

55. B. H. 7

32

LES DIVERSES OEUVRES

DE L'ILLVSTRISSIME
CARDINAL DV PERRON,
ARCHEVESQVE DE SENS, PRIMAT
des Gaules & de Germanie, & grand
Aumosnier de France.

CONTENANT PLUSIEURS LIVRES, CONFERENCES,
Discours, Harangues, Lettres d'Estat & autres, Traductions, Poësies, &
Traitez tant d'Eloquence, Philosophie que Theologie non encor veus ny
publicz.

ENSEMBLE TOUS SES ECRITS MIS AV IOVR
*de son vivant, & maintenant rimprimez sur ses exemplaires laissez
reueus, corrigez & augmentez de sa main.*

SECONDE EDITION AVGMENTEE.



A PARIS,
Par ANTOINE ESTIENE, Imprimeur ordinaire du Roy,
ruë S. Iacques, à l'Oliuier de Robert Estiene.

M. DC. XXIX.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE.

OLIVER

THE OLIVER COMPANY

NEW YORK

THE OLIVER COMPANY
NEW YORK

THE OLIVER COMPANY
NEW YORK



THE OLIVER COMPANY
NEW YORK

THE OLIVER COMPANY
NEW YORK



L'IMPRIMEUR AV

LECTEUR.



OICV vn fidele recueil de ce que feu Monseigneur le Cardinal du PERRON a fait imprimer de son vivant; & de tout ce qu'il a laissé, qui n'estoit encore mis en lumiere, & qui a esté conserué, tant par feu Monsieur l'Archeuesque de Sens son frere, que par Monsieur du Perron son Neveu, & autres personnes qui luy estoient si familières, qu'il n'y a aucun Traitté, la lecture duquel ne luy donne & approuue le merite de porter le nom d'un si grand & celebre Auteur; encore qu'il y ait quelques fucilles, lesquelles ne sembleront aussi polies que le reste, pour n'auoir esté par luy reueuës, & ayants esté faictes dès ses jeunes ans, sans intention qu'elles vissent le iour: Mais estâts iugéestres-vriles, ie n'en ay voulu frustrer le public, nonplus que de quelques vnes des Lettres qu'il n'eust permis estre imprimées, lesquelles neantmoins j'ay publiées, pour conseruer à la posterité, la memoire de ses tant signalez seruices rendus à l'Eglise & à cét Estat.



T A B L E

DES LIVRES, TRAICTEZ,

DISCOVRS, POESIES, ET AVTRES

Oeuures contenuës en ce Volume.

R ÉPLIQUE à la responce de quelques Ministres, sur un certain escript touchant leur vocation, nouvellement à eux adressé.	Pag. 1
ACTES de la Conference tenue en presence du Roy, à Fontainebleau, entre le sieur Euesque d'Eureux & le sieur du Plessis.	77
Premier passage de Jean Duns, dict l'Escot, touchant le saint Sacrement de l'Eucharistie.	111
Second passage de Durandus, touchant le mesme Sacrement.	121
Troisième passage de saint Jean Chrysostome sur la priere des Saints.	126
Quatrième passage du mesme auteur, & de la mesme priere.	130
Cinquième passage de S. Hierôme aussi sur la priere des Saints.	136
Sixième passage de S. Cyrille Alexandrin, de l'honneur rendu à la Croix.	140
Septième passage de la loy des Empereurs Theodose & Valentinian, alléguée contre la veneration de la Croix.	146
Huictième, de S. Bernard, de l'honneur deu à la Mere de Dieu.	151
Neufième, de Theodoret, de la veneration des Images des Saints.	157
REYTATION du faux discours de la Conference.	171
Du premier passage de l'Escot.	175
Du second passage de Durandus.	194
Du troisième & quatrième de S. Jean Chrysostome.	197
Du cinquième de S. Hierôme.	201
Du sixième de S. Cyrille Alexand.	202
Du saint Sacrifice de la Messe.	212
Du septième passage, des Empereurs.	221
Du huictième & neuvième.	222
Recriminations du sieur du Plessis, contre Gratian auteur du Decret.	257
Objection 1. d'un passage du 3. Concile de Carthage, des appellations au saint Siege Romain.	156
Objection 2. d'un autre lieu du mesme Concile contre le Celibat des Prestres.	266
Objection 3. d'un lieu de S. Augustin, touchant les Decretales.	273
Oeuures Diu.	ã iij

<i>Recriminations du sieur du Plessis, contre l'Euesque d'Eureux.</i>	275
<i>Obiection 1. d'un passage du Deuteronome.</i>	276
<i>Obiection 2. d'un lieu de S. Paul aux Ephes.</i>	281
<i>Obiection 3. de la degradation de l'Euesque Melitius.</i>	284
<i>Obiection 4. de la degradation d'Ursatius & Valens.</i>	287
<i>Obiection 5. d'un lieu de saint Jrenée pour la suecession des Euesques.</i>	291
<i>Obiection 6. d'un lieu de S. Augustin, de l'autorité de l'Eglise.</i>	298
ARTICLES des Ministres & autres appelez par Madame sœur du Roy, pour la Conference proposée entre eux & le sieur Euesque d'Eureux.	307
<i>D'un passage de S. Augustin, sur l'autorité de l'Escripture & de l'Eglise.</i>	336
<i>De l'oblation de la sainte Eucharistie, & du Sacrifice de l'Autel.</i>	340
REFUTATION de l'Escript de Maître Daniel Tilenus, contre un discours touchant les Traditions Apostoliques, par le sieur Euesque d'Eureux.	359
<i>De la veneration des Saints & de leurs Reliques.</i>	431
<i>De la priere pour les morts.</i>	465
<i>Des ieunes du Carême.</i>	480
<i>Du Celibat des gens d'Eglise.</i>	490
<i>De la Confirmation, mixtion de l'eau & du vin, & Consecration des Autels.</i>	500
<i>Du Sacrifice de l'Eucharistie.</i>	502
DISCOVERS recueilly par le sieur de Beaulieu, des propos que Monsieur l'Euesque d'Eureux tint à Monsieur de Sancy, sur l'autorité & necessité des Traditions Apostoliques.	519. & c.
DISCOVERS Spirituel, sur le premier verset du Pseaume 122. Ad te leuau i oculos meos, &c. Prononcé en la Congregation de nostre Dame de Vie-saine, l'an 1585. par Jacques Dauy, du Perron, Lecteur de la Chambre du Roy.	533. & c.
DISCOVERS sur la comparaison des Vertus Morales & Theologales, fait par le commandement du Roy Henry III. par Jacques Dauy, du Perron, Lecteur de la Chambre du Roy.	581. & c.
HARANGVE faite de la part de la Chambre Ecclesiastique, en celle du tiers Estat, sur l'article du Serment, par Monseigneur le Cardinal du Perron, Archeuesque de Sens, Primat des Gaules & de Germanie, & grand Aumosnier de France.	593. & c.
ORAISON funebre sur la mort de Monsieur de Ronsard, prononcée en la Chapelle de Boncourt, l'an 1586. le iour de la feste saint Mathias, par Monsieur du Perron, depuis Euesque d'Eureux, & apres Cardinal, Archeuesque de Sens, & grand Aumosnier de France, lors âgé de 27. ans.	649. & c.

SERMONS.

<i>Première partie d'un Sermon fait à Eureux le iour de Pasques.</i>	677
677. & f.	
<i>Sermon fait en l'Eglise de nostre Dame, le iour de la Pentecoste.</i>	681. & f.
<i>Sermon fait à Sens le iour de la Toussainct.</i>	694. & f.
<i>Version d'un Sermon de Beda, fait pour les Sainctz.</i>	704. & f.
<i>Commencement du premier Sermon fait à saint Mederic.</i>	709. & f.
<i>HARANGVE faicte pour le Roy Henry III. aux seconds Estats de Blois.</i>	713. & f.
<i>PREMIERE Oraison de Ciceron contre Verres.</i>	722. & f.
<i>Epistre de Ciceron à Quintus son frere.</i>	739. & f.
<i>LETTRE esrite au sieur de Morlas, à l'aduenement du feu Roy à la Couronne.</i>	754. & f.
<i>AVANT-DISCVRS de Rhetorique, ou Traicté de l'Eloquence.</i>	759. & f.
<i>LETTRE de consolation à Monsieur l'Admiral de Joyeuse, sur la mort de sa maistrresse.</i>	771. & f.
<i>SVBIET de la lettre de Phyllis à Demophon, Jmitation d'Onide.</i>	775. & f.
<i>Lettre de Phyllis à Demophon.</i>	776. & f.
<i>TRAICTE des Vertus Morales.</i>	783. & f.
<i>De la necessité de la Morale.</i>	784. & f.
<i>De la Felicité.</i>	785. & f.
<i>La definition de la Felicité.</i>	786. & f.
<i>Des fausses opinions, touchant la Felicité.</i>	787
<i>La Felicité n'est point aux biens du corps.</i>	ibid. & f.
<i>D E S VERTUS.</i>	788
<i>A sçauoir si la Vertu est naturelle.</i>	788. & f.
<i>En quoy s'occupe la Vertu.</i>	789
<i>Des actions.</i>	790. & f.
<i>De la definition de la Vertu.</i>	ibid. & f.
<i>De l'Ignorance.</i>	791. & f.
<i>De la volonté du Conseil & de l'Election.</i>	792
<i>Des troubles de l'Ame.</i>	ibid. & f.
<i>De l'Amour.</i>	793. & f.
<i>Des troubles de l'Appetit irascible.</i>	795
<i>Des troubles moins principaux.</i>	ibid. & f.
<i>D E S VERTUS.</i>	796. & f.
<i>De la Force.</i>	798
<i>De la Temperance.</i>	ibid.
<i>De la Liberalité.</i>	798. & f.
<i>De la Magnificence.</i>	799. & f.
<i>De la Modestie.</i>	800
<i>De la Douceur.</i>	ibid.
<i>De l'Affabilité.</i>	ibid.

<i>De la bonne Conuersation.</i>	801
<i>De la Verité.</i>	ibid.
<i>De la Iustice.</i>	ibid.
<i>Des Vertus de l'entendement.</i>	802
<i>Des degrez de la Vertu & du Vice.</i>	ibid. & f.
<i>De l'Amitié.</i>	803. & f.
<i>De la Felicité Contemplative.</i>	804
<i>TRADVCTION du premier liure des Ethiques d'Aristote.</i>	805. & f.
<i>DISCOVRS de la Cognoissance, prononcé deuant le Roy Henry III.</i>	825. & f.
<i>DISCOVRS de l'Ame, prononcé deuant le Roy Henry III.</i>	831. & f.
<i>LETTRE pour la conuersion de Madamoselle sa mere.</i>	835. & f.
<i>LETTRE à vn sien Oncle sur sa conuersion.</i>	839. & f.
<i>LETTRE, en laquelle est sommairement traité ce que veut dire, Suffisance de l'Escripture, enuoyée à Monsieur de Cherelles, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & Priué, & Maître d'hôtel ordinaire de sa Majesté.</i>	843. & f.
<i>BREF traité de l'Eucharistie, auquel par raisons & arguments insaisissables pris de la sainte Escripture, est prouuée la présence réelle du Corps de nostre Seigneur, au S. Sacrement de l'Autel; & respondu distinctement à toutes les obiections tirées de la mesme sainte Escripture, par les aduersaires de l'Eglise. Fait en l'an 1597. pour la conuersion de Monsieur de Sancy, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & Priué, & Superintendant de ses Finances.</i>	846. & f.
<i>LETTRE à vn Prince.</i>	856. & f.
<i>LETTRE au Roy Henry IV. sur son Absolution.</i>	858. & f.
<i>Lettre sur le mesme sujet.</i>	860
<i>Lettre sur le mesme sujet.</i>	861
<i>Lettre à sa Sainteté intitulée, SANCTISSIMO & Beatissimo D. nostro, ac Patri, CLEMENTI, diuina Prouidentia Vniuersalis Ecclesie Papæ VIII. S. humillima pedum oscula.</i>	861. & f.
<i>LETTRE au Cardinal Aldobrandin.</i>	865. & f.
<i>LETTRE au Cardinal Baronius.</i>	866. & f.
<i>LETTRE de congratulation à Monseigneur le Chancelier de Bellièvre,</i>	867. & f.
<i>REMERCIEMENT de vive voix, au Roy HENRY LE GRAND. receuant de sa main le Chapeau de Cardinal.</i>	869. & f.
<i>LETTRE de remerciement au Roy HENRY LE GRAND, lors de sa promotion à l'Archeuesché de Sens, & grande Aumosnerie de France.</i>	871
<i>LETTRE au mesme, sur l'Estat des affaires de Venise.</i>	872. & f.
<i>Lettre de sa Sainteté, suscrite, SANCTISSIMO ac Beatissimo Patri ac Domino, Domino PAVLO V. diuina Prouidentia Vniuersalis Ecclesie Papæ, humillima pedum oscula.</i>	882

LETTRE enuoyée à Monsieur de Casaubon en Angleterre.	882.
DE Tempore Concilij Nicæni I. Præfatio Commentario Gelasij Cyziceni præfixa, in editione anni M.DC. VIII.	884.
Première Partie de l'Examen du Livre du sieur du Plessis contre la Messe.	pag. 894.
Commencement de la seconde Partie dudit Examen.	p. 1094.

R ECVEIL des Poësies de Monsieur du Perron, depuis Euesque d'Eureux, & apres Cardinal, Archeuesque de Sens, & grand Aumosnier de France.	pag. 1. & f. sur la fin du livre.
Stances.	3. & f.
Version du Pseaume sixième, Domine ne in furore.	4. & f.
Version du Pseaume 103. Benedic anima mea Domino.	7. & f.
Version du Pseaume 136. Super flumina Babylonis.	10. & f.
Version de l'Hymne, Pange lingua gloriosi.	11. & f.
Version de l'Hymne, Vexilla Regis prodeunt.	12. & f.
Version de l'Hymne, Pange lingua gloriosi Prælium certaminis.	13. & f.
Version du Pseaume dix-neufième, Exaudiat te Dominus.	15. & f.
Cantique de la Vierge Marie.	17. & f.
Tombeau de Catherine de Medicis, Roynie de France.	20. & f.
L'Ombre de Monsieur l'Amiral de Ioyeuse, sous le nom de Daphnis, par- lant au feu Roy Henry III.	23. & f.
Au Roy pour ses Estrennes, Stances.	26. & f.
Stances pour la venue du Roy à Paris.	38. & f.
Sur la blessure du Roy, & le parricide attentat de Jean Chastel.	42. & f.
Pour Madame sœur du Roy.	48. & f.
Stances.	50. & f.
Version de l'Ode d'Horace, Sic te diua potens Cypri.	52. & f.
Le temple de l'Inconstance.	54. & f.
Imitation de la première Ode d'Horace.	55. & f.
Stances.	57. & f. 59. & f. 60. & f. 61. & f.
Complainte.	62. & f.
Plainte de Penelopé à Ulysse, pour sa trop longue absence, Traduite du La- tin d'Ovide.	65. & f.
Confession amoureuse, & regret d'auoir aimé une infidelle & inconstante beauté.	71. & f.
Sonnets.	74. 75.
Partie du premier livre de l'Æneide de Virgile.	75. & f.
Partie du quatrième livre de l'Æneide de Virgile.	95. & f.
Lettre enuoyée à la Serenissime Reyne Marguerite.	105. & f.
A Monsieur le Chancelier de Bellièvre, luy dediant la Traduction de deux Odes d'Horace.	106. & f.
Pour l'entrée d'un Ballet.	107. & f.

Sur la mort d'un sien amy.

109

Tombeau de Monsieur l'Admiral de Joyeuse.

ibid.

Tombeau de Monsieur le Marquis de Magnelay.

110

Tombeau de Monsieur Marion, Conseiller du Roy en son Conseil d'Estat,
Et son Aduocat en sa Cour de Parlement de Paris.

ibid.

Paraphrase sur le Pscaume, Domine exaudi orationem meam. 111. & f.
Stances pieuses. 113. & f.

Stances pour exciter à l'amour de Dieu. 115. & f.

Sur la mort de la Reyne d'Ecosse Et d'Irlande. 117.

DISCOVRS sommaire de la vie & trespas de l'Illustre Cardinal du Perron. 1. & f.

PRIVILEGE DU ROY.



LE ROY, PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlements, Baillifs Seneschaux, ou leurs Lieutenants, & tous autres nos Iudiciers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien amé ANTOINE ESTIENNE, nostre Imprimeur ordinaire, s'estant depuis long temps employé avec grand soin & despesne, pour recouurer deux Volumes des Oeuvres de nostre trechier Cousin, le feu Cardinal du PERRON, tant imprimées que non imprimées, le premier intitulé, *Histoire de la Crance Vniuerselle du S. Sacrement de l'Eueu ARISTIA*, en toutes ses parties & par tous les siecles, contre la liure faict par le fleur du Plessis contre la Messe: & l'autre intitulé, *Les Opuscales ou Diuerses Oeuvres dudit fleur Cardinal*, contenant tout ce qui a esté imprimé de son vivant, & plusieurs traittez & discours non encorés venus. Ledit ESTIENNE desireroit mettre au iour lesdits deux Volumes, s'il nous plaisoit luy octroyer nos lettres de permission sur ce necessaires, dont il nous a tres-humblement fait supplier. A CES CAUSES, ne voulans (afin d'auancer d'autr plus la gloire de Dieu) que le public soit privé de la cognoissance & de doctric d'un trauail si diuin. Nous auons prmis, & par ces presentes permettrons audit ESTIENNE, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter lesdits deux Volumes, ensemble les Versions & Traductions faites ou à faire, en quelques Langues que ce soit, tant desdits Volumes, que du Volume par luy à imprimer en veu de nos lettres, intitulé *Replique à la Responce du Serenissime Roy de la grande Britaigne*: & faire lesdites impressions par tels Imprimeurs & Libraires que bñ luy semblera pendant le tēps de dix ans entiers & reuolus, à compter du iour & date de celdites presentes: Faisant aires expresse inhibitions & defences à tous Marchands Libraires, Imprimeurs & autres de quelque estat & qualite qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, debiter, contrefaire alterer, ny apporter de contrefaits des pais estrangers, lesdits trois Volumes, en quelque langue que ce soit, à peine de trois mil liures d'amēde, applicable vn tiers aux pauvres, vn tiers au denonciateur, & l'autre audit ESTIENNE, & de tous despens, dommages & interets. Auquel effect, & afin de pouruoir d'autant plus au soulagement dudit ESTIENNE, qui pourroit autrement estre diuert & consommé en frais & despesnes pardeuant diuers Iuges, nous auons referuē en nostre Conseil, la cognoissance des contrauentions à celdites presentes: desquelles faisant mettre vn extrait au commencement ou à la fin de chacun exemplaire desdits Volumes, nous vooldrions icelles estre teñues pour publiées & iustificament signifiées, & qu'au vidimus ou copies signées par vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires soy soit adioustée cōme au present original. Si vous mandons & à chacun de vous endroit soy enjoignons, que de nos presentes grace, cōgé & permission, & du contenu cy-dessus, vous faciez & laissez iouir & vser pleinement & paisiblement ledit ESTIENNE, & ceux qui auront droit de luy: enjoignant de par nous, comme nous faisons par ces presentes, au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire tous exploits de faicte, contrainte & assignations necessaires pour l'execution de celdites presentes, sans pour ce demander congé, placer, visa, ne paresis. Car tel est nostre plaisir: Nonobstant oppositions ou appellations quelconques, Clameur de Haro, Charte Normande, prise à partie, & autres lettres à ce contraire: ausquelles nous auons expressement derogé & derogons par celdites presentes. DONNE au camp deuant Monheurt, le premier iour de Decembre, l'an de grace 1611. & de nostre regne le douzieme, Par Le Roy en son Conseil, PHILIPPES. Et scellé du grand sceau de ceste iance.







DISCOVRS SOMMAIRE
DE LA VIE ET TRESPAS
DE L'ILLVSTRISIME
CARDINAL DV PERRON.



Es Historiens, tant sacrez que Prophanes, témoignent qu'il est arriué à plusieurs grands personnages, nays pour le salut & la gloire de leurs païs, d'auoir esté exposez és premiers ans d'apres leur naissance, à plusieurs accidens perilleux & hasardeux: Et ce, comme par vn certain conseil diuin, qui semble vouloir que routes les choses grandes, commencent par la repugnance & la contradiction: Ou bien parce que les puissances spirituelles, ennemies du bien & de l'utilité publique, s'estudient à combattre, & empescher le progrez de ce qu'elles scauent estre destiné, pour le procurer. Cela est témoigné estre arriué à Moÿse, à Cyrus, à Romulus, & à plusieurs autres, qu'il seroit trop long de rapporter icy: Mais particulièrement à celuy dont nous auons à faire mention.

SEs parents, qui estoient sortis de deux maisons nobles & anciennes de la basse Normandie, l'une ditte du Perron, & l'autre de Languerville; ayants esté imbus de l'erreur qui commençoit à courir lors (comme la pluspart des plus beaux & plus curieux esprits, en furent infectez) & s'estants donné la foy, pour se marier ensemble, ne peurent exécuter leur dessein, qu'au bout de sept ans, à cause de la rigueur, qui se pratiquoit contre ceux de ce party: Pourtant ils se resolurent de s'en aller à Genéue où s'estants rendus, quelque temps, l'un apres l'autre, ils s'habituèrent en la Seigneurie de Berne, sur les confins de Sauoye, où parut premierement au monde, cest autre Iosué, né pour le bien & le salut de son païs & de sa Religion, & ordonné de Dieu, pour destruire les murs de ceste nouvelle Hierico.

DES qu'il commença à entrer en l'age où les lineaments & les mou-
O. Diverses. é

uements du corps & de l'esprit, commencent à se former, on recogneut en luy, les premiers rayons & les premieres matques de ceste grace & de cest aggrément, qu'on y a veu teluire depuis. Car on ne peut dite de quelle beauré de corps & d'esprit, il estoit doué, & comme ceux qui le voyoient, en auguroient quelque chose de grand, & surpassant la portée ordinaire des hommes: Toutes ses actions & tous ses propos estants vifs, graues & serieux, & beaucoup par delà ce que son age en deuoit faire esperer. Si tost qu'il eut appris à parler & à lire, (car il y eut fort peu d'interualle entre les deux,) Il se mit, & comme de luy-mesme, à l'estude des Lettres, où il comptenoit & apprenoit plus en vne heure, qu'en autre n'eust fait en dix.

APRES que la paix fut faicte en France, ses parents resolutent de s'y en reuenir, où ils ne furent pas plustost arriuez, que passant par la haute Normandie, pour s'en retourner en leur pais, ils se trouuerent arrestez dans la ville de Roüen, par le siege que le Roy Charles IX. y mist: laquelle estant prise, son pere fut retenu prisonnier dans le vieux Palais: & la mere, avec vn autre de ses enfans & luy, se sauua desguisée à trauers toute l'armée: L'Ange ordonné pour la guide de celuy qui estoit destiné pour seruir vn iour de lumiere & de guide en l'Eglise de Dieu, les conduisant & les faisant passer asseutément, au milieu de tous les perils qui se rencontrent en telles occasions.

DE là, s'estants tous retournuez en la basse Normandie; apres qu'ils y eurent esté quelque temps, vn autre trouble arriva, qui les fit fuir en l'Isle de Iersé, appartenant au Roy d'Angleterre. Ce trouble estant appaisé, au bout de trois ans, ils tepasserent en France. Puis vn autre estant encoré suruenu, ils retournerent en ladire Isle. De dite les hasards, les perils, & les accidents qui leur suruindrent en ces allées & vneuës, qui estoient comme autant de vents impetueux, qui agitoient la naissance de ceste nouvelle plante, destinée pour porter vn iour tant de fruit, il n'en est point de besoin. Ceux qui scauent que c'est de tels voyages & de telles peregrinations, se le pourront assez proposer. Là il se donna encoré plus soigneusement à l'estude, & à l'amour des Lettres, & y fit vn si grand progrez, qu'en chacun de demouroit émerueillé. Depuis sa tendre leunesse, iusques en l'age de dix ans, il y fut aydé de son Pere, homme versé en toute sorte de bonne litterature, & qui luy donna les premiers commencements de la langue Latine, & des Mathematiques. Son esprit s'attacha grandement à la lecture des Poëtes, comme il est ordinaire en cest age, aux esprits éleuez. Et sur tout, il aymoit Virgile & Horace, mais particulièrement le premier, duquel il apprenoit ordinairement cent vers en vne heure. Or comme il estoit né pour enseigner, & non pour estre enseigné; il fuir quasi toutes ses études, seul, & principalement, dès qu'il eut atteint l'age de dix ans: depuis lequel, iamais homme ne luy monstra rien: mais

au contraite, enseigna & monstra à tous ceux qui approchoient de luy. Lots il se mit à estudier le Grec & la Philosophie, tout ensemble, & commença l'un & l'autre, par la Logique d'Aristote. Ceux qui sont versez aux Lettres, scauent quelles difficultez, & quelles aspretez il y auoit en ceste maniere d'estudier, & quel genie il falloit pour les surmonter. Dès qu'il eut fait quelque progrès en ceste Langue, il se donna, ainsi qu'il auoit fait en la langue Latine, à la lecture des Poëres Grecs, & nommément d'Homere, d'Hesiodé, & de Pindare, en apprenant leurs vers, avec la mesme promptitude & la mesme facilité : Et sa memoire vint iusques à vn tel degré de bonté & de fertilité, qu'en ayant leu vn grand nombre seulement vne fois, il les retenoit & les recitoit par cœur. De ceste estude, il se mit en celle de la langue Hebraïque, laquelle il apprit encote seul, & de façon que dans peu de temps, il la sceut lire sans poincts; Et y profita tant, qu'en peu d'heure il en fit leçon à certaines personnes qui le hanroient, du nombre desquels il y en auoit quelques-vns des Ministres. Et ce, comme pour prendre possession de ceste age-la, de l'auantage qu'il a eu depuis, de les instruire & de les enseigner.

LA Paix estant faicte derechef, & ses parents estants retoutnez, sous son ombre, en la Normandie, ils n'y furent pas long-temps, que voila Monsieur le Duc d'Alençon, qui leue vn party, & ceux de la Religion pretendüe reformée, qui prennent les armes en sa faueur : du nombre desquels, furent les sieurs de Montgomery & de Coulombieres. Pour à quoy remedier, Monsieur le Mareschal de Matignon fut enuoyé avec vne armée, par la Reyne Catherine. Le siege ayant esté mis en la ville de Saint Lo, où estoit ledit sieur de Coulombiete, deux compagnies de gens de pied furent ordonnées pour aller saisir la maison de Languerville, appartenante à vn des oncles maternels de celuy dont nous sommes en propos, en laquelle son pere & sa mere estoient, avec toute leur famille. De dite non plus, lestigueurs qu'ils éprouuerent lors, & les dangers, où ils se virent prests d'entrer, c'est chose qui n'est point necessaire : Le temps & les occasions où ils se trouuerent, le peuuent assez faire iuger.

LA Paix estant faicte vne autre fois, & s'estant passé quelque interualle depuis, le Roy Henry III. qui estoit arriué à la Couronne, par la mort du Roy Charles IX. s'achemina à Blois, pout y tenir les Estats : lors vn Gentilhomme de la Cour, nommé Monsieur de Lancosme, estant allé en la basse Normandie, pour y voir Monsieur le Mareschal de Matignon, il luy fut parlé de ce ieune home, comme d'une merueille, & qu'à des ses premiers ans (car il n'en auoit lors, que dix sept accomplis) auoit remply vn chacun d'admiration. Aussi-tost qu'il l'eut veu & entendu, il en prit vn si grand goust, qu'il iugea que c'eust esté trop de dommage, qu'un tel esprit fust demeuré plus long temps en vn coin du monde. Et partant le conuia d'aller voir la Court, comme n'e'a

pouuant rencontrer de long temps, vne occasion pareille, à cause de l'Assemblée celebre des Estats, qui se tenoit. Luy, qui sollicité par la grandeur de son genie, lequel ne luy pouuoit plus petmettre de demeurer en vn lieu si peu capable de le contenir, auoit déjà projecté en son esprit, plusieurs desseins d'en sortir, y consentit facilement, quoy qu'il fust d'une Religion contraire à celle du lieu où il luy falloit aller: pourtant il se resolut de s'acheminer à Blois avecques luy: Ou il ne fut pas plustost arriué. que le Roy ne demandast à le voir. Dès la premiere fois qu'il eut l'honneur de parler deuant sa Majesté (qui fut à l'heure de son disner, & où plusieurs des principaux de la Cour, assisterent) il les remplit tous de merueille & d'estonnement. Lors il y en eut plusieurs, (qui soit par curiosité, ou par ialousie) voulurent faire preuue de son sçauoir, & à ceste cause, ne manquerent à enuoyer aussi tost, chercher de toutes parts, des hommes pour luy opposer. Mais comme il arriue tousiours, que les choses grandes & puissantes, se cognoissent mieux par la resistance & par l'opposition, ce fut alors qu'il se fit d'auantage paroistre: Car les ayants tous confondus, il n'y en eut pas vn assez hardy, pour se presenter deuant luy la seconde fois. De sorte que le Roy allant à Poictiers, comme il fit à l'issüe des Estats, il se resolut, faute de trouuer personne qui luy osast plus resister, de les prouoquer par toutes sortes de manieres; Et par ainsi d'affiger, & de monter en chaire es Escholes publiques, pour y prouuer & demonstrier ce qu'il auoit commencé à proposer & à soustenir deuant sa Majesté. Le bruit & l'éclat de ces contentions, ayant duré iusques au retour de la Cour à Paris; là comme en vn plus grand & plus resonnant theatre, & où il y auoit plus grand nombre d'esprits capables d'entreprendre & supporter le combat, il voulut, non seulement recommencer à y entrer avec ceux contre lesquels ill'auoit déjà entrepris, mais aussi avec tous les autres qui s'y voudroient presenter: Se mettant à faire des défis nouueaux, soit publics ou particuliers, pour disputer sur quelques-vnes des principales disciplines, & nommément sur la Philosophie & les Mathematiques. Là donc il monta en chaire, en l'habit mesme auquel sa condition & sa profession d'alors, le faisoit trouuer, qui estoit avec la cappé & l'espée au costé, tant dans la grande salle des Augustins, qu'en quelques autres de l'Vniuersité: sans que personne s'osast presenter, pour luy contredire; maistout le monde y courant, comme à vn prodige, digne plustost d'estre admiré, qu'imité ou impugné. Dès lors le champ des Sciences & des Muses, luy fut tellement acquis, qu'il ne s'est trouué depuis, vn seul hōme qui ayt peu soustenir iusques à la troisieme proposition d'aucun propos de doctrine, qu'il ayt voulu entreprendre: Et a conserué cest auantage, iusques à l'heure de la mort, non seulement en France, mais par tout ailleurs où il s'est trouué.

SES premieres contentions & premieres agitations, estant terminées, lesquelles (comme l'on peut croire) ne luy firent enaquer d'enuieux,

non plus que d'admirateurs, & principalement estant de la condition & de la Religión dont il faisoit profession au sçeu d'un chacun, alleché par la lecture des Escrits de saint Thomas, & particulièrement sur Aristote, il se mit à lire la Somme, avec autant de progrès & de fruit, comme celui qu'il auoit fait en ses autres estudes, le doit faire penser. Pendant ce temps, il alla plusieurs fois disputer aux Iesuites, où son erreur n'empecha point, & ce comme par un priuilege special acquis à son erudition non commune, qu'il ne fust receu avec route sorte de caresse & d'applaudissement. Un peu apres, il vint à faire son amitié avec feu Monsieur de Tyron, l'un des plus dignes ornemens de nostre langue François, voire de nostre nation: Lequel tout autant qu'il auoit esté éloigné de l'aymer, pendant l'ardeur & la violence de ces contentions dont nous auons parlé, venant à goûter la douceur & la candeur de son esprit & de son naturel, qui n'estoit rude, qu'à ceux qui ne luy vouloient point ceder, le prit en telle affection, qu'il ne pouuoit plus viure qu'en sa compagnie. De sorte qu'ils passoient tous les iours & les nuicts ensemble, sans que rien les peust separer. Lors comme la lumiere de cest esprit, qui ne pouuoit souffrir aucunes sortes de tenebres, vid par la conuersation de cest excellent personnage, que ce seroit un grand ornement adiousté à ses autres rares qualitez, que celui de l'eloquence François, s'il s'y appliquoit, (Car pour la Poésie, ils'y estoit addonné dès ses plus ieunes ans, & non sans des marques tres apparentes, de ce qui en est paru depuis) Il se donna à l'une & à l'autre de ces deux estudes, avec toute sorte de soin. Chose à quoy le porta encore l'honneur qu'il eut d'entrer au seruice particulier du Roy Henry III. à la sollicitation & recommandation dudit Sieur de Tyron, qui comme las de la Cour, & voulant jouyr du fruit & du loyer de ses dignes seruices, le proposa au Roy, pour entrer en sa place, & pour donner à ce Prince, les honnestes entretiens, que son amour aux lettres plus polies, luy faisoit communément rechercher. Il ne se peut dire avec quel estime, quel applaudissement, & quelle affection il fut receu & chery de luy; quels honneurs & quelles faueurs il luy fit; quel temps il passoit à l'entretenir; quel soin il auoit de voir ses Escrits, de luy en faire faire sur les sujets plus importants & plus considerables, qui se presentoient lors, & rant en Prose comme en Poésie; l'honneur qu'il luy faisoit, de luy écrire, & sur les mesmes sujets de science & d'eloquence, dont il l'auoit entretenu, & le cas qu'il faisoit de ses lettres, lors que par son commandement expres, il auoit entrepris de luy en adresser.

COMME nous auons dit que la lecture des Liures de la Philosophie, & de saint Thomas, l'engagea à l'estude de la Scholastique, & particulièrement de la Somme: Ainsi la mesme Scholastique l'engagea, & comme insensiblement, à lire les Peres, & particulièrement saint Augustin: Où cest esprit subtil & penetrant, & qui auoit grande sympathie, pour ce regard, avec celui de cest excellent Auteur, ne se fut pas

long temps appliqué, qu'il n'en tiraſt vn tres-grand fruit, & qu'il n'y découurist bien-toſt la verité de l'erreur, dont il auoit eſté deceu. Ce fut alors qu'il le donna rour à faiſt à l'eſtude, & à l'amour de la Theologie. Ce fut lors qu'il reuouqua du tout ſon cœur des autres profeſſions, auxquelles il auoit eu intention de ſe porter, pour s'appliquer entierement à celle-là : En laquelle il fit tant de progrès en peu d'heure, & particulierement pour ce qui regardoit les controuerſes de la Religion, qu'à peine le pouroit on, non pas dire, mais imaginer.

En ce temps arriua qu'un Gentilhomme, nommé Monsieur de Chaumont, de l'illuſtre Maïſon de la Rochefoucault, doié de beaucoup de ſorte de loüables vertus, l'eſtant venu voir, pour paſſer quelques heures, en l'honneſte & ingenieux exercice du jeu des échets, auquel l'un & l'autre eſtoient fort verlez, il trouua ſur ſa table le liure du traité de l'Egliſe du ſieur du Pleſſis, qui commençoit à auoir cours. Apres auoir eu quelque propos tels que l'occupation qu'ils auoient, leur pouuoit ſuggerer, ils vindrent à parler de ceſt ouurage, & des mauuaïſes raiſons & faulſes citations, qui s'y trouuoient. Ce que ledit ſieur de Chaumont ne pouuant croire, comme eſtant des plus paſſionnez en ſon opinion, il luy offrit de luy verifier en la preſence de qui il voudroit amener. En attendant qu'il ſe preſentast quelqu'un pour ceſt effect, ils employerent pluſieurs heures & pluſieurs iours à la lecture & à l'examen de ce liure : duquel la verité s'eſtant trouuée telle qu'il la luy auoit représentée, & les paſſages, ſoit de l'Eſcriture, ſoit des Peie, s'eſtants trouuez auſſi mal appliquez & auſſi mal entendus, il ſe reſolut, eſtant éclaircy du reſte des autres poincts, qui n'y eſtoient pas traitéz, de ſe faire Catholique. Le bruit de ſon inſtruction s'eſtant répandu par la Cour, & par Paris, & quelques perſonnes de qualiré, & feu Monsieur le Duc de Nets entre autres, ayants deſiré d'en faire eſtendre le fruit iuſques à ſes ſœurs ; il fut trouué bon de faire quelque Conference avec vn Miniſtre qui eſtoit à l'Ambaſſadeur d'Angleterre, elles n'ayants pas aſſez de confiance en leur propre ſuffiſance, pour teter ſeules le combar. Le iour pris & l'heure venue, la diſpute fut commencée & continuée par quelques iours : dont ledit Miniſtre ſe trouua ſi touché, qu'au lieu de ſeruir à fortifier les autres, il fut tout ébranlé & tout perſuadé luy meſme ; & de telle façon, que l'Ambaſſadeur fut contrain de le renuoyer promptement en ſon païs, de peur qu'il n'abjuſt ſon erreur, comme il y eſtoit tout porté.

Ceſte action, ſuiuie de quelques autres pareilles, ne fut pas pluſtoſt diuulgée, que cela donna vn merueilleux ſurcroiſt de nom & de reputation, à ce nouveau combattant. Car d'autant plus que le ſujer & la matiere en eſtoient dignes, d'autant plus l'eſtime s'en augmenroit, & s'en multiplier. Lors rous d'un commun accord, tant grands comme petits, ſçauants comme ignorants, commencerent à le deſirer & à le rechercher : En ſorte qu'il n'auoit quaſi pas du temps, pour ſatisfaire aux viſites qui luy eſtoient faiſtes, & à celles qu'il eſtoit conuié de faire és lieux plus

estimez & plus qualifiez. Car c'estoit à qui l'auroit, & à qui le festoyeroit : C'estoit à qui rechercherait ceux qui auoient quelque habitude avec luy, pour faire qu'on le peust cognoistre, & qu'on peust voir ceste merueille, qu'on disoit n'auoir point eu de pareille es siecles passez. Et particulieremēt, ceux qui auoient des parents ou amis infectez de ce venin, ou qui s'en sentoient infectez ou entachez eux-mesmes, y recouroient, & s'en approchoient. Il ne se peut dire combien de personnes de metire & de qualité, s'en trouuerent éclaircies, & combien l'insolence des heretiques, & nommément des Ministres, qui iusques alors n'auoient point trouué de bride, pour la refrener, s'en trouua rabbatuë. Car c'est chose estrange que depuis la naissance de ceste erreur, il n'estoit pas iusques aux simples femmes, qui ne fussent à rout propos, sur la dispute, & qui n'y prouoquassent ceux avec lesquels elles se rencontroient. Là où ce nouveau Dauid, ayant vne fois commencé à leur liurer le combat, & à leur faire sentir la force & la vigueur de son bras, & principalement estant forifié des armes de l'Eglise, ceste insolence fut aussi-tost conuertie en timidité : Les loix & les ordonnances de n'entrer point en dispute & en conference, non iamais ouïes ny entenduës en leur party, estant incontinent apres decretées & publiées.

SVR ces entrefaictes, arriua la mort du grand Ronfard, le Pere, l'ornement, & la gloire de la Poësie Françoisie grand ennemy, & grand impugnateur des Ministres & de l'erreur : lequel, comme il auoit grandement meritè des lettres, & de l'Eglise, & nommément par cest excellent ouurage qu'il fit contre ceux qui l'attaquants avec elle, conioignirent son interest avec le sien ; tous les hommes plus sçauants d'alors, le resolerent de rendre à sa memoire, quelque partie de l'honneur qu'il auoit meritè ; & d'un commun accord, propolerēt de prier celuy dont nous parlons, comme le plus propre qu'ils cognoissoient pour cest effect, de luy faire vne Orailon funebre. A quoy les porta plus parriculièrement qu'aucun autre, Monsieur de Tyron, comme celuy qui sembloit auoir plus de part en la profession & en la succession de ce commun Pere des Mules ; sans beaucoup d'autres considerations, qui le faisoient respec̃ter en ceste venerable Assemblée, & parriculièrement à celuy dont nous sommes en propos : Lequel comme n'ayant iamais fait d'action pareille à celle-la, & estant d'une condition non conuenable à cest office, au moins en apparence, à cause qu'il porroit encore l'espée, y trouua au commencement de la difficulté, sçachant que ceux qui estoient de la profession, & auxquels telles fonctions appartiennent, seroient tres prompts à reprendre & censurer ce qui seroit fait par vn qui n'en estoit point. Et de plus, que ce qui réussit avec la viue voix, n'est pas iours receu de mesme, venant à estre écrit ; estant bien asseuré qu'il ne manqueroit pas de gens, qui recueilliroient ce qu'il auroit prononcé. Neantmoins comme son genie ne se pouoit vaincre par aucune difficulté, ny par aucune opposition, & que là où il en paroissoit d'auantage, c'estoit où il

Voyez
l'Orail-
son fu-
nebre,
page 62u

se portoit plus volontiers ; il se resolut de ceder à la priere de ses amis , & en leur cedant , rendre à la gloire de celuy qui auoit remply toute l'Europe de son nom , les plus dignes & plus pretieux deuoirs , que son Esprit & la langue luy pouuoient consacrer. Là se trouuerent toutes les personnes plus considerables & plus qualifiées : Comme feu Monsieur l'Admiral de Ioyeuse , le protecteur des lettres & de la vertu , les delices & le subiect plus commun des plus excellentes plumes d'alors , feu Madame la Duchesse de Retz , ce rare ornement de la Cour , & des Muses ; & plusieurs autres , qu'il seroit long de raconter. De dire quelle fut ceste action , les marques qui en sont restées entre les mains du public , le peuuent faire sçauoir. Bien diray-ie que de long-temps , plus digne ny plus fauorable audience , ny tant de louanges , ne furent données à homme qui ayt fait rien de pareil.

a Voyez à la fin des Poësies , le Tóbeau de la Reyne d'Escoffe , page 117.

b Voyez ses Traitez & Discours sur le Pseaume *Ad telemi* , page 533. De la Comparaison des Vertus Morales & Theologiques , page 81. Des Vertus Morales , page 781. De l'Amour , page 831. De la Cognoissance , page 815. De la Rhetorique , page 759.

c Voyez aux Poësies , l'Ombre de Monsieur l'Admiral de Ioyeuse , &c. page 23.

P E u de temps apres , suruint la mort de ceste excellente Princeesse , ce digne exemple de pieté , de constance & de vertu , la Royne d'Escoffe , sur laquelle le Roy Henry III. comme interessé en plusieurs façons , à l'iniure , que tant l'Eglise , côme le Thrône des Roys , & particulierement celuy de France , en auoient receuë , luy commanda de faire ceste piece rare & elabourée ^a , tant chérie de luy , & tant estimée des plus versez en l'art de la Poësie. Apres ces deux actions , le mesme Roy , dont l'humeur portée aux choses de la Religion , ne luy pouuoit donner de tréue à bastir des Conuents & des Congregations , fit celle du bois de Vieusaine , qu'on appelloit des Hieronymites ; où luy ayant fait l'honneur de l'appeller , avec quelques autres rares esprits du temps , & entre autres Monsieur de Tyron . il voulut qu'ils fissent chacun à leur tour , certaines especes de Discours Theologiques. Là donc il fit ceste belle & docte piece ^b , en laquelle il deploya tous les plus rares thresors de l'eloquence , de la Philosophie , & de la Theologie , tant Scholastique comme Positive : Et où il fit voir combien il estoit grand Maistre à marier ces disciplines ensemble , & à dompter toutes les difficultez & toutes les repugnances qui s'y trouuoient. Quelques temps apres , les guerres de la Religion s'estant rallumées en ce Royaume , & Monsieur de Ioyeuse ayant esté employé avec le succès qu'un chacun sçait , pour les reprimer , la mort de ce digne Seigneur , arriua au grand dommage de la Religio. & de l'estat , & avec la douleur indicible , & du Roy & de tous les gens de bien. Alors il luy fut commandé de faire ce riche & ingenieux Poëme , ^c qui se trouue sous son nom , lequel il ne faut point demander s'il fut leu avec sentiment & avec larmes , soit du Roy , soit de toute la Cour ; L'ouurage & le merite de celuy en faueut duquel il estoit fait , avec la cause pour laquelle il estoit mort , le peuuent assez témoigner.

DES mouuements excitez par ceux de la Religion pretenduë reformée , naquirent puis apres , comme par vne espece d'antiperistase , s'il est permis d'vser icy de ce mot , ceux qui se formerent entre les Catholiques ; dont le mal fut d'autant plus dangereux , qu'il estoit dans nos propres

entraillies. Lors il fallut aller à Blois, pour y tenir les seconds Estats : où la mort des Princes, affectionnez (comme vn chacun scait) par tout le Royaume, donna les dégoults, & fit naistre les mouuements, dont on a veu les effets depuis. Le Roy, pour y apporter quelque antidore, fut conseillé de faire vne harangue en pleine assemblée, afin de témoigner par sa propre bouche, l'affection qu'il auoit aux choses mesmes dont il auoit esté accusé; asçauoir, au bien de la Religion, & à celuy de son Estar. Pourquoy il luy commâda d'en dresser vne, luy donnant si peu de temps pour cest effect, qu'à peine en auoit il pour en toucher les principaux poincts. Afin donc de remplacer, par le travail & la diligence, ce qui estoit du manquement du loisir, il y passa deux iours & deux nuicts entieres, sans aucunement dormir ny reposer. A quoy son labeur luy réussit si heureusement, qu'il y fit vne piece comparable aux plus excellentes de l'antiquité, & qui se trouue encore auiourd huy entre les Escriits. Mais comme son esprit auoit des mouuements & des ressorts, autres que ceux du commun, & que tout ce qui en sortoit, estoit plein de vigueur, de force, & de lumiere, le Roy ne iugea pas la deuoir prononcer ainsi qu'elle luy auoit esté donnée, mais en prit les principaux lieux, qu'il estendit & accommoda selon la portée & la trempe de son esprit; rendant ce pendant à son Auteur, l'honneur qui luy en estoit deu. Lors que les accidents arriuez à Blois, eurent allumés les feux que l'on vid depuis répandus par tout le Royaume, & que la Cour ayant esté à Tours, elle en repartit, pour venir mettre le siege deuât Paris, où la mort du Roy arriua; Il demeura audit Tours, avec feu M^{rs} le Cardinal de Bourbon, Prince plein de toute pieté, & de toute vertu, qui auoit lors la conduire du Conseil. Là il se passa plusieurs occasions & plusieurs actions celebres, où il monstra la grandeur de son courage, de son esprit, de son erudition, & de son zele à la defense de l'Eglise. Car estant priué de Maistre, & denué de tout le secours & de tout le support qu'il en pouuoit receuoir, & se voyant sous le pouuoir d'un Prince d'autre Religion, que celle qu'en tant d'occasions il auoit entrepris de maintenir; & qui de plus, auoit pour directeur principal de ses affaires, vn homme contre lequel il auoit commencé d'écrire; Il ne laissa pas de se porter aussi ouuertement & aussi courageusement, par tout où le bien de la Religion le requeroit, comme s'il eust encore esté sous les ailes & la protection de son premier Maistre: Et ce, tant en la communication, ou en la dispute qu'il entreprenoit avec tous ceux de la Religion pretendue reformée, qui se presentoiér à luy, & particulièrement avec les sieurs de Morlas, & de Sponde l'aîné, deux particuliers seruiteurs dudit Prince, & deux esprits excellents, qui depuis s'en conuertirent; comme en quelques Conferences, qui se tindrent avec certains Prelats; qui estoient lors à Tours. Car y en ayant eu vn entre autres, qui pour acquerir la faueur du temps, monstra de vouloir faire de la resistance à ce qui estoit de l'autorité du Saint Siege, il le conuainquit & rembarra si viuement, & en pleine Assemblée, qu'on

Voyez
la haran-
gue fait-
te aux
Estats de
Blois,
pour le
Roy Hé-
ry III.
page 713.



Voyez
vne Let-
tre en-
uoyée
audit
sieur de
Morlas,
page 714.

ques puis il n'en osa enramer le propos.

DEPUIS, la ville de Chartres estant prise, & le Conseil y estant appellé, il s'y achemina avec Monsieur le Cardinal de Bourbon : où vn accident si perilleux luy arriua, que sans la prouidence diuine, qui l'auoit destiné à faire encore de plus grandes choses, il n'y auoit point d'apparence qu'il en deult réchapper. Car ayant eu vn artère piqué, par vne saignée qui luy fut faicte, & la gangrene s'estant mise à son bras, avec telle violence, qu'on n'en peut iamais arrester le cours, iusques à ce qu'elle luy eut monté tout aupres de l'espaule, en sorte que les ferrements furent apportez pour le luy couper; par vne speciale grace de Dieu, il se trouua en estat de guerison, à l'heure qu'on en desespéroit le plus; & la violence du mal s'arresta, lors qu'on pensoit n'y auoit plus de remede. Dequoy si le public a eu quelque sujet de s'éjouyr, il a deu en sçauoir le gré principal, apres Dieu, à ce digne Esculape François, à ce rare exemple de doctrine & de verrou, Monsieur Duret, lequel y contribua tout ce que l'excellence de son Art & de son estudijon, tout ce que la force de son amitié & de son bon naturel, en pouuoient faire attendre.

APRES qu'il fut deliuré de ceste maladie, arriua le siege de Roüen, où le Conseil, & feu Monsieur le Cardinal de Bourbon, furent mandez. Ce fut lors qu'il eust premierement l'honneur d'approcher de celuy, pour le salut duquel Dieu l'auoit fait naistre, & des mains & de la faueur de qui il vouloit qu'il receut tout son bien & son bon heut. En quoy ne se peut assez remarquer, ny admirer la bonté & la prouidence diuine, d'auoir voulu que celuy contre la Religion duquel, il auoit tant disputé & tant combattu, & auquel il auoit osté tant d'hommes viles à son seruice, ayt esté celuy qui l'a eleué depuis, au comble d'honneur où nous l'auons veu. Ceste instruction doit seruir à ceux qui ont à suivre la cause qu'il auoit embrassée, & leur doit enseigner comme les loyers & les retributions n'en manquent iamais, en quelque rems & en quelque lieu qu'elles ayent à se receuoir. Or comme ce Prince auoit le cœur vraiment genereux, & enclin à estimer tous les hommes qui faisoient professiõ de la vertu; ainsi auoir il quelque repugnance en son cœur, où pour mieux dire, quelque crainte de rencontrer ce personnage, qui auoit la reputation d'auoir vaincu & reduit tant d'hommes sçauans. De sorte que d'vn costé, il desiroit de le voir, & de l'autre il l'apprehendoit. Toutesfois comme la courtoisie surmontoit en luy rours choses; ainsi qu'ad il leur veu, il ne se peut dire quel accueil & quelles caresses il luy fit, & comme aussi-tost apres, il se monstra desireux de l'entretenir sur toutes sortes de discours; iusques à y passer les nuits entieres. Mais comme son cœur, iusques alors, n'auoit point encore esté touché de l'esprit de Dieu, & qu'il n'auoir rien plus à déplaisir, qu'on luy parlât de la Religion; ainsi y auoir-il vne tres-grande difficulté à luy en ouurir le propos. Neantmoins il ne laissa par plusieurs fois d'en prendre l'occasion, & de luy remontrer, avec telle industrie & telle douceur, ce qui estoit à luy

représenter en cela, qu'il ne peut s'en offenser ; Mais s'alloit tous les iours, plus en plus enflammant à l'amour de son entretien. Aquoy ne seruoient pas de peu, les officés qui luy estoient rendus par plusieurs des Catholiques, & nommément par Monsieur le Grand, qui estoit en grande consideration aupres de sa Majesté : Duquel comme le zele à sa Conuersion, aussi bien qu'à son estat & à sa Personne, ne s'est iamais veu faillir ; ainsi son soin à luy recommander & faire trouuer agreable ce luy qu'en deuoit estre le principal Autheur.

Lors se presentavne occasion, en laquelle il fit encore vrayement paroistre son zele & son courage à la gloire de Dieu, & comme il estoit né pour le bien de l'Eglise. Car ayant esté resolu de deliurer vne commission à quelqu'un des Prelats de ce Royaume, pour donner les expéditions des benefices vacquez depuis le malheur des troubles, iusques à ce que Dieu y eust remedié, il s'y opposa avec telle vigueur, & anima tellement les principaux de la Cour, & entre autres feu Monsieur le Cardinal de Bourbon, & feu Monsieur d'O, que les lettres en estant toutes expédiées, elles furent reuokées & cassées au mesme temps :

Le siege de Roüen estant leué, la Cour vint faire son séjour principal à Mantes : Où ceux de la Religion pretendüe reformée, ayants enuoyé des Deputez de toutes les Prouinces du Royaume, entre lesquels il y en auoit quatorze Ministres, comme il estoit vn iour chez le Roy, & où il ne perdoit nul temps & nulle occasion de seruir à la gloire de celuy qui l'auoit doué de tant de graces speciales, il eut quelque propos avec Monsieur le Marechal de Bouillon, qui luy dit que c'estoit alors, qu'il y auoit beau lieu de faire ce qu'il auoit tant de fois demandé, à sçauoir, de tenir vne Conference, & que c'estoit là où il falloit qu'il monstrast son sçauoir, & ce parriculieremēt, à raison de la presence d'un Ministre de la Rochelle, nommé Rothan, qu'il renoit pour fort sçauant. A quoy il luy respondit que tres volontiers il y enendroit, & que c'estoit ce qu'il auoit tousiours desiré. Les diligences donc, en furent faites, & la permission obtenüe de sa Majesté. Adonc lesdis Ministres luy enuoyerent vn Cartel de deffy, par lequel ils se soumettoient de verifier toute leur doctrine parla seule Escripture. La response fut, qu'il acceproit la Conference, avec tous les quatorze ensemble. Le iour & l'heure furent pris, chez feu Monsieur de Rosny, Gouverneur dudit lieu, Gentilhomme accompli en toutes sortes de vertus, grād zelateur de la Religio Catholique, grand seruiteur du Roy, & grandissime amy de celuy dont nous sommes en propos. Là se trouuerent tous les principaux de la Cour, rant d'un party que d'autre, & nommément le sieur du Plessis. Là aussi se presenterēt quatre des plus capables Ministres qui fussent en ce lieu, entre lesquels ledit Rothan porroit la parole ; Les dix autres estants restez au logis, pour cōsulter, & donner aduis sur ce qui auroit à se dire en tout le cours de la dispute. Comme il leur eut offert le choix des armes, (c'est à dire, soit d'assailir, ou de soustenir) ils eleurent le premier. Le

suject fut reduit en ceste These: *Que toute la doctrine Chrestienne, se trouue contenuë és Saintes Escriptions.* De tacontet les auantages qu'il y eut, les affronts qu'il leur fit receuoir, & la honte & la derision où il les fit tomber, & enuets les leuts mesmes; ce setoit chose trop longue. Plusieurs personnes de merite & de qualité, qui y estoient, & qui viuent encore, le peuuent témoigner; aussi bien que les actes, qui en furent recueillis de nostre costé, par Monsieur l'Archeuesque d'Aix, alors Maistre des Requestes, & par le sieur de la Brosse, personnage assez cogneu par l'excellence de sa plume & de son esprit; & lesquels actes sont encote enre leuts mains. Tant y a que le Ministre Rothan, s'estant trouué continuellement battu, & ne pouuant, sinon avec trop de honte, se presenter sur le banc, il s'aduifa le cinquième iour, estant au milieu de la dispute, de dire que la teste luy faisoit mal, & se leuant, pria vn de ses confreres, de prédre son lieu. Lors vn nommé Betault, Ministre de Montauban, s'y mit: qui ne se trouuant pas plus capable que l'autre, n'y peut subsister que iusques au second iour, qui fut le septième de la Conference commencée. Apres lequel, ils s'enuoyerent tous excuser, disants qu'ils auoient à s'en retourner en leur pais: Mais en effect, n'ayants plus, ny force, ny courage, ny suffisance, pout se presenter au combat. Du nombre des quatre assistans, estoit le sieur Cayer, qui y demeura pour prix de la victoire, feu Monsieur le Baron de Salignac, & vn nommé le sieur du Iac, Secretaire de Madame, sans plusieurs autres, qui en furent lors ébantez, & depuis instruits & ramenez par luy, à la Foy de l'Eglise. Cat quant aux mots de galanterie & de gentillesse d'esprit, qu'il y dit, qui est-ce qui les pourroit tous taconrer?

MAIS comme les œuvres de Dieu s'accomplissent, non aux termes que les hommes y prescriuent, ains en ceux qu'il plaist à sa Diuine providence y ordonner: Ainsi le poinct de l'instruction & de la conuersion du Roy, n'estant pas encote venu, il ne receut pas le fruit de ceste action, qu'on deuoit esperer. Bien en arriua-t'il, qu'un de ses principaux & plus patticuliers letuiuers, s'y estant trouué, & ayant recogneu l'auantage, que nostre cause en auoit receu, vint à estre touché de quelque sentiment & de quelque scrupule, que nous n'estions pas si éloignez de la verité, qu'il l'auoit creu; & que s'il y auoit plus de pureté parmy eux, on pouuoit neâtmoins faire son salut parmy nous; & principalement, en croyant l'y pouuoir faire. De sorte que les mouuements de la guerre, se continuants de plus en plus, & y ayant quelque crainte que la durée, avec la persistance du Roy en son opinion, n'apportassent de la diuision en son patty, dont il ne se poutroit faire que son setuice ne receust grand desauantage; & peut-estre plus que de tout ce qui estoit arriué:

COMME donc le Roy consulloit avec luy, & avec quelques autres de ses anciens seruiteurs, de ce qu'il auoit à faire, pour remedier au mal qu'il preuoyoit, & que les autres luy eurent donné des conseils, chacun selon la passion ou son interet: cestuy-cy luy demanda, s'il croyoit que les
Catho-

Catholiques peussent faire leur salut. A quoy le Roy luy ayant respondu que ouï : Il luy dit; Je m'estonne bien, SIRE, qu'il n'y a longtemps que vous ne l'estes. Sur quoy le Roy luy ayant reparty, Et vous pourquoy ne l'estes vous donc ? Il luy repliqua, Je n'ay pas de Couronne à conseruer, ny de peuples à tenir en paix. Ceste parole, qui toucha le cœur du Roy, plus que tout ce qu'il auoit ouï iusques à ceste heure-là, fut cause qu'il entra encore plus auant en Conseil, avec luy, de ce faict: Et de telle façon, qu'il resolut par son aduis, d'assembler quelques-vns des principaux Prelats de son Royaume; & particulièrement d'y appeller celui dont nous faisons mention: Lequel estant de condition laïque, cestuy-là mesme proposa au Roy, de luy donner vn Euesché, afin qu'il y peust auoir rang: Et pour ce, luy fut donné celui d'Eureux. Le temps de l'Assemblée, estant arriué, & luy avec les autres, s'estant trouué à Saint Denis, le Roy leur proposa les raisons & les doutes, qui iusques alors l'auoient retenu en son opinion. Là ce nouveau Prelat, se monstra si digne de la condition qui luy auoit esté nouvellement donnée, & du choix qui auoit esté fait de luy, pour seruir en vne telle action, qu'il ne se peut dire combien de goust & de satisfaction, tout le monde en receut; & particulièrement celui auquel le principal fruit en estoit destiné. Car non seulement il y eut à combattre contre les doutes & les repugnances, qu'il luy faisoit, mais contre celles de quelques personnes mal disposées au bien de ceste action, qui pour certaines considerations, en vouloient arrester le cours. La conference estant terminée à la gloire de Dieu, & le Roy estant éclaircy des poincts, qui l'auoient empesché vn si longtemps, d'embrasser la Foy de ses Peres, la ioye en fut si genetale & si commune, qu'il n'y auoit celui, de quelque condition & qu'il fut qu'il fust, au-moins des Catholiques, qui n'estimast voir en ce iour, la renaissance du repos & du salut public. Comme il fallut aller en faire la solemnité, avec toutes les marques de grandeur & de dignité, qui accompagnent nos Roys, lors qu'il se fait quelque action pareille, nostre nouveau Prelat estant au costé de la Majesté, luy dit, en mettant le premier pas dedans l'Eglise, toute resonante de tambours, de trompettes & de clairons, & toute éclatante de la pompe & de la magnificence du lieu & de la Noblesse, parée & habillée, comme la dignité d'une telle iournée, le requeroit: *Quand Alexandre eut défait Darius, & qu'entrant dans son camp, il vid ses tentes magnifiques, ses meubles sumptueux, & tout le glorieux appareil des Roys de Perse; Cela, dit-il, c'est regner. Ce que le Roy entendant, monstra des'en sentir tres viuement touché, aussi bien que de plusieurs autres choses celebres, qu'il dit & fit en ceste action.*

LA Conuersion du Roy, estant arriué, il fallut refoudre d'enuoyer à Rome, pour tascher à fléchir le Pape, & le disposer à luy donner son Absolution. Pour cet effect, furent choisis feu Monsieur le Duc de Nevers, feu Monsieur du Mans, & luy: outre lesquels fut enuoyé Monsieur le Cardinal de Gondy, comme par legation extraordinaire. Mais

quelques accidents suruindrent, qui empeschèrent que ledit Euesque n'y peust aller: Et ce, comme il semble, par vn iugement special de Dieu, qui vouloit que comme luy seul auoit trauaillé à ramener le Roy, dans le giron de l'Eglise; ainsi il eust seul l'honneur de l'y faire receuoir, par ce luy qui en est le conducteur & le chef commun. Car Monsieur le Cardinal de Gondy estant retourné de son voyage, & y ayant trauaillé, avec la prudence, la creance & la diligence, qu'un chacun sçait auoir esté en luy, & ayant recogneu que nul ne seroit plus propre à feschir l'esprit de sa Saincteté, que celuy auquel Dieu auoit fait la grace de toucher celuy de ce grand Prince, il luy proposa, comme le sujet plus propre, qu'il creust pouuoir estre choisi pour ceste fin. La resolution donc de l'y enuoyer, fut prise, & les choses requises à ceste fin, ordonnées & executées, selon ce qu'il se peut penser. Il prit son chemin par la Lorraine, par Strasbourg, par les Grisons, & par l'Estat de Venise, par celuy de Mantouie, & autres suiuaus: Où il ne se peut dire les honneurs & les bons traitemens, qu'il y receut; la renommée de ses actions, allant tousiours deuant luy, comme pour luy pteparer les logis, par tout où il auoit à passer. Car c'estoit à qui le viendroit accueillir sur l'estat de son voisin, & à qui l'emmenetoit chez soy, pour le festoyer & caresser, selon qu'un chacun en auoit le moyen. Dés qu'il fut arriué à Rome, le Pape, deuenement informé de ses louables conditions, aussi bien que de ses actions plus recommandables, le voulut voir: Et dès la premiète fois qu'il eut l'honneur de luy parler, & aptes qu'il luy eut representé, avec ceste parole pleine de force & d'efficace, qu'un chacun sçait, le deplorable estat, où la France, & particulierement l'Eglise, auoit esté depuis cinq ans entiers, les miseres qui y estoient aduenues, & celles qui estoient pour y arriuer encore, si sa bonté & sa prouidence paternelle, n'y apportoit le remede requis: Au lieu que les autres, qui y auoient esté enuoyez, ou ne l'auoient point veu, ou luy auoient tousiours laissé le cœur endutcy en sa resolution; il luy amollit & attendrit de telle sorte, qu'il luy fit sortir les larmes des yeux: Et en fin, apres plusieurs veuës & plusieurs remonstrances, obtint ce qu'il en desiroit. De dire les honneurs, les recherches, & les caresses qui luy furent vniuersellement faictes, tant par ceux qui estoient du party de France, que par ceux qui en estoient ennemis, il seroit trop long, pour la briueté de ce discours. Sur tout, le Cardinal Tolet, qui y tenoit le premiet lieu d'estime & de doctrine, fut si viuement touché de l'amour de sa vertu, que non seulement il embrassa, à sa persuasion, l'affaire pour lequel il estoit allé (quoy que contre le desir & les efforts de ceux de sa nation) mais fit professiō depuis, de luy ceder, & de le croire en toutes choses, disant communement, Qu'il n'appartenoit à personne, de parler là où il estoit. Le Pape, d'ailleurs, ne se pouuoit lasser de le voir & de l'entrettenir, en disant à tout propos, ce que Dieu disoit de Dauid, alçauoit, *Qu'il auoit trouué en luy, vn homme selon son cœur.* Lors il y eut de grands débats, sur les conditions qui interuiendroient en la forme,

soit de l'Absolution du Roy, soit de la Penitence qui luy deuoit estre imposée. En quoy tout ainsi qu'en France, il s'estoit monsté tres-ferme & tres-courageux à défendre les intereſts de l'Eglise & du Saint Siege, ainsi monstra-t'il là, vne constance nompareille, à maintenir les droicts & les prerogatiues de ceste Couronne: Et de telle sorte que d'autres qui estoient employez de la part du Roy, pour y apporter leur aduis, se relaschant à beaucoup de choses, qu'il n'approuuoit pas, iamais il n'y voulut consentir; mais dit tousiours, qu'il s'en reniendroist plustost en France, sans rien faire, que d'en laisser passer vn seul poinct. Où il ne manqua pas de sollicitations, ny de recherches, & par toutes sortes de moyens, pour le faire fleschir à ce que l'on desiroit de luy. Mais son esprit ferme & constant, & qui ne se pouuoit vaincre que par la seule raison, ne se peut iamais ébranler.

Voyez
les
lettres
écrites
au
Roy, pa-
ge 838.

L'ABSOLUTION estant donnée; chose qui se passa en public, & deuant la porte de Saint Pierre, luy & feu Monsieur d'Oliat, personnage doué de beaucoup de veru, & qui depuis fut Cardinal, se presentants au nom de sa Majesté, pour y faire la submission requise; il ne faut pas demander quelle ioye en receut toute la ville de Rome, ny quelle en fut receüe en France, quand il en eust donné l'aduis. Depuis, il y passa l'an entier, tant pour euiſter l'incommodité des chemins & de la saison, que pour auoir le loisir de voir plus à plein, tant les choses, que les personnes rares & exquisés de ceste digne & celebre Ville, l'œil, l'ornement, & les delices du monde. Durant lequel temps, il ne se peut dire, combien il y eut de loüables occupations, & de dignes & vertueux entretiens: combien de personnes, & de toutes sortes de qualitez & de nations, se monstrent desiréuses de la veüe & de sa communication: combien les Cardinaux se rendirent soigneux de le visiter: avec quelle ardeur, & quelle passion, le peuple couroit pour le voir, lors qu'il passoit en lieu où ils en pouuoient auoir le moyen: combien les plus celebres Academies, furent desiréuses de communiquer avec luy; n'y en ayant pas vne, qui ne desirast en apprendre quelque chose, & de garder quelques-uns de ses enseignements, comme pour loy & pour regle de doctrine. Le Pape le fit consulter plusieurs fois, sur les principaux poincts & principaux affaires concernant la Religion: Et môstra dès lors, de desirer qu'il fust associé au nombre de ceux, à qui le principal soin en est commis; disant qu'il souhaitteroit que le Roy voulust luy donner sa nomination, pendant qu'il estoit là. Mais luy qui vouloit acheuer ceste action, avec toutes les circonstances qui y estoient requises, n'y voulut iamais entendre, ains desira s'en reuenir en France, en la même condition, en laquelle il en estoit party. Seulement y fut-il sacré, par les mains de feu Monsieur le Cardinal de Joyeuse: où la Sainteté luy fit l'honneur de luy donner l'Anneau Episcopal, qu'il a tousiours porté depuis.

Voyez
les
lettres
écrites
au
Roy, pa-
ge 860.
861.

A V retour de là, ce fut lors qu'il receut les plus grands accueils, & les plus grandes caresses, par tous les Estats & toutes les Villes, où il

passoit : & nommément à Florence, à Mantouë, à Venise, à Bologne, & en Sauoye. Car le desir de voir plus particulièrement, tous ces lieux, luy en fit prendre le chemin. Finalement lors qu'il fut en France, il ne se peut croire avec quel honneur & quelle bonne chere, le Roy le reçut, les témoignages qu'il luy rendit, d'estre satisfait de son voyage & de sa legation.

Avant bout de quelque temps apres, Monsieur le Cardinal de Medicis, qui fut depuis le Pape Leon XI. vint Legat en France, pour faire ratifier les conditions portées par l'Absolution du Roy. Alors il n'y eut pas faute de gents, qui voulurent trauerfer l'accomplissement de ceste heureuse action ; & qui voyants que nous auions obtenu ce que nous desirions, disoient qu'il ne falloit pas tant se soucier du reste. Mais comme nostre Prelat s'eltoit monsté courageux à Rome, pour la faire reüssir à l'honneur & au contentement de sa Majesté : ainli se porta-il tres-vertueusement & tres-courageusement, pour faire qu'elle ne manquast à executer ce qu'elle auoit promis ; & de telle sorte, qu'il l'y fit refoudre, & tout son Conseil avec elle : Dont le bon homme Cardinal dit plusieurs fois, Qu'il n'auoit pas moins merité par ceste action, que par la premiere : monstrant de luy en sçauoir le gré entier.

En ceste saison, arriua que Monsieur de Sancy, personnage du merite qu'un chacun sçait, & qui auoit vne tres-grande part, soit aux bonnes graces du Roy, soit au maniemment de ses affaires, & qui s'estoit déclaré de la Religion pretendue reformée, sur la fin du Regne de Henry III. fut sollicité avec grande instance, par quelques vns de ses amys, & par Madame de Sancy entre autres, de ne dénier point ses oreilles, à vn homme, auquel son Maistre les auoit bié voulu prester. Chose à quoy il refusa de consentir, par vn long espace de temps. Neantmoins, comme rien ne peut resister à la volonté de Dieu, quand il l'a vne fois déterminé, il y consentit à la fin : Ayant employé plusieurs iours, en ceste communication, il en receut le fruit que ses amys luy auoient proposé, avec tant de consolation & d'edification, pour luy, & pour ceux qui en eurent congnouissance, & tant de marques d'une vraye penitence, & d'une vraye conuersion, qu'il ne se peut dauantage. De sorte que Monsieur le Cardinal de Medicis, entre les mains duquel il fit son abiuration, ne peut s'empescher de mesler ses larmes, avec les siennes ; & de dire qu'il n'auoit iamais veu plus de sentiment de pieté & de religion.

Peu de temps apres, se presenta l'occasion de l'instruction d'une Dame de Picardie, nommée Madame de Beines, qui ayant recherché de communiquer avec luy, y fit interuenir vn nommé Daniel Tilenus, Allemand, & Precepteur de feu Monsieur le Comte de Laual, homme tenu dans son party, doué de beaucoup de bonnes lettres. Apres plusieurs propos de Religion, esquels vne partie du iour s'employa, il fut auisé de se rassembler au logis dudit sieur Euesque, à cause de la commodité des liures, qui ne se pouuoient aysément porter.

Voyez
le bref
traicté
de l'Eu-
charistie,
faict
pour la
Communion
du
dit sieur
de San-
cy, page
846.

LA' donc se trouuerent les mesmes, qui estoient en ceste premiere iournée, avec plusieurs autres eneoré, où leur presence n'ayda pas à parer de honte, le front de ce nouveau combattant. Car il ne se peut dire, combien confus & combien empesché, il s'y trouua; combien de passages il y allegua, sans les pouuoir trouuer dans leurs Auteurs; combien à faux, & combien mal entendus: Mais sur tout, combien il se trouua foible à soustenir, & à soudre, ceux qui luy furent proposez. La iournée estant passée, il ne demanda pas à y reuenir, pour la seconde fois; ains couurit sa fuite, de mauuaises excuses, iugées telles par ceux mesmes de son party: Eren sorte que celle, pour qui la dispute auoit esté commencée, y demeura pour marque de victoire, & quelques autres, du nombre desquels furent les sieurs Pelletier, & Preuost; le dernier se resoluant aussi-tost apres; & le premier portant long temps le traict, dont il auoit esté nauré, & qui se conuertit au bout de quelques années, avec le fruit, le zele, & l'edification, que ses actions & les écrits ne permettent d'ignorer.

CESTE action pleine d'auantages pour l'Eglise, ne manqua pas à estre suiuite de bruits, & d'artifices, par ceux du party contraire, afin d'en empescher l'éclat. Cela fut cause, & pour en rendre le triomphe plus entier, qu'il se résolut de monter en chaire, en l'Eglise de Saint Merry; & de prendre pour premiers themes de ses Predications, les mesmes poincts qui auoient esté debattus. Ce fut donc lors la premiere fois, qu'il vauqua à cest office: où assisterent par plusieurs iours, le Roy, Monsieur le Legat, & tous les principaux, soit de la Cour, soit de la Ville, avec vne telle multitude, & vne telle affluence, de toutes autres sortes de personnes, qu'il falloit aller ou enuoyer dès huit heures du soir du iour preecedent, pour y retenir place. Cest exercice continua par l'espace d'un mois, ayant choisi le temps des octaues, & des iours suiuaus, pour ceste fin. Avec quel fruit & quel effect, il en reste trop de témoignages, pour auoir besoin de le dite. Depuis, il fit encore quelques autres Predications, à Saint Germain de l'Auxerrois, a cause du voisinage du Louure. En fin, il fut contraint, lors qu'il voulut recommencer, de choisir l'Eglise & la Nef de nostre Dame, tout autre lieu se trouuant trop petit.

Ces Predications estants finies, Tilenus qui se sentoit picqué iusques au cœur, de la honte qu'il auoit receuë, & dont il ne se pouuoit pas mesme parer à l'endroit des siens, pensa qu'il n'auoit point vn plus beau moyen, pour s'en couvrir, que d'imputer vne calomnie & vne fausseté, audit sieur Euesque; & pour cest effect, prit l'occasion d'un petit Discours écrit à la main, fait par luy, pour la Conuersion de Monsieur de Sancy, intitulé *Discours des Traditions Apostoliques*. Ce traicté estoit fait, pour monstrier que toute la doctrine Chrestienne, n'est pas conrenue en l'Eseriture: qui est ceste These, de tout temps soustenuë par l'Eglise, & de tout temps impugnée par les Heretiques. Luy avec ceste eandeur reformée, dont les enseignements, & les exemples, luy ont esté laissez par tous les deuaneiers, l'alla faire imprimer avec ceste inscription,

O. Diuerfes.

j iij

Voyez
en ses
Sermōs,
page 709Voyez
en ses
Sermōs,
page 681Voyez le
Discours
fait au
sieur de
Sancy,
touché
les Tra-
ditions,
page 519

Voyez la
leirre
enuoyée
à Mon-
sieur de
Cherel-
le, en la-
quelle
est trai-
cté ce
que veut
dire, *Suf-
fisance de
l'Es. rai-
re*, page
243.
V. yez
le liure
contre
ledit Ti-
lenus,
page 370

De l'Insuffisance de l'Escripture : l'accompagnant d'une mauuaise responce plus digne d'un Escholier, que d'un homme qui faisoit profession de disputer & d'enseigner publiquement. Lors nostre Prelat, qui estoit retiré en l'une des maisons de l'Euesché d'Eureux, tant pour vaquer au deuoir de sa charge, qu'au soin de ses estudes ordinaires, & particulièrement à la responce du liure de l'Eglise, faict par le sieur du Plessis, qu'il auoit commencée auant l'arriuée des troubles; se resolut, comme ne pouuant non-plus souffrir d'estre attaqué, que vaincu, & aussi peu par écrit, que de viuue voix; de luy donner quelques heures de son exercice, & fit ce liure, qui a esté veu d'un chacun : Où rien ne se trouue oublié, qui puisse seruir, pour faire voir l'ignorance & l'impertinence d'un homme; & qui monstre aussi bien l'erudition de son Auteur, comme l'insuffisance de celuy contre qui il a esté faict.

Ainsi qu'il estoit sur la continuation & l'accomplissement de ce liure, arriua celuy de l'Eucharistie, faict par le sieur du Plessis, duquel luy & plusieurs de ses amis, iugeants l'importance, à raison du cours & de l'applaudissement, que de ceux du party contraire luy donnoient, & principalement, pource qu'employant une grande quantité de passages des Peres, pour appuyer son erreur, quoy que contre l'intention & la procedure de tous les autres Escriptuains de sa cause, il estoit à craindre que quelques Catholiques infirmes, ne s'en trouuassent ébranlez; il se resolut d'en entreprendre, sinon une responce entiere, à tout le moins quelque traité sommaire, qui seruist à desillir les yeux de ceux qui, peut-estre, n'y verroient pas si clair, comme il seroit de besoin. Et pour ceste cause, quittant son autre labeur, comme chose moins importante, commença ce liure des dix predicaments, qui depuis peu est sorry au iour; & en fit iusques à la partie de l'Eucharistie, où le second tome se trouue terminé.

Voyez le
grad Li-
ure de
l'Eucha-
ristie in
folio,
veu &
imprimé
seulemé-
nt en la
présente
année
1622.

COMME il en estoit là dessus, arriua que le sieur de Sainte Marie du Mont, Gentilhomme aymé & nourry par le feu Roy, ayant esté aux Sermons de quelque Pere Capucin, se trouua touché de certaines choses, qu'il y auoit entendues : Et se resouenant d'en auoir autres-fois oüy parler au sieur du Perron, frere dudit sieur Euesque, eut desir d'en communiquer avec luy, & avec ledit Capucin, nommé le Pere Lautens. Ce qu'ayant demandé à l'un & à l'autre, il l'obtint. Le premier iours'estant passé en ceste communication, il voulut continuer depuis, avec ledit frere, seul, & y employa quinze iours entiers. Luy ayant esté monstrez plusieurs passages, soit de l'Escripture, soit des Peres, sur les poincts dont nous sommes en different; & outre cela, plusieurs faussetez de ce nouveau liure du sieur du Plessis; il rémoigna en quelques lieux où il se trouua, d'en estre satisfait, voire mesme d'estre disposé à changer de Religion. Pour à quoy remedier, Monsieur le Marechal de Bouillon, avec les sieurs du Plessis & de la Noüe, s'auiserent de le conuier à dîner, chez Madame la Princesse d'Orange, afin d'auoir plus de moyen de luy

remonstrer ce qu'ils croyoient deuoir luy dire là dessus. Ayant communiqué ce dessein audit sieur du Perron, il ne l'en dissuadapoint, ains au contraire, l'y conuia, sçachant qu'il estoit assez informé des choses qu'il auoir à sçauoir, pour n'en receuoir aucun pteiudice : mais luy dit qu'il offrit au sieur du Plessis, en pleine compagnie, que s'il vouloit, il iroit au mesme lieu, pour y verifier en sa presence, cinquante faussetez notables & remarquables de son liure. Ce qu'ayant fait, ledit sieur du Plessis, soit pour euitier l'occasion de ceste Conference, ou pour penser de uoir entrer en dispute, avec vne persône plus autorisée & plus qualifiée en l'Eglise, luy respondit que non pas cela, mais que si son frere, qui estoit l'Achille de la cause, (car ce sont les propres mots) vouloit demander des Commissaires au Roy, pour voir examiner son liure, il estoit tout prest de le ietter au feu, s'il s'y trouuoit vne seule fausseté. L'autre luy demandant qu'il luy baillast son dire par écrit, & luy ayant fait apporter del'encre & du papier, tout promptement, afin de luy oster le moyen de s'en dédire, il escriuit ce beau Cartel de défi, qui depuis a produit tout ce qui a esté veu. Le sieur de Sainte Marie, l'ayant porté audit sieur du Perron, & luy l'ayant enuoyé rout sur le champ, audit sieur Euesque; dès la mesme nuict, il commença à en dresser la responce, qui est ceste acceptation, veüe & loüée d'un chacun, & la fit imprimer le deuxieme iour suiuant: la renuoyant avec la mesme diligence, avec laquelle elle auoit esté faicte, pour la presenter au Roy, avec des lettres, pour demander la mesme chose, qui auoit esté proposée par le sieur du Plessis, asçauoir, le iour, & les iuges, qui estoient necessaires, pour examiner son liure. De là nasquist ceste Conference, tenue à Fontainebleau, tant celebrée & tant recommandée, & où le nom & la reputation du liure & de l'Auteur, furent tellement abbattus, qu'ils ne s'en sont iamais peu releuer depuis, non pas mesmes en son party. De raconter les particularitez qui s'y passerent, ce ne seroit qu'vser vainement, de la patience des Lecteurs; le liure qui en a esté faict, estant plus que suffisant pour ce regard.

Voyez la
lettre en
la Con-
ference
de Fon-
taine-
bleau,
page 88.

Voyez la
Confe-
rence,
page 87.

LA Conference de Fontainebleau acheuée, & les actes en estants dressés & publiez, suruint vne autre occasion d'exercice & d'occupation à nostre Euesque, asçauoir, de l'instruction de Madame Sœur du Roy: laquelle estant demandée par Monsieur le Duc de Bar son mary, le Roy l'enuoya querir exprés, pour l'y seruir. Lors se presenterent nouuelles causes, & nouuelles matieres de dispute; & furent mandez plusieurs Ministres, pour y employer: mais iamais il ne s'en trouua vn seul, qui voulut comparoistre, rous demandants à écrire, à l'heure qu'il estoit question de parler, & qu'il falloit instruire vne Princeesse, qui eust eu beau artédre, & beau se promener, pendant qu'on eust mis par écrit, les demâdes & les responses; & qui n'en eust pas tant peu voir en vn mois par ceste forme de proceder, comme par l'autre, & en vne heure: Auec ce qu'elle n'auoir que faire de Conference, pout lire des écrits, les boutiques des Libraires

Voyez
les arti-
cles de la
Côféré-
ce pro-
polée
pour Ma-
dame,
Page 307

en estant toutes pleines, & de mieux faictés, & avec plus de soin & de loysir, que ceux qui se pouuoient composer lors. Ne pouuant donc, par quelque voye que ce fust, les engager à venir communiquer avec luy, il fit ce petit liuret, tant loué & tant estimé, qui se trouue encore, afin qu'il seruist de témoignages à leur honteux refus.

APRÈS toutes les choses qui ont esté dites, arriua l'occasion du voyage de Sauoye, où le Roy sçachant que le Cardinal Aldobrandin deuoit venir, voulut que ledit sieur Euesque l'accompagnast. Là, oultre plusieurs témoignages de suffisance non commune, qu'il y rendit, il fit ceste action tant meritoire, d'estre causé que la Paix d'entre ces deux grands Princes, s'y concludit. Car le rasement du Fort de Sainte Carherine, auoit causé vn grand mescontentement entre le Roy, & ledit Cardinal: Pourquoy il estoit tout prest de s'en retourner, si par l'industrie & la diligence de l'autre, & nommément, par l'habitude qu'il auoit avec Monsieur de Sully, il n'eust raccommoé les choses, en sorte que l'accord s'en ensuiuit. Là aussi fut prise la resolution par le Roy, de luy donner l'Estat de grand Aumosnier, & l'Atcheuesché de Sens, quand ils viendroient à vaquer.

Voyez la
lettre de
remerci-
ment,
Page 871.

C'est le
gros Li-
ure de
l'Eucha-
ristie.

DEPUIS, estant de retour du voyage, il s'en alla en sa maison, pour y reprendre le cours premier, de ses estudes, & sur tout, de son dernier Liure contre le sieur du Plessis. Comme il estoit apres, le Roy, conseruant la memoire de ses dignes seruices, se resolut d'écrire à Rome, pour luy obtenir le Chapeau de Cardinal. A quoy ne se trouua aucune difficulté, mais au contraire, le Pape monstra d'y estre tres disposé, luy faisant l'honneur, lors qu'il en fit l'ouuerture au Consistoire, d'y tenir plusieurs fauorables langages de luy, & particulièrement cestui-cy: *Combien de fois ay-je ietté les yeux sur ce personnage, lors qu'il a esté parlé de la Conuersion du Roy d'Angleterre? Les nouuelles de l'octroy du Bonnet, estant arriuées, & le Courrier luy ayant esté enuoyé en sa maison, par sa Majesté, avec des Lettres qu'elle luy escriuoit, il les receut & leut, disant avec vn de ses amys, qui l'estoit venu voir, puis les mit aupres de luy, sans en faire dauantage de demonstration, & sans que cestuy-la, en peust rien apperceuoir, non plus que si c'eust esté vne nouuelle ordinaire, acheuant de passer tout le disner en cest estat. Peu de iours apres, il vint rrouuer le Roy, pour receuoir ledit Bonnet, de ses mains: où il luy fit ceste Harangue pleine de sens, d'inuention & de iugement, qui se trouue de luy.*

Voyez le
remerci-
ment,
page 869

APRÈS qu'il eut esté fait Cardinal, les nouuelles vindrent, de l'indisposition du Pape Clement VIII. & comme on desespéroit de la continuation de sa santé. Surquoy le Roy se resolut d'enuoyer à Rome, tous les Cardinaux François, afin qu'ils peussent assister à l'élection d'un autre Pape, si tant estoit que Dieu vint à disposer de cestuy-là, que l'Eglise & la France auoient tant de suiet de reuerer. Ils y en alla donc, avec les autres: où il fut receu avec tout l'honneur & tout l'applaudissement, qu'il se pouuoit. Il n'y fut pas plustost arriué, que la Sainteté ne

l'employast és conseils & és congregations plus importantes; & qu'en celles, où il se trouua, il n'y parust tout autant, & n'y eust autant d'auiantage, comme il en auoit remporté en tous les lieux, & en toutes les compagnies, où il s'estoit trouué: En sorte qu'il estoit communement appelé, le Genie & l'organe de la Congregation. Car tout le monde s'y portoit à sa voix: Et non seulement ceux qui y estoient, mais le Pape mesme, qui en toutes choses deferoit grandement à ses aduis & à les opinions.

Av bout de quelque temps, survint la mort dudit Pape: Pourquoy il fallut, selon la coustume, que les Cardinaux s'enfermassent au Conclaué, afin de proceder à l'élection d'un autre nouveau. Il ne se peut dire combien d'estime & de creance il y acquist, non seulement pour les choses de la doctrine, dût il y tenoit, à toute heure, des propos; mais pour toutes sortes d'affaires, dont l'occasion se presentoit d'y parler. Car apres qu'ils auoient donné le temps, qui estoit necessaire, pour leur fin principale, ils s'assembloient la pluspart, au lieu où il estoit, ne se pouuant laisser, & iusques aux plus sçauans, d'entendre les choses qu'il leur disoit. Car quant à la part qu'il eut en la premiere election qui fut celle du Pape Leon XI. & à ce qu'il apporta, pour en faire faire le choix, mal gré tous les efforts du party, qui s'y vouloit opposer; ceux qui estoient à Rome lors, & les lettres qui en furent escrites à sa Majeste, par ceux qui auoient le soin de ses affaires, le peuuent témoigner, aussi bien que les honnestes paroles, que ledit Pape luy en tint depuis, qui ont esté sçeuës de plusieurs. Ce bon Pere ayant peu vescu, & les Cardinaux s'estants renfermez de nouveau, pour proceder à l'élection d'un autre, Il contribua grandement, à porter les voix à en faire vn, que beaucoup de gens de bien, & particulièrement des François, eussent fort desiré, qui estoit le Cardinal Baroniüs. Mais luy ayant resisté comme il fit, & d'autres ne s'y estants pas portez, comme il estoit à desirer, il en fallut choisir vn nouveau. Sur quoy les parts des deux plus puissants Cardinaux d'alors, estants diuisées, qui estoient le Cardinal Montalte, & le Cardinal Aldobrandin, qui ayants esté neueux des deux Papes precedents, l'alteration qui a accoustumé de se trouuer entre des personnes, qui succeder à la charge, ou au credit, l'une de l'autre, s'estoit conseruée entre eux; Il entreprit, avec cest esprit qui estoit capable de tout oser, & à quierien n'estoit impossible, de les reconcilier sur le champ. Chose à quoy il fut encore conuié par plusieurs des autres Cardinaux, & particulièrement, par feu Monsieur le Cardinal de Joyeuse, & le fit d'autant plus volontiers, que c'estoit le moyen de tourner toutes les opinions, en la faueur d'un sujet, qui fust honorable à nostre nation. Ce qui luy réussit si heureusement, qu'en fort peu de temps, il en vint à bout: Dont suivit l'élection du Pape Paul V. En quoy se peut remarquer combien sa presence & son entremise, apporta de changement aux affaires de delà, & sur tout, en celles qui regardent ceste Couronne. Car au lieu qu' auparauant, à peine y auoit-il

six ou sept Cardinaux, qui fussent à nostre deuotion, son industrie & sa diligence, firent en peu d'heure, que toute Rome pencha de nostre costé, & que la France y eut le pouuoir d'y faire deux Papes, coup sur coup. Mais comme il faut rendre à vn chacun, ce qui est deu à son labeur & à son merite; ainsi faut-il dire que Monsieur de Bethune, Gentilhomme doué des qualitez qu'un chacun sçait, & lors Ambassadeur pour sa Majesté à Rome, y contribua beaucoup.

QUELQUE temps apres, la dispute d'entre les Peres Iesuites, & les Iacobins, sur le faict de la Grace, ayant esté meue par plusieurs années, & l'Espagne & l'Italie, ayant esté toutes occupées apres ce different, le Pape ordóna vne Congregation, pour tascher à y mettre fin, en laquelle il fut appellé. Son aduis fut, tant pour le respect de ces deux societez celebres, comme des grands hommes, qui y debattoient; comme aussi pour la consideration de la chose en soy, qui emportoit beaucoup d'inconuenients & de difficultez; qu'elle demeurast indecise, sans qu'il fust permis d'en rien terminer. Conseil, dont l'euenement a verifié le merite: car le debat s'en est tellement assoupi, aussi bien que toutes les passions & les agitations, qui l'accompagnoient, comme s'il n'auoit iamais eu de lieu.

APRES la creation de ce Pape, futuint le different meü sur les affaires de Venise, dont l'on sçait comme toute l'Italie se trouua agitée, & combien le feu Roy d'heureuse memoite, prit de soin pour l'amortir. Feu Monsieur le Cardinal de Ioyeuse, duquel la prudence est assez cogneüe à tout le monde, y fut employé de la part de sa Majesté, & particulierement, enuers ladite Seigneurie: lequel y ayant consommé beaucoup de temps & de peine, en fin il les porta à ce que l'on desiroit d'eux. Mais comme le principal estoit de disposer le Pape, & que tien iusques alors, ne l'auoit peu demouuoir de sa resolution, qui estoit de faire passer les choses, avec plus de rigueur, qu'on ne croyoit pas qu'ils le peussent souffrir: En fin il s'en retourna à Rome, & allant aussi tost trouuer nostre Cardinal, en son logis, le pria de vouloit employer ses efforts & sa vigueur ordinaire, pour persuader sa Sainteté. Dont ayant fait quelque difficulté au commencement, à cause de l'indisposition où il se trouuoit: en fin persuadé par l'amour qu'il portoit au repos & au salut public, & negligéant (comme il a fait en beaucoup d'autres occasions) celui de sa santé propre, il se resolut d'y aller, & y trauailla si puiffamment, qu'il effectua ce qu'on auoit désiré de luy, portant le Pape à la resolution de la Paix, telle qu'elle s'ensuiuit depuis. Sur quoy n'est pas à obmettre vn mot digne de memoire, que sa Sainteté dit lors, à quelques vns de ceux qui l'approchoient plus particulierement: Qui fut, *Prions Dieu, qu'il inspire le Cardinal du Perron: car il nous persuadera ce qu'il voudra.* De dire le gré que le Roy luy en sceut, les témoignages de recognoissance & de gratitude, qu'il luy en rendit, soit par lettres, soit par demonstration publique & priuée, en seruent de preuues certaines, quand la necessité & l'importance de la chose en soy, ne le témoigneroit pas. Car il ne se peut

Voyez la
lettre au
Roy, sur
l'estat
des affai-
res de
Venise,
page 871

dire, combien de fois ce Prince monstra d'estimer les seruices qu'il luy auoit rendus en ces deux dernieres occasions, aussi bien qu'en toutes les autres precedentes; & combien il disoit qu'il auoit apporté d'auantage à ses affaires, depuis qu'il estoit de pardelà. En sorte que quand on luy parloit de l'en faire reuenir, & qu'on luy proposoit quelque interest & quelque consideration, pour obtenir son congé, il n'y vouloit aucunement entendre; disant qu'il falloit encore differer, iusques à ce qu'il eust acheué d'y mettre les affaires, au poinct qu'il desiroit. De façon qu'un iour, son frere luy en parlant à Fontainebleau, & luy representât entre autres raisons, celle de sa santé, qu'en luy auoit mandé ne se pouuoir conseruer entiere, tant qu'il demeureroit en cest air grossier de Rome, il luy dir, *Attendons encore vn peu, sa santé n'en receura pas tant de dommage, que mon seruice en tirera de profit.* Neantmoins, comme il n'y a si fort esprit, ny si ferme resolution, qui ne s'ebbranle, quand elle est prise à propos; Ce Prince s'estât depuis quelque temps, rendu fort sensible aux choses de la religion, ledit frere, qui sçauoit ce qui en estoit, pour l'honneur qu'il auoit d'approcher de luy, estant pressé par le sentiment, que luy cauoit l'interest d'une personne, qui luy estoit si chere, n'attendit point d'auantage, que le mesme soir, à luy ouurit vn propos: Qui fut que le Roy luy ayant parlé d'un de ses seruiteurs, qu'il affectionnoit beaucoup, & monstté de supporter impatientement, certaines choses qu'il deuoit auoir faictes, il prit occasion là dessus, de luy dire, que le mal en venoit de sa religion, & que le moyen d'y remedier, seroit de talcher à la luy faire changer. De quoy sa Majeste luy ayant demande les moyens, il se mit à luy delectire vn homme, avec toutes les conditions telles qu'il estoit besoin d'y employer, & lesquelles il sçauoit se trouuer difficilement en autre, qu'audit Cardinal. Le Roy y ayant pensé vn peu de temps, luy répondit, Vostre frere poutroit il faire cela? A quoy il luy dit, Je crois, SIRE, que ouy. Là dessus, le Roy luy repliqua, Mainténar que mes affaires sont en bon estat à Rome, ie pense que ie le pourrois bien faire venir, pour cinq ou six mois, puis il s'y en retourneroit. Ce qu'ayant encore considéré & examiné depuis, il s'y resolut si fermement, que le proposant à l'un des principaux de ses Ministres, comme il luy eut dit plusieurs choses, pour l'en dissuader. & entre autres, que s'il en arriuoit du mal à ses affaires, il ne s'en prit pas à luy, & qu'il luy en auoit dit son aduis: Le Roy luy tépondit, Or bien, s'il y en arriue, nous y sçaurons bien remedier. Ainsi fut prise la resolution de le faire retourner de Rome, & le commandement de reuenir, aussi tost enuoyé.

QUAND il luy fallut partir, il ne se peut dire quel regret, tout le monde en témoigna, & iusques au petit peuple, qui venoit pleurer à l'entour de son carrosse, tout ainsi que s'il eussent perdu vn pere & vn proiecteur commun. Son chemin fut par Florence, où il receut tous les honneurs & tous les bons traitemens, qui se peuuent dire, du feu grand Duc, qui alla au deuant de luy, loin hors de la ville, & qui tant qu'il fut dás son Estat, luy

defera par dessus ce qu'on a accoustumé de defetere à ceux de ceste condition. Tandis qu'ils furent ensemble, ils furent souuent enfermez tous seuls, où ils eurent de grands propos sur ce qui estoit des affaires generales de la Chestienté, & particulièrement, sur celles de France & d'Espagne. Ce Prince, qui estoit tenu, & avec raison, pour vn des plus grands hommes d'Estat de nostre temps, dit depuis n'auoir iamais parlé avec personne, qui en sceust tant, ny qui eust tant de iugement: & mesme en manda quelque chose au feu Roy. De Florence, il alla à Venise, où il fut aussi receu, avec toutes sortes d'honneurs. Il y entra dans le Senat, où il leur fit vne harangue en Italien, sur l'vnion & l'amitié, qui auoit tousiours esté, entre leur estat & ceste couronne, & où il leur dit, entre autres choses, Que comme en l'amitié des hommes, vne des principales causes de durée & de fermeté, qu'on y remarque, est la conuenance & l'égalité de l'age; & que ceux qui estoient nays en mesmes poincts, & en mesmes constellations, estoient remarquez estre plus enclins à la conseruer, & à la faire durer: Ce qui s'estant rencontré entre ces deux Estats, il ne se falloit pas estonner, si l'affinité en estoit aussi permanente. De Venise, il passa à Milan, où il receut tous les honneurs, qui se pouoient imaginer, & par l'homme du monde, qu'on renoit le moins disposé à en rendre, & particulièrement, à ceux de nostre nation, qui estoit le Comte du Fuentès. Car il ne se peut dire, iusques où se rabbaissa la grauité, non seulement Espagnole, mais naturelle, de cest homme, pour rendre à sa vertu, ce qu'il croyoit luy estre deu. De Milan, il vint à Thurin, où il ne faut pas demander, quel honneur & quelles courtoisies, il y receut, d'un Prince, qui est l'honneste & la courtoisie mesme, & qui a vne tres bonne part en la partie, qui le faisoit plus estimer, qui est celle des lettres.

ESTANT de retour en France, ce fut lors que le Roy luy fit tous les plus grands accueils, & toutes les plus grandes caresses, qu'un tel maistre pouoir faire à un tel seruiteur. Comme il luy fit la reuerence, qui fut à Fontainebleau, & qu'il luy eut dit, qu'il estoit venu à son commandement, pour luy continuer le tres-humble seruice, qu'il luy auoit voué; Le Roy, en l'embrassant, luy répondit, *Vous soyez le tres-bien venu, & autant qu'aucun autre qui puisse entrer dans mon Royaume.* Son premiet soin fut de faire entendre à la Majesté, l'estat des affaires, tant de Rome, que de toute l'Italie, & de luy rapporter les conseils & les aduis, qui luy estoient enuoyez par les amis & par les seruiteurs, qu'elle auoit par delà; & d'y adjoûter les siens particuliers, & principalement, sur ce qui regardoit le Duc de Sauoye, avec qui la mauuaise intelligence, commencée en la dernière guerre, auoit tousiours duré. Car son opinion estoit toute telle, pour ce regard, que ce que l'on ensuit maintenant: & quelques-uns de ceux du Conseil du Roy, & des plus puissants, estoient d'aduis contraire. Pourquoy, le Roy voulut qu'ils s'assemblassent au logis de Monsieur Zamet, ou estoit logé ledit Cardinal, afin d'en consulter:

Où il

Où il se monstra si bien instruit en ces affaires-la, aussi bien qu'en toutes les autres, qui auoient passé par ses mains, qu'il porta tout le monde à son opinion: & fut lors telou premietement, de changer de procedure avec ce Prince, duquel la bonne intelligence avec nous, a tousiours duré depuis.

Après ce conseil tenu sur les affaires estrangeres, le Roy luy ouurit le propos, du sujet pour lequel il l'auoit fait venir, qui estoit la conuersion d'un Seigneur de ce Royaume, dont le nom est assez cogneu, pour n'auoir point besoin de le nômer: où sa Majesté monstra toute l'affection, que le merite d'une telle cause, & d'un tel seruiteur, pouuoient requerir. Incontinent apres, il se mit en deuoir de traualier à ceste bonne action, & porta les choses, iusques au point, qui a esté sçeu par plusieurs personnes. Mais il s'y rencontra des obstacles depuis, qui empêcherent que le succès en fust tel, qu'on le pouuoit desirer.

Quelque temps apres, le Roy d'Angleterre enuoya au Roy, le liure qu'il a fait sur les differents de la Religion: lequel, le Roy ayant donné à voir au frere dudit Cardinal, & luy, ayant trouué dedans, quelques endroits, qui témoignoient que sa creance n'estoit point entierement conforme à celle du commun de sa cause, il en fist le rapport au Roy, & luy proposa, comme chose digne de son soin & de sa pieté, de faire que quelque personne capable, peust approcher de ce Prince, pour tascher à l'informer du reste des points, dont nous sommes en different. A quoy il estoit encore conforté, par ce que quelques-vns de ses amis luy auoient dit auoir eu plusieurs propos de la Religion, avec luy: & qu'ils ne l'auoient pas trouué beaucoup different de la creance de l'ancienne Eglise. Chose à quoy sa Majesté prit tant de goust, qu'elle voulut que Messieurs les Cardinaux, qui estoient à Fontainebleau, s'assemblassent avec Monsieur le Nonce, pour aduiser là dessus, & regarder quels moyens on y tiendroit, & quelle personne on pourroit choisir. Plusieurs furent proposez, mais la resolution commune, fut de tascher à y employer ledit sieur Cardinal: & ce pendant d'escrire à l'Ambassadeur de sa Majesté, afin qu'il en ouurist le propos. Ce qu'ayant fait, le Roy d'Angleterre luy dit, qu'une des choses qu'il desireroit le plus, seroit d'auoir moyen de le voir, & qu'il sçauoit bien que ce n'estoit pas de cette heure-la, qu'il luy auoit témoigné auoir ce desir: Mais que s'il le faisoit, il donneroit vne grande alarme à tout son Estat, qui ne receuroit, ny ne gousteroit pas vne telle legation, comme il seroit de besoin.

Depuis, le sieur Casaubon s'estant resolu de passer en Angleterre, luy en parla, aussi bien qu'à quelques autres: leur donnant à espeter qu'il y pourroit seruir au dessein que l'on auoit pris. Ce qu'il creut aisement, pour auoir eu plusieurs conferences avec luy, sur le sujet de la Religion; & iusques à luy faire condamner tout ouuerement, l'opinion que iusques alors il auoit tenuë. Estant donc arriué par dela, il luy récriuit des lettres, toutes pleines de respect & de

courtoisie, & tant de sa part, que de celles dudit Roy.

Voyez
sa Repli-
que au
Sereni-
sime
Roy de
la grand'
Breta-
gne, con-
tenant
vn grand
volume
in folio.

SVR ces entrefaictes, arriva la mort du feu Roy; Prince non iamais assez chery, ny assez regretté; & dont la perte a cousté & coustera à cest Estat, tout ce que les desordres & les malheurs, où nous l'auons veu exposé depuis, & ceux qu'il est pour souffrir encore, nous doiuent faire iuger. De dire quelle fut la douleur, qu'un seruiteur si fidelle & si affectionné, & tant obligé à la faueur d'un si digne & si bon Maistre, en ressentit, ce seroit chose difficile: Ceux qui ont cogneu le cœur & le naturel de l'un & de l'autre, la bonté de l'un à obliger, & la gratitude de l'autre à le ressentir, se le peuuent aysement proposer. Or comme nous auons dit, que la perte d'un si grand Prince, dont la vertu s'alloit tous les iours monstrant de plus en plus, luy fit augurer les maux qui en deuoient aduenir: ainsi redoubla-t'il les forces de son courage & de son esprit, pour s'y opposer. La premiere occasion qui s'en presenta, fut à contribuer, avec plusieurs autres personnes de qualité & de merite, ce qui estoit necessaire pour l'establissement de la regence de la Reyne: Où il se monstra tres-ferme & tres-courageux, & trauailla grandement à y porter ceux qui n'y estoient pas bien disposez; iugeant qu'il estoit besoin d'en user ainsi, pour le bien & le salut de l'Estat.

DEUX ou trois iours apres, se presenta l'occasion du voyage de Iuliers, auquel le feu Roy s'estoit engagé, tant à cause de l'alliance particuliere, qu'il auoit de longue main, avec les Princes Protestants, que pour la mauuaise intelligence, qui auoit tousiours regné entre luy & le Roy d'Espagne. Comme plusieurs du Conseil, & de ceux qui auoient le principal manientement des affaires, montraient de iuger qu'il falloit que les choses continuassent au mesme chemin qu'elles auoient commencé, & que la Reyne mesme se portast à ceste opinion; il s'y opposa tres-courageusement, iemonstrant la differéce qu'il y auoit, de l'estat de nos affaires, à celui auquel elles auoient esté auparauant: que les desordres où nous estiois pour tober, ne permettoient pas que nous nous desfaissions de nos forces, & de nos moyens, pour les employer à secourir nos voisins; & que le mauuais mesnage qui auoit esté entre ces deux grâds Princes, seroit pour se changer, le gouuernement estant tombé entre les mains d'une personne si proche de sang & d'alliance, de celui qui restoit en vie, & la quelle auoit tousiours esté en bonne intelligence avec luy: & par dessus tout, que c'estoit donner tres-mauuais commencement à ce nouveau regne, que le commencer par vn exploit, qui estoit entierement au mal de la Religion; les raisons d'estat, & les considerations humaines, ne pouuants rien valoir, quelques apparentes ou plausibles qu'elles fussent, quand elles alloient contre la volonté, & l'honneur, de celui qui d'un seul soufflé, peut renuerfer les Royaumes & les Empires: Et bref, que c'estoient les moyens, avec lesquels on auoit mis cestuy-cy, au point où nous le voyons: Avec plusieurs autres raisons, qui estoient suffisantes pour arrester l'esprit de ceux qui eussent eu la patience de les considerer; & iusques

à dire qu'il seroit vn iour reproché par la posterité, à ceux qui auroient donné & appuyé vn semblable conseil. Où il fut secondé de Monsieur le Cardinal de Joyeuse, de feu Monsieur du Mayne, de Monsieur le Chancelier, & de Monsieur le Président Ianin, qui y monstrent ce que leur zele au bien du public, & de la Religion, & la longue experience des grandes affaires qu'ils auoient eües en main, en deuoit faire esperer. Mais comme nostre coustume en France, est de mesurer les choses, plustost par l'apparence, quë par la verité, & de regarder seulement le present, sans passer iusques à la consideration de l'aduenir, ny à l'interest de celuy qui en dispose comme il luy plaist; ainsi en fut-il determiné au contraire, & cela en partie, par l'aduis de ceux qui auoient lors le credit principal, lesquels estoient bien aises d'embrasser ceste occasion, pour commencer à establir leur pouuoir, par l'estonnement & la terreur; croyants, comme ils l'ont encore mieux faict paroistre depuis, qu'il leur seroit aduantageux, qu'on en vîst de ceste façon: Et ne considerants pas, que ceste voye, en vne cause, qui n'est pas secondée puis apres, selon qu'il est de besoin, se tourne tousiours contre ceux qui en sont les auteurs: la prouidence Diuine, & le cours des affaires humaines, ne permettant iamais qu'il en arriue autrement.

En fuite de ceste occasion; survint celle qui nasquit sur la publication du liure de l'illustissime Cardinal Bellarmin, dont quelques-vns ayants esté mal satisfaits, à cause des choses qu'on pretendoit s'y trouuer, contre le priuilege commun des Roys & des Couronnes, l'Arrest qui a esté ignoré de peu de personnes, ensuyuit. Pour quoy luy iugeant l'importance du faict, tant à cause de la mauuaise intelligence, où cela nous mettroit avec le Pape, duquel l'estat present où nous nous trouuons, nous obligeoit plus que iamais, de conseruer l'amitié, comme pour la consideration de l'Autheur, qui auoit tant merité de l'Eglise, & de tous les Catholiques, & auquel c'eust esté rendre vne mauuaise reconnaissance, pour tant de veilles, tant de sueurs, & tant de trauaux, qu'il auoit employez à la maintenir, & avec le fruiet & le secours non iamais recogneu, ny iamais esprouué, que recoiuent de ses écrits, ceux qui se iettent en ce cahos & en cest abyssme de l'estude des controuerses: Luy, dy-je, recognoissant toutes ces choses; recourut aussi-tost à la Reyne & à Messieurs du Conseil, pour arrester le cours de ce mal: Ce qui luy succeda si heureusement, qu'il fut assoupi quasi auant que d'estrené; & de celle façon, qu'il n'en a point esté parlé depuis.

APRES ceste action, en survint vn autre, qui fut que le General des Iacobins estant venu en France, pour apporter quelque reglement à son Ordre, & s'estant faict en leur College, vne dispute, en laquelle ce digne ornement des lettres & de la Theologie, fut conuié d'assister avec Monsieur le Nonce d'alors, maintenant l'illustissime Cardinal Vbaldini, & plusieurs autres personnes de doctrine & de merite; il y fut meü vne question, qui touchoit, voire bleissoit l'autorité du Sainct Siege. Comme

quelques mauuais esprits, imbus de l'opinion du temps, & tant de fôrde de Ecclésiastiques, que des autres, se fussent mis en peine de l'appuyer, il prit la parole, & s'y opposa avec telle force de courage, de doctrine & d'esprit, que toute l'assistance en demeura en admiration, & fit tourner les choses, du costé où il auoit panché: Puis appella vn ieune Bachelier, qu'il cognoissoit doué de beaucoup de bonnes parties, nommé le sieur des Iardins, qu'il chargea de poursuiure la dispute, selon qu'il l'auoit commencée, & avec si heureux succès, que l'auantage en demeura où la raison & la verité le requeroient.

EN ceste mesme saison, sortit en lumière le liure du Docteur Richer, lequel, cômme au temps de la Ligue, il auoit esté des plus violents à maintenir l'autorité du Saint Siege, au preiudice de celle des Roys, & à soutenir des Theses & des propositions, mesme en public, contre la dignité & la seureté de leurs Estats & de leurs personnes: ainsi maintenant que la maladie du temps estoit portée tout au contraire, fit ce bel œuure, dont tant de mauuais escholiers ont appris leur leçon, & lequel, si on n'en eust arresté le cours, estoit pour en instruire, ou pour mieux parler, seduire, beaucoup d'auantage. Car comme és maladies contagieuses des corps, la moindre impureté de l'air, ou la moindre indisposition où ils se trouuēt, fait que ceux qui en vne autre saison, n'en seroient pas interessez, s'en trouuent lors violemment atteints: Ainsi és maladies contagieuses de l'esprit, quand le mal vient à prendre cours, ce qui en vn autre temps seroit rejeté, voire abhorré, est à ceste heure-là, suuy & embrassé. Comme donc ce liure commença à paroistre au iour, & que ceux, qui faute d'estre deuement instruits en la matiere dont il traictoit, & qui estoient des plus autorisez & plus qualifiez, le fauorisassent, & l'appuyassent autant qu'il estoit en leur pouuoir; ce fleau des Heretiques & de l'erreur, ce grand & excellent esprit, qui ne pouuoit non-plus souffrir le mensonge, ou l'ignorance, en matiere de Foy & de Religion, que la presence du Soleil souffre celle des tenebres, s'y opposa, & y resista par toutes sortes de voyes & de manieres: Tantost en tecourant à l'autorité du Roy, & à ceux qui en auoient l'administration en main, leur donnant à cognoistre l'importance de la chose, & combien il seroit perilleux, & pour l'Etat, & pour la Religion, qu'on la laissast passer plus auant: Tantost par conferences priuées, & deuis particuliers. Et finalement, voyant la durée & l'opiniastreté du mal, & les inconueniens qui estoient pour en aduenir, tecoutut au remede plus seur, & qui a esté ordonné de Dieu, cômme la pierre de touche, par le moyen de laquelle, le vray or est discerné d'avec le faux, asçauoir, l'assemblée d'un Concile Prouincial, qu'il fit tenir, à la veuë & contre le gré de ceux qui estoient les plus portez à ceste opinion. Qui fut, certes, vn coup tres-hardy à luy, & encore aux desordres & aux confusions, où nous estions alors: mais qui fut inspiré & ordonné par la prouidence Diuine, ainsi que l'euenement l'a monstré depuis. Car il arresta si bien le progrès de ce mal, & en coupa tellement

les racines, qu'on ne sçait quasi pas maintenant où en est le liure & l'Auteur; c'est à dire, qu'ils sont tellement negligez & méprisiez, qu'on ne s'enquiert pas du poinct & du lieu où ils sont.

DE ces contentions, il tomba en vne autre, où il n'eut plus à combattre avec les hommes particuliers, mais avec les corps & les compagnies toutes entieres; & en laquelle il eut à monstrier, si iamais, la force & la grandeur de son courage & de son esprit: Qui fut que la Reyne ayant esté requise par les grands vnis avec Monsieur le Prince, de faire tenir des Estats, elle fut conseillée par quelques-vns de ceux qui auoient les affaires publiques en main, de les leur accorder: Bien que hors de temps & de saison, ne s'estant iamais veu que telles conuocations ayent apporté d'vtilité parmy nous, toutesfois & quantes que nous auons esté priez de chef, qui fust aagé, ou en estat, soit de les reigler & de les moderer, soit d'en tirer le fruiet. Là donc, comme la licence de plusieurs esprits, qui se voyoient sans bride, les eust portez à se seruir de ceste occasion, pour decouurir leur venin; & qu'ils eussent faict vn complot d'attaquer, sous vn pretexte plausible, l'autorité du Saint Siege, c'est à dire, de voiler, sous le nom & la consideration de nos Roys, l'eclipse qu'ils pretendoient faire à son pouuoir; & que pour cest effect, plusieurs de la Chambre du tiers Estat, se fuslent assemblez: Luy, comme tecognoissant le mal, qui estoit caché en ceste poursuite, & tant pour l'Estat, comme pour la Religion; & combien l'estat present du Royaume & des affaires de sa Majesté, nous obligeoit à ceste pteuoyance, mit sous les pieds toutes sortes de considerations, qui l'en pouuoient empescher, & se porta si courageusement à l'encontre, que non seulement il en empescha le progres, mais l'arresta depuis entierement. Pour à quoy paruenir, il trauailla premierement, à ce que les deux Chambres de l'Eglise & de la Noblesse, se trouuassent estroitement vnies. Chose qui luy reusfit si heureusement, tant par les communications publiques, ou priuées qu'il eut avec eux, comme par le soin qu'il eut, que ceux de sa Chambre gardassent aux autres, ce que la consideration de leur merite, de leur profession, & de leur naissance, les obligeoit de leur garder; que tant que ceste assemblée dura, ils n'eurent iamais à débattre ensemble, mais au contraire, toutes choses communes à défendre & à maintenir: & particulierement, pour ce qui est de cest article, où la Noblesse ne se porta pas moins constamment, ny moins courageusement, que si c'eust esté pour défendre sa vie & son honneur. Poutquoy il fit aussi plusieurs voyages vers la Reyne & vers Messieurs du Conseil, afin de leur donner à entendre l'importance de la chose, & le dessein couuert, de ceux qui vouloient se seruir de l'occasion & de la disposition du temps, pour abuser de la bonté & de la facilité des simples. Puis finalement se resolut, apres en auoir

esté requis tres-instamment, & tres-perseueramment, par l'une & l'autre des deux Chambres, de se transporter au lieu où le mal se fomentoit, pour en arrester entierement le cours. Là donc il s'achemina, avec la plus grande partie de ceux de l'Eglise, & de la Noblesse, qui voulurent assister à vne si notable action: Et où il fut ceste Harangue, tant celebrée & tant estimée, qui ferma la bouche sur le champ, à ceux mesmes qui auoient plus de passion à l'ouurir.

Voyez la
Harangue
faicte au
Tiers
Estat.
page
195.

LA dernière action, avec laquelle il semble que Dieu ayt voulu qu'il terminast & couronnast sa vie, a esté celle de l'assemblée nouvellement tenuë à Rouën, en laquelle il fut appelé par le Roy & Messieurs de son Conseil, pour la cognoissance qu'ils auoient du poids & du fruit inestimable, qu'il auoit apporté aux autres precedentes; & comme il y auoit réglé, moderé & remperé les choses au bien du public, & au contentement de sa Majesté. Il ne se peut dire de quelle prudence, dextérité, patience & douceur, il y vfa, pour manier ce grand corps, composé de tant de diuerses parties, & de tant de personnes de qualité differente, & de differente humeur: Combien il y eut à combattre avec ceux-mesmes, de qui il sembloit qu'il deust estre plus assisté: Combien il y témoigna d'estre grand Maistre à mener & à conduire les esprits, tantost insensiblement, tantost par aduis communs, & tantost contre leur gré, à ce qui estoit de l'utilité publique: Et de telle façon, que tous à la fin furent contraints d'admirer sa suffisance, non seulement es choses de sa profession, mais en tout ce qui se pouuoit traicter en vne telle compagnie, & par des hommes de telle qualité & de telle capacité.

CE fut donc là, où à l'imitation du Cygne, dont la voix se rend plus douce & plus sonoreuse, plus il est proche de sa fin, que la sienne se rendit plus resonante & plus puissante, & qu'elle penetra plus auant dans les cœurs de ceux qui l'entendoient. Car il ne fut pas, iusques à ceux avec lesquels il auoit eu plus de débats par le passé, qui n'en fussent charmez, & qui ne confessassent que iamais tant de science, tant d'eloquence, tant d'esprit, & tant de iugement, ne se rencontrerent en vne mesme personne; & qu'il y auoit quelque chose de merueilleux en luy, & qui surpassoit aurant la portée des autres hommes, comme la grandeur & la multiplicité de ses hautes & insignes actions, le pouuoient faire iuger. Là il se rendit tres-soigneux d'obliger & de caresser vn chacun, & le sieur du Pleffis entre autres, tantost en l'attirant auprès de luy, & luy tenant des propos dignes de sa courtoisie, & du merite de ce personnage, qui, certes, hors les choses de la Religion, est beaucoup à estimer: tantost en loiant ses opinions, qui se trouuoient tousiours portées au bien du public: tantost en le recommandant au Roy, &

monstrant comme les differents, qui auoient esté entre eux, ne le deuoient point empescher de rendre à sa vertu ce qui luy appartenoit. Dont l'autre se sentit tellement touché, qu'il ne se pouuoit laisser de parler dignement & honorablement de luy : & non seulement par dessus ce que l'estat, où ils auoient esté auparavant, le deuoit faire attendre; mais par dessus les loüanges deferées ordinairement aux hommes; & iusques à dire que c'estoit l'ornement & la merueille de ce siecle, le parangon & l'exemplaire de toutes sortes d'excellentes & rares vertus. Lors il fit ces deux Harangues au Roy, l'une à l'entrée, & l'autre à l'issue, & comme on fut de retour à Paris; qui furent admirées d'un chacun, & ausquelles les plus excellents Maistres de l'Art, donnerent le prix de tout ce qu'ils auoient iamais entendu; & lesquelles le fort ennemy de toutes les belles & rares choses, ne permit point qu'on les peult conseruer, quelque demande & quelque instance que ses amis luy en ayent faicte, & quelque resolution qu'il eust luy-mesme, de les leur donner.

DE Roüen, il reuint en son cher & desiré Bagnolet, lieu qu'il auoit choisi comme le dernier sejour & la retraicte finale de ses Muses & de sa vieillesse, afin d'y reprendre son labeur accoustumé, que l'incommodité de sa santé, ne l'empeschoit point de continuer, & avec beaucoup plus de vigueur, que ses forces ne le deuoient permettre. Mais comme il auoit vn courage inuincible, & qui ne mesuroit ses entreprises & ses actions que par luy-mesme, & par sa propre grandeur: ainsi passoit-il les journées toutes entieres en ce trauail, & avec vne telle contention & vne telle attention d'esprit & de corps, qu'on peut dire qu'il trauailloit plus en vne heure, qu'un autre en six. Outre ce que la violence & la continuité de la composition, en laquelle il vaquoit continuellement, requeroient de luy; il auoit encore son Impression sur les bras, qui alloit tous les iours à deux presses, & dont il estoit le Correcteur. Car non seulement il corrigeoit ce qui estoit du defect des Imprimeurs: mais tout ainsi qu'il n'y a point de correction pareille, pour ce qui est des Auteurs & du style, à celle qui se fait alors, les manquemens s'y en decouurant beaucoup plus à clair qu'en la simple Escriture: aussi cela luy redonnoit vn nouueau trauail, non moindre que le premier; & tel, veu la multitude des passages, qu'il citoit & corroit en marge, qu'il eust esté capable d'occuper deux hommes suffisants.

*C'est la
respon
se au Roy
de la
grand
Breta
gne.*

IL passa donc en cest exercice le reste de l'Hyuer, & vne grande partie de l'Esté suiuant, donnant encore aux visites, qui luy estoient faictes par des personnes de toutes sortes de qualitez & de conditions, & dont le nombre n'estoit pas petit, le temps qui estoit necessaire,

pour les faire retourner avec ceste satisfaction, qu'un chacun en rapportoit. Car comme ils y venoient avec differents desseins; les uns pour le visiter, & en le visitant, jouïr de la douceur du lieu: les autres pour s'ëjoïr de celle de ses deuis & de ses propos communs, qui estoient accompagnez de tout l'aggrëment, & de toutes les delices, qui se trouuerent iamais en ceux d'aucun homme: les autres pour recueillir & moissonner les fruiëts de son excellent esprit, & de son incomparable doctrine, qui estoient tels, que les plus sçauants confessoient y apprendre ce qu'ils ne trouuoient nulle part ailleurs: Du nombre desquels s'estant bien voulu mettre trois des plus doëtes & plus rares esprits de ce temps, asçauoir, Messieurs les Eueques d'Aire, & de Dardanie, & Monsieur Ferrier; (le croy qu'il y en aura peu, qui tiennent à iniure d'y estre compris:) Il se comportoit tellement à l'endroit des uns & des autres, qu'il n'y auoit celuy qui ne s'en retournaist satisfait, & qui ne creust qu'il eust vn desir, & vn soin patticulier, de s'accommoder à sa portée & à son humeur.

Mais comme les choses humaines ont cela de remarquable, qu'alors qu'elles sont en vn plus haut comble de prosperité, & de bon heur, c'est lors qu'elles se treuuent defaillir: ainsi ce personnage, auquel rien ne sembloit manquer, horsmis la force de ses jambes, que celle de son esprit & de son travail luy auoit dérobée, estant en la plus grande prosperité de ses iours, & en vne plus entiere possession de sa santé, qu'il ne l'auoit eüe de long-temps, le trouua assailliy, à l'heure qu'on y pensoit le moins, d'un mal rigoureux, qu'il est difficile de raconter sans larmes. Car ayant trauaillé ce iour-la, pres de cinq heures entieres, il luy vint vne suppression d'vrine, qui arresta le cours de tous ses dignes & fructueux labeurs. Voyant donc que le mal luy auoit continué par l'espace de vingt-quatre heures, il se resolut de s'en venir à Paris, pour s'y faire plus facilement traicter. Comme il luy fallut partir de ce lieu, qui estoit ses principales delices, chacun vid à son visage, qu'il luy disoit comme les derniers Adieux, son Genie luy faisant représenter, ainsi qu'il arriue ordinairement aux plus grands hommes, qu'il estoit proche du tetme, auquel nous prenons fin pour toutes choses, & toutes choses en nous.

Lors qu'il fut arriué à Paris, apres auoir consulté de son mal avec les Medecins, & particulierement avec son bien-aimé Monsieur Durer, auquel il auoit tousiours eu tres-grande confiance, ils en firent vn tres-mauuais iugement, encore qu'ils ne luy en montraissent rien. Mais luy, comme aduertiy de plus haut, & estant secouru & assisté de celuy qui est vray Medecin des ames, iugea qu'il falloit recourir aux remedes souuerains, qui sont ceux du salut: Et pourtant se remettant du tout sur eux, pour ce qui estoit de sa vie, sans s'en soucier au-

tiement, que pour n'estre point veu defaillir à luy-mesme, ny resister à leurs conseils, auxquels il se soumettoit, avec la mesme facilité, la mesme innocence, & la mesme douceur, que si c'eust esté vn enfant; & dont on ne scauroit croire la peine & les incommoditez qu'il en receut, & combien ceux qui l'assistoient, en auoient le cœur touché, Il se conuertit entierement, au soin des choses de l'autre vie, oubliant tellement tout ce qui estoit de celle-cy, & celles-la mesmes, qu'il auoit eues en plus grande affection, qu'il ne luy atriua pas d'en tenir le moindre propos; & non pas mesme de ses Elcrits, pour lesquels il auoit tant de fois méprisé sa vie, son repos, & sa santé: disant à ceux qui luy en parloient, & à Monsieur l'Euesque d'Aire, entre autres, qui comme plus capable de ce soin, en estoit aussi plus particulièrement touché, Qu'il les laissoit à son Frere, qui en vseroit comme il iugeroit à propos: Mais sans luy en dire iamais vn seul mot à luy, non plus que du reste de ses affaires, hormis de la recommandation de ses seruiteurs, desquels comme bon Maistre, qu'il leur auoit tousiours esté, il ne pouuoit perdre le soin.

IL voulut donc dès le troisiéme iour, se munir du remede des remedes: A quoy il fut assisté de trois personnes, telles que sa condition & sa vertu les pouuoit faire desirer; asçauoir, Monsieur l'Euesque d'Aire, le Pere Jacques de Monchy, de la société de Iesus, & le Pere Jean Marie, de l'Ordre des Recolects, personnages doiiez de toutes sortes d'excellentes & rares vertus. Lors il ne se peut dire quelle foy, quelle pieté, & quelle humilité il y témoigna, & comme il y monstra que la Creance & la Religion, qu'il auoit preschée avec tant de force & d'ardeur, aux autres, residoit en son cœur & en son esprit, comme en vne source tres-viue & tres-seconde. Iamais il ne voulut receuoir en son liect, celuy deuant lequel il scauoit que le Ciel & la terre s'inclinoient & se prosternoient, mais voulut en estre tiré, & non seulement le premier iour, mais tous les autres qu'il luy fut permis d'employet en ceste salulaire action, & qui furent aussi frequents, comme l'usage & la necessité des remedes, luy en donna le moyen. Car dès qu'il auoit vn iour libre, c'estoit tousiours où il recouroit, disant ordinairement, qu'il souhaiteroit qu'il luy fut permis de le receuoir tous les iours. En quoy il semble que la providence de Dieu, qui reigle toutes choses, avec poids & avec mesure, ayt voulu que ceste belle ame, qui auoit eu tant de soin, & tant de passion, à inspirer & faire embrasser aux autres, la creance de ses mysteres diuins, & particulièrement de cestui-cy, pour lequel elle auoit fait des volumes entiers, ayt esté recompensée dès cestè vie, de la plus digne recompense, qui s'y en pouuoit receuoir; qui est, d'vne foy & d'vne deuotion non commune, à l'endroit de ce mesme Mystere: & qui luy seruist comme d'eschelle & de degré, pour monter à la demeure perdurable des Cieux.

SA maladie dura par l'espace de quatorze iours entiers, sans que

l'opiniastreté du mal se peult iamaïs vaincre, quelques remedes violents & puissants qu'on y apportast, & qui furent tels que peut-estre n'en fut-il iamaïs appliqué dauantage, ny avec plus d'ordre & de diligence, pour aucun mal pareil. Car cela est encôre deu à la memoire de sa vertu, que chacun courroit, pour luy en porter, voire les plus grande & le plus qualifiez; & que les plus excellents Medecins, soit de la ville, soit de la Cour, quittoient toutes sortes de fonctions & de deuoirs, pour l'aller secourir, & pour tascher à sauuer ceste vie, qui estoit si chere à tant de personnes. Il passa tout le reste du temps, ou en propos & exercice de pieté, ou en deuis tranquilles & familiers, avec les plus particuliers amis; gardant ce mesme visage & ceste mesme douceur d'esprit & de mœurs, qu'on luy a tousiours veüe, sans s'alterer, ny monstrier d'estre touché d'aucun regret, ny d'aucune douleur, mais regardant la mort, & la voyant venir à luy, sans iamaïs s'en estonner, disant seulement quelquesfois: O que c'est peu de chose, que de la vie de l'homme, & des honneurs & vanitez du monde! Comme quelqu'un le voulant vn iour consoler, luy eust dit, & dès les premiers iours de son mal, qu'on esperoit qu'il recouroit bien-tost sa guérison; il luy respondit, Je ne sçay si ie la desire. Lors qu'on luy appliquoit quelque remede violent, il auoit ordinairement en la bouche, ces paroles de Sainct Bernard, *Hic ure, hic seca, modò in æternum parcas*: & vsoit aussi souuent de celles-cy de Sainct Augustin, *Ignosce quod meum est, Agnosce quod est tuum*; Pardonne ce qui est mien, & recognoy ce qui est tien.

Or comme son esprit estoit negligent & oublieux des petites choses, ainsi estoit-il tres-soigneux de celles qui estoient de consideration & de poids: Se voyant donc proche du terme, auquel il luy falloit quitter ce mortel séjour, pour aller en la compagnie des bien-heureux, iouyr de la demeure & de la beatitude cternelle, il pensa qu'il luy falloit rendre quelques actes de deuoir, & de recognoissance, au Maistre qu'il auoit seruy, & dans le Royaume duquel, il auoit receu tant de bien-faits & d'honneurs; & en les luy rendant, luy recommander celuy, pour lequel son soin & son bon naturel, ne pouuoient prendre de fin, qui estoit Monsieur l'Archeuesque de Sens son Frere: Et pourtant pria Monsieur l'Euesque d'Ayre, de vouloir accepter ceste Legation. Le Roy l'ayant receuë avec sa bonté & sa faueur ordinaire, & non sans plusieurs propos & plusieurs marques de déplaisir non commun, luy accorda & prômit ce qu'il auoit demandé: Puis luy enuoya le lendemain, le Pere Arnoux, pour le visiter de sa part, & luy témoigner le regret qu'il auoit en sa perte. Lors ce grand esprit, qui ne pouuoit cesser de s'éleuer par dessus luy-mesme, & de monstrier par tout, quel il estoit, fit vn effort, qui ne se peut croire que par ceux qui l'ont veu: Car estant presque au dernier periode de sa vie, & ayant déjà la langue toute bégayante & empeschée, à cause du manquement de la nature, qui commençoit à defaillir en luy, il s'éleua, comme vn Aigle qui fait

la poincte dans le Ciel , pour reuenir puis apres fondre en la terre, en vn discours si haut & si élevé, touchant ce qui estoit de la grandeur des Monarchies, & des moyens, par lesquels elles se formoient & se maintenoient; comme ordinairement les Peres commençoient à les éleuer, mais que les enfans acheuoient de les porter à leur dernier comble de grandeur; & que les principaux moyens, en estoient le soin & le seruice deu à celuy qui les éleue & les abbaisse, comme il luy plaist, & qui tient les cœurs des Roys en sa main: & ce avec vn nouveau ton de voix, si ferme & si releué, & des paroles si graues & si pressantes, qu'il n'y eut celuy des assistans, non seulement qui n'en fondist en larmes, mais qui n'en tombast en admiration, & qui ne dist que c'estoit vrayement lors, que le Genie de la France rendoit ses derniers oracles.

APRES cela, il n'eut plus autre propos en la bouche, que ceux de Dieu & de son salut, & ne voulut plus oüyr parler des remedes corporels, que pour ceder aux instantes prieres, qui luy en estoient faites par ses amis, & particulièrement par Monsieur l'Archeuesque de Sens, ou bien en son nom; quand l'excès de la douleur l'eut fait éloigner de luy: luy ayant conserué iusques au dernier periode de sa vie, teste amitié & ceste complaisance non commune, qu'on luy a tousiours recogneuë. Lors il demanda qu'on luy apportast de nouveau, le Saint Sacrement; & comme il l'eut receu, ainsi qu'il auoit fait auparauant, c'est à dire, hors de son liét; (Car iamais il ne se départit de ce respect, quel que fust l'estat où l'on peut penser qu'il se trouuast.) Il luy fut demandé par Monsieur l'Eueque d'Aire, s'il n'auroit point agreable, pour obtenir tousiours de plus en plus la grace de Dieu, qu'on luy donnast le remede qu'il scauoit estre ordonne particulièrement pour cest effect, qui est celuy de l'Extrême Onction. A quoy il luy respondit, que non seulement il l'auoit agreable, mais qu'il l'en requeroit tres-instamment. Où il se monstra tel, qu'il auoit esté toute sa vie, c'est à dire, aussi constant, & aussi peu éneü, que si c'eust esté vn remede ordinaire & commun, qu'on luy eust appliqué; respondant luy-mesme à toutes les choses qui s'y disent, & qui s'y font, tout ainsi, mais avec moins de regret & de douleur beaucoup, que si c'eust esté vn autre qui eust esté en son lieu. Depuis, le ceste de la iournée se passa aux exercices, qui se peuuent auoir en telles occasions; demeurant & parlant iusques au dernier soupir, avec cest esprit sain, clair & tranquille, & avec ceste force & constance de courage non commune, qu'on luy a recogneu en toutes ses actions. Car il semble que Dieu vouloit que cest esprit & ceste bouche, qu'il auoit ornez de tant de rares dons, & qui s'estoient employez à tant de dignes offices, pour la gloire, eussent cest auantage particulier, que de continuer à faire leurs fonctions, pendant qu'ils demeuroient vnis; & que tant que le

monde en pourroit estre instruiet, ils ne cessassent point de l'edifier & de l'enseigner.

AINSI prit fin la vie de celuy, qui ayant remply le monde, de l'estime de son nom, a comblé l'Eglise, & particulièrement la France, de la douleur de sa perte : Autant regretté par ses amis, que iadis redouré par ses ennemis.





REPLIQUE
A LA RESPONSE
DE QUELQUES
MINISTRES,

SVR UN CERTAIN ESCRIT
touchant leur vocation, nouvellement adressé à eux,
par un des leurs, revenant à l'Eglise Catholique.

RESPONSE.

L est à considérer, en premier lieu, que la question touchant la légitime vocation des Pasteurs de l'Eglise reformée, est depuis quelque temps, le refuge, & comme le dernier retranchement de ceux de l'Eglise Romaine. I. SECTION.

REPLIQUE.

Il est faux que ce soit depuis quelque temps, que l'Eglise Catholique ayt eu recours à la recherche de la mission, contre ceux qui en estants destituez, vsurpoient l'autorité du ministère, & entreprenoiént de faire des congregations Ecclesiastiques.

Sainct Irenée, liure 4. chapitre 43. Il faut observer, dit-il, aux Prelats qui sont en l'Eglise, qui ont la succession des Apostres, comme nous auons montré, qui avec la succession de l'Episcopat, ont receu le talent certain de la verité, selon le bon vouloir du Pere: & les autres, qui sont hors de la succession originale, en quelque party que ce soit, qu'ils fassent leurs congregations, les auoir pour suspects, ou comme heretiques & de mauuais docteurs, ou comme schismatiques & rebelles.

a Iren. l. 4. c. 43.
Ets qui sunt in
Ecclesia presby-
teris obaudire o-
portet, hic qui
successionem ha-
bent ab Apostolis,
sicut ostendimus,
qui cum Episco-
patus successionem
charisma verita-
tis certum, se-
cundum planum
Patris acceperunt.
Reliqui vero
qui abijciunt à
principali succes-

ione, quocumque loco congregantur, superfluos habere, vel quasi hereticos, & male sententia, vel quasi scismaticos
& elatos, ubi placent, aut ut sus ut hypocritas quæstus gratia & vana gloria hoc operantes.

Ocu.dii.

A

^a Tertull. lib. de præscript.

^b Ad origines Ecclesiasticæ suarum, æquales ordinem Episcoporum suorum, et per successiones ab initio decurrentis, ut primus ille Episcopus aliquem ex Apostolis vel Apostolicis viris, qui tamen cum Apostolis perseveraverint, habuerint auctoritatem & antecessorem. Hoc enim modo Ecclesia Apostolica censuræ suæ deservit, sicut Smyrnaeorum Ecclesia habens Polycarpum, ab Joanne conlocutus refert, sicut Romanorum Clementem à Petro ordinatum.

^c Optat. lib. de Unitate Eccles.

^d Hi sunt qui se vobis apud semetipsum conveniunt sine divina dispositione præsumunt, qui se præpositos sine illa ordina-

^e tionis lege constitunt, qui nemini Episcopatum dante, Episcopi sibi nomen assumunt, quos designat in Psalmis Spiritus sanctus, sedentes in pollicenti Cathedra gestis & laus fidelis.

^f Optat. lib. 1. ^g Petra Cathedra vos originem reddite, qui vobis volitis sanctam Ecclesiam vindicare.

^h Hieron. contra Lucif. Cum homine pariter interit & sella, quia post se nullum Clericum Diaconom potius ordinare. Ecclesia autem non est, que non habet sacerdotem.

ⁱ August. Psal. contra partem Donat. Numerate sacerdotes vel ab ipsa Petri sede: & in ordine illo Patrum, qui in successis, videtur. Ipsa est petra, quam non vincunt superba inferorum porta.

^k Tertullian, au liure des Prescriptions: Que les heretiques produisent les origines de leur Eglise, qu'ils deduisent l'ordre de leurs

Euesques, si bien deriué de son principe par les successions, que le premier Euesque ayt eu quelqu'un des Apostres, ou des Disciples des Apostres, qui toutesfois ayt perseveré avec les Apostres, pour predecesseur. Car ainsi les Eglises Apostoliques verifient leur genealogie: comme l'Eglise de Smyrne produire Polycarpe, estably par Jean: & celle de Rome, Clement ordonné par Pierre.

^l S. Cyprian, au liure de l'Vnité de l'Eglise: De là ont, leur estre (dit-il) ceux qui d'eux mesmes, & sans commission de Dieu, usurpēt la prelarure, parmy certains assistans, temerairement ramassez, qui se constituent pasteurs, sans aucune legitime ordination: qui prennent le tiltre d'Euesques, personne ne leur ayant conferé l'Episcopat: hommes que le saint Esprit note par la bouche du Psalmiste, assis en la chaire de pestilence, pelles & ruines de la Foy.

^m Optat Milcicitain, au 2. liure contre Parmenian Euesque des Donatistes de Carthage: Rendez nous (dit-il) maintenant compte de l'origine de vostre chaire, vous autres qui vous voulez attribuer le tiltre de la sainte Eglise.

ⁿ S. Hierosme, au traité contre les Luciferiens: Avec l'homme (dit-il) est perie aussi la secte: pour ce que n'estant que Diacre, il n'a peu ordonner aucun Clerc, apres soy. Or celle-là n'est point Eglise, qui n'a point de Prestres.

^o S. Augustin, au Psal. contre la part de Donat: Comptez les Prelats iusques depuis le siege de Pierre, & en cest ordre-là de Peres, voyez qui sont ceux qui ont succédé les vns aux autres. Ceste est la pierre, que les superbes portes d'enfer ne surmontent point.

^p Tertullian, au liure des Prescriptions: Que les heretiques produisent les origines de leur Eglise, qu'ils deduisent l'ordre de leurs

Euesques, si bien deriué de son principe par les successions, que le premier Euesque ayt eu quelqu'un des Apostres, ou des Disciples des Apostres, qui toutesfois ayt perseveré avec les Apostres, pour predecesseur. Car ainsi les Eglises Apostoliques verifient leur genealogie: comme l'Eglise de Smyrne produire Polycarpe, estably par Jean: & celle de Rome, Clement ordonné par Pierre.

^q S. Cyprian, au liure de l'Vnité de l'Eglise: De là ont, leur estre (dit-il) ceux qui d'eux mesmes, & sans commission de Dieu, usurpēt la prelarure, parmy certains assistans, temerairement ramassez, qui se constituent pasteurs, sans aucune legitime ordination: qui prennent le tiltre d'Euesques, personne ne leur ayant conferé l'Episcopat: hommes que le saint Esprit note par la bouche du Psalmiste, assis en la chaire de pestilence, pelles & ruines de la Foy.

^r Optat Milcicitain, au 2. liure contre Parmenian Euesque des Donatistes de Carthage: Rendez nous (dit-il) maintenant compte de l'origine de vostre chaire, vous autres qui vous voulez attribuer le tiltre de la sainte Eglise.

^s S. Hierosme, au traité contre les Luciferiens: Avec l'homme (dit-il) est perie aussi la secte: pour ce que n'estant que Diacre, il n'a peu ordonner aucun Clerc, apres soy. Or celle-là n'est point Eglise, qui n'a point de Prestres.

^t S. Augustin, au Psal. contre la part de Donat: Comptez les Prelats iusques depuis le siege de Pierre, & en cest ordre-là de Peres, voyez qui sont ceux qui ont succédé les vns aux autres. Ceste est la pierre, que les superbes portes d'enfer ne surmontent point.

^u Tertullian, au liure des Prescriptions: Que les heretiques produisent les origines de leur Eglise, qu'ils deduisent l'ordre de leurs

Euesques, si bien deriué de son principe par les successions, que le premier Euesque ayt eu quelqu'un des Apostres, ou des Disciples des Apostres, qui toutesfois ayt perseveré avec les Apostres, pour predecesseur. Car ainsi les Eglises Apostoliques verifient leur genealogie: comme l'Eglise de Smyrne produire Polycarpe, estably par Jean: & celle de Rome, Clement ordonné par Pierre.

^v S. Cyprian, au liure de l'Vnité de l'Eglise: De là ont, leur estre (dit-il) ceux qui d'eux mesmes, & sans commission de Dieu, usurpēt la prelarure, parmy certains assistans, temerairement ramassez, qui se constituent pasteurs, sans aucune legitime ordination: qui prennent le tiltre d'Euesques, personne ne leur ayant conferé l'Episcopat: hommes que le saint Esprit note par la bouche du Psalmiste, assis en la chaire de pestilence, pelles & ruines de la Foy.

^w Optat Milcicitain, au 2. liure contre Parmenian Euesque des Donatistes de Carthage: Rendez nous (dit-il) maintenant compte de l'origine de vostre chaire, vous autres qui vous voulez attribuer le tiltre de la sainte Eglise.

^x S. Hierosme, au traité contre les Luciferiens: Avec l'homme (dit-il) est perie aussi la secte: pour ce que n'estant que Diacre, il n'a peu ordonner aucun Clerc, apres soy. Or celle-là n'est point Eglise, qui n'a point de Prestres.

^y S. Augustin, au Psal. contre la part de Donat: Comptez les Prelats iusques depuis le siege de Pierre, & en cest ordre-là de Peres, voyez qui sont ceux qui ont succédé les vns aux autres. Ceste est la pierre, que les superbes portes d'enfer ne surmontent point.

^z Tertullian, au liure des Prescriptions: Que les heretiques produisent les origines de leur Eglise, qu'ils deduisent l'ordre de leurs

Euesques, si bien deriué de son principe par les successions, que le premier Euesque ayt eu quelqu'un des Apostres, ou des Disciples des Apostres, qui toutesfois ayt perseveré avec les Apostres, pour predecesseur. Car ainsi les Eglises Apostoliques verifient leur genealogie: comme l'Eglise de Smyrne produire Polycarpe, estably par Jean: & celle de Rome, Clement ordonné par Pierre.

^{aa} S. Cyprian, au liure de l'Vnité de l'Eglise: De là ont, leur estre (dit-il) ceux qui d'eux mesmes, & sans commission de Dieu, usurpēt la prelarure, parmy certains assistans, temerairement ramassez, qui se constituent pasteurs, sans aucune legitime ordination: qui prennent le tiltre d'Euesques, personne ne leur ayant conferé l'Episcopat: hommes que le saint Esprit note par la bouche du Psalmiste, assis en la chaire de pestilence, pelles & ruines de la Foy.

^{ab} Optat Milcicitain, au 2. liure contre Parmenian Euesque des Donatistes de Carthage: Rendez nous (dit-il) maintenant compte de l'origine de vostre chaire, vous autres qui vous voulez attribuer le tiltre de la sainte Eglise.

^{ac} S. Hierosme, au traité contre les Luciferiens: Avec l'homme (dit-il) est perie aussi la secte: pour ce que n'estant que Diacre, il n'a peu ordonner aucun Clerc, apres soy. Or celle-là n'est point Eglise, qui n'a point de Prestres.

^{ad} S. Augustin, au Psal. contre la part de Donat: Comptez les Prelats iusques depuis le siege de Pierre, & en cest ordre-là de Peres, voyez qui sont ceux qui ont succédé les vns aux autres. Ceste est la pierre, que les superbes portes d'enfer ne surmontent point.

^{ae} Tertullian, au liure des Prescriptions: Que les heretiques produisent les origines de leur Eglise, qu'ils deduisent l'ordre de leurs

Euesques, si bien deriué de son principe par les successions, que le premier Euesque ayt eu quelqu'un des Apostres, ou des Disciples des Apostres, qui toutesfois ayt perseveré avec les Apostres, pour predecesseur. Car ainsi les Eglises Apostoliques verifient leur genealogie: comme l'Eglise de Smyrne produire Polycarpe, estably par Jean: & celle de Rome, Clement ordonné par Pierre.

II.

Lesquels apres avoir esté attaquez, & poursuivus, par toutes voyes raisonnables, & suivant la parole de Dieu pour couper brochie à toutes les questions, qui concernent la doctrine, lesquelles ils ont veu ne pouvoir estre agitées, qu'à leur desadvantage, sont venus à ceste-cy.

Il est faux, & les boutiques de nos Libraires en font foy, que ce soit pour aucune apprehension de desadvantage aux poincts de la doctrine, que l'Eglise, auant toutes choses, vous demâde le tiltre de vostre mission: mais pour observer les iustes procedures de la dispute, & vous faire recognoistre de bõne heure, la misere de vostre cause; qui est telle, que quand mesme vous n'introduiriez aucune

erreur en la foy, si ne laissez- vous pas d'estre coupables de sacrilege vous & tous vos adherans, pour auoir vsurpé l'autorité du ministère, & attente sans commission, de faire & occuper vne Eglise. Bien est- il vray, que dautant que la question de la doctrine, consiste en poincts de droict, où l'on peut failement imposer à ceux qui ne sont pas versez aux subtilitez de la Theologie; là où celle de la mission, sort des theses du droict, & descend aux hypotheses & aux particularitez du fait, dont les preuues gisent en tesmoignages sensibles & inartificiels; que ceux qui en sont destituez, ne peuvent pas seulement auoir l'impudence de feindre & supposer: nous conseillons aux simples de se contenter de l'une, & de s'abstenir de l'autre: C'est à dire, nous les admonestons de ne se rendre pas eux-mesmes, examinateurs de la doctrine, où ils peuvent estre aisément trompez, ayans vne autre question preallable à vider, en laquelle on ne leur peut ietter de la poudte aux yeux, & dont leurs aduersaires estans vne fois deboutez, & par conséquent exclus de toute pretention d'Eglise, ils ne sont plus receuables, si ce n'est de grace, & par dessus les loix de la dispute, à l'examen & à la confrontation de leur doctrine.

* Tertullian, au liure des Prescript. S'ils sont heretiques (dit-il) ils ne peuvent estre Chrestiens, &c. S'ils ne sont point Chrestiens, ils n'ont nul droict aux Escritures Chrestiennes: & partant on leur peut iustement demander, Qui estes vous? quand, & d'où estes vous venus? Que faictes vous en ce qui est à moy, n'estans point miens?

h Sainct Cyprian, en l'epistre à Antonian: Quant à la personne de Noutrianus (frere tres-cher) duquel tu as desiré l'estre escrit par moy, quel le heresie il a introduite; Scaches en premier lieu, que nous ne deuons point estre curieux de nous informer quelle doctrine il enseigne, puis que c'est hors de l'Eglise qu'il enseigne: Quiconque il soit, ou quel qu'il soit, il n'est point Chrestien, n'estant point en l'Eglise de Christ.

Contre tout ordre & sans attendre la decision des autres.

Il est faux, que ce soit contre tout ordre, d'examiner la mission, c'est à dire, l'autorité du ministère, deuant que de disputer de la predication, c'est à dire, du bon ou mauuais vsage du ministère: Comme il est faux, que ce soit contre tout ordre, d'examiner le tilre du Magistrat, c'est à dire, demander à vn homme ses lettres d'office, & luy faire produire la prouision & le seau du Prince, qui l'a pellé à ceste dignité, premier que de l'admettre à verifier s'il vse bien ou mal de son Magistrat.

Sainct Paul, au 10. Chapitre de l'Epistre aux Romains: Comme precheuront-ils (dit-il) s'ils ne sont enuoyez? La mission donc, doit preceder la predication: & par conséquent, l'examen de la

Ocu. diu.

A ij

a Sy hareuci ius, Chrystiani esse nō possunt, &c. Ita non Chrystiani, nulla ius capiunt Chrystianarū litterarum; ad quos merito dicendum est, Qui estis? Quando? unde venistis? Quid in meo agitis, non mihi?

b Cypr. ep. ad Anton. Quid verò ad Noutrianum personam pertinet, frater carissime, de quo desiderasti tibi scribi, quam heresim introduxisset, scias, nos primo in loco nec curiosos esse debere quid ille doceat, cum scitis doceat. Qui quis ille est, & qualiscunque est, Chrystianus non est qui in Chrysti Ecclesia non est.

III.

*à Esti non ita e-
nderet conlato
scripturarum, ut
vtramque parti
pari siberet, ordo
veru desiderabas
illud prius propo-
ni, quod nunc so-
lum disputandum
est. Quibus cōpo-
sit fides ipsa, cu-
ius sint scripture,
à quo & per quas,
& quādo, & qui-
bus sit tradita di-
sciplina, qua sūt
Christiani.*

mission, marcher deuant celuy de la predication.

a Tertullian, au liure des Prescriptions : Quand bien (dit-il) la conference des Escritures, n'auroit point l'issuë qu'elle a ordinairement, qui est de laisser sortir les parties, du pair, & sans rien faire : l'ordre neantmoins des choses; requeroit que l'on proposast premierement, ce qui maintenant doit estre seul disputé, asçauoir, à qui appartient le depost de la foy, à qui sont les Escritures, de la main de qui, par qui, quand, & à qui a esté assignée la discipline, par laquelle les hommes sont faits Chrestiens.

Sur quoy nous auons grande occasion de louer Dieu, de ce que sinon manifestement, à tout le moins tacitement, ils aduoient que la vraye doctrine est de nostre costé.

IV.

Il est faux & ridicule, de dire que la contestation de l'autorité, soit vn aduocé facile du droit & pur vsage de la mesme autorité. Quoy donc ? S. Irenée, Tertullian, S. Cyprian, Optat Mileuirain, S. Hierosme, S. Augustin, & tant d'autres Peres, quand ils demandoient aux heretiques, l'origine de leur mission, c'estoit vne confession tacite, que l'auantage & la victoire de la doctrine, estoit de leur costé : Et quand vne Cour legitimement instituée par le Prince, demande à quelque faction des particuliers, qui se sont intruz & colloquez d'eux mesmes, au tribunal de la Iustice, sous ombre qu'ils l'administrent, disent-ils, plus purement que les Parlemens ordinaires, leur Edit de creation, leurs lettres de prouision, l'acte de leur verification & receptiō, c'est vne déhance de sa cause, & vne secrette cōfession, que la vraye intelligence & administratiō des loix, est de la part des vsurpateurs ? Mais les Peres, direz-vous, apres auoir reproché le defaut de la mission, aux heretiques qui en estoient depourueus, ne laissoient pas de grace, & pour leur oster toute excuse, de refuter les erreurs qu'ils tenoient en la foy. Il est vray, c'est à dire, au iugement des personnes exemptes de la passion des mesmes heresies, mais non pas au iugement des refutez, pour le moins tant que leur opiniastrété duroit. Et nos nouueaux Docteurs, quoy ? ont-ils esté muets en ces dernieres controuerses ? le sont-ils encore tous les iours ? aduoient-ils, par leur silence, que la vraye doctrine est de vostre costé ? Sur tes murailles, ô Ierusalem, i'ay posé des gardes ; ny nuit ny iour, perpetuellement ils ne se fairont point.

Isa. 62.

V.

Ce qui doit desia beaucoup assseurer la conscience de ceux qui se rangent avec nous : En ce que pour le moins on ne nous a peu conuaincre iusques icy, de fausse doctrine, comme mesme il appert par nostre confession de foy, qui n'a encores esté refutée.

b Hieron. contra
Lucifer. Mores

b S. Hierosme dit, que les heretiques peuuent bien estre plus facilement vaincus, que persuadez, c'est à dire, comme vous l'enten-

dez, conuaincus. Car les deux principes de l'heresie, estans l'erreur & la presumption, rien ne leur est si ordinaire, à cause de l'erreur, que d'estre vaincus; ny si extraordinaire & inaccoustumé, à cause de la presumption, que de recognoistre d'estre vaincus. Il y a mil ou douze cets ans (afin que ie ne parle point des auteurs qui vous ont refusez en ces derniers temps, aux raisons desquels l'animosité vous empesche d'ouuir les yeux, & de ceder) que l'Eglise primitive a condamné tous les poincts contentieux de vostre profession, en la personne de diuers heretiques, qui outre leurs autres blasphemés, tenoient encore chacun d'eux, quelque piece en detail, de ce que vous embrassez tout en gros. De ceste Eglise-la donc, & des saints Petes, par l'organe desquels elle'a exprimé ses iugemens, nous vous disons ce que disoit saint ^a Augustin aux Pelagiens, apres leur auoir produit les sentences des Docteurs Ecclesiastiques, qui auoient esté deuant luy: Ils n'estoient (dit-il) courroucez, ny contre vous, ny contre nous: ils n'auoient inclination de faueur, ny pour vous, ny pour nous. Et vn peu apres: Nous n'auions encore intenté aucune action en vostre endroiect, par deuant ces Iuges-la, & toutesfois nostre cause a esté decidée en leur tribunal: ny vous, ny nous, n'estions cogneus d'eux, & nonobstant, nous vous produisons les arrests donnez par eux, contre vous: nous ne plaidions point encore avec vous, & neantmoins, eux prononçans la sentence, nous auons vaincu.

*errorum approbat
nomi, facilius eos
vinci possumus
peruadere.*

*a Aug. lib. 2. cō-
tra Iul. Quando
de hac causa sen-
tentia pronun-
ciant, nullas no-
biscum vel vo-
biscum amicitias
attenderunt, vel
inimicitias ex-
ercuerunt. Ne-
que nobis neque
vobis irati sunt:
neque nos neque
vos miserati iūt.
Quod inueniunt
in Ecclesia, re-
nerunt: quod
didicerunt, do-
cuerunt.*

cuerunt: quod a patribus acceperunt, hoc filii tradiderunt. Nondum vobiscum apud istos indices aliquid agebamus, & apud eos alia est causa nostra. Nec nos nec vos eis iniuri fueramus, & eorum pro nobis latas contra vos sententias recitamus: nondum vobiscum certabamus, & eis promittantibus victimus.

Quant à la vocation, de laquelle ils doiuent auoir la dispute autant spectacle, que de la doctrine, plusieurs grands & excellens personages de ce siècle, y ont suffisamment respondu: desquels voicy par ordre, vne petite partie des principaux arguments, touchant seulement le contenu du present écrit, puis nous viendrons à l'examiner particulièrement. Ce que nous faisons, à cause de quelque confusion qui est en iceluy, & pour donner moyen de respondre plus distinctement.

VI.

Premierement, quand il n'y auroit autre raison que ceste cy, a sçauoir, que nous auons la vraye & pure doctrine en son entier, elle suffiroit pour prouuer que nous auons aussi la vraye vocation, qui en dépend.

Il est faux, que pour auoir la predication de la vraye doctrine, ce que vous n'avez pas, il s'en suiue que l'on ayt aussi la vraye mission.

^b S Cyprian, en l'Epistre à Magnus: Quant à ce qu'on oppose (dit-il) qu'ils cognoissent vn mesme Dieu, que nous, vn mesme fils Iesus Christ, vn mesme S. Esprit; cela ne les peut en rien garantir. Car Coré, Dathan, & Abirôn, recognoissoient bien vn mesme Dieu, avec le Sacrificateur Aaron & Moyse, viuans en mesme loy

*b Cypri. Epist. ad
Magnum.
Quid verò eun-
dem quere & nos
Deum Patrem,
eundem filium
Christum, eun-
dem Spiritum*

sanctum nosse d-
cunt, nec his ad-
iuvare tales po-
tess. Nam & Ce-
re, Daiban &
Abiron, cum Sa-
cerdote Aaron &
Moysse eundem
Deum non erant,
pari lege & reli-
gione viventes:
vnum & verum
Deum qui colen-
dus & invocan-
dus fuerat, invo-
cabant. Tamen
quia loci sui min-
ordinatione prae-
ribus vendidit

α Chrylhom. 11. in Epistolam ad Ephes. Α' ραυ' τῶν ἀγαθῶν, ἐπὶ μὲν τῷ ἀγγέλῳ, ἐν ἐκείνῳ ἵπῳ ; καὶ τὸς χειροποιεῖς
ἐργαταῖς ἀποκαταταῖς ; ὅτι τὸ φέρονται πάλιν ἐκ ἀποκαταστάσεως ; ἀποκατὰ τοῦ ἐπὶ τῷ πνεύματι, ὡς τὸ ἐπὶ τῷ σώματι μακάριον ἔχει.

VII.

Voicy donc ce que nous disons, Que là où est la vraie doctrine, là aussi peut estre la vraie vocation, qui est un ordre en l'Eglise, prescrit par la doctrine mesme.

Quelle forme d'argumenter el celle-la? d'vne proposition de la possibilité de l'estre, & encore indeterminée, en projetter vne consequence necessaire de l'estre: Il se peut faire qu'en certain lieu, où sera la vraye doctrine, la vraye vocation y soit pareillement. Il est vray: mais il se peut faire aussi quelle n'y soit pas. Car encore que la doctrine prescrite bien en general, les conditions de la vocation: neantmoins autres sont les preuues de la doctrine, & autres celles de la vocation: Tout ainsi qu'encore que le droit prescrite bien en general les reigles, qui doiuent auoir lieu, pour la constitution & recherche du fait: neantmoins autres sont les questiōs de droit, qui se decident par arguments pris de l'essence, & des moyens du droit mesme; & autres celles de fait, qui se venifient par témoins, contrats, instruments, & autres preuues exterieures. Et pour ce, quand il s'agit de sçauoir en quoy consiste la mission, & quelles conditions sont requises pour l'establi; ceste consideration est de l'office d'vne des parties de la doctrine: mais quand on veut descendre au fait, & discerner qui est en possession de ces conditions, pour luy adiuger le tiltre de la mission: alors il faut fortir de la doctrine, & venir aux preuues & enquestes exterieures: C'est à dire, en somme, que la vocation dépend bien de la doctrine, quant à la these, mais non pas quant à l'hypothese. Et partant que la profession & predicatio de la vraye doctrine, si vous l'auiez, comme vous dittes, vous peut bien en general, donner la cognoissance & theorique de la vraye vocation, laquelle elle contient, mais nō pas vous en appliquer en particulier, le tiltre & la possession, laquelle elle ne conient point.

Or la vraye doctrine est entre nous, comme nous voulons toujours maintenir. Et on ne nous a encores monstré le contraire.

VIII.

Si vous entendez par la vraye doctrine, la pure predication & profession, comme c'est l'acception ordinaire du mot de doctrine, comparé avec celui de vocation; l'assumption est fausse, & la consequence est nulle. Si vous entendez, outre la predication & profession, l'exacte & vniuerselle pratique & possession de toutes les choses prescrites par la doctrine; l'assumption est doublement fausse, & la dispute change de nature. Car alors ce n'est plus vne question de doctrine, mais vn examen meslé de fait, où il faut venir aux preuues, & moyens externes, & commencer par le point de la mission, comme par le fondement primitif de la vraye & legitime pratique de tous les autres, sans perdre le tēps à dire qu'on ne vous a point encores monstré le contraire combien qu'il y ait esté fait assez de fois: D'autant que c'est à vous qui intentez la reformation de l'Eglise, & sous ce pretexte, vsurpez vn nouveau ministere, de prouuer actuellement vostre pretention.

Nous concluons donc, que la vraye & legitime vocation peut estre entre nous, sans qu'elle nous vienne d'ailleurs.

IX.

Vous recueillez où vous n'avez point semé, c'est à dire, vous infererez en vostre conclusion, ce que vous n'avez point inferé en vos propositions: Là où est la vraye doctrine, peut estre aussi la vraye vocation: Or la vraye doctrine est parmy vous: La vraye vocation y peut donc estre aussi: sans qu'elle vienne d'ailleurs. Ceste clause, *sans qu'elle vienne d'ailleurs*, est adoustée par dessus le marché; qui est cependāt vn point decisif de la dispute, & duquel nō seulement l'addition, mais aussi la substance, est fausse. Car qui a iamais oüy dire, que la mission des Apostres ne leur fust venue, que de la simple instruction qu'ils auoient receuē de leur Maistre & du nostre, & non point de la commission formelle & sacramentale, qu'il leur donna, quand il leur dit, Comme mon pere m'a enuoyé, ie vous en-
 uoye? Matthias auoit esté témoin avec eux, de toute la doctrine, & conuersation de nostre Seigneur: & neantmoins ce seul respect ne le fit pas Apostre pour lors, ny depuis encore, iusques à ce que la vocation speciale à l'Apostolat, y interuint. Ioseph surnommé Barsabas, auoit esté derechef participāt, aussi bien que luy, de la mesme instruction & conuersation: & toutesfois il ne fut pas appelle conjointement, au mesme degré de ministere, non plus que beaucoup d'autres, à qui l'Escole de nostre Seigneur auoit toujours esté commune. Car la doctrine ordonne bien les conditions requises pour auoir la vraye mission, mais elle ne les donne pas: elle les explique bien, mais elle ne les applique pas. Et pourtant il les faut bien apprendre d'elle, mais il les faut prendre d'ailleurs, aſcā-

Ioan. 14.
Ag. 1.

uoir, des moyens externes & visibles, que Dieu a instituez pour cest effect.

- X. *Et ne faut point qu'on nous die ce que l'on a accoustumé, pose que vous eussiez toute la pure doctrine, monstrez vostre vocation, ou qu'on nous quitte le tout ensemble.*

On ne vous quitte, ny l'un ny l'autre; au contraire, on vous somme de la preuue de l'un & de l'autre: mais de l'un premier que de l'autre. Car alleguant, pour iustifier le tiltre de vostre mission, que vous auez toute la vraye theorique & prattique de la doctrine, il est raisonnable que vous commençiez à en faire l'essay, par le sujet de l'instance, c'est à dire, que vous monstriez, auant toutes choses, que vous obseruez les reigles de la vraye doctrine, en l'occupation du ministere, qui est le poinct, pour lequel vous entrez presentement en ceste allegation, & le fondement de toute la legitime possession & administration des autres. Comme quand vn homme apporte, pour raison de s'estre instalé en la chaire de iudicature, qu'il a le pur exercice de la Iustice, par deuers luy, & offre de le verifier en toutes ses actions: l'equité veut qu'il commence à prattiquer ceste offre, par la iustification de son establissement, c'est à dire, qu'il monstre, auant que d'extrauaguer aux autres poincts, qu'il a obserué ceste mesme Iustice, en l'occupation de l'autorité iudiciaire, qui est le poinct preciz de l'instance, & celuy, sans la premiere & fondamentale Iustice duquel, toutes les autres Iustices particulieres, ne peuuent estre sinon attentats & iniustices.

- XI. *C'est ce que nous appellons proprement, vraye vocation & legitime: celle (disons nous) qui est conforme aux reigles qui en sont données en la parole de Dieu.*

Il ne suffit pas que les formalitez & circonstances conformes à la parole de Dieu, soient obseruées en l'acte de l'ordination: mais il est necessaire qu'elle soit conseruée par personnes, qui ayent receu ce pouuoir, ou mediatement, ou immediatement, des Apostres: autrement ce n'est qu'une farce & singerie. Tout ainsi que pour auoir contrefait, enuers vn homme priué, les mesmes formalitez & ceremonies, que l'on a accoustumé de prattiquer, selon les loix du Royaume, en la personne de quelque Magistrat que l'on crée; si elles ne luy ont esté appliquées par gens qui ayent eu ce pouuoir, asçauoir, par le Prince, ou par les ministres à qui il en donne l'autorité; il n'est non-plus Magistrat, que le moindre homme du peuple: mais bien criminel de leze Majesté, luy & ses instituteurs, & tous ceux qui luy adherent.

- XII. *Et laquelle a esté retenuë depuis le temps des Apostres, jusqu'à presens, en toutes les vrayes Eglises, laquelle aussi nous retenons encore auioird'uy entre nous.*

Il est faux, qu'il y ayt iamais eu en toutes les vrayes Eglises Chre-
stiennes, aucune autre vocation ministeriale, que celle qui a esté de-
riuee, par vne succession non interrompue, de la mission primitive
des Apostres.

* Sainct Cyprian, en l'epistre à Magnus: Comme peut-il estre
reconnu pour pasteur, luy, qui (le vray Pasteur estant encore en
cistre, & president en l'Eglise, par vne ordination successive) sans
succeder à personne, a commencé par luy-mesme?

^b Sainct Hierosme, au traité contre les Luciferiens: Il n'y a au-
jourd'huy nul Euesque au monde, sinon ceux que le Concile de
Nicée a ordonnez.

* Sainct Augustin, au discours de l'vtilité de la creance, à Hono-
ratus: Douterons-nous (dit-il) de nous inserer au sein de ceste Egli-
se-la, qui depuis le siege Apostolique, iusques à la confession du
genre humain, par les successions des Euesques, &c. a obtenu le
souverain degré d'autorité?

*modus illa (Nicena scilicet) ordinatur. & August. de vtil. cred. ad Honorat. Dubitabimus
condere gremio, que usque ad confessionem generis humani ab Apostolica sede per successiones Episcoporum, &c.*

Et disons, à ceste cause, qu'elle est vrayement ordinaire, & de la suc-
cession des Apostres, n'en cognoissans aucune autre qui puisse meriter ce nom, en-
cores que pour un temps, elle eust esté en usage.

XIII.

Il ne suffit pas (comme il a esté repliqué) d'auoir la similitude
des formalitez, ny qui plus est, la conformité essentielle & specifi-
que de l'ordination, pour faire qu'un ministre soit de la succession
des Apostres: mais il faut auoir l'vnité successive, qui est comme vn
flux & vne extension de l'vnité originale de leur vocation. Non-
plus qu'il ne suffit pas, pour cōclure qu'un feu soit vn & mesme, par
succession propagatiue, avec quelqu'un de ceux de l'antiquité, d'al-
leguer qu'il est semblable en espee: mais il faut prouuer qu'il a de-
riué son titre particulier, de luy, par vne substitution perpetuelle de
feux allumez les vns des autres. Ny pour conclure qu'un homme
soit successeur, selon l'ordre de la generatiō, de quelqu'un, au droit
duquel il pretend heriter, d'alleguer qu'il luy ressemble: mais il faut
produire l'origine & la suite de son extraction. Car la succession
propagatiue, est la continuation d'un mesme estre formel en plu-
sieurs sujets, qui le reçoient, par transmission, les vns des autres. La
mission extraordinaire d'Helie, & des autres Prophetes, estoit bien
aucunement semblable à celle de Moysse: le leur susciteray (dit le
Seigneur) * des Prophetes, du milieu de leurs freres, semblables à
toy. Neantmoins elle n'estoit pas vne & mesme, par succession, cha-
cun d'eux ayant eu particulieremēt sa vocation extraordinaire, dis-
tincte & separée de celle de Moysse: encore que pour le regard de

*a Cyp. episto.
la ad Magnum:
Aut pastor haberi
quomodo potest, qui (manen-
te vero pastore, & in
Ecclesia Dei
ordinatione suc-
cedente praeside-
te) nemini suc-
cedens, & a se-
ipso incipit, &c.
b Hieron. dial.
contra Iulianum.
Et Episcopus in
mundo nullus
fit, nisi quos Sy-*

** Le mot du tex-
te est singularier,
mais le sens est
pluriel: & regard
de Christ princi-
palemēt, mais
non vnguemēt.*

l'escole, & des choses de la loy, qui s'apprennent par science acquise, il y eust quelque forme de succession entre eux. Là où la vocation des Pontifes & Sacrificateurs, estoit, non semblable, mais vne & mesme avec celle d'Aaron. Car ils auoient tous esté appelez originairement en luy, & ne receuoient point en leur consecration, chacun sa vocation à part: mais plustost l'application de ceste vocation vnique & primitive, estendue à eux, par la continuïté de la succession. Et pourtant quand vostre ministere pourroit estre legitime, & conforme aux escripts Apostoliques, sans estre deriué de pere en fils, de la mission originaire des Apostres, par la generation spirituelle de l'ordination, ce ne seroit plus neantmoins vne mesme mission successive, avec celle des Apostres; mais deux missions distinctes, separées, & independantes l'une de l'autre.

* Tertullian, contre Marcion, liure 4. L'ordre des Euesques de ces Eglises - la (dit-il) remontant de degré en degré, vers son origine, se terminera en Iehan, comme en son auteur. Et de ceste mesme maniere, les autres verifient les titres & la noblesse de leur extraction.

Et vn peu apres: Il a bien aussi des Eglises, mais siennes, autant posterieures comme adulteres, & desquelles si vous recerchez la genealogie, vous la trouuerez plustost apostatique qu'Apostolique.

^b S. Cyprian, en l'epistre à Florentius: Christ dit aux Apostres, & consequemment à tous les Prelats, qui par vne ordination substitutive, succedent aux Apostres; Qui vous oit, il m'oit.

^c Optat Mileuitain, contre Parmenian, Euesque des Donatistes de Carthage: Cecilianus (dit-il) n'est point fort d'avec Maiorinus ton ayeul (c'est à dire troisieme Euesque deuant toy) mais Maiorinus d'avec Cecilianus. Ny Cecilianus ne s'est point separé de la chaire de Pierre, ou de Cyprian: mais bien Maiorinus, en la chaire de qui tu te sies, & laquelle deuant Maiorinus, n'auoit point d'origine.

^a Tertull. contra Marcionem lib. 4. *Habemus & Iohannis alumnus Ecclesias: Nam et si Apostolus eius Marcum respicit, ordo tamen Episcoporum ad originem recensuit, in Iohannem statuit auctorem. Sic & ceterarum generositas recognoscitur. Et paulò post: Habes pluri & illud Ecclesiam, sed suas, tam posterius quam adulteras: quarum si originem requiras, facilius Apostolicum invenies quam Apostolicum.*

^b Cyprian. epistola ad Florentium. *Qui (scilicet Christus) dicit ad Apostolos, ac per hos ad omnes propósitos qui Apostolis vicaria ordinatione succedunt, Qui audit vos, me audit, &c.*

^c Optat. Milevit. contra Parmen. *Non enim Cecilianus exiit à Maiorino suo tunc, sed Maiorinus à Ceciliano. Nec Cecilianus recepit à Cathedra Petri vel Cyprian, sed Maiorinus: cuius tu Cathedram sedes, quæ ante ipsum Maiorinum, originem non habebat.*

XIV.

Mais d'autant que par ce mot de, vocation ordinaire, ils entendent vne succession perpetuelle, & non interrompue, depuis le temps des Apostres, nous leur respondons sur cecy, que cela n'est point la definition de la vraye vocation.

Il est faux, qu'il ne soit point de la definition de la vocation ordinaire, d'estre transmise & conferée par le canal d'une succession perpetuelle. Comme il est faux, qu'il ne soit point de la definition du ruisseau, que ses parties s'entre-succedent, sans interruption les

TOUCHANT LEVR VOCATION. II

vne des autres: comme il est faux, qu'il ne soit point de la definitiō de la chaire, que les chaisnes s'entretiennent, & dependent, par vne contrinuelle connexion, les vns des autres: comme il est faux, qu'il ne soit point de la definitiō de la genealogie, que ceux qui ont vn mesme principe de sang, soient extraicts & dēriuez de luy, par vne succession non interrompue: & en somme, comme il est faux, qu'il ne soit point de la definition du Sacerdoce ordinaire Iudaïque, d'estre descendu d'Aaron, par vne perpetuelle suite de generation. Car il est de l'essence de toute vocation en general, que l'appel ait esté appelé par vn appelant, qui ait eu pouuoir de l'appeler: & est spécialement de l'essence de la vocation ordinaire, que l'appelant ait esté appelé luy-mesme, par vn autre appelant: sinon ce ne seroit plus vne vocation ordinaire, mais extraordinaire, c'est à dire, deriuee immediatement de Dieu. Car il n'y a que Dieu seul, qui puisse appeler, sans auoir esté appelé. Et par ainsi, il est de la definition de toute vocation ordinaire, qu'entre la prochaine vocation extraordinaire, qui luy tient le lieu de principe, & le dernier subiect appelé ordinairement, il y ait vne chaisne perpetuelle, & nō interrompue, d'appelans & d'appelés: autrement il faudroit qu'il se trouuast entre l'un & l'autre terme, quelque appelé sans appelant: chose qui repugne à toute vocation en general: ou quelque appelant non appelé; ce qui repugne à toute vocation ordinaire en particulier.

^a Sainct Cyprian, en l'epistre à Magnus: Nouatianus n'est point en l'Eglise, & ne peut estre reputé Euesque, luy qui mesprisant la tradition Apostolique, & ne succedant à personne, a esté ordonné de luy-mesme.

^b Sainct Hilaire, au liure des Synodes contre les Ariens: Si ceulx-là dit-il n'ont point esté Euesques, nous ne le sommes point aussi. Car nous auons esté ordonnez par eux, & sommes leurs successeurs.

^b Hilar. lib. de Synod. contra Arian. *Quid de nobis erit qui rem eū deducimus, ut quia Episcopi non fuerunt, nos quoque nos imperimus? Ordinati enim ab his sumus, & eorum sumus successores.*

Qu'on n'en peut rien recueillir d'aucun passage de l'Escripture, mesme en ceulx où mention expresse est faite de ceste charge, & finalement qu'il n'y en a aucune promisse en toute l'Escripture.

Il est faux, que l'Escripture ne cote point la succession, entre les conditions necessaires & essentielles de la vocation ordinaire. En l'ancien ne loy, où la genealogie corporelle des ministres du tabernacle materiel, figuroit la genealogie spirituelle des ministres de l'Eglise Chrestienne, Dieu commanda à Moysse, de constituer Aaron & ses fils, sur le culte du Sacerdoce: & prononça, que tout autre qui se prelernteroit pour seruir deuant luy, mourroit. Dathan, Coré,

a Cypri. epistola ad Magnum: *Nouatianus in Ecclesia non est, nec Episcopus computari potest, qui Evangelica & Apostolica traditione contempta, nemini succedit, à seipso ordinatus est.*

XV.

Nombres 3.

Nombres 16.

- & leurs complices attentent d'vsurper ce miniftre, Dieu les punit d'un fuppliee vilible & espouuëtable, & les abyfme tous vifs aux enfers. Ieroboam entreprend, outre les autres impietez, de faire des Sacrificateurs, qui n'eftoient point de la race de Leui, mais pris indifferemment du commun peuple: ce facrilège luy eft reproché par l'Efcriture, & imputé entre les principales caufes de la ruine.
2. Chron. 10. Oſias prefume d'offrir l'encens deuant le Seigneur, Azarias luy monſtre que ceſt office ne luy appartient pas, mais aux Sacrificateurs, c'eſt à dire, aux fils d'Aaron, qui eftoient conſacrez pour ce miniftre: il refuſe d'obeir, il eſt frappé de la lepre, & banny de la ſocieté des hommes. Les fils de Hobia, d'Accos, & autres, ſe pretendans Sacrificateurs, au retour de Babylone, cherchent l'eſcriture de leur genealogie, & ne la peuuent trouuer: ils ſont iettez hors du Sacerdoce, & Nehemie leur défend de manger des choſes ſainctes. En la loy Euangelique, où les figures corporelles de l'Egliſe Iudaïque, ont leurs analogies & correfpondances ſpirituelles, S. Paul
- Hebr. 5. » preſcrit detachez, les meſmes bornes à noſtre temerité: Nul ne s'attribuë (dit-il) autorité, mais ſeulement celuy qui eſt appellé comme Aarô. Et ſainct Iude, encore plus expreſ: Malheur (dit-il) à ceux qui periſſent en la contradiction de Coré, c'eſt à dire, qui vsurgent, à l'imitation de Coré, l'autorité du miniftre, ſans vocation. Que ſi en ceſte meſme loy, il faut paſſer auſſi, des teigles aux exemples:
- S. Iean 10. » Comme mon Pere (dit noſtre Seigneur) m'a enuoyé, ie vous enuoye: Voila la miſſion des Apoſtres. Reſuscite la grace du S. Eſprit,
1. Tim. 1. » qui eſt en toy, par l'impoſition de mes mains: Voila la miſſion des Diſciples des Apoſtres. Pour ceſte cauſe ie t'ay laiſſé en Crete, afin
- Tit. 1. » que tu donnes ordre à ce qui deſaut, & que tu conſtituës des Preſtres, de ville en ville, ainſi que ie te l'ay ordonné: Voila la miſſion des Diſciples des Diſciples des Apoſtres, c'eſt à dire, en ſomme, la
- Rom. 10. » pratique ſucceſſiue de ceſte voix, Comme preſcheront-ils, s'ils ne ſont enuoyez: que l'Egliſe a touliours obſeruée depuis eux, iuſques à maintenant.

XVI.

Que s'ils nous alleguent ces promeſſes de Chriſt, qu'il aſſiſtera aux ſiens juſqu'à la conſommation du ſiecle, Que les portes d'Enfer ne pourront rien à l'encontre de l'Egliſe: nous nions que cela appartienne à vne ſucceſſion de perſonnes, laquelle ſoit perpetuelle, en telle ſorte qu'elle ne doue eſtre interrompue juſqu'au ſecond aduenement de Chriſt.

a Cyp. ad lapſ. Dominus noſter, cuius præcepta metueret & obſeruari debemus, Episcopos hauri & Ecclesia sua ratione diſponit,

Sainct Cyprian en l'epiſtre à ceux qui eftoient tombez: Noſtre Seigneur (dit-il) duquel nous deuons craindre & obſeruer les commandemens, inſtituant la dignité Epiſcopale, & le regime de ſon Eglife, parle en l'Euangile, à Pierre: ie te dy que tu es Pierre, & ſur ceſte pierre i'edifietai mon Eglife, & les portes d'Enfer ne la vainctont point: & ie te donneray les clefs du Royaume des Cieux:

& tout

& tout ce que tu lieras sur terre, sera lié aux Cieux : & tout ce que tu deslieras sur terre, sera deslié aux Cieux. De là, par les vicissitudes des temps & des successions, l'ordination des Eueſques, & l'origine de l'Egliſe, eſt deriuée : afin que l'Egliſe ſoit conſtituée ſur les Eueſques, & que tous les actes de l'Egliſe ſoient gouuernez par les meſmes Prelats.

^a Sainct Auguſtin, au Pſ. contre le party de Donar : Contrez (dit-il) le Prelats, iuſques depuis le ſiege de Pierre, & en ceſt ordre-la de Peres, regardez qui ſont ceux qui ont ſuccedé les vns aux autres. Celle-la eſt la pierre, que les ſuperbes portes d'Enfer ne vainquent point.

^b Le meſme Docteur, au Commentaire ſur le Pſal. 70. L'Egliſe (dit-il) ſera icy iuſques à la fin du ſiecle : Car ſi elle n'y deuoit eſtre iuſqu'à la fin du ſiecle, à quinoltre Seigneur auroit-il addreſſé les paroles : Voicy ie ſuis avec vous tous les iours, iuſques à la conſommation du monde ? Pourquoy eſt-ce qu'il falloit que ces choſes fuſſent dites ? Pour ce qu'il deuoit y auoir des ennemis de la foy Chreſtienne, qui deuoient dire : Les Chreſtiens ſont pour vn temps, apres ils periront, & les idoles reuiendront : ce qui eſtoit auparavant, retournera.

^c Et detechef ſur le Pſal. 101. Combien ſeray-ie (dit-il) en ce ſiecle ? annonce-le moy, pour répondre à ceux qui diſent ; Elle a eſté, mais elle n'eſt plus : pour répondre à ceux qui diſent ; Les Ecritures ont eſté accomplies, toutes les nations ont creu, mais l'Egliſe a apoſtatifié, & eſt perie de toutes les nations. Qu'eſt-ce à dire cela ? Annonce-moy la briueté de mes iours ? Et il luy a annoncé, & ceſte voix n'a point eſté vaine. Et qui eſt celuy qui luy a annoncé, ſinon celuy qui eſt la voye meſme ? Et comment eſt-ce qu'il luy a annoncé ? Voicy ie ſuis avec vous, iuſques à la conſommation du ſiecle.

hic incerta eſt vſque in finem ſeculi, Quibus Dominus dixit, Ecce ego vobiscum ſum omnibus diebus vſque in conſummationem ſeculi? Quare iſta oportebat ut dicerentur in ſcripturis? Quia ſunt erant inimici Chriſtiana fides qui dicebant, ad certum tempus ſum Chriſtiani, poſtea peribunt, & redibunt idola, redet quod erat ante.

c Idem in Pſal. 101. Quando ero in iſto ſeculo? annuncia mihi, propter illos qui dicunt, Fuit & iam non eſt: propter illos qui dicunt, Impletur ſcriptura, Crediderunt omnes gentes, ſed apoſtatauit & perit Eccleſia de omnibus gentibus. Quid eſt hoc? Exiguitas dierum meorum annuntia mihi? Et annuntiauit, nec vana ſunt vax iſta. Quis annuntiauit mihi niſi iſta via? Quando annuntiauit? Ecce ego vobiscum ſum vſque in conſummationem ſeculi.

Mais nous diſons avec ſainct Auguſtin, que cela ſ'entend de l'Egliſe des Eſleus. XVII.

Il eſt faux, que ſainct Auguſtin ayt iamais penſé, non pas meſme en ſongeant, que l'Egliſe des Eſleus, laquelle il ſuppoſe eſtre ſeulement occulte, pour le regard des graces interieures de Dieu, pur ſeulement inuiſible, pour ce qui concerne la profeſſion de la foy, participation des Sacrements, & adherence aux Paſteurs legitimes : ny faire vne Egliſe ſubſiſtante par ſoy, & ſeparée de la communion

extérieure desappelez. Car encore qu'il ayt bien quelquesfois restreint, par excellence, le droict du titre d'Eglise, aux seuls Esleus, qui y sont incorporez, par l'effect de la vocation temporelle; affermant que ceux-la, sans plus, sont proprement & dignement l'Eglise, non pour le simple respect de l'estre present & formel de l'Eglise, qui est commun à tous les appelez : mais pour le regard de l'estre futur & final, c'est à dire, de la fin, & des fruiets pour lesquels l'Eglise est instituée: Et encore qu'il ayt distingué, à cette occasion, ceux qui sont en la maison, mais ne sont pas de la maison, d'auec ceux qui sont, & en la maison, & de la maison, c'est à dire, ceux qui sont en l'Eglise mobilement, comme parties separables, & quasi contingentes & accidentales, d'auec ceux qui y sont immobilement, comme parties perpetuelles & inalienables: Neantmoins il n'a iamais assigné la forme & l'essence de l'Eglise, en la condition-precise de l'election, dans les limites de laquelle les Catholiques reprouuez, qu'il veut estre conte nus en l'Eglise auec les bons, n'entreiroient point: mais en la communion de la vocation temporelle: Ceux-la (dit-il) nous ne pouuons nier qu'ils ne soient aussi en la maison. De laquelle vocation temporelle, combien que les Catholiques reprouuez ioiüssent conjointement, par l'indulgence de Dieu, qui les appelle au chemin de salut, dont leur conuersation subsequente les rend indignes: toutesfois elle appartient meritoirement aux seuls Esleus, inueltis de la grace actuelle de leur election. Car ceux-la, sans plus, la possèdent dignement & vtilement, & en meritent, par l'assistance de Dieu, la conseruation & les effects. Et pourtant il ne veut pas que la simple predestination rende les hommes, ny participans de l'estre present de l'Eglise, en ce monde, ny capables de l'estre futur de la mesme Eglise, en l'autre, si premiere-ment ils n'ont esté inserez en la société des appelez, par l'ineu-
stigation de la vocation temporelle: ^b Nul ne peut (dit-il) entrer par la porte, c'est à dire, par Christ, à la vie eternelle, qui sera en vision, si par la mesme porte, c'est à dire, par le mesme Christ, il n'est auparauant entré en son Eglise, qui est sa bergerie, à la vie temporelle, qui est en foy: ^c Laquelle foy (dit-il ailleurs) exige de nous, l'office, & du cœur, & de la langue: d'autant (adiouste-t-il) que nous ne pouuons estre sauuez, sinon que, trouuans aussi pour le salut de nos prochains, nous protestions de bouche, la mesme foy que nous portons dedans le cœur. Et par consequent ne permet pas que la vocation, dont elle est le fondement, subsiste en aucune société inuisible, pour ce regard: ^d Si ne confessant point (dit-il) tu es caché, ne confessant point, tu seras damné.

^a Aug. de bapt. contra Donat. lib. 7. *Alius ita dici constare esse in domo, ut non pertinens ad copagē domus, nec ad societati fructifera pacificaque iustitia, sed sicut esse palea dicitur in frumētis, nam & istas esse in domo negare non possumus; Paulo Apostolo dicente, In magna autem domo non solum aurea vasa sunt vel argentea, sed & lignea & fictilia: & alia quidē sunt in bonorum, alia verō in cenotaphum.*
^b Aug. in Ioan. 11. 45. *Non potest quisquē per ostiū id est, per Christū, ingredi ad uitam æternam quæ erit in specie, nisi per ipsum ostiū, hoc est, per eundem Christum, quæ Ecclesiam eius, quæ est omnis eius, intrauerit ad uitā temporalem, quæ est in fide.*
^c Idem de fide & symbolo. *In-*
^d *fatus est fide vi-*

uit, eoque fides officium à nobis exigit & cordis & lingua, quandoquidem in sempiterna iustitia regnatur; à presenti seculo maligno salui fieri non possumus, nisi & nos ad salutem proximorum nitentes, etiam ipsi profiteamur fidem quam corde gestamus. d Idem in Pl. 66. *Si non confessi fueris, non confessus dānaberis.*

Et S. Paul, deuant luy : On croit de cœur à iustice, & fait-on confession de bouche à salut. D'où il resulte que ceste distinction de visibilité & inuisibilité d'eus & d'appellez ; de vaisseaux qui sont en la maison & de la maison ; ne penetre point, selon luy, iusques à insinuer aucune difference entre ces deux acceptions d'Eglise, pour ce qui est de la profession extérieure, laquelle leur est necessairement commune : mais pour la simple correspondance de la deuotion intérieure & perseverance finale, qui est visible à Dieu seul. De sorte qu'encore que la société des eus nous soit incogneüe, pour le respect des dons secrets, & de la certitude de l'election ; neantmoins pour ce qui concerne la protestation de la foy, participation des Sacraments, & adherence aux pasteurs legitimes, elle est tousiours visible, sinon distinctement, pour le moins conjointement, avec le reste des appellez, avec lesquels, en ce cas, elle est vne & mesme : Voire tellement visible, que quand tous les autres pourroient, ou par erreur, ou par crainte, se departir de la vraye profession, la seule société des eus constituee en l'effect temporel de leur election, la conserueroit, & resteroit lors distinctement & separément visible, comme le grain repurgé d'avec la paille. Et pour ceste cause, au lieu mesme où S. Augustin introduit plus exprès, la distinction de ceux qui sont en la maison, mais ne sont pas de la maison, ny la maison, qui est au septième liure du baptesme contre les Donatistes, afin d'oster toute occasion de soupçonner de là, que ceste maison soit inuisible, il adioute que les clefs, & la puissance de lier & deslier, luy ont esté données, c'est à dire, la propriété & l'usage du ministere : * Ceste maison (dit-il) a receu les clefs, & la puissance de lier & deslier, & de celle-là, lors qu'elle censure, ou qu'elle corrige, si quelqu'un la mepnse, il est dit ; Qu'il se soit comme ethnique & publicain. Et par tout ailleurs, non seulement declare qu'elle est perpetuellement visible, mais prononce que c'est vne sentence heretique, voire le fondement commun de tous les heretiques, de supposer qu'elle puisse estre inuisible.

* L'Eglise des Saints (dit-il au commentaire sur le Psal. 149.) est l'Eglise Catholique : l'Eglise des Saints n'est point l'Eglise des heretiques ; l'Eglise des Saints est celle que Dieu a predestinée deuant qu'elle fust veüe, & l'a exhibée, afin qu'elle soit veüe. * Et au 2. liure contre Parmenian : Ce qui est (dit-il) commun à tous les heretiques, de ne pouuoir pas voir la chose du monde la plus manifeste, constituee pour seruir de lumiere à toutes les nations, hors de l'unité de laquelle, toute ce qu'ils font, encore qu'ils semblent le faire

Rom. 10.

a Aug. lib. 7. de Bapt. contra Donat. *Quæ domus erit clauis acceptis & potestatem saluandi & ligandi. Hanc domum si quis corrumpit corrumpentem contempseris, & tibi, inquit, tanquam Ethnicus & publicanus.*

b August. in Psal. 149. *Ecclesia Sanctorum, Ecclesia Catholica est : Ecclesia Sanctorum non est Ecclesia hereticorum : Ecclesia Sanctorum illa est, quam præsignauit Deus, antequam uideretur, & exhibuit ut uideretur. c Idem lib. 2. contra Parmen. *Namque isti palam in meridie quilibet mediocris : Quod quidem omnium hereticorum est, qui rem manifestissimam in luce omnium gentium constitutam uideri non possunt, contra cuius ueritatem quicquid operantur, quamuis magna solertia & diligentia fieri uideatur, tamen illis nil aliud prodest, aduersus iram Dei, quam nec ardentem talem possunt defendere à frigore.**

avec grande attention, ne les peut non plus garantir contre l'ire de Dieu, que les toiles d'araignee contre la rigueur du froid.

a Idem lib. 2. contra Crescon. cap. 16. *Existat Ecclesia cunctis clara atque conspicua: quippe civitas qua abscondi non potest super montem constituta.*

b Idem in Pl. 18. *In manifestatone posuit Ecclesiam suam, non in occulto, non qua latens, non veluti aperta, ne forte fiat sicut aperta super greges hereticorum, &c. Quid in, heretice, fugis in tenebris? Quid latitare cenarist?*

c Idem lib. 1. contra Iulianum Petil. cap. 104. *Non estis in montibus Sion quia non estis in civitate super montem constituta: Quia certum signum hoc habet, quod abscondi non potest: Nota est ergo omnibus gentibus. Pars autem Donati ignota est pluribus gentibus: Non est ergo ipsa.*

^a Et au 3. liure contre Cresconius: L'Eglise est exposée à la veüe de tout le monde, claire & manifeste, comme la Cité, qui pour estre colloquée sur la montagne, ne peut estre cachée. ^b Et au commentaire sur le Psalme 18. Il a mis (dit-il) son Eglise en evidence, non en lieu obscur, non pour estre occulte, non pour estre cachée, de peur qu'elle ne soit comme cachée parmy les troupeaux des heretiques, &c. ô heretique, pourquoy fuis-tu aux tenebres?

^c Et au 2. liure contre Penlian Donatiste: L'Eglise (dit-il) a ceste marque certaine, qu'elle ne peut estre cachée: Elle est donc connue à toutes les nations. Or la secte de Donat est incogneue à plusieurs nations: Elle n'est donc point l'Eglise.

XVIII

Laquelle Dieu mesme peut conserver sans moyens ordinaires, voire sans Pasteurs. pour un temps.

1 Cor. 12. Ephes. 4.

Il est faux, que l'Eglise de Dieu se puisse conserver sans Pasteurs. Il a mis (dit S. Paul) en l'Eglise, les Apostres, les Prophetes, les Pasteurs, & les Docteurs, pour la consommation des Saints en l'œuvre du ministère, &c. iusqu'à ce que nous nous rencontrions tous en l'unité de la foy.

d Cypri. epist. ad Flor. *Isti sunt Ecclesia. plebs Sacerdotes administrata. & pastores sui grege adherent. Unde scire debet Episcopus in Ecclesia esse, & Ecclesiam in*

^d Saint Cyprian: l'Eglise est le peuple vny avec son Prelat, & le troupeau adherant avec son pasteur. Et derechef: L'Eglise est en l'Evesque, & l'Evesque est en l'Eglise: & ceux qui ne sont point avec leur Evesque, ne sont point en l'Eglise.

^e Optat Mileuitain: Le premier dot de l'Eglise, c'est la chaire.

^f Saint Hierosme: Celle-la n'est point Eglise, qui n'a point de Prestres.

Episcopo, & si quis cum Episcopo non sit, in Ecclesia non esse.

e Optat. lib. 1. in Parmen. *Idem illam ubi sunt quinque doctores Ecclesia, inter quas cathedra est prima.*

f Hieron. dial. contra Lucifertian. *Ecclesia autem non est, quae non habet Sacerdotem.*

Comme cela est arrivé plusieurs fois en l'Eglise d'Israel, & spécialement durant la captivité de Babylone; par l'espace de septante ans.

Il est faux, que l'Eglise d'Israel ayt iamais esté sans Pasteurs: & tres-faux que durant la captivité de Babylone, le peuple Iudaïque en ayt esté privé. Car pendant tout ce temps-là, ils avoient leurs souverains Sacrificateurs, leurs Prestres, & leurs Levites, & tout le reste du ministère ordinaire, voire en tel nombre, que quand Zorobabel Prince du peuple, & Iesus souverain Sacrificateur, retournerent de la captivité, ils ramenerent avec eux en Ierusalem,

selon la description d'Esdras, quatre mille & trois ou quatre centes Sacrificateurs, sans les autres Leuites & ministres inferieurs. Ils y exerçoient aussi leur Religion visiblement, avec tous leurs Sacraments & ceremonies, excepté le Sacrifice, duquel ils estoient dispensés, pour ce qu'il estoit defendu par la loy, de l'offrir hors du Temple. Il y a (dit Aman, parlant à Assuerus, en l'histoire d'Esther & de Mardochée, qui estoient des reliques de la transmigration, restées sous le mesme Assuerus) vn peuple dispersé par les Prouinces de ton Royaume, vsant de nouuelles loix & ceremonies, & outre cela, mesprisant les Edicts du Roy. Et en vn autre chapitre, l'auteur de l'histoire, exprimant l'effect des lettres du Roy, en faueur des Iuifs, conclud par ces mots: De sorte (dit-il) que plusieurs des autres nations & sectes, se ioignirent à leur Religion & ceremonies.

Esdras 2.
Nehem. 4.

Esther 3.

“

“

“

“

“

Esther 8.

“

Et auparavant, au temps d'Helie, comme il en fait ses complaints au Seigneur.

X X.

Il est faux & tres-faux, que du temps d'Helie, l'Eglise Iudaïque ay esté vne seule minute sans pasteurs visibles & ordinaires. Car lors qu'Achab & Iesabel, persécutoient les Prophetes au Royaume d'Israël, la vraye Eglise florissoit avec plus de liberté & d'autorité temporelle, que iamais sous Iosaphat au Royaume de Iuda, où estoit le liege visible & metropolitain de la Religion, & où tout l'ordre Sacerdotal & Leuitique des deux Royaumes, s'estoit reüni dès le tēps de la diuision de Roboam & Ieroboam. Et quant aux reliques des fidelles, qui estoient demeurez dans la portion de Ieroboam, & sous la tyrannie d'Achab, ils ne faisoient point vne Eglise subsistante par soy: & d'ailleurs n'estoient point destituez de Sacrificateurs ordinaires. Car ils se transportoient aux solemnitez accoustumées, en Ierusalem, pour communiquer aux Sacrifices, & adherer aux Sacrificateurs & Leuites: comme long temps encore depuis, nous lisons que Tobie faisoit, mesme en la grande sterilité de fidelles, qui estoit parmy les tribus schismatiques de son temps.

L'auteur des Chroniques, liure 2. chapitre 31. Les Sacrificateurs & les Leuites, qui estoient en tout le ressort d'Israël, vindrent à Roboam, de tous les lieux de leur habitation, laissant leurs possessions & leurs heritages, & passans en Iuda & en Ierusalem, pour ce que Ieroboam les auoit chassés, luy & ses successeurs, de peur qu'ils n'exercassent le Sacerdoce du Seigneur.

Et au chapitre 17. parlant des mesmes Sacrificateurs & Leuites, que Iosaphat faisoit voyager par tout son Royaume, comme vn Parlement ambulatorioire de la Religion: Ils enseignoient (dit-il) le peuple en Iuda, ayant le liure de la loy du Seigneur, & alloient visitant toutes les villes de Iuda, & instruisoient le peuple. Parquoy la terreur du Seigneur s'épandit sur tous les regnes des terres, qui

» estoient aux enuirs de Juda : de sorte qu'ils n'osoient entrepren-
 » dre la guerre contre Iosaphat.

Et au chapitre 19. apres l'histoire des Leuites & Sacrificateurs,
 » constituez en Ierusalem, pour y tenir le souverain tribunal des ma-
 » tieres de la Religion : Toute cause (dit Iosaphat, parlant à eux) qui
 » viendra à vous, de vos freres qui habirent dans leurs villes, entre
 » famille & famille, par tout où il sera question de la loy, de com-
 » mandement, des ceremonies, des iustifications, monstrez-le leur,
 » afin qu'ils ne pechent point enuers le Seigneur.

» Erderechef, au chapitre 20. Et Iosaphat (dit l'histoire) chemina
 » en la voye de son pere Aza, & n'en declina point, faisant les cho-
 » ses qui estoient agreables aux yeux du Seigneur.

Voila quelle estoit lors l'Eglise, pour le regard de la qualité : &
 quant à la quantité, elle est facile à estimer des seuls rolles de la
 milice de Iosaphat. Car l'Ecriture dit precisement, qu'il entretie-
 noit d'ordinaire, onze cens soixante mille hommes, pour la guerre,
 sans y comprendre les garnisons, qu'il tenoit dans les villes closes,
 & sans y allouer la tribu de Leui, excluse de l'estat militaire; qui
 auoit neantmoins accoustumé d'occuper auparavant, quarante-
 huit villes. Et au partit de là, vos Docteurs choisissent & alleguent
 l'histoire d'Helie, pour assigner vn temps, auquel il n'y ayt point
 » eu d'Eglise visible entre les Iuifs ! Aveugle l'esprit de ce peuple,
 » & endurcy ses oreilles, & ferme ses yeux, afin qu'il ne voye point
 » de ses yeux, & n'oye point de ses oreilles, & n'entende point de
 » son esprit.

Isaie 6.

XXI.

*Es depuis, sous plusieurs Roys d'Israel & de Juda, comme le tesmoigna
 Azarias le Sacrificateur, au Roy Aza, durant que plusieurs iours estoient
 passez en Israel, sans le vray Dieu, sans Sacrificateur, sans Docteur &
 sans loy.*

Il est faux & ridicule, de dire que la prophetie d'Azarias à Aza
 Roy de Juda, qui estoit le pere, ayt esté depuis la lamentation d'He-
 lie, proferée au temps de Iosaphat, qui estoit le fils; & encore inter-
 poser entre les deux, la vie de plusieurs Roys, c'est à dire, en somme,
 mettre le regne du fils, plusieurs âges deuant celuy du pere. Mais
 c'est comme vous entendez bien la chronologie & la conferée de
 l'Ecriture, dont vous vous vantez tant. Il est aussi faux, qu'Azarias
 estende ceste syncope de religion & de Sacerdoce, en Israel & en Iu-
 da : Car il ne parle que d'Israel. Le mot de Juda, qui est toute l'im-
 portance de l'allegation, d'autant qu'en ce Royaume seul, s'estoit
 réunie & conseruee depuis Ieroboam, toute la succession ordinaire
 » du Sacerdoce, est de vostre addition. Oyez moy (dit-il) vous Aza,
 » & tout Juda, & Benjamin, Dieu a esté avec vous, pour ce que vous
 » avez esté avec luy. Et vn peu apres : Mais quant à Israel, il s'y passera

plusieurs iours, sans vray Dieu, sans Sacrificateurs, &c.

Il est derechef faux, qu'il entende parler du passé, comme vous pretendez, contre la foy de la traduction Latine, qui rend, & avec raison, ceste enallage Hebraïque, par paroles de l'aduenir, pour en former vne prophete de la desolation future des Israélites, semblable à celle du troisieme chapitre d'Osée: Autrement l'Ecriture, qui le produit sur le theatre, comme vn prophete faisy lors actuellement de l'Esprit de Dieu, ne luy feroit rien dire d'extraordinaire & prophetique. Et d'ailleurs, les circonstances de sa narration seroient faulſes, tant celles qui y sont exprimées du retour des Israélites à Dieu, & autres semblables, que celles que vous y voulez supposer, de l'interruption de la Religion & du Sacerdoce en Iuda. Car où trouuerez-vous, auant le regne d'Asa, ces plusieurs Roys de Iuda, sous lesquels (dittes-vous) le peuple Iudaïque a esté sans loy & sans Sacrificateurs? Il n'y auoir encore eu iusqu'alors, que cinq Roys, qui eussent commandé en Iuda; trois deuant la separation de Ieroboam, & deux depuis. Du temps de Saül, qui fut le premier, l'Ecriture nous apprend quel estoit lors le Sacerdoce. Du temps de Dauid & de Salomon, encore plus clairement. Du temps de Roboam, elle nous tesmoigne que tous les Sacrificateurs, tant d'Israël, que de Iuda, se retirerent & reünirent sous luy. Du temps d'Abia, il fait luy-mesme ces reproches aux Israélites, estant prest de leur liurer la bataille: Vous autres auez reſſecté les Sacrificateurs du Seigneur, les enfans d'Aaron & les Leuites, & vous estes fait à vous-mesmes des Sacrificateurs: mais nostre Seigneur est Dieu, lequel nous n'auons point abandonné, & les Sacrificateurs entre nous, ministrent au Seigneur: les enfans d'Aaron, & les Leuites, sont en leur ordre. Or cestuy-la estoit le pere d'Asa. Et de dire que ceste interruption soit arriüée sous Asa, l'Ecriture repliche au contraire, que son cœur fut parfait deuant Dieu, tous les iours de sa vie, comme celuy de Dauid son pere: Et d'ailleurs, nous voyons la succession des Sacrificateurs & Leuites, continuée immédiatement apres luy, sous Iosaphat son fils. Et partant, il faut que vous cherchiez quelque autre Roy inuisible, pour trouuer ceste interruption du Sacerdoce & du ministration visible. Au reste, quelle façon d'argumenter est celle-là? Il s'est passé, ou bien il se passera, plusieurs iours en Israël, sans vray Dieu, sans Sacrificateurs, sans Docteurs & sans loy: La vraye Eglise peut donc estre sans Pasteurs. Il faudroit que le texte portast au contraire: Il se passera plusieurs iours en Israël, avec le vray Dieu & la vraye loy, mais sans Sacrificateurs & Docteurs: & alors vous concluriez quelque chose. Mais de dire: Il se passera plusieurs iours en Israël, sans vray Dieu, sans loy & sans Sacrificateurs: la vraye Eglise peut dōc estre sans Sacrificateurs: il s'en-

2. Chron. 19.

alors, d'en elloigner & exterminer les plus éminents protecteurs, sous des calamities temporelles, pour intimider les autres, par cest exemple, & les rendre plus ployables à son intention. Et pourtant, apres diuerſes accusations de crimes ſeculiers & politiques, contre Athanaſe: ſur ce que les principaux Eueſques Catholiques reſuſoient de ſouſcrire à ſa condamnation, ſçachans, comme mieux inſtruits des artiſices du monde, & de la malice des Ariens, ce que beaucoup d'autres bons & religieux paſteurs ignoroient, aſſa- uoir, que c'eſtoit en haine de la Religion, & pour eſtablir, par ſa depoſition, l'Arianisme en Alexandrie: il prit occaſion de là, de les bannir & releguer en diuers lieux, avec eſperance de diſpoſer puis apres plus facilement des autres. Mais voyant en fin, que nonob- ſtant ſelloignement de tant de grands & excellents Prelats, les Eueſques aſſemblez à ſon inſtance, à Arimini, ne laiſſerent pas, du- rant toute la premiere & libre tenuë du Concile, de luy faire, ce luy ſembloit, ceſt aſſront de degrader de l'Episcopat, ſes principaux fa- cteurs & plus apparens promoteurs de l'heretie Arienne, Valens; Vrfacius, & leurs complices, & d'anathematizer toutes les profes- ſions captiueſes & ſophiſtiques, des Ariens, pour adherer à celle ſeule du Concile de Nicée: il commença alors premierement, à changer de procedure, & à declarer la guerre toute ouuerte, aux Catholiques: ce qu'il n'auoit point encore faiet auparauant. De ſorte que la perſecution de l'Egliſe, à enſeignes deſployées, & le peril vniuerſel de la Religion, dura ſeulement vn an ou deux, aſſa- uoir, depuis la diſſolution du Concile d'Arimini, qui arriua à la fin du Conſulat d'Eufebe & d'Hypatius, iuſques au decès de Conſtan- tius. Car incontinent apres ſa mort, l'Egliſe fut deliurée d'oppres- ſion, & recouura de ceſte part, le repos & la liberté. Or de dire que durant vn ſi petit eſpace de temps, toute la ſucceſſion Episcopale, eſpandue par tant de regions, euſt peu eſtre exterminée & abolie, il n'y a homme d'eſprit ſain, qui le puiſſe imaginer, ny auteur ap- prouué, qui ayt iamais penſé à l'eſcrire. Au contraire, ſur ce que les Donatiſtes ptenoient ſujet de là, de murmurer quelque eſpece de teplique, contre les promeſſes de la perpetuelle durée & eſtenduë vniuerſelle de l'Egliſe, ſainct Auguſtin leur ferme la bouche en ces mots;

^a Tel eſtoit (dit-il) le temps, que deſcriuoit Hilaire, duquel vous auez penſe vous deuoir ſeruir inſidieusement, contre tant de teſ- moignages diuins, comme ſi l'Egliſe fuſt lors perie de toute la ter- re. Et vn peu apres: Hilaire donc accuſoit ou l'yuraye, & non le bon grain, des dix provinces Aſiatiques, ou le bon grain meſme, qui par quelque defaut eſtoit en peril: il penſoit que d'autant qu'il le falloir reprendre plus violemment, d'autant le falloir-il re-

^a Aug. epil. 48.
Tale tunc erat
tempus, de quo
ſcripſit Hilarus:
vnde poſſi en-
ſiderandum cōtra
teſtimonia tot do-
ctorum, tanquam
periret Eccleſia
de orbe terrarū

BIBLIOTHECA NAZ.
ROMA
MUSEO CHAMILLA



cupee à demolir les principales colonnes du bastimēt: Où estoient ces fidelles cooperateurs d'Athanasē, Gaius, Ammonius, Agathodemon, Adelphius, Marc, Paphnuce, & autres Euesques d'Egypte & d'Afrique, releguez, les vns aux deserts, les autres contrains de s'enfuir d'eux-mesmes, durant la tempeste? Où estoient ces autres Euesques des mesmes prouinces, qui s'assemblerēt avec eux & avec Athanasē, au Concile d'Alexandrie, incontinent apres la mort de Constantius, Hermion, Theodore, André, Zoile, Agathus, Menas, Georges, Lucius, Macarius, Antiphron, & autres, pour decider, en la compagnie d'Eusebe Euesque de Verceil, d'Astirius Euesque de Petra en Arabie, des deputcz de Lucifer Euesque metropolitain de Sardaigne, de Paulin Euesque d'Antioche, & d'Apollinaris, comme il falloit traicter ceux qui demandoient d'estre receus à la communion de l'Eglise Catholique? Concile (dit Ruffin) composé d'Euesques, peu en nombre, mais beaucoup en merite, & en integrité de foy. Où estoient ce Cymatius Euesque de Palte en Celsyrie, & ce Carterius Euesque d'Antarade, de l'exil desquels, Athanasē tesmoigne que leurs Eglises auoient porté le deuil, & qui depuis, seruirent de promoteurs à l'execution de ce Concile: Où estoit cest Anatholius Euesque d'Eubœe, mentionné avec Cymatius, entre les Euesques, ausquels l'Epistre de ce Synode est adressée, & que la mesme Epistre appelle bons & fidelles seruiteurs & dispensateurs du Seigneur? Où estoient derechef, les Euesques qui assisterent aux autres Conciles celebrez en Grece, aux Gaules, en Espagne, au mesme temps, dit S. Athanasē, & pour la mesme occasion? Et en somme, si l'Eglise Catholique perdit lors la succession, d'où renaquit-elle immediatemēt apres, pour receuoir à penitēce, ceux qui estoient accusez d'auoir donné occasion de scandale, durant la persecutiō, & les admettre à la continuation de leur Episcopat? Où estoit-ce que Lucifer Euesque de Caralles, qui durant tout l'orage, auoit souffert si constamment son exil, auoit les yeux, de se scandaliser, quand il fut de retour, luy & ses sectateurs, que l'Eglise receuoit ceux qui estoient accusez d'auoir conuiué avec les Ariens, & les conseruoit au degré Episcopal? En quelle Eglise se plaignoit-il, que ces pretendus fauteurs d'Ariens, s'estoient purgez, & auoient eu main-leuée de leur dignité? Et luy & tous les Luciferiens, de quelle Eglise estoit-ce qu'ils se separoient, faisans leurs assemblées à part, pour ne communiquer point avec ceux qu'ils estimoient pollus de la contagion de l'Arianisme; si la succession de l'Eglise estoit perie immediatement auparauant, sous la persecution de Constantius? Elle fut bien lors, à la verité, grieuement & horriblement assaillie: elle fut bartuē de grandes vagues, & reduitte en extreme peril, si la tempeste eult continué: mais elle ne fut point submergée: car Dieu

Apol. de fug.

Ep. ad Ruff.

Il est aussi plus absurde que l'absurdité mesme, de dire que au reſtablissement des Eglises, apres la mort de Constantius, les autres Euesques qui se declarerent Catholiques, ne vindrent point prendre leur vocation, de Liberius & d'Athanase. Car ils auoient esté eux-mesmes ordonnez en l'Eglise Catholique, & partant ne deuoient, ny pouuoient receuoir aucune nouuelle ordination, voire pour la plus-part, auoient tousiours esté de creance & d'intention Catholiques. Et neantmoins, encore prindrent-ils leur rehabilitation d'eux & des autres Euesques de leur communion, qui leur restituerent, en diuers Conciles, l'exercice & l'exécution de leur ordre, dont on les pouuoit pretendre decheus, non pour leur heresie, mais pour leur indiscretion, ou conuieue, à cause d'une certaine profession de foy capricieuse, qu'ils auoient acceptée des Ariens: au moyen dequoy ils s'estoient rendus participans, dit ^a S. Gregoire de Nazianze, sinon de la flamme, pour le moins de la fumée. Ce qui arriva en ceste sorte, selon le recit de S. Hierosme, lequel a traité ceste matiere, plus exprés que nul autre, comme ayant à la debatre contre les Luciferiens, qui deriuoient de là, l'occasion & l'excuse de leur schisme. L'Empereur, sous pretexte de pacifier les dissensions de l'Eglise, auoit fait offrir aux Catholiques, à Arimini, vne espece de concordat, de la part des Ariens, en la superficie duquel, comme tesmoigne S. Hierosme, il n'y auoit point d'impieté, & qui sembloit estre exprimé en termes equiuocaux à la foy du Concile de Nicée, seignant que quant à la definition de la chose, ils conuenoient entierement avec eux: mais que pour l'usage du mot de Consubstantialiel, dont aucuns infirmes de leur party, se scandalisoient, à cause qu'il n'estoit point en l'Ecriture, il estoit meilleur de l'obmettre, & donner cela à la paix de l'Eglise. Surquoy les Euesques assemblez au mesme lieu, qui durant toute la premiere & libre tenue du Concile, auoient resisté constamment à ce que rien ne fust changé, ny de la substance, ny des paroles du symbole de Nicée, se voyans recharger d'une seconde iussion, lassez & trauaillees de la longue & violente retention de leurs personnes, intimidées des menaces & outrages de l'Empereur, battus du specieux pretexte de la paix de l'Eglise, & persuadés en fin, comme dit saint Hierosme, que pourueu que la foy demeurast en son entier, il n'importoit des paroles: apres auoir fait faire l'abjuration de l'Arianisme, article par article, aux chefs des Ariens, se contenterent imprudemment de ceste profession. Car ils ne descouuroient pas, que leurs aduersaires, par malice, y auoient reserué vn autre sens caché, sous l'equiuocation des mots, que celuy qui paroissoit exterieurement: de sorte que les esprits capcieux, ne demeuroident pas liez & estreints, par ceste formule, si estroittement, comme leur fraude

a Gregor. Nazianz. orat. in Athanas. Kai s' auoient di, si & moi s' moi parment.

requeroit, & comme ils l'auoient esté par celle du symbole de Nicée. Et pourtant, lors qu'ils vindrent à recognoistre que les mesmes Ariens, qui auoient pour vn temps, voire avec serment, dissimulé leur venin, interpretoient puis apres, en vn sens plein d'illusion, & contraire à leur premiere protestation, ce qui auoit esté signé en commun, sous vne autre intelligence, ils soupirerent, & se trouuerent estonnez de voir qu'on les faisoit Ariens, comme dit saint Hierosme, sans qu'ils y eussent pensé. Car ils ne s'estoient iamais pretendus departir de la creance de l'Eglise Catholique, mais auoient de bonne foy, commis, sans plus, ceste erreur, de consentir que des gens, qui se nioyent estre Ariens, fussent receus à la paix & à la communion de l'Eglise, sous vne feinte abiuration de l'Atianisme, & vne protestation de foy, conforme à la doctrine Catholique, en l'apparence extérieure des paroles, mais diuëse en l'interpretation reseruée de ceux qui la presentoient. Parquoy quand il fut question, apres la mort de Constantius, d'examiner leur cause, & voir quelle censure ils meritoient, non pour l'impiété de leur creance, mais pour leur imprudence, de s'estre laissez circonuenir & fléchir par des hommes frauduleux, à leur accorder la paix, sous vne formule de foy, encore que equi-pollente, à l'interpreter fidellement, à celle du Concile de Nicée, neantmoins plus sujette aux gloses & subterfuges de ceux qui s'en voudroient déueloper sous l'ambiguité des paroles: l'Eglise les receut avec la dignité Episcopale, & ne les voulut point déposer: pour ce, dit S. Hierosme, qu'ils n'auoient point esté Ariens. * Pourquoi, replice-t'il, eussent-ils condamné ceux qui n'estoient point Ariens? pourquoi eussent-ils diuisé l'Eglise persëuerante en la concorde de la foy? pourquoi, par leur obstination, eussent-ils fait Ariens, ceux qui croyoient bien? Et vn peu au dessous: Apres le retour des Confesseurs, il fut ordonné au Synode d'Alexandrie, qu'excepté les auteurs de l'heresie, que la surprise ne pouuoit excuser, les penitents fussent associez à l'Eglise: non pour ce que ceux qui auoient esté heretiques pouuoient estre Eueques, mais pour ce qu'il estoit euidant que ceux qu'on receuoit, n'auoient pas esté heretiques.

a Hieron. contra Lucifer. Cur damnassent eos qui Ariani non erant? Cur Ecclesiam scinderent in concordia fidei permanentem? Cur denique credentes benè, oblatione sua facerent Arianos? Et paulò post. Post reditū Confessorum, in Alexandria postea Synodo cō-

stitutum est, ut exceptis authoribus Hæreses, quos error excusare non poterat, penitentes Ecclesia sociarentur: non quod Episcopi posuissent quod heretici fuerant, sed quod constaret, eos qui reciperebantur, hereticos non fuisse.

Les schismes mesmes suruenus en l'Eglise Romaine, par tant de fois, monstrent qu'ils ne se peuuent vanter eux-mesmes, de ceste succession perpetuelle.

Ces schismes-la n'ont interrompu nulle part, le cours de la succession ordinaire sacramentale. Car encore que les Eueques qui estoient lors, prissent bien la confirmation de leur election, du siege Apostolique, comme du chef du regne & de la iurisdiction

Ecclesiastique : neantmoins l'imposition des mains, & le caractere de la vocation succesiue, leur estoit conferé par les Euesques de leurs Prouinces, qui les consacroient, & non pat les Papes qui auoient confirmé leur election. Et d'ailleurs, combien qu'il y eust schisme, pour le regard des personnes qui contestoient le Papat : toutesfois ceux qui adheroient vray-semblablement, & de bonne foy, aux vns ou aux autres des pretendans, ne faisoient pas schisme contre le siege Apostolique, mais demeuroient en la communion de la chaire de saint Pierre, dont ils croyoient probablement, ceux qu'ils tenoient pour Papes, estre en la vraye possession, iusques à ce que le iugement de l'Eglise y fust interuenu.

Sur tout au temps des Conciles de Constance & de Basle, qui deposans les Antipapes, long temps apres leur establissement, en esliisoient d'autres : qui monstroit que ceux-la n'ayans eu aucune vocation legitime, ne la pouuoient conferer aux Euesques & autres personnes Ecclesiastiques, créez neantmoins pareux, & depuis demeurez en charge : & de ceux-cy sont venus beaucoup d'autres, qui sont auourd'huy entre eux.

XXVI.

Quant au Concile de Constance, tous les trois qui pretendoient le Papat, ayans remis leur droit entre les mains du Concile, pour proceder, si besoin estoit, à nouvelle election, il n'y a point de doute que celuy qui fut lors constitué, ne fust le vray Pape : & partant que les Euesques créez auparauant dans l'obeissance des deux Antipapes, ayans la consecration des Euesques de leurs Prouinces, & ne pouuans, en tout cas, auoir besoin, pour l'exercice legitime de leur puissance, que de la vraye vnion avec la chaire de saint Pierre, aptes auoir esté receus en la communion de celuy qui fut lors establi, n'ayent esté hors de toute reproche. Et pour le Concile de Basle, outre les responses precedentes, & les nullitez qu'on allegue contre l'acte de la deposition d'Eugene, asçauoir entre autres, qu'il n'estoit plus lors Concile d'Euesques, mais de Prestres, s'en estans presque tous les Euesques retirez : l'Antipape Felix, & les reliques du mesme Concile transferées à Lozane, se soumirent au successeur d'Eugene, comme vray Pape.

Mais sur tout, au temps de Philippes le Bel, & que l'Eglise Gallicane se separa de la Romaine, où estoit ceste succession personnelle & locale ? & toutesfois ils ne voudroient pas dire, qu'en ce temps-la nos predecesseurs fussent Payens ou Heretiques.

XXVII:

Le diuorce de Philippes le Bel & du Royaume de France, avec le Pape, fut pour des choses de fait & temporelles, & non pour heresie ou diuersité, soit de religion, soit de ministere : encore dura-t'il si peu, c'est à dire vn an ou deux, qu'il n'y a point d'apparence que pendant ce temps-la, il se fist aucune consecration irreguliere d'Euesques, en France. Car incontinent apres sa mort, son successeur

Benoist absolu le Roy, de toutes censures. Joint que les Euefques François, comme il a esté dit, n'auoient pas la succession de leur mission sacramentale, immédiatement de Boniface, bien qu'ils fussent obligez de communiquer avec luy, aux choses spirituelles, pour l'exercice legitime de leur ministère, mais des Euefques de leurs Prouinces, qui les auoient consacrez auparauant, par vne ordination successiue, deriuée des premiers Euefques de l'Eglise Gallicane, que saint Pierre, & les autres anciens Papes, y auoient enuoyez.

XXVIII. *Qui plus est, c'est impieté de vouloir prescrire à Dieu, sans sa parole, le moyen d'exécuter ses promesses, & dire qu'il ne les peut accomplir, si l'Estat de l'Eglise n'est tousiours florissant de pere en fils, ou d'Euefque en Euefque, sans aucune interruption : & n'est non plus licite de dire cela, que lors qu'il en arriue autrement, de dire (chose du tout execrable) qu'il est menteur & infidele en ses promesses.*

Il n'est pas icy question du moyen de l'exécution des promesses de Dieu : lequel encore estant prescrit par sa parole, comme il est, ce seroit impieté de le vouloir decliner ; mais de la substance & teneur de ses mêmes promesses. * Nul, dit saint Augustin, n'efface du Ciel, la constitution de Dieu : nul n'efface de la terre, l'Eglise de Dieu. Luy, il a promis toute la terre : Elle, elle a remply toute la terre : elle contient les mauuais & les bons, mais elle ne perd en terre, sinon les mauuais, & n'introduit au Ciel, sinon les bons. Et pour ce ne disons nous pas, que l'Estat de l'Eglise cessant d'estre visible & eminent, Dieu soit menteur en ses promesses : car il ne peut arriuer, puis qu'il a protesté le contraire : mais bien que ceux qui alleguent, comme vous faictes, qu'il est aduenü, & que l'Eglise, en laquelle ont commencé & doiuent acheuer d'estre benites toutes les nations, a perdu sa succession visible, & qu'il faut qu'elle reprenne le principe de sa reparation, d'ailleurs, c'est à dire, qui afferment que l'exercice du ministère & de la société Apostolique, ne durera pas depuis les Apostres iusques à la fin du monde ; font Dieu menteur, entant qu'en eux est, & prononcent, sinon en termes exprés, pour le moins equivalents, ceste sentence, que vous iugez si execrable.

a Aug. epistola 165. Nemo delet de calo constitutionem Dei : nemo delet de terra Ecclesiam Dei. Ille totum orbem promissus, illa totum orbem repleuit, & malos habet & bonos, sed nec in terris amittit nisi malos, nec in calum admittit nisi bonos.

b Optat. lib. 2. edita Patrem. Permissis filiis possidere concessa. Permissus Pater promissa complere. Et paulo post : Quid mendacem videri vultu Spiritum sanctum?

c Hieron. contra Lucifer. Nec deus morte quorundam? Saluum me fac Domine, quia.

^b Optat Mileuirain, contre les Donatistes : Permettez au Fils, de posséder les choses qui luy ont esté concedées : permettez au Pere, d'accomplir les choses qu'il a promises. Et vn peu apres : Pourquoy voulez-vous faire trouuer le saint Esprit menteur?

^c Saint Hierosme, contre les Luciferiens : Laquelle voix im-
pie (dit-il) euacüe la Croix de Christ, & subiugue le Fils de Dieu, au Diable. Et incontinent apres : Mais ja n'aduienne que Dieu soit mort en vain : l'aduersaire puissant a esté lié, & ses thesors ont esté faccagez : la promesse du Pere a esté accomplie;

Demande moy, & ie te donneray les nations pour ton heritage. Et vn peu au dessous: Où sont à ceste heure, ces esprits trop religieux, ou plustost trop profanes, qui pretendent qu'il y a plus de synagogues au monde, que d'Eglises?

^a S. Augustin, au Ps. 101. Ceste voix (dit-il) detestable & abominable, pleine de presumption & de fausseté, qui n'est appuyée d'aucune verité, illuminée d'aucune sapience, assaisonnée d'aucun sel, vaine, temeraire, precipitée, pernicieuse, l'Esprit de Dieu l'auoit tant de temps auparauant preueüe.

^b Et au liure de l'vniuersité de l'Eglise: Si d'auenture (dit-il) il ne reste encore cecy à la phrenesie des hommes, de dire que l'accomplissement de la predication de l'Euangile, par toutes les nations, doit sortir, non des Eglises, qui ont esté fondées par les labeurs des Apostres; mais que celles-la perissans, leur réparation & l'acquisition des autres nations, doit sortir d'Afrique, par la secte de Donat. De quoy ie croy qu'ils se rient eux-mesmes, quand ils l'oyent dire.

res quaqueque afferunt esse quam Ecclesiam? a Augustin Psal. 101. Hanc vocem abominabilem, presumptionis & falsitatis plenam, nulla veritate sustinuit, nulla sapientia illuminatam, nullo sale conditam, vanam, temerariam, precipitem, perniciosam, prauitatis spiritus Dei, & tanquam contra illos cum annuntiaret unitatem, in conueniendo populos in vnam, & regna ut seruarent Domino. b Idem lib. de Vniuersitate Ecclesie. Nisi forte hoc restat hominum infania, ut dicant, non ex illis Ecclesiis que fundata sunt per Apostolorum labores, adimpleri predicationem Euangelij in omnibus gentibus, sed illis pereuntibus, & earum reparationem ex Africa per partem Donati, & residuarum gentium acquisitionem. Puto quid ipsi etiam rideant cum hoc audiant, & tamen nisi hoc dicant, quod crubescunt si dicant, non habent enim quod dicant.

Puis donc qu'il n'apparoist par la parole de Dieu, que ces promesses susdites appartiennent à la succession perpetuelle, locale & visible.

Quelles promesses n'appartiennent point, par le tesmoignage de la parole de Dieu, à la perpetuité visible du ministere de l'Eglise? Que les portes d'Enfer ne pourront rien contre elle? Mais les clefs, qui signifient l'autorité du ministere, lesquelles, selon vos Docteurs, sont là données à l'Eglise, en la personne de saint Pierre, monstrent que c'est de l'Eglise visible, & douée du ministere, que ceste promesse s'entend. Ioint que ce seroit faire trop d'iniure à la simplicité de nostre Seigneur, d'estimer ses paroles si pleines de sophismes & d'ambiguité, que n'ayant iamais nommé que deux fois, dans les discours qu'il nous a laissez, le mot d'Eglise, qui est vn mot de telle importance, que la vraye intelligence en est absolument nécessaire pour le salut, (^c Celle-la, dit saint Augustin, il n'est licite à nul de l'ignorer,) asçauoir, dans le 16. & 18. de saint Matthieu; il l'eust pris en vn lieu, en vn sens; & en l'autre, en vn autre: & d'ailleurs que renouoyant les Disciples, pour la décision de leur difficulté, à l'Eglise, il falloit que l'usage où il l'employoit lors, eust relation aux propos precedens, qu'il leur en auoit desia tenus. Quoy donc? Qu'il sera avec ses Apostres iusques à la conformation du siecle? Mais qui doute, d'vn costé, que ces paro-

nam desecit in me Spiritus: Quorum vox impia crucem Christi enatiat: Dei filium subingat Diabolo. Paulus dicit: Sed absque ut frustra Deus mortuus sit. Aliquis est sortis, & vasa eius direpta sunt. Aliquis Patris completa est. Postula à me & dabo tibi gentes hereditatem tuam. Et paulus post. Et ubi quæso, estis sunt minimam religio, imo numini presens, qui plures quaqueque afferunt esse quam Ecclesiam? a Augustin Psal. 101. Hanc vocem abominabilem, presumptionis & falsitatis plenam, nulla veritate sustinuit, nulla sapientia illuminatam, nullo sale conditam, vanam, temerariam, precipitem, perniciosam, prauitatis spiritus Dei, & tanquam contra illos cum annuntiaret unitatem, in conueniendo populos in vnam, & regna ut seruarent Domino. b Idem lib. de Vniuersitate Ecclesie. Nisi forte hoc restat hominum infania, ut dicant, non ex illis Ecclesiis que fundata sunt per Apostolorum labores, adimpleri predicationem Euangelij in omnibus gentibus, sed illis pereuntibus, & earum reparationem ex Africa per partem Donati, & residuarum gentium acquisitionem. Puto quid ipsi etiam rideant cum hoc audiant, & tamen nisi hoc dicant, quod crubescunt si dicant, non habent enim quod dicant.

XXIX.

c August. epist. 170. Facile tibi est attendere & videre ciuitatem super montem constitutam, de qua Dominus ait in Euangelio, quod abscondi non potest. Ipsa est enim Ecclesia Catholica, unde etiam Græci appellantur, quod per totam terrarum orbem diffunditur. Hanc ignorare nullis est: Idcirco, secundum verbum Domini nostri Iesu Christi, abscondi non potest.

les ne s'adressent à eux, entant qu'enuoyez & exerçans le ministère;

» Allez (dit-il) enseignant toutes gentes, & les baptisant au nom du

» Pere, du Fils, & du saint Esprit? Et de l'autre, que ceste promesse d'assistance iusqu'à la fin du monde, ne leur soit faite, non personnellement, par ce qu'ils n'y deuoient pas demeurer iusques alors, mais representatiuement, c'est à dire, à ceux qui deuoient estre vne mesme chose avec eux, par la succession de la mission & du ministère? Les Apostres l'ont engendrée, dit saint Augustin: Ils ont esté enuoyez, ils ont presché, ils sont tes peres: Mais quoy? pouuoient-ils estre tousiours corporellemēt avec nous? Et vn peu apres: L'Eglise donc est-elle abandonnée, par leur esloignement: la à Dieu ne plaise: au lieu de tes peres, il t'est né des enfans. Qu'est-ce à dire, au lieu de tes peres, il t'est né des enfans? Les Apostres ont esté enuoyez comme peres, au lieu des Apostres il t'est né des enfans, les Eueques ont esté constituez. Que si ces deux promesses ne vous semblent assez expressees, pour ce regard, que repliquerez-vous contre tant d'autres, qui leur seruent de commentaire par toute l'Escripture? Le Seigneur dit à l'Eglise Chrestienne: Mon Esprit, qui est en ta bouche, & les paroles que j'ay mises en ta bouche, ne partiront point de ta bouche, ny la bouche de ta semence, ny de la semence de ta semence, depuis maintenant iusques à iamais. Il dit à ses Apostres: Vous autres serez appelez Prestres du Seigneur, & ministres de nostre Dieu. Et incontinent apres: Et leur semence sera cogneue au milieu des nations, & leur lignée au milieu des peuples. Et derechef, r'adressant son propos à l'Eglise: Tu ne seras plus appelée La delaissee; & ta terre ne sera plus appelée La desolée. Et vn peu au dessous: J'ay constitué des gardes sur tes murailles; ny iour, ny nuit, perpetuellement ils ne se tairont point. A qui appartiennent ces promesses-la? A vne Eglise muette? à vne Eglise inuisible? à vne Eglise sans ministère? à vne Eglise interrompue? Nostre Seigneur dit qu'il prie son Pere, que ses Disciples soient vn, c'est à dire, qu'ils persistent en vn mesme corps vny par les liens de la Foy & de la Charité: Or ce corps & ceste vnitè, c'est l'Eglise. Il est vn, (dit S. Augustin), l'Eglise est l'vnité, rien ne respond à l'vn, sinon l'vnité. Il adiouste, qu'il ne prie point seulement pour eux, mais pour tous ceux qui par leur parole croiront en luy, qu'ils soient tous vn: Voila ceste Eglise & ceste vnitè, qui doit estre perpetuelle. Il conclud, A fin que le monde croye, & cognoisse que son Pere l'a enuoyé: Voila ceste Eglise & ceste vnitè, qui doit estre, non seulement perpetuelle, mais aussi visible. Saint Paul dit que Dieu a mis en l'Eglise, les vns Apostres, &c. & les autres Pasteurs & Docteurs, pour la cōsommation des Saints, en l'œuvre du ministère, pour l'edification du corps de Christ, iusques à ce que nous nous rencon-

a Aug. in Pl.
44. Generant
re Apostoli, ipsi
missi sunt, ipsi
predicauerunt,
ipsi parres. Sed
nunquid nobiscum
corporeluer esse
potuerunt? Et
paulo pōt. Er-
go illoru abscissa
desertio est Ecce-
sia? Absit. Pro
Patribus tuis
nati sunt tibi fi-
lii. Quid est, pro
patribus tuis na-
ti sunt tibi filii?
Patres missi sunt
Apostoli, pro
Apostolis filii na-
ti sunt tibi, con-
stituti sunt Epi-
scopi.
Esa. 39.
Esa. 61.

Esa. 62.

Ioan. 17.

b Aug. in Pl.
101. Ide enim
vni est, Ecce-
sia vnitas. Non
responder vni,
missi vnitas.

Ephes. 4.
1. Col. 12.

mons tous en vnité de foy : Voila le ministère commencé par la mission extraordinaire des Apostres, & continué par la succession ordinaire des Pasteurs & Docteurs, iusques à ce que tous ceux qui doiuent estre vnīs en la foy, y soient vnīs, c'est à dire, iusques à la consommation du monde.

Et que l'expérience fait voir le contraire, nous concluons que cela n'est point nécessaire à la vraye vocation, & par consequent que ce défaut n'empesche point que les nostres qui sont appelez en charge, suivant la parole de Dieu & les traditions Apostoliques, ne soient vrais successeurs des Apostres.

Il est faux, que ny l'autorité, ny la raison, ny l'expérience, montrent que la succession non interrompue depuis le premier principe extraordinaire de la vocation, ne soit point nécessaire pour la deriuation de la vocation ordinaire : & par consequent, que vos pasteurs, qui sont instituez sans ce moyen, soient ordonnez selon la parole de Dieu & les traditions Apostoliques, & vrais successeurs des Apostres.

* S. Cyprian, allegué cy dessus : Nouatianus n'est point en l'Eglise, & ne peut estre réputé Euesque, luy qui méprisant la tradition Apostolique, & ne succédant à personne, a esté ordonné de luy-mesme.

Veu qu'aussi ils rapportent leur vocation à sa vraye fin, qu'est d'enseigner purement la parole de Dieu, & administrer les sacrements.

Le pretexte de rapporter vne vocation à sa vraye fin, ne fait rien pour colorer l'autorité de la vocation: non plus qu'un particulier, pour alleguer qu'il rapporte la dignité du Magistrat, à sa vraye fin, exerçant la Iustice mieux que les autres, ne prouue pas pour cela, qu'il soit vrayement pourueu du Magistrat. Car il faut que les autres causes s'y trouuent concurremment avec la finale, voire la precedent.

Quant aux premiers, desquels ceux de presens ont pris successiuellement, & de main en main, leur vocation vrayement ordinaire & restablie en sa pureté, nous disons que la leur a esté en partie extraordinaire, & en partie ordinaire.

Qu'est-ce à dire, leur vocation est en partie ordinaire, & en partie extraordinaire? C'est à dire, elle n'est absolument, ny l'un, ny l'autre, & par consequent est nulle. Il s'est bien trouué des hommes autresfois, qui ont eu l'une & l'autre, comme Helie, Ieremie, & S. Paul: mais ils n'auoient point en partie l'une, & en partie l'autre, ains les auoient toutes deux parfaitement: là où vos nouueaux Apostres ne s'oseroient vanter d'auoir absolument, ny l'une, ny l'autre, en particulier, ny toutes les deux ensemble; d'autant que les conditions principales, voire totales, de la constitution precise de chacune d'elles, leur defaillent: mais seulement d'auoir en partie l'une, en

XXX.

a Cypri. epist. ad
Magnum. No-
natianus in Ec-
clesia non est, nec
Episcopus com-
putari potest, qui
Euangelica &
Apostolica tradi-
tione contempta,
nemini succedit,
à seipso oritur est.

XXXI.

XXXII.

partie l'autre, c'est à dire, vne mission monstrueuse & chimerique, resultant de deux prétentions manques & imparfaites, ou, pour mieux dire, du tout nulles.

XXXIII.

Si toutes fois il est loisible de dire qu'ils l'ayent prise de ceux qui ne l'auoient pas eux-mesmes, à tout le moins purement & par les voyes legitimes.

D'autant plus vous reuoquez en doute, s'il est loisible de dire que la vraye vocation fust demeurée en l'Eglise Catholique, d'autant plus rendez-vous vostre cause desesperée, renonçant à toute mission ordinaire, & vous reduisant & obligeant, nonobstant toutes vos ambiguités, à la preuue de l'extraordinaire. Car comme le feu des Vestales (s'il est permis de tirer quelque lumiere, des similitudes profanes) lors qu'il s'esteignoit, ne pouuoit reprendre son origine, d'un autre feu elementaire; mais il falloit qu'il fust rallumé de celuy mesme du Soleil: ainsi lors que la mission ordinaire vient à perir, côme elle fit en la suppression de la Synagogue, elle ne se peut repaier, ny reprendre son estre, d'aucun principe humain: mais il est necessaire qu'elle soit renouuellée immédiatement de Dieu, par vne vocation extraordinaire, fondamentale & Apostolique.

Sainct Hilaire, au liure des Synodes contre les Ariens: Représentons nous tant de saints Prelats, & desia constituez au lieu de repos, ce que Dieu iugera de nous, si nous les anathematizom, & ce que nous deuiendrons, nous qui reduisons les choses à ce point, que puis qu'ils n'ont point esté Euesques, nous ne le soyons point aussi? car nous auons esté ordonnez par eux, & sommes leurs successeurs.

En premier lieu, qu'il y ayt eu quelques fois en l'Eglise, personnages qui ayent eu vocation extraordinaire, nommément sous la loy, cela ne se peut nier.

Il y a deux sortes de vocatiôs extraordinaires en la loy Iudaïque, l'une fondamentale, & l'autre collaterale. La fondamentale fut celle d'Aaron, qui deuoit seruir de fondement à la mission ordinaire, & estre le principe du Sacerdoce: La collaterale estoit celle des Prophetes, qui ne se deuoit point substituer au lieu du Sacerdoce, pour donner nouuelle origine à vn second ordre de Sacrificateurs: mais seulement admonneter la succession ordinaire, quand elle estoit negligente en son deuoir. Car iamais les Prophetes ne se sont faits reparateurs & nouueaux fondements du ministere ordinaire. Et parât la mission extraordinaire collaterale, se pouuoit bien reiterer en l'ancien Testament, mais la fondamentale estoit irreiterable, tât

» que la loy duroit. Le Sacerdoce estant transferé, dit l'Apostre aux
 » Hebreux, il faut que la loy le soit aussi: c'est à dire, l'autorité du

a Hilar. lib. de Synod. contra Arianos. Cogitamus ut sacerdotes sanctos & in quiescentes. Quid de nobis Dominus iudicabit, si nunc anathematizauerit à nobis? Quid de nobis erit qui rem eo deducimus, ut quia Episcopi non fuerunt, nos quoque nos caperimus? Ordinati enim ab his sumus, & eorum sumus successores. Renati sumus Episcopatus, quia officium eius ab anathema est suspensum.

Sacerdoce estant ostée de la succession ordinaire, asçavoir, de la famille d'Aaron, à laquelle il estoit attaché, il a fallu aussi que la loy, pour le ministère ordinaire de laquelle il estoit institué, ayt cessé. Or la vocation de vos premiers Pasteurs, n'est pas demeurée dans les simples termes de ceste mission collaterale : Car ils ne se sont pas contentez d'advertir & reprendre la succession ordinaire, là où elle leur sembloit errer, qui eust esté vn effect correspondant à la commission des Prophetes : mais se sont attribuez le droit d'vne vocation fondamentale, telle que celle d'Aaron & des Apostres : c'est à dire, se sont substituez comme nouveaux fondemens de la succession de l'Eglise, vîrpsans non seulement l'administration du Temple & du Sacerdoce, mais instituans des pasteurs, & vn ministère ordinaire, apres eux & deriué d'eux, comme s'ils eussent esté à l'aduenement d'vn nouveau Legillateur, & d'vne troisième Religion. D'où il resulte que l'exemple des missions extraordinaires de l'ancien Testament, ne les peut en rien excuser, ny vous, par conséquent. Car quant aux collaterales, outre ce que nous n'en attendons plus en l'Eglise Chrestienne, & d'ailleurs, que vous n'en apportez aueunes marques, c'est à dire, aucuns miracles, elles n'ont iamais esté appliquées, ny ne l'eussent peu estre, sans sacrilege, à l'vsage, ou plustost à l'abus, pour lequel vous les pretendez. Et quant à la fondamentale, comme elle estoit irreiterable sous la loy Mosaique, qui estoit la figure, elle l'est encore à plus forte raison sous l'Euangelique, qui est la verité.

Nous demandons donc par quel passage de l'Ecriture nos aduersaires pourront prouuer, Que cela ne doit iamais arriuer en l'Eglise Chrestienne.

XXXV.

Ce n'est pas aux Catholiques à vous prouuer par l'Ecriture, qu'il ne faut plus attendre de nouuelles vocations extraordinaires en l'Eglise Chrestienne, comme en la Iudaïque ; mais bien à vous, de monstrier par la mesme Ecriture, & en general, qu'il deuoit encore venir de nouveaux Pasteurs, enuoyez extraordinairement, & non deriuéz par vne succession continuele, de la mission des Apostres ; & en particulier, que les vostres estoient ceux-là mesmes. Car l'offee de l'Eglise, qui est defendereffe en ceste controuersé, n'est que de nier la pretention de vostre mission ; & le vostre, de la prouuer actuellement. Combien que si vous ne demandez que des differences, pour lesquelles, attendant vos demonstrations au contraire, on puisse presumer que les exemples de la mission extraordinaire collaterale de l'ancien Testament, qui est celle seule qui se reiteroit, ne deuoient pas estre tirez en consequence, pour l'estat du nouveau, il y a assez de raisons de diuersité. Premièrement, la succession ordinaire du Sacerdoce Iudaïque, n'auoit pas eu de telles promesses de l'assistance de l'Esprit de Dieu, que le

ministere de l'Eglise Chrestienne, auquel mesme la verité de toutes celles qui estoient faictes en figure à l'autre, appartenoit: Et partant, quand elle vacilloit, elle auoit besoin du secours extraordinaire des Prophetes. Là où tout l'assistance de l'Esprit de Dieu, assignée auparavant à la vocation, tant ordinaire qu'extraordinaire de l'Eglise Judaïque, s'estant réunie & confondue en l'autorité du ministere ordinaire de l'Eglise Chrestienne, il ne luy est plus besoin de ces forces auxiliaires. Et secondement, Dieu, lors de l'institution de l'ordre Ecclesiastique entre les Israélites, les auoit preparez, outre cela, par la bouche de leur Legislateur, à attendre des missions extraordinaires, mesme durant le cours ordinaire du Sacerdoce. Dieu te suscitera (dit Moÿse) des Prophetes, du milieu de toy, semblables à moy: Tu les oirras. Ce que le Legislateur de l'Eglise Chrestienne s'est abstenu de faire, n'ayant iamais dit, sinon à ses Apostres, * & (comme tesmoigne S. Cyprian) par ses Apostres, à tous les Euesques, qui par vne ordination substitutive, succedent aux Apostres, Qui vous oit, il m'oit.

* Cyp. epist.
ad Florentinum.
Qui (salutar
Christus) dicit
ad Apostolos, ac
per hos, ad omnes
Presbiteros, qui
Apostolorum vicaria
ordinatione suc-
cedunt, Qui au-
dit vos, me audit.

XXXVI.

Puis que les mesmes causes, qui ont induit les premiers à se mettre en auant, poussez seulement de la vocation interieure de l'Esprit de Dieu, se trouvent icy en icelle.

Il est faux, que iamais les Prophetes de l'ancienne loy, se soient mis en auant, poussez seulement de ce que vous appelez vocation interieure de l'Esprit de Dieu, c'est à dire, d'un secret instinct de leur conscience, que Dieu incitoit en eux. Car il y a tousiours eu, outre le miracle des propheties, & predictions des choses futures, vne allocution distincte, & verbale, de Dieu à eux, accompagnée, ou de vision, ou de quelque autre espee sensible, extraordinaire & supernaturelle, pour les assurer en particulier, que c'estoit vne reuelation, & non vne imagination, & qu'ils estoient precisément deputez & enuoyez de Dieu, pour l'aller annoncer. Autrement il leur fut arriué ce que le Seigneur dit par la bouche de Ieremie; Je n'enuoyois point les Prophetes, & ils couroient: Je ne parlois point à eux, & ils prophetisoient. Desquels colloques & deuis actuels de Dieu, ie n'ay point leu iusques icy, que Luther se soit vanté: mais bien du dialogue, qu'il escriit luy mesme auoir eu avec le Diable, touchant l'abolition des Messes priuées. A quoy suruenoient encore des miracles extérieurs & manifestes, pour attester le mesme, à ceux à qui ils estoient enuoyez. Car ces instincts & mouuemens interieurs, où Dieu se sert de nostre conscience seule, pour nous toucher, ne se comptent point entre les moyens extraordinaires, & ne suffisent pas, pour établir vne vocation prophetique: D'autant qu'il y a bien difference de dire, Cela me semble bon & conforme à la parole de Dieu, partant Dieu me suscite cest instinct:

ou bien de dire, Dieu a parlé actuellement à moy, & m'a reuelé & commandé d'entreprendre, ou d'aller annoncer, vne telle chose.

Affauior, la negligence, malice, & reuolte des pasteurs ordinaires, & la corruption de l'Estat Ecclesiastique. XXXVII.

Quant à la reuolte & corruption de l'Estat Ecclesiastique, si elle se prend pour le regard des mœurs, nous disons avec S.^r Augustin, que nulle conuersion d'hommes, pour meschante & detestable qu'elle fust, ne pouuoit apporter de prescription contre les promesses de Dieu. Si c'est pour le regard de la doctrine, nous nions qu'il soit iamais arriué, ny puisse arriuer en l'Eglise Chrestienne, vne reuolte vniuerselle de l'ordre Ecclesiastique, au moyen de laquelle il faille auoir recours à la mission extraordinaire.

*a Aug. contra
Patm. lib. 1. c. 1.
Nulius hominis
quamuis sceleratus
& immanis
peccatum praescribere
potest
Dei, nec id agere
quod uultis contra
Ecclesiam contra*

seruatum quamlibet impietatem, et fides Dei de Ecclesia futura & diffundenda usque ad terminos orbis terra, que in promissis peruenit retenta & nunc exhibita est, enachatur.

Nous disons dauantage, que les commencemens mesmes de l'Eglise Chrestienne a yans esté totalement extraordinaires, ce n'est chose qui ne puisse arriuer aussi au milieu & sur la fin d'icelle. XXXVIII.

Voila vn bel argument: Les commencemens de l'Eglise Chrestienne ont esté extraordinaires: le milieu donc, & la fin, peuuent estre de mesme. Le principe du genre humain a esté extraordinaire: le milieu donc, & la fin, peuuent estre de mesme. Le principe du Sacerdoce Aaronique a esté extraordinaire: le milieu donc, & la fin, peuuent estre de mesme. Le principe du ruisseau, c'est à dire, la source, est extraordinaire, au regard de l'estre du ruisseau, ne s'engendrât point du flux & de la succession d'une autre eau superieure, mais, selon Aristote, de la conuersion immediate de l'air: le milieu & la fin du ruisseau, peuuent donc estre de mesme. Car qui ne void que ce ne sera plus lors vn mesme ruisseau, mais autant de diuers ruisseaux, avec autant de diuerses sources? Il est bien necessaire que les commencemens du ministere ordinaire, soient extraordinaires: mais depuis qu'il a pris son cours ordinaire, il faut qu'il perseuere en ceste condition, iusques à la fin. Autrement, s'il suruiuent vn nouveau principe extraordinaire de la vocation, le ministere subsequent pourra bien estre semblable, mais non plus vn & mesme, avec le precedent. Car les choses successiues interrompant le cours de leur existence fluente, & commençant à le deniuer d'une nouvelle origine, perdent leur vnité indiuiduable. Comme Aristote prononce que la Republique, de laquelle le gouvernement successif a esté interrompu, & a repris son estre d'un nouveau principe, ne se peut plus reputer vne mesme Republique. Au moyen dequoy, l'Eglise repetant la succession de son ministere & de son estre visible, d'un autre principe, que de la continuation du ministere & de l'Eglise fondée par les Apostres, ne sera plus vne mesme Eglise visible & ministeriale, avec celle des Apostres.

XXXIX.

Et de ces raisons nous concluons iusqu'icy, pour le moins la possibilité ou contingence de la vocatiō extraordinaire, iusques à ce que par expresse parole de Dieu on nous monstre qu'il en doit estre autrement de l'une que de l'autre.

Et de ces raisons fort contingentes, vous ne scautiez rien cōclurre, sinon que quand il se pourroit faire qu'il y eust des vocations extraordinaires en l'Eglise Chrestienne, comme durant l'ancien Testament, vous ne les auriez pas: & quād vous les auriez, elles ne vous seruiroient de rien, pour entreprendre ce que vous entreprenez, qui n'est fonde sur l'exemple d'aucune mission extraordinaire collaterale, & qui n'appartient qu'à la seule vocation fondamentale, laquelle ne se reitere point.

XL.

Mais nous passons encore plus outre, & prouons par texte de l'Escripture, la vocation extraordinaire sous le nouveau Testament: L'Apostre saint Paul en l'Epistre 2. aux Theſſal. chapitre 2. nous a laissé vne tres-claire Prophetie d'une reuolte generale sous l'Antechrist, qui sera assis au temple de Dieu, c'est à dire, qu'il dominera au milieu de l'Eglise: mais que le Seigneur le desconfira par l'esprit de sa bouche, c'est à dire, par la predication de sa parole. Que s'il y a des precheurs contre l'Antechrist, s'en suit qu'ils prendront leur vocation d'ailleurs que de luy & de sa sequelle, qui neantmoins auont pour lors toute authorité en terre; ou bien s'ils auoient en autres fois d'eux quelque vocation, ils l'executeront extraordinairement: & au lieu de maintenir les abus & la tyrannie de l'Antechrist, reſtabliront le regne de Christ.

Si ceste reuolte precedera l'aduènement de l'Antechrist, ou si elle sera faite par luy, & le suiura: & outre cela, si ce sera vne reuolte temporelle, comme plusieurs l'ont estimé, & Lactance l'a exprimé, de leurs opinions, en ces mots: Le nom Romain (dit-il) par lequel est auioird huy regy l'Vniuers (mon ame a horreur de le dire, mais ie le diray, pource qu'il arriuera) sera effacé de la terre, & retournera en Alie, & derechef, l'Orient dominera, & l'Occident seruira: Ou si ce sera vne reuolte de religion: & d'ailleurs, estant vne reuolte de religion, si ce sera seulement vne reuolte des heretiques, contre l'Eglise; voulant l'Apostre dire que iusques à ce que tous les heretiques, qui se doiuent reuolter de l'Eglise, soient reuoltez, & l'Antechrist reuelé, le iour du Seigneur ne viendra point: ou bien l'apostasie mesme d'une partie de l'Eglise, qui renoncera au nom de Christ, & adorera le faux Messie, Ce sont questions, qui requierent vn autre temps, & vn autre lieu. Semblablement, si S. Paul, par le Temple de Dieu, en ce passage, entend le Temple de Ierusalem, comme lors qu'il escriuit ceste lettre aux Theſſaloniens, conuerts en grande partie, de la Synagogue, il estoit encore recogneu des Chrestiens, pour Temple de Dieu, & principalement de ceux qui auoient esté Iuifs, lesquels continuoient d'y rendre leurs vœux & leurs oblatiōs, tesmoin celle

que

a Lactant. di-
uin. Instit lib. 7.
cap. 15. Romanus
nomen, quo nunc
regitur orbis
(horret animus
dicere, sed dicam
quia futurum
est) tolli ut de
terra, & impe-
rium in Asiam
reuerteretur, ac
uersus Orientem
dominabuntur, at-
que Occidentem
seruiet.

que S. Paul y fit offrir, long temps apres ceste epistre escripte à l'instance de S. Jacques, & les prieres alliduelles, qu'Hegesippe recite que le mesme S. Jacques y faisoit. Si, dy-ie, saint Paul, par ceste parole, entend simplement le Temple de Ierusalem; comme la conference du neuſiême de Daniel, du vingt-troisiême de S. Matthieu, du einquiême de S. Jean, de l'onziême de l'Apocalypse, & outre cela l'interpretation de S. Irenée, S. Ambroise, S. Cyrille Ierofolymitain, saint Hippolyte le Martyr, Sedulius, Arethas, & infinis autres; le confirment, affermans que l'Antechrist sera Iuif, & le faux Messie, adoré par les Iuifs, & par plusieurs Chrestiens, qu'il sedura avec eux, & que le Temple auquel il sierra, sera le Temple de Ierusalem, lequel il fera redifier: Ou bien s'il entend la societé, soit totale, soit partielle, de ceux qui auront autresfois porté le tiltre d'Eglise; auquel vsage, le mot de Temple de Dieu, prononcé absolument & sans addition, n'auoit point encore esté employé; C'est vne autre dispute, qui merite derechef vn autre temps, & vn autre loisir. Et finalement, si l'esprit de la bouche du Seigneur, dont parle S. Paul, quand il dit qu'il occira le fils de perdition, par l'esprit de sa bouche, & le destruira par l'illustration de son aduenement; sera la predication de sa parole, par les Pasteurs, qui luy fera perdre creance: ou bien la Majesté du second aduenement de nostre Seigneur, & le commandement qui sortira de sa bouche, pour l'abymer, selon la phrase du Psalmiste; Les Cieux ont esté establis par le Verbe du Seigneur, & toute leur vertu, par l'esprit de sa bouche: comme in-

Euseb. hist.
Ecclesi. lib. 12.

»
»

a Iren. lib. 5.
cap. 25. Cum
passerit An-
techristus hic o-
mnis in hoc mū-
do, regnans annis
tribus & mensi-
bus sex, & sede-
rit in templo Hi-
erusalymis, tunc
veniet Dominus
de caelis in nubi-
bus in gloria Pa-
tris, illum qui-
dem & obedien-
tes ei in flagnum
ignis mittent.

plus que vous; vous soustenez qu'elles sont toutes vrayes Eglises, voire plus pures que les Latines, & maintenez qu'elles ont la vocation & succession personnelle, aussi bien que nous: & par conséquent, le Pape n'estant point l'Antechrist, la mission de ceux qui doiuent estre enuoyez, pour prescher contre l'Antechrist, ne vous peut en rien appartenir. Si vous dittes qu'il n'occupera qu'une partie de l'Eglise, & qu'il en restera encores plusieurs, auxquelles la vraye mission & succession se conserueront; le vous demanderay, pour conclusion, en quelle Dialectique vous pouuez former ce syllogisme: L'Antechrist n'occupera qu'une partie de l'Eglise, & les autres resteront exemptes de sa tyrannie, & en possession de la vraye mission ordinaire & succession personnelle. Or il y aura des Pasteurs, qui le combattront & destruiront par la parole de Dieu. Ces Pasteurs-la donc, n'auront eu d'où pouuoir tirer aucune mission ordinaire & successiue?

XLI.

Le mesme peut estre recueilly des excellentes propheties de l'Apocalypse, où il est parlé de deux tesmoins speciaux & particuliers, que Dieu enuoye pour prophetizer contre la beste: ce qui signifie tout ouuertement une vocation extraordinaire, & qui ne prendra point son tesmoignage de la terre, qu'il lui deuoir aller toute apres la beste. Et ne faut pas penser que l'Antechrist, & ceux qui seroient sous luy, deussent autoriser ceux-cy en cest auure, & leur mettre le glaive en la main, pour en estre occis eux-mesmes, non plus qu'on deuoir attendre que l'Eglise Romaine se reformast soy-mesme.

Quelle nouuelle & estrange methode est la vostre? La chose de toutes qui doit estre plus manifeste, a scauoir, l'autorité de la mission, dont il faut qu'il apparaisse deuant que venir à l'exercice du ministère, & à la predication, suiuant les paroles de saint Paul,

» Comment prescheront-ils, s'ils ne sont enuoyez? vous la verifiez par la doctrine de l'Ecriture, la plus obscure, a scauoir, l'Apocalypse, toute pleine de figures & d'allegories, qui selon vos propres repliques, ne prouuent point: & d'ailleurs, qui est vn liure que celui pour la mission duquel vous l'alleguez, a scauoir Luther, ne reconnoist point auoir d'autorité decisiue, aux contentions de la religion. Il est dict en l'Apocalypse, que Dieu donnera à ses deux tesmoins, de prophetiser douze cens soixante iours: le vous demande là-dessus, prenez-vous ce passage litteralement, ou allegoriquement? Si vous le prenez litteralement, le plus commun consentement des Peres l'interprete d'Henoc & d'Helie, lesquels estans reseruez en vie iusques alors, souffriront la mort à leur tour, apres auoir prophetisé aux Iuifs & aux Gentils, pour les reduire de l'adoration du faux Messie, à la foy de Christ. Et de fait, pour le regard d'Helie, Malachie predict que Dieu l'enuoyera aux

Iuifs, deuant que le iour horrible du Seigneur, vienne; & qu'il conuertira le cœur des Peres, à leurs enfans, & des enfans, à leurs peres: c'est à dire, comme l'explique l'Ecclesiastique, qu'il restituera les Tribus de Iacob. A l'occasion dequoy aussi, * S. Augustin parle de sa venue, comme d'une creance toute commune en l'Eglise: C'est chose (dit-il) tres-celebre aux paroles & aux cœurs des fideles, que les Iuifs, la loy leur estant exposée au dernier temps, deuant le Iugement, par Helie, grand & admirable Prophete, croiront au vray Christ, c'est à dire, au nostre. Si donc ces deux tesmoins doiuent estre litteralement Henoch & Helie, quelles enseignes apportez-vous, pour faire recognoistre aux peuples, que vos premiers Pasteurs ont esté ce mesme Henoch, & ce mesme Helie, non allegoriquement, comme les protestans d'Allemagne appellent Luther, le troisieme Helie, mais litteralement & personnellement, pour leur appliquer le droit de ceste vocation? Possible respondrez-vous, que vous ne la leur appliquez pas formellement, mais seulement par consequence, en ce que comme ils seront enuoyez extraordinairement, il y en pourra aussi auoir d'autres de la mesme condition. Mais outre ce que le texte la restreint precisement à ces deux, & par consequent vous oste tout pretexte, selon le sens litteral, de l'estendre & communiquer aux autres: quelle apparence y a-t'il de vous proposer l'euocation miraculeuse d'Hénoc & d'Helie, pour patron & argument de vostre pretendue vocation? Iene veux point dire que chacun de ces deux Prophetes, si vous croyez Epiphanius, qui deriue Helie de l'ordre des Sacrificateurs, a eu durant la loy, sa mission & ordinaire & extraordinaire: de laquelle le renouvellement a derechef esté predict & designé en l'Ecriture, & sera alors confirmé par les miracles qu'ils feront l'un & l'autre, pour attester la verité de leur estre. Ie ne veux point dire, non-plus, qu'ils ne se constitueront point nouueaux fonde-mens du ministere & de la succession ordinaire, mais seulement employetont le temps de leur commission, qui sera litteralement de troisans & six mois; à conuertir les Iuifs qui auront receu le faux Messie, & ceux qui leur adheretont. Ie ne veux point dire finalement, que rien n'empeschera qu'ils n'y adioustent encore la mission ordinaire du nouueau Testament, & la dextre d'association des autres Pasteurs legittimement appelez par le droit de la succession, comme fit saint Paul. Ie demande seulement, quelle raison il y a d'argumenter du retour miraculeux d'Hénoc & d'Helie, pour conclure vostre pretendue mission extraordinaire? Il est question de sçauoir si l'Eglise Chrestienne doit attendre que Dieu luy suscite extraordinairement, comme à l'Eglise Iudaique, des Prophetes du milieu d'elle. C'est à dire, si de ceux qui sont nez en la

a August. lib. 20. de Ciu. Dei. cap. 29. Per hunc Eliam, magnum mirabilemque Prophetam, expōsitā sibi lege, ultimo tempore ante iudicium, Iudeos in Christum verum, id est in Christum nostrum esse credendum est in sermone cordi. huiusque fidelium.

loy du nouveau Testament, & depuis les Apostres, comme Luther & Calvin, quelqu'un peut pretendre vne mission extraordinaire. Et là-dessus vous nous alleguez l'euocation & comparision miraculeuse d'Enoch & d'Helie. A quel propos: Ceux-la sont-ils nez sous le nouveau Testament? ont-ils pris naissance soit temporellement, soit spirituellement, depuis les Apostres? Que si vous dittes que vous l'interpretez bien litteralement, mais non comme les Peres, d'Enoch & d'Helie, ains de deux autres Prophetes particuliers: cōbien reste-t'il de clauses en ceste description, que vous ne sçauriez exposer selon la lettre, ny formellement, ny par consequence, d'aucun de vos premiers Docteurs? A sçauoir, outre les miracles faicts par eux, durant leur vie, de clorre le Ciel, conuertir les eaux en sang, & autres semblables; que leurs corps morts seront trois iours & demy dans la grande Cité, où leur Seigneur a esté crucifié, & qu'au bout de ces mesmes trois iours & demy, ils resusciteront, monteront au Ciel à la veüe de leurs ennemis? Que si vous vous reduisez au sens allegorique, contre vos protestations ordinaires, que les allegories ne prouuent point; ces deux tesmoins estans lors, non deux personnes particulieres, mais la generalité des vrais Predicateurs de l'Euangile, lesquels pour ce qu'ils auront à conuaincre le faux Messie, ou l'Antechrist, par la loy & par les Prophetes, seront entendus, comme dit vostre Funceius, sous le nom de Moysè & d'Helie, à qui il semble que la description de l'Apocalypse conuienne plus proprement: d'où recueillirez-vous derechef, que ces Predicateurs qui seront lors, n'aurent point de vocation ordinaire, & ne serōt point autorisez de la succession conseruée aux parties de l'Eglise, non opprimées par le Pape, que vous pretendez estre l'Antechrist? ou si le Pape n'est point l'Antechrist, comment est-ce que la mission de ceux qui seront enuoyez, dittes-vous, extraordinairement, pour combattre l'Antechrist, vous appartiendra?

XLII.

Jusqu'icy nous auons monstré en general qu'il y peut auoir vocation extraordinaire.

Nous disons maintenant, que s'il y a gens ausquels cecy doine appartenir, que c'est à ceux qui en ces derniers temps, par le glaive de la parole de Dieu, qui est l'Esprit de sa bouche, ont non seulement reuelé, mais aussi tellement combattu l'Antechrist, que nous maintenons estre le Pape de Rome & sa suite, que nous esperons qu'il sera bien tost déconfit. Tels voulons nous maintenir auoir esté les nôtres au commencement de la reformation.

Tusques icy vous n'avez rien monstré en general, & quand vous l'auriez faict, vous n'auriez pour cela, encore rien obtenu. Car il le vous faudroit appliquer en particulier, & verifier par marques & tesmoignages de pareille autorité, que ce seroit à vous precisément, que la designation generale de ceste mission appartiendrait, com-

me la prediſtion indeterminée de la vocation de ſainct Iean, en Malachie, luy fut particulièrement appliquée par l'Ange, qui annonça ſa naiſſance. Ce que quand vous auriez obtenu, encore deſſus n'aurez-vous rien aduancé: d'autant que l'exemple des miſſions extraordinaires collaterales, que vous prenez pour argument & patron de la voſtre, ne ſe peut tordre, ſans ſacnlege, à l'vſage des miſſions extraordinaires fondamentales, à quoy vous en eſtendez la conſequence.

Que ſ'ils demandent des miracles, pour confirmer ceſte vocation extraordinaire, nous reſpondons premierement, que cela pourroit eſtre à bon droit requis, ſ'ils euſſent mis en auant nouuelle doctrine: mais n'apportans que celle meſme qui auoit eſté donnée & laiſſée par eſcrit aux liures canoniques du vſuel & nouueau Teſtament, il n'eſtoit beſoin d'autres que de ceux qui auoient eſté faits au commencement, par les Prophetes & Apoſtres, pour authoriſer ceſte meſme doctrine. XLIII.

Il eſt faux que vous ſoyez diſpenſez d'apporter des miracles, pour dire que voſtre doctrine eſt conforme à celle des Apoſtres: Car autre eſt l'instance des miracles, pour l'attestation de la doctrine; & autre, pour l'attestation de la vocation. Les miracles qui s'exigent de vous en ceſte queſtion preſcise, on ne les vous demande point, pour ſceller voſtre foy: ce que ſi l'on faisoit, & qu'elle fuſt reconnéue, & non conteſtée, pour conforme avec celle des Apoſtres, alors vous auriez raiſon d'employer pour vous, les miracles faicts par eux: mais pour ſceller & authoriſer voſtre vocation, de laquelle l'examen eſtant diſtinct de celuy de la doctrine, il faut, ou que vous vous appliquiez la meſme miſſion des Apoſtres, par l'entremiſe & continuité de la ſucceſſion, ſi vous vous pretendez eſſiour des miracles faicts par eux, pour ce regard: ou que la deriuant d'un autre principe extraordinaire, vous produiſſiez auſſi d'autres ſeaux extraordinaires. Autrement, les Prophetes n'auoient point eſté tenus d'apporter des miracles, pour veriſier leur miſſion, mais d'employer ſeulement ceux de Moÿſe. Car qui doute que leur doctrine ne fuſt conforme avec la ſienne? & toutesſois, pour ce qu'ils eſtoient appellez, d'une nouuelle vocation extraordinaire, c'eſt à dire, qui ne ſe reſoluoit point par les degrez de la ſucceſſion, en celle de Moÿſe, ils eſtoient obligez de produire auſſi de nouuelles marques extraordinaires, aſſauoir, de nouueaux miracles, de peur que ſous le preſtexte de la doctrine, chacun ne ſe fuſt voulu ſuppoſer, & faire reuerer pour Prophete.

Et apres, que toute vocation extraordinaire n'a pas eſté confirmée par miracles, comme celle de pluſieurs Prophetes. XLIV.

Que tous les miracles faicts par les Prophetes, pour confirmer leur vocation, ne ſoient pas enregiſtrez dans l'Eſcriture, il peut bien

estre vray : car aussi il n'est pas necessaire, estans les exemples de ceux qui sont inferez, assez frequents, pour nous en faire concevoir vne doctrine vniuerselle. Mais que iamais aucun Prophete ayt esté institué Prophete, sans qu'il soit interuenu des miracles, pour fonder & attester sa vocation, il est faux. Car le seul acte mesme de prophetiser, estoit vn signalé miracle; & tous les preparatifs & accessoi- res qui l'accompagnoient, estoient autant de miracles : desquels en- core que la description exacte, pour le regard de chaque Prophete en particulier, ne soit pas tousiours venuë à nostre cognoissance, n'importe neantmoins, pour la nullité de vostre exception. Car il suffisoit qu'ils fussent cogneus par le menu à l'Eglise, à qui les Pro- phetes estoient lors actuellement enuoyez, & à qui il appartenoit de discerner leur vocation, c'est à dire, à l'Eglise de leurs siecles. Et pour nostre satisfaction, ce nous est assez qu'en la mission des prin- cipaux, comme en vn modele & en vn patron de toutes les missiōs prophetiques, la description des miracles attachez pour seaux à leur commission, soit si expresse, que nous puissions facilement suppléer le silence de l'Escripture pour les autres. Outre ce que la certification du college de ceux qui estoient actuellement recogneus pour tels, par leurs propres miracles, quand ils rendoient tesmoignage & de- feroient authorité de Prophete à quelque autre, luy tenoit aucune- ment lieu de miracle à luy-mesme. Pour reprendre donc mon pro- pos, ie dy premierement, que la vocation dont ils estoient appelez, & les reuelations qui leur estoient communiquées, estoient déjà d'el- les-mesmes, autant de miracles. Car elles se faisoient, ou par des vi- sions supernaturelles de ce qui leur estoit absent, soit de lieu, soit de temps, à l'occasion dequoy ils estoient appelez Voyans : ou par des allocutions verbales & extraordinaires de Dieu, à eux, comme

» quand saint Iean dit : Celuy qui m'a enuoyé pour baptiser en eau,
 » m'a dit, Celuy sur lequel tu verras descendre l'Esprit, c'est celuy qui
 » baptise en Esprit : Qui estoient toutes autant de miracles, sinon pu-
 » blics & manifestes à tout le monde, pour le moins cogneus particu-
 » lierement à ceux qui estoient enuoyez. Et secondement, iedy que
 pour verifier leur vocation aux autres, ils estoient obligez, outre
 les mouuements, ecstases & horreurs visibles, dont ils estoient saisis
 quand l'Esprit de Dieu les agitoit, d'apporter pour le moins au com-
 mencement de leur vocation, des miracles extérieurs : ne pouuant
 aucun estre recogneu pour Prophete authentique, par la Synagogue,
 qu'il neust fait auparauant, quelque œuvre, ou quelque predi-
 cation miraculeuse, encore qu'elle ne soit point enregistree dans l'Escri-
 ture, pour attester sa mission. Je dy œuvre, ou predi-
 cation miracu-
 leuse, d'autant que Prophetiser, se préd aussi bien en l'Escripture, pour
 les œuvres, comme pour les paroles. Car la premiere condition, que

Dieu vouloit que l'Eglise Iudaïque requist, pour les tenir en qualité de Prophetes, c'estoit l'euénement, ou de quelque signe & prodige, ou en somme de quelque autre accident, qui n'eust peu estre preueu sans vne lumiere supernaturelle, dont la prediçtion & le succès sensible, fut comme vn prelude de prophetie, & vn reſmoignage miraculeux de leur mission. Et au defaut de ceste condition, il ordonnoit que tous ceux qui vsurpoient le titre de Prophetes en la Synagogue, fussent mis à mort.

S'il s'eleue (dict le Seigneur, au treizième chapitre du Deuteronomie,) au milieu de toy, vn Prophete, ou bien qui die auoir eu vne vision, & qu'il predie vn signe ou vn prodige, & que ce qu'il aura prediçt, aduienne, & au partir de là, qu'il te die; Allons, & ſuiuons les Dieux estranges que tu ne cognois point, & leur seruons: tu n'oïras point la voix de ce Prophete-la.

Voilà Dieu qui décrit luy-mesme, la premiere condition necessairement requise, pour acquerir autorité à vn Prophete: sans laquelle condition, il ne veut pas qu'il soit receu absolument par son peuple: & avec laquelle condition neantmoins, il ne veut pas qu'il soit receu contre le fondement de toute vraye mission prophetique, qui est la presuppotion d'un seul Dieu. Et derechef, au dix-huitième chapitre; Le Prophete de praué par arrogance, qui voudra annoncer en mon nom ce que ie ne luy auray poinr commandé d'annoncer, ou parler de la part des Dieux estranges, sera mis à mort. Que si vous respondes en vous-mesme; Comment pourray-ie discerner la parole que le Seigneur n'a point prononcée? Vous aurez cecy pour signe: Ce que ce Prophete vous aura dir, & ne sera poinr adueni, le Seigneur ne l'a point prononcé. Et au 18. chapitre de Ieremie: Le Prophete (dir-il) qui a prophetisé paix, quand sa prediçtion sera arriuée, on sçaura à l'heure qui est le Prophete que Dieu a enuoyé en uenir. Il falloit donc que le succès de la prophetie, en vertu de laquelle il deuoit estre recogneu pour vray, ou faux Prophete, & de laquelle dépendoit selon la loy du Seigneur, le iugement de sa vie ou de sa mort, eust lieu deuant qu'il fust recogneu pour Prophete; & incontinent apres sa prediçtion, & pendant qu'il estoit viuant; & par conséquent fust vn miracle present & sensible à ceux au siecle desquels il prophetisoit. Et pourtant lors qu'ils annonçoient des choses esloignées de temps, ils auançoient pour signe, afin d'estre creuz, l'euénement d'autres prediçtions, dont la verification estoit prompte: comme Iaddon, prophetisant à Ieroboam, que les os de ses propres Sacrificateurs, seroient vn iour sacrifiés par Iosias, sur leur autel mesme, il luy donna pour signe present, que l'autel se fendroit tout seul deuant luy, outre le miracle du seichement & de la restitution de sa main. Et de vray, li

les Prophetes n'eussent apporté autre attestation que Dieu auoit parlé à eux, & les auoit enuoyez, que celle qu'ils se fussent rendue à eux mesmes: qui eust esté obligé de croire à leur vocation, & de leur obeyr, sur peine de malediction, mesme aux choses temporelles? Car quand vn Prophete, en l'enthousiasme prophetique, faisoit quelque commandement, il estoit necessaire de luy obeyr, voire encore que l'action commandée, non seulement ne parust point actuellement conforme à la loy, mais mesme qu'en apparence, elle y fust repugnante, pourueu que ce ne fust point directement contre le premier precepte du Decalogue: tefmoin celuy, qui pour n'auoir pas voulu frapper & blesser le Prophete, qui le luy commandoit, receut ceste sentence: Pour ce que tu n'a pas voulu oüyr la voix du Seigneur, voicy tu te departiras de moy, & le Lyon te frappera. Nostre Seigneur dit: Si ie rends tefmoignage de moy-mesme, mon tefmoignage n'est pas veritable. Et vn peu apres: Les œuvres que mon Pere m'a données à faire, ces mesmes œuvres-la que ie fay, rendent tefmoignage de moy, que mon Pere m'a enuoyé. Et en vn autre lieu? Si ie n'auois point fait d'œuvres en choses que nul autre n'a iamaï faictes, ils n'auroient point de peché. Si luy, qui estoit la source de toutes les missions temporelles des Prophetes, qui estoit engendré eternellement du Pere, qui n'apportoit aucune doctrine, qui ne fust conforme à l'Ecriture, a neantmoins prononcé, que s'il rendoit luy-mesme tefmoignage de sa mission, que son tefmoignage n'estoit pas receuable: a confessé, à parler humainement, qu'il estoit obligé d'y adiouter l'attestation des miracles: a déclaré que s'il ne l'eust point fait, les Iuifs l'eussent peu rejeter sans peché: y aura-t'il quelqu'un, au partir de là, qui ose dire que ces attestations extraordinaires ne fussent point necessaires aux Prophetes, & qu'ils ayent esté croyables à leur simple parole, de la verité de leur mission: ce que le Fils de Dieu mesme, selon la sujettion de la loy, n'a pas pretendu deuoir obtenir?

1. Reg. 10.

Ioan. 5.

Ioan. 15.

XLV.

Et de Iean Baptiste, lequel n'a fait aucun miracle, comme tefmoigne l'Euangile selon S. Iean, & S. Chrysostome l'a tresbien remarqué.

Outre ce que S. Iean auoit la mission ordinaire, car il estoit de l'ordre des Sacrificateurs, & fils de Zacharie, qui seruoit actuellement au Temple, au moyen dequoy l'exemple n'en peut estre allegué, pour excuser le defect de la vostre: Il est faux que sa vocation extraordinaire n'ayt point esté attestée par miracles, encore que non faictes par luy, neantmoins faictes pour luy. Car laissant à part la prophetie d'Esaye sur ce sujet, & celle de Malachie, restreinte & appliquée particulierement à sa personne, par la bouche de l'Ange: l'apparition du mesme Ange, l'annonciation de sa Conception miraculeuse, & de l'habitation que le saint Esprit deuoit faire en

Luc. 1.

luy, dès le ventre de sa mere, l'imposition de son nom, l'interruption & la restitution prodigieuse de l'usage de la parole, à son pere, la salutation auancée & supernaturelle, qu'il fit à nostre Seigneur, l'enthousiasme prophetique d'Elizabeth, & en somme, tant d'autres marques miraculeuses, rendoient vn tel tesmoignage de sa vocation, que les voisins en estoient espouuantez, & que tout le pays des montaignes de la Judée (dit l'Euangile,) demandoit quel seroit quelquel iour cest enfant-la. Ce que nous n'auons point encore ouï estre arriue a la naissance de Luther, ny de Calvin.

Quant a la vocation ordinaire qu'ons eue lesditz premiers Pasteurs, nous disons que s'il y en auoit aucune pour lors en la Papauté mesme, elle estoit de leur costé: d'autant qu'au lieu que les autres en abusoient, ils la rapportoient à son vray usage. Et sion reorque, qu'encore qu'ils eussent pris vocation de leurs Euesques, qu'ils en estoient deceuz, enseignans autre doctrine: C'est donc maintenant à examiner la doctrine, & non plus la vocation.

XLVI.

Parlez librement & ouuertement, ne respondes point par conditionnelles. Ou la mission ordinaire estoit encore lors en la Papauté, ou elle n'y estoit plus: ou vos Pasteurs l'ont eue de la, où ils ne l'en ont pas eue. Si vous dittes absolument, qu'elle n'y estoit plus; la dispute est finie: il ne faut plus debatre si vous auez la vocation ordinaire, car vous en estes exclus tout à fait. Si vous confessez que nostre Eglise auoit encore lors la mission: ou elle auoit la simple mission sacramentale, destituée de la legitime puissance d'en vser, comme l'ont les Euesques heretiques, qui ont esté, ou eux, ou leurs predecesseurs, autres fois ordonnez par les Catholiques, & comme l'ont encore ceux qui sont degradez de l'Episcopat, en l'Eglise, c'est à scauoir, quant à l'impression du caractere, & non quant à l'autorité de l'exécution: ou elle auoit conjointement l'une & l'autre. Si elle auoit toutes les deux, c'est à dire, le seau & l'autorité du ministère tout ensemble; elle estoit donc encore lors la vraye Eglise de Dieu, & celle par consequent, hors de la communion de laquelle, il n'y auoit ny autorité, ny salut. Et partant, ayant degrade Luther, de l'autorité qu'elle luy auoit donnée, il en fut veritablement depose: & luy s'estant separé de la communion de ceste mesme Eglise, & ayant prononcé anatheme contre elle, s'est exclus luy & les siens, non seulement de toute autorité, mais aussi de tout salut. Si vous répondez, qu'elle n'auoit que la simple mission sacramentale, despoüillée de la legitime puissance d'en vser, comme les Ariens, Nestoriens, Eutychiens, & autres heretiques; elle ne pouoit donner à Luther, ce qu'elle n'auoit point: non plus que les Euesques qui sont degradez en la vraye Eglise, ne peuuent communiquer aucune legitime autorité, à ceux qui sont ordonnez par eux, ny ces mesmes ordonnez, vsurper l'exercice du ministère, sans attentat &

sacrilège. Car encore que les actions qu'ils font en vertu de leur ordination, soient bien réelles, pour ce qui dépend du caractère, elles sont néanmoins illicites & damnables, à cause du défaut de la légitime autorité; pour le regard de laquelle, ils cessent tout à fait d'estre Euesques, nonobstant que le sceau de l'ordination leur demeure: tout ainsi que les ministres d'un Estat, cessent d'estre Officiers & Magistrats, quand ils sont deposez ou supprimez, encore mesme qu'ils restent saisis du sceau, par lequel ils auoient esté instruitz. Pourtant, le Concile de Nicée, lors qu'il receut Meletius, autresfois chef du schisme des Meletiens, à l'Eglise Catholique, luy abrogea l'Episcopat, & luy osta toute puissance d'ordonner, ne luy laissant que le nud & simple honneur du titre, sans ministère. Pourtant, le Concile de Sardique declara Theodore, Narcissus, & plusieurs autres, qui estoient tombez en l'Ananisme, décheuz de l'Episcopat, & decerna qu'ils ne fussent plus Euesques. Pourtant, ^a saint Athanasie, en sa seconde Apologie, parlant en la personne de Iules Euesque de Rome, dit qu'il estoit impossible que les ordinations des Prestres, faites par Secundus, Euesque Arien, eussent aucun lieu en l'Eglise Catholique. ^b Et S. Hierosme proteste qu'il n'y auoit aucun Euesque au monde, que ceux qui auoient esté ordonnez par les Euesques du Concile de Nicée. Non que le caractère de l'Episcopat ne leur restast, ou ne leur eust point esté appliqué, mais bien la iuste puissance de l'exercer: laquelle estant, ou non transmise, ou perie en eux, ils ne la pouuoient pretendre; sinon que l'unique société, qui auoit pouuoir de la restituer, asçauoir l'Eglise Catholique, la leur restituast: comme nous lisons qu'elle fit au Concile de Nicée, à ceux qui auoient esté ordonnez auparavant par Meletius. Si donc, pour reprendre mon propos, l'Eglise Catholique n'auoit plus, lors que Luther vint au monde, que la mission sacramentale depouillée de l'autorité executiue, elle ne luy pouuoit donner sinon la seule impression du caractère, destituée, comme vn corps mort, de son ame & de sa vie, asçauoir, de la légitime puissance d'en vser: & encore cela seulement, selon la doctrine des Catholiques, qui tiennent que la mission sacramentale peut subsister sans l'autoritative; croyās avec saint Augustin, que l'Ordination est vn Sacrement, qui imprime vn caractère reel, lequel ne laisse pas de demeurer apres l'abolition de l'autorité, pour la consignation de laquelle, il a esté conféré: au moyen dequoy l'Eglise ne le reitere point à ceux qu'elle restablit. Car quant à vous autres, qui pour la pluspart, n'admettez, ny que l'Ordination soit Sacrement, ny que les Sacremens de leur part, produisent aucune operation, ny par consequent, que l'Ordination imprime aucun caractère reel & ineffaçable, vous ne pouuez supposer, qu'apres la priuation de l'autorité, il reste au-

L'an de la mort
de Christ 193.

L'an de la mort
de Christ 314.

^a Athanas. Apolog. 2. *Aduersus illi qui negant Sacramentum, & Ananistas, & in concilio Niceno damnatos inquit.*

^b Hier. contra Lucifer. Et *Episcopus cum in mundo nullus sit, nisi quod Synodus illa ordinauit.*

cun ſeau ſacramental en celuy qui en eſt priué, lequel il puiſſe communiquer a vn autre, ny donc que Luther, ſelon voſtre doctrine, ayt peu tirer aucune miſſion ſacramentale de la Papauté. Mais ſoit ainſi, que vous departants de vos propres theſes, & recourants en voſtre beſoin aux noſtres, vous inſultiez que le nud caractère luy ayt eſté imprimé, pour le moins eſt-il certain que l'Egliſe Romaine ne luy aura peu donner ce qu'elle n'auoit point, aſçauoir, la faculté iuridique d'exercer le miniſtere, dont elle eſtoit décheüe par l'heréſie, & par l'anathème qu'elle auoit encouru de la propre bouche de ſainct Paul, pour auoir euangelizé, (ſi les accuſations de Luther ſont veritables,) contre ce que le meſme Apôſtre auoit euangelizé. Et partant, que Luther, qui l'a proteſtée eſtre comprise en ceſt anathème, l'anathematizant luy-meſme derechef, n'en aura peu deriuier aucune fonction miniſterielle, aucune iuriſdiction Eccleſiaſtique; aucune puiſſance ſur le corps myſtique de Chriſt, ny par conſequent, entreprendre d'aſſembler, occuper & gouverner aucune ſociété, en qualité d'Egliſe, ſans ſacrilege & condamnation de luy & de tous ſes adherents. ^a S. Athanaſe, en l'Epiſtre des Synodes d'Arimini & de Seleucie, declamant contre les Ariens, qui calomnioient d'heréſie, l'Egliſe Catholique dont ils eſtoient ſortis: Auec quel droit (dit-il) pourront-ils eſtre Eueſques, s'ils ont receu leur ordination de gents heretiques, accuſez pour tels par eux-meſmes? ^b Et ſainct Hilaire, au liure des Synodes contre les Ariens: Représentons-nous (dit-il) tant de ſaincts Prelats, & deſia conſtituez en lieu de repos, ce que Dieu iugera de nous, ſi nous les anathematizons, & ce que nous deuieſſons, nous qui reduiſons la choſe à ce poinct, que puis qu'ils n'ont point eſté Eueſques, nous ne le ſommes point auſſi? car nous auons eſté ordonnez par eux, & ſommes leurs ſucceſſeurs. Renonçons à l'Episcopat, puis que nous en auons pris & deriué l'office, d'un anathème. Et les Empereurs, Gratian, Valentinian, & Theodoſe, au titre des heretiques, l. 3. ^c Que leurs Pasteurs n'attendent point d'enseigner la foy, laquelle ils n'ont point; ny de créer des miniſtres, eux qui ne le ſont point. Mais à quel propos tout ce long diſcours? à quel propos diſputer ſi vous vous pouuez porter pour heritiers de l'ordination de noſtre Egliſe, apres y auoir ſi ſolemnellement renoncé, comme vous auez fait, & faites encore tous les iours? Je ne veux point vous reprocher les belles interpretations, que vous donnez à l'Apocalypſe, expoſant la marque de la beſte, de l'ordre de la Preſtriſe Romaine, non ſeulement en vos ſermons, mais meſmes en vos formules de parler ordinaires. Car quand ceux qui ſe font Miniſtres parmy vous, ſans auoir eſté auparauant Preſtres, ſe vantent qu'ils n'ont iamais porté la marque de la beſte; qu'entendent-ils par la marque de la beſte, ſinon le caractère de la Preſtriſe,

^a Athanaſ. in
epiſt. de Synod.
Hic autem in
diciſione ſi
monſtramus, ut
non ſiſtemus, ut
non ſiſtemus, ut
non ſiſtemus;
^b Hilar. lib. de
Synodis. Cogitamus ut
Sacerdotes
Sanctos &
iam quiſcentes,
ſc. ut ſup. fol.
32.

^c Leg. 3. Cod.
de heret. Nemo
ulterior conſtituit,
qua reperitis pro
ſana præcepta
vel docere vel
diſcere: Nec
Antiquiſſimi veterum
ſiſtemus, ſiſtemus,
quam non ha-
bent, nec mini-
ſtros creare, qui
non ſunt.

appellant par consequent, marque de la beste & seau de l'Antechrist, ce que vous alleguez pour marque legitime de vostre mission & vray seau de Christ? Je vous demanderay seulement, lors que Calvin & les autres coadjuteurs, ont institué les Prestres reuoltéz de nostre Communion, pour Pasteurs en leur pretendüe Eglise, ne leur ont-ils pas donné vne nouvelle mission, les faisant consequemment renoncer avec eux, à l'ordination de l'Eglise Romaine? Et vous-mêmes, quand quelqu'un de nos Prestres passe à vostre party, & qu'apres l'auoir suffisamment instruit & esprouué en vostre doctrine, vous le iugez capable du ministere, ne luy conferez-vous pas vne nouvelle mission, declarant par ce moyen, nulle, celle qu'il auoir receüe en l'Eglise, & vous ostât tout pretexte de vous en pouuoir aider? Voire qui plus est, ne l'obligez-vous pas mesme, par l'ordonnance de vos derniers Synodes, deuant que de pouuoir estre receu à la poursuite du ministere, de renoncer à tous les droicts de l'Eglise Romaine? Avec quel front est-ce donc, que vous auez l'assurance de recourir à nostre vocation, quand vous vous sentez presséz & conuaincus de la nullité de la vostre? Cessez, cessez de la blasphemer & de l'implorer tout ensemble: vous l'auiez niée deuant les hommes, elle vous niera deuant Dieu.

XLVII.

On bien si on dit que la plus-part d'entreux, n'estans que Prestres, n'eussent peu conférer aux autres le droict de vocation, nous les renuoyons à S. Hierosme, qui enseigne qu'elle est commune aux Euesques, & aux Prestres, comme aussi S. Ambroise le confirme. Il appert donc en quelque sorte qu'on le vueille prendre, qu'ils n'ont point esté sans vocation; que l'ayans, ils l'ont peu donner aux autres: & ceux-cy l'exercans fidellement, ont le titre & la vraye possession.

Il est faux que S. Hierosme ayt iamais dit que le droict d'enuoyer, fust commun aux Euesques & aux Prestres: au contraire, au lieu où il a le plus égalé le Prestre avec l'Euesque, pour releuer l'ordre Sacerdotal, par dessus l'insolence de quelques Diacres, qui est en l'epistre à Euagrius, il en a nommément excepté l'ordination: ^a Car que fait (dit-il) l'Euesque, excepté l'ordination, que le Prestre ne face pareillement? Et encore, pour le regard de la Iurisdiction, qu'il pretend auoir esté autresfois commune entre l'Euesque & le Prestre; il veut seulement, que ç'ayt esté lors que les Apostres jettoient les premiers fondemens de l'Eglise, & que la restriction en ayt esté faite depuis en la personne des Euesques, par les Apostres mêmes: & à ceste occasion appartienne à la Tradition Apostolique, & à l'estat du nouueau Testament, qui a estably vn tel ordre & vne telle difference entre les Euesques, & les Prestres, & les Diacres, que celle qui estoit establie de droict diuin, entre le souuerain Sacrificateur, les Sacrificateurs ordinaires, & les Leuites. ^b Et afin (dit-il), concluant

^a Hieron. epist.
ad Euagr. Quid
facit, excepta ordi-
natione, Episco-
pus, quod Presby-
ter non faciat?

^b Idem ibidem.
Et ut sciamus,
Traditiones Apo-
stolicas sumptas

TOUCHANT LEVR VOCATION. 5

en foy, mais de la designer exterieurement à autrui: non de la faire cognoistre specifiquement & selon son essence, à nostre entendement, qui est le deuoir de la definition & des notions essentielles, mais de la faire cognoistre particulièrement & selon son exutence, à nos sens, c'est à dire, en somme, de nous apprendre non ce qu'elle est, mais où elle est. Au moyen dequoy, l'ordinaire des marques au contraire, est d'estre accidentales, & non essentielles: & si nous acceptons quelques conditions essentielles, pour marques, c'est entant qu'elles se reuelent d'accidents exterieurs & sensibles. Autrement si celles qui ne sont point de la substance de la chose, ne pouuoient estre marques, voire marques certaines & infallibles, comment discernions-nous vn homme d'auec vn autre animal, deuant que d'auoir examiné sa raison, & pourrions dire assurement, cestuy-la est homme? Comme recognoistrions-nous tant d'autres choses, dont nous ignorons l'essence & la definition en general, & cognoissons neantmoins l'existence en particulier? La nature donc des vrayes marques dépend non d'estre essentielles à la chose, ou ne l'estre pas, mais de trois autres conditions: La premiere, d'estre plus cogneuë que leur sujet: car elles ont beau estre essentielles; si elles ne sont plus faciles à cognoistre à ceux à qui elles doiuent seruir de marques, elles ne peuvent meriter ce tiltre: La seconde, de ne pouuoir estre communiquées seules, si elles sont marques totales, ou toutes ensemble, si elles sont marques partiales, à autre sujet qu'à leur. Et la troisieme, qui retombe en la premiere, de ne pouuoir estre feintes & supposées avec probabilité, aux lieux, où veritablement elles ne se trouvent point, c'est à dire, d'estre incommunicables, non seulement en effect, mais aussi en apparence. D'où il resulte qu'il est necessaire que l'Eglise, pour estre cogneuë de toutes sortes d'hommes, ayt d'autres marques, voire premieres en l'ordre du temps & de l'usage, que celle de la doctrine. * Par quelle maniere (dit S. Augustin, parlant en la personne des Catechumenes) est-ce que moy estant simple & non encore capable de distinguer la pure verité de tant d'erreurs, par quel signe manifeste est-ce, que ie discernay l'Eglise de Christ? Car le soin de nostre salut nous oblige tous, tant ignorans que sçauans, de cognoistre precisement la vraye Eglise, & de nous y ranger, & non à aucune autre societé, sur peine de damnation: estant l'article de l'Eglise, inseré entre ceux que nous sommes tenus de cognoistre de foy distincte & expliquée.

^b Celle-la (dit saint Augustin) il n'est licite de l'ignorer. Et de rechef: l'ay la voix tres-claire de mon Pasteur, qui me designe & m'exprime l'Eglise, sans aucune ambigüité: si j'en prens vne autre

^a August. contra Faustum, libro 11. cap. 13.

Quo ergo signo manifesto adhuc paruum est nondum valens liquidam discernere à tot erroribus veritatem, quo manifestum indicio in nobis Ecclesiam Christi, in quem iam credere tanta verum autem praeclaram manifestatone compellit?

^b Aug. epist.

170. *Itaque nulli ignorare licet.*

Et lib. de Vnit.

cap. 10. *Habeo manifestissimam*

voicem altissimi mei,

commendatis mihi,

& sine ulla ambiguitate

magis exprimitur in Ecclesia.

*Adul imputato
si ab eius grege,
quod est ipsa Ec-
clesia, per verba
hominum seduci
atque aberrare
voluerit; cum me
praesens admo-
nuerit, dicens:
Oves sunt oves
meae, vocem meam
audiunt & se-
quuntur me.
a August. contra
epist. Fundam.
cap. 4. In
Cartholica Ecclē-
sia, ut emittam
sincerissimam
sapientiam, ad
cuius cognitionē
pauci spirituales
in hac vita per-
veniunt, ut eam
ex minima qui-
dam parte, quia
homines sunt, sed
tamen sine dubi-
tatione cogno-
scant; ceteram
quippe urbem
non intelligendi
vincenti, sed
credendi simpli-
ter et ingenui-
tatem facit.*

pour elle, ie me l'imputeray. Or nul n'est obligé de cognoistre distinctement & demoustratiuement, la pureté de la doctrine de l'Eglise, en toutes ses parties, comme il est nécessaire pour cest effect. Car les simples ne le scauroient esperer, & peu de scauants y peuuent atteindre. ^a A la cognoissance (dit saint Augustin) de la tres-sincere sapience de l'Eglise, peu d'hommes spirituels paruiennent en ceste vie, pour la cognoistre entrant qu'hommes en tres petite parrie, mais touresfois indubitablement. Car quant au reste du populaire (adiouste-r'il) la simpliciré de la creance, & non la subtilité de l'intelligence, le rend asseuré. l'ay dit, cognoistre distinctement & demonstratiuement, la doctrine de l'Eglise en toutes les parties: Car ce n'est rien d'auoir examiné par arguments infail-
libles, que l'Eglise a raison en tels ou tels poincts de doctrine, cōtre telles ou telles heresies, pour conclure asseurement par la doctrine, qu'elle est la vraye Eglise: Mais il est nécessaire d'auoir pratiqué ce leueur exàmen, en toutes les controuerses de doctrine, qui ont esté ou pourront encore estre à l'aduenir, entre elle, & quelques he-
retiques que ce soient: d'autant qu'il ne luy faut errer & tenir l'opi-
nion heretique, sinon en vn poinct, pour estre frustrée vniuersel-
lement du titre de vraye Eglise. Ce que Dieu sçait si les hommes
simples & diuertis à d'autres professions, du salut desquels neant-
moins il a pareil soin, peuuent accomplir, & si ceux-mesmes qui se
vantent de cognoistre l'Eglise, par l'unique marque de la doctrine,
pourroient rendre raison d'auoir fait, deuant que de s'estre rangez
à la communion qu'ils suiuent en ceste qualité. Et pourtāt, tant s'en
faut que l'Escripture presuppōse la doctrine, comme nécessaire &
vunique marque à nostre incapaciré, pour cognoistre l'Eglise, qu'au
contraire elle nous renuoye à l'Eglise, pour estre particulièrement
instruits de la doctrine. Elsaye, & Malachie annoncēt, qu'aux iours
de la religion Chrestienne, les peuples diront: Montons en la mon-
tagne du Seigneur, & en la maison du Dieu de Iacob, & il nous en-
seignera ses voyes. L'Eglise donc leur sera cogneuē, premier que la
doctrine des voyes du Seigneur, puis qu'ils s'y achemineront pour
la rechercher: & par consequent elle ne sera pas la marque, pour le
moins, ny premiere, ny vunique, par laquelle ils la discernent.
Saint Paul dit, que Dieu a mis en l'Eglise les Apostres, les Prophe-
tes, les Pasteurs & Docteurs, &c. afin que nous ne soyons plus er-
rants à tout vent de doctrine. Ceste Eglise donc, & ses Pasteurs, nous
doiuent estre cogneus, premier que nous soyons asseurez de n'estre
plus errants en la foy: car le moyen doit preceder la fin; ce que les
Peres aussi, tebatteyn à tous propos.

^a Cor. 11.
Ephel. 4.

^b Item. li. 4. c. 45.
S'be. igitur tales

^b Saint Irenée, au quatrième liure contre les heresies: Où est-ce

donec que quelqu'un trouuera tels Pasteurs? saint Paul l'enseigne, disant: Dieu a mis en l'Eglise, premierement les Apostres, secondement les Prophetes, & tiercement les Docteurs. Là donc où les donations du Seigneur sont colloquées, en ce mesme lieu-là il faut apprendre la verité, auquel la succession de l'Eglise, depuis les Apostres, & la pureté de la doctrine, s'est maintenue en son entier.

* Saint Augustin, en l'Epistre 164. Il faut, dit-il, observer en ces choses-la (parlant de l'erreur des Donatistes, au faict du Baptisme, laquelle il affirme au second liure contre ^b Cresconius, estre vne heresie formelle) ce qu'observe l'Eglise de Dieu. Or la question entre vous & nous, est, laquelle de la vostre, ou de la nostre, est l'Eglise de Dieu. Et derechef, au premier liure contre ^c Cresconius: Encore qu'il ne se trouue aucun exemple à ce propos dans les Escriures canoniques: neantmoins la verité des Escriures canoniques, est tenue par nous, quand nous faisons ce qui a esté approuué par toute l'Eglise, que l'autorité des mesmes Escriures nous propose. De sorte que puis que l'Ecriture sainte ne peut tromper, quiconque craint d'estre trompé par l'obscurité de ceste question, qu'il consulte sur ceste matiere, l'Eglise, que l'Ecriture designe sans aucune ambiguité. Il auoit doncques en main, d'autres marques certaines & infaillibles, pour discerner la vraye Eglise, d'avec l'heresie des Donatistes, que celle de la verité de la doctrine contestée, lesquelles aussi il employe incontinent apres, & par tout ailleurs, contre eux.

inueniat aliquis? Paulus docet, ait, Posuit Deus primò in Ecclesia Apostolos, secundò Prophetas, tertio Doctores. Vbi igitur charisma Domini posita sunt, ibi discere oportet veritatem: apud quos est ea qua est ab Apostolis Ecclesia successio, & id quod est sanum & irreprobabile sermone, constat. a August. epist. 164. Hoc obseruandum est in his rebus quod obseruat Ecclesia Dei. Quarum autem utrumvis auctoritas nostra sit, Ecclesia Dei b Augustinus libro secundo contra Cresconium, cap. 3. Hæretici estis, vel quod in schismate inuenerato remanistis, vel extrema

definitione, quid de Ecclesia qua corpus est Christi, vel de iteratione Christiani baptismi diuersum sequuntur.

c Idem lib. 1. contra Crescon. cap. 33. Quamuis huius rei certè de scripturis Canonici non præferatur exemplum, eandem tamen scripturarum etiam in hac re à nobis tenemus veritatem, cum hoc facimus quod vniuersa iam placuit Ecclesia, quam ipsarum scripturarum commendat auctoritas: Vt quoniam sancta scriptura fallere non potest, quisquis falsis metuit, huius obscuritate questionis, eandem Ecclesiam de illa consulat, quam sine ulla ambiguitate sancta scriptura demonstrat.

Et quant à la vocation, elle n'est qu'une partie de l'Eglise bien ordonnée, XLIX.
entant qu'elle est (comme nous auons desia dit) conforme à ceste portion de la parole de Dieu qui en prescrit la forme. Or mettre vne partie de la parole de Dieu, & qui n'est la principale, pour marque de l'Eglise, il n'y a nulle raison.

La vocation n'est point vne partie de la parole de Dieu, mais vne condition necessaire & essentielle à la constitution du ministre & des Pasteurs, sans lesquels l'Eglise ne peut subsister, descrite par la parole de Dieu. Or de disputer au partit de là, si les loix qui appartiennent à la prescrite, comprennent toute la parole de Dieu, ou bien si elles n'en font qu'une partie, cela ne fait rien à propos, pour sçauoir si elle est vne des marques de l'Eglise: Car il suffit que la parole de Dieu l'ayt prescrite, comme vne condition necessaire &

evidente. D'alleguer detechef, que la partie de la parole de Dieu, qui décrit la même vocation, ne soit pas la principale, cela ne fait rien non-plus, pour l'exclure du nombre des marques de l'Eglise, & encore moins, pour conclure qu'elle ne doit pas être recherchée la première. Car outre ce que toutes les choses contenues dans la parole de Dieu, ne sont pas marques de l'Eglise, il y a bien souvent des conditions en un sujet, qui ne sont pas les principales, ny les premières en dignité, lesquelles doivent néanmoins marcher les premières, & en la constitution, & en la connoissance de la chose. Comme pour exemple : La structure organique du corps, qui représente en l'animal, la disposition du ministère en l'Eglise, n'est pas plus excellente, que l'ame qui répond à la doctrine : & toutesfois il faut qu'un corps apparaisse organique, & qu'il soit véritablement tel, devant que de juger qu'il est, ny animé, ny animal.

L. *D'avantage ceste marque de l'Eglise ne convient, ny à elle seule, ny toujours.*

Il est faux que la vocation ne convienne point toujours à l'Eglise : & mal conclu, que pour ce qu'elle ne convient pas à elle seule, elle laisse d'être une de ses marques. Car il y a deux sortes de marques, les vnes totales, & les autres partiales. Les marques totales sont celles qui seules contiennent entièrement & parfaitement, la vertu denotative, c'est à dire, qui sans l'adjonction d'aucune autre note, désignent précisément & parfaitement leur sujet, comme la propriété d'attirer le fer, fait l'aimant, luy appartenant toujours & à luy seul, & celles-la sont bonnes pour argumenter, tant affirmativement, que négativement : car par tout où elles se trouvent, le sujet se trouve ; & par tout où elles ne se trouvent point, il ne se trouve point aussi. Les autres sont marques partiales, qui conviennent bien toujours à leur sujet, mais non à luy seul, & pourtant séparées, ne marquent pas parfaitement, mais conjointes, désignent suffisamment & infailliblement : & de celles-la toutes ensemble, l'argument est nécessaire & affirmativement & négativement ; mais prises à part, seulement négativement : car là où quelqu'une d'elles manque, le sujet ne peut subsister. Or de ce genre, nous disons être la mission, pour le regard de l'Eglise, à savoir, que c'est une marque partiale, de laquelle on ne peut pas conclure affirmativement pour nous, que là où elle est, soit l'Eglise, si les autres marques connotantes, dont nous parlerons ailleurs, ne s'y rencontrent : mais bien négativement contre vous, que là où il n'y a point de vocation, il n'y a point d'Eglise.

LI.

L'Eglise d'Antioche estoit vraie Eglise, & toutesfois ceux qui y precherent premièrement, n'avoient point la vocation visible ou extérieure. Car nous lisons aux Actes, que ce furent quelques personnages, qui s'en estants

fuyz de Ierusalem pour la persecution, & la mort d'Estienne, se refugerent en ceste ville-la, où ils annoncerent l'Euangile, & conuerirent grand peuple, au desceu mesme des Apostres & de toute l'Eglise de Ierusalem: lesquels à la premiere nouuelle, y enuoyerent Barnabas, qui au lieu de les desauouer, se resioiut avec eux tous, & les exhorta de perséuerer.

Quel Apostre, ou quel Euangeliste, vous a dit, premicrement que parmy ceux qui auoient esté dispersez durant ceste persecution-la, il n'y en auoit nul qui eust receu missiō des Apostres, & eust esté ordonné en l'Eglise? Le huietième chapitre des Actes, recite nommément, que tous ceux qui estoient en Ierusalem, furent dispersez par les regions de Iudée & Samarie, excepté les Apostres: puis adiouste apres, que ces mesmes dispersez, alloient visitant les prouinces, & euangelizant la parole. Y a-t'il apparence qu'il n'y eust lors en l'Eglise de Ierusalem, qui auoit tellement multiplié, que pour vn seul iour trois mil personnes y auoient esté adioustées, aucun Prestre, ny aucun Pasteur Ecclesiastique, autre que les Apostres? Et secondement, quel lieu de l'Escripture vous a dit que ces refugiez dresserent & administrerent vne Eglise formée à Antioche, deuant que saint Barnabas, & saint Paul, apres l'aduencement desquels, elle est appellée seulement Eglise, y fussent arriuez? Il est bien licite aux Chrestiens particuliers, d'essayer de conuertir par conférences priuées, les infidelles, & les amener à la cognoissance de l'Euangile, c'est à dire, preparer des pierres pour l'edification de l'Eglise: Mais apres qu'ils sont conuertis, s'en attribuer l'architecture, les assembler & former en vn corps Ecclesiastique, y vsurper la chaire & l'autorité, il ne vous apparoit point par l'histoire des Actes, que ces personnages-la l'ayent fait. Au contraire, l'auteur dit nommément, que quand ils en eurent conuertuy plusieurs au Seigneur, le bruit en vint aux oreilles de l'Eglise, qui estoit en Ierusalem, laquelle y enuoya à l'heure Barnabas: & que le mesme Barnabas depuis, s'estant transferé d'Antioche à Tarse, pour prendre S. Paul, l'y ramena avec luy: & lors seulement la multitude des conuertis d'Antioche, est nommée Eglise.

L'Eglise premiere de Samarie, fut pareillement dressée par Philippe, l'un des Diacres, sans le sceu des Apostres.

LII.

Il y a bien difference entre dire que saint Philippe soit allé pour euangelizer en Samarie, sans le sceu des Apostres, qui est ce que l'Escripture ne recite pas, ou que les Apostres n'ayent point entendu le fruit de la predication de saint Philippe, & la conuersion de Samarie, iusques à ce qu'il leur fust rapporté; qui est ce que l'Ecriture recite. * Ils auoient (dit S. Cyprian, si son autorité à quelque poids en cest endroit) esté baptisez par Philippe Diacre, que les mesmes Apostres y auoient enuoyé. Et en somme, il est absolu-

a Cyp. epist. ad Iuba. Ihs qui in Samaria crediderant, fide vera crediderant. Et inquit, in Ecclesia qua una est, & cui soli gratiam

faire mention de ceux dont la tradition est paruenue à nous, par les monuments qu'ils nous ont laissez de la doctrine Apostolique: comme d'Ignace, en ses epistres, que nous auons cotées, & de Clement: & ce qui s'ensuit. Voila vn beau fondement, pour concludre qu'ils n'auoient donc point de mission, & qu'ils vsurperent sans titre, le regime & le ministere del'Eglise. Personne de nous n'ignore que Tite & Timothée, qui estoient Disciples & nourrissons des Apostres, n'ayent planté des Eglises, & institué des Pasteurs en plusieurs prouinces: ils l'ont donc fait sans mission, & n'ont point esté ordonnez Euesques & successeurs des Apostres: l'Escripture & toute l'antiquité y contredit.

[illegible]

D'autre part les Eglises Orientales encor auourd'huy, & celles d'Angleterre, ont la vocation & succession personnelle telle que requierent ceux de l'Eglise Romaine, & toutesfois ils ne les recognoissent pour Eglises : Qui fait voir à l'œil, que la vocation, quoy qu'elle soit requise en l'Eglise, en laquelle toutes choses se doiuent faire par ordre, n'est pas pourtant la vraye marque d'icelle.

Que les Eglises d'Angleterre ayent aucune mission , nous le
nions : n'estant leur succession Episcopale, c'est à dire, leur promo-
tion de la Prestre à l'Episcopat, que politique & non Ecclesiasti-
que, ny telle que nous la requerons : au moyen dequoy ceux qui
sont enuoyez par eux, ne l'ont point à autre titre, que ceux qui ont
esté ordonnez par Luther. Que les Orientales l'ayent, c'est vn au-
tre faict à part : mais que de l'un ny de l'autre, il s'esuiue que la voca-
tion ministeriale ne soit pas vraye marque de l'Eglise, il est faux. Car
c'est vne marque partielle, qui n'est pas bonne pour conclure affir-
matiuement : Les Orientaux ont la mission sacramentale : ils ont
donc la vraye Eglise : mais tres-bonne pour conclure negatiue-
ment, Vous autres n'avez point de mission : vous n'estes donc pas
la vraye Eglise.

Il est maintenant facile de répondre à toutes les objections contenues en l'escri mentionné, toutesfois nous l'examinerons sur ce qui y peut estre de particulier:

Les trois theses ou positions generales accordées en iceluy, sont vrayes, pourueu que le mot, necessaire, qui est aux deux derniers, soit bien entendu: car la vocation & succession sont necessaires, pour conseruer l'ordre de l'Eglise, mais non de telle necessité, que sans elles l'Eglise ne puisse estre, comme il a esté prouué cy-dessus.

αὐτοῖς ἀποδοῦναι τὰς ἀποδοχὰς
αὐτῶν κατὰ τὴν ἐκτίμησιν
αὐτῶν ὡς ἐκτίμηται
ἐν τῇ ἐκτίμησιν αὐτῶν.

Et paulo post.
Οὐκ ἔστι θεμελιώτης
τοῦ σπιτιοῦ οὗτο ἔσ-
τας καὶ τῆς αὐτῆς
ἀρετῆς καὶ τοῦ ἁγίου
πνεύματος, οὐκ ἔστι
καὶ θεμελιώτης τῆς
ἐκκλησίας, οὐκ ἔστι
καὶ αὐτῆς ἐν-
δοξασίας τῆς ἐν
ἡμῶν ἀρετῆς καὶ
τοῦ ἁγίου πνεύματος.

LIV.

LV.

Vous voulez dire que la vocation est du bien estre, mais non pas de l'estre de l'Eglise. Et S. Cyprian au contraire, vous dit que l'Eglise est constituée sur les Eueques: Et saint Hierosime, que celle-la n'est point Eglise, qui n'a point de Prestres. Voyez ce qui est escrit cy dessus.

Quant à ce que nous maintenons que nous auons la succession en la doctrine & en la vocation, le premier peut apparoir, en examinant la doctrine de nos pasteurs, & nostre confession de foy, & l'autre par ce que dessus.

LVI.

Il y a bien difference entre pretendre similitude, ou pretendre succession de doctrine: l'un est vne question de droit, & l'autre vne question de fait: l'un se verifie par l'examen interieur des escrits & des paroles des Apostres, l'autre se verifie par l'histoire ex-terieure de la profession & pratique de l'Eglise: l'un consiste en la recherche de l'intelligence, & du vray sens de la loy, l'autre en la preuve de la possession & de la coustume: l'un dispute premierement & precisement, s'il faut croire ou faire ainsi, l'autre s'il a esté perpetuellement creu ou fait ainsi: l'un est vne marque externe & visible de l'Eglise, exposée à la capacité de tout le monde, l'autre vne condition interne; à la cognoissance & distinction de laquelle, les plus doctes & spirituels peuuent souuentefois difficilement penetrer. Et partant, il ne vous suffit pas de vous persuader que vostre doctrine est semblable à celle des Apostres, pour inferer de là que vous auez la succession de la doctrine Apostolique: mais il faut montrer comme elle est venuë de main en main, & de successeurs en successeurs, sans laisser aucun interualle vuide, depuis les Apostres iusques à vous. Car ce qui est vn, par similitude, peut bien admettre interruption d'estre, entre les termes qui pretendent l'vnité: mais ce qui est vn, par succession propagatiue, requiert vne communication & continuation d'estre, non interrompue entre l'un & l'autre: comme il apparoit par l'exemple du feu, lequel estant allumé d'un nouveau principe, pourra bien estre reputé vn mesme feu specifiquement, avec quelque autre qui aura esté mille ans auparauant, mais non pas successiuelement, si par vne suite de generations non interrompue, il n'a esté deriué de luy. Et cela, c'est ce que^a Tertullian, en matiere de Religion, appelle la genealogie & la consanguinité de la doctrine. Duquel argument, l'usage est necessaire, & pour les doctes, quand ils ont particulièrement affaire avec des ennemis, qui corrompent ou nieent quelque partie du texte des Escritures; ne se pouuant pas lors verifier la doctrine, par l'examen interieur de la loy, qui est reproché de faux, aux points contentieux: & pour les hommes moins lettez, contre routes sortes d'heretiques en general, c'est à dire, tant contre ceux qui corrompent

^a Tertull. lib. de
præscriptis. Ad
hanc itaque for-
mam pronun-
tiantur ab illis
Ecclesijs, queli-
cet nullum ex
Apostolis vel
Apostolicis au-
thorem sui pro-
ferant, ut multo
posterius, que
denique quilibet
instituantur, te-
meningadem si-
de consensu
non minus Apo-
stolica desinunt
pro consan-
guinitate doctri-
nae.

les paroles, que contre ceux qui corrompent le sens des Escritures. Car encore que les simples soient bien incapables de discerner par eux-mêmes, la verité ou fausseté interieure de la creance, qui se decide par preuues spirituelles & artificielles, ils ne laissent pas d'estre suffisants neanmoins, pour en recognoistre la continuité ou interruption : à cause qu'en la simple & precise question de la succession de la doctrine, l'examen de l'intelligence de la loy n'entre point, mais le seul tesmoignage historial & inartificiel des Peres, ou des annales de l'Eglise, qui corrent en quels siecles & en quelles parties il y a eu interruption, ou continuité de profession, entre les predecesseurs & leurs successeurs. Et pourtant, Tertullian ne veut pas qu'on mette en ceste dispute, separément considerée, aucune allegation des Escritures.^a Ils mettent en auant (dit-il) les Escritures, & par ceste leur audace, de premier abord en estonnent quelques-uns : & puis comme ce vient au fort du combat, ils lassent les robustes, emportent les foibles, & renuoyent les mediocres avec scrupule. Nous leur retranchons donc principalement ceste adueniue, aſſauoir, qu'il ne les faut admettre à aucune dispute des Escritures. Et apres auoir representé l'histoire de l'institution & propagation des Eglises, & comme la doctrine y auoit esté prouignée de main en main, & de successeur en successeur, depuis les Apostres iusques à son temps, il conclud :^b Si donc (dit-il) les choses sont de telle sorte, que la verité nous soit adiugée, à nous qui marchons par la reigle que l'Eglise a receüe des Apostres, les Apostres, de Christ; & Christ, de Dieu; nous auons obtenu le but de nostre intention, qui est, qu'il ne faut point admettre les heretiques à appeller aux Escritures, lesquels sans Escritures nous prouuons n'appartenir point aux Escritures. Et afin qu'on ne replique pas, que c'est particulierement cōtre quelques heretiques, qu'il veut qu'on procede de ceste sorte, il adioute :^c Iusques icy nous auons verifié en general, cōtre toutes les heresies, par des prescriptions certaines, iustes & necessaires, qu'elles doiuent estre deboutées de la conference des Escritures. Voila ce que les Peres ont appellé, succession de doctrine, qui est vne question, dont la decision est bien plus courte & plus facile, que celle de la correspondance formelle & intrinseque de la mesme doctrine, avec les paroles & l'intention du Legislatteur. Tout ainsi qu'il est beaucoup plus facile, quand on est en dispute, si vn certain cours d'eau est vne mesme eau avec quelque fontaine, dont on pretend qu'il soit deriué, de verifier ceste pretention en remontant contre le ruisseau, & l'obseruant & accompagnant iusques à la source, que non pas en conferant la saueur & les qualitez de l'vne & de l'autre. Et pour ce, les Anciens reseruoient tousiours l'examen de la pureté interieure de la doctrine, c'est à dire, de la conformité avec l'ame

^a Textull. lib. de prescript. Scripturas ob-
tendunt; & hac
sua audacia sta-
tim quosdā mo-
ment; In isto verò
congressu firmos
quidem faciunt,
infirmos capiunt,
medios cum scrupulo dimittunt.
Hunc igitur po-
tissimum gradu
obstruimus; non
admittimus eos
ad vllam de scrip-
turis disputa-
tionem.

^b Si hæc ita so-
habent vi veri-
tas nobis adin-
deatur, quicunque
in ea regula in-
cedimus, quem
Ecclesiæ ab Apo-
stolis, Apostoli à
Christo, Christus
à Deo tradidit;
cūstas ratio pro-
positi nostri, defi-
nienti non esse
admittendos hæ-
reticos ad inuen-
dam de scriptu-
ris pronocationē,
quos sine scriptu-
ris probamus ad
scripturas non
pertinere.

^c Sed nunc quidā
generaliter actū
est à nobis aduer-
sus omnes hære-
ses, ætæ & in-
finitæ & necessarias
prescriptionibus
repellendæ à con-
ferant scriptu-
rarum.

& l'intention de la loy, aux plus spirituels, comme vne dispute de longue haleine, & vn grand effort de sçauoir & d'esprit, pour tirer, de la conference des lieux del'Escripture, ce qui bien souuent n'estoit exprimé aétuellement nulle part, & resuoltoit seulement par la force du discours, de la collision de diuerses propositions disputées. Là où l'argument de la succession de la foy, ils le mettoient entre les mains des simples, comme vne marque facile à cognoistre, & vn argument expeditif, duquel ^a Tertullian dit que l'effect est si prompt, que s'il est produit du premier coup, il trenche toute la suite du procès, ne laissant nul lieu, si ce n'est de grace, à aucun autre examen. Caren somme, ou il ne s'est iamais trouué siecle en l'Eglise, auquel les successeurs prochains, ayent fait profession d'autre doctrine, que de celle qu'ils auoient receüe de leurs derniers predecesseurs, qui avec la chaire Episcopale, leur auoient laissé conjointement le depost de la foy : Ou bien il s'est rencontré quelque siecle, auquel le college general des successeurs, s'est reuolté de la derniere profession de ses predecesseurs. Au premier cas, la consequence de la perpetuelle succession de la doctrine est necessaire : au second cas, la preuue de l'interruption est facile & euidente. Car si lors seulement, que quelque Euesque particulier a entrepris d'enseigner autre creance, que celle qu'il auoit apprise de ses deuanciers, toute l'Eglise s'est bandée à l'encontre, & a fallu qu'il soit rentré dans le meisme chemin qu'il auoit premierement tenu, ou bien qu'il ayt esté déclaré heretique, & retranché de la communion des fideles : quels combats, & quelles tragedies, eust-il fallu exciter, auant que tout le corps de la succession Ecclesiastique, eust renoncé au depost de ses prochains predecesseurs, & introduit vne autre profession de foy ? Ce changement eust premierement commencé par vne partie de l'Eglise. Car, comme dit ^b Tertullian, l'erreur commune, c'est à dite, à laquelle tout le monde consent tout d'un coup, n'est pas erreur, mais depost & tradition. Les autres parties donc, deuant que de se laisser vaincre & occuper à l'innouation de celle qui l'introduisoit, n'eussent-elles point crié, n'eussent-elles point résisté ? Elles qui auoient le commandement de saint Paul, & en escript, & en pratique, d'euitier toutes innouations de doctrine : qui obseruoient avec serment, ceste methode, comme vne reigle paternelle & hereditaire, d'exclure tousiours en matiere de propositions de Religion, la nouueauté par l'antiquité, & la particularité par l'vniuersalité : qui ne persistoient iamais en la communion de personne, qui diffèrast d'elles en aucune partie de la foy, tenant l'vnité de l'vne, pour fondement necessaire & inouissible de l'vnité de l'autre : qui faisoient profession (comme dit ^c saint Basil) de souffrir plustost mille morts, que de laisser trahir vne seule syllabe

^a De præscript.
Tam expedita
probatio est, ut si
statim prefera-
tur, nihil iam sit
retrahendum;
ac si prolata non
sit a nobis, locum
interitum damus
aduersa parti, si
quid putant ad
infirmam hanc
præscripturam
monere se posse.

^b Lib. de præ-
script. Quod
apud multos vni-
uersum, non
est erratum, sed
traditum.

^c Theodorit.
lib. 4. hist. cap.
17. où luy dunt

predecesseurs. Car outre ce qu'il demeurera en defaut, s'il l'entreprend, & ne monstrera iamais actuellement, que les predecesseurs en aucun siecle, ayent tenu chose contraire, ou contradictoire, à la foy de leurs successeurs; on luy verifera tousiours, de grace & par dessus le marché, qu'auant le terme pretendu de l'innouation, & dās les limites qu'il laisse à la durée de la vraye Eglise, elle a obserué ce qu'il presume auoir esté innoué depuis. Comme pour exemple; Si quelqu'un de ceux qui aduouient que la communion Catholique estoit encore la vraye Eglise, du temps du Concile de Chalcedoine, & celle par consequent, hors de laquelle on ne pouuoit faire son salut, se separe neantmoins de nostre societé, pour ce qu'il allegue qu'elle tient auioird'huy plusieurs doctrines contraites en la foy, à celles des Apostres, & repugnantes à salut, au moyen dequoy on n'y peut obtenir, sinon damnation: il faut qu'il suppose que l'introduction de ces doctrines en la profession publique de l'Eglise, s'est faicte, ou deuant le Concile de Chalcedoine, ou depuis. Si deuant, la communion Catholique n'estoit donc pas lors la vraye Eglise, contre sa confession; ou bien ces doctrines n'estoient point repugnantes à salut, comme il pretend, & iustes pretextes de se separer de celle qui luy a succédé. S'il dir que c'est depuis, on luy verifera, point pour point, que toutes les doctrines, ou pratiques vniuerselles, qu'il censure auioird'huy d'impieté en nostre Eglise, ont esté enseignées & obseruées en la societé vniuerselle de l'Eglise Catholique, auant le Concile de Chalcedoine, ou auant tout autre terme qu'il voudra choisir, pour auoir esté le dernier de la vraye Eglise. Et luy au contraire, n'aura iamais la hardiesse en presence, de prendre l'Eglise au mor, & commettre le succès de sa cause, à l'aduènement precis de ceste dispute. Ce qui est vne plus que suffisante caution aux Catholiques, pour demeurer en leur possession, & s'asseurer d'auoir la droicte succession de la doctrine, asçauoir, que l'Eglise verifie à tous les heretiques, voire par leur confession propre, non l'interruption seule, mais l'entier defaut de la succession, & le principe de l'innouation de leur doctrine: & que nul heretique au contraire, n'ose la regarder pour luy faire offre d'entrer contre elle, en l'examen reciproque de ceste preuue. Qu'elles prennent la hardiesse aussi elles, dit Tertullian, parlant des heresies, de répondre quelques semblables prescriptions contre nostre discipline: Car si elles nient la verité, elles doiuent prouuer tout de mesme, qu'elle est heresie, conuincible par la mesme forme par laquelle elles sont conuaincues: & monstrer tout d'un train, où il faut chercher la verité, laquelle il est desia euident n'estre point parmy elles. Et pourtant, les Peres se seruent vniuersellement de ce moyen, pour prouuer l'vnité de la doctrine de l'Eglise, avec celle des

*a Tertull. de
prescripti. Au-
deant respondere
& ipsa aliquas
eiusmodi pra-
scriptiones ad-
uersus nostram
disciplinam. Si
unum negant ve-
ritatem eius, de-
bent probare il-
lam quoque he-
resim esse eadem
formam reman-
entem, quia ipsa reman-
entur, & osten-
dere simul ubi
non querenda
sit veritas, quam
apud illas non esse
non constat*

leurs traces, comme de fideles témoins de la doctrine Chrestienne : mais eux se recognoissants pris par la consequence de ceste confession, ne rendirent que des réponses ambiguës & discordantes.

Voila donc, pour conclure ce discours, ce que les Peres ont appellé succession de doctrine, asçavoir, vn enchainement perpetuel d'enseignants & d'enseignez, continuants en mesme profession & communion, depuis les Apostres iusques à eux : & en quel sens ils se sont scrus de cest argument, pour refuter les heretiques : & ce qu'il vous est necessaire de verifier, pour monstret que vous auez la vraye succession de la doctrine.

Et n'est seulement estre fondé en parole, comme disent les aduersaires, ains apparoir & du tiltre & de la possession qu'ils s'attribuent à tort, d'autant qu'ils degenerent entierement de ceux qu'ils reclament pour peres: & n'entrent eux-mesmes en vocation par voyes legitimes & prescrites en la parole de Dieu, ains par toutes sortes de mauuaises pratiques, comme on leur a desia monstté par plusieurs fois.

Les mauuaises voyes, que tiennent aucuns, pour entrer aux dignitez Ecclesiastiques, l'Eglise ne les commande, ny ne les approuue, ains les défend, & partant n'en est point coulpatible : & les bons mellez en l'Eglise, avec les meschans, comela paille avec le grain, en soupirent, mais ne se separent pas d'eux neantmoins, pourueu que le vice ne soit, ou en leur doctrine, c'est à dire, qu'ils n'annoncent vne creance condamnée par l'Eglise, ou aux conditions essentielles de leur ordination. Au contraire, quand la puissance de l'ordonnant, & la forme de l'ordination, sont legitimes, & que le defaut des ordonnez consiste seulement en certaines actions preparatoires, ou accessoiress, laissant ceste charge sur la conscience des ordinateurs, s'ils le scauent, ou des Princes, & autres personnes d'autorité, qui poussent les hommes indignes, aux lieux pour lesquels on leur confere l'ordination, & reuerants sans plus en leurs Pasteurs, ce qui est de Christ : ils souffrent, & comme dit saint Augustin, pour le bien de l'vtilité, ce qu'ils ont en haine pour le bien de l'equité. Lors que nostre Seigneur vint au monde, chacun scait combien le Sacerdoce Iudaïque estoit corrompu aux mœurs, & les commerces & mauuaises pratiques, qui interuenoient en l'impe-
 tration de la souueraine Sacrificature : & toutesfois Zacharie & les autres bons Sacrificateurs, ne se separoient point de la société des mauuais, ny les fideles d'entre le peuple, ne se départoient point de leur obeissance, de peur de tomber, comme ils eussent fait, en schisme & en anathème ; au contraire ils recognoissoient & honoroient leur qualité, & communiquoient avec eux, aux actes de la Religion, non de la conuersation. Et nostre Seigneur, pour témoigner par son propre exemple, comme la dignité Sacerdotale ne

L V I I.

*August. epist.
 162. Pro bono
 vtilitatis tolerat
 quod pro bono
 agnoscatur & deretur*

laissoit pas de rester en eux, nonobstant l'indignité de leurs personnes, renouya le lepreux, avec ces paroles: Va, & te monstre au Prestre. Et parlant des Scribes & Pharisiens, desquels il nous dépeint la vie pleine de corruptiō: Ils sont (dit-il) assis sur la chaire de Moysē, faites ce qu'ils disent, & non pas ce qu'ils font. Iusques-là mesme, que le saint Esprit, pour dire le dernier adieu (s'il est permis d'vser de ces mots) au Sacerdoce Aaronique, lors de l'expiration de la Synagogue, parla par la bouche de Caïphe: Pource (dit S. Jean) qu'il estoit Pontife de ceste année-là. Et quant à l'Eglise Chrestienne, les Peres se plaignoient bien des mauuaises procedures, qui interuenoient de leur temps (comme l'Eglise n'est iamais pure pour le regard des mœurs) en l'ordination de plusieurs Ecclesiastiques. * Maintenant (dit saint Hierosme, parlant de ceux qui donnoient des Pasteurs aux Eglises) nous en voyōs beaucoup, qui de ceste grace font des obligations, ou des recōpenses, ne cherchant pas ceux qui peuuent le plus profiter à l'Eglise, ny d'eriger des colonnes en l'Eglise; mais y mettants ceux qu'ils aiment, ou des seruices & de la complaisance desquels, ils sont allechez, ou pour lesquels quelqu'un des grands aura intercedé, voire bien souuent ceux la mesme, afin que ie taïse les conditions encore pires, qui par presents auront impetré la clericature. Et toutes fois, les gēts de biē ne laissoient pas de cōmuniquer avec eux, aux actes, nō de la cōuersation, mais de la Religio, & de les recognoistre pour Pasteurs: ayants ceste creance que les mauuais Prelats en l'Eglise, sont (comme dit saint Augustin) des canaux de pierre, qui deriuēt & conduisent l'eau, aux herbes des parterres, pour les arrouser & faire fructifier, encore que quant à eux, ils n'en retirēt aucune vtilité: & cōdānnants de schisme & d'heresie, ceux qui tenoient avec les Donatistes, que la sainteté des Sacrements, de la doctrine, & de la communion, dépendoit de la sainteté des personnes.

c Saint Augustin contre Cresconius, liure 2. chapitre 34. Il ne faut point abandonner l'Eglise, comme le bon grain, pour la paille, ou pour l'yuraye, nō plus que la grande maison, pour les vaisseaux à deshonneur: vous voyez, vous oyez, vous sentez, vous comprenez, vous entendez, avec combien grande impiété, pour ceux qui vous déplaisent, soit à droict, soit à tort, vous vous separez de ceste Eglise, qui est espanuē par tout le monde.

d Le mesme au 2. liure contre Petilian, chapitre 51. Mais en fin, quand tous nos Euesques seroient tels par tout le monde, comme

a Hieron. in epist. ad Titam. At nunc cernimus plurimos hanc rem beneficium facere, ut non querant eos qui Ecclesia plus possunt prodesse, & in Ecclesia erigere columnas, sed quos vel ipsi amant, vel quorum sunt obsequi delicti, vel pro quibus maiorum quibusdam rogauerunt, & de ceteris taceamus, qui ut clerici ferebant, munusculum impetrarunt.

b August. tract. 5. in Ioan. Qui fuerit superbus minister, cum Diabolo computatur, sed non contaminatur doctum Christi. Quod per illum fuit, purum est: quod per illum transiit, liquidum venit ad fertilem terram: puta quia ipse lapideus est, quia ex aqua fructum ferre non potest. Per lapideum canalem transiit aqua ad arcolas, in canali lapideus nihil generans, sed tamen bonis plurimum fructum ad-

ferri. Spiritus enim virtus sacramenti ita est, ut lux: Et ab illuminandis pura excipitur, & si per immundos trans-

e Aug. contra Crescon. lib. 2. cap. 34. Non est Ecclesia deserenda, tanquam frumenta propter paleam vel zizania: ideo nec deus magna propter vasa indurata. Et si audis, sensis, capis, intelligis quanto scelere, propter eos qui nobis, sine rebus, sine cum saluimus, displicent, separem ab Ecclesia que toto orbe diffunditur.

vous les figurez par vos tres-vaines calomnies, que vous a fait la chaire de l'Eglise Romaine, en laquelle Pierres s'est sis, & encore se sied auiourd'hui Anastase; ou de l'Eglise de Ierusalem, en laquelle Iacques s'est sis. & en laquelle auiourd'hui se sied Iean : Et vn peu apres : Si vous consideriez ces choses pour les hommes que vous diffamez, vous ne blasmeriez pas la chaire Apostolique, avec laquelle vous ne communiquez point. Et au chapitre 61. Ny pouez Pharisiens-la (dit-il) avec lesquels vous nous comparez, non par raison, mais par mal-veillance, le Seigneur n'a pas commandé d'abandonner la chaire de Moÿse, en laquelle il figuroit la sienne. Car prononçant, que ceux qui y estoient assis, disoient & ne faisoient point, il admoneste neantmoins les peuples, de faire ce qu'ils disent, & n'on pas ce qu'ils font: de peur que la sainteté de la chaire ne soit abandonnée, & que pour les mauuais Pasteurs, l'vnité du troupeau ne soit diuisée.

Idem lib. 2. contra Petilian. cap. 51. Verum tamen si omnes per totum orbem tales esset, quales vniuersum calumniari, Cathedrala tibi quid fecit Ecclesia Romana, in qua Petrus sedet, & in qua bodie Anasias sedet? vel Ecclesia Hierosolymitana, in qua Iacobus sedet & in qua bodie Ioannes sedet? Et paulo post: Hac si cogitaretis, non propter homines quos infamatis,

blasphemaretis Cathedralam Apostolicam, cui non communicatis. Et cap. 61. Super quos abundare precipit instituta nostra, ut faciamus, & sic doceamus. Et tamen nec propter illos Phariseos, quibus nos, non per prudentiam sed per malevolentiam comparatis, precepit dominus de fero Cathedralam Moysi, in qua vtiq; figurabas sua. Dicens quippe, illos super Cathedralam Moysi sedentes, docere, non facere: manus tamen populi facere quia dicunt, & non facere quia faciunt, ne Cathedrala sanctitas deseratur, & propter pastores malos gregis vniuersi diuidantur.

Sur ce qu'ils disent que ce n'est pas assez de bien prescher l'Escripture, & que cela n'appartient aux particuliers, nous respondons que les nostres ne la preschent en qualité de particuliers, ains de vrais pasteurs, & legitiment appelez en charge, & n'est permis à aucun en nos Eglises de s'yingerer, ou d'y entrer par mauuaises pratiques, comme nous auons monstre cy-dessus.

C'est tousiours estre particuliers en l'Eglise, que d'estre instituez par personnes qui n'ont point de puissance, quelque grande que soit la multitude qui en fait l'institution. Car l'Eglise n'est pas vne democratie, mais vne monarchie & vn Royaume duquel Iesus Christ est le vray Roy, qui regnera, dit l'Ange, eternellement en la maison de Iacob, c'est asçauoir en l'Eglise. Et partant la creation des Magistrats Ecclesiastiques n'appartient point au peuple, quelque abondant qu'il soit, mais à nostre Seigneur seul: d'où il resulte que ceux qui il n'a point instituez, ou immediatement & par luy-mesme, qui est la mission extraordinaire; ou mediatement & par le ministère de ses officiers, qui est la mission ordinaite, ne peuvent vsurper ce tiltre, sans crime de leze majesté diuine.

Quant à la rephique sur l'exemple de Helie allegué, où ils disent qu'il n'a pas dégradé les Sacrificateurs, qu'il ne s'est pas mis en leur place, & qu'il n'a pas basti d'autel, ils monstrent bien que leurs Pasteurs ne leur preschent beaucoup l'Escripture, & qu'ils sont encor moins soigneux de la lire. Qu'ils lisent donc le 18. chap. du premier liure des Rois, & ils trouueront le con-

LVIII.

LIX.

traire. Car il n'a pas seulement dégradé les Sacrificateurs, mais il les a tuéz luy-mesme, a basti autel, & sacrifié: bien est vray que nous ne voulons nous seruir de cest exemple en outre, que pour monstrier qu'il y peut auoir vocation extraordinaire, & confessons qu'il a eu charge plus particuliere de Dieu, que mesmes les autres Prophetes. Nous ne voulons meurtir personne, ains sommes meurtis: nous ne voulons bastir autel contre autel, ains seulement faire que l'autel du Seigneur soit redressé. La procedure de nos premiers pasteurs l'a bien monstree, qui ont offert de demeurer en mesme temple, pourueu que l'idole en fust ostée, c'est à dire, le seruice de Dieu redressé: puis il n'est plus question auioürd'hu de seruir Dieu sur vn seul autel, ains toute la terre est l'autel du Seigneur. Ils n'ont pareillement voulu degrader les autres, ains les ont incitez à bien vser de leur grade, ou vocation, s'ils ne se sentoient en auoir.

Le mesbahy que le papier ne rougist pour vous, qui faites profession d'estre les seuls restituteurs de la lecture des Escriptures, & re-
 prochez aux autres, de les lire & prescher mal à leurs auditeurs; que
 l'enuie de calomnier vous ayt si estrangement aueuglez, que vous
 soyez tombez (mais c'est comme Dieu punit l'orgueil de ceux qui
 presumét trop de leur propre sens) en la mesme absurdité que vous
 imputez à aurruy. Car quelle impertinence, pour ne dire point pis,
 est celle-la, à vn homme qui vous parle de la vocation ordinaire, &
 des Sacrificateurs ordinaires de l'Eglise, & vous dit que Helie ne les
 a point degradez, & ne s'est point substitué en leur lieu, de respon-
 dre qu'il a non seulement dégradé, mais tué les Prophetes de Baal?
 A vostre aduis, les Prophetes de Baal auoient-ils la vocation ordi-
 naire de Dieu? Estoiient-ils Sacrificateurs ordinaires de l'Eglise lu-
 daïque? Estoiient-ils issus de la tribu de Leui, à laquelle seule, Dieu
 auoit affecté le ministere ordinaire? Estoiient-ils descendus de la fa-
 mille d'Aaron, hors de laquelle Dieu auoit commandé que quicô-
 que se presenteroit à son Autel, pour exercer le Sacerdoce, mou-
 rust de mort? L'Escripture ne raconte-t'elle pas, que tout le corps
 des Sacrificateurs & des Leuites, qui estoient ceux-la seuls, qui auoient
 la vocation ordinaire, s'estoient retirez du Royaume d'Israel, en ce-
 luy de Iuda, lors que Ieroboam se reuolta de l'obeissance de Ro-
 boam, & qu'il n'en estoit resté vn seul en l'exercice du Sacerdoce
 schismatique d'Israel? Les Sacrificateurs aussi, & les Leuites, dit l'hi-
 1. Chron. 11. stoire des Chroniques, qui estoient en tout Israel, vindrent à luy, de
 tous les lieux de leur habitation; laissant leurs possessions & leurs
 heritages, & passants en Iuda & en Ierusalem, pour ce que Ieroboam
 les auoit chassés, luy & ses fils, de peur qu'ils n'administrassent le
 Sacerdoce du Seigneur. Ne cote-t'elle pas en termes exprés, que les
 Sacrificateurs, que Ieroboam auoit promez & admis à l'exercice
 du Sacerdoce en Israel, estoient déuiez de la successiõ ordinaire? Il

rannée comme eux, en donnant au peuple des Pasteurs, ou qui sont encor à naistre, ou enfans, ou à la suite de leurs maistres, pour paracheuer de gagner ceste dignité par seruices le plus souuent deshonnestes, ou bien d'autres que le peuple ne void pas à demy, ou du tout point, tant s'en faut qu'il les cognoisse ou s'en contente, nous ne changerons pourtant cest ordre prescrit en la parole de Dieu, qui est qu'apres que les Ministres desia en charge les ont élus, examinez en la doctrine, & esprouuez aux mœurs, ils les presentent au peuple, pour sçauoir s'ils les auront pour agreables, & finalement leur imposent les mains.

Il a esté suffisamment respondu cy-dessus, à cest article: l'y adiousteray seulement, que l'élection n'est pas ce qui donne le pouuoir aux Pasteurs, mais l'ordination, dont l'élection, ou la presentation, n'est sinon vn preparatif, qui se peut diuersifier selon le temps & les occasions. Pourtant, en la simple institution des Diacres, encore qu'il ne fust point question de personnes qui deussent exercer le regime de l'Eglise, neantmoins les Apostres ne defererent pas l'ordination au peuple, mais luy en ayant concedé l'élection (dautant qu'ils deuoient auoir l'œil sur la dispensation des offrandes faictes par le commun des fideles) s'en reseruerent la constitution. Au moyen dequoy, si vos pasteurs ne tiroient du peuple, autre chose que leur election, l'objection de la nullité ne seroit pas telle: mais ils en prennent l'autorité de leur ordination. Car il en faut toujours reuenir là, que les Ministres qui les ont ordonnez, n'ont deuié l'autorité de les ordonner, ou eux, ou ceux desquels ils l'ont primitiuement receuë, sinon du peuple, qui leur a conseré, en ce faisant, ce qu'il n'auoit pas.

LXI.

Quant à la question, sçauoir en quelle autorité nostre religion a esté reformée par Caluin, elle en enuolpe deux: la premiere, en quelle autorité la religion est reformée: la seconde, en quelle autorité Caluin s'y est employé avec d'autres. Nous respondons que s'a esté en l'autorité du Dieu viuant, par la conduite de son Esprit, & par sa parole. Quant à Caluin particulièrement, comme il n'a esté seul, nous ne luy en attribuons tout le travail, combien qu'il aye esté vn grand & fidele seruiteur de Dieu, entre les autres.

Il y a bien difference entre la question de l'autorité, & celle de la raison. Lors que la raison est reuocquée en doute, l'autorité neantmoins retient son poids: & a beaucoup de choses, desquelles la raison ne nous apparoit point: nous y adherons par le seul respect de l'autorité.^a Autre chose est (dit saint Augustin) quand nous croyons à l'autorité, & autre chose quand nous croyons à la raison: Croire à l'autorité (ajouste-t'il) est vn grand abrégé, & chose de nul labeur. Et pourtant, en l'epistre 56. il dit que Dieu a pourueu son Eglise, de la forteresse de l'autorité, cōme d'vne citadelle,

^a August. de quant. anime. Aliud est cum auctoritate credimus, aliud cum rationi. Auctoritati credere, magnum compendium est, & nullus labor. Et in epistola 56. Sed ille fides

en laquelle les simples se doiuent retirer, lors qu'ils sont assailliz par les heretiques, cependant que les plus spirituels combattent au dehors pour eux, par les armes de la raison. Et au traicté contre l'epistre fondamentale, ^a Afin (dit-il) que ie mette à part ceste sapience, que vous ne croyez pas estre en l'Eglise Catholique, il y a beaucoup d'autres choses, qui me retiennent tres-iustement en son giro: Le consentement des peuples & des nations m'y retient: L'authorité commencée par les miracles, nourrie par l'esperance, augmentée par la charité, confirmée par l'antiquité, m'y retient: La succession des Prelats, depuis saint Pierre, à qui nostre Seigneur, apres sa resurrection, configna la pasture de ses oüailles, iusques au present Episcopat, m'y retient: Et finalement le nom mesme de Catholique m'y retient, lequel non sans cause, ceste Eglise seule, entre tant d'heresies, a tellement conserué, qu'encore que tous les heretiques affectent d'estre dictz Catholiques; toutesfois quád vn estäger leur demande le lieu où l'on s'assemble, pour communiquer à l'Eglise Catholique, il n'y a pas vn d'eux, qui luy ose monstrier son temple, ny sa maison. L'appelle raison, en cest endroit, toutes les preuues qui se retirent, non seulement des principes naturels, mais de l'Escripture mesme, par l'artifice du discours humain. Combattons, disoient les Nouatians, par raison: ^b Moy, respond saint Pacian, qui me suis iusques icy asseuré sur la succession de l'Eglise, que ie suis contenté de la paix de la congregation ancienne, ie n'ay fait prouision d'aucunes estudes de discorde, ie n'ay recherché aucuns arguments de dispute: Vous autres, apres vous estre separez du reste du corps, & diuisez d'avec vostre mere, pour rendre raison de vostre fait, vous recherchez tous les secrets des liures. Mais l'une, ie la nomme raison naturelle, & l'autre, raison theologique. Et pour ceste cause, vn homme qui sçait que la creance est conforme à l'Escripture, en vertu de l'examen qu'il a fait des consequences de l'Escripture, par son propre discours: cestuy-la sçait la verité de la creance, par raison theologique. Mais celuy qui croit qu'elle est conforme à l'Escripture, pour ce que le consentement des Peres & des Docteurs anciens & modernes de l'Eglise, l'en asseure, ^c comme saint Augustin dit que les collines viuent de la foy, pour ce que les montagnes recoiuent la paix: c'est à dire, que les ames basses & vulgaires, qui ne

Imperator clementissimus, & peracerrimus celeberrimus popularum atque gentium, scilicet ipsas Apostolorum, acce anthoritas munimus Ecclesiâ, & per pauciores p̄ dictos & veri spirituales viros copiosissimis apparibus etiâ summissima rationis armatis. Porro illa relictissima disciplina est, in artem fides quâ maximè recipi infirmos, ut pro iam iussimè positi, summissima ratione pugnentur. Idem contra epistolam Fundam. Et hanc omittam sapientiam, quam in Ecclesiâ esse Catholica non creditur, multa sunt alia quâ in conspectu me iustissimè tenent. Tenet consensio popularum atque gentium, tenet anthoritas miraculis inebata, spe nutrita, charitate auxila, veritate firmata. Tenet ab ipsa sede Apostoli Petri, cui pascendat omes suos postea surrexerunt Dominus commendant, usque ad presentem Episcopatum successionem

Sacerdotum. Tenet postremò ipsum Catholica nomen, quod non sine causa inter tam multas hereses sic ista Ecclesia sola obtinuit, ut cum omnes heretici Catholici se dici velint, quaremi tamen peregrini alieni, Vbi ad Catholicam conueniunt, nullus hereticorum vel basilicam suam vel domum audent ostendere.

b Pacian. epist. 3. contra Sympron. Age, inquit, certamen exemplis & ratione pugnemus. At ego huc usque securus ipsa Ecclesia ferre, congregationis antiqua pace contentus, nulla discordia studia didici, nulla certaminum argumenta quasui. Tu postquam à reliquo corpore segregatus es, & à matre diuisus, ut rationem salutis redderes, otiosum tuum recessus asiduum scrutator inquiris. August. traç. 2. in Ioan. Montes excelsa anima sunt, & celtes parua anima sunt. Sed ideo montes excipiunt pacem, ut celtes possint excipere infirmitatem. Quia est infirmitas quam celtes excipiunt: Fides, quia infirmitas ex fide vincit. Non autem acciperent mouere anima silem, nisi moueretur nomen;

*qua manet dile-
ctus, ab ipsa sa-
pientia illustra-
rentur, ut possint
parvulis transce-
re quod possint
parvulis capere,
et vivere ex fide
ceteris, quia mon-
tes pacem susci-
piunt.*

*a Hilar. lib. 2. ad
Constantium.
Sed memento ta-
men neminem
hereticum esse,
qui se nunc non
secundum scri-
pturas, predicare
ea quibus bla-
sphemias, men-
tiatur.*

sont pas illuminées par elles-mêmes, de la lumière de la sagesse, embrassent la profession de la vraie créance, pour ce qu'elles la voyent autorisée du consentement des montagnes de l'Eglise: cestuy-la le sçait par autorité. Et pourtant, quand on vous demande en quelle autorité Caluin a reformé l'Eglise, ce n'est pas vous demander quelles raisons Theologiques il a eues pour ce faire: car il n'y a presque nul heretique, qui n'en allegue d'apparentes pour seduire le simple peuple: ' Souvenez-vous, dit saint Hilaire, qu'il ne se trouue aujourdhuy aucun heretique, qui n'affirme faussement, que c'est selon les Escritures qu'il presche ses blasphemies: mais bien, quelle autorité il a produite, pour montrer que Dieu l'auoit élu, pour faire la reformation de son Eglise. Vous dittes que c'est l'autorité du Dieu viuant: c'est ce qui vous est contesté. Vous adioustez que vous le verifiez par la doctrine que luy & les siens ont introduite: cela c'est venir aux raisons theologiques, lesquelles vous sont derechef debattuës, & s'agiteront en l'examen de la doctrine; & non pas respôdre de l'autorité, qui est vn credit exterieur acquis à celuy qui fait quelque proposition, non par la raison & consideration interne de ce qu'il propose, mais par d'autres conditions & circonstances précédentes, en faueur desquelles, lors mesmes que les raisons ne sont pas encorës recogneuës, on incline à recevoir la proposition. Au moyen dequoy, si vous voulez satisfaire de bonne foy, à l'interrogation, il faut respondre directement de l'autorité personnelle du reformateur, & montrer comme il a eu, nō vne simple mission particuliere & limitée, telle que celle des autres pasteurs communs, pour traualier au seruice de l'Eglise, selon la mesure & portion de son ministère (car il n'est pas icy simplement question de celle-la, qui neantmoins luy manque tour à fait), comme il a esté prouué cy-dessus) mais vne mission & deputation vniuerselle, pour entreprendre la reformation de tout le corps: laquelle n'a peu estre que de deux sortes, asçauoir, deriuée d'un principe general d'autorité, ou ordinaire, ou extraordinaire. Et pour ce il l'a deüe verifier, ou par vne commissiō immediate de Dieu, scellée de seaux extraordinaires: c'est à dire, par vne reuelation accompagnée de miracles: ou par vne deputation & commission generale de toute l'Eglise, qui luy ayt donné ce pouuoir: ou bien conjointement par l'une & par l'autre, comme celle qui vous a esté alleguée d'Esdras, lequel encore qu'il n'entreprist qu'une reformation des abus & desordres de la pratique, & non de la foy & des constitutions de l'Eglise Iudaïque, neantmoins y proceda avec toute plenitude de l'une & de l'autre autorité. Car outre ce qu'il estoit Sacrificateur, & auoit la vocation ordinaire, qu'il estoit Scribe & Prince de la Synagogue, qu'il estoit dauantage Prophete, & auoit l'assistance de tous

les autres Prophetes de son temps: il estoit d'ailleurs accompagné, auoüé & autorisé en ce fait, de tout le Sacerdoce ordinaire, de toute la Synagogue, & de toute l'Eglise Judaïque.

Et quant à ses escripts comme de tous autres, nous ne les prefferons à la parole de Dieu, comme on fait des constitutions Papales en l'Eglise Romaine; ains nous les esprouons par icelle, & ne les receuons qu'ensant qu'ils s'y trouuent conformes.

LXII.

Il est faux que nous preferions les constitutions Papales, comme vous les appelez, à la parole de Dieu: au contraire nous tenons que le Pape ne peut dispenser de ce qui est de droit diuin, c'est à dire, authentifier rien qui soit contraire à la parole de Dieu. Il est vray que l'interpretation de ce qui est de la parole de Dieu, nous ne la soumettons pas au iugement particulier de chaque personne vulgaire, comme vous faites, mais à celuy de l'Eglise vniuerselle, laquelle ne se trouuera iamais auoir tenu aucune proposition, soit affirmatiue, soit negatiue, pour contraire à la parole de Dieu, que le Pape ayt autorisée.

*Finalement ils demandent qui a signé nostre doctrine: à quoy nous respon-
dons: Qu'encore qu'elle n'ayt besoin d'approbation humaine, neantmoins pour
monstrer nostre union & consentement en icelle, que plusieurs grands Prin-
ces & Potentats de la Chrestienté y ont souscrit, avec plusieurs grands peu-
ples, personnes notables, & autres qui la maintiennent encore aujourdhuy,
& la maintiendront de plus en plus, moyennant l'assistance & faueur de
Dieu, auquel la gloire en soit rendue. Amen.*

LXIII.

On ne vous a pas demandé simplement, qui a signé vostre doctrine, mais qui l'a signée à l'exemple d'Esdras & de Nehemie, c'est à dire, qui l'a signée avec autorité. Car quant à ce que vous respondes que plusieurs grands Princes & Potentats de la Chrestienté, & plusieurs grands peuples, y ont souscrit, cela ne fait rien à propos: d'autant que les Princes, les Potentats, & les peuples, n'ont nulle autorité pour decider les choses de la Religion, comme ainsi soit que nostre Seigneur leur die à eux-mesmes, par S. Paul; Obeissez à vos Prelats, car ils veillent, ayants à rendre compte pour vos ames. Au moyen dequoy, ils peuuent bien signer les decisions Ecclesiastiques, pour en iurer l'obseruation, ou en commander temporellement l'exécution, mais non pas pour leur donner aucune autorité spirituelle. * Hosius parlant à l'Empereur Constance: Il ne nous est pas permis de tenir l'Empire en terre, ny à vous de prendre l'encensoir, & vsurper l'autorité de la Religion.

* Sainct Athanaſe en la meſme epiſtre: Quand eſt-ce que cela a eſté oüy d'aucune memoire d'homme, que les iugemens de l'Egliſe ayent pris leur authorité de l'Empereur?

[illegible]

Oen. Diverses.

G

les Pelagiens; ^a Tels (dit-il) & si grands personnages, selon la foy Catholique, qui est espandue par toute la terre, afferment, celle chose-la & celles-cy, estre vrayes, que vostre fragile & subtilement captieuse nouveauté est rebouchée & brisée par leur seule autorité. Et en general contre toutes sortes d'heretiques: ^b Ils sentent (dit-il) combien ils sont bas & abjets, si leur autorité est cōparée avec l'autorité Catholique: & pour ceste cause s'efforcent de sutmonter l'autorité inuincible de l'Eglise, tres-stablement fondée, par le nom & la promesse de la raison. Car ceste temerité est commune & comme reguliete à tous les heretiques.

Voila donc, pour finir ce discours, la difference qu'il y a entre rendre compte de l'autorité personnelle, en vertu dequoy vous vous estes constitués reformateurs de l'Eglise, ou bien venir à l'examen de la doctrine & des raisons Theologiques, suiuant lesquelles vous auez pretendu faire vostre reformation. Du premier point vous en estes entièrement exclus: pour le regard du second, quand vous en voudrez tenter vn nouveau combat, on vous monstrera que vous auez esté aussi mal instruits, comme mal enuoyez & authorisez. Dieu vous face la grace de le recognoistre, & de vous retourner à son Eglise, en laquelle seule reside la certitude de la vraye autorité, & de la vraye doctrine.

utius quasi ratione traducere, quando maximè cum ista medicina Domini uenerit, ut fidem populus imperaret. Sed hoc facere cognitur, quia scire se abiectissimè sentiunt, si eorum auctoritas cum auctoritate Catholica conseruaret. Conantur ergo auctoritatem stabilissimam fundatissima Ecclesia quasi rationis nomine & pollicitatione superare. Omnium enim hæreticorum quasi regularis est ista temeritas.

^a Idem libro 6. cundo contra Iulian. Tales quippe ac totius uiri secundum Catholicam fidem, quæ uiguetate uibe desunditur; & hoc, & illa uera esse censuram, ut uosstra fragilis & quasi arguenda non sit sola auctoritate conseruatur illorum, præterquam quod ea dicunt, ut se per eam loqui ueritas ipsa testatur.

^b Idem epist. 56. Perrius qui cum in unitate aique communione Catholica non sint, Christi uero tamen nomine gloriantur, cognunt aduersari creditibus, & audent impe-



ACTES
DE LA
CONFERENCE
TENUE ENTRE LE SIEVR
EVESQUE D'EVREUX, ET LE SIEVR.

du Plessis, en presence du Roy, à Fontainebleau,
le 4. de May, 1600.

Publiez par permission & autorité de sa Majesté.

Avec la Refutation du faux discours de la mesme
Conference.

VINCI POSSVNT.
PERSVADERI NON
POSSVNT.



AV ROY.



SIRE,

Je n'eusse iamaïs creu qu'après une action si celebre que celle de Fontainebleau, faicte sur le plus resonnant et resplendissant theatre du monde, et éclairée de la presence de vostre Majesté, et de tant de Princes, Officiers de la Couronne, Conseillers d'Estat, et autres Seigneurs de marque; Il se fust trouué homme, qui eust osé entreprendre d'en offusquer et déguiser la verité. Et pourtant me suis-je long-temps abstenu d'en vouloir écrire aucune chose, pour n'affoiblir point, par mon recit particulier, ce qui auoit esté attesté par deux cents depositions plus authentiques que la mienne. Mais depuis, voyant que Monsieur du Plessis, contre la foy de tant d'yeux et d'oreilles, et contre les tesmoignages de la bouche et de la plume de vostre Majesté, a mis aux champs un certain discours, par lequel, avec son eloquence de Pericles, il veut persuader aux presents, tout le contraire de ce qu'ils ont veu; et aux absents, tout le contraire de ce qu'ils ont ouy; l'ay pensé que ie luy deuois prester encore quelques iours de ma peine, pour effacer, par la vraye description du faict, toutes ses illusions et prestiges. Je vous enuoye donc, SIRE, la pure et simple verité de l'histoire, représentée en ces Actes, avec son habit blanc, et sans aucunes couleurs ny peintures: Et supplie tres-humblement vostre Majesté de la voir, ou faire voir à ceux, sur la prudence et grauité desquels elle

s'assure ; Et au cas qu'elle soit telle que ie la qualifie, m'accorder permission et aushorité de la publier , afin d'en laisser une fidelle image à la posterité. Que si Monsieur du Plessis ne se tient pour content de ce qui s'y est passé ; il a encore entre les mains , les cinquante-deux articles du demeurant de la premiere iournée , qu'il emporta sans dire à Dieu, lesquels il a eu depuis assez de loisir d'estudier : Je suis tout prest de luy donner le mesme exercice sur ceux-la ; et apres ceux-la , sur le reste des cinq cents : Et d'autant plus volontiers , que les auteurs sont plus graues , les matieres plus importantes, et les déprauations plus énormes. Cependant ie leuerray les mains au Ciel, et prieray Dieu,

SIRE,

Vous faire la grace de continuer de bien en mieux , de restablir son Royaume avec le vostre. A Condé, ce 29. d'Aoust, 1600.

De V. M.

Le tres-humble & tres-obeïssant
sujet & seruiteur,

JACQUES EVESQUE
D'EVREUX.

PRIVILEGE ET ATTESTATION
du Roy.



ENRY, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux les Gents renants nos Cours de Parlemens, Preuost de Paris, Seneschaux de Lyon, Poictou, Berry, Champagne, Anjou, le Maine, & à tous autres nos Iusticiers & Officiers, ou leurs Lieutenants; Salut. Sur ce que Messire Jacques Dauy, Euesque d'Eureux, nostre Conseiller d'Etat & premier Aumosnier, nous a fait entendre que pour esclaircir la verité de ce qui s'est passé en la Conference tenuë en nostre presence, entreluy & le sieur du Plessis Mornay, le quatriesme de May dernier passé: ledit Euesque d'Eureux desireroit mettre au jour & exposer à la veuë du public, le discours qu'il a fait de ladicte Conference: SÇAVOIR vous faisons que nous inclinans au desir dudit Euesque, & apres avoir fait voir à aucuns de ceux de nostre Conseil, qui ont assisté à ladicte Conference, ledit Discours, qu'ils ont trouué conforme à la verité: Nous auons audit Euesque d'Eureux, de nostre grace speciale, pleine puissance & authorité Royale, permis & permettons, par ces presentes signées de nostre main, de faire Imprimer par tel Libraire ou Imprimeur que bon luy semblera, ledit discours de ladicte Conference: Défendons à tous Libraires & Imprimeurs, autres que celuy qui sera choisi par ledit Euesque, d'imprimer ou faire imprimer ledit Discours, pendant le temps & terme de douze ans, à peine d'amende arbitraire, de confiscation des exemplaires, & de tous despens, dommages & intersts. Car tel est nostre plaisir. Donné à Lyon, le vingt-deuxième de Decembre, l'an mil six cents; & de nostre regne le douzième, Signé,

HENRY.

Et plus bas,

PAR LE ROY.

DE NEUVVILLE.

Et scellé du grand sceau, en cire jaune.

AVX LECTEURS.

LE Sieur du Plessis ayant publié vn aduertissement sur la premiere edition de ces Actes ; par lequel il accusoit l'Euesque d'Ureux , d'auoir brulé l'impression des exemplaires, qui en auoient esté presentez au Roy & à Messieurs de son Conseil , à Lyon ; & en auoir supposé vn autre , que celle sur laquelle auoit esté octroyé le precedent priuilege : Il luy a semblé necessaire , pour se iustifier d'une telle imputation , d'adiouster icy ce nouveau tefmoignage.

LETTRE DE MONSIEUR LE CHANCELIER

A L'EVESQUE D'EVREUX, SUR LA PREMIERE
edition des Actes de la Conference.

MONSIEUR, Ce que vous auez voulu estre mis en lumiere, des fruiets de vostre noble esprit, se défend assez de soy-mesme; Et en cela, il n'est aucunement besoin que soyez aydé de mon attestation: Vostre prudence & vostre liure, ne laissent ne lieu ne prise à ceux qui se plaisent à reprendre. Monsieur du Plessis ne laisse pour cela, de faire presque tous les mois un liure, pour essayer de soutenir ce dont il fut condamné à Fontainebleau, non seulement par les Catholiques, mais aussi par ceux de sa Religion. Il advient à ce Gentilhomme, qu'on ne peut nier d'estre doué d'un fort bel esprit, comme au cheual qui est entré dans un grand boubier, d'où s'efforçant d'en sortir, il s'y enfoncé davantage. Pardonnons à sa douleur. Je leus, estant à Monsieus, certain sien écrit, où il a trouué bon de me nommer, & dire de moy ce qu'il a iugé pouuoir seruir à sa cause: A quoy ie n'ay pas estimé qu'il escheust que ie fisse réponse. Si la façon dont ie proceday à Fontainebleau, a esté reprise, s'a esté d'auoir voulu moderer l'aigreur dont aucuns iugeoient que l'on deuoit user. Je laisse volontiers ce propos, & diray pour répondre à vostre lettre, qu'au voyage que nous fismes à Chambery, me trouuant à Grenoble, ie leus la réponse qu'auez faite à ce que ledit sieur du Plessis auoit fait imprimer, touchant la Conference de Fontainebleau, laquelle vous auriez depuis fait imprimer; Et me donnastes le liure à Lyon, que ie trouuay du tout conforme à ladicte réponse que i'auois leüe à Grenoble, écrite à la main. Ce que ie puis attester, & attesteray toujours en parole de verité, par tout où il escherra d'en parler: & que les exemplaires que vous en auez publiéz, sont les mesmes sur lesquels vous a esté accordé le priuilege. Je prie Dieu que ceux qui liront vostre liure, n'ayent en leur âme, autre passion que de penseser & profiter en la cognoissance de la verité. Sur ce, ie me recommande bien humblement à vos bonnes graces, suppliant le Createur de vous donner,

Monsieur, longue & contente vie. C'est de Paris, le 18. iour de
Feurier, 1601.

Vostre bien humble & plus affectionné
à vous faire seruire,

BELLIEVE.

Nous sous-signez Docteurs en la faculté de Theologie, à Paris, certifions auoir veu & leu ce present liure, intitulé, *Attes de la Conference tenuë à Fontainebleau, le 4. de May, 1600.* & n'y auoir rien trouué, qui ne soit conforme à la doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine; & qui ne soit aussi tres-digne de voir le iour, pour rembarrer les Aduersaires de nostre Foy, & confirmer les Catholiques: estant iceluy rempli d'une tres-belle & singuliere doctrine, touchant plusieurs poincts controuers de la Religion. Fait à Paris, ce 10. Septembre, mil six cents.

A. DV VAL.

PH. DE GAMACHES.

ACTES



ACTES
DE LA CONFERENCE
TENVE A FONTAINEBLEAV,
LE QUATRIÈME DE MAY,
mil six cents.

LE vingtième de Mars, de ceste présente année 1600, le Sieur du Plessis rencontrant au logis de Madame la Princesse d'Orléans, le Sieur de Sainte Marie du mont, qui faisoit encor lors profession de la Religion pretendue reformée, & retombant sur quelques propos qu'ils auoient eus les iours precedents, touchant son liure contre la Messe, dans lequel ledit Sieur de Sainte Marie luy asseuroit auoir veu plusieurs faulx allegations, se resolut pour arrester par vn défy general, le cours de tous les bruits sinistres qui en courroient, de luy bailler vne sommation adressée à l'Euesque d'Eureux, & à tous ceux qui l'accusoient de faux; en ces termes:

LE Sieur du Plessis requiert que Monsieur d'Eureux, & ceux qui le blasment d'auoir allegué faux en ses liures, se joignent avec luy, & sous-signent en vne Requête tres-humble, qu'ils presenteront au Roy, le suppliant tres-humblement de leur vouloir ordonner Commissaires, tels qu'il plaira à sa Majesté, personnages de doctrine & probité requise, par deuant lesquels ledit Sieur ayt à verifier de page en page, & de ligne en ligne, tous les passages par luy alleguez en ses liures, & ce par liures & exemplaires imprimez en lieux & Vniuersitez non suspectes à ceux de l'Eglise Romaine. En foy de ce, j'ay signé la presente, à Paris, ce vingtième Mars, mil six cents.

DV PLESSIS.

Le 24. de Mars, l'Euesque d'Eureux ayant receu ceste semonce, que le Sieur de Sainte Marie du mont luy enuoya, avec vne sienne lettre, par vn de ses gens exprés, & estant aduerty de Paris, & par lettres de ses amis, & par personnes qui en artiuoient, que les copies en estoient déjà semées par toute la ville, & enuoyées par tout le Royaume, y rendit la réponse qui s'ensuit, en date du 25. de Mars, 1600.

Ocu. Diuerfes.

H

AYant receu ceste sommation, donr le bruit & les copies volent déjà par rout, écrite & signée de la main du sieur du Plessis, & voyant que ce n'est point vne lemonce d'un particulier à un particulier, mais d'un party à un party : l'ay pensé que l'intérest de la cause de l'Eglise, ne me permettoit, ny de la laisser courir sans réponse, ny d'y répondre secrettement. Car comme le but de son offre est, en cas de refus, de retirer, de la fuite ou du silence des Catholiques, vne justification publique de ses écrits : Aussi est-il raisonnable que ma réponse soit publique; & que les aduersaires de l'Eglise n'ayent pas l'avantage de pouuoir publier l'un, & dissimuler l'autre. Afin donc que le Ciel & la Terre voyent de quelle façon i'y procede, ie declare par cest écrit, à luy & à tous ceux qui le liront, que j'accepte son appel, & le somme reciproquement, de le faire réussir en effet, & non en simples paroles. Pour à quoy oster toutes sortes d'obstacles, je proteste dès ceste heure, que ie desire venir du premier coup, au poinct, sans m'obliger à ceste ennuyeuse methode d'examiner son liure, page apres page, & ligne apres ligne, qui feroit vn specieux pretexte, pour rendre son offre égale à vn refus. Car outre ce qu'il n'y a parience de Commissaires, qui ne se lassast, de uar que d'auoir examiné de ceste sorte la dixième partie de son ceuvre, il se rencontreroit rousiours en chaque page, quelques fausserez moins éuidentes, de la justification desquelles il voudroit prendre acte au prejudice de l'Eglise, si on ne les luy contestoit point, ou en cas de contestation, accrocher la dispute sur la premiere de celles qu'il penseroit pouuoir tirer en longueur, pour empeschier l'examen des autres : A ces causes donc, & d'ailleurs, que ce n'est pas à ce luy que l'on pretend accuser de fausseté, de proposer les poincts sur quoy il doit estre examiné, mais à ceux qui l'accusent, de choisir les articles qu'ils luy veulent objecter : Voicy la protestation que ie luy fais deuant Dieu & deuant les homines; C'est que ie me soumets de luy monstrer, en tel lieu pourueu de liures, & en telle compagnie de personnes capables qu'il plaira au Roy d'ordonner, voire en presence de sa Majesté mesme, si elle desire auoir le contentement d'en voir vne partie; cinq cents enormes faussetez, de conte fait & sans hyperbole, dans son liure contre la Messe : lesquelles ie choisiray d'entre vn beaucoup plus grand nombre, pour euitier vne trop excessiue longueur; & les choisiray si expressez & manifestes, qu'il ne faudra autre dispute pour les conuaincre, que la seule ouerture des liures qu'il allegue. Que si au partir de cest essay, il se veut mettre à son tour sur l'offensiue, & élire d'entre tous les passages de son liure, ou de ses liures, puis qu'il parle en general, ceux qu'il estimera les plus forts & auantageux : Ie

in oblige pour le dernier acte, de refuter lors toute l'élite qu'il en aura faicte, & luy monſtrer que ny dans ſon liure contre la Meſſe, ny dans ſon Traicté de l'Egliſe, ny dans ſa replique ſur les Traditions, il n'y a vn ſeul lieu, qui ne ſoit, ou fauſſement, ou impertinemment, ou inutilement cité: Et cela, par les propres exemplaires Grecs & Larins, des impreſſions de Genéue, de Baſle, de Heidelberg, & autres villes Proteſtantes. Ce qui ſoit dit neantmoins, ſans attenter à l'honneur particulier du Sieur du Pleſſis, lequel hors l'intereſt de la Religion, j'eſtime ſelon ſes qualitez, & merites; & ne le preteins taxer, ſinon de trop de credulité aux faux memoires, & à la mauuiſe foy de ceux qui abuſent de l'industrie de ſa plume. Et quant à l'inſtance qu'il me fait, d'entret avec luy, en la Requeſte qu'il deſire preſenter au Roy: Je declare derechef par ce meſme écrit, que ie luy donne tout conſentement & adjonction, & n'y tiens dès à preſent pour ſigné, voire de mon propre ſang: Me reſiouyſſant infinimēt, de ce qu'apres tant d'admirables victoires que ſa Maieſté a obtenues, & par ſa valeur ſur ſes ennemis, & par ſa clemence ſur ſoy-meſme, le bon Ange de la France luy outure encore maintenant le chemin d'en obtenir vne non moins glorieuſe que les autres, & apres auoir, comme ce grand Conſtantin, reſtitué la paix & le repos à ſon Eſtat, rendre la paix & la tranquillité à l'Eſtat de Dieu, qui eſt ſon Egliſe. Car ce n'eſt point en ceste diſpute, comme aux precedentes, où il ſ'agiſſoit de queſtions de droit, & d'interpretations d'écritures, en l'examen deſquelles, les ſuittes, ſubtilitez & déguilemens des parties, pouuoient rendre la verité incertaine aux aſſiſtants. Toutes les queſtiōs qui ſ'agirent icy, ſont queſtions de fait, & où il ne faut apporter que des yeux, pour voir ſi les paſſages que nous accuſons, ſont dans les autheurs, comme il les couche dans ſon liure. Et neantmoins, de la ruine de tant de fauſſetez ramalſſées enſemble, dépend le deſhonneur & la ruine de la cauſe, qui ſe défend par telles armes. Au moyen dequoy nous auons vne grande obligation à la prouidence de Dieu, de ce qu'elle a permis qu'en ce dernier effort les Miniſtres ayent mis toutes les teltes de leurs impoſtures, ſur vn ſeul corps, afin qu'elles puiſſent eſtre coupées toutes à la fois, & que les pauvres peuples abuſez, voyants l'infidelité de de ceux en la foy deſquels ils croyoient, decouuerte, les abandonnent, & reuiennent à celle qui eſt la colomne & le firmament de verité. A ſin donc que ceſt heureux ſuccés reuſſiſſe ſans retardemēt, non ſeulement ie ſous-ſigne avec le ſieur du Pleſſis, en la preſentation de ſa Requeſte: mais encore luy promets outre cela, d'apporter en l'exécution, toute douceur, modeſtie & bien-veillance enuers ſa perſonne: eſtimant choſe raiſonnable, que les combats qui procedent de charité, s'exécutent avec charité: Et que comme les Au-

Sur ce qu'il me fut dir, que le Sieur Euesque d'Eureux publioit que les passages des Peres, par moy employez en mes liures, estoient faux : le baillay escrete & signee de ma main, en date du vingtième Mars, mil six cents, certaine Sommation (que depuis ledit Sieur d'Eureux a fait imprimer) pour luy estre priuement enuoyée, & par l'adresse de son propre frere.

Sur la quelle neantmoins, a ledit Sieur d'Eureux fait imprimer vn aduertissement aux Lecteurs, en date du vingtcinquième Mars, qui se crie par la ville, au lieu de m'enuoyer sa Réponse par mesme voye. Iuge le Lecteur, si ceste façon en matiere d'appels (car ainsi appelle-il ma Sommation) est receuable; si au contraire elle est point sujette à interpretation sinistre. L'eueneiment toutesfois fera mieux juger de son intention, auquel volontiers ie me referue.

Aussi, de celle mienne semonce priuée, de particulier à particulier, de moy à luy, il fait d'entrée vn desfi de party à party, comme ceux qui sont cry de nation en vne armée, sur leur querelle priuée. Iuge encor le Lecteur, de ceste procedur, En vne cōference de Religion, qui doit tendre à reünir les ames, & non à partir les courages.

Consequemment il refuit l'examen, auquel ie soubmets mes liures par deuant les Commissaires, de page en page, & de ligne en ligne, & fait mine de craindre la peine des Commissaires. Iuge icy encor le Lecteur, s'il se peut plus conuenablement faire sans supercherie. Or ie luy respons, que nous y tiendrons vne si facile & bresue methode, que ie me vante, que ceste peine leur sera conuertie en vn plaisir tres-agreable.

Mais son grief est (& il ne l'a peu dissimuler) qu'il craint, dis-il, que des faussetez moins euidentes, ie prenne aëte au prejudice de l'Eglise. C'est à dire, que de la suite des veritez tres-claires, ie face prejuge contre ses cauillations, & calomnies; Car puis que ce different se peut terminer par bien lire, quel moyen à moy, en tel Examen, de tromper le jugement, ains plustost la veuë de nos Commissaires?

Il s'escarmouche en fin, qu'il me montrera cinq cents faussetez de cōpte fait, &c. Et ceux ne le croiront pas aisément, qui scauent que tels propos, sans aucun effect, continuent depuis vingt ans & plus. A cela ie n'ay à luy respondre qu'un mot: Nous verrons alors, ce qu'il scaura faire. Pour donc ne m'arrester point à la multitude des paroles, qui ne sert le plus souuent qu'à elgarer les choses; j'ay voulu nonobstant tout cela, tenir mon offre pour accepté.

Et de ce pas ay supplié Monsieur le Marechal de Bouillon, s'en allant prendre congé du Roy, au bois de Vincennes, de luy presenter ma tres-humble requeste, par laquelle sa Majesté est suppliée de vouloir ordonner des Commissaires, aux fins que dessus.

Aiguillon, s'il plaist à Dieu le benir, à vn plus grand dessein, digne de la magnanimité de nostre Roy; à vne sainte reformation de l'Eglise, en ce Royaume, par le moyen de laquelle, nous voyons en vn seul nostre Roy, trois tres-grands Empereurs, vn Cæsar Conquerueur, & vn Auguste Pacificateur de son Estat: Mais qui vole bien haut au dessus, vn Constantin, Restaurateur de l'Eglise, en nostre Chrestienté, par le puissant exemple de son Royaume.

Ce que mondit Seigneur le Marschal fit le iour d'hier, dernier de Mars, si serieusement, que sa Majesté, par sa réponse, me fait esperer, qu'au plustost elle nous donnera moyen de venir aux effectz, pour lesquels acclerer, je l'en ay encor ce matin tres-humblement supplié par mes lettres. J'en supplie le Createur, de tout mon cœur, pour sa gloire, & pour l'instruction de son peuple. Et pourtant trefue désormais de paroles. Fait à Paris, ce premier Aupil, mil six cents.

DV PLESSIS.

Le second d'Aupil, le Roy ayant receu & leu les écrits & les lettres de part & d'autre, se resolut de leur accorder la Cōference qu'ils demandoient, & de vouloir que la verité en fust éclaircie; & commit à Monsieur le Chancelier, le soin d'acheminer l'affaire, & d'oüir à ceste fin le Sieur du Plessis; & au mesme temps fit commander par lettres, à l'Euesque d'Eureux, de se rendre promptement à Paris.

Sur ces entrefaittes, Monsieur l'Euesque de Modene, Nonce du Pape, à qui on auoit donné quelque apprehension de l'instance que le Sieur du Plessis faisoit d'auoir des Commissaires, alla trouuer le Roy, & luy remonstra que ceste action de deputer des Commissaires en matiere de Religion, estoit chose dependante de l'autorité Ecclesiastique: & partant supplioit-il sa Majesté, de ne se laisser point surprendre à la requeste qui luy en auoit esté présentée.

Surquoy le Roy luy répondit que les Commissaires qu'il nommeroit pour cest effet, ne seroient point juges d'aucun different de Religion, mais seroient seulement hommes doctes, qu'il choisiroit pour estre spectateurs, témoins & garants de la verité de ceste Conference, lesquels, s'il se presentoit quelque difficulté, lors qu'il faudroit traduire les passages en François, pour les faire entendre aux assistants, pourroient bien dire leur aduis sur la version des mots, mais non sur aucun poinct de Theologie, au fonds: Comme aussi il ne se traitteroit rien de tel en toute ceste action, mais seulement s'examineroit le fait particulier du Sieur du Plessis, pour sçauoir s'il auroit commis quelques faussetez litterales, en ses allegations. Et de ceste réponse, Mondit Sieur le Nonce se retira tres-content & satisfait.

Le 4. d'Auril, l'Euesque d'Eureux ayant receu le commandement de sa Majesté, partut tout sur l'heure mesme d'Eureux, où il auoit passé la semaine Sainte, en l'exercice de sa charge; & s'acheminant par Condé, où estoient ses liures, afin d'en faire porter avec luy, par charroy, ceux qui luy seroient necessaires, arriua à Paris le Vendredy 7. dudit mois, à midy; & pour ce iour-la, ne peut voir le Roy, dauant qu'il estoit allé à S. Clou, & n'en reuint que fort tard.

Le Samedy 8 dudit mois, enuiron les 9. heures de matin, il fut trouuer la Majesté, qui se pourmenoit en la gallerie du Louure, accompagnée de plusieurs Princes & Seigneurs; & ayant eu l'honneur de luy bailler les mains, l'entretint pres d'une heure sur ce sujet: pendant lequel temps, elle luy representa entre autres choses, certaines plaintes que le sieur du Plessis semoit de luy, dont l'une estoit, que d'un écrit priué, & enuoyé à luy par la voye de son frere, il auoit fait vn éclat public: & l'autre, qu'il auoit vſé de mots turbulents, disant que c'estoit vne semonce de party à party.

A la premiere de ces plaintes, l'Euesque d'Eureux répondit que l'écrit du Sieur du Plessis n'estoit point vn écrit priué, mais public, comme il paroissoit par toutes les clauses qu'il portoit. Car premierement, il s'adressoit à luy, & à ceux qui accusoient son liure de faux: Or ſçauoit ledit Sieur du Plessis, qu'il n'y auoit, ny Euesque, ny Docteur, ny Predicateur Catholique, de quelque ordre qu'il fust, qui ne tint ce langage; & que depuis deux ans, les chaires de toutes les Eglises de France, ne resonnoient autre chose. Et secondement, il le sommoit luy & eux, de se ioindre en vne Requête qu'ils presenteroient à sa Majesté, afin qu'il luy pleust ordonner des Commissaires, deuant lesquels cest examen se feroit: Procedure qui n'estoit point d'une Conference priuée, mais publique. Et tiercement, il finissoit par ces mots; En toy de ce, j'ay signé la presente: Signature qui monstroient qu'il vouloit que cest écrit luy seruiſt d'acte public, & de iustification solemnelle, en cas de refus.

Et quant à ce qu'il disoit le luy auoir enuoyé par la voye de son frere, Qu'il ne l'auoit point receu par ceste voye-la, mais par celle du Sieur de sainte Marie du mont, qui luy auoit dépesché vn homme exprés, pour le luy apporter, son frere n'y estant ny veu ny ouï. Chose de quoy le Roy dit qu'il se souuenoit fort bien, par ce qu'il estoit lors avec luy au bois de Vincennes.

Adjouſta à cela ledit Euesque d'Eureux, que s'il eust pris vne autre voye de répondre au Sieur du Plessis, que publique, sa réponse eust peu estre dissimulée: & ce pendant, les copies de l'écrit du Sieur du Plessis, qui voloient déjà par tout, eussent fait leur impression dans les esprits de ceux qui eussent veu l'un, & n'eussent point ouï parler de l'autre. Et qu'il estoit aisé à iuger, s'il en eust vſé autrement,

quel auantage on en eust pris contre luy & contre l'Eglise, puis que seulement, de ce que sa réponse auoit tardé deux ou trois iours, on publicoit déjà par tout, qu'il craignoit le combat : & de ce qu'il n'estoit pas venu avec sa réponse, on eleuoit des trophées de sa fuite. Ce que le Roy dit derechef, qu'il auoit bien sceu, & auoit répondu pour luy, qu'il ne pouuoit abandonner son Euesché, aux iours de la semaine Sainte : mais que si tost qu'il le manderoit, il ne faudroit pas de venir.

Et pour les mots de, party à party, dont le Sieur du Plessis s'estoit offensé ; Répondit ledit Euesque d'Eureux, qu'il l'auoit fait, pour nommer la diuision qui estoit entre les Catholiques & ceux de la Religion pretendue, du plus doux nom qu'il eust peu imaginer : Et que les hommes versez en l'antiquité, sçauoient que le mot, *party*, n'estoit pas seulement employé pour signifier les separations d'Estat, mais aussi les diuisions de Religion. Et que S. Augustin, en l'abregé des Actes de la Conference de Carthage, appelloit la secte des Donatistes, le party de Donat, & nommoit les deux societez, des Catholiques & des Donatistes, les deux *partys* ; & vsoit à tout propos de ces mots, *Partes Donati. Ingressis utrisque partibus, Prasentibus utrisque partis Episcopis* : C'est à dire, *Le party de Donat, Les deux partis estants entrez, Les Euesques de l'un & de l'autre party estants presents*. Dequoy le Roy estant satisfait, l'Euesque d'Eureux prit pour ceste heure-la, congé de sa Majesté.

L'après-dinée, du mesme iour, ledit Euesque alla visiter Monsieur le Nonce, & luy fit entendre les causes, pour lesquelles il auoit accepté ceste Sommation, & les raisons qui l'auoient retenu de conditionner sa réponse, sous le bon plaisir de sa Sainteté : Qui estoit, qu'il ne s'agissoit en cest affaire, d'aucun point de Religion au fonds, mais seulement, de montrer les faussetez litterales des allegations du Sieur du Plessis : Et d'ailleurs, que si luy eust apposé quelque condition, quelle qu'elle eust esté, les aduersaires de l'Eglise l'eussent prise pour refus, & en eussent chanté mille triumphes : Et que pour la mesme consideration, il n'auoit rien voulu débattre sur l'article des Commissaires que le Sieur du Plessis demandoit, afin de ne luy donner point pretexte de rompre sur cest accrochement : mais s'estoit réservé le traiter de vive voix, en presence du Roy : s'assurant tant de la pieté & prudence de sa Majesté, qu'elle ne permettroit point qu'il se fist rien en ceste action contre les formes deues & legitimes. Lesquelles raisons Monsieur le Nonce trouua bonnes & pertinentes.

Et de là, ledit Euesque d'Eureux alla trouuer Monsieur le Chancelier, auquel le Roy auoit commis cest affaire, & luy rapporta les discours qu'il auoit euz avec sa Majesté, & avec Monsieur le Nonce.

Les iours suiuaus, le Roy remit sus, par plusieurs fois, le mesme propos, avec diuerses personnes de l'une & de l'autre Religion; & apres auoir ouï toutes sortes d'auis, se confirma de plus en plus en la deliberation de faire tenir ceste Conference: Et voyant que beaucoup de ceux de la Religion pretendue reformée ne la desiroient pas moins que plusieurs Catholiques, se proposa d'essayer par toutes voyes douces & charitables, de la faire seruir d'acheminement à quelque bonne & heureuse reünion & reconciliation des vns avec les autres.

Il pourtant, afin qu'il ne leur restast aucun sujet, ny à eux, ny au sieur du Plessis mesme, de penser qu'on eust procedé en ceste action, sinon avec toute amitié de leurs personnes & soin de leur salut, voulut faite election de deputez pour y assister, qui fussent gens de doctrine singuliere, & probité irreprehensible, & outre cela, que l'on ne peult estimer auoir esté remplis d'aucune passion & animosité, mais au contraire, de toute faueur & bien-veillance enuers la personne particuliere du sieur du Plessis.

A ceste occasion donc, elle choisit pour les Catholiques, premierement Monsieur le President de Thou, personnage tres-excellemment versé en toutes sortes de bonnes lettres, & specialement en la cognoissance exquise des langues & de l'antiquité; & duquel l'integrité aux choses qu'il estime estre de la iustice, & la fermeté en celles qu'il croit estre de la verité, est inflexible; & au reste allié d'alliance fort proche, & conjoint de longue & étroite amitié, avec le sieur du Plessis; & bref, homme en la personne duquel il ne pouuoit trouuer rien de defauorable pour luy, sinon le seul amour de la verité: Et secondement le sieur Pithou, Aduocat en la Cour de Parlement de Paris, dont la preud'homme & litterature sont vniuersellement celebrées des vns & des autres, & avec lequel outre cela, le sieur du Plessis faisoit profession de grande amitié & familiarité. Et en troisieme lieu le sieur le Féure, Precepteur de Monsieur le Prince de Condé, homme auquel l'excellence de la doctrine, & la pureté & candeur des mœurs, reluisent également. Et pour ceux de la Religion pretendue reformée; Monsieur le President Calignon, Chancelier de Nauarre, personnage tres-docte & tres-iudicieux; & le sieur de Casaubon Lecteur de la Majesté, l'un des ornemens des lettres humaines de ce siecle. Et comme saditte Majesté, Monsieur le Chancelier, pour recueillir leurs auis, quand l'occasion s'en presenteroit, & estre le directeur & moderateur de toute l'action. A laquelle, pour apporter encore plus de respect & d'autorité, elle voulut estre presente elle-mesme: & afin que ce fust sans diuertissement, élu pour le temps, celui de sa diette, & pour le lieu, celui de Fontainebleau.

Depuis, en la place de Monsieur le President Calignon, qui demeura malade à Paris, entra Monsieur de Fresne Canaye, President de la Chambre establie pour ceux de la Religion pretendue, en Languedoc, qui arriua à Fontainebleau, la veille de la Conference, homme outre la suffisance de sa profession, doué de plusieurs eminentes parties, & entre autres, de la Philosophie, & de la cognoissance des langues, & de l'antiquité. Et au lieu du sieur le Féure, qui ne peút arriuer assez tost, à cause du retardement de la venue de mondit Seigneur le Prince, succeda le sieur Martin, Lecteur & Medecin du Roy, homme tres-singulier en toutes sortes de sciences, & particulièrement en la cognoissance des langues Latine, Grecque, Hebraïque, & Arabique.

Le Samedi donc 21. d'Auril, sa Majesté s'achemina à Fontainebleau, & manda en partant à l'Euesque d'Eureux, qu'il s'y rendist la semaine suiuaute, en la compagnie de Monsieur le Chancelier: ce qu'il fit, & y arriua le Vendredy 27. d'Auril, à midy.

Le Samedi d'apres, qui estoit le 28. du mesme mois, arriua le sieur du Plessis, qui s'excusa au Roy, de ce qu'il n'auoit point apporté de liures, pour ce qu'on ne l'auoit point aduertie de venir, n'ayant pas Monsieur le Chancelier compris des paroles de sa Majesté, qu'elle luy eust fait ce commandement, en partant. Et le lendemain 29. du mesme mois, presenta à saditte Majesté, la Requête qui s'ensuit:



SIRE,

Sur ce que le sieur du Plessis s'offrit à voir examiner son liure de bout à autre, pour le purger des blasmes de faux qu'on luy imputoit, le sieur Euesque d'Eureux auroit publié vn écrit, par lequel il se foubimet de luy monstrier en presence de vostre Majesté, cinq cents faussetez enormes, de conte faict, & sans hyperbole: Et icelles si euidentes, que la seule ouuerture des liures suffiroit pour les conuaincre: Offre en outre luy maintenir, qu'il n'y a vn seul passage audit liure, qui ne soit faullement, impertinemment, ou inutilement allegué: En quoy il auroit accusé generalement tous les passages dudit liure:

Ledit sieur du Plessis donc, SIRE, persistant en sa premiere proposition faicte audit sieur Euesque, supplie tres-humblement vostre Majesté, qu'il luy plaise donner charge aux Commissaires qu'il plaira à V. M. leur donner, d'examiner & verifier par ordre, tous les passages dudit liure, tant pour l'esclaircissement de la verité, que pour la iustification de sa bonne foy & honneur.

Labeur neantmoins, SIRE, qui se pourra abbreger, si V. M. l'agreable, en s'arrestant seulement aux passages, qui seront par ledit

ſieur Eueſque, impugnez de faux: Moyennant qu'il ſoit par voſtre Maieſte, ordonne que ceux qui par luy ne ſeront point impugnez, ſeront tenus pour veritables, quant à la lettre, demeurant iceluy en ſon entier, pour en debattre le ſens: Encor qu'à la verité il ſeroit digne du ſouſg de V. M. qu'ils fuſſent tous examinez, puis qu'ils ſont tous ſus exception, blaſmez de faulſeté, d'inutilité, ou d'impertinence.

Et nonobſtant, SIRE, par ce que les affaires de V. M. ne peuuent pas porter d'aſſiſter à vn ſi long examen, & qu'il importe trop audit ſieur du Pleſſis, que V. M. ſoit eſclaircie de ſa probité: Ledit ſieur la ſupplie tres-humblement vouloir ordonner audit ſieur Eueſque, de luy bailler par écrit ſes moyens de faux, ſignez de ſa main: au moins les ſuidittes cinq cents enormes faulſetez euidentes, & literales, par luy pretendues de compte fait, ſans hyperbole, afin que ledit ſieur du Pleſſis puiſſe rechercher les paſſages dans les editions, dont il ſ'eſt ſeruy, pour y ſatisfaire: Et que V. M. n'ayt pas ceſt ennuy de les voir ſuciller en ſa preſence, quelquesfois trop longuement, pour la diuerſe diſtinction des chapitres, ou pour l'erreur des cotes; Ce qu'il s'offre neantmoins d'accomplir en dix jours: Et cependant, pour ne perdre temps, d'en verifier tous les jours, en preſence de V. M. tel nombre que les heures qu'il luy plaira donner à ceſt affaire, pourront porter.

Condition ſi juridique, que ledit ſieur du Pleſſis ſ'aſſeure que V. M. trouuera equitable de l'impoſer audit ſieur Eueſque: Contre laquelle auſſi il ne peut preſendre raiſon aucune, puis que les paſſages, ny du liure, ny des Peres, ne peuuent eſtre changez: Puis auſſi que ce qui eſt faux aujourd huy, demeure tel demain: joint qu'il en eſt ſi preparé, comme il a publié, qu'il les a tous par compte.

Au refuz de laquelle condition, au contraire, ledit ſieur du Pleſſis ſupplie tres-humblement V. M. de iuger, s'il aura pas iuſte ſuſſect de proteſter de calomnie: Meſmes s'il ſera pas euident à vn chacun, qu'on a ſeulement intention d'eſgratigner quelques paſſages choiſis de plus de quatre mil, pour rôpre ſur quelques puntilles, laiſſant vne fauſſe impreſſion aux auditeurs, pour la pluſpart paſſionnez contre l'autheur, & le liure. A Fontainebleau, ce 29. Avril 1600.

Ceſte Requeſte ayant eſté rapportée au Roy, par Monſieur le Chancelier, l'aduis de ſa Maieſté & le ſien, furent, qu'elle fuſt communiquée à l'Eueſque d'Eureux: lequel pour ceſt effect, le Roy enuoia querir tout à l'heure meſme: & ſi toſt qu'il fut arriué, la luy mit entre les mains, & luy commanda de la voir ſur le champ, & d'y répondre.

La réponſe donc de l'Eueſque d'Eureux, fut, qu'il ſupplioit tres-humblement ſa Maieſté, de luy permettre de dire, que toutes les fins

de ceste Requête estoient iniustes & déraisonnables : Car premierement, pour le regard de la demande que le sieur du Pleffis faisoit, que tous les passages de son liure fussent examinez ; Il l'auoit déjà refusée, par la réponse à son premier appel ; & rendu les raisons de son refus : Et le sieur du Pleffis, sur ceste réponse, l'auoit sommé de venir. Au moyen dequoy il n'estoit plus receuable à la remettre en auant.

Et quant à l'occasion qu'il prenoit de la reïterer, sur les offres qui luy auoient esté faictes, de luy monstrier qu'il n'y auoit rien dans son liure, qui ne fust, ou faussement, ou inutilement, ou impertinemment cité, il soustenoit qu'elle estoit nulle.

Car les deux offres qu'il luy auoit faites, l'une, de luy monstrier cinq cents faussetez dans son liure : & l'autre, de luy maintenir qu'il n'y auoit aucun passage, qui ne fust, ou de ce gente-la, ou impertinemment, ou inutilement allegué ; auoient esté deux offres distinctes, & qu'il auoit promises d'effectuer separément, l'une en qualité d'accusateur, & l'autre en qualité de défendeur : l'une en se mettant premierement sur l'offensue, pour impugner les fausses allegations, l'autre en se reduisant puis apres sur la defensue, pour soudre les fausses consequences. Et passant, puis que ses offres auoient esté separées, le sieur du Pleffis ne les pouoit confondre, pour empêcher le cours de l'une, par le mélange de l'autre : mais deuoit purger le crime de faux, intenté contre les plus euidens passages de son liure, deuant qu'il eust receu à agir en procès ciuil & ordinaire, par les autres.

Adjoustoit outre cela, ledit Euesque d'Euteux, qu'il ne s'estoit pas soumis d'examiner tous les lieux impertinents, ou inutiles, du dit liure : mais seulement vn certain nombre de ceux, que le sieur du Pleffis choisiroit luy-mesme pour les plus forts, afin de faire voir par l'exemple & l'échantillon de ceux-la, que tous les autres estoient tels qu'il les qualifioit : A raison dequoy il ne se pouoit preualoir de ceste offre, pour l'obliger à examiner tout son œuvre de bout en bout. Chose qu'il ne refusoit pas neantmoins, pour la difficulté, mais pour la longueur de l'action, & pour l'empêchement qu'elle apporteroit à sa Majesté, de voir les lieux faux, en s'attendant sur la dispute des inutiles : Car apres ceste Conference, toutesfois & quantes qu'il plairoit au sieur du Pleffis demeurer, pour cest effect, six mois de pied ferme en quelque lieu, il s'obligeoit de refuter lors, à sa veüe, tout son liure, page apres page, & ligne apres ligne, en presence de témoins & écrivains dignes de foy.

Et pour le regard de l'instance qu'il luy faisoit, d'approuuer l'allegation litterale de tous les textes qu'il n'impugneroit point de faux ; qu'elle estoit entierement iniuste : Car il en pourroit omettre plusieurs,

lieurs, ou pour n'estre pas si éminents, ou afin de n'ennuyer pas les assistants, d'un nombre trop excessif; que pour cela il ne seroit pas obligé de les recognoistre pour veritables.

Et quant à ce qu'il requeroit qu'en l'examen de ses passages de bat-tus de faux, on suiuit l'ordre qu'il auoit obserué en son œuvre: Respondit ledit Euesque d'Eureux, qu'il n'y estoit aucunement tenu: d'autant qu'il auoit remply les premiers discours de son liure, des choses pour la plus-part, ou legeres, ou indifferentes; esquel-les, encore qu'il y eust plusieurs passages faulxement alleguez, neantmoins il n'estoit point obligé de commencer par ceux-la; & d'ailleurs que ce n'estoit point à l'accusé, de prescrire à l'accusateur, l'ordre de ses accusations; mais à l'accusateur de le choisir, & à l'accusé d'y conformer celuy de ses réponses.

Et pour le quatrième & dernier poinct, qui estoit que les cinq cents pretendues faussetez luy fussent baillées, avec leurs preuues & moyens de faux: Representoit ledit Euesque d'Eureux; Que c'estoit vn specieux pretexte, pour vser & consumer le temps que sa Majesté pouuoit employer à ceste action, qui estoit celuy de sa diette: Que c'estoit chose que le Sieur du Plessis n'auoit point exigée de luy, par la repliche qu'il auoit faite sur ses offres, ny ne l'auoit point mise en auant, depuis vn mois que l'on traittoit des moyens & acheminements de leur Conference; mais auoit gardé ce dernier coup, pour la veille de l'action, afin d'en faire indultrieusement écouler l'opportunité. Qu'il n'y auoit celuy qui ne sceust, que pour mettre cinq cens moyens de faux, sur le papier, avec leurs preuues & raisons, côme il estoit necessaire que fist l'Euesque d'Eureux, puis que le Sieur du Plessis les vouloit auoir, pour y répondre par écrit, en cas de rupture, il falloit vn grand temps, & trop plus grand que pour les verifier de viue voix; pendant lequel, ny le Roy ne pourroit pas tousiours sejourner à Fontainebleau, ny les deputez estre si longuement absents de leurs affaires. Et au reste, que quand le Sieur du Plessis les auroit, il ne craindroit plus de fuir ouuertement la Conference: Car il luy resteroit lors ceste honneste défaitte, de dire qu'il les considereroit meurement, & y répondroit par écrit; sçachant bien qu'és réponses qui se font avec la plume, & sur le papier qui ne rougit point, il est beaucoup plus facile d'esquiuier & eluder, que quand on a vn aduersaire en telle, qui presse de venir au poinct, & de répondre directement. Et bref, que le Sieur du Plessis, qui par sa repliche du premier d'Auril, luy auoit imposé tréues de paroles & d'écrits, pour venir aux mains, & voir sur le cháp, ce qu'il sçauoit faire; ne deuoit plus estre admis à demander de nouueau, à écrire & produire: côme aussi s'il n'estoit question que de les appointer le Sieur du Plessis & luy, à plaider par écrit, il ne falloit point s'ommet de

Ou diner.

venir en personne, mais le laisser acheuer en repos & avec loisir, l'œuvre qu'il auoit commencé: Car quant à ce qu'il alleguoit que c'estoit vne condition juridique, que l'accusateur, en matiere de faux, communiquast ses moyens à sa partie; cela estoit bien vray és actiōs seculieres, là où les preuues & raisons de faux se prenoient souuent de depositions de tesmoins, & autres semblables moyens externes, sujets eux-mesmes à erreurs, faussetez & reculations: mais que là, ce n'estoit pas chose pareille: Car il n'employoit pour la cōfection essentielle de ses preuues, que les propres pieces que le Sieur du Plessis auoit produittes, c'est à dire, les mesmes Peres qu'il auoit citez, & aux mesmes lieux d'où il les auoit citez, & selon les mesmes exemplaires, selon lesquels il les auoit citez. Au moyen dequoy il ne pouuoit, ny les recuser, ny demander temps pour les confronter. Car si deuant que de mettre son liure en lumière, & depuis pres de deux ans qu'il estoit publié, & que tout le monde l'arguoit de faux, il n'auoit eu le soin de prendre ce loisir, il estoit trop tard lors de commencer: Et s'il l'auoit fait, il n'y estoit arriué aucun changement depuis.

Neantmoins pour luy oster toute occasion de se plaindre qu'on ne vouloit sinon effleurer quatre ou cinq passages de son œuvre; offrit ledit Euesque d'Eureux de les proposer de cinquante à cinquante: C'est à dire, d'en apporter dès le matin de la premiere journee de la Conference, cinquante par écrit, qu'il mettroit sur la table, pour estre examinez ce iour-là: & le jour suiuant, cinquante autres; & le troisieme tout de mesme, iusques au bout de dix jours, qui feroient les cinq cents. Et afin que le Sieur du Plessis ne s'excusast point sur les erreurs des cōtes, qui pourroient causer ennuy aux assistants; qu'il n'en choisiroit point qui fust mal coté, ou s'il en prenoit quelqu'un qui le fust, qu'il apporteroit le passage tout trouué & marqué dans l'auteur dont il seroit allegué. Et au cas que le Sieur du Plessis contestast que ce ne seroit pas celuy qu'il auroit pretendu produire, qu'il luy seroit donné temps iusqu'au lendemain, de le chercher & rapporter. Comme aussi s'il se rencontroit quelque passage, que le Sieur du Plessis dist auoir leu autrement dans quelque autre exemplaire: il luy seroit accordé deux iours, pour le faire venir de Paris; & cependant on passeroit aux autres.

Que si apres tout cela, ledit Sieur du Plessis ne se vouloit contenter, il offroit pour le dernier mot, de cōsigner vne liste des cinq cērs faux passages, entre les mains de sa Majesté, cotez seulement, pour euiter vne plus grande longueur, des noms, liures & chapitres des auteurs dont ils seroient pris, & des pages & lignes du liure du Sieur du Plessis, où ils seroient employez. De laquelle liste, ledit Euesque d'Eureux en tireroit tous les jours cinquante, selon

l'ordre qu'il aduiferoit bon estre, pour les proposer au Sieur du Plessis.

Or trouua le Roy ces offres raisonnables, & pour ce, donna charge à Monsieur le Chancelier qui y asistoit, de les faire entendre au Sieur du Plessis: & luy dit qu'il luy ostant tout pretexte de craindre que la Conference se rompist, & qu'il luy engageast sa parole, que tât qu'il voudroit tenir pied ferme, il ne partiroit point de Fontainebleau, que ceste action ne fust acheuée, & les cinq cents passages examinez; & qu'il y demurerait plustost deux mois entiers: n'y ayant affaire au monde, qu'il ne postposast à celle-la, où il alloit de l'honneur de Dieu, & du moyen d'ouurir quelque chemin de paix & de repos aux troubles de l'Eglise. Et à ceste fin, luy commanda de les faire venir tous deux en son logis, & parler premierement à eux separément, pour tascher de les accorder des conditions: Et au cas qu'il ne peust gagner ce point sur eux; d'essayer de les mettre ensemble, pour voir s'ils s'en pourroient accorder.

Ce que Monsieur le Chancelier accomplit de point en point: & ayant fait venir l'Euesque d'Eureux en sa chambre, & le Sieur du Plessis en sa gallerie, alla luy-mesme rapporter audit Sieur du Plessis, les réponses & offres de l'Euesque d'Eureux; & de là prit la peine de reuenir dire à l'Euesque d'Eureux, le refus qu'il faisoit d'y entendre; puis luy demanda s'il auroit agreable de parler avec ledit Sieur du Plessis: Ce que l'Euesque d'Eureux luy ayant répondu qu'il auroit tres-agreable, & qu'ils s'accorderoient bien plus aisément, en parlant de vive voix l'un à l'autre, que par interprete; il fit la mesme demande au Sieur du Plessis, qui n'y voulut point prester l'oreille.

Le Lundy premier iour de May, arriuerent Messieurs les deputez, excepté Monsieur le President Calignon, qui estoit demeuré malade à Paris. Apres l'arriuée desquels, le Mardy second dudit mois, le Sieur du Plessis presenta vne autre Requête, couchée en ces termes:

LE Sieur du Plessis a supplié tres-humblement sa Majesté, pour le dernier point de la requeste, qu'il luy plaise ordonner au Sieur Euesque d'Eureux, de luy bailler les moyes de faux, au moins les cinq cents faussetez enormes, par luy pretendues de compte fait, & sans hyperbole. Ce qu'il a entendu ledit Sieur Euesque ne vouloit faire, encores que ceste demande soit fondée en toute raison & justice.

Et par ce que ledit Sieur du Plessis entend que cest article de la Requête, est interpreté par quelques-vns, à retardement de

ceste Conference, lesquels deussent plustost l'imputer au refus que fait ledit Sieur Euesque, d'y satisfaire, qui est sans apparence, que nō pas à la juste & necessaire demande qui en est faicte: Ledit Sieur du Plessis, pour faire voir à toutes personnes equitables, à laquelle raison il se met, & pour faciliter tant plus cest affaire, offre ce qui ensuit :

Sçavoir, qu'il se contentera que lesdits moyens de faux, au moins lesdites cinq cents pretenduës faussetez enormes, telles que ledit Sieur Euesque les décrit, soient baillées par ledit Sieur Euesque, signées de sa main, à Messieurs les Presidents de Thou & de Calignon, ordōnez par sa Majesté, Commissaires à cest effect: Lesquels aussi, au cas que ladicte Conference vint à se dissoudre par l'absence de sa Majesté, ou autrement, auant que d'estre icelles toutes examinées, promettront de les mettre incontinent es mains dudit Sieur du Plessis, pour s'en défendre, comme il verra bon estre.

Et neantmoins, que lesdits Sieurs Commissaires luy en deliureront tous les jours cinquante, prises desdictes cinq cents, selon l'ordre des pages du liure, afin qu'il ayt le moyen de chercher ses passages, pour les verifier & représenter dedans les liures, sans aucune dispute: Ce qu'il commencera de faire le lendemain, deuant sa Majesté.

Lequel ordre du liure, ledit Sieur du Plessis desire estre suiuy, afin que ce luy soit vn moyen de gagner temps, en faisant reuoir & rechercher tous les lieux par auance, puis qu'à faute d'auoir les cinq cents susdicts passages, il est reduit à ceste peine. A Fontainebleau, ce 2. de May 1600.

Le Mécresdy 3. du mesme mois, enuiron sur les dix heures du matin, le Roy enuoya commander à l'Euesque d'Eureux, de le venir trouuer en sa gallerie, où il estoit accompagné de Monsieur le Chancelier, de Monsieur de Rosny, de Monsieur le President de Thou, des Sieurs Pithou, Martin, & Casaubon: Et comme il y fut arriué, luy fit communiquer la secōde Requeste du Sieur du Plessis, & luy demanda ce qu'il y vouloit dire. A quoy l'Euesque d'Eureux répondit, que ceste requeste ne différoit de la premiere, en aucun des poincts, pour lesquels il auoit fait difficulté d'y consentir. Car de consigner les cinq cents faussetez, avec leurs preuues & moyens de faux, entre les mains de Messieurs les Presidents de Thou & de Calignon, pour les mettre puis apres, en cas de rupture, entre celles du Sieur du Plessis; cela n'apportoit non-plus d'abregemēt à l'affaire, que de les liurer du premier coup au Sieur du Plessis: Au contraire, seroit vn manifeste retardement, par ce que le Sieur du Plessis sçauoit bien que Monsieur le President

Calignon estoit demeuré malade à Paris, & ne pouuoit venir à Fontainebleau. Et au reste, que le Roy, entre les mains duquel il auoit offert de les déposer, non avec leurs preuues & moyés de faux, dautant que cela emporteroit trop de temps, mais avec les simples costes des lieux; & qui donnoit sa parole au Sieur du Plessis, qu'il ne partiroit point de Fontainebleau, qu'ils ne fussent tous examinez sur le roolle qui luy en auroit esté présenté; estoit vn aussi fidelle & asseuré dépositaire, qu'aucun autre. Et partant, qu'il supplioit tres-humblement sa Majesté, d'auoit agreable qu'il demeurast dás les termes des réponses & offres qu'il auoit déjà faittes; lesquelles il repeta lors derechef, en presence desdits Sieurs assistants.

Cette réponse ouïe, le Roy luy commanda de se retirer, & dit à Monsieur le Châcelier, qu'il prist là dessus, les opiniôs de Messieurs de Rosny & Presidét de Thou, & des Sieurs Pirhou, Martin, & Casaubon: lesquels tous d'une voix, furent d'aduis que l'Euesque d'Euëux s'estoit mis à la raison, & que le sieur du Plessis ne le pouuoit refuser, & que puis qu'il offroit d'entter chaque iour de confetée, par cinquante atticles à la fois, qu'il proposeroit tous escrits, deuant que de commencer, on ne pouuoit dire que ce fust seulement pour effleurer quelques passages de son liure. Ce que Monsieur le Chancelier ayant rapporté au Roy, sa Majesté luy commanda d'enuoyer querir le sieur du Plessis, & de luy prononcet cest arrest: & au cas qu'il nes'y voulust soumettre, luy declarer qu'elle ne laisseroit pas de passer outre, & de faire proceder à l'examen de son liure, en son absence.

Au mesme instant donc, Monsieur le Chancelier enuoya querir le sieur du Plessis, & luy dict au mesme lieu, & en presence des mesmes assistants, qu'il auoit recueilly, par le commandement du Roy, les voix de Messieurs de Rosny & President de Thou, & des Sieurs Pirhou, Martin, & Casaubon, là presents, sur le contenu de sa Requête: lesquels estoient tous d'un aduis, comme aussi estoit le sien, que l'Euesque d'Euëux s'estoit mis à la raison, & qu'il ne pouuoit refuser les offres qu'il luy auoit faittes: Ce que le Roy luy auoit commandé de luy signifier, afin qu'il auisast de s'y accommoder. A quoy le sieur du Plessis ayant répondu qu'il ne le pouuoit faire; Monsieur le Chancelier reprit la parole, & luy dit qu'il y pensast, & que le Roy estoit delibéré, s'il n'acceptoit ces conditions, de faire examiner son liure en son absence, & que s'il se trouuoit qu'il eust écrit faux, en matiere si sacrée, ce luy seroit vn tres-grand blasme, & partant qu'il luy importoit fort de se iustifier. A cela le sieur du Plessis répondit, pour sa derniere resolution, qu'il ne les pouuoit accepter, & qu'il aimoit mieux que son liure fust condamné indeuement en son absence, qu'en sa presence.

Ce rapport fait au Roy, par Monsieur le Chancelier, la Majesté ordonna qu'on passeroit outre, & qu'on commenceroit le mesme iour, à trois heures apres midy. Puis changeant d'aduis, elle remit la partie au lendemain, sept heures du matin, & enuoya au sortir de son dîner, querir l'Euesque d'Eureux, pour l'en aduertir: Et sur diuerses allées & venuës, qui se firent vers elle par plusieurs personnes de la Religion pretendüe; les vnës pour détourner cest examen, les autres pour proposer de nouvelles ouuertures de Conference: le retint avec elle, toute l'apres-dînée, & iusques apres son souper, afin d'oïr ses réponses sur leurs propositions. Pendant lequel temps, toute la Cour n'estoit pleine d'autre bruit, que de la resolution que le sieur du Plessis auoit prise, de partir le lendemain au matin, pour s'en retourner à Paris.

Le mesme iour donc, à huit heures du soir, l'Euesque d'Eureux se retirant de la chambre du Roy, rencontra, comme il estoit prest d'en sortir, les Sieurs de Castelnau & de Chambaret, & estant tombé avec eux sur le mesme propos le sieur de Castelnau luy dit, que c'estoit dommage que ceste Conference n'auoit peu reüssir, & que ce qui se feroit en l'absence du sieur du Plessis, n'apporteroit aucun fruit, d'autant que pas vn des leurs n'y assisteroit: & que si à tout le moins il luy eust baillé demy-douzaine de passages, pour s'y preparer, il eust fermé la bouche à beaucoup de gêts. A ce mot, l'Euesque d'Eureux prit la parole, & leur demanda, s'ils auoient assurance du sieur du Plessis, qu'au cas qu'il luy en enuoyast cinquante, il fust resolu de s'y trouuer: Mais luy ayant esté répondu, que non, il répliqua qu'il n'auoit donc que leur dire: & là dessus se retira en son logis.

Peu apres le partemēt del'Euesque d'Eureux, Monsieur le Grand, qui auoit oüy les propos qui s'estoient tenus entre-eux, en fit le recit au Roy, qui au mesme temps renuoya querir ledit Euesque, & luy dict qu'on luy auoit rapporté qu'il auoit offert de bailler par écrit, au sieur du Plessis, cinquante passages, pour se preparer à répondre dessus, le lendemain: A quoy il répondit, qu'il auoit bien demandé au sieur de Castelnau, s'il auoit parole du sieur du Plessis, qu'au cas qu'il les luy enuoyast, il comparoitroit: mais qu'il n'en auoit point fait d'offre formée: Cōme aussi si cela estoit, il se trouueroit fort surpris de la briéueté du temps. Car pour se tenir prest de consigner les cinq cents passages, qu'il auoit offerts de mettre entre les mains de sa Majesté, il auoit fait traauiller les deux iours precedents, à refueilleter les écrits qu'il auoit composez contre le liure du sieur du Plessis, desquels il auoit déjà monsté les deux premiers Tomes imprimez, à sadite Majesté, afin d'en extraire le catalogue des lieux qu'il y arguoit de faux. Or se montoit cest

extraict, à six ou sept cents articles, dont il s'estoit promis qu'il au-
roit eu le loisir ce iour-là, d'élire les cinq cents principaux. Si le sieur
du Plessis l'eust pris au mot: & que la nuit de deuant l'ouuerture de
la Conference, & toutes les autres nuits suivantes, il luy fust resté
assez de temps, pour choisir selon l'ordre qu'il luy eust pleu, d'entre
lesdits cinq cents, les cinquante qu'il eust deu proposer par chaque
iour: Là où lors il se trouueroit fort surpris, ne luy restant que de-
mye heure pour faire ceste élection. Neantmoins que s'il plaisoit à
sa Majesté luy commander de s'y relascher, il luy obeiroit, pour-
ueu qu'elle eust aussi agreable que ce fust avec trois cōditions, que
la promptitude de ceste resolution luy faisoit requerir: La premie-
re, que le sieur du Plessis se prepareroit sur tout ce nombre de pas-
sages, & n'en choisiroit point quelques-uns, pour rompre puis a-
pres sur les autres: La seconde, qu'il ne seroit point obligé de les
proposer selon l'ordre, selon lequel il les bailleroit, d'autant qu'il
les luy faudroit prendre par cy par là, avec vne excessiue haste, pour
les enuoyer tout sur l'heure mesme, au sieur du Plessis: Et la troisié-
me, qu'au lieu de cinquante, il en mettroit soixante, afin que si d'a-
uantage pour l'impatience du choix, il s'en trouuoit huit ou dix
qui se peussent tirer en quelque longueur de dispute, il passast aux
autres, sans que pour cela, le nombre des cinquante qu'il deuoit
proposer par chaque iour, laissast de demeurer complet.

Là-dessus, le Roy commanda ausdits sieurs de Castelnau & de
Chambaret, d'aller trouuer le sieur du Plessis, & sçauoir si au casque
l'Euesque d'Eureux luy enuoyast dès-lors soixante passages, il s'o-
bligeroit de comparoitre le lendemain, & de souffrir l'examen sur
tous. Ce qu'ils executerent, & ayant demeuré pres d'une heure &
demye, avec ledit sieur du Plessis, gagnerent tant, par les remon-
strances qu'ils luy firent, du preiudice que son refus apporteroit, &
à la cause, & à la personne; avec les instances aussi, que Monsieur le
President de Fresne Canaye, arriué & nommé ce iour-là mesme, pour
Commissaire, qui logeoit avec le sieur du Plessis, y ajouta; qu'il se
resolust d'accepter ceste offre: Et se chargea le sieur de Chambaret,
d'en retourner porter la réponse au Roy.

Sur les dix heures & demye donc du soir, le sieur de Chambaret
vint retrouver le Roy, & luy dict que le sieur du Plessis acceptoit
l'offre des soixante passages, & qu'il seroit prest sur tous, pourueu
que l'Euesque d'Eureux luy enuoyast les liures dont ils estoient al-
leguez, & qu'il les eust seulement trois heures. Ce que sa Majesté
ayant entendu, elle commanda à l'Euesque d'Eureux, qui auoit ius-
ques alors attendu avec elle ceste réponse, d'en aller faire la liste, &
de luy enuoyer ses liures.

Or estoit-il arriué que celuy qui auoit extrait le catalogue des

articles impugnez de faux, par les écrits de l'Euesque d'Eureux, auoit omis à mettre en son extraict, les cotes des pages du liure du sieur du Plessis, dont ils estoient pris, & auoit seulement coté les pages des liures de l'Euesque d'Eureux, où ils estoient examinez : Ce qui fut cause d'une merueilleuse precipitation & confusion.

Car l'Euesque d'Eureux voyant qu'il estoit déjà fort tard, fut contraint de prier quelques-uns de ses amis, & entre autres le sieur de Salettes, de luy ayder à ehoisir dans le chaos de ce catalogue, soixante articles, par cy par là, sur diuers sujets, afin qu'il y en eust de plusieurs matieres: & apres cela, les aller chercher dās les écrits dudit Euesque d'Eureux, pour y recouurer les cotes du sieur du Plessis: Et cela fait, les aller encore puis apres rechercher de nouveau, dans le dit liure du sieur du Plessis, pour y trouuer iustement les pages & les lignes, où ils estoient citez, de peur que quand il se rencōtreroit deux ou trois lieux d'un mesme auteur, alleguez en vne seule page, il ne prist l'un pour l'autre. Et fut cest acte expedie si hastiement & tumultuairement, (car pour tout, il n'y eut que demye heure de temps,) que le Sieur de Salettes qui les escriuoit, par faute d'auoir le loysir de les bien compter, en mit soixante & vn, au lieu de soixante.

Sur le poinct donc iustement, qu'onze heures sonnoient, le sieur du Perron, frere de l'Euesque d'Eureux, porta les soixante & vn passages au Roy, qui les enuoya tout à l'heure mesme, au sieur du Plessis, & tost apres le sieur de Salettes luy fit porter les liures dont ils auoient esté alleguez.

Le lendemain, qui fut le Ieudy 4. de May, l'Euesque d'Eureux, entre les six & sept heures du matin, renuoya querir ses liures, afin qu'ils fussent au logis du Roy, à l'heure destinee pour la Conference: Et peu apres, c'est à dire, enuiron les huit heures du mesme matin, le sieur du Plessis alla trouuer sa Majesté, & luy rendit la liste
 » de l'Euesque d'Eureux, avec ces propres mots: **SIRE**, Des soixante
 » passages que le sieur d'Eureux m'a enuoyez, ie n'ay eu le loysir d'en
 » verifier que dix-neuf: De ceux-là, ie veux perdre l'honneur & la vie
 » s'il s'en trouue vn seul faux: Je feray aujourd'huy paroître à vostre
 » Majesté, que ie suis autre qu'elle ne m'estime.

Sur ces paroles, le Roy enuoya commander à l'Euesque d'Eureux de le venir trouuer en sa gallerie, où il estoit, assisté de Monsieur le Chancelier, de Monsieur de Rosny, & de Messieurs les deputez: Et comme il fut arriué, luy dit que le sieur du Plessis n'auoit eu le loysir de verifier que dix-neuf passages, des soixante qu'il luy auoit deliurez; & que là-dessus il auisoit à prendre party; & pour ce luy bailla le roolle que le sieur du Plessis luy auoit rendu, où estoient marquez les dix-neuf qu'il auoit choisis.

A quoy il repōdit, qu'il supplioit tres-humblement sa Majesté de se

souuenir que le Sieur du Plessis luy auoit donné sa parole, de se tenir prest sur tous les soixante articles ; & que qu'il luy en auoit enuoyé soixante, au lieu de cinquante, q'auoit esté, à cause du peu de temps qui restoit pour en faire l'élection; & afin que si d'auenture il s'en trouuoit huit ou dix, qui peussent estre tirez par opiniastrerie, en quelque dispute, le nombre de cinquante, qu'il s'estoit obligé de fournir par chaque jour, ne laissast pas de demeurer. Que ce n'auoit point esté par faute de temps, mais par choix & dessein, que le Sieur du Plessis s'estoit réduit à ces dix-neuf: Car il ne les auoit point pris selon l'ordre de la liste qui luy auoit esté baillée, mais les auoit choisis çà & là, à son auantage: comme il se voyoit en ce qu'il auoit pris, le 27. 39. 44. 50. 53. 56. & en auoit laissé entre deux de trop plus faciles à trouuer, & pour la briueté des liures, & pour la distinction des cotes: Au moyen dequoy il paroissoit qu'il les auoit tous tasterz & cogneus, mais n'auoit trouué que ceux-là seuls, sur lesquels il pensast pouuoir cailler quelque temps. Que dans le catalogue qui luy auoit esté baillé, il y auoit sur mesmes matieres, des passages alleguez d'auteurs plus & moins importants; Qu'il auoit laissé les plus importants, & auoit pris les moins. Pour exemple, il y auoit dans les soixante articles, plusieurs lieux des anciens Peres, touchant l'Eucharistie, comme de saint Cyprian, de saint Cyrille de Hierusalem, de saint Chrysostome & autres semblables; qui estoient horriblement falsifiez: Il y en auoit aussi sur le mesme sujet, deux des Theologies Scholastiques, l'un de Scotus, & l'autre de Durandus, qui estoient les deux seuls de ce genre, que l'Euesque d'Eureux y auoit inferez, pour monstrez par cest échantillon, comme le Sieur du Plessis citoit vniuersellement les auteurs Scholastiques. Or auoit-il laissé, pour ce regard, tous les lieux des anciens Peres, & s'estoit tenu à ces deux seuls Scholastiques, afin que s'il venoit à estre conuaincu de faux, la faute estant tousiours égale, la consequence n'en fust pas si grande. Qu'il y auoit dans les mesmes soixante articles, quelques passages, sur lesquels ledit Sieur du Plessis auoit déjà esté repris par d'autres: comme on n'auoit pas peu, en vne si grande precipitation, songer à mettre à part, ceux sur lesquels il auoit esté attaqué: Qu'il auoit choisy ceux-là, non pour ce qu'ils fussent plus aisez à trouuer: car au contraire les auteurs en estoient reliez en plus de volumes, & les cotes trop plus difficiles, que de la plus-part des autres: mais pour ce qu'il y auoit déjà vn an, qu'il estoit apres à y répondre, & pensoit estre mieux préparé, pour pouuoir allonger le temps, par quelques vaines & fausses palliations, sur ceux-là, que sur les autres. Et neantmoins au bout du compte, afin de luy oster tout pretexte de rompre, ou de reculer, declaroit ledit Euesque d'Eureux, qu'il

acceptoit la Cōference, sur les mesmes passages qu'il auoit choisis, & selon le mesme ordre qu'il les auoir choisis; pourueu qu'il s'obligast de se tenir prest au prochain iour, pour les autres: s'assurant, avec l'ayde de Dieu, qu'il feroir paroître que de ceux-la mesmes qu'il auoir eleuz, il n'y en auoit vn seul qui ne fust faux.

A ce mot, le Roy reprit la parole, & luy dit qu'il s'abstint le plus qu'il pourroit, d'vler des rermes de faux & de fausseté, pour ce que c'estoient paroles qui offensoient: Et qu'en ceste action, il falloit es-sayer, non à aigrir, mais à addoucir & gagner les esprits. Puis se tournant vers Messieurs les deputez, leur tint le mesme propos, & leur dit qu'ils regardassent à conduire ceste action, avec toute douceur & charité: & que s'ils voyoient que l'un ou l'autre s'échauffast, ils se missent en deuoir de le moderer & retenir; & eux-mesmes, lorsqu'il arriueroit qu'ils auroiér à dire leur aduis sur quelque chose, qu'ils le fissent si doucement & amiablement, qu'il n'en peust rester aucun vlcere dans les esprits des parties; s'abstenants de tous mots rudes & odieux, & se contentants de faire simplement reconnoistre la verité, & principalement en ceste premiere journée, en laquelle si on effarouchoit les esprits, cela empescheroit la continuation de la Conference, pour les autres. Puis commanda que l'on fist apprestre le lieu, les personnes & les liures, pendant qu'il iroit ouyr la Messe, pour commencer à son rerour. Mais d'autant qu'il estoit déjà plus de neuf heures, Monsieur le Chancelier & Messieurs les deputez luy remonstrent qu'il vaudroit mieux remettre le commencement de ceste action, au sortir du dîner de sa Majesté, afin de ne l'interrompre point si tost apres l'auoir commencée: Ce qui fut ainsi arresté.

A l'heure donc assignée pour cest effect, asçauoir, à vne heure apres midy, les assistants se rendirent en la salle de la Conference, qui estoit la salle du Conseil, où ils entrerent sans aucune confusion: Car sa Majesté auoit fait mettre des gardes à routes les aduenues, pour empeschier le desordre: Et fut la disposition de l'assemblée, telle:

Au milieu de la salle estoit vne table de mediocre longueur, à l'un des bouts de laquelle, le Roy estoit assis, & à main droite de sa Majesté, l'Euesque d'Eureux, & à main gauche & vis à vis de luy, le Sieur du Plessis: & au bas bout de la mesme table, les Sieurs Pasquier & Vassaut, Commis de Messieurs de Villeroy & de Fresnes, Secretaires d'Etat; nommez par le Roy, pour Secretaires de la Cōference: & au lieu des Sieurs de Lomenie & Vissoufe, nommez aussi par le Roy, à mesme fin, pour le Sieur du Plessis, le Sieur de Bordes Mercier, fils de Mercerus, professeur aux lettres Hebraïques.

Plus haut, à main droite du Roy, estoient assis Monsieur le Chan-

etlier & Messieurs les depurez, asçavoir, Messieurs les Presidents de Thou & de Fresnes, & les Sieurs Pithou, Martin & Casaubon: Et derriere le Roy, estoient assis Monsieur l'Archeuesque de Lyon, & Messieurs les Euesques de Neuers, de Beauuais, & de Castres: & à main gauche, Messieurs les quatre Secretaires d'Estat: Et derriere les conferants, estoient assis de part & d'autre, les Princes, asçavoir, Messieurs de Vaudemont, de Nemours, de Mercure, de Mayenne, de Neuers, d'Elbeuf, d'Aiguillon, de Iainville, les Officiers de la Couronne, Conseillers d'Estat, & autres Seigneurs de qualité, Catholiques & Protestants: Et derriere eux estoit debout, le reste des autres auditeurs & spectateurs, qui se pouuoient monter iusques à deux cents; parmy lesquels il y en auoit grand nombre de la Religion pretendue reformée, & entre autres, plusieurs Ministres.

Les liures de toutes sortes, tant imprimez que manuscrits, estoient en la chambre des estuues, proche de la salle du Conseil, d'où on les faisoit venir, à mesure qu'on en auoit affaire.

Chacun donc ayant pris sa place, & le silence estant fait, le Roy commanda à Monsieur le Chancelier, de declarer l'intention de sa Majesté, touchant ceste Conference. Ce qu'il fit, avec l'eloquence & la grauité dignes de sa personne, en ces mots:

MESSIEURS, Toutes choses cooperent en bien à ceux qui sont bons. Si en l'affaire qui se presente, nous apportons un esprit de paix & de charité, le Dieu de paix & de charité, assistera de ses graces, nos bonnes intentions. Il s'offre maintenant, sur ce que Monsieur du Plessis a fait entendre à Monsieur l'Euesque d'Euëux, qu'il verifera, deuant le Roy & les Commissaires qu'il luy plaira deputer, tous les passages alleguez en ses liures; à quoy ledit Sieur Euesque auroit répondu qu'il se soumettoit de luy monstter cinq cens faussetez en son liure contre la Messe: que sa Majesté a permis ceste Conference, qui se fait entre deux hommes doctes, non pour entrer en dispute des poincts qui concernent la doctrine & le fait de la Religion: ce que sa Majesté ne souffriroit en aucune sorte, sans auoir sur ce la permission de nostre saint Pere le Pape: mais seulement, à se que l'on se puisse éclaircir de la verité literale, ou fausseté desdites allegations Et comme il n'est pas question de traicter en ce lieu, des poincts controuersez en la Religion; pour le semblable, saditte Majesté vous declare sa resolution tres-ferme & tres-certaine, à l'observation de son Edict de Nantes, fait pour la conseruation du repos & de la paix publique: Veut & ordonne que ceste Conference se face sans contention, & avec toute la modera-

tion, qui est requise en chose de si grande importance ; en sorte que la bonne vnion & intelligence, qui est necessaire pour le bien vniuersel de cest Estat, & de chacun de nous en particulier, n'en soit en rien alterée, mais plustost accruë, par la douceur & modestie, dont de part & d'autre sera vsé ; & que nous sortions de ceste dispute, avec vne bonne resolution de nous comporter & viure paisiblement ensemble, comme bons freres, amys, & concitoyens, selon ce que sa Majesté nous ordonne par son-dict Edict, dont maintenant elle nous en renouuelle le commandement.

Acheué qu'il eut, le Roy confirma encore derechef ces paroles, par sa propre bouche, & representa avec vne viue & succincte eloquence, comme il ne doutoit point, graces à Dieu, de sa Religion, & ne vouloit qu'on en mist aucun article en dispute, mais seulement qu'on examinast les lieux, où le Sieur du Plessis auoit cité les passages autrement qu'ils n'estoient : Et pourtant enjoignoit-il à Monsieur le Chancelier & aux deputez, si tost qu'ils verroient que l'un ou l'autre des conferans, s'écarteroit du faict au droit, & du particulier au general, de le ramener dans ses limites : & sur tout, de prendre garde qu'il ne s'y mella aucune aigreur : Et que luy-mesme, s'ils en apperceuoit le premier, seroit le premier à faire le holà, & à les empêcher de passer outre. Puis ayant commandé à l'Euesque d'Eureux de prendre la parole, il se teut, & l'Euesque d'Eureux commença à parler en ces termes :

Je me presente icy, SIRE, pour obeyr aux commandemens de vostre Majesté, & pour comparoitre à l'assignation, que ma donnée Monsieur du Plessis. L'offre que ie luy ay faite, a esté, de luy montrer cinq cents fausses allegatiōs dans son liure contre la Messe. Vostre Majesté, selon sa prudence singuliere, a tres-bien iugé que ceste offre se pouuoit accepter, sans offenser les loix, & spirituelles & temporelles, qui défendent aux personnes particulieres, de disputer publiquement de la Religion. Car il ne s'agit point icy, de reuoquer en doute la foy des anciens Peres de l'Eglise, & voir s'ils ont bien ou mal écrit : mais si Monsieur du Plessis les a bien ou mal citez. Autresfois Hunerich Roy des Vandales, ayant fait sommer les Catholiques d'Afrique, d'entrer en dispute avec les Arriens, Eugene Archeuesque de Carthage, luy répondit qu'il ne pouuoit accepter ce combat, sans le consentement des autres Euesques, & nommément de l'Eglise Romaine, qui estoit le chef de toutes les Eglises. Or ce qu'aujourd'huy ie m'abstiens de faire la mesme difficulté, n'est pas que ie porte moins de respect au siege Apostolique, que ce saint Archeuesque luy en portoit, il y a plus d'onze cents ans : mais pour ce qu'il n'est icy question que des lieux particuliers du liure de Monsieur du Plessis, contre lesquels
ie m'inscris

ie m'inscris, & non de la doctrine generale de l'Eglise. A quoy m'enhardit encore de tout poinct, la modestie, d'oit il plaist à vostre Majesté vser en ceste action. Car elle ne veut point prendre l'encensoir comme ce Roy de Iuda, qui fut frappé de la lepre : c'est à dire, elle ne veut point vsurper l'autorité Sacerdotale, ny se constituer Juge, ny donner des Juges, aux matieres Ecclesiastiques : mais seulement appeller des témoins doctes & dignes de foy, qui puissent attester la verité de ceste Conference, & en cas de quelque difficulté sur la version des mots, ou édition des exemplaires, en dire leur aduis : Imitant en cela, la pieté de ces bons Empereurs Constantin, Valentinian, Theodose premier & second, qui ne se sont iamais voulu attribuer le jugement des controuerses de la foy, mais en ont tousiours remis la decision, à ceux que Dieu auoit ordonnez Pasteurs & Recteurs de son Eglise. Et pourtant, sous l'autorité de ses commandements, j'entreray alaigrement en ceste Conference, apres auoir premierement protesté que ie n'y suis poussé d'aucune animosité contre Monsieur du Plessis, lequel ie respecte & honore, pour les belles parties de son esprit, & ne le prerens accuser d'aucune des faussetez de son liure, mais seulement ceux, sur la foy & les memoires desquels il s'est confié ; comme il paroitra par la douceur & modestie, que ie promets à vostre Majesté d'apporter enuers sa personne.

Suiuit incontinent apres, le Sieur du Plessis, qui dit qu'il estoit là pour répondre de son liure, lequel il n'auoit point fait par ambition, mais pouressayer de seruir à la reformation de l'Eglise. Que s'il y pouuoit seruir, il s'estimeroit tres-heureux : Que si au contraire, il voudroit le premier l'auoir brulé, voire de sa main propre. Qu'il estoit mal-ayté qu'en quatre mille passages, & plus, qu'il y auoit citez, il ne s'en trouuast quelques-vns, où il auroit peu faillir comme homme : mais que pour le moins, il s'asseuroit que ce n'auoit point esté avec mauuaise foy. Et qu'au reste, il protestoit que cest acte estoit particulier, & ne pouuoit preiudicier à la doctrine des Eglises reformées de France, qui auoit esté deuant luy, & feroit apres luy.

Surquoy l'Euesque d'Eureux repartit, & releuant ce nombre de quatre mille passages, dit qu'il ne falloit point s'estonner d'une telle multitude : Car il y en auoit entre ceux-la, plus de deux mille, manifestes pour les Catholiques, que le Sieur du Plessis y auoit seulement inserez, ou pour essayer de les foudre, ou pour pouuoir dire qu'il ne les auoit point obmis. Et quant aux deux mille autres, si tant s'y en trouuoit ; les cinq cents principaux en estants défaits, le reste, qui ne seruoit que de combattre en foule & de faire nombre, comme il auoit déjà offert de le montrer

en temps & lieu, luy demeueroit vain & inutile.

Puis cela dit, repeta succinctement l'histoire de l'estat où estoient lors les choses: Alçauoir, que par le commandement de sa Majesté, il s'estoit engagé le soir precedent, en vne offré inopinée, pour l'exécution de laquelle, il luy auoit fallu d'une grande masse confuse d'articles, en élire & enuoyer tout sur le champ, cinquante, au Sieur du Plessis: & qu'à ceste cause, pour remplacer ceux qui pourroient tomber en quelque dispute, il en auoit mis soixante, au lieu de cinquante, & s'estoit retenu l'option de commencer par où il voudroit, sans s'obliger à l'ordre fortuit & tumultuaire, selon lequel ils luy sortoient des mains. Chose que le Sieur du Plessis auoit accordée, & auoit promis d'estre prest le matin, sur tous les soixante: Mais qu'au lieu de cela, il en auoit seulement choisy, par cy par là, iusques à dix-neuf, s'excusant qu'il n'auoit pas eu le loisir de verifier les autres. A l'occasion dequoy, pour ne retarder point la conference, il auoit esté contraint de se reduire à l'accepter sur les mesmes passages que le Sieur du Plessis auoit choisis. Qu'entre ceux-la, il y en auoit deux des Theologiens Scholastiques, sur le faict de l'Eucharistie; l'un de Scotus, & l'autre de Durandus; qui estoient les deux seuls Scholastiques, qu'il auoit marquez sur ceste matiere, plustost pour montrer par cest essay, comme le sieur du Plessis traittoit tous les autres Scholastiques, que pour en faire instance à part. Car son intention n'auoit pas esté de les obiecter separément, mais sous l'aile & en la compagnie de plusieurs lieux de saint Cyprian, de saint Cyrille de Hierusalem, de saint Chrysostome, & autres anciens Peres, falsifiez sur le mesme sujet, & cotez entre lesdits soixante articles. Chose dont le Sieur du Plessis luy auoit osté tout moyen. Car il n'auoit pris que ces deux seuls passages à défendre de faux, sur la matiere du Sacrement, & auoit laissé tous les autres. A raison dequoy, pour suiure son choix & son ordre, il se trouuoit reduit à commencer par les deux moins illustres lieux de tous les soixante, voire de tous les cinq cents. Ce qu'il esperoit faire neantmoins, de telle sorte, que l'on recognoistroit dès ce premier échantillon, avec quelle methode le Sieur du Plessis alleguoit les auteurs.

Et de ce pas, ayant mis d'un costé sur la table, le liure du Sieur du Plessis, imprimé *in quarto*, à la Rochelle, par Hierôme Hautin; & de l'autre, la liste des soixante passages, où estoient marquez les dixneuf choisis par le Sieur du Plessis; commença d'entrér en matiere: Et le Roy, au mesme temps commanda aux Secretaires de la Conference d'écrire sur chaque article, les propositions & résolutions; sans s'arrester à recueillir ce qui se diroit

entre-deux, pour n'ennuyer point les auditeurs : Combien qu'au commencement, ils voulurent essayer d'en noter par cy par là quelques points : mais la multitude & promptitude des interlocutions, ne le peut aucunement permettre. Et furent pour ce jour-là, examinez les neuf premiers articles des dix neuf éleuz par le Sieur du Plessis, selon l'ordre & en la maniere qui ensuit :

PREMIER PASSAGE CHOISI PAR
LE SIEUR DU PLESSIS.

LE premier article des dix-neuf choisis par le Sieur du Plessis, fut vn passage de Scotus, cité en la page huit cents soixante & neuvième de son liure, imprimé *in quarto*, à la Rochelle, par Hierôme Hautin ; en ces mots : *Jean Duns, dit L'Escot, pres de cent ans apres le Concile de Latran, ose bien remettre en question, si le corps de Christ est reellement contenu sous les especes ; & dispute que non : & ses arguments sont, que la quantité ne le peut souffrir, aussi peu la localité & circonscription, attachées à la nature d'un vray corps, tel que celui du Seigneur* : Et coté en la marge, *Scot. sur le 4. des Sentences, distinction 10. question premiere.*

Sur celieu donc, l'Euesque d'Eureux obiecta deux faussetez, ou pour parler plus doucement, deux fautes eminentes, qu'il ne con-
toit toutesfois que pour vne : La premiere d'imputer à Scotus, qu'il remettoit en question ce qu'il traittoit selon la methode de l'échole, qui est de proposer toutes sortes de theses, par forme d'interrogant, afin d'agiter ce qui se peut dire de part & d'autre, deuant que de venir à prononcer la decision.

Et que si ceste façon d'alleguer les auteurs, auoit lieu, il n'y auroit impieté que l'on ne milt sus aux Scholastiques : Car il ne se trouueroit article de la Religion Chrestienne, qu'ils neussent traité avec ceste methode : Et faudroit entre autres, imputer par mesme moyen à Scotus, qu'il auroit douté si Dieu peut créer quelque chose, d'autant qu'il fait ceste question, *Utrum sit possibile Deum aliquid creare* : & ajouste incontinent apres, *Videtur quod non* : Qu'il auroit douté si Dieu est vn, s'il est simple, s'il est eternal, s'il y a trois personnes en l'essence diuine, si le Fils est de la substance du Pere ; pour ce qu'il propose toutes ces choses, par ceste forme d'interroger, *Utrum sit vnus Deus, &c.* & ajouste incontinent apres, *Videtur quod non*. Et bref, qu'il faudroit faire accroire tout de mesme à saint Thomas, qu'il a remis en question, apres le Concile de Latran, si le corps de Christ est reellement contenu sous les especes, & a disputé que non ; pour ce qu'il propose ceste these, en

Omnium diuerses.

K ij

*a Scot. in 2.
Sent. dist. 1.
quæst. 1.*

*b i Sent. dist. x.
& alibi.*

*D. Thom. 3.
Sum. quæst. 75.
art. 1.*

mesme forme, *Utrum corpus Christi sit in hoc sacramento, secundum ueritatem; & ajouste, Videtur quod non.*

La seconde, que le sieur du Plessis prenoit les arguments des Heretiques, que Scotus s'objectoit de propos delibéré, afin de les refuter, pour les arguments de Scotus: eóme il apparoissoit par ces mots, que Scotus ajoustoit tout sur le champ: *Mais au contraire est ce que dit Christ, au 26. de saint Matthieu, Ceci est mon corps; & au 6. de saint Iean, Ma chair est uerayement viande: Et par ceux-cy, qui suiuióient incontinent apres: Je dy qu'il est simplement de la substance de la foy, de croire que le corps de Christ est la uerayement & reéllement: Et vn peu plus bas: Et si les Heretiques veulent exposer ces choses figurément, comme ce qui est dict au 15. de S. Iean, Je suis la vigne; & au dixième de la premiere aux Corinthiens, La pierre estoit Christ: Cela est directement contre l'intention du Sauueur. C'est à dire en somme, que le sieur du Plessis imputoit à Scotus, non seulement tout le contraire de ce que disoit Scotus, mais cela mesme que Scotus entreprenoit expressement d'impugner & refuter: qui estoit de toutes les façons d'imposer à vn Auteur, la plus absurde & intolerable, & telle qu'Erasme la propose pour patron des plus enormes & indignes calomnies.*

A ceste obiection, le sieur du Plessis répondit que son intention n'auoit pas esté de dire simplement, que Scotus auoit douté si le corps de Christ estoit contenu reéllement sous les especes, mais s'il y estoit contenu de ceste façon de realité, dont l'Eglise Romaine le tient auioird'huy, aſc auoir, par Transsubstantiation: Et que telle eust esté son intention, il paroissoit, tant par la mention qu'il auoit faite du temps auquel Scotus auoit écrit, aſc auoir, depuis le Concile de Latran, là où fut decidé l'article de la Transsubstantiation, que par le tiltre du chapitre de son liure, qui estoit, *Du progrès de la Transsubstantiation, depuis le Concile de Latran, iusques à celuy de Trente, & des absurditez & contradictions procedées d'icelle.*

Sur cela l'Euesque d'Eureux repliqua trois choses: La premiere: qu'il n'estoit point question de l'intention du sieur du Plessis, mais de ce que portoient les paroles & celles de Scotus. Que les paroles du sieur du Plessis, estoient: *Iean Duns, dict l'Escot, cens ans apres le Concile de Latran, ose bien remettre en question, si le corps de Christ est reéllement cōtenu sous les especes; & dispute que non; & ses arguments sont, que la quantité ne le peut souffrir, aussi peu la localité & circonscription, attachées à la nature d'un vray corps, tel que celuy de nostre Seigneur. Que la cote de ces paroles, estoit, Scotus in 4. Sent. dist. 10. quæst. 1. Que les paroles de Scotus, couchées au mesme lieu, estoient celles-cy, Vtru possible sit corpus Christi, sub specie panis & vini realiter cōtineri: Videtur quod non. Et vn peu apres: Aut corpus Christi sub illa specie est quantū, aut non*

Cōta: Matth. 26. dicit Christus, Hoc est corpus meum: & Ioan. 6. Caro mea uerè est cibus.

Dico: quod corpus Christi esse ibi uerè, & realiter, est simpliciter de substantia fidei. Et si heretici uellent ista exponere, dicendo quod sint figuratiuè dicta, sicut illud quod ait Ioan. 10. Ego sum uitis uera. & illud. 1. Corinth. 10. Petra autem erat Christus: Illud omnino est contra intentionem Saluatoris. Erasmi. in app. Scrip. Ind. Club.

quantum : Non potest ibi esse non quantum, &c. Lesquelles paroles ne parloient, ny ne pouuoient parler, de la Transsubstantiatiō, mais de la presence réelle du corps : Car outre ce que les termes estoient trop differents, pour les prendre l'un pour l'autre, les arguments de la quantité, localité & circonscription, ne regardoient aucunemēt la doctrine speciale de la Transsubstantiation, mais seulement la doctrine generale de l'existence souz les especes : Au moyen dequoy, il n'y auoit ignorance, qui peust excuser, ny le sieur du Plessis, ny le moindre écolier du monde, de s'y estre abusé.

La seconde, que les raisons mesmes que le sieur du Plessis apportoit, pour monstrier que son intention n'auoit pas esté de dire que Scotus, par ces paroles-la, eust remis en doute la réelle existence du corps de Christ sous les especes, mais seulement la Transsubstantiation, estoient nulles : Car quant au Concile de Latran, l'un & l'autre article y auoit esté expressement décidé, en ces mots : *Le corps & le sang de Christ, sont vrayement contenus sous les especes du pain & du vin, le pain estant transsubstantié au corps, & le vin au sang.* Et partant, quiconque remettoit, ou l'un ou l'autre de ces articles, en doute, combattoit manifestemēt contre le Concile de Latran. A quoy le Roy ajouta que c'estoit vne remarque de temps, & non de doctrine.

Et quant au tiltre du chapitre du sieur du Plessis, il n'empeschoit point non-plus, que son intentiō n'eust esté de dire ce que les paroles portoient : Car qui nioit le moins, nioit le plus, & qui reuoquoit en doute l'existence réelle du corps de Christ au Sacremēt, reuoquoit en doute par conséquent, la Transsubstantiation. Et ne pouuoit le dit sieur du Plessis, dissimuler qu'il ne l'eust ainsi entendu en plusieurs autres lieux du mesme chapitre : Comme quand il allegue, pour monstrier les contrarietez & incertitudes de la Transsubstantiation, que les Scholastiques ne s'accordēt pas entre-eux, si le corps de Christ entre en la bouche, s'il descend en l'estomach, s'il est au Ciel, lors qu'il est pris en l'Eucharistie, si la grace est cōtenuë essentiellement és Sacrements ; & autres semblables differents pretendus, qui ne concernent point precisément la Transsubstantiation, mais la presence sous les especes.

La troisiēme, que quand le sieur du Plessis, & Scotus mesme, auroient parlé & voulu parler de la Transsubstantiation, en nommāt la presence sous les especes ; cela ne faisoit rien au point de l'objection : Car la dispute n'estoit pas dequoy parloit Scotus, au lieu obiecté par l'Euesque d'Eureux : Mais si, dequoy qu'il parlast, il en parloit douteusement, ou resoluēment : Et si les paroles, que le sieur du Plessis luy imputoit en ce lieu-la, estoient les siennes, ou bien celles des Heretiques, qu'il s'opposoit, pour les impugner & refuter.

A cela le sieur du Plessis repōdit qu'il n'auoit pas seulemēt allegué

les paroles de la premiere question de la distinction 10. mais aussi celle de la 3. question de l'onzième distinction: là où Scotus traite l'article de la Transsubstantiation, & dit que l'opinion contraire luy semble plus soutenable, & non moins venerable; & monstre que si n'eust esté l'autorité de l'Eglise, il s'y fust tenu.

Sur ceste seconde réponse, l'Euesque d'Eureux repliqua que le sieur du Plessis produisoit tout de suite en ce lieu-là, trois diuerses allegations de Scotus, prises de trois diuers lieux, & sur trois diuerses matieres; en chacune desquelles il alleguoit tousiours les arguments de la partie aduerse, pour les resolutions de l'Auteur.

La premiere estoit prise de la dixième distinction, question premiere, & consistoit en ces mots: *Jean Duns, dist l'Escor, ose bien remettre en doute si le corps de Christ est reellement contenu sous les especes; & dispute que non: & ses fondemens sont, que la quantité ne le peut souffrir, aussi peu la localité & circonscription, attachées à la nature d'un vray corps, tel que celui de nostre Seigneur.* Et sur celle-là, l'Euesque d'Eureux auoit déjà obiecté que le sieur du Plessis commettoit deux notables erreurs: L'une, d'imputer à Scotus, qu'il remettoit en doute ce qu'il affermoit indubitablement, à sçauoir, que le corps de Christ fust contenu reellement sous les especes: L'autre, de luy imputer que ses fondemens estoient, que la quantité ne le pouuoit souffrir, aussi peu la localité & circonscription, attachées à la nature d'un vray corps, tel que celui de nostre Seigneur: Qui au contraire estoient les fondemens des Heretiques, que Scotus obiectoit de propos delibéré, afin de les refuter.

La seconde estoit tirée de la mesme distinction, mais de la quest.

2. & consistoit en ces mots: *Que comme une chose temporelle ne peut estre ensemble en diuers temps; aussi peu une chose locale ensemble en diuers lieux.* Et sur celle-là, adioustoit l'Euesque d'Eureux que le sieur du Plessis faisoit encore deux fautes eminentes: Car premierement il imputoit à Scotus, d'auoir formé cest argument; *Comme une chose temporelle ne peut estre ensemble en diuers temps; aussi peu une chose locale ensemble en diuers lieux;* sur le point de l'Eucharistie: au lieu que la question où Scotus le rapportoit, ne touchoit aucunement l'Eucharistie, en laquelle le corps de Christ n'occupe point le lieu: mais estoit vne recherche, que Scotus proposoit par forme de digression, & pour exercer l'esprit des Lecteurs; A sçauoir, si Dieu pouuoit faire qu'un mesme corps fust ensemble en plusieurs lieux, localement, c'est à dire, avec occupation de lieu. Et secondement le sieur du Plessis prenoit encore en ceste allegation, les paroles de la partie aduerse, pour celles de Scotus: Car Scotus faisoit cest argument, par forme d'objection, & au commencement de la dispute; & le ^b soluoit à la fin de la question, en la réponse aux objections, voire

^a Scot. in 4. Sent. dist. 10. quest. 1. arg. 3. ante oppositum. Idem temporale non potest esse simul in diuersis temporibus: Ergo nec idem locale in diuersis locis.

^b Scot. in 4. Sent. dist. 10. quest. 2. respons. ad arg. 3. Soluunt istud sophisma, & soluent argumentum suum, si fortè reputet quoddam hanc eundem.

mesme protestoit que c'estoit vn Sophisme.

La troisieme estoit prise de l'onzieme distinction, question 3: & consistoit en ces mots: *Et partant, que l'opinion qui tient que le pain & le vin demeurent en leur substance, luy semble plus soutenable, & non moins venerable: & neantmoins qu'il s'en tient à ce que l'Eglise en ordonna au Concile de Latran, par ce qu'il est dict que la Foy de Pierre ne faudra point, &c.* Encore, dit-il, que les paroles de l'Escripture se pouuoient sauuer, par une interpretation plus facile, & plus vraye en apparence: Et sur celle-là, ledit Euesque d'Eureux obiectoient encore pis: Car premierement il disoit que le sieur du Plessis faisoit tirer à Scotus, ceste conclusion; *Partant que l'opinion qui tient le contraire, luy semble plus soutenable, & non moins venerable;* des arguments citez les deux allégations precedentes. Chose laquelle, tant s'en falloit qu'elle peust estre, que ces deux arguments auoient esté expressément refutez par Scotus: Et d'ailleurs, que depuis la premiere & seconde question de la distinction dixieme, où ils estoient, iusques à la troisieme question de la distinction onzieme, où estoit ceste pretendue conclusion, il y auoit entre deux, dix ou douze grandes questions completes.

Secondement il disoit que le sieur du Plessis forgeoit cest aduerbe, *Partant*, & toute ceste conclusion; & qu'il n'y auoit nulle part dans Scotus, *Partant que l'opinion qui tenoit que le pain demouroit, luy sembloit plus soutenable, & non moins venerable:* Mais bien, que Scotus disoit, que quand la substance du pain demurerait avec celle du corps de Christ, sous les especes sacramentales, le corps de Christ ne laisseroit pas pour cela, d'y pouuoir estre adoré, sans peril d'idolatrie. Et bref, maintenoit ledit Euesque d'Eureux, que iamais Scotus n'auoit incliné à contredire l'opinion, que la substance du pain ne demouroit point avec le corps, mais seulement les arguments, par lesquels quelques-uns la prouuoient: estimant qu'elle deuoit estre prouuée, non par la subtilité des arguments philosophiques, ou grammaticques, mais par la pure & simple force de l'autorité. Et de cela faisoient foy, disoit l'Euesque d'Eureux, toutes les pieces decisives de la question. Car & en l'opposition aux premiers arguments, Scotus produisoit, pour ceste mesme these, les autoritez de saint Ambroise, & des autres anciens Peres de l'Eglise, en ces mots: *Au contraire, dit-il, sont ces paroles de saint Ambroise, au liure des Sacrements: Apres la consecration du pain, est fait le corps de Christ.* Et derechef au mesme lieu: *La parole qui a peu faire les choses qui n'estoient point, ne peut-elle changer les choses en ce qu'elles n'estoient point?* Et celles-cy d'Eusebe: *Le Prestre inuisible commue les creatures visibles, par une secrette puissance, en la substance de son corps & de son sang: Et plusieurs autres autoritez, citees à ce propos, par le Decret, &*

Scot. in 4. Sent. dist. 11. quest. 3. Oppositū Amb. de sacramentis. Vbi accessit consecratio, de pane fit corpus Christi.

Idem, &c. Sermo qui potuit facere quæ non erant, nonne potest mutare ea quæ sunt, in id quod non erant? &c.

Præterea, Eusebii, &c. Sacerdos inuisibilis creaturas in substantiâ corporis & sanguinis sui, secreta potestate commutat: & ad hoc habentur plures autoritates de consec. dist. 1. in diuersis locis.

par le maistre des Sentences. Et au corps de l'article, il l'embrassoit, & par ces mesmes autoritez de saint Ambroise, & autres, cotées au Decret & au quatrième des Sentences, auxquels il renuoyoit les Lecteurs; & par la determination vniuerselle de l'Eglise. Et finalement en la solution des objections, le mesme Scotus, pour la closture & le dernier acte de la dispute, resumoit tous les arguments qu'il s'estoit objectez à l'encontre de la part des aduersaires: Comme, Qu'il ne falloit point multiplier les miracles sans necessité: Que la verité de l'Eucharistie se pouuoit sauuer, la substance du pain demeurât avec le corps: Qu'il falloit choisir, en la propositiō des articles de la Foy, les sens les plus faciles & moins suiets à la derision des infidelles: Que tout article de foy deuoit estre, ou expressement proposé par l'Escripture, ou expressement déclaré par l'Eglise, &c. Et les refutoit tous vn à vn, sans en laisser vn seul insolū: Au moyen dequoy on ne les luy pouuoit, sinon faulxement & iniustement imputer.

Disoit tiercemēt l'Euesque d'Eureux, que Scotus ne parloit point de cest article, avec l'hesitation que le sieur du Plessis faisoit paroître en ses paroles, par la transposition qu'il y apportoit, en le citant ainsi: Neantmoins qu'il s'en tenoit à ce que l'Eglise en auoit ordonné au Concile de Latran, &c. Encore que les paroles se peussent sauuer, par une intelligence plus facile, & en apparence plus vraie: Mais tranchoit sa resolution toute nette, en ces mots: *Et quant au troisieme argument*, dit-il, *auquel consiste leur force* (c'est à dire, de ceux qui disputoient contre la Transsubstantiation) *il faut répondre que l'Eglise a déclaré que ceste intelligence est de la verité de la foy, au Symbole fait sous Innocent III. au Concile de Latran, au Canon, Firmiter, comme il a esté cy dessus allegué: là où est couchée explicitement, la verité d'aucunes choses, qui doiuent estre creues plus explicitement, qu'elles ne sont au Symbole des Apostres, ou d'Athanasie, ou de Nicée: Et bref, qu'il faut tenir que tout ce qui est là proposé à croire, est de la substance de la foy: & cela apres ceste declaration solennelle, faicte par l'Eglise: Que si tu demandes pourquoy l'Eglise a choisi ceste intelligence si difficile de cest article, veu que les paroles de l'Escripture se pouuoient sauuer, par une intelligence facile, & plus vraie selon l'apparence: Je dy que les Escriptures s'exposent par le mesme esprit, par lequel elles ont esté faictes: Et à ceste occasion, il faut supposer que l'Eglise Catholique l'a exposé, estant enseignée par le mesme esprit, par lequel nous a esté baillée la foy, c'est à dire, par l'esprit de verité: Et pourtant elle a éléu ceste intelligence, pour ce que c'est la veritable.*

a Scot. in 4. Sent.
dist. 11. quæst. 3. in
7. s. 2. ad ar. 5. um.

b Scot. in 4. Sent.
dist. 11. quæst. 3.
Ad tertium vbi
stat vis, dicendū
quoddā Ecclesia
declaratū istū
intellectū esse
de veritate fidei
in illo symbolo
edito sub Inno-
cent. tertio. in
Concilio Late-
ranensi, Firmiter
credimus. &c.
Sicut allegatū
est superius, vbi
explicitē poni-
tur veritas ali-
quorum et edē
dorum magis
explicitē quam
habebatur in
symbolo Apo-
stolorum, vel
Athanasii, vel
Nicæni. & bre-
uiter, quicquid
ibi dicitur esse
credendum te-
nendum est esse
de substantia
fidei: & hoc
post istā decla-
rationem sole-
mnem factam ab Ecclesia. Et si querās quare voluit Ecclesia eligere istum intellectum ita difficilem hu-
ius articuli, cum verba scripturæ possent saluari secundum intellectum facilem, & veriorē secundum
apparentiam de hoc articulo: Dico quoddā eo spiritu exposita sunt scripturæ, quo conditæ: & ita suppo-
nendum est quoddā Ecclesia Catholica eo spiritu exposuit, quo tradita est nobis fides, spiritu scilicet ve-
ritatis edocta. Et ideo hunc intellectum elegit, quia verus est.

A ces causes donc, concludoit l'Euesque d'Euteux, que le Sieur du Plessis ne deuoit pas espeter meilleur marché de deux allegations subséquentes de Scotus, que de celle sur laquelle il auoit esté attaqué : Au contraire, qu'au lieu qu'on ne luy auoit objecté que deux erreurs sur celle-la, il se trouuoit, si l'on passoit plus auant, qu'il y en auroit autant que de paroles. Protettoit neanmoins, de ne vouloir point lors entrer en la recherche des autres, pour ne perdre point la piste de la premiere : Qu'il n'estoit point lors question si Scotus auoit bien ou mal creu de la Transsubstantiation : Mais s'il auoit dit, ou non, ce que le Sieur du Plessis luy imputoit. Qu'il ne s'agissoit point de ce qu'il auoit écrit aux passages, sur lesquels le Sieur du Plessis n'auoit point esté attaqué : mais de ce qu'il auoit écrit au lieu, sur lequel l'instance auoit esté formée, qui estoit la premiere question de la distinction dixième. Et partant, qu'il sommoit ledit sieur du Plessis de contester là-dessus, & répondre de droit & fil & sans extrauaguer, à l'objection qui luy auoit esté faite, qui estoit, qu'il auoit imputé à Scotus, qu'en la premiere question de la distinction dixième, il osoit bien remettre en controuerse, si le corps de Christ estoit contenu reellement sous les especes, & disputer que non : Et que les fondemens de Scotus estoient, *Quela quantité ne peut souffrir, aussi peu la localité & la circonscription, attachées à la nature d'un vray corps, tel qu'est celuy de nostre Seigneur* : Au lieu que c'estoient les paroles & fondemens des Heretiques, que Scotus s'obieçtoit, & les refutoit tout sur le champ, comme contraires à la Foy, & à l'Euangile.

A cela le sieur du Plessis répondit que Scotus, en la premiere question de la distinction 10. ne disputoit pas seulement de la presence réelle du corps de Christ sous les especes, mais aussi de la Transsubstantiation : & qu'il disoit ; *Non videtur necessarium fugiendum esse ad conuersionem panis in corpus Christi, præcipue cum à principio ex quo res huius sacramenti fuit creata, fuit semper creditum quod corpus Christi non mutatur de loco suo in celo, ut sit hic, & tamen non fuit in principio ita manifestè creditum de ista conuersione.* Et que c'estoit pourquoy il auoit allegué ceste question de Scotus, afin d'auoir, pour montrer que Scotus auoit reuocqué en doute la Transsubstantiation, & auoit dit qu'elle n'estoit pas necessaire.

Sur ceste défailte, l'Euesque d'Euteux repartit que le sieur du Plessis bailloit encore lors manifestement le change, & fautoit d'une dispute à vne autre. Car il y auoit en ceste question, deux parties : L'une où Scotus traittoit, s'il estoit possible que le corps de Christ fust reellement contenu sous les especes : & ce qu'il falloit tenir de cest article : Et l'autre, comment il estoit possible que cela fust. *Icy*, dit Scotus, *il faut declarer deux choses, comme en tous les*

Scot. in 4. Sem.
quest. 1. dist. 10.
Hic duo sunt
declaranda, scilicet
circa alia
credibilia: primo
quid tenendum
est & propter
quam authoritatem:
secundo declarandum
est qualiter
illud est possibile
quod creditur.

autres articles de la creance: premiere ment ce quel'on en doit tenir, & pour quelle autorité: & secondement comme ce que l'on en croit, est possible. Or les paroles que le Sieur du Plessis auoit alleguées en son liure, estoient prises de la premiere partie de la question: Et celles qu'il citoit lors en la Conference, estoient prises en la seconde: Et partant il sautoit de la dispute de l'estre, à celle de la maniere. Ajoutoit encore outre cela, ledict Euesque d'Eureux, que ces mesmes paroles, que le Sieur du Plessis venoit lors de citer (sauf la correction) il ne les entendoit pas. Car Scotus ne vouloit pas dire qu'il n'estoit pas necessaire de croire la Transsubstantiation: mais que pour éviter l'argument de l'immobilité du corps de Christ, il n'estoit pas necessaire de recourir à la Transsubstantiation: *Quantum ergo ad istud argumentum, non videtur necessarium fugiendum esse ad Transsubstantiationem.* Pour l'intelligence dequoy, il faut sçauoir que S. Thomas, ayât voulu ajouster quelques raisons scholastiques aux autoritez des Peres & de l'Eglise, touchant la Transsubstantiation, auoit apporté, pour vn de ses arguments; Qu'il estoit impossible qu'une chose se trouuast de nouueau, en vn lieu où elle n'estoit point auparavant, sinon, ou par mouuement local, ce qui ne pouuoit auoir lieu en l'Eucharistie, d'autant que le corps de Christ n'abandonnoit point le Ciel; ou par conuersion de quelque autre substance en la sienne.

Or cest argument de saint Thomas, posant le cas qu'il parlaist de la puissance absoluë de Dieu, comme Scotus le pretendoit, & comme les voix des Scholastiques sont encore presque parties là dessus, les vns affermans que saint Thomas l'entendoit ainsi, & les autres le nians; sembloit vn peu lier trop étroittement les mains, à la toute-puissance de Dieu. Et pourtant Scotus y resiste, & maintient qu'il seroit bien en la puissance de Dieu, s'il vouloit, de faire que le corps de Christ fust reellement en l'Eucharistie, sans mouuement local & sans Transsubstantiation; & que la Transsubstantiation n'est pas la cause formelle & precise de la presence réelle du corps de Christ au Sacrement: mais qu'il y est requis, outre cela, de la part du mesme corps, vne certaine acquisition de relation externe, laquelle Dieu peut separer de la Transsubstantiation.

Sur ceste opposition donc de Scotus, l'Euesque d'Eureux affirmoit que le Sieur du Plessis estoit mesconté, en luy imputant qu'il auoit tenu qu'il n'estoit pas necessaire de croire la Transsubstantiation: Au lieu que Scotus disoit seulement, que pour faire qu'il fust possible à Dieu, de rendre le corps de Christ reellement present en l'Eucharistie, il n'estoit pas necessaire de recourir à la Transsubstantiation. Car que Scotus eust jamais lasché ceste parole, *Qu'il n'estoit point necessaire de croire la Transsubstantiation*; il ne se trou-

ueroit nulle part : Au contraire le mesme Scotus protestoit haut & clair, en la distinction suiuiante, que depuis la declaration solemnelle de l'Eglise, chaque fidelle estoit obligé de la croire, en termes expres, *comme chose de la verité & substance de la foy.* Mais bien se trouueroit-il, que Scotus auoit estimé qu'il n'estoit pas necessaire de la croire, pour ce que ce fust le seul moyen possible à Dieu ; mais pour ce que c'estoit le vray sens de sa parole, manifesté à nous, par la deposition des Peres & de l'Eglise : C'est à dire, qu'il n'estoit pas necessaire de la croire, pour ce que Dieu n'auoit pas peufaire autrement ; mais pour ce qu'il n'auoit pas voulu faire autrement. Et que telle fust l'intention de Scotus, il le declaroit ailleurs, par ces termes : *Je dy qu'il eust bien esté possible à Dieu, d'auoir institué que le corps de Christ fust vrayment present en l'Eucharistie, le pain y demeurant, ou le pain estant aneanty, & les accidents restants : & qu'en ce cas, la verité de l'Eucharistie y eust esté : Car le vray signe & la vraye chose signifiée, s'y fussent trouuez : Mais icy maintenant, la verité de l'Eucharistie n'y est pas entiere : Car Christ ne l'a pas ainsi institué : comme les auctoritez alleguées le témoignent.* Aussi peu se trouuoit-il ; ajoutoit le mesme Euesque d'Eureux, que Scotus eust iamais dit que la conuersion de la substance du pain, n'auoit pas tousiours esté creüe, comme le Sieur du Plessis la pretendoit recueillir de ses paroles : Car au contraire, Scotus, en l'opposition aux premiers arguments, employoit pour la défense de ceste these, tous les lieux des anciens Peres citez au Decret, & au quatrième des Sentences, & en sa resolution, affermoit que les textes de ^b Sainct Ambroise, y estoient tres-expres : Mais bien qu'elle n'auoit pas tousiours esté si manifestement creüe, c'est à dire, qu'elle n'auoit pas tousiours esté creüe par chaeun, avec tant de clarté & d'explication, auant la determination solemnelle de l'Eglise, que depuis. Car encore que les plus celebres Peres de l'antiquité, eussent assez tesmoigné que le pain ne demouroit point avec le corps : Neantmoins Scotus tenoit, qu'auant la decision generale de l'Eglise, leur creance, pour ce regard, n'auoit pas esté si expressément & vniuersellement notifiée à tous les fidelles, qu'aucun d'eux n'eust peu estre excusé de l'ignorer.

Mais en somme, pour conclure ceste replique, ledit Euesque d'Eureux en reuenoit tousiours là, que ce n'estoit point dequoy il s'agissoit : & que la dispute n'estoit point, si Scotus auoit bien ou mal écrit de la Transsubstantiation, mais s'il auoit reuouqué en doute, l'existence du corps de Christ sous les especes sacramentales ; & si les paroles que le Sieur du Plessis luy imputoit contre ceste these, estoient les siennes, ou celles des heretiques. Et partant sommoit-il derechef ledit Sieur du Plessis, de répondre précisément &

a Scot. in 4. Sent. quest. 3. dist. 21
Dico quod bene fuisset Deus possibile in illis tuisse quod corpus Christi verum esset praesens substantia panis manente. vel cum accidentibus, prout annihilato : & tunc fuisset ibi veritas Eucharistiae : quia & signum verum, & signatum verum : sed hic non est modus notae veritatis Eucharistiae : non enim sic instituit, ut dicitur auctoritates adductae.
b Scot. ibid.
Oppositum Ambrosius de sacramentis. Vbi accessit consecratio, de pane fit corpus Christi. Idem, &c. Secundo qui potuit facere quod non erant, nonne potest mutare ea quae sunt, in id quod non erant? &c. Preterea, Eusebius, &c. Sacerdos inuisibilis erat, torus in substantiam corporis & sanguinis sui, secreta potestate commutabat : & ad hoc habentur plures auctoritates, de consecratione, dist. 2. in diuersis locis, &c.

sans baillet le change, sur les objections qu'il luy auoit faittes, qui estoient, qu'il imputoit à Scotus, qu'il auoit remis en question si le corps de Christ estoit réellement contenu sous les especes, & auoit disputé que non; & disoit que les fondemens de Scotus estoient, *Que la quantité ne le peut souffrir, aussi peu la localité & la circonscription, attachées à la nature d'un vray corps, tel que celui de nostre Seigneur: Au lieu que c'estoient les patoies & les fondemens des heretiques, que Scotus s'objectoit, pour les impugner & refuter: comme il appatoissoit incontinent aptes, par l'opposition qu'il y faisoit en ces mots: Mau au contraire est ce que dit Christ, au 26. de saint Matthieu, Ceci est mon corps; & au 6. de saint Iean, Ma chair est vraiment viande: Et par la resolution, qu'il donnoit sur son opposition, en ceux-cy: Je dy qu'il est simplement de la substance de la foy, de croire que le corps de Christ y est vraiment & réellement: Et vn peu apres: Et si les Heretiques vouloient dire qu'il faut interpreter ces choses figurément, comme ce qui est dit au 15. de S. Iean, Je suis la vraye vigne; & au 10. de la premiere aux Corinthiens, La Pierre estoit Christ: Cela est entierement contre l'intention du Sauueur: Et finalement, par la solution qu'il apportoit luy-mesme à cest argument, en la réponse aux objections.*

A cela le sieur du Plessis répondit detechef, qu'il patoissoit de son intention, par la mention qu'il auoit faite du Concile de Lattan.

Et dura ceste contestation, depuis le commencement iusqu'à la fin, pres d'une heure, pendant laquelle, le Roy commanda qu'on l'eust dans le texte de Scotus, les paroles que le Sieur du Plessis en auoit produittes au lieu que l'Euesque d'Euteux impugnoit, & ce que Scotus auoit dit à ce mesme propos. Et là-dessus, fut leu & trouué dans l'edition de Scotus, imprimée à Paris par Iodocus Badius Ascensius, l'an 1519. ce qui s'ensuit:

Premierement fut leüe l'ouuerture de la premiete question sur la dixieme distinction du quatrieme des sentences, qui estoit celle que citoit le sieur du Plessis; & y furent trouuez ces mots:

La premiere question donc est, s'il est possible que le corps de Christ soit réellement contenu sous les especes du pain & du vin: & semble que non.

Apres fut leu l'argument, que le sieur du Plessis alleguoit de Scotus, sur ceste question, & y furent trouuées ces patoies: *Secondement, ou le corps de Christ est sous ceste espece-la, comme ayant quantité, ou comme n'en ayant point: Comme n'ayant point de quantité, il n'y peut estre: Car estant au Ciel avec quantité, il faudroit qu'en vn mesme temps, il eust quantité & ne l'eust point: Comme ayant quantité, il ne le peut non-plus. Car la quantité ne peut estre séparée de la condition d'estre commensurable*
au lieu

au lieu où elle est, non plus que le sujet ne peut estre séparé de sa spécifique propriété. &c.

Peu apres fut leüe l'opposition de Scotus, & y fut trouué ceste clause: *« Mais contre tout cela, est ce que dit Christ, au 26. chapitre de Sainct Matthieu, Cecy est mon corps: Et au 6. de S. Iean, Ma chair est vrayement viande.*

Puis fut leüe la resolution de Scotus, sur le mesme article, & y fut trouué cest arrest: *« Je dy qu'il est simplement de la substance de la foy, en tant que la verité de quelque Sacrement, appartient aux articles de la foy, que le corps de Christ y soit vrayement & réellement. Car ceste verité fut expressément consignée, dès le commencement que l'Eucharistie fut instituée: & le fondement de son autorité, est au 26. de saint Matthieu, & au 22. de Sainct Luc, où Christ dit en la Cene, Cecy est mon corps, & Cecy est mon sang. Et si les heretiques vouloient exposer ces paroles, par répondre qu'elles sont dites figurément, comme ce qui est dit au 15. de S. Iean, Je suis la vigne, & en la premiere aux Corinthiens, chapitre 10. La Pierre estoit Christ: Cela est entièrement contre l'intention du Sauueur.*

Finalement fut leüe la réponse aux obiections des aduersaires, & y fut trouuée, entre autres, la solution & refutation de l'argument cité par le Sieur du Plessis, en ces mots: *« Au second argument, je dy que la condition d'estre commensurable à une autre quantité, n'est pas la propriété de la quantité, comme la faculté de rire est le propre de l'homme; mais est un accident, qui luy survient, & encore par accident, c'est à dire, une relation externe, qui arrive aux parties de la quantité, appliquée aux parties d'une autre quantité.*

SECONDE PASSAGE CHOISI PAR LE SIEUR DU PLESSIS.

LE second article, des dix-neuf choisis par le sieur du Plessis, fut vn lieu de Durandus: cité au mesme chapitre de son liure, page 870. en ces termes: *Durandus, que la Sorbonne, dit-il, appelle Magister, par excellence, & le Docteur tres-resolu, dit ces mots, au quatrième liure sur les sciences, distinction onzième; Au contraire, dit-il, posant que les substances du pain & du vin, demeurent, il ne s'en ensuit qu'une difficulté, sçavoir, que deux corps sont ensemble; ny trop grande, ny indissoluble: Posant le contraire, il s'en ensuit plusieurs, sçavoir, comment ces accidents peuvent nourrir, estre corrompus, comment il s'en peut engendrer quelque chose, veu que toutes choses se font de la maniere presupposée: Et pourtant, semble qu'on se deuroit plustost tenir au premier: &c.*

O. Diverses.

L

a Scot. in 4. Sent. dist. 10. quaest. 1. Contra, Matth. 26. dicit Christus, Hoc est corpus meum & Ioan. 6. Caro mea verè est cibus.

Dico, quòd corpus Christi esse ibi verè realiter, est simplicitèr de substantia fidei, eomodo quo veritas alicuius sacramenti pertinet ad articulos fidei. Ista enim veritas, a principio fuit expressè tradita, ex quo Eucharistia fuit instituta. Fundamentum autem auctoritatis est Matth. 26 & Luc. 22. ubi in cena ait Christus, Hoc est corpus meum, Hic est sanguis meus. Et si heretici vellè ista exponere, dicèdo, quòd sint figuratiuè dicta sicut, &c. Illud omnino est contra intentionem Saluatoris.

b Scot. in 4. Sent. quaest. 1. dist. 10. Ad secundum dico quòd modus quantizationis non est passio quantitatis, sicut risibile hominis: immò est accidens per accidens eius, scilicet respectus extrinsecus adueniens partibus quatuor ad partes alterius quantitatis.

Surquoy l'Euefque d'Eureux dit, que toutes ces paroles estoient paroles & arguments des parties aduerfes, que Durandus se propofoit par forme d'objection, pour les refuter peu apres : & que le mefme Durandus, en fa refolution, tenoit tout le contraite de ce que luy imputoit le fieur du Plessis, aſſeauer : que la substance du pain & du vin, estoit conuertie en la substance du corps de Christ:

a Durand. l. 4. dist. 11. q. 1. Primum est quoddam substantia panis & vini conuertuntur in substantiam corporis Christi.

Durand. ibid. Ad primum in oppositum dicendum est, quod in his que sunt fidei, non est semper eligendum illud ad quod sequuntur pauciores difficultates, &c.

Sed est ponendum magis illud quod est consonum dictis sanctorum, & traditioni Ecclesiasticæ.

Comme il paroiffoit par ces mots : *La premiere chose, qu'il faut dire là dessus, est que le pain & le vin, sont conuertis au corps de Christ* : Et par la solution qu'il donnoit à l'argument du fieur du Plessis, en ces termes : *Au premier argument de la partie aduerſe, il faut dire qu'aux choses de la foy, il ne faut pas tousiours choisir ce qui est accompagné de moins de difficultez, &c. Mais pluſtoſt, ce qui est conforme aux paroles des ſaincts Peres, &c. à la Tradition de l'Eglise.*

A cela le fieur du Plessis répondit, que c'estoit tellement vne objection que Durandus se faisoit, qu'il paroiffoit qu'elle luy eust tenu lieu de resolution, ſinon entant que la decifion de l'Eglise le retenoit : Comme il ſe voyoit par ces mots : *Il est auffi affez dur, &c. ſemble déroger à l'imménſité de la puiſſance diuine, de dire que Dieu ne puiſſe faire que ſon corps ſoit au Sacrement, par vn autre moyen, que par la conuerſion de la ſubſtance du pain, en luy. Et derechef par ceux cy : Il appert donc, que c'eſt temerité, de dire que le corps de Christ, par la vertu diuine ne puiſſe eſtre au Sacrement, ſinon par la conuerſion du pain, en iceluy. Et vers la fin : A laquelle poſition, ne ſ'enſuit nulle difficulté, ſelon la raiſon humaine. Et peu auparauant : Car ſi ceſte maniere eſtoit vraye de faiſt, pluſieurs doutes qui ſe preſentent touchant ce Sacrement, tenant que la ſubſtance du pain n'y demeure point, ſeroient ſoluës : Car on doute comment de de ce Sacrement, quelque choſe peut-eſtre nourrie, &c. comme les eſpeces peuuent eſtre corrompues. A laquelle refolution, il ſembleroit ſe tenir, n'eſtoit la refolution de fait, qu'il explique en ces mots : D'autant que l'Eglise a determiné le contraire, qui n'eſt point preſumée errer en telles choſes.*

Là deſſus l'Euefque d'Eureux repliqua, que le fieur du Plessis changeoit l'eſtat de la queſtion, & ſautoit d vne matiere en vne autre : Car il y auoit trois diſputes, traitées en ceſte queſtion de Durandus : La premiere, ſi le pain & le vin eſtoient conuertis en la ſubſtance du corps & du ſang de Christ : La ſeconde, ſi de ceſte conuerſion, reſultoit vne réelle preſence entre le corps & les eſpeces, ſous leſquelles auoient eſté le pain & le vin : Et la troiſième, ſ'il n'eust point eſté poſſible à Dieu, d'en faire que le corps de Christ eust eſté réellement preſent en l'Euchariftie, ſans Tranſſubſtantiation. Or quant à la premiere, Durandus declaroit abſolument, que le pain & le vin eſtoient conuertis en la ſubſtance du corps & du ſang : Et quant à la ſeconde, il decidoit tout de meſme, que de

cette conuersion, resulroit vne réelle presence entre le corps & les especes: Mais quant à la troisieme, il nioit qu'il n'eust pas esté en la puissance absoluë de Dieu, de faire, s'il eust voulu, que le corps de Christ eust esté réellement present en l'Eucharistie, autrement que par Transsubstantiation. *Icy, dit Durandus, ^a Il faut dire trois choses: La premiere, que le pain & le vin sont conuertis en la substance du corps de Christ: La seconde, que moyennant ceste conuersion, le corps & le sang de Christ acquierent, par la vertu diuine, un tel ordre, ou habitude, aux especes sous lesquelles ont esté le pain & le vin, qu'elles leur sont réellement presentes: Et la troisieme, que combien que ce moyen soit de fait, neantmoins il ne faut pas nier qu'un autre moyen ne soit possible à Dieu, c'est assauoir, que Dieu pourroit faire que le corps & le sang de Christ fussent en ce Sacrement, la substance du pain & du vin demeurant. Ce que Durandus donc, disoit l'Euesque d'Eureux, auoit prononcé sur la derniete dispute, le sieur du Plessis, par sa réponse, le transféroit à la premiere: Car ces paroles; *Il est aussi dur, & semble déroger à l'immesité de la puissance diuine, de dire que Dieu ne puisse faire que son corps soit en ce Sacrement, par autre voye que par la conuersion du pain en luy: Et celles-cy; Il appert donc que c'est chose temeraire de dire que le corps de Christ, par la vertu diuine, ne puisse estre autrement au Sacrement, que par la conuersion du pain en luy; Durandus les auoit écrites contre ceux qui tenoient qu'il n'estoit pas en la puissance absoluë de Dieu, de faire que le corps de Christ fust au Sacrement, sinon par Transsubstantiation: & le sieur du Plessis luy faisoit accroire qu'il les auoit écrites contre ceux qui tenoient qu'il y estoit par Transsubstantiation, c'est à dire, contre luy-mesme. Qui estoit défendre vne absurdité, par vne absurdité encore plus grande.**

Et pour le regard au reste, des deux autres clauses couchées en la réponse du sieur du Plessis, ajoutoit ledict Euesque d'Eureux, que ces mots; *À laquelle position ne s'ensuit aucune difficulté, selon la raison humaine, ne faisoient rien conté la foy des Catholiques, qui ne se mesure point par la raison humaine: Et d'ailleurs, n'auoient point esté dits par Durandus, sur le propos du Sacrement, mais sur celuy de la Trinité, comme il se voyoit par la teneur du texte, qui estoit telle: Il ne faut pas toujours choisir, en matiere de foy, ce qui est suiu de moins de difficulté: Car ainsi ne mettrions-nous en la diuinité, qu'une seule personne, & celle-la mesme absoluë, attendu qu'à ceste position, ne s'ensuit aucune difficulté, selon la raison humaine.*

Et quant à ceux-cy; *On doute comment de ce Sacrement, quelque chose peut estre nourrie, & comment les especes peuuent estre corrompues: Que c'estoit vne repetition de la premiere objection, laquelle*
Oeu. diuerfes.

a Durandus l. 4. dist. 11 q. 1.

Dicenda tria: Primum est, quodd substantia panis & vini conuertuntur in substantiam corporis Christi. Secundum est, quodd mediante tali conuersione, corpus & sanguis Christi, virtute Diuina, habent talem ordinem seu habitudinem ad species sub quibus fuerunt panis & vinum, quodd sunt eis realiter presentes. Tertium est, quodd quamuis iste modus sit de facto, non est tamen negandū quin alius modus sit Deo possibilis, ita videlicet quodd Deus posset facere, quodd remanente substantia panis & vini, corpus & sanguis Christi essent in hoc Sacramento.

Durandus refutoit incontinent apres, par ceste resolution : *Qu'aux choses de la foy, il ne faut pas tousiours choisir ce qui est suivy de moins de difficultez, mais ce qui est conforme aux paroles des Saints Peres, & à la Tradition de l'Eglise.*

A cela répondit le Sieur du Plessis, que c'estoit tellement vne repetition de l'objection, qu'elle estoit mise en la conclusion, sauf l'exception de l'Eglise.

a Primum patet authoritatibus sanctorum, & ex determinatione Ecclesie.

b Sed est ponendum magis illud quod est consensum dictis sanctorum & traditioni Ecclesiastice, licet plures difficultates occurrant.

c Circa distinctionem istam, primum queritur verum corpus Christi sit in hoc sacramento, per conversionem substantie panis in ipsum, vel utrum post consecrationem remaneat substantia panis & vini. Et arguitur quod substantia panis & vini remaneat, quia illud ad quod sequuntur pauciores difficultates, est magis eligendum, sed ponendo quod substantia panis & vini remaneant, sequitur una sola difficultas, que non est multo magna, nec insolubilis, scilicet, &c.

Sur cela repliqua l'Euesque d'Eureux, ny que Durandus ne repetoit point ceste objection en la conclusion: (si toutesfois ce lieu-la se deuoit appeller conclusion:) mais vn peu auparavant, afin de former la conclusion tout au contraire, & monstrier que les oppositions de la raison humaine, deuoient ceder à l'autorité de la foy: ny qu'il n'alleguoit point, pour cause de sa resolution, la simple determination de l'Eglise, qui eust esté neantmoins vn assez fort contrepoids, pour l'opposer aux repugnances du sens humain: mais l'autorité des anciens Peres, & la determination de l'Eglise, comme il paroissoit en ces mots: *a* Le premier article, dit-il, est manifeste par les authoritez des saints Peres, & par la determination de l'Eglise: Et en ceux cy, Il faut, dit-il, *b* suivre en ce cas, ce qui est conforme aux authoritez des saints Peres, & à la Tradition Ecclesiastique, encore qu'il s'y rencontre plus de difficultez.

A cela répondit le sieur du Plessis, qu'au lieu où il repetoit l'objection, il ne parloit que de la determination de l'Eglise.

Et pource que l'Euesque d'Eureux voyoit qu'il vouloit tirer cest article en longueur, comme il auoit fait le precedent, il prit l'ortie sur le champ, de rompre la resolution qu'il auoit proteétée à l'entrée de la Conference, qui estoit de ne desurer le iugement de Messieurs les deputez, que sur les differents de l'interpretation des paroles, ou de l'edition des exemplaires: & commença à supplier tres-instamment le Roy, qu'il luy pleust commander qu'ils iugeassent tout à fait, sur la qualité de l'allegation, afin d'abbeiger, & épargner le temps, pour passer à l'examen des autres. Ce que le Roy ayant commandé, Monsieur le Chancelier ordonna que les textes qui auoient esté alleguez de part & d'autre, fussent leus mot à mot, dedans le liure de Durandus. Et fut cela fait en ceste maniere:

Premierement furent leuës les paroles de Durandus, citées par le sieur du Plessis, en la premiere question de la distinction onzième, & traduites en ces termes: *c* Quant à ceste distinction, la premiere question que l'on a accoustumé de traicter, est si le corps de Christ est en ce Sacrement, par la conversion du pain au corps, ou bien si apres la consecration, la substance du pain & du vin demeurent. Et on argumente que la substance du pain & du vin demeurent, pour ce qu'il faut élire

ce qui est suivy de moins de difficultez: Or mettant que la substance du pain & du vin demeurent, il ne s'en ensuit qu'une seule difficulté, qui n'est, ny fort grande, ny insoluble, a sçavoir, comme deux corps puissent estre ensemble: Mais posant qu'elles ne demeurent, il s'en ensuit beaucoup de difficultez, a sçavoir, comme tels accidents peuuent nourrir, comme ils peuuent estre corrompus, comme il se peut engendrer quelque chose d'eux, veu que toutes ces choses ont accoustumé de se faire de la presupposition de quelque matiere: ^a Et partant, comme il semble, il faut plustost choisir le premier. Et fut trouué que ces paroles estoient au commencement de la question, & en la partie que les Scholastiques appellent, de deuant l'opposition, c'est à dire, entre les arguments des aduersaires.

^a Ergo, vt videtur, primum est magis eligendum.

Secondement fut leuë la resolution, que Durandus donnoit sur cest article, & y furent trouuées ces paroles: ^b Pour ce regard il faut dire trois choses: La premiere, que la substance du pain & du vin, sont conuerties en la substance du corps de Christ. La seconde, que par le moyen de ceste conuersion, le corps & le sang de Christ, par la vertu diuine, ont un tel ordre, ou une telle habitude, aux especes sous lesquelles ont esté le pain & le vin, qu'elles leur sont réellement presentes. Et la troisieme, qu'encore que ceste maniere soit celle qu'il faut tenir de faict, il ne faut pas toutesfois nier que l'autre maniere ne soit possible, a sçavoir, que Dieu puisse faire que la substance du pain & du vin demeurant, le corps & le sang de Christ soient en ce Sacrement. Le premier point paroist par l'autorité des saints Peres, & par la determination de l'Eglise: Car saint Ambroise dit au liure des Sacraments, qu'encore que la figure du pain & du vin, soit veuë, il ne faut pas toutesfois, apres la consecration, croire que ce soit autre chose que le corps & le sang de Christ. Et derechef: La parole de Christ change la creature; & ainsi du pain, se faict le corps de Christ. Et saint Augustin au liure des Sentences de Prosper, &c. Nous confessons qu'auant la consecration, c'est le pain & le vin, que la nature a formé, mais qu'apres la consecration, c'est la chair & le sang de Christ, que la benediction a consacré. Et Eusebe, &c. Le sacrificeur inuisible change les creatures visibles, en la substance de son corps & de son sang, &c.

^b Quantum ad tertium, dicenda sunt tria: Primum est, quod substantia panis & vini conuertitur in substantiam corporis Christi. Secundum est, quod mediante tali conuersione, corpus & sanguis Christi, virtute diuina, habent talem ordinem seu habitudinem ad species sub quibus fuerunt panis & vinum, quod sunt eis realiter presentes. Tertium est, quod quantum iste modus sit de facto, non est tamen negandum quin alius modus sit Deo possibilis, ita videlicet quod Deos posset facere quod remanente substantia panis & vini, corpus &

sanguis essent in hoc sacramento. Primum patet auctoritatibus sanctorum, & ex determinatione Ecclesie. Dicit enim Ambr. lib. de sacramentis, sic, Licet figura panis & vini videatur, nihil tamen aliud quam caro Christi & sanguis post consecrationem credendum est. Item in eodem: Seruino Christi creaturam mutat, & sic ex pane fit corpus Christi. Augustinus in lib. Sentent. Prosperi, &c. dicit sic: Cum fideliter faciamur ante consecrationem esse panem & vinum, quæ natura formauit: post consecrationem verò carnem Christi & sanguinem, quæ benedictio consecravit. Item Eusebius, &c. Inuisibilis sacerdos visibiles creaturas in substantiam corporis & sanguinis sui, verbo suo secretæ potestatis commutat.

Oeu. diuerses.

L iij

^a Ad primū in oppositum, dicendū est quōd in his quæ sunt fidei, non est semper eligendum illud ad quod sequuntur pauciores difficultates: sic enim ponere, mus in divinis vnum suppositum, & illud absolutum, ad quā positionē nulla difficultas sequitur secundū hominū rationē: sed exponendū magis illud quod est consonū dictis sanctorum & traditioni Ecclesiasticæ, licet plures difficultates occurrant. Oportet enim intellectū nostrū captivare in obsequium fidei.

Il appert donc, que c'est chose temeraire, de dire que le corps de Christ, par la vertu divine, ne puisse estre au Sacrement, sinon par la conversion du pain en luy. Et fut trouué qu'elles estoient dittes apres la resolution de la Transsubstantiation: & en la troisiéme dispute, où il ne se traitoit plus de resoudre si le corps de Christ estoit en l'Eucharistie par Transsubstantiation, mais s'il estoit impossible à Dieu de faire qu'il y fust autrement que par Transsubstantiation.

Puis fut levé finalement la solution des objections, & entre autres, celle de l'argument cité par le liure du sieur du Plessis, & y furent trouuées ces paroles: ^a Au premier argument de la partie adverse, il faut dire qu'aux choses de la foy, il ne faut pas tousiours choisir ce qui est suivy de moins de difficultez: Car à ce conte, nous ne mettrions en la diuinité, qu'une seule hypostase, & encore absoluë: comme ainsi soit qu'il ne s'en suive de de ceste position, aucune difficulté, selon la raison humaine: Mais plustost il faut poser ce qui est conforme aux paroles des sainctes Peres, & à la Tradition de l'Eglise, encore qu'il s'y trouue plus de difficultez: Car il faut captivier nostre entendement, en l'obeïssance de la foy.

Et là dessus fut prononcé par Monsieur le Chancelier, aptes avoir recueilly les voix des deputez, & les avoir trouuées toutes conformes; QUE LE SIEVR DV PLESSIS AVOIT PRIÉ L'OBIECTION, POUR LA RESOLUTION.

TROISIEME PASSAGE CHOISI PAR LE SIEVR DV PLESSIS.

LE troisiéme article des dix-neuf choisis par le sieur du Plessis, fut que ledit sieur du Plessis, au mesme liure, page 337. disputant contre la priere des Sainctes, dit que sainct Chrysostome infere de ce verset de Hieremie, *Quand Moïse & Samüel se tiendroient devant moy, si ne seroit mon affection à ce peuple-cy; vne conclusion toute contraire à celle des Catholiques.* Les paroles du sieur du Plessis sont telles: *Es de saint, saint Chrysostome en tire vne conclusion toute contraire; Qu'il ne se faut point arrester aux prieres des Sainctes, mais acheminer nostre salut avec vne crainte & tremblement.*

*Homil. 1. in 1.
Thes.*

Là dessus l'Euesque d'Eureux obiecta que ce texte estoit manifestement mutilé & depraué, d'autant que la conclusion de saint Chrysostome portoit tout le contraire, en ces mots: *Ces choses donc estants ainsi, ny ne méprisons point les prieres des Sainctes, nyn'y constituons tout: l'un, pour ne nous prier point d'un si grand secours: l'autre, pour ne nous rendre point paresseux: mais prions-les de prier & de tendre les mains pour nous: & nous de nostre costé, soyons vertueux.*

A ceste obiection, le Sieur du Plessis répondit qu'il n'alleguoit pas les mots expres de saint Chrysostome, d'autant que le discours contenoit deux ou trois pages entieres: mais en reduisoit le sens en abrégé: & poutce, le citoit en allegation oblique, & non directe: Au moyen dequoy, il n'estoit point obligé de rendre les paroles, mot pour mot.

Sur cela, l'Euesque d'Eureux repliqua que toutes ces défaittes estoient nulles: Car premietement il ne s'agissoit point en ceste allegation, de ce que saint Chrysostome auoit dit deuant que de citer le verset de Hieremie; mais de ce qu'il auoit dit dessus: Au moyen dequoy, il n'estoit point à propos de parlet de ces deux ou trois grandes pages entieres: Car S. Chrysostome auoit allegué ce verset de Hieremie, en la derniere page, & assez pres de la fin de l'homelie. Et secondement il n'estoit point questio des discours que saint Chrysostome auoit faits sur ce verset, par forme d'interpretation litterale: mais de la conclusion qu'il en auoit recueillie. Car le Sieur du Plessis, en alleguant ce passage, auoit fait professio, non de former & extraire vne conclusion des discours de S. Chrysostome, mais de rapporter la conclusion que saint Chrysostome en tiroit luy-mesme: Au moyen dequoy, il la deuoit citer iustement & entierement: Car toute ceste conclusion ne contenoit qu'un seul petit periode: Et partant n'auoit pas si grand besoin d'estre abrégée, qu'il fallust pour cest effect, en changer & retrancher toutes les parolles essentielles. Et quant à ce que le sieur du Plessis adioustoit qu'il ne l'auoit pas citée directement, mais obliquement; Cela ne suffisoit non plus pour le garentir: Car il ne pouuoit nier qu'il ne l'eust citée en lettre d'allegation, & non de texte. Et de l'auoir couchée directement ou obliquement; cela n'importoit, sinon pour y mettre vn, *Que*, plus ou moins, & non pas pour luy faire dire tout l'opposite des paroles de l'auteur, cōme il faisoit: Car il imputoit à saint Chrysostome, qu'il concludoit par là, qu'il ne falloit point prier les Saints: Au lieu que saint Chrysostome, tout au contraire, conuoit par là les Chrestiens, à prier les Saints; afin de ne se pruer point d'un grand secours.

A cela le sieur du Plessis répondit que saint Chrysostome parloit des Saints viuants, comme il se voyoit, tant par les exemples de l'Escripture, qu'il auoit alleguez auant sa conclusion, que par les mots mesmes de sa conclusion, qui faisoient mention d'exhorter les Saints, à prier pour nous: lequel verbe, *exhorter*, ne pouuoit auoir lieu sinon pour le regard des Saints viuants.

Sur ceste réponse, l'Euesque d'Eureux fit trois repliques: La premiere, que saint Chrysostome ne parloit point là particulièrement, des prietes des Saints viuants, mais indifferemment des

prieres de tous les Saints, tant morts que viuants : comme il estoit euident par les exemples qu'il apportoit de Dauid & de Iob : Voire mesme que les paroles de Hieremie, dont estoit tirée la conclusion que tiroit le sieur du Plessis, saint Chrysostome les auoit precisément & immediatement alleguées sur l'exemple des prieres de Iob, qui n'auoient peu, disoit-il, sauuer les Iuifs perissants au temps de Nabuchodonosor, c'est à dire, plus de sept ou huit cents ans apres sa mort. Et quant à l'instance, que le sieur du Plessis auoit faite sur le mot, *exhorter*, ajoutoit l'Euesque d'Eureux, qu'il y auoit dans le Grec, *παρακαλεῖν*, lequel verbe ne signifioit pas seulement, *exhorter*, mais, *prier, inuoyer, & supplier*. Le seconde, que le sieur du Plessis, luy-mesme, ne pouuoit nier qu'il n'eust lors allegué ce passage (quoy qu'il ne s'en souuint pas ailleurs) pour les prieres des Saints morts, puis qu'il disoit que saint Chrysostome recueilloit de ce verset de Hieremie, vne conclusion toute contraire à celle qu'en tiroient les Catholiques. Car la mauuaise cōclusion, que le sieur du Plessis obiectoit aux Catholiques, qu'ils tiroient de ce lieu de Hieremie, & sur laquelle il les impugnoit par ce passage de saint Chrysostome, n'estoit pas qu'il fallust prier les Saints viuants, mais les morts. Et outre cela, il ne pouuoit pas pretendre que saint Chrysostome inferast de l'Escripture, vne conclusion contraire à la coustume de prier les Saints viuants, puis qu'il recognoissoit luy-mesme, que l'Escripture la recomandoit si souuent, & en termes si exprés. La troisieme & principale, qu'il n'estoit point question si saint Chrysostome parloit là, des Saints morts ou viuants : mais si de quelques Saints qu'il parloit, il en disoit ce que le sieur du Plessis luy faisoit dire, *afcauoir, qu'il ne falloit point nous arrester à leurs prieres, mais acheminer nostre salut avec crainte & tremblement*.

A cela le sieur du Plessis répondit, que ces paroles de saint Chrysostome, *Iob, qui par ses prières sauua lors ses amis, ne peut au temps Iudaïque, sauuer les Iuifs perissants*, deuoient estre exposées par celles-cy d'Ezechiel, qui estoient alleguées peu apres, *Si Noé, Daniel, & Job, estoient icy deuant moy, ils ne deliureroient point leurs fils & leurs filles* : C'est à dire, qu'elles deuoient estre interpretées cōditionnellement, & entendues en ce sens, *Que si Iob eust esté au temps Iudaïque, il n'eust peu sauuer les Iuifs perissants*.

Repliqua l'Euesque d'Eureux, qu'il estoit impossible que les paroles de saint Chrysostome s'entendissent ainsi : d'autant que saint Chrysostome ne disoit point en mode cōionctif, & en termes conditionnels, *Job n'eust peu sauuer les Iuifs perissants* : mais en mode indicatif, & en termes absolus, *Job n'a peu, c'est à dire, n'a pu* : comme il paroistroit par la forme de l'enunciation, qui estoit telle : *Ce mesme iuste, qui preserua lors, par ses prieres, ses amis, n'a peu au temps Iudaïque, sauuer*

Chryf. in 1.

Iob. cap. 1.

Item. 11.

*Au' ains eues i
dixes i eues
qui qu'on aue
ien d'ie i
tel eues tel eues
d'ie i eues
eues i eues
eues i eues*

les Juifs perissants: Et que jamais vne proposition absoluë, comme estoit celle-là, ne se resoluoit en vne proposition conditionnelle. Et quant à ce que saint Chrysostome alleguoit puis apres les paroles d'Ezechiel, qui estoient en termes conditionnels; que saint Chrysostome ne les alleguoit pas, pour exposer les siennes, mais pour les prouuer. Car on prouue bien vne proposition absoluë, par vne conditionnelle, iointe à vne autre absoluë, ou expresse, ou tacite: Mais jamais on n'expose, en matiere d'équipollence, vne proposition absoluë par vne conditionnelle: d'autant que l'absoluë adiouste tousiours par dessus la conditionnelle, l'expression de la verité actuelle de l'estre. Mais en somme, quoy qu'il fust de cest exemple, maintenoit ledit Eueque d'Eureux, que ce n'estoit point le nœud du different; & que la question, comme il auoit déjà protesté, n'estoit pas, si saint Chrysostome parloit là, des Saints morts, ou des Saints viuants, ou des vns & des autres ensemble; Mais si de quelques Saints que ce fust qu'il parlast, il en disoit ce que luy imputoit le sieur du Plessis, à sçauoir, *qu'il ne les falloit point prier*: ou bien s'il en disoit tout le contraire.

A ceste replique, le sieur du Plessis répondit qu'il n'auoit pas dit que saint Chrysostome inferast, qu'il ne les fallust point prier: mais bien qu'il ne se falloir point arrester à leurs prieres. Ce que saint Chrysostome, disoit-il, auoit écrit, sinon en termes exprez, pour le moins équivalents. Car il auoit dit qu'il ne se falloit point reposer tout à fait, sur les prieres des Saints, mais aussi mettre la main à l'œuvre. Or cela, & ne s'attester point aux prieres des Saints, estoit vne mesme chose.

Sur cela l'Eueque d'Eureux repartit, que ceste proposition, *Qu'il ne falloit point s'arrester aux prieres des Saints*; estoit ambiguë, & auoit deux sens contradictoires: l'un, posant la priere des Saints; & l'autre, l'excluant. Car ceste phrase, *Ne s'arrester point aux prieres des Saints*, pouuoit signifier, n'y constituer pas tout; & pouuoit signifier, n'y constituer rien du tout. Or le sieur du Plessis l'alleguoit en la dernière signification, à sçauoir, qu'il ne falloit rien constituer en la priere des Saints; qu'il n'en falloit faire aucun estat; qu'il n'y falloit point recourir: comme il se voyoit par toute la fissure de son discours. Car la question qui s'agitoit entre luy & les Catholiques, & pour laquelle il citoit ce passage, n'estoit pas, s'il falloit tout constituer aux prieres des Saints; mais s'il y falloit constituer quelque chose. Et partant concluoit l'Eueque d'Eureux, qu'il ne se pouuoit excuser, premierement d'auoir changé les paroles de saint Chrysostome; & au lieu de ces mors clairs & euidents; *Qu'il ne faut pas constituer tout aux prieres des Saints*; auoir supposé ces termes ambigus; *Qu'il ne se faut point*

seruir de garant du precedent: mais parce qu'il estoit le quatrième en l'ordre de ceux que ledit sieur du Plessis auoit choisis, il sera remis icy en son rang.

Sur cest article donc, l'Euesque d'Eureux objecta que le sieur du Plessis auoit retranché les paroles qui suiuoient inmediate-
ment apres, aſcauoir, *a Et cela disons nous, non afin que nous ne facions point de supplications aux saints, mais afin que nous ne soyons point paresseux.*

a ὅτι μὴ αἰνεῖ-
ται ποὶ ἁγίων
καὶ αἰνεῖται, ἀλλ' ὅ-
τι μὴ ἥσυχος ᾖ.

A ceste objection, le sieur du Plessis répondit que saint Chry-
sostome parloit là des saints viuants; comme il paroissoit par les
exemples de Moÿse priant pour le peuple d'Israël, & autres sembla-
bles, qu'il auoit alleguez vn peu auparauant, & par le mot, *commet-*
tre ses affaires aux autres.

Sur cester réponse, l'Euesque d'Eureux repliqua que c'estoit cho-
se commune aux anciens Peres, qui ne mettoient autre difference
entre les prieres des Saints morts, & celles des Saints viuants, sinon
qu'ils estimoient les prieres des Saints morts, encore d'autant plus
utiles, qu'ils auoient plus d'accés aupres de Dieu, & pouuoient, com-

me dit ailleurs saint Chrysostome, *b obtenir ce qu'ils vouloient, du*
Roy des Cieux; d'alleguer de l'Eſcriture, des effects & histoires des

b Hom. in S.S.
Iuuen. & Marc.

vnes, pour preuues & exemples de l'usage des autres. Et que cela se
voyoit clairement, en l'écrit de saint Hierôme contre Vigilantius,

c où saint Hierôme alleguoit le propre exemple de Moÿse,

c ἵνα καὶ ἐν τῷ
ὄντι τῶν ἁγίων
ἐκείνων ἵνα
ἀναστήσῃ
ὁ ἱερεὺς καὶ
ἀναστήσῃ.

que cite icy saint Chrysostome, & en argumentoit pour la priere
des Saints decedez. Et qu'en ce mesme lieu de saint Chrysosto-

me, le verbe, *d faire supplication aux Saints, Supplicare sanctis,* mon-

stroit qu'il vouloit parler en ceste exception, de quelque chose de
plus, que des simples prieres, que les Fideles se font reciproque-

ment, de prier les vns pour les autres. Et quant au mot, *commettre*
ses affaires, qu'il y auoit dans le Grec, *remettre aux autres seuls, le soin*

de ce qui nous touche, ἀδὸς μὲν ὑμῶν ἐκτελέσει ὁ καὶ ἡμεῖς: lequel mot,

tant s'en falloit qu'il ne se peust referer aux Saints triomphans;

que les Grecs bien souuent l'appliquoient à Dieu mesme, & di-

soient, *ἐκτελέσει ὁ θεός,* remettre le soin de quelque chose à Dieu. Mais en

somme, vouloit ledit Euesque d'Eureux, qu'ainſi fust, & que saint
Chrysostome ne parlât là, que des Saints viuants: D'autant plus

grand lors, disoit-il, estoit le crime de l'allegation. Car par ce
moyen, au lieu d'un mal, il y enauoit deux: L'un, d'abuser de ce
que saint Chrysostome auoit dit des prieres des Saints viuants,

& le transferer contre les prieres des Saints decedez: L'autre, de
mutiler ce qu'il en auoit dit, & oſter de son texte, les paroles,
qui pouuoient seruir de preseruatif contre l'abus de ceste transla-

tion.

A cela le Sieur du Plessis répondit, qu'il auoit allegué ce passage, non contre les prieres des saints morts, mais contre ceux qui pou-
 soient estre aydez par les suffrages d'autrui.

Sur ceste réponse, le Roy prit la parole, & dit que le mot, *Autrui*, estoit vn mot general, & qui s'estendoit, tant aux morts qu'aux vi-
 uants: Et d'ailleurs fit ressouuenir le Sieur du Plessis, qu'il auoit dict
 que saint Chrysostome sembloit auoir pris à tache la demolition
 de cest abus; Et luy demanda quel abus il entendoit: & si c'estoit vn
 abus, que de prier les Saints viuants, de prier pour nous.

A quoy l'Euesque d'Eureux a:ousta, que le mesme Sieur du Plessis venoit de dire en la page preecedente, parlant des Saints morts;
*Epiphanius & saint Chrysostome, principaux Euesques de l'Eglise Grecque, feront encore plus de foy, de la foy de leurs temps sur cest article: & s'éc-
 riroit de tete chef, en la page 596. contre les prieres que saint Dama-
 sceene faisoit à la Vierge; Ainsi fut emportée la pureté à vau-l'eau, par les
 torrens de la superstition, n'y ayant plus d'Epiphanius, ny de Chrysostomes,
 qui prestassent leurs épaules à l'encontre. Et partant qu'il falloit, ou
 qu'il confessast que c'estoit à faux tiltre, qu'il auoit fait toutes
 ces exclamations, & imputé toutes ces calomnies à saint Chry-
 sostome; ou bien qu'il presuppasast auoir allegué en ses preuues de
 saint Chrysostome, quelques passages qui parlassent contre la prie-
 re des Saints decedez. Ce qu'il ne pouuoit pretendre, s'il nioit que
 son intention eust esté d'alleguer cestuy la, à ceste fin: Car il s'offroit
 de luy monstrier que pas vn de tous les autres lieux, qu'il auoit citez,
 n'en disoit vn seul mot.*

A ceste repartie le Sieur du Plessis répondit, qu'il auoit allegué
 ce passage, contre la priere des Saints decedez, non directement,
 mais par consequence; entant que saint Chrysostome, par ces pa-
 roles demolit le fondement, sur lequel est appuyé la priere des
 Saints morts, a:cauoir, la fiance sur les merites d'autrui.

Là dessus l'Euesque d'Eureux repliqua trois choses: La premiere,
 qu'il falloit donc que saint Chrysostome demolist auparauant le
 fondement de la priere des viuants: Car rien ne pouuoit estre ap-
 pliqué par consequence, à vn autre sujet, qui n'eust lieu auparauant,
 en celuy duquel il estoit dit. La seconde, que la défense que saint
 Chrysostome faisoit, de se fier sur les merites & suffrages d'autrui,
 n'estoit point absoluë, mais conditionnée, c'est à dire, qu'il ne dé-
 fendoit pas simplement des'y fier, mais bien des'y fier de telle sor-
 te, que l'on se rendist paresseux & negligent à bien faire: comme
 il le monstroit par ces paroles: *De là appert que si nous sommes ne-
 gligents & paresseux, nous ne pouuons pas estre sauuez, non pas mesme
 par les merites des autres. Au moyen dequoy, elle ne se pouuoit
 appliquer par analogie, aux prieres de qui, que ce fust; sinon auëc
 celle*

ceste mesme condition. Et la troisieme, que la consequence pre-
rendue de ceste analogie, alcauoir, *qu'il ne falloit point prier les Saints
morts*; estoit expressement derruiee par la declaration que saint
Chrysostome y auoit ajoustee, laquelle le sieur du Plessis en retran-
choit. Car puis que S. Chrysostome protestoit, que ceste defense
de nous confier sur les merites & suffrages des autres, ne passoit pas
iusques à nous inrredire de les prier, mais seulement iusques à
nous defendre de penser estre sauuez par leurs seules prieres, il s'en-
suiuoit que ceste mesme defense, appliquée aux Saints morts, ne
s'estendoit pas iusques à nous empêcher de les prier, mais seule-
ment iusques à nous defendre de penser que ce fust assez de les
prier, sans y apporter aucune ceuvre de nostre part.

Répondit le sieur du Plessis, que pour le moins n'estoit-il
point coupable d'auoir rien osté de ce texte, qui seruiſt aux Ca-
rholiques, d'autant que ce passage ne parloit que des prieres des
Saints viuants.

Repliqua l'Euesque d'Eureux, que ce qu'il en auoit osté faisoit
assez pour les Carholiques, quand il l'empeschoit de se seruir de
l'autre moitié du passage, contre'eux. Car ces premieres paroles de
saint Chrysostome, *Ainsi Christ eut pitié de la Chanaanée, ainsi il
donna le salut à la paillardes, ainsi le Paradis au brigand, sans estre fléchy
d'intercession, ny d'aduocat, ny de mediateur*; estant produites toutes
seules, sembloient verifier ce que le sieur du Plessis luy impu-
toit, alcauoir, qu'il auoit pris à tasche la demolition de la priere
des Saints: Mais estant proferées avec l'exception & l'antidote,
que saint Chrysostome y auoit ajousté, qui estoit, *Et cela, di-
sons nous, non afin que nous ne supplions point les Saints, mais, afin que
nous ne soyons point paresseux*; elles ne faisoient rien contre cest arti-
cle. Et partant le sieur du Plessis en ayant éclipse ce correctif &
cest antidote, que saint Chrysostome y auoit expressement ajou-
sté, afin d'empescher qu'on n'en abusast, ne pouuoit s'excuser qu'il
eust rien osté qui seruiſt aux Catholiques. Car en ostant ce qui
luy nuisoit, il oſtoit ce qui seruoit aux Catholiques. Et ne fal-
loit poinr remettre sus, ceste vaine excuse, que saint Chrysosto-
me parloit là des Saints viuants: Car il luy auoit déjà esté de-
claré que d'autant estoit-il plus reprehensible, d'auoir non seule-
ment tronqué & mutilé ce passage, mais mesme de l'auoir appli-
qué à vn autre sujet, qu'à celuy pour lequel il auoit esté dit par
son auteur.

Répondit le sieur du Plessis, qu'il auoit allegué ce passage, pour
la priere des Saints morts, pour ce que les Catholiques l'alleguoient
ordinairement pour cest effect, & pensoient que par tout où saint
Chrysostome parloit de prier les Saints, ce fust des Saints morts

qu'il parlait, au lieu que quand il excitait à prier les Saints, il entendait les Saints vivans.

Repliqua l'Euefque d'Eureux, que les Catholiques n'auoient point befoin de fe feruir particulièrement de ce paffage, pour la priere des Saints morts. Car ils en auoient aflez d'autres, où faint Chryfofte manifestoit fon intention pour ce regard, & monstroit qu'il approuuoit & louoit les prieres des Saints decedez: comme entre autres, en la vingt-fixième homelie de la seconde aux Corinthiens, en laquelle il celebroit la piété des Empereurs, qui alloient venerer les reliques de saint Pierre & de saint Paul, & prier les Saints de prier pour eux, & d'estre leurs patrons, aduocats & intercesseurs.

Répondit le lieu du Plessis, qu'il le sçauoit bien, mais que saint Chrysostome parloit là historiquement, & non dogmatiquement.

Repliqua l'Euesque d'Eureux, que le sieur du Plessis le scauoit bien depuis qu'il l'en auoit aduertey: mais qu' auparauant il ne le scauoit pas, comme il paroissoit par la 573. page de son liure. Et quant à la réponse au fonds, adiousta que saint Chrysostome parloit là, & historiquement, & dogmatiquement, tout ensemble. Car outre ce qu'il tenoit ce langage, en vn de ses commentaires sur l'Ecriture, ascauoir, ^a en la 26. Homelie sur la seconde aux Corinthiens, il en tiroit vne conclusion dogmatique, en ces mots: *Osez-vous donc maintenant appeller mort, celuy dont les seruiteurs mesme morts, sont les protecteurs des Empereurs de la terre? Et d'ailleurs, la seule pieté des Empereurs dont il entendoit parler, seruoit d'autorité à ceste coustume. Car il vouloit parler des premiers propagateurs de la Religion Chrestienne, & entre autres, de ce grand Theodose, le Dauid des Chrestiens, dont Ruffin recite au mesme temps, vne semblable histoire, en ces termes: ^a Il circuissoit, dit-il, avec les Prestres & le peuple, sous les lieux d'oraison, & gisoit sur vn sac, prosterné deuant les chasses des Martyrs & des Apostres, & s'imploroit vn secours fidelle, par l'intercession des Saints.*

Au moyen dequoy, ledit Euefque d'Eureux maintenoit que le
sieur du Plessis faisoit, non seulement dire à saint Chrysostome
ce qu'il ne disoit point, mais mesme pour le contraire de ce qu'il
disoit: Chose qui ne se pouuoit assez leuerement accuser. Car si
c'estoit vne grande injustice de tronquer les paroles d'un auctor,
pour en tirer vne conclusion, qu'il n'auoit ny ditte ny pensée: en-
core beaucoup plus grande estoit celle de les mutiler & estropier,
pour en conclure tout le contraire de ce qu'il auoit expressément
creu & enseigné. Prier au reste les assistants, de penser avec quel
pretexte le sieur du Plessis auoit peu choisir S. Chrysostome, pour

vn des principaux pilliers & garants de la doctrine contre la pietie des Saints:& avec quel pretexte il auoit peu dire, *Qu'il faisoit foy de la foy de son siecle*, touchant cest article: *Qu'il sembloit auoir pris à tasche la demolition de cest abus: Qu'il en sçauoit à toute heure les fondemens: Qu'il prestoit ses epaules à l'encontre: y ayant des lieux si fameux dans les escripts de sainct Chrysostome*, par lesquels il recommançoit en termes exprés, la priere des Saints morts, & n'y en ayant vn seul qui dist rien au contraire. Car il auoit déjà offert au mesme sieur du Plessis de luy monstrer que tous les autres textes de sainct Chrysostome qu'il auoit citez en son liure, ne parloient que de la priere des Saints viuans: Et quant à celuy qui se disputoit lors, s'il parloit de la priere des Saints decedez, tant s'en falloit qu'il l'impugnast; qu'au contraire il l'establissoit, comme il paroissoit par la clause que ledit sieur du Plessis en auoit retranchée: Et s'il n'en parloit point; encote moins l'impugnoit-il. Car la qualite du sujet monstrois qu'il ne la pouuoit impugner directement: & l'exception que le sieur du Plessis en auoit eclipsee, monstrois que ny cestuy-la, ny pas vn des autres de la mesme nature, ne la pouuoit impugner obliquement. Et poutant concludoit ledict Euesque d'Eureux, que tous les fondemens que le sieur du Plessis auoit bastis pout ce regard sur l'autorité de sainct Chrysostome, toutes les alleguatiōs qu'il en auoit recueillies, toutes les impressions qu'il en auoit donnees aux Lecteurs, toutes les insultations qu'il en auoit faites; tombaient toutes par la seule ruine de ce passage. Pour la decision duquel, à ceste occasion, il supplioit Messieurs les deputez de dite leur aduis, & de iuger de sa mutilation ou de son integrité.

Sur ceste requeste donc, Monsieur le Chancelier ordonna que les paroles dont il estoit question fussent levées dans le texte Grec & Latin de saint Chrysostome. Et pour cest effect furent apportées les editions Latines de Paris, de l'an 1546. & de Basse 1558. & les manuscrits Grecs de la bibliotheque du Roy, de diuerles antiquitez, & y furent trouuées ces paroles : *⁊ Nous sommes bien plus seurs par nostre propre suffrage que par celuy d'autruy : ⁊ Dieu ne donne pas si tost nostre salut aux prieres d'autruy qu'aux nostres : Car ainsi-eul-pitié de la Chananée, ainsi donna-r'il le salut à la paillardé, ainsi sauua-r'il le brigand, sans intercession d'aduoct ny de mediateur. Et ie dy cela, non afin que nous ne facions point de supplications aux Sainctz, mais afin que nous ne soyons point pareilleux.*

Pendant laquelle lecture, vn Ministre qui estoit vn peu loin, ayant entendu *ἐκκλησιάζειν*, ou quelque autre semblable mot, au lieu de *ἐκκλησιάζειν*, s'auança, & dit que, *ἐκκλησιάζειν*, ne signifioit pas vne supplication. Mais luy ayant esté repliqué par Messieurs les

Oem. diversus.

M ij

a Chryf. hom. 5.
in Mattb.
ὅπως τὸν χαρισμὸν
ἀλλήλοις, ὅπως τὸν
ἵερὸν ἔκδοτον αὐτοῦ
τὸ λαὸν, ἐκείνους χα-
ρισμῶν μυστικῶν ὁ
προσέσται. ὁ παῖς
ἰσχυρὸς, οὐχ ἰσχυρὸς
ἐκδοτὴς τοῦ
ἱεροῦ, αὐτὸς ὁ αὐ-
τὸς, αὐτὸς ὁ αὐτὸς
ἰσχυρὸς.

la laisser pas absoluë & vniuerselle, qu'il l'auoit repetée par deux fois consecutiueuement, ayant premierement dit, deux periodes auparavant : *Les Princes ne nous pourront sauuer, si le consentement des Fils n'y est, & que par leurs efforts ils n'ayent leurs prieres.* Et puis apres : *Mais leurs fils & leurs filles, s'ils sont negligents, ils ne les pourront sauuer.* Et partant que le sieur du Plessis, qui l'éclypsoit pour argumenter du reste du passage contre la priere des Saints, deprauoit euidentement le texte de saint Hierôme : Car il rendoit la proposition, de restreinte & conditionnée qu'elle estoit, absoluë & vniuerselle, & en retranchoit la plus essentielle partie, asçauoit, la condition, qui est l'ame & la forme substantielle des propositions conditionnelles, & celle seule qui les rend veritables.

A cela le sieur du Plessis répondit, que saint Hierôme parloit là des prieres des Saints viuants, comme il patoissoit par les exemples de Noé, Daniel, Iob, qu'Ezechiel auoit proposez, lesquels deuoient estre entendus avec ceste condition, *s'ils eussent esté viuants.*

Sur laquelle réponse, l'Euesque d'Eureux fit trois repliques : La premiere, que saint Hierôme ne parloit point là particulierement des Saints viuants, mais de toutes sortes de Saints, comme il estoit euident : & par ces mots qui preceuoient vn peu auparavant, *Que si quelques fois, pour l'amour d'Abraham & de Dauid, Dieu promet misericorde à leur posterité, il faut noter qu'il ne pardonne point à ceux qui perseverent en leurs crimes, mais à ceux qui font penitence, afin que la conuersion des enfants, ayde les merites des peres :* Et par ceux cy : *Frustrâque dicunt Iudei, Abraham, Pater noster, cum opera Abraham non habeamus :* C'est à dire ; *Et en vain les Iuifs disent, Abraham est nostre pere, attendez qu'ils n'ont point les œuvres d'Abraham ;* qui estoient ceux mesmes, sur lesquels auoit esté écrit ce passage. Car puis que saint Hierôme prononçoit ceste sentence ; *Les Saints ne sauueront point leurs fils & filles, s'ils sont negligents ;* sur la gloite inutile des Iuifs, & pour exclure la vaine confiance qu'ils auoient en leur pere Abraham ; il est certain qu'il ne la restreignoit pas aux seuls Saints viuants, mais l'estendoit & appliquoit aux Saints morts, tel qu'estoit lors Abraham. Car quant aux paroles d'Ezechiel, il auoit déjà esté monstré par ledit Euesque d'Eureux, que c'estoit chose familiere aux Petes, & nommément à saint Hierôme, de prendre occasion des prieres des saints Patriarches & Prophetes viuants, pour disecourir des effects & de la vertu des prieres des Saints regnants avec Dieu.

La seconde, que le sieur du Plessis luy-mesme, auoit employé ce texte, contre la priere des Saints morts, & par consequent ne pouuoit estre receu à s'ayder de ceste défaitte. Car il l'auoit allégué, pour seruir d'opposition & d'antidote aux passages du liure

Oeu. diuerfes.

M iij

Hieronymus in Ezech. 14. Nec principes nos poterunt liberare, nisi filiorum fuerit assensus, & illorum obsecrationes suis conatibus iuuerint.

Exmpra : Filios autem ac filias quos in Ecclesia genuerint, si fuerint negligentes, saluare non poterunt.

Quod si aliquid propter Abraham & Dauid, in posteris conuersione uisum fuerit, non his parcat qui in scelibus perseverant, sed qui agunt penitentiam, ut merita patris filiorum adiuet conuersio :

a Dicis in libello tuo, quod dū uiuimus, murebimur pro nobis orare possumus: postquam autem mortui fuerimus, nullius sit pro alio etiam diuina oratio. Et paulo post: Si Apostoli & Martyres adhuc in corpore constituti, possunt orare pro ceteris, quando pro se adhuc debent esse solliciti; quanto magis post coram, victorias & triumphos Et iterum: Et post hac de barbaro pectoris tui conuulsam spurciatam euomens, aude dicere, Ergo ceteros suos amant animæ Martyrum, & circumuolant eos, semperque presentes sunt, ne forte si aliquis precator aduenierit, absentes audire non possint. O portetum in terras ultimas deportandum! b Hieron. in epitaph. Paula: Vale, ô Paula, & cultoris tui ultimâ senectutem orationibus iuuas.

contre Vigilantius, & de l'oraison funebre de Paula. Or saint Hierôme, en son écrit contre l'herésie de Vigilantius, parloit expressément des prières des Saints morts: comme il parloissoit par ces termes: *a* Tu dis en ton libelle, que pendant que nous uiuons, nous pouuons prier les uns pour les autres: mais qu'après que nous sommes morts, l'oraison d'aucun n'est plus exaucée pour un autre. Et vn peu apres: Si les Apostres & Martyrs, estans constitués en leurs corps, peuuent prier pour les autres, lors qu'ils doiuent estre encore en sollicitude pour eux mesmes; combien plus, apres les victoires, les couronnes & les triumphes? Et detechef: Tu oses vomir ton infection, & dire, Donc les ames des Saints ayment leurs cendres, & volent à l'entour, & y sont tousiours presentes, de peur que si d'auenture quelque priant y arriue, elles ne les puissent entendre? ô monstre digne d'estre relegué aux dernières fins de la terre! Et en l'oraison funebre de Paula, tout de mesme: *b* Ayde, dit-il, ô Paula, par tes prières, l'extrême vieillesse de ton venerateur.

La troisième, que la question n'estoit pas si saint Hierôme parloit-là des Saints morts, ou des Saints viuants: mais si de quelques Saints qu'il parlast, il en disoit simplement & sans condition, ce que le sieur du Plessis luy faisoit dire, asçauoir, qu'ils ne nous pouuoient sauuer par leurs prières: ou biens'il y ajoutoit ceste condition, que le sieur du Plessis en auoit ostée, asçauoir, qu'ils ne nous pouuoient sauuer par leurs prières, si nous estions negligents. Car de répondre que S. Hierôme ne parloit là que des Saints viuants: d'autant plus grande estoit la faute du sieur du Plessis, de transferer aux Saints morts, ce qui n'auoit esté dit que des viuants, & qui par consequent ne faisoit rien contre leurs prières: & en oster outre cela, la condition avec laquelle il auoit esté dit.

A cela le sieur du Plessis répondit, qu'il employoit le passage de saint Hierôme sur Ezechiel, contre les prières des Saints morts, non directement, mais par consequence, entant que si saint Hierôme disoit ces paroles, des prières des Saints viuants, à beaucoup plus forte raison se pouuoient-elles accommoder aux Saints morts.

Repliqua l'Euesque d'Eureux, que ce que saint Hierôme disoit des prières des Saints, il ne le disoit sinon avec condition, asçauoir, si nous estions negligents: Et par consequent, que ce passage ne se pouuoit appliquer aux prières des Saints morts, sinon avec la mesme condition, asçauoir, que les prières des Saints morts ne nous pouuoient sauuer, si nous estions negligents. Au moyen dequoy, la clause que le sieur du Plessis en auoit eclipsée, y estant remise, rendoit tousiours son allegation nulle, fust qu'il employast ce passage, ou directement, ou par conséquence, contre la prière des Saints morts: Et donc en estât soustraite, la rendoit faulse & déprauée. Car puis

que S. Hierôme declaroit par ceste clause, aux Lecteurs, que la défense qu'il leur faisoit de se confier aux hommes, bien que Saints, bien que Prophetes, ne s'estendoit pas iusques à leur défendre d'espérer d'estre aydez par leurs prieres, mais seulement iusques à leur défendre d'y mettre leur confiance, c'est à dire, leur confiance absolue, & penser pouuoir estre sauuez par leurs seules prieres, sans y apporter de leur part, les conditions necessaires: il s'ensuiuoit que ceste mesme défense, appliquée aux Saints morts, ne s'estendoit pas iusques à défendre aux fideles, d'espérer d'estre aydez par leurs prieres; mais seulement iusques à leur défendre d'y constituer le moyen absolu de leur salut, & penser estre sauuez par elles seules, sans y contribuer de leur part, les œuvres necessaires.

Et partant concludoit ledit Euesque d'Eureux, que le sieur du Plessis, de quelque costé qu'il se tournast, ne se pouuoit iustifier d'auoir éclipse d'un passage qu'il produisoit cõtre les Catholiques, vne clause, laquelle tandis qu'elle y demouroit, empeschoit qu'il ne le pouuoit produire, ny directement, ny inditement, contre eux. Supplioit au reste l'assistance, de iuger avec quelle couleur le sieur du Plessis pouuoit transferer ce texte de S. Hierôme, qui ne parloit, disoit-il, sinon des prieres des Saints viuants, & encore n'en parloit sinon avec condition, aux prieres des Saints morts, & en ôter la condition: Et cela pour faire dire, par vne consequence forcée, à saint Hierôme, tout le contraire de ce que saint Hierôme auoit maintenu par œuvres & discours exprés. Car il n'y auoit celuy qui ne sceust que saint Hierôme auoit écrit vn traité tout entier, pour défendre la priere des Saints, la veneration de leurs reliques, la visitation de leurs sepulchres, Chapelles & Basiliques, contre l'heresie & les blasphemies (ainsi les appelloit-il) de Vigilantius.

A ceste replique, le sieur du Plessis répondit qu'il n'auoit pas allégué ce passage, pour l'opposer seul à ce que saint Hierôme auoit écrit contre Vigilantius, mais qu'il en auoit aussi cité vn autre, pris du commentaire de l'Epistre aux Galates: qui consistoit en ces termes: *Nous apprenons, bien qu'obscurément, par ceste petite sentence, vne nouvelle doctrine, qui est cachée, que tandis que nous sommes en ce siecle, nous pouuons estre aydez des oraisons & conseils l'un de l'autre: mais comme nous serons venus deuant le Tribunal de Christ, ny Iob, ny Daniel, ny Noé, ne peuuent prier pour personne, mais vn chacun portera son fardeau.*

Sur cela repartit l'Euesque d'Eureux, & dit que cest article estoit hors de l'ordre & du nombre de ceux de la Conference: A l'occasion dequoy il ne le pouuoit pas examiner à plein fonds, sans quitter celuy qui estoit lots sur les rangs, & sortir de l'élection que le sieur du Plessis luy-mesme auoit faite: Et pour ce, se cõtenteroit il

Répondit le sieur du Plessis, que le sens s'y trouuoit : Car Iulian ayant objecté aux Chrestiens qu'ils adoroient la Croix; Il ne luy répondit point qu'il estoit vray qu'ils l'adoroient : Ce qu'il eust deu faire sans doute, si les Chrestiens l'eussent adorée.

Repliqua l'Euesque d'Eureux que la consequence estoit nulle: Car les Chrestiens en leurs réponses aux Payens, parloient le plus retenuëment qu'il leur estoit possible, des choses qui leur pouuoient donner quelque occasion de repliche: Et que s'il eust fallu agir par conjectures, il y auoit par trop plus d'apparence de conclurre au contraire; Iulian l'Apostat reprochoit aux Chrestiens, qu'ils adoroient le bois de la Croix, & en peignoient les Images sur leurs fronts & au deuant de leurs maisons: Or saint Cyrille ne luy répond point qu'ils ne l'adoroient point: ce qu'il eust deu faire, si ainsi eust esté, pour repousser ceste calomnie par vn simple mot; mais s'arreste seulement à rendre raison pourquoy ils en peignoient les Images: Ergo les Chrestiens l'adoroient. A quoy le Roy infera qu'il n'estoit pas vray-semblable que Iulian l'Apostat eust reproché aux Chrestiens qu'ils adoroient la Croix, s'ils ne l'eussent vrayement adorée; & qu'autrement il se fust fait mocquer de luy.

Ce que l'Euesque d'Eureux releua, & poursuivant l'instance du Roy, dit que Iulian l'Apostat estoit vn grand Empereur, & qui sçauoit l'estat de toutes les nations du monde, & au reste qui auoit esté nourry ieune en la Religion des Chrestiens : Et partant qu'il n'y auoit pas d'apparence qu'il leur eust objecté qu'ils adoroient la Croix, s'ils ne l'eussent fait, & principalement le deportement des Chrestiens enuers la Croix, n'estant pas vne des actions qu'ils estoient obligez de tenir closes & secretes, comme celles des Sacrements & mysteres; en faueur dequoy il peult esperer qu'ils ne le sçauoient démentir publiquement, s'il leur imposoit quelque fausseté pour ce regard. Adiousta finalement ledit Euesque d'Eureux, pour clore ceste repliche, que si l'Empereur Iulian l'Apostat eust esté repris par saint Cyrille d'auoir dict que les Chrestiens adoroient la Croix; les Empereurs Chrestiens qui vindrent puis apres, n'eussent pas donné dans leurs loix Imperiales, le tiltre d'honorable & d'adorable, à l'image de la Croix; comme l'Empereur Iustinian auoit fait.^a Ce que le Roy luy ayant commandé de monstrer, il fit apporter les Constitutions authentiques de Iustinian, imprimées à Genéue, & y leur ces paroles, qui furent verifiées par Messieurs les deputez : Si quelqu'un veut edifier vn venerable monastere, qu'il n'ayt point licence de ce faire. que premierement il n'ayt appellé l'Euesque du Diocese, & que ledit Euesque n'ayt estendu les mains au Ciel, & consacré par prieres le lieu à Dieu, y fichant le signe de nostre salut : nous disons la Croix, vrayement honorable & adorable.

^a *Iul. Inp. in aurb. de monach.*
Si quis edificare venerabile monasterium voluerit; non prius licentiam esse hoc agendi, quam Deo amabilem locum Episcopum aduocet: at ille manus extendat ad cælum, & per orationem locum consecret Deo, figens in eo signis nostræ signum: dicimus autem adorandam & honorandam verè crucem.

vouloit pas dire que les Chrestiens meritoient les signes & figures de la Croix, mais qu'ils adoroient les gibbers, & les meritoient; appellant odieusement, *gibbers*, les signes & figures de la Croix, que les Chrestiens honoroient. Minutius Fœlix donc, se joûant sur la mesme equiuocation, luy répond; *Crucis nec colimus, nec optamus*; c'est à dire, nous n'adorons les gibbers, ny ne les souhaitons. Car si Minutius Fœlix eust entendu en ceste clause, comme aux autres où il parloit serieusement, les signes & figures de la Croix, il n'eust pas dit que les Chrestiens ne les souhaitoient pas, veu que^a Tertulian, S. Cyprian, & autres auteurs du mesme siecle de Minutius Fœlix, nous apprennent que les Chrestiens consacroient toutes leurs actions, par le signe de la Croix; s'enrolloient en la milice Chrestienne, par le signe de la Croix, se marquoient le front, & au Baptême, & en la confirmation, du signe de la Croix: Et bref en toutes sortes de besoins, de perils & de tentations, recouroient comme à vn seul refuge, au signe de la Croix.

Répondit le sieur du Plessis, que S. Ambroise auoit dit en termes clairs & exprès: ^b Qu'Helene, mere de Constantin, n'auoit pas adoré le bois, car c'eust esté vne vanité Payenne: mais le Roy qui auoit esté pendant au bois: Et cela parlant de la vraye Croix mesme, & non des simples images de la Croix.

Repliqua l'Euesque d'Eureux, que saint Ambroise ne vouloit pas dire qu'Helene n'auoit pas adoré la Croix, mais qu'elle ne l'auoit pas adorée d'adoration absoluë, mais seulement d'adoration relative, c'est à dire, qu'elle ne l'auoit point adorée en qualité de ce qu'elle representoit: Et que ces paroles deuoient estre exposées par redoublement, & construites en ceste sorte; Qu'Helene, en adorant la Croix, n'adora pas le bois, mais adora celuy qui auoit esté attaché au bois.

Répondit le sieur du Plessis, que ceste distinction d'adoratiõ estoit vne distinction frivole, & qui n'auoit aucun legitime fondement.

Repliqua l'Euesque d'Eureux, qu'elle auoit fondement, & en l'Escripture, & en saint Ambroise mesme.

En l'Escripture; d'autant que Dieu auoit commandé au peuple d'Israël, par la bouche de Dauid, d'adorer l'Arche: en ces mots du Pseume 98. ^c *Adorez le sceau de ses pieds*; c'est à dire, l'Arche: Car ainsi l'interpretoit^d Dauid, au premier des Chroniques, & ainsi le recognoissent ceux de Genéue mesme, cotants en la marge de leurs dernieres Bibles, ^e *C'est à dire, l'Arche*: Et ainsi Iosué, & tous les autres Israélites, long temps auant Dauid, l'auoient pratiqué au siege de Hai, ^f se prosternants deuant l'Arche, depuis le matin iusqu'au soir. Or ne pouuoit pas estre l'Arche, adorée de l'adoratiõ absoluë, qui estoit reseruée à Dieu seul: & partant il falloit que

^a Tert. de Cor. mil. & de res. car. Cyp. l. 1. c. 103. adu. Iude. Cornelius apud Euseb. hist. lib. 6.

^b De obit. Theodosij.

^c Ps. 98. Heb. 97. d 1. Chron. 18.

^e Bibl. Gen. 1388.

^f Iosue 7.

cette adoration fust vne adoration relative: c'est à dire, qui ne se terminast pas en l'Arche, comme en son objet absolu, mais en celuy que l'Arche representoit.

En sainct Ambroise, d'autant que le mesme sainct Ambroise ajoüstoit fort peu après, ^a *Qu'Helene auoit fait sagement, d'auoir colloqué, & élevé la Croix, sur le chef des Roys, afin que la Croix de Christ fust adorée des Roys.* A quoy se pouuoit encore joindre le témoignage de S. Paulin, Euesque de Nole, contemporain & familier amy de S. Ambroise, lequel parlant, & de la mesme Helene & de la mesme Croix, décriuant le soin qu'elle eut de faire bastir vne riche Eglise en Hierusalem, pour l'y deposer; dit: ^b *Laquelle Croix, lors que la Pasque du Seigneur se celebre, l'Euesque de la ville propose sous les ans au peuple, à adorer, estant luy-mesme le premier de ceux qui la venerent.* Mais en fin proteſta ledit Euesque d'Eureux, que c'estoit s'écarter trop loin de sainct Cyrille: Et partant, qu'il sommoit le sieur du Plessis de reuenir au point, & luy faire voir ceste réponse, ou autre equiuallente, dans S. Cyrille, *Que les Chrestiens ne rendoient, ny adoration, ny reuerence, au signe de la Croix.*

A cela le sieur du Plessis répondit, que sainct Cyrille auoit assez dit que les Chrestiens ne rendoient, ny adoration, ny reuerence, au signe de la Croix; qu'ad Iulian l'Apostat, leur ayant reproché qu'ils adoroient la Croix, il auoit répondu que Christ estoit venu, afin de se faire des adorateurs spirituels: Et notez, disoit le sieur du Plessis, *adorateurs spirituels, & non, adorateurs du bois & de la pierre.*

Sur ceste réponse, l'Euesque d'Eureux fit deux repliques: La premiere; que ce mot, *adorateurs spirituels*, n'estoit point mis là, pour distinguer l'objet de l'adoration, mais pour exprimer la condition des adorateurs, c'est à dire, pour monſtrer que Christ rendoit ceux qui l'adornoient, réplis de l'Esprit de Dieu, & exempts des immondices de la chair, & de la seruitude du peché: comme il paroissoit par la teneur du texte, qui estoit telle: *Il est mort, dit-il, & resuscité, seul pour tous, afin de deliurer le genre humain, des laqs de la mort; afin de détruire la tyrannie du peché dominant en nous; afin de faire cesser la loy qui exerce sa violence es membres du corps, & rendre ses adorateurs, spirituels, & mortifiant en nous, le sens de la chair, faire enfans de Dieu, ceux qui croient en luy, & les sanctifier par l'esprit.* Et que sainct Cyrille n'auoit point vſé de ce terme, fut le propos de l'adoration de la Croix, lequel il ne releuoit point, ains seulement celuy de la peinture: mais fut le propos des biens qui estoient arriuez aux Chrestiens, par la mort de Christ; dont la Croix leur renouelloit la memoire: & partant, au lieu de leur representer vn objet plein d'ignominie, comme on leur reprochoit, les conduisoit à la resouuenance de toute felicité.

La seconde

^a S. Ambr. de obitu Theodof. Sapienter Helena egit, quæ cracem in capite Regum leuauit & locauit, ut eret Christi in regibus adoraretur.

^b S. Paulin, ſaiſſt Eueſque de Nole, il y a 1200. ans, & imprimé à Baſſe, par le ſeu de Grymans Miniſtre de Baſſe, l'an 1569. Quam episcopuſ vrbis eius quotannis cum Paſcha Domini agitur, adorandam populo, princeps ipſe venerantium, promit.

c S. Cyril. l.6. contra Iul. Vn^o pro omnibus mortuus & excitatus, ut à mortis laqueis humanū eriperet genus, ut tyrannidem peccati, quod in nobis dominatur, destrueret: ut legē in membris corporis laxarentem sedaret, & spirituales faceret adoratores, mortuūque facies in nobis sensum carnis, illos efficeret Dei eos qui in se crediderunt, & sanctificaret per spiritum.

La seconde, que quand mesme ce mot regarderoit l'objet de l'adoration, encore ne feroit-il rien du tout contre l'adoration de la Croix. Car ceux-la ne laissent pas d'estre adoreurs spirituels, qui adorent certaines choses corporelles, pourueu qu'ils les adorent à cause des spirituelles, c'est à dire, entant qu'elles sont, ou vrayement vnies, ou legitimement referées aux spirituelles. Autrement les Apostres, qui adoroient nostre Seigneur conuersant parmy eux en corps, & l'adoroient avec le geste du corps, n'eussent pas esté adoreurs spirituels: ny les saincts Peres & Prophetes de l'ancien Testament, qui adoroient l'Arche corporelle, en figure de Christ, n'eussent pas esté adoreurs spirituels: Ce que neantmoins ils estoient: Car, ^a *Quiconque, dir sainct Augustin, venera un signe utile, instrué diuinement, dont il entend la force & la signification, ne venera pas ce qui est veu, & qui passe, mais cela à quoy toutes ces choses doiuent estre referées: Et un tel homme, dit-il, est spirituel & libre, mesme au temps de la seruitude.*

Sur ces entrefaites vint à la trauerser le sieur Mercier, l'un des Secretaires de la Conference, nommé cy-dessus de la part du sieur du Plessis, qui dit, changeant de moyen, que sainct Cyrille nioit euidentement que les Chrestiens adorassent la Croix: Car il accusoit l'objection de Iulian l'Apostat, d'ignorance extrême: Or ne le pouuoit-il pas arguer d'ignorance, en ce qu'il auoit dit que les Chrestiens auoient cessé d'adorer les Ancylics, ny en ce qu'il disoit qu'ils peignoient les Images de la Croix: Car l'un & l'autre estoit manifeste: Et parrant reitour que ce fust en ce qu'il disoit que les Chrestiens adoroient le bois de la Croix: ce que le sieur du Plessis approuua, & tira pour bien objecté.

Sur cela donc, l'Euesque d'Eureux repartit que sainct Cyrille n'accusoit point Iulian l'Apostat, d'ignorance, pour auoir dicté que les Chrestiens estoient miserables, d'auoir soin de marquer leurs fronts & leurs maisons, du signe de la Croix: Et que c'estoit sur le mot, *miserables*, qu'il luy donnoit le démenty, & non sur les autres. Erpourtant fut leu le texte de sainct Cyrille, & y furent trouuez ces mots: ^b *Au reste il dit que nous sommes miserables, qui auons tousiours soin de marquer nos fronts & nos maisons, du signe de la precieuse Croix: Or monstrerons nous, sans peine, que ces paroles sortent d'une méchante penser, & ressenient une extrême ignorance.* Et là dessus fut prononcé par Monsieur le Chancelier, toutes les voix recueillies & trouuées conformes; QUE LE PASSAGE ALLEGVE' PAR LE SIEUR DU PLESSIS, NE SE TROUVOIT POINT DANS SAINT CYRILLE.

Oeu. diuerses.

N

^a *S. Aug. l. 3. de doct. Christ. Qui veneratur utile signū diuinitus instructum, cuius vim significationēque intelligit, non hoc veneratur quod videtur & transit, sed illud potius quod talia cuncta referenda sunt: Talis autē homo spiritualis & liber est, etiā tempore seruitutis.*

^b *Cyrl. l. 6. contra Iul. Postē miseror esse dicit, quibus curæ est semper & domus & frontes signo pietosæ crucis signari: Absque labore demonstrabimus eiusmodi sermones à malis cogitationibus profectos, extremam sapere impietatem.*

pour cela, le dit Sieur du Plessis n'estoit pas encore du tout exempt de faute. Premièrement pour ce qu'il cottoit bien en la marge, Crinitus, mais dans le texte il alleguoit les Empereurs, vlsant de ces propres mots; *Les Empereurs Valens & Theodose, les défendent expressement; Parce, dient-ils, que nous n'auons rien en plus grand soing, &c.* Or y auoit-il grande différence entre alleguer, & coter: Il auoit bien cotré Crinitus, mais il auoit allegué les Empereurs. Et secondement pour ce qu'il ne pouuoit ignorer que Crinitus ne fust vn auteur recent & de nulle autorité: Car c'estoit vn petit gram-mairien temeraire, & animé contre l'Eglise Romaine, qui auoit écrit en ce dernier siecle, & ne pouuoit sçauoir des nouuelles des anciens Empereurs, sinon par la lecture de leurs loix ou de leurs histoires, en toutes lesquelles choses il estoit plus que puerilement ignorant. Au moyen dequoy le sieur du Plessis n'estoit pas excusable de s'estre auenturé sur sa caution, en vne chose de si grand poids, & où il s'agissoit de condamner le petpetuel & vniuersel vsage de l'Eglise, renuerser les fondements & témoignages de toute l'antiquité, & imputer calomnie à la foy, & à la pieté des plus religieux Empereurs: mais deuoit luy-mesme voir, ou auoir veu, le texte de la loy dedans le Code, deuant que de l'alleguer.

A cela le sieur du Plessis répondit, qu'il n'y estoit pas tenu.

Repliqua l'Euesque d'Eureux, qu'il y estoit tenu, & comme Theologien, & comme homme d'Estat, & comme personnage verlé en toutes sortes de bonnes lettres: & principalement Cunitus ayant déjà esté repris de ceste fausseté, par Copus, Sanderus, le Cardinal Bellarmin, & autres Catholiques, que le dit sieur du Plessis ne pouuoit, ou ne deuoit, n'auoir pas veus, puis qu'il écriuoit contre eux.

Répondit le sieur du Plessis, que Crinitus n'auoit pas pris ceste loy, du Code, mais des liures Augustaux, *ex libris Augustalibus*, desquels il la citoit: Ajoustant pour confirmation de son dire, que Crinitus l'alleguoit sous le nom de Theodose & Valens, qui n'auoient pas regné ensemble: Et partant qu'il y auoit apparence que c'estoient deux loix, l'une de Valens, & l'autre de Theodose, qu'il auoit confonduës en vne.

Repliqua l'Euesque d'Eureux, que les liures Augustaux n'estoient autre chose que le Code, c'est à dire, les constitutions des Empereurs: Et que ce que Crinitus l'auoit alleguée sous le nom de Theodose & Valens, c'estoit qu'il auoit pris Theodose & Valens pour Theodose & Valentinian, cottez au tiltre de la Loy: qui estoit vne honteuse & prodigieuse ignotâce, tant des loix que de l'histoire. Car outre ce que ces deux Empereurs n'auoient jamais regné ensemble, Valens estoit vn Empereur Arrien, duquel les loix (s'il

en auoit fait quelques-vnes de son chef) ne pourroient pas en matiere de Religion, estre citées en l'Eglise.

Répondit le Sieur du Plessis, que Crinitus pouuoit bien auoit pris ceste loy de la mesme constitution de Theodose & de Valentinian, qui estoit citée dans le Code; mais telle qu'elle estoit deuant qu'elle y fust inserée. Car Tribonian, qui auoit recueilly & compilé les constitutions des Empereurs precedents, au Code de Iustinian, y auoit changé beaucoup de choses, pour les accommoder à l'usage de son temps: Ce que Cujas, & plusieurs Iuriconsultes, apres luy, auoient remarqué: comme entre autres, par tout où les loix Romaines appelloient vn gibet, *crucem*, Tribonian auoit mis, *furcam*. Et que partant, pour accommoder la loy de Theodose, à la superstition de l'Eglise, pour accorder sous Iustinian, il y auoit bien peu ajouster, *humi*.

Repliqua l'Euesque d'Eureux, que la défaitte estoit nulle, dautant que Crinitus témoignoit luy mesme, qu'il n'entendoit citer ceste constitution, sinon en la mesme forme, en laquelle elle auoit esté inserée au Code de Iustinian, par Tribonian: & que pour cest effect, il y renuoyoit les lecteurs, en ces mots:^a *Si quelqu'un demande un garant de ce que ie dy, qu'il lise les Decrets & edicts des Empereurs, recueillis en forme de piéces rapportées, par les tres-doctes, Tribonian, Basileide, Theophile, Dioscorus, & autres, sous l'Empire de l'Auguste Iustinian.* Or n'y auoit-il celuy qui eust seulement jetté l'œil sur la preface du Code de Iustinian, qui ne sceust qu'il auoit esté compilé par ces quatre hommes, en la forme que nous l'auons. Et quant au fait particulier de Tribonian, ajouta ledit Euesque d'Eureux, qu'il y auoit bien difference entre ce que Tribonian auoit fait, qui estoit de changer dans les loix des Payens, vn mot qui tournoit à l'opprobre de la Religion Chrestienne, & dont le supplice auoit esté supprimé par edit des Empereurs Chrestiens; & en mettre vn autre en sa place, de pareille importance, & qui n'alteroit rien de la substance de la loy: Et ce que le Sieur du Plessis luy imputoit en ce passage, qui estoit de falsifier les loix des Empereurs Chrestiens, & en corrompre tout le sens & toute la substance: Et que le mesme Cujas, qui remarquoit que Tribonian auoit changé ce mot aux loix des Payens, recognoissoit qu'il auoit fidellement rapporté ceste loy, des constitutions des Empereurs Chrestiens, comme il paroissoit par toute l'antiquité:

A cela répondit le Sieur du Plessis, qu'il estoit vray-semblable que Crinitus auoit eu vn autre exemplaire du Code de Iustinian, que ceux que nous auons maintenant: Car il n'y auoit pas d'apparence, s'il eust eu vn exemplaire semblable aux nostres, qu'il eust fait ce grand changemēt qui estoit aux termes de la loy, de laquelle

^a *Per. Crin. de honest. discipl. l. 9. c. 9.*

In quo si quis forte auctorem desiderat, is Imperatorum decreta & edicta legat, quæ à viris doctissimis, Triboniano, Basileide, Theophilo, Dioscoroque & cæteris per fatyræ collectæ sunt, Imperante hoc maxime Augusto Iustiniano.

il n'auoit pas seulement osté le mot, *humi*, mais au lieu de ces paroles, *Nemini licere, vel in solo, vel in silice, vel in marmoribus humi positus, insculpere vel pingere*: auoit vñ de celles-cy; *Nemini concedimus, coloribus, lapide, aliá ve materia, fingere, insculpere, aut pingere*: Qui estoient mots trop differents de lettres & de caracteres, pour auoit esté engendrez les vns des autres.

Sur cela, l'Euesque d'Eureux dit que Crinitus auoit cité la loy par cœur, & n'auoit pas eu le texte du Code entre les mains, lors qu'il l'alleguoit: mais en ayant autresfois leu quelque chose, & luy en restant vne confuse & imparfaite memoire en l'esprit, il en auoit cité vne partie, & forgé & composé l'autre, cōme il attriue à ceux qu'alleguent les auteurs de ceste sorte. Et que cela paroissoit euidentement par l'erreur qu'il faisoit en la Chronologie, d'accoupler Valens & Theodose ensemble: ce qui ne luy fust pas arriué, s'il eust eu le texte du Code deuant luy: d'autant qu'il y auoit Theodose & Valentinian. Et outre cela, la date de la loy y estoit expresse, du Consulat d'Hierius & d'Ardaburius qui auoient esté Consuls sous Theodose second, & Valentinian troisième.

Car pour le regard des exemplaires; il ne pouuoit en auoir eu nul autre que les nostres: Premièrement, d'autant qu'il ne renuoyoit les lecteurs, à aucune edition particuliete, mais aux exemplaires du Code, qui auoient cours entre les mains des hommes, & se lisoient aux écoles de Droit, & estoient imprimez & distribuez publiquement. Et secondement, pour ce qu'il ne se trouuoit point de mention qu'il y eust iamais eu vn seul Code au monde, discordant de l'edition commune de ceste loy. Car quant aux editions imprimées, toutes les impressions de l'Europe, voire celle de Genéue mesme, conuenoient en ceste leçon: Et quant aux manuscrites, tous les vieux exemplaires qui auoient esté veuz par les anciens commentateurs, Azo, Salicer, & autres, qui escriuoient il y a trois cents ans & plus, portoient la mesme chose, comme leurs gloses en faisoient foy. Et d'ailleurs, la propre inscription du tiltre où est la loy, contenoit ces mots: *Nemini licere signum Saluatoris Christi, humi, vel in silice, vel in marmore, aut insculpere, aut pingere*. Et outre cela, dans les Basiliques Grecques mesmes, ceste loy estoit couchée aux termes exprés ausquels nous l'auons, comme il se void par le commentaire de Balsamon, auteur Grec, qui la cite du premier liure des Basiliques, en ces mots: *Que nul ne peigne ou ne graue la Croix contre terre, es pierres dures, ou es marbres du paué: mais que l'on l'oste, à peine au transgresseur d'estre puny du tres-grief supplice.*

Balsam. in Consol. Tract. c. 73.

A quoy se pouuoit encore ajouster, que pour faite ce que Crinitus, & apres luy le sieut du Plessis, imputoit à ces deux Empereurs;
Oeu. diuerses.

mesmes Empereurs Theodose & Valentinian, qui cōmande qu'on détruise tous les temples des Payens, & qu'on expie les lieux où ils estoient bastis, en y plantant le signe de la Croix : Laquelle loy fut faite l'an de deuant celle-cy, & inserée par les mesmes Empereurs, au Code Theodosian, huiët ans apres.

Et partant concluoit ledit Euesque d'Eureux, que Crinitus ne pouuoit, ny auoit veu aucun exemplaire du Code, qui portast ce que disoit le sieur du Plessis, ny imaginer de l'auoir veu, sans vne enorme & monstrueuse ignorance de l'antiquité.

Et là dessus, le sieur du Plessis contestant que ce qu'il auoit dir, estoit dans Crinitus; & qu'il auoit veritablement allegué Crinitus; Fur prononcé par Monsieur le Chancelier, pris l'aduis des deputez, QV'IL AVOIT VERITABLEMENT ALLEGVÉ CRINITVS, MAIS QVE CRINITVS S'ESTOIT ABVSÉ.

HVICTIEME PASSAGE CHOISI PAR
LE SIEVR DV PLESSIS.



EHuictième article choisi par le sieur du Plessis, fut vn texte qu'il allegue de saint Bernard, en la page 604. de son liure, en cest termes : *Saint Bernard*, dit-il, *écrit de la Vierge mesme, en l'Epistre 174. Elle n'a point besoin des faux honneurs, au comble où elle est des vrays : Ce n'est pas l'honneur, mais luy offer l'honneur : La feste de la Conception ne fut iamais bien inuentée.*

Sur cela l'Euesque d'Eureux obiecta, que c'estoit vn Centon que le sieur du Plessis auoit composé de deux pieces rapportées de ceste mesme Epistre, lesquelles il auoit cousuës l'une au bout de l'autre, pour edypser & supprimer ce qui estoit attaché immediatement à la suite de la premiere, asçauoir ces mots, entre autres; *Magnifie l'inuentrice de grace, la mediatrice de salut, la restauratrice des siecles.*

A ceste obiection répondit le sieur du Plessis, qu'il ne faisoit rien que les Apostres n'eussent fait, en citant les Prophetes, asçauoir, d'alleguer plusieurs passages tout d'une haleine, & comme vn texte continu, quand ils seruoient à vn mesme propos.

Sur ceste réponse repliqua l'Euesque d'Eureux, que cela estoit bon pour les Apostres, qui auoient le mesme esprit des Prophetes, & ne pouuoient abuser d'aucun lieu de l'Escripture, cōtre l'intention de l'auteur commun de l'Escripture : mais non pour les nouueaux censeurs de l'Eglise, qui n'auoient rien de commun avec l'esprit des Peres. Et qu'au reste, les Apostres se fussent bien gardez d'alleguer conioinctement, & par forme de texte continu, deux passages;

*Bernard. ep. 174.
Magnifica gra-
tia inuētricem,
mediatricem
salutis, restau-
ratricem seculorum.*

entre lesquels il y eust quelque clause contraire à la fin pour laquelle ils les citoient.

A cela répondit le sieur du Plessis que ce qu'il auoit omis de saint Bernard, ne faisoit rié contre l'intention pour laquelle il l'auoit allegué, qui estoit seulement, afin de monstrer que saint Bernard n'auoit pas approuué les honneurs excessifs, qu'on deferoit à la Vierge, & entre autres, la feste de sa Conception. Car au demeurant, il n'auoit point dissimulé que saint Bernard n'attribuast beaucoup à la Vierge, quand il auoit dit immediatement apres ceste allegation: *Mais si est-ce qu'ailleurs il ayde fort à auancer cest abus, iniques a dire, Tu as, ô homme, vn seul accès à Dieu, où la Mere est deuant le Fils, &c.*

Sur cela l'Euesque d'Eureux repliqua, qu'au contraire les paroles que le sieur du Plessis auoit retranchées du passage, repugnoient directement à la fin pour laquelle il le citoit: & que s'il les eust laissées dans le texte, elles eussent tourné son allegation contre luy-mesme. Car le sujet, sur lequel & pour lequel le sieur du Plessis auoit produit ce passage, n'auoit point esté pour disputer la feste de la Conception, encore que par incident, ce mot s'y trouuast: mais pour faire voir que S. Bernard, quand il auoit esté en ses bons interualles, auoit tenu que les Saints n'estoient point mediateurs enuers Christ, non pas la Vierge Marie mesme. Et cela ledit Euesque d'Eureux le prouuoit par trois raisons:

La premiere, qu'outre ce que le but general de tout ce chapitre, estoit de combatre l'inuocation des Saints, l'occasion particuliere pourquoy le sieur du Plessis citoit là S. Bernard, estoit afin de monstrer les differents lagages, que bien souuent vn mesme Pere auoit tenus de l'intercession des Saints, selon les diuerses dispositions où il s'estoit trouué: Et que comme S. Anselme auoit quelquesfois vlé, en parlant de la Vierge, des paroles absurdes & impies: & neâtmoins quand il auoit esté question de parler serieusement, auoir bien chargé de lagage: Ainsi S. Bernard en auoit fair de mesme, ayât en quelques lieux, fort aydé à auancer cest abus, & en d'autres ayant parlé tres-bien des Saints & des Anges, voire de la Vierge mesme. Or ces paroles absurdes & impies de S. Anselme, que le sieur du Plessis venoit de censurer, estoient, que la Vierge estoit Dame, mediatrice, salutatrice. Et parant il falloit que le mesme sieur du Plessis pretendist que le lieu où il disoit que S. Bernard auoit tres-bien parlé de la Vierge, ne cotoient point ces paroles-la, mais tout le contraire. Car de citer pour preuue côme S. Bernard auoir en quelques lieux, tres-bien parlé des SS. & de la Vierge, vn passage où il se seruoit des mesmes termes que le S^r du Plessis venoit tour fraichement de cōdāner en S. Anselme, a sc̄auoir que la Vierge estoit inuentrice de grace, mediatrice de

salut, restauratrice des siècles; c'estoit chose qui ne se pouuoit faire equirablement: Et donc dissimuler que saint Bernard vsoir en ce lieu-là, des mesmes mots, & les retrancher & éclipser du milieu de son texte; c'estoit chose qui ne se pouuoit faire fidèlement.

La seconde. que le Sieur du Plessis, incontinent apres le mesme passage, auoit aiousté ceste exception, *Mais si est-ce que S. Bernard, ailleurs, ayde fort à auancer cest abus*. Or par cest abus, il ne pouvoient rendre la feste de la Conception: Car iamais saint Bernard ne la fauorisa nulle part; & outre cela, l'exemple que le Sieur du Plessis apportoit peu apres, de l'ayde que saint Bernard auoit donné à cest abus, ne touchoir aucunement la Conception, mais seulement la mediation de la Vierge, comme il paroissoit par ces mots, *Tu as, ô homme, un seul accès à Dieu: où la Mere est deuant le Fils, le Fils deuant le Pere, &c.* Et par ainsi il falloit que le Sieur du Plessis supposast qu'au lieu de deuant ceste exception, saint Bernard, non seulement n'auoit rien dit en faueur de la mediation de la Vierge, mais au contraire l'auoir impugnée. Car cest aduerbe, *Mais*, est vne particule aduersatiue, qui montre que les clauses qu'elle lie, sont opposées l'une à l'autre. Et de là donc s'ensuiuoit-il, que ces mots, *Magnifie l'inuentrice de grace, la mediatrice de salut, la restauratrice des siècles*, estants remis dans le texte de S. Bernard, rendoient l'allegation du Sieur du Plessis, non seulement nulle, mais directement contraire à sa supposition: Et par consequent en estant eclipez, la rendoient fausse & mutilée.

La troisiéme, que le Sieur du Plessis disoit peu apres, * que contre l'abus que S. Bernard auoit impugné, s'estoit eleuée l'opposition des Vaudois & Albigeois. Or ceste opposition des Vaudois & Albigeois le mesme Sieur du Plessis la rapportoit en ces termes, *Qu'il n'y a qu'un mediateur, & que toutes les inuocations & seruices des Saints, sont idolatrie*. Et partant il falloit que ledit Sieur du Plessis prerendist que les lieux où il venoit de dire que saint Bernard auoit tres-bien parlé des Saints, voire de la Vierge, & lesquels il venoit d'opposer à ce mesme abus, qu'il disoit que les Vaudois & Albigeois impugnoient, ne contenoient rien de tel de ce que les Vaudois & Albigeois impugnoient, c'est à dire, ne contenoient point que la Vierge fust mediatrice. Au moyen dequoy se trouuant qu'ils le contenoient, il y auoit fausseté en la fin de l'allegation: & se trouuant qu'ils auoient esté mutilez, afin qu'il n'apparust pas qu'ils le contenoient, il y auoit fausseté en l'allegation.

Et quant à ce que le Sieur du Plessis ajoustoit, qu'il n'auoit pas dissimulé que S. Bernard ne donnast ailleurs, de grandes loüanges à la Vierge; Repliquoit ledit Euesque d'Eureux, que cela ne l'acquit-

toit aucunement de l'obligation d'un candide allegateur: Car il ne pouuoit pas moins faire, que de recognoistre que les lieux de saint Bernard, qu'il entreprenoit d'impugner, touchant cest article, en parloient à son conte, trop auantageusement: Autrement pourquoy les impugner? Mais la syncerité estoit à ne dissimuler point, que les propres lieux qu'il vouloit opposer à ceux là, & par lesquels il les pretendoit impugner, contenoient cela mesme qu'il vouloit impugner; & au lieu de faire pour luy, faisoient directement contre luy.

Là dessus le Sieur Mercier, Secretaire nommé de la part du Sieur du Plessis, prit la parole, & dit que S. Bernard, par ce mot, *Mediatrice de salut*, auoit entendu, non que la Vierge intercedoit pour nous, mais quelle estoit l'organe dont Dieu s'estoit seruy, pour engendrer charnellement le salut du monde, qui estoit Christ.

A laquelle réponse le Sieur du Plessis s'estant tenu, l'Euesque d'Eureux repliqua que S. Bernard n'entendoit pas simplement par, *Mediatrice de salut*, organe de la generation du Sauueur, mais aussi mediatrice d'intercession enuers luy: comme il estoit euident par l'interpretation qu'il donnoit à ce mesme mot, au second sermon de l'aduènement du Seigneur, où il parloit à la sainte Vierge, en ces termes: ** Nostre Dame, nostre Mediatrice, nostre Aduocat, reconcilie nous à ton fils, recommande nous à ton fils, represente nous à ton fils.*

a Domina nostra, mediatrice nostra, aduocata nostra, tuo filio nos reconcilia, tuo filio nos commenda, tuo nos filio representa.

A cela le Sieur du Plessis dit qu'il n'auoit point allegué ce passage de saint Bernard, pour combattre spécialement la priere de la Vierge, mais seulement pour l'impugner en general, entant que saint Bernard disoit que ce n'estoit pas l'honorer, que de luy donner des honneurs, qui ne luy estoient pas deuz; & recognoissoit que dès son temps on pechoit en l'excès de l'honorer.

Sur cela l'Euesque d'Eureux repliqua, qu'il ne deuoit donc pas dissimuler, que S. Bernard specifioit au mesme lieu, qui estoient les honneurs legitiment deuz à la Vierge, & qui estoient les faux & excessifs; & qu'entre les honneurs deuz & legitimes, il cortoit celui que le sieur du Plessis impugnoit lors, à sauoir, qu'elle estoit mediatrice de salut. Car de se seruir de la generalité des paroles d'un auteur, contre la specialité exceptée au mesme lieu, c'estoit chose qui ne se pouuoit faire avec bonne foy.

Répondit le Sieur du Plessis, qu'entre les honneurs excessifs & illegitimes, S. Bernard en contoit que les Catholiques luy attribuoient au iourd'huy, comme la feste de la Conception: Et pour ce requit qu'on fit ou urir derechef, le liure de S. Bernard, & y leut en la mesme Epistre, ces paroles: *Nous ne nous eslonnons assez de quoy quelques-uns de vous se sont aduisez en ce temps, de vouloir changer l'excel-*

lente couleur, en introduisant une nouvelle célébrité, que la coutume de l'Eglise ignore, que la raison n'approuve point, que l'ancienne tradition ne recommande point. Sommes-nous plus sçavants & plus devoirs que nos Peres? Nous presumons avec peril, tout ce qu'en telles choses leur prudence a omis. Et certes ce n'est point matiere, que leur diligence eust peu omettre, si elle n'eust esté à omettre. Mais il faut, distes-vous, honorer singulierement la mere du Seigneur. Vous distes bien : mais l'honneur de la Royne ayme le jugement : La Vierge Royale n'a point besoin de faux honneurs, estant comblée de vrais titres d'honneur. Et derechef : Je dy que la glorieuse Vierge a conçu du saint Esprit, mais qu'elle n'en a pas esté conçue : Je dy qu'elle a enfanté estant Vierge, mais qu'elle n'a pas esté enfantée d'une Vierge : Autrement où sera la prerogative de la mere du Seigneur, par laquelle elle est creüe s'ejouir d'une façon unique, & du don de sa lignee & de l'integrité de sa chair : si l'on en attribue autant à sa mere d'elle-mesme ? Cela n'est pas honorer la Vierge, mais rabaisser de son honneur. Et vn peu plus bas : Les choses estant ainsi, quelle raison y aura-il de fester sa Conception? Comment est-ce que sa Conception sera estimée sainte, qui n'est point du saint Esprit, afin que ie ne die point qui est du peché? Ou comment sera-telle festoyable, si elle n'est point sainte? La Vierge se passera volontiers de cest honneur, par lequel ou le peché semblera estre honoré, ou vne fausse sainteté introduite.

Là dessus l'Eueque d'Eureux replica deux choses : L'vne, qu'il n'estoit point question si saint Bernard mettoit entre les honneurs illegitimes de la Vierge, celui sur le propos duquel ce texte n'auoit point esté allegué, qui estoit la feste de la Conception : mais s'il meritoit entre les legitimes, celui sur le propos duquel il auoit esté allegué, qui estoit la qualité de mediatrice. L'autre, que la feste de la Conception, de la façon que les Catholiques la celebrent, n'estoit point comprise entre les honneurs de la Vierge, que saint Bernard appelloit faux & illegitimes. Car ce que saint Bernard s'offensoit contre ceux qui vouloient introduire ceste feste, c'estoit pour deux raisons, qui n'ont aucun lieu maintenant : La premiere, qu'en ce faisant il sembloit qu'ils voulussent obliger d'obligation de foy les Chrestiens, à croire que la Vierge estoit conceüe sans peché originel. Or l'Eglise nous a mis hors d'interest pour ce regard : Car le Pape Sixte quatrième, par sa decretale, & le Concile de Trente, qui l'a confirmée en la session cinquième, ont déclaré que nul fidelle n'est obligé à tenir pour article de foy qu'elle ay esté conceüe sans peché originel. De sorte que la cause pourquoy nous celebrons ceste feste, c'est pour nous réjouir du commencement de son estre ; & non pas pour faire vn article de foy, de la pureté de sa Conception. La seconde, & celle surquoy saint Bernard insistoit principalement, qu'il n'estoit pas raisonnable

*a Bern. ep. 174.
Consulenda
erat prius Apo-
stolicæ sedis
auctoritas.*

*Et infra,
Quæ autem
dixi, absque
preiudicio san-
dicta sunt san-
cti sapientis Ro-
manæ præfer-
tim Ecclesiæ
auctoritati at-
que examini
totum hoc si-
cut & cætera
quæ eiusmodi
sunt, vniuersa
referuo: in fi-
nis, si quid aliter sa-
pio, paratus iu-
dicio emendare.*

d'introduire vne chose de telle impottance, sans auoir consulté le Pape. Car celle-la estoit l'opposition finale de saint Bernard, comme il protestoit par ces mots, qui furent leuz dans la conclusion de l'Epistte: *Il falloit auparavant, consulter l'autorité du siege Apostolique.* Et vn peu apres: *Mau les choses que i'ay dites, soient dites sans preiudice d'un plus sage que moy: Et sur tout, ie reserve à l'autorité & à l'examen de l'Eglise Romaine, tout cest affaire, comme aussi tous les autres semblables: estant prest, si ie tiens quelque chose autrement qu'elle, de le corriger par son jugement.* Or est depuis interuenue là dessus, l'approbation du Pape & de toute l'Eglise, qui a receu ceste feste, avec l'exception de la clause pour laquelle saint Bernard en faisoit scrupule. Et partant maintenant l'Eueque d'Eureux, que saint Bernard n'auoit point mis entre les faux honneurs de la Vierge, la feste de la Conception, telle que les Catholiques la celebrent: mais bien auoit mis entre les vrais honneurs de la Vierge, la qualité que le sieur du Plessis luy nie, de mediatrice de salut.

Au moyen dequoy, il concludoit que ledit sieur du Plessis ne se pouuoit purger d'auoir allegué ce passage; *La Vierge n'a point besoin de faux honneurs, estant comblée des vrais titres d'honneur;* pour en titer la condamnation des Catholiques, & en auoir soustrait la specification de ces vrais honneurs, en laquelle se trouuoit la justification des mesmes Catholiques. Et qu'au pis aller, quand pour ne se faire point son procès, par ses propres pieces, il auroit voulu taire & dissimuler ceste clause; à tout le moins ne la deuoit-il pas éclipser du texte, & joindre vn autre periode par forme de Centon, à la suite de celuy qui la precedoit; Car en ce faisant, il ostoit aux lecteurs le moyen de soupçonner, qu'il y eust entre deux quelque explication du premier passage, qui luy peust seruir de correctif & d'antidote: Mais les deuoit citer distinctement, comme deux textes sepatez l'un del'autre; & mettre pour le moins entre-deux, vn & cætera. Ce que Monsieur le Chancelier, avec l'aduis des deputez, prononça, qu'il eust esté bon qu'il eust fait.

NEUVIÈME PASSAGE CHOISI
PAR LE SIEVR DV PLESSIS.



Le neuvième article des dix-neuf choisis par le sieur du Plessis, fut vn lieu, pris du Commentaire de Theodoret, sur le Pseaume 113. & cité par luy au mesme liure, pag. 118. en ces mots : Dieu, dit-il, *fait ce qu'il luy plaist, mais les Images sont faites telles qu'il plaist aux hommes : elles ont les domiciles des sens, mais elles n'ont point de sens : en cela moins que les mouches, les punaises & toute la vermine : Et est iuste que ceux qui les adorent, perdent la raison & le sens.*

Là-dessus, l'Euesque d'Eureux objecta deux choses : L'une ; que le sieur du Plessis auoit supposé, *Images*, au lieu d'*Idoles*, qui estoient mots, entre lesquels Theodoret mettoit expresse difference : L'autre, qui estoit le chef principal de l'accusation, qu'il auoit éclipse ces deux clauses, *adorées par les Payens, & adorées pour Dieux*, qui estoient les clauses essentielles & decisives de la dispute ; afin de transferer ce que Theodoret disoit des Idoles des faux Dieux, ténues & adorées par les Payens, pour Dieux, aux Images des Chrestiens.

A cela le sieur du Plessis répondit qu'*Idole, & Image*, estoient vne mesme chose : & offrit le prouuer par l'edition Grecque de l'Ecriture, & par les Peres.

Sur cela repartit l'Euesque d'Eureux, que iamais l'edition Grecque de l'Ecriture ne confondoit le mot d'*Image*, & celuy d'*Idole*, mais les distinguoit tousiours, non comme vne espee d'auec vne autre espee, mais comme vn genre, d'auec son espee : Car toute Idole estoit bien Image, mais toute Image n'estoit pas Idole, d'autant qu'*Idole* ajoutoit par dessus Image, vne condition de fausseté : Au moyen dequoy le mot d'*Image*, comme genre, se prenoit en bonne & en mauuaise part : mais celuy d'*Idole*, comme espee, ayant pour sa difference, la fausseté, ne se prenoit sinon en mauuaise. Et cela l'Euesque d'Eureux se faisoit fort, & avec raison, de le monstrer, tant par l'Ecriture que par les Peres. Car il ne se trouuera iamais, ny que l'Ecriture, ny que les anciens Peres, ayent vscé du mot d'*Idole*, en bonne part, ny qu'ils ayent appelé les Cherubins & autres effigies du Temple de Hierusalem, *Idoles*, ny que l'Ecriture ayt dit que l'homme est l'*Idole* de Dieu, mais l'*Image* de Dieu ; ny que Iesus-Christ est l'*Idole* de son Pere, mais l'*Image* de son Pere : Et quiconque entre les Anciens, se fust hazardé de dire que nostre Seigneur est l'*Idole* de Dieu, eust esté abhorré des Chrestiens ; qui monstre qu'ils mettoient vne notable

différence entre le mot d'*Image*, & celui d'*Idole*.

A cela le sieur du Plessis répondit que c'estoit vne distinction friuole : & que ceux qui estoient versez en la langue Grecque, sçauoient qu'*Idole*, & *Image*, estoient vne mesme chose.

Sur ce repliqua l'Euesque d'Eureux, qu'*Idole* & *Image*, estoient bien aucunement vne mesme chose, quant à l'etymologie des mots, mais que quant à l'usage, c'estoient choses distinctes, & Grammaticalement, & Theologiquement : Et que la distinction Grammaticale, estoit, que le mot d'*Idole*, emportoit ordinairement avec soy, quelque fausseté : Et la distinction Theologique, qu'*Idole* signifioit tousiours l'effigie de quelque faux Dieu.

Pour l'intelligence dequoy, il faut sçauoir qu'encore que les anciens auteurs prophanes, confondent bien quelque-fois ces mots, *Εἰδωλον* & *Εἰδωλον*, neantmoins ceux d'entre eux qui veulent parler plus proprement, choisissent le mot, *Idole*, qui est vn diminutif d'espece ou Image, pour exprimer les spectres, fantômes & autres simulachres faux & vains, & qui n'ont point de subsistance. Ainsi Homere appelle les ombres des morts, *Εἰδωλα καὶ ψυχὰς*. Et Platon, comparant les enfantements de l'esprit, avec les accouchements des femmes, dit, ^a *Quelques fois les esprits accouchent d'Idoles ; quelque-fois d'enfantements veritables, ἢ ἰδωλὰ, ἢ ἰδωλὰ ἢ ἰδωλὰ, ἢ ἰδωλὰ, ἢ ἰδωλὰ.* Et de là est-il aduenu que les auteurs subsequents, quand ils ont voulu exprimer en vn mot, quelque Image fausse, & qui n'auoit point d'object veritable & subsistent, l'ont appelée Idole. Et à mesme raison donc, par ce que les effigies des faux Dieux estoient de ceste condition ; au lieu que les Hebreux les nommoient volontiers de noms qui signifioient en leur langue, *vana, non entia, nihilitates* ; les Theologiens Grecs les ont appellées Idoles, c'est à dire, Images de choses qui ne sont point. Ce que S. Paul confirme, quand il dit ; ^b *Nous sçauons que l'Idole n'est rien au monde.* Car il n'entend pas que l'idole ne soit quelque chose subiectiuelement ; mais il veut dire qu'elle n'est rien objectiuelement ; d'autant que l'object qu'elle represente, ou n'est point du tout, ou n'est pas ce que par son institution speciale, elle represente estre, asçauoir, Dieu.

Pour ces causes donc, l'Euesque d'Eureux maintenoit que les anciens auteurs Ecclesiastiques mettoient difference entre ces mots, *Idole* & *Image* : & que particulièrement Theodoret, duquel seul il estoit lors question, y obseruoit l'une & l'autre distinction, c'est à dire, & la Grammaticale, asçauoir, que les Idoles estoient les Images des choses fausses & non subsistentes ; & la Theologique, asçauoir, que les Idoles estoient les effigies des faux Dieux.

A cela le sieur du Plessis répondit qu'il feroit voir par Holcot &

^a In Theat.

^b 1. Cor. 8.

autres auteurs Ecclesiastiques, qu'il n'y avoit aucune distinction entre *Image*, & *Idole*, & qu'il n'y en mettoient point.

Sur cela rechargea l'Evesque d'Eureux, qu'il n'estoit point question de ce que disoient Holecot, & autres semblables auteurs des derniers siècles, qui n'estoient de nul poids en cest endroit, pour n'avoir esté vérsez, ny en la cognoissance de l'antiquité, ny en celle des langues; mais de ce que disoient les anciens, nommément Theodoret, duquel seul ils s'agissoient lors. Et que s'il falloit alleguer des auteurs modernes, il en pourroit retorquer contre le Sieur du Plessis, de beaucoup plus instruits en la langue Grecque, & plus irrecusables pour luy, comme estans des siens mesmes, que ceux-là; asçavoir, Pierre Martyr, qui en ses lieux communs, au Traict de l'Idolatrie, écrit ces mots: ^a *Idole est toute forme, ou espece, que les hommes ont trouvée pour représenter, ou exprimer, Numen, la divinite.* Et Henry Estienne, qui en son thesor de la langue Grecque, écrit ainsi, sur le mot, *Idole*: ^b *Idoles, dit-il, parmi les Ecrivains Ecclesiastiques, s'appellent particulièrement les simulachres representants quelque Dieu.*

A cela répond le Sieur du Plessis, que Tertullian en son livre de l'Idolatrie, confondoit le mot d'*Image* & celui d'*Idole*, & les prenoit pour une mesme chose.

Repliqua l'Evesque d'Eureux, que Tertullian parloit là, selon la raison de l'etymologie des mots, & non selon le commun langage de l'Eglise, de laquelle il n'estoit pas citoyen, mais estrangier & fugitif: & partant ne pouvoit lors estre compris entre les auteurs proprement Ecclesiastiques. A quoy Monsieur l'Evesque de Beauvais ajouta ce mot de saint Hierôme; *De Tertulliano nihil aliud dicam, nisi eum Ecclesie hominem non fuisse*: c'est à dire, De Tertullian ie ne repondray autre chose, sinon qu'il n'a pas esté homme d'Eglise. Et Monsieur l'Evesque de Nevers y accoupla cestuy-cy de saint Hilaire, *Consequens error detraxit scriptis probabilibus auctoritatem*: Son erreur subsequente a osté l'autorité mesme à ses legitimes écrits.

Or les raisons qui mouvoient l'Evesque d'Eureux, à dire, contre l'opinion de Pamelius, que le livre de l'Idolatrie, encore qu'il n'eust autre but que de dissuader ceux qui faisoient des Idoles des faux Dieux, pour les Payens, avoit esté neantmoins écrit par ^c Tertullian, Heretique & Montaniste, estoient ces deux-cy entre autres: L'une, qu'au livre des spectacles, cité par celui de l'Idolatrie, il fait déjà mention de ses recusies spirituelles, & constitué entre les voluptez du Chrestien, la recherche des revelations, quod revelationes petis: Ce qui en son temps, senroit ouvertement l'heresie de Montanus. L'autre, qu'au mesme livre, il condamne

^a *Petr. Mart.*
Idolum est o
mnis forma seu
species, quam
sibi homines,
ut referatur ac
exprimatur nu
men, adinvenie
runt.

^b *Henr. Steph.*
Apud Ecclesia
sticos scripto
res. *idola*, pec
culiaris signifi
catione vocan
tur simulachra
numen aliquod
representan
tia.

^c *Le Cardinal*
Baronius, au se
cond tome de ses
Annales, en l'an
1201. prouve que
le livre de la Cou
ronne du soldat
composé par Ter
tullian d'icia Mo
ntaniste, fut écrit
la septieme an
née de l'Empe
reur Severe, &
seule Pape Vro
tor, & plusieurs
des spectacles &
de l'Idolatrie, se
lon luy-mesme.
& selon Pame
lius, furent écrits
l'an deuxiesme
de Severe, &
seule Pape Zep
hyrin.

superstitieusement & Iudaïquement, la simple facture de toutes sortes de similitudes, comme chose sacrilege & illicite. Ce que toutesfois Tertullian ne pouuoit ignorer estre contraire à l'usage Catholique de son temps; Car en son liure de la pudicité, où il combat à enseignes déployées, pour l'heresie de Montanus, contre l'Eglise Catholique, il témoinne que les Catholiques auoient en leurs Eglises, les Images de nostre Seigneur peint en forme d'un Berger rapportant vne brebis sur ses épaules, voire les auoient au plus venerable lieu de toute l'Eglise, asçauoir, es calices de l'Eucharistie: & tenoient ceste coustume si authentique, qu'ils argueroient de là, contre les Montanistes, & en inferoient que les pecheurs, mesme apres le Baptisme, deuoient estre receus à penitence. Voicy les propres mots de Tertullian: *Viennent en auant, dit-il aux Catholiques, les peintures de vos calices, pour voir si d'aucune interpretation de ceste oüaille y reluira.* Et derechef, parlant en nombre singulier à tout le peuple Catholique: *Cepasteur, dit-il, que tu peins au calice, prostitueuse aussi luy-mesme du Sacrement de Christ, à bon droit, & Idole d'ebriété, & asyle d'adultere, suite ordinaire du calice, dont tu ne bois rien plus volontiers, que l'oüaille de la penitence seconde.* Auquel lieu, si Tertullian comme Aduocat des Montanistes, secte de censeurs, qui reduisoient toute la discipline Chrestienne, à vne seuerité & superstitieuse austerité, blasphème contre les Images de nostre Seigneur, & les appelle Idoles; c'est chose qu'il faut imputer à la passion de son heresie, qui ne pouuoit souffrir de voir les impietez de Montanus, conuaincues par les Images des Catholiques: & non pas l'embrasser & imiter.

Mais en somme, sans entrer au fonds de toutes ces preuues, maintenoit ledit Euesque d'Eureux, qu'il n'estoit point lors question de la difference que Tertullian mettoit, ou ne mettoit pas, entre le mot d'*Image*, & celuy d'*Idole*: mais de celle que Theodoret, duquel seul il s'agissoit lors, y constituoit: Que quand le temps porteroit de traiter la question en general, & sçauoir, si les Peres discernoient, ou confondoient, ces deux termes, il monstre-roit fort bien, que iamais les anciens auteurs Catholiques ne les auoient tenus pour equipollents: mais y auoient toujours obserué ceste difference, que le mot, *Image*, estoit comme le genre qui pouuoit, selon les occasions, signifier Idole, & ne la signifier pas, & se prendre en bonne & mauuaise part: Et celuy d'*Idole*, comme l'espece, qui auoit pour sa difference, la fausserie; & à ceste cause, ne se prenoit iamais par les Peres, sinon en mauuaise part; & ne signifioit, entre eux, sinon les effigies des faux Dieux. Mais que pour lors, il luy suffisoit de parler de Theodoret, & faire voir que Theodoret mettoit distinction, & Grammatique, & Theologique,

a Tertull. lib. de pudicit. cap. 7. Procedant ipsæ picturæ calicū vestrorum, si vel in illis per-lucebit inter-pretatio pecu-dis illius.

Et infra. Pastor quem in calice depin-gis, prostitutorem & ipsum Christiani, sacramenti, meriti & ebrietas idolum & mer-chizæ asylum, post calicem subsecuturæ: de quo nihil libens libas quàm ouem penitentiz secundæ.

entré le mot d'*Idole*, & le mot d'*Image*. Or cela il le verifioit, & par la 38. question sur l'Exode, où Theodoret fait ceste demande; ^a *Comment est-ce que differe, Idole, & similitude? Idole*, répond-il, *ne represente rien qui subsiste: & similitude, est l'effigie & l'image de quelque chose*. Et par l'histoire de la vie de saint Simeon Stelite, décrite par Theodoret, en ceste sienne celebre histoire des Peres, que les Grecs appellent, l'histoire religieuse: où le mesme Theodoret cōpte entre les loüanges de saint Simeon Stelite Asiatique, que iusques dans Rome, les Fideles luy auoient erigé des Images, l'acquerants par là, protection & sauuegarde. Au moyen dequoy il ne pouuoit pas prendre le mot d'*Idole*, & de *simples images*, pour vne mesme chose; puis qu'il pronouoit anathème & malediction contre ceux qui faisoient les Idoles, & attribuoit sauuegarde & protection à ceux qui erigeoient des Images à saint Simeon Stelite.

^a Theodor. quaest. 38. in Exod. ἡ εἰκὼν οὐκ ἔστιν ὡς τὸ ἰδωμένον; τὸ ἰδωμένον οὐδὲν ἐστὶν ὡς τὸ εἶδέναι· καὶ τὸ εἶδέναι οὐκ ἔστιν ὡς τὸ ἰδωμένον. καὶ τὸ ἰδωμένον οὐκ ἔστιν ὡς τὸ εἶδέναι.

Là-dessus les deputez demandent que le liure de Theodoret, nommél' Histoire religieuse, fust apporté sur la table, & leu publiquement. Ce qui fut fait, & y furent trouuées ces paroles:

^b *Ils disent mesmes que iusques en la grande Rome, le nom de cest homme est deuenu si celebre, qu'à toutes les entrees des boutiques, ils luy ont posé de petites Images, s'acquerants de là, sauuegarde & protection.*

A cela l'un des assistants prenant la parole pour le sieur du Plessis, répondit que Theodoret ne l'affermoit pas absoluëment, mais v-soit de ce mot, *Ils disent*. Et le Sieur du Plessis ayant embrassé ceste réponse, l'Euesque d'Eureux repliqua qu'il falloit bien que Theodoret vlast de ce terme, *Ils disent*: Car il n'auoit garde d'en estre témoin oculaire, puis qu'il demouroit en la ville de Cyr, siege de son Episcopat, située à l'autre bout de la Syrie, & sur les limites de la Perse; & distante de plus de mille lieues de celle de Rome, en laquelle il n'auoit iamais esté. Mais que la force de l'argument n'estoit pas appuyée sur la verité de l'histoire en soy, mais sur l'approbation que Theodoret en faisoit; & sur ce qu'il disoit, non relatiuement, mais decisiuement, que ceux qui apposoient ces Images à saint Simeon Stelite, s'acqueroient de là sauuegarde & protection, *ὁυδὲν αὐτοῦ καὶ ἀποφάσις, ἵνα τελεῖται & indemnité*. Car s'il eust estimé qu'*Idole*, & *Image simple*, eussent esté vne mesme chose, il n'eust pas cōpté entre les loüanges de saint Simeon, qu'on luy eust dressé des Images, & n'eust pas dit que ceux qui les luy erigeoient, s'acqueroient de là sauuegarde & protection.

A cela répondit le Sieur du Plessis, qu'il y auoit bien grande difference entre mettre les Images des Saints, és paruis des boutiques, ou les mettre dedans les Temples.

Sur cela reparti l'Euesque d'Eureux, qu'il n'estoit point lors question de disputer si les Images des Saints estoient dans les Eglises

Ou. Diuersé.

O iij

^b Theodor. in vita S. Symeonis Stelati. ὅταν δὲ εἴπωμεν ἐν Περσίᾳ τὴν μαζίαν πολλὰς εἰκόνων Ἀγίων τοῦ αἰῶνος, οὗτοι ἐν ἀποκαταστάσει τῆς Ἀσσυρίας ἐκείνης, οὐδὲν αὐτοῦ ἀποφάσις, ἵνα τελεῖται & indemnité.

craignant que si les Chrestiens peignoient leurs Images sur quelques choses immobiles, & lesquelles ils ne peussent enleuer & transporter, comme ils transportoient les liures sacrez, vases & autres meubles du ministère de l'Eglise, és maisons des fidelles particuliers, lors qu'ils voyoient veuir l'orage de la persecution; elles ne demeurassent en proye, aux dentions & outrages des Payens; il défendit, non que les Chrestiens n'eussent des peintures & des Images dans des Tableaux, mais qu'ils n'eussent des peintures enduites és murailles & parois de leurs Temples. Ce que ledit Euesque d'Eureux prouuoit, & par l'usage qui estoit en l'Eglise Catholique, long-temps deuant le Concile Elibertin, d'auoir des peintures de Chyrist és Calices de l'Eucharistie, comme Tertullian le remarque; & par la raison mesme qu'en amenoit le Concile Elibertin, en ces termes: *De peur que ce qui est seruy ou adoré, ne soit peint aux parois:* Qui estoit vne raison, qui ne pouuoit auoir lieu, sinon pour la défense des peintures faictes és murailles des Eglises: Car de donner vne cause paticuliere d'une prohibition vniuerselle, & défendre d'auoir absoluëment des Images dans les Eglises, tant aux parois, que hors des parois, *de peur que ce qui est seruy ou adoré, ne fust point aux parois;* c'eust esté vne impertinence plus que puerile: Et finalement, par la coustume mesme, qui dure encore aujourd'huy, apres tant d'interruptions, au Diocèse de Grenade en Espagne, en memoire de l'ordonnance du Concile Elibertin, de se contenter de tableaux és Eglises, & n'auoir point d'Images & de peintures appliquées contre les murailles. Mais en fin concludoit ledit Euesque d'Eureux, qu'il n'estoit point lots question de toutes ces digressions, mais seulement de sçauoir si Theodoret mettoit difference entre simple Image & Idole: Ce qu'il auoit prouué par Theodoret mesme. Et pourtant sommoit le sieur du Plessis, de répondre à l'autre partie de l'obiection, qui estoit, qu'il auoit osté du texte de Theodoret, ces paroles, *Adorées par les Payens, &, Adorées pour Dieux.*

A cela le sieur du Plessis répondit qu'il n'auoit pas rapporté le texte de Theodoret tout entier, mais en auoit fait vn raccourcissement; pour traiter les choses avec plus de briueté.

Repartit l'Euesque d'Eureux, que ces raccourcissements estoient bons en peinture, mais non en Theologie: & que ce n'estoit pas accourcir les textes, mais les mutiler, que d'en éclypser les clauses essentielles & decisives.

Répondit le sieur du Plessis, qu'il en auoit conserué les clauses substantielles.

Repliqua l'Euesque d'Eureux, qu'il en auoit conserué les clauses substantielles pour luy; mais qu'il en auoit osté les clauses sub-

stanciellcs pour les Catholiques, asçauoir, adorées par les Payens, &, adorées pour Dieux.

Répondit le sieur du Plessis, que ces clauses se suppleoient assez d'elles-mêmes, puis que le Pseaume, sur lequel Theodoret auoit écrit le passage, estoit directement contre les Idoles, ou Images, des Gentils.

Repliqua l'Euesque d'Eureux, que cela n'y apportoit aucun supplément : Car c'estoit vne coustume toute ordinaire aux auteurs Ecclesiastiques, quand les Prophetes disoient quelque chose contre les Payens, & qu'il se trouuoit des Heretiques parmy les Chrestiens, qui commettoient semblables erreurs; de prendre sujet de là, de declamer spécialement contre eux : & que ceux de Genéue mesme, en leurs commentaires sur les écrits de Dauid & des autres Prophetes, n'épargnoient pas non-plus les Catholiques, quand ils rencontroient quelque mot dict contre les Payens, qu'ils pensoient leur pouuoir ietter au visage. Et partant qu'il ne suffisoit pas, pour monstrier qu'un auteur n'auoit pas écrit quelque sienne censure, contre les actions des Chrestiens, de dire qu'il l'auoit écrite sur vn lieu des Prophetes, qui parloit contre les Payens, s'il n'apparoissoit d'ailleurs, qu'il ne l'eust, ou peu, ou voulu, estendre aux actions des Chrestiens.

Répondit le sieur du Plessis, que Theodoret n'auoit garde d'écrire expressément contre les Images des Chrestiens, veu que les Chrestiens de son temps n'en auoient point.

Repliqua l'Euesque d'Eureux, qu'il auoit déjà monrré, voire par Theodoret mesme, qu'ils en auoient : Et d'ailleurs, que le sieur du Plessis ne pouuoit estre receu à se seruir de ceste défaitte, ayant cité deux lignes auparauant, vn passage d'un auteur contemporain de Theodoret, contre ceux qui erigeoient des statuës aux Saints : Il vouloit dire Theodote Euesque d'An-cyre, duquel le sieur du Plessis venoit d'alleguer en la mesme page, ces paroles entre autres : *Et ces gens qui erigent des statuës aux Saints, quelle utilité, ie vous prie, nous donnent-ils qu'il leur en reuienne ?* Car encore que ce passage-là soit faux, & ne se trouue, ny ne se soit iamais trouué dans aucune piece de Theodote : mais ayt esté supposé par les Iconoclastes, comme ils en furent conuaincus au second Concile de Nicée : Neantmoins puis que le sieur du Plessis le citoit pour veritable, il ne pouuoit pas pretendre que les Chrestiens du temps de Theodoret, n'eussent point d'Images.

Répondit le sieur du Plessis, que quoy qu'il fust du fait, les clauses qu'il auoit omises, n'importoient rien à la fin pour laquelle il alleguoit ce passage.

Repliqua l'Euesque d'Eureux, qu'elles importoient de tout: Car puis qu'elles monstroient que Theodoret parloit là des Idoles adorées par les Payens, & adorées pour Dieux; elles empêchoient qu'on ne luy pouuoit imputer qu'il parloit des Images des Chrestiens.

Repondit le sieur du Plessis, qu'il n'auoit pas allegué ce passage de Theodoret, pour l'employer directement contre les Images des Chrestiens, mais seulement par analogie, entant que les mesmes choses qu'il disoit contre les Idoles des Payens, conuenoient aussi aux Images des Chrestiens, alçauoir, d'estre faites, & ne faire pas; de prendre leur estre, de la matiere & de l'art des artisans, d'auoir les sieges des sens, & estre insensibles.

Repliqua l'Euesque d'Eureux, que les clauses que le sieur du Plessis auoit ostées de ce passage, détruisoient la consequence qu'il en vouloit tirer, & monstroient qu'il ne pouuoit estre, ny directement, ny indirectement, appliqué aux Images des Saints. Car Theodoret parloit là nominément, contre les effigies qui estoient tenues pour Dieux: Or tant s'en faut que cela ayt lieu en celles des Chrestiens, qu'il nous est expressément defendu par * l'Eglise, de croire qu'il y ait aucune diuinité ou vertu en elles, à cause de quoy elles soient venetables par elles-mesmes, ny de leur demander quelque chose, ny d'y constituer nostre fiance; comme les Payens faisoient en leurs Idoles. Et quant aux reproches que Theodoret objectoit contre les Idoles des mesmes Payens, que le sieur du Plessis disoit conuenir également aux Images des Chrestiens, alçauoir, de ne faire pas, mais d'estre faites; de tirer leur estre, de la matiere & de l'artifice de l'ouurier, d'auoir les sieges des sens, & estre insensibles: Ajoustoit ledit Euesque d'Eureux, que Theodoret ne fondoient pas separement les maledictions qu'il prononçoit contre elles, & contre ceux qui les faisoient; sur ces simples reproches, qu'elles prenoient leur estre, de la matiere & de l'art des ouuiers, & autres semblables; mais les fondoient conjointement sur ces deux conditions, qu'elles estoient tenues pour Dieux, & neantmoins prenoient leur estre, de la matiere & de l'art des ouuiers: Desquelles deux conditions, le sieur du Plessis éclipsoit l'une, pour prendre l'autre separement. Car c'eust esté vne absurde imagination à Theodoret & à David mesme, de prononcer anathème contre les Idoles des Payens, & contre ceux qui les faisoient, sur ceste simple consideration, qu'elles ne faisoient pas, mais qu'elles estoient faites, & qu'elles prenoient leur estre, de la matiere & de l'art des ouuiers: Et eust fallu à ce cōpte, qu'ils eussent anathematizé tous les vases du Tabernacle & du Temple, & tous les atts & ouvrages de manufacture, que Dieu, par sa sapience, auoit inspirez aux hom-

a Conc. Trid.

Sess. 25.

Non quòd credatur aliqua in eis esse diuinitas vel virtus, propter quam sint colenda, vel quòd ab eis sit aliquid petendum, vel quòd fiducia in imaginibus sit fingenda, velut olim fiebat à gentibus, quæ in idolis spem suam collocabant.

mes. Et de les condamner aussi, pour ce qu'elles auoient les domiciles des sens, & neantmoins estoient insensibles: Il eust fallu retorquer la mesme condamnation, contre les Cherubins du sanctuaire, qui auoient des yeux, & ne voyoient point; & contre les Images de saint Simeon, celebrées par Theodoret; & contre toutes les effigies ciuiles de peinture & sculpture. Mais ce que Dauid, & apres luy Theodoret, reprochoit aux Payens, que leurs Idoles auoient des yeux, & ne voyoient point; c'est que les Payens tenoient que leurs Idoles n'estoient pas seulement Images des Dieux, mais Dieux mesmes. Car ils croyoient qu'estants consacrées, elles deuenoient Dieux; & comme dit Tertullian, *changeoient leur destinée par la consecration*, ³ *Fatum consecratione mutabant*: C'est à dire, ils croyoient que par certaines adjurations & euocations magiques, par certaines formules, dediees & consecrations, par certaines paroles expressees & prescrites, la deité de leurs faux Dieux s'incorporoit en ces simulachres-la, & s'y vniissoit personnellement & hypostatiquement: de sorte que la diuinité de chaque faux Dieu, deuenoit comme l'ame & la forme interne des Idoles, & les Idoles deuenoient, non seulement comme sieges & domiciles, mais comme vrayes & propres corps des Dieux. Pour ces causes donc, Dauid leur reprochoit, & Theodoret apres luy, que leurs Idoles auoient des yeux, & ne voyoient point, & partant qu'elles n'estoient pas Dieux: Car si elles eussent esté animées & informées de la deité, ayants les organes des sens, elles eussent eu les operations des sens. Autrement, à cause dequoy objecter aux Gentils, que les Idoles de leurs faux Dieux auoient des yeux, & ne voyoient point; s'ils eussent creu que ce n'eussent esté que les Images de leurs Dieux?

A cela répondit le sieur du Plessis, qu'il estoit bien vray de quelques-uns, mais non de tous.

Repliqua l'Euesque d'Eureux, qu'il estoit vray de tous ceux qui viuoient selon les reigles exactes du Paganisme, & suiuoient absolument la doctrine de leurs Prestres & Pontifes. Bien y auoit-il certains cauillateurs, demy-Philosophes, demy-Payens, lesquels ayants honte des reproches que les Chrestiens leur faisoient de ceste absurdité, la dissimuloient & déguisoient le plus qu'il leur estoit possible, & disoient qu'ils ne tenoient leurs Idoles, que comme Images de Dieux, & non comme Dieux. Mais ceux qui viuoient simplement, & parloient ingenuement selon les propres loix du Paganisme, croyoient que leurs Idoles estoient vrayement & réellement Dieux. Et cela l'Euesque d'Eureux offrit de le verifier, lors que le temps le porteroit, par tous les passages, & de l'Escripture, & des anciens Peres, qui patlent des Idoles des Payens: Comme si

l'heure ne l'eust pressé, il l'eust fait tout sur le champ, pour le regard del'Ecriture; par ceux-cy.

Vous ne vous ferez point de Dieux d'or & d'argent. Exodé 20.

Vous ne vous conuertirez point aux Idoles, & ne vous ferez point de Dieux de fonte: Je suis le Seigneur vostre Dieu. Leuitic. 19.

Tous les Dieux des Gentils sont Idoles. Psal. 95.

Ils ont ietté au feu, les Dieux de ces nations-la, parce qu'ils n'estoient pas Dieux, mais ouurages d'hommes. 4. Roys chap. 19.

Le sculpteur prie son ouurage, & luy dit, Delivre moy, car tu es mon Dieu. Esaie 44.

Ils ont dict au bois, Tu es mon Dieu; & à la pierre, Tu m'as engendré. Hierem. 2.

Tout artizan est rendu confus en son sculptile: car ce qu'il a fondu, est faux, & n'y a point d'esprit dedans. Hierem. 7.

Ils ont communiqué le nom incommunicable, au bois & à la pierre. Sap. 14.

Ils ont estimé toutes les Idoles des nations, Dieux. Sap. 15.

Les chauuesouris, & les arondelles, & les oyseaux, & les chats, voltigent sur leur teste: Sçachez donc qu'ils ne sont pas Dieux. Baruch. 6.

Ne te semble-t'il pas que Bel soit un Dieu viuant? Ne vois-tu pas combien il boit & mange tous les iours? Daniel. 14.

Il enseigne (dit Demetrius, parlant de S. Paul) que les Dieux faits de la main des hommes, ne sont pas Dieux. Act. 19.

Et pour le regard des Peres, par ceux-cy:

S. Irenée: ^a Il a esté dict par Moïse, tu ne te feras aucune similitude, en qualité de Dieu, des choses qui sont là haut au Ciel, ny en bas en la terre.

S. Cyprian: ^b Des Idoles que les Gentils pensent estre Dieux, il est écrit en la Sapience de Salomon, Ils ont estimé toutes les Idoles des nations, Dieux.

Minutius Fælix: ^c Voicy il est fondu, forgé, taillé, & n'est pas encore Dieu: Voicy il est plombé, construit, erigé, & n'est pas encore Dieu: Voicy il est orné, consacré & prié, & alors finalement il est Dieu.

Arnobius: ^d Je faisois vne cruelle iniure à ceux que ie m'estois persuadé estre Dieux, croyant qu'ils fussent bois, ou pierre, ou os, ou qu'ils habitassent en telle matiere.

Eusebe: ^e Ils accusoient leur bestise & celle de leurs peres, voyants que dans ces cachettes & statues qu'on brisoit, il n'y auoit aucun habitateur; ny demon, ny annonccur d'oracles, ny Dieu, ny esprit prophetique.

^a Iren. l. 3. c. 6.
^b A Moïse dictū ē est, Non facies tibi omnem similitudinem in Deum, quicumque in caelo sursum, & quicumque in terra deorsum.
^c S. Cyprian. l. 3. c. 10. ^d S. Iren. adu. ^e Arnob. aduers. gentes. De Idolis, quos Gentiles Deos putant, in Sapientia Salomonis, omnia idola nationum estimauerunt Deos.

^c Minutius Fælix in Octauio, Ecce funditur, fabricatur, scalpitur, nondum Deus est: Ecce plumbatur, construitur, erigitur, nec adhuc Deos est: Ecce ornatur, consecratur, oratur, tunc postremo Deos est. ^d Arnob. aduers. Gent. lib. 2. Eos ipsos diuos quos esse mihi persuaseram, afficiebam contumeliis gravibus, cum eos esse credebam ligna, lapides atque ossa, aut in huiusmodi rerum habitare materia. ^e Euseb. lib. 3. de vita Constant. id. in animis iniquitatis imbutis, & stuporis, & ignorantie, & diti, & paupertatis.

a Athan. orat.

contra gentes.

φάντασμα ἢ ὁμοίωμα

μορφῆς, ἡλικυαῖον

ἢ ἢ ἡμιον

ἀνθρώπου ὃ ἐ

κάλυπτε ἡμετέρας

τρεῖς πάλαι

ἀνθρώποις ἀπὸ τοῦ

ἀποκατασταθῆναι τῶν

ἡμετέρων, ἡμεῖς αὖτε

τοὺς ἰσχυροὺς ἡμεῖς

ποῦνα ἢ τοῦτο αὖ

τοὺς ἀποκατασταθῆναι

ἢ

κατασταθῆναι.

b S. Chrysost. in

Genethl. apud

Theod. Dial. 1.

Πῶς δὲ οὐ ἰσχυροὺς

ἀνθρώπους, αὖ

τοὺς ἡμῶν ἰσχυροὺς

ἔχοντες ἡμεῖς

τοὺς ἰσχυροὺς ἀνθρώπους

ποῦνα ἢ τοῦτο αὖ

τοὺς ἀποκατασταθῆναι

ἢ

κατασταθῆναι.

c Aug. l. 3. de

ciuit. Dei. c. 13.

Hos ergo spiritus

inuisibiles,

per artem quidam

visibilibus

rebus corpora-

lis materie co-

pulare, ut sint

quasi animata

corpora illis

spiritibus dica-

ta, & subdita

simulachra. hoc

esse dicit Deos

facere. In Psal. 41. & alibi. Idem l. 2. quæst. super Exod. quæst. 71. Quod pertinet, Non facies tibi

idolum, neque vltim simulachrum, &c. nisi ad id quod dictum est, Non erunt tibi dii alij præ-

ter me?

d S. Cynl. l. 6. Com. Iul. Non confunditur ligna & lapides inter Deos recensere.

S. Athanasie : ^a icy les Philosophes & hommes sçauans d'entre les Payens, se sentants conuaincus, ne nient pas que leurs Dieux pretendus ne soient des figures d'hommes & de bestes : mais ils disent qu'ils les ont, afin que pareux, la Deité leur rende ses oracles, & se manifeste à eux.

S. Chrysostome : ^b Comment est-ce que ce n'est point vne extrême bestise, de penser que ce n'est faire ny dire rien d'absurde, que d'introduire leurs Dieux dedans les bois, & dedans de viles statues, & les enfermer là, comme dedans des prisons : & de nous reprendre, nous qui disons que Dieu a secouru le genre humain, par le temple qu'il a basti viuant du saint Esprit ? Car si c'est chose absurde, que Dieu habite en un corps humain : d'autant plus au bois & en la pierre, que le bois & la pierre sont choses plus viles que l'homme.

S. Augustin : ^c Accoupler ces esprits inuisibles, par un certain art, aux choses visibles, constituées de matiere corporelle, de sorte que les simulachres soient corps animez, dédiez & affectez à ces esprits-la : cela, dis Mercure Trismegiste, est faire les Dieux.

Item, L'homme Payen tend le doigt vers quelque pierre, & me dit, Voila mon Dieu : & me demande à moy, Où est ton Dieu?

Item, A quoy est-ce que se refere, Tu ne te feras aucune Idole, ny aucun simulachre, des choses qui sont en haut, &c. sinon à ce qui est dit, Tu n'auras point d'autres Dieux deuant moy?

S. Cyrille contre Iulian : ^d Il n'a point de honte d'enroller les bois & les pierres entre les Dieux.

Mais en somme, pout ce qu'il estoit déjà tard, & quel'heure pressoit, l'Euefque d'Eureux s'abstint d'entrer plus auant en ceste digression : Et remettant cest incident à vne autre fois, se contenta pour lors, de protester qu'à tout le moins, le sieur du Plessis ne luy pouuoit nier l'alternatiue, asçauoir, que tous les Payens adoroient leurs Idoles, ou comme Dieux reëls, ou comme Dieux representatifs, cest à dire, ou comme Dieux, ou comme Images de Dieux ; Et que iamais l'Ecriture, quand elle croioit contre les Payés, & qu'elle défendoit l'vlage des peintures & sculptures, ne les défendoit sinon en ce sens, asçauoir, d'effigies consacrées en tiltre, ou de Dieux, ou d'images de Dieux. Et partant, que ceste défense ne pouuoit toucher en aucune sorte les Catholiques, qui ne tenoient les Images des Saints, ny pour Dieux, ny pour Images de Dieux, & ne representoient pas mesmes le vray Dieu, en qualité de Dieu : Et donc ce passage de Theodoret, encore beaucoup moins, qui declairoit nommément, qu'il patloit des Idoles adorées par les Payens, & adorées

facere. In Psal. 41. & alibi. Idem l. 2. quæst. super Exod. quæst. 71. Quod pertinet, Non facies tibi idolum, neque vltim simulachrum, &c. nisi ad id quod dictum est, Non erunt tibi dii alij præter me?

d S. Cynl. l. 6. Com. Iul. Non confunditur ligna & lapides inter Deos recensere.

adorées pour Dieux. Au moyen dequoy, il concluait qu'il y auoit en ceste allegation, corruption au sens, d'autant que le sieur du Plessis auoit detorque aux Images des Chrestiens, ce que Theodoret auoit voulu n'estre ny dit, ny entendu, que des Idoles des Payés, & omission aux mots, d'autant qu'il auoit éclipfé de ce passage, les clauses restrictiues & specificatiues de l'intention de l'Auteur, pour transferer ses paroles à vn autre sens.

Et là-dessus, le texte de Theodoret ayant esté leu & considéré diligemment, fut prononcé par Monsieur le Chancelier, toutes les voix des deputez recueillies & trouuées conformes; *Que ce passage ne se deuoir entendre que des Idoles des Payens, & non des Images des Chrestiens: comme il paroissoit par ces mots, Adorées par les Payens, & Adorées pour Dieux, qui auoient esté omis.*

Cela fait, pour ce qu'il estoit déjà pres de sept heures, le Roy licencia l'assemblée, & remit la continuation de la Conference, au lendemain, depuis sept heures du matin iusques à onze, & depuis vne heure apres midy iusques à six: Et le mesme soir, l'Euesque d'Eureux renuoya ses liures au sieur du Plessis, pour se préparer sur les autres articles.

Le lendemain Vendredy 5. de May, enuiron les six heures, vint vn Gentil-homme vers l'Euesque d'Eureux, & luy dit que le sieur du Plessis s'estoit trouué mal la nuict, & qu'il le prioit de vouloir, pour ce matin, differer la Conference. Sur quoy l'Euesque d'Eureux luy ayant demandé iusques à quel temps il desiroit qu'elle fust remise, il luy répondit que quand il seroit en estat de la pouoir continuer, il l'en feroit aduertir.

Peu apres arriua en la chambre du Roy, Monsieur de la Riuiere, premier Medecin de sa Majesté, qui luy dit que la conference estoit finie, par l'indisposition du sieur du Plessis, qu'il venoit de laisser, laisi d'une maladie fort violente, avec de grands vomissemens & tremblemens de membres. Ce qu'elle luy commanda d'aller faire sçauoir à Monsieur le Chancelier, afin qu'il ne prist point la peine, ny luy, ny les deputez, de s'y acheminer.

Le soir du mesme jour, Messieurs les deputez voyants que la maladie du sieur du Plessis sembloit estre pour tirer en quelque longueur, demanderent à sa Majesté, s'il luy plaisoit qu'ils seiournassent encore a Fontainebleau, ou si elle auroit agreable qu'ils s'en retournassent à Paris. Pour dequoy leur rendre plus certaine réponse, elle enuoya sur les dix heures de nuict, dire à Monsieur le Chancelier qu'il fist sçauoir de la propre bouche du sieur du Plessis, s'il se sentoient en estat & volonté de continuer. Et donna Monsieur le Chancelier ceste commission à Monsieur le President de Fresnes Canaye, qui estoit lors avec luy, Lequel luy rapporta que Monsieur

du Plessis luy auoit répondu que son mal ne luy permettoit point de passer outre, & qu'à Paris il aduiferoit ce qu'il auroit à faire. Et sur ce rapport, que Monsieur le Chancelier fit entendre au Roy, sa Majesté licencia Messieurs les depurez, qui partirent le lendemain marin sixième de May, excepté Monsieur de Fresnes, lequel demeura à Fontainebleau.

Sur le midy du mesme jour, enuiron six heures apres le partement des deputez, ledit sieur de Fresnes reuint trouuer Monsieur le Chancelier, & luy dit que le sieur du Plessis commençoit à semieux porter, & qu'il sembloit à ses propos, qu'il ne tiendrait pas à luy que la Conference ne se renouât.

Aussi tost, Monsieur le Chancelier enuoya querir l'Euesque d'Eureux, & luy repeta en presence de Monsieur de Fresnes, les mesmes paroles.

Sur quoy il répondit que quant à luy il estoit prest, & que pour ses liures, ils n'estoient pas encore partis.

Ce que Monsieur le Chancelier ayant ouy, il fit appeller le sieur Mercier, Secrétaire nommé cy-dessus pour le sieur du Plessis: & luy commanda d'aller trouuer de sa part, ledit sieur du Plessis, & luy dire qu'il auoit entendu qu'il se portoit mieux, & qu'il estoit en quelque volonré de remettre sus la Conference: Ce que s'il desiroit, il ne falloit que l'en faire aduertir: Car l'Euesque d'Eureux estoit encore là avec ses liures, tout prest de s'y trouuer. Et quant aux depurez, ou le Roy les remanderoit, ou en choisiroit d'autres sur le lieu mesme.

A cela le sieur du Plessis répondit qu'il ne pouuoit estre maistre de son mal, lequel le trauailloit encore plus lors, que le jour precedent: Mais qu'il s'en alloit à Paris, d'où il ne partiroit point, sans voir Monsieur le Chancelier, & luy dire de ses nouvelles. Et rapporta ledit sieur Mercier, ceste réponse à Monsieur le Chancelier.

Le Lundy 8. de May, le sieur du Plessis partit de Fontainebleau, pour s'acheminer à Paris: Et le Mardy d'apres, Monsieur le Chancelier, & avec luy l'Euesque d'Eureux.

Le Samedi 12. du mesme mois, le Roy arriua aussi à Paris: Et quatre ou cinq jours apres son arriuée, le sieur du Plessis en partit, sans prendre congé de sa Majesté, sans voir Monsieur le Chancelier, & sans faire sçauoir de ses nouvelles à l'Euesque d'Eureux: Et de là se retira à Saumur, où il est encore maintenant.



REFUTATION DV FAVX DISCOURS DE LA CONFERENCE.

DEVIS la rupture de ceste Conference, & enui-
ron deux mois apres la retraitte du sieur du Plef-
sis, est sorty en lumiere vn petit écrit, plein d'allu-
sions, d'éguisements & inuectiues, intitulé, *Dis-*
ours veritable de la Conference de Fontainebleau; que
le meisme lieu du Plessis a publié, y celant & dissimulant son noin,
afin de pouuoir joüer la fable sous le masque, & imposer sans rou-
gir, ce que bon luy sembleroit, aux Lecteurs. Lequel discours con-
siste sommairement en trois sortes de choses: Les vnes appartienn-
ent au cours & à la suite de l'histoire: Les autres sont obserua-
tions, dont il s'est nouvellement aduisé, ou luy, ou ses amys, pour
essayer de défendte, apres le coup, & en absence, ce qu'il ne peut
maintenir sur le lieu: Et les troisiemes sont recriminations, qu'il
propole, ou pense proposer, contre l'auteur du Decret, & con-
tre l'Euesque d'Eureux, afin d'auoir sa reuanche sur les Catholi-
ques, & monstret qu'il n'est pas seul, qui met des faussetez dans
ses ceuures.

Or quant à ce qui concerne le faict de l'histoire; outre la perpe-
tuelle deprauiation du recit des procedures; outre la reticence des
auantageuses & excessiues conditions, qui luy furent offertes; ou-
tre les manifestes & intolerables calomnies d'iniustice, qu'il im-
pute au Roy, à Monsieur le Chancelier, & à Messieurs les de-
putez; Tout y est au foids, si peruersty & corrompu, qu'il ne
s'en peut faire autre iugement, sinon qu'il a voulu releuer la cause,
par les mesmes moyens par lesquels il l'auoit establie. Comme
pour exemple:

Quand il ouure la dispute de l'article de S. Chrysostome sur
l'Epistre aux Thessaloniens, il dit que l'Euesque d'Eureux luy
objecta qu'il en auoit osté ces mots, *si nous sommes negligents*: Chose
quel'Euesque d'Eureux, ny ne luy objecta, ny ne luy pouuoit ob-
jecter: Car c'est au passage de saint Hierôme, & non en celuy de
saint Chrysostome, qu'est ceste clause. Mais bien luy objecta t'il

*Discours du
sieur du Plessis,
3. ed. page 34.*

produit contre la priere des Saints; il dit que l'Euesque d'Eureux ne voulut point entêdre à l'instâce qu'il luy fit de peser vn autre lieu du mesme S. Hierôme sur l'Epistre aux Galates, qui estoit allegué peu apres dâs son liure, en ces termes: *Lors que nous serons deûs le Tribunal de Christ, ny Noé, ny Job, ny Daniel, ne pourront plus prier pour personne.* Au lieu que l'Euesque d'Eureux luy repliqua, que ce mot, *Tribunal de Christ*, signifie là, voire selon le style de l'Escripture mesme, le iugement final: Et luy offrit d'abondant, s'il vouloit interrompre la liste des articles qu'il auoit choisis, pour entrer en la recherche de cestuy-la & des subsequents, de luy monstrier dans le seul reste de la page, quatre faussetez eminentes. Ce qu'il refusa de faire, & répondit qu'il falloit suiure l'ordre qui auoit esté commencé.

Quand il renouuelle l'examen du texte de saint Cyrille, cité par luy contre l'adoration de la Croix, il dit que le Roy recogneut qu'il ne se pouuoit pretendre fausseté en ce passage, prononçant tout haut, *Qu'il y auoit raison de part & d'autre.* Au lieu que le Roy prononça tout au contraire, *Que des paroles de saint Cyrille, au texte allegué par le sieur du Plessis, on ne pouuoit recueillir, ny que les Chrestiens adoroient la Croix, ny qu'ils ne l'adoroient point.* (Qui estoit ouuertement le condamner, luy qui auoit affermé que S. Cyrille disoit en ce passage, *QVE LES CHRESTIENS NE RENDOIENT, NY ADORATION, NY REVERENCE AV SIGNE DE LA CROIX.*) Mais que de l'objection de Julian à saint Cyrille, on pouuoit bien recueillir qu'ils l'adoroient: Car il ne leureust pas reproché, s'il n'eust esté vray: Autrement il se fust fait mocquer de luy.

Quand il iette à la trauers l'objection qu'il fit des paroles de S. Ambroise sur cest article, il dit qu'il offrit à l'Euesque d'Eureux de luy monstrier que la distinction d'adoratiô qu'il apportoit, estoit frivole, & incogneüe à l'Escripture & aux Peres: Mais que l'Euesque d'Eureux n'y voulut iamais entrer: Au lieu que l'Euesque d'Eureux repartit qu'elle estoit fondée, & en l'Escripture, & en S. Ambroise mesme: Et pour preuve de l'Escripture, allegua l'exemple de l'Arche de l'Alliance, ^a que les Israelites auoient coustume & commandement d'adorer: & donc, non d'adoration absoluë, mais relative. Chose de quoy, outre le recit des ^b Actes, deux cents assistants, qui remarquerent ceste particularité, peuuent témoigner.

Quand il forme l'arrest du mesme article, il dit que Monsieur le Chancelier prononça simplement, *QVE LES MOTS NE SE TROUVOIENT POINT DANS S. CYRILLE: Laisant, dit-il, assez à inferer, que neanmoins s'y trouuoit le sens.* Au lieu que l'arrest de Monsieur le Chancelier & de Messieurs les deputez, fut proferé & enregistré en ces propres mots: *QVE LE PASSAGE CITÉ PAR LE SIEVR DV PLESSIS, NE SE TROUVOIT POINT DANS S. CYRILLE.*

Oeu. diuines.

P iij

*Discours du
sieur du Plessis
3. edit. pag. 32.*

*Discours du
sieur du Plessis
3. edit. pag. 51.*

*a Iosue 7. Psal.
98. vel Hob. 99.
1. Paral. 28.
Bibl. Gen. 1588.
in Psal. 99.
b Suprà.*

*Discours du
sieur du Plessis
2. edit. p. 52.*

*Discours du sieur
du Pleſſis, 3. edit.
pag. 60. & 65.*

Quand il rebar la dispute de l'article de Theodoret contre les Idoles, ou, comme il pretend, contre les Images, il éclipse, & de l'obiection qui luy fut faite par l'Euesque d'Eureux, & du texte de Theodoret, & de la decision de Monsieur le Chancelier, sur le mesme passage, ces parolës, *ADOREES POVR DIEVX*, ou, *EN QUALITE DE DIEVX, tanquam Dij*, esquelles consiste tout le nerf de l'obiection: & repete en leur lieu, dans la sentence de Monsieur le Chancelier, *Adorées des Gentils*. Car voicy ce que porte le propre resultat des Secretaires: *A esté prononcé par Monseigneur le Chancelier; QUE CE PASSAGE NE SE DOIT ENTENDRE QUE DES IDOLES DES PAYENS, ET NON DES IMAGES DES CHRESTIENS, COMME IL PAROIT PAR CES MOTS, ADOREES PAR LES PAYENS, ET, ADOREES POVR DIEVX, QUI ONT ESTÉ OMIS.*

Mais da utant que toutes ses faussetez, & autres semblables, dont son écrit est plus plein que de mots, se refutēt assez, & par la simple lecture des Actes, & par les yeux & les oreilles de deux cens illustres témoins, qui y ont assisté; Je m'abstiendray d'en recharger ce discours, & me contenteray d'en toucher vne seule, laquelle pour ce qu'elle n'a pas esté éclairée de la lumiere de tant de spectateurs, a plus besoin de iustification.

*Discours du sieur
du Pleſſis, 3. edit.
pag. 29.*

C'est qu'il dit, afin de s'excuser de ce qu'il ne pouuoit lire Scotus, lequel il ne cognoissoit que de nom, & iusques alors ne l'auoit iamais veu en face, *Que l'Euesque d'Eureux luy fit vn tour de College*; qui fut, dit il, qu'il luy enuoya le soir, vn exemplaire de Scotus d'une impressiō, & le lendemain en la Conference, luy en presenta vn d'une autre.

Or iuge Dieu, pour ce different, entre le sieur du Pleſſis & l'Euesque d'Eureux. Ce pendant les Sieurs Bertaut, de Beaulieu, de Berulle, de Salertes, & autres amis de l'Euesque d'Eureux, qui estoient venus de Paris à Fontainebleau, avec luy, attesteront aux hommes, que c'est vne signalée imposture, & que l'Euesque d'Eureux n'auoit fait porter qu'un seul exemplaire de Scotus, qui luy auoit esté presté de la Sorbonne, de l'edition de Iodocus Badius Ascensius, in folio, de l'an 1519. pour ce que cest autheur n'auoit point esté imprimé es villes Protestantes. Car quant à ce que le sieur du Pleſſis touche, qu'il s'en plaignit dès l'heure mesme; les assistants se souuiendront bien que cela ne fut point, & qu'il ne dit iamais autre chose, pour exeufer son estonnement, sinon que ce n'estoient pas ses liures. Et quant à ce qu'il ajouste, que l'Euesque d'Eureux s'en est vanté depuis; les Lecteurs le trouueront aussi vray-semblable, comme ce qu'il dit ailleurs, * que le Pere Archange Capucin, disputant contre vn des supposés de son liure, allegua pour ses raisons, que l'E-

*a Le sieur du
Pleſſis en la pre-
face de sa respon-
se aux Docteurs,
page 6.*

uangeliste auoit vn peu menty; *Euangelista incidit in modicam falsitatem*: Et iugeront que le sieur du Plessis eust beaucoup mieux fait de recognoistre ingenuëment & de bonne Foy, que ce qu'il ne pouuoit lire le texte de Scotus, encore qu'il fust en assez belle & grosse lettre, venoit de ce qu'il n'auoit pas assez esté au College, & n'auoit pas appris à lire les abbreuiatures des Scholastiques; que de cacher la nudité de fucilles de figuier, & couvrir son ignorance d'une calomnie.

Pour le regard aussi des nouueaux aduis & arguments qui luy sont arriuez de réfort, ils sont si foibles, chetifs & misérables, qu'ils meritent plustost pitié ou mépris, que réponse. Neantmoins afin qu'il ne se glorifie point de ce secours de Paue, & ne pense point que ses Theristes soient des Achilles, il sera bon de les luy faire tous voir aux mains, les vns apres les autres.

Quand donc il releue la dispute du prentier article, qui fut celui de Scotus, il dit que dans l'edition de Scotus, imprimée à Paris par Granjon, sur ces paroles, *Pour le respect donc de cest article*, (ou, selon les exemplaires de Badius, *de cest argument*), *il ne semble point necessaire de recourir à la conuersion du pain, &c.* Il y a cotté en marge, *Resolution de Scotus*. Or de quoy est-ce que cela le guerit? C'est bien la resolution de Scotus de vray: Mais ce n'est pas la resolution de Scotus, sur le point dont il estoit question, qui estoit, si le corps de Christ estoit contenu reellement sous les especes: Et encore moins sur le point dont le sieur du Plessis vouloit qu'il fust question, qui estoit, si le pain estoit transsubstantié au corps de Christ. Car Scotus ne decide ceste dispute, *Asçauoir si le pain se conuertit au corps de Christ*; qu'en la distinction onzième, & plus de dix ou douze questions apres le lieu de ceste annotation. Mais c'est la resolution de Scotus sur cest autre different; *Asçauoir si le moyen de pouuoir faire que le corps de Christ se rende present d'un lieu en l'autre, sans mouuement local, dépend precieusement de la Transsubstantiation*: C'est à dire, *Asçauoir s'il ne seroit point possible à Dieu, de faire que le corps de Christ fust present tout ensemble au Ciel & en l'Eucharistie*, autrement que par Transsubstantiation. Car Scotus ayant intenté trois disputes principales, sur le fait de l'Eucharistie: La premiere, Si le corps de Christ est reellement contenu sous les especes sacramentales: La seconde, Comment il est possible qu'il y soit contenu: Et la troisième, Comment de fait & actuellement il y est contenu: forme aussi sur ces trois disputes, trois resolutions differentes. Pour le regard donc de la premiere, qui est, Si le corps de Christ est reellement contenu sous les especes, il prononce qu'il est simplement de la Foy, de croire qu'il y est vrayement & reellement contenu: Et refuse les arguments que le sieur du Plessis luy impose

*Discours du
sieur du Plessis,
3. edit. page 24.*

*Scot. in 4. Sent.
dist. 10. quæst. 1.*

*Scot. in 4. Sér.
dist. 10. quæst. 1.
part. 1.*

Ibidem dist. to.
quest. 1. part. 2.

Ibidem dist. 11.
quest. 3.

a Discours du
Sieur du Plessis
3. edition p. 25.

b Il y a des Bel-
larmen, lib. 3. de
Euchar. cap. 21.
Dogma fidei:
Et dans Scotus,
De substantia
fidei: qui signifie
chose dont la Foy
explicite est ne-
cessaire, c'est à di-
re, article de Foy.
c Scot. in 4. Sem.
dist. 11. quest. 3.
Dicendum quod
Ecclesia declara-
uit istum in-
tellectum esse
de veritate fi-
dei, in illo sym-
bolo edito sub
Innocentio ter-
tio, in Concilio
Later. &c. vbi
explicitè poni-
tur veritas ali-
quorum creden-
dorum, magis ex-
plicitè quàm ha-
beatur in sym-
bolo Apostolorum,
vel Athana-
sij, vel Nice-
no, &c. breuiter,
quicquid ibi di-
citur esse cre-
dendum, tenendum
est esse de sub-
stantia fidei: &
hoc post istam
declarationem
solennem factam
ab Ecclesia.

au contraire, comme n'estants point les arguments, mais ceux des Heretiques, qu'il s'estoit obiecté exprés, afin de les impugner. Et pour le regard de la seconde, qui est, Comment il est possible qu'il y soit contenu; A sçauoir s'il est nécessaire que ce soit seulement par Transsubstantiation, ou bien s'il est possible que ce soit sans Transsubstantiation; Il resout qu'il n'est point nécessaire, c'est à dire, de nécessité absolue, & dont Dieu ne se puisse dispenser; que ce soit avec Transsubstantiation: Ains qu'il seroit bien possible à Dieu, s'il vouloit, de faire que ce fust sans Transsubstantiation. Et pour le regard de la troisième, qui est, Comment actuellement & de fait, il y est contenu; Il decide que c'est avec Transsubstantiation, c'est à dire, conuersion de toute la substance du pain, en toute la substance du corps. Sur le lieu donc de la seconde dispute, où Scotus prend party contre ceux qui luy sembloient lier les mains à Dieu par vne estroite nécessité, en ne voulant pas qu'il luy fust possible de faire que le corps de Christ fust reellement contenu en l'Eucharistie, sans conuersion de la substance du pain en celle du corps; L'annotateur de l'impression de Granjon, a cotté en marge, *Resolution de Scotus*. Or quel emplastre est-ce, que ceste addition apporte à la playe du sieur du Plessis: Laisse-t'il pour cela d'auoir allegué des arguments des Heretiques refusez par Scotus, pour les arguments de Scotus: de luy auoir imputé ce qu'il impugnoit? d'auoir pris son obiection pour sa resolution? fausseté la plus faulse de toutes les faussetez; ou ignotance la plus ignorante de toutes les igno-

Il ajouste sur le mesme propos, que le Cardinal Bellarmen reprend Scotus, d'auoir estimé que la Transsubstantiation n'estoit point article de Foy auant le Concile de Latran: Cela s'entend, n'estoit point article de Foy formellemét, c'est à dire, n'estoit point article de Foy, quant à la formalité de l'émologation, & à la défense d'en pretendre excuse d'ignorance: non plus que la procession du saint Esprit, de la personne du Fils, *ex filioque*, n'estoit point formellement article de Foy deuant le mesme Concile de Latran, & autres semblables, tenus pour l'émologuer. Ce qui de rechef ne touche, ny le point dont il estoit question, qui estoit, si Scotus auoit douté de l'existence réelle du corps de Christ sous les especes: ny celuy auquel le sieur du Plessis vouloit détourner la question, qui estoit, si Scotus auoit douté de la Transsubstantiation. Car à quel propos remonter aux siecles de deuant le Concile de Latran, pour iuger de la Foy de Scotus, qui estoit long-temps apres le Concile de Latran, & qui protestoit haut & clair, & que depuis la celebration de ce Concile, chaque Fidelle estoit obligé de croire l'article de la Transsubstantiation,

distinctement & expliquément, comme chose de la substance de la Foy? Et de fait aussi, le Cardinal Bellarmin ne le taxe d'aucune erreur en la creance: Au contraire, il declare que pour ce qui est de la Foy, toutes les propositions sont hors de censure, & dit ^a qu'il souhaitteroit que Kemnitius, & les autres Lutheriens, prissent son langage pour exemple, & que si ainsi estoit, il ne resteroit plus de dispute entre eux & les Catholiques. Seulement cela touche l'érudition ou ignorance historique de Scotus, au fait de l'antiquité: pour lequel point encore, le sieur du Plessis n'a pas l'avantage qu'il pense. Car Scotus n'a jamais estimé que la doctrine de la Transsubstantiation, ou n'eust point esté vraie, ou n'eust point esté creuë, avant le Concile de Latran. Au contraire, pour le regard de la verité, il affirme que l'Eglise éleut lors ceste doctrine, contre les deux autres, qui pretendoient, l'une, que la substance du pain estoit annihilée, & celle du corps substituée en son lieu; & l'autre, que la substance du pain & celle du corps, demouroient ensemble; pour ce que c'estoit la veritable: & que l'Eglise ne fit rien en cela, ^b sinon expliquer, comme enseignée par l'esprit de verité, le vray sens institué de Dieu. Et quant à la creance, il recognoist disertement, que les anciens Peres citez par le Decret & par le Maître des sentences, la tenoient il y a douze cens ans, toute telle que le Concile de Latran. *Cela mesme*, dit-il, *sient saint Ambroise, &c. est cité à ce propos dans le Decret, au premier chapitre, au Canon, PANIS in altari. Cela mesme tient en un autre chapitre, l'auteur du Paragraphe, INVISIBLES*, (il veut dire, Eusèbe Emisene.) *Et à cela mesme souscrit saint Augustin: Et le Maître des sentences l'insere dans le texte.* Mais bien Scotus a-t'il pensé que l'article de la Transsubstantiation n'avoit pas tousiours esté si manifestement creu, que celuy de la presence réelle, c'est à dire, qu'il n'avoit pas tousiours esté creu avec tant de clarté & d'evidence, que nul particulier ne peut estre excusé de l'ignorer. Car Scotus tenoit que le point de la presence réelle estoit couché si manifestement & expressément, dans l'Ecriture, que le seul texte de l'Evangile, sans aucune lumiere d'interpretation, suffisoit pour en rendre toute ignorance inexcusable. Mais la maniere de ceste presence réelle, alcauoir si c'estoit, ou par annihilation de la substance du pain, & substitution de celle du corps; ou par conjunction de la substance du pain & de celle du corps; ou par conuersion de la substance du pain en celle du corps; Scotus estimoit que l'Ecriture ne l'avoit pas déclaré en termes si clairs & exprés, qu'il ne fust besoin de l'autorité de l'Eglise, pour en determiner le vray sens, & le faire passer en obligation de creance distincte, & en tiltre d'article de Foy. Or de determination synodale & vniuerselle de

^a Bellarm. lib. 3.
de En. har. c. 13

^b Scot. in 4. Sent.
dist. 11. quest. 3.
Dico quod eo
spiritu expolite
sunt scripturæ,
quo condixit: &
ita supponen-
dum est quod
Ecclesia Catho-
lica eo spiritu
expoluit, quo
tradita est nobis
fides, spiri-
tu scilicet veti-
tatis edocta, Et
ideo huc intel-
lectum elegit,
quia verus est.

Scot. reportat.
super 4. Sent.
dist. 11. quest. 3.
Post hæc verba
Cōcilij Latera-
nenſis; Trans-
subſtantiæ pa-
ne in corpus &
vino in lingui-
nē: Illud tenet
Ambros. & in
can. ponitur. 1.
c. Panis in alta-
ri. Et in alio ca-
pitulo, invisibi-
lis, &c. Ad hoc
etiam Aug. Et
ponit hoc ma-
gister, in litera.

l'Eglise, pour ce regard, Scotus n'en pensoit point voir de plus ancienne, que celle du Concile de Latran. Et quant aux témoignages particuliers des auteurs, encore qu'il recogneust bien de grandes traces de ceste doctrine, en l'antiquité; neantmoins ils ne luy apparoissoient pas en tel nôbre, qu'ils luy semblaissent pou- uoir equipoller vne détermination synodique & generale del'Egli- se. Aussi estoit Scotus vn simple docteur speculatif, & non positif, destitué de la cognoissance de la langue Grecque, & de la lecture des Peres Grecs, & peu versé en l'estude des anciens Theologiens Latins. Et pourtant ne faut-il pas trouuer estrange si le Concile de Latran, qui estoit & plus proche de l'antiquité que Scotus, & composé d'hommes trop plus doctes en l'antiquité que Scotus, & auquel assistoient en personne, le Pape, le Patriarche de Constanti- nople, & le Patriarche de Hierusalem; & par leurs deputez, le Pa- triarche d'Alexandrie, & le Patriarche d'Antioche; & outre cela plus de douze cens autres Prelats, la fleur de toutes les Prouinces de la terre, Orientales, Occidentales, Septentrionales & Meridio- nales; la fleur de toutes les Eglises du monde, Latines, Grecques, Africaines, & Asiatiques; auoit esté éclairé de la lumiere de plu- sieurs témoignages & monuments de l'antiquité. qui n'estoient point venus à la cognoissance de Scotus. Ny donc par consé- quent, ne faut-il point s'estonner, si Scotus, auquel la decision du Concile de Latran estoit toute notoire, mais qui n'auoit pas eu communication des tiltres & enseignements precedents, sur les- quels le mesme Concile s'estoit fondé, a estimé que la Transsub- stantiation n'auoit pas esté si manifestement creüe deuant, que de- puis. Car Scotus, comme Scholastique, auoit bien veules passages des Peres, alleguez sur cest article, par le Decret, ou par le Maistre des sentences, ou par saint Thomas, & autres semblables registres de l'échole: Mais ceux qui estoient reclus dans les thresors des Bi- bliothèques Grecques, ou dans les anciens auteurs, soit Latins, soit traduits du Grec, qui ne courroient point par les banes del'é- chole, il ne les auoit jamais veus, lesquels neantmoins estoient en beaucoup plus grand nôbre, & encore plus exprés, que les autres. Comme pour exemple:

Suppl. Chron. l.
11.

Platin. in Inno.
3 Cent. Magd.
Cent. 13. c. 9. &
alibi.

à Ambros. de
hi qui myst. in-
stantur. c. 9.
impr. Basil.

Forè dicas:
Aliud uideo,
quomodo tu
mili assēris
quòd Christi
eōpus accipiā
&c. Quantis
igitur uimur
exēplis. ut
proberis non
hoc esse quod
natura forma-
uit, sed quod
benedictiōib
consecrauit:
maiorēque
vim esse bene-
dictiōis quā
naturæ, quia
benedictiōe
etiā natura
ipsa mutatur?
Virgā tene-
bat Moyses,
proiecit eam,
& facta est ser-
pens. Rursus
apprehendit
eandē serpen-
tē, & in virgā
naturā reuer-
titur. Vides igitur
prophētica
gratia bis mu-
tata esse na-
turā, & ser-
pentis & virgæ.

Il auoit bien leue passage de saint Ambroise, au liure de l'en-
trée aux mysteres, écrite enuiron l'an de la mort de Christ, trois
cents cinquante: ¹ Possible diras-tu, ie voy autre chose, comment est-
ce que tu m'assures que ie prens le corps de Christ? Et vn peu apres: De
combien grands exemples donc vsurons nous, pour monstrer que ce n'est point
ce que la nature a formé, mais ce que la benediction a consacré; Et que
la force de la benediction est plus grande, que celle de la nature, puis que
par la benediction, la nature mesme est changée? Moysse tenoit vne verge

en ses mains : il la jeta, & elle devint serpent : Peu apres il reprit la queue du serpent, & il retourna en nature de verge. Tu vois donc comme par la grace l'Prophetique, la nature fut deux fois changée, & du serpent & de la verge : pour ce qu'il estoit tout commun en l'échole. Il avoit bien leu ceste suite du mesme passage : *a* Que si la parole d'Helie a bien eu le pouvoir de faire descendre le feu du ciel, la parole de Christ n'aura-t'elle point le pouvoir de changer les especes des éléments ? De toutes les œuvres du monde tu as leu, Il a dit, & elles ont esté faites; Il a commandé, & elles ont esté créées. La parole donc de Christ, qui a peu, de rien, faire ce qui n'estoit point, ne peut-elle changer les choses qui sont, en ce qu'elles n'estoient point ? pour ce que le Decret, le Maistre des sentences, & S. Thomas, l'avoient à toute heure en la bouche. Il avoit bien veu cest autre passage du mesme S. Ambroise, au 4. liure des Sacrements : *b* Ce pain est pain deuant les paroles des Sacrements : mais depuis que la consecration est survenue, de pain il est fait chair de Christ. Et vn peu apres : *c* Le ciel n'estoit point, la terre n'estoit point, la mer n'estoit point : Mais écoute l'Ecriture, Il a dit, & elles ont esté faites; Il a commandé, & elles ont esté créées. Afin donc que ie te réponde, Ce n'estoit point le corps de Christ, auant la consecration : mais apres la consecration, je te dy que lors c'est le corps de Christ : Il a dit, & il a esté fait, Il a commandé, & il a esté créé. Et derechef : *d* Deuant qu'il soit consacré : c'est pain : mais apres que les paroles de Christ sont intervenues, c'est le corps de Christ, &c. Semblablement deuant les paroles de Christ, c'est vn calice plein de vin & d'eau : mais apres que les paroles de Christ ont operé, l'a esté fait le sang qui a racheté le peuple : pour ce que les mesmes auteurs l'avoient, ou cité, ou coté, en mille lieux. Il avoit bien leu ce passage de S. Gregoire de Nyssé, en son liure du Baptême, écrit enuiron l'an de la mort de Christ, 340. *e* Le pain au commencement, est pain commun : Mais apres que le mystere l'a consacré, il est fait le corps de Christ, & l'est dit ; ou selon l'edition Latine de Balle, il est dit le corps de Christ, & l'est : pour ce que S. Thomas l'auoit inferé en sa Chaine sur S. Luc. Il auoit bien leu ce passage de saint Chrysostome, en vne de ses homelies de la Passion, écrite enuiron l'an de la mort de Christ, 360. *f* Ce n'est point vn homme, qui fait les choses proposées, le corps & le sang de Christ ; mais le mesme Christ : pour ce que saint Thomas l'auoit employé en sa Chaine sur S. Marc. Il auoit bien leu ce passage de saint Cyrille d'Alexandrie, en l'Epistre à Calosy-

a Quod si tantum valuit sermo Helie, vt ignem de celo deponeret, non valebit Christi sermo, vt species mutet elementorum. De totius mundi operibus legitur, Quia ipse dixit, & facta sunt : ipse mandauit, & creata sunt : Sermo ergo Christi, qui potuit ex nihilo facere quod non erat, non potest ea que sunt, in id mutare quod non erant.

b Ambros. l. 4. de sacra. c. 4. Panis iste panis est ante verba sacramentorum : vbi accesserit consecratio, de pane fit caro Christi.

c Cælum non erat, mare non erat, terra non erat : sed audi dicentem : Ipse dixit, & facta sunt : ipse mandauit, & creata sunt. Ergo tibi vt respondeam, non erat corpus Christi ante consecrationem : sed post

consecrationem, dico tibi quoddam corpus est Christi. Ipse dixit & factum est, ipse mandauit, & creatum est. *d* Et iterum : Antequam consecraretur, panis est, vbi autem verba Christi accesserint, corpus est Christi, &c. Erant verba Christi. calix est vini & aque plenus : vbi verba Christi operata fuerint, ibi sanguis efficitur qui plebem redemit. *e* Greg. Nyss. lib. de baptismo, in apertis oculis, apertis videri vultus dei. Erat autem vbi panis erat interpres, panis & uinum. Idem Latine Imp. Basil. Panis item, panis est initio communis : sed vbi eum mysterium sacrificauerit, corpus Christi & dicitur & est. *f* Chrysost. serm. de pass. Non enim homo est, qui proposita corpus Christi facit & sanguinem, sed ille qui pro nobis crucifixus est, Christus.

a Cyr. ep. ad Cal-
loisy. manuscr.
Græc. & apud.
Tho. in Luc. 12.
Nehorteternus
carnem & san-
guinē appoli-
ta sacris altari-
bus: non. Iesū
dēns Deus no-
stru fragilitati-
bus, influit
oblati vim vi-
tæ. conuertens
ea in veritatem
propriæ carnis.

b Euseb. Emiff.
hom. 4. de pasche.
Inuisibilis fa-
cerdos visibiles
creaturas in
substantiâ cor-
poris & sangui-
nis sui, verbi
sui fecteta po-
testate conuertit.

c Damasc.
Orthod. fides lib.
4. c. 14.
οὐκ ἔστιν ἡ εὐχαριστία
ἡμετέριον θεῶν, οὐ
δὲ ἄλλως τῶν θεῶν
ἐκείνων, οὐκ ἔστι
ἀλλ' ὁ αὐτὸς ὁ θεὸς
ἐκείνων ὁ ὢν καὶ
παρ' ἡμῶν, ὁ ὢν
ἐν ἡμῶν & ὢν
μετὰ ἡμῶν: οὐκ ἔστι
ἄλλος θεὸς.

d Et infra.
ἀλλ' ὢν μετὰ ἡμῶν
& ὢν ἐν ἡμῶν
καὶ ὢν κατὰ ἡμῶν,
οὐκ ἔστιν ἄλλος
θεὸς, ἀλλ' ὁ αὐτός
ὁ θεὸς ὢν κατὰ
ἡμῶν, ὢν ἐν ἡμῶν,
καὶ ὢν μετὰ ἡμῶν,
οὐκ ἔστιν ἄλλος
θεὸς, ἀλλ' ὁ αὐτός
ὁ θεὸς.

e Cyr. de Cena Domini. Panis iste quem Dominus discipulis porrigebat, non effigie, sed natura murari, omnipotentia verbi factus est caro. f Petr. Martyr in locis commun. tract. de Euchar. Cyprianus videtur loqui durius, quando panem hunc inquit, non effigie, sed natura murari.

rius, écrite enuiron l'an de la mort de Christ, 400. *a De peur que nous n'eussions en horreur de manger la chair & le sang apposez au sacrez autels, Dieu condescendant à nostre infirmité, influe aux choses offertes la vertu de la vie, les conuertissant en la vertu de sa propre chair: pour ce que le mesme saint Thomas l'auoit allegué en sa Chainc sur saint Luc. Il auoit bien leu ce passage d'Eusebius, qui fut faict Euesque d'Emese, enuiron l'an de la mort de Christ, 310. ou plus tost, comme a remarqué tres-doctement le Cardinal Baronius, d'Eucherius, qui fut faict Euesque de Lyon, enuiron l'an de la mort de Christ, 400. *b Le sacrificeateur inuisible, par la secrette puissance de sa parole, conuertit les creatures visibles, en la substance de son corps & de son sang: pour ce que le Maistre des sentences, duquel il commente le texte, le venoit d'alleguer au chapitre precedent. Il auoit bien leu ce passage de saint Iean Damascene, l'œil de l'Orient, en son œuvre de la Foy orthodoxe, écrite enuiron l'an de la mort de Christ, 680. & traduit en Latin, il y a plusieurs siecles: Ce corps est vrayement vny, (ou, selon l'impression Grecque de Basle: *c C'est vrayement le corps vny, à la Diuinité, le corps qui est né de la sainte Vierge: Non que le corps enleué par Christ, descende du ciel: mais d'autant que le pain & le vin sont transmuez au corps & au sang de Dieu. Et vn peu apres: *d Et le pain & le vin ne sont point la figure du corps de Christ, la n'adienne: Mais le mesme corps Deifié du Seigneur: Car le Seigneur a dit, Ceci est, non la figure de mon corps, mais mon corps: ny la figure de mon sang, mais mon sang: pour ce que ce saint Pere, comme premier Autheur de la Theologie methodique, estoit vn des principaux patrons de l'échole, & vne des plus communes & ordinaires estudes des Scholastiques.****

Mais il n'auoit pas leu ce celebre passage du traitté de la Cène du Seigneur, consacré à la posterité, sous le glorieux nom de saint Cyprian, qui fut faict Archeuesque de Carthage en Afrique, l'an de la mort de Christ, 216. c'est à dire, il y a plus de treize cents cinquante ans: *e Ce pain que nostre Seigneur donnoit à ses disciples, changé non d'effigie, mais de nature, par la toute puissance du Verbe, est faict chair. Lequel passage a forcé Pierre Martyr de s'écrier; f Saint Cyprian semble parler plus durement, quand il dit, que ce pain est changé, non d'effigie, mais de nature. Il n'auoit pas leu cest illustre passage des Catecheses de saint Cyrille, Euesque de Hierusalem, écrites enuiron l'an de la mort de Christ, 310. Car saint Hierôme témoigne qu'il les écriuit en*

la jeu-

le corps & le sang de Christ. Il n'auoit pas leu ce passage de Theophylacte (que les Grecs appellent le second saint Chrysostome) sur saint Mattheu, combien que saint Thomas en allegue vn autre presque pareil, sur saint Marc:^a *L'Euangeliste monstre que le pain qui est consacré à l'autel, est le propre corps du Seigneur, & non la figure: d'autant qu'il n'a point dit, Ceci est la figure; mais, Ceci est mon corps: Car il est transmué par vne operation indicible, encore qu'il nous semble pain, à cause que nous sommes infirmes, & auons horreur de manger de la chair crüe, & de la chair d'un homme: & pourtant il nous apparoit bien pain à nous, mais en essence il est chair.* Lequel Theophylacte a este non seulement imprimé à Baile, mais mesme traduit par Oecolampade Minultre de Baile. Il n'auoit pas leu ce passage d'Alcuinus, ancien disciple de Beda, & premier fondateur de l'Vniuersité de Paris; écrit en uiron l'an de la mort de Christ, 730. en son Commentaire sur l'office de l'Eglise: *On prie Dieu que l'oblation imposée sur les autels, soit faite raisonnable, c'est à dire, qu'encore qu'elle soit prise des simples fruits de la terre, neantmoins par la puissance de la benediction, elle soit faite le corps & le sang du fils de Dieu. Et vn peu apres: Et ce pain, certes, & ce vin, par soy sont choses raisonnables: mais le Prestre prie qu'estant raisonnablement administré & consacré, par le Dieu tout-puissant, il soit fait raisonnable, passant au corps de son Fils. Et derechef: Dieu pouruoiant à nostre infirmité, de nous qui n'auons pas accoustumé de manger de la chair crüe, & de boire du sang; fait que ces deux dons demeurent en leur premiere forme, & qu'en verité c'est le corps & le sang de Christ. Il n'auoit pas leu ce passage d'Amalarius Euesque de Tréues, contemporain de Charlemagne & de Louis le Debonnaire, en son Commentaire sur le mesme office de l'Eglise, écrit il y a pres de huit cents ans:^c *Icy nous croyons que la nature simple du pain & du vin meslé, est tournée en nature raisonnable, asçauoir, en celle du corps & du sang de Christ. Il n'auoit pas leu ce passage de Paschasius, auteur du mesme siecle, en son traitté du corps & du sang du Seigneur: Encore que la figure du pain & du vin soit icy, il ne faut pas toutesfois, croire qu'apres la consecration, ce soit nulle autre chose, que la chair & le sang de Christ. Et derechef: C'est donc Verité, entant que le corps & le sang de Christ, est fait de la substance du pain & du vin. moyennant sa parole, par l'operation du saint Esprit: Et c'est Figure, entant que le Prestre, administrant vne chose qui semble autre en l'exterieur, se presente à l'autel,**

a Theoph. in
Matth. c. 26.
Dicitur, & c. autem
in eodem tunc accipit
panem & dicit: hic est
corpus meum, & c. & c.
b Alcuin. lib.
de Div. offic.
Oratur Deus,
vt, &c. sic quoque
rationabilis, vt quatuor
de simplicibus
terter frugibus
sumpta, benedictionis potestati
efficiatur
corpus & sanguis
filius Dei.
c Et paulo post:
Et ille quidem
pinus, & illud
vinum per se
irrationabile
est: sed orat sacerdos, vt ille
rationabiliter
transmutetur, & ab
omnipotenti
Deo consecratus,
rationabilis fiat transuendo
in corpus filij eius. d Et
iterum: Consumens
omnipotens Deus infirmitati nostre, qui non habemus vsum comedere carnem etudam, & sanguinem
bibere, facit vt in pristina remaneant forma illa duo munera, & in veritate corpus Christi & sanguis.
e Amalar. Episc. Treuer. de off. Eccles. l. 3. c. 24. Hic credimus naturam simplicem panis & vini
mutari, veriti in naturam rationabilem. s. sicut corporis & sanguinis Christi. f Paschas. l. de corpore &
sanguine Domini in Eucharistia c. 1. Licet figura panis & vini hic sit, omnino nihil aliud quam caro Christi
& sanguis post consecrationem credenda sunt. g Veritas ergo, dum corpus Christi & sanguis, virtute
spiritus, in verbo ipsius, ex panis vinique substantia efficitur: Figura verò, dum sacerdos, quasi
aliud exterius gerens, ob recordationem sacræ passionis ad aram venit.

Oen. Dineses.

Qij

a Idem in expositio verbis Christi. Math. 26. Respice in sacramentorum celebratione, instrumente B. Petro, vi credimus, quid otat faciet dos in canone, &c. Vi fiat, inquit, corpus & sanguis dilectissimi filii tui Domini nostri Iesu Christi. Quia prece expleta, consona voce omnes Amen dicunt: sicque omnis Ecclesia in omni gente & lingua otat & cōfiterur, quod hoc sit quod nrat.

b Et ideo quāvis ex hoc quidam de ignorantia errāt, nemo tamē est adhuc in aperto, qui hoc ita esse cōtendat, quod totis viribus credit & cōfiterur.

Discours du Sieur du Plessis, 3. ed. pag. 26.

c Mitum videtur quate in vno articulo, qui non est principalis articulus fidei, debeat talis intellectus asseri propter quem fides potest cōtemptui omniū sequentium rationem.

d Videtur quod Philosophus haberet pro maiori inconvenientie vel quicunque sequēs rationem naturalem, &c.

Page. 27.

en memoire de sa passion. Et en son exposition sur le texte de saint Mathieu: *a* Regarde en la celebration des Sacraments, instituce, comme nous croyons, par saint Pierre, ce que prie le Prestre, &c. Afin, dit-il, qu'il soit fait le corps & le sang de son fils bien-ayme nostre Seigneur Jesus-Christ. Laquelle priere estant finie, tous répondent unanimement, Amen: Et ainsi toute l'Eglise, en toutes nations & en toutes Langues, prie, & confesse que cela est, qu'elle prie. Et vii. peu apres. *b* Au moyen dequoy, combien que quelques-uns errent en ce point par ignorance, neantmoins il ne s'en trouve encore nul, qui ose contredire à decouvert, ce que tout le monde croit & confesse. Et pourtant ne faut-il pas s'émerveller, si Scotus n'ayant point leu ces passages, ny infinis semblables, d'auteurs tous plus anciens de beaucoup de siècles, que le Concile de Latran, & tous portants témoignage de la Foy publique de l'Eglise de leurs siècles; a estimé que la doctrine de la Transsubstantiation n'avoit pas esté si manifestement creüe deuant que depuis. Mais reprenons le fil de nostre dispute.

Le sieur du Plessis poursuit, & allegue pour troisieme fait justificatif, quatre ou cinq arguments de Scotus, contre la Transsubstantiation, qui sont en abrégé: *Que la vertu de l'Eucharistie se peut sauver sans Transsubstantiation: Que le pain represente mieux le corps de Christ, que les seuls accidēs: Que de la Transsubstantiation s'ensuiuent plus d'inconueniens, que des deux autres opinions: Que c'est merueille* (Scotus dit, *c* *qu'il semble merueille*) *qu'en un article qui n'est point le principal article de la Foy, on ayt affermé un sens, par lequel la Foy est exposée à la moquerie* (Il y a dans Scotus, au mépris) *de tous ceux qui suivent la raison, c'est à dire, la raison philosophique & naturelle: Car Scotus venoit de dire, quatre lignes auparavant, qu'il parloit* *d* *des Philosophes, & gens suivans la raison naturelle. Et finalement: Qu'il ne semble point que cest article apparaisse, ny par texte exprès de l'Ecriture, ny par declaration manifeste de l'Eglise, ny par consequence evidente, ou du texte de l'Ecriture, ou de la declaration de l'Eglise: l'un desquels cas neantmoins est necessaire, pour establir un article de foy. Or qu'est-ce là autre chose, sinon se lauer le visage d'encre? Car ne luy fut-il pas répondu dès l'acte de la Conference, que ce sont des objections que Scotus se fait à luy-mesme, lesquelles il resume peu apres, en la réponse aux arguments de la partie adverse, & les refuse toutes l'une apres l'autre? Mais Scotus, dit le sieur du Plessis, auoit si bien fondé ces arguments-la, & y répond si foiblement & debilement. A la verité, les mysteres de la Religion Chrestienne se peuuent bien assaillir populairement, mais ne se peuuent pas défendre populairement: Car les objections que l'on apporte à l'encontre, sont prises, pour la plupart du temps, de la raison naturelle, qui s'accorde fort bien avec le sens: là où les solutiōs, dont on les défend, se prennent de*

la raison supernaturelle, cest à dire, de l'empire de la foy & de l'autorité, qui combat cõte le sens, & les subiugue & foule aux pieds. Mais ce qui semble léger & fragile au Sieur du Plessis, qui ne fait aucun cas de l'autorité de l'Eglise, ny de l'assistance du S. Esprit, qui luy est promis, pour l'interpretation des Escritures; semble à Scotus vn mur d'airain, ou plustost vn diamant, contre qui toutes sortes de machines se brisent, & lequel il ne craint point d'opposer, ny aux obiections des sens, ny aux arguments de la raison naturelle, ny aux mépris & calomnies des Philosophes, ny à toutes les forces & puïssances des enfers. Et pourtant, quand il a répondu qu'il faut tenir ceste doctrine, d'autant que c'est le vray sens de l'Escriture, consigné à nous, par le témoignage des anciens Peres; & par la declaration solennelle de l'Eglise: & qu'il a formé sa solution & resolution en ces mots: ^a *Je dy que les Escritures s'exposent par le mesme esprit, par lequel elles ont esté faittes: Et pour ce faut-il supposer que l'Eglise Catholique les a exposees, estant enseignée par le mesme esprit, par lequel nous a esté baillée la Foy, assavoir, par l'esprit de verité: Et à ceste cause elle a eleu ceste intelligence, pour ce que c'est la veritable: Il pense auoir tout dit; Il pense, & à bon droict, auoir imposé silence à toute sorte de replique. Car aussi à qui est-ce que ne fermera point la bouche, l'autorité de celle dont il est écrit: ^b *Quelle iugera toute langue qui luy resistera en iugement: ^c Que toute gent & tout Royanme, qui ne luy seruira point, perira: ^d Que les nations chemineront en sa lumiere; & les Rois en la splendeur de son Orient: ^e Qu'elle sera appelée la cité de Verité: ^f Que les peuples diront d'elle; Montons en la montagne du Seigneur, & en la maison du Dieu de Jacob, & il nous enseignera ses voyes: ^g Que les portes d'enfer ne la surmonteront point: ^h Que quiconque ne l'écouterà point, sera tenu pour publicain & ethnique: ⁱ Que Dieu l'a pourueu d'Apostres, de Prophetes, d'Euangelistes, de Pasteurs & Docteurs, &c. afin que nous ne soyons plus petits enfans flottants & errants à tout vent de doctrine. Et bref; ^k Que c'est la colonne & le firmament de verité? A qui est-ce que ne fermera point la bouche, l'autorité de celle dont saint Irenée prononce contre les Valentiniens: ^l *L'Eglise est l'entree de la vie; & tous les autres sont brigands & larrons? De celle dont saint Cyprien prononce contre les Nouatiens: ^m *Celuy ne peut auoir Dieu pour Pere, qui n'a l'Eglise pour mere? De celle dont saint Epiphane prononce contre les Aériens: ⁿ *Qui pourra dissoudre le statut de sa mere, ou la loy de son pere? De celle dont saint Hierôme prononce contre les Luciferiens: ^o *Je pouuois tarir tous les ruisseaux de vos obiections, par le seul soleil de l'Eglise: Et ailleurs: ^p *Quiconque ne sera point dans l'Arche, perira à l'aduenement du deluge? A qui est-ce que ne fermera point la bouche, l'autorité de celle dont*******

Oeu. Diuerfes.

Q iij

^a Scot. in 4. Sent. dist. 11. quest. 3. Dico quoddam spiritum expositum sunt scripturae, quo conditur: & ita supponendum est, quoddam Ecclesia Catholica expositum expositum, quo traditur est nobis fides, spiritu scilicet veritatis edocta: Et ideo hanc intellectum elegit, quia vetus est. ^b Esai. 54. ^c Idem cap. 60. ^d Idem ib. ^e Zach. 8. ^f Esai. 2. & Mich. 4. ^g Math. 16. ^h Math. 18. ⁱ 1. Cor. 11. & Ephes. 4. ^k 1. Tim. 3. ^l Iren. lib. 3. c. 4. Ecclesia est vitae introitus, omnes autem reliqui, fures sunt & latrones. ^m Cyp. de unit. Eccles. Habere non potest Deum patrem, qui Ecclesiam non habet matrem. ⁿ Epiph. contra Arianos her. 75. ne diuinitas deus possit nominari, à nullo modo. ^o Hieron. contra Iulian. Poterant omnes propositionum riuulos, vno Ecclesie sole siccare. ^p Idem Epist. 1. ad Damasum. Si quis in arca Noë non fuerit, peribit regnauit diluui.

a *August. lib. 2. contra Cresc. c. 12.* Non accipio quod de baptis-
landis hereti-
cis & schisma-
ticis beatus Cy-
prianus sentit,
quia hoc Ec-
clesia non acce-
pit, pro qua B.
Cyprianus lan-
guinem fudit.
b *Idem contra Cresc. lib. 1. c. 12.*
Scripturarum
etiam in hac re
à nobis tenent
veritas, eū hoc
facimus, quod
vniuersæ iam
placuit Ecce-
lesie, quam ipsarum scripturarum commendat autoritas.

c *Idem in Psal. 57.* In ventre Ecclesie veritas manet: Quisquis ab hoc ventre Ecclesie separatus fuerit, necesse est falsa loquatur. d *Idem contra epist. fundam. cap. 5.* Ego verò Euangelio non crederem, nisi me Catholicæ Ecclesie commoueret authoritas. e *Et paulo post:* Quā infirmata, iam nec Euangelio credere potero. f *Idem lib. 1. de symb. ad ratch. cap. 5.* Ecclesia Catholica contra omnes hæreticos pugnant. pugnat potest, expugnati tamen non potest. g *Idem lib. 3. contra epist. Parmen.* Nulla est lectionis vnitatis, nisi ex promissis Dei Ecclesia declarata, quæ super montem constituta abscondi non potest. h *Idem in Psal. 47.* Si Deus eam fundauit in æternum, quid times ne eadē firmamentum?

*Discours du
Sieur du Plessis
3. edit. p. 18.*

a Magis.

sainct Augustin diët: ^a Je ne reçoys point ce que sainct Cyprian a écrit du baptesme des Heretiques & Schismatiques. pour ce que l'Eglise ne le reçoit point, pour laquelle S. Cyprian a épanché son sang. Et derechef: ^b Nous suivons mesme en cela, la verité des Escritures, quand nous faisons ce qui a esté approuué par l'Eglise vniuerselle, laquelle l'autorité des mesmes Escritures recommande. Et derechef: ^c Dans le ventre de l'Eglise reside la verité: Quiconque en est separé, il est nécessaire qu'il dise choses fausses. Et derechef: ^d Je ne croirois point: à l'Evangile, si l'autorité de l'Eglise Catholique ne m'y émuouoit. Et vn peu apres: ^e La mesme auctorité estant ébranlée, ie ne pourray plus lors croire à l'Evangile. Et derechef: ^f L'Eglise Catholique combattant contre toutes les heresies, peut bien estre impugnee: mais elle ne peut estre expugnee. Et derechef: ^g Il n'y a nulle seurété d'vnité, si non l'Eglise designée par les promesses de Dieu, laquelle estant constituée sur la montaigne, ne peut estre cachée. Et derechef: Si Dieu l'a fondée eternellement, pourquoy as-tu peur que son foudement ne tombe?

De là le Sieur du Plessis passé au liure des rappots de Scotus sur le quatrième des sentences, & en produit ces reponses aux arguments de sainct Thomas: Je dy qu'encore que la substance du pain demeure, elle n'osteroit point la veneration du Sacrement, & ne seroit point cause d'idolatrie, &c. Item: Je dy que la substance du pain avec les accidens, represente mieux (il y a, ^a plus) le corps de Christ, que les seuls accidens: Et notez ajouste le Sieur du Plessis, que c'est là Scotus qui parle. Or qui en doute? Mais il y a grande difference entre dire que Scotus n'approuue pas les arguments que sainct Thomas auoit apportez, pour prouuer la Transsubstantiation, par autre voye que par l'autorité des Peres, & par la decisiō de l'Eglise, & dire, qu'il approuue & prononce de son chef, les arguments contre la Transsubstantiation. Car Scotus s'accordoit bien avec sainct Thomas, de la conclusion de cest article: Mais il ne s'accordoit pas avec luy, des moyens de la preuue: D'autant que sainct Thomas, outre l'autorité des anciens Peres, & la decisiō du Concile de Latran, y ajoutoit encore quelques autres raisons: Et Scotus au contraire, preten-
doit que la doctrine de la Transsubstantiation se deuoit tenir, pour ceste seule necessité, que c'estoit le vray sens de l'Escriture, manifesté à nous, par l'autorité des Peres, & par la decisiō solemnelle de

l'Eglise : Et que hors cela, toutes les autres preuues qu'on en pou-
uoit alleguer, ne concludoient que coniecturalement, & non neces-
sairement : & par consequent ne la rendoient que probable, & non
nécessaire. Mais que de là il s'ensuiue que Scotus approuue & pro-
nonce de son chef, les obiections contre la Transsubstantiation,
c'est argumenter en docteur de robbe courte. Car tant s'en faut que
cela soit, que Scotus les refute toutes les vnes apres les autres, au me-
me endroit, dont le sieur du Plessis les auoit alleguées. Et afin qu'il
ne s'auantage point de ce mot, *le dy*, lequel il faiçt sonner si haut,
il le trouuera encore plus exprés, en tous les lieux où Scotus parle
de la verité de la Transsubstantiation : comme en ceux-cy, entre au-
tres : * *Je dy qu'il eust bien esté possible à Dieu, d'instituer que le corps de*
Christ fust present en l'Eucharistie, la substance du pain y demeurant, &c.
Mais qu'icy maintenant, la verité de l'Eucharistie n'y seroit pas entiere :
Car Christ ne l'a pas ainsi institué, comme les authoritez alleguées le te-
moignent. Item : *b Je dy qu'il ne faut point restreindre un article de foy, à*
une intelligence difficile, si ceste intelligence n'est vraye : Mais si elle est
vraye, & se prouue euidentement estre vraye, il faut tenir l'article, selon ceste
intelligence-la, quand on en vient à la recherche speciale. Item : * *Je dy que*
les Ecritures s'exposent par le mesme esprit, par lequel elles ont esté fait-
tes : Et partant, qu'il faut supposer que l'Eglise Catholique les a exposées
par le mesme esprit, par lequel nous a esté baillée la foy, asçauoir, par l'es-
prit de verité : Et pour ceste cause elle a eleu ceste intelligence, pour ce que
c'est la veritable. Item : *d Je dy que le pain estant recueilly des fruicts de la*
terre, toutes les choses qui suivent son existence, en sont aussi recueillies : Au
moyen dequoy, saint Augustin n'entend pas que nous mangions la du vray
pain. Item : *e Je dy qu'il ne demeure rien du pain apres la conuersion, &*
que le pain n'est point annihilé. Car quant à ce que le sieur du Plessis
insinuë obliquement, que le Cardinal Bellarmin impute à Sco-
tus, que tant en ses réponses aux arguments particuliers de saint
Thomas, qu'en ses obiections contre la Transsubstantiation, il
parle en son propre nom, & prononce le tout de son sens ; ny Sco-
tus ne le fait, ny le Cardinal Bellarmin ne le luy impute : Il dit seu-
lement, que Scotus prononce trois choses : La premiere, Que Dieu
eust peu faire que le corps de Christ eust esté vrayement present en l'Eucha-
ristie, avec le pain : & que s'il l'eust fait, ce mystere eust esté plus facile,
& accompagné de moins de miracles. Ce que les vns, ajoutte le Car-
dinal Bellarmin, nient ; les autres le concedent : Mais cela, dit-il, n'appar-
tient point à la foy. La seconde, Qu'il n'y a point de lieu si exprés en
l'Ecriture, que sans la declaration de l'Eglise, il puisse contraindre euident-
ment à admettre la Transsubstantiation. Et cela, dit derechef le Car-
dinal Bellarmin, n'est pas entierement improbable. Et la troisiéme, Que
de l'Ecriture declarée par l'Eglise, s'ensuit & se prouue manifestement la

a Scot. in 4. dist.

dist. 11. quest. 3.

Dico quod be-

né fuit Deo

possibile insti-

tuisse quod

Christi corpus

verè esset præ-

sens, substantia

panis manente,

etc.

b Et paulo post

Dico quod nō

est aliquis arti-

culus arctandus

ad intellectum

difficilem, nisi

ille intellectus

sit verus : sed si

verus est, &

probatu eui-

denter esse ve-

rum ; oportet

secundum illum

intellectum, re-

nere articulum,

quādo inquiritur

in speciali.

c Et infra : Dico

quod eo spiritu

expositi sunt

scripturæ. quo

conducit, &c.

d Idē report. fu-

per 4. dist. 11.

q. 3. Dico quod

collectio panis

ex fructibus

terræ, colligun-

tur omnia quæ

sunt eiusedē ex-

istentiæ : vnde nō

intelligit Au-

gust. quod co-

medimus ibi

verum panem.

e Idē in 4. sent.

dist. 11. q. 4. Dico

quod in propo-

sito, nihil panis

manet post co-

nversionem : se-

cundū, quod

panis non an-

nihilatur.

f Discours du

sieur du Plessis,

3. edit. pag. 27.

g Bellarm. l. 1. de

Euch. c. 23.

Transsubstantiation, d'autant qu'il ne se peut faire, que le vray sens de l'Ecriture, ne soit celui qu'a baillé l'auteur de l'Ecriture: & que le mesme saint Esprit qui a dicté l'Ecriture par les Apostres & les Prophetes, est celui qui l'a declarée par l'Eglise. Or qu'y a-t'il là qui approche de dire, que les obiections que Scotus faisoit contre la Transsubstantiation, il les prononçoit de son chef, & comme les ctoyant, & non pas comme les seignant?

*Discours du
sieur du Plessis,
3. edit. page 27.*

S'ensuit peu apres, dans le sieur du Plessis: De là Scotus vient à conclurre simplement, en ces mots: **LE TIENS LA CONCLUSION, PAR CE QUE L'EGLISE LA TIEN, PAR CE QUE LA FOY DE SAINT PIERRE NE DEFAVRA POINT: ET MAINTENANT, SOVS INNOCENT TROISIEME, IL A ESTE' ORDONNE' DE LE TENIR AINSI, &c.** Argument tout evident, dit le sieur du Plessis, que la nature du Sacrement, que la foy precedente de l'Eglise, que l'Ecriture Sainte mesme, le portoit ailleurs, s'il n'eust esté retenu par la decision du Concile de Latran: Argument consequemment, que ce qu'il en dit, n'estoit pour arguer simplement, mais pour monstrier ou alloir sa resolution, s'il n'eust eu une forte bride. Où me tourneray-je? que feray-je? que diray-je? La mesme piece qui fait le procès au sieur du Plessis: la mesme piece qui porte sa condamnation expresse: la mesme piece qui le conuainct deuant Dieu & les hommes; Il se promet tant de la ctedulité des Lecteurs, que de la produire, pour le gain & la victoire de sa cause. O main! ô plume! Il appert par cela, entre autres choses, dit le sieur du Plessis, que la foy precedente de l'Eglise, portoit Scotus ailleurs qu'à croire la Transsubstantiation, & que sa resolution alloit bien loin de là, s'il n'eust eu une forte bride. Et moy, ie dy que si le sieur du Plessis eust eu aussi bon éperon que bonne bride, & que l'haleine ne luy eust point failly à deux pas pres du bout de la carriere, ou plustost s'il n'eust point retanché volontairement, la fin de ce passage, pour abuser du commencement; il eust trouué tout le contraire de ce qu'il dit. Car Scotus immediatement apres ces paroles, ajousté entre les motifs de sa cteance, que S. Ambroise le ctroyoit ainsi, que saint Augustin le ctroyoit ainsi, qu'Eusebe Emisene le ctroyoit ainsi. Voicy les propres termes de sa resolution, laquelle il prononce, non en trainant l'aile, & baissant la teste, comme luy impose le sieur du Plessis, mais en chantant des triomphes & des applaudissements à la verité: ** Je tien donc la conclusion, pour ce que l'Eglise la tient, pour ce que la foy de Pierre ne defaudra point: Davantage sous Innocent troisieme, (Il veut dire au Concile de Latran,) il fut ordonné de le tenir. Au moyen dequoy, au premier chapitre, qui commence, Firmiter credimus, au paragraphe, Vna est Ecclesia, il est dict, DE QUI LE CORPS ET LE SANG SONT VRAIEMENT*

a Scot. reper. super 4. Sent. dist. 11. quest. 3. Tenet igitur conclusionē, quia Ecclesia tenet, quia fides Petri non deficiet.

CONTENVS SOVS LES ESPECES DV PAIN ET DV VIN;
LE PAIN ESTANT TRANSSVBSTANTIÉ AV CORPS, ET
LE VIN AV SANG. *Cela mesme tient saint Ambroise, & est inferé
au Decret, au chapitre, PANIS IN ALTARI. Cela mesme tient l'au-
theur du paragraphe, INVISIBILIS (c'est à dire, Eusebe Emisse-
ne) cité en un autre chapitre. Et à cela mesme souscrit saint Augustin:
Et le Maître des Sentences le met dans le texte. Y aura-t'il au partir
de là, homme qui ose dire sans rougir, que la foy de l'Eglise pre-
cedente, portoit Scotus à nier la Transsubstantiation, s'il n'eust
esté retenu par la decision du Concile de Latran: Ou plustost, y au-
ra-t'il homme qui ne iuge par là, tout au contraire, que Scotus a
tenu que la doctrine de la Transsubstantiation auoit esté creuë en
toutes les regions de la terre, plus de huit cents ans auant le Con-
cile de Latran: Car saint Augustin estoit Africain, & fut créé
Euesque d'Hippone en Afrique, il y a douze cents six ans: Et saint
Ambroise estoit Européen, & fut créé Archeuesque de Milan, il y
a douze cents vingt-sept ans: Et Eusebe Emisene, lequel le de-
cret & le Maître des sentences &^a Scotus, citent pour autheur du
paragraphe, *Inuisibilis*, estoit Asiaticque, & fut créé Euesque d'Eme-
se en Syrie, il y a douze cents soixante ans. Et si le sieur du Plessis
fait ces tours-la, en ses productions iustificatives, que deura-t'il
auoir fait en celles pour lesquelles il est accusé? *Si hac sunt in viridi,
in arido quid fiet**

Le mesme sieur du Plessis recharge encore, & allegue que Soto,
Docteur Espagnol de ce siecle, c'est à dire, postérieur de pres de trois
cents ans à Scotus; accuse Scotus d'auoir douté de la Transsubstan-
tiation: *Et de fait*, dit-il, *Dominicus à Soto, l'un des plus renommez en-
tre leurs docteurs, ne seint point d'imputer à Scotus, qu'il a esté mal resolu de
la Transsubstantiation, comme non soustenable par l'autorité de l'Ecritu-
re.* Or quand ainsi seroit, qu'un Iacobin n'auoit pas trop affec-
tionné la reputation d'un Cordelier, ce ne seroit pas un fort grand
miracle: & s'il n'y en auoit point de plus grand en la Transsub-
stantiation, le sieur du Plessis ne feroit pas beaucoup de difficulté de
la croire. Mais encore, Soto ne prononce nulle part ces paroles
ainsi crües: *Que Scotus a esté mal resolu de la Transsubstantiation, com-
me non soustenable par l'autorité de l'Ecriture.* Il dit bien, que Scotus en
tenant ce qu'il tient, qui est, que la Transsubstantiation n'est pas
cause précise & directe, mais adjoinre, & collaterale, de la presence
du corps de Christ au Sacrement; subtilise non seulement contre
saint Thomas, mais contre les decisions de l'Eglise: d'autant que
c'est phrase du Concile de Latran, *Le corps & le sang sont contenus
sous les especes, le pain estant transsubstantié au corps, & le vin au sang,*
insinué que la Transsubstantiation est cause de la presence. Mais il

*Etiam sub In-
nocentio 3. or-
dinatum fuit
tenendum: vñ
de primo cap.
Firmiter credi-
mus, dicitur,
Vna est Eccle-
sia cuius cor-
pus & sanguis,
&c. Transsub-
stantiaris pane
in corpus & vi-
no in sanguine,
potestate diui-
na, &c. Illud te-
net Ambrosi. &
in canone po-
nitur primo ca-
pitulo, Panis in
altari. Et in alio
capitulo, Inui-
sibilis, &c. Ad
hoc etiam Au-
gust. Et ponit
hoc Magister
in Lieta.
^a Scot. in 4. Sent.
dist. 11. quest. 1.*

*Discours du
Sieur du Plessis
3. edition p. 29.*

a Soto in 4. Sent.
dist. 9. q. 2. art. 2.
Sed dicent isti:
Licet Conciliū
illud assignet
pro causa, non
tamen dicit
aliud nō fuisse
possibile, &c.

b Soto in 4. Sent.
impr. Salm. 1557.
pag. 429. Col. 1.
c Bellar. de Eu-
char. l. 1. c. 23.
Secundo dicit
Scotus non ex-
tate locum vi-
lum scripturæ
tam expellim,
vt sine Ecclesiæ
declaratōne
evidenter co-
gat Transsub-
stantiationem
admittere.
Atque id non
est omnino im-
probabile.
D. Th. contr.
gent. 1. 4. c. 14.
Durand. in 1.
Sent. dist. 2. q. 4.
Bagners in 3. p. 9.
26.
De S. Alentia
disp. 2. q. 30.
Card. B. Larin.
de Christ. l. 2.
c. 16. & al.

minute luy mesme incontinent apres, la defense de Scotus, en ces termes: ^a Mais Scotus, & ceux qui tiennent ceste opinion, diront qu'en-
core que le Concile de Latran assigne la Transsubstantiation, pour cause de
la presence; neantmoins il ne declare pas, qu'il n'y ayt point d'autre moyen
possible. Il dit bien que poser ce que pose Scotus, aſſauoir, que le
corps de Christ n'est au Sacrement, sinon par vn acquelt de rela-
tion de presence aux especes; c'est à dire, comme l'entend Scotus,
entant que le mot, *par*, signifie la cause precise de l'existence, &
non la maniere & condition de l'existence; est subuertir obscure-
ment la conuersion: d'autant, ajoiste Soto, que pour establiſſir ceste
presence, il n'est point besoin de conuersion, ny que le pain cesse
d'estre; Et d'ailleurs que cela estant, il ne reste aucune raison pour-
quoy le corps soit meu au mouuement des especes. Mais à cela
Scotus répondroit, & que la conuersion peut bien auoir esté insti-
tuée, non pour establiſſir simplement la presence au Sacrement, mais
pour l'y establiſſir avec plus de bien ſeance: & que la presence ayant
esté establie, pour estre perpetuelle entre le corps & les especes, l'vn
ne peut estre meu ſans l'autre; Au moyen dequoy la mesme vertu
de la parole, qui cause la presence, cause consequemment les mou-
uements requis pour la perpetuité de la presence. Il dit bien qu'il
faut tenir que la doctrine de la conuersion, est aussi ancienne que
celle de la presence ſoyſ les especes, d'autant que l'vne & l'autre se
recueille pareillement de ces mots, *Cecy est mon corps*: & qu'affirmer
le contraire, seroit ſouſcrire à l'heresie de ceux qui croyent que le
pain demeure avec le corps. Mais aussi Scotus ne prononce nul-
le part, que la doctrine de la conuersion ne soit pas li ancienne, que
celle de la presence: Il dit ſeulement, & Soto le cite luy-mesme en
ces termes, ^b qu'elle n'a pas tousiours esté si manifestement creue. Aussi
peu afferme-t'il, qu'elle ne se recueille pas de l'Ecriture: mais qu'el-
le ne se recueille pas avec entiere euidence de l'Ecriture ſeule, ſans
l'éclairciſſement & interpretation de l'Eglise. Qui est ceste propo-
ſition, que le Cardinal Bellarmin diſoit cy-deſſus, n'estre point en-
tierement improbable.

Mais ie veux que toutes les consequences que Soto tire ou pen-
ſe tirer des poſitions de Scotus, ſoient veritables & neceſſaires; qui
ne ſçait qu'il y a bien loin entre dire qu'vn auteur a tenu quelque
choſe, dont il ſe peut tirer, par consequence, des reſultats & des illa-
tions preiudiciables à quelqu'vne des doctrines de l'Eglise, & dire
qu'il a esté mal reſolu, & a douté de la mesme doctrine? La pluſpart
des Scholaſtiques erient, que l'opinion des Grecs, que le ſainct E-
ſprit procede du ſeul Pere, repugne par consequence à la Trinité: &
qu'il ſ'enſuiuroit ſi elle eſtoit vraye, qu'il n'y auroit que deux per-
ſonnes en la diuinité: Et toutes ſois il eſt certain que iamais les Grecs

n'ont douté de la Trinité des personnes en l'essence diuine, & que iamais personne ne le leur a imputé, & que le leur mettre sus, seroit vne manifeste calomnie. Car pour faire qu'un auteur ayt douté de quelque doctrine; il ne suffit pas seulement qu'il ayt tenu des positions, dont on puisse tirer par le ressort du discours, des resultats & des consequences preiudiciabls à la mesme doctrine: mais il faut qu'il y ait outre cela, apperceu & recogneu la necessité de ces consequences. Or ny les Grecs ne voyent, que de la procession du saint Esprit de la seule personne du Pere, il resulte aucune perniciouse consequence contre la Trinité des personnes: ny Scotus n'a veu, que de ses positions s'ensuiuit aucune consequence, qui peust preiudicier à la creance, que le pain ne demeure point en l'Eucharistie: ny Soto luy mesme, ne luy a pas imputé de l'auoir vëu: Au contraire, tant s'en faut que Soto accuse Scotus d'auoir pretendu fauoriser l'opinion de ceux qui tiennent que la substance du pain demeure au Sacrement, qu'il le taxe d'auoir passé outre, & d'estre tombé en l'autre extremité, asçauoir, en l'opinion que le pain estoit annihilé tout à fait. Voicy ses paroles: ^a *La troisième opinion, dir-il, est celle de Scotus, au quatrième des sentences, distinction 11. quest. 4. où il dit, que par la consecration il se fait que le pain & le vin, selon soy & selon chaque partie de leur estre, cessent d'estre, & qu'en leur lieu succedent le corps & le sang, soit les mesmes especes. Et iusques alors cela va bien: Car celle-là est la sentence Catholique de saint Thomas & de tous les Docteurs, bien entendus. Mais au reste, il differe en deux choses: L'une, qu'il n'estime pas que cela soit proprement Transsubstantiation: Il y a dans Scotus, que ce soit Transsubstantiation^b productive de la substance du corps: mais seulement Transsubstantiation adductiue de la substance du pain, au lieu de celle du corps: L'autre, qu'encore qu'il vacille, pour decider s'il y arrive annihilation ou non, neantmoins il panche finalement vers l'opinion, que le pain & le vin sont annihilez.* Or quoy qu'il soit du fait de l'annihilation, contre lequel toutesfois, Scotus ne manque pas de precautions & antidotes: pour le moins apparoit-il par là, que Soto ne luy a pas imputé d'auoir eü intention de fauoriser ceux qui tenoient que la substance du pain demeureroit au Sacrement: Et par consequent, qu'il y a grande difference entre dire, comme dit Soto, que des positions de Scotus, il se pouuoit tirer des illations & consequences nuisibles à la doctrine de la cessation du pain: & dire, comme le sieur du Plessis luy fait dire, que Scotus en a esté mal resolu, & en a douré luy-mesme. Car quand toutes ces consequences-là, seroient vrayes & necessaires, ce que nul des disciples de Scotus ne concedera; Il est certain, voire par le témoignage mesme de Soto, que Scotus, ou ne les auoit pas apperceuës, ou ne les auoit pas estimées telles:

^a Soto in 4. Sent. dist. 9. quæst. 2. art. 4.

Tertia opinio est Scoti in 4. d. 11. quæst. 4. vbi ait. per consecrationem fieri, vt panis & vinū secundum se & quodlibet sui, desinunt esse: quorum loco succedit corpus Christi & sanguis sub eisdem speciebus: & hætenus quidem tenet: nam & hæc est D. Thomæ omniumque doctorum, si sanè intelligantur, Catholica sententia. Differt tamen in duobus.

Primò, quòd hanc non censet propterea Transsubstantiationem: Secundò, quòd licet de annihilatione, an accedat hic necne, vacillet, tãdem propèdet quòd panis & vinum annihilantur.

^b Scot. in 4. Sent. d. 11. quæst. 3.

Transsubstantiatio potest poni, duobus modis intelligi; &c. Prima potest dici productiua: sicut terminus ad quem: Secunda adductiua, &c.

Mais iufques à quand abuser de la patience des Lecteurs? Car il n'est point question de ce que Soto, ou le Cardinal Bellarmin, ont imputé à Scotus: mais de ce que le sieur du Plessis luy impute, asçavoir, qu'il a douté de la présence réelle du corps de Christ sous les especes: Qui est chose que iamais ny Soto, ny le Cardinal Bellarmin, ny Kemnitius, ny aucun, ny Catholique, ny Heretique, ne luy a imputée, & que le Diable même, qui est le pere de la calônie, ne sçauroit avec apparence, luy imputer. Ou plustost encore, pour abbreger la dispute, & ôster toute occasion de tergiverser; il n'est point question en general, si Scotus a douté de cest article: Il est purement & simplement question, si Scotus a proposé ceste these, *Assauoir s'il est possible que le corps de Christ soit réellement contenu sous les especes du pain & du vin*; par forme de doute, ou par forme d'ouverture de dispute, & à la façon de l'échole: Et si ces arguments, *Que la quantité ne le peut souffrir, aussi peu la localité & la circonscription. attachées à la nature d'un vray corps, tel que celui du Seigneur*; que le sieur du Plessis impute à Scotus; sont les paroles & arguments de Scotus, ou les paroles & arguments des Heretiques impugnez par Scotus. A quel propos donc maintenant, alleguer que le Cardinal Bellarmin écrit que Scotus a estimé que la Transsubstantiation n'estoit point article de Foy, deuant le Concile de Latran? A quel propos alleguer que Soto luy a imputé qu'il estoit mal resolu de la Transsubstantiation; & autres telles extravagances qui sortent hors de la lice, & ne touchent point le nœud de la dispute? Le fait est, que le sieur du Plessis dit en son liure de l'Eucharistie, que ceste these de la premiere question de la distinction dixième, du 4. des Sentences,

Assauoir s'il est possible que le corps de Christ soit réellement contenu sous l'espece du pain & du vin; & ceste réponse. *Il semble que non*; Scotus les prononce par forme de doute. Et l'Euesque d'Eureux au contraire, dit que c'est, ou vne ignorance ridicule, ou vne imposture inexcusable. Car outre ce qu'il n'y a si petit écholier, qui ne sçache que c'est la coustume de Scotus, & de tous les autres Echolastiques, de proposer leurs theses en ceste forme, *Assauoir si Dieu est? Il semble que non*: *Assauoir si Dieu peut créer quelque chose? Il semble que non*: *Assauoir s'il y a plusieurs personnes en Dieu? Il semble que non*; Scotus incontinent apres, en la decision de la dispute, prononce cest Arrest: *Je dy qu'il est simplement de la substance de la Foy, de croire que le corps de Christ y est vrayement & réellement contenu*. Le fait est, que le sieur du Plessis ajoute, que ces paroles, *Que la quantité ne le peut souffrir, aussi peu la localité & circonscription, &c.* sont les paroles & arguments de Scotus. Et l'Euesque d'Eureux au contraire, dit que c'est vne fausseté insupportable, & que ce sont les paroles & arguments des Heretiques, lesquels

Scotus

a Scot. in 4. Sent.
dist. 10. quest. 1.
Vtrum possibile
sit, corpus
Christi sub spe-
cie panis & vi-
ni realiter con-
tineri? Vide-
tur quod non.
b D. Thom. 1. p.
quest. 1. art. 3.
Vtrum Deus
sit? videtur
quod non.
c Scot. in 1. Sent.
dist. 1. quest. 1.
Vtrum sit pos-
sibile Deum
aliquid creare?
videtur quod
non.
d D. Thom. 1. p.
q. 30. art. 1. &
Sent. in 1. Sent.
dist. 1. quest. 4.
Vtrum sint
plures perso-
ne in diuinis?
videtur quod
non.

Scotus s'objecte, pour les refuter: Comme il paroît par ces mots, qui suivent incontinent apres; ^a Mais contre tout cela, est ce que dit Christ, au 26. de saint Mattheu, Ceci est mon corps: & au 6. de saint Jean, Ma chair est vraiment viande; Et pat la decision de l'article, que Scotus forme en ces termes; ^b Je dy qu'il est simplement de la substance de la Foy, entant que la verité de quelque Sacrement, appartient aux articles de la Foy; que le corps de Christ y soit vraiment & reellement contenu: Car ceste verité fut expressément consignée, dès le commencement que l'Eucharistie fut instituë: & le fondement de son autorité, est au 26. de saint Mattheu, & au 22. de saint Luc. Que si les Heretiques vouloient exposer ces choses, par répondre qu'elles sont dites figurément, &c. Cela est entièrement contre l'intention du Sauveur: Et finalement, pat la solution que Scotus apporte luy mesme aux diés arguments, dans la réponse aux objections de la partie aduersè; en ces mots; ^c Au second argument, ie dy que la condition d'estre commensurable à vne autre quantité, n'est pas la propriété de la quantité, &c. C'est là dessus qu'il faur choquer & contester: C'est à ceste barrière la, qu'il faut combattre de pied ferme: & non pas sauter de these en these, & de question en question, & penser vaincre en fuyant, comme les Patthes.

Le sieur du Plessis conclud finalement le discours de cest article, pat vne autre observation, qui est que Messieurs les deputez ne prononcèrent rien sur le texte de Scotus, comme voyants bien, dir il, ^d que ce n'estoit pas maniere d'audience. En quoy derechef, il cele & dissimule deux choses: L'une que l'Euesque d'Euteux ne les pressa point d'opiner sur le premier passage, pour ne se departir point de la protestation qu'il venoit de faire, de ne requerir leur jugement, que sur les differents de l'interpretation des patoles: ou de l'edirion des exemplaires: mais commença seulement de les prier de de dire leur aduis, à la fin du second article, lots qu'il vid que le sieur du Plessis essayoit de le riter en longueur, cōme il auoit fait le ptecedent. L'autre, que le Roy, qui desiroit que la Conference continuast, auoit patriculierement ordonné à Monsieur le Chancelier, de ne ptendre point les voix sur le premier passage, pour ne donner point de pte-texte au sieur du Plessis de rompre, si on le condamnait dès l'entrée; comme il auoit esté aduertey que c'estoit son dessein. Ce que sa Majesté a témoigné tant de fois, & le témoigne encote si publiquement tous les jours; que nul de ceux à qui la chose touche, ne se peut excuser de n'en auoir point oüy parler. Mais c'est vne des merueilles de l'industrie du sieur du Plessis, qui scait si bien faire son profit de toutes sortes d'accidents, qu'il tourne la pitié & compassion qu'on eut de luy, en occasion d'auantage & de triomphe. Passons outre.

O. Diuerfes.

R

^a Scotus 4. Sent. dist. 10. quest. 1.
Cōtra, math. 26.
dicit Christus,
Hoc est corpus
meum, & iohā.
6. Caro mea
verè est cibus.

^b Idem ibid.
Dico quòd corpus
Christi esse
ibi verè realiter,
est simpliciter
de substantia
fidei, eo modo
quo veritas ali.
cūus sacramē.
ti pertinet ad
articulos fidei.
Ista enim veritas,
à principio
fuit expresse
tradita, ex quo
Eucharistia fuit
instituta. Fūda.
mentum autem
authoritatis est,
Math. 26. &
Luc. 22. vbi in
Cena ait Christi.
Hoc est
corpus meum,
Hic est sanguis
meus. Et si he.
retici vellent
ista exponere,
dicendo quòd
sint figuratiue
dicta, &c. Istud
omnino est cō.
tra intentionem
Saluatoris.
^c Scot. ibid.
Ad secundum
dico quòd mo.
dus quantitati.
uus, non est
passio quanti,
&c.

^d Discours du
Sieur du Plessis,
3. edition p. 29.

Discours du
Sieur du Plessis,
3. edit. pag. 30.

*a Durand, lib. 4
diff. 11. quæst. 1.
Dicenda tria:*

*Primum est quod
substantia panis
& vini conuer-*

tuntur in sub-

*stantiâ corporis
Christi:*

*Secundum est,
quod mediante*

aliâ conuerfio-

*ne, corpus &
sanguis Christi,*

*virtute Diuina,
habent talem*

*ordinem seu
habitudinem ad*

species sub qui-

*bus fuerunt
panis & vinum,*

*quod sunt eis
realiter præ-*

sentent:
*Tertium est,
quod quomuis*

*iste modus sit
de facto, nō est*

tamen negan-

*dum quin alius
modus sit Deo*

*possibilis, ita
videlicet quod*

Deus posset fa-

cere, quod re-

manente substā-

*tia panis & vini,
corpus & san-*

guis Christi es-

QUAND il traite le second article, asçauoir celuy de Durandus, apres plusieurs fuittes & elusions, qui furent toutes refutées dès l'heure mesme de la dispute, il lasche ce bel epiphonème: *Tant ceste nouvelle interpretation, donnée aux paroles du Sacrement, luy gese son esprit.* O confiance! ô assurance! Durandus proteste expressement, que la doctrine du Concile de Latran, auoit esté tenuë par saint Augustin, par saint Ambroise, par Eusebe Emisene, & par infinis autres auteurs, plus anciens de plus de huit cens ans, que le Concile de Latran: Voicy ses paroles: *Quant à ce poinct, il faut dire trois choses: La premiere, que la substance du pain & du vin, sont conuerties en la substance du corps de Christ: La seconde, que moyennant ceste conuersion, le corps & le sang de Christ, par la vertu diuine, ont un tel ordre, ou une telle habitude, aux especes, sous lesquelles ont esté le pain & le vin, qu'elles leur sont réellement presentes: La troisieme, que combien que ce moyen soit de fait, neantmoins il ne faut pas nier qu'un autre moyen soit possible à Dieu; C'est asçauoir, que Dieu pourroit faire que le corps & le sang de Christ, fussent en ce sacrement, la substance du pain & du vin, y demeurant. La premiere paroît par l'autorité des saints Peres, & par la determination de l'Eglise. Car saint Ambroise dit, au liure des Sacraments: Encore que la figure du pain & du vin, soit vaine; il ne faut pas toutesfais, apres la consecration, croire qu'il y ayt autre chose, que le corps & le sang de Christ. Et derechef au mesme lieu: La parole de Christ change la creature: & ainsi du pain, se fait le corps de Christ. Et saint Augustin, au liure des sentences de Prosper, &c. Nous confessons qu'auant la consecration, c'est le pain & le vin que la nature a formé; Mais qu'apres la consecration, c'est la chair & le sang de Christ, que la benediction a consacré. Et Eusebe, &c. Le sacrificeur inuisible, moyennant sa parole, change par une secrette puissance, les creatures visibles, en la substance de sa chair & de son sang. Et y a infinies autres autoritez, qui portent toutes expressement la mesme chose. Et au sortir de là, le sieur du Plessis, comme s'il auoit des charmes, pour ébloüir & aueugler les yeux des lecteurs, crie que Durandus trouuoit ceste interpretation nouvelle, & qu'elle luy donnoit la gese en son esprit: Et au lieu de se corriger par les censures, s'abandonne à des licences, encote plus illicites que les precedentes. Mais les faussetez ne se peuuent defendre, que par faussetez, ny chaque chose se maintenir, que par son semblable.*

Il ajousté sur le mesme article, que l'Euesque d'Euteux deuoit auoir appris de son Bellarmin, que Durandus auoit mal creu de la Transubstantiation; ayant tenu que la matiere du pain, demeueroit au Sacremēt, & n'estoit point conuertie. Ce que l'Euesque d'Eureux sçauoit, premier que le Cardinal Bellarmin, duquel neantmoins il apprendra tousiours volontiers, eust écrit; Et quand il plaira au

sieur du Plessis, il luy monstera vn Durandus annoté de sa main, dix ans deuant que le liure de l'Eucharistie du Cardinal Bellarmin fust en lumiere. Mais il sçauoit outre cela, qu'il y auoit bien difference, entre dire que la matiere du pain demeure au Sacrement, & n'est point conuertie; & dire que la substance du pain demeure au Sacrement & n'est point conuertie: Comme il y a bien difference, entre dire que la matiere de l'eau, au miracle des fleues d'Egypte, demeura & ne fut point conuertie; & dire que la substance de l'eau demeura, & ne fut point conuertie: Comme il y a bien difference, entre dire que la matiere de la verge de Moysse demeura, & ne fut point conuertie; & dire que la substance de la verge de Moysse demeura, & ne fut point conuertie: Comme il y a bien difference entre dire que la matiere de l'eau, au miracle de Cana, demeura & ne fut point conuertie; & dire que la substance de l'eau demeura, & ne fut point conuertie: Et finalement, pour vser du mesme exemple qu'apporte Durandus, comme il y a bien difference, entre dire que la matiere du pain que nostre Seigneur prenoit pour son aliment, pendât qu'il conuersoit icy bas, demeurait, & n'estoit point conuertie; & dire que la substance du pain que nostre Seigneur mangeoit, demeurait & n'estoit point conuertie. Car Durandus, lors qu'il propose que la matiere du pain demeure au Sacrement, ne pretend pas qu'elle demeure en l'estre & en la substance du pain, mais rien qu'elle passe en l'estre & en la substance du corps. Seulement veut-il dire, qu'elle ne perd point le mesme estre de simple matiere, qu'elle auoit auparauant, c'est à dire, qu'elle ne deuient point vne autre matiere, lors qu'elle est sous la forme substantielle du corps, que celle qui auoit esté sous la forme substantielle du pain: mais continué d'estre la mesme matiere en l'une & en l'autre substance: non plus que quand l'eau se conuertit en air, la matiere de l'eau ne se change point, c'est à dire, ne deuient point vne autre matiere, que celle qui estoit auparavant sous la forme de l'eau: mais demeure vne mesme matiere, constituée successiuellement sous diuerses substances. Et pourtant, ce que le Cardinal Bellarmin objecte à Durandus, alçauoir, qu'il a écrit que la matiere du pain demeure au Sacrement, & n'est point conuertie, Il est tres-vray que Durandus l'a écrit: Mais ce que le sieur du Plessis luy impose, alçauoir, qu'il a écrit que la substance du pain demeure au Sacrement, & n'est point conuertie; Il est tres-faux qu'il l'ayt écrit: Au contraire, il est tres-vray qu'il a écrit tout l'opposite, comme il apparoit, & par sa decision, qui est telle: *« Icy il faut dire trois choses: La premiere, que la substance du pain & du vin sont conuerties en la substance du corps de Christ: La seconde, que moyennant ceste*

pane fit corpus Christi. Aug. etiam in l. Sent. Prosperi, &c, dicit sic: Cum fideliter fateamur, anee consecrationem, esse panem & vinum quæ natura formauit, post consecrationem verò, Christi corpus & sanguinem, quæ benedictio consecrauit. Itē Eusebius, &c. Inuisibiles sacros visibiles creaturas in substantiâ corporis & sanguinis sui, verò suo secreta potestate commutat. Et quæ plurimæ aliz auctoritates sūt, quæ expresse idem sonant.

Discours du sieur du Plessis, 3. edit. pag. 31.

a Durand. lib. 4. dist. 11. quæst. 1. Dicenda tria: Primò est, quòd substantia panis & vini conuertuntur in substantiâ corporis Christi: Secundum est, quòd mediante tali conuersione, corpus & sanguis Christi, virtute Diuina, habent talem ordinem seu habitudinē ad species sub quibus fuerunt panis & vinum, quòd sunt eis realiter præsentēs.

Oen. diuerfes.

R ij

Tertium est, quòd quamuis iite modus sit de facto, nō est tamen negandum quin alius modus sit Deo possibilis; ita videlicet quòd Deus possit facere, quòd remanēte substantia panis & vini, corpus & sanguis Christi essent in hoc Sacramento.

a Durand. ibidē. Ad primum in oppositum, dicendū est quòd in his quæ sunt fidei, non est sēper eligendum illud ad quod sequuntur pauciores difficultates, &c. sed est ponendum magis illud quod est consonum dictis Sanctorū, & traditioni Ecclesiasticæ.

conuersion, le corps & le sang de Christ ont par la vertu diuine, un tel ordre ou habitude aux especes, sous lesquelles ont esté le pain & le vin, qu'elles leur sont réellement presentes: Et la troisieme, qu'encore que ceste maniere soit de faict, il ne faut pas neantmoins nier qu'un autre moyen ne soit possible à Dieu, aſſauoir, qu'il puisse faire que le corps de Christ soit réellement present en l'Eucharistie, la substance du pain & du vin y demeurant: Et par la réponse aux arguments que le sieur du Plessis luy impute, lesquels il refute en ces mots: ^a Aux arguments de la partie aduerſe, il faut répondre qu'és choses de la foy, il ne faut pas toujours choisir ce qui est suiuy de moins de difficulté, &c. mais ce qui est conforme aux paroles des Saints Peres, & à la tradition Ecclesiastique.

Secondement, l'Euesque d'Eureux ſçauoit que Durandus ne propose point ceste ouuerture par forme de resolution, mais par forme de problème, & avec ceste soumission, sans meilleur aduis, c'est à dire, sans le iugement de l'Eglise, laquelle auoit bien décidé l'article de la Transsubstantiation, mais n'auoit point iusqu' alors déterminé, disoit Durandus, si ceste Transsubstantiation le faisoit par vne simple tranſition de la matiere du pain sous la forme substantielle du corps, comme toutes les autres conuersions & transmutations substantielles: ou par vne cession de toute la substance du pain en toute la substance du corps.

Tiercement, il ſçauoit que tant s'en falloit que Durandus eust imaginé cest expedient, pour imaginer la conuersion du pain au corps de Christ; qu'au contraire ſçauoit esté pour la défendre & garantir. Car Durandus pensoit que ce n'estoit point proprement vne vraye conuersion d'une substance en vne autre, mais vne simple succession d'une substance à vne autre, s'il ne restoit quelque chose de la premiere substance, qui passast & demeurast en la seconde, pour seruir de lieu commun d'estre, à l'un & à l'autre terme: Comme aux conuersions elementaires, quand l'eau se tourne en air, il reste quelque chose de la substance de l'eau qui demeure sous la forme substantielle de l'air, aſſauoir, la matiere. Car la matiere de l'eau ne se change point, & n'est point vne autre matiere deuant la conuersion, & vne autre apres la conuersion: mais demeure toujours vne mesme matiere, qui passe successiuellement sous diuerſes formes & en diuerſes substances. Et pourtant, Durandus craignoit que si en la Transsubstantiation, la mesme matiere qui auoit esté sous la forme substantielle du pain, ne demouroit sous la forme substantielle du corps, ce ne fust vne annihilation du pain, & vne substitution du corps en son lieu; & non pas vne vraye conuersion du pain au corps. Au moyen dequoy de quelque costé que se tourne le sieur du Plessis, & quelque poudre qu'il essaye de jeter aux

yeux des Lecteurs par cest autre lieu de Durandus, qui n'a rien de commun avec celuy dont il s'agissoit en la dispute, d'autant que l'un est pris de la premiere question, & l'autre de la troisieme: il demeure tousiours au mesme boubrier, & ne se peut laver de ceste orde & sale imposture, qui luy fut obiectée & prouuée en la Conference, d'auoir allegué les arguments des aduersaires de l'Eglise, que Durandus refutoit, pour paroles & doctrine de Durandus: ny effacer la tache qui en fut imprimée au front de son Protocolle, par ceste sentence de Monsieur le Chancelier & de Messieurs les deputez: IL A PRIS L'OBIECTION POVR LA RESOLUTION.

*Durand. dist. 11.
q. 1. c. 9. 3.*

Quand il remet sur le bureau l'examen du troisieme article, il ne respond rien qui n'eust déjà esté respondu & refuté dès l'heure mesme de la Conference, comme il paroît par la lecture des Actes. Et pour ce n'apportant point de nouuelles pieces, il ne doit point estre receu à presenter requeste ciuile.

Quand il retente la dispute du quatrieme passage, qui fut celuy de saint Chrysostome sur saint Matthieu; il dit que Messieurs les deputez iugerent pour le fonds, que l'homelie se deuoit entendre des Saints trespassés; ce qu'ils ne firent point toutes fois. Et là dessus, pour auoir plus de couleur de les calôner, & insinuer par mesme moyen en l'esprit des Lecteurs, que les langages que les Peres tiennent de la priere des Saints, se doiuent entendre des Saints viuant; Il ajoute que c'estoit chose toute commune aux Anciens d'appeller les Fidelles Saints: Et pense auoir fait vn grand chef-d'œuvre, d'auoir trouué que Tertullian parlant de ceux qui alloient baiser les fers des Martyrs, lors qu'on les menoit au suplice, vse de ceste phrase, *baiser les liens des Saints*. Comme si les passages de la 66. homelie au peuple d'Antioche, & de la 26. homelie sur la seconde aux Corinthiens, qui sont ceux que l'Euesque d'Eureux allegua, pour monstrier que saint Chrysostome auoit actuellement recommandé la priere des Saints morts, & qui furent ceux sur lesquels l'assistance applaudit, ne s'exprimoient pas sans ambiguité, & ne declaroient pas distinctement de quels Saints ils parloient? Et comme si mille autres semblables passages que les Catholiques alleguent tous les iours à ce propos, tant de saint Chrysostome, que des autres docteurs de son siecle, ne portoient pas tout de mesme leur commentaire avec eux, & ne declaroient pas distinctement de quels Saints les Peres entendoient parler? Car quâd saint Chrysostome disoit en ses homelies sur la seconde aux Corinthiens, preschées & escrites à Constantinople, il y a douze cents ans: *Celuy qui est vestu de pourpre, se transporte vers ces sepulchres-là, pour les baiser & embrasser; & deposant sa pompe, prie les Saints, afin qu'ils soient ses*

*Discours du
sieur du Plessis,
3. edit. pag. 46.*

*a Chrysost. in ap.
2. ad Cor. cap. 11.
hom. 26. ubi
ait: & in sepulchris*

Oeu. diuerses.

R iij

ans les prians comme des hommes diuins , & les inuouans pour estre leurs intercesseurs : De quels Saincts parloit-il? des morts, ou des viuantz? Mais retourrons prendre le sieur du Plessis, où nous l'auons laissé, qui estoit sur le poinct d'entrer en l'examen du cinquième article.

QUAND il renouuelle la dispute du cinquième article, qui fut celuy de sainct Hierôme, allegué par luy, contre la priere des Saincts; il dit que la glose ordinaire le cite, aussi bien que luy, sans ces mots, *s'ils sont negligents*. Or cela, en tout cas, que seroit. ce autre chose sinon confesser par sa propre bouche; ce qu'on luy reproche tous les iours, asçauoir, qu'il puise les allegations des recueils, rapsodies & lieux communs des compilateurs, & non de la pure & viuë source des Peres? Mais encore ie soustiens que cela n'est point, & qu'il n'y a rien de commun entre la citation de la glose ordinaire, & celle du sieur du Plessis. Car premierement ie dy que la glose ordinaire ne fait profession nulle part d'alleguer ny ce passage, ny aucun autre, soit du mesme chapitre, soit du mesme liure de sainct Hierôme, en forme : Mais se contente seulement d'en extraire le suc & le sens, resserant, abbregeant & changeant la construction des paroles: voire bien souuent iusqu'à reduire en trois lignes, ce que S. Hierôme aura dict en dix ou douze. Ce qui est bon en maniere de gloses & d'annotatiōs, mais non en maniere de disputes & decisiōs de controuerſes. Secondement, ie dy qu'elle ne supprime point ceste clause, *si nous sommes negligents*, comme fait le sieur du Plessis, mais la supplée par vne autre phrase, & en vn autre lieu, dans le mesme passage: Car ne s'estant pas obligé d'exprimer les paroles, mais le suc de l'arricle; il suffit que le sens de ceste clause y soit conserué, ou actuellement, ou en vertu. Au lieu donc de ces mots, *s'ils sont negligents*, qui sont dans sainct Hierôme, elle substituë ceux-cy, qui n'y sont point en espee, mais en valeur, *S'ils n'ont leur foy & leurs auures*: Et afin qu'ils puissent seruir de limitation tout ensemble, & au verset d'Ezechiel qu'elle interprete, & au passage de sainct Hierôme, par lequel elle l'interprete, les met à la queue de l'un, & à la teste de l'autre: estimant que l'esprit & la vertu de ceste condition s'estend assez par toute la suite du passage, sans qu'il soit besoin de la repeter à la fin, & employer deux fois vne mesme clause. Chose qu'elle euit rant qu'elle peut pour s'estudier à la briueté. Et finalement, ie dy que le sieur du Plessis, ny son Proto-colle, ne peuuent alleguer pour excuse, que la glose ordinaire les ayt trompez, & que ce soit d'elle, & non de sainct Hierôme, qu'ils aient pris ceste alleguation. Car le sieur du Plessis cite tout le reste du passage, aux mesmes termes qui sont dans le texte original de sainct Hierôme, & non dans la glose ordinaire: comme entre

*Discours du
sieur du Plessis,
3. edat. pag. 471*

autres, avec ces mots, *S'il y a confiance en quelqu'un, confions-nous en un seul Dieu*, que la glose ordinaire ne rapporte point. Au moyen dequoy l'honneur de ceste fausseté luy demeure tout entier, ou à luy, ou à son Protocolle, sans que l'Autheur de la glose ordinaire y ait aucune part.

*Discours du
sieur du Plessis.
edit. pag. 48.*

Il ajouste sur le mesme article, que saint Hierôme monstre qu'il patle là des Saints viuants, d'autant qu'il vse de ces mots, *Ils deliureront leurs ames*, Et dit qu'il representa ceste raison à l'Euesque d'Eureux. Ce que toutesfois il ne fit point, & s'il l'eust fait, ne fust pas demeuré sans réponse. Mais il est comme la renommée, pariser *facta arque infellicanis*. Fut, dit-il, aussi remonstré au sieur d'Eureux, que le passage cy-dessus de S. Hierôme, ne se deuoit entendre que des prieres des Saints faictes en ce monde, durant leur vie; en ce qu'il dit exprés au futur, *Liberabunt animas suas*, ils deliureront leurs ames: ce qui ne se peut entendre apres leur mort. Belle & ingenieuse remonstrance. Comme si ces deux futurs, *Ils deliureront leurs ames*, Et, *Ils ne pourront sauuer leurs fils & leurs filles*; ne se pouuoient bien referer à deux diuers temps à-venir? Et comme si l'on ne pouuoit pas dire en bonne Grammaire; Les Prelats des Eglises, s'ils sont iustes, sauueront leurs ames: mais celles de leurs successeurs, s'ils sont negligents, ils ne les pourront sauuer: encore qu'il soit euident que les successeurs ne sçauroient estre sauuez, sinon apres la mort de leurs predecesseurs? Et d'ailleurs, comme si l'exemple d'Abraham mort, & des Iuifs qui se glorifioient d'estre ses enfans, tant de siecles apres sa mort; sur le sujet desquels S. Hierôme profere ceste sentence, ne suffisoit pas pour dissiper tous tels sophismes? Et bref, cõme si quand ils auroient lieu, ce ne seroit pas tousiours tant pis pour luy, qui auoir allegué ce passage contre la priere des Saints morts: Car au reste avec quel front disputer si S. Hierôme a voulu restreindre le secours des Saints au seul temps de leur vie; apres luy auoir ouï pronõcer ces paroles contre l'heresie de Vigilantius: *Tu dis en ton libelle, que pendant que nous sommes viuants, nous pouuons prier les vns pour les autres: mais qu'apres la mort, la priere d'aucun ne sera plus exaucée pour autrui*. Et vn peu apres: *Si les Apostres & Martyrs estants constitués en ce corps, ont peu prier pour les autres, lors qu'ils deuoient encore auoir soucy pour eux mesmes: combien plus apres les victoires, les couronnes & les triumphes?* Et derechef: *Paul dit que deux cents septante & six ames luy ont esté données dans le nauire: Et depuis qu'il aura esté dissous, & aura commencé d'estre avec Christ, il deuiendra muet, & n'osera ouurir la bouche pour ceux qui ont creu à son Euangile par tout le monde: Et Vigilantius, chien viuant, sera meilleur que Paul Lyon mort?*

*Vide suprà.
p. 100.*

QUAND il défend le sixième passage, qui fut celuy de S. Cyrille, lequel il auoit cité contre l'adoration de la Croix; & qu'il vient sur

ces mots, *Afin de se faire des adorateurs spirituels; ou, Afin de faire ses adorateurs spirituels*, c'est à dire, *afin de rendre ceux qui l'adoroient, spirituels*: car dans l'édition Latine d'Oecolampade, à laquelle nous sommes réduits par faute d'auoir l'original Grec, il n'y a ny *se*, ny *ses*, ny *les*, ny *des*, mais seulement, *vs spirituales faceret adoratores*. Il allegue pour confirmer le sens qu'il leur donne, que saint Cytille, en ses Commentaires sur saint Iean, monstre bien qu'il ne veut point que nous adorions la Croix. Voicy son allegation en forme: *Et non* Discours du Sieur du Plessis, 3. edit. pag. 502.
sez, dit le sieur du Plessis, *des adorateurs spirituels, & non des adorateurs du bois & de la pierre, &c.* En mesme sens, certes, qu'après auoir dit au liure huitième sur saint Iean, chapitre dix-septième; LA CROIX EST LE BOIS, AVQUEL ESTOIT PENDU, AV DESERT, LE SERPENT D'AIRAIN, QUI GVERISSOIT DE LA MORSVRE DES SERPENTS, TOVS CEUX QUI LE REGARDOIENT: Il adioust immédiatement, pour ramener du signe à la chose: GAR QVICONQVE TOVRNERA LES YEUX DE SON ESPRIT, VERS CHRIST ATTACHE' A LA CROIX; Il ne dit pas ses yeux corporels à la Croix, SERA AVSSI-TOST GVERY DE TOTTE PLAYE DE PECHE'.

Mais qui croira ce que ie m'en vois dire? Ce sont les paroles d'un Docteur de Sorbonne, de ce siecle, nommé en François, *Nostre Maistre Iosse Clithou*, & en Latin, *Magister noster Iodocus Clithoueus*, Chanoine de Chartres, & Precepteur des neveux du Cardinal d'Amboise, qu'il allegue pour celles de S. Cyrille, ancien Eueque & Docteur de l'Eglise d'Égypte. O incroyable puissance de la foy du sieur du Plessis, qui resuscite & fait parler les morts, non les morts de quatre jouts; comme nostre Seigneur; mais les morts d'onze ou douze cents ans! Et puis dittes qu'il ne se fait point de miracles à Saumur. L'histoire donc de cestuy cy est telle: De douze liures des commentaires, que saint Cynille d'Alexandrie auoit écrits sur saint Iean, les quatre du milieu, par l'iniure du temps ont esté perdus, & ne nous est resté que les quatre premiers; & les quatre derniers: Le bon homme Iosse Clithou, voulant reparer ceste breche, & faire que les Lecteurs eussent en ce volume, vne exposition continué sur S. Iean, a suppléé les quatre qui manquoient, & pour rendre conte de son œuvre, aux Lecteurs, a mis au deuant vne Epistre, contenant le recit du fait, & accompagnée de ces aduertissemens; *Icy finissent les quatre premiers liures de saint Cyrille, & commencent ceux de Iosse Clithou*: Et derechef: *Icy finissent les quatre liures du supplément de Iosse Clithou, & recommencent ceux de saint Cyrille*. Là dessus le sieur du Plessis, ou celuy qui luy a donné les memoires, faisant les études *ad aperturam libri*, & comme s'il joüoit au sort du liure, sans voir, ny le deuant, ny le derriere de ses allegations, a

pris par cest esprit de discretion, qui sçait distinguer les styles canoniques & apoeryphes, & discerner les langages des hommes & des Anges, les commentaires de Maistre Iosse Clithou, pour ceux de saint Cyrille. A cela que feriez-vous, sinon le regarder par merueille, & luy rire au visage? Ce bon Docteur de Sorbonne, qui a esté vn des plus grands défenseurs de la doctrine de l'Eglise, qui a écrit l'Antiluther, qui a écrit la censure des articles Lutheriens, qui a écrit plusieurs liures contre Oecolampade & autres nouueaux dogmatistes, & entre ceux la mesme, des discours tous entiers de l'adoration de la Croix; Il l'ose bien citer sous le faux tiltre & masque ridicule de S. Cyrille, contre l'adoration de la Croix. Iugez ce qu'il aura imputé aux anciens Peres. Et encore seroit-ce peu, s'il s'estoit contenté de se sacrifier vne seule fois, par ceste ignorance, à la risée des Lecteurs: Mais c'est à tous propos, qu'il fait ce beau chef-d'œuvre d'impertinence. Car en son liure de l'Eucharistie, quand il dispute contre le sacrifice de la Messe, il produit ces paroles du mesme Iosse Clithou, sous le nom de saint Cyrille, ^a *Paul n'a pas voulu en l'Epistre aux Hebreux, oster la seconde ou troisieme remission, mais bien la seconde oblation, par ce que Christ a esté offert vne fois, & ne peut plus estre offert, & encore miserablement falsifiées: car il y a dans le texte; Mais bien l'hostie qui est Christ, Paul nie qu'elle doie plus estre offerte en la Croix: Et ne void pas, qu'il a si mauuaise main à imposer aux auteurs, que ce mesme Iosse Clithou, qu'il allegue contre le sacrifice de la Messe, a écrit vn liure tout entier contre Luther, pour monstrier que la Messe est vrayment, proprement & reellement sacrifice.* ^b Et quand il dispute contre le liberal arbitre, il cite derechef vn autre long passage de ce mesme Iosse Clithou, qu'il a tousiours pendu à sa ceinture, sous le tiltre de saint Cyrille: Et ne void pas, mais que void-il? & que le vray saint Cyrille, en les Commentaires sur saint Iean, dir ces mots qui le prennent à la gorge, ^c *Nous ne pouuons en aucune sorte, selon la doctrine de l'Eglise & de la verité, nier la libre puissance de l'homme, que nous appellons libre arbitre: Et que le saint Cyrille de Saumur, c'est à dire, Iosse Clithou, fait vne dispute expresse contre Luther, pour la défense du libre arbitre. Et au partir de là, apres auoir veules reproches de ces absurdez, apres en auoir esté repris, sifflé, moqué, au lieu de se chastier par les hontes, faire encore ce ridicule naufrage de reputation, contre le mesme escueil d'ignorance & d'impertinence: qui le pourra croire?*

^a Lib. 3. cap. 4. 1.
edat. pag. 403.

^b Lib. 3. c. 16. 1.
edat. p. 627.

^c Cyrill. in Iou.
lib. 4. cap. 7.
Non enim pos-
sumus secun-
dum Ecclesie
vetitatisque
dogmata, libe-
ram potestatem
hominis, quod
liberum arbi-
trium appella-
mus, villo modo
negare.

Mais retournons aux paroles de l'objection; & voyons ce que nous apprendra ce nouueau saint Cyrille, resuscité par les miracles de l'Apostolat du sieur du Pleffis: *Quiconque, dit-il, iouera les yeux de son esprit, vers Christ attaché à la Croix, sera aussi tost guery de toute*

a *Iustin. Imp. in Amb. de Monach.*
Figens in eo salutaria nostræ signum, dicimus autem adorandam & honorandam verè crucem.

b *Cassiod. in Psal. 112.* Significat fortè, locus iste, sanctæ crucem, ubi corporaliter stetit, &c. Merito ergo hunc Prophetam locū dicit adorandum, qui nobis & fidei signum præstitit, & salutem.

c *Rustic. Diac. contra Aceph.* Necnon & elavos, quibos confixus est, & lignum venerabilis crucis, omnia per totum mundum Ecclesia absq; ulla contradictione adorat.

d *Sedulius in carm. Pasce.* Nec quis ignoret speciem crucis esse colendam.

e *Athan. q. 16. vel 41.* τὸ πρὸς τῷ σταυρῷ πῶς, ὡς δὲ ἔχουσιν οὐκ ἔστιν ἡμεῖς ἀλλὰ οἱ ἅγιοι. ὡς δὲ οὐκ ἔστιν ἡμεῖς ἀλλὰ οἱ ἅγιοι. ὡς δὲ οὐκ ἔστιν ἡμεῖς ἀλλὰ οἱ ἅγιοι. ὡς δὲ οὐκ ἔστιν ἡμεῖς ἀλλὰ οἱ ἅγιοι.

g *Hieron. ad Marcel.* Ergone erit illa dies, quando nobis liceat speluncam saluatoris intrare, &c. crucis deinde lambere lignum? h *Idem in epist. Paul.* Prostrata ante crucem, quasi pendentem Dominum ceteret, adorabat. i *Chrysost.* de ador. crucis, ἐν τῷ πνεύματι ὁ ἀποστόλος ὁ τῷ σταυρῷ ἀντὶ τοῦ

reur Iustinian premier, eust les yeux de l'esprit tournez, quand il défendoit par les loix, il y a mil septante ans, que l'on ne consacrait nul monastere, que l'Euesque du lieu n'y fust venu luy-mesme; ^a Et n'y eust planté la Croix vraiment honorable & adorable: sinon vers Christ attaché à la Croix? Et vers qui pense-t'il que Cassiodore eust les yeux de l'esprit tournez, quand il disoit au mesme temps: ^b A bon droit le Prophete prononce, que la Croix doit estre adorée, qui nous a exhibé le signe de la Foy & le salut: sinon vers Christ attaché à la Croix? Et vers qui pense-t'il que Rusticus Diaconus eust les yeux de l'esprit tournez, quand il escriuoit, il y a onze cents ans, en son liure contre les Acephales, imprimé à Basse: ^c Et la Croix, & les Cloux, toute l'Eglise uniuerselle les adore par tout le monde, sans aucune contradiction: sinon vers Christ attaché à la Croix? Et vers qui pense-t'il que Sedulius eust les yeux de l'esprit tournez, quand il disoit, il y a plus de douze cents ans: ^d Que nul ne doute que l'effigie de la Croix ne doive estre adorée: sinon vers Christ attaché à la Croix? Et vers qui pense-t'il que saint Athanasie, non l'Alexandrin, mais l'auteur de l'escriu au Prince Antiochus, contemporain de saint Cyrille, eust les yeux de l'esprit tournez, quand il disoit: ^e Si quelque infidelle nous accuse que nous adorons la Croix, nous pouuons, en separant les branches de la Croix, mépriser puis apres, le bois, comme inutile, & en ce faisant, luy monstrier que nous n'adorons pas le bois, mais la figure de la Croix: sinon vers Christ attaché à la Croix? Et vers qui pense-t'il que saint Asterius, Euesque d'Amasée, celebre auteur du mesme siecle, & cité par le second Concile de Nicée, eust les yeux de l'esprit tournez, quand il disoit, parlant du portrait de saint Euphemie: ^f Au dessus apparoissoit le signe, que les Chrestiens ont acconsumé d'adorer & de peindre: sinon vers Christ attaché à la Croix? Et vers qui pense-t'il que saint Hierôme eust les yeux de l'esprit tournez, quand il escriuoit, sous le nom de Paula & d'Eustochium, il y a douze cents ans: ^g Ne viendra iamais le temps, qu'il nous soit permis d'entrer en la caverne du Seigneur, &c. & lécher le bois de la Croix? Et derechef, celebrant la vie & les loüanges de sainte Paule: ^h Essans prosternée deuant la Croix, elle adoroit, comme si elle eust ven le Seigneur pendant: sinon vers Christ attaché à la Croix? Et vers qui pense-t'il que saint Chrysostome eust les yeux de l'esprit tournez, quand il escriuoit encore auparavant: ⁱ Que les Prophetes mesmes, nous

Mais posons le cas que le sieur du Plessis ayt fait ce qu'il dit , & voyons à qui le tort en demeurera: *La distinction de Larrie & de Dulie*, dit-il, *est frivole, incognue à l'Escripture & aux Peres*, imposée mesme à saint Augustin, qui ne l'entendit iamais ainsi. Et moy, ie dy qu'elle a fondement en l'Escripture, & n'est ny incognue aux Peres, ny imposée à saint Augustin : mais que saint Augustin l'a entendue comme les Catholiques l'entendent. Car premierement, pour renir qu'une distinction soit fondée en l'Escripture, il n'est pas necessaire que les paroles avec lesquelles on l'exprime, s'y trouuent; il suffit que la raison de la faire, s'y trouue. Comme quand nous expliquons les difficultez du mystere de la Trinité, par les distinctions d'essence, & de personne, de substance, & subsistence; Il est certain que ces paroles-la, ne se trouuent nulle part dans l'Escripture. Or est-il qu'il y a en la Bible, deux sortes d'adorations, tout ainsi que deux sortes de superioritez : car l'adoration n'est rien qu'un rémoignage de recognoissance de superiorité : L'une suprême, souveraine & incommunicable, qui ne doit estre deferée qu'à Dieu seul, & ne se peut estendre & communiquer à aucune creature: L'autre finie, subalterne & communicable, qui se peut attribuer aux creatures: Et celle la encore de deux sortes, à sçavoir, l'une qui se deferre pour une simple superiorité humaine & civile, comme celle que l'on rend aux Magistrats: & l'autre pour une superiorité plus qu'humaine, & supernaturelle, comme celle que les Anges receurent de plusieurs Peres de l'ancien Testament, qui les adorerent & se prosternerent devant eux : & comme celle que les Prophetes de Hiericho rendirent à Elisée. Car on ne peut pas dire que les Prophetes de Hiericho adoraissent Elisée, pour aucune raison civile, veu qu'ils venoient de parler à luy, & de l'aduertir que son maistre deuoit estre enleué, sans luy auoir deferé aucun honneur : & ne commencerent de l'adorer, & de se prosterner devant luy, en terre, sinon lors qu'ils virent que l'esprit d'Helie estoit descendu sur luy. Et par ainsi, qui ne juge que les anciens ont vrayement pris ceste distinction, de l'Escripture, quand mesme les paroles, qui ne sont que les vestemens & habillemens des couceptions, ne s'en trouueroient point dans l'Escripture? Mais encore ont-ils esté si respectueux, qu'ils en ont voulu prendre & le corps & la robbe, & le sens & les paroles tout ensemble. Car recognoissans que l'Escripture a comme affecté & destiné le mot, *Larrie*, à signifier ceste adoration suprême, souveraine & incommunicable, qui est due à Dieu seul; & que l'edition de la Bible Grecque, n'employe iamais ce terme, en autre sens, ou si peu souvent, que la particularité de l'exception, ne peut empêcher la generalité de la reigle : & au contraire, qu'elle estend &

communiquel le mot, *Dulie*, tant à Dieu qu'aux creatures: Ils ont estimé deuoir choislre le mot, *Latrie*, pour exprimer la plus eminente espeece d'adoration, asçauoir, l'adoration diuine & incommunicable; & le mot, *Dulie*, pour signifier le genre commun d'adoration, qui se defete à toute sorte de superiorité, sans discerner si elle est souueraine, ou subalterne; Et comme il arriue, que pour designer les especes qui n'ont point de nom patticulier, on se sert ordinairement du simple nom du genre; lors qu'il a esté question d'opposer par forme de distinction, les deux especes d'adotation l'vne à l'autre; ont restreint à l'adoration subalterne, le simple mot de *Dulie*. Or qu'y a-t'il là, qui soit sujet à la censure du consistoire? Car de crier, comme ceux de Genéue, que les mots, *Latrie*, & *Dulie*, ne sont pas distinguez de ceste sorte, dans les escrits prophanes; qu'est-ce autre chose, sinon regenter la Theologie, avec les verges de la Grammaire? Chaque science a ses mots particuliers, qu'elle emprunte bien de la Grammaire: mais pour ce que le nombre des conceptions estant ttop plus grand que celuy des paroles, il est nécessaire que mesmes termes seruent à diuers vsages; elle les applique, destourne & restreint à d'autres significations. Et poutant, quand vn mot est osté de dessus sa tige naturelle, & comme greffé & enté sur celle de la Philosophie, ou de la Theologie; il ne faut plus trouuer estrange s'il change de sens & de nature. Les Docteurs de l'Eglise constituënt grande difference entre *créer* & *faire*, & deferent le pouuoir de l'vn, à Dieu seul, & estendent & communiquent le pouuoir de l'autre, aux creatures. Et toutesfois il est certain que les auteurs prophanes, ny Grecs, ny Latins, ne s'obligent point à ceste difference. Quoy donc? sous ombte qu'elle ne répond pas à l'essay & à la touche des Grammairiens, il y faudta mettre le ciseau & la renuoyer au billon? la à Dieu ne plaise. Mais reuenons aux Peres. Ceste distinction, dit le Sieur du Plessis, est incogneue aux Peres; & imposée mesme à saint Augustin, qui ne l'a iamais entendu ainsi. Est-il vray? Er que veulent donc dire tant de lieux de saint Augustin, de saint Anastase, de saint Damascene, de saint Gregoite de Nazianze, de saint Hierôme, & autres semblables Peres, que les Catholiques citent tous les iours à ce propos? Car quand saint Augustin escriuoit contre Faustus Manichéen, il y a douze cents ans: ^a *Le peuple Chrestien celebre les memoires des Martyrs, par vne religieuse solemnité, & pour s'exciter à les imiter, & pour estre associé à leurs merites, & pour estre aydé par leurs prieres.* Et derechef: ^b *Nous adorons donc (ou, venerons) les Martyrs, de ce culte de societé & de dilection, dont sont adorez, mesme en ceste vie, les saints hommes de Dieu, desquels nous sentons le cœur prest à vne pareille passion pour la verité Euangelique: Mais ceux-la, d'autant plus deu-*

Oeu. Diuerses.

a August. contra
Faust. lib. 10. c.
21. Populus
Christianus
memorias mar-
tyrum religio-
sa solemnitate
concelebrat.
C. c. vi. suprà, p.
198.
b Colimus mar-
tyres eo cultu
dilectionis &
societatis, quo

& in hac vita
coluntur sancti
homines Dei,
quorum cor ad
talem pio Eu-
gelica veritate
passionem pa-
ratum esse sen-
timus. Sed illos
tāto deuotius,
quanto secu-
rius, &c.

a At illo cultu,
qui Græcè La-
tria dicitur, La-
tinè vno verbo
dici nō potest,
cū sit quædā
proprie diuini-
tati debita ser-
uitus, nec colē-
dum docemus,
nisi vñ Deum.

b Idem lib. 1. su-
per Genes. quæst.
61. Queritur,

quomodo scri-
ptum sit, Do-
minum Deum
tuum adorabis,
& illi soli ser-
uies; Cū Abraham sic ho-
notauerit po-
pulum quendā
gētiū, vt eū
adoraret? Sed
animaduerten-
dum est, in eo-
dem præcepto
non dictū, Do-
minum Deum
tuum solū ado-
rabis: sicut di-
ctum est, & illi
soli seruiēs:

quod est Græcè
λατρεύειν: Talis
enim seruitus
non nisi Deo
debetur. Vnde
damnātus ido-

temēt, (Notez, deuotement) que plus assèurément: Et in continent a-
pres;^a Mais de ce culte, qui en Grece est appellé Latrīe, & en Latin ne se
peut nommer par vn seul mot, d'autant que c'est vne certaine seruitude pro-
prement deuē à Dieu; nous n'adorons, ny n'en enseignons qu'il faille adorer, si-
non vn seul Dieu: qu'entendoit-il par là, autre chose, que ce qu'en-
tendent encore auioird'huy les Catholiques? Et quand apres auoir

dict en ses questions sur le Genes:^b L'on demande comment il est escrit,
Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à luy seul tu seruiras: puis qu'Abra-
ham a tellement honoré certain peuple des nations, que mesme il l'a adoré? Il
ajoustoit Mais il faut obseruer qu'en ce commandement, il n'est pas dict, Tu
adoreras le Seigneur ton Dieu seul, comme il est dit, Et à luy seul tu seruiras:

auquel lieu le Grec porte, exhiberas Latrīe: Car vne telle seruitude n'est deuē,
sinon à Dieu seul: Au moyen dequoy les Idolatres qui la deferent aux Ido-
les, sont condamnez. Et que cest autre passage de l'Escripture, là où l'Ange dé-
fend à vn homme de l'adorer, & l'aertut d'adorer plusloſt Dieu, ne vous é-
meue point: Car l'Ange luy estoit apparu en telle forme, qu'il pouuoit estre

adoré pour Dieu: Et pourtant il falou corriger l'adorateur: qu'entendoit-
il autre chose, que ce qu'entendent encore auioird'huy les Catho-
liques? Et quand il disoit sur l'Exode: c Il y a dans le Grec, rendras

Dulie, & non Latrīe, dont il appert que la Dulie est deuē à Dieu, comme
Seigneur: mais que la Latrīe n'est deuē à Dieu, sinon comme Dieu: Et sur

le Leuitique; d Seruir aux hommes de la façon dont les seruiteurs seruent,
quiest rendre Dulie, & non Latrīe, l'Escripture ne le defend point: Et au

deuxième de la Cité de Dieu; e La Latrīe selon la coustume dont ont
parlé ceux qui nous ont baillé l'Escripture saincte, est tousiours, ou si souuent

que presque tousiours, ditte la seruitude qui appartient à l'adoration de Dieu:
qu'entendoit-il autre chose, que ce qu'entendent encore auioir-

d'huy les Catholiques? Et quand sainct Anastase Patriarche d'An-
tioche, & superintendant des Eglises de l'Asie. disoit, il y a onze

cents ans, en vn de ses escrits cité par le second Coneile de Nicée:
f Quenul ne s'offense, pour le mot d'adoration: car nous adorons les hom-

mes & les saincts Anges, mais non pas que nous leur exhibions Latrīe:
qu'entendoit-il autre chose, que ce qu'entendent encore auioir-

d'huy les Catholiques? Et quand sainct Damascene disoit, il y a
pres de neuf cents ans: g Adoration est vn symbole de soumission &

idolatriæ, id est, eiusmodi seruitutem exhibentes idolis, quæ debetur Deo. Nec moueat, quod alio loco
in quadam scriptura prohibet Angelus hominem adorare se, & admonet vt Dominus potius adoretur:
Talis enim apparuerat Angelus, vt pro Deo posset adorari, & ideo fuit corrigendus adorator.

c Idem in Exod. 1.29.94. Hic Græcus δουλεύει habet, non λατρεύει. Vnde seruus debetur Deo, tan-
quam domino, λατρεύει verò non nisi Deo, tanquam Deo. d Idem in Leuit. lib. 3.9.66. Seruire homini-
bus quomodo serui seruiunt, quod non est, λατρεύειν, sed δουλεύειν, scriptura non prohibet.

e Idem lib. 10. de Ciuit. Dei. c. 1. Latrīa secundum consuetudinem, qua locuti sunt, qui nobis diuina
eloquia condiderunt, aut semper, aut tam frequenter, vt penè semper, ea dicitur seruitus, quæ pertinet ad
colendum Deum. f Anastas. Episc. Antioch. exatatus in Cone. Nicen. 2. Act. 4. c. 29. οὐκ ἐστιν τι τὸ προσ-
κυβεῖν τοῖς ἀγγέλοις: οὐκ ἐστιν οὐδὲ τὸ προσκυβεῖν τῷ βασιλεὶ καὶ τῷ βασιλεὶ προσκυβεῖν τῷ θεῷ. g Damasc. de Imag. 1.3. ε

Discours du
Sieur du Plessis,
3. edit. page 51.

Le Sieur du Plessis passe outre, & obiecte que l'Euesque d'Eureux ne regarde pas quel preiudice il fait, sans y penser, au sacrifice de la Messe, de repliquer que Iulian l'Apostat n'eust pas reproché aux Chrestiens, qu'ils eussent adoré la Croix, s'il n'eust esté vray. Et donc, dit le Sieur du Plessis, lors que Iulian leur reproche qu'ils ne sacrifient point, &c. il sera foy aussi que les Chrestiens de ce siecle-la ne sacrifioient point. A quoy, s'il eust eu des oreilles pour ouïr, il eust trouué que l'Euesque d'Eureux auoit déjà répondu par prevention, en luy cottant la difference que les Chrestiens de ce siecle la merroient entre les actions qu'ils faisoient pour la veneration de la Croix, & celles qu'ils faisoient pour la celebration de leurs sacrements & mysteres. Car les actions qu'ils faisoient pour honorer la Croix, ils les faisoient à la veüe du ciel & de la terre: & encore qu'en leurs contestations contre les Payens, ils leur donnaient le moins d'occasion de prise & de replique, qu'ils pouuoient, sur cest article, afin de n'accrocher point la dispute sur les accessoi-res, deuant que d'auoir estably le principal: neantmoins ils ne se cachoyent point pour les exercer, mais faisoient gloire & trophée de les exposer aux yeux de tout le monde, voire des infidelles mesmes: témoin ce que nous lisions nagueres dans Sozomene, autheur contemporain de saint Cyrille; Que Constantin, grand pere de Iulian l'Apostat, auoit transformé la banniere generale de l'Empire, que les gens de guerre auoient accoustumé d'adorer, en l'estigie de la Croix, afin de les amener, comme l'interprete le mesme Sozomene, *par cest aspect & culte continuel*, à tenir Christ pour Dieu. Là où les actions de leurs Sacrements & mysteres, dont celle du sacrifice estoit la principale; ils s'obligeoyent par serment, & sur peine de sacrilege, de les tenir closes & couuertes, & ne les fier, ny aux yeux, ny aux oreilles, des infidelles, non pas mesme des Catechumenes, c'est à dire, des Chrestiens non baptizez. *Si nous demandons à un Catechumene, (dit saint Augustin,) Crois-tu en Christ? Il répond, J'y croy; & se signe de la Croix de Christ; Il la porte sur le front, & ne rougit point de la Croix de son Seigneur: Voicy il croit en son nom. Or demandons luy, Manges-tu la chair & bois-tu le sang du fils de l'homme? Il ne sçait ce que nous disons. Eten l'Epistole à Honoratus Catechumene: C'est là est (dit-il) que nous rendons graces au Seigneur nostre Dieu, Gratias agimus Domino Deo nostro: qui est un grand Sacrement au sacrifice du nouveau Testament: lequel, où, & quand, & comment il est offert, lors que vous auez esté baptizé, vous le sçauréz. Et non seulement saint Augustin, mais tous les autres autheurs du mesme siecle. Les Ariens, (dit le Synode d'Alexandrie, referé par saint Athanase, n'ont point eu de honte de traicter en public, & comme sur un échaffaut, des mysteres, deuant les Catechumenes, voire qui plus est, deuant les Payens.*

a Sozom. hist.
Ecel. l. 1. c. 4.
vñ mñxi dñ &
dñxi.
b August. tral.
11. in Ioan. c. 3.
Si dixerimus
Catechumeno,
credis in Christi-
sum? Respon-
det, credo, &
signat se cruce
Christi: portat
in fronte, & nō
erubescit de
cruce Domini
sui. Ecce credit
in nomine eius.
Interrogemus
eum, Aducas
carne filij ho-
minis, & bibis
eius sanguine?
Nescit quid di-
cimus.
c Idem Epist.
119. c. 19. Hinc
gratias agimus
Domino Deo
nostro, quod
est magnum sa-
cramentum in
sacrificio noui
Testamenti:
quod, ubi, &
quādo, & quo-
modo offerat-
ur, cūm fueris
baptizatus, in-
uenies.
d Athan. Epist.
Alexand. Apol.
2. ubi arguitur
hæreticos vñ
sacrificium
Christi, & ubi
dicitur, vñ
innotuit
hæreticis
pericula.

Et Iules premier, cité en la mesme cause, & par le mesme saint Arhanase : *a* Sous un juge estrange, dit-il, & en presence des Catechumenes, & qui pûst, des Juifs & des Payens, blasphemans le nom de Christ; on a traité une question concernant le corps & le sang de Christ. Et saint Ambroise: *b* Maintenant, dit-il, le temps nous admoneste de parler des mysteres, & declarer l'estat des Sacramens; lequel si nous eussions presumé decouvrir deuant le Baptisme, à ceux qui n'estoient point encore initiez; nous eussions plustost esté estintez les trahir, que les publier. Et detechef: *c* Ce mystere, (dit il, parlant de l'Eucharistie) doit demeurer scellé chez toy, &c. de peur qu'il ne soit decouvert à ceux qu'il ne faut point, de peur que par un incontinent babil, il ne soit divulgué aux infidelles. Et Gaudenius Euesque de Bresse, son contemporain, ôurant la bouche pour parler de l'Eucharistie: *d* Maintenant, dit il, il faut extraire de ceste leçon, les choses qui ne peuvent estre declarées en presence des Catechumenes, & neantmoins doiuent estre necessairement decouvertes aux Neophytes. Et pourtant, quand les Payens reprochoient aux premiers Chrestiens, qu'ils faisoient leur Sacrement, *e* d'un enfanticide, ou, comme dir Minutius Felix, *f* d'un enfant couuert de farine, lequel ils ruoient & mangeoient; Tertullian crie; *g* Par qui cela a'il peu estre decouvert? non par les complices, veu qu'à tous les mysteres, par leur definition propre, est deuë la foy du silence, &c. non par les estrangers, veu que toutes les initiations, mesmes impies, excluent les prophanes. Et quand Maximus de Madaïre, Payen, demande à saint Augustin; *h* Qui est-ce Dieu que vous autres Chrestiens, vous ascribuez, comme propre à vous seuls, & vous seignez de le voir present en vos lieux secrets? S Augustin répond à rous les autres poincts de sa leltre, & pallie cestuy la seul, sous silence. Et quand Iulian l'Apostat, luy mesme, attaque les Chrestiens, non sur le Sacrement de l'Eucharistie, qui estoit le mystere des mysteres, mais sur le simple Sacrement du Baptisme; saint Cyrille elude le propos, & s'abstient d'entrer au fond de la question; *i* de peur, dit-il, de proferer les choses occultes, aux oreilles des non initiez.

Qui ne juge donc maintenant, que Iulian l'Apostat pouuoit bien imposer hardiment aux Chrestiens, qu'ils ne sacrifioient point, & principalement au sens auquel, luy & les Juifs & Payens, prenoient d'ordinaire ce mot, sacrifier, c'est à dire, avec meurtre & brullement d'hosties, sans craindre pour cela, ny que les Payens s'ap-

a Idem ibidi.
Epist. A. Eusebius di-
citur in presen-
tia catechumenorum,
et iudeorum, et
gentium, qui in
domo dei adorant
Christum.
b Ambrosius lib.
de uis. quæst. myste-
riorum, cap. 1.
Nunc de myste-
riis dicere tem-
pus admonet,
atque ipsam sa-
cramentorum
rationem edere,
quam ante ba-
ptismum in pa-
tulis insin-
uandam non-
dum initiatis,
prodidisse po-
tius quam edi-
disse æstimare-
mur.

b Ambrosius lib.
de uis. quæst. myste-
riorum, cap. 1.
Nunc de myste-
riis dicere tem-
pus admonet,
atque ipsam sa-
cramentorum
rationem edere,
quam ante ba-
ptismum in pa-
tulis insin-
uandam non-
dum initiatis,
prodidisse po-
tius quam edi-
disse æstimare-
mur.

c Idem ibidi. c. 9.
Fons signatus,
quo significat
signatum debe-
re apud te ma-
nere mysteri-
um, &c. ne divul-
getur, quibus non
conuenit, ne
gargolis loqua-
tore disperga-
tur in perfidos.

d Gauden.
Episc. Bress. tra-
ctat. 2. in Exod.
Modò autè ca-
solum de ipsa
lectione ex-
penda sunt, quæ
presentibus
Catechumenis
explicari non
possunt, & ne-
cessariò tamen

sunt aperienda Neophytis. *e* Tertullian Apolog. De sacramento infantidij, & pabulo inder:
f Minus. Felix in Oriban. Infans fateri contempsit, &c. *g* Tertullian lib. A quibus prodici porot: Ab ipsis enim reis non vitæque; cum vel ex forma omnibus mysteriis silentij fides debeatur, &c. Et unde extraneis nomenclaturum semper etiam impie initiationes arceant prophanos. *h* August. Epist. 41. Quis est ille Deus quem vobis Christiani, quasi proprium vindicatis, & in locis abditis presentem vos videre compositis?
i Cyrill. Episc. Alex. cont. Iulian. 7. Ut non in aures eorum, qui non sunt initiati, occulta proferam.

perceussent de son imposture, ny que les Chrestiens olassent decou-
urir leurs mysteres, pour le conuaincre publiquement? Là où il ne
leur pouuoit pas reprocher à faux, qu'ils adoroient les effigies de la
Croix, sans estre démenty visiblement, voire par les yeux des Payens
mesmes? Mais le sieur du Plessis veut-il voir à bon escient, si du tēps
de saint Cyrille, les Chrestiens sacrifioient, ou ne sacrifioient
point? qu'il lise, non les liures qu'il fit contre Iulian l'Apostat, dans
lesquels, comme écrits pour courir par les mains des Payens, il ne
pouuoit répondre à l'objection du sacrifice, sinon, ou par vn silen-
ce, ou par des defaittes & diuersions allegoriques: mais les Ora-
cles & Decrets, qu'il prononça de la part de l'Eglise vniuerselle,
au grand Concile œcumenique d'Ephese; auquel lieu, si ailleurs, il
falloit parler proprement & sans allegories: & il y trouuera ces

a Cyrill. in Conc.
Ephes. declarat.
anath. xi. ubi di-
xit qd summis &
ad maiorem in
deum, &c. ut in
pca.

mots expres: ^a Nous operons es Eglises, le Saint, *vinifiant & non
sablant* sacrifice: ne croyants pas que le corps qui est là posé deuant nous,
soit le corps d'un homme commun & ordinaire comme les autres, ny le
precieux sang semblablement, mais le prenants, comme fait le propre corps
& sang du Verbe qui vinifie toutes choses. Et le sieur du Plessis veut
il voir derechef, si du temps de Iulian l'Apostat, les Chrestiens sa-
crifioient, ou ne sacrifioient point? qu'il lise, non les écrits de Iu-
lian l'Apostat, contre les Chrestiens, dans lesquels il parloit du sa-
crifice, à sa mode: mais les écrits de saint Gregoire de Nazianze,
contre luy faictz incontinent apres sa mort, & adressez aux Chre-
stiens, pour s'en conjoist avec eux: & il y trouuera ces propres

b Gregor. Na-
zianz. in Iulian.
orat. i. ubi sic
dixit ad xpi-
tos, ut ad maiorem
deum, &c. ut in
pca.

termes: ^b Il souilla ses mains, du sang des sacrifices prophanes, afin de les
purger du sacrifice non sanglant; par lequel nous participons à Christ, &
à ses passions, & à sa diuinité. Et derechef: ^c Maintenant les autels de-
nommez du pur & non sanglant sacrifice, ne seront plus pollus de sang
prophane: Ainsi appelle-t'il le sang des sacrifices Payens, que Iulian
l'Apostat auoit faits immoler sur les autels des Chrestiens. Et le
sieur du Plessis finalement, veut-il voir si depuis le siecle des Apo-
stres, jusqu'à celuy de saint Cyrille, l'Eglise Catholique a tousiours
celebré l'Eucharistie, en tiltre de sacrifice & d'oblation, voire de sa-
crifice propiciatoire, par application de celuy de la Croix, & offert
à Dieu, pour les vifs & pour les morts? qu'il lise ceste suite, ou plu-
stost ceste nuée, de témoins.

c Idem orat. 2. in
Iulian. in pccatis
dixit magis ut
ad maiorem deum
ut in pccatis.

d Ignatius apud
Theod. dial. 3.
dixit xpi
martyris &c. ut
ad maiorem deum
ut in pccatis.

Saint Ignace, fait Euesque d'Antioche, sous les Apostres mes-
mes, l'an de la mort de Christ, trente-huict, c'est à dire, il y a pres
de quinze cents trete ans, & cité par Theodoret, il y en a apres de dou-
ze cents: ^d Ils ne recoient point (dit-il, parlant de certains Hereti-
ques) les oblations & les Eucharisties, par ce qu'ils ne croyent pas que l'E-
ucharistie soit la chair de nostre Seigneur Iesus Christ.

Iustin Martyr, faict Chrestien enuiron l'an de la mort de Christ 90.

ny la regle, ny la coustume ne l'a estably; que ceux qui n'offrent point, presentent le corps de Christ à ceux qui l'offrent.

Eusebe, auteur du mesme temps, décriuant l'histoire du Concile de Hierusalem, sous le grand Constantin: Les uns, dit-il, ornoient la feste, par prieres & sermons, &c.^a Les autres, ajouste-t'il, propoioient Dieu, par sacrifices non sanglants, & hierurgie mystiques.

Sainct Cyrille de Hierusalem, l'an de la mort de Christ trois cents dix :^b Nous prions le Dieu amateur des hommes, d'enuoyer son saint Esprit sur les dons presentez, afin qu'il en face, du pain, le corps de Christ; & du vin, le sang de Christ: Car ce que le saint Esprit touche, il est entierement sanctifié & transmué. Apres cela le sacrifice spirituel estant preparé, le seruire non sanglant; sur l'Hostie de propitiation nous inuouons Dieu, pour la commune paix de l'Eglise. Et detechef: ^c Nous te prions & t'offrons ce sacrifice, en commemoration de ceux qui sont morts deuant nous, Patriarches, Prophetes, Apostres, Martyrs, afin que Dieu, par leurs prieres & intercessions, recoigne nostre supplication: Apres, pour tous ceux qui nous ons precedez, Sainct Peres & Euesques; & en somme pour tous ceux qui sont decedez deuant nous: croyants que c'est vne grande utilité aux ames pour lesquelles est offerte la supplication de ceste redoutable hostie, qui est la gisante. Et vn peu apres: ^d Nous offrons pour les morts, Christ immolé pour nos pechez, rendants propice à eux & à nous, l'amateur des hommes.

Sainct Epiphane, en l'Epistre à Iean Euesque de Hierusalem, successeur du mesme saint Cyrille, traduite par S. Hierôme: ^e Ayant veu qu'il y auoit vne grande multitude de freres au monastiere, & que les sainctes Prestres, Hierôme & Vincentius, par modestie & humilité, ne vouloient pas exercer les sacrifices deus à leur vltre, & travailler en ceste partie du minisiere, qui est le principal salut, (Notez, le principal salut, des Chrestiens.

Sainct Gregoire de Nyffe, il y a douze cents trente ans: ^f Notre Seigneur preuenant l'agression violente des Iuifs, s'offris pour victime, estant

^a Euseb. in vita

Constantini lib.

4. et 5. &c. de

actibus &

monestis iuramentis

et sunt inuocatores

^b Cyrill. Hierosol.

catec. mystag. 5.

de mysteriis &

quod dicitur deus

et dicitur inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

deum inuocare

*estant luy-mesme le Prestre & l'Agneau. Vous me demanderez quand
cela fut ? Lors qu'il donna son corps à manger, & son sang à boire, à ses
Disciples.*

Sainct Gregoire de Nazianze, au mesme temps: * Sçachant que nul n'est digne du grand Dieu, & sacrifice, & Pontife, s'il ne s'est auparavant exhibé luy-mesme à Dieu, Hostie sainte & viuante, & ne luy a présenté vn seruice mental & acceptable, & n'a sacrifié au Seigneur Dieu, vn sacrifice de louange, & vn esprit humilié, qui est celuy seul que Dieu, qui nous donne tout, requiert reciproquement de nous, (c'est à dire, de ce que nous luy pouuons offrir du nostre,) Comment me deuois-ie enhardir de luy offrir le sacrifice externe, (Notez, LE SACRIFICE EXTERNE,) celuy qui est l'exemplaire des grands mysteres?

Sainct Ambroise, il y a douze cents vingt ans: ^b *Je demeuray, dit-il, en mon office, & commençay à faire la Messe: Pendant que i'offrois, i'oüy que le peuple s'estoit saisi d'un certain Castulus, que les Ariens disoient estre Prestre, lequel auoit esté trouué en passant par la place: Je me mis à pleurer tres-amerement, & à prier Dieu en l'acte mesme de l'oblation, qu'il ne se fist point d'effusion de sang, en la cause del'Eglise. Et en son Commennaire sur le Pleaume 38. ^c Nous auons veu le Prince des Sacrificateurs venant à nous; Nous l'auons veu & l'auons oüy, offrant son sang pour nous, suyons-le nous autres Prestres, comme nous pouuons, en offrant sacrifice pour le peuple, bien qu'infirmes en merite, honorables toutesfois en sacrifice. Car iacoit que Chryst ne soit plus veu offrir maintenant, toutesfois il est offert en terre, quand son corps est offert: voire il monstre qu'il offre luy-mesme en nous, puis que c'est sa parole, qui sanctifie le sacrifice qui est offert. Et au 4. liure des sacrements, rapportant les paroles du Prestre au sacrifice de l'autel: ^d Nous i'offrons ceste immaculée hostie, ceste hostie raisonnable, ceste hostie non sanglante, ce pain sainct, & ce calice de vie éternelle.*

S. Optat Mileuirain, disputant au même temps, contre les Donatistes, qui avoient brisé les autels des Catholiques: * *Quelle offense vous avoit faite Christ, dont le corps & le sang habitoient là par certains moments? Quelle offense vous estiez-vous faite vous mêmes, pour rompre*

pi, vt sobueniser, nec huius sanguis in causa Ecclesie fieret. e Idem in Psalm. 38. Vidimus principem sacerdotum ad nos venientem, vidimus & adiuuimus offerentem pro nobis sanguinem suum, sequamur, vt postmodum facerent, vt offeramus pro populo sacrificium: Et si infirmi, merito tamen honorabiles sacrificii: quia etiam nunc Christus non videtur offerre, tamen ipse offertur in terris, quando Christi corpus offertur. Imò ipse offerre manifestatur in nobis, cuius sermo sanctificat sacrificium quod offertur.

d. *Idem* l. 4. de *facram.* c. 6. Offerimus tibi hanc immaculatam hostiam, rationabilem hostiam, in-
cruentam hostiam, hunc panem sanctum, & calicem vite æternæ.

e. *Opus. Alesani. Episc. lib. 6.* Quid vos offenderat Christus, cuius illic per certa mumenta, corpus & sanguis habitabar? Quid vos offendistis etiam vos ipsi, vrilla altaria frangeretis, in quibus ante nos per longa temporum spacia, sanctè, vt arbitrabamini, utrolistis?

Oen. Dimerfes.

F

in Gregor. Na-
riand. in Apo-
loget.

[illegible]

b Ambros.
Epiſt. 33.
Ego manſi in
manere, Miſ-
ſam facere co-
pi. Dum offerri;
raptum cognui
aſi à pupulo
Caſtulum quē-
dam, quē Pre-
ſbyterum dice-
rent Ariani;
Hunc autem in
platea uſſende-
rant tranſeun-
tes. Amariſſimū
ſtere, & orare
in ipſa oblatio-

la pose ; comment n'appaiserons-nous point Dieu, prians pour eux?

Sainct Augustin, contemporain de sainct Chrysostome, & peu apres, sainct Cyrille, au premier liure de l'origine de l'ame: *a La Foy Catholique, & la regle Ecclesiastique, ne souffrent point que l'on offre le sacrifice du corps & du sang de Christ, pour les (morts) non baptisez: Et au troisieme: Ne vueilles point croire, ne vueilles point dire, ne vueilles point enseigner, qu'il faille offrir le sacrifice des Chrestiens, pour ceux qui sont sortis de leur corps, sans auoir esté baptisez, si tu veux estre Catholique. Et au neuuiesme de ses confessions: b On offreit pour elle, le sacrifice de nostre rançon, le corps estant déjà sur le bord de la fosse, &c. comme on a accoustumé de faire en telles occasions. Et au catalogue des heresies: c Les Aériens sont venus d'un certain Aérius, lequel estant Prestre, s'indigna de ce qu'il ne peut estre ordonné Euesque; & tombant en l'heresie des Ariens, y ajouta quelques poincts particuliers, disant qu'il ne falloit point prier, ny offrir d'oblation pour les morts. Et au 20. liure contre Faustus: d Nous n'erigeons des autels, à nul des Martyrs, combien qu'ils memoires des Martyrs: Car qui est le Prelat, qui assistant aux lieux des Saincts corps, ayt iamais dict: Nous t'offrons à toy Pierre, ou nous t'offrons à toy Paul, ou nous t'offrons à toy, Cyprian? Mais ce qui est offert, est offert au Dieu des Martyrs. Et vn peu apres: e J'ay dict, sacrifier aux Martyrs; Je n'ay pas dict, sacrifier à Dieu, es memoires des Martyrs: Ce que nous faisons souvent, en ceste seule forme dont il a commandé qu'on luy sacrificast, pour la manifestation du nouveau Testament. Et au dixieme de la cite de Dieu: f Il est l'offrant & l'oblation, de laquelle chose il a voulu que le Sacrement fust le sacrifice quotidien de l'Eglise. Et au dix-septieme: g Ce sacrifice a succédé à tous les sacrifices de l'ancien Testament, qui estoient immolez en l'ombre de l'aducnir. A l'occasion de quoy, nous reconnissons au Pseume 39. ceste voix du mesme Mediateur, parlant par le Prophete, Tu n'as point voulu de sacrifice & d'oblation de moy: Car au lieu de tous ces sacrifices & de toutes ces oblations, son corps est offert, & administré aux communians. Et au dix-huictieme: h Ce sacrifice donc, par le sacerdoce de Christ, selon l'ordre de Melchisedech, puis que nous le voyons estre*

ordinari, & in Arianorum hæresim lapsus, propria quoque dogmata addidisse nonnulla, dicens, orare vel offerre pro mortuis oblationem non oportere. d Idem lib. 10. contra Faustum c. 21 Nulli martyrum, sed ipsi Deo martyrum, quamuis in memorias martyrum, constituimus altaria. Quis enim Antichristum in locis sanctorum corporum assistens altari, aliquando dixit, Offerimus tibi, Petre, aut Paule, aut, Cypriane! sed quod offertur Deo, qui martyres coronauit. e Et paulo post: Sacrificare martyribus dixi, non dixi sacrificare Deo in memorias martyrum, quod frequentissimè facimus, illo dumtaxat ritu, quo sibi sacrificari noui Testamenti manifestatione præcepit. f Idem lib. 10. Decurrit. De cap. 20. Ipse offerens, ipse & oblatio: Cuius rei sacramentum quotidianum esse voluit Ecclesiæ sacrificium. g Et lib. 17. cap. 20. Id sacrificium successit omnibus illis sacrificiis veteris Testamenti, que immolabantur in vmbra futuri, propter quod etiam vocem illam in Psalmo tricesimo & nono eiusdem mediatoris per prophetam loquentis agnoscimus; Sacrificium & oblationem nolui, corpus autem percepi. mihi; Quia, pro illis omnibus sacrificiis & oblationibus corpus eius offertur, & participantibus ministratur. h Et lib. 18. cap. 35. Hoc sacrificium per sacerdotium Christi secundum ordinem Melchisedech, cum in omni loco à solis ortu usque ad occasum Deo iam videamus offerri: sacrificium autem Iudæorum, quibus dictum est; Non mihi voluntas in vobis, nec accipiam de manibus vestris munus, cessasse negare non possunt: quid adhuc expectant alium Christum?

Oeu. Diuerfes,

T. ij

a Aug. lib. de anima & eius orig. Salua fide Catholica, & Ecclesiastica regula, nulla ratione conceditur, vt pro nob baptizans cuiuslibet etiam hominibus offeratur sacrificium corporis & sanguinis Christi.

Idem lib. 1. c. 12. Noli credere, nec dicere, nec docere, sacrificium Christianorum pro iis qui non baptizati, de corpore exierunt, offerendum, si vis esse Catholicus.

b Idem l. 9. Confess. Cum offerretur pro eis sacrificium pretii nostri, iam iuxta sepulchrum posito cadaver, priusquàm deponeretur, sicut illic fieri solet.

c Idem lib. de hæres. Aëriani ab Aërio quodam sunt nominati, quicquid esset presbyter, doluisse ferret, quod Episcopus non potuit.

offert à Dieu, depuis le *Leuant* iusques au *Couchant* : Es que le sacrifice des *Iuifs*, auxquels il a esté dict ; *Je ne prens point de plaisir en vous, & ne receuay point de present de vos mains*, Ils ne peuuent pas nier eux-mesmes qu'il n'ay cessé : Pourquoy attendent-ils encore vn autre *Christ* ? Et au vingt-deuxieme, parlant d'un lieu affligé des malins esprits : *Vn de nos Prestres y alla, & y offrit le sacrifice du corps de Christ*. Et sur les paroles de l'Apoltre aux *Theſſaloniens* : *Mais que par les prieres de la sainte Eglise, & par le sacrifice salutaire, & par les aumosnes qui sont distribuées pour leurs ames, les morts soient aydez, afin que Dieu les traite plus misericordieusement que leurs pechez n'ont mérité, il n'en faut point douter : Car cela, c'est chose que l'Eglise vniuerselle observe, l'ayant receüe de la Tradition de ses Peres, assauoir, que pour ceux qui sont morts en la communion du corps & sang de Christ, lors que leur commemoration se fait à son rang en ce sacrifice la, on prie pour eux, & declare-ron qu'il est aussi offert pour eux.*

Et saint Fulgence, le seau & la closture du siecle de S. Cyrille, disputant contre les *Aériens*, qui argumentoyent que Iesus-Christ n'estoit point Dieu, pour ce qu'on ne luy offroit point le sacrifice de l'Eglise, en oblation duquel consiste le culte souverain : *Tu dis que tu as esté interrogé par quelques-uns, du sacrifice du corps & du sang de Christ, lequel plusieurs estiment estre immolé au seul Pere ; & adioustes que c'est l'interrogation triomphale des Heretiques. Et vn peu apres : Lors donc quel intention du sacrifiant est adressée au Pere ; le present du sacrifice est par vn seul & mesme acte, offert à toute la Trinité. Mais c'est assez de cest accessoire : Retournons au principal.*

Quand il agit la dispute du septieme article, & qu'il vient à parler du Concile Elibertin, lequel il cite en son discours, sur la loy des Empeteurs Theodose & Valentinian, touchant la Croix, au lieu qu'il la cita en la Conference, sur le passage de Theodoret, contre les *Idoles* : Il allegue qu'Agobardus, qui est (dit-il) vn auteur qui se trouue en la Librarie de saint Victor, expose autrement le Concile Elibertin, que ne fit lors l'Euesque d'Eureux. Comme si Agobardus, qui escriuoit en vn siecle bardé d'ignorance de l'antiquité, à cause des longs deluges de barbares, qui auoient rauagé tout l'Occident, & qui estoit esloigné de cinq cents ans, & de cinq cents lieues, du temps & du pays où auoit esté tenu le Concile Elibertin : car il viuoit sous le Roy Louis le Debonnaire ; & fut depesé de son Episcopat, pour auoir aydé à conspirer contre luy : & qui outre cela estoit aucunement partie & aduersaire en ceste cause : car il estoit de ceux qui se bandoient

a Et *Isa. 12. ca. 8.*
Pecceat vnus
presbyter, ob-
tulit ibi sacrifi-
cium corporis
Christi.

b *Idem de verbis*
Apoltoli ser. 12.
Orationibus
vobis sanctæ
Ecclesiæ & sa-
crificio saluati-
ti, & eleemo-
synis, que pe-
ccatorum spiriti-
bus erogantur,
non est dubi-
tandum mor-
tuos adiuuari,
vt cum eis mi-
sericordius ag-
gatur à Domi-
no quàm eorū
peccata merue-
runt Hoc enim
à patribus tra-
ditum vniuersis
obseruat Ec-
clesia, vt pro
eis, qui in cor-
poris & sangui-
nis Christi cō-
munionem de-
functi sunt,
cū ad ipsū
sacrificium lo-
co suo commo-
rantur, ore-
tur, ac pro illis
quoque id of-
ferri comme-
moretur.

c *Fals. ad Mo-*
nim. lib. 1.

Dicit, à non-
nullis se inter-
rogatum de sa-
crificio corpo-
ris & sanguinis
Christi, quod
plurimæ soli
parri existimant

immolari. Hanc hæreticorum etiam assertis esse quasi palmarem interrogationem. d Et *infra* : Cū
ad patrem litanti destinatur intentio sacrificij munus omni Trinitati vobis eodemque offertur litantis
officio. e *Discours du sieur du Plessis 3. edit. pag. 55. f Anſur vna Ludov. Paul. & Emil. & alij.*

contre le Decret du 2. Concile de Nicée, touchant l'adoration, c'est à dire veneration, des Images: eust deu estre mieux instruit del'intention du Concile Elibertin tenu en Espagne, que Prudentius, qui estoit Espagnol luy-mesme, & que saint Paulin Euesque de Nole, qui auoit long-temps conuersé, voire auoit esté sacré Prestre en Espagne: lesquels vivoient tous deux dans le siecle du mesme Concile Elibertin, & au plus docte de tous les âges Chrestiens, & celebroident l'vsage & la collocation des images dans les Eglises. Car quant à la generalité de la these, asçauoir, s'il faut retenir les images dans les Temples, ou ne les y retenir pas: quel poids peut auoir l'opinion d'Agobardus, quelle qu'elle ayt esté pource regard, au prix, ie ne diray point de saint Gregoire de Nyfle, qui escriuoit sur le propos des Temples Chrestiens, 450. ans deuant Agobardus:

6 La peinture muette a accoustumé de parler dans les murailles, & d'estre tres-utile. Je ne diray point de saint Gregoire de Tours, qui estoit François aussi bien qu'Agobardus, & escriuoit plus de deux cents ans deuant Agobardus: Les peuples Chrestiens portent un si grand

amour à Christ, que comme ils ont sa loy dans les tables de leurs cœurs, ainsi ils appendent son Image pour memorial de vertu, en des tables visibles, dans leurs Eglises & dans leurs maisons. Je ne diray point de S. Damascene, qui escriuoit cent ans deuant Agobardus:^d Le Temple que Salomon édifi-

fut dedié par le sang des creatures irraisonnables: & fut aussi orné des Images
des creatures irraisonnables, Bœufs, Lyons, Palmes, Grenades: Maintenant
l'Eglise est dediée par le sang de Christ & de ses Saints, & aussi ornée des
Images de Christ & de ses Saints. Je ne diray point du deuxiesme

Concile vniuersel de Nicée, qui venoit de prononcer cinquante ans deuant Agobardus: « Nous nous tenons aux loix de nos Peres, & anathematisons tous ceux qui veulent ajouter ou oster quelque chose, à l'Eglise Catholique: Nous embrassons & saluons les venerables Images, &

anathematisons ceux qui en vsent autrement: Mais ie diray, pour demeurer dans le pais & dans le siecle d'Agobardus; de tout le corps de l'Eglise Gallicane de son temps, qui publioit malediction & anatheme contre ceux qui ostoient les Images des Eglises. Car encore

que quelques François s'opposassent lors au Decret du 2. Concile de Nicée, touchant l'adoration des Images, pour auoir esté mal aduertis, par la fraude & imposture de celle nouvelle secte d'heretiques, qu'on appelloit Iconoclastes. c'est à dire. briseurs d'Images.

du sens auquel les Peres du Concile auoient employé le mot, *adoration*: neantmoins ils cobatoient aussi bien qu'eux, pour la retention

1. *Abb.* 7. ἡμῶς τῶς ἀποστολῆς οὗ πατρὸς φυλάττειν· ἡμῶς τῶς ἀποστολῆς καὶ τῆς ἀφαιρούμενης ἀπὸ τῆς ἀποστολῆς, ὅς. ἡμῶς τῶς ἐν τῇ ἀποστολῇ ἀποστολῆς· ἡμῶς τῶς ἀπὸ οὗτως ἐκ τῆς ἀποστολῆς, τῆς ἀποστολῆς.

Oen. Diocreses. T iii

a. *Vide supra.*

b Greg. Nassen.
in arar. B. Theod.
dar. ungr. Basil.

c. Greg. Turon.
lib. 3. Ad fratres,
cap. 12. Tanto
Christus amo-
re diligere, ut
cuius legem in
tabulis cordis
credentes po-
puli retineant,
eius etiam im-
magine ad com-
memoratio-
nem virtutis in
tabulis visibili-
bus pictam, per
Ecclesias ac do-
mos assignant.
d. Damasceni
de imag. lib. 3. Ο
παις ος εσταυρω-
θη εν τω σταυρω
αποθανωντων αμαρ-
τιαν ημων, και εναν-
τιον των οφθαλμων
ημουν, και εναντιον
του καρπου της καρ-
διας ημης, και εναντιον
της συνειδησης ημης,
και εναντιον του
συνενοου ημους, και
εναντιον της ψυχης
ημης, και εναντιον
της σαρκας ημης, και
εναντιον των οστων
ημων, και εναντιον
του αιματος ημων,
και εναντιον της
συνολικης ανθρωπι-

Conc. Niles.

mot, le sieur du Plessis pourroit feindre de s'estre abusé: Neantmoins il y a dans Theodoret, qui estoit Grec, & non Latin, *Idole*, & non, *Simulacre*. Chose que le sieur du Plessis ne pouvoit ignorer: Car Theodoret explique & repete le mesme mot du douzième verset du cent treizième Pseume, sur lequel il le cite. Or est-il que la Bible Grecque porte en ce verset là; *Les Idoles des Gentils sont or & argent*. Ce que le sieur du Plessis non plus, ne pouvoit ne sçavoir pas: Car, & dans l'édition François de la Bible de Geneue, de l'an 1565, il y a au mesme verset; *Mais leurs Idoles sont or & argent*; & dans l'édition dernière de l'an 1788, il y a encore expressement, & pour declarer mieux le sens du mot *Idole*; *Mais leurs faux Dieux sont or & argent*: & dans les propres Pseumes de Marot, que le sieur du Plessis chante tous les jours, il y a:

*Mais ce qu'adore & sert toute autre gent;
Idoles sont, faites d'or & d'argent,
Ouvrage de main d'homme.*

Et pour ce n'est-il point question de ramener la dispute sur le mot, *Simulacres*, puis que le sieur du Plessis n'a peu ignorer qu'il n'y eust dans le Grec, *Idoles*. Mais voyons néanmoins ce qu'il apporte sur l'un & l'autre terme. *Idole*, dit-il, *Simulachre*, & *Image*, sont indifferents en l'Ecriture. Or quant aux mots, *Idole*, & *Image*, il luy fut dès lors nié absolument, qu'ils fussent indifferents, ny en l'Ecriture, ny és auteurs Ecclesiastiques: Et quant à *Simulacre*, & *Image*, on le luy nie tout de mesme, pour le regard particulier de l'Ecriture, & des auteurs qui en vsent en repetition du texte de l'Ecriture, comme fait le traducteur Theodoret. Car encore que le nom, *Simulacre*, entant qu'il est deriué de *similitude*, signifie bien la mesme chose qu'*Image*: néanmoins, entant que les auteurs Ecclesiastiques le deriuent de *simulation*, il emporte tousiours avec soy, quelque addition de fausseté, & signifie les Images des faux Dieux, & non les simples Images. l'ay dit, entant qu'ils le deriuent de *simulation*, d'autant que les Theologiens donnent deux étymologies à ce terme, l'une prise du mot, *simulation*, & l'autre prise du mot, *similitude*: Ce que saint Augustin rousse au vingtième liure contre Faustus, lors qu'il dit que le christ des Manichéens pouvoit bien estre appellé *Simulacre*, entant que *Simulacre estoit dict de disimulation*, & non de *similitude*: Car il nes'agit point icy de l'élégance Latine de ce vers d'Horace, *Scis simulare cupressum*: mais de la simplicité du style Ecclesiastique, qui prend *simuler*, pour *feindre*: Et saint Hierosime sur Esaie; *Les fausses doctrines sont appellées Idoles, à cause qu'elles sont simulées & feintes*: Et sur Osée; *Ils ont operé le non songe, c'est à dire, l'Idole: Car comme le simulacre est contraire à Dieu; ainsi le men songe est contraire à la verité*: Et le commentaire de Pelagius sur la première aux

Bibl. Grec. Ps.
115. vñ idola
id est agnoscunt &
non.

Page 60.

a August. lib. 10.
contra Faustum.
c. 25. Ille qui-
pe non à simili-
tudine, sed à si-
mulatione si-
mulacrum
vocati potest.
b Hieron. in
Esa. c. 2. Do-
gmata falsitatis
idola nomi-
nantur, ab eo
quod simulata
sunt atque con-
ficta.
c Idem in Osee
c. 7. Operati
sunt mendacium,
hoc est idolum.
Sicut enim co-
trarium est si-
mulacrum Deo,
ita mendacium
veritati.

a Comment. in c.
1. ad Theſſal.
Hieron. ad ſcri-
ptur. Simula-
crum à ſimu-
lando dicitur.
Pulchrè ad
Deum verum
& viuum, à fal-
ſis dominis,
conuerſi eſſe
dicuntur.
b Iſidor. Origin.
l. 8. Ergo ſimu-
lacrà, vel pro
eo quòd ſunt
ſimilia, vel pro
eo quòd ſimu-
lata atque con-
ſiſta, vnde &
falſa ſunt.
c Synod. Par. an
verſ. Steph.
Boſtr. Aliud eſt
imago; aliud ſi-
mulacrum.
d Cont. 7. l. 1. c. 5.
e Habacuc ca. 1.
Sculptit illud
ſicor ſous, cò-
ſtatile & ima-
ginem falſam,
ſperant in ſi-
gmento ſicor
eius, v. faciet
ſimulacrà mu-
ta.
f Hieron. ibid.
Omnibus ſi-
mulacris aſſi-
dent immundi
ſpiritus.
g Pag. 61.

Theſſaloniens, mal attribué à ſainct Hieroſime ; *a* Simulacre eſt dicté de ſimuler ; & pourtant ſainct Paul eſcrit elegamment aux Theſſaloniens, qu'ils ont eſté conuertis des faux maiſtres, au Dieu vray & viuant : Et Iſidore ; *b* Les Simulacres donc, dit-il, ſont appelez, ou de ce qu'ils ſont ſemblables, ou de ce qu'ils ſont ſimulez & feints : à raiſon dequoy auſſi ils ſont faux : Et le pretendu Synode de Paris meſme, tant allegué par le ſieur du Pleſſis ; *c* Autre choſe, eſt Image ; & autre, Simulacre. Or proteſtent les Catholiques, & le Cardinal Bellarmin *d* en faiſt vn article exprès, qu'eſt touſiours en l'vſage de ceſte derniere etymologie, que l'edition Latine de la Bible employe le mot Simulacre, àſſauoir, pour denoter quelque fauſſe & ſimulée representation : ou ſi elle l'employe entant que deriué de ſimilitude, qu'elle ne le prend pas ſelon l'eſtendue generale de ſon origine, mais le reſtreint par éminence, à la plus ſignalée eſpece de ſimilitude, àſſauoir, à la ſimilitude des formes imaginaires de la Deité & par conſequent y preſuppoſe & enferme touſiours quelque choſe de faux. Car enco-
te que les Simulacres representent vrayement certaines figures corporelles : Neantmoins ces figures corporelles representent fauſſement la Deité. *e* L'ouurier, dit Habacuc, ſ'a taillée, piece de fonte, & Image fauſſe ; il a eſperé en ſon œuvre, afin de faire des ſimulacres muets. Et ſainct Hieroſime ſur le meſme lieu : *f* A tous les ſimulacres aſſiſtent des eſprits immundes. Ce qui ne ſe peut pas eſtendre aux vrayes & ſimples ſimilitudes. Et pourtant ſouſtiennent les Catholiques, qu'encore que les autres autheurs vſent plus conſuſément de ce terme ; Neantmoins il ne ſe trouue iamais, ny dans l'Eſcriture, ny dans les autheurs qui le repetent du texte Latin de l'Eſcriture, ſinon en mauuiſe part, & pour ſignifier les Images des faux Dieux. Là deſſus donc, que fait le ſieur du Pleſſis : *g* Il produit trois lieux de l'Eſcriture : L'vn, du 40. d'Eſaïe, où l'edition Grecque porte, Image, & la Latine, Simulacre : L'autre, du ſecond des Chroniques, chapitre 33. où le texte Hebrieu lit, Semel, c'eſt à dire, Image, & le Latin tourne, Simulacre : Le troiſième, du premier de l'Epiſtre aux Romains, où ſainct Paul dict en Grec, Image, & quelques commen-
tateurs Latins interpretent, Simulachre. Mais tout cela, à quel propos, puis que c'eſt touſiours en lieux, où l'Eſcriture parle des Images des faux Dieux ? Car on ne ſouſtient pas, qu'Image & Simulacre ſoient diſtinguez, comme vne eſpece d'auec vne autre eſpece ; mais côme vn genre d'auec ſon eſpece : C'eſt à dire, on ne nie pas que tout Simulacre ne ſoit Image, & que quelque Image ne ſoit Simulacre : mais on nie que toute Image ſoit Simulacre : d'autant que le mot, Simulacre, (le parloſſe ſelon le ſtyle de l'Eſcriture,) ajoûte touſiours par deſſus celui d'Image, vne note de fauſſeté, & ſignifie les Images des faux Dieux. A cauſe dequoy donc maintenant alleguer qu'eſt

quelques lieux de l'Eſcriture le mot, *Image*, & le mot, *Simulacre*, ſont employez pour vne meſme choſe : puis que c'eſt touſiours en lieux où l'Eſcriture parle des Images des faux Dieux ; & avec ceſte addition, ou exprimée, ou donnée manifeſtement à entendre, *Images des faux Dieux* ? Il y a mille textes en l'Eſcriture, eſquels l'homme eſt appellé, chair : Et donc ie pourray inferer de là, que le mot, *homme*, & le mot, *chair*, ſont indifferents en l'Eſcriture : Et par conſequent, conclurray que les beſtes & les poiſſons, ſont hommes, d'autant qu'ils ſont auſſi nommez chair en l'Eſcriture ? Quelle Dialectique ? Les petits enfans ſçauent que pour rendre deux termes equipollents, ce n'eſt pas aſſez que l'un ſoit pris en quelqu'une des acceptions de l'autre : mais qu'il eſt neceſſaire qu'ils ſoient pris en toutes les acceptions l'un de l'autre. Or eſt-il que le mot *Image*, ſe prend en l'Eſcriture, & en bonne & en mauuiſe part : Car les effigies des Cherubins, des Lyons, des Bœufs, des Palmes, & autres ornemens du Temple, ſont appellées ſimilitudes, c'eſt à dire Images : Et l'homme eſt appellé Image de Dieu : & Jeſus Chriſt eſt appellé l'Image du Dieu inuiſible. Comment donc ſuffira-t'il au ſieur du Pleſſis, pour monſtrer qu'*Image*, & *Simulacre*, ſont indifferents en l'Eſcriture, d'alleguer quelques exemples du mot, *Simulacre*, pour celuy d'*Image* ; puis que ce n'eſt ſinon aux lieux où le mot, *Image*, eſt employé en mauuiſe part, & avec ceſte ſpecification, ou expreſſe, ou manifeſte, *Images des faux Dieux* ? Au contraire, comme ne ſuffira-t'il point de luy reſpondre : Le mot, *Image*, eſt pris en l'Eſcriture, & en bonne, & en mauuiſe part : Le mot, *Simulacre*, n'eſt iamais pris en l'Eſcriture, ſinon en mauuiſe part : Ergo, *Image* & *Simulacre*, ne ſont pas indifferents en l'Eſcriture ? Deſcendons aux Peres.

Iuſtin Martyr, dit-il, en la déſenſe du Decalogue, là où les ſeptante auoient traduit *Idole*, dit, *Image*. Oüy : mais tant s'en faut que ce ſoit pour confondre ces mots, *Image* & *Idole*, que c'eſt pour garder de les confondre. Car voulant oppoſer au Iuiſ, contre qui il diſputoit, vne apparence de contrariété & d'antinomie entre l'interdiction des Images defenduës par la Loy, & le ſerpent d'airain, que Moÿſe erigea au deſert ; il euſt ſemblé, s'il euſt employé le mot, *Idole*, en la déſenſe, qu'il euſt compris le ſerpent d'airain ſous le nom d'*Idole*, & imputé à Moÿſe d'auoir fait des Idoles. Afin donc dene ſembler point appeller le ſerpent d'airain, *Idole*, il vſe en la prohibition, du nom d'*Image*. Et encore ne le fait-il pas de ſon propre chef : Car il prend ce terme, *Image*, non de l'equipollence du vingtième de l'Exode, mais du texte expreſ du quatrième du Deuteronomie, où Moÿſe, expliquant plus au long ce commandement, auoit inferé, ſelon l'edition Grecque, le mot, *Image*,

Discours du ſieur du Pleſſis, 3. edition, p. 61.

Et pourtant, aux lieux où il n'est point question de s'empêcher d'estendre le mot, *Idole*, au serpent d'airain, qui estoit vne vraye Image symbolique de Iesus Christ, & non vne Idole; il se garde bien de mettre *Image*, pour *Idole*; comme entre autres, en ce mesme verset du cent treizieme Pseaume, lequel non seulement il allegue avec le mot, mais avec la vraye energie du mot, *Idole*. Car voicy comme il le cite sous la personne du Iuis: " *Le saint Esprit prononce par Dauid, que les Dieux des Gentils qu'ils reputent Dieux, sont Idoles des Demons; & adiouste malediction a ceux qui les font, & a ceux qui les adorent.* " Mais dira le sieur du Plessis, tousiours resulte-il de là, que le 4. du Deuteronomie a appellé *Image*, ce qui dans le 20. de l'Exode, auoit esté nommé *Idole*. Et qui en doute? Et qui doute mesme, que dans le propre verset du 20. de l'Exode, où est couchée la défense des Idoles, la défense des similitudes, c'est à dire, des similitudes faictes pour estre Idoles, n'y soit annexée? *Tu ne te feras*, dit le texte Grec, *aucune Idole, ny semblance*, &c. Car puis que l'Image est le genre, & l'Idole est l'espece, toutes Idoles sont bien Images, & quelques Images sont bien Idoles, mais toutes Images ne sont pas Idoles, ains seulement celles qui sont faictes ou tenuës pour Dieux. Quand donc ceste difference d'estre faictes ou tenuës pour Dieux, est adjoincte au mot, *Image*, ou par vne addition expresse, ou par vn indice manifeste de l'intention de l'auteur, alors *Image*, ainsi spécifiée, & *Idole*, sont vne mesme chose. Or est ceste difference si manifestement, ou exprimée, ou entenduë, en tous les lieux de l'Escripture, esquels les Images sont défenduës, que nul ne la peut reuoyer en doute. ^b *Il a esté*, dit saint Irenée, disciple des disciples des Apostres, prononcé par Moysse, *Tu ne te feras point de similitude pour Dieu*. Et Theodoret luy mesme: ^c *Moysse défend de faire aucune Image à la semblance de quelque chose visible, & la tenir pour montre & effigie du Dieu inuisible.* Et derechef: ^d *Lors que ie te deliuray d'Egypte, ie t'admonestay de ne recognoistre point d'autre Dieu que moy, & ie te dy, Tu ne te feras point de Dieu.* Et Calvin mesme: ^e *La loy ne condamne que les seules statues qui sont faictes pour représenter Dieu.* Au moyen dequoy, le sieur du Plessis ne peut prendre en ce cas, l'Escripture à garat: Car il y a trop de distance entre dire que l'Escripture, aux lieux où elle donne clairement à entendre qu'elle parle des Images des faux Dieux, tenuës & adorées par les Payens, pour Dieux, confond les Images spécifiées par ceste difference, avec les Idoles: & dire qu'elle confond les Idoles & les simples Images. Et puis, quand l'Escripture les confondroit, & quand Iustin Martyr les confondroit, & quand tous les autres Peres les confondroient; qui ne void que la question n'est pas si ceux-la les confondent, mais si Theodoret les confond? Car il ne s'agit pas en cest article, de sçauoir si le sieur du Plessis a corrompu ou

a Iustin Martyr in Tryph.
 ὅτι οὐκ ἔστιν ὁμο-
 ῖος αὐτοῦ, οὐδὲν ἴ-
 σον ἐκείνῳ· καὶ
 οὐδὲν ἴσον αὐτοῦ
 οὐκ ἔστιν ὁμο-
 ῖος αὐτοῦ, οὐδὲν
 ἴσον ἐκείνῳ· καὶ
 οὐδὲν ἴσον αὐτοῦ
 οὐκ ἔστιν ὁμο-
 ῖος αὐτοῦ, οὐδὲν
 ἴσον ἐκείνῳ· καὶ
 οὐδὲν ἴσον αὐτοῦ

b Iren. l. 3. c. 6.
 A Moysse dictū
 est, Non facies
 tibi omnem si-
 militudinem in
 Deum.

c Theodor. De
 cur. Grec. affl.
 lib. 2.

ἀποφθίγει, καὶ
 οὐκ ἔστιν ὁμο-
 ῖος αὐτοῦ, οὐδὲν
 ἴσον ἐκείνῳ· καὶ
 οὐδὲν ἴσον αὐτοῦ
 οὐκ ἔστιν ὁμο-
 ῖος αὐτοῦ, οὐδὲν
 ἴσον ἐκείνῳ· καὶ
 οὐδὲν ἴσον αὐτοῦ

d Idem in Osee
 c. 13.

e Calvin. in Io-
 sue c. 22.

l'Eſcriture, ou Juſtin Martyr, ou quelque autre Pere : mais ſ'il a corrompu Theodoret. Or tant ſ'en faut que Theodoret les confonde, qu'il eſcrit vn chapitre expreſ, pour monſtrer leur difference : & outre cela, profere malediction aux faſteurs des Idoles, & prononce benediction aux faſteurs des Images de ſainct Symeon Stelite. Suiuons.

De là le ſieur du Pleſſis vient à Minutius Fœlix : Car quant au paſſage de Tertullian, il fut produit & expedié dès l'heure meſme. *Minutius Fœlix*, a dit-il, ſur le reproche que le Payen Celfus luy fait, que les Chreſtiens n'auoient point d'Images, reſpond, *Qui doute, dit-il, que les Payens n'adreſſent leurs prieres aux Images conſacrées de ces hommes-là ? Et à trois lignes de là, les appelle Simulacres : Si on ſ' imagine, dit-il, avec quelles machines tout Simulacre eſt formé. Autant de pas, autant de cheutes. Car en premier lieu, il prend Celfus Philoſophe Alexandrin, contre qui eſcrit Origene, pour Cecilius Aduocat Romain, contre qui diſpute Minutius Fœlix, & penſe que ce ſoit le meſme aduerſaire : Par où il monſtre combien il eſt verſé en l'antiquité, de laquelle neantmoins il veut faire des liures. Et ſecondement, il eclipſe, ou luy, ou ſon Protocolle, de l'obiection de Cecilius, le mot, *nota*, c'eſt à dire, *cogneus & notoires*. Car il y a dans Minutius Fœlix, *Que les Chreſtiens n'auoient point Simulacra nota ; c'eſt à dire, de Simulacres cogneus & notoires* : ſoit pour ce que les Chreſtiens cachafſent leurs Images, comme tous leurs autres vaſes, liures & ornemets ſacrez, aux Payens, ainſi qu'il fut touché en la Conference, ſur le Concile Elibertin, & comme ſainct Cyprian meſme témoigne qu'ils leur cachoient leurs autels ; *Les autels de Dieu, dit-il, ſont, ou nuls, ou cachez* : ſoit pour ce que leurs Images fuſſent de ſujets incogneus & non familiers & ordinaires aux Payens. Voicy les propres termes de Cecilius : *Pourquoy ſ'efforcent-ils tant de cacher & tenir ſecret ce qu'ils adorent, veu que les choſes honeſtes ſ'éioüiſſent toujours de la lumiere publique ; & les crimes, de l'obſcurité du ſecret ? Pourquoy n'ont-ils nuls autels, nuls temples, nuls ſimulacres cogneus ? nulla ſimulacra nota ?* Par leſquelles paroles, il ne faut pas conclurre que les Chreſtiens d'alors n'eüſſent point d'Images, puis que dès le temps meſme de Tertullian, qui eſtoit deuant Minutius Fœlix, les Catholiques alleguoient la couſtume qu'ils auoient de peindre les Images de Chriſt ſur leurs Calices, pour en argumenter contre les Montaniſtes, & leur prouuer l'antiquité de la penitence : Mais ou qu'ils tenoient leurs Images occultes & cachées aux Payens ; ou qu'ils n'auoient point les Images cogneus & familiers aux Payens, c'eſt à dire, les Images des Dieux du Paganisme : Non plus que quand Celfus, contre qui diſpute Origene, reprochoir aux Chreſtiens, qu'ils n'auoient point de ſimulacres, ΑΓΑΜΑΤΑ,*

a *Discours du ſieur du Pleſſis* 3. edition, p. 61. & 62.

b *Cypr. ep. ad Demet. Altaria Dei vel nulla ſunt, vel occultata.*
c *Minut. Fœlix in Oſtan. Cur etenim occultare & abscondere quicquid illud eolunt, magnopere nituntur, eum honesta ſemper publico gaudeant, ſecretera ſic ? Cur nullas aras habent, nulla templa, nulla ſimulacra nota ?*

il ne vouloit pas dire simplement, qu'ils n'auoient point d'Images: mais qu'ils n'auoient point d'Images de Dieux, & de statues deifiées & consacrées en tiltre de Dieux. Car c'estoit ce que signifioit le mot, ΑΓΑ'AMATA, quand il estoit pris entre les Payens, par excellence, & en vſage de Religion, aſcavoir, les statues deifiées & consacrées en tiltre de Dieux, ou, pour parler avec ^a Iulius Pollux, les ſieges & effigies des Dieux. Et de cela font foy, en partie les obiections de Cellſus, qui estoient; ^b Que les Perſes abhorroient auſſi bien les Simulacres, que les Chreſtiens, pour ce qu'ils ne tenoient pas que les Dieux euſſent forme humaine: Et derechef; ^c Que ſi les Chreſtiens mépriſoient les Simulacres, pour ce que la pierre, ou le bois, ou l'or, ou le cuiuſe, élaboré par tel ou par tel, n'estoient pas Dieux; c'estoit une ridicule ſapience, d'autant qu'il n'y auoit perſonne ſi enſenſé, que de croire que ces choſes-la fuſſent Dieux; (c'eſt à dire, quant à leur propre ſubſtance, & non quant à l'aſſiſtance de la Deité;) mais anathêmes & ſimulacres de Dieux: Etailleurs; ^d Que les Chreſtiens eſtimoient bien que Jeſus Chriſt, qui eſtoit conſtité d'un corps mortel, eſtoit Dieu, &c. auquel neanmoins la chair eſtoit plus corruptible, que l'or, l'argent & le marbre: Et en partie les réponſes d'Origene, qui estoient: ^e Que nulle des autres nations ne ſ'abſtenoit des Simulacres, pour ne raualler point le culte de Dieu, à ces matieres ainſi effigiées, ny pour cognoiſtre que c'estoient Demons enuquez par certaines formules magiques, qui reſidoient en ces lieux & figures. Et vn peu apres; ^f Que les Chreſtiens n'honoroiſent point les ſimulacres, pour ne tomber point en reputation de eroire qu'ils fuſſent Dieux. Et derechef: ^g Que meſme ils ne confeſſoient pas que les Simulacres fuſſent Images des Dieux. Et ailleurs: ^h Que le ſens commun leur apprenoit, que Dieu n'eſtoit point une matiere corruptible, & qu'il ne receuoit point à honneur, d'eſtre formé par les hommes, en des matieres inanimées, comme ſaittes à ſon image ou ſymbole: & pouruant, qu'il leur venoit incontinent en l'eſprit, de dire que les Simulacres n'eſtoient point Dieux. Auſſi peu faut-il conclurre de là, que du temps de Minutius Fœlix, les Chreſtiens n'auoient point d'autels: mais qu'ils n'auoient point d'autels, au ſens auquel les Payens prenoient le mot, Ara, c'eſt à dire, entant qu'il ſignifie autel à feu. Car c'eſtoit ce que les Latins entendoient ordinairement par Ara, aſcavoir, foyeſ ſacrés, lieu & ſiege deſtiné pour le feu des ſacrifices. A l'occafion

^a Poll. l. 1.
ἀγάλματα, ἑστια-
ντὶ θεῶν, αἰνέ-
μας θεῶν.

^b Origen. l. 7.
contra Cellſ.

οὐκ ἔστι θεῶν, ἀλλὰ
θεῶν τῶν ἀνθρώπων
ποιῶν ἑστιαντὶ τοῖς
θεοῖς, καὶ τῶν αἰ-
νέμας, ἢ).

^c Eſt paulo poſt:

οὐδὲν ἀνθρώπων

ἀγάλματα ἀνθρώπων

ἑστιαντὶ τοῖς θεοῖς, ἢ

αἰνέμας, ἢ χρυσοῦς, ἢ

ἀργύρου, ἢ ὁμοῦ

ἀργύρου, ἢ αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

νέμας, καὶ τῶν αἰ-

sion dequoy aussi aucuns, comme rematquent ^a Varron & Isidore, le deriuoient *ab ardendo*. Et à cela mesme fait allusion le prouerbe Latin, qui dit, *Pro aris & focis*; les oppolant les vns aux autres, comme les foyers sacrez, & les foyers domestiques: Et l'apophtegme d'Auguste Cesar, qui respondit à ceux qui luy rapportèrent qu'il estoit né en leur ville vne palme sur son autel, ^b *in arciis*: Il apparoit par là, combien souuent vous l'allumez. En ce sens donc, asçauoir, entant qu'autel signifie foyer sacré, & lieu dedié pour immoler & bruiser les hosties, & receuoir l'effusion du sang des sacrifices; ils objectoient aux Chrestiens qu'ils n'auoient point d'autels. Et à ceste cause la dispute se formoit en Latin, sur le mot *Ara*, & non sur le mot *Altare*; & en Grec sur le mot *βωμὸς*, qui correspond en cest vsage à *Ara*, & non sur le mot *θυσιαστήριον*. Car les ^c Grecs confondent *βωμὸς*, excepté la base, avec *ἱεὶα* & *ἱεραεὶα*, qui signifie foyer. Et pourtant Origene, lors que Celsus reprochoit aux Chrestiens, qu'ils n'auoient point *βωμὸς*, c'est à dire, *Aras*; le luy confesse bien: mais il ne luy confesse pas, qu'ils n'eussent point *θυσιαστήρια*, c'est à dire, *Altaria*: Au contraire il témoigne dilertement en l'homelie 10. sur Iosué, que les Chrestiens auoient des autels, *altaria*, *θυσιαστήρια*. ^d Il y en a, dit-il, dont la foy se contente de venir à l'Eglise, d'incliner leur teste aux Prestres, de leur exhiber des offices, d'honorer les seruiteurs de Dieu, d'apporter quelque chose pour l'ornement de l'autel, ou de l'Eglise: mais ne se souciens point de l'ornement de leurs mœurs. Et saint Cyprian contemporain de Minutius Felix & d'Origene, non seulement atteste que les Chrestiens auoient des autels, mais mesme oppose, *altaria Christianorum, aris paganorum*, c'est à dire, les autels des Chrestiens, aux *Ares* (les lecteurs me pardonneront ce mot) des Payens. ^e L'Eucharistie (dit-il, en l'Epistre à Ianuarius) & l'huyle dont sont oincts les baptizez, sont sanctifiez en l'autel. Et en l'Epistre à Demetrianus se plaignant de la persecution des Payens: ^f Par tout fument dedans vos temples, les foyers des hosties & les brasiers des animaux; Les autels de Dieu sont nuls ou cachez. Et en vne des Epistres à Cornelius: ^g Que reste-il plus, sinon que l'Eglise cede au Capitole, & que les Prestres de Dieu s'en retirant & ostant l'autel du Seigneur, *altare Domini*; les Simulacres & Idoles y passent avec leurs ares? *cum aris suis*? Et en l'Epistre à Epictete, parlant d'un Eucisque qui auoit sacrifié aux Idoles durant la persecution, & vouloit estre receu à sa charge: ^h Comme, dit-il, si apres les ares du

^a Varr. de ling. Lat. l. 4.
^{Isid. Orig. lib. 11.}

^b Quintil. Inst. orat. l. 6.

^c Anm. ἱεὶα & ἱεραεὶα in-
voc. βωμὸς

^d Origen. impress. Latin. Basil. in Ios. hom. 10. Sunt in nobis quorum fides hoc tantummodo habet, vt ad Ecclesiam veniāt & inclinet caput suum sacerdotibus, officia exhibeant, seruos Dei honorent, ad ornatum quoque altaris vel ecclesie, *θυσιαστήρια*, à *ἱεραῖα*, aliquid cōferant, non tamen adhibent studium vt etiam motes suos excolant.

^e Cyp. ep. 70. ad Ianuar. Por. id autem Eucharistia, & vn-

de baptizati vnguntur, oleum, in altari sanctificantur; f Idem ep. ad Demetr. Fumant vbique in templis vestris hostiarum busta, & rogi pecorum, & Dei altaria vel nulla sunt, vel occulta. g Idem ad Cornel. epist. 15. Quid superest, quā vt Ecclesia Capitolio cedat, vt recedentibus sacerdotibus, ac Domini altare remouentibus, in cleri nostri sacrum venerandumque confessum, simulachra atque idoli, cum aris suis transiant? h Idem ad Epist. epist. 64. Quasi post aras Diaboli accedere ad altare Dei fas sit,

Oem. diuerfes.

V

a Chrysost. *bo. 2. 4.*
in *epist. ad Co-*
rinth. 1.

μὴ τὸ πῦρ ἰδὲ αὐτῶν
βουβῶν καὶ τῶν ἀνέ-
ργων κτλ. ἀλλὰ τὸ
δοματικόν καὶ
τοῦτο καὶ ἰσὺν τοῦ
νοῦ ἀνακαίνω.

b Tertul. l. de
orat. cap. 4.

Nonne solem-
nior erit statio
tua, si ad aram
dei steteris?

Accepto cor-
pore Domini &
refecturo, utū
que saluum est,
& participatio
sacrificij & exe-
cutio officij.

c Arnob. *adver-*
sus gentes lib. 6.
c. 7.

d Hieron. in
Chronico.

e Jul. Pollux.
lib. 2.
ἀναρπάξαι μὲν οὖν
τοῦτο καὶ ἀνακαίνω.

f Cicero. in *orat.*
pro domo sua.

g Cic. de leg. l. 2.
Xerxes inflam-
masse templā
Gæciz dicitur,
quod pariet-
bus incladerent
Deos.

Diabie, post aras Diaboli, il estoit permis de s'approcher de l'autel de Dieu, ad altare Domini accedere. ^a Et Iain & Chrysostome oppose tout de mesme en Grec, les ates des Payens, βουβῶν, & les autels des Chrestiens, δοματικῶν. Ne fuy point rougir, dit-il, l'are des Idoles; καὶ τὸν εἰδὺλον βουβῶν, du sang des bestes brutes: mais fuy rougir mon autel ὁ δοματικῶν πῦρ, de mon sang. Bien scay-ie neantmoins, qu'ils n'y obsetuoient pas tous ceste difference: Car Tertullian qui estoit plus ancien qu'aucun d'eux, ne fait point difficulté d'appeller les autels des Chrestiens, ara. ^b Ton ieuſne, dit-il, ne sera s'il pas plus solemnel si tu assistes à l'autel de Dieu, ad aram Dei? Ayant pris le corps du Seigneur, & l'ayant reserué, l'un & l'autre demeure en son entier, & l'exécution de l'office, & la participation du sacrifice. ^c Et Arnobe tout au contraire avouie long temps depuis aux Payens, que les Chrestiens n'auoient point altaria: prenant là le mot altaria, aussi bien que le mot aras, au sens des Payens, alcauoit, pour les foyers des Dieux, comme il appert par cest epithete, succensa, c'est à dire, allumez, & autres semblables. Mais il n'estoit point encore lors ^d initié aux mysteres, n'y par consequent informé des autels & sacrifices des Chrestiens; Et quand il l'eust esté, n'en pouuoit rien reueler aux Infidelles. Moins encore faut-il conclure de là, que les Chrestiens n'auoient point de temples; mais qu'ils n'auoient point de temples, au sens auquel les Payens, en matiere de religion, prenoient le mot temple, qui estoit de signifier les estuis, habitacles & reposoires visibles des Dieux, c'est à dire, des simulacres deſſez & consacrez en ritte de Dieux. Car depuis que le Paganisme fut venu à l'accomplissement de ses superstitions, la premiere piece de la fabrique ou dedicace des temples des Payens, estoit la collocaction du Dieu, ou simulacre deſſié, dont l'edifice deuenoit temple. Et pour ce, Iulius Pollux cote ceste locution, entre les phrases ordinaires de la ſtuctute des temples; ^e Circonſtruire le temple, au simulacre. Au moyen dequoy, quand ils diſoient, Temples sans simulacres, ils en parloient comme d'une chose imparfaite, & comme d'un relatif sans son correlatif. Et pourtant, la premiere ceremonie qu'obseruerent les ennemis de Cicero, ^f lors qu'ils voulurent conuerſir ſa maison en vn temple, ce fut d'y apporter vne ſtatue de laquelle ils firent vn simulacre diuin; & la consacrerent par leurs formules & mysteres en tître de Dieu, & la nommerent la Deſſe Liberté. Et à ceste occasion ils deriuoient en Grec, le mot, ΝΑΟΣ, qui ſignifioit Temple, de ΝΑΙΕΙΝ, habiter, d'autant que c'estoient les habitacles des Dieux; & en Latin les nommoient *templa*, comme modelles & epiromes du Ciel: qui estoit la demeure ordinaire des Dieux: lequel s'appelloit anciennement *Templum*. Et pour ceste mesme cause ^g Cicero remarque que les Perſes, lors qu'ils attribuent

en Grece, bruslerent les temples des Grecs, estimant chose absurde de vouloir enceindre les Dieux de closture & circuit de muraille. Ence sens-la donc, les Chrestiens disputants contre les Payens, confessoient qu'ils n'auoient point de temples, asçauoir, entât que les temples estoient les habitacles des Dieux. ^a *Moy qui ne suis qu'homme* (disoit Minutius Fœlix) ie suis logé plus au large, & i'encloz-ray dans une petite maisonnette, la vertu d'une si grande Majesté. Et Arnobe: ^b *Cestuy-cy est le temple de Mars, cestuy-cy de Lunon & de Venus: Apollon habite icy: en cestuy-cy demeure Hercules: en cestuy-la, Pluton. N'est-ce pas là le premier & plus grand outrage, de tenir les Dieux resserrez en certaines habitations?* Mais en l'usage où nous prenons le mot, Temples, asçauoir des lieux destinez pour sacrifier à Dieu, selon le culte de la loy Euangelique: il est tres certain que les Chrestiens du temps de Minutius & d'Arnobe, en auoient Car outre ce que Prudentius descriuant le martyre de saint Laurent, contemporain de Minutius Fœlix, dit ^c *qu'il fit ranger tous les pauvres à la porte du Temple*, Eusebe raconte que Constantin si tost qu'il fut venu à l'Empire & à la Foy Chrestienne, fit réedifier les Temples des Chrestiens que les Empereurs Payens auoient demolis. Mais retournons au mot Simulacre, & voyons, quoy que ce ne soit pas la question, si Minutius Fœlix le confond avec Image.

^d *Minutius Fœlix*, dit le sieur du Plessis, *escriut; Et qui doute que les Payens n'adressent leurs prieres aux Images consacrées de ces hommes-la? &c.* Et à trou lignes de là néanmoins les appelle Simulacres; Si on s' imagine avec quelles machines tout simulachre est formé. Que puis-je dire de cela sinon que c'est n'y voir non plus qu'une Image? Minutius Fœlix explique le mot. *simulachres*, par ceste periphrase, *Images consacrées*, c'est à dire, *Deifiés*: Et le sieur du Plessis trouue que cela c'est équipoller les Images & les Simulacres. Car que les Payens prissent là consacrer, & Deifier pour vne mesme chose, & estimassent que par la cōsecration de leurs Idoles, la Deité de leurs faux Dieux s'y incorporoit & ensermoit. Il ne faut point, pour le prouuer, alleguer, ny Tertullian qui crie: ^e *Ce sont matieres sœurs de nos poilles & chauderons, qui changent leur destinee par la consecration*: Ny S Cyprian qui dit; ^f *Sous ces Images & statues consacrées se cachent tels esprits*: Il ne faut que lire le passage de Minutius, tout entier: *Que si quelqu'un*, dit il, *s' imagine avec quelles*

gignibus consecratis delitescunt. ^g *Minutius Fœlix in Orlan.* Quod si animū quis inducat tormētis quibus, & quibus machinis simulacrum omne formetur, erubescet temerē se materiei ab artifice, vt Deum faceret illuſum. Deus enim ligneus, rogi fortasse vel infelicitis stipitis portio, suspenditur, ceditur, dolatur, tuncinatur Et Deus æreus, vel argenteus de immundo vasculo, vt læpius factum Ægyptio regi, constat, tūditur malleis, & incudibus figoratur: & lapideus ceditur, scalpitur, & ab imperito homine læui-gatur nec sentit sue natiuitatis iniuriam: ita vt nec postea de vestra veneratione culturam, nisi fortē non, dum Deus saxum est, vel lignum, vel argentum. Quando igitur hic nascitur? ecce funditur, fabricatur, scalpitur, nondum Deus est: Ecce plumbatur, construitur, erigitur, nec adhuc Deus est. Ecce ornatur consecratur, oratur; tunc posttemp̃ Deus est.

Oeu. diuerses.

V ij

^a *Minutius Fœlix in Orlan.* Et cum homo latius maneam, intra vnū ædiculam vim tantæ Majestatis includam?

^b *Arnob. lib. 6.* Templum hoc Martis est, hoc Lunonis, & Veneris: Apollo hic habitat, in hoc manet Hercules, illo Summanon; Ista non prima & maxima cōtumelia est, habitatiōibus Deos habere distictos?

^c *Prudent. in hymno B. Laur.* Altare pro tēplo iubet. *Euseb. hist. Eccles. lib. 10.*

^d *Disseurs du sieur du Plessis 3. edition. p. 61. & 62.*

^e *Tertull. in Apolog. c. 12.* Simulacra, &c. materias forores esse vascolorū, &c. quasi fatum cōsecratione mutantes.

^f *Cyprian. de idol. v. 11.* Hi spiritus sub statuis arque imaginibus delitescunt.

^g *Minutius Fœlix in Orlan.* Quod si animū quis inducat tormētis quibus, & quibus machinis simulacrum omne formetur, erubescet temerē se materiei ab artifice, vt Deum faceret illuſum. Deus enim ligneus, rogi fortasse vel infelicitis stipitis portio, suspenditur, ceditur, dolatur, tuncinatur Et Deus æreus, vel argenteus de immundo vasculo, vt læpius factum Ægyptio regi, constat, tūditur malleis, & incudibus figoratur: & lapideus ceditur, scalpitur, & ab imperito homine læui-gatur nec sentit sue natiuitatis iniuriam: ita vt nec postea de vestra veneratione culturam, nisi fortē non, dum Deus saxum est, vel lignum, vel argentum. Quando igitur hic nascitur? ecce funditur, fabricatur, scalpitur, nondum Deus est: Ecce plumbatur, construitur, erigitur, nec adhuc Deus est. Ecce ornatur consecratur, oratur; tunc posttemp̃ Deus est.

sortures & quelles machines tout simulacre est formé, il aura honte que l'artizan l'ayt abusé si impudemment, pour faire un Dieu de ceste matiere-la: Car le Dieu de bou, possible le reste d'un feu de funeraillies, ou d'un arbre de supplice, est pendu, taillé, dulé & raboté: Le Dieu de cuire, ou d'argent, témoin l'exemple du Roy d'Egypte, est le plus souvent fondu de vaisseaux immondes, battu de marteaux, & figuré sur les enclumes: Le Dieu de pierre est taillé, escarpé & poly par un homme ignorant: Es ne sent point l'outrage de sa naissance, non plus que puis apres le culte de vostre veneration: si ce n'est que possible le rocher, ou le bois, ou l'argent n'est pas lors encore Dieu. Et quand donc naist-il? Voicy il est fondu, forgé, taillé, & n'est pas encore Dieu: Voicy il est plombé, construit & erigé, & n'est pas encore Dieu. Voicy il est orné, consacré & prié, & alors finalement il est Dieu. Est-ce là égalet le mot, Simulacres, aux simples Images; ou bien aux Images faites & tenuës pour Dieux?

a Discours du
sieur du Plessis.
3. edict. pag. 62.

* Succede Isidore, laquelle sieur du Plessis cite en ces tetmes: Dont est aussi qu'Isidore n'y entend point autre finesse: Simulacres, dit-il, sont ainsi appelez, à cause de la similitude: par ce que par la main de l'ouurier de pierre ou autre matiere, ils imitent les visages de ceux en l'honneur desquels ils sont feints. A la verité Isidore n'y entend pas grande finesse, mais le sieur du Plessis y en entend assez pour tous les deux. Car premierement il retranche l'autre moitié du passage, qui est:

b Isidor. l. 8. Origin. Ergo simulacra, vel pro eo quod sunt similia, vel pro eo quod simulata arque conficta, unde & falsa sunt.

b Les simulacres donc sont ainsi appelez, ou pour ce qu'ils sont semblables ou pour ce qu'ils sont simulez, & controuuez: à raison dequoy aussi ils sont faux. Et lecondement il dissimule qu'Isidore fait profession de donner, non les définitions essentielles des choses, mais les définitions etymologiques, que les Dialecticiens appellent *nominum notationes*: A l'occasion dequoy aussi il intitule son liure, *Des origines, ou etymologies*; & non pas *Des définitions*. Et pourtant, quand il expose en ce lieu-là le mot, Simulacre, par celuy de similitude; ou peu apres le mot Idole, par celuy de formule, ce sont interpretations Grammaticques, & non Theologiques; ce sont etymologies & non definitions. Combien mesme qu'en expliquant le mot Idole par celuy de formule, il entend formule consacrée. Car il venoit de dire, *Idole est un simulacre fait en forme humaine & consacré*: c'est à dire, au sens des Gentils, *Deifié*. Et tierciement il dissimule qu'Isidore ne colloque pas ces interpretations, sous le tiltre de la peinture, ou de la sculpture; mais sous le tiltre des *Dieux des Payens*: Par où il monstre qu'encore que quant à l'origine & à l'etymologie, Idoles, Simulacres, & Images fussent synonymes: neanrmoins, quant à l'usage de son temps, Idole & Simulacre estoient sous le genre des choses tenuës par les Payens pour Dieux.

c Idem ibid. Idolum est simulacrum, quod humana effigie factum & consecratum est.

Image de nostre Sauueur, peinte en vn Tableau, chantants des Litanies. Ils faisoient des volumes expres, pour en défendre l'vsage & la veneration, contre les calomnies des Iuifs; témoins les liures d'Estienne Euesque de Bostes en Arabie, & de Leontius Euesque de Neapolis en Cypre, écrits sur ce sujet; les vns il y a onze cents ans, & les autres il y a mille ans, & citez par sainct Damascene & par le second Concile de Nicée, & par ce pretendu Synode de Paris mesme, que le Sieur du Plessis a si souuent en la bouche. Et toutesfois il est certain que iamais ny Isidore, ny aucun autre auteur de son siecle, n'a dit que l'Eglise Catholique eust des Idoles: Au contraite, Isidore écrit: *Par Ephraim, le Prophete Osee arguë les heretiques, qui se retirants de l'vnité de l'Eglise, pour quelque pretexte que ce soit, deuenent participants des Idoles.* Comment donc est-ce maintenant, que le mot *Image*, & le mot *Idole*, ou celuy de *Simulacre*, quand il est mis pour *Idole*, seront indifferents en Isidore, puis que l'Eglise, de son temps, estoit toute pleine d'images, & neantmoins n'auoit aucune participation, non pas mesme allegorique, avec les Idoles: Venons aux Scholastiques.

Entre les Scholastiques mesmes (ajouste le Sieur du Plessis) Thomas dit, *Simulacre est ce qui se fait à la semblance de quelque chose.* N'est ce pas là éuiter Scylle, pour tomber en Charybde? Je suis las de crier qu'il n'est point question du mot *Simulacre*, mais du mot *Idole*, qui est celuy du texte original de Theodoret. Et quand il seroit question du mot *Simulacre*, qu'il ne seroit point question si les autres auteurs appellent les Images, *Simulacres*: mais si la version Latine de l'Escripture, de laquelle le traducteur de Theodoret repete ce mot a iamais employé simulacre, & simple image, pour vne mesme chose. Et au lieu de cela, il apporte vn passage de sainct Thomas, qui dit; *Idole & Simulacre different, d'autant que Simulacre s'appelle ce qui se fait à la similitude de quelque chose naturelle: Et ne sent pas, que le mesme sainct Thomas luy prononce immediatement apres, la condamnation, en ces termes: Et Idole n'est faite à la semblance d'aucune chose.* Mais il est comme Vrie, il porte le paquet de la mort, & ne sçait ce qu'il porte: Il cite les extraicts qu'on luy donne, & ne voit, ny ce qui suit, ny ce qui precede. Le passage donc entier, est tel: Ceste clause de l'Apostre, *L'IDOLE N'EST RIEN AU MONDE*, se peut exposer en trois sortes: Premierement en ceste cy, *Idole n'est rien au monde, &c.* c'est à dire, quant à la forme de l'Idole; pour ce qu'encore que la matiere de l'Idole, soit quelque chose, assauoir, or, ou argent; neantmoins la forme de l'Idole n'est rien, c'est à dire, la forme qui est creuë y estre par les Idolâtres, qui estiment que l'Idole soit Dieu, &c. Secondement, en ceste cy; *L'Idole n'est rien*, c'est à dire, la personne subsistente du Simulacre & de l'esprit, qui y preside: Car il ne

a Isidor. lib. pro-
emiarum. Per
Ephraim heret-
icos arguit,
qui recedentes
qualicunq; ex
causa ab Eccle-
siae unitate, par-
ticipes facti
sunt idolorum.

Disent du
Sieur du Plessis.
3. edit. pa. 62.

b S. Thomas in 1.
Cor. cap. 8. Ido-
lum nihil est in
mundo: Hoc
tripliciter ex-
ponitur: Primo
modo sic, Idolū
nihil est, id est,
inter creaturas
mundi, quantū
ad formam ido-
li: Licet enim
materia idoli sit
aliquid, scilicet
autum vel ar-
gentum, vel
huiusmodi; ta-
men nil est for-
ma, scilicet que
credatur ibi esse
ab idolâtris, qui
credūt Idolum
esse Deum.

Secundo modo
sic, Idolū, nihil
est, scilicet per-
sona subsistens
ex simulachro
& spiritu pre-
sidente: ex illis
enim duobus

nihil sit, sicut
ab idolatris pa-
ratur. Terrio
modo sic, Idolu
nihil est in mû-
do, id est, nul-
lus rei quæ sit
in mûdo, habet
similitudinem:
Est enim diffe-
rentia inter
idolum & si-
mulachrum:
quia simula-
chrum dicitur
quod sit ad si-
militudinem
rei alicuius na-
turalis: Idolum
ad nullius rei sit
similitudinem,
ut si corpori
humano adda-
tur caput equi-
num.

Esai. 40.
Cui similem
fecistis Deum?
*Discours du sieur
du Plessis, 3. edit.
pag. 62.*

Nicod. Deard.
*in Indice Rati-
onalis Durandi, &
in arg. c. 3. l. 1.*
in Sum. art. 4.
Idolorum im-
modicus usus
reprobatur,
moderatus pro-
batur.

resulte rien de ces deux choses, comme les Idolâtres l'estiment, &c. Tier-
cement en ceste-cy; L'Idole n'est rien au monde, c'est à dire, ne represente
la similitude d'aucune chose qui soit au monde: Car il y a difference entre
Simulacre & Idole, pour ce que Simulacre est dit de ce qui est fait à la
similitude de quelque chose naturelle: & Idole n'est faite à la similitude
d'aucune chose, non plus que si on joignoit une teste de cheual, à un corps
d'homme; témoin ce verset du 40. d'Esaye, A qui avez vous fait Dieu
semblable? Et le Ministre qui fournit le Sieur du Plessis de memoires,
est si Idole, qu'il luy subministre ce passage, en vne dispute où le
fonds de la question est, si Theodoret a entendu équipoller Image
& Idole.

Et Durand; L'usage immodéré des Idoles est reprouvé, le modéré ap-
prouvé. Icy le Protocole du Sieur du Plessis, luy joie encore deux de
ses rours: Car premierement il luy fait citer, comme ailleurs, Du-
rand le docteur es Droicts, pour Durand le Scholastique. En quoy
il monstre qu'il n'est pas grand scholastique, sinon autant que scho-
lastique signifie escholier. Et secondement il luy fait prendre, com-
me aux amouleurs de Penelope, la seruvante pour la maistresse, c'est
à dire, la glose pour le texte. Car ce n'est pas Durand, qui dit ce qu'il
luy impute, c'est son valet: Je veux dire, ce n'est pas le texte de Du-
rand qui porte ces paroles, c'est l'indice & l'argument d'un nommé
Nicolas Douïard, Correcteur d'une boutique d'Imprimerie à Lyon,
qui seruoit le Libraire Pierre Roussin, il y a ving-cinq ou trente
ans, lequel il prend pour Durand, qui écriuoit il y a plus de trois
centsans. Cela n'est-il pas digne d'estre joié sur l'eschaffaut? Car
que ce soit Nicolas Douïard, & non Durand, qui soit l'auteur de
l'indice, & des arguments & sommaires des chapitres, il appert, tant
par les anciennes impressions, où ils ne se treuvent point, que par
l'Epître liminaire du mesme Douïard, qui contient l'histoire de
l'addition de la table, & des arguments & sommaires. Et partant
le sieur du Plessis peut bien remettre ce passage au fourreau, qui
neantmoins est le seul qu'il auoit allegué à propos, s'il eust esté vray,
d'autant qu'il fournissoit d'un exemple du mot Idole, pris pour les
Images des Saints; & aduertir son bailleur de billets, de n'estudier
plus vne autre-fois les liures, par les indices, s'il ne veut continuer à
seruir de farce aux lecteurs. Car quant à l'autre lieu qu'il produit
vrayment de Durandus, alçauoir, Par telles autoritez, l'usage immo-
déré des images est reprouvé; Qui nie qu'Image, ne soit le genre, & Idole
l'espece; & par ainsi que quand ceste conditio d'estre tenues pour
Images des Dieux, ou pour Dieux (qui est ce que Durandus entend
par usage immodéré, comme il le monstre lors qu'il dict; ^a Nous
ne les adorons point, & ne les appellons point Dieux, ny ne mestons
point en elles l'esperance de salut: Car cela seroit Idolatrie: mais les ve-

^a Durandus in rat.
lib. 1. cap. 3. Nos
illas non adora-
mus, nec spem
salutis in eis
ponimus, quia
hoc esset idola-
tria: sed ad me-

nerons, en memoire & recordation des choses autresfoi faites) est ajoutée aux Images, elles ne soient Idoles, & quand elle en est ostée, elles ne demeurent simples & licites Images?

^a Suit pour troisième Scholastique, Holcot; que le sieur du Plessis se contenta de coter lors de la Conference, mais icy il le rapporte en termes expres, comme vn des meilleurs garants de ses études Grecques: Holcot aussi, dit il, expliquant vn lieu de la sapience contre les Idolâtres, escrit, *Le saint Esprit commence en ceste partie, à condamner les Idolâtres qui honorent & seruent les Images & figures artistielles.* Il est vray; Holcot équipolle les Images dont il parle-là, asçavoir, les Images des faux Dieux: & les Idoles: Car que Holcot traire là des Images des faux Dieux, il se voit & par le texte de son auiteur, qui est, ^b *Ils ont appelé Dieux, les œuvres de la main des hommes;* Et par le sien propre, qui dir, ^c *Ceux-cy qui errent & adorent des Images fausses, sont à bon droit appelez malheureux.* Et detrechef: ^d *Il n'y a point d'esperance qu'ils puissent reuenir à la vie de la grace, eux qui ont appelé Dieux les œuvres des mains des hommes.* Ergo il confond les Idoles & les Images: le le nie. Les Philosophes confondent l'homme & l'animal raisonnable, & les prennent pour vne mesme chose: Il est vray: Ergo ils confondent l'homme & l'animal, & les tiennent pour termes équipollents: Il est faux. Item, (dit il,) Holcot ajouste, *Tu ne te feras aucune Image, &c.* traduisant le mot Idole, par Image. Et moy j'aiouste, sans preiudice des autres réponses, que ce sont les paroles des aduersaires de l'Eglise, que Holcot repete de saint Thomas, qui les auoir rapportées & rescurées au troisième liure sur les sentences, question neuvième: lesquelles le sieur du Plessis, selon les bonnes coutumes, allegue pour paroles de Holcot: comme il paroît, & par l'ouuerture de la question, qui est telle; ^e *Asçavoir-mon* (dit Holcot) *s'il est licite aux Chrestiens d'adorer quelques Images: On argüe que non, d'autant qu'il est escrit au 20. de l'Exode, Tu ne te feras Image ny aucune semblance, &c.* Or s'il n'est pas licite de les faire, beaucoup moins l'est-il de les adorer: Et par l'opposition aux arguments des aduersaires, qui suit peu apres en ces mors; ^f *Mais au contraire est l'usage de l'Eglise; Et saint Damascene au l. 4. chapitre 8. intitulé des saintes Images.* Car combien que Holcot, quant au faict de l'adoration, trouue vne autre réponse que celle de saint Thomas, asçavoir, ^g *Que l'Eglise n'adore point les Images, sinon à prendre le mot, adorer, largement: mais adote deuant les Images, c'est à dire,*

^a Discours du sieur du Plessis 3. edition p. 62.

^b Sapient. c. 13. Appellauerunt Deos opera manuum hominum.

^c Holcot in c. 13. lib. Sapient. l. 177. Isti aberrantes & colentes imagines falsas, merito dicuntur infelices.

^d Idem ibid. Ita nec de istis est vnquam spes, quod ad vitam gratiæ possint redire, qui appellauerunt Deos opera manuum hominum.

^e Holcot ibid. Verùm licet Christianis aliquas imagines adorate; & arguitur, quod non: quia Ex. 20. dicitur, non facies tibi imaginem, neque vllam similitudinem, &c. Sed si non licet facere; multo fortius non licet adorare.

^f Idem infra. Ad oppositum est ritus Ecclesiæ: & Damascenus l. 4. c. 8. quod instigator de sanctis imaginibus. ^g Idem ibid. Vnde videret mihi dicendum, quod nec adoro imaginem Christi quia ligum, nec quia imago Christi: sed adoro Christum coram imagine Christi: quia est imago Christi, & excitat me ad adorandum Christum. Et paulo ante. Quia autem propter imaginem excitamur ad adorandum Christum, & coram imagine adorationem nostram facimus Christo: Ergo dicitur large loquendo, quod imaginum adoramus.

adore à la contemplation & excitation des Images, les choses dont elles sont Images: Neantmoins, quant à la licence de faire & auoir les Images, qui est ce qu'impugne la premiere & immediate conclusion de l'argument; il tient formellement l'antithese & le contrepied de l'obiection, asçauoir qu'il est licite & vtile de faire & auoir les images de Christ & de ses Saints: voire en la solution du troisieme argument, respond; ^a *Il faut noter que les Apostres ont introduit l'usage des Images en l'Eglise, encore qu'il ne s'en trouue rien exprimé dans le canon de la bible. Voyla, lecteurs, comme Holcot parle des Images; Et des Idoles au contraire, voicy comme il en parle:*

a Idem ibid.
Est autem notandum, quod vsum imaginū in Ecclesia introduxerunt Apostoli, licet hoc in canone biblicis nullibi exprimat.

b Holcot in c. 14.

Sapient. lect. 61.
Lignum quod est idolum, est dignum maledictione, propter duo: tum ratione faciētiā, qui peccant fabricando, &c. tum ratione rei factę, quę indignę cognominatur Deus, in pręiudiciū maiestatis eternę: diuinę.

c Idem ibid.
Notandum, quod idolum accipitur tripliter in processu isto: Vno modo pro materia figurata lignea, vel lapidea, vel metallica: Et sic verū est, quod idolum est aliquid. Secundo modo accipitur pro Diabolo pręiudice tali idolo: & sic etiam est aliquid. Tertio modo accipitur idolum quasi pro quodam composito ex demone & materia figurata: sicut homo componitur ex corpore & anima: Et sic loquitur Apostolus 1. Cor. 3. scimus, quia nihil est idolum in mundo. *d Concil. Nic. 2. Añ. 4. 5. & 7. an. 328. non tunc hęc eius edicta, &c. &c.* *e Discours du sieur du Plessis. 3. edit. pag. 62.*

b Le bois, dit-il, qui est Idole, est digne de malediction, pour deux choses: l'une à cause de l'ouurrir qui a peché en le faisant, &c. l'autre à cause de la chose operée, qui est indignement appelée Dieu, au preiudice de la Majesté eternelle, c'est à dire, diuine. Et vn peu apres: c Or faut-il noter qu'il d'ole est prise triplement en ce discours: premierement pour la matiere figurée, soit bois, ou pierre, ou métal: Et en ce sens il est vray que l'Idole est quelque chose. Secondement pour le diable qui preside à vne telle Idole: Et en ce sens encore elle est quelque chose. Et tiercement pour vn certain composé résultant du Demon & de la matiere figurée, comme l'homme est composé du corps & de l'ame: Et en ce sens parle l'Apostre quand il dit, Nous sçauons que l'idole n'est rien au monde. Et au partir de là, le sieur du Plessis s'applaudit par cest ignotant épiphonème; Tant est nouuelle entre les Chrestiens, ceste distinction d'Idole & Image: Comme si (pour n'entamer point les autres exemples qui seront alleguez cy-apres) le second Concile vniuersel de Nicée, ^d qui repete si souuent ces mots: Anathème à ceux qui appellent les sacrées Images, Idoles; n'auoit pas esté tenu pres de six cens ans deuant Holcot.

e Jusques-là mesme (poursuit le sieur du Plessis) que Pius V. confond Idole & Image, en ces mots; Es escriptures nous lisons que par le commandement de Dieu, on est esté peints simulacra & imagines, comme des Cherubins, du serpent, &c. Et moy ie responds qu'il ne confond point Idole, & Image, mais Simulacre, & Image; comme il appert par les propres termes que cite le sieur du Plessis. Or n'est-il pas question du mot, Simulacre, mais du mot, Idole: Car Theodoret, qui estoit Grec & non Latin, a escrit, Idoles, & non, Simulacres. Ce que le sieur du Plessis, comme il a esté déjà tant rebattu, ne pouuoit ignorer. Et ores qu'il fust question du mot, Simulacre, la dispute ne seroit point, si quelques autheurs ont confondu Simulacre, & Image; ce que personne ne nie: mais si quelques vns les ont distinguez. Car quand il s'en trouueroit mille, qui les auoient confondus, si neant-

moins il y en a qui les distinguent, laissera ce pour cela d'estre faulseté de les supposer l'un pour l'autre, & principalement és auteurs qui les ont pretendus distinguer? ^a Sainct Hierôme confond *essen* ce, & *hypostase*, & dit que l'échole des lettres humaines n'y reconnoist aucune difference. Et donc quand ie retourneray S. Basile, sainct Gregoire de Nyffe, sainct Cyrille, Theodoret & autres semblables, qui afferment qu'il y a trois hypostases en Dieu, il me sera permis d'oster le mot d'hypostase, & y supposer celuy d'essence; & dire qu'il y a trois essences en la Trinité? Arriere ce blasphemé. Or ne peut le sieur du Plessis douter qu'il n'y ayt des auteurs qui mettent difference entre Idole & Simulacre: Car le propre Synode de Paris, produict par luy, dir, ^b *Autre chose est Image, & autre Simulacre*. Encore moins peut-il douter que le Traducteur de Theodoret ne les ayt pretendu distinguer: Car premierement il repete ce mot, *Simulacre*, de l'edition Latine de l'Escrature, qui les discerne euidentment; & ne prend iamais, *Simulacre*, sinon en mauuaise part, & pour signifier les Images des faux Dieux. Et secondement il declare dès le commencement du Pseaume, qu'il enferme dans l'objet du Simulacre, vne condition de fausseté & de non-estre, & vne vaine presupposition de Deité; par ces mots: ^c *Ils apprennent*, dir-il, *combien grande difference il y a entre les Simulacres qui ne sont point, & Dieu qui est*. Et tiercement il proteste au mesme verter dont il est question, qu'il entend par *Simulacres*, *Idoles*: ^d *Le Psalmiste*, (dit il) *repren* les *Idoles* en ces mots, *Les Simulacres des Gentils sont or & argent*. Or a'il esté plus que suffisamment prouué que Theodoret distingue les Images & les Idoles. Et finalement il explique le mot, *Simulacres*, par ceste restriction, *huinsmodi imagines*, c'est à dire, *ceste sorte d'Images*. D'où resulte qu'il tient l'Image pour le genre, & le Simulacre pour l'une des espèces de ce genre, alcauoir, pour les Images deifiées & consacrées en tiltre de Dieux. Comment sera donc maintenant le sieur du Plessis receuable à cauiller sur le mot, *Simulacres*, pour se justifier d'auoir osté du texte de Theodoret, *Idoles*, qui est l'espèce, & y auoir substitué *Images*, qui est le genre; afin de transferer aux Images de Christ & de ses Saincts, ce que Theodoret dit des Idoles des faux Dieux, & avec ces clauses que le mesme sieur du Plessis en éclipse, *adorées par les Payens, & adorées comme Dieux*?

^e De là le sieur du Plessis se jette sur les facettes, & dit pour rire d'un ris Sardonien: Or contre ces *authoritez*, que le sieur du Plessis voulut alleguer au sieur d'Eureux, il appelloit, au secours, le *Thesaurus* de Henry Estienne, il y deuoit associer le *Calepin* du Cardinal de Sens. En quoy il dissimule, sans la reuerence, que ce fut sur la citation qu'il auoit faite de Holcot & autres semblables escri-

^a Hieron. ad Damas. Epist. 1. *Tota secularium literaturā schola nihil aliud hypostasim, nisi vnam nouit.*

^b Synodus Paris. impr. Francos. in citatione Steph. Boffren. *Aliud enim est imago; aliud, simulacrum.*

^c Theodoret. *Latin. innotat. Psalmi 103.* *Discunt quantum sit differentia inter simulacra, que non sunt; & Deum, qui est.*

^d Idem ibid. *Idola redarguit dicens, Simulacra gentium, autem aurum.*

^e *Discours du sieur du Plessis 3. ed. pag. 63.*

uains, de la lié des derniers siècles, que l'Eueſque d'Eureux, pour le payer en pareille monnoye, & en pieces de Genéue, luy retorqua Pierre Martyr & Henry Eſtienne, auteurs de ſon propre party, & trop plus verſez en la langue Grecque que Holcor, qui mettoient manifeſte difference és eſcrits des auteurs Eccleſiaſtiques, entre *Image* & *Idole*. Car quant au Calepin du Cardinal de Sens, à la verité il a raiſon de ſe plaindre que l'Eueſque d'Eureux ne l'y renuoya, pour apprendre le ſens des paroles Grecques & Latines, eſquelles il ſe montre la plus-part du temps, fort mal verlé: Comme quand il dir citant vn autre paſſage du meſme Theodoret, ^a qu'Eranifte ſignifie contentieux: Par où il decouure, & qu'il ne ſçait pas la difference qui eſt entre EΡΙΖΕΙΝ, qui veut dire contester, & ΕΡΑΝΙΖΕΙΝ, ^b qui veut dire, faire vne collecte de pluſieurs contributions; & qu'il n'a iamais leu l'eſcrit de Theodoret qu'il allegue: Car Theodoret declare dès l'exorde de l'œuvre, qu'il appelle le perſonnage Heretique, Eranifte, ^c pour ce qu'Eranifte ſignifie vn homme mendiant, & qui fait les repas de queſtes & pieces rapportées. Et quand il toutne ^d en la 336. page de ſon liure, & le repete derechef en la 335. *Samarites*, qui eſt vn nom masculin, *La Samaritaine*, & conuertit par ce mltaculeux ſolecisme; le ladre Samaritain, que noſtre Seigneur guerit au 17. de ſainct Luc, en la veſue Samaritaine, que noſtre Seigneur catechiſa au 4. de ſainct Iean. Qui ſont ignorances qui meritent d'eſtre renuoyées, non au Calepin, mais à la ferule. O Priſcian! Priſcian!

a Le ſieur du Pleſſis ſeu-
neur de l'Eucha-
riſtie. l. 4. c. 5. 1.
edit. pag. 810.

b Baſil. in 40.
Martyr
in ſuis. Et legimus
ἐπιζήσαντες.
Greg. Naz. de
Paſchat.
ἐπιζήσαντες.
et alij.

c Theod. prof.
in Dialog.
ἐν τῷ 30 αἰ-
νῷ ἀπὸ τοῦ
ἐπιζήσαντος
ἐν τῷ 30 αἰ-
νῷ.

d Le meſme
ſieur du Pleſſis. l.
3. c. 1. & 4. de ſon
œuvre de l'E-
uchaſtie.

e Diſcours du
ſieur du Pleſſis.
edit. pag. 63.

e Mais au Theſaurus de Henry Eſtienne, dit le ſieur du Pleſſis, on eſt
pen oppoſer avec plus de raiſon le vieil glosſaire, où ces mots *Simulacrum*,
ἀντικείμενον, *ἑἰδωλον*, *ἑοικον*, *Simulacre*, *Image*, *Idole*, *Statue*, ſont pris pour
vne meſme choſe. Comme ſi c'eſtoient propoſitions oppoſées, que
de dire que les Payens, ſelon le ſtyle deſquels parloit l'auteur du
vieil glosſaire, confondoient les mots, *Image* & *Idole*; & dire que
les auteurs Eccleſiaſtiques deſquels parle Henry Eſtienne, les diſ-
tinguent. Mais encoré ie maintiens que ſçait que les Payens
égalasſent ces deux mots, *Image* & *Idole*, quant à la force de l'e-
tymologie, néantmoins quant à celle de l'vſage & de la pratique,
ils y obſeruoient quelque difference. Car lors qu'ils vouloient par-
ler proprement, ils reſtreignoient le nom d'*Idole*, à ſignifier les fauſ-
ſes Images, c'eſt à dire, celles ou qui repreſentoient quelque objet
qui ne ſubſiſtoit point, ou qui ſe ſuppoſoient elles meſmes au lieu
de l'objet qu'elles repreſentoient, & ſe faiſoient prendre, non
pour les images des choſes, mais pour les choſes meſmes, comme
les ſpectres, fantoſmes, & apparitions, qui impoſoient aux yeux &
à l'eſprit des ſpectateurs; & comme les malques & faux viſages
qui ſe faiſoient prendre pour les vrais viſages de ceux qui les
portoient;

portoienc, & comme les feintes, & faux personnages des tragedies, qui paroissoient sur le Theatre, pour vrayes personnes, viuantes & animees. Et en ce sens Homere appelle ^a les ombres, & fantosmes des morts, *Idoles*. Et en ce sens il appelle ^b la feinte qu'Apollo substitua au lieu d'Enée, *Idole*. Et en ce sens il nomme ^c le simulacre que Pallas enuoya à Penelope, sous la forme de sa seur, *Idole*. Et en ce sens Euripide appelle ^d l'Helene de Troye, qui suppose n'auoir pas esté la vraye Helene, mais vne feinte & vn simulacre animé, que Iunon forma au lieu de la vraye Helene, *Idole*. Et en ce sens Platon dit qu'il y en a ^e qui preferent le mensonge & les *Idoles*, à la verité. Et en ce mesme sens le meil Glossaire tourne le mot Latin, ^f *Larua, Demon, & Idole*. A quoy n'apporte point d'obstacle ce que le sieur du Plessis luy attribue, alcauoir, qu'il exprime, *simulacre*, par ces trois termes, *Image, Idole, Statue*: Car c'est chose qui luy est ordinaire, de rendre vn mesme mot Latin, par plusieurs mots Grecs fort inegaux en signification: Comme quand il tourne, ^g *BVSTVM*, sepulchre, memorial, bucher: *RES*, chose, genre, espee: *PECVS*, troupeau, oüaille, nourriture, bestail, enfant: *SEXVS*, Nature, partie genitale, ressemblance, genre: *LINEA*, Ligne, chaine, cordeau de pescheur, perpendicule, mesure: *OBRECTATIO*, lalouise, iniure, calomnie, maluillance: *ODOR*, Murmure, odeur: *OSCVLVM*, Baizer, pieté: *SENSVS*, Sens, intellect: *COMMENTVM*, Enthymene, sophisme: *DOMINATIO*, Tyrannie, Domination: *CRIMEN*, Accusation, calomnie: *SUPERSTITIO*, Religion, superstition: *MENTIO*, Ressouuenance, mensonge: *CONIECTVA*, Coniecture, perie: *ROS*, Rosee, écorce: *LATEX*, Raisin, liqueur: *HÆRES*, qu'il confond avec *HERVS*, Maistre, heritier: & infinis autres semblables. Et pour ce, Henry Estienne, ^h qui l'a imprimé, a mis luy-mesme au deuant, cest aduertissement; que le sieur du Plessis deuoit auoir leu, premier que de le choisir pour son dernier oracle: Il y a, dit-il, d'autres choses beaucoup plus dignes de censure, que ie ne veux point dissimuler; principalement aux lieux où à vne seule parole Latine, sont attribuées diuerses significations: Car bien souuent vn mesme mot Latin est exposé doctement & conuenablement par deux paroles Grecques fort diuerses, & mesme en quelques-uns, avec retenue de l'ancienne signification: Comme quand il tourne, *Supplicij*, supplices, & iudicij, & est à dire, *Supplicationes* & *Supplices*, &c. Neantmoins en d'autres on ne peut nier qu'il n'y ay de la faute, soit quelle doine estre attribuée à l'auteur, ou à quelque autre qui a conuolu de ce qu'il auoit distingué: Comme quand il tourne, *Facundus*; *ΕΥΛΩΓΟΣ*

в Homer. Одѣ.
в. Врѣмѣ пѣснѣ
на. Умѣтѣ.

b *Idem* *Head.*
 1. ἰδὼν τὸν
 ἀρχιεπίσκοπον ἀπο-
 λυτο.

c. *Idem* Odysf.
d. ἐσθλὰν παῖναι,
ὅς c.

d Eurip. in He-
 lem. αὐτὸν ἄνθρω-
 πον ἐμὴν ἡδύμενον
 ἰμεναι.

[illegible]

g. Idem. Bulum
Res. Res.
Pecus, Pecus
Sexus, Sexus
Linea, Linea
Oficula, Oficula
Cominentum,
Dominia, Dominia
Crimen, Crimen
Superfinito,

μυρία. Mentio, ἀνέμνους, & ἄβρμα. Coniclausa, αχαλαίος, ζυγία. Ros, στίσις, φανός. Latex, εἰσός, ταμίδι.
Hæres, κέρκερ, αλαυρίδης.

h. Hous. Stephan. in prefat. Glossar. veteris.

Ocu. Diverses.

X

Ἐρῶνους, le confondant avec, *Fecundus* : *Cohibet*, καμνιδ, Ἐρῶνους, le confondant avec, *Conniuet* : *Ceremonia*, δειμντεία Ἐρῶνους, le confondant avec *Querimonia* : *Bilu*, χαλδ, μελαινά, Ἐρῶνους, le confondant avec *Vilis*, &c. Mesme quelquesfois il rend le mot Latin, par un seul Grec; & mal: comme *Exhortor*, δαρρεῖνω : Quelquesfois par plusieurs, & encore mettant la fausse interpretation la premiere: Comme, *procul*, ἐγγύς, ἐμαρπαῖς, ἐπὶ πόρῳ. Mais ie veux que l'intention & l'autorité du vieil glossaire, soient toutes telles que le sieur du Plessis les scauroit desirer; quel prejugué peut apporter la confusion du langage des Payens, contre la distinction du style des Auteurs Ecclesiastiques?

a Gloss. verus.
Substantiam,
viniar, viciu.

b Conuentus,
ἐκκλησία, Cœtus,
ἀνδρες, συναγωῇ,
μαρτυρ.

c Pastor,
ποιμὴς, ποιμήν,
ποιμὴς, ποιμὴν.

Le vieil glossaire confond, substance, essence & hypostase; & traduit S V B S T A N T I A, *usia*, *hypostasis*; Sera-t'il pour cela licite, lors que les Peres disent qu'il y a trois hypostases en Dieu, ou deux essences en Iesus Christ, d'oster de leurs escrits, le mot *hypostase*, & y mettre celuy d'essence, ou d'oster celuy d'essence, & y mettre *hypostase*: & dire qu'il y a trois essences en Dieu, & deux hypostases en Iesus Christ? Il confond, ^b *Synode*, *Eglise*, *assemblée*, *synagogue* : Sera-t'il pour cela licite, lors que les Peres disent que hors de l'Eglise il n'y a point de salut, d'oster le mot, *Eglise*, & y mettre, *Synagogue* : & dire que hors la Synagogue il n'y a point de salut? Ou reciproquement, lors que les Peres disent que la Synagogue est repudiée, que Iesus Christ l'a maudite, que c'est la femme de Iudas; d'oster de leurs escrits, *Synagogue*, & y mettre, *Eglise* : & dire que l'Eglise est repudiée de Dieu, que Christ l'a maudite, & que c'est la femme de Iudas? Il confond, ^c *Berger*, *Pasteur*, *Enesque* : Sera-t'il pour cela licite de dire que tous les Bergers sont Euesques, & peuuent sans autre tiltre, conferer les ordres, prescher la parole, & administrer les Sacraments? Il a déjà esté protesté que chaque science, & la Theologie sur toutes, a ses applications speciales des mots; lesquelles vouloir puerilement & écholierement reuoquer aux generalitez de la Grammaire, que seroit-ce, sinon rompre les barrières des professions, & confondre toutes sortes de disciplines? Le sieur du Plessis trouuera dans son Dictionnaire, qu' *Ange*, signifie messager: Et donc tous les messagers de Poictiers & d'Angers, seront Anges? Il trouuera qu' *Apostre*, signifie enuoyé: Et donc tous les Sergents qui vont en commission, seront Apostres? Il trouuera que, *Martyr*, signifie témoin: Et donc tous les témoins de Saumur seront Martyrs? Il trouuera qu' *Herésie*, signifie élection: Et donc toute Religion, à parler Theologiquement, lera herésie? Il trouuera qu' *Ethnos*, signifie nation: Et donc tous les peuples Chrestiens seront Ethniques? Il trouuera que *Diable*, signifie calomniateur: Et donc tous les calomniateurs seront Diables? Il trouuera que *Payen*, signifie *Payfan*, Et donc tous les Payfans seront Payens? Les paroles, aussi bien

que la monnoye, sont de l'institution des hommes, & non de la nature : Au moyen dequoy, comme les hommes en resserrent, estendent & destournent l'usage, elles changent tout de mesme, de prix & de valeur. Et partant il faut prendre chaque mot, selon le sens qui a cours en la profession & au temps de celuy qui l'employe. Au lieu donc du vieil Glossaire du sieur du Plessis, qui parle selon le langage des auteurs prophanes, l'uesque d'Eureux luy mettra en teste vne armée de témoins, qui parlent selon le style de la Theologie & des auteurs Ecclesiastiques : & pour comencer par les siens propres, Il luy opposera Henry Estienne, ja allegué cy-dessus, qui dit en son Thresor de la langue Grecque : ^a *Entre les auteurs Ecclesiastiques, les Idoles, par vne particuliere signification, sont appellées simulacres, representants quelque Deité.* Il luy opposera Beze, qui dit sur la premiere aux Corinthiens : ^b *Mais en celuy icy, & en plusieurs autres, Idoles sont particulièrement les simulacres faits pour représenter quelque Deité.* Il luy opposera Pierre Martyr, qui dit en son traitté de l'Idolatrie : ^c *Idole, au sens où nous parlons maintenant, (c'est à dire, au sens où l'on parle quand on traite de l'Idolatrie,) est toute forme, ou espee, que les hommes ont trouuée pour représenter ou exprimer numen, la diuinité.* Et au commentaire sur la premiere Epistre aux Corinthiens : ^d *d'Idos, par diminution, vient l'Idole, comme qui diroit, formule instituée pour représenter quelque Deité, ou quelque Dieu.* Il luy opposera Caluin, qui dit sur la mesme Epistre : ^e *L'Idole n'est rien, pour ce que son estre se doit mesurer par la chose représentée.* Or la fin à laquelle l'Idole est destinée, c'est pour représenter Dieu, ou plustost les faux Dieux. Et vn peu apres : ^f *Et pourtant Abacuc appelle les Idoles, demonstrations de fausseté, pour ce qu'elles mentent en faisant profession de représenter la figure ou l'Image de Dieu.* Il luy opposera Zuingle, qui dit : ^g *Celuy à qui l'Idole est dédiée, assauoir, le Dieu ou la Deité estrangere, n'est rien : car il n'y a qu'un Dieu.* Il luy opposera les propres Bibles de Genève, ^h qui en ce mesme verset du 13. Pseaume, au lieu d'Idoles, tournent faux Dieux : Et Caluin, qui l'explique en ces termes : ⁱ *Il se mocque de leurs Dieux fallacieux, les appellans Idoles, c'est à dire, choses de rien.* Il luy opposera puis apres, pour changer de batterie, Lyrannus Apostillateur de la glose ordinaire, qui dit sur la premiere aux Corinthiens : ^k *La maniere d'Idole est quelque chose, comme or, argent, bois, ou pierre : mais la propre raison formelle de l'Idole, est, qu'elle soit representative de Dieu : Or elle représente vn faux Dieu ; & par ainsi*

^a *Henr. Sreyh. i. Thef. in. Græc. Apud Ecclesia ficos scriptores, idola, peculiari significatione, vocantur simulacra numen aliquod representantia.*
^b *Theod. Beza, in 1. Cor. c. 8. Sed hoc in loco & aliis pleiilique, peculiari-ter idola vocantur simulacra ad numen aliquod representandum.*
^c *Petrus Martyr in locis Commun. Idolum, vt nunc loquimur, est omnis forma, seu species, quâ sibi homines, vt refectator ac exprimatut numen, adinuenerunt.*
^d *Idem in 1. Cor. c. 8. Idola vti dicitur, sunt idola, per diminutionem. ac si diceres, formulam, ad nouen, siue Deum, exprimentum.*
^e *Caluin in 1. Cor. c. 8. Nihil est idolum, quia à re figurata estimari debet.*
^f *Potest in hunc finem destinatur, vt Deum representet : imò vt representet falsos Deos ; quum v.*
^g *Zuingle in 1. Cor. cap. 8. Ia cui idolum ponitur, puta Deus alienus, aut numen, nihil est : vnus enim Deus est.*
^h *La Bible de Genève de l'an 1588. en la version du Psal. 115. i. Calu. in Psal. Hebr. 115. Latin. 113. Dicitur fallaces eorum Deos, primùm idola vocans, hoc est, res nihili.*
^k *Lyrannus in cap. 8. 1. Cor. Materia idoli est aliqua res, vt pote aurum, argenteum, lapis vel lignum : sed propria ratio idoli est, quodd sit representatiuum Dei ; representat autem falsum Deum ; & sic idolum nihil est.*

n'est rien. Il luy oppofera Moschopolus, auteur Grec, qui dit au traité du mot, *Idole*, imprimé en Grec à Balle, au deuant des œuvres Grecques d'Euripide: ^a Ce mot, *Idole*, la loy des Chrestiens l'a repudié, par ce qu'il a esté affecté pour servir de nom d'Image aux Dieux des Payens. Il luy oppofera Nicetas, auteur Grec, qui dit: Il y a ceste différence entre les venerables Images, & les detestables Idoles, que les patrons ou prototypes des Idoles, sont faux, &c. Là où les archetypes & exemplaires des sacrées Images, sont tous véritables. Il luy oppofera Cedrenus, celebre historien Grec, qui dit: Il appelloit avec son ame &

^a Moschopolus in traicté de Idole. τὸ ἰδωλόν, ἡ ὑποκρίσις, ἡ εἰκὼν τοῦ θεοῦ, ἡ τοῦ ἁγίου πνεύματος ἡ εἰκὼν, ἡ τοῦ ἁγίου πνεύματος ἡ εἰκὼν.

Nicetas in Theoph. fides orthodox. lib. 20.

Cedren. in Theoph.

τοῦ θεοῦ ἡ εἰκὼν, ἡ τοῦ ἁγίου πνεύματος ἡ εἰκὼν, ἡ τοῦ ἁγίου πνεύματος ἡ εἰκὼν.

^b Suidas.

ἰδωλόν, τοῦ θεοῦ ἡ εἰκὼν, ἡ τοῦ ἁγίου πνεύματος ἡ εἰκὼν, ἡ τοῦ ἁγίου πνεύματος ἡ εἰκὼν.

^c Idē paulo post.

τοῦ θεοῦ ἡ εἰκὼν, ἡ τοῦ ἁγίου πνεύματος ἡ εἰκὼν, ἡ τοῦ ἁγίου πνεύματος ἡ εἰκὼν.

^d Idē paulo post.

τοῦ θεοῦ ἡ εἰκὼν, ἡ τοῦ ἁγίου πνεύματος ἡ εἰκὼν, ἡ τοῦ ἁγίου πνεύματος ἡ εἰκὼν.

^e Strabus author glosa ordin. in 1. Cor. cap. 8. Estimabant idolum esse personam subsistentem ex similitudo. & spiritu praesidente.

^f Concil. Nicen. 2. An. 1. 4. 5. & 7. τοῦ ἁγίου πνεύματος ἡ εἰκὼν, ἡ τοῦ ἁγίου πνεύματος ἡ εἰκὼν.

^g Opus Caroli magni in praefat. Gesta est ante hos annos in Bithynia partibus quaedam synodus tam incaute tamque indiscrete procacius, ut imagines in ornamentis Ecclesiae, & memoriae sacrum gestarum ab antiquis positas, incauta abolere abdicione: quodque Dominus de idolis praecipit, hoc illi de eundem imaginibus perpetrarent, nescientes imaginem esse genus, idolum vero speciem: Et speciem ad genus, genus ad speciem referri non posse: Nam cum penè omne idolum imago sit, non omnis imago idolum.

l'espect, ny l'espece au genre: Car encore que presque toute Idole soit Image, neanmoins toute Image n'est pas Idole. En vn peu apres: ^a L'Image se dit relativement à quelque autre chose; & l'Idole se rapporte à soy-mesme: C'est à dire, l'Idole ne fait pas simplement profession d'estre l'Image de la chose qu'elle represente; mais d'estre la chose mesme. Il luy opposera saint Damascene, qui dit, il y a pres de neuf cents ans: ^b Or nous nous traités de la difference des Idoles, & des Images. Il luy opposera saint Leonius, Euesque de Neapolis, en Cypre, qui escrit contre les Juifs, il y a plus de mille ans: ^c Comment appelles-tu, ô insensé, les Images des Martyrs, Idoles? Car les Idoles sont les Images des adulteres; homicides, meurtriers de leurs enfans, & effeminez; faussement intitulez Dieux. Il luy opposera Estienne, Euesque de Bostres, cité par saint Damascene, & par le second Concile de Nicée, & par son Synode de Paris mesme, qui escrit, il y a onze cents ans: ^d Autre chose est Image, & autre εἰδωλον: prenant là le mot, εἰδωλον, & εἰδωλον, pour Idole. Et derechef: ^e Des Images, nous sommes assurez que toute œuvre qui est faite au nom de Dieu, est bonne: mais des Idoles, εἰδωλον εἰδωλον, εἰδωλον, à Dieu ne plaise, &c. car autre chose est l'Image d'un saint Prophete, & autre chose l'effigie & statue de Mercure & de Venus. Et vn peu apres: ^f Que diras-tu, ô Juif, des Cherubins, images des Anges? Si tu les appelles idoles, que diras-tu à Moïse, & au peuple d'Israël qui les adorent? Il luy opposera Procope, qui dit: ^g Idoles sont les similitudes & effigies des choses qui ne sont point en nature: Car l'Idole n'est rien de subsistant. Il luy opposera le vieil Glossaire, non le Latin-Grec, mais le Grec-Latin, qu'aucuns ont attribué à S. Cyrille; qui rourne, ^h εἰδωλον, Image; & εἰδωλον, Simulacrum, Larua. Il luy opposera S. Cyrille mesme, qui dit contre Iulian l'Apostat: ⁱ Nous nions que les Idoles ayent aucune existence. Il luy opposera S. Augustin, qui proteste, ^k Qu'il ne peut iamais estre iuste, de faire aucune Idole: Et crie contre Faustus; ^l A vostre aduis, les Chrestiens n'observent-ils point ce qui est porté par ceste Escriture, Escoute Israel, le Seigneur ton Dieu est vn, Tu ne te feras point d'Idoles. Et neanmoins dit au mesme œuvre, que Faustus n'auoit pas deu ignorer l'histoire du sacrifice d'Abraham, veu qu'elle estoit peinte par tout: ^m C'est (dit-il) vn acte sicelebre, que sans estre leu ny recherché, estant chanté par tant de langues, & peint en tant de lieux, il frappe les yeux

a Et paulo p. 7. Imago ad aliquid, idolum ad seipsum dicitur.

b Damascen. de Imagin. lib. 3. vniuersi autem tunc Idoles sunt: idola autem, id est simulacra, &c.

c Leonius Episc. lib. 3. contra Iud. apud Damascen. 3. de Imag. & in Conc. Nicen. 2. Act. 4. tunc nunc idola sunt, id est autem, id est idola, & idola sunt, id est idola sunt, & idola sunt, &c.

d Steph. Episc. Bostren. contra Iudaeos, citatus in Conc. Nicen. 2. Act. 2. & in Synodo Paris. p. 91. autem idola sunt, id est idola sunt, &c.

e Idem apud Damascen. 1. de Imag. 2. autem idola sunt, id est idola sunt, id est idola sunt, id est idola sunt, &c.

f Et paulo p. 7. in totum in heretica christiana, idola autem, id est idola sunt, id est idola sunt, id est idola sunt, id est idola sunt, &c.

g Procop. in Exod. cap. 20.

h Gloss. vetus Gracolat. in vocibus vniuersi & idola.

i Cyrill. contra Iud. lib. 7. Igitur negantes omnino idola existentia, &c.

k August. in Lenti. 4. 68. Non facies tibi idolum, quod factum non potest aliquando iustum esse.

l Idem lib. 19. contra Faust. c. 18. Nunquid non observant Christiani, quod in illa scriptura est, Audi Israel, Dominus Deus tuus vnus est. Non facies tibi idolum?

m Idem lib. 122. contra Faust. c. 73. Nisi forte non ei veniret in mentem factum ita nobile, vt non lectum; nec queritum, animo occurreret, vt denique tot linguis cantatum, tot locis pictum, & aures & oculos dissimulantes feriret.

me sujet, il y a mille ans: ^f Comme quand tu adores le liure de la Loy, tu n'adores pas la nature du parchemin, ou de l'encre, mais la parole de Dieu, &c. Ainsi quand l'adore l'Image de Christ, ie n'adore pas la nature des couleurs ou du bois, ia à Dieu ne plaise: mais tenant l'Image inanimée de Christ, ie me représente par elle de tenir & adorer Christ. Mais encore ne fait-il point ce que le sieur du Plessis luy impute: Ie veux dire, il n'allegue pas les paroles du Pseume, ny celles de S. Augustin, sur le propos formel des Images, mais sur celuy des vaisseaux sacrez, auxquels on auoit égalé les Images. Car le secōd Concile de Nicée, pour iustifier l'adoration, c'est à dire, veneration des Images, auoit apporté, entre autres exemples, celuy des vases sacrez, que les Chrestiens auoient accoustumé d'adorer, c'est à dire, venerer. Or comme ce pretēd du Synode ne prenoit pas le mot d'adoration, au mesme sens du Concile, asçauoir, pour la simple adoration honoraire; mais pour le culte de Latric: Aussi n'estoit-il pas d'accord que les vaisseaux sacrez peussēt estre adorez. A fin donc d'impugner ceste hypothese, & monstrier, equiuoquant sur l'ambiguité du mot, adorer, qu'il ne falloit pas adorer les vaisseaux sacrez, ny, à leur exemple, par consequēt, les Images; Il allegue le passage coté par le sieur du Plessis, où S. Augustin dit entre autres choses, parlant des vases sacrez: ^a *A vostre aduis, leur supplions nous, (c'est à dire là, selon l'ancien Latin, leur sacrisions nous,) sous ombre que par eux nous supplions à Dieu:* Or que fait cela au neud de la cause? Car de disputer au reste, si cest escrit est vrayement le propre Synode de Paris, tenu sous Louys le Debonnaire, ou si c'est quelque piece forgée ou supposée par les Allemands, durant leurs querelles vieilles ou nouuelles avec l'Eglise; Ce n'est pas mon intention pour maintenant. Valafrius Strabo, auteur du siecle de Louys le Debonnaire, escrit bien, parlant des Images: ^c *Ceste question a souuent excité de si grandes contentions, que sous Gregoire Pape second, Constantin* (il veut dire l'Iconoclaste, que les Grecs appellent par mépris, Copronyme) *ieta à Constantinople, toutes les Images par terre: Et sous Gregoire troisième fut tenu à Rome, un Synode contre ceste (ainsi l'appellerēt-ils) heresie: auquel il fut ordonné que les Images, selon l'ancienne coustume de l'Eglise Catholique, seroiēt restituées: Depuis, ceste mesme querelle des Grecs, (c'est à dire des Iconoclastes) ayant esté apportée en France, au temps de l'Empereur Louys, de bonne memoire, elle a esté, moyennant la prouidēce du susdit Prince, confutée par escrits Synodiques. Et Theophylacte, auteur du mesme siecle, semble passet encore plus outre; car il proteste que c'estoit vne imposture, de dire que les Occidētaux reisttoiēt l'adoratiō des Images:*

^a Aug. in Psal. 17. apud Synodū Paris. pag. 67. Nonquid eis (vasis sacris) supplicamus, quia per ea supplicamus Deo?

^b Plinius lib. 13. Supplicare thure, pro sacrificare thure. Scaliger ex Festo, supplicia, id est, sacrificia.

^c Valafr. Strabo de rebus Eccles. cap. 8. Huius rei questio, apud Græcos sæpē tantas contentiones excitauit, vt sub Gregorio Papa iuniorē, Constantinus Imperator apud Constantinopolim

omnes imagines deposuerit: Et sub Gregorio tertio Romæ Synodus sit facta contra supradictam, vt dixerunt, hæresim: in qua firmatum est, vt sanctorum imagines secundum præsum Catholicæ Ecclesiæ ritum restituerentur. Ipsa denique querela Græcorum, temporibus bonæ memoriæ Ludouici Imperatoris, in Fraciam perlata, eiusdem Principis prouidentia scriptis Synodalibus est confutata.

*a Durand. in
ration. l. c. 1.*

Not illas non
adoramus, nec
Deos appella-
mus, nec spem
salutis in eis
ponimus, quia
hoc esset idolo-
latris: sed ad
memoriam &
recordationem
rerum olim ge-
starum, eas ve-
neramur.

b Idem ibid.

Per scripturam
res gesta, quasi
per auditum,
qui minus mo-
uet animum, ad
memoriam re-
uocatur. Hinc
etiam est, quod
in Ecclesia non
tantam reue-
rentiam exhi-
bemus libris,
quantam ima-
ginibus, & pi-
cturis.

c 1. ad. 20.

d 1. Cor. 8.

contraire: Parlant de la qualité en laquelle les Images des Chre-
stiens sont tenuës; non: comme il appert par ces mots: *a Nous ne
les adorons pas* (c'est à dire de Latric) *ny ne les appellons pas Dieux, ny n'y
consistons pas l'esperance de nostre salut, car ce seroit Idolatrie: ains les
venerons en memoire & recordation des choses autresfois faites: Et par
ceux-cy: b L'ouye émeut moins que la veüe: & de là est qu'en l'Eglise
nous ne portons pas si grande reuerence aux liures qu'aux Images: Et par
ces autres passages citez coniointement avec le mesme Pseume:*
c Vous ne vous ferez point de Dieux d'or & d'argent: Et derechef:
*d Nous sçavons que l'Idole n'est rien au monde, & qu'il n'y a qu'un seul
Dieu: Lesquels ne se peuent entendre, sinon des Images tenuës
pour Dieux, & consequemment, lors Idoles. Mais à cause de quoy
inquieter, soit sainct Augustin, soit le Synode de Paris, soit Durand,
pour les faire interuenir en vn procès, où il ne s'agit, ny de ce que
sainct Augustin, ny de ce que le Synode de Paris, ny de ce que Du-
rand, ont inferé de ce Pseume, mais de ce que Theodoret en a in-
feré? Car le cœur de la dispute n'est point, si le sieur du Plessis a cor-
rompu, ou sainct Augustin, ou le Synode de Paris, ou Durand, mais
s'il a corrompu Theodoret, & a éclipsé de son texte, ces paroles,
adorées par les Payens, & adorées comme Dieux, afin de transferer aux
Images des Chrestiens, ce qu'il auoit dit des seules Idoles des Payés.
Or fut ce different tranché sur le champ mesme, par la bouche de
Monsieur le Chancelier, & de Messieurs les deputez, en ces termes:
CE PASSAGE NE SE DOIT ENTENDRE QUE DES
IDOLES DES PAYENS, ET NON DES IMAGES DES
CHRESTIENS: COMME IL APPERT PAR CES MOTS,
ADORE'ES PAR LES PAYENS, ET, ADORE'ES POUR
DIEUX: QUI ONT ESTE' OMIS.*

Ceste batterie acheuée, le sieur du Plessis adioust que l'Euef-
que d'Eureux repliqua, que les Idoles des Payens estoient habitées
des Demons. Ce qu'il ne repliqua point; & quand il l'auroit fait,
ne manqueroit pas de garants: comme entre autres, de Tertul-
lian, qui dit: *e Ces mains-la sont des corps aux Demons: d'Origene,
qui dit: f Les Demons resident en ces lieux & figures: De sainct Cy-
prian, qui dit: g Sous ces images & statues consacrées, sont cachez tels
esprits: De sainct Chrysostome, qui dit: h Les Idoles sont pierres,
bois, & Demons: De sainct Hierôme, qui dit: i A tous les simila-
cres assistent des esprits immundes: De sainct Augustin, qui dit: k Par
là sont entendus les Demons qui sont dans les simulacres: D'Arno-*

*e Tert. de Idol.
Dæmonis cor-
pori conferūt.
Ipsi dæmones
in illis & statu-
is & imaginibus
habitāt.*

*g Cyr. de Idol.
van. Hī spiritus
sub statuīs at-*

que imaginibus consecratis delireſcunt.

h Chryſ. in 1. Cor. c. 8. item. 20. ad Rom. c. 23. & ad Cor. c. 10.

i Hieron. in Habacuc. c. 2. Omnis simulacris aſſident immundi ſpiritus.

k Auguſtin Pſal. 135. Vt dæmonia pōnēs quæ ſunt in ſimulacris ſignificarentur.

second, ^a qui dit : ^a Il a déjà esté prouué que dans tous les Dieux des Gentils, qui estoient posez és Temples, habitoient des Demons : De Procope, qui dit : ^b Celuy qui fait le sculptile, s'acquiert pour sbrefor, le Demon ajoinct au sculptile : De saint Damascene, qui dit : ^c Leurs simulacres estoient domiciles des Demons : Et Theodoret mesme, qui dit au propre lieu de la dispute : ^d Que les Demons operoient par les Idoles. Mais en somme l'Euesque d'Eureux ne fit point ceste replique : Il afferma seulement, que les Payens croyoient que la deité de leurs faux Dieux habitoit dans leurs Idoles, & s'y incorporoit & vnissoit personnellement : & à ceste occasion tenoient que leurs Idoles estoient vraiment & réellement Dieux. Or de cela, la preuve en est si claire, qu'il n'y faut point de combat. ^e Le sculpteur, (dit Esaïe) ^f prie son ouvrage, & dit, Delivre moy, car tu es mon Dieu. Et Hieremie : ^g Ils ont dict au bois, Tu es mon Dieu, & à la pierre, tu m'as engendré. Et derechef : Tout artizan est confondu en son sculptile : car ce qu'il a fondu, est faux, & n'y a point d'esprit dedans. Et l'auteur de la Sapience : ^h Ils ont communiqué le nom incommunicable, au bois & à la pierre. Et derechef : Ils ont estimé toutes les Idoles des nations, Dieux. ⁱ Et l'histoire de Bel : Ne vois-tu pas que Bel est un Dieu vivant ? Ne vois-tu pas combien il boit & mange ? Et saint Luc : ^j Il enseigne que les Dieux faits de la main des hommes, ne sont pas Dieux. Et les Anciens : ^k Voyez de quelle substance (dit Iustin Martyr) & de quelle forme, sont les choses que vous appelez & estimez Dieux : l'un n'est-il pas pierre, l'autre cuivre, l'autre bois ? Et derechef : Vous appelez ces choses Dieux, vous leur seruez, vous les adorez, & leur deuez du tout semblables : & pour ce haysez les Chrestiens, d'autant qu'ils n'estiment pas qu'ils soient Dieux. Et Tertullian : ^l Nous sommes passez par le feu : aussi sont vos Dieux, dès leur premiere masse : Nous sommes condamnez aux metaux : de là vos Dieux prennent leur origine. Et vn peu apres : Si par là s'acquiert quelque diuinité, ceux qui sont punis sont donc consacrez, & les supplices deuont estre appelez diuinites. Et derechef : ^m Si l'on va au Capito-le, si l'on va au marché aux herbes, sous vne mesme criée du Sergent, en vne mesme subhastation, sous vn mesme inuentaie du Questeur, la diuinité est adiugée à l'encant. Et Arnobe : ⁿ Je faisois (dix-il) vne cruelle iniure à ceux que ie m'estois persuadé estre Dieux, croyant qu'ils fussent bois, pierre,

^a Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^b Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^c Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^d Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^e Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^f Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^g Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^h Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

ⁱ Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^j Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^k Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^l Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^m Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

ⁿ Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^o Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^p Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^q Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^r Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^s Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^t Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^u Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^v Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^w Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^x Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^y Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^z Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^a Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^b Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^c Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^d Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^e Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^f Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^g Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^h Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

ⁱ Arnob. in P. salm. 95. Probatum est quod omnes dii gentium, qui in templis positi essent, habitarent in eis demonia. Procep. in Esa. c. 10.

^a Idem lib. 6. Sed et eas (inquit) & laboris: nam neque nos extra, neque auri argenti-que marenis, neque alia quibus signa conuiuit, eas esse per se Deos, & religiosa decernimus numi: sed eos in his colimus, eo-que veneramus, quos dedicatio infert sacra, & fabricibus efficit inhabitare simulacris. Non improba, neque aspernabitur ratio, qua possit quibus tardus, nec nō & prudentissimus credere, Deos relictis sedibus propriis (id est cælo) non recusare, nec fugere habitacula inite terrenarum: quoniam iure dedicationis impulsos simulacrorum coalescere iunctioni. In gypho ergo manitans, atque in restibus dii vestrit quinimō testularum & gyphi, mentes, spiritus, atque animæ dii sunt? atque ut heri augustiores vilissimæ res possint, concludi se patiuntur, & in sedibus obscura coëctatione latitare?

^b Idem paulo post. Et tamen si apertum vobis, & liquidum est, in signorum visceribus Deos vinere, atque habitare cœlites, cur eos sub validissimis clauibus, ingentibusque claustris custoditis? Quoniam si scitis Deos istos esse, nec ab signis vspiciam simulacra: que dulcedere, permittite illis curam sui.

^c Euseb. de vita Const. l. 1. ubi in animis aiquam trouc, &c. ut supra.

^d Idem in comment. Manusc. in Psalmis: penes me, enarr. in Psal. 44. vna & dicitur: ubi aiquam dicitur iunior inimicis ubi aiquam dicitur, & in aiquam & vultus manes.

^e Chrys. in Genesib. apud Theodor. dial. l. vii. ubi in ignis, &c. ut supra.

ou ou, ou qu'ils habitassent en telle matiere. Et ailleurs: ^a Mais ou se trom-
pes & s'abuses, me dira le Payen: car nous ne croyons pas que les matie-
res du cuyure, ou de l'or, ou de l'argent, ou autres, dont sont faictz les simu-
lacles, soient Dieux & deitez dignes de religion par elles mesmes: Mais
en elles nous adorons ceux que la sacrée dedication introduit & fait habi-
ter dans les simulacres qui en sont forgez. Belle & bonne raison, certes, & qui
est bien digne de persuader, non seulement aux esprits grossiers, mais mesmes
aux plus ausesz: que les Dieux, laissant leurs propres sieges, c'est à dire, le
Ciel, ne refusent point d'entrer en des habitacles terrestres: ou plustost qu'es-
sants forcez d'y entrer, par le droict de la dedication, ils deuiennent incorpo-
rez & consolidez avec les simulacres. Vos Dieux donc habitent dedans du
plastre & de la terre cuite? ou plustost vos Dieux sont les ames & les esprits
de la terre cuite & du plastre? Et afin que certaines matieres tres-viles puis-
sent deuenir plus augustes, ils se laissent enfermer, & souffrent de demeurer
cachez & reclus en une prison obscure? Et vn peu apres: ^b Or si vous estes
asseurez que les Dieux viuent & habitent dans les entrailles des simulacres,
pourquoy les gardez-vous avec de si fortes clefs? &c. Si vous estes certains
que les Dieux soient là, & ne partent iamais des signes & simula-
cres, laissez leur à eux-mesmes, la garde d'eux-mesmes. Et Eusebe, par-
lant de la destruction des Idoles: ^c Ils accusoient (dit-il) leur bestise, &
celle de leurs Peres, voyants que dans ces cachettes & statuës qu'on brisoit, il
n'y auoit aucun habitateur, ny Demon, ny annonceur d'oracles, ny Dieu, ny
esprit Prophetique. Et en son Commentaire sur les Pseaumes: ^d Ils ont
faict les statuës inanimées, & simulacres de l'erreur multiplicatiue des Dieux,
armes & boucliers des puissances ennemiës. Et S. Chrysostome: ^e Com-
ment n'est-ce point une merueilleuse bestise, de penser qu'on n'est faire ny di-
re rien d'absurde, que d'introduire leurs Dieux, dedans du bois, & dedans de
viles statuës, & les enfermer là, comme dedans des prisons: & de nous re-
prendre, nous qui disons que Dieu a secouru le genre humain, par le Tem-
ple qu'il a basti viuans du saint Esprit? Car si c'est chose absurde, que
Dieu habite en un corps humain; d'autant plus au bois & en la pierre, que
le bois & la pierre sont choses plus viles que l'homme. Et saint Hie-
rôme:

romie: ** Qui est-ce qui peut croire qu'un Dieu soit formé avec la hache, la lime, la tariere, & le marteau: & que les simulacres, ou fondus en la brasse, ou faicts avec la regle, le rabot, les équierres, & le compas, s'eleuent soudainement en Dieu? Car ie ne veux alleguer, ny le Commentaire qui luy est attribué sur les Pleaumes, où le Payen dit: *b* Je n'adore point l'or & l'argent, mais i'adore mon Dieu, qui est en ceste Image la, & la puissance qui reside en elle: Ny celuy qui est attribué à saint Ambroise, sur l'Epistre aux Romains, lequel encore qu'il ne soit point de saint Ambroise, comme auourd'huy les hommes doctes en conuenient, neantmoins c'est d'un Ancien, qui dit: *c* A l'ouvrage de Dieu, ils ont desiré des manufactures & similitudes: Et derechef:*

^a Orlans aux pierres & aux metaux ce qu'ils sont, ils leur donnent ce qu'ils ne sont point : Et cela est changer le vray Dieu en un faux : Car ils ne sont

plus appelez pierre, ou bois, mais Dieu. Et saint Augustin : ^e Accomplir, dit il, ces esprits invisibles, par un certain art, aux choses visibles constituées de matiere corporelle, de sorte que les simulacres soient comme corps amenez, dédiez & affectez à ces esprits-la ; cela, dit Mercure Trimégiste, est faire les Dieux. Et derechef : ^f Il dit de l'une & de l'autre de ces deux choses, de l'une & du corps, contenant le Démon pour l'une, & le

nature, à l'ame, & au corps, contant le Demon pour l'ame, & le simulacre pour le corps. Et Sozomene, parlant d'un certain Philosophe Payen, nommé Olympius: ⁶ Et d'autant (dit-il) qu'il les voyoit estonnez, à cause de la demolition des Idoles, il les exhortoit à ne quitter point pour cela leur religion, & leur remonstrois que les flauës & simulacres n'estoient qu'une matiere corruptible, & par ainsi qu'elles auoient peu estre destruites: mais que certaines vertus y auoient habité, & que celles-là s'en estoient deslors reuolées aux Cieux. Et Theodoret lui

Eliaë: ^h Les œuvres de leurs mains & de leurs doigts, ils les ont appel-
lées Dieux. Et ailleurs: ⁱ Ils tuent les vrayz animaux, ie veux dire les
serpens, scorpions, mouches, chauuefouris, & deifient leurs simulacres.
Et pour descendre aux siecles posterieurs, Strabus ja allegué cy-
dessus: ^k Ils estimoient, dit-il, que l'Idole estoit une personne subsi-
stente du simulacre & de l'esprit qui y presidoit. Et saint Thomas:

L'Idole n'est rien, c'est à dire, la forme qui est creuë y estre, par les Idolâtres, qui croyent que l'Idole soit Dieu. Et Holcot, le mignon du S^r du Plessis: ^m L'Idole est prise pour un certain composé du Demon & de la matiere figurée, comme du corps & de l'ame: Et en ce sens l'Apostre dit

*f. August. de trinit. Dei lib. 8. c. 16. ex amica & corpore, ut pro anima sit Daemon,
pro corpore simulacrum. g. Sazom. Ecc. lib. 1. 7. c. 15. καὶ ὁμοιωθεὶς τῷ θεῷ ἑαυτοῦ, ἀποποιήσας τὸν πατέρα
καὶ τὸν υἱόν, καὶ τὸν ἅγιον, ὡς ἐκείνους καὶ ἑαυτὸν ὡς αὐτοῦ. καὶ ὁ θεὸς τὸν ἀποποιήσαντα ὡς ἑαυτὸν
ἀποποιήσας αὐτοῦ, καὶ οὐκ ὄντα ὡς αὐτόν. h. Theodoretus Manusc. Græc. in Eja. penes me ex Biblæ. Ant.
Pardus. multa a filio suo deus datus. c. 2. a 28. μετὰ τὴν γὰρ τὴν ἀπὸ τοῦ πατρὸς τοῦ υἱοῦ τὴν ἐκείνου ἐκτίσιν.*

¹ Idem de Grac. affect. sent. l. 10. ubi ait ut sit ad alium tuum ζῆλον, πρὸς ἑαυτὸν αἴτημα καὶ πρὸς ἀλλοτρίους ὁ τοῦ μέγας ἐκκλησιαστικοῦ πατρὸς ἐκφρασις.

K. Strabon vnde supra p. 144.

Oen. Dimeris.

Oem. Diureses.

¹ *D. Thomas, vide supra*, p. 235.

in Holzer, *vide* *supra*, p. 248.

Oem. Diureses.

dit-il, les simulacres, ou comme Dieux, ou comme Images de Dieux. Là où les Chrestiens ne tiennent les Images des Saints, ny pour Images des Dieux, ny pour Dieux : ^a Au contraire, défendent de croire qu'il y ait aucune diuinité ny vertu en elles, pour laquelle elles doiuent estre adorées; ny de leur rien demander, ny n'y constituer sa fiancée. Et partant, comme quand les Israélites se mirent en armes, pour aller défaire les deux lignées & demie, qui estoient restées delà le Jourdain, d'autant qu'elles auoient erigé vn autre autel, que celui du Tabernacle; chose qui sembloit estre contre la défense expresse de la Loy; elles respondirent : ^b *Le Seigneur Dieu tres-puissant cognoist, & tout Israel l'entendra, que ce n'est point en intention de transgresser, que nous auons erigé cest autel, &c. mais de peur que vos enfants ne dient à l'auenir, aux nostres; Qu'avez-vous de commun avec le Dieu d'Israel? Dieu qui a mis vn terme entre vous & nous, assauoir, le fleuve de Jourdain, &c. A ceste occasion donc, nous auons erigé vn autel, non pour y offrir holocaustes & viâmes, mais en témoignage entre vous & nous, & entre vos enfants & les nostres, que nous pouuons seruir au Seigneur, & auons droit d'offrir holocaustes & viâmes, & hosties pacifiques: Et lors le souverain Sacrificateur, & le Prince du peuple, furent satisfaits. Ainsi pouuons-nous respondre à ceux qui s'offensent & scandalisent de la pieté de nos Images; Le Seigneur Dieu tres-puissant sçait, & tout le peuple Chrestien l'entendra, que ces Images que nous dressons aux saints Apostres & Martyrs, ce n'est point en intention de transgresser le commandement de la Loy, que nous les faisons, ny afin de les tenir pour Dieux, ny pour Images de Dieux, ny afin de leur offrir holocaustes, viâmes & sacrifices, ny afin de leur deferer aucune opinion de diuinité, ny aucun culte de Latric: Mais pour marque & témoignage que nous ne sommes point priuez & separez de la communion & societé de nos saints freres qui ont déjà passé le Jourdain, & habirent là-haut en la tetre de promesse: mais que comme nous auons leurs images & representations en nos Eglises, ainsi nous sommes, eux & nous, membres d'une mesme Eglise, & citoyens d'une mesme Republique. Seulement y recognoissons-nous ceste difference, qu'ils en sont membres glorieux & triomphants, qui ont déjà reçu le prix & la couronne; & nous encore membres militants & combattants. Et pourtant, comme aux villes & polices temporelles, on élue des statues à ceux qui sont morts pour la défense de leur Republique, tant afin de leur rendre le iuste honneur qu'ils ont mérité, & conuier les autres à les estimer & imiter, que pour seruir de gloire & d'ornement à la patrie qui les a produits: Ainsi à ceux qui pour l'honneur de leur chef, qui est Christ, & pour la défense de leur republique spirituelle, qui est*

^a Concil. Trid. sess. 25. Non quodd credatur aliqua in iis esse Diuinitas, vel virtus, propter quam sint colendæ, &c. *supra.*

^b *Isaie 22.*

l'Eglise, ont sacrifié leur vie, & combattu & vaincu le Diable, les sup-
plices & la mort, nous leur erigeons des effigies & statues triompha-
les: premierement, pour rendre par ce témoignage public, quelque
honneur exterieur à leur merite, & en conseruer la memoire tou-
jours proche & presente: Secondement, pour exciter ceux qui
voyent ces trophées & monuments de leur vertu, à mediter & imi-
ter leurs exemples: Et tierciement, pour seruir de gloire & d'orne-
ment à l'Eglise, leur patrie spirituelle, qui ne peut auoir de plus ma-
gnifiques parements, ny exposer de plus glorieux spectacles aux
yeux des Fidelles, que les marques & effigies de tant de victorieux
champions qu'elle a produits: Et finalement, pour protester par
l'assiette & collocation de ces Images, en nos Eglises, que nous vi-
uons en la mesme Eglise, & aspirons à la mesme société, en laquelle
ont vescu icy bas, & regnent maintenant là-haut, ceux qu'elles re-
presentent; & n'en sommes separez par aucun interualle de schisme
ny d'heresie: Et non pas pour deifier & tenir en qualité d'Idoles, les
Images de ceux à qui nous les etigeons, pour auoir combattu & de-
struit les Idoles.

a Theodor. in
lib. 1. cap. 7. Pa-
trist. c. 26. de S.
Symeon Stelita,
ut supra.
b παρὰ τὴν
ἐκκλησίαν αἰώνιον,
ἐν ᾗ οὐκ ἔστιν ἐπι-
στὴς καὶ ἀπο-
στασίας, καὶ ἁγί-
ων.

*Discours du
Sieur du Plessis
3. ed. p. 65.*

c Versus Latine
de Theodoro ca-
pit. par le Sieur
du Plessis, Cùm
ergo venirent
innumera-
biles, conabantur au-
tem omnes
contestate, &

Le Sieur du Plessis, ajouste finalement, que fut ce témoignage de
Theodoret, que cita l'Euesque d'Eureux, ^a *Ils disent mesme qu'en la
grande Rome le nom de cesti homme (c'est à dire, de saint Symeon Stuli-
te) est si celebre, qu'ès auant-portes de toutes les boutiques, ils luy ont posé
b* de petites images, s'acquerans de la, sauue-garde & protection: ou,
comme tourne le Sieur du Plessis, esperans secours de la: Le Lecteur
doit noter, que ces honneurs qu'on luy faisoit, l'ennuyèrent tant, qu'il s'en
resolut de faire construire ceste colomne, sur laquelle il voulut acheuer sa vie.
En quoy, pout le dessett & la dragée du festin, il commet encore
deux manifestes faussetez: L'une qu'au lieu de ce mot, *acquerans de
là, sauuegarde & protection*, il tourne, *esperans secours de là*, afin que ce
soit vn simple rapport de l'opinion populaire, & non pas vn iuge-
ment de Theodoret: Car le Grec porte *παρὰ τὴν ἐκκλησίαν*, & le Latin, *parantes*.
Or si le Sieur du Plessis n'esçait quelle difference il y a en Grec, entre
παρὰ τὴν ἐκκλησίαν, & *ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ*, & en Latin entre *parantes*, & *sperantes*, le con-
sens qu'on luy accorde son renuoy au Calepin du Cardinal de Sens.
L'autre, qu'il fait accroire à Theodoret, qu'il refere ces honneurs
dont saint Symeon Stelite s'ennuya, aux Images qu'on luy eri-
geoit à Rome: Au lieu que Theodoret parle des pressés, foules, &
visites de ceux qui le venoient voir, & toucher ses habillemens, par
troupes & tourbes innombrables, afin d'en remporter quelque be-
nediction: & dit, pour monter sa modestie, ^c *qu'esimant chose
absurde & non conuenable à luy, de recevoir vn si grand honneur, &
aussi d'ailleurs, la trouuant trop laborieuse, il se retira en ceste colomne.*
Et de fait, c'eust esté vn plaisant & facetieux remede à saint

OBJECTION I.

*Discours du
Sieur du Plessis
3. edit. p. 69.*

En ce celebre Concile de Carthage troisieme, où saint Augustin estoit en personne, le Canon 31. dit directement contre les usurpations & entreprises du siege Romain: Que les Prestres n'appellent point au iugement qui est outre mer, mais aux Primats de leurs Prouinces, comme il a esté souuent desfiny des Euesques: Et que ceux qui appelleront au iugement d'outre mer, ne soient receuz d'aucun, en la communion en Afrique. Ce Canon employé au Decret 2. quest. 6. Placuit vt presbyteri. En quelle conscience y ont-ils peu ajonster ces mots, Nisi fortè Romanam sedem appellauerint, si ce n'est d'auenture qu'ils appellent au siege Romain; qui renuersent totalement l'intention du Concile?

Or de la response à ceste objection, ie feray deux parties: l'une pour monstrier que le Sieur du Plessis corrompt luy-mesme ce Canon, ou luy, ou ceux apres qui il le cite: L'autre pour soustenir que Gratian ne le corrompt point. Et d'autant que la deprauiation du Sieur du Plessis, est mellée d'ignorances & de faussetez; le feray de rechef de l'examen de ceste corruption, cinq articles.

Le premier sera, qu'il prend le troisieme Concile de Carthage, qui fut celebré sous Syricius, pour le Concile Mileuitain, qui fut celebré sous Innocent, successeur de son successeur. Car il n'y a vn seul mot des paroles qu'il rapporte, dans tout le troisieme Concile de Carthage, ny au 31. Canon, ny ailleurs: Elles sont prises du 22. Canon du Concile Mileuitain, celebré contre Pelagius, duquel aussi Gratian les cite, & non du troisieme Concile de Carthage. Bien se trouuent-elles repetées en vn certain Concile de Carthage, confirmatif du Mileuitain, & tenu contre le mesme Pelagius, sous Zosime successeur d'Innocent, & de là derechef inserées en ceste cōfule & tumultuaire rapsodie des Canons & Conciles d'Afrique, qu'on appelle le Concile Africain, attachée par les vns à la queue du sixieme, & par les autres à la queue du septieme Concile de Carthage, celebrez sous Boniface successeur de Zosime. Mais ny pas vn de ces Conciles-la, n'est le troisieme Concile de Carthage, qui fut tenu sous Syricius, ny ce n'est d'aucun d'eux, que Gratian, de l'allegation duquel il s'agit en cest endroit, les cite; mais du 22. Canon du Concile Mileuitain. Et le Sieur du Plessis luy-mesme, en la pretendue verification de son liure de l'Eglise, où il auoit vn meilleur memoire, les produit du Concile Mileuitain, & non du troisieme Concile de Carthage. D'où il appert que cest erreur vient de son nouveau Protocolle, qui luy a changé l'etiquette de son sac; & non de luy, qui cite diuerfement les auteurs, selon les diuers memoires qu'on luy donne.

*Le Sieur du
Plessis en la der-
niere edition de
son liure de l'E-
glise, page 285.
chap. 8.*

Le second, qu'il prend la version Latine d'une version Grecque, tournée de l'ancien Latin, pour le texte Latin original du Concile, (si ingenuëment, ou ingénieusement, l'élection en soit à luy,) & la suppose aux Lecteurs, pour l'édition primitive & authentique du Canon, & pour celle sur laquelle le procès doit estre fait à Gratian, qui vivoit 400. ans auparavant. Car que le Concile Milevitaïn, & tous les autres Conciles d'Afrique, ayent esté celebrez en Latin, & non en Grec; il n'y a si petit écolier Latin, qui ne le sçache: Et que l'édition que cite le sieur du Plessis, soit la version Latine d'une autre version Grecque, traduite premièrement de Latin en Grec, & depuis traduite de Grec en Latin, par Gentian Hervet, l'an 1561. c'est à dire, plus de 400. ans apres Gratian; Il n'y a que ceux qui estudent par procureur, qui l'ignorent.

Le troisième, qu'il éclipse de sa citation Françoisë, ces mots, qui sont dans le texte original, *Diacer & autres clercs de l'ordre inferieur*, afin de celer, par ceste suppression, à ceux qui n'entendent pas le Latin, l'intention speciale, que le même Concile monstre auoir eüe, de restreindre la défense d'appeller outre mer, aux seuls clercs de l'ordre inferieur, c'est à dire, aux Prestres, Diacer, & Soudiacer, & en excepter les clercs de l'ordre superieur, c'est à dire, les Euesques, desquels aussi S. Augustin nous apprend, qu'ils auoient leur prerogative à part, pour le regard des appellations. Car traitant la cause de Cecilianus, dont dépendoit toute la iustification, ou des Catholiques, ou des Donatistes, pour le schisme de la chaire de Carthage, il pose ceste maxime, pour base & fondemēt de l'équité des Catholiques; Que les Euesques auoient vn autre priuilege en matiere d'appellations, que les Prestres, Diacer, & autres clercs inferieurs; asçauoir, qu'ils pouuoient appeller deçà la mer, ce que ne pouuoient pas faire les autres Ecclesiastiques: Et partant que Cecilianus, qui estoit, non du nombre des Prestres, ou autres clercs inferieurs, mais du nombre des Collegues, c'est à dire, des Euesques, auoit peu legitimement estre iugé & absous outre mer. Voicy ses paroles: *L'Euesque de Carthage, dit-il, estoit vn Euesque de non mediocre autorité, qui pouuoit mépriser la multitude conspirante de ses ennemis, se voyant conioint par lettres de communion, & avec l'Eglise Romaine, en laquelle a souuents fleury la principauté du siege Apostolique; & avec les autres terres d'où l'Euangile est venu en Afrique.* Et vn peu apres: *Qu'ainsi soit, il ne se traitoit pas des Prestres, Diacer, ou clercs de l'ordre inferieur, mais des Collegues, qui pouuoient reseruer leur cause entiere, au iugement des autres Collegues, & principalement des Eglises Apostoliques.* Car quant au different, qui interuint depuis sur la cause d'Urbanus & d'Appia-

sed de Collegis agebatur, qui possent aliorum Collegarum indicio, præsertim Ecclesiarum, causam suam integram reseruate.

a Concil. Milen.
can. 22. Placuit
ut presbyteris,
diaconis, vel c.
teri inferioribus
clericis in causis
quas haboe-
rint, si de iudi-
cio Episcopo-
rum suorum
questi fuerint,
vicini Episcopi
eos audiant, &c.
Quod si & ab
eis prouocan-
dū potuerint,
non prouocet,
nisi ad Africa
na Concilia, vel
ad primates
provinciarum
suarum. Ad
transmarina
autem, qui pu-
tauerint appel-
landum, à nullo
intra Africam
in communio-
ne suscipian-
tur.
b Aug. epist. 191.
Carthago non
mediocriter vs-
que authorita-
tis habebat
Episcopum, qui
posset non cu-
rare conspiran-
tem multitudi-
nem inimico-
rum, cum se vi-
deret & Ro-
manæ Ecclesiæ,
in qua semper
Apostolicæ ca-
thedræ viguit
principatus, &
cæteris scriptis,
unde Euange-
lium ad ipsam
Africam venit,
per communi-
cationis litteras
esse coniunctū.
c Idem paulo post.
Neque enim de
presbyteris aut
diaconis aut
inferioris or-
dinis clericis,
Apostolicarum

rius, c'est vn faict à part, & qui ne touche, ny le Concile Milouitain, ny l'allegation de Gratian : & au reste, sur lequel il y a plusieurs choses à dire, qui requierent vn autre lieu & vn autre temps.

Le quatrième, qu'il infere, & dans le Latin, & dans le François de la citation, ceste clause, *Comme il a esté souvent desmy des Euesques*; qui est vne fausse diuerse leçon, qui se trouue cotee à la marge de certains exemplaires, & qui a esté prise d'une mauuaise traduction Grecque de ce ramas de Conciles d'Afrique, en laquelle l'ignorante ou malicieuse annotation de quelque apostillateur Grec, s'estoit coulée durant leurs premiers schismes, de la marge dans le texte, & de là en quelques vieilles rapsodies Latines. Car ny les anciens exemplaires du Concile Mileuirain en chef, n'en portent rien; Ny les éditions ^a de Paris, ^b de Basse, & ^c de Venise, soit dans le Concile Mileuirain, soit dans la rapsodie des Conciles d'Afrique, n'en contiennent vn seul mot: Ny celles de Coloigne ne l'apposent, sinon à la marge; Ny l'abbregé des canons, drellé par ^d Cresconius Africain, il y a plus de mille ans, n'en exprime aucune chose, mais parle seulement des Prestres & des clerics: Ny il ne s'en trouue rien dans toutes les deux citations que ^e Gratian fait de cest article: Ny les ^f Centuriateurs d'Allemagne, lors qu'ils rapportent le Concile Mileuirain en forme, ne l'y inferent point: Ny le sieur du Plessis luy-mesme, ^g en son nouveau liure del'Eglise, où il produit & représente le texte original du Concile Mileuirain, n'y mesle rien de tel: Ny la rapsodie Grecque, ^h au lieu où elle repete ce Canon en son rang, & avec l'ordre dont il est couché en la Latine, c'est à dire, avec tout le corps du Concile contre Pelagius, confirmatif du Mileuirain; ne l'y interiette point; mais seulement en vn autre lieu, où l'article est transporté hors de sa place: duquel lieu, à ceste occasio le sieur du Plessis, ou son agent, le transcrit, & non de sa vraye origine: Ny finalement, ceste fausse addition ne peut aucunement subsister, mais s'accuse & destruit manifestement elle-mesme. Car les paroles du sieur du Plessis, & de la leçon Grecque, démentent ⁱ par son propre tiltre, sont: *Que les Prestres n'appellent point au iugement d'outre mer, mais aux Primas de leurs Prouinces, comme il a esté souvent desmy des Euesques*. Or outre ce que l'on n'eust iamais commencé à faire ceste défense aux Euesques, qui estoient plus priuilegiez; deuant que de la faire aux Prestres, Diaeres, & Soudiacres, qui l'estoient moins; comment pouuoit-il auoir esté desmy que les Euesques n'appelaissent sinon aux Primats de leurs Prouinces, puis que c'estoit par les Primats de leurs Prouinces (^k comme le troisieme Concile de Carthage le témoigne) qu'ils estoient iugez en premiere instance, & auant tout appel?

Le cinquième, qu'il oste de sa Traduction Françoisé, ceste clause,

in Concil. impr.
Parisi. apud Ga-
lliot du Pré 1514.
Et apud Fran-
cisc. Regn. 1535.
Et Summa Cō-
cil. Parisi. apud
Guil. Thibout.
1555.

b Can. Conc.
simpl. Basil. per
Joan. Oper. 1553.

c. Cancell. impr.
Venet. 1555.

d Cresc. in herb.
can. artic. 285.

e Decr. cap. 2.
 g. 6. & cap. 11.

q. 3.
f Centur. 3.
col. 839.

g Dernière édition du livre de l'Ecluse, p. 185.

h. Rapsod.
Grac. Cancil.

Carth. impr.
Tig. can. 117. &

apud Zen. &
Balsam. cap.

126.
i *Tatw. Cam.* 18.

qui est le frein & la bride de l'artille, *Aux causes qu'ils auront*, c'est à dire, en leurs causes propres, & non aux causes Ecclesiastiques; aux causes qu'ils auront, & non aux causes que l'Eglise aura en leur personne; * aux causes où il ne se traittera que des biens ou des mœurs des particuliers, & non aux causes où il s'agira de la foy, ou des sacrements, ou ceremonies de l'Eglise: Aux causes en somme, que les Anciens appelloient causes mineures; & non aux causes qu'ils appelloient causes majeures. Car toutes les contentions des Ecclesiastiques, en toutes sortes de causes, tant Ecclesiastiques que seculieres, tant ciuiles que criminelles; ayant esté renuoyées, & par les loix des Empereurs; & par les decretés des Conciles, au tribunal des Iuges Ecclesiastiques, comme le troisiéme Concile de Carthage en fait foy, qui decerne que tout Ecclesiastique, qui decline deuant vn Iuge lay, *si c'est en cause criminelle, soit priué de sa dignité; & si c'est en cause ciuile, perde ce qui luy est ajugé*; c'eust esté rendre les procès des Ecclesiastiques, inhnis & immortels, si la porte d'outre mer eust esté ouuerte aux appellations des simples Prestres, Diacres & Soudiacres, en leurs causes priuées & particulieres. Et pourrant le Concile Mileuitain défend aux clercs inferieurs, d'appeller outre mer, *aux causes qu'ils auront*, c'est à dire en leurs causes propres & personnelles, en leurs causes priuées & particulieres, en leurs causes pecuniaires, ou morales. Et ainsi l'expose l'argument Grec de la mesme édition citée par le sieur du Plessis: Car il interprete ces mots, *Aux causes qu'ils auront*, par ceux-cy, *en leurs propres causes: Que les Prestres, dit-il, Diacres & autres clercs, qui en leur propre cause appelleront outre mer, ne soient admis en la communion de personne*. Or que les causes propres, & les causes Ecclesiastiques, fussent distinctes; ^{le} 6. Canon du 1. Concile de Constantinople, & ^{le} 7. Canon du 3. Concile de Carthage, le témoignent, qui les opposent les vnes aux autres, & défendent aux personnes reprehensibles, d'accuser les Euesques, si ce n'est en causes propres, & non Ecclesiastiques. De ce genre donc de causes (c'est à dire, des causes mineures & personnelles) le Concile Mileuitain, interdisoit les appellations outre mer. Mais que iamais, ny le mesme Concile, ny aucun autre, ayt attenté de retenir en Afrique, la derniere cognoissance des causes maieures des Ecclesiastiques; il ne se trouuera point. Au contraire, le Concile Mileuitain, & celuy de Carthage, cités par le Mileuitain, renuoyét d'eux-mesmes & de leur propre mouuement, au Pape, la cause de

a. Soc. Am. J. 1.
c. g. Am. J. 1.
ep. 12. In causa
fidei vel Eccle-
siastici aliquis
ordinis, & sa-
cerdotes voluit
de sacerdoti-
bus iudicare.
& c. Item si mo-
tum episcopi
examinanda
causa.

b. Censur. Car-
thag. 3. can. 9.
Si relictio Ec-
clesiastico iud-
icio, publicis iu-
dicis purgari
voluerit, etiam
pro ipso fuerit
prolata senten-
tia, locū suum
amittat, & hoc
in criminali iu-
dicio. In civili
verbō perdat,
quod erit, si
locum suum
obtinere vo-
luerit.

[illegible]

d. *Cancil. Can-*
stant. 1. Can. 6.

ဒါနုပုဉ်း ဘဉ်း ဝါးသုဉ်း
မုဉ်း ဝါးသုဉ်း ဘဉ်း
ဝါးသုဉ်း ဝါးသုဉ်း ဝါးသုဉ်း

[illegible]

e Concil. Caribag. 3. Can. 7. Nō proprias causas, neque Ecclesiasticas, dicere volumus. Rhapsod. Græc. Concil. Caribag. mensium. can. 19. v. ἡμεῖς οὐκ ἴδιον ἀγορεύουτες, περὶ τῶν τοῦτο ἐκκλησιαστικῶν, ἡμῶν ἐκκλησίᾳ.

Pelagius & Celestius, accusez d'heresie, tous deux clerics inferieurs, & dont l'un auoit déjà esté oüy en Afrique, & l'autre en Asie, chacun en presence d'un Concile: & le prient d'apposer son autorité à leurs decretz, & de iuger du iugement qui auoit esté faict de Pelagius, par les Euesques de Palestine. ^a Pour ce (dit le Concile Mileuitain, escriuant au Pape Innocent premier) que Dieu, par la faueur de sa grace principale, vous a colloqué au siege Apostolique, & vous a donné, tel en nos iours, qu'il nous sera plustost imputé à negligence, si nous raisonnons à vostre veneration, les choses qui luy doiuent estre representées pour l'interest de l'Eglise, qu'à crainte qu'elles vous puissent estre à importunité ou à mépris; Nous vous prions qu'il vous plaise appliquer vostre soin pastoral, aux infirmes membres de Christ. Et vn peu apres: ^b Les auteurs de ceste tres-pernicieuse erreur, sont reputéz estre Pelagius & Celestius, lesquels nous auons mieux aymé voir receuoir medecine & guerison en l'Eglise, que de les en voir retrancher; s'il n'y a expresse necessité. Et derechef: ^c Mais nous esperons en la misericorde de Dieu, qui vous daigne regir, le consultant, & exaucer, le priant; que ceux qui tiennent ces doctrines si peruerfes, céderont plus facilement à l'autorité de vostre sainteté, tirée de l'autorité des saintes Escritures. Et le Concile de Carthage: ^d Nous auons estimé, nostre Seigneur & saint frere, de uoir notifier ceste acte, à vostre charité, afin qu'aux siatus de nostre mediocrité, soit aussi apposee l'autorité du siege Apostolique. Et vers la fin de la lettre: ^e Nous ne donnons point que vostre veneration, quand elle aura veu les Actes des Euesques, que l'on dit auoir esté faicts sur ceste cause, en Orient, n'en iuge chose dont nous aurons sous occasion de nous réioir en la misericorde de Dieu. Et saint Innocent luy-mesme, en la response aux Euesques du Concile Mileuitain, rapportée par saint Augustin, entre ses epistres, les louë d'auoir legitiment obserué les canons en son endroit: ^f Vous pourroyez, dit-il, diligemment & dignement à l'honneur Apostolique. Et derechef: ^g Vous ionyrez de la grace d'auoir obserué les canons. Ce qu'il n'eust pas faict, s'ils eussent dressé vn Decret exprés, pour attenter contre les appellations des causes majeures. Car le mesme Innocent, en l'epistre à Vitricus, escriite il y a 1200. ans, & citée par S. Gregoire, il y a mille ans, & par le 2. Concile de Tours, il y en a mille trente; témoignent expressement que les appellations des causes

^a Concil. Mileuit. epist. ad Innocentium, inter epist. August. 92. Quia te dominus gratia tuæ præcipuè munere in sede Apostolica collocauit, talè que nostris temporibus præstitit, ut nobis potius ad culpam negligentia ualeat, si apud tuam uenerationem, quæ pro Ecclesia suggerenda sunt, tacerimus, quàm ea tu possis uel fastidiosè uel negligentè accipere, magnis periculis infirmorum membrorum Christi pastoralis diligentia quæsumus adhibere dignetur.

^b Idem paulo post. Huius autem perniciosissimi erroris auctores esse perhibetur, Pelagius & Celestius, quos quidem in Ecclesia sanari malimus, quàm desperata salute, ab Ecclesia

refectari, si necessitas nulla compellat. ^c Et infra. Sed arbitramur, adiuvante misericordia Domini, Dei nostri Iesu Christi, qui te & regere consulenti, & orantem exaudire dignatur, auctoritati sanctitati atque, de sanctarum scripturarum auctoritate de prompta, facilius eos qui tam peruersa & perniciose sentiunt, esse cessuros. ^d Concil. Carthag. epist. ad Innocentium contra Pelagium, inter epist. August. 90. Hoc itaque gestum, domine frater sancte, charitati tuæ intimandum duximus, ut statim nostræ mediocritatis etiam Apostolicæ sedis adhibeatur auctoritas. ^e Ibid. Non dubitamus, uenerationem tuam, cum gesta Episcopalia perspexerit, quæ in Oriente in eadem causa confecta dicuntur, id iudicaturum unde omnes in Dei misericordia gaudeamus. ^f Innocent. epist. ad Episcopos quos Mileuit. Synodo interfuerunt, inter epist. August. 91. Diligenter ergo & congruè Apostolico consilio honorari. ^g Ibid. paulo post. Canonum potestatem gratia seruatorum.

maieures, luy appartenoient en dernier ressort: ^a Si ce sont, dit-il, causes maieures, qui soient mises en auant, qu'apres le iugement des Euesques, comme le Synode l'ordonne, & la bien-heureuse coustume l'exige, elles soient referées au siege Apostolique. Et en la response au mesme Concile Mileuitain: ^b Toutesfoi & quantes, dit-il, qu'il s'agit quelque question de foy, ie tiens que tous nos freres & collegues en l'Episcopat, ne doiuent resister le tout, sinon à Pierre, c'est à dire, à l'auteur de leur nom & de leur dignité, comme maintenant a fait vostre dilection. Et en la response au Concile de Carthage: ^c Les Peres ont ordonné, par vne sentence non humaine, mais diuine, que tout ce qui se traisteroit des Prouinces distantes & éloignées, ne fust point terminé definitiuement, qu'il n'eust esté premierement referé à la cognoissance de ce siege, afin que par son entiere autorité, les iustes decisions fussent confirmées. Toutes lesquelles paroles, saint Augustin, qui fut le Secretaire du Concile Mileuitain, recognoist comme vrayes & legitimes: ^d Sur ceste cause, dit-il, furent renuoyées les relations de deux Conciles; Carthaginois & Mileuitain, au siege Apostolique, &c. Nous enuoyasmes aussi, outre les relations des Conciles, des lettres familières au Pape Innocent, de bien heureuse memoire, &c. A tout cela il nous respondit ainsi qu'il conuenoit & estoit seant au Prelat du siege Apostolique. Ce que saint Augustin n'eust pas fait non plus, si le Concile Mileuitain eust decerné quelque chose au contraire de ces responses. Et cela soit dict sur l'examen de l'accusation du sieur du Plessis.

Reste la iustification du Decret, pour l'exorde de laquelle, ie l'aduertiray que s'il eust esté aussi soigneux d'apprendre, que de reprendre, il eust trouué, depuis vingt ans qu'il a fait ceste obiection; Premierement que dans les anciens manuscrits du Decret, & dans les vieilles éditions imprimées, ces paroles, Si d'auenture ils n'appellent au siege Romain, qu'il impute à Gratian d'auoir ajousté au Concile Mileuitain; sont distinguées par vne marque de diuision & de paragraphe, d'avec les paroles du Concile, & signalées outre cela, d'une capitale rouge, pour monstrier que ce sont les mots de Gratian, & non ceux du Canon: Secondement qu'en la cause n. question 3. où Gratian repete ce Decret tout entier, il le produit sans ceste clause; par où il témoigne qu'il ne l'a pas entendu insérer au corps de l'article: Et tierciement que dans tous les nouueaux exemplaires, tant de Rome, que de Paris & de Lyon, non seulement ceste clause est imprimée en autre lettre, à sauoir, Italique; mais mesme qu'il y a vn aduertissement au Lecteur, que ce sont, non les paroles du

^a Innocent. epist. ad Vltricum. Si maiores causas in medium fuerint deuolutæ, ad sedem Apostolicam, sicut Synodus statuit, & beata consuetudo exigat, post iudicium Episcopale referantur.

^b Idem epist. ad Episc. qui Mileuit. Syn. interfuerunt, inter Epist. Aug. 91. Quoties huius ratio vetulatur; arbitror omnes fratres, & coepiscopos coherere, non nisi ad Petrum, id est; sui nominis & honoris auctoritatem, referre debere, velut nunc retulit vestra dilectio.

^c Idem epist. ad Episcopos qui in Conc. Carthag. interfuerunt, inter Epist. Aug. 91. Quod illi non humana, sed Diuina decreuerit sententia, ut quicquid de dissensibus remotisque prouinciis ageretur, non prius duceretur finem, nisi ad huius sedis nostram perueniret, ubi tota hominis auctoritas iusta quæ fuerit pronuntiatione hauriretur.

^d August. epist. 106. Nulla sunt itaque de hac

re ex duobus Conciliis, Carthaginensi & Mileuitano, relationes, ad Apostolicam sedem, &c. Scripsimus etiam ad beatæ memoriæ Papam Innocentium, præter Conciliorum relationes, litteras familiares, ubi de ipsa causa aliquando diuina egimus. Ad omnia nobis ille responsio eodem modo quo fuerat antiquæ oportebat Apostolicæ sedis assentire.

leur tour venoit d'estre en service, conformément aussi au Canon du Concile 6. En quelle foy l'auoir inseré au Decret, d. 32. c. Placuit, en retranchant ces mots; *In proprijs terminis*, En leurs propres termes, c'est à dire, au rang de leur service; qui font tout le sens: pour introduire le Cœlibat, au lieu du mariage?

Est-il possible que l'estonnement de la Conference, ait si fort troublé, tout ensemble, les yeux, la memoire & le iugement du sieur du Plessis, qu'il ne luy soit resté vne seule estincelle d'aucune de ces facultez? Gratian, dit il, a corrompu & cité à faux le 3. Canon du cinquième Concile de Carthage. Et pour quoy? Pour ce qu'il l'a rapporté selon le texte original, & ne l'a pas allegué selon vne nouvelle & vicieuse traduction de traduction: Pour ce qu'il l'a cité avec ces mots, *secundum propria statuta*, qui sont les propres paroles du Concile, & ne l'a pas cité avec ces mots, *in proprijs terminis*, qui n'y furent iamais, ny ouïs, ny veus. O fable! ô farce! Le cinquième Concile de Carthage, qui fut célébré, comme chacun scait, en Latin, coucha le canon du Cœlibat des Prestres, en ces formelles & expresses paroles: *Il a esté resolu que les Euesques, Prestres, & Diacons, selon les statuts precedents (secundum priora, ou, propria statuta,) s'abstiennent mesmes de leurs propres femmes.* Et ainsi le portent tous les anciens exemplaires manuscrits des Conciles: & ainsi le rapportent toutes les editions imprimées, soit à Paris, soit à Balle, soit à Venise, soit à Coloigne: & ainsi l'auoit leu^b saint Augustin Africain, il y a douze cents ans: & ainsi l'auoit leu^c Fulgentius Ferrandus Africain, il y a onze cents ans: & ainsi l'auoit leu^d Cresconius Africain, il y a mille ans: & ainsi l'ont traduit les anciens canonistes Grecs, ^e exprimants ceste clause, *secundum propria statuta*, par ces mots, *κατ' ιδίαν ὅρους*: Car que le mot Grec, *ὅρος*, signifie statut, canon, constitution; il n'en faut point d'autre témoin, qu'eux mesmes, qui appellent en ceste propre piece, les statuts du Concile de Nicée, *ὅρους τῶν ἐν Νηκίᾳ συνιδόντων*: Et ainsi l'ont traduit les interpretes de Zurich, en leur edition Grecque & Latine, retournants derechef ceste clause de la version Grecque, *κατ' ιδίαν ὅρους*, par celles-cy, ^f *secundum sua statuta*, & *secundum suos canones*: Et ainsi le sieur du Plessis luy-mesme, non seulement le recognoist, mais le proteste: Car ^g au second liure de son œuvre contre la Messe, il pose pour fondement, que les vrayes paroles de ce Concile, sont, *secundum priora* (ou *propria*) *statuta*: Et icy il s'inscrit en faux contre Gratian, pour ce qu'il l'a allegué comme luy. Cela ne mérite-t'il pas d'estre plustost sifflé que refuté? L'origine donc de ceste grotesque est telle:

Socrate, aucteur heretique de l'heresie des Nouatiens, cōme ^b Ni.

Oen. Diuerfes.

Z ij

^a Concil. Carth. 5. c. 4. Placuit, Episcopos & Presbyteros & Diaconos, secundum propria statuta, etiam ab uxoribus abstinete.

^b Vide infra p. 272.

^c Vide ibid.

^d Vide ibid.

^e Rhapf. Greci: Concil. Carth. c. 25. & 71. vel secundum alios c. 28. & 74.

^f Rhapf. Græc. Lat. Conc. Carth. impr. Tigur. c. 25. & 27.

^g Le sieur du Plessis en son œuvre de l'Eucharistie l. 2. chap. 9. p. 319. de la premiere edition.

^h Nic. hist. Eccl. l. 6. c. 9.

a *Socr. hist. Eccl.*
l. 1. c. 12.

b *Socr. hist. Eccl.*
lib. 5. cap. 22.

c *Epiph. contra*
Novat. her. 59.

d *August. de*
adulterio, cōg.
l. 1. c. ult.

Solemus eis
proponere etiā
continentiam
clericorū, qui
plerumque ad
eandem lasciviā
subeundam ca-
piuntur inuiri,
cūque succe-
ptam, usque ad
debitū finem,
domino adiu-
uante, perducūt.
Dicimus ergo
eis, Quid si de
vos ad hoc sub-
eundum popu-
lorum violen-
tia caperemini
nonne susceptū
castitē custodire-
tis officium, re-
pente conuersi
ad impetrandas
vires a Domi-
no, de quibus
nunquam antea cogitastis

c *Hieron. aduersus Iovin. l. 1.* Certē confiteris non posse esse Episcopum, qui
in Episcopatu filios faciat; alioquin, si deprehensus fuerit, non quasi vitē tenebitur, sed quasi adulter da-
mnabitur.

cephore, & ses propres escrits, le témoignent, recitant l'histoire du premier Concile de Nicée, dit, (& Sozomene apres luy, car nul de ceux qui ont escrit deuant Socrate, n'en fait mention,) Que les Peres de ce Concile voulurent introduire vne nouuelle loy en l'Eglise, asçauoir, que les Euesques, Prestres, & Diacres, s'abstinssent des femmes qu'ils auoient espousées estants encores laïques: mais que Paphnuce s'y opposa; & apres plusieurs autres remonstrances, ajousta qu'il suffisoit de garder l'ancienne tradirion de l'Eglise, qui estoit, que nul depuis auoir receu les ordres, ne se pouuoit marier: A quoy rour le Concile consentir, & accorda qu'il demeurast en la liberté des Ecclesiastiques, de retenir ou abandonner l'vsage de leurs femmes precedentes. Dit encore ailleurs le mesme b Socrate, qu'il n'y auoit que la Thessalie, & quelques provinces adjacentes, où cest loy eust lieu, que les Ecclesiastiques s'abstinssent necessairement des femmes qu'ils auoient épousées auant leur promotion. Or de disputer icy, si c'est vne imposture que Socrate ayt inuentée, pour fauoriser obliquement l'heresie des Nouatiens, qui égaloient la discipline des clerics, & des laïques, en matiere de mariage; à l'occasion de quoy aussi c S. Epiphane leur reprochoit que leur secte estoit comme vne femme qui mettoit son chapperon à les pieds, & ses souliers à sa teste; le n'en ay pour ceste heure, ny le desir, ny le loisir. Seulement protesteray-je, que tous les Peres du siecle du Concile de Nicée, qui fut celebré, il y a douze cents septante & sept ans, & plus de fix vingts ans deuant l'edition de Socrate, dementent formellement Socrate en cest article. Sainct Augustin, en la censure des mariages adulterins, escrite en Afrique, il y a pres de douze cents ans, parlant des laïques qui auoient repudié leurs femmes, & alleguoient leur inconrinée pour excuse de le remarier: d *Nous auons accoustumé* (dit-il) *de leur proposer la continence des Clerics, qui souuentefois sont pris par force & malgré eux, pour subir ceste charge, & l'ayant acceptée, la portent, avec l'ayde de Dieu, legitimement, jusqu'à la fin. Nous leur disons donc, que seroit-ce si vous estiez ravis & forcez par la violence des peuples, à subir ce ministère? Ne conserueriez-vous pas chastement, l'office dont vous vous seriez chargez, vous conuertissans tous sur le champ, à impetrier de Dieu, des forces auxquelles vous n'auriez iamais pensé auparauant?* Sainct Hierôme, en son premier liure contre Iouinian, escript en Asie, il y a douze cents dix ans: e *Certes, dit il, tu me confesses que celuy ne peut estre Euesque, qui fait des enfans en l'Episcopat: autrement s'il est*

deconuert, il ne sera pas tenu comme Euesque, mais condamné comme adultere. Et derechef: ^a Les Euesques, Prestres, & Diacres, sont deuez, ou vierges, ou en viduité, ou pour le moins apres le Sacerdoce, eternellements pudiques. Et en la seconde epistre contre Vigilantius: ^b Que feront les Eglises d'Orient? que feront celles d'Egypte? que feront celles du siege Apostolique, (c'est à dire, de tous les trois anciens departtemens Patriarchaux du monde,) qui prennent les Clercs, ou vierges, ou continens, ou s'ils ont eu des femmes, ils cessent d'estre marys? Saint Chrysostome, Prestre d'Antioche, & depuis Euesque de Constantinople, en la seconde homelie de la patience de Iob, escrire au mesme lieu & au mesme temps: ^c L'Apostre a dit, Mary d'une seule femme; non en intention que cela se pratique encore maintenant: car il faut que l'homme promeu au sacerdoce, soit orné d'entiere chasteté. Saint Ambroise, Archeuesque de Milan, en son premier liure des offices, escriit en Europe, il y a douze cents vingt ans: ^d Or qu'il faille conseruer le ministère inuiolé & immaculé, sans le souiller par aucun embrassement coniuugal, vous le cognoissiez, vous qui avec intégrité de corps & incorruption de pueur, vous abstieniez mesme de l'usage du mariage, auez receu la grace du sacré Diaconat. Ce que ie dy, pour ce qu'il y en a eu, qui en quelques lieux plus cachez, exerçans le Diaconat, voire mesme le Sacerdoce, ont engendré des enfans. Saint Epiphane, Euesque de Salamine, en son liure contre les heresies, escript en Cypre, il y a pres de douze cents trente ans: ^e La sainte Eglise de Dieu, dit-il, disputant contre les Nouatiens, ne reçoit pas mesme celuy qui est mary d'une seule femme, & converse encore avec elle, & en engendre des enfans, pour Diacre, Prestre, & Euesque, voire ny pour Soudiacre: mais celuy qui se contient de la femme qu'il auoit épousée en uniques nopces, ou qui vit en viduité: & principalement là où les Canons Ecclesiastiques sont exactement obseruez. Eusebe Euesque de Cesarée en Palestine, qui assistoit en propre personne, au Concile de Nicée, il y a plus de douze cents septante ans: ^f Maintenant, dit-il, (c'est asçauoir au temps de l'Euangile,) les herauts de la parole diuine, embrassent necessairement la discession des mariages, pour ualuer à une meilleure occupation, s'employans à une generation d'enfans, spirituelle & incorporelle. Et vn peu apres: ^g Non toutefois qu'il auoit nouueau Testament, la procreation des enfans soit totalement interdite, &c. car l'Apostre escrit, Il faut que l'Euesque aye

a Idem ad Pam.
pro libris aduers.
Iouen. Episco-
pa, Presbyteri,
Diaconi, aut
virgines eligi-
tur, aut vidui,
aut ceteri post
sacerdotium in
aeternum pud-
ci.

b Idem ad.
Vigilant. cap. 2.
Quid faciens
Orientis Ec-
clesiæ: quid Æ-
gypti, & sedis
Apostolicæ,
quæ aut virgi-
nes clericos ac-
cipiunt, aut cō-
tinentes; aut si
vxores habue-
rint, mariti esse
debeant?

e Clericis, de pa-
tient. Job. hom. 2.
Dixit, & vnus
vzoris virum:
non ea ratione
quod id nunc
in Ecclesia ob-
seruetur: Opor-
tet enim omni
protius castita-
te lucidorem
ornatum esse.

d. Ambros. de
offic. lib. i. c. vii.
Inoffensum au-
tem exhibendū
& immaculatū
ministrari, nec
ullo coniugali
coitu violandū
cognoscitis, qui
integrali corpo-
re, incorrupto

pudore, alieni etiam ab ipso confortio coniugali, facti ministerij gratiam receperunt. Quod et non praeteritum, quia in plerisque abditioribus locis cum ministerium gererent, vel etiam sacerdotum, filios susceperunt. c Epiphanius, haer. 79. contra Nestor. αὐα δ' ἐν τοῖς πτωχοῖς (lege μυστικοῖς) ἔκρυπτοντο, καὶ οὕτως ὡς ἀδελφοὶ αὐτῶν, ἐν τῷ λαῷ ὑποκαταστάμενοι, ἔχοντες, ἵνα καὶ τὰ ἀποστόλων, ὅτι ἐκείνων, ὁμοιωθῇ.

¹ Eusef, de demonst., Enarg lob i cap.9. Simis sin'xios ti nu kji vni alii ti kvrtia xeni, i-ku jkmoit ai-xu-
vnti amidi-vnti. Ivi alii vni i-ku i qdnti mndmtole d-mndmto.

Εν τούτοις, η ερώτηση που τίθεται είναι: «Ποιες είναι οι προϋποθέσεις για να γίνει η μεταρρύθμιση της εκπαίδευσης;»

Oem. *Dimerfes*.

乙 丑

dum priora (ou propria) statuta, & non in propriis terminis. L'argument
mesme de l'edition Grecque, le confirme, qui dit, sans restriction
de temps & d'intervalles, ^a *Quels Ecclesiastiques se doiuent abstenir de
femmes.* Le propre extraict des Centuriateurs d'Allemagne, y con-
sent, qui le cite selon le tiltre Latin, en ces mots; ^b *Que l'ordre Sa-
cerdotal & Diaconal, s'abstiennent de leurs femmes.* L'edition Grecque
& Latine de Zurich, le proteste, qui exprime ceste clause de la ver-
sion Grecque, *non idios aegre*, par celle-cy, ^c *secundum sua statuta.* Le
sieur du Plessis luy-mesme y louscrit: Mais que dy-je y louscrit?
Il le pose pour base & fondement de verité, & en argumente com-
me d'un principe & d'une maxime indubitable. Car en son œuvre
contre la Messe, liure 3. chap. 9. voulant monstrier que le cinquième
Concile de Carthage auoit parlé plus modestement du Cœlibat
des Prestres, que le lecond; d'autant qu'il s'estoit fondé sur les sta-
tuts des Conciles precedents, & non sur les Apostres, il allegue
que le texte du Canon porte, *secundum priora (ou propria) statuta.*
Voicy les paroles: ^d *Et au cinquième, dit-il, tenu peu apres sous le Pape
Anastase, le Canon est repeté, mais en termes plus doux, fondé sur priora,
ou propria statuta (car il y a diuerses leçons) & non sur les Apostres.* Et
maintenant, comme s'il auoit perdu les yeux du corps & de l'esprit
tout ensemble, il crie, pour se faire mocquer de Dieu & des hom-
mes, que Gratian a falsifié le Canon du cinquième Concile de Car-
thage. pour ce qu'il l'a eité avec ces mots, *secundum propria (ou priora)
statuta, & non avec ceux cy. In propriis terminis.* A cela que peut-on
dire, sinon que quand le sieur du Plessis impose aux auteurs, qu'ad
il les accuse a faux de fausseté, quand il se combat & destruit luy-
mesme, quand il perd la memoire de ce qu'il vient d'escrire, quand
il souffle le froid & le chaud d'une mesme bouche; il demeure en
ses propres termes? *in propriis terminis?*

a Tit. 71. can.
Rhaps. Grac.
Concil. Carib.
πῶς ἰσχυρὰ
ἀπεκρίθησαν
ἐπὶ ταῖς.

b Centur. Mag.
del. Cent. 5. coll.
819. in repet.
Cone. Carib 5.
can. 3. Sacerdo-
tes & Leuitæ ab
vxoribus absti-
neant.

c. Edit. Græco-
las. Conc. Ta-
gur. in Rhaps.
Concil. Carrh.
c. 71. Placuit,
episcopos &
presbyteros &
diaconos, secū-
dum sua statu-
ta, etiam ab
uxoribus suis
continere.

d Le fleur du
Pleſſeur en ſoulè-
ure de l'Encha-
rière, 1. edic. pag.
819.

OBIECTION III.

La troisième inscription en faux, que le sieur du Plessis fait contre Gratian, est qu'il a imputé à saint Augustin d'avoir mis les epistres decretales des Papes, entre les Escriures canoniques. Et en cela seul il dit vray: Gratian avoit vn exemplaire de saint Augustin, de praué, là où l'ecrivain, au lieu de, *Quas Apostolicas fides*, avoit leu, *Quas Apostolicas fides*; & pour y trouver quelque sens, devant ces mots, *accipere meruerunt*, avoit inferé, *alij ab eu*. Mais le sieur du Plessis n'aura pas la gloire de ceste censure: Car il n'en est pas le premier observeur. Alphonse de Castro, & duquel aussi il l'allegue en son liure de l'Eglise, l'avoit remarquée long-temps devant luy: Et sur l'avis d'Alphonse de Castro, Catholique & Cordelier, ceste

e *Alphonse Castro*
cont. *harr.* 1. 1.
CAR. 1.

faute a esté notée dans tous les decrets nouveaux, tant de Rome, que de Lyon, & de Paris; & les Lecteurs aduertis que S. Augustin ne parle pas comme Gratian le cite Qui est vn bel exemple au sieur du Plessis, pour luy apprendre à corriger les faussetez de ses liures, lors qu'il en est repris. Car quant à ce qu'il ajousté peu apres; *Et de ceste maille, on leur en peut monstrier dans le Decret, des Centuries & des Chiliade*; s'il entend parler des exemplaires du Decret, publiez depuis la reformation du Pape Gregoire treizième, qui sont les seuls que nous sommes obligez de garantir; on l'en met au pis faire: Que s'il veur dire que dans les exemplaires precedents la reformation, il y auoit des choses dignes d'estre reformées, il ne nous comprie pas grands nouuelles. Car à cause dequoy le Pape l'auroit-il fait corriger publiquement, s'il n'y auoit eu rien à reprendre? *La correction* (dit le Pape Gregoire treizième) *des Decrets & lieux recueillis par Gratian*; (car ce liure-la estoit tres-plein de fautes & de prauations de témoignages,) entreprise à bonne raison par quelques Pontifes Romains nos predecesseurs, &c. mais iusques icy retardée de plusieurs & diuers empeschemens; & à present finalement acheuée & parfaite, par la collation des plus anciens exemplaires, recherchez de toutes parts, & par la lecture des auteurs, dont il auoit cité les passages, & par la restitution des choses mal mises, en leurs lieux: sort maintenant en lumiere, par nostre mandement. Et de fait, quelle merueille est ce, qu'en ce chaos, qui n'est point vn escrit continu, mais vne farrage & vn ramas d'infinies pieces rapportées, & qui depuis plus de quatre cents ans, qu'il sert de thème aux écholes des Canonistes, a passé par les mains de tant de millions d'écoliers, qui l'ont ou transcrit, ou fait trāctire par personnes ignorantes, il se soit coulé plusieurs de prauations? Mais il y a bien difference entre les erreurs, que le long cours du temps, la fréquence des transcriptions, & l'ignorance des copistes, introduisent en vn ceuvre: & celles qui sortent de la boutique de l'auteur, avec l'œuvre mesme. Et par ainsi, si le sieur du Plessis presume estre vn grand Apollon, pour auoir deuiné qu'il y auoit des fautes dans les exemplaires du Decret que l'on a corrigez; il est bien loin de son cōpre: & encore plus, s'il croit se pouuoir seruir de cest exemple, pour excuser les siennes.

a Greg. Pap. 13.
prol. in Decret.
 Emendationem
 decretorum à
 Gratiano colle-
 ctorum (erat
 enim is liber
 mendis & testi-
 moniorum de-
 prauationibus
 plenissimus) à
 nonnullis Ro-
 manis Pontifi-
 cibus præde-
 cessoribus no-
 stris optimo
 consilio susce-
 ptam, &c. mul-
 tis autem va-
 riisque impedi-
 mentis hæc-
 nos retardat;
 Nunc tandem
 vetustissimos
 codices vindi-
 que exquisitis,
 auctoribusque
 ipsis quorum
 testimonis vi-
 sus erat Gratia-
 nus perfectis,
 quæque perpe-
 ra posita erant,
 suis locis retri-
 toris, magna cū
 diligentia ab-
 solutam atque
 perfectam, edi-
 mandauimus.

RECRIMINATIONS DV SIEVR DV PLE-
sis contre l'Euesque d'Eureux.

SEnsuivent les rectiminations, que le sieur du Plessis propose contre l'Euesque d'Eureux; par la refutation desquelles, il faut clore & fermer ceste response; tant afin de faire paroître l'impuissance de la calomnie contre la verité, que pour luy oster ceste derniere ombre de consolatiõ, qui luy restoit, qui estoit de penser auoir des semblables. Or consistent ces recriminations, en six reproches de faux, qu'il obiecte contre le Discours de la vocation: pour la recherche desquelles, il a alambiqué la ceruelle & les esclairs de quatre ou cinq impertinents Ministres, qui se sont iettez & acharnez sur ce traité, & n'en ont remporté autre gloire que de faire mordre de leur ignorance, & se rompre les dents en le mordant, comme le serpent qui ronge la lime. Car ce n'est pas le sieur du Plessis, qui est l'auteur de ces fausses & absurdes césures; Il est trop auisé, pour l'accuser de rancune de lourdes & grossieres fraudes, s'il auoit veu luy-mesme l'escriit del'Euesque d'Eureux: C'est bien son style à la verité, mais ce sont les obseruations de ces insipides examinateurs, & entre autres, de ce stupide cauillateur sans nom & sans sens, qui se signe en abbregeé & par faute de lettres, F.D.L.M. C'est bien la voix de Iacob, mais ce sont les mains d'Esau. Et partant, si ie melle en ceste réponse quelque pointe de iuste seuerité, & fais comme l'abeille, qui défend son miel avec l'aiguillon: c'est contre eux, & nõ contre le sieur du Plessis, que i'entends qu'elle soit tournée: C'est à eux, & non à luy, que j'adresse mes paroles.

PREMIER TEXTE DE L'EUESQUE
d'Eureux.

Dieu instituant l'origine de l'ordre Ecclesiastique, entre les Israélites, les auoit preparez, outre cela, par la bouche de leur Legislatteur, à artendre des missions extraordinaires, mesmes durant le cours ordinaire du Sacerdoce: *Dieu te suscitera, dit Moysé, des Prophetes, du milieu de toy, semblables à moy: tu les oyras.* Ce que le Legislatteur de l'Eglise Chrestienne s'est abstenu de faire; n'ayant iamais dict, sinon à ses Apostres, & comme témoigne S. Cyprian, par les Apostres, à tous les Euesques, qui par vne ordination substituée, succedent aux Apostres: *Qui vous oyr, il m'oyr.*

OBIECTION DV SIEVR
DV PLESSIS.

a Discours du
sieur du Plessis
3. ed. pag. 71.
Al. 3. & 7.

a Il y a au nombre singulier; Dieu se suscitera vn Prophete comme moy, d'entre tes freres : tu l'écouteras. Sainct Pierre & saint Estienne l'exposent de Iesus-Christ. Et en saint Luc il est porté expressement que Iesus-Christ enuoyant les septante disciples, il leur dit; Qui vous écoute, m'écoute. Triple fausseté en vn seul article: Litterale noiroirement, en ce qu'il dit, Prophetes, pour, Prophete; & tait ce qui est dit aux septante disciples: Et destructive du sens, en ce que sur le mot de Prophetes, en pluriel, il veut fonder la vocation extraordinaire des Prophetes du viel Testament, comme ainsi soit que ce passage soit dict de Christ: En l'omission aussi des septante disciples, en ce qu'il la veue par là tollir au nouveau Testament, la restringnant aux seuls Euesques substituez l'un à l'autre.

RESPONSE DE L'EUESQUE
D'EUREUX.

Riray-je de l'impertinence, ou me plaindray-je de la malice des ignorants calomniateurs, qui font porter ce paquet au sieur du Plessis? L'Euesque d'Eureux, lors que son Traité de la vocation se publia, en fit faire deux impressions en vn mesme moys, & par vn mesme Imprimeur, l'une *in octauo*, qui ne fut qu'un petit essay de deux ou trois cents exemplaires, pout en donner seulement comme il pensoit, quelques copies à ses amis: l'autre *in duodecimo*, qui fut vne impression entiere & complete, qu'il mit hors pour seruir de supplément à ce premier échantillon, lequel il se voyoit forcé par plusieurs prieres, de laisser sortir. Et afin que ces Zoiles alterez & affamez d'inuectiues, ne s'attachassent point, comme il preuoyoit bien qu'ils feroient, à la traduction de ce texte, annota à la marge de la premiere citation du passage, dans tous les exemplaires de l'edition complete, c'est à dire de l'impression *in duodecimo*, qui estoit celle seule qui fut faite exprés pour estre veuë publiquement, ces paroles, qui y sont encote imprimées par tout, en lettre Italique; b *Le mot du texte est singulier, mais le sens est pluriel; & regarde Christ principalement, mais non uniquement.* Et ces aueugles volontaires, pour se faire jeu, & auoir sujet de detraire, dissimulent ceste annotation, qui leur estouffe la calomnie dans la bouche, & feignent par vne malicieuse ignorance, de ne l'auoir pas veuë. Cela ne vaut-il pas bien la peine de leur lauer vn peu la teste, au hazard d'y perdre la lessive? Mais ie veux que l'Euesque d'Eureux ne se soit point souuenu d'vsur de cest antidote:

Examinons

b Discours de la
vocation, imprimé
in duodecimo à Paris, par
M. Amery Parisien,
l'imprimeur
du Roy. 1597. fol.
15. p. 1. à la mar-
ge.

Examinons au fonds, quelle fausseté il y a en l'allegation. L'Euesque d'Eureux (dit ce docteur abbregé F. D. L. M.) *corrompt le passage de Moÿse: Car il y a au nôtre singulier, vn Prophete, que saint Pierre aux Actes, expose de Iesus-Christ. Eit-il vray? Et donc Marot lera faulsaire, & tous les Ministres qui chantent les Pseaumes apres luy, pour auoir tourné ce verset de l'onzième Pseaume, Quoniam defecit sanctus: Car d'hommes droicts sommes tous dénuez? Et donc Beze lera faulsaire, & tous ceux qui chantent les siens apres luy, pour auoir tourné ce verset du Pseaume septante-troisième, Non est amplius Prophetia, que Calvin dit estre correspondant au mesme lieu du Deuteronomie, cité par l'Euesque d'Eureux: Prophetes nous defaillent?* Et non seulement Beze, mais les grandes Bibles de Genéve de l'an 1565. seront faulsaies, pour l'auoir tourné en prose, *b Il n'y a plus de Prophetes?* Car le mot de l'un & l'autre texte, est singulier. Et donc, pour descendre des auteurs sacrez, aux prophanes, quand Virgile dit, parlant du cheual de Troye,

Examen du mot de la vocati^{on} par F. D. L. M. fol. 84. pag. 2.

a Bez. Psal. 74 lat. 73.

b Bibl. Gen. 1565. en Psal. 74. lat. 73.

-- Vterumque armato milite complent:

Il faudra traduire;

Ils remplissent les flancs du cheual, de soldat:

Et non pas,

Ils remplissent les flancs du cheual, de soldats:

pour ce que le mot, *milite*, est singulier? Pauvre docteur de quatre, ou plustost de trois lettres, qui ne sçait pas que lors qu'il y a vne enallage de nombre, c'est à dire, vne figure qui employe vn nombre pour l'autre, en vne langue originale; il est permis de l'interpreter sans figure; & principalement, quand la langue du traducteur n'est pas capable de la mesme enallage: Et sur tout, lors que c'est en vne version d'allegation, où il suffit d'exprimer le sens direct & formel de l'Escripture; & non pas en vne translation expresse & continuë, où il faut conseruer tous les sens du texte, tant formels & directs, qu'obliques & analogiques. Or que nostre langue soit incapable de ceste enallage, il appert par ce qu'elle ne sçauoit dire sans article, comme l'Hebraïque, *Dieu se suscitera Prophete, NABI TAKIM LEXA IEHOVA:* Et d'y ajouster vn article, & dire, *Dieu se suscitera le Prophete*, ou *Dieu se suscitera vn Prophete*: la singularité actuelle de l'article, excleroit la pluralité virtuelle de l'enallage. Mais ce docteur Tetragrammatique maintient qu'il n'y a point d'enallage dans le texte original; & que le sens est singulier, aussi bien que le mot: d'autant, dit-il, que saint Pierre aux Actes, l'expose de Iesus-Christ. Que fera t'on à ce censeur insensé, qui ne void pas le lourd coup de pied d'asne, qu'il donne à son maistre Calvin, en pensant offenser l'Euesque d'Eureux? Car voicy les propres paroles de Calvin, sur le dixhuietième du Deuteronomie: *à Moÿse veut dire en ce*

c Examen de F. D. L. M. fol. 84. pag. 2. d Calvin. Côm. in Deut. cap. 18. vers. 15. & 18. Significat (Moÿse) voluntatem eius certam & clarè notam fore; quia per scriptos suos Prophetas fideliter eos tradidit.

Oeu. diuerses.

A a

a Et paulo post.
Hinc colligimus in omine
Prophetæ esse
enallage nomen.
Nā quod nonnulli ad
tota, alij ad Hieremiam restringunt,
profus inuisum est:
quando hic de continuo regē
de Ecclesiā tenore dissent
Moses, non autem recitat
quid facturus sit Deus ad breue
tempus. Nihil rectior est
eorum sententia, qui præse de
solo Christo accipiunt.

b Et infra: Quod
pertinet illud,
Lex & Prophetæ usque ad
Ioannem. Vbi
videmus Moysen
alios substituit
tanquam eulias
in gubernanda
Ecclesia, usque ad Christi
aduentum:
Quāquam scit
Petrus & concinna analogia
testimonij hoc
ad Christum accommodat.

c Idem in Act.

Apōl cap. 3.

Sed aliter questio hic occurrat multo difficilior. Quiddam scilicet Petrus ad Christi personam accommodat, quod in genere dixerat Moyses de Prophetis. Tamen enim Prophetam nominat singulari numero, contextus tamen clarè indicat, non de vno tantum haberi sermonem, sed indefinitè nomen hoc poni.

Et Ac si dicet, Deus nunquam vos Prophetis destituet, à quibus dixeris quidquid vobis erit utile cognito.

d Et paulo post. Scio quosdam multum laborare, ut ad Christum restringant, &c. Sed hoc nihilo magis est validum: quia simpliciter fidem verbo Dei asserere vult Moyses, per quoscunque asseclatur. Non est ergo cur nos ludæis ridendos propinemus, violenter torquentes Moysi verba, quasi solum Christum hic designet.

e Idem in cap. 7. Non est, inquit Moyses, quiddam Magos tibi, vel ariolos appetas: Deus enim nunquam te Prophetis destituet, qui te fideliter erudiant.

f Pet. Martyr in locis commun. cap. de Ecclesia: Scio illum locum à D. Petro in Actis verissimè accommodari ad Christum: potest tamen etiam non malè intelligi de Prophetis.

g Bibl. Genes. 1565. in Deuterom. cap. 18.

verser, que Dieu les enseignera fidellement, par ses seruiteurs les Prophetes.

Et vn peu apres: ^a De la nous recueillons qu'il y a enallage de nombre, au mot, Prophete: Car en ce que quelques-uns le restringent à Josué, les autres à Hieremie, cela est du tous insipide, veu que Moysse parle icy de la teneur continuelle du regne de l'Eglise: Aussi peu est valable l'opinion de ceux qui l'entendent precisement à Christ seul. Et derechef: ^b A cela appartient ce que nostre Seigneur dit: La loy & les Prophetes iusques à Iean: Là où nous en voyons d'autres substituez à Moysse, comme collegues au gouuernement de l'Eglise, iusques à l'aduenement de Christ, combien que Pierre accomode pertinemment ce passage à Christ, par vne conuenable analogie. Et sur le troisieme chapitre des Actes, où ce texte est cité par S. Pierre: ^c Mais, dit Calvin, icy se presente vne autre question beaucoup plus difficile, a sçauoir, que Pierre accomode à la personne de Christ, ce que Moysse auoit dict en general des Prophetes: Car encore qu'il use du mot, Prophete, en singulier; toutesfou le texte montre clairement qu'il ne parle pas d'un seul, mais qu'il employe ce mot-la indefiniment. Et vn peu apres: C'est comme s'il disoit, Dieu ne vous destituera iamais de Prophetes, dont vous puissiez apprendre ce qui vous sera vrile. Et derechef: ^d Je scay, dit-il, qu'il y en a qui trauaillent fort, pour restreindre ce passage à Christ, &c. Mais cela n'a non plus de force: Car Moysse veut simplement preparer les esprits à croire à la parole de Dieu, par quiconque elle soit annoncée. Il ne faut donc point que nous nous exposions à la risée & moquerie des Iuifs, tordants violemment les paroles de Moysse, comme s'il ne designoit icy que Christ. Et au commentaire sur le septieme chapitre des Actes, où ce passage est allegué par saint Estienne: ^e Il ne faut point, dit Moysse, que tu recoures aux Magiciens & prognostiqueurs: Car Dieu ne te destituera iamais de Prophetes, qui t'enseignent fidellement. Et Pierre Martyr, en ses lieux communs: ^f Je scay que ce passage est tres-veritablement accommodé à Christ, par S. Pierre, es Actes: Mais il peut aussi estre non mal entendu des Prophetes. Et les annotations de la grande Bible de Genève, de l'an mil cinq cens soixante & cinq, sur le dixhuietieme chapitre du Deuteronomie: ^g Il ne promet pas icy un seul Prophete, mais plusieurs, & comme un

ordre continuel de Prophetes en son Eglise, iusques à la venue de Iesus-Christ, lequel a esté la fin de tous les Prophetes. Et derechef: Il dit que cela ne leur de faudra point, d'autant qu'il ne les delaissera point sans Prophetes. Et fut le troisieme chapitre des Actes, à la marge de ce verset, *Le Seigneur Dieu vous suscitera un Prophete*: C'est à dire, annote la Bible de Genée, Dieu ne vous delaissera point sans Prophetes. Apres cela que restera-t'il, sinon se pasmer de merueille, & tomber en ecstase de l'ignorance de ces calomniateurs? Car quand la glose interlineaire des Catholiques, ne coterait point sur ce mot, *Prophete*, b *Iosué* & les autres suiuaus: & quand l'apostille de Lyrans ne dirait point, c *Ce passage s'entend, non seulement de Iosué, &c. mais des autres Prophetes*: & quand l'addition de Paulus Burgensis n'ajouterait point, d *que le quinzieme verset du chapitre, qui est celuy sur lequel ce cauillateur, & apres luy le sieur du Pleisis, arguë l'Euesque d'Eureux, s'entend de tous les Prophetes: & le 18. de Christ: Y a-t'il celuy qui ne sçache qu'il est permis par toutes les loix de l'eschole, à vn disputant, d'alleguer le texte de l'Ecriture, selon l'interpretation de ses aduersaires, lors qu'elle est à son auantage, afin d'en argumenter, comme disent les Scholastiques, ad hominem?* Et cela suffit pour le regard de la premiere & seconde fausseté pretendues en cest article, qui se refutent toutes deux par vne mesme réponse. Expedions la troisieme.

L'Euesque d'Eureux (disent-ils) allegue à faux, que nostre Seigneur n'a iamais dit qu'à ses Apostres, & comme témoigne saint Cyprian, par ses Apostres, aux Euesques, *Qui vous oyt, il m'oyt*: Car au dixieme de S. Luc, il est porté expressement, que Iesus-Christ enuoyant les septante Disciples, leur dit: *Qui vous écoute, m'écoute*. A cela que répondray-je? ou plustost, que ne répondray-je point? Pour ce que l'Euesque d'Eureux, inferant en son allegation le texte de S. Cyprian, & par consequent s'obligeant à suiure l'usage de ses paroles, a pris le mot, *Apostres*, au mesme sens auquel S. Cyprian l'auoit pris, à sauoir, pour tous ceux qui auoient esté immediatement enuoyez par Iesus-Christ, c'est à dire, tant pour les douze Apostres en chef, que pour les septante Disciples deleguez lors en qualité d'Apostres; il est faulx. Est il possible? Et donc S. Cyprian sera faulx, quand il dit au mesme lieu cité par l'Euesque d'Eureux, communiquant l'appellation des Apostres, aux Disciples, & la commission des Disciples, aux Apostres: *Christ prononce aux Apostres, & par là aux Euesques, qui par vne ordination vicariale succedent aux Apostres, Qui vous oyt, il m'oyt, &c.* & qui vous reiette, me reiette? Car ces paroles-là ne se irouuent qu'au 10. de S. Luc, où nostre Seigneur parle aux septante Disciples, & n'ont iamais esté disertement adressées aux douze Apostres. Et donc saint Augustin sera faulx, quand il proteste sur le

a Bibl. Gen. in Act. cap. 3.

b Gloss. interlin. in Deut. cap. 18. v. 15.

c Lyrans in Deuter. cap. 18. v. 18. d Paul. Burg. in Deuter. c. 18.

e Cyp. ad Flor. P. ep. 69. Christus dicit ad Apostolos, ac per hoc ad omnes prepositos, qui Apostolis vicaria ordinatione succedunt. Qui audiet vos, me audit; de qui me audit, audit eum qui me misit: Et qui reiecit vos, me reiecit, & eum qui me misit.

a Aug. de verb. Dom. in Euangelium secundum Luc. serm. 23. super hac verba, Qui vos spernit, me spernit, Si solus Apostolus dixit, Qui vos spernit, me spernit, spernite nos. Si autem sermo eius peruenit ad nos & vocauit nos. & in eorum loco constituit nos; videte ne spernatis nos, ne ad illum pertineat iniuria quam nobis feceritis.

b Luc. 10.

c Calvin en son Institution Française, liure 4. ch. 3. sect. 3. impr. 1565.

d Luc. 10. v. 16.

e Tertull. contra Marcum. lib. 4. ex Euang. Luc. c. 10. Allegie & alios 70. Apostolos.

f Origen. in epist. ad Rom. cap. 16. Septuaginta & ipsi Apostoli nominati sunt.

g Chrysost. in 1. Cor. cap. 15. b. 38. vno dō & aliis dōmōis ac iōiōmōis. Theod. Theoph. Oecum. ibidem.

h Calvin. in t. Cor. c. 15. Per Apostolos omnes, intelligo non solum duodecim, sed discipulos etiam, quibus Euangelij predicandi manus iniunxerat.

i Bulling. in 1. Cor. cap. 15. Videtur autem Paulus per Apostolos intellexisse omnes discipulos.

k Bibl. Genev. anno 1565.

mesme chapitre: * Si Christ a dict à ses seuls Apostres, Qui vous méprise, il ne méprise: méprisez-nous: Mais si sa parole est paruenue à nous, & il nous a appelez & constituez en leur lieu; regardez de ne nous mépriser point, de peur que l'iniure que vous nous ferez, ne paruienne à luy! Car non seulement il applique aux Apostres, ces paroles, b Qui vous méprise, il me méprise, lesquelles n'ont iamais esté prononcées exprellément, sinon aux septante; mais mesme les applique, comme l'Eueque d'Eureux, aux seuls Apostres primitiuelement, & par deriuation, aux Eueques. Et donc Calvin sera faulsaire, quand il escrit au quatrième de son Institution: c Finalement Christ ne pouuoit priser plus hautement cest estat, qu'en disant à ses Apostres, d Qui vous écoute, m'écoute; & qui vous reiette, me reiette: Car ny ces paroles n'ont iamais esté proferées formellement, qu'aux septante: ny le dixième chapitre de saint Luc, dont Calvin les cite, ne parle que des septante Disciples, & non des douze Apostres. Mais que dy-je, saint Cyprian? que dy-je saint Augustin? que dy-je Calvin? le deuois dire toute l'antiquité, & toute la nouueauté. Voyez, Lecteurs, la foy & la suffisance de ces hommes! Il n'y a pas vn de tous les Anciens, qui ne témoigne que c'est chose frequente, voire à l'Escripture mesme, de comprendre les septante Disciples, sous l'acception generale du mot, Apostres. Tertullian rapportant les lieux conformes de l'Euangile de saint Luc, & de celuy que Marcion en auoit extrait: e Le Seigneur, dit-il, associa septante autres Apostres. Origen sur l'Epistre aux Romains: f Les septante ont esté aussi nommez Apostres. Saint Chrysostome sur la premiere Epistre aux Corinthiens, & apres luy, Theodoret, Theophylacte, Oecumenius, & infinis semblables: g Il y auoit d'autres Apostres que les douze, comme les septante. Il n'y a pas vn de tous les fameux Ministres qui ne le recognoisse: h Par ce mot, TOUS LES APOSTRES, (dit Calvin) j'entends non seulement les douze, mais aussi les Disciples, auxquels Christ auoit imposé l'office de prescher. Et Bullinger sur le mesme lieu: i Il semble que saint Paul, par les Apostres, a entendu tous les Disciples. Et la Bible de Genéue de l'an 1565. sur l'Epistre aux Romains, chapitre 16. k Ce mot, Apostre, s'estendoit outre les douze, à ceux qui portoiens l'ambassade de l'Euangile. Et sur la premiere aux Corinthiens, chapitre 16. Saint Paul, par le mot, Apostre, n'entend pas seulement les douze, mais aussi les autres Disciples, auxquels Christ auoit fait commandement de prescher l'Euangile, comme estoient les septante-deux Disciples, desquels saint Luc fait mention au dixième chapitre. Zuingle mesme intitule le discours qu'il fait sur le premier verset

du dixième chapitre de saint Luc; ^a De l'utilité & nécessité de l'Apostolat, & interprete tout le reste du chapitre, des Apostres. Les proptes Centurieurs d'Allemagne écrivent: ^b La fonction Apostolique differe de la commune, d'autant que les Apostres ont esté appelez immediatement de Christ: les autres sont excitez & appelez mediatement, & par un moyen legitime. En la fonction Apostolique ont esté les douze particulierement eleuz par Christ de vive voix, au dixième de saint Mathieu, & les septante qu'il enuoya deux à deux deuant luy, par tout où il deuoit aller. Et ces ignorants & ignorez censeurs, crient fausseté contre l'Euesque d'Eureux, par ce qu'ayant à citer vn passage de S. Cyprian, où il parloit des Apostres, il a pris le mot, *Apostres*, au même sens auquel saint Cyprian l'employoit, asçauoir, pour tous ceux qui auoient esté primitiuement & immediatement enuoyez par Christ, c'est à dire, tant pour les douze, que pour les septante. O science! ô conscience!

^a *Zwinglii in Luc. c. 10. v. 1. De utilitate & necessitate Apostolatus.*
^b *Centur. 1 lib. 1. cap. 4. col. 187.*
 Differt Apostolica spensio hac in parte à communi, quòd Apostoli immediatè à Iesu Christo vocati sunt; ceteri autem mediatè, & legitimo modo à Deo excitantur, & vocantur. In Apostolica functione fuit duodecim illi, à Christo peculiariter ac viuis voce assumpti, Matth. 10. Et septuaginta, quos binos ante se misit, quocumque venturus erat.
 Edes. in 12. f. 51.
 c. Ephes. 4.
 1. Cor. 12.

SECOND TEXTE DE L'EUESQUE D'EVREUX.

^c Saint Paul dit que Dieu a mis en l'Eglise, les vns Apostres, &c. & les autres Pasteurs & Docteurs, pour la conformation des Saints, en l'œuvre du ministère, pour l'edification du corps de Christ, iusques à ce que nous-nous rencontrions tous en vnitè de foy. Voilà le ministère commencé par la mission extraordinaire des Apostres, & continué par la succession ordinaire des Pasteurs & Docteurs.

OBIECTION DV SIEVR DV PLESSIS.

Il aomis les Prophetes & Euangelistes, specifiez au premier passage coté en marge. Ce qu'il a fait à dessein, d'autant qu'il s'oustient que sous la loy il y auoit deux missions, l'une fondamentale d'Aaron, l'autre collaterale de Moysè: mais que sous le nouveau, il n'y auoit que celle des Apostres, qui seuls l'ayants extraordinaire, l'ont deriuée à leurs successeurs Pasteurs & Docteurs. Or les Prophetes & Euangelistes, dont parle saint Paul, ne l'auoient pas pour la plus-part d'eux, non-plus que les septante que Iesus auoit enuoyez par mission extraordinaire.

Discours du Sieur du Plessis, 1. ed. page 73.

RESPONSE DE L'EUESQUE D'EVREUX.

Si le Sieur du Plessis eust leu cest écrit, avec ses purs & proptes yeux, & non avec les lunettes de l'imposture & de la calomnie, que
 Oeu. diuerses.

Aa iij

a Discours de la
vocation, édition
in 8. fol. 24. édit.
in 12. fol. 16.

Al. 13.

b Hieron. lib. 2.
in epist. ad Ephes.
c. 4. Dedu secu-
dō Prophetas,
non illos, qui
futura vari-
nentur, quales
in vetetē legi-
mus testamen-
to: sed qui in-
fideles & impe-
ritos arguunt,
atque diiudi-
cent.

c Zuingli. in 1.
epist. ad Cor. c. 11.
In nouo testa-
mento Prophe-
tæ sunt, qui
scripturas vete-
ris ac noui te-
stamenti coram
Ecclesia expo-
nunt.

ses ignorants Ministres luy ont mises au nez; il eust trouué, & qu'au lieu où l'Euesque d'Eureux eite ee passage en forme, qui est le 24. fueillet de l'édition in octauo, & le 26. fueillet de l'édition in duodecimo; il l'allegue avec le mot, *Prophetes*: Car l'une & l'autre impression porte ces propres termes: *Il a mis (dit saint Paul) en l'Eglise, les Apostres, les Prophetes, les Pasteurs, & Docteurs, pour la consommation des Saints, en l'œuvre du ministère*: Et qu'au lieu où il en argumente, sans l'alleguer en forme, il y a dans l'impression in duodecimo, qui est celle seule qui fut faite exptrès pour eoutir publiquemēt, vn & cetera, omis en l'autre édition, par l'inaduertence de l'Imprimeur, apres le mot, *Apostres*; afin de monstrier qu'il n'allegue pas le texte entier, ains en prend seulement la partie dont ils s'agit. Mais posons le cas que l'Euesque d'Eureux n'y ait point apporté ceste preceution: Quel escholier ignore qu'aux allegations qui se font par extrait, & non en forme, lors que l'auteur dit le plus, l'allegateur peut alleguer le moins, pourueu que ce soit pour argumenter affirmatiue-ment? S. Luc escrit qu'il y auoit à Antioche, des Prophetes & des Docteurs: Si donc il s'offte quelque besoin particulier, de mōstrer l'antiquité du nom & de l'office de Docteur, entre les Chrestiens, ne puis-je pas alleguer que S. Luc dir, que dès le temps de S. Paul il y auoit des Docteurs en l'Eglise d'Antioche, sans m'atresler à parler des Prophetes? L'Euesque d'Eureux auoit entrepris de prouuer que la suecession du ministere de l'Eglise, cōmençee par la mission extraordinaire des Apostres, & continuée par la mission ordinaire des Pasteurs & Docteurs, deuoit estre perpetuellē: A cela ne suffisoit-il pas d'alleguer ee que S. Paul dit des Apostres, qui sōt les principrs originaires de ceste suecession, & des Pasteurs & Docteurs, qui en sont la suite & le progrès; sans charger les oreilles des auditeurs, de ces mots, *Prophetes & Euangelistes*, qui ne font rien, ny pour, ny eontre le sujet de l'allegation? Mais ee n'est pas tout: Il n'y a ce- luy qui ne sçache, & cela seul est la vraye cause de ceste retieence, que la significatiō de ces deux termes, au sens où S. Paul les prenoit, est auourd'huy, ou incertaine, ou inecogneuē: Car comme le mot, *Prophetes*, en la langue Grecque, à cause de l'ambiguité de la proposition *pro*, a diuers vsages, & signifie tantost ceux qui predilent les choses deuant le temps de leur euenement, & tantost ceux qui parlent en public & deuant le peuple: Ainsi non seulement les Anciens, mais nos propres aduerfaires, luy donnent diuerfes interpretations: b *Il a mis*, dir S. Hierōme, au second lieu les Prophetes, non ceux qui predisent les choses futures, tels que nous lisons qu'estoient ceux du viell Testament; mais ceux qui reprennent & discernent les infidelles & ignorants. Et Zuingli sur la premiere aux Corinthiens: c *Au nouueau Testament*, dit-il, les Prophetes sont ceux qui exposent les Escriptions du

vieil & du nouveau Testament, deuant le peuple. Et Caluin sur les Actes: Comme ainſi ſoit, dit-il, que le nom de Prophetes, ayt diuerſes ſignifications, il ne ſe prend pas icy, pour ceux qui auoient le don de predire les choſes futures; car ce ſulſt eſté peu à propos interpoſé en vn lieu où il ſe parle d'autre choſe: Mais ſainct Luc entend que Iudas & Silas eſſoient. doiuez d'une excellente intelligence des myſteres, pour pouuoir eſtre bons interpretes de Dieu: Comme auſſi ſainct Paul, au 14. de la premiere aux Corinthiens, lors qu'il diſcours de la Prophetie, & la preſere à tous les autres dons, il n'allegue point les vaticinations & predicions, mais la recommande de ce fruit, qu'elle edifie l'Eglise, par doctrine, exhortation & conſolation. Et ſur le 12. chapitre de la premiere aux Corinthiens: ^b L'Apoſtre, dit-il, paſſe ſoudainement du premier degre, aux Prophetes; par lequel mot il entend, à mon aduis, non ceux qui eſtoient doiuez du don de predire, mais ceux qui eſtoient ornez d'une ſinguliere grace, non ſeulement d'interpreter, mais meſme d'accommoder prudemment à l'vſage preſent, l'Eſcriture. Et vn peu apres: ^c Si toutes ſois quelq'un eſtime autrement, ie le ſouffriray fort volontiers, & ne prendray point de querelle avec luy pour cela: Car il eſt difficile de iuger des dons & talens, deſquels l'Eglise a eſté priuée vn ſi long-temps. Et Muſculus: ^d Il y en a qui par, Prophetes, entendent, non ceux qui ſont doiuez d'eſprit de vaticination, mais ceux qui expoſent les Eſcritures deuant le peuple. Et Bullinger, ſur le 12. chapitre de la premiere aux Corinthiens: Les Prophetes que ſainct Paul nomme au ſecond lieu, ſemblent eſtre les Eueſques, enſeignans, exhortans & conſolans le peuple. Et ſur le 14. f. Il appert de là, que le Prophete, au ſtyle de ſainct Paul, eſt celuy meſme qui a nous eſt le Docteur, l'Eueſque, l'Eſcſiaſte, & l'Euangeliſte. Et ſur le 4. de l'Epiſtre aux Epheliens: ^e Ceux qui villoient en l'eſtude des ſainctes lettres, pour expoſer & decouurir les myſteres, ayans eſgard, non tant à la portee du peuple ignorant, que des perſonnes doctes; ceux-là eſtoient appelez particulièrement Prophetes. Et derechef: ^f Il n'y a celuy qui ne voye que ces mots ſont confondus, & ſe prennent les vns pour les autres:

a Caluin. in Act. Apoſt. cap. 13. Cum varias ſignificationes habeat nomen (Prophetæ: nō ſumitur hoc loco pro vaticibus, quibus res futuras prædicere datum eſſet: quia parum opportunè interpoſitum eſſet hoc elogium, vbi alia de re agitur: ſed intelligit Lucas, eximiam myſteriorum Dei intelligentiam Iudam & Silam fuiſſe præditos, vt eſſent probi Dei interpretes, quemadmodum & Paulus, prioris ad Corinth. 14. cum de Prophetia diſſerit, & aliis omnibus donis præfert. non adducit in medium vaticinia, vel prædictiones: ſed ab hoc fructu commendat, quod doctrina, exhortatione, & conſolatione Eccleſiam ædificet.

^b Idem in 1. ad Corinth. cap. 13. Transiit ſtatim à primo gradu ad Prophetas: quo nomine intelligit (meo quidem iudicio) non eos qui dono vaticinandi polleant: ſed qui ſingulari non modò interpretandæ, ſed etiam in præſentem uſum prudenter accommodandæ ſcripturæ gratia vellent.

^c Idem p. m. ſu. poſt. Si quis diſſentiat, facilè patior: ne que rixas propieter ea excitabo. Eſt enim difficile iudicare de donis & muneribus, quibus tandiu orbara fui, Eccleſia.

^d Muſcul. in locis commun. tit. De officiis miniſtrorum, verbi. Sunt qui Prophetas hinc intelligant, non vates, ſed eos qui ſacras ſcripturas ad populum exponunt.

^e Bulling. in 3. ad Corinth. cap. 12. Prophetæ quos ſecundo loco recensuit, Epiſcopi eſſe videntur plerumque docentes, hortantes, conſolantes ſque.

^f Idem in cap. 14. Claret ex hoc loco Prophetam eundem eſſe Paulo, qui nobis eſt Docteur, Epiſcopus, Eccleſiaſtes aut Euangelista.

^g Idem in ep. ad Eph. cap. 4. Qui ſacris literis maximè inſigilabant, exponendis & eruendis myſteriis, non tam plebis indoctæ, quàm crudiſſimorum rationem habentes, hi peculiatim vocabantur Prophetæ.

^h Et paulò poſt. Nemo eſt qui non videat hæc vocabula inuicem confundi, & alterum accipi pro altero: Nam Apoſtolus etiam Prophetæ, Docteur, Euangelista, Presbyter atque Epiſcopus eſt: Et Epiſcopus, Euangelista & Prophetæ eſt. Prophetæ, Docteur, Presbyter, & Euangelista.

Oeu. diuerſes.

Aa iij

a Cent. 1. lib. 1.
c. 7. col. 109.
Prophetz. E-
uangelistz, Pa-
stors, ac Do-
ctores, non cer-
tos gradus per-
sonarum in re-
gimine Eccle-
siastico consti-
tuere: sed aut
inter Aposto-
los eorumque
socios, aut in-
ter Presbyte-
ros, aut Diaco-
nos numerandi
videntur.

b Calvin en son
Institution Frâ-
çoise, imprimée
l'an 1565, livre
4. chap. 8. sect.
11.

Car l'Apostre est aussi Prophete, Docteur, Euangeliste, Prestre et Euesque: l'Euesque est Euangeliste & Prophete: & le Prophete, Docteur, Prestre & Euangeliste. Et les Centuriateurs d'Allemagne mesme: Les Prophe-
tes, Euangelistes, Pasteurs & Docteurs, semblent ne constituer point cer-
tains degrez de personnes, au regime Ecclesiastique: mais deuoirestre com-
piez, ou entre les Apostres & leurs Collegues, ou entre les Prestres, ou
entre les Diacres. A cause dequoy donc maintenant, en vne citation
où il s'agit d'alleguer le sens, & non les paroles; alleguer des paro-
les, dont on ignore le sens? Mais ie veux que l'Euesque d'Eureux
n'ait point este rerenu de routes ces iustes considerations, qui n'ad-
mirera l'ignorante malice de ces calomnieurs, qui ne voyent pas,
auec leurs yeux de Lamies, que Calvin cite ce mesme passage, aux
propres termes de l'Euesque d'Eureux, & sans aucune mention de
Prophetes ny Euangelistes? Car voicy comme il le produit au qua-
trième liure de son Institution, chapitre huitième, section dou-
zième: b La verité de Dieu, dit il, est conseruée en l'Eglise, par le minis-
tre de la predication: comme saint Paul le declare en autre lieu, en disant; Je-
sus-Christ a donné des Apostres, des Pasteurs & Docteurs, afin que nous
ne soyons plus ébriâlez & transportez à tout vent de doctrine. O foy! ô inge-
nuité! Calvin l'oracle, le Demon, l'Idole des Ministres; Calvin leur
nouuel Apostre, leur nouueau Prophete, leur nouuel Euangeliste,
Calvin lequel ce leur seroit blasphème, sacrilege, parricide, d'e-
stimer faulsaire, allegue ce passage de saint Paul directement, sans
& cetera, sans marque de reticence, & en éclipte ces mots, Prophe-
tes & Euangelistes; Ils l'approuuent, ils l'embrassent, ils l'adorent:
L'Euesque d'Eureux cite ce mesme passage obliquement, avec vn
& cetera, avec vne marque de reticence; Ils l'accusent de faux, pour
ce qu'il taist apres Calvin, Prophetes & Euangelistes. Et puis dites
que ce n'est pas là sacrifier à l'impudence, comme Epimenides.

TROISIÈME TEXTE DE L'EUESQUE D'EUREUX.

Edic. in 8. fol.
74. & in 12. fol.
79.

L'vnique société qui a pouuoir de restituer la iuste puissance d'ex-
ercer le ministere, asçauoir l'Eglise Catholique, la restitua au Con-
cile de Nicée, à ceux qui auoient esté auparauant ordonnez par Me-
litius,

OBIECTION DV SIEVR DV PLESSIS.

Discours du
sieur du Plessis,
1. edit. page 74.

Voicy que porte l'Épistre Synodale dudit Concile, inseré au premier
tome des Conciles; Mais quant à ceux qui ont esté establis par Melitius,
estans affermu par la benediction mystique, ils auront l'honneur & le

ministere. Or confirmer un officier en sa charge, ce n'est pas la luy restituer: car restitution presuppõe destitution.

RESPONSE DE L'EUESQUE D'EVREUX.

Et qui est l'ignotant, qui peut douter que ceux qui auoient esté ordonnez par Melitius, depuis sa deposition, n'eussent esté, & originellement destituez en la personne de leur instituteur, & actuellement en la leur propre? Car Melitius ayant esté depose, & priué de la fonction legitime de l'Episcopat; comment la pouuoit-il donner aux autres, luy qui ne l'auoit point? Et ses sectateurs & complices ayants esté exturpez du corps de l'Eglise, par sentence d'excommunication, & retranchez du nombre des citoyens de la republique de Christ; comment en pouuoient-ils demeurer Magistrats? Mais oyons le propre chant de ce bel oyseau, des plumes duquel le Sieur du Plessis s'habille: ^a *Il n'est pas dict, ctie F. D. L. M. comme le Sieur du Perron cite faussement, que la puissance d'exercer leur charge, leur fut restituée: mais mystica ordinatione fuisse firmatos, ut haberent honorem & ministerium.* Or confirmer un homme en sa charge, ce n'est pas la luy restituer. Le Roy confirma tous ses officiers, à son aduenement à la couronne: mais nul ne dit iamais que ce fust les restituer, la restitution presuppõsant destitution. O aueugles conducteurs des aueugles! Et que veut donc dire saint Athanase, quand il escrit: ^b *Pierre en nostre Eglise, deuant la persecution Euesque, & en la persecution Martyr, deposa Melitius, &c. en vn commun Synode d'Euesques?* Et Socrate, quand il escrit: ^c *Sous Pierre, Euesque d'Alexandrie, martyrifé au temps de Diocletian, Melitius Euesque d'une des villes d'Egypte, fut depose, pour plusieurs causes; & entre autres, pour ce qu'il auoit renoncé la foy, & sacrifié durant la persecution. Iceluy donc depose, & ayant plusieurs sectateurs, fut constitué heresiarche de ceux qui iusques à present, en Egypte, sont appelez de son nom, Melitians?* Et Theodoret, quand il escrit: ^d *Melitius ayant esté depose par le diuin Pierre, Euesque d'Alexandrie, qui depuis fut honoré de la couronne du martyre, portoit impatiemment le decret de sa deposition, & remplissoit la Thebaide & l'Egypte voisine, de troubles?* Et que veut donc dire le mesme saint Athanase, quand il ajoûte, par-

^a Examen de
F. D. L. M.: fol.
110.

^b Athan. Apol.
a. Πίτρος τῆς αὐτῆς
ἐκείνῃ τῇ ἀνακοίνω-
σιν ὡς ἐπὶ τῶν
ἐπισκόπων· ἐπὶ
τῶν τῶν αὐτῶν
ἐπισκόπων, &c.
ἐν τῇ αὐτῇ ἀνακοίνω-
σιν.

^c Socrate lib. i.
cap. 6. ὁ Πί-
τρος ὁ τότε ἐπί-
σκοπος τῆς Α-
λεξανδρείας, ὃς
ἀποκαταστάς ὑπο-
μάρτυρος, παύ-
σας τὰς πάλαι αὐτοῦ ἐν

αὐτοῦ τῶν αὐτῶν ἀνακοίνω-
σιν, δι' αὐτῶν τῶν αὐτῶν
ἐπὶ τῶν αὐτῶν, παύσας τὰς
ἐκείνῃ τῇ ἀνακοίνω-
σιν, ἀποκαταστάς ὑπο-
μάρτυρος, παύσας τὰς
ἐκείνῃ τῇ ἀνακοίνω-
σιν.

^d Theodor. Eccles. hist. lib. i. cap. 7. (ῥήματα) ὁ Πί-
τρος τῆς Αλεξανδρείας ἐπὶ τῶν
ἐκείνῃ τῇ ἀνακοίνω-
σιν, ἀποκαταστάς ὑπο-
μάρτυρος, παύσας τὰς
ἐκείνῃ τῇ ἀνακοίνω-
σιν.

a Athan. Apol.
a. si malitiam ei
non oportet excu-
sare, sed ei debetur
bona et ubi debet
non praestari debet.

b Socras. Histo-
r. Eccl. lib. 1. c. 6.
Socras quoniam de
his scribitur, non
dicitur ei malitiam
imputari, sed de
malitia praestari
non.

c Sozomen. Ec-
cles. hist. lib. 1. cap.
15. ἀποστρέψας δὲ
πρὸς τὴν ἐκκοινωνίαν
ἐξέταξε αὐτὸν ἐν-
θεν τὸ ἀναξί-
ον ἐκείνου.
& πάλιν αὖτὴν
ἀντὶ τῆς ἀκατα-
στάσεως, καὶ διὰ
τὴν πρὸς μαλιστα
σπουδαίαν ἀνα-
στάσεως.

d Athanas. A-
polo. 2. i. καὶ κα-
ταὰ ἀνέκδοτα,
ἀποστρέψας αὐτὸν
ἐκ τῆς ἐκκοινωνίας
ἐξέταξε αὐτὸν ἐν-
θεν τὸ ἀναξί-
ον ἐκείνου καὶ
ἀντὶ τῆς ἀκατα-
στάσεως καὶ διὰ
τὴν πρὸς μαλιστα
σπουδαίαν ἀνα-
στάσεως.

e Epist. Concl.
Nic. apud Theo-
dor. Eccl. hist.
lib. 2. cap. 10
καὶ δὲ τὸ αὐτὸ
ἐκείνου, καὶ διὰ
τὴν πρὸς μαλιστα
σπουδαίαν ἀνα-
στάσεως.

(Socras. Eccl. hist. lib. 1. cap. 9. legit κατὰ τὴν ἀκαταστάσιν ἐκείνου.)

f Pontif. Rom. in ord. regit. Restituo tibi per hanc manus impositionem, privilegium clericale & executionem ordinum.

lant des Melitians en general: a Les Melitians qui auoient esté iettez hors de l'Eglise par Pierre, & les Ariens, diuisoient entre eux les embusches?

Et Socrate, quand il escrit: b Les Melitians, peu auparavant retranchez de l'Eglise, se mesloient avec les Ariens? Et Sozomene, quand il dit: c A-

rius fut ordonné Diacre, par Pierre Euesque d'Alexandrie, & derechef fus chassé par luy-mesme de l'Eglise, lors qu'il excommunia les fauseurs de Me-

litius? Cela vn Ministre le peut-il auoir ignoré, sans honte, ou lceu sans malice? Mais il y a plus: Le Concile de Nicée prononça que

Meliritus reuenant à la communion Catholique, demeureroit ex-

clus de toute fonction Episcopale, luy qui auoit esté facté en l'E-

glise: & decerna que ceux qui auoient esté promeuuz par luy, du-

rant le schisme, & depuis sa deposition, participeroient sous cer-

taines restrictions, à l'exercice du ministere. Qui ne recueille donc

de là, que ce n'estoit pas en vertu de leur simple ordination, mais

du benefice de l'Eglise; puis que Meliritus, qui auoit receu l'ordi-

nation d'une meilleure main qu'eux, & qui reuenoit à l'Eglise Ca-

tholique, comme eux, n'estoit point admis à cest exercice, & eux

ils l'estoient? Dauantage lors qu'Alexandre Euesque d'Alexandrie,

en execution de l'arrest du Concile, receut les promeuuz par Me-

litius, il exigea vn tolle de tous ceux que Melitus auoit iusques

alors ordonnez; a de peur, (dit S. Athanasie,) que Melitius abusant de

l'indulgence de l'Eglise, ne vendist plusieurs titres, & ne supposast tous les

iours fausement, de nouueaux Euesques, Prestres & Diares, tels qu'il

voudroit. Cela donc ne montre-t'il pas, que si Melitius se fust ha-

zardé puis apres, d'en ordonner d'autres, ils eussent esté exclus de

toute fonction ministeriale: & par consequent que ce que ceux

qu'il auoit ordonnez durant son schisme & sa deposition, y estoient

receus, c'estoit non en vertu de leur simple ordination, mais de la

grace & dispense de l'Eglise: D'ailleurs le Concile decida que ceux

qui auoient esté instituez par Melitius, deuant que d'estre admis

à aucune fonction de cléricature, prendroient vne nouuelle im-

position des mains de l'Eglise: e Mais quant à ceux, (dit le Con-

cile) qui ont esté promeuuz par luy, il a esté décidé qu'estants autorisez par

vne imposition de mains plus secreste, (il ajoulte ce mot. plus secreste,

afin de monstrer que ce n'est pas vne propre & solemnelle ordi-

nation,) ils participent à ces offices. Or ceste nouuelle imposition des

mains, qui est encore la forme avec laquelle nous restituons ceux

qui ont esté deposez de la fonction des ordres Ecclesiastiques, &

leur disons, f Je te restituë par ceste imposition de mains, le priuilege cleri-

cal, & l'execution des ordres: qu'est-ce autre chose, qu'une restitution

& rehabilitation? Car si ceux d'entre les ordonnez par Melitius, qui prenoient ceste. nouvelle imposition des mains, estoient receus à l'exercice de leur ministere, & ceux qui ne la prenoient point, n'y estoient point receus, comment est ce que ceste ceremonie n'estoit point vne rehabilitation & restitution? Et de fait, quand le mesme Concile de Nicée decerne que les Nouatiens qui reuiendront à l'Eglise, ^a receuans l'imposition des mains, demeureront ainsi au Clergé, laquelle imposition des mains, le deuxième Concile de Nicée interprete, ^b imposition des mains de benediction, & non d'ordination; Balsamon n'appelle-t'il pas ceste action, restitution? Il estoit vray-semblable, dit-il, que quelques-uns pouuoient dire ^c qu'ils deuoient bien estre receuz, mais demeurer simplement comme fidelles Laïques, & n'exercer point leurs degrez precedents: Ce qui n'a pas pleu au Synode, ains leur a esté concédé qu'ils fussent restitués en leurs degrez. Or par le mot de restitution, est aussi entendu l'episcopat. Avec quel passe-port donc maintenant, ce docteur en lettres capitales, F.D.L.M. peut-il, sans que le front luy rougisse, crier fausseté contre l'Euesque d'Eureux, pour auoir vſé du mesme terme, que le propre commentateur Grec du Concile, employe en vne mesme espee de cause, & sur le mesme Concile? Mais le front n'a garde de rougir à ceux qui n'en ont point.

a Concil. Nic. 1.
c. 8.

b Tharaj. in Cō-
cil. Nicen. 2.

c Balsamon Cō-
cil. Nic. 1. c. 8.

Debere ipsos
suscipi, sed esse

simpliciter ve-
fidelles laïcos, &

nō priores suos
gradus exerce-
re: quod Syno-
do non placuit,
sed concessum
est, ut ipsi in
gradus suos re-
stituerentur.

Restitutionis
autem nomine
vulgo quocumque
episcopatus
ostenditur.

QUATRIEME TEXTE DE L'EUESQUE D'EUREUX.

Valens & Vrsatius furent degradez au Concile d'Arimini.

Edir. in 8. fol. 32.

et edit. in 11.

fol. 34.

OBIECTION DV SIEVR DV PLESSIS.

Arhanase & Theodores témoignent que ce fut en celuy de Sardique, & excommuniez en celuy d'Arimini.

Discours du

ſieur du Plessis.

3. edit. pag. 74.

RESPONSE DE L'EUESQUE D'EUREUX.

A l'échole, Ministres, à Vous scauez, mes bien-aymez (dit saint Arhanase en l'epistre aux Africains) l'ayant appru de ceux qui estoient de vostre part à Arimini, qu'Vrsatius, Valens, Eudoxius, Auxentius, & Demophile, qui estoit là avec eux, furent deposez. Eten l'Epistre des Synodes d'Arimini & de Seleucie: e Ils declarerent à Arimini, qu'Vrsatius, Valens, Germinius, Auxentius, Caius, Demophilus, heretiques; & les

d Arhanas. epist.
ad African.

idem ibi, c. 1. & 2.

Arhanas. c. 1. & 2.

idem ibi, c. 1. & 2.

idem ibi, c. 1. & 2.

idem ibi, c. 1. & 2.

idem ibi, c. 1. & 2.

Arhanas. c. 1. & 2. e Idem in epist. de Synod. Arim. & Seleuc. où il mesme luy est rapporté & où il est dit que Valens, Germinius, Auxentius, Caius, Demophilus, heretiques; & les

a *Socrat. Ecclef.*

hyst. lib. 2. cap. 37.

inquit, in a con-

deus ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

ca. hyst. lib. 2. cap. 37.

deposèrent comme non vrayment Chrestiens, mais Ariens. Et Socrate:

a Or, dit-il, il faut scauoir que le Concile d'Arimini deposa Vrsatius, Va-

lens, Auxentius, Germanius, Caius, & Demophile, pour ce qu'ils ne vou-

loient pas anathematizer l'opinion d'Arius. Et Theodoret repetant les

paroles de saint Athanasie: b Vrsatius, Valens, Eudoxius, Auxentius,

& Demophilus, furent deposez à Arimini. Et Sozomene: c Ils deposèrent

(dit-il, parlant du Concile d'Arimini) Valens & Vrsatius, qui ne vou-

loient point acquiescer à la confession du Concile de Nicée. Et Nicephore:

d Tans s'en faut, dit-il, que les Peres d'Arimini approuuassent la confession

faite à Syrmium, qu'ils deposèrent par sentence de condamnation, Vrsatius,

Valens, & leurs complices. O monstres! ô prodiges! ô spectacles d'i-

gnorance! L'Euesque d'Eureux, crient-ils, a falsifié l'histoire Eccle-

siastique. Et pourquoy? Pour ce qu'il a dict que le Concile d'Arimi-

mini auoit depose Vrsatius & Valens. Et il n'y a vn seul de tous les

auteurs Grecs de l'histoire Ecclesiastique, depuis le premier ius-

qu'au dernier, qui ne le die. Car ie ne veux point toucher ceste au-

treur barbare ignorance, de ne scauoir pas que l'excommunication ma-

ieure, telle qu'est celle qui se decerne pour l'heresie, emporte en

soy, e comme dit S Hilatre, la deposition des personnes Ecclesia-

stiques, contre qui elle est iettée. Mais f Socrate & g Sozomene, re-

pliqueront-ils, escriuent que le Concile d'Arimini deposa ceux qui

estoiient avec Vrsatius & Valens: & non pas, qu'il deposa Vrsatius

& Valens. Et quoy Censeurs? Seriez vous bien encore si dignes de

la fetule & du fouët des Grammatrions, (le parle à vous, Ministres,

& non au Sieur du Plessis, auquel comme Cavalier, lignorance de

ces choses n'apporte point de honte,) que de ne scauoir pas, non

plus que vostre pedant Musculus, que ceste phrase, ἀμφὶ οὐράκιον, &

οὐάλητα, est vne elegance Grecque, qui signifie Vrsatius & Valens?

Et quand la lecture des bons auteurs ne vous auroit point appris

h que les Grecs disent, ἀμφὶ Πελαμω, pour dire Priam, & ἀμφὶ Ἑρ-
κλῆα, pour dire Hercules: Et quand vous n'aurez point leu, ou deu

i lire, dans saint Irénée; i Qui circa Dathan, Coré, & Abiron, & dans

saint Chrysostome, k οὐάλη καὶ τὸ δαθάν & ἀβίρων, pour dire, Da-

than, Choré, & Abiron: Et quand la suite de l'histoire de Socra-

te & de Sozomene; ne vous l'auroit point fait iuger par dis-

cours: Ceste seule regle de la Grammaire de Ctenard, ne vous en

deuroit-elle

Arimini. Le propre arrest du Concile d'Arimini, dit: *Nous les condamnons & deposons.* Et ces simulacres de calomnie, crient que Valens & Ursatius ne furent point deposez, mais excommuniez, au Concile d'Arimini: Et comme s'ils auoient leurs lettres d'impudence, toutes signées & scellées, imputent leurs ignorances, pour faussetez à l'Eueque d'Eureux. Y a-t'il assez d'écariate au monde, pour leur teindre le visage? O bouche! ô front!

Apud Aub. ep. de Syn. Arim. & Seleuc. ut supra.

CINQUIEME TEXTE DE L'EUESQVE D'EUREUX.

Il faut, dit saint Irénée, obeyr aux Prelats qui sont en l'Eglise, qui ont la succession des Apostres, comme nous auons monstrez; qui avec la succession de l'Episcopat, ont receu le talent certain de la verité, selon le bon vouloir du Pere: & les autres qui sont hors de la succession originaire, & s'assemblent en quelque part que ce soit, les auoir pour suspects, ou comme heretiques & de mauuaise doctrine, ou comme schismatiques & rebelles.

Edict. 2. & in 11. fol. 1.

Iren. lib. 4. c. 47.

OBIECTION DV SIEVR DV PLESSIS.

Voicy les mots d'Irenée; Et pourtant il faut obeyr aux Prestres qui sont en l'Eglise, qui ont la succession des Apostres, comme nous auons monstrez: lesquels avec la succession de l'Episcopat, ont receu le don certain de verité, selon le bon plaisir du Pere: mais les autres qui se retirent de la principale succession, en quelque lieu qu'ils s'assemblent, les auoir pour suspects. Il traduit, *Presbyteri, Prelats*, afin qu'on ne remarque, que du temps d'Irenée, Prestre, & Eueque, denotoient une mesme personne. Il y a de la fausseté en ce qu'il traduit, à principale succession, de la succession originaire; comme il appert par le precedent, où il n'a parlé que de la doctrine; & par ce qui suit au chapitre subsequent, où il dit; Il faut adherer à ceux qui gardent la doctrine des Apostres, comme nous auons dict; & avec l'ordre de Prestre gardent la parole saine, & ont la conuersation sans scandale: Faisant trois sortes de Succession, de doctrine, de succession, & de mœurs: Et nommant la doctrine la première: c'est la principale, ainsi que témoigne saint Gregoire de Nazianze.

Discours du sieur du Plessis 3. edit. p. 74. & 75.

RESPONSE DE L'EUESQVE D'EUREUX.

Quelle coiffe de Midas suffira pour leur couvrir les oreilles? L'Eueque d'Eureux, disent-ils, traduit, *Presbyteri, Prelats*, afin qu'on ne remarque, que du temps d'Irenée, Prestre, & Eueque, denotent une mesme Oeu. Diuerses.

Bb ij

& *Enfieb. hist. l. 5.*
 v. 4. *vi. d. omni*
 μέγιστος ἐπὶ τῶν κί-
 νητον σφαιρικῶν ἐστὶν ὅτι ἐν αὐ-
 τῷ ὄντι περισσείας,
 ὥστε τὸ δυνάμει
 κατὰ βίωσιν ἐκτε-
 λεῖσθαι σφαιρῶν.
 In *Solid. ap. 5.*
 τὸ μὲν δὲ ἐφ' ὅλης
 τῆς ζωῆς ἴσους ἰσ-
 τῶνται, ἀλλ' οὐ
 ἐπὶ τῷ μέρει περισ-
 σείας πλεονεχί-
 ονται, ἀλλ' ὅσους τῆς
 ἑκταὶ αὐτοῦ ὄντος, ὅς
 ἐστι ζωὴν ἡμῶν.
 περισσείας, τὰς ἐκτε-
 λεῖσθαι βίωσιν αὐτῶν.

e Hieron. in
Catal. Iteneris.
Pothini Epis-
copi, qui Lu-
gundensem in
Gallia regebant
Ecclesiam, pres-
byter, a marty-
ribus eiusdem
loci ob quidam
Ecclesie quæ-
stiones legatus
Romam missus,
honorificas su-
per nomine suo
ad Eleutherum
Episcopum pet-
scensem litters. Pos-
tea missus Pothi-
mo prope no-
nagenatio, ob
Christum mar-
tyrio coronato.
Locum eius
substituitur.
Ad Epistolam, mart.
Gallie, apud En-
sch. hist. Eccles.
lib. 5, cap. 4.
ἐν τῇ πόλει αὐτῶν
ἐν δεικνύοντι
ἐν αὐτοῖς, ὡς
ἐν τῇ πόλει αὐ-
τῶν, ὡς ἐν τῇ πό-
λει αὐτῶν.

anip, et apertis ad ueneranda. e Tertull. l. de Baptismo, c. 17. Dandi quidem habet ius summa sacerdos, qui est Episcopus: Dehinc Presbyteri et Diaconi, non tamen flos Episcopii auctoritate. f Hieron. in Catal. et Alexander Hierosol. apud Ensch. lib. 6. g Aug. in p. l. contra part. Don. Numerate sacet dote vel alia Petri sede, et in otine illo patrum qui cui successit, videre: ipsa est Petra quam non vincunt superbia inferiorum portis. h Idem contra epist. fundametur. Tenet ab ipsa sede Petri Apollini, cui pascendas oves suas Dominus commendauit, et que ad prefeum episcopatum successio, facerdotum,

apres sa resurrection, la pasture de ses ouailles, iusqu'au present Episcopas, me retient en l'Eglise Catholique? Car tous ceux qui estoient Presbyteri, n'estoient-ils pas Sacerdotes? Mais c'est assez de ceste escarmouche: Venons au gros du combat.

Il ya de la fausseté, disent-ils, en ce que l'Euesque d'Euveux traduit, à principal succession, de la succession originaire. O temps! ô mœurs! Au lieu de rendre graces à ceux qui leur enseignent à entendre le style des anciens Peres, ils les payent d'outrages & de calomnies, & non seulement foulent les perles aux pieds, mais fe jettent sur ceux qui les sement. ^a *Succesio principalis* (crie ce docteur Apocryphe, F.D.L.M.) signifie succession principale, c'est à dire, succession de verité. Et moy ie dy qu'il signifie succession principale, c'est à dire, originaire, & non, *precipua*, c'est à dire plus excellente: comme Pamelius l'auoit déjà remarqué sur le liure des prescriptions de Tertullian, en ces mots: ^b *L'interprete d'Irenée appelle succession principale, quand par une suite continuelle, comme deduite du principe, le second succede au premier, le tiers au second, & le quart au tiers.* Car premierement, que ce soit chose familiere à saint Irenée, & aux autres auteurs de ces siècles-la, de detiuer, principal, de principe, à l'imitation des Grecs, qui du mot, ἀρχή, font ἀρχαῖος; & de prendre par abbrege, principal, pour principal, qui est vn terme dont vsé Lucrece, lors qu'il dit,

^c *Vn temps principal du ciel & de la terre;*

Il appert par saint Irenée mesme, lequel au quatorzième chapitre de son cinquième liure, voulant prouuer contre les Valentinians, que nostre Seigneur n'auoit point pris vne chair celeste, & faite d'autre substance plus excellente, que celle des hommes, mais auoit pris la mesme chair, qui estoit descenduë originalement d'Adam; dit: ^d *N'y le Seigneur n'eust pas recapitulé ces choses en luy-mesme, s'il n'eust esté fait chair & sang selon la facture principale, (c'est à dire, principale & originale.) sauuant en soy-mesme à la fin, ce qui estoit pery au principe (c'est à dire, en l'origine) en Adam.* Et vn peu apres:

^e *Car la chair est vrayement vne succession de la premiere facture, faite de la terre. Et detéche: f* *Il a donc eu luy-mesme chair & sang, recapitulans en soy, non vne autre facture, mais la facture principale (c'est à dire, principale & originale) du Pere, & recherchant ce qui auoit esté perdu.* Il appert par Tertullian, auteur contemporain de saint Irenée, & grand affectateur de ses paroles, qui dit au liure des prescriptions: ^g *Mais maintenant ie reuiendray de ma digression, à mon propos, qui est de monstrer que la principalité doit estre deuee à verité, & la posterité à mensonge.* Et au liure contre Hermogene, qui disputoit

capalem patris plasmationem in se recapitulans, exquirens id quod perierat. g Tertul.
^{o. 31.} Sed ab excelsu reuertat ad principalitatem, veritati, & posteritatem mendacitati

Oen. Diuerfes.

B b iij

^a *Examen de F.D.L.M. fol. 2.*

^b *Pamel. in Tertull lib. de prescript. cap. 31.*

^c *Succellio principalis ab Irenaei interprete vocatur, quando serie continua, velut à principio deducta, secundus primo, tertius secundo, quartus tertio, &c. succedit.*

^d *L'epre. lib. 5. Scire hec coll quoque idem, tetraque fuisse Principale aliquod tempus, &c. Idem lib. 2.*

^e *Omnis enim sensus que mulcet causa iuvante; Haud sine principali aliquo lauore creata est.*

^f *Iren. l. 5. c. 14. Nec in se metamipso recapitulatus esset hæc Dominus, nisi & ipse caro & sanguis, secundum principalem plasmationem, factus fuisset, saluans nos in se metamipso in fine, illud quod perierat in principio in Adam.*

^g *Idem paulo post: Cui enim verè primæ plasmationis à hinc facta succellio.*

^h *Et iterum: Hæc ergo & ipse carnem & sanguinem, non alteramquam illam priuam, de prescript. deputandam.*

a *Idem lib. aduers. Hermog. cap. 19.* Jam nunc si principalia Deo operata cælum & terra sunt, quæ ante omnia Deus fecit suorum esse propriè principii, quæ priora sunt facta; merito sic præfatur scriptura, In principio fecit Deus cælum & terram.

b *Idem l. de carne Christi.* Omnis gradus generis ab vltimo ad principalem reuocetur.
c *Idi de Monog.* Queramus aliquos originis principes, &c. Habes Aaronè principalem sacerdotem, &c. Post vetera exempla originum personarum, &c.

d *Cyprian. ad Cornel. epist. 55.* Nauigare audent & ad Petri cathedram, atque ad Ecclesiam principalem, vnde unitas sacerdotalis exorta est; à schismaticis & profanis listas fecit.

que le monde auoit esté fait d'une matiere preexistente: ^a *Maintenant donc, si le ciel & la terre sont œuvres principales* (c'est à dire, principales & originales) à Dieu, *que Dieu a fait auant toutes autres choses, estre proprement le principe de ses œuvres, qui ont esté faites les premieres: c'est à bon droit que l'Ecriture commence par ces mots; Au principe* (c'est à dire, au commencement) *Dieu crea le ciel & la terre.* Et au liure de la chair de Christ: ^b *Tout degré de genre, est recensé du dernier, au principal.* Par les quels mots, il oppose le dernier degré de la genealogie Royale Iudaïque, qui est Christ, au principal, c'est à dire, à l'original, qui est Iessé. Et au liure de la monogamie, parlant des personnes qui estoient, comme il dit, *principes originis, & persona originales*, c'est à dire, ^c *principes d'origine, & personnes originales: Vous auez*, dit-il, *Aaron Sacrificateur principal*, c'est à dire, original. Il appert par S. Cyprian qui appelle l'Eglise Romaine, *Eglise principale*, c'est à dire, Eglise originale, & dont est sorti l'unité du sacerdoce: ^d *Ils osent*, dit-il, *porter les lettres schismatiques; à la chaire de Pierre, & à l'Eglise principale, dont est sortie l'unité sacerdotale*: Combien que si F. D. L. M. veut deriuier là, *principale*, de *princeps*, à cause de la *principauté du siege Apostolique*, ^e *laquelle saint Augustin dit auoir tousiours fleury en l'Eglise Romaine, à luy permis.* Et bref, pour finir par les Grammairiens, il appert par Seruius, qui dit sur le premier liure de l'Æneide de Virgile, ^f *que la principalité du Verbe, vertere, est, verro*, c'est à dire, le principe & l'origine du verbe.

Et secondement, que saint Irenée, par, *succession principale*, entend de là necessairement, non la succession de la doctrine, mais la succession de l'Episcopat; il resulte des propres paroles du texte, qui porte: ^g *Il faut obeyr aux Prestres qui sont en l'Eglise, à ceux qui ont la succession des Apostres, comme nous auons monstré; qui avec la succession de l'Episcopat, ont receu le talent certain de la verité, selon le bon plaisir du Pere*: Et les autres qui sont destituez de la succession principale, & s'assemblent en quelconque lieu, les auoir pour suspects, ou comme Heretiques & de mauuaise doctrine, ou comme schismatiques & rebelles. Car outre ce qu'il equipolle ces trois mots, *la succession derinée des Apostres*, la succession de l'Episcopat, & la succession principale: qui ne juge que puis qu'il pose ceste alternatiue, *que ceux qui sont priuex de la succession principale, sont ou heretiques & de mauuaise doctrine, ou schismatiques & rebelles*; Il ne peut pas entendre, par la succession principale, la succession de la doctrine? Vn homme pourueu, non

e *August. epist. 161.* Ecclesie Romanæ, in qua semper Apostolicæ cathedræ viguit principatus.

f *Seruius in l. Æneid.* Est autem principalitas verbi, verro, veris.

g *Iren. l. 4. c. 43.* Eis qui sunt in Ecclesia presbyteris obaudire oportet, his qui successionem habent ab Apostolis, sicut ostendimus, qui cum episcopatus successionem charissima veritatis certum secundum placitum patris acceperunt: Reliquos vero qui abstant à principali successionem, & quocunque loco colliguntur, suspectos habere, vel quasi hereticos & malæ sententiæ, vel quasi seindentes & elatos.

de dialectique acquise, mais de sens commun, pourra-t'il souffrir ceste disionctiue; Ceux qui sont priez de la succession de la vraye doctrine, sont ou heretiques & de mauuaise doctrine, ou schismatiques & rebelles: Toute diuision dont le genre retombe en vne des branches de la partition, n'est-elle pas renuoyable à l'Hellebore & aux Anticyres? Si ceux qui sont priez de la succession principale, doiuent estre tenus, ou pour heretiques & de mauuaise doctrine, ou pour schismatiques & rebelles; ne faut-il pas qu'il y ayt des hommes qui puissent estre depourueus de la succession principale, & neantmoins n'estre point heretiques & de mauuaise doctrine: Comment donc cela aura-t'il lieu, si S. Irenée, par ce mot, *succession principale*, entend la conformité de la doctrine avec les Apostres? Ne s'ensuiura-t'il pas, par ceste nouuelle logique, qu'un homme pourra estre destitué de la conformité de la doctrine Apostolique, sans estre heretique & de mauuaise doctrine? Voyons neantmoins les raisons de leur obiection au contraire.

^a Il y a dans Irenée, (dit ce Docteur, in breuibz, F.D.L.M.) Il faut obeyr aux Prestres qui ont la succession des Apostres, comme nous auons monstré. Or saint Irenée (replique-t'il) n'a monstré en tout le liure, autre chose que la conformité de la doctrine des Patriarches & Prophetes, avec celle de Jesus Christ & des Apostres: tellement qu'auoir la succession des Apostres, c'est auoir la doctrine des Apostres. Qui ne dira qu'il a perdu la memoire, ausi bien que le iugement, de ne se souuenir pas que ce n'est point en ce liure, que saint Irenée fait profession de monstrer qui sont ceux qui ont la succession des Apostres; mais au liure precedent, où il escrit tout vn chapitre expres, *De la succession des Euesques & Eglises, depuis les Apostres*; & mesme y vse de ce mot, *principalité*, qui est celuy dont il s'agit? Le texte est: ^b Mais pour ce, dit S. Irenée, qu'il seroit trop long, en un tel volume que cestuy-cy, de denobrer toutes les successions des Eglises; monstrants la tradition & foy annoncée aux hommes, que la tres-grande & tres-ancienne & tres-celebre Eglise, fondée & establie à Rome, par les deux tres-glorieux Apostres, Pierre, & Paul, a receu des Apostres, & laquelle est paruenue iusques à nous, par les successions des Euesques; nous confondons tous ceux, qui, soit par amour pernicieux d'eux-mesmes, ou vaine gloire, soit par auenglement & mauuaise doctrine, assemblent ailleurs que là où il faut: Car à ceste Eglise, acause de sa plus puissante principalité, il faut que toute Eglise conuienne. Or comment S. Irenée prendra-t'il là, la succession des Apostres, & la doctrine de la verité, pour vne mesme chose; puis qu'il n'a autre but en tout le chapitre, que de monstrer que la preuue de l'une, est le moy de la preuue de l'autre? Et comment le mot, *principalité*, en ce lieu-là, signifiera-t'il verité, puis qu'il ne peut y auoir en vne mesme doctrine, diuerses veritez plus puissantes les vnes que les autres?

a *Examen de F.D.L.M.*

fol. 2.

b *Iren. l. 3. c. 1.*
Sed quoniam valde longū est, in hoc rati volumine omnium Ecclesiarum enumerare successiones, maximè; & antiquissimæ, & omnibus cognitæ, à gloriosissimis duobus Apostolis, Petro & Paulo, Romæ fundatæ & constitutæ Ecclesie, eam quam habet ab Apostolis traditionem, & annunciatam hominibus fidem per successiones Episcoporum peruenientem vsque ad nos indicantes, confidimus omnes eos qui quoquo modo vel per sui placentiam malam, vel vanam gloriam, vel per cecitatem, & malam sententiā, præter quàm oportet, colligunt. Ad hanc enim Ecclesiam propter potentiorē principatū, necesse est omnem conuenire Ecclesiam.

contraire, mais celui qui est de mesme foy. Sainct Gregoire de Naziance donc, ne veut pas dire là, qu'un autre qui n'auroit point esté ordonné & consacré en la ligne de la succession personnelle de S. Marc, peust estre successeur de son autorité & de sa Prelature, sous ombre de la conformité en la foy: & que la succession du siege n'ry fust point necessaire. Car pourquoy eust-il reserué à declarer que sainct Athanasie fut éléué au thrône de sainct Marc, lors qu'il fut sacré Euesque d'Alexandrie, veu qu'auparavant, & au Concile de Nicée, & ailleurs, il auoit donné tant de preuues de sa creance; si pour estre successeur de l'autorité de sainct Marc, il ne falloit sinon estre de la mesme foy? Et pourquoy luy defereroit-il plustost ceste qualité, qu'à tous les autres Catholiques d'Alexandrie & d'Egypte, voire de tout le monde, qui conuenoient avec sainct Marc, en la doctrine? Et pourquoy diroit-il qu'il estoit ^a successeur non moins de sa pieté, que de sa Prelature, si la seule succession de la pieté, suffisoit pour constituer la succession de la Prelature? Et pourquoy, apres luy, affecteroit-il plustost ce tiltre à Pierre d'Alexandrie, duquel il escrit ^b qu'il fut fait sacrificeur & successeur d'Athanasie, eueque par la Loy & par l'ordre spirituel, qu'à tous les autres? Et pourquoy aduertiroit-il si souuent les fideles, ^c de se contenir dans les termes de l'ordre, à quoy chacun d'eux est appellé en l'Eglise, quand mesmes ils seroient dignes d'un plus excellent? Et pourquoy les coniueroit-il si instamment, d'apprehender ^d le crime & le supplice de Dathan & d'Abiron; si la seule conformité en la foy, suffisoit pour auoir l'autorité du ministère? Et pourquoy sainct Hierôme son disciple, diroit-il, parlant d'Hilarius, auteur de l'une des sectes des Luciferiens: ^e Avec l'homme est morte aussi la secte: Car n'estant que Diacre, il n'a peu ordonner aucun clerc. Or celle-là n'est point Eglise, qui n'a point de Prestres? Et pourquoy S. Optat Mileuitain son contemporain, declameroit-il contre les Donatistes: ^f Rendez-nous maintenant cōpte de l'origine de vostre chaire, vous qui vous vantez voir attribuer la sainte Eglise? Et pourquoy S. Chrysostome crierait-il: ^g Que sert la foy orthodoxe, si l'ordination n'est legitime? Car il faut aussi bien combattre pour celle-cy, que pour celle-la? Et pourquoy sainct Cyprian protesterait-il: ^h Nouatian n'est point en l'Eglise, & ne peut estre cōté pour Euesque, luy qui méprisant la tradition Euangelique & Apostolique, & ne succédant à personne, a pris origine de luy-mesme? Mais il veut dire que de sainct Athanasie, & de George son Antipatriarche, tous deux colloquez de fait, au thrône de sainct Marc, l'un par la consecration des Euesques Catholiques, & l'autre par

^a Supra p. 295

^b Greg. Naz.

in Hieron.

^c in epist. ad Rom.

^d in epist. ad Rom.

^e in epist. ad Rom.

^f in epist. ad Rom.

^g in epist. ad Rom.

^h in epist. ad Rom.

ⁱ in epist. ad Rom.

^j in epist. ad Rom.

^k in epist. ad Rom.

^l in epist. ad Rom.

^m in epist. ad Rom.

ⁿ in epist. ad Rom.

^o in epist. ad Rom.

^p in epist. ad Rom.

^q in epist. ad Rom.

^r in epist. ad Rom.

^s in epist. ad Rom.

^t in epist. ad Rom.

^u in epist. ad Rom.

^v in epist. ad Rom.

^w in epist. ad Rom.

^x in epist. ad Rom.

^y in epist. ad Rom.

^z in epist. ad Rom.

^{aa} in epist. ad Rom.

^{ab} in epist. ad Rom.

^{ac} in epist. ad Rom.

^{ad} in epist. ad Rom.

^{ae} in epist. ad Rom.

^{af} in epist. ad Rom.

^{ag} in epist. ad Rom.

^{ah} in epist. ad Rom.

^{ai} in epist. ad Rom.

^{aj} in epist. ad Rom.

^{ak} in epist. ad Rom.

^{al} in epist. ad Rom.

^{am} in epist. ad Rom.

^{an} in epist. ad Rom.

^{ao} in epist. ad Rom.

^{ap} in epist. ad Rom.

^{aq} in epist. ad Rom.

^{ar} in epist. ad Rom.

^{as} in epist. ad Rom.

^{at} in epist. ad Rom.

^{au} in epist. ad Rom.

^{av} in epist. ad Rom.

^{aw} in epist. ad Rom.

^{ax} in epist. ad Rom.

^{ay} in epist. ad Rom.

^{az} in epist. ad Rom.

^{ba} in epist. ad Rom.

^{bb} in epist. ad Rom.

^{bc} in epist. ad Rom.

^{bd} in epist. ad Rom.

^{be} in epist. ad Rom.

^{bf} in epist. ad Rom.

^{bg} in epist. ad Rom.

^{bh} in epist. ad Rom.

^{bi} in epist. ad Rom.

^{bj} in epist. ad Rom.

^{bk} in epist. ad Rom.

^{bl} in epist. ad Rom.

^{bm} in epist. ad Rom.

^{bn} in epist. ad Rom.

^{bo} in epist. ad Rom.

^{bp} in epist. ad Rom.

^{bq} in epist. ad Rom.

^{br} in epist. ad Rom.

^{bs} in epist. ad Rom.

^{bt} in epist. ad Rom.

^{bu} in epist. ad Rom.

^{bv} in epist. ad Rom.

^{bw} in epist. ad Rom.

^{bx} in epist. ad Rom.

^{by} in epist. ad Rom.

^{bz} in epist. ad Rom.

^{ca} in epist. ad Rom.

^{cb} in epist. ad Rom.

^{cc} in epist. ad Rom.

^{cd} in epist. ad Rom.

^{ce} in epist. ad Rom.

^{cf} in epist. ad Rom.

^{cg} in epist. ad Rom.

^{ch} in epist. ad Rom.

^{ci} in epist. ad Rom.

^{cj} in epist. ad Rom.

^{ck} in epist. ad Rom.

^{cl} in epist. ad Rom.

^{cm} in epist. ad Rom.

^{cn} in epist. ad Rom.

^{co} in epist. ad Rom.

^{cp} in epist. ad Rom.

^{cq} in epist. ad Rom.

^{cr} in epist. ad Rom.

^{cs} in epist. ad Rom.

^{ct} in epist. ad Rom.

^{cu} in epist. ad Rom.

^{cv} in epist. ad Rom.

^{cw} in epist. ad Rom.

^{cx} in epist. ad Rom.

^{cy} in epist. ad Rom.

^{cz} in epist. ad Rom.

^{da} in epist. ad Rom.

^{db} in epist. ad Rom.

^{dc} in epist. ad Rom.

^{dd} in epist. ad Rom.

^{de} in epist. ad Rom.

^{df} in epist. ad Rom.

^{dg} in epist. ad Rom.

^{dh} in epist. ad Rom.

^{di} in epist. ad Rom.

^{dj} in epist. ad Rom.

^{dk} in epist. ad Rom.

^{dl} in epist. ad Rom.

^{dm} in epist. ad Rom.

^{dn} in epist. ad Rom.

^{do} in epist. ad Rom.

^{dp} in epist. ad Rom.

^{dq} in epist. ad Rom.

^{dr} in epist. ad Rom.

^{ds} in epist. ad Rom.

^{dt} in epist. ad Rom.

^{du} in epist. ad Rom.

^{dv} in epist. ad Rom.

^{dw} in epist. ad Rom.

^{dx} in epist. ad Rom.

^{dy} in epist. ad Rom.

^{dz} in epist. ad Rom.

^{ea} in epist. ad Rom.

^{eb} in epist. ad Rom.

^{ec} in epist. ad Rom.

^{ed} in epist. ad Rom.

^{ee} in epist. ad Rom.

^{ef} in epist. ad Rom.

^{eg} in epist. ad Rom.

^{eh} in epist. ad Rom.

^{ei} in epist. ad Rom.

^{ej} in epist. ad Rom.

^{ek} in epist. ad Rom.

^{el} in epist. ad Rom.

^{em} in epist. ad Rom.

^{en} in epist. ad Rom.

^{eo} in epist. ad Rom.

^{ep} in epist. ad Rom.

^{eq} in epist. ad Rom.

^{er} in epist. ad Rom.

^{es} in epist. ad Rom.

^{et} in epist. ad Rom.

^{eu} in epist. ad Rom.

^{ev} in epist. ad Rom.

^{ew} in epist. ad Rom.

^{ex} in epist. ad Rom.

^{ey} in epist. ad Rom.

^{ez} in epist. ad Rom.

^{fa} in epist. ad Rom.

^{fb} in epist. ad Rom.

^{fc} in epist. ad Rom.

^{fd} in epist. ad Rom.

^{fe} in epist. ad Rom.

^{ff} in epist. ad Rom.

^{fg} in epist. ad Rom.

^{fh} in epist. ad Rom.

^{fi} in epist. ad Rom.

^{fj} in epist. ad Rom.

^{fk} in epist. ad Rom.

^{fl} in epist. ad Rom.

^{fm} in epist. ad Rom.

^{fn} in epist. ad Rom.

^{fo} in epist. ad Rom.

^{fp} in epist. ad Rom.

^{fq} in epist. ad Rom.

^{fr} in epist. ad Rom.

^{fs} in epist. ad Rom.

^{ft} in epist. ad Rom.

^{fu} in epist. ad Rom.

^{fv} in epist. ad Rom.

^{fw} in epist. ad Rom.

^{fx} in epist. ad Rom.

^{fy} in epist. ad Rom.

^{fz} in epist. ad Rom.

^{ga} in epist. ad Rom.

^{gb} in epist. ad Rom.

^{gc} in epist. ad Rom.

^{gd} in epist. ad Rom.

^{ge} in epist. ad Rom.

^{gf} in epist. ad Rom.

^{gg} in epist. ad Rom.

^{gh} in epist. ad Rom.

^{gi} in epist. ad Rom.

^{gj} in epist. ad Rom.

^{gk} in epist. ad Rom.

^{gl} in epist. ad Rom.

^{gm} in epist. ad Rom.

^{gn} in epist. ad Rom.

^{go} in epist. ad Rom.

^{gp} in epist. ad Rom.

^{gq} in epist. ad Rom.

^{gr} in epist. ad Rom.

^{gs} in epist. ad Rom.

^{gt} in epist. ad Rom.

^{gu} in epist. ad Rom.

^{gv} in epist. ad Rom.

^{gw} in epist. ad Rom.

^{gx} in epist. ad Rom.

^{gy} in epist. ad Rom.

^{gz} in epist. ad Rom.

^{ha} in epist. ad Rom.

^{hb} in epist. ad Rom.

^{hc} in epist. ad Rom.

^{hd} in epist. ad Rom.

^{he} in epist. ad Rom.

^{hf} in epist. ad Rom.

^{hg} in epist. ad Rom.

^{hh} in epist. ad Rom.

^{hi} in epist. ad Rom.

^{hj} in epist. ad Rom.

^{hk} in epist. ad Rom.

^{hl} in epist. ad Rom.

^{hm} in epist. ad Rom.

^{hn} in epist. ad Rom.

^{ho} in epist. ad Rom.

^{hp} in epist. ad Rom.

^{hq} in epist. ad Rom.

^{hr} in epist. ad Rom.

^{hs} in epist. ad Rom.

^{ht} in epist. ad Rom.

^{hu} in ep

l'ordination des Euesques Ariens, qui auoient les vns & les autres, l'impression de l'ordre & du caractère; celuy deuoit estre reputé assis au thrône de S. Marc, qui y estoit entré selon les loix & formalitez de l'Eglise, & avec cela tenoit la foy de saint Marc: Et qu'il falloit estimer celle-là la vraye succession, qui avec la succession legitime du siege, conjoignoit la succession de la doctrine: & l'autre seulement, succession de nom, qui n'auoit que la simple inuasion & occupation de la chaire, sans succeder à l'heritage de la foy. Et partant le sieur du Plessis se deuroit contenter d'auoir falsifié vne fois ce passage, en son liure contre la Messe, & d'y auoir ajousté, *Et non par le siege*, sans couronner encore ceste fausseté, de sophismes & paralogismes.

*In prefat. 3. edit.
f. 61.*

SIXIEME TEXTE DE L'EUESQUE D'EVREUX.

Mais celuy qui croit que sa creance est conforme en l'Escripture, pour ce que le consentement des Peres & des Docteurs anciens & modernes de l'Eglise, l'en assure, comme saint Augustin dit, Que les collines viuent de la foy, pour ce que les montagnes recoiuent la paix: c'est à dire, que les ames basses & vulgaires, qui ne sont pas illuminées par elles-mêmes, de la lumiere de la sapience, embrassent la profession de la vraye creance, pour ce qu'elles la voyent autorisée du consentement des montagnes de l'Eglise; Cestuy-là le sçait par autorité.

*Edit. in 8. fol.
114. edit. in 12.
f. 123.*

OBIECTION DV SIEVR DV PLESSIS.

*Discours du
sieur du Plessis
3. edit. pag. 76.*

Ceste exposition est contraire aux paroles de saint Augustin: Car ayant dict que Jean estoit de ces montagnes, desquelles il est escrit, que les montagnes recoiuent la paix: Il ajousté; Nous ne sommes pas de ces montagnes, mais à l'Euangile, à l'Euangeliste. Et auparavant: Dautant que les Escriptures ont esté administrées par les hommes, nous leuons nos yeux aux montagnes, quand nous les leuons aux Escriptures. Toutesfois dautant que les hommes qui ont escrit les Escriptures, ne lui soient pas d'eux-mêmes, mais iceluy estoit la lumiere, qui illumine tout homme venant en ce monde, &c.

RESPONSE DE L'EUESQUE D'EVREUX.

O la belle entreprise! Pour ce que l'Euesque d'Evreux employe ce mot metaphorique, *montagnes*, selon la generalité de la destination que saint Augustin luy donne, & non selon la particularité

de l'exemple auquel saint Augustin l'applique ; Ils l'accusent de faux : ^a *Le passage de saint Augustin (dit F.D.L.M.) est falsifié : car les montagnes dont il parle, ne sont les docteurs anciens & modernes, mais les Prophetes & Apostres.* Que vous en semble Lecteurs ? Et donc, quand saint Augustin escrit, apres Aristote, ^b *que la premiere substance est celle, qui n'est, ny résidente en aucun sujet, ny ditte d'aucun sujet ;* & ajouste pour exemple, *ut hic homo, & hic equus :* le seray faulsaire, si l'allegue ce passage, pour monstrier que *hic asinus*, est premiere substance, d'autant qu'il n'est, ny *hic homo*, ny *hic equus*, qui sont les deux seuls exemples que l'auteur propose ? Saint Augustin commentant la premiere clause de l'Evangile de saint Jean, avoit cité ce verset du 71. Pseaume, à propos de la personne de l'Evangéliste ; ^c *Que les montagnes reçoivent la paix, pour le peuple, & les collines la justice :* Et y avoit ajouste ceste explication generale ; *Les montagnes sont les grandes ames, & les collines sont les petites ames :* Puis l'estoit revenu appliquer particulièrement à son hypothese, asçavoir, à la recommandation de la personne de saint Jean. Ergo (concluent-ils) elle ne peut estre estenduë qu'aux seuls Apostres. Et que veut donc dire ce que saint Augustin escrit au mesme lieu : ^d *Ainsil y a eu de certaines montagnes, & elles ont apparu grandes entre les hommes, & ont fait des hereses & des schismes, & ont divisé l'Eglise de Dieu :* Ceux-la qui ont divisé l'Eglise de Dieu, n'estoient pas ces montagnes, desquelles il est dict, *Que les montagnes reçoivent la paix, pour ton peuple :* Car si ce qui empeschoit ces montagnes, qui avoient fait les schismes & les hereses, d'estre du nombre des montagnes designées par le 71. Pseaume, estoit qu'ils n'avoient pas observé la paix, mais avoient divisé l'Eglise : ne s'en suit-il pas que l'intention de saint Augustin, n'estoit pas de restreindre ceste sentence, aux seuls Apostres : Mais ils objectent que saint Augustin, alleguant peu apres au mesme propos, cest autre verset du Pseaume 121. *J'ay leué mes yeux vers les montagnes ;* escrit : *Leuez les oreilles à moy, & le cœur à Dieu, afin que vous accomplissiez l'un & l'autre.* Voicy, vous leuez les yeux & les sens de vostre corps, à nous : Et toutes fois non pas à nous, car nous ne sommes pas de ces montagnes-la : Et delà concluent que puis que saint Augustin n'estoit pas de ces montagnes-la ; que ceste sentence ne se pouvoit estendre sinon aux Apostres, & non aux autres Docteurs & Predicateurs. Comme si ces mots, *Leuez les oreilles à moy, & le cœur à Dieu, afin que vous accomplissiez l'un & l'autre ;* ne monstrent pas que saint Augustin estoit des montagnes, dont parloit le Psalmiste, puis qu'en leuant les oreilles à saint Augustin, on accomplissoit ce verset du Pseaume, *J'ay leué mes yeux vers les montagnes.* Car quant à ce qu'il ajouste puis apres ; *Mais toutes fois non à nous, d'autant que nous ne sommes pas de ces montagnes-la :* qui ne

^a *Examen de F.D.L.M. fol. 166. p. 1.*

^b *August. lib. de decem categor.*

^c *g. Est igitur vna propriè & principaliter dicta, quæ neque in subiecto est, neque de subiecto significatur, vñ hic homo, vel hic equus.*

^d *Idem in Enig. Joannis tra. 1. Erat enim iste Joanes, frater charissimus, de illis montibus de quibus scriptum est, Suscipiant montes pacem populo tuo, & colles iustitiam. Montes, excelz animæ sunt; colles, parvulæ animæ sunt.*

^e *Idem paulo post. Sic fuerunt quidam iustes, & magni apparuerunt iustæ homines, & fecerunt hæreses, & schismata, & diviserunt Ecclesiam Dei. Sed isti qui diviserunt Ecclesiam Dei, non erant illi montes, de quibus dictum est, Suscipiant montes pacem populo tuo.*

^f *Idem ibid. Ad me aures, ad illum cor levate, utrumque impleatis. Ecce oculos vestros & sensus istos corporis levatis ad nos; nec ad nos, non enim sumus de illis montibus.*

void que c'est vne correction d'humilité & de modestie, & non pas de desaveu & de retraction? Mais voulons-nous sçauoir assurement, en quel sens saint Augustin prend le mot de, *montagnes*, en ce verset du 71. Pseaume; *Que les montagnes recoiuent la paix pour le peuple*: puissions la decision du differend, à la source, & voyons les propres paroles du commentaire de S. Augustin sur le mesme Pseaume: ^a *Que les montagnes* (dit-il) *recoiuent la paix, pour le peuple, & les collines, la iustice*: Les montagnes (ajouste-t'il) *sont les plus grands; & les collines, les moindres*. Et vn peu apres: ^b *Les hommes donc eminents en excellence sainteté en l'Eglise, sont les montagnes qui sont capables d'enseigner aussi les autres*: Qui sont idonei & alios docere. Et derechef: ^c *Car les hommes excellents en l'Eglise, doiuent pourvoir, par vn soin vigilant, à la paix de l'Eglise, de peur que se portant superbement, ils ne fassent des schismes, pour leur ambition, diuisants le corps de l'unié*. Or qui sont ces hommes, dont saint Paul diét à Timothée; ^d *Consigne les choses que tu as ouïes de moy en presence de plusieurs témoins, à des hommes fidelles, qui seront capables d'enseigner aussi les autres*? Qui idonei erunt & alios docere: les seuls Apostres, ou bien les Pasteurs & Docteurs ordinaires? Et qui sont ces hommes, qui doiuent veiller à la paix Ecclesiastique, & ne se porter point superbement, de peur de faire, pour leur ambition, des schismes & des heresies en l'Eglise? les seuls Apostres, ou bien les Pasteurs & Docteurs ordinaires? Et neantmoins, ce docteur extraordinaire, qui presche de derriere le rideau, impute pour fausseté à l'Euesque d'Eureux, qu'il a estendu le mot, *montagnes*, aux saints Peres & Docteurs de l'ancienne Eglise: & ajouste pour derniere raison, que saint Augustin diét sur le 103. Pseaume; *Que les montagnes sont les Apostres*: Et ne void pas, tant vne espaisse taye d'ignorance luy couure les yeux, que c'est du 71. Pseaume, & non du 103. que sont prises les paroles que S. Augustin cite en ce passage: Et par consequent que c'est du commentaire sur le 71. Pseaume, & non sur le 103. qu'il en faut tirer l'interpretation. Mais ce proverbe de Terence, est vn oracle: *Il n'y a rien de plus inuiste, qu'un homme ignorant*.

Voyla, Lecteurs, la iustification des six passages, que le sieur du Plessis, ou plustost ccux qui abusent de sa plume, auoient choisis, pour montre & parangon de fausseté, d'entre tous les textes du liure de la vocation del'Euesque d'Eureux. Et par consequent, voila la fin & l'acheuement de la refutation de tous les articles du discours du sieur du Plessis, depuis le premier iusqu'au dernier. Car quant aux preludes, entremets & deserts de Rhetorique, qu'il y mesle & employe en diuers lieux; ce ne sont que plaintes, lamentations & doléances, auxquelles l'Euesque d'Eureux ne pretend donner non plus de response, que de remede.

Il se

a Idem in Psal.
71. Suscipiant
montes pacem
populo, & col-
les iusticiam;
Montes, maio-
res sunt; colles,
minores.
b Idem ibid.
Excellenti ergo
sanctitate emi-
nentes in Ec-
clesia, montes
sunt: qui idonei
sunt & alios
docere.
c Et paulo post:
Excellentes
quippe in Ec-
clesia, paci de-
bent vigilantia
intentione co-
sulere: ne pro-
pter suos ho-
mines, superbè
agendo, schi-
smata faciant,
unitatis com-
page disrupta.
d 2. Timoth.
cap. 2.

Il se plaint premierement, pour commencer par le chef, de la iustice & equité du Roy, lequel ayant esté supplié par lettres tres instantes de l'un & de l'autre, de leur accorder la Conference, & la leur ayant accordée, & nommé lieu, temps & personnes pour cest effect, ne voulut pas, lors que se vint au point, permettre qu'elle se rompist sur le traité des formalitez, comme pretendoit le sieur du Plessis: & appelle cela, car c'est ce qu'il deguise sous d'autres paroles, faueur enuers l'Euesque d'Eureux, & intelligence, & partie dressée pour gratifier le Pape. Et toutesfois il plaira au Roy se souuenir, que quand l'Euesque d'Eureux le fut trouuer le lendemain, il luy fit de gracieuses excuses du defautage avec quoy il auoit conseré: & luy dit publiquement, qu'à la verité on auoit accordé au sieur du Plessis toutes les faueurs & auantages qui se pouuoient accorder à vn disputant, pour ne luy donner point occasion de rompre: mais que les choses en estoient mieux allées ainsi, pour ce qu'en ce faisant la victoire estoit demeurée toute entiere à la verité. Et le sieur du Plessis luy-mesme se souuiendra d'auoir escrit, que Monsieur le Nonce, lors qu'il eut sçeu la resolutiõ que le Roy auoit prise de faire tenir ceste Conference, vint trouuer la Majesté, afin des'y opposer, & s'efforcer de la rompre. Qui est vne mauuaise couleur de Rhetorique, pour persuader que ce fust vne partie faite pour gratifier le Pape, puis que son Nonce, avec lequel en ce cas, on en eust deu consulter auant tout autre, n'en estoit ny aduertny, ny consentant. Et toute la Cour se remettra en memoire, qu'il y auoit deux ans entiers que l'Euesque d'Eureux n'auoit veu le Roy, ny mesme eu l'honneur de receuoir lettres de sa part: Et que le sieur du Plessis au contraire, durant tout ce temps-la, n'auoit presque point abandonné sa Majesté, & estoit encore aupres d'elle, lorsqu'il enuoya sommer l'Euesque d'Eureux. Au moyen de quoy il ne peut sans perdre la reputation de bon courtois, aussi bien que de bon Theologien, imposer aux Lecteurs, que l'Euesque d'Eureux deust mieux sçauoir l'estat & la disposition des affaires de la Cour, que luy: Et encore moins leur faire croire qu'une entreprise dont il estoit l'inuenteur & le prouocateur, & où ny le Roy, ny l'Euesque d'Eureux, n'auoient iamais pensé, quand il en fit la premiere instance, fust vne conspiration tramée pour la sacrifier & immoler au Pape.

*Discours du
sieur du Plessis,
2. edit. page 89.
10. 16. 19. &
alib.*

*Discours du
sieur du Plessis,
edit. p. 7.*

Il se plaint de la lettre que le Roy esctiuit peu apres sur ce sujet à Monsieur d'Espernon, laquelle il appelle vne estincelle jettee à l'auenture; & insinuë qu'elle estoit capable d'allumer vn grand feu. Et toutesfois il ne se pouuoit rien voir de plus doux, de plus prudent, de plus temperé: il ne se pouuoit rien voir de plus pieux, ny de plus religieux: il ne se pouuoit rien voir de plus plein d'amour &

*Discours du
sieur du Plessis;
edit. p. 77.*

*a Jugement du
succes de la Con-
ference, escript de
la main du Roy.*

de charité enue, s les vns & les autres de ses sujets : Et horsinins ceste seule clause, ^a LE DIOCESE D'EUREUX A VAINCV CELVY DE SAVMVR, qui ne touchoit point le general de la cause, comme le sieur du Plessis luy-mesme l'auoit protesté au commencement de la Conference; il n'y auoit rien qui luy peult cuire. Mais si le Roy, pour ce iuste & equitable iugement, a perdu quelque chose des bonnes graces du sieur du Plessis, il le recouuera bien avec vsure, en la gratitude de ce siecle, & en la reuerence de la posterite. Car ce celebre arrest escript de l'inuincible main d'un si grand Roy, demeurera pour marque de sa pieté, gravé comme vn oracle, dedans tous les volumes & monuments des histoires à-venir, & mettra la memoire de sa Majesté, avec celle des Constantins, des Theodoses, des Marcians & des Charlemagnes.

*Discours du
sieur du Plessis,
3. edit. pag. 17.*

Il se plaint de Monsieur le Chancelier, & ajoute que par la he-
siration (il deuoit dire, gravité) de ses paroles, il luy monstroit vne secrette rigueur. Et toutesfois il plaira à Monsieur le Chancelier se souuenir que le lendemain que l'Euesque d'Eureux le fut visiter, il luy dit, Nous vous deurions demander pardon de l'iniustice que nous vous auons faite : Car nous pouuions & deuions prononcer beaucoup plus seuerement que nous n'auons prononcé : Mais ce que nous en auons fait, a esté à bonne intention, & pour addoucir les esprits, plustost que de les aigrir : Et ce qui a esté iugé, a esté iugé du commun consentement de tous les opinants ; *nemine dissentiente.*

*Discours du
sieur du Plessis,
3. edit. p. 65 &
66. & autres dis-
cours imprimés
depuis sur le
mesme sujet
pag. 7. & 8.*

Il se plaint de Melsieurs les deputez : Et en cela seul il pouuoit sembler auoir quelque excuse pour la premiere semaine : Car on dit qu'il est permis à vn homme qui a perdu son procès, de se plaindre luiict iours apres de ses iuges. Mais si est ce toutesfois qu'il n'y en auoit aucun qui ne fust ou deses alliez, ou de ses amis fort intimes, ou de la Religion mesme, excepté le sieur Martin, nommé par le Roy, avec le sieur de Casaubon, & aussi peu cogneu iusqu'à lors à l'Euesque d'Eureux, qui n'auoit iamais parlé trois fois à luy, qu'au sieur du Plessis.

*Discours du
sieur du Plessis,
3. edit. page 10.*

Il se plaint des formes de la procedure, & dit que son liure tenoit, non de la nature d'un contract qui se casse pour quelque clause vicieuse, mais de la nature d'une enqueste, en laquelle le vice d'aucunes depositions n'inualide pas la preuue des autres. Oüy : mais quand il se trouue que celuy qui produit l'enqueste (car ie prens icy le sieur du Plessis & ses ministres pour vne seule personne) a falsifié luy-mesme les depositions des tesmoins, que iuge t'on de l'enqueste, & de celuy qui la produit ? Et d'ailleurs, l'Euesque d'Eureux ne luy offrit il pas, apres qu'il auoit ou ouï ou recogneu l'impolture des articles arguez de faux,

de se mettre à son tour sur la défensive, & donner solution à tous ceux qu'il choisiroit pour les plus forts d'entré les autres, les monstrant estre, ou impertinents, ou inutiles?

Il se plaint du nombre des passages qui furent confrontez, & dit qu'il n'en fut examiné que neuf. Et à qui tint-il? Voyez, Lecteurs, la plaisante plainte. Le sieur du Plessis enuoye vn défy à l'Euesque d'Eureux, d'entrer avec luy en l'examen de son liure. L'Euesque d'Eureux l'accepte, & offre d'y monstres cinq cents passages falsifiez. Le sieur du Plessis le prend au mot, & le somme d'en venir à la preuve. L'Euesque d'Eureux comparoit. Le Roy assigne lieu, temps & personnes. On conuient que l'Euesque d'Eureux proposera ces cinq cents passages en dix jours, cinquante par chaque jour. L'Euesque d'Eureux, le premier jour, pour les raisons contenuës au discours des Actes, en presente soixante, sur tous lesquels le sieur du Plessis promet d'estre prest le lendemain. L'heure de la dispute venuë, il dit n'auoir eu le loisir d'en verifier que dix-neuf, choisis par cy par là, à son auantage mais de ceux-la, proteste au Roy vouloir perdre l'honneur & la vie, s'ils en rencontre vn seul faux. On entre en matiere. Le temps consumé la matinée & vne partie de l'après-dinée en apprests & formalitez, ne peut permettre d'en examiner sinon neuf. Il ne s'en rencontre vn seul vray. La partie est remise au lendemain pour poursuite la confrontation des autres. Le sieur du Plessis, par faute de bon appareil ou autrement, se trouue malade, & tombe en de grands vomissements & tremblements de membres. Il enuoye demander delay à l'Euesque d'Eureux: obtient licence du Roy de s'en retournier à Paris: promet à sa Majesté à Monsieur le Chancelier, & à l'Euesque d'Eureux, de ne partir point de Paris, sans leur faire sçauoir de ses nouvelles. A Paris, il se guerit: La Court y arriue: Il change tous ses jours de logis, ne marche que de nuit, ne se monstre à personne: Part de Paris, sans prendre congé du Roy, sans dire à Dieu à Monsieur le Chancelier, sans mander de ses nouvelles à l'Euesque d'Eureux: Et puis il couche entre ses griefs, qu'on n'a examiné que neuf de ses passages. O foy de Dieu & des hommes!

Il se plaint de la qualité des auteurs qui furent mis sur le bureau, & dit que pour l'Eucharistie, on n'examina que Scotus & Durandus. Et à qui en fut la faute? L'Euesque d'Eureux, entre les soixante, ou soixante & vn passages, du premier jour (car celuy qui lestransferuiuit n'y observa pas exactement le nombre) en auoir coté de tous auteurs, & de toutes matieres, pour preuenir l'ennuy des auditeurs par la varieté des disputes: Et entre autres, sur le fait de l'Eucharistie, auoir remarqué plusieurs lieux, ou forgez, ou corrompus des anciens Peres, comme de saint Irenée, de saint

*Discours du
Sieur du Plessis,
3. edit. p. 1. &
autre discours
imprimé depuis
en titre d'auertis-
sement p. 7. &
alib.*

*Discours du
Sieur du Plessis.
edit. pag. 68.*

Cyprian, de saint Cyrille de Hierusalem, de S. Chrysostome, de saint Cyrille d'Alexandrie, & autres semblables. Il en auoit aussi noté sur le mesme sujet, trois d'auteurs Latins plus récents: Le premier estoit du liure intitulé, *Oeuure de Charlemagne, des Images*, écrit il y a enuiron huit cents dix ans, & horriblement falsifié, c'est à dire, à la mode du sieur du Plessis, qui ne se contente pas de faire dire aux auteurs ce qu'ils ne disent point, mais leur fait dire tout le contraire de ce qu'ils disent: Car voycy comme il le cite: *Charlemagne en son liure contre les Images, écrit, QUE NOSTRE SEIGNEUR N'A LAISSE AUTRE IMAGE DE LUY, QU'EN*

a Opus Caroli Magni. l. 4. c. 14. Nec nobis legis transuentibus vmbreis, imaginariū quoddam indiciū, sed sui sanguinis & corporis contrulit sacramentum. Non enim sanguinis & corporis Dominici mysteriū imago iam nunc docendum est, sed veritas, non vmbra, sed corpus, non exemplar futurorum, sed id quod exemplaribus præfiguratur.

b Et paulino. Nec ait, Hæc est imago corporis & sanguinis mei, sed, Hoc est corpus meū quod pro vobis tradetur: & hic est sanguis meus qui pro multis effunderetur in remissionem peccatorum.

Discours du sieur du Plessis, 3. edit. p. 1. & 63.

Discours du sieur du Plessis, 3. edit. p. 2. 77.

LA SAINCTE CENE: Ervoicy les propres paroles du passage: *Christ, les ombres de la Loy estans passées, ne nous a point donné vn signe imaginaire (c'est à dire tenant lieu d'image) de son corps & de son sang: mais nous a liuré le sacrement de son corps & de son sang: Car le mystere du corps & du sang du Seigneur, ne doit point estre maintenant appelé image, mais verité, non ombre, mais corps: non exemplaire des choses futures, mais ce qui est figuré par les exemplaires. Et derechef: Ny il n'a point dit, Ceci est l'image de mon corps & de mon sang: mais, Ceci est mon corps, qui sera liuré pour vous: & Ceci est mon sang, qui sera espandu pour plusieurs, en remission des pechez. Le second estoit de Scotus, & le troisieme de Durandus: cy-dessus examinez, qui furent les deux seuls Scholastiques, que l'Euesque d'Eureux auoit cortez sur ceste matiere, afin de faire juger aux lecteurs avec quelle foy le sieur du Plessis traitoit les anciens Docteurs, puis qu'aux Scholastiques mesmes, qui auoient refusé de propos deliberé, la doctine qu'il renoit, il leur osoit bien imputer ce qu'ils impugnoient. Or laissa & esquiua le sieur du Plessis, sur le point de l'Eucharistie, tous les autres passages, & ne choisit que ceux de Scotus & Durandus: Et maintenant il se plaint que l'on n'examina sur le fait du Sacrement, que Scotus & Durandus, & cite que ce ne sont pas auteurs de l'autorité, quoy qu'ils puissent auoir écrit, soit suffisante pour releuer la Messe. Ne dittez-vous pas que c'est vn songe?*

Il se plaint des deportemens subsequents de l'Euesque d'Eureux, lequel il appelle nouuel Hercule, reuenu des Enfers, Goliath pretendu, & autres semblables titres de courtoisie, & dit qu'il se chant, ou fit chanter luy mesme par tout, des applaudissemens & triomphes de ceste victoire. Et toutes fois vingt mille & moins scauent que dans tous les Sermons que l'Euesque d'Eureux fit les iours suiuant à Paris, où abordoit vne incroyable & prodigieuse affluence de peuple, il ne luy échappa iamais de lacher vne seule parole, ny du sieur du Plessis, ny de la Conference.

Il se plaint puis apres, de tous les Catholiques en general, & dit que de la inouche de l'Euesque d'Eureux, ils ont fait vn Elephant.

A la verité ceste action-la ne fur qu'une mouche, pour ce que le sieur du Plessis se retira : Mais s'il y fust demeuré, c'eust esté vn Elephant, & des plus grands. Car la quantité & qualité des faussetez de son liure, se fust trouuée si enorme & monstrueuse, qu'à peine l'eust on peu exprimer par le mot d'Elephant: il eust fallu imaginer quelque animal de plus excessiue stature.

Et bref il se plaint de tout le monde, excepté celuy duquel seul il se deuoir plaindre, aſcauoir de luy. meſme, qui s'est jetté en ceste mer, en cest Ocean, en cest abyſme de la Theologie, s'as auoir faict prouiſion des estudes necessaires pour vne ſciēce si ample & si profonde, témoin les pueriles & ridicules ignorances qu'il y com-
 merà tous propos. Comme quand il fair de ^a Paula Dame Romaine, la vierge Marie: ^b Du religieux de l'Abbé Theodore, dont parlent Sophronius S. Damascene, & le second Concile de Nicée, vne femme tentée du Diable: ^c Du moine de S. Benoist, dont parle S. Gregoire le grand, vne femme morte: ^d De ceste petite fille au maillor, dont parle saint Cyprian au traité *De lapsis*, vne femme demoniaque: ^e Du ladre Samaritain, la veſue Samaritaine: ^f De Dauid, vn Apostre: ^g De l'homme impie décrit par le Psalmiste, Iesus-Christ: ^h De la Vierge Marie, S. François: ⁱ De Iosse Clirhou, S. Cyrille: ^j D'Erasme, S. Gregoire le grand: ^k De Volaterran, saint Gregoire de Nazianze: ^l De Baleus Ministre Anglois, Beda: ^m D'Eugarius le Preteur, Euagrius le moine: ⁿ De Theophile, vn auteur Ariē: ^o Du dernier Concile de Mayence renu sous Charles le quint, le premier renu sous Charlemaigne: ^p De Crispe Cesar, le grand Constantin: ^q De Ioannes Portuenſis, qui celebra le premier la Meſſe Latine à Constantinople, le ſuffragant du Pape Agathon, & du Pape Gregoire ſepriēme, éloignez de plus de 400. ans l'un de l'autre: ^r De Synesius de Cyrene en Egypte, Synesius de Damas en Syrie: ^s De l'Euangile de S. Luc, l'Euangile de S. Thomas: ^t De la glose du Decret, le texte: ^u De la doctrine de la deité de Christ, vne hereſie: ^v De la cōmunion des Homusiens, c'est à dire, de ceux qui tiennent Christ pour Dieu, l'armee de l'Antechrist: ^w De la farine offerte au sacrifice du lepreux, vne vache: ^x Des libellariques ou presenteurs de requestes, ceux qui liuroient les saints liures à estre bruslez: ^y De la sanction des decrets Ecclesiastiques, la dedicace des Temples: ^z De l'eualſiō d'un naufrage, l'application des Epistres de S. Paul aux guorisons des maladies: ^{aa} De l'Eulogie mystique, l'incarnation de Christ: ^{ab} De la deposition d'Ignace, la deposition des Images: ^{ac} Du vol des heritages la Sodomie: Et infinies autres telles impertinences, dont la briēueré d'un epilogue n'est pas capable, & qui au lustre où ſont auourd'huy les bonnes lettres, ne peuuent tomber en vn esprit qui ayt accoustumé de manier les liures, pour estre, ou si visibles d'elles-

Oeu. diuerſes.

Cc iij

a *Liure du sieur du Plessis cōtre la Meſſe, premiere edit. p. 383. ligne 16.*
 b *Pag. 214. lig. 19. Sephon. vel Moſchus in praef. p. 1. Cōcil. Nicen. 1. Aſſ. 4. c Pag. 93. lig. 25. Gregor. Dial. 1. 2. cap. 14.*
 d *Pag. 46. lig. 21. e Pag. 336. lig. 30. f Pag. 395. l. 18. f Pag. 611. lig. 8. g Ibid. h Ibid. i Pag. 403. lig. 9. k Pag. 37. l. 24. l Pag. 357. lig. 11. m Pag. 11. n Pag. 596. l. 18. o *In praef. fol. 8. lig. 7. p Pag. 147. l. 14. q Pag. 208. l. 29. r Pag. 113. c. 832. s Pag. 319. lig. 26. t Pag. 779. lig. 8. u Pag. 805. l. 24. x *In praef. fol. 26. lig. 1. y Ibid. lig. 2. z Pag. 776. l. 13. ex vi. ver. ver. quidam. pro sumus. a Pag. 496. b Pag. 194. lig. 15. ex vi. ver. xxi. cū. nam. qm. pro i. xxi. m. c Pag. 597. lig. 18. d Pag. 808. lig. 20. e Pag. 241. li. 26. f Pag. 336. lig. 21.***

mesmes, que nul autre auant luy n'y atamais choppé; ou si éclaircies par les censures de ceux qui s'y sont abusez, que l'ignorance en est encore plus honreuse que des autres: Et de toutes lesquelles neantmoins, aux cas où elles s'ont icy cotées, on ne luy en veut compter pas vne entre les cinq cents articles arguez de faux.

Et l'Euesque d'Eureux, au contraire, ne se plaint que d'une seule chose, alcauoir, de ce que le sieur du Plessis a détobé ou pensé dérober par sa fuite, le comble de la victoire à la verité. Et partant le somme de comparoitre derechef, & se représenter en personne, pour soustenir l'examen des cinquante & deux passages qu'il emporta avec luy du reste de la premiere desfaitte, & aptes ceux-la, des quatre cents quarante autres; ou bien de se rendre à la verité, & reconnoistre, soit par sa confession, soit par son silence, que l'Euesque d'Eureux est quitte de sa promesse. Car l'Euesque d'Eureux ayant accepté le défy du sieur du Plessis, d'entrer avec luy en l'examen de son liure, & offert d'y monstrier cinq cents faux passages: Et le sieur du Plessis l'ayant pris au mot, & sommé de venir: Et l'Euesque d'Eureux estant comparu, & ayant verifié sa parole sur ceux-mesmes que le sieur du Plessis auoit choisis pour irreprochables: Et le sieur du Plessis apres ceste premiere route, estant disparu & party sans dire adieu, pour n'attendre point le choc sur les autres; l'Euesque d'Eureux doit estre tenu deuant Dieu & deuant les hommes, auoir entierement effectué son offre, iusques à ce que le sieur du Plessis se soit derechef représenté, pour en demander & poursuiure le reste de l'accomplissement.

ARTICLES
DES MINISTRES
ET AVTRES APPELLEZ
PAR MADAME, POVR LA CONFÉ-
RENCE PROPOSEE ENTRE EVX
& M^r l'Euesque d'Eureux.

AVEC LES RESPONSES ET
Repliques des uns & des autres

Oeu. diverses.

Cc inj

DEUS MINUS ILLI
ET ALIIS AETERNA

IN OMNIBUS
SACRIS LITurgiis
ET ALIIS AETERNA

IN OMNIBUS
SACRIS LITurgiis
ET ALIIS AETERNA

AUX LECTEURS:

LE Dimanche septième d'Octobre, l'Euesque d'Eureux L'annee 1601.
 commença, à Fontainebleau, de monstrier quelques
 passages à Madame, sur l'un des points qu'elle reprou-
 uoit en la celebration de la Messe; lesquels son Altel-
 se luy ayant cōmandé de rediger sur le papier, pour les communi-
 quer à ses Ministres, il les luy presenta écrits le lendemain. Le Mé-
 credy dixseptième du mesme mois, son Altesse rendit la réponse
 de sesdits Ministres, à l'Euesque d'Eureux, lequel la supplia instam-
 ment qu'ils se trouuassent avec luy, deuant elle, pour examiner l'un
 & l'autre écrit. Le Vendredy dix-neufième, son Altesse n'ayant
 peu obtenir de ses Ministres ceste Conference verbale, quelques
 personnes de qualité luy offrirent d'en faire venir d'autres, quis'y
 trouueroient, & pour cest effect, fut resoluë vne Conference, qui
 se deuoit tenir à saint Germain; attendant laquelle cessa entiere-
 ment l'instruction de son Altesse, qui remit le tout à ceste action
 Le Dimanche 18. le Roy & la Reyne & Madame, & toute la Court,
 vindrent de Fontainebleau à Paris, où il ne se fit rien pour ce regard
 iusques au Mécredy septième de Novembre, que son Altesse en-
 uoya les articles de ceux qu'elle auoit appellez pour conférer, à
 l'Euesque d'Eureux, qui luy en rendit la réponse verbale dès le
 iour mesme, & estant conuié par elle, le Dimanche douzième du
 susdict mois, de là luy bailler écrite, la luy porta le Lundy, qui
 estoit le trezième, comme elles s'acheminoit à saint Germain. Le
 Mardy quatorzième il se rendit luy-mesme à saint Germain,
 pour y attendre les Conferants, lesquels au lieu d'y venir, luy en-
 uoyerent vne replique égale à vn refus. Sur ceste replique il du-
 pliqua, & eux ils tripliquerent, perseuerants tousiours es mesmes
 termes. En fin voyant ledit Euesque qu'il les auoit en vain at-
 tendus douze ou quinze iours, & qu'ils auoient tranché toute
 esperance de comparoitre, il s'en reuint, & toute la Cour, de saint
 Germain à Paris; où estant arriué, il fit encore vne autre réponse
 sur leur dernière replique, laquelle il ne trouua point à propos de
 leur deliurer, pour ne multiplier plus inutilement les écrits particu-
 liers, puis que la proposition de la Conference estoit entierelement
 rompue: mais de faire imprimer le tout, afin que chacun en peust
 auoir cognoissance. Or sont-ce donc les cinq écrits, que vous
 auez icy maintenant, A sçauoir, les quatre enuoyez de part &
 d'autre sur le pourparler de ceste Conference, imprimez fidelle-

ment & de mot à mot, tout ainsi qu'ils ont esté couchez & signez par les parties; & la dernière réponse de l'Euesque d'Eureux. Il est vray que le grád nombre de festes des deux semaines precedentes, & l'instance que ledit Euesque d'Eureux a faitte à Madame de retirer des Ministres, vne copie recogneuë & signée par eux, des écrits qu'il leur auoit enuoyez (ce qu'ils ont promis, & dilayé de iour en iour depuis huit iours) est cause que vous les auez, les vns & les autres, vn peu plus tard. Vous les lirez, & en jugerez. A Paris ce 14. Decembre, 1601.



ARTICLES DES MINISTRES

ENVOYEZ PAR MADAME

A L'EVESQVE D'EVREUX,

le Mécresdy 7. de Novembre.



MADAME sera suppliée de donner témoignage, par lequel ceux qu'elle a appelez, puissent estre asseurez que sa Majesté n'a point desagreable le service que son Altesse a requis d'eux en cest affaire.

En la chambre où se fera la Conference, il y aura cinq Collocuteurs de part & d'autre, & nombre égal d'Auditeurs de part & d'autre.

La Messe présentée à Madame sera impugnée par les Ministres & autres qu'il luy a plu appeller; en la forme qui s'ensuit;

On commencera à l'assaillir par un des poincts d'icelle; Et ce par un argument redigé par escrit & signé des assaillants, qui sera présenté à Madame; & apres luy avoir esté expliqué de vive voix en presence des adversaires, seramus par elle entre leurs mains pour y respondre verbalement si bon leur semble: laquelle response eux seront tenus aussi de rediger sommairement par escrit, & la bailler signée à son Altesse, & par elle ausdits assaillants, qui ne seront tenus d'y repliquer auparavant que d'avoir receu ledit escrit signé: Le tout reciproquement. Et ne sera rien tenu pour authentique à faire foy, que ce qui aura esté baillé par escrit & signé de part & d'autre.

Reciproquement aussi certifieront les parties sous leurs seings, avoir receu ce que l'une aura baillé à l'autre.

Sera nommément convenu que lors qu'il se traittera d'un poinct contentieux, il ne sera permis de passer à un autre, qu'il ne soit décidé, pour éviter toute confusion & traiter nettement.

Pourront les uns & les autres communiquer avec leurs coadjuvateurs deuant qu'argumenter & respondre; Et sera libre à un chacun des Conferants de prendre la parole & s'entresejourner, sans confusion ny interruption.

Seront faictes trois coppies authentiques par signatures des Conferants,

de part & d'autre ; l'une desquelles demeurera entre les mains de son Altesse, les autres deux aux parties, à chacune la sienne.

Ce sont les conditions lesquelles les sous-signez estiment iustes & nécessaires, pour le reglement de la Conference à laquelle ils sont appellez par Madame.

Signé,
DU MOVLIN.
D. TILLENVS.

DE BEAULIEV.
F. DE GORDON.

RESPONSE

RESPONSE DE L'EVEQUE D'EUREUX,
donnée à Madame, le 12. Novembre.



ECREDY dernier, septième de ce mois, Madamie enuoya les articles écrits & signez cy-dessus, à l'Euesque d'Eureux : lequel le mesme jour, en porta de viue voix à son Altesse, la réponse qui s'ensuit :

Premierement, qu'il ne pouuoit ny deuoit prendre aucuns collouteurs, pour luy seruir d'adjoints en cest acte, tant par ce qu'il ne s'y agissoit point d'attaquer vne dispute generale entre l'une & l'autre Religion, mais de continuer l'instruction particuliere qu'il auoit commencé de donner à son Altesse, & la défendre contre ceux qui la voudroient impugner : que pour ce que quand cela seroit, il ne pourroit, ny choisir, ny recevoir, aucuns associez pour ce regard, ny entrer luy-mesme en ceste société, sans deputation d'une autorité superieure ; pour la recherche & attente de laquelle, son Altesse n'auoit ny le temps ny l'opportunité de sejourner. Bien accorderoit-il neantmoins, que de la part des oppofants, ils fussent tels & en si grand nombre qu'il leur plairoit.

Secondement, que ceste condition d'obliger les collouteurs de bailler leurs arguments & leurs réponses écrites & signées, reciproquement à son Altesse, premier que ny les vns ny les autres fussent tenus, ou de respondre, ou de repliquer, estoit vne longueur affectée, pour empescher qu'il ne s'acheuast rien en ceste action, & obtenir qu'on en sortist sans rien faire, qui estoit tout ce qu'ils demandoient. Car ils sçauoient bien qu'en la reduction des arguments & des réponses par écrit, où il faudroit souuent inserer & expliquer des passages tous entiers, il se consumeroit tant de temps, outre l'ennuy & l'importunité des spectateurs, qu'on n'expedietoit pas vn article en vn mois : chose que le parlement pressé de son Altesse ne luy donnoit pas loysir d'attendre. Que l'Ecriture au reste, auoit esté inuentée pour les absents, & non pour les presents. Qu'il ne s'agissoit point en ce cas, de l'ostentation & de la vaine gloire des vns ou des autres, mais du salut & de l'edification de son Altesse. Et partant qu'il ne falloit point regarder aux bruits qui en courroient, lesquels encore l'égalité du nombre des auditeurs, pourroit rendre également auantageux : mais à ce qui estoit de la verité. Et bref, qu'offrir vne chose avec des conditions impossibles, c'estoit la refuser. Bien acceptoit-il

neantmoins, qu'à la fin de chaque jour, on redigeast par écrit le resultat de la Conference, c'est à dire, ce de quoy ils seroient tombez d'accord, ou demeurez en discord.

Tiercement, qu'il supplioit son Altesse d'auoir agreable qu'il se contentast de tendre ceste responce à leurs articles, de bouche, & non par écrit, afin de ne leur donner point pretexte de repliquer sur sa responce, & à luy de dupliquer sur leur replique, & par ce moyen, consumer le temps qui deuoit estre employé à l'action, en preambules fugitifs & elusoires. Toutes lesquelles considerations son Altesse jugea raisonnables, & promit elle-mesme de les faire entendre le lendemain à ses ministres.

L'autre jour d'apres, asçauoir le Vendredy, l'Euesque d'Eureux retourna trouuer son Altesse, laquelle luy dit qu'ils persistoient en leur resolution, qui estoit de vouloir que tous les arguments & toutes les réponses fussent écrites & signées de part & d'autre, afin que les raisons des vns & des autres peussent estre veuës au jour. A quoy ledit Euesque repliqua que ce n'estoit point par crainte que les raisons fussent veuës au jour avec les leurs, qu'il rejettoit ceste forme de proceder: Au contraire, qu'il auoit déjà baillé vn écrit aux Ministres de son Altesse, il y auoit pres de six sepmaines; qu'eux de leur costé y auoient répondu; & luy auoit repliqué par écrit sur leur réponse: de maniere qu'il ne restoit plus que de vetifier & confronter les passages dans les liures: Tous lesquels trois écrits il fetoit imprimer incontinent apres ceste action. Qu'il auoit outre cela, vne refutation toute imprimée & toute preste à publier, d'vn traicté qu'vn des principaux d'entre-eux auoit fait contre luy, dans laquelle estoient examinez tous les points dont il estoit question: Qu'il la feroit sortir immédiatement apres la Conference, voire la porteroient en la Conference mesme, afin de leur monstrier que ce n'estoit point pour crainte d'exposer ses raisons en lumiere, qu'il rejettoit leurs accrochements & longueurs, mais pour les causes représentées cy-dessus. Et partant qu'il persueuroit en sa premiere réponse, qui estoit que sans autres conditions & capitulations, il se trouueroit au iour qui seroit assigné, pour continuer l'instruction qu'il auoit commencé de donner à son Altesse: Et eux s'y trouueroient, s'ils vouloient, pour opposer ce qu'ils auroient à opposer à l'encontre.

Depuis, le mesme Euesque d'Eureux, ayant esté aduetty que les Ministres auoient abusé de la faueur que Madame leur auoit faite à eux & à luy, de se charger de leur porter ceste parole; & semoient le bruit par tout, qu'il y auoit quatre iours qu'il estoit saisy de leurs articles, sans y auoir encore rendu réponse;

Il alla trouver son Altesse le Dimanche suivant, qui fut hier au soir, & se plaignit à elle de ceste façon de proceder. Sur ces plaintes donc, elle luy commanda de coucher la réponse qu'il luy auoit rendue de viue voix, par écrit, afin d'en ostet à chacun tout pretexte d'ignorance. Ce qu'il a fait, & l'a présentée à son Altesse aujourd'huy douzième de Nouembre, en ces termes:

Que l'Euesque d'Eureux continuera seul l'instruction de son Altesse, comme il l'a commencée.

Que les opposans pourront estre cinq, voire cinquante, si bon leur semble.

Qu'ils pourront consulter, s'ils veulent, les vns avec les autres, deuant que d'argumenter ou répondre.

Qu'ils pourront prendre la parole successiuelement, & s'entre-soulager, pourueu qu'ils parlent l'un apres l'autre, & non pas tous ensemble.

Qu'il y aura, s'ils le desirent, égal nombre d'auditeurs de part & d'autre.

Que le resultat de chaque iour sera écrit & signé des vns & des autres, c'est à dire, ce de quoy on tombera d'accord, ou de quoy on demeurera en discord, au sortir de l'acte.

Que l'on ne pourra passer d'un point à un autre, que le precedent ne soit acheué de vider.

Et là-dessus, sans autres conditions, ny capitulations, l'Euesque d'Eureux promet de se trouver au jour destiné, pour continuer l'instruction de son Altesse, & monstrier que l'écrit qu'il luy a baillé pour cest effect, est entierement véritable; & que la réponse que ses Ministres y ont rendue, est toute, ou fausse, ou impettinente. Puis de là passera aux points suiuaus, dont son Altesse a demandé éclaircissement; & apres ceux-là, aux autres: Et cela par l'espace de huit iours consecutifs, dans le terme desquels, quiconque quittera la partie, sera tenu pour deserteur de sa cause. Que si apres la fin de ceste action, & le partement de son Altesse, les susdits opposans veulent demeurer trois mois de pied ferme en quelque lieu, pour faire vne Conference par écrit, L'Euesque d'Eureux se soumet & s'oblige d'y entrer, & n'en sortir point qu'elle ne soit acheuée. Fait à Paris, ce douzième Nouembre 1601.

Signé, . IACQUES EUESQUE D'EVREUX.

REPLIQUE DES MINISTRES, ENVOYEE
A L'EVEsQUE D'EVREUX PAR
Madame, le 16. Nouembre.

LE Dimanche quatrième Nouembre, ceux qu'il a pleu à Madame appeller, pour assister à la Conference proposée, ont présenté à son Altesse, estant à Paris, les conditions qu'ils ont estimées justes & nécessaires, pour le reiglement d'icelle; auxquelles l'Euesque d'Evreux, quoy que pressé par Madame, n'auroit rendu réponse que le douzième du mesme mois, son Altesse estant déjà partie de Paris, & arrivée à S. Clou.

Ceste réponse estant portée à Paris, & mise es mains desdits appelez, ils y répondent ce qui ensuit:

Au premier article, concernant la pluralité des collocuteurs, laquelle déplaisoit audit Euesque, ils disent que son Altesse ayant esté assaillie de plusieurs; entre autres de l'Archeuesque d'Ambrun, de Monsieur de Joyeuse, de luy, & de son frere, il luy a pleu d'en appeller plusieurs, nul desquels ne s'est ingeré de son authorité, mais ont esté appelez par Madame.

Que voulant maintenant estre seul, il donne à penser qu'il n'est pas d'accord avec ses compagnons; dont il a donné assez d'autres preuves.

Qu'estant seul, il seroit sujet à de faueur, ce qu'eux de leur part veulent éviter.

Quant à ce qu'il dit que la Conference est particuliere, eux l'entendent ainsi: Mais la qualité de Madame, & l'experience du passé, leur fait craindre qu'il trouuera assez d'artifice & d'ayde, pour faire passer les choses particulieres en publiques, s'il pense y auoir de l'auantage; & leur fait apporter les mesmes meuretez & considerations, que si la chose estoit publique.

Que s'il refuse des compagnons, pour auoir l'honneur de parler seul, ils sont contents de donner cela à son humeur, & faire porter la parole à l'un des leurs, afin de n'accrocher la Conference à ceste formalité, (estant chose ridicule de requérir d'eux, qu'ils ne parlent tous à la fois, veu que cela mesme estoit exprimé en leurs conditions;) combien que la raison alleguée par luy, soit nulle, en ce qu'il dit ne pouuoit recevoir des adioints, sans deputation d'authorité superieure, veu que luy-mesme, sans autre authorité que la sienne, n'a faict difficulté d'entrer en dispute plusieurs fois par cy-deuant, & avec tels adjoins qu'il luy a pleu.

Ses arguments, pour ne vouloir qu'on redige sur le champ, les actes & raisons de la Conference, par écrit, sont 1. la longueur du temps, 2. l'incommodité d'écrire, 3. l'ennuy des spectateurs, 4. le partement pressé de Madame, 5. l'inutilité de l'écriture entre les presens, 6. le blâme d'ostentation, 7. l'expedient d'un certain resultat.

A tout cela on répond qu'en cest affaire il est question de l'edi-

fication de Madame, non d'ostentation d'éloquence. Qu'à parler par distinctions de la Sorbonne, deuant son Altesse, & luy oster le moyen de les examiner à loysir, il y a plus d'obscurité affectée, qu'il n'y a d'incommodité au moyen par eux proposé, de rediger sommairement par écrit, la substance de chaque obiection & de chaque solution. Que par ce moyen, les parties seront retenues à ne s'épandre point en langage superflu, & obliger à n'employer rien qui ne soit ferme & solide. Que la force ou foiblesse des arguments & réponses, sera plus euidente par écrit, & se jugera mieux qu'on ne feroit durant l'ébloüissement de paroles peu entendus, qui rendent les auditeurs voirement spectateurs, comme luy mesme les appelle. Que tout en sera plus authentique, rien suiet à desauent, ny à deguïsement, estant signé de part & d'autre. Que la longueur du temps se recompensera par la grandeur du fruit qui en reuiendra, non seulement à son Altesse, ains à tous les absents desirieux de scauoir les raisons alleguées de part & d'autre. Que la mesme longueur se trouue souuent es disputes verbales, témoin le Concile de Trente, qui a duré plusieurs années, encore que les collocuteurs fussent d'accord, & qu'on n'y disputaist que par mines.

D'alleguer pour excuse la haste de Madame, c'est la vouloir instruire à la haste; formes propres pour ceux qui se sont hastez à leur destruction, apres laquelle ils demandent instruction, pour s'en seruir de pretexte. Que si le parlement de son Altesse est si pressé, il vaudroit mieux la suiure en quelque autre lieu, que precipiter une affaire de telle importance.

Qu'entre les assistants, ceux qui n'y cercheront que leur instruction, ne s'y ennuyent point; & ceux qui n'y demandent qu'à contenter leur curiosité, s'ils s'y ennuyent, s'en pourront retirer.

Qu'il est à croire que l'Euesque d'Eureux mesme, puis qu'il corrige & change si souuent ce qu'il a déjà fait imprimer, trouuera encore plus à changer & à corriger en ce qu'il prononcera de bouche: ce qu'il n'aura moyen de faire, en redigeant par écrit la substance de son discours verbal.

Que par ce seul moyen d'écrire, on peut preuenir tous blasmes & faux bruits, & subuenir aux esprits non exercez à telles disputes.

Que cela ne se peut appeller ostentation, mais precaution cõtre les calomnies ordinaires de ce siècle; comme il se voit par ce qu'écrut Genebrard en sa Chronologie de la Conference tenuë à Paris, l'an 1566 à l'occasion de defuncte Madame Francoise de Bourbon, Duchesse de Bouillon. Qu'il est question non de guarentir la reputation des collocuteurs, mais d'approuuer ceste procedure deuant Dieu & les hommes tant absents que presents.

Que l'écriture est souuent plus necessaire entre ceux-cy, qu'entre ceux-la, quand il y a iuste crainte que l'une des parties ne se retracte de ce qu'elle a une fois dict. Que si le moyen est necessaire es contrats & obligations, qui ne sont que des choses de ce monde; à plus forte raison quand il s'agit du Oeu diuerses.

salut de Madame, & d'autres. Que quiconque refuse l'écriture, se défie plusost de sa cause, qu'il ne plaint sa peine : car qui veut bien payer, ne craint de se bien obliger, & mesmes ne pense estre bien obligé, s'il n'en peut estre conuaincu par écrit signé. Que ce moyen est plus necessaire à son Altesse, qu'à nul autre, en tout euement, d'autant que toutesfois & quantes qu'elle se représentera les raisons redigées par écrit de part & d'autre, examinant leur verité ou vanité, force ou foiblesse, elle y trouuera matiere de se confirmer & satisfaire à sa conscience en ce qu'elle aura faict : Au contraire, il luy seroit impossible de se ressouvenir de tant de choses, epandues en l'air, s'il n'en paroïssoit rien sur le papier. A quoy ne satisferoit la forme du resultat que propose ledit Euesque, par ce que ne contenant que ce dont on tomberoit d'accord, ou qui demurerait en different, il seroit du tout superflu, nul ne pouuant l'ignorer : au lieu qu'un chacun desire en scauoir les raisons. Ioint qu'il se trouueroit plus de longueur à dressez la forme de ce resultat, où chacun cercheroit de l'auantage, qu'à disputer des matieres de controuerfes.

En fin soustiennent qu'on ne peut appeller elusoires ces conditions si necessaires à tous, y iniustes, celles qui sont égales & reciproques aux parties; ny impossibles, celles qui ont déjà esté prattiquées, mesmes par un des predecesseurs de l'Euesque d'Eureux, en la Conference sus mentionnée; & les presenter signées, n'est pas suyr la lice, ains s'offrir à la preuue, & subir le iugement des presens, & de la posterité mesme.

Quant à ce qu'il dit que Madame a approuué les conditions par luy proposées, ils ont tousiours reconnu, par ce qui s'est passé entre son Altesse & eux, qu'elle trouuoit les leurs equitables; & trouuent estrange qu'il se vante d'auoir commencé à luy donner quelque instruction; veu que sa persuerance & protestation sont foy du contraire. Bien scauent ils que son Altesse a trouué en ceste parçelle de la Messe qu'elle a receuë de luy, plusieurs points à reproauer, & entre autres, l'oblation, l'inuocation des Saints, & la priere pour les morts; qui sont aussi les poincts qu'ils veulent impugner, selon l'ordre qui est porté par son propre écrit, & qui se trouue en sa Messe, suiuant le commandement qu'ils en ont de son Altesse.

Et est hors de propos de faire mention en ce lieu, d'un écrit d'un des Ministres de Madame, lequel depuis cinq semaines en ça y eust repliqué, s'il eust receu la réponse : Comme aussi, quant à la refucation qu'il promet d'un autre écrit de l'un desdits collouteurs, laquelle il y a tantost cinq ans qu'il attend : Et est encore plus impertinent d'en vouloir faire le sujet de ceste Conference, en laquelle n'est question que de ce qui est principal en la Messe.

Et sur ce que ledit Euesque declare vouloir faire imprimer les susdits trois écrits, qu'ils pensoient n'estre que particuliers, entendent aussi de leur part, faire voir au iour tout ce qui se passera en ceste action & Conference.

Au reste, leursdites conditions estant iustes & nécessaires, comme il appert par les raisons cy-dessus déduites, & iugées telles par toutes personnes exemptes de passion; Ils protestent qu'ils ne s'en peuuent ny doiuent aucunement départir: Et que la partie, qui apres les auoir acceptées & signées, y contreuendra en quelque sorte que ce soit, encourra le blasme de la rupture de ladite Conference, & de la desertion de sa cause.

Quant au défy de la Conference pour trois mois, apres celle dont il s'agit, il est facile à tous de iuger, que c'est un specieux pretexte de sa tergiversation, pour ne subir l'équité de ces conditions, & que attaqué par un costé il cherche à se sauuer de l'autre, n'estant à present question que du faulx de son Altesse, lequel vuidé, on auisera à loisir de répondre à son ostentation.

Signé, DE FEVGVERAY. DE BEAULIEV.
DV MOVLIN. F. DE GORDON. D. TILLENVS.

SECONDE RESPONSE DE L'EUESQVE
D'EUREUX.



La repliche des Ministres, enuoyée par Madame à l'Euesque d'Eureux, le Vendredy seizième de Nouembre, ledit Euesque, aujourd'huy dix-huictième du mesme mois, répond ce qui s'ensuit:

Et premierement.

A ce qu'ils disent qu'ils presenterent leurs articles à son Altesse dès le Dimanche quatrième Nouembre, & que l'Euesque d'Eureux, quoy que pressé par elle, n'y rendit réponse que le Lundy douzième du mesme mois: Il répond, qu'il prend la memoire de son Altesse, & la conscience de ses propres Ministres, à témoin, qu'ils ne luy furent enuoyez que le Mécredy septième de Nouembre; & qu'il en porta la réponse verbale, dès le mesme jour, à son Altesse, laquelle la leur fit entendre le lendemain de sa propre bouche, & ne commanda audit Euesque de la luy bailler par écrit, que le Dimanche onzième de ce mois: Et somme les sùldits Ministres de se ressouuenir qu'en vne action où il se traitte de la verité, les preambules mesmes & preparatifs doiuent estre veritables.

A ce qu'ils disent, que Madame ayant esté assaillie par plusieurs, & entre-autres par Monsieur l'Archeuesque d'Ambrun, par le Pere Ange de Ioyeuse, par luy, & par son Frere; on ne doit point trouuer estrange si son Altesse en a appellé plusieurs, pour seruir de collocuteurs en cét acte: Répond ledit Euesque qu'il ignore que Monsieur l'Archeuesque d'Ambrun ayt jamais parlé des affaires de la Religion à son Altesse: Et quant au Pere Ange, que c'est chose friuole de l'alleguer, pour pretexte de la pluralité des

collocuteurs, veu qu'il est absent, & d'ailleurs n'a iamais assisté aux propos que l'Euesque d'Eureux en a tenus à son Altesse, ny l'Euesque d'Eureux aux siens. Au moyen dequoy, les vns & les autres discours ayants esté particuliers, l'Euesque d'Eureux n'est obligé que de défendre son propre faict, sur lequel aussi ils ont esté appelez, & non sur celuy de Monsieur l'Archeuesque d'Ambrun, & du Pere Ange.

A ce qu'ils disent que l'Euesque d'Eureux desirant estre seul, monstre qu'il n'est pas d'accord avec ses compagnons: Répond, que c'est tres-mal conclu à eux, & que s'ils ne sçauent mieux argumenter, ils ont raison de ne vouloir pas venir à la Conference.

A ce qu'ils disent qu'estant seul, il seroit sujet à defaueu; ce qu'ils veulent euitier: Répond, qu'en toutes les Conferences qu'il a faites avec eux, il a tousiours esté, à l'issuë de l'action mieux auoté des Catholiques, qu'eux des leurs: comme il parut en la Conference que Maistre Daniel Tilenus, l'un des souffignez, eut avec luy à Paris, il y a quatre ans: au sortir de laquelle, les Dames qui l'auoient appellé pour guarant, se firent Catholiques, & plusieurs personnes avec elles, iusques au nombre de dix-sept, & le sieur Preuost, entre-autres, lors l'un de ses assistants; Et luy-mesme la rompit dès le troisiéme jour, protestant que ses Ministres luy auoient défendu de la continuer dauantage.

A ce qu'ils disent qu'il a fait passer cy-deuant les choses particulieres en publiques; par où ils veulent toucher obliquement la Conference d'entre le sieur du Plessis & luy: Répond, qu'il a plus que suffisamment satisfait à ceste calomnie, par le discours de la mesme Conference: & a monstté qu'une action, où le sieur du Plessis demandoit que luy & l'Euesque d'Eureux, & tous ceux qui accusoient son liure, presentassent requeste au Roy, pour leur accorder des Commissaires, deuant lesquels il fust examiné, ne se pouuoit appeller particuliere.

A ce qu'ils disent que s'il refuse des compagnons, afin d'auoir l'honneur de parler seul, qu'ils sont contents de donner cela à son humeur: Répond, qu'il n'est question en ce faict, que de chercher l'honneur de Dieu, & non le sien particulier, lequel encore ne dépend pas d'eux, qui ne luy peuuent, ny donner, ny oster.

A ce qu'ils disent que c'est chose ridicule de requerir que les collocuteurs qui parleront contre luy, ne parlent pas tous à la fois: Répond, qu'aussi l'auoir-il dict pour rire, voyant qu'ils cherchoient vn honneste pretexte pour couurir leur foiblesse, & auoir moyen d'estre cinq, afin de s'entre-conseiller & secourir: Ce qu'il leur a accordé, voire d'estre cinquante, si bon leur semble,

pourueu qu'ils parlent les vns apres les autres.

A ce qu'ils disent que la raison alleguée par luy, de ne pouuoir prendre des adjoins, ny entrer en dispute generale, sans députation d'une authorité superieure, est nulle, d'autant qu'il l'a déjà fait par plusieurs fois: Répond qu'il n'est iantais entré avec ceux de leur profession, en aucune dispute qui oust apparence d'estre generale, sinon à Mantes & à Fontainebleau: & qu'à Mantes, outre ce qu'il n'estoit encore, ny Euesque, ny constitué en aucun ordre Ecclesiastique, mais simple personne laïque & particuliere; il ne prit aucun adjoin, ny pour collocuteur, ny pour consultant, avec luy: Et d'ailleurs, qu'il ne pouuoit lors recourir au Pape, pour luy demander permission, d'autant que l'accès de Rome n'estoit pas libre. Et quant à Fontainebleau, Répond qu'il auoit esté conuenu par les parties, & confirmé par le Roy, qu'il ne s'y traitteroit que du fait, & non du droit, & entre les seules personnes particulieres du sieur du Plessis & de luy.

A ce qu'ils disent qu'il y aura plus d'obscurité & d'inconinodité pour Madame, à ouyr parler par distinctions de Sorbonne, & n'auoir pas le moyen de les examiner à loisir; qu'à prendre la patience de voir rediger les obiections & solutions en écrit, pour auoir le temps de les considerer puis apres: Répond qu'il a esté nourry à la Cour, & non à la Sorbonne, & sçait bien parler à la Cour, le langage de la Cour, & non celuy de la Sorbonne; & s'expliquer clairement & intelligiblement.

A ce qu'ils disent que la longueur & la difficulté de rediger par écrit la substance de chaque obiection & de chaque solution, ne sera pas grande: Répond que les arguments de la Theologie positive, & des controuerses de la Religion, ne sont pas comme les arguments de la Philosophie: Car aux arguments de la Philosophie, où les preuues se font par les seuls principes de la lumiere naturelle, il ne faut que deux brieues propositions & vne conclusion, pour former vn argument: Mais en la Theologie positive, & es controuerses de la Religion, où les preuues se doiuent faire par autorité, & non par simple raison naturelle, il faut que les passages tous entiers des auteurs, entrent dans les propositions de chaque argument, & bien souuent vingt & trente passages de diuers auteurs, en vne seule proposition. Que le mesme se doit dire des responses & solutions: Car estant question, en la plupart des responses, d'expliquer le style & l'intention des auteurs, il faut verifier l'explication de chaque passage, par la conference & conformité des autres lieux. Que d'omettre ces allegations, tant aux arguments qu'aux réponses, seroit les laisser les vns & les autres, sans force. Que de les corré simplement, ce seroit rendre l'écrit

enerué, & inutile à ceux qui n'auroient pas, ou le soin, ou le temps, ou la doctrine, ou les liures, pour les verifier dans les auteurs Grecs & Latins. Que de les suppléer de part & d'autre, apres l'action, seroit chose sujette à soupçon & calomnie de ne les auoir pas rapportées entierement & fidellement. Que de s'amuser à les rediger par écrit, en presence des auditeurs, ce seroit chose si ennuyeuse, que son Altesse ne la pourroit iamais supporter. Que les assistants mesmes languiroient, & se dégoulteroient tellement de les voir là les vns & les autres, comme des Regents dictants à leurs escholiers, qu'il n'y en auroit vn seul, qui ne perdît patience. Que lors au reste, que l'on confere de viue voix, les parties ne pensent qu'aux raisons : mais quand elles se proposent de coucher leur dire par escrit, & l'exposer à la veüe de tout le monde, chacun a soin de l'ordre & de l'election des paroles ; chose qui oblige l'action, à vne trop plus excessiue longueur, & principalement lors que les objections & responses viennent à croistre à mesure que les incidents & difficultez se multiplient. Que l'interualle outre cela, qui s'interpose entre les arguments & les responses, pour les escrire & signer de part & d'autre, rompt tout le cours & toute la vigueur de la dispute, esteint & refroidit l'imagination des arguments, relasche & détend l'attention des auditeurs, & donne moyen aux respondants, d'éluder & eschapper les prises des arguments, par diuersions & subterfuges. Car nul des conferants n'estant admis à reprendre la parole, que son aduersaire n'ayt acheué de dicter & signer sa response : ny les argumentants ne peuuent presser leurs aduersaires, & les forcer de joindre & venir au poinct, comme on fait aux disputes verbales, où si tost que l'un veut sortir du nœud de la question, l'autre le preuient & l'y ramene : Ny les respondants ne peuuent estre manifestement surpris en defaut de response, d'autant que ceste barriere leur donne le loisir de couvrir leur silence, & s'escarter en responses destournées du propos : pour auquel les ramener, s'il faut vser de nouueaux arguments, & les rediger derechef par escrit, c'est perdre le fil de la dispute, & aller à l'insiny. Et bref, qu'il ne s'est iamais veu aucun effect de ceste espece de Conférences, où l'on escrit en la presence mesme des Auditeurs, & principalement depuis que l'art des anciens Notaires, qui par certaines notes & caracteres, dont chacune signifiøit vn mot entier, scauoient suiure & égaler la viftesse de la voix des parlans, a esté perdu. Au contraire, que celles qui ont esté commencées en ceste forme, on a tousiours esté contrainct de les rompre, & changer la façon de proceder.

▪ A ce qu'ils disent que tout en sera plus authentique, & moins sujet à defaueu & déguisement. Répond à cest article, & à tous

*« A esté oublié de
répondre à la ca-
uillatio faite par
eux, sur le mot,
spectateurs; Que
l'Euesque d'E-
ureux auoit ap-
pellé les assistans,
spectateurs, non à
propos de la Con-
ference verbale
qu'il demandoit;
mais à propos de
la Conférence par
escrit, que les
Ministres de-
manderent.*

les autres de la même substance, qu'il suffit, pour obvier à tels inconveniens, que les resultats de chaque jour soient signez de part & d'autre, c'est à dire, que toute proposition que l'une des parties, par la force de ses arguments, aura fait confesser à l'autre, soit signée par son adversaire : Ou pour parler plus clairement, que toutesfois & quantes que l'une des parties aura esté reduitte par l'autre, à quelque impertinence, ou vraye, ou prétendue, lors que l'autre la requerrera de la signer, elle soit tenuë de ce faire, sans qu'il soit besoin pour cela, d'écrire les moyens par lesquels elle l'aura reduitte à ceste absurdité ; qui ne sont nécessaires, sinon pour satisfaire à la curiosité des absents. Et bref, que toute proposition prononcée par luy, qu'ils estimeront estre à leur avantage, & dont ils luy demanderont acte, il la leur signera, & eux à luy reciproquement.

A ce qu'ils disent que la longueur du temps se recompensera bien, par la grandeur du fruit qui en reviendra, non seulement à son Altesse, mais aussi à tous les absents : Répond qu'il n'est à-git point en ce fait, des absents, d'autant que ce n'est point vne dispute publique & generale, mais vne instruction priuée & particuliere : Et quand la consideration des absents y deuroit auoir quelque lieu, que l'utilité de Madame qui est présente, y doit tenir lieu de principal, & celle des absents d'accessoire. Or ne faut-il pas pour l'accessoire, détruire le principal, ny sous pretexte d'augmenter l'utilité, exclure la possibilité.

A ce qu'ils cotent la longueur du Concile de Trente, pour exemple, comme quelquefois il ne laisse pas de se trouuer de la longueur aussi bien aux colloquutions verbales, comme aux traitez par écrit : Répond qu'ils monstrent ne sçauoir pas les causes de la longueur de ce Concile, qui outre les guerres & morts des Papes, furent, qu'il fallut former tous les articles de la dispute, en arrests par écrit, & recueillir les voix de trois cens opinants, avec amples & premeditées deliberations sur chaque article.

A ce qu'ils disent, que pretendre pour excuse, la haste de Madame, c'est la vouloir instruire en haste : Répond que ce n'est pas à luy, qu'il faut imputer la haste de son Altesse, mais à l'estat de la saison & de ses affaires, & à la longueur du temps qu'ils luy ont fait consumer, depuis vn mois qu'elle est apres à attendre leur venue & comparence.

A ce qu'ils disent qu'il vaudroit mieux suivre son Altesse en quelque autre lieu, que de precipiter vne affaire de telle importance : Répond que ce n'est pas le precipiter, que d'y donner le temps suffisant, pour l'éclaircir de vive voix, & par l'inspection des liures, des poincts dont il est question : Et que faire porter à sa suite,

la quantité & qualité des liures requis pour tel effect, seroit chose trop plus difficile, que de les recouurer en vn lieu arresté & proche de Paris.

A ce qu'ils disent que puis que l'Euesque d'Eureux corrige & change si souuent ce qu'il a déjà fait imprimer, il trouuera encore plus à corriger en ce qu'il prononcera de bouche : Répond que c'est vne calomnie, qu'ils ont prise d'un aduertissement que le sieur du Plessis a mis naguères aux champs, sur la Conference de Fontainebleau; là où il dit que l'Euesque d'Eureux a changé & fait bruller l'impression des Actes qui furent presentez au Roy, & à Monsieur le Chancelier, & à Messieurs du Conseil, à Lyon : laquelle calomnie, mondit sieur le Chancelier & Messieurs les Secretaires d'Etat, & plusieurs autres, qui sont encore saisis des mesmes exemplaires imprimez, qui leur furent presentez à Lyon, peuvent conuaincre de manifeste & horrible fausseté.

A ce qu'ils disent que qui veut bien payer, ne craint point de s'obliger, & mesmes ne pense estre bien obligé, s'il n'en peut estre conuaincu par écrit : Répond qu'il ne s'est obligé de verifier ce qu'il maintient, qu'à Madame, & à ceux en presence de qui il luy plaira qu'il parle, & non aux absents. Et partant qu'ayant satisfait à son Altesse, il est quitte pour ce regard, de toute obligation. Que ce qu'il en dit neantmoins, n'est pas pour crainte d'entrer en obligation écrite, mais pour la difficulté de la forme; à laquelle toutesfois il sera plus que suffisamment suppléé, quand chaque sienne proposition, qu'ils penseront estre à leur auantage, & dont ils luy demanderont acte, il la leur signera, & eux à luy reciproquement.

A ce qu'ils alleguent que l'exemple des autres Conferences, & nommément d'un des predecesseurs de l'Euesque d'Eureux, pour Madame de Boüillon, monstre que les conditions qu'ils demandent, ne sont pas impossibles: Répond que la longueur de l'action, la nullité du progrès, l'issue de la dispute, qui fut de terminer en écrits & liures, faicts par les vns & par les autres, en leurs logis & hors du lieu de la Conference, (ayant esté ladicte Dame, & tous ceux qui luy assistoient, si ennuyée de voir l'une & l'autre partie dicter quelquesfois iusques à quatre ou cinq pages de suite, & employer tout un iour, en vne seule objection, ou réponse, qu'elle fut contrainte de quitter tout,) renuerse manifestement sur eux-mesmes le propre exemple qu'ils alleguent.

A ce qu'ils s'estonnent qu'il ayt dit que Madame a trouué les offres par luy proposées, raisonnables, veu qu'elle leur a tousiours témoigné qu'elle trouuoit les leurs equitables : Répond qu'il se contente que son Altesse auouë ce qu'il a dit, sans s'enquerir si elle auouë, ou desauouë, ce qu'ils disent. /

A ce

A ce qu'ils trouuent estrange qu'il se soit vanté d'auoir commencé de donner instruction à Madame, veu sa perséuerance & protestation au contraire : Répond qu'il ne sçait quelles protestations ils ont exigées de son Altesse : mais bien sçait-il qu'elle luy a commandé de luy declarer pourquoy les Catholiques vïoient en leur Messie, de la priere pour les morts, de la priete des Saints, & du Sacrihee : Et que s'ils trouuent estrange qu'il appelle cela, donner instruction, il trouue estrange luy-mesme, qu'ils le trouuent estrange.

A ce qu'ils disent qu'il n'est pas à propos de faire mention en ce lieu, de l'écrit d'un des Ministres de Madame : Répond qu'il est tellement à propos, que c'est le fondement de tout le propos. Car l'Euesque d'Eureux ayant donné vn écrit à Madame, pour commencer à l'éclaircir des poincts qu'elle desiroit, & son Ministre, (ou les Ministres) y ayant répondu, & l'Euesque d'Eureux y ayant repliqué, & supplié son Altesse que son Ministre se trouuast deuant elle, pour voir examiner la réponse de l'un, & la replique de l'autre : & son dit Ministre n'y ayant pas voulu comparoitre ; & elle à son refus, ayant appelé les quatre autres soussignez, pour suppléer à ce défaut ; Que pouuoit-il y auoir plus à propos, que de faire mention de ces trois écrits, & offrir aux soussignez, s'ils pensent que l'Euesque d'Eureux les vueille reduire à vne Conference verbale, par crainte que ses raisons ne soient veuës au iour, de les faire imprimer tous trois, les vns avec les autres ?

A ce qu'ils ajoustent qu'il est aussi peu à propos de parler de la refutation qu'il promet d'un autre écrit de l'un desdits collateurs : Répond qu'il ne peut estre, sinon ttes à propos. Car puis que ledit collocuteur est vn de ceux qui ont impoë à son Altesse, que la colloction verbale à quoy l'Euesque d'Eureux les vouloit reduire, estoit pour euitier que ses raisons ne fussent veuës en lumiere avec les leurs ; que se pouuoit-il faire de plus à propos, que de dire que le mesme collocuteur a écrit vn certain traitté contre vn discours de l'Euesque d'Eureux, & l'Euesque d'Eureux composé vne refutation de ce traitté, dans laquelle sont touchez par occasion, tous les poincts que son Altesse a desiré estre examinez ; & qu'il la fera sortir incontinent apres ceste action ? Car quant à ce qu'ils repliquent qu'il y a tantost cinq ans qu'il attend ladicte refutation, il se deuroit souuenir que son liuret, lequel il auoit esté vn an à miner, encoré qu'il ne contienne que deux ou trois feuilles de papier, ne fut publié que l'an 1598. & que l'Euesque d'Eureux y fit imprimer la réponse, dès la mesme année, mais la retint, pour les causes que luy-mesme sçait, & qui se verront expliquées en l'epistre liminaire.

A ce qu'ils disent que puis que l'Euesque d'Eureux veut faire imprimer leursdits escrits, ils veulent aussi faire imprimer tout ce qui se passera en la Conference: Répond que son offre, pour le regard des écrits faits à l'instance de son Altesse, n'a esté que conditionnée, asçauoir, au cas qu'ils persistent à vouloir que ses raisons & les leurs, soient veues par écrit: Et d'ailleurs, que les choses ne sont pas pareilles: Car il n'y a nulle difficulté à faire que ce qui est écrit, soit imprimé, mais bien à faire que ce qui se dit, s'ecriue à mesure qu'on le prononce.

A ce qu'ils protestent qu'ils ne se peuuent, ny doiuent départir de leursdites conditions: Répond, qu'il prend leur protestation, pour refus, & protelle reciproquement, qu'il ne se peut ny doit départir des siennes: Et que s'il n'estoit question que de faire des liures & playdet par écrit, ils ne deuoient point partir de leurs logis, pour venir à Paris. Et qu'au reste, les esprits sains peuuent iuger, puis qu'il s'est déjà perdu quinze iours de temps, sans aucun progrès, à disputer par écrit, vne des conditions de la Conference, chose qu'il auoit bien preueüe, & voulu éuiter, en leur répondant verbalement dès la premiere fois, combien il faudroit de temps, pour disputer au fonds par écrit, tous les articles & incidents de la mesme Conference.

A ce qu'ils disent que l'offre qu'il leur a faite d'entrer au sortir de ceste action, en vne dispute de trois mois, par écrit avec eux, est vne ostentation & tergiuerlation: Répond, que s'ils en veulent venir à l'essay, il leur donnera de si bons garants de sa parole, qu'il ne les pourront refuser. Et au cas que le terme de trois mois leur semble trop long, le reduira à vn mois, au bout duquel, s'il en est besoin, il le prolongera de rechef, & leur monstrera, & par ceste preuue & par toutes autres, qu'il y a moins d'ostentation en luy, que de fuite & d'occultation en eux. Fait à S. Germain en Laye le 18. de Novembre, 1601.

IACQUES EVESQUE D'EVREUX.

SECONDE REPLIQUE DES MINISTRES,
ENVOYÉE PAR MADAME, A L'EVESQUE D'EVREUX,
le vingt-deuxième de Novembre.

Les Ministres & autres appelez par Madame, estiment que ce seroit mal employer le papier & le loisir, que d'éplucher par le menu toutes les particularitez & puëtilles du dernier Ecrit de l'Euesque d'Eureux, n'entendent répondre sinon aux points principaux qui concernent l'equité, utilité, & facilité de

leurs conditions, contre la pretendue injustice, inutilité & impossibilité.

Et partant tout ce que l'Euesque allegue, de la date & reception des escrits precedens; des discours de l'Archeuesque d'Ambrun, & de Monsieur de Loyeuse avec son Altesse; de son accord ou discord avec ses compagnons, des Conferences de Mantes, Paris, & Fontainebleau; de l'imaginaire conuersion de dix-sept personnes; des escrits de quelques-uns des collouteurs; de ses responses la-dessus, avec leurs suppressions & corrections: De toutes ces choses, & autres semblables, pleines de deguisemens notaires, ils s'en rapportent à ce qui en est, & non à ce qu'il en dit.

Ils prennent aussi en patience ses piquoteries & mépris, voyants qu'il en fait bonne pari à la Sorbonne mesme, dont il dédaigne ouuertement la nourriture, & blasme obliquement le langage, se glorifiant de tenir l'un & l'autre de la Cour.

Quant à ses risées, ils y recognoissent son ancienne costume, se ressouvenants qu'en la Conference de Mantes, il n'épargna non-plus les Saints canonisez par le Pape, que les Docteurs de la Sorbonne; témoin ce facetieux brocard qu'il y donna à saint Yves, & la sornette blasphematoire à Messieur Benoist Curé de saint Eustache: échantillons de son zele à l'honneur de Dieu, & à la reduction des pretendus déuoyez.

Quant à la matiere de la Conference proposée, ils disent derechef, qu'en ce fragment de sa Messe, Madame a remarqué trois poincts, desquels le premier & principal, est l'oblation du Fils de Dieu, faite par un Prestre, en sacrifice propitiatoire, &c. lequel pour ceste raison, ils entendent impugner le premier comme le cœur & l'ame de la Messe: Que luy produisant ceste piece, s'est obligé à en défendre l'endroit qui sera attaqué: Que l'assiégé qui voudroit prescrire aux assiegeants leur place de batterie, leur donneroit à rire, comme on fait à nous: Qu'il importe trop plus à Madame, de scauoir si un Prestre peut & doit sacrifier le Fils de Dieu, que si un Chrestien peut ou doit prier pour les Trespassez: Que l'un est principal, & l'autre accessoire; l'un fondement, l'autre dependance; l'un la substance, l'autre une circonstance.

D'y vouloir mesler sa refutation faite à un autre escrit d'un des collouteurs, qui contient tant de poincts, cela leur fait penser qu'il est peu resolu à l'observation de l'article cinquiesme de leurs conditions, quoy qu'accordé par son precedent escrit. Ce qu'il adiouste de l'impression & suppression de ladite refutation, n'est beaucoup plus veritable que le reste, nommément en ce qu'il dit, les causes de ceste suppression estre cogneues audit collouteur: qui proteste ne scauoir de ses secrets, que ce qu'en est cogneu à tout le monde.

Quant à la forme par eux proposée, qu'il s'efforce par tous moyens faire trouuer inutile, ennuyeuse & impossible; ils respondent que toutes ces longueurs & ennuy: se peuvent euiuer, si on se tient à la seule Escriture

Saincte, l'interprétant par elle-mesme: Que ce livre est portatif, & familier à son Altesse: Que c'est le fondement de sa creance, & de celle de nos Eglises: Que les Anciens semblablement ont estimé les deux Testaments estre les deux mammelles de l'Eglise, dont les Chrestiens doivent succher le lait de verité: Que chercher sur chaque proposition, & quelques fois sur un petit mot, vingt ou trente passages en diuers auteurs Grecs & Latins, que l'un exposera en vne sorte, l'autre en vne autre; C'est voirement ceste longueur & lanqueur, que la haste de Madame ne peut souffrir; occasion d'extravaquer, matiere de douter, & en fin le vray chemin à l'infiny, tel qu'est quasi le nombre & les opinions des auteurs: Au contraire, la forme par eux proposée, requiert d'auant plus de solide science & conscience, que la foiblesse ou la malice en est plus euidente; & preiudicie plus à la cause, dauant qu'il ne suffit pas d'y esblouyr les cerueaux, pour un temps, par quelque tour de souplesse, ains ce qu'on prononce de bouche demeure sujet à la touche, & à la balance.

Le resultat sans les raisons, est inutile, & a esté iugé tel par les Anciens: Appert par les actes, tant des Conciles que des Conferences tenues avec les Ariens, Donatistes & autres. Et n'y a rien qui sace mieux cognostre l'esprit qui a gouverné les Peres du second Concile de Nice, que les ridicules preuues de leurs fausses conclusions.

La facilité & utilité de ceste forme, a paru en la Conference tenue pour Madame de Bouillon, qui s'en trouua si bien edifiée, qu'elle persueura en la profession de la verité, iusques au dernier soupir de sa vie: & ne se faut pas esbahir si l'Euesque d'Eureux reiette cest exemple, comme un triste presage de son entreprise.

Pour faire voir à son Altesse, que la forme que pressent les défenseurs de sa creance, n'est ny elusoire, ny impossible, ny si ennuyeuse comme la partie aduersé la qualifie; il a semblé à propos d'en représenter quelque projet, & ce par l'exemple dont il s'agit, sçauoir, par l'oblation, qui s'impugne en ceste sorte:

Toute doctrine directement contraire à l'Escripture Saincte, est à rejeter:

L'oblation du Fils de Dieu, que les Prestres pretendents de faire au Pere celeste en sacrifice réel & propitiatoire pour les viuants & les morts, pour leurs pechez, peines, satisfactions, & autres necessitez, est vne doctrine directement contraire à l'Escripture Saincte: Doncques elle est à rejeter.

La premiere proposition ne se peut nier sans impieté, ny distinguer sans canillation. La seconde se prouue par l'Escriure, qui témoigne clairement que Iesus Christ ne s'est offert qu'une fois: Que par vne oblation il a consacré ceux qui sont sanctifiés. Au lieu que l'Eglise Romaine enseigne deux oblations, l'une sanglante, l'autre non sanglante: l'une faite en la Croix, l'autre à table, en l'institution de la Cene; & tous les iours en leur Mess:

l'une visible, l'autre invisible : l'une conjointe avec la mort, l'autre sans mort : toutes deux neanmoins satisfaitoires & propitiatoires. Ce qui repugne directement à l'Ecrivain, qui dit ; Que Iesus Christ ne s'offre pas plusieurs fois, & qu'autrement il luy faudroit souffrir aussi plusieurs fois : Item que où il y a remission des pechez, il n'y a plus d'oblation pour le peché. Or cela seroit faux, s'il en restoit une non sanglante, propitiatoire neanmoins pour le peché, & tous les iours reiterable.

On n'ignore pas leurs subterfuges & distinctions là-dessus, & à mesure qu'elles seront produites, on y répondra brièvement, distinctement ; clairement, sans elusion, sans obliquité, sans aigreur, ny animosité. Ce que tous n'eussent pas en Conference verbale. Et entre gens de conscience, ce point se fust vuïdé en moins de temps & de papier, qu'il ne s'en est consommé en ces preambales, sans autre longueur des Conferans, sans aucune langueur des assistans, qui seroient infiniment ioyeux de voir à leur aise, ceste opposition de raison à raison, de témoignage à témoignage. Et vouloir faire croire qu'on apperçoit mieux les elusions, parmi le bruit d'un langage desbordé ; c'est chercher de bonne heure des illusions, pour cacher les elusions qu'il a eue de faire.

Or iuge Dieu & la Chrestienté, & spécialement la conscience de Madame, de quel costé est la raison, ou le pretexte ; l'approche, ou la fuite : l'edification, ou l'ostentation : Et si apres auoir, par telle offre, par telle procedure, par tel commencement, satisfait à l'obligation de nos consciences, au commandement de son Altesse, aux desirs de nos aduersaires, nous ne demeurons déchargés de tout blâme, quoy que sujets à calomnies & faux bruits, qui entre les gens de bien ne peuuent nuire, & entre les autres se doiuent mépriser. Signé.

DE FEVGVERAY. DE BEAULIEV. DV MOVLIN.
F. DE GORDON. D. TILLENVS.

TROISIEME RESPONSE DE L'EVESQUE D'EUREUX.



La seconde replique des Ministres, enuoyée par Madame à l'Euesque d'Eureux ; à S. Germain, le Ieudy 22. de Nouembre ; ledit Euesque d'Eureux, reprenant le style déjà pris en la réponse precedente, pour éviter prolixité, aujourd'huy vingt-septième de Nouembre, répond, à Paris, ce qui s'ensuit :

À SAVOIR,

A ce qu'ils disent que de la date & reception des écrits supérieurs ; des discours de Monsieur l'Archeuesque d'Ambrun, & du Père Oeu. Diverses. Ee ij

Ange de Ioyeuse, avec son Altesse; de l'accord ou discord de l'Euesque d'Eureux avec les autres Catholiques; des Conferences de Mantes, Paris, & Fontainebleau; de la conuersion de dixsept personnes, & autres semblables articles; ils s'en rapportent à ce qui en est, & non à ce qu'il en dir: Répond, que ce qu'il en dit, est entiere-ment ce qui en est: & que si pour en venir à l'essay, ils se veulent hasarder de nier particulièrement quelque vn des susdits articles, il leur monstrera par témoins & témoignages irreprochables, qu'ils nient la lumiere du iour en plein midy.

A ce qu'ils disent qu'il fait bonne part de ses mépris, à la Sorbonne mesme, de laquelle il. dédaigne ouuertement la nourriture, & blasme obliquement le langage, se glorifiant de tenir l'un & l'autre de la Cour: Répond qu'ils sont tres-mauuais interpretes de ses paroles, & que ce qu'il a dit sur ce sujet, n'a point esté pour monstret aucun mépris enuers la Sorbonne, laquelle il estime & reuer, comme la Reyne de toutes les escholes de Theologie: mais pour détourner le mépris qu'ils vouloient faire tomber sur luy, de ne scauoir pas vser de diuers langages, selon la diuersité des lieux & des personnes; & effacer le soupçon qu'ils vouloient donner à son Altesse, & aux assistants, qu'il les offusqueroit de distinctions pleines pour eux d'obscurité & de tenebres. A ces causes donc il leur a déclaré, non pour se glorifier; (car qui ne sçait que l'eschole de la Sorbonne est trop plus glorieuse à vn Euesque, que celle de la Cour?) mais pour leur oster avec plus d'euidence, le pretexte de ceste calomnie, qu'il auoit esté nourry à la Cour, & non à la Sorbonne: & a adiousté, non qu'il ne scauoir point parler le langage de la Sorbonne, lequel, graces à Dieu, il a appris dans les liures, mais qu'il scauoir bien parler à la Cour, c'est à dire, deuant les Dames & les Caualliers, le langage de la Cour, & non celuy de la Sorbonne. Or qu'y a-t'il là, qui approche de calomnier le langage de la Sorbonne? Blasmer l'indiscrétion de ceux qui voudroient deuant les Dames & les Caualliers, parler le langage de la Sorbonne, est-ce blasmer le langage de la Sorbonne? Le langage de la Sorbonne est excellent pour les disputes de l'eschole, trenchant, decisif, compendieux, voire tres-clair mesme & tres-facile pour les doctes: Car il empesche que l'esprit ne se dissipe, & ramasse tous les rayons du discours, en vn certain centre: mais il faut des yeux d'Aigles, pour voir ceste lumiere: Les femmes, les Caualliers, les Ministres mesmes, pour n'estre pas nourris en la doctrine de l'eschole, n'en sont pas capables. Et pourtant ce que l'Euesque d'Eureux les a voulu asseuer qu'il ne leur parleroit point le langage de la Sorbonne, c'a esté de peur de leur faire peur d'un langage qu'ils n'entendent point, & non

pour vſer d'aucun mépriſeueurs la Sorbonne, laquelle il honore autant comme ils la craignent, & n'eſt pas conſeillé d'apprendre d'eux, le reſpect qu'il luy faut porter.

A ce qu'ils diſent qu'en la Conference de Mantes, il ietta vn brocard contre S. Yues: Répond que le brocard fut ietté, non contre S. Yues, mais contre le Miniſtre qui portoit lors la parole; bien que ſur le propos des bas Bretons, & de S. Yues.

A ce qu'ils adiouiſtent qu'en la meſme Conference, il laſcha vne ſornette blaſphematoire contre Monsieur Benoist Curé de ſainct Eustache: Répond que c'eſt vne pure calomnie, pour intereſſer, s'ils pouuoient, ledit ſieur Benoist en leur cauſe; & qu'il n'y fut iamais parlé de luy, comme Monsieur l'Archeueſque d'Aix, & autres qui y eſtoient preſents, le peuuent témoigner: & qu'au reſte, tous ces incidents apoſtezz, ſont hors de temps & de ſens.

A ce qu'ils diſent qu'un aſſiégué qui voudroit preſcrire aux aſſiegeants, le lieu par où ils le deuroient attaquer, leur appreſteroit à rire: Répond, qu'ils ſe jchatoüillent eux-mêmes pour le faire rire, & qu'il n'a iamais eſté penſé à leur preſcrire le lieu de leur batterie. Mais que Madame ayant commandé à l'Eueſque d'Eureux, par le conſeil de ſes Miniſtres, de luy rendre raiſon des trois poincts qu'elle trouuoit principalement à reprendre au Canon de la Meſſe, & de commencer par la priere pour les morts: & l'Eueſque d'Eureux ayant donné vn écrit ſur ce ſujet, à ſon Alteſſe: & ſes Miniſtres ayants conteſté deſſus, & preſenté vn autre écrit à l'encontre: Ce ſont-ils, qui ſ'y ſont engagez eux-mêmes. Car chacun ſçait que l'occaſion de propoſer & reſoudre la Conference, fut que l'Eueſque d'Eureux ſupplia Madame, que ſes Miniſtres & luy comparuſſent deuant elle, pour ſouſtenir de viue voix & avec les liures, l'examen de l'un & l'autre écrit; & qu'eux, ils reſuferent de ſ'y trouver, pour certaines pretenduës conſiderations. Là deſſus donc il fut offert à ſon Alteſſe, par perſonnes de qualité, d'en faire venir d'autres, qui ſe ioindroient avec eux, & l'entreprendroient. Ce que l'Eueſque d'Eureux accepta, & s'obligea au peril de ſa vie, deuant les meſmes perſonnes qui auoient fait l'offre, & toute la Cour l'oyât & le voyant, de monſtrer aux ſuſdits Miniſtres, & à leurs futurs coadiuteurs, que tout ce qui eſtoit contenu dans ſon écrit, eſtoit pertinent & veritable, & tout ce qui eſtoit contenu dans le leur, ou faux ou impertinent. Et ſur ces offres reciproques, fut concluë & reſoluë la Conference. De dire maintenant qu'ils veulent changer de batterie, & attaquer la diſpute par l'oblation du ſacrifice de la Meſſe, & non par la priere pour les morts; perſonne ne les en empêche: poutueu qu'ils recognoiſſent, & tout le monde avec eux, que c'eſt la force de l'écrit de l'Eueſque d'Eureux, lequel ils ont

consulté & examiné six semaines durant, & la foiblesse de celuy de leurs confreres, lequel ils desauoient & renoncet tacitement, qui les contrain de prendre ceste autre procedure. Combien que quâd tout sera bien pesé & considéré, l'Euesque d'Eureux ayant esté appelé pour instruire Madame, & eux pour debattre ses raisons, si bon leur semble; il n'y a ny loy, ny paragraphe, qui ordonne que ce soit à eux de luy prescrire la methode de son instruction, & non pas à luy de la choisir.

A ce qu'ils disent que l'Euesque d'Eureux voulant mesler en cest acte, la refutation d'un autre écrit del'un desdits collocuteurs, qui contient tant de poincts; leur donne à penser qu'il ne se ressouuiet pas du cinquième de leurs articles, accordé neâtmoins par luy, asçavoir, que l'on ne pourroit passer d'un poinct à un autre, que le precedent ne fust vuidé: Répond, qu'ils se donnent carrière, & qu'il n'a iamais pretendu mesler ceste refutation en la dispute: mais a seulement promis de la publier apres la Conference, voire de la porter, & la leur monstret, si besoin estoit, en la Conference mesme, afin de leur faire voir que ce n'estoit point par crainte d'exposer ses raisons aux yeux du public, qu'il rejettoit leurs accrochements & longueurs.

A ce qu'ils disent, qu'il n'est non plus vray, que les causes de la retenue de ceste refutation, soient cogneues audit collocuteur, qui ne sçait des secrets de l'Euesque d'Eureux, que ce qui en est cogneu à tout le monde: Répond, qu'aussi les susdites causes sont cogneues à tout le monde: commé entre autres, la publication du liure du sieur du Plessis, & la Conference de Fontainebleau, & les diuertissemens qui l'ont luyue.

A ce qu'ils disent que toutes les longueurs, peines, & incommoditez cortées par l'Euesque d'Eureux, & nommément la difficulté du port des liures à la suite de son Altesse, se peuuent eui-ter, en se tenant à l'Ecriture seule, qui est un liure portatif; & l'interpretant par elle-mesme: Répond, qu'ils ont eu donc grand tort, de perdre tant de temps à fureter toutes les bibliotheques, & boutiques des Libraires de Paris, afin de faire prouision de liures pour ceste pretendue Conference. * *Que saint Paul auoit donc grand tort, de dire, Que Dieu auoit institué les Apostres, les Prophetes, les Euangelistes, les Pasteurs & Docteurs, &c. afin que nous ne fussions plus petits enfans, errans à tous vent de doctrine. Que les anciens Peres & Docteurs de l'Eglise, auoient dono grand tort de protelter: ^b Que les écritures consistoient, non en la lecture, mais en l'intelligence; ^c Qu'il y auoit grand peril de parler en l'Eglise, de peur que par une mauuaise interpretation, on ne fist de l'Euangile de Dieu, l'Euangile d'un homme, ou qui pis est, l'Euangile du Diable*

^a Ephes. 4.

^b Hilar. aduers. Const.

^c Hieron. in epist. ad Galat.

^a Qu'il estoit necessaire, pour éviter les diverses expositions des heretiques, que la ligne de l'interpretation Prophetique & Apostolique, fust tirée selon la regle du sens Ecclesiastique & Catholique. Que les mesmes Saints Peres & Docteurs, ont donc bien mal employé leur peine, de s'amuser à faire tant de liures & de volumes, pour laisser à la posterité la vraye interpretation de l'Escripture. Qu'ils ont donc bien abusé du loisir des lecteurs, d'insérer & dans leurs Conciles, & dans leurs escripts contre les heretiques, tant d'autoritez des Peres precedents, pour confirmer, ou refuter, les bonnes ou mauuaises interpretations de l'Escripture. Que les propres Docteurs des Ministres, Luther, Calvin, Melancthon, Zuingle, Oecolampade, Bucer, Bullinger, Martyr, Beze, Viret, Muscule, Galtherus, Brentius, Pomeran, Borthaus, Sarcerius, Gallasius, Pellican, Hyperius, Imlerus, Villichius, Fagius, Hofmanus, Meyerus, Ionas, Marlorat, & mille autres semblables, se sont donc bien tuez en vain à faire tant de grosses gloses & de gros commentaires sur la Bible. Que de dire que l'Escripture est le fondement de leurs Eglises; Aussi sont bien les loix le fondement de la Republique: & neantmoins il ne s'en suit pas de là, qu'il ne faille point consulter les liures des Docteurs & interpretes, pour les entendre. Que de dire qu'il faut interpreter les passages de l'Escripture, par l'analogie du texte antecedent & subsequence: c'est chose sujette à l'erreur du discours des argumentants, & à la subtilité de l'elusion des respondants, & où bien souuent il n'y a lieu à aucune preuue demonstrative. Que de dire que les passages de la mesme Escripture, se doiuent exposer les vns apres les autres; c'est chose qui n'est, ny perpetuelle, ny necessaire: Au contraire, qu'il y a beaucoup de textes de l'Escripture, auxquels il ne s'en trouue aucuns autres conformes, ny pour le sens, ny pour les paroles: Et que de ceux mesme, esquels il y a quelque conformité de mots, le plus souuent vn argumentant n'en peut tirer de consequence pour l'interpretation des autres, sinon probable & coniecturale: d'autant que les arguments de la conference des lieux, sont la plus part du temps constituez de propositions particulieres, qui ne concluent point: & qu'il ne s'en suit pas, si quelque mot est pris en vn passage en vn sens, qu'il doie estre pris au mesme sens, en l'autre. Que les moyens au reste, par lesquels chaque particulier extrait des conclusions de ces Conferences de passages, ne sont que moyens humains, & cauoir, l'operation de la raison & du discours: & par consequent, que les conclusions n'en peuuent estre certaines de certitude de foy; n'ayant esté la promesse de l'esprit d'interpretation, faicte à aucun particulier, mais au seul corps de la vraye Eglise, telle que nous croyons les vns & les autres, auoir esté celle des anciens Peres. Que c'est outre cela;

^a Vancet. Liv. viii. an. l. aduers. heres.

retourner presque tousiours d'où l'on est party : Car chacun maintient que les passages confrontez par son aduersaire, avec le lieu contentieux, ou sont derechef mal entendus par luy, ou ne sont pas ceux avec lesquels le texte contentieux doit estre conferé. Que là dessus, deux societez venants à heurter l'une contre l'autre, & à ne se pouoir persuader d'estre vaincues l'une par l'autre; il ne reste plus autre remede, sinon de recourir au sens qui a eu cours en l'Eglise primitiue, en laquelle la vraye intelligence des escrits des Apostres, a esté baillée de viue voix, par les Apostres mesmes, à leurs disciples, & transmise de main en main, par leurs disciples, à leurs successeurs. Que les anciens Catholiques ont tousiours accepté, receu & approuué ceste methode, & les anciens heretiques au contraire, l'ont tousiours fuyé & refusée, comme il se void par l'offre de l'Empereur Theodose le grand,^a & par mille autres exemples. Que les Ministres de France mesme, font profession de dire qu'ils recoignent le commun consentement des Peres des cinq premiers siecles, pour arbitre de l'interpretation de l'Escripture. Qu'ils protestent en leur confession de Foy,^b qu'ils rejettent les heresies condamnées par les quatre premiers Conciles, & par les Saints Docteurs, comme S. Hilaire, S. Athanase, S. Ambroise, S. Cyrille. Que quand ils disputent contre les Lutheriens, qui n'admettent non plus qu'eux, que l'Escripture seule, pour fondement de dispute; contre les Ariens, contre les Anabaptistes : ils remplissent des tomes tous entiers, de recueils & lieux communs de passages des Peres. Quelors mesmes qu'ils disputent contre les Catholiques, & principalement sur des poincts où le texte de l'Escripture fauorise couuertement la doctrine Catholique, ils sont tousiours les premiers à recourir à l'interpretation des Peres, pour voir s'ils en pourront trouuer quelqu'un à l'escart, qui par s'estre expliqué moins clairement, ayt laissé lieu à leurs cauillations. Que l'experience de cela parut en la Conference pour Madame de Bouillon, où les Ministres furent tousiours les plus prompts à se ietter sur les allegations des Peres. Qu'elle parut en celle que Maistre Daniel Tilenus eut à Paris, avec l'Euesque d'Eureux, en laquelle soudain que l'Euesque d'Eureux luy auoit solu vn passage de l'Escripture, il sautoit à l'interpretation oblique de quelque Pere : de sorte que l'Euesque d'Eureux estoit contraint à tout propos, de le sommer d'expedier les arguments de l'Escripture seule, deuant que d'extravaguer aux Peres; comme ledit Maistre Daniel Tilenus^c luy-mesme, s'en est plaint par escrit. Que cela se void generalement en toutes les disputes, & verbales & ecrites, que ceux de leur Religion, comme Calvin, Pierre Martyr, Zuingle, Oecolampade, l'œuvre intitulé *Consentement orthodoxe*; le sieur du Plessis, & infinis

^a *Secret. hist.*
Eccle. 5. c. 9.

^b *Confession de*
foy des Eglises de
France, art. 6.

^c *Tilenus en son*
escrit contre les
Traditions Apo-
stoliques.

autres, font contre la realité del'Eucharistie: là où si-tost qu'on les à deboutez de trois ou quatre passages mal appliquez de l'Ecriture, ils volent incontinent aux Peres, pour ce qu'ils scauent que les Peres ont accoustumé d'vser de deux sortes de langages sur cest article: l'un obscur, imparfait, & enigmatique, qui estoit celuy qu'ils parloient, ou en la presence des Iuifs, Payens, & Catechumenes; ou dans les liures qui pouuoient tomber es mains des Iuifs, Payens, & Catechumenes, auxquels il leur estoit défendu de descouurir rien de ce mystere: l'autre clair, complet & manifeste, qui estoit celuy qu'ils parloient deuant les seuls baptisez, & en leurs carechismes & traitez expres sur ceste matiere. Que son Altesse mesme a encore nagueres veu cest exemple à saint Germain, où l'Eueque d'Eureux luy ayant offert de défendre la reëlle presence du Corps de Christ au Sacrement, (qui est le premier fondement de toute la doctrine du Sacrifice: car si le Corps de Christ n'y est point, il n'a garde d'y estre offert,) par l'Ecriture seule, pourueu qu'ils se voulassent obliger aussi de leur part, de ne l'impugner que par la seule Ecriture: Ceux qui portoient la parole pour eux, refuserent d'y entendre. Que d'alleguer là-dessus, comme ils font tacitement, le passage de Nehemie, qui dit, selon leur dernière version, ^a *Ils interpretoient l'Ecriture par l'Ecriture mesme*; C'est vn pur abus de l'interpretation de l'Ecriture. Car il ne se trouuera iamais dans l'Ecriture, que *Micra* signifie l'Ecriture: ^b mais seulement dans les Rabbins, à cause que l'Ecriture ayant esté diuisée par les Docteurs Iuifs, en certaines leçons qui se fisoient iour par iour es Synagogues, ces leçons, ou lectures, s'appelloient ^c *Micra*, c'est à dire, *Lecture*. Encore la pluspart des Iuifs ^d en exceptent-ils le corps de la Loy, qui estoit le liure que lisoit Nehemie, & n'entendent par *Micra*, sinon les Prophetes. Ce qui semble estre venu de la défense qu'Antiochus fit aux Iuifs, de lire la Loy dans leurs Synagogues: Pour à quoy remedier, ils s'aduiserent de choisir des leçons des Prophetes, correspondantes aux textes de la Loy, & les lire en leur place. Et pourtant saint Hierosime rourne, non, *Ils interpretoient l'Ecriture par l'Ecriture*: mais, *Ils entendoient l'Ecriture pendant qu'on la lisoit, cum legeretur*. ^e Et Rabbi Aben Ezra l'expose, *Ils estoient attentifs à ceste lecture, bemicrazot*. Et Caluin luy-mesme, & les Bibles de Genève de l'an mil cinq cents soixante-cinq, traduisent, *Et ils entendoient à la lecture*.

A ce qu'ils disent que les anciens Peres ont estimé les deux Testaments de l'Ecriture, estre les deux mammelles de l'Eglise, dont les Chrestiens doiuent succher le lait de la verité: Répond, que c'est mal commencé à eux, pour monstrier qu'il ne faut alleguer & apporter en la Conference, que le seul texte de l'Ecriture, & non

^a Bibl. Gen. xvi.
1588. Nehem. 8.

^b Munster in
Diction. Hebr.
מִקְרָא

^c Munster in
Diction. Rabb.
^d Rabbi Heliod
in Thubi.

^e Rabb. Ab.
Ezra. i. Esdr.
6.8.
בְּמִקְרָאֹתָם

les Peres, d'alleguer les propres escrits des Peres. Car pour le moins en ce cas, est-il tousiours necessaire d'apporter & visiter leurs liures, pour voir s'ils disent ce qu'ils leur imputent, & au mesme sens qu'ils le leur imputent. Que ceste presupposition anticipée, est vne instance, où les parties sont appoinctées contradictoirement. Que les sousignez mettent en fait, que les Peres afferment qu'il ne faut rien observer en matiere de Religion, que ce qui se trouuera specialement prescrit par l'Ecriture. Que les Catholiques au contraire, soustiennent que tous les Peres tesmoignent vnanimement auoir receu les institutions des Apostres, en partie par epistres écrites, en partie par traditions non écrites, suivant ce precepte de saint Paul : *Obseruez les traditions que vous auez receues de nous, soit par parole, soit par epistre.* Qu'ils alleguent à ce propos, ce que saint Ignace, auteur du propre siecle des Apostres, & créé sous eux-mêmes Euesque d'Antioche, l'an de la mort de Christ 38.

2. Thessal. 2.

a De Ignatio
apud Euseb.

Hist. Eccl. lib. 3.
cap. 35. *αποστολικήν παράδοσιν ἣν ἐλάβομεν διὰ τοῦ κυρίου καὶ ἀποστόλων*

b Tertull. l. de
Ieiun.

c Euseb. de De-
monst. Euang.
lib. 1. cap. 9.
ταῖς ἀπὸ τῶν ἀποστόλων παραδοταῖς ἀποστολικαῖς ἀποφασίαις

d Basil. de Spi-
ritu sancto, cap. 27.

ὅτι καὶ τῶν ἀποστόλων παραδοτικὴν διδασκαλίαν ἔχουσιν οἱ ἀποστόλοι, καὶ οἱ ἐκ τῶν ἀποστόλων ἐκκλησιαστικοὶ ἄνθρωποι, καὶ οἱ ἐκ τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἀνθρώπων οἱ ἐκκλησιαστικοὶ ἄνθρωποι, καὶ οἱ ἐκ τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἀνθρώπων οἱ ἐκκλησιαστικοὶ ἄνθρωποι

e Epiphani. heres.

l. 1. c. 2. *ὅτι ἡ παράδοσις ἡ ἀπὸ τῶν ἀποστόλων ἐκκλησιαστικὴ παράδοσις, ἡ ἀπὸ τῶν ἀποστόλων ἐκκλησιαστικὴ παράδοσις, ἡ ἀπὸ τῶν ἀποστόλων ἐκκλησιαστικὴ παράδοσις, ἡ ἀπὸ τῶν ἀποστόλων ἐκκλησιαστικὴ παράδοσις*

disoit aux Eglises par où il passoit, allant au martyre, asçauoir, *Qu'il les exhortois de ne demordre rien de la traduction Apostolique, laquelle pour plus grande seurte, il estimoit necessaire de rediger par escrit.* Qu'ils alleguent à ce propos, ce que Tertullian auteur du premier siecle apres celuy des Apostres, disoit aux Catholiques: *Vous preseruez que les institutions solennelles oneste apposes à la foy, ou par les Escritures, ou par la tradition des majeurs, & qu'il n'y faut rien aionster de plus, pour euitier le crime de l'innouation.* Qu'ils alleguent à ce propos, ce qu'Eusebe, Euesque de Cesarée en Palestine, auteur né au second siecle apes celuy des Apostres, disoit en ses liures de la Demonstration Euangelique: *Les Apostres, selon l'intention de leur maistre, accommodans leur doctrine aux oreilles de plusieurs, &c. les ont consignees en partie par lettres, en partie sans lettres, comme vn certain droit non escrit.* Qu'ils alleguent à ce propos, ce que saint Basile créé Euesque de Cesarée en Cappadoce, il y a douze cents trente ans, disoit en son liure du saint Esprit: *Des doctrines qui sont observees en l'Eglise, les vnes nous les auons d'instruction écrite, les autres nous les auons de la secr:tte tradition des Apostres, lesquelles tant les vnes que les autres, ont la mesme force pour la Religion: Et n'y a celuy qui y contredise, pour peu qu'il soit versé aux loix de l'Eglise.* Qu'ils alleguent à ce propos, ce que saint Epiphane, Euesque de Salamine en Cypre, disoit il y a douze cents vingt ans, en son œuure contre les heretiques: *Or il faut aussi user de Tradition, car toutes choses ne peuuent pas estre prises*

prises de l'Eſcriture: & partant les ſaincts Apoſtres nous ont baillé les vnes en eſcrit, les autres par tradition. Qu'ils alleguent à ce propos, ce que ſainct Chryſoſtome, Archeueſque de Conſtantinople, diſoit ſur le propre texte de ſainct Paul, il y a douze cents ans.^a De là il appert que les Apoſtres ne nous ont pas tout baillé par lettres, mais nous ont auſſi baillé beaucoup de choſes, ſans lettres. Or les vnes & les autres ſont dignes de ſemblable foy. Qu'ils alleguent ce propos, ce que ſainct Auguſtin, Eueſque d'Hippone en Afrique, diſoit au meſme temps contre les Donatiſtes: ^b Les Apoſtres, à la verité, n'ont rien preſcrit de ceſte matiere: mais ceſte couſtume doit eſtre creüe auoir pris ſon origine de leur tradition, comme il y a pluſieurs choſes, que l'Egliſe vniuerſelle obſerue, & pourtant ſe croient à bon droit auoir eſté commandées par les Apoſtres, encore qu'elles ne ſoient point écrites. Que pour ſçauoir là-deſſus, c'eſt à dire, ſur la premiere & plus generale de toutes les queſtions qui ſont auourd'huy en diſpute, ſeſquels des Catholiques, ou de leurs adueſſaires, alleguent les Peres fidellement & pertinemment; il ne ſe peut, ſans apporter & viſiter leurs liures.

Et quant à l'obiection des Miniſtres, au fonds, qui eſt que ſainct Auguſtin, lequel ils citent ſous le nom commun des Peres, dit, *Que les deux Teſtaments des Eſcritures, ſont les deux mammelles de l'Egliſe*: Répond que ſ'il falloit prendre ce paſſage, à la rigueur de la lettre; & non ſelon la loy des comparaiſons & metaphores populaires; qui eſt qu'il ſuffit qu'elles reſſemblent en la pluſpart des cas, & non en tous; au lieu de confirmer leur intention, il la renuerſeroit de tout point. Car comme la mere ne tire pas la viande ſolide qu'elle donne à ſes enfans, de ſes mammelles, ains ſeulement le lait; il en ſuiuroit auſſi, que l'Egliſe ne deuroit puiser de l'Eſcriture, que le lait, & non pas la viande ſolide qu'elle donneroit aux ſiens. Mais ny ſainct Auguſtin n'entend par là, qu'il ne ſe puiſſe prendre aucune viande ſolide de l'Eſcriture: Car il appelle luy-meſme ceſte propoſition, *Au commencement eſtoit le Verbe*, viande ſolide: Ny que tout le lait, au ſens auquel les Miniſtres eſtendent ce terme, aſçauoir, à toutes les particularitez de la Religion Chreſtienne, ſe puiſſe prendre de l'Eſcriture. Car il explique luy-meſme ce qu'il entend, par ces deux mots, aſçauoir, par le mot, *lait*, la doctrine de la baſſeſſe & humilité de l'humanité de Chriſt; & par la viande ſolide, la doctrine de ſa diuinité: *Le lait*, dit-il, *c'eſt Chriſt en ſon humilité*; la viande ſolide, *c'eſt le meſme Chriſt égal à ſon Pere*. Et pourtant il ne dit pas abſolument, comme les Miniſtres luy imputent, qu'il faut ſucceder de la le lait de la verité: mais, qu'il faut que l'enfant ſuccede de là, le lait de toutes les hiſtoires ſacrées (car c'eſt ce que ſignifie là le mot; *Sacramenta*,) gerées temporellement pour le ſalut eternal, afin que nous y eſſorſiſſe, il paruenne à manger la viande ſolide, qui eſt. *Au commencement*

Oeu. Diuerſes.

FF

^a Chryſoſt. in 2. Theſſ. c. 2. v. 15. *ſicut & uos uocati ſiſtis, ſicut & nos*

^b Aug. de Bapt. contra Donat. lib. 3. cap. 23.

Auguſt. in epiſt. Joann. traict. 3.

Ibidem.

Aug. ibid.

estou le Verbe. Combien que quand mesme saint Augustin auroit dit absolument, qu'il ne faudroit recevoir aucune chose qui ne fust prise de l'Escripture, il ne s'enfueroit pas pourtant, qu'il voulust réietter les traditions verbales des Apostres. Car outre ce que le propre texte de l'Escripture commande d'observer les traditions des Apostres non écrites, & recommande l'autorité de l'Eglise, nommée par saint Paul colon. 1. *& firmament de verité*, qui est la garde & depositeur: le mesme saint Augustin proteste que ce qui est attesté par le perpetuel témoignage de l'ancienne Eglise vniuerselle, se doit repouter estre attesté, & mediatement par l'Escripture, & immediatement par la tradition Apostolique. Voicy ses patoles, en la decision de la dispute d'entre les Catholiques & les Donatistes: *Esparlant*, dit-il, *encore qu'à la verité, il ne se produise point d'exemple de cela dans les Escriptures canoniques, nous suivons toutesfois, voire en cela, la verité des mesmes Escriptures, quand nous faisons ce qui a pleu à l'Eglise vniuerselle, laquelle l'autorité des mesmes Escriptures recommande. De sorte que puis que la sainte Escripture ne peut tromper, quiconque craint d'estre trompé par l'obscurité de ceste question, qu'il consulte celle Eglise, laquelle la sainte Escripture demonstre sans aucune ambiguïté. Item: Cela ouvertement & euidentement nous ne le lisons, ny moy, ny toy, &c. Mais s'il y auoit quelque sage confident, auquel le Seigneur Iesus-Christ rendist témoignage, & qu'il fust consulte par nous sur ceste question, j'estime que nous ne deurions aucunement douter de faire ce qu'il nous diroit, de peur d'estre iugez repugner, non tant à luy, qu'à nostre Seigneur Iesus-Christ mesme, par le témoignage duquel il seroit recommandé. Or il rend témoignage à son Eglise. Et de rechef: Ceste coustume ie la croy venue de la Tradition des Apostres, comme il y a beaucoup de choses qui ne se trouuent point en leurs escrits, ny aux Conciles posterieurs: & toutesfois pource qu'elles s'observent par toute l'Eglise, ne sont creues auoir esté baillées & consignées, sinon par eux.*

A ce qu'ils disent que les opinions des Peres estant souuent fort differentes, y recourir, c'est se tromper en la loqueur, langueur, & incertitude, pretendues par l'Euesque d'Eureux: Répond que les anciens Peres & Docteurs Catholiques, non repris & notez par l'Eglise, ne discordent iamais aux choses qui sont de l'essence, soit de la Foy des Sacraments, soit des ceremonies vniuerselles de l'ancienne Eglise. Et d'ailleurs, qu'il y a bien difference entre les passages ou les Peres parlent de leur sens particulier, & ceux où ils parlent comme témoins & rapporteurs de l'usage & de la profession de l'Eglise vniuerselle de leurs siecles: d'autant qu'en l'un de ces respects, leur adhésion n'est que particuliere, & en l'autre, elle est vniuerselle.

1. *Tam. 3.*

Aug. contra Cresc. l. 1. c. 32.

Aug. de vni. Eccl. cap. 19.

Aug. de Bapt. contra Donat. lib. 2. cap. 7.

Or est-ce en ce second cas seul, que l'Euesque d'Eureux auoit protesté en son écrit à Madame, de vouloir alleguer les Peres, sur les poincts que son Altesse luy auoit proposez : partant il ne leur reste en ce lieu, aucun pretexte de caillier.

A ce qu'ils disent que le resultat des disputes de chaque iour, sans les raisons, seroit inutile, comme il se recueille des Conferences des Peres, avec les heretiques, lesquelles toutesfois ne monstrent point que l'un fust inutile ; mais que l'autre, se pouuant faire, estoit plus vtile : Répond, qu'il auoit déjà preuenu telle replique, par la mention de la perte de l'art des anciens Notaires. Car alors la condition d'écrire les disputes, n'apportoit ny interruption aux disputants, ny ennuy aux auditeurs, d'autant que les Notaires de ces siècles-là, suyuoiient avec leurs notes, les collocuteurs, aussi promptement comme ils parloient. Répond outre cela ledit Euesque d'Eureux, que les soussignez taisent & dissimulent frauduleusement, l'offre qu'il leur auoit faicte, non seulement de leur accorder l'écrit du resultat de chaque iour, mais mesme de leur écrire & signer toutes les propositions prononcées par luy, qu'ils estimetoient estre à leur auantage, & dont ils luy demanderoient acte.

A ce qu'ils disent qu'il n'y a rien qui face mieux cognoistre l'esprit qui a gouuerné les Peres du second Concile de Nice, que les ridicules preuues de leurs fausses conclusions : Répond que c'est vn ridicule piege, ou plustost vn deplorable abyssime d'ignorance & de calomnie, où ils tombent pour n'auoir pas leu les Actes Grecs & Latins du mesme Concile, mais s'estre fiez sur le rapport de Caluin, & sur les impostures d'un certain écrit faussement attribué à Charlemagne, dont l'auteur non-plus ne les auoit iamais veuz, comme celuy mesme qui l'a faict imprimer, le confesse, & comme la lecture propre de l'écrit, le confirme. Car s'ils eussent jetté les yeux sur les Actes de ce Synode, qui se trouuent imprimez en Latin, par tout l'Occident, & écrits à la main en Grec, par tout l'Orient, & par toutes les celebres Bibliothèques d'Occident, ils eussent recogneu que toutes les paroles que Caluin impose aux Peres de ce Concile, & pour les moyens de leurs preuues, & pour la teneur de leurs conclusions, sont autant d'execrables & abominables impostures. Comme quand il leur impute qu'ils font cest argument : *Nul n'allume vne lampe, pour la mettre sous le boisseau. Ergo il faut mettre les images sur les autels.* Au lieu que les paroles du Concile, sont : *Les saints Peres qui ont esté deuant nous, accomplissant l'ordonnance de nostre Seigneur, n'ont point caché la lampe de science qu'il leur auoit donnée, sous le muy : mais l'ont colloquée sur le chandelier de l'enseignement, afin de luyre à tous*

*Calu. Inst. lib. 11
cap. 11. sect. 14.*

Calu. ibid.

*a. Concil. Nicen.
2. Act. 4. ubi dicitur
de his qui
non audent
revelare
secreta
domini
sub mulo
& similibus
et c.*

Oen. Diuerse.

Ff ij

contraire à l'Eſcriture ſaincte, eſt à reietter. L'Oblation du fils de Dieu, que les Preſtres pretendent faire au Pere celeſte en ſacrifice reel, &c. eſt directement contraire à l'Eſcriture ſaincte. Doncques elle eſt à reietter: Répond; qu'il nie la mineure, aſſauoir, que l'oblation du fils de Dieu, telle que les Preſtres la preterendent faire en l'Euchariftie, ſoit contraire à l'Eſcriture ſaincte.

A la preuue de la mineure, pour la quelle ils produiſent ces paſſages de l'épiſtre aux Hebreux: *Chriſt s'eſt offert vne fois: Chriſt par vne ſeule oblation, a conſacré les ſanctifiez*: Il fait trois réponſes ſucceſſiues, afin de leur monſtrer triplemenr, la nullité de leur conſequence, & leur faire recognoiſtre combien il y a d'iſſuës & d'ouuertures aux filets de leurs Sophiſmes.

La premiere, que ſainct Paul parle là de l'oblation ſanglante, de l'oblation de la Croix, de l'oblation à la mort: ainſi qu'il appert, & par le diſcours des chapitres precedens, où le meſme ſainct Paul s'eſtoit déjà engagé à parler du ſacrifice de la mort de Chriſt, & à l'oppoſer à toutes les oblations ſanglantes & mortuaires de la ſacriſicature Aaronique; & par le propre lieu que citent les Miniſtres: où il dir: *Le ſouuerain Sacrificateur entrois vne fois l'un au ſecond Tabernacle, & non point ſans ſang; lequel il offroit pour ſoy-meſme, & pour les fautes du peuple, &c.* Mais Chriſt ſouuerain Sacrificateur des biens futurs, par un plus grand & plus parfait Tabernacle, non point fait de main, c'eſt à dire, non point de ceſte creation, & non point avec ſang de boucs ou de cheureaux, mais avec ſon propre ſang, eſt entré vne ſeule fois es lieux ſainctz, ayant trouué la redemption eternelle. Par où il monſtre qu'il parle de l'oblation correfpondante à l'oblation du bouc; que le ſouuerain Sacrificateur immoloit tous les ans, pour en porter le ſang dedans le Sanctuaire: C'eſt à dire, de l'oblation ſanglante. Car il y auoit dans le propre texte de la loy, que ſainct Paul prend pour fondement de tout ce diſcours, aſſauoir, dans le ſeizième chapitre du Leuitique, deux oblations: l'une ſanglante, & l'autre non ſanglante: l'une d'un bouc mis à mort, & l'autre d'un bouc demeurant en vie: toutes deux figures de Ieſus-Chriſt, & toutes deux, par le propre rémoignage de l'Eſcriture, & par la confeſſion meſme de Caluin, vrayement oblations, & vrayement ſacrifices. *Le bouc qui eſtoit renuoyé viſ, dit Caluin, tenoit lieu d'expiation, afin que par ſa fuite & par ſon éloignement, le peuple fuſt aſſeuré que ſes pechez eſtoient évanouis: & ceſtuy-la eſtoit le ſeul ſacrifice expiatorre ſans ſang, en la Loy. Et derechef: Ceſtuy-la, comme j'ay dict, eſtoit le ſeul ſacrifice ſans ſang, ainſi qu'il eſt dit: Ce qui ſe doit entendre des choſes animées: Car il y auoit aſſez d'autres oblations ſans ſang, en la Loy; comme l'oblation de la farine, pour le delict du pauvre, & autres ſemblables. Et finalement, ainſi qu'il appert par la ſuite &*

Hebr. 9.

Calu. in Leuit. cap. 16.

Leuitic. 1.

Hebr. 9.

conclusion du mesme chapitre de saint Paul, allegué par les sous-
signez, qui est : *Christ n'est point entré es lieux saints saints de main
d'homme, exemplaires des veritables, mais au Ciel mesme, pour comparoi-
re maintenant deuant la face de Dieu pour nous, ny afin de s'offrir luy-
mesme plusieurs fois, ainsi que le souverain Sacrificateur entre au San-
ctuaire tous les ans, avec autre sang : autrement il luy eust salu souffrir plu-
sieurs fois depuis la creation du monde. Or maintenant en la consommation
des siecles, il est comparu une fois pour l'abolition du peché, par l'immolation
de soy-mesme. (ou, comme porte la version Syriaque, par l'oblation de
son ame.) Et tout ainsi qu'il est ordonné aux hommes, de mourir une fois, &
apres cela le iugement : ainsi Christ a esté offert une fois, pour enleuer en haut
les pechez de plusieurs. Par où il se void qu'il parle de l'oblation cor-
relative à celle du bouc, dont le souverain Sacrificateur portoit le
sang dedans le Sanctuaire ; de l'oblation par laquelle Christ est en-
tré au Ciel, vray Sanctuaire des Sanctuaires, de l'oblation par la-
quelle il a subi la condition commune à tous les hommes, qui est
de mourir une fois, par laquelle il a payé & souffert la peine de nos
pechez, par laquelle il les a enleuez & portez avec luy sur le bois :
c'est à dire, de l'oblation pœnale, de l'oblation passible, de l'obla-
tion sanglante, de l'oblation à la mort. Et partant qu'il faut inter-
preter toutes ces clauses, *Christ ne s'est offert qu'une fois, Christ a esté
offert une seule fois, & autres semblables ; avec le supplément de ce
terme, à la mort : Et dire : Christ ne s'est offert qu'une fois à la mort :
Christ a esté offert une fois à la mort : Christ, par une seule oblation à la
mort, a consommé les sanctifiez.**

Secondement il répond, que quand mesme saint Paul n'auroit
pas pris là le mot, *oblation*, pour la seule oblation sanglante, mais
auroit voulu dire simplement, que Christ ne se seroit offert qu'une
fois, il ne s'ensuiuroit pas pourtant, qu'il eust pretendu nier le titre
& la qualité d'oblation à l'Eucharistie. Au contraire, qu'il n'y a rien
plus commun à vn style succinct, comme est celuy de l'Epistre aux
Hebreux, que de cōpter deux actions subordonnées l'une à l'autre,
deux actions liées d'vnité de temps l'une avec l'autre, deux actions
dont l'une sert d'exorde & d'initiation à l'autre, pour vne mesme
action. Que l'oblation de l'Eucharistie, & celle de la Croix, furent
faittes toutes deux en vn mesme iour, sans qu'il se passast rien entre
elles qui interrompist la cōtinuité de l'acte, & ne seruist de moyen
& progrès de l'une à l'autre. Que l'oblation de la Croix, fut initiée
& dediée en celle de l'Eucharistie ; & celle de l'Eucharistie, recipro-
quement confirmée & consommée en celle de la Croix ; ayāt nostre
Seigneur offert & consacré son Corps en l'Eucharistie, pour estre
mis à mort en la Croix : au moyen dequoy, pour parler avec les
Iuriconsultes, il estoit déjà comme mort, ciuilement, dès le temps

de l'oblation de l'Eucharistie. Que pour ceste cause, saint Iean commence de cōpter la venuë de l'heure de nostre Seigneur, à l'institution du sacrement: *Jesus*, dit-il, *ssachant que son heure estoit venue*, &c. Que pour ceste cause, saint Gregoire de Nyssse prend l'origine de la supputation des trois iours & des trois nuicts de la prophetie de Ionas, à l'Eucharistie: & dit que pour trouuer ce nombre entre la mort de nostre Seigneur & sa resurrection, il faut commencer à cōpter le temps de sa mort, dès le poinct de l'institution de l'Eucharistie. Que pour ceste cause, Theodoret dit, *Que Christ s'offrit luy-mesme, non seulement pour les Iuifs, mais pour tous les hommes; & initia le Sacerdoce, la nuict dont il fut mis en la Croix, quand il prit le pain, & rendit graces, & le rompit, & dit, Ceci est mon corps.* Que saint Paul mesme, & en la mesme Epistre, semble cōpter l'oblation de la Croix, non comme vne oblation totale, mais comme vne consommation & vn acheuement d'une autre oblato. Car il compare le crucifiement de nostre Seigneur, au brullement du bouc, qui estoit porté & brulé hors du camp, apres auoir esté offert dans le camp & à l'autel de deuant le Tabernacle: *Des animaux*, dit-il, *dont le sang estoit introduict dedans le Sanctuaire, les corps estoient bruslez hors du camp: Et pour ceste cause, Jesus a souffert hors de la porte.* Et partant, qu'il ne faut point trouuer estrange, si deux oblations contiguës, ou plustost continuës, & liées d'vnité de temps, d'vnité d'agent, d'vnité de sujet, d'vnité de relation, d'vnité de dépendance l'une avec l'autre, saint Paul prenant les choses en gros, & parlant largement, les a comprises sous vne seule & commune oblation. Que les propres Peres qui ont commenté ceste epistre, non seulement afferment que l'oblation de l'Eucharistie offerte par nostre Seigneur, qui fut initiatiue & dedicatiue de celle de la Croix; mais que la nostre mesme, qui n'en est que commemoratiue & applicatiue; est vne mesme oblation avec celle de la Croix, tant à cause de l'vnité de la victime, qu'à cause de l'vnité de l'occision de la mesme victime. Car ny la substance de la victime, ne se multiplie point en chaque Eucharistie, comme faisoient celles des Iuifs, qui offroient auourd'huy vn agneau, & demain vn autre, mais demeure tousiours vne en nombre: ny l'occision de la mesme victime, ne se multiplie point non plus, comme faisoient celles des sacrifices des Iuifs, où chaque oblation repetée, auoit son occision particuliere: Ains la mesme, seule & vniue occision de Christ faicte en la Croix, sans se reiterer, sinon par representation, & en memoire, image & figure, sert de fondement commun à toutes les oblations subsequentes, leur communiquant son merite & sa vertu, par la presence du corps auquel elle a esté soufferte. De sorte que nostre sacrifice, & quant à la chose offerte, est le mesme sacrifice réellement, que celui de la

Iean. 13.

Gregor. Nyssse.
de resurr. Christ.Theodor. in
Psalm. 109.

Hebr. 13.

comme sa passion a esté la redemption & l'absolution du monde : ainsi ceste oblation soit redemption & purification à ceux qui l'offrent en vraye foy. Et derechef : C'est la diuinité du verbe qui remplit tout, & est toute par tout, qui fait que ce ne sont point plusieurs sacrifices, mais un seul ; & que c'est un mesme corps avec celuy qu'il a pris au ventre de la Vierge, & non plusieurs corps ; & que nous n'en offrons point maintenant un grand, & tantost un moindre, ny auioird'huy un, & demain un autre ; mais tousiours le mesme, & ayans mesme grandeur : Et par ainsi c'est un mesme sacrifice de Christ, & non diuers, comme estoient les leurs. Car si autrement estoit, puis qu'il est offert en plusieurs lieux, ce seroient diuers Christis ; Or ja n'aduienne. C'est donc un mesme Christ par tous, existant icy entier, & là entier, ayans par tous un mesme corps entier : Et comme celuy qui est offert partout, est un mesme corps : ainsi aussi est ce un mesme sacrifice. Et Theophylacte : Et nous autres n'offrons-nous pas des hosties non sanglantes ? ouïy certes, mais faisantz memoire de la mort du Seigneur : Et ceste hostie est vne, & non plusieurs ; d'autant qu'il a esté offert vne seule fois : Car nous offrons tousiours le mesme, ou plustost faisons memoire de l'oblation par laquelle il s'offroit, comme si elle se faisoit maintenant : Et par ainsi c'est un mesme sacrifice. Car quans à la question, sous ombre qu'il est offert en plusieurs lieux, sont-ce plusieurs Christis ? Nullement, mais un mesme Christ, icy entier, & là entier & parfait, un mesme corps. Car comme Christ offert en plusieurs lieux, est un mesme corps, & non plusieurs corps : ainsi c'est un mesme sacrifice : Car nous offrons la mesme hostie qui fut lors offerte : là ou en la Loy, l'agneau qui auoit esté offert hyer, estoit vne autre victime que celuy d'auioird'huy : Et l'agneau offert auioird'huy, n'estoit point vne commemoration de l'oblation d'hier, mais faisoit par luy-mesme un sacrifice à part.

Theophyl. in
epist. ad Hebr.
c. 9.

Tiercement il répond que quand mesme il accorderoit par pitié, aux Ministres, de ne les estouffer point de ces deux solutions precedentes ; il ne s'ensuiuroit pas pourtant, qu'ils peussent rien inferer des paroles de saint Paul, contre l'oblation de l'Eucharistie, Car saint Paul ne traite en tous ces lieux-là, que de l'oblation pour le peché : Ce que le souverain Sacrificateur, dit-il, faisoit sous les iours, (asçauoit, d'offrir pour les pechez du peuple,) Christ l'a fait vne fois, en s'offrans soy-mesme. Item : Christ a esté offert vne fois, pour enleuer sur soy les pechez de plusieurs. Item : Christ, ayans offert vne hostie pour les pechez, se sied désormais eternellement à la dextre de Dieu. Item : Là où il y a remission des pechez, il n'y a plus d'oblation pour le peché. Or ne retons-nous pas que l'oblation de l'Eucharistie, soit oblation pour le peché, au sens auquel S. Paul prenoit là ce mot : Car saint Paul parloit là de l'oblation pour le peché, absolument & par elle mesme, de l'oblation propitiatoire absolument & par elle mesme : Et nous, nous ne croyons pas que l'Eucharistie soit oblation pour le

Hebr. 7.

Hebr. 9.

Hebr. 10.

peché, & oblation propitiatoire, absolument & par elle mesme, mais par application de celle de la Croix. Car pour faire qu'une oblation soit oblation pour le péché, absolument & par elle mesme; qu'elle soit oblation propitiatoire, absolument & par elle mesme; il faut qu'elle contienne actuellement la peine portée & payée pour le péché. Or l'oblation de l'Eucharistie ne contient pas actuellement la mort de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est la vraye & vniueque peine suffisante pour le péché: mais seulement la représentation, & nous en applique la vertu & le mérite. Au moyen dequoy, ce mot, *Oblation pour le péché*, n'estant pas commun en mesme sens, & comme disent les Dialecticiens, vniuocquement à l'une & à l'autre oblation: ils n'en peuuent inferer nulle iuste consequence. Et ne faut point qu'ils repliquent là dessus, que les oblations iudaïques n'estoient pas non plus absolument & par elles-mêmes, sacrifices pour le péché, & oblations propitiatoires; & donc n'estoient non plus exclusibles apres le sacrifice de la Croix, que celles de l'Eucharistie. Car premierement, il est certain qu'encore que quant à la lumière de la vérité Euangelique, toutes ces oblations-là ne fussent qu'ombres & figures de la vraye oblation originale & absolue; & que l'esprit prophetique qui se cachoit sous le voile de la Loy, & conduisoit l'ame & la plume de Moïse, les regardast en ceste acception: neantmoins quant à la profession externe de la Loy, elles estoient proposées en titre d'oblations propitiatoires, absolument & par elles mesmes: & les iuifs qui s'attachoient à l'ecorce & à la lettre de la Loy, les obseruoient en ceste qualité. Celuy, dit saint

Augustin, qui s'attache à la lettre, quand il oït le mot de sacrifice, n'éleue point sa pensée par dessus le sacrifice des viéctimes des animaux, ou des fruicts de la terre. Et derechef: Encore qu'ils obseruassent les signes des choses spirituelles, pour les choses mesmes, ne sachant à quoy elles deuient estre reserues; neantmoins ils auoient ceste creance imprimée en leurs cœurs, que par vne telle seruitude, ils plussent au Dieu vniueque & commun de tous, lequel ils ne voyoient point. Et à cela contribuoit encore de la part des mesmes sacrifices, la condition de leur nature, qui estoit, que ce faisoient par occision d'animaux & effusion de sang, ils portoient sur le front, vn certain caractere externe, vne certaine marque parlante, vne certaine protestation visible de sacrifices, absolument & par eux-mêmes propitiatoires. Car ceste occision & ceste peine de mort, que l'on faisoit souffrir aux viéctimes legales, estoit comme vne mort vicariale, & vne translation de la peine meritée par l'offrant, sur la chose offerte. Au moyen dequoy, si tost que le vray sacrifice propitiatoire par soy-mesme, est arriué, il a fallu que toutes ces propitiations pénales & mortuaires ayent cessé, afin de ne retenir point les esprits attachez à ces

*August. de doct.
Christian. lib. 3.
cap. 5.
Ibid. c. 6.*

peines externes & legales, & ne les arrester point à croire que telles occisions fussent vraies peines satisfactoires & propitiatoires par elles-mêmes. Secondement, il est certain que combien que ces sacrifices Iudaiques, considerez sous l'ombre externe de la Loy, qui faisoit voir les figures pour les choses, semblaissent auoir plus de priuilege, que ne s'en attribuent les oblations de l'Eucharistie, auauoir, d'estre propitiatoires absolument & par eux-mêmes : neantmoins examinez & comparez à la verité de l'Euangile, ils n'auoient rien du tour : Car au fonds ils n'estoient, ny par eux-mêmes propitiatoires, ny par eux-mêmes applicatifs du vray sacrifice propitiatoire : d'autant qu'ils ne contenoient aucune substance, ny aucune vertu diuine, qui les peüst faire faueur de cause instrumentale, pour appliquer le merite & l'effect du sacrifice de la mort de Christ ; & n'estoient agreables à Dieu, que de la seule part de la foy & obeïssance de ceux qui les offroient. Et pourtant, quand le vray sacrifice propitiatoire par foy-mesme est arriué, il a fallu que toutes ces ombres & figures creuses & vuides, ayent cessé, non seulement comme signes cedans à la verité, mais comme signes destituez, & de la substance, & de l'effect de la verité ; comme signes releguez sous le nom d'infructueux & disetteux elements ; comme signes qui n'exhiboient, ny appliquoient ce qu'ils signifioient ; & bref, comme signes vains, inutiles & imparfaits, c'est à dire, de la condition de leur Loy, qui n'ameine rien à perfection, & ne contient que l'ombre, & non la verité des choses. Tiercement, il est certain que ces sacrifices-la, considerez mesme comme nuds signes, n'estoient pas simplement signes figuratifs, mais signes prefiguratifs, signes auant-coureurs, signes promettants, signes (s'il faut dire ainsi) parlans par paroles de futur. Au-moyen dequoy, quand la verité de ce qu'ils promettoient & prefiguroient, est arriuée, il a fallu qu'ils ayent cessé : Autrement ils eussent démenty par leur prorogation, l'aduenement de la verité qu'ils annonçoient comme future. Ces sacrifices-la (dit saint Augustin) comme paroles

Aug. in Ps. 39.

promettantes, ont esté ostéz. Et qu'est-ce qui a esté donné pour parole accomplissement ? Le corps que vous cognoissez ; Le corps que vous ne cognoissez pas tous ; Le corps que vous tous qui le cognoissez, à la même volonté que vous ne le cognoissez pas à vostre iugement : Car toutes ces oblations pénales, où estoient offertes des hosties, ausquelles on faisoit porter légalement par leur mort, la peine des pechez des hommes, vne oblation pénale, vne oblation passible, vne oblation d'une hostie, qui deuoit souffrir & mourir pour le peche du genre humain. Et par conséquent, depuis que la vraye

oblation pœnale a esté offerte, depuis que l'hostie qui deuoit porter sur soy la peine de nos pechez, a esté immolée, depuis qu'elle a pleinement & suffisamment satisfait à cest office; il n'a plus esté ny necessaire, ny licite, d'offrir aucunes oblations pœnales: mais seulement de nous appliquer, par des oblations subalternes, & par des sacrifices de religion, le mérite & la vertu de cest vniueſel sacrifice de redemption: lequel, encore que Dieu ayt institué plusieurs moyens pour nous l'appliquer; (car toute la foy, tous les sacrements, & toutes les bonnes œuures, ne tendent à autre fin;) neantmoins il n'y en a point vn plus auguste, plus conuenable à la condition & dignité de la chose, plus vniueſel, & plus agreable à Dieu, que celui de l'oblation de l'Eucharistie. Car outre ce qu'il ne nous l'applique pas seulement personnellement, comme fait le Baptême, & les autres sacrements, qui ne ſeulement qu'aux ſeules perſonnes à qui ils ſont particulièrement conſerez: mais l'applique en commun, à tous ceux pour qui il eſt offert, ſelon la meſure conuenable à la prouidence de Dieu, & à leur diſpoſition; Il nous l'applique outre cela, par la maniere la plus correſpondante à ſa cauſe originale, aſçauoir, par forme d'oblation & de ſacrifice: par la maniere la plus propre à imprimer dans nos cœurs, la memoire & le reſſentiment d'une telle grace, & à les attendre d'amour, de paſſion & de gratitude, aſçauoir, en nous repreſentant ceremonialement, la mort de celui qui nous l'a acquiſe; & en nous exhibant reellement, le propre corps auquel il nous l'a acquiſe: Et finalement, par la maniere la plus agreable à Dieu; auquel, au meſme temps que nous impetrons de luy nouvelles faueurs, par ceste oblation religieuſe; au meſme temps nous luy rendons graces & remerciements des precedentes, par ce meſme ſacrifice, qui eſt le ſeul vray ſacrifice d'action de graces, d'autant qu'il contient l'auteur de toutes graces; le ſeul vray ſacrifice de loüange, d'autant qu'il contient celui par lequel nous pouuons tousiours offrir à Dieu, hoſtie de loüange; & bref, le ſeul vray culte externe de Latric & d'honneur ſouuerain, que nous pouuons rendre à Dieu, pour hommage & tribut public & perpetuel de noſtre ſeruitude.

Hebr. 13.

Hebr. 9.

A ce qu'ils diſent contre la premiere ſolution, que S. Paul écrit, *Que ſi Chriſt s'offroit pluſieurs fois, il faudroit qu'il euſt ſouffert pluſieurs fois depuis la creation du monde.* Et donc qu'il ne peut y auoir eu d'oblation de Chriſt non ſanglante: Répond que ce lieu-la de S. Paul, ne dit point, ny que *Chriſt ne ſ'eſt offert qu'une fois*; mais qu'il n'eſt pas entré au Ciel, pour s'offrir pluſieurs fois; ny que *s'il s'offroit pluſieurs fois, il faudroit qu'il euſt ſouffert pluſieurs fois depuis la creation du monde*; mais que ſi Chriſt s'offroit pluſieurs fois, comme les ſouuerains

Pontifes

Pontifes offroient les viâmes annuelles, quand ils entroient tous les ans avec sang, au Sanctuaire; il eust fallu qu'il eust souffert plusieurs fois depuis la creation du monde. *Jesus*, dir-il, *n'est point entré au Sanctuaire faict de main, modèle du véritable, mais au Ciel mesme, pour comparoître maintenant deuant la face de Dieu, pour nous: ny afin qu'il s'offre plusieurs fois soy-mesme, comme le souverain Sacrificateur entroit au Sanctuaire tous les ans, avec autre sang: Autrement il luy eust falu souffrir plusieurs fois depuis la creation du monde: Et que de produire des propositions modifiées & relatives, pour en inferer des propositions simples, & dire: Christ n'est pas entré au Ciel, pour souffrir plusieurs fois: Ergo Christ ne s'est point offert plusieurs fois: Christ ne se fust peu offrir plusieurs fois, comme le souverain Sacrificateur offroit les viâmes tous les ans, pour en porter le sang dedans le Sanctuaire, sans souffrir plusieurs fois: Ergo Christ ne se fust peu offrir plusieurs fois, sans souffrir plusieurs fois: Christ a faict vne fois, en s'offrant soy-mesme, ce que le souverain Sacrificateur de la Loy faisoit tous les iours, asçavoir, d'offrir des sacrifices sanglans, pour les pechez du peuple: Ergo Christ ne s'est offert qu'une fois: Christ a esté offert vne fois, pour enlever en haut les pechez de plusieurs: Ergo Christ n'a esté offert qu'une fois: Christ, par vne seule oblation, a consommé eternellement les sanctifiez: Ergo Christ n'a faict qu'une oblation: Christ a offert vne seule hostie pour les pechez: Ergo il ne l'a offerte qu'une fois, & ne l'a point offerte plusieurs fois, en diuerfes manieres, & pour diuerfes causes subordonnées les vnes aux autres: Ce sont routes illusions & prestiges.*

A ce qu'ils ajoutent, *Que là où il y a remission des pechez, il n'y a plus d'oblation pour le peché*: Respond, outre les solutions precedentes, qu'il a plus que suffisamment respondu à ce passage, au 276. fueiller de la Refutation de M^r Daniel Tilenus; & montré que S. Paul ne veut enseigner là autre chose, sinon qu'au sens où la remission des pechez a esté accomplie, il ne reste plus de sacrifice pour les pechez: C'est à dire, que la remission generale & originale de tous les pechez du monde, ayant esté obrenuë en la Croix, de la part de Christ nostre souverain Sacrificateur; qui a porté nos pechez sur le bois, qui est propitiation pour nos pechez, & non seulement pour nos pechez, mais pour ceux de tout le monde; il n'y a plus de sacrifice à attendre de la part: il a accompli pour son regard, tant que Sacrificateur, source qui estoit de son office. Mais que la remission en détail, la remission patriculiere, la remission applicatiue de nos pechez, n'estant pas encore obtenue de la part de nous, qui sommes obligez de dire tous les jours, *Pardonne nous nos pechez*, il ne s'en suit pas qu'il n'y ayt plus de sacrifice à offrir de nostre part, pour nous appliquer la vertu de ce sacrifice general de redemption, & de

Oen. Diuerfes.

Gg

Hebr. 9.

Hebr. 9.

Hebr. 7.

Hebr. 9.

Hebr. 10.

Ibidem.

Hebr. 10.

Voyez pag. 314.
515. & juu. de ce
volume.

1. Petri 2.

1. Jean. 2.

Matth. 6.

ceste remission originale & vniuerselle des pechez, qui a esté obtenüe en la Croix. Et partant qu'ils recourent audit escrit, s'ils veulent.

A ce qu'il leur reste à dire, qui est, que c'est chose estrange, qu'en ceste Epistre où S. Paul compare la Sacrificature de Iesus Christ, avec la sacrificature ancienne; il ne face aucune mention de son oblation non sanglante: Respôd, que c'eust esté encore chose plus estrange, s'il l'eust fait, veu qu'il ne luy estoit lors, ny necessaire, a cause qu'il s'estoit seulement proposé de comparer le sacrifice de la mort de Christ, avec les sacrifices sanglants & mortuaires du sacerdoce Aaronique; ny licite, a cause (comme a remarqué S. Hierôme, il y a douze cents ans) que c'estoit vne epistre qui auoit à courir par les mains des infidelles, deuant lesquels, les premiers docteurs & fondateurs de l'Eglise, tenoient pour sacrilege (s'ils n'y estoient euidemment forcez) de decouurir les mysteres de l'Eucharistie. L'Apostre, dit S. Hierôme, proteste qu'il auoit vn grand propos & ininterpretable, sur le sacerdoce de Melchisedech: non que l'Apostre ne le peust interpreter, mais pour ce que ce n'estoit pas lors le temps: Car il escrivoit aux Hebreux, c'est à dire, aux Iuifs & non aux fidelles; auxquels il luy fust licite de decouurir indifferemment le Sacrement. Ce que saint Hierôme toutesfois ne dit pas, pour nier que ceste epistre ne fust adressée aux Iuifs conuertis, mais d'autant qu'elle estoit faite pour estre communiquée par eux, à toute la nation: Et pourtant il faut interpreter, aux Iuifs, c'est à dire, pour les Iuifs. Qu'il fust au reste, qu'au seul lieu où saint Paul a parlé de l'Eucharistie, & encore en passant & par occasion, qui est en la premiere aux Corinthiens, il y a laissé des traces visibles de ce sacrifice, non seulement en comparant par antithese, la table du Seigneur (mot attribué par Malachie mesme, au propre autel du temple) avec l'autel des Iuifs, & avec ceux des Payens; & l'Eucharistie, avec les hosties des vns & des autres: Mais mesme en rendant ces paroles, *Cecy est mon corps, qui est donné pour vous* (paroles d'oblation & de sacrifice: car estre donné pour nous, estre offert pour nous, sont choses equipollentes) par celles-cy, *Cecy est mon corps, qui est rompu pour vous*: lesquelles ne se peuent referer directement, sinon au corps de Christ, contenu sous les especes sacramentales. Cela, dit saint Chrysostome, se peut voir accomplir en l'Eucharistie, & non en la Croix: Au contraire l'Ecriture dit; *Vous ne romprez vn seul de ses os.* Mais ce qu'il n'a point souffert en la Croix, il le souffre en l'oblation pour toy. Qu'il fust que S. Luc, son principal disciple, l'a si bien imité au Sacrement du Calice, en disant, *Ceste est la coupe, le nouveau Testament en mon sang, espendu pour vous*; que Beze recognoist luy-mesme, que ce mot, *espendu pour vous*, ne peut estre referé ailleurs, qu'à la coupe

Hier. epist. ad
Eua. rom. 3.

1. Corinth. 10.

Malach. 1.

1. Corinth. 11.

Chrysost. in 1.
Cor. humil. 14.
2. An. 2. ep. 74
Iu. 14. 19. 20. 21.
p. 10. 11. 12. 13. 14.
15. 16. 17. 18. 19. 20.
21. 22. 23. 24. 25.
26. 27. 28. 29. 30.
31. 32. 33. 34. 35.
36. 37. 38. 39. 40.
41. 42. 43. 44. 45.
46. 47. 48. 49. 50.
51. 52. 53. 54. 55.
56. 57. 58. 59. 60.
61. 62. 63. 64. 65.
66. 67. 68. 69. 70.
71. 72. 73. 74. 75.
76. 77. 78. 79. 80.
81. 82. 83. 84. 85.
86. 87. 88. 89. 90.
91. 92. 93. 94. 95.
96. 97. 98. 99. 100.

Bez. ann. 18
Luc. 22.

sans vn manifeste aueu, ou de solécisme, ou de corruption au texte Grec de l'Euangile. Et bref, *Que* qui voudroit de toutes les reticences & apparences de negations tacites, dont l'Épître aux Hebreux est pleine, acause de la grandeur de ses conceptions, & brièveté de les paroles, inferer des negations expresseles; il faudroit de ce qu'elle dit, *Qu'il ne reste point d'hostie pour ceux qui pechent volontairement apres la cognoissance de la verité*; inferer avec les Nouatiens, qu'il n'y a point de penitence apres le Baptême: De ce qu'elle dit, *Que Melchisedech n'auoit eu ny commencement de iours, ny fin de vie*; inferer avec les Melchisedechiens; que ce n'estoit pas vn homme, mais le Saint Esprit: De ce qu'elle semble dire, *Que le Fils a esté fait*, & n'exprime point selonquelle nature) inferer avec les Ariens, que le Fils est creature: De ce qu'elle dit: *Qu'il a esté imposé à tous les hommes, de mourir vne seule fois*; inferer que les morts resuscitez par nostre Seigneur & ses Prophetes & Apostres, ne sont point morts deux fois: De ce qu'elle dit, *Que Christ apparoitra la secon- de fois sans peché*; que nostre Seigneur n'est pas apparu la premiere fois, sans peché: De ce qu'elle dit, *Que Christ n'a pas esté comme le souverain Sacrificateur des Iuifs, qui auoit besoin d'offrir tous les iours, premierement pour ses pechez, & puis pour ceux du peuple, d'autant qu'il a fait cela vne fois, en s'offrant soy-mesme*; que nostre Seigneur a offert pour ses pechez, & pour les nostres: De ce qu'elle dit, *Que des animaux dont le sang estoit porté dedans le sanctuaire, les corps estoient bruslez hors du camp, & que pour ceste cause Iesus a souffert hors de la porte*; que le sacrifice de la Croix ne fut pas vn vray sacrifice, mais vn appendice & acheuement de sacrifice. Et ainsi des autres.

A ce qu'ils crient que l'Eglise Romaine est l'ouuriere & l'architecte de ceste oblation inuisible & non sanglante: Répond que c'est vne visible & sanglante calomnie: & que ce n'est point particulièrement l'Eglise Romaine (en l'usage où ils prennent ce terme) qui nous enseigne la doctrine de l'oblation de l'Eucharistie: Mais que toute l'ancienne Eglise vniuerselle, tous les anciens Peres Grecs & Latins, toutes les anciennes Eglises d'Afrique, d'Europe, & d'Asie, ont tousiours creu, pratiqué, & enseigné, que l'Eucharistie estoit oblation & sacrifice, au mesme sens, auquel nous le croyons, pratiquons, & enseignons.

S. Ignace, il y a quinze cents trente ans: *Ils ne reçoient point* (dit-il, parlant de certains heretiques) *les oblations, & les Eucharisties, par ce qu'ils ne croyent pas que l'Eucharistie soit la chair de nostre Sauueur Iesus Christ.*

S. Irénée, il y a quatorze cents trente ans: *Il a prié le pain d'entre les creatures, & l'a protesté estre son corps, & a semblablement confisqué que le calice est son sang, & a enseigné la nouvelle oblation du nouueau testa-*

Hebr. 10.

Hebr. 7.

Hebr. 1. & 3.

Hebr. 9.

Ibid.

Hebr. 7.

Hebr. 13.

Ignac. apud
Theod. Dial. 3.
ἐνχαριστίαν οὐ
δέχομεν, ὅτι
οὐκ ἔστιν ἡ
σὰρξ τοῦ σω-
τῆρος ἡμῶν
ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ
ἐκείνῃ.
Iren. l. 4. c. 31.

ment, laquelle l'Eglise ayant receüe des Apostres, elle l'offre par tout le monde, à Dieu.

Terrell, Lib. de
orac. c. 14.

Tertullian, il y a quatorze cents ans : *Ton ieusne ne sera s'il pas plus solemnel si tu asistes à l'autel de Dieu! Ayant pris le corps du Seigneur, & l'ayant referué, & l'un & l'autre demeure en son entier, & l'exécution de l'office, & la participation du sacrifice.*

Cyprian. ep. 63.
ad Cecil.

Sainct Cyprian, il y a treize cents cinquante ans: *Christ a offert sacrifice à Dieu son Pere, & celuy mesme que Melchisedech auoit offert, a scauoir, le pain & le vin, c'est à dire, son corps & son sang. Et derechef: Le Prestre offre alors un vray & plein sacrifice en l'Eglise, à Dieu le Pere, s'il offre comme il void que Iesus Christ a offert. Et en l'Epistre à l'Eglise de Furnes: Les Euesques nos predecesseurs, par vne religieuse consideration & prouidence salutaire, ont ordonné que si quelque frere decedant nomme un clerc, pour tuteur ou curateur, on n'offre point d'oblation pour luy, ny qu'on ne celebre point de sacrifice pour son decès: Car celuy ne merite pas d'estre nommè à l'autel de Dieu, en la priere des Presires, qui a voulu desiouner les Prestres & Ministres de l'autel.*

Faseb. in una
Constant. l. 4.
et di. C. C. Su-
mme et aliorum
morum et aliorum

Eufébe, il y a pres de treize cents ans: *Les uns*, dit-il, *ornoient la feste, par prieres & sermons, &c. Les autres* (ajouste-t'il) *propitioient Dieu, par sacrifices non sanglants & hierurgies mystiques.*

in die inuocem.
 Cyrill. Hieros.
 carech, mylag. 5.
 in die inuocem
 ap. m. c. m. m. m.
 in die inuocem
 in die inuocem
 in die inuocem

Sainct Cytille de Hierusalem, il y a douze cents cinquante ans: Nous prions le Dieu amateur des hommes, d'enuoyer son Sainct Esprit sur les dons là presentex, ^a afin qu'il en face, du pain, le corps de Christ & du vin, le sang de Christ: Car ce que le S. Esprit touche, il est entièrement sanctifié & transmué. Après cela le sacrifice spirituel estant préparé, le seruice non sanglant, ^b sur l'hostie de propitiation nous inuouons Dieu, pour la commune paix de l'Eglise. Et derechef: ^c Nous te prions & t'offrons ce sacrifice, en commemoration de ceux qui sont morts deuant nous, Patriarches, Prophetes, Apostres, Martyrs, ^d afin que Dieu, par leurs prieres & intercessions, reçoine nostre supplication: Après pour tous ceux qui nous ont precedez, Saincts Peres & Euesques: & en somme pour tous ceux qui sont decedez deuant nous: ^e croyants que c'est une grande utilité aux ames pour lesquelles est offerte la supplication de ceste redoutable hostie, qui est la gisante. Et vn peu après: Nous offrons pour les mors, Christ immolé pour nos pechez, ^f rendans propice à eux & à nous, l'amateur des hommes.

[illegible]

Sainct Gregoire de Nyſſe, il y a douze cents et tte ans : *Nostre Seigneur preuenant l'aggression violente des Juifs, s'offrit pour victime, estant luy-mesme le Presire & l'Agneau. Vous me demanderez quand cela fut : Lors qu'il donna son corps à manger, & son sang à boire, à ses Disciples.*

C. dequidam enu-
me quatuor, & mox
describitur enu-
me deinde, &c.
d. r. r. r. r. r. r. r.
v. r. r. r. r. r. r. r.

Saint Ambroise, il y a douze cents vingt ans: *Je demeuray, dit-il, en mon office, & commençay à faire la Messe: Pendant que j'offrois, j'oy que le peuple se fioit saisy d'un certain Castulus, que les Ariens*

අනුමතයෙන් පසුව
අදාළ ප්‍රකාශන පිළිබඳව
අනුමතය, ඊ.පී.
සී. ප්‍රකාශන පිළිබඳව
අනුමතය පිළිබඳව
අනුමතය පිළිබඳව

၁၈၈၆ ခုနှစ်တွင် အင်္ဂလိပ်
 ပုဂ္ဂိုလ်တို့က အိန္ဒိယသို့
 ရောက်ရှိလာပြီးနောက်
 အိန္ဒိယနိုင်ငံတွင်
 အင်္ဂလိပ်တို့၏
 အာဏာကို တည်ဆောက်
 ပြုစုခဲ့သည်။

devoient estre Prestre, lequel avoit esté trouué en passant par la place : *Je me mis à pleurer tres-amerement, & à prier Dieu, en l'acte mesme de l'oblation, qu'il ne se fust point d'effusion de sang en la cause de l'Eglise. Et en son commentaire sur le Pseaume 38. Nous avons veu le Prince des Sacrificateurs venant à nous: Nous l'avons veu, & l'avons oüy, offrans son sang pour nous: Suivons-le nous autres Prestres, cōme nous pourrions, en offrans sacrifice pour le peuple, bien qu'infirmes en merite, honorables toutesfois en sacrifice: Car iacq̃oit que Christ ne soit plus ven offrir maintenant, toutesfois il est offert en terre, quād son corps est offert: voire il monstre qu'il offre luy-mesme en nous, puis que c'est sa parole, qui sanctifie le sacrifice qui est offert. Et au quatrième liure des Sacrements, rapportant les paroles du Prestre au sacrifice de l'autel: Nous l'offrons ceste immaculée hostie, ceste hostie raisonnable, ceste hostie non sanglante, ce pain saint, & ce calice de vie eternelle.*

Idem in Psal. 38.

Idem l. 4. de Sacra. c. 6.

Sainct Optat Mileuitain, contre les Donatistes, il y a douze cents dix ans: *Quelle offense vous avoit faite Christ, dont le corps & le sang habitoient là par certains moments? Quelle offense vous estiez-vous faite vous-mesmes, pour rompre les autels, sur lesquels long-temps avans nous, vous aviez, comme vous pensiez lors, saintement offert?*

Opt Mile. Episc. l. 6.

Sainct Epiphane, Euesque de Salamis en Cypre, au mesme temps: *Les saints Peres Hierōme & Vincentins, ne vouloient pas, par modestie & humilité, exercer les sacrifices deuz à leur nom, & travailler en ceste partie du ministère, qui est le principal salut des Chrestiens.*

Epiph. ep. ad Ioan. ep. Hieros. inter Hier. epist. 60.

Sainct Hierōme peu apres contre Vigilantius: *L'Euesque de Rome fait donc mal, qui sur les corps morts de Pierre & de Paul, selon toy, cendre vile, selon nous, os venerables; offre sacrifices au Seigneur, & repete leurs tombeaux autels de Christ? Et au troisième liure contre les Pelagiens: Les fideles osent tous les iours dire au sacrifice de son corps, Nostre Pere qui es es Cieux. Et en la preface à Theophile: Qu'ils apprennent, en seigneur par les témoignages des saintes Escritures, avec quelle veneration ils doivent recevoir les choses saintes, & servir au ministère de l'autel de Christ: & n'estiment point que les sacrez Calices, & les saints voiles, & autres choses qui appartiennent au culte de la passion du Seigneur, soient privées de sainteté, comme choses inanimées & insensibles: mais que pour la compagnie du corps & du sang de Christ, elles doivent estre venerées avec la mesme maiesté que son corps & son sang.*

Hieron. advers. Vigil. ep. 1.

Idem l. 3. advers. Pelag.

Sainct Chrysostome, il y a douze cents ans: *Christ a institué l'eucharistie, changeant le sacrifice; & au lieu de l'immolation des bestes commandant qu'on l'offrist luy-mesme. Et en la mesme homelie: Ce mesme corps gisant en la creiche, les Mages l'ont reueré, & des hommes impies & barbares, laissant leur patrie & leur maison, & faisant un long chemin, sont venus, & l'ont adoré avec grand crainte & tremblement: Jmitons donc les barbares, nous qui sommes citoyens des Cieux: Car eux le voyants en une creiche, & en une cabane, & n'ayant rien tel que roy devant les yeux, s'y*

a Chrys. in l. Cor. hom. 24.
 τίς δὲ τοῦ αὐτοῦ
 ἀνθρώπου, ὁ αὐτοῦ
 ὁ αὐτοῦ ἐκείνου
 ἰσχυρὸς ἐκείνου
 ἀνθρώπου.

a. et si tu es digne
 i. c. et si tu es digne
 b. et si tu es digne
 c. et si tu es digne
 d. et si tu es digne
 e. et si tu es digne
 f. et si tu es digne
 g. et si tu es digne
 h. et si tu es digne
 i. et si tu es digne
 k. et si tu es digne
 l. et si tu es digne
 m. et si tu es digne
 n. et si tu es digne
 o. et si tu es digne
 p. et si tu es digne
 q. et si tu es digne
 r. et si tu es digne
 s. et si tu es digne
 t. et si tu es digne
 u. et si tu es digne
 v. et si tu es digne
 w. et si tu es digne
 x. et si tu es digne
 y. et si tu es digne
 z. et si tu es digne

présenterent avec grande reuerence: ^a Et toy tu le vois, non en vne creiche, mais sur l'autel. Et au commentaire sur le 95. Pseaume: Voyez combien clairement Malachie a designé la table mystique, qui est l'hostie non sanglante. Et au 3. liure du Sacerdoce: Quand tu vois le Seigneur immolé, & le Prestre panché sur le sacrifice, & versant les prieres, &c. penes-tu conuerfer encore entre les mortels, & estre en terre: &c. ^b O miracle! ô benigne de Dieu! Celuy qui est là-haut assis à la dextre du Pere, est au mesme temps mané des mains de tous. Et au 6. Mais quand le Prestre inuquera le saint Esprit, & passera ce ^c redoutable sacrifice, & touchera assiduelement de ses mains, le commun maistre de tous; en quel rang, distes-nuy, le mettrons-nous? Et en l'homelie 3. sur l'Epistre aux Philippiens: ^d Ce n'est point en vain, que les Apostres ont ordonné, qu'en la celebration des venerables mysteres, on fist commemoration des morts: Ils scauoient qu'il leur en reuenoit grande utilité: Car tout le peuple estant presene, eleuant les mains aux Cieux, ^e & le redoutable sacrifice estant là pose; comment n'appaiserons-nous point Dieu, priants pour eux?

Sainct Augustin au mesme temps: Ne vueilles point croire; Ne vueilles point dire; Ne vueilles point enseigner, qu'il faille offrir le sacrifice des Chrestiens, pour ceux qui sont morts sans baptesme, si tu veux estre Catholique. Et au neuuiesme de ses confessions: On offrit pour elle le sacrifice de nostre rançon, le corps estant desia sur le bord de la fosse. Et au catalogue des heresies: Acrius tombant en l'heresie des Ariens, y adousta quelques poincts particuliers, disant qu'il ne falloit point prier, ny offrir oblation, pour les morts. Et au 20. liure contre Faustus: Nous n'erigeons des autels a nul des Martyrs, combien qu'és memoires des Martyrs: Car qui est le Prestre, qui assistant aux lieux des saints corps, ayt iamais dit, Nous t'offrons à toy Pierre, ou nous t'offrons à toy Paul, ou nous t'offrons à toy Cyprian? Mais ce qui est offert, est offert au Dieu des Martyrs. Et vn peu apres: l'ay dict, sacrifier aux Martyrs: Je n'ay pas dict, sacrifier à Dieu, és memoires des Martyrs: Ce que nous faisons souuent, en ceste seule forme, dont il a commandé qu'on luy sacrifiait, par la manifestation du nouueau Testament. Et au 10. de la Cité de Dieu: Il est l'offrant & l'oblation, de laquelle chose il a voulu que le Sacrement fust le sacrifice quotidien de l'Eglise. Et au 17. Au lieu de tous ces sacrifices, & de toutes ces oblations, son corps est offert & administré aux communians. Et au 22. parlant d'un lieu affligé des malins esprits: Vn de nos Prestres y alla, & y offrit le sacrifice du corps de Christ. Et sur les paroles de l'Apostre aux Thesiaroniens: Mais que par les prieres de la sainte Eglise, & par le sacrifice saluataire, & par les aumosnes qui sont distribuées pour leurs ames, les morts soient aydez, afin que Dieu les traite plus misericordieusement, que leurs pechez n'ont merité; il n'en faut point douter: Car cela c'est chose que l'Eglise universelle observe, l'ayant receu de la tradition de ses Peres, a scauoir, que pour ceux qui sont morts en la communion du corps & du sang de Christ,

Aug. l. 3. de anima
 & eius orig.
 Idem lib. 9.
 Confess.

Idem lib. de ha-
 resibus.

Lib. 20. contra
 Faust. ca. 21.

Idem lib. 10. de
 Ciu. Dei c. 10.

Idem l. 17. c. 20.
 Idem l. 22. ca. 8.

Idem de verbis
 Apost. ser. 32.

lors que leur commemoration se fait à son rang en ce sacrifice la, on prie pour eux, & declare-t-on qu'il est aussi offert pour eux.

Le sainct Concile general & œcumenique d'Epheſe, celebre il y a pres de douze cents ans, & apr

Par toute la terre: Nous ope-
rons es Eglises, le sainct, viuisant & non sanglant sacrifice: ne croyants pas
que le corps qui est là giſant deuant nous, soit le corps d'un homme commun
& ordinaire, comme les autres, ny le precieux sang semblablement: ainſois
le prenants, comme faiſt le propre corps & sang du Verbe viuisant toutes
choſes.

Dont ledit Eueſque d'Eureux forme contre les ſous-ſignez, ceſt
Antifyllogiſme:

Tout ce que l'ancienne Eglise vniuerselle a iugé estre conforme à la parole de Dieu, est irrepugnant à la mesme parole:

L'ancienne Eglise vniuerselle a iugé l'oblation du sacrifice de l'Eucharistie, conforme à la parole de Dieu:

Ergo l'oblation du sacrifice de l'Eucharistie, est irrepugnant à la même parole.

A ce qu'ils disent finalement, pour acheuer de pallier & dissimuler leurs refus masquez du nom d'offres; que Dieu & les hommes, & la conscience de Madame, iugeront de quel costé est la raison ou le pretexte, l'approche ou la fuite: Respond que le camp & la lice de la Conference, estoit à S. Germain, & non à Paris: Et parant que c'est s'immoler à la risée publique; de mettre en doute lequel a fuy la lice, où l'Euesque d'Eureux, qui se rendit à S. Germain, incontinent apres le commandement de Madame, & dès le lendemain de l'acheminement de son Altesse, & les y attendit quinze iours; ou eux, qui n'en ont pas seulement osé approcher de quatre lieues pres. Que le Roy auoit nommément & pour bonnes raisons, ordonné des Fontainebleau, que ceste Conference ne se tiendroient point à Paris, mais à S. Germain: Que sur ceste confiance, ils ont bien venus de Sedan & d'ailleurs, à Paris, pour ce qu'ils scauoient qu'ils y seroient en sauuegarde & seureté de la dispute: Mais qu'à S. Germain, qui estoit le lieu où elle se deuoit tenir, ils n'ont pas seulement osé regarder le chemin par où l'on y alloit. Que chacun sçait, que Madame, apres les auoir attendus. douze ou quinze iours, & sollicité d'heure à autre, par lettres & par messages, fut contrainte d'y coucher en fin, de sa dernière autorité, & les sommer avec les plus pressantes conjurations qu'elle peut imaginer, & sur tout le seruire qu'ils luy desiroient rendre, de venir à quelque prix que ce fust, quand ce ne seroit que pour debattre leurs conditions sur le lieu: Que le Roy & la Reyné, & toute la Cour, estoient prests de partir de Saint Germain: Qu'elle y restetoit huit iours apres, sans autre compagnie qu'elle & ses domestiques, &

[illegible]

l'Euesque d'Eureux seul avec elle: Et partant qu'ils vinsent, qu'ils vinsent, qu'ils vinsent; ou sinon elle protesteroit qu'ils luy auroient manqué: Nonobstant toutes lesquelles sommations, coniurations & protestations, leur apprehension demeura imperfuasible & inexorable: Que son Altesse mesme, a assez iugé & déclaré de quel costé estoit l'approche ou la fuite, quand elle s'est plainte tout haut, qu'ils l'auoient abandonnée: quand elle a témoigné qu'ils luy ont allegué pour derniere excuse de n'estre point venus, que les leurs memes le leur auoient expressement defendu: Quand elle a protesté qu'elle en appellera d'autres de Genéue, ou d'ailleurs; & a tiré promesse de l'Euesque d'Eureux, de se trouuer là où elle les aura appelez. Que la chose au reste, est encore en son entier, pour en reuenir de nouveau à la preuue lors qu'ils voudront. Que l'Euesque d'Eureux, par sa premiere réponse, leur auoit offert vne Conferen- ce de trois mois, par escrit, apres le partement de son Altesse, laquelle ils auoient prise pour vne ostentation, & non pour vne offre serieuse & faite à bon escient. Que par sa seconde réponse, il les auoit ostez de ce doute, & s'estoit obligé de leur en donner telles seuretez, qu'ils ne les pourroient refuser: & avec cela, de reduire l'action à vn mois, sauf à la prolonger puis apres, si besoin estoit. Que par leur derniere repliche, ils ont dissimulé tout cest article, & n'en ont fait non plus de mention, que s'ils n'en eussent iamais ouï parler. Et partant qu'il leur renouuelle encore maintenant ceste mesme offre, si tost que Madame sera partie: Et les somme, ou de se taire, ou de s'y presenter; c'est à dire, ou de couvrir leur fuite avec le seul silence, ou de l'effacer avec les effets.

JACQUES EUESQUE D'EUREUX.

REFVTATION
DE L'ESCRIT DE
MAISTRE DANIEL TILENVS,
CONTRE VN DISCOVRS TOVCHANT
les Traditions Apostoliques:

*PAR MESSIRE IACQVES DAVY,
EVESQVE D'EVREUX, CONSEILLER DV ROY EN
son Conseil d'Estat, et son premier Aumosnier.*

ST. VALENTINE

DECEMBER 1

1881

1881

1881

1881

1881

1881



A MONSIEUR LE

MARQUIS DE ROSNY, CONSEILLER

DV ROY, EN SES CONSEILS, SVPER-

intendant de ses Finances, & grand Maître

de l'Artillerie de France.

MONSIEVR, Je ne doute point que plusieurs ne trouuent estrange, et que vous-mesmes ne vous estonniez, que ie vous dedie cest œuvre, qui est escrit de propos deliberé, contre la Creance que vous faictes profession de tenir. Et à la verité, si ie n'eusse recogneu en vous, un esprit d'autre force et d'autre trempe, que celuy de l'ordinaire des hommes, j'y eusse pensé plusieurs fois, auant que de l'entreprendre : Mais sachant qu'il n'y a, ny interest, ny passion, ny coustume, ny nourriture, qui vous empesche de discerner et embrasser la verité, là où elle vous apparoit ; l'ay estimé que tant s'en falloit que l'obstacle de la diuersité des Religions, me deust diuertir de ce dessein, qu'au contraire, c'estoit ce qui m'y deuoit principalement exciter. Car de l'adresser à un homme Catholique, et desia persuadé de l'équité de nostre cause, il n'en eust recueilly autre fruit, que l'opinion d'une vaine et superflüe flatterie : Mais à vous, possible que Dieu voudra que ce vous soit un commencement d'ouerture et d'acheminement, pour voir et approuuer la verité de la doctrine de son Eglise. En quoy faisant, ie croiray auoir heureusement satisfait, et à mon deuoir particulier, qui est de vous procurer ceste benediction, pour recognoissance de tant de témoignages d'amitié, que vous m'auez monstrez ; et aux vœux de toute la France, qui ne desire rien plus en vous, pour comble de vos seruices et merites, que la qualité que ce Liure essayera de vous acquerir. Je vous l'offre donc, Monsieur ;

avec une ame pleine d'affection et de gratitude ; et vous prie de le lire, non, comme on dit ordinairement, à vos heures perduës, mais à vos heures mieux employées, et les plus precieuses. Il y a trois ans que je l'auois fait imprimer, et retenir pour les causes que vous verrez, en l'Epistre aux Lecteurs. Depuis, m'estant disposé de le licentier, pour les raisons contenües en la mesme Epistre ; le bruit d'une Conference, que les Ministres, et autres leurs associez, entre lesquels estoit l'Autheur de l'escrit que ie refute, auoient offerie sur le propos de l'instruction de Madame, m'en a derechef empesché. Maintenant, voyant qu'ils l'ont rompuë tout à fait, ie me suis resolu de luy donner le dernier congé, et le faire sortir sous vostre nom ; afin de vous conuier à le lire, et y apporter la mesme clairté et syncerité d'esprit, que vous apportez en toutes autres occasions. Cependant ie prieray Dieu,

Monseigneur, vous faire la grace d'en iuger à l'auantage de la verité, et de vostre salut. A Paris, ce 30. Novembre, 1601.

Vostre tres-affectionné & obligé seruiteur,
IACQUES EVESQUE D'EVREUX.

AVX

L'EVEsqVE D'EVREUX, AVX

LECTEURS.

Ly eut quatre ans à ces Pasques dernietes, que nous-nous rencontraſmes vn nommé M. Daniel Tilenus Allemand, maintenant Professeur en Theologie à Sedan, & moy, au logis de deux Dames, lors de la Religion pretendue reformee, dont l'une avoit nouvellement perdu son mary. L'occasion de ce duel, comme il arrive en semblables occurrences, nous porta à parler de la priere pour les morts; & de là, apres quelques autres propos, nous ietta sur la dispute generale des Traditions Apostoliques. Or estoit l'heure tardive, & le lieu destitué de livres: au moyen dequoy nous remismes la partie, à vne conference reglée, qui se devoit commencer le lendemain, & continuer les iours suiivants, en mon logis. A l'heure assignée, les Dames s'y trouverent, & avec elles M. Daniel Tilenus, & plusieurs personnes de qualité de leur Religion. Le succès de la dispute fut, qu'apres avoir épuisé, par l'espace de trois iours, tous ses arguments, tant de l'Escrivure que des Peres, en la lecture desquels ie puis dire par parenthese, qu'il estoit si mal versé, qu'il me falloit à toute heure, luy chercher ses propres passages; Il abandonna finalement l'offensive, & me permit d'argumenter à mon tour. Ce que ie fis de telle sorte, que dans le troisieme argument, ie le contraignis de se soumettre à quitter la partie, si ie luy pouvois monſtrer par quelque texte authentique, que Moÿse eust meslé de l'eau dans le sang de l'alliance, & arrouſé le liure de la Loy: choses que l'histoire de l'ancien Testament, ne rapporte point. Ie le luy monſtray par les expresseſ paroles de saint Paul. Il resta muet comme vne statue, & n'eut autre masque pour couvrir sa honte, que de dire qu'il ne vouloit plus conférer de vive voix, & que ses superieurs le luy avoient défendu: mais que si ie voulois changer la dispute verbale, en vn procès par escrit, il l'accepteroit. Les despoüilles ce pendant, aussi bien que le camp, ne laisserent pas de demeurer à la verité: Car les deux Dames, pour lesquelles la conference avoit esté entreprise, se firent Catholiques, & les principales personnes de leurs familles, avec elles, iusques au nombre de dix-sept; & le Sient Preuost, lors l'un des assistants de Tilenus, homme de tres-clair sens & de tres-bonnes lettres, & plusieurs autres. Douze ou quinze iours apres la rupture de ceste dispute, Mōſieur de Sancy, qui en avoit ouÿ l'histoire, desira communiquer avec moy sur le même sujet: & au bout de quelques diseours, pria le Sieur de Beaulieu Secretaire de la Chambre du Roy, qui nous seruoit de tiers, de rediger par escrit, les propos que ie luy en venois de tenir. Aussi tost que cest extrait, recueilly tout sur le champ, moy le dictant, & luy l'escriuant, fut entre les mains de Mōſieur de Sancy; Tilenus, qui par l'intelligence qu'il avoit avec vn de ses domestiques, ſçavoit ce qui se passoit entre nous, trouua moyen d'en erochetter vne copie, & la monſtra au même tēps à ses Ministres, qui semerēt dès-lors par tout Paris, le bruit d'y deuoit répondre. A vñ an de là, c'est à dire, peu apres les Pasques de l'an 1598. vñ ioy qu'on m'apporte mon discours, que Tilenus avoit fait

Exod. 24.
Hebr. 9.

Oeu. Diverses.

Hh

imprimer à la Rochelle, avec vn nouveau riltre, qu'il luy auoit mis effrontement sur le front, asçauoir, DE L'INSUFFISANCE DE L'ESCRITVRE, & vne responce qu'il y auoit ajoutée, contenant enuiron deux ou trois feuilles de papier. Or presumoys-je que ce fust vne partie qu'on m'eust dressée, & que les Ministres eussent emprunté le nom de Tilenus, pour m'attaquer sous la feinte d'un Allemand. Et pourtant ie priay le Sieur Conneftable, gentil-homme Anglois, qui estoit lors avec moy, de me prester le sien, afin de leur rendre le change. Mais peu apres que i'euy commencé ce labeur, qui s'imprimoit à mesure que ie le composois, il suruint trois ou quatre accidents, qui arresterent le cours de mon œuvre. Le premier fut, que le Sieur du Plessis publia son liure contre la Messe, pour auquel, comme plus important, mettre la main, ie fus conseillé d'intermettre de luy de Tilenus. Le second, que le Sieur Conneftable s'en alla en Escosse, avec Monsieur de Bethune, que le Roy y enuoya en Ambassade. Et le troisieme, que la memoire de l'escriit de Tilenus estoit déjà lors tellement esteinte, que e'eust esté tuer vn homme mort, que de le poursuire dauantage. Depuis neantmoins, voyant que l'insolence de ce docteur des Ardenne, estoit montée à vn tel comble que de faire r'imprimer il ya quelques mois, c'est échantillon de ses impertinences, avec vne arrogante & audacieuse epistre, par laquelle il se chante des triomphes de mon silence, & se vante que ie n'ay osé luy repliquer, mais ay aussi tost fait supprimer comme imprimer, ce que i'auois escriit contre luy, l'ay pensé que ie deuois changer de resolution, & laisser sortir par importunité, ce que i'auois retenu par modestie. A quoy ie puis encore ajouter que l'auertissement que le Sieur du Plessis a nagueres mis aux champs, sur les Actes de la conference de Fontainebleau, m'a seruy d'un piquant aiguillon. Car il ne s'est pas contenté, pour couronner ses autres faussetez, de la plus fausse & horrible de toutes les faussetez, de dire que j'ay bruslé l'impression des Actes, que ie presentay au Roy & à Monsieur le Chancelier, & à Messieurs du Cōseil, à Lyon, & en ay supposé vne autre en son lieu: Paroles dignes d'estre bruslées du feu du Ciel, & que Monsieur le Chancelier, & messieurs les Secretaires d'Etat, qui sont encore saisis des mesmes exemplaires imprimez, qui furent presentez au Roy, & Messieurs les Cardinaux, Aldobrandin, Baronijs, d'Osat, & Bellarmin, auxquels ie les donnay & enuoyay de Lyon, & la pluspart de Messieurs du Conseil, qui les virent dès lors; peuvent conuaincre deuant les hommes, attendant que ie les luy reproche vn iour en face, deuant Dieu & ses Anges. Il ne s'est pas contenté, pour couronner ses autres impertinences, de la plus impertinente de toutes les impertinences, de crier que i'ay pris en plusieurs passages, le fait pour le droit; ce qui se faisoit, pour ce qui se deuoit. Au lieu qu'il ne s'agissoit entre nous, que du seul fait, & non du droit; c'est à dire, que la question n'estoit pas de sçauoir si les Peres auoient bien ou mal escriit, mais s'ils auoient escriit, ou non, ce qu'il leur imputoit. Il ne s'est pas contenté, pour couronner ses autres iniustices, de la plus iniuste de toutes les iniustices, de sommer les Lecteurs, de suspendre leur iugement, maintenant que nous auons escriit l'un & l'autre, & que l'attestation du Roy y est interuenue. Au lieu que e'estoit lors qu'il n'auoit encore que luy qui eust mis la main à la plume, qu'il leur faisoit faire ceste requeste. Et cela sous vne fausse esperance qu'il leur donne, de monstter que i'ay allegué les opinions du peuple, pour les opinions des Peres, ou les opinions particulieres des Peres, pour les doctrines generales de l'Eglise. Chose qu'il ne fera point, comme aussi n'en a-t'il osé eotrer aucun exemple; & s'il l'entreprenoit, ce sera avec tant de nouvelles faussetez, que son papier en fougira cent ans apres. Il ne s'est

pas contenté finalement, pour couronner les autres fuittes, de la plus hon-
teuse de toutes les fuittes, de transférer la dispute des matieres, aux per-
sonnes, & se jettier sur la comparaison de ses merites & des miens; c'est à
dire en somme, de sortir, & de la question, & de luy-mesme, tout ense-
mble. Mais encore pour monstter combien il est insatiable de faussetez &
de calomnies, est allé mendier le relief des fraudes & impostures de ce sien
parasite Tilenus, & a bien eu la hardiesse de dire (se fiant en cela, comme
en toutes les autres allegations, sur la foy de tels Sycophantes) que l'ay
blasmé & blasphemé l'Escripture sainte, d'insuffisance. Afin donc de leur
faire, par vn mesme escript, rentrer à l'vn & à l'autre, ceste calomnie dans la
bouche, ie me suis laissé persuader de dōner liberté à l'œuue que vo^s lirez
maintenant, imprimé sous le nom du Sieur Conneftable, mais cōposé par
moy, & l'accompagner de ceste lettre, par laquelle ie proteste deuant Dieu
& son Eglise, que ie n'auois mis aucune inscription à mon premier dis-
cours, mais m'estois contenté que la these de l'exorde luy seruisst de sujet
& d'inscription tout ensemble: & que le tiltre avec lequel ils l'ont publié,
car aussi n'a-t'il iamais esté imprimé que par eux, est de l'imposition, ou
plustost de l'imposture, de Tilenus, qui s'est forgé ce monstre, pour le com-
battere. A quoy il ne faut point qu'il responde, que dire que l'Escripture
n'est pas suffisante immédiatement & par foy seule, sans l'adresse qu'elle
nous donne aux Traditions Apostoliques, pour refuter toutes les here-
sies; & appeller l'Escripture, insuffisante, est vne mesme chose. Car qui ne
scait quelle difference il y a entre les propositions modifiées, & les propo-
sitions simples; & quelle fraude c'est d'argumenter des vnes aux autres: Le
Roy n'est pas suffisant immediatémēt & par foy seul, c'est à dire, sans l'ayde
des ministres & officiers sur lesquels il dépose vne partie de sa charge, pour
gouuerner son Royaume: Ergo le Roy est insuffisant? Qui endurera ceste
injure? Le Symbole des Apostres n'est pas suffisant immédiatement & par
foy seul, pour conuaincre routes les heresies, Ergo il est insuffisant? Qui
supportera ce blaspheme? Il y a deux sortes de suffisance, l'vne immediate,
l'autre, mediate: l'vne que le sujet, que nous appellons suffisant, exhibe im-
mediatement & par luy-mesme: l'autre qu'il exhibe mediatémēt, & par les
moyens qu'il se subordonne & substitué. La lettre du Prince, qui contient
les principaux poincts de sa volonté, & le reste le remet à la creance du por-
teur, auquel il témoigne auoir déclaré le surplus de son intention; n'est pas
suffisante immédiatement & par foy seule, c'est à dire, sans la deposition du
porteur, pour nous éclaircir de toute l'intention du Prince: Ergo elle est
insuffisante? Par quelle regle? Le Testament qui contient l'institution de
l'heritier, & les autres principaux articles de la volonté du testateur, & le
reste, comme l'ordre de ses funerailles, la forme de la nourriture de ses en-
fants, & autres semblables particularitez, le remet à la deposition de quel-
que sien cōfident auquel il atteste en auoir exprimé son intention; n'est pas
suffisant immediatémēt & par luy seul, pour nous instruire de toutes les vo-
lontez du testateur: Ergo il est insuffisant? Deuant quels Iuges? La sainte E-
scripture contient immediatémēt tous les poincts principaux & fondamen-
taux, de la Religion Chrestienne, & quant aux menuës particulitez, les cō-
tient toutes, ou immediatémēt, ou mediatémēt; c'est à dire, ou nous les en-
seigne elle-mesme, ou nous adresse aux moyens qui nous les doivent en-
seigner, aſcāuoir, aux institutions & coustumes, que les Apostres ont con-
signées de viue voix, à l'Eglise de leur siecle: Ergo elle est insuffisante? En
quelle eschole? Car quant à la seconde impudence de Tilenus, qui est de
s'estre vanté que i'auois fait imprimer & supprimer cest escript, depeur que
mes raisons ne fussent veuës à iupur, avec les siennes, la seule publication

de l'œuure verifera assez que ce n'auoit point esté par crainte, mais par mépris d'un si debile aduersaire, que ie les auois retenus. Et pourtant n'en apporteray-je point d'autres preuues. Seulement vous aduerriray-je, qu'en la dernière impression du sien, il a augmenté la partie que j'ay refutée, de six ou sept obſeruatiens; ausquelles n'ayant pas eu occasion de ſatisfaire par ma Replique, qui estoit imprimée trois ans auparavant, il faut que ie ſupplée par la fin de ceste lettre, afin de monſtrer que ſes ſecondes meditations ne ſont que ſecondes inepties. Il allegue donc de nouueau, pour prouuer que Moÿse a propoſé par eſcrit, la creance de l'immortalité de l'ame, en qualité d'article de foy, *que Dieu crea l'homme à ſon Image*. Mais où eſt-ce que Moÿse expoſe que ceste Image de Dieu fuſt l'immortalité de l'ame? Luther & Caluin au contraire, ne proteſtent-ils pas que l'Image de Dieu fut eſſacée en l'homme, par le peché? Et les Interpretes meſmes de l'vn & de l'autre party, n'ont il pas ſur ce mot, preſque autant d'opinions que de teſtes; les vns l'expliquans de la domination de l'homme, ſur les choſes inferieures; les autres, du liberal arbitre; les autres, de la faculté intellectuelle; les autres, de la representation de la Trinité, par les trois puiffances de l'ame raifonnable; les autres, de la conformité de la nature d'Adam, avec celle que noſtre Seigneur deuoit veſtir hypoſtatiquement; les autres, comme Luther & Caluin, & les propres Bibles de Genéue, de la luſtre originelle? Il ayoute *que Dieu ſonſſa l'eſprit de vie à Adam*. Mais où eſt-ce que Moÿse interprete que ceſt eſprit de vie fuſt vne ame immortelle? Caluin au contraire, ne prononce-t'il pas que le vray ſens literal de ce mot, eſt de ſignifier *la vie animale de l'homme*? Il recharge que Dieu dit, *qu'il redemandera le ſang des ames des hommes, de la main des beſtes*. Mais où eſt-ce que Moÿse declare que ceste repetition du ſang des ames des hommes, ſoit vne periphrase de l'immortalité de l'ame, & non vne hyperbole de menace, pour deſtourner & intimider les hommes, de l'homicide? Caluin ne crie-t'il pas que la vraye intelligence de ces paroles, eſt, *que Dieu ne laiffera point les homicides impunis; & que ceste punition des animaux, pour auoir violé la vie des hommes, appartient à l'exemple*? Ne traduit-il pas, non, *le ſang de vos ames*, par vn genitif poſſeſſif, qui eſt l'obſeruatiſme ſur laquelle Tilenus fonde la ſuruiſſance de l'ame, apres l'eſfuſion du ſang, mais, *le ſang qui vous ſert d'ames*, c'eſt à dire (adiouſte-t'il) *qui vous viuiſſe & vegete quant au corps*? Il allegue, pour prouuer que Moÿse a traité par eſcrit, de la creation des Anges, que ſainct Auguſtin la trouue dans ce verſet de Moÿse, *Que la lumiere ſoit faite*. Mais avec quel front? Car outre ce qu'il ne s'agit pas, en l'eſtat où eſt la queſtion, de prouuer par ſainct Auguſtin, que la creation des Anges ſe trouue dans les eſcrites de Moÿse, mais par les eſcrites de Moÿse meſme; le lieu qu'il cite de ſainct Auguſtin, ne porte-t'il pas tout au contraire, *En la conſtitution du monde, decrite par les ſainctes lettres, il n'eſt point euidentement dict ſi les Anges ont eſté créés, ny en quel ordre: Que ſi toutes fois ils n'y ont point eſté oubliez, il ſaut qu'ils ſoient entendus, ou par le Ciel, &c. au pluſtoſt par la lumiere*? Et Caluin ne proteſte-t'il pas nommément, qu'il tiens pour vn aſſeuré principe, *que Moÿse en l'iſtoire de la creation, ne parle que de la forme viſible du monde*? Et Luther n'eſcrit-il pas, *Quelques-uns expoſent, Soit faite la lumiere; c'eſt à dire, la creature Angelique; Mais cela eſt ſe iouer en importantes allegories, &c. & non pas interpreter l'Eſcriture, &c. Et pourtant il ne ſaut point apporter icy des choſes ſi abſurdes*? Il dit que la Tradition à laquelle ie renuoye les Lecteurs, pour ſçauoir que le miracle de la Piſcine n'eſtoir point preſtiges du Diable, ains vn vray miracle inſtitué de Dieu, & opéré par le miniſtere d'un Ange, eſt vn compte fabuleux, que Lyranus recite par moquette, & ſans luy deferer aucune foy. Mais

Reſponſe de Tilenus, dernière édition, pag. 23.
Luther, in Gen. cap. 1.
Caluin, in Gen. c. 1.

Luther, in Gen. cap. 1.
Caluin, ibid.
Bibl. Gen. ann. 1565, ibid.
Reſponſe de Tilenus, dernière édition, pag. 24.
Caluin, in Gen. c. 1.

Reſponſe de Tilenus, dernière édition, pag. 24.
Caluin, in Gen. c. 9.

Reſponſe de Tilenus, dernière édition, pag. 39.

Auguſt. de ciuit. Dei, lib. 11. c. 9.

Caluin, in Gen. c. 1.
Luther, in Gen. cap. 1.

Tilen. dernière édition p. 36.

quelle aveugle impudence, de ne voir pas que la Tradition à laquelle ie les renuoye, sont les propres paroles du cinquième chapitre de saint Iean, coté par moy à la marge : lesquelles paroles ont commencé d'estre Escriture, depuis l'édition de l'Evangile de saint Iean, mais auparavant estoient Tradition : Il s'épand en longues inuectives contre la coustume de delivrer un criminel à la Pasque, & crie, ignorant les mysteres & abyssmes des jugemens de Dieu, qu'il s'aboudre un coupable, estoit chose impie & contraire à l'Ecriture. Mais à cela que luy sçauois-je opposer de plus succinct, que ces paroles de saint Augustin ; *Nous ne vous reprenons point, ô Juifs, de ce qu'à la Pasque vous delivrez un coupable, mais de ce que vous mettez à mort un innocent ?* Il change & altere la version du premier verset du second chapitre de la seconde Epistre à Timothée, & au lieu de ces mots, *Et les choses que tu as ouyes de moy, en presence de plusieurs témoins, consigne-les à des hommes fidèles*, substitue, sous pretexte d'un passage forcé de Tertullian, & contre l'authorité des Commentaires anciens & modernes, ceux-cy, qui renuersent & corrompent tout l'ordre & toute la naïveté du texte, *Et commets à gens fidèles, ces choses-cy que tu as entendues de moy*. Mais à cela que luy puis-je mieux opposer, que les propres Bibles de Genève, qui portent expressément ; *Et les choses que tu as entendues de moy, entre plusieurs témoins, commets-les à gens fidèles* : Car ie ne veux point toucher les autres ignorances, impostures, imperinécies, dont le reste de son escrit est plein. Comme quand il me reprend d'auoir compté entre les ceremonies de la Pasque, la maniere de la manger, *le baïsson en la main* : & dit que *ceste ceremonie n'estoit pas du nombre des ordinaires, & n'appartenoit qu'à la Pasque celebrée en Egypte, &c.* Et partant que nostre Seigneur celebrant la Pasque, ne contrenus point à la Loy écrite, *se seant à table*. Et ne void pas, tant il est ignorant en ses propres docteurs, que Caluin, sur ces mots de l'Evangile, *Iesus se mit à table*, ajoute expressément, *Non pas pour manger la Pasque, ce qu'il falloit faire estant debout, &c.* & ayant leur baïsson en la main : Mais s'entends qu'apres auoir obserué la ceremonie solennelle, il s'est assis pour souper. Comme quand il crie sacrilege contre les Catholiques, pour ce (leur impute-t'il) qu'ils disent que *la défense des Images, est un precepte ceremonial*. Et ne void pas que ce sont les propres paroles de son second Prophete d'Allemagne, Brentius, au Commentaire exprés sur le 20. chapitre de l'Exode : *Ceste partie du commandement, dit Brencé, est ceremoniale, appartenant seulement à la police Mosaique, comme la Circuncision, le Sabbath, l'abstinence de la chair de porc, & plusieurs autres semblables : Mais depuis que Christ est venu, la ceremonie Mosaique a esté ostée, & est par soy libre d'auoir publiquement les simulacres de Christ & des Saints, pourueu qu'on n'en abuse point avec impiété*. Comme quand il m'accuse d'un horrible blasphème, pour auoir voulu (dit il) persuader que *le precepte du Sabbath, est purement & simplement moral*. Et ne void pas que mes paroles portent tout le contraire, à sçauoir, que Dieu auoit voulu, comme par un priuilege special, sequester ce precepte, d'avec les autres preceptes de la Loy ceremoniale, & l'insérer dans l'episome de la Loy morale. Comme quand il admire ma hardiesse, d'auoir dict que saint Augustin n'a iamais sceu conuaincre l'heresie des Donatistes, par la seule Escriture. Et ne void pas, tant il a les yeux troublez, qu'il prend les solutions que saint Augustin donne par l'Ecriture, aux arguments des Donatistes, pour preuues actuelles de l'Ecriture, contre les Donatistes ; Les preuues de ceste proposition generale, *Qu'il peut y auoir quelque chose de l'Eglise hors de l'Eglise*, pour preuues de ceste proposition speciale, *Que le Baptisme donné par les heretiques, est un vray Baptisme* : Les preuues de ceste proposition conditionnelle, *Que si les heretiques ont esté vrayement baptisez, il ne les faut point rebaptiser*, pour preuues de ceste

Oeu. Diuines.

Hh iij

Tilen. derniere edition p. 58.

August. in Ioan. trait. 115.

Tilen. derniere edit. pag. 70.

Bibl. Gen. ann. 1585. in 2. Tim. cap. 3.

Tilenus, premiere edition, p. 33. dern. edit. p. 99.

Caluin. in Matth. c. 26.

Tilen. premiere edit. p. 83. dern. edit. p. 175.

Bren. in Exod. cap. 20.

Tilen. prem. edit. p. 78. dern. edit. p. 163.

Tilen. prem. edit. pag. 70. dern. edit. p. 116.

proposition absolnë, *Que les Heretiques sont vraiment baptisez.* Et bref, comme quand il pense avoir fait vn grand chef-d'œuvre, d'avoir trouvé quelques réponses, & eneorc vaines & ineptes, aux arguments que j'avois proposez de la part des Donatistes, Anabaptistes, & autres semblables Heretiques. Et ne void pas que ie ne les avois pas produits, pour demonstrations necessaires & insolubles, puis que ie fais profession moy-mesme, avec route l'Eglise Catholique, de croire & tenir le contraire : Mais pour marques, que ces gens-la ne manquent pas de couleurs & vray-semblances, prises de l'Escripture : Et partât qu'il ne suffit pas, pour les cōvaincre, de leur alleguer, comme il fait, de foibles & legeres coniectures & probabilitiez, mais les faut battre d'arguments ineuitables & insolubles. Aussi peu veux-je insister sur les fausses, absurdes & calomnieuses applications des passages des Peres, qu'il altere & detorque à tout propos, de leur vray sens, pour les employer contre les Traditions Apostoliques ; tant pour ce qu'elles excederoient la juste mesure d'une Epistre, que pour ce que ie les reserve à vne seconde partie : Attendant laquelle, ie finiray ceste lettre, & prieray Dieu luy renvoyer son bon sens, & vous conserver le vostre.

De Fontainebleau ce 10. Octobre, 1601.



REFVTATION DE

L'ESCRIT DE D. TILENVVS

CONTRE VN DISCOVRS RECUEILLY

dès propos de Monsieur l'Euesque d'Eureux,
rouchant les Traditions Apostoliques.

PAR H. CONNESTABLE,

Gentilhomme Anglois.

M^r D'EUREUX.



A PAROLE de Dieu non écrite, que nous appellons Tradition Apostolique, est de mesme force & autorité que l'écrite; & sans elle, la seule Escriture n'est pas suffisante pour refuter routes les heresies.

Les Iuifs croyoient, quand le corps de la Loy de Moyse leur fut baillé, plusieurs choses, ou qui n'estoient point contenues dans les cinq liures de Moyse, ou qui ne leur apparoissoient point y estre contenues; Comme l'immortalité de l'ame, la Resurrection des corps, le Iugement final, le Paradis, l'Enfer, la Creation & distinction des ordres des Anges, l'Estre & la creation du Diable, & plusieurs autres semblables, qu'ils ne pouuoient sçauoir par science humaine; mais falloir qu'ils les eussent receuës de la reuelation de Dieu: & partant qu'ils eussent vne autre voye, pour deriuier & conseruer la parole de Dieu, outre celle de l'Ecriture.

D. TILENVVS.

Le sieur du Perron voulant monstrier que l'Ecriture a esté imparfaite de tout temps, allegue plusieurs poincts que les Iuifs croyoient lors qu'ils receurent les cinq liures de la Loy de Moyse, lesquels n'y estoient point contenus; Comme l'immortalité de l'ame, la resurrection des corps, le iugement final, le Paradis, l'Enfer, la creation & distinction des ordres, des Anges, l'Estre & la creation du Diable.

I.

H. CONNESTABLE.

C'est vn mauuais augure, que de trouuer au commencement d'un liure, deux impostures routes à la fois. Car Monsieur d'Eureux ne dit, ny que l'Ecriture soit imparfaite, mais qu'elle ne fust pas, sans l'vsage de la Tradition verbale des Apostres, pour refuter im-

Hh iiii

† *Eſcriture: Et pourtant les ſaincts Apôtres nous en ont donné les unes en eſcrit, les autres par Tradition.*

^a Saint Chrysostome, Archevesque de Constantinople : *De là, dit-il, il apparait que les Apostres ne nous ont pas livré toutes choses par lettres, mais aussi nous ont baillé beaucoup de choses sans lettres. Or tant celles-cy, que celles-là, sont dignes de semblable foy.*

^b Sainct Augustin Eueſque d'Hippone en Afrique : *Les Apôſtres*, dit-il, n'ont rien preſcrit de ceſte matiere-la : Mais ceſte conſtume doit eſtre creue auoir pris ſon origine de leur Tradition : comme il y a beaucoup de choſes que l'Egliſe vniuerſelle obſcrue, Et pourtant ſe croyent à bon droit à auoir eſté commandées par les Apôſtres, eniore qu'elles ne ſe trouuent point eſcrites.

ultement aussi Monsieur d'Eureux commence sa préue, par la proposition des choses que les anciens Israélites croyoient & obseruoient legitimentement, avec la Loy escrite, encore qu'ils n'en eussent autre asseurance que l'autorité de la Tradition non escrite: Daurant que toutes vos principales coniectures contre les Traditions, sont tirées, ou de ceste défense repetée par deux fois au Deuteronome, de n'ajouster & diminuer rien aux paroles de Moÿse, ou des titres de perfection & clarté, que Dauid & les autres Prophetes suiuañs, donnent à la Loy Mosaique. Car entendants par les paroles de Moÿse & la Loy Mosaique, non ce que Moÿse a enseigné ou confirmé en quelque façon, que ce soit, mais seulement ce qui est escrit dans les liures; & estendants par analogie, ces rémoignages, au recueil des escrits de la Loy Euangelique: vous prenez occasion de là, de condamner toutes les Traditions des Apostres, non escrits. Et pourtant, afin de destruire le fondement vniuersel de vostre supposition, & vous monstrer que les defences de rien ajouster aux paroles de Moÿse, & les titres de perfection, qui sont deférez à la Loy Mosaique, n'excluent point les Traditions verbales de Moÿse & des autres Patriarches & Prophetes, & par consequent qu'on n'en peut argumenter analogiquement en la Religion Chrestienne, pour combattre les Traditions des Apostres, Monsieur d'Eureux propose plusieurs poincts appartenans au culte, tant interieur qu'exterieur de l'ancienne Loy, que les Israélites croyoient & obseruoient en vertu de la seule parolē de Dieu non escrite.

D. TILLENVS.

A celui qui ne veut oïr parler que des Peres, on pourroit répondre en un mot, ce que dit quelqu'un de ce nombre : Ce qui n'est point contenu au liure de la Loy, nous ne le devons pas mesme sçavoir. Qui parle ainsi, ne veut pas qu'on cherche ailleurs, ce qui ne se trouve point en l'Escripture.

I I.

Et à celuy qui ne veut point oüyr parler rout à fait des Petes, on peut repliquer aussi en vn mot, que la question qu'on luy fait en ce cas, n'est pas de sçauoir ce que quelque Pere a estimé estre ou n'estre pas contenu dans le liure de la Loy : Mais ce que luy, qui maintient que Moyse (en matiere de Religion) n'a rien enseigné aux Israëli-tes, que ce qui se trouue necessairement dans le volume de la Loy; peut luiuant la reigle, verifier par le seul rexté de la Loy. Sainct Hilaire escriit que ce qui n'est point contenu au liure de la Loy, nous ne deuous pas mesme estre curieux de le sçauoir. Qui parle ainsi, dites-vous, ne veut pas qu'on cerche ailleurs, ce qui ne se trouue point dans l'Escripture. Et qui parle ainsi, disons-nous, veut que l'on cerche ailleurs, asçauoir, là où l'Escripture nous réuoye, ce qui ne se trouue point dans l'Escripture. Car celuy qui parle ainsi, au lieu que vous auez leu, qui est le Commentaire sur le Pseaume 132. escriit ainsi, au lieu que vous n'auz pas leu, qui est le Commentaire sur le second:

Hilar. in Ps. 132.

Combien que Moyse, dit-il, eust redigé par escrit, les paroles du vieil Testa-ment, neantmoins il auoit conigné separement, certains plus secrets & occul-tes mysteres de la Loy, aux septante anciens, qui deuoient continuer successi- uement en l'ordre des Docteurs: de laquelle doctrine nostre Seigneur aussi fait mention, quand il dit: Les Scribes & Pharisiens sont assis sur la chaire de Moyse, par quoy toutes les choses qu'ils vous diront, observez-les, & les fait-tes, mais ne faites pas ce qu'ils font. La doctrine de ceux-la donc, est demeurée à la posterité, laquelle ayant esté receüe de l'Escriuain mesme de la Loy, a esté conseruée par ce nombre & ministère d'Anciens. Voyla les paroles de S. Hilaire, dõt vous remporterez pour ce coup, deux instructions: L'v- ne, que quand il dit que ce qui ne se trouue point dans le liure de la Loy, il ne nous faut pas mesme estre curieux de le sçauoir; il ne par- le pas absolument de tout ce qui n'est point contenu dans le liure de la Loy: mais veut dite que tout ce qui est allegué & proposé en qualité d'Escripture saincte, & de liure inspiré de Dieu, & ne se trou- ue point dans le corps des escrits canoniques, doit estre rejetté. Car il estoit question d'un liure Apocryphe, supposé sous le nom de Moyse ou de quelqu'autre Prophete, qui cõtoit que les Anges venans pour conuoirer les filles des hommes, quand ils estoient descendus du Ciel, s'assembloient en la montagne de Hermon. L'autte, que c'est l'ordinaire des mauuais escholiers, de sauter par dessus le commencement de leurs liures, pour commencer à les estudier par la fin.

D. T I L E N V S.

Nous disons que tout ce qui est nécessaire à salut, touchant ces points-là & autres, est contenu en l'Escripture, ou en termes expres, ou en consequence nécessaire & vraye analogie.

H. CONNESTABLE.

III.

Voicy encote deux de vos autres fraudes. Quand vous sommez les Catholiques, de verifier par l'Escripture, les institutions pour lesquelles vous vous separez de l'Eglise, vous faites vostre instance vniuerselle, & ne vous contentez pas que les principales, & celles qui sont de l'essence du salut, ils vous les montrent par l'Escripture; & les autres qui sont moins importantes, comme celles qui appartiennent au culte externe & aux ceremonies, qu'ils vous les justifient par le perpetuel vsage de l'Eglise. Car vous repliquez qu'il n'est licite de rien obseruer en la Religion, en quelque qualite que ce soit, ny pour le culte interieur, ny pour l'exterieur, qui ne soit en l'Escripture, & que tout ce qui est fait sans foy, c'est à dire, cōme vous pretendez, sans assurance escrete de l'institution de Dieu, est superstition & peché. Quand ils repartent là-dessus, & alleguent que les Prophetes & Apostres ont laissé plusieurs choses par Tradition verbale, à leurs disciples, pour estre transmises de main en main, à la posterité, qui n'ont point esté escriptes par eux; Alors vous restreignez ceste dispute, aux choses necessaires à salut, & ne voulez défendre autre proposition, sinon que tout ce qui est necessaire à salut, est dans l'Escripture. Et encore, dautant que le mot de, *necessaire*, a plusieurs significations; car il y a des choses necessaires à salut de necessité absoluë, c'est à dire, qui ne reçoient aucune exception de lieux, de temps, & de personnes; aucune excuse d'ignorance ou impossibilité, & celles-là sont en petit nombre & toutes recueillies dedans les Symboles de l'Eglise; & d'autres qui sont necessaires seulement de necessité conditionnée, c'est à dire, en cas d'instruction ou de possibilité; Vous vous reduisez à la plus estroite, & acceptez seulement la dispute sur ceste These, que tout ce qui est necessaire à salut, de necessité absoluë, est contenu dans l'Escripture. Est-ce là proceder de bonne foy? Pratiquez vostre reigle, commē vous la soustenez, ou la soustenez comme vous la pratiquez: C'est à dire, ou defendez ceste proposition, que les Prophetes & Apostres n'ont enseigné aucune chose, soit comme necessaire de necessité absoluë, soit comme necessaire de necessité conditionnée, soit comme vile, soit comme licite aux fidelles; qu'ils ne l'ayent declarée telle par leurs escripts: ou bien cessez de conclurre; Cela n'est point dans l'Escripture, c'est donc vne impieté, ou vne superstition. Il n'est pas question icy, de l'importance des poincts dont nous parlons; combien que les premiers exēples que Monsieur d'Eureux vous a proposez, soient hors de toutes ces exceptions, car ils sont pris des articles les plus essentiels & necessaires à salut: Mais de la verité & autorité du moyen, par lequel nous sommes assurez que nous ne faillons point en les embrassant, & que c'est la parole de

Gen. 37.

Dieu qui nous les propose, ou comme necessaires, ou cōme viles, ou cōme licites. Car en l'Escripture mesme, il y a plusieurs choses, desquelles la cognoissance & obseruation n'est pas de pareille necessité, que celle des principaux poinçts du salut, dont la condamnation toutesfois seroit de pareille impieté, à cause que la verité de la parole qui les propose, est égale aux vnes & aux autres. Celle-la dōc, est la premiere fraude. La seconde est la façon, dont vous offrez de monstrier ces mesmes articles, dans les liures de Moÿse, alçauoir, par texte expres, ou consequence necessaire, & vraye analogie, c'est à dire, cōme ce vient au poinçt, par quelques apparences probables & cōiecturales. Quand nous vous alleguons ce témoignage de Moÿse, pour les lymbes des Petes, que Iacob dit qu'il descendra en duël à son fils aux Enfers, & adioustōs que le mor d'Enfers, n'est pas là pris pour le sepulchre, parce que Iacob ne croyoit pas que son fils eust esté enseuely, mais deuoré : Quand nous vous produisons d'autres passages semblables, touchant le Purgatoire; Vous criez qu'il faut apporter des preuues necessaires & euidentes, & que les poinçts de la foy doiuent estre contenus en l'Escripture, ou en termes expres, ou en consequence si manifeste, que chacun la puisse recognoistre, & inferer necessairement; d'autant que l'Escripture, dittes-vous, est claire & suffisante à salut, & n'a point besoin d'interprete aux choses de la Foy. Il faut donc que vous esptouuiez icy la mesme reigle que vous faictes prattiquer aux autres, & que vous monstriez tous ces atticles, dans le corps de la Loy escrete de Moÿse, non par coniecture, mais par textes si clairs & infailibles, que chaque simple Israélite en eust peu former vne consequence necessaire & indubitable. Voyons comme vous vous y prendrez.

D. T I L E N V S.

Gen. 17.
Exod. 20.
Leuit. 26.
Deut. 32.

Es écrits de Moÿse nous trouuons que Dieu contracte alliance avec les Hebreux, qu'il promet estre leur Dieu & de leur semence, d'exercer misericorde sur eux iusqu'à mille generations, c'est à dire, à uamais, d'habiter au milieu d'eux, de les garder comme la prunelle de son œuil.

H. C O N N E S T A B L E.

I V.
Gen. 9.

Num. 16.
Cal. ibid.

*Ann. de la Bible
de Geneue, de
l'an 1565.*

Es écrits de Moÿse nous trouuons que Dieu contracte alliance avec toutes les bestes : le mettray, dit le Seigneur à Noé, mon arc au Ciel, pour signal de mon alliance avec toy, & avec toutes les bestes de la terre : Nous trouuons que Moÿse dit que Dieu est le Dieu de l'esprit de toute chair : Ce que Caluin recognoist pouuoir estre entendu, tant des hommes que des bestes : Et les Annotations de la Bible de Geneue, l'exposent de l'ame motiue & sensitiue, Ergo l'ame de toutes les bestes, par les écrits de Moÿse, est immortelle ? Ne faut-il pas, pour conclure quelque chose, que vos arguments soient formez ainsi ? Tous ceux avec

qui

qui Dieu contracte alliance, leur ame est immortelle. Dieu contracte alliance avec les Israélites: Ergo leur ame est immortelle. Item: Tous ceux à qui Dieu promet d'estre leur Dieu, & de leur semence apres eux, leur ame est immortelle. Il promet aux Hebreux d'estre leur Dieu & de leur semence apres eux: Ergo leur ame est immortelle? Or où est-ce que la majeure de ces deux Syllogismes se trouue dans les écrits de Moÿse? Que l'alliance & la protection que Dieu promettoit aux Israélites, ne fust pas seulement pour la durée & les benedictions de ceste vie, & que sous le voile des promesses temporelles que Dieu leur faisoit par la loy, ne fussent signifiées des graces spirituelles & perpetuelles, nul Chrestien n'en doute. Mais la question est de sçauoir le moyen par lequel ils l'apprennent, & en constituèrent vne doctrine de Foy. Passons outre. Dieu promet aux Israélites de se souuenir de l'obeissance des Peres pour la recognoistre & recompenser, non seulement sur eux, mais aussi sur leurs enfans apres eux, iusques à ceux de la milliésme generation: & au contraire de se souuenir de l'iniquité des meschans, pour la venger non seulement sur eux, mais sur leur posterité apres eux, iusques en la troisième & quatrième generation: Ergo l'ame des Israélites est immortelle? Oyez vostre grand compatriote Brence, sur ce passage: *Il y en a, dit-il, qui interpretent mille generations, pour perpetuellement; voulant que le sens soit, que Dieu garde ceux qui obseruent ses loix, à vne perpetuelle vie & felicité: laquelle interpretation comme elle est pleine de bonne intention, aussi est-il plus conuenable d'exposer mille generations, pour la multitude de la posterité. Car comme Dieu punit l'impiété des Peres en leur posterité, ainsi il remunere en la posterité la pieté de leurs majeurs. Vous adioustez que Dieu promet d'estre au milieu du peuple d'Israël. Et quoy pour cela? Moÿse écrit-il en quelque endroit que tous ceux au milieu desquels il est, leur ame soit immortelle? Mais il proteste, dittes-vous, qu'il conseruera Israël comme la ptunelle de son œil. Il y a au texte que vous citez, il l'a gardé comme la prunelle de son œil: Et ainsi outre nostre edition, le tournent Luther, Caluin, Vatable, Tremelius, & toutes vos Bibles de Genève; referant ces paroles, selon l'intention expresse de Moÿse, au temps que le peuple auoit esté au desert, où il n'y auoit, dit Caluin, ny vñe seule miette de pain, ny vñe seule goutte d'eau. Formez donc maintenant vostre argument: Dieu a conserué le peuple d'Israël au desert, c'est à dire, (disent ceux de vos grands commentateurs fut ce lieu, Borrahus & Pelican) il l'a gardé de la faim, de la soif, des serpents, des ennemis: Ergo l'ame de l'homme est immortelle.*

*Brence. in Exod.
cap. 30.*

*Luther. in Dent.
cap. 32.*

Calu. ibid.

*Borrahus & Pelic.
ibid.*

D. TILLENVS,

*Israël y est appelé heureux, parce qu'il est sauué au Seigneur Dieu. Dent. 32.
Oem. diuerses.*

Li

H. CONNESTABLE.

V.
Psal. 35.

Et Dauid dit, parlant de la grandeur de la misericorde & de la iustice de Dieu, qu'il sauue les hommes & les bestes. Qu'inferez-vous de là: que les bestes seront sauuées comme vous? Le texte de Moyse selon la version de vos Bibles de Genève, est en preterit, & porte que le peuple d'Israël auoir esté défendu & preserué contre ses ennemis par le Seigneur: comme il l'auoit esté visiblement & en la sortie d'Egypte, & aux combats du defert: Ergo l'ame des Israélites estoit immortelle?

Gen. 49.

D. TILLENVS.

Jacob estant sur le point de sortir de ceste vie, se console en l'attente du salut de l'Eternel, pour monstrier qu'il va prendre possession d'une meilleure.

H. CONNESTABLE

VI.

*Caluin, in Gen.
cap. 49.*

Vostre Rabbi Tremelius tourne, *J'ay attendu l'Eternel pour son salut*, & l'expose ainsi en ses annotations: *Le sens de ces paroles*, dit-il, *est, O tribu de Dan, tu seras griëuement opprimée, & si griëuement que tu ne pourras estre deliurée de tes oppressions, sinon par le secours de Dieu, lequel t'espere certainement qu'il t'enuoyera.* Et vostre derniere Bible de Genève approuue ceste diuerse leçon, & la met en marge. Et Caluin mesme expliquant l'autre version interprete le mot de, *salut*, non directement du salut de l'ame de Jacob, mais du secours & de la deliurance de sa posterité.

D. TILLENVS.

Luy & ses Peres se disent estrangers en la terre de Chanaan, laquelle toutesfois leur estoit promise en heritage: ils croyoient donc la vraye patrie, c'est à dire, le Paradis.

H. CONNESTABLE.

VII.

Jacob dit à Phataon que les ans de ses peregrinations ont esté cent trente sept: C'est à dire, interprete vostre grand traducteur Tremelius, les ans auxquels il luy a fallu souuent voyager & peregriner. Il est vray, ajoute-t'il, que ceste peregrination terrienne est figure d'une autre spirituelle. Mais il ne s'agit pas icy du sens mystique, il s'agit de l'intelligence litterale & de la construction necessaire des patoles. Bastillez donc là dessus vostre conclusion. Jacob dit que les iours de ses pelerinages, c'est à dire, répondra vn Rabbi comme Tremelius, de sa vie instable & vagabonde en laquelle il n'a point eu de domicile propre & de siege assuré; ont esté cent trente sept ans: Ergo Moyse propose par écrit l'article de la vie future. Mais voyons vostre argument en ses propres termes: Jacob & ses Peres, dittes vous, s'appellent estrangers en la terre de Chanaan, laquelle toutesfois leur estoit promise en heritage. Ceste condition donc d'estre estrangers & hors de leur patrie, se doit referer, non à vne patrie terrelle, mais à celle du Ciel.

La terre de Chanaan leur estoit promise en heritage, c'est à dire, selon le style ordinaire de l'Escripture, à leurs enfans, qui les deuoient représenter: Car Dieu, comme dit S. Estienne, n'y donna iamais à Abraham aucun heritage, non pas seulement pour asseoir le pied. Ergo elle leur estoit déjà actuellement liurée. Et partant ne s'y pouuoient confesser estrangers, au regard du monde. Quelle conclusion est celle-la? Abraham ne dit-il pas au peuple de Chanaan, qu'il est estranger parmi eux? Ne comande-t'il pas que son fils prenne femme, non de la terre de Chanaan, mais de la sienne: Isaac n'en fait-il pas de mesme? Ne prie-t'il pas en benissant Jacob, que Dieu luy donne la terre de sa peregrination? Dieu ne dit-il pas à Abraham, que sa semence setoit estrangere par quatre cents ans, en terre non sienne: c'est à dire, interprete Tremelius apres les docteurs Iuifs, Chanaan & Egypte? David ne dit-il pas, parlant d'eux, qu'ils furent en petit nombre, & estrangers en la terre de Chanaan? Ils s'y reputoient donc estrangers, eux & leurs enfans, iusques à ce que les promesses, de la donation fussent accomplies.

D. TILÉNVS.

Ceste consequence est non seulement necessaire, mais aussi manifeste par le témoignage de l'Apostre, qui la tire de ce passage de l'Escripture, non de quelque Tradition non écrite, quand il dit que ceux qui parlent ainsi, montrent asperement qu'ils cherchent la patrie. Qui est la chose que le sieur du Perron ne peut trouuer és liures de Moyse.

H. CONNESTABLE.

Il n'est pas question icy de la consequence que tire l'Apostre de ce passage, laquelle encore il deriue d'une autre façon que vous: mais de la preuve necessaire que vous en pouuez recueillir par le seul texte de Moyse, & sans l'ayde d'aucune autre autorité. Car vn argument pourra auoir esté bon en la bouche de saint Paul, ayant égard à ceux à qui il escriuoit, qui estoient nourris par la Tradition de la Synagogue, en l'interpretation mystique & spirituelle des lieux qu'il citoit, qui ne sera pas absolument necessaire contre d'autres. D'auantage, la mesme severité qui est requise aux disputes des choses contentieuses, n'est pas requise aux consequences de l'Ecriture, que l'on allegue en vne matiere toute coneedee, comme estoit celle-la entre eux, & plustost par forme de meditation & d'ornement, que de preuve & demonstration. Et pourtant, l'Apostre tire en ceste mesme Epistre, plusieurs autres semblables discours de l'Ecriture, qui ne sont icy pris de l'intelligence litterale, ny absolument necessaires, mais empruntez du sens mystique, & deduits par moyens probables. Mais luy-mesme, repliquez-vous,

Ocu. diuerses.

li ij

dit que ceste conclusion est non seulement necessaire, mais aussi manifeste. Et moy ie dis que vous auez mal mis vos lunettes, & que c'est du premier argument qu'il parle, lequel ne conclud encore rien precisément, de la vie future. Ceux, dit-il, *qui s'appellent ainsi*, c'est à dire, pelerins & estrangers, *signifient qu'ils cherchent leur patrie*. Mais que ceste patrie ne fust pas celle de son extraction, il apporte seulement, pour le prouuer, que s'ils eussent entendu celle dont ils estoient sortis, ils auoient le loisir d'y retourner: laquelle obseruation preuient bien la réponse qu'on eust peu faire, qu'ils eussent regretté la terre de Chanaan, dont ils estoient yssus; mais n'empeche pas que cest heritage de promesse, qu'ils regardoient de loin, & à la possession duquel ils aspiroient, soit pour eux, soit pour leur posterité, & où ils s'estimoient estrangers, lors mesmes qu'ils y habitoient auant que d'y auoir vn siege propre & assuré, ne fust litteralement la terre de Chanaan: Et principalement selon l'exposition de Beze, qui interprete les promesses, dont S. Paul dit que les Peres n'auoient point iouy, & qu'ils regardoient de loin, du pais de Chanaan: *Il me semble*, dit-il, *que nous pouuons referer ces paroles, avec moins de contrainte, aux promesses de la terre de Chanaan. Il est vray que ceste region, adiousté-t'il, leur estoit vne figure de la bienueillance paternelle de Dieu, & de l'heritage celeste & de l'Eglise qui deuoit naistre d'eux.*

D. TILLENVS.

Combien que nous y trouuions que mesme les meschans & infidelles, qui despendoient le mensonge contre la verité, la souhaitoient. Car que veut dire autre chose ce faux Prophete Balaam, quand il dit, *Que mon ame meure de la mort des iustes*, & que ma fin soit semblable à la leur: Ce souhait exprime assez clairement, l'apprehension qu'il auoit du iugement final.

H. CONNESTABLE.

IX.

Puis que mesme au regard de ce monde, il y a infinies choses qui rendent la mort d'un homme plus heureuse que celle d'un autre, comme de mourir en vieillesse, lors que le rassasiement de la vie, du Cicéron, apporte la maturité de la mort; de mourir d'une mort tranquille & sans douleur, de mourir en son pays, en la presence deses amis, ayant pourueu à ses enfants, laissant bonne renommée apres soy, benediction de Dieu sur sa posterité, & autres semblables graces externes, que Dieu promettoit lors à ceux qu'il seruoient, pour couronne temporelle de leur felicité; quelle force apportez-vous, pour contraindre vn homme à confesser que Balaam ayt plus tost désiré par la mort des iustes le salut de son ame, que ces autres contentements, que la nature enseigne à tous les hommes de souhaiter? Dieu promet à Abraham, qu'il mourra en paix, & sera enterré en bonne vieillesse: C'est à dire, selon l'interpretation de

Hebr. 11.

Rom. 1. 25. ad
Hebr. 5. 11.

Namer. 23.

Genes. 15.

Tremelius, en vne vieillesse longue & non maladiue. Il promet aux Israélites que s'ils obseruent les commandemens, il accomplira le nombre de leurs iours. Il promet à ceux qui honoreront leurs patens, qu'il prolongera leurs iours sur la terre. Et les amis de Iob luy predissent qu'il entrera avec plenitude de iours au sepulchre, & que sa posterité sera grande, & ses rejettons comme l'herbe de la terre. Au contraire, il est dict que le premier né de la mort, c'est à dire, selon les vns, vne mort auancée; selon les autres, vne mort pleine de douleur; deuorera les meschans, que leur memoire perira de la terre, & ne restera aucune renommée d'eux, parmy les places; qu'ils n'auront ny fils ny petit fils entre leur peuple; qu'ils n'accompliront point la moitié de leurs iours, & que leur mort sera tres mauuaïse. Pourquoy donc Balaam, dira vn esprit contentieux, n'aura-t'il peu requerrir par vne figure commune aux enigmes & obscuritez des oracles, la longueur des iours que Dieu promet aux iustes, en priant que le terme de sa vie soit semblable à celuy des iustes? Et au lieu que Balac le pressoit de souhaiter par ses imprecations, vne prompte & malheureuse fin aux Israélites, desirer au contraire que la sienne leur soit semblable, & que son ame meure de la mort des iustes, c'est à dire, d'une mort tardiue, non auancée, non violente, non precipitée, mais telle que les Poëtes mesmes seignent qu'elle estoit deuant l'impieté des hommes;

Semotique prius tarda necessitas

Lethi corripuit gradum:

Hor. od. 2.

Et que ses reliques, c'est à dire, sa memoire ou sa posterité, ou, comme tourne la version Grecque, sa semence soit semblable à la leur, c'est asçauoir fleurissante & pleine de benedictions sur la terre? Luther souhaite bien, mesme pour le regard des conditions temporelles, de moutir de la mort d'Abraham: C'est, dit-il, à la verité vn grand poinct que ce que Dieu luy promet, & ie souhaite qu'il m'arriue, assauoir vne vieillesse douce, & vne mort tranquille. Pourquoy donc Balaam, qui n'estoit pas à vostre compte, plus spirituel, ny luy, ny son asne, que vostre grand Prophete Luther, n'aura-il peu desirer le semblable? Car ie ne veux point employer l'interperation que donnent à ce passage ceux qui lisent en futur, Mon ame mourra de la mort des iustes; & l'exposent de la mort que Balaam receut de la main des iustes, estant peu apres occis par les enfans d'Israël, Et mes reliques leur seront semblables: c'est à dire, expliquent-ils, ma posterité sera conuertie & associée au peuple de Dieu.

Luther. in

Gen. c. 15.

Numer. 32.

Iosue. 13.

D. T I L E N V S.

Quand Moÿse appelle les Israélites, enfans de l'Eternel leur Dieu, qu'ils ne doivent mener sel deuil des morts que sont les infidelles, il ne parle moins

Oeu. diuerses.

li iij

apertement de la Resurrection, que S. Paul, quand il exhorte les Theſſaloniens de ne lamenter point les morts, comme font ceux qui n'ont point d'eſperance.

H. CONNESTABLE.

X. Les anciens Payens auoient accouſtumé au ſeruice de leurs Idoles, d'uſer d'incifions ſur eux, & de leur offrir de leur ſang; comme autroiſielme des Roys, l'hiſtoire dit que les Prophetes de Baal s'incifoient avec des couteaux & des lancettes, ſelon leur couſtume. Ils obſeruoient auſſi ceſte meſme forme aux funetailles de leurs morts, & nommément les Egyptiens, leſquels, comme remarque Theodoret, ſe tiroient du ſang, & ſe raſoient du poil pour l'offrir aux Manes de leurs morts. Dieu dōc défend aux Iſraélites, non dira t'on, de pleurer leurs morts, (car ils auoient trente iours tous entiers pour ceſt office,) mais d'auoit rien de commun en ces couſtumes prophanes, avec les Payens & Idolatres. Ergo Moyſe propoſe là, l'article de la Resurrection, auſſi expreſ comme fait ſainct Paul en l'Epiſtre aux Theſſaloniens: Vous mocquez-vous des lecteurs? Oyez voſtre Maiſtre Caluin ſur ce paſſage: C'eſte clauſe, dit il, ſe pourroit aucunement expoſer, comme vne correction d'un ducil immodéré, &c. Mais pour ce que l'intention des Payens eſtoit de rendre par ce moyen là, les derniers offices aux morts, & celebrer leurs obſequies par quelque acte de Religion, expiatorie: il eſt probable & plus conuenable d'eſtimer que le but de tout ce texte-la, eſt, de condamner les cultes mal inſtituez, qui eſtoient témoignages de pieſé entre les Gentils, mais parmy le peuple de Dieu, euſſent eſté pollutions.

D. TILÉVS.

Deut. 33.

Sapient. 3.
1. Petri 4.

Quand Moyſe dit que Dieu tient tous les Sainctſ en ſa main; Il dit la meſme choſe qui eſt dite par ceux qui ont eſcrit apres luy; que les ames des iuſtes ſont en la main du Seigneur, & qu'ils luy recommandent leurs ames, comme au ſidelle Createur.

H. CONNESTABLE.

XI.
Job. 12.Brent. in
Job. c. 12.

Moyſe eſcrit que Dieu tient tous les gents de bien en ſa main; Ergo l'ame de tous les gents de bien eſt immortelle. Et Iob eſcrit que l'ame de toute creature viuante eſt en la main de Dieu. Sut- quoy voſtre grand Patriarche d'Allemagne, Brencé, fait ce commentaire: Car Dieu, dit-il, non ſeulement a créé tous, mais auſſi conſerue, fomenté, & ſuſtente tous: Tout eſprit ſoit d'homme, ſoit de beſte, eſt en ſa main. Acheuez là deſſus de former voſtre conſclusion, & vous ſerez l'Aduocat general des beſtes.

D. TILÉVS.

Exod. 31.
Gen. 5.
Aduer. Ind.

Ainſi quand il parle du liure de vie, de l'enleuement d'Enoch, que Tertullian appelle Candidatum aternitatis.

Que du passage de Moÿse, conféré avec le souhait de saint Paul, d'estre anathème pour ses freres; & autres lieux de l'Escripture, parlant du liure de vie; nous puissions recueillir l'intention de Moÿse, quand il prie Dieu qu'il l'efface de dessus son liure, s'il ne veut pardonner à son peuple, c'est vn fait à part. Mais qu'à vn homme, qui ne recoit pour doctrine authentique que les escrits de Moÿse, vous puissiez prouver par la seule construction de ses paroles qu'il desiroit estre damné pour le salut du peuple, & non pas simplement effacé du rolle des viuants, c'est à dire, retranché de la vie temporelle, & du registre où Dieu escrit toutes les choses à qui il donne l'Estre, il vous faudra bien estudier la Logique, deuant que d'en venir à bout. Et pour le regard d'Enoch, quand vn Sadduceen vous accordera que ceste translation aura esté vne retraitte de la conuersation des hommes, & vn delay & retardement de la mort, iusques à vn certain temps incogneu aux hommes des premiers siecles; Quelle Dialectique d'Allemagne sera celle-la? Dieu par vn acte extraordinaire & miraculeux, a conserué Enoch en corps & en ame plus longuement que les autres hommes, & n'a pas voulu que le terme de sa vie leur fust cogneu: Ergo les ames apres l'extinction de leurs corps, subsistent & demeurent immortelles? Mais Tertullian, dites-vous, l'appelle *Candidatum eternitatis*. Certes vous ne ferez pas vn grand chef d'œuvre, si à vn homme qui reçoit Moÿse & Tertullian tout ensemble, vous luy prouuez l'immortalité de l'ame par la conference de ces deux Auteurs. Mais vous serez bien; comme on dit, vn grand Apollon, si vous pouuez faire auoüer à vn Sadduceen, que Tertullian soit la vraie reigle pour tirer le sens des paroles de Moÿse. Tertullian, pour le regard d'Enoch, outre l'histoire de Moÿse, estoit instruit des témoignages de l'Ecclesiastique, de l'Epistre aux Hebreux, de la Tradition, tant de la Synagogue que de l'Eglise; Et partant il luy a esté bien aisé de l'appeller *Candidatum eternitatis*. Mais ce n'est pas de quoy il s'agit: La question n'est pas, si vous pouuez monstrier par l'autorité de Tertullian, que Moÿse ayt proposé ces articles dans la Loy écrite, ains si vous le pouuez conclurre par le seul texte de Moÿse, sans l'ayde de Tertullian, & d'aucun autre Pere. Car comme vous n'admettez pas que nous vous ayons prouué vne chose par l'Escripture, pour vous auoir allegué l'autorité de quelque Ancien, qui dit qu'elle y est, ou pour vous auoir produit quelque texte dont les Peres se soient seruis pour la prouuer; mais nous sommes de vous la verifier par la propre force de l'Escripture, Ainsi faut-il en ceste instance, où il se traite de vous faire es-prouuer la iustice ou iniustice de vostre reigle, & voir ce que

vous pouuez demonstrier par l'Escripture seule, & sans le secours d'aucun autre moyen externe; que vous vous soumettiez à la mesme condition, & enduriez que nous disputions, pour ceste fois, à la huguenotte; c'est à dire, protestions de nullité contre toutes les allegations que vous ferez en ce cas, des tesmoignages, arguments & interpretations des Peres.

D. T I L E N V S.

Deut. 5.

Quand il dit que ceux qui craignent Dieu & gardent ses commandements, seront bien-heureux à iamais.

H. CONNESTABLE.

XIII.

Il ne dit pas qu'ils auront eux mesmes ceste felicité à tousiours: ce qui encote ne concludroit rien necessairement, outre l'estenduë de ceste vie, comme il paroît par plusieurs autres semblables phraes de l'Escripture: Mais eux & leurs enfans successivement. *Qui leur donnera, dit le Seigneur, l'entendement de me craindre & de garder mes commandements en tout temps, afin qu'il leur soit bien à eux, & à leurs enfans à tousiours?*

D. T I L E N V S.

Quand il propose aux Juifs la vie & la mort, benediction & malediction.

H. CONNESTABLE.

XIV.
Genes. 1.

Et quand il escrit que Dieu benit tous les poissons de la mer, qu'en ptezendez-vous conclure? que tous les poissons sont capables de la vie eternelle? Que sous les enigmes, & les mysteres de ces benedictions temporelles ne fussent recelées les figures des benedictions spirituelles: Que sous la promesse de la terre de Chanaan, ne fust entendu le Royaume des Cieux; sous la vie & la mort corporelle, le salut & la damnation? nul Chrestien n'en doute. Mais que les Israëlités sans l'ayde de la Tradition, peussent recueillir de ces paroles la, autres promesses que celles qu'elles contenoient litteralement, c'est là où est la difficulté.

D. T I L E N V S.

Quand il les menace du feu de l'ire de l'Eternel, qui ardra iusques au plus profond du sepulchre, qui consummera la terre & embrasera les fondemens des montagnes.

H. CONNESTABLE.

XV.

Quand vos dernieres Bibles de Geneue traduisent ainsi: Le feu s'est allumé en la cholette de Dieu, & a bruslé iusques au fonds des plus bas lieux: Quand Vatable expose ces paroles de l'embrasement de Hierusalem fait par les Babyloniens & les Romains: Quand Calvin l'interprete de la desolation de la tetre des Juifs, & dit que c'est vne comparaison metaphorique que Dieu fait de son courtoux avec le feu: Quand les annotatîos des Bibles de Genêue

Calu. in Deuter.
6. 32.

de l'an 65. cotent en marge, que c'est vne façon de parler, hyperbolique, pour monstrier la grandeur des punitions, dont Dieu les menace: Que vous reste, s'il plus en ce passage la, dequoy vous preualoir? La cholere de Dieu a souuent, comme vn feu, couru & desolé la Iudée, depuis les hautes monragnes iusques aux plus basses vallées. Ergo Moysé a proposé par écrit l'immortalité de l'ame, comme vn article de Foy?

D. T I L E N V S,

Quand, dis-je, il écrit toutes ces choses, il monstre assez clairement l'immortalité de l'ame, la Resurrection des corps, le Jugement final, le Paradis & l'Enfer, lesquels points s'entretiennent inseparablement.

H. C O N N E S T A B L E.

N'avez-vous point de front, vous qui rejertez toutes les Traditions des Apostres, si outre le témoignage & usage perpetuel de leurs disciples, on ne les vous monstre dans 'les écrits?' Et quand pour s'atisfaire à vostre contentieuse importunité, on vous produit des passages qui les favorisent, vous mocquez de tout ce qu'on vous allegue, s'il n'est en termés si exprés, & incapables de toute autre exposition, que vous n'en puissiez eschapper par aucune défaite, criants que les choses qui appartiennent à la Foy, doiuent estre proposées clairement & ouuertement dans l'Ecriture? N'avez-vous, dy-je, point de front, maintenant qu'on vous somme que vous faciez le mesme, rouchant le principal article de la Foy, touchant la base & le fondement de tous les autres; que vous le monstriez dans celle Loy écrite, laquelle vous maintenez par le témoignage de Moysé & de Dauid, auoir esté parfaite & claire à salur; de vouloit faire passer ceste rapsodie de coniectures, pour arguments nécessaires & insolubles? Et encore, ce qui est le comble de tout ce chef-d'œuvre, vous ayant esté proposé cinq articles, des quatre derniers desquels vous n'avez pas seulement osé ouurir la bouche; dire pour toute responce, qu'ils s'entretiennent inseparablement, c'est à dire, que la cognoissance de l'un, sans autre preuue surnaturelle, s'ensuit necessairement de la cognoissance de l'autre, & en est inseparable? Car il n'est pas question de la connexion qu'ils ont en eux-mesmes, mais de celle qu'ils ont en l'esprit & en la cognoissance des hommes, & encore vulgaires & ordinaires. Quoy donc? quand j'auray prouué qu'Aristote a tenu que l'ame estoit incorruptible, je pourray conclurre tout d'un train, qu'il aura creu la Resurrection des corps, le Paradis, l'Enfer & le Jugement final? Et moy ie vous dy au contraire, que tous ces cinq points sont autant d'articles de Foy, distincts & separez, qui ont besoin chaen-

XVI.

à part soy, d'une doctrine reuelée, & d'une lumiere supernaturelle: & qu'il n'y a celuy d'eux, qui n'ayr eu ses impugnateurs particuliers, qui conuenoient neanmòins, en la confession des autres. Premièrement, pour le regard de la Resurrection des corps, combien y a-t'il eu d'illustres écoles de Philosophes, còbien de Religions routes entières de Payens, còmbien entre les Chrestiens mèmes de sectes, d'heretiques qui croyoient que les ames estoient immortelles, & ne pouuoient estre persuadez que les corps deussent resusciter? Estes vous encore si écholier, que vous ne sçachiez pas que les premières & plus difficiles Apologies de l'Eglise Chrestienne, ont este sur les reproches de cét article; que la Philosophie humaine, quelque persuaasìo qu'elle eust de l'immortalité de l'ame, ne pouuoit aucunemèt gouter? Apres pour l'article du Paradis celeste & spirituel, qui est celuy que nous disons avec S. Paul que les Peres de l'ancien Testamèt croyoient, Còbien y a-t'il eu d'hommes qui ont tenu la Resurrection de la chair, lesquels neantmoins pensoient seulement, que les ames, au bout de quelque temps deuoient rentrer de nouveau en leurs corps, pour viure icy bas vne seconde vie sensuelle & corporelle? Tiercemèt, pour le regard de l'Enfer, combien y en a-t'il eu qui ont creu l'immortalité de l'ame, la Resurrectiò des corps, & les recompenses des bons en l'autre vie, qui neantmoins ont nié l'Enfer, soit en soustenant qu'il n'y auoit que les gens de bien qui resuscitaissent, & que les ames & les corps des meschans, perissoient pour iamais par la mort? comme Dauid Kimhi, & plusieurs autres Iuifs, soit en niant l'eternité des peines, comme Origene & ses sectateurs, & par còsequent n'auoiant que le seul Purgatoire, & non l'Enfer, Et quant au iugement final, combien y en a-t'il eu qui se sont còtentez de croire le seul iugement particulier de chaque ame au sortir du corps, & n'ont point recogneu cest aduenement personnel de Dieu, & ce Iugemèt final & vniuersel, que les anciens Iuifs croyoient par la Tradition de ceste celebre Prophetie d'Enoch: *Voicy le Seigneur vient avec les milliers de ses Saints, pour faire iugement còire tous, & condamner tous les meschans des œuvres de leur impieté?* Tour ainsi dóc que si vous auiez sommé M^r d'Eureux, de vous prouuer par treize exprès de la Loy Mosaique, la doctrine des Limbes ou du Purgatoire, & qu'apres vous auoir allegué quelques coniectures de l'opinion de Moyse, touchant l'Immortalité de l'ame, il vous répondist pour toute preuue du reste, que ces poincts la s'entrentienent inseparablemèt, vous vous mocqueriez de luy: Ainsi a-t'il iuste occasion de se mocquer, ou plustost d'auoir compassion de vous, & vous renvoyer à l'école, non pour regenter, mais pour estudier. Cependant, afin qu'il ne semble pas que ie vueille rien d'iminuer du lustre de vos raisons, ie prieray les lecteurs, pour en iuger plus sèrieusement, de se mettre au tēps & en la place des anciens Israélites,

*Dauid Kimhi in
Psal. 1.
Origene tenoit la
resurrection du
corps, bien que nō
de la chair.*

Ep. Ind.

s'imaginer qu'il s'offre deux hommes à eux, dont l'un leur dit, Messieurs, ne croyez rien de l'immortalité de l'ame, de la Resurrection des corps, du Paradis, de l'Enfer, du Jugement final, que ce qu'il vous en apparaitra en termes exprés, ou par consequence evidente & necessaire dans les liures de Moysé: Ne vous arrestez point à la Tradition non écrite: N'en croyez que ce que vous en trouuerez vous-mêmes par écrit, ou ce que Tilenus ou un autre Docteur fait comme luy, vous en pourra demonstrier par arguments necessaires & insolubles: Tout le reste tenez-le pour superstition, pour impiété, pour anathème. Et l'autre leur dit, Messieurs, encore que par certains respects cogneus à la sapience de Dieu, soit afin de contenir nos esprits dans les bornes de l'humilité, soit pour lier les ouïlles avec leurs Pasteurs, d'un lien de charité plus estroit, par la necessité de l'instruction, ces articles ne se trouuent pas couchez si ouuertement dans les liures de Moysé, que nous en puissions tirer sans l'ayde de la Tradition, des consequences manifestes & necessaires: encore qu'ils y soient contenus seulement sous le voile & enigme d'un autre sens litteral: Neantmoins vous auez la Tradition paternelle & hereditaire de vos Patriarches Abraham, Isaac, & Iacob, instruits de la propre bouche de Dieu, que Moysé n'a point voulu supprimer; quand au contraire, il vous a commandé d'interroger vos Peres: Vous auez l'attestation authentique de septante anciens de la Synagogue, & du College des Prestres & Sacrificateurs, qui vous certifie que Moysé avec le volume de la Loy écrite, leur a semblablement conigné ces mêmes doctrines & Traditions non écrites: Et partant vous les deuez aussi embrasser comme articles de Foy, avec pareille certitude que les choses écrites. Lequel de ces deux langages, à vostre auis iugeront-ils lors estre le plus à l'edification, ou à la destruction du salut?

M^r D'EUREUX.

Quant à Daniel & aux autres Prophetes, on sçait qu'ils ont esté plus de sept ou huit cents ans depuis.

D. TILENVS.

Si ces témoignages ne semblent assez clairs au sieur du Perron, qui confesse neantmoins qu'en Daniel & autres Prophetes qui ont écrit depuis Moysé, il s'en trouue: Qu'il considere que ceux qui nioient la Resurrection entre les Corinthiens, étoient aussi bien les uns que les autres. Ce qui montre que si ceux qui errent en quelque point, ne se veulent laisser vaincre par l'Ecriture, cela n'auieni pas par l'obscurité & imperfection dont ils la calomnient, mais par leur malice & auenglement.

H. CONNESTABLE.

M^r d'Eureux ne parle ny pres ny loin de ce qui se trouue XVII.

dans Daniel & dans les autres Prophetes : mais seulement dit qu'il est hors de propos de s'en enquerir sur ce sujet, daurant qu'ils ont écrit long-temps depuis. Bien estime-t'il que le témoignage de Daniel est beaucoup plus formel qu'aucun qui soit dans Moyse; mais non toutes fois si exprés, que sans le secours de la Tradition, & l'auctorité de l'interpretation de l'Eglise, vn esprit contentieux en puisse estre forcé: ny mesmes que tous ceux qui l'ont commenté, comme Rabbi Iosua entre les Hebreux, & Polychronius Euefque d'Apamée entre les Chrestiens, soient d'accord qu'il s'entende de la Resurrection. Car quand il plaira à vn Calviniste, pour exercer son esprit de contradiction, apporter les mesmes interpretations figurées sur ce passage, qu'ils nous opposent ailleurs en des textes plus exprés; & dire que c'est vn oracle prophetique, & parlant susceptible de locutions metaphoriques & enigmatiques; & que dormir en la tetre de la poudre ne signifie pas là, estre mort, mais se tenir coy & tranquille, sans faire parler de soy; & que la gloire & l'infamie du siecle ne signifie pas là le salut & la damnation éternelle, mais la gloire ou la honte & infamie du monde; Il sera difficile de le conuaincre grammaticalement. Dont il appert combien l'usage de la Tradition prophetique & Apostolique, est necessaire, non seulement pour la conseruation des doctrines non écrites, mais aussi pour la garde de la vraye interpretation de celles qui sont écrites: Et combien ceux-la sont pernicieux à l'Eglise, qui la despoüillent de ses armes; & exposent le nud texte des principaux articles de nostre foy, à la malicieuse interpretation des écrits particuliers.

D. T I L E N V S.

XVIII.

Outre cela est à noter qu'il a plu à Dieu dispenser la reuelation de sa volonté, de ses promesses & de son alliance, par certains degrez, accroissant tousiours la mesure de ceste reuelation avec l'accroissement de l'âge du monde. Ceste æconomie se remarque clairement en l'Ecriture, quand nous y obseruons les degrez depuis Adam iusques à Abraham, depuis Abraham iusques à Moyse, depuis Moyse iusques à Dauid, depuis Dauid iusques à la transmigration de Babylone, depuis la transmigration de Babylone iusques à Iesus-Christ, qui a esté la lumiere mesme. C'est pourquoy le temps de l'Eglise Iudaïque est appelé temps d'Enfance : Le nostre au contraire la Plénitude des temps.

H. CONNESTABLE.

Que des choses qui concernent la petsonne & l'office du Messie, & autres particularitez de la Religion Chrestienne, il n'y en ayt eu plusieurs proposées par le nouveau Testament, & necessaires au salut des Chrestiens, qui n'estoient point contenues dans l'ancien, petsonne ne vous le dispute. Vous seuls au
contraire

contraire, le niez, qui maintenez que Christ & ses Apostres n'ont rien enseigné, qui ne fust dans l'Escriture des Iuifs, & qu'elle seule estoit suffisante, sans l'ayde d'aucune autre doctrine, pour rendre quelque homme que ce fust, voite vn Docteur meisme, tres-parfaitement instruit de tous les poincts appartenâts à la Religion Chrestienne. Mais que des choses, non particulieres à la doctrine Evangelique, ains communes à l'une & à l'autre Loy, & qui ont deu estre le fondement de toute vraye Religion, cōme des premiers chefs qui vous ont esté proposez, la cognoissance n'en ayt point esté necessaire aux Israelites; & que tous les fidelles qui ont esté deuant la Loy, & sous la Loy, & apres la Loy, n'ayent point creu l'immortalité des ames, la Resurrection des corps, le Paradis, l'Enfer, le Jugement final; & par consequent n'ayent eu vne parole expresse de Dieu pour tous ces articles, lesquels ils n'eussent peu autrement tenir avec certitude de Foy, personne ne vous l'accorde.

D. TILLENVS.

Si donc l'Escriture de l'ancien Testament a esté lumiere suffisante aux Iuifs, bien qu'elle fust moins claire que la nostre: Combien plus nous deuons nous contenter de celle que nous auons par l'addition du nouveau Testament?

H. CONNESTABLE.

Si donc l'Escriture de l'ancien Testament n'a pas esté suffisante, sans l'ayde de la parole de Dieu nō escrete, pour enseigner aux Iuifs qui auoient besoin d'une beaucoup moindre cognoissance, que nous, les principaux articles de leur Foy: Combien celle du nouveau Testament, qui selon vous n'y a rien ajousté, & ne contient aucune doctrine, qui ne se puisse prouuer parfaitement par l'ancien seul, est elle moins suffisante, sans l'ayde de la Tradition verbale des Apostres, pour decider tous les poincts particuliers de la Foy Chrestienne, qui sont en bien plus grand nombre que ceux de la Iudaïque? Et si la Loy de Moyse qui a esté appellée la Loy escrete, comme ayant esté reduitte par forme de corps de doctrine, en vn volume, deuant que d'estre proposée au peuple, & beaucoup plus restreinte & obligée à la formalité de l'Escriture, que celle du nouveau Testament, a neantmoins eu besoin de la Tradition non escrete: Combien plus la Loy de Christ promise à l'Eglise, non dans des tables de pierre, ny dans des peaux d'arbres, ou de bestes, mais dans les cœurs & les esprits des fidelles, & dont les Apostres ont fait la proposition de viue voix, sans escrire rien de premier & vniuersel dessein, mais seulement par incident & sur les occasions posterieures; admettra-t'elle la societé de la Tradition verbale des mesmes Autheurs, dont elle est procédée? Christ (dit Eusebe, Euesque de Cesarée en Palestine, il y a

XIX.

Oen. diuerses.

K k

Euseb. de Descript. Evang. l. i.

pres de treize cents ans) n'a voulu conſigner ſes enſeignements, ny aux tables de pierre, comme Moÿſe, ny à l'encre & au papier, mais dans les ames pures & intellectuelles de ſes diſciples, dans leſquelles deſcrivant les loix du nouueau Teſtament, il a accompli la Prophétie de Hieremie, qui dit, l'inſtitueray un nouueau Teſtament, non à la façon du Teſtament que j'ay inſtitué avec leurs peres: car voicy le Teſtament que j'inſtitueray avec la maiſon d'Iſrael: Je donneray mes loix dans leurs ames, & les eſcriray dans leurs cœurs, & ie ſeray leur Dieu, & ils ſeront mon peuple. Ceſtuy-la donc eſcruiſt en des tables inanimées, & ceſtuy cy a tracé dans les ames viuantes de ſes diſciples, les parfaits enſeignements du nouueau Teſtament: & eux ſelon l'intention de leur maiſtre, accommodants leur doctrine aux oreilles de pluſieurs, &c. les ont conſignées, ^a en partie par lettres, en partie ſans lettres, comme vne eſſete de droiſ non eſcrit.

a mi ſes diſ-
ciples, & ſes
diſciples, & ſes
disciples, & ſes
disciples, & ſes
disciples.

M^r D'EUREUX.

Iob. c. 19.

Car quant au liure de Iob, outre ce que la pluſpart des Iuiſ, & Mercerus avec eux, & les principaux Caluinistes, nient que le paſſage qui y eſt, ſ'entende de la Reſurrection:

D. TILÉVS.

Quant au liure de Iob, auquel la Reſurrection des corps, & par conſequent l'Immortalité de l'ame, ſe trouue en termes expres, quoy que die le ſieur du Perron, qui nous attribue à tort, la fauſſe expoſition de quelques Anabaptiſtes.

H. CONNESTABLE.

X X.

Il faut que l'on voye tout à ceſte heure, lequel eſt impoſteur de Monſieur d'Eureux ou de vous, qui criez qu'il vous fait tort de vous attribuer la fauſſe expoſition de quelques Anabaptiſtes, pour ce qu'il dit que Mercerus & les principaux Caluinistes nient que le paſſage de Iob ſ'entende (c'eſt à dire, d'intelligence neceſſaire, & dont on puiſſe tirer vne preuve demonſtratiue) de la Reſurrection. Oyez donc Mercerus ſur ce paſſage: Preſque tous les interpretes Chreſtiens, dit-il, ſant anciens que modernes, referent ce verſet, avec les deux ſuiuants, à la Reſurrection. Mais moy avec les Hebreux, ie prens tout ce paſſage autrement. Que ſi Iob parloit icy de la Reſurrection future, les Hebreux ne l'euffent point omiſ, qui croient auſſi eux-mêmes la Reſurrection. Or de ſix ou de ſept commentaires Hebreux, à peine en trouueriez-vous vn qui l'y rapporte. Ny à la verité le diſcours, ou les paroles de Iob, ſi vous les conſideriez de pres & diligemment, ne la regardent point. Voyla le iugement de Mercerus: & pourtant au lieu que la verſion del'Egliſe traduit, Ie ſçay que mon Redempteur eſt viuât, & qu'au dernier jour ie reſulciteray de la terre; il tourne, Ie ſçay que mon Redempteur eſt viuât, & qu'il demeurera le dernier ſur la terre. Et quant à ce qui ſuit en noſtre traduction, Ie verray Dieu en

ma chair ; il le tourne, le verray Dieu de ma chair ; & l'expose ainſi : A cauſe de l'affliction de ma chair, ie voy & contemple Dieu : c'eſt à dire, ſa puiffance & ſouueraine beneficence en moy. Or que Mercerus fuſt des principaux Calviniſtes, voire le principal, pour la cognoiſſance des lettres Hebraïques, il ne faut que voir l'Épiſtre liminaire de Beze, qui a eſté le parrin de ceſt œuvre, & l'a faiât imprimer à Genève, apres la mort de ſon auteur : Et que ceſte verſion de Mercerus, ayt eſté approuuée par les principaux Calviniſtes, il ne faut que lire vos dernières Bibles de Genève, où l'on trouuera que vos nouueaux Correſſeurs ont inſéré dans leur texte, en ce paſſage, toute la traduction de Mercerus, de mot à mot, & mis à coſté ; ſon interpretation, en teſte, comme la plus naïue & litterale ; & celle de la Reſurreſtion par diſonctiue, comme vne variété d'expoſition. Voicy leurs propres paroles : *Je ſçay que mon Redempteur viſ, & qu'il demeurera le dernier ſur la terre, c'eſt-à-dire,* (annotent-ils en marge) *qu'il eſt eternel, & immuable, & par conſequent, qu'il gouuerne tout par ſa providence eternelle ; de laquelle procedent meſmes les afflictions que j'en-* *Ribl. Gen. an. 1588.*
dure : Ou, qu'il ſera debout le dernier ſur la pouſſiere ; ſuivant l'interpre-
tation de ceux qui expoſent ce paſſage, de la Reſurreſtion. Allez mainte-
nant, & dittes qu'on vous fait tort d'imputer à ceux de voſtre par-
ty, qu'ils oſtent la neceſſité de la preuue de la Reſurreſtion, des
paroles de Iob, & vous empeschent d'en pouuoir argumenter de-
monſtratiuement.

M^r D'EVREUX.

Il n'y a nul témoignage aſſeuré, que le liure de Iob fuſt en eſtre lors que la Loy de Moÿſe fut donnée.

D. TILÉNV.S.

Nous apprenons bien des Juifs, que Moÿſe ayant trouué ce liure au pays de Madian, où eſtoit ſon beau-pere, l'apporta en Egypte, pour le propoſer aux Juifs, comme un exemple de patience en leur ſeruitude.

H. CONſTABLE.

Ny les luifs ne conſentent en l'opinion que Moÿſe ayt eſté, ou l'eſcriuain, ou le publicateur du liure de Iob, mais ont pour ce regard, preſque autant d'auis comme de ceruelles ; ny les plus ſuffiſants de vos commentateurs, ne ſ'y accordent : Au contraire, Oecolampade, en la preface de ſon commentaire ſur ce liure, dit qu'il eſt vray-ſemblable qu'il ayt eſté eſcrit par quelq'un des autres Prophetes. Ny il n'eſt pas queſtion icy, d'vne imagination Rabbinique, mais d'vne vraye, & aſſeurée certitude.

D. TILÉNV.S.

Mais quand nous diſons que ceſte hiſtoire eſt aduenüe deuant que Moÿſe eſcriuiſt la Loy, nous ſommes fondez en conſequence tirée de l'Eſcriture, laquelle
Oeu. diuerſes.

Kk ij

nous enseigne qu'après la publication de la Loy, il n'estoit licite de sacrifier ailleurs que devant l'Arche ou le Tabernacle, sans commandement special. Tellement que si Job en eust esté après la Loy de Moÿse, ou il n'eust point contrevenu à la Loy en sacrifiant, ou Dieu n'eust point approuvé le sacrifice. L'age aussi que l'Escrivure attribué à Job, nous fait croire qu'il a esté devant Moÿse, lequel témoigne que ceux de son temps ne vivoient pas si longuement.

Psalm. 50.

H. CONNESTABLE.

XXII.

Contre qui vous picquez-vous? M^r d'Eureux vous dit qu'il n'y a nul témoignage assuré, que le liure de l'histoire de Job fust en estre lors que la Loy de Moÿse fut donnée, ny par conséquent qu'on en peult argumenter dès lors, comme de doctrine écrite: Et vous, vous luez sang & eau, pour prouver que la personne de Job estoit devant Moÿse. Ne vous battez-vous pas contre vostre ombre? Vous voulez monstrier que vous ayez leu les annotations de Tremelius: Et puis c'est tout.

M^r D'EUREUX.

Au contraire, la plupart pensent qu'il a esté écrit depuis la transmigration de Babylone: Et semble qu'Ezechiel mesme le confirme, qui dit, Noé, Daniel, & Job.

D. TILÉVVS.

La conjecture du sieur du Perron, qui veut qu'il ayt vescu depuis la transmigration de Babylone, est friuole. Il la fonde sur ce qu'Ezechiel nomme ensemble Daniel & Job. Dont s'en suiroit que Noé auroit esté de ce temps-là. Car le Prophete le nomme avec les autres.

H. CONNESTABLE.

XXIII.

N'avez-vous pas besoin d'hellebore? Où est-ce que M^r d'Eureux veut que Job ayt vescu, depuis la transmigration de Babylone? Prenez vos lunettes du matin, & regardez s'il parle de la personne, ou du liure. Et quant à la consideration qu'il apporte, non en qualité d'argument necessaire, mais de simple conjecture, pour colorer aucunement l'opinion de ceux qui tiennent que le liure de Job a esté écrit depuis la translation des Juifs; Asçavoir, qu'Ezechiel proposant pour exemple d'hommes deliurez de grands perils, en faueur de leur pieté, Noé, Daniel, & Job; fait par deux fois ceste enumeration, tousiours en mesme rang, c'est à dire, Noé le premier, Daniel le second, & Job le troisième: ce qui semble insinuer quelque relation à l'ordre de la description de leurs histoires; & par conséquent, presupposer que celle de Job ayt esté écrite depuis celle de Daniel: Vous respondes que ceste conjecture est friuole, pour ce qu'il nomme aussi bien Noé que les autres. Que voulez vous dire? estiez-vous sobre? estiez vous à jeun, quand vous avez écrit ces inepties?

M^r D'ÉVREUX.

Et pour le regard de l'argument de nostre Seigneur contre les Sadduceens; Il prouue bien l'Immortalité de l'ame, & non les autres poinçts. Mais cest argument la, jusques à luy, estoit incogneu aux Juifs, qui pour ceste cause, admirerent l'infinité de sa sapience. Et partant il falloit qu'ils en eussent receu la creance pour article de Foy, par vn autre moyen que par la lecture des liures de Moÿse; aſçauoir, par la Tradition d'Abraham, Isaac, Iacob, & autres Peres.

D. T I L E N V S.

Parlant de l'argument de nostre Seigneur contre les Sadduceens, il monstre qu'il ne void pas plus clair aux liures des Euangelistes, qu'en ceux de Moÿse. Il dit que cest argument prouue bien l'Immortalité de l'ame, mais non les autres poinçts, c'est à dire, la Resurrection des corps. Et tous-
ſon ſainct Matthieu dit en termes expres, que nostre Seigneur cita ce passage de Moÿse, pour prouuer la Resurrection des morts, & que par ce seul argument il ferma la bouche à ses ennemis, qui aimerent mieux se taire que con-
tinuer à blâmer.

c. 12.
Exod. 3.

H. C O N N E S T A B L E.

Voyons vn peu ce Lyncée & cest Argus, qui doit voir si clair en l'Eſcriture. Monsieur d'Eureux dit que l'argument de nostre Seigneur prouue bien l'immortalité de l'ame & non les autres poinçts, dont la Resurrection des corps est vn entre plusieurs: c'est à dire qu'il ne la prouue pas necessairement. Car que l'Immortalité de l'ame ne puisse estre vn degré & vn moyen probable & coniectural, pour induire & disposer, avec d'autres aydes, vn homme à admettre la Resurrection des corps, nous n'y repugnons point. Et vous, vous alleguez que ſainct Matthieu au contraire, écrit en termes expres, que nostre Seigneur cita ce passage, pour prouuer la Resurrection des morts. Quelle forme de contradiction est celle-la? La Resurrection des corps, & la Resurrection des morts, est-ce vn meſme terme? Il y a bien de la rime à la verité: Mais pour cela, s'enſuit-il que ce ne ſoient deux termes diſtincts, & que ſainct Matthieu, par la Resurrection des morts, que nioient les Sadduceens, n'ayt peu entendre ſimplement la ſubſiſtence de l'ame, & la reſtitution de ceste autre vie, laquelle Dieu donne aux eſprits des Fideles, apres la mort du corps, que ſainct Iean, ſelon les vostres meſmes, appelle en ſon Apocalypſe, Resurrection premiere? Oyez Caluin en ſa Pſychopannychie. Pour ceste cause, dit-il, Iean enſeigne double Resurrection, comme double mort; Aſçauoir, la premiere, de l'ame auant le Iugement; l'autre, quand le corps & l'ame reſuſciteront enſemble en gloire. Bien heureux, dit-il, ceux qui auront part en la Resurrection premiere; En ceux la, la ſeconde mort n'a point de lieu. Et vn peu apres: Il eſt

XXIII.

Caluin. in Pſychop.

Oeu. diuerſes.

Kk iij

*Zuingl. enq
Matth. 22.*

usité, dit-il, que la vie qui nous reste apres ceste vie mortelle, est appellée du nom de Resurrection, en l'Escripture. Car quand il est dit que les Sadduceens nioient la Resurrection, cela ne se refere pas aux corps, mais veut dire simplement, que leur opinion estoit qu'il ne restoit rien de l'homme, apres la mort. Oyez Zuingle en son commentaire sur ce propre passage de saint Mattheu: Ceste réponse, dit-il, n'appartient point à la Resurrection du corps, mais à la subsistance de l'ame apres la mort. Par la Resurrection donc, il entend la persuerance de l'ame apres la mort du corps. Car si l'ame d'Abraham n'estoit rien du tout apres la mort, pourquoy Dieu se diroit-il le Dieu d'Abraham? C'est à vous maintenant à vous accorder avec vos maistres, lequel de vous ou d'eux, ne voit goutte aux liures des Euangelistes. Car voila Monsieur d'Eureux hors du pair pour ce regard: Ioint que quand saint Mattheu diroit en termes exprés, que nostre Seigneur auroit allegué ce texte contre les Sadduceens, sur la dispute de la Resurrection du corps; que s'en pourroit-il inferer necessairement? L'heresie des Sadduceens n'estoit pas de nier la simple restitution des corps; mais en premier lieu, l'Immortalité de l'ame, & puis par accessoire & consequence, la resumptiō des corps. Ils tiennent, dit Iosephe, définissant leur heresie en vn mot, que les a mes perissent avec les corps. Mesme les Iuifs escriuent que leur doctrine estoit venuë de ceste sentence d'Antigonus maistre de Saddoc, qu'il falloit seruir Dieu, pour l'amour de luy-mesme, & sans esperance de loyer. Au moyen dequoy ils supprimoient toute attente de recompense, & de punition apres la mort. L'erreur donc des Sadduceens, touchant la Resurrection des corps, estant fondé sur ce principe, qu'il ne restoit rien de l'homme, pour reprendre & reuestir le corps apres la mort. l'argument de nostre Seigneur, qui combat ce fondement, n'aura-t'il pas peu estre allegué particulièrement contre eux, sur le differant de la Resurrection des corps, comme destruisant leur consequence; que pour cela, la preuve n'en sera pas absoluë contre ceux qui seront d'accord de l'Immortalité de l'ame, & nieront la resurrection de la chair pour quelque autre consideration?

D. T I L E N V S.

Si iusques là il auoit esté incogneu aux Iuifs, comme dit le sieur du Peron, cela ne monstre pas l'insuffisance de l'Ecriture.

H. C O N N E S T A B L E.

XXV.

L'insuffisance de l'Ecriture, non qui nous donne l'adresse & les moyens pour apprendre d'ailleurs, ce qu'elle n'enseigne pas immediatement: la necessité de la Tradition, ouy qui est requise pour supplier en nostre esprit, non seulement ce qui n'est pas exprimé en l'Ecriture, mais ce qui ne nous apparroit pas y estre exprimé, & que nous sommes obligez de sçauoir.

D. TILLENVS.

Ouy bien l'ignorance de l'Eglise de ce temps-la, & la negligence de ceux qui ne daignoient sonder les Escritures, comme nostre Seigneur les y exhortoit.

H. CONNESTABLE.

Ny l'Eglise Iudaïque ne doit estre accusée d'ignorance, pour n'auoir pas sceu iusques alors trouuer en l'Escriture ancienne, qui est ce liure écrire par dehors & par dedans, & scellé de sept seaux, ce que le Fils de Dieu, qui a la clef de Dauid, qui ouure & personne ne ferme; ce que celuy dont il est dit, l'Aigneau est digne de prendre le liure, & d'ouurer les seaux; y a trouué. Ny vostre pretendue Eglise ne se doit glorifier si depuis que Christ a ouuert le sens à ses disciples, & nous a exposé luy mesme les Escritures, elle y pense voir plus clair, que ne faisoit la Synagogue. Combien qu'avec tout cela, l'intelligence de l'argument de nostre Seigneur ne vous est pas si facile, que vos principaux Docteurs soient encore d'accord en quoy consiste le nerf & la force de ceste preuue, pour la rendre necessaire & insoluble. Les vns veulent comme Zuingle & Bucer, apres saint Hierosme, que ce soit en la relation presente du mot de Dieu, avecce dont il est dict estre Dieu: qui ne peut auoir lieu, pretendent-ils, sinon que ceux desquels il se dit Dieu, soient veritablement: Non-plus qu'un Roy ne peut estre dict actuellement Roy, sans subjects. Mais Beze allegue que dans l'Hebreu, le verbe *suis*, n'y est point exprimé, lequel partant se pouuant suppléer aussi bien au temps preterit, comme au present, il semble, dit-il, que les Sadduceens pouuoient repliquer que Dieu témoignoît par ces paroles, non qu'il estoit, mais qu'il auoit esté le Dieu d'Abraham, Isaac & Jacob. loint que quand mesme le verbe y seroit exprimé, & en temps present, la solution de Beze ne laisseroit pas de demeurer tousiours en son entier. Car l'usage ordinaire de toutes les langues, porte que les choses retiennent encore les noms de leurs relations, apres l'extinction de leurs termes correlatifs, comme Ruth est appelée femme du mort, l'hostesse d'Helisee est appelée la mere de l'enfant qui estoit mort, Jacques & Jean sont appelez fils de Zebedée, Pierre fils de Iona, & ainsi des autres. Et pourtant le mesme Beze recourt à vn autre moyen, qui est la vertu de l'alliance témoignée par ceste phrase. Car quand Dieu se dit estre Dieu de qu'il qu'un, par tout en l'Escriture cela signifie, dit-il, non vne alliance temporelle, mais vn contract de bienueillance perpetuelle. Mais outre ce que la necessité de ceste explication, ne se peut conclurre d'aucun lieu de Moyse, qui est-ce dont il est question, & qu'il n'apparoit nulle part, par les paroles des cinq liures de la Loy, que Dieu ay estendu la durée de son alliance avec les hommes, à autre perpe-

XXVL

Apo. 3.

Apo. 1.

Zuingl. in

Matth. c. 22.

Bucer. ibid.

Beza ann. 10

Matth. c. 22.

Ruth. 4.

3. Reg. 17.

tuité qu'à celle de leur vie, & de leurs enfans apres eux ; & que le passage d'Abacuc, Tu es nostre Dieu, nous ne mourrons point ; & autres semblables qu'on cite à ce propos, soit qu'ils y seruent ou non, ne sont point alleguez de Moÿse : Il est certain que ce n'a pas esté l'inrentrion de nostre Seigneur, de fonder son argument, sur l'energie generale de la promesse & de l'alliance de Dieu, quand il afferme à quelqu'un, qu'il est son Dieu. Car autrement il n'y auroit point eu de raison d'aller rechercher particulièrement. & rout expres, ces paroles prononcées apres la mort d'Abraham, d'Isaac, & de Iacob, plustost que les paroles formelles de l'alliance mesme, laquelle il contracta avec Abraham viuant, par sermens & sacrements si authentiques, lors qu'il luy dit, Je seray ton Dieu, & de ta semence apres toy ; ou que toutes les autres promesses, faites par luy aux viuans d'estre leur Dieu, comme quand il dit tant de fois à tout le peuple d'Israël qu'il est leur Dieu ; quand il s'appelle si souvent, le Dieu des Hebreux : Ny n'y auroit point eu de propos d'alleguer aux Sadduceens, qui estoient bien d'accord que Dieu estoit leur Dieu d'eux-mesmes, & de tous les Fideles, pendant qu'ils uiuoient, que Dieu se dist Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Iacob, s'il n'eust entendu fonder son argument, sur ce que c'estoit apres leur mort, que ces paroles auoient esté prononcées. Et pour ce, Caluin preuoyant les responses de chacune de ces preuues à part, les paistrit toutes ensemble. Mais il n'est pas question icy d'un ramas de conjectures ; Il est question de trouuer le moyen simple, vnique & indiuisible de la demonstration, qui seul force & conclud nécessairement. Ce que vos docteurs n'ont encore sceu faire d'un commun accord iusques à present. Et partant vous ne deuez pas accuser en ce poinct, la negligence de l'Eglise Iudaïque, qui n'ignoroit pas cest argument, par faute d'auoir leu le passage ; car Caluin dit que nostre Seigneur le choisit expres, pour ce qu'ils l'auoient ordinairement en la bouche : mais d'autant qu'il n'y estoit pas si clair, qu'il ne fust besoin d'une grâde subtilité & admirable sapience, pour l'en recueillir : Et par consequent, n'y estoit pas couché en la forme que vous voulez que les articles de Foy soient proposez dans l'Ecriture ; c'est à dire, en termes si clairs & euidents, que chaque simple fidele, sans interprete, les en puisse recueillir infailliblement. Au moyen dequoy il leur estoit necessaire de l'auoir d'ailleurs, & le croire comme article de Foy, par Tradition non écrire. *Il ne faut pas, dit Caluin, penser que Christ ayt pris sans cause ce passage, plustost que quelque autre, mais il l'a choisi par bon iugement ; combien qu'il pourroit sembler en apparence estre obscur ; pour ce qu'il deuoit estre bien commun & en usage entre les Iuifs. Et Bucer, Voyez, dit-il, comme Christ a recueilly cela subtilement. Mais sans doute, ajouste-t'il, si les*

*Calu. in 11. cap.
Matth.*

Bucer. ibid.

Sadduceens furent de l'humeur dont sont aujourd'huy les Anabaptistes, ils n'admirerent en aucune sorte cest argument : par ce que ceste parole claire les morts resusciteront ; ne leur peut estre produite.

D. TILÉVVS.

Je ne sçay pourquoy il trouue tant d'obscurité en cest argument. Car un si grand Philosophe comme luy, y deuoit bien appercevoir la lumière de ceste maxime de Philosophie, qui dit, quand on pose le tout, faut aussi poser les principales parties d'iceluy. Or pose que Dieu est le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, comme dit Moïse, s'ensuit donc qu'il est leur Dieu selon l'ame & le corps, qui sont les principales parties de tout homme. Exod. 3.

H. CONNESTABLE.

Et moy ie ne sçay pourquoy vous estes encores si écholier, que de vouloir reduire toutes les façons de parler de l'Escripture, qui s'accorde commodé le plus souuent au langage ordinaire des hommes, à la tyrannie des loix de l'échole. Et si j'allegue au contraire, que l'Escripture dit qu'Abraam, Isaac, & Jacob sont morts, & ont esté enterrez, & que qui pose le tout pose, aussi les principales parties ; que s'en ensuiura t'il, sinon qu'ils sont morts, & ont esté enterrez en corps & en ame ? C'est vne façon de parler vsitée, d'appeller l'ame, apres la separation du corps, du nom que portoit tout l'homme auparavant : Voire plusieurs grands Philosophes ont tenu que l'ame seule estoit veritablement l'homme, & que le corps n'en estoit que le vestement, ou plustost la prison & l'empeschement : Dont vn François a faict ces vers, que les petis enfans sçauent par cœur :

XXVIII

Ce que tu vois de l'homme n'est pas l'homme,

C'est la prison où il est en ferré,

C'est le tombeau où il est enterré,

Le lit branlant, où il dort un court somme.

Et suiuant ceste ancienne forme de parler, M. Caton dir à Lælius & à Scipion, dans le Dialogue de la vieillesse, qu'il brusle de desir de voir apres la mort, leurs peres, qu'il auoit aymez & chers en leur viuant ; & qu'il attend avec impatience, le jour auquel il ira rrouuer ces excellents personnages, & faire compagnie à son cher Caron. Quoy donc il croyoit qu'ils estoient viuants en corps & en ame ? Car qui pose le tout, pose les principales parties. Et quand nostre Seigneur dit, par forme d'histoire, selon Caluin, que le Lazare mourant, fut porté par les Anges, au sein d'Abraham, il s'ensuit donc que le Lazare fut porté en corps & en ame par les Anges, & que le mauuais Riche estoit des-lors en corps & en ame, aux enfers ? Car le Lazare & le mauuais Riche, sont noms de personne, & non de partie. Et quand il dit au bon larron, Tu seras aujourd'huy en Paradis avec moy ; il y deuoit donc estre en corps & en ame ? Car

Cic. de Senect.

Calu. in Psyclop.

*Zuingli. in
Matth. c. 22.*

il parloit à sa personne. Mais à quel propos tant de repliques? Zuingli ne vous tranche-t'il pas le mot tout net? Ceste response, dit-il, n'appartient point à la Resurrection des corps, mais à la subsistence de l'ame apres la mort. Par la Resurrection donc, ajouste-t'il, il entend la perseuerance de l'ame, apres la mort du corps. Car si l'ame d'Abraham n'estoit rien du tout apres la mort, pourquoy Dieu se diroit-il le Dieu d'Abraham?

D. TILÉVUS.

Mais puis que les Sadduceens ne pouuoient trouuer, ou ne vouloient chercher la Resurrection des morts, és liures de Moysé, pourquoy donc la croyoient-ils aussi peu par la Tradition? Pourquoy nostre Seigneur ne les y renuoye-t'il? Pourquoy tire-t'il un argument si obscur, comme veut le sieur du Perron, de l'Escripture, s'il y en auoit de clairs en la Tradition?

H. CONNESTABLE.

XXVIII.

*Ioseph. antiq. l.
18. c. 1.*

Hé mon amy! Pour ce que les Sadduceens faisoient comme vous & comme tous les autres heretiques: Ils nioient toutes les Traditions de l'Eglise non escrites: Ils rejettoient toutes les interpretations Ecclesiastiques, & faisoient gloire, comme dit Iosephe, de contredire aux docteurs, & de ne receuoir que le seul texte de la Loy. Et outre cela, pour ce que nostre Seigneur les veut refuter par l'autorité du mesme liure, avec lequel ils l'auoient assailli, & les prendre au propre filé qu'ils luy auoient tendu. Qui est la mesme raison pourquoy il ne leur allegue pas les Prophetes. On demande, dit saint Hierôme, quelle a esté l'intention de nostre Seigneur, de produire ce témoignage, qui semble estre ambigu, & n'appartenir pas assez à la verité de la Resurrection. Mais les Sadduceens, répond-il vn peu apertes, n'admettoient pour tout, que les cinq liures de Moysé, & rejettoient les oracles des Prophetes. Et pariant, c'eust esté vne impertinence, de leur apporter des témoignages dont-ils ne receuoient point l'autorité.

*Hier. in Matth.
c. 22.*

D. TILÉVUS.

Pourquoy attribuez-t'il la cause de leur erreur à l'ignorance de l'Escripture?

H. CONNESTABLE

XXIX.

L'Euangile ne dit pas que nostre Seigneur reprocha l'ignorance de l'Escripture aux Sadduceens, sur la preuue de la Resurrection, mais auparauant, lors qu'il répondit à l'objection qu'ils luy auoient faite des paroles de Moysé. Car ils presupposoient que s'il y auoit vne seconde vie, les mesmes contrats & obligations de mariage, qui auoient esté instituez icy entre les hommes & les femmes, par la Loy, demeureroient encore en l'autre siecle. Nostre Seigneur donc refere l'impertinence de ceste leur objection, à deux causes. L'vne, l'ignorance du sens de l'Escripture propre qu'ils auoient citée: d'autant que les paroles de la Loy, touchant les mariages, ne pouuoient

estre obligatoires, sinon pour ceste vie mortelle, où il falloit reparer le genre humain, par generation : L'autre, l'ignorance des conditions de la resurrection, lesquelles ils ignoroient detecher, pour deux occasions : L'une, pour ne sçavoir pas comme les esclis des Prophetes, qu'ils taxoient ineptement d'absurdité & repugnance à la Loy, entendoient que la Resurrection se deuoit accomplir, alcauoir, sans ces imperfections corporelles : L'autre, pour ne connoistre pas la vertu de Dieu, qui pouuoit perpetuer l'estre des hommes en l'autre siecle, sans l'usage des mariages & de la generation, en les conseruant immortels comme les Anges. Et pourtant tous les trois Euangelistes distinguent ce discours d'avec celui de la preuue de la Resurrection, qui suit apres, par vne particule, qui denote changement de propos: *Nous errez*, dit nostre Seigneur, *ne sçachants point les Escritures, ny la vertu de Dieu: Car en la Resurrection, on ne prend ny on ne donne à femme, mais ils sont comme les Anges de Dieu.* Et quant à la Resurrection des morts, n'avez vous point leu ce qui vous a esté dit de Dieu? Ce que saint Hilaire, & auant luy Origene, obseruent distinctement, alcauoir, que la reproche de l'ignorance des Escritures que nostre Seigneur faisoit aux Sadduceens, appartenoit aux conditions de la Resurrection, & le discours suiuant, à la preuue de la verité de la Resurrection, soustenants l'un & l'autre, que ces mots, ils n'épouseront point ny ne seront point époulez, mais seront comme Anges de Dieu; estoit ce que les Sadduceens estoient dictés ignorer, par faute de sçavoir les Escritures; Et que ceste sentece estoit contenue, sinon litteralement, pour le moins mystiquement, dedans les Escritures Prophetiques. Combien qu'Origene touche encore vne autre interpretation : Vous errez, ne sçachant pas les Escritures; c'est à dire, ce qui vous fait errer en ce fait, est que vous ne receuez pas le corps entier des Escritures, & ne lisez point les autres Escritures outre la Loy. Car ignorer se prend souuent en l'Escriture, pour mépriser & rejeter.

Matth. 22.

Hil. in Matth. Orig. ibid.

D. T I L E N V S.

Certes Abraham renuoye les freres du mauuais Riche, pour les preseruer de l'Enfer, non seulement aux Prophetes, mais aussi à Moysse.

H. C O N N E S T A B L E.

Certes Abraham les renuoye non seulement à Moysse, qu'il nomme le premier, mais aussi aux Prophetes, comme n'estant pas la connoissance qu'ils pouuoient tirer des seules promesses & menaces de Moysse, qui estoient cachées & enucloppées sous l'ombre des figures corporelles, suffisante pour leur en donner aucune parfaite certitude, sans l'aide & la lumiere des Prophetes. Outre ce que les adressant à Moysse & aux Prophetes, il n'entend pas qu'ils se reposent sur ce qu'ils en pourront recueillir eux-mêmes, de leur seule

XXX.

lecture particuliere ; mais les oyent de la bouche des Pasteurs de l'Eglise Iudaïque, qui en sçauoient par Tradition, les interpretations mystiques & spirituelles : c'est à dire, des Prestres, Scribes, & Docteurs de la Synagogue, desquels il est dit, Ils sont assis en la chaire de Moÿse, faites tout ce qu'ils vous disent. Et derechef : Moÿse a des hommes d'ancienneté en chaque cité, qui le preschent aux Synagogues.

D. T I L E N V S.

Genes. 15.

Genes. 12.

Auquel ils pouuoient voir que Dieu luy auoit dist qu'il estoit son bouclier, son loyer tres-grand, qu'en sa semence seroient benittes toutes nations, laquelle promesse contient le fondement de la substance de la doctrine du salut.

H. CONNESTABLE.

XXXI.

Zuingl. in
Genes. 15.

Calm. ibid.

Oecolamp. ibid.

La promesse qui est icy faite à Abraham, dit Zuingle, au commentaire sur ce passage, regarde les choses temporelles & terrestres. Et vn peu apres ! l'Hebreu, dit-il, lit, ton bouclier, & le Latin, ton prosecteur. Or cela, ajouste-t'il, se refere au combat & à la desfaite des Rois. Car Abraham pouuoit craindre que ces Rois ne prissent leur reuence de luy. Et partant Dieu luy apparut, le consolant, afin qu'il ne les craigne point, quelques grands & puissants qu'ils soient. D'auantage pour ce qu'il n'auoit rien pris des despoüilles, le Seigneur le louë, & luy promet qu'il luy fera vne assez grande recompense ; & qu'il n'en repense point. Et Calvin : Il est probable, dit-il, qu'Abraham auoit besoin de ceste confirmation, pour ce qu'il voyoit que plusieurs murmuroient de sa victoire, & que sa vieillesse seroit exposée à beaucoup d'oppressions. Et Oecolampade ; C'est comme s'il disoit ; Soit ainsi, dit-il, que ces quatre Rois que tu as defaits serementent sus derechef, & entreprennent quelque chose contre toy : Ne perds point courage pourtant, tu n'en receuras aucun mal : ne crains point, ie te defendray. Si te suis pour toy, qui sera contre toy ? si ie suis ton bouclier & ta protection, qui se nuira ? Formez donc maintenant vostre conclusion : Dieu promet à Abraham, que si les quatre Rois qu'il auoit defaits, s'arment derechef contre luy, il le defendra de leurs efforts, & le recompensera de ce qu'il s'est abstenu de leur butin : Ergo Moÿse propose là euïdemment l'article de l'immortalité de l'ame. Car quant à la promesse, que toutes les nations seront benies en Abraham ; Nous apprenons bien par le témoignage de saint Paul, qu'elle regarde l'auenement du Messie. Mais que l'adoption de toutes les nations, en la famille d'Abraham, sous le regne du Messie, deust estre autre chose qu'un Empire temporel, establi par luy en la famille d'Abraham ; & leur benediction, autre chose que la felicité temporelle des peuples, sous la monarchie de la posterité d'Abraham, les premiers Israélites ne le pouuoient recueillir necessairement d'aucune parole prise des seuls liures de Moÿse.

D. T I L E N V S.

D. TILÉNVS.

Or quand mesme les susdits poinçts & autres, ne se trouueroient si clairs
 és liures de Moÿse, cela ne concludroit rien contre la suffisance & perfection
 des Escriptures que nous auons en l'Eglise Chrestienne. Car comme Dieu re-
 uelout sa volonté aux premiers Patriarches, de viue voix, pour les instruire
 en sa cognoissance, auparauant qu'il y eust aucune Escripture, ainsi continuoït-
 il ceste mesme maniere de reuelation, au temps de Moÿse, parlant à luy aussi
 familièrement comme un homme à son amy, l'instruisant sur toutes les occur- Exod. 35.
 rences, & ne luy donnant iamais ceste liberté d'ordonner aucune chose tou-
 chant la Religion, de sa propre autorité. Aussi Moÿse se contint fort reli-
 gieusement dans les bornes d'obeyssance, non seulement iusques aux moindres
 ceremonies, mais aussi en l'administration politique, où toutesfoi il semble
 qu'il eust peu usurper un peu plus de puissance. Mais il ne voulut rien de- Num. 15.
 cerner contre celuy qui auoit violé le Sabbath, ains le fit mettre en prison, jus-
 qu'à ce que Dieu luy eust declaré la forme du supplice, dont il vouloit que le
 transgresseur fust puny : Au contraire, l'Eglise Romaine prend la hardiesse
 d'ordonner vne infinité de choses, tant en la Religion qu'en la Police, qu'elle
 ne peut prouuer, non seulement par aucune autre Escripture, mais non pas
 mesme par la pretendue Tradition Apostolique : Au desaut de laquelle, ses
 défenseurs mettent en auant l'autorité de l'Eglise, qui ne peut errer.

H. CONNESTABLE:

Il ya deux parties en ceste longue élusion : l'une, où vous ne sça-
 uez tout à fait ce que vous voulez dire : l'autre, où tout ce que vous
 dites, est hors de propos. Quand l'Escripture donnée par Moÿse, di-
 tes-vous, ne contiendrait pas tous les poinçts qui estoient lors ne-
 cessaires à salut, il ne s'ensuiuiroit pas que l'Escripture inspirée par
 Christ, & publiée par ses Apostres & Disciples, en fust de mesme,
 pour le regard de l'Eglise Chrestienne : Si feroit bien, supposant
 que la preuue de la perfection & plenitude de l'Escripture de l'Eglise
 Chrestienne, soit tirée de l'analogie de la Loy Mosaique, comme
 vous l'en derriuez, lors que vous prenez les témoignages qui sont
 formellement attribuez au corps de la Loy de Moÿse, & les appli-
 quiez à faute d'autres, par analogie, à la Loy Chrestienne. Mais
 voyons pourquoy il ne s'ensuiuiroit pas : Pour ce qu'au temps de
 Moÿse, Dieu parloit familièrement à luy, comme vn homme à son
 amy. Voila vne belle raison de diuersité. Et nostre Seigneur ne par-
 loit-il point à Dieu familièrement, come vn homme avec son amy,
 luy qui estoit Dieu luy-mesme, qui estoit la parole de Dieu, & dont
 il est dict que Dieu aux derniers temps, a parlé par son filz ? Et les
 Apostres ne parloient-ils point avec Dieu, comme vn homme
 avec son amy, eux dont il est escrit : Ils seront tous enseignéz
 de Dieu, & auxquels nostre Seigneur dit : Je ne vous appelle
 Oeu. Diuerses.

plus mes seruiteurs, ie vous appelle mes amis? Dauantage, quand estoit-ce que Moÿse parloit ainli avec Dieu, pour l'instruction du peuple? N'estoit-ce pas deuant qu'il eust acheué de leur consigner la Loy par écrit? Car lors qu'il acheua de la leur donner, il auoit cent vingtans, qui estoit le terme de sa vie. Reste donc que vous argumentiez ainli; Moÿse a peu estre moins ample en ses écrits que les Apostres, pour ce que deuant que de les écrire, il parloit avec Dieu. Vous ajoustez qu'il ne prit iamais la liberté d'ordonner rien de son chef, méme en la Police: ce qui est faux, témoin l'histoire de Ietro: & alleguez l'exemple du violateur du Sabbath: Voila derechef vne faectieuse raison, & digne de Tilenus, pour monstrier que Moÿse a peu plustost laisser quelque chose à la Tradition, & ne coucher pas tout par écrit, que les Apostres. Vous sortez puis apres, de propos & de sens tout ensemble, & dites que l'Eglise Romaine fait plusieurs institutions, non seulement sans l'autorité de l'Ecriture, mais aussi sans celle de la Tradirion Apostolique. A quoy il suffira de vous répondre, quand le propos le requerra, que vous ne sçauiez ee que les Docteurs Catholiques veulent dire par ceste proposition; l'Eglise ne peut errer aux choses de salut. Car ils ne pretendent pas par là, que l'Eglise ayt auctorité d'introduire aucune autre doctrine, que celle qu'elle a receuë, soit par écrit, soit par Tradirion verbale de la parole des Apostres: Mais qu'elle est tellement assistée de l'esprit de Dieu, suiuant les promesses de son époux, que soit pour la garde, soit pour l'interpretation de ceste parole, il ne la laisse iamais tomber en erreur: de sorte qu'eneore qu'elle puisse bien rendre compte de toutes ses actions, pour ee regard, à ceux qui en sont capables; neantmoins aux simples fideles, qui ne sont pas suffisants pour faire d'eux-mêmes cest examen, reste ceste assurance & ceste consolation, que s'en reposant sur le iugement de celle que Dieu leur a donnée pour colonne & firmament de verité, ils ne peuuent estre trompez en la foy, ny hazarder leur salut.

1. Tim. 3.

D. TILLENVS.

Hebr. 1.

Or combien que l'Eglise Iudaique eust des oracles, des visions, des songes diuins, Vrim & Thumim, des Prophetes extraordinairement enuoyez de Dieu, par lesquels moyens, & cessez depuis que Dieu a parlé à nous par son fils, elle pouuoit estre instruite plus pleinement en toutes choses: Ce neantmoins l'Ecriture luy est tousiours recommandée par dessus tout.

H. CONNESTABLE.

XXXIII.

Les oracles, visions, les songes diuins, l'Vrim & Thumim, selon vos propres maximes, n'estoient que pour les admonitions ou deliberations, sur les faicts particuliers: Comme l'Vrim &

Thumim se confultoient lors que l'on vouloit aller à la guerre, ou faire quelque autre chose, & ne regardoient point la proposition des loix de la Religion, & des actions & ceremonies generales de l'Eglise. Et quant aux Prophetes, l'argument en est bon pour nous, qui croyons que la Loy écrite ne contenoit pas tout ce qu'ils ont enseigné; mais non pour vous autres, qui ne leur attribuez aucune autorité, sinon de ramener & admonester le peuple de la part de Dieu, d'observer la Loy, & non pas d'annoncer rien outre la Loy, de peur d'offenser le sens que vous donnez à ces paroles de Moïse, Vous n'ajouterez ny ne diminuerez rien à ce que ie vous commande: Et à celles-cy de Dauid, La Loy du Seigneur est parfaite, Le precepte du Seigneur illumine les yeux: Qui sont les plus fortes barrières que vous pensiez auoir, pour exclure les Traditions.

D. TILÉNV.S.

Dieu mesme, quoy qu'il parlât à Josué de vive voix, l'introduisant en sa charge, toutesfois ne luy recommande que le liure de la Loy, ne luy promettant son assistance & benediction, qu'à la condition qu'il fera & observera ce qui est écrit en iceluy.

H. CONNESTABLE.

Il y a bien difference entre dire, Dieu luy recommande d'observer le liure de la Loy, & Dieu luy recommande de n'observer rien que le liure de la Loy. Il se va prosterner, luy & tous les anciens du peuple, deuant l'Arche, qui estoit vne figure, à vostre compte, beaucoup moins excellente que le Sacrement du corps de Christ. Il mène l'Arche en procession, pour la prise des villes. Il fait sonner au deuant d'elle, d'autres trompettes que celles du sanctuaire. Il prend des pierres du Iordain, selon le nombre des douze lignées d'Israël, pour eriger à la posterité, le monument du passage de l'Arche: & fait infinies autres telles choses, qui selon vous, eussent esté, ou superstitions ou idolatries, s'il n'y en eust eu ordonnance expresse de Dieu; des vnes desquelles neantmoins, l'institution n'estoit point dans la Loy écrite; & des autres, le commandement luy en fut manifestement fait depuis.

D. TILÉNV.S.

Et puis apres, toutesfois & quantes qu'il a esté question de reformer l'Eglise, on n'a iamais pris autre patron que l'Escripture. Comme il appert par les exemples de Iosaphat, de Ioas, d'Ezechias, de Iosias, d'Esdras, de Nehémie, &c.

H. CONNESTABLE.

Quand il a esté question, non de reformer l'Eglise, dont le corps a tousiours persisté en sa pureté visible, au Royaume de Iuda, bien que souuentestois opprimé de grandes persecutions;

Oem. Diverses.

Ll ij

& abandonné de plusieurs de ses parties; mais de restituer & sanctifier le Temple, qui auoit esté clos & pollué par la tyrannie des Roys Idolatres, & d'y remettre le culte des sacrifices; ou bien de ramener les Schismatiques, à l'vnité & à la communion de l'Eglise, & les diuertir des haults lieux: on y a obserué les ordonnances & ceremonies prescrites par la Loy de Moÿse: Que conclud cela? Iosaphat continuant en la pieté de son pere Asa, sous lequel la vraye Eglise auoit fleury, & dont le cœur auoit esté parfait tous les iours de sa vie, mais qui n'auoit pas demoly les Autels erigez par les Schismatiques, aux hauts lieux, les fit ruiner, & enuoya des Prestres par toutes les villes de son Royaume, qui enseignoient lo peuple, ayant le liure de la Loy en main, afin de raddresser ceux qui s'estoient égaréz & distraits du vray Autel, aux Autels Schismatiques: Il institua aussi vn tribunal Ecclesiastique en Hierusalem, où le souuerain Sacrificateur presidoit, pour iuger de toutes les questions appartenantes à la Religion: De cela que s'ensuit-il? Ioïada souuerain Sacrificateur au temps de Ioas, distribua les charges du Temple, entre les Sacrificateurs, suiuant l'ordonnance & la distribution de Dauid, afin qu'ils offrissent les holocaustes, comme il est escrit en la Loy. Ezechias accomplit tous les commandemens que Dieu auoit donnez à Moÿse: *Il fit aussi tenir, dit l'Escripture, des Sacrificateurs & des Leuites, en la maison du Seigneur, avec des Cymbales, Psalterions & Harpes, selon l'ordonnance du Roy Dauid, & de Gad le voyant, & de Nathan le Prophete. Car ce commandement estoit de la part du Seigneur, par l'organe de ses Prophetes.* Que voulez-vous conclurre par là? que ce qui n'estoit point dans les escrits de Moÿse, ils ne le deuoient point tenir pour commandement de Dieu? Ioïas, ayant trouué le Deuteronomie, (car ainsi l'interpreten, non seulement S. Chrysostome entre les Chrestiens, & R. Salomon entre les Iuifs, mais vos propres Bibles mesmes de Genéue,) iura avec tout son peuple, de l'observer: Ergo il iura luy & tout son peuple, de ne croire & observer que ce qui estoit escrit dedans le Deuteronomie? Esdras & Nehemie retournans de la captiuité, & restituant le culte externe du temple & des sacrifices en Hierusalem, où il auoit esté interrompu durant la transmigration du peuple, leur font lire & iurer la Loy de Moÿse: Ergo ils leur font renoncer à toutes les autres creances & obseruations, qu'ils auoient receuës, soit de la Tradition de Moÿse, soit des escrits & de la Tradition des autres Prophetes?

D. T I L E N V S.

Au contraire quand Ammon & Manasses voulurent détourner le peuple, du service de Dieu, à l'idolatrie, ils cacherent le liure de la Loy, afin qu'il ne fust plus leu publiquement, selon l'ordonnance de Moÿse.

2. Corin. c. 19.

Chrysost. in
Matth. hom 9.
Bibl. Gen. 65.

H. CONNESTABLE.

XX XVI.

Que Manassés ayt caché luy-mesme le Deuteronomie, & non pas plustost que quelque fidelle le luy ayt caché, pour empescher qu'il ne le brustast, il est peu vray-semblable. Car quand il fut retourné à Dieu, il l'eust fait rechercher & retrouuer, ayant eu assez de loisir pour cest effect, asçauoir, si nous croyons les Iuifs, trente-trois ans, que dura sa penitence, pendant lesquels il restaura le vray seruice de Dieu, dedans le Temple, & commanda à tout son Royaume de l'embrasser, nonobstant que ce liure la ne fust point encore retrouvé. Et quand il l'auroit fait cacher, voire toute la Loy écrite, que s'ensuiura-t'il pour cela? que les Traditions ne deurent point auoir esté admises au seruice de Dieu, remis lors sans écrite

D. TILÉVS.

Quant à la creation des Anges, l'estre & la creation des Diables, que le Sieur du Perron distingue fort improprement: Comme si les Diables n'auoient esté Anges au commencement, ou comme si Dieu les auoit créés à part, ainsi meschans qu'ils sont: Il en est reuelé és liures de Moÿse, auant que Dieu a iugé estre expedient pour la rudesse de ce peuple-la.

H. CONNESTABLE.

XXX VII.

Vous refusez fort proprement. Car il y a bien difference entre la distinction des choses, en la verité de l'estre, & la distinction des questions des choses, en l'apprehension de l'entendement. Que la creation des Anges & des Diables, n'ayt esté vne mesme action de Dieu, qui les a tous créés en l'estre Angelique, nul siecle n'en doute. Mais que de s'enquerir premierement, si ces bonnes substances spirituelles & incorporelles, que nous appellons Anges, sont éternelles, comme Aristote veut que les intelligences inferieures, qui meuuent les cieux, soient coéternelles à la souveraine intelligence; ou bien si elles ont esté créées, & ont commencé d'estre: Et secondement, si outre ces bonnes natures spirituelles, il y a d'autres esprits mauvais, qui sont ceux que nous appellons Diables: Et en troisiéme lieu, si ceux-la sont éternels, comme les Manicheens vouloient qu'il y eust vn principe de mal coéternel à Dieu, & vn mauvais Dieu: Ou bien si ce sont esprits créés, qui ayent commencé d'estre, comme toutes les autres creatures, & en quel estat ils ont esté créés: il n'y a homme pourueu de sens commun, qui doute que ce soient autant de questions distinctes & séparées. Mais ce prouerbe Grec est tousiours veritable, L'ignorance est la mere de l'impudence:

D. TILÉVS.

De dire le quantième iour, ou en quel ordre, ils ont esté créés, nous ne le sanons non-plus par Tradition que par l'écriture, quoy qu'elle soit augmentée depuis Moÿse, duquel nous recueillons leur creation, quand il dit
Oeu. Dimerfes.

Gen. 12.

que les Cieux & la terre furent acheuez & tout leur exercice.

H. CONNESTABLE.

XXXVIII.

Vous répondez toujours à ce dequoy on ne vous interroge point. Qui vous parle du iour auquel ils ont esté créés? La question n'est-elle pas, si vous pouuez prouuer necessairement par quelque lieu de Moÿse, qu'ils ont esté créés? Vous dites qu'oüy, par ce passage, Que les cieux & la terre furent acheuez avec tout leur exercice. Ne ferez-vous iamais vn argument complet? Et où est-ce que Moÿse dit, que par ce mot, toute l'armée ou tout l'exercite des cieux, il entend autre chose que l'ornement visible des cieux, c'est à dire, le soleil, la lune, & les estoilles? Lisez le quatrième chapitre du Deuteronomie, mesmes selon vos dernières Bibles de Genève: *De peur, dit-il, que leuant les yeux vers le ciel, & qu'ayant veu le soleil, la lune & les estoilles, qui est toute l'armée (ou tout l'exercite) des cieux, tu ne sois poussé à te prosterner deuant eux.* Faites maintenant vostre Syllogisme en mode & en figure. Moÿse dit que Dieu a créé les cieux & tout leur exercice: Or par l'exercite des cieux, on ne peut prouuer que Moÿse entende autre chose, sinon le soleil, la lune & les estoilles: Ergo Moÿse dit que Dieu a créé les Anges.

D. TILÉVS.

Gen. 28.

Deut. 33.

Hebr. 1.

Gal. 3.

En la vision de l'eschelle de Iacob & ailleurs, nous lisons leurs apparitions & ministère, lequel les Iuifs du temps de Moÿse sçauoient plusloſt par leur experience, que par Tradition, puisque la Loy fut publiée par eux.

H. CONNESTABLE.

XXXIX.

Tout cecy prouue ce dequoy on est d'accord, & encore le prouue avec plusieurs impertinences. Car la Loy fust baillée par le ministère des Anges, en la montaigne de Sinai, & non immédiatement par la main de Dieu; comment est-ce que les Iuifs le sçauoient par leur experience? Ceux qui vescurent sous les Iuges & sous les Roys, y auoient-ils esté presens? Et ceux-mesmes qui assisterent à la publication de la Loy en la montaigne, virent-ils les Anges? virent-ils quelque figure, au moyen de laquelle ils peussent sçauoir, par le rapport de leur sens, & sans en estre instruits de viue voix, qu'il y auoir là d'autres substances spirituelles, que Dieu, par le ministère desquelles il donnoit sa Loy? Et quant à Moÿse, où est-ce qu'il écrit que la Loy fut baillée par les Anges? C'est vne proposition de saint Paul, qui conclud de là, l'auantage de la Religion Chrestienne, par dessus la Iudaïque, laquelle ne se peut recueillir necessairement d'aucun lieu de Moÿse, mais de la seule Tradition non écrite: Et principalement si vous suiuez l'interpretation de Luther & de Vatable, au lieu que vous citez, qui exposent tous deux le mot de Saints, non pour les Anges, mais pour le peuple d'Israël. Car quant à ce que dit Caluin, qu'il est probable

Gal. 3. & Heb. 2.

Deut. 33.

Calu. ibid.

que saint Estienne & saint Paul, ont pris de là ceste doctrine, que la loy a esté ordonnée par les Anges, en la main du Mediateur; il n'est pas question d'une probabilité, mais d'une demonstration. Et celle là, où la recourez-vous, pauvre homme, qui ne vous apperceuez pas, que vous vous enfermez vous-mesme, en une question que l'on ne vous faisoit point? Car pour prouver que les Juifs auoient la cognoissance des Anges, par les écrits de Moÿse, & non par simple Tradition, qui est chose qu'on ne vous a point contestée; vous alleguez l'histoire de la publication de la Loy par les Anges, laquelle les Juifs ne sçauoient, sinon par Tradition, & récueillez imprudemment, une objection dont on ne vous parloit point. saint Estienne & saint Paul presuppisent, comme chose toute commune & cogneue parmy les Juifs, que celui qui auoit parlé à Moÿse, & à tout le peuple d'Israël, en la montaigne de Sinaï, & qui auoit prononcé les paroles de la Loy, n'estoit qu'un Ange, Ministre & Ambassadeur de Dieu, & non pas Dieu mesme. C'estoit une proposition bien importante & de tres-grand poids, puis que saint Paul l'employe enuers les Hebreux, pour conclure que si la Loy auoit esté ferme, l'Euangile le deuoit bien estre dauantage. Il faut donc que vous monstriez, vous qui en auez entamé vous mesme le propos, de quel lieu de l'Escripture ils la prenoient. Car du passage du Deuteronomie, quand il s'entendroit des Anges, & qu'on l'interpreteroit, soit en ce sens, Dieu est venu d'entre les milliers de ses Anges, c'est à dire du ciel: soit en cest autre, Dieu est venu accompagné des milliers de ses Anges; iamaïs on n'en pourra former ceste conclusion: Celui qui prononça les paroles de la Loy, n'estoit pas Dieu, mais un Ange seulement, parlant en la personne de Dieu; & la Loy fut baillée par le ministère d'une moindre legation, asçauoir, par l'Ambassade des Anges, que l'Euangile, qui a esté apporté par le Fils: Qui est neantmoins, selon l'exposition de Luther & de Calvin, l'intention & l'argument de l'Apôstre aux Hebreux. La Loy, dit Luther, ne differe pas seulement de temps d'avec l'Euangile, mais aussi d'Auteur, ou de cause efficiente. Car la Loy a esté baillée par les Anges, Hebr. 2. & l'Euangile par le Seigneur mesme. Et pourtant l'Euangile est plus excellent que la Loy. Car la Loy est la voix des seruiteurs, & l'Euangile est celle du maistre. Et Calvin, Si donc la Loy a puny ses transgresseurs, elle qui neantmoins a esté baillée par les Anges, que sera-ce de ceux qui mesprisent l'Euangile, qui a le Fils de Dieu pour Auteur?

Ab. 7.
Hebr. 2.

Dent. 33.

Luth. in epist. ad
Gal. 6. 3.

Calu. in epist. ad
Hebr. c. 2.

D. T I L E N V S.

Quans à la distinction de leurs ordres, dont ce supposé Areopagite parle avec tant d'assurance. comme s'il eust esté present à tous cela, combien que celuy mesme qui auoit esté auy iusques au troisieme ciel, non seulement n'en

1. Cor. 12.

Cent. Lit. Peril.

parle point, mais témoigne qu'il n'est pas licite de reueler ces secrets-La: Nous disons avec saint Augustin: Quand on dispute d'une chose fort obscure, sans certaine & claire preuve des Ecritures diuines, la presumption humaine se doit resenir, sans pancher plus d'un costé que de l'autre. Il ne nous renuoye point à la Tradition non écrite, en ce cas-La.

H. CONNESTABLE.

XL.

moins écrits.

Ephes. h.

Col. 1.

1. Pet. 3.

Que les œuvres qui portent le nom de saint Denys Arcopagite, lequel saint Chrysostome appelle oyseau du Ciel, soient supposées, ou ne le soient pas, cela est du tout hors de propos. Car ce n'est pas de là, que Monsieur d'Eureux prend l'instance qu'il fait de la distinction des ordres des Anges; C'est de ce mesme saint Paul, qui, selon vostre dire, n'en parle point, lequel afferme en l'Epistre aux Ephesiens, que Dieu a fait seoir Christ à sa dextre, aux lieux celestes, par dessus toute Principauté, & Puissance, & Vertu, & Domination, & tout Nom qui est nommé, non seulement en ce siecle, mais aussi en l'autre. Et en l'Epistre aux Colossiens, qu'en Christ ont esté créées toutes choses au ciel & en la terre, visibles & invisibles, soit les Thrônes, soit les Dominations, soit les Principautés, soit les Puissances. Et de saint Pierre, qui dit que Christ est monté aux cieus, s'estant eleué par dessus les Anges, & les Puissances & les Vertus. Et de saint Jude, qui dit que Michel l'Archange n'osa ietter sentence de malediction sur le Diable. De là Monsieur d'Eureux, avec la licence & le saufconduit de Calvin, recueille qu'ils croyoient diuers ordres & degrez d'Anges. Il n'y a point de doute, dit Calvin sur ce passage de l'Epistre aux Ephesiens, que saint Paul, par ces noms, ne designe les Anges: Et vn peu apres: Mais comme de la diuersité des noms, nous recueillons diuers ordres, aussi s'en enquerir trop subtilement, & determiner leur nombre, & arrester leurs degrez, c'est non seulement vne impudente curiosité, mais vne impie & dangereuse temerité. Que l'auteur aussi que vous dites, soit entré trop auant en la recherche des degrez & distinctions des Anges, comme vous l'en accusez, n'ayant possible pas leu la protestation qu'il fait, que de s'enquerir par le menu, quels & combien sont les ordres, les natures & les offices des Anges; il n'y a que Dieu qui puisse auoir ceste cognoissance; Et partant qu'il se contentera d'en faire les distributions generales, selon l'energie des noms qui leur sont attribuez par les Autheurs de la science diuine, sans y rien mesler du sien: Cela n'a rien de commun avec la proposition de Monsieur d'Eureux, qui est seulement en general, que les Iuifs scauoient qu'il y auoit distinction d'ordres & de degrez, entre les Anges & Archanges, Thrônes, Dominations, & Principautés, & autres natures celestes & spirituelles, & ce par Tradition non écrite. Car puisque non seulement S. Pierre, S. Paul & S. Jude, parlent distinctement de ces ordres; mais en parlent

ainsi que de chose toute cogneüe & supposée entre ceux à qui ils escriuoient; & que saint Paul mesme ayant fait en ces termes, comme vn commencement de denombrement des degrez des substances spirituelles, sur lesquelles Christ est eleué aux lieux celestes, adjouste, Et par dessus tout nom qui est nommé, non seulement en ce siecle, mais aussi au futur; Il apparait que c'estoit vne doctrine toute notoire en la Synagogue. Et par consequent elle se scauait, ou par vne Tradition expresse & absolue, ou par vne Tradition subsidiaire; c'est à dire, ou par vne parole de Dieu, absolument non escrete, ou par la garde & le depost d'vne interpretation mystique & spirituelle, de quelque texte de l'Ecriture expliqué naturellement. Mais saint Paul, obiectez-vous, dit qu'il a esté rauy au Ciel; & a ouï des paroles secretes qu'il n'est licite à aucun homme de reueler. Argumenterez-vous tousiours selon vostre coustume, c'est à dire, impertinemment? Et qui vous a dit que ces paroles secretes, que saint Paul a escrit, qu'il estoit illicite de reueler, estoit ceste distinction d'ordres Angeliques, de laquelle vous parle Monsieur d'Eureux, qui ne la deriue, sinon des paroles de St. Paul mesme? Mais saint Augustin, adjoustez vous, écrit que quand on dispute d'vne chose fort obscure, sans claire & certaine preuue des Escritures, la presumption humaine se doit retenir. Il est vray, il escrit en vn passage que vous n'avez pas leu: Car vous le citez de la response aux lettres de Petilianus Donatiste, & il est au second liure des merites & de la remission des pechez, contre les Pelagiens, & sur vne matiere, qui ne peut appartenir à la dispute contre les Donatistes: Il escrit, dy-ie, parlant, non pas des propositions consignées par Tradition, à l'Eglise, mais des questions qui estoient meues par quelques particuliers, & dont l'Eglise ne tenoit point de resolution determinée, comme estoit celle qu'il traitoit lors, de l'origine des ames, asçauoir, si elles estoient extraittes les vnes des autres, ainsi que le corps, ou créées immediatement de Dieu: Qu'en ceste obscurité & incertitude, il falloir surseoir son iugement, & ne decider rien par preiugé & anticipation, lors qu'il ne s'en trouuoit point de lumiere aux Escritures. Mais que là où la Tradition Apostolique, & la voix vniuerselle de l'Eglise parloit, encore que l'Ecriture se teust, il ne falust éclaircir toute obscurité par ceste lumiere; tant s'en faut que saint Augustin l'ayt iamais nié, que voicy la reigle qu'il en donne, en la controuerse des Catholiques & des Donatistes: *Par ainsi (dit-il) combien qu'il ne se trouue nul exemple de cela, dans les Escritures canoniques; neantmoins nous obseruons, voire en ce cas, la verité des mesmes Escritures, quand nous faisons ce qui a plu à l'Eglise vniuerselle, laquelle l'autorité d'icelles Escritures recommande de sorte que puis que la sainte Escriture ne peut tromper, quiconque*

*Aug. contr.
Cresc. lib. 1. c. 1.*

*Aug. de bapt.
contr. Donatib. 5.
cap. 23.*

crains d'estre trompé par l'obscurité de ceste question, qu'il consulte celle Eglise que la sainte Escripture demonstre sans ambiguïté. Et derechef: Les Apostres n'ont rien prescrist de cela: mais ceste consume, &c. doit estre creüe auoir pris son origine de leur Tradition, comme il y a beaucoup de choses que l'Eglise vniuerse observe, & pourtant se croient à bon droit auoir esté commandées par les Apostres, encore qu'elles ne se trouuent point escriptes.

D. TILÉVS.

Irenée, qui deuoit plus sçauoir de la Tradition Apostolique, qu'aucun de nostre temps, deffie certains Gnostiques de son temps, ensez de se ne sçay quelle science, prise hors l'Escripture, de raconter & decrire les distinctions, ordres & preeminences des Anges, Archanges, Puissances, Thrônes, Dominations; bref toutes ces choses que l'Eglise Romaine se vante de sçauoir, & que ce saint Pere proposoit à ses aduersaires, comme impossibles à comprendre.

H. CONNESTABLE.

XLI.

Iren. l. 2. c. 33.

Quelles visions vespertines? quels songes? quels spectres? quels fanatismes? Les Gnostiques se vanroient d'estre plus excellents que le Dieu qui auoir créé le monde; lequel estoit (disoient-ils) vn Dieu animal & imparfait. Saint Irenée donc là dessus, les somme de compater leurs œuvres, avec la creation du Ciel & de la terre, avec la creation des Anges, avec celle des Archanges, avec celle des Thrônes, avec celle des Dominations, avec celle des Puissances: Puis adiouste; Que s'ils respondent, dir-il, que toutes les choses materielles, comme le Ciel & le monde inferieur, ont esté faites par le Createur: Mais que les choses plus spirituelles, qui sont par dessus le Ciel, comme les Principautez, les Puissances, les Anges, les Archanges, les Dominations, & les Vertus, ont esté faites par le ministère du germe spirituel, lequel ils se vantent d'estre: Premièrement nous leur monstrerons par les Escriptures, que toutes ces choses, tant visibles qu'inuisibles, ont esté créées de Dieu, &c. Secondement, si ainsi est que les choses qui sont au dessus des cieux, ayent esté faites par eux, qu'ils nous dient quelle est la nature des substances inuisibles: qu'ils nous exposent le nombre des Anges, l'ordre des Archanges; qu'ils nous declarent les Sacrements des Thrônes: qu'ils nous enseignent les diuersitez des Dominations, des Principautez, des Puissances, & des Vertus: Mais ils ne le sçauoient pas seulement dire. Elles n'ont donc pas esté faites par eux. Que si elles ont esté faites par le Createur, comme elles l'ont esté, sans doute, & ce pendant sont substances spirituelles & saintes: Il n'est donc pas animal, luy qui fait les choses spirituelles. Y a-t'il là vn seul mot, qui die, Que nous ne deuons poinr presumer qu'il y ait distinction d'ordres en la nature Angelique? qu'il y ait des Anges simples, des Archanges, des Thrônes, des Dominations, des Principautez, des Puissances, des Vertus? ny que ces classes-la, soient autant de degrez distincts & separez? qui est ce dequoy il s'agit.

Parle-t'il, ny pres ny loin, que les Gnostiques s'attribuaissent quelque cognoissance de ces choses: qu'ils s'en enflassent de vaine gloire: qu'ils entreprissent de sçauoir en cela, quelque cas outre l'Ecriture? Les en reprend-il? N'est-ce pas luy-mesme, qui au contraire, leur propose la distinction de ces ordres, qu'il prend des propres termes de saint Paul, & les refute par là: Et quand il les reprendroit de se vanter de sçauoir ce qu'il les somme de luy dire, alçauoir, la nature des substances Angeliques, leur nombre, les subdiuisions de chacun de leurs ordres generaux, en ses ordres particuliers & subalternes, & leurs differences spécifiques & essentielles, qui sont choses innombrables, & que l'Eglise reserve à Dieu seul: Qu'à cela de commun avec la question que vous fait Monsieur d'Eureux, qui est, Par quel lieu de la Loy de Moysé, il apparoiſſoit aux Israelites, qu'il y eust distinction d'ordres entre les Anges, & que les vns fussent Anges simples, les autres Archange, les autres Thrônes, les autres Dominations, les autres Principautez, les autres Puissances, les autres Vertus, comme il nous apparoit par la Loy Euangelique, non seulement qu'il y en a de tous ces genres; mais que les Iuifs mesmes le sçauoient, & les distinguoient par la diuersité de ces appellations?

D. TILENVs.

*Touchant le Diable, Moysé enseigne aux Iuifs, en l'Ecriture, qu'il a esté Gen. 3.
menteur, tentateur & seducteur du genre humain, dès le commencement, que
la semence de la femme luy briserait la teste.*

H. CONNESTABLE.

XLII.

Moysé dit litteralement, que le serpent estoit le plus fin de tous les animaux, qu'il trompa la femme, & luy fit goustier du fruit défendu, & que pource, Dieu le condamna à ramper sur son ventre, à manger la poussiere de la terre, & à estre sujet, dira vn esprit contentieux, que les hommes luy marchent sur la teste: Car auparauant (dit Luther) il cheminoit debout, comme vn coq. Mais que ce serpent fust le Diable, ou que le Diable parlât par luy, par quel lieu de Moysé le prouuez-vous? Je ne veux point rapporter les diuerses intelligences, qui ont esté données à ce texte: les vns l'interpretants allegoriquement, de la concupiscence, ou, selon Philon Iuif, de la volupté: les autres presupposants que Dieu donna pour lors, l'usage du discours & de la parole, au serpent, comme depuis il ouurit la bouche de l'asnesse de Balaam; afin de tenter l'homme, & voir s'il persisteroit en ses commandemens: Lesquelles expositions, encore qu'elles se puissent refuter par des raisons prises d'ailleurs, neantmoins ne se peuuent conuaincre par le seul texte de Moysé: au contraire, se demessent plus facilement des obiections & difficultez litterales, que la nostre. Seule-

*Luth. in Gen.
c. 3.*

Calu. in Gen. 3. 3.

ment ie vous allegueray la resolution de Caluin sur ce passage: *Nous confessons, dit-il, que de ce seul lieu, on ne peut recueillir autre chose, sinon que ç'a esté le serpent qui a trompé les hommes. Mais il y a assez de témoignage dans les Escritures, par lesquels il est affermé clairement, que le serpent n'estoit sinon la bouche du Diable: dautant que, non icy, mais là, il est déclaré le pere de mensonge, l'ouurier d'imposture, l'auteur de la mort. Et vn peu au dessous: Qu'il suffise donc, que le seigneur, par la secreste reuelation de son esprit, a suppléé ce qui defaut d'euidence externe à ces paroles, comme il appert par les Prophetes, qui ont recognu Satan estre le propre ennemy du genre humain. Voila les paroles de Caluin: faittes en vostre profit, li vous pouuez.*

D. TILENVS.

Et s'ils auoient besoin d'en sçauoir dauantage, il leur en pouuoit donner science, par vn oracle plus authentique & plus veritable, que n'est celuy de Rome.

H. CONNESTABLE.

XLIII.

Qui doute qu'ils n'eussent besoin d'en sçauoir dauantage? De cognoistre l'ennemy contre qui ils auoient à combattre? d'estre auertis, que le Diable, comme vn Lyon rugissant, est tousiours en queste, à l'entour de nous, cherchant qui il pourra deuorer? de sçauoir que non seulement il a tenté visiblement Adam & Eue, mais aussi nous tente inuisiblement tous les iours? qu'il loge dans nous mesmes, & se sert de nos propres sens & forces naturelles, pour nous surmonter? Car c'est ce que Monsieut d'Eureux a proposé, quand il a fait instance de cest article, entre les autres. Il a requis que vos Docteurs, qui se vantent de trouuer toute la doctrine des Israélites, éuidemment & necessairement, dans les liures de Moÿse, fissent preuue de leur offre aussi sur ce poinct, c'est à dire, montrasent que Moÿse a enseigné qu'il y a, non des Demons, tels que les anciens Philosophes & Magiciens les descriuoient, mais des Diabls, tels que la Religion Iudaïque & la Chrestienne les ont tenus: c'est à dire, des esprits condamnés aux peines eternelles, & veillants perpetuellement à faire la guerre aux hommes, & à les tenter, pour les attirer avec eux en la mesme damnation; des aduersaires inuisibles du genre humain, des tentateurs & calomnieurs spirituels, qui se logent dans nos propres membres, & nous sollicitent continuellement à pecher & à offenser Dieu. Cela, les anciens Israélites l'ont sçeu: L'auteur des Chroniques le presuppose, comme vne chose toute cogneue parmy le peuple: *Satan*, dit-il, *s'éleua contre Israël, & incita David à le nombrer.* Et celuy de la Sapience: *Par l'enuie du Diable, dit-il, la mort est entrée au monde.* De respondre qu'ils le pouuoient sçauoir par vn oracle plus authentique & plus veritable que celuy de Rome, cela est aussi à propos que tou-

3. Paral. 21.

Sap. 2.

que toutes vos autres réponses. Mais de repliquer qu'ils ne le pou-
voient sçavoir par la seule Loy écrite, & partant qu'il falloit qu'ils
le sçeuissent par la Tradition, il est fort vray, & fort à propos.

D. TILÉNV.S.

*Je ne sçay si le Sieur du Perroin voudroit maintenir que les neuf ordres
ou degrez, que les Scholastiques ont fait entre les Diables, à l'imitation de
la hierarchie Angelique, sont de Tradition Apostolique.*

H. CONNESTABLE.

Si vous voulez sçavoir des nouvelles de l'estat politique & de la XLIV.
republique des Diables, vous en serez beaucoup mieux instruit de
Luther, qui a conféré priuément avec eux, & se vante d'auoir appris *Luth. de Afif.*
les arguments qu'il vous a laissez contre la Messe, de la Tradition *Pro.*
de la propre bouche du Diable, & du Dialogue qu'il eut avec
luy; que vous ne serez de Monsieur d'Eureux, ny des Scholasti-
ques, qui ne trafiquent point en leurs pais, & n'ont point de com-
merce & de conference avec eux. Seulement vous diray-je que
saint Thomas, qui est le Prince de l'eschole, escrit bien, que les
Diables estants décheuz de la dignité Angelique, en grand nom-
bre, comme il tient que l'Apocalypse le represente par la cheute de *Apoc. 12.*
la troisieme partie des estoilles du Ciel; il est probable qu'il y en a
eu de tous les ordres: mais n'en afferme & deriue rien de Tradi-
tion Apostolique.

M^r. D'EVREUX.

Ils auoient outre cela, plusieurs autres choses, dont l'institution
ne se trouuoit, ny dans les liures de Moyse, ny dans aucun des autres
du vieil Testament.

D. TILÉNV.S.

*Il cotte plusieurs autres choses, que les Juifs ne tenoient que par Tradi-
tion, comme l'institution des Exorcistes, le miracle de la Piscine, la coustu-
me de deliurer un homme à la Pasque, le meſlange de l'eau dans le sang du
Testament, l'arrouſement du liure de l'alliance, la manne & la verge d'Aa-
ron, mise dans l'Arche, le combat de l'Ange avec le Diable, & la Prophetie
d'Enoch, du Jugement final. Mais la cognoiſſance de ces choses-là, ou n'est
pas neceſſaire à ſalut, ou ſe trouue en l'Eſcriture, ſoit par analogie, ſoit par
conſequence.*

H. CONNESTABLE.

Il vous a déjà esté repliqué, qu'il n'est pas simplement que- XLV.
ſtion de la neceſſité, mais de la verité & autorité des Traditions;
ou Prophetiques, ou Apostoliques. Car meſme entre les do-
ctrines & institutions, que les Apostres nous ont laiſſées par
eſcrit, il y en a pluſieurs, dont la cognoiſſance & obſeruation
nous eſt propoſée par eux, ſeulement comme vtile, & non com-
Oeu. Diuerſes: Mm

me nécessaire. Et neantmoins, quant à l'autorité de la proposition de telles doctrines, ou institutions, elle est égale, & Apostolique, aux vnes & aux autres, & la condamnation en seroit de pareille impiété. Il vous a aussi esté dict qu'il y a deux sortes de nécessité, l'une absolüe, l'autre conditionnée: L'une qui est tellement de l'essence de salut, qu'elle ne reçoit aucune exception de temps & de personnes, comme telle des principaux articles du Symbole: L'autre qui est seulement nécessaire, en cas de possibilité, soit d'instruction, soit d'exécution. Or iusques icy M^r. d'Eureux vous a proposé plusieurs instances de choses absolument nécessaires à salut, & qui appartennoient au culte interne de la Religion. Maintenant il passe aux autres, desquelles encore que l'ignorance ne fust pas absolument inexcusable, neantmoins il estoit nécessaire de sçauoir si elles estoient vrayes ou fausses, licites ou illicites, lors que l'occasion de les pratiquer, ou d'en tirer des conséquences, se presentoit. Je vous pourrois dire derechef pour luy, qu'il y auoit bien difference entre les choses appartenantes au culte externe, du temps des Juifs, & les simples ceremonies de la Religion Chrestienne. Car lors que la Loy ceremoniale estoit en vigueur, les ceremonies Iudaïques estoient de l'essence de la Loy, & toutes pleines de mysteres & figures Prophetiques, & partant beaucoup moins susceptibles d'addition ou diminution, sans parole expresse de l'Auteur de la Loy, que les obseruations rituales de l'Eglise Chrestienne, qui appartiennent à l'ornement & au bien estre de la Religion, & ne sont pas de l'essence de la Loy Euangelique. Mais ie me contente pour ceste heure, de les considerer sans plus, comme nous faisons les simples ceremonies Chrestiennes, & vous demander les mesmes témoignages pour les vnes, que vous nous demandez pour les autres. Vostre langage ordinaire est, que de toutes les choses dont on vse, & principalement en matiere de Religion, il en faut vse avec foy, autrement c'est peché. Il estoit donc nécessaire pour la seurété de la conscience de ceux qui recouroient ou adheroient à la pratique de celles qui vous ont esté cottées, de sçauoir de certitude de foy, qu'elles estoient approuuées de Dieu. Il estoit nécessaire à ceux qui auoient recours aux Exorcistes, pour faire coniurer les Diables, & les ietter hors des demoniaques, de sçauoir si l'institution de cest ordre, & les formes dont ils y vsoient, & l'effect qui en resulroit, estoient choses ordonnées de Dieu: si ces coniurations n'estoient point especes de sortileges & d'enchantemens magiques: si ces expulsions n'estoient point des ieux & des collusions du Diable, comme vous le dittes de nos Exorcismes: Si ce n'estoit point vne superstition, de s'aller

adresser à certaines personnes, & leur mener les demoniaques; comme s'il y auoit quelque autorité plus grande pour ce regard; aux vnes qu'aux autres; & que la vertu de la priere, là où il n'apparoissoit point de commission expresse de Dieu, ne fust égale en la bouche de tous les fidelles. Il estoit encore plus necessaire à ceux qui s'ingeroient de faire ce chef-d'œuvre, de sçauoir en quelle autorité ils l'entreptenoient; en vertu dequoy ils attentoient d'vser d'empire sur le Diable; en quelle parole de Dieu ils estoient fondez; pour luy faire ces commandemens, avec foy. Il estoit necessaire de sçauoir le mesme, pour le regard de la Piscine; si c'estoit point vn artifice de Satan, pour conuier les hommes à superstition; pour les attirer à y faire des pelerinages, pour les persuader à mettre leur confiance, & à chercher les remedes de leurs infirmitiez; aux creatures: pour leur faire imaginer qu'il y auoit quelque sainteté & vertu particuliere en ce lieu-là, fust à cause des hosties, qu'il selon l'opinion d'aucuns, y estoient lauées, fust à cause de la sanctification de la porte, faicte, selon vous, là aupres, par Nehemie. Il estoit necessaire à ceux qui se prosternoient & adoroient deuant l'Arche, comme l'exemple s'en voit en Iosué, & en plusieurs autres lieux de l'Escripture, de sçauoir si c'estoit point superstition & idolatrie, d'auoir mis la Manne dedans, qui estoit la simple figure legale du corps de Christ. Il estoit necessaire; pour le moins par occasion, à ceux à qui saint Paul vouloit prouuer, par l'autorité de Moysé, que le Testament du fils de Dieu, & la Loy de la nouvelle alliance, deuoit estre consacrée par sang; & alleguoit entre autres causes, que le volume de l'ancienne alliance auoit esté arrousé de sang, pour dedier & establir la Loy; de sçauoir si ceste hystoire estoit veritable, & si l'aspersion du sang auoit esté faicte par Moysé, sur le liure: & ainsi des autres. De dire que vous-vous soumettez de les verifier, non par texte expres de Moysé, ou des Prophetes, mais par l'autre voye à quoy vous recourez; qui est quelque froide, insipide & puerile analogie; Il vous a déjà esté repliqué tout de mesme, que ces moyens-là, au faict qui se traite, ne sont aucunement receuables. Car comme vous n'acceptez pas l'analogie des os d'Helisée, dont l'attouchement ressuscita vn mort, ou celle des mouchoirs & demi-ceinets des malades, que l'on portoit toucher aux Apostres, pour iustification de l'v sage de leurs reliques, quelques miracles, que les Peres & les hystoires; mesme selon la confession de vos docteurs, rapportent de siecle en siecle, s'y estre faits depuis: ny en somme n'admettez aucune autre telle analogie, pour prouuer des poincts contestez entre vous & nous, mais demandez des textes euidens & insolubles; Il faut aussi que vous en produisiez de semblables, & faciez vostre

Juifs, comme il appert par le 19. des Actes. De là Monsieur d'Eureux recueille: Il y auoit donc, lors que nostre Seigneur vint au monde, vn ordre, vn office, & vne profession speciale, de personnes, que l'on appelloit Exorcistes, qui coniuoient & chassoient les Diables, en vertu de l'esprit de Dieu. Et vous, vous retorcez au contraire, l'histoire des Aâes, qui dit que les fils de Sceua, Sacrificateurs, & autres Exorcistes courants par le monde, voulurent employer le nom de Christ, en leurs adiurations; pour punition dequoy, le Diable se ietta sur eux. Et de là inferez: L'institution donc des Exorcistes, tels que ceux desquels parle Christ, n'estoit point d'autorité diuine. En quelle école auez vous fait vostre cours de Dialectique? Quelle raison, ou plustost quelle ceruelle est la vostre? Quelques particuliers, apres la suppression de l'autorité & des graces visibles & inuisibles del'Eglise Iudaïque, qui perirent toutes à la mort de nostre Seigneur, & à la naissance del'Eglise Chrestienne, presumerent encor d'vser illicitement de la mesme autorité qui y estoit annexée auparauant, & sentant qu'il ne leur succedoit pas, & que la main de la Synagogue, estoit deuenue seiche & impotente à faire des miracles, y voulurent meller, sans autorité, l'autorité du nom de Christ, dont ils furent punis: Les Exorcistes donc, qui estoient auparauant la mort de nostre Seigneur, & durant la vie de l'Eglise Iudaïque, ne chassoient point les Diables legitiment & de la part de l'esprit de Dieu, & leur institution n'estoit point fondée en droit diuin.

D. TILLENVS.

Nous sçauons qu'au commencement de l'Eglise Chrestienne, ce don miraculeux de chasser les Diables, y estoit frequent. Mais nous ne trouuons pas que ceux qui l'auoient, en l'exercant, usassent de certaines formules mystiques; ains qu'ils coniuoient simplement les Energumenes, au nom de Dieu. Dont nous recueillons que ceux qui en l'Eglise Iudaïque auoient ce don, & en vsoient legitiment, n'y apportoiert autre mystere que l'inuocation du nom du Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Iacob: laquelle formule se trouue assez expresse en l'Escripture.

H. CONNESTABLE.

Il faudroit bien vn grand Exorciste, pour coniuurer le Demon d'ignorance & de presumption qui vous possede. Lisez le septième Canon du quatrième Concile de Carthage, où saint Augustin estoit present: *Que l'Exorciste, dit le Concile, quand il est ordonné, prenne de la main de l'Euesque, le liure où sont escrits les Exorcismes, l'Euesque luy disant, Prends ce liure, & les mets en ta memoire, & aye puissance d'imposer les mains sur l'Energumene, (c'est à dire, demoniaque,) soit baptizé, soit Catechumene.*

XLVII.

M^r. D'EVREUX.

Ils auoient le miracle de la Piscine, dont l'Ange troubloit l'eau, qui estoit la figure du Baptesme, qui nous deuoit guerir de nos infirmités, apres que l'Ange du grand conseil, qui est nostre Seigneur Iesus Christ, seroit descendu dedas l'eau. Or que ce ne fussent point prestiges du Diable, & superstition pour ceux qui y recouroient, mais vn vray miracle institué de Dieu, où l'on pouuoit auoir Foy, il ne s'en cognoissoit rien que par Tradition.

D. TILLENVS.

Le miracle de la Piscine estoit tout visible, comme les miracles de Iesus Christ & des Apostres, & ceux des Prophetes auparauant. Il ne tendoit point à establir, ou à confirmer quelque fausse doctrine: Auquel cas, la caution que requiert le Sieur du Perron eust esté necessaire. Nehemie dit, Que la porte aupres de laquelle estoit ceste Piscine, fut sanctifiée, quand la ville fut rebastie apres le retour de la captiuité. Donc on peut coniecturer que Dieu alors l'orna de ce miracle, en signe d'approbation de la restauration de la ville. Et le mot Bethesda, qui estoit le nom de ceste Piscine, en langue Syriaque, signifie maison de benignité, pour ce que Dieu y monstroit visiblement sa bonté, en guerissant toutes les maladies de son peuple.

H. CONNESTABLE.

XLVIII.

Il n'est pas icy question si le miracle de la Piscine estoit visible: Car les miracles qui se faisoient anciennement aux sepulchres, chasses & Reliques des Martyrs, & dont les premiers Petes se disent auoir esté spectateurs & témoins oculaires, estoient visibles, & aussi cogneus aux Chrestiens de leurs siècles, que celuy de la Piscine, aux Iuifs: Mais si c'estoit l'œuvre de Dieu, par le ministère d'un Ange, ou bien l'artifice & imposture du Diable, pour induire les hommes à superstition, & les destourner de la confiance du Createur, à celles des creatures; c'est à dire, pour les conuier de recourir à ces pelerinages, & autres semblables remedes non ordonnez par l'Escripture, afin d'obtenir guerison. Car vous autres ne laissez pas d'appeller illusions, prestiges, impostures, & miracles mensongers, les miracles qui sont arriuez veritablement, mais ont esté operez pour persuader vne fausseté. Comme vos Centuriateurs disent que les miracles, que saint Augustin escrit qui se faisoient aux Reliques de saint Estienne, estoient illusions, & nomment l'affluence des hommes qui y accouroient, vn concours superstitieux d'une multitude, affolée, disent-ils, par certaines illusions qui estoient tenuës pour miracles. Neanmoins c'estoient des illuminations d'aveugles, des resurrections de morts, des guerisons de maladies incurables, desquelles saint Augustin rémoigne que les informations estoient routes publiques: voire à vne bonne partie desquelles, il atteste auoir esté present, luy & plusieurs milliers de

*Centur. 3.**August. de ciu.
Dei l. 22. c. 8.*

personnes avec luy : & s'en sert d'argument contre les Payens, pour conuaincre leur incredulité. C'est donc en ce sens, que Monsieur d'Eureux vous demande par quelle autre preuue plus authentique, il apparoiſſoit aux Iuifs, que ce miracle de la Piscine n'estoit point imposture & prestige du Diable, pour ébloüyr & fasciner l'esprit du peuple, non en leur faisant paroître que celuy estoit guery, qui ne l'estoit pas : mais que celuy le guerissoit, asçauoir, l'Ange & le ministre de Dieu, qui ne le guerissoit pas : C'est à dire, comme ils sçauoient de certitude de foy, que ce n'estoit point l'Ange de Satan, qui se transfiguroit en Ange de lumiere, & pour se faire croire tel ; leur iettoit de la poudre aux yeux, par ce miracle, selon l'efficace du Diable, qui est puissant en signes & miracles de mensonge ; afin de donner telmoignage par là, à la fausseté de sa doctrine, & les accoustumer aux pelerinages & recherches des remedes non instituez de Dieu. Vous dittes que Nehemie escrit que la porte de la bergerie, fut sanctifiée, quand on redifia la ville. L'impression de vos Bibles de Geneue, de l'an 65. a osté le mot de, sanctifiée, & mis au lieu, celuy de, rebastie, ajoutant en marge, Le terme Hebrieu, est, sanctifiée, c'est à dire, rebastie : Depuis, ils ont remis, sanctifiée. Mais voyons ce qui s'en ensuit : La porte du menu bestail, fut sanctifiée par Nehemie. On peut donc coniecturer que la Piscine probatique, de laquelle meſme vos Docteurs ne s'accordent pas, si elle estoit de ce costé-là, ny si elle s'appelloit probatique, à ceste occasion ; fut lors otnée de Dieu, de ce miracle, en signe d'approbation de la reſtauration de la ville. La Piscine fut aussi nommée Bethcheſda, c'est à dire, maison de benignité : ce qui ne ſe sçauoit que par Tradition. Et partant il estoit permis d'y faire des pelerinages, & d'y aller rechercher particulièrement, & pluſtoſt qu'ailleurs, le ſecours de Dieu, & la guérison de ſes infirmitéz. Est-il question de coniecturer en ces matieres-là ? Où estoit la Foy, que deuoient auoir ceux qui y recouroient, que ce n'estoit point vn miracle du Diable, tendant à induire les hommes à superstition ? Sainct Ambroise témoigne que les Reliques de ſainct Geruais & ſainct Protas, illuminerent à Milan, vn aueugle né, en ſa preſence, & d'un nombre infiny de personnes. Et ſainct Augustin le recite apres luy. Tout l'Empire Romain le sçauoit : l'aueugle illuminé, viuant & voyant, annonçoit la grace qui luy auoit esté faite, à tout le monde. Et Pierre Martyr forcé du témoignage de tels Autheurs, reconnoist la verité de ceste histoire. Le meſme ſainct Ambroise atteste que tous les iours continuoit de s'y faire des cures miraculeuses & ſupernaturelles, voire par le ſimple attouchement de leurs veſtemens. Sainct Augustin raconte les miracles de la guérison d'Iconius & de Palladia, à Hippone, en ſa preſence, & d'un nombre

2. Theſſ. 1.

Amb. ep. 8j.

Pet. Martyr in
locis com.
Amb. ibid.

Aug. de cau. Dei.
L. 22. cap. 8.

infiny de personnes, pour auoir touché seulement le treillis du Reliquaire de saint Estienne. Il dit que les miracles de guerisons, entre lesquels il en raconte plusieurs de resuscitations de morts, illuminations d'aueugles, & autres semblables, que faisoient les Reliques du mesme saint Estienne, en Afrique, estoient innombrables : Mais que particulierement depuis deux ans, qu'on en auoit apporté quelque partie à son Eglise d'Hippone, il s'y estoit fait soixante-dix miracles, qui auoient esté enregistrez & leus publiquement, sans plusieurs autres, qui estoient venus à sa connoissance, & dont on n'auoit point fait de memoire par escrit. Il raconte comme la vexation des malins esprits, cessa au lieu appellé Zubedi, pour y estre vn de ses Prestres, allé offrir le sacrifice du corps de Christ. Il recite la guerison d'un paralytique, pour s'estre fait porter à vne Chapelle edifiée en vn lieu, auquel on auoit apporté de la terre sainte de Hierusalem, là où Christ auoit esté enfeuely & estoit resuscité. Saint Hierosme raconte, & tous les Peres de l'antiquité avec luy, que les demoniaques estoient gueris par la presence des corps des Saints, & que les Diables, dès qu'ils enttoient dans leurs Temples, & approchoient de leurs Chasses, rugissoient & se confessoient estre tourmentez, visiblement. Theodoret fait vn liure expres, pour conuaincte l'infidelité des Payens, par la lumiere & experience visible des vertus qui s'exercoient par les Reliques des Martyrs : *Leurs corps*, dit-il, *ne sont pas enclaus chacun en vn sepulchre : Mais les villes, les bourgs, les villages, les partagent entre eux, & les confessent medecins salutaires aux maladies de leurs ames & de leurs corps. Et derechef : Les dons qu'ils apportent pour acquit & payement de leurs vœux, témoignent l'exaucement de leurs fideles prieres. Car les vns appendent des figures & similitudes d'yeux, les autres de pieds, les autres de mains, faites d'or ou d'argent. Car Dieu recoit leurs presents tres-benignement, & ne les dédaigne point, comme vils & de peu de prix, mais les mesure à la faculté de ceux qui les offrent. Ces spectacles donc, exposez à la veüe de chacun, témoignent les guerisons des maladies, dont ils sont constitués monuments, par ceux qui ont esté gueris. C'estoit, non Nehemie, mais nostre Seigneur luy-mesme, qui auoit consacré le Sacrement de son corps, sanctifié le lieu de son sepulchre, renduë precieuse la mort de les Martyrs. Le pretexte general de l'operation de ces miracles, estoit pour rendre témoignage à vne vraye doctrine, asçauoir à la Foy de Christ. Estoit-il pour cela, à vostre auis, licite aux malades, de recourir à ces remedes, de faire des pelerinages aux Temples, Sepulchres, Chasses, Reliquaires des Martyrs, & autres semblables monuments de sainteté, pour y obtenir guerison, & à leurs parents, de les y porter, ou faire porter?*

Amf. ibid.

Hicr. cont. Vi-
gal.

Theod. de cur.
græc. aff. 1. 8.

புத்தரவரின் திருநாள்
வரவேண்டி, நம
சிவாய நமஸ்கரி
தல் : இவ் புத்தர்
தேவபூதர், இவ்
தேவபூதர்.

M^r D'EUREVX.

L'usage qu'ils auoient de deliurer vn homme à la Pasque, qui estoit la figure de la deliurance du genre humain, par la Pasque de nostre Seigneurs, estoit Tradition.

D. TILÉVS.

La coustume de deliurer vn homme à la Pasque, estoit plustost vne corruption de Iustice, introduire par les Gouverneurs infidelles, qu'un poinct necessaire à salut, voulu & commandé de Dieu aux fidelles.

H. CONNESTABLE.

Pilate ne dit pas, l'ay accoustumé de vous deliurer vn homme à la Pasque: Mais il y a vne coustume parmy vous, que ie vous deliure vn homme à la Pasque. Et pourtant, vostre grand pillier de la Foy Germanique, Brentius, encore qu'il la condamne comme vous, descend neantmoins, avec saint Augustin, à la referer aux Iuifs; & dit qu'ils l'obseruoient, afin que ie leur fust vn monument de la deliurance d'Egypte, & que par ce culte, ils honorassent Dieu. Et saint Cyrille escrit, qu'il auoit creu autresfois, qu'elle auoit esté establee par la Synagogue, comme plusieurs autres commandements diuins: Car ce sont ces propres termes: Mais que depuis il auoit trouué vn passage dans la Loy, à ce propos: Lequel passage toutesfois, ne conclud rien demonstratiuement.

XLIX.

Ioan. i8.

Brent. in Ioan.
cap. i8.Cyril. Alex. i8
Ioan. l. ii.M^r D'EUREVX.

Les Apostres aussi à tout propos, alleguent la Tradition; soit par forme d'histoire, soit par forme d'argument.

D. TILÉVS.

Moyse ne fait point expresse mention de quelques ceremonies que l'Apostre recite: mais nous les apprenons mieux par l'Analogie & par la consequence de l'Escripture, que par Tradition non escrite.

H. CONNESTABLE.

Il n'est pas question comme nous les apprenons: Car nous les apprenons par le texte expres de S. Paul: mais comme elles s'apprennoient par les Iuifs; deuant que S. Paul les eust escrites.

I.

M^r D'EUREVX.

Saint Paul dit que Moyse, en l'acte de la solemnité de l'Alliance, mella de l'eau dans le sang du Testament, dont il attroufa le peuple: qui estoit la figure, que nous deutions estre arroufeez par le sang de Christ, qui est le sang de nostre alliance. Neantmoins ce meslange d'eau avec le sang, n'est point descript par Moyse, ny par aucun autre Autheur de l'ancien Testament:

Hebr. 9.

Exod. 24.

D. TILÉVS.

Il estoit commandé d'user d'eau en tous sacrifices; Et si cela estoit requis au sacrifice des particuliers, combien plus en la ratification de l'alliance publique dont parle Moyse?

Exod. 24.

H. CONNESTABLE.

Calvin Lenti.
c. 16.

Il estoit commandé de lauer les tripes & les pieds des bestes, que l'on immoloit, pour en oster les immondices: *Ce qui estoit ord en la victime*, dit Calvin, *Dieu voulut qu'il fust laué, afin que rien ne la souillaſt.* Voila tout ce qui estoit d'obligation commune, & de commandement general, pour l'usage vniuersel de l'eau, en tous les sacrifices: Ergo Moÿse mella de l'eau dans les Calices ou Vases du sang de l'alliance de Dieu, avec le peuple: Quel argument cornu & bestial, est celuy-la? Ne pourrois-je pas argumenter d'aussi bonne grace; Nostre Seigneur l'aua les pieds de ses Apôstres: Ergo il mit de l'eau dans le Calice de l'Eucharistie? Il y a mille lieux dans les liures de Moÿse, où il est traité de l'effusion du sang des victimes, qui se faisoit sur l'Autel: cõttez en vn tout seul, où il se parle d'y mettre de l'eau? Car vous ne tenez pas seulement que Moÿse en mella dans l'aspersion du peuple & d'oliure, comme dit saint Paul, mais aussi dans l'aspersion de l'Autel, en laquelle vous affermez que celle du liure fut indistinctement comprise. Et quand il s'en trouueroit quelque mention en vn autre sacrifice, quelle necessité y auroit-il, de conclurre que Moÿse auroit fait le mesme, au sacrifice de la consecration de l'alliance, qui estoit vn acte singulier, & célébré deuant l'institution particuliere des formalitez des autres? Il est bien dicté que les ladres, quand ils estoient gueris de la lepre, on mettoit de l'eau courante dans vn pot de terre, & égorgéoit-on vn passereau dessus, dont on les arrousoit par sept fois hors du camp: & cela est le seul lieu, & celuy de la maison du lepreux, où se parle de sang & d'eau. Mais qu'y a-t'il là, qui infere necessité pour le sang de l'alliance, épandu mesmement pluſtoſt par forme d'artouſement d'execration, que d'expiation? Qu'y a-t'il là, qui regarde le general des sacrifices? En mesloit-on pour cela, dans le sang de l'oblation pour le peché du lepreux, lors qu'on luy motilloit certaines parties du corps, du sang de l'agneau qui auoit esté offert pour luy? En mesloit-on dans le sang des holocaustes, sacrifices pour le peché, victimes pacifiques, dont l'aspersion se faisoit de iour en iour, ou sur l'Autel des holocaustes, ou sur l'Autel des encensements, ou au deuant du voile du sanctuaire? En mesloit-on dans le sang du bouc d'expiation, dont on aspergéoit tous les ans vne fois, le lieu tressainct, & le Tabernacle, & l'Autel des holocaustes, pour les expier solemnellement de toutes les immondicez du peuple? En fut-il melle dans le sang de l'agneau Paschal, pour arrouſer les poteaux des portes des Israélites? En fut-il melle dans le sang de la consecration ſacredotale, dont on arrouſa Aaron & ses ſils, & leurs vestemens? Vrayement au lieu d'une Tradition, vous nous en substitueriez vn bon

nombre: Vous repateriez bien le dommage de celle que vous oppugnez, s'il estoit vray qu'en toutes les effusions & aspersions du sang des victimes, les sacrificateurs eussent esté obligez d'y mesler de l'eau. Il faudroit bien adjouster à la lettre, pour suppléer le silence de Moÿse en tous ces lieux-là. Mais ce n'est pas l'intérêt de vostre cause, qui vous pousse à dire ces impertinences: C'est celuy de vostre personne. Il vous souvient de la disgrâce que vous receustes en conferant avec Monsieur d'Eureux, quand vous vous soumistes devant toute l'assistance, à quitter la partie, si on vous faisoit voir que Moÿse eust mis de l'eau dans le sang de l'alliance, par le témoignage, non de quelque Rabbi, comme on monstra de vous en vouloir alleguer au commencement, mais d'un Auteur authentique. On vous le fit voir par le témoignage de saint Paul; vous demeurastes muet & confus, & ayant perdu la parole, demandastes, comme Zacharie, à répondre par écrit. Et là dessus, rompiastes la conference.

Manet alia mente repositum.

D. TILÉNV.S.

Il ne nomme point aussi en termes expres, les boucs, la laine teinte en escarlatte, & l'hyssope.

H. CONNESTABLE.

Il n'est parlé dans le discours que vous examinez, d'aucune de ces choses: mais c'est encore l'aiguillon de la conference, qui vous est demeuré en l'esprit. Car comme on vous les eut proposées toutes ensemble, ainsi qu'elles sont rapportées par saint Paul, Vn de vos seconds, qui vous voyoit aux sueurs & aux agonies, se leua, & interrompant le discours, dit qu'il monsteroit bien qu'il y auoit aussi des boucs en ce sacrifice. Et comme on eut leu l'edition Latine, qui dit seulement que Moÿse fit immoler douze veaux; Il insista qu'il y auoit aussi douze boucs: tant que, apres plusieurs responses qui luy furent faictes, qu'il n'y auoit que ce qui auoit esté leu; sur ce qu'il persistoit à importuner la compagnie, & à crier tousiours qu'il y auoit encore douze boucs; on luy dit finalement, pour luy imposer silence, qu'il n'y auoit rien que douze veaux, & qu'il prist le liure, & regardast s'il y en pourroit trouuer treize. Ce qui émeut quelque risée parmy les assistants, à laquelle vous voulez apporter maintenant, vn aussi tardif comme impertinent remede.

D. TILÉNV.S.

*Mais il dit que les enfans d'Israël offrirent des holocaustes, & puis des sacrifices pacifiques ou Eucharistiques: Or les holocaustes, qui estoient expiatoires pour le peché, ne pouuoient estre que de boucs, comme l'Escripture en-
seigne ailleurs:*

*Leuit. 4. & 5.
& 16.*

H. CONNESTABLE.

LII.

Où est-ce qu'il est escrit dans l'histoire de Moÿse, que les victimes offertes pour la consécration de l'alliâce, fussent sacrifices pour le peché? N'est-il pas rapporté simplement, que Moÿse fit offrir des holocaustes & des sacrifices pacifiques? Et de rechef, où est-ce que la loy dit que tous les sacrifices qui s'offroient pour le peché, devoient estre de boucs? Les lieux mesmes que vous citez, ne portent-ils pas qu'ils pouuoient estre, tantost de veaux, tantost d'agneaux, tantost d'autres sortes d'animaux? D'auantage, l'institution de toutes ces particularitez, ayant esté postérieure au sacrifice de l'alliance, quand ce que vous alleguez seroit vray, quelle nécessité y auroit-il pour cela, que Moÿse les eust obseruées dès lors, & par anticipation, en ceste solemnité?

D. TIENVS.

Exode 25.

Ainsi nous voyons que Dieu commande qu'on luy offre de la laine teinte en escarlatte.

H. CONNESTABLE.

LIII.

Il est vray, Dieu quelque temps apres la celebration de l'alliance, commanda à Moÿse, comme il est recité au 25. chapitre d'Exode, que vous citez, que le peuple luy offrist, pour construire & meubler le Tabernacle, de l'or, de l'argent, du cuiure, de l'hyacinthe, du pourpre, de l'escarlatte, du fin lin, de la bourre, des peaux de moutons teintes en rouge, des peaux de taignons, du bois de Sethim, de l'huy-le, du parfum, de l'encens: Moÿse donc auoit trépy de la laine teinte en escarlatte, dans le sang de l'alliance? Quel enthymeme à la faulxse d'Allemagne, est cestuy-la? Il s'enfuiuroit donc aussi, qu'il y auroit trépy toutes ces autres especes de drogues. Vrayemēt à vostre compte, il seroit entré bien des ingredients, dans le sang du Testament.

D. TIENVS.

L'hyssope estoit commandé auparauant qu'ils sortissent d'Egypte, & puis fut ordonné pour seruir tousiours d'instrument aux aspersions: A quoy Daid fait vne allusion, quand il prie que Dieu le purge d'hyssope, afin qu'il soit net. Or puis que Dieu vouloit que ces choses fussent ordinaires sous la Loy; Il appert par l'analogie, qu'il les auoit faict obseruer en ceste premiere solemnité, qui deuoit estre comme vn exemple pour l'auenir.

H. CONNESTABLE.

LIV.

Où est-ce que Moÿse donne ceste reigle generale, que l'on en vse en toutes aspersions? Mais il falloit quelque instrument pour faire ceste aspersion, dit Beze, & rien n'y estoit plus à propos que l'hyssope & la laine. Premièrement, Tremelius interprete les lieux que vous citez de Daid & de Moÿse, de la mousse, & non de l'hyssope. Secondement, Ice qu'il est commandé de bruler avec la vache rousse, du cedre, de l'escarlatte, de l'hyssope, pour

pour les cendres de tout cela faire l'eau de separation, monstre qu'il y auoit d'autres considerations en l'hyssope, que la commodité de seruir d'instrument à faire l'asperision, qui se pouuoit faire autant ou plus commodément avec mille autres choses; asçauoir, quelque mystere legal. Comme aussi en l'usage de la laine teinte en éscarlatte, il n'y a point de doute que la requilition de ceste teinture, qui ne seruoit de rien à l'arrousement, ne fust mystique & ceremoniale. De dire que de ce que ces choses estoient bruslées avec la genisse rouge, ou baignées dans le sang du passereau, dont on aspergeoit le lepreux, on peut argumenter que Moysé le trempa dedans le sang de l'alliance, & le cedre tout de mesme dont S. Paul ne parle point, c'est vne foible & legere conjecture. Car outre ce qu'il n'apparoit pas par la Loy que ceste asperision fust expiatoire, comme celles-la; mais execratoire: c'est à dire, qu'elle se fist pour purifier les Israelites, qui l'auoient déjà esté par lauements precedents, mais pour les obliger & deuouer à malediction & anathème, & les rendre coupables de sang & de mort, s'ils violoient le contract de la Loy: ces formalitez-la ne furent instituées sinon depuis & pour certaines especes particulieres des sacrifices. Et de vouloir que ce qui s'est pratiqué en quelques sacrifices, ou en quelques actions precises, ayt esté obserué en toutes les autres, c'est vne trop grande absurdité. En l'asperision du sang de l'Agneau Paschal, il auoit esté seulement commandé d'vser d'hyssope. L'asperision de l'eau de separation, se faisoit avec l'hyssope seul, encore qu'en la composition de ceste mesme eau, fussent entrées les cendres de l'hyssope, de l'escarlatte, & du bois de cedre, qui auoient esté bruslées avec la vache rousse. En la purification du lepreux, au cōtraire, on mettoit bien de l'hyssope, du bois de cedre, & de l'escarlatte, & vn passereau vif, dans l'eau sur laquelle auoit esté esgorgé l'autre passereau, & en aspergeoit-on le lepreux par sept fois: Mais on ne les reduisoit point en cendre pour les y faire entrer. En l'arrousement des Prestres, effusion de sang des sacrifices sur l'Autel, asperision vers le propitiatoire, on ne se seruoit d'aucune de ces choses. Et neantmoins vous voulez que Moysé en ayt vŕe en l'effusion du sang de l'alliance sur l'Autel. Car vous assermez que le liure de la Loy que saint Paul témoigne auoir esté arrousé de sang & d'eau, avec hyssope & laine teinte en éscarlatte, fut compris & aspergé en l'asperision de l'Autel. De repliquer que ce sacrifice-la, estoit comme l'exemplaire de tous les autres; & partant que tout ce qui est prescrit aux ordonnances posterieures, doit auoir esté pratiqué: Outre ce que les seules circonstances du temps & du lieu refutent assez ceste absurde confusion; c'est chose qui n'est escripte nulle part, & qui

auoit besoin d'une grande & authentique Tradition. Quelques-uns des nostres disent bien que possible Moysé regarda prophétiquement en cest acte, à la cérémonie de la vache rousse & du passereau : mais ils ne le proposent sinon comme chose possible & conjecturale. Or il y a bien différence de rendre quelque telle quelle raison de ce qu'on presuppõe d'ailleurs auoir esté fait, ou de prouuer actuellement & nécessairement qu'il ayt esté fait. D'auantage, comme j'ay desia dict plusieurs fois, il n'est point question icy de mettre des conjectures en auant : Mais d'exprimer ce qui se peut prouuer nécessairement par l'Escripture seule, & sans s'enquerir de l'opinion de qui que ce soit.

M^r D'EUREUX.

Il arrousa aussi le liure de l'alliance de ce mesme sang, dit saint Paul; qui estoit la figure que le liure de la Loy deuoit prendre sa source du sang de Iesus-Christ. Et neantmoins de cest arrousement du liure, il n'en est fait aucune mention dans l'ancien Testament.

D. TILÉVUS.

Touchant l'aspersion du liure, nous recueillons par ce qui est dict au mesme lieu; que Moysé ayant arrousé l'Autel, prit le liure, lequel comme il appert, estoit sur l'Autel, avec lequel il auoit esté pareillement arrousé.

H. CONNESTABLE.

L V.

Et par où appert-il que le liure estoit sur l'Autel ? l'histoire le dit-elle ? C'est vne Tradition de Tilenus. Par où appert-il que Moysé ne l'auoit point dans son sein, & que ce ne fut point de là, qu'il le prit pour le lire au peuple ? Car le cayer n'estoit pas encore lors si grand, qu'il ne l'y peust aisément auoir apporté. Par où appert-il qu'il ne l'auoit point donné en garde à Aaron, ou aux Septante anciens qui luy assistoient en ceste action ? Calvin ne confesse-t'il pas qu'on ne peut conuaincre évidemment par la Loy que le liure ayt esté arrousé ? Et quant à S. Paul, y a-t'il apparence qu'il suppose qu'il ayt esté compté comme accessoire en l'aspersion de l'Autel ? luy qui non seulement témoigne, selon la version de Beze, que l'arrousement du liure se fit conjointement avec celui du peuple, c'est à dire, long temps depuis l'aspersion de l'Autel : *Ayant pris, dit-il, le sang des veaux & des boucs, avec de l'eau & de la laine teinte en escarlataie, & de l'hyssope, il en arrousa ensemble le liure & tout le peuple* : Mais omet entièrement l'aspersion de l'Autel, comme n'estant point vne formalité particulière à la dedication de la Loy, dont il parle en ce verset, ains commune à tous les sacrifices, pour insister précisément sur celle du liure & du peuple ? N'appert-il pas par là, au contraire, qu'il entend que l'aspersion du liure fut faite, non accessoirement en l'effusion du sang sur l'Autel,

*Calu. in epist. ad
Hebr. 9.*

mais distinctement & expressement, comme vne ceremonie particuliere à la consecration de la loy? N'appert-il pas d'ailleurs, que si le liure eust esté sur l'Autel, lors que Moÿse y versa ceste grande quantité de sang, & l'épandit, comme vous voulez, conjointement sur l'un & sur l'autre, il eust effacé l'escriit de l'alliance premier que de l'auoir leu au peuple? Car Moÿse recite, selon vostre rapport mesme, que l'effusion sur l'Autel fut faite deuant la lecture du liure. N'appert-il pas derechef qu'il eust peruertÿ l'ordre des sanctïons & ratifications rituales, qui est de suiure la lecture & publication des loix & alliances, ausquelles elles sont atrachées comme seaux & sacrements, & non pas la preceder? Mais quel besoin est-il de toutes ces recetches? L'Apôstre ne dit-il pas en termes exprs, que l'arrousement tant du liure que du peuple se fit apres la lecture de la Loy? Et par consequent que l'effusion du sang sur l'Autel & l'asperision du liure furent deux actions separées, l'une faicte deuant la lecture de la Loy, & l'autre apres, asçauoir, lors que le peuple fut arrousé? *Ayant leu*, dit il, *tout le precepte selon la Loy, il prit du sang*; & ce qui ensuit: *En arrousa & le liure mesme & tout le peuple*. Car encore qu'il y ayt en vostre version, *Ayant recité*, cela n'importe, par ce que outre ces paroles, *& le liure mesme & tout le peuple*, monstrent que c'est, non à vn recit faict par cœur, mais à la lecture du liure, que ce mot de, *reciter*, se refere: Caluin veut que le recir de la Loy, & la lecture de la Loy soient vne mesme action; pour preparation de laquelle Moÿse ayt erigé l'Autel & immolé les viétimes. Er Gallasius l'un de vos principaux Ministres & commentateurs de Genéue y souscrit: *Les viétimes*, dit-il, *sont immolées, le sang est espandu, la Loy & condition de l'alliance est leuë, le serment est pris, le peuple est arrousé*. Et vn peu apres: *Car ie n'estime pas*, dit il, *qu'il y ayt eu deux prestations de serment: Mais ce qu'il auoit touché sommairement, il l'explique par le menu*. Et ceux mesmes qui estiment, comme Brentius, qu'il y eut deux recitations de la Loy, l'une non ceremoniale, pour sonder l'intétion du peuple sur le faict de l'alliance, auant que de la rediger par escript, l'autre solemnelle & ceremoniale, pour en consacrer puis apres l'autorité par ceste formalité publique; veulent que ce soit à la derniere que les paroles de saint Paul se rapportent, & que la lecture de la Loy ayt precedé l'arrousement du liure où elle estoit escrite, comme le seau & le sacrement de la dedication & cōsecration. Voicy les paroles de Brentius. *Moÿse*, dit-il, *prit la moirié du sang du sacrifice, & la versa dans des vases, & le reste l'épandit sur l'Autel*: Apres, il leut du liure, les loix qu'il auoit esrites, tout le peuple l'oyant; Et puis finalement, comme le peuple eut derechef presté cōsensemment à ces loix, ainsi qu'elles estoient esrites, prit le sang qui auoit esté reserué dans les vases, & l'épandit sur le liure & sur le peuple,

Oeu. diuerses.

Nn ij

disant, Voicy l'alliance que Dieu a contractée avec vous sur toutes ces paroles. Le vous demande donc maintenant, appert-il que le liure estoit sur l'Autel? appert-il que l'aspersion du liure fut comprise en celle de l'Autel? N'est-il pas euident au contraire, que ce fut vne action separée de temps & d'intention, comme non commune aux autres sacrifices, ainsi que l'arrousement de l'Autel, mais particuliere à ceste ceremonie? Et partant, ne reste-t'il pas que la congnissance en estoit venuë au siecle des Apostres par la seule Tradition de la Synagogue, & sans aucun témoignage de l'Escripture, ny plus ny moins que celle de l'aspersion dedicatoire du Tabernacle, laquelle S. Paul allegue conjointement sur le mesme propos? Cat que Moyse en dédiant & consacrant le Tabernacle, l'eust arrousé de sang, & tous les vaisseaux du ministere, où le trouuez-vous dans le corps de la Loy? Et neantmoins l'Apostre, pour môstrer que l'ancienne alliance auoit esté dediée avec sang, allegue premierement l'aspersion du liure & du peuple, & puis celle du Tabernacle, & de tous les instruments du seruice: *Il arrousa, dit-il, aussi de sang, le Tabernacle, & tous les vtenfiles du ministere, parlant non des aspersions ordinaires, vis à vis du voile, ou autres semblables faites par les sacrificateurs; mais de l'aspersion generale que Moyse fit luy-mesme en personne, du Tabernacle & de tous les instruments du ministere, lors qu'il le dédia & cōsaera.* Cat c'est sur le propos de la dédicacion de la Religion Iudaïque. Or que Moyse en ceste formalité vîst d'autre ceremonie que d'oindre le Tabernacle & tous ses vases, de l'huyle de l'onction, il n'apparoit par aucun de ses escripts: *Tu prendras l'huyle de l'onction, & en oindras le Tabernacle avec ses vtenfiles, afin qu'ils soient sanctifiez; l'Autel de l'holocauste, & tous ses vtenfiles, la mer avec sa base; tu les consacreras tous avec l'huyle de l'onction.* Voyla ce que le Seigneur luy commande. Mais qu'il ayt iamais, ny en ceste occasion-la, ny en aucune autre, fait ceste aspersion generale de sang sur le Tabernacle, & sur tous les vaisseaux du ministere, il ne se trouue escrit nulle part. Que s'il vous semble estrange que la Tradition ayt peu estre si exacte gardienne de l'histoire des ceremonies non ecrites, que Moyse obserua en la reception & dedication de la Loy, Considerez que iusques aux simples paroles qui sortirent de sa bouche en ceste celebre action, la Synagogue les auoit soigneusement & fidellement conseruées, comme il paroît par ces mots de saint Paul, parlant de l'approchement de Moyse aupres de la montagne: *Le spectacle, escrit-il, estoit si terrible, que Moyse dit, Je suis épouuanté, & plein de tremblement.* Sur lequel lieu Beze fait ceste question: *Mais cela, dit-il, d'où est-il pris? Certes, ajouste-t'il, nous ne le lisons nulle part.* Considerez qu'i usques aux moindres histoires par tout où Moyse estoit mêlé, elle n'en laissoit tomber

Exod. 40.

Hebr. 12.

vne seule à tette, témoin celle de la résistâce de Iamnes & Mâbres, que saint Paul touche en la seconde Epistre à Timothée, & dont il ne se trouue rien dans les escrits de l'ancien Testament. *Que ces deux* Calu. in 2. Timoth. c. 3. *hommes nommez par saint Paul, dit Caluin, ayent esté des Magiciens subornez par Pharaon, il est assez conuenable: Mais de sçauoir d'où saint Paul a pris leurs noms, il est incertain; sinon qu'il est probable que de telles histoires il y en a eu plusieurs baillées par Tradition, que Dieu n'eust iamais soufferts perir de la memoire des hommes. Il se peut faire aussi, ajouste-t'il, que du temps de saint Paul il y ayt eu des commentaires des Prophetes, qui racontoyent plus amplement, ce que Moÿse auoit touché seulement par forme d'abbregé. Voila l'expedient que Caluin rrouue, pour n'estre point contrainct de confesser necessairemēt, mais seulement probablemēt, que les Iuifs eussent la cognoissance de ces choses par Tradition non ecrite, alçauoir, de supposer par forme de disioctiue, que possible il y auoit du temps de S. Paul, d'autres liures de Prophetes, que nous n'auons point, qui expliquoiēt au long & par le menu, ce que Moÿse auoit dit sommairement. Qui est vn remede qui luy est bien plus dangereux & pernicieux que la playe.*

Mr D'EUREUX.

Il dit que l'urne de la Manne, & la verge d'Aaron furent mises dans l'Arche, que nous sçauons auoit esté lieu d'adoration: Et toutesfois pas vn liure de l'ancien Testament, n'en fait aucune mention.

D. TILLENVS.

Quant à l'urne de la Manne, Moÿse dit qu'elle fut mise deuant la face de l'Eternel; c'est à dire, deuant l'Arche, & non pas dedans. Autant en est dict de la verge d'Aaron. Et ailleurs l'Escripture dit en termes expres, qu'il n'y auoit rien en l'Arche, que les deux tables de pierre. Ce qui est dict en l'Epistre aux Hebreux n'y repugne point: Car le relatif ἐν, ne se doit point rapporter au mot τὸ ἅγιον, Arche, quoy qu'il soit le plus proche; ains au mot οὐρανόν, Tabernacle: Et de telles constructions il se trouue plusieurs autres exemples en l'Escripture: Autrement il y auroit vne manifeste contradiction, qui est ce que le Sieur du Perron voudroit faire paroître en l'Escripture.

Nam. 17.
1. Reg. 8.
2. Chron. 5. c. 9.

H. CONNESTABLE.

LVI.

Les paroles de Moÿse & celles de saint Paul ne repugnent point: Car l'Escripture de Moÿse & la Tradition Mosaique ne sont point contraires, mais l'un dit bien ce que l'autre ne dit pas. De respondre que le pronom se doit refeter au plus lointain antecédent; C'est vne solution que possible vous auez prise de Ribera, mais forcée & incompatible avec le texte. Car l'Apostle note distinctement deux inclusions: l'une de *ce qui estoit contenu immédiatement dedans le lieu ttes-saint, alçauoir l'encensoir d'or & l'Arche:* & l'autre de *ce qui estoit contenu dans l'Arche, alçauoir, la verge &*

Oeu. diuerses.

Nn iij

les tables. *Après le second voile*, dit-il, *estoit la sente* (pour vser du mesme genre) *appellée le lieu tres-sainct, ayant vn encensoir d'or, & l'Arche du Testament couverte d'or tout à l'entour, dans laquelle estoit vne urne d'or pleine de Manne, & la verge d'Aaron qui auoit fleury, & les tables du Testament.* Ces mots, dans laquelle estoit l'urne, la verge & les tables, monstrent à quel antecedent, la relation qui les conioint toutes trois ensemble, se doit referer, alcauoir, à celuy où l'Apostre veut declarer qu'estoient contenuës les tables, c'est à dire, à l'Arche: Ioint qu'apres auoir entamé le propos de ce que la tente interieure contenoit; lors qu'il dit, *ayant l'encensoir d'or & l'Arche*; ce seroit vne impettinence d'adiouster, *en laquelle estoit*, s'il ne vouloit parler d'une autre espece d'inclusion. Aussi le verset suiuant acheue d'en oster toute ambiguité, & demonstre par force que c'est à l'Arche que ce pronom, *laquelle*, le rapporte, quand il dit immediatement apres: *Et sur icelle estoient les Cherubins glorieux, ombrageants le propitiatoire.* Car c'estoit sur l'Arche & non sur le Tabernacle qu'estoient les Cherubins. Et pour ce tant vos Bibles de Genéue que Beze & Temelius, ont tourné avec l'edition commune, le Tabernacle & le pronom, en deux diuers gentes, pour ne vous laisser aucun pretexte d'y eiter: *Après le second voile*, disent vos traducteurs, *estoit le tabernacle qui est appelé le lieu tres-sainct, ayant vn encensoir d'or, & l'Arche du Testament entierement couverte d'or à l'entour, en laquelle estoit vne cruche d'or où estoit la Manne, & la verge d'Aaron qui auoit fleury, & les tables du Testament.* *Et sur icelle Arche*, ajoutent-ils, *estoit les Cherubins de gloire.* Cat quant à la contradiction que vous dittes calomnieusement, que le sieur du Perron veut faite paroître entre les patoles de Salomon, & celles de S. Paul; outte l'incontinence de vostre plume, vous môstrez que vous estes vn tres-mauuais écholiet, qui dõnez, en pensant offenser Monsieur d'Eureux, vn si vilain coup de pied d'asne à vostre maistre Caluin, dont voicy les propres paroles sur ce passage: *Ce que l'Auteur de ceste Epistre, dit il, atteste que l'urne en laquelle Moÿse auoit serré la Manne & la verge d'Aaron qui auoit fleury, estoit dans l'Arche, avec les deux tables, semble combattre avec l'histoire sacrée, qui dit qu'il n'y auoit rien en l'Arche que les deux tables.* 1. Roys. 8. 9. & 2. Chron. 5. 10. Mais la reconciliation de ces lieux, est facile. Dieu auoit commandé, que l'urne & la verge fussent mises deuant le témoignage. Et partant il est croyable qu'elles furent enclôses ensemble, avec les tables, dans l'Arche: Mais que comme le Temple fut edifié, alors toutes ces choses furent distinguées & mises par ordre. Et de fait, l'histoire note qu'il n'y auoit que les deux tables, comme chose nouuelle. A quoy Bullinget ajoute que les paroles de Salomon pouuoient auoir esté dittes par Synecdoche. Mais quãd vous vous letiez défaire de saint Paul & de Caluin, tout ensemble, pour

Calu. in epist. ad
Hebr. c. 9.

le regard de la Manne; comme eschaperiez-vous de l'autre objection que vous fit M^r d'Eureux, de l'encensoir d'or, quel Apôstre conioinct au mesme passage avec l'Arche dedâs le sanctuaire interieur? Car le texte dit haut & clair, & sans aucune ambiguité, qu'il y auoit vn encensoir d'or avec l'Arche, dedâs le sanctuaire tres-sainct: *Après le second voile, dit-il, estoit le Tabernacle appelé le lieu tres-sainct, qui contenoit l'encensoir d'or, & l'Arche de l'alliance toute couuerte d'or.* Cest encensoir d'or ne pouuoit estre colloqué là, sinon par expres commandement de Dieu, qui auoit donné le modelle precis à Moÿse de tout cé qu'il vouloit estre fait au Tabernacle, & pour l'office du souverain Sacrificateur qui entroit seul, & vne fois l'an sans plus, au sanctuaire interieur. Car quât à l'Autel des encensements, comme remarque Beze, il estoit placé dans le premier Tabernacle, & les Sacrificateurs ordinaires y offroient tous les iours des parfums au Seigneur. Et pourtant le mesme Beze voyant que ce texte de saint Paul ne se peut éluder par aucune cauillation, est contraint de reuoker en cest endroit la verité de l'edition de l'Escripture, en doute, Voicy ses paroles; *Il n'y a, dit-il, aucune mention de cest encensoir dans Moÿse, &c. Et partant celieu m'est suspect: lequel toutesfois, pour ce que tous les exemplaires Grecs, & l'interpretation Syrienne, confirment ceste lecture, doit estre exposé en telle sorte, qu'il faut dire que le souverain Sacrificateur entrant dedans le sanctuaire tres-sainct, auoit un encensoir d'or propre à luy, lequel estoit reserué dans le lieu de l'oracle, pour cest usage particulier. Ce que Tremelius recognoist plus simplement: Il n'est point, dit il, escrit disertement en la loy qu'il y ayt eu aucun encensoir particulièrement destiné pour le sacraire; Ce que toutesfois l'Apôstre declaye en cest endroit.*

Beza. ann. in ep.
ad Hebr. cap. 9.

M^r D'EUREUX.

Saint Iude raconte le combat de l'Ange avec le Diable, touchant la sepulture de Moÿse, comme chose toute cogneüe parmy les Iuifs, & en fait vn argumēt contre ceux qui blasphemoient contre les dignitez, recitant les paroles mesmes de l'Ange. Or cela c'estoit vne Tradition, qui ne pouuoit auoir pris son principe d'aucun enseignement humain, mais de la pure reuelation & parole de Dieu.

D. TILLENVS.

La cognoissance du combat de l'Ange avec le Diable, touchant le corps de Moÿse, n'est point tellement venue de Tradition, que l'on n'en apprenne quelque chose par l'Escripture: Car il n'y a point de doute que saint Iude ne vise au passage qui est en Zacharie, où nous lisons les mesmes mots; Le Seigneur te redarguē, ô Satan.

H. CONNESTABLE.

Vous preten dez vous moquer des Lecteurs, ou si vous pretendez que les Lecteurs se moquent de vous? Le Prophete Zacharie escrit
Oeu. diuerses.

LVII.

Nn iiij

qu'il vit Dieu en vision, qui dit à Satan en présence de Iehosua Sacrificateur, Le Seigneur te redarguë. Ergo ce que S. Iude recite que S. Michel cōbatit avec le Diable pour le corps de Moÿse; se prouue par l'Eseriture. Car c'est ce qui vous a esté proposé & dequoy il est question. Beze fait bien plus accortement de s'inscrite en faux sous fiction & protestation de ne le vouloir pas faire contre le texte de ceste Epistre: Certes, dit-il, en Zachario il se parle du Prestre Iehosua, & non du corps de Moÿse. Que si pour le regard de tels liures, &c. il reste quelque lieu à la conjecture; toutesfōis ja' à Dieu ne plaise que i'aye ceste prophane audace, moy qui aimerois mieux mourir mille fois, que de presumer rien de tel; i'estimerois que de la diuersité des terminaisons Grecques de ce mot Iehosua, ils'y seroit coulë quelque erreur. Mais Caluin y procede plus cādidement, quād il reconnoist absoluëmēt & sans rien deguiler, que ce tēmoignage est pris de la pure & simple Tradition non escrite: Comme ainsi soit, dit-il, que les Iuifs ayent eu tant de choses des Traditions des Peres, Je ne voy point d'inconuenient, si nous disons que Iudas rēfere ce qui usqu' alors depuis plusieurs siecles, auoit esté baillé de main en main par Tradition. Et vn peu apres: Et pourtant ceste epistre ne nous doit point estre suspecte pour ce tēmoignage, encore qu'il ne se trouue point dans l'Eseriture. Et les annotations des Bibles de Genēue de l'an 65. Les Iuifs auoient plusieurs choses qu'ils tenoient toutes notoires & communes en leurs histoires; outre le contenu en l'Eseriture, cōme ce qui est dict, 2. Timoth. 3. 8. & icy touchant le combat de Michel l'Ange contre Satan. Voila ce que confesse la glose de vos Bibles de Genēue, extenuant neantmoins le plus qu'il luy estoit possible, ceste sacrée relation du combat de l'Ange avec le Diable, pour le corps de Moÿse; dont se tirent plusieurs excellentes doctrines, & s'efforçāt de la reduire au simple rang des histoires communes. Mais il n'y a homme pourueu de sens commun, qui ne voye que le principe de ceste cognoissance ne pouuoit estre humain & naturel, & qu'il falloit qu'elle eust pris son origine d'une reuelation expresse; & partāt, fust vraye parole de Dieu non escrite. Comme aussi ceux qui la rēceuoient, ne pouuoient selon vos propres maximes, s'excuser de superstition en leur creance, d'ajouter foy à telles narrations, qui eussent esté entièrement fabuleuses & pleines d'imposture, si elles fussent venues d'ailleurs, que de la pure reuelation & parole de Dieu.

D. TILLENVS.

Le Prophete appelle Ange de l'Eternel, celuy que l'Apostre appelle Michail l'Archange; l'un & l'autre entend le Prince des Anges; c'est à dire, Jesus-Christ, qui a combattu & vaincu Satan, & conquis le corps de Moÿse. c'est à dire, accomply le mystere de nostre redemption, figuré par les ombres de Moÿse, desquelles Christ est le vray corps, comme dit l'Eseriture. Et ce qu'il n'a osé jetter sentence de malediction, ne déroge rien à sa Dēité & majesté:

Car il le faut considerer en ce lieu-la, comme Mediateur; en laquelle qualite, il est sujet & obeysant à son Pere, n'exercant pas sa toute puissance. Si le sieur du Perron ne veut admettre ceste exposition, qu'il sçache donc que l'argument que l'Apostre tire de ceste histoire non escrite, se trouue tres-bien fondé en l'Escripture, laquelle en termes expres défend de maudire ou blasphemer les Princes.

H. CONNESTABLE.

Gardez vostre aduertissement pour d'autres. Ny M^r d'Eureux ne reçoit vostre froide & insipide conjecture allegorique; que la seule conference du second chapitre de la dernière Epistre de saint Pierre, d'or ceste cy, selon vos maistres, est comme vne paraphrase, refute apertement; pour preuue necessairement tirée de l'Escripture; n'y ayant si impertinente resuerie qui ne passast sous ce mesme passeport: Ny n'admet la conuersion du sens clair & literal des paroles de S. Iude, que vos propres docteurs recognoissent pour vraye & reelle histoire, en simple figure & allegorie; n'y ayant si expres témoignage de l'Escripture, qui par cest alambic ne s'en alast en fumée: Ny n'apprend de vous quelle est la conséquence que S. Iude recueille de ceste histoire; ny si elle se peut prouuer ou non, par quelque autre argument qui soit contenu dans l'Escripture. Mais bien vous apprend que ce n'est pas de quoy il s'agit; c'est à dire, que la question qui se traite icy, n'est pas si la conclusion que saint Iude tire de sa proposition, se peut d'ailleurs verifier par l'Escripture; Mais si la proposition dont il tire sa conclusion, comme d'un principe d'autorité diuine, se trouue dans l'Escripture.

D. TILÉNV.S.

Mais l'Eglise Romaine fait tres-mal son profit de ceste Tradition de S. Iude: Car en premier lieu elle met en auant tous les corps & Reliques des Saints decedez, & en suppose mesme de fausses, pour faire idolatrer le peuple, au lieu de resister au Diable, quand il produit telles inuentions: comme si l'Archange, qui, selon la commune exposition de ce passage, le combattit, quand il vouloit decouvrir le sepulchre de Moÿse, que Dieu auoit ca-

Deut. 34.

H. CONNESTABLE.

N'estes-vous pas doublement ignorant? premièrement d'imputer à l'Eglise Romaine, comme chose particuliere & nouuelle, ce que l'ancienne Eglise Catholique a également & vniuersellement obserué par toutes les parties de la terre? Et secondement de ne sçauoir pas quelle difference l'Eglise remarque entre l'estat des reliques des Saints deuant & apres l'Incarnation du Saint des Saints? Apprenez donc, puis que voÿcy le premier loisir d'apprendre que vous ayez rencontré; ce que vous deuez sçauoir de l'un & de l'autre. Saint Gregoire de Nyssse, frere de saint Basile, estoit Grec

(il veut dire le precurseur de Christ) Pierre, Paul, Jacques, Estienne, Luc, André, Thecla, & ceux qui apres eux & deuant eux ont exposé leur vie pour la defense de la verité, qui ont combattu contre le feu, le fer, les bestes, les tyrans, la presence & le dénoncement des supplices, avec un courage indompté, comme s'ils eussent esté en des corps empruntez, ou plustost n'eussent point eu tout à faict de corps? Et pourquoy cela? Afin de ne trahir point la verité, pas mesmes avec une seule parole. Aufquels on esté constituez des honneurs & des festes celebres: par lesquels les Diables sont chasséz & les maladies gueries: dont les apparitions & les predicions sont cogneuës: ^a desquels les seuls corps peuuent autant que leurs saintes ames, soit estant touchez, soit estant veneréz; Et les seules gouttes de sang, ou les moindres symboles de leur passion operent autant que leurs corps. Ces choses-la, tu ne les veneres pas, mais tu les méprises & les deshonores. Theodoret tout de mesme, estoit Grec quant au style, & Asien quant à sa nation & à sa demeure; faict Euesque de Cyr, l'vne des villes du Patriarchat d'Antioche l'an de la mort de Christ 389. Oyez donc ce qu'il dit au huitième liure de la guerison des affections Grecques, imprimé en Grec & en Latin par les vostres à Heildeberg. Or les ames des Martyrs victorieux & triomphants viuent maintenant aux cieux meslées parmy les chœurs & concerts des Anges: mais quant à leurs corps, ils ne sont pas enclous chaeun en son sepulchre particulier; ains les citez, les villes, les villages les partagent entre eux, & les appellent Medecins salutaires de leurs ames & de leurs corps, & les ^b honorent comme gardes & tuteurs de leurs villes, & les employent comme Ambassadeurs & intercesseurs enuers le souverain Maistre de tous; & par leur entremise recoiuent de luy les dons & largesses diuines. Et leurs corps estants diuisez, la grace en demeure indiuisee; De sorte que la moindre & plus menüe partie de leurs Reliques a la mesme vertu que le corps du Martyr tout entier. Car la grace qui y fleurit, distribué & mesure la liberalité à la foy de ceux qui s'y presentent. Mais, quant à vous autres Payens, non seulement ces choses ne vous persuadent pas; mais vous tournez en risée & en moquerie l'honneur qui leur est déferé vniuersellement de tous. Saint Augustin estoit Africain, & residoit à Hippone cité d'Afrique, dont il fut fait Euesque il y a douze cents ans: Voicy ses paroles extraittes de vos propres exemplaires de Baile: Aux caux Tibilitaines, dit-il, l'Euesque Proiectus apportant les Reliques du tres-glorieux Martyr Estienne: A sa memoire (c'est à dire, à ses Reliques, car les Petes prennent la memoire ou remembrance des Martyrs, & les Reliques des Martyrs, pour une mesme chose) affluoit une grande concurrence & occurrence de multitudes: d'une femme auuegle, vray qu'elle fust menée à l'Euesque qui portoit les gages sacrez: Elle luy tailla les fleurs qu'elle portoit, & puis les reprit, & les fit toucher à ses yeux, & soudainement elle vid: Elle marchoit de-

[illegible][illegible]

uant, sauant de toy, avec admiration des assistans, & choisissent les che-
mins, n'ayant plus besoin de guide. Au bourg de Synique, qui est voisin de
la Colonie d'Hippone, Lucillus Euesque du mesme lieu, portoit la memoire
du susdit Martyr, qui y est auourd'huy, le peuple allant deuant & apres:
une fistule dont il auoit esté long temps trauaillé, & pour laquelle il atten-
doit la main d'un sien familier Medecin, afin d'estre incisé, fut soudainement
guerie par le port de ce fardeau. Car elle ne se trouua plus depuis en son
corps. Eucharis, Prestre d'Espagne, demeurant à Calame, estoit affligé de
long-temps de la pierre: Il fut guery par la memoire du mesme Martyr
que l'Euesque Possidius apporta. Et depuis estant tombé malade d'une
autre maladie, il gisoit mort, tellement qu'on luy lioit déjà les poudes,
quand par l'ayde du mesme Martyr, sa robbe ayant esté portée à la memoire
d'iceluy, & de là rapportée & remise sur son corps, il resuscita. Et au
vingtième liure contre Faustus Manicheen, défendant la cause de
l'Eglise Catholique que les Heretiques Manichéens oppugnoient
des ce temps-la, c'est à dire, il y a douze cents ans, sur l'usage des
Reliques: Car quant à ce que Faustus, dit-il, nous calomnie de ce que
nous honorons les memoires des Martyrs, disant que nous les auons sub-
stituées au lieu des Idoles; cela ne m'émeut point tant pour respondre à ceste
calomnie, comme pour monstrer que la passion de calomnier l'a transporté
iusques hors des limites de la vanité de Manicheus mesme. Et vn peu apres,
rendant raison des actions de l'Eglise en cest article: Le peuple
Chrestien, dit-il, celebre les memoires des Martyrs par vne religieuse so-
lemnité, & pour s'exciter à leur imitation, & pour estre associé à leurs me-
rites, & pour estre aydé par leurs prieres: de telle sorte toutesfois que ce n'est
à nul des Martyrs, mais au Dieu des Martyrs, combien que pour les me-
moires des Martyrs; que nous érigeons des Autels. Car qui est celuy des Pre-
lats, lequel assistant aux lieux des corps saints, ayt iamais dit; Nous t'of-
frons à toy Pierre, ou à toy Paul, ou à toy Cyprian? Mais ce qui est offert,
est offert à Dieu, qui a couronné les Martyrs, aux lieux où sont les memoires
de ceux qu'il a couronné, afin que de l'admonition des lieux s'excite vne plus
grande affection pour aiguïser la charité, & enuers ceux que nous pouuons
imiter, & enuers celuy par l'ayde duquel nous le pouuons. Saint Chry-
sostome Patriarche de Constantinople & chef de l'Eglise Grec-
que, estoit Antiochien, c'est à dire, Asien de naissance: Lisez la
derniere de ses Homelies sur l'Epistre aux Romains, imprimées
en Grec & en Latin par les vostres à Heildeberg: Quel spectacle ver-
ra Rome, Asnaïr, Paul sortant & resuscitant avec Pierre, de cest estuy-
la, & porte au deuant & à la rencontre de Christ? Quelle rose enuoyera
lors Rome à Christ? de quelles deux couronnes est-elle ornée? de quelles
chaines d'or est-elle ceinte? de quelles Fontaines est-elle enrichie?
Pour ces choses, j'admire ceste ville-la, non pour l'abondance de l'or, non
pour les colonnes, non pour toutes les autres pompes: mais pour ces colo-
mines de

cendres dissoutes, dans un drap de soye & dans un vase d'or? Et les peuples de toutes les Eglises tout de mesme, qui sont allez au deuant des saintes Reliques, & les ont receues avec si grande ioye (comme s'ils eussent veu le Prophete presens & viuans) que de la Palestine iusques à Chalcedoine, les effains & files des peuples s'entretenoient? A vostre aduis, s'ils adoroient Samuel & non Christ, duquel, Samuel a esté Leuite & Prophete? Et derechef: L'Euesque de Rome fait donc mal, qui sur les corps morts de Pierre & de Paul, selon toy, poudre contemptible, selon nous, os venerables, offre sacrifices au Seigneur, & repaire leurs sepulchres Autels de Christ? Et non seulement l'Euesque d'une ville, mais tous les Euesques de l'univers errent, qui méprisant le Cabaretier Vigilantius, entrent dans les Temples des morts, esquels une poudre contemptible & ie ne sçay quelle cendre est enucloppée de linges precieux? S. Ambroise estoit bien habitant d'Italie, car il estoit Archeuesque de Milan: mais & l'antiquité du siecle où il a fleury, & la constance de son esprit, qui ne voulut iamais relascher tant soit peu de la discipline Ecclesiastique, à l'endroit de l'Empereur mesme, le doit rendre exempt de tout soupçon d'auoir cōniué à aucune chose qu'il eust estimée se sentir de superstition & d'Idolatrie: Oyez donc celuy que S. Augustin ne dédaigna point d'ouyr pour sa conuersion, & aux paroles duquel l'Eglise doit le gain & la reduction du plus grand docteur de la terre: Honorons, dit-il, les bien-heureux Martyrs Princes de la foy, intercesseurs du monde, heraus du Royaume, coheritiers de Dieu. Que si vous me demandez: Qu'est-ce que vous honorez en une chair déjà reduite en poudre & consommée, dont Dieu ne tiét plus de compte? Es où est dōc, mes freres tres-chers, ce que la verité mesme annonce par le Prophete? La mort des Saints du Seigneur est precieuse deuant luy. Et derechef: Tes amis, ô Dieu, doiuent bien estre honorez par moy. Nous deuons honorer les seruiteurs de Dieu, combien plus les amis de Dieu, desquels il est dict en vn autre lieu; Le Seigneur conserue leurs os, & vn seul d'eux ne sera destruit? l'honore donc en la chair du Martyr, les cicatrices receues par Christ. l'honore la memoire de celuy qui y est viuant, par l'immortalité de ses vertus. l'honore les cendres consacrées par la confession du Seigneur. l'honore dans ces cendres les semences de l'Eternité. l'honore ce corps, qui m'a appris à aimer mon Seigneur: qui pour l'amour de mon Seigneur m'a appris à ne craindre point la mort. Pourquoy est-ce que les Fideles n'honoreront point ce corps, que les Diables mesme redoutent, qu'ils ont affligé au supplice, & qu'ils glorifient au sepulchre? l'honore donc ce corps lequel Christ a honoré du glaue, lequel avec Christ regnera au Ciel. Que si outre les depositions separées de tant de grands témoins de l'estat de l'Eglise de leur siecle, vous desirez aussi l'oracle des Conciles: Oyez le Concile de Gangres, ville de Paphlagonie en Asie, celebré par les Euesques Catholiques de la Prouince, deux cens nonante & tant d'ans apres la mort de nostre Seigneur, obserué par tout

Ambros. ser. 93.
 de S. Nazar. &
 Celsus.

l'Orient, & imprimé en Grec & en Latin à Zurich par Gesnerus. Si
quelqu'un enfié de presumption ose abhorrer^a les concours solennels des Mar-
tyrs, & les services qui s'y celebrent, & leurs remembrances, qu'il soit Ana-
thème. Et le Concile 5. de Carthage tenu l'an de la mort de Christ
370. Il a esté ordonné que les Autels erigez par-cy par-là aux champs,
&^b sur les chemins, comme memoires & remembrances des Martyrs, es-
quels il n'y a point de preuue, par les Eusques des Dioceses, qu'il y ayt au-
cun corps ou aucunes Reliques des Martyrs; soient, s'il se peut, demolis. Et vn
peu apres: En somme, que nulle memoire des Martyrs ne soit receüe avec
approbation, s'il n'y a ou le corps, ou quelques certaines Reliques, ou quel-
que enseigne d'habitation, ou possession, ou passion, attestée par vn rapport
de fidele origine. Voyla l'accusation que vous pretendez faire de l'E-
glise de ces derniers siecles transferée sur l'ancienne Eglise Ca-
tholique, & aux siecles où vos docteurs mesmes recognoissent
qu'elle estoit encore en salueur. C'estoit chose notoire & sans doute
(dit Caluin parlant de sainct Augustin & des autres Peres, qui al-
leguoient la succession de l'Eglise contre les heretiques) que depuis
les Apostres iusques à leur temps, il ne s'estoit fait nul changement de doctri-
ne, ny à Rome ny aux autres villes: Et pour ce ils prennent cecy, comme vn
principe suffisant à renuerser tous erreurs qui s'estoient eleuez de nouveau:
C'est qu'ils estoient repugnans à la verité, laquelle auoit esté maintenüe
d'un commun accord depuis le temps des Apostres. Et en vn autre lieu:
Representez-vous ceste ancienne face de l'Eglise telle que les escripts de S. Chry-
sostome & de S. Basile entre les Grecs; & de S. Cyprian, S. Ambroise &
S. Augustin entre les Latins, nous font foy qu'elle estoit de leurs temps: Et
jettez les yeux puis apres sur les ruines qui en sont restées parmy-vous; Et
vous verrez qu'il y aura aussi grande difference, comme les Prophetes nous
la descriuent, entre ceste splendide Eglise qui fleurit sous Dauid & Salomon,
& celle qui estant tombée sous Sedecias & Ioachim en toutes sortes de su-
perstitions, auoit entierement violé la pureté du service de Dieu. Tel est le
iugement de Caluin touchant l'Eglise de ces siecles la. Que si
vous en voulez encore des exemples repris de plus haut: L'Eglise
de Smyrne en Asie, estoit recentemente fondée par les Apolîtres
mesmes; Polycarpe y auoit esté institué premier Euesque par
sainct Iean; Voyez non l'Epistre de quelque particulier
esrite en cachette à quelque autre particulier, mais l'Epistre de
tout le corps de ceste Eglise adressée à celle de Philomi-
lion, & à toutes les Eglises de la terre, sur & incontinent apres
le martyre de Polycarpe, & inserée cent cinquante ans de-
puis dans l'histoire d'Eusebe. L'ennieux donc, odieux & perni-
cieux ennemy du genre des iustes (disent les fideles de ceste Eglise)
voyant la grandeur de son martyre, & la perpetuelle integrité de sa vie cou-
ronnée de la couronne d'immortalité, & recôpensée d'un prix incorruptible,

Oeu. diuerses.

Oo ij

a. Ὁ ἀποκαταστάς
τῆς ἐκκλησίας
ἡ μαρτυρία ἡ τῆς
ἀρετῆς ἡ μαρτυρία
ἡ μαρτυρία, ἡ τῆς
μαρτυρίας ἀρετῆς, ἀρε-
τῆς ἡ μαρτυρίας
ἀρετῆς.

b. Le Latin dit,
Per viam.
Lave: ἡ ὁδὸς
ἡ ὁδὸς, ἀρετῆς ἡ
ἀρετῆς.

Calu. Inst. l. 4.
c. 2.

Calu. contra Sa-
dol.

Ensch. hist. Ecl.
l. 4. c. 16. impress.
Rob. Steph.
inuidiam ai mu-
di si euuatur
mili in iudi na-
fili, xpi muu
inidmura tum
mura, h. mura
auu tu qm tu-
ap.

ni quueta si-
out mura, xpi
dumura, xpi
mura in auu
mura tuu tu
mura in iudi
mura.

^a s'est bandé, afin que son corps ne fust point reconuré par nous, nonobstant le desir que plusieurs auoient de le reuier, & auoir la communion de sa Jaméte chair. Car il s'est élue des hommes qui ont sollicité Nicetas pere d'Herode & frere de Dalcas, de persuader au President de la Prouince dene deliurer son corps à personne. Et vn peu apres: Le Centenier donc voyant l'opposition contentieuse des Iuifs, a fait apport. r son corps, & commandé qu'il fust bruslé selon la coustume de sa nation: Ainsi nous puis apres, sommes allez recueillant ses os & ses ceuides & plus precieuses que les pierres exquisés, & plus estimables que l'or, & les auons serrées au lieu qui leur estoit conuenant: Là où nous assemblants en temps opportun avec ioye & allegresse, Dieu nous donnera la grace de celebrer le iour natal de son martyre. Voyla le Diable, qui change à bon escient de methode, & qui tient bien vne autre procedure, qu'il ne faisoit sous la Loy, quand il combattoit contre l'Ange pour obtenir, (non selon aucune Tradition, mais selon l'opinion de quelques interpretes) que le corps de Moysé fust teuelé: qui montre qu'il sent bien que la condition du temps est autre maintenant, & que la reuelation des Reliques des Martyrs de Christ, luy est autant desauantageuse, comme il esperoit lors que celle du corps de Moysé luy apporteroit d'auantage. Car quant à l'abomination en laquelle Dieu vouloit que les Israélites les eussent, & la veneration en laquelle lesont les Chrestiens, il suffira de vous dire pour accorder ces choses; que sous l'ancien Testament, la nature humaine estoit encore, pour le regard de l'estat exterieur de la Loy, toute esclaué de Saran, & route pollué de la contagion chanelle du peché. Et partant, pour monstrier que les hommes qui mouroient lors, estoient, quant à l'effet de la Loy, maudits & detestez de Dieu, leurs corps estoient declarez ceremonialelement pollus & immondes, & souilloient d'immondicité mystique & legale, ceux qui les touchoient. Là où maintenant que la nature humaine est ouuerement affranchie de la captiuité du Diable, repurgée de l'immondicité & interieure & exterieure du peché, honorée de la fraternité de Christ, qui l'a vestué & éluee avec luy par dessus les Cieux des Cieux, & s'est rendu non seulement participant de la nature humaine, mais a fait les Saincts, comme dit S. Pierre, participants de la nature diuine; Nous ne considerons plus les corps de ceux qui meurent pour Christ, & desquels il nous a dit, Qui perd son ame pour moy, la tetroouera; comme de ceux qui mouroient au temps figurant la rigueur de la Iustice; c'est à dite, comme enclos exterieurement sous l'anathème & la malediction de la Loy, & obligez legalement à damnation perpetuelle; mais comme deliurez de cest anathème, par la grace Euangelique, & transferez d'estat de malediction en estat de benediction. Nous ne les

2. Petri 1.

Mat. 10.

considerons plus, comme charongnes pollües & abominables, comme vaisseaux d'ordure & d'immondicité, comme organes & instrumens de Satan, mais comme delices de Christ, comme hosties de bonne odeur, consacrées & immolées à Dieu par le martyre, comme gages & hostages de la Resurrection, comme sèmentes & estincelles de l'immortalité, comme sièges, vaisseaux & temples futurs de la diuinité. Et en cela constituons vne des grandes victoires de nostre creance, que voyant ces os & ces poudres, qui à tous autres yeux qu'à ceux des Chrestiens, sembleroient terre vile & contempnible; nous nous éléuons par dessus l'obstacle de nos sens, & les regardons, non avec les yeux du corps, mais avec les yeux de la Foy, qui red à nostre esprit, les choses futures, presentes, les contemplons déjà cōme réplis de la gloire diuine, faicts Dieux par grace & participation, assis au siege de celuy qui dit, A celuy qui vaincra, ie luy donneray d'estre assis en mon Thrône; & disons chacun de nous, en nous mesmes, quand nous approchons de leurs Chasses & de leurs Reliques; le sçay certainement que ceste poudre, autresfois serue & esclaué du Diable, par le peché, & maintenant victorieuse de luy & des enfers par le martyre, resuscitera vn jour en gloire, obtiendra le Royaume des cieux, s'assiera au Thrône de Christ: Et pourtant ie ne la mesure point selon ce qu'elle apparoit maintenant à mes yeux corporels, mais selon ce que la Foy de l'aucun mela represente, asçauoir, éluee & regnante avec Christ en la gloire cesele; & l'honore & reuerse dès à present en ceste qualité. Parquoy tant s'en faut que l'apprehende de la toucher, de peur d'estre pollü par la contagion, comme deuant que les seaux de ces mysteres Euangeliques, clos sous les enigmes de la Loy, fussent encore ouuerts; qu'au contraire ie témoigne & annonce par cest atouchement en ce siecle, la part & communion que ie desire auoir avec elle en l'autre: Et espere que Dieu qui benit l'usage de ces aydes & exercices externes de nostre Foy & de nostre charité, iusques à les fauoriser souuent de miracles visibles, accompagnera cest atouchement corporel, par lequel ie proteste l'vn & l'autre, d'vne contagion & communication spirituelle de graces & benedictions inuisibles. Si ces choses-la sont dignes ou non de vostre censure, ce n'est pas ce que ie veux traiter maintenant: car ce seroit sortir de la question principale: Il suffit que ceux qui sont exempts de vostre censure, & qui s'assieront avec les Apostres, pour vous iuger au iour du iugement, sont garants de ceste distinction/ Et entre autres, ce grand otacle de l'Orient, saint Basile, dont l'ame regne au ciel avec Dieu, & les escripts avec l'Eglise en la terre, il y a douze cents vingt ans; qui en son commentaire sur le Pseu-me 131. imprimé en Grec par les vostres mesmes, à Balle, dit

a On insinuoit ainsi. * Quand ils monroient sous la Loy des Juifs, leurs corps estoient pollus. Quand la mort est soufferte pour Christ, les Reliques de ses Saints sont precieuses: Auparavant il estoit dict aux Prestres & aux Nazariens, Ils ne se contamineront point sur aucun mort. Et derechef: Si quelqu'un touche un mort, il sera immonde, & lavera ses vestemens; Et maintenant celuy qui touche les os d'un Martyr reçoit une certaine communion de sanctification de la grace qui reside au corps.

D. TILLENVS.

Puis apres elle se dispense de blasphemer & de fouler aux pieds les plus grandes dignitez de la terre: Comme les Papes l'ont bien monstřé aux Rous & aux Empereurs.

H. CONNESTABLE.

Les Grecs interpretent le mot, dignitez, en ce lieu, non des dignitez seculieres, mais des dignitez Ecclesiastiques & spirituelles, & conferent ce passage, avec celuy de la troisieme Epistre de saint Iean, où il se plaint de l'insolence de Diotrephes. Et pour ce c'est à vous à penser comme vous vous acquittez de cest article. Car quant à l'autre accusation, que vous intentez contre l'Eglise Romaine, c'est vn artifice grossier, pour donner le change & sauter des disputes de la Religion à celles de l'estat. Et pourtant ie passeray outre, sans vous permettre d'extrauaguer: Seulement vous diray-ic que c'estoit à Luther qu'il falloit faire ceste leçon, qui a plus vomy de venim & de blasphemes contre la Majesté d'un grand Roy, en vn seul volume, que vous n'en sçauriez feindre & imputer en toute vostre vie à l'Eglise Romaine. Pour preuve dequoy. si il vous plaist vous rafraischir la bouche & les oreilles de routes sortes de maldifance; passez vne heure de temps à lire son liure contre nostre Henry huietieme. lors l'un des plus celebres & vertueux Princes de son siecle: Et vous trouuerez qu'il n'y a espeece d'outrage, qui ne soit sortie de sa bouche, comme d'une sentine d'iniures & de blasphemes. Car d'appeler ce Roy, qui luy auoit fait l'honneur d'entrer en dispute de la Religion avec luy, & qui estoit le plus docte & le mieux meritant des lettres, & de toutes autres bonnes disciplines, qui ayt iamais esté en Angleterre; de l'appeller, dy-je, asne, heberé, stupide, ignorant, fol, bouffon, scelerat, impudent, stolid, insipide, furieux, bavard, raddorant, enragé, maniaque, sacrilege, blasphemateur, vaisseau d'election de Satan, sentine & latrine d'impieté: ce sont les caresses ordinaires, & les plus courtoises & honnestes paroles, outre les faux & impudens démentis, qu'il luy donne à tous propos, dont voicy seulement deux ou trois échantillons. Le Roy luy auoit allegué quelque contradiction en ses écrits: *Le ne me suis*, respond-il, *iamais contredit*, mais suis

L X.

Oecum. Caten.
Grac. in Ind.Luth. contr. Reg.
Angl.

demeuré tousiours semblable à moy mesme : témoins en sont mes liurès, & ceux qui les ont leuz; témoin en est mesme la conscience damnée du Roy mensonger. Il luy auoit allegué saint Hierôme pour la primauté du Pape. Le glorieux Monsieur le Roy, dit-il, ment selon sa coustume assez vaillamment, quand il fait Saint Hierôme fauteur du Papat. Et toutes-fois ces paroles de saint Hierôme à Damaſc : *Te ſuis lié de communion avec ta Beatitude*; c'est à dire, ajoûte-t'il, avec la chaire de Saint Pierre: ie ſçay que ſur ceſte Pierre eſt ediſiée l'Egliſe: quiconque mange l'Agneau hors de ceſte maiſon, eſt prophane: ſi quelqu'un n'eſt point en l'Arche, il perira durant le deluge: monſtrent lequel des deux eſtoit menteur. Le Roy n'auoit pas répondu à quelques-vns de ſes arguments à ſon gré: Il continué ſa meſme ciuilité: *Icy*, dit-il, ie n'ay plus à traiter avec l'ignorance & la ſtupidité, mais avec l'oſtinée & impudente méchanceté de Henry: Car il ne ment pas ſeulement comme vn tres-vil bouffon; mais, &c. Le Roy auoit allegué les exemples du changement du temps de la celebration de l'Eucharistié, & le mélange de l'eau avec le vin, pour monſtrer qu'aux circonſtances du Sacrement, l'Egliſe a authorité d'y obſeruer des inſtitutions non eſcrites. *Ton front ne rougit-il point*, dit-il, ô Henry, non plus Roy, mais ſacrilege & larron des paroles diuines & ſainctes de Chriſt? Il auoit allegué l'exemple de la verge d'Aaron, qui retint encore ce nom apres eſtre deuenue ſerpent, pour monſtrer que l'Eſcriture appelle aucunes fois les choſes, du nom de ce qu'elles ont eſté: Luther répond avec les meſmes fleurs de Rhetorique: *Tu mens bien contre ſon propre chef*, ô ſtollide & ſacrilege, qui d'un front impudent, oſes attribuer aux paroles infaillibles de Dieu qu'elles ſignifient autrement qu'elles ſonnent. Et les prefaces qu'il met pour excuſe au commencement de ſon liure, ſont celles-cy: Puis qu'à ſon eſcien, dit-il, ceſte pourriture & ce ver damnable controuue des menſeries contre la Maieſté de mon Roy qui eſt aux cieux, i'ay droit pour mon Roy d'aſperger la Maieſté Anglicane de ſa bouë & de ſa ſiente, & fouler aux pieds ceſte couronne blaſphemante contre Chriſt. Et derechef: Si ce fol Roy oublie ainſi ſa Maieſté, que de ſe meſtre aux champs avec des menſonges manifeſtes, meſme en ſaiet de Religion; Pourquoy ne me ſera-t'il pas bien ſeant de luy rejetter ſes menſonges au viſage, afin que ſ'il a conceu quelque volupié en mentant contre la Maieſté diuine, il la perde en oyant dire vray contre ſa Maieſté? Et vn peu apres: Cela eſt le payement qu'a merité ſa bouche impure, qui a contaminé de ſes blaſphemes, mon Roy, qui eſt le Roy de gloire: Car ma doctrine ne ſe contredit en aucune partie, ny ne ſe peut contredire, dauſant qu'elle eſt de Chriſt. Et finalement cōclud ſon liure par ce bel Epinicie: Il ne faut point, dit-il, trouuer eſtrāge ſie mépriſe & mords vn Roy de la terre, puis qu'il n'a point crain de blaſmer vn Roy du ciel, & le prophaner par ſes menſonges enuuenimez. Voila cōme Luther imite à l'endroit des Princes, le reſpect & la modeſtie, que l'Ange, ſelon ſainct

Hier. ep. 1. ad Damaſc. Beati- tudini tuæ, id eſt, cathedra Petri, cōmunio ne cōſocior: ſu- pra illi Petram ædificatam Ec- cleſiam ſcio: quiconque ex- tra hanc domum agnūcōn-ederit prophanus eſt: li quis in arca Noë non fue- rit, peribit te- gnante diluui- o.

Iude, obserua à l'endroit du Diable mesme. Car quant à vous autres, il suffira bien, si vous pouuez rendre bon cōpte à Dieu de vos faicts, escripts & paroles, à l'endroit des Rois, sous lesquels vous auez vescu depuis trente ou quarante ans; sans le demander à l'Eglise Romaine, qui n'est pas tenuë de vous en rendre raison: Car ce n'est pas à vous qu'elle doit répondre pour ce regard, de ses actions.

M^r. D'EVRÉVX.

Il rapporte tout de mesme la Prophetie d'Enoch, touchant l'auenement final de Dieu, au iour du iugement. Cela c'estoit parole de Dieu, qu'il estoit vtile, voire necessaire de croire, à tous ceux à qui la notification en estoit paruenüe: Et neantmoins qu'Enoch ayt iamais rien escrit, il n'en paroît aucune chose par l'Ecriture.

D. TILÉVS.

La Prophetie d'Enoch, que le mesme Apostre allegue touchant le Iugement final, non seulement ne repugne point à l'Ecriture, mais y est plus clairement exprimée, que les prophanes contempteurs de Dieu ne voudroient. Nous receuons volontiers toutes les Traditions qui ont mesme conformité & approbation en l'Ecriture.

H. CONNESTABLE.

LXI.

La question n'est pas simplement, si les choses que les Apostres veulent prouuer, se trouuent dans l'Ecriture: Mais aussi si les nioyens par lesquels ils les veulent prouuer, & qu'ils produisent comme principes d'autorité diuine, sont en l'Ecriture; c'est à dire, si depuis la Loy escrete, il y a eu vne autre voye certaine & authentique en la Synagogue, pour conseruer la parole de Dieu, que l'usage de l'encre & des caracteres, asçauoir, la Tradition verbale des Prophetes & de leurs disciples. Car nous n'estimons pas seulement l'organe des Traditions necessaire pour les poincts qui ne sont point dans l'Ecriture, mais aussi pour ceux qui n'apparoissent point y estre, soit à nous, soit à ceux à qui nous les voulons iustifier. Le nœud donc de la controuersé est, si pendant qu'une chose ne nous apparoit point, ou n'apparoit point à ceux contre qui nous disputons, estre en la parole escrete, soit qu'à la verité elle y soit, ou n'y soit pas: En somme, si pendant que nos aduersaires ne sont pas d'accord qu'elle y soit, soit à cause de l'obscurité de l'Ecriture, soit à cause de la mauuaise intelligence dont ils sont preoccupez, qui les empesche de se laisser vaincre à la seule lumiere du texte, comme saint Augustin dit que les Pelagiens, pour ce qu'ils lisoient les Escritures, avec leur propre sens, n'y voyoient pas mesme les choses manifestes; nous pouuons recourir legitime-ment à la Tradition non escrete, & l'employer comme principe de Foy & parole de Dieu. Que la doctrine de ceste Prophetie d'Enoch touchant le Iugement final, fust dans la Bible; premierement pour

le corps des liures Mosaiques, vous ne l'y sçauriez montrer : Et par consequent toutes les clauses que Moysé appose à la Loy, de n'aller ny à dextre ny à senestre, & autres semblables, dont vous faites vos Achilles, admettent la Société des Traditions des Patriarches & Prophetes, non escrites. Et quant aux autres liures du vieil Testament, où l'y trouuerez-vous si clairement exprimée, que des esprits contentieux n'y inuentent quelques défaites? Dauid Kimhi expose le lieu du premier Pseuine, non du iugement vniuersel, mais de la mort de chaque particulier. Le quarante-neufième Pseuine semble estre tres-expres : mais vos docteurs mesmes l'expliquent metaphoriquement, du courroux & de la punition ordinaire de Dieu contre les méchants. Calvin, Oecolampade & vos Bibles de Genève interprètent le passage de Malachie du premier aduenement de Christ. Et de ceste mesme façon vn esprit contestant trouuéra yssue à tous les autres. Mais soit ainsi : La citatiō de saint Iude prend-elle pour cela la force de l'Escripture dont il ne parle point? Ne depend elle pas en ce lieu-la du témoignage particulier d'Enoch, lequel par consequent, considéré seul & sans adionction, porte son autorité avec soy, de sorte que quand il n'y auroiteu rien de semblable exprimé en l'Escripture, ou que les eayes de l'Escripture qui en eussent contenu quelque chose, se fussent égarez, comme plusieurs autres escrits des Prophetes, cest Oracle n'eust pas perdu son autorité, ny cessé d'estre parole de Dieu & doctrine digne de foy? A quel propos donc respondre que l'instruction que saint Iude en recueille, estoit dans l'Escripture, puis que soit qu'elle y fust, soit qu'elle n'y fust pas, supposant que c'estoit vne reuelation de Dieu annoncée par la bouche d'Enoch, il la faloit aussi bien croire que l'Escripture? Toute la dispute ne se reduit elle pas à sçauoir comme ils cognoissoient que ceste Prophetie estoit d'Enoch, & comme elle estoit venuë d'Enoch à eux, si c'estoit par l'Escripture ou par la Tradition? Or de cela vos propres Bibles de Genève vous en tranchent toute replique. *Ceste Prophetie d'Enoch (disent elles à la marge) n'est point dans la Bible, ains a esté baillée de main à main par les Peres aux enfans, comme plusieurs autres choses.*

D. TILÉVVS.

Nous confessons que tous les faicts & dictz particuliers n'y sont pas conuenus. Car, singularium nulla est scientia.

H. CONNESTABLE.

Nous confessons que vous voulez faire le Philosophe, & que vous n'y entendez rien. Des choses singulieres, il n'y a point de science. Cela est vray, pour le regard des sciences humaines : Car toute la cause que l'entendement a de croire & d'adhérer certai-

nement à la verité de leur doctrine, c'est la lumiere du discours naturel, lequel ne peut apprehender necessairement & infailliblement aucune proposition, entant que particuliere : mais en la Theologie, où la raison du consentement que nous prestons à la doctrine de salut, est la lumiere supernaturelle de la reuelation, & l'autorité de la parole de Dieu; non seulement les choses singulieres peuuent entrer en l'object de ceste science; mais mesme la pluspart des articles qu'elle enseigne, sont de poinçs singuliers. Nous protestons au Symbole que Christ est né de la Vierge Marie, qu'il a souffert sous Ponce Pilare, qu'il est resuscité au troisieme iour; Ces articles-la, & pour ce que nous croyons de l'humanité de nostre Seigneur, sont choses singulieres, & neantmoins tellement necessaires à la foy, que si nous la voulons despoiller de ces condicions particularizantes & indiuiduales, & considerer vn Christ abstrait & specifique, comme les objects des autres sciences, nous destruisons toute la Theologie, qui nous le propose sous des circonstances incommunicables; & nous apprend, Que c'est celuy qui fut baptisé par saint Iean : celuy sur lequel descendit la colombe: celuy dont il fut dit, Cestuy-cy est mon fils bien-aymé: celuy qui eleut & enuoya Pierre, Iacques, Iean, & les autres Apostres: celuy qui fut crucifié par les Iuifs, qui monta aux cieux, en la presence de ses disciples; & dont les Anges leur dirent, Ce mesme Iesus eleué d'entre vous au Ciel, en descendra comme vous l'y auez veu monter. Car quant à la doctrine Mosaique, qu'Adam ayt esté colloqué au Paradis terrestre : que sa femme l'ayt induict à manger du fruit défendu : que Dieu ayt parlé à Abraham : qu'il luy ayt promis que le Messie naistroit de sa semence: qu'il ayt eleu Moyse pour Legislateur : qu'il luy ayt donné le Decalogue esctit de sa main en des tables de pierre : qu'il ayt ordonné Aaron & sa race seule pour exercet la sacrificature : qu'il ayt choisi Hierusalem pour estre l'unique lieu des sacrifices; que sont-ce autres choses sinon propositions singulieres, lesquelles neantmoins nul ne peut nier qu'elles n'appartiennent à l'objet de la Theologie? Qui empesche donc que la cognoissance de la grace que Dieu auoit faicte aux Peres de deuant le deluge, de les instruire de la foy du Iugement final, rémoignée à la posterité par la Prophetie d'Enoch, n'appartienne à l'office & à la science du Theologien? Bien est il vray que toutes les cognoissances des reuelations que Dieu a faites aux hommes, ne nous sont pas necessaires, mais seulement celles dõt il luy a pleu conseruet la memoire en son Eglise, par moÿens & témoignages aithentiques : Et encote celles-la mesme, non toutes également; mais les vnes absolument, & les autres conditionnellement, selon la diuersité des lieux, des temps & des per-

sonnes. Et c'est possible ce que vous avez voulu dire, ne sçachant pas la difference de *singularium*, & *singulorum*.

D. TILLENVS.

Mais la raison & le fondement commun de toutes ces choses, s'y trouue, & la sentence de saint Jean demeure veritable. Ors que tout ce qu'a fait nostre Seigneur ne soit escrit, toutes fois ce qui est escrit, suffit pour croire que Iesus est le Christ, afin qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

H. CONNESTABLE.

Ny ces paroles ne sont dans l'Euangile, ny quand elles y seroient elles ne concludroient rien de ce que vous dittes. Le texte de saint Jean porte seulement ces mots : *Iesus fit aussi plusieurs autres signes en presence de ses Disciples qui ne sont point escrits en ce liure. Mais ceux-cy sont escrits, afin que vous croyez que Iesus est le Christ le fils de Dieu, & qu'en croyant vous ayez vie en son nom.* Il ne parle là en aucune sorte de la doctrine, mais des signes: Et encore, comme remarque saint Chrysostome, des seuls signes faits apres la Resurrection de nostre Seigneur. Il ne parle point non plus de la suffisance de l'instruction, mais de l'efficace de la persuasion, qui est l'office des miracles. Voicy l'ordre de son discours. Iesus, apres sa Resurrection, apparut à la Magdaleine. Il apparut derechef à ses Disciples, & se trouua au milieu d'eux, les portes estant fermées. Il leur apparut de nouveau, saint Thomas y estant, & luy monstra ses playes. Il fit aussi encore plusieurs autres apparitions & miracles en leur presence, dont i'eusse peu remplir ce liure: Mais ie me suis contenté de ceux-cy, pour vous rendre assurez que Iesus est le Christ le fils de Dieu. Y a-r'il rien là qui die que les choses qu'il a escrites, sont suffisantes pour l'entiere instruction de l'Eglise? Ne parle-t'il pas non de l'amplitude de la doctrine, mais de la certitude de la persuasion non du moyen de nous proposer le formulaire de la foy, mais de sceller & confirmer en nostre esprit la creance de cest article, que Iesus est le fils de Dieu? Apportez-y des yeux, & vous verrez que cest aduerbe, *mais*, est vne particule aduersatiue, qui montre que le verset où elle se trouue, est lié par vne relation oppositiue avec l'antecedent: Et partant que le pronom, *hec*, est relatif & se refere aux miracles, comme aussi l'editio Arabique l'y rapporte disertement, en ces termes : *Iesus fit encore plusieurs autres miracles qui ne sont point escrits en ce liure: mais d'entre eux, ceux-cy sont escrits, &c.* Et Calvin luy mesme, quoy qu'il traduise, ces choses, & tourne autours tant qu'il peut, est contraint neantmoins de l'equipoller à ces signes, & le referer aux miracles. C'est auant, dit-il, comme si saint Jean eust dict que ce que les Prophetes auoient iadis enseigné de bouche, est confirmé par miracles. Et derechef : *Le sens de ces paroles*

LXIII.

*Chrys. in Ioan.
c. 10.*

*New. Test.
Arab. Ioan.
c. 11.*

*Cal. in Ioan.
c. 10.*

*est que ces choses ont esté écrites, afin que nous croyons, entant que nostre foy peut estre aydée par miracles. Mettez donc maintenant voïtre argument sur le theatre. S. Iean dit qu'il n'est point besoin d'autres miracles que de ceux qu'il a écrits, pour nous exciter à croire que Iesus est le Christ. Ergo toutes les institutions de la Religion Chrestienne sont contenuës en son liure ? Mais posons le cas que ceste dernière clause ne se restreigne point particulièrement aux miracles, ains embrasse en general tout ce que saint Iean a écrit, & voyons comme il vous réussira. Je dy donc que vostre argument sera encore beaucoup pire, & qu'alors il ne se parlera ny pres ny loïn de la suffisance des choses écrites, mais de la seule fin pourquoy elles sont écrites. Car la phrase de laquelle use saint Iean, quand il dit, *afin que vous croyez*, n'assigne d'elle-mesme aucune suffisance au sujet dont il parle, mais prend toute sa force de la conférence du verset precedent, qui porte que Iesus a fait aussi plusieurs autres signes qui n'ont pas esté écrits. Or la negation de la necessité des miracles qui n'ont pas esté redigez par écrit, infere bien la suffisance de ceux qui ont esté écrits, par ce que ce sont choses de mesme nature. Mais dire qu'il n'a point esté besoin de ramasser davantage de miracles, ne conclud rien pour la suffisance des discours de la doctrine, d'autant que ce sont moyens de diuers genres, dont l'exclusion de la necessité des vns, n'induit point la suffisance des autres. Et partant si vous voulez que saint Iean parle en ce lieu-la d'autre chose que des miracles, nous vous nions que ces mots, *afin que vous croyez*, insinuent la plenitude & suffisance, mais declarent seulement le but & la fin de ce qu'il a écrit. Car l'office de ces aduerbes, *pour*, & *afin*, & autres semblables, est de denoter la relation finale, c'est à dire, de signifier l'adresse & dedication de chaque moyen à la fin; & par consequent, d'inferer en luy vtilité & aptitude, mais non suffisance pour y paruenir; s'il n'est précisément exprimé qu'il soit seul vtile & destiné pour cest effect. Et partant quand saint Iean auroit dict en termes expres, que la doctrine de son Euangile seroit instituée, afin de nous instruire à la vie eternelle, il ne s'enluiueroit pas pour cela qu'elle seule fust suffisante pour cest effect. Saint Paul dit à Timothée, *Je t'écry ces choses, afin que tu sçaches comme tu dois conuerſer en la maison de Dieu*: Et toutesſois, qui voudra conclurre que les seules choses dont il parle là, suffisent pour sçauoir pleinement comme il se faut gouverner en l'Eglise, se monſtrera ridicule. Nostre Seigneur dit aux iuifs, *Vous auez enuoyé à Iean, & il a rendu témoignage à la verité: Je ne prens point témoignage d'un homme, mais ie dy ces choses afin que vous soyez sauuez*. Voyla vne phrase*

toute

route semblable d'as S. Iean, à celle que vous alleguez de luy-mesme. S'enfuiura-t'il pourrât que les paroles que nostre seigneur tint en ce chapitte-la aux Iuifs, proposent suffisammēt toute l'instruction de la Religion Chrestienne, & que les autres enseignements des Apostres ne soient point necessaires? Mais donnons eela à la pauvreté de vostre cause, & accordôs que S. Iean parle de la suffisance de ce qu'il a escript, ne voyez-vous pas qu'il ne le rapporte qu'à vn seul article, aſçauoir à faire croire que Iesus est le Christ? Vous repliquerez que cest article suffit à salut, d'autant qu'il ajouste, Et a fin qu'en croyant, vous ayez la vie eternelle. Je veux derechef qu'ainſi ſoit, pour ce qu'en cest article ſont contenus en certaine façon tous les enseignements des Apostres. Car qui oyt Christ, il oyt ceux que Christ a enuoyez. Mais qui ne ſçait la difference qu'il y a entre les choses qui ſont ſuffisantes mediatement, & celles qui le ſont immediatement, & combien on fait de sophismes en argumentant des vnes aux autres? L'Euangile de ſainct Iean, dittes-vous, ſuffit pour enseigner que Iesus est le Christ. Croire que Iesus est le Christ, est ſuffisant pour auoir la vie eternelle. Tout ce donc qui n'est point contenu dans l'Euangile de ſainct Iean, n'est point necessaire à la vie eternelle, ny par conſequent requis à l'institution de l'Eglise. Le message de l'Ange à la Vierge, est ſuffisant pour nous instruire que Iesus est le Christ le fils de Dieu. Croire que Iesus est le Christ le fils de Dieu, est ſuffisant pour auoir la vie eternelle. Le message de l'Ange est donc ſuffisant pour nous instruire à la vie eternelle. Et par conſequent, toute doctrine qui ne ſe peut tirer des ſeules paroles de l'Ange, ſans requerir d'autres principes de Foy, & d'autres propositions reuelées de Dieu, ne doit point eſtre reputée necessaire à l'Eglise. A quel propos donc, tout le reſte des instructions des Apostres? Croire que Iesus est le Christ fils de Dieu, ſuffit pour obtenir la vie eternelle. Ceste proposition a deux ſens, en l'un deſquels elle eſt vraye, & en l'autre fauſſe & captieuſe. Croire cest article, avec tout ce qu'il contient, non ſeulement immediatement, mais auſſi mediatement; non ſeulement doctrinalement, mais auſſi autoritatiuement; non ſeulement en ſoy, mais auſſi en la relation du moyen & de l'oracle auquel il nous adreſſe, & dont il nous propoſe l'autorité; eſt ſuffisant à ſalut: cela eſt vray. Car ſçachant que Iesus est le Christ le fils de Dieu, celuy duquel il auoir eſté dict par eminence, en l'ancien Teſtament; *Dieu te ſuſcitera vn Prophete du milieu de toy, en loyras*: & au nouueau; *Ceſtui-cy eſt mon fils bien-aymé, oytez-le*: Nous ſçavons qu'il a les paroles de la vie eternelle: que c'eſt à ſon eſchole que nous nous deuons ranger, & dire avec la Samaritaine: *Le Meſſie eſtans venu, il nous annoncera toutes choses.*

Mais croire précisément cest article, avec ce qui y est contenu intérieurement & immédiatement. c'est à dire, avec ce qui s'en peut tirer par la seule operation du discours, & sans employer vn autre moyen externe de doctrine, sans auoir besoin d'aucun autre principe de Foy, sans s'ayder d'aucun autre témoignage de la parole de Dieu: Cela est absolument faux, & destruit les principaux points du Symbole. L'vse de ces mots, doctrinalement, & autoritativement, nonobstant que lors que M^r d'Eureux s'en seruit, ils offenserent la delicateſſe de vos oreilles pour ce qu'ils signifient fort succintement & sans laisser égarer l'esprit, la difference qu'il vouloit toucher, qui est que l'autorité de tous les autres articles de Foy, est bien comprise en ce principe, que Iesus est le Christ, mais non pas la doctrine; qu'ils y sont contenus, non en eux-mesmes, mais en la designation de leur reuelateur: non par forme d'instruction, mais par forme d'adresse & de renuoy au moyen qui les doit enseigner: non expôſitiuement, mais relatiuement: Comme la creance du porteur, est contenue dans la lettre du Prince, non quant à la teneur de la déposition, mais quant à l'autorité du déposant: nō immédiatement, mais mediatement: non en soy, mais en autrui. Le Pere a dict, *Celui cy est mon fils bien aimé, Escoutez-le.* Le fils a dict à ses Apostres, *Qui vous oyt, il m'oyt.* Les Apostres ont dict à leurs Disciples, *Obseruez les choses que vous auez receues de nous, soit par Tradition, soit par Epistre. Gardez les saines paroles que vous auez ouïes de nous, & les conſignez à des hommes fideles, qui soient capables d'enseigner les autres.* Les Disciples des Apostres nous ont dict, *Nous auons receu tels & tels liures, & telles & telles Traditions des Apostres.* Et partant dans ceste premiere proposition, sont cōtenues en autorité toutes les autres. Et neantmoins qui voudra conclurre de là, qu'il ne sera besoin de ſcavoir autre chose, pour estre suffisamment instruit de la Religion Chrestienne, se monstrera fort insuffisamment instruit. Car la suffisance mediate n'exclud pas la necessité des autres aydes & moyens, au contraire l'inſere & presuppose. Il donne à quelqu'un vn memoire contenant des adresses & enseignes, pour trouuer vn Medecin qui luy pourra declarer tous les remedes necessaires à guerir sa maladie: Ce memoire donc est suffisant, sans autre instruction, pour luy apprendre tous les remedes de son mal. Qui admettra cest argument? Christ fils de Dieu, est le Medecin spirituel: Si nous auons Foy en luy, si nous croyons son conseil, si nous vſons de ses remedes, nous serons deliurez de la mort, & autons vie en son nom. Sainct Iean dit qu'il nous donne les enseignes & les marques pour le cognoistre: Il dit que les choses qu'il a escrites de luy, de sa vie, de sa mort, de sa Resurrection, qui nous representent

en sa personne, l'accomplissement de tout ce qu'en ont prédit les Prophetes, aux oracles desquels son histoire respond de point en point, sont escrites, ou, si vous voulez, suffisantes pour nous faire auoir foy en luy; afin qu'ayants foy en luy, nous obtenions la vie éternelle: Ergo les choses que saint Iean a escrites, sont suffisantes sans aucune autre doctrine, pour l'institution de toute la Religion Chrestienne: Il ne faut donc point celebret la communion du corps & du sang de Christ, sous les especes du pain & du vin: Car saint Iean ne fait mention nulle part de l'institution formelle de ce Sacrement. Il ne parle non plus de la forme du Baptême, ny qu'il doie estre administré au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit, & ainsi de plusieurs autres points. Mais saint Iean, quand il dit, *Hæc autem scripta sunt*, n'entend pas parler seulement de ce qu'il a escrit, mais aussi de ce qu'ont escrit les autres Apostres. Er par où le prouuez vous? Ne dit-il pas, *in libro hoc*? Ne dit-il pas, *hæc autem*? Le liure de S. Iean estoit-il relié avec les autres escrits des Apostres, & avec le reste de la Bible, ny lors qu'il l'escruiroit, ny mesme longtemps depuis? Ne voyez-vous pas que vostre argument est si miserable, qu'il faut demander par aumosne ce dont il veut faire le fondement de sa preuue; auçauoir que le pronom, *hæc*, ne se refere pas aux seules choses ecrites par saint Iean, mais à tout ce qui est escrit en general? Or cela, encore qu'il ne nous importe rien; car quand saint Iean disoit en termes expres, que tout ce qui est escrit, est escrit afin que nous croyons en Christ, & ayons la vie éternelle, il n'y aura iamais Dialecticien qui puisse conclurre de ce lieu: Ce qui est escrit, est donc suffisant. Neantmoins pour ce qu'il n'est pas vray que S. Iean élargisse le sens de ce pronom à d'autres escrits qu'au sien, non seulement nous le nions fort & ferme, mais mesme nions, comme nous auons déjà fait, qu'il entende le referer à autre chose qu'aux seules apparitions & miracles recitez par luy, pour confirmer la foy de la resurrection de nostre Seigneur, & vous démons de prouuer le contraire par aucune syllabe de l'Ecriture.

D. TILÉNVS.

Il me souuient qu'en la conference verbale, le sieur du Perron accusa les nostres d'une tres-meschante falsification de ce passage, pour auoir traduit le mot *quoniam*, ces choses, au lieu de le rapporter seulement aux signes, desquels seuls il maintenoit que saint Iean l'auoit entendu. Et pource que ie ne peuz alors tirer de luy une response claire sur les expositions de saint Augustin & de saint Cyrille. que ie luy alleguois, du tout conformes à la nostre, ie les repeteray icy. Le premier dit, Encore que Jesus ayt fait beaucoup de choses, dont n'a pas esté escrit, mais ce qui a semblé suffisant pour le salut des croyans, a esté choisi pour estre escrit. L'autre parle encore plus clairement;

Traict. in Ioan.

49.
Lib. 32. in Ioan.
cap. vii.

Oeu. diuerfes.

Pp ij

Toutes les choses, dit-il, que Jesus-Christ a faites ne sont pas escriptes; mais seulement celles que les Escriptains ont estimé suffire, tant pour les mœurs que pour la doctrine, &c.

H. CONNESTABLE.

LXV.

Quand sainct Augustin & sainct Cyrille, diroient ce que vous dittes, ce qu'ils ne font point, laisseroit ce pour cela d'estre vne faulxeté, sous ombre que quelque Pere, n'en l'interpretation expresse & litterale de ce passage, mais en quelque citatiō appliquée analogiquement à son propos, l'auroit exposé à vostre fantaisie; de mettre la glose dedans le texte de l'Escripture? Sainct Hierôme interprete ce lieu de sainct Paul: *Il faut que l'Euesque soit homme d'une seule femme; Il faut que l'Euesque soit homme qui aye eu une seule femme.* Et l'editiō Syriaque, que vostre Tremelius mesme dit auoir esté faite par les Apostres, ou du temps des Apostres, le tourne ainsi. Et de telles expositiōs de l'Escripture qui ne sont pas à vostre goust, toute l'antiquité en est pleine: Laisseriez-vous pour cela neantmoins de nous accuser de faulxeté, si nous l'inserions dans le texte de nos Bibles? Car quant à ce que quelques vns de nos traducteurs François se sont laissez aller apres vous à mettre, *ces choses*, au lieu de *ceux-cy*, n'apperceuants pas la fraude pourquoy vous le faictez, leur inadueruence & simplicité ne peut excuser vostre mauuaise foy. Mais voyons ce que portent les paroles de ces deux Peres: Le premier, alcauoir sainct Augustin, dit, non au commentaire sur ce passage de sainct Iean, qui est au vingtième chapitre, mais en l'exposition de l'histoire du Lazare, qui est au douzième: *Entre tous les miracles que nostre Seigneur Iesus-Christ a faictez, la resurreccion du Lazare est principalement celebrée.* Et vn peu apres: *Car comme ainsi soit que nostre Seigneur en eust faict plusieurs, ils n'ont pas tous esté escripts, comme le mesme sainct Euangeliste tesmoigne, le Seigneur Christ en auoir & dict & faict plusieurs qui n'ont point esté escripts: mais ceux-là ont esté choisis pour estre escripts, qui sembloient suffire au salut des croyants.* Car qui vous a appris que, *multa*, signifie là, plusieurs choses, & non pas, plusieurs miracles; qu'il se doit prendre substantiuement, & non adiectiuement? Pour ce, respondes-vous, qu'il ajoutte que sainct Iean témoigne que Iesus en a faict & dict plusieurs; ce qui ne se peut entendre des miracles. Comme si ce n'estoit pas bien parlé, de dire que nostre Seigneur a faict & dict plusieurs miracles: comme si la prediotion du genre de mort dont sainct Pierre le deuoit glorifier, n'estoit pas vn miracle. Car sainct Augustin ne regarde pas seulement aux miracles dont parle sainct Iean en ceste excuse, du vingtième chapitre, mais aussi en celle qui est reitérée au vingt & vnième, qui est plus generale. Mais soit ainsi, que sainct Augustin, quand il dit,

Hieron. ad Roman. lib. 1.

Tremel. pref. non. Testam. Syriac.

August. in Ioan. tract. 49. Inter omnia miracula quæ fecit Dominus noster Iesus Christus, Lazari resurrectionis præcipuè prædicatur, &c. Nam cū multa fecisset Dominus Iesus, non omnia scripta sunt, sicut ipse sanctus Euangelista testatur, multa Dominus Christum & dixisse & fecisse quæ scripta nō sunt. Electa sunt autē quæ scriberentur, quæ saluti credentium sufficere videbatur.

Christum multa dixisse & fecisse, entende par *multa*, plusieurs choses; s'enluit-il que la premiere fois, lors qu'il a dit, *Nam cum multa Dominus fecisset*, il ayt entendu parler d'autre chose que des miracles dont il venoit de traiter? Y a-t'il inconuenient qu'un Auteur mette plus en sa preuue qu'en la proposition? & que S. Augustin, pour prouuer que nostre Seigneur a faict plusieurs miracles qui n'ont point esté elents, allegue le témoignage de saint Iean, pris non seulement du lieu où il parle de terminément des miracles, qui est au vingtième chapitre, mais où il en parle en general & indeterminément; qui est au vingt & vnième? Le sens ne s'eta-t'il pas tousiours aussi naif pour nous en ceste sorte? Entre tous les miracles que nostre Seigneur a faicts; la resurrection du Lazare est principalement celebrée, &c. Car jacoit qu'il en eust faict plusieurs, ils n'ont pas tous esté escrits, comme le mesme saint Euangeliste remoine, le Seigneur Christ auoir dict & faict plusieurs choses qui n'ont point esté escrits: mais ceux-la ont esté éléuz pour estre escrits, qui sembloient suffire au salut des croyants? N'apparoit-il pas tousiours par le changement de la construction, que c'est au mot de *plusieurs*, comme il est dans la proposition de saint Augustin, & non dans l'allegation de saint Iean, que se doit referer ceste clause, *Mais ceux-la ont esté éléuz*? La citation de saint Iean n'est-elle pas en construction oblique, & celle de saint Augustin en construction directe, qui monstre que les paroles de saint Iean se doiuent lire par parenthese, & non continuëment avec les suivantes? Car il faudroit que saint Augustin eust dit, *Electa autem esse*, & non pas, *Electa autem sunt*, s'il eust voulu continuer ceste clause, avec les paroles de S. Iean; & non avec les siennes. Mais à quel propos disputer du sens où S. Augustin prend, apres saint Iean, le mot de *plusieurs*, puis qu'il est euidant par S. Iean mesme, & principalement au lieu que vous citez, qu'il ne le peut prédre pour autre chose, que pour les miracles, attendu que le mot de, *signes*, y est nommément exprimé, & que vos propres commentateurs recognoissent qu'il ne se peut exposer autrement? Bullinger respondant à quelques conclusions qu'il presuppõe que les Catholiques tirent de ce lieu: *Ils monstrent*, dit-il, *leur vilaine ignorance: Car ils ne voyent pas que l'Apostre parle des argumens qui preuenent la verité de la resurrection du corps de Christ, & non de l'institution & publication d'aucunes loix.* Musculus sur le mesme texte: Entendez ce lieu, dit-il, *des signes, c'est à dire, aousté-t'il, des apparitions & indices faicts apres la Resurrection.* Ce que Beze tient si fermement, qu'en les annotations sur l'autre lieu de S. Iean, qui est au vingt & vnième chapitre, où le mot de, *miracles*, n'est point exprimé, mais où il est dict seulement, *Sunt & alia multa quæ fecit Iesus*; il allegue cestuy-cy pour exemple: *Cecy donc*, dit-il, *n'est point dict des doctrines de la foy, mais des miracles, comme cy-dessus, chapitre vingtième,*

Bullinger, in Iean.
cap. 20. v. 30.

Oen. diuerses,

Pp. iij

verset trentième. Par ainsi la dispute n'est pas en cest endroit, de l'intelligence du mot de, *plusieurs*, s'il se doit prendre adiectiuelement, ou substantiuelement, pour plusieurs miracles, ou pour plusieurs choses: car saint Iean declare son intention luy-mesme, en disant, Iesus fit aussi plusieurs autres signes: mais de l'intelligēce du verset suiuant, & li leptonom, *hæc*, y est relatif ou demonstratif, c'est à dire, s'il se refete au mesme sujet que fait *multa*, alcauoit, aux miracles, ou s'estend en general à toutes les autres choses esctites dans ce liure. A quoy tant s'en faut que le passage de saint Augustin vous fauotise, que disant, *Electa autem sunt quæ scriberentur*, il monstre la telation d'*Electa* à *multa*, aussi expresse comme s'il disoit, *Ex illis autem multis electa sunt*; & confirme l'indice de ceste sienne intention, par toute la suite de sa preface sur le douzième chapitre, où il ne parle que de la seule instruction que nous apportotent les miracles de nostre Seigneur: *Ceux*, dit-il, *ont esté eleuz pour estre escripts, qui sembloient suffire au salut des croyans. Car vous auez ouï que le Seigneur Iesus a resuscité vn mort, cela suffit, afin que vous sçachiez que s'il vouloit, il resusciteroit tous les morts.* Et vn peu apres: *Mais il falloit qu'il en fust maintenant quelques-vns, par lesquels, comme par des indices de sa vertu, nous creussions en luy.* Voila S. Augustin expedie. Reste l'autre Pere que vous auez produit, qui est saint Cytille, lequel vous citez premierement hors de propos: car ce n'est ny sur l'interpretation, ny sur l'allegation du lieu dont nous parlons, mais sur l'exposition de de la fin du dernier chapitre de S. Iean, qu'il fait ceste conclusion: & secondement, à fausses enseignes. Car qui vous a di& detecher, qu'*omnia*, signifie là toutes les choses, & non pas tous les miracles? Beze vous a déjà protesté que saint Iean, en ce lieu mesme, ne parle sinon des miracles, & non des doctines de la foy, & que le mot, *multa*, se doit tourner, plusieurs miracles. Pourquoi ne voulez-vous donc que nous entendions les paroles du commentaire aussi bien que celles du texte, des miracles, & estimions, comme c'est la verité, que saint Cytille veut dire que l'histoire Euangelique a recueilly ce qu'il suffit que nous sçachions des miracles de nostre Seigneur, pour l'instruction de nostre foy & de nos mœurs? Car non seulement les miracles seruent de confirmation à la foy, quand ils seellent en nous ceste creance, que Iesus est le Christ le fils de Dieu, celui à qui toutes les creatures obeïssent, celui qui sonde les cœurs, celui qui est le maistre de la mort, celui en la chair mesme duquel habite toute *plenitude de puissance, de gloire & de diuinité: mais encore nous tiennent lieu d'autant de leçons & d'exemples pour les mœurs. Car comme dit saint Augustin, *les miracles ont leurs langues, & pour ce qu'ils sont signes, portent non seulement avec eux admiration, mais aussi signification.* Qu'ainsi soit, quand nostre

*August. in Ioan.
traict. 24. & 49.*

Seigneur guerit le paralytique au Sabbath, il nous apprend de subuenir à nostre prochain, mesmes aux iours dediez à Dieu. Quand il nourrir le peuple avec les cinq pains, il nous exhorte à la nourriture des pauvres. Quand il ieusne quarante iours, il consacre, disent les Peres, le ieusne, par son exemple : & ainsi des autres. En ce sens donc, saint Cyrille escrire sur le dernier verset de saint Iean, non les paroles que vous dirres, mais celles qui s'ensuiuent : *La multitude des signes du Seigneur, dit l'Euangeliste, est grande, & le nombre en est sans mesure : Mais ceux cy que nous auons rapportez, suffisent pour faire tres-pleine foy aux lecteurs attentifs. Ny ne me faut point accuser si ie ne les ay pas tous escripts : Car s'ils estoient enregistrez vn à vn, sans en passer aucun souz silence, le monde ne seroit pas assez grand, pour en contenir les liures : ce qui se doit entendre dict par hyperbole. Tous ceux donc que nostre Seigneur a faicts, n'ont pas esté escripts, mais ceux que les auteurs ont pensé suffire, tant pour les mœurs que pour la doctrine.* Iusques icy parle saint Cyrille. Mais pour le moins, direz-vous, saint Augustin & luy estiment que ce qui est escrit des miracles de nostre Seigneur, suffit pour nostre salut. Ce qui n'est dōc poinr escrit, n'est poinr necessaire. La consequence seroit bonne de conclurre : Ce qui n'est donc poinr escrit des miracles de nostre Seigneur, n'est poinr necessaire. Mais d'arguer de la suffisance de quelque espece de moye à la suffisance simple, le sophisme est trop grossier. Moysse a escrit des propos de Dieu avec Adam, ce qu'il suffit que nous en scachions pour nostre salut : Ce qui est donc escrit des paroles de Dieu avec Adam, est suffisant à salut. La proposition est caprieuse. Il suffit pour nostre salut que nous scachions des paroles de Dieu à Adam, ce que Moysse en a escrit : c'est à dire, Il suffit que nous scachions de ceste maniere là, ce que cest Auteheur. la en a escrit : Il est vray. Il suffit donc simplement que nous scachions cela pour nostre salut : Il est faux. Et parrant, quand saint Augustin & saint Cyrille parleroient, non seulement des miracles, mais diroient en termes exprez que les Euangelistes ont escrit suffisamment pour ce qu'il est necessaire que nous scachions des faicts & paroles de nostre Seigneur pour nostre salut ; Il ne s'ensuiuroit pas pourrant que les seules choses que nostre Seigneur auroit ou faites ou annoncées de sa propre bouche à ses Disciples, fussent suffisantes à l'instruction de l'Eglise : Ny vous ne conclurriez pas que ce qui ne se trouueroit poinr immediatement enseigné par ses sermons, mais recueilly de la doctrine posterieure du saint Esprit dās les escripts des Apostres, ne fust poinr necessaire. Car soit pour le nombre des poincts, soit pour la maniere de les traicter, il est certain que les Apostres, depuis la descente du saint Esprit, ont receu & donné vne bien plus ample instruction par escrit à l'Eglise, que celle qui se peut

recueillir de l'histoire des seules actions & paroles de nostre Seigneur : Et que vouloir détruire ce supplément sous pretexte de la suffisance de l'histoire des faits & dictz de Christ, ce seroit abolir vne grande partie de la Religion Chrestienne, & desarmer l'Eglise de beaucoup de doctrines de foy, sans lesquelles elle ne pourroit suffisamment conuaincre les heretiques, mesmes aux poincts plus importants, comme sont ceux qui appartiennent à la Trinité. Et pourtant, quand saint Augustin au mesme œuvre interprete ces mots de Christ, *J'ay encore beaucoup de choses à vous dire, que vous ne pouvez porter maintenant*; jaçoit qu'il n'admette pas que l'on puisse recognoistre qui sont les choses que nostre Seigneur a teues expres à ses Disciples, pour ceste cause precise qu'ils ne les pouuoient porter; de pour de laisser la porte ouuerte aux Manichéens, & autres tels monstres de turpitude, qui se reseruoient l'office de ce supplément, non à la descente du saint Esprit, témoignee par saint Luc dans les Actes dont ils rejetoient le liure; mais à la venue de leur Paraclet Manicheus, ou de quelque autre semblable imposteur, qu'ils disoient estre enuoyé, pour enseigner ce que nostre Seigneur auoit dict à ses Disciples qu'ils ne pouuoient porter : Encore dy ie que saint Augustin n'admette pas, lors que le mot de, *porter*, se prend pour supporter & oüyr sans s'offenser; que l'on puisse recognoistre quelles sont les choses que nostre Seigneur a teues à ceste occasion à ses Disciples, pour ne laisser aucun pretexte aux Manichéens, de faire passer sous ceste sentence, toutes les infames & bestiales saletez de leurs immondes & abominables mysteres que le sens humain abhorroit : Toutesfois il veut bien que l'on recognoisse plusieurs choses dans les escrits des Apostres, que nostre Seigneur leur a teues pendant qu'il conuersoit corporellement avec eux : Comme entre autres ceste celebre doctrine, qu'il y a en Dieu vne parole, essentielle & subsistente, par laquelle toutes choses ont esté creées, & que le Fils est ceste parole-la: qui est neantmoins vn principe de foy si necessaire à l'Eglise, qu'il luy a seruy d'espée & de bouclier contre les principales heresies. Ces choses-la, dit-il, ont esté escrits apres, & ne se raconte point que nostre Seigneur les ayt dites pendant qu'il estoit icy en chair, mais vn de ses Apostres les a escrits, luy & son esprit les luy reuelans. Et vn peu apres : Il me semble qu'il est tres-absurde, de dire que les Disciples n'eussent peu porter les discours des choses inuisibles & tres-hautes, que nous trouuons, dans les lettres Apostoliques qui ont esté escrits apres, & qu'il n'est point raconté que nostre Seigneur ayt dites pendant qu'il estoit visiblement avec eux : Car pourquoy n'eussent-ils seu porter ce que maintenant en leurs liures, il n'y a celuy qui ne lise, & qui ne porte, encore qu'il ne l'entende pas ? Et quand il passe à l'autre interpretation du mot de, *porter*, qui

est de comprendre & entendre; encore qu'il donne pour première solution aux Manichéens & autres imposteurs de même farine, que ces paroles de nostre Seigneur pouvoient avoir esté dites pour le regard de la cognoissance Angelique, asçavoir que s'il eust voulu leur reueler les mysteres comme aux Anges; la nature humaine n'estoit pas capable de les comprendre: Neantmoins il a.ousté quelles se pouvoient aussi exposer de la promesse d'une plus parfaite instruction en ceste vie, mais telle toutesfois que ce fust sans démolir, comme faisoit l'imposture des Manichéens, les fondemens de la doctrine precedente. Et pourtant il conclud son discours par ces paroles: *A ces causes*, dit-il, *que l'admonition du tres-heureux Apostre ne s'éloigne point de vos cœurs: Si quelqu'un vous Evangelize outre ce que vous avez reçu, qu'il soit anathème.* Il ne dit point plus que ce que vous avez reçu, mais outre ce que vous avez reçu: Car si il disoit cela, il se feroit son procès à luy-mesme, luy qui desiroit visiter les Thessaloniens, pour suppléer les choses qui defaillirent à leur foy. Mais celui qui supplée, ajoute ce qui manquoit, & n'oste pas ce qui y estoit déjà: Là où celui qui outre-passe & transgresse la règle de la foy, ne va pas plus avant dans le chemin, mais sort hors du chemin. Ce que le Seigneur dit donc, l'ay encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne les pouvez porter maintenant; Il leur faisoit ajouter les choses qu'ils ne sçavoient pas, mais non pas détruire celles qu'ils avoient apprises. Ce sont-là les paroles de saint Augustin: Car quant à saint Cyrille, qui n'estoit point voisin des Manichéens, & n'avoit point à se démeller d'eux fraudes, il touche encore celle corde plus hardiment: *Christ affirme*, dit-il, *qu'il luy reste encore plusieurs choses hautes & élevées par dessus la portée de l'esprit humain, lesquelles*, dit-il, *se consignent au silence, pour ce que vous n'estes point encore reformez par mon esprit.* Car quand vous serez reformez par luy en autres hommes; quand par son ayde vous mépriserez les figures legales, quand par son moyen vous préférerez la beauté du service spirituel aux ombres; alors vous cognoistrez toute la vertu de mon mystere. L'estime que ce sont là les choses qu'il faut entendre par ce lieu, lesquelles aussi le Sauveur exprime ailleurs par similitude, disant; *Personne ne met une piece de drap neuf en un vieil habillement, ny n'en sonne le vin nouveau dedans les vieux vaisseaux, autrement les vaisseaux se rompent, & le vin s'épand; mais il faut mettre le vin nouveau dedans des vaisseaux neufs.* Car ceux qui ne sont point encore reformez par le saint Esprit en une nouvelle forme de vie, & en une nouvelle doctrine; à ceux-là la predication nouvelle de l'Evangile, & le sublime mystere de la Trinité ne leur doit point estre baillé. L'ay cité un peu long sur cest article, pour ce que vous vous estes plaint de l'obscurité de la réponse de M^r d'Eureux, qui, à la verité, pour avoir plusieurs chefs, fut succinte, mais non pour-

*Aug. in Joan.
tratt. 96.*

*Cyrl. in Joan.
cap. 16.*

tant obscure. Car il vous respondit trois choses : La premiere, que quoy que dissent sainct Augustin & sainct Cyrille, cela n'appartenoit point à l'entreprise que vous faisiez ; & que l'on exigeoit de vous, qui estoit de prouuer par l'Escripture seule, qu'il ne falloit alleguer & recevoir en matiere de Religio sinon l'Escripture : Et que les regles de vostre Theologie vous obligeroient de tirer l'interpretation que vous vouliez donner aux paroles de sainct Iean, des propres entrailles du texte, & non pas de mettre les gloses par vous prehendues des Docteurs dans le corps de l'Escripture. La seconde, que ny sainct Augustin, ny sainct Cyrille ne disoient ny ne mōstroient ce que vous presumiez, qui estoit que sainct Iean par le pronō *hæc*, eust entendu non ces miracles, mais ces choses : Et que vous n'apportiez non plus de preuue, pour iustifier que sainct Augustin, par, *multa*, vouloit dire beaucoup de choses, & non beaucoup de miracles ; & sainct Cyrille, par *omnia*, toutes les choses, & non rous les miracles que uous auiez fait pour persuader que sainct Iean, par, *hæc*, signifiait ces choses, & non ces miracles. Et la troisieme, que de ce que sainct Augustin & sainct Cyrille disoient en leur particulier, quand mesme on vous eust abandonné leurs paroles pour les entendre cōme il vous eust pleu, & les interpreter non des seuls miracles, mais de tous les faicts & dicts de nostre Seigneur, vous n'en pouuez rien conclurre contre les Traditions des Apostres non ecrites : d'autant que de la suffisance *in certo genere medi*, à la suffisance simple & absoluë, il n'y a nulle iuste consequence. Mais vous auez les fumées du cerueau si epaisses, que vous ne sçauriez voir à trauers, non pas mesmes les choses les plus claires.

M^r D'EVREUX.

Et non seulement les Apostres nous donnent l'exemple de l'usage des Tradirions, mais encore le commandement : *Obseruez*, du sainct Paul, *les Traditions que vous auez receuës de nous, soit par parole, soit par nostre Epistre*. Auquel lieu ceux de Genēue ont osté du texte de leur Bible François, le mot de Tradition, qui est dans le Grec & dans le Latin, & mis celuy d'Enseignement. A quoy il ne faut point que l'on responde que sainct Paul restreint la generalité de ceste proposition aux seules Traditions qui ont depuis esté ecrites : Car c'est en consequence d'une Tradition qu'il leur auoit donnée touchât la cause qui rerardoit l'aduenement de l'Antechrist, laquelle n'a iamais esté ecrite, qu'il forme ceste Loy generale. Et en ce sens aussi l'interpreter S. Basile, S. Epiphane, & sainct Chrysostome.

D. TILLENVS.

Après ces exemples, il allegue le commandement de l'Apostre, qui dit aux Theſsaloniens; Obseruez les Traditions que vous auez receuës, soit

2. Theſſal. 2. 54.

2. Theſſal. 2.

par parole, soit par Epistre. Nous répondons que lors que Sainct Paul escrivoit ceste Epistre, il n'y auoit presque point d'autre escriture du nouveau Testament : Car selon le calcul de nos aduersaires mesmes, nul Euangeliste n'auoit encore escrit, & Sainct Paul n'auoit lors escrit que la premiere Epistre aux Thessaloniens. Puis donc que ces deux Epistres ne contenoient pas tout ce qui estoit nécessaire a sçauoir de la doctrine Chrestienne, l'Apôstre exhorte à bon droit les Thessaloniens, d'observer non seulement ce qu'il leur auoit escrit auparauant, mais aussi ce qu'il leur auoit enseigné de vive voix.

H. CONNESTABLE.

LXV.

Vos Centuriars riennent que sainct Mathieu, sainct Marc, & S. Luc, auoient déjà escrit leurs Euangiles : en quoy ils ont pour garan, Eusebe, sainct Hierôme, & presque tous les auteurs de l'antiquité, vn seul excepté : De sorte qu'il ne falloit à leur compte sinon sainct Iean, que tous les Euangelistes n'eussent écrit ; lequel selon vous, n'a rien ajouté aux autres, d'où la cognoissance fust nécessaire. Car tous les arguments que vous alleguez de sainct Paul pour la plenitude & suffisance de l'Ecriture, sont pris de textes escrits deuant l'Euangile de sainct Iean, qui n'a esté redigé par écrit sinon long temps depuis la mort de sainct Paul. Mais quand il n'y auroit eu que celui de sainct Luc, que vos dernieres Bibles de Genéue estiment auoir esté le premier de tous les Euangelistes, qui aymis la main à la plume ; ne maintenez-vous pas que ce qui est dans sainct Luc, suffit pour l'institution de l'Eglise ? Vos Docteurs n'alleguent-ils pas le premier verset de cest Euangeliste pour prouuer la plenitude de l'Ecriture, & conclurre l'exclusion des Traditions ? Et vous mesmes n'en fîtes-vous pas vn de vos principaux arguments en vostre conference ? Mais ie veux mettre à part tout ce qui est des escrits du nouveau Testament. N'estes-vous pas iniuste, de nous répondre que sainct Paul pouuoit bien encore lors obliger les Thessaloniens, à l'observation des Traditions non escrits, pour ce qu'ils n'auoient pas suffisamment par écrit, tout ce qui estoit nécessaire à leur instruction ; veu qu'ils auoient l'ancien Testament, dans lequel vous insistez que tout ce qui appartient à la Religion Chrestienne, estoit si parfaitement enseigné, que non seulement il suffisoit, pour rendre vn simple fidelle mais mesme vn Euesque, pleinement & abondamment instruit ? Car quand vous nous alleguez le dire de S. Paul à Timothée, Que les Escritures le peuvent faire sage à salut, & qu'elles sont vriles pour rendre l'homme de Dieu appareillé à toute bonne œuvre ; de quelles Escritures parle-t-il ? N'est-ce pas de celles du viel Testament ? Et quand vous nous alleguez que sainct Luc louë les Thessaloniens, de ce qu'ils fondoient les Escritures ; & partant concluez qu'il ne faut point recevoir de

Tradition non écrite, de quelles Écritures est ce qu'il parle? N'est-ce pas de celles du vieil Testament? Car les Thessaloniens n'avoient pas encore seulement lors ces deux Epistres de saint Paul, qui leur furent écrites depuis: Comment donc respondes-vous maintenant que S. Paul les pouvoit bien obliger à l'observation des Traditions non écrites, pour ce qu'il n'y avoit encore lors presque point d'autre Écriture du nouveau Testament, que ces deux Epistres de saint Paul? Ne soufflez-vous pas le froid & le chaud, d'une même bouche?

D. TILÉNV.S.

Mais s'ensuit-il que rien de cela ne devoit estre écrit après? Le sieur du Perron dit, qu'oüy; par ce que c'est en consequence d'une Tradition qu'il leur avoit donnée, touchant la cause qui retardoit l'advenement de l'Ansechrist, laquelle n'a jamais esté écrite; qu'il forme ceste Loy generale. Mais cela est du tout faux, & ne faut que voir le texte, pour scavoir de quelles Traditions l'Apostre parle: Nous devons, dit-il, toujours rendre graces à Dieu pour vous, de ce qu'il vous a eueux à salut, en sanctification d'esprit, & en la Foy de verité, à laquelle il vous a appelez par nostre Euangile, pour acquerir gloire de nostre Seigneur Jesus Christ. Surquoy il ajoûte; Parquoy gardez les Traditions, c'est à dire, ces enseignements de verité, que vous avez appris, & que ie vous ay baillez, soit par ma bouche, soit par mon Epistre.

H. CONNESTABLE.

LXVI.

Estes-vous si hebeté, que vous n'apperceviez pas la difference qu'il y a entre estre dict consecutivement, c'est à dire, immédiatement après, ou en consequence, c'est à dire, à l'occasion & par dépendance de quelque propos precedent? La question est, pourquoy S. Paul, concluant le discours qu'il fait aux Thessaloniens, touchant le iour du Seigneur, ne se contente pas de leur dire en termes generaux, Parquoy, mes freres, demeurez fermes, & observez les Traditions que vous avez receûes de nous, mais descend à ceste specification alternatiue, *Soit par parole, soit par nostre Epistre*. On vous dit qu'il falloit que ce fust à l'occasion des Traditions qu'il leur venoit d'alleguer, pour leur monstrier que le iour du Seigneur n'estoit pas encore prochain, & les empêcher de s'effrayer de ce qu'il leur avoit écrit en la premiere Epistre: *Nous qui vivons & restons apres les autres, serons enleuez avec eux aux nuës au denant de Christ*. On ajoûte qu'entre ces Traditions, celle qui estoit tout le fondement de la conclusion, & la cause pourquoy ils ne se devoient point effrayer du iour du Seigneur, comme de chose prochaine, asçavoir l'obstacle qui retardoit la venue du fils de perdition, est seulement cotrée, mais non exprimée, ny dans ceste Epistre, ny ailleurs: Et partant que le precepte general qu'il donne, à l'occasion de ceste Tradition

Tradition particuliere pour les obliger sous vne forme de loy vniuerselle, à la conseruer, ne peut estre restreint par ceste glose, qu'il entendoit parler des Traditions lors encore non ecrites, mais qui puis apres, deuoient estre redigées par elcrit. Car quant au verset que vous citez, ny ce n'estoit vne doctrine qu'il leur proposast à obseruer, mais vne action de graces qu'il rendoit à Dieu pour eux: ny vne Tradition lors non ecrite, car tout le sujet de ces paroles, estoit contenu dans la premiere Epistre qu'ils auoient receüe de luy: ny vne clause qui contribuast rien à la teneur de son discours, mais vne digression pour les consoler en passant de l'esperance de n'estre pas compris au nombre de ceux à qui il denonce le iugement, pour n'auoir pas creu à la verité. Ce qui sera ayse à voir à ceux qui voudront faire l'anatomie de ce chapitre, qui est telle: Sainct Paul premierement pour la proposition met ceste priere, qu'il adiure les Thessaloniens, de ne s'effrayer point touchant l'auenement du Seigneur, ainsi que s'il estoit prochain, sous ombre d'aucune reuelation ou d'aucune doctrine, comme receüe de luy, soit par parole, soit par Epistre. Il ajoute pour prouue de ceste proposition, que le iour du Seigneur ne viendra point que le fils de perdition ne soit reuelé; & que le fils de perdition ne sera pas si tost reuelé, pour ce qu'il estoit retenu d'un obstacle lequel ils scauoient. *Il n'y a point de doute*, dit Calvin, *que cest empeschement, quelconque il fust, les Thessaloniens ne l'eussent ouï de la bouche de saint Paul: Car il leur remet en memoire les choses qu'il leur auoit enseignées, estant present avec eux.* Et apres ce discours amplifié de quelques digressions, il conclud: *Et partant mes freres demeurez fermes, & reprenez les Traditions que vous auez apprises, soit par parole, soit par nostre Epistre.* Qui ne void que ceste exhortation, Et partant demeurez fermes, & conseruez les Traditions que vous auez receües, soit par parole, soit par Epistre, est la conclusion du discours faict sur ceste proposition; *Ne soyez point émeus par aucune doctrine, comme receüe de nous, soit par parole, soit par Epistre?* Et que c'est de là, & non pas des mots que vous alleguez, qui ne font rien ny à la proposition, qui est, Qu'il ne se faut point effrayer, comme si le iour du Seigneur estoit prochain, ny à la conclusion, qui est, Qu'il faut retenir tant les Traditions verbales que les ecrites; qu'elle depend? Oyez-en le tesmoignage des vostres mesmes: *Il infere*, dit Bullinger, *ce qu'il a proposé au commencement du chapitre: Il auoit dict, Je vous prie par l'auenement de nostre Seigneur Iesus-Christ, que vous ne vous laissiez point legerement émoüoir, &c. & puis inuerpose entre deux vne longue dispute à ceste fin: Maintenant il conclud, &c. dit, Puis donc que ces choses sont ainsi, perserez en nos instructions, que nous vous auons baillées, ou de vne voix,*

*Bull. in Thessal.
cap. 2.*

Oeu. diuerses.

Q9

lors que nous estions avec vous, ou par Epistres escrites, estants absents. Mais quand ceste sentence de saint Paul ne seroit point dite sur le propos precedent, en consequence de raison, mais seulement en consequence de temps, c'est à dire, apres l'allegation d'une Tradition verbale qui n'a jamais esté escrite; estes-vous si aveugle, que vous ne voyez pas que l'argument demeure rousiours en sa force? & que saint Paul ayant fait mention d'une Tradition verbale, laquelle n'a jamais depuis esté escrite; & incontinent apres proposé ceste loy pour teigle generale; Qu'il faut observer toutes les Traditions receües de luy, tant escrites que verbales, n'a pas eu intention de restreindre ceste generalité aux seules Traditions verbales, qui depuis lors ont esté escrites par luy ou par les autres Apostres? Et pourtant, saint Basile qui estoit meilleur Dialecticien que vous, disputant contre les ennemis du saint Esprit, en forme bien ceste mesme conclusion: *Je repete aussi, dit-il, chose Apostolique d'adherer aux Traditions non escrites: Car l'Apostre escrit, Je vous loüe de ce que vous auez memoire de moyen toutes choses, & conseruez les Traditions comme ie vous les ay baillées: Et derechef; Retenez les Traditions que vous auez receües, soit par parole soit par Epistre.* Et saint Chrysostome, au commentaire sur les mesmes paroles: *De là, dit-il, apparroit que les Apostres n'ont pas baillé toutes choses par escrit: mais aussi beaucoup de choses sans lettres: Or celles cy & celles-là, sont dignes de semblable foy.* Mais que dy-ie, saint Basile & saint Chrysostome? Saint Paul luy-mesme en la seconde Epistre à Timothée, dictée par luy presqu'à la veille de sa mort, & au temps que toutes les pieces de l'Ecriture qui deuoient estre escrites d'urât sa vie, estoient déjà escrites; ne le renuoye-t'il pas encore lors aux Traditions verbales & non escrites? ne luy dit-il pas: *Ayez l'image des saintes paroles que tu as ouïes de moy.* Et derechef: *Et les choses que tu as entendues de moy en la presence de plusieurs témoins, consigne les à des hommes fidelles, qui soient aussi capables eux-mesmes d'enseigner les autres?* Surquoy Calvin fait ceste paraphrase: *Il exhorte, dit-il, non seulement d'en conseruer la figure & les lineaments en foy, mais aussi de la donner par Tradition de main en main aux religieux Docteurs.* Et incontinent apres: *Donne ordre, dit Calvin, qu'apres ma mort le témoignage de ma doctrine demeure assuré: Ce qui sera, si non seulement tu l'enseignes fidellement, mais aussi si tu pourrois à la faire publier par d'autres, en plus de lieux.* Et partans tous ceux que tu verras propres à cest office, consigne à leur fidelité la garde de ce thesor. Et vn peu ad dessous: *Pour ce que quelques-uns eussent peu reuoyer en controuerse, si ce que Timothee enseignon, estoit procedé de l'instruction de saint Paul, ou bien controuué par luy; il oste toute doute par ceste caution, qu'il n'auoit point parlé à luy à part & en secret: mais que plusieurs*

*Basile. l. de spir.
Sancto. c. 19.*

à luy-mesmes.

*Caluin. in 2. Tim.
moth. c. 2. au com.
Lettre.*

Caluin. ibid.

visuoient, qui pouuoient témoigner que Timothée ne proféroit rien qu'ils n'eussent oüy aussi eux-mêmes de la bouche de saint Paul. Et Beze: *Par plusieurs témoins, dit-il, c'est à dire, en la présence de plusieurs qui puissent témoigner de ces choses.* Or à quel propos toutes ces consignations, transmissions, & attestations, si Timothée n'auoit rien oüy de saint Paul, qu'il ne peust prouuer & verifier par la seule Escriture? *Beze. ibid.*

Mais vous & vos docteurs repliquez, que saint Paul escrit au même Timothée, & en la même Epistre; Que les lettres saintes le peuuent rendre sage (ou selon les anciens interpretes, instruire) à salut. Et moy ie respons, qu'il n'y a point simplement, qu'elles peuuent instruire à salut: mais qu'elles le peuuent instruire à salut, par la foy qui est en Iesus-Christ: C'est à dire, qu'elles le peuuent instruire à salut, non immédiatement & par elles-mêmes, mais moyennant la foy & creance qu'elles luy donnent en Iesus-Christ: non par la plenitude interne de leur doctrine, mais par l'adresse & le renuoy à vn supplément externe, à Christ; & par Christ, à ses Disciples: Ou bien, qu'elles le peuuent instruire à ce point special, que le salut est par la foy en Iesus-Christ, *Εἰς (ὃν τῆς) σωτηρίας αὐτῆς πιστεύουσιν οἱ ἁγιοὶ* *inod*: qui estoit tout le chef de la dispute d'entre les Chrestiens & les Iuifs. Car de quelles Escritures estoit-ce que parloit-là S. Paul? Zuingle, Calvin, Beze, & les annotateurs de vos propres bibles de Genève, ne témoignent-ils pas que c'estoit des Escritures du vieil Testament? Et S. Paul luy-même, ne declare-t'il pas qu'il parle des lettres que Timothée auoit apprises dès son enfance, au temps de laquelle il n'y auoit encore rien du nouveau Testament escrit? Or les lettres du vieil Testament pouuoient-elles instruire Timothée, immédiatement & par elles seules, à tous les poincts de la Religion Chrestienne? Saint Luc ne dit-il pas parlant des Escritures du vieil Testament, qu'Apollon estoit puissant aux Escritures, & qu'il conuainquoit vigoureusement les Iuifs par les Escritures, que Iesus estoit le Christ? Et routefois ne remarque-t'il pas qu'il ne sçauoir sinon le Baptême de Iean? c'est à dire, qu'il n'estoit pas seulement instruit du premier fondement du Christianisme, à sçauoir du Baptême de Iesus-Christ? N'ajoute-t'il pas, qu'il falut que Priscilla & Aquila *AB. 18.* le prissent, & luy enseignassent plus diligemment la voye du Seigneur? Et vos propres docteurs ne confessent-ils pas que les sacrements sont des appartenances de la Religion Chrestienne? & que celle-là est la vraie Eglise, qui a les vrais Pasteurs, la vraie doctrine, & les vrais sacrements? Or où trouuent-ils dans l'ancien Testament qu'il soit commandé

Oeu. diuerses.

Qq ij

Zuingle. contra Anabapt. Calu. in 1. Tim. c. 3. Beze. ibid. Bibl. Gen. ibid.

de baptiser les Fidéles d'eau élémentaire, au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit: Ce mystere qui est le sacrement de la foy, le fondement de tous les autres sacrements, le sceau de l'alliance de Christ, le caractère des enfans de Dieu, la porte de l'Eglise, l'entrée du Royaume des Cieux: où le trouueront-ils dedans l'Escrature Iudaïque, non par allegories, mais par preuues claires & necessaires? Car ie ne veux point qu'ils m'alleguent que les enfans d'Israël furent baptisez par figure en la mer. Cela le vieil Testament ne le dit point: Il n'y a aucun lieu dans Moysé; ny dans les Prophetes, qui m'enseigne que le passage de la mer rouge, fust, ny Baptême, ny figure de Baptême: C'est saint Paul qui me l'apprend. Or il est bien ayse à vn homme qui est déjà instruit de l'institution du Baptême, par la doctrine de Christ & de ses disciples, de trouuer des jeux & rencontres de l'esprit de Dieu, entre les histoires de l'Eglise Iudaïque, & les mysteres de l'Eglise Chrestienne. Mais celuy qui n'aura iamais esté informé du Baptême de Christ par la relation de ses Apostres; comme formera-t'il ces syllogismes? Les enfans d'Israël passerent la mer rouge, eux & leurs beltes, & plusieurs prophanes & infidelles avec eux; & cela à pied sec, & sans y estre, ny plonger, ny mouiller, ny arrouser: Ergo il faut rremper & baptiser les disciples de Christ d'eau elementaire. Ils la passerent sans aucune forme de sacrement, sans aucun acte de Religion, & sans prolation d'aucune parole sacramentale: Ergo il faut joindre la parole à l'element, & prononcer ces mots sacramentaux sur les baptizez; le te baptise au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit. Ils la passerent vne seule fois pour eux & leur posterité, sans que leurs enfans la passassent iamais plus depuis: Ergo il ne suffit pas que les premiers Fidéles ayent esté baptizez, mais faut que leurs enfans le soient apres eux;

Exod. 14.
Calu. in Exod
c. 12.

Et nati natorum, & qui nascentur ab illis.

Ils la passerent, sans laisser pour cela de passer derechef le Iourdain, & sans s'abstenir des lauements subsequents de la Loy: Ergo le Baptême est irreiterable, & ne se peut conferer sans sacrilege à vne mesme personne plus d'une fois. En quelle Dialectique? Aussi peu veux ie qu'ils m'alleguent les susdits lauements de la Loy, qui ne s'administroient, ny en remission generale des pechez, ny au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit, ny avec aucune parole sacramentale, ny n'estoient irreiterables. Encore moins les façons de parler figurées & allegoriques des Prophetes, qui appellent les graces inuisibles du saint Esprit, tantost huyle, tantost eau, tantost feu; Car de quel autre nom est ce qu'ils ne les intitulent point? Ne les nomment-ils pas maintenant miel, maintenant lait, maintenant rousée? De l'Eucharistie tout de mesme. Par quel

lieu de l'ancien Testament, se trouuera-t'il commandé de commémorer la mort de nostre Seigneur, & communiquer à son corps & à son sang, sous l'espece du pain & du vin ? Car de recourir à la Manne : Qui est ce qui leur apprend que la Manne estoit la figure du corps de Christ ; & la Manne plustost que les Cailles ? N'est-ce pas Christ luy-mesme, & ses Apostres ? Apres d'où recueilliront-ils, qu'il faut célébrer ce mystere, conjointement sous l'espece du pain & du vin ? Pleuuoit-il du vin avec la Manne, au camp des Israélites ; auquel, tant s'en faut, il est dict ; Par quarante ans vous n'avez beu ny vin ny ceruoise ? Que s'ils alleguent l'eau qui sortoit de la pierre ; quel argument sera cestuy-la ? Les Israélites beurent de l'eau de la pierre, eux & leurs bestes ; Tu en donneras à boire, dit le Seigneur, à eux & à leurs bestes : Ergo il faut boire le sang de Christ en l'Eucharistie sous l'espece du vin, & non sous l'espece de l'eau ; comme vouloient les Aquariens ? Au contraire, l'usage du vin n'estoit-il pas interdit par la Loy, à ceux qui se consacroient à Dieu, pendant le temps de leur sanctification ? N'estoit-il pas défendu aux Sacrificateurs d'en boire dedans le Temple, & lors qu'ils seruoient au Tabernacle ? Que diray-ie plus ? Vn homme qui niera en gros, qu'il faille qu'il y ait aucuns Sacraments en la Religion Chrestienne ; qui criera que la loy Euangelique doit estre toute esprit & verité : qu'elle doit consister en la seule foy & predication de la parole, aux seules prieres, loüanges, & actions de graces : qu'elle doit estre despoüillée de toutes sortes d'ombres & de figures, de toutes sortes d'elements terrestres & corporels, de toutes sortes de voiles & de nuages à l'auènement de la lumiere spirituelle, qui est Christ : & qu'il ne luy faut ny Baptisme, ny Cène, ny rien de semblable : par quel passage du vieil Testament seul, le pourront ils conuaincre ?

*Joan. 6.
1. Cor. 10.*

Deut. 19.

Nomb. 20.

Nomb. 6.

Leuit. 10.

D. TILÉNV.S.

Par la consequence que tire le Sieur du Perron, il sensuiuroit que partie de ceste Tradition, touchant le retardement de l'Antechrist, seroit escriue : ce qu'il nie auoir esté fait ; & partant destruit sa propre exposition.

H. CONNESTABLE.

Vous avez bon esprit ; c'est dommage que vous n'en auez davantage. On vous dit qu'il est escrit que les Thessaloniens auoient receu vne Tradition, touchant la cause du retardement de l'Antechrist ; mais quelle estoit ceste Tradition, qu'il n'est pas escrit. Ce qu'il est escrit qu'ils auoient receu vne Tradition non escriue, détruit-il la supposition que ceste Tradition n'estoit pas escriue ?

LXVII.

Oeu. diuerses.

Qq iij

D. T I L E N V S.

Dauantage, quand tous ce qu'il dit, seroit aussi valable, comme il est nul; il ne prouuerait que les Traditions Apostoliques, & non vne infinité d'autres que l'Eglise Romaine fait obseruer, comme loix diuines; que nous sçauons par leurs propres histoires, auoir esté instituées plusieurs siècles apres celuy des Apostres.

H. CONNESTABLE.

LXVIII.

Senèque se contente pour refuter Posidonius, qui mainiènoit qu'A nacharhis auoit esté l'inuenteur des roües à Potier, d'alleguer qu'Homere qui auoit esté vn si long temps deuant A nacharhis, en auoit fait mention; se mocquant du mesme Posidonius qui ay-moit mieux déroger à la foy des vets d'Homere, que démordre l'opinion qu'il s'eltoit vne fois imprimée en l'esprit: *Mauult, dit-il, versus falsos videri quàm fabulam.* Ainsi nous pouuons-nous iustement mocquer de vous autres, qui sous pretexte de quelques passages mal entendus, & le plus souuēt d'auteurs recents, ou de nulle authorité, voulez attribuer à qui il vous plaist, l'inuention des choses que nous trouuons auoir esté pratiquées en l'Eglise, de toute antiquité, en qualité de Traditions Apostoliques; & ce par le témoignage d'auteurs irreprochables, & qui sont morts plusieurs siècles auant le temps de ceux que vous en faites inuenteurs. Car nous ne confondons pas, comme vous nous l'imputez, sous le nom des Traditions Apostoliques, toutes les coustumes qui s'obseruent en l'Eglise: Mais distinguons premietement entre les coustumes vniuerselles & les locales & particulieres: Et secondement mettons differēce pour le regard de ces mesmes coustumes vniuerselles, entre celles qui ont tousiours regné en l'Eglise depuis les Apostres, & celles qui ont esté ordonnées aux siècles postérieurs; & les vnes, les appellons Traditions Apostoliques; les autres Ecclesiastiques. Ces deux reigles, pour la distinction des Traditions, nous les auons dans saint Augustin: L'une est dans la respōse qu'il fait à Ianuarius: Car encore qu'il ne cōjoigne à sa reigle, en ce lieu-la, que des exemples pris des festes & obseruations des iours, d'autant que l'interrogation estoit precieusement sur vn sujet de ce genre: neantmoins il la propose par forme de decision generale: *Des choses, dit il, que nous obseruons non escrites, mais receuës par Tradition, celles qui sont pratiquées par toute la terre, monstrent qu'elles se retiennent comme consignées & instituées, ou par les Apostres ou par les Conciles vniuersels, desquels l'autorité est tres-salutaire en l'Eglise.* Et vn peu apres: *Mais celles qui sont establies diuersement par les lieux & par les regions, &c. l'obseruation en'est libre & volontaire.* L'autre est au quatrième liure du Bapiesme contre les Donatistes: *Ce que l'Eglise vniuerselle tient, & qui n'a point esté institué par les Conciles postérieurs, mais a tousiours*

*August. epist.
118. ad Ianuar.*

*Idem lib 4. de
bapt. contra Do-
nat.*

esté retenu, se croid, dit-il, tres-droitement n'auoir esté baillé par Tradition, sinon d'autheurisé Apostolique. A l'examen donc de ces deux reigles, nous soumettons plus que tres-volontiers, toutes les Traditions que nous tenons pour Apostoliques, & que vos docteurs accusent faussement d'auoir esté introduites depuis par les nostres: Car il nous est facile, non seulement de monstrier que deuant que ceux que vous en faites les autheurs, fussent au monde, elles estoient pratiquées par l'Eglise vniuerselle: mais mesme de verifier que les Peres qui estoient dès lors, témoignent les auoir reçues de main en main de leurs majeurs & deuanciers, avec tiltre de Traditions Apostoliques. Vous vous pouuez souuenir que les instances sur lesquelles vous contestastes Monsieur d'Eureux & vous, le premier iour de vostre entreueüe, & qui donnerent sujet à la conference que vous eustes puis apres ensemble, furent de la Priere pour les morts, du Carême, du Cœlibat, de la Confirmation, du Mélange de l'eau & du vin, des Aurels, & de l'Oblation du sacrifice: lesquelles choses vous pretendiez, avec Kemnitijs, Caluin, Viret, & autres de vos docteurs, auoir esté instituées en l'Eglise long-temps depuis les Apostres, & partant ne pouuoir estre Traditions Apostoliques. Nous ferons donc presentement l'essay de vostre pretention & de la nostre, sur celles la mesmes, & verifions que deuant les siecles & autheurs, que vous leur assignez pour origine, l'Eglise vniuerselle les a tousiours vnanimement pratiquées: & cela fait, finirons le premier tome de ceste response, pour laisser reprendre vn peu d'haleine aux Lecteurs: remettants la défense de la seconde partie du traité de Monsieur d'Eureux, laquelle est des Traditions Apostoliques non escrites, que vous & nous croyons & obseruons également; à vn second volume.

DE LA PRIERE POVR
LES MORTS.

LE premier poinct donc, par où vous commençastes d'entrer en discours, Monsieur d'Eureux & vous, fut la priere pour les morts: A quoy le lieu où vous vous rencontraastes, qui estoit le logis d'une Dame de vostre creance, affligée de la mort recente de son mary, fournit d'occasion: Et de là; ainsi que les propos s'attirent les vns les autres, passastes aux articles suiuañs, que vous impugnez comme choses nouvelles & instituées long temps depuis les Apostres: Et Monsieur d'Eureux au contraire, les défendoit comme ancienns

Gen. diuerfes.

Q q iij

LXIX.

*Kemnitius Exam.
Concil. Trident.
p. 1. 101. de Tradit.*

Cent. 6.

*De adul. con.
Dum. l. 5 c. 44.*

*Aug. l. de cura
pro mort.*

& Apostoliques. Or estoient vos reproches prises de Kemnirius, Caluin, Viret, & autres docteurs de vostre robbe : Et pourtant en la ruine de vos objections, les vostres seront conjointement refutées. Kemnitius donc voulant, comme vous, imposer aux Lecteurs, que nous tenons pour Traditions des Apostres, plusieurs choses que nos propres escriuains témoignent estre sorties d'aurheurs beaucoup postérieurs, apporte entre autres exemples, que le Pape Pelagius a esté l'inventeur d'inferer dans la Messe les memoires anniuersaires des morts. Ce qu'il allegue, sans cotter de quel Pelagius il entend parler : Mais il y a apparence qu'il veut dire Pelagius second, sous lequel fut tenu le troisiéme Concile de Toledé : Car les Cenruriateurs d'Allemagne luy attribuent d'auoir institué qu'on fist memoire des morts, en toutes les Messes. Et Pierre Viret escrit, Que la coustume d'vser de simples Pleumes aux funerailles, qui duroit encore, dit il, du temps de sainct Chrysostome & de sainct Hierôme, se conuertit en l'abus de prier pour les morts, peu auant le troisiéme Concile de Toledé. Or voyons donc maintenant, si nous pourrons, non seulement refuter les objections de vos mauuais chronologues, mais pratiquer les deux reigles, que sainct Augustin nous donne pour l'examen des Traditions en ceste matiere : Et commençons par son témoignage propre, auquel encore que nous deferions tousiours beaucoup, neantmoins nous mettons grande difference entre ce qu'il dit de luy-mesme, & ce qu'il rapporte comme témoin de l'usage vniuersel de l'Eglise de son siecle. Sainct Augustin estoit plus de cent cinquante ans deuant qu'il y eust aucun Pape qui portast le nom de Pelagius : Car il fut fait Eueque, comme nous auons dit cy-dessus, il y a douze cents ans : Il ne pouuoit ny vouloir, ny estre trompé, ny nous tromper, en ce qui est de la pratique externe & vniuerselle de l'Eglise de son temps. Voicy ses paroles, au traité du soin que l'on doit auoir pour les morts, lequel il a non seulement escrit, mais de rechef approuué & ratifié en la reueüe generale de ses ceuures. Nous lisons, dit il, dans les liures des Machabées, l'oblation du sacrifice pour les morts : Mais quand cela ne se liroit point du tout, dans les escriures anciennes, L'autorité de l'Eglise vniuerselle, qui reluit en ceste coustume, n'est pas petite : là où entre les prieres que le Prestre fait au Seigneur Dieu, à son Autel, la recommandation des morts a aussi son lieu. Et vn peu apres : Que si quelque necessité ne permet pas d'inhumér les corps, ou de les inhumer en ces lieux-la (parlant des cimieries qui estoient aux lieux des memoires des Martyrs) il ne faut point omettre les supplications pour les ames des morts, lesquelles l'Eglise prend le soin de faire faire pour tous ceux qui sont morts en la société Chre-

stienne & Catholique, mesmes sans sçauoir & exprimer leurs noms, & sous une commemoration generale, afin qu'à ceux qui defaillent pour cest office, ou peres, ou enfans, ou autres parents ou amis, il leur soit suppléé par la pieté de la mere commune. Et vers la fin du liure : Lesquelles choses estant ainsi, n'estimons qu'il reuienne rien aux morts, du soin que nous employons à leur occasion, sinon des supplications solennelles qui se font pour eux par les sacrifices, soit de l'Autel, soit des prieres, soit des aumosnes. Et vn peu apres : Et quant à ceux que l'on enseuelit aux lieux des memoires des Martyrs, ce seul profit me semble en reuenir au defunt, que le recommandant au patronage & à l'intercession du Martyr, l'affection de la priere faite pour luy s'en augmente. Et en l'exposition de ces paroles de saint Paul, Ne soyons point affligez de ceux qui dorment, cōme les autres : Pour ces causes, dit-il, la pompe des funeraillies, la presse des obseques, la sumptueuse diligence de la sepulture, la riche structure des tombeaux, sont quelques telles quelles consolations pour les viuans ; mais non pas ayde & secours pour les morts : Mais que par les prieres de la sainte Eglise, & par le sacrifice salutaire, & par les aumosnes qui sont distribues pour leurs ames, les morts soient aydez, afin que Dieu les traite plus misericordieusement que leurs pechez n'ont merité, il n'en faut point douter : Car cela c'est chose que l'Eglise vniuerselle obserue, l'ayant receu de la Tradition de ses peres ; a sçauoir, que pour ceux qui sont morts en la communion du corps & du sang de Christ, lors que leur commemoration se fait à son rang, en l'acte du mesme sacrifice, on prie pour eux, & declare-t-on qu'il est aussi offert pour eux. Et au liure des heresies, descriuant celle des Aëriens : Les Aëriens, dit-il, sont nommez d'un certain Aërius, lequel de Prestre qu'il estoit, on dit qu'il porta impatiemment de n'auoir peu estre ordonné Euesque, & estant tombé en l'heresie des Ariens, y ajouta aussi quelques autres doctrines du sien, disant qu'il ne falloit point prier ou offrir pour les morts, ny qu'il ne falloit point celebrer les ieufnes instituez solennellement. Cela fust pour ceste heure, de S. Augustin : Passons aux autres. Le troisieme Concile de Carthage, où le mesme saint Augustin estoit present, fut celebré l'an de la mort de nostre Seigneur, 363. c'est à dire, plus de 190. ans deuant le troisieme Concile de Tolède : Voyons ce que portent les paroles de ce Concile. Que les sacrements de l'Autel ne soient celebrez, sinon par les hommes estants à jeun, &c. Que s'il faut faire apres midy quelque recommandation de morts, soit Euesques, soit Clercs, soit autres, qu'elle se face par seules prieres, si ceux qui la font se trouuent n'estre plus à jeun. Saint Chrysostome est vn de ceux aux escrits duquel Calvin nous renuoye, pour considerer la face & la splendeur de l'Eglise primitive : Oyons ceste sacrée bouche d'or, & reclamons son témoignage avec la mesme preface que luy fait saint Augustin, quand il le cite en la cōpagnie de plusieurs autres Peres, contre les Pelagiens, en ces termes : Entre, dit-il, ô saint

Aug. de verb.
Apostoli.

Idem heres. 53.

Calv. contra
Sadel.

le corps de Christ, & du vin le sang de Christ : Car tout ce que le saint Esprit touche, il est sanctifié & transmué. Après le sacrifice spirituel estant préparé, le service non sanglant pour le sacrifice de propitiation ; Nous innoquons Dieu pour la commune paix de l'Eglise, pour le bon estat du monde, pour les Roys, pour ceux qui combattent, pour ceux qui sont en infirmité, pour ceux qui travaillent, & en somme pour tous ceux qui ont besoin de secours. Nous te prions nous tous, & t'offrons ce sacrifice, en commemoration de ceux qui sont morts deuant nous, Patriarches, Prophetes, Apostres, Martyrs, afin que Dieu par leurs prieres & intercessions recoüue nostre supplication : Apres, pour tous ceux qui nous ont precedez saints Peres & Euesques, & en somme pour tous ceux qui sont decedez deuant nous, croyants que c'est vne tres grande utilité aux ames pour lesquelles est offerre la supplication de ceste sainte & redoutable hostie qui est là proposée. Eusebe Euesque de Cesarée en Palestine, estoit derechef deuant saint Cyrille : Le peuple insiny, dit-il, parlant des obseques de Constantin premier Empereur Chrestien inhumé par les Chrestiens) & le Clergé, non sans larmes & avec beaucoup de gemissements s' rendoient à Dieu les prieres pour l'ame de l'Empereur, accomplissant les offices chers & desiréz à ce Prince aymé de Dieu. Et vn peu apres, parlant de la sepulture dans le Temple des Apostres: Et Dieu, dit-il, luy a concedé le lieu qu'il auoit souhaité avec la memoire (c'est à dire les reliques) des Apostres: Car ce tombeau de ceste trois fois heureuse ame, est fait compagnon de la gloire du nom Apostolique, & associé au peuple de Dieu, & rendu participant du sacré service & de la liturgie mystique; & iouyssant de la communion des saintes prieres. Saint Cyprian fut fait Archeuesque de Carthage, l'an de la mort de Christ, 215. Voicy ses paroles, de luy & d'un Concile d'Afrique avec luy: Les Euesques qui ont esté deuant nous, considerans religieuses choses, & y pouruoysans salutairement, ont ordonné qu' nul frere deceuant, ne nommast vn clerc pour tuteur ou curateur, & qu' si quelqu'vn le faisoit, qu'on n'offrist point pour luy; & qu'on ne celebrast point de sacrifice pour son decés: Car celuy ne merite point d'estre nommé à l'Autel en la priere des Prestres, qui a voulu éloigner & diuertir les Prestres & Ministres, de l'Autel. Tertullian estoit encore plus voisin du siecle des Apostres: Car entre la mort de saint Iean, & la naissance de Tertullian, il n'y auoit pas cinquante ans: Voicy ce qu'il dit au liure de l'exhortation à la chasteté, parlant à ceux qui se remarioient apres la mort de leurs premières femmes: Pense en toy-mesme deuant Dieu, pour l'ame de qui tu supplies, pour qui tu rends les oblations annuelles. Et au liure de la Monogamie, parlant de la femme fidelle, qui auoit perdu son mary: Elle prie, dit-il, pour son ame, & luy supplie sa fraichissement & part en la premiere resurrection: Car si elle ne fait ces choses, elle l'a verita-

[illegible]

b μαρτυρῶ ὅτι
τοῦτο ἐστὶν τὸ
πνεῦμα καὶ ἡ
ἀγάπη καὶ ἡ
ἐκείνου ἡ ἀγάπη
καὶ ἡ ἐκείνου ἡ
ἐκείνου ἡ ἀγάπη.
Εὐχ. de vita.
Const. l. 4.

6. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845

d. ierogl. m. dion.
d. ptolemaeus alexan-
drinus d. ierogl. m. dion.
Cypri. ep. ad cler.
et pl. Farn.

blement repudié, entant qu'en elle est. Et ne faut point repliquer que Tertullian s'estoit lors retiré de la communion de l'Eglise Catholique, & rangé à la secte de Montanus. Car outre ce que les Montanistes n'auoient rien en ce point, de particulier & distinct d'avec les Catholiques, comme il paroît par tous les anciens auteurs qui ont spécifié les articles de leur heresie; il est euident qu'il parle en ces lieux-la de l'usage des Catholiques, & dispute avec eux par les principes qui leur estoient communs; afin d'essayer de les amener, en consequence de leurs propres coustumes, à admettre la discipline de Montanus, touchant l'abstinence des seconds mariages. Vous maris, dit-il, parlant aux Catholiques qu'il appelle Psychiques, rendez tous les ans à vos femmes mories, les deuoirs anniuersaires de prieres & oblations pour leurs ames: Et vous femmes semblablement à vos maris: Partant vous n'estimez pas que la mort ayt rompu le lien qui estoit entre-vous; Comment donc vous reioignez-vous apres leur mort à d'autres par de seconds mariages: Et ailleurs il compte nommément ceste coustume, entre les choses receuës, non d'innouation, mais de Tradirion, & par consequent deriuées, non de l'inuention de Montanus, mais de la Tradition des fondateurs de l'Eglise. Car les Montanistes ne tenoient rien en qualité de Tradition, sinon des mains & de la transmission de l'Eglise Catholique, laquelle ils estimoient auoir esté seule la vraye Eglise, & la fidelle garde & depositaire de l'institution des Apostres iusques à leur Paraclet Montanus: Et pourtant obseruoient toutes les Traditions, excepté aux points qui attendoient selon eux, l'innouation & perfection du Paraclet:

Pro natalitijs.

Nous faisons, dit-il, des oblations pour les morts & pour les natalitijs, c'est à dire, festes des Martyrs, à chaque iour anniuersaire. Et vn peu apres: De ces obseruations & autres semblables, la Tradition est autrice, la coustume confirmatrice, & la foy obseruatrice. Dira-t'on là, que Tertullian ayt peu alleguer aux Catholiques les institutions de Montanus, pour Traditions & coustumes obseruées de toute ancienneté? luy qui auoit veu mourir Montanus, & naistre son heresie? luy qui se plaignoit que les Catholiques detestoient les inuentions de Montanus, principalement à cause de la nouveauté? luy qui faisoit profession luy-mesme de les recevoir, comme choses recentemente reuelées & incogneuës à la Tradition & à la coustume? Ils ne rejettent, dit-il, le Paraclet, pour

Tert. de monog.

l. de Virg. vel.

aucune autre cause ians, sinon pour ce qu'ils l'estiment instituteur d'une nouuelle discipline. Et vn peu apres: La premiere question donc que nous auons avec eux, est; s'il a esté licite au Paraclet, d'enseigner

d'enſigner quelque choſe qui puiſſe ſembler nouveau, contre la Tradition Catholique. Et en vn autre lieu: Ceux qui reſoiuent le Paraclet, preferens la verité à la conſtume. Il ne mettoit donc pas les articles de Montanus, au rang des choſes qui prenoient leur autorité de la Tradition & de l'ancienneté. Mais pourquoy s'enquerir de quel genre de Tradition parloit là Tertullian, puis qu'outre la reigle generale de ſainct Auguſtin, qui nous apprend que toutes les obſervations vniuerſelles qui eſtoient en l'Egliſe, & n'auoient point eſté ordonnées par les Conciles precedents, mais ſe trouuoient de plus ancienne date, eſtoient venuës de Tradition Apoſtolique, nous auons le témoignage expreſ de ſainct Chryſoſtome, touchant ceſte cy, qui nous afferme comme choſe notoire à tout le monde, que l'Egliſe la tenoit de la conſignation des Apoſtres? Voicy ce qu'il en dit en l'homelie 69. au peuple d'Antioche, & le repete ſur l'Epiſtre aux Philippiens, ſelon vos propres editions Latines & Grecques, de Baſſe & de Heildeberg: *Ce n'eſt point en vain, dit il, que les Apoſtres ont inſtitué qu'en la celebration des redoutables myſteres on face memoire de ceux qui ſont decedez: Ils cognoiſſoient qu'il leur en arriuoit grand profit & grande vtilité: Car en ce temps-là que tout le peuple aſſiſte, tendant les mains en haut, & tout le college ſacerdotal, & que ceſte redoutable hoſtie eſt là propoſée & giſante: Comme n'appaiſerons-nous point Dieu priants pour eux? Mais cela eſt ſeulement pour ceux qui ſont morts en la foy. De ces paroles de S. Chryſoſtome, prononcées & eſcrites à Antioche & à Conſtantinople, il y a plus de douze cents ans, & de routes les allegations precedentes, recueillies d'entre infinis ſemblables témoignages des Peres, vous apprendrez combien vos Autheurs vous impoſent malicieuſement, quand ils ne veulent pas recognoiſtre la perpetuité de l'vſage de ceſte Tradition: Et combien Calvin luy meſme, en parle peu ingenuement, lors qu'il dit, Les anciens Peres ont fait quelque mention des morts en leurs prieres, ſobrement & peu ſouuent, & par maniere d'acquit. Car quant à l'échappatoire que quelques-vns ont penſé trouver, que ces commemorations eſtoient ſeulement des témoignages de la communion que l'Egliſe pretendoit auoir avec ſes membres encore apres leur mort, & qu'à ceſte occaſion elle faiſoit auſſi bien memoire en ſes oblations des Apoſtres & Martyrs que des autres fidelles; outre ce qui en apparoit par les lieux alleguez cy-deſſus, il y a tant de preuves du contraire en l'antiquité, que ie m'ébahy cōme l'on oſe encore jeter ceſte poudre aux yeux des ſimples, Car les commemorations qu'ils faiſoient des Saints, c'eſtoient des actions de grâces à Dieu, de les auoir appelez à ſa gloire, des ſupplications d'accepter leurs prieres pour les fidelles qui celebroident leur memoire, & des prieres à eux*

Oen. diversifol.

Re

Chrys. in epist.
 Philopp. Hom. 3.
 α ἡν ἔστιν ἡ
 ἀποστολή τῶν ἁγίων
 ἐκ τῆς ἐκκλησίας, ἡ δὲ
 ἡμετέρα μετα-
 στροφή μετὰ τὴν
 ἐκ τῆς ἐκκλησίας
 ἐκπορεύσεως αὐτῆς
 πάλιν ἀποστρέφεται
 πάλιν πρὸς τὴν ἐκ-
 κλησίαν. ὅθεν
 γὰρ ὁ αὐτὸς λέγει
 ἐκκλησίαν, ἡμε-
 ρας ἀνέστητες,
 ἀποφύγοντες ἀπὸ
 τῆς ἐκκλησίας ἡ
 φερόμεν ὁδὸς, πάλιν
 οὐ ἀποστρέφεται
 ἡμετέρα πρὸς τὴν ἐκ-
 κλησίαν ἀποστρέφεται,
 &c.

Cal. soft L. 3.

mesmes d'interceder pour leurs commémorateurs : là où celles qu'ils faisoient des autres morts qui estoient decedez en la paix, c'est à dire, en la communion de l'Eglise, c'estoient des prieres pour leurs ames, afin que Dieu les traitast plus misericordieusement : La discipline Ecclesiastique porte, dit saint Augustin, ce que scauent les fideles, lors que les Martyrs sont recitez à l'Auel de Dieu, là où l'on prie, non pour eux, mais pour les autres morts : Car c'est iniure que de prier pour un Martyr, par les prieres duquel au contraire nous deuons estre recommandez. Et pourtant, quand ils faisoient mention des vns en leurs sermons anniuersaires, ou en leurs oraisons funebres, ils parloient ainsi : ^a Celuy, dit S Basile, qui est pressé de quelque angoisse, recourt à eux ; celuy qui est en ioye, s'y adresse, l'un pour estre deliuré de ses aduersitez, l'autre pour persecrer en ses prosperitez : ^b icy la femme deuote est exaucée, priant pour ses enfans, implorant & demandant le retour prospere de son mary quand il voyage, ou la santé, quand il est malade. Et vn peu apres : O sainte compagne ! ô sacré college ! ô bataillon inexpugnable ! ô communs gardes du genre humain, ^c utiles compagnons de nos soucis, coopérateurs de nos prieres, ambassadeurs tres-puissans, astres du monde, fleurs des Eglises ! Et S. Gregoire de Nyse, en l'oraison anniuersaire du S. Martyr Theodoret : Regarde les festes qui se celebrent maintenant, afin que tu en redoubles tes actions de graces enuers Dieu, qui pour vne seule passion, & vne seule religieuse confession t'a donné tant de recompenses ; & te réioüisses d'auoir epandü ton sang & supporté les tourments du feu : Car auant que tu auois lors de spectateurs de ton supplice, maintenant tu as de ministres de ta gloire. Nous auons besoin de beaucoup de faueurs ; ^d Intercede pour ta patrie, enuers le Seigneur commun : Car la patrie du Martyr est le lieu de sa passion, & ses citoyens, ses freres & ses parents, sont ceux qui l'ont, & le gardent & l'ornent & l'honorent. Nous craignons les persecutions, nous apprehendons les perils ; Les Scythes cruels & barbares ne sont pas loin de nous, qui nous brassent & preparent la guerre : ^e Côme gendarme combat pour nous, comme Martyr use de hardiesse de parler pour tes seruiteurs. Encore que tu sois deliuré de ceste vie, tu sçais les passions & les necessitez de la condition humaine : Demande-nous la paix, afin que ces festes publiques & sollemnelles ne cessent point ; que le barbare, sans raison & sans loy n'exerce sa fureur sur les Temples & sur les Auels ; que l'ennemy impie & prophane ne foule aux pieds les choses saintes : Car mesme de ce que nous auons esté preseruez iusques icy, ^f nous t'en reſerons l'obligation, & demandons la mesme sauuegarde pour l'auenir. Que s'il est besoin encore de plus grande intercession, associe avec toy le college de tes freres Martyrs, ^g intercede en commun avec tous eux ; Que les prieres de plusieurs iustes, effacent les pechez des peuples & de la multitude : ^h Admoneste Pierre, excite Paul, & Jean le Theologien & Disciple bien aimé, afin qu'ils interposent leur soin pour les Eglises qu'ils ont fondées, pour lesquelles ils ont porté les chaines, pour lesquelles ils ont souffert les pe-

Aug. de verb.
Appl. 5. 17.

Orat. in 40.
Martyr.
a ὁ θεοφιλέτης, ὁ
τοῦ μαρτυρίου
καὶ ὁ βίος, &c.

b ἡ ἀγαθή καὶ
ἀνδρεία καὶ ἡ
ἀνδρεία, καὶ ἡ
ἀνδρεία, &c.

c ὁ ἀγαθὸς καὶ ὁ
ἀνδρείος, ὁ ἀνδρείος
καὶ ὁ ἀνδρείος,
καὶ ὁ ἀνδρείος,
&c.

d ἀγαθὸς καὶ ὁ
ἀνδρείος, ὁ ἀνδρείος
καὶ ὁ ἀνδρείος,

e ὁ ἀνδρείος καὶ ὁ
ἀνδρείος, ὁ ἀνδρείος
καὶ ὁ ἀνδρείος,
καὶ ὁ ἀνδρείος,

f ὁ ἀνδρείος καὶ ὁ
ἀνδρείος, ὁ ἀνδρείος
καὶ ὁ ἀνδρείος,
καὶ ὁ ἀνδρείος,

g ὁ ἀνδρείος καὶ ὁ
ἀνδρείος, ὁ ἀνδρείος
καὶ ὁ ἀνδρείος,
καὶ ὁ ἀνδρείος,

h ὁ ἀνδρείος καὶ ὁ
ἀνδρείος, ὁ ἀνδρείος
καὶ ὁ ἀνδρείος,
καὶ ὁ ἀνδρείος,

rils & la mort. Et saint Gregoire de Nazianze, en l'oraïson de saint Basile: *Mais toy, ô sacrée & diuine teste, regarde nous du Ciel, & nous oste par tes intercessions l'aiguillon & le steau du corps, que Dieu nous a donné pour discipline, ou nous encourage à le porter patiemment, & adresse toute nostre vie au souverain bien; Et apres que nous serons délogés d'icy bas, nous reposy avec toy aux tabernacles où tu habites. C'est la le langage que tiennent les Peres quand ils font commemoration des Saints en leurs Sermons anniuersaires: C'est le langage qu'ils tiennent & maintiennent par tout ailleurs, où le propos le requiert: Il faut, dit saint Ambroise, prier les Anges pour nous, qui nous ont esté donnez pour gardes. Il faut prier les Martyrs desquels les corps semblent nous tenir lieu de gages & d'hostages pour vendiquer leur patronnage & leur protection. Ils peuuent prier pour nos pechez, eux qui, s'il leur restoit quelques pechez, les ont lauez par leur propre sang. Ceux-la sont Martyrs de Dieu, les Presidents & speculateurs de nostre vie & de nos actions: Ne rougissons point de les employer pour intercesseurs de nostre infirmité; Car ils ont aussi eux recognu l'infirmité du corps, lors mesmes qu'ils la surmontoient. Et saint Hierôme étouffant au berceau l'heresie de Vigilantius resuscitée en ces derniers siecles: Tu esris en ton libelle, dit-il au mesme Vigilantius, que pendant que nous vi-uons, nous pouuons prier les uns pour les autres; mais qu'apres que nous sommes morts, la priere d'aucun n'est plus exaucée pour un autre: attendu principalement que les Martyrs demandants la vengeance de leur sang, ne l'ont pas sceu impetrer. Si les Apostres & les Martyrs estants constitués en ce corps, ont peu prier pour les autres lors qu'ils deuoient encore auoir sou-cy pour eux-mesmes; Combien plus apres les victoires, les couronnes & les triomphes? Vn seul homme Moÿse a obtenu remission de Dieu, à six cent mille hommes armez; Et Estienne imitateur de son Seigneur & premier Martyr en Christ, a obtenu pardon pour ceux qui le persécutoient: Et apres qu'ils seront avec Christ, auront-ils moins de pouuoir? Paul dit que deux cents septante & six ames luy ont esté données dans le nauire; Et apres qu'il a esté dissous & commencé d'estre conioinct à Christ, deuiendra-t'il muet, & n'osera-t'il ouurir la bouche pour ceux qui ont creu à son Euangile, par tout le monde? Et Vigilantius chien viuant sera-t'il meilleur que ce lion mort? Et Theodoret au traité de la guerison des passions Grecques: Nous entrons, dit-il, non une fois ou deux l'an aux Temples des Martyrs, mais y faisons souuent nos festes publiques, & chantons tous les iours des Hymnes à leur Maistre; Et ceux qui sont sains, y demandent la preseruacion de leur santé; Et ceux qui sont malades, la guerison de leur maladie: Les hommes destituez d'enfans, & les femmes steriles, y demandent lignée; & ceux qui l'ont obtenüe, demandent qu'elle leur soit conseruée: Ceux qui ont à faire voyages, les demandent pour compagnons, ou plustost pour guides, & conducteurs de leur chemin:*

Oeu. diuerses.

R r ij

a d' nous une m-
auu apolléant, à
mains carpités
qipar, &c.

a Oix ne doit
seulement, mais
aussi de s'offrir
à Dieu comme
à un Dieu, qui
est le Dieu de
la vie.

b d'ici enuie.

Ceux qui sont de retour sains & en prospérité, leur referent l'obligation de ceste grace, ^a se presentants à eux, non comme à des Dieux, mais les suppliant comme des hommes diuins, & les priants d'estre intercesseurs pour eux. Voyla comme s'expriment les Peres, quand il est question de celebrer la memoire des Saints. Mais quand il leur faut faire la commemoration des autres morts, Voicy comme ils parlent: O Seigneur Createur de toutes choses, & particulièrement de ce tien ouurage, dit saint Gregoire de Nazianze, apres plusieurs autres vœux pour l'ame de Cæsarius, ô Dieu Pere & gouverneur des tiens! ô Maistre de la vie & de la mort! ô arbitre & bien-faictleur de nos ames, qui fais & changes toutes choses en leur temps par ton verbe industrieux, & selon que tu cognois estre expedient, par la profondeur de ta sapience & prouidence! ^b Regoy maintenant Cæsarius, prenicies de nostre peregrination. Et saint Ambroise au Sermon funebre de l'Empereur Theodose, encore qu'il esperast que pour l'excellence de sa pieté, il fust déjà receu en la gloire celeste; routesois pour ce que la certitude en estoit reseruee à Dieu seul, qui void & cognoist les defauts cachez des hommes, il le luy recommande en ces termes: Donne à ton parfaict seruiueur Theodose le repos que tu as preparé à tes Saints: Que son ame retourne d'où elle est descendue, là où elle ne puisse sentir l'aiguillon de la mort, là où elle reconnoisse que la mort n'est pas la fin de l'homme, mais du peché: car ce qu'il est mort, il est mort au peché, afin que le peché ne puisse plus auoir de lieu en luy; mais il resuscitera, afin que la vie luy soit rendue plus parfaite par une nouvelle donation. Je l'ay aymé, & pourtant ie le poursuy iusqu'à la region des viuans, & ne l'abandonneray point iusques à ce que par mes larmes & par mes prieres ie l'aye mis là où ses merites l'appellent, en la montaigne sainte du Seigneur, là où la vie est perpetuelle, là où il n'y a nulle contagion de corruption, nul gemissement, nulle douleur, nulle societé de morts, vraye region des viuans; là où ce mortel vestira l'immortalité, & ce corruptible vestira l'incorruptibilité. Et saint Augustin priant pour sa mere sainte Monique plusieurs années apres sa mort: Encore, dit-il, qu'estant vniuie en Iesus Christ, auant la dissolution de son corps, elle aye vescu en telle sorte que ton nom soit loué en sa foy & en ses œuvres; routesois ie n'ose pas dire que depuis que tu l'as regenerée par le baptesme, il ne soit sorti aucune parole de sa bouche contre tes commandemens, &c. Et partant, ô malouange! ô ma vie! ô Dieu de mon cœur! mettant à part pour un peu de temps ses bonnes œuvres, pour lesquelles avec ioye ie te rends graces, ie te prie maintenant pour les pechez de ma mere; Exauce moy par la medecine de nos playes qui a pëu en la croix, & qui seant à ta dextre, intercelle pour nous: Je sçay qu'elle a vscé de misericorde, & que de bonte elle a remis les debtes à ses debiteurs: Remets luy aussi les siennes, si elle en a encorru quelques vnes par tant d'ans depuis l'eau de salut. Pardonne luy, Seigneur, pardonne luy.

Aug. confil. 9.

N'entre point avec elle en iugement. Que sa miséricorde surmonte & surpasse ton iugement, pour ce que tes paroles sont véritables, & que tu as promu miséricorde aux miséricordieux. Ce que toy-mesmes tu leur donnes d'estre; toy qui auras compassion de qui tu as en compassion, & feras miséricorde, à qui n'a pas fait miséricorde. Et ie croy que tu auras déjà effectué ce dont ie te prie, mais approuue les vœux de ma bouche, Seigneur; Car lors que le iour de ta mort approchoit, elle ne conuertit point sa pensée, à faire couvrir son corps simplement, ou à le faire embausmer, ou à desirer un superbe tombeau, eu a auoir soin d'estre enseuelie en sa patrie: Elle ne nous recommanda point ces choses, mais seulement desira qu'il fust fait commemoration à elle à ton Autel, auquel elle auoit seruy sans intermission d'un seul iour, & dont elle sçauoit estre distribuée la victime, par laquelle a esté effacée la scélératesse qui estoit contre nous. Et vn peu apres: Es inspire, ô Seigneur mon Dieu, inspire à tes seruiteurs mes confreres, & à tes enfants mes Seigneurs, auxquels ie sers, & avec la voix, & avec le cœur, & avec la plume; que tous ceux d'entre-eux, qui liront ces miens escrits, se souuiennent à ton Autel, de Monique ta seruante, & de Patricius autres fois son mary, par la chair desquels tu m'as mis en ceste vie. Et ne faut point dire que ces saints personnages-la n'auoient pas veu les beaux arguments de l'Escripture, dont ceux de vostre party se seruent pour combattre ceste Tradition: Car ils les auoient veus avec des yeux plus purs & plus clairs que les vostres, mais ils les ont ou méprisez pour leur imperrinence, ou refusez pour leur fausseté. Ils sçauoient aussi bien que vous ce que dit saint Paul, que nostre Seigneur a fait la purgation de nos pechez en soy, & que son sang est nostre vray purgatoire: Mais ils sçauoient plus que vous, que la cause premiere n'exclud pas les causes secondes. Ils sçauoient que le sang de Iesus Christ est nostre seul purgatoire en son genre, c'est à dire, purgatoire primitif, ne dépendant d'aucune autre verru superieure, source & fontaine de toutes nos purgations: Mais ils ne croyoient pas pour cela, qu'il n'y eust point d'autres purgatoires subalternes & applicatifs, d'autres moyens inferieurs qui nous purgent, comme causes secondes & instrumentales, operant par la verru & l'impression de la premiere, & nous en appliquant les effects. Car la foy, comme dit saint Pierre, purifie les cœurs; & le baptisme, comme dit saint Paul, purifie l'Eglise; Et à celuy qui donne l'aumosne, comme dit nostre Seigneur, toutes choses luy sont pures. Mais & ce que la foy nettoie les cœurs, & ce que le baptisme purge l'Eglise, & ce que l'aumosne esteint le peché, & ce que la charité couure la multitude des offenses, & ce que la penitence les efface, & ce que l'absolution les remet, & ce que la priere de foy sauue l'infirme, & ce que les œuvres teintes en la foy & au sang de

Christ, iustificient; Ce sont tous ruisseaux d'une mesme fontaine, qui coule par diuers canaux; ce sont tous effects du sang de nostre Seigneur, qui opere & applique la vertu par diuers moyens. Ainsi ce que les peines finies & temporelles que Dieu prend en payement disproportionné de la dette de ses seruiteurs, sont évaluées à vne somme infinie, & imputées pour les eternelles, c'est l'effect du sang de nostre Seigneur, qui leur impetie ceste grace, dont l'obligation est tousiours auſſi grande, comme la distance de l'un à l'autre est infinie: C'est le sang de nostre Seigneur qui merite & obtient à ses seruiteurs moins parfaits, ceste misericordieſe commutation de peine, & ce changement & addoucissement de la mort & damnation eternelle, en vn exil & retardement temporel de la vision de Dieu. Car ie ne veux point disputer maintenant, si cest exil est accompagné de douleurs actuelles, & si elles s'exercent par feu ou autrement: Cela appartient à vn autre discours, qu'à cestui-cy, où ie ne me propose, ſinon de rapporter la simple histoire de l'usage & de la pratique de l'ancienne Eglise. Et ce que les prieres des Fideles seruent à l'abbregement de ces mesmes peines temporelles, c'est tousiours l'effect du sang de l'Agneau de Dieu, qui donne ce merite & ceste force aux prieres des viuants, que par le commerce de la charité, qui est forte comme la mort, elles puissent seruir aux morts qui sont decedez en la charité & en la communion de l'Eglise. Ils ſçauoient que ſainct Paul a eſcrit: *Nous comparoitrons tous deuant le tribunal de Christ pour recevoir vn chacun de nous, ſelon ce qu'il a faict eſtant en ſon corps, ſoit bien ſoit mal: Mais ils ſçauoient le moyen d'accorder ceste ſentence, avec la Tradition des Apostres: Il ne faut nier, dit ſainct Auguſtin, que les ames des morts ſoient allegées par la pieté des viuants qui en ont ſoin, lors que l'on offre le ſacrifice du Mediateur pour eux, ou que l'on fait les aumosnes en l'Eglise: Mais ces choses-la profitent à ceux qui pendant qu'ils eſtoient viuants, ont merité qu'elles leur peuſſent profiter puis apres: Car il y a vne certaine eſpece de vie, qui n'eſt ny ſi bonne, qu'elle n'ayt point beſoin de ces choses apres la mort, ny ſi mauuaſe, qu'elle ſoit incapable d'en recevoir vtilité apres la mort: Et vne qui eſt ſi bonne, qu'elle ne les requiert point; Et derechef, vne qui eſt ſi mauuaſe, qu'apres la fin de ceste vie, elle eſt incapable d'en eſtre aydée. Et partant, ſont le merite par lequel quelqu'un peut eſtre allegé ou opprimé, eſt acquis en ceste vie, &c. Ces offices donc, conclud-il, quel Eglise pratique pour la recommandation des morts, ne ſont point contraires à ceste ſentence de l'Apoſtre, Nous comparoitrons tous deuant le tribunal de Christ, afin que chacun remporte ſelon qu'il a faict, eſtant en ſon corps, ſoit bien ſoit mal. Ils ſçauoient ce que dit S. Paul, qu'il n'y a nulle damnation à ceux qui ſont en Christ: Mais ils ſçauoient ce que le meſme S. Paul ajoſte immediatement apres, Lesquels ne chemi-*

Cant. 8.

Aug. de ci. di. quæſt.

Rom. 8.

nent point seion la chair. Ils sçauoient que nostre Seigneur constitué seulement deux ordres, quand il dit, Venez les benits de mon Pere, & Allez maudits au feu eternel : Mais ils sçauoient que ces paroles sont du Jugement final qui se doit faire apres la Resurrection, auquel temps l'Eglise ne recognoist plus de peines purgatiues : *Que l'on n'estime point*, dit saint Augustin, *qu'il y ait aucunes peines purgatoires, sinon deuant le dernier & éponuentable Jugement.* Ils sçauoient qu'il a esté dict au bon larron, Tu setas auourd'huy avec moy : Mais ils sçauoient que l'Eglise n'admet ceste espee de purgation apres la mort, sinon pour ceux qui ont peché depuis la premiere grace receüe, depuis auoit gousté le don celeste, depuis auoir obtenu le benefice du baptême, apres le quel, dit S. Chrysostome, il n'y a plus d'égalauement : Et croyoient que la confession du bon larron en ceste heute-la, où la foy des plus fermes vacilloit, où la diuinité de nostre Seigneur estoit comme eclypsée, fut vn croute si eminent du baptême interieur du S. Esprit, quil suppléa ce qui manquoit en luy du baptême externe : Ce qui defailloit du sacrement en cello larron-la, dit S. August. la benignité du tout-puissant le suppléa. Ils sçauoient qu'il est dit en l'Apocalypse, *Bien-heureux sont les morts qui meurent au Seigneur ; de formais l'esprit dit qu'ils se reposent de leurs labeurs :* Mais ils sçauoient que ces paroles s'entendent, ou des morts mortifiez en Christ, qui sont morts & ont renoué au monde, comme Andté Euesque de Cappadoce l'interprete ; *La voix du Ciel*, dit-il, *ne declare pas bien-heureux tous les morts, mais ceux qui meurent au Seigneur, ceux qui se sont rendus morts au monde, qui portent la mortification de Iesus en leur corps, & qui souffrent & compatissent avec Christ ; Et partant, de ceux qui exercent leur putgatoite sur eux-mesmes en ceste vie, & en portent la quittance avec eux :* Ou des morts qui reçoient la mort à l'occasion de Christ, c'est à dire, des Martyrs, comme le Commentaire attribué à saint Ambroise, & la glose ordinaite l'interpretent ; qui est l'exposition la plus litterale, & celle que Beze mesme embraße, & en la version, & en ses annotations : Cat il traduit ainsi ; *Bien-heureux*, dit-il, *sont les morts, qui meurent à cause du Seigneur : & l'expose en ceste sorte ; A cause du Seigneur*, dit-il, *c'est à dire, pour le Seigneur : car c'est ce qui est dict ailleurs, pour la Justice : L'edition vulgaire & Erasme*, ajouste-t'il, *l'ont tourné mot à mot, au Seigneur, ce qui est fort obscur.* Desquelles paroles de Beze, il resulte que ceste phrase correspond à ceste autre, *Bien-heureux sont ceux qui souffrent persecution pour la Justice :* & s'entend de ceux qui meurent pour le Seigneur, c'est à dire, des Martyrs, pour lesquels l'Eglise ne prie point. Cat que ce soit chose frequente en l'Escripture d'vsur de la proposition, *en*, au lieu de, *pour*, personne ne l'ignore : Comme quand il est dict, selon l'He-

Mat. 25.

Aug. de ciuit. Dei
l. 21. c. 16.

Luc. 23.

Chrys. hom. ad
Nes.Aug. de bapt.
contra Doni

Apoc. 14.

Andr. Cappad. in
Apoc. 14.

α Τού μαρτυρίου
τοῦ κυρίου, ὁ τὸν
κύριον τὸν ἑαυτοῦ
τοῦ κυρίου μαρτυ-
ρίου, καὶ τὸν ἑαυ-
τοῦ μαρτυρίου.

Beza in Apoc. 14

brieu, que Iacob setuit sept ans en Rachel, c'est à dire, pour Rachel. Quand les mariniers qui portoient Ionas, disent, De peur que nous ne perissions en l'ame de cest homme; c'est à dire, pour l'ame de cest homme: Quand nostre Seigneur dit; Vous souffrirez scandale en moy; c'est à dire, à cause de moy. Quand S. Paul dit que nous auons guerre avec le Diable aux lieux celestes; c'est à dire, dit S. Chrysostome, pour les lieux celestes. Je pourtois encore ajouster que l'edition Grecque lie l'aduerbe, *desormais*, avec la premiere clause du verset, & non avec la seconde: Ce que Beze suit, quand il toutne; *Bien heureux de ceste heure en auant sont les morts qui meurent à cause du Seigneur*: Et Bucer dit que le sens est; Cy apres seront bien-heureux les morts qui seront morts au Seigneur; refetant ceste sentence, & la suiuaute, au remps designé par la voix de l'Ange, c'est à dire, à la veille & aux iours prochains du Jugement: Mais ceste digression sortiroit trop loin hors des limites de mon dessein, qui est de iustifier seulement la priere pour les morts, de l'imputation generale que vous faites à l'Eglise, d'auoir supposé infinies choses sous tiltre de Traditions Apostoliques, que nos propres histoires rémoignent auoir esté instituées plusieurs siecles depuis celuy des Apostres: En la refutation de laquelle calomnie j'ay voulu commencer par ce poinct, & le traiter vn peu amplement, d'autant que ce fut le premier qui s'agira entre M^r d'Euteux & vous, & qui donna occasion à vostre conference, & à toute la dispute des Traditions: comme vous-vous en pourrez souuenir, en lisant ceste response; & y recognoistrez vos principaux arguments touchant cest article. Je le concluray donc par cest epilogue, que iamais ny vous, ny homme du monde, ne monstrez vn seul instant depuis la fondation de l'Eglise par les Apostres, où elle n'ayt poinct execté ceste coustume vniuerselle de prier pour les morts: Ce qu'aussi, nonobstant toutes les cauillations de vos autres docteurs, Pierre Martyr recognoist absolument en ces mots: *On a accoustumé de nous obiecter*, dit-il, *que l'Eglise a tousiours prié pour les morts; Ce que ie ne nie pas*. Il est vray qu'il ajouste que de cela elle n'en a eu aucune autorité, ny de parole de Dieu, ny d'exemple, qui fust prise des sainctes Escritures. Mais i'accepte sa confession sur le fait, & ne demande pas sa consultation sur le droict, laquelle nul homme sage ne mettra iamais en balance, avec la pratique perpetuelle & vniuerselle de toute l'Eglise, qu'il confesse luy esté contraire. Il suffit qu'il recognoist qu'elle a tousiours eu ceste coustume, qui est ce qui appartient à l'estat de la presente question, & que quiconque voudra jetter les yeux sur la face de la Religion Chrestienne en quelque lieu & en quelque siecle que ce soit, le recognoistra. Car non seulement lors

que toutes les Eglises d'Orient, d'Occident, de Midy, & de Septentrion estoient encore vnies en vn mesme corps; ceste institution y fleurissoit par tout également & vniformement: Mais mesmes depuis les Schismes & les separations qui les ont diuisees en plusieurs pieces, il n'est resté aucune societé se disant Chrestienne, & portant le nom d'Eglise, soit à vrayes, soit à fausses enseignes, qui ne l'ayt retenuë & conseruë en tiltre & qualité de Tradition Apostolique. Les Grecs sont voisins de nous: Nous auons leurs Liturgies intitulées de saint Basile & de saint Chrysostome, imprimées en Grec à Venise, où sont couchées les oraisons expresses pour les morts: Et mesme celle de saint Chrysostome est traduite par Erasme, & imprimée à Basle; qui vſe de ceste espee de prieres incontinent apres les paroles de la consecration: Par les supplications, dit le Prestre, ^a de saint Iean Prophete, Precurseur, & Baptiste, des Saints glorieux & entierement celebres Apostres, & du Saint auquel nous faisons memoire auourd'huy, regarde nous Seigneur, & aye souuenance de ceux qui sont decedez en l'esperance de la Resurrection & de la vie eternelle, ^b & les fay reposer au lieu où se void la lumiere de ta face. Nous auons leur Euchologe ou formulaire de seruire & prieres Ecclesiastiques, imprimé aussi en Grec à Venise, où entre plus de deux cents diuerses reiterations de prieres pour les morts, sont en termes expres celles-cy: Exauce moy pecheur qui te prie, & fay reposer l'ame à ce tien seruiteur aux lieux luisants, aux lieux verdoyants, aux ^c lieux de rafraichissement, d'où la douleur est bannie, l'angoisse, les gemissements, aux tabernacles des iustes, & luy daigne faire paix & remission: Car les morts ne te louent point Seigneur, ny tous ceux qui sont en Enfer ne te confesseront point. Et vn peu apres: Le Prestre, tenant le papier trempé dans l'huyle sainte, ^d portant en sa main droite l'encens, s'en va au deuant de la sacrée image de nostre Seigneur Iesus-Christ, ou au tombeau du defunct, & dit l'oraison, O Seigneur des esprits & de toute chair, &c. Et en vn autre lieu: Nous te prions avec cris & gemissements, t'offrants holocaustes pour l'ame de ce tien seruiteur defunct; Repoy la selon ta benignité accoustumée, ^e & la fay reposer aux tabernacles de tes iustes, là où la lumiere de ta face luit à ceux qui de tout temps, & depuis le commencement jusqu'à la fin; obseruent tes iustices; ^f par les prieres & intercessions de celle, qui, sans macule, t'a conceu & enfanté personnellement, par les interuentions des honorables super-celestes & incorporelles puissances, du venerable & celebre Prophete Precurseur & Baptiste Iean, des saints glorieux & tres-renommez Apostres, des saints triomphants & victorieux Martyrs. Et ailleurs, parlant au nom du mort: Voicy, mes freres bien-aymez, Iesus gisant au milieu d. vous tous, muet & sans voix: ma bouche est close, ma langue est percluse, mes lèvres sont scellées, mes mains sont liées, mes pieds sont enchainéz, ma forme est changée, mes yeux sont esteints,

a καὶ πάντες οἱ
ἅγιοι οὗ τοῦ αἰ-
ῶνος. Πάντες οἱ
ἅγιοι ὁ Ἰησοῦς, ὁ
Ἰωάννης ὁ προφη-
τὴς, ὁ βαπτιστὴς
&c.

b ἀνάμνησιν ἀ-
νάμνησιν ὁμοῦ ἐν
ἐλπίδι τῆς ἀνα-
στάσεως καὶ τῆς
ζωῆς αἰωνίου.

c ἐν τοῖς ἀνι-
στήσεσσι, ἐν τοῖς
ἐλπίδι, &c.

d ἔχει τὸ θυμω-
νὸν ἀνι-
στήσεσσι ὁμοῦ ἐν
ἐλπίδι τῆς ἀνα-
στάσεως καὶ τῆς
ζωῆς αἰωνίου, &c.

e ἀνάμνησιν ἀνάμνησιν
ὁμοῦ ἐν ἐλπίδι τῆς
ἀναστάσεως καὶ τῆς
ζωῆς αἰωνίου, &c.

f ἀνι-
στήσεσσι ὁμοῦ ἐν
ἐλπίδι τῆς ἀνα-
στάσεως καὶ τῆς
ζωῆς αἰωνίου, &c.

α ἡ δὲ αὐτοῦ ἀγά-
πη ἐκείνην κατα-
πέτα. δι' ἡμετέ-
ρας οὐκ ἔστιν
ἡ ἀποκατάστασις
ἡμῶν· οὐδέτις ἀπο-
καταστήσει ἡμᾶς.
ὁ μὲν οὖν τοῦ ἀντι-
παύλου, διαμαρτυρο-
μένου ἀποκατα-
στήσει τοὺς ἡμετέ-
ρας, καὶ οὐκ ἔστιν
ἡμῶν ὁ θεὸς μὴ-
τις, &c.

Et ne voyent plus ceux qui me pleurent, mes oreilles n'oyent plus le deuil de ceux qui me lamentent, mon nez ne sent plus l'odeur de l'encens; ^a Mais la vraie charité ne meurt iamais, & partant ie vous prie, vous tous qui me cognoissez Et m'aymez, faites memoire de moy, &c. afin que ie puisse trouuer misericorde deuant ce tribunal épouuentable. Et derechef: ^b Mere du Soleil qui ne se couche point, genitrice de Dieu; nous te prions de requerr par tes intercessions celuy qui est par dessus toute bonté, qu'il face reposer ce present trépassé, là où reposent les ames des iustes. Le seruice de rours les autres nations Chreltiennes se trouue auourd'huy aux bibliotheques de la plus parr des hommes doctes & curieux, en leurs propres langues, & les moins doctes en peuuent voir les traductions: Celuy des Rusliens, des Syriens, des Armeniens, des Egyptiens & des Ethiopiens, lesquels entre autres sont diuisez de nous, deuant qu'il y eust aucun Pape qui portast le nom de Pelagius, & n'ont euny commerce, ny communion avec l'Eglise Romaine, depuis le Concile de Chalcedoine, pour lequel ils s'en separerent il y a onze cents quarante ans iusques à nostre siecle: Toutes ces nations ont les prieres ordinaires & anniuersaires pour les morts dans leurs Messes & Liturgies, & afferment & protestent vnanimement les tenir de l'institution & Tradition des Apostres: Et partant repoussent assez en ce cas, la calomnie que vous imputez à l'Eglise, d'auoir supposé des inuentions recentes, sous le tilre de Traditions Apostoliques. Passons outre.

DV CARESME.

LXX.

*Kenn in Exam.
Concil. Trident.
part. 1. Tit. de
Tradit. lib 5.
c. 16.*

*Calu. in pref.
Infr.
Kenn. ibid.*



Le second point dont vous reprochiez l'innouation, sur le Careme: Au moyen dequoy pour luy garder son ordre, nous le traiterons au second lieu. Kennitius donc dir, que le Pape Teléphore qui estoit 90. ans apres la mort de nostre Seigneur, instrua le Careme que nous estimons estre de Tradition Apostolique. Il escrit qu'Apollonius dans l'histoire d'Eusebe, raxe Monranus d'auoir esté le premier qui ayr mis loy & obligation aux ieusnes: Et Caluin tient le mesme langage; C'estoit, dir Caluin, un des Peres qui reprochoit à Montanus, qu'entre autres heresies, il auoit le premier imposé loix de ieusner. Il ajoûte que Tertullian recite, que les Catholiques obiectoient aux Monranistes l'institution des ieusnes, & disoient qu'auoir des iours certains & arrestez pour ieusner, estoient choses Iudaiques. Er vous mesmes vous souuenez combien vous fistes de force sur ce passage, pour monstrier que nous renions des choses pour Apostoliques, instruées long-temps depuis les Apostres.

Il dit que S. Ignée afferme, que de son siecle, les ieufnes de Pasques, n'estoient pas semblables par tout, & que les vns ieufnoient vn iour, les autres deux, les autres plusieurs, les autres quarante heures. Caluin etie que celuy estoit vn des Petes, alcauoit Spyridion, qui respondit qu'il mangeoit de la chair en Carefme, pour ce qu'il estoit Chrestien. Kemnitius rapporte qu'au temps de Socrate l'historien, il n'y auoit encore rien de commun & vniforme en l'Eglise touchant le Carefme; mais que les Romains ieufnoient trois semaines, les Alexandrins six, d'autres sept: Et partant conclud qu'il ne pouuoit estre de Tradition Apostolique. Caluin se trompe, Kemnitius se trompe, vous vous trompez. Telephore n'institua point le Carefme, mais seulement ordonna que les Ecclesiastiques ieufnassent sept semaines completes; c'est à dire, commençassent le Carefme trois iours plustost que les Laïques: Voyez les mots de son Epistre: *Que tous les clercs, dit-il, appelez au sort du Seigneur, ieufnent par abstinence de chair, sept semaines pleines & entieres deuant Pasques: Car comme la vie des Ecclesiastiques doit estre distincte de la conuersation des Laïques, ainsi doit-il y auoir distinction en leurs ieufnes.* Et quant au Chronicon d'Eusebe, qui dit que quelques-vns escriuent que Telephore institua le ieufne du Carefme, c'est vn témoignage par soy seul, de nulle autorité: Car celui qui se trouue seulement en Latin, n'est pas vne histoire qui s'entretienne, mais vne table chronologique, où chaque nouueau venu, pour soulager sa memoire, a mis ce qu'il luy a pleu; & dont les exemplaires ne s'accordent, ny entre eux-mêmes, ny avec la vraye & entiere histoire Grecque d'Eusebe; mais contiennent presques autant d'erreurs & de faussetez que d'articles. Apollonius non plus, ne reprend point Montanus d'auoir ordonné de ieufner, mais d'auoir ordonné pluralité de ieufnes: car c'est ce que veut dire là le mot de, *ieufnes*, en pluriel, lequel il oppose au singulier & vnique ieufne de l'Eglise qui estoit le Carefme: C'est à dire, il n'impute point à Montanus d'auoir esté l'instituteur du Carefme, mais d'auoir introduit, comme remarque S. Hierôme, plusieurs Carefmes: *La controuersé, dit Tertullian, qui est entre Montanus, Priscille, Maximille, d'une part, & les Psychiques de l'autre, c'est qu'ils enseignent qu'il faut ieufner plus souuent que se marier.* Car Montanus ne permettoit le mariage qu'une fois, & detestoit les secondes nopces; & les Catholiques au contraire les admettoient: Et partant, pour dire élégamment que Montanus ordonnoit la multiplicité des ieufnes, il dit quela querelle de luy & des Catholiques, estoit en ce qu'il vouloit que l'on reiterast plus de fois le ieufne, que le mariage. Car le mot de *ieufne*, en ceste premiere naissance de l'Eglise, quand il se mettoit absolument & sans addition, s'en-

*Euseb. hist. lib. 5.
cap. 17.
ἐκκλησιαστικῶν
ἐκκλησιαστικῶν*

*Tertull. de ie-
iun.*

tendoit du grand ieufne, c'est a ſçauoir, du ieufne de Paſques: & les moindres ieufnes, comme ceux des Vendredis & autres ſemblables, ne s'appelloient pas ieufnes complets; mais, comme remarque Tertullian, ſtations ou demy-ieufnes, à cauſe qu'en ces iours-là, on auoit accouſtumé d'vſer ſeulement d'abſtinenſe de certaines viandes, & de retarder ſon diſner iuſques à l'heure de None: mais non pas de l'omettre & ſupprimer tout à fait, cômme on faiſoit en Careſme, où l'on ne mangeoit qu'une fois le iour, & encore le ſoir eſtant venu. La diſpute donc eſtoit, que les Catholiques maintenoient qu'il ne falloit en ce ſens obſeruer qu'un ieufne, & les Montaniſtes, pluſieurs: Ce qui paroît encore mieux par les diſcours ſuiuants: *Les Psychiques*, dit-il, nous accuſent de ce que nous auons des ieufnes propres & particuliers: Il ne dir pas, *Arguunt nos quòd ieiunia cuſtodiamus*, mais, *quòd propria ieiunia cuſtodiamus*. Et vn peu apres: Ils penſent que les ſeuls iours determinez aux ieufnes, en la Loy Euangelique, ſont ceux auxquels l'eſpoux a eſté oſté, & qu'il n'y a que ceux-là qui ſoient les iours legitimes des ieufnes Chreſtiens, les antiquitez legales & prophetiques ayant eſté abolies, &c. Et partant ils inferent que pour le regard des autres iours, il faut ieufner indifféremment, ſelon la volonté de chacun, & non pas par l'empire d'une nouuelle diſcipline; Et que les Apôtres l'ont obſerué ainſi, n'impoſant aucun autre ioug, pour le ſaict des ieufnes reiglez & vniuerſels. Auquel lieu Kemnitius, ſelon ſa couſtume, cite infidèlement les patoies de Tertullian, luy faiſant dire que les Apôtres ordonnerent de ieufner à l'arbitre d'un chacun, & n'impoſerent point de ioug des ieufnes reiglez & vniuerſels; là où il y a que hors cela, aſſauoir le ieune de Paſques, ils laiſſerent la liberté de ces exercices ſpirituels, à la diſpoſition de chacun, & n'impoſerent point d'autre ioug pour le ſaict des ieufnes ſolemnels & communs. Ce qui appert encore plus manifeſtement par ces paroles: *Vous uſez*, dit il aux Catholiques, de preſcription contre nous, & dites que les diſciplines ſolemnelles ont eſté impoſées à la foy, ou par les Eſcritures, ou par la Tradition des maieurs, & qu'il n'y faut plus ajoſter aucune obſeruation pour éuiter le crime de l'innouation. Demeurez dans ces termes-là, ſi vous pouuez: Car voicy ie vous ſurprends ieſnans outre la Paſque, hors des iours auxquels l'eſpoux a eſté oſté, & interpoſants les demy-ieufnes des ſtations. C'eſt là voſtre garant, celuy que vous & vos maiſtres, prenez pour rapporteur du ptoçes qui eſtoit entre les Catholiques & les Montaniſtes, qui vous apprend que l'inſtitution du ieufne, que les Catholiques obſeruoient deuant la Paſque, & aux iours où l'Eſpoux auoit eſté oſté, ils la tenoient comme loy obligatoire, de la Tradition de leurs maieurs, & alleguoient que les Apôtres l'auoient ainſi obſeruée, & n'auoient point impoſé d'autre ioug, pour le regard des ieufnes publics & ſolemnels:

Et

Et que la querelle qui se debattoit entre eux & les Montanistes, estoit seulement sur l'vnité, ou la pluralité des ieusnes. En voicy vn autre, qui rapporte encore la mesme instance, alcauoir, sainct Hierôme, en l'Epistre à Marcella, contre Montanus, où il specifie les points controuersez entre les Catholiques & les Montanistes: Nous, dit-il, nous ieusnons vn seul Carême en toute l'année, selon la Tradition des Apostres, au temps qui nous est conuenable pour cest effect: Eux ils font trois Carêmes par an, comme s'il y auoit eu trois Sauueurs qui eussent souffert. Non que nous n'estimions qu'il ne soit licite de ieusner par toute l'année, excepté durant le temps de la Pentecoste; mais d'autant que c'est autre chose d'offrir son present volontairement. Et autre de l'offrir necessairement. Et ailleurs: ^a De ce témoignage, Montanus, Priscilla, & ^a au Marc. 9. Maximilla, prennent occasion de faire aussi encore apres la Pentecoste, vn Carême, &c. Mais la coustume de l'Eglise vient à la Passion & à la Resurrection du Seigneur, par l'humiliement de la chair, &c. Que si ces deux ne vous fussent, il est aisé d'y en ajouter vne troisième, alcauoir, Theodoret, au Catalogue des heresies, décrivant l'heresie de Montanus: ^b Il ordonna, dit-il, la dissolution des mariages, & introduisit de nouveaux ieusnes, outre la coustume de l'Eglise. Et Origene mesme, qui pouuoit bien sçauoir des nouuelles de l'estat de l'Eglise Catholique, du temps de Tertullian: car il fut fait Catechiste d'Alexandrie, l'an de la mort de nostre Seigneur, 171. & estoit à Rome sous Zepherin, lors que Tertullian escruiroit son liure des ieusnes contre les Catholiques: ^c Nous auons, dit-il, les iours du Carême, consacrez aux ieusnes: Passons à S. Irenée. Il se trouue, dit Kemnitius, vn fragment d'vne epistre de S. Irenée, dans Eusebe, qui contient ces paroles: Les vns estiment qu'il leur faut ieusner vn iour, les autres deux, les autres dauantage, les autres quarante heures, ^d supputants chaque heure pour chaque iour: Car ainsi le dit B. Rhenanus, restituant l'édition Grecque & la traduction de Ruffin, qui discordent & sont corrompues toutes deux, en cest endroit: Et Kemnitius aussi embrasse ceste leçon, & cite Eusebe, aux mesmes termes. Que respondons-nous donc à ce passage? Premièrement que sainct Irenée ne parle pas en ce lieu-là, du ieusne de l'exception des viandes, qui n'est qu'un ieusne imparfait & initiatif, que Tertullian nomme, ^e ieiunium portionale, & que nous appellons, ieiunium inchoatum; à cause que c'est la premiere condition de tous les ieusnes de l'Eglise: ^f Le vin & la chair, dit S. Chrysostome, rapportant les paroles de Daniel, ne sont point entrez en ma bouche, qui sont les choses, ajoute-t-il, desquelles ieusne l'Eglise: Mais du ieusne complet & absolu, qui consiste en l'intermission de toute sorte de nourriture. Et secondement qu'il ne parle point du ieusne entrecoupé & distingué par intervalles & périodes quojiens, tel qu'estoit celuy des

Oeu. Diuerfes.

S f

b qui reuient auant
d'Orig. & d'Alex.
dans l'edition de
1704.

c Orig. in Lemir.
c. 16.

d Rhen. ait iui-
est reuocant.
B. Rhen. prop.
in Ruffin. vers.

e Tertul. de ieiun.

f S. Chrys. de ieiun.

iours precedents du Carefme: mais du ieufne folide, c'est à dire, continué & pourfuiuy, fans interruption, iufques au Dimanche de Pasques, qui estoit le ieufne de la Parafceue; & des derniers iours de la semaine sainte, lequel se resoluoir & terminoit immediatement, en la celebration de la feste. Ce ieufne donc de la veille de Pasques, les vns le commençoient plustost, les autres plus tard, les vns le continuoient dès le Vendredy, fans boire ny manger iufqu'au Dimanche, les autres dès le Ieudy, les autres dès le Mecredy. Car comme le Carefme ne se pouoir pas ieufner tout d'une traitte, mais estoit constitué de plusieurs ieufnes journaliers annexe l'un au bout de l'autre: *Nul de nous, dit S. Chrysostome, ne ieufne quarante iours: car nous-nous restaurons par quarante intervalles, comme les voyageurs qui se reposent le soir à l'hostellerie*: Le dernier de ces ieufnes, qui touchoit & aboutissoit immediatement au Dimanche de la Pasque, les vns le faisoient d'un iour tout entier, sans prendre aucune refection, ny matin ny soir; les autres de deux, les autres de trois, les autres de davantage: *L'Eglise Catholique, dit S. Epiphane, a accoustumé d'observer le Carefme, deuant les sept iours de la sainte Pasque, perseverant en ieufnes, mais non de ieufner les Dimanches, non pas mesme en Carefme*: Et quant aux six iours de la Pasque, tous les peuples persiflent durant ce temps-là, en l'usage des viandes seches, ne prenant sinon du pain, de l'eau & du sel; & cela mesme apres que le soir est venu; Encore ceux qui sont deuotieux, passent les iours doubles & triples & quadruples, sans rien prendre, & aucuns la semaine toute entiere, iufqu'au matin du Dimanche de Pasques. C'est donc de ce ieufne eminent de la Parafceue, qui se celebreroit au bour du Carefme & à la fin de la semaine sainte, comme vn dernier effort d'abstinence, que nous soustenons que s'entendent ces paroles de saint Irenée; & que ceste clause, *Les autres quarante heures, ieufnans chaque heure pour chaque iour*, suppose vn terme correlatif de quarante iours, & montre qu'ils vouloient faire en cest acte, comme vne espece d'epitome & de recapitulation abbregee, de tout le Carefme precedent. Venons à l'histoire de Spyridion. Il respondit, dit Calvin, qu'il mangeoit de la chair en Carefme, pour ce qu'il estoit Chrestien. Tout beau Calvin: Il n'y a rien de si bien dict, qu'il ne puisse estre depraué en le recitant mal. Sozomene, qui est le relateur de ceste hystoire, ne la rapporte pas ainsi: Il escrit que Spyridion Euesque de Tremithunte en Cypre, lors que l'on estoit déjà en la saison de Carefme, où il auoit accoustumé, luy & toute sa famille, de continuer son ieufne par plusieurs iours, sans rien prendre, sinon à certains iours prefix, passant tous ceux qui estoient entre deux, à jeun; il vint à luy, durant l'un de ces intervalles, vn estranger fort las & abbatu du trauail du chemin, duquel, le voyant ainsi recueu, il eut compassion,

Hom. de ieun.

Epiph. in expoſt. fidel.

Thi ſi ne Careſtiſmū ſiſtēdū ē iuſq; ad pascham, ſed non diebus dominicis, & non in diebus festis, & non in diebus ieiuniorum, & non in diebus orationis, & non in diebus elemosinarum, & non in diebus caritatis, &c.

Idem ſi ne Careſtiſmū ſiſtēdū ē iuſq; ad pascham, ſed non diebus dominicis, & non in diebus festis, & non in diebus ieiuniorum, & non in diebus orationis, & non in diebus elemosinarum, & non in diebus caritatis, &c.

& luy vouloir faire prendre quelque nourriture, pour le restaurer, & sustenter, & partant commanda à vne sienne fille, qu'elle luy apprestast à manger. Surquoy luy ayant esté fait réponse, qu'il n'y auoit ny pain, ny farine en la maison, d'autant que la provision de ces choses leur estoit inutile à cause du ieusne; Il se mit à prier & à demander pardon, & puis commanda qu'on auaignist de la chair de pourceau, salée, qui estoit seule de longue reserue au logis; & qu'on la fist cuire. Ceste chair estant appellée, il le fit mettre à table avec luy, & en goustâ, & le conuia de faire comme luy, lequel le refusant, & respondant qu'il estoit Chrestien; D'autant moins, dit-il, en dois-tu faire difficulté: Car la parole de Dieu declare que toutes choses sont nettes à ceux qui sont nets. Le demande maintenant, si ceste histoire est à l'auantage, ou au desauantage du Careme? Voila Spyridion, il y a pres de tteize cents ans, qui ieusne le Careme si estroitement, qu'il n'y a ny pain, ny farine, en sa maison, & que luy & sa famille passent la pluspart des iours, sans prendre aucune nourriture. Voila vn estrangeur languissant, auquel il veut vsr de charité & d'hospitalité: Il ne trouue dequoy le sustenter selon la saison, & n'en pouuoit recouurer promptement d'ailleurs; car il demouroit aux champs: Ceste seule necessité l'excusoit, pour exercer vn acte de charité, de passer par dessus la coustume de l'Eglise; qui ne nous lie pas en ce cas, d'obligation absoluë & indispensable; mais seulement entant que nous auons le moyen de l'observer: Neantmoins il demande pardon à Dieu, deuant que de passer outre, & puis commande qu'on appreste ce qui se rencontre chez luy. Le pauvre estrangeur tout de mesme, qui se sentoit auoir besoin de nourriture, qui voyoit que l'Euesque du lieu luy en donnoit non seulement la dispense, mais l'exhortation & l'exemple; respond toutesfois qu'il estoit Chrestien, & qu'il ne vouloit point rompre le Careme. Qu'eust fait là dessus autre chose Spyridion, que de luy remontrer que ce n'estoit point ce qui entroit dans le corps, qui souilloit l'homme, mais ce qui sortoit du cœur, asçauoir, la desobeissance & le mespris; lesquelles choses estant ostées, & par la necessité presente, & par la dispense & autorité du Pasteur, qui en auoit demandé luy-mesme pardon à Dieu, il ne faloit point estimer, avec les Iuifs, qu'il restast aucune pollution aux viandes, mais presupposer qu'elles estoient nettes à ceux qui estoient nets? Et que seroit encore auourd'huy le plus religieux Euesque du monde, en vne semblable occasion? Le Concile de Gangres, celebré au mesme siecle de Spyridion, n'excepte-t'il pas de l'obligation du ieusne, ceux qui sont surpris de quelque necessité corporelle? Ces paroles n'y sont-elles pas expressees, selon

*Cauc. Gaugr.
Can. 19.
Kai mi Egei.
Quibus tuncas ni
ni aucti. q. qua-
amplius. Cui tuc
in dicitur. Egei.
Nisi, &c.
Athena 110.*

*De ieiun. or. 1.
Kai in idine,
ain idine & in
idine.*

Serm. 33.

2. or. 110.

*S. Leo, de
quadr. serm. 4.*

vos propres exemplaires de Zurich: Si quelque'un de ceux qui s'exercent à la piété, presume & attente sans nécessité corporelle, de rompre les ieunes communs liurez par Tradition, & obferuez de l'Eglise, &c. qu'il soit anathème: Descendons au discours de Socrate. Socrate rapporte qu'à Rome, on ne ieusnoit que trois semaines deuant Pasques, & qu'en d'autres lieux, on commençoit le Carefme sept semaines auparavant, mais qu'on n'y ieusnoit, sinon quinze iours par diuers interualles. Socrate, respondons nous, parle, non du ieufne de l'exception des viandes, qui estoit perpetuel par tout, durant quarante iours, mais du ieufne de l'intermission de la nourriture. Car en Carefme, non seulement on s'abstenoit de l'usage de la chair & du vin, mais aussi on ne disnoit point, qui estoit le complement du ieufne: Tu ne manges point de chair, dit saint Basile, mais tu manges ton frere, &c. Tu attends iusques au soir à prendre ton repas, mais tu consumes tout le iour au Palais & à la playdoirie. Si toutesfois mefme, encore en ce sens, nous deuons ajouter quelque foy au témoignage de Socrate: car il est partial & suspect en ceste cause, & porte ses reproches avec soy. Sainct Ambroise crie bien, parlant à ceux de son Eglise, qu'il y auoit quelque chose de tel parmy aucuns d'eux: L'entends, dit-il, qu'il s'en trouue plusieurs, & qui pis est, des fidelles, qui font abstinence en Carefme, par semaines alternatiues, & violent par l'imperance de leur bouche, ce nombre de iours consacré; c'est à dire, qu'ils disnent par l'interualle de sept iours, & par l'interualle de sept autres, ieusnent, &c. Car encore que quelqu'un s'abstienne durant certains iours, & qu'il n'use point de l'aliment des viandes plus delectables au corps; toutesfois le ieufne du Carefme ne luy est pas imputé, lequel il ne ieufne point par quarante iours. Voyla ce qu'en dit saint Ambroise: Mais il rapporte ceste licence, non comme vn usage d'aucune Eglise, ains comme vn abus de quelques particuliers. Et ce grand saint Leon premier, que le Concile de Chalcedoine appelle propugateur inexpugnable contre toute erreur, & qui estoit assis en la chaire de l'Eglise Romaine, au mefme temps que Socrate escriuoit son histoire; nous apprend que le Carefme s'obferuoit à Rome, par quarante iours consecutifs: Il a esté ordonné, dit-il, par vne tres-salutaire pouruoyance de l'institution diuine, que pour restaurer la pureté de nos ames, l'exercice de quarante iours nous serue de medecine; durant lesquels, les chastes ieufnes & les auures pies, puissent racheter, & digerer les offenses des autres saisons: Et partant, mes freres tres-chers, ayants à entrer en ces iours mystiques, & sacrée institution, pour la purification des ames & des corps, prenons soin d'obeyr aux preceptes des Apostres, nous repurgeants de toute souillure de corps & d'esprit. D'où il resulte, ou que l'histoire de Socrate se doit entendre ainsi, ou qu'elle est faulfe & pleine d'impofiture en cest endroit: Car lequel est plus croyable,

vn grand & Souuerain Prelat Catholique, renommé & veneré par tout le monde; des choses qui se pratiquoient, luy present, en son Eglise; ou vn petit esctiuain heretique, qui en estoit à mille lieues, & encores aux poincts qui touchoient son heresie? Car les Nouatiens, entre leurs tiltres d'etreur, s'appelloient *Adiaphoristes*: d'autant qu'ils tenoient les obseruations & circonstances; touchant la Pasque, pour indifferentes. Socrate donc, pour defendre le nouueau Canon des Nouatiens, qu'ils appelloient, *l'indifferent*, par lequel ils decernoient qu'il n'importoit comme on celebrast la Pasque, fust à la façon des Catholiques, ou à la façon des *Quartodecumans*; lesquels neantmoins le Concile de Nicée, le Concile d'Antioche, les Catalogues de sainct Epiphane, & de sainct Augustin, & depuis, le Concile d'Ephese, & autres suiuaus, declarent heretiques & anathematisez; entreprend, contre la foy de toute l'antiquité, de nier que les Apostres'eussent rien ordonné pour ce regard; & partant s'efforce de persuader qu'il estoit licite de l'observer diuersement, alleguant à ceste fin qu'il y auoit beaucoup d'autres varietez entre les Chrestiens, comme nommément, touchant le ieusne de la mesme feste de Pasques, & autres semblables disciplines & ceremonies. En quoy on peut iuger de la sincerité de sa procedure, par ce seul indice, que poussuiuant la diuersité pretendue des coustumes de la Religion Chrestienne, il allegue, entre autres exemples & arguments, les façons de faire des Nouatiens, des *Quartodecumans*, & des *Macedonians*, & contre toutes leurs sectes, au rang des Eglises, pour conclurre de là, que la pratique des Chrestiens n'estoit pas vniforme. Mais laissons là les reproches de la personne, & des procedures de Socrate, & trenchons, en vn mot, ce qui est du fait & de la verité de l'histoire. Nous disons donc, que quoy qu'allegue *Kemnitius*, il n'y a aucun doute que la pratique du ieusne de Pasques, lors que Socrate vint au monde, ne fust vniforme par toute l'Eglise Catholique, en l'obligation de ces deux poincts, asçauoir, en l'observation inclusive du nombre de quarante iours; & en l'abstinence du vin & de la chair. Ce que quelques-vns puis aptes, par dessus ces reigles, ajoustoient volontairement, ou au nombre des iours, ou à la rigueur de la façon de viure, appartenoit, comme, disoient les Peres, à la varieté de la broderie & des paremens de la robbe de l'Eglise. Les vns supputoient comme nous, leurs quarante iours, outre les six de la semaine sainte: Les autres les y comprenoient. Et pourtant, les vns cōptoient le ieusne du Carefme, & celuy de Pasques, c'est à dire, des iours de la Passion, pour deux ieusnes distincts & contigus, dont l'vn seruoit d'entree & de preparatif à l'autre: comme *Epiphanius*, quand

il dit que l'Eglise obserue le Carefme, deuant les sept iours de la sainte Pasque: Et derechef, que l'heretique Aërius défendoit de ieusner le Mercredi, le Vendredy, le Carefme & la Pasque. Les autres les comprenoient tous deux, sous vn mesme nom, tantost de Carefme, tantost de ieusne de Pasques. Presques par toutes les Eglises, en Carefme, ils disnoient les Dimanches & les Samedis, excepté le seul Samedy de Pasques: A Rome, pour signe & memoire de quelque occurrence particuliere, ils ne disnoient sinon les Dimanches. Les vns faisoient leur diete Chrestienne, qu'ils appelloient xerophagie, plus molle & indulgente, s'abstenants seulement de vin & de chair, excepté en la semaine Sainte, où ils se reduisoient au pain, au sel & à l'eau. Les autres obseruoient ce seuer regime, qui estoit la xerographie proprement appelée, par tout le temps du Carefme: Car ce que Tertullian reproche aux Catholiques, qu'ils condamnoient les xerophagies, c'est à dire, ces xerophagies dures & seueres, de pain, & de sel, & d'eau, & en reiettoient le nom, comme nouvellement vñté; c'est la passion de son party, qui le fait parler en ceste sorte, au lieu de dire qu'ils ne les approuuoient pas de la façon dont Montanus les proposoit. Quainfi soit, il leur impose bien qu'ils hayssioient les ieusnes, & neantmoins recognoist au mesme discours, que non seulement ils ieusnoient, par obligation & Tradition de leurs maieurs, aux iours de l'enleuement de l'Espoux; mais encore qu'aux autres qui n'estoient point de ce nombre, ils interposioient volontairement des demy-ieusnes, & des stations, & viuoient quelquesfois seulement de pain & d'eau: Voire pendant qu'il estoit Catholique, il recite entre les autres loix de la penitence, comme deux articles distincts, la xerophagie & le ieusne, *pastum, et potum pura nosse, &c. plerumque ieiunius preces alere*, & témoigne que plusieurs Catholiques se bannissoient mesme durant toute leur vie, de l'vsage du vin & des animaux, immolants à Dieu l'humilité de leur ame, par le chastiment de leur bouche. Et saint Augustin dit que les Chrestiens non heretiques, mais Catholiques, s'abstenoient non seulement des chairs, mais aussi de quelques especes de fruiçts, ou toute leur vie, comme péu; ou par certains iours & saisons, comme en Carefme, presque tous, autant plus ou moins que chacun pouuoit ou vouloit: nous apprenant par là, que la plupart des Catholiques ne se contentoient pas de la simple intermission de chair en Carefme, mais que presque tous y ajoustoient quelque degré d'austerité plus estroite, selon qu'ils auoient, ou la force, ou la volonté de la supporter. Ces additions-la donc, qui estoient libres & volontaires, nous recognoissons qu'elles s'obseruoient diuersement: Mais ce qui estoit de l'essence de l'institution du Caref-

De pen. cap. 9.

De cult. mol.

me, asçauoir, l'obseruation incluse du nombre de quarante iours, & l'exception generale de certaine espece de nourriture; Nous soutenons que quoy qu'on allegue de Socrate, elle auoit lieu deuant qu'il fust au monde, par routes les Eglises de la communion Catholique. Le Concile de Nicée, qui fut le premier Concile vniuersel de toute l'Eglise; le premier de ces quatre celebres Conciles generaux, que saint Gregoire disoit qu'il embrasoit comme les quatre Euangiles; le premier de ceux que vos docteurs font profession de receuoir, quand ils disent qu'ils recoiuent les quatre Conciles; fut tenu long-temps deuant Socrate, asçauoir, deux cents nonante-deux ans apres la mort de nostre Seigneur: Il ordonne que l'on assemble tous les ans deux Synodes prouinciaux, en chaque prouince, pour pouruoir aux occurrences des Eglises, l'un deuant le Carefme, & l'autre en Automne: *Que ces Synodes, dit le Canon, se celebrent, l'un deuant le Carefme, afin que toutes contentions estant apaisées, on puisse offrir un don pur à Dieu; & l'autre enuiron le temps de l'Automne.* Il falloit bien que l'obseruation du Carefme fust dès lors vniuerselle par toute la terre, puis que le Concile ordonnant qu'on tint deux Synodes par an, en toutes les Prouinces du monde, leur assigne à chacune d'elles, pour terme de la celebration du premier, le commencement du Carefme. Le Concile de Laodicée, conuqué enuiron quarante ans apres, & imprimé par Gesnerus, à Zurich: *Il ne faut point, disent les Peres, exempter en Carefme, la cinquième ferie de la dernière semaine, & deshonorer tout le Carefme: Mais il faut ieusner le Carefme entier, usant de xerophagie.* Ce qui fut ordonné, dit Zonare, interpretant ce Concile, pour ce que quelques-uns, en la cinquième ferie de la dernière semaine, où nostre Seigneur auoit soupé avec ses Disciples, rompoient le ieusne, & vsoient de meilleures viandes. Saint Athanase créé Euesque d'Alexandrie, l'an de la mort de Christ 293. Et cela, dit-il, fut perpetré durant le sacré Carefme. Theophile fait Euesque du même siege d'Alexandrie, quinze ans apres la mort de S. Athanase, denonçant, comme c'estoit tous les ans la coustume de son siege, le terme de Pasques, aux Euesques de son Patriarchat: Vous commencerez, dit-il, le Carefme, au trentième iour du mois de Mechir, & la salutaire semaine de Pasques, le cinquième iour du mois de Pharmuti, finissant les ieusnes, selon les Traditions Euangeliques, la nuit du Samedi, le dixième iour de Pharmuti. Saint Basile: *Le ieusne est utile par tous les autres temps, à ceux qui l'entreprennent volontairement, &c. Mais beaucoup plus en cestuy-cy, que l'ordonnance en est publiée par tout le tour de l'uniuers: Il n'y a aucune isle, il n'y a aucune terre ferme, il n'y a aucune Cité, il n'y a aucune nation, il n'y a aucune extremité du monde, là où l'edict du ieusne n'ayt esté entendu, &c. Que personne donc ne s'exclue du Catalo-*

Canon. i.
Mia Ap. ocy nē
nauocantē.

Canon. 50.
a aia dū mēno
nū mēnoantē
mēno Epōpō
pōmē.
Zonar. in Conc.
Laod. c. 50.
b ē iēnō nō
mēnoantē.
Athan. in ep. ad
orthod. mēno ē
iēnō nō aia nē
nō nē mēnoantē.

Theoph. de
Pasch. lib. i.

De ieiunia, erat. 2.
Πασχά δι τριών
νυκτ. in iē mēno
nū mēnoantē
mēnoantē nē
nēnoantē.

*Asymmetrie in
habet in actum in-
uenerunt in ipso
quodam modo inobli-
uiscunt.*
De abster.

De No. & arc.

*De Hel. & ie-
iune.*

Ad Eph. hom. 3.

*de l'Épître à l'Ép-
istole inuenerunt
tunc inuenerunt.
Hom. 1.*

Hom. 2.

*Cont. Iou. l. 2.
Epist. ad Lat.*

In Ps. 110.

*De quad.
Hom. 3.*

que des ieusnans, auquel sont enuollées toutes les nations, les âges, tous les ordres de dignitez: Les Anges sont les Greffiers, qui tiennent le Registre en chaque Eglise, de ceux qui ieusnent. Et ailleurs: Si par ces sept semaines de ieusnes, &c. nous n'auons rien profité enuers vous, avec quelle esperance vous exhorterons-nous plus aujourd'huy? Car il appelle là, sept semaines, les quarante-six iours dont nous constituons nostre Carefme, c'est à dire, sept semaines moins trois iours, qui font quarante iours iustes, auant la semaine sainte. Sainct Ambroise: De là procede, dit-il, que le nombre de quarante n'est plus prescrit à la peine, mais à la vie, afin que par ce nombre consumé en ieusnes & en prieres frequentes, nous allegions les supplices de nos pechez. Et derechef: En Carefme, dit-il, on ieusne les iours tous entiers, fors le Samedy & le Dimanche. Sainct Chrysostome: l'en voy plusieurs qui prennent le corps de Christ inconsiderément & comme ils se trouuent, & plusost par coustume & par loy, qu'avec preparation & cognoissance de cause: Si le temps du saint Carefme est arriué, en quelque estat que soit un homme, il se presente pour communiquer aux Sacrements. Et en ses Sermons sur le Geneſe: le me suis leué aujourd'huy avec une grand' allegresse, sachant que ie deuois estre participant avec vous, de ceste ioye spirituelle, & vous annoncer l'aucnement du saint Carefme, remede de vos ames. Et derechef: Il a esté ainsi ordonné, pour le regard de ce sacré Carefme: Car comme sur les chemins publics, il y a des repositoires & des hostelleries, &c. ainsi à ceux qui s'embarquent au cours du ieusne de Carefme, le Seigneur leur a donné comme par forme de repositoires, d'hostelleries, de rades, & de ports; le relaschement de deux iours par semaine, afin de remettre quelque chose au corps, des labeurs du ieusne. Sainct Hierolime: Le Seigneur, par quarante iours, a sanctifié le ieusne des Chrestiens. Et derechef: En Carefme il faut rendre toutes les voiles de l'abstinence. Sainct Augustin: Les iours de Pasque succedent avec une agreable allegresse, aux iours passez du Carefme, par lesquels est signifiée la tristesse de ceste vie, deuant la Resurrection du corps du Seigneur. Et en l'Epistre 119. à Ianuarius: Le Carefme, dit-il, a authorité, & aux liures anciens, du ieusne de Moysé, & d'Helie; & en l'Euangile; pour ce que nostre Seigneur a ieusné par autant de iours; monstrant que l'Euangile ne discorde point de la Loy & des Prophetes. Et derechef: Or que ces quarante iours soient obseruez deuant la Pasque; Cela est authorisé, dit-il, de la coustume de l'Eglise: laquelle coustume il monstre assez qu'elle estoit vniuerselle, & par consequent, selon la reigle qu'il donne en l'epistre precedente au mesme Ianuarius, Apostolique; par ces mots qu'il ajoûste: Car quant à l'usage de chanter, Alleluiah, durant les seuls iours de la Pentecoste: cela n'est pas obserué par tout. Sainct Maxime Euesque de Thurin, fleurissant au mesme temps: Mais nous, dit-il, mes freres, à qui nostre Capitaine invincible a dédié ce venerable Carefme, reiettans les desirs charnels, chastians tellement nos corps de ieus-

nes, que nous nourrissions nos ames de vertus. Et derechef: *Que sert-il de célébrer les temps du ieusne, par l'observation de quarante iours, & ne garder point la loy du ieusne?* En quoy ie ne puis que ie ne m'estonne de l'aveuglement volontaire de Kemnitus, qui recognoist que tant de grands auteurs ont rendu témoignage à l'ancienneté de ceste coustume, voire l'ont déclarée tenir expressement de la Tradition Apostolique; & prefere les ambiguités d'un petit Aduocat heretique & postérieur, à tous ces saints & clairs oracles de l'antiquité: Ambroise, dit-il, *Maximus Taurinensis, Theophile, Hierosme, & autres, afferment que le Carefme est Tradition Apostolique, mais Socrate, l. 5. ch. 22. recite une grande diversité du ieusne deuant la Pasque: & ce qui s'en suit.* Et ne faut point dire que l'Eglise auoit receu ceste Tradition des Apostres, seulement par forme de conseil & non de precepte, & que la licence d'en user, demouroit à l'arbitre de chacun. Car quand le Concile de Gangres, comme il a esté dit cy-dessus, decerne que celui qui sans necessité corporelle, viole les ieusnes communs liurez par Tradition, & observez de l'Eglise, * s'il a usage de raison, soit anathème: Quand le quatrième Concile de Carthage, où saint Augustin estoit present, dir que tout Clerc, qui sans inuitable necessité, rompt son ieusne au temps du ieusne, soit déposé: Quand saint Hierosme escrit ces paroles contre les Montanistes: *Nous, nous observons un Carefme en toute l'année, selon la Tradition des Apostres; eux ils observoient trois Carefmes, comme si trois Sauueurs auoient souffert: Non, dit-il, que nous n'estimions qu'il ne soit licite de ieusner partoute l'année, excepté durant le temps de la Pentecoste: Mais d'autant que c'est autre chose d'offrir son present volontairement, & autre de l'offrir necessairement: Ils nient assez que l'observation de ceste Tradition fust volontaire. Quand saint Epiphane, & saint Augustin, mettent les Aëriens au rolle des heretiques, pour ceste cause, entre autres, qu'ils n'observoient point le Carefme, mais vouloient qu'il fust libre à chacun de ieusner, ou en ce temps-là, ou en un autre, comme bon luy sembloit; ils monstrent assez que l'obeissance estoit le sel & l'assaisonnement du ieusne public de l'Eglise: Il défend aussi, dit saint Epiphane, parlant d'Aërius, de ieusner le ^b Mercredi & le Vendredi, & le Carefme & la Pasque, c'est à dire la semaine sainte, & presche le déreiglement, & use de toutes sortes de viandes, & des plus delicieuses; & si quelquel'un de ses disciples veut ieusner, luy dit qu'il ne s'astreigne point aux iours prescrits, mais ieusne quand il voudra. Et saint Augustin: Les Aëriens, dit-il, sont venus d'un certain Aërius, lequel, &c. estant tombé en l'heresie des Ariens, y aïousta aussi quelques doctrines du sien, disant qu'il ne falloit point prier ny offrir oblation pour les morts, ny célébrer les ieusnes instituez solennellement, mais ieusner lors que chacun*

Canon. 19.

a *Sanctus non in
dicit vultu in-
spiciat.*

Anacph. heres.
b *Tercid. g. con-
siliant & non-
carali g. miz.*

De heres. 51.

en aurois volonté, de peur qu'il ne semblaſt eſtre ſous la Loy. Car de diſe que ces ſaincts Petes la, n'auoient pas veu les paſſages de l'Eſcriture, dont vous faites vos beaux arguments de toſte d'ataigne, contre les ieufnes de l'Egliſe, c'eſt vne trop maigre replicque. Ils ſçauoient que ſainct Paul dit; Que perſonne ne vous iuge en viande ou en breuuage, &c. mais ils ſçauoient qu'il ajoſte, qui ſont l'ombre des choſes futures, dont le corps eſt Chriſt; pour monſtrer qu'il parle, non du ieufne de l'Egliſe, mais de la diſtinction des viandes Iudaïques, laquelle il appelle doctrine & preceptes des hommes; & ailleurs, fables Iudaïques, d'autant que le temps de l'oſſeruation des choſes legales, eſtant expiré, la continuation n'en pouuoit plus eſtre ſinon d'autorité humaine. Sainct Hierôme expoſant ce lieu de l'Epître aux Coloſſiens: Il prononce, dit-il, routes ces choſes, contre ceux qui ayants creu d'entre les Iuiſ. au Seigneur Sauueur, vouloient encore obſeruer les ceremonies Iudaïques: ſur leſquelles auſſi il y eut vne grande queſtion agitée dans les Actes des Apoſtres; A l'occafion dequoy Paul dit, parlant cy-deſſus, Que perſonne ne vous iuge en viandes & en boiſſons, comme les vnes eſtant pures, les autres impures. Et au ſecond liure contre Iouinian, qui ſouſtenoit entre ſes autres heresies, comme témoigne ſainct Auguſtin, que les ieufnes ne profitoient rien, ny l'abſtinence de quelques ſortes de viandes: Quant à ce que l'Apoſtre, dit-il, eſcrit aux Romains, Que celui qui mange, ne mépriſe point celui qui ne mange point; il n'égale pas les merites du ieufne & du raſſaſſement: mais il parle contre ceux qui croyants en Chriſt, Iudaïſoient encore. Et vn peu apres: Le Royaume de Dieu n'eſt point viande & breuuage, mais aſin, dit-il, que quelqu'un ne penſe pas que cela ſoit dict des ieufnes, & non de la ſuperſtition Iudaïque, il conſe, L'un croit qu'il eſt licite de manger de toutes choſes: & ce qui ſ'enſuit. Ils ſçauoient ce reſtrein ordinaire de vos ſermons; L'eſprit dit notamment qu'aux derniers temps, ou, conune porte le Grec, aux temps ſuiuants, quelques-vns, &c. défendront les mariages & l'vſage des viandes; Mais ils ſçauoient que cela eſtoit dict des Marcionites, & des Encratites, qui enſeignoient, comme atteste ſainct Epiphane, que les mariages eſtoient inſtitutions du Diable, & interdifoient l'vſage des viandes, non par continence, mais par abomination. L'Apoſtre, dit ſainct Hierôme, reprouue bien ceux qui défendoient les mariages, & commandoient de s'abſtenir des viandes que Dieu a créées, pour en vſer avec action de graces; Mais il deſigne Marcion & Tarianus, & les autres heretiques, qui indiſent vne abſtinence perpetuelle, en intention de deſtruire, contemner & abominer les œuvres du Createur. Mais quel chapiteau, ou quelle couronne plus propre, puis-je appoſer à ce diſcours, que la diſpute de ſainct Auguſtin & des Manichéens, ſur ce paſſage? Les Manichéens condamnoient l'inſtitution des

Ad Alg. quaſt.
10.

Aug. de heres.
82.

Epiph. har. 47.

Cont. Iou. l. 2.

mariages, comme inuention diabolique, & abhorroient l'vsage de la chair, comme creature du Diable. Les Catholiques leur obiectoient ceste Epistre à Timothée; De vous, disoient-ils, Paul a escrit il y a déjà long temps, que quelques-vns se departiront de la foy, prestans l'oreille aux esprits abuseurs: & ce qui s'ensuit. Les Manichéens retournoient la mesme allegation contre eux, & disoient; premierement, qu'il falloit donc que Moyse & les Peres de l'ancien Testament, lesquels les Catholiques approuuoient, eussent esté esprits seducteurs, eux qui s'abstenoient de plusieurs especes de viandes: Et secondement, que les Catholiques mesmes encourussent ceste censure, en l'observation du Carefme. Voicy les propres paroles de leur reclamation, rapportées par saint Augustin, de la bouche de Faustus leur grand docteur, il y a douze cents ans: Car que diray-je, s'escrie Faustus, de ce que personne n'oseroit nier, attendu que c'est chose dont tout le monde conuient, & qui s'observe tous les ans également, & avec tout soin, par tout le monde, en la congregation Catholique; Je veux dire le Carefme, lequel quiconque se propose d'observer legitimement parmy vous, il est necessaire qu'il s'abstienne de toutes ces choses, que ce chapitre dit estre créées de Dieu pour nostre usage; Et de rechef: Si le Carefme est observé par vous, sans vin & sans chairs, non superstitieusement, mais d'institution diuine; prenez garde que ce ne soit une extreme folie, de penser que S. Paul ayt dit que toute abstinence de viandes, soit doctrine diabolique. A toutes lesquelles paroles, saint Augustin respond qu'il y auoit trois causes de s'abstenir de l'usage des viandes, ou pour signification, ou pour abomination, ou pour mortification: Pour signification, comme parmy les Peres de l'ancien Testament, en la loy desquels Dieu auoit voulu que la distinction des nations pures & impures, fust figurée par la distinction des viandes mondes & immondes, iusques à l'auenement de son fils, par lequel ces distinctions deuoient estre abolies: Pour abomination, comme entre les Manichéens & autres semblables heretiques, qui nioient que les substances des chairs fussent bonnes, & tenoient qu'elles estoient ceures du Diable, & non creatures de Dieu: Pour mortification, comme en l'Eglise Catholique, où l'on se priuoit de l'usage des chairs, durant le ieufne, pour ceste seule intention de chastier & affliger le corps, & humilier les passions charnelles sous la loy de l'esprit. Puis, apres quelques autres discours sur le faict des mariages, conclud sa response en ces termes: Vous voyez donc, dit-il, qu'il y a grande difference entre ceux qui exhortent à la virginité, preferant un plus grand bien à un moindre; & ceux qui defendent de se marier, accusant principalement au mariage, la procreation de la lignée, qui est le seul acte proprement nuptial: qu'il y a grande difference entre ceux qui s'abstiennent des viandes, ou pour une sacrée signification, ou pour chastier leurs corps; & ceux qui s'ab-

*Aug. cont.
Fam. lib. 30.*

*Aug. cont.
Fam. lib. 30.*

tiennent des viandes que Dieu a créées, disant que Dieu ne les a point créées. Et partant celle-la est doctrine des Prophetes & des Apostres, & celle-cy des Diables parlants mensonge.

DV COELIBAT.

LXXI.



Le troisiéme poinct fut du Coelibat, que vous pre-
tendiez avec Caluin & Kemnitius, auoir esté in-
stitué depuis le siecle du Concile de Nicée: Et par-
tant n'estre pas Tradition Apostolique. Paphnuce,
dit Kemnitius, appelle au Concile de Nicée, l'inter-
diction de l'usage du mariage aux Prestres, nouvelle loy: Ce n'est pas
donc vne Tradition Apostolique. Et Caluin parlant du mesme
Paphnuce: C'estoit vn Pere, dit-il, qui a soustenu le mariage ne de-
uoir estre défendu aux Ministres de l'Eglise. A cela nous respondons
deux choses: L'une, que Socrate, qui est le premier qui recite ceste
histoire, (car Sozomene a escrit depuis luy) est aussi bien suspect
& recusable en ceste matiere, qu'en celle des circonstances de la
Pasque: L'autre, que tant s'en faut que cela mesme que dit So-
crate, renuerse ceste Tradition, qu'il refute euidentement ceux qui
l'oppugnent. Les causes de nostre soupçon contre Socrate, sont
celles-cy: Premièrement qu'il estoit Nouatien, & par consequent
mal croyant du mariage; tant des Laiques que des Ecclesiasti-
ques: Car les Nouatiens, qui pouët condamner les secondes noc-
ces, n'auoient que ce passage de saint Paul, Que l'Euesque soit
irreprehensible, mary d'une seule femme; estoient contraincts,
quand les Catholiques leur respondoient que ce texte ne parloit
que de l'Euesque, & excluait seulement ceux qui auoient esté ma-
riez deux fois, de la promotion à l'Episcopat; de repliquer que
la condition de l'Euesque & du peuple, estoit égale pour le fait
du mariage; Et par consequent de conceder aux Ecclesiastiques,
tout ce qu'ils accorderoient aux Laiques, afin de pouuoir défen-
dre aux Laiques, tout ce que saint Paul interdisoit aux Ecclesia-
stiques. Et pourtant saint Epiptane dit, que leur heresie estoit
comme vne femme qui mettoit son chaperon à ses pieds, & ses
souliers à sa teste, c'est à dire, imposoit mesmes ornemens de
discipline, au clergé & au peuple: Et quand il s'obiecte qu'encore
en quelques lieux, les Prestres vsoient des femmes qu'ils auoient
épousées auant leur promotion; c'est en disputant contre les
Nouatiens, & comme de leur part, qu'il se fait ceste opposition.
La seconde cause de soupçon, est que tant s'en faut qu'il y aye rien
dans

*Kemn. Exam.
Concil. Trid.
ar. 4.*

Pres. Inf.

Hist. Eccl. lib. 1.

*Epiptan. cont.
Nouateref. 59.*

dans les Canons du Concile de Nicée, qui confirme ou fauorise cette histoire; qu'au contraire, le quatrième Canon défend en termes expres, que l'Euesque n'ayt aucune femme logée chez luy, excepté sa mere, sa sœur, sa tante, &c. sans faire aucune mention de sa femme. Ce qui semble estre tellement repugnant au discours de Socrate, mesme selon le iugement de Lucher, qu'il recueille de là, que le Saint Esprit ne presida point en ce Concile, & ajouste que les Peres n'acquiescerent pas à l'auis de Paphnuce. Car encore que le Concile d'Arles y joigne puis apres l'exception de la femme, c'est avec le tiltre de conuersé, c'est à dire, ayant fait vœu de chasteté. La troisième recusation est, pour ce qu'infinis auteurs plus voisins du Concile de Nicée, mieux sentants de la Religion Chrestienne, & de plus grande autorité, que Socrate, témoignent que si quelques Ecclesiastiques vsoient encore des femmes qu'ils auoient espousées deuant leur promotiō, c'estoit par abus & tolerance, & contre la Tradition des Apostres, l'ancienneté de la coustume, & la syncerité des Canons Ecclesiastiques. Le second Concile de Carthage, sous Valentinian, & Theodose, l'an de la mort de nostre Seigneur, enuiron 360. Il plaisit à tous, que les Euesques, les Prestres, les Diacres, & ceux qui manient les Sacrements, viuants en chasteté, s'abstiennent mesmes de leurs propres femmes; afin que ce que les Apostres ont enseigné, & toute l'antiquité a obserué, nous aussi l'obseruions. Saint Epiphane encore auparauant, ascauoir, enuiron l'an de la mort de nostre Seigneur 340. La sainte Eglise de Dieu, dit-il, ne reçoit point pour Diacre, ou Prestre, ou Euesque, ou Soudiacre, celuy qui engendre encore des enfans, non obstant qu'il soit monogame; * mais celuy qui n'ayant esté marié qu'une fois, s'abstient de sa propre femme, ou vit en viduité, principalement là où les Canons Ecclesiastiques sont bien obseruez. Tu me diras qu'en quelques lieux, les Prestres, les Diacres, & les Soudiacres, engendrent encore des enfans. Mais cela, ajouste-t'il, n'est pas selon le Canon, ains selon l'intention des hommes, qui par le temps est deuenue languissante. Et derechef: Le saint Sacerdoce est constitué principalement d'hommes vierges; Et si non de vierges, pour le moins d'hommes solitaires, & non mariez: Et si ceux-là ne suffisent, de ceux qui s'abstiennent de leurs propres femmes, ou persistent en viduité, apres vn seul mariage. Saint Hierome contre Iouinian: Certes tu me confesses que celuy ne peut estre Euesque, qui en l'Episcopat fais des enfans: autrement s'il est decouuert, il ne sera pas réputé comme mary, mais condamné comme adultere. Et en l'Apologie à Pamachus: Les Apostres ont esté, ou vierges, ou viuants en continence, depuis leur mariage: Les Euesques, les Prestres, les Diacres, sont éluez, ou vierges, ou en viduité, ou depuis le Sacerdoce, obligez à vne perpetuelle pudicité. Et en la seconde Epistre contre Vigilantius: Que feront les Eglises d'Orient? que feront celles d'Egypte, & du siege Apostolique, qui prennent les

Oeu. Diuerfes.

Camira Nov.

her. 39.

Α ΑΝΔΡΙ ΠΡΟΙ
ΕΥΧΑΡΙΣΤΟΥΝΤΙ
ΧΡΙΣΤΟΥΝ ΕΠΙ
ΝΟΜΟΝ ΤΗΣ
ΕΚΚΛΗΣΙΑΣ
ΟΙΣ ΕΙΝΑΙ ΜΕΤΕΡΟΙ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΙ, ΠΡΕΣΒΥ
ΤΕΡΟΙ, ΔΙΑΚΟΝΟΙ
ΚΑΙ ΕΠΙΣΚΟΠΟΙ
ΕΙΝΑΙ.

Lib. 3. in fm.

Lib. 1.

T t

Ecclesiastiques, ou vierges, ou continens, ou s'ils ont eu des femmes, ils cessent d'estre marys? Et en ses Commentaires sur l'Epistre à Tite: S'il est commandé aux Layques, pour vaquer à l'oraison, de s'abstenir de leurs femmes, que faut-il penser de l'Euesque, qui doit tous les iours offrir à Dieu des victimes immaculées, pour ses pechez & pour ceux du peuple? Relisons les livres des Roys, & nous trouuerons que le Prestre Abimelech ne voulut point donner des pains de proposition à Dauid & à ceux de sa suite; qu'il n'eust premierement demandé s'ils estoient purs de l'atouchement, non des femmes d'autrui, mais des leurs propres; Et s'il n'eust entendu qu'ils auoient intermis les actions du mariage, de deux ou trois iours auparauant, il ne leur eust pas concedé les pains qu'il leur auoit déjà refusez. Or il y a auant de difference entre les pains de proposition, & le corps de Christ, comme entre l'ombre & le corps, entre l'image & la verité, entre les exemplaires des choses futures, & les choses qui estoient prefigurées par ces mesmes exemplaires.

Sainct Ambroise: Qu'il faille conseruer le Diaconat entier & immaculé, sans le violer par aucun embrassement coniugal, vous le cognoissez, vous qui avec integrité de corps & chasteté incorrupte, vous abstenez mesme de vos propres femmes, auez receu la grace du saint Diaconat. Ce que j'ay voulu, dit-il, toucher expres, pour ce qu'en plusieurs lieux plus cachez, il s'en est trouué qui ont engendré des enfans, estans constituez au Diaconat, voire mesme en la Prestreise. Mais soit ainsi que l'autorité de Socrate passe par dessus tous ces grands & authentiques témoignages, voyons si elle combat la Tradition du Cœlibat des Prestres, ou si elle la confirme. Nous ne pretendons pas qu'en la premiere naissance de l'Eglise, on ne receust aux Ordres sacrez, sinon ceux qui estoient sans femmes: Nous scauôs qu'on y admettoit ceux mesmes qui estoient mariez, comme Spyridion, qui auoit vne femme & vne fille, pourueu qu'ils ne l'eussent esté qu'une fois, à cause du peu de personnes qui viuoient lors en cœlibat: Car outre l'infamie qu'apporroit la sterilité parmy les Iuifs, les loix Romaines, afin de reparer le dommage des guerres ciuiles, chastioient de certaines priuations de droicts & prerogatiues, ceux qui passoient l'âge de vingt-cinq ans, sans se marier; Comme entre autres, dit Sozomene, de ne pouuoir recevoir par testament: Et au contraire gratifioient de grands priuileges, ceux qui se marioient, & auoient multitude d'enfants: De sorte que iusques à ce que Constantin eust concedé les mesmes graces à ceux qui viuoient en cœlibat, il ne s'en trouuoit pas assez de ceste condition, pour fournir au ministère de l'Eglise. Mais nous disons qu'il n'a iamais esté licite à aucun estant déjà constitué en l'ordre de Prestreise, de se marier: Et que si les premiers qui ont cité l'histoire de Socrate, l'eussent leuë d'as Socrate mesme, & nō dans Gratian, qui n'en cite que le cōmencement, ils y'eussent trouuē

Lib. de off. c. vlt.

Soz. lib. 1. c. 17. 9.

cette doctrine, & leur confusion expresse, en ces termes: ^a *Il re-*
monstroit, dit-il, *que c'estoit assez, que selon l'ancienne Tradition de l'E-*
glise, ceux qui auoient esté promeuuz deuant que d'estre mariez, ne sus-
sent point admis au mariage; mais non pas qu'il fust besoin de separer
ceux qui l'estoient déjà, des femmes qu'ils auoient épousées en premie-
res & vniques nocces, pendant qu'ils estoient Layques. Voila com-
 me par le propre rémoignage que produisent Caluin, Kemni-
 tius, & rous les vostres, pour monltrer que le mariage ne doit
 point estre défendu aux Prestres, il est dict au contraire, que l'an-
 cienne Tradition de l'Eglise, portoit que depuis qu'ils estoient
 Prestres, ils ne se pouuoient plus marier. Et de faict, le Concile de
 Neocesarée, qui estoit encore deuant celuy de Nicée, commence
 par cest article: ^b *Que le Prestre, s'il se marie, soit deposté.* Ce qui a
 rousiours esté si soigneusement prartiqué, qu'encore qu'il se soit
 élevé des heretiques, aux plus florissans siècles de l'Eglise, qui ont
 essayé par rous artifices, de débaucher les Prestres, de ceste disci-
 pline; neanrmoins les saints Peres de leurs temps, comme saint
 Ambroise, saint Hierôme, & autres, y ont rellement résisté, &
 avec la voix, & avec la plume, que leur effort s'en est allé en fumée:
 De sorte que saint Augustin, parlant de l'heresie de Iouinian, qui
 égaloit le mariage à la virginité, & par ses persuasions, auoit induit
 quelques Religieuses à se marier, afferme qu'elle n'eut aucun effect,
 pour le regard des Prestres: ^c *Ceste heresie, dir-il, a esté soudainement*
esteinte, & n'a peu paruenir iusqu'à seduire aucun Prestre. Et ailleurs par-
 lant à ceux qui s'excusoient, ayant repudié leurs femmes, de ne
 pouuoir viure sans se remarier; ^d *Il les coniuere de se proposer l'ex-*
emple des Ecclesiastiques, lesquels bien souuent estoient ravis &
forcez par les peuples, à accepter la dignité Sacerdotal, & neant-
moins depuis qu'ils y estoient engagez, obseruoient vne perpetuel-
le continence. Et encore auourd'huy, les Grecs, qui admettent bien
 les hommes mariez, pourueu qu'ils ne l'ayent esté qu'une fois, au
 Diaconat & à la Prestrie, ne permettent pas qu'aucun Prestre ou
 Diacre, depuis qu'il est promu, se puisse marier. J'ay dict à la Pre-
 strise & au Diaconat: car quant à la dignité Episcopale, ils n'y
 reçoient nul homme marié, mais obligent quiconque doit estre
 Eueque, à se rendre Moine, & faire vœu de chasteté, premier que
 de pouuoir estre appelé à l'Episcopat: Comme aussi la loy Im-
 periale de Iustinian porte ces termes: ^e *Que l'Euesque soit élu, ayant*
premierement exercé la vie Monastique, ou esté enrrollé au Clergé, pour
moins six mois, & n'ayant point conuersation de femmes. Mais
 possible que si les saints Peres mentionnez cy-dessus, eussent
 eu les yeux ouuerts par Luther & par Caluin, pour voir les pas-
 sages de l'Ecriture, qu'ils alleguent contre le Celibat des Prestres,

Oeu. Diuerses.

T t ij

Sacr. l. i. c. 11.
 a Apud quos
 dicitur, quod
 priusquam
 essent
 clerici, &
 postea
 essent
 clerici.

b Presbyteri
 qui
 nuptias
 faciunt,
 non
 debent
 esse
 clerici.

c Aug. de heres.

d De adul-
 terio.

e Inst. nouel.
 Const. 6.

f Iustinianus
 de. de
 clerico.

a 1. Cor. 9.

b Cent. Iou. lib. 1.

c De ep. men.

d 1. Tim. 3.

e Hier. contra

Jo. lib. 1.

f Edit. Syr. in 1.

Tim. c. 3.

g Ense. de de-

monstrat. l. 1. c. 9.

h in Hebr. 13.

i Chrys. ad

Theod. Lapsar.

2.

Kér mouctuc ai-

b zamp xaxic i

mouctuc i mouctuc

mouctuc i mouctuc

i. Ense. de demi. f.

lib. 1. cap. 9.

l 1. Cor. 7.

m Epiph. contra

Apost. bar. 61.

Nephtalim si a-

jou had mouctuc

m mouctuc i mouctuc

i mouctuc i mouctuc

i mouctuc i mouctuc

i mouctuc i mouctuc

i mouctuc i mouctuc

i mouctuc i mouctuc

i mouctuc i mouctuc

i mouctuc i mouctuc

i mouctuc i mouctuc

i mouctuc i mouctuc

i mouctuc i mouctuc

i mouctuc i mouctuc

i mouctuc i mouctuc

i mouctuc i mouctuc

i mouctuc i mouctuc

i mouctuc i mouctuc

i mouctuc i mouctuc

i mouctuc i mouctuc

i mouctuc i mouctuc

& autres personnes Ecclesiastiques & Religieuses, ils n'eussent pas tenu ceste Tradition pour Apostolique: Voyons donc, s'ils s'en sont apperceus ou non. Sainct Paul dit, ^a N'auons-nous pas puissance de mener vne femme seur? ^b Il apparoit, respond sainct Hierôme, qu'il parloit là, non des femmes épousées, mais des autres saintes femmes, qui selon la coustume Iudaïque, seruoient & administroient de leurs biens à leurs maîtres & docteurs: comme aussi nous lisons que cela se pratiquoit à l'endroit de nostre Seigneur. Et sainct Augustin: ^c Quelques-uns n'entendant pas ce passage, où il dit: N'auons nous pas puissance de mener vne femme seur: ont interpreté, non vne femme seur, mais vne femme épousée: L'ambiguité de la langue Grecque les a trompez, en laquelle, femme, & épouse, sont appellées d'un mesme nom; combien que l'Apostre s'est exprimé en sorte, qu'ils ne s'y doiuent point abuser: car il n'use pas seulement du mot de femme, mais de femme seur; & d'ailleurs dit, non, ducendi; sed, circumducendi: Aussi les autres interpretes ne s'y sont pas mépris. Que si quelqu'un estime que cela n'ayt peu estre fait par les Apostres, assauoir, que des femmes de sainte conuersation, allassent ainsi voyageant avec eux, par tout où ils preschoient l'Euangile, pour leur administrer les choses necessaires, qu'ils lisent l'Euangile, & apprennent qu'ils pratiquoient ceste coustume, à l'exemple de nostre Seigneur mesme. Aufquelles paroles de sainct Augustin, on peut encore ajoûter, que ce que sainct Paul dit, que les freres du Seigneur & tous les autres Apostres, excepté luy & Barnabas, vloient de ceste coustume; monstre qu'il ne parloit pas des femmes mariées: Car sainct Iean demeura tousiours vierge; & sainct Iacques frere du Seigneur, pareillement. Le mesme sainct Paul escrit, ^d Que l'Euesque soit mary d'une seule femme. ^e Il ne dit pas, respond sainct Hierôme, que l'on élise un Euesque, qui épouse vne femme & face des enfants: mais qui ayt eu vne femme, & ayt ses enfans sujets en toute discipline. Et l'edition Syriaque le tourne ainsi; ^f L'Euesque soit élu, celui qui aura eu vne seule femme. ^g Et Eusebe qui estoit Syrien, tout de mesme. Il dit ^h que le mariage est honorable: Aussi font les Peres: ⁱ Les nopces, dit sainct Chrysostome à Theodore, deserteur du monachisme, sont honorables, &c. Mais ce n'est pas à toy, ajoûte-t'il, de iouir du priuilege des nopces, &c. Et encore que tu le déguises du nom de mariage, ie te declare toutesfois, qu'il est pire qu'adultere. Et Eusebe, l'un des assistants du Concile de Nicée, iustificiant aux Payens, l'vsage de l'Eglise, touchant le Cœlibat: ^k A ceux, dit-il, qui ne sont point appellez au sacerdoce, l'Ecriture presche, Le mariage est honorable. Il crie, ^l que si la vierge se marie, elle ne peche point: Mais voiez comme S. Epiphane reconcilie ce passage: ^m Les saints Apostres, dit-il, ont baillé par Tradition, à la sainte Eglise de Dieu, que c'est peché, apres le vœu de virginité, de se tourner au mariage: Et l'Apostre dit: Si la vierge

se marie, elle ne peche point. Comment est-ce donc, que ces choses s'accordent l'une avec l'autre? C'est qu'il parle là, de celle qui n'est pas dédiée à Dieu. Et saint Hierôme: Si la vierge se marie, elle ne peche point: Cela, dit-il, ne s'entend pas de la vierge qui s'est dédiée au culte de Dieu, car de celles-là, si quelqu'une se marie, elle aura damnation, pour ce qu'elle a rompu sa première foy: car les vierges qui apres la consecration, se marient, ne sont pas tant adúlteres, comme incestes. Il ajousté, apres la consecration, pour ce qu'encore que toutes les vierges qui se resoluient de vivre en virginité, dès qu'elles auoient voué le vœu simple, & s'estoient faittes inscrire au rôle des vierges de l'Eglise, s'appellassent vierges dédiées à Dieu, & fussent obligées de promesse de perseuerer; neantmoins elles n'estoient pas pour cela, dès lors admises au vœu solennel, & consacrées par l'Eueque; mais falloit qu'elles eussent fait vne longue probation, & donné vne grande preuue de leur perseuerance, à l'Eglise, deuant que de meriter & obtenir ce degré: & d'ailleurs, qu'elles eussent atteint vn certain âge de maturité, que le troisiéme Concile de Cathage, reduit à vingt & cinq ans. Or entre les vnes & les autres, il y auoit vne notable difference, comme nous voyons par l'Epiistre de saint Innocent premier, à Victricius, citée dans S. Gregoire, & dans le second Concile de Tours, qui en parle en ces termes: Celles, dit-il, qui se sont mariées spirituellement à Christ, & ont mérité d'estre voilées par l'Eueque, si apres elles se marient, &c. ne doiuent point estre receuës à penitence, sinon que ceux auxquels elles se seront jointes, soient retirez du monde, &c. mais celles qui n'ayant point encore esté couuertes du sacré voile, auoient toutesfois promü de persister tousiours en estat de virginité, si dauanture elles se marient, il leur faut faire quelque penitence, par ce qu'elles estoient obligées de promesse à Dieu: Car si entre les hommes mesmes, les contractés de bonne foy, n'ont accoustümé d'estre dissous pour aucune cause, combien plus ceste promesse ne peut-elle estre resoluë, sans quelque imposition de peine? Mais cela ne concerne pas ceste question. Le mesme saint Paul escrit, Qu'il vaut mieux se marier que brusler. Ceste sentence, dit saint Ambroise, appartient à celle qui n'a point donné sa foy, à celle qui n'est point voilée: Mais celle qui a espousé Christ, & a receu le saint voile, elle est déjà mariée, elle est conjointe à vn mary immortel: Encore qu'elle se vueille marier par la commune loy de mariage, elle perpetre adúltere, elle deuiet serue de la mori. Et saint Basile: Quand elles ont promis virginité à Dieu, se sentants puis apres flattées & vaincues des allechements de la volupté charnelle, elles veulent couvrir leur impudicité du nom de mariage. Et vn peu apres: Mais le mariage leur sera reputé à peché. Et saint Hierôme, contre Iouinian: Voyla le profit qu'a apporté sa doctrine, que le peché mesme n'est pas suivi de penitence: Tes vierges, qu'avec son tres-prudent conseil, que iamais personne n'auoit, ny leu, ny ouï, tu as instruites des paroles de l'Apostre, qu'il est

Oen: Diuerses.

Contr. Iouin. l. 1.

Iuac. ep. 1.

1. Cor. 7.

De virg.

a Taisé ain
adúltere n'est
pas.Hieron. contra
Iouin. lib. 1.

fusion des mains, afin que l'ame soit illuminée de l'esprit: La chair est repeuë du corps & du sang de Christ, afin que l'ame soit rassasiée de Dieu. Et ne faut point repliquer que Tertullian estoit lors Montaniste: Car outre ce qu'il parle là, comme il dit, de ce qui estoit propre aux Chrestiens, de propria Christiani nominis forma, & que ce qu'il ajousté puis apres, de l'usage des viandes seiches & de la monogamie, n'y apporte point d'obstacle, d'autant que l'observation de ces choses, quant à la deuotion volontaire, qui est celle dont il traite en l'article suiuant, estoit commune aux Catholiques & aux Montanistes, voire mesme, en certains temps & certaines personnes, obligatoire entre les Catholiques, Il a escrit le liure du Baptisme, deuant qu'il tint rien de l'heresie de Montanus, & contre Quintilla, l'une des Prophetesses des Montanistes, où sont ces paroles: *Après, dit-il, estants sortis du Baptisme, nous sommes oincts de l'onction benie, &c. Ainsi en nous s'accomplit charnellement l'onction, mais elle profite spirituellement: comme l'acte du Baptisme est charnel, par lequel nous sommes plongez dans l'eau, & l'effect en est spirituel, par lequel nous sommes deliurez de nos pechez. Après nous receuons l'imposition des mains, par la benediction de laquelle, le S. Esprit est appelé & initié.* Kemnitius ajousté que le Pape Alexandre a inuenté de mesler l'eau avec le vin, dans le Calice de l'Eucharistie. Cela est faux: Platin l'a trompé, qui dit, Il voulut aussi que l'eau fust meslée avec le vin, en la consecration. Les paroles de l'Epistre d'Alexandre sont celles-cy: *Que le pain seulement, & le vin meslé d'eau, soient offerts au sacrifice: Car comme nous l'auons appris des Peres, & la raison l'enseigne, ny le vin seul, ny l'eau seule, ne doit estre offerte au Calice du Seigneur.* Et S. Cyprian témoigne que c'est vne Tradition de nostre Seigneur mesme: *Spachez que nous sommes admonestez, que la Tradition du Seigneur soit obseruée en l'oblation du Calice, & qu'il ne soit point fait aurre chose par nous, que ce que le Seigneur a fait le premier, afin auoir, que le Calice qui est offert en sa memoire, soit offert meslé de vin.* Et derechef: *Ainsi en la sanctification du Calice du Seigneur, l'eau seule ne peut estre offerte, comme aussi le vin seul ne le peut.* Et Iustin Martyr, auteur voisin & limitrophe du siecle des Apostres, rapportant l'ancien usage de l'Eucharistie: *Les Diacres, dit-il, distribuent à chacun des assistans, le pain saint Eucharistie, & le vin & l'eau, & en portent aux absents: Or ce si alimen est appelé par nous, Eucharistie, qu'il n'est licite de participer à nuls, sinon à ceux qui croient nostre doctrine estre veritable, & ont esté laueuz du Baptisme, en remission des pechez & regeneration, & vivent comme Christ l'a ordonné: Car nous ne prenons pas ce pain & ce breuuage, comme un pain commun, ny comme un breuuage commun: Mais comme nostre Sauueur Iesus Christ, fait chair par le Verbe de Dieu, a eu chair & sang pour nostre salut: Ainsi nous auons appris que la viande benie, ou Eucharistie, par la priere du Verbe procédé de luy, de laquelle nostre sang & nos chairs, sont nourries à immutation, est, & la*

Tertull. l. de Baptis.

Plat. in vita Alexandr.

Cyp. ep. 63.

Apol. 3.

a Eucharistia est
 corpus & sanguis
 dei qui est panis
 calicis et aqua
 benedicti, dicitur
 etiam in eucharistia
 et in calice & aqua
 benedicta, &c.

chair & le sang, de ce mesme Iesus faict chair: Car les Apostres, en leurs com-
mentaires, que l'on appelle Euangiles, ont enseigné que Iesus leur a ainsi
commandé, & qu'ayant pris le pain & rendu graces, il dit; Faites cecy en
memoire de moy, cecy est mon corps. Et vn peu apres: Et la priere, comme
nous auons dit, estant ceste, l'on a apporte le pain, le vin & l'eau. Et dere-
chef: Et le lendemain du iour de Saturne, qui est le iour du Soleil, Iesus
Christ nostre Sauueur, apparoissant à ses Apostres & à ses disciples, il leur
enseigna ces choses. Aussi le Concile de Carthage troisieme, reco-
gnoist ceste Tradition, pour estre de nostre Seigneur, en ces ter-
mes: ^b Qu'au Sacrement du corps & du sang de nostre Seigneur, on n'offre
rien dauantage, que ce que nostre Seigneur luy-mesme a baillé, asçauoir,
le pain & le vin meslé d'eau. Kemnitius dit que le Pape Fœlix a insti-
tué la consecration des Autels. C'est vne nouuelle imposture: Fœlix
quatrième défend bien, que l'on ne celebre Messé ailleurs, que sur
les Autels consacrez, & non en lieux particuliers. Mais qu'il ayt cité
l'autheur de leur consecration, cela est faux: Car saint Gregoire
de Nyse, frere de saint Basile, qui estoit plus de deux cents ans de-
uant luy, asçauoir, enuiron l'an de la mort de nostre Seigneur 340.
en fait ample & expresse mention: Ce saint Autel icy, dit-il, auquel
nous assistons, est vne pierre commune, ne differans rien des autres pierres, des-
quelles nos parois sont basties, ou nos pauz enrichis; mais pour ce qu'il a esté
consacré & dédié au cultre de Dieu, & a receu la benediction; il est table
sainte & Autel immaculé, lequel n'est plus touché par le commun, mais
par les seuls Prestres, & eux-mesmes le venerans. Dauantage, outre ce
que ceste instance est faulse, elle est impertinente: Car nous ne
conrestôs pas que la formule de la consecration des Autels, soit de
Tradition Apostolique, mais bien l'institution des Autels, & l'attri-
bution du nom d'Autel, aux lieux sur lesquels nous celebrons & of-
frons l'Eucharistie. Suiuons.

a Apres mesme
prieres, & aires &
idemp.

b Can. 24.

Exam. Concil.
Trident. part. 1.

L. de bap.

DV SACRIFICE DE l'Eucharistie.

LXXIII.



È septieme poinct, annexé par occasiō, au dernier des
precedents, fut le sacrifice de l'Eucharistie, duquel, cō-
me de plusieurs autres, vous vous vâtez faullement en
vostre epistre, que Monsieur d'Eureux vous dit, qu'il ne
se pouuoit prouuer par l'Escripture, mais seulement par
la Traditiō des Apostres. Au lieu qu'il vous dit sans plus, que quand
cela seroit pour vostre regard, c'est à dire, que quand vostre opinia-
strecé empescheroit qu'on ne le vous pourroit faire recognoistre
dâs l'Escripture, il suffisoit qu'il fust clair & manifeste en la Tradition

Apostolique. Mais de cela, vne autre fois. La question presente est de la nouveauté, ou antiquité, du sacrifice. Or premierement donc, quant au mot de, sacrifice, qu'il ayt esté deféré à l'Eucharistie, par tous les siècles de l'Eglise, cela est si euident, que les vostres mesmes ne l'osent nier. ^a Il y a eu, dit saint Irenée, ancien reietton de l'eschole des Apostres, des sacrifices parmy le peuple Iudaïque; Il y a des sacrifices en l'Eglise. Et vn peu apres, parlant des Valentinien; ^b Comme sera-ce chose constante parmy eux, dit-il, que le pain sur lequel on est renduës les graces, soit le corps de leur Seigneur, s'ils ne croient point qu'il soit le fils du Createur du monde? &c. Qu'ils changent donc d'opinion, ou qu'ils cessent d'offrir ces choses. Saint Epiphane: ^c Ayant veu qu'il y auoit une grande multitude de freres, au monastere, & que les saints Prestres Hierosme & Vincensius, par modestie & humilité, ne vouloient pas exercer les sacrifices deuz à leur tuteur, & trauailler en ceste partie du ministère, qui est le principal salut des Chrestiens, &c. Saint Chrysostome: ^d Comme quand le Roy est à la table, il ne faut point que les seruiteurs qui l'ont offensé, s'y presensent, mais on les fait sortir: Ainsi quand on vient à apporter le sacrifice hors du chœur, Christ sacrifié, l'ouaille du Seigneur; Quand tu oy ceste voix, Prions tous en commun; Quand tu vois tirer les courtines & les rideaux des portes; Pense que le Ciel s'ouure, & que les Anges descendent. Et au troisiéme liure du Sacerdoce: ^e Lors que tu vois le Seigneur immolé, le Prestre penché sur le sacrifice, & faisant ses prieres, & puis toute la courbe qui l'environne, estre teinte & rougie de ce precieux sang, penses-tu conuerser encore avec les mortels, & estre en la terre? N'es-tu point plustost à l'heure mesme, transporté aux cieus? Ne despoüilles-tu point toutes les raisons de la chair? & avec vn esprit nud & vne ame pure, ne vois-tu point les choses qui sont au Ciel? O miracle! ô benignité de Dieu! Celuy qui est assis là haut avec le Pere, en ce mesme point & instant de temps, est manié des mains de tout, & se liure à ceux qui le veulent prendre & receuoir. Et au sixième liure: ^f Quand il aura, dit-il, inuoué le saint Esprit, & parfait ce sacrifice plein de crainte & de reuerence, touchant & maniant assiduelement de ses mains, le commun maistre de tous; en quel rang le colloquerons-nous? Et vn peu apres: ^g Par ce temps-la, dit-il, les Anges assistent au Prestre, & tout l'ordre des puissances celestes excite des cris de ioye, & tout le lieu voisin de l'Auel, est rempli des chœurs des Anges, en l'honneur de celuy qui est là sanctifié: Ce qui se peut plus que suffisamment croire, quand il n'y auroit que la seule confide-

a Iren. l. 3. cap.

34.

b Idem ibid.

c Epiph. ad Iean.

Hierof.

d In epist. ad

Ephef. hom. 1.

καὶ τὸν πῶν

αὐτὸν ὁ Θεὸς

ἀφ' οὗ τοῦ κόσμου

τοῦτο δὲ τὸ μυσ-

τήριον αὐτοῦ

αὐτὸς ἐπεὶ

αὐτὸν ὁ Θεὸς

ἀφ' οὗ τοῦ κόσμου

τοῦτο δὲ τὸ μυσ-

τήριον αὐτοῦ

αὐτὸς ἐπεὶ

αὐτὸν ὁ Θεὸς

ἀφ' οὗ τοῦ κόσμου

τοῦτο δὲ τὸ μυσ-

τήριον αὐτοῦ

αὐτὸς ἐπεὶ

αὐτὸν ὁ Θεὸς

ἀφ' οὗ τοῦ κόσμου

τοῦτο δὲ τὸ μυσ-

τήριον αὐτοῦ

αὐτὸς ἐπεὶ

αὐτὸν ὁ Θεὸς

ἀφ' οὗ τοῦ κόσμου

τοῦτο δὲ τὸ μυσ-

τήριον αὐτοῦ

αὐτὸς ἐπεὶ

αὐτὸν ὁ Θεὸς

ἀφ' οὗ τοῦ κόσμου

τοῦτο δὲ τὸ μυσ-

τήριον αὐτοῦ

αὐτὸς ἐπεὶ

αὐτὸν ὁ Θεὸς

ἀφ' οὗ τοῦ κόσμου

τοῦτο δὲ τὸ μυσ-

τήριον αὐτοῦ

αὐτὸς ἐπεὶ

αὐτὸν ὁ Θεὸς

ἀφ' οὗ τοῦ κόσμου

τοῦτο δὲ τὸ μυσ-

τήριον αὐτοῦ

αὐτὸς ἐπεὶ

αὐτὸν ὁ Θεὸς

ἀφ' οὗ τοῦ κόσμου

τοῦτο δὲ τὸ μυσ-

τήριον αὐτοῦ

αὐτὸς ἐπεὶ

αὐτὸν ὁ Θεὸς

ἀφ' οὗ τοῦ κόσμου

τοῦτο δὲ τὸ μυσ-

τήριον αὐτοῦ

αὐτὸς ἐπεὶ

αὐτὸν ὁ Θεὸς

ἀφ' οὗ τοῦ κόσμου

τοῦτο δὲ τὸ μυσ-

τήριον αὐτοῦ

αὐτὸς ἐπεὶ

αὐτὸν ὁ Θεὸς

ἀφ' οὗ τοῦ κόσμου

τοῦτο δὲ τὸ μυσ-

τήριον αὐτοῦ

αὐτὸς ἐπεὶ

ration de ce si grand sacrifice, qui se fait lors: Mais j'ay aussi d'abondant
 oüy le rapport d'un, qui avoit appris ceste histoire, de la propre bouche d'un
 vieillard admirable, & auquel plusieurs revelations de mystères, avoient
 esté découvertes diuinement, assavoir, que Dieu l'auoit daigné honorer de la
 vision de telles choses, & que par ce temps-la, il auoit veu soudainement
 paroître, autant que la veüe humaine le pouuoit supporter, une multitude
 d'AnGES, vesturez de robes blanches & environnans l'Autel, & finalement
 ayants la teste inclinée, en la mesme sorte que l'on void des Soldats en pre-
 sence de l'Empereur: Ce que ie me persuade aussi moy-mesme, fort facile-
 ment. Sainct Augustin: ^a Tu sçais en quel sacrifice nous disons. Rendons
 graces au Seigneur nostre Dieu. Et sainct Cyrille d'Alexandrie, que le
 Concile de Chalcedoine appelle nouveau sainct Paul, & que Cele-
 stin choisit entre tout l'Orient, pour presider au grand & œcume-
 nique Concile d'Ephefe; Cest excellent autheur donc, en l'explica-
 tion de l'onzième anathematisme contre Nestorius, selon vos pro-
 pres éditions du Cōcile d'Ephefe, imprimées en Grec à Heildeberg:
 Nous celebrons, dit-il, aux Eglises, le saint, viuifiant & non sanglant sa-
 crifice: ne croyants pas que le corps qui est là gisant deuant nous, soit le corps
 d'un homme commun, & semblable à nous, n'y le sang pareillement: aincois
 le prenons, comme estant fait le propre corps & le sang du Verbe qui viuifi-
 e toutes choses: Car la chair commune n'a pas le pouuoir de viuifier, &
 cela le Sauueur le témoigne, disant, La chair ne profite de rien, c'est l'esprit
 qui viuifie: Car par cela qu'elle est faicte propre du Verbe, par cela mesme
 elle est entendue estre, & est viuifiante, &c. D'autant donc que Nestorius
 & ceux qui luy adherent, destruisent ignoramment la force de ce mystère,
 à ceste cause cest anathematisme a esté ires-conuenablement decerné contre
 eux. Vos docteurs repliquent là dessus, que les Anciens ont appellé
 l'Eucharistie, sacrifice, non selon la signification speciale, mais se-
 lon l'acception generale du mot, par laquelle toute action sacrée &
 religieuse, comme la predication de la parole de Dieu, & l'admini-
 stration du Baptisme, peut estre en quelque façon, disent-ils, appel-
 lée sacrifice. Mais les Peres leur ostent ce subterfuge, car ils la nom-
 ment expressement, oblation. Sainct Ignace, disciple & nourrisson
 des Apostres, taxant certains anciens Heretiques, en ces celebres pa-
 roles, rapportées par Theodoret contre les Eurychiens: Ils n'admet-
 tent point, dit-il, ^c les Eucharisties & les oblations, pour ce qu'ils ne confes-
 sent point que l'Eucharistie soit la chair de nostre Sauueur Iesus Christ qui a
 souffert pour nos pechez, & que le Pere a resuscitée par sa benignité. Cle-
 ment Alexandrin: ^d L'Escripture designe manifestement, les heresies qui
 vsent de pain & d'eau en l'oblation, non selon le Canon de l'Eglise, car il
 y en a qui eucharistisent l'eau seule. Tertullian parlant aux Matro-
 nes Chrestiennes: ^e Vous n'avez nulle occasion de sortir de vos maisons, si-
 non grane & seuer, où il est question de visiter quelqu'un des freres qui est

à Ephe. 39.
 b Titus 2. 12.
 c Ignat. ep. Theod.
 Dialog. 3.
 d Ignat. ep. 3.
 e Tertullian.
 ad Mart. 17.
 f Ignat. ep. 3.
 g Tertullian.
 ad Mart. 17.
 h Tertullian.
 ad Mart. 17.
 i Tertullian.
 ad Mart. 17.
 k Tertullian.
 ad Mart. 17.
 l Tertullian.
 ad Mart. 17.
 m Tertullian.
 ad Mart. 17.
 n Tertullian.
 ad Mart. 17.
 o Tertullian.
 ad Mart. 17.
 p Tertullian.
 ad Mart. 17.
 q Tertullian.
 ad Mart. 17.
 r Tertullian.
 ad Mart. 17.
 s Tertullian.
 ad Mart. 17.
 t Tertullian.
 ad Mart. 17.
 u Tertullian.
 ad Mart. 17.
 v Tertullian.
 ad Mart. 17.
 w Tertullian.
 ad Mart. 17.
 x Tertullian.
 ad Mart. 17.
 y Tertullian.
 ad Mart. 17.
 z Tertullian.
 ad Mart. 17.
 aa Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ab Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ac Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ad Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ae Tertullian.
 ad Mart. 17.
 af Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ag Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ah Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ai Tertullian.
 ad Mart. 17.
 aj Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ak Tertullian.
 ad Mart. 17.
 al Tertullian.
 ad Mart. 17.
 am Tertullian.
 ad Mart. 17.
 an Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ao Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ap Tertullian.
 ad Mart. 17.
 aq Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ar Tertullian.
 ad Mart. 17.
 as Tertullian.
 ad Mart. 17.
 at Tertullian.
 ad Mart. 17.
 au Tertullian.
 ad Mart. 17.
 av Tertullian.
 ad Mart. 17.
 aw Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ax Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ay Tertullian.
 ad Mart. 17.
 az Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ba Tertullian.
 ad Mart. 17.
 bb Tertullian.
 ad Mart. 17.
 bc Tertullian.
 ad Mart. 17.
 bd Tertullian.
 ad Mart. 17.
 be Tertullian.
 ad Mart. 17.
 bf Tertullian.
 ad Mart. 17.
 bg Tertullian.
 ad Mart. 17.
 bh Tertullian.
 ad Mart. 17.
 bi Tertullian.
 ad Mart. 17.
 bj Tertullian.
 ad Mart. 17.
 bk Tertullian.
 ad Mart. 17.
 bl Tertullian.
 ad Mart. 17.
 bm Tertullian.
 ad Mart. 17.
 bn Tertullian.
 ad Mart. 17.
 bo Tertullian.
 ad Mart. 17.
 bp Tertullian.
 ad Mart. 17.
 bq Tertullian.
 ad Mart. 17.
 br Tertullian.
 ad Mart. 17.
 bs Tertullian.
 ad Mart. 17.
 bt Tertullian.
 ad Mart. 17.
 bu Tertullian.
 ad Mart. 17.
 bv Tertullian.
 ad Mart. 17.
 bw Tertullian.
 ad Mart. 17.
 bx Tertullian.
 ad Mart. 17.
 by Tertullian.
 ad Mart. 17.
 bz Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ca Tertullian.
 ad Mart. 17.
 cb Tertullian.
 ad Mart. 17.
 cc Tertullian.
 ad Mart. 17.
 cd Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ce Tertullian.
 ad Mart. 17.
 cf Tertullian.
 ad Mart. 17.
 cg Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ch Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ci Tertullian.
 ad Mart. 17.
 cj Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ck Tertullian.
 ad Mart. 17.
 cl Tertullian.
 ad Mart. 17.
 cm Tertullian.
 ad Mart. 17.
 cn Tertullian.
 ad Mart. 17.
 co Tertullian.
 ad Mart. 17.
 cp Tertullian.
 ad Mart. 17.
 cq Tertullian.
 ad Mart. 17.
 cr Tertullian.
 ad Mart. 17.
 cs Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ct Tertullian.
 ad Mart. 17.
 cu Tertullian.
 ad Mart. 17.
 cv Tertullian.
 ad Mart. 17.
 cw Tertullian.
 ad Mart. 17.
 cx Tertullian.
 ad Mart. 17.
 cy Tertullian.
 ad Mart. 17.
 cz Tertullian.
 ad Mart. 17.
 da Tertullian.
 ad Mart. 17.
 db Tertullian.
 ad Mart. 17.
 dc Tertullian.
 ad Mart. 17.
 dd Tertullian.
 ad Mart. 17.
 de Tertullian.
 ad Mart. 17.
 df Tertullian.
 ad Mart. 17.
 dg Tertullian.
 ad Mart. 17.
 dh Tertullian.
 ad Mart. 17.
 di Tertullian.
 ad Mart. 17.
 dj Tertullian.
 ad Mart. 17.
 dk Tertullian.
 ad Mart. 17.
 dl Tertullian.
 ad Mart. 17.
 dm Tertullian.
 ad Mart. 17.
 dn Tertullian.
 ad Mart. 17.
 do Tertullian.
 ad Mart. 17.
 dp Tertullian.
 ad Mart. 17.
 dq Tertullian.
 ad Mart. 17.
 dr Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ds Tertullian.
 ad Mart. 17.
 dt Tertullian.
 ad Mart. 17.
 du Tertullian.
 ad Mart. 17.
 dv Tertullian.
 ad Mart. 17.
 dw Tertullian.
 ad Mart. 17.
 dx Tertullian.
 ad Mart. 17.
 dy Tertullian.
 ad Mart. 17.
 dz Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ea Tertullian.
 ad Mart. 17.
 eb Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ec Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ed Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ee Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ef Tertullian.
 ad Mart. 17.
 eg Tertullian.
 ad Mart. 17.
 eh Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ei Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ej Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ek Tertullian.
 ad Mart. 17.
 el Tertullian.
 ad Mart. 17.
 em Tertullian.
 ad Mart. 17.
 en Tertullian.
 ad Mart. 17.
 eo Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ep Tertullian.
 ad Mart. 17.
 eq Tertullian.
 ad Mart. 17.
 er Tertullian.
 ad Mart. 17.
 es Tertullian.
 ad Mart. 17.
 et Tertullian.
 ad Mart. 17.
 eu Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ev Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ew Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ex Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ey Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ez Tertullian.
 ad Mart. 17.
 fa Tertullian.
 ad Mart. 17.
 fb Tertullian.
 ad Mart. 17.
 fc Tertullian.
 ad Mart. 17.
 fd Tertullian.
 ad Mart. 17.
 fe Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ff Tertullian.
 ad Mart. 17.
 fg Tertullian.
 ad Mart. 17.
 fh Tertullian.
 ad Mart. 17.
 fi Tertullian.
 ad Mart. 17.
 fj Tertullian.
 ad Mart. 17.
 fk Tertullian.
 ad Mart. 17.
 fl Tertullian.
 ad Mart. 17.
 fm Tertullian.
 ad Mart. 17.
 fn Tertullian.
 ad Mart. 17.
 fo Tertullian.
 ad Mart. 17.
 fp Tertullian.
 ad Mart. 17.
 fq Tertullian.
 ad Mart. 17.
 fr Tertullian.
 ad Mart. 17.
 fs Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ft Tertullian.
 ad Mart. 17.
 fu Tertullian.
 ad Mart. 17.
 fv Tertullian.
 ad Mart. 17.
 fw Tertullian.
 ad Mart. 17.
 fx Tertullian.
 ad Mart. 17.
 fy Tertullian.
 ad Mart. 17.
 fz Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ga Tertullian.
 ad Mart. 17.
 gb Tertullian.
 ad Mart. 17.
 gc Tertullian.
 ad Mart. 17.
 gd Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ge Tertullian.
 ad Mart. 17.
 gf Tertullian.
 ad Mart. 17.
 gg Tertullian.
 ad Mart. 17.
 gh Tertullian.
 ad Mart. 17.
 gi Tertullian.
 ad Mart. 17.
 gj Tertullian.
 ad Mart. 17.
 gk Tertullian.
 ad Mart. 17.
 gl Tertullian.
 ad Mart. 17.
 gm Tertullian.
 ad Mart. 17.
 gn Tertullian.
 ad Mart. 17.
 go Tertullian.
 ad Mart. 17.
 gp Tertullian.
 ad Mart. 17.
 gq Tertullian.
 ad Mart. 17.
 gr Tertullian.
 ad Mart. 17.
 gs Tertullian.
 ad Mart. 17.
 gt Tertullian.
 ad Mart. 17.
 gu Tertullian.
 ad Mart. 17.
 gv Tertullian.
 ad Mart. 17.
 gw Tertullian.
 ad Mart. 17.
 gx Tertullian.
 ad Mart. 17.
 gy Tertullian.
 ad Mart. 17.
 gz Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ha Tertullian.
 ad Mart. 17.
 hb Tertullian.
 ad Mart. 17.
 hc Tertullian.
 ad Mart. 17.
 hd Tertullian.
 ad Mart. 17.
 he Tertullian.
 ad Mart. 17.
 hf Tertullian.
 ad Mart. 17.
 hg Tertullian.
 ad Mart. 17.
 hh Tertullian.
 ad Mart. 17.
 hi Tertullian.
 ad Mart. 17.
 hj Tertullian.
 ad Mart. 17.
 hk Tertullian.
 ad Mart. 17.
 hl Tertullian.
 ad Mart. 17.
 hm Tertullian.
 ad Mart. 17.
 hn Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ho Tertullian.
 ad Mart. 17.
 hp Tertullian.
 ad Mart. 17.
 hq Tertullian.
 ad Mart. 17.
 hr Tertullian.
 ad Mart. 17.
 hs Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ht Tertullian.
 ad Mart. 17.
 hu Tertullian.
 ad Mart. 17.
 hv Tertullian.
 ad Mart. 17.
 hw Tertullian.
 ad Mart. 17.
 hx Tertullian.
 ad Mart. 17.
 hy Tertullian.
 ad Mart. 17.
 hz Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ia Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ib Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ic Tertullian.
 ad Mart. 17.
 id Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ie Tertullian.
 ad Mart. 17.
 if Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ig Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ih Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ii Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ij Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ik Tertullian.
 ad Mart. 17.
 il Tertullian.
 ad Mart. 17.
 im Tertullian.
 ad Mart. 17.
 in Tertullian.
 ad Mart. 17.
 io Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ip Tertullian.
 ad Mart. 17.
 iq Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ir Tertullian.
 ad Mart. 17.
 is Tertullian.
 ad Mart. 17.
 it Tertullian.
 ad Mart. 17.
 iu Tertullian.
 ad Mart. 17.
 iv Tertullian.
 ad Mart. 17.
 iw Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ix Tertullian.
 ad Mart. 17.
 iy Tertullian.
 ad Mart. 17.
 iz Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ja Tertullian.
 ad Mart. 17.
 jb Tertullian.
 ad Mart. 17.
 jc Tertullian.
 ad Mart. 17.
 jd Tertullian.
 ad Mart. 17.
 je Tertullian.
 ad Mart. 17.
 jf Tertullian.
 ad Mart. 17.
 jg Tertullian.
 ad Mart. 17.
 jh Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ji Tertullian.
 ad Mart. 17.
 jj Tertullian.
 ad Mart. 17.
 jk Tertullian.
 ad Mart. 17.
 jl Tertullian.
 ad Mart. 17.
 jm Tertullian.
 ad Mart. 17.
 jn Tertullian.
 ad Mart. 17.
 jo Tertullian.
 ad Mart. 17.
 jp Tertullian.
 ad Mart. 17.
 jq Tertullian.
 ad Mart. 17.
 jr Tertullian.
 ad Mart. 17.
 js Tertullian.
 ad Mart. 17.
 jt Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ju Tertullian.
 ad Mart. 17.
 jv Tertullian.
 ad Mart. 17.
 jw Tertullian.
 ad Mart. 17.
 jx Tertullian.
 ad Mart. 17.
 jy Tertullian.
 ad Mart. 17.
 jz Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ka Tertullian.
 ad Mart. 17.
 kb Tertullian.
 ad Mart. 17.
 kc Tertullian.
 ad Mart. 17.
 kd Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ke Tertullian.
 ad Mart. 17.
 kf Tertullian.
 ad Mart. 17.
 kg Tertullian.
 ad Mart. 17.
 kh Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ki Tertullian.
 ad Mart. 17.
 kj Tertullian.
 ad Mart. 17.
 kk Tertullian.
 ad Mart. 17.
 kl Tertullian.
 ad Mart. 17.
 km Tertullian.
 ad Mart. 17.
 kn Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ko Tertullian.
 ad Mart. 17.
 kp Tertullian.
 ad Mart. 17.
 kq Tertullian.
 ad Mart. 17.
 kr Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ks Tertullian.
 ad Mart. 17.
 kt Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ku Tertullian.
 ad Mart. 17.
 kv Tertullian.
 ad Mart. 17.
 kw Tertullian.
 ad Mart. 17.
 kx Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ky Tertullian.
 ad Mart. 17.
 kz Tertullian.
 ad Mart. 17.
 la Tertullian.
 ad Mart. 17.
 lb Tertullian.
 ad Mart. 17.
 lc Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ld Tertullian.
 ad Mart. 17.
 le Tertullian.
 ad Mart. 17.
 lf Tertullian.
 ad Mart. 17.
 lg Tertullian.
 ad Mart. 17.
 lh Tertullian.
 ad Mart. 17.
 li Tertullian.
 ad Mart. 17.
 lj Tertullian.
 ad Mart. 17.
 lk Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ll Tertullian.
 ad Mart. 17.
 lm Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ln Tertullian.
 ad Mart. 17.
 lo Tertullian.
 ad Mart. 17.
 lp Tertullian.
 ad Mart. 17.
 lq Tertullian.
 ad Mart. 17.
 lr Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ls Tertullian.
 ad Mart. 17.
 lt Tertullian.
 ad Mart. 17.
 lu Tertullian.
 ad Mart. 17.
 lv Tertullian.
 ad Mart. 17.
 lw Tertullian.
 ad Mart. 17.
 lx Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ly Tertullian.
 ad Mart. 17.
 lz Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ma Tertullian.
 ad Mart. 17.
 mb Tertullian.
 ad Mart. 17.
 mc Tertullian.
 ad Mart. 17.
 md Tertullian.
 ad Mart. 17.
 me Tertullian.
 ad Mart. 17.
 mf Tertullian.
 ad Mart. 17.
 mg Tertullian.
 ad Mart. 17.
 mh Tertullian.
 ad Mart. 17.
 mi Tertullian.
 ad Mart. 17.
 mj Tertullian.
 ad Mart. 17.
 mk Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ml Tertullian.
 ad Mart. 17.
 mn Tertullian.
 ad Mart. 17.
 mo Tertullian.
 ad Mart. 17.
 mp Tertullian.
 ad Mart. 17.
 mq Tertullian.
 ad Mart. 17.
 mr Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ms Tertullian.
 ad Mart. 17.
 mt Tertullian.
 ad Mart. 17.
 mu Tertullian.
 ad Mart. 17.
 mv Tertullian.
 ad Mart. 17.
 mw Tertullian.
 ad Mart. 17.
 mx Tertullian.
 ad Mart. 17.
 my Tertullian.
 ad Mart. 17.
 mz Tertullian.
 ad Mart. 17.
 na Tertullian.
 ad Mart. 17.
 nb Tertullian.
 ad Mart. 17.
 nc Tertullian.
 ad Mart. 17.
 nd Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ne Tertullian.
 ad Mart. 17.
 nf Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ng Tertullian.
 ad Mart. 17.
 nh Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ni Tertullian.
 ad Mart. 17.
 nj Tertullian.
 ad Mart. 17.
 nk Tertullian.
 ad Mart. 17.
 nl Tertullian.
 ad Mart. 17.
 nm Tertullian.
 ad Mart. 17.
 no Tertullian.
 ad Mart. 17.
 np Tertullian.
 ad Mart. 17.
 nq Tertullian.
 ad Mart. 17.
 nr Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ns Tertullian.
 ad Mart. 17.
 nt Tertullian.
 ad Mart. 17.
 nu Tertullian.
 ad Mart. 17.
 nv Tertullian.
 ad Mart. 17.
 nw Tertullian.
 ad Mart. 17.
 nx Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ny Tertullian.
 ad Mart. 17.
 nz Tertullian.
 ad Mart. 17.
 oa Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ob Tertullian.
 ad Mart. 17.
 oc Tertullian.
 ad Mart. 17.
 od Tertullian.
 ad Mart. 17.
 oe Tertullian.
 ad Mart. 17.
 of Tertullian.
 ad Mart. 17.
 og Tertullian.
 ad Mart. 17.
 oh Tertullian.
 ad Mart. 17.
 oi Tertullian.
 ad Mart. 17.
 oj Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ok Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ol Tertullian.
 ad Mart. 17.
 om Tertullian.
 ad Mart. 17.
 on Tertullian.
 ad Mart. 17.
 oo Tertullian.
 ad Mart. 17.
 op Tertullian.
 ad Mart. 17.
 oq Tertullian.
 ad Mart. 17.
 or Tertullian.
 ad Mart. 17.
 os Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ot Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ou Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ov Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ow Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ox Tertullian.
 ad Mart. 17.
 oy Tertullian.
 ad Mart. 17.
 oz Tertullian.
 ad Mart. 17.
 pa Tertullian.
 ad Mart. 17.
 pb Tertullian.
 ad Mart. 17.
 pc Tertullian.
 ad Mart. 17.
 pd Tertullian.
 ad Mart. 17.
 pe Tertullian.
 ad Mart. 17.
 pf Tertullian.
 ad Mart. 17.
 pg Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ph Tertullian.
 ad Mart. 17.
 pi Tertullian.
 ad Mart. 17.
 pj Tertullian.
 ad Mart. 17.
 pk Tertullian.
 ad Mart. 17.
 pl Tertullian.
 ad Mart. 17.
 pm Tertullian.
 ad Mart. 17.
 pn Tertullian.
 ad Mart. 17.
 po Tertullian.
 ad Mart. 17.
 pp Tertullian.
 ad Mart. 17.
 pq Tertullian.
 ad Mart. 17.
 pr Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ps Tertullian.
 ad Mart. 17.
 pt Tertullian.
 ad Mart. 17.
 pu Tertullian.
 ad Mart. 17.
 pv Tertullian.
 ad Mart. 17.
 pw Tertullian.
 ad Mart. 17.
 px Tertullian.
 ad Mart. 17.
 py Tertullian.
 ad Mart. 17.
 pz Tertullian.
 ad Mart. 17.
 qa Tertullian.
 ad Mart. 17.
 qb Tertullian.
 ad Mart. 17.
 qc Tertullian.
 ad Mart. 17.
 qd Tertullian.
 ad Mart. 17.
 qe Tertullian.
 ad Mart. 17.
 qf Tertullian.
 ad Mart. 17.
 qg Tertullian.
 ad Mart. 17.
 qh Tertullian.
 ad Mart. 17.
 qi Tertullian.
 ad Mart. 17.
 qj Tertullian.
 ad Mart. 17.
 qk Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ql Tertullian.
 ad Mart. 17.
 qm Tertullian.
 ad Mart. 17.
 qn Tertullian.
 ad Mart. 17.
 qo Tertullian.
 ad Mart. 17.
 qp Tertullian.
 ad Mart. 17.
 qq Tertullian.
 ad Mart. 17.
 qr Tertullian.
 ad Mart. 17.
 qs Tertullian.
 ad Mart. 17.
 qt Tertullian.
 ad Mart. 17.
 qu Tertullian.
 ad Mart. 17.
 qv Tertullian.
 ad Mart. 17.
 qw Tertullian.
 ad Mart. 17.
 qx Tertullian.
 ad Mart. 17.
 qy Tertullian.
 ad Mart. 17.
 qz Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ra Tertullian.
 ad Mart. 17.
 rb Tertullian.
 ad Mart. 17.
 rc Tertullian.
 ad Mart. 17.
 rd Tertullian.
 ad Mart. 17.
 re Tertullian.
 ad Mart. 17.
 rf Tertullian.
 ad Mart. 17.
 rg Tertullian.
 ad Mart. 17.
 rh Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ri Tertullian.
 ad Mart. 17.
 rj Tertullian.
 ad Mart. 17.
 rk Tertullian.
 ad Mart. 17.
 rl Tertullian.
 ad Mart. 17.
 rm Tertullian.
 ad Mart. 17.
 rn Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ro Tertullian.
 ad Mart. 17.
 rp Tertullian.
 ad Mart. 17.
 rq Tertullian.
 ad Mart. 17.
 rr Tertullian.
 ad Mart. 17.
 rs Tertullian.
 ad Mart. 17.
 rt Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ru Tertullian.
 ad Mart. 17.
 rv Tertullian.
 ad Mart. 17.
 rw Tertullian.
 ad Mart. 17.
 rx Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ry Tertullian.
 ad Mart. 17.
 rz Tertullian.
 ad Mart. 17.
 sa Tertullian.
 ad Mart. 17.
 sb Tertullian.
 ad Mart. 17.
 sc Tertullian.
 ad Mart. 17.
 sd Tertullian.
 ad Mart. 17.
 se Tertullian.
 ad Mart. 17.
 sf Tertullian.
 ad Mart. 17.
 sg Tertullian.
 ad Mart. 17.
 sh Tertullian.
 ad Mart. 17.
 si Tertullian.
 ad Mart. 17.
 sj Tertullian.
 ad Mart. 17.
 sk Tertullian.
 ad Mart. 17.
 sl Tertullian.
 ad Mart. 17.
 sm Tertullian.
 ad Mart. 17.
 sn Tertullian.
 ad Mart. 17.
 so Tertullian.
 ad Mart. 17.
 sp Tertullian.
 ad Mart. 17.
 sq Tertullian.
 ad Mart. 17.
 sr Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ss Tertullian.
 ad Mart. 17.
 st Tertullian.
 ad Mart. 17.
 su Tertullian.
 ad Mart. 17.
 sv Tertullian.
 ad Mart. 17.
 sw Tertullian.
 ad Mart. 17.
 sx Tertullian.
 ad Mart. 17.
 sy Tertullian.
 ad Mart. 17.
 sz Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ta Tertullian.
 ad Mart. 17.
 tb Tertullian.
 ad Mart. 17.
 tc Tertullian.
 ad Mart. 17.
 td Tertullian.
 ad Mart. 17.
 te Tertullian.
 ad Mart. 17.
 tf Tertullian.
 ad Mart. 17.
 tg Tertullian.
 ad Mart. 17.
 th Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ti Tertullian.
 ad Mart. 17.
 tj Tertullian.
 ad Mart. 17.
 tk Tertullian.
 ad Mart. 17.
 tl Tertullian.
 ad Mart. 17.
 tm Tertullian.
 ad Mart. 17.
 tn Tertullian.
 ad Mart. 17.
 to Tertullian.
 ad Mart. 17.
 tp Tertullian.
 ad Mart. 17.
 tq Tertullian.
 ad Mart. 17.
 tr Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ts Tertullian.
 ad Mart. 17.
 tt Tertullian.
 ad Mart. 17.
 tu Tertullian.
 ad Mart. 17.
 tv Tertullian.
 ad Mart. 17.
 tw Tertullian.
 ad Mart. 17.
 tx Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ty Tertullian.
 ad Mart. 17.
 tz Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ua Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ub Tertullian.
 ad Mart. 17.
 uc Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ud Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ue Tertullian.
 ad Mart. 17.
 uf Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ug Tertullian.
 ad Mart. 17.
 uh Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ui Tertullian.
 ad Mart. 17.
 uj Tertullian.
 ad Mart. 17.
 uk Tertullian.
 ad Mart. 17.
 ul Tertullian.
 ad Mart. 17.
 um Tertullian.
 ad Mart. 17

malade, où l'on offre le sacrifice, où l'on administre la parole de Dieu. Et derechef: Il n'est permis aux femmes, ny d'enfeigner, ny de baptiser, ny d'offrir. Sainct Cyprien: De là il apparoit que le sang de Christ n'est point offert, si le vin n'est point dans le Calice, & que le sacrifice du Seigneur n'est point célébré, par une sanctification legitime, si nostre oblation & nostre sacrifice, ne respond à la passion. Et derechef: Nos predecesseurs ont ordonné que si quelqu'un en mourant, nommoit un Ecclesiastique, tuteur ou curateur, que l'on n'offrit point pour luy, & que l'on ne celebra point de sacrifice pour son decés. Le Concile de Nicée: Nyle Canon, nyla coutume, ne nous a point baillé que ceux qui n'ont point la puissance d'offrir, donnent le corps de Christ à ceux qui l'offrent. Et celuy de Laodicée: Cela faict, que la sainte oblation soit parfaite, & qu'il soit licite aux seuls Ministres de l'Autel, d'entrer à l'Autel, & y communiquer. Et saint Gregoire de Nyssé: Nostre Seigneur, dit-il, preuenant l'aggression des Juifs, s'offrit en qualité de victime, esians luy-mesme le Prestre & l'Agneau. Vous me demanderez quand cela fut: Lors qu'il donna son corps à manger, & son sang à boire à ses Disciples. Sainct Ambroise: Je demeuray, dit-il, en mon office, & commençay à faire la Messe: Cependant que j'offrois, j'oüy que le peuple auoit rauy un certain Casimirus, que les Ariens disoient estre Prestre, lequel auoit esté trouué en passant par la place: Je me mis à pleurer tres amerement, & à prier Dieu, en l'acte mesme de l'oblation, qu'il ne se fist point d'effusion de sang en la cause de l'Eglise, & que plus tost le mien fust épanché pour le salut, non seulement du peuple, mais aussi pour les impiés. Sainct Augustin: En ces prieres-là, dit-il, que nous s'adressâmes lors qu'on offroit pour elle le sacrifice de nostre rançon, le corps estant déjà mis sur le bord du sepulchre, comme on a accoustumé de faire en telles occasions, ie n'épanday point de larmes. Et au 22. de La Cité de Dieu: Un de nos Prestres y alla; Il offrit le sacrifice du corps de Christ. Et S. Leon, escriuant vn peu apres à Dioscorus, sur la coutume qui estoit à Alexandrie, qu'on ne celebrait qu'une Messe par iour, en chaque Eglise: Il se force, dit-il, qu'une partie du peuple soit priuée de sa deuotion, si la coutume d'une seule Messe estant reuenüe, nuls ne peuent offrir le sacrifice, sinon ceux qui s'y seront trouuez à la premiere heure du iour. Pierre Viret repart, & dit que quand les Peres vident du mort d'oblation, ils entendent la distribution du Sacrement qui se faisoit au peuple, ou bien la simple commemoration de l'oblation faite par nostre Seigneur en la croix, & non pas vne oblation presente & actuelle. Cela est faux derechef, en toutes les deux sortes: Car premierement, l'action s'adressoit à Dieu. Sainct Irenée, parlant de nostre Seigneur: Il prit, dit-il, le pain, celuy qui est du nombre des creatures, & rendit grâces, disant, Ceci est mon corps: Et prit le calice semblablement, d'entre les creatures qui nous sont ordinaires, & confessa que c'estoit son sang, & enseigna la nouvelle oblation du nouveau Testament; laquelle

De vel. P. v. g.
ep. 63.
Ibid.

Ep. 66.

Concil Nic. 1.
can. 18.
Oñ è uenit uñ
à mactare uap-
dus uñ d'auar
mè d'auar
ep. 100, m. 100
ep. 100 d'auar
m. 100 d'auar
In Chr. resur.

Ep. 13.

Lib. 9. conf. c. 12.

Ep. 81.

l. 4. c. 32.

Epi. 61.

In Apol.

Propheta dicit
qui dicitur dicit
prophetam prophetam
de se ipso.

De Cant. Dei. l.

a. Expositio h. n.
dicit, an vi au-
rati ad hunc
descripta.
b. Miranda ipi
descripta ad
dicit, qd nō dicit
nō accipiat.
c. Augustinus contra
Faust. l. 1.
d. De Cant. Dei.
l. 10. c. 19.

l'Eglise ayant receu des Apostres, l'offre par tout l'univers à Dieu. Sainct Cyprian contre les Aquariens: Ce Prestre-la, dit-il, tient véritablement le lieu de Christ, qui imite ce que Christ a fait, & offre alors un vray & plein sacrifice en l'Eglise, à Dieu le Pere, s'il commence d'offrir, comme il void que Christ a offert. Sainct Gregoire de Nazianze: Sçachant, dit-il, que nul n'est digne du grand Dieu & sacrifice & Pontife, s'il ne s'est auparavant rendu luy-mesme à Dieu, Hostie sainte & vivante, & ne luy a présenté un service mental & acceptable, & n'a sacrifié au Seigneur Dieu, un sacrifice de louange & un esprit humilié; qui est le seul que Dieu, qui nous elargit toutes choses, requiert reciproquement de ce qui est nostre; Comment pouvois ie avoir la hardiesse de luy offrir le sacrifice externe, celui qui est l'exemplaire des grands mysteres; & comment prendre le nom & l'office du sacerdoce, deuant que d'avoir consacré mes mains, par aucunes saintes œuvres? Esquelles paroles il distingue disertement le sacrifice interne & metaphorique, d'avec le réel & externe, qui s'offre à Dieu en l'Eucharistie. Sainct Augustin: Celuy, dit-il, cognoist que ces choses-la, (parlant des offices d'honneur, que l'on rendoit aux memoires des Martyrs,) ne sont point sacrifices faits aux Martyrs, qui cognoist l'unique sacrifice des Chrestiens, lequel est là offert à Dieu. Secondement, c'estoit vne oblation formelle, exprimée par paroles de present, & non vne simple memoire d'oblation: Car encore que les Peres celebraissent bien l'Eucharistie, en resouvenance du sacrifice de la croix, neantmoins ils ne la tenoient pas cōme vne nue commemoration d'oblation, mais comme vne oblation de commemoration: c'est à dire, ils ne vouloient pas que l'oblation originale de nostre redemption, fust ramêue en l'Eucharistie, par vne simple action de nostre memoire, mais y fust représentée exterieurement, par vne perpetuelle oblation de Religion, & que le monument memorial externe de ce sacrifice des sacrifices, fust aussi offert luy-mesme à Dieu, en qualité de culte de Latie, & de sacrifice commemoratif. Eusebe, au premier liure de la demonstration: Celebrants tous les iours, dit-il, la memoire de son corps & de son sang, & rendus dignes d'un plus excellent sacerdoce & sacrifice, que celui des Anciens, nous n'estimons plus licite de retourner aux premiers infirmes elemens, qui estoient symboles & images, mais non contenant la verité mesme. Et un peu apres: S'estant offert sacrifice admirable & victime excellēte à son pere, il a institué que nous en offrissions aussi perpetuellement la memoire à Dieu, pour sacrifice. S. Augustin: Les Hebreux, par les victimes des animaux les quels ils offroient à Dieu, celebrent en diverses manieres, comme il conuenoit à la dignité d'un si grand mystere, la Prophetie de la victime future, que Christ a offerte: A l'opposite dequoy, les Chrestiens celebrent la memoire de ce mesme sacrifice déjà accompli, par la sacro-sainte oblation & participation du corps de Christ. Et derechef: Par cela il est sacrificateur, estant luy-mesme

vn peu apres. Mais de ce culte qui est appellé en Grec, *Latrie*, & en Latin ne se peut exprimer par vn mot, disant que c'est vne certaine seruitude deuë proprement & particulièrement à Dieu; nous n'adorons, ny n'escrignons qu'il faille adorer, sinon vn seul Dieu. Et comme ainsi soit qu'à ce culte appartienne l'oblation du sacrifice, dont l'erreur de ceux qui l'offrent aussi aux Idoles, est appellée *Idolatrie*; nous n'offrons, ny ne commandons d'offrir rien de tel, ny à aucun Martyr, ny à aucune sainte ame, ny à aucun Ange. Et vn peu au dessous: J'ay dit, sacrifier aux Martyrs: Je n'ay pas dit, sacrifier à Dieu, en memoire des Martyrs: Ce que l'Eglise fait ressouuent, en ceste seule maniere, dont il a commandé qu'on luy sacrifiasse, par la manifestation du nouveau Testament. Esquelles paroles, non seulement il declare que l'Eucharistie estoit offerte à Dieu, avec ceste formule verbale, *Nous t'offrons*; mais aussi conclud que l'on n'exhiboit point aux Saints, le souuerain culte & seruice de Latrie, encore qu'on les honorast par offices extrennes, d'autant qu'on ne leur offroit point ce en quoy consistoit la Latrie & le souuerain honneur, asçauoir, le sacrifice, mais à Dieu seul: Ce qu'il repete encote ailleurs, en ces termes: Qui est celuy, dit-il, des Fideles, qui a iamais ouy le Prestre assistant à l'Autel, erigé mesme sur le saint corps du Martyr, à l'honneur & au culte de Dieu, dire en ses prieres, Je t'offre sacrifice, Pierre, ou Paul, ou Cyprian? Voire ajouste peu apres, que les Saints ne sont pas inuoez par le Prestre sacrifiant, c'est à dire, en l'oraison de l'oblation, pour monstrier que le sacrifice ne leur est pas offert, mais à Dieu seul. Aussi quand les Ariens vouloient essayer de prouuer que nostre Seigneur n'estoit pas Dieu en souueraineté, comme son Pere, mais Dieu inferieur & subalterne, ils obiectoient aux Catholiques, que le sacrifice de l'Eucharistie ne s'adressoit, sinon au Pere seul: Tu dis, respond Fulgence à Monimus, que tu as esté interrogé par quelques-uns, du sacrifice du corps & du sang de Christ, que plusieurs estiment estre immolé au seul Pere; Et ajoustes que c'est l'interrogation triomphale des Heretiques, & celle dont ils font comme leur palme & leur trophée. A quoy le mesme Fulgence apporte ceste solution, que lors que l'intention du sacrifiant est adressée au Pere, l'oblation du Sacrifice est offerte par vn mesme acte, à toute la Trinité; Et cum ad Patrem litantis desinatur intentio, sacrificij munus omni Trinitati vno eodemque offertur litantis officio. Et en somme toutes les attributions affectées au sacrifice, ptes proprement & réellement, les Petes les deferoient expressément à l'Eucharistie. Quand ils vouloient monstrier la conformité du Messie avec Melchisedech, en la fonction de la sacrificature, ils la constituoient en l'oblation de l'Eucharistie: Car ils tenoient que nostre Seigneur estoit dict Sacrificateur selon l'ordre de Melchisedech, en deux sortes, asçauoir, selon la vocation que saint Paul touche en l'Epistre aux Hebreux, & selon la fonction. De

disputer s'ils s'abusoiẽt ou non, en ctroyant que Melchisedech eust sacrifié du pain & du vin, & s'ils ritoient ceste creance de l'interpretation literale de l'Escripture, ou de la Traditiõ de l'Eglise Iudaïque; cela n'importe à mon propos. Philon Iuif dit que Melchisedech sacrifia les épinicies: Et presque tous les Rabbins ont obserué quelque chose de mystique en ceste action, & ont pensé que ce n'estoit poinr vn festin prophane, mais vn banquet sacré, institué pour rendre graces à Dieu, de la victoire, & benit Abraham; & partàr sanctifié & dedié, par vn sacrifice precedent: Voire la plupart d'eux ont ajousté que c'estoit la figure du sacrifice non sanglant, qui deuoit estre introduit par le Messie. Et Rabbi Salomó mesme, encote qu'il s'éloigne le plus qu'il peut des opinions des Chrestiens, neantmoins veur que ceste action ait esté figure des oblations de farine & libations de vin, qui se deuoient faire en Ietusalem. Mais comme ie dy, tour cela n'importe à mon propos: Il me fustit, que les Peres, croyàrs que Melchisedech auoit sacrifié à Dieu, le pain & vin qu'il presenra à Abraham, quand ils ont voulu noter la correspondãce de la sacrificature de nostre Seigneur, avec celle de Melchisedech, pour le regard de la fonction, & la distinguet en ce cas, de la sacrificature Aaronique, ils l'ont cõstitué en l'oblation & institution de l'Eucharistie, & ont estimé qu'il estoit sacrificateur selõ l'ordẽ de Melchisedech, pour ce qu'il auoit offert la verité de ce dont Melchisedech auoit sacrifié la figure, sous les mesmes especes & symboles externes. Car nulle fonction ne peut distinguer specifiquement vne vraye & teille sacrificature d'avec vne autre, si elle n'est vrayemẽt & réellement sacrifice. *Qui est, dit S. Cyprian, plus sacrificateur du Dieu sonue-* *Epist. 63.*
rain, que nostre Seigneur Iesus Christ; qui a offert sacrifice à Dieu son Pere, & celuy mesme que Melchisedech auoit offert, asçauoir, le pain & le vin, c'est à dire, son corps & son sang? Et vn peu apres: *Afin donc que la benediction d'Abraham peust estre legitimement celebrée, l'image du sacrifice de Christ preceeda, asçauoir, constituée en pain & en vin; laquelle ehoise nostre Seigneur parfaissant & accomplissant, a offert le pain, & le calice meslé de vin, & luy qui est la plenitude, a remply la verité, de l'image prefigurée.* Sainct Hierolme: *Recourez au Genese, & vous trouue-* *Epistolæ Mar-*
rez Melchisedech Roy de Salem, Prince de ceste Cité, qui dès lors en figure *celi.*
de Christ, offrit pain & vin, dédiant le mystere des Chrestiens. Et en l'epistte à Euagrius, expliquant l'vne des manieres en quoy l'on interpretoit ces mots, *Sacrificateur selon l'ordẽ de Melchisedech: Pour ce que Melchisedech n'immola point les victimes de chair & de sang, & ne receut point le sang des bestes brutes, en sa dextre, mais avec le pain & le vin, pur & simple sacrifiée, dédia le Sacrement des Chrestiens.* Sainct Augustin: *Nostre Seigneur, dit-il, deuant le regne de son Pere, changea son visage, & puis se retira, pource que là estoit le sacrifice selon l'ordẽ*
Oeu. Diuerfes.

*Contra Tryph.**De Civit. Dei. l.
13. c. 35.**Apol. 2.**Ep. ad Euseb.
De Trin. l. 4.**Epi. 3. 39.*

d'Aaron; & luy apres, de son corps & de son sang, institua le sacrifice selon l'ordre de Melchisedech. Quand ils interpretent les Prophetes du changement du sacrifice de la Religion Judaïque, en celuy de la Religion Chrestienne, ils les exposent de l'Eucharistie. L'oblation de la farine, dit S. Iustin Martyr, qu'il estoit commandé de faire pour ceux qui estoient purifiez de la lepre, estoit la figure du pain de l'Eucharistie, lequel Iesus-Christ nostre Seigneur nous a commandé de faire, en memoire de la passion qu'il a soufferte pour la purification des ames des hommes, &c. Et vn peu apres: De là est, dit-il, parlant aux Iuifs, que Dieu a prononcé, des sacrifices lors offerts par vous, dans le Prophete Malachie, l'un des douze, Je ne plau point en vous, dit le Seigneur, & ne receuray point les sacrifices de vos mains, car depuis le leuant iusqu'au couchant, mon nom est glorifié entre les gens, & en tout lieu s'offre encens à mon nom, & sacrifice pur, &c. Mais des sacrifices qui luy sont offerts par nous, en tout lieu, asçavoir, du pain de l'Eucharistie, & du calice semblablement de l'Eucharistie, il en parle prophetiquement, & predit que nous glorifions son nom. Sainct Augustin, alleguant le mesme lieu de Malachie: Ce sacrifice donc, dit-il, par le sacerdoce de Christ selon l'ordre de Melchisedech, puis que nous le voyons estre offert à Dieu, depuis le leuant iusqu'au couchant, & que le sacrifice des Iuifs, auxquels il est dû, Je ne prens point de plaisir en vous, & ne receuray point de present de vos mains, ils ne peuuent pas eux-mesmes nier qu'il n'ayt cessé; pourquoy attendent-ils vn autre Christ? Car combien que les Peres interpretent quelquesfois ce texte, du sacrifice metaphorique commun à la Synagogue & à l'Eglise, asçavoir, des prieres: neantmoins, lors qu'ils en veulent presser les Iuifs à bon esciét, ils l'expliquent du sacrifice pris en l'acception, selon laquelle il a cessé entreux par leur confession propre; c'est asçavoir, du sacrifice reel & externe: Voire mesmes, quand aucuns l'exposent du sacrifice des prieres, ils regardent principalement à l'Eucharistie, qui estoit ditte se faire par prieres pour ce qu'encore que la matiere de ce sacrifice fust réelle & corporelle, neantmoins la forme & administratiō en estoit verbale, & consistoit aux paroles de la consécration & de l'oblation, lesquelles estoient inferées dās les prieres du Prestre, & retenoient cōiointement & par synecdoche, le nō de prieres. Et pour ce Iustin Martyr dit que le pain estoit fait Eucharistie, par la priere de la parole qui estoit procedée du Verbe: Et S. Hierôme, que les Prestres sōt ceux aux prieres desquels est fait le corps & le sâg de Christ: Et S. Augustin, que le corps de Christ est cōsacré par vne priere mystique: Et ailleurs, exposāt ces mots de S. Paul, le desire qu'on face supplicatiōs, &c. interprete le mot de prieres, entāt qu'il répond au Grec *προσευχῆς*, ou *προσεύχῃ*, de celles qui accompagnoient proprement & particulièrement, la consécration de l'Eucharistie. Au moyen dequoy, quand les anciens Peres répōdoient aux Payens, pour ne leur euēter point les mysteres

de la Religion Chrestienne, qu'ils sacrifioient, mais par pure priere; Ils ne noient rien de la verité du sacrifice Euangelique, mais insinuoient qu'il ne se faisoit, ny par glaiue, ny par feu, ny par autre instrument corporel, comme ceux des Iuifs ou des Payens; ains par la seule vertu de la parole & operation du saint Esprit. Et suiuant cela aussi, ils l'appelloient souuent sacrifice spirituel, non quant à la substance & à la matiere de la chose, mais quant à la forme & à la maniere de l'operation. Passons outre. Quand ils vouloient trouver en la Religion Chrestienne, l'antithese & la correspondance du sacrifice de l'Agneau Paschal, ils l'assignoient en l'Eucharistie. S. Chrysostome: Comme Moÿse disoit, *Cecy vous sera un memorial eternel; Ainsy Christ a dit, Faictes cecy en memoire de moy, iusques à ce que ie vienne*: Pour ceste cause, proteste-t'il, j'ay grandement desiré manger ceste Pasque avec vous; c'est à dire, vous bailler des choses nouvelles, afin de vous rendre spirituels. Luy-mesme en beut aussi, de peur qu'ayant ouÿ ces paroles, ils ne dissent, *Quoy donc? Nous beuons du sang, & mangeons de la chair?* & ainsi fussent troublez: Car quand premierement il auoit parlé de ces choses, plusieurs festoient scandalisez des seules paroles. Afin donc que cela n'arriuaſt pas lors, il leur monstra luy-mesme l'exemple, pour les inviter tranquillement à la communication des Sacrements. Quoy donc, direz-vous, faudra-t'il encore faire cest ancien Pasque? Nullement: Car pour ceste cause a-t'il dict, *Faictes cestui-cy; afin de nous renouer & de soursouer de cestui-la*. Et bref, quand les Peres vouloient opposer aux sacrifices de la loÿ Iudaïque, vn seul sacrifice en la loÿ Chrestienne, qui tint le lieu de tous les autres, & leur succedaſt en qualité de culte & sacrifice de Religion, ils recouroient à l'Eucharistie. Sainct Chrysostome: Il a institué l'operation des mysteres sacrez, ^a changeant le sacrifice, & au lieu de l'immolation des bestes, commandant qu'on l'offrist luy-mesme. Sainct Augustin sur vn lieu de l'Ecclesiaste: *Que peut-on, dit-il entendre plus croyablement en ces paroles, que ce qui appartient à la participation de ceste table, laquelle le Sacrificateur, Mediateur du nouveau Testament, nous prepare selon l'ordre de Melchisedech, de son corps & de son sang?* Car ce sacrifice a succédé à tous les sacrifices de l'ancien Testament, qui estoient immolez en l'ombre de l'auenir: A l'occasion dequoy aussi, nous recognoissons au Pseaume 39. ceste voix du mesme Mediateur, parlant par le Prophete, *Tu n'as point voulu de sacrifice & d'oblation, mais tu m'as parfait vn corps: Car au lieu de tous ces sacrifices & de toutes ces oblations, son corps est offert. & s'administre aux communicants*. Ils ajoutoient pour seau & confirmation authentique de leurs paroles, l'usage des Autels, & la coustume d'attribuer le nom d'Autel, aux lieux sur lesquels ils offroient l'Eucharistie: Car nul n'ignore que le mot d'Autel, & principalement selon la langue Grecque, ne soit relatif à celuy de sacrifice. Tertullian, au liure de l'Oraison, composé, comme

Oeu. Diuerſes.

Vu iij

1. Cor. iiii. 24.
a. Ybi dicitur
etiam agnus.
De Cinit. Dei l.
17. cap. 20.

Epist. 66.

Lab. 6.

In Jul. or. 2.

Orat. fun. Greg.

Ep. ante Theo-
phili Paschales
libros.Ep. Rem. hom.
24.S'ô g'ue de g'atto
i'c'ic, a'm' à Jona-
meip.

remarque S. Hilaire, lors qu'il estoit encore entierement Catholique: *Ta station, c'est à dire, ton ieufne, (car ils appelloient ainsi certaines sortes de ieufnes, par vne metaphore empruntée des gardes & stations militaires,) ne sera-t'elle pas plus solennelle. si tu assistes à l'Autel de Dieu: Ayant pris le corps du Seigneur, & l'ayant réservé, l'un & l'autre reste en son entier, & la participation du sacrifice, & l'exécution de l'office. S. Cyprian: Celuy ne merite pas d'estre nommé à l'Autel de Dieu, en la priere des Prestres, qui éloigne les Prestres & Ministres de Dieu, de l'Autel. S. Optat Mileuitain, déclamant contre les Donatistes, qui auoient rompu les Autels des Catholiques: *Qu'est ce que l'Autel, sinon le siege du corps & du sang de Christ? &c. Que vous auoit fait Dieu, qui auoit accoustumé d'y estre inuoué? Que vous auoit offensé Christ, duquel le corps & le sang habitoit là par certains moments? Sainct Gregoire de Nazianze: Maintenant les Autels, prenant leur nom du pur & non sanglant sacrifice, ne seront plus souillez de sang prophane. Et derechef, parlant de la sœur: Elle se prosterne avec foy, deuant l'Autel, reclamant à haute voix, celuy qui est adoré dessus. Sainct Hierôme: Afin qu'ils apprennent, par les témoignages des Escriptions, avec quelle veneration ils doiuent recevoir les choses saintes, & servir au ministère de l'Autel de Christ; & n'essiment point, que les calices, & les saintes voiles, & autres choses qui appartiennent au culte de la passion du Seigneur, comme estants inanimées & priuées du sentiment, soient dénuées de sainteté; mais sachent que pour la contagion du corps & du sang du Seigneur, elles doiuent estre venerées avec la mesme Majesté, que son corps & son sang. Sainct Chrysostome: Ce corps gisant en la creche, les Mages l'ont reueré, & des hommes impies & barbares, ayants laissé leur pays & leur demeure, ont entrepris un long chemin, & estants arrivez, l'ont adoré avec crainte & tremblement: Imitons donc les barbares, nous qui sommes citoyens des cieux, &c. Car eux l'ayant veu seulement en la creche, &c. se sont approchez de luy, avec grande terreur. Or soy tu le voir non en la creche, mais en l'Autel. Ny ne fait rien au cōtraire, ce que les Peres disent quelquesfois, que nostre Autel est aux cieux, faisant allusion à cest Autel d'or, dont S. Jean parle en l'Apocalypse: Car ce n'est pas pour exclure l'usage des Autels externes & visibles de l'Eglise, mais pour nous apprédre que ces Autels materiels & corporels, figurent l'Autel celeste, spirituel & diuin, qui est deuant le Throné, c'est à dire, l'aspect & la presence de la Majesté de Dieu, qui reside aux cieux, en la gloire & en son Tribunal, d'as le souverain Sanctuaire des Sanctuaires, où le sang épandu en la croix pour nos pechez, est monté par le merite de nostre souverain Sacrificateur, & où nous desirons que nos oblations & sacrifices, quât à la part que nous y apportons, alcauoit, la foy, la deuotiō, la charité, & les prieres, mōtent, par le gracieux regard de Dieu, & le merite de l'Hostie, avec laquelle & par laquelle nous offrons. *Que me feront-ils plus?***

(dit S. Gregoire de Nazianze, parlant de ses ennemis,) *Ils me banniront des Autels: Mais ie sçay vn autre Autel, dont ceux que nous voyons maintenant, sont figures, sur lequel, ny le marteau, ny la main, n'a monié; sur lequel, ny le fer, ny aucun instrument d'artisan, n'a esté oüy; mais qui est tout intellectuel: A cestuy-la ie me presenteray.* Car quant au detnier tetranchement de ceux qui soustiennent que les Peres n'ont point recogneul l'Eucharistie, pour sacrifice; qui est, qu'à tout le moins, ils ne l'ont point admise pour sacrifice d'impetration & de propitiation, mais seulement d'action de graces & de remerciement; Il est aussi facile à forcer que tous les autres. Les Peres tenoient que l'Eucharistie seule; en qualité de culte exterieur de Religio, auoit succédé à tous les sacrifices de l'ancienne loy: *Qui* doutera donc, qu'ils n'estimassent qu'elle pouuoit seruir à tous les mesmes genres d'offices? Ils l'appliquoient afin d'obrenir les graces qu'ils desiroient de Dieu, non seulement pour eux, mais pour rous ceux en faueur desquels ils l'offroient, presents, absents, sains, malades, viuants, & trespassez; estimants qu'elle donnoit force & vertu aux prieres qui estoient faictes dessus, d'impetrer grace & propitiation, à ceux pour qui elles se faisoient legitimelement: *Qui* doutera donc qu'ils ne la tinssent pour sacrifice impetratoire & propitiatoire? Car que signifient ces sentences de S. Augustin: *Que la teigle Ecclesiastique & Catholique, ne potte point que l'on offre le sacrifice du corps & du sang de Christ, pour ceux qui meurent sans baptisme, en quelque âge que ce soit; & que ceste pieté des leurs ne leur peut ayder pour paruenir au Royaume des Cieux: Que* ceux qui n'ont point esté lauez par le baptisme, les sacrifices apres leur mort, ne les peuent expier; non plus que les sacrifices pour les morts, dont il est parlé aux Machabées, n'eussent point setuy à ceux pour qui on les offroit, s'ils eussent esté incitconcs? Et au contraire, lors qu'il parle des morts decedez apres le baptisme: *Qu'il ne faut point nient que leurs ames ne soient allegées par la pieté des viuants, qui en ont soin, quand on offre pour elles le sacrifice du Mediateur, ou qu'on fait des aumosnes en l'Eglise, &c.* *Que* pour les fort gens de bien, ce sont actions de graces: *Que* pour les non fort méchanis, ce sont propitiations: *Que* l'on offrit pour la mete, le sacrifice de nostre rançon; le corps estant déjà sur le bord du sepulchre, comme on a accoustumé de faire en telles occasions? *Que* veulent dire ces patoles de S. Cyrille, touchant les morts: *Nous estimons vne grande utilité aux ames, pour lesquelles est proferée la priere de la sainte & redoutable Hostie, qui est là gisante deuant nous: Et vn peu apres: Nous offrons Christ immolé pour nos pechez, rendants propice à nous & à eux, l'amateur des hommes: Que* veulent dite celles cy de saint Chrysostome: *Ce n'est point en vain, que les Apostres ont ordonné qu'en la celebration des venerables mysteres, on face commemoration des morts; Ils sçauoient qu'il leur en reue-*

*In Mat.
Où vnu m'auoit
apostrophe.*

*De au. & c. iij
orig. lib. i.*

*De off. dal.
quest.*

Conf. l. 9.

*Cyr. Hier. car.
myst. 3.*

*Chrysost. hom. l.
3. in epist. ad Phil.
lpp.*

mement, ne diminueoient rien pour cela, des tilrres & prerogatiues de l'Eucharistie: Car ils sçauoient que tout ce qui y est dit de l'vnité du sacrifice de Christ, s'entend du sacrifice general de redempcion, fait personnellemēt par luy, enrant que souuerain sacrificateur; & non du sacrifice de Religion, fait par nous, en memoire & celebration perpetuelle de ce sacrifice original & archetypique: C'est à dire, exclud la repetition de l'oblation de Christ faite par Christ, & montre sans plus, qu'il ne faut point qu'il reitere tous les ans la fonction de la souueraine sacrificature, cōme faisoit le grand Pontife de la Loy. Car le but de l'Apostre, en cest écri, estant de représenter aux Hebreux cōuertis, l'excellence de l'Euangile par dessus la Loy, pour les animer à persister; Il entreprend sa preuue, par trois sortes d'arguments: Le premier, par la comparaison des Ambassadeurs du ciel, qui auoient apporté l'une & l'autre legation, d'autāt que la Loy Iudaïque auoit esté enuoyée par le ministère des Anges, & l'Euangile par le Fils, auquel il est dict, & nō aux Anges, Siedz-toy à ma dextre: Le secōd, par la comparaison du Legislatteur qui l'auoit establie, qui estoit Moysē seruiteur en la maison du Pere, avec le Legislatteur del'Euangile, qui est Christ fils & heritier: Le troisiēme, par la comparaison du souuerain sacrificateur del'une, avec le souuerain sacrificateur de l'autre, lequel poinct il traite encore derechef par deux argumēts: L'un, que nostre Seigneur estant sacrificateur selon l'ordre de Melchisedech, estoit plus grād que les successeurs d'Aarō, d'autāt qu'Aaron auoit esté decimé & beny en Abraham, par Melchisedech: L'autre, que la fonction propre & speciale du souuerain Pontife, qui estoit d'entrer au Tabernacle inerieur, il l'auoit accōplie plus excellentement & parfaittemēt, que les Pontifes de la Loy, estāt entré, nō avec l'effusion du sang des bestes, qui estoit la figure, mais avec celle du sien propre, qui est la verité; non dās vn Tabernacle fait de main d'homme, mais au Ciel, afin d'y cōparoitre deuāt Dieu pour nous; ny avec sujettion de s'offrir plusieurs fois luy-mesme, & faire tous les ans vne nouuelle & semblable entrée au Sanctuaire des Sāctuaires, comme le Pontife Iudaïque; aurremēt il luy eust falu souffrir plusieurs fois depuis l'origine du mode, mais avec condition des'offrir vne seule fois. Car son action n'estoit pas telle que celles des grāds Prestres de la Loy, lesquelles signifioient, mais n'impetroiēt point ce qu'elles figuroient, aſçauoir, la remission generale des pechez du peuple: Là où nostre souuerain Pontife, ayant en la croix, obtenu du premier coup, le but de son ministère, aſçauoir, la remission vniuerselle des pechez de tout le mode, & par vne seule oblatiō, quār à ce qui est de la part & de son office, contommé eternellement les sanctifiez; il n'estoit plus besoin qu'il exerçast aucun nouuel acte de sacrificature: car là où la remission des pe-

Heb. 1.

Heb. 3.

Heb. 7.

Heb. 9.

*In epist. ad Heb.
c. 10.*

Epist. 1. c. 2.

chez est accomplie, comme elle l'est depuis lors, de la part de Christ; il n'y a plus d'oblation pour le peché: Et partât, au lieu que les sacrificateurs sont debout, quand ils ministrent, luy, apres avoir offert vne seule oblation, se sied eternellement à la dextre de Dieu; pour monstrer, comme dit sainct Chrysostome, qu'il n'est plus en condition d'exercer, mais de recevoir ministère. Or qu'à cela de repugnât avec la doctrine de l'Eglise touchant l'Eucharistie: Là où il y a remission des pechez, il n'y a plus d'oblation pour le peché. Il est vray: Au sens où la remission des pechez a esté accomplie, il ne reste plus de sacrifice: Car la fin estant obtenüe, le moyen n'est plus necessaire. Or maintenant il y a plenièr remission des pechez, pour tout le genre humain. Cela est vray du costé de Christ: Christ à ce qui est de sa part & de son office, a acquis pleine & entiere remission des pechez à tous les hommes; il a porté nos pechez sur le bois: *Il est propitiation pour nos pechez*, dit sainct Iean, *& non pour nos pechez seulement, mais pour ceux de tout le monde.* Il n'y a donc plus d'oblation & de sacrifice à attendre de sa part; il a faict tout ce qui estoit requis de luy. Cela est tres-bien conclu. Il n'y en a donc plus à exercer de la nostre. En quelle dialectique? La remission des pechez est-elle accomplie de nostre part? Ne la recerchons-nous pas tous les iours? Ne sommes-nous pas obligez de dire à chaque moment, Pardonne nous nos offenses? Et pour cela, dérogeons-nous au pardon que nostre Seigneur nous a acquis en mourant? Non: Car il y a remission generale, & remission particuliere; remission originale, & remission applicatiue; remission accomplie de la part de Christ, & remission accomplie de la nostre. La remission generale & originale de nos pechez, impetrée en la croix, contient bien en vertu, toutes les remissions particulieres qui se font comme en detail & par le menu, tous les iours: Elle en est la source & le principe, car sans effusion de sang, presente ou operante, il n'y a point de remission: Mais elle ne les produit pas actuellement en nous, si elle n'est appliquée par les moyes subalternes. Comme donc ce seroit impieté de presumer qu'il falust que nostre Seigneur meritast & acquist de nouveau, la remission vniuerselle des pechez du monde, & supposer que l'obeissance qu'il a renduë vne fois iusqu'à la mort, n'eust pas esté suffisante pour obtenir ce qu'il auroit entrepris; ainsi seroit-ce sacrilege de pretendre qu'il luy falust s'offrir & endurer derechef. Mais comme à l'opposite, ceste remission generale accomplie de sa part, n'esteint pas la necessité des remissions particulieres & applicatiues que nous sommes tenus de recercher tous les iours; ainsi l'oblation originale de nostre redemption, faite par luy vne seule fois, n'exclud pas les oblations quotidiennes de Religion, par lesquelles, comme par autant d'appareils contenant la verité & l'image du souuerain

sacrifice de la croix, la verité, quant à l'essence de la victime, l'image & la figure, quant à l'acte de l'immolation; le merite de ceste premiere source de grace & de remission, nous est remis en memoire, & appliqué.³ *Quoy donc,* (dit S. Chrysostome sur ce lieu de l'Epiſtre aux Hebreux,) *& nous autres n'offrons-nous pas tous les iours? Si faisons, certes, nous offrons, mais celebrants la memoire de sa mort: Et ce sacrifice est vn, & non plusieurs. Comment vn, & non plusieurs? Pour ce qu'il a esté vn fois offert & introduit au Sanctuaire des Sanctuaires. Cecy est figure de cela. & ceste oblation est figure de celle-la. Nous offrons tousiours le mesme Christ, non maintenant vn autre, mais tousiours le mesme: Par ainsy c'est vn mesme sacrifice en ceste sorte: Autrement pour ce qu'il esté offert en plusieurs lieux, sont-ce plusieurs Christs? Nullement: Mais vn mesme Christ par tout, icy entier, & là entier, vn mesme corps. Comme donc estant offert en plusieurs lieux, c'est neantmoins vn mesme corps, & non plusieurs, ainsi est-ce vn seul sacrifice. C'est nostre souverain sacrificateur, qui a offert l'Hoslie de nostre expiation: Nous offrons la mesme qui a esté offerte lors, & qui est inconsomptible. Et Primalius, disciple de sainct Augustin, & Euesque d'Vique en Afrique, l'an de la mort de nostre Seigneur 407.⁴ *Que dirons-nous donques? Nos Prestres, &c. n'offrent-ils pas tous les iours sacrifice? Ils l'offrent à la verité, mais en memoire de sa mort. Car nous pechons tous les iours, & auons tous les iours besoin d'estre purifiez: Et par ce qu'il ne peut plus mourir, il nous a donné le Sacrement de son corps & de son sang, afin que comme sa passion a esté la redemption & l'absolution du monde; ainsi ceste oblation soit redemption & purification à ceux qui l'offrent en vraye foy. En quoy tant s'en faut que les oblations de l'Eglise, perdent le tiltre de sacrifice, pour estre comme memorations, c'est à dire, oblations commemoratiues de celuy de Christ; que sans la cõdition qu'elles ont d'enfermer en leur essence, la memoire de la mort de nostre Seigneur, qui est le seul sacrifice en chef, le seul sacrifice absolu & independant, le seul sacrifice non relatif; elles ne seroiēt pas vrays & legitimes sacrifices. Car tout sacrifice de Religion, doit estre fondé sur vne precise relation & analogie au sacrifice original de redemption, pour la celebration duquel il est institué.*⁵ Les Israelites immoloient tous les ans, le sacrifice de l'Agneau Paschal, en memoire de ce premier Agneau, du sang duquel ils auoient arroulé les posteaux de leurs portes, pour estre garantis de la main de l'Ange, qui frappoit les aînez d'Egypte. Ce sacrifice succedant, encore qu'il fust cõmemoratif d'un autre premier & originaire sacrifice, ascauoir, de celuy, par le sang duquel ils auoiēt esté*

a Chrysoſt. *ho.*
mat. 19. in epiſt.
ad Hebr.

[illegible]

b Selon l'ins-
cription impri-
mée de ses com-
mentaires, Enef-
que d'Ytique en
Afrique : selon
la vérité, né d'Y-
tique en Afri-

que, mais *Enesque d'Adrumete*, autrement appelée *Insiungolis* en Afrique.

c Selon la collection de Trithemius & des Continuateurs d'Allemagne, au siecle de saint Augustin, & environ l'an de la mort de Christ 407. selon la verité de l'histoire, au siecle de Celsodore, & du 5. Concile ulmennois, & environ l'an de la mort de Christ 107. d In epist. ad Hebr. c. 10. e Exod. 12.

deliurez de l'Ange exterminateur, & n'eust nul autre office externe, selon l'écorce litterale de la Loy, ne laissoit pas pourtant, par le témoignage de la Loy mesme, d'estre vray sacrifice. l'ay dict, selon l'écorce litterale de la Loy; pour ce que combien que ces choses eussent d'autres correspondances en l'Euangile, neâtmoins demeurant dans les simples bornes exterieures de l'ancien Testament, le sacrifice ordinaire de la Pasque n'auoit autre vsage, que de représenter & ramenteuoir l'immolation de ce premier Agneau, par le sang duquel ils auoient esté affranchis de la playe d'Egypte. Ces sacrifices conferez entre eux, & sans sortir de l'estendue de la Loy, estoient sacrifices, l'un de redemptiō legale, l'autre de Religion legale: par l'un, les premiers nez d'Israël, auoient esté sauuez de la mort temporelle: par l'autre, ils renouelloiēt la memoire de ce salut. Conferez distinctement, avec les accomplissements Euangeliques; ils figuroiēt, l'un le sacrifice de la redemption eternelle, acquise vne fois par l'effusion du sang de l'Agneau de Dieu; l'autre, ceste Pasque Euangelique, & ce sacrifice de Religion, par lequel nous le celebrōs & commemorons. Comme donc le culte annuel de la Pasque, encore que ce fust vne memoire du sacrifice de la redemptiō d'Egypte, ne laissoit pas d'estre vray sacrifice de Religion: Et comme si le mesme Agneau, qui fut immolé la premiere fois en chaque famille, pour la deliurance des premiers nez, eust esté inconsumptible en soy-mesme, & se fust peu restituer & rédre present tous les ans, sous vne forme externe consumptible; vne seule & mesme victime eust esté capable, sous diuerfes circonstances, de seruir de sacrifice de redemption legale, & de sacrifice de Religio legale: Ainsy est-il de l'Hostie Euangelique, au sacrifice de la Croix, & en celuy de l'Eucharistie. Dieu voulut que la merueille de ce premier sacrifice de redemption legale, fust celebrée & solemnisée, par vn sacrifice perpetuel de Religion legale, qui seruist de monumēt & d'image à la posterité, pour remettre tousiours ce bien-faiēt, deuāt les yeux & en l'esprit du peuple, pour leur en renoueller & imprimer plus viuement, la memoire & la gratitude: *Quand vos enfans, dit-il, vous demanderont, Quelle est ceste Religion? Vous leur direz, C'est la victime du passage du Seigneur, lors qu'il passa sur les maisons des enfans d'Israël en Egypte, frappant les Egyptiens, & deliurant nos familles.* Ainsy il a voulu que le sacrifice de la redemption eternelle, faiēt en la Croix, fust solemnisé, commémoré, & représenté aux yeux de son Eglise, par l'observation de ceste Pasque Euangelique, qu'il a fait succeder au culte & à la Religion de la Pasque legale, quand en vn mesme repas, conioignant les deux loix ensemble, en l'vnique pierre angulaire, il fit s'entre-rencontrer entre les viandes Sacramentales, comme dit saint Cyprian, *les institutions aniques, & les nouvelles; & l'Agneau que l'ancienne Tradition ordonnoit*

Exod. 12.

De Cana Dom.

ordonnoit, ayant esté consumé, proposa la viande inconsumptible, à ses Disciples: A fin que quand les enfans des Fidelles leur demanderôt quelle est ceste Religion, ils puissent respondre, C'est la victime du passage du Seigneur, lors qu'il passa de ce monde à son Pere; & frappant les premiers nez d'Égypte, asçauoir, les Princes des Enfers & des tenebres, épargna les vrais aînez Israélites, c'est à dire, les Disciples; & pour leur laisser vne viue & perpetuelle impression de ce benefice, institua l'image & la representation du suprême sacrifice de sa mort, par ce culte & sacrifice de Religion; & leur dit; Faittes cecy en memoire de moy. Dequoy nous autres ayants souuenance, & nous rendants les imitateurs, autant que la condition de nostre sacrificature le permet, nous faisons en mystere de Religion, ce qu'il a fair en verité nuë & descouuerte; & disons avec S. Ambroise: Nous auons veu le Prince des Sacrificateurs, venant à nous; Nous l'auons veu, & l'auons oüy, offrant son sang pour nous: Suiuons-le comme nous pouuons, nous autres Prestres, en offrant sacrifice pour le peuple; combien qu'infirmes en merite, honorables toutes fois en sacrifice: Car j'alloit que Christ ne soit plus veu offrir maintenant, toutes fois il est offert en terre, quand son corps est offert: Voire il monstre qu'il offre luy-mesme en nous, puis que c'est sa parole qui sanctifie le sacrifice qui est offert.

Fin de la premiere Partie.



DISCOVRS RECUEILLY PAR LE SIEVR

de Beaulieu, des propos que Monsieur l'Euesque d'Eureux tint à
Monsieur de Sancy, sur l'autorité & necessité des
Traditions Apostoliques.



A parole de Dieu non écrite, que nous appellons Tradition Apostolique, est de mesme force & autorité que l'écrite; & sans elle, la seule Ecriture n'est pas suffisante pour refuter toutes les heresies.

Les Iuifs croyoient, quand le corps de la Loy de Moÿse leur fut baillé, plusieurs choses, ou qui n'estoient point contenues dans les cinq liures de Moÿse; ou qui ne leur apparoiroient pas y estre contenues: comme l'Immortalité de l'ame, la Resurrection des corps, le Iugement final, le Paradis, l'Enfer, la Creation & distinction des ordres des Anges, l'estre & la creation des Diables, & plusieurs autres, qu'ils ne pouuoient sçauoir

par science humaine, mais faloit qu'ils les eussent receuës de la reuelation de Dieu : & partant qu'ils eussent vne autre voye, pour deriuer & conseruer la parole de Dieu, outre celle de l'Escripture.

Car quant au liure de Iob, outre ce que la plus-part des Iuifs, & Mercerus avec eux, & les principaux Caluinistes, nient que le passage qui y est, s'entende de la Resurrection; Il n'y a nul témoignage asseuré, que le liure de Iob fust en estre, lors que la Loy de Moyle fut donnée : Au contraire, la plus-part pensent, qu'il a esté escript depuis la transmigration de Babylone; & semble qu'Ezechiel melme le confirme, qui dit, Noé, Daniel, & Iob.

Quant à Daniel, & aux autres Prophetes; on sçait qu'ils ont esté plus de sept ou huit cents ans depuis.

Et pour le regard de l'argument de nostre Seigneur, contre les Sadducéens; Il prouue bien l'immortalité de l'ame, & non les autres poincts : Mais cest argument-la, iusques à luy, estoit inconnu aux Iuifs, qui admirerent pour ceste cause, l'infinité de sa sapience : Et partant il faloit qu'ils en eussent receu la creance, pour la tenir comme article de Foy, par vn autre moyen que par la lecture des liures de Moyse, asçauoir, par la Tradition d'Abraham, Isaac, Iacob, & autres Peres.

Ils auoient outre cela plusieurs autres choses, dont l'institution ne se trouuoit, ny dans les liures de Moyse, ny dans aucun des autres du vieil Testament : Comme l'institution de l'ordre des Exorcistes, qui par certaine formule authentique de Dieu, coniuoient les malins Esprits, comme nostre Seigneur leur en rend tesmoignage, disant; Si ie iette les Diables au nom de Beelzebub, vos enfans au nom de quiles jettent-ils? Et pour ceste raison, ils seront vos Iuges. Lesquels enfans, Calvin prouue que c'estoient les Exorcistes des Iuifs, tels que ceux dont est parlé au chap. 19. des Actes.

Ils auoient le miracle de la Piscine, dont l'Ange troubloit l'eau, qui estoit la figure du Baptesme, qui nous deuoit guerir de nos infirmités, apres que l'Ange du grand Conseil, qui est nostre Seigneur Iesus-Christ, seroit descendu dedans l'eau. Or que ce ne fussent point prestiges du Diable, & superstition pour ceux qui y recouroient, mais vn vray miracle institué de Dieu, où l'on pouuoit auoir foy; il ne s'en cognoissoit rien que par Tradition.

L'usage aussi qu'ils auoient, de deliurer vn homme à la Pasque, qui estoit la figure de la deliurance du genre humain, par la Pasque de nostre Seigneur, estoit Tradition.

Mat. 12.

Ioan. 5.

Les Apostres aussi, à tout propos, alleguent la Tradition, soit par forme d'histoire, soit par forme d'argument.

Sainct Paul dit que Moÿse, en l'acte de la solemnité de l'Alliance, *Hebr. 9.* mella de l'eau dans le sang du Testament, dont il arrousa le peuple: qui estoit la figure, que nous deuions estre arrousez par le sang de Christ, qui est le sang de nostre Alliance: Neantmoins ce mélange d'eau avec le sang, n'est point décrit par Moÿse, ny par aucun autre auteur de l'ancien Testament.

Il arrousa aussi le liure de l'Alliance, de ce mesme sang, dit sainct Paul, qui estoit la figure, que le liure de la Loy deuoit prendre sa force du sang de Iesus-Christ: Et neantmoins de cest arrousement du liure, il n'en est fait aucune mention dans l'ancien Testament.

Il dit que l'vrne de la manne, & la verge d'Aaron, furent mises dans l'Arche, que nous scauons auoir esté lieu d'adoration: Et toutesfois pas vn liure de l'ancien Testament n'en fait aucune mention.

Sainct Iude raconte le combat de l'Ange avec le Diable, touchant la sepulture de Moÿse, comme chose toute cogneüe parmy les Iuifs: & en fait vn argument contre ceux qui blasphemoient les dignitez, recitant les paroles mesmes de l'Ange. Or cela c'estoit vne Tradition, qui ne pouuoit auoir pris son principe d'aucun enseignement humain, mais de la pure reuelation & parole de Dieu.

Il rapporte tout de mesme, la Prophetie d'Enoch, touchant l'aduenement final de Dieu, au jour du Iugement. Cela c'estoit parole de Dieu, qu'il estoit vrile, voire necessaire de croire, à tous ceux à qui la notification en estoit paruenue: Et neantmoins que Enoch y iamais rien écrit, il n'en paroît aucune chose par l'Escripture.

Et non seulement les Apostres nous donnent l'exemple de l'usage des Traditions, mais encore le commandement: *2. Thess. 2. 15.* Obseruez, dit S. Paul, les Traditions que vous avez receuës de nous, soit par parole, soit par nostre Epistre. Auquel lieu, ceux de Genéue ont osté du texte de leur Bible François, le mot de *Tradition*, qui est dans le Grec & dans le Latin; & mis celuy d'*Enseignement*. A quoy il ne faut point qu'on responde, que sainct Paul restreint la generalité de ceste proposition, aux seules Traditions qui ont depuis esté escrites: Car c'est en consequence d'une Tradition qu'il leur auoit donnée, touchant la cause qui retardoit l'aduenement de l'Antechrist, laquelle n'a iamais esté escrite, qu'il forme ceste loy generale. Et en ce sens aussi, l'interprete sainct Basile, sainct Epiphane, & sainct Chrysostome.

Il dit aussi à Timothée : *Tu ergo, fili, confortare in gratia quæ est in Christo Iesu, & quæ audisti à me per multos testes, hæc commenda fidelibus hominibus, qui idonei erunt & alios docere.* Duquel dépost il n'eust point esté besoin, mais seulement d'expliquer l'Escripture, si toute la parole de Dieu, comme nos aduersaires pretendont prouuer par ce mesme chapitre, eust esté suffisamment escrete, ou l'eust deu estre dès le siecle mesme des Aposttes.

- II. Outre cela, il y a quatre poinçts que nos Aduersaires tiennent avec nous, & condamnent, comme nous faisons, d'heresie ceux qui y repugnent, pour le moins, touchant les trois premiers; asçauoir, la verité du Baptisme des petits enfans, celle du Baptisme des Hetetiques, la procession du saint Esprit, du Pere & du Fils, & la translation de la feste du Samedy au Dimanche; qui ne se peuvent conclurre par aucune preuue demonstrative de nul lieu de l'Ecriture.

Mat. 19.

Premierement, pour le regard du Baptisme des petits enfans, qu'il soit vray & legitime, ils n'ont que trois arguments qu'ils puissent alleguer avec quelque apparence, pour cest effect. Le premier est des petits enfans qu'on amena à Iesus Christ, afin qu'il priaist & mist les mains sur eux. Mais puis qu'il ne les baptiza point, & qu'aussi ne luy auoient-ils esté amenez pour cest effect; ains seulement mit les mains sureux, & puis s'en alla; tant s'en faut que les Anabaptistes auoient, que de là on puisse conclurre qu'il les faille baptizer, qu'au contraire, ils en inferent, que puis qu'il ne les baptiza point, il ne les faut point baptizer. Le second argument est de la Circoncision, qui estoit donnée aux petits enfans, & figuroit le Baptisme. A quoy on respond: Premièrement, que les arguments des figures, ne concluent pas tousiours également, pour la verité des choses figurées, s'il n'y en a vn commandement reiteré. L'Agneau Paschal estoit la figure de l'Eucharistie, comme la Circoncision du Baptisme; Or en la celebration de l'Agneau Paschal, il n'y auoit point de breuage sacramental: Il n'en seroit donc point de besoin en l'Eucharistie. Ils n'admettroient pas cest argument. La Circoncision se donnoit au huitième iour: Il faudroit donc obseruer le mesme au Baptisme. L'argument est nul. La Circoncision ne se donnoit point aux femmes, entre les Iuifs, mais seulement entre les Egyptiens, & autres profanes imitateurs de la Circoncision: Le Baptisme ne leur doit donc point estre conferé. L'argument est nul pareillement. En second lieu, la Circoncision auoit deux vsages, l'un temporel, qui estoit celuy qui répondoit proprement à l'écorce de la Loy Iudaïque, pour distinguer pareillement ceux qui estoient yssus corporellement d'Abraham, & les discerner d'avec les autres nations; l'autre spirituel:

Imperavit, dit Ioseph, *Abrahe*, *ut genitalia circumcideret*; *voluit enim Deus*, *ut genus eius non permisceretur aliis gentibus*. Et pour ceste cause, tout le temps qu'ils furent au desert; ceux qui y nasquirent, ne furent point circoncis, à cause qu'ils ne se mesloient point avec les autres nations, comme remarque saint Hierosme & Damascene: Là où le Baptesme n'ayant qu'un seul usage, qui est le spirituel, les seules circonstances de la Circoncision, ne concluent rien qui ayt consequence necessaire pour le Baptesme. Pour le troisieme: La Circoncision laissez vne note perpetuelle en la chair, qui estoit toujours un signe sensible à celui qui l'auoit receu, qu'il auoit esté circoncis: là où le Baptesme ne laisse aucune marque sensible, sinon en la connoissance & en la memoire de celui qui a esté baptizé: Et parant le Baptesme semble requerir l'âge capable de connoissance & de memoire. Pour le quatrieme: En la Circoncision il n'y auoit qu'un signe materiel, sans parole: là où au Baptesme, tant l'element, que la parole, sont de l'essence du Sacrement: *Tolle aquam*, dit saint Augustin, *non est Baptismus*: *Tolle verbum*, *non est Baptismus*. Il faut donc, ce semble, que celui qui est baptizé, & auquel la parole du Baptesme s'adresse, soit capable, non seulement du signe elementaire, mais aussi de la parole: Ce qui n'estoit point requis en la Circoncision. Pour le cinquieme: Quand toutes les choses qui auoient lieu en la Circoncision, deuroient auoir leur correspondance au Baptesme; il ne seroit pas pourtant necessaire que ce fust vne correspondance d'identité, mais il suffiroit d'une correspondance d'analogie. Comme la ceremonie des laiétues ameres, & du baston qu'il falloit tenir en la main, en mangeant l'Agneau Paschal, ne s'accomplit pas litteralement en l'Eucharistie, mais seulement spirituellement, entant que nous la mangeons avec contrition & amertume de nos fautes, & comme pelerins & passagers en ce monde, pour aller en un autre vie: Ainsi l'enfance temporelle, à laquelle estoit appliquée la Circoncision, peut auoir sa correspondance au Baptesme, en la seule enfance spirituelle, de laquelle il faut que nous redeuenions enfans, pour estre baptizez, selon ceste sentence de nostre Seigneur; Si vous n'estes faits comme petits enfans, vous n'entrerez point au Royaume des Cieux: Et pourtant à ceux qui estoient déjà tous blancs de vieillesse, on ne laissez pas de leur donner en la primitive Eglise, lors qu'on les baptizoit, du miel & du lait à gouter, *Ad significandum infantiam*, dit S. Hierosme. Au moyen dequoy, *Contra Lucifer*, l'argument est bon de conclurre ainsi: La Circoncision estoit donnée à ceux qui estoient petits enfans, d'enfance temporelle: Le Baptesme donc peut estre donné à ceux qui sont petits enfans,

de l'enfance spirituelle, c'est à dire, à ceux qui sont deuenus petits enfans en malice, comme dit saint Paul: Mais d'inferer; Elle estoit donnée aux petits enfans, de l'enfance temporelle; le Baptisme doit donc estre conferé à ceux qui sont petits enfans, de la mesme façon; la conclusion ne force point: Et pouttant saint Augustin alleguant cest argument, en fait seulement estat, comme d'une coniecture.

III.
Cap. 11.

Le troisieme argument est pris des Actes, où saint Pierre dit, Que ayant veu descendre le saint Esprit sur ceux qui oyent la parole, en la maison de Corneille, il ne leur peut nier le Baptisme, puis qu'ils auoient receu la mesme grace: Dont ils concluent; Ceux qui sont capables d'une mesme grace, sont capables d'un mesme signe: Or les petits enfans sont capables d'une mesme grace; Ils sont donc capables d'un mesme signe. A quoy, sans s'amuser à repliquer qu'en l'ancien Testament, les femmes estoient bien capables de la mesme grace, & non du mesme signe; On peut répondre pour les Anabaptistes, que ceux qui sont capables d'une mesme grace, & en la mesme façon, sont capables d'un mesme signe: Mais ceux qui sont capables d'une mesme grace, en diuerses façons, ne sont pas pouttant capables d'un mesme signe. Or les petits enfans, diront les Anabaptistes, sont bien capables d'une mesme grace avec les grands, mais non pas en une mesme façon: car les grands sont capables de la grace, par leur foy propre & personnelle, & les petits enfans, par la foy de leurs parents, qui leur est imputée: Et partant aux uns est requis un Baptisme propre & personnel, & aux autres suffit le Baptisme imputatif de leurs parents, estant chose raisonnable, que le Baptisme suiue la qualité de la foy, de laquelle il est Sacrement. Et ceste réponse sert à tous les arguments de pareille nature, asçauoir, que les petits enfans sont parties de l'Eglise, sont capables du Royaume des Cieux, dont le Baptisme est la porte & l'entrée. Car de la mesme façon dont ils en sont capables, asçauoir, par une foy imputée & non personnelle; le Baptisme, diront-ils, & non autrement, leur doit estre communiqué. De sorte que comme ils croient en la foy de leurs parents, iusques à ce qu'ils soient capables d'une foy personnelle: ainsi sont-ils baptizez au Baptisme de leurs parents, iusques à ce qu'ils puissent estre baptizez d'un Baptisme personnel, c'est à dire, venus en âge de cognoissance. A ces trois arguments, ils ajoutent une legere petite coniecture, de ce que saint Paul dit qu'il a baptizé la famille d'Estienne: Donc, concluent-ils, les petits enfans peuuent estre baptizez. Lequel argument cloche de tous les deux costez: Car premierement il faudroit prouuer qu'il y eust eu de petits enfans en la famille d'E-

stienne; ce que l'Escripture ne dit point: Et secondement, que ces petits enfans-la eussent esté particulièrement baptizez. Car quand il y auroit eu de petits enfans en ceste maison-la, le tesmoignage que sainct Paul rend, d'auoir baprizé la famille d'Estienne, ne conclurroit rien pourtant pour eux, s'il ne fait mention expresse, qu'ils ayent esté particulièrement baptizez. Car on peut tousiours respondre, qu'auoir baptizé la maison d'Estienne; c'est à dire qu'il a baptizé tous ceux qui estoient capables de Baptisme en ceste maison. Comme quand il est dict en sainct Iean, *de Regulo; Credidit ipse, & domus eius tota*: Ce n'est pas à dire que les petits enfans au berceau, s'il y en auoit, eussent creu: mais ceux qui par l'âge estoient capables de la creance. Au contraire, pour monstrier que tant s'en faut que ceste obiection de la maison d'Estienne, face quelque chose, en laquelle il n'est point tesmoigné qu'il y eust de petits enfans, Ils repliquent, qu'en la conuersion de Samarie, faite par sainct Philippe, en laquelle on ne peut douter que les peres & meres conuertis, n'eussent de petits enfans au berceau; l'Escripture specifie noramment, que *Baptizabantur viri ac mulieres*, sans faire mention des petits enfans.

Il y a encore vn argument, qui est fort en la bouche des Catholiques, estant appuyé de la Tradition de l'Eglise, & de l'interpretation qu'a tousiours eu cours parmy les Catholiques; asçauoir, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua & Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei*; Mais qui en la bouche de Caluin & de ceux de sa secte, est nul: Car il Interprete là, *aqua*, non pour l'eau elementaire, mais pour le S. Esprit. Et quand on luy replique, que ce seroit vne repetition d'vne mesme chose, sous deux diuerses paroles; Il oppose, *Baptizabit vos Spiritu sancto & igni*, là où il veut, qu'*ignis & Spiritus sanctus*, soit vne mesme chose. Ce qu'il fait, pour exclurre la necessité du Baptisme. Mais en somme à tous ceux qui se veulent seruir de ce passage, les Anabaptistes, qui rejettent la Tradition & l'interpretation de l'Eglise, respondent, que ceste proposition se doit entendre de ceux qui sont capables de Baptisme: Comme quand il est dict au mesme Chap. *Celuy qui ne croit point, est déjà iugé*: Cela s'entend, disent-ils, de ceux qui sont en âge de croire.

Or contre ces arguments, dont ils se démentent ainsi facilement, par leurs solutions, quand ils ne sont point pressés de l'autorité de la Tradition & de l'interpretation de l'Eglise, Ils en ont d'autres beaucoup plus forts en apparence; comme, Que le Baptisme est vn accessoire & vn seau de la Foy, & partant que ceux qui ne sont point capables de la Foy, ne sont pas capables du Baptisme: Que le Baptisme est appellé laement de Regeneration: Que la Regeneration se fait par la Foy & par la Parole de Dieu: Vous estes

tous enfans de Dieu, par la Foy, dit saint Paul. Et saint Pierre : Vous estes renez, non d'une semence corruptible, mais incorruptible, par la parole de Dieu. Que nostre Seigneur dit, Qui croira, & sera baptisé, &c. Saint Paul, Vne Foy, vn Baptême : Saint Philippe à l'Eunuque, qui luy demandoit, s'il luy estoit licite d'estre baptisé, Si tu crois, il t'est licite. Que les Sacrements sont signes sensibles à ceux à qui ils sont Sacrements : Qu'ils sont Sacrements à ceux à qui ils sont conferez : Qu'ils leur doiuent donc estre sensibles en qualité de signes, autrement ils ne sont point Sacrements : Que le Baptême n'est pas sensible aux petits enfans en ceste qualité, ny ne le peut deuenir apres, de sorte qu'il faut qu'ils se rapportent sus la foy d'autrui, d'auoir esté baptisez, & partant qu'il ne leur est point Sacrement : Que iamais Iesus-Christ ne les a baptisez, ny luy, ny ses Apostres ; selon le recit de l'Escripture : Au contraire que l'Escripture semble les en auoir exceptez, exprimant *Viros & mulieres* : Que si le Baptême des petits enfans n'est point vray & legitime, outre ce que ceux qui le leur conferent, profanent le seau de l'Alliance, & polluent le sang du Testament, l'appliquant à vne maniere incapable ; Ils commettent vn autre sacrilege, de ne le reiterer point à ceux qui en sont puis apres capables, & ausquels il est necessaire, sinon de necessité de moyen, pour le moins, selon nos aduersaires mesmes, de necessité de precepte : Et pourtant, Seruet disoit que c'estoit vne impiété plus que Mahometique & Diabolique. Et en somme, si le Baptême des petits enfans n'est point vray ny legitime, l'Eglise de nos aduersaires, qui ont tous esté baptisez en enfance, n'a point de vray Baptême ; Et partant n'est point vraye Eglise. Car saint Paul dit que Christ a purifié son Eglise, par le lauement d'eau en la parole : & eux ils disent que la vraye Eglise est celle qui a la pure predication de la parole, & la sincere administration des Sacrements. Et bref, pour conclure ce propos ; ou eux, ou les Anabaptistes, sont Heretiques. Car c'est vn article de Foy, qu'il y a vn Baptême, & vne Foy, comme dit saint Paul : Et le Symbole de l'Eglise dit, Je confesse vn Baptême en la remission des pechez. Or si le Baptême des petits enfans, n'est point vray Baptême, ceux qui les baptisent n'ont nul Baptême, & partant sont Heretiques, violants cest article de Foy, le croy vn Baptême : Et s'il est vray Baptême, les Anabaptistes sont Heretiques, qui les rebaptisent : Car ils redoublent le Baptême, contre ce mesme article de Foy, Je croy vn Baptême. Estant donc necessaire, que l'un des deux partis soit Heretique, & ne se pouuant verifier par l'Escripture seule, lequel des deux l'est ; Il s'en suit que toute heresie ne peut pas estre refutée par la seule Escripture : D'où ie forme ce syllogisme :

Tout ce qui contient suffisamment les principes d'une science, doit pouvoir prouver toutes les propositions appartenantes à la mesme science, & refuter toutes celles qui y repugnent. Or toute heresie repugne à la science de la Theologie & à la Religion: & l'Ecriture seule ne peut pas refuter toutes les heresies: L'Ecriture donc ne contient pas suffisamment tous les principes de doctrine necessaires à la science de la Theologie & de la Religion: Et partant il y faut employer d'autres principes conjointement avec l'Ecriture, lesquels ne peuvent avoir autorité en ce cas, s'ils ne sont reuelez par la parole de Dieu. Il faut donc conceder, qu'oultre la parole de Dieu escrete, il y a encore des parties de la mesme parole non escrete, entre lesquelles aussi, saint Augustin compte celle-cy du Baptisme des petits enfans: *Consuetudo matris Ecclesie, in baptizandis paruulis, non est spernenda, neque omnino credenda, nisi Apostolica esset Traditio.*

La seconde heresie qui ne se peut refuter par l'Ecriture, est celle du rebaptizement des Heretiques. Car il n'y a nul lieu dans les escrits des Prophetes, ny des Apostres, qui tesmoigne que le Baptisme qui est parmy les Heretiques, soit vray Baptisme: Au contraire, il y a infinis passages qui semblent y repugner, comme ces paroles de nostre Seigneur, *Qui croira, & sera baptizé, &c.* Et celles de saint Paul; *Vne Foy, vn Baptisme:* Dont on conelud, que puis qu'il n'y a point de Foy parmy les Heretiques, & que ceste vnité de Foy dont parle saint Paul, ne s'y trouue point; qu'il n'y a point de Baptisme: De sorte que ceux qui ont esté baptizez pareux, ne sont non plus baptizez, que ceux à qui on auroit ietté fortuitement de l'eau sur la teste; leur manquant la premiere & principale condition, pour faire qu'un homme soit matiere & sujet capable de Baptisme, a scauoir la Foy. Que tous ceux qui sont baptizez, comme dit saint Paul, ont vestu Christ: Que Christ ne se peut vestir hors de l'Eglise, qui est appelée la plenitude de Christ: Et que partant le Baptisme ne peut estre parmy les Heretiques. Que le Baptisme est en remission des pechez; Qu'un chacun de vous, dit saint Pierre, soit baptizé en remission des pechez: Et le Symbole de Constantinople; *Je croy vn Baptisme en remission des pechez.* Or parmy les Heretiques il n'y a point de remission des pechez: Car les clefs ont esté données à l'Eglise: Ny par consequent point de Baptisme. Que quand il fut dict à saint Iean Baptiste, que nostre Seigneur baptizoit, il respondit, *Nul ne peut rien faire, s'il ne luy a esté donné du Ciel:* Que nulle autorité n'est donnée du Ciel aux assemblées Heretiques; Et partant qu'elles ne peuvent baptizer: Que le Baptisme se fait par la vertu du saint Esprit: Que le saint Esprit ne reside point

V.

hors l'Eglise, ny pat consequent le Baptesme.

Contre ces arguments, rirez avec grande apparence de l'Ecriture, sainct Augustin, qui a traitté ceste question dix ans entiers contre les Donatistes, n'a sceu trouuer aucune preuue actuelle & demonstratiue dans l'Ecriture, de la doctrine de l'Eglise pour ce regard, & ne leur a sceu opposer autre chose, pour tenir lieu de preuue infaillible, que la Tradition & autorité de l'Eglise: *Hoc, dit-il, obseruandum est in his rebus, quod obseruat Ecclesia Dei: Quæstio autem inter vos & nos est, utra sit Ecclesia Dei: Ergo à capite sumendum exordium; cur schisma fecerit. Et ailleurs: Proinde quamuis huius rei certè de Scripturis Canonici non proferatur exemplum, eandem tamen Scripturarum etiam in hac re, à nobis tenetur veritas, cum hoc facimus quod vniuersæ iam placuit Ecclesiæ; quam ipsarum Scripturarum commendat autoritas; ut quando S. Scriptura fallere non potest, quisquis falli metuit huius obscuritate quæstionis, eandem Ecclesiam de illa consulat, quam sine ulla ambiguitate S. Scriptura demonstrat.* Et encore ailleurs: *Sed illa consuetudo, quam etiam tunc homines sursum versum respicientes, non videbant à posterioribus institutam, rectè ab Apostolis tradita creditur; Et alia multa sunt, quæ longum esset repetere.* Or sainct Augustin declare que l'opinion des Donatistes estoit heretique; & toute l'Eglise avec luy, tient les Donatistes pour Heretiques; & nos Aduersaires mesmes: comme aussi il est necessaire, ou que les Catholiques, ou que les Donatistes le soient. Car si le Baptesme donné par les Heretiques, n'est point vray Baptesme; les Catholiques qui les recoiuent sans les baptizer, violent cest article; Vne Foy, vn Baptesme: Item, le croy vn Baptesme en la remission des pechez. Si au contraire il est vray Baptesme, les Donatistes en les rebaptizant, & reiterant & multipliant le Baptesme, pechent contre le mesme article. Dont ie conclus ainsi: La doctrine des Donatistes, qui estoit heretique, ne se pouuoit refuter par l'Ecriture seule, & sans l'ayde de la Tradition Apostolique: l'Ecriture donc ne suffit pas, sans l'ayde de la Tradition Apostolique, pour refuter toutes les heresies: Et par consequent, elle ne contient pas seule suffisamment, tous les principes de doctrine necessaires à la Theologie & à la Religion Chrestienne.

Ioan. 15.
Ioan. 16.

La troisième heresie que nous auons proposée entre celles qui ne se peuuent refuter pat l'Ecriture seule, est celle des Grecs, touchant la procession du sainct Esprit, lequel nos aduersaires tiennent, aussi bien que nous, proceder du Pere & du Fils: Chose neanmoins que l'Ecriture n'exprime nulle part: Au contraire; elle semble restreindre l'origine de la mesme procession, au Pere seul: disant; L'Esprit de verité, qui procede du Pere. Car quand on objecte aux Grecs, ceste sentence de nostre Seigneur, Il pren-

dra du mien; Ils respondent que ceste parole, *du mien*, le refere, non à l'Essence, ny à la Personne, mais à la doctrine: de sorte que l'intention de nostre Seigneur, est de dire qu'il prendra du sien; c'est à dire, du mesme thresor de doctrine & de sapience, duquel le Fils a pris: Et alleguent pour preuve de leur exposition, la suite du texte, qui dit, *Et il le vous annoncera*; repliquant que le mot d'*Annoncer*, a relation, non à l'Essence, ny à la Personne, mais à la doctrine. Semblablement quand on leur allegue, *Rom. 3.* Si quelqu'un n'a point l'Esprit de Christ, il n'est point à luy: Et derechef, Nous auons l'Esprit de Christ en nous, criant *Galat. 4.* Abba, Pere: Ils respondent que cela ne conclud pas, que l'Esprit procede de Christ, & qu'il est appelé Esprit de Christ, non par procession, mais par possession: d'autant que nostre Seigneur, selon son humanité, a receu le don & la possession pleine & entiere du mesme Esprit, selon les paroles d'Isaie; L'Esprit du Seigneur est sur moy, pource que le Seigneur m'a oinct: Et saint Pierre, Le Seigneur l'a oinct du saint Esprit & de vertu: Et que de ceste mesme façon, il est dict, qu'Elisée receut l'esprit d'Helie; Non que le saint Esprit procedast d'Helie, mais pour ce qu'il auoit esté possédé, selon certaine mesure, par Helie. Quand on leur objecte ce que nostre Seigneur dit à son Pere, Ce qui est à toy est à moy: Ils respondent, que cela se peut exposer de la possession & domination exterieure des creatures, sur lesquelles le Pere a donné toute puissance au Fils, au Ciel, & en terre, sans qu'il soit necessaire de restreindre le sens des paroles en celieu-la, à ce qui est de l'Essence: Non plus que quand le pere de l'enfant prodigue dit à son fils aîné les mesmes paroles, *Omnia mea, tua sunt.* Mais outre cela, que quand on l'expliqueroit de l'Essence, l'argument ne conclud rien. Car si pour estre l'Essence du Pere & du Fils, vne & mesme, il s'ensuit que le saint Esprit doit proceder de l'un, aussi bien que de l'autre: il faudra conclurre tout de mesme, L'Essence du Pere & du saint Esprit, est vne & mesme: le Fils est donc engendré du saint Esprit, aussi bien comme du Pere. Et quand on ajouste à ces autres arguments, que le Fils dir, Qu'il enuoyera le Paraclet; Ils respondent, qu'il s'explique soy-mesme, exposant ce qu'il entend par le mot d'*enuoyer*; alcauoir, qu'il prierà son Pere, qu'il l'enuoye: le prieray, dit-il, le Pere, & il vous enuoyera vn autre Paraclet. Et au lieu mesme où il dit, qu'il l'enuoyera; il preuient, disent-ils, l'opinion qu'on pourroit auoir, qu'il procedast de luy, en disant, qu'il enuoyera de la part du Pere, l'Esprit de verité, qui procede du Pere, &c. A quoy ils ajoustent encore, qu'il y a bien difference entre la mission temporelle du saint Esprit, qui

se deuoir faire à l'instance de nostre Seigneur, sur les Apostres, & la procession eternelle du mesme Esprit, dont il s'agit en ceste question.

VI. Le quatrième poinct que nous auons proposé, est la translation du Sabbath au Dimanche. Chacun sçait combien le precepte du Sabbath estoit rigoureux en l'ancienne Loy, & comme les plus grandes, ou menaces, ou promesses de Dieu, estoient faites à ceux qui violioient ou obseruoient ses Sabbaths. Et neantmoins, ce commandement de Dieu, que Dieu auoit voulu escrire de sa main propre, entre les dix preceptes du Decalogue, & le sequester, comme par vn priuilege special, d'auec tous les autres preceptes de la Loy ceremoniale, pour l'insérer dans l'epitome de la Loy morale; l'Eglise l'a changé, sans aucune ordonnance escriite, & quant à la fin, & quant à la forme, & quant à la matiere. Premièrement, pour le regard de la fin, le Samedy estoit ordonné pour commemorer la creation du monde, & le repos de Dieu, apres l'accomplissement de ses œuvres; là où le Dimanche, nous ne le celebrons pas à ceste intention, mais pour honorer la memoire de la Resurrection de nostre Seigneur, qui a esté le iour de l'accomplissement & du repos des travaux qu'il a pris en ce monde, pour la restauration & reformation du genre humain.

Quant à la forme, nous n'observons point le Dimanche, comme le septième iour de la semaine, mais comme le premier: si bien qu'encore que ce soit tousiours l'observation d'un iour de sept, neantmoins ce n'est plus l'observation du septième, mais du premier des sept; au contraire de ce qui s'obseruoit en l'ancienne Loy. Et pourtant, les Peres de la primitive Eglise comptoient aussi bien que nous faisons maintenant, le Mécredy & le Vendredy, pour la quatrième & sixième Ferie, commençant l'origine de leur supputation, par le Dimanche: De sorte que ce n'a point esté, pour faire le changement du Samedy au Dimanche, qu'ils ont institué le Dimanche, mais pour introduire vne nouvelle solemnité, qui n'a rien de commun avec la feste du Sabbath. Aussi voyons-nous qu'en la primitive Eglise, où ils vouloient encore enseuclir la Synagogue, avec quelque honneur, pour monstrier qu'ils ne vouloient pas substituer le Dimanche, au lieu du Samedy, mais instituer de nouveau le Dimanche, comme la feste particuliere des Chrestiens; ils obseruoient l'un & l'autre ensemble; le Samedy, en commemoration du precepte de Moyse; & le Dimanche, pour celebrer la feste particuliere de la Resurrection de nostre Seigneur. Quant à la matiere puis apres, il est certain, qui voudroit observer le iour commandé par Moyse aux enfans d'Israël; qu'il faudroit

faudroit prendre non vn iour à plaisir, par reuolution septenaire deriué indifféremment de quelque principe que bñ nous sembleroit: mais celuy qui se trouueroit le septième par reuolution, en commençant à l'origine de la supputation, que Dieu auroit luy mesme establie, cōme faisoient les iuifs. Car Dieu leur remarqua & signala le iour par lequel il vouloit qu'ils cōmençassent à compter & l'upputer leur reuolution septenaire, qui estoit celuy mesme, comme il est vray - semblable, qui representoit par l'ordre de ses reuolutiōs, le propre iour de son repos, apres la Creation du monde, pour la cōmémoration duquel il estoit institué: Et pour ceste cause, le iour de deuant celuy qu'il leur vouloit proposer pour commencer la solemnization du Sabbath, il leur enuoya deux fois autant de Manne que les iours precedents, & leur commanda d'en recueillir au double, afin que le lendemain, qui deuoit estre le Sabbath, ils fussent dispensés de vaquer à aucune œuvre corporelle: Et neantmoins, ceste suppression absolue du Sabbath, en laquelle la fin, la forme & la maniere du commandement sont abolies, & ceste nouuelle introduction du Dimanche; n'est fondée sur aucune Ordonnance écrite, ny de nostre Seigneur, ny de ses Apostres: Au contraire, il semble que nostre Seigneur les exhortant de prier que leur fuite ne se fist point le iour du Sabbath, quand la desolation predite par Daniel aduiendroit; Son inrention estoit encore, que le Sabbath fust obserué par les Chrestiens, apres la suppression des autres ceremonies Legales. Car quant à ce qui est escrit en l'Apocalypse, que saint Iean fut rauy en esprit au iour du Seigneur: Ourre ce que le mot se peut interpreter pour le Iugement, & signifier que saint Iean fut eleué en esprit à la vision du Iugement du Seigneur, suiuant ceste façon de parler de saint Paul; *Le iour du Seigneur le reuelera*, c'est à dire, le iugement du Seigneur: Et derechef, *Il ne m'importe d'estre iugé par un iour humain*, c'est à dire, par vn iugement humain: Quand on ne voudra point subtilizer sur le mot de, *Iour*; quelle autre lumiere, excepté celle de la Tradition perpetuelle del'Eglise, nous apprend que le iour du Samedy ne fut point le iour du Seigneur, qui auoit tousiours esté recogneu pour tel en la Loy, & entre les iuifs, mais le Dimanche? Comme aussi quant à l'autre passage que l'on allegue à ce propos, asçauoir que saint Paul commande qu'au premier iour de la semaine, chacun reserue ce qu'il voudra donner pour les Collectes; il ne s'en peut rien recueillir: Car si le texte disoit, *Chacun porte à l'Eglise ce iour-là ce qu'il voudra donner*; il y auroit quelque apparence, pour conclurre que le premier iour de la semaine estoit particulièrement affecté aux congregations Ecclesiastiques, dès le temps des Apostres:

Mais disant seulement, qu'au premier iour de la semaine, chacun reserue à part chez soy, ce qu'il voudra donner la semaine, afin que quand il viendra, il le trouue rour prest; il ne s'en peut recueillir necessairement autre sens, sinon que sainct Paul a voulu qu'au commencement de la semaine, chacun mist à part, de ce qui estoit pour sa dépense durant la mesme semaine; ce qu'il en vouloit reseruer pour les pauvres, afin de ne le dépendre poinr avec le reste.

F I N.

Nous soubs-signez Docteurs Regens en la faculté de Theologie à Paris, certifications auoir veu & leu diligemment le present liure intitulé, *Rajustation de l'Escript de D. Tillemont, &c.* composé par Monseigneur le Reuerendissime Euesque d'Exeux, & n'y auoir rien trouué qui soit contraire à la Foy de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, ains de tres-graues & tres-doctes discours sur le faict des Traditions pour retenir & confirmer les Catholiques, en ce qui est de leur Foy & creance, ramener les déuoyez, rebattre & refuter les Heretiques. Fais à Sorbonne, ce 19. Ianuier, 1602.

A. DV VAL.

PH. DE GAMACHEL

DISCOVRS SPIRITVEL
SVR LE PREMIER VERSET
du Pſeume CXXII.

Ad te levavi oculos meos, &c.

Prononcé en la Congregation de l'Oratoire de noſtre Dame de Vie-
ſaine, l'an 1585. Par IACQUES DAVY DV PERRON,
Lecteur de la Chambre du Roy.

Nous sous-signez, Docteurs en Theologie, certifions avoir veu ce present discours Spirituel sur le Pseume , *Ad te leuani oculos meos*, auquel nous n'auons rien trouué, qui ne soit consentant à la Religion Catholique, & digne d'estre veu & leu de toutes sortes de personnes.

F. FEV-ARDANT.

RAGOT, Vicaire general des
Conuents reformez de France,
de l'Ordre saint Dominique.



A V R O Y.

I R E,



Je ne me fusse pas tant auancé de mettre ce petit œuvre en lumiere, me contentant de l'honneur que i'auois receu, de le prononcer deuant vostre Majesté, si elle ne m'y eust prouoqué elle-mesme, par les faueurs dont elle a usé en mon endroi: Mais voyant qu'elles estoient infinies, en comparaison de mon merite, & que ie n'estois pas suffisant, pour m'acquiescer d'une si grande obligation; i'ay pensé que ie la deuois communiquer au public, par le moyen de mes labeurs, afin que la posterité, en receuant quelque contentement, fust tenue de m'ayder à la recognoistre, & de sçauoir gré à la memoire de celuy qui m'y excitoit par tant de bonté & de liberalité. Ayant donc pris ceste resolution, il m'a semblé que l'œuvre que ie pouuois choisir plus à propos, c'estoit ce discours que ie vous offre maintenant: Premièrement à cause de ma profession, qui a ioursiours eu beaucoup de conuenance & d'affinité, avec la Theologie: Secondement pour le regard des hommes de ce siecle, ausquels les propos de pieté & de deuotion, sont merueilleusement necessaires: Et finalement (qui est la principale consideration) dautant qu'il a esté recite en presence de vostre Majesté, & par son propre commandement. Et à la mienne volonté, SIRE, que tous ceux que vous auez employez pour faire ces discours spirituels, & qui s'en sont acquiescez plus heureusement, selon les graces & les perfections que Dieu leur a departies, ayent ce mesme desir de les exposer aux yeux de tout le monde, pour faire voir à ceux qui viendront apres nous, combien vostre Majesté use dignement du temps, quand elle se retire en ses lieux de solitude & de deuotion: tout ainsi que ce grand Legislateur des Hebreux se separoit du peuple & de la multitude, & se reiroit en la montaigne de Sinai, afin de communiquer avecques Dieu, & en rapporter de bonnes & saintes inspirations, pour le gouuernement de son Estat, & l'administration de sa Republique. Car ie ne doute point que la posterité n'y trouue beaucoup de sujet d'admirer la prouidence de Dieu, & la sapience dont il a accoustumé de temperer & proportionner toutes choses, quand elle verra qu'en une saison corrompue, comme est la nostre, & où les mœurs sont si inclinées au mespris de la Religion, elle nous a donné un chef, qui peut seruir de reigle de deuotion & de pieté, à tous ceux qui viuent sous son obéissance; & qui durant les plus cruels & dangereux assauts de l'heresie, ne s'est pas contenté de la combattre avec les armes temporelles & materielles, & en rapporter une infinité de lauriers & de trophées: mais mesme l'a voulu exterminer avec les armes spirituelles, c'est à dire, avec

Oeu. diuerses.

Y y iij

l'exemple de ses mœurs & de sapieté. De sorte que parmy toutes les calamitez de ce siecle, qui est comme un abyssme & une confusion de malheurs, il nous resté pour le moins ce contentement, de penser que nous viuons sous le regne, non seulement du plus couragieux & plus valeureux, mais mesme du plus saint & plus religieux Prince, qui aye iamais porté couronne sur la teste. Ce sera ce que les beaux discours de Monsieur le grand Aumosnier, de Messieurs les Euesques de Nantes, de Neuers, de Senlu, de Cesarée, de Monsieur Edmond, de Monsieur de Tyron, & autres rares & excellentes personages, que vous auez associez en vostre congregation de l'Oratoire de nostre Dame de Vie-saine, témoigneront fort dignement à la posterité, s'il leur plaist prendre la peine d'en honorer & gratifier le public. Ce pendant, SIRE, celui-cy sortira, pour en dire des premieres nouvelles, & peut-estre qu'il donnera conuie à vostre Majesté de commander aux autres d'en vsr de mesme sorte. En quoy faisant, ie penseray auoir atteint doublement au but que ie me proposay, estant cause d'une action, qui pourra apporter quelque ornement à vostre gloire, & beaucoup de contentement & d'obligation à ceux qui viendront apres nous. Attendants donc que l'effect s'en ensuiue, ie supplieray vostre Majesté d'approuuer mon intention en cest endroit, & la prendre comme un fruit de matres-humble seruitude, & une demonstration telle quelle, du ressentiment que i'ay en moy-mesme, de vous estre obligé infiniment, avecques protestation que ie ne reuereray pas moins celle dernière faueur, que toutes les graces precedentes que vous m'auex faites. Car autant que ce m'a esté d'honneur & de gloire de les recevoir, autant ce me sera d'aïse & de contentement, de n'en demeurer point entiere-ment ingrat à l'endroit de vostre Majesté.

S I R E,

Je prie Dieu qu'il la maintienne longuement & heureusement, pour le bien & le repos de toute la Chrestienté.

Vostre tres-humble & tres-obeissant sujet
& seruiteur. DV PERRON.



DISCOVRS SPIRITVEL

SVR LE PREMIER VERSET

du Pſeume CXXII.

Ad te leuani oculos meos, &c.

IL y a deux choses, SIRE, qui me preferuent aucunement de l'apprehension en laquelle il semble que ie deurois tomber, voyant la charge que i'entreprends maintenant: La premiere, c'est l'intention que i'ay d'obeyr aux commandemens de vostre Majesté, lesquels ce me sera tousiours gloire d'accomplir, mesme aux despens de ma propre réputation: La seconde, c'est que le sujet, que nous nous proposons, pour faire ces discours spirituels, ne requiert pas beaucoup d'enrichissement: & que le principal & plus digne ornement que l'on y peut apporter, c'est l'ornement de la verité, c'est à dire, la naïueté & la simplicité De sorte que le défaut qui prouiendra de l'indisposition de mon esprit, en matiere d'éloquence, j'espere que vostre Majesté me fera ceste faueur, de l'imputer au metite & à la dignité du sujet, qui ne demande point, comme ie dy, de fleurs & d'embellissements, mais se contente de la pureté de la doctrine, & de la fidelité de l'interpretation: Chose que ie me promets de la grace & de l'assistance du S. Esprit, qui est l'origine & la source de toutes bonnes inspirations; estant enseigné par son propre témoignage, qu'il ne les refuse iamais à ceux qui les luy demandent de tout leur cœur, & de toute leur affection, comme ie fay maintenant.

Le texte donc que ie prendray pour aujourd'huy, ce sera le premier verset du Pſeume cent vingt & deuxième, qui dit ainsi, *Ad te leuani oculos meos, qui habitas in calu*, c'est à dire, l'ay éléué mes yeux à toy, Seigneur, qui habites dans les Cieux.

Or ce sujet, que i'ay delibéré d'interpreter, ie ne le traiteray pas en façon de sermon ny d'exhortation; mais i'en feray comme vne espee de leçon, & me contenteray d'y apporter ce peu d'éclaircissement & de lumiere, que ie pourray tirer, tant de la Philosophie, que de la Theologie Scholastique: estimant que l'intention de vostre Majesté, est que non seulement ceux qui font leur principale profession de la Theologie, soient appelez à ces beaux exercices spirituels, mais aussi que les autres

personnes de ceste cōpagnie : qui ont esté nourries à l'estude des lettres, y puissent estre receuës: afin d'apprendre par ce moyen, à faire seruir toutes leurs sciences, comme inferieures & vassalles, à l'intelligence & à la contemplation des choses saintes; & en ce faisant, dedier & consacrer à Dieu, les premices de leur doctrine & de leur vacacion.

Je laisseray dōc en ce discours, toute la partie des passions, cōme ayant besoin de plus d'eloquence, que ie ne m'en puis promettre de l'inclination naturelle de mon esprit, & du peu de temps & d'estude, que j'ay employé pour cest effect: & me donneray du tout à celle de l'enseignement, laquelle si elle ne merite pas tant de gloire, comme c'est chose que nous ne deuons nullement desirer en ces saintes conferences, aussi n'est-elle pas accompagnée de tant de peine & de difficulté.

Ce Pseume donc, est vis de ceux que les Hebreux appellent Cantiques de Maaloth, c'est à dire, Cantique des degrez, ou de l'Ascension. Theodoret escrit que Theodotiō, l'interprete, Cantiques des Ascensiois: Symmachus & Aquila, Cantiques pour les Ascensions. Tant y a que ce ne sont pas seulement des Ascensions prophetiques, de la captiuité de Babylone en la Cité de Hierusalē, mais mesme que ce sont des Ascensions mystiques, de la seruitude du peché en la Hierusalem celeste, & en la grace & reconciliation du Seigneur, cōme l'interpretent S. Hierōme, S. Augustin, Theodoret, & vne infinité d'autres, desquels nous obmettrons les nōs & les allegations, en cest endroit & en toute la suite de ce discours, afin d'euitier l'ostentation & la prolixité. Seulement dirons-nous auecques saint Hierōme sur ce passage, qu'il n'y a pas vn de ces quinze Pseumes des Ascensions, qui n'emporte quelque degre d'auancement en la grace & en l'amour de Dieu, & que celuy que nous proposons maintenant, est le quatrième: d'autant que le Prophete auoit dit

» au premier, l'ay crié au Seigneur en mon affliction: au second, l'ay élevé
 » mes yeux, vers les monts: au troisiéme, le me suis esliouy és choses qui
 » m'ont esté annoncées, nous irons en la maison du Seigneur: Et en cestui-
 » cy, qui est le quatrième, il passe encore plus auant: Car il élue ses yeux
 » au Seigneur mesme, & dit ainsi, l'ay élevé mes yeux à toy, Seigneur, qui
 » habites dans les Cieux.

OR ceste éléuation des yeux, dont il est question, selon le commun consentement des anciēs docteurs de l'Eglise, se peut interpreter en trois sortes: c'est à sçauoir, ou pour l'éléuatiō de la cognoissāce, ou pour l'éléuatiō du desir, ou pour l'éléuation de l'esperāce: cestant l'actiō des yeux, aucunesfois prise pour l'intelligēce & pour la cognoissāce, aucunesfois pour le desir & pour l'affectiō, aucunesfois pour l'attēte & pour l'esperāce. Nous diuiserōs dōc ce discours, en trois parties principales: la premiere sera de la cognoissāce de Dieu: la secōde, de l'amour qu'il faut que nous luy portiois: & la troisiéme, de l'esperance que nous deuōs auoir en luy: à l'explicatiō desquelles, nous nous seruirōs principalemēt de la cōsideration de ses œuures, & de l'obseruatiō des choses naturelles: & mō-

ltretons comme elles nous conuient d'éleuer nos yeux en haut, pour cōtempler celuy qui est éleué par dessus toute hauteur & toute éléuation: comme elles nous sollicitēt de dresser nōstre regard vers les Cieux, pour loger nōstre affection & nōstre desir, en celuy qui y fait sa résidence: & comme elles nous admonnestent de hausser la veuë vers le firmament, pour retirer nōstre esperance des choses caduques & perissables, & la constituer en celuy qui est plein de constance, de fermeté & d'éternité.

Or la consideration de ces trois poinçs, comprend sommairement toute la doctrine, & tous les fondemens de la Theologie: d'autant que ce sont les trois degrez, par lesquels l'ame de l'homme s'eleue par dessus elle-mesme, & par dessus toutes les choses de ce monde, & atteint iusques à la participation de la diuinité. Ce sont les trois nœuds & les trois liens, par lesquels elle peut estre vnīe & conjointe durant ceste vie, à son souuerain bien, & se laisser posseder entierement à luy, pour en receuoir l'influence & la communication. Ce sont les trois habitudes infuses, par lesquelles elle est disposée à représenter en elle mesme d'une façon supernaturelle, l'ombre, l'image & le caractère de la sainte & bien-heureuse Trinité. Car ainsi que la Theologie nous enseigne quel'essence Diuine subsiste en trois personnes distinguées reellement lesunes des autres, par le moyen de leurs relations & de leurs proprietéz: & que Dieu, qui est le principe vniuersel, & la premiere cause de tout estre, represente & contient en son essence propre, tous les genres de causes qui peuuent estre cōsiderez à l'endroit de les creatures, excepté celuy de la cause materielle; à raison qu'elle emporte du defaut & de l'imperfection: de maniere qu'il se peut dire estre la cause efficiente, la cause formelle, & la cause finale de toutes choses, la cause efficiente, par la puissance dont-il les a créées; la cause formelle, par la sapience par laquelle il les a mises en estre; & la cause finale par la bonté, pour l'amour de laquelle il les a produites: Tellement que toutes les choses qui sont & subsistent, ont estre de luy, par luy, & pour l'amour de luy: de luy, comme puissance increée; par luy, comme sapience incomprehensible; & pour l'amour de luy, comme bonté infinie: c'est à dire, si nous voulons expliquer ces choses, par les distinctions des personnes; de luy, comme pere; par luy, comme fils; & pour l'amour de luy, comme S. Esprit. Tout de mesme aussi, les Theologiens recognoissent qu'il y a trois sortes de puissances raisonnables, lesquelles establisent & constituent aucunement la representation des trois personnes de la Trinité en l'ame de l'homme; à sauoir, la memoire, l'entendement & la volonté: la memoire, qui se rapporte au Pere; l'entendement, qui respond au Fils; & la volonté, qui se refere au S. Esprit.

Or ces trois puissances raisonnables, pour s'eleuer iusques à la participation & à la jouissance de ceste sainte Trinité, de laquelle elles representēt l'image naturellemēt, elles ont aussi trois sortes d'habitudes & de vertus infuses, qui leur sont cōme des degrez & des moyēs, par lesquels elles

paruenient à ceste bien-heureuse vnion. & representent ceste mesme Trinité supernaturellement c'est asçauoir, l'Esperance, la Foy, & la Charité: l'Esperance, qui regarde principalement le Pere, à cause de la puissance: la Foy, qui concerne principalement le Fils, à cause de la sapience: & la Charité, qui se propose principalement le S. Esprit, à cause de la bonté. Tellement qu'en ceste Trinité de qualitez, repose toute la perfection & route la felicité, dont nostre ame peut estre rendue participante en ce monde; & tout le premier & principal fondement de son salut en l'autre. C'est elle qui fait qu'elle abandonne toutes ses inclinations terrestres & vicieuses: qu'au lieu qu'elle estoit enuelpée d'ignorance & de tenebres, elle deuient pleine de splendeur & de lumiere: qu'au lieu qu'elle estoit remplie de glace & de froideur, elle deuient embrasée du zèle & de l'amour de Dieu: & qu'au lieu qu'elle estoit pesante & stupide d'elle-mesme, elle se meut & s'eleue continuellement, vers celuy qui fait sa demeure & son habitation dans les Cieux.

Il y a des Philosophes, qui ont enseigné que l'ame de l'homme estoit de l'essence du feu, à cause de la conuenance qui se trouue entre les accidents & les effets de l'un & de l'autre: Et pour ce respect les Poëtes l'ont appelée, *Anraî simplicis ignem*, c'est à dire, vne flamme engendrée de l'air le plus delié & le plus subtil. S'ils eussent esté inspirez de dire que c'est l'ame de la personne religieuse, quand elle est accôpagnée de ces trois perfections, qui se peut iustement appeller feu, & merite proprement le nom de flamme, c'eust esté vne fort sainte & veritable Philosophie, côme de chose qui represente tres-parfaitement, par ces trois qualitez infuses & supernaturelles, les trois principales & plus essentielles proprietiez du feu; qui sont, la lumiere, la chaleur, & le mouuement. Car en premier lieu, la Foy & la cognoissance de Dieu est fort proprement comparée à la lumiere, d'autant que c'est elle qui illustre & éclaire toutes nos pensées, & que c'est elle qui chasse l'obscurité & les tenebres de nostre ame, comme c'est la lumiere qui chasse la nuit & l'obscurité de nos yeux. La Charité est representée par la chaleur, pour ce que tout ainsi que la chaleur est le principal instrument, par lequel le feu opere, soit en la generation, ou en la corruption des choses, & est comme la source & l'origine de toutes ses actions: Ainsi la Charité est l'habitude & la vertu, par laquelle nostre ame est disposée à faire de bonnes œuvres: & est comme le principe & la source de tous les saints & louables effets, que nous produisons de iour en iour. L'Esperance se rapporte au mouuement: par ce que tout ainsi que la flamme se meut & s'eleue continuellement en-haut, afin de paruenir au lieu de son repos, qui est la region la plus voisine & la plus prochaine du Ciel: Ainsi par le moyen de l'Esperance, nostre ame tend continuellement au Ciel de la Diuinité, qui est la sphere de son repos; & ne respire plus rien de bas, ny de terrestre: mais aspire seulement aux choses celestes & incorruptibles.

Or tout ainsi que l'effort de la lumiere est plus prompt & plus soudain

que n'est celuy de la chaleur, ny celuy du mouuement: dautant qu'il se produit en vn instant, & les deux autres s'accomplissent en certain temps: Ainsi la Foy & la cognoissance que nous auons de Dieu, precede pour le regard de nous, ces deux autres vertus supernaturelles. Et que cela se puisse confirmer par des arguments necessaires, c'est chose dont ceux qui ont quelque intelligence de l'ordre, qui est entre les operations de l'entendement & celles de la volonte & de la memoire, ne peuuent faire aucune difficulte. Premièrement, dautant que la volonte est du tout auueugle d'elle mesme, & n'a aucune lumiere pour dresser & conduire ses intentions, si elle ne luy est departie & communiquée, par la vertu de l'entendement, duquel à ceste occasion, elle est tousiours contraincte de supposer & emprunter l'operation, deuant que de pouuoir produire la sienne: C'est pourquoy les Philosophes disent que la volonte n'exerce iamais son operation, sur les choses qui luy sont entierement incogneues: Et semblablement dautant que la vertu conseruatiue, que nous attribuons à la memoire, pour retenir & conseruer les images & les especes des choses, & estre comme le thesor de l'intelligence & de la cognoissance, luy seroit totalement inutile, si elle n'en acquerroit premierement la possession, par l'irradiation, s'il se peut dire, & par la participation des effets de l'entendement.

Secondement aussi, pour autant que là difference que nous establissons entre les operations de l'entendement, & celles de la volonte, c'est que les choses que nous cognoissons, nous les apprehendons & les possedons aucunement par le moyen de la cognoissance: & que tout au contraire, celles que nous ayons & que nous desirons, nous les faisons par maniere de dire, maistresses de nous-mesmes, & nous mettons en leur puissance, & en leur possession, par le moyen de l'affection que nous leur portons: C'est pourquoy les Philosophes disent derechef, que les mouuements de la cognoissance, & ceux du desir, sont directement opposez les vns aux autres: dautant qu'en l'operation de la cognoissance, les choses que nous apprehendons, se meuuent & se transportent imaginaiement vers nous, tout ainsi que si elles sortoient hors de leur propre lieu pour se venir rendre en nostre entendement: Et que tout au contraire, en l'operation du desir, nostre ame fait comme si elle sortoit hors d'elle-mesme & de sa propre essence, pour se mouuoir vers les choses que nous ayons & que nous desirons: de sorte que par le benefice de la Foy & de la cognoissance, qu'il plaist à Dieu nous communiquer de luy-mesme, il se met en la possession de nostre ame, & se donne aucunement à nous: & nous à l'opposite nous nous faisons siens, & nous donnons à luy, par le moyen de l'amour & de la charité que nous luy portons. Mais pour autant qu'il est infiniment meilleur, que nous ne pouuons imaginer, & que sa bonté ne reçoit point de comparaison avec celle de ses creatures: à ceste occasion, il preuiet tousiours nostre froideur & nostre paresse: & cela semblablement est cause que la foy precede essentiellement la charité: dau-

tant que Dieu se donne tousiours à nous, premier que nous nous soyons donnez à luy.

Supposant donc cest ordre, que nous venons de constituer entre ces trois vertus diuines & supernaturelles; c'est asçauoir, que la cognoissance de Dieu qui nous est infuse par le moyen de la Foy, precede la possession de deux autres habitudes, & leur sert comme de preparation & de fondement; nous en toucherons ce qui semblera estre à propos, pour le sujet que nous auons pris à exposer, deuant que venir à la consideration des deux autres parties, lesquelles puis apres nous traiterons & examinerons chacune en son lieu, si le temps qui nous est limité par nostre supérieur, se peut assez estendre pour cest effet: ou bien remettrons la continuation de ce discours à quelque autre fois, si nous voyons que ce soit chose qui ne se puisse accomplir sans abuser du loisir & de vostre patience.

Or nous ne nous arresterons point à discourir de l'excellence & de la dignité de la cognoissance en general, & comme c'est l'accomplissement & la perfection de la plus belle & plus noble partie qui soit en nous, c'est à dire, de celle qui nous fait estre ce que nous sommes, & qui non seulement nous separe & distingue d'avec les animaux irraisonnables, mais mesme qui nous hausse & eleue par dessus les hommes destituez de raison & de iugement; comme c'est l'ornement & la lumiere de nostre entendement, & que sans l'ayde de la cognoissance, nostre ame est elle mesme inanimée & depouillée de sa propre vie & de sa propre operation. Car en fin si nous voulions nous estendre sur ceste partie, toutes les choses qui sont au monde, tant celestes que corruptibles, & tout ce qui peut tomber sous l'objet des sens & de l'entendement, nous fourniroit d'assez de raisons, pour rendre ceste consideration infinie.

Nous ne viendrons point aussi particulierement au merite & à l'excellence de la cognoissance de Dieu, & comme c'est la science des sciences, la sapience des sapiences, & la lumiere des lumieres: & comme toutes les autres cognoissances que nostre ame se peut proposer, ne sont qu'ignorance & tenebres, en comparaison d'une si belle & parfaite splendeur, estant son sujet si excellent, & eleué par dessus les sujets de toutes les autres sciences, d'un si grand interualle, & d'une si grande distance, que nostre entendement ne le peut comprendre, & que nos paroles ne peuvent suffire à l'exprimer: d'autant que c'est chose assez confessée par tous ceux qui font profession de la Philosophie; premierement, que l'objet de l'entendement, c'est la verité, secondement, que les choses ont autant de verité comme elles ont d'estre: & finalement que l'estre des choses n'est point veritablement, sinon en tant qu'il dépend de l'estre & de la perfection de Dieu: Dont on peut aisement recueillir que les cognoissances de toutes les autres choses qui sont au monde, ne sont qu'autant d'aveuglements & d'illusions, si ce n'est en tant qu'elles procedent & qu'elles dépendent de la cognoissance de Dieu.

SEULEMENT nous dirons en passant, pour augmenter nostre consolation, & enflammer de plus en plus, nostre desir & nostre esperance enuets les choses de la felicité à venir, que la cognoissance de Dieu, que nous auons en ce siecle, qui est seulement parfaite, pour raison de l'objet, mais extremement debile & imparfaite, pour la maniere de laquelle nous la possedons, estant accompagnée & offusquée d'une infinité d'ombres & de nuages; seta alors pleinement accomplie, non seulement pour le regard du sujet, mais mesme pour la façon & maniere de la participer: dautant que là-haut, nous verrons à yeux ouuerts, & contemplerons face à face, comme dit l'Apostre, ce que nous ne voyons maintenant que par reflexion, & comme dans vn miroir extremement obscur: & que Dieu, en se donnant à nous pour estre contemplé, s'vnira immediatement, & par son essence mesme, à nostre entendement: tellement que ceste cognoissance surpassera toutes les autres cognoissances, qui se peuvent imaginer, non seulement pour le respect de la chose qui nous sera proposée, mais mesme pour la façon de la contempler, & de nous vnir & conjoindre avec elle, en la contemplant. Car en toutes les autres cognoissances, ce ne sont pas les choses, ny les essences des choses, qui s'unissent & se conioignent à nostre ame, non plus que ce ne sont pas les choses mesmes, qui sont receuës dedans les glaces & dedans les miroirs, mais seulement les especes & les representations: comme si nous sçauons que c'est que d'un arbre, d'un rochet, d'une montagne, nous n'estimons pas que l'essence de ces choses penetre dans nostre ame, alors que nous les considerons: Car elle n'en reçoit que les images & les apparences, au lieu de la verité & de la realité, tout ainsi que quand nous voyons des songes & des visions en dormant, & que nous estendons les mains pour les arrester, nous ne ptenons que du vent & de l'ombre, au lieu du corps & de la chose mesme. De sorte qu'il ne faut pas trouuer estrange, si toutes les sciences du mode sont folie & vanité deuant Dieu, & si nostre ame ne se peut rassasier, ny ne peut contenter & assouuir le desir qu'elle a de cognoistre, en aucune autre chose, qu'en la manifeste vision de la Diuinité: dautât que toutes les autres cognoissances ne la repaissent que d'especes de semblances & de representations, & ne la remplissent de rien d'essentiel ny de solide, mais seulement de ie ne sçay quoy de vuide & de superficiel, qui n'a point d'existence reelle hors de l'apprehension: là où tout au contraire, en ceste bien-heureuse vision de Dieu, que nous attendons en l'autre siecle, ce ne sera pas vne simple image, qui s'vnira actuellement à nostre ame, dautant qu'il n'y a rien qui le puisse représenter parfaitement, s'il n'est infiny & Dieu mesme: mais ce sera sa propre essence, qui est l'essence des essences, & l'origine & la source de tout eitre, laquelle se conioindra immediatement & formellement à nostre entendement, tout ainsi que la forme s'vnit à la matiete, & s'influera & se communiquera à nostre ame, tout ainsi que nostre ame est infuse & espandue dans nostre corps.

OR les moyens qui nous sont donnez, pour paruenir à ceste bien-heureuse cognoissâce, telle que nous la pouuôs esperer icy bas, sont de deux sortes: les vns sont escrits dedans le liure de ses œuures & de ses merueilles, qui est le monde: les autres sont contenus dans sa parole, laquelle il nous a baillée par le moyen de ses Prophetes & de ses Apostres: s'estant daigné humilier & abbaïsser iusques à ce poinct, que de se cōmuniquer à nous, par la bouche de ces saincts personnages, lesquels il a diuinemēt & miraculeusement inspirez pour cest effet, quand il a veu que ses œuures estoient muettes en nostre endroit, & que nous estions possedez d'une telle stupidité, qu'elles ne nous rouchoient, ny ne nous émouuoïēt non plus que si nous eussions esté des creatures insensibles & inanimees. Cōme aussi à la verité, il faut bien que ce soit vn estrange, ie ne sçay si ie doy dire éblouissement, ou plustost auuglemēt, & vn merueilleux sommeil d'ignorance, que d'auoir continuellement vn si bel exemplaire deuant les yeux, voir les effets admirables de tant de choses créées, voir la disposition inimitable, de laquelle elles sont liées & coniointes les vnes avec les autres, voir la fin parfaite & excellente, à laquelle elles sont ordonnées & dediées, & ne recognoistre point en toutes ces belles contemplations, la puissance, la sapience, & la bonté de leur Createur.

CAR en premier lieu, si nous les voulons considerer selonc elles mesmes, c'est à dire, considerer l'essence & les effets de chacune d'elles en particulier, & nous les proposer comme si elles auoient esté produites séparément, sans auoir égard aux enchainements, dépendances & habitudes, qu'elles ont les vnes avec les autres; quelle obscurité & quelles tenebres pourront estre suffisantes, pour empescher que la puissance & la gloire de celuy qui les a créées, n'y soit plus claire que la lumiere du Soleil, attendu que de rien, il a fait qu'elles soyent quelque chose, & a conioint & assemblé deux extremités si éloignées l'une de l'autre, comme sont le non estre & l'estre? Effet, sans doute, qui ne peut proceder que d'une puissance & d'une operation infinie, d'autant qu'entre deux choses qui sont, quelque grande difference que nous y puissions imaginer, encore si ce sont creatures, il y a tousiours quelque proportion: Mais entre ce qui n'est point, & ce qui est, la distance est infinie, & la proportion excède toute mesure & toute apprehension. Et cela, c'est seulement pour le fait de leur essence. Car si nous venons puis apres, à considerer les proprietés singulieres & admirables, desquelles il les a accomplies; les vertus secretes & particulieres, desquelles il les a doiées, les estranges & agreables diuersitez, desquelles il les a embellies, nous trouuerons que ce sera assez non seulement pour occuper toutes les puissances & les operations de nostre ame, mais mesme tout le temps & l'espace de nostre vie, à ne faire autre chose que les obseruer & admirer.

PREMIEREMENT, si nous eleuons nos yeux vers le Soleil, que les *Ægyptiens* appelloient le Fils visible du Dieu inuisible, & duquel la sapience eternelle, qui estoit représentée par

la statue de Pallas, sur la porte de la ville de Saïs en Egypte, disoit ainsi: Je suis ce qui est, ce qui fut, & ce qui sera: Personne n'a encote descouvert mô voile, le fruit que j'ay enfanté, c'est le Soleil. Si donc nous considérons les qualitez & perfections admirables, desquelles il est accompagné: Si nous obseruons l'estenduë de sa lumiere, la vifesse de son mouuement, & les effets de sa chaleur: Si nous considérons l'influence de la Lune, les vertus des Planettes, la nature, la distance & la grandeur des estoilles: que remporterons nous autre chose de toute ceste obseruation, sinon que c'estoient des œuvres, qu'il estoit non seulement impossible de parfaire & d'accomplir, mais mesme impossible de concevoir & d'entreprendre, à toute autre cause qu'à celle qui les a créées, accomplies & parfaites?

Les Cieux annoncent la gloire de Dieu, & le firmament tacompte » les œuvres de ses mains. Les Cieux, c'est à dire, les Creatures les plus mer- » ueilleuses d'entre toutes les visibles, & les plus visibles d'entre toutes les merueilleuses: qui nous accuseront au iour du iugement, & nous feront conuenir deuant le Throne de la Diuinité, pour rendre compte de tant d'aduertissemens, d'enseignemens, & d'admonitions, qu'elles nous auront données si liberalement, & que nous aurons mesprisées & rejetées si indignement. Et alors, miserables que nous serons, toutes les excuses que nous pourrions auoir en la bouche, ce sera d'auoir fermé les yeux volontairement, à des instructions si claires, & si manifestes.

DESCENDONS au dessous des Cieux, & abbaïssons nostre entendement & nostre cognoissance, parmy les choses inferieures & elementaires: considérons l'action du feu, l'estenduë de l'air, le flux & reflux de l'eau, l'immobilité & stabilité de la terre, & comme elle est assise, & balancée sur sa propre pesanteur. Il a fondé la terre sur la cettitude de son poids, & elle ne s'est point esbranlée iusques aux siecles des siecles. Regardons les choses mellées & composées, leurs qualitez & proprieté incomprehensibles & inexplicables: les vertus des metaux, des pierres, des liqueurs, des herbes, des arbres, & des animaux; & nous trouuerons que depuis les plus excellentes creatures iusques aux moindres, depuis le Cedre du Liban iusques à l'hyssope qui croist parmy les champs, & depuis l'homme iusques au ver de la terre, reluit ie ne sçay quelle estincelle, & ie ne sçay quel rayon de la Diuinité, & que toutes les choses qui sont au monde, qui viuent & qui cognoissent, portent sur le front la marque & le caractere de leur Autheur & de leur Createur.

A V S S Y voyons nous que les Anciens n'estans conduits & éclairtez que par vne lumiere naturelle, ont esté neantmoins incitez de dire, parlant en leur Paganisme, que les Dieux estoient espâdus par tout le monde, que toutes choses estoient pleines des Dieux, que nous en respirions continuellement les images & les similitudes, par les yeux, par les oreilles & par les autres sentimens: d'autant que la representation de la Diuinité,

est si inseparablement conjointe avec l'estre de ses creatures, & les traits de sa puissance & de sa grandeur, si bien marquez & imprimez sut la face de ses ouurages, qu'il n'est possible de les en oster en façon du monde, sans gaster & corrompre entierement toute leur beauté & perfection.

MAIS laissons l'obseruation des effets de Dieu en particulier, & venons à la contemplation vniuerselle de l'ordre & de la disposition, qui est entre ses creatures: Considerons les loix & les réglemens inuiolables, qu'il a establis entre les parties du monde; les rapports, les habitudes, & les connexions des choses, les sympathies & antipathies, les dépendances & necessitez, les chaines inuisibles & mutuelles, qui les obligent à conspirer toutes ensemble, comme membres & parties d'une mesme Republique, au salut, à l'ornement, & à la perfection de l'Vniuers: Et alors nous recognoissons que la gloire de l'auteur reluira trop plus clairement, en ceste conference vniuerselle, que nous ferons de ses œuvres, les vnes avec les autres, que si nous les considerons seulement en elles-mêmes, & selon leur propre substance: Et que comme le crystal d'un miroir, quand il est diuisé en plusieurs autres miroirs, il n'y a si perite partie, qui ne represente séparément l'image de la chose qui luy est opposée: mais quand la glace est toute pleine, & qu'elles sont vnies & conjointes les vnes avec les autres, en une mesme continuité de superficie; alors elles representent ceste mesme image par ensemble, & la font paroître beaucoup plus grande & plus recognoissable, qu'elle ne se monstreiroit autrement. Ainsi les œuvres & les metueilles de Dieu, quand nous les obseruons chacune à part-foy, representent bien particulièrement, en leurs essences & en leurs proprietéz, le caractère de celuy qui les a créées: mais quand nous venons à les rapporter les vnes avec les autres, & que nous nous mettons deuant les yeux, ceste face vniuerselle du monde, ceste conuenance & cotespondance de toutes les parties; alors l'image & la splendeur de la Diuinité, y est sans comparaison plus visible & appatente, & la gloire plus luisante & manifeste, que quand nous les considerons particulièrement & séparément.

C'est pourquoy, Aristote s'émuetueillant de la disposition qu'il vdyoit entre les choses naturelles, dit que Dieu s'est cōporté de la mesme façon, à l'endroit de l'Vniuers, que le sculpteur Phidias se gouerna à l'endroit de la statue de Minerue. Car l'ayant cōposée, par un art admirable d'une infiniré de pieces rapportées, & voulant laisser quelque memoire de l'auteur à la posterité: il s'y representa luy mesme, & enchastra l'effigie de son visage, si industrieusement, dedans le bouclier de la statue, qu'il en fit comme un point principal, auquel toutes les autres parties de la figure respondoient, par des liaisons & des jointures interieures: tellement que si quelqu'un se fust voulu mesler de separer l'image de l'ouurier, d'avec le reste de son ouurage, toutes les pieces s'en fussent retournées en confusion, cōme elles estoient auparauant, & n'y eust plus eu aucune apparence,

ny de Minerue, ny de statuë. Ainsi, dit-il, Dieu est en la composition du monde ce que l'effigie de Phidias estoit en la statuë de Minerue: c'est le centre de la perfection & de la conseruation de l'vniuers, excepté qu'il n'a pas constitué son siege, en l'eleuement du milieu, c'est à dire, en la terre, qui est cômme la lie de l'impureté des autres elements, mais en ceste region celeste & superieure, qui est trop plus conuenable à la simplicité de son essence; & tient là-haut le mesme lieu en la composition du monde, que tient en la construction d'une voute, ceste pierre principale, que les Architectes appellent la clef de la voute, à laquelle toutes les coupes se rapportent; & encore qu'elles semblent pousser les vns contre les autres, si est-ce qu'elles les tient toutes en deuoir, comme estant celle sur laquelle elles se reposent, & qui appuye tout l'assemblément & toute la pesanteur de l'edifice.

Examinons donc la conuenance de nostre similitude, & considerons comme la sapience de Dieu s'est peinte & figurée en la disposition de ses creatures, cômme les parties du monde sont regies & administrées avec vne merueilleuse prouidence, & comme elles se rapportent toutes à celui qui est le bien & le salut de l'vniuers, ainsi qu'à vn certain cêtre d'excellence & de perfection: comme les elements, encore qu'ils soient directement opposez les vns aux autres, si est-ce qu'ils s'accordent vnanimement en cest article, à sauoir, qu'ils tendent tous ensemble à la conseruation du monde & de la nature: & encore qu'ils prennent diuers chemins, si ne laissent-ils pas toutesfois, de paruenir à vne intention, à laquelle leurs contrarietez mesmes seruēt de fondement & d'establissement.

Voyons donc comme ils exercent naturellement leurs offices, les vns à l'endroit des autres, & comme chacun d'eux contribuë quelque effet à la generation & à la conseruation des choses composées: comme la terre leur cause la fermeté & la consistance, par le moyen de sa secheresse & de sa solidité; comme l'eau leur donne la continuité & l'adherence, & fait que leurs parties sont liées & coniointes, par le moyen de son humidité: comme l'air sert de corps interposé, pour leur apporter les impressions des choses exterieures, d'autant qu'il est extremement delié, & se coule fort aisément dedans leurs veines, à cause de sa subtilité, & aussi qu'il est quasi destitué naturellement, de toutes les qualitez qui peuuent tomber sous l'operation des sentiments, & par mesme moyen, d'autant plus propre à les receuoir en soy, & à les communiquer aux autres choses.

Considerons comme le feu leur donne la vigueur & l'action, & comme les Cieux leur enuoyent leurs lumieres & leurs influences, & les temperent & corrigent, les vnes par le moyen des autres: comme ils les font couler icy bas, non seulement afin de departir aux choses inferieures, ceste ne sçay quelles proprietéz occultes, qui ne procedent point de la mixtion de la matiere, mais mesme pour fauoriser l'operation des elements, & les entretenir tousiours en ceste égalité & propor-

nion de puissance, qui doit estre conseruée entre-eux, empeschant que l'auantage & la domination de l'un, n'apporte la ruine & la destruction de l'autre.

COMME le Soleil fortifie la vertu du feu, purifie la nature de l'air, rechauffe la froideur de la terre, & dissipe la superfluité de l'eau : comme il consume ce que les fleuves & les riuieres emportent continuellement en la mer, de peur qu'à la fin elle n'excede ses limites, & ne rende les autres parties du monde, inutiles pour la demeure & pour l'habitation des hommes : comme ceste humeur exhalée se resout en vapeurs & en nuées, qui s'eleuent soudainement en la moyenne region, afin de ne corrompre point la pureté de l'air inferieur, qui est ordonné pour la vie & pour la respiration des animaux : & puis, comme la nature de ces nuées est legere & mobile, afin que le vent les puisse agiter & separer facilement, & que quand elles viendront à se conuertir en pluyes, elles ne retombent pas toutes directement dedans la mer, dont elles estoient sorties : mais s'espandent vniuersellemēt sur les lieux auxquels elles sont necessaires, tant pour entretenir le cours des fleuves & des riuieres, qui tariroient incontinent, que pour abreuuer la superficie de la terre, & apporter du suc & de la nourriture, aux plantes, sur lesquelles aussi elles descendent par gouttes, & en distillent, afin d'humecter doucement les

» racines, & non pas de les noyer & suffoquer. C'est luy qui eleue les gouttes de la pluye, & répand les eaux en abondance, lesquelles distillent des

» nuës, qui voilent la face de la terre. S'il veut estendre les vapeurs, comme son pavillon, & faire luire sa lumiere d'enhaut, il couurira toutes les

» racines de la mer.

REGARDONS comme les plantes estant nourries & sustentées de ceste humidité, produisent leurs feuilles, leurs fleurs & leurs fruits, pour l'aliment des animaux, & particulièrement pour la commodité & pour la delectation des hommes : & derechef, comme les animaux s'engendrent, pour la nourriture, pour l'vtilité & pour le contentement de ce luy qui est la fin & le but de toutes les Creatures visibles, & n'a point d'autre fin, ny d'autre perfection, que la cognoissance de son Createur.

» Tu l'as fait vn peu moindre que les Anges : Tu l'as constitué sur les

» œuvres de tes mains, & as soumis toutes choses sous ses pieds, les brebis

» & les bœufs, & les animaux des champs, les oyseaux du ciel, & les poissons de la mer, qui cheminent par les sentiers des eaux.

VOYONS puis apres, comme la nature ne voulant pas que ce bel ordre, auquel il ne manquoit rien que la perpetuité, fust interrompu par aucun accident, ny par aucune mutation, a si bien pourueu à la conseruation des especes, & disposé les choses pour ce regard, avec tant de iugement, qu'il n'est pas possible d'en desirer d'auantage : comme elle a donné aux plantes, des fruits & des semences, dans lesquelles repose la vertu de leur generation, afin que les indiuidus perissants, les especes ne perissent pas : lesquelles aussi naturellemēt, & sans aucune industrie, par

vne certaine providence cachée, elles sont plus curieuses de conseruer & de garantir, comme celles esquelles consiste le thresor de leur immortalité; que pas vne de leurs autres parties; iusques à ce que le temps soit venu de s'en seruir & de les employer: & comme non seulement ces semences sont enuironnées de taves, d'escorces & d'enveloppes, qui leur sont tout ainsi que des armes naturelles, pour les défendre de l'iniure & de la rigueur du temps: mais mesmes comme les fueilles, lesquelles aussi pour ceste consideration, viennent vn peu auparauant que les fruiçts commencent à se former, & s'en retournent incontinent apres qu'ils ont esté cueillis; seruent de leur faire ombre contre l'excessiue chaleur du Soleil, de les couvrir contre l'inondation de la pluye, & de les tenir à l'abry contre la violence & impetuosité du vent: & au reste, comme toutes ces choses qui concernent l'ordre de la génération, sont si reiglées, que l'ignorance & l'aveuglement de la fortune, n'y peut auoir aucune part, estant leurs operations si certainement & infailliblement disposées, chacune à sa propre fin & à sa propre intention naturelle, que la vigne ne rapporte point du glan, & le chesne n'engendre point des raisins, mais chaque plante produit son fruiçt selon son espee; & ne se deçoit iamais en ce qui est de l'operation de sa propre nature: Que la terre, dit-il, produise toute sorte d'herbe verdoyante, qui porte sa semence, selon son genre & selon son espee, & de bois fructifiant, ayant sa semence en luy mesme, selon sa nature & sa semblance, sur la superficie de la tette: & il fut ainsi fait: Cho- se sans doute, qui monstre bien comme elles sont conduites & gouvernées, par vne cause vniuerselle, accompagnée de cognoissance & de iugement, qui n'hazarde pas les effets temerairement & à la volée, mais qui rapporte & dispose toutes les actions des causes particulieres, à son but & à son intention.

LES Philosophes disent, qu'en toutes les operations qui sont ordonnées & adressées à quelque fin, il est necessaire que l'action de la fin, precede celle de la cause efficiente: dautant que la cause efficiente n'est point excitée à produire son operation, sinon entant qu'elle reçoit ceste disposition, par l'influence, (s'il faut parler ainsi,) & par l'action de la cause finale. Et de fait, nous ne disons point qu'une chose se face pour quelque fin, si nous ne supposons que ceste relation soit fondée sur quelque impression, venant de la part de la cause finale, enuers la cause efficiente, pour l'inciter & la determiner à la production de son effet. Et c'est à ceste occasion, que la cause finale est appelée, la cause des causes; dautant que c'est elle qui donne la premiere inclination & le premier mouuement, à la cause efficiente, pour la disposer à produire son operation.

OR c'est aussi vne maxime coneedée en la Philosophie, que toute action presuppose que le sujet duquel elle procede, soit déjà actuellement en estre, au mesme temps qu'elle se fait: pour ce, disent-ils, que l'operation suit l'estre, & que toute chose qui opere, il est necessaire qu'elle soit, deuant que d'operer: Et partant il faut que la cause finale ayt

déjà quelque espece d'estre actuel, alors qu'elle commence à mouuoir la cause efficiente, & à luy imprimer ce desir dont nous parlons maintenant. Et toutes fois l'experience nous apprend que la fin n'est iamais réellement, iusques à ce que la cause efficiente commence à cesser & à se reposter de son action: d'autant que c'est le dernier point auquel elle arrive, apres qu'elle a passé par tous les autres degrez de son operation: Comme pour exemple, si nous nous voulons seruir de la similitude des choses artificielles; quand vn Architecte se propose de bastir vn edifice, la premiere chose qu'il fait, c'est de choisir des matieres qui luy soient propres, c'est à dire, des pierres, du bois & du ciment, & puis de les tailler, de les accoustre, & de les mettre en œuvre: & la dernière à laquelle il parvient, c'est l'accomplissement & la perfection de son bastiment. Et toutes fois ceste dernière perfection, c'est la cause qui l'a premierement meu & disposé, comme estant sa fin & son intention, à entreprendre toutes les autres choses qu'il a préparées pour cest effet. Ainsi voyons nous que la fin des choses n'a point d'existence réelle, iusques à ce que la cause efficiente soit venue à chef de toute son operation: De sorte que puis qu'il est necessaire que la cause finale ayt quelque espece d'estre, premier que d'imprimer ceste action en la cause efficiente, pour l'inciter & la disposer à produire son effet; Il faut aussi, par les loix de la mesme necessité, que cest estre que nous luy concedons, n'estant point vn estre réel, soit seulement vn estre rationel & intellectuel, qui ne consiste qu'en la representation, & en la consideration, & ne puisse auoir lieu, sinon en ce qui est capable de receuoir les images & les impressions des choses réelles, c'est à sçauoir, en ce qui est doué de cognoissance & d'apprehension: & par consequent doncques, que toutes actions qui tendent determinément à quelque fin, soient aussi produites, ou mediatement, ou immediatement, par quelque principe accompagné de cognoissance & d'intelligence, dans lequel ceste cause finale, que nous disons qui ne peut estre réellement, iusques à ce que toute l'operation de la cause efficiente soit accomplie, subsiste cependant spirituellement, afin de le mouuoir à les produire, comme autant de moyens & d'acheminements, pour paruenir à l'exécution réelle de ce qu'elle luy propose rationnellement & intellectuellement.

DE vouloir faire paroître derechef, avec quelle certitude les choses naturelles sont determinées, & comme elles sont appropriées à leurs fins & à leurs vsages; ce seroit vne consideration superflue: & vaut mieux laisser à la nature mesme, la commission de plaider sa cause en cest endroit; estant hors de la puissance de tous les hommes du monde, ie ne diray pas d'inuenter ceste disposition vniuerselle, qui est entre les especes des choses, deuant qu'elle y fust establee, mais mesme de l'imaginer & de la comprendre, apres qu'elle a esté inuétée & constituée: tant ceste economie est parfaite & excellente, & les choses si bien ordonnées, qu'elles ne pouuoient estre, ny meilleures pour l'vsage, ny plus agreables pour

le plaisir & pour la diuerfité. De maniere que ceux meſmes qui font eſtat de calomnier toutes ſortes d'actions, n'y ſçauoient apporter aucune cenſure, & ſ'ils ſe vouloient meller d'y reprendre quelque choſe, ou bien ils gaſteroient ce qui ſeroit tres-accomply de luy-meſme, ou bien ils ſeroient des ſouhairs pleins d'impoſſibilité & de contradiction, & ſe trouueroient finalement contrainte de dire avec le Prophete: O que tes œuures, Seigneur, ſont excellentes & magnifiques! tu les as faites avec vne ſapience merueilleuſe, & la terre eſt remplie de l'abondance de tes biens.

AINSI donc, il faut neceſſairement confeſſer de deux choſes l'une, Ou que les cauſes particulieres de tous ces effets naturels, ſont pourueues de cognoiſſance & de diſcretion, qui eſt vn priuilege, que nous ne voudrions pas conſeſſer à tant de creatures inanimées, ny ne voudrions pas nous l'attribuer à nous-meſmes, pour le regard des opérations putemēt & ſimplement naturelles, comme celles de la nourriture & de l'augmentation, leſquelles ſe font inſenſiblement en nous, ſans que noſtre intelligence y ſoit aucunement appellée: Ou que n'ayant point de cognoiſſance d'elles-meſmes, elles ſoient réglées par vne cauſe vniuerſelle, dont la ſapience ne peut erter, & dont la lumiere ne reçoit point d'obſcurité. De façon qu'elles ne laiſſent pas de paruenir à leur fin naturelle, encore qu'elles ſoient priuées de diſcours pour la cognoiſtre, y eſtant conduites par l'illuſtration d'une cauſe ſuperieure, pleine de cognoiſſance & de iugement: tout ainſi que les pierres qui ſont adreſſées à vn certain but, encore qu'elles ſoient deſtituées de veuë, & de ſentiment, ne laiſſent pas toutesfois d'y atteindre, non par aucune diſcretion qu'elles ayent en elles-meſmes, mais par la conduite & par le iugement de celuy qui les a pouſſées.

VOILA donc, comme les actions des choſes naturelles, combien que leurs cauſes particulieres ſoiēt priuées de diſcours & d'intelligence, toutesfois pout ce qu'elles ſont adminiſtrées tout ainſi que ſi elles eſtoiēt éclairées en elles-meſmes d'une lumiere infinie, & d'une ſapiēce incomprehenſible, ſeruent merueilleuſement à nous remettre deuant les yeux, la ſouuenance de ceſte cauſe vniuerſelle, qui les conduit diſtinctement chaciune à ſa propre fin & à ſa propre perfection, & leur fait annoncer ſa gloire en tant de langages differents, mais tous ſi clairs & intelligibles, que nous ne ſommes non plus excuſables de pretendre de l'ignorer, que ſi nous la contemplions ſenſiblement & manifeſtement. Car auſſi, ce que nous ne la voyons pas avecques noſtre veuë corporelle, c'eſt l'imbecillité de nos yeux, qui ſont mortels & corruptibles, & ne peuuent rien apperceuoir, que de ſenſible & de materiel; & non pas la faute de ſon eſſence, qui ne laiſſe pas d'eſtre certainement & eternellement, pout toute noſtre déſiance, & pour toute noſtre incredulité. Choſe que nous ne deuons trouuer aucunement eſtrange: Car noſtre ame meſme, qui eſt celle par laquelle nous ſommes, & par laquelle nous viuons, par laquelle

nous bastissons les Citez, & par laquelle nous les habitons, & en fin par laquelle nous sentons, discernons & cognoissons toutes choses, ne peut estre apperceuë par le sentiment de nos yeux: Et ce que nous sçauons qu'elle est, & qu'elle subsiste, c'est par ce que nous la voyons dedans ses œuvres, nous luy reterons la culture & le labourage des champs, l'invention des arts & des sciences, l'establissement des loix & des Republiques; qui ne sont que bien petites imitations des effets de ceste suprême cause; à l'image & à la semblance de laquelle, elle a esté créée.

IL ne nous faut point donc chercher d'autres raisons plus fortes, pour vaincre la resistance de nos sens. Car si seulement nous voulons ouurer tant soit peu les yeux de l'entendement, aux merueilles & aux varietez du monde, elles nous raiuent si doucement, à vne confession volontaire de toutes ces choses, que nous ne nous apperceurons point qu'elles nous ayent fait aucun violence: & que comme ceux qui se mettent sur les riuieres, le fil de l'eau, qui descend continuellement, les conduit naturellement à la mer, qui est leur premiere source & leur premiere origine, selon le témoignage de l'Escripture sainte: Ainsi quand nous nous laisserons emporter à la consideration des œuvres de Dieu, nous trouuerons que le cours ordinaire des choses naturelles, leurs suites, leurs liaisons, & leurs dépendances, disposées avec tant de prouidence & de iugement, nous conduiront insensiblement à la cognoissance & à l'admiration de ceste cause vniuerselle, qui est l'Ocean & le principe de toute sapience, & de toute intelligence, & de toute perfection.

C'EST pourquoy ie ne sçauois imaginer que ceux qui ont fait profession anciennement, non pas de la Philosophie, mais de l'erreur & de l'ignorance d'Epicure, n'ayent esté aussi auengles en la cognoissance des choses naturelles, comme celle qu'ils prenoient pour leur guide; d'auoir attribué le gouuernement de l'vniuers, qui ne peut proceder que d'une sagesse incomprehensible; à ie ne sçay quelle fortune, sans yeux & sans iugement, qui ne sçait elle-mesme ce qu'elle est, & ne peut, ny cognoistre, ny estre cogneuë: & d'auoir mis en auant, que la rencontre des elements, c'est à dire, de ces petits corps inuisibles & indiuisibles, qu'ils appelloient atomes, selon ce qu'ils venoient à se mesler confusément les vns parmy les autres, estoit la cause de toute la varieté, de toute la distinctiō, & de tout l'ornement de ce qui porte le nom de monde & d'ornement à ceste occasion: Et en somme d'auoir esté si sacrileges, que de donner la gloire de l'effet de tous, le mieux disposé, & le plus accompagné de prouidence & de discours, à la cause de routes, la plus destituée de iugement & de consideration, c'est à sçauoir, à l'ignorance du sort, & à la temerité de la fortune.

A VSSI leurs demonstrations sont si éloignées de toute raison & de toute apparence, qu'il faut quasi faire conscience, de se défendre contre de si foibles arguments. Car à toutes leurs conséquences fortuites, la plus belle solution qu'on leur puisse apporter, c'est de s'en moquer, & de les

mépriser : Toutesfois, d'autant que leur erreur est plus digne de larmes & de compassion, que de risée & moquerie, on peut refuter leurs faulx positions, mais plustost par des exemples familiers, & par des inductions sensibles & materielles, que par des choses subtiles & recherchées. Comme aussi eux mesmes, ils ne doiuent point trouuer mauuais, si à des propositions ridicules, on leur rend des responses qui leur sembleront parauenture legeres & pueriles, mais neantmoins, qui seront plus que suffisantes, pour des esprits qui se voudront contenter de quelque raison.

LES lettres de l'alphabet, dont nous nous seruons communement, ce sont les elements des syllabes, des dictions, des oraisons, & vniuersellement de tout ce qui peut tomber sous les regles de la prononciation & de l'écriture: ny plus ny moins que les Epicuriens veulent que leurs atomes soient les principes de l'estre & de la production des choses: & de la diuerse collocation de ces vingt-deux, ou vingt-trois figures, sont composez tous les periodes qui se peuuent escrire, soit en prose ou en vers, aussi bien cōme ils pretendent que toute la variété du monde prouient de la diuerse situation de ces petits corps imaginaires & inuisibles. Supposez donc que nous prenions vne grande quantité de ces lettres, qui soient ou d'or ou d'argent, ou de quelque autre metal, cōme sont les caracteres d'Imprimerie, dont on fait les liures, & que nous les ietions toutes à la fois, en confusion & en desordre, pour essayer ce que pourra la rencontre fortuite de ces figures, quand ce viendra à considerer leur suite, & leur disposition: Penſez-vous qu'elles tombent iamais si à propos, que lors que nous voudrions les assembler les vnes avec les autres, nous y trouuions vn liure tout composé, comme l'Iliade, ou l'Odyſſée d'Homere, ou les œuvres de quelque autre auteur? Quant à moy, ie n'estime pas qu'il y ait homme au monde, si depourueu de iugement, qui vueille donner la gloire à la fortune, d'en auoir peu mettre ensemble la moindre ligne, ou le moindre vers. Et toutesfois vous voyez qu'ils ne font point de difficulté de dire, que la rencontre des elements, & la confusion de la matiere, a produit ceste face de l'vniuers, telle que nous la voyons, en laquelle les parties sont, sans comparaison, mieux ordonnées & disposées, avec plus de prouidence & de consideration, que ne sont, ny les lettres, ny les syllabes, ny les dictions dans l'Iliade, ou dans l'Odyſſée d'Homere.

MAIS ie laisseray ceste imagination, comme ayant besoin de plus de discours, qu'ils n'oseroient pas ouuertement en attribuer à la fortune, & leur en proposeray vn autre plus accōmodée à leur sentiment: C'est que si les diuerſes concurrences de leurs atomes, ont esté principes suffisants, pour produire cest ornement du ciel & de la terre, en l'estat auquel nous les voyons maintenant, pourquoy est-ce qu'ils n'ont peu aussi bien estre causes de l'edification d'un Temple, d'un Palais, d'une Cité, & autres tels effets d'architecture, qui sont trop plus faciles à entreprendre, que de

bastir le Ciel, qui est le Throne de Dieu, que de fonder la terre, qui est l'escabeau de ses pieds, que de composer tout l'edifice du monde, qui est la cité vniuerselle & l'habitation commune de Dieu & des hommes? Et si encore toutes ces choses que nous prenons pour exemples & similitudes, manquent en l'une des principales parties de la comparaison, d'autant que ce sont des ourages immobiles, qui demeurent perpetuellement en un estat, si ce n'est qu'il leur arriue de la mutation & du changement de dehors. Mais quand nous voyons quelque chose inanimée, qui toutes-fois se remue d'elle mesme, comme si elle auoit une ame, & une vie interieure, & qui se donne de l'agitation, par des mouuements & des ressorts, comme faisoient ces machines que les anciens appelloient Automates, pouuons nous douter que ce ne soient des effets procedants de beaucoup d'indultrie & de iugement? Et donc quand nous eleuons les yeux en haut, pour considerer le cours des estoilles & des planettes, la viftesse & la constance de leurs mouuements, & comme elles reuiennent tous-jours à leurs points, au bout de certaines reuolutions, comme tantost elles s'approchent, & tantost se reculent de la terre, afin de conseruer la succession des choses, par la vicissitude de leurs proximitez & de leurs éloignements: ferons-nous difficulté de croire que ce soient des effets d'une intelligence diuine, d'une prouidence infinie, & d'une sagesse merueilleuse, qui commande au Soleil, & il ne se leue point; qui enferme les estoilles, comme sous son seau, qui estend les cieux toute seule, & se promeine sur les vagues de la mer, qui cree l'Arcturus, l'Orion, les Hyades, & les constellations du Midy; qui fait grandes choses incomprehensibles & admirables, & desquelles il n'y a point de nombre? Et si quelqu'un de ceux qui traffiquent en l'Amerique & aux autres regions barbares & éloignées de la subtilité des hommes, faisoit porter avecques luy une Sphere de verre, comme celle d'Archimede, là où toutes les conuersions du Soleil & de la Lune, & des autres estoilles errantes, estoient representées, & faisoient les mesmes effets dans leur petit espace, que font les planettes, dans le chemin & dans l'estenduë des cieux; qui est celuy de tous les sauages, qui ne penseroit, non seulement que la composition d'un si admirable chef-d'œuvre, auroit esté desseinée avec beaucoup de iugement, mais aussi qu'il y auroit quelque ame & quelque diuinité enclose là-dedans? Et cependant il y en a qui sont en doute, ce disent-ils, si le monde a esté fait, ou par fortune, ou par dessein, ou par quelque consideration & prouidence: & se persuadent que l'action d'un homme a esté fauorisée de plus de cognoissance & de discretion, à imiter les reuolutions des estoilles, que la cause qui les a produites, n'a esté à les instituer & establi: comme ainsi soit toutesfois, que les vnes sont trop plus excellemment & parfaitement inuentées, que les autres ne sont bien & fidellement representées. Eleuez vos yeux en haut, & regardez qui est celuy qui a créé toutes ces choses, qui est celuy qui fait sortir l'exercice des Cieux, par nombre, qui appelle les Estoilles par leur nom, en la multitude

titude de sa force, de sa puissance, de sa vertu, & nulle ne faut à comparoître deuant luy.

Ce Pasteur qui est introduit en la Poësie d'Actius, lequel n'auoit iamais veu voguer de vaisseau sur la mer, quand il descouurit premierement du sommet d'une montagne, la nauire des Argonautes, qui passoit de Grece en Asie, il fut tout saüy de frayeur & d'estonnement: mais apres ceste grande suspension d'esprit, il reuint aucunement en luy-mesme, & se mit à considerer quel miracle c'estoit, qui se presentoit deuant ses yeux, & puis apperceuant de loin les ieunes hommes qui la conduisoient, & entendant l'harmonie & la musique, qui accorderoit avec le mouuement de leurs rames, il commença à s'asseurer & à leur applaudir.

Tout ainsi dōc que ce pauvre berget pensoit au commencement, que ce fust quelque roche, ou quelque masse inanimée, qui se promenoit ainsi sur l'eau, mais ayāt le loisir de la considerer de plus pres, il reconnut par des signes manifestes, quelle chose c'estoit qui l'auoit troublé & estōné de ceste façon: Ainsi ceux qui eleuent leurs yeux en haut, si d'auenture la premiere face du ciel leur cause de l'admiration, ils se doiuent arrester à le contempler plus à loisir, & ne se contenter pas de ceste premiere veüe, mais prendre la patience de considerer l'œconomie de ce grand corps admirable, regarder comme toutes choses y sont ordonnées, observer l'harmonie de ses mouuements & de ses reuolutions, & voir comme elles sont si iustes, qu'il n'y a loix en toute la Musique, qui puissent establir rien de mieux rapporté, ny de mieux proportionné. Et alors ils reconnoistront eux-mesmes les premiers, que ce ne sont point des traits d'une nature morte & inanimée, que ce ne sont point des effects d'une masse stupide & insensible, mais qu'il faut par force, qu'il y ait quelque chose de viuant & de cognoissant. Et diront, s'il est permis de cōparer les petites choses aux grandes, comme ce Lacedemonien, qui vouloit releuer le corps d'un homme mort, & le faire tenir tout ainsi que s'il eust esté en vie, quand il vid qu'il n'en pouoit venir à bout; C'est vne folie, dit-il, il faut qu'il y ait quelque chose dedans. Ainsi quand ils reconnoistront que le Ciel fait des effects, qu'avec tous leurs discours, ils ne scauroient ny entreprendre, ny imaginer de faire faite à des choses mortes & inanimées, ils seront contrains de confesser qu'il faut necessairement, qu'il y ait quelque chose de celeste & superceleste, qui habite dans les Cieux, qu'il y ait quelque chose de grand & d'esmerueillable, qui habite dans ceste demeure diuine & incorruptible. Pourrois-tu conioindre les lumieres des Pleiades, & destourner le cours du Septentrion? pourrois-tu faire éclairer Lucifer, & faire leuer l'estoille du vespre, dessus les fils des hommes? pourrois-tu cognoistre l'ordre du Ciel, & establir sa disposition en la terre? Et non seulement diront-ils, qu'il y a vn habitateur, mais mesme vn directeur, & vn modérateur, qui est à l'endroit de toute ceste machine, ce qu'est l'Architecte à l'endroit du bastiment, & le Pilote à l'endroit de la nauire, excepté que ce qu'il conduit toutes

choses, ce n'est point avec peine & difficulté, ny en receuant quelque changement en luy-mesme, pour cest effect; mais c'est tout ainsi que la loy d'une Republique, qui a son estre dans l'esprit & dans la pensée des citoyens, & encore qu'elle soit immobile d'elle-mesme, ne laisse pas de les mouvoir chacun à son propre exercice & à sa propre vacation: Ainsi Dieu est vne loy certaine & inuiolable, tendant de toutes parts à la justice & à l'égalité, & ne pouvant admettre de correction & de variété, qui meut toutes choses, sans estre meü, & se communique à toutes choses, sans receuoir de diuision. Il est vray qu'elle est trop plus parfaite & excellente, que ne sont celles qui sont escrites dans des tables de pierre morte, ou graüées dedans le cœur & dedans la memoire des hommes: d'autant que non seulement c'est vne loy viuante & inanimée, mais mesme que c'est la vie & la perfection des choses, qui n'a point simplement son estre & sa residence, dedans les esprits des personnes qui l'obseruent, mais dans laquelle les esprits de ceux qui la reuerent, ont leur estre, leur perfection, & leur felicité.

Ainsi donc, ie ne diray point les Epicuriens, mais vniuersellement toutes sortes d'hommes, qui ont des yeux, & qui ont du sentiment pour les mouoir & les éleuer en haut, s'ils les vouloient dedier, ainsi qu'il appartient, à la contemplation des choses superieures, & ne se contenter point, comme dit vn Philosophe Stoicien, de cognoistre seulement le Ciel de veüe, mais discourir quelle est sa perfection & son excellence, quelles sont ses operations & ses proprietez; il ne leur faudroit point d'autres enseignemens, pour leur apprendre qui est celuy qui fait sa residence dās les Cieux; il ne leur faudroit point d'autres merueilles, pour exciter leur lethargie & leur stupidité; il ne leur faudroit point d'autres preuues, pour vaincre l'infidelité & la duteté de leur cœur: Et nous pareillement, nous ne serions point contrains de leur ramenteuoir des
 » signes & des prodiges, pour éleuer leurs yeux à l'admiration de celuy qui
 » est enuironné de gloire & de magnificence, qui se vest de lumiere & de
 » splendeur, comme d'un habillement, & estend les Cieux, comme vn pa-
 » uillon & comme vne courtine. Nous trouuons dans les liures de l'Escri-
 » ture sainte, vne infinité de miracles visibles & apparens, qui ont esté
 » faicts anciennement, pour confondre l'ignorance de ceux qui se dé-
 » fioient de l'estre & de la puissance de Dieu, & conuaincre leur mensonge,
 » leur rebellion, & leur impiété. Les signes se sont monstrez au Soleil
 » & en la Lune: Les prodiges sont apparus en la mer & en la terre, & les
 » escrits des Prophetes sont tous pleins de ces accidents, comme d'autant
 » de trophées de l'incredulité & obstination des hommes de leurs siècles.
 » Mais ie demanderois volontiers à ces esprits de contradiction, quelle
 » plus grande merueille on leur scauroit proposer, s'ils la vouloient con-
 » siderer dignement, que la multitude & la quantité des Estoilles, que la
 » vertu & l'action des Planettes, que les mouuements & les conuersions
 » des Spheres celestes, qui sont des miracles ordinaires & perpetuels? Je

leur demanderois donc volontiers, auquel il y auroit plus de sujer de s'estonner, & plus de témoignage d'une puissance absoluë & incomprehensible, ou à faire que le Soleil s'arrestast au milieu de son cours, & demeurast immobile vn grand espace de temps, comme il fit durant la vie de Iosué, ou reculast de quinze degrez en arriere, contre son chemin accoustumé, comme il fit durant le regne d'Ezechia; ou cessast de luire & de communiquer sa splendeur à la terre, comme il fit à la Passion, & à l'Eclipse, s'il faut parler ainsi, de son Soleil & du nostre, qui est le vray Soleil de Iustice, & le principe de toute lumiere & de toute splendeur: ou bien à faire que les Cieux se meuuent continuellement & perpetuellement, avec vne si grande vistesce & vne si grande égalité, sans aucune tréue, sans aucune intermission, & sans aucun retardement; de faire que les rayons du Soleil s'estendent iusques aux extremités du monde, & que par son aspect, toutes choses soient rendues visibles & apparentes, que les estoilles & les planettes recoiuent de luy, leur splendeur & leur illustration, comme d'une source & d'une fontaine de lumiere? Quand toutes ces choses seront bien considerées, nous trouuerons que les miracles desquels maintenant nous nous estonnons le plus, en les oyant publier & raconter, ne different en rien d'avec les autres œuvres de Dieu, que nous voyons continuellement, sinon de ce que les vns sont frequents & ordinaires, & les autres rares & inaccoustumés: d'autant que c'est plustost la nouveauté, que la grandeur des choses, qui nous apporte de l'estonnement. De sorte que si les effets de Dieu, que nous appellons miracles, deuenoient aussi communs, que ses autres œuvres, ils seroient, sans comparaison, plus méprisez qu'une infinité de choses que nous auons perpetuellement deuant les yeux, qui sont plus merueilles que les merueilles mesmes, & desquelles il n'y a rien que la continuité, qui nous face perdre l'admiration.

C'EST pourquoy, quand ces personnes incredules, qui ne se peuvent asseurer, ny de l'estre, ny de la puissance de Dieu; s'ils n'en voyent à tout propos des signes irreguliers, & auxquels il seroit besoin de résponder, comme disoit nostre Seigneur aux Scribes & Pharisiens, La » gent meschante & adulate, demande vn signe, & il ne luy sera point » donné de signe, sinon le signe du Prophete Ionas, qui fut trois iours » au ventre de la Baleine: Quand donc ils demandent des prodiges, & ne » se contentent pas, ny des graces merueilleuses & continuelles, que Dieu leur fait pour les attirer à luy, ny des miracles que leurs predecesseurs ont recogneus & éprouuez, & en ont laissé la foy à la posterité, par tant d'écrits solempnels & authentiques, ny de ceux mesmes qui se font encore pour le present, deuant d'autres yeux que les leurs: c'est à dire, ne s'asseurent, ny sur l'autorité des saints personnages qui ont esté deuant eux, ny sur la fidelité de ceux qui sont encore de leurs temps, mais veulent que les miracles soient mis à tous les iours, & refusent d'y

adiouster aucune creance, s'ils ne sont faicts expressement & particulièrement pour eux: Vlsant donc de routes ces capirulations avec Dieu, ils monstrent bien qu'ils sont entierement aueugles en leurs desirs, & ne scauent aucunement ce qu'ils demandent. Car si leurs souhaits auenoient, outre ce qu'ils peruertiroient tout l'ordre de la nature, encore feroient-ils cause que les miracles teüssiroient au contraire de leur intention: dautant que premierement ils leurs feroient perdre leur nom de miracles, en les rendant si communs & ordinaires, & secondement les prieroient de la fin & de l'operation, pour laquelle ils veulent qu'ils soient instiruez. Ainsi donc, quand ils font instance que nous leur môstrions des prodiges, & demandent pourquoy c'est que les miracles ne sont pas encore aussi frequens comme ils ont esté par le passé, & si la main de Dieu est diminuée & racourcie, Nous leur respondons avec saint Augustin, que c'est pour ce qu'ils ne nous émouuoient pas, si nous ne les admirions poinr, & que nous n'en sentirions aucun estonnement. si c'estoient choses qui nous fussent communes & familiares. Car les successions du iour & de la nuit, le cours ordinaire des estoilles & des planettes, les reuolutions des saisons & des années, le diuers estat des arbres & des plantes, & comme ils vestent & déspoüillent de temps en temps, leurs feuilles & leur verdeur naturelle, les proprietiez infinies des semences, des herbes & des pierres, la beauré de la lumiere, la diuersité des couleurs, des sons, des odeurs, des saueurs, & autres tels effects de la nature; proposons nous vn homme qui commence nouuellement à les ressentir, & avec lequel neanrmoins, nous puissions auoir quelque communication de discours, pour remarquer comme il sera émeu à ces premieres apprehensions: nous verrons qu'il sortira tout hors de luy-mesme, & qu'il se laissera enrierement raur à la contemplation & à l'admiration: Et nous au contraire, miserables que nous sommes, nous méprisons l'obseruation de ces merueilles, non pas que l'intelligence nous en soit trop commune: car, ie vous supplie, qu'est-ce qu'il y a de plus caché aux yeux de nostre entendement, que la cognoissance des causes & des principes, dont prouiennent tant d'estranges & admirables diuersitez? mais c'est dautant que la representation nous en est trop frequente, & qu'il nous est auis, tant nous y sommes accoustumez, que nous ne faisons autre chose, que de les auoir ordinairement deuant les yeux.

A VSSI voyons nous que le plus grand Philosophe d'entre tous les Payens, s'émetueillant de l'excellence des œuvres de Dieu, & considérant l'ignorance & l'aueuglement de ceux qui les méprisent, en parle de ceste sorte: Si nous pouuions, dir il, nous proposer des hommes, qui eussent tousiours esté enfermez tous la terre en des lieux cachez & éloignez de la lumiere du Soleil, mais neanrmoins accôpagnez de toutes les choses qui sont nécessaires pour l'usage & pour les delices de la vie, & n'eussent iamais eu autre cognoissance de tout ce qui se fait en ceste region

superieure, sinon qu'ils eussent ouï dire qu'il y a vne certaine Diuinité, qui gouuerne & administre toutes choses; & puis qu'au bout de ie ne sçay combien de temps, leurs abysses venants à se descouuoir, ils fortifient au iour & en lumiere, comme les autres hommes: Quand ils verroient tout en vn mesme instant, la terre, la mer, le ciel, l'amas des nuées, l'impetuosité des vents, la grandeur du Soleil, sa beauté, ses effects, & comme il nous donne le iour, en nous enuoyant sa lumiere, & puis comme les tenebres estant épanduës sur la terre, le Ciel est orné & diuersifié d'estoilles: la variété des faces, & des apparences de la Lune, quand elle croist & quand elle diminue, le leuer & le coucher des planettes, leurs periodes & leurs restitutiones constantes & inuiolables, & escriptes dans les loix de l'eternité: Quand donc ils verroient tous ces miracles si differents les vns des autres, alors ils ne s'enquerroient plus, si les nouuelles qu'on leur auoit rapportées en leur monde inferieur, seroient certaines & veritables; & si les effects qu'ils en auroient obseruez en cestui-cy, seroient des preuues suffisantes, pour nous faire recognoistre & adorer vne Diuinité.

Les Anciens escriuent que quand la montagne d'Etna commença premierement à s'ouuoir, & à jeter ses fumées & ses exhalations, les tenebres furent si grandes par tous les lieux circonuoisins, que durant l'espace de deux iours entiers, les habitans ne se pouuoient recognoistre les vns les autres: & puis au troisieme, que le Soleil commença vn peu à percer l'obscurité & les nuages, ils pensoient estre resuscitez, & se persuadoient d'estre arriuez en quelque nouveau monde. Si donc nous imaginons en cas pareil, que nous sortions, non pas d'une nuit de deux ou trois iours, comme la leur, mais d'une eternité de tenebres; & que d'une obscurité continuelle & perpetuelle, nous venions à iouyr tout d'un coup, de la beauté & de la douceur de la lumiere; que penserons-nous que sera ceste face & cest ornement du Ciel? qu'estimerons-nous que sera ceste montre & ceste superficie de la terre? de la voir reuestuë de tant de sortes de fleurs, de tant de natures d'herbes, de tant d'especes de fruiçts, aussi infinis en leur variété & en leur diuersité, comme admirables en leur essence & en leur propriété? voir la perpetuité des fontaines & des ruisseaux, le cours des fleuues & des riuieres, la beauté & la verdeur de leurs riuies, la profondeur & l'horreur des abysses, l'espace & la largeur des plaines, l'aspreté des rochers & des montagnes: voir les mines d'or, d'argent & de cuiure, les veines de marbre & de porphyre, & autres semblables effects, à la production desquels, il semble que la nature prenne plaisir de se jouer? Et si ce n'est encore rien, que de voir toutes ces choses séparées les vnes d'avec les autres, Mais si nous nous pouuions eleuer par dessus ceste region inferieure, nous aurions bien de quoy nous émerueiller dauantage: Nous aurions bien de quoy nous émerueiller dauantage, si nous pouuions contempler de là-haut, en vn mesme clin d'œil, toute l'estenduë & route l'amplitude de la terre, voir le rapport & la conue-

nance de ses parties, la voir située au raiieu de l'vniuers, distinguée & ornée de montagnes, de forests, de campagnes, & de riuieres; voir l'v-nion, & l'assemblément de l'Océan & de la terre ferme, la beauté & l'é-galiré de la mer, la multitude & la diuersité des Isles, l'obliquité des ports & des riuages, & le bel effect que ces choses feroient toutes en-semble, si elles se pouuoient aussi bien contempler des yeux du corps, comme elles se peuuent imaginer & considerer avec les yeux de l'ame. Que diray-je plus? voir les diuerses incidences de la lumiere du Soleil; comme en certains endroits elle tombe sur la superficie de la mer, qui est toute égale & toute vnüe, toute celeste & azurée, & comme en d'au-tres elle donne sur celle de la terre, qui est extrêmement inégale, & ex-trêmement dissemblable, tantost pleine, tantost montueuse, couuverte de forests, de bocages, de verdure, de sables, de rochers, & de deserts: & comme toutes ces diuersitez d'incidences & de reflexions, font vne si belle confusion de iours & d'apparences, & vne si agreable mixtion de couleurs & de lumieres, qu'il n'y a peintre au monde, qui puisse figurer ny représenter vne plus belle imagination?

A I N S I donc, si nous sortions d'une prison perpetuelle, pleine d'ob-scureté & de tenebres, & que nous vinsions nouuellement à voir & à ressentir toutes ces choses, nous n'abuserions pas si facilement de la vi-sion des œuvres de Dieu, comme nous faisons maintenant, pour les a-voir, ce semble, trop continuellement deuant les yeux, & n'aurions pas besoin d'enseignemens & d'admonitions extraordinaires, pour nous faire regarder en haur, & nous faire éleuer la veüe vers celuy qui habite dans les Cieux: ny ne seroit point necessaire que Dieu prist luy-mesme le soin, pour réuëiller nostre stupidité, de parler à nous, par la voix de ce saint Prophete, & vniuersellement de nous faire entendre, par le son de sa parole, & voir par les caracteres de son Escriture, ce que ses œuvres ne cessent de nous raconter, & ses merueilles ne se lassent iamais de nous remettre deuant les yeux; d'autant que nous contemplerions nous mes-mes, dans les choses visibles & temporelles de ce monde, comme dit
» l'Apostre, les choses inuisibles & éternelles de Dieu, sa puissance, sa sa-
» pience & sa Diuinité.

M A I S helas! insensibles que nous sommes, nous auons les yeux & les oreilles, si rebatuës de ces choses: nous sommes si accoustumés à ses effets & à ses merueilles; que nous nous y endormons ordinairement, & qu'il semble que la production de ses dernières œuvres, nous oste l'ad-miration & l'estonnement des premieres: Outre ce que la lumiere de nostre entendement, est tellement obscurcie par les tenebres & les reli-ques du peché originel, & la puissance de nostre volonté, qui nous estoit donnée pour l'incliner & disposer à ces belles considerations, tellement affoiblie & debilitée, & par maniere de dire, tellement charmée & en-chantée du desir des choses corruptibles; que nos yeux ne regardent rien que la terre, & que nous ne les pouuons éleuer au Ciel, pour voir des cho-

ses si visibles & apparentes, si ne nous est donné d'en-haut, de celuy qui est le pere des lumieres, par vn mouuement special & interieur, & par vne infusion de grace & de lumiere supernaturelle. Et tout ainsi que Moyse, pour l'infirmité de sa vieillesse, & pour la lassitude & pesanteur de ses mains, ne les pouuoit tenir eleuées vers le ciel, cependant que les enfans d'Israël combattoient, afin de rendre sa nation victorieuse sur le peuple d'Amalec, si ce n'estoit avec le support d'Aaron & de Hur, qui les soustenoient & les eleuoient eux-mesmes: Ainsi nostre nature, qui a degeneré de son premier estre, par la contagion du peché originel, est pleine d'une si grande foiblesse & d'une si grande imbecillité, que nous ne pouuons eleuer nos yeux au ciel, ny les oster de dessus les choses corruptibles, où il semble qu'ils soient perpetuellement collez & attachez, si Dieu ne les meut luy-mesme, par vne operation secrette & interieure, pour les eleuer & attirer à soy.

DE sorte qu'encore que les œuvres de Dieu nous soient proposées, pour y contempler sa gloire & sa puissance, comme en vn tableau tres-excellent, & mesme qu'elles soient accompagnées des instructions qu'il luy plaist nous donner par la bouche de ses Prophetes & Apostres, afin de nous expliquer les choses qui y sont significées & cōtenues, & à quelle intention c'est qu'elles se doiuent rapporter: si est-ce que les merueilles ont beau nous ébloüir les yeux, & ses paroles ont beau resōner à nos oreilles, si luy-mesme ne nous éclaircit la veüe, & luy-mesme ne nous ouure les conduicts de l'oüye, par l'operation interieure de son saint Esprit. Car autrement, toutes les graces exterieures ne seruiront sinon de nous rendre plus inexcusables, quand nous viendrons à comparoitre deuant le Throne de sa Majesté, & de nous oster de la bouche toutes sortes d'allegations & de pretextes d'ignorance, excepté que nous confessions, comme ie dy, d'auoir esté aueugles des yeux de l'entendement, & sourds des oreilles de la volonté, en des choses si visibles & si intelligibles.

A VSSY ce Pere des graces & des misericordes, duquel la bonté est plus infinie en nostre endroit, que pas vne des autres vertus que nous luy attribuons, cognoissant bien l'infirmité de nostre nature, & comme toutes les puissances de nostre ame sont peruerties & depraüées, quand il luy plaist prendre le soin de nous attirer à luy, il accommode ses actions & ses deportemens, à nostre imbecillité & à nostre foiblesse, & ne se cōtente pas de nous appeller par le moyen de la vocation exterieure, mais y ajousté aussi, l'interieure. Le nomme vocation exterieure, celle qui cōsiste en ces deux choses que nous auons touchées maintenant: L'une est la demonstration de ses effets & de ses merueilles, quand elles preschent sa grandeur & sa puissance, & incitent tout le monde à le cognoistre pour Autheur & pour Createur: & ceste premiere espee d'appellation est commune à l'endroit de toutes gents & de toutes nations, tant Chrestiennes que Payennes, tant fidelles qu'infidelles, ausquelles les œuvres de Dieu parlent en toutes sortes de langues, sans acception de peuples

ny de personnes, & protestent generalement de faute de cœur & de vol-
 lonté, contre ceux qui ne se feront pas laissez persuader à leur rémoi-
 gnage. Leur son, dit le Psalmiste, s'est épandu par tout l'univers, & leurs
 propos se sont faitz entendre iusques aux fins de la terre. L'autre, c'est la
 vraye lecture & interpretation de la parole, qui est reseruée particu-
 lierement, & par vne certaine benediction speciale, à son Eglise; en laquel-
 le encore qu'une infinité de personnes soient comprises, pour y estre le-
 girimement appellées de l'appellation exerieure, si est-ce que toutes ne
 sont pas éléuës ny appellées inerieurement. Tout ainsi donc, que les
 Philosophes Platoniciens, s'il est permis de comparer les actions sensi-
 bles, aux intelligibles, disoient qu'il n'estoit pas seulement requis d'auoir
 vne lumiere commune & exerieure, pour recevoir l'impression des cho-
 ses visibles: mais aussi vne lumiere particuliere & interieure, qui eust son
 siege & sa residence, dedans les yeux mesme de ceux qui les regarde-
 roient: Ainsi Dieu ne iuge pas que ce soit assez pour nostre nature cor-
 rompue, que nous ayons la lumiere de la Diuinité, comme elle reluit en
 la creation & en l'administration de ses œuvres, & cōme elle paroît en
 la lecture & en l'explication de sa parole; s'il ne restituë aux yeux de no-
 stre ame, ceste premiere lumiere inerieure, laquelle il nous conferra au
 commencement, par la grace, & dont nostre premier pere fut priué par
 le peché. Il ne se coïente pas donc, de nous appeller par ces deux manie-
 res de vocation exerieure, mais encore nous appelle par vne autre sorte
 de vocation, qui est inerieure & particuliere, c'est à dire, ne nous pro-
 pose pas seulement des objets pour nous éléuer à luy, mais mesme dispo-
 se inerieurement les puissances de nostre ame, à nous en seruir & à les
 employer: & se comporte en nostre endroit, cōme le bon pere qui sert
 de pere & de precepteur tout ensemble, se comporte à l'endroit de ses
 enfans, quand ils sont encore à leurs premiers elements, & à leurs pre-
 miers principes: Car il ne se contente pas de leur donner des liures, pour
 y chercher de l'enseignement & de la doctrine, mais luy-mesme prend la
 parience de leur monstrier à lire dedās, & à s'en seruir: luy-mesme leur cō-
 duit les yeux & l'esprit, luy mesme leur met les doigts sur les lettres & sur
 les syllabes, pour leur donner à entendre ce qu'elles signifient, & comme
 ils les doiuent discerner & assembler. Ainsi il ne suffit pas à la bonté de
 Dieu, de nous donner des instructions exerieures, si claires & manifestes,
 que ce seroit vne ignorance trop volontaire, de pretendre d'en douter
 aucunement: mais aussi il nous enseigne, par vne voye secrette & particu-
 liere: il illumine inerieurement les yeux de nostre ame: il les meut & les
 conduire sur les objets qui leur sont presentez, pour leur apprendre à lire
 dans les caracteres de ses œuvres & de son esriture, & leur inspirer ce
 que ses merueilles & les paroles signifient, & de qui c'est qu'elles annon-
 cent la gloire & les louanges. Adonc nostre ame estât instituée de ceste
 façon, recognoist dans les choses qu'elle a deuant les yeux, la fin pour
 laquelle elles luy sont proposées, & celle pour laquelle elle est créée &

mise au monde : elle apprend à chercher dans les objets du sentiment, ce qu'elle doit voir & considerer avec la lumiere de l'entendement, c'est à dire, à penerter plus auant que le premier aspect des choses sensibles ne la peut conduire, & s'en seruir comme nous nous seruons des miroirs, qui ne retiennent pas les rayons de nostre veüe, mais les renuoyent vers les choses desquelles ils reçoient & representent les images. Aussi nous apprenons à ne nous arrester pas simplement aux choses que les sentiments nous offrent & rapportent, mais à passer iusques à la cognoissance de la diuinité, & observer son excellence, dedans l'ordre & dedans la disposition de ses creatures, pour venir par la lumiere des effects, à la cognoissance & à l'adoration de la cause, pour venir par le moyen des ruisseaux, à la source & à l'origine, mesprisants la consideration des choses créées, comme basse & contemptible, si ce n'est entant qu'elle nous peut conduire & amener à ceste premiere cause, & à ce premier principe ; & ne nous arrestants point, comme dit le Prophete, à creuser des puits, des estangs & des cisternes, qui ne sont que des decoulemens & des participations de la fontaine d'eau viue : mais essayants de remonter contre la descente de l'eau, iusques à ce que nous soyons arriuez au lieu de la vraye source, pour y puiser ceste eau spirituelle, de laquelle quiconque aura beu n'aura iamais soif, & l'eau qui luy sera donnée, sera faitte en luy vne fontaine d'eau saillante en vie eternelle.

Or est cela vne des intelligences, selon lesquelles on peut exposer ceste éléuation des yeux, dont parle le Psalmiste au premier verset du Pseaume que nous interpreterons maintenant ; lequel aussi, cōme nous auons dict au cōmencement, est vn de ceux que les Hebreux appellent, Pseaumes des Degrez, ou de l'Ascension : C'est donc, que nous eleuions les yeux de nostre cognoissance, vers celuy qui fait son habitation dans les cieux, & que nous n'attachions point tellement nos pensées aux choses sensibles & materielles, qu'il semble qu'elles y soient comme liées, sans se soucier d'atteindre à celuy qui est la cause & le principe de toutes choses. Que nous n'en facions point des stations certaines & perpetuelles, mais que nous les prenions comme des degrez, par lesquels nous paruenions à la cognoissance de Dieu, qui est la seule & souveraine felicité. Que nous ne bastissions point de cité permanente, en l'observation de ces choses inferieures & corruptibles, qui ne sont que des passages & des deserts : mais que nous fondions nostre Hierusalem celeste, en la terte de promission, laquelle nous a preparée celuy qui demeure dans les cieux. Que nous n'establissions point la perfection de nostre entendement, qui est l'intelligence des choses, en la contemplation d'aucun objet, que de celuy qui est la vraye fin & la vraye perfection de toutes choses ; attendu que les autres cognoissances, si nous permerrons qu'elles possèdent l'operation de nostre ame, & l'occupent, la retardent, au lieu qu'elles la deuroient auancer : ce ne sont plus des cognoissances, mais des ignorances, & des ignorances extrêmement pernicieuses & domma-

geables, qui ne la repaissent que de songes & de vanitez, & luy font perdre la contemplation de ce premier & souverain estre, auquel elle est obligée de rapporter toutes les pensées & ses discours, & auquel si tous les autres objets ne sont referez, mais que nous nous amusions à les observer selon eux-mêmes, ils sont si contemptibles & si indignes de retener la moindre partie de nostre contemplation, que nous ne faisons pas seulement tort à Dieu, mais mesme nous offensons la dignité de nostre ame, quand nous abbaïssons nos yeux à les regarder & à les considérer. Car encore que les plus viles creatures qui soient au monde, estant accompagnées de l'estre & des proprieté que Dieu leur a communiquées, soient infinimēt parfaites & excellentes, si nous voulons les rapporter à ce qu'elles estoient d'elles-mêmes, devant qu'il luy pleust se souuenir de les créer, & qu'elles seroient encore maintenâr, s'il les auoit voulu laisser à leur propre puissance & operation: Si est-ce que quand nous examinons l'excellence des plus excellentes choses, & les comparons avec la dignité de celuy qui les a fait estre ce qu'elles sont: que nous considérons le Soleil, la Lune, les Estoilles, les Anges, & les Archanges, toutes leurs perfections ne sont qu'imperfections, toute leur splendeur n'est qu'obscurité & tenebres, & tout leur estre est plus rien, que rien mesmes. Voicy il ne trouue point de fermeté en ses Saints, & les Cieux mesmes ne sont pas purs devant luy. Il ne trouue point de fermeté en ses seruiteurs, & recognoist de l'imperfection en les Anges: combien plus donc en ceux qui demeurent dans des maisons de bouë & de terre, desquelles le fondement est de poudre, & qui seront consumez comme par la tigne?

OR ceste éléuation de cognoissance, dont nous auons parlé iusques à maintenant, en expliquant les paroles du Prophete, est accompagnée, comme nous auons dict au commencement de nostre discours, de deux autres sortes d'éléuations, dont la premiere est celle du desir, & la seconde de celle de l'esperance. Car au mesme temps que nous eleuons nostre entendement à Dieu, & laissons au dessous de nous, la consideration des choses inferieures & corruptibles, nostre volonté se laisse rauir & emporter à l'amour des beautez & perfections, qu'elle recognoist en la contemplation de la diuinité: & nostre esperance qui s'en promet la fruition, prend des aisles pour s'éleuer en haut, & voler vers les Cieux, afin de nous rendre iouyssants & possesseurs des choses dont la cognoissance fait naistre vn desir si ardent en nostre volonté.

TOUTES ces trois éléuations donc, comme nous auons touché au commencement, peuuent estre entendues par l'éléuation des yeux: d'autant que l'action des yeux, en l'Escripture sainte, est aucunesfois prise pour la cognoissance; cōme quand il est dict, Vos yeux feront ouuerts, & serez cōme Dieux, ayants la cognoissance du bien & du mal. Et en vn aurre passage: La lumiere du corps, c'est l'œil: si donc vostre œil est simple, tout vostre corps sera éclairé. Aucunesfois elle est employée pour

exprimer le desir & l'affection, comme quand il est dict, Destourne mes yeux, afin qu'ils ne voyent point la vanité : c'est à dire, afin qu'ils ne la desirer point. Aucunes fois pour signifier le mouuement & l'action de l'espectant, & que nous attendons de la faueur de quelque lieu, comme quand il est dict, l'ay eleué mes yeux vers les montagnes, don r il me viendra du secours. Et en vn autre endroit : Mais les yeux des meschans defaudront, & ne trouueront plus de reconfort, & leur esperance sera affliction d'esprit.

OR le suiet que nous nous estions proposez, requeroit qu'apres auoir ttaitté de l'eleuation de la foy & de la cognoissance, nous vinssions semblablement à celle de la Charité & de l'Esperance, cômme c'estoit nostre desir & nostre intencion : Mais le temps qui nous a esté limité pour nous acquitter de cè discours, ne nous permet pas d'insister si longuement sur ces deux parries, comme nous auons faict sur le premier article. Cela sera cause que nous nous contenterons de recueillir seulement, cômme en vn sommaire, les principaux points de ce que nous auons deliberé d'examiner touchant ces deux autres eleuatiôs, & reduitons en peu de paroles, ce que nous eussions expliqué plus amplement, si l'heure qui nous estoit prescrite, nous eust donné autant de loisir, que le texte que nous interpretons, nous en presente de suier & d'occasion.

PREMIEREMENT donc, nous eussions monstté comme il nous est permis indifferemment, de desirer routes ces choses, pour en vsier simplement, c'est à dire, entât que nous les pouuons referer à la fin à laquelle elles sont dediées : mais pour en iouyr absolument, & y constituer le dernier acte de nostre volonté ; pour y confiner le desir de nostre ame, & y establir le repos de nostre affection ; il n'y a que la fin finale & suprême de toutes choses, qui est Dieu, à laquelle il nous soit permis d'aspirer de ceste façon, en eleuant nostre veuë vers celuy qui fait sa demeure dâs les Cieux. Car puis que la volonté de l'homme, se mer en la possession des choses qu'elle desire, & enuers lesquelles elle se meut, & que l'ordre qu'il a pleu à Dieu d'instituer entre ses creatures, porte que les choses les moins accomplies, soient assujetties aux plus parfaites & excellentes ; c'est non seulement offenser, comme nous disions nagueres, en parlant de la cognoissance, c'est, dy-je, non seulement offenser la sapience & la prouidence de Dieu, en peruertissant la disposition des choses, & violant les loix qu'il a establies pour le reglement de l'vniuers : mais mesme c'est faire tort à la dignité de nostre ame, que de l'oster de la possession de celuy qui est son souuerain bien, & sa souueraine felicité, pour l'asservir & la rendre esclaue à des choses corruptibles & materielles, qui luy sont toutes naturellement inferieures, comme n'estant creées que pour son vsage & pour sa commodité.

SECONDEMENT, nous eussions faict paroître, comme en nulle chose, excepté en la fruition de Dieu, nostre ame ne peut trouuer de contentement perpetuel, à cause que la nature & l'essence du plaisir, consiste

en l'vniion qui se fait de la chose desirante, avec ce qu'elle desire, ce pendant qu'elle est encore possédée du desir: c'est à dire, que c'est la rencontre de ces deux possessions, quand nostre ame est encote possédée de la chose qu'elle desire, par le moyen du desir, & commence déjà à la posséder, par le moyen de la iouïssance. Or ceste rencontre & ceste vniion en toutes les choses créées, se passe incontinent, & sa plus longue durée consiste en vn instant, & en vn moment. Car ainsi comme les Mathématiciens disent que la contingence du cetele & de la ligne droitte, se fait tant seulement en vn poinct, & qu'entre la partie de la circonferance qui s'incline vers la ligne droitte, pout aller toucher, & celle qui s'en separe apes l'auoir touchée, il n'y a rien, sinon vne conionction indiuisible. Ainsi nous éprouuons qu'entre la passion, par l'instinct de laquelle, nostre ame se meut vers la chose qui luy est agreable, & celle par le moyen de laquelle elle commence à s'en éloigner, apes y auoir esté vnüe, il n'y a rien qu'un poinct & qu'un atome; c'est à dire, qu'entre le desir & le mespris des choses dont nous iouïssons, il n'y a rien qu'un instant & qu'un moment: d'autant que nostre ame, aussi-tost qu'elle commence à posséder ce qu'elle desire, par le moyen de la iouïssance, aussi-tost elle cesse d'en estre possédée par le moyen du desir; & que la participation de la chose désirée, esteint & amortit l'action de l'appetit, à cause qu'il suppose tousiours vne priuation de possession, pour appliquer son operation à l'endroit de ce qu'il desire, tellement qu'il ne peut estre continué apres la iouïssance des choses qui luy sont proposées, si ce n'est qu'elles soient si infinies & si incópteensibles, que nostre ame ne soit pas capable de les posséder totemet au mesme temps qu'elle en iouïst; c'est à dire, qu'il en demeure tousiours quelque chose hors de sa comprehension, laquelle elle puisse venir à bout de mesurer & de contenir, & par consequent continué tousiours à la desirer, en les possédant & en les apprehendant.

VOILA donc comme es choses créées & finies, l'operation du desir & celle de la iouïssance, ne peuuent demeurer aucunement ensemble: Et c'est l'occasion, pour laquelle nous disons avec les Stoiciens, qu'il n'y a point de vraye ny constante volupté, en toutes les delices qui se peuuent essayer durant le cours de ceste vie; d'autant que la volupté, afin que i'vse de leurs paroles, n'a point d'autre subsistence, que l'instabilité & la precipitation des mouuements de nostre ame: qu'apres leur premier effort, elle languit: qu'aussi-tost qu'elle commence à naistre, aussi-tost elle regarde son declin, & se va conioignant en vn mesme poinct, avec la production de son contraire: car avec la fin du desir, meurt la douceur & la memoire du plaisir.

MAIS le contentement que nous receurons en la vision de Dieu, qui est le louuerain but de nostre desir & de nostre volonté, ne sera pas de mesme: Car la possession dõt nous le posséderõs, par le moyen de la iouïssance, ne fera pas cesser ceste possession dõt nous sommes possédez de luy,
par le

par le moyen du desir : d'autant que ce sera vne apprehension, sans comprehension : que nostre ame ne le contiendra pas, mais qu'elle en sera contenue : qu'elle ne l'enclorra pas entierement, mais qu'elle en sera remplie parfaitement ; tout ainsi que les vaisseaux qui descendent au fond de la mer, ne la comprennent pas, mais en sont remplis & contenus : c'est à dire, qu'il y aura tousiours plus d'obiet en la Diuinité pour occuper l'operation de nostre desir, qu'il n'y aura de eapacité en nostre ame, pour recevoir la fruition de la Diuinité : si bien que tant plus nous irons en auant, & plus nous trouuerons de quoy employer nostre amour, nostre affection & nostre Charité enuers elle, & de quoy estendre la durée de nostre felicité, iusques aux siecles des siecles, estant nostre desir continuél & infiny, & nostre possession assurée & perpetuelle.

A ceste consideration encore, nous eussions adiousté ce que les Philosophes enseignent de la matiere premiere ; c'est que comme ils disent qu'elle est vniuersellement en puissance, au regard de toutes les formes corporelles & sensibles, mais à cause que celles qu'elle reçoit icy bas sont formes particulieres, tant selon leur estre, que selon leur perfection, il n'y en a pas vne qui soit suffisante, pour remplir l'estendue vniuerselle de sa puissance & de son desir, tellement que ne pouuant estre actuellement sinó sous vne seule forme à la fois, & neantmoins conseruant au mesme temps, ce desir & ceste puissance, à l'endroit d'une infinité d'autres, elle est contrainte, pour satisfaire à l'vniuersalité de son appetit, de desirer la priuation de celle qui l'informe actuellement, afin d'estre tousiours successiuelement possédée par quelque autre qui y arriue nouuellement : & c'est ce desir de priuation qui est cause de la vicissitude des formes qui s'impriment en la matiere inferieure ; & par mesme moyen, de ce que les choses elementaires, sont corruptibles & perissables, comme ayants vn principe essentiel de leur ruine & de leur destruction en elles-mesmes : Là où la matiere du Ciel, d'autant qu'elle est possédée par vne forme vniuerselle, qui remplit toute l'estendue de sa puissance & de son desir, & comprend en degré d'excellence & de perfection, toutes les autres formes inferieures ; à ceste occasion elle ne peut desirer de s'en voir despouillée, pourestre reduitte sous aucune autre forme corporelle & sensible ; & cela est cause que l'vnion de la forme & de la matiere du Ciel, est indissoluble, & par consequent que l'estre du Ciel, qui retissit de ceste composition, est perpetuel & incorruptible, comme n'ayant point de principe essentiel de sa ruine & de sa dissolution, en luy-mesme. Ainli est-il de nostre ame, pour le regard de Dieu & des autres choses qu'elle se propose de cognoistre. Nostre ame est comme vne charte blanche, qui peut recevoir vniuersellement toutes sortes de figures & de caracteres : C'est comme vne matiere premiere, qui peut apprehender indifferemment toutes sortes de fortunes spirituelles & intelligibles, & neantmoins elle n'en reçoit iamais l'impression actnelle, que d'une seule à la fois : chose qui n'est pas suffisante pour occu-

per l'estendue de sa puissance, laquelle les regarde toutes vniuersellesment: De sorte qu'elle est contrainte, pour latisfaire au surplus de son desir, qui est infiny & indeterminé, comme est l'appetit de la matiere, de se departir tousiours de l'vnion actuelle de celle qu'elle a receüe la dernière, pour passer à l'intelligence & à la consideration de quelque autre qui se presente nouuellement: & par ce moyen donc, de s'appliquer successiuiement à toutes les formes intelligibles des choses créées les vnes apres les autres, n'en pouuant trouuer vne seule à la fois, qui soit suffisante pour determiner toute sa puissance & sa capacité.

Et c'est ce qui fait que si tost que nostre ame a artaint la cognoissance de quelque chose, & se l'est renduë familiere, elle se sent importunée si on l'arreste à la considerer d'auantage: & au contraire, que la cognoissance des choses nouuelles luy est agreable, & que les merueilles la delectent & la rauissent pour vn temps, iusques à ce qu'elle ay eu le loisir de les obseruer, & puis elle s'en lasse, & les mesprise comme les choses ordinaires, & cherche d'autres nouueaux objets, pour réueiller son appetit, & exercer sa consideration. Et en somme, c'est ce qui est cause que nous amassons cognoissance sur cognoissance, intelligence sur intelligence, contemplation sur contemplation: que tant plus nous cognoissons, & plus nous desirons de cognoistre, & ne trouuons iamais d'estanchement en ceste soif infinie & perpetuelle, ny ne pouuons arrester le flux & l'instabilité de nostre desir, c'est à dire, luy proposer vn terme certain & asseuré, durant le cours de ceste vie, auquel estant paruenü, il se puisse contenter d'y estre arriué, & cesser & se reposer de toute autre sorte de curiosité:

MAIS quand nostre ame viendra à se conjoindre, par le moyen de la cognoissance & de la vision de Dieu, à ceste souueraine forme intelligible, qui comprend en son excellence & en sa dignité, tous les degrez des choses tant spirituelles que corporelles, qui est à la capacité de nostre entendement, ce que la forme du Ciel est à la puissance de la matiere, qui est entre les formes immateriales & intelligibles, ce que la perfection du Ciel est entre les formes sensibles & materielles; alors elle remplira en vn mesme instant toute l'vniuersalité de sa puissance & de son inclination, & ne laissera aucune partie de son desir, qui ne soit entierement occupée à la desirer & à la posseder, ny qui se puisse diuertir à rechercher d'autres objets, ou se laisser de desirer eternellement celui auquel elle sera si estoitement vnie, & y trouuera la perfection de tous ceux qu'elle se scauroit proposer: tellement que cela mesme qui fait que le Ciel est perpetuel & incorruptible, c'est asçauoir, que la matiere ne peut desirer de separation, ny aspirer à aucune autre forme corporelle, pour ce qu'elle est toute employée à contenir l'excellence & la perfection de la sienne: ceste mesme chose sera cause que l'vnion de nostre ame avecques l'essence de la Diuinité, sera eternellement indissoluble: d'autant que nostre entendement ne pourra plus desirer d'au-

tre contemplation, estant tout rauy & employé à l'admiration perpetuelle de ce dont il aura vne cognoissance & vne possession infinie, & où neantmoins tant plus il cognoistra, & plus il trouuera à cognoître, & tant plus il possedera, & plus il trouuera à posseder.

DE là nous eussions considéré comme il faut que nostre ame, quand elle se sent éclairée de la lumiere & de la cognoissance de la diuinité, renonce à l'amour d'elle-mesme, & de toutes les choses qui sont au monde, pour se laisser alier & transporter par vn doux rauissement, par vne sainte éléuation, par vne ardeur pleine de zele, d'amour & de charité, au sein & en la gloire de son Espoux, mesprisant & rejetant tous autres desirs, toutes autres pensées, toutes autres affections, comme autant de diuorces & d'adulteres spirituels, & exerçant, s'il faut dire ainsi, sa continence avecques les yeux & avecques la veüe, destournant ses regards de dessus les choses créées & temporelles, & ne les éléuant, ny vers le Soleil, ny vers la Lune, ny vers les estoilles, & ne les abbaisant, ny sur les hommes, ny sur les autres creatures inferieures, si ce n'est entant qu'ils representent tous, quelque image, & quelque caractere, de celuy qui fait sa demeure & son habitation dans les Cieux: si ce n'est entant qu'ils se peuvent referer & dedier à sa gloire & à nostre edification, afin que nous apprenions à comprendre la cognoissance du Createur, dans la contemplation des creatures, & l'amour & le desir des creatutes, dans la charité & dans l'affection du Createur: & que comme les mouuements del'intelligence & de la volonté, sont opposez, ainsi nous cognoissons & benissons Dieu dans ses œuvres, & à l'opposite que nous aymions & desirions ses œuvres en luy, c'est à dire, que nous aymions toutes les autres choses pour l'amour des hommes, mais les hommes mesmes, que nous les aymions & les desirions pour l'amour de Dieu; & que la charité que nous portons à nostre prochain, ne soit qu'une reflexion de l'amour que nous portons à celuy, à l'image & à la semblance duquel il a esté créé: à celle fin qu'en ces deux poincts, la Loy soit parfaite & accomplie, c'est asçauoir que nous aymions Dieu de tout nostre cœur, de toute nostre ame, & de toute nostre pensée, & nostre prochain, comme nous-mesmes.

Et sur la suite de ce propos, nous eussions fait voir, comme ceste cognoissance de Dieu, si elle ne nous dispose à le rechercher de la façon que nous disons, ne nous sert d'autre chose, sinon de nous rendre inexcusables au iour du iugement, & d'allumer dauantage les charbons & les flammes qui sont préparées pour punitiō eternelle de nostre glace & de nostre froideur.

Que la Foy, quand elle est depouillée d'amour & de Charité, n'est pas vne vertu Theologale, mais seulement vne espece de disposition & d'habitude, qui nous est commune avecques les mauuais Anges, & avecques les esprits tourmentez aux Enfers, & qu'elle ne peut estre amenée à ceste perfection de prendre veritablement le nom de vertu, si elle n'est formée & parfaite par l'aduènement de la Charité.

Que la Charité est l'accomplissement de la Loy, l'establissement de

la grace, & la preparation de la gloire : & qu'encore que la Foy marche, comme la premiere des vertus, selon l'ordre du temps & de la generation, si est-ce que la Charité est la premiere, pour le respect de l'excellence & de la dignité, comme estant celle, à laquelle les autres sont refferées & dediées.

Que la Foy n'estant point accompagnée de la Charité, est ainsi comme les terres froides & steriles, qui ne rapportent rien d'elles-mêmes : mais que la Charité est comme l'influence du Soleil, qui luy donne la vertu de produire & de fructifier.

Que la Foy sans la Charité, afin que j'vse de la similitude d'un des Docteurs de l'Eglise, est comme ces amas de pierres, & ces statues de Mercure, que l'on posoit anciennement aux voyes publiques, qui seruoient bien, de monstrier le chemin aux passants, mais ne se temuoient point elles-mêmes de leur lieu, pour faire aucun chemin ny aucun voyage. Ainsi la Foy nous enseigne bien ce qu'il nous faut premietement delirer, qui est le Royaume de Dieu, & la voye que nous deuons fuiure ce pendant que nous sommes en ce monde; pout y paruenir : Mais elle ne se remue point, & ne s'excite point elle-même : elle ne nous donne point de mouuement, & d'impression interieure, pour faire que nous nous y acheminions & nous y transportions; ny avec les pieds de l'ame, qui sont, comme disoit hier Monsieur de Tyton, les passions & les affectiōns, ny avec les mains, qui sont les actions & les opetations.

» Si nous auons les dons de Prophetie, & que nous cognoissions toutes
 » sortes de secrets & toutes sortes de sciences : Si nous auons toute la Foy du
 » monde, & que nous transportions les tochers & les montagnes : Si nous
 » leut commandons qu'elles se jettent en la mer : & elles nous obeissent : Si
 » nous faisons toutes especes de miracles & d'ostentations ; & nous n'auons
 » point la Charité, nous ne sommes rien.

» Si nous distribuons nos biens pour la nourriture des pauvres, si nous
 » liurons nostre corps au feu, pour estre bruslé & consumé; & nous ne som-
 » mes point enflâmés de l'ardeur de la Charité, cela ne nous profite de rien.

» Si nous parlons les langages des hommes & des Anges, & nous n'auons
 » point de Charité, nous sommes comme l'airain qui resonance, & comme la
 » cymbale qui tinte.

» La Charité edifie, la Charité opete, la Charité couute la multitude
 » des pechez, elle ne s'irrite pas aisément, elle est pleine de douceur, elle n'est
 » point enuieuse, elle n'a point d'insolence, elle ne s'enfle point, elle ne se
 » potte point deshonnêtement, elle ne recherche point sa commodité, elle
 » n'est point dépiteuse, elle ne pense point à mal, elle ne s'esioiūt point de
 » l'iniustice, mais elle prend plaisir à la verité, elle supporte tout, elle croit
 » tout, elle espere tout, elle endure tout : Elle ne defaut point, encore que
 » les Propheties soient esteintes, encore que les langues cessent, & encore
 » que la science soit abolie.

De là nous fussions passez à ceste autre troisieme vertu, que les Theologiens appellent, Esperance, & eussions monsté cōme elle naist de l'vniō

de ces deux vertus precedentes, c'est asçavoir, de la Foy & de la Charité, & que Dieu s'estant donné à nous par le moyen de la Foy, & nous à l'opposite, nous estans donnez à luy, par le moyen de la Charité; nous pouuons nous asseurer de luy comme estant nostre, & pouuons auoir recours à luy, comme estants siens. Par la Foy, dit l'Apostre, nous auons ac-
 cés à la grace de Dieu, en laquelle nous sommes establis, & nous glori-
 fions pour l'esperance de la gloire de Dieu, & non seulement cela, mais
 mesmes nous glorifions en nos aduersitez, sçachant que les afflictions
 engendrent la patience, la patience l'experience, & l'experience l'esper-
 ance: Et quant à l'esperance, elle ne confond point, d'autant que la Cha-
 rité de Dieu est épanchée en nos cœurs, par le saint Esprit, qui nous a
 esté communiqué.

Sur ce sujet donc, nous eussions continué ce que nous auions tou-
 ché au commencement de ce discours, c'est asçavoir, que l'esperance,
 encore qu'elle regarde en general la puissance, la sapience, & la bonté de
 Dieu, si est-ce qu'elle a principalement les yeux sur sa vertu & sur sa puis-
 sance: Car en vain nous asseurerions-nous que Dieu eust de la prouiden-
 ce, pour cognoistre ce qui nous est necessaire, & qu'il eust de la bonté pour
 nous en gratifier, & nous accorder ce que nous luy demandons, si nous
 ne supposions qu'il eust de la vertu, pour accompagner sa cognoissance,
 & pour effectuer sa volonté: de sorte que c'est pecher directement con-
 tre la puissance de Dieu, que d'establisr absolument nostre esperance en
 aucune autre chose, qu'en la force & en la vertu de sa dextre; comme si
 nous pensions qu'il ne fust pas suffisant, pour accomplir les promesses
 qu'il nous a faites, & pour nous rendre participants des graces dont nous
 le requerons, & nous deliurer des calamitez dont nous sommes oppressez:
 ou comme si nous estimions qu'il y eust d'autres choses associées avec-
 ques luy en égalité de puissance, qui eussent le credit de nous pourchaf-
 ser la moindre felicité ou infelicité, sans les recevoir de son moy & de sa
 permission. C'est pourquoy les autres versets de ce Pseaume qui viennent
 incontinent apres celuy que nous auons interpreté, vsent de ces mesmes
 paroles: Comme les yeux des seruiteurs, disent-ils, sont tournez vers les
 mains de leurs maistres: comme les yeux de sa seruante sont tournez vers
 les mains de sa maistresse; ainsi nos yeux sont éleuez au Seigneur nostre
 Dieu, iusques à ce qu'il ayt compassion de nous. Car il n'y a personne qui
 ignore que les mains ne soient vsurpées en l'Ecriture sainte pour si-
 gnifier la force, la puissance, & la vertu, & par mesme moyen donc, que
 ce Pseaume ne nous exhorte, quand les aduersitez nous oppressent, à éle-
 uer les yeux de nostre esperance vers la main & vers la puissance de celuy
 qui habite dans les Cieux, & les retirer de dessus la terre, & de dessus les
 choses terrestres, qui n'ont aucune force en elles-mesmes, si ce n'est celle
 qu'il luy plaist leur departir de la plenitude de sa toute puissance; & la-
 quelle s'il cesse de leur communiquer, elles estoient, mais elles ne sont
 plus; & s'il retire son esprit, elles retournent en poudre & en corruption.

Il nous exhorte donc, par son exemple, de ne nous fier point aux choses mortelles & caduques, aux choses fragiles & perissables, & de ne fonder point nostre esperance, sur les hommes & sur les choses humaines, qui sont des feuilles mobiles à tous vents, & des fleurs d'une matinée : mais d'adresser nos prieres, à celuy qui est tout bon, tout sage, & tout puissant; d'eleuer nostre pensée, nostre desir & nostre esperance à celuy qui reside dans les Cieux. Il est meilleur, dit le Prophete, de mettre sa confiance
 » au Seigneur, que de se reposer sur les hommes. Il est meilleur de constituer son esperance en Dieu, que de s'asseurer sur les Princes de la terre.
 » Les peuples m'auoient enuironné, mais j'ay esperé au Seigneur, & ie les ay mis en ruine. Nos ennemis s'asseuroient en leurs Chariots, & en leurs Cheuaux, & nous, nous inuquoions au nom du Seigneur. Ils se sont
 » trouuez enveloppez, & sont trébuchez, & nous, nous auons esté redresséz, & nous sommes releuez. Tous ceux qui se fient au Seigneur, demeurent fermes, comme la montagne de Sion. Seigneur j'ay esperé en
 » toy, ie ne seray point confondu eternellement.

De là nous fussions venus à la consideration des diuersitez, qui se peuuent remarquer entre ces trois habirudes supernaturelles. Premièrement nous eussions obserué comme la Foy est indifferemment, tant des choses bonnes, comme des choses mauuaisés; & l'Esperance, tant seulement des choses bonnes, encore que la licence Poétique ait permis à vn ancien de dire, Si j'ay bien peu esperer vne si grande douleur. Apres comme la Foy est des choses presentes & des choses passées, & l'Esperance est tant seulement des choses futures. Et puis finalement, comme la Foy, l'Esperance & la Charité, nous accompagnent bien toutes ensemble, ce pendant que nous sommes encore en ceste vie mortelle; c'est à dire, ce pendant que nous sommes encore exercez parmy les flots & les tempestes de ce monde, comme au milieu d'une mer pleine de tourmentes, d'agitation & de naufrages, afin de tenir tousiours nos yeux eleuez vers celuy qui nous doit seruir d'estoille & de lumiere, durant vn voyage si perilieux: Mais lors que nous serons arriuez là haut, au port de tous nos vœux & de tous nos desirs, la Foy se conuertira en vision manifeste, l'Esperance se tournera en jouissance & en possession, & la Charité seule demeurera eternellement.

Voilà donc, toutes les choses que nous eussions expliquées particulièrement, si nous n'eussions point crainct d'exceder le temps qui nous auoit esté donné pour cest effet, & par mesme moyen d'ennuyer ceste sainte & deuote compagnie, à laquelle encore ce sera beaucoup pour nous, si nous pouuons esperer que la continuité de nos propos, n'ayt point esté desagréable iusques à maintenant. C'est pourquoy, SIRE, de peur de la rendre encore plus desrecommandable, en prolongeant & consumant le temps à l'excuser, nous laisserons la suite de ce discours, & en remettrons la continuation à quelque autrefois, que nous aurons cest honneur d'en parler plus amplemēt & dignemēt deuant vostre Majesté.

SEVLEMENT, deuant que d'en sortir, adiousterons-nous l'explication d'un doute que l'on pourroit faire sur les dernieres paroles de ce verset, c'est a sçauoir sur ces mots, *Qui habitas in calis*. Non pas que ie me vueille enquerir de rechef, pourquoy c'est que nous sommes plustost cōuiez à éleuer nostre cognoissance, nostre desir, & nostre esperance, vers les Cieux, que vers les autres creatures: estant chose assez manifeste, cōme nous auons dict auparauant, que nous sommes admonestez, par ceste façon de parler, à retirer toutes les actions de nostre ame, des choses caducques & perissables, & les éleuer aux choses permanentes & incorruptibles: Mais pourquoy c'est que Dieu duquel l'essence ne peut estre mesurée par aucunes bornes, ny par aucunes limites, semble estre contenu dedans les Cieux, comme dedans vne prison, & non pas s'épandre par tout vniuersellement & indifferemment, comme il semble qu'il appartient à l'infinité de son essence. Il est vray que nous mettrons peine d'expliquer ceste difficulté en si peu de paroles, que nous ne serons pas beaucoup plus ennuyeux pour le temps que nous y employerons d'auantage, reseruant à vne autre occasion, de la traicter avec plus de loisir & de commodité.

CEUX qui conjoignent les discours de la Philosophie, avec les contemplations de la Theologie, disent que Dieu est en toutes choses par presence, par essence & par puissance, qu'il est dedans le monde n'y estant point enclos, qu'il est dehors du monde, n'en estant point exclus, qu'il est par dessus le monde, n'estant point éleué de son lieu, qu'il est par dessous le monde n'en estant point abaissé, somme qu'il est infiny immesurable & incomprehensible, & que c'est ceste sphere intellectuelle, de laquelle le centre est par tout, & la circonference nulle part. La question doncques, c'est de sçauoir comme ces contrarietez se peuuent accorder, que Dieu, duquel l'essence est épanuë par tout & ne recognoist aucunes fins, ny aucunes limites; qui a mesuré les eaux avec la main. & a compassé les Cieux avec la paume de la main, qui a suspendu la terre avec trois doigts, & a pesé les montagnes aux poids, & les costaux à la balance; ayt estably sa demeure & son habitation dans les Cieux. Si le Ciel, disoit Salomon, & les Cieux des Cieux mesme, ne le peuuent pas comprendre, qui suis-je moy, qui luy pense edifier vne maison? Comme olons nous donc, prononcer avec le Prophete, que c'est luy qui estend les Cieux comme vne toile, & les dispose comme vn tabernacle, pour y habiter? Si nous voulons, dit S. Augustin, sur l'exposition de ce Pseaume, entendre ceste ascension, spirituellement, nous pourrions aussi interpreter ce mot de, Cieux, spirituellement, & alors les Cieux spirituels, esquels Dieu constituera son habitation, ce sera l'equité, & la iustice: & l'ascension spirituelle, par laquelle nous y monterons, ce sera l'affection: Nous attendons, dit saint Pierre, de nouueaux Cieux & vne nouuelle terre, selon la promesse du Seigneur, esquels la iustice face son habitatiō. Qui sera-ce donc que les Cieux du Seigneur? toutes les ames pleines de

point de besoin des Cieux, pour les habiter, ny des Saints, tout de mesme; mais les Cieux ont besoin de luy, pour en estre habitez, & les Saints pareillement. C'est pourquoy saint Augustin, en vn autre passage, voulant signifier la façon incòmprehensible, de laquelle Dieu se communique à ses createurs, vse de ceste exclamation; Seigneur, les vaisseaux que tu remplis, ne te contiennent point, & quand ils se brisent, tu ne répands point, & quand tu te répands, tu ne te laisses point allet, mais tu les fais venir à toy.

Il est vray que la premiere difficulté demeure tousiours au mesme estat qu'elle estoit auparauant: C'est que si Dieu habite dans les choses, en les contenant, & non pas en estant cōtenu par elles, puis que Dieu contient aussi bien toutes les autres parties du monde, comme il cōtient les Cieux, pourquoy est-ce que nous luy assignons vne demeure particuliere dans les Cieux? Pourquoy disons-nous, le Ciel, il l'a reserué au Seigneur du Ciel, & la terre, il l'a donnée aux fils des hommes? Pourquoy luy ctions-nous avecques le Prophete, Contemple maintenant du Ciel, & regarde de ton saint habitacle, & du Palais de ta gloire, où est ton zèle & ta puissance? Pourquoy l'appellons-nous, nostre Peite qui est aux Cieux; comme si son habitation n'estoit pas aussi bien épādue par la phete du feu, par la region de l'air, par l'estendüe de l'eau, par le globe de la terre, & comme si toutes choses n'estoient pas pleines de Dieu, la terre, la mer, les champs & les tiuages, comme dit le Poète? A cela le sūjet demanderoit bien vne longue réponse, mais le temps la requiert brève & succinte. C'est donc, qu'encore que Dieu soit en toutes choses par essence, par presence & par puissance, si est-ce que la façon de laquelle il nous apparait, le plus qu'il y assiste, c'est sa vertu & sa puissance, à nous qui ne le recognoissons que par ses effets, durant tout le temps que nous sommes enclos en cestre prison corporelle, en laquelle nous ne receuons aucune cognoissance, si ce n'est par le moyen & par l'interposition des sentimens.

Or est-il non seulement, que le Ciel est la plus accomplie de toutes ses œuures sensibles & corporelles, que c'est celle dōt l'excellēce & la perfection est la plus commune, que c'est l'organe vniuersel, dont il se sert en la production ordinaire de ses effets visibles & apparens, que c'est le premier principe, & le premier agent naturel, duquel dépendent toutes les choses inferieures & elementaires, & auquel Dieu applique son action, sans aucun moyen corporel, soit qu'il le meue mediatemēt, par le ministère des Anges & des intelligences, ou qu'il le meue immediatement, par la seule operation de sa volonté, & par le seul esprit de sa bouche. Tant y a que c'est le premiet corps, qui reçoit l'impression de sa vertu, & toutes les autres choses la prennent & la reçoient de luy: Toutes les generations, corruptions, mutations & alterations, qui se font en ceste region elementaire, prouiennent de ses influēces & de ses reuolutions. Aussi non seulement les Philosophes disent que le mouuement

du Ciel precede naturellement toutes les autres mutacions, mais mesme qu'il en est le pntcipe & l'origine, & que s'il venoit à cesser & à se reposer, comme les Theologienstiennent qu'il cessera à la venuë de ce grand Sabbath, & de ce repos eternal, auquel toutes choses estât rendues transparentes & luyfantes, par la communication de la gloire de Dieu, il ne feta plus besoin que les astres se meuuent, pour les illustrer de leur lumiere & de leur splendeur: alors, disent-ils, les vertus & les puissances des choses elementaires seroient suspendues, les actions des elements seroient aneanties & supprimées, & n'y auroit plus d'alteration réelle, de generation & de corruption, comme estant toutes fondées sur l'influence & sur le mouuement des choses superieures. Et c'est pourquoy les Platoniciens constituoient trois sortes de mondes en leur Oeconomie vniuerselle, le monde intelligible, le monde celeste, & le monde visible: & disoient que premietement le monde intelligible imprimoit son operation au monde celeste, & puis le monde celeste le communiquoit au visible.

Il y a encore vne autre chose à considerer sur ce sujet, c'est que les ames des fideles, quand elles viennent à estre separées de leurs corps, & élouées aux sieges des bien-heureux, & les Anges pareillement estant constituez en la gloire, les puissances, les vertus & les dominations, si nous confessons qu'elles soient en quelque lieu, de la façon que les choses finies ont accoustumé d'estre en lieu, c'est à dire, definitiuement, à cause que leur essence estant limitée & déterminée, elles ne peuuent pas estre en plusieurs lieux à la fois, par leur propre operation; il n'y en a point que nous leur puissions attribuer plus à propos, ny selon la raison naturelle, ny selon le témoignage de l'Ecriture, pour faire leur residence continue, & assister deuant le thrône & deuant la Majesté de Dieu; que ceste belle estendue du Ciel, qui a trop plus de conuenance & d'affinité avec elles, pour leur seruir d'habitation, que pas vne des autres parties du monde, comme estant pure, simple & incorruptible, & les autres elementaires, perissables & corruptibles.

TELEMMENT que Dieu, qui habite par son essence & par sa gloire, dedans les ames des saints, dedans les Anges, dedans les Cherubins, & dedans toute ceste Hierusalem celeste, dont la residence ordinaire, & la determination locale, est dedans l'enclos des Cieux: nous pouons dire aussi qu'il habite dans les Cieux, non seulement par son operation, mais mesme par sa gloire, & par l'accomplissement de sa volonté. Car là où les volontez de ses creatures, sont pleines de sainteté, & vnies & cōiointes avecques la sienne, là est son regne, & son habitation: chose qui arriue trop plus parfaitement dans le Ciel, à cause que les essences qui y sont contenues, sont depouillées de tout peché & de toute corruption, qu'en aucune partie du monde. C'est pourquoy nous le supplions en l'oraison Dominicale, Que son Royaume aduienne; & luy requerons, Que sa volonté soit faite en la terre comme au Ciel: Car par tous les lieux auxquels la volonté de Dieu est accomplie, là est sa demeure & son

habitation, comme dit saint Hierosime, sur le Prophete Esaye.

TOUT ainsi donc, que nous tenons avecques les Philosophes, que l'ame de l'homme est espandue vniuersellement par tout le corps: qu'elle assiste aux bras & aux iambes, pour les mouuoir & pour les remuer: qu'elle se communique au cœur & autres parties interieures; pour vaquer à la generation des esprits, à la nourriture, & à l'augmentation: qu'elle est infuse au cerueau pour sentir, pour cognoistre, pour imaginer, & faire toutes les operations animales: l'omme qu'elle est toute en tout, & toute en chaque partie: & ce pendant nous ne laissons pas de dire qu'elle est particulièrement au chef, à cause que c'est le lieu où ses perfections sont plus apparentes & plus manifestes, que c'est le siege de ses plus nobles & plus excellentes operations, & de celles par lesquelles elle est recogneue estre ce qu'elle est, c'est à dire, principe de cognoissance & de mouuement: Car les organes dont elle se sert pour la production ou preparation de ces choses, sont situez au cerueau: le commencement & l'origine des nerfs, par la contraction ou extension desquels tout le corps est agité: le rets admirable, dans lequel les esprits naturels sont affinez & élaborés pour estre faicts sensitifs & animaux: les cellules dans lesquelles ils sont distribuez & contenus, & d'où ils se communiquent par la continuité des nerfs, iusques aux parties les plus éloignées: les sens interieurs, qui preparent les especes des choses sensibles, pour l'operation de l'entendement; sur lesquelles nostre ame venant à épandre ceste vertu immaterielle, que nous appellons la lumiere de l'intellect agent, elle les rend immaterielles & vniuerselles, & produit ceste action excellente qui luy est propre à elle seule, entre toutes les formes des choses corporelles, c'est à sauoir, l'intelligence & la contemplation: Ainsi donc, encore que l'essence de Dieu s'étende par l'estenduë de tout ce qui est, & de tout ce qui peut estre, qu'elle excède toute apprehension & toute comprehension, si est-ce que nous disons que le Ciel est son thrône, & la terre l'escabeau de ses pieds: Nous disons que sa puissance y reluit trop plus manifestement, qu'elle y est trop plus apparente & plus contemplée, que dans aucune des autres parties du monde, estant le Ciel l'organe vniuersel que Dieu a choisi pour communiquer son action à toutes les creatures corporelles & materielles, & estant comme le passage d'entre les essences intellectuelles, & les choses elementaires: premierement pour le regard de l'acte & de la perfection: & secondement pour le respect de la cognoissance & de l'apprehension: d'autant que non seulement le Ciel est le moyen, par lequel l'estre est communiqué des choses suprêmes, c'est à dire, de ceste sphere diuine & intellectuelle aux choses basses, qui sont les creatures materielles & corruptibles: mais mesme que c'est comme un degré, par lequel nous nous éleuons de la consideration des choses inferieures, à la contemplation de celles qui sont par dessus toute hauteur & toute sublimité. Car ainsi comme avec les yeux corporels, nous venons de la cognoissance des choses elementaires, qui sont materielles & corruptibles,

à la considération des choses celestes, qui sont bien materielles, mais incorruptibles: Ainsi avecques les yeux de l'entendement, nous passons de la considération des choses celestes, c'est à dire, materielles & incorruptibles, à la contemplation des choses diuines, qui sont incorruptibles & immaterielles. Et ces degrez d'essence & de cognoissance, cest ordre de perfection & d'apprehension, qui est entre les choses superieures & les inferieures, comme estant conjointes les vnes avec les autres, par l'interposition des moyennes: cest ceste eschelle qui apparut en songe au Patriarche Jacob, dont l'un des bouts touchoit à la terre, & l'autre s'éleuoit jusques au ciel, & Dieu estoit au sommet de l'eschelle, & les Anges, c'est à dire, les messagers & les enuoyez, qui montoient & descendoient par les eschellons: Au lieu que Rabbi Moysé & les autres Hebreux l'exposent des elements, qui montent & descendent, à cause de leur pesanteur & de leur legereité; nous pouuons l'interpreter de ces deux especes de mouuements qui sont entre Dieu & les hommes; les vns pour le regard de l'estre, & les autres pour celuy de l'apprehension, c'est asçauoir, les Anges qui descendent pour l'influence & la communication des graces que Dieu nous enuoye du monde intelligible, en ceste sphere materielle & sensible; & les Anges qui montent pour les pensées, les vœux & les prieres, & vniuersellement pour toutes sortes de cognoissance, de desir & d'esperance, qui s'éleuent d'icy bas vers les cieux, & montent deuant la face de Dieu: Comme aussi nous lisons que les Anges sont deleguez, tant pour nous apporter les graces & les benedictions que Dieu nous enuoye, que pour luy presenter nos prieres, & nos oraisons, & les offrir deuant le thrône de sa Majesté. Et vn autre Ange, dit l'Apostre, vint & se tint deuant l'autel, ayant vn encensoir d'or, & plusieurs odeurs luy furent données pour offrir avecques les oraisons des Saints sur l'autel d'or, qui est deuant le thrône: & la fumée des odeurs avecques les oraisons des Saints, monta de la main de l'Ange deuant Dieu.

C'EST donc, ceste eschelle mystique, de laquelle le Prophete se seruoit pour s'éleuer à Dieu, quand il escriuoit ce Pseume, & les autres suiuaunts, qui sont intitulez de l'ascension, ou des degrez: mais il ne s'en seruoit sinon comme de degrez; & ne se contentoit pas de se retirer de la terre & des choses terrestres, pour atteindre seulement à la cognoissance des cieux, il passoit & penetroit encore plus auant, il montoit plus haut que les cieux, & s'éleuoit par dessus les cieux des cieux, jusques à ce qu'il arriuaist à la contemplation de celuy qui a créé les cieux, & y fait sa demeure; de celuy qui establit son siege dans les cieux, & son regne a domination sur toutes choses; & de celuy finalement auquel il disoit ces paroles, *J'ay eleué mes yeux à toy, Seigneur, qui habites dans les cieux.*

ET par ainsi, nous qui faisons profession, toutesfois & quantes que

que nous chantons ce Pſeume à l'Eglise, & particulièrement encore maintenant, que nous employons le temps à l'interpreter : Nous donc, qui faisons profession de conioindre nos paroles avec les siens, d'unir nos prieres avec les desirs, & de nous regler à son patron & à son exemple, ne disons, Nous auons eleué nostre veuë vers les cieux : mais disons, Nous auons eleué nos yeux à toy, Seigneur, qui habites dans les Cieux : Ne nous contentons point de voir ceste belle estenduë ornée & illustrée de splendeur, diuersifiée d'astres & de constellations ; mais adressons nostre veuë vers celuy qui remplit les Cieux, de gloire & de lumiere, & qui les rend dignes que nous haussions nos yeux, pour les regarder, & que nous eleuions nos pensées pour les obſeruer & les considerer. Car ainsi, dit ce grand Patriarche S. Chrysostome, comme aux maisons des Princes, ce ne sont pas les colonnes, ce ne sont pas les couuertures dorées & enrichies, qui sont les choses dignes & excellentes, ny celles qui meritent qu'on jette les yeux dessus, & qu'on leur porte de la reuerence & du respect : mais c'est le Prince seant en son thrône, duquel la presence & la splendeur, rend tout le Palais, plein de gloire & de Majesté. Ainsi ce ne sont pas les Cieux, ce ne sont pas les Cieux des Cieux, ce n'est pas la pureté de leur essence, ce n'est pas la perfection de leur figure, ce n'est pas la beauté de leur lumiere, qui est digne que nous haussions nos yeux, pour les regarder, que nous eleuions nos pensées, pour les voir & pour les considerer ; ce ne sont pas les Anges mesmes, ny les Archanges, si ce n'est par participation de celuy qui se sied entre les Cherubins, & duquel la magnificence est eleuée par dessus les Cieux.

NE nous arretons point doncques à considerer simplement, l'ornement & la face des Cieux : ne nous contétons point de discourir des intelligences qui leur assistent & les remuent : d'obſeruer l'ordre & la distinction des Anges, des Puissances, & des Vertus, & de toute ceste milice spirituelle : mais essayons de passer encore plus oultre, pour paruenir iusques à la cognoissance de celuy qui a tendu les Cieux, & a fondé la terre : de celuy qui voile les Cieux, des tenebres, & met vn sac pour leur couuerture.

ET si nous sentons, comme sans doute nous deuons sentir, que nostre veuë soit trop debile d'elle-mesme, & que nos yeux ne puissent pas penetrer si auant : prions celuy qui dit, Que la lumiere soit faicte, & la lumiere fut faicte : qui se para la lumiere, d'avec les tenebres, & appella la lumiere, iour, & appella les tenebres, nuit ; qu'il luy plaise faire luire sa face sur nous, nous oster le bandeau & l'aveuglement du peché, & chasser les tenebres & l'obscurité de nostre entendement.

QU'IL luy plaise nous ouurir les yeux, comme au seruiteur d'Helisee, afin que nous puissions voir ces armées celestes, & ces exercices spirituels : que nous puissions voir ces legions d'Anges, & ces camps de Cherubins & de Seraphins, qui s'écrient incessamment en sa presence ;

Oeu. Diuerſes.

C C C

Sainct, Sainct, Sainct, Seigneur Dieu des armées: Qu'il luy plaife nous fortifier la veuë, comme à son premier Martyr, afin que nous puissions voir les Cieux ouuerts, & contempler au plus haut des Cieux, celuy qui sied à la dextre de son Pere, en égalité de puissance, de lumiere & de Majesté.

PRIONS-le donc, qu'il luy plaife toucher nos yeux d'éblouissement, comme ceux du bien-heureux Apostre saint Paul, afin de nous rendre inhabiles à voir les vanitez de ce monde, & les folies de ce siecle, pour les illuminer puis apres, comme les siens furent illuminez, quand il fut rauy & transporté en ceste miraculeuse éléuation, soit de corps, soit d'esprit, en laquelle il vid les choses, qu'il n'est pas permis à oeil de voir, à oreille d'oïyr, ny à langue de prononcer: c'est asçauoir, les ioyes qui sont préparées à ceux qui élèuent les yeux de leur Foy, de leur Charité, & de leur Esperance, vers celuy qui habite dans les Cieux.

ET finalement, puis que c'est luy qui restitue à nostre ame, sa premiere innocence & sa premiere integrité: puis que c'est luy qui nous inspire de nouuelles forces, & vne nouuelle vigueur: puis que c'est luy qui fait rajeunir nostre vieillesse, comme la vieillesse des aigles: Prions-le qu'il luy plaife nous donner, non seulement des plumes fortes & legeres, afin que les aigles se puissent assembler là où est le corps, afin que nous nous approchions du Ciel, & nous éloignons de la terre; que nous volions perpetuellemēt en haut, & n'ayons plus rien de commun avec les choses inferieures & corruptibles: mais aussi nous donner vne veuë aiguë & penetrante, pour percer l'épaisseur des Cieux, & transpercer les Cieux des Cieux, pour contempler ce Soleil de Iustice, qui ne reçoit point d'ombres, ny de nuages, Dieu de Dieu, Lumiere de la Lumiere, & vray Dieu du vray Dieu; & le regarder icy bas, des yeux de la grace, attendant que quelque iour, nous le puissions voir là-haut, des yeux de la gloire, en la felicité, en laquelle ceste bien-heureuse Trinité vit & regne eternellement, le Pere, le Fils, & le saint Esprit. Ainsi soit-il.

DISCOVRS SVR LA
COMPARAISON DES VERTVS
MORALES ET THEOLOGALES,

Fait par le commandement du Roy Henry III.

Par IACQUES DAVY DV PERRON, Lecteur de la
Chambre du Roy.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1100 EAST 58TH STREET

CHICAGO, ILL. 60637

TEL. 733-4331

1979



DISCOVRS SVR LA

COMPARAISON DES VERTVS

MORALES ET THEOLOGALES,

Fait par le commandement du Roy Henry III.

DIEV ayant donné aux hommes, deux sortes d'estre, l'un finy & limité, qui est enclos dans les bornes de ceste vie mortelle & corruptible; l'autre perpetuel & infiny, qui n'est mesuré que par l'estenduë de l'eternité; leur a proposé deux especes de felicité, l'une humaine & temporelle, qui est proportionnée à cest estre mortel & perissable; l'autre celeste & supernaturelle. Pour paruenir semblablement à ces deux felicitez: il leur a préparé deux sortes de moyens, dont les vns sont entierement en leur puissance, & dépendent de la seule operation de leurs principes; les autres procedent d'une grace & d'une influence superieure. Les premiers sont les vertus, qu'on nous appellons Morales, par l'exercice desquelles nous pouuons atteindre en ce siecle, à quelque degré de bien-estre, humain & temporel, acquerant vn certain commandement sur nos passions, & mettant nostre ame à couuert des orages & des tempestes du monde. Les seconds sont les vertus, que les Theologiens nomment Diuines, d'autant qu'elles se forment en nous, par vne secrette assistance de la grace de Dieu, & ne doiuent point simplement leur naissance, aux forces naturelles de l'entendement & de la volonté. Celles-la sont la Sapien- ce, la Force, la Iustice, la Temperance, & autres tels ornemens, qui ont rendu anciennement les hommes, venerables à leurs Republicques, & les ont fait consacrer & enroller entre les Dieux. Celles-cy sont la Foy, l'E- sperance, & la Charité, sur les ailles desquelles, nostre ame abandonnant la terre, & les pensées basses & corruptibles, est portée & enleuée au Ciel, & volant veritablement à Dieu, se rend compagne des Anges & des in- telligences celestes. Or tout ainsi qu'aux choses establies selon certain ordre, les plus excellentes comprennent en puissance, la perfection de celles qui leur sont inferieures: comme nous voyons que les elements, les pierres & les metaux, iouissent simplement de la condition d'estre, sans y joindre aucun effect, qui se ressent de la vie; là où les arbres & les

Oeu. Diuerses.

CCc iij

plantes, possèdent d'autres degrez d'estre, plus éleuez, car ils sont accompagnés d'une ame, qui leur communique les puissances & les propriétés, que nous y remarquons, de tirer leur nourriture & leur accroissement, de la terre, de produire des fueilles, des fleurs, & des fruits, & faire autres telles opérations conuenantes à leur nature : les animaux puis apres, adioustent encore vn troisieme degre de perfection par desus les plantes, & sont auantagés du priuilege de l'ame sensitiue, qui contient en vertu, celle des herbes & des arbres, que l'on appelle communément Vegetariue : Ainsi nous recognoissons que ces moyens qui nous sont donnez, pour nous acheminer à la felicité de la vie future, embrassent en puissance, voire mesme avec beaucoup d'auantage, toute la perfection de ceux qui nous adressent à la simple felicité humaine & temporelle. Les anciens Philosophes se sont occupez à faire des volumes d'enseignements & de preceptes, afin de monstrent aux hommes par quelle voye ils se pouoient rendre bien-heureux, & en quoy consultoient les moyens, pour acquetir ceste felicité que tout le monde se propose. Les vns la constituoient en la reputation, aux honneurs, aux dignitez les autres la mettoient aux biens extérieurs, & aux richesses : quelques-vns l'ont establie en la volupté, & en l'exemption de la douleur. Mais de ce grand nombre d'auteurs, ceux qui ont merité plus de louange de la posterité, l'ont tous d'un commun consentement assignée, premierement en l'accomplissement de la plus digne partie qui soit en l'homme, à sçauoir, de l'entendement, lequel est illustré & embelly, par la splendeur de la Prudence, de la Sapience, & des autres vertus intellectuelles; tout ainsi que le Ciel est orné par les rayons & par la lumiere du Soleil : & secondement en la victoire & submission des parties inférieures de l'ame, qui sont les desirs & les passions; à la volonté. Par le premier point, ils pretendent que l'homme s'éleue outre l'estre & la condition ordinaire des autres hommes, & se rend égal à Dieu, que son ame se hausse iusques au Ciel, duquel comme d'un lieu éminent, elle contemple toutes les essences inférieures, regarde les astres tourner sous ses pieds, void la terre, la mer, les nuës & les tempestes, & acquiert aucunement l'empire & la possession de ces choses, en les cognoissant. Par le second, ils luy attribuent vne espece de ce Royaume & de domination sur luy-mesme, le deliurât de la tyrannie de ses appetits; le font regner sur ses desirs & sur ses affections, qui est vne forme d'empire, qui ne releue point du Sort, & n'est point suiet & tributaire à la Fortune; luy mettant en main (disent-ils) le sceptre de la raison, pour domter toutes les reuoltes & rebellions de ses sens : chose qu'il semble que les Poëtes ayent voulu représenter par les combats d'Hercule à l'encontre des Monstres, d'autant que nos affections, alors qu'elles résistent à la raison, sont difformes & monstrueuses. Ce sont là les belles & favorables promesses, que font les Philosophes de l'antiquité, à ceux qui embrasseront leur doctrine & leurs preceptes : Mais si nous iettons les yeux sur les escrits des Prophetes & des Apostres, qui sont les

vrais Philosophes de la Religion Chrestienne ; combien trouuerons-nous qu'ils nous tracent vn chemin plus vtile & plus asseuré ? Avec combien plus de perfection est-ce que les moyens qu'ils nous ordonnent pour nous adresser à la vie éternelle, nous conduisent en passant, par la felicité humaine & temporelle ? Combien est-ce que les vertus qu'ils nous prescriuent, la Prudence, la Iustice, la Temperance, sont contenües d'une plus excellente maniere, dedans nos vertus Chrestiennes ; la Foy, l'Esperance, la Charité ? En quoy, sans mentir, nous auons tres-grande occasion d'admirer la faueur de Dieu à l'endroit de ses élus, de ce qu'il les appelle à la iouïssance du souuerain bien en l'autre siecle, sans leur faire perdre l'vsufruiet de ceste felicité mortelle & passagere ; mais au contraire, avec vne entiere addition de toutes les choses qui sont requises pour l'establir. Premièrement s'il faut mettre les vertus de l'entendement sur les rangs, & commencer par la comparaïson de la Sapience avec la Foy, quelle égalité y remarquerons-nous ? La Sapience (disent les Philosophes) c'est la cognoissance de Dieu & des hommes, la science des choses diuines & humaines. Pauues vaisseaux fragiles, composez de terre & de bouë, osez-vous bien vous attribuer la cognoissance des choses diuines ? Osez-vous bien vous promettre de comprendre l'essence de vostre Createur ? L'un de vous s'est ietté dedans les courants del'Euripe, & a voulu que les flots & les vagues de la mer le comprissent, de regret qu'il ne les auoit sceu comprendre : l'autre s'est precipité dedans les flammes & les gouffres de la montagne d'Etna, pour n'auoir peu recognoistre la cause de cest embrasement : & vous presomez de pouuoir atteindre & penetrer iusques aux mysteres de la diuinité. Où sont ces belles sentences, si frequentes en vos escrits, *Que la plus grande partie de ce que nous sçauons, est la moindre de ce que nous ignorons : Que l'homme est trop mortel, pour la cognoissance des choses immortelles : Que l'entendement humain, au regard de la diuinité, est comme l'œil des oiseaux qui ne volent que la nuit ; enuers les rayons du Soleil : Que la souueraine sagesse est de se cognoistre soy-mesme, c'est à dire, cognoistre son defaut & son imperfection, se defier de ses forces naturelles, & rechercher le secours de Dieu, lequel il ne départ, sinon à ceux qui sont despoüillez de la presumption de leur suffisance, & se contiennent dedans les bornes de l'humilité ?* Nostre Seigneur rend graces à son Pere, de ce qu'il s'est celé aux sages de ce monde, & a reuelé ses secrets aux humbles : c'est à dire, qu'il s'est manifesté à ceux qui s'estimoient bas & contemptibles, & s'est caché à ceux qui presumoient de leur propre suffisance. Voulez-vous sçauoir quelle difference il y a entre la hauteur des choses visibles, & celle des choses inuisibles ? La difference, dit saint Augustin, qui s'observe entre les choses visibles & les inuisibles, c'est que tant plus les choses visibles sont eminentes, plus il se faut hausser & éleuer pour en estre pres : & des choses inuisibles, tout au contraire, tant plus elles

sont hautes & éléuées, & plus il se faut humilier & abbaïsser pour en approcher. Ceux qui s'exaltoient eux-mêmes, & se glorifioient en leur propre intelligence, n'ont point approché de Dieu: & des pe-scheurs, des hommes bas & mechaniques, ont esté appelez à ses con-seils, & faïts participants de sa sapience. Voyez l'Egypte & la Gre-ce, qui estoient les principales escholes des arts & des disciplines; Quand est-ce que ces deux meres des lettres & des sciences, ont rien decouvert des mysteres incomprehensibles de la Trinité, de la crea-tion du monde, & des autres secrets de la philosophie Chrestienne, sinon entant qu'elles en ont eu quelques rayons, à trauers beaucoup d'ombres & de nuages, pour auoir, peut-estre, ouïy parler des oracles & de la doctrine des Prophetes? Mais laissons la consideration du Createur, & de les principales creatures, comme trop éléuée par des-sus la portée de l'esprit humain, & venons à la cognoissance de celles qui sont les plus basses & les plus exposées à nos sens: Ne parlons point de la substance du ciel, de l'influence, de la vertu, de la cause mouuante des astres, arrestons-nous aux choses que nous touchons & manions tous les iours. Où est la moindre pierre, la moindre herbe, la moindre racine, qui n'ayt quelque qualité inexplicable, en elle? qui ne soit accompagnée de quelque propriété, en la recer-che de laquelle, la lumiere de nostre entendement s'offusque & s'é-bloüist? Vn Ancien a escrit que toutes choses estoient pleines de Dieu; c'est à dite, que Dieu communiquoit tellement sa puissance & sa vertu, à toutes choses, qu'il n'y auoit si petite creature, qui n'eust ie ne sçay quoy d'incomprehensible, qui portast la marque & cha-ractere de son Createur. Socrate auoit accoustumé de protester qu'il ne sçauoit qu'une verité au monde, à sçauoir, qu'il ne sçauoit rien; & en ce seul article, il excedoit la science de tous les Philosophes de son siecle. Et saint Paul disoit, ie ne sçay qu'une seule chose, à sçauoir, Iesus Christ crucifié. Il sçauoit autant que Socrate, en ce qu'il recognoissoit qu'il ne sçauoit rien, & sçauoit dauantage, en ce qu'il sçauoit Iesus Christ, qui estoit sçauoir toutes choses. Que s'il est temps de passer à ceste autre vertu de l'entendement, qu'on appelle Prudence, & la comparet avec la Foy; de combien trouuerons-nous qu'elle luy demeurera inferieure? La Prudence est vne lumiere ac-quise à l'entendement, par vne longue experience, pour se reigler selon la droicte raison, en la conduite des actions humaines. Ceste vertu consiste en la conference des choses passées, avec les presentes, pour en coniecturer les futures: A ceste occasion ils luy donnent trois yeux, qui regardent les trois temps, le passé, le present, & l'aduenir: d'autant qu'elle se souuiet des choses passées, considere les presentes, & presage les futures. Et partant de premiere apparence, il semble qu'elle doit auoir fort peu de lieu parmy les Chrestiens: car il est tres-certain que l'Escripture nous défend d'auoir soin du lendemain. Or

est-il que te sont choses contraires, que d'estre prudent, & ne se soucier point de l'aduenir. Par ainsi, ou il faut que nous renoncions entièrement à la Prudence, en vertu du texte de l'Euangile, ou bien que la mesme Prudence nous apprenne à distinguer les paroles de l'Euangile. Ce qu'il nous sera facile de faire, si nous venons à examiner les choses de pres, à cause que le mot de, *demain*, se prend en plusieurs acceptions, en la parole de Dieu. Car tout ainsi que celuy de, *iour*, est aucunesfois employé, pour exprimer ceste interualle de temps, qui coule depuis le leuer du Soleil, iusques à ce qu'il se couche: quelquefois aussi, il signifie tout l'espace de la vie: comme quand nostre Seigneur propose la parabole de celuy qui loia des ouuriers à diuerses heures du iour, pour tra-uailer à sa vigne: le matin de ceste iournée-la, c'estoit l'enfance, le soir c'estoit le declin de l'âge & la vieillesse, & tout le iour ensemble representoit la vie: Ainsi il y a plusieurs sortes de demain, en l'Escripture: aucunesfois, *demain*, se prend pour le iour qui suit celuy auquel nous parlons: aucunesfois il signifie le lendemain de la vie, c'est à dire l'eternité. Or c'est au premiet sens, que nostre Seigneur nous défend la sollicitude du lendemain: afin de retirer nostre esprit, des pensées & occupations trop empeschantes de ce siecle. Car aussi, quelle discretion est-ce aux hommes, d'attacher toute leur preuoyance, à vn aduenir de deux ou trois iours, ou peut-estre de moins, qu'ils ont à viure, & ne l'estendre point à vne suite infinie d'années, qui les attendēt au sortir de ce monde? Les Chrestiens donc se soucient du lendemain, mais du vray lendemain, qui est l'eternité; ils se preparēt des thesors, & ne les enseue-lissent point en terre, où la rouille & vermine peuuent atteindre: mais les amassent au ciel, où l'iniure du temps & la malice des hommes n'ont aucun accès. On reprochoit à certains peuples de la Grece, qu'ils se consumoient en despenſe de festins, comme s'ils n'eussent eu qu'un iour à viure, & bastissoient tout ainsi que s'ils n'eussent iamais deu mourir: mais les Chrestiens se gouuernent en l'un & en l'autre, comme ayants certaine cognoissance de leur immortalité. Ils edifiēt des palais d'eternelle durée, non en ces deserts terrestres, où ils sont passants & estrangers, mais au ciel, qui est leur vraye patrie & leur cité stable & permanente: ils dépendent, mais en provisions & preparatifs pour la seconde vie: ils s'acquierent des amis, des richesses d'iniquité, ils distribuent leurs moyens aux pauures, ils leur baillent à vsure, mais à vne sainte & salutaire vsure: ils leurs prestent, non à cent, mais à cent fois cent pour cent: car c'est le contract que nostre Seigneur en a passé avec eux, Il vous sera remplacé au centuple. Les Druydes, anciens Prestres & Philosophes des Gaulois, auoient vne telle certitude de l'immortalité de leurs ames, & de la vie future, qu'ils faisoient des prests & des credits, à ceux qui en auoient besoin, à condition qu'ils les leur rendroient en l'autre monde. Or les Chrestiens sont bien fondez sur ceste mesme assurance, que ce qu'ils

employent en œuvres pies & charitables enuers les membres de Iesus Christ, leur sera restitué, mais nō pas en mesmes ny semblables especes: Ils croyent que pour des auances materielles & corruptibles, ils receuront des payemens eternels & incorruptibles: ils sçauent où doit estre le port, & la retraitte de leurs fortunes: ils asseurent leurs moyens, de sorte qu'ils ne coutent point de hazard par les chemins, & qu'à leur arriuée, comme par vne lettre de change, le principal & les interests, leur seront rendus en especes qui ont cours au lieu où ils doiuent resider. Voila quelle est la prudence des Chrestiens, aupres de laquelle toute autre prudence est vanité, & toute autre sagesse est folie. Descendons maintenant aux vertus inferieures, qu'on appelle plus proprement, Morales, à cause qu'elles s'occupent à reigler les mœurs, & à ranger les desirs & les passions dessous le joug de la raison; & venons particulierement à la Valeur, que les Latins ont appellée, Fortitude. Car en fin, s'il y a chose, en quoy la philosophie des hommes se puisse glorifier d'égaliser celle de l'Eglise, il semble que ce soit en ceste partie: s'estant ceste vertu tousiours reseruée le premier lieu, & les plus superbes tiltres, entre toutes les autres vertus; iusques là mesmes, que les Grecs luy ont affecté à elle seule, le propre nom de Vertu. Toutes sortes de biens, disoit vn Ancien, il les faut souhaitter à ses ennemis, excepté la vaillance, pour ce qu'auec ceste seule possession, vous leur pouuez raurir & arracher toutes les autres. Or les Chrestiens ont leur valeur & leur fortitude, aussi bien, voire mieux, que les Philosophes: Le Royaume des cieux, dit nostre Seigneur, souffre vne espee de force, & ceux qui sont violents, l'occupent & le rauissent. Ils ont leurs guerres, leurs batailles, & leurs victoires: ils ont leurs conquestes, leurs couronnes, & leurs triumphes. Premièrement s'il est question des combats extérieurs & visibles, quelle grandeur & fermeté de courage, peut approcher de la constance de ceux qui ont soustenu les premiers assauts des infidelles, à l'encontre de l'Eglise? qui ont esteint les flammes des persecutions, avec leur sang? qui ont consacré leurs cendres à la posterité, pour en faire renaistre, cōme de celles du Phoenix, aux rayons du Soleil, qui est Iesus Christ, vne succession immortelle de témoins & confesseurs de la verité? Quelles palmes des vainqueurs, quels lauriers, quels trophées honorez & enrichis des despoüilles, se doiuent comparer aux couronnes de rant de Martyrs? Ceux-la ont surmonté des forces, ou moindres, ou parauenture égales aux leurs, mais avec d'autres moyens, avec d'autres armes, avec d'autres forces: Ceux-cy, destituez & abandonnez de tout le monde, personnes viles & contemptibles, hommes nuds & exposez aux outrages, n'ayants pour toutes armes, qu'un courage inuincible, & vne patience indomtée; ont vaincu les Roys & les Princes de la terre, ont surmonté les tourments, les gehēnes & les supplices. Ceux-la entrent en triomphe dedans les villes de leurs Empi-

res, meinent en pompe les ennemis qu'ils ont mis aux fers, conduisent les spectacles des citez qu'ils ont forcées, des prouinces qu'ils ont destruites & saccagées : Ceux-cy au contraire, traignent apres eux, les Roys qui les ont enchainez, meinent captifs ceux qui les ont captiuez, & triomphent de ceux qui les ont meurtris & martyrisez. Que s'il faut toucher à ceste autre sorte de guerre interieure & inuisible, contre les desirs, les appetits, & les conuoiitises, parler des abstinences & des continences, mettre en auant ces beaux chapeaux de fleurs, non seulement rouges & colorez de la passion du martyre, inais aussi, blancs d'innocence & de pureté : Car l'Eglise a ses roses & ses lys, elle a ses roses teintes du sang de ceux qui ont souffert pour la gloire de l'Euangile : elle a ses lys, qui tesmoignent sa pureté & sa chasteté : Quels exemples trouuez-vous, en toutes les escholes des plus rigoureux Stoïques, qui égalent la vertu de tant de simples ames qui se sont consacrées à Dieu, par vn vœu de continence, d'humilité, & de pauureté volontaire ? Pensez-vous, dit saint Augustin, que ce soit vne mediocre faueur, concedée au genre humain, de ce que maintenant, non seulement vn petit nombre d'hommes sçauants, disputent qu'il ne faut rien adorer en qualité de Dieu, qui soit terrestre, qui soit elementaire, & qui puisse tomber sous les sens : mais que le simple vulgaire mesme des hommes & des femmes, le croïd & le public, en tant de nations & si differentes ? Que la continence se void exercée, iusques aux ieunes au pain & à l'eau, & non d'vn iour seul, mais de plusieurs consecutifs : Que la chasteté est obseruée, iusques à se priuer de la douceur du mariage, & de la consolation des enfans : Que la patience paruient iusques à dédaigner les croix, les flammes & les supplices : Que la liberalité s'estend iusques à distribuer son patrimoine aux pauures : Et qu'en fin, le mespris du monde, se hausse & s'eleue iusques au desir de la mort ? Où sont à ceste heure, ces vaines & arrogantes sentences des Philosophes de l'antiquité ? Où est ceste insolente profession de sapience ? L'homme sage, disent-ils, n'establit aucune felicité hors de soy-mesme : l'homme sage se prepare vne parfaite abondance de toutes choses, non point en adioustant à ses richesses, mais en retranchant de ses desirs : l'homme sage ne donne aucune prise sur soy à la Fortune, il ne luy laisse aucunes armes entre les mains, pour l'offenser : que toute la machine de l'Vniuers vienne à esclatter & à se dissoudre, les pieces & les ruines le frapperont, sans qu'il s'en espouuante : car rien ne peut estre de si grand aux malheurs, qu'il n'ayt toujours quelque chose de plus grand en l'ame, pour le surmonter. Or ie les voy maintenant iuges eux-mesmes, si ceste sagesse, telle qu'ils la descendent, se trouue veritablement en leurs sectes & en leurs escholes, ou bien en l'Eglise ? Qu'ils me dient franchement, s'il n'est pas très-certain qu'ils n'en ont qu'une vaine escorce & superficie, & non le vray corps & la substance : qu'ils n'en obtiennent que l'ombre, le nom & l'apparence : qu'ils n'en possèdent qu'un desir errant parmy les tenebres

de l'incertitude & de l'ignorance de ce monde: & qu'en la profession seule des Chrestiens, se trouue la vraye doctrine, qui peut rendre les hommes heureux, mesme de la felicité humaine & temporelle. Au moyen dequoy, ces paroles de nostre Seigneur sont tres-dignes de la sacrée & venerable bouche qui les prononça, quand il dit à ses Apostres, Recherchez premierement le Royaume des cieux, & toutes ces choses vous seront adioustées: c'est à dire, aspirez seulement à la vie eternelle, & les moyens qui vous y adresseront, vous conduiront aussi, par la felicité humaine & temporelle: vous gousterez dès ce siecle, les premices du contentement à venir: vous iouirez d'une paix, d'un repos & d'une tranquillité incroyable: vous serez introduits dans les portes du palais du Seigneur, & communiquerez à la gloire & à la lumiere qui l'environne. Car tout ainsi que les entrées & les paruis des Temples & des lieux sacrez, participent quelque chose de la sainteté interieure, & de la venerable magnificence du dedans: Ainsi les aduenus du ciel & de la vie eternelle, la possession de la Foy, de l'Esperance & de la Charité, nous font déjà esprouuer en ce monde, quelque commencement de la ioye future. Sainct Chrysostome dit, que par le mystre de l'Eucharistie, la terre, en quelque sorte, nous tient lieu du ciel. Et sainct Hierosime escrit, que les Apostres conuersants en terre, estoient spirituellement les cieux, à cause que Dieu habitoit & residoit dans leurs ames. Qu'ainsi soit, ceux desquels la conscience se sent opprimée sous la pesanteur de leurs pechez, ceux que l'enormité de leurs crimes, conduit au desespoir, encore qu'ils soient constituez parmy les plaisirs, les honneurs & les richesses; les Poëtes ne feignent-ils pas qu'ils ont des gehénes & des supplices de des enfers mesme, en leur esprit? ne leur peignent-ils pas des furies, avec leurs torches allumées, avec leurs fleaux, avec les morsures de serpents, qui tiennent desia comme vne espee de g. . . ame? Pourquoi donc aussi ne dirons-nous, que ceux qui se purifient, par ces belles vertus Chrestiennes, n'esprouuent & ne portent desia leur paradis en eux-mesmes, ressentant leur conscience contentée & bien esperante de leur salut? Et que tout ainsi que la mer refluë & regorge dedans les embouchures des riuieres: ainsi il ne se face rien de scay quel reflux des ioyes celestes, & de la felicité eternelle, qui viennent à redonder iusques dedans nos esprits, cependant qu'ils sont encore en leurs cours, & tendent à celuy qui est l'Ocean de toute felicité? Senneque escrit, parlant de Caton, qu'il se persuade qu'en ce dernier acte mesme de sa vie, auquel il arrachoit les appareils de sa blessure volontaire, & deschiroit la playe avec ses propres mains, pour auancer celle glorieuse mort, qui l'a fait viure par vne si longue suite & succession de siecles; il sentoit vne volupté & vn contentement indicible. Que pourrons-nous donc imaginer de tant de Martyrs, qui ont sacrifié si volontairement leur vie, non pour l'esperance d'une renommée temporelle, mais pour la conqueste de la gloire & de la felicité eternelle?

Quelles

Quelles fleurs penserons-nous qu'ils ayent recueillies parmy les pointes & les épines de leurs passions? Que dirons-nous de tant de personnes religieuses, qui se sont immolées à Dieu, par vne abstinence & vne austerité de vie, autant exemplaire comme inimitable? Quelles delices, quelles voluptez, quels transports croirons-nous quelles ayent essayez en renonçant aux charmes & allechemens du monde, pour se dedier entièrement à la possession & à l'amour de Dieu? Le iour & les propos me defauiroient plustost que le sujet d'une si belle meditation, si ie n'aimois mieux la poursuiure avec l'esprit & la pensée, que de tascier de l'égalité avec les paroles. Et partant ie ployeray & abaisseray icy mes voiles, & ietteray l'ancre à ce port, estimant auoir recueilly vn assez ample fruit de mon voyage, si ie puis rapporter ceste cognoissance en moy-mesme, & la communiquer aux autres, Que pour trouuer des preceptes, qui non seulement nous acheminent à la beatitude celeste, mais aussi nous conduisent par la vraye felicité humaine & temporelle, il ne faut point consommer nostre âge à la lecture d'autres liures que des oracles des Prophetes, & des Apostres: & que puiser d'ailleurs que de la parole de Dieu & de la sapience qu'il a consignée à son Eglise, ce qui nous est necessaire pour ces deux fins, c'est faire tort au soin qu'il a eu de ses fidelles, auxquels il a esté curieux de dispenser toutes les choses qui estoient requises à leur bien temporel & eternal. Concluant finalement mon discours, avec ces paroles de saint Iacques, Que si quelqu'un a affaire de sapience, il la demande à Dieu, qui la donne avec abondance, & ne la reproche point: C'est à dire, si nous voulons estre esclairez de toutes sortes de lumieres pour nous rendre heureux, soit eternellement, soit temporellement, pour apprendre à iouir en ceste vie d'une paix interieure, d'un repos de conscience, & d'une tranquillité d'esprit, & en l'autre posseder les biens qui sont preparez aux élus, nous ne nous trauaillions point à fueilleter les escrits de Pythagore, de Platon & d'Aristote; mais que nous nous adressions à luy, & la recerchions en sa parole, & en l'vnion & charité de son Eglise. Ce faisant, il nous la dontera avec abondance, & ne nous la reprochera point: car il la reproche à ceux qui y aspirent par vne autre voye, à ceux qui la pretendent deuoir à leurs propres sens, à ceux qui la pensent acquerir par les simples forces de l'esprit humain: A ceux-la, ce peu de cognoissance naturelle dont Dieu leur permet de iouir en ce monde, il la leur reproche au dernier iour, à cause qu'ils ne l'ont point obtenue legitimement, à cause qu'ils se sont creusez des puits & des cysternes, & l'ont delaisé, luy qui est la fontaine d'eau viue. Mais à ceux qui s'adressent à luy pour l'impetier, qui la recerchent en sa parole, qui y aspirent en l'vnité de son Eglise, il la donne avec abondance, & ne la reproche point: car il iuge qu'elle leur est vrayement deuë, & qu'il est tenu & obligé de la leur liurer, en vertu du contract qu'il en a passé avec eux en son Euangile, lors qu'ils la luy demandent par les moyens or-

donnez, aſſauoir, avec Foy & Charité, & au nom de ſon Fils bien-aimé noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt: auquel avec luy & le ſainct Eſprit, ſoit toute gloire, louange & honneur, maintenant & à iamais. Ainſi ſoit-il.

H A R A N G V E
FAITTE DE LA PART DE
LA CHAMBRE ECCLESIASTIQUE,

En celle du tiers Estat: sur l'Article
du S E R M E N T.

*Par Monseigneur le Cardinal du Perron, Archevesque de
Sens, Primat des Gaules et de Germanie, et
grand Aumosnier de France.*

M. DC. XV.

Oeu. Diverses.

DDd ij



H A R A N G V E

FAITTE DE LA PART

DE LA CHAMBRE ECCLESIASTIQUE,

EN CELLE DV TIERS ESTAT.

Sur l'article du Serment.

MESSIEURS, Ce seroit peu de chose, pour honorer la dignité de ceux qui font profession d'administrer la justice, qu'Aristote nous eust appris, que la justice est belle & admirable comme l'estoille de Lucifer. Ce seroit peu de chose qu'il nous eust dit, qu'en la justice toutes vertus sont sommairement comprises. Ce seroit peu de chose qu'Agésilais Roy de Sparte, eust répondu que le Roy de Perse, qui s'attribuoit le titre de grand Roy, n'estoit point plus grand que luy, s'il n'estoit plus juste. Ce seroit peu de chose que les Poëtes eussent feint que Minos, l'exemplaire des Princes justiciers, estoit fils de Iupiter, & que Themis & Dicé, estoient assises aux costez de Iupiter; Si l'Escripture ne nous apprenoit, que c'est par la justice que les Roys regnent; Si le Fils de Dieu n'auoit voulu que celuy qui deuoit estre sa figure, portast le nom de Melchisedech, c'est à dire, Roy de justice; & que ce mesme Melchisedech, dont le nom signifioit Roy de justice, fust aussi Roy de Salem, c'est à dire, Roy de Paix; pour monstrier que de la justice, dépend la paix; qui est la mere de tous les biens du ciel & de la terre. Mais puis que les Oracles des Escriptures diuines, s'accordent en la recommandation de ceste vertu, avec les témoignages des lettres prophanes, il semble que luy deferer le premier rang d'honneur & de dignité entre les vertus humaines, c'est executer le iugement de Dieu & des hommes. Or, Messieurs, s'il y a jamais eu nation, où la gloire de ceste vertu ayt esté eminente & florissante, c'a esté celle sous le ciel de laquelle nous viuons. Je ne parleray point de la renommée des Druides nos anciens Sacrificateurs, entre les mains desquels les Gaulois auoient mis le déposit de la justice, afin de le rendre sacré & venerable aux peuples, par la condition des personnes qui l'exerçoient. Je ne parleray point du soin & du zele que nos Roys ont apporté au maniement de la justice, s'en rendant eux mesmes les administrateurs & les distribu-

DDd iij

teurs, non seulement sous la première & seconde race, mais même sous la troisième. Je ne parleray point de la splendeur de nos Cours de Parlement, & particulièrement de ce grand & auguste Parlement de Paris, dont la réputation a été telle parmi les Princes étrangers, qu'ils l'ont souvent eux-mêmes pris pour juge & arbitre de leurs causes plus importantes. Il me suffira de dire que notre nation a été de tout temps, si célèbre & florissante en l'exercice de ceste vertu, que les femmes mêmes des Gaulois estoient anciennement estimées plus dignes d'administrer la justice, que les hommes de toutes les autres provinces. Car quand Hannibal receut & incorpora les Gaulois en son armée, pour passer aux conquestes d'Italie, il fut convenu, que lors qu'il surviendroit quelque querelle entre les deux nations; si c'estoient les Carthaginois qui fussent complaignans, le jugement en appartiendroit au Tribunal des Carthaginois résidans en Espagne; & si c'estoient les Gaulois qui se prétendissent offensés, le jugement en seroit déferé aux Dames Gauloises. Et pourtant, Messieurs, nos Roys ayans consigné la garde & la dispensation de ce précieux trésor, entre les mains de vostre ordre, ce n'est point sans cause que nous vous honorons & reuerons, non seulement comme les ministres & interpretes de Themis, mais comme les ministres & interpretes de Themis, au plus célèbre & glorieux séjour qu'elle ayt sur la terre. Or, Messieurs, ceste même Themis, ceste même Dée, ceste même Justice, qui vous apprend de rendre à chacun ce qui luy appartient, vous inspira aussi dès le commencement de ces Estats, de rendre avant toutes choses, à Dieu, à sa religion & à ses Ministres, ce qui leur estoit dû; vous faisant imiter en cela, l'exemple de ces grands Législateurs & Jurisconsultes Romains, vos précurseurs, qui défetoient tant de respect aux choses divines, qu'encore qu'ils embrassassent vne fausse religion, neantmoins poutce qu'en ceste fausse religion, ils prétendoient, comme dit, saint Augustin, honorer la vraye Déeité, Dieu recompensa leur zèle, des grâces & bénédictions temporelles, qui ont porté au ciel, la gloire de leur Empire. Car vous nous témoignastes dès lors, par diuerses légations, que vous nous teniez comme vos Pères, comme les Pasteurs & les guides de vos âmes, & comme ceux qui veilloient pour en rendre conte à Dieu: Et de cela aussi par plusieurs fois, nous vous auons rendu grâces & remerciements. Mais ce qui a acheué de nous versifier que vous pratiquiez par effect, ce que vous nous témoigniez de parole, est la dernière occasion qui s'est présentée: Car sur la nouvelle qui nous estoit venue, que vous auiez proposé & résolu en vostre compagnie, vn article touchant la seureté des Roys, intitulé du nom de Loy fondamentale, où il y auoit quelque chose de religion, mêlé parmi l'intérêt de l'Etat, vous vous estes laissez persuader aux doctes & eloquentes remonstrances, que Messieurs les Archeuesque d'Aix, & Euesque de Montpellier, vous

ont faites de nostre part, de nous en donner communication, & la recevoir reciproquement de nous. C'est pour cela, Messieurs, que la chambre Ecclesiastique m'a député & enuoyé vers vous; asçavoir, afin de vous remercier du respect, qu'il vous a plu luy deferer en ceste occasion, & vous faire entendre son adivis, tant sur la substance, que sur les circonstances de vostre article. Avant toutes choses donc, Messieurs, elle m'a chargé tres expressement, de vous rendre mille graces, & vous donner mille louanges, du zele que vous avez eu, de pourvoir avec tant de soin, à la seurcté de la vie & de la personne de nos Roys; vous protestât qu'elle conspire en ceste pensée & en ceste passion, avec vous, de toutes les puissances & affections de son ame. Car elle pleure & pleurera eternellement, avec des larmes de sang, les tragiques & detestables assassinats, qui ont taché & ensanglanté la memoire de nostre siecle, de deux si horribles parricides: Et se sent d'autant plus obligée d'avoir le cœur percé de ceste douleur, qu'elle se recognoist liée de plus estroits liens, qu'à aucuns des autres ordres, à cherir & affectionner la sacrée personne de nos Roys. Je ne m'estendray point, pour ceste heure, à représenter, comme Dieu luy ayant mis le flambeau de sa parole en la main, pour esclairer les autres ordres, elle doit marcher devant, & les preceder, & en doctrine & en exemples de bien & fidellement servir ceux que Dieu a constituez sur ses peuples. Je diray seulement, que mesme pour les considerations humaines, il n'ya point de profession, qui soit estreinte d'un plus obligant lien de deuoir & de fidelité à nos Roys, que la société Ecclesiastique. Car les autres ordres viennent aux charges, & aux honneurs & dignitez de ce Royaume; les vns, comme la Noblesse, par le prix le plus cher, qui se puisse payer, asçavoir par le prix de leur sang & du peril de leur vie; & les autres y viennent, outre ce qui est deu à leur merite, par la contribution de partie de leurs moyens & de leurs commoditez. Mais nous, nous y arriuons par la seule & pure grace & bonté de nos Roys, & sans y hazarder ny employer rien, ny de nostre vie, ny de nos moyens, ny de nos fortunes: Et d'ailleurs ne pouons, nuds & desarmez que nous sommes, subsister ny iouir de nostre repos ny de nos commoditez, sinon sous l'ombre de la paix, & de la prosperité des affaires du Roy, estans autrement, exposez en proye, à toutes sortes d'iniures & d'outrages. Et partât, quel homme d'esprit sain, peut douter que nous n'ayons plus d'interest qu'à aucuns autres, à la conseruation de celuy, dans la vie duquel, comme d'as vn tilon fatal, toutes nos vies & toutes nos fortunes sont enfermées? Nous cōspirons donc égalemēt, en ce zele & en ceste passion, avec vous, & condamnons également, voire plus, s'il se peut, la perfidie parricidiale des monstres qui attendent contre les sacrées personnes de nos Roys. Mais nous vous prions de considerer, que comme les seules loix qui peuvent imposer quelque frein à ceux qui foulent aux pieds le soin de leur vie, sont les loix Ecclesiastiques, qui retiennēt les esprits qui mesprisent la mort, par l'apprehension des peines qui surviuent après la mort: Ain-

si faut il soigneusement prédegarde, de n'interer rien en ces loix la, que ce qui est tenu pour certain & indubitable, par l'Eglise vniuerselle; de peur d'infirmier l'autorité de ce qui est certain & infallible, par le mélange de ce qui est contesté & contentieux. Car l'experience ne nous a que trop appris, qu'à ces maux qui procedent d'une peruerse & corrompue imagination de religion, les seules loix humaines, & apprehensions des peines temporelles, ne peuuent seruir de suffisant remede. Il faut des loix de conscience, & qui agissent sur les ames, & les intimident par la crainte des peines eternelles. Ceux qui entreprennent ces detestables paricides, sous vne fausse persuasion de religion, ne sont retenus d'aucune crainte de supplices corporels: Ils se baignent dans les tourments; ils pensent courir aux triomphes & aux couronnes du martyre; ils se flattent de la fausse application de ceste sentence de nostre Seigneur, *Ne craignez point ceux qui peuuent tuer le corps, mais craignez celuy qui peut enuoyer l'ame & le corps en la gehenne.* Et par ainsi, pour les retenir & espouuanter, il leur faut apporter, non des loix qui s'exercent en ceste vie, laquelle ils mesprisent, & la mesprisant, deuiennent maistres de celle d'autrui; mais des loix, dont la rigueur & la seuerité, s'exerce apres la mort; des loix Ecclesiastiques, des loix spirituelles. Les Vierges Milesiennes, concurerūt autresfois vne si furieuse & prodigieuse haine cōtre leur propre vie, qu'elles couraient toutes volontairement & avec delices, à la mort, & s'estrangloient, precipitoient & égorgeoient, sans que les prieres, ny les larmes de leurs parēts y peussent apporter aucun empeschement. Les Magistrats de l'Isle, tindrent plusieurs Conseils, & firent plusieurs decrets, pour destourner ce duel public, mais nul de leurs desseins ne reussit. Car mesprisant & haissant leur vie, elles mesprisoient tout ce qui se terminoit avec la vie. En fin donc, voyant que les autres expediēts leur manquoier, ils s'aduiserent de publier vne loy, que celles qui se deferoient ainsi volontairement, fussent trainees publiquement nuës & decouvertes, apres leur mort. A lors ceste phrenesie, que tous les remedes appliquez durant la vie, n'auoient seu medicamenter, l'apprehension d'une peine de vergongne & d'ignominie executée apres la mort, la medicamenta & la guerit. Ainsi est-il de ceste fureur, de ceste manie, de ceste rage; il n'y a que la crainte des peines imposees apres la mort, il n'y a que l'apprehension des supplices des enfers, il n'y a que l'horreur des tourments eternels, qui soit capable de guerir la phrenesie de ceux qui pensent immoler & sacrifier leur vie à Dieu, quand ils la perdent pour executer ces énormes & detestables attentats. Or sont ce les seules loix spirituelles & Ecclesiastiques, qui peuuent imprimer dans les esprits des hommes, la terreur de l'anatheme, & les apprehensions des peines eternelles. Mais il faut pour faire cest effect, qu'elles sortent d'une autorité Ecclesiastique, certaine, absoluë & infallible, c'est à dire, vniuerselle, & ne comprennent rien, que ce dont toute l'Eglise Catholique est d'accord. Car si elles proceder d'une autorité douloureuse & partagée, & contiennent des choses, en la

proposition desquelles, vne partie de l'Eglise croye d'une sorte, & le chef & les autres parties, enseignent de l'autre; ceux en l'esprit desquels on veut qu'elles fassent impression, au lieu de les tenir pour certaines & infaillibles, & estre espouventez & détournez par leurs menaces, s'en moqueront & les tourneront en mespris. Et pourtant, il se faut bien garder, & ie le dy derechef, il se faut bien garder de mêler ce qui est d'indubitable en cest article, & dont toute l'Eglise conuient, asçauoir, que nul ne peut, sans se liuer à Satan & à la mort eternelle, entreprendre sur la vie des Roys; avec aucun poinct contentieux: de peur d'affoiblir & enuerer ce qui est exempt de tout doute, par le mélange de ce que les autres parties de l'Eglise, contestent & mettent en dispute. Or y a-t-il trois poincts en la substance de vostre loy fondamentale, outre ce qui est des accessoiress & circonstances. Le premier concerne la seureté de la personne des Roys: Et de cestuy-la, nous en sommes tous d'accord, & offrons de le signer; non de nostre encre, mais de nostre sang; asçauoir, que pour quelque cause que ce soit, il n'est permis d'assassiner les Roys: & non seulement d'estons avec Daud, l'Amalechite, qui se vanta d'auoir mis la main sur Saül, encore qu'il eust esté reietté & déposé de Dieu, par l'Oracle de Samuel; mais mesme criens à haute voix, avec le sacré Concile de Constance, contre les meurtriers des Roys, voire de ceux que l'on pretendroit estre deuenus tyrans: Anathème à quiconque assassine les Roys: Malediction eternelle, à quiconque assassine les Roys: Damnation eternelle, à quiconque assassine les Roys. Le second poinct est de la dignité & souveraineté temporelle des Roys de France: Et de cestuy-la, nous en sommes aussi d'accord. Car nous croyons que nos Roys sont souverains, de toute sorte de souveraineté temporelle en leur Royaume; & ne sont feudataires, ny du Pape, comme ceux qui ont receu ou obligé leurs couronnes, à ceste condition, ny d'aucun autre Prince: mais qu'en la nuë administration des choses temporelles, ils dépendent immédiatement de Dieu, & ne recognoissent aucune puissance par dessus eux, que la sienne. Ces deux poincts d'oc, nous les tenons pour certains & indubitables, mais de diuerses sortes de certitude; asçauoir, le premier, de certitude diuine & theologique; & le second, de certitude humaine & historique. Car ce que le Pape Innocent III.^e affirme que le Roy de France ne recognoist aucun supérieur au temporel, c'est par forme de témoignage historique, qu'il affirme. Et ce que certains autres Royaumes, dont il semble écrire le mesme, ont depuis changé, & se sont obligez à quelque dépendance temporelle du siege Apostolique, & que la Frâce est demeurée en son premier estat, c'est l'histoire, & non la foy qui nous l'apprend. Reste le troisieme poinct, qui est, asçauoir si les Princes ayants fait, ou eux ou leurs predecesseurs, sermēt à Dieu & à leurs peuples, de viure & mourir en la religion Chrestienne & Catholique, viennent à violer leur serment, & à se rebeller contre Iesus Christ, & à luy declarer la guerre ouuerte; c'est à dire, viennent non seulement à tomber en manifeste profession d'heresie, ou d'apostasie de la

1. Reg. 1.

Concil Con-
stant. sess. 15.a Cap. Per ve-
nerab. vir. Qui
fili sunt legumi.
b Cap. Cans.
cod. tit.c Cela est dit,
pour distinguer la
creance de ces
deux poincts, dit
l'on oblige sous
peine d'Anathe-
me, & l'autre
sous peine de leze
Majesté.

religion Chrestienne, mais mesme passent iusques à forcer leurs sujets, en leurs consciences, & entreprennent de planter l'Arianisme ou le Mahometisme, ou autre semblable infidelité, en leurs Estats, & y destruire & extirper le Christianisme; leurs subjects peuuent estre reciproquement declarez absous du serment de fidelité qu'ils leur ont fait: Et cela arriuant, à qui il appartient de les en declarer absous. Or c'est ce point-là, que nous disons estre contentieux & disputé. Car vostre article contient la negatiue, asçauoir, qu'il n'y a nul cas, auquel les subjects puissent estre absous du serment de fidelité, qu'ils ont fait à leurs Princes. Et au contraire, toutes les autres parties de l'Eglise Catholique, voire mesme toute l'Eglise Gallicane, depuis que les écoles de Theologie y ont esté instituées, iusques à la venue de Caluin, tiennent l'affirmatiue, asçauoir, que quand vn Prince vient à violer le serment qu'il a fait à Dieu & à ses subjects, de viure & mourir en la Religion Catholique, & non seulement se rend Arien ou Mahometan, mais passe iusques à declarer la guerre à Iesus Christ; c'est à dire, iusques à forcer ses subjects, en leurs consciences, & les contraindre d'embrasser l'Arianisme ou le Mahometisme, ou autre semblable infidelité; Ce Prince-la peut estre déclaré déchu de ses droicts, comme coupable de felonnie, enuers celuy à qui il a fait le serment de son Royaume, c'est à dire, enuers Iesus Christ; & ses subjects estre absous en conscience & au tribunal spirituel & Ecclesiastique, du serment de fidelité qu'ils luy ont presté: Et que ce cas-la arriuant, c'est à l'autorité de l'Eglise, residente ou en son chef, qui est le Pape, ou en son corps, qui est le Concile, de faire ceste declaration. Et non seulement toutes les autres parties de l'Eglise Catholique, mais mesme tous les Docteurs qui ont esté en France, depuis que les écoles de Theologie y ont esté instituées, ont tenu l'affirmatiue, asçauoir, qu'en cas de Princes heretiques ou infidèles, & persecutants le Christianisme ou la religion Catholique, les subjects pouuoient estre absous du serment de fidelité. Au moyen dequoy, quand la doctrine contraire, seroit la plus vraye du monde, ce que toutes les autres parties de l'Eglise vous disputent, vous ne la pourriez tenir au plus, que pour problematique en matiere de foy. L'appelle doctrine problematique en matiere de foy, toute doctrine qui n'est point necessaire de necessité de foy, & de laquelle la contradictoire n'oblige point ceux qui la croient, à anathème & à perte de communion. Autrement il faudroit que vous recongneussiez, que la communion, que vous exercez avec les autres parties de l'Eglise, imbuës de la doctrine opposite, voire que celle que vous conseruez avec la memoire de vos propres predecesseurs, fust illicite & pollüe d'heresie & d'anathème. Et de fait, ceux qui ont entrepris de défendre la doctrine du serment d'Angleterre, qui est le patron de la vostre, ne la défendent que comme problematique. *Nostre intention, disent-ils, n'est pas d'asseurer que l'autre doctrine soit repugnante à la foy ou au salut, puis qu'elle a esté propugnée par tant & de si grands Theologiens, lesquels, ja à Dieu ne plaise, que nous pretendions condam-*

ner d'un grand crime. Et pourtant, vouloir enclorre ceste clause, en la mesme obligation de foy, & sous le mesme decret d'anathème, sous lequel nous enfermons la condamnation de ceux qui attentent sur la vie des Roys, c'est tomber en quatre manifestes inconveniens, que nostre Chambre m'a donné charge de vous représenter. Le premier inconvenient est, que c'est forcer les ames, & jeter des lacqs aux consciences, en les obligeant de croire & iurer, sous peine d'anathème, & comme doctrine de foy, & conforme à la parole de Dieu, vne doctrine, dont le contraire est tenu par toutes les autres parties de l'Eglise Catholique, & l'a esté jusques icy, par leurs propres predecesseurs. Le second inconvenient est, que c'est renverser de fonds en comble, l'autorité de l'Eglise, & ouvrir la porte à toutes sortes d'heresies, que de vouloir que les laïques, sans estre guidez & precedez d'aucun Concile general, ny d'aucune sentence Ecclesiastique, osent entreprendre de iuger de la foy, & decider des parties d'une controuerse, & prononcer que l'une est conforme à la parole de Dieu, & l'autre impie & detestable. Cela donc, nous soustenons que c'est usurper le Sacerdoce, que c'est mettre la main à l'Arche, que c'est prendre l'encensoir pour encenser, & bref, que c'est commettre les mesmes attentats, pour lesquels les maledictions de Dieu, sont anciennement tombées, non seulement sur les particuliers, mais sur les Roys mesmes. Le troisieme inconvenient est, que c'est nous precipiter en un schisme euident & ineuitable. Car tous les autres peuples Catholiques, tenants ceste doctrine, nous ne pouuons la declarer pour contraire à la parole de Dieu, & pour impie & detestable; que nous ne renoncions à la communion du chef & des autres parties de l'Eglise; & ne confessions que l'Eglise a esté depuis tant de siecles, non l'Eglise de Dieu, mais la Synagogue de Satan; non l'épouse de Christ, mais l'épouse du Diable. Le quatrième inconvenient est, que c'est, non seulement rendre le remede que l'on veut apporter au peril des Roys, inutile; en infirmant, par le mélange d'une chose contredite, ce qui est tenu pour certain & indubitable: mais mesme; qu'au lieu d'asseurer la vie & l'Estat de nos Roys; c'est mettre en plus grand peril l'un & l'autre, par la suite des guerres, & autres discordes & malheurs; que les schismes ont accoustumé d'attirer après eux: Ce sont là, Messieurs, les quatre poincts, que nostre compagnie m'a chargé de vous représenter, & dont j'essayeray de m'acquitter avec toute clarté & facilité, pourueu qu'il vous plaise me continuer la mesme audience, que vous m'avez prestée jusques à maintenant. Chose que j'espereray facilement, si vous vous remettez deuant les yeux, l'importance de l'affaire qui se traite icy avec vous; qui est le plus grand affaire qui soit auourd'hui en la Chrestienté; & d'ailleurs considérez, que ce n'est point moy, que vous écoutez. Car ce n'est point moy, qui parle en ceste cause, mais tout le corps de l'ordre Ecclesiastique, & tout celuy de la Noblesse, qui luy a donné adjonction, & a député ces douze Seigneurs, pris des douze gouvernemens du Royaume, afin d'autoriser mes paroles, de leur presenee; &

témoigner encore en ceste occasion, la mesme deuotion que leurs predecesseurs ont portée à l'Eglise, laquelle ils ont plantée par leurs armes, & arroulée de leur sang, aux plus lointaines parties de la terre. Et pource, ne m'estendray-je point dauantage, à vous conjurer de me departir vne courtoisie & favorable attention. Seulement vous prieray-je, auant que d'entrer en matiere, de me permettre de faire deux protestations, pour preuenir & dissiper les calomnies: L'une, que quand ie dy que ceux mesmes qui tiennent la partie negative, ne la peuuent tenir au plus, que pour problematique; ie n'entends point comprendre sous le mot, *problematique*, la condamnation des parricides qui entreprennent sur la vie des Roys; laquelle ie tiens pour necessaire de necessité de foy; & condamne l'opinion contraire, comme heretique, & coupable de toutes sortes d'anathêmes, & des peines eternelles. Et l'autre, que c'est contre mon gré & à mon tres-grand regret, que ie viens à traiter ces questions, en vn temps, où nostre Royaume ne fait que sortir des alterations & diuisions d'Estat, & est encore tout plein de celles de Religion; & que j'ay refusé ceste commission plusieurs fois, voire avec larmes, sçachant combien ie m'embarquois en vne mer pleine d'écueils & de perils, & à combien de mesdisances & de calomnies ie m'exposois. Mais le bruit & la publication des exemplaires de vostre article, dont la renommée vole déjà par tout, nous a empesché de pouuoir plus tenir la chose secrette: Et la playe estant decouuerte, le deuoir de nos charges nous a obligé d'y apporter le remede.

Or afin, Messieurs, de poser & establiir le fondement de mon discours, non sur des colonnes d'or, comme disoit Pindare, mais sur les colonnes de l'histoire & de la pratique de l'Eglise; la methode que j'observeray, sera de monstrier deux choses: L'une, que non seulement toutes les autres parties de l'Eglise, qui sont auourd huy au monde, tiennent l'affirmatiue, asçauoir, qu'en cas de Princes heretiques, ou apostats, & persecutans la foy, les subjects peuuent estre absous du serment faict à eux, ou à leurs predecesseurs: mais mesme que depuis onze cents ans, il n'y a eu siecle, auquel en diuerses nations, ceste doctrine n'ayt esté creüe & pratiquée. Et l'autre, qu'elle a esté constamment tenuë en France, où nos Roys, & particulièrement ceux de la derniere race, l'ont protégée par leur authorité & par leurs armes; où nos Conciles l'ont appuyée & maintenuë, où tous nos Euesques & Docteurs Scholastiques, depuis que l'échole de la Theologie est instituée, iusques à nos iours, l'ont écrite, preschée & enseignée: & où finalement, tous nos Magistrats, Officiers, & Iuriconsultes, l'ont suiui & fauorisée, voire souuēt, pour des crimes de Religion, plus legers que l'heresie ou l'apostasie: Mais desquels neantmoins ie ne me pretens aider, sinon entant qu'ils peuuent seruir à défendre, ou la these generale, asçauoir, qu'en quelques cas les subjets peuuent estre absous du serment faict par eux, à leurs Princes: ou ceste hypothese particuliere, qu'en cas de Princes heretiques, ou Apostats & persecutans la foy, les su-

jets

jets peuuent estre dispensez de leur obeïr. Car afin de vous ofset tout ombrage, ie ne veux débattre vostre atticle, que par les mesmes maximes dōt les Docteurs François, qui ont escrit pour défendre l'autorité temporelle des Roys, sont d'accord: Et encore me tenant dans les simples voyes du faict, & sans passer à celles du droict, duquel la decision n'appartient ny à ce lieu, ny à ce temps.

Premierement dōc, pour commencer par l'Empereur Anastase, qui fut fait Empereur, il y a plus d'onze cents ans: quand l'Empereur Anastase, Prince heretique, de l'heresie d'Eutyches, vint à l'Empire, iamais Euphemius Patriarche de Constantinople, ne le voulut recognoistre pour Empereur, qu'il n'eust signé & soulcrit de sa propre main, le Symbole du Concile de Chalcedoine. *Anastase*, dit Victor Tunonenſis, auteur du mesme ſiccle, pressé par l'Euesque de Constantinople, fut contraint de promettre par escrit, de ne rien attenter de sinistre, contre la foy Apostolique, & le Concile de Chalcedoine. Et Euagrius: *b* L'Imperatrice Ariadne, voulant faire vestir l'habis Imperial, à Anastase, l'Euesque Euphemius n'y voulut iamais consentir, qu'il ne luy eust auparavant liuré une profession écrite de sa main, avec griefs & seueres sermens. Et Theodorus Anagnostes: *c* Anastase, dit-il, ayant esté déclaré Empereur par l'Imperatrice Ariadne, l'Euesque Euphemius luy résista, & appelant heretique & indigne de commander aux Chrestiens. Neantmoins l'Imperatrice & le Senat, trainans par violence Euphemius, s'efforcèrent de le contraindre, mais il n'en voulut iamais rien faire, qu'il n'eust tiré de luy une profession par escrit, d'embrasser la doctrine du Concile de Chalcedoine. Et quand le mesme Anastase retōba contre son serment, en l'heresie Eutychienne, & passa iusques à persecuter les Catholiques, le Pape Symmachus luy résista, & prit la défense de l'Eglise, en ces mots: *e* Peut-estre, diras tu, il est escrit que nous devons estre subjets à toute puissance: Il est vray; nous recognoissons les puissances humaines, selon leur degré, tandis qu'elles n'exigent point leurs volontez contre Dieu. Mais au reste, si: toute puissance vient de Dieu, à plus forte raison celle qui preside aux choses diuines. Deſere à Dieu en nous, & nous deſererons à Dieu en toy. Que si tu ne deſeres point à Dieu, tu ne peux user du priuilege de celui duquel tu mesprises les droicts. Et immediatement apres: Tu dis que le Senat conspirant avec moy, ie t'ay excommunié: Cela l'ayant trouué legitiment fait par mes predecesseurs, ie t'ay sans doute ſuiuy. Tu dis que le Senat Romain te traite mal: Si nous te traitons mal, t'excitant de te departir des heretiques; toy nous traites-tu bien, qui nous veux precipiter en la ſociété des heretiques? Et quand il attempta d'inſerer le venin de sō heresie, dedās l'office de l'Eglise, & mettre la main aux banniſſemēts des Euesques, non ſeulement le peuple de Cōstantinople s'eſmeut contre luy, & demanda vn autre Empereur; mais mesme Vitalianus, l'un des principaux Capitaines de son ſiccle, ayant asſemblé vne puissante armée, luy alla presenter la bataille aux portes de Constantinople, & ne luy voulut iamais accorder la paix, qu'à condition qu'il rappelleroit les Euesques qu'il auoit bannis de leurs ſieges, & reüniroit toutes les Eglises d'Orient, avec la Romaine. *Les Orthodoxes*, dit Mat-

A: 491

a Victor Tun.
in Chron. à Scaligero edito.

b Euagr. hist.
Eccl. l. 3. c. 4.

c Theod. Anagnost. l. 2. Coll. hist. Eccl.

d auteur d'apoc.
de l'empereur, ainsi
noté par lui, & par
Theodorus Anagnost.

e Symmachus
pologes.

a Matcel. Com.
in Chron.
b Cedr. in com.
pend. hist. in
Anast.

c *Quar. Bravia*
En Compend.

d Victor Tu-
non. in Chr.

cellinus Comes^a, demanderent Areobindas pour Empereur, & jetterent les images & statues d'Anastase. par terre. Et Cedrenus^b: Anastase ayant voulu adjoûster à l'hymne de l'Eglise, ces mots, *Qui as esté crucifié pour nous*; il se fit une émotion populaire dedans Constantinople^c, les Constantinopolitains demandans un autre Empereur. &c. Dequoy l'Empereur espouuantié, intermit pour quelque temps, son heresie. Et Victor Tunonensis^d: Vitalianus Comes, fils de Patriciolus, cognoissant la subuersion de la foy Catholique. & la condamnation du Concile de Chalcedoine, & les bannissements des Euesques Orthodoxes, & les substitutions des beretiques, assembla une puissante armée, & se reuolta contre l'Empereur Anastase, & estant venu aux mains, avec Patricius neveu de l'Empereur & Connestable de l'Empire, luy tua soixante sept (mille) hommes de la milice Romaine, & le prit prisonnier. Et vn peu apres: Vitalianus s'estant campé aux portes de Constantinople, quelques demandes que l'Empereur luy fist de la paix, ne la luy voulut iamais accorder, qu'à condition qu'il rappelleroit les defenseurs du Concile de Chalcedoine, qui auoient esté iettez hors de leurs sieges, & ruineroit toutes les Eglises d'Orient, avec la Romaine. Et quand Clothaire premier du nom, Roy de France, & contemporain de l'Empereur Iustinian, eut tué dedans l'Eglise de Soissons, le iour du Vendredy sainct, lors qu'on alloit à l'adoratiô de la Croix, Gautier, Seigneur d'Yuetor, en Normandie; le Pape Agapet, que les Grecs appellent^e aimé de Dieu & des hommes, le menaça de ses censures, s'il ne reparoit l'outrage qu'il auoit fait à la Religion Chrestienne: pour satisfaction dequoy, le Roy erigea la terre d'Yuetor, en tiltre & condition de Royaume: Dont outre la possession non interrompue, & la tradition perperuelle de la prouince, il y eut pieces escriptes dès l'heure mesme, en datte correspondante à l'an cinq cents trente six. Ce que ie n'allegue poinr, comme ie l'ay déjà presté, pour inferer aucune consequence particuliere du fait au droit, mais pour môstrer en general, combien nos premiers Roys portoiert de reuerence aux censures des anciens Papes. Le Pape, dir du Haillan^f, indigné de cest acte trop cruel, manda au Roy, qu'il eust a reparer ceste faute: Autrement son Royaume seroit interdit. Alors Clothaire ayant en sa conscience remords de son crime, ordonna pour reparation d'iceluy, que de là en auant, les Seigneurs d'Yuetor, & leurs hoirs, seroient quittes de tout hommage, seruice & obeysance deuë au Roy, pour la terre d'Yuetor, &c. & de ces furen par ledit Clothaire, faictes & sceellées lettres. Et Guaguin: *Je trouue, dit-il, par foy indubitable, que cela fut faict l'an de salut, cinq cens trente six. Car lors que les Anglois dominoient long temps apres, en Normandie, s'estant émeu procez entre Jean de Hollande Anglois, & le Seigneur d'Yuetor, comme si sa terre eust esté tributaire au Roy d'Angleterre, le Lieutenant de Calais^h, l'an de salut mille quatre cents vingt & huit, apres s'estre informé de la cause, par ordre de iustice, jugea qu'il l'auoit trouuée comme ie l'ay noté cy-dessus. Et quand la Reine Brunichilde, & le Roy Theodoric, voulurent faire confirmer les priuileges de l'hospital d'Autun, que la mesme Reine Brunichilde auoir fondé; & obliger les Roys futurs, par l'autorité du Siege Apostolique, à les consacrer inuiolez, sans les entamer par aucun*

e Concil. Const.
sub Men.

f Du Haillan en
l'histoire de
France. l. 1.

g Guaguinus
hist. Franc. l. 1.

h Le mot dont
vse le traducteur
de Guaguin
est *Calais*, qui si-
gnifie tant la
ville que la co-
ste de Calais; & les
peuples s'appel-
loient anciennement
Calètes, & d'où vne par-
tie s'appelle en-
core aujour-
d'huy le pays de
Caules.

factilege, le Pape saint Gregoire le grand, à leur instance escriuit ces mots en l'Epistre à Senator, qui est la dixième de l'onzième liure de ses Epistres: *Nous les concedons & confirmons, ordonnons que nul des Roys, nul des Prelats, nul de quelconque dignité qu'il soit, ne puisse rien diminuer, ou oster, des choses qui ont esté données au mesme hospital, par nos susdits tres excellents fils Roys.* Et vn peu apres: *Et si quelqu'un des Roys, Prelats, Iuges, ou autres personnes seculieres, estans informez de ceste nostre constitution, attente d'y contreuenir, qu'il soit priué de son pouuoir & de sa dignité.* Car ie ne me veux point seruir des Bulles de l'Abbaye de Soissons, d'autant qu'elles ne sont point inserées dans le registre des Epistres de saint Gregoire, mais ont esté prises des Archiues des Moynes de saint Medard, & adioustées hors d'œuvre, apres la fin du registre: comme il appert, & par les anciennes impressions du mesme registre, & par la citation que Gregoire septième, qui uiuoit il y a plus de cinq cents ans, fait de l'Epistre à Senator, sans parler de celle de Soissons. Et quād l'Empereur Iustinian second, enuoya son Conestable, pour prendre le Pape Sergius, & le transporter de Rome à Constantinople, pource qu'il n'auoit pas voulu approuuer le Concile faulxement nommé sixième; la milice Imperiale de l'Italie, s'y opposa, & repoussa le Conestable de l'Empereur, avec iniures & outrages. *Iustinian second*, dit Beda^c, auteur du mesme siecle, offensé de ce que Sergius, de bien-heureuse memoire, Pontife de l'Eglise Romaine, n'auoit point voulu signer & sauoiriser le synode erroné, qu'il auoit fait tenir à Constantinople, enuoya son Conestable Zacharie, & luy commanda de prendre le Pape, & le transporter à Constantinople; mais la milice de Rauenne & des Provinces voisines, résista aux impiés commandemens du Prince, & repoussa ledict Zacharie, avec opprobres & outrages, de la ville de Rome. Il est vray, que depuis, le mesme Iustinian l'aua ce crime, avec ses autres impietez, lors qu'ayant attiré le Pape Constantin, en Orient, *Il se prosterna*, dit Beda^d, devant luy en terre, & le pria d'interceder pour ses pechez, renouuella tous les priuileges de l'Eglise. Et quand l'Empereur Philippicus, successeur de Iustinian second, fut venu à Empire, & comme c'estoit la coustume^e que les Empereurs, incontinent apres leur aduenement à l'Estat, enuoyoient leur profession de foy, au Pape; eust adressé au Pape, vne profession de foy heretique, le Pape la rejeta synodiquement; & sur ce refus, le peuple de Rome abrogea les marques imperiales à l'Empereur Philippicus. *Philippicus*, dit Beda^f, & apres luy, Paul Diacre, & enuoya au Pape Constantin, des lettres de peruerse doctrine, lesquelles le Pape, avec le Concile du Siege Apostolique, reietta, &c. Et le peuple Romain, ordonna que l'on ne receust, ny le nom, ny les Edits, ny la monnoye marquée à l'image de l'Empereur heretique. Et quand l'Empereur Leon Isaurique, fut tombé en l'heresie des Iconoclastes, & se mit à persecuter les Catholiques d'Orient; le Pape Gregoire II. apres plusieurs remises, assembla vn Concile des Euesques d'Occident, à Rome, par lequel il despouilla l'Empereur, de tous les droicts, tributs & pouuoirs Imperiaux, qu'il auoit en Italie: Et cela, avec l'intelligence & assistance des François. Ce qu'encores

EEe ij

^a Vn inepte adtheut a aussi ineptement répondu que ce Decret ne se trouuoit point dans S. Gregoire, comme il a ineptement répondu quel'excommunication de l'Empereur Theodose, faite par S. Ambroise, ne se trouuoit point en l'histoire Ecclesiastique.
^b Greg. 7. l. 8. ep. 21.

A. 692

^c Bed. de sex. stat. mund.

^d Bed. ibid.

^e Symm. in Apologet.

^f Bed. de sex. stat. mund.

^g Paul. Diac. de gestis Longob. lib. 6. cap. 34.

230

que quelques auteurs taisent, neâtmoin's Theophanes, Cedrenus & Zonare, historiens Grecs, le disent, & nul ne le nie. Le tressainct Gregoire, dit Theophanes, ^a retira Rome & l'Italie & tous les droict's, tant de la République que de l'Eglise, en Occident, de l'obeissance de Leon & de son Empire. Et Zonare: ^b Le Pape Gregoire voyant les persecutions de l'Empereur Leon, contre les Catholiques, retrencha de sa communion, l'Euesque de Constantinople, & ceux qui embrassoient la mesme impieté, ^c & les exposa ensemble avec l'Empereur, à un anatheme synodique, & defendit les tributs, qui iusqu'alors auoient esté portez dé là à l'Empire, & s'allia avec les François: dont ils prindrent occasion de se rendre maistres de Rome. Et quand les François resolurent de destituer Childeric, & mettre Pepin en son lieu, encore que la raison pour laquelle ils vouloient oster Childeric, fust son impertinence & sa stupidité; neantmoins d'autât qu'elle touchoit la Religion par accident, à cause que l'imbécillité de Childeric, mettoit la France en danger de perdre la Religion Chrestienne, ^d par l'inuasion des Sarrazins, qui auoient occupé toute l'Afrique & l'Espagne, & rauagé déjà par plusieurs fois la Frâce; & d'ailleurs qu'il s'agissoit de l'absolution d'un sermēt en matiere de cōscience; ils ne voulurent iamais faire l'hōmage à Pepin, que le Pape ne les eust absous au tribunal spirituel, du serment precedent qu'ils auoient presté à Childeric. ^e Pepin, dit Paul Æmile, apres infinies autres, enuoya Burchard Euesque de Vuisbourg, vers le Pape Zacharie, afin qu'il dissolust la Religion du serment, par lequel les François s'estoient liez à Childeric. Et derechef: Le Pape absolut les François, du serment qu'ils auoient presté à Childeric; & eux assemblans les Estats, firent hommage à Pepin, en qualité de Roy. Et le sieur du Tillet, en ses memoires: ^f Pour oster, dit-il, le blasme du parjure & infidelité, fut aduisé d'enuoyer au Pape Zacharie, Végard Euesque de Vuisbourg, & Fulrad Chapellain dudit Pepin, pour obtenir absolution ausdits subjects, du serment fait audit Roy Childeric, & approbation de l'election en Roy, faite dudit Pepin: Ce qui fut accordé par ledit Pape. Et quand, apres l'heresie de l'Empereur Constantin Copronyme, & de Leon son fils, & la persecution, que Constantin fils de Leon, fit aux Catholiques, pour son faux mariage, Charlemaigne se fust rendu aimé & puissant en Occident, & qu'on eust recogneu, par l'inconstance des Empereurs Grecs, qu'il n'y auoit plus de certitude pour la Religion, en Orient, le Pape Leon troisieme acheua d'absoudre par effect, tous leurs subiects Occidentaux, de leur fidelité, declarant Charlemaigne, Empereur d'Occident, en leur lieu. Les François, dit Zonare, & se rendirent maistres de Rome, le Pape Leon ayant couronné Charles, & l'ayant appelé Empereur des Romains. Et Theophanes ^h, Le Pape rendant la pareille à Charles, le couronna Empereur. Et Eginard Chancelier de Charlemaigne: ⁱ Charles, au commencement, abhorra tellement le tiltre d'Auguste, qu'il afferma que s'il eust sceu l'intention du Pape, il ne fust point allé ce iour-la, à l'Eglise, combien que ce fust vne feste solempnelle. Et le Sieur du Tillet ^k en ses memoires: Charlemaigne fut Roy de toute la France, presque de moitié par luy augmentée, puis par le Pape Leon, couronné le

^a Theop. in histor. miscell. l. 11

^b Zonar. tom. 3. Annal. in Leone Isaur.

^c *in istis ubi vniuersi
fuerunt concilio
an domini carolus
simon, vni de
papa et regem
supra dictis
quibus iura, non
peruenit amon-*

^d Orat. Legator. Pepin. apud Paul. Æmil. in Child. 3.

^e *Paul. Æmil. de reb. gest. Fran. in Child. 3.*

^f Du Tillet en la vie de Child. 3.

^g Du Tillet en la vie de Child. 3.

^h *Eginard.*

ⁱ Zonar. tom. 3. annal. in fren. & Const.

^j La histor. miscell. l. 23.

^k Eginard. En vita Caroli Magni.

^l Du Tillet en la vie de Charlemaigne.

premier Empereur d'Occident. Et quand le Roy Charles le Simple, voulut meller les armes des infidelles, avec les siennes, & introduire les Normans, qui estoient Payens & Idolatres, dans les terres Chrestiennes des François, pour faire la guerre à ses ennemis; Fouques, Archeuesque de Reims, le menaça de se départir de la fidelité qu'il luy devoit. *Qui est celuy*, dit-il, ^a qui vous estant fidelle comme il faut, n'ait en horreur que vous desiriez l'amitié des ennemis de Dieu, & vueillez recevoir, au derriment & à la ruine du nom de Christ, des armes Payennes & des alliances detestables? Et vn peu apres: Il eust mieux valu que vous ne fussiez iamais né, que de vouloir regner par la protection du Diable, & ayder ceux que vous devriez impugner de tout poinct. Car sçachez que si vous le faictes, & acquiescez à tels conseils, vous ne m'aurez iamais pour fidelle, mais que ie renoueray de vostre fidelité, tous ceux que ie pourray: & moy avec mes Coëuesques, vous excommuniant vous & tous vos adherans, vous condamneray à vn perpetuel anatheme, au lieu de la fidelité que ie vous garde. Et quand le Roy Philippes I. au commencement de la derniere race, laissa sa femme Berthe, fille du Conte de Hollande, & prit en son lieu, Bertrade femme de Fouques, Conte d'Aniou encore vivant, matiere où il s'agissoit d'un Sacrement violé, & non d'un Sacrement violé par vn simple adultere, qui eust esté vn crime de mœurs, mais par la superinduction d'un autre sacrement, & par vne profession publique de faire chose licite, en tenant à la veuë de tout son Royaume. la femme d'un homme encore vivant, au liët Royal, & en tiltre de Reine & d'espouse, au lieu de la sienne aussi encor vivante, sans que les mariages precedents eussent esté declarez nuls par l'Eglise, qui estoit vn crime melle d'heresies; Le Pape Urbain^b bien qu'il eust vn Antipape en teste, reprit le Roy; & recognoissant, apres plusieurs remonstrances, son obstination, l'excommunia en vn Concile de pres de trois cents Eueques assemblez à Clermont en Auvergne, & mit son Royaume en interdit; Et le Pape Paschal, apres luy, tout de mesme. Au Concile de Clermont, dit Malmeburien^c, le Pape excommunia Philippe Roy de France, & tous ceux qui l'appelleroient Roy, & luy obeyroient ou parleroient à luy, sinon pour le corriger. Et Yves^d de Chartres, écriuant au mesme Urbain: Ils vous me naceront que le Roy & son Royaume, se départiront de vostre obediencce, (c'est à dire, passeront à celle de l'Antipape,) si vous ne restituez la couronne au Roy, & ne l'absolvez de l'anatheme. Et le sieur du Tillet: e L'an 1100. Jean & Benédicte Cardinaux & Legats du Pape Paschal second, enuoyez en France, assemblerent les Prelats à Valence & à Poitiers, & apres auoir admonesté le Roy, de reprendre ladite Reine Berthe, & laisser Bertrade, les excommunierent, & interdirent le Royaume, dont ledict Roy se courrouça, mais en fin il obeyt. Et quand l'Empereur Henry IV. cōtemporain du mesme Philippe premier, se plaignit vn peu auparavant, au Pape Gregoire septième, de ce qu'il auoit absous les subjets, du serment de fidelité; il luy reprocha qu'il ne l'auoit peu faire, pour ce qu'il n'erroit point en la foy: & que la tradition des Peres, notez la tradition des Peres, pour monstrier que ce n'estoit pas

^a Flodoard. hist.
E. cl. Remens.
lib. 4. c. 3.

^b Berthold. ad
ann. 1095.

^c Guillel. Malmeburien^s. l.
4. c. 2. in Guila.

^d Yves Carnot.
ad Urban. epi.
46.

^e Du Tillet en
la vie de Philip.
pe 1.

lors vne creance nouuelle,) portoit qu'il ne pouuoit estre depofé, s'il n'eroit en la foy. ^a *La tradition des Peres*, dit l'Empereur, *a enseigné que ie deuois estre iugé par Dieu seul, & ne pouuois estre depofé pour aucun crime, sinon que ie me deuoyasse de la foy: ce que ja à Dieu ne plaife.* Er quand Philippe Auguste, petit fils de Philippe premier, fut tombé en pareil mespris de la femme Engeberge, sœur du Roy de Dannemarc, que son ayeul de sa femme Berthe; & s'estant fait démarier par le Cardinal Guillaume son oncle, qui estoit Archeuesque de Reims & Legar en France; eut espousé, au preiudice du premier mariage, la fille du Duc de Morauie; le Pape en prit cognoissance, comme d'un Sacrement violé sous pretexte de religion; & voyant la resistance du Roy, l'excommunia, & mit son Royaume en interdit. *La sentence du Cardinal Guillaume*, dit le sieur du Tillet, ^b fut reuocquée par le Pape Innocent troisieme, comme donnée sans ordre de iustice. *Er pource que le Roy*, incontinent apres sa sentence, *se tenant deslié*, auoit espousé Agnes fille du Duc de Morauie, les Roy & Royaume, furent interdits. A quoy la Chronique de Foix rapportée par Vignier, ^c adiouste que durant ceste interdiction, l'on mettoit en France, aux contractz publics, non, regnant Philippe, mais, regnant Iesus Christ. Et quand le Roy Iean d'Angleterre, qui n'estoit encore lors obligé d'aucune recognoissance temporelle au Pape, ^d eut chassé les Euesques de son Royaume, & pris leurs biens, le mesme Roy Philippe Auguste tint les Estats à Soissons, où il proposa de faire la guerre au Roy d'Angleterre, pource qu'il perfecutoit l'Eglise, & que le Pape auoit abfous ses subiects du serment de fidelité. *Le Roy*, dit du Haillan, ^e bien qu'historien fort passionné contre les Papes, *à la priere du Pape, assambla à Soissons, vne assemblée de Prelats & Seigneurs de son Royaume, pour aduifer aux moyens qu'il y auoit de passer en Angleterre contre le Roy Iean, pour luy faire la guerre, comme à un persecuteur des Eglises, lequel le Pape auoit excommunié, quittant & releuant ses subiects du serment de fidelité qu'ils luy deuoiennent.* Et vn peu apres: *La plupart des Seigneurs furent d'aduis qu'il auoit vne iuste cause de ce faire, tant pour y estre esmeu par l'autorité du Pape, que pour remettre les Euesques & autres Prelats, en leurs Eglises, desquelles ils auoient esté chassés par la tyrannie de Iean, qui auoit esté excommunié par le Pape.* Et derechef: *Tous les Seigneurs, d'un consentement, promirent à Auguste de le seruir de leurs personnes en ceste entrepryse, horsmis Ferrand Conte de Flandres.* Et quand l'Empereur Othon, neveu dudit Roy Iean d'Angleterre, se voulut ioindre avec luy, pour faire la guerre à la France; le mesme Roy Philippe Auguste, enuoya vers le Pape, afin de le solliciter de declarer Othon déchu des droicts de l'Empire: & pour l'exécution de ceste censure, employa si viuement son courage & les armes, qu'il gaigna, sous les auspices de la cause du Pape, la plus grande bataille que iamais Roy de France ait gagnée contre Empereur, asçauoir, la bataille du Pont de Bouuines, où l'Empereur auoit plus de cent cinquante mille combattans. *Le Roy*, dit du Haillan, ^f *aduerty des menaces de l'Empereur Othon, pour luy chauffer les esperons de bien pres, fit tant enuers le Pape, qu'il declara ledit Othon ennemy du sage Romain,*

^a Epist. Henric.
4. ad Greg. 7. à
Protestantibus
edita vnà cum
adjs. Referrat à
Centur. ceter. 11.
c. 8. de schism.

^b Du Tillet en
la vie de Philip-
pe Auguste.

^c Vignier liore
3. de l'hist. de
France, en l'an
1100. & en la
Biblioth. hist.
p. 1.
^d A. Q. inr. Do-
nit. 8. & Philip.
Polch. f. 91. p. 11.

^e Du Haillan li.
20. de l'hist. de
France, en la
vie de Philippe
Aug. Rigord. li.
de vita Philip.
Aug. c. 12.

^f Du Haillan li.
mesme. Rigord.
ibid.

Et priués des insignes Imperiaux Et les Electeurs de l'Empire, à la suscitation d'Auguste, qui enuoya vers eux ses Ambassadeurs, pour faire ses menées, eleurent Empereur, Federic Roy de Sicile. Et vn peu apres, rapportant la harangue du Roy Philippe Auguste, à son armée: Mes amis, dit le Roy^a, ayons bon courage, n'ayons point de peur, ayons l'honneur deuant les yeux, & la crainte de Dieu premierement, auquel nous nous deuous recomander: Nous auons à combattre contre vn ennemy condamné, & excommunié par l'Eglise, & pour ses meschancez, separé de la troupe des fidelles. Et quand Raimond Conte de Thoulouze, & de la plus grande partie de la Gaule Narbonnoise, fut tombé en l'heresie des Albigeois, & se mit à persecuter les Catholiques, vn Concile d'Euesques François, assemblez premierement à Montpellier,^b & puis apres, le Concile de Latran, le priua pour heresie, luy & son fils Raimond, du Conté de Thoulouze, & l'adiugea à Simon, Conte de Monfort, qui auoit pris les armes contre luy: & de là est venuë l'union du Conté de Thoulouze & des Prouinces circonuoinces, à la Couronne de France. Par arrest de tout le Concile de Latran, dit du Haillan^c, lequel l'allegue souuent pource qu'il est entre les mains de tout le monde, Raimond Conte de Thoulouze, & son fils aussi, nommé Raimond, furent excommuniés, &c. & le Conté de Thoulouze adiugé à Simon, Conte de Monfort. Et detechef: Simon monstra aux Estats du pays de Thoulouze, le decret du Concile, par lequel il auoit esté pourueu Conté dudit Conté: Aucun n'y voulut contredire, ains tous d'un accord, luy presferent le serment de fidelité. Et le Sieur du Tillet, en ses memoires^d: Le Conté de Thoulouze demeura au Roy, à bon droit, l'ayant ledit Raimond & son Pere confisqué (c'est à dire; perdu par confiscation) pour heresie; & Simon, Conte de Monfort, l'ayant conquis, & son fils Amaulry l'ayant transporté au Roy, qui fit grace audit Raimond, par le traité de paix, de le luy rendre, à conduction de retour audit Roy, si laditte fille unique n'auoit enfans d'Alphons de France, Conte de Poictou. Et quand le mesme Concile vniuersel de Latran,^e que l'on appelle à bon droit, Concile vniuersalissime, d'autant qu'outre le Pape, & les quatre Patriarches d'Orient, qui y furent presents, les vns en personne, comme le Pape^e, & le Patriarche de Constantinople, & celuy de Hierusalem, & les autres par leurs Legats, comme celuy d'Alexandrie & d'Antioche; il s'y trouua septante Archeuesques, quatre cents douze Euesques, & plus de huitz cés autres Prelats; Et avec cela, que tous les Roys & Monarques de la Chrestienté, y assisterent, ou par eux, ou par leurs Ambassadeurs, comme l'Empereur d'Orient, l'Empereur d'Occident, le Roy de Hierusalem, le Roy de France, le Roy d'Angleterre, le Roy d'Arragon, le Roy de Castille, & autres; Voulut pouruoir à l'extinction des reliques des Albigeois, il ordonna que les Princes qui s'en rendroient contreprenuers, fussent priuez du deuoir de fidelité de leurs subjects. Ce que ie ne rapporte point pour exemple de troubler la paix & tranquillité publique, lors que les heretiques sont en tel nombre, qu'ils font partie notable du corps de l'Estat; mais afin de monstrier que nous ne pouuons pas tenir pour heretique, ce qui a esté prononcé il y a quatre

^a du Haillan, l. bid. Rigord. ibid.

^b Histoire Albigeoise rapportée par Vigniet. en son hist. de France, liure 3, en l'an 1214.

^c du Haillan en la vie de Philippe Auguste. Rigord. ibid.

^d En la vie de Louys VIII.

^e Matthæus Paris in Joh. ad ann. 1215. Magdeburg. cent. 13. ca. 3. de synod.

cents ans, par la bouche de l'Eglise vniuerselle. Car quant à ceux qui alleguent, pour éluder ce decret, que Platine^a, & apres luy, le Supplément des Chroniques^b, disent que le Concile propoisa plusieurs choses, mais ne resolut rien, ils sont plus dignes de pitié que de réponse, de ne voir pas que ces auteurs-la, parlent des preparatifs de l'armée pour la guerre de la terre sainte, & non des choses de la doctrine ou discipline Ecclesiastique. Autrement il faudroit impugner de faux, l'article de la Transubstantiation; l'article de la procession du saint Esprit, du Pere & du Fils; le precepte de la confession annuelle, à tous les fideles; la condamnation des erreurs de l'Abbé Ioachim, avec les écrits de tous les Docteurs Scholastiques, qui les ont alleguez, & la pratique de toutes les Iurisdiccions de France, qui les ont suivies en la recherche des heretiques. Il faudroit impugner de faux, les Decretales^c de Gregoire neuuiesme, compilées douze ans apres le Concile de Latran, où ce decret est repeté tout entier, sous tiltre du Concile de Latran; les écrits de Matthieu Paris, ^d auteur du mesme siecle, & grand ennemy des Papes, qui dit que le Concile de Latran fit lxx. (il faut lire lxx.) Decrets; la Bulle^e du Pape Clement V. en faueur du Roy Philippes le Bel, qui renuoye les lecteurs aux decrets du Concile de Latran; les Centuriateurs^f mesmes, qui ont inseré tous les lxx. articles du Concile de Latran, en leurs Centuries. Et finalement il faudroit impugner de faux, l'union du Conté de Thoulouze, à la couronne, qui fut fondée sur le Decret de ce Concile; & la remontrance de la Cour de Parlement, au Roy Louys XI. touchant l'extinction de la Pragmatique Sanction, où la Cour prie le Roy de regler les Elections, selon les Canons du Concile de Latran, en ces termes: *Au Concile de Latran, dit la Cour, & qui fut assemblée à Rome par le Pape Innocent troisieme, l'an mil deux cents quinze, où assisterent mil trois cents trente & trois Prelats, fut prescrite une certaine forme d'election; & y fut adiousté qu'en cas de negligence des Electeurs, le droit & le pouuoir de pouruoir à l'Eglise, fust deuolu au Prelat superieur: Au chapitre, Quia propter^h: Et au chapitre, Ne pro defectuⁱ. Mais c'est trop de teste digression: retournons à nostre hilloire. Quand donc le Concile vniuersel de Latran, qui representoit toute la republique Chrestienne, tant spirituelle que temporelle, voulut pouruoir à l'extinction des reliques de l'heresie des Albigeois, il dressa & publia ce Canon^k: *Si quelque Prince neglige d'extirper en ses terres, l'heresie des Albigeois, qu'il soit lié du nœu d'excommunication, par l'Archeuesque de la Prouince; & s'il demeure en obstination, que dans l'année la chose soit signifiée au Pape, afin qu'il absolue ses subjets, du serment de fidelité. Et quand le Pape Innocent quatrieme absolu au Concile de Lyon, les subiets de l'Empereur Federic, de la fidelité qu'ils luy deuoiuent, (Je ne dispute point à ceste heure, si iustement ou iniustement: car mon but n'est que de monstrier comme les Roys de Frâce se sont portez en telles occasions) le Roy saint Louys prit la protection de la cause du Pape, contre l'Empereur. Le Roy, dit Paule Æmile, ^l estant venu à Lyon, pour se rendre aupres d'Innocent, par zele d'office & de religion, & ayant**

^a Plat. in vit. In. noc. III.

^b Supplément. Chr. lib. 13. ad ann. 1215.

^c Decret. Greg. li. 7. tit. 7. de hæret. cap. 13. Excommunicamus.

^d Matth. Paris in 10. ad an. 1215. & A&A in inter Bonif. V 111. & Philipp. Pulch.

^f Cétur. 13. c. 9. de Synod.

^g Refert à Bachel. li. 4. de decr. Eccl. Gal.

^h Concil. Later. c. 14. ⁱ Ibid. c. 13.

^k Concil. Lat. c. 3.

^l Paul. Æmil. in vita S. Lud.

protesté que luy & les forces & le conseil de son Royaume, estoient prests pour de fendre la puissance de sa Saincteté, adjousta force & dignité à la cause d'Innocent, Et ceux mesmes, qui pout rendre le Pape & le Roy S. Louys, odieux, esclariét que le Pape auoit offert de faire eslire Robert Conte d'Artois frere du Roy, au lieu de Federic; mais que les Barons de France le refuserent; adoustent que les mesmes Barons protesterent que l'Empereur ne pouuoit estre deposé, s'il n'estoit en la foy. Voicy les paroles des Barons, soient vrayes, soient feintes, rapportées, apres plusieurs inuectiues contre le Pape, par Matthieu Paris Anglois ^a, partisan de l'Empereur, & grand ennemy du Pape; & transcrites par Vignier, ^b qui ne luy en doit guerres; Mais afin que nous ne semblions pas mespriser le mandement du Pape, combien qu'il soit euident qu'il soit sorti de l'Eglise Romaine, plustost pour haine de l'Empereur que pour amour de nostre nation, nous enuoyons des gens prudens de nostre part, vers l'Empereur, qui s'informeront diligemment, quel sentiment il a de la foy Catholique, & nous en ferons rapport: & s'ils n'y trouuent rien que de sain, pourquoy l'inquierer? Que si autrement, & luy ^c & le Pape mesme, s'il sent mal de Dieu, ou quelque autre homme que se soit, nous le poursuivrons iusques à l'entiere extermination. Et quand Pierre Roy d'Arragó, outre plusieurs intelligéces qu'il auoit avec les infidelles, eut fait violer la saincteté du iour de Pasques, par l'horrible massacre des vespres Siciliennes; *Le Pape Martin IV.* dit Paul Æmile ^d, & apres luy du Haillan, ^e acquitta & absolut les Arragonnois, du serment de fidelité qu'ils auoient fait auduy Pierre: Et Philippe le Hardy, fils du mesme S. Louys, & pere de Philippe le Bel, prit les armes, pour l'exécution de la censure du Pape, & mourut en l'excutant. Mais i'insiste moins sur cest exéple, pource qu'encores qu'il y eust quelque crime de religion, mellé parmy les motifs de la censure, neantmoins il y auoit plusieurs causes temporelles. Seulement l'allegue ie pour monstrer combien les Roys de France estoient éloignez de tenir que ce fust chose contraire à la parole de Dieu, & impie & detestable, que d'estimer qu'en certains cas, les subiets puissent estre absous de la fidelité iurée à leurs Princes, puis qu'ils s'en tendoient eux-mesmes les executeurs; & contoient ces actions, entre les chefs d'œuvres de leur pieté. Car les defenseurs ^f de Philippe le Bel, mirent cest exéple, entre les œuvres meritoires des Roys de France. *Philippe son pere*, dirent-ils, *passa à Dieu, poursuivant en Arragon, la cause de l'Eglise.* Et quand le Pape Urbain V. eut excommunié Pierre le cruel, Roy de Castille, pource, dit Froissart, & auteur du mesme temps, qu'il estoit ^h heretique, persecuteur de l'Eglise, & coniu ré avec les Maures (aucuns adioustent ⁱ abnegateur du Christianisme) & eust absous ses subiets, du serment de fidelité, Le Roy Charles V. assista la censure du Pape, de ses armes, & enuoya son Connestable, pour chasser Pierre de Castille, & mettre Henty bastard de Castille en son lieu. De ceste ordonnance, dit Froissart ^k, *fur moult éjouy le Roy de France, & mit peine & conseil, à ce que Messire Bertrand du Guesclin fust mis à finance.* Et du Haillan: ^l *Charles V. Roy de France, se fondant sur l'interdiction jettée par le Pape, sur*

^a Matth. Paris in Henric. 3. ad ann. 1239.

^b Vignier en la 3. p. de Biblioth. hist. l'an 1239.

^c Ceste additiō & le Pape mesme, sent le style de l'Anglois, & nō celuy des Barons de S. Louys.

^d Paul Æmil. in Philip. 3.
 ^e du Haillan li. 12. de l'hist. de France.

^f A& int. Bonif. & Philipp. Pulch. l. 80. p. 2

^g Froissart vol. 1. ch. 230.

^h Bulgare, en Froissart signifie, *Albigensis* ou heretique.

ⁱ De Sette s.
 ^k Froiss. en l'hi. de Franc. 1. vol. ch. cccxix.

^l du Haillan en la vie de Ch. V.

le Royaume de Castille, & sur le droict par luy donné au bastard, enuoya des forces Françoises, à son secours, sous la charge de Bertrand du Guesclin, nouvellement reuenu de sa prison. Et quand le Concile de Constance, que tous les Parlements de France embrassent comme le Palladium des libertez de l'Eglise Gallicane fut assemblé pour oster le schisme qui estoit entre les trois Papes contestants le Pontificat; & que l'Empereur Sigismond prit la charge d'aller en ambassade, de la part du Concile, vers le Pape Benoist XIII. en Espagne, voyage entrepris pour la reünion du schisme de l'Eglise vniuerselle, & auquel nul ne pouuoit apporter empeschement, sans se declarer ennemy de la religion Chrestienne; le palliéport que le Cócile luy expedia, pour pouuoir passer seurément, par les terres des autres Princes & Seigneurs, fut couché en ces mots: ^a Si quelque Roy, Cardinal, Patriarche, Archeuesque, Euesque, Duc, Marquis, Comte, luy donne empeschement, qu'il soit priu de sa dignité, soit seculiere, soit Ecclesiastique: Et cela, Gerson, Chancelier de l'Vniuersité de Paris & Ambassadeur du Roy, & tous les Euesques deputez de l'Eglise Gallicane, presents & consentans. Et quand le Concile de Balle, composé pour la plus grand part, d'Euesques François, & que les Parlements tiennent pour l'autre bouleuert de l'Eglise Gallicane, voulut proposer vn perpeüel exemple de reglement, à la posterité; il fit publier de nouveau, les mesmes actes du Concile de Constance, & avec les mesmes termes. Et non seulement les Conciles en general, mais encore tous les Docteurs en particulier; qui ont vescu depuis que la Theologie, que nous appellons Scholastique, a esté instituée, & notamment ceux qui ont esté François, ou ont écrit & enseigné en France; ont tous tenu & affermé ceste doctrine. Ne le parleray point de ceux qui ont plusexalté & estendu lapuissance du Pape, comme Alexandre d'Ales ^b Docteur Anglois, mais qui lisoit & enseignoit dans Paris; Hugues de S. Victor ^c Allemand, mais Docteur & Abbé de Paris; Durand, Euesque de Mânde ^d intitulé le Speculateur; Durand ^e Euesque de Meaux; Petrus Palludanus ^f Patriarche honoraire de Hierusalem; Herué, ^g & autres. Je parleray sans plus, de ceux qui ont specifié lescas de l'heresie, ou de l'apostasie, & nommément de S. Thomas, qui pour auoir pris la qualité de Docteur en France, & pour auoir estudié, leu & écrit tant de temps en France, doit estre conté entre les Docteurs François; & qui pour auoir esté Prince, & auoir eu l'honneur d'estre parent de S. Louys, & d'estre caressé de luy, & manger souuent à sa table, doit estre moins suspect aux Princes. Cestuy la donc, en sa Somme, qui est le resultat de tous les autres écrits, & comme son testament & sa derniere volonté, & qui a tousiours esté leuë publiquement, & s'il se peut dire, adorée en l'eschole de Paris, dit nommément: ^h Le droict de domination, ou presfecture, des infidelles sur les fidelles, peut estre osté justement, par la sentence ou ordonnance de l'Eglise, ayant l'autorité de Dieu. Car les infidelles, par le merite de leur infidelité, meritent de perdre la puissance sur les fidelles, qui sont transferez en enfans de Dieu: Mais

^a Conc. Const.
sess. 17.

^b Alexand. Al.
P. 4. qu. 10.
^c Hug. de S. Vi-
ctor. L. 1. de sac.
P. 1. c. 41.
^d Durand. Mi-
mar. in spec l. 1.
tit. de leg
^e Durand. Meld.
li. de Orig. ju-
ris. q. 3.
^f Petr. Palud.
traç. de caus.
immed. pot. ar.
4.
^g Herué tr. de
poteſt. Pap.

^h D. Th. 1. 2. q.
10. ar. 10. in
corp. 10. ar.

cela, quelques fois l'Eglise le fait, & quelques fois elle ne le fait pas. Et dete-
 chef: *Aussitost que quelqu'un est de noncé excommunié par sentence, pour apostasi-*
de la Foy, ses subjets sont absous de sa domination, & du serment de fidelité dont
ils luy estoient obligez. Voila ce que dit ce saint & admirable Docteur,
 ou plustost cest Aigle des Docteurs, que l'échole de Theologie appelle,
 le Docteur Angelique; & cela en la Somme, qui a tousiours esté leuë
 publiquement à Paris, & tenuë pout le miracle & l'oracle de la Theolo-
 gie scholastique, & qui n'a jamais esté notée ny taxée en cest article, par
 aucun, ny François, ny autre. Et non seulement luy, mais ceux mesmes
 d'entre les Docteurs de la faculté de Paris, qui ont écrit de propos deli-
 beré, pour les Empereurs & pour les Roys, contre les Papes, & ont en-
 trepris de monstrier que les Papes ne pouuoient declarer les subjets ab-
 sous, en conscience, du serment fait à leurs Princes, en ont tousiours ex-
 cepté le cas d'heresie & d'infidelité: Et principalement, lors que les Prin-
 ces passioient jusques à vouloir destruire la religion Chrestienne ou Ca-
 tholique, & forcer leurs subiets, en leur consciences, & les persecuter en
 qualité de Chrestiens ou de Catholiques. Car Okam, qui estoit partisan
 de l'Empereur, contre le Pape, & que les Docteurs François, qui ont de-
 bartu l'autorité temporelle des Papes, ont pris pout patron, ayant fait
 des liures expres de la puissance Ecclesiastique & Laïque, où il dispute
 de propos deliberé, que le Pape n'a nulle puissance d'absoudre les sub-
 jets des Roys, du serment de fidelité qu'ils leüt doient; en excepte en
 termes generaux, les cas d'heresie ou d'infidelité. Le Pape, dit-il, *b* ne
 peut regulierement deposer l'Empereur, non plus que les autres Roys, quelque di-
 gne qu'il soit d'estre depose, & pour aucun crime ou defaut, quelque grand qu'il
 soit, s'il n'est du nombre des crimes spirituels. Et Jean de Paris, auquel les
 plus sinceres seruiteurs des Roys, renuoient les lecteurs, pout appren-
 dre quelles doiuent estre les batrieres de l'autorité spirituelle & tem-
 porelle, y appottela mesme exception. Si un prince, dit-il, *c* estoit hereti-
 que & incorrigible, & contempteur de la censure Ecclesiastique, le Pape pour-
 roit faire quelque chose à l'endroit du peuple, dont s'ensuiuroit qu'il seroit priué
 de la dignité seculiere, & depose par le peuple. Et cela, le Pape le pourroit fai-
 re au seul crime Ecclesiastique, dont la cognoissance luy appartient, asçavoir
 d'excommunier tous ceux qui obeïroient à un tel Prince, comme à leur Seigneur.
 Et Iacques Almain, Docteur de la Faculté de Paris, qui lors que le Roy
 Louys douzième fut en different avec le Pape lules, entreprit la defen-
 se de la puissance du Roy. contre celle du Pape, & à cest cause, fit repu-
 blier les écrits qu'Okā auoit composez contre le Pape, touchant les bot-
 nes des deux puissances, & les illustra d'explications & de notes; refere les
 paroles du mesme Okā, en ces termes: Le Docteur Okā, dit-il, *d* écrit que
 Iesus-Christ n'a point donné puissance au Pape, de priver les Laïques de leurs do-
 maines & de leurs possessions, excepté en cas qu'un Prince seculier abusast de ce
 qui est à luy, pour la ruine du Christianisme, ou de la foy; de sorte que cest abus-là,
 passast jusques à apporter un tres grand dommage, pour la consecution de la feli-

a Id. q. 4. art. 2.
 in corp. ait.

b Okam. lib. 8.
 q. 9. 2. c. 8. ad.
 3. alleg.

c Io. Pet. de
 potest. Reg. &
 Pap. c. 14.

d Almain. li. de
 potest. Eccl. &
 laïc. c. 9.

citée éternelle. Car en ce cas-là, il ne nie pas que le Pape ne les puisse déposer, combien que les autres Docteurs le nient, j'ajoit qu'ils confessent que le Pape a seulement puissance de déclarer que ce Prince la doit estre déposé. Voila les paroles d'Almain, en la premiere pattie de son liure; Et voicy celles du mesme Almain, en la seconde: Le Docteur, dit Almain, parlant d'Okam, répond que si l'Empereur est digne de deposition, pour un crime de premier genre, aſſavoir, pour un crime spirituel, il peut estre déposé par le Pape, d'autant que le Pape a pleine puissance de punir les pechez spirituels: Mais s'il est digne de deposition, pour un crime civil & politique, alors ce n'est point au Pape à le déposer. Et n'est à dire que la condition de l'Empereur & des autres Roys, ne sont pas pareilles. Car Okam les traite comme pareilles, & maintient que l'Empereur ne releue en aucune sorte, du Pape, pour la temporalité. Et vn peu apres, passant à l'opinion de Jean Docteur de Paris.

Almain ibid. Jean de Paris, dit Almain^b, tient que pour aucun crime, ny spirituel, ny politique, il n'appartient au Pape de déposer l'Empereur, sinon par accident, &c. aſſavoir, entant qu'il le peut excommunier pour tel crime, & tous ceux qui participent avec luy. & conséquemment par ceste excommunication, les contraindre à le déposer; Et ainsi le dépose-t'il seulement par accident, & non directement. Et neantmoins, ce sont-là les principaux arcs-boutés, dont les Roys de l'Eglise Gallicane se sôt seruis, lors qu'ils ont voulu résister au progrès de la puissance Ecclesiastique, sur la temporelle. Ce sont les liures que les Roys ont fait escrire, pour la manutention de leur autorité. Ce sont les liures que la faculté de Theologie a fait sortir, lors que les Roys ont esté en quelque diuorce avec les Papes. Ce sont les escrits qui furent remis au iour, & illustrez d'explications, alors que le Roy Louys douzième entra en différent avec le Pape Jules, au temps du Concile de Tours & de Pise. Ce sont les liures que l'on a fait publier pour le mesme sujet, sous le feu Roy, de glorieuse memoire, & cela, depuis huit ans, aſſavoir, l'an six cets six, & auxquels, Messieurs les gens du Roy, du Parlemēt de Paris, renuoyēt les Lecteurs, pour apprendre quelles sont les barrières de la iurisdiction spirituelle & temporelle. Ceste Eschole mesme de Sorbonne, dit feu Mōsieur le Procureur general de la Guelle, parlant à la Sorbonne de la part de la Cour,

^a Apud Bochel. in decr. Eccl. Gal. l. 5. c. 8.

^d Supra p. 613.

^e Gerson de potest. Eccl. cōd. 12. tom. 1.

en a de belles remarques dans les escrits de Gerson, & dans le liure, de potestate Regia, & Papali, composé par Ioannes de Parisiis, Docteur en ceste faculté: & en mille autres endroits. Et neantmoins, que dit Ioānes de Parisiis? ^d Que le Pape, en cas d'heresie, peut déposer seulement par accident, entant qu'il peut excommunier ceux qui adherent à vn Prince heretique, & conséquemment les contraindre, par l'imposition d'une peine spirituelle, à le déposer; mais qu'il ne peut pas déposer directement. Et Gerson, que dit-il? Que la puissance Ecclesiastique ne peut entreprendre sur la seculiere, sinon en cas d'heresie, ou d'impugnation de la foy. La puissance Ecclesiastique, dit Gerson^e, ne doit rien presumer, ou usurper, sur les droicts, dignitez, loix & iugemens de la puissance seculiere, sinon quand l'abus de la puissance seculiere, redonde en une manifeste impugnation de la foy, & blaspheme du Crea-

Créateur, & en vne manifeste injure de la puissance Ecclesiastique. Car alors il se faut ressouvenir de la dernière clause de ceste consularation, à sçavoir, qu'en ces cas-la, la puissance ecclesiastique a vne certaine domination regitiue, directiue, regulatiue & ordinatiue: Et non seulement les Theologiens, mais mesme les Iurifconsultes. Car pour ne parler point de ceux qui ont plus estendu la puissance du Pape, comme Jean de Selue^a President du Parlemēt de Paris, Ioannes Faber^b Aduocat au mesme Parlement, Stephanus Aufrelius^c President au Parlement de Thoulouse; mais me restreindre à ceux qui ont écrit expres pour la borner; quand Messire Raoul de Presles, Conseiller & Maistre des Requestes du Roy Charles cinquième, tourna par le commandement du mesme Roy, l'œuvre intitulé, *De la Puissance Pontificale & Imperiale, ou Royale*, il proposa la quinzième objection pour l'autorité temporelle du Pape, en ces termes: *Item le Pape peut absoudre les vassaux, du serment de fidelité, lequel est deu au Seigneur temporel; laquelle chose il ne feroit point, s'il n'auoit puissance es choses temporelles*: Et coucha la réponse pour les Princes, en ceux-cy, *d* *Le répons à cest argument, & dis qu'au cas auquel le Pape peut auoir action contre le Prince, il peut aussi absoudre les vassaux du serment de fidelité, ou qui plus est, les peut declarer estre absous: comme en cas d'heresie, de diuision de la foy, ou de contumace contre l'Eglise de Rome.* Et quand le Chancelier du mesme Roy Charles cinquième, composa en faueur de son maistre, le Dialogue de la puissance Royale & Sacerdotale; il fit répondre par celuy qui renoit le party de la puissance Royale, Que la puissance spirituelle ne commande point à la seculiere, excepté quand la seculiere se melle des choses spirituelles, au detrimēt du salut eternel: Voicy ses paroles; *f* *Mais là où le Prince seculier se voudroit meller des matieres spirituelles, & faire quelque chose à l'endroi de ses subiects, au detrimēt du salut eternel, alors la puissance spirituelle est necessaire, qui en ce cas commande & ordonne à la temporelle.* Et depuis, quand Pierre Gregoire Iurifconsulte Thouloufain, a entrepris en son traité de la Republique, la defense de l'autorité Royale, contre la Pontificale, il eu a tousiours excepté les causes de la foy, & dit que le Pape n'auoir peu depousser Childeric de sa propre autorité, c'est à dire, sans l'instance des François. Car, adiouste il, *g* *Childeric n'estoit point heretique, ny n'auoit point commis d'autre crime Ecclesiastique, qui le soumsist pour deposition, à la iurisdiction du siege spirituel.* Et derechef: *h* *L'exemple des Empereurs, ne doit pas estre tiré en consequence, pour les autres Royaumes, Principautez & puissances, qui ne dependent point du siege de Rome, aux choses temporelles, & ne se soucient guieres de ses mandemens en telles matieres. L'en excepte tousiours, comme i'ay dit ailleurs, les causes de la foy, esquelles les Princes de quelconque puissance & liberté qu'ils soyent, sont soumsis directement au Siege Romain, & peuvent estre punis pour les delicts qu'ils commettent en tel cas, à conuision toute fois, que comme les delicts sont personnels, & ne passent point les personnes delinquantes, ainsi la peine qui leur est deuë, ne viole point le droit des successeurs en la Royauté.*

^a Ioan. de Sylu. tract. de Benef. p. 3 q. 3.

^b Io. Fab. in leg. 1. num. 10. C. de sum. Tri. & fid. Cathi.

^c Aufre. de potest. fec.

d Le répons à cēt argumēt, & dy, que ou cas auquel il peut auoir action cōtre le Prince, il peut aussi absoudre les vassaux du sermēt de fidelité: ou, qui plus est, les peut declarer estre absouls, si comme en cas d'heresie, de diuisiō de la foy, ou de contumace cōtre l'Eglise de Rome.

Raoul de Presles imprimé en Allemagne par les Prerehaus.

e Le songe du Veiger attribué par quelques uns au Chancelier des Dormas, par les autres à Philippe de Mexures, Cōseiller & intime confident du Roy Charles V.

f Lib. 1. c. 78. in ref. milit.

g Petrus Greg. Tholof. trac. de Repub. l. 26. c. 5

h Cest atheur est cité par les Anglois, pour l'autorité temporelle des Roys: & imprimé avec priuilege verifié au Parlemēt.

fait contre Boniface, n'estoit que contre la personne, & non contre le Siege: Car il luy écrivit avec ceste superscription^a; *Au tres-sainct Pere en nostre Seigneur, Benoist, par la providence diuine, souverain Pontife de la Sainte sainte Eglise Romaine & vniuerselle, Philippe, par la grace de Dieu, Roy de France, baise deuotement ses pieds bien-heureux: Et avec ceste congratulation^b; L'ordre des Predicateurs se glorifie de voir seoir au suprême thrône de Justice, vn tel Pere de l'Vniuers & de la foy, vn tel successeur de S. Pierre, & vn tel Vicaire de Christ: Et avec ceste conclusion^c; Nous recommandons confidemment le Royaume, au regime duquel, par la grace de Dieu, nous presidons, & l'Eglise Gallicane, aux faueurs de vostre Saincteté. Et à Benoist, qui né dura que hui& mois, succeda Clement cinquième, sous lequel les affaires furent tellement acheuées de reconcilier, que les droicts temporels du Royaume, demurerent en leur entier, & que le mesme Clement venant à Lyon, le Roy, pour honorer en luy, la puissance spirituelle de Christ, le voulut receuoir à pied; luy & ses freres. Nos Chroniques, dit du Haillan^d; disent que le Roy de France & ses deux freres, estoient à pied, pres du Pape, tenans les resnes de sa haquenée. A la seconde instance, qui est de la querelle de Louys douzième; les defenseurs de l'exception répondent tout de mesme, que la source de ce different, vint, non de matiere de religion, mais de causes purement temporelles, asçauoit, de la ligue, que le Pape Iules, & le Roy Louys douzième, qui estoit lors Duc de Milan, auoient faite contre les Venitiens. Car le Pape, voyant que le Roy s'accroissoit trop à son gré, en Italie. se separa de son alliance, & se reconcilia avec les Venitiens. Le Roy irrité de ceste separation, & des deportemens subsequents du Pape, fit tenir vn Concile à Pise, & depuis à Milan, par les Cardinaux & autres Prelats de son party, où le Pape fut déclaré suspendu de l'administration de l'Eglise vniuerselle. Le Pape viceré de ceste atteinte, en fit tenir vn autre à Rome; où pour rendre le change au Roy, il le declara luy & ses adhérents, décheus de l'administration temporelle de leurs Estats. Mais les François, tant Ecclesiastiques, que Laïques, recognoissans que la premiere origine de ceste discord, estoit venuë de passion d'Estat, & non de Religion, se maintindrent tellement vnis avec le Roy, que rien ne les en peut separer. Car quât à la perte que Iean d'Albret fit du Royaume de Nauarre^e, le Continuateur de Paul Æmile, bien que grand ennemy de la memoire du Pape Iules, ne cõfesse pas que la censure du Pape, en ayt esté la vraye cause: Au contraire, il maintient que la cause, pour laquelle Iean d'Albret perdit le Royaume de Nauarre, fut pour ce qu'il rompit l'alliance, qu'il auoit avec Ferdinand Roy d'Arragon, laquelle Ferdinand disoit auoir esté estable, à condition que si les Roys de Nauarre la violoient, le Royaume de Nauarre retourneroit aux Espagnols; & se jeta en celle du Roy Louys XII. sous la promesse qu'il luy faisoit, de luy restituer la souveraineté de Bearn. Celle-la donc, le Continuateur de Paul Æmile, maintient que ce fut la vraye cause de la perte du Royaume de*

^a A.Q. int. Bonif. 8 & Phil. Pulcher. fol. 94.

^b Ibid. fol. 95

^c Ibid. fol. 96.

^d du Haillan en la vie de Philip. le Bel.

^e Ferron. continuat. Pauli. Æmil. in Ludou. XII.

« Ferronius, cō-
me François &
Conseiller du
Roy, en son Par-
lement de Bour-
deaux, & voisin
& seruiteur par-
ticulier de la
maison de Na-
uarre; n'a pas
voulu laisser
imprimer celle
creance en l'es-
prit des Nuar-
rois, que Ferdi-
nand eust occu-
pé la Navarre,
en vertu des
Bulles précédē-
tes du Pape, ains
a mieux aimé
qu'ils creussent
qu'elles ne pou-
voient auoir eu
aucun effet iu-
diciaire, ny iuste,
ny inuiste, con-
tre le Roy de
Navarre, tant
pource qu'il n'y
estoit point spe-
cialément nom-
mé, que pource
qu'il n'estoit
point encore
passé en l'alliance
du Roy Louis
XII. lors qu'el-
les furent expé-
diées.

« Apud Bochel.
Decret. Eccles.
Gallic. li. 5. ca. 6.

Navarre; & que l'autre n'en fut, ny la vraye cause, ny le vray pretexte: mais seulement vne queuë de pretexte, de laquelle quand Ferdinand ne se fust point seruy, il n'eust pas laissé de pretendre que le Royaume de Navarre luy appartenoit, & de l'occuper. *Le Roy de Navarre, dit-il, n'auoit au commencement, de pouuoir refuser le passage au Roy d'Arragon, pour passer en France, disant premierement, qu'il estoit empesché de se declarer ennemi de Ferdinand, par l'alliance qu'il auoit avec luy: & que Ferdinand mesme se van- roit, que quand le Royaume de Navarre auoit esté rendu par les Espagnols à la ra- ce d'Albret, c'auoit esté avec caution écrite, que si leurs successeurs uioloient l'alliance, le Royaume retourneroit aux Espagnols. Et vn peu apres: Ferdinand donc, ayant entendu que le Roy de Navarre s'estoit allié avec le Roy de France, tourna contre luy les forces qu'il auoit apprestées pour passer en France. Et celle- la fut la cause pour laquelle Ferdinand jeta le Roy voisin, hors de son Royau- me: Il en adjoûta aussi le pretexte d'une autre; a sçauoir, que le Pape auoit decla- ré le Roy & ses adherents, excommuniés, & leurs Royaumes exposés. A la troisieme instance, qui est prise de l'Arrest du Parlement, que Monsieur le Chancelier de l'Hospital fit donner contre Tanquerel, il ne faut point d'autres réponses que les precedentes. Car l'Arrest ne touche en aucune sorte, l'exception dont parlent les Docteurs François, qui ont écrit pour la defense de l'autorité Royale, qui est le cas de l'heresie, ou de l'apostasie de la religion Chrestienne; ains seulement, le fair de la sou- ueraineté temporelle: comme il appert par le defaut de la proposi- tion qui fut couchée en ces mots: Il me desplaist d'auoir tenu que le Pape fust Monarque spirituel, & temporel, & peust deposer les Princes rebelles à ses com- mandemens. Et pariant, à quel propos alleguer ceste histoire, & autres semblables, qui parlent de la souueraineté temporelle, pour les employer contre l'exception dont il s'agit, laquelle ceux qui la font, n'estendent qu'aux seuls cas d'heresie ou d'infidelité; c'est à dire, d'abjuration de la Religion Catholique ou Chrestienne? Mais les Papes, repliquera-t'on, peuuent bien imputer aux Roys, ou par passion, ou par mauuaise infor- mation, qu'ils soient heretiques, ou apostats de la Religion Chrestienne, encote qu'ils ne le soient pas. Or à cela les auteurs de l'exception pen- sent auoir soigneusement pourueu. Car premierement, ils protestent qu'ils entendent parler d'une heresie notoire, & condamnée par senten- ce precedente de l'Eglise: Et secondement, ils ne confessent pas que l'execution temporelle de ces jugements Ecclesiastiques, c'est à dire, la depossession actuelle, appartienne au Pape, mais au corps du Royau- me. Au moyen dequoy, si le Pape erre en fait, & qu'il presuppõe à faux, qu'un Prince face publique profession de croire, ou establir vne heresie condamnée par l'Eglise, chose qui ne peut estre occulte; le Clergé & tout le reste du Royaume, au lieu de suiure le jugement du Pape, se joignent avec le Roy, & interuenient enuers le Pa- pe, & luy remonstrent qu'il a esté surpris au fait, & demandent que la chose soit jugée, l'Eglise Gallicane presente, en plein Concile.*

De maniere que tant s'en faut que ceste procedure restreinte au seul cas d'heresie ou apostasie manifeste de la Religion Chrestienne, puisse faire courir fortune aux Roys Catholiques, qu'au contraire elle les assure & fortifie d'un double rempart. Car si les subiets ont quelque mauuaise volonteé, il ne leur est permis de rien remuer sous pretexte de religion contre leur Prince, que premierelement l'autorité de l'Eglise vniuerselle residante, ou en son chef, qui est le Pape, ou en son corps, qui est le Concile, ne l'ayt declaré tombé en heresie ou apostasie de la religion Chrestienne. Et si le Pape estant trompé & surpris au fait, le declare tel precipitément, & iniustement, outre le recours que les François ont accoustumé d'auoir à requerir le Pape, que la chose puisse estre examinée en vn Concile où les Euesques de toute l'Eglise, & particulièrement ceux de l'Eglise Gallicane, soient presents; la declaration du Pape ne peut estre suivie de l'effect temporel, qui est la deposicion actuelle, que le Royaume n'y consente, & ne voye par la cognoissance presente & oculaire qu'il a de la conuersation de son Prince, s'il fait profession de la religion Catholique, ou d'une autre. Or qui ne recognoist qu'il est trop plus vtile aux Roys d'auoir ce double rempart deuant eux, a scauoir que rien ne se puisse desseigner contre eux sans la preuention du iugement vniuersel de l'Eglise, ny effectuer sans l'accession du consentement de leurs peuples; que de laisser à la liberteé de chaque particulier de iuger de la religion de son Prince, & apres qu'il en a iugé, se rendre arbitre du remede qu'il y faut apporter? Aussi appert-il, que tant s'en faut que nos Roys ayent pensé que ceste barriere de l'autorité du Pape interposée entre eux & leurs subiets, leur fust preiudiciable, qu'au contraire ils ont obtenu des Papes avec grande instance, & pour priuilege fort singulier & fauorable, que nuls autres que les Papes, ne peussent excommunier les Roys de France, ny jetter interdict, soit en general sur leur Royaume, soit en particulier sur les tetres de leur obeysance. Dont est que Pierre de Cugneres^a Ad-uocat du Roy, entre les plaintes qu'il fit au Roy Philippe de Valois contre les Ecclesiastiques, y employa cet article: *Dauantage ils ont mis plusieurs fois l'interdit en plusieurs villes & chasteaux du Roy, & y ont fait cesser le seruice diuin, contre les priuileges que nostre Sire le Roy a de plusieurs Souuerains Pontifes.* Car le Pape Alexandre^b quatrième accorda ces mots au Roy Saint Louys, par Bulles expressees; *Que nul Archeuesque ny autre Prelat, ne puisse publier contre vostre terre, sentence d'excommunication ou d'interdict, sans mandement ou licence speciale du siege Apostolique.* Et Nicolas^c troisieme, à Philippes son fils, ceux-cy, *Que nul generalement ne profere sentence d'excommunication ou d'interdict contre vostre terre totale, ou contre le Royaume de France, sans mandement special du siege Apostolique.* Et outre Clement^d quatrième, Gregoire^e dixieme, Martin^f quatrième, Clement^g cinquieme, qui publierent pareilles Bulles; Clement^h sixieme les renouuella apres tous eux, par Bulles enuoyées au Roy

Oeu. Diuers.

FFF iij

^a Petr. de Cugneres grau. 19.
^b Alex. 4. 3. Kalend. April.
 Pontif. ann. 1.
^c Nico. 1. 13. Kalend. Octobr.
 Pont. ann. 1.
^d Clem. 4. 3. 1. id. Mart.
 Pont. an. 2.
^e Greg. X. 9. Kalend. April.
 Pontif. an. 1.
^f Mart. 4. Kal. Octobr. Pontif. ann. 1.
^g Clemens 5. 2. Cal. Aug. Pont. an. 1.
^h Clem. 6. 1. Cal. Iouar. Pontif. an. 9.

Iean & la Reyne Ieanne sa femme, en ces termes ; *Prestants consentement à vos deuoirs supplications, nous vous accordons par autorité Apostolique, à vous & à vos successeurs Roys de France qui seront en leur temps, que nul ne puisse publier sentence d'interdict contre vostre terre & la leur, sans mandement ou licence speciale du siege Apostolique.* Et derechef ^a, par autres Bulles enuoyées aux mesmes Roys Iean & Ieanne, pour leurs chappelles en particulier : *Qu'il ne soit licite à nuls de soumettre vos chappelles de vous & de vos successeurs Roys apres vous, à l'interdict Ecclesiastique, sans licence speciale du siege Apostolique.* Et furent ces Bulles adressées à la Cour de Parlement de Paris, par lettres patentes ^b du Roy Charles cinquième. pour les faire enregistrer, Et enregistrées par Arrest ^c du mesme Parlement portant leur execution & verification. Mais il ne s'agit pas icy de la question de droict, qui est à sçauoir si les Docteurs François ont eu raison d'excepter de l'insolubilité du serment de fidelité, les cas d'heresie ou apostasie de la religion Chrestienne. Il s'agit de la question du fait, qui est à sçauoir s'ils les ont exceptez. Or de cela, il n'en faut point de meilleurs témoins que les Escriptuains Anglois ^d, qui ont mis la main à la plume pour defendre le serment du Roy d'Angleterre contre le Pape. Car ayans fait tout leur effort de trouuer quelques Docteurs, & particulierement François, qui eussent tenu leur opinion auant les derniers troubles, ils n'en ont iamais sçeu produire vn seul, ny Theologien, ny Iuriconsulte, qui dist qu'en cas d'heresie ou d'apostasie de la religion Chrestienne, les subiets ne peussent estre absous du serment de fidelité. Au contraire les François qu'ils ont alleguez, comme Ioannes Parisienfis ^e, Ioannes Major ^f, Iaques Almain ^g, Pierre Gregoire ^h, exceptent toujours le cas d'heresie ou apostasie de la religion Chrestienne. Et pour le regard des estrangers, comme Okam ⁱ, Antonius de Rosellis ^k, & Vultutius ^l, tout de mesme. Car quant à Marsile de Padoué, ils ne l'ont osé alleguer, d'autant qu'il est tellement recogneu pour heretique, par le consentement de tous les Catholiques, comme ayant nié que le Pape fut chef de l'Eglise de droict diuin, & successeur de saint Pierre, chose que le Concile de Constance ^m oblige de croire en qualité d'article de foy, & sous peine d'anatheme, qu'à ceste cause l'Empereur Charles cinquième fit brusler publiquement ses liures. Aussi peu ont ils osé alleguer l'epistre du chapitre du Liege contre le Pape Paschal, durant les contentions des Papes & de l'Empereur Henry quatrième, premiereement pource que l'Euesque du Liege, sous lequel elle fut écrite, estoit Chappelain de l'Empereur, & son partisan ⁿ passionné contre le Pape, comme ayant esté créé Euesque par l'Empereur & par l'Antipape, & secondement pource que lors qu'elle fut écrite, l'Empereur residoit actuellement dedans le Liege : ^o Et tiercement que le Chapitre du Liege l'effaça depuis, par le pardon ^p qu'il demanda au Pape d'auoir tenu le party de l'Empereur & de l'Antipape : Et quatterment que le mesme Empereur l'a dément par auance, quand

^a Idem 11. Kal. Maij. Pontif. ann. 9.

^b An. 1569.

^c 14. Kal. Maij, 1570.

^d Vvidding. in apol. pro iur. Prin.

^e Sup. p. 615.

^f Io. Major in 4. sent. dist. 24.

^g Iaques Almain suprà p. 615.

^h Pet. Gr. sup. p. 615.

ⁱ Okam sup. p. 615.

^k Anz. de Rosel. Monarch. patr. 1. c. 56.

^l Vvltur. 1. de Reg. mund.

^m Conc. Const. sess. 8. in cond. art. Vviclef.

ⁿ Vviper. genf. in Chron.

^o Ibidem.

^p Ibidem.

il écrit au Pape Gregoire septième ^a, que la tradition des Peres porte, qu'il ne peut estre depose s'il n'erre en la foy. Ce que depuis Cufanus ^b, Imperialiste, & écrivant pour le Concile de Basse contre le Pape, auoué en ces mots: *Sile Pape trouue que celuy qui a esté élu Empereur, erre en la foy, il le peut declarer n'estre point Empereur.* Bien alleguent-ils Siegebert ^c, qui dit que c'estoit vne nouueauté, pour ne dire point heresie, que d'enseigner au peuple qu'il ne deuoit aucune subiection aux mauuais Rois. Mais outre ce que Siegebert estoit partisan non moins passionné de l'Empereur, que l'Euesque du Liege, ce qu'il dit ne touche aucunement le cas porté par l'exception, qui est des Roys heretiques ou infidelles. Or si ceux mesmes ^d qui ont entrepris de propos delibéré de chercher en faueur du serment d'Angleterre, des auteurs qui affermassent qu'en cas d'heresie ou d'infidelité, les subiets ne peuuent estre absous de l'obligation qu'ils doiuent à leurs Princes, n'en ont sceu produire aucun; Et si ceux qui ont écrit apres eux de la mesme matiere en France, n'ont iamais peu trouuer en toute la France, depuis que les Escholes de Theologie y ont esté instituées, iusques à nos iours, vn seul Docteur, ny Theologien, ny Iuriscōsulte, vn seul Decret, vn seul Concile, vn seul Arrest de Parlemēt, vn seul Magistrat ny Ecclesiastique ny Politique, qui ayt dit qu'en cas d'heresie ou d'infidelité, les subiets ne puissent estre absous du serment de fidelité qu'ils doiuent à leurs Princes; Au contraire, si tous ceux qui ont écrit pour defendre la puissance temporelle des Roys contre les Papes, en ont tousiours excepté le cas de l'heresie, & celuy de l'apostasie de la religion Chrestienne: Comment est-ce que l'on pourra, sans forcer & violenter les consciences, non seulement faire recevoir ceste doctrine, *Qu'en nul cas les subiets ne peuuent estre absous du serment de fidelité qu'ils doiuent à leurs Princes*, pour doctrine perpetuelle & vniuerselle de l'Eglise Gallicane, mais mesme la faire iurer à tous les Euesques, Abbez & autres Ecclesiastiques, comme doctrine de foy, & cōdamner l'opposite comme impie, peruerse & detestable? Et comment fera-t-on passer pour loy fondamentale de l'Estat, vne proposition qui est née en France plus d'ontze cents ans apres que l'Estat a esté fondé? Et puis quand il se trouueroit autant de personnes qui l'auroient suiue en France, comme il s'en trouue qui ont suiuy l'opposite, que s'en pourroit-il inferer au plus, les autres nations y contredisant, sinon de la tenir pour problematique en matiere de foy, & non de la faire iurer comme conforme à la parole de Dieu, & necessaire à salut, & abiurer l'autre comme contraire à la parole de Dieu, & impie, peruerse & detestable? Mais c'est assez de ce point. Il est temps de passer aux autres, & mettre peine de les expedier aussi dignement que vostre audience merite.

Le second inconuenient que ie me suis obligé de monstrier en la proposition de ceste loy fondamentale, c'est que non seulement elle attribue aux personnes Laiques l'autorité de iuger des choses de la religion, & decider que la doctrine qu'elle cōtient est conforme à la parole de Dieu,

^a Inter ep. Hē.
à Protest edit.

^b Cuf. l. 1. cō.
cord. Cath. c. 7.

^c Siegeb. in
Chro. an. 1088.

^d Vviddringth.
Apo. pto iur.
Pein.

^a Article du
tiers Estat.

& la contraire, impie, peruerse & detestable, mais mesme qu'elle leur attribué l'autorité d'imposer necessité aux Ecclesiastiques de iurer, prescher & enseigner l'une, & impugner par sermons & par écrits l'autre. Or qui ne void que cela est rendre l'Eglise, semblable à ceste femme dont parle S. Epiphane^a, qui mettoit son chaperon à ses pieds, & ses souliers à sa teste, c'est à dire, que c'est mettre le commandement de l'Eglise aux parties qui doiuent obeïr, & l'obeïssance aux parties qui doiuent commander? Que c'est ouurir la porte à toutes sortes d'heresies, que c'est renuerter sans dessus-dessous l'autorité de l'Eglise, que c'est fouler aux pieds le respect de Iesus-Christ, & de son ministere? Et bref qui ne void que c'est vn sacrilege qui a tousiours attiré l'ire & la vengeance de Dieu, tant sur les Roys que sur les particuliers qui l'ont attenté? On sçait que Saül^b fut depose du droict de la Royauté, & perit d'une mort miserable pour auoir voulu entreprendre sur l'office des Sacrificateurs. On sçait qu'Oza^c fut puny de mort subite pour auoir voulu mettre la main à l'Arche qui luy sembloit vaciler. On sçait que le Roy Ozias^d fut frappé de lepre, & exclus de l'administration du Royaume pour auoir voulu prendre l'encensoir en main. Et l'Ecriture eue, *Les leures du Sacrificateur gardent la science, & tu rechercheras la loy de sa bouche: car c'est l'Ange du Dieu des armées.* Et le Prophete Esaye^e dit à l'Eglise, *Tu iugeras toute langue qui se resistera en iugement.* Et derechef: *Les Roys chemineront en ta lumiere, & les peuples en la splendeur de ton Orient.* Et le Roy Iosaphat distingue les bornes de l'une & de l'autre iurisdiction en ces mots: *h Amarias, dit-il, vostre Sacrificateur & Pontife presidera sur les choses qui appartiennent à Dieu, & Zabadias fils d'Ismaël Prince en la maison de Iuda, sera sur les affaires qui appartiennent à l'office du Roy.* Et nostre Seigneur luy-mesme: *i Quiconque, dit-il, n'oirra point l'Eglise, qu'il se soit comme Ethnique & Publicain.* Et saint Paul^k parlant aux Pasteurs: *Le Saint Esprit vous a constituez Euesques pour regir l'Eglise qu'il s'est acquise par son propre sang.* Et parlant aux Laïques: *l Obiſsez à vos Prelats, car ils veulent ayant à rendre compte pour vos ames.* Et de rechef: *m Nul ne s'attribue autorité, mais seulement celuy qui est appelé comme Aaron.* Et pource voyons-nous que les premiers Empereurs Chrestiens ont tousiours esté si respectueux & religieux, qu'ils n'ont iamais voulu se constituer iuges, ny des choses de la foy, ny des choses de la discipline de l'Eglise, ny des causes mesmes des Euesques; de peur de fléchir la droicte que les ministres de Dieu doiuent apporter aux iugements Ecclesiastiques, par la crainte des iuridictions temporelles; & que s'ils ont publié quelques loix sur telles matieres, c'a tousiours esté apres que les Euesques y auoient passé, & pour l'exécution temporelle des decisions déjà faites par l'autorité Ecclesiastique. Il ne ni est pas licite à moy, disoit le grand Constantinⁿ, qui suis constitué en condition humaine, de iuger des causes des Euesques. Et l'Empereur Valétinian^o premier: *Il ne m'est point permis à moy qui suis Laïque, de m'attribuer la curiosité de ces recherches.* Et l'Empereur Theodote II, écrivant au Concile d'Ephese: *p Il est illicite que celuy qui n'est point de*

^a Epiph. heret. 19. quæ est Cathar.

^b 1. Reg. 13. & 15.

^c 2. Reg. 6.
^d 2. Paral. c. 16.

^e Malach. 2.

^f Esa. 54.

^g Esa. 60.

^h 2. Para. c. 19.

ⁱ Matih. 18.

^k Act. 20.

^l Hebr. 13.

^m Heb. 5.

ⁿ Ruff. l. 10.
Ecc. hist. c. 2.

^o Sozom. lib. 6.
cap. 7.

^p Epist. ad Synod. Ephes.

l'ordre des Euesques, se mesle de la decision des affaires Ecclesiastiques. Et le plus glorieux & victorieux de tous nos Roys, qui a esté Charlemagne, confirmant la réponse de Constantin: L'Empereur Constantin, dit il ^a, répondit sur les accusations des Euesques, *A moy qui suis constitué en condution humaine, il ne m'est pas licite de iuger des causes des Euesques.* Et confirmât celle de l'Empereur Valentinian ^b: Valentinian, dit-il; répondit; *Vostre affaire est par dessus nous; Et pource iugez entre vous de vos causes, car vous esles par dessus nous.* Et quand au contraire, les Empereurs heretiques vouloient se mesler des iugemens Ecclesiastiques, les Saints Petes leur resistoient, & contredisoient, avec toute sorte de fermeté. Il ne nous est pas permis, disoit Osius, ^c à l'Empereur Constance; de tenir l'Empire en terre, ny à vous de prendre l'encensoir, & usurper l'autorité de la religion. Et saint Athanase ^d: *Quand est-ce que cela a esté ouï d'aucune memoire d'homme, que les iugemens de l'Eglise, ayent pris leur force de l'Empereur? Et de rechef: Il ne s'agit pas des choses de la republique Romaine, où il se soit adjousté foy, comme à un Empereur, mais il s'agit d'un Euesque.* Et vn peu apres ^e: *Qui est-ce qui voyant un Empereur presider aux choses Ecclesiastiques, ne iuge que c'est l'abomination de la desolation predite par Daniel? Et S. Gregoire ^f de Nazianze: Oyez-vous une parole libre? c'est ce que la loy de Christ vous soumet à ma iurisdiction & à mon tribunal: Car nous sommes aussi Empereurs, nous autres, voire d'un Empire plus grand & plus parfait.* Et S. Ambroise ^g: *Quid doute, soit que nous regardions l'ordre de l'Ecriture ou l'antiquité de l'Eglise, que les Euesques, aux causes de la foy, n'ayent accoustumé de iuger des Empereurs Chrestiens? Et de rechef: Ton pere disoit: Ce n'est pas à moy de iuger entre les Euesques; & la clemence du, l'en dou iuger.* Et S. Martin ^h ce celebre ornement des Gaules: *C'est vne impiété nouvelle & inouïe, qu'un iuge seculier iuge des choses de l'Eglise.* Et contre cela, ne sert d'alleguer quel'Empereur Constantin, ⁱ s'appelloit, *Euesque hors de l'Eglise:* Car Constantin ne pretendoit rien moins par là, que de dire qu'il auoit iurisdiction, & superintendâce, sur la forme & discipline externe de l'Eglise: Autrement, à cause de quoy eust-il desiré, avec tant d'instance, l'autorité du Concile de Nicée, pour la decision du iour de la Pasque? Mais il vouloit seulement dire, que ce que les Euesques faisoient dedans l'Eglise, par leurs predications entre les Chrestiens, il le faisoit hors de l'Eglise, par ses Edicts contre les Payens. Il ordōna, dir Eusebe ^j, par Edict, aux Presbys des Payens, de faire qu'ils chommassent les Dimanches, aussi bien que les Chrestiens, & honorassent les iours des Martyrs, & les festes constituées aux Eglises. Et de là vint qu'un iour, ayant festoyé quelques Euesques, il s'appella en nostre presence, Euesque, leur disant; *Dieu vous a constitué Euesques dedans l'Eglise, & moy Euesque hors de l'Eglise.* Mais il me semble que j'oy déjà dire, que la maniere de cest article, n'est pas vne question de religion, ains vne simple question d'Estat & de Police. Cōme si traiter iusques où s'estend l'vltage spirituel des clefs, & de la puissance de lier & delier, que Dieu a donnée à son Eglise, n'estoit pas vne question de religion. Comme si disputer, si ces clefs, si ceuēt passer iusques à excommunier ceux

^a Capit. Caroli Magni. l. 6. c. 302

^b Ibidem.

^c Epi. ad Const. apud Athan. iii. ep. ad solit. vii.

^d Athan. ep. ad solit. vii. ag.

^e Ibidem.

^f Ibidem.

^g Greg. Naz. ora. ad Cives rim. percul. & Princ. italic.

^h Ambro. ep. 31. ad Imp. Valent. iun.

ⁱ Apud Sen. Sulpic. lib. 2. sacra histo. x Euseb. lib. 4. de vit. Const. c. 24.

^j Euseb. de vit. Const. lib. 4. c. 23. & 24.

qui obeissent volontairement aux Princes, qui apres auoir fait hommage de leurs couronnes, à Iesus-Christ, viennent à vser de manifeste felonnie contre luy, & à luy declarer la guerre, & à impugner sa foy & sa doctrine, n'estoit pas vne question de religion. Comme si disputer, si ces clefs la peuuent en conscience, & au tribunal de l'Eglise, absoudre les ames du sermēt de fidelité, qu'elles doiuent à leurs Princes, quand leurs Princes violent le serment reciproque, qu'ils auoient fait à Dieu, & à eux, de les maintenir en la religio Chrestienne & Catholique, n'estoit pas vne question de religion. Car y ayant deux noūz, par lesquels les subjets sont obligez d'obeir à leurs Princes; l'un, politique, qui a pour but, la paix & la felicité de la vie temporelle, & contre l'infraction duquel, sont instituées les peines temporelles; qui est celuy dont parle S. Paul, quand il dit qu'il faut obeir aux Princes, *non seulement pour l'ire*: l'autre, religieux & Ecclesiastique; aſcauoir, celuy de l'obeissance que les Chrestiens doiuent à leurs Princes, non pour le simple respect des loix & peines temporelles, mais pour le respect de Dieu, & pour la consideratiō des peines & recompenses eternelles; qui est celuy que le mesme S. Paul^b appelle, *pour la conscience*: Qui doute, quand il est question de dissoudre, non le simple noū politique, pour lequel sont instituées les loix politiques, mais ce noū spirituel & Ecclesiastique, & ceste obligation contractée au tribunal de la consciences; & qu'il s'agit de disputer, si en cas d'heresie, il peut estre dissous ou non; ce ne soit vne question de Theologie? Et puis, quelle que soit la matiere en foy, qui ne void que disputer si elle est conforme, ou contraire, à la parole de Dieu, c'est vne question de religion? Mais on repliquera, que cela est si clair & si euident par l'Escripture, qu'il n'y eschet, ny dispute, ny iugement. Est-il vray? Et donc, vne proposition que tous les Docteurs Scholastiques, & nommément ces deux grands luminaires de l'écholle, S. Thomas & saint Bonauenture, & tant d'autres Euesques & Docteurs, ont estimée conforme, ou pour le moins, non repugnante à la parole de Dieu; le contraire de ceste proposition, sera si clair en l'Escripture, qu'il n'aura besoin, ny de dispute, ny de iugement? Et dōc, quel article de foy ne sera point arraché du tribunal de l'Eglise, & exposé en proye, à la presomption des heretiques, s'il suffit de dire qu'il est si clair en l'Escripture, qu'il n'y eschet, ni dispute, ni iugement? A la verité cela auroit quelque apparence, si ceux qui tiennent l'une des propositions, alleguoient l'Escripture pour eux, & que les autres ne l'alleguassent point. Mais tant ceux qui tiennent l'affirmatiue, que ceux qui tiennent la negatiue, argumentēt par l'Escripture, répondent par l'Escripture, & repliquēt par l'Escripture. Pour exemple; Ceux qui tiennent l'affirmatiue, aſcauoir, que les Princes qui violent & destruisent la religion, peuuent estre exclus & deboutez de leurs droicts, alleguent que Samuel^c deposa Saül, ou, selon les autres, (car ie ne pretends rien traiter icy resolutiuelement, mais seulement problematiuelement), le declara deposé, pource qu'il auoit violé les loix de la religion Iudaïque. Que le prophete Ahia,

^a Rom. 13.

^b Ibidem.

^c 1. Reg. 15

deposa Roboam, du droict Royal qu'il auoit sur les dix lignées du peuple d'Israël, pource que son pere Salomon auoit apostatié de la loy de Dieu, & sacrifié aux faux Dieux. Que le Prophete Helie^b depofa Achab, pource qu'il embraffoit la religion des faux Dieux, & perlecutoit les feruiteurs du vray Dieu. Ceux au contraire, qui tiennent la partie negatiue, répondent que les organes, ministres & oracles de telles depofitions, estoient Prophetes, qui estoient particulièrement & infailliblement instruits de la volonté de Dieu, & que leurs actions ne peuuent estre tirées en consequence pour le temps de la loy Euangelique, en laquelle il n'y a plus de Prophetes. Ceux qui repliquent pour la partie affirmatiue, disent que ce qu'il y auoit en la religion Iudaïque deux sortes de missions; l'une ordinaire, qui estoit la sacerdotale, & l'autre extraordinaire, qui estoit la Prophetique; estoit afin que si l'ordinaire venoit à tomber ou à vaciller, elle fust releuée & assurée par l'extraordinaire. Mais qu'en la loy Euangelique, où il n'y a qu'une mission, qui est la sacerdotale, toute l'autorité & infaillibilité qui estoit es deux missions de l'ancien Testament, s'est réunie en la seule mission ordinaire & sacerdotale du nouueau, qui par consequent, ne peut non plus faillir à iuger de l'heresie ou de l'Apostasie de la religion Chrestienne, (qui sont les deux cas seuls, pour lesquels les Docteurs François qui ont écrit en faueur des Roys, estiment qu'un Prince peut estre exclus du droict de regner sur le peuple de Dieu) que la mission Prophetique de l'ancien Testament. Et d'ailleurs adoultent, qu'en l'ancien Testament mesme, ceste prerogatiue n'estoit pas restreinte aux seuls Prophetes, mais s'estendoit aux Sacrificateurs. Car les Sacrificateurs jugeoient de la lepre: *Si tu vois, dit la loy, qu'il y ait difficulté entre lepre & lepre, tu monteras aux Sacrificateurs de la race de Levi.* Et de cela il y auoit deux raisons; l'une, que la lepre, comme ont remarqué tous les anciens Peres, estoit la figure de l'heresie, de laquelle le iugement deuoit appartenir aux seuls Sacrificateurs de la loy Euangelique: l'autre, que la lepre n'estoit pas lors vne simple maladie naturelle entre les Iuifs, comme elle l'est maintenant, mais estoit vne punition extraordinaire miraculeuse & diuine. Et pour ceste cause, elle residoit tantost dans vne pierre du bastiment, qu'il falloit arracher, pour l'oster, tantost dans vn flocon de laine d'un habillement. Au moyen dequoy, le iugement de ceste playe, appartenoit à ceux qui estoient les interpretes ordinaires des causes de l'ire de Dieu, c'est à dire, aux Sacrificateurs. Et en ce cas-la, disent-ils, tous leur estoient subiects, voire les Roys mesmes, & obligez apres qu'ils auoient prononcé de la lepre, & déclaré qu'ils en estoient tachez, de se separer du commerce & de l'administratiō du peuple. Et de cela ils apportent pour exemple, l'histoire du Roy Ozias^b, lequel ayant esté subitement frappé d'une marque au front, pour auoir voulu, contre la remonstration du souuerain Sacrificateur Azarias, prendre l'encensoir & offrir de l'encens deuant l'Autel, le souuerain Sacrificateur iugea que c'estoit lepre, & le chassa du temple, & de la conuersation du peuple: Et par ce

41. Reg. 11.

63. Reg. 19.

c La depofition

qu'Helie fit

d'Achab, en

oignant Iehu,

ne fut qu'une

depofition de

droict, comme

celle que Sa-

muel fit de Saül,

en oignant Da-

uid, & non vne

depofition de

fait: d'autant que

Dieu, à cause

de la repentance

d'Achab, différa la depo-

sition de fait,

iusques au règne

de Ioram son

petit fils, en la

place duquel,

Iehzée oignit

derechef Iehu,

pour le mettre

en poffeffion du

& l'Efcriture

l'insinuë, que

Iehu fut oint

deux fois.

d Deut. 17.

e Leuit. 14.

f Leuit. 13.

g 2 Paral. 26.

moyen fit que l'administation du Royaume luy fut ostée, & transferée à son fils : Encore que parmi les autres nations, la lepre ne priuast pas les hommes, de la conuetsation & administation de la Republique; réinoit Naaman qui estoit Prince de la milice du Roy de Syrie, & gouvernoit tout son Royaume. Et finalement pour passer des choses figurées, aux litterales, ils alleguent l'histoire de Mattathias souverain Sacrificateur, & rige de la maison des Macchabées, qui voyant qu'Antiochus, qui regnoit en Iudée, s'estoit mis à vouloir forcer les Iuifs en leurs anciennes coustumes, & destruire leur loy, & les persecuter par toutmens & supplices, prit les armes, & tallia les seruiteurs de Dieu, qui firent tant sous la conduite de luy & de ses enfans, qu'ils deliuerent le peuple du ioug des Seleucides, & leur osterent le Royaume de Iudée : Et par ce moyen lauuerent la religion Iudaïque : qui sans ceste resolution, fauorisée de l'assistance visible de Dieu, eut esté exterminée de la terre. Ceux qui tiennent la partie negative, descendent au nouveau Testament, & disent que S. Paul écrit : *Que toute ame soit subiette aux puissances superieures ; Car qui resiste aux puissances, resiste à l'ordre institué de Dieu* : Et que S. Pierre écrit : *Soyez sujets . soit au Roy comme au plus excellent, soit aux Gouverneurs* : Et de là inferent que l'obeissance aux Roys, est de droit diuin, & donc ne peut recevoir dispense, par aucune autorité, ny spirituelle ny temporelle. Les defenseurs de la partie affirmative, répondent à l'opposite, que ces passages ne touchent en aucune sorte, le noü de la controuersé. Car la question, disent-ils, n'est pas s'il est de droit diuin d'obeir aux Roys, pendant qu'ils sont Roys, ou recogneus pour Roys ; mais la question est, s'il est de droit diuin, que celuy qui a esté vne fois recogneu pour Roy, par le corps de l'Estat, ne puisse cesser de l'estre, c'est à dire, qu'il ne puisse commettre chose . pour laquelle il luy arriue de déchoir de ses droits, & cesser d'estre recogneu pour Roy. Or sont-ce deux questions bien differentes. Car pour prendre l'exemple de celuy mesme sous lequel saint Pierre souffrit le martyre, il estoit bien de droit diuin d'obeir à Neron, pendant qu'il fut Empereur ; mais il n'estoit pas de droit diuin, disent-ils, qu'il ne peust déchoir des droits Imperiaux, & estre depose & déclaré ennemy de la republique. Il estoit bien de droit diuin, pendant qu'Antiochus estoit recogneu pour Roy, par la communauté des Iuifs, que les Iuifs luy obeissent aux choses qui n'estoient point contre Dieu : Car il n'estoit pas moins seigneur temporel des Iuifs, que l'Empereur Claude, sous lequel escrivoit S. Pierre : Mais depuis que Mattathias souverain Sacrificateur, & le reste de la nation des Iuifs qui viuoit selon la loy, l'eut déclaré tyran de religion, & violateur des cōsciences du peuple de Dieu, & non plus Prince legitime ; alors les Iuifs particuliers, ne furent plus obligez de luy rendre obeissance. Et non seulement les defenseurs de la partie affirmative, mais Barclæus mesme, qui est le principal propugnateur de la partie negative, vse, ou plustost abuse, de ceste distinction ; *Il n'y a, dit il, nuls cas ausquels le peuple se puisse eleuer contre un Roy*

1. Macc. 2. cap.
& seq.

Rom. 13.
1. Petr. 2.

* Contr. Monarchomac. l. 4
c. 16.

Roy dominant insolemment, pendant qu'il demeure Roy: Car tousiours ce commandement diuin y contredit; Honorez le Roy; & Qui resiste à la puissance, resiste à Dieu. Et pourtant, le peuple ne peut auoir, par aucun autre moyen, autorité sur luy, sinon qu'il face chose, par laquelle il cesse de droict, d'estre Roy. Et d'ailleurs, ils adioustent, que comme sainct Pierre, ^a écrit; Soyez subjets à toute creature, soit au Roy, comme au plus excellent, soit aux Gouverneurs, comme enuoyez de luy; Et sainct Paul ^b, Que toute ame soit subiette aux puissances supérieures: Ainsi le mesme sainct Paul écrit ^c en termes encore plus expres; Obeissez à vos Prelats, & leur soyez subiets, car ils veillent pour vos ames. Dont resulte qu'il est aussi bien de droict diuin, de rendre l'obeissance spirituelle aux Prelats, que de rendre l'obeissance temporelle aux Princes. Et neantmoins il ne s'en suit pas qu'il soit de droict diuin, que les Prelats, non pas le Pape mesme, ne puissent déchoir de leurs droicts de prelatüre, ny qu'il soit de droict diuin, de cōtinuer à leur obeir, apres qu'ils en sont décheuz. Mais les Athletes de la négatiue, objectent, que l'Eglise qui a vescu sous les premiers Empereurs Payens, n'a iamais vŕe de ce droict d'absoudre, au tribunal spirituel, les Chrestiens, du serment qu'ils leur auoient fait. Au contraire, que les premiers Chrestiens ne preschoient autre chose, que l'obeissance qu'ils rendoient aux Empereurs. A cela dōc, les defenŕeurs de l'affirmatiue, répondent plusieurs choses. Car premieremēt, ils disent que l'Eglise n'ayant point absous les Chrestiens, du sermēt de fidelité faict par eux, aux Empereurs Payens, tous les Chrestiens particuliers estoient obligez, mesme en conscience, de leur obeir, & de prier Dieu, pour la seureté & prosperité de leur Empire. Et quant à la cause, pour laquelle l'Eglise n'auoit point deslié l'obligation spirituelle que les Chrestiens auoient de leur obeir, ils en apportent trois raisons. La première est, que c'eust esté vne trop grande imprudence que d'irriter les Empereurs Payens, par vne telle declaration, en vn temps où ils estoient les maistres de l'Vniuers, & que ceste action eust esté non seulement inutile, mais entierement dommageable & ruineuse aux Chrestiens: contre lesquels, aigrir & irriter les Empereurs, lors qu'ils auoient toute la force du monde entre leurs mains, c'estoit non secourir, mais perdre & precipiter la religion: Et qu'il ne fust pas, pour obliger l'Eglise à faire quelque chose, qu'elle le puisse faire legitiment, si elle ne le peut faire aussi prudemment & vtilement. La seconde raison est, qu'il y a grande difference entre les Empereurs Payens, sous lesquels l'Eglise commença à jeter ses premières racines, & les Princes qui tomberoient maintenant en heresie, ou en apostasie de la religion Chrestienne, & deuiendroient ou Ariens, ou Mahometans, ou Payens. Car les Empereurs Payens, qui estoient lors, n'auoient point encore fait hommage à Christ, n'auoient point encōte ployé & soumis le col, sous le joug de Christ, comme nous lisons que Sainct Remy dit à nostre premier Roy Chrestien ^d *Mitū depone colla Sicamber*; ne s'estoient point encore obligez, par serment mutuel & reciproque, à leurs subiets, de viure &

^a 1. Petri, 2.^b Rom. 13.^c Heb. 13.^d Greg. Turon.
in Clodou.

a Apoc. 19.

b Psalm. 101.

c Esayc 49.

mourir en la religion, & obeyssance de celuy qui porte éctit sur sa cuisse
 a *Le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs*: Et ces paroles du Psalmiste,
 b *Les Roys & les nations s'assembleront en vn, pour seruir au Seigneur*, n'estoient point encore accomplies: Ny celles cy d'Esaye, c *Les Roys t'adoreront prosterner en terre, & lécheront la poudre de tes pieds*. Au moyé dequoy ne s'estants point declarez vassaux & tributaires de Christ, ne luy ayât fait aucun serment d'hommage & de fidelité, n'ayant point esté receus par leurs subiets, à condition de viure sous l'Empire & sous les enseignes de Christ, & ne s'estant point liez à eux, par ce contract & serment mutuel, quand ils venoient à denoncer la guerre à Christ, ils ne tomboiét point, par leur propre profession, en crime manifeste de felonnie, ils ne se declaroient point, par leur propre jugement, indignes & décheus des siefs qu'ils tenoient de luy, ils ne violoient point le serment mutuel & reciproque, qui estoit entre eux & leurs peuples. Au lieu qu'aujourd'huy, les Princes Chrestiens, qui ont fait depuis tant de siecles, profession d'estre vassaux & tributaires du regne de Christ, & de soumettre leurs sceptres, leurs couronnes & leurs diadèmes, à son Empire, qui ont élevé & arboré la Croix, en leurs enseignes & en leurs bannieres, l'ont porté sur le front de leurs diadèmes, l'ont élevée sur la cime de leur couronnes, l'ont marquée sur leur monnoye, afin qu'il apparust de qui estoit *numisma censius*, l'ont ecointe de ces inscriptions, *Christus vincit*, *Christus regnat*, *Christus imperat*, se sont obligez, depuis tant de temps, par les sermens de leurs Sacres, & à Dieu & à leurs peuples, de maintenir la foy de Christ, & ont receu à ceste condition, le sceptre de leurs Peres, & le serment reciproque de leurs subiets: Ceux la, quand ils viennent à declarer la guerre à Christ, & à rompre le serment qu'ils ont fait à luy & à leurs Estats; non par vn simple acte de contrariété, mais par vn serment contraire, non par vn simple exploit de repugnance, mais par vne profession & protestatio d'y vouloir tousiours repugner; non par vne simple infraction de serment, mais par vn vœu & vn serment de vouloir perpetuellement rompre & violer leur serment; non par vn simple manquement de foy, mais par vne protestation de foy, à l'ennemy de celuy à qui ils ont obligé leur premiere foy, c'est à dire, par vne abiuration & persécution de la religion Catholique, & par vne profession publique de l'Arianisme, ou du Mahometisme ou du Paganisme; ils tombent en contumace de felonnie diuine, & se rendent incapables des siefs qu'ils tiennent de leur souuerain, & indignes d'estre recognus pour ses Lieutenants, par leurs subiets. Et à cela ne deroge ce que les autres obiectent, que les Roys ne laissent pas d'estre Roys auant que d'estre saerez: Et donc, que les sermens qu'ils font à leurs sacres, ne sont point cōditions essentielles de la Royauté. Car ils répondent que les Roys non encore saerez, sont presumes auoir fait le sermēt à leurs peuples, en la personne de leurs predecesseurs; comme les peuples sont reputez leur auoir presté serment, en celuy qu'ils ont presté à leurs deuanciers. De maniere que quād quelque

Matth. 22.

empeschement retarde leur Sacre, ils sont tousiours estimez auoir fait le serment en vœu, & comme disent les Scholastiques, implicitement, par la relation tacite que la condition sous laquelle ils regnent, est pretendue auoir aux serments de leurs predecesseurs; & notamment des premiers Roys des races, qui ne se sont pas seulement contentez d'obliger leurs successeurs par leur exemple à faire pareil serment à leurs subiets, mais mesme afin de leur assurer la couronne avec de plus forts liens, les ont voulu souuent voir sacrer dès leur viuant, leur apprenant par le serment qu'ils leur faisoient faire en tel cas à leurs peuples, avec quelle loy & condition ils leur transmettoient la couronne. A cela ils adioustent encore, que ce que S. Paul dit^a, que c'estoit honte aux Chrestiens qu'ils fussent iugez, aux causes qu'ils auoient entr'eux, par les infidelles, chose que depuis l'Empereur Iustinian convertit en loy, quand il ordonna, que nul^b ny Payen ny heretique ne peust estre receu à l'administration de la Republique; semble insinuer, que le commandement que le mesme saint Paul faisoit aux Chrestiens, qui viuoient sous les Empereurs Payens, de leur obeïr, estoit vn commandement fait par prouision & à temps, afin d'auoir iusques à ce que l'Eglise se fust tellement multipliée par la conuersion vniuerselle des Payens à la Religion Chrestienne, qu'il fust en la puissance des Chrestiens de pouuoir sans peril & naufrage d'Estat, s'empescher de recevoir d'autres Princes que Chrestiens^c, & obseruer ceste loy du Deuteronomie^d, *Tu constitueras vn Roy entre tes freres*. La seconde difference qu'il y a entre les vns & les autres Princes, est prise de la diuerse condition des peuples Chrestiens. Car au temps des anciens Empereurs Payens, qui est le temps, dit S. Augustin^e, remarqué par la premiere partie de la prophetie de Dauid^f, les peuples Chrestiens qui n'auoient point encore esté acquis au tribunal temporel de Christ, n'appartenoient point encore au regne temporel de Christ, d'autant que Christ n'exerçoit encore lors aucun regne temporel en terre, & n'auoit encore aucuns ministres temporels de ses loix, ains seulement y exerçoit le regne spirituel par ses ministres spirituels, qui estoient les Euesques & Pasteurs. Mais depuis que la seconde partie de la prophetie a esté accomplie, c'est à dire, depuis qu'il a conuertie les Roys & les Royaumes à la Religion Chrestienne, & que *8 Les Roys ont seruy au Seigneur en crainte, & ont apprehendé la discipline*, ou, selon le texte Hebreu, *ont fait hommage au Fils*; alors il a acquis & attribué les Chrestiens non seulement à son regne spirituel, lequel il exerce par ses ministres spirituels, qui sont les Euesques & Pasteurs, mais aussi à son regne temporel, lequel il exerce par ses ministres & vicaires temporels, qui sont les Roys & les Princes, qui le seruent, dit Saint Augustin^h, non simplement comme hommes en obseruant ses loix, mais comme Princes en les faisant obseruer. Et pourtant depuis que le peuple Chrestien par la cōuersion des Empereurs & des Empires, par la reduction des Roys & des Royaumes, a esté acquis & consacré au regne temporel de Iesus-Christ, il ne peut plus estre usurpé ny possédé avec droit legitime

Oeu. Diuersf.

GG g ij

a 1. Cor. 6.

b Cedr. in com. hyst. in Iustin. Cod. lib. 1. tit. 5. l. 11.

c Apostolus prohibuit ut fideles non contentant iudicio coram iudice infideli: Et ideo nullo modo per mittit Ecclesiam, quod infideles acquirant dominium supra fideles.

D. Tho. distinguens dominium sustinendum ab institute. 2. q. 10 artic. 10.

d Deut. 17.

e Ep. 50.

f Psalm. 2.

g Psalm. 2.

h Ep. 50:

par les ennemis du nom de Christ. Et de là est, que quelque conquête que le Turc face sur les Chrestiens, & quelque longue qu'en soit la possession, il ne peut par aucun traict de temps acquerir vn seul poulce de prescription sur les peuples Chrestiens, qui estoient soumis au tribunal temporel de Christ deuant sa conquête. Et dire le contraire, seroit non seulement embrasser l'vne des erreurs de Luther, qui a dogmatizé que la guerre que les Chrestiens faisoient contre les Turcs, estoit iniuste & illegitime, & condamner l'autorité de tant de Conciles qui ont decerné les expéditions de la terre Sainte, pour ayder aux Chrestiens d'Orient à se delivrer du ioug des infidelles, chose qui eust esté iniuste, car l'accessoire suit le principal, si les Chrestiens d'Orient eussent esté subiets legitimes des Princes Mahomerans, & ne se fussent peu reuolter contre eux; Mais mesme ce seroit anathematiser la memoire de tant de Heros Chrestiens, & vouloir que tant de Cheualiers, de Princes & de Roys, & entre autres nostre glorieux S. Louys, qui mourans en ceste guerre comme champions de la cause de Christ, pretendoient acquerir la palme du martyre; fussent morts en vne cause iniuste & digne de damnation. Mais ceux qui tiennent la partie negative, repartent, & disent que du temps des premiers Empereurs Ariens, comme Constantius & Valens, auant lesquels l'Empire auoit déjà recognu Iesus-Christ, l'Eglise n'vsa point de ceste procedure, & n'absolut point les Chrestiens de leur obeissance: Au contraire que l'Euesque Osius^a écrivant à l'Empereur Constantius, luy dit; *Comme celuy qui voudroit rauir son Empire, resisteroit à l'ordonnance de Dieu, ainsi crains qu'vsurpant l'autorité des choses de l'Eglise, tu n'encoures vn grand crime.* A cela donc les garants de la partie affirmative répondent deux choses: l'vne, que la coustume d'obliger les Princes à faire serment expres à Dieu & à leurs peuples, de viure & mourir en la Religion Chrestienne & Catholique, n'auoit point encore lieu au temps des premiers Empereurs heretiques ou Apostats, & ne fut introduitte que depuis, alscavoir lors qu'on voulut empescher la Religion de tomber aux mesmes perils où elle auoit esté sous eux: l'autre, que l'Eglise n'vsa point de ceste procedure, non par defect de droict, mais par defect de force, non par defect de pouuoir en elle de l'ordonner, mais par defect de pouuoir es peuples Catholiques de l'executer. Car il ne suffit pas pour obliger l'Eglise à declarer les Princes infidelles, décheus de leurs droicts, & exhorter leurs subiets à se départir de leur obeissance, qu'elle le puisse faire licitement, mais faut aussi qu'elle le puisse faire prudemment & vilement. Et pour ce sainct Thomas apres auoir dit^b, *Les infidelles par le merite de leur infidelité sont dignes de perdre la puissance sur les fideles, adioulte, Mais cela quelquefois l'Eglise le fait, & quelque fois ne le fait pas.* Et s'il falloit conclurre, de ce que l'ancienne Eglise n'a point declaré les premiers Empereurs Ariens, exclus du droict qu'ils auoient de Dieu de commander aux Catholiques, qu'elle n'auoit point ceste autorité; Il faudroit donc cōclurre tout de mesme, de ce qu'elle ne les a point excommuniez, qu'elle n'auoit point l'autorité

^a Apud Athan.
In epist. ad so-
lit. vit. agent.

^b Dicitur Thom.
1. 2. quæst. 10.
art. 10.

de les excommunier. Car nous ne trouuons point, que ny le Pape ny aucun Concile, ayt iamais excommunié nommément & personnellement les Empereurs Ariens: non que l'Eglise ne les peust excommunier aussi bié que les autres Ariens qu'elle excommunioit tous les iours, mais poutce qu'elle estimoit chose imprudente & pernicieuse à la Religion, de les irriter, n'ayant pas la force de les reprimer. Et pour le regard d'Osius, ils respondent qu'il ne dit pas que l'Eglise ne peust desobliger au tribunal spirituel, les Catholiques, de l'obeyssance de Constantius, si elle eust iugé qu'il leur eust esté vtile, possible & necessaire d'entreprendre de se deliurer de sa tyrannie; ny ne dit pas que si l'Empereur Constantius Prince Catholique ne fust point mort, & qu'il eust déclaré la guerre à son frere Constantius, comme il l'en auoit menacé, s'il ne cessoit de persecuter les Catholiques; les Catholiques d'Orient ne se fussent point joints à luy, & n'eussent point creu que l'Eglise les eust peu dispenser du serment de fidelité qu'ils auoient fait à Constantius. Mais ils disent que Osius parle de ceux qui de leur autorité priuée, & pour leur ambition particuliere, se fussent esleuez contre Constantius, afin de luy rauer l'Empire, & se rendre tyrans. Combien que Lucifer ce grand confesseur tant celebré par saint Athanase, ne fait point de difficulté d'appeler Constantius, tyran luy-mesme. Car écrivant à sa propre personne, il le nomme *le tyran de son temps, & l'Antiochus de son siecle*; & proteste qu'il n'est pas tenu d'observer en son endroit la modestie de paroles que l'Apostre commande estre obseruée aux Princes & Magistrats, pour ce que l'Apostre parloit des Princes qui n'auoient point encore creu en Christ, & non des Princes qui s'estoient reuoltez de Christ. *L'adiouste, dit-il, que l'Apostre parle des Princes & Magistrats qui n'auoient point encore creu au Fils unique de Dieu, lesquels par nostre humilité & mansuetude, & longue patience en l'aduersité, & tres-grande obeyssance aux choses raisonnables, il falloit pronouer à y croire.* Mais les tenans de la partie negative repliquent, que les Chrestiens pouuoient bien deposer l'Empereur Iulian l'Apostat: Car quand l'Empereur Iouinian^e qui fut esleu apres la mort, répondit aux soldats de l'armée qu'il ne vouloit point commander à des hommes qui n'estoient point Chrestiens, ils repliquerent qu'ils estoient Chrestiens. Or à cela, ceux qui tiennent la partie affirmative, ne manquent pas de réponse: Au contraire ils venient que l'Eglise ne le pouuoit entreprendre ny prudemment ny utilement. Car outre ce que les Chrestiens estoient tellement diuisés, que la seule faction des Ariens jointe avec celle des Payens, sans parler des autres heretiques, ny des froids Catholiques, qui seruoient, dit S. Gregoire de Nazianze^d, *au temps, & n'auoient, adiouste-t'il, autre loy que la volonté de l'Empereur*, tenoit le pied sur la gorge à l'Eglise Catholique; lors que Iulian fut fait Empereur, tant s'en faut qu'il persecutast de premier abord les Catholiques, qu'au commencement de son Empire, qui ne dura que trois ans, il rappella les Euesques Catholiques qui auoient esté bannis par Constantius son predecesseur. Et à la fin il auoit tellement gagné par

Theod. hist.
Ecclef. l. 1. cap.
9. & al.

^d Lucif. Calarit.
l. de non pasc.
in Deu delinq.

^b Ibidem.

^e Socrat. hist.
Ecclef. l. 3. c. 19.
Theod. l. 4. c. 2.
Sozom. l. 6. c. 1.

^d Greg. Nazianz.
in lu. or. 2.

fauteurs & catesses les soldats de la milice Romaine, qu'ils faisoient presque tous profession du Paganisme: Dont est que Iouian gédarme Chrestien estant élu par eux apres la mort de Julian, leur répondit qu'il ne vouloit point commander à des hommes qui n'estoient point Chrestiens. Car ce qu'ils luy repliquerent, *Nous sommes Chrestiens*, estoit pour dire, qu'encore qu'ils fissent profession exterieure du Paganisme pour complaire à Julian, neantmoins en leur cœur ils estoient demeurez Chrestiens. Au moyen dequoy la crainte d'une plus grande ruine ayant empêché l'Eglise d'absoudre les Catholiques du deuoir de fidelité à l'endroit de Julian l'Apostat, ils estoient encore obligez de faire ce que saint Augustin^a dit d'eux, *Pour l'amour de l'Empereur celeste, ils obéissent au terrestre*. Et de là est que saint Thomas s'estant obiecté le mesme argumēt de Julian l'Apostat, & les mesmes paroles de S. Augustin, les sould pat ceste mesme responce: *L'Eglise, dit-il^b, estant lors en sa nouveauté, n'auoit pas encore la force de reprimer les Princes terriens, & pour ce elle tolera que les fidelles obeysent à Julian l'Apostat, aux choses qui n'estoient point contre la foy, afin d'éviter un plus grand peril de la foy*. Mais les Chrestiens, dira-t'on, pouuoient bien déposer l'Empereur Valentinian^c de l'Empire, car ils estoient les plus forts dās Milan, lors qu'il voulut auoir vne de leurs Eglises pour y faire l'exercice de son heresie. Il est vray: mais à cela les defenseurs de la partie affirmative répondent quatre choses. La premiere, que la memoire de l'Empereur Gratian frere aîné, & comme pere & tuteur de l'Empereur Valentinian, qui venoit d'estre tué par le tyran Maximus, & qui auoit esté le plus Catholique Prince & le plus grand amy de Saint Ambroise qui fut iamais, changea toute la malveillance que le peuple Catholique eust peu porter à Valentinian, en faueur & compassion, & en desir de l'assister pour auoir la vengeance de l'assassinat de son frere. La seconde, que Valentinian estoit encore si ieune, & fils d'un pere si Catholique, qu'il n'y auoit nul sujet de desespeter de sa conuersion. Aussi arriua-t'elle peu aptes, & avec tant d'edification pour l'Eglise, que saint Ambroise le celebre comme vn des plus religieux Empereurs de son siecle. La troisieme, qu'encore qu'au commencement le peuple se continst dans les simples bornes des prieres, & mandast à Valentinian^d, *Nous ne combattons point, ô Empereur, nous supplions*; neantmoins lors que le mesme Valentinian voulut passer outre, le peuple ne quitta point la partie; mais résista, & tint si ferme, que l'Empereur craignant le tumulte & la reuolte, fut contrainct de ceder. Dont résulte qu'ils n'estimoient pas que le commandement que nostre Seigneur fit à ses disciples, quand ils estoient persecutez en vne ville de fuir en l'autre, fut vn commandement absolu & perpetuel: mais plustost vne dispense, & vne permission accommodée au temps que le peuple Chrestien ou estoit encore sous les Empereurs Payens, ou n'auoit pas encore le moyē de résister par la force aux persecutions. Et la quatrieme, que les soldats mesmes de l'Empereur Valentinian ne pensoient pas luy estre tellement

^a Aug. in Psal.
124.

^b D. Thom. 2. 2.
q. 12. art. 1. ad 1.

^c Ambr. ep. 33.

^d Ambr. ibid.

obligez de fidelité, qu'ils ne creussent en pouuoir estre dispensés quand il perlecutoit les Catholiques. Car lors que le tumulte commença à s'échauffer, ils luy manderent qu'ils vouloit venir sur les lieux, qu'il y vint accompagné, & que quant à eux ils l'assisteroient s'ils le voyoient conioinct aux Catholiques, sinon qu'ils se ioindroient aux troupes qui tenoient le party d'Ambroise. Mais les champions de la negatiue recourent à l'analogie des autres pratiques de l'Eglise, & disent que pour l'hérésie, les maistres ne sont point priez de leurs biens: Et par consequent que beaucoup moins les Princes le doiuent estre de leurs Estats. A cela donc les défenseurs de l'affirmative répondent detrechef deux choses, l'une, que ce qu'en ce Royaume les heretiques ne sont point priez de leurs biens, c'est à cause que l'on suspend pour la conseruation de la paix & tranquillité publique, l'execution des loix decernées contre les heretiques. Mais s'il suruenoit quelque troisiéme secte en France, qui commençast encore à pulluler, & ne fust pas venue à tel nombre qu'elle fist partie notable du corps de l'Estat, comme l'Arianisme ou le Nestorianisme; Il n'y a point de doute que les vns & les autres ne iugeassent ceux qui en feroient profession, dignes d'estre priez non seulement de leurs biens, mais mesme de leur vie. Car cela s'est pratiqué à Geneue, où Caluin fit brusler Seruet, & se pratique encore aujourd huy en Angleterre, où le Serenissime Roy de la grande Bretagne punit les Ariens de la perte des biens & de la vie. L'autre réponse est, qu'il y a grande difference entre le pouuoir que les maistres ont sur leurs biens, & celuy que les Princes ont sur leurs Estats. Car les biens sont faits pour les maistres, & les Princes au conrraire sont faits pour leurs Estats: & les biens n'ont point d'ame, & ne peuuent estre contrainsts par la force, ou par l'exemple, ou par les inductions de leurs maistres, à perdre la vie eternelle, comme les subiects le peuuent estre par leurs Princes: Au moyen dequoy le preiugé de l'un ne fait aucune consequence pour l'autre. Or si ceste question ne se trouue indubitablement decidée, ny par l'Escripture, ny par des Decrets de l'ancienne Eglise, ny par l'analogie des autres procedures Ecclesiastiques, comment est-ce que des personnes laïques, de leur seule autorité, & sans estre éclairez & precedez d'aucun Synode oecumenique, d'aucune assemblée vniuerselle de l'Eglise, d'aucun Concile general, voire contre la plus grande partie du reste de l'Eglise, conuertiront ceste doctrine en article de foy, & l'a feront iurer aux Ecclesiastiques comme conforme à la parole de Dieu, & leur feront abiurer l'autre comme doctrine contraire à la parole de Dieu, & impie & detestable? Il n'y a que vingt-cinq ans que ceux de vostre ordre, emportez par le tumulte du temps, voulurent establir en pleins Estats vne loy fondamentale d'Estat, toute contraire à celle de vostre article. Et maintenant vous en proposez vne autre, en tiltre de loy fondamentale d'Estat & de religion toute contraire à la leur: & voulez, non vous, mais ceux par l'inspiratiō desquels ces clauses se sont glissées en vostre article,

que les laïques l'a facent iurer aux Ecclesiastiques, que les laïques exigent en matiere de foy le serment des Ecclesiastiques, que les laïques imposent les loix de religion aux Ecclesiastiques. Opprobre! ô scandale! ô porte ouuerte à toutes sortes d'heresies! Et donc nostre foy sera subiette aux varietez & inconstances des affections des peuples qui changent de vingt-cinq ans en vingt-cinq ans? Et donc les troupeaux guideront les bergers? Et donc les brebis conduiront les Pasteurs? Et donc les enfans instruiront les peres? Et donc ce sera en vain que nostre Seigneur aura crié ^a, *Le disciple n'est point par dessus le maistre?* Et donc ce sera en vain que saint Paul aura dit ^b, *Obeïsssez à vos Prelats car leur foyez subiets, car ils veulent pour vos ames?* Et donc ce sera en vain que saint Gregoire de Nazianze aura écrit ^c, *Vous ouailles ne vneillez point paistre vos Pasteurs?* Et donc ce sera en vain que Saül aura esté maudit, pour auoir voulu vsurper l'autorité du Sacerdoce? Et donc ce sera en vain qu'Oza aura esté puny de mort subite, pour auoir voulu mettre la main à l'Arche? Et donc ce sera en vain qu'Osias aura esté frappé de lepre, pour auoir voulu prendre l'encensoir? Mais l'heure me presse de sortir de ce point, & depescher les deux autres le plus briefuement qu'il me sera possible.

Le troisieme inconuenient que ie me suis engagé de faire voir en l'examen de vostre article, a esté qu'il nous jettoit en vn schisme euident & ineuitable. Car pout ne parler point de la declaration que le Pape a déjà faite contre le serment d'Angleterre, sur le modele duquel a esté formé cét article, & ne donner point de prise à ceux qui disent que ce seroit le Pape qui seroit autheur du schisme, & non pas nous. Ie dis que sans que le Pape se melle de nos affaires, le schisme est tout fait dès l'heure mesme que nous acceptons & iurons cét article, & que ce n'est point le Pape, mais nous qui le faisons. Qu'ainsi soit, comment pouuons-nous iurer que le Pape & toutes les autres parties de l'Eglise Catholique tiennent vne doctrine contraire à la parole de Dieu, & impie & detestable, sans faire schisme, & schisme non seulement contre la personne du Pape, mais contre le Siege Apostolique, & contre tout le reste du corps de l'Eglise? Car si le fondement de la communion Ecclesiastique est l'vnité en la foy & aux choses appartenantes à salut, comment pourrions-nous croire & iurer que le Pape & tout le reste de l'Eglise erre en la foy & aux choses appartenantes à salut, & tient vne doctrine contraire à la parole de Dieu, & impie & detestable, & consequemment heretique, sans nous departir de leur communion, & les enuclopper en tant qu'en nous est, en malediction & anatheme, & par consequent diuiser l'Eglise, ou plustost nous diuiser de l'Eglise? O combien le schisme est odieux à Dieu, & combien il est detesté des Anges & des hommes, il ne nous en faut point de témoin plus exprés que l'Ecriture, qui nous apprend que la terre s'ouurit sous les schismatiques & qu'ils descendirent tous viuans aux enfers! La terre, dit Moyse ^d, se

^a Luc. 6.^b Hebr. 13.^c Greg. Naz. or. de ser. suis ad Iul. trib. ex.^d Num. 16.

fendit sous leurs pieds, & ouurit sa bouche, & les engloutit avec leurs tabernacles, & toute leur substance, & ils descendirent vivants aux enfers. Il ne nous en faut point de témoin plus expres que ce grand saint Denys d'Alexandrie, qui écrivoit à Nouatian ^a: Il conuenoit certes endurer plusloft toutes choses que de consentir à la diuision de l'Eglise de Dieu, n'estant pas les martyres auxquels on s'expose pour empescher le demembrement de l'Eglise, moins glorieux que ceux que l'on souffre pour s'abstenir de sacrifier aux Idoles. Il n'en faut point de témoin plus expres que saint Cyprian, qui crie ^b: Que la tache du schisme n'est pas lauée, non pas mesme par le sang du martyre. Il n'en faut point de témoin plus expres que saint Chrysostome, qui dit ^c: Que ceux qui diuisent l'Eglise de Christ, ne meritiert pas vne moins cruelle punition, que ceux qui ont percé & diuisé son propre corps. Il n'en faut point de témoin plus expres que saint Augustin, qui prononce que la playe du schisme est plus griefue que celle de l'Idolatrie: Ceux, dit-il ^d, que les Donatistes guerissent de la playe de l'idolatrie ou de l'infidélité, ils les blessent plus griefuement de la playe du schisme. Et non seulement cét article nous jette en vn schisme inuitable, mais mesme nous precipite en vne heresie euidente, nous obligeant necessairement de confesser que l'Eglise Catholique est perie depuis plusieurs siecles en la terre. Car si ceux qui embrassent la doctrine opposite, tiennent vne opinion contraire à la parole de Dieu, impie & detestable; le Pape donc depuis tant de siecles n'a point esté chef de l'Eglise & Vicair de Christ, mais heretique & Antechrist; & toutes les autres parties de l'Eglise n'ont point esté vrayes parties de l'Eglise, mais membres de l'Antechrist. Or cela estant, où estoit demeuré l'Eglise Catholique? En la France seule? Et donc la partie aura donné le libelle de diuorce à son tout? Et donc ce qu'un ancien Pere crioit ^e, *Le voy ce qui ne se peut faire, la partie de Donat a enincé sous le corps, l'angle d'Afrique a excusé l'Vniuers*, aura esté accompli? Et donc que sera deuenu l'héritage de celuy à qui le pere disoit ^f, *Demande-moy, & ie te donneray les gens pour son heritage*? Et donc que sera deuenu le tiltre de Catholique, par lequel saint Augustin ^g se protestoist estre principalement retenu en l'Eglise? Mais comment sera-elle demeurée en France, si cét article est vray, puis que tous les Docteurs François ont tenu depuis tant de siecles le contraire, és cas d'heresie & d'apostasie de la Religion Chrestienne? Et donc il faudra aussi donner le libelle de diuorce à toute l'Eglise Gallicane qui a esté deuant nous, & deterrer tant de Docteurs, ou François, ou qui ont écrit & enseigné en France, saint Thomas, saint Bonauenture, & infinis autres, & brusser leurs os sur l'Autel, comme Iosias ^h brussa les os des faux Prophetes. Et cela fait, où aura esté l'Eglise? Au desert de l'Apocalypse? Et pourquoy donc combattre avec tant d'effort l'innuissibilité de l'Eglise des heretiques? Et pourquoy differer à leur ceder la victoire & les armes? Car quel plus grand trophée leur pouuons-nous eriger, que d'auouer que le Royaume visible de

^a Euseb. hist. Eccl. l. 6. c. 45.

^b De vn. Eccl.

^c Ad Ephes. hom. 11.

^d De Bapt. cont. Donat. l. 1. c. 8.

^e Auth. lib. cōc. Fulg. int. op. Aug. tom. 7.

^f Psalm. 2.

^g August. cont. ep. fundam.

^h 1. Paral. 34.

Christ soit pery de la tetre, & que depuis tant de siècles, il n'y ayt eu ny temple de Dieu, ny Espouse de Christ, ny Eglise, mais par tout, le regne de l'Antechrist, la synagogue de Satan, & l'espouse du Diable? Et quelles plus fortes machines peuuent-ils desirer, pour renuerser & démolir l'atticle de la Transsubstantiation, celuy de la confession auriculaire, & autres semblables qui ont esté decidez contre les Albigeois, & en somme mettre sans dessus dessous toute la Religion Catholique; que de dire que l'Eglise qui les a decidez, les a decidez sans autorité, & n'estoit plus lors l'Eglise de Christ, mais la concubine de l'Antechrist? Car voila où nous meinent ceux qui nous forcent de iurer, que tenir qu'en aucun cas les subiects puissent estre absous de leur fidelité, est vne doctrine contraire à la patole de Dieu, impie & detestable; & veulent meller ceste proposition en vne mesme conclusion de foy, & sous vn mesme decret d'anatheme avec celle de l'assassinar des Roys.

R E S T E le dernier inconuenient que i'ay promis d'examiner, qui est que non seulement ce mélange rend le remede que l'on veut apporter au peril des Roys, inutile, mais pernicieux & dommageable. Or vous supplieray-je, Messieurs, auant que d'y entter, de me permettre de vous dire que ie ne cede en affection au seruice du Roy à aucun de mes compatriotes. Je suis François & fils de François, & n'ay iamais tegardé que les Roys. Je n'ay iamais en faict d'Estar, ietté les yeux sur autres, & s'il plaist à Dieu me conseruer l'esprit sain, ne les tourneray iamais ailleurs. I'ay esté nourry & élevé sous les ailles du Roy Henry III. & suis tousiours demeuré attaché à sa fortune pendant qu'il a vescu. Aptes sa mort i'ay suiuy celle du feu Roy Henry le Grand de glorieuse memoire, & cela en saine conscience, voire selon les maximes tant de ceux qui tiennent la partie affirmatiue, que de ceux qui tiennent la negatiue, car laissant à part le mot de, telaps, que l'on luy auoit imputé par mauuaise information, il ne fut iamais ny persecuteur ny incorrigible. Au contraire dès que son predecesseur fut mort, il promit de le faire instruire: & au plus fort de ses affaires me faisoit l'honneur de conferer en secret avec moy des poincts de nostre foy pour se preparer à sa conuersion. Je le ramenay par la grace de Dieu, ou plustost la grace de Dieu par moy, à la Religion Catholique. I'obtins son absolution à Rome du Pape Clement VIII. & le reconciliai avec le saint Siege: actions par lesquelles il a acheué de recouurer son Estar, & de vous restituer tous en vos maisons, commoditez & fortunes. Je l'ay depuis perpetuellement seruy, portant & soustenant l'honneur & les droicts de sa Maiesté plus chèrement que ma propre vie, non icy où il est aisé d'exalter le seruice du Roy, & louer, comme l'on dit, les Atheniens à Athenes, mais hors de son Royaume, & là où les choses se dispuoient. Et de cela aussi i'ay remporté pour marque d'approbation, tout ce que ie possède d'honneurs

& de commoditez. Car ie n'ay jamais receu, ny biens, ny dignitez, que de luy. C'est luy seul qui m'a porté à l'Episcopat, à l'Archiepiscopat, au Cardinalat; m'a fait grand Aumosnier, & m'a donné les moyens & appointemens necessaires, pour m'aider à soustenir vne partie de ces charges. C'est du Roy son fils, que ie tiens la continuation des mesmes biens faicts, sans esperer ny vouloir iamais esperer gratification d'aucun autre. Et pource, Messieurs, vous devez croire que ie ne suis meü en ceste occasion, d'autre interest, que de celuy de son seruice, & de la conseruation de la religion Catholique, dans le salut de laquelle, le salut spirituel & temporel de luy & de son Estat, est compris. Pour la premiere branche donc, de nostre derniere opposition, qui est que le meslange des choses contentieuses, rend le remede que l'on veut apporter au peril des Roys, inutile & infructueux; il en a déjà esté assez parlé dès le commencement. Car puis que nous sommes d'accord les vns & les autres, que les loix temporelles, & les peines imposées sur le corps, ne sont aucunement suffisantes, pour destourner ces malheureux attentats, & qu'il faut auoir recours aux loix spirituelles, & aux peines qui s'executent apres la mort, c'est à dire, aux loix d'anathême & de damnation eternelle; Et que la raison nous apprend, que les loix d'anathême, ne font point d'impression dedans les ames, si elles ne sont creües sortir d'une autorité infallible; comment est ce, quand on y meslera quelque clause contestée & reuoquée en doute, par le reste de l'Eglise, qu'elles seruiron de frein à ceux qui ne craignent que les tourmens de l'ame? Et comment imprimeront-elles la terreur de l'anathême, és esprits qui croiront qu'elles seront elles-mesmes subiectes à anathême? Au contraire, comment ne destruiront-elles point, les bons & suffisans remedes, que les Conciles Oecumeniques, dont l'autorité est infallible, auoient instituez pour le salut des Roys qu'on nous a ostez; par le meslange d'autres choses, dont l'Eglise vniuerselle ne conuient pas? I'ay dit bons & suffisans remedes; pour le salut des Roys qu'on nous a ostez: Car qui ne sçait, que si les monstres infernaux, qui ont attenté sur la vie de nos deux derniers Roys, eussent leu les loix Ecclesiastiques, ils eussent trouué leur damnation expresse, dedans le decret du Concile de Constance? Et donc, que ce n'a pas esté par le defaut des loix Ecclesiastiques, mais par faute de les auoir leuës, ou plustost par vne malice enragée & diabolique, qu'ils ont commis ces deux horribles assassinats? Mais on replique, qu'il ne suffit pas, pour asseurer la vie des Roys, que l'Eglise ayt decerné, sous peine d'anathême, que nul ne puisse attenter sur leurs personnes, si elle ne decerne aussi, sous les mesmes peines, que les subiects ne puissent estre absous de leur obeissance, en quelque estat qu'ils soient, c'est à dire, quand mesme ils feroient profession d'heresie ou infidelité incotrigible, & se rendroient persecuteurs, & violateurs des consciences. Car encore, disent les repliquans, que l'Eglise defende que l'on n'en-

treprenne sur la vie des Princes; neantmoins si les Princes viennent à tomber en heresie ou apostasie incorrigible, & se rendent persecuteurs de la foy, & que l'Eglise là dessus, declare leurs subjets absous du serment de fidelité, & que nonobstant ceste declaration, ils les veulent forcer de continuer à leur obeït, ils deuiennent tyrans. Or, adjoustent-ils, les loix politiques permettent à chaque particulier, d'entreprendre sur la personne des tyrans: Et par consequent, leur vie en cas d'heresie ou d'apostasie, ne peut estre assurée. A ceste objection donc, la réponse est courte & facile. Car l'Eglise ne se mesle de l'absolution des subjets, sinon au tribunal Ecclesiastique: Et outre ceste peine-la, & celle de l'excommunication, n'en impose aucune autre. Au moyen dequoy, tant s'en faut qu'elle consente que l'on entreprenne sur la vie de ceux contre qui elle a jetté ses censures, qu'elle abhorre toutes sortes de meurtres, & principalement les meurtres impreueux & inopinez, à cause de la perte du corps & de celle de l'ame, qui y sont souuent conjointes. Que si l'on dit que l'Eglise ne l'ordonne pas, mais qu'elle est cause qu'il se fait, d'autant que la Republique venant à se conformer au jugement de l'Eglise, & à faire la mesme decision au tribunal politique; si le Prince veut passer outre, la Republique le declare tyran & ennemy de l'Estat, & consequemment le soumet à l'effect des loix politiques, qui permettent de conspirer par assassinat, contre les tyrans: Nous apportons premierement ceste exception, qu'il y a grande difference entre les tyrans d'vsurpation, lesquels les loix permettent d'exterminer par toutes sortes de voyes; & les tyrans d'administration, qui sont legitiment appelez à la principauté, mais l'administrent mal; Et adjoustons que les Princes heretiques, qui persecutent la foy & leurs subjets Catholiques, sont du nombre des tyrans d'administration, & non du nombre des tyrans d'vsurpation; contre lesquels seuls, il est permis de conspirer par embusches occultes & clandestines. Et si l'on repart, que les loix politiques permettent de conspirer contre les vns & les autres, nous répondons, que ce sont les loix politiques, prophanes & payennes, comme celles des anciens Romains, ou des vieux Grecs; & non les loix politiques Chrestiennes. Car les loix politiques Chrestiennes, ne considerent pas seulement en leurs Princes, le respect qui leur est deu, pour le bien de la police temporelle, & à cause de la majesté de l'Estat qu'ils representent; mais considerent en eux, l'image & l'Onction de Dieu, qui les a appelez à ceste dignité: De sorte qu'en ceux qui ont eu vne fois la vocation legitime à la Royauté, quelque tyrannie qu'ils exercent, iamais les loix politiques Chrestiennes, ne passent jusques à permettre qu'on vŕe de proscription contre leurs personnes, & qu'on attente, par conjuration clandestine, sur leur vie: mesme leur portent le mesme respect, que porta Dauid, à Saül, encore qu'il sceust qu'il estoit reŕetté & reprouué de Dieu; lors qu'il dir:

Qui

Qui est-ce qui mettra la main sur l'Oinct du Seigneur, & sera innocent? 1. Reg. 16?
 De maniere que si les Chrestiens sont contrainsts de defendre leur religion & leur vie, contre les Princes heretiques ou apostats, de la fidelité desquels ils ont esté ablous, les loix politiques Chrestiennes, ne leur permettent rien plus, que ce qui est permis par les loix militaires, & par le droict des gens, asçavoir, la guerre ouuerte, & non les assassins, & coniuurations clandestines. Car il reste tousiours en eux, vne certaine habitude à la dignité Royale, & comme vne espee de caractère politique, qui les discerne des simples particuliers, & mesme quand l'obstacle est osté, c'est à dire, quand ils viennent à se corriger, & à donner satisfaction d'eux, les reporte à l'usage legitime de la Royauté. Et pour ce voyons-nous, qu'en tant de controuerses, que les Papes ont eues avec les Princes temporels, iamais aucun Pape n'est passé iusques à prestre conseil, ou consentement, aux assassins des Princes. Au contraire, si quelques calomnieux le leur ont voulu imputer, ils s'en sont tousiours iustifiez, voire avec horreur & abomination de tels actes, se souuenants de ces paroles de S. Gregoire, lors que les Lombards luy faisoient la guerre: *Si eusse voulu me mesler de la mort des hommes, aujourdhuy la nation des Lombards, n'auroit, ny Roy, ny Gouverneurs: Mais pour ce que ie crains Dieu, ie ne me veux mesler de la mort de personne.* Et quant à l'autre poinct du dernier inconuenient, qui est que ce melange rend les remedes, que l'on veut apporter au peril des Roys, non seulement inutiles, mais mesme pernicleux & dommageables; il ne faut pas beaucoup d'eloquence pour le persuader. Car si ceux qui ont attenté sur la vie de nos Roys, ont esté meuz à ces horribles parricides, par vne faulxe imagination qu'ils auoient conceuë, que nos Roys faisoient quelque chose au preiudice de la Religion, combien eussent-ils pensé auoir encore plus de pretexte, s'ils eussent creu qu'on eust abusé de leur autorité pour introduire le schisme, & destruire la Religion, & les eussent veus eux mesmes en schisme, & separez de la communion du Siege Apostolique, & des autres parties de l'Eglise? Et puis, qui ne recognoist qu'il ne peut arriuer rien de plus perilleux, pour la vie & pour l'autorité des Roys, que les guerres ciuiles, que les schismes attirēt ordinairement apres eux? Et d'ailleurs, qui ne sçait que le mespris & l'indifference de la Religion, qui suivent necessairement les schismes, engendrent l'impieté & l'atheisme, & mettrēt par terre, tout le respect que l'on porte aux Rois, pour l'amour de Dieu, & pour la reuerence de la Religion; qui est le plus fort corps de garde, & le plus seur rampart de leurs personnes? Car quand la religion est mesprisée, les homes ne sont plus retenus d'arrenter sur les Roys, que par la force, & par la crainte des peines temporelles: Et donc, lors qu'ils le pensent pouuoir impuniment, ou qu'ils prirent les peines temporelles, ils n'ont plus de frein, qui les retienne. Et finalement, qui ne void qu'il ne se peut rien faire de pis, pour le salut de la personne & de l'Estat des Roys, que d'allumer & attiser sur eux, par

O. Diuerfes.

HHh

Greg. l. 7. ep. 1

Psal. 75.

l'ouverture d'un nouveau schisme, & par la diuision de l'Eglise, le courroux de celuy qui vendange les esprits des Princes de la terre?

Et icy, Messieurs, ie n'vseray plus avec vous, de raisons, ny d'arguments; mais passeray aux exhortations & aux prieres, & vous coniureray de vous ressouvenir que vous estes François, mais que vous estes aussi Chrestiens & Catholiques; & qu'en traitant de la seureté des Roys, vous ne deuez pas seulement ieter les yeux sur la terre, mais aussi les éleuer au Ciel; & ne deuez pas remedier à leur salut temporel, en leur faisant perdre l'éternel; ny pouruoir à vostre patrie corporelle, qui est la France, en destruisant la spirituelle, qui est l'Eglise. Le Pape tolere & patiente, pour le bien de la paix Ecclesiastique, que les François, c'est à dire, aucuns des François, tiennent en ce poinct vne doctrine contraire à la sienne, & à celle de tout le reste de l'Eglise, pourueu qu'ils ne la tiennent que comme problematique en matiere de foy, c'est à dire, qu'ils ne la proposent point, pour nécessaire de nécessité de foy, & ne declarent point l'autre, contraire à la parole de Dieu, & impie & detestable. Et encore qu'aux cas cy dessus specifiez, il ayt dix nations contre vne partie d'une, cent Docteurs contre un, dix Conciles contre nul; neantmoins, soit d'autant que ces Conciles-là, n'expriment pas leur intention, par forme de decision de foy, mais par forme de supposition, soit pour autre cause, il se contente de la tenir pour vraye, sans nous obliger de la tenir pour nécessaire de nécessité de foy; Il se contente de tenir l'opinion contraire, pour erronée, sans nous obliger de la tenir pour heretique, ny excommunier comme heretiques, ceux qui la tiennent. Et pourquoy donc, irons nous maintenant rompre la communion Ecclesiastique, & diuiser l'unité du corps de Christ, pour conuertir en poinct de foy, vne doctrine, qui non seulement rend les remedes, que l'on veut apporter à la seureté des Roys, inutiles; mais mesme les rend pernicieux, & à leur personne, & à leur Royaume? Il n'y a point de saïlon, où les schismes ne soient tres-dommageables à la Religion & à l'Estat: mais sur tout, ils sont ruineux à l'un & à l'autre, quand le siecle est desia infecté d'heresie. Car comme les Medecins disent qu'en temps de peste, toutes sortes de fièvres se terminent en peste; ainsi en temps d'heresie, tous les schismes se terminent en heresie. Et donc, auourd'huy que l'heresie à déjà tant de part en France, si nous allons introduire un schisme entre les Catholiques; qui doute que le fruit de ceste diuision, ne soit l'affoiblissement de l'Eglise, & le renfort de l'heresie? Or si l'heresie, lors qu'elle est la plus foible, peut difficilement demeurer en paix, comment y demeurera t'elle, quand elle sera venue à l'égalité? Et n'y demeurant point, comment pourra t'elle choquer la Religion, sans heurter les Roys & l'Estat, tout ensemble? Aussi certes, Messieurs, n'a-ce pas esté le bur de ceux qui ont les premiers remué ceste pierre de scandale, que de pourueoir à la seureté de l'Estat & de

la personne de nos Roys: Leur but a esté, de jeter des semences de diuision, en l'Eglise Gallicane, & essayer, ou de la separer d'auec les autres parties de l'Eglise, ou de la diuiser en elle mesme. Ce que ie ne dy point, pour vous taxer. Ie vous honore rous, comme personnaiges de singulier sçauoir & merite, & tres-affectionnez à la Religion Catholique. Mais ie sçay que vous n'estes pas les premiers auteurs de cest article: Ie sçay que l'on l'a fait glisser indultneusement, dans quelques-vns de vos Cayers. Il y a long temps que l'on nous menace de ceste pomme de discorde. Ce sont ceux qui sont déjà diuisez de nous, qui ont pensé par ce moyen, semer des estincelles de diuision, parmy nous, & à ceste fin, se sont seruis d'hommes portants le nom de Catholiques, voire Ecclesiastiques, afin de surprendre la simplicité & ingenuité des autres, sous le tiltre du seruice du Roy. Le pretexte qu'ils ont pris, est beau, il est specieux, il est couuert du nom de Roy: mais sous ceste couuerture, est cache le schisme & le dessein de diuiser l'Eglise. Ce sont des Vlysses, qui combattent sous le bouclier d'Achille. Quand Iulian l'Apostat, voulut porter les Chrestiens, à adorer les Idoles des faux Dieux, il fit mesler & enlacer auec les images, des Idoles de Iupiter, de Venus & de Mercure; afin que lors qu'on presenteroit aux Chrestiens, ses images, à adorer, comme c'estoit la coustume, que les peuples adoroient les images de leurs Empereurs; ou les Chrestiens les refusaissent, & en ce cas, fussent accusez de crime de leze Majesté, pour auoir refusé d'adorer les images de l'Empereur; ou fussent contrains, auec les images de l'Empereur, d'adorer coniointement les Idoles. Ils en ont fait icy de mesme, ils ont meslé en vn mesme article, le decret de la seurété des Roys, auec l'introduction du schisme, afin que ceux qui refuseront ce serment, se mettent en danger, ou d'estre estimez peu affectionnez au seruice des Roys, ou coupables du schisme. Et pourtant, il ne se faut pas laisser seduire à ceste premiere amorce. C'est du miel, mais c'est du miel, qui a esté fait par des mouches, qui ont volé sur les fleurs de l'aconit, c'est à dire, par des ames, qui ont gousté & succé le venin du schisme. Aristote écrit, qu'il faut regarder les voluptez, non par le front, mais par le dos; non quand elles viennent, mais quand elles s'en vont. Il en est ainsi des specieux pretextes, il les faut regarder, non par le front, c'est à dire, par le premier aspect, mais par le dos, c'est à dire, par la suite & le succès. Ce serment est comme le monstre d'Horace, qui a la teste d'une belle femme, c'est à dire, le pretexte du seruice & de la seurété des Roys; mais il a la queue d'un poisson, c'est à dire, la queue d'un schisme, & d'une diuision de religion. Et à la verité, il peut bien estre dit auoir une queue de poisson, puis qu'il est venu par mer & à nage, d'Angleterre. Car c'est le serment d'Angleterre, tout pur, excepté que celuy d'Angleterre, est encore plus doux & plus modeste. Ie ne tiens point ce langage, pour offenser le Serenissime Roy de la grande Bretagne. Ie suis, hors

Greg. Naz. in
Iul. orat. 1.

l'intereſt de la religion, ſon tres-humble & tres-affectueux ſeruiteur. l'eſtime & honore extremement ſon ſçauoir, ſes eminentes vertus morales, & ſes excellentes conditions naturelles, & ne trouue rien de luy, pour exprimer, non l'eſſigie faite à plaſir, comme celle du Cyrus de Xenophon, mais la vraye & réelle image d'un Prince parfait & accompli; ſi non le tiltre de Catholique. Il a obligé en general tous les gens de lettres, ayant fait ſeoir les Muſes, en ſon throne Royal; & m'a obligé en particulier, d'auoir voulu prendre la peine d'entrer avec moy, en la lice des diſputes de Theologie, & ne ſire point comme Alexandre, qui dédaignoit d'entrer en la carrière Olympique, s'il n'auoit à courir contre des Roys. Je ne touche donc point ceſte chorde, pour l'oſſenſer: ie ſçay que tenant la religion qu'il tient, il penſe faire ce qu'il doit, quand il eſſaye de mettre le ſchiſme & la diuiſiõ parmy la noſtre. Mais ſera-t'il dict que ce que le Roy de la grãde Bretagne, fait en Angleterre, contre les Catholiques, nous ſerue de loy & d'exemple, pour faire le meſme, en vn Royaume Catholique? Sera-t'il dict que la France, qui a eſté honorée par tant de ſiecles, du nom de Royaume tres-Chreſtien, & en laquelle S. Hierôme diſoit qu'il n'y auoit point de monſtres, ſoit reduitte à ne ſouffrir la religion Catholique, ſi non aux meſmes conditions & ſeruitudes, qui luy ſont impoſées en Angleterre? Sera-t'il dict qu'il ne ſoit permis aux Eccleſiaſtiques, de viure en France, ſi non ſous les meſmes ſtipulations, ſous leſquelles il leur eſt permis de viure en Angleterre? Sera-t'il dict qu'il faille que les Catholiques, & particulièrement les Eccleſiaſtiques, pour auoir ſeureté & liberté en France, ſoient forcez de jurer, & s'obliger de croire les meſmes choſes, qu'il faut qu'ils jurent, pour auoir permiſſion de reſpiter, ou pluſtoſt ſouſpiter, en Angleterre? Eſt-il ſe trouue en Angleterre, des Catholiques aſſez conſtants, pour ſouffrir, toutes ſortes de ſupplices, pluſtoſt que d'y conſenſir; ne s'en trouuera-t'il point en France, qui faſent le meſme, pluſtoſt que de ſigner & iurer vn article, qui met les reſnes de la Foy, entre les mains des laïques, & introduit la diuiſion & le ſchiſme en l'Egliſe? Si fera, certes, Meſſieurs, il s'en trouuera, & tout ce que nous ſommes d'Eueſques, irons pluſtoſt au martyre, que de conſentir la diuiſion du corps de Chriſt. nous ſouuenants de ceſte diuine ſentence de ſainct Denys d'Alexandrie; *Que les martyres, que l'on ſouffre pour empêcher la diuiſion de l'Egliſe, ne ſont pas moins glorieux, que ceux que l'on endure pour ſ'abſtenir de ſacrifier aux Idoles.* Mais nous ne ſommes point, grâces à Dieu, ſous vn Roy, qui faſe des Martyrs. Il laiſſe les ames de ſes ſubjects, libres; & ſi celles de ſes ſubjects déuoyez de l'Egliſe, combien plus celles de ſes ſubjects Catholiques? Nous viſions les vns & les autres, à l'abry des Edicts de la Paix, en liberté de conſcience. Et pourquoy donc, nous contraindre de jurer ce que l'on ſ'abſtient de faire. iurer aux autres? Il n'y a vn ſeul Synode

Hieron. contra
Vigilant.

Apud Euſeb.
Eccl. hiſt. lib. 6.
cap. 37.

de Ministres, qui voulust auoir signé l'article, que l'on nous veut obliger de jurer: Il n'y a vn seul de leurs consistoires, qui ne croye estre dispensé du serment de fidelité enuers les Princes Catholiques, quand ils les veulent forcer en leurs consciences. De là viennent ces modifications, qu'ils ont si souuent en la bouche, *Pourueu que le Roy ne nous force point en nos consciences.* De là viennent ces exceptions de leur profession de Foy, *Pourueu que l'Empire souuerain de Dieu, demeure en son entier.* De là sont venuez les armes, qu'ils ont si souuent prises contre les Roys, quand ils leur ont voulu oster la liberté de leur religion. De là sont venus leurs souleuements, & en Flandres, contre le Roy d'Espagne, en Suede, contre le Roy de Pologne, Catholique, lequel ils ont depouillé du Royaume de Suede, son legitime heritage, & y ont establi le Duc Carle, Protestant. Encore ne restreignent-ils pas ces exceptions, aux seuls cas de religion & de conscience: mais mesme les estendent bien souuent, aux choses seculieres. Les écrits de Buchanan, Brutus, & infinis autres, en font foy, qui veulent que si les Roys manquent aux conuentions temporelles, qu'ils ont avec leurs subjects, leurs subjects soient libes de se reuolter contre eux: ne considerans pas, qu'il y a grande difference, comme nous l'auons déjà representé, entre les simples contratuations, qui se font aux serments, & les destructions des serments. Car quand vn Prince, par fragilité, ou par passion humaine, commet quelque injustice; il contreuient bien au serment qu'il a fait à ses peuples, de leur rendre justice: neantmoins il ne destruit pas pour cela, son serment. Mais s'il faisoit vn serment contraire, c'est à dire, qu'au lieu qu'il a juré publiquement & soleunellement, à ses peuples, de leur rendre la justice; ce qui se doit entendre, entant que la fragilité humaine le peut permettre; il jurast & s'obligeast par vn autre serment public & soleunel, de ne vouloir iamais leur rendre la justice, ou plustost, de ne leur vouloir iamais rendre qu'injustice; alors il destruiroit son serment, & renonceroit luy-mesme, à la Royauté, en renonçant, par vn serment contraire, aux clauses de son premier serment, & aux conditions, pour lesquelles, & moyennant lesquelles, la Royauté est instituée. Et pource Barleus, l'Achille de la doctrine de vostre article, a eu tres-juste occasion de les reprendre; mais en les reprenant, il a reserué vne exception de deux cas, qui portent beaucoup plus de prejudice aux Roys, que les censures de l'Eglise, dont il les veut exempter. Car il dit nommément, qu'en deux cas, les peuples peuuent secouer le ioug des Roys, & s'armer contre eux. Voicy ses paroles: *Quoy done, ne se peut il rencontrer aucuns cas auxquels le peuple se puisse eleuer, & prendre les armes par sa propre autorité, & enuahir vn Roy dominant insolemment? Nuls, certes, tantdiu qu'il demeure Roy. Car tousiours, ce commandement diuin y contredit: Honorez le Roy, & Qui resiste à la puissance, resiste à Dieu: Le peuple donc, adiouste-t'il, ne peut*

Oeu. Diuerses.

Confes. de Foy
des Caluinistes,
art. dernier.

Guilliel. Barleus.
li. 4. conit. monarchomach.
cap. 16.

auoir, par aucun autre moyen, puissance sur luy, sinon qu'il face chose par laquelle il cesse de droict, d'estre Roy. Car alors, pour ce qu'il se despoille luy-mesme, de la principauté, & se red personne priuée, le peuple demeure libre, & devient supérieur. Et ces deux cas, il dit que c'est quand vn Prince s'efforce, & a intention, d'exterminer le Royaume & la Republique, cōme Neron & Caligule; ou quand il veut rendre son Royaume, feudataire d'un autre. *Le trouue,* dit-il, *seulement deux cas, ausquels le Roy par le faict mesme, se rend de Roy, non Roy, & se priue de la dignité Royale, & de la puissance sur ses subiects. L'un est, s'il essaye d'exterminer le Royaume & la Republique, c'est à dire, s'il a le dessein & l'intention de destruire le Royaume, comme l'on dit de Neron, qu'il auoit deliberé d'exterminer le Senat, & le peuple Romain, &c. Et l'autre, si le Roy se veut mettre en la clientelle de quelque autre.* Or qui ne void que c'est chose trop plus indigne d'un Chrestien, d'admettre ces exceptions, lors qu'il s'agit de la destruction de la Republique, que lors qu'il s'agit de la destruction de la religion? Et d'ailleurs, que le jugemēt que le peuple se peut feindre de l'un, est bien plus perilleux aux Princes, que celui que l'Eglise vniuerselle peut faire de l'autre? Et neantmoins, ce sont auourd'huy les ecriuains que l'on celebre, que l'on caresse, & que l'on porte dedans les yeux. Car pourueu qu'un autheur die quelque chose cōtre le Pape, qu'il mette tant qu'il voudra, le salut des Roys, sous les pieds du peuple, il est embrassé, chery & adoré. Et de cela, il n'en faut point de meilleure preuve, que l'edition de Gerson, que ceux mesmes, qui ont esté les premiers auteurs de l'article qu'on nous propose maintenant, ont fait rimprimer depuis huit ans, avec inscriptions, images & eloges, à cause qu'il leur semble auoir écrit contre le Pape. Car en son sermon, prononcé deuant le Roy Charles VII. au nom de l'Vniuersité de Paris, apres auoir fait parler la Sedition, qui veut que l'on vse indifferement & sans exception de ceste regle de Senecque, *Il n'y a point de sacrifice plus agreable à Dieu que l'occision des Tyrans;* & que l'on employe contre toutes sortes de personnes accusées de tyrannie, & sur toutes sortes de soupçons & de libelles diffamatoires, & la Dissimulation; qui veut au contraire, que l'on n'en vse iamais, mais que l'on endure tout des tyrans: il introduit la Discretion, qui enseigne quand il en faut vsr: en ces mots: *Concluons de plus, que si le chef, ou quelque autre membre de la Republique, encourroit un tel inconvenient, qu'il voulust aualler le venin mortel de la tyrannie; Chaque membre en son lieu, s'y deuroit opposer de tout son pouuoir, par les moyens expedients, & tels qu'il ne s'en suisuist pas pis. Car il n'est pas à propos, si la peste est affligée d'une petite douleur, que la main la frappe, attendu que cela seroit folie; ny ne faut pas la couper ou separer incontinent, d'avec tout le corps, mais la medeciner doucement, tant par bonnes paroles, qu'autrement, à l'exemple des prudents Medecins. Il n'y auroit rien de plus déraisonnable & de plus cruel, que vouloir exclure la tyrannie, par une sedition. L'appelle sedition, une rebellion populaire, sans cause & sans raison; qui est souuent pire, que la tyrannie, &c. Il est besoin d'une grande*

Ibidem.

Gerson, serm.
ad Reg. Franc.
nomine Vniu.
Parisiens.

Gerson ibid.

Et singuliere discretion, Et prudence Et temperance, pour expulser la tyrannie. Et pourtant, il faut ouyr Et adiouster foy aux sages Philosophes, Jurisconsultes, Legistes, Theologiens, aux hommes de bonne vie, de bonne Et naturelle prudence, Et de grande experience: dont il est dit: Es vieillards se trouue l'experience. Car un Seigneur, pour estre pecheur en plusieurs cas, ne doit pas estre incontinent iugé tyran. Et en l'œuvre des dix considerations contre les flatteurs des Roys; où il recapitule vne partie des discours de son sermon: C'est erreur, dit-il, de croire qu'un Prince terrien, ne soit obligé en rien, durant sa domination, à ses subjets: Car selon le droict diuin, Et la naturelle equité, Et la fin de la vraye domination, comme les subjets doiuent foy, ayde Et seruice à leur Seigneur, ainsi le Seigneur doit à ses subjets, foy Et protection. Et si le Prince les poursuit manifestement, Et avec obstination, en iniure Et de faict; alors ceste reigle naturelle; Il est licite de repousser la force par la force; Et ceste sentence de Seneque, On ne peut immoler de victime plus agreable à Dieu, qu'un tyran; ont lieu. Et encore, ce qui est plus estrange, c'est que ceux qui l'ont fait rimprimer, n'ont daigné mettre, ny au commencement de ses œuvres, ny à la marge de ces paroles, aucune note, pour les censurer & aduertir le Lecteur de s'en donner garde. Mais comment l'eussent-ils fait, sans se condamner eux mesmes, eux qui durant les orages de ces derniers troubles, auoient esté les porte-enseignes, ou plustost porte-flambeaux de ceste pernicieuse doctrine, & l'auoient soustenuë & publiée contre le Roy Henry III. par theses disputées & imprimées? Car voicy leurs mots; Il est tres-certain que de droict diuin Et naturel, les Estats sont par dessus les Roys. Et derechef; Il a esté licite à tous les peuples de France, de prendre tres-iusement les armes contre le tyran, c'est à dire, contre le Roy Henry III. Et vn peu apres: Ceux qui considerent diligemment les choses, iugeront que les ennemis eternels de la religion Et de la patrie, doiuent estre poursuivis, non seulement par les armes publiques, mais mesme par le fer Et les embusches des particuliers: Et que Jacques Clement Dominicain, n'a esté allumé d'autre desir, que de l'amour des loix de sa patrie. Et du zele de la discipline Ecclesiastique, par lequel, ce restaurateur de nostre liberté, a imposé à son propre chef, la grace, Et à nostre col, les carquans d'or, Et colliers celestes de l'Eglise. Ce que ie ne dy point, pour les scandalizer, car ie cele leurs noms, ny pour leur reprocher ce que la bonté & clemence du Roy a enscuely; mais pour monstrier qu'ils se deuroient contenter de vaquer le reste de leurs iours, à lauer & effacer leur offense, avec leurs larmes, & non pas se meller de faire des leçons du seruice des Roys, à ceux qui les ont tousiours bien & fidellement seruis, voire lors mesmes qu'ils les persecutoient. Mais ce sont des esprits violents, qui s'estants portez à vne extremité, & ne pouuans demeurer au milieu, ont creu que le moyen de se justifier, estoit de passer à l'autre, & se mettre à écrire & combattre contre le Pape. En quoy, comme ils se sont trouuez conformes, ou pour le moins fort symbolizants, avec les ennemis de l'Eglise, ils ont esté tellement fomentez & cultiuez par eux, & par aucuns connuians avec eux, qu'ils les ont poussez à éclore, sous pretexte du seruice du Roy, les se-

Getf. consider.
7. cont. adu-
lat.

mences, d'un schisme. Mais, Messieurs, le Roy ne desire point estre seruy de ceste sorte. Il ne veut point qu'on pouruoye à sa seureté, par le schisme, & par la diuision de l'Eglise, dans la ruine de laquelle, la ruine de son salut spirituel & temporel, est enclouée. Il est Catholique, & fils aîné de l'Eglise Catholique. Il est le premier Catholique de tous les Roys, & le premier Roy de tous les Catholiques. Il ne craint point de tomber en heresie, & ne redoute point les censures du Pape, ny les menaces de l'Eglise contre les heretiques. Il est le premier & principal Protecteur de l'un & de l'autre. Il est heritier, & de la couronne, & du nom, & de la foy, de ce glorieux S. Louys, qui estoit l'appuy de l'Eglise, & l'abry & la retraite des Papes. Il est sorty d'une mere, non moins Catholique, pieuse & religieuse, que la sienne. Il est inseparable & indiuisible, de l'union & de l'amitié du siege Apostolique, & conuié par toutes sortes de raisons, & spirituelles & temporelles, de la maintenir. Les interets d'Estat combattoient en la personne d'Elizabeth Reyne d'Angleterre, contre ceux de la conscience; & l'obligeoient à demeurer séparée de la communion du Pape: mais tous les interets, tant d'Estat, que de religion, obligent la gratitude du Roy, de se conseruer en intelligence, union & amitié, avec le Pape. Il est, outre le titre que ses predecesseurs luy ont acquis, fils du siege Apostolique, en plusieurs sortes. Le Pape Clement huictieme, receut le feu Roy Henry le grand, son Pere, dedans le sein & dans le giron de l'Eglise. Il resolut & establi son mariage avec la tres-Chrestienne Reyne Marie de Medicis, à la prudence, vertu & bonté de laquelle, nous deuons la prosperité de nostre nouveau regne: & de l'heureuse regence de laquelle, tous les siecles de la posterité, beniront la memoire. De ce mariage est sorty le sacré rietton de nos lys, que Salomon n'égalait point avec toute sa gloire. Je veux dire le Roy, qui regne maintenant. Le Pape Paul, qui sied aujourd'huy, a esté son Parrain, & comme son second Pere; & par toutes sortes de soins & d'offices, s'employe à procurer enuers Dieu, & enuers les hommes, le bien & la conseruation de sa personne & de son Royaume. Et pourquoy donc, irons-nous troubler ceste concorde, par des loix, non seulement d'Estat, mais de religion & de conscience, que nos peres n'ont point cogneues? Iettez les yeux sur les histoires de la France, & vous trouuerez que toutesfois & quantes que nos Roys ont esté en union, concorde & intelligence avec le siege Apostolique, & que l'époux, pour emprunter les termes de l'Escripture, a fait ses pasturages entre les lys; toutes sortes de graces & benedictions temporelles & spirituelles, ont pleu sur eux & sur leurs peuples. Vous trouuerez que comme quand l'Arche de l'alliance, residait en la maison d'Obed-t dom, il n'y auoit espee de felicité, qui ne luy arriuaist ainsi pendant que la communion du siege Apostolique, a esté parmy nous, & que nous auons eu l'assistance du Vicairé de celuy qui est la vraye Arche de l'alliance; toutes sortes de prosperitez nous sont arriuees: le nom François s'est épandu d'un bout du monde, à l'autre; & nos lys ont fleury aux plus lointaines parties de la terre. Et au contraire, lors que

nos Roys ont esté separez de l'vnion du siege Apostolique, le lys a esté entre les épines, & toutes sortes d'angoisses & d'aduersitez nous ont affligés. Repassez par vos esprits, la memoire de ces choses, & en tirez des consequences pour l'aduenir. Soutenez-vous combien durant les schismes, ou apprehensions des schismes, nous auons souffert de miseres & de calamitez : combien de temples ruinez, combien d'autels demolis, combien de villes saccagées. Representez-vous l'estat de vostre vie passée, pendant que le feu Roy estoit prué de la communion du siege Apostolique, & avec combien de vœux & de larmes, & luy & vous, auez desiré qu'il y fust restitué. Mais sur tout, remettez-vous deuant les yeux, celuy de la vie future, de laquelle, les auteurs & fauteurs des schismes, sont exclus; & à laquelle nul ne peut paruenir, s'il n'est constitué, non seulement en la foy, mais aussi en l'vnité & en la communion de l'Eglise Catholique.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR lettres patentes du Roy, données à Paris, le 3. iour de Iuin 1600. signées Henry; & plus bas, Par le Roy. Potier; & scellées du grand sceau de cire jaune; Il est permis à Monseigneur le Cardinal du Perron, Archeuesque de Sens, Primat des Gaules & de Gerinanie, & grand Aumosnier de France, lors Euesque d'Eureux, & premier Aumosnier de sa Majesté, de faire imprimer & mettre en lumiere par tel Imprimeur qu'il choisira, & pour si long-temps qu'il voudra, toutes les œuvres & écrits, en quelque langue & science qu'ils soient. Et défenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & distribuer lesdites œuvres & écrits, sans la permission de mondit Seigneur le Cardinal, à peine de six mille liures d'amende, ensemble des exemplaires qui se trouueront imprimez, ainsi qu'il est plus amplement contenu esdites lettres patentes.

Mondit Seigneur le Cardinal a permis à Antoine Esienne, Imprimeur ordinaire de sa Majesté, d'imprimer, vendre & distribuer la présente Harangue, par luy faite de la part de la Chambre Ecclesiastique; en celle du tiers Estat; Es ce pour le temps & terme de six ans.

642

ORAIISON FVNEBRE
SV R LA MORT DE
MONSIEVR DE RONSARD.

PRONONCEE EN LA CHAPELLE DE
Boncourt, l'an 1586. le iour de la feste saint Matthias.

PAR MONSIEVR DV PERRON, DEPVIS
EVESQVE D'EVREUX, ET APRES CARDINAL,
Archeuesque de Sens, & grand Aumosnier
de France: lors âgé de 27. ans.



A MONSIEVR DES PORTES.
 ABBE' DE TYRON ET DE
 IOSAPHAT.

MONSIEVR, *Ayant esté ceste Oraison prononcée pour celebrer la memoire de Monsieur de Ronsard, i'ay pensé que ie n'en pou-uois adresser la publication plus dignement qu'à vous, auquel il semble auoir resigné la gloire de sa profession, & vous auoir laissé comme son unique successeur. Je vous l'enuoye donc peinte & tracée fidellement sur le papier, afin de représenter à vostre esprit, par l'image des caracteres, ce qui s'en pourroit estre escoulé du son & de la memoire des paroles. Vous la receurez, s'il vous plaît, à vos perils & fortunes, c'est à dire, si elle est leuë avec quelque loüange, vous recueillirez le fruit de ce que i'ay appris en vostre conuersation : si au contraire, vous me seruirez de garant ennus ceux qui taxeront & accuseront ma temerité, comme ayant esté le principal auteur, non seulement de me la faire entreprendre, mais aussi de me persuader de l'exposer au iour, & à la lumiere de l'impression. Et vous souuiendrez, vous & ceux qui assisteront au festin qui se fit chez vous le mardy 18. de Mars, où le dessein de ces funerailles fut pris, que ie n'eü que de peu le lendemain, qui fut le Mercredi des Cendres, iusques au Lundy suuant qu'elle fut prononcée, pour m'y preparer. Dieu vueille qu'elle puisse satisfaire en quelque chose, à vostre desir, au merite de Monsieur de Ronsard, & au iugement de ceux qui la liront.*

CLAVDE BINET EN LA VIE

P. DE RONSARD.

A Pres dîner, le Sieur du Perron pronôça l'oraison funebre, avec tât d'eloquence, & pour laquelle ouïr, l'affluence des auditeurs fut si grande, que Monseigneur le Cardinal de Bourbon, & plusieurs autres Princes & Seigneurs, furent contrains des'en retourner, pour n'auoir peu forcer la presse. L'applaudissement des assistés en tref grand nombre, & le regret de la troupe immense, qui ne peut entrer, fit cognoistre l'effect merueilleux de son eloquence, & rémoigna combien la gloire de Ronsard & la perte en estoit grande, où il sembloit que le public, & chacun en particulier, y eust interest, y abordant de tous costez.



ORAIISON FVNEBRE

SVR LA MORT DE MONSIEVR

DE RONSARD.



ESSIEVRS, le pense qu'il n'y a personne en ceste compagnie, qui ne sçache bien la fin pour laquelle nous sommes icy assemblez, qui est de rendre les offices funebres, aux cendres & à la memoire de feu Monsieur de Ronsard. Et de fait, quand il n'y auroit autre chose, que l'honneur & la reuerence que ie voy que vous y apportez, ce seroit assez pour me cōuier à le croire, & me témoigner par mēme moyen, que vous louiez & fauorisez nostre intention. Ce que i'estime seulement que vous trouuez estrange, est comme i'ay eu l'assurance d'entreprendre ceste action, plustost que beaucoup d'autres, qui s'en acquitteroient, sinon selon l'excellence du sujet, au moins plus dignement & heureusement, que ie ne l'ose esperer. Et pour vous dire la verité, quand ie regarde maintenant où ie suis, ie ne me trouue pas moins estonné moy-mesme, de voir que les prieres de mes amys ayent eu tant de poids en mon endroit, que de me faire accepter vne charge, à laquelle mes forces sont si inegales & inferieures. Aussi, certes, n'a ce pas esté sans vn long combat en mon ame, & plusieurs resistences aux honnestes desirs de ceux qui m'en sollicitoient, que ie me suis laissé vaincre à leur persuation. Car comme d'un costé, ie recognoissois que ce m'estoit beaucoup d'auantage d'auoir à traiter d'un argumēt, où ie ne pouuois auoir faute de matiere, ny de paroles: d'ailleurs ie considerois que tant plus sa vertu me donoit de champ & d'estenduë, & plus elle preparoit les assistāts, à attendre de moy des loüanges infinies & correspondantes à son merite. De maniere, Messieurs, que si ie n'eusse adiousté à tous ces respects, celuy de la pieté & de l'obligation, il m'eust esté bien mal-aisé de forcer & surmonter ma timidité. Mais ie confesse franchement, que ceste seule pensée a eu plus de pouuoir en mon esprit, que le soin de ma reputation, & la crainte de n'égalier pas le desir & l'esperance des auditeurs. Car outre ce que toute la France en general, doit à la gloire de son nom, comme estant vn des plus nobles ornemēts, dont elle ayriamais triomphé par dessus les autres provinces; encore pour mon particulier, j'ay tant de causes qui m'obligent à aimer & honorer sa memoire, que ie ne luy puis nier aucun gage d'affection, sans commettre

Oeu. diuerfes.

lli

vne trop grande ingratitude. Que si pendant qu'il a esté en ce monde, il a pris quelque plaisir à mes paroles, & si ceste voix, qui est maintenant debile & affligée pour l'ennuy que ie reçois de sa mort, luy a esté autresfois agreable; ie croy, certes, que le plus doux fruit qu'il en recueillit iamais, c'est le deuoir & l'office que ie luy rends aujourd'huy. Non que ie me vueille reseruer ce theatre à moy seul, & empescher ceux qui en seront ambitieux, d'y paroître & des'y signaler. Au contraire, ie ne pretends autre chose, que de les piquer & animer de ceste iuste & religieuse ialousie, esperant que ce sera vn argument de s'exercer à l'aduenir, à tous ceux qui voudront combattre de la gloire de bien dire, comme aussi ils ne sçauroient faire œuvre plus honorable, ny pour eux, ny pour l'eloquence mesme, que de la consacrer à vn si digne & excellent sujet. Ce pendant ie me contenteray d'auoir eu ceste bonne rencontre de commencer le premier, & monstrier le chemin aux autres, en vne tant sainte & officieuse entreprise; & prieray ceste belle ame de me pardonner, si ie ne puis atteindre à représenter parfaitement sa vertu. Ce me sera assez d'en faire seulement les premiers traits, c'est à dire, de toucher quelque chose de ses loüanges en general, & puis ie bailleray le tableau à ceux qui viendront apres moy, pour y adiouster les autres beautez & ornemens, leur iurant & protestant que ie n'auray point de regret d'estre surmonté par eux: ains me sentiray tres-honoré de sacrifier ma reputation, si i'en puis pretendre quelqu'une, au lustre & à l'exalration de la sienne. Au moyen dequoy aussi, ie parleray avec beaucoup moins de crainte & de défiance, & principalement, si vous continuez de me prester la mesme attention, que vous auez fait iusques à maintenant. Chose que j'obtiendray facilement, pourueu que vous vous souueniez combien le lieu auquel vous assistez, est saint & venerable, & combien le temps que vous y employez, vous doit estre sacré & precieux. Car ce ne sont point icy, les obseques d'un homme vulgaire & ordinaire comme les autres; ce sont les funeraillies du pere commun des Muses & de la Poësie. Que si ceux qui conduisoient anciennement leurs peres au sepulchre, y portoitent la teste voilée & couuerre, comme s'ils eussent assisté aux sacrifices des Dieux, pour témoigner par ceste ceremonie exerieure, qu'ils honoroient leurs peres decédez, de la mesme façon qu'ils reueroient les Dieux: & quand ils approchoient de leurs monuments, s'y côtenoient avec pareille religion, que s'ils fussent entrez dedâs les temples, & eussent esté aupres des autels: A plus forte raison, en ces honneurs funebres, & en ce conuoy spirituel, que nous faisons aux cédres & à la memoire du grâd Rôlard, il faut que rous les enfans des Muses obseruent le mesme respect que les Anciës auoient accoustumé de déferer aux solénitez mortuaires de leurs peres charnels & corporels. Mais c'est trop vous solliciter d'un deuoir, auquel ie vous voy déjà assez preparez de vous mesmes: & partant il vaut mieux cômencer d'être en propos, & mettre peine de dire ce que le lieu & l'occasion desirent de vous. Pour à quoy paruenir plus heureu-

sement, nous prietons celuy qui est l'auteur de tous bons & loüables discours, premierement qu'il nous inspire des cõceptions qui luy soient agreables: & secondement, si c'est vne requeste qui se puisse impettrer, qu'il nous face la grace que nous n'éclipsions & n'obscurcissions rien de la gloire & de la splendeur de ce grand homme, que nous celebrons, par l'imperfection & par le defaut de nos paroles.

Pierre de Ronfard (Messieurs) le Genie & l'oracle de la Poësie Françoisise, quant au costé paternel, auoit deriué son extraction, de la Morauie, Prouince située entre la Pologne & la Hongrie, d'une maison, dont le chef s'appelle le Marquis de Ronfard. De ceste famille, il y a enuiron deux cents cinquante ans qu'un puisné courageux, voulant chercher son aduerture par les armes, sortit du pais avec vne troupe de ieunesse volontaire; & ne voyant point de plus belle occasion, que la guerre, lors allumée entre les François & les Anglois, se vint rendre en Frâce, aupres de Philippes de Valois, le quel il seruit si dignement en toutes les expeditiõs militaires, qu'il le prit en amitié; & desirant de l'obliger & retenir, luy donna de grands biens en ce Royaume: au moyen del quels il se maria & s'habituua en Vendomois, où il planta comme vne branche & vne colonie de la famille de Ronfard, qui a fleury iusques à maiutenant. De ceste maison de Ronfard, que l'on appelloit la Poissonniere, à cause d'une de leurs principales terres, descendit Louïs de Ronfard, pere de celuy dont nous solemnisons la memoire, qui seruit les enfans de France, du viuant du grand Roy François, & les accompagna en leur voyage d'Espagne, & depuis fut maistre d'Hostel du Roy Henry second, lors de son aduenement à la couronne, & eut beaucoup de part aupres de luy, comme estant homme d'agreable compagnie & de bon entendement, & au reste, qui monstroit de ja quelque inclination à la Poësie, & se mesloit de faire des vers selon le temps. Pour le regard de l'origine maternelle, il a eul l'heur d'appartenir à vne infinité d'illustres familles Françoisises, comme à celle du Bouchage, & partât à Monsieur de Loyeuse, de la presence du quel ses funerailles sont maintenant honorées: à celle de la Trimouille, des Rouaux, des Chandriers: noms si signalez en ce Royaume, par les celebres actions de ceux qui les ont portez, que nos histoires n'ont point de plus ordinaires discours. Ce qui suffira pour ceste heure, afin qu'il ne semble pas que nous allions chercher dans les racines, ce qui se doit trouuer dans les branches; & que ces ornemens domestiques, que nous luy appliquons, ce soit par faute de loüanges qui luy soient propres & particulieres à luy-mesme. Quant au temps de sa naissance, il y en a diuerfes opinions; les vns veulent qu'il soit né l'an cinq cents vingt deux, & par ainsi mort en son an climatique, chose que l'on a remarqué arriuer à beaucoup de grands personnages: Les autres s'arrestent à ce qu'il en a écrit, ayant signalé l'année de sa natiuité, par la prise du grand Roy François, comme souuent il se rencontre de ces fortunes notables, à la naissance des hommes illustres: là où nous pouuons encore ob-

seruer en passant, que la prise de ce Roy deuant Pauie, qui est l'accident duquel il a voulu noter l'année de sa natiuité, tombe iustement en vn meisme iour que celuy auquel nous celebrons la memoire de sa mort, qui est la feste de S. Matthias. Estant doncques ceste belle lumiere venué au monde, & commençant dans peu de temps apres, à jeter de clairs rayons d'esperance de ce qu'elle seroit à l'aduenir; les parents delibererent de la donner à l'estude des lettres, tant à cause de la viuacité de son esprit, que d'autant qu'ayant eu cinq freres aisnéz, il en restoit encore trois, nombre suffisant pour emporter la plus grande partie du bien de la famille. Parquoy si tost que son âge le permit, ils l'enuoyerent en ceste Vniuersité, où leur intention ne reüssit pas pour la premiere fois, comme ils esperoient. Car ce libre & genereux esprit, qui ne se pouuoit forcer par les loix & par la seuerité d'un precepteur, mais auoit besoin de quelque passion interieure, pour l'exciter à déployer sa vigueur, se dégouta du premier coup, des lettres & de l'estude, tellement qu'ils furent contraincts de le retirer cinq ou six mois apres, & le dedier à la professiõ des armes, pour l'exercice de laquelle il auoit le corps bien composé. Prenant donc ceste seconde resolution, ils l'enuoyerent au camp d'Auignon, où il fut donné page à Monsieur d'Orleans; avec lequel ayant demeuré quelque temps, il receut commandement de suivre le Roy d'Escoffe, qui estoit lors deçà la mer, & l'accompagner en son Royaume: ce qu'il fit, & y séjourna deux ans & demy, pendant lesquels il apprit les particularitez & la lague de la prouince. Or ce fut là premierement, qu'il commença à prendre goust à la Poësie. Car vn gentil-homme Escossois, nommé le Seigneur Paul, tresbon Poëte Latin, se plaisoit à luy lire tous les iours, quelque chose de Virgile ou d'Horace, le luy interpretant en François ou en Escossois; & luy qui auoit déjà jetté les yeux sur les rimes de nos anciens auteurs, s'efforçoit de le mettre en vers, le mieux qu'il luy estoit possible. Retournant d'Escoffe, il passa par l'Angleterre, où il s'arresta enuiron six mois, & de là arriué en France, s'en reuint trouuer Monsieur d'Orleans, qui le retint encores certain temps apres de luy, étant soigneux de le faire bien instituer aux exercices où l'on a accoustumé de dresser la ieunesse: ausquels à raison de son excellente disposition, il se rendoit merueilleux par dessus tous ses compagnons, fust à tirer des armes, à monter à cheval, à voltiger, à lutter, à jeter la barre; & autres tels efforts, où l'auantage de la complexion est principalement requis. Car ceux qui l'ont cogneu en sa premiere fleur, racontent que iamais la nature n'auoit formé vn corps mieux composé, ny proportionné, que le sien, tant pour l'air & les traits du visage, qu'il auoit tres-agreable, que pour sa taille & sa stature, extremement auguste & martiale: de forte que le Ciel sembloit auoir mis toute son industrie à preparer vn lieu, qui peust recevoir dignement ceste ame pleine de tant de gloire & de lumiere, de laquelle les beautez du corps deuoient estre comme la splendeur & les rayons. Monsieur d'Orleans, qui voyoit les premices de sa

vertu naissante, & l'opinion que tout le monde conceuoit de luy, se resolut de plus en plus, de ne le laisser point ocieux, mais de le faire hanter & conuerser avec les nations estranges, pour le rendre capable d'estre employé aux belles charges, auxquelles il iugeoit que son instinct & sa nature l'appelloient. A ceste occasion il le depescha en Flandre & en Zelande, & depuis luy donna encore vne seconde commission, pour retourner en Escosse, en la cōpagnie du Sieur de Lassigny. Apres tous lesquels voyages, il fut aussi enuoyé en Allemagne, avec Lazare de Baif, lors Ambassadeur, & y séjourna iusqu'à ce qu'il eust appris la lague & l'estat du pays. Puis de là finalement, s'en reuint en France, trouuer la Cour qui estoit à Blois; où il ne fut pas si tost arriué (comme la ieunesse est susceptible de telles impressions) quel amour luy entra en l'esprit. Or luy estoit-il suruenue vne debilité d'ouïe, durât son voyage d'Allemagne, qui commençoit à le rendre mal propre pour l'étrétiem; ce qui fut cause qu'il se mit à représenter ses passios sur le papier, choisissant la façon d'escrire plus accommodée à sō sujet & à son inclinatio, à sçauoir la Poësie, en laquelle il luy estoit permis de suiure la liberté de ses imaginations. Et encore qu'au commencement il ne s'addonnast à ceste profession, que comme en se joüant, & la faisant seruir à vn autre dessein: toutefois quand il vid que ces vers estoient leus avec louange, il s'y eschauffa & affectionna à bon escient. Ioint aussi que son accident l'empeschoit d'oser plus pretendre à la Cour, ce qu'il y auoit esperé; le separant de la compagnie des hommes, & le confinant en vne espeece de solitude, parmy laquelle il estoit tres-aïse d'élire vne occupation où il peust pour le moins, tirer quelque gloire de son incommodité. Considerant donc qu'il auoit bien déjà acquis vne grande facilité de faire des vers, mais que la cognoissance des langues anciennes luy manquoit, au moyen dequoy il ne pouuoit pas voler si haut sur ses propres ailes, comme il l'eust desiré, il se repentit d'auoir mesprisé l'estude en son enfance: Et ores qu'il se vist en vn âge, où il sembloit n'estre plus seât de retourner à l'échole des lettres, pour apprendre les premiers elements de la langue Grecque & Latine; si est-ce qu'il passa par dessus toutes sortes d'obstacles, & arriué en ceste Vniuersité, se vint ranger aupres de Dorat, où il demeura cinq ans entiers, estudiant si assiduëment, qu'il recompensa avec beaucoup d'vsure, la perte qu'il auoit faicte auparauant. Car il s'orna & embellit l'esprit, de tout ce qu'il y auoit de rare & d'excellent dedans les anciens Poëtes, tant Grecs que Latins, des despouilles desquels, nostre langue n'auoit point encore triomphé, & vsa de leurs richesses si industrieusement, qu'elles paroissoient, sans comparaison, plus belles, mises en œuvre dedans ses escrits, que dedans les liures de leurs premiers autheurs: combien qu'au commencement, les oreilles des Courtisans François, qui n'estoient pas encore accoustumées à ces ornemens estrangers, fissent quelque difficulté de les supporter; rejetant tantost la hardiesse des conceptions, qui estoient poëtiques & eleuées; tantost la licence des constructions & des façons de parler, qui estoient,

imitées & empruntées des autres nations; & tantost la nouveauté des mots, lesquels il se voyoit contrainct d'inuenter, pour tirer nostre langue, de la pauvreté & de la nécessité. Mais luy, dont le demon estoit invincible, & ne pouvoit ceder au iugement de la multitude, se servant d'un suffisant témoin à luy-mesme, de celuy que la posterité feroit de ses œuvres, telsista courageusement à la passion de ses calomniateurs, & ne cessa iamais de suivre le mesme vol qu'il auoit entrepris, iusqu'à ce que toute l'enuie estant esteinte, & tous les monstres estant surmontez & abatus, on commença à luy applaudir en plein theatre, & luy par consequence, à iouyr du plus doux fruit qui se puisse receuillir de la gloire; qui est celuy que nous en receuons pendant que nous sommes viuans. Apres ce premier combat, il luy en suruint encore vn autre, bien éloigné & different de sujet; c'est que les disputes de la Religion se remuerent & allumerent en ce Royaume. Or est-ce la coustume de ceux qui innouent en ces matieres, de rechercher auant toutes choses, les attraitz & delices du langage, afin d'allécher la multitude, & faire couler plus facilement leur opinion, sous la douceur du style & des paroles. En quoy, certes, ils auoient beaucoup d'auantage sur les Docteurs Catholiques; dont les vns s'estoient endormis tout à fait, durant le long repos de l'Eglise, & les autres s'estoient plus employez à entretenir le peuple à la pieté & à la deuotion, qu'à l'eloquence & aux beaux discours. Ioinct d'ailleurs, que les estudes d'humanité, enseuelies sous les ruines de l'Empire Romain, commençoient à estre deterrées en France, depuis si peu de temps, c'est à dire, depuis l'aduenement du grand Roy François, qu'il n'y en auoit encore que pour les esprits plus curieux. Cependât, ce defaut apportoit vn grand preiudice à la Religion Catholique, d'autant qu'il sembloit aux ames populaires, que leurs Docteurs estoient hommes barbares & ignorants, qui ne sçauoient pas seulement parler leur langue maternelle, & que tout ce qu'il y auoit d'esprits polis & iudicieux en ce Royaume, estoit de l'autre party: & sur ce preiugé, on faisoit courir force liures de Theologie, par les mains du vulgaire, non seulement en prose & en oraison foluë, mais mesme en rime & en poésie. Aquoy vne infinité de gents applaudissoient, pour la nouveauté du sujet, lequel ils n'auoient point encore veu traiter en tel genre d'escriture, iusques à tant que ce grand Ronfard, prenant en main les armes de sa profession, c'est à dire, le papier & la plume, afin de combattre ces nouveaux escriuains, s'aida si à propos d'une science profane, comme la sienne, pour la défense de l'Eglise, & apporta si heureusement les richesses & les thresors d'Egypte, en la terre Sainte, que l'on recognut incontinent, que toute l'elegance & la douceur des lettres, n'estoit pas de leur costé, come ils pretendoient. Au mesme temps donc, les voila qui le prennent à partie en son propre & priué nom, se jettant sur luy tous ensemble, come si la cause de l'Eglise & la sienne, eussent esté inseparablement coniointes. Mais il les défendit si glorieusement, & l'une & l'autre, qu'ils demeurerent confus & émerveil-

lez, & n'eurent plus, ny voix, ny plume, pour repliquer. Dont outre le gré que toute la France luy en fceut, & l'honneur accompagné de liberalitez, que le Roy qui estoit lors, & la Royne sa mere, luy firent en ceste consideration; encore mesme le Pape Pie V. eut la generosité de l'en remercier par écrit, & de témoigner solennellement, les bons & vtils ser- uices, quel'Eglise auoit receus de luy: Ce qui acheua de l'encourager à prendre l'habit & la profession Ecclesiastique, à laquelle il y auoit desia long-temps que ses amys l'exhortoient.

De là peut-on iuger combien il auoit vne ame vniuersellement née à la poésie, veu que quelque thème qu'il se soit iamais proposé, il l'a manié si dignement, que nul autre ne s'en pouuoit mieux acquitter, distribuant également l'excellence de son esprit, à tous ses ouurages. Car à l'heure qu'il a pris des sujets pleins de vanité, comme sont les matieres d'amour, il a tant contenté ceux qui les ont leus, quel'on a dit qu'il ne se pouuoit rien voir de plus aggreable: lors qu'il a traité des arguments de guerres & de combats, il a tellement estonné tout le monde, que l'on a pensé qu'il ne se pouuoit rien imaginer de plus espouventable: Mais quand il s'est mis à escrire des poincts de Theologie & de Religion, il a rauy les esprits de telle sorte, quel'on a trouue qu'il ne se pouuoit rien apprehender, ny conceuoir, de plus admirable. Somme, par tout il a esté superieur aux autres, & par tout il a esté égal à luy-mesme. Il s'est bien veu aux siecles passez, des hommes excellents en vn genre de Poësie, mais qui ayent embrassé toutes les parties de la Poësie ensemble, comme cestuy-cy a fait, il ne s'en est point veu iusques à maintenant. Homere a bien emporté la palme entre les Epiques, Pindare entre les Lyriques, vn autre entre les Bucoliques, & ainsi des autres; mais la gloire vniuerselle de la Poësie, ils l'ont tous diuisée entre eux, & chacun en a pris sa partie. Il n'y a jamais eu qu'un seul Ronfard qui l'ayt possédée toute pleine & toute entiere: Aussi, certes, y auoit-il plus contribué de naturel luy seul, que tous ceux dont l'antiquité nous a laissé les monuments. Car la partie plus necessaire pour cet effect, qui est l'imagination, il l'auoit si viue & constante tout ensemble, que quand il est question de représenter quelque chose, les autres sont froids & languissans aupres de luy. Ceux qui auront veu les Hymnes qu'il a faits des quatre saisons, comme ie pense qu'il s'en trouuera fort peu en ceste compagnie, qui n'ayent eu ceste honneste curiosité, confirmeront assez mon opinion, & attesteront qu'il est presque impossible de jetter les yeux dessus, que l'on ne sente vn certain rauissement d'esprit, & que l'on ne confesse qu'il faut qu'il y ayt quelque ame & quelque genie là dedans, qui agire & transporte, soit les lecteurs, soit les auditeurs. A ceste excellente imagination, qu'il auoit apportée de sa naissance, son inconuenient qui s'augmentoit de iour en iour, adioustoit encore l'autre commodité, dont nous auons déjà parlé, qui estoit l'amour de la soli-

tude. Car comme il voyoit que sa surdité le rendoit moins agreable pour la conuersation des hommes, il prenoit sujet delà, de se retirer des compagnies, combien que parmy les compagnies & le peuple mesme, il portoit aucunement la solitude avec luy. Ce qui sans mentir, me semble luy auoir esté vn merueilleux auantage, pour l'exercice de sa profession. Car il n'y a point d'objets, qui destournent tant l'esprit de l'imagination & de la contemplation, que ceux de l'ouïe, ny qui soient plus contraires aux inuentions & conceptions. C'est poutquoy les Anciens bastissoient les temples des Muses, le plus loin qu'ils pouuoient des villes & des habitations publiques, estimant que la solitude, le repos & le silence, & n'estre point troublé par les bruits & tumultes populaires, setuait incroyablement aux recherches & meditations poetiques. Aussi voyons-nous que de son temps, la surdité estoit presque fatale à luy, & à du Bellay, & aux autres qui auoient quelque nom en ceste profession. De sorte que tout ainsi que durant l'ancienne Grece, l'aueuglement estoit comme vne marque commune à ceux qui estoient excellents en la Poësie; ainsi semble-t'il que la surdité aye esté de nostre siecle, vn caractere commun à tous les grands & excellents Poëtes François. Surquoy il y a encore cecy à considerer, c'est que les autres professions se peuuent bien apprendre par enseignements & preceptes, mais la Poësie, si nous croyons ceux qui y ont fleury, il faut qu'elle vienne du naturel, & naisse d'une certaine vigueur d'esprit, & qu'elle soit excitée par vne influence, & par vne agitation diuine. Poutant estimoient-ils anciennement, que les Poëtes estoient saints, & qu'il les falloir teuerer, comme les instruments & les organes des Dieux. Au moyen dequoy, ceste science ne dépendant d'aucune doctrine exterieure, à raison qu'elle est toute inspirée diuinement, & consiste en l'inuention, & non pas en la recordation des choses; il semble que le sentiment de l'ouïe ne luy est point particulièrement necessaire, comme estant consacré à la memoite & au resouuenir. De maniere qu'il ne faut nullement trouuer estrange si ce pere des Poëtes, qui estoit instruit du ciel, & auoit vne source de doctrine interieure en luy-mesme, n'estoit point assisté de l'entier vsage de ceste faculté, pour apprendre de la conference d'autrui, ce qui deuoit proceder de son seul Genie, & de sa propre inspiration. Car comme les habitants de l'Isle de Candie, quand ils engeoient des statues à Iupiter, les faisoient tousiours destituées d'oreilles, pour donner à entendre au peuple, que celui à qui il appartenait de sçauoir toutes choses de luy-mesme, il ne falloit point qu'il eust d'oreilles, pour apprendre rien de personne: Ainsi ce grand Ronsard, qui par vn instinct diuin, & par vne science infuse, receuoit l'intelligence des mysteres de la Poësie, lesquels il deuoit annoncer & exposer aux hommes de sa nation; il n'estoit point besoin qu'il eust d'ouïe, pour recueillir aucune instruction de la bouche des autres, luy qui portoit l'eschole & la discipline des princi-

paux secrets de son art, en luy-mesme, & estoit enseigné de Dieu particulièrement & immédiatement, non point par des oreilles charnelles & materielles, mais par les oreilles du cœur, & par les oreilles de la pensée. Bien-heureux eschange de l'ouïe corporelle, à l'ouïe spirituelle! Bien-heureux eschange du bruit & du tumulte populaire, à l'intelligence de la Musique & de l'harmonie des cieus, & à la cognissances des accords & des compositions de l'ame! Bien-heureux sourd, qui as donné des oreilles aux François, pour entendre les oracles & les mysteres de la Poésie! Bien-heureux sourd, qui as tiré nostre langue hors d'enfance, qui luy as formé la parole, qui luy as appris à se faire entendre parmy les nations estrangeres! C'est ce grand Ronsard, qui a le premier chassé la surdité spirituelle des hommes de sa nation, qui a le premier fait parler les Muses en François, qui a le premier estendu la gloire de nos paroles, & les limites de nostre langue. C'est luy qui a fait que les autres Prouinces ont cessé de l'estimer barbare, & se sont rendues curieuses de l'apprendre & de l'enseigner, & qu'aujourd'uy on en tient eschole iusques aux parties de l'Europe les plus éloignées, iusques en la Morauie, iusques en la Pologne, & iusques à Danlich, où les œuvres de Ronsard se lisent publiquement. Somme, si nostre langue a quelque chose de quoy se comparer, de quoy se vanter, de quoy triompher à l'endroit des langues estrangeres, si elle a quelque lustre, quelque splendeur, quelque ornement; c'est à la seule memoire de Ronsard, qu'elle est tenue de tout cet auantage. Quelle chose donc ferons-nous, pour celebrer dignement ce que nous auons receu de luy? Quels tombeaux, quelles statues, quelles colonnes, quels temples, quels autels, luy edifierons-nous? Quelles fleurs, quelles offertes, quelles effusions, espandrons-nous sur sa sepulture? En combien de parties diuiserons-nous ses os & ses cendres, comme les Egyptiens diuiserent les membres d'Osiris, leur patron & leur bien-faïcteur, afin que chaque prouince de ce Royaume, puisse iouir d'une portion de ses reliques, pour leur eriger des sepulchres & des monuments, par tous les endroits de la France, qui luy est obligée vniuersellement? Quels combats Poétiques, quels jeux, quelles solemnitez, instituerons nous en faueur de ses obseques, afin que tous les Poètes s'assemblent d'an en an, au iour de ses funerailles, pour disputer entre eux, le prix & la victoire de la Poésie, cōme ils faisoient aux anniuersaires d'Amphidamas? Et en somme, de quelle recognoissance vsurons-nous, pour ne laisser point esteindre & enieuelir la memoire de tant d'obligations, dans le mesme tombeau, dans lequel il est inhumé & ensepulture? Ceux de la ville d'Argos colloquerent Homere au rang des Dieux de leur Cité & de leur Prouince, & l'associerent avec Apollon, en leurs inuocatiōs & en leurs mysteres. Les Roys d'Egypte luy edifierent des Temples & des lieux sacrez, & eleuerent aupres de luy, pour trophée & monument de sa gloire, toutes les villes qui debattoient du lieu de sa natiuité. Les Roys de Perse firent mettre ses vers en leur langue maternelle, & prenoient la peine

de les apprendre par cœur, & de les chanter & reciter de leur propre bouche. Que diray-je plus? L'antiquité mesme a estimé que les Dieux se mesloient de la sepulture des Poëtes, & leurs histoires racontent, quand Lyfander mit le siege deuant la ville d'Athenes, que la mort de Sophocle estant interuenue, Bacchus l'admonesta en songe, qu'il eust à donner permission aux Atheniens, de porter & conuoyer ses delices, au sepulchre, c'est à dire, d'enfevelir la cendres du Poëte Sophocle, & de leur rendre les honneurs funebres, qui leur appartenoint. Et n'a pas esté iusques aux nations plus éloignées de la douceur & de l'humanité, qui n'ayent célébré les funerailles des Poëtes, avec beaucoup de reuerence & de deuotion. Faudra-t'il donc, que les François seuls, entre tant de marques & d'exemples de recognoissance, soient notez d'ingratitude & d'impiété? Sera-t'il dict que les Anciens ayent estimé que la sepulture des Poëtes estoit sacrée, & que c'estoit vne action digne du soin & de la diligence des Dieux, & que nous soyons si froids & negligents à nous en acquitter maintenant? Sera-t'il dict que des peuples barbares & septentrionnaux, comme sont les Getes, ayent eu la pieté d'inhumér solennellement & honorablement, vn pauvre Poëte estrange, qui estoit banny & relegué en leur Prouince, & de luy eriger des monuments & des sepulchres magnifiques; & que les François mesprisent les obseques & les funerailles de leur Poëte naturel, qui n'est point mort parmy les nations estrangeres, mais qui a rendu l'esprit dedans le sein & entre les bras de sa patrie? Que diront tant d'ames genereuses, qui ont vescu en ce Royaume par le passé, & dorment maintenant en repos, de voir que nous laissons partir de ce monde, avec si peu de soin & d'ornement, celuy dont elles ont attendu la venue par vn si long-temps, pour faire reuiure la memoire de leurs belles actions, & les dedier à l'éternité & à l'immortalité? Que diront tant de vîeux Cheualiers François, & tant d'anciens Heros, qui nous ont laissez apres eux, pour recueillir les fruiçts & l'heritage de leur gloire, que nous rendions ceste ingrate recompense, à la memoire de celuy qui nous fait jouir d'une si honorable succession? Que dira ce magnanime Charles, les delices & le soucy de la Muse de Ronsard, qui n'a point dédaigné autresfois, de s'abbaisser de son thrône Royal, pour s'égalier avec luy, & n'a point faict difficulté de prendre la plume, au lieu du sceptre, pour le prouoquer au combat des vers & de la Poësie? Que dira-t'il donc maintenant, quand il le verra descendre au sepulchre, sans appareil & sans pompe, despoüillé & destitué de tous ornements funebres, comme vn autre homme du commun & du vulgaire? Ne regrettera-t'il pas de n'estre plus en ce monde, pour auoir le contentement de luy decerner les ceremonies qui luy sont deuës; pour faire inhumer ses os & ses cendres, avec les reliques de tant de Roys ses predecesseurs, qu'il a retirez de l'ombre & de l'obscurité du tombeau; & finalement, pour luy faire eriger vne statuë sur son sepulchre, comme ce grand Scipion Africain en fit eleuer vne, au Poëte Ennius? Mais quoy? faut-il que

nous allions reueiller ceux qui reposent dans leurs monuments? Faut-il que nous leur allions demander des larmes, pour honorer cest enterrement & ces funerailles? N'y a t'il plus personne, qui puisse ressentir le malheur arriué à toute nostre nation, d'estre priuée de la plume de celuy qui faisoit paruenir l'image & le lustre de ses actions, à la posterité? N'y a-t'il plus personne, qui se soucie de dédier & d'appréder les despoüilles de Mars, au Temple des Muses? N'y a-t'il plus personne, qui pense à laisser apres soy, quelques matques & quelques tesmoignages d'auoir vescu? S'il est ainsi, pourquoy est-ce que les François se monstrent si passionnez des beaux desseins & des actes genereux? Pourquoy est-ce qu'ils courent si volontairement, à toutes sortes de dangers & de labeurs? Pourquoy est-ce qu'ils se vouënt à l'exécution de tât de difficiles & perilleuses entreprises? Car en fin, si leur ame ne se promet rien de la recognoissance des siècles à venir, & si toutes leurs considerations sont enfermées des mesmes limites dont leur vie est enclosée & contenuë, quel besoin est-il qu'ils se consomment par tant de veilles & de trauaux, ny qu'ils courent tant de fortunes & d'accidents, à la metcy desquels ils s'exposent & se sacrifient à tous propos? Mais il y a ie ne sçay quelle effigie de la gloire, qui reside dans l'esprit des personnes vertueuses, comme dedans vn Temple & dans vn sanctuaire, & les admonnest incessamment, de ne mesurer point la renommée de leurs actions, par la briueté de ceste vie: ains de l'égalier, & la comparer, avec toute l'estendue de la posterité. De sorte que les belles choses que nous faisons de iour en iour, il nous semble en les accomplissant, que ce sont des semences de nostre gloire, que nous semons & espandons dedans le champ de l'éternité, pour en recueillir le fruit d'une memoire perpetuelle. Et soit que ceste vanité nous apporte quelque volupté apres que nous sommes enleuez d'icy-bas, ou soit qu'elle cesse de nous delecter, pour le moins auons-nous le contentement, tant que nous sommes viuants, de jouir de l'vsufruit d'une telle esperance, & de flatter nos esprits, de ceste douce & aggreable illusion. Que si cependant, il s'en trouue encore de si insensibles aux flammes de l'honneste ambition, que de n'estre point touchez de la mort de celuy qui pouuoit faire reluire leur vertu apres eux; & s'il y en a encore qui ne celebrent pas ses obseques, avec les mesmes larmes & la mesme passion, que nous sommes obligez d'y apporter; ce defaut retournera à leur perte, & non à son dommage, à leur honte, & non à son deshonneur. Car aussi bien les offices que nous luy faisons maintenant, ce n'est pas en intention d'ajouster rien à son lustre & à sa splendeur, que nous les executons; & ces honneurs funebres que nous deferons à sa sepulture, ce ne sont pas tant des trophées & des enrichissements de sa gloire, comme ce sont des monuments de nostre recognoissance, que nous dressons & erigeons à la veüe de la posterité, afin que ceux qui viendront apres nous, louent nostre iugement, & ne nous accusent point de factilege & d'impieré. Ce sera ceste iuste & equitable posterité, qui ren-

dra à sa memoire, le prix & la recompense qu'elle merite, & ne se sentira plus de la froideur & de la stupidité des hommes de nostre temps: Elle solemnifera ambitieusement, ses funerailles, dont nous tenons aujourd'huy si peu de compte: Elle reuerera avec deuotiō, ce sepulchre, que nous sommes si negligents de construire & d'edifier: Toutes les pierres de ce glorieux monument luy seront sacrées & precieuses, & plus il ira en decadence, & plus il se fera saint & venerable en son endroit, par l'antiquité du temps, & par la succession des années. De maniere que ceux qui auront quelque religion enuers les Muses, le viendront vn iour visiter avec admiration, & y feront des vœux & des pelerinages, pour acquerir le don & l'inspiration de la Poésie. Il y aura encore à l'aduenir, quelque nouuel Alphonse, qui saluera le pays de sa natiuité, & rendra graces au Genie de la prouince, d'auoir produit vn si rare & excellent personnage. Il viendra encore cy apres, quelque second Alexandre; Il naistra encore quelque nouueau Monarque du monde, qui pleurera sur la sepulture d'Achille, & ne regrettera en sa fortune, si non de n'auoir pas vescu du temps de ce grand Homere François. Mais quel autre Alexandre deuons-nous souhaiter? N'auons nous pas nostre Roy, qui a consacré luy-mesme la sepulture de Ronsard, avec ses larmes? qui a honoré les funerailles de l'Homere Gaulois, avec ses propres plaintes? & qui a seruy d'exemple & de lumiere à toute la France, en vn acte si plein de pieté? Quel autre plus grand desplaisir peut il ressentir maintenant, que de voir que l'image de sa vie, que la description de ses combats & de ses victoires, si heureusement entreprise & commencée par la Muse du grand Ronsard, n'ayt peu estre continuée & acheuée par le mesme autheur, & qu'il faille qu'elle demeure defectueuse & imparfaite, ne se trouuant plus personne, qui ose mettre la main sur vn si digne tableau, ny prendre le crayon, apres vn ouurier si excellent & si inimitable? Il est vray que la posterité jugera assez de toutes les actions d'un tel Prince, par ce seul eschantillon, luy estant facile de recognoistre que c'aura esté la plume de Ronsard, qui aura defaillí à sa gloire & à son merite, & non la vertu & son merite, qui aura manqué à la plume de Ronsard. Mais ie ne prens pas garde que j'excede les termes de la narration, & fors des limites, que ie m'estois prescrites à moy-mesme, ayant plustost desseigné de vous représenter les accidens qui luy sont arriuez vn peu auant sa mort, que de vous entretenir d'aucunes autres considerations. Or ne sçay-je pas comme ie me suis engagé en ce long labyrinthe de propos, ny ne sçay pas aussi, comment ie m'en pourray retirer: car ces larmes me sont douces, & ces meditations me consolent. Et tout ainsi que les yeux des hommes ne se retirent paisiement des objets qui leur sont agreables, & quand on les en pense diuertir, c'est alors qu'ils y retournent d'eux-mêmes: Ainsi il m'est tres-difficile de rappeler mon esprit, de ceste chiere & raiuisante contemplation. Neantmoins, si ne faut-il pas que
l'excès

l'exces de la pieté m'emporte tellement outre les loix & les bornes de la mediocrité, que ie perde le dessein & la memoire de mon premier discours, & ne me souuienne plus d'y adjoûter la fin & le couronnement.

Estant donc le sieur de Ronfard, atriué sur le declin de son âge, & se trouuât incommodé des accidents de la vieillesse, au lieu que ceux que la nature fauotife d'herierts pout succedet apres eux, ont accoustumé de penser à faire leur testament, & donner ordre à leurs affaires, afin de les laisser ioyt en repos, du bien qu'ils leur ont acquis; il commença de songer à son testament & à sa derniete volonré, non comme il ordonneroit de ses affaires temporelles, mais comme il disposeroit de ses escrits, qui estoient ses enfans spirituels. Et pourrant delibera de les faire rimprimer tous ensemble en vn grand volume, afin qu'estants ainsi liez & ramassez, ils ne courussent pas fortune de s'esgarer si aisément, & par mesme moyen d'y inserer quelques additions & corrections, & en somme d'y mette la derniere main, & les laisser à la posterité, comme il vouloit qu'ils fussent leus & recitez. Ce qui fut cause qu'il demeura vn hyuet en ceste ville; auquel outre les empeschemens qu'il auoit le reste du iour, il estoit contraint de veiller les soirs, pour voir les espteuues, & fournir de matiere aux ptesles des Imprimeurs, qui deuoient vne grande quantité de labeur. Or estoit-il fort cassé & abbatu, tant à cause des exercices violents, qu'il auoit faicts en sa ieunesse, de sauter, luitter, voltiger, monter à cheual, & autres diuers excés, que pout la grande sujection qu'il auoit renduë à la profession, depuis la fleur de son âge, iusques au commencement de sa vieillesse. Car comme il le vid deia auoit quelque nom par la France, & neantmoins qu'il estoit venu tard à l'estude des lettres, il s'y opiniastra tellement, pout recompenser la perte du temps, & soustenir & augmenter la reputation qu'il auoit acquise, qu'il ttauailla douze ou quinze ans continuels, perpetuellement estudiant, & perpetuellement composant. Or comme entre tous les labeurs, celuy de l'ame affoiblit le plus les forces naturelles, & fait vne plus grande consomption d'esprits; aussi de tous les tra-uaux de l'esprit, celuy qui consiste en la composition, & où il faut que l'ame mette quelque chose hors d'elle-mesme, est sans comparaison plus violent & pernicieux, que celuy qui ne git qu'en vne simple & otieuse lecture, où l'entendement n'a autre peine, qu'à receuoir les conceptions d'autrui: & principalement en la Poësie, qui a besoin d'une plus grande contention, pour trouuer des imaginations eleuées & separées du commun. De sorte que ces efforts le consommoient, iusques à le faire romber en de grandes maladies, pour lesquelles les Medecins ne luy défendoient rien tant, que l'exercice de la Poësie. Mais il n'y auoit point de considerations assez fortes, pour attacher vne chose si profondement imprimée & entacinée en son esprit. L'image de la gloite se presentoit à toute heure deuant ses yeux, & ne le laissoit reposer, ny nuict, ny iour, ains le tenoit en vne perpetuelle passion

de paruenir à ceste immortalité, qu'elle luy promettoit, laquelle aussi elle luy a lurrée, non pas gratuitement, ny liberalement, mais moyennant le prix le plus cher qu'il luy pouuoit payer, c'est à dire, le retranchement de sa vie. Car il n'y a point de doute, estant né comme il estoit, que s'il eust voulu mesnager sa santé, il n'eust vescu vn siecle entier. Il est vray aussi à l'opposite, qu'il ne iouïroit pas maintenant de ceste seconde vie, que ses labeurs luy ont acquise, pour la luy conseruer durant tous les âges futurs, sans sentir aucune alteration, ny corruption; experimentant en luy-mesme, du naturel de la gloire, ce que l'on dit de celui du cedre, asçauoir, qu'il conserue les morts, & fait mourir les viuant. Ses œuures doncques furent acheuées d'imprimer en vne nouuelle forme, avecques beaucoup de contentement pour luy, de voir qu'il auoit eu le loisir, deuant que d'estre preuenu d'aucun accident, de leur dire le dernier a-Dieu. Elles furent aussi fort tost recueillies, comme rien qui sortoit d'un si grand personnage, ne pouuoit estre negligé: avec diuers jugemens toutesfois, les vns approuuants les censures & additions qu'il y auoit faites, les autres les trouuant languissantes, & estimant qu'elles se sentoient de la froideur de la vieillesse. Cependant ce dernier labeur le mina tellement, qu'il fut soudain apres saisy de la goutte, à laquelle il y auoit déjà quelque temps qu'il estoit sujet; & si estrangement traité, qu'il demeura dix mois entiers, perclus & arresté dedans vn liët, avecques des douleurs, qu'il est plus facile d'imaginer que de représenter. Ceste maladie l'ayant accompagné iusques aux premieres fleurs; comme il vid le retour du Printemps, & qu'il y auoit quelque esperance que le changement de saison luy ayderoit à recouuer sa santé; il n'eut pas le loisir d'attendre que les beaux iours l'eussent vn peu remis; pour reprendre l'air & la liberté des champs, & se faire porter en vn Prieuré, qu'il auoit en Vendomois, appellé Croix-val. Aussi tost qu'il y est arriué, voila les troubles qui s'émeuent par toute la France, sous le nom de Ligue & d'Vnion, & les guerres ciuiles plus allumées & embrasées en ce Royaume, que iamais. Il est vray que leur premier feu ne dura pas long temps en son ardeur, d'autant que les affaires furent incontinent moderées & pacifiées, c'est à dire, dans la venue de l'Esté: pendant laquelle saison aussi, il eut quelques tréues avec son mal, dont routesfois l'Automne commençoit à luy faire payer bien cherement les interets: quand voila de l'autre costé, les armes entre les mains de ceux que l'on nomme de la Religion, le chasteau d'Angers pris pour eux, & leurs compagnies qui passent la riuere de Loire, & mettent tout l'Anjou & le Vendomois en alarme. Sur ces entrefaittes descend M. de Joyeuse: duquel l'expedition fut si heureuse, qu'apres auoir réduit la place en l'obéissance du Roy, & empesché le passage aux troupes qui s'en vouloient retourner en Poitou, il fit escarter & dissiper tout ce nuage, en peu de temps. Luy qui ne scauoit encore rien du desordre de ceste armée,

ains auoit seulement les nouuelles que les forces de delà la riuiete, fondoient en Vendomois, prit l'alarme à bon escient, pensant que la guerre s'y venoit terminer. Et pour ce resolut de desloger, tout malade qu'il estoit, & se faire rapporter en ceste ville, où il souffrit à son retour, de si estranges tortures, que ce n'estoit que fleurs & delices, que tout ce qu'il auoit essayé iusques alors. Au bout de quelque temps, comme ceux qui ne scauent plus quel remede appliquer à leur mal, en accusent leurs lits ou leurs chambres, estimants qu'il ne tient qu'à changer de lieu, qu'ils ne changent de condition; il s'imagina que c'estoit le séjour de Paris, qui luy estoit ainsi contraire, à cause de l'épaisseur de l'air, & des vapeurs, qui y rendoient l'hyuer beaucoup plus pluuieux & catharreux, qu'ailleurs; & partant qu'il luy falloit regagner celuy de Vendomois, & se faire retrainer à Croix-val, nonobstant la dissuasion de ses amis, & les remonstrances qu'on luy faisoit, des inconueniens que l'agitation du coche luy auoit déjà causez, & luy causeroit encore par les chemins. Retourné qu'il fut à Croix-val, pour la seconde fois, ce fut lors qu'il commença à desesperer du tout de sa santé: car les excessiues douleurs qu'il enduroit, tant à raison de la violence ordinaire de sa maladie, que pour les trauaux qu'il y auoit adoustez d'ailleurs, l'empeschoient de prendre aucune heure de repos: chose qui luy apportoit vn grand affoiblissement d'estomach, & vne metueilleuse diminution de chaleur naturelle. Et encore pour s'acheuer, voyant qu'il auoit tousiours les yeux ouuerts, & l'ame esueillée & sensible aux pointes de sa douleur, il s'auisa, afin de conjurer la cruauté de son mal, d'auoir recours à vn somme artificiel, & se mit à boire du jus de pauot, lequel au lieu de luy donner allegement, luy refroidit si fort le sang & les esprits, qu'il tomba en vne atrophie & en vn defect de nourriture. Et lors, non seulement il perdit l'usage de toutes les parties de son corps, excepté celuy de la langue, qui luy restoit pour exprimer la peine des autres; mais mesme les extremités de ses membres, venant à ne receuoir plus de vie ny d'aliment, & se trouuant occupées d'humeurs vitieules, commencerent à se despoüiller & décharner: de sorte que c'estoit vn tres-piteux spectacle, que de jetter la veüe dessus; & qu'il n'y auoit ame si asseurée, qui n'eust occasion de s'en effrayer & d'en trembler. La sienne neantmoins, entre tous ces tourmens, ne faisoit aucune contenance de ceder à la rigueur de son mal, au contraire prenoit de iour en iour nouuelles forces, pout combattre contre sa douleur, non pas en touchant la terre, à la façon d'Antée, mais en s'approchant du ciel, & le touchant avecques l'esperance & le desir. Tellement que combien qu'il se vist parmy les larmes de ses amis & de ses parents; qu'il fust comme aux accés & aux aduenues de la mort, & que l'on apperceust son visage tout en eau, & les linceux tout mouillez & trempéz de suc; si est-ce qu'il composoit encore au fort

Oen. Diuerfes.

KKk ij

de ce combat, les plus beaux Poèmes spirituels, qu'il estoit possible, & les prononçoit avec vne patole si ferme & assurée, qu'il ne paroïssoit pas que ce fust vne voix mortelle qui parlast, mais quelque diuinité, qui le seruiſt de sa bouche, pour rendre ses oracles: tant il auoit vn courage inuincible, & vne ame vraiment & essentiellement Poétique. Car en somme, corame si ceste profession eust voulu prendre fin avec luy, il sembloit qu'elle faisoit lors ses derniers efforts, luy arrachant encore de l'esprit, au milieu de ses agonies, des vers si hardis & si animez, que c'est chose plus humaine de les admirer, que de les imiter. Aussi, certes, pouons nous bien dire desormais, pour le moins de la Poësie Françoisë, qu'elle a accompli son tour & sa reuolution, dans le cercle & dans le période de sa vie. Il l'a veuë en son orient, il l'a veuë en son occident, il l'a veuë naistre, il l'a veuë mourir avec luy: elle a eu vn meſme berceau, elle aura vne meſme sepulture.

ENTRE les œuvres donc, qu'il tira de son esprit, pendant qu'il fut à Croix-val, sortirent des Stances, qu'il adressoit à vn sien neveu, deplorant la misere de ceste vie, & l'admonnestant de fuir les voluptez, comme pestes de la jeunesse; qui n'apportoient autre chose, que la perte de l'ame & la ruine du corps. Apres il desſeigna & prononça luy-mesme, son Epitaphe, de la façon qu'il vouloit qu'il fust graué sur son tombeau. Cela fait, il profera quelques Sonnets en forme de plaintes, sur la vehemence de sa douleur, contenant comme il se voyoit mourir partie apres partie, deuant ses propres yeux, & ne pouoit ietter la veuë sur aucun lieu de son corps, sans horreur & compassion: mais que le secours du ciel estoit prochain, & qu'il esperoit n'auoir plus guerres de temps à souffrir de ceste sorte. Puis en dedia certains autres à Dieu, le priant d'auancer le terme de son salut: Qu'il auoit essayé tous les remedes des hommes, qu'il auoit espuisé tous les secrets de l'art & de la nature, pour trouuer moyen d'auoir quelque minute de repos; mais que ny le jus de pauor, ny les autres drogues des Apothicaires, ne luy seruoient plus de rien: & partant qu'il l'adjuroit, comme ſouuerain Medecin, d'y vouloir mettre la main luy meſme, & luy enuoyer le ſommeil, ou la mort. En fin, apres plusieurs tels combats de corps & d'esprit, se ſentant pressé d'adjoûter la catastrophe & le dernier acte, à ceste tragedie, & en ayant eu, non ſeulement des aduertisſements naturels, mais meſme des preſages extraordinaires, (comme il aduient ſouuent à ces grâds perſonnages, auant leur decés,) ſoit que c'eust eſté ſon ange, qui luy fuſt apparu vne des nuits precedentes, ou bien quelqu'autre viſion; il delibera d'entreprendre encore vn voyage, pour le dernier qu'il deſiroit d'accomplir en ce monde, aſçauoir, de ſe faire transporter en vn Prieuré qu'il auoit près de Tours, appellé ſainct Cosme. Ce Prieuré eſt ſitué en vn lieu fort plaſant, aſſis ſur la riuier de Loire, accompagnée de bocages, de prairies, & de tous les ornemens naturels, qui

embellissent la Touraine , de laquelle il est l'œil & les delices , ce qui le luy faisoit aymer par dessus ses autres maisons, comme estant la plus propre à entretenir les Muses, & recréer la beauté de son esprit, & d'aillieurs le premier bien Ecclesiastique, dont il auoit esté pourueu. Ne conseruant donc plus autre passion, sinon des'y voit transporter, afin de iouïr de ceste derniere felicité d'y mourir, & se persuadant que ses os y reposeroient plus doucement; il se fit mettre dans son chariot, tout perclus & estropié que ie vous l'ay décrit : & s'estant ainsi acheminé, malgré les iniures de l'air, trauailla tant de ceste premiere traitte, qu'il alla coucher enuiron trois lieues delà, & l'autre lendemain d'apres, qui estoit vn jour de Dimanche, arriua finalement à saint Cosme, sur les cinq heures du soir : depuis lequel temps, iusques au leudy suiuant, il ne luy suruint aucun accident notable, sinon qu'il alloit affoiblissant de iour en iour. Le leudy, comme sa chaleur naturelle commençoit à manquer rout à fait, & à n'estre plus suffisante, pour entretenir le sentiment de ses douleurs ; il romba en vn long assoupissement, auquel ayant demeuré iusques sur le soir, il commanda, vn peu apres son réueil, qu'on prist la plume, pour escrire ce qu'il dicteroit : Puis recita deux Sonnets, l'vn adressé à son ame, où il l'excitoit de se disposer à ce bien-heureux départ, lequel il sentoit approcher, luy demandant ce qu'elle pensoit faire, si elle s'amusoit à dormir, lors qu'il estoit question de songer à desloger ; si elle vouloit demeurer engourdie en la masse de son corps, que la trompette auoit sonné, qu'il falloit seïter bagage, qu'il falloit suiure le chemin paué de ronces & de chardons, que Iesus-Christ auoit tracé pour la rachetter, qu'il falloit prendre courage, & n'abandonner point la carriere, que ceux qui mettoient la main à la charuë & regardoient derriere eux, qui commençoient la course & ne l'acheuoient point, n'estoient pas dignes du loyer : Le second estoit vne espee d'a-Dieu à toutes les choses caduques & perissables, lesquelles il se voyoit prest d'abandonner, & vne forme de remonstrance à soy mesme, qu'il n'estoit plus temps de penser à la terre, que c'estoit fait, qu'il auoit deuidé le fil de ses destinées, qu'il auoit espandu son nom & ses escrits, par tout le monde : maintenant, que sa plume s'enuoloit au ciel, pour y estre changée en quelque nouuel astre, & luy au dessus du ciel, pour y estre transformé d'homme en Ange, & fait de corporel incorporel, aupres de Iesus-Christ. Le vendredy, enuiron sur le midy, arriua le sieur Gallandius, qui auoit tousiours esté son intime & particulier amy, & qui, certes, luy conserue ceste mesme affection sacrée & inuiolable, apres sa mort, rendant aujourd'huy à sa memoire, par ces actions publiques & solemnelles, les honneurs & les offices, dignes de l'amitié qu'il luy a portée pendant qu'il viuoit. Or apprehendoit-il, ayant sçeu sa venue, de parler à luy, & l'entretenir, encore que d'aillieurs il le desirast passionnément, de peur

que la presence ne luy attendrist le cœur, & ne luy renouuelast par trop la memoire de leur ancienne familiarité. Pourtant quand il le vid entrer dedans sa chambre, il eut l'esprit saisy d'angoisse, iusques à se laisser tomber quelques larmes des yeux. Car ceste belle ame, dont la trempe s'estoit tousiours monstrée si forte à tous les autres traits de sa douleur, ne se sceust tenir lors, qu'elle ne s'amollist à la souuenance de leur societé & priuauté passée. Et comme il cogneut qu'il se vouloit mettre en deuoir de le consoler, mais que les pleurs & les souspirs luy empeschoient la parole, il prit le premier le propos, & luy dit, Qu'il estoit bien heureux de partir de ce siecle, où il sembloit que tout alloit en confusion & en ruine: Que s'il y auoit quelque chose qui l'obligeast à desirer d'y demeurer plus long temps, c'estoit l'affection qu'il portoit à ses amis; entre lesquels il tenoit le premier rang; mais qu'il se promettoit qu'ils ne seroient iamais éloignez l'un de l'autre; & que si leurs corps estoient separez, pour le moins leurs ames conuerseroient ensemble: Quant à luy, puis que c'estoit le plaisir de Dieu, il y obeyssoit volontiers, & qu'aussi bien ceste vie ne luy estoit plus qu'une mort continue: Qu'il ressenroit que Dieu l'appelloit à vne meilleure & plus asseurée, qu'il en auoit diuets aduis, non seulement par le manquement de sa chaleur naturelle qui defailloit tour à fait, mais aussi par des presages qui venoient de plus loin, & que quelques nuicts auparauant, cōme tout le monde estoit sorty de sa chambre, il luy estoit apparu vne grande lumiere, & là dessus luy recita ceste histoire, dont mille personnes ont ouï parler. Puis finalement, avec des larmes de part & d'autre, plus chaudes que deuant, le pria qu'il le laissast & se retirast d'aupres de luy, tant pour n'augmenter point son affliction, par la veuë de la sienne, qu'aussi afin qu'en mourant, il ne luy restast point vn object deuant les yeux, qui luy fist auoir regret de partir de ce monde, & s'en aller à ce luy où il estoit appelé. Au mesme temps suruindrent plusieurs notables habitants de la ville de Tours, qui l'auoient souuent visité depuis qu'il estoit arriué à saint Cosme, & entendants qu'il n'y auoit plus d'esperance qu'il peust passer ce iour, s'estoient auancez de le venir voir de meilleure heure, que les precedents. Vn peu apres donc qu'ils furent entrez, le Souprieur de saint Cosme, qui les auoit conduits, prit la parole, & luy dit, Qu'il sembloit que Dieu les vouloit tant affliger, que de le retirer d'avec eux; partant que ce seroit dignement fait à luy, de s'y preparer pendant qu'il luy en restoit le loisir: Qu'il auoit des affaires temporelles; qu'il croyoit qu'on luy auoit déjà conseillé d'y donner ordre: qu'il auoit aussi des affaires spirituelles, qui estoit l'estat de son ame & le salut de sa conscience; qu'il estoit temps d'y vacquer & se resoudre de quelle façon il vouloit mourir. A ces mots il s'aigrir, & luy demanda s'il ignoroit comme il vouloit mourir; puis repartit qu'il vouloit mourir comme estoient morts ses peres, c'est à dire, en la foy de l'Eglise Catholique: & lors comanda qu'on luy appellast tous ses Religieux,

& qu'il desiroit qu'ils fussent spectateurs du dernier acte de sa vie; auxquels, quand ils furent assemblez, il commença à faire ceste declaration: Qu'il recognoissoit qu'il auoit esté pecheur, comme les autres hommes, voire beaucoup plus grand pecheur, que la plus-parr des autres hommes: Qu'il s'estoit laissé deceuoir aux charmes de ses sens, & ne les auoit pas reprimez & chastiez comme il deuoit: Ce pendant, qu'il auoit toujours tenu la foy & la Religion, que ses ayeulx luy auoient laissée; qu'il auoit tousiours embraissé la creance & l'vniõ de l'Eglise Catholique: qu'il auoit mis vn bon fondement, mais qu'il auoit basti dessus, du foin, du bois & de la paille: Pour le regard du fondement qu'il auoit estably, il estoit tres-assuré qu'il demeureroit: quant à ce qu'il auoit edifié dessus, il esperoit en la misericorde du Seigneur, qu'il letoit consommé par le feu de sa charité & de son amour: Pourtant les prioit-il, qu'ils creussent comme il auoit creu, mais ne vescuissent pas comme il auoit vescu: neantmoins qu'il n'auoit iamais entrepris, ny sut la vie, ny sur les biens, ny sur l'honneur de personne, mais que ce n'estoit pas de quoy se gloitier deuant Dieu. Puis s'appetceuant qu'ils auoient le visage tout trempé, adjousta qu'ils ne pleurassent point de le voir en l'extremiré où il estoit, mais plustost deplorassent leur condition, de ce qu'ils auoient encore à languir si long temps apres luy: Que le mode estoit vne perpetuelle agitation, vne perpetuelle tourmente, vn perpetuel naufrage; que c'estoit vne mer & vne confusion de pechez, de larmes & de douleurs, & que le seul port de toutes ces infortunes & miseres, c'estoit la mort: Pour luy, qu'il n'emporroit aucun desir, ny aucun regret de la vie, qu'il en auoit essayé toutes les fausses & preterduës felicitez, qu'il n'y auoit rien oublié, qui luy eust peu apporter la moindre ombre de contentement, mais qu'à la fin il auoit trouué par tout, l'oracle du Sage, Vanité des vanitez: Que de la plus belle & loüable de routes ces vanitez, qui estoit la gloire & la renommée, il auoit eu autât de sujet d'en estre rassasié, que personne de son siecle, qu'il en auoit iouï & triôphé par le passé, maintenant qu'il la laissoit & resignoit à sa patrie, pour la recueillir & posseder apres sa mort, & s'en alloit d'icy bas, aussi content & assouuy de la gloire du monde, cõme desireux & affamé de celle de Dieu. Apres auoir prononcé ces choses, & plusieurs autres, avec la mesme constance, que s'il eust esté en vn corps empruné, il cõmanda, sur les trois ou quatre heures, qu'on luy apportast les Sacrements requis en telles extremitéz: le quels ayant sainctement & deuõement receus, & ayant dict les dernieres paroles, il se tourna vers la paroy pour reposer. Ce pendant, toute l'assistance estoit là en pleurs & en larmes, qui regrettoit le malheur commun, & se plaignoit de ceste separation, comme d'vne tyrannie de la destinée, s'efforçant de retenir & coniuurer ce diuin esprit, ny plus nymoins que s'ils l'eussent peu arrestter avec leurs mains & leurs prieres. Les Anges d'autre costé, assistoient invisiblement à son dernier combat, & attendoient le partement de ceste belle ame, pour l'accompagner en son voyage, veillants à l'entour d'elle,

tandis qu'elle reposoit. Enuiron dōc vne heure apres, il sortit de ce sommeil, ou plustost de cest assoupissement: mais comme il se sentit éueillé, il recogneut que son discours commençoit à se troubler, & apprehenda que les assistants n'y remarquaissent de l'alteration, & qu'il ne luy arriuaſt de leur dire quelque chose mal à propos. Pour à quoy remedier, il appella sa garde, & luy commanda qu'elle prist garde à luy, & que quand il commenceroit à resuer, elle le pouſſaſt & l'en aduertist: ayant encore ce beau ſoin, au dernier acte de sa vie, de ne vouloir pas qu'il luy échappast aucune parole indigne de l'esprit & de la bouche du grand Ronſard. Et cela faiēt, s'inclina derechef la teſte ſur le cheuet de ſon liēt, pour reposer, comme il auoit faiēt vn peu auparauant.

Helas! à la mienne volonté que ie peuisse mettre icy ſin à mes paroles, & que ie ne fuſſe point obligé de pourſuiure ceſte Oraison, & la continuer plus auant: Car qui eſt-ce qui dōnera de l'eau à mon chef, cōme dit le Prophete, & qui eſt-ce qui dōnera des fontaines de larmes à mes yeux? Qui eſt-ce qui me conuertira tout en voix & en langues, pour aller publier ces triſtes nouuelles, pour aller annoncer que le grād Pan eſt mort, pour aller exciter des gemiſſements & des lamentations, par toute la Frāce? C'eſt maintenant que les oracles ſont ceſſez, c'eſt maintenant que la Poēſie eſt eſteinte & abolie, c'eſt maintenant que les Muſes ſont delaiſſées & abandonnées. Pauvre nation Françoisē, qui auois nagueres tant dequoy triōpher pardessus les autres prouinces, où s'en eſt fuyē ta gloire & ra ſplendeur? & qu'eſt deuenu ton luſtre & ton ornement? Faudra-t'il cy-apres, quand tu te voudras comparer avec les peuples eſtranges, que tu ſois contrainte de retourner aux ſepulchres & aux monumēts, & d'auoir recours à la memoire des choses paſſées? Pauvre prouince affligée, pleure ceſt accident, avec tes autres calamitez, & ne le pleure pas ſimplement, pour l'intereſt d'vne perte ſi deplorable, mais encore à cauſe des mauuais augures & preſāges, que le decēs de ces grands hōmes tire ordinairement apres ſoy, aux Eſtats & aux Republiques où ils ont veſcu. Et vous qui eſtes icy preſents, & aſſiſtez à ce ſainēt & deuot office, qui eſtes vne bonne & grande partie des ornemēts & de la lumiere de ce Royaume, & qui deuez eſtre plus ſenſibles aux malheurs du public, que le ſimple peuple & les ames baſſes & vulgaires; laiſſez-vous toucher à la paſſion, conjoignez vos plaintes, avec celles des Muſes & avec les noſtres, & monſtrez que vous auez plus perdu à la mort du grand Ronſard, que perſonnes du monde, vous de quiles vies meritent le prix & la courōne de l'immortalité. Mais que dy-je, à la mort du grād Ronſard? Non non, Meſſieurs, reſſerrez vos ſouſpirs & vos larmes: Ronſard n'eſtoit point mortel, il n'eſtoit point ſujēt à la mort: c'eſt offenſer le rāg & le merite de ſa cōdiō, que de le plaindre & regretter en ceſte qualité: c'eſt faire tort à la force & à la grādeur de ſō courage, que de le pleurer & lamēter ainſi effeminément. Il nous a laiſſé vne ſi digne & excellēte partie de luy-mesme; il nous a laiſſé vne telle prouiſion de ſes labeurs & de ſes ouurages; il

nous a laissé de si viues & perdurables reliques de son esprit, que nō seulement elles fussent pour l'exēpt de la destinée des choses mortelles, & faire que ce noble Genie, qui ne respitoit qu'eternité & immortalité, soit perpetuellement & eternellement present avec nous; mais encore pour luy exciter des imitateurs & des successeurs. Il viura, il sera leu, il fleurira, il se conseruera dans la pensee & dans la souuenance des hommes, tant qu'il y aura quelques enseignes & quelques marques de l'Empire des François, tant que la langue Françoisē aura quelque cours & quelque son parmi les nations estrangētes, tant que les lettres seront en estīme & en reuerence, & bref tant qu'il y aura des hōmes, qui voudront jeter les yeux sur les actes de leurs deuanciets. Il ne craindra aucune suite de temps, ny aucune antiquité, il frequentera spirituellement & inuisiblement, avec nous, & plus il ira en auant, & plus il verra croistre & augmenter sa renommée; & au lieu que nagueres elle excedoit toutes celles de sō siecle, maintenant qu'il est decedé, il la verra s'exceder & surpasser elle mesme; ny plus ny moins que les phioles pleines de parfums & de senteurs, lesquelles venant à se cassier, espandent leur odeur encore beaucoup plus loin, qu'elles ne faisoient auparauant. Car quant à ce voile terestre qu'il a abandonné, quant à ces os & à ces mēbres qu'il a despoüillez, qui ne luy appartenoient non plus que les habits dōt il estoit enuelpé, & n'estoient non plus parties de luy, que le monument dans lequel ils sont enclos & enseuelis: outre ce que c'est sacrilège, de se plaindre de l'ordonnance diuine, & que les larmes qui accusent le iugement de Dieu, sont coupables de blasphemē & d'impieté; encore semble-t'il que c'est luy vouloit mal, que d'auoir regret qu'il soit deliuré de la charge & des incommoditez, que ceste prison caduque & mortelle luy apportoit; qu'il soit hors des douleurs dont il estoit detenu; qu'il ait changé sa condition seruite & pleine de captiuité, à la franchise & à la liberté des Anges; & que ce clair esprit depestré des empeschements du corps & de l'épessē de la matiere, qui ne seruoient sinon de troubler la lumiere de ses concepiōs, soit désormais vny immédiatement avec Dieu, & tout nu & decouuert, contemple aussi nuēment & à decouuert ceste suprême essence, qui est la mesme pureté & la mesme simplicité. Il ne void plus maintenant l'ombre & la figure des choses intelligibles, mais en considere le vray original & le vray exemplaire. Il ne void plus Dieu, en enigme & par reflexion, mais l'observe face à face, jouit de la priuauté & de la familiarité que les Anges ont avec luy. & en ceste souueraine cause des causes, en ce miroir vniuersel, en ceste glace polie & resplendissante, recognoist les idées & les formes de toutes choses. Il regarde tourner sous luy, le Soleil, la Lune & les estoiles. Il apperçoit mouuoir sous ses pieds, les nuēs, les vents & les tempestes. Il jette les yeux sur le globe de la mer & de la terre, sans d'interet & de passion, & constitué en vn port, duquel se decouurent sans trouble & sans peril, toutes sortes de tourmentes & de naufrages. Là où il est eleué, ne penette aucune douleur, ny aucune tristesse.

Là ne s'éprouue, si nō vn perpetuel excès de ioye & de felicité. Là ne s'en-tendēt que chants d'allegresse & de rauissement. Là il compose & confa-cire luy-mesme, des hymnes à la loüange du Souuerain, meslant sa voix parmy ceux qui l'appellent incessamment, Sainct, Sainct, Sainct, Dieu des armées, & attendant en gloire & en triomphe, la reünion de ce corps vil & contemptible, qui est maintenant reclus & relegué dans vn tom-beau, mais pour en sortir quelque iour, plus auguste & plus fleurissant qu'il ne fut iamais, & dōt la poudre & des cendres, sont des atthes & des semenees de l'immortalité. Que ie l'estime heureux, Messieurs, de s'estre retiré de ce monde, au tēps que toutes choses l'obligeoient de l'auoir en horreur, que non seulement les maladies qui le tourmentoïēt, mais aussi celles dont toute la Republique des Frāçois estoit trauallée, ne luy pou-uoient faire desirer autre chose, que la mort. Certainement, quād ie cō-sidere en quelle saison il est sorty de ceste vie, en quelle dispositiō estoïēt les affaires de ce miserable Royaume, à l'heure qu'il nous a laissēz, & cō-me il est mort en vn temps, qu'il estoit beaucoup plus facile de deplorer l'estat de sa patrie, que de le secourir, ie ne puis attribuer son trespas, si nō à vne faueur du Ciel; & me semble qu'estât decedē si à propos pour luy, nous deuons plustost dire que Dieu luy a donné la mort, que non pas prononcer qu'il luy a ostē la vie. Il n'a point veu de ses yeux charnels & passibles, les guerres ciuiles & domestiques, allumées en ce Royaume pour la neuuēme fois, & tout ce lamentable Estat, acheué de ruiner, par les pretextes & contentions de la Religion. Il n'a point veu la cinquiē-me mondanité des Reistres, & autres estrangērs, en sa prouinee. Il n'a point veu la dissipatiō des lettres & des Vniuersitez. Il n'a point veu l'E-glise, pour la dēfense de laquelle il a autresfois si heureusement cōbattu, plus cruellement menacē, si Dieu n'enuoye quelque remede inesperē à nos malheurs; que iamais. Et en somme, il n'a point esté cōtraint de pol-luer son regard, du sac & des funerailles de sa patrie, & de craindre, non seulement la domination des meschants, mais mesme d'apprehender l'auantage & la victoire des bons, pour la perte d'vne infinité de gents de bien, qui y est ineuitablement coniointe. Là oū nous pauures infortu-nez, qui sommes enclos dans des vaisseaux de fange & de bouē, qui som-mes logez dās des maisons de terre & de pourriture, qui n'auons qu'vne ombre de lumiere & d'intelligence, & dont l'ame est comme morte & enseuelie dans ces sepulchres mobiles que nous portons continuellemēt avec nous: combien cherement achettons nous, non pas ceste vie, mais ces reliques de vie qui nous restent encore à acheuer apres luy, les reser-uants au spectacle de tant de piteuses & cruelles tragedies? Ne seroit-il pas bien plus desirable, puis que nous deuons tous paruenir à vn mesme but, d'y arriuer des premiers, sans demeurer si long temps spectateurs de nos miseres & de celles d'autrui, & accroistre nostre infelicité, par le prolongement de nostre vie? Car qu'est-ce que nous emportons autre chose, du peu de temps que nous auons à viure dauantage, sinon qu'en

partie nous voyons plus de mal, en partie nous l'endurôs, en partie nous l'exécutions? Et puis finalement, nous payons le tribut commun & nécessaire, à la nature: nous suiurons les vns, nous precedons les autres, nous deplorons les vns, nous sommes regrettez des autres: & ce mesme office de larmes, que nous rendons aux vns, nous l'attendons & le receuons des autres. Telle est la condition des hommes, dont la vie est comme l'eau qui est espanduë sur la terrë, & n'est plus ramassée: telle est la loy de nature, que quand nous ne sommes point, nous naissons, & quand nous sommes nez, derechef nous sommes dissous. L'homme est vne feuille d'Automne, preste à choir au premier vent, vne fleur d'vne matinée, vne ampoule, qui s'enfle & s'eleue sur l'eau, vne petite estincelle de flamme dans le cœur, & vn peu de fumée dans les narines. L'homme est vn phantôme, qu'on ne peut retenir, vne ombre d'vn songe d'vne nuit, vn exemple de misere & d'imbecillité, vn jouët de fortune & de nature, & tout le reste, phlegme & cholere. L'homme, dit le Prophete, est foin, & ses iours fleurissent comme la fleur de l'herbe qui croist parmy les champs. Pourtant vaudroit-il beaucoup mieux, Messieurs, mesnager nos larmes, & les reseruer & esparagner pour nous-mesmes, que de les épuiser & consumer à deplorer la mort de ce grand personnage que nous celebrons, veu qu'aussi bien luy sont-elles inutiles & superflues. Car ce que nous pouuôs faire pour luy, maintenât qu'il est eschappé de ceste vallée de pleurs & de miseres, ce n'est plus de le plaindre & de le lamenter: Les larmes qui arrousent sa sepulture, ne coulent pas pour son interest, mais pour le nostre. Et encore que ce soient d'honnestes témoignages de nostre affection & de nostre recognoissance, si est-ce qu'elles doiuent auoir leur reigle & leur mesure, aussi bien que toutes autres choses. Le seul office que nous luy pouuons rendre desormais, selon les hommes, c'est de cherir & d'estimer sa memoire, c'est de la cultiuer & celebrer entre nous, c'est d'en parler le plus souuent, & le plus honorablemēt, qu'il nous sera possible. Et pour le regard de Dieu, d'autant qu'il ne nous apparoit point que ce bel esprit soit encore parfaitement purgé des reliques des pechez, qu'il a commis estant en ce môde; (combien qu'il nous soit permis d'esperer en la meilleure part,) ce que nous pouuons adjoûter en sa faueur, c'est de luy contribuer nos vœux & nos prieres, pour ayder à l'acquitter de ce qu'il doit d'amendes & satisfactions temporelles. Or cela, c'est chose qui n'a point besoin de vous estre recommandée, tant à cause que la charité Chrestienne vous y oblige assez, que pour ce que l'affection particuliere que vous portez à sa memoire, ne vous permet pas d'estre negligents en ce qui luy peut obtenir du secours & de l'allegement.

Tu as donc icy maintenant, ô grand Ronfard, ces derniers deuoirs & ces honneurs funebres, qui te sont offerts de la part d'vne ame pleine de passion & de pieté en ton endroit. Tu as icy maintenant les essais & les premisses de mon eloquence, si l'on peut appeller eloquence, des paroles & des plaintes proferées par la douleur, lesquelles en somme, quelles

qu'elles soient, te sont dédiées & consacrées. Tu as icy, sans doute, l'ornement de tous les ornemens qui te doit estre le plus agreable, non pas des effusions d'onguens & de parfums, dont l'odeur eust esté ensevelie avec toy dans le mesme rombeau, & fust perie dès le premier iour de ta sepulture; non pas des œillets & des roses, qui se fussent fanies aussi-tost qu'elles eussent esté épanchées sur ton cercueil : Le present que ie te fay, c'est ceste funebre & deuote Oraison, laquelle paruiendra iusques aux siècles d'apres nous, & ne permettra point que tu sois entierement éloigné de ceux qui la liront : mais remettra tousiours deuant les yeux de la posterité, l'image & l'effigie de ton ame, depeinte & représentée au vif, ainsi que dans vn tableau. Que si tu ressens encore (comme sans doute tu ressens) quelque chose de ces offices d'humanité, & si Dieu concède tant de grace & d'indulgence aux ames des bien-heureux, que de leur permettre de gouter encore quelque plaisir, en ces honneurs qui leur sont decernees par les hommes; monstre nous que tu es ému & touché de nostre pitié, assiste toy-mesme, & sois present inuisiblement, aux ceremonies qui s'accomplissent icy bas en ton honneur, jette les yeux sur ces sollemnitez, qui le celebrent pour glorifier ta memoire, reçois ces vœux & ces mylites en bonne part, & les fauorise d'un doux rayon de tes yeux, & d'un gracieux aspect de ta veuë. Nous ne t'instituons point des offrandes & des sacrifices, à la façon des Payens; nous te presentons ce que la pureté & la simplicité de nostre Religion, nous permet. Nous n'immolons point des animaux sur ton rombeau, ny ne respandons point du lait & du sang, dessus ta sepulture; nous ne te faisons point toutes ces offertes & ces effusions mortuaires : mais nous nous immolons nous-mesmes, par la violence de nostre douleur, comme autant d'hosties & de victimes sacrifiées à ton Genie, nous luy offrons & luy respandons nos pleurs & nos larmes, qui sont le sang des playes & des blesseures de nostre ame. Ce sont là les honneurs funebres, que nous déferons à ta memoire. Nous ne t'edifions point des Temples & des lieux sacrez, estant assurez que tu t'en es basti vn dedans tes œuvres, qui sera plus glorieux & plus durable que toutes les masses de pierre, & tous les ouvrages d'architecture. Nous ne t'élevons point des tombeaux & des sepultures magnifiques, estimant que le plus digne monument, que l'on te puisse consacrer apres ta mort, c'est la douleur & la lamenratio publique. Nous ne te dressons point des statües, des colonnes, des arcs triomphaux: car roy-mesme t'es erigé des images, des effigies & des statües, par rour le monde; non pas des images muettes & inanimées, non pas des statües caduques & perissables, & qui tombent d'elles-mesmes, dès le propre iour que meurent les personnes à qui elles sont dédiées, comme celle de Hieron Roy de Syracuse, mais des images respirantes & cognoissantes, & des statües éternelles & perdurables. Car autant qu'il y a d'ames en ceste illustre assemblée qui assiste à tes obseques & à tes funeraillles, & autant qu'il y en a par toutes les Prouinces & par toutes les regions de la terre, & autant qu'il y en aura à l'aduenir,

par

par tous les âges, & par tous les siècles de la posterité, autant tu auras de statues viuentes & d'effigies parlantes, qui publieront eternellement ta gloire & ta renommée, iusques à ce qu'un iour nous n'aurons plus besoin d'objets externes, pour renouueller les impressions que nous conseruons de toy en nostre memoire, estants si heuteux que de te voir en presence & conuerser avec toy face à face. Helas! nous le desirons assez; ô belle lumiere de la France, & ne trouuons rien tant à dire en nos miseres, que d'estre priuez de la consolation de iouir de ta vœue & de ton entretien, comme nous faisions auparauant! Mais ce bon-heur n'est plus en nostre puissance; pendant que nous sommes encore en ce monde, & n'est plus en la puissance de nos yeux, qui sont mortels & corruptibles, de supporter la splendeur de ta face, qui est claire & resplendissante comme le Soleil. Il ne nous est pas possible de regarder ceste source de rayôs, de laquelle tu es enceint & environné, & dont nous ne receuons icy bas, qu'un bien petit esclair, encore à trauers vne infinité d'ombes & de nuages; iusques à ce que nous ayôs despoüllé ce voile materiel qui nous tient enuoloppez, pour pouuoir entrer dignement dedans le Sanctuaire, & voir les merueilles qui sont reseruées aux yeux des bien-heureux; iusques à ce que nous ayons déchauffé (si j'ose dire ainsi) les souliers de nostre ame, c'est à dire, que nous ayons delié ce qui la tient attachée avec les choses inferieures & corporelles, afin qu'elle puisse marcher à pied nud, sur la terte sainte, & qu'elle puisse deuiser de pres, avec Dieu en la montagne. Il faut donc que nous attendions la voix de l'Archange, le son de la trompette, la transformation du Ciel, le changement de la terre, la dissolution & liberté des elements, le renouuellement & la reformation du monde: Et ce sera alors, que nous verrons ce grand & illustre Ronfard: & nous ne le verrons plus etrant & vagabond sur la terre; nous ne le verrons plus porté & accompagné au sepulchre, avec vne longue suite de torches, & vne grande quantité de dueil; nous ne le verrôs plus émouuant le monde aux regrets & aux lamentations, comme il fait maintenant: mais nous le verrons luisant & resplendissant, tout couronné de gloire & de lumiere, & tout environné des rayons de la diuinité; de la mesme façon, ô belle & glorieuse face! que tu m'apparois en songe toutes les nuits, ou soit que l'este de la chose, ou soit que la force de ma passion, te represente ainsi à mon esprit. Ce pendant, nous te saluerons, pour donner congé à tes os & à tes cendres, & avec ceste salutation, te dirons adieu, requerants que la terre soit molle & legere à ton corps, & que les fleurs naissent en tout temps sur ta tombe & sur ta sepulture, & que ton ame, si quelque chose la retarde encore, vole promptement là haut au séjour des bien-heureux, pour nous attendre en repos, & rendre cest office mutuel & reciproque de prieres, à ceux qui s'en acquittent dignement en ton endroit. Repose donc maintenant en paix, ô grand ornement des Muses & de la France; & vous qui estes icy presents, qui auez eu ceste bonne rencontre, d'assister aux obseques du

grand Ronfard, & qui auez eu la patience d'ouïr ceste plaintiue & funebre Oraïson, pour l'honneur que vous portez à sa memoire, rerournez-vous-en de ce dernier acte, bien contents & satisfaits en vous-mesmes, du temps que vous auez employé à vne œuvre si pleine de pitié & de deuotion, vous promettants que le bon-heur que vous auez eu de vous trouuer à ces funerailles, destournera toute l'infortune & toute la malencontre qui pourra iamais romber sur vous & sur les vostres. Et quand vous serez arriuez en vos maisons, annoncez à vos enfans, & que vos enfans racontent à leurs enfans, que vous estiez nez sous si bons & si heureux auspices, que d'auoir auïourd'huy aydé à inhumer & ensepulturer le plus grand Poëte, qui ayt iamais esté entre les François, afin que cela vous soir comme vne benediction hereditaire & perpetuelle, qui passe de generation en generation, iusques à vos neueux, & aux neueux de vos neueux, & à toute vostre posterité.

F I N.



S E R M O N S.

PREMIERE PARTIE D'VN SERMON

faict à Eureux, le iour de Pasques.

S E R M O N I.

IL y a près de douze cents ans, qu'un Euesque nommé Anatolius, faisant son entrée en la ville de Constantinople, qui estoit le Siege de son Episcopat, fut receu avec ce cry d'alegresse; Ce iour est le iour que le Seigneur a faict, réjouissons-nous, & nous y égayons. Dequoy le Pape qui presidoit lors en l'Eglise, estant aduerty, s'offensa, & reprit ceste acclamation, comme estant vne chose, qui deuoit estre affectée & reseruée au seul iour de Pasques, pour témoigner la ioye commune des Chrestiens.

Mais j'ay beaucoup d'occasion de tendre graces à Dieu, de ce qu'aujourd'hui, que ie prens la premièrè possession de ceste chaite, & fais par ce sermon, mon entrée spirituelle en vos cœurs & en vos ames, vous pouuez, sans attentat & sacrilege, à cause de la tencontre du jour, me receuoit avec ces paroles; Cestui-cy est le iour que le Seigneur a faict, réjouissons-nous-y, & nous y égayons. Car ce qui est la gloire & le triomphe de nostre foy, à sauoir, que le fils de Dieu, qui s'estoit liuré à la mort pour nous, soit resuscité, & retourné victorieux des enfers, pour nous donner le salut & la vie; c'est ce que ie vous annonce maintenant. Et partant, comme les pieds de ceux qui euangelisent la paix, sont beaux & agreables, ainsi moy qui vous apporte ceste chere nouuelle, par laquelle ont esté pacifiées & reconciliées, toutes les choses qui ont paix avec Dieu, soit au Ciel, soit en la terre; il me semble que ie puis participer aucunement à ces patoies, & oüyt à mon aduenement, ce cry d'alegresse; Cestui-cy est le iour que le Seigneur a faict, réjouissons-nous, & nous y égayons. Car encore que Dieu soit l'Autheur de tous les iours qui luisent sur la terre, neantmoins ce iour particulier, que les Peres appellent, le Roy des iours, & la metropolitaine des festes; & dont nous pouons dire en paroles Payennes, mais en sens Chrestien, *Deus nobis haec ora fecit*; a vne preeminence speciale par dessus tous les autres. Car c'est aujourd'hui que le Roy des Roys, le Seigneur des Seigneurs, est retourné victorieux & chargé de despoüilles, & ayant défait son ennemy & le nostre, immole ses epinicies, c'est à dire ses hosties & victimes

Oen. Diverses.

LLI ij

de triomphe, & fait son festin de victoire & de réjouissance à toute l'Eglise. La Sapiëce, dit Salomon, aimmolé ses victimes, a melle son vin, & a préparé sa table.

O R c'est à ce festin, que nous vous inuitons avec S. Paul, quand nous vous rapportons ces paroles: Christ nostre Pasque est immolé: Banquetons donc, non avec le vieil leuain de malice & d'iniquité, mais avec les azymes de l'yncerité & verité. Vous auez participé ce matin, Sacramentalemt, à ce sacré repas: nous vous conuions maintenant d'y participer spirituellement, de vous représenter le prix & la qualité des viandes, qui vous y ont esté seruies, suiuant ce conseil de l'Escripture, Quand tu seras assis à la table d'un Prince, cōsidere diligemment les choses qui sont seruies deuant toy: de peur que vous ne vous rendiez indignes d'y estre vne autre fois appelez. Afin donc que mes paroles ayent plus d'efficace, pour vous le représenter, & vous plus de disposition, pour le comprendre, j'inuoqueray sur moy & sur vous, la grace du S. Esprit, par l'intercession de celle qui a produit l'Autheur des graces. *Aue Maria,* &c.

LES Historiens profanes rapportent plusieurs exemples, ou plustost prodiges de festins sumptueux & magnifiques, qui ont esté faits par diuers Roys & Empereurs de la terre, pour faire montre de leur splendeur & de leur opulence. L'un festoya tout le peuple Romain en vn iour, & fit dresser & apprester vingt & deux mille tables tout à la fois: Vn autre fit seruir de deux mille sortes de viandes en vn seul banquet: Vn autre ayant employé tout l'artifice de ses Officiers, & épuisé la mer & la terre, pour disputer le prix & la victoire d'un combat de festin, fut vaincu & surmonté par vne Reyne, qui détrempe & beut vne perle de prix & valeur inestimable; & par ce seul mets, effaça tout ce que l'industrie & la prodigalité des plus grands maistres du luxe & de la superfluité de leurs siècles, auoit peu imaginer. Mais si l'aut apostre vous conuie par ces paroles, soit pour la quantité des conuiez, soit pour la variété du goust & de la saueur des viandes, soit pour le prix & la despense du banquet, il n'y en aura vne seule qui merite d'entrer en comparaison.

N O S T R E Seigneur traitte & festoye aujourd'huy, non tout le peuple Romain habitant dans l'enclos & dans les murailles de Rome, mais toute l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, épanuë par toute la terre; & dresse & appreste, non vingt & deux mille tables, mais vingt & deux millions de tables, c'est à dire, autant qu'il y a d'Autels Catholiques par tout le monde. Il nous sert, non de deux mille sortes de viandes, mais d'une seule viande, qui contient en soy, la saueur & les delices de toutes les viandes du monde. Il dissout & détrempe, pour honorer ce festin, non vne perle visible & corruptible, mais ceste perle inuisible & inestimable, dont il parle luy-mesme en

l'Euangile, quand il dit, Le Royaume des Cieux est semblable à vn marchand, qui fait trafic de perles, lequel en ayant trouué vne d'excessiue valeur, vend tout ce qu'il a, pour l'acquérir. Car comme les Naturalistes disent que la perle naist de la rosée & de l'influence du Ciel, & est vniue en sa generation, d'autant que l'animal qui la produit, n'en porte iamais sinon vne seule, laquelle pour ceste cause, est nommée par les Latins *unio*, à raison de son vnité : Ainsi ceste perle celeste & diuine, par le prix de laquelle tout le monde a esté racheté, est descendue du Ciel, a esté engendrée de la vertu & operation du S. Esprit, & est vniue en sa generation, tant eternelle que temporelle. Dieu a tellement aimé le monde, dit saint Iean, qu'il a donné son Fils vniue, afin que qui croit en luy, ne perisse point.

Le fruit de cest admirable banquet, n'est point vne vie caduque & corruptible, mais vne vie celeste & immortelle. Le maistre du festin nous y distribue la viande des Anges, la manne du Ciel, le pain d'Aser, qui fournir de delices aux Roys : Il nous y donne le suc de ceste vigne sacrée, dont la liqueur réjouit Dieu & les hommes : Il nous y offre ce Calice, qui raiuit & enyure les hommes, d'un doux excès d'amour diuin : Il nous y abreuve, des torrents de sa volupté : Il y estanche nostre soif, du lait des mammelles de son Eglise : dont il est dict au Cantique des Cantiques : Tes mammelles sont plus delectables, que le vin. A ce sacré festin, l'Apostre vous conuie par ces paroles : Christ nostre Pasque est immolé : Banquettons donc, non avec le vieil leuain de malice & d'iniquité, mais avecques les azymes de sincérité & de verité.

Les Iuifs auoient accoustumé d'immoler & manger tous les ans, en chaque famille, vn Agneau, qu'ils appelloient, Paschal ou passager, en memoire du passage de l'Egypte. Ils le choissoient de l'âge d'un an, qui est le cours & la reuolution du Soleil en son Ciel ; pour monstrier qu'en la plenitude des temps, à la fin du periode de la loy, l'Agneau de Dieu, qui oste les pechez du monde, deuoit estre immolé. Ils le prenoient sans tache & sans macule, pour dénoter l'innocence & la pureté de nostre Seigneur, fait semblable à nous en toute chose, excepté le peché. Ils le mangeoient en la pleine Lune, pour monstrier que le vray Agneau deuoit estre mangé au temps de l'Eglise Catholique, qui est épanché par tout le monde, & non au temps de l'Eglise particuliere des Iuifs, qui n'estoit qu'un croissant, ou vne demie Lune. Car l'Eglise est figurée par la Lune, d'autant qu'elle n'a point de clarté d'elle-mesme, non plus que la Lune, mais luit par la lumiere de son Soleil, qui est nostre Seigneur Iesus Christ. Ils le mangeoient au temps des nouveaux fruits, pour insinuer qu'il falloir manger avec vne nouuelle doctrine, c'est à dire avec la Religion Euangelique. Ils le mangeoient avec vn baston en la main, pour monstrier que c'est la viande des pelears & voyageurs de ce monde ; & que quand nous serons arriuez là-

haut au terme de nostre peregrination, nous ne mangerons plus cest aliment celeste, sous l'écorce & le voile du Sacremēt du corps de Christ, mais serons vnīs immédiatement à sa diuinité. Ils le mangeoient les reins ceints, pour monstrier qu'il faut lier & enchaîner nos desirs & nos conuoitises illicites. Ils le mangeoient avec des laictiues ameres, pour designer l'amertume & la douleur de la repentance de nos fautes. Ils le mangeoient avec des pains sans leuain, pour nous apprendre que nous deuons esteindre & amortir toutes les reliques, semences & étincelles de peché, qui sont restées en nous, du leuain de la vieille pâte dont nous auons esté formez, & dépouiller le vieil Adam avec ses œuvres, pour vestir le nouveau, & nous reformer & renouveler à l'image de Dieu.

Voilà à quel festin l'Apostre nous conuie, à sauoir, au banquet du vray Agneau Paschal, de celuy qui est l'epitome & le recueil de tous les mysteres de la loy; de celuy en la substance duquel se reduisent, comme en abrégé & consumé, toutes les ombres, promesses & figures de l'ancien Testament. Le Royaume des Cieux, dit l'Euangile, est semblable à vn Roy qui a fait des nopces à son fils, & a enuoyé ses seruiteurs semondre les inuitez. Le Roy, c'est Dieu le Pere; le fils, c'est nostre Seigneur Iesus Christ; l'espouse, c'est l'Eglise; les fiançailles, sont le Baptême; les nopces, sont l'Eucharistie, en laquelle le mariage du Fils de Dieu & de son espouse, est consommé, en laquelle l'Eglise deuient chair de la chair de Christ, & os de ses os: la table du banquet, c'est l'Autel; la viande, c'est nostre Seigneur luy-mesme, qui est le festoyant & le festin tout ensemble, *Ipse conuiua & conuiuium*, dit S. Hierôme: les conuiez, sont les pecheurs conuertis & repentants de leurs fautes: ceux qui les conuient, sont les Apostres, & nous autres indignes, leurs successeurs. Nous vous auons ce matin inuitez à participer Sacramentalemeēt, à ce festin: Nous vous conuions maintenant, à y participer spirituellemēt. Venez, dit la Sapience, & mangez mon pain, & beueez mon vin, que ie vous ay meslé. Et derechef: Voicy i'ay appresté mon banquet, mes grosses chairs, & mes volailles sont tuées, tout est prest: Venez aux nopces.

Or graces à Dieu, nous ne vous auons point appellez en vain, vous n'avez point mesprisé la semonce, vous estes venus, vous compareissiez, la salle est pleine de conuiez: *Nuptie plene sunt discumbentium*. Reste à vous maintenant à prendre vos places, & à nous à mettre le festin en ordre, à vous seruir les plats sur la table, à voustrancher & distribuer les viandes.

Mais hélas! qu'est-ce que j'apperceoy, chers & bien-aymez conuiez? quel spectacle? quel desordre? quel malheur? pendant que ie trauaille à vous apporter les mets de ce celeste & sacré banquet, ie voy qu'il s'eleue ie ne sçay quels incredules, ie ne sçay quels Capharnaïtes, ie ne sçay quels infidelles, qui avec leurs questions, leurs doutes & leurs scrupules, ou vous arrachent des mains la viande que nous vous auons serui, ou la

soüillent & contaminent tellement, qu'ils vous la laissent inutile. Les fables des Poëtes racontent qu'il y eut autresfois vn Roy, qui fut affligé, par permission diuine, d'une espee d'oiseaux rauissants & immundes, qu'on appelloit, harpyes, qui le faisoient languir & secher de faim: Car si tost que les mets estoient dressés sur sa table, ces monstres venoient, & luy enleuoient les viandes qu'on luy auoit seruies: ou s'il en restoit quelques-vnes, les infectoient & empoisonnoient de telle sorte, avec leur haleine & leur attouchement, qu'elles luy en ostoient tout vsage. Il en est ainsi arriué en ce sacré festin; comme la table a esté couuette, comme les mets ont esté seruis, voicy deux harpyes, Caluin & Luther, & leurs disciples, dont l'une oste & renuerse aux fidelles, la viande qui leur estoit preparée: l'autre la laisse bien au Sacrement, & ne l'enleue point, mais elle l'infecte & corrompt tellement de ses mains & de son haleine, y meslant des qualitez & conditions pernicieuses, qu'elle vous en rend l'vsage mortel & pestilent.

OR comme c'est à moy, qu'il a pleu a Dieu commettre pour vous donner la nourriture de vos ames, de vous apprester & preparer ceste pasture spirituelle: aussi est-ce mon office, de vous la défendre & garantir, & chasser avec le glaive de la parole de Dieu, ces harpyes, qui vous la veulent soüiller, ou arracher des mains. Vous me permettrez donc, de faire vne petite digression pour cest effect: Je m'en acquitteray, Dieu aydant, en peu de mots. Ce pendant ne vous ennuyez point, ie seray incontinent de retour, pour acheuer de vous seruir le reste du festin, auquel l'Apôstre vous a inuitez.

* * *

S E R M O N F A I C T E N L'E G L I S E

de Nostre Dame, le iour de la Pentecoste.

S E R M O N I I.

LA mesme nouuelle, que l'Ange annonça à la bien-heureuse Vierge, lors qu'il luy dit, Le S. Esprit suruiendra en toy, & la vertu du Tres-haut, s'expandra sur toy: Ceste-la mesme, moy qui suis icy constitué, bien qu'indigne, en l'office & en la place d'un Ange; Car le Prestre, comme dit Malachie, est l'Ange du Dieu des armées; Je la vous annonce maintenant, & vous dy, Le saint Esprit suruiendra en vous, & la vertu du Tres-haut, s'expandra sur vous. Car le mesme Esprit, qui descendit sur la sainte Vierge, le iour de l'Annonciation, pour luy faire concevoir corporellement, nostre Sauueur; cestuy-la mesme descendit aussi sur l'Eglise, le iour de la Pêtecoste, pour le luy faire concevoir spirituellement. Et partant, comme la bien-heu-

reufe mere de Dieu, se prepara à recevoir ceste grace, avec vne parfaite charité & vne parfaite humilité, & dit, Voicy la seruante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole: Ainsi faut-il que vous apportiez la mesme preparation, à ceste grace, & resigniez desormais entierement, vos corps & vos ames, au saint Esprit, pour en faire ses temples & ses sanctuaires.

Afin donc que ce Sermon puisse seruir à vous y exhorter, ie prieray celuy qui dit à les Disciples, Quand vous parlerez deuant les Roys & les Princes de la terre, ne soyez point en peine de ce que vous aurez à dire; Car ce ne sera pas vous qui parlerez, mais ce sera l'esprit de vostre Pere, qui parlera en vous; Qu'il luy plaise mettre en ma bouche, des paroles propres à cest effect, & me donner vne de ces langues de feu, qui descendent sur les Apostres, pour embraser vos cœurs, d'amour & de charité enuers celuy qui est l'amour & la charité mesme: Et adioustera à ma priere, l'intercession de celle sur qui le saint Esprit descendit avec toute plenitude, quand elle receut ce message celeste, *Aue Maria, &c.*



Viourd'huy, Tres-Chrestien Roy, & Tres-religieux auditeurs, l'Ange du grand Conseil de Dieu, prend l'encensoir, & le remplit du feu de l'Autel diuin, & l'épand sur la terre, & il se fait des tonnerres, des voix, & des foudres & tremblements merueilleux. Auiourd'huy le Soleil de Iustice enuoye ses rayons sur les Pasteurs & Docteurs de son Eglise, & les conuertit en estoilles; non en ces estoilles mobiles & caduques, qui tomberont vn iour du Ciel, comme les fueilles tombent des arbres, mais en ces estoilles fixes & permanentes, dont Daniel dit, Que ceux qui enseignent la iustice à plusieurs, luiront, comme les estoilles, en perpetuelles eternitez. Auiourd'huy s'accomplissent les paroles de Ioël: Voicy aux derniers iours, dit le Seigneur, j'espandray mon esprit sur toute chair, & vos fils & vos filles prophetizeront.

Quand vn mary, qui ayme tendrement & cherement son épouse, va en quelque pais lointain, pour y séjourner; s'il y a quelque singularité en la region où il se transporte, il a soin de choisir ce qu'il y peut recouurer de plus excellent, pour luy enuoyer, & luy en faire vn present, afin de luy témoigner son amour, & la cōsoler de son absence: Ainsi nostre Seigneur retirant sa presence visible, de son Eglise, & montant au Ciel, pour s'asseoir à la dextre de son Pere, a eu soin de choisir ce qu'il y a de plus excellent au Ciel, pour en faire vn present à son épouse, asçauoir, le saint Esprit, qui est l'amour du Pere & du Fils, la joye & la lumiere des Anges, l'arthe & le gage du salut des hommes. Il est mort en haut, dit l'Apostre, il a mené la captiuité captiue, & a donné des dons aux hommes. Aussi, certes, estoit-il tres-conuenable à la bonté du Sauueur du monde, que priuant son Eglise, de la cōsolation de sa presence sensible; il luy donnast vn consolateur inuisible; & qu'enrichissant le Ciel, des despoüil-

les de la terre, il entichit reciproquement la terre, des graces & des thresors du Ciel.

Dix iours auant l'origine de ceste sacrée feste, nostre Seigneur estoit monté à la dextre de Dieu, & auoit rempli par sa presence corporelle, les Cieux, voire les Cieux des Cieux, de ioye & d'allegresse. Car ce que les Anges auoient de long-temps souhaitte, & ce que les Archanges auoient desiré avec grande impatience, asçauoir, de voir la nature humaine du Fils de Dieu, assise au Throné de la gloire celeste, leur fut concedé. Et au iourd'huy, en contréchange de ceste Ascension, dont la feste se celebra premierement au Ciel, le Ciel s'ouure, pour pleuoir des graces & benedictions sur la terre; le S. Esprit descend dans les cœurs des hommes, & le Ciel ne peut deormais donner plus que ce qu'il donne, ny la terre receuoir plus que ce qu'elle reçoit. Qui racontera les puissances du Seigneur, & fera entendre & cognoistre ses loüanges?

Trois choses, Chrestiens auditeurs, ont accoustumé d'estre obseruées, quand on veut recommander la dignité de quelque present. La premiere est, de considerer la qualité de celuy, de la main duquel il vient. Car outre ce que, comme dit vn ancien Poëte, les dons sont rendus precieux, par le merite de leur Auteur: encore d'ailleurs coniecturons-nous ordinairement, que les bien-faicts sont proportionnez à l'estat & à la condition de ceux qui les font. La seconde, de regarder quelle est la valeur & l'excellence du present en soy. Et la troisiéme, quelle est la personne à qui il est conferé. De ces trois choses nous traiterons briuement & succinctement; & puis cela faict laisserons parler, tout le reste du iour, le S. Esprit dans vos cœurs, non d'vn langage humain & ordinaire, mais d'vne eloquence diuine & supernaturelle.

Alexandre le grand, ayât donné vne ville à quelqu'vn, qui la refusoit, pour ne se sentir pas de la qualité de receuoir vn tel bien-faict, respondit qu'il ne s'enqueroit pas ce qu'il luy estoit seant à luy, de receuoir, mais ce qu'il estoit seant à Alexandre, de donner: Voulant monstter par là, que les liberalitez des Roys doiuent estre Royales, & proportionnées à leur estre & à leur grandeur. Or celuy qui nous fait icy ce don, c'est le Fils de Dieu, l'heritier du Pere, le Roy de gloire, celuy par lequel ont esté faicts les siecles, celuy qui porte toutes choses, par le Verbe de sa vertu, celuy en la personne duquel sont cachez tous les thresors de la science & sapience diuine. Et partant il ne faut point douter qu'il ne nous puisse donner tout ce qu'il veut, car son pouuoir est infiny: & qu'il ne nous vueille donner tout ce qu'il peut, car son amour est infiny. Le S. Esprit consolateur, dit-il, que le Pere vous enuoyera en mon nom, vous enseignera toutes choses. Et de rechef: Quand le consolateur sera venu, que ie vous enuoyeray de la part de mon Pere; l'esprit de verité qui procede du Pere; il vous rendra témoignage de moy. Beny sois-tu, ô Fils souuerain du Dieu souuerain, qui en retirant ta presence visible de nous, ne nous as point voulu laisser orphelins; mais nous as enuoyé vn autre consolateur,

au lieu de toy ; & ne nous l'as point enuoyé moindre que toy, mais nous l'as enuoyé égal à toy. Car ce n'est point vn Ange, comme au temps de la loy Mosaique ; ce n'est point vn Archange, ce n'est point vn Seraphin, que ru fais descendre du Ciel en terre, pour regir ton Eglise : C'est le mesme esprit de la bouche du Pete, par lequel l'ornement des Cieux a esté fait : C'est celuy qui donne vie, mouuement & sentiment, à toutes choses. C'est celuy, dont les Payens mesmes disent, parlans de la constitutiō du monde, *Spiritus intus alit* : C'est ce torrent des delices de Dieu, qui abbreue là-haut, l'Eglise triomphante, & dont les ruisseaux descendent icy, sur la militante. O bonné inestimable ! celuy qui est là-haut adoré des Anges & des Archanges, & de tous les autres ordres celestes ; celuy à qui les Cieux seruent de temple, & les estoilles de lampes ardantes, descend icy bas entre les hommes, pour se loger dans des vaisseaux de fange & de bouë, dans des maisons de terre & de pourriture ! Avec quelles actions de graces donc, avec quel ressentiment, avec quelle deuotion, reconnissons-nous vn si grād benefice ! Quand les Israélites, apres l'immolation de l'Agneau Paschal, & la sortie d'Egypte, receurent les tables de la Loy, par la main de Moyse, Dieu voulut qu'ils dédiaissent vn iour de l'année, pour vaquer à la contemplation & tememoration de ce bien-faict ; Et de toutes les parties du monde, ils venoient és siecles suiuaus, en Hierusalem, pour en rendre graces au Seigneur. Maintenant donc, que nous auons receu en ce mesme iour, non la Loy morte & stupide, mais la Loy viuante & animée ; non la Loy grauée dans les tables materielles de pierre, mais la Loy tracée dans les tables charnelles du cœur ; non la Loy écrite du doigt de Dieu, mais le doigt de Dieu mesme ; non la lettre, mais l'esprit, non l'ombre, mais le corps ; non la figure, mais la verité ; Que ferons-nous, ou plustost que ne ferons-nous point, pour nous acquitter de ce deuoir ? Il faudroit, cetres, il faudroit, Chrestiens auditeurs, que nostre vie fust vne feste perpetuelle, pout la dédier & consumer à la meditation de ce benefice, & que nous ne cessassions iamais d'y penser : Neâtmoins, d'autant que Dieu nous a élargy tant de diuerfes sortes de graces, que si nous occupions tout nostre temps à la contemplatiō des vnes, nous laisserions en arriere la memoire de plusieurs autres ; Il a agreable, luy qui est le Pete de tout ordre, que nous ayons certains iours assignez, pour celebret distinctement ses bien-faicts, afin que chaque année de nostre vie, soit vne perpetuelle reuolution de l'histoire, & de la meditation de ses merueilles. Continuez dōc, Religieux auditeurs, en ce sacré iour, de me prester vne patiente & deuote audience ; & ie mettray peine de passer outre à m'acquitter de la seconde partie de ma promesse, qui est de vous representent l'excellence & la valeur du don que nous celebtons maintenant. Mais, ô tres-sainct, tres-haut, & tres-incomprehensible Esprit, qui est-ce qui m'ouurira la bouche, pout decouurer de toy ? Qui est-ce qui m'inspirera la hardiesse, pout oser parler de toy ? Qui est-ce qui me donnera des ailles, pour voler à roy, & contempler de pres, ta nature, ta personne & tes effets ; si ce n'est toy, qui délies la langue

des muets, qui rends les timides courageux, qui conuertis les Colombes en Aigles, qui transmües les Agneaux en Lyons, qui fais les Bergers, Prophetes, les Pescheurs, Apostres, & les Publicains, Euangelistes? La nature de cest Esprit, Chrestiens auditeurs, est la mesme essence eternelle, infinie, increée, qui est colloquée là haut, au souuerain Throné de gloire & de Majesté, & deuant laquelle se prosternent en profonde & perpetuelle adoration, toutes les creatures celestes & terrestres. Sa personne est vne des trois subsistances de la Trinité, procedante du Pere & du Fils, & égale au Pere & au Fils, quant à l'essence, mais distincte, quant à la propriété personnelle. Ses effets sont de faire découler sur nous, toutes les graces & tous les dons, qui fluent de la bonté de Dieu: de laquelle le nom luy est aussi particulierement attribué. Car encore que toutes les œuvres de la Trinité, qui s'exercent au dehors, soient indiuisibles, & que par tout où le Pere opere, le Fils & le S. Esprit operent semblablement; & que par tout où reluit la puissance de Dieu, sa sapience & sa bonté y reluisent tout de mesme: Neantmoins, dautant que le Pere est le principe de la Trinité, nous luy attribuons plus particulierement la puissance: Et dautant que le Fils est l'image du Pere, en laquelle il se contemple, nous attribuons au Fils la Sapience: Et dautant que le S. Esprit est l'amour & la charité du Pere & du Fils, & que c'est en l'amour du Fils, que le Pere ayme toutes les creatures, & exerce sa bonté enuers elles, nous affectôs ce tiltre au saint Esprit, & luy referons tous les effets qui en dépendent. Et partant, côme la bonté de Dieu se communique à nous, par infinis canaux, qui découlent tous d'une mesme source, par infinis moyens, qui recognoissent tous vne mesme cause, nous le celebrons par mille effets, le reclamons par mille noms, & le réuerons sous mille figures. C'est celuy que nous appellons, l'Esprit de conseil, l'Esprit de sapience, l'Esprit d'intelligence, l'Esprit de science, l'Esprit de force, l'Esprit d'humilité. C'est celuy que nous nommons, le don du tres-haut, le don du Pere des lumieres, le don des langues, le don d'interpretation, le don de guerison des maladies, le don d'operation des miracles. C'est celuy que nous inritulons, le Pere des pauures, le distributeur des graces, le consolateur des affligez, le Docteur de l'Eglise, le doigt de Dieu. C'est celuy qui illumine les ames, purifie les cœurs, nettoye les pechez, chasse les diables, sanctifie les Sacremets, consacre les Prestres, oingt les Roys, inspire les Prophetes, anime & encourage les Martyrs, & les embrase d'un si grand zeile enuers leur maistre, que ny l'amour du monde, ny le soin de leur vie, ny les pleurs de leurs femmes, ny les gemissemens de leurs enfans, ny la crainte des tourmens & des supplices, ne peuuent esteindre l'ardeur de leur charité: mais comme s'ils estoient en des corps empruntez, ou plustost comme s'ils n'auoient point du tout de corps, ils rient & s'égayent parmy les croix, les flammes, & les tortures. C'est celuy que l'Ecriture & l'Eglise nous representent, par mille formes externes & materielles, comme par autant de paroles visibles, palpables & sensibles. Car quel symbole con-

uenable n'a esté employé, pour exprimer ses effets, soit en apparitions, soit en Sacrements, soit en allegories: Il descédit sur nostre Seigneur, en espèce de Colombe, pour signifier par la propriété de cest oyleau, qui est vn animal sans fiel & sans amertume, qui ne vit point de sang & de rapine, mais est tout plein d'innocence & de mansuetude; la bonté & douceur du S. Esprit, qui ne respire qu'amour, charité & bien-veillance enuers les hommes. Il fut représenté aux Sacremets de l'Eglise Iudaïque, & l'est encore au iourd'huy en ceux de l'Eglise Chrestienne, par la liqueur de l'huile, & cela fort conuenablement, pour ce qu'un des vsages de l'huile, est, comme dit Dauid, d'égayer & embellir la face de l'homme, ainsi que le S. Esprit égaye & embellit la face interieure de nostre ame, & la remplit de ioye spirituelle. Tu as aymé iustice, & as hay iniquité (dit le Psalmiste) & à ceste cause, Dieu t'a oinct d'huile de lieffe, par dessus tes compagnons. Secondement, pour ce que l'huile est le suc & le fruit de l'olive, qui est vn arbre dedié à signifier la paix, & qui est celuy mesme, dont la Colombe de Noé rapporta le rameau à l'Arche: Afin donc de monstrier que le fruit du S. Esprit (comme dit l'Apostre) est ioye & paix, & que le S. Esprit mesme, est ce fleuve de paix, dont Dieu parle, quand il dit qu'il fera descédre vn fleuve de paix sur son Eglise, il a choisi ceste liqueur, pour luy seruir de symbole & de representation. Il descendit sur les Apostres, en forme de feu, & presque par tout ailleurs en l'Escripture, il est signifié par le feu: Comme quand nostre Seigneur dit qu'il baptisera de saint Esprit & de feu: Et quand Daniel dit qu'un fleuve de feu sortoit de deuant la face de l'ancien des iours. Premierement, pour ce que comme le propre du feu, est de purifier les choses, qui peuuent supporter son actiō; & que comme l'or se repurge à la fournaise; ainsi les cœurs que Dieu embrase de son S. Esprit, deuiennent repurgez de toutes affections terrestres, materielles & corruptibles: Secondement, pour ce que comme l'ordinaire du feu, est de conuertir en feu, toutes les choses qui en son susceptibles: ainsi le propre du saint Esprit, qui est l'amour essentiel du Pere, est de conuertir en amour, tous les cœurs où il habite: Tiercement, pour ce que comme les trois plus eminentes facultez du feu, sont, la lumiere, la chaleur, & le mouuement: ainsi les trois plus illustres actions, que le S. Esprit fait en nos ames, c'est que par la lumiere de la foy, il les illumine, par l'ardeur de la charité, il les embrase, & par le mouuement de l'esperance, il les fait tendre & se leuer en haut: Quartement, pour ce que comme le feu a accoustumé de fondre les metaux, & les vnir ensemble, & de plusieurs masses, en faire vne commune masse: ainsi le S. Esprit, fondant & vnissant ensemble nos ames, par sa chaleur, fait de toutes les ames & de tous les cœurs de ceux qu'il embrase, vne mesme ame, & vn mesme cœur, suivant ce que dict S. Luc, en l'histoire de ce iour, Que de tous les croyants, l'ame estoit vne, & le cœur estoit vn. Qui sera-ce donc maintenant, ô mon Sauueur, qui recognoistra & exaltera dignement, en ceste sainte iournée, les biens que tu nous fais? seront-ce les pensées? seront-ce

seront-ce les voix? seront-ce les plumes des hommes? Non Seigneur: Que les Anges, que les Archanges, que les Cherubins; que les Seraphins les celebrent. Eux seuls voyent clairement & à découuert, les dons que tu nous départs. Nous autres pauvres vers de terre, les receuons, & ne les pouuons, ny cognoistre, ny recognoistre.

Senèque Philosophe profane, prescriuant des preceptes de la Liberalité, dit que ceux qui veulent recueillir vne pleine & entiere gratitude de leurs presents, doiuent, s'il leur est possible, y obseruer trois choses: la premiere, que leurs dons soient necessaires, ou pour le moins viles à ceux à qui ils les font: la seconde, qu'ils leur soient agreables: & la troisieme, qu'ils soient perdurables, & ne se consomment pas promptement. Or où est-ce que se sont iamais mieux rencontrées ces trois conditions, qu'au don que Dieu fait auourd'huy à son Eglise? Car premierement, s'il faut parler de la necessité, quel present nous pouuoit estre plus necessaire, que celuy sans lequel tous les autres nous sont inutiles; que ce luy sans lequel nous ne pouuons, ny viure, ny subsister de la vraye vie, c'est à dire, de la vie supernaturelle; que celuy qui est l'ame de nostre ame, que celuy qui nous repare & reforme à l'image de Dieu? Toutes les œuvres, Seigneur, que tu as faites en faueur de ton Eglise, ont esté grandes, admirables, incomprehensibles. Tu as pour l'amour d'elle, estendu le Ciel, fondé la terre, allumé le Soleil, attaché les estoilles, créé les elements: Tu as pour l'amour d'elle, suscité les Patriarches, inspiré les Prophetes, enuoyé les Anges, déconfit les armées: Tu as pour l'amour d'elle, pris chair humaine, operé les miracles, institué les Sacrements. Tu as pour l'amour d'elle, liuré ton corps à la mort, répandu ton sang en la Croix, rendu l'esprit à ton Pere. Mais toutes ces choses, Seigneur, luy seroient inutiles, si tu ne les auois scellées de ce dernier seau, si tu ne les auois couronnées de ceste dernière couronne, si tu ne les auois comblées de ce dernier present, qui seul anime, applique, & met en œuvre, tous les autres. Car comme vn nauire a beau estre fourny de masts, de voiles & de cordages, si le vent ne le pousse, il demeurera immobile, & n'arriuera iamais au port: ainsi l'Eglise a beau estre équipée de tous les instruments de son nauigage; si le vent de l'esprit de Dieu, ne luy ense les voiles, & ne la pousse au port de salut, elle n'y arriuera iamais. Et quant à la seconde condition des bien-faits, qui est, qu'ils soient agreables à ceux à qui ils sont conferez; quel autre don pouuoit estre receu des fideles, avec plus de plaisir & de rauissement, que celuy qui est le thesor des delices de l'ame, la source des voluptez spirituelles, le miel qui découle de la pierre, la myrrhe qui distille des léures de l'Epoux, la manne cachée, que personne ne cognoist, sinon celuy qui la reçoit? Par le saint Esprit, nous portons dès ceste heure, l'epitome & l'abregé de toutes les felicités celestes, en nostre ame. Par le saint Esprit, le Royaume de Dieu

est déjà introduit dedans nous. Par le saint Esprit, nous goûtons dès ceste vie mortelle, les essais & premices de la vie immortelle. Et quant à la troisième condition, qui est la durée; quel autre present peut estre plus durable & moins consumptible, que celui qui est l'éternité mesme, & dont l'usage nous est promis éternellement? O consolation inenarrable! Nostre Seigneur ne se contente pas, en s'absentant visiblement de son Eglise, de luy donner vn consolateur, vn tuteur, vn precepteur invisible: mais sçachant que pendant qu'elle conuërse en ce monde, elle est tousiours pupille, & demeure en perpetuelle enfance, promettre de le luy laisser éternellement. Je prieray le Pere, dit-il, & il vous donnera vn autre consolateur, afin qu'il demeure avec vous éternellement, l'Esprit de verité, que le monde ne peut receuoir.

Ceux qui traittent de la science politique, disent qu'un bon Prince ne doit pas auoir moins de soin, quel sera l'estat de son Royaume apres sa mort, que quel il est durant sa vie: Et vn ancien Empereur prononça ceste memorable sentence, Qu'il ne pouuoit faire vn plus cher present à sa Republique, que d'un bon successeur. Que sera-ce donc de nostre Seigneur, qui a esté soigneux de se choisir, non seulement vn bon successeur, mais celui qui est la bonté mesme; & de nous le donner, non pour quelques années, mais éternellement? O beau laiz testamentaire, promis par tous les oracles des Prophetes, confirmé par toutes les sentences de l'Euangile, & témoigné par toutes les relations des Apostres! Car que veulent dire ces paroles d'Esaye; Mon esprit que j'ay mis en toy, & mes paroles que j'ay mises en ta bouche, ne partiront point de ta bouche, ny de la bouche de ta posterité, depuis maintenant iusques à iamais; sinon que l'esprit de verité demeurera avec l'Eglise éternellement? Que veulent dire ces mots de nostre Seigneur; Sur ceste pierre i'edifieray mon Eglise, & les portes des Enfers n'obtiendront point de victoire contre elle; sinon que l'esprit de verité demeurera avec l'Eglise éternellement? Que veulent dire derechef ces paroles de nostre Sauueur; Quiconque n'oirra point l'Eglise, qu'il soit tenu pour Publicain & pour Ethnique; sinon que l'esprit demeurera avec l'Eglise éternellement? Que veulent dire celles-cy de saint Paul à Timothée; l'Eglise est la colonne & le firmament de verité; sinon que l'esprit de verité demeure avec l'Eglise éternellement? Où sont donc maintenant, ceux qui crient que l'Eglise est corrompue, qu'elle a erré, qu'elle a perdu la lumiere de salut? Les Donaristes, anciens heretiques, disoient du temps de saint Augustin; L'Eglise qui a esté espandue par routes les nations, n'est plus, elle est perie, elle a apostatisé. O voix impudente, respond ce saint Docteur, voix abominable, voix derestable, voix pleine de presumption & de fausserie; qui n'est appuyée d'aucune verité, illuminée d'aucune sapience, assaisonnée d'aucun sel, vaine, temeraire, precipitée, pernicieuse! Et à bon droit, certes, s'écrie-t'il ainsi:

Car si le S. Esprit auoit abandonné l'Eglise, si l'Esprit de verité s'en estoit retiré, si l'esprit de mensonge y estoit peu enrrer en sa place: quelle certitude auriôs-nous de la doctrine de salut? Le premier poinct, dont nous deuons estre assurez, c'est la verité des écrits qui nous sont proposez pour parole de Dieu. Or de cela, quelle caution en pourriôs nous auoir, si l'esprit de Dieu auoit delaisé l'Eglise? Comme pourriôs nous scauoir que les Euangiles que tenoient les Nazariens, les Marcionistes, les Manichéens, & autres anciens heretiques, n'estoient point les vrayes Euangiles? Cômme pourriôs-nous scauoir que l'Epistre de S. Iude, est canonique, & celle de S. Barnabas, ne l'est point; si l'Eglise ne nous auoit proposé l'une en qualité de canonique, & l'autre d'apocryphe? S. Augustin crioit contre les Manichéens, Je ne croirois point à l'Euangile, si l'autorité de l'Eglise Catholique ne m'y émuouoit: *Ego vero Euangelio non crederem, nisi me Ecclesia Catholica commoneret autoritas.* A quoy il ne faut point répondre, cômme font nos aduersaires, que le mot, *crederem*, se doit interpreter là, en preterit, & prendre pour *credidissim*: Car le mesme saint Augustin y montre disertement, qu'il parle du temps present, quand il adiouste que si les Manichéens luy peuent infirmer & destruire l'autorité de l'Eglise, il cesseralors de croire à l'Euangile: Et derechef, Qu'il faut qu'il croye aux actes des Apostres, s'il croit à l'Euangile, pour ce que l'Eglise Catholique luy propose également, l'un & l'autre. Dauantage qui ne scait que le salut ne reside pas aux paroles de l'Ecriture, mais en l'intention. Les Escritures, dir S. Hilaire consistent, non en lecture, mais en intelligence. Et saint Hierosyme: Elles ne consistent pas aux feuilles des paroles, mais au fruit du sens. Et derechef: Il y a beaucoup de danger de parler en l'Eglise, de peur que par une mauuaise interpretation, on ne face de l'Euangile de Dieu, l'Euangile d'un homme, ou qui pis est, l'Euangile du Diable. Nous voyons que Tertullian & Origene, les deux plus scauans hommes de la terre, quand ils ont abandonné le sens & la conduite de l'Eglise, & se sont donnez en proie à leurs interpretations particulieres, sont tombez es precipices des plus damnables heresies du monde. Et qui de nous pourra donc estre assuré de n'errer point en l'exposition des Escritures, s'il ne presuppõe que l'esprit d'interpretation n'est donné à chaque particulier, que par mesure, mais qu'il est donné à l'Eglise, avec toute plenitude & s'il ne se represente ce que dit S. Paul aux Ephesiens, que Dieu a mis en l'Eglise, les Apostres, les Prophetes, les Pasteurs & les Docteurs, & ce qui s'ensuit, afin que nous ne soyôs plus petits enfans flottans & errans à tout vent de doctrine: s'il ne se fouient de ce qu'il écrit à Timothée, que l'Eglise est la colonne & le firmament de verité: s'il ne confesse avec S. Irenée, que là où est l'Eglise, là est la verité: s'il ne recognoist avec saint Augustin, que dans le ventre de l'Eglise reside la verité; & que quiconque en est separé, il est necessaire qu'il die choses fausses?

M A I S ceux qui se sentent éblouïs de la splendeur de ces témoignages.

O. Diuerſes.

MMm ij

ges, répondent que la vraye Eglise est inuisible, ou pour le moins, comme si elle auoit l'aneau de Gyges, qu'elle est tantost visible, & tantost inuisible. O voix & réponse d'aveugles! (Car ainsi appelle S. Augustin ceux qui tiennent ce langage.) Celle qui est constituée pour seruir de lumiere à toutes les nations, sera-t-elle inuisible? Celle dont nostre Seigneur dit, La Cité élevée sur la montagne, ne peut estre cachée, sera-t-elle inuisible? Celle que nostre Seigneur nous commande d'oüyr, sur peine d'estre tenus pour Publicains & pour Erhniques, sera-t-elle inuisible? Celle à qui il est annoncé que tous les peuples chemineront en la lumiere, sera-t-elle inuisible? Celle dont il est prophetisé qu'aux derniers iours, la montagne du Seigneur sera au sommet de toutes les môragnes, & que toutes les collines y afflueront, & diront, Venons & montons en la montagne du Seigneur, & en la maison de Iacob, & il nous enseignera les voyes; sera-t-elle inuisible? Celle des enfans, de laquelle il est écrit; Et leur posterité sera cognüe au milieu des nations, & leur lignée au milieu des peuples: Et derechef; Je ne te prie point seulement pour ceux-cy, mais pour tous ceux qui par leur parole croytont en moy, qu'ils soient tous vn, comme tu es en moy, mon Pere, & moy en toy; ainsi qu'ils soient vn en nous, afin que le monde croye que tu m'as enuoyé; sera-t-elle inuisible? L'Eglise, dit saint Augustin contre les Donatistes, n'est point cachée: Car elle n'est pas sous le muyn, mais sur le chandelier, afin qu'elle luyse à tous ceux qui sont en la maison: Et d'elle il est dit, La cité constituée sur la montagne, ne peut-estre cachée: Mais elle est comme cachée aux Donatistes, qui oyent de si clairs & manifestes témoignages, qui démontrent qu'elle est par tout le monde, & ayment mieux heurter à yeux clos, contre la montagne, que d'y monter. Et au troisième liure contre Faustus Manichéen: Par quel signe manifeste donc (dit-il) moy qui suis encore petit enfant en la foy, & ne puis pas discerner la pure verité de tant d'erreurs, par quelle marque manifeste, reconnoistray-je l'Eglise de Christ? Pour ceste cause (répond-il) le Prophece recueillant les mouuemens de cest Esprit, enseigne que celle-là est prédite deuoir estre l'Eglise de Christ, qui est eminente & apparente à tous. Et au second liure contre Parmenian: C'est chose (dit-il) commune à tous heretiques, de ne pouuoir pas voir la chose du monde la plus manifeste, & constituée en la lumiere de toutes les nations, hors de laquelle tour ce qu'ils font, encore qu'ils le semblent faire avec grand soin, ne les peut non plus garantir contre l'ire de Dieu, que les toiles d'araignees contre la rigueur du froid. Et au second liure contre Petilian Donatiste: L'Eglise a ceste marque certaine, qu'elle ne peut estre cachée: Elle est donc cognüe à toutes les nations. La secte de Donat est incognüe à plusieurs nations: Elle n'est donc point l'Eglise.

Et vous, qui estiez naguères nos freres, vivants en vne même maison, avec nous, seruants à Dieu, en vn même temple, avec nous, & l'adotants en vne même Eglise, avec nous: mais que l'e-

prit de diuision, contraire à ce charitable esprit de concorde, qui vnissoit les cœurs & les ames des Fidelles, a depuis quelques années separez de nous; recognoissez d'où vous estes sortis, retournez à vostre mere, qui vous tend les bras, qui vous ouure le sein, qui vous presente les mamelles: Elle ne desire rien de vous, que vous; elle soupire pour vous, elle gemit pour vous, elle pleure pour vous. Cest esprit d'amour & de charité, qui echauffe ses entrailles, fait qu'elle ne vous peut oublier, mais qu'elle vous porte incessamment, dans le cœur & dans les yeux. Souuenez-vous de ce que dit l'Ecriture: Quelle iugera toute langue, qui luy resistera en iugement: Que toute machine qui sera dressée contre elle, sera destruite: Que tout Royaume & toute nation qui ne luy seruira point, perira: Que qui ne l'écouterà point, sera tenu pour Publicain & pour Ethnique. Souuenez-vous de ce que protestent les Peres: Que hors de l'Eglise, il n'y a point de salut: Que celuy n'aura point Dieu pour Pere, qui n'aura point voulu auoir l'Eglise pour mere: Que hors de l'Eglise, ny la foy, ny les Sacrements, ny les bonnes œuvres, ny le martyre mesme, ne seruient de rien. Hors de l'Eglise Catholique, dit saint Augustin contre les Donatistes, vn homme peut auoir toutes choses, excepté le salut: Il peut auoir les ordres, il peut auoir les Sacrements, il peut chanter, *Alleluia*, il peut respondre *Amen*, il peut tenir l'Evangile, il peut auoir & prescher la foy, au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit: mais il ne peut obtenir le salut nulle part, sinon en l'Eglise Catholique. Ne vous laissez point seduire aux vaines calomnies de ceux qui alleguent que l'Eglise est corrompue, qu'elle a erré, qu'elle a apostatisé: Les Nouatiens, de leur temps, en disoient de mesme, les Donatistes de mesme, les Ariens de mesme, les Macedoniens de mesme, les Nestoriens de mesme, les Eutychiens de mesme: Et neantmoins, toutes ces sectes-la sont peries, & ceste sentence de saint Augustin, est demeurée veritable: L'Eglise Catholique bataille contre toutes les heresies: Elle peut combattre, mais elle ne peut estre vaincuë: Toutes les heresies sont sorties d'elle, comme sarments inutiles, retranchez de leur vigne: mais elle demeure en sa racine, en sa tige, en sa charité: les portes d'enfer ne la surmonteront point. Il semble à ceux qui sont sur la mer, que la terre se meue, qu'elle tourne, qu'elle chancelle: mais ceux qui sont sur la terre, sentent qu'elle est ferme, stable & permanente. Il semble à ceux qui sont hors de l'Eglise, qu'elle erre, qu'elle chancelle, qu'elle vacille: mais ceux qui sont dans l'Eglise, scauent qu'elle demeure fixe, stable & arrestée en la doctrine de ses Peres. Les Apostres pensoient que nostre Seigneur dormist de corps & d'esprit, & que la nasselle fust presté à perir: mais il reprima leur défiance, & leur fit voir que celuy qui garde Israël, ne dort, ny ne sommeille. Il sembloit à Oza, que l'Arche trébuchast, & fust presté à tomber: il y voulut porter la main, pour ayder à la soutenir; il fut puny & frappé de mort, tout à l'heure mesme, afin de monstrier, par son exemple, aux esprits presumptueux, que ce

qui est conduit de Dieu, n'est pas sujet à la correction du sens humain.

Vous vous offensez que l'Eglise prie les Saints, porte leurs chasses en procession, venerate leurs reliques : Vigilantius & ses sectateurs, il y a douze cents ans, s'en offensoient tout de mesme. Vous vous offensez qu'elle prie pour les morts, qu'elle offre le sacrifice de l'Eucharistie pour eux, qu'elle ieusne le Carême, qu'elle distingue les Prestres & les Euesques : Les Ariens, insignes heretiques, il y a douze cents ans, s'en offensoient tout de mesme. Vous vous offensez de ce qu'elle prescrit le combat aux Prestres, aux Diacres, aux Religieux & Religieuses : Vigilantius & Lou-nian, fameux heresiarches, il y a douze cents ans, s'en offensoient tout de mesme. Representez-vous donc au iour du iugement, quand tous ces monstres-la, qui ont accusé l'Eglise Catholique, comparoient d'une part, deuant le Tribunal de Christ, & les Saints Peres, qui l'ont defendue contre leurs accusations, de l'autre : du costé desquels, vous desirerez lors vous ranger. Representez-vous, quand les vns oirront ceste douce voix ; Venez les benis de mon Pere, qui auez pris en main la defense de mon Espouse, de celle que j'ay plus aimée que ma propre vie, de celle pour qui j'ay épandu mon sang, de celle à qui j'ay consigné mon esprit, de celle à qui j'ay donné les clefs de mon Royaume, de celle avec qui j'ay promis de demeurer eternellement : Et que les autres oirront au contraire, cest épouventable arrest ; Allez maudits au feu eternal, qui auez diffamé & blasphemé vostre mere, qui auez déchiré & mis en pieces, l'Espouse de vostre Maistre, sa Colombe, son vnique ; qui auez preferé vos esprits particuliers à l'esprit vniuersel de l'Eglise, qui auez démoly le temple de Dieu, rompu le lien de l'vnité, diuisé la robe de charité. Representez-vous, dis-je, lors du costé desquels vous desirerez estre, ou plustost auoir esté : Et pendant que le temps de conuersion & de penitence, dure, pendant que la patience de Dieu vous attend, pendant qu'il vous laisse encore jouir de l'vsufruct de ceste vie, reuez sous l'enseigne de celle, qui seule vous peut acheminer à l'autre. Toutes choses vous y conuient, le Ciel, la terre, la mer, les Anges, les hommes, les saisons, les elements, le commencement de ce nouueau siecle, où nous allons entrer, le temps de ceste année sainte, où tout l'Eglise est en prieres & en deuotions, tendant & eleuant les mains au Ciel, pour vous ; la lassitude de vos propres esprits, qui commencent à s'ennuyer de ces longues & pernicieuses diuisions. Dieu nous a donné en ces iours, vn chef Ecclesiastique si irreprehensible, a scauoir, nostre S. Pere Clement VIII. que la calomnie mesme ne scauroit rien trouuer à redire sur ses actions ? lequel n'épargne aucune sorte, ny de ieunes, ny de larmes, ny de prieres, pour obtenir de Dieu ceste heureuse reuision. Nous auons vn Roy, qui la desire plus que sa propre vie ; & pour le regne duquel, il semble que ceste benediction soit reseruée, afin de couronner toutes les autres merueilles, que nostre Seigneur a faites en sa faueur, de ceste souveraine merueille. Dieu respondra à Dauid, quand il luy voulut bastir vne maison, qu'il n'auoit point agreable qu'il y mist la

main, pour ce qu'il estoit lioname de sang. Mais nostre Roy, qui parmy le fer & le sang, n'a point esté homme de sang; ains au contraire, au milieu de ses combats & de ses victoires, a épargné le sang de ses subjets, voire de ses ennemis mesmes, plus que le sien propre; Il ne faut point douter que Dieu n'ait tres-agreable qu'il ayde, non à bastir son Eglise, qui fut bastie dès le temps de nostre Seigneur & de ses Apostres; mais à reparer ses bresches & ses ruynes. Toutes ses pensées, tous ses desseins, toutes ses actions, maintenant qu'il a remis la paix en son Royaume, ne tendent plus qu'à remettre la paix au Royaume de Dieu. Il ne songe, ny nuit, ny iour, qu'à essayer d'y ramener par toutes voyes douces & charitables, ceux qui s'en sont déuoyez. Il n'a plus autre soin, que de faire nomination de bons Euesques & de bons Pasteurs, qui puissent par leur vie & par leur doctrine, rappeler les oïailles égarées, à la bergerie. Courage, ô grand Roy; Toutes vos autres victoires sont grandes, sont admirables, sont inimitables: mais elles n'ont seruy, & ne seruiron, que de degrez & déchelons à celle-cy, qui portera vostre gloire dans le Ciel, & y grauera eternellement vostre nom, avec ces bons Roys, Dauid, Iosaphar, Ezechias, Iosias, & autres semblables. C'est peu que d'auoir égalé, voire surmonté, comme vous auez fait, les Scipions, les Celsars, les Alexandres: l'Eglise ne celebre point ces victoires-la: ces arguments-la sont bös, pour seruir de thème aux Historiens & aux Poëtes, & non aux Euesques. Mais d'égalé les Constantins, les Theodoses, les Marciäns; ce sont victoires que les Anges chantent dans le Ciel, & que les Euesques preschent & exaltent en la terre.

ET roy, ô tres-sainct, tres-haut, & tres-glorieux Esprit, qui donnes les Roys aux peuples, & les Pasteurs aux Eglises, source de tout ordre spirituel & temporel, auteur de toute discipline Ecclesiastique & politique, esprit de sapience, esprit de science, esprit de doctrine, esprit de paix & d'vnité, esprit Paraclet, esprit consolateur, en l'honneur duquel nous sommes icy assemblez; Escoute les vœux de ceux qui r'iuoquent, & te reclament, pour la reünion de ton Eglise. Nous celebrons auioird'huy le iour, auquel par ta descente visible, tu fis de toutes les ames des croyants, vne ame, & de tous leurs cœurs, vn cœur: Fais encore de mesme maintenant, par ta descente inuisible, & rassemble tous ceux qui portent le nom de Chrestiens, en vn mesme corps de Christ: Rameine au troupeau du Pasteur des Pasteurs, tous ceux qui s'en sont écartez; & y conserve tous ceux qui y sont demeurez: Donne aux vns, la grace de reuenir au chemin de salut: Donne aux autres, celle d'y perseverer: Illumine leurs ames, purifie leurs cœurs, échauffe leurs volontez, reigle leurs desirs, conduis leurs actions; afin que combattants icy tous ensemble, sous tes aïsses, en l'Eglise militante, nous soyons vn iour couronnez là haut, en la triomphante; où tu vis & régnes avec le Pere & le Fils, aux siècles des siècles.

Amen.

**SERMON FAICT A SENS LE IOVR
de la Toussaincts.**

SERMON III.



PRES ces choses, dit saint Iean, en son Apocalypse, Je vy vne grande multitude, que nul ne pouuoit nombrer; de toutes nations, peuples, tribus & langues, qui assistoient deuant le Throne.

Mes freres, ayant à traiter aujourd'huy avec vous, de la feste generale de tous les Saints de l'Eglise triomphante, ie ne puis employer vn meilleur moyen, pour obtenir de Dieu, l'ayde qui m'est necessaire pour cest effet, que l'intercession des mesmes Saints, dõt i'entreprene de celebrer la solemnité, & principalement, de celle qui est la Mere du Saint des Saints. Et pour ce ie vous prie de l'en coniuurer avec moy, par la memoire du plus doux message, qu'elle receut iamais, qui est celuy que l'Angeluy annonça, quand il luy dit, *Aue Maria*, &c.



ES Atheniens furent si curieux d'honorer la memoire de ceux qui estoient morts en la bataille de Marathon, pour la liberté de leur patrie, & le salut & la défense de la Grece, contre les barbares; que non seulement ils rechercherent tous les corps de ceux de ceste qualité, qui se peurent trouuer, & les ayants enchassez dans des bieres de cypre, les accompagnerent au sepulchre, avec la pompe funebre, la plus magnifique & glorieuse, qui eust iamais esté pratiquée par eux, en semblables occations; mais mesme ceux dont ils ne peurent recouurer les corps, pour auoir esté consummez par les oyseaux, ou deuorez par les bestes, ils leur erigerent & dedierent à tous en general, vn commun cenotaphe, ou tombeau honoraire, de grandeur excessiue; afin que comme ils auoient participé aux perils & aux merites de ce combat, ils participassent aussi à la gloire & à l'honneur de la recognoissance & gratitude publique. Ainli l'Eglise, que l'Escripture appelle, la Cité de iustice, voulant recognoistre d'vne iuste marque de gloire, la memoire de ceux qui sont morts pour la confession du nom de Christ, qui ont combattu pour la défense de la Religion Chrestienne, contre les tyrans & persecuteurs de la foy; qui ont consacré & épandu leur sang, pour la liberté de leur patrie spirituelle; & les honorer de tous les honneurs, que meritent ceux dont nostre Seigneur a dit, *Qui m'honorera, mon pere l'honorera*, & *Qui perdra son ame pour moy, la trouuera*; a esté curieuse, non seulement de decerner des festes & solemnitez particulieres,

à ceux de ceste sorte, dont les noms sont venus à sa cognoissance, pour en renoueller & conseruer annuellement la memoire glorieuse & triomphante: mais aussi pour exercer & obseruer le mesme deuoir, à l'endroit des autres, dont elle n'a peu cognoistre les noms, à cause de l'infinité du nombre de ceux dont saint Iean dit en son Apocalypse; Apres cela ie vy vne grande troupe, que personne ne pouuoit nôbrer, de diuerses nations, tribus, peuples & langues, qui assistoient deuant le Throſne; A institué & dedié en commun, vne feste generale à rous les Saints, Patriarches, Prophetes, Apostres & Martyrs, Confesseurs, Docteurs, Vierges, & autres qui sont morts, ou au seruiſe, ou pour le seruiſe de son Espoux, afin que nul de ceux qui ont participé à ce merite, ne fust exclus & priué de ce sacré & public témoignage de recognoissance & de gratitude. C'est à ceste fin qu'est destinée la feste du iour, que nous celebrons maintenant, laquelle nous doit estre en d'autant plus grande reuerence, que c'est non seulement vn epilogue & vne capitulation des autres festes des Saints, dispersées par toute l'année; mais mesme que c'est comme vne môſtre & vne reueüe generale de toute l'armée celeste, & de toute la milice triomphante du regne de Christ, en laquelle ceux qui ont esté obmis és autres festes, sont suppléés & remplacés par vne commemoration commune & generale. Car és autres festes particulières, nous venerons la memoire d'un Saint, la memoire d'un ſeruiteur, ou d'une ſeuante de Dieu: Mais icy, en vne seule ſolemnité, nous ſolemnifons la gloire de tous les Saints, de la ſociété deſquels, le Ciel fait alegresse, de la protection deſquels, la terre s'ejouyſt, des triomphes deſquels, l'Eglise est couronnée: Là se celebre la passion d'un martyr; en vne seule feste nous celebrons les souffrances de tous les Martyrs, qui ont cyménté le baſtiment de l'Eglise, de leur sang, qui ont rendu leur mort precieuse deuant le Seigneur; qui par la mort, ont acheté l'immortalité, depuis le iuste Abel, duquel Dieu dit, Que la voix de son sang crioit deuant luy; iusques au dernier des Martyrs, dont les ames erient sous l'autel d'or, à Dieu, Venge nostre sang: Là se celebre la memoire d'un Confesseur; icy en vn seul iour, se renouelle la memoire de tous les Confesseurs, qui ont esté comme les nouices, les pourſuiuants & les candidats du martyre: Et lesquels encores qu'ils n'ayent pas obtenu en effect, la palme ſanglante du combat, l'ont obtenue en delir & en intention, ayants tousiours la bouche ouuerte, pour la confession du nom de Christ, & portans perpetuellement le triomphe de la Croix, sur le front, & n'oubliés jamais ceste chere sentence, Qui me confessera deuant les hommes, ie le confesseray deuant Dieu mô Pere: Là se celebre la memoire d'un Docteur; icy en vne seule feste, se renouelle la memoire de rous les Saints Docteurs, deſquels Daniel a écrit, Que ceux qui inſtruiſent pluſieurs à iuſtice, luiront cômestailles, en perpetuelles eternitez: Là se celebre la memoire d'une Vierge; icy en vn seul iour, s'eleuét des trophées à toutes les sacrées Vierges, qui se sont rendues victorieuses, & de leur ſiecle, & de

leur sexe, qui ont immolé à Dieu, leur corps, par vne pudicité inuiolée, & ont mérité des couronnes aussi proches de la dignité de celle des Martyrs, que les lys sont proches de la dignité des roses. Car les couronnes des Martyrs sont tissues de roses, à cause de la teinture de leur sang; & les couronnes des Vierges sont tissues de lys, à cause de la blancheur & pureté de leur virginité, que Tertullian appelle, la fleur des mœurs, & de laquelle l'Eglise chante,

*Jesus qui paist entre les lys
Entouré des balais des Vierges.*

Et bref en ceste seule solemnité, sont comprises les commemorations de tous ceux qui par la foy, comme dir S. Paul, ont vaincu les Royaumes, ont opéré iustice, ont obtenu les promesses, ont fermé la bouche des Lyons, ont estéint la violence du feu, ont euité le trenchant du glaive, sont reuenus des infirmités, ont esté faits forts en la guerre, ont mis en route les armées des ennemis, ont receu la resurrexio de leurs morts, ont esté demembrez, n'acceptans point de redempcion, pour trouuer vne meilleure resurrexion, ont esprouué les opprobres, les fleaux, les liens, les prisons, ont esté lapidez, sciez, tentez, sont morts par l'occision du glaive, ont erré en peaux de brebis & de cheure, indigents, oppressez, affligez, desquels le monde n'estoit pas digne, vagans aux solitudes, aux montaignes, aux antres & cauernes de la terre. De maniere que les autres festes particulieres des saints, sont comme des ruisseaux, des riuieres, des fleuues de deuotion: mais ceste-ey est vn Ocean, & vn abyssme de festes & solemnitez, auquel toutes les autres festes & solemnitez, confluent & s'amassent, comme en vne mer. Icy les Patriarches, là les Prophetes, icy les Apostres, là les Martyrs, icy les Confesseurs, là les Docteurs, icy les Religieux, là les Vierges, icy les élus du peuple des Iuifs, là les élus du peuple des Gentils, & tous par milliers, & milliers des mill. etc.

*Le Ciel ne porte point dans son sein tant d'estoilles;
La terre tant de fleurs, ny la mer tant de voiles.*

Or afin de pouuoir celebrer ceste feste dignement, & avec la meditation & deuotion qu'elle merite, l'ordre de la predication veut que nous considerions les causes, pour lesquelles les festes particulieres des Saints, dont elle est comme vn sommaire, qui contient en masse & en grs, ce que les autres conriennent en détail, & par le menu, ont esté instituees; qui sont cinq principales.

La premiere est afin de louer, honorer & glorifier Dieu: Car d'aurant que nous ne pouuons pas louer & admirer Dieu, en sa propre essence, qui no^e est incognue, il no^e le faut contépler, louer & admirer en ses ceuures; tout ainsi que ceux qui ne peuuent supporter la splendeur du Soleil, se contentent d'en voir l'image dedans les bassins d'eau & dans les miroirs. A ces causes l'Ecriture nous dir, que les Cieux annoncent la gloire de Dieu, & le firmament l'ouillage de ses mains, & commande à routes les crea-

tures, aux estoilles, aux fleuves, aux montagnes, de benir Dieu; non que les creatures insensibles & inanimées puissent louer Dieu, qui ne se loue qu'avec l'ame & la parole, mais d'autant qu'elles fournissent d'argument à l'homme, pour contempler, louer & admirer la puissance & la sagesse de Dieu, de laquelle l'image & l'effigie est empreinte dedans toutes ses œuvres; tout ainsi que l'effigie de Phidias, dans la statue de Minerve. Or autant que les œuvres de la grace, surmontent d'une incomparable interualle, celles de la nature, & sont plus élevées par dessus elles, que le Cedre du Liban par dessus l'hyssope, & que le Ciel par dessus la terre, autant la contemplation & commemoration des merveilles que Dieu a faites en la personne de ses Saints, luy est plus agreable & glorieuse, que de celles qu'il a faites en l'economie de la nature. Il ny a rien, dit un excellent personnage, de grand au monde, que l'homme, ny de grand en l'homme, que l'ame. Il deuoit adjouster, ny de grand en l'ame, que la grace. Et pour ce, comme Galien descriuant la fabrique & l'usage admirable des parties du corps humain, asserme qu'en ce faisant, il composoit des Hymnes de louange au Createur: ainsi & à beaucoup plus forte raison, pouuons-nous dire que l'Eglise recitant tous les ans aux festes annuaires des Saints, les merveilles que Dieu a faites en ses seruiteurs, la constance qu'il leur a donnée, les miracles qu'il a operez par eux en leur vie, & ceux qu'il opere encore, par leurs reliques apres leur mort; elle compose des Hymnes de louange, à celuy qui les a élus, appelez, & couronnez. Car quand les os d'Helisee resusciterent un mort, de qui est-ce que ce miracle annonçoit la puissance & la grandeur, sinon de celuy dont Helisee auoit esté Prophete? Et quand les mouchoirs & demi-cents, qui auoient touché au corps des Apostres, guerissoient les malades, de qui est-ce que ceste merueille publioit la vertu, sinon de celuy qui auoit esté le maistre & l'instituteur des Apostres? Et quand en la primitive Eglise, les reliques des Martyrs illuminoient les aueugles, comme saint Ambroise & saint Augustin le témoignent de celles de saint Geruais & saint Prothais à Milan: quand elles guerissoient les malades, quand elles chassoient les demons des corps des demoniaques, & par leur presence, gheñoient & tourmentoient les malins esprits, (Dieu exerçant encore par les reliques de ses Martyrs, cest acte de puissance & de iustice, de faire que comme les Diables auoient perfecuté & tourmenté ces corps-la en leur vie, ces mesmes corps, par vne iuste retribution, gheñassent & tourmentassent les Diables apres leur mort,) de qui est-ce qu'elles annonçoient la gloire, sinon de celuy pour qui les Martyrs auoient répandu leur sang? Et à qui retournoient les honneurs que l'Eglise leur rendoit aux iours de leurs solemnitez, sinon à l'auteur & coronateur de leur martyre? Qu'est-ce que tu honores, demandé à soy-mesme saint Ambroise, en vne chair déjà pourrie & consumée? L'honneur, respond-il, en la chair du Martyr, les cicatrices receuës pour le nom de Christ; l'honneur la memoire de celuy qui y vir par vne perpetuë de

vertu; l'honore les cendres consacrées par la confession du nô de Christ; l'honore en ces cendres, les semences de l'éternité; l'honore ce corps, qui m'a appris à aymer mon Seigneur: Pourquoy n'honoreray-je point ce corps, que les Diables mesmes redoutent; qu'ils ont affligé au supplice, mais qu'ils glorifient au sepulchre: l'honore donc le corps qui a honoré Christ au glaive, & qui regnera avec Christ au Ciel. Et S. Augustin, au vingt-deuxième de la Cité de Dieu, racontant la ioye & les applaudissements de ceux qui iettoient des cris d'allegresse, pour la guerison de Paladius & d'Iconia, par l'attouchement du tceillis où estoient les reliques de saint Estienne: Qui auoit-il, dit-il, aux cœurs de ceux qui iettoient ces cris d'allegresse, sinon la foy de Christ, pour laquelle le sang d'Estienne fut répandu? Et Theodoret descriuant les marques & enseignes, que ceux qui auoient esté guéris par les reliques des Martyrs, y apportoit, pour témoignage de leur guerison: Les vns, dit-il, y appendent des effigies d'yeux, les autres de pieds, les autres de mains, faites d'or ou d'argent: car le Seigneur prend en bonne part leurs dons, quels qu'ils soient, & ne les méprise point, pour leur petitesse ou vileté, ains les mesure à la faculté des offrants. Ces choses donc, adiousté-t'il, exposées à la vente de tout le monde, témoignent la guerison des maladies, dont ils sont très-certains signes, apportez par ceux-mesmes qui en ont esté guéris; & ces marques témoignent quelle est la vertu des Martyrs, qui sont ensevelis en ces lieux-là; & la vertu des Martyrs témoigne que celuy qu'ils ont adoré, est le vray Dieu.

La seconde raison, est afin de rendre aux Saints Apostres & Martyrs, desquels la doctrine a esté la lampe de la foy, & le sang, la semence de l'Eglise, l'honneur qui peut estre rendu en terre, à leur vertu: Car puis que l'honneur est le lustre, l'éclat & la splendeur de la vertu, vouloir priuer la vertu, de l'honneur qu'elle merite, c'est vne aussi grande iniustice, que de vouloir priuer le Soleil, de sa splendeur. Et pour ce, les Romains auoient basti le temple de l'honneur, au bout de celuy de la vertu, & en telle sorte que l'on ne pouuoit entrer au temple de l'honneur, que par celuy de la vertu, ny entrer au temple de la vertu, sans trouuer la porte de celuy de l'honneur ouuette. Et à ceste mesme occasion S. Paul crie, Gloire & honneur à tout homme operant bien; premierement au Iuf, & puis apres au Grec, & à l'Ecclesiastique auant luy. Louions les hommes glorieux nos progeniteurs, qui nous ont precedez en leur generation. Car si ceux qui ont esté ornez des vertus humaines & morales, ont merité d'estre louiez & celebrez, & de receuoir payement de l'honneur, pour prix, salaire & recompense de leur vertu; combien plus ceux qui non seulement ont esté douiez de toutes sortes de vertus celestes & diuines, mais mesme ont possédé les morales & humaines, avec trop plus de perfection que tous les anciens Heros & Philosophes profanes? Car premierement, s'il faut commencer par la Prudence, qui est l'œil, la guide & la règle de toutes les autres vertus; quelle prudence se peut comparer à
 cell

celle des Saints, qui ont fait vn heureux échange & trafic des richesses terrestres, caduques & perissables, aux celestes & imperissables; des joyes brèves & temporelles, aux durables & eternelles; des finies aux infinies: qui ont colloqué leur thresor, en lieu où la rigne & la rouille ne penetre point: qui ont esté prudents, comme les serpents, bouchant leurs oreilles, aux charmes & enchantemens de ce monde, despoüillants leur vieille peau, pour estre renouvellez en vne ieunesse de vie incorruptible, exposants leurs corps aux playes, pour leur chef, à l'imitation, dir saint Cyprian, des serpents, qui exposent tout leur corps aux coups, pour defendre & couvrir leur teste? Et si avec la prudence, il faut joindre sa sœur & sa compagne, la science, qui est comme l'autre œil de l'entendement; combien se trouuera inferieure toute la science des escholes profanes, aupres de celle des Disciples de Christ? Aristote, l'Aigle des Philosophes, que les Anciens ont nommé le Secrétaire & le genie de la Nature, & de qui les Grecs disent qu'il a trempé sa plume de sens, au lieu d'encre, a bien sceu quelque chose du monde visible, & des creatures materielles; mais du monde inuisible & des creatures intellectuelles, & du Createur de l'un & de l'autre monde, il en a esté si peu instruit, qu'il a confessé luy-mesme, que l'esprit de l'homme, au regard des choses diuines, est comme l'œil des oyseaux de la nuit, au regard du Soleil; & qu'un excellent Docteur Hebreu, nommé Rabbi Moysé Maymon, en le voulant louer, dit de luy; Aristote n'a rien ignoré des choses qui sont dessous le Ciel, mais il n'a rien sceu des choses qui sont par dessus le Ciel. Là où les Saints, avec l'ayde & la lumiere de la foy, ont élevé les yeux de leur science, par dessus les cieux, mais par dessus les cieux des cieux, iusques à la connoissance de la bien-heureuse Trinité, & des Anges, Archanges, Puissances & Dominations, qui l'environnent: Et cela, sans eschole, sans estude, sans apprentissage, afin de perdre la sapience des sages, & reprouver la prudence des prudents. O hauteur des richesses de la sapience & prudence de Dieu: voir vn simple Diacre, Estienne, du nom duquel ceste Eglise, où ie presche maintenant, est honorée, & qui porte à bon droit, le nom de Couronne, puis qu'il fut le premier, qui obtint la Couronne du martyre, en la loy Euangelique; confondre tellement en dispute, les chefs des Synagogues, qu'ils ne pouuoient, dit l'Escripture, resister à la sapience & à l'esprit qui parloit en luy: Voir vn simple faiseur de rentes, S. Paul, disputer avec tant d'efficace, en ce fameux theatre de l'Areopage, en la ville d'Athenes, en la ville metropolitaine des lettres & des sciences, qu'au seul foudre de ses raisons, ce grand S. Denys Areopagite tomba par terre, & sur toute sa Philosophie, aux pieds de la croix de Christ: Voir vne simple Vierge d'Alexandrie, sainte Catherine, conuaincre cinquante Philosophes, qui luy auoient esté enuoyez en sa prison, disputer contre elle; & les conuertir si puissamment à la Religion Chrestienne, qu'ils coururent au martyre avec elle, & mouru-

rent pour la confession de celuy qu'ils estoient venus impugner : Descendons à la Iustice, dans laquelle les Anciens ont dict que toutes vertus estoient comprises : Avec quel front pourront les Auteurs profanes, comparer leurs Aristides, leurs Socrates, leurs Catons, qui ont bien à la verité, eu quelque soin de la Iustice humaine, mais ont presque du tout laissé en arriere la Iustice diuine; & le soin de rendre à celuy qui les auoit creés, ce qui luy estoit deu; avec la iustice des Saints, auxquels nostre Seigneur a veritablemēt dict: Si vostre Iustice n'excede celle des Scribes & des Pharisiens, & consequemment celle des Philosophes profanes, vous n'entretenez point au Royaume des Cieux: Car quelle plus excellente iustice, que celle des Martyrs, qui ont employé leur vie, pour celuy qui la leur auoit donnée, qui ont offert leurs corps & leur sang en sacrifice, pour celuy qui auoit donné son corps & son sang pour eux? Que celle des saints Hermites & Anachorettes, qui ont tout donné à celuy qui leur auoit tout donné, qui ont laissé terres, & possessions, & dignitez, pour Iesus Christ; & ceux qui n'ont rien laissé de ces choses, ont encor plus laissé, car ils ont laissé le desir de les auoir: Quelle plus grande liberalité, qui est vne des branches de la Iustice, que celle des Saints, qui ont vendu leurs biens, & les ont donnez aux pauvres, ne se reseruant que l'esperance, non plus qu'Alexandre, mais non l'esperance d'une conqueſte terrestre & corruptible, comme celle de l'Asie, ains d'une conqueſte celeſte & incorruptible: Passons à la Temperance, de laquelle les deux parties principales, sont la sobriété & la pudicité: Quelle comparaison pourtons-nous faire, de la sobriété & austerité de vie, de tous les anciens Philosophes Pythagoriques, Stoïques, Gymnosophistes, & autres, qui appelloient les ames seches, ames sages, & nommoient la Temperance, le corps-de-garde de la Prudence; avec celle des premiers Chrestiens, qui nourrissoient, comme dit Tettullian, leurs prieres, de ieunes; avec ce saint Euesque Spyridion, en la maison duquel, l'histoire Ecclesiastique remarque qu'il ne se trouua, ny pain, ny farine, d'autrāt qu'il estoit Careſme; avec ces Religieux Anachorettes de de la Thebaïde, qui continuoient leurs ieunes, par les semaines routes entieres: Quelle comparaison de la Chasteté des Lucreces, Porcies, Artemisies, & autres Dames Payennes, qui ont reserué leurs delices, pour leurs espoux charnels & visibles; à tant de Vierges Chrestiennes, qui se sont privées de toutes delices, pour vn espoux, non charnel & visible, mais celeſte & inuisible? Quelle comparaison des Vierges Vestales, qui conseruoient leur chasteté, non tousiours, mais vn certain temps, & encor altraitées à ce deuoir, par la feuerité des loix & la crainte de la mort; à tant de Vierges Chrestiennes, à qui l'on proposoit des prix & des récompenses, pour se departir de leur virginité, & des peines & des supplices, pour y perseuerer: Venons à la Fortitude, laquelle quelques-vns ont bien possédée parmy les profanes, iusques à ce degré d'exposer leur vie aux perils, pour leur patrie, mais non pas à vne mort asseurée, comme

les Martyrs : Et s'il s'en est trouué quelques-vns parmy les Payens , qui ayent voulu souffrir vne mort certaine & assurée, pour le salut de leur Republique , comme les Codres, les Curies, les Decies, le nombre en a esté si petit, que lon peut dire iustement d'eux,

Apparent rari nantes in gurgite vasto:

Là où les Martyrs couroient anciennement , avec vne telle foule , aux supplices, pour la défense & propagation de l'Eglise, & pour la confession du nom de Christ, que les tyrans & bourreaux ; las d'exercer leur rage sur eux, furent contraints de leur dire, qu'ils auoient des laes & des cordes en leurs maisons, & qu'ils se défilassent eux-mesmes, s'ils vouloient : & au reste, des supplices si inhumains, & des douleurs si cruelles, que les inueteurs mesmes en auoient horreur ; & avec cela, en des sexes & en des âges si foibles, qu'il paroistroit bié que ce courage procedoit de la grace, & non de la nature. Car comment la nature & la discipline y eussent-elles peu arriuer ? Voir la mort qui auparauant estoit redoutable aux Heros & aux Philosophes, rendue ridicule, comme dit S. Chrysostome, aux femmes & aux enfans ! Voir des Catherines, des Agathes, des Ceciles, faire honte aux Anaximenes, & supporter si gayement & allegrement les tourments, qu'un excellent Poëte de ce temps, a à bon droit chanté d'elles,

Aux feux, à la roüe, aux supplices,

Vos cœurs se trouuoient diamants !

VOIR vne petite Agnes, martyrisée à treize ans ! voir ces petites mains enfantines, dit S. Ambroise, qui ne pouuoient trouuer des liens assez estroits, pour les serrer voir ce petit corps, où l'on ne trouuoit point de places pour les playes, se presenter librement & volontairement, aux manotes & aux supplices ! Et bref, voir tous les Martyrs en general, sans distinction de temps, de lieux, de nations, de dignitez, d'âges & de sexes, supporter si constamment & virilement, les tourmens les plus violents, qu'il sembloit, comme dit S. Gregoire de Nazianze, qu'ils fussent en des corps empruntez, ou plustost qu'ils n'eussent point du tout de corps ! De quelle louange, dit S. Cyprian, vous celebreray-je, Martyrs tres-constants ! de quelle magnificence de paroles, orneray-je la force de vostre courage ! vous auez supporté la douleur des tortures, iusques à la cōsommation de la gloire, & n'auiez point cédé aux supplices, mais les supplices vous ont cédé : La fin que les tourments ne donnoient point aux douleurs, les couronnes la leur ont donnée. Et vn peu apres : Les tortures se sont monstrées plus infatigables, que les torturans ; & les membres tranchez & déchirez, ont vaincu les ongles de fer, qui les tranchoient & déchiroient : les cruelles playes souuét repetées, n'ont peu vaincre la foy inexpugnable ; cōbien que les jointures & liaisons de la masse du corps estant déjà rompuës, on tourmentast aux seruiteurs de Dieu, non plus des membres, mais des vlcères. Et derechef : O quel fut ce spectacle à Dieu ! combien agreable à ses yeux ! Quelle ioye receut lors Iesus Christ, & combien allegrement il combattit & vainquit en ses siens seruiteurs ! Et

Orn. Diverses.

NN ij -

Theodoret : Pour maintenir ceste doctrine, vne grande multitude a soustenu volontairement la mort, & pour la défendre, a oppolé non seulement la langue & la parole, à ceux qui l'impugnoient, mais les es-paules aux fleaux, les flancs aux torches & aux ongles de fer, & le col aux glaiues, a esté estenduë sur les tables & treteaux des tortures, a esté suspenduë avec des poids aux pieds, l'est veuë déchirer par les bestes. A bon droit donc, ajouste-t'il, celuy qui leur a proposé ces combats, les a illustrez d'une gloire qui ne se peut esteindre, & leur a donné pour messagere de leurs faicts, vne memoire qui ne cede point à la gloire du temps.

LA troisiéme raison, pour laquelle les festes & solemnitez des Saints, ont esté instituées, a esté afin d'exercer les fideles à imiter leurs passions, souffrances & martyres, pour le nom de Christ, pour le recit & la commemoration qui se fait en ces iours-la, des recompenses à quoy ils sont paruenus, tant en l'autre vie qu'en celle-cy; qui excèdent toutes les remunerations, qui ont iamais esté proposées aux hommes, pour le prix & salaire de leurs labeurs. Car en premier lieu, quant aux recompenses celestes, quelle langue peut exprimer ceste souveraine felicité & beatitude, à laquelle ils sont arriuez, & de laquelle saint Paul dit, Que nul cil ne l'a veuë, nulle oreille ne l'a ouïe, & qu'elle n'est montée au cœur de nul homme? Vne vie eternelle, vne paix perpetuelle, vne lumiere continuelle, où la face d'un chacun luit comme le Soleil, où il n'y a nulle nuit, nulles tenebres, nuls nuages, où il n'y a nul froid, nulle ardeur, nulle douleur, nulle vieillesse, nulle infirmité; où l'on jouit de la compagnie des Anges, des Thrônes, des Dominations; où l'on est fait citoyen de ceste Hierusalem celeste; de laquelle il est dict en l'Apocalypse, qu'elle n'a point besoin de la lumiere du Soleil, pour ce que le Seigneur touppuisant l'illumine, & sa lampe c'est l'Agneau; où l'on contemple celuy que les Anges mesmes conuoient de regarder; & duquel la beauté, la vertu, la gloire, la splendeur, la magnificence, & la Majesté excède toute parole, toute pensée & tout desir?

E V D O X E, l'un des fameux Astronomes de l'Antiquité, fut si amoureux de l'objet principal de sa science, qui estoit le Soleil, qu'il desiroit le pouuoir voir & contempler de pres, & estre bruslé & consumé en le regardant. Et combien donc plus, doiuent estre ravis de joye & d'allegresse, ces Saints & celestes esprits, de voir de pres & face à face, le Soleil de Iustice, & estre non consumés, mais bruslez d'un feu d'amour & de charité, en le regardant? Et quant aux recompenses temporelles, quelles palmes, quelles couronnes, quels arcs triomphaux, peuuent égaler les marques & témoignages de gloire, que Dieu fait rendre mesme en ce monde, à ceux qui ont combattu pour l'honneur de son nom, & pour la défense de son Eglise? Les Anciens fondateurs & legislateurs des Republiques, sçachants que l'aiguillon de la gloire est incomparable, & que la dernière chemise que l'ame

despouillé, comme a dit Platon, est celle de l'ambition; & considerants que pour les actions, où l'on s'expose au peril de la mort, il n'y a point de digne recompense, que celle de la renommée; d'autant qu'après la mort, toutes les autres cessent, se sont estudiez d'inuenter toutes les marques d'honneur & de gloire, qui pouuoient tomber en l'esprit humain; pour signaler ceux qui s'estoient exposez au peril, ou à la certitude de la mort, pour le salut de leur patrie; afin d'exciter les autres par l'esperance de pareils honneurs, à l'imitation de leurs exemples: Ils ont inuenté les couronnes, les trophées, les triomphes; ils ont inuenté les arcs triomphaux, les masses, les inscriptions des sepultures, ils ont inuenté les statues, les loüanges funebres, les Panegyriques. L'Eglise donc, qui est edificée, dit Dauid, comme vne Cité, voulant aussi de son costé, par vne sainte & religieuse ambition, qui permet à ceux qui operent bien, de se glorifier, non en eux-mesmes, mais au Seigneur; exciter ses citoyens à imiter les exemples de ces glorieux athletes & champions de la foy, Apostres, Martyrs & Confesseurs, a eu selon sa proportion, le mesme soin & la mesme discipline. Au lieu des statues, que les Anciens erigeoient à ceux qui estoient morts pour la défense de leur patrie, elle erige des images à ses Saints & glorieux champions, qui ont épandu leur sang pour la défense de l'Euangile, & les colloque dedans nos Temples & nos Eglises, pour monstrier que ces Saints esprits-la, sont encore membres d'une mesme Eglise, & citoyens d'une mesme Republique, avec nous. Au lieu des inscriptions & loüanges funebres, elle institué les recits & leçons anniuersaires de la vie & passion des Saints: Au lieu des triomphes & entrées solempnelles, que les victorieux faisoient dedans les villes capitales de leur patrie, elle a institué les ports & processions des Reliques des Saints: à la pieté desquelles, Dieu a souuent rendu témoignage par miracles: comme S. Augustin raconte, que Proiectus Eueque, portant des Reliques de S. Estienne en procession, vne femme malade à qui y fit toucher des fleurs, fut guerie par l'attouchement des mesmes fleurs. Au lieu des arcs triomphaux, colonnes, pyramides, masses & inscriptions des sepultures, elle a institué les Temples & les Autels des Martyrs, non Temples & Autels erigez, comme dit S. Augustin, aux Martyrs, mais erigez à Dieu, en memoire des Martyrs: dans lesquels elle a colloqué leurs Reliques, qu'elle garde pour depost de resurrectiō, & thresor de sanctification, avec telle pompe, telle affluence, telle reuerence, qu'elle efface, par la seule dignité de ces monuments, tout ce qui a iamais esté erigé de plus magnifique aux protecteurs & libérateurs temporels de leur patrie, voire iusques aux Roys, Empeteurs & Monarques. Où est maintenant, dit S. Chrysostome, le sepulchre d'Alexandre? Monstre-le moy, ie te prie, & me dy le iour de sa mort; tu ne le scaurois: mais les sepulchres des seruiteurs de Christ, sont augustes, & ont occupé la Reyne mesme des villes; les iours de leur mort sont cogneus à tout le monde, constituant des festes par tout l'vniuers: Le sepulchre de cestuy-

là, ceux de sa nation, ou de sa famille, l'ignorent ; là où les sepulchres des seruiteurs du crucifié, sont plus splendides, que les Palais des Roys, non seulement par la magnificence & splendeur des edifiees ; car encore mesme en teste partie-là, ils les excellent, mais ce qui est beaucoup plus, par la foulé & le zele de ceux qui y accourent de toutes parts ! Car celuy mesme qui est vestu de pourpre, fait de longs pelerinages, pour venir embraiser ces sepulchres-là, & déposant sa pompe royale, se presente aux Saincts, les suppliant qu'ils luy seruent d'intercesseurs enuers Dieu : Et celuy qui porte le diademe, prie vn faiseur de tentes, & vn pescheur, qu'ils soient les patrons aupres de Dieu : Oferez-vous donc dire que le maistre de ceux-là soit mort, dont les seruiteurs mesmes morts, sont les patrons des Empereurs de la terre ?

LA quatrième raison, est afin de participer à leurs merites. Car comme l'vnité & le lien de l'ame & de la vie, fait que toutes les parties du corps participent au bien & au mal, à l'aise & à la douleur, les vns des autres : ainsi le lien de la communication de la charité, que nous exerçons avec les Saincts glorieux de l'Eglise triomphante, fait que nous sommes associez, en cherissant, celebrant & honorant leur memoire ; à leur merites, & participons aux fruiets de leurs labeurs & de leurs passions.

LA cinquième & dernière raison, est afin que nous soyons aydez par leurs prietes. Le peuple Chrestien, dit saint Augustin, celebre la memoire des Martyrs, par vne religieuse solemnité, & pour s'exciter à les imiter, & pour estre associé à leurs merites, & pour estre aydé par leurs prietes.



VERSION D'VN SERMON DE
Beda, faict pour les Saincts.

A Vjourd'huy, mes Freres, nous celebrons en vne mesme feste, la solemnité de tous les Saincts bien-heureux, & de tous les fidelles decedez, de la societé desquels le Ciel s'éjouit, de la protection desquels la terre se sent fauorifée, des triomphes desquels l'Eglise se voit couronnée, & dont la cōfession est maintenant d'autant plus resplendissante en sa gloire, qu'elle a esté autresfois constante & inuincible en sa passion. Car à mesure que les combats se sont accreus, l'honneur & le merite des combattans s'est augmenté, & le trophée de leur martyre s'est enrichy, par la multitude des suppliees, ayant seruy, les mesmes choses qui rendoient les tourments plus cruels, de rendre semblablement les prix & les recompenses plus

aggréables. Ainsi ce pendant que l'Eglise Catholique, épandue par toutes les regions de la terre, & enseignée par l'exemple de son chef I E S U S C H R I S T, apprend à ne redouter point les opprobres de la croix, & les aiguillons de la mort, elle se fortifie de plus en plus, non en résistât aux afflictions, mais en y persistant & en les endurant. S'estants donc veus ces glorieux athletes, enfermez dans des prisons corporelles, cōme dans des tentes & des pauillons d'un iour de combat, le desir du triomphe les a incitez d'ouvir les barrieres, & de sortir en plein theatre, pour venir aux mains, & aux preuues de leurs personnes. O bien-heureuse Eglise, mere vnique des fideles, que la grace & la faueur du Ciel illumine si clairement, que le precieux sang des Martyrs rēd tēinte & colorée, que la pureté de la foy & de la confession, conserue blāche & impolluē; parmy tes fleurs, ny les roses, ny les lys, ne défaillent point! Que les enfans aspirent librement à l'vne & à l'autre gloire, & se promettent des couronnes triomphantes, ou blāches de la foy & de la pureté, ou rouges du martyre & de la passion! En l'armée celeste, la paix & la guerre ont leurs fleurs l'vne & l'autre, dont elles peuuent offrir des chapeaux & des couronnes, à ceux qui marchent sous l'enseigne de I E S U S C H R I S T: & l'infinité & incomprehensible bonté de Dieu, a mesme ceste consideration, de ne proposer point beaucoup d'espace à nos labeurs, & de ne faire le temps de nostre probation, ny long, ny eternal, mais de peu de durée, & comme d'un poinct & d'un moment; afin qu'en ceste vie, qui est incontinent passée, nous souffrions les peines & les tentations; & qu'en l'autre, qui est eternelle, nous receuions les loyers & les recompenses de nos merites: c'est à dire que les supplices & les tourments soient bien tost finis, mais que les prix & les salaires durent eternellement; & que sortant de l'obscurité & des tenebres de ce siecle, nous venions à iouir d'une lumiere perpetuelle, & à nous rassasier d'une felicité interminable, qui suffira pour adoucir l'amertume & le mauuais goust de toutes les afflictions precedentes, selon ce que dit l'Apostre, Que les passios de ce monde ne respondent pas à la gloire à venir, qui nous sera manifestée. Auec quels excès & quels transports de ioyé, estimez-vous que ceste Republique celeste recoiue ceux qui s'en retournent du combat, remportants les trophées & les despoüilles de leurs ennemis; quand les hommes entrants en pompe & en gloire, les femmes aussi les accompagnant, triomphant de la vanité de ce siecle & de l'imbecillité de leur sexe; & que les Vierges auecques les ieunes enfans, redoublant l'honneur de la victoire, viennent pareillement à se monstrier, preuenant la briéueté de leur âge, par l'auancement de leur vertu & de leur merite; & en somme que tout le reste des fideles est receu en ceste Cour spirituelle, & en ce Palais eternel, ayant conserué la pureté de la foy & de la doctrine, & obserué les preceptes de la charité? Courage donc, mes freres bien-aymez, adressons nos pas au chemin de la vie, & retournons à ceste Cité celeste, en laquelle nous auons part, & ne sommes

point estrangers, mais concitoyens, estants associez avec les Saincts, & enrollez en la famille de Dieu, voire mesme ses heritiers, & coheritiers de Iesus Christ. La patience nous ouurira les portes de ceste Cité, & la constance nous y preparera l'entrée. Proposons-nous doncques le bonheur de ceste Republique, & nous le representons entant qu'il nous est possible: Car de l'exprimer parfaitement, il n'y a point de paroles suffisantes pour s'en acquitter. Il est dict d'elle en quelque lieu, que la tristesse, la douleur & les gémissements, sont bannis de son habitation: Que pouuôs-nous desirer de plus heureux, que ceste vie, où il n'y a nulle apprehension de pauvreté, nulle infirmité de maladie, où personne n'est offensé, personne ne se courrouce, personne ne porte enuie: où l'ô n'est enflammé d'aucune concupiscence, d'aucun appetit de viandes delicieuses, d'aucune soif d'honneurs & de dignitez, d'aucune ambition de commander: où l'on ne craint point les surprises du diable, les aguers des Demons, les peines des Enfers: où la mort, ny du corps, ny de l'ame, n'a point de lieu, mais vne vie contente, & assurée de la possession de son contentemēt, par le bien de l'immortalité? Il n'y a point de guerre, ny de dissension, mais toutes choses sont vnies, toutes choses sont pacifiques, pour ce que la cōcorde des Saincts est generale, la paix & le plaisir regnent par tout, toutes choses sont pleines de repos & de tranquillité. Il y a vne lumiere perpetuelle, non pas cōme celle que nous voyons icy bas, mais d'autant plus claire & plus excellente, qu'elle est plus pure & plus spirituelle. Car ceste Cité, comme il est escrit, n'a point besoin de la lumiere du Soleil, mais le Seigneur tout-puissant l'illumine; & la lampe de la Cité, c'est l'Agneau. Les Saincts y luisent, comme les estoilles, en vne suite continuelle de siecles infinis, & ceux qui enseignent la iustice à plusieurs, y sont comme la splendeur du firmament. Partant il n'y a aucune nuit, aucunes tenebres, aucune obscurité de nuës, aucune incommodité du froid, ny du chaud, mais vne douce temperature, que nul œil n'a veüe, nulle oreille n'a oüye, nul esprit n'a conceüe, sinō ceux qui ont esté trouuez dignes de iouyr de ceste felicité, dont les noms sont escrits au liure de vie, & qui ont lauē leurs vestemens au sang de l'Agneau, pour assister deuant le thrône de Dieu, & seruir nniēt & iour en la presence. La vieillesse n'y habite point, ny les incommoditez de la vieillesse, mais tous se rencontrent en la perfection de l'âge, selon la mesure de la plenitude de Iesus Christ. Et ce qui excède encore toutes ces felicitéz, c'est d'estre receu en la societé des Anges & des Archangez; d'auoir la communication des Thrônes, des Dominations, des Principautez, des Puissances, & de toutes les Vertus celestes & superieures, de contempler les assemblées des Saincts, qui resplēdisent comme les estoilles, celles des Patriarches, qui éclairent en la foy; celles des Prophetes, qui s'éioüissent en l'esperance; celles des Apostres, qui iugent toute la terre, selon les douze lignées d'Israël, celles des Martyrs, qui reluisent par leurs couronnes teintes & rougies au sang de leurs victoires;

celles des Vierges, portant des chapeaux de fleurs blâches en leurs mains, & sur leurs testes. Car quant à la gloire de celuy qui est au milieu de ceste assistance, il n'y a point de langue suffisante pour l'exprimer: d'autant que toutes les paroles & toutes les conceptions de l'entendement humain, sont vaincuës & surmôtées par cest ornement, par ceste beauté, par ceste vertu, par ceste gloire, par ceste splendeur, par ceste Majesté: Estant chose qui surpasse toutes les autres felicitez des bien-heureux, que de contempler la lumiere inaccessible, & d'estre ébloüï de la splendeur de sa gloire. Que s'il nous est utile de souffrir, non seulement durant ceste vie, mais mesme de supporter les peines des Enfers, pour vn peu de temps, afin d'estre dignes de le voir atriuer en sa gloire, & d'estre associez au nombre de ses Saints; n'est-il pas raisonnable que nous endurions tout ce qu'il y a de fascheux en ce siecle, pour estre faicts participâts d'un si grâd bien, & d'une felicité si incomprehensible? Quelle sera, ie vous prie, ceste gloire des Saints: quelle sera ceste allegresse des bien-heureux? quand la face de chacun resplendira comme le Soleil, quand tout le peuple estant distribué par legions, le Seigneur commencera à faire la reueüe de son armée au Royaume de son Pere, & rendra à chacun les recompenses qu'il luy aura promises: pour les choses terrestres, les celestes; pour les temporelles, les eternelles; pour les petites, les grandes: & introduira les Saints à voir la gloire de celuy qui l'a engendré, & les fera seoir aux Thrônes celestes, afin que Dieu soit tout en tous, communiquant l'éternité & l'immortalité, à ceux qui l'aiment, ramenant avec triomphe en Paradis, ceux qu'il a deliurez de captivité, & rachetez par le prix & par la sançon de son sang, & leur ouurât le Royaume des Cieux, par la foy & par la verité de ses promesses? Que ces choses ne s'éloignent iamais de nostre pensée, qu'elles soient apprehendées avec vne foy parfaite, qu'elles soient recherchées avec vne affection ardante & embrazée, qu'elles soient obtenuës avec vne perseuerance & vne continuité de bonnes œuvres: La chose est en la puissance de ceux qui travaillent pour l'acquérir. Cest heritage, ô hommes mortels, c'est à dire, le Royaume des Cieux, ne demande point d'autre prix, que vous mesmes; il est apprécié à ce que vous estes: Donnez-vous, & vous l'obtiendrez. Quoy? vous estonnez-vous du prix? Iesus Christ s'est liuré luy-mesme, afin de vous acquérir à Dieu, en tiltre de possession & de Royaume. Donnez-vous reciproquement, afin d'estre son Royaume, & que le peché ne regne plus en vostre corps mortel & perissable; mais l'esprit, pour vous acquérir la possession de la vie. Ainsi donc, mes bien-aymez, combattons librement & volontairement, pour ce prix des bonnes actions, & courons agilement en ceste course d'équité & de iustice, ayants Iesus Christ & tous les esprits celestes, pour spectateurs. Et puis que nous sommes déjà éleuez par dessus les obstacles & les achoppements du monde, ne nous laissons point retarder par aucun desir, ny par aucune convoitise de ce siecle. Si le dernier iour nous trouue libres de tous empeschemens, s'il nous trouue legers & dispos en

ceste carrière de bonnes œuvres, s'il nous trouue courans & nous aduancans, le Seigneur ne sera pas paresseux de donner la recompense à nos merites. Celuy qui donne la couronne rouge, en la persécution, pour la passion du martyre, nous donnera en la paix, la couronne blanche, pour les merites de nostre iustice. Car ny Abraham, ny Isaac, ny Iacob, n'ont point esté consacrez par le martyre; & toutesfois estants ornez des œuvres de la foy & de la iustice, ils ont meritè d'estre les premiers entre les Patriarches. Tous ceux qui sont iustes, fideles & loüables, sont appelez à leur société. Proposons-nous donc de suiure, non pas nostre volonté propre, mais la volonté de Dieu. Car celuy qui obeit à sa parole, demeurera eternellement, tout ainsi qu'elle demeure eternellement. Et partant, mes bien-aymez, disposons-nous d'accomplir sa volonté, & d'observer ses saincts commandemens, avec vne pure intelligence, avec vne foy parfaite, avec vne constance immuable, avec vne charité indicible: exercez l'innocence en la simplicité, la concorde en la charité, la modestie en l'humilité, la diligence en l'administration, la prôpretude au soulagement des affligés, la misericorde en la nourriture des pauures, la constance en la défense de la verité, & la seuerité en l'observation de la discipline; afin que rien ne défaille en nous pour la perfection & pour l'accomplissement des bonnes œuvres. Ce sont les traces que ces Saincts Peres nous ont laissées, afin que suiuant leurs pas & leurs exemples, nous nous rendions avec eux, au lieu commun de tout repos & de toute felicité: Car nous pouons bien appeller Paradis, nostre patrie commune, puis que nous auons les Patriarches pour peres. A raison dequoy est-ce donc, que nous ne nous efforçons, & que nous ne courons, pour retourner à nostre patrie, & pour saluer ceux qui nous appartiennent d'alliance & de parenté? Infinites personnes, qui nous sont tres-cheres & tres-estroitement jointes, nous y appellent; vne grande multitude de peres, de freres, d'enfans, nous regardent de dessus le riuage, estants asseurez de leur salut, & pensifs & soucieux du nostre: estants déjà arriuez au port, & nous voyants encore en pleine mer, errants parmy les flots & parmy les tempestes de ce monde; nous donner à leur veuë & à leurs embrassemens; quelle ioye pensez-vous que ce soit en commün, à eux & à nous? Quelle volupré à ces troupes celestes, qui attendent la venuë & l'vnion de leurs conseruiteurs? combien grâde & durable estimez-vous que soit ceste felicité? Là le glorieux Senat des Apostres, s'éjoüit. Là la troupe celebre des Prophetes, triomphe. Là la multitude innombrable des Martyrs, est couronnée, pour le prix de ses combats & de ses victoires. Là la chaste compagnie des Vierges, chante des chants de liesse. Là la constance des Confesseurs est honorée. Et là finalement, sont receus ceux qui obseruans religieusement les commandemens de Dieu, & les adorans en toute humilité, ont changé les heritages & les possessions de la terre, aux biens & aux thesors du Ciel. Auancons-nous donc, & nous hastons de paracheuer nostre course, afin de nous pouoïr

rendre avec ces bien-heureux élus du Seigneur, & de pouuoir paruenir à Iesus Christ, qui est le conducteur de nostre voyage, l'auteur de nostre salut, la source de nostre lumiere, l'object de nostre ioye & de nostre contentement: lequel avecques Dieu le Pere tout puissant, & le saint Esprit, vit & regne au siecle des siecles. Ainsi soit-il.

COM M E N C E M E N T D V P R E M I E R

Sermon fait à saint Mederic.

LE premier conseil que donnent les Medecins, pour eüiter le peril des maladies populaires & cõtagicues, est de s'eloigner de la frequentation des lieux & des personnes qui en sont affligées; pour preuenir en ce faisant, le mal & l'apprehension tout ensemble. Mais dautant que plusieurs ne peuuent pas vïer de cest aduis, à cause que le deuoir qu'ils ont tenus de rendre au public, ou à la charité domestique de leurs familles, les empesche d'abandonner les lieux de leur demeure ordinaire; leur second refuge est d'auoir recours à leur prescrire des antidotes & preseruatifs, pour leur armer & fortifier le cœur, contre l'impressiõ & la malice de l'air. Ainsi la premiere reigle que l'Eglise propose aux simples, pour les garantir de la cõtigion des doctrines pernicieuses en la foy, est de s'abstenir de l'entretien & de la familiarité de ceux qui leur pourroient toucher les consciences, de quelque scrupule. Mais dautant que la charité, ou pour mieux dire pieté, que nous deuons à nostre patrie, encore à peine releuée de la longue maladie de tant de guerres ciuiles, & l'amour de la paix & tranquillité publique, ne nous permettent pas de nous separer de la conuersation de nos concitoyens, au contraire nous obliget de nous reünir plus estroitement que iamais, pour conspirer & contribuer tous ensemble, à la défense & conseruation commune de l'Estat; l'office des Euesques & Pasteurs de l'Eglise, en ce cas, est de leur preparer des remedes & antidotes, contre les persuasions de ceux avec qui ils ont à conuerser; leur enseignant, comme par forme de Catechisme, à rendre raison de leur foy, & iustifier la cause de la Religion Catholique, aux poincts où elle est iniustement accusée & calomniée. Enquoy faisant, tant s'en faut qu'il resulte aucun preiudice à l'Eglise, de ce mélange, & de ceste communication ciuile, des vns avec les autres; qu'au contraire, la Religion en recueillira ce fruiet, que les Catholiques estants maintenant informez des causes de leur creance, au lieu qu'ils s'en reposoient auparavant, sur la foy de leurs Pasteurs, & sur la seüreté de leur longue possession; & les esprits des autres, estants detrempez & amollis, par la douceur de la priuauté & de la familiarité; l'impression de la verité s'y fera bien plus facilement, par ces moyens lenitifs & charitables, qu'elle n'a pas fait

par le fer & par les armes, qui n'ont seruy iusques icy, sinon de couper routes les racines de la Religion & de la police, & introduire l'Atheisme aux choses spirituelles, & l'Anarchie aux temporelles.

P O U R ces causes, laissant aux autres Pasteurs la partie des mœurs à traiter, & me reseruant l'explication seule de la doctrine, j'ay delibeté, il y a quelque temps, de dédier & cōsacrer, comme ie fay dès à present, tout ce peu qui pourra sortir de ma voix ou de ma plume, à l'instruction des vns, & à la reduction des autres, & ay choisi, pour commencer dès maintenant, les Dimanches & autres festes, qui se trouueront entre-cy & la Penrecoste; afin qu'au iour de ceste solemnité, instituée pour celebrer la descence du S. Esprit sur les Apostres, le mesme S. Esprit acheue de descēdre entierement sur ceux que la verité illuminera, pour les ramener tout à faict, au sein & au giron de l'Eglise.

A quoy outre les autres considerations, vne occasion qui s'est présentée depuis peu de iours, a encore aydé à me faire resoudre, & auācer, plus tost que ie ne me proposois. C'est que la semaine passée, plusieurs de ceux de la Religion, qu'ils appellēt Reformée, ayants desiré d'ouïr quelques-vns des leurs, en conference avec moy, & m'estants venus trouuer pour cest effect; apres que j'eū donné l'espace de trois iour entiers, à ouïr & soudre tous leurs arguments sur vne question; comme c'estoit à mō tour de déployer les armes & les pteuues de l'Eglise, la conference fut rōpuē. Au moyen dequoy, ceux en faueur de laquelle elle auoit esté instituée, se voyants frustrez de l'esperance d'une plus longue instructiō, & les autres qui se promettoient d'y assister les iours suivants, comme l'affluence se multiplioit de iour en iour, estants décheus de leur attente; j'ay penlé que ie deuois par ceste action publique, leur donner satisfactiō à tous ensemble, & suppleer par vne instructiō commune, le fruit de beaucoup d'instructions particulieres. A fin donc de recueillir ce fruit de leur desir, pēdant qu'ils sont disposez d'escouter; & pour fermer d'ailleurs, la bouche à ceux qui n'ont autre replique contre mes respōses pour la défense de l'Eglise, sinon que ie n'en ay encore rien exposé au iugement du public, qui sera possible autre, disent-ils, que celuy des cōpagnies particulieres: Pour leur monstrier donc, que les raisons de la cause Catholique, ne redoutent point le iour & la lumiere des hommes, au cōtraire, que la seule signification de son nom, l'oblige de fuïr les tenebres & l'obscurité: & que comme ce Senateur Romain respondit à celuy qui luy offroit, moyennant trois mille pieces d'or, de hausser les murailles de sa maison, de telle sorte que personne de ses voisins ne verroit chez luy; que plustost il luy en donneroit six mille, s'il pouuoit faire que toute la Cité vid ce qui se faisoit en sa maison: ainsi que l'Eglise se mer en deuoir de leur respōdre par ma bouche, que non seulement elle souhaitte que les Anges & les hommes soiēt spectateurs & auditeurs de la iustice de sa cause, mais mesme qu'elle voudroit dōner des yeux & des oreilles, aux pierres & au bois, s'il estoit possible, pour voir & entendre la verité de ces raisons; j'ay pris la hardiesse de paroître

paroître sur ce theatre, enuironné des plus doctes oreilles de ce siecle, & le plus resonnant & retentissant de la France, voire de toute la terre, avec intention de communiquer aux absents par le moyen de l'impression, les mesmes choses que ie diray icy en vostre presence, à mesure que Dieu m'en donnera le loisir & la commodité; pour témoigner à tout le monde, que ie desire de les mettre à l'épreuue du iugement public, non seulement de ce siecle, mais de toute la posterité.

En quoy ie suis déjà pour mon regard dispensé du principal soin qui a accoustumé de trauailler ceux qui se presentent pour parler aux lieux où ie suis maintenant, & qui m'épargne beaucoup du temps que ieusse deu employer pour me preparer à comparoître dignement deuant vne si illustre assistance: C'est qu'au lieu que les autres sont en peine de rechercher la grace & l'ornement des paroles, pour contenter les oreilles des auditeurs; ie suis obligé tout au contraire par les conditions de ceste action, d'estudier de tout mon pouuoir à me départir de toutes les fleurs & de tous les ornements de langage. Car l'ynique reproche qu'ont alleguée pour faire éuanouir l'auantage des raisons de l'Eglise, ceux qui ont conféré ces derniers iours avec moy, a esté que ie leur ébloüissois les yeux & à toute la compagnie, par le lustre & par l'ornement de mon eloquence: ainsi appelloient-ils quelque facilité qu'il a pleu à Dieu me donner d'expliquer mes conceptions. Et pouttant apres leur auoir protesté ce que répondit Ciceron à Hortensius, qui exaltoit en plaidant contre luy les graces de son esprit, & la force de son eloquence, pour la rendre suspecte aux Iuges, & par ainsi defauorisée; asçauoir, qu'il ne vouloit point estre loué de ceste sorte, c'est à dire, qu'il ne vouloit point estre loué au preiudice de sa cause, le me promets de me iustifier si bien de ceste imputation, que vous iugerez facilement qu'ils m'accusent d'un crime dont ils'en faut beaucoup que ie ne merite d'estre conuaincu. Il est vray qu'aussi n'est ce pas à bon escient qu'ils le font, mais pour transfeter la victoire de l'Eglise à l'opinion de quelque auantage particulier qu'ils veulent que l'on croye que j'aye en ceste partie: qui est vn artifice, pour oster le credit aux preuues, avec lesquelles elle defend la verité de sa creance, & dont ils ne sont pas les premiers inuenteurs: Car les Donatistes, bien qu'avec plus de couleur, faisoient la mesme reproche à saint Augustin; qui s'en plaint en ces termes: Pour destourner, dit il, l'esprit du Lecteur, ou de l'Auditeur, de moy, vous auez estimé de uoir declamer contre l'eloquence, afin que ceux qui seroient intimidés par vous, ne prestassent aucune attention à mes paroles, mais par ceste seule reproche que ie parle eloquemment, ils fussent preparez de me fuir & de m'éuiter.

Pour remedier donc à ce soupçon, ie vous te presenteray les arguments & les responses de l'Eglise, nuës & despoüillées de tout enrichissement de paroles, & teueuës de la seule simplicité & naïueté, qu'est, comme ils disent, l'habit de la verité: me contentant de les traiter par forme de leçons & de Catechisme; & plustost comme Lecteur, que comme Ora-

teur. Et pour cest effect ie commenceray par la question qui a esté enramée en nostre dernière conference, en la présence de plusieurs qui assistent icy, qui est de sçavoir quels sont les principes de doctrine, par lesquels on peut & doit decider toutes les controuerses de la Religion Chrestienne: Et puis ayant estably & borné l'estendue des loix par lesquelles nous nos differents peuvent & doiuent estre terminez; ie passeray à la seconde question, qui est de sçavoir à qui il appartient seulement & infailliblement, de les appliquer & interpreter: Et apres avoir verifié que c'est à l'Eglise seule; ie viendray à la troisième question generale, qui comprendra tout le traité de l'Eglise: laquelle ie diuiseray en sept parties, à sçavoir, Que c'est que l'Eglise, Quelle est l'autorité de ceste Eglise, Quelles sont les marques, Quel est son ministere, Quelle est la doctrine, Quels sont les Sacrements, & Quelles ses ceremonies: & traitteray chacun de ces poincts, en vn ou plusieurs Sermons, selon que la fertilité de la matiere le pourra permettre.

Afin donc d'acheminer le progrès de ceste methode, & commencer par le premier point, qui est des principes dont nous deuons conuenir; j'ay choisi pour cest effect, ce texte de saint Paul que j'ay prononcé maintenant: me proposant, pour l'expliquer selon le sens de l'Eglise, de verifier que nous sommes obligez de regler toutes nos contentions tant par la parole de Dieu, que les Apostres nous ont laissée dans leurs escrits, que nous appellons patole de Dieu escrite; que par celle qu'ils ont laissée de viue voix, & imprimée par leur tres-exprés commandement en la pratique actuelle du culte, des formalitez & obseruations de l'Eglise naissante & primitive. Pour à quoy paruenir plus distinctement, ie mettray premierement en auant les arguments de l'Eglise sur ce sujet, & puis ie passeray aux solutions des arguments de ses aduersaires: Et feray si ie puis, l'vn & l'autre en ce Sermon; sinon remettray ce que ie ne pourray acheuer pour auourd'huy touchant ceste matiere, à Vendredy prochain: me promettant que pour le peu d'exercice que j'ay encore fait iusques icy de prescher, car ce Sermon est mon premier coup d'essay, ceste illustre assemblée me pardonnera, si ie ne sçay pas encore bien mesurer ce qui est requis de matiere & de paroles pour remplir le temps d'une iuste audience.

Cependant, afin que la grace du saint Esprit supplée au defaut de tous les artifices humains, auxquels ie renonce dès à present, pour donner vertu & efficace à mes paroles; ie supplie celuy qui a promis qu'il accompagneroit perpetuellement les Pasteurs de son Eglise, de le mettre en ma bouche & dans les cœurs de tous ceux qui m'oïront; afin de confirmer les vns en la vraye doctrine, & repurger les autres de tout erreur. Et pour acquiescer plus de forces à ma priere; ie supplie celle dont l'Eglise chante ordinairement, Réioüy toy, ô Marie Vierge, car tu as exterminé toutes les heresies par tout le monde; de joindre son intercession enuers luy avecques ma requeste. Pour à quoy la disposer plus fauorablement, ie luy represente

fois de l'appliquer & mettre en vſage : mais la corruption eſtoit ſi vniuerſelle, & le deſordre auoit tellement gagné, que le cours & la violence du mal forçoient tous les remedes que i'y pouuois oppoſer de mon ſeul mouuement. Cela fut cauſe, il y a enuiron trois ans, que retirant mon eſprit des remedes particuliers, ie choiſi vne voye plus vniuerſelle, & me reſolus à l'aſſemblée & conuocation generale des Eſtats, qui ne ſont autre choſe qu'une amiable conference des ſujets avec leur Prince, lequel s'abbaiſſe & deſcend de ſon Thrône Royal, pour traiter avec eux des moyens de remedier aux deſordres que le long eſpace du temps, & la negligente obſeruation des loix, a laiſſé gliffer en l'Eſtat. A quoy me fortifia dès-lors extremement le conſeil de la Royne mere, qui auſſi en toutes autres louables intentions m'a touſiours tellement confirmé, & s'eſt monſtrée ſi affectionnée au bien & à la conſeruation de ceſte Monarchie, y employant infinis labeurs de corps & d'eſprit, meſme en l'incommodité & indispoſition de ſon âge; qu'elle ne merite pas ſimplement le nom de mere du Roy, mais de mere de l'Eſtat & du Royaume.

Depuis, combien que la diuerſité des accidens, dont mon deſſein a eſté trauerſé par pluſieurs fois, en ayt faiët diſſerer l'execution, ſi eſt-ce que rien n'a eu le pouuoir de l'empêcher: eſt à le deſir que i'ay de donner ordre au bien & ſoulagement de mon peuple, ſi enraciné en mon ame, qu'il n'y a point d'autre penſée aſſez forte pour l'en diuertir. Car quant à ce que quelques vns, peut eſtre, n'attendent pas le fruit de ceſte aſſemblée rel que ie me le ſuis propoſé, ayât veu le peu d'effect à quoy ſe terminerēt les derniers Eſtats celebrez il y a douze ans, en ceſte ville; il me ſemble au cōtraire, que tant de deſordres & de malheurs qui ſe ſont enſuiuis par tout ce Royaume, de n'auoir point obſerué les belles & ſainctes Loix qui y furent propoſées, nous doiuent auoir aſſez inſtruits pour ne retōber au meſme incōuenient. Ioinr que l'âge auquel i'eſtois encore lors, donnoit moyen à pluſieurs d'abuſer de ma facilité; au lieu que maintenant la malice de tant de diuers eſprits, m'a preparé à me tenir mieux ſur mes gardes, & à auoir doreſnauāt touſiours les yeux ouuerts, de peur d'eſtre ſurpris & circōuenu. L'adiouſte d'auantage, qu'il ſe paſſa deux ans entiers entre les remonſtrances faictes en ceſte ville, & les reſponſes & reſolutions qui y furent données: Choſe mal conuenante à l'humeur des François; auſquels les bons cōſeils ſont inutiles, ſi on leur laiſſe refroidir le deſir & l'ardeur de les executer. Là où mon intention en ceux-ey, eſt de reſoudre & cōclure promptement avec vous tous les poinctz que vous aurez à propoſer, & le lendemain de la cōcluſion, me lier & obliger par ſerment ſolēnel moy & tous les Princes & Seigneurs de qualité qui m'aſſiſterōt en ceſt office, ſur le reſte des ſainctes Euan-giles, & apres la participation des bien heureux myſteres de noſtre ſalut, d'obſeruer toutes les choſes que i'y auray arceſtées, comme lbix ſacrées & inuiolables; ſans me reſeruer à moy meſme la licence de m'en

départir à l'aduenir pour quelque pretexte ou occasiō que ce soit. Que s'il semble qu'en ce faisant ie me soumets trop volōtairement aux loix dōr ie suis l'auteur, & qui me dispēlent & exemptēt elles-mesmes de leur empire, & que par ce moyen ie rēds la dignité Royale aucunemēt plus bornée & limitée que mes predecesseurs, il me suffira de rēpondre ce que dit ce Roy à qui on reprochoit qu'il laisse roir la Royauté moindre à ses successeurs qu'il ne l'auoit receuē de ses peres, qui est qu'il la leur laisseroit beaucoup plus fermē & plus durable. En quoy vous pouuez recognoistre la sincerité de mon intention, voyāt que la chose que les Princes qui ont des desseins pernicieux à leur peuple, fuyent le plus, à cause qu'elle ferr d'obstacle à l'execucion de leurs mauuais volontez, non seulement ie l'ay recherché de mon propre mouuemēt, & sans en estre sollicité de personne; mais encore ay passé par dessus infinies difficultez & resistances qui s'y opposoient. Car pour le regard de la frāchise avec quoy i'y ay procedé, ie n'en veux point d'autres témoins que vos propres consciences, pour me faire rougir deuāt Dieu & les hommes, si i'ay vſé de brigues & de menées, si i'ay sollicité vn seul de ceste cōpagnie, si i'ay violé la liberté de proposer par vos remonstrāces tout ce qui sera vrile pour le bien particulier de mes Prouinces & salut vniuersiel de mon Estat. Chose que ie desire qui vous demeure deuant les yeux, afin de vous faire discerner mon intētion droicte & legitime, de ceux qui en vſeroient autrement, & aussi pour disposer vos esprits à la seconder & fauoriser de toutes sortes de conseils, d'aduis, & de propositions necessaires, pour faire reluire la gloire de Dieu, & la religiō Catholique Apostolique & Romaine, en rous les lieux de ce Royaume, soulager mes sujets d'infinies charges & incommoditez, & remettre toute la France en sa premiere & ancienne splendeur.

Or ie ne m'estendray point icy à vous représenter l'excellence & la dignité de la Monarchie, comme c'est celuy de tous les Estats qui imite le plus la diuinité, & comme aussi à ceste oecasion elle a tousiours emporté le prix par dessus les autres gouuernements; de quoy si ie voulois alleguer des exemples & des témoignages, ie n'aurois point besoin de les prendre d'ailleurs que des regnes de mes predecesseurs, sous qui la France a plus fleury qu'aucune autre nation; & pendant l'empire desquels il semble que Dieu ayt épandu toutes sortes de faueurs & de benedictions sur ceste Prouince. Seulement ie diray qu'en ce gouuernement comme en tous autres, il y a quatre piliers & fondements principaux qui soustiennēt tout l'Estat, la Religion, la Iustice, la Police, & les Finances, lesquels pour ceste cause nous deuōs soigneusement visiter, afin de reparer ce qui y auroit esté gasté & offensé par nostre negligence, ou par l'iniure du temps.

Ie cōmenceray donc à parler de la Religion, cōme de la plus dignē & plus noble partie, & celle à quoy i'ay tousiours desiré rēdre plus de deuoir, rāt suiuiāt vne inclinatio naturelle qu'il a pleu à Dieu m'imprimer

en l'esprit, de l'honorer & reuerer sur routes choses, qu'à cause de la bõ-
ne & sainte nourritute que la Royne ma mere a esté curieuse de me
faire donner, qu'aussi pour imiter les exemples domestiques d'infinis
Roys mes predecesseurs, qui ont merité le nom de Tres Chrestiens, en
consideration de leur zele au seruice de Dieu, & à l'auancement de l'E-
glise Catholique, Apostolique & Romaine. Or quant à ce regard, ie ne
craindray point de dire deuant vous, qui auez esté la plus part témoins
de mes actiõs, que si tost que i'en atteintrai l'âge de porter les armes, estant
encore personne priuée en ce Royaume, & iouissant de la seule autho-
rité qu'il plaisoit au feu Roy mon frere de m'y donner, ie n'en rien tant
graué en l'ame que de consacrer mes premiers labeurs militaires à la dé-
fense & protectiõ de l'Eglise: En quoy Dieu fauorisa tellement mes ie-
unes desirs, qu'il me fist tomber entre les mains, deux tres-grandes victoi-
res, contre les plus redoutables ennemis de la foy, desquelles le sang de-
coule encor, par maniere de dite, & dont les trophées & les despoüilles,
sont exposées à la veüe de tout le monde.

Depuis estant appellé à la succession du Royaume, ie renoüy ce
mesme dessein tant deuant cõme apres la celebratiõ des autres Estats, &
recouutay plusieurs places tenues & occupées par les heretiques. Que si
quelques fois la pitié que j'ay eüe des calamitez de mon pauvre peuple,
pillé, raõonné & entietemēt saccagé, m'a conuié à faire quelques trêues
colorées du nom de paix, pour luy donner loisir de respirer en son op-
pression, & se releuer de ses pertes & naufrages domestiques; j'ay fuiuy
en cela le chemin tenu par le feu Roy mon frere, de ttes heuteuse me-
moire, & par le cõseil de rous les Princes & Seigneurs Catholiques qui
luy assilloient au manimēt des affaires de son Royaume. Et si quelques
esprits infectez ont empoisonné le discours de mes actiõs, & au lieu de
recueillir, comme on dit, du miel & de la douceur des fleurs, en ont tiré
du venin; ie les fay iuges eux mesmes, puisque des calõnies semées cõ-
tre leur prochain, ils seroient coupables deuant le Thrõne de Dieu; quelle
sentence ils doiuent attendre, de celles qu'ils ont publiées & épanduës cõ-
tre leur Prince. Car ie puis protester deuant luy & les Anges, que iamais
le soin de l'extirpatiõ de l'heresie ne m'a abandonné, & que parmy mes
plus violentes penées, ceste impressiõ a tousiours esté la plus forte de
routes en mon ame. Chose à quoy quád le respect de sa gloire, qui m'a
tousiours esté plus recõmandée que ma propre vie, ne m'autoit point
poussé, & que ie ne me serois mis que les simples cõsiderations huma-
ines deuant les yeux, elles auroient esté tousiours assez fortes, pour m'e-
mouoir. Car en fin, de qui est ce que les heretiques occupēt & dissipēt
le parrimoine, de qui est-ce qu'ils epuisent les receptes, de qui alienent-
ils les sujets, de qui méprisent-ils l'obeissance, de qui violent-ils le re-
spect, l'autorité & la dignité? Ce n'a donc point esté faute de passion
cõtre les ennemis de l'Eglise qui m'a empêché pour vn réps de leur fai-
re sentir la verge de fer que Dieu a mise en mes mains, pour les briser &

les destruire, mais bien que i'ay pieferé par vn amour paternel la cōseruation de mes bons sujets Catholiques, à la ruïne & extermination des heretiques. Maintēnāt que le réps & le succés des affaires nous ont appris que ceste voye n'estoit pas assez asseurée, & que la perte recēte qui est arriuée à ce Royaume par la mort de mon frere, a apporté vne tres-grande apprehension aux vns, & confirmé les autres en leur obstination; & d'ailleurs que i'ay recogneu mon peuple si ardent à ceste sainte entreprise, qu'il veut courir toutes sortes de hazards pour le zele qu'il a à l'auancement de la Religion; Certainement ie loue Dieu du moyen qu'il m'offre de seruir à sa gloire, & le reçois & l'embrasse comme vne occasion descendue du Ciel.

C'estoit vne chose à la verité, à quoy i'estois tout resolu dès mon premier Edit de reünio, cōme aussi ie le rémoignay dès l'heure mesme, par les effects, & depuis continuay encore l'année passée sur la necessité qui se presenta de resister à l'effort des Reistres, employant ma propre personne pour m'opposer à leur fureur, avec inegalité de forces, mais avec auantage de succès, iusques à ce que l'inuention que i'auois d'aller acheuer moy-mesme la guerre en Poictou, sur interrompue par les desfiāces & partialitez, qui s'estoient engēdrées entre les Catholiques mesmes; à quoy il estoit besoin de remedier promptemēt, pour estre ceste diuision la plus grāde playe qui se pouuoit faire à nostre Religio, & vne incroyable auātage pour le party des heretiques. Or Dieu a voulu que les choses se fissent plus doucemēt qu'on n'eust osé esperer, & que vous vous soyez tous reünis avec vostre chef pour mettre la main à vn si bon œuvre: Partant reste d'auiser des voyes que nous tiendrōs pour y proceder à la moindre foule & oppression de mon pauvre peuple, qui sera possible. Car quāt à moy ie vous iure de rechef que ie n'epargneray ny mon soin, ny mō labeur, ny mesme ma propre vie, laquelle ie ne me contenteray pas de hasarder, mais l'exposeray s'il est besoin à vne mort certaine & asseurée, estimant que le plus beau sacrifice que ie puisse offrir à Dieu, ce sera de m'immoler pour la défēse & protectio de sō Eglise: Et quāt à ma gloire particuliere, ne desirāt point vn plus riē & superbe tōbeau que de m'enterrer & enseuelir dās les ruines de l'heresie.

Or cōme d'un costé ie suis resolu d'employer toutes sortes d'offices & de diligēce pour la défēse exterieure de la Religio Catholique, & extirpatio du schisme & de l'heresie, ainsi de l'autre ie sēs que mō deuoir m'oblige à auoir soin du gouuement interieur de l'Eglise, m'estant l'autorité attribuee de pouruoir aux Eueschez & autres premieres & plus dignes charges Ecclesiastiques de mō Roiaume, de quoi certes ie me iuis acquitté moins cōsiderémēt qu'il n'eust esté à desirer. Car ie cognois que les Euesques sōt la lumiere de l'Eglise, en laquelle ils doiuent reluire & éclairer par leurs mœurs, & par leur doctrine; & pour ceste cause, il les faut demāder à Dieu avec chaudes larmes & ardātes prieres, & non pas les nōmer legerement & à la volée. Suiuant donc ceste sainte inspira-

tion, j'ay deliberé à l'aduenir, premierement de casser & retrancher routes esperances de reserves d'Eueschez & d'Abbayes, & secondement quand elles vaqueront, de n'y pouruoir que dans certain temps apres, afin d'auoir le loisir de chercher des personnes de doctrine approuuée, de vie exemplaire & irreprehensible, hommes aumosniers & charitables, qui se souuiennent que le bien de l'Eglise est le patrimoine des pauvres, dont ils sont comptables deuant Dieu, comme dispensateurs & administrateurs, & non propriétaires.

L'autre consideration, qui m'est de plus grand poids, apres l'auancement de la Religion Catholique, & que ie desire sur tout que vous ayez deuant les yeux, est la reformation des Iuges & des iugements. Car ie sçay que la iustice est la paix des peuples, le repos des Estats, l'assurance des Princes. Je sçay que c'est par elle que les Roys regnent, que c'est elle qui les eleue sur leurs Thrônes, & les cõforme à l'image de Dieu. Je cognois que ie suis ordonné de luy pour la distribuer à mes sujets, que ie la leur dois gratuitement, & que toute venalité qui y interuient, est vn sacrilege & vn commerce d'une chose sainte.

Pour ceste occasion ay- ie tousiours porté tres-impatiemment & avec beaucoup de regret la vête des offices de iudicature : mais le malheur a voulu que j'aye trouué ceste playe faite à l'Estat lors que i'y suis venu : Et depuis qu'àd j'ay essayé par diuerses fois d'y remedier, comme nommément l'année 83. que ie resolu de les reduire à l'ancien nôbre, & en bannir la venaliré; les dissensions suruenues au mesme tẽps ont trauerse & rompu tous mes desseins. Maintenant l'occasion se presente de les remettre sus avec vostre ayde, & redõner l'anciẽne digniré à la iustice, retrâcher la superfluité des officiers, qui ne font que consumer mes sujets en despenses, longueurs, & formalitez : & au reste ouuir la porte aux gens de sçauoir & de merite, & en exclure les méchâts & les incapables. Par ce moyen i'establiray sur mô peuple des Iuges entiers & incorruptibles, qui n'auront pas seulement les mains continentes, mais aussi le cœur & les yeux, hômes sans passion, sans ambition, sans auarice, deuant qu'ils parties n'auront rien à craindre que leur ptopre conscience, & qui se souuiendront en iugeant que Dieu les void & les écoute, pour leur faire rendre compte vn iour de leurs iugements.

Ceste consideration expediee, ie viendray à la reformation de l'ordre & de la police, pour à laquelle dõner vn plus digne cõmencement, sçachant que les Roys sont les tableaux & les exemplaires sur lesquels leurs sujets apprennent à se former; ie mertray peine d'establir vn reiglemẽt en ma personne & en ma maison, qu'elle serue de patron & d'exemple de modestie, à tout le reste de mon Royaume.

Après ie passeray aux abus & desordres de la guerre, redãnt l'anciẽ lustré à ma gẽdarmerie, qui a esté autres fois si celebrée par routes les Provinces de la terre, resuscitant la discipline militaire parmy mô infanterie, que la liçce & cõfution du temps a presque toute esteinte & ense-

uelic, pouruoiant aux offices de l'une & de l'autre, & à toutes sortes de cōmandemens & de dignitez de personnes capables, & qui ayent passé par tous les degrez, & par toutes les experiences, sans que l'absence de ceux qui serōt employez à l'exercice de leurs charges, puissent éloigner de moy la consideration de leurs merites & de leurs seruices, & au reste ordōnant les payemens necessaires, afin que les punitiōs paroissent iustes, & ne permettāt plus que le cours des assignatiōs soit diuertý: dont s'enlaira outre la gloire & reputatiō de ce Royaume, que mō pauvre peuple, aux douleurs & afflictiōs duquel ie ne desire pas estre moins tēdre & sensible qu'aux miēnes propres, n'en sera plus si foulé & oppressé. Cōme aussi quant aux autres estats & vacatiōs à l'enrichissement des arts & des sciences, à l'ornement & embellissement des villes, reiglemēt du cōmerce & de la marchandise, retranchement du luxe & des superfluitez, taxatiōs des choses qui sont mōtées à vn prix excessif, par le desordre & la confusion de ce siecle, ie desire que vous y apportiez le soin & la diligēce conforme à mon intention, pour rēdre ce Royaume aussi heureux & florissant qu'il ayt esté sous aucun de mes predecesseurs.

Reste le dernier poinct qui est touchant le faict des Finances, lequel i'ay reserué à cest endroit, pour estre celuy de tous dont la cōmodité que l'en puis receuoir en mon particulier me passionne le moins: vous asseurant que si les leuées qui se font sur mes sujets, n'estoient necessaires pour maintenir le corps du Royaume, payer les charges & les officiers, subuenir aux frais de la guerre cōtre les heretiques, il me seroit fort aysé en la resolutiō qu'il a pleu à Dieu m'inspirer, d'y mettre vn bō ordre, & faire tout d'vn coup ce beau presēt à mō peuple: Mais il fut sagement remonstré par le Senat Romain à vn Empeteur, qui vouloit supprimer les subsides, que c'estoient les nerfs & les muscles qui contenoient tout le corps de l'État; & lesquels estants ostez, il venoit à se dissoudre & se desassembler. Ces charges dōc acquittées, ce qui sera du reste pour l'entretenement de ma dignité, ie delibere m'en remettre à ce que nous en resoudrōs en ceste assemblée, cōme estant chose qui ne meurt pour mon particulier, sinon autant que le lustre & l'ornement de la dignité Royale retourne sur tous les sujets en general, cōme la gloire du chef s'epand & se communique à tous les membres. Car ie desire que vous croyez que ie propose à l'aduenir de ne mesnager pas avec moins de soin & de scrupule, le sang & la substāce de mon pauvre peuple, que si c'estoit le pūrsāg que l'on tirast de mes veines. Pour à quoy paruenir avec plus de facilité, outre la reformatiō du mauuais gouuernement des Financiers, & la diminution des offices superflus, la premiere chose que i'auray deuāt les yeux, sera de reigler mes dōs & mes liberalitez: desirent biē que mes seruiteurs attēdent de moy toutes les hōnestes recōpenses que ie leur pourray départir, mais qu'ils n'esperēt pas d'estre recogneus au preiudice de mes autres sujets, desquels i'embrasse égalemēt le biē & la cōseruatiō: & au surplus deliberāt de fermer la bouche aux impudēt

demâdeurs, qui n'arracheront plus de moy les salaires & recompenses deuës aux seruices & à la valeur des autres. Car ie v eux doreſnauât que mes biës faiçts ſe diſtribuent ſelon le merite, & nô ſelon l'importunité; & qu'ils ſeruent à ceux à qui ils ſeront departis, outre la cômôdité qu'ils en pourrôt recevoir. premieremēt d'un gage de l'amour & bienueillance de leur Prince, & ſecôdement d'un témoignage public de leur valeur & de leur merite: eſtant d'ailleurs reſolu de faire toujours en ſorte qu'ils les tiennent immediatemēt de moy; afin que la grace & l'obligation en eſtant deuë au Prince, le bien en retourne auſſi à l'Eſtat, entant que ceux qui auront eſté liberalement traittez de luy, auront ſuieſt d'aimer ſon Royaume, & d'en affectionner le bien & la conſeruation.

Voila les principaux poinçts que i'auois à vous propoſer ſur ceſte ouuerture d'Eſtats, & par meſme moyen à vous ſommer, nô ſeulement d'y apporter tout l'aduiſ & conſeil dont vous eſtes tenus de ſecôder & fauoriſer mes bonnes intentions, mais auſſi d'y adiouſter vne ame entieremēt diſpoſée à en affectionner & moyenner les effets, les faiſant recevoir à mô peuple avec vne deuë obeïſſance; ſans laquelle toutes les reformatiôs que nous ſçauriôs propoſer, ſont vaines & ſuperflûes. Car il y a deux choſes reciproques en un gouuernemēt, ſur leſquelles ſe tourne & balace tout le poids de la Republique; les droitç & legitimes cômmandements des ſuperieurs; & l'entiere & fidelle obeïſſance des ſuyets. De ma part ie mettray peine de cômformer tellement mes volontez à ce qui ſera de la raiſon, au biē & à l'vtilité de mô peuple, & aux bôs & ſalutaires côſeils que vous me donnerez pout ce regard, que ie ne laiſſeray aucū lieu à la reprehenſiô. Ce ſera à vous qui eſtes l'élite, la fleur & l'abbregé de mô Royaume, qui repreſentez avec moy tout le corps de l'Eſtat & de la Monarchie, qui auez entre les mains les plaintes & les vœux de mô pauvre peuple, de vous acquitter ſi dignement de l'autre office, qu'il en puiſſe recueillir & gouſter le fruit qu'il eſpere & que ie deſire.

Et en ceſt endroit ie n'vſeray plus avec vous d'autorité & de cômmandement, mais viendray aux exhortatiôs & aux prieres, & vous côiureray par la reuerēce que vous deuez à Dieu, qui m'a cômſtitué ſur vous pout repreſenter ſon image, par le nom de vrais François, c'eſt à dire d'amateurs de leur Prince naturel & legitime, par les cédres & la memoire de tât de Roys mes predeceſſeurs qui vous ont ſi doucemēt & heureuſemēt gouuernez, par la charité que vous portez à voſtre patrie, par les gages & hoſtages qu'elle a de voſtre fidelité, vos femmes, vos enfants, & vos fortunes domeſtiques; que vous embraiſiez à bon eſciēt ceſte occaſiô, que vous vaquiez du tout au ſoin du public, que vous vous vniſſiez & ralliez avec moy pout cômbatre par voſtre ſuffiſſance, par voſtre diligence, & par voſtre integrité, les deſordres & la corruptiô de ceſt Eſtat, banniſſant toutes penſées cômraires & n'y apportant, à mon exēple, que le deſir du ſalut vniuerſel. Vous ſçauéz la ſincerité de mon intention, vous ne pouuez pretendre qu'aucune ambition particuliere m'y ayt

conuë. le suis en mon Royaume ce que i'y puis & veux estre, pourueu que
 ce soit avec le bon heur & contentement de mon peuple ; à la restauration
 duquel ie propose de dedier à l'aduenir tout ce qui me restera de vie & de
 moyens. Souuenez-vous d'y cōtribuer le mesme zele, de mettre sous le pied
 toutes partialitez, de despoüiller vostre ame de toutes sortes de passions.
 Vous estes auourd'uy constituez sur vn theatre qui est exposé à la veüe,
 non seulement de la France, mais de tout le monde, vous estes regardez
 & éclairez de chacun ; toutes les villes, tous les pays, toutes les prouinces
 ont les yeux tournez deuers vous pour attendre l'issüë de ceste conference.
 Proposez-vous le triste & calamiteux estat de ce Royaume, representez-
 vous le mespris de la Religion en diuers lieux, l'abolition du seruice diuin,
 la destruction des Autels & des Temples : souuenez vous des larmes des
 veufues & des orphelins, despoüillez de leurs biens par la corruption de la
 iustice : imaginez vous la misere du pauvre peuple des champs, rançonné,
 battu, tourmenté, & contraint d'abandonner ses maisons pour se retirer
 aux bois & aux forests avec les bestes sauuages : pensez que leur ruine,
 ou leur salut en general, dépend de l'assistance, ou de la resistance, que ie
 trouueray en vostre compagnie. Si vous vous y gouvernez comme ie me
 promets, vous ferez œuvre agreable à Dieu & à vostre Roy, vous serez
 benis de tout le monde, vous acquerrez la reputation de conserveurs de
 vostre patrie : Si vous en vsez autrement, vous serez comblez de maledi-
 ctions, vous imprimerez vne tache d'infamie perpetuelle, à vostre me-
 moire, vous osterez à vostre posterité, ce beau tiltre de fidelité hereditaire
 enuers son Roy ; qui vous a esté si soigneusement acquis & laissé par vos
 predecesseurs : Et moy ie prendray à témoin le Ciel & la terre, l'attesteray
 la foy de Dieu & des hommes, qu'il n'aura point tenu à mon soin, ny à
 ma diligence que les desordres de ce Royaume n'ayent esté reformez, mais
 que vous aurez abandonné vostre Prince en vne si digne, si sainte & si
 louable action : & finalement vous adiourneray à comparoitre au dernier
 iour deuant le iuge des iuges ; là où les intentions & les passions se verront
 à decouuert, là où les masques des artifices & des dissimulations seront
 leuez pour receuoir la iuste punition de vostre desobeissance enuers vo-
 stre Roy, & de vostre lascheté & perfidie enuers son Estat.

PREMIERE ORAISON DE CICERON
contre Verres.



IL y a quelqu'un d'entre vous, Messieurs, ou de ceux qui assistent à ce iugement, qui trouue estrange, que moy, qui ay fait toute ma vie profession d'employer mon eloquence pour la conservation de plusieurs, & n'en abuser iamais à la ruine de personne; ayant changé de coustume, ie vienne maintenant à briguer vne accusatiõ, le m'asseure, s'il cognoist vne fois le merite de ceste cause, qu'il approuuera mon dessein, & iugera qu'en la poursuite que ie fay, nul autre accusateur ne me doit estre preferé. Apres que i'eue esté Intendant des finances en Sicile, Messieurs, & eu pris congé de ceste Prouince, y laissant la memoire de mon nom, fort imprimée, & fort aggreable, il arriva que les Siciliens ayant trouué vn grand appuy en l'assistance de beaucoup d'Orateurs anciens, se persuaderent aussi que ie leur pourrois vn iour seruir aucunement. Se voyants donc foulez & oppressez depuis quelques années, ils m'ont requis par plusieurs-fois tous ensemble de prendre la protection de leurs fortunes; me remettant deuant les yeux que ie leur auois donné esperance, & les auois asseurez par le passé, que s'il se presentoit occasion où ils eussent besoin de mon industrie, ie ne la leur refuserois point. Que l'occasion s'offroit maintenant d'auoir non seulement leur bien & leur vtilité, mais encore leur vie & leur salut en recommandation: Que le temps estoit venu qu'il ne leur restoit pas mesme des Dieux en leurs villes à qui ils peussent recourir, depuis que C. Verres auoit arraché leurs sacrées images de dessus leurs Autels, & du milieu de leurs Temples: Que tout ce que la luxure auoit peu faire en débordements, la cruauté en supplices, l'avarice en exactions, l'arrogance en indignitez; ils l'auoient enduré sous ce seul Preteur, par l'espace de trois ans: Qu'ils me prioient & me coniuoient de ne rejeter point les supplications de ceux qui n'en pouuoient honnestement supplier d'autres ce pendant que i'estois en vie. I'ay resenty beaucoup de déplaisir, Messieurs, de me voir reduict à ceste extremité, ou que ie fraudasse l'esperance de ceux qui recouroient à moy, & s'y estoient asseurez, ou que m'estant dedié dès mon enfance à la protection de mes Citoyens, ie fusse contrainct par le temps & par mon deuoir, de venir aux accusations. Ie leur remonstray qu'ils pouuoient prendre Q. Cecilius, attendu mesme qu'il auoit esté Questeur depuis moy en ce gouuernement. Mais ce que i'alleguay pour me deliurer de ceste importunité, c'estoit ce qui me pressoit dauantage. Car ie les eusse beaucoup plus facilement persuadez, s'ils ne l'eussent point cogneu, ou ne se fussent point souuenus de l'auoir veu Intendant des finances en leur Prouince

uince. Ainsi, Messieurs, j'ay esté conuie par la pieté, par le deuoir, par la compassion, par l'exemple de beaucoup de gens de bien, & par les anciennes coustumes & façons de faire de nos ancetres, d'entrepiéde ceste œuvre charitable & laborieuse, non pas de mon propre mouuement, mais pour satisfaire au besoin de nos amis & cōfederez. En quoy toutefois, Messieurs, vne cōsideration me console, de penser que ceste mienne accusation, ne doit point estre plustost appelée accusatiō, que dēfense. Car ie defens beaucoup d'hōmes, vne grande multitude de Citez, toute la Prouince de Sicile: Et par ainsi, si i'en accuse vn seul, il me semble que ie persuis encore en ma priuie volōté, & ne m'eloigne point de la dēfense & conseruation des hommes. Que si l'occasion que ie pretends, n'estoit point si iuste, si signalée & si considerable, si les Siciliens ne m'en auoient point fait instance, ou que ie n'eusse point de cause legitime, d'affectionner ce qui leur touche, protestant seulement que ce que i'en fay, est en faueur de la Republique, pour poursuire vn homme atteint d'extreme auarice, insolēce & melchanceté, dont les infames larrecins & voleries execrables, ne sont pas seulement cogneues en Sicile, mais aussi en Achaïe, Asie, Cilicie, Pamphylie, & exposees finalement à Rome, aux yeux & à la veue de tout le monde qui est ce qui auroit le courage de iepiédre & blâmer vne entreptise si ostieueuse: Car en fin, quelle plus belle occasion peut naistre, au temps où nous sommes, de faire vn bon seruiçe à la Republique? Que peut il atriuer, ou de pl^{us} agreable au peuple Romain, ou de plus souhaitable à nos confederez & aux nations estranges, ou de plus a propos, pour le salut & la fortune de chacū en particulier? Les Provinces pillées rançonnées & du tout saccagées, les associés & tributaires du peuple Romain foulez & oppressez, ne pretendent plus aucune esperance de salut, mais demandent seulement quelque moyen de respirer en leur oppression. Ceux qui sont d'accord que l'autorité des iugemēts, doit estre entre les Senateurs, se plaignent qu'ils ne trouuent plus d'hōmes suffisans & incorruptibles, pour faire les accusatiōs. Ceux qui ont des accusateurs, alleguent qu'il n'y a plus de seuerité & d'integrité, en la distribution de la iustice. Le peuple Romain, cependāt, encore qu'il soit trauaillé de beaucoup de pertes & d'incommoditez, ne trouue rien tant à dire en l'administration de la Republique, que ceste ancienne diligēce & integrité des officiers. Les longueurs ordinaires de la iustice, font qu'on est cōtrainct de recourir aux Tribūs du peuple: la corruptiō du Senat, est cause qu'on appelle les autres ordres, pour y remedier. La lascheré & les mauuais deportemens des Iuges, fait que le nō de Cenleur, qui auoit accoustumé estre odieux au peuple, est auourd'huy reelme, est auourd'huy trouuē populaire, est auourd'huy rendu plaussible & fauorable. Parmy ceste l'ouue & impunité d'hōmes pernicieux, sur ces plaintes continuelles de tout le peuple Romain, durāt ceste mauuaise reputation de ceux qui administrent la justice, en ce cōiun scandale de tout le Senat, voyant qu'il ne restoit plus qu'un seul remede à tāt de playes & d'inconueniēs, qui est

que des hommes d'entendement, & personnes incorruptibles, prissent la défense des loix & de la iustice; Je cōfesse franchement, que la considération du salut commun, m'a induit à donner quelque secours à la République, de la part d'où ie pensois qu'il luy estoit plus nécessaire. Voilà les causes, Messieurs, qui m'ont incité à entreprendre ceste accusation. Reste à parlet de ce qui nous meut maintenant, afin que vous puissiez cognoistre à quoy vous devez incliner en cest endroit, quant à l'electiō & preferēce de l'accusateur. Et pour mô regard, Messieurs, ie tiēs que quād il se traitte de redditiō de cōte & reititutiō de deniets exigez, s'il y a dispute entre quelques vns touchāt la preferēce de faire l'accusation, qu'il faut observer deux choses principalement: L'une, qui est la personne que desirēt le plus ceux à qui l'iniustice a esté faicte: l'autre, qui est celle que desirēt le moins, celuy qui en est accusé. En ceste cause, Messieurs, combien que ie croye que tous les deux soient euidents, si est-ce que ie parletay de l'un & de l'autre: Et premietemēt, de ce que i'estime estre de plus grāds poids en vostre endroit: cest de l'intentiō de ceux, sur qui l'exaction a esté cōmise, en faueur desquels, ces iugemēts de redditiō de conte, ont esté influēz. C. Verres est accusé d'auoir volé, par l'espace de trois ans, la Prouince de la Sicile, d'auoir rançonné les villes des Siciliens, pillé leuts maisons, saccagé leuts tēples. Voicy les Siciliens, qui s'en plaignent publiquement: ils ont recours à ma fidelité, cognue & esprouuee par eux, il y a lōg. tēps: ils m'employent, pour vous en demander raison: ils implorēt l'ayde des loix Romaines, par mon moyē: ils desirēt que ie sois le protecteur de leur calamité, le vengeur de leurs oppressiōs, le procureur de leur cause; que ie sois cōmis & delegué, pour poursuivre leur dtoict en iugemēt. Lequel de ces deux nierz vous, Q. Cecilius, ou que ie n'aye pas esté à pelle par les Siciliēs, à ceste cause, ou que l'optiō des plus gēs de biē & des plus fidelles de nos cōfederez ne doie point auoir de poids & d'authorité, à l'édroict des Iuges? si vous osez maintenir (ce que C. Verres, dōr vous voulez estre estimē ennemy, desirēt qu'on ctoye sur toutes choses) que les Siciliens ne m'e ont point sollicité: premietemēt vo* fauorisez la cause de vostre patrie: e estāt déjà enuiuy, nō vn simple preiugé, mais quasi vn iugemēt, en l'opiniō du peuple, de ce que le bruit courroit, que les Siciliens auoient demandé vn accusateur, pour poursuivre les indignitez qu'ils auoient receuēs de Verres. Si vo*, qui estes la partie, nierz ce que luy mesme à qui ceste cōfession est extrêmement preiudiciable, n'ose pas delauiōier, prenez garde qu'il y ay trop de priuauté, & d'intelligence, en vostre inimitié. Outre ce que quād vous le voudriez nier, nous auōs des plus notables hommes de nostre République, qui en deposeront, dōr il n'est point nécessaire que ie face vne liste. Il me suffira d'alleguer ceux qui sont presents, lesquels, si ie voulois dire vne fausseté, ie ne prendrois point pour témoins de mô impudēce. Caius Marcellus, qui assiste à ce iugemēt, en peut témoigner, & Cn. Létulus Marcellin^o, pareillemēt: du support & de la fidelité desquels, les Siciliens se doiuent tenir d'autāt plus assurez, que toute ceste Prouince

& particulièrement obligée au nom & à la memoire des Marcelliens. Ils sçauent comme non seulement i'en ay esté requis si souuent, & avec tant d'instance, qu'il me falloit necessairement entreprendre ceste action, ou renôcer à tout office d'amitié. Mais pourquoy est ce que ie veux entrer en ces preuues, côme si la chose pouuoit estre reuouée en doute, ou bien n'estoit pas assez cogneuë? Voicy les principaux de toute la Prouince, en personne, qui vous requierent, Messieurs, & vous suppliet qu'au reglemēt de celui, qui doit estre nommé pour la poursuite de leur cause, vostre election ne s'eloigne point de la leur. Voicy les deleguez de toutes les villes de la Sicile, excepté de deux seulemēt, dōt si les deputez estoient icy, deux des plus grands crimes de C. Verres, seroient amoindris; ausquels elles ont participé. Mais pourquoy est-ce, dira-t'on, qu'ils se sōt adressez à vous principalemēt? Si l'on estoit en doute, s'ils seroient recourus à moy, ou nō, ie dirois pourquoy ils auroient eu occasiō de ce faire: mais puis que la chose est si euidentē, que vous la pouuez voir à l'œil, il n'y auroit pas de raison d'interpreter à mō desauātage, ce que i'ay esté recherché de leur part. Toutesfois ie ne presume pas, Messieurs, & ne veux point employer en ma cause, ny mesme laisser en l'opinion de personne, que i'aye esté preferé à tous les autres Orateurs, le fait n'est pas tel: mais leur consideration s'est fondée sur la dispositiō, que chacū pouuoit apporter à cest affaire, pour le regard du tēps, du moyen & de la commodité. Et quāt à moy, mō intentiō atousiours estē, que ie desirois plustost, que tout autre de ceux qui estoient propres à entreprendre ceste actiō, y fust employé, que moy, & moy plus tost, que de n'y voir employer persōne. Reste maintenāt, puis que nous sōmes d'accord que les Siciliens m'en ont requis, de sçauoir de quelle auctorité, ceste requeste doit estre en vostre endroit, & ce que peuuent valloir enuers vous, les prieres & supplicatiōs de nos cōfederes, qui vous demandēt raison, de l'exaction qui leur a esté faite: dequoy, qu'est-il besoin que ie vous entretienne plus long temps? comme si l'on pouuoit douter que toute la recherche des exactions, n'ayt esté institué en faueur des alliez du peuple Romain. Car aux citoyens, quād on leur a raui quelque chose, ils ont les actiōs ciuiles, pour la demander, & la peuet poursuivre de droit priuē. Ceste loy est pour les associez: ce droit est introduit en faueur des natiōs estranges. C'est le refuge & la forteresse, où ils se peuuent garātir; moins assurée maintenāt, qu'autrefois: mais tant y a que s'il reste encore quelque esperāce, qui puisse cōsoler l'oppressiō de nos cōfederes, elle cōsiste toute en ceste loy; de laquelle désil y a long tēps non seulemēt le peuple Romain, mais encore les autres nations, ont desiré de fidelles & seueres cōseruateurs. Qui niera donc, que l'electiō de ceux qui accusent, se doie faire au gré des personnes, en faueur de qui la loy & la permission d'accuser, a esté introduite? Toute la Sicile, si elle pouuoit parler par vne mesme bouche, diroit ainsi: Ce que i'ay eu d'or, d'argent & d'ornemens en mes villes, en mes lieux publics, en mes temples: ce qu'en chaque chose i'ay receu de priuilege & de gratification du Senat & du peuple Romain, vous seul, C. Verres, me l'auz raui & arraché: au moyen

dequoy, ie vous demande restitution de deux millions cinq cents mille escus, suiuant l'ordonnance. Si roure la Prouince, comme ie dy, pouuoit parler, elle luy tiendroir ce langage; mais ne luy estant pas concédé, elle choisit, pour agir en son nom, celuy qu'elle estime luy estre plus propre en cest affaire. Y aura-t'il homme si impudēt, qui ose s'entremettre d'une cause, contre la volonté de ceux à qui elle appartient? Si les Siciliens, Q. Cecilius, vous disoient ainsi: Nous ne vous cognoissons poinr, nous ne sçauons qui vous estes, nous ne vous auōs iamais veu par cy-deuant, laissez-nous défendre nostre cause, par l'industrie de ceux dont la fidelité nous est cogneüe, ne diroient-ils pas chose, que tout le môde seroit contrainct d'approuuer? Maintenant, ils disent qu'ils nous cognoissent tous deux: qu'ils desirerent l'un, pour conseruateur de leur fortune: que de l'autre, ils n'en veulēt point du tout. Pourquoy ils n'en veulēt poinr, quand ils n'en diroient rien, ils le disent assez: routes fois ils ne s'en taisent pas: & neantmoins vous vous presenterez à eux, contre leur volonté? Et neantmoins vous ouurirez la bouche, en la cause d'autrui? Et neantmoins vous entreprendrez la défense de ceux, qui aiment mieux estre abandonnez de tout le monde, que d'estre défendus par vous? Et neantmoins vous offrirez vostre secours à ceux, qui ne croyēt, ny que vous ayez ceste inreniō, pour l'amour d'eux; ny quand vous l'aurez, que vous eussiez le pouuoir de l'executer? Pourquoy ce peu d'esperance des reliques de leur fortune, qu'ils ont en la feuerité de la loy & du iugement, la leur voulez-vous arracher par force? Pourquoy interuenez-vous en ceste cause, malgré ceux que l'ordonnance pretend spécialement fauoriser? Pourquoy ceux que vous auez desobligez, estant en leur prouince, voulez-vous acheuer de les ruiner en ce iugement? Pourquoy leur voulez-vous oster tout moyen, non seulement de poursuire leur droit en iustice, mais encore de déplorer leur calamité? Car ceste cause estant entre vos mains, qui pensez-vous, qui y vueille assister de la part des Siciliens; que vous sçauiez estre apres, non pas à poursuire un autre, par vostre moyen, mais à tirer raison de vous, par le moyen de quelqu'autre? Et voila le premier poinct de nostre differēt, que les Siciliens me recherchèt plustost que vous, pour intenter ceste action. L'autre, pourra-t'on dire, n'est pas si euidēt, de qui Verres desirer moins d'estre accusé. Mais qui s'est iamais monstré si passionné en public, & pour son salut, & pour la cōseruation de son honneur, que luy & ses amis, afin d'euiter que ceste commission ne me fust donnée? Il y a beaucoup de choses, dont Verres m'estime estre accompagné, qu'il sçait bien n'estre pas en vous, Q. Cecilius: lesquelles cōment elles sont en l'un & en l'autre, ie l'expliqueray cy-apres plus amplement. Pour ceste heure seulement, ie diray chose que vous me cōfesserez en vostre ame, qu'il n'y a aucune parrie en moy, qu'il méprise: qu'il n'y en a aucune en vous, qu'il redoute. Et partant, ce grand amy & procureur de Verres, Q. Hortēlius, vous fauorise tant qu'il peut, & s'oppose à moy tout ouuertement. Il demande que vous me soyiez préféré, & dit que ceste faueur n'est point suspecte, & qu'elle se peut faire sans scandale & sans offenser personne. Et

ne requiers point, dit-il, aux Iuges de son party, ce que j'ay tousiours emporté, quand j'ay sollicité les causes avec plus de passion & d'artifice, que l'accusé soit absous: ie ne le demande point: mais seulement qu'il soit pluſtoſt acculé par l'un que par l'autre. Concedez le moy, accordez moy ce que vous pouuez faire honnestement, ce qui ne nuira point à vostre reputation: ce qui ne vous rendra point odieux enuets le peuple: & ce que quād vous me l'aurez concedé, sans courir fortune & sans vous apporter infamie, vous m'aurez concedé que celuy dont i'entreprends la defenſe, soit absous & declaré innocent. Et puis adiouſte encore, pour les obliger par quelque eſpee de cainte, à luy tenir parole, qu'il veut qu'ils mōſtrēt leurs bulletins en ſecret, à certaines perſonnes de la cōpagnie, deuāt que de les deliurer; que c'eſt choſe qu'ils ne luy peuēt reſuſer, pour ſon aſſeurance: d'autant qu'en ces causes, ils n'opinēt pas ſepatément, mais donnēt leurs voix, par eſcrit, tous enſemble; & que les tablettes qu'on leur porte maintenāt, pour écrire leurs opiniōs, ſont toutes cachettées de cire ordinaire, & de meſme couleur, & ne ſont plus diſtinguées par ceſte infame & ſcādaleuſe diuerſité de cires, dont on a vſé autresfois, pour recognoiſtre les voix de chacun, aptes le iugement. Et ce qu'ils en formalife, n'eſt pas tant pour l'intereſt de Verres, cōme il ne ptend point de plaifit pour ſon particulier à ceſte pteference. Car il ſe doute bien que ſi ees commiſſions d'accuſer, ſont vne fois tranſfertées des ieunes enfans de bonne maiſon, dont ils ſ'eſt tousiours ioüé, cōme il a voulu, ou de ceſte eſpee de denonciateurs, qui coutent apres le quatt des amendes, lesquels avec raiſon, il a meſptiſez, & ne ſ'en eſt émeu aucunement, à des hommes de marque & d'autorité, il n'aura plus l'auantage aux causes, qu'il ſouloit. Et de ma part, ie luy annonce de bōne heure, que ſi vous ordōnez que ie me charge de ceſte accuſation, il faut qu'il face eſtat de changer tous les moyens de ſa defenſe, mais leſchanger de telle ſorte, cependant, que ceſte voye ſoit beaucoup plus honneſte pour luy, que celle qu'il veut ſuiuſe; ſe voyāt reglet au patton de ces grāds & excellents perſonnages, qu'il a cogneus autresfois, Lucius Craſſus & Marc Antoine, qui vouloiēt qu'on n'apportat aucune choſe aux causes des amis, que la fidelité & la ſuffiſance. Il ne fauda plus qu'il eſpete, ſi i'entreprēs la poutſuite de ce iugement, de le pouuoit cottopre & peruertir, ſans faite courir fortune à beaucoup de gents. Car ie m'attens, par ceſt acte, non de prēdre en main la cause des Siciliēs, mais d'eſteindre & embrasser celle de tout le peuple Romain, me propoſant, non vn ſeul homme méchāt à extermiiner, qui eſt ce que les Siciliēs pretēdent, mais le vice & la méchanceté meſme à ſatcler & atracher de la Republique; qui eſt ce que le peuple Romain deſire il y a long temps. A quoy cōbien ie puis eſtre vtile, ou par mes entreptiles, ou par mes effects, c'eſt choſe que i'ayme mieux laiſſer en l'eſperāce de ceux qui me cognoiſſent, que me mettre en deuoir de l'expliquer par mes paroles. Vous cependant, Cecilius, qu'y pouuez-vous apporter? En quel tēps, en quelle occasion, non ſeulement auez-vous rendu témoignage aux autres, mais

encore auez vous tiré quelque preuue de vous mesme ? Ne vous remettez vous point deuant les yeux, cōbien il y a d'affaire à soustenir vne cause publique, examiner toute la vie d'un homme; la représenter, non seulement à l'esprit & à la pensée des Iuges, mais encore l'exposer à la veüe d'un chacun, defendre le salut des cōfederez, la fortune des Prouinces, l'autorité des loix, la saincteté & integrité des iugemens? Apprenez de moy, puis que voicy la premiere commodité d'apprendre que vous auez rencontrée, cōmbié de parts sont requises en un homme qui fait profession d'accuser: dōt si vous en pouuez remarquer vne seule en vous, ie vous cederay dès ceste heure, l'auantage que vous pretendez. Premierement il y faut apporter vne merueilleuse pureté & integrité de mœurs: Car il n'y a rien plus insupportable, que de vouloir examiner la vie d'un autre, & ne pouuoir pas rendre conte de la sienne. Icy ie n'insisteray point dauantage. Je diray sans plus, que tout le mode sçait assez que vous n'auiez encore eu moyen d'estre cogneu de personne, que des Siciliens: & que les Siciliens, qui sont ennemis iurez de celuy que vous voulez prendre à partie, protestent qu'ils n'assisteront point au iugemēt de ceste cause, si la charge de la poursuiure vous est donnée. Pourquoy ils font ceste protestation, ne me contraignez point de le dire: laissez-en penser aux Iuges, ce que bon leur semblera. Il suffit que comme c'est vne nation soupçonneuse & clairvoyante, ils ne croyent pas que vostre dessein soit de faire apporter des pieces & productions de la Sicile, contre Verres: mais pour ce que les actes de sa Preture, & de ceux de vostre Questure, sont contenus en mesme cayers, ils pensent que vous les voulez transporter de la Prouince, & en vider leurs mains. Dauantage il faut qu'un accusateur, accuse à bon escient, & ne conuiue point avec la partie. Ce que, ores que vous voulussiez faire, ie n'estime pas qu'il soit en vostre puissance. Et si ie ne dis point, ce que quand ie le diray, vous ne sçauriez aller au contraire; c'est que deuant que laisser la Sicile, vous vous estiez reconcilié avec Verres: Que quand vous partistes, Verres reteint avec luy, Potamon, vostre Secretaire & domestique, en la Prouince: Que M. Cecilius vostre frere, ieune homme doüé & accōply de belles parties, non seulement ne vous assiste point, & n'est point ioinct avec vous en la poursuite de vos iniures, mais demeure encore avec Verres, & vit fort priuément & familiarierement avec luy. Voila des indices qui rendent vostre accusation suspecte, & beaucoup d'autres encores, que ie n'employe point pour ceste heure. Seulement ie dis que quand vous auriez enuie de le poursuiure à bon escient, il ne seroit pas en vostre puissance. Car ie voy infinis crimes, qui vous sont si communs avec luy, que vous n'en oseriez approcher, en faisant vostre accusation. Toute la Sicile se plaint que Verres, arrestant les bleds par estapes, pour la fourniture de sa maison, au temps que la mesure de bled ne se védoit que deux sesterces, exigea des laboureurs, douze sesterces, pour chaque mesure. C'est vne grande exaction, vne somme d'argent excessiue, vne impudente volerie, vne tyrannie insupportable.

Il m'est necessaire de le cōuaincte nommémēt de ce faict: Vous, Cecilius, comme vous y conduites-vous? Passerez-vous ceste exaction si notable sous-silence, ou si vous la luy obiecterez? si vous la luy obiectez, rougirez-vous point, de reprocher à vn autre, ce que vous auez cōmis au mesme temps, & en la mesme Prouince? Autez-vous bien le cœur d'accuser vostre complice, de telle sorte que vous ne vous puissiez excuser d'estre condamné avec luy? Si vous l'obmettez, quelle accusation sera la vostre, qui pout crainte de vostre infamie patticuliere, vous fera redouter, non seulement la poursuite, mais aussi la mention d'un crime tres-insigne & tres-manifeste? L'on a fait des traittes de bled, en Sicile, par ordonnance du Senat, cependant que Verres estoit Pretre de la vente, duquel tout l'argent n'a pas esté payé. Ceste charge est tres-grāde à l'encontre de Verres, tres-grāde, moy estant accusateur, vous l'estant, elle est nulle. Car vous exerciez la Questure, pour lors, vous auiez le manimēt des Fināces; où quand le Pretre eust voulu cōmettre quelque abus, il estoit en vous, pour la plus grand part, de l'en empescher. Ainsi donc il ne se fera aucune instāce de ce crime. Si vous estes son accusateur, on n'oira point parler en tout ce iugemēt, de ces plus grādes & plus insignes voleries. Croyez-moy, Cecilius, vn homme ne peut en ses accusatiōs, debattre à bon escient, le droit de nos cōfederez, qui patticipent aux crimes de celuy qui est accusé. Ceux du party ont exigé de l'argēt, des villes, au lieu qu'elles estoient tenues de fournir du bled: ceste exaction s'est elle faicte, Verres seulement estant Pretre en la Sicile? Non, mais aussi Cecilius estant Thresorier. Quoy donc? luy imputez-vous ce que vous pouuiez & deuez empescher qu'il ne fist; ou bien si vous passerez par dessus? Verres donc, ne se verra-t'il point obiecter, en la recherche de ses actions, ce que lors qu'il le committoit, il ne trouuoit point de pretexte, pour le pouuoir excuser? Et si ie ne touche que les choses, qui sont exposées aux yeux de tout le monde. Il y a d'autres larcins plus secrets, où il associoit son Questeur, & luy en faisoit bonne & libetale part, afin de surmonter les empeschements & oppositions, qu'il luy eust peu donner. Vous sçauiez bien qu'on m'en a apporté les memoires, lesquels si ie veux monstret en public, tout le monde cognoistra, que non seulement vostre intention estoit conioindre, mais aussi que vostre butin n'est pas encore diuisé. Et partant si l'actiō que vous demandez, est pout le faire entrer en cause avec vous, comme ayant esté vostre complice, & que la loy le permette, ie le consents: Mais il est questiō d'estre son accusateur, il faut que vous cediez cēt office à ceux qui n'ont point de remords en leur consciēce, qui les gat de de toucher aux crimes d'autrui. Voyez donc, ie vous prie, quelle differēce il y aura entre vostre accusation, & la mienne. Les exactions que vous auez faictes de vous mesme, & sans que Verres y ayt patticipé, ie les obiecteray à Verres: pource qu'ayant eu l'autorité souueraine, il ne vous en aura point empesché: & vous au contraire, vous ne luy obiecterez pas celles qu'il a commises, de peur que vous ne vous trouuiez cōpris & enuoloppé

avec luy. Dauantage, Cecilius, que dittes-vous des autres parties? n'estimez-vous rié infinies choses, sans lesquelles vne cause principalemēt de si grande importance, ne peut estre dignemēt soustenuē? Quelque habitude de parler, quelque accoustumāce à parler en public, quelque pratique & vſage des choses du Palais, quelque cognoissāce des loix & de la iustice! le ſçay cōbien ie touche vn poinct facheux & espineux. Car comme toute presumption & vanterie, est odieuse, celle de l'esprit & de l'eſloquence, est la plus insupportable de toutes. Par ainsi ie ne parleray point de la mienne, aussi il n'y a pas de quoy en parler, & quand il y en auroit, ie m'en tairois. Car ou l'opinion que les autres en ont, me doit suffire, ou si c'est peu de chose, le recit que i'en feray, ne la ſçauroit pas augmenter. Je reuiēdray à vous, Cecilius, & mettāt à part nostre contention, pour ceste heure, ie vous en parleray priuēment & en amy. Auisez de bonne heure, à ce que vous voulez faire: Penſez y & repēsez, derechef: entrez en vous-mesme, & cōsiderez ce que vous estes, & quelle est vostre portée: Esperez-vous bien, en vne affaire si grāde & si difficile, ayant entrepris de defendre la fortune d'une Prouince, le droict du peuple Romain, la maiesté des iugements & des Loix, de pouuoir éгалer tant de matieres, si graues, & si diuerſes, avec la voix, avec la memoire, avec l'industrie, avec le iugement? Vous promettez vous bien, de pouuoir représenter les crimes que Verres a commis en ſa Queſture, en ſa legation, en ſon gouuernement, à Rome, en Achaïe, Asie, Pamphylie, & cōme ils ont esté ſeparez de lieux & de temps, ſpecifier & diſtinguer ainſi les chefs de l'accuſation? Penſez-vous bien pouuoir faire ce qu'il faut faire neceſſairement, quand on accuſe vn homme de ſa ſorte, que les débordements, que les meſchancetez, que les cruauetez qu'il a exercées, ſemblent auſſi iniuſtes & tyranniques à ceux qui les oïront, cōme à ceux qui les ont ſupportées? Ces choses que ie vous dy, ſont de tres-grande conſequence: Croyez-moy, ne les meſpriſez-pas. Il les faut dire, il les faut demonſtrer, il les faut expoſer de poinct en poinct. Il n'eſt pas ſeulement queſtion de narrer le fait, mais auſſi l'amplifier avec poids, maiesté & grauité. Il faut faire en ſorte, ſi vous voulez faire & obtenir quelque chose, que les hommes, non ſeulement vous eſcoutent, mais encore vous eſcoutent volontiers & avec paſſion. Enquoy ſi la nature vous auoit fort fauoriſé, ſi vous auiez eſté biē nourry & inſtitué de votre ieuneſſe, ſi vous auiez appris les lettres Grecques à Athenes, & nō pas à Lilybée; les Latines à Rome, & nō en Sicile, encore ſeroit-ce beaucoup, traittant vne cause de ſi grāde conſequence & ſi attendue, d'y pouuoir atteindre avec la diligence, la retenir avec la memoire, l'expliquer avec les paroles, & la ſouſtenir avec la voix & l'action. Poſſible me reſpondrez-vous: mais vous meſme eſtes vous accompagné de toutes ces parties? A la mienne vōlonté que ie le fuſſe, mais à tout le moins ay-je beaucoup trauaillé depuis mon enfance iuſques à maintenant, pour les acquerir. Que ſi moy, qui n'ay fait autre exercice tout le temps de ma vie, n'y ay peu atteindre. pour la grādeur &

la difficulté de la chose, combien en deuez vous estre loin, vous qui non seulement n'y auiez iamais pensé auparauant, mais encore à ceste heure, que vous vous presentez sur le theatre, ne pouuez pas imaginer l'importance & la difficulté de l'entreprise? Moy qui, comme tout le môde sçait, ay tousiours tellement frequenté le barreau & les audiences, qu'il n'y a guerres de gens, & possible personne de mon âge, qui se puisse dire auoir defé du plus de causes, que i'ay fait, & qui employe encore en ces estudes, tout le temps que ie me puis reseruer des affaires de mes amis, afin de me rendre plus propre à l'vlage & à la prattique du palais. Cepédant ainsi les Dieux me soient fauorables, toutesfois & quâtes que ce iour me vient en la pensée, ce iour auquel l'accusé cōparoissant en personne, il faudra que ie me presente, pour le conuaincre publiquemēt; non seulement i'ay l'ame faisie d'apprehensiō, mais encore tout le corps me tremble & me fremit. Le preuoy déjà, avec les yeux de l'esprit, quelles serōt lors les passions des hommes, quelle sera l'affluence des auditeurs, combien la grandeur de la cause preparera d'atteniion, combien l'infamie de Verres appellera de spectateurs, combien sa meschancerē apprestera d'audience à mon discours. Lesquelles choses, quand ie viens à me les representer, l'apprehēde dès ceste heure mesme; ce que ie pourray dire lors, pour satisfaire à l'indignation de ceux qui sont iustement irritēz cōtre luy, pour respondre à l'esperance de tout le monde, & égaler la grandeur du subiect, avec la majestē des paroles. Vous, vous ne craignez rien de toutes ces choses, vous ne vous souciez de rien, vous ne vous en tourmētez point; & si vous auez peu apprendre par cœur, quelque vieil exorde d'oraison, **L'ATTESTE IVPITER TRES BON ET TRES-PVISSANT; ou bien, LE VOYDROIS, S'IL S'ESTOIT PEV FAIRE, MESSIEURS; ou** quelqu'autre piece de mesme étoffe; il vous semble que vous voila fort bien prepare, pour faire vostre entrée. De sorte que quād vous n'auriez personne en teste, encore ne sçay-ie si vous pourriez venir à bour de proposer vostre faict. Là où maintenant, vous ne regardez pas que vous auez à combattre vn homme tres-eloquent, & fort preparē de ceste cause, avec qui tantost il faudra proceder par forme d'oraison continuē, tantost venir aux prises, & luitter corps à corps: Duquel quant à moy, ie louē les belles parties, de telle sorte, que ie ne les redoute point, ie les estime en telle façō, que ie croy qu'elles me peuēt plustost delecter, que deceuoir. Iamais il ne m'estōnera par sa promptitude: iamais il ne me cōfondra par la fertilité de sō esprit: iamais il n'entreprēdra de m'enuelopper par ses ruses & subtilitez. Je cognoistous les pieges & embusches qu'il sçait dresser. Nous nous sōmes souuentesfois essayez en mesmes causes, & souuentesfois en cōtraires. Il traittera avec moy, quelque artificieux qu'il soit, cōme avec vn hōme, qu'il pensera pouuoir cognoistre vne partie de ses artifices. Mais avec vous, Cecilius, il me semble que ie voy déjà, comme il se iouēra de vous, comme il vous menera, combien de fois il mettra en vostre option, de prendre lequel que vous voudrez, ou que la chose soit

arrivée, ou qu'elle ne le soit pas: qu'il soit vray, ou qu'il soit faux: lequel que vous prenerez des deux, qu'il l'employera à vostre desauantage. En quelle accessoire serez-vous lors? Dieu Eternel: en quelle perplexité? quelles renebres vous esblouiront, pauvre homme, qui n'estes pas autrement malicieux? Que fera-ce, quand il reprendra les chefs de ceste accusation, & corrigera vous les points de la cause, sur le bout de ses doigts? quand il répondra à chacun, le refoudra & l'expliquera? Alors vous commencerez à penser à vostre conscience, & à craindre en vous même, que vous n'ayez fait courir fortune à vn innocent. Que fera-ce, quand il se mettra à émouvoir la compassion, à venir aux plaintes, à diminuer quelque chose de la malveillance que le peuple porte à Verres, & la faire tomber sur vous; à remontrer la familiarité & la conionction du Preteur, avec son Tresorier; la coustume de nos ancestres, le respect & la reuerence du sort? Pourrez-vous soutenir la haine, que son eloquence excitera à l'encontre de vous? Prenez y garde de bonne heure, pensez-y à bon escient: car vous ne devez pas seulement craindre qu'il vous emporte, par la vehemence de ses paroles, mais encore, que par la façon & par son geste, il n'éblouisse les yeux de vostre esprit, & ne vous égare de vostre premiere intention. Et c'est chose, d'où la conjecture se peut faire par ce present acte. Car si auourd'hui vous me pouuez répondre à ce que ie vous ay dit, si vous vous pouuez departir d'vne seule parole, de ce papier, & de ceste leçon rapiecée des oraisons d'autrui, que ie ne sçay quel pedant vous a baillée; ie penseray que vous pourrez soutenir ce iugement, & satisfaire à la cause & à vostre deuoir tout ensemble: Mais aussi, si vous sortez tres-mal de cest anar-jeu, & de ceste premiere escarmonche, quelle esperance aura-t'on de vous, quand se viendra au fort du combat contre vn si puissant ennemy? Et bien, dira quelqu'un, qu'il soit impertinent quant à luy, qu'il ne soit pas autrement trop capable, pour le moins il aura des adioincts experts & fort versez en eloquence. A la verité c'est bien quelque avantage, mais toutesfois ce n'est pas assez: car celuy qui est le principal accusateur, doit estre tres-accomply & préparé de toutes ces choses: & encorcs ie voy que son second, est L. Apuleius, homme ieune & nouice, non pas quant à l'âge, mais quant à la pratique & à l'experience du barreau. Apres, il a Alienus, mais qui parlera d'en-bas, & du parquet; lequel combien il est propre à plaider, c'est chose que ie n'ay pas encore bien recogneue: ie voy qu'il a la voix assez forte pour crier, & qu'il y est suffisamment exercé. Sur luy seul, sont fondées toutes vos esperances; luy seul, si vous estes élu accusateur, soutiendra tout le faix de la cause: Encore ne fera-t'il pas du mieux qu'il pourra, en cest endroit, il aura égard à vostre reputation, & rabattra quelque chose de son eloquence, afin que vous ayez moyen de paroître, comme entre les Aduocats des Grecs, nous voyons que celuy qui a le second ou le troisieme lieu en vne cause, encorcs qu'il puisse dire vn peu mieux que le premier, se tient ordinairement, afin que le chef de l'actiō, paroisse dauantage. Ainsi en versera Alienus: Il vous favorisera, il vous voudra seruir de

lustre, il ne fera pas tout son effort. Lugez donc maintenant, quels Orateurs nous auons en vne cause de si grande importance, puis qu'Alienus, du peu de suffisance qu'il a, si toutesfois suffisance se doit appeller, en diminuëra encore quelque chose; & que Cecilius, en ce seul cas, pourra passer, qu'Alienus se rëde moins vehement, & luy cede l'auantage & le premier lieu de l'eloquëce. Le quatrième, ie ne sçay qui il pourra estre, sinon par auenture, quelqu'un de ces Aduocats du commun, qui ont demandé d'estre donnez pour adjoins, à quiconque seroit nômé accusateur; desquels hômes incogneus, vous vous accompagnez, comme si vous auiez à recevoir & festoyer quelque hôte estranger. A ceux-la donc, ie ne leur feray pas cest honneur de leur répondre particulieremët. & de poinct en poinct, à tout ce qu'ils ont dit; mais estant entré par fortune, en ce discours, & non de propos deliberé, ie leur satisferay aussi, briëuement & en passant, à tous ensemble. Pensez-vous bien que ie fois si destitué d'amis, qu'il me faille donner vn adjoin, & ne le choisir pas d'entre ceux que l'ay amenez, mais le prendre du milieu du peuple? Et vous, auez vous si grande faute de gëts à aceuser, que vous soyiez contrainsts de m'arracher ceste cause d'entre les mains, plustost que d'aller chercher des parties dignes de vostre troupe au pilory & à la colône de Menius? Donnez-moy, dit l'un, pour seruir de garde & d'observeur à Ciceron, en ceste cause. Et à moy, quoy? combien me faudra-t-il de gardes, si ie vous laisse vne fois approcher de mes coiffres & de mon cabinet, qui ne seray pas seulement contrainct d'auoir l'œil que vous ne rapportiez, mais encor, que vous n'emportiez aucune chose? Ainsi quant à cest observeur, ie vous répondray en deux paroles, que les Iuges ne permettrôt iamais, qu'en vne cause de si grande importance, dont on s'est fié & reposé sur moy, aucun adjoin y puisse pretendre, qui ne me soit agreable: Car ma fidelité ne demande point de controlleur, & ma diligence n'admet point d'observeur. A fin donc que ie reuienne à vous, Cecilius, vous voyez maintenant, combien de parties vo^s inâquët: vous reconnoissez cōbien il ya de choses en vous, qu'un accuse coupable, desireroit estre en son accusateur. Que pouuez-vous dire à ces obiections? Car ie ne demande pas ce que vous direz; ie voy bien que ce ne sera pas vous, qui me répondra, ce sera ce papier, que tient derriere vous, cest hōme, qui vous sert de protocole & d'aduertisseur; lequel s'il vous veut aduertir sagemët, il vous aduertira de vous retirer de bonne heure, & vous garder bien d'ouurir la bouche, pour me répondre. Aussi bien, que me direz-vous? Ce que vous dittes à tout le monde, que Verres vous a fait tort. Ie le pense: Car il n'est pas croyable qu'en faisant mal à tous les Siciliës, vous ayez esté seul, qu'il ayt voulu respecter. Mais les autres ont trouué vn homme, pour demâder raison des iniures qu'ils ont receuës: & vous, cependant que vous voulez pourfuiure les vostres, par vous mesmes, vous faites que celles des autres, demeurent impunies; & ne cōsiderez pas, que non seulemët en ces choses, on a accoustumé de regarder qui doit desirer la vengeance, mais aussi qui la peut faire;

& si ces deux poinçts se rencontrent en vn homme seul, il l'emporte: si l'un tant-seulement, l'on ne s'enquiert plus de ce qu'il desire, mais de ce qu'il peut. Que si vous insiltez, qu'il faut donner ceste conmission, à celuy que Verres a le plus offensé: lequel estimez-vous que les Iuges doiuent porter plus impatiemment, qu'il vous ayt fait déplaisir, ou qu'il ayt pillé & saccagé route la Prouince de la Sicile? Je croy que vous me cōcederez, que le dernier est le plus insupportable: & que les gens d'honneur s'en doiuent bien plus formaliser. Cōcedez-moy donc aussi, que la Prouince vous soit preferée en ceste accusation: Car c'est la Prouince qui accuse, quand celuy accuse, qu'elle a choisi & adopté, pour pour suivre son droict, pour venger les outrages, pour defendre l'equite & la iustice de sa cause. Voir mais les iniures que C. Verres vous a faictes, sont de telle condition, qu'elles peuuent aigrir les esprits des autres pour estre cōiointes avec l'interest public. En façon du monde: Car encores ie pense qu'il sert à la cause, de cognoistre qu'elle est la source & l'origine de ceste preteduë inimitié. Vous l'oyrez donc de moy, s'il vous plaist, Messieurs: car quant à luy, ie sçay bien que s'il n'est du tout hors de son bō sens, il n'a garde de vous la raconter. Il y auoit vne certaine Agonis, de la ville de Lilybée, affranchie de Venus Erycine, femme riche & opulente, deuant qu'il fust Questeur en la Prouince. Vn des Lieutenāts d'Antoine, se mit en fait de luy emmener par force, certains esclauues musiciens, dont il disoit qu'il se vouloit seruir sur les Galeres. Elle, comme c'est la coustume de tous ceux qui appartiennent à la Deesse Venus, ou se sont affranchis de la seruitude, afin de l'intimider par le respect de la religion, luy allega qu'elle & tous les biens qu'elle possèdoit, estoient à la Deesse. Quand ce différent fut rapporté au bon & equitable Cecilius, il fit comparoistre Agonis, par deuant luy, & ordonna que l'on informeroit, si elle auoit dit qu'elle & tout ce qui luy appartenoit, fust à Venus. Ceux qui auoient la charge d'en informer, rapporterent, à la verite, ce qui estoit: car il n'y auoit point de doute, qu'elle n'eust dit les mesmes paroles. Sur ce rapport, il fit saisir les biens de ceste femme, la remet en seruitude, la declate esclauue de la Deesse, expose à l'enquār, tout ce qu'elle auoit, & en reure les deniers. Ainsi cependant qu'Agonis pensa conseruer quelques esclauues, qui estoient à elle, sous le nom & la protection de Venus, elle perd, par l'iniustice de cestuicy, tout son bien & sa liberté. Quelque temps apres, Verres attribue à Lilybée, il oyt parler de ce qui s'est passé, reuoque ce iugement, contraint son Questeur, de restituer à Agonis, l'argent qu'il auoit retiré de la vente de ses biens. C'est encore Q. Mutius, qui a fait cest acte, dont ie vous assure que vous ferez estonnez, Messieurs, & non pas Verres. Car que pouoit-il faire de plus à propos, pour l'opinion & la reputation des hommes, de plus equitable, pour subuenir à la calamité de ceste femme, des plus genereux, pour reprimer l'auarice de son quelcun? Tous ces choses sont extremement louables. Mais incontinēt apres, comme il est cōuenable par quelque breuuage de Circé, d'homme, il redeuiet Verrāt: car de cest argent

argent, il s'en applique la plus grande partie, & en rend à la femme, ce que bon luy semble. Si vous dites qu'en ce cas, Verres vous a fait déplaistr, ie l'auouërây & le confesserây. Si vous dites qu'il vous fait tort, ie le nierây & soustiendray le contraire. Et puis, l'indignité que vous pretendez auoir receüe, qui voulez- vous qui vous la poursiuue avec plus de passiõ que vous mesme qui l'auiez receüe ? Si donc depuis que vous estes reconcilié avec luy, si vous auez esté plusieurs fois en sa maison, si vous l'auiez festoyé en la vostre ; lequel aymeriez vous mieux d'estre eltimé, où traistr, où infidelle ? Car il faut necessairement qu'en ce faisant vous soyiez, ou l'un, ou l'autre ; combien que ie n'insisterây point, que vous ne soyiez lequel des deux que vous voudrez. Dauantage, si le pretexte de vostre inimitié n'a pas continué, qu'auiez- vous maintenant que vous puissiez alleguer pour estre preferé, ie ne dirây point à moy, mais à quiconque voudra debatre cest auantage, sinon possible que vous me répondrez que vous auez esté son Questeur ? Laquelle consideration, sans doute, seroit fort pressante, si nous estions en different, lequel de nous deux est plus obligé de l'aymer : mais en vne dispute, où il va de la preference d'estre déclaré son ennemy, c'est vne pure mocquerie de penser que le droit d'affinité & de conionction, soit vn iuste pretexte pour estre receu à luy faire courir fortune. Car quand vous auriez souffert toutes les indignitez du monde de vostre Preteur, encore vous seroit- il beaucoup plus glorieux de les auoir patiemment endurées, que de vous mettre en deuoir d'en reecher la vengeance. Maintenant donc, qu'il n'y a rien de plus irreprehensible en la vie que ce que vous cõpez pour iniure, Messieurs iugeront- ils que ceste cause, qu'ils n'approuuoient pas en la personne d'un autre, soit iuste & legitime en la vostre, pour violer vne si estroite conionction ? Car prenons qu'il vous ayt extremement offensé, vous ne le pouuez accuser sans blafme ; & si vous n'en auez point receu d'outrage, vous ne le pouuez poursiuire, sans vne apparente méchanceté. Et partant puisque nous ne sommes pas d'accord de l'iniure, qui pensez- vous qui n'ayme mieux que vous sortiez sans blafme de ce iugement, qu'avec crime & infamie ? Et voyez en cest endroit, combien il y a loin de vostre opinion à la mienne : Me cédant en tous les autres poincts, vous pensez le deuoir emporter par ce seul pretexte, que vous auez esté son Questeur : Et moy quand vous me surmonteriez en toutes autres choses, i'estimerois que pour ceste seule cõsideration, vous en deuriiez estre exclus. Car nous auons appris de nos ancestres, que le Preteur tient lieu de Pere à son Questeur : qu'il n'y a point de plus iuste, ny plus inuolable affinité, que la conionction des offices, des Estats & dignitez, que la societé des charges & administrations publiques. Et par ainsi, quand vous le pourriez poursiuire iustement, vous ayant tenu lieu de pere, vous ne le leauriez faire sainctement. Maintenant donc, que vous n'en auez point esté outragé, & que neantmoins, vous le voulez mettre en cest accessoire ; vous ne pouuez nier que la guerre que vous luy declarez, ne soit pleine d'iniustice & d'impieté tout ensemble. Car en fin,

l'auantage que vous apporte l'administration de ceste Questure, est qu'il faut que vous cherchiez quelque prete xre, pour lequel. vous qui estiez son Tresorier, ayez bien le cœur de l'accuser; & non pas qu'en ceste consideration, vous pretendiez deuoir estre preferé aux autres. Et de fait, il ne s'est iamais présenté différent sur l'élection des accusateurs, en cause semblable, que ceux qui auoient esté Questeurs, n'en ayent esté deboutez. Au moyen dequoy, ny L. Philo n'eust permission de poursuire C. Seruilius en iugement; ny M. Aurelius Scaurus, L. Flaccus; ny Pompée, T. Albutius: dont neantmoins vn seul n'a esté exclus par incapacité, mais de peur que la licence de violer la conionction des charges & des dignitez, ne fust confirmée par l'autorité des Iuges. Et si Pompée procedoit avec Iules, en la mesme qualité que vous faites: Car il s'estoit veu Questeur d'Albutius, comme vous de Vetres. Iules auoit cest auantage, que comme nous sommes entrez en ceste accusation, à la requeste des Siciliens; ainsi en auoit-il esté prié par ceux de Sardaigne. Ceste consideration a tousiours eu beaucoup de lieu; ceste cause d'accuser, a tousiours esté trouuée tres-legitime, de se precipiter aux inimitiez & aux mal-veillances pour nos confederez, pour le salut des Prouinces, pour la commodité des nations estrangeres, de se ietter aux hazards, d'employer sa peine, son estude, son labeur. Car si l'on excuse ceux qui poursuuent leurs iniures particulieres, en quoy ils seruent à leur passion, & non pas à l'utilité de la Republique; combien est ceste accusation plus honorable, qui ne merite pas seulement excuse, mais faueur & applaudissement, d'estre touché des iniures & de la douleur de nos confederez, & des amis du peuple Romain, n'ayant receu aucun déplaisir? Nagueres, comme L. Piso, homme de beaucoup de valeur & de vie tres-irreprehensible, demandoit la commission d'accuser P. Gabinius, & que Q. Cecilius la disputoit contre luy, alleguant qu'il poursuivoit de vieilles inimitiez, qui estoient entre eux; outre ce que l'autorité & la dignité de Piso, luy donnoit vn grand auantage, encore ceste consideration fut trouuée rtes-legitime, que les Achéens l'auoient opté pour accusateur. Car la Loy des redditions de compte, ayant esté instituée en faueur des amis & alliez du peuple Romain, c'est vne trop grande iniustice, de ne prester pas celuy que les confederez ont choisi entre tous, pour agir en leur nom, & poursuire ce qui leur appartient. Ce qui est le plus seant & le plus honneste à raconter. n'est-il pas aussi le plus iuste & le plus equitable pour persuader? Lequel est donc le plus honneste, lequel est le plus seant à dire? L'ay accusé celuy duquel i'auois esté Questeur, avec qui le sort, avec qui la coustume de nos ancestres, avec qui le iugement des Dieux & des hommes m'auoit conjoint: ou bien, je suis entré en ceste accusation à la requeste de nos alliez & confederez; i'ay esté choisi des habitants de toute la Prouince, pour défendre leurs droicts & leurs fortunes? Dira-t'on qu'il ne soit pas plus honnorable, d'accuser en faueur de ceux parmy lesquels vous auez esté Questeur, que d'accuser celuy mesme duquel vous l'avez esté? Les plus excellents hommes de nostre Republique,

au temps qu'elle estoit en sa plus grande splendeur, faisoient gloire & triomphe, de prendre la defense de ceux qui auoient esté leurs hostes, de leurs clients, des nations estrangeres, liées & coniointes d'amitié avec le peuple Romain, d'éloigner les iniures de leur chef, & se declarer protecteurs & conseruateurs de leurs fortunes. On raconte que ce grand Caton, surnommé le sage, homme dont la memoire est tant recommandée, & pour ses mœurs, & pour sa prudence, prit vne infinité de gents à partie, à cause des Espagnols, en la Prouince desquels il auoit esté Proconsul. Et de nostre temps encore, il nous peut assez souuenir comme Domitius intenta action contre Silanus, pour l'iniure qui auoit esté faicte à vn nommé Egritomar, ancien hoste & amy de son pere. Car il n'y a rien qui estonne plus ces méchantes ames, que de voir ceste coustume de nos maiEURS, restituée & remise sus, apres vn si grand espace de temps; que de voir les plaintes & les doléances de nos aliez, entre les mains d vn homme vigilant, & receuës, & embrassées, par celuy dont la fidelité & diligence semble pouuoir restaurer leur fortune. C'est ce que ces gents redoutent, c'est dequoy ils sont en peine, c'est ce qu'ils souffrent impatientement, estre introduict, ou estant introduict, le voir confirmé & renouuellé. Ils cognoissent bien, que si ceste coustume commence à prendre pied, & s'enraciner en la Republique, les Loix & la iustice ne seront plus traitées par de ieunes gents sans experience, ou par ceste espee de denonciateurs, qui ont le quart aux accusations; mais par des personnes d'honneur & d'autorité. De laquelle coustume & institution, nos peres & nos ayeuls faisoient gloire, quand P. Lentulus, celuy qui fut chef du Senat, accusoit M. Aquilius, ayant pour adjoinct, C. Rutilius Rufus, ou quand P. l'Africain, homme florissant en merite, en fortune, & en belles actions, apres auoir esté deux fois Consul & Censeur, poursuiuoit L. Cotta en iugement. Alors à bon droit, le nom & la reputation du peuple Romain, resplendoit en toutes les nations de la terre: à bon droit, l'autorité de cest Estat, & la majesté de ceste Republique, estoit estimée & reuerée: personne ne trouuoit estrange en ce grand Africain, ce qu'ils font semblant de trouuer estrange en moy, qui suis homme de peu de moyen & de fortune, en estant en effect, piequez & irritez: Que veut faire cestui-cy? se rendre accusateur, luy qui auoit accoustumé de prendre la defense des autres, principalement en cest aage, & encore aspirant à l'office d'Edile? Or quant à moy, j'estime qu'il est fort seant, non seulement à l'aage que j'ay atteint, mais encore à vn beaucoup plus avancé, & au plus digne rang d'honneur & d'autorité, qu'on puisse tenir en sa Republique, d'accuser les meschancetez, & defendre ceux qui sont foulez & oppressez. Et certes, où c'est le seul remede qu'on peut appliquer aux playes & vlceres de cest Estat, enuieillies & quasi desesperées & incurables, & aux corruptions de la iustice, gastée & alterée, par l'infamie & lascheté d vn petit nombre de personnes; d'employer les plus gents de bien, les plus seueres, les plus diligents pour defendre les loix & l'au-

thorité de la Iustice : ou si eét appareil n'est salulaire, il ne faut plus esperer de remede à tant de maux & d'inconueniens, dont nous sommes oppressez. Il n'y a point de plus souueraine recepte en vne Republique corrompue & deprauee, que d'essayer que ceux qui accusent, soient autant en peine de leur gloire, de leur honneur & de leur reputation, que celuy qui est accusé, l'est de sa vie & de la conseruation de sa fortune. Et de faict, ceux qui se sont proposez de monter sur ceste Tribune, comme sur vn Theatre, où ils doiuent exposer leur gloire & leur reputation, au iugement de rout le monde; onr toujours esté fort exacts & fort considerez en leurs accusations. A ces causes, Messieurs, vous vous deuez promettre que Q. Cecilius, qui n'a jamais eu de reputation, & dont on n'atendra aucune chose en ce iugement; qui ne travaille, ny pour conseruer la gloire qu'il s'est déjà acquise, ny pour confirmer l'esperance du temps à-venir; ne sera pas trop feure, ne sera pas trop exact, ne sera pas trop diligent en ceste recherche. Car il n'a point d'honneur à perdre en s'en acquittant indignement: & ores qu'il sorte de ceste cause, avec beaucoup de honte & d'infamie, il ne trouuera rien à dire de ses premiers & anciens ornements. Quant à nous, le peuple Romain a plusieurs hostages de nostre part, pour lesquels, afin que nous les puissions asseurer, afin que nous les puissions conseruer, afin que nous les puissions recouurer, il faudra combattre & travailler à bon escient. Il a la gloire, à quoy nous aspirons, il a l'esperance qui nous est proposée, il a la reputation que nous nous sommes acquise par tant de sueurs, de travaux & de veilles. Que si en ceste cause nous nous acquittons de nostre deuoir, & rendons preuue de nostre diligence à la Republique, nous les pouuons retirer du peuple Romain, sains & sauues. Sinous fail-lons & nous oublions le moins du monde, nous perdons en vne heure, ce qui a esté acquis & amassé durant vn si long espace de temps. Par ainfi, Messieurs, c'est à vous de declarer lequel vous estimez pouuoir mieux soutenir, le faix & la pesanteur de ceste cause, par sa fidelité, par sa diligence, par son industrie, ou par son autorité. Pour mon particulier. si vous donnez l'auantage à Q. Cecilius, ie ne penseray pas auoir esté surmonté de merite & de suffisance: Seulement regardez qu'en ce faisant, le peuple Romain croye que vous n'ayez point pris de plaisir, & que toute vostre compagnie ne se delecte point en vne si sainte, si exacte, & si diligente accusation.



*EPISTRE DE CICERON
à Quintus son frere.*

ENCORE que ie ne doute point que ceste lettre n'ayt esté deuancée par vne infinité de messagers, & par la renommée mesme, & que vous n'ayez peu apprendre d'assez d'autres personnes, comme l'on a ajousté vne troisième année de prolongement à vostre commission; si est-ce que j'ay pensé qu'il y alloit de mon deuoir, de vous escrire moy-mesme ces mauuaises nouuelles. Car par mes lettres precedentes, alors que tous les autres estoient hors d'esperance, ie ne laissois pas de vous promettre que vous seriez bientôt rappellé, tant afin de vous entretenir plus longuement d'une persuasion qui vous estoit aggreable, que pour ce que les Preteurs y apportoiēt vne telle affection & nous pareillement, que ie ne desespérois point que la chose ne deust reüssir. Or le mal-heur ayant voulu que ny les Preteurs avec toute leur autorité, ny nous avec toutes nos poursuittes, n'en soyons peu venir à bout, sans mentir il est bien difficile de ne s'en affliger point: mais toutesfois, si ne faut-il pas que nos esprits qui sont accoustumez à gouverner & supportet de grandes fortunes, se laissent vaincre & surmonter par la douleur. Et d'autāt que nous ressentons avec plus de déplaisir les accidents qui arriuent par nostre faute, ce mal-heur mēe doit toucher plus particulièrement, comme estant prouenu de ma seule indiscretion; à laquelle vous auiez bien voulu obuier dès le commencement, en faisant instance quand vous partistes, & depuis par les lettres que vous nous auiez enuoyées, que la premiere année de vostre charge estant expirée, vous n'y fussiez plus continué. Chose à laquelle, ce pendant que ie pensois à la conseruation des habitants, ce pendant que ie m'opposois à l'impudence de ie ne sçay quels negociateurs, & desirois de faire teluire nostre gloire, par la splendeur de vos actions, j'ay donné vn fort mauuais ordre, & principalement, ne considerant pas que ceste seconde année en pourroit encore tirer vne troisième apres elle. Laquelle offense, puis que ie cognois qu'elle est mienne, c'est à vostre prudence, & à vostre bon naturel, de faire que ce que j'ay ruiné par mon inconsideration, soit réparé par vostre diligence & industrie. Que si vous voulez vous donner entierement à la reputation, & ne penser plus à combattre de gloire avec les autres, mais avec vous mesme: Si vous voulez employer tout vostre soin, vostre passion & vostre estude, & réueller ce beau desir de loüange que l'on a tousiours remarqué en vos deportements; Croyez-moy, mon frere, que le traual d'une seule année dauantage nous apportera le contentement, & à nostre posterité le nom & la gloire, de beaucoup de siecles. Ainsi donc la pre-

Oen. diuerfes.

QQq iij

miere requeste que ie vous fay, c'est que vous ne rabbaissiez point vostre courage, & que vous ne vous laissiez point enuveloper & surprendre par la multitude des occupations, comme par l'impetuosité d'une vague, mais que vous resistiez & vous opposiez, & même que vous alliez au deuant des affaires. Car vous n'avez pas rencontré une administration, où la fortune ayt beaucoup de commandement; mais où la prudence & la diligence peuuent toutes choses. Que si c'estoit en quelque expedition de guerre, que ie visse que vostre charge vous fust continu  e, ie n'aurois aucun repos en mon esprit, pour ce que ie considererois qu'au même temps, l'empire de la fortune seroit prolongé sur nous; Mais on vous a donné une commission, en laquelle elle n'a, ou nullement, ou fort peu de part, & qui dépend entierement de vostre discretion & de vostre conduitte. Nous n'auons aucune surprise d'ennemis à craindre, aucune auenture de guerre, aucune infidelité d'associez, aucune faute d'argent ny de prouisions, aucune reuolte & mécontentement d'arm  es, qui sont toutes choses que l'on a veu arriuer aux personnes du monde les plus preuoyantes. De sorte que comme les meilleurs Maistres ne peuuent pas vaincre la force de la tempeste, ainsi n'ont-ils peu resister aux assauts de la fortune: vous avez rencontré une extrême paix, une extrême tranquillité: mais de telle façon toutesfois, qu'elle est suffisante pour faire perdre un Pilote qui s'endormira en sa charge, & pour faire passer le temps & donner de l'exercice à un qui s'y voudra rendre vigilant. Car ceste Prouince est compos  e premiere-ment d'une espèce d'habitants, qui entre tous les hommes du monde, sont les plus pleins de courtoisie & d'humanité, & puis de Citoyens Romains, lesquels, ou pour ce qu'ils tiennent les fermes publiques, pensent que leurs affaires sont coniointes avec les nostres; ou pour ce qu'ils prattiquent le commerce si heureusement, qu'ils ont tout plein de moyens & de commoditez; ils estiment que par la faueur de nostre Consulat, leurs fortunes sont mieux asseur  es & establies. Mais il y a, direz-vous, beaucoup de dissensions entre eux, beaucoup de poincts à d'  meller, & beaucoup de difficultez    resoudre: Comme si i'estimois que vous fussiez inutile en vostre gouvernement. Ie sçay bien que c'est une charge d'importance, & qui a besoin d'un tres-grand iugement: Mais souuenez-vous que ie dis que c'est une charge qui dépend plus du iugement que de la fortune. Car quelle peine y a-t-il de contenir en leur deuoir, ceux à qui vous commandez, si vous sçavez vous y contenir vous-même? Et c'est chose que ie veux qui soit difficile aux autres, comme sans mentir elle est tres-difficile; mais à vous, elle vous a tousiours esté fort ais  e; & n'estoit pas possible qu'elle fust autrement, estant vostre naturel si bien disposé, que sans aucune habitude, il pouuoit estre modéré de luy-même; & la diligence que vous y avez employ  e, est telle qu'elle estoit suffisante pour corriger le naturel du monde le plus incorrigible. Ie vous laisse à penser, quand vous s  aurez refrener vos desirs & vos passions comme vous faittes, s'il y aura fort à craindre que vous ne puissiez pas reprimer celles de quelque negociateur,

qui n'ira pas rondement en ses affaires, ou de quelque fermier qui sera vn peu trop affectionné à son profit. Car les Grecs, quand ils vous verront viure de ceste façon, vous auront en reuerence, comme quelque homme qui aura esté defenſevely de la memoire des annalles, ou qui aura esté enuoyé du Ciel en ceste Prouince, & vous honoreront avec vne merueilleuse admiration. Lesquelles choses ie vous escry, non pas en intention de vous exciter à les faire, mais afin que vous vous rejoüilliez de les auoir faites. Car c'est vne belle chose, & bien remarquable d'auoir esté trois ans en Asie, avec vne autorité souueraine, & y auoir vescu de telle sorte, que nulle statüe, nul tableau, nul vase, nul ornement, nul esclau, nulle espee de beauté, nulle corruption d'argent & de presents, desquels ceste Prouince est infiniment abondante, ne vous ayent peu diuertir de vostre preud'homme & de vostre integrité. Et quelle autre felicité plus grande peut-on desirer, que de voir que ceste continence, ceste temperance & ceste moderation d'esprit, n'est point enseuelie & cachée parmy les tenebres; mais est exposée en la lumiere de l'Asie, aux yeux de la Prouince du monde la plus éclairée, aux oreilles de tous les peuples & de toutes les nations; & la terre? Que les habitans ne sont point épouuentez de vos visitations, qu'ils ne sont point consumez par vos dépenses, qu'ils ne sont point estonnéz des nouuelles de vostre aduenement, que par tout où vous arriuez, la joye est publique & priuée, s'asseurants les villes, de receuoir vn Conseruateur & non pas vn Tyran; & les maisons, de loger vn hôte & non pas vn ennemy? Or en toutes ces choses, l'usage & la pratique vous doit auoir assez persuadé qu'il ne suffit pas que vous soyez accomply de tant de perfections; mais qu'il faut auoir l'œil en l'administration de ceste Prouince, à ce que vous répondiez à nos alliez & à nos concitoyens, & à toute la Republique, non seulement de vos actions en particulier, mais mesme des hommes qui sont aupres de vous: Combien que ceux qui ont esté deleguez pour vous accompagner, soient personnes qui peuuent auoir égard d'eux mesmes, à leur reputation; desquels le plus auancé en aage & en dignité, c'est Tuberon; lequel aussi i'estime, puis qu'il s'est mis à escrire vn hystoire, qu'il a beau moyen de choisir des hommes d'entre les exemples de l'antiquité, desquels il puisse & vueille imiter les deportements. Et quant à Alienus, il est entierement nostre, non seulement pour l'affection & bienueillance qu'il nous porte, mais aussi pour le regard de ses actions & de sa façon de viure. Car que diray-je de Gratidius, lequel est si soigneux de sa reputation, que pour l'amitié fraternelle qu'il nous a vouée, ie ſçay certainement qu'il a soin de la nostre? Quant à celuy qui vous sert de Tresorier, vous l'auiez tel, non pas que vostre élection, mais que la fortune vous la donné; il faut que de luy-mesme il soit moderé, & qu'il obéisse à vos reiglements & à vos commandements. De toutes lesquelles personnes, s'il y en auoit quelqu'vne qui eust l'ame plus basse qu'il ne seroit à desirer, vous en endureriez, entant que ce seroit seulement pour mépriser ce qui est de son deuoir particulier, & non pas pour abuser de l'autorité que vous luy auriez

commise, & pour la destourner à son profit. Car ie ne suis point d'aus, principalement estant le siecle si incliné à la facilité & à la licence de faire toutes choses, que vous examiniez particulièrement leurs deportemens, & vous rendiez controlleur de toutes leurs maluerfations : Mais qu'autant que vous aurez cogneu de preud'homme en chacun, autant vous luy donniez de puïssance & d'autorité. Quant à ceux-la donc, que la Republique a deputez pour vous accompagner & assister au maniemement des affaires d'Estat, vous rendrez compte de leurs deportemens, seulement aux conditions que j'ay touchées & spécifiées. Mais quant à ceux que vous avez choisis pour vous seruir ordinairement, & estre de vos domestiques, ou aux Archers que vous avez pris pour conseruer la splendeur de vostre autorité, qui sont comme la garde du Pretcur ; non seulement il faut que nous respondions de toutes leurs actions, mais aussi de toutes leurs paroles. Il est vray que ceux que vous avez avec vous, sont tels que vous les pouuez aisément auancer, s'ils se gouvernent comme il appartient, & encore plus aisément corriger, si vous voyez qu'ils n'ayent pas vostre honneur en recommandation. Desquels, estant venu nouuellement en ceste charge, il ne faut pas trouuer estrange que vostre bon naturel n'en ayt peu estre surpris & circonuenu : Car d'autant plus qu'un homme a de preud'homme & d'intégrité, d'autant moins entre-t'il en soupçon que les autres ne luy soient pas semblables. Et partant il faut essayer que ceste troisieme année ayt la mesme intégrité que les deux precedentes ; & encore soit plus accompagnée d'égard & de consideration : que vos oreilles soient tenuës en reputation d'ouïr veritablement ce qu'elles oyent, & non pas d'estre exposées aux impostures & flatteries de ceux qui veulent faire leur profit aupres de vous : Et que vostre cachet ne vous serue pas comme d'un meuble & d'un anneau, mais comme d'un autre vous-mesme ; & qu'il ne soit pas instrument de la volonté d'autrui, mais témoin de la vostre : Que vos Huiſſiers demeurent dans les limites que nos predecesseurs auoient ordonnées, qui ne faisoient pas estat de cest office comme d'une recompense, mais comme d'une charge & d'un labeur : Lequel aussi ils n'imposoient pas indifferement à tout le monde, mais seulement à leurs affranchis, à l'endroit desquels ils retenoient presque la mesme autorité, qu'enuers leurs serfs & leurs esclaves : Que vos Archers soient ministres de vostre clemence, non pas de la leur, & que leurs halebardes soient plustost des marques de dignité que d'autorité : Et en fin que toute la Prouince cognoisse que le salut de ceux qui sont en vostre gouvernement, leurs enfans, leurs honneurs & leurs fortunes, vous sont extremément recommandées : Que ceste opinion soit imprimée en l'esprit de tout le monde, que non seulement vous soyez ennemy déclaré, de ceux des vostres qui se feront laissez aller aux presents, si cela vient à vostre cognoissance, mais mesme de ceux qui les auront sollicité. Car personne ne se mettra en effeſt d'vſer de corruption, quand on aura esprouué que ceux qui feignent d'auoir beaucoup de part en vostre amitié, n'en pourront obtenir aucune

chose mal à propos. Non pas toutesfois que mon intention soit de vous rendre trop feure & desiant à l'endroit de ceux qui sont auprès de vous. Car s'il y en a quelqu'un qui par l'espace de deux ans, ne vous ayt donné aucune occasion de le soupçonner d'avarice, comme j'apprends que Cassius, Cherippus & Labeon ne l'ont pas fait, & que pour les auoir cogneus, ie me le perluade facilement; il n'y a rien qu'on ne leur puisse fier, & à ceux qui les ressemblent: Mais aussi s'il y a quelqu'un qui vous ayt manqué, & auquel vous ayez apperceu quelque maluerfation, ne vous y fiez en façon du monde, ne luy commettez aucune partie de vostre reputation. Et quant aux habitants naturels, si vous en auez admis quelques-uns fort particulièrement en vostre amitié, lesquels nous ayent esté incogneus auparavant; aduisez bien quelle assurance vous y deuez auoir: Non pas qu'on ne puisse trouuer beaucoup de gens de bien en vostre gouuernement: mais c'est chose qu'il est permis d'esperer, & dont il est dangereux de s'asseurer. Car le naturel des hommes de ceste Prouince, est enueloppé de beaucoup de voiles d'hypocrisie & de dissimulation: leur façon, leurs yeux & leur contenance, sont accoustumés à mentir souuent, & leurs paroles encore plus souuent. Ainsi donc, comment sera-t'il possible, entre des personnes possédées de tant d'avarice, que vous en puissiez trouuer qui soient exemptes de ces imperfections dont nous ne pouuons pas nous-mesmes estre exemptes? Et que vous qui estes estranger, ils vous aiment à bon escient, & non pas plustost feignent de vous aimer pour leur commodité? Quant à moy, il me semble que c'est vn grand miracle, & principalement, veu que ces mesmes hommes n'affectionnent quasi iamais les personnes particulieres, & aiment presque ordinairement ceux qui sont leurs Preteurs. Entre lesquels toutesfois, si vous en auez recouuert quelqu'un, come il se peut faire, qui soit plus amateur de vous que du temps & de la fortune, vous le pourrez receuoir librement en vostre conuersation: Mais si vous apperceuez le contraire, il n'y aura gens du monde, auxquels vous deuiiez donner moins d'accés auprès de vous: d'autant qu'ils scauent le chemin de la corruption, & mesurent toutes choses par l'utilité, & se foucient fort peu de ne violer point la reputation de ceux avec qui ils n'ont pas à viure perpetuellement. Et entre les Grecs mesme, il y a beaucoup de frequentations, desquelles il nous faut donner de garde, si ce ne sont fort peu de gens qui se ressentent encore de l'ancienne Grece, tant ils sont pour la plus-part infidelles & corrompus, & par vne longue seruitude, durs & accoustumés à vne excessiue flatterie. Tous lesquels ensemble ie suis bien d'auis que vous caressiez honnestement & que vous en appelliez les plus gens de bien en vostre compagnie & en vostre amitié: Mais leurs trop grandes priuautez ne sont pas choses où il se faille fier plus que de raison: Car ils n'osent pas s'opposer à nos volontez, & portent enuie non seulement aux hommes de nostre nation, mais à ceux de la leur mesme. Si donc à l'endroit de ces personnes, enuers lesquelles ie crains que ie ne sois trop feure, j'ay tant d'égard & de consideration, quel estimez-vous que-

ie doioie estre à l'endroit des seruiteurs, sur lesquels il faut bien que nous ayons l'œil en tous lieux, mais principalement en nos gouuernemens? Quant à ce point donc, nous y pouuons faire beaucoup d'obseruations, mais la plus succinte & celle qui se peut plus facilement retenir, c'est qu'ils ayent à se comporter avec la mesme modestie, en toutes les visitations que vous ferez en Asie, que si vous marchiez par le chemin d'Appius; & qu'ils pensent qu'il n'y a point de difference, soit qu'ils arriuent à Tralles, où a Formie. Que s'il y a quelqu'un d'eux, dont la fidelité soit remarquable, que ce soit en vos affaires priuées & domestiques: Mais quant à celles qui concernent vostre autorité, & qui regardent l'Estat de la Republique, qu'ils n'en approchent ny près ny loin. Car il y a beaucoup de choses que l'on peut commettre seulement à des seruiteurs fideles, lesquelles toutes-fois il se faut bien donner garde de leur mettre entre les mains, pour eui-ter la médifance & la calomnie. Or ie ne scay comment mon discours est venu sur les enseignemens & sur les conseils, veu que ce n'estoit pas mon intention au commencement. Car quelle instruction pourrois-je donner à celuy qui ne me peut estre inferieur en prudence, & principalement pour le regard de ces choses, & me doit estre beaucoup superieur en vsage & en experience? Mais c'est que ie me suis persuadé que si aux actions que vous faites de vous-mesme, j'adoulstois encore mon approbation, elles vous seroient beaucoup plus agreables. Pourtant, que les fondemens de vostre gloire, soient premierement vostre integrité & vostre preud'hommeie, puis la modestie de ceux qui sont avec vous, le choix & la discretion dont vous vferez en la frequentation des hommes de vostre gouuernement; & des Grecs qui y sont habitez; le reiglement & la discipline de vostre famille: lesquelles choses, si elles sont loüables & glorieuses en nos maisons priuées, & en nos affaires domestiques, il faut bien tenir certainement, qu'en vne si grande dignité, parmy des mœurs si deprauées, & en vne Prouince si pleine de corruptions, elles sembleront diuines & admirables. Et ceste façon de viure pourra compatir fort aysément, avec la seuerité dont vous auez vsé en tout plein de choses; à raison dequoy nous auons encouru certaines inimitiez, ausquelles ie n'ay pas beaucoup de regret; si ce n'est peut estre, que vous pensiez que les mescontentemens d'un ie ne scay quel Paconius, homme qui seulement n'est pas Grec de nation, mais Mylien, ou plustost Phrygien, ayent assez de poids pour m'émouuoir; ou bien les complaints d'un Tuscenius, homme insensé & mechanicque, des tres-impures mains duquel, vous auez arraché avec toute sorte d'equité, vne tres-infame & tres-condamnable auarice. Ces choses donc, & autres semblables pleines de seuerité, que vous auez pratiquées en vostre gouuernement, on ne les pourroit pas supporter facilement, si elles n'estoient accompagnées d'une merueilleuse integrité. Ainsi donc, que la seuerité soit extrême en l'administration de la justice, pour-ueu qu'elle ne se puisse fléchir par faueur, mais qu'elle demeure tousiours en vn estat. Et encore c'est peu de chose que vous exerciez la iustice soigneu-

fement & equitablement, si ceux sur lesquels vous vous déchargez d'une partie de ce labeur, n'y apportent la mesme intention. Car pour vous dire la verité, ie ne trouue pas que la diuersité des affaires qui concernent le gouvernement de l'Asie, soit fort grande: d'autant qu'il me semble qu'elle est toute comprise en la distribution de la iustice, en laquelle la science de bien gouverner les Prouinces, consiste principalement. Ainsi donc, il y faut apporter vne fermeté & vne constance qui resiste non seulement à la faueur, mais mesme au soupçon & à la défiance de la faueur; Et y adiouster vne facilité à donner audience, vne douceur à prononcer les arrests, & vne diligence à contenter les parties, & à examiner l'équité de leurs causes. Ceste consideration nagueres, a rendu Cneus Octauius fort agreable au peuple Romain, en la présence duquel les Sergents n'exerçoient point leur estat, & les Huiſſiers n'appelloient point les causes, mais chacun parloit à l'heure qu'il vouloit, & autant de temps comme il vouloit. A raison dequoy, peut estre, on l'eust estimé trop facile, si ceste grande douceur n'eust seruy de faire approuuer la seuerité dont il vſoit en d'autres choses. Ceux qui estoient de la faction de Sylla, estoient contrains de rendre ce qu'ils auoient attaché par crainte & par violence. Ceux qui auoient maluerſé en leurs Magistrats, estoient contrains d'obeir à la rigueur des loix, en qualité de personnes priuées. Ceste seuerité eust esté estimée insupportable, si elle n'eust esté temperée par beaucoup d'actes de douceur & d'humanité. Que si ceste facilité a esté agreable à Rome, là où l'insolence est si grande, la liberté si demesurée, & la licence des hommes si effrenée; là où il y a tant de Magistrats, tant de refuges, vne telle puissance, vne telle autorité du Senat: combien doit estre agreable l'humanité d'un Preteur en Asie, là où vne si grande multitude de Citoyens Romains, vne si grande quantité de confederéz, tant de villes, tant de citez, iettent les yeux sur vne seule personne? là où il n'y a nul refuge, nul lieu de complainte, nul Senat, nulle assemblée du peuple Romain? Et partant il faut bien que ce soit vn effect d'un homme heureusement composé, & duquel non seulement la nature soit merueilleusement modérée d'elle-mesme, mais aussi accomplie & parfaite par l'estude & par l'ornement des bonnes lettres, que de se gouverner d'une telle façon, en vne si grande puissance, que l'on n'oye point souhaitter d'autre puissance à ceux qui sont sous autorité. Cest admirable Cyrus, qui est décrit par Xenophon, non pour répondre à la verité de l'histoire, mais pour représenter la perfectiō d'un Empire legitime, auquel l'extreme seuerité est coniointe par l'industrie de ce Philosophe, avec vne extreme humanité: liure à la verité, que nostre grand Africain n'auoit pas tort de tenir tousiours entre les mains; car rien ny est oublié de ce qui concerne le deuoir d'un Prince diligent & moderé: Si donc il a obserué toutes ces choses de point en point, luy qui ne deuoit iamais estre personne priuée; combien doiuent estre plus soigneux de les obseruer, ceux auxquels les Empires sont donnez, à condition de s'en demettre & des'en dépoüiller, & leurs sont deferez par les mesmes Loix, sous

nous auons appaisé tous ces mécontentemens, par vne façon laquelle ie ne sçay pas comme elle est louée en Asie, mais à Rome on luy applaudit avec beaucoup d'admiration; c'est qu'estant arriué que les villes auoient destiné certaine somme d'argent, pour l'ornement de nostre temple & de nos monuments, & nous eussent fait cest honneur, de leur propre mouuement, en consideration de mes seruiques & de l'obligation qu'ils vous auoient, & que la loy portast expressement, qu'il estoit permis de receuoir des presents pour les temples & pour les monuments, & que ceux qui nous estoient offerts, ce n'estoit pas pour les conuertir à vn vsage perissable, mais pour les employer à l'ornement & à la decoration du temple; de sorte qu'il ne sembloit pas que cela nous fust plutost consacré, qu'à tout le peuple Romain: toutesfois ceste recognoissance, en laquelle il y auoit du merite & de la consideration, en laquelle la loy estoit formelle & expresse, & en laquelle la volonté de ceux qui la decernoient, estoit toute apparente; l'ay pensé qu'il ne la falloit pas accepter; tant pour beaucoup d'autres raisons, que pour ce que si nous refusions cest honneur, nous qui l'auons merité; ceux-la porteroient beaucoup plus patiemment d'en estre priuez, ausquels il n'estoit, ny deu, ny permis. A ceste occasion donc, employez toute vostre peine & vostre estude, pour continuer la mesme façon dont vous auez vscé iusques à present: C'est à sçauoir, que vous aymiez ceux que le Senat & le peuple Romain a commis à vostre foy & à vostre autorité; & que vous soyiez soigneux de leur salut, & faciez qu'ils soient les plus heureux qu'il vous sera possible. Que si la fortune vous auoit estably pour commander aux Africains, aux Espagnols, & aux Gaulois, qui sont des nations cruelles & barbares, encore seroit-ce chose appartenante à vostre humanité, que d'auoir leur bien & leur salut en recommandation. Puisque ainsi est doncques, que nous commandons à vne espeece d'hommes, non seulement en laquelle consiste, mais mesme de laquelle est passée & paruenue aux autres nations, la courtoisie & l'humanité; sans mentir il est bien raisonnable que nous la rendions particulièrement à ceux de qui nous l'auons apprise. Car ie n'auray point de honte de confesser, & principalement en ceste vie & en ces actions, que nous auons exercées iusques à maintenant, lesquelles ne peuuent estre soupçonnées de feintise ny de presumption; que des choses, que nous auons faites en la Republique, nous en sommes venus à bout, par la faueur des arts & des disciplines, lesquelles nous auons apprises des monuments & de l'antiquité de la Grece. Et pour ceste cause, outre les offices communs qui sont deus à tout le monde, encore semble-t'il que nous deuions cela principalement à ce genre d'hommes, par les preceptes desquels nous auons esté instruits, de pratiquer en leur endroit, les mesmes traits de douceur & d'humanité, que nous auons appris de leurs instructions & de leurs enseignements. Et certes, ce grand Platon, le vray exemplaire de toutes sortes d'esprits & de doctrine, a dit bien à

propos, que la felicité des Republiques estoit, ou quand les hommes accompagnez de sçauoir & de iugement, en auoient la superintendance, ou quand ceux qui commandoient, employoient toute leur industrie à l'estude de la prudence & des bonnes lettres: considerant combien cest accouplement de la sapience & de l'autorité, pouuoit apporter de bien & de repos aux citoyens. Laquelle felicité, peut estre, est arriuée aucunesfois en nostre Republique: Mais pour le moins elle s'est maintenant rencontrée en vostre gouuernement, s'estant faict que ce-luy-là mesme y a la souueraine puissance, lequel a tousiours employé des sa ieunesse, beaucoup de temps & d'estude, pour apprendre les lettres, la vertu & l'humanité. Ainsi donc, mettez peine que ceste année, qui est vne augmentation de vos labours, soit aussi adioustée au bien & au salut de l'Asie. Et pour ce que ceste Prouince a esté beaucoup plus heureuse à vous retenir, que nous à vous deleguer, faites en sorte que nostre regret soit consolé, par le bien & par le contentement de la nation. Car si vous auez apporté vne extrême diligence, pour acquerir la gloire qui vous a esté decernée, telle que ie ne sçay si elle a iamais esté déferée à d'autres; à plus forte raison deuez-vous employer beaucoup plus de soin & de diligence, pour la conseruer & la maintenir. Et de faict, ie vous ay escriit par cy-deuât, quelle estoit mon opinion des hon-neurs qui vous estoient attribuez: que s'ils estoient decernez à l'appert du peuple, c'estoit peu de chose; que s'ils estoient déferrez pour la consideration du temps, qu'ils estoient variables: Mais, si comme il est arriué, ils estoient concedez à vos merites, ie pensois que vous deuez employer beaucoup de peine à les conseruer. Ainsi donc, puis que vous residez auez vne souueraine puissance & autorité dans les villes auxquelles vos vertus sont consacrées & referées entre les actions des Dieux, vous deuez auoir deuant les yeux, en toutes les choses que vous entreprendrez & executerez, ce dont vous estes obligé à la grande esperance que les hommes ont conceüe, au iugement auantageux qu'ils font de vous, & aux souueraines dignitez auxquelles vous estes constitué. Ce qui s'accomplira lors que vous donnerez ordre à la conseruation de tout le monde, que vous remedierez aux incommoditez d'un chacun, que vous penserez à leur salut & à leur vtilité, & que vous desirerez d'estre estimé & nommé pere de l'Asie. Il est vray qu'à la diligence que vous employerez pour ce regard, ceux qui ont les fermes publiques vous apporteroient beaucoup de difficulté, auxquelles si nous voulions nous opposer, nous éloignōs, & de nous, & de la Republique, vne societé de personnes à qui nous auons de l'obligation, & qui s'est iointe & liée à l'Etat, par nostre moyen. Si aussi nous leur gratifions en tout & par tout, nous laissons ruiner entierement ceux desquels nous sommes tenus d'auoir, non seulement le salut, mais mesme les biens & l'vtilité en recommandation. C'est là, pour en parler à la verité, que consiste le nœud de toutes les difficultez qui se presentent en vostre

commission. Car d'estre moderé, & commander à vos passions, de retenir ceux qui sont auprès de vous, en leur deuoir, de distribuer la iustice également, de vous rendre facile à entendre les affaires, à donner audience aux parties, & receuoir ceux qui s'adressent à vous; c'est chose où il y a plus de gloire qu'à de difficulté: Car elle ne dépend pas d'aucune peine, mais d'une certaine inclination d'esprit, & de volonté. Combien donc ceste cause qui concerne ceux qui ont les fermes publiques; apporte d'incommodité aux habitants naturels, c'est chose que nous auons apprise des Romains mesmes, lesquels en la suppression qu'on vouloit faire des peages d'Italie, ne se plaignoient pas tant des daces & des impositions, comme des indignitez & des maluerfations de certains peagers: De façon que nous pouuons bien penser quelle foule entendent nos confederéz qui habitent aux Prouinces éloignées, veu qu'en Italie mesme, nous en receuons des plaintes de nos Citoyens. Or en ceste occasion, il faut vous comporter de telle sorte, que vous n'offensiez point ceux qui ont les fermes entre les mains, principalement là où les impositions n'ont pas esté bien rachetées; & aussi que vous ne laissiez point opprimer les habitants naturels. C'est à faire à une certaine vertu diuine & excellente, c'est à dire, à la vostre. Car premierement quant aux Grecs, ce qui leur peut estre le plus odieux; c'est à sauoir, de voir qu'ils sont tributaires, ne leur doit pas sembler si insupportable, pour ce que deuant que d'estre reduits sous l'Empire Romain, ils estoient accoustumez à ce ioug, par les propres loix de leur patrie. Et quant à l'institution des daciens & des publicains, ils ne doiuent point estimer qu'elle soit superflue, veu qu'ils n'ont iamais peu leuer sur eux-mesmes, les impositions que Sylla leur auoit distribuées également, iusques à ce qu'il leur ayt baillé des hommes, qui ayent affermé les daces & autres charges publiques. Car de dire que les Grecs se comportent plus doucement en l'exaction des tributs, que les Romains, on peut aisément iuger le contraire, puis que n'agueres à Caunium, tous ceux des Isles qui auoient esté attribuez à la iurisdiction des Rhodiens, par l'ordonnance de Sylla, recoururent au Senat, pour faire qu'ils payassent plustost le tribut aux nostres, qu'aux Rhodiens. Ainsi donc, ny le nom de publicain ne doit point estre odieux à ceux qui ont tousiours esté sujets à payer les daces & les peages: ny l'institution ne leur en doit point sembler inutile, puis qu'ils n'ont peu faire leurs leuées & leur cortizations: ny ne les peuuent honnestement reietter, veu que c'ont esté eux-mesmes qui les ont demandez: ioint aussi que l'Asie se doit remettre deuant les yeux, que si elle n'estoit sous la protection de cest Empire, il ny auroit espee de calamité, soit de dissensions ciuiles, ou de guerres estrangeres, qu'elle n'esprouuast. Et cest Empire estant composé de telle sorte, qu'il ne peut subsister sans les impositions qu'on leue pour cest effect, il est raisonnable qu'elle achette, par quelque partie de ses commodi-

tez, ceste paix & ceste tranquillité continuelle. Que si vous obtenez vne fois, que le nom & la qualité de publicain, ne leur soit point si insupportable, les autres choses puis apres, leur pourront bien sembler plus douces, par vostre prudence & par vostre bon iugement. Ils pourront en leurs contractz, n'auoir point tant d'égard à la rigueur de la loy Censorienne, comme à la facilité de faire les leuées, & à la descharge des habitants. Et vous pourrez aussi faire de vostre costé, vne chose que vous auez faite fort à propos, & que vous faires encore de iour en iour, c'est de leur remonstrer combien ceux qui ont les fermes, sont personnes honorables, & combien la Republique leur est obligée, afin que sans y employer la puissance du Magistrat & de l'autorité civile, vous reconciliez les publicains, avec les Grecs, par vostre credit, & par vostre dignité: & de ceux à l'endroit desquels vous auez beaucoup meritè, & qui vous doiuent tous l'establissement de leur fortune, vous obtiendrez qu'avec leur contentement, ils permettent que nous conseruions l'vnion qui est entre nous & les publicains: Mais à cause dequoy est-ce que ie vous admoneste de toutes ces choses, desquelles non seulement vous vous pourrez acquitter, sans aucune instruction, mais mesmes en estes déjà venu à bout de la plus grande partie: Car les plus apparentes & notables compagnies de ceux qui ont les fermes, ne cessent de nous en enuoyer des remerciements à tous propos. Ce qui m'est d'autant plus agreable, que les Grecs se comportent de mesme façon en nostre endroit. Car il est bien difficile d'vnir d'affection & de volôté, ceux qui sont éloignez de fortune, d'utilité, & quasi de nature. Toutes ces choses donc, que ie vous ay escrites, ce n'a pas esté en intention de vous donner des aduertissements, sçachant bien que vostre bon entendement n'a point besoin d'en recevoir; mais c'est que la ressouuenance de vos belles actions, me rauit & transporte en vous escriuant: Combien que j'aye esté beaucoup plus long en ceste lettre, que ie ne l'eusse desiré, ou bien que ie ne me l'estois proposé au commencement. Il y a vne chose tant seulement, dont ie ne cesseray iamais de vous estre importun: car il ne m'est pas possible, tant que ie verray le moyen d'y dōner ordre, de vous ouïr louer avec exception: C'est que tous ceux qui viennent de vos quartiers, celebrent de telle sorte vostre vertu, vostre preud'homme, & vostre humanité, que de toutes vos louanges, ils en rabattent la seule prōptitude de vous cholerer: Laquelle imperfection, comme en nostre vie priuée & ordinaire, c'est vn témoignage d'un esprit foible & plein de legereté; aussi n'y a-t'il rien tant contre nature, que de conjoindre avec vne autorité souveraine, vn esprit aigre & mal aisé à gouuerner. Et pour ceste cause, ie n'entreprendray point de vous ramenteuoir ce que les hommes sçauants ont escrit de la cholere, tant pour ce que ie ne veux pas estre long, que pour ce que vous le pourrez voir & recueillir fort aisement: Mais seulement, ce qui est du deuoir de la lettre, asçauoir, d'auertir celuy auquel on

escriit, des choses dont il n'est pas informé, il me semble que ie ne le dois point oublier, en vous escriuant. Les nouuelles donc, qu'on nous rap-
 porte presque vnanimement, sont que quand vous ne vous laissez
 point posséder à la cholere, il n'y a point de cōuersation au monde, plus
 agreable, que la vostre: Mais que quand les vices & les mœurs depra-
 uées de quelqu'un, vous ont offensé, vous vous laissez tellement trans-
 porter à la passion, que tout le monde trouue à dire à vostre douceur
 & à vostre humanité. Et par ainsi, puis que non pas tant l'ambition
 de la gloire, comme les affaires & la fortune, nous ont eleuez à vne
 dignité si éminente, que nous apprestons à parler de nous, à toute la
 posterité, mettrons peine le plus qu'il nous est possible, de corriger nos
 actions, en telle sorte qu'elles ne soient entachées d'aucun vice remar-
 quable. Ce n'est pas que ie pretende maintenant (chose qui est peut-
 estre difficile à toutes sortes d'hommes, & particulièrement à nostre
 âge) de faire que vous changiez de naturel; & s'il y a quelque chose de
 profondément enraciné en vostre ame, que vous l'artachiez inéon-
 tinent: Mais ie vous exhorte, si c'est vn mal que vous ne puissiez eüiter
 totalement, à cause que vostre esprit est surpris par la cholere, deuant
 que vous ayez loisir de vous conseiller à la raison, pour y remedier; que
 vous vous y prépariez auparauant, & que vous pensiez de iour en iour,
 qu'il faut resister à ceste passion, & qu'alors qu'elle transporte le plus
 l'esprit, c'est alors qu'il faut auoir plus de commandement sur la lan-
 gue. Chose qui bien souuent, ne me semble pas estre vne moindre
 vertu, que de ne se courroucer point tout à fait: Car ce n'est pas tous-
 iours vne preuue de constance & de grauité, ains quelquesfois de mol-
 lesse & de stupidité: Mais de commander à soy-mesme & à sa parole,
 alors que l'on est prouué par la cholere, de se sçauoir taire à propos,
 & retenir en sa puissance le mouuement & l'indignation de son esprit;
 si ce n'est vne œuvre de prudence parfaite, pour le moins est-ce vn té-
 moignage d'une ame qui n'est point commune & mediocre. Et quant
 à ce point, sans mentir, ils eussent que vous vous estes fort moderé
 & adoucy, depuis ie ne sçay combien de temps. On ne se plaint plus
 d'aucune violence d'esprit, d'aucun excès de paroles & d'iniures, ny
 d'aucune rigueur, qui sont toutes choses, non seulement éloignées des
 lettres & de l'humanité, mais mesme pernicieuses à ceux qui ont de
 l'autorité & du commandement. Car si leurs choleres sont inexora-
 bles, c'est vne estrange tyrannie; si elles sont exorables, c'est vne mé-
 ueilleuse legereté: laquelle toutesfois, comme en l'election de deux
 maux, il faut prendre le moindre, doit estre preferée à la tyrannie & à
 la cruauté. Mais d'autant que ie vous ay fort escriit de ce sujet, durant la
 premiere année de vostre charge, à cause, comme ie croy, que ces mal-
 uersations des hommes, leur auarice & leurs débordements, se décou-
 uroient de iour en iour, contre vostre esperance, & vous sembloient
 insupportables; & que la seconde année a esté beaucoup plus douce,

pout autant que l'accoustumance & la raison, & comme ie me persuade, mes lettres & mes aduertissemens vous auoient rendu plus traitable & patient; La troisième année doit estre si exacte & si irreprehensible, que l'on n'y puisse asseoir aucune censure, ny aucune calomnie. Et en cest endroit ie n'vletay plus enuers vous, d'exhortations ny de preceptes, mais de prietes fraternelles, & vous coniuureray que vous donniez tout vostre esprit, vostre soin, & vostre diligence, à acquerir de la gloire & de la louange de toutes parts. Que si nous estions en vne moyenne estime, ie ne vous demanderois rien d'inaccoustumé, ny qui excedast la portée & l'ordinaire des autres: Mais maintenant, nos actions sont si éclairées, & sont constituées & exposées en vne telle lumiere, que si nous ne remportons vne merueilleuse louange de l'administration de ceste Prouince, nous ne scautions eüiter vn extrême blafme, & vne extrême perte de reputation. Et ce qui me meut à vous escrire de ceste sorte, est que les gens de bien, ainsi comme il nous fauorisent, ainsi ils attendent & se ptomettent de nous, toute sorte de deuoi & de diligence: Et les méchants, d'autant que nous leur auons iuré vne inimitié perpetuelle, ne demandent que la moindre couleur du monde, pour auoir sujet de nous calomnier. Ainsi donc, puis que la fortune a donné à vostre vertu, le theatre de toute l'Asie, qui est si abondant en spectateurs, si grand en estendue, si exact en ses iugemens, & si resonnant & si retentissant de sa nature, que les voix & les patoles, y sont rapportées iusques à Rome, mettez peine, ie vous supplie, & vous estudiez, que non seulement il paroisse que vous ayez esté digne de ceste faueur, mais mesme que vous l'ayez surmontée, par vostre labeur & par vostre industrie. Et d'autât qu'en nostre Republique, le fort m'a deféré l'administration ciuile du Magistrat, & à vous celle d'une des Prouinces, s'il est ainsi que la mienne ne cede à aucune, faites que la vostre excede & sursupasse toutes les autres: Et pensez que nous ne combattons point pour vne gloire nouuelle, & pour vne reputation à venir, mais pour celle qui nous est déjà toute acquise, de laquelle la conqueste ne nous a iamais deu estre si chere comme la conseruation nous en doit estre recommandée & precieuse. Et certainement, si vostre fortune estoit separée d'auec la mienne, ie ne desirois rien d'auantage que ce qui m'est acquis maintenant: Mais nos interets sont tellement conioints, que si de là où vous estes, toutes vos actions & vos patoles ne respondent aux miennes, i'estimetay que tant de trauaux & de dangers que i'ay encourus, & desquels vous auez esté participant, m'aüront esté inutiles & superflus. Que si pour faire que nous vinsiions à chef d'une extreme reputation, vous y auez plus aydé que personne du monde, aussi deuez-vous trauailler plus que personne du monde, pout faire qu'elle nous soit maintenüe & conseruée. Et ne faut pas que vous mesuriez seulement vostre gloire, à l'opinion des hommes qui sont maintenant, mais que vous satisfaciez à ceux qui viendront apres nous, com-

bien que les iugemens seront plus equitables pour lors, toute la mal-
veillance estant esteinte & amortie. Et en fin, vous deuez tousiours
vous représenter que ce n'est pas à vous seul, que vous pourchassez du
nom & de la reputation; (chose que quand il en iroit ainsi, vous ne de-
uriez pas mespriser, & principalement la voulant consacrer à l'immor-
talité, par de si beaux & dignes monumens;) mais il faut que vous la
communiquiez avec moy, & que nous la transmettions à nostre po-
sterité. En quoy vous auez bien à prendre garde que si vous vous mon-
strez negligent, on pense non seulement que vous ayez eu fort peu de
soin de vostre gloire, mais mesme que vous ayez porté enuie à celle des
nostres. Or ne vous dy-ie pas ces choses, en intention que mes paroles
vous reuillent de quelque sommeil, mais plustost vous incitent & ani-
ment au milieu de vostre course. Car vous ferez perpetuellement ce
que vous auez tousiours fait, c'est que chacū louera vostre iustice, vo-
stre temperance, vostre grauité, & vostre integrité. Mais pour l'extre-
me amour que ie vous porte, ie suis possédé en vostre endroit, de ie ne
sçay quelle passion infinie d'honneur & de gloire: Combien que ie me
persuade assez maintenāt, que l'Asie vous est aussi cogneuē, que vostre
propre maison: & que vous auez adiousté vne si grande experience, à
vostre bon sens, qu'il n'y a rien qui puisse conseruer vostre reputation,
que vous ne le sçachiez bien preuoir de vous mesme, & que vous ne
vous le remettiez deuant les yeux, sans qu'on vous en face ressouvenir.
Mais pour ce que quand ie ly vos lettres, ie pense vous ouïr, & quand
ie vous écry, ie pense parler avec vous; cela est cause que d'autant plus
vos lettres sont longues, d'autant plus elles me sont agreables; & que
tout de mesme en vous escriuant, ie me laisse volontiers emporter à
mon affection. Ce que ie vous ramentois donc, & dont ie vous coniu-
re sur toutes choses, est qu'à limitation des bons poëtes & sçauans Co-
mediens, vous soyez plus attentif en la derniere partie, & en la conclu-
sion de vostre charge, qu'en aucunes des autres; afin que ceste troisiē-
me année de vostre autorité, soit comme vn troisiēme acte tres-par-
fait & tres-accomply. Chose dōt vous vous acquitterez fort aisēmēt,
si vous pensez que moy, à qui vous auez tousiours plus desiré de plai-
re, qu'à tout le reste du monde, sois tousiours present avec vous, & as-
siste à toutes vos actions, & à toutes vos paroles: & ce dont ie vous
prie finalement, est que vous ayez soin de vostre santé, si vous desirez
que nous nous portions bien, nous & tous ceux qui nous appartiē-
nent.



LETTRE ESCRITE AV SIEVR

*de Morlas, à l'aduenement du feu Roy,
à la Couronne*

MONSIEVR, Je vous escriuy vn mot, il y a sept ou huit iours, parmy la douleur & les larmes, pour vous prier de me continuer en ceste oecasion, l'amitié que vous m'auiez monstrée, & m'en rendre les offices que ie me promets de vous, aupres du Roy, à qui vous pouuez mieux que personne, témoigner ma tres-humble seruitude, & l'inclination que j'ay tousiours eue à souhaitter sa grandeur. Je sçay que c'est chose à quoy vous estes assez disposé de vous mesmes, sans qu'il soit besoin de vous en renouueller le desir & la memoire: Aussi y ay-ie plustost esté conuié, pour m'acquitter de mon deuoir, & n'estre accusé de negligence, que pour aucun doute que i'en face, ou pour soin que j'aye en ce mal-heur. vniuersel, de ma fortune particuliere. Cela sera cause que ie cesseray de vous en entretenir, & changeant de propos, vous sommeray de penser maintenant à ce que vous sçauiez, & vous remettre deuant les yeux, que de l'impression que vous donnerez de vous à cest aduenement, dépend tout le bon ou mauuais succès du reste de vos affaires. Il n'est point question de consumer icy le temps & l'encre, à vous fournir d'arguments & de persuasions, vous auez assez veu de l'antiquité & de la Theologie, pour représenter au Roy, que nostre Eglise est vne & mesme avec l'Eglise primitive; & que s'il s'y est coulé quelques abus aux mœurs & en la pratique, il faut essayer de s'en repurger, & non pas demeurer priué & separé de son vniō. Vous luy pouuez remonstrer comme Dieu ayant espandu tant de benedictions, depuis onze ou douze cents ans, sur les Princes qui ont gouuerné ceste Monarchie, & les ayant preseruez, par vne faueur perpetuelle, de toute tache d'heresie, il semble auoir conioint la Religiori & l'Estat, entre les François, d'un nœud indissoluble: Que nos Roys portent le tiltre de tres-Chrestiens & premiers fils de l'Eglise, lequel ils ne peuuent iustement posseder hors de la communion de celle qui le leur a donné: Qu'ils sont oincts & sacrez avec des ceremonies & des solennitez, qui ne scauroient estre celebrées qu'en l'Eglise Catholique. Disputer si elles sont necessaires & essentielles à la Royauté, ce seroit possible chose à propos, si le differēt auoit à se vuidier en vne eschole, ou deuoit estre décidé avec la plume: Mais tāt y a qu'au temps où nous sommes, vous n'imprimerez iamais en l'ame de la pluspart des François, que leur Roy soit vrayement l'oinct du Seigneur, s'il ne reçoit le Sacre & l'On-

ction, en la mesme forme & avec le mesme serment, que tous les predecesseurs l'ont receu depuis Clouis iusques à luy : estant ceste creance de tout temps grauée en l'esprit du peuple : de sorte mesme, qu'anciennement les Roys ne commençoient à compter leur regne, que du iour de leur sacre. Je sçay qu'à vne ame bien née telle qu'est la sienne, la seule consideration de son salut, lequel il ne peut obtenir hors de l'Eglise Catholique, comme il le recognoistra infailliblement, quand il luy plaira prendre la peine de s'en éclaircir, luy doit estre pour toutes : Neantmoins s'il y veut encore adiouster les considerations humaines, il trouuera ce que ie dy, estre veritable, & n'y aura pas vn de ses seruiteurs, non preuenu & aveuglé de passion, qui ne luy responde, qu'en se faisant Catholique, il se rend Roy estably & florissant. Car la Noblesse estant vnice avec luy, par ceste chaine, donnera toujours comme elle a accoustumé en France, tost ou tard, la loy aux autres ordres : là où il se fie qu'elle est maintenant liée & attachée à sa fortune, par le desir de la vengeance, tous ses bons subjects le doiuent supplier qu'il considere combien le temps a plus de force pour relascher & affoiblir ce nœud, qui n'est estreint que par vne simple passion, bien que iuste & equitable, que celuy de la Religion, qui est vne habitude profondement imprimée & enracinée dans les ames. La France est diuisée en deux partys, l'un est le party du peuple, & l'autre est celuy de la Noblesse : il faut vn chef & vn protecteur à la Noblesse ; le chef de la Noblesse, en toute semblable diuision de Monarchie, est le Roy legitime ; le chef du peuple est l'usurpateur. Que l'interest de la Religion, qui est encore plus puissant que celuy de l'Estat, n'y mette point d'empeschement, la Noblesse suiura inseparablement son Roy, & au bout du temps lassera tellement les autres, comme elle est plus belliqueuse & plus infatigable, qu'avec l'occasion qu'ils auront de bien esperer des affaires de l'Eglise, moitié gré, moitié force, ils reuiendront sous l'autorité de celuy, en la seule personne duquel l'Estat & la Religion se pourront coniointement conseruer. Mais de vous arrester aux simples promesses de maintenir les Catholiques en leur façon de viure accoustumée, pardonnez-moy si ie vous dy qu'elles n'arracheront iamais le soupçon & la crainte d'infinis esprits, qu'avec le temps, l'humeur qu'ont les François, sur toutes nations, de se conformer & accommoder aux mœurs de leur Prince, n'y face vne plus dangereuse playe, qu'une guerre ouuerte & déclarée : de maniere que s'ils ne voyent les protestations, accompagnées d'une tres-grande apparence que le Roy deuiendra luy-mesme Catholique, apres auoir rendu quelque deuoir à la memoire de son predecesseur, ils se retireront & s'écouleront tous les vns apres les autres. Et ne faut point que la crainte de perdre les intelligences que vous auez avec les estrangers, vous retarde. Car vous deuez penser, quelque ombre & apprehension qu'on vous puisse donner du contraire, qu'ils l'aymeront toujours beaucoup mieux pour Roy amy, que pour confrere ruiné ; & qu'il y a assez d'autres liaisons & necessitez d'Estat, qui les tiendront tousiours vnis & obligez d'amitié avec luy : Ioint que les Roys de France ont accoustumé d'estre

reftablis & reftituez par leurs fujets, & non par les forces eſtrangeres, qui ſont bonnes pour tenir la campagne vn certain temps, & ſur ceſt eſtonnement, faire reuenir ceux qui conceuront quelque eſperance de pouuoir viure heureuſement ſous la domination de ſa Maieſte. Choeſe à quoy toutes ſortes de voyes ſeroient merueilleuſement ouuertes, ſi le ſeul ſcrupule de la Religion en eſtoit dehors. Car le peuple a vne incroyable opinion de la valeur du Roy, de ſa iuſtice, & de ſon bon naturel, ne le penſe point auoir offenſé en ſon particulier, & ſe peut promettre beaucoup de ſoulagement & de repos ſous ſon regne; ſçachant qu'il a luy meſme veu & experimenter vne partie des miſeres de ſon Royaume, & qu'il cognoiſt les moyens d'y remedier. Mais ſouuenez-vous que tous les deluges & inondations d'eſtrangers, qui ſçauroient deſcendre en France, ne ſeruironť que de ruiner le Royaume, & s'écouleront & diſſiperont deuant que d'auoir repris tant de villes confirmées & endurcies en leur reſolution; qui penſent que ce ſoit polluer leur foy, que de la donner à vn Prince qu'ils eſtiment eſtre hors de la foy de l'Egliſe; ſi ceſte reduction ne ſe prepare & facilite de la façon que ie dy, & que le courage du peuple ne ſoit auparauant diſpoſé & amolli, par l'eſperance de voir encore viure ſon Roy Catholiquement. Car quant aux Huguenots qui ſont dans le Royaume, outre ce qu'ils eſpereront touſiours meilleur traitement de luy que d'un autre, & partant ne ſoppoſeront pas volontiers à ſa grandeur, la Nobleſſe qui l'a aſſiſté en ſa mauuiſe fortune, voudra auoir part à la bonne, quelque meſcontentement qu'elle puiſſe ſeindre au commencement. Et touchant le peuple, il eſt en chemin d'auoir aſſez de moyens, pour contéter l'ambicion de ceux qu'il craindra s'en pouuoir rendre chefs: avec ce que ceux-là, ny ne feront de ſi grande authorité, ny n'auront les deſſeins ſi violents, eſtants fondez ſur la défenſiue, qu'ils ayent loifir de le trauerſer beaucoup, deuant qu'il ayt formé & eſtably ſon party parmy les Catholiques; lequel eſtant aſſeuré & aſſetmy, il doit auoir fort peu de regret de commuer la fortune du Roy de Nauarre, qu'il eſtoit il n'y a pas long temps, à celle de Roy de France. Mais notez qu'il ſe faut ſeruir de l'oecaſion, laquelle ſi vous laiſſez eſchapper, il ſera tard de courir apres; ſans vous arreſter à ceſte timidité ſuperſtitieuſe & puerile, que les Catholiques ne prendront pas aſſurance de luy, le voyant ſi toſt changer de Religion. Car au lieu qu'en vne autre ſaiſon, il luy euſt fallu de la longueur pour confirmer ceſte creance, la iuſte & nouuelle douleur de la perte du feu Roy, & le peril eminent de l'Eſtat, fait ſouhaitter ſi ardemment à tous les bons François Catholiques, & ſpecialement à la Nobleſſe, qu'il ſe conuertiffe, que ce deſir eſtant prôprement employé, il l'exempte & le diſpenſe de tout temps de probation. Dauantage, il y a vne voye moyenne, pour ſatisfaire ſoudainement à leur deſir, ſans ſembler toutesfois changer trop à la volée, qui eſt d'enuoyer vers le Pape, luy remonſtrer les empêchements qui l'ont retenu juſques icy, & l'intention qu'il a maintenant de ſe faire inſtruire. Les Catholiques prendront dès à preſent, ceſte comiſſion, pour vne conuerſion aétuelle, & cependant il aura loifir de

penser à s'éclaircir, & monstrent qu'il n'aura rien fait, qu'avec cognoissance de cause. Ce que ie m'assure que le Pape embrassera à bon escient, & ira luy mesme au deuant de ceste legatio. Car outre la consideration du bien de l'Eglise, qui doit preceder toutes choses, & d'ailleurs qu'il sera tres-aïse d'asseurer en Frâce, le reuenu de son Siege, lequel il void courir fortune; & au reste d'estre honnestement dispensé d'entrer aux frais de ceste guerre, luy qui aime l'espargne & le mesnage; vous sçauiez que c'est vn esprit desireux de gloire, qui ne demandera pas vne plus grande faueur du Ciel, comme chaque Pape est curieux de signaler son Pontificat, par quelque acte remarquable; que de laisser lesien honoré de la conuersion d'un Roy de France, à la foy Catholique; & de fait, l'applaudissement avec quoy il receut l'ouuerture qui luy en fut faite, il y a vn an ou deux, par vn Prelat de ce Royaume, en peut seruir de prejugé. A l'auenture qu'en autre saison, que la France seroit libre & pacifique, il y auroit moins de danger de pecher en ces ceremonies: Mais au temps où nous sommes, ie vous prie croire que ce sera vn grand coup, que de le preuenir; & qu'il est à craindre que ses excommunications que la Noblesse Catholique a méprisées comme iniustes, lors qu'elle assistoit vn Prince veritablement Catholique; elle ne commence à les redouter comme iustes, se voyant vnies à vn Roy d'autre Religion. Car de les remettre à la celebration d'un Concile, ce mot seul les desesperera tous, de la reduction de sa Majesté: Premièrement, d'autant que les Conciles se tiennent pour decider, & nō pas pour enseigner; & que les Catholiques ne voudrōt pas mettre leur Religion en compromis, & infirmer par la tenuē d'un nouveau Concile, l'autorité de tous les precedents: Secondement, à cause que si c'est vn Concile national, le Roy ne se le peut promettre, qu'il n'ayt premierement remis tout le Royaume & tous les Ecclesiastiques, sous son obeïssance; chose à quoy il est besoin que sa conuersion luy serue de preparatif: & d'ailleurs, qu'un Concile national n'est pas capable de iuger souverainement, des matieres de la foy, estant ceste prerogative reseruee à l'Eglise vniuerselle; de laquelle ce seroit fouler aux pieds la dignité, que de la soumettre, apres tant de Synodes generaux, à vn Concile particulier. Car quant à vn Synode general & œcumenique, vous sçauiez quelle esperance il y a, ny de vingt ny de trente ans, de le pouuoir assembler: ioint que ceux de la Religion contraire crieront tousiours qu'il n'aura pas esté libre, s'ils n'y sont appelez, pour y auoir voix deliberatiue, comme les autres: Chose que l'Eglise n'a iamais consenty, ny ne consentira, de peur d'estre contrainte de casser & rescinder tous les anciens Conciles de Nicée, de Constantinople, d'Ephece, de Chalcedoine, celebrez contre les premieres heresies; là où iamais nuls autres n'ont assisté en ceste qualité, que ceux qui auoient receu le caractere de l'Episcopat en l'Eglise. Bien pourroit le Roy, apres vne instruction particuliere, s'il plaisoit à Dieu l'inspirer, publier la conuocation d'un Concile national, afin d'honorer sa reduction, de cest acte sollemnel & authentique, comme fit anciennement Recared Roy d'Espagne, assemblant le troisieme Concile de Tolède; & par mesme moyen, pourroit

au retranchement d'infinis abus, qui sont gliffiez en la vie & aux mœurs des Ecclesiastiques, & reformer la pratique des saincts Deçrets & Canons, pour la pluspart mal exercée & pervertie: qui seroit vn sacrifice tres-agreable à Dieu, & bien pris de la part du Roy, par toute l'Eglise, en estant membre & partie: au lieu qu'en demeurant exclus & séparé, toutes les corrections qu'il y pensera apporter, seront abhorrées des Catholiques, & tenues pour oppressions & persecutions. Voila ce qui m'est venu en l'esprit, pour ceste heure, que ie n'ay point fait de difficulté de vous mader, contre ma coustume, qui est de n'entretenir iamais mes amis, des discours du monde, y estant poussé du seul zele que j'ay à la gloire de Dieu, & à l'auancement des affaires de sa Majesté. Vous estes sur les lieux, & faites comme l'on dit, la guerre à l'œil: vous pouuez voir beaucoup de choses, qui nous sont incogneues, & sur les occasions, former des aduis & des conseils differents des nostres, principalement touchant ce qui est de l'Estat: au moyen dequoy ie remets à vous, de passer vostre iugement par dessus tout ce que ie vous ay representé, pour en approuuer ou reprouuer ce que bon vous en semblera: seulement ie vous prie de prendre garde que les mesmes hommes qui se mesloient de regner auparauant dans vos conseils, lois que vostre fortune estoit sur la defensiue, ne vous perdent maintenant que vous estes sur le recouurement d'un grand Royaume. Car les esprits qui sont bons pour démolir vne Monarchie, & en former vn Estat populaire, ne sont pas tousiours tels, quand il est question de la reestablir: d'autant que les maximes & les procedures de l'un & de l'autre, sont toutes contraires. Pour conclusion, ie ne me laisseray iamais de vous dire que la consideration de la Religion est de plus grand effet parmy les Catholiques, que possible ceux de vostre party ne se persuadent, & qu'il est tres-expedient, au moins selon ce qui nous apparoit par deçà, qu'on croie que le Roy est entierement disposé à contenter en cest article, les tres-humbles vœux & desirs de ses sujets: chose que pour mon particulier, j'essaye de publier le plus que ie puis, afin d'asseurer les esprits ébranlez, & les contenir sous son obeissance; n'estant excité à ce faire, d'autre passion, que de celle que j'ay au bien de l'Eglise & à l'establissement de la puissance, grandeur & autorité de sa Majesté; de laquelle ie suis & seray toute ma vie, tres-humble & tres-obeissant sujet & seruiteur: comme ie m'assure que vous me ferez ceste faueur, les occasions s'en offrans, de le luy témoigner; & pour vostre regard, de m'entretenir & conseruer en vos bonnes graces, que ie desire meriter & posseder autant que chose du monde.



AVANT-DISCOVERS DE
Rhetorique,

O V

TRAITTE' DE L'ELOQUENCE.

LA premiere chose qu'observent ordinairement ceux qui commencent à enseigner quelque science, c'est d'en remarquer l'utilité, l'excellence & la dignité, afin d'enflammer davantage les esprits des escoutants, à y apporter du desir & de l'attention, & principalement ceux qui font profession de donner des preceptes de l'éloquence : laquelle semble d'autant mieux meriter cest office, que c'est elle qui fournit de loüanges & de belles paroles pour recommander les autres. Or comme ie ne blâme point ceste coustume, quand on a à discourir devant des personnes peu échauffées & affectonnées au sujet dont on veut traiter, afin de leur en faire naistre plus de passion; aussi estimay-je qu'elle me seroit inutile maintenant, sçachant que vous y venez assez preparez de vous mesmes, & que toutes les loüanges & recommandations que i'y adiousterois d'ailleurs, ne vous sçauroient allumer davantage. Je laisseray donc ceste partie à ceux à qui elle est plus nécessaire, & me contenteray de dire seulement pour ceste heure, que les lieux où l'Eloquence a tousiours plus regné & triomphé, ç'a esté aux Republiques & gouvernements populaires, à raison qu'en ces Estats là, ausquels les deliberations dépendent de la multitude, le premier point qu'il faut rechercher, c'est que le peuple, qui est, comme on dit, vn animal à plusieurs testes, conuienne en vne mesme intention: autrement tant qu'il sera party & diuisé en plusieurs opinions, il n'y aura aucun acheminement à l'exécution de ce qui sera utile & nécessaire. Or est ce chose qui ne se peut obtenir par les brigues particulieres, en les allant solliciter les vns apres les autres, acause que le temps de l'exécution se passe sur ces entrefaictes: partant il faut avoir recours à vn instrument public & populaire, qui puisse mouuoir infinies personnes à la fois, & les faire condescendre en vne mesme resolution. Chose que l'éloquence, ou seule, ou sur toutes autres, se doit attribuer: Car c'est elle qui meine les assemblées des hommes toutes entieres par la parole, se rend maistrresse de leurs affections, tourne leurs volentez où bon luy semble, & les retire de là où il ne luy plaist pas qu'elles soient inclinées. C'est par elle que les Peuples les plus farouches & ialoux de leur liberté, reçoivent volontairement le ioug & la seruitude des loix, pour l'establissement & la conseruation des Republicques: Car encore que

Oeu. diuerses,

SSs

les institutions de la vie ciuile, soient belles & fauorables d'elles-mesmes, si est-ce qu'elles ont bien plus d'efficace à domprer les ames simples & populaires, quand la splendeur & la majesté de l'oraison illustre la beauté, l'excellence & la dignité des choses. Pour ceste cause donc, comme nous disons que l'eloquence a tousiours extrêmement fleury aux Republiques libres & franches, & s'y est conserué la principale autorité: aussi aux Royaumes & Monarchies, à cause que les deliberations y dépendent de la volonté d'un seul, qui est ordinairement plus instruit & préparé de l'estat des choses que ne scauroit estre vne multitude grossiere & ignorante; & par ainsi ne le laisse pas charmer si aisément aux paroles, mais veut voir & decouurir le fond des affaires, elle n'y a pas tant de pouuoir. Il est vray qu'aussi n'en est-elle pas tant éloignée, qu'il ne se presente tous les iours infinies occasions, où elles s'y reserue vne bonne & grande part: Il y a les ambassades vers les Princes estrangers, il y a les propositions au Conseil d'Estat, il y a les relations, quand on vient rendre compte de quelque longue commission qu'on exerce; il y a les harangues qu'on peut prononcer aux Parlements, aux principaux sieges des Prouinces, lors qu'on y prend possession de quelque gouvernement ou de quelque autorité; il y a celles qu'on peut faire aux corps de villes, & aux assemblées du peuple, & principalement en vne saison telle qu'est la nostre, c'est à dire, durant les guerres ciuiles, menées par des pretextes populaires, comme pour la Religion. Car alors le peuple veut prendre cognoissance de cause, & estre luy mesme rendu capable de l'estat des affaires, & sur ces occasions ceux qui montent aux chaires publiques, & se scauent aider des armes de l'eloquence, peuuent beaucoup pour le precipiter aux desordres, insolences & confusions, ou pour l'en rappeler & diuertir. Dont il ne faut point chercher les exemples ailleurs qu'en ce Royaume; auquel, ceux qui ont excité les guerres ciuiles & semé les premieres estincelles de ce grand embrasement, qui dure encore mainrenant, n'ont point trouué de plus propre instrument pour seruir à leur ambition, que l'eloquence de certains esprits populaires, lesquels meslâs en pleine chaire les matieres d'Estat avec celle de la Religion, ont apporté le changement que nous voyons en l'un & en l'autre. Ce que ie ne dy pas, pour vous augmenter l'amour & la passion de cest estude. Car quand toutes ces considerations ne nous toucheroient aucunement, comme aussi chacun n'est pas né pour les auoir deuant les yeux, & que nous ne mesurerions point l'utilité de l'eloquence à l'auantage qu'elle peut apporter pour le maniement des grandes affaires; encore en recueillons-nous vn assez doux fruit, du conteniement que nous receuons en nous mesmes, en parlant & discourant ensemble, & rendant nostre compagnie agreable à ceux avec qui nous auons à conuerser, ou bien en escriuant les conceptions de nostre esprit, soit pour les communiquer à nos amis, soit pour les consacrer à l'immortalité; attendu que la seule possession d'une si belle science, sans laquelle toutes choses seroient muettes & priuées de la lumiere des siecles presens & de la memoire de la posterité, se sert de digne

& suffisante recompense à elle-mesme Et de faict, il semble que Dieu n'a distingué les hommes, cōme plus nobles & excellentes creatures, d'auec les autres animaux, par chacune autre chose, tant comme par la puissance d'exprimer leurs conceptions. Toutes les vertus du corps non seulement nous, spint communes avec les animaux irraisonnables, mais encore la plus-part d'eux nous surpassent, soit pour auoir la veuë aiguë, soit pour la delicatessè de l'ouïe, soit pour la subtilité du sentiment, soit mesme pour la force, pour l'agilité, pour la lōgueur de la vie. Outre ce que beaucoup d'auantages sont concedes à plusieurs de leurs especes, comme le voler, le nager, & autres telles proprietéz, que la nature nous a deniées entiere-ment. Vne seule chose nous eleue par dessus eux, & nous approche aucu-nement de Dieu, c'est l'vsage de la raison, laquelle encore leroit fort ob-scuree & enseuelie en nous, si nous ne la pouuions manifester les vns aux autres, par le moyé de la parole. Car en fin, l'industrie qu'ont les animaux de bastir leurs nids avec tant d'artifice, d'eleuer leurs petits, d'amasier des provisions pour l'hyuer, & mesmes de faire des ouurages qui nous sont du tout inimitables, cōme le miel & la cire; il semble que ce soient choses qui participent de la raison; & qu'il y a quelque rayon de lumiere d'intel-ligence en ceux qui les font: Mais d'autāt que l'vsage de la parole leur est interdict, nous les appellons muets & irraisonnables De toutes lesquelles consideratiōs, il est aisé à recueillir que la chose du monde enquoy nous deuons plus tascher de surmonter les autres hommes, c'est celle-la mes-me, par laquelle les hommes surpassent & excèdent les autres animaux.

LA-dessus on a accoustumé d'alleguer au contraire, les maux dont ceste profession semble auoir esté cause par le passé, cōme elle a émeu de tres-grandes seditions, comme elle a allumé plusieurs guerres ciuiles, comme elle a ruiné infinies Republiques; que les armes de l'eloquence tranchent de tous les deux costez, qu'elle retire aussi bien les coupables que les in-nocents, du suplice, qu'elle fait aussi bien condāner les iustes que les in-iustes, que c'est elle qui peruertit les bons conseils, qu'à ceste occasion elle a esté aussi bannie anciennement de quelques Republiques; que les plus celebres & eloquents auteurs de l'antiquité, ont escrit & declamé contre l'estude de la Rhetorique. Aufquelles choses ie réspons, premiere-ment que ces mesmes auteurs se sont monstrez fort ingrats enuers l'e-loquence, d'auoir employé contre elle, les propres armes qu'elle leur auoit mis en main. Et dy en second lieu, que si pour l'abus à quoy on détourne les choses, il en falloit condamner & rejeter le vray vsage, il n'y a rien, excepté la vertu seule, qui ne fut sujet à ceste loy. Car la force, la beauté, la fleur de l'âge, les richesses, les honneurs, les commoditez, & en somme tous les autres dons de nature & de fortune, que nous estimōs estre loüables d'eux mesmes, se peuuent conuertir à vne mauuaise fin: & ne se trouue rien au môde, tant soit-il vrile, dōt on ne puisse abuser, si ce n'est la vertu seule, cōme i'ay dict; par ce qu'elle est elle-mesme le bon vsage des choses. De maniere, que tant s'en faut que ceste obiection doive

deſtourner les belles ames, de l'amour de l'eloquence, qu'au contraire elle les y doit plus vivement enflammer, afin de raver ceſt avantage à ceux qui en abuſeroient, & ne laiſſer point la Juſtice & l'equité, & les bonnes & loüables propoſitions, nuës, deſarmées, & expoſées ſans défenſe, à la paſſion des eſprits pernecieux. Voila ce qu'on a accouſtumé de toucher, pour le regard de la premiere partie, qui eſt de l'utilité de l'eloquence: ſur laquelle ie ne me penſois pas arreſter ſi longuement, tant par ce qu'il me ſembloit que l'affection que vous y apportiez, m'en rendoit aſſez diſpenſé, qu'aſſi à cauſe que tout ce que ie pourrois dire & imaginer ſur le meſme ſujet, ne luy ſçauroit eſtre ſinon beaucoup inferieur, eſtant l'excellence de ceſte profeſſion, telle qu'à peine ſa propre vertu ſuffiroit pour la recommander dignement.

L'autre conſideration qu'ils font ordinairement marcher apres, c'eſt de la facilité, ou difficulté de la ſciëce qu'ils veulent expoſer, afin que ſous l'eſperance de la facilité, les auditeurs s'embarquent plus volontiers; ou que par la propoſition de la difficulté, ils impetrerent d'eux plus d'attention & de diligence. Or quât à ceſt article, ie ne diſſimuleray point ce qui en eſt: c'eſt que cômme l'eloquence eſt l'un des plus dignes prix, d'ot il ayt plu à Dieu d'honorer l'eſtude & le labeur des hômes, aſſi eſt-ce un de ceux qui s'acquiert avec plus de difficulté, principalement ſi on la veut eſtendre à toutes les choſes qui ſont de ſa juřiſdiction, & de ſon departement: dont nous peut faire foy le peu d'excellents Orateurs, qui ont eſté remarquez par tous les ſiecles. Car en fin, de quel que coſté que vous tourniez les yeux & la vüe, vous verrez une infinité d'hômes parfaits en chaque eſpece, ie ne diray point de profeſſions communes & mediocres, mais encore des plus rares & élevées. Pour exemple, qui eſt celuy, ſ'il veut meſurer la ſcience des hômes illuſtres, par l'utilité ou par la grandeur de leurs actiôs, qui ne preferera de biẽ loin un chef d'armée, à un ſimple Orateur? Et qui eſt l'hômme d'ailleurs, qui puiſſe remettre en doute qu'une ſeule Republique, cômme celle des Romains, ou des Atheniens, n'ayt porté infinis grands & excellents Capitaines, & de parfaicts Orateurs une fort petite quantité? En apres, d'hômes d'Eſtat, & qui ſçachent bien iuger & ordonner des affaires, combien en auons nous veu de noſtre tẽps, & combien plus encore de la memoire de nos peres, & de celle de nos predeceſſeurs: là où d'excellents Orateurs, il s'eſt coulẽ ſouventesfois beaucoup de ſiecles, ſans qu'on en ayt remarqué un ſeul: & de paſſables & mediocres, ç'a eſté quand chaque âge a produit le ſien. Et afin qu'on ne me replique point, que nous deuriôs pluſtoſt faire comparaiſon de l'eloquence, avec les autres eſtudes des lettres, qu'avec la gloire d'un chef d'armée, ou avec la prudence d'un bon Conſeiller, conſiderons un peu les profeſſions, & diſcours par tous les genres des ſciences, qu'on appelle Liberales; examinons l'eſtude de la Poëſie, de la Philoſophie, des Mathematiques, & qui ſont ceux qui ont fleury, & en quelle quantité; & lors il ſera facile de iuger combien les Orateurs ont touſiours eſté en petit nombre. Et ce qui accroĩſt encore

la merueille, c'est que les sciences que nous disons, sont cōme puisées de certaines sources retirées & écartées du vulgaire : là où l'eloquence consiste route en l'usage ordinaire, & en la commune façon de parler des hommes : de sorte qu'aux autres professions, cela est le plus excellent, qui est le plus éloigné de l'intelligence & de la portée du simple peuple, où en l'eloquence, c'est vn tres-grand vice de se départir du commun usage, & des façons de parler receuës & accoustumées. Et si il ne faut pas que l'on die que ce soit pour ce que plusieurs personnes se soient anciennement addonnées aux autres vacations ; & y aient esté, ou attiréz par des esperances plus florissantes, ou retenus avec des recompenses plus fructueuses : Car soit pour acquerir de la faueur enuers le peuple, soit pour amasser des richesses, soit pour estre aduancé aux honneurs & aux dignitez ; il n'y a iamais eu anciennement peine si liberalement recognuë, que celle de l'eloquence : De maniere qu'il ne faut rapporter le petit nombre d'excellents Orateurs, qui a esté aux siècles passéz, qu'à vne grande difficulté, dont ceste professio n'est accompagnée : ce qui nous sera aisé de recognoistre, quand nous considererons combien de parties sont requises & nécessaires, pour rendre vn homme parfaitement eloquent.

Premierement il faut faire vn fonds & vn magasin de toutes sortes de sciences, & acquerir la cognoissance d'infinis sujets, sans laquelle l'abondance des paroles n'est rien qu'un flux de langage inutile & ridicule : car il faut que la vraye eloquence naisse & fleurisse de la cognoissance des choses, comme de sa plante & de sa racine. Secondement l'Orateur doit estre riche & abondant de beaux mots, de belles constructions, de belles figures, pour reuestir & orner les conceptions de son esprit : par ce qu'encore que les choses viennent bien le lieu de la principale partie, & soient comme les os, les nerfs, & les muscles de l'oraison, si est-ce qu'elles ont besoin de peau, d'en-bon-point, & de couleur, pour leur donner la grace & la beauté. Et certes, il est tres éprouué que les cōceptions, quelques belles & élouées qu'elles soient, ne penetrent pas dedans l'ame, avec tant de force & douceur, quand elles sont nuës & priuées d'ornement, comme quand elles se trouuent accompagnées de cest artifice : Dont la raison est que ceux qui oyent avec quelque volupté & quelque merueille, prestent dauantage d'attention, & croyent plus volontiers : de sorte mesme que bien souuent le plaisir les aueugle, ou l'admiration les estonne & les transporte ; tout ainsi que la lueur du fer ébloüit la veüe de ceux qui le regardent, ou que les éclairs adioustent encore quelque estonnement à la force, & à la violence du tonnerre. C'est pourquoy les Anciens disoient de Cicéron, qu'il se seruoit en ces causes, non seulement d'armes trenchantes & acérées, mais aussi claires & reluisantes, & qui ébloüissoient les yeux de ses ennemis. Apres il faut cognoistre

parfaitement toute la nature des passions, des mouuements & des affections, dautant que le principal office de l'eloquence consiste à les exciter, ou à les appaiser. Et certainement ceste partie a beaucoup de puissance, & estant employée à propos, fait de merueilleux effets, acause que comme les raisons & les arguments meuent le consentement de l'intellect, aussi les passions & les émotions se pourchassent l'obeissance de l'appetit, & obtiennent la pluspart du temps, vn tel empire sur les auditeurs, que non seulement elles les forcent à vouloir, mais mesmes les precipitent à executer ce qu'elles pretendent. Combien de fois, & avec combien de merueille, est ce qu'anciennement le peuple Romain a éprouué les vehemens, l'ardeur & la foudre de ses diuins Orateurs? Et maintenant encore, qui est celuy d'entre nous, lequel lisant les oraisons de Ciceron, bien que priuées & déspouillées de la viue voix, ne sente en luy-mesme la force de ses émotions? Ce n'est pas tout, j'oublie infinies autres faueurs de l'art & de la nature, vne certaine adresse & dexterité à trouuer des rencontres & de bons mots, vne gallanterie qui sente son homme bien nourry & institué, vne promptitude à attaquer & repartir, meslée & assaisonnée de grace & de ciuilité. Dauantage il faut estre versé en l'antiquité & intelligence des loix, en la pratique des affaires d'Estat, auoir vn thresor d'histoires & d'exemples, pour s'en seruir à propos; & au reste estre accôpagné d'vne belle & agreable action, qui consiste en vne douce & harmonieuse conduite de la voix, en vn plaissant & gracieux aspect du visage, en vne bienséance de geste & mouuemens de tout le corps, laquelle partie seule, est de telle importance, que sans elle, l'oraison demeure froide, stupide & inanimée. Car quāt à la memoire chacun peut pēser cōbien les autres perfections de l'orateur, luy seront inutiles, si ceste-cy n'est employée pour les cōseruer seurement & fidellemēt. Toutes lesquelles choses ie ne les touche point, pour vous refroidir de l'ardeur de ceste sciēce, par l'apprehensio de la difficulté: car outre ce que la nature vous a gratifié & fauorisez de plusieurs de ces parties, il faut croire que l'eloquence se diuise en beaucoup de branches & de rameaux, lesquels si nous ne pouuons cultiuier tous ensemble, au moins nous sera-il permis d'en choisir celuy qu'il nous plaira, pour l'orner & embellir selon nostre portée. Il y a, comme nous auons dit, les harangues & oraisons publiques, dont les Gentils-hommes vn peu aduancez en la cognoissance des affaires, se peuuent meller; il y a les plaidoyez & les sermons, que ie laisse aux Aduocats & aux gēts d'Eglise; il y a les propos communs, soit avec ceux de nostre sexe, soit avec les honnestes femmes; il y a les discours par escrit, il y a les lettres familiares à nos amis. De toutes ces parties, il est bien mal-aisé d'en affectionner vne à bon escient, que nous n'y reüssissions autant qu'il sera requis & bien seant à nostre condition: & au pis aller, si nous n'atteignons à ce degré d'excellence,

que les plus parfaicts se proposent, pour le moins aurons-nous tous-jours celt avantage, d'en voir & laisser beaucoup d'autres au dessous de nous.

A ceste consideratiō ainsi expliquée, ils en enchainent vne troisiéme, qui est, asçavoir si ceste difficulté que nous avons recognuë estre en la perfection de bien dire, se peut dompter par regles ou par preceptes, & s'il y a vne science & vn art de l'eloquence, ou bien si elle dépend seulement de la nature. Ce qui seroit mal à propos de reuouer maintenant en doute, puis que ie me mets en deuoir de l'enseigner, n'estoit que plusieurs Anciens l'ont debattu, alleguants que nul art ne s'appuye sur des choses fausses, comme fait la Rhetorique, que nul art ne repugne & n'est contraire à luy mesme, au lieu qu'en la contention des Orateurs, les vns destruisent les propositions des autres; que chaque art a sa fin à laquelle il aspire, là où l'eloquence n'a aucun but, ou si elle en a, ne peut estre assurée d'y paruenir, d'autant que la persuasion n'est pas tousiours en la puissance de l'Orateur: d'ailleurs que deuant qu'on eust recueilly aucuns preceptes de l'eloquence, les hommes vsoient naturellement d'exorde, de narration, de confirmation & de peroration; qui montre que c'est vne vertu naturelle, & tellement naturelle, que mesme il est aduis à plusieurs, que les regles & preceptes ne font qu'enuer & debilter: car bien souuent ceux qui n'ont point de lettres acquises, & ne se-fient qu'à leur sens naturel, semblent parler avec plus de force & de vehemence que les autres, ausquels, disent-ils, l'estude rabat ie ne sçay quoy de ceste vigueur & generosité.

Or à ces obiections, ie réponds premierement, qu'il est faux que l'eloquence s'appuye sur des choses fausses. Car encore que beaucoup de propositions vray-semblables, qu'elle employe pour donner couleur à son dire, se trouuent fausses en elles-mesmes; si est-ce qu'elle ne s'appuye pas sur leur fausseté, mais sur leur verisimilitude: ioint qu'à proprement parler, ce n'est pas elle qui s'y fonde, car elle a ses principes & ses maximes, sur lesquelles elle s'establit, mais elle y appuye les causes qu'elle prend en sa protectiō; & partant combien que les auditeurs s'y laissent abuser, toutesfois quant à elle, elle n'y est iamais deceuë, car elle n'ignore pas qu'elles ne soient fausses, mais elle les employe cōme apparentes & vray semblables: non plus que les peintres qui font quelquesfois paroître des parties eleuées en vn tableau, n'ignorent pas qu'elles ne soient plates & vnies comme les autres: ou, s'il est permis de chercher des comparaisons éloignées, non-plus qu'Annibal, quand il fit attacher la nuit des fagots allumez à la teste des bœufs de son armée, & leur dōna la chasse à trauers les montagnes, afin de faire penser à ses ennemis, que c'estoit son camp qui délogoit, & cependāt trouuer moyen de sortir d'un mauuais passage, n'ignoroit pas la fausseté de ceste apparence, ny la ruse de son stratageme. Secondement ie dy que

l'eloquence n'est point contraire à l'eloquence, mais bien les causes aux causes; non plus que le jeu d'escrime n'est pas contraire à luy-mesme, encore que deux escrimeurs tirent l'un contre l'autre: Et quant à la fin de l'eloquence, ie dy que son but est de persuader. Surquoy, pour l'intelligence de ce poinct, ie toucheray en passant, qu'il y a certains arts, qui ont en leur puissance, & leur operation, & leur fin tout ensemble; par ce que leur operation est si certaine & déterminée, que la fin s'en ensuit necessairement; comme en l'architecture; laquelle estant exercée en matiere propre, & selon les reigles de l'art, a tousiours son effect: les autres n'ont pas leur fin en leur pouuoir, mais seulement leur operation, à cause qu'elles ne procedent pas par vne voye si reiglée & déterminée que les premiers, mais est besoin d'une part, que l'ouurier y apporte vne grande variété de iugements, pour accommoder son operation, à la diuersité de ses suets: & d'ailleurs, qu'il se rencontre certaines conditions, tant dedans que dehors la matiere, qui ne sont point en la jurisdiction de l'art, mais dépendent de l'empire du sort & de la fortune: de maniere que la fin ne répond pas tousiours infailliblement à l'intention de l'ouurier, & en ce cas aussi, l'excellence de l'operation n'est pas iugée par l'effect qu'elle produit, mais par l'observation des reigles de l'art & de la science. Pour reuenir donc à nostre propos, ie dy qu'il est tres-certain que l'Orateur aspire à la persuasion, ie dy qu'il se propose le gain de sa cause, mais quand il a parlé comme il appartient, encore qu'il ne s'en retourné pas victorieux, il a accompli ce qui estoit de son art; tout ainsi que le Pilote, nonobstant qu'il se propose bien de conduire son vaisseau à bon port, toute-fois s'il est emporté & vaincu par la tempeste, il n'en est pas moins Pilote; ny le Medecin semblablement, encore que l'imbecillité de la nature, ou l'excès & l'intemperance de son malade, l'empesche de faire son effect. Et pour le regard de la dernière obiection, qui est que deuant qu'on eust recueilly des reigles de l'eloquence, les hommes vsoient naturellement d'exorde & de narration; il me suffit d'y respondre pour ceste heure, que toutes les choses que l'art a parfaites & accomplies, ont pris leur commencement de la nature: autrement il faudroit exclure la medecine, du nombre des arts, qui est née de l'observation des choses saines, ou de celles qui ne l'estoient pas: il en faudroit rayer l'architecture: car les hommes, au commencement firent des logettes pour leur nécessité, apres ils rechercherent la commodité, & en fin y appliquèrent l'ornement: Parquoy ce seroit vne trop grande iniustice, de nier le nom d'Art, à l'eloquence, en vertu des mesmes raisons pour lesquelles il a esté attribué aux autres. Car la vraye definition d'Art, porte expressement que c'est vn recueil de plusieurs preceptes, tirez de l'observation de la nature, & tendants & conspirants à vne fin vtile à la vie humaine.

Or est-il que de plusieurs personnes qui parloient sur mesmes fujets, on a remarqué celles qui faisoient effet, & celles qui ne le faisoient pas, & recherché les raisons de l'un & de l'autre; puis reduit toutes ces experiences avec leurs causes, sous certains pretextes genereux: & ceste observation a merité & obtenu le nom d'Art. Car quant à ce qu'ils adjoignent que les lettres diminuent & amoindrissent la vigueur de l'eloquence, ie confesse bien qu'elles ostent quelque chose de ceste vehemence & abondance de langage, que quelques-vns ont naturellement: mais c'est comme la Lune oste des ouvrages qu'elle polit, c'est à dire, elle en oste ce qui est de superflus & de vicieux. Il est tres-certain que ceux qui disent inconsiderement & sans art, tout ce qui leur vient à la bouche, ont bien ordinairement un plus grand torrent de paroles, que les autres: Mais ceste vehemence, par faute de regle & de conduite, retourne presque tousiours à leur confusion: tout ainsi que ceux qui n'ont pas appris l'art & la dextérité des armes, semblent quelquesfois precipiter plus furieusement aux coups, que les autres: mais ce qui arrive de ceste violence ignorante, c'est que la plus-part du temps, ils s'enferment eux-mesmes, & qu'avec peu de peine, l'adresse de leurs ennemis, soustient & ruine toutes leurs furies & tous leurs efforts.

DE ceste question derechef, en naist vne autre, comme par forme d'incident, qui est, à savoir lequel a plus de part en l'eloquence, ou l'art, ou la nature. Pour la resolution dequoy, il faut premierement adviser si nous entendons les prendre separément, ou bien conjointement, c'est à dire, si nous voulons parler de l'art & de la nature, considererez, l'un en un sujet, & l'autre en l'autre; ou si nous les conférerons quand ils se rencontrent tous deux en vne mesme personne. Car en la premiere intelligence, il n'y a point de doute que la belle nature ne puisse beaucoup d'elle-mesme, sans l'art, là où l'art est inutile sans la nature, a cause que la nature luy sert comme d'un champ & de fondement: Et au dernier cas, encore faut-il distinguer si c'est un sujet, où ils soient mediocres l'un & l'autre: car lors mesme, la nature y operera plus que l'art: mais s'ils y rencontrent tous deux en excellence, certainement il sera plus redevable à l'art, qu'à la nature: tout ainsi qu'en vne terre seiche, pierreuse & décharnée, l'agriculture ne fera nul effet, à cause que sa sterilité ne pourra estre domptée par aucune industrie; En un fond gras & fertile, encore y naistra-il des herbes & des fleurs mesme, sans labeur & sans artifice: Mais quand le terroir sera bon & bien cultivé tout ensemble, alors l'industrie y apportera de sa part, plus que la nature du fond n'y contribuera de la sienne. Semblablement si Michel l'Ange, ou quelqu'autre excellent sculpteur, avoit mis en œuvre vne de ces pierres dont on fait les meules; il n'y a celui qui n'aimast beaucoup mieux vne piece de marbre toute

simple: Mais s'il auoit employé le mesme labeur sur du marbre, ou de l'albâtre, alors on y priseroit trop plus l'ouyrage, que la matiere. Je conclus donc, suiuant ces exemples, qu'en vn excellent Orateur, la gloire de l'eloquence dépend plus de l'art, que de la nature, & dy d'abondant, quel'aduantage de l'art, par dessus la nature, se trouue plus grand en ceste science, qu'en beaucoup d'autres: Dont la cause est, que le principal office de ceste profession, estant de s'accommoder à la capacité ordinaire des hommes, il suffit d'y apporter autant de naturel, que le commun des hommes en apporte de sa naissance: seulement est-il requis de le polir & cultiuer avec vn grand artifice; au lieu qu'aux autres sciences, dont les sujets sont plus éloignez du vulgaire, & les fins plus hautes & plus éluees, il faut bien aussi estre fauorité d'un naturel capable de plus grands efforts: comme particulièrement en la poésie; là où si la naissance ne donne aux Poëtes, ceste chaleur de sang & d'esprits; qui les fait sembler posseder & transporter de fureur, & parler en langage éléué par dessus le style & la condition ordinaire des hommes; il n'y a point d'artifice, qui y puisse arriuer. Et c'est poutquoy on dit que les Poëtes naissent, mais que les Orateurs se font; afin de monstrier que la nature domine en la poésie, & l'artifice en l'eloquence. Car quant aux vices du corps, il n'y a point de nature si defectueuse, pourueu qu'elle ne soit point du tout monstrueuse & contrefaite, que l'art ne la puisse aucunement corriger: Temoin Demosthene mesme, l'vne des plus grandes lumieres de ceste profession, lequel ayant naturellement la voix mal formée, la respiration courte, & l'action vicieuse, dompta à la fin toutes ces imperfections, par son artifice. Or quand ie dy que l'art obtient le principal lieu en l'eloquence, j'entends l'art accompagné d'exercice, & non pas vne nuë tradition de preceptes: car comme l'vsage sans l'art, est aveugle & temeraire, & peut aussi-tost rencontrer mal comme bien, temoins ce qu'en parlant mal, on apprend à mal parler; aussi l'art sans l'exercice, est foible, impuissant & ocieux. Ie veux donc que l'Orateur face estat des preceptes, mais qu'il ne s'y fie pas tellement, qu'il oublie le soin de les reduite en action; car il faut qu'il aduise, comme j'ay dict, que l'art est froid & sterile de luy mesme, & qu'il ne produit rien, s'il n'est excité & eschauffé avec vn bon exercice. D'auantage, il doit scauoir que comme les choses tendent par degrez, à leur perfection, il y a encote vn certain moyen entre l'art & l'vsage, qui est l'imitation, c'est à dire, que deuant que s'exercer luy-mesme en œuvres de son inuention, il est besoin qu'il pratique premierement les regles de l'art, en imitant les labeurs des bons; & que ne pouuant encores cheminer de luy-mesme, il se soustienne sur leurs exemples, pour autant que les exemples sont plus proches de la vraye action, que les preceptes: car les preceptes sont generaux, & les exemples par-

ticuliers, & pout ceste cause il est plus aisé & naturel de passer des vns aux autres. Il constituera donc la perfection de l'eloquence en ces quatre poinçs, comme aux quatre moyens & degrez par lesquels elle est acquise, asçavoir en la bonté de la nature, en la cognoissance de l'art & des preceptes, en l'imitation des excellents ouuriers, & en l'usage ou exercice.

RESTENT maintenant les deux dernieres parties que nous auons deliberé de traitter en cest auant discours; asçavoir sous quelle la Rhetorique doit estre comprise, & quelle definition on luy peut donner, afin qu'en ayant attainé le sens de la nature, il nous soit plus facile puis apres d'en recognoistre les effets & les dependances. Pour ce regard donques il ne sera point mal à propos de rafraischir & renouvellet la diuision des arts faite par les Anciens; qui est que des arts ou des sciences, (car icy nous les prenons confusément en vn mesme sens,) les vnes consistent en vne simple cognoissance d'intelligence des choses, comme est l'astronomie, ne se proposants aucune action, mais se contentants de la seule contemplation de leur sujet; & celles-la s'appellent contemplatiues: les autres s'estendent bien à l'action, mais ne rechetchent rien plus ourte, & ne laissent aucun effet apres leur operation, comme est la danse & le jeu des instrumens de musique; & celles-la sont dites sciences actiues: les troisièmes tendent à produire quelque effect qui puisse estre exposé à la veüe, & demeurer apres l'action, comme la sculpture & la peinture; & ces dernieres se nomment effectiues. Ceste diuision donc ainsi presuppulée, nous pouons dire que la Rhetorique appartient proprement à l'ordre des sciences actiues, combien qu'elle participe en quelque façon de toutes les trois. Car aucunes fois elle se contente de la simple contemplation des choses qui sont viles pour persuader: comme quand l'Orateur se veut décharger de l'action des affaires; & en ce cas encore ne laisse-t'elle pas de recueillir, bien qu'en apres, vn des plus singuliers fruiçs de ses estudes, qui est la pure volupté que l'on retire des lettres, lors qu'elles sont sepatées du monde & des occupations, & iouissent de la contemplation d'elles mesmes. Elle aura aussi quelque rang parmy les sciences effectiues, quand elle vaquera à ecrire des oraisons, ou à reduire le cours & la suite des choses en histoire. Mais toutes fois s'il luy faut faire election d'entre les trois gentes, d'autant que son principal vsage consiste en l'action, nous la mettrons sous le departement des sciences actiues. Pour le regard de la definition qu'on luy peut donner, il y en a plusieurs qui luy ont esté attribuées par les Anciens, lesquelles vouloir toutes touchet icy l'une apres l'autre, ce seroit vne curiosité plus ambitieuse que necessaire: & partant il nous suffira d'en choisir icy deux des plus specieuses; l'une que la

Rhetorique est la science de bien parler, l'autre que c'est la science de bien dire; dont la premiere est prise du but & de la fin de l'eloquence, la seconde est tirée de sa charge & de son office. Il est vray que quant à la premiere, encore y en a t'il eu beaucoup qui l'ont reiettee, par ce qu'assez d'autres choses que les paroles, peuuent persuader; comme nous disons que l'argent persuade, la faueur, la dignité, l'autorité, & le simple aspect mesme persuade, quand il fait ressouuenir des merites de quelqu'un, ou qu'il remet deuant les yeux, des obiets dignes de commiseration: comme on escrit qu'un ancien Orateur défendant un citoyen Romain, qui estoit luy mesme present, & assistoit au iugement de la cause, luy déchira ses vestemens en plein Senat, & découurit les playes qu'il auoit autresfois receuës en l'estomach pour la protection de la Republique; faisant par ce moyen plus de force & de violence aux yeux qu'aux oreilles du peuple Romain; lequel avec ces artifices, il émeut à ressentiment & à compassion. La beauté semblablement persuade; la grace, les attraits, suivant le commun proverbe, qui dit que les yeux parlent, & que la beauté est vne eloquence muette. Et de faict on lit à ce propos dans les escrits des Anciens, qu'une courtisane Grecque, nommée Phryne, estant poursuiue en iugement, ne s'exempra pas tant du supplice par la harangue d'un sien Aduocat, nommé Hyperides, encore qu'elle fust admirable, comme par l'inuention qu'elle trouua d'ouuir vn des costez de sa robbe, & faire paroître à nud vne partie de son corps qui estoit douë d'une extrême beauté. Par ainsi donc nous restreindrons & limiterons la premiere definition: en y adioustant que la Rhetorique est vn art de bien & proprement parler de tout sujet proposé, & a pour sa matiere toutes les choses vray-semblables, qui peuuent tomber en discours entre les hommes.

L E T T R E
D E C O N S O L A T I O N
A M. L'ADMIRAL DE IOYEVSE.



DE PUIS que j'ay receu les lettres qu'il vous a pleu m'escire, j'ay quasi tousiours esté affligé de maladie, & principalement d'une defluxion qui m'est tombée sur la veüe; qui m'a tellement travaillé l'espace de deux ou trois mois, qu'il n'estoit pas seulement en ma puissance d'ouurer les yeux, & les tenir arrestez sur le papier. Je me plaindrois de cest accident, qui m'a esté si contraire, que de me priver de la chose du monde que ie desirois le plus, qui estoit de respondre à vos lettres; sil ne m'auoit aussi apporté plus de moyen d'y satisfaire maintenant. Car ie ne doute point que la longueur du temps qui s'est passé, n'ait fait vne partie de l'office que vous attendiez de ma response: comme, certes, c'est le plus aisé remede que l'on puisse appliquer aux douleurs de l'ame, lesquelles il scait addoucir & faire oublier: au lieu que les autres les irritent, & impriment le mal plus auant, en le voulant arracher avec violence. l'en tireray donc ceste commodité, que mes lettres seront accompagnées de quelque effect: esperant que le temps vous aura disposé à recevoir leurs remedes, lesquels n'eussent pas eu beaucoup de lieu auparavant, lors que la playe estoit encore recente. De maniere que ie feray comme les Medecins font, qui arriuent sur le declin de la maladie. Car il n'est pas que depuis trois ou quatre mois que vous auez esté oppressé de ceste douleur, vous ne vous soyiez remis en l'esprit, toutes les choses qui ont accoustumé de la rendre plus supportable: comme entre autres, que les felicités humaines sont inconstantes & sujettes au changement, & principalement celles des amoureux, qui sont fondez sur la mesme inconstance: & partant, que ceux qui se laissent posséder à ceste passion, doivent tousiours estre preparez à souffrir ces desplaisirs, & se voir ainsi cruellement diuiser & arracher d'avec eux-mêmes: Que des pertes que l'on fait en amour, les vnes arriuent par la mort, & les autres par l'infidelité: mais que celles qui procedent du changement & de l'infidelité, sont, sans comparaison, plus difficiles à supporter. Car encore, parmy ce desplaisir que vous ressentiez en vostre ame, de la perte d'une chose qui vous estoit agreable, si c'est la mort seule qui vous l'a ostée, il y a tousiours de la douceur en ceste amertume, & quelque consolation en la memoire du passé, quand vous vous representez d'en auoir esté aimé vniquement, & que le malheur a bien eu assez de puissance sur elle, pour la priver de vie, mais non pas de l'affection qu'elle vous portoit. Que si les Anciens ont eu raison de dire que l'on ne deuoit point faire

iugement de la felicité des hommes, pendant qu'ils estoient viuants, par ce que bien souuent, parmy les grandes prosperitez, il y arriuoit des accidens & des mutations, qui troubloient toute leur felicité, de sorte qu'il sembloit que la mort obligeoit ceux qu'elle prenoit durât le cours de leur bonne fortune, deuant que les malheurs eussent loisir de la trauerser, afin de leur laisser cest auantage d'auoir ioüy d'une pure felicité, sans qu'il y eust rien de desplaisir meillé parmy; C'est encore quelque espece de faueur, que la mort l'ayt rauie durant l'excès & la violence de sa passion, ce pendant qu'elle ne pensoit & ne respiroit autre chose que vous; afin que ce contentement vous demeure, d'auoir ioüy entierement de ceste belle ame, sans que son affection ayt esté tachée d'infidelité, & sans qu'elle ayt esprouué aucune mutation. Outre ce que si vous regrettez ceste perte, pour vostre consideration particuliere, vous pouuez faire estat qu'elle est aucunement reparable, & que la nature vous ayant laissé au monde, extremement digne d'estre aymé, il n'est pas croyable qu'elle n'ayt aussi reserué quelque chose, qui soit digne de vous aymér: tellement qu'estant orné des mesmes graces qui vous l'auoient acquise, & les faisant reuiuoir de plus en plus, par vne infinité de belles actions, il est tousiours en vous, de vous voir enrichy de semblables cōquestes, qui vous sont préparées, non par la fortune, mais par vostre merite. Et outre, aux remedes que le temps apporteroit à vne ame orieuse, l'adiouste encore, que la voïtre estant diuertie & occupée, ceste impression n'y peut pas estre telle, comme elle seroit autrement: Car il est bien malaise que deux passions differentes logent en vn mesme esprit, avec tant d'égalité, que l'une ne soit point surmontée par l'autre; & que celle de la gloire, qui a tousiours montré d'auoir beaucoup de part en vostre ame, combattant contre celle de l'amour, ne luy donne la loy, & ne face que parmy le contentement que vous receuez, de tant de trophées qui vous sont erigez, & de tant de reputation qui vous est acquise, il ne vous soit fort doux de supporter les afflictions particulieres, & en vser comme ce Capitaine Romain, qui voyant ses triomphes melez des funerailles de ses propres enfans, rendoit graces à la fortune, de ce que parmy tât d'heur & de gloire, elle se contentoit de ceste part, estimant qu'il estoit bien raisonnable de luy factifier quelque chose. Ainsi parmy tant de grandes & heureuses auentures, tant de recouurements de Villes & de Prouinces, vous prendrez facilement en gré, de payer quelque tribut à la fortune, qui n'a iamais accoustumé de gratifier les hommes, si liberalement, qu'il n'y ait tousiours ie ne sçay quoy d'enuie & de malignité meillée parmy. Le temps donc vous ayant representé ces choses, il me semble que ce qui dépendra de moy, pour la perfection de cest œuvre, sera fort aisé à accomplir, & que tant s'en faut que j'aye besoin de beaucoup de paroles, pour vous diuertir de ceste tristesse, qu'au contraire, vos larmes estants sechées d'elles-mêmes, il sera quasi plus necessaire de les renouueller, que de les essuyer. Car comme c'est vn tesmoignage d'une ame foible & imbecille, que de ceder entierement à la douleur, aussi est-ce signe

d'une nature éloignée de l'humanité, que de ne s'en émouvoir aucunement, & principalement en ces accidents, où les esprits des plus fermes se laissent emporter: estant bien souvent attiué que ceux qui s'estoient monstrez invincibles contre les plus grands coups de la fortune, n'ont peu résister à ces pèrites passions, qui les sont venus toucher par les parties où leur ame estoit sensible & découverte, & leur donner comme au défaut des armes. Tellement que ceste facilité, que ie blasmerois en d'autres choses; d'autant qu'en amour, c'est vne marque d'une ame bien née, rant s'en faire, que ie la vueille éloigner de la vostre, que plustost ie pretends l'y conserver, afin que rien ne manque de toutes les parties qui sont nécessaires pour la rendre accomplie: n'estât pas plus à désirer qu'elle se rende constante aux choses qui demandent de la fermeté, que douce & aisée à amollir, en celles qui requierent de la passion. Je ne commettray point donc ce sacrilege, de la priver de sentiment, & luy défendre la tristesse & les plaines, en vne occasion, où si elles furent jamais permises & excusables, elles sont, certes, plus iustes & nécessaires: Au contraire, au lieu d'appliquer des remèdes à son mal, ie mettray peine de l'aigrir & de l'irriter encore davantage, & vous contraindray par la bonté de vostre naturel, & d'autant que vous desirez de fuir l'ingratitude, que vous ayez à regretter ceste perte. & la pleurer avec les plus chaudes larmes, & les plus véritables, qui ayent jamais esté respandues. Ces beaux yeux, qui versoiēt tant de flammes & de lumieres dans les vôtres, sont maintenant esteints & cachez sous l'obscurité de la sepulture. Ces beaux cheveux, qui lioient & entretenoient vostre ame si doucement, ont perdu leur force & leur contraindre. Ceste belle bouche, à qui vostre nom estoit si cher & si précieux, qu'elle, qui avoit accoustumé de ne dire jamais rien hors de propos, estant inspirée d'amour & de passion, se plaçoit à le nommer cent fois en vne heure, & à faire venir des discours éloignez, seulement pour avoir occasion de le prononcer, est close & muette maintenant, & ne profere plus ceste parole, qui luy estoit si douce & si agreable. Toutes ces roses sont ternies & effacées, & de tant de graces & de perfections, dont vostre desir se nourrissoit, il ne vous reste plus à ceste heure, que la souvenance de les avoir aimées: & encore, last si vostre ame est pleine d'oubliance & d'ingratitude, il ne vous en reste plus aucune chose maintenant. Quelle consolation donc, devez vous esperer & recevoir en ceste perte, puis que tous les objects dont vous pourriez attendre quelque allègement, se tournent en douleur & en tristesse? Et quand vous auriez l'ame aussi dure & insensible, comme vn rocher, encore en sortiroit il des fontaines & des ruisseaux de larmes. Vous avez perdu la chose du monde, dont la possession vous estoit la plus douce, & l'avez perdue au temps que la conservation vous en devoit estre plus desirable. Au moins si le Ciel avoit differé de l'appeller, iusques à vostre retour, pour la laisser iouyr de l'honneur de rant de victoires & de trophées. Mais il semble qu'il a porté enuie à vostre felicité, & ne vous a pas voulu conceder

cest auantage, de peut de voir redoubler ceste gloire, par le contentement qu'elle en eust receu en viuant. Car il ne faut point douter que la reputation que vous auez acquise en ce dernier voyage, ne vous soit, sans comparaison, moins douce, maintenant que vous estes priué de la luy communiquer, qu'elle seroit, si ses beaux yeux estoient encore pleins de vie & de lumiere, pour estre spectateurs des triomphes qui vous sont preparez, & seruir de soleils luisants & éclairants, au iour de vostre arriuée, afin de le rendre le plus beau & le plus resplendissant, qui fut iamais: D'autant que l'ambition, bien que ce soit vn desir de nous faire estimer vniuersellement, si est ce que lors qu'elle est coniointe avec quelque autre passion, elle s'y conforme, & en reçoit la qualité: de sorte que quand nous auons de l'affection particuliere à quelque chose, & que le desir & les mouuemens de nostre ame, sont tournez vers vn seul obiect, comme il arriue en amour, tout le plaisir que nous receuons de la connoissance que l'on a de nos merites, prend son cours de ce costé-là, & la reputation que nous acquetons enuers les autres, nous deuient indifferente; ne se sentant cest aile en ce rauissement, sinon lors que ce que nous aymons, le recognoist. Je suis donc contrainct de vous dire que parmy tant de faueurs du Ciel & de la fortune, tant d'effets du bon-heur & de vostre merite, vn des plus doux fruiets de vos labeurs, vous est osté, qui est le contentement que vous eussiez eu, de l'en rendre participante. Que si ce Thebain qui triomphoit d'une sienne victoire, benissoit la fortune, de ce qu'elle luy estoit attriüée du viuant de ceux qui l'auoient mis au monde, pour les voir vnir & associez à sa felicité: combien deuez vous ressentir de douleur, que celle avec qui vous estiez conioint d'une affection d'autant plus forte, que les loix de l'ame & de l'élection, excèdent celles de la nature, ne soit en vie maintenant, pour recueillir le fruiet & les premices de tant de belles actions, dont elle a semé les desirs en vostre ame, & leur a donné nourriture & accroissement: Elle eust veu le commencement de vostre voyage, couronné par son issuë, & aptes auoir receu ce dernier plaisir, de ses yeux corporels, s'en fust volée au Ciel, beaucoup plus contente & satisfaiete, recognoissant desormais, que la bonne fortune vous est tournée en habitude & en accident inseparable, pour ne vous pouuoir abandonner. Mais au moins, puis que la mort s'y est opposée, maintenant qu'elle est là-haut despoüillée de son corps, comme d'un voile & d'un empeschement, que ce n'est plus qu'un esprit, & qu'une lumiere, pure & affranchie de toute obscurité, qui vous void, & decouure iusques au fond de vos plus secretes pensées, si l'affection qu'elle vous a portée, y est encore empreinte, comme ie ne fais point de doute qu'elle ne soit cōseruée en ceste belle ame, apres la sepatatiō du corps, y ayant esté si viuement imprimée; faites en sorte, que parmy la ioye & le cōtente-mēt qu'elle reçoit, sa felicité ne soit point troublée de ce dernier desplaisir, (qui est le seul regret qu'elle peut emporter des choses de ce mode,) d'auoir logé son affection, en vne per-

sonne ingrate, & sans recognoissance : Seruez la apres la mort, avec la mesme deuotion que vous faisiez, pendant qu'elle estoit en vie: Offrez-luy des souspirs & des larmes: Sacrifiez luy des pensées pleines de dueil & d'amertume, qui luy seront d'autant plus agreables, qu'elle les verra naistre parmy les victoires & les trophées, parmy les faueurs & les caresses de la fortune, parmy les cris & applaudissements de toute la France; & qu'elle recognoistra, que vous, qui auez vaincu les Villes & les Prouinces, souffrirez estre encore surmonté par l'Amour, & vous laisserez mener vous-mesme en triomphe, au milieu de vos triomphes & de vos conquêtes: & en somme, que la lumiere & la splendeur de vostre gloire ne vous aura point tellement esbloüy, qu'elle vous oste de deuant les yeux, l'image de celle qui doit presider à toutes vos actions, & à toutes vos pensées. Ainsi donc, comme vous estes tres-liberal en toutes autres choses, soyez-le maintenant aux regrets & aux plaintes, & honorez ceste perte, avec les larmes les plus abondantes, que l'amour ayt iamais fait sortir de vos yeux: Et si les vostres ne vous semblent suffisantes pour égaler ceste passion, & qu'il vous plaise encore y employer celles des Muses, & me donner la charge de les consacrer à vn si saint office, ie m'efforceray de regretter son trespas avec des larmes immortelles, & qui tesmoigneront vostre douleur, à la posterité; & mettray peine d'enrichir la belle sepulture que vous luy dresserez en vostre ame; de tous les ornements d'éloquence de Poésie, qui se pourront imaginer. Ce que ie me promets plus assurément de mon esprit en cest endroit, que ie ne ferois en vne autre occasion; sçachant combien la seule opinion de faire chose qui vous soit agreable, me hausse l'ame & le courage, & m'eleue par dessus mes forces ordinaires; & combien ce m'est vne douce inspiration, de penser estre incité & animé par vos exprès commandements; desquels ie seray eternellement tres-saint & tres-religieux obseruateur.

SVBIECT

DE LA LETTRE

DE PHYLLIS A DEMOPHON.

Imitation d'Ouide.



DEMOPHON fils de Thesee, reuenant de la guerre de Troye en son pays d'Athenes, fut ietté par la tempeste de la mer, à la coste de Thrace, dont Phyllis fille de Lycurgue, estoit Reyne: Et par ce que de cet temps les droicts d'hospitalité estoient les deuoirs plus recommandables de la vie ciuile, Phyllis le receut honorablement en son Port, & en son Palais, le gratifiant de toutes les courtoisies qui peuuent obliger

Oeu. Diuerfes.

T t t iij

un estranger incogneu. Mais sa conuersation estant un peu plus agreable qu'il ne faisoit, elle fut tellement touchée de son merite, qu'aux magnifiques presents qu'elle luy fit, elle adiousta les dernieres obligations qui se peuuent attendre d'un amour. Ce fut pourtant sous les promesses que Demophon luy fit de l'espouser, & ne la quitter iamais, soit qu'elle le creust ainsi, ou qu'elle voulust prendre ce faux pretexte, pour excuser sa faute. L'âge de leur affection dura quelques mois, avec les plus delicieuses caresses, qui se peuuent recueillir de deux ames également passionnées l'une de l'autre : mais au bout de ce temps, Demophon entendant la mort de Menesthee, qui auoit chassé son frere Thesee, du pays des Atheniens, & desirant plus la possession d'un Royaume, que de conseruer celle d'une femme, laissa seulement emporter son amour à son ambition, qu'il se resolut de quitter la Thrace, & s'en aller à Athenes : & lors feignant y auoir quelques autres affaires, il prit congé de Phyllis, qui sur l'assurance qu'il luy donna, d'estre de retour dans vn mois, fit elle-mesme raconter les naures, & prepara tout ce qui estoit necessaire à son voyage. Or apres trois mois qu'il fut party, Phyllis voyant qu'il ne reuenoit point, luy escriuis ceste lettre, par laquelle elle tasche de le rappeler, avec toutes les raisons dont sa passion la peut aduiser ; luy reproche son manquement de promesse, luy ramenteu ses iurements, ses obligations : & en fin pour l'émouuoir plus à ce retour, l'assure de se faire mourir d'une cruelle mort, s'il ne reuiet bien tost.

LETTRE DE PHYLLIS

à Demophon.



E n'estoit pas mon humeur, Demophon, de vous importuner iamais d'aucunes sortes de paroles, qui vous peussent rémoigner, ou l'aigreur, ou la passion, d'une femme offensée : mais puis qu'il ne me reste autre liberté que celle de me plaindre des maux qui ne se peuuent taire, & dont vous estes la cause ; apres auoir permis à vostre foy, de rompre iniustement ses promesses, vous pouuez bien permettre à ma douleur, de rompre le silence, au moins si les mesmes vents qui ont soufflé vos vaisseaux, n'ont emporté vostre memoire. Souuenez-vous, ie vous prie, comme en partant d'icy, vous m'asseurastes d'estre de retour dans vn mois, & que trois entiers sont passez depuis celuy la, sans que j'aye eu aucune de vos nouuelles : De sorte que si vous comptez vn peu de temps, dont en amour nous tenons si bon compte, vous ne trouuerez pas que mes plaintes soient trop hastées. Ie penserois pourtant m'estre mécomptée, en ce que les iours me semblaient estre de moments au bien de vostre presence, me paroissent des siecles entiers, au duel que ie fais de vostre éloignement : mais outre l'interest que ie puis auoir en vostre dessein, les effects m'ont fait voir que vostre infidelité deceuoit plus mon attente, que mon ennuy ne trompoit ma louuenance. L'aduoué que j'ay demeuré trop long temps à cognoistre

le sujet de mon mal, & puis, que c'est lors qu'il n'a point d'autre remède que de souffrir constamment. Et si j'eusse esté aussi défiante, pour soupçonner l'artifice de vostre ame, que vous estiez malicieux à faire du dessein sur la naïveté de la mienne; ie ne serois pas en peine de vous faire ces reproches: mais pour auoir eut trop de franchise & de bonté, j'ay creu le contraire de ce que ie ne sçay que trop tard à ceste heure, & dont le sçauoir ne m'est pas moins dommageable, que l'ignorer; en ce que l'un ayant esté cause de mon erreur, l'autre l'est de ma tristesse: Au souuenir de tant de preuues que vous m'auiez rendues de vostre passion dissimulée, j'ay moderé iulques icy les inquietudes de mon esprit, iadis plus affligé par le desir de vostre veuë, que par la crainte de vostre oubly; & maintenant également tourmenté, & de l'un & de l'autre. Mais las! vous n'estes pas le seul coupable de mon erreur, puis que ie suis de vos complices; & qu'ayant conspiré avec vous contre mon repos, ie me suis rant aydée à me tromper moy-mesme. C'est en quoy vous auiez montré le pouuoir que vous auiez sur mon ame, d'en auoir tellement gagné routes les parries, qu'elles se sont reuoltées contre moy. pour fauoriser le dessein que vous auiez de me trahir. Il n'y en a pas vne, qui ne vous ayt rendu de fort bons offices en vostre absence, suiuant les intentions que vous auiez de me seduire: car ma memoire me ramenteuoit toutes les preuues passées de vostre amitié, pour empescher les soupçons, que ie deuois conceuoir de vostre retardement: & tandis que mon iugement condamnoit toutes mes iustes défiances, mon imagination trouuoit des excuses supposées de vostre delay, que mon opinion donnoit pour veritables à ma credulité: si bien que m'estant renduë subtile à les inuenter, ie me rendois encore plus facile à les croire. Combien de fois me suis-je persuadée que la premiere tranquillité des eaux seroit celle de mon ame, en vous ramenant par deçà? Et quand la bonace estoit venueë, & que le long calme me faisoit voir le contraire, plustost que d'accuser la legereté de ma creance, ou celle de vostre foy, j'en remettois la coulpe à toutes les circonstances qui se peuuent penser: Târoist ie maudissois Thesée, qui vous arrestoit, encore que ce ne fust pas luy, qui vous retenoit: tantost eroyant que vous fussiez malade, ie sacrifiois aux Dieux pour vostre santé, & receuois en la plus sensible partie de mon ame, le contre-coup du mal que vous ne sentiez point: tantost craignât que vous eussiez fait naufrage en reuenant à moy, la douleur & l'obligation me faisoient entreprendre ce que bien tost le desespoir me fera exccuter. En fin, mes sinceres affections s'estans rendues inuentiues aux causes de vostre delay, m'ont fait imaginer tous les empeschements, qui peuuent retarder la diligence d'un voyage. Et ce pendât, vous continuez à me priuer de vostre veuë, sans que la recognoissance des biens que ie vous ay donnez, ny la pitié des maux que j'ay receus, soient capables de vous amener icy. . . Helas! puis que mes yeux n'ont cessé de pleurer dès que vous estes party, ie cognois bien que vostre absence est la nourriture

de mes larmes: mais voyant que tant plus ie pleure, tant moins vous venez; ie croy aussi que mes larmes sont la nourriture de vostre absence. Où sont les droicts coniugaux? où la foy donnée, par l'artouchement des mains? Que sont deuenus ces propos pleins de promesses? ces promesses pleines de serments? ces serments pleins de pariure? Vous iurastes par cest Hymen promis à la societé de nostre vie, qui m'estoit vn ostage aiséuré de nostre mariage: vous iurastes par ceste mer que vous auiez si souuent passée, & que plus souuent vous deuiez repasser: vous iurastes par les vents, ausquels vous auez seulement rendu conformes vos affections: vous iurastes par Venus, & par les traicts & la flamme de son fils, que l'esprouue maintenant si nuisibles. Quoy? si chacun de ces Dieux venge l'iniure faicte à sa diuinité, pourrez-vous suffire iour seul à tant de chastiments? Vostre seul corps fournira-t'il à tant de supplices, Demophon? Vous donnastes au vent, vos voiles & vos paroles, & ie me plains que ces voiles n'ayent non plus de retour, que ces paroles de foy. Dites-moy, quelle faute ay-je faite, sinon de vous auoir indiscretement aimé? Faut-e qui ne me rend pas tant coupable, qu'elle vous rend obligé. Je ne sçache auoir commis contre vous autre meschanceié, que d'auoir receu chez moy vn meschant homme, tel que vous; qui ne iuge pas que ceste erreur plus officieuse que punissable, ne meritoit pas seulement ma repentance, si vous ne l'en eussiez renduë digne par vostre ingratitude. Mais ay-je bien aussi rost perdu la memoire de mes bons offices enuers luy, comme il a perdu la souuenance de ses obligations enuers moy? Ne fis je pas raccommode & recalfeurer ses nauires entr'ouuertes & creuassées, afin de rendre (tant estois sotre) plus seurs les vaisseaux dont ie deuois estre delaisée? Il n'auoit pas assez de moyen de m'abandonner, selon la coniuration que sa malice en auoit faicte; il falloit que ma simplicité eust encore part à son intelligence, & que ie luy donnasse la chiorme, comme vray instrument de ma sottise, pour l'emporter fugitif loin de mes terres. Ha! que mes coups sont bien retournez sur moy-mesme, & que ie souffre bien la playe faicte de mes propres armes! Mais, Demophon, ie croyois à vostre beau langage, dont la douceur qui passa par mes oreilles, me laisse vne eternelle amerume au cœur: le creu à vos serments, pleiges, hélas, que l'esprouue maintenant! si fragiles: le creu en vos larmes artificieuses, que vous auez si bien instruiètes à trahir, & qui ne coulent qu'estants commandées d'abuser quelque ame credule: le creu à mes desirs, à mes esperances, à mes inclinations, qui toutes se rebellerent contre moy à vostre faueur. Hé! qu'estoit il besoin de fortifier par tant d'aduersaires, vos trompeurs desseins, puis que le moindre estoit capable de me dectruire? Il ne me fâche point de vous auoir grâtié de ma maison & de mon Port; ma courtoisie deuoit s'arrester là, sans passer plus outre: mais ie me repens (le puis-je seulement dire, sans mourir?) de vous auoir laissé prédre ce que celles de nostre sexe ne peuent perdre qu'une fois. Ne me vaudroit-il pas mieux

auoir donné tout mon Royaume entier, que la seule moitié de mon liâ: Hé! que la nuit auant celle-la, eût esté la dernière pour moy, qui pouuois mourir alors fille pudique. Ne valoit-il pas mieux, que la pette de ma vie, preuenant celle de mon honneur, ie fusse entrée chaste dans le tombeau, puis que ie ne pouuois sortir telle d'une couche? Mais j'attendois plus de bien que ie n'en ay; par ce qu'à la verité, ie le pensois mériter aussi; & me semble que mes esperances n'auoient point de tort, de regarder plus à mon mérite, qu'à mon malheur. Ce n'est pas vne grande & difficile gloire, de tromper vne fille, dont la simplicité méritant plus de faueur que d'offense, est aussi plus digne d'excuse que de chastiment. Et femme, & amante, ie me suis laissée aller à vos discours, & à vos larmes, ayant neantmoins quatre grands complices d'un seul crime, mon amour, vos pleurs, mon sexe, & vos paroles; dont le moindre estoit suffisant d'ébranler vne ame, quelque assurée qu'elle peust estre. Mais si vous croyez que ce soit vn acte tout louable, de m'auoir ainsi abusée; adioutez-le aux beaux titres de vostre maison; & faisant dresser vne statue au milieu d'Athenes, aupres des vostres, n'oubliez pas d'y mettre comme vous traitez vne fille, qui estoit vostre hostesse & vostre amante. C'est vn tribut que vous deuez à vostre race, & que vous pouuez logger apres les pareilles conquestes de vostre pere, dont vous estes si fidelle imitateur en ses infidelitez. De tant de gestes diuers, vous n'avez pas oublié cestuy-la, lors qu'il laissa la pauvre Ariadne, qu'il auoit rauie. Vous vous glorifiez de ce dont il s'excuse; & n'ensuiuant que ce qui le rend blasmable, vous renoncez à toutes ses humeurs, fors à celle qui vous rend heritier de sa perfidie. Aussi il falloit bien, puis que vostre méchanceté surpassoit celle de Thésée, que mon malheur surmontast celuy d'Ariadne, qui vid tellement prosperer son infortune, qu'elle possède encore vn mary, & plus grand, & meilleur, que celuy-la qui l'auoit quittée. Ha! que ie suis bien autrement traitée de mes miseres, auxquelles ie ne treuve point de reconfort, qu'en leurs violences, pour l'esperoir qu'elles me donnent de leur prochaine fin. Helas! en rendant mes maux differés par leur extremité, & de ceux d'Ariadne, & de tous les autres, vous m'ôtez mesme la consolation que les malheureux trouuent ordinairement en leurs semblables. Me voila donc maintenant méprisée de ceux dont autrefois j'ay tant dédaigné la recherche; & qui ne se ressouuiennent de ma faute, que pour se repentir de la leur, de m'auoir seruie avec de la passion. Iusques aux Thraces plus abiects, ils ne veulent point de moy, qui ne faisant cas de leurs poursuites, ay preferé vn estrangier à ceux de mon pays. Mes domestiques plaignent ma disgrâce, mes voisins se mocquent de ma faute, & mes poursiuans despirez, fuyent mon alliance: si bien que ie sers de sujet à la pitié des premiers, à la risée des seconds, & au iuste mespris des autres. Là dessus, quels cōptes ne fait-on pas de moy? que n'en dit-on pas? Ceux qui ne iugent des deportemens, que par le succès, & qui ne regardent les intentions, que dans les eue-

nements, blâment cest acte d'hospitalité, voyant que vous ne faites cas, ny de moy, ny de mon Palais, ny de vostre retour. Abandonnée en fin de tout le monde, ie me retire en la compagnie de mes tristes penſers, qui ne me meinent pas plus doucement, que cela m'afflige, & par la ſouvenance du bien que j'ay poſſédé, & par la conſideration du mal qui me poſſède. Tous mes contentements paſſez reuiennent en mon eſprit, comme vn nouveau ſecours en mes miſères preſentes, pour me tourmenter dauantage. Si bien que ie n'ay rien d'heureux en voſtre éloignemēt, que la ſeule memoire qui me tend ſi malheureuſe. C'eſt elle qui me rend ſi preſente, voſtre abſence, & qui fait repaſſer mille fois le iour, voſtre idée, à la veü de mon ame: ie vous voy, ce me ſemble, bien ſouuent, ſoit ou que mes penſées ayent porté mes yeux à voſtre corps, ou ſoit que mes deſirs ayent rapporté voſtre corps à mes yeux. Mais ce que ie me repreſente le plus de vous, c'eſt voſtre face & voſtre façon, lors que ſur le point de voſtre partement, vos nauires vous attendant à mon Port, tous preſts à faire voile, vous oſaſtes m'embraſſer & m'eſtreindre, & fondant tout deſſus moy, vous arreſtiez mille baiſers pleins de rauiſſements, en ma bouche; ſi bien que nos ames s'entreceuilâts en nos lèures, faiſoient vn mélange de nos vies, qui ne ſembloient ſe pouuoir demêler, que par la mort de l'vn ou de l'autre. Parmy tout cela, combien de ſouſpirs de laſchez, de propos interrompus, de panthelements, de deſaillances, de languiſſements, de part & d'autre ! Cela faiſt, apres auoir meſlé vos larmes avec les miennes, vous me vouluſtes dire adieu. Combien d'adieux, pour ce ſeul depart ! De façon que vous eſtant plaint quelque temps, de ce que les vents eſcoüēt trop fauorables à voſtre voyage, pour la dernière parole, Phyllis, me dites vous, attends ton Demophon. Vous attendray-je, traïſtre & déloyal, vous qui partiſtes avec intention de ne reuenir iamais ? Attendtay-je bien encore ces nauires, que vous ne voulez plus faite reuoguet en noſtre mer; ſinon qu'un vent contraire à vos deſirs, & propice au mien, les iettaſt par force à ceſte contrée ? Emportant avec vous mon honneur & mon bien, vous penſiez m'auoir bien recompensée, de me faite vn preſent d'une fauſſe attente de voſtre veü, qui me peut ſolſer au ducil que vous me laiſſiez de voſtre abſence. Et bien, Demophon, n'ay-je pas aſſez attendu ? N'eſt-il pas temps, ou que vous teueniez, ou que ie meure ? Reuenez d'oc à voſtre amante, encore que ce ſoit bien tard; afin que voſtre foy ne ſoit fauſſée, & que ie beniſſe la peine de mon attente, en laquelle ie n'auray perdu qu'une partie du temps ſeulement. Mais, poſſible, quelque nouvelle amour vouſtetient, & quel qu'autre infortunée, qui ſe prepare de me ſolſer par reſſemblance de malheur. Vous auez mainrenāt, peut-eſtre, quel qu'autre femme, mais non pas quel qu'autre Phyllis: Vous luy pouuez eſtre autant affectionné, mais non pas autant redevable; autant perfide, mais iamais autant ingrat. Non, non, depuis le temps que vous m'auiez oubliée, vous n'auiez point cogneu de Phyllis, ie m'en af-

seure. Moy miserable! si vous demandez encore qui ie suis, quelle est ceste Phyllis, dont ie parle, & d'où elle est: ie suis celle-la, qui vous recueillis en mon Port, comme vne piece de naufrage, & comme le reste de l'ire des vents & des ondes, las & fracassé des longs voyages; qui reparay, par ma bonté, le bris de vostre fortune, logeant vos nauires en mon Port, vous & les vostres en mon Palais, & vos propres malheurs en mon ame. Ie suis ceste Phyllis, qui secourus vos necessitez de mes moyens, qui vous donnay de grandes richesses, & qui ne vous mettois en peine, que de refuser les presents. Ie suis celle-la, qui soumis sous vostre puissance, rous les grands Royaumes de Lycurgus, dont la guerriere estenduë n'est pas proprement gouvernée sous le nom d'une femme. Mais las! pourquoy suis-je celle la, qui me soumis moy-mesme aux loix de vos volontez, contre celles de mon deuoir, accordant à vos feintes passios, ce que ie ne deuoisiamaï separer de mon corps, sans en separer quant- & quant mon ame? Pourquoy suis-je moy-mesme, apres cest enorme forfait, qui me rend indigne de moy, puis qu'estre Phyllis, & estre fille, ce ne deuoit estre qu'une mesme chose? Et pourquoy ma main ne serra mon col, de ceste chaste ceinture, que la vostre auoit relaschée de mes flancs? Apres auoir celebré ce beau mariage, que n'en celebray-je soudain les funerailles; puis que les plus heureux presages que i'y treuve, ressembloient des obseques funebres, & estoient des augures dignes des effects que l'espreuve? Maintenant tascchant d'auoir quelque nouuelle de vostre retour, du costé que ie puis voir la mer, soit iour ou nuict, ie regarde de quel vent elle est agitée; & si ie découure de loïn quelques voiles qui viennent vers moy, pensant que ce soient les effects de tant de prieres que i'ay faictes aux Dieux pour vostre venue, ie cours vers le riuage, ayant tousiours la pensée perduë dans vostre retour, & la veuë dans l'eau, dont les ondes me retiennent à peine au bord, que ie ne passe tout au trauers, pour y aller au deuant. Mais la fausseté de mon bien, cedant bien tost à la verité de mon mal, redouble ma tristesse, par la tromperie de mon esperance: Car à mesure que ces voiles s'approchent de moy, ceste courtte ioye s'en éloigne; & la vigueur m'abandonnant quand ie voy que ce n'est pas vous, ie me sens defaillir & de cœur & de force, & tomber languissante & demy-morte, entre les bras de mes femmes. Ce n'est pas pourtant, que ie vueille faire vne fin si douce, differente à celle que merite mon peché; i'en recercheray quelqu'une, qui luy soit aucunement conforme. Et certes, autant que ie suis coupable de ma faure, apres auoir si indignement vescu, ie le suis tout autant de ma vie, apres auoir si indignement failly; & mon offense apres ma vie chaste, & ma vie apres mon offense impudique, sont deux grands crimes également punissables. Louë soit Dieu, que mon supplice, qui doit plus estre ma guerison que ma peine, n'est gueres éloigné d'icy. Il y a peu loïn vn grand precipice, dont le pied est vn rocher, qui se va rendre dans vn elcueil, il m'est venu en fantaisie de me

lancer de là dans la mer; & le feray, si vous continuez de m'estre cruel, mettant par là, fin à ma vie, puis que vous n'en mettez point à vos trahisons. Aduienneau moins, que les flots touchez du sentiment de mes douleurs passées, lors que j'en feray du rout priuée, m'assistér en ce voyage, & me iettent au bord d'Athenes, où facent les Dieux que ie remonstre descouuerte, & sans sepulture, à vostre veuë. Quand vous auriez le cœur plus endurcy que le fer, que le diamant, & voire que vous-mesmes, qui ne receuez point de cōparaison en vostre inexorable cruauté; vous direz, ie m'en assure, que la pauure Phyllis ne vous deuoit pas suiure de ceste façon, & que ce n'estoit pas ainsi que ie meritois d'aller apres vous. Desia toutes pensées me sont odieuses, qui ne m'entretiennēt de mourir, & ne puis trouuer goust à rien qui soit éloigné de ce dessein. Ie ne suis alterée que de poison, ny affamée que de venin, & ne voy precipice, fer ny flammes, que ie ne desire les mettre en vsage sur moy. Souuent i'entre en humeur de mourir, trauersée d'une dague sanglante en mon cœur, pour luy faire receuoir autant de coups du desespoir, qu'il en a receu de l'amour: Tantost il me prend enuie d'arracher à une corde, le col qui souffrir d'estre pressé de vos bras infideles: tantost ie veux estouffer la respiration de ceste bouche, qui receut si souuent les gages de vostre déloyauté. Vous diriez que toutes les parties de mon corps se debattent à qui plustost en fera sortir mon ame, comme la plus perfide compagnie que j'eusse peu trouuer, depuis qu'ils sont ensemble. Rien ne retarde ceste volonté, que le choix de la mort, qui ne me tiendra gueres long temps suspenduë en ma resolution: & ie m'en iray avec ce seul regret, de n'auoir pas assez de sang, pour lauer mon offense; mais avec ce contentement, au moins, de vous plaire iusques au trespas, vous rendant la gloire que vous desirez tant, de m'auoir ostée d'un Thrône, pour me donner une sepulture: en laquelle vous serez nommé le sujet de ma fin, en ces vers:

*Tuy qui tournes icy les yeux de toutes parts,
Quoy que la cruauté leur eust presté les charmes;
Si l'horreur de la mort n'en chasse les regards,
La pitié de mon mal en tirera des larmes.*

*Demophon fut mon hôte, & puis fut mon bourreau,
Lors que sa trahison deceut mon imprudence:
Ie le mis dans un liſt, il me mis au tombeau,
Coupable de ma fin comme de mon offense.*

*Pour le bien qu'il receut, il me donna la mort:
Ce n'est pas que son fer m'en ouurit le passage;
Mais sa desloyauté m'en prepara le sort,
Et ma main seulement acheta son ouurage.*

TRAICTE



T R A I C T E
DES VERTVS
M O R A L E S.

LA Morale parle des actions des hommes. Il faut considérer les causes dont parrent les actions, & la fin où elles tendent : Elles sortent des vertus, des vices, des troubles de l'ame, & des autres affections : elles rendent à la fin dernière, qui est la Felicité. Il faut donc premièrement déduire la nature de la Felicité. Cela consiste en trois questions : A sçavoir, si la Felicité est ; Que c'est que la Felicité ; & quelle est la Felicité ; c'est à dire, qui sont les choses qui conuiennent proprement à la Felicité. Mais d'autant qu'il y a deux sortes de Felicité, vne contemplatiue, l'autre actiue, on en fait deux discours separés. De l'actiue, Aristote en parle au premier des Ethiques, de la contemplatiue, au dixième. La Vertu est le moyen pour paruenir à la Felicité. Le vice est opposé à la Vertu : & c'est l'office d'une mesme science, de traiter des contraires : Il faut donc parler du Vice & de la Vertu : Mais pource que le vice & la vertu, sont des accidens de l'ame, & qu'on ne peut iamais bien cognoistre l'accident, sans cognoistre son subiect ; il est necessaire de parler du subiect des Vertus, qui est l'Ame. En l'ame on considere deux parties ; l'une est superieure, appellée Raisonnable par essence, l'autre inferieure, qui est raisonnable par participation, en tant qu'elle obeyt à la superieure : les Philosophes mettent toutes les vertus en ces deux parties de l'ame : En la superieure on considere la raison & la volonté. La prudence est en la raison, la iustice en la volonté ; toutes les autres sont logées en la partie basse pour ceste raison. Les autres vertus outre la prudence & la iustice, moderent les troubles de l'ame, qui sont en la partie basse de l'ame : Il est necessaire que où demeure ce qui est corrigé, soit ce qui corrige. Doncques ces vertus seront en la partie basse : Toutesfois il n'y a point d'absurdité que les vertus estants en la partie superieure de l'ame, ayent puissance de gouverner les troubles de l'ame. Ces vertus, sont la force, la liberalité, la magnificence, la modestie, la magnanimité, la douceur, la verité, l'affabilité, & la bonne conuersation. Les vertus ont des vices opposez : la prudence, l'imprudence ; la iustice, l'iniustice ; la force, la temerité & la timidité ; la liberalité, la prodigalité & l'auarice ; la magnificence a les mesmes vices : la modestie a le mépris de

l'honneur, & de l'ambition : la magnanimité a les mesmes vices : la douleur, l'ire ou courroux, & l'insensibilité des iniures : la verité, la dissimulation & la vanterie : l'affabilité, la flatterie, & l'aspreté : la bonne conuersation, la bouffonnerie, & la rusticité. Les troubles de l'ame sont logez dans l'appetit sensuel, qui est diuisé en concupiscible ou irascible. Des troubles de l'ame, les vns sont principaux, les autres moins principaux, qui se rapportent aux premiers : Les principaux sont vnze en nombre, dont les six premiers sont logez dedans l'appetit concupiscible, à sçauoir, l'amour, le desir, le plaisir ou volupté, la haine, le desdain, le desplaisir : Les cinq derniers sont logez dedans l'appetit irascible, qui sont l'esperance, le desespoir, l'audace, l'ire, & la peur. Les moins principaux sont, le zele, qui se rapporte à l'amour ; la honte, à la peur ; la misericorde, à l'enuie, & l'indignation à la douleur. En la vertu & au vice, on considere trois degrez : Le premier de la Vertu, est appellé Continence, quand on fait bien, mais avec difficulté, sans receuoir aucun plaisir : Le deuxieme est la vertu parfaite, quand nous faisons bien sans difficulté, avec plaisir : Le dernier est la vertu heroïque, qui surpasse le commun des vertus des hommes. Le premier degré du vice, est l'incontinence, quand nous faisons mal avec regret : Le deuxieme est la malice, quand nous-nous plaçons à faire mal : Le troisieme est la bestialité, quand nous sommes plus vicieux que l'ordinaire des hommes. L'effect de la Vertu, est l'amitié : poutant en parle-t'on en la morale, & à cause d'elle on parle encor des amis. Tout cela appartient à l'action.

Quant à la contemplation, il y a six vertus contemplatiues, l'intelligence, la science, la sagesse, la prudence, l'art, & la dextérité d'esprit : Au moyen de ces vertus, on acquiert la felicité contemplatiue, qui consiste en la cognoissance de la verité de toutes choses, qui n'est parfaitement, sinon en la vision de Dieu.

De la necessité de la Morale:

LA necessité de la Morale, est tirée de la fin par laquelle l'homme est fait : L'action est l'une des fins de l'homme : Pour faire, il a besoin de règle, d'autant que de luy-mesme il peut bien faire, & faire mal : Afin donc qu'il face bien, & euite le mal, il luy faut vne règle, qui consiste aux enseignements de la Philosophie morale. Et poutant la definition est vne science, qui enseigne vne façon de viure selon la raison, entendants pour la raison, non pas seulement la puissance naturelle, par qui nous raisonnons ; mais la raison instruite des regles de la Philosophie morale. Le subiect de la Morale est des actions des hommes ; & pource qu'il y a plusieurs sortes d'hommes, il faut sçauoir desquels elle veut parler. Des hommes, les vns

sont contemplatifs, les autres sont voluptueux, suiuant les appetits desordonnez: Les autres moyens entre les deux, sont appelez ciuils. Ceste diuision est tirée des consideracions des puissances de l'ame. La premiere & plus excellente partie de l'ame, est la contemplatiue: la plus basse de celles qui gisent en la cognoissance, est l'appetit sensif. Il y a quelque chose entre les deux, qui vse tantost de l'un, tantost de l'autre, qui est la volonté. L'homme ciuil est considéré en trois estars: Le premier est celuy auquel il apprend de suiure la vertu, & fuir le vice, & se rend propre par ce moyen à conuerser avec les hommes: Le deuxiême est, quand il gouerne la famille: Le troisiême, quand il gouerne ou obeît à quelque communauré. Selon ces trois estars, il y a trois parties de la Philosophie morale, l'Ethique, l'OEconomique, la Politique.

L'ordre qu'on tient en la Morale, est tel: On commence premierement à discourir de la fin des actions, & puis on recherche les moyens pour y paruenir. Pourtant nous dirons premierement de la Felicité: Apres nous chercherons les moyens pour y paruenir, qui sont les vertus.

De la Felicité.

LA premiere questiô de la Felicité est, asçauoir s'il y en a vne. Aristote l'a recherchée en ceste façon: Tout art, toute science, tout dessein, toute action rend à vne fin. Voulant signifier par cela, que l'homme desire vn bié qui peut estre dict Felicité. Il a fait la proposition encore plus generale, quand il a dict que toutes choses desirent leur bien. Nous ne prerendons pas parler du bien de toutes choses, mais seulement de la Felicité de l'homme: & auant que venir à la preuve de la seconde proposition, il nous faut declarer quelque chose à l'intelligence d'icelle. La fin est ce par quoy quelque chose agit; & le bien est ce qui peut émouuoir le desir: Apres l'émotion, il s'ensuit vne actiô: De sorte que la fin & le bié sont vne mesme chose materiellement, mais differente par raison, & formellement: Car quelque chose est dire la fin, à cause que l'action tend à icelle; & la mesme est ditte bien, enrant qu'elle a puissance d'attirer le desir de l'agissant. D'auantage, des choses, les vnes sont entierement parfaites, exemptes de tout desir de perfection, comme Dieu: les autres sont imparfaites. De celles-cy, les vnes ont le defect de la perfection, sans estre capables d'icelle, comme la pierre n'a pas la perfection du Ciel, & n'a pas la puissance de la receuoir: Les autres ont le defect & la puissance. Où le defect se trouue lié avec la puissance, necessairement se trouue vn desir; ou autrement la puissance seroit en vain.

L'homme est marqué de beaucoup de choses, & s'il a puissance de les receuoir, il les desire donc: Or ce que l'on desire, est vn bien: Il

Oen. diuerset.

Vvu ij

desirera donc vn bien, & toutes les autres choses aussi. On demâde de quellè sorte de desir on peur desirer le bien: Tour desir, ou il est avec cognoissance, ou sans cognoissance: Celuy qui n'a point de cognoissance, est appellé naturel. L'autre est double: celuy qui suit la cognoissance du sentiment, est appellé sensuel: & celuy qui suit la cognoissance de l'entendement, est appellé raisonnable, ou volonté. Les choses desirent naturellement leur bien, & sans aucune cognoissance. Il y a vne fin dernière, appellée Felicité; & pour entendre ceste proposition, il faut remarquer que des fins, les vnes sont dernières, les autres moyènes, celles-cy se rapportent aux dernières: & d'autant plus approchent-elles d'icelles, d'autant plus sont-elles meilleures; & la dernière est la meilleure de toutes. La preuue de la proposition est telle: Nous auons desia veu que l'homme desire naturellement son bien, & nature ne fait rien en vain. Il faut donc nécessairement que ce desir tende à quelque chose vrayemér estante, & qui puisse estre acquise: ou autrement il s'ensuiuroit que le desir de l'homme seroit vain; ce qui ne peut estre. Il y a donc vne dernière fin, à laquelle toutes les autres le rapportent. Ceste dernière fin est appellée Felicité: Elle contient toutes les sortes de bien: car si elle ne les contenoit, le desir ne cesseroit pas en elle, mais il passeroit plus auant, pour acquerir le bien qu'il ne trouueroit en la Felicité. Or auons nous dict que c'estoit la dernière fin: Donques elle les contient toutes. Il y a plusieurs sortes de biens: les vns appartiennent à l'ame, comme les sciences & les vertus: les autres, au corps; comme l'agilité, la santé, la bonté des sentimens, la force: les autres sont à fortune, comme les terres, les amis. Tous ces biens ensemble sont cause de la Felicité: mais les biens de l'esprit emportent la meilleure partie, & les autres ne letuent que d'instrumens à la Vertu. On demande si la Felicité consiste en la possession, ou en l'usage de tous ces biens. On respond qu'elle consiste en l'usage; à cause que celuy qui dort, ou qui ne fait rien, peut estre possesseur de ces biens, & toutes-fois on ne l'appellera pas bien heureux.

La Definition de la Felicité.

LA deuxième question est, que c'est que la Felicité. Aristote la definit ainsi: La Felicité est vne action de l'homme, faire selon la plus excellente des vertus en la vie parfaite. Il entend vne action de l'homme, pour la separer de routes les autres actions qui sont en l'homme, communes avec les autres corps animez. Ce n'est donc point vne action de l'ame vegetante, ny de la sentante, mais vne action de l'ame, par laquelle l'homme est dict homme; qui est la raisonnable. La Felicité donc est vne action de l'ame raisonnable. Pour la plus excellente des vertus, il entend la Prudence: car c'est

elle qui cōduit toutes les autres, comme nous verrons en son lieu. Pour la vie parfaicte, on entend deux choses: Premieremēt l'accomplissement de tous les biens: Secondemēt, vne longue durée de vie. Mais on dira, ce qui n'est point en estre, ne peut estre défini: On respond qu'on ne définit point les choses seulemēt qui sont en estre, mais celles qui peuuent estre. Or la Felicité peut estre: car elle ne cōtient rien qui surpasse la puissance de l'homme. Dauantage, combien qu'elle ne fust, sa consideration seroit tres-vtile à l'homme, à raison qu'à toutes les actions il est bon d'auoir vne fin à laquelle on vise; & s'il est profitable, de la prédre la plus excellente qu'il est possible; afin que les hommes s'efforcent d'en approcher le plus pres qu'ils pourront.

Des fausses opinions touchant la Felicité.

EVdoxe a eu opinion que la Felicité consistoit en la volupté, & que la douleur estoit le plus grand de tous les maux. Sa raison estoit telle: Cela doit estre estimé Felicité, qui est désiré de toutes choses. Or est-il que toutes choses desirent la volupté, comme il est aisé à prouuer: Donques la volupté est la Felicité. Pour respondre à cest argument, il faut déduire les especes de la volupté, & voir si quelqu'un d'elles peut estre la Felicité. La volupté est double, l'une de l'esprit, & l'autre du corps: La Felicité ne peut estre la volupté de l'esprit; car cōbien qu'elle soit tousiours ioincte avec la Felicité, si est-ce qu'elle n'est pas la Felicité, mais vn effect d'icelle, à cause que naturellemēt le bien heuteux se resioyut d'auoir bien fait: Elle ne peut estre mise en la volupté du corps, à raison que les bestes seroient participantes de la Felicité, comme les hommes: Or nous pretendons parler de la Felicité des hommes: & par ainsi ne s'en suit-elle point en la volupté.

La Felicité n'est point aux biens du corps.

LA Felicité ne se rapporte à aucune autre chose: car c'est le dernier de tous les biens: Les biens du corps se rapportent à la Felicité, & luy seruent comme d'instruments. Dauantage les biens du corps nous sont communs avecques les bestes; & les meschans en sont aussi bien participâts comme les gents de bien. Dont on peut conclure que la Felicité n'est point aux biens du corps. Les mesmes arguments peuuent seruir pour prouuer qu'elle ne git pas aux biens de la fortune. Seneque a eu opinion qu'elle estoit en la Vertu: Mais veu que la Vertu est vne habitude, & la Felicité cōsiste en l'actiō, & que la Vertu se rapporte à icelle, elle ne peut estre felicité. Elle n'est point en l'honneur, cōme aucuns ont pensé: car la felicité est vn biē interieur, & en la puissance de celuy qui le possède: l'honneur n'est pas interieur, ny en la puissance de celuy qui le reçoit: Car en l'honneur, on

considere le receuant, qui doit auoir en luy le merite venant de la Vertu. Celuy ne fait l'honneur, qui cognoissant le merite d'une autre personne, fait quelque signe externe pour tesmoigner la vertu de celuy qu'il honore; comme vne reuerence, vne bonnetade.

La Felicité a plusieurs tiltres: Le premier est, La Felicité est vn bien parfait: Car puis qu'elle contient tous les biens, elle n'aura faute de pas vn: & ce à quoy rien ne defaut, est appelé parfait. Le second, La Felicité est vn bien souverain: Car puis qu'elle cōtient tous les biens, outre la Felicité on ne peut rien desirer: & ce qui est extreme en son genre, est souverain. Le troisieme, La felicité est vn bien content de soy-mesme: Car estant le bien dernier, & contenant tous les autres, il n'y peut auoir rien pour respect de qui elle soit desirée.

Des Vertus.

Les Vertus sont logées en l'ame; elles sont accidents, & l'ame leur sujet. On entend mieux la nature des accidents, quand on entend celle de leur sujet: Il faut donc dire quelque chose de l'ame. L'ame de l'homme est diuisée en deux parties: La superieure est appelée raisonnable, en qui on considere la raison, & la volonté: Par la raison, nous entendons la puissance que nous auons de discourir: c'est celle qui estant instruite de ce qu'il faut faire, sert de guide à toutes les actions: La volonté commande apres la cognoissance de la raison. En la partie inferieure de l'ame on y recognoist deux parties: L'une est la puissance naturelle, qui ne peut en aucune façon obeir à la raison: elle est appelée brutale: L'autre est l'appetit sensuel, qui de sa nature n'est pas raisonnable; toutesfois, d'autant qu'il peut obeir à la raison, il est appelé raisonnable par obeissance; tout ainsi qu'un ieune enfant est appelé sage, quand il fait le commandement de son pere. En ceste partie on y considere encote les puissances destinées à l'execution des actions: de façon qu'en toute action, il y a ce qui guide l'action, qui est la raison instruite des regles. La volonté commande, & les puissances inferieures de l'ame executent: de là vient toute la faute & tout le bien des actions.

Assauoir si la Vertu est naturelle.

LA Vertu ne peut estre naturelle: car ce qui est naturel, iamais ne s'accoustume au cōtraire: Or est il que l'homme vertueux peut deuenir vicieux: D'oùques la Vertu n'est pas naturelle. Secondemēt, si elle estoit naturelle, les hommes seroiēt tous vertueux. Or cela est faux. En dernier lieu, si les hommes estoient vertueux naturellemēt, ils n'auroiēt besoin d'aucune loy: Or est il besoin de loix: D'où elle n'est point naturelle. Mais quelqu'un dira, Si la Vertu n'est point naturelle, elle est en nous cōtre nostre naturel. Nous respondrōs que la Vertu nousest aucunemēt naturelle, entant que ses cōmencemēts depen-

dent de la nature, mais quant à sa perfectiō, elle ne dépend pas de la nature, mais de l'operatiō & de l'exercice de l'homme. Nature nous en a donné la puissance; & mesme l'inclination, par l'exercice nous en acquerral'habitude. Pourtant en l'acquisition de la Vertu, on y considere des actions precedentes, & des actions suivantes. Les premieres sont comme les dispositions de la Vertu, les detnieres sont les effectz d'une habitude parfaite, differētes des premieres en nombre, mais non pas en espece, à cause que la disposition & l'habitude ne sont iamais differentes en espece. De là peut-on aysément conclurre que la seule cognoissance ne peut estre cause de la Vertu, mais bien l'exercice & l'action. Sur ce propos Aristote dit que ceux qui pēsent deuenir vertueux par la cognoissance de la Vertu, sont semblables aux malades, qui veulent estre gueris par les discours des Medecins. La marque de l'acquisition de la Vertu, est quand on se resioiūt d'auoir bien fait, & au contraire on estime celuy parfaitement vicieux qui se resioiūt de mal faire. Le commencement de l'acquisition de la Vertu, est difficile, & son acquisition plaisante. Pour ce fait Platon recōmande aux peres d'accoustumer les enfans à se resioiūr des choses bienfaictes, & de se facher des malfaictes.

En quoy s'occupe la Vertu.

LA Vertu s'occupe à corriger les delectations & les tristesses. Ce qui se peut ainsi prouuer : La Vertu corrige ce qui nous tend mauuais ; Les delectations & les tristesses nous rendent mauuais, Donc elle les corrige. Mais on dira que les Vertus se delectēt à bien faire. On telpond que la Vertu ne corrige que les mauuaises delectations, & les mauuaises tristesses. De là s'en suit que puis que les troubles de l'ame ont les delectations & les tristesses pour compagnes, que la Vertu se melle encore de les corriger : & cela en deux manieres, alçauoir en les incitant quand elles nous retirent du deuoit; & en les arrestant quand elles nous font passer les bornes de la raison. A cecy peut-on rapporter l'aduertissement de Platon, que nous auons escrit cy-dessus, touchant l'institution des enfans, pour l'obseruation des tristesses & des delectations.

De la definition de la Vertu.

ARistote requerye la definition de la Vertu en ceste façon : La Vertu est en l'ame, en qui on trouue trois choses, la puissance naturelle, le trouble: & l'habitude. La Vertu ne peut estre vne puissance naturelle, à raison qu'elle est acquise par exercice, & ne tiēt pas de la nature, cōme nous auōs dit: Elle ne peut estre aussi vn trouble de l'ame, veu qu'elle s'employe à le corriger: Or ce qui corrige est differēt du corrigé: Il reste dōc qu'elle soit vne habitude: mais pour ce que le vice est aussi vne habitude, il faut requeryer quelqu'autres differēces,

La difference sera, que la vertu cōsiste en mediocrité entre deux extremitez Pourtāt la definitiō de la Vertu, sera, La Vertu est vne habitude qui dépend de la volōté & de l'electiō, cōsistāt en mediocrité entre deux extremitez vrieuses, selon l'ordōnance du prudenr. Il faut premieremēt sçauoir cōment la Vertu cōsiste en mediocrité, autremēt appellée milieu. Il y a deux sortes de milieu, l'un est appelé milieu de la quātité, qui est quelque chose obseruée en elle également, distāte de deux extremitez: l'autre est le milieu selō nostre cōgnōissance & l'ordōnance du prudēt, qui n'est pas également séparé de deux extremitez, mais approche ores de l'une, ores de l'autre, selō la diuersité des circonstances, qui ne sont autre chose que certains accidens accōmpagnans nostre action, comme le temps, le lieu, la personne, la façon de faire, l'instrument avec lequel nous faisons, la fin pour laquelle nous faisons, & l'ayde que nous emprūons pour ce faire. Pour bien entendre ceste mediocrité, Aristote remarque deux façons de proportiōs: l'une est Arithmetique, quād les nōbres se surpassent également, cōme 3. 4. 5. l'autre est Geometrique, quād l'excès des nōbres est different, & la raison est mesme, comme 4. 8. 16.

La mediocrité de la Vertu, est semblable à la proportiō Geometrique. Prenons vn exemple particulier: Vn Maistre de Camp veut recompenser trois personnes, vn Soldat, vn Caporal, & vn Capitaine; pour ce qu'ils ont certaine proportion entre eux qui est inégale, les excès seront inégaux, de sorte qu'il baillera plus au Capitaine en comparaison du Caporal, qu'il ne fera au Caporal en comparaison du Soldat. Il faut donc necessairement, que la mediocrité de la Vertu approche plus d'une extremité que de l'autre, & par consequent qu'elle luy soit plus semblable. Les extremitez de la Vertu sont deux vices qui sont contraires entre eux, de maniere que la Vertu n'est pas seulement cōtraire au vice, mais le vice au vice: l'un d'iceux excède, comme en la liberalité, la prodigalité: l'autre défaut, comme l'auarice en la mesme. Et cela est remarquable en toutes les actiōs; & pour les rendre plus intelligibles, on fait ceste comparaison: Ne faire point d'exercice, est mauuais en défaut; ou en faire trop, est mauuais en excès: garder la mediocrité est salutaire. Aux actions ainsi, le défaut & l'excès sont mauuais, la mediocrité est bonne.

Des Actions.

Pour ce que la Vertu consiste en action, & qu'il y en a plusieurs sortes, il les faut déduire & parler de leurs causes. Pour mieux entendre la nature de la Vertu, il y a des actiōs qui dépendent de la volōté qui est vn principe interne: les autres dépendent de quelque chose extérieure, cōme la violence. Les actions qui dépendent de la volōté quād elles sont libres, exemptes de toute cōtrainte & nécessité, on les peut nōmer libres volontaires, on les nomme spontānées,

Côme quand quelqu'un fait quelque chose de son mouuement propre, sans y estre inuité par aucune necessité: Les autres sôt volôtaires par necessité, côme celuy qui pour ne perdre sa vie, jette sa marchandise dans la mer, il le fait volôtairement, mais il y est cōtraint par la necessité: Toutes les autres actions sont appellées inuolôtaires: qui sont de deux sortes; ou inuolôtaires par violēce, côme si quelqu'un prenât le bras d'un autre, le cōtraint violēment de blesser un autre; ou inuolôtaires par ignorāce: celles-cy n'ont aucune cōtrainte, mais apres les auoir faittes selō nostre vouloir, ayants sceu ce qui s'en est ensuiuy, nous auōs vne repentāce de les auoir faittes; qui cause que l'action qui du commencement estoit volontaire, soit estimée inuolontaire: côme si quelqu'un tuoit un homme, pensant tuer vne beste sauuage. Telle fut l'action de celuy qui tua le fils de Crœsus.

De l'ignorance.

IL y a vne sorte d'action qui est inuolontaire, & par ignorance: Il faut donc sçauoir quelle ignorāce c'est qui cause ceste action. La premiere sorte d'ignorāce est celle qui appartient à la cognoissance: la seconde, à l'action. Quant à la premiere, elle est double, l'une de pure negation, qui est la priuation de toute cognoissance; telle est l'ignorāce de l'ame nouuellement créée: l'autre est appellée ignorance de mauuaise disposition, quand des propositions mal-entendues, on en tire vne mauuaise consequence, côme, ce qui entre par la bouche ne souille point l'ame: donc on peut manger de toutes choses en tout temps, sans viser à l'ame. L'ignorance qui appartient aux actions, est de plusieurs sortes: La premiere est l'ignorance affectée, quand nous ignorons quelque chose à escient, pour n'estre repris de quelque chose que nous pretendons de faire; ainsi à escient les méchans ignorent la Loy de Dieu: La deuxième est l'ignorance du droit, c'est à dire, de la loy que nous sommes tenus de sçauoir, soit-elle diuine ou humaine: La troisième est l'ignorance du fait, c'est à dire, de quelque circonstance qui accompagne nostre action: La quatrième est l'ignorance, dont nous sommes cause par nostre vice, ou par quelque trouble de l'ame, côme si quelqu'un apres s'estre enyuré ou mis en cholere extraordinairement, a fait vn acte, il l'a fait avec ignorāce, ne recognoissant pas le mal qu'il fait; & il est cause de l'ignorāce, d'autāt qu'il est cause du vice qui a causé l'ignorance: La cinquième est l'ignorance inuincible, qui est quand nous mettons peine à la recherche de quelque chose, & toutes fois nous ne la pouuons trouuer. Il faut voir quelle est l'ignorance qui cause l'action inuolontaire, & qui merite excuse. L'ignorance née avecques nous, est excusable: car personne n'est tenu ny obligé à ce qui est impossible. L'ignorance de mauuaise disposition ne nous excuse pas: autrement il faudroit excuser tous les heretiques, ignorants par mauuaise disposition. L'ignorance affectée n'exuse pas, ny

celle du droit. L'ignorance du fait excuse, à cause que l'ignorance d'une circonstance que nostre puissance ne peut recognoistre, est semblable à l'ignorance de pure negation. L'ignorance dont nous sommes cause, n'excuse point, ains merite double punition: l'une, pour le vice, qui a causé l'ignorance: l'autre, pour le fait qui a suivi. L'ignorance inuincible nous excuse. De là peut on tirer qu'il n'y a que l'ignorance née avecques nous, l'ignorance du fait, & l'ignorance inuincible, qui soient excusables, & que toutes les autres nous rendent coupables.

De la Volonté, du Conseil, & de l'Élection.

LA Volonté est un desir raisonnable: apres que la raison a conceu quelque chose, c'est à elle de la poursuivre, ou ne la poursuivre pas. Elle peut estre des choses possibles, ou des choses impossibles: & pour ce respect, elle est differente de l'élection & du conseil, à cause que l'on les considere aux choses possibles seulement. Apres la cognoissance de la raison, nous voulons quelque chose; ceste volonté appartient à la fin: pour acquerir la fin pretédue, il nous faut consulter, & puis élire. La consultation est un discours par qui l'on ameine beaucoup de raisons d'une part & d'autre; & l'élection est le vouloir ou le choix du meilleur party. De sorte que l'élection est une volonté seconde des choses appartenantes à l'acquisition de la fin. Elles s'occupent aux choses qui ne sont point necessaires, & qui sont en nostre puissance. Car comme dit S. Thomas au liure des sorts, ce seroit une folie à quelqu'un de consulter des choses qui ne sont en sa puissance, encore qu'elles soient possibles: Comme si le Roy de France consultoit des affaires du grand Turc. On remarque encore que les choses dont nous consultons, sont difficiles: car les faciles n'en ont besoin.

Des troubles de l'Âme.

LES Vertus s'employent à corriger les troubles de l'Âme: il en faut donc discourir auant que de parler des Vertus, pour mieux entendre en quelle façon on les pourra corriger par elles. Ils sont considerez en deux façons: Premièrement entant qu'ils sont des inclinations naturelles pour respect du bien ou du mal: ainsi ils ne sont ny vertus ny vices. Secondement, entant que par les inclinations nous fuyons quelque chose contre la reigle de la raison, & lors ils sont vices. Ils sont logez dedans l'appetit sensuel, qui est ou concupiscible ou irascible; & sont engendrez par le moyé de la cognoissance du bien ou du mal. La maniere de leur engendremét: La fantasia ayant compris quelque chose bone ou mauuaise, émeut l'appetit à la poursuite ou à la fuite: ce mouuemét fait en l'appetir, par la consideration du bien ou du mal, est appellé trouble de l'ame. Les deux appetits ne sont pas differentes pour respect de leur object,

qui est le bien ou le mal, mais pour la façon de l'object, qui est d'estre facile ou difficile. Leur particulier engendrement, est tel: L'amour s'engendre par la cognoissance du bien present: Le desir, par la cognoissance du bien actuel: Le plaisir, par la cognoissance du bien que l'on possede: La haine vient de la cognoissance du mal qui est presenté à la fantasie: La fuite, par la cognoissance du mesme mal, avec intention de le fuir: La douleur, du sentiment du mal qui est déjà en nous. Ces troubles appartiennent à l'appetit concupiscible. L'esperance naist de la cognoissance d'un bien difficile à acquerir: Le desesper, de la cognoissance d'un mal insurmontable: L'audace, par la cognoissance d'un mal à venir, que nous esperons pouuoir surmonter: La peur vient de la cognoissance d'un mal à venir, que nous taschons d'éuier: L'ire vient de la cognoissance d'un mal present, qui nous est attriué: Ce mal est particulièrement nommé Iniure.

De l'Amour.

L'AMOUR peut estre diuisé en plusieurs manieres: La premiere diuision est tirée des choses qui peuuent aymer, qui sont en grand nombre: Ainsi l'amour de Dieu, est appelé diuin: des Anges, angelique: des hommes, humain. Il peut estre aussi diuisé selon l'object qui est aymé: Ainsi l'amour que nous portons à Dieu, est appelé diuin; aux hommes, humain: aux choses terrestres, terrestre. Communement on remarque quatre especes d'amour en l'homme, pour le respect de l'object: La premiere est l'amour diuin: La seconde, l'amour honneste, qui principalement est engendré par la vertu de quelque personne: La troisieme, est l'amour vulgaire, quand nous aymons la beauré de l'ame & du corps de quelque personne: c'est le plus commun amour qui se pratique entre l'homme & la femme: La quatrieme est l'amour bestiale, quand on aime vne personne seulement pour la beauré de son corps. Il y a vne autre distinction de l'amour, en amour d'abondance, & amour de pauureté: En la premiere, l'amant desire de communiquer le bien qu'il a en luy, à ce qu'il aime: Dieu nous ayme de ceste maniere: En l'autre, celuy qui aime, desire de receuoir la perfection, & la perfection qu'il n'a pas: En ceste cy, quelques vns ont considéré vne abondance, pour respect de la capacité de receuoir le bien; & vne pauureté, pour le defect qui est en luy. L'amour a esté diuersément définy: La premiere définition peut estre: L'amour est vn trouble de l'ame, qui naist de la cognoissance de la beauré, Platon l'a définy le desir de beauré. D'où vient la question, si l'amour, peut estre avec la iouissance; plusieurs demandant vne presence, qui ne peuuent estre ensemble. On a répondu en diuetses façons: premierement que l'amour prise, selon la premiere définition, peut estre avec la iouissance, à raison que la cognoissance du bien nous demeure tousiours. Quelques vns ont dit que l'amour estoit tousiours vn desir, mais qu'il y auoit double desir,

l'un de l'absence, l'autre du plaisir, & de la complaisance. La dernière réponse est telle, que l'amour est vn desir non pas d'acquiescer ce que nous possédons, mais de continuer en la possession. Il y a deux effects de l'amour, l'union & l'extase. L'union est principalement des esprits, premierement de l'esprit de l'un avec la beauté de l'autre : Et si l'amour est reciproque de l'esprit de l'un avec l'esprit de l'autre, au moyen des beautés, alors l'amour est parfait. L'extase est vne separation de la supérieure partie de l'ame, d'avec les parties inférieures, naissante de la contemplation de ce que l'on aime : Ceste extase engendre les soupirs par accident : Car durant icelle, l'ame estant ravie par la contemplation de son objet, se rend negligente aux offices corporels, de sorte que la respiration cesse. Et d'autant que sans la respiration, l'animal ne peut viure, & que celui qui est ravi, a demeuré longuement sans respirer, il faut nécessairement qu'il recompense l'intermission du respir, par vn grand & soudain attirer d'air, qui est soupir. Le desir est la poursuite du bien que nous auons cogneu : Il se diuise pour respect de la cognoissance, en deux especes, alcauoir volontaire, qui suit la cognoissance de la raison ; & desir sensuel, qui suit la cognoissance du sentiment. Il y a encore vn desir naturel, qui est fait sans la cognoissance du particulier qui desire, mais non pas sans la cognoissance de celui qui le desiré, & le conduire à desirer : Il est different de l'esperance, pour ce que le desir peut estre des choses impossibles, & l'esperance n'est qu'en choses possibles.

Le plaisir, ou la iouissance, naist de la possession du bien qui est aimé : & comme il y a diuersité de biens, aussi y a-t'il diuersité de iouissance. L'esprit prend plaisir à la consideration des choses : Le corps prend plaisir au sentiment de ce qui est bon.

La haine est vn trouble de l'ame, qui naist de la consideration d'un mal representé à l'esprit. On demande à l'homme, s'il se peut haïr soy-mesme : Il semble impossible : car ce que nous haïssons, est contraire à nostre naturel : Rien n'est contraire à soy-mesme : Donc l'homme ne se peut haïr. Cela s'entend par soy, & directement : car par euenement, l'homme peut procurer son mal : & cela en deux manieres, l'une quand il se trompe prenant le mal pour le bien ; l'autre, quand il procure le bien appartenant au corps, & ne se soucie de celui qui appartient à l'ame, qui est la principale partie, & presque le tout de l'homme. La fuite suit la haine : car apres que nous auons recogneu quelque chose mauuaise, nous l'éuitons, & nous en éloignons le plus qu'il est possible, sans faire aucune resistance : & en cela est-elle differente de l'audace, qui tâche de repousser le mal cogneu. La douleur est vn trouble de l'ame, qui naist de la cognoissance du mal present : Celle qui appartient au corps, est proprement nommée douleur ; celle de l'esprit, tristesse.

Des troubles de l'Appetit irascible.

L'ESPERANCE est vn trouble de l'ame, qui naist de la comprehension d'un bien futur, difficile à acquerir, pouuant toutesfois estre acquis: Et en cela est-elle differente au desir, comme nous auons dict, à raison qu'il peut estre des choses impossibles. La possibilité naist de la comparaison du moyen de celuy qui espere, avec la grandeur de la chose esperée. Le desespoir est le contraire de l'esperance, il naist de la comparaison d'un mal qui est ineuitable, & qu'on ne peut supporter. Ceux qui se desesperēt, sont incitez pour quelque bien à l'aduenir: mais leur premier mouuement vient du mal qui se presente. La peur naist de la consideration d'un mal à venir, difficile à supporter. Ceux qui ont peur, blemsissent, à cause que le sang & les esprits, sont portez aux parties interieures du corps: L'imagination les y porte, pour retirer ce, qui est de plus precieux, aux parties plus cachées, pour les y contregarder. Le tremblement vient de ce que les parties exterieures, dénuées de chaleur, & refroidies, ne se pouuants soustenir, tremblent. Quelques-uns ont lasché les extrements, non pas pour l'ouuerture du muscle qui les retient, mais plustost pour la grande abondance de l'humeur, qui court aux parties interieures. Le begayement vient aussi du froid: car ce qui est froid, ne peut si facilement mouuoir: Dont il aduient que l'homme ne pouuant mouuoir la langue à son aise, il prononce mal, & c'est le begayement. L'audace est vn trouble de l'ame, par qui nous taschons de resister au mal present, qui est difficile à surpasser. L'audacieux fait tour sans conseil, & de là aduient bien souuent qu'il perd le courage à my-chemin: Car n'ayant point consulté de son action, & trouuant plus de difficulté qu'il ne pensoit, il est contraint le plus souuent de quitter le ieu, pour ne pouuoir faire ce qu'il pretendoit.

L'Ire est vn trouble de l'ame, qui naist d'une iniure receüe: les iniures sont en faicts ou en diçs. On la definit autrement, le desir de la vengeance. La vengeance est quand nous desirons de faire endurer auiait, ou plus, à celuy qui nous a offensez, que nous auons enduré: & en cela l'Ire a quelque semblance à la Iustice: toutesfois elle est bien differente: Car la Iustice suit la raison, en son action; & l'Ire la sensualité. Dauantage en l'Ire, celuy qui est offense, prend vengeance de l'offense: En la Iustice, la punition est faicte par le Magistrat, qui mesure l'iniure, sans aucune passion: & de là tire-t'on la necessité de la Iustice.

Des troubles moins principaux.

LE Zele est vn amour excessif, principalement à l'endroit de Dieu, & de ses Saints: & pourtant il se rapporte à l'Amour. Il y a quelques troubles de l'ame, qui consistent en mediocrité, comme les Vertus,
Oeu. Diuerses.

différents seulement d'icelles, en ce que les Vertus dépendent de la consultation & de la volonté : les troubles de l'ame, de l'appetit sensuel. L'indignation est vn trouble de l'ame, par qui nous sommes marris de l'heur des méchans : Elle est moyenne entre l'enuie, qui est la douleur que nous auons du bien des gents de bien, & vne autre affection, par qui nous sommes ioyeux du bien qui arriue à toutes sortes de personnes. La miséricorde est la douleur que nous auons du mal qui arriue à quelqu'un : La cruauté est son excès : L'effemination est son défaut, qui est quand nous n'auons aucune compassion du mal de nostre prochain, estants exempts de cruauté.

La honte est la peur que nous auons de tomber en deshonneur : Elle est moyenne entre l'eshontement, quand on ne craint point le deshonneur ; & vn trouble de l'ame, par qui nous excédons la peur de tomber en deshonneur.

Des Vertus.

LA Prudence est nombrée entre les Vertus actiues, acause qu'elle gouuerne toutes les actions qui procedent d'icelles : Et pour ce qu'elle consiste en la cognoissance des reigles qui conduisent nos actions, elle peut estre appelée Vertu contemplatiue. On la definit, Vne vertu qui montre la façon & la reigle de faire bien les choses qui appartiennent aux hommes. On dira par ceste definition, que la Prudence n'est pas différente de la morale : car elle contient aussi les reigles qui conduisent les actions des hommes. Pour respondre à ceste objection, il faut entendre que les reigles de nos actions, sont contenues dedans l'estenduë, qu'on appelle actif ou practicien : Elles sont vniuerselles seulement, ou bien appliquées à quelques actions particulieres : Considérées à la premiere façon, elles appartiennent à la science morale : mais si on les considere, entant qu'elles sont appliquées en quelque particuliere action, elles appartiennent à la Prudence. De là on tire que ce n'est pas assez, pour estre prudent, de sçauoir les reigles generales de la Philosophie morale ; mais qu'il faut encore estre rompu aux actions particulieres : Car le principal de la Prudence, est la conduite de l'action, selon les circonstances d'icelle : Les circonstances appartiennent au particulier, & se changent à tout moment ; & de là vient la difficulté de la Prudence. On dira encore, que si la Prudence nous montre à bien faire toutes les choses au profit de l'homme, que nous n'aurons que faire d'autre vertu que d'elle. On respond qu'en l'action de quelque particuliere vertu, on remarque deux choses : La premiere est l'action qui respond de ceste vertu : comme le donner, de la Liberalité ; se mettre en hazard, de la Force : La deuxieme est conduite de ceste action, selon l'observation des circonstances ; & celle-cy dépend de la Prudence. Dont on tire qu'il n'y a point de vertu, qui puisse estre exempte de l'adresse de la Prudence.

| | | | | |
|---|---|--|--|--|
| La Prudence est diuifée en deux manieres, a-
fçauoir, | En fes
efpeces,
qui fôt,
ou | Prudence Publi-
que, ou Politi-
que, qui eft dou-
ble, afçauoir, | Vniuerfelle, pour
la cōduite des loix
vniuerfellemēt, en
tout eftat de gou-
uernement politi-
que, comme en | { Monarchie.
Aristocratie.
Republique.
Tyrannie.
Oligarchie.
Democratie. |
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |
| La Pru-
dence eft
diuifée
en deux
manie-
res, a-
fçauoir, | ou En
fes par-
ties par-
faifan-
tes, qui
font, ou | Prudence Dome-
ftique, qui eft di-
uifée, pour le re-
gard des perfon-
nes qui font en la
maifon, comme | Particuliere, pour
gouuerner les a-
ctions des hōmes
particulierement,
qui fe diuife en | { Confeillere,
ou qui dōne
confeil:
Et
Iugeante, qui
iuge des
actions. |
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |
| La Pru-
dence eft
diuifée
en deux
manie-
res, a-
fçauoir, | ou En
fes par-
ties par-
faifan-
tes, qui
font, ou | Prudence Particuliere, di-
uifée en autant d'efpeces,
comme il y a d'eftats par-
ticuliers, comme | { De l'homme d'Eglife.
Du Legifte.
Du Medecin.
Du Gendarme.
Et les eftats mechaniques. | |
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |
| La Pru-
dence eft
diuifée
en deux
manie-
res, a-
fçauoir, | ou En
fes par-
ties par-
faifan-
tes, qui
font, ou | De la cognoif-
fance feulement,
qui font, | { La fouuenance des chofes paffées:
La cognoiffance des prefentes.
L'afemblement des deux, par le
discours, pour tirer vn iugement
de celles qui aduiendront.
La docilité, par qui l'on entend
bien & facilement le recit de ce
qu'il faut faire.
La viuacité de l'efprit, pour trou-
uer le moyen de bien faire. | |
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |
| La Pru-
dence eft
diuifée
en deux
manie-
res, a-
fçauoir, | ou En
fes par-
ties par-
faifan-
tes, qui
font, ou | Ou du comman-
dement de l'a-
ction, qui fe con-
fidere | { En la preuoyance de prendre vne
bonne fin, & de preparer les
moyens pour y paruenir.
L'auiſement, qui git à ſe prendre
garde de toutes les circonſtan-
ces des actions.
La ſurveillance, par qui nous de-
ſtoumons les empeſchements
qui nous pourroient garder de
paruenir à la fin pretendue. | |
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |

De la Force.

LA Force a pour object, les dangers qui conduisent à la perte de la vie. Il y a plusieurs sortes de Force, selon les diuerses intentions de ceux qui se mettent en tels dangers ; comme pour l'honneur ou la reputation, & lors on l'appelle Force civile : Pour fuir la punition, elle s'appelle Force seruite : Si par quelque trouble de l'ame, on l'appelle Force brutale. Il y a vne sorte de force, qui procede d'assurance; elle se trouue souuent aux vieux soldats, qui pour estre accoustumez aux dangers, ne les craignent iamais. La vraye Force consiste à se mettre en danger, apres auoir consulté, delibéré & recogneu routes les circonstances de l'action, & principalement pour la fin qu'il est de besoin, comme pour Dieu, pour sa patrie, pour ses parents. Elle a deux vices opposez, la temetité, & la timidité : La temetité est differente de l'audace, a cause que l'une est vne habitude viciueuse ; & l'autre, vn trouble de l'ame. Elle consiste à se mettre en danger là, & quand on ne doit point : La timidité au contraire, fuir le danger là, & quand il sy faudroit auancer. On fait vne question, asçauoir si le fort sent la douleur de ses blesseures, à raison que l'action de la vertu rend vn plaisir. On respond que la consideration de l'action de la vertu, peut tellement separer l'imagination du sentiment exterieur, qu'il n'apperceura point la douleur : Ce qu'on a veu principalement aux Saints Martyrs.

De la Temperance.

LA Temperance s'occupe à corriger les mauuais voluptez: Et d'autant qu'il y en a de deux sortes, de l'esprit & du corps; elle ne se mesle point de celles de l'esprit, mais de celles du corps. Au corps, il y a autant de sortes de plaisirs, come il y a de sortes de sentiments. La temperance ne s'amuse pas à corriger toutes les voluptez des sentiments: car elles ne sont toutes vicieuses: mais elle a principalement égard à celles qui procedent du goust, & de l'attouchement en l'acte venerien. Quant au goust, nous prenons plaisir à ce que nous beuuons ou mangeons: Si nous gardons mediocrité en beuuant ou mangeant, on l'appelle abstinence: les contraires sont, la gourmandise, & l'yrongnerie. Quant à l'attouchement en l'acte venerien, si l'on en use sobrement, on l'appelle chasteté. La pudicité consiste au reglement des gestes & facons prouoquantes à la luxure. Les vices opposez à la remperance, sont, l'intemperance, qui est l'excès; & l'insensibilité du plaisir.

De la Liberalité.

L'ACTION de la Liberalité est de donner. On donne, ou de l'argent, ou des choses prisables par l'argent: Er pour ce qu'on ne peut donner, sil n'y a quelqu'un qui recoiue; la liberalité consiste à donner

& à recevoir; mais plustost à donner, à cause que là où le plus de difficulté se trouue, la vertu est plus recommandable. Les circonstances à observer en ceste vertu, sont, de donner selon sa puissance, à qui le merite, pour quelque bonne fin, en temps & en lieu deu. La prodigalité & l'auarice, sont contraires à la liberalité. La prodigalité consiste à donner plus qu'il ne faut: si l'on baille du sien, elle est simplement prodigalité; mais si l'on prend d'un autre pour donner, elle est meslée de prodigalité & d'auarice: pour ce que prendre à un autre, est acte d'auarice, & donner sans discretion, est prodigalité. Il y a deux sortes d'auarices; les vns qui ne donnent rien, & sont appelez chiches: les autres, encore qu'ils ne donnent, ils taschent à auoir le bien d'autrui; & sont appelez rapineux. La prodigalité approche plus de la liberalité, que l'auarice; aussi est-elle meilleure: Premièrement, à cause qu'elle est plus semblable à la liberalité, qui consiste à donner. Secondement, qu'elle profite à plusieurs, où l'auarice ne profite à personne, qu'à celuy qui l'exerce. Tiercement, la prodigalité est guerissable par l'âge & par la pauureté: car les vieillards sont communément auares, à cause que d'autant plus nous auons de defauts en nous, d'autant plus recerchons-nous l'ayde hors de nous: mais l'auarice n'est guerissable en aucune façon. Donc il s'ensuit que la prodigalité est preferable à l'auarice. On a fait vne question, d'où peut proceder l'insatiable desir des richesses? Quelques-vns respondent que l'homme a puissance de posseder naturellement, tout ce qui est au monde: Où la puissance est avec defaut, necessairement s'ensuit un desir. Le moyen de posseder, est constitué aux richesses: la possession estant presque infinie, le desir des richesses sera presque infiny.

De la Magnificence.

QUELQUES-VNS n'ont pas voulu separer la Magnificence, de la Liberalité. Par la Liberalité, le plus & le moins ne sont pas differents d'espece. La Liberalité & la Magnificence, ne sont differentes qu'en plus & en moins, à cause que la Liberalité consiste en dons mediocres, & la Magnificence en graces & magnifiques dons. Si elles n'estoient differentes qu'en cela, l'argument seroit vray. Leur propre difference est establie en la fin pour laquelle elles doiuent agir. La Liberalité donne à un particulier, pour le faire possesseur de son present: La Magnificence ne donne pas au particulier, mais au commun, pour augmenter la splendeur & grandeur de la communauté. Elles sont differentes aussi pour leurs sujets, à raison que la Liberalité conuient proprement aux personnes de mediocre estat: la Magnificence ne peut conuenir qu'à ceux qui sont en grande dignité. Les extremités de la Magnificence sont presque semblables à celles de la Liberalité: quelques-vns appellent l'exces, consommation, & le defaut, mesquinerie:

De la Modestie.

LA Modestie consiste en la recherche des honneurs mediocres, quand nous les meritons; le merite tient de la vertu: De sorte que l'homme ne peut rechercher l'honneur, sans estre vertueux. On peut tirer de la, que la modestie est necessairement accompagnée des autres vertus. Les extremités de ceste vertu, sont l'ambition, & le mépris de l'honneur. L'ambition est quand nous recherchons vn honneur que nous ne meritons pas: Son contraire consiste au mépris de l'honneur que l'on merite. Ce défaut est vn vice, selon la Politique & Philosophie mondaine; mais vne grande vertu, selon la Loy de Dieu, qu'on appelle humilité. La magnanimité est differente de la modestie, comme la magnificence de la liberalité. Aristote compare la modestie, à vn petit homme qui est bien formé, qu'on appelle, ioly: & la magnanimité, à vn grand homme bien formé, qu'on appelle, beau. Le magnanime ne recherche que les grands honneurs: si vn homme de basse condition luy en fait, il n'en tient compte; il ne se formalise de toutes les injures qu'on luy fait, comme choses indignes & basses, desquelles il ne tient compte: Il est ouuert, sans aucune dissimulation, tant à l'amitié, qu'à l'inimitié: Il n'entreprend iamais rien de bas: Il donne tousiours: Iamais ne prend; ou s'il prend quelquesfois, il rend au double. Les extremités sont, la presumption, & la pusillanimité.

De la Douceur.

LA Douceur consiste à moderer l'ire: ses extremités sont le courroux, & l'insensibilité des injures. On demande si l'on peut remédier à l'ire, de telle sorte qu'on ne se courrouce point apres auoir receu vne injure. On respond, qu'il y a deux sortes de remedes: L'vn est par la medecine, en refroidissant le sang trop échauffé: L'autre est par les considerations des choses qui viennent par la cholere: la premiere, est l'offense que nous faisons à Dieu: la deuxième, que la cholere nous fait perdre la raison, & nous rend semblables aux bestes: la troisième, est des maux qui sont ensuiuis de la cholere, comme la perte des biens, de l'honneur, de la vie, & autres.

De l'Affabilité.

L'HOMME desire naturellement de viure en la compagnie de ses semblables, acause qu'il ne peut suffire à ce qu'il a besoin, estant separé des autres: & pour le respect de la compagnie, il a receu la compagnie, pour pouuoir communiquer avec les autres. Il doit tascher d'entretenir la compagnie, par ses paroles, par ses actions, & par ses gestes. La vertu qui produit cest effect, est appelée Affabilité: ses extremités sont, la rudesse, & la flatterie: La rudesse est la vraye ruine de la compagnie des hommes: La flatterie n'est guere meilleure, pour ce qu'elle tend à la tromperie de ceux avec lesquels nous conuersons.

De la bonne Conuersation.

LA bonne Conuersation est neceffaire, pour delasser l'esprit, quand il est oppresse de beaucoup d'affaires. Elle consiste à resioir honnestement, par nos dicts & nos faicts, ceux avec lesquels nous conuersons. Tous les honnestes jeux & passe-temps viennent de ceste vertu : ses extremitez, sont la bouffonnerie, & la rusticité. Le rustique iamaïs ne resioit la compagnie : Le bouffon n'ayant égard à aucune circonstance, bouffonne perpetuellement.

De la Verité.

LA Verité est vne vertu, par laquelle nous faisons que nos faicts correspondent à nos paroles : Ses extremitez sont, la vanterie & la dissimulation : En la vanterie nous disons plus que nous n'auons fait, ou pretendons de faire : En la dissimulation nous cachons ce que nous auons fait.

De la Iustice.

CE mot de, Iustice, est equiuoque : Quelquefois il signifie la science, ou doctrine, qui contient toutes les Loix : on l'appelle la Iustice legale : De celle-cy est entendu ce que dit Aristote au commencement du cinquième des Ethiques, Que la Iustice contient en soy toutes les vertus : Car puis que le Droit est fait pour reigler les actions des hommes, & pour les conduire à vne entiere felicité, Il est neceffaire que le Legiste parle de toutes les vertus, & de tous les vices, de la punition & de la recompense. Il y a vne autre sorte de Iustice, qu'on appelle particuliere, qui consiste à rendre à vn chacun ce qui luy appartient. Il y a deux sortes d'iniustices, correspondantes à ces deux especes de iustice : La premiere est appellée Iniustice illegitime, qui est lors que l'on commet quelque chose contre les Loix, & celuy qui en est atteint, est appellé infracteur des Loix : L'autre est simplement appellée Iniustice, & celuy qui l'exerce est appellé Inique. La derniere sorte de Iustice, est diuisée en Iustice changeante, & distributrice : En la distributrice, on garde la proportion Geometrique ; c'est à dire, les recompenses & les punitions ne sont pas égales, mais inégales, selon les circonstances des faicts, des personnes, & autres ; attribuant à chacun, selon son merite ou demerite. En la changeante, on garde la proportion Arithmetique, qui consiste en l'égalité d'exces. Si donc vn Prince a faict quelque tort à vn homme de basse condition, en quelque contract ou eschange, le Iuge, sans auoir aucun égard à la circonstance de la personne, ou merite, le condamne à rendre autant de bien, comme il en auoit pris dessus son aduerser partie.

Des vertus de l'Entendement.

ON appelle la vertu de quelque chose, ce par quoy elle opere: comme la vertu de la Rubarbe, est ce par quoy elle a puissance d'attirer la bile. L'entendement opere par ses habitudes, les habitudes donc sont appellées les vertus, qui sont differentes des vertus morales: Premièrement pour respect du lieu; car les vertus morales sont en la volonté, ou en l'appetit sensuel; celles cy sont en l'entendement. Dauantage les vertus morales consistent en la vertu de mediocrité; celles de l'entendement n'ont point d'extremité. Ces vertus sont l'intelligence, la science, la sapience, la prudence, l'art, & la dextérité de l'esprit. L'intelligence est vne habitude de l'esprit, qui consiste en la cognoissance des principes des sciences. La science consiste en la cognoissance des conclusions qui dépendent des principes. La sagesse est composée de ces deux habitudes. La prudence est vne habitude, par laquelle nous cognoissons les choses qui sont bonnes & viles à la vie de l'homme. L'art est vne habitude, par laquelle nous operons avec raison. La dextérité de l'esprit consiste en la recherche & inuention d'un moyen de faire quelque chose.

Des degrez de la Vertu et du Vice.

LA Vertu & le Vice ont plusieurs degrez: Quant à la Vertu, son premier degré s'appelle Continence, qui git à faire vertueusement; mais s'il y a de la resistance en nostre action, cela, dy-ie, s'appelle Continence. La resistance dépend du combat de l'appetit sensuel, & de la raison. La raison maistrise, mais elle n'a pas tât gagné par dessus l'appetit, qu'il ne puisse encore resister à son dessein. La mesme resistance est cause que le sentiment ne reçoit aucun plaisir en son action.

Le deuxième degré est nommé Vertu parfaite, quand la raison est du tout victorieuse sur l'appetit, & l'action vertueuse nous apporte du plaisir.

Le troisième degré est appelé vertu diuine, ou heroïque; à sauoir quand nous surpassons en vertu, la commune perfection des hommes. Ceste diuision est tirée de deux comparaisons qu'on peut faire de l'homme, avec les choses qui sont, ou plus basses que luy, ou par dessus son excellence. Les plus basses sont les bestes, avec lesquelles il communique, par l'appetit sensuel. Les plus hautes sont les substances diuines, avec lesquelles il communique, par son entendement. Ainsi donc, quand il ressent encore quelque resistance du naturel bestial, il est Continent; s'il s'eleue par dessus le naturel des hommes, il est nommé Diuin & Heroïque; s'il est moyen entre les deux, il se ra nommé Vertueux.

Par vne mesme voye, le Vice a trois degrez, quand nous faisons

quelque mal : Mais quand il y a encore quelque resistance du costé de la raison, & qu'il se plaist à mal faire; cela peut arriuer en deux manieres: La premiere, quand le mal-faire n'excede pas la mauuaistie ordinaire des hommes, & lors on l'appelle, malice, ou intemperance: Mais s'il est tellement depraué en sa meschanceté, qu'il surpasse la commune malice des hommes, il est bestial. Ceste bestialité peut arriuer à l'homme, ou par la mauuaise accoustumance à mal faire, ou par quelque maladie, dôt il aura perdu le iugement, & ainsi il fera mal. Bien est vray que ceste bestialité d'erreur, n'est de mesme que la premiere: Car en ceste-cy, l'homme est appellé beste, pour auoir perdu l'usage de la raison: En l'autre, il ne l'a pas perdu, mais il se se sert de la raison, pour faire des maux execrables, & suivre son appetit desordonnément, à la maniere des bestes.

De l'Amitié.

SELON le dire de Ciceron, en son liure de l'Amitié, elle s'engendre par la ressemblance des mœurs: dont la raison est, que toute personne s'ayme soy-mesme naturellement: Or ce qui luy est semblable, est quasi vne autre soy-mesme: & pourtant l'homme est incité à aymer ceux qui luy sont semblables en mœurs. L'amitié est vne bien-vueillance formée, mutuelle & apparente, entre ceux qui veulent & procurent le bien l'un de l'autre. L'amitié est differéte de l'amour, à raison que l'amour n'est pas tousiours reciproque, comme l'amitié. A ceste occasion, Platon disoit que l'Amour est le commencement de l'amitié, à raison qu'il faut que l'amitié commence par l'amour, asçauoir que l'un ayme l'autre premierement, & puis apres celuy qui a esté aymé, aymera celuy qui l'ayme: ainsi des deux amours se fera vne amitié. Elle est diuisée en plusieurs sortes, selon la diuersité des choses auxquelles elle est comparée: & pour le regard des choses dont elle est engendrée, on la diuise en l'amitié honnelle, vtile & delectable.

L'honneste amitié est engendrée par la vertu; c'est la propre & vraye amitié eternellement durable: car puis que la cause est eternelle, l'effect en sera eternel. L'amitié vtile, est celle qui est contractée par l'utilité: & telle est l'amitié des gens qui trafiquent ensemble pour le gain, comme marchands & autres: Elle n'est pas eternelle, veu que l'utilité, qui en est la cause, se peut aisement changer. L'amitié delectable dépend du plaisir: telle est l'amitié des ieunes gens, & hommes jouiaulx, qui ne cherché qu'à tirer leur plaisir de toutes choses: Ceste amitié se rompt aisement, par le changement de l'âge, du temperament, & par beaucoup d'autres occasions, qui peuuent rendre l'homme, de ioyeux, melancholique & triste, & lors adieu amitié.

La diuision de l'Amitié se peut encore faire d'une autre maniere: Car elle est d'égalité, c'est à dire, de pareil à pareil; ou d'inégalité, c'est à dire, du plus grand au plus petit. L'amitié d'égalité est la plus ferme & la

plus asseutée. Celle d'inegalité est, ou Ciuile, ou Politique, ou OEconomique. La Ciuile est comme du Magistrat, ou celuy qui gouuerne vn sujet, à l'inferieur, & reciproquement du sujet au superieur; Elle s'entretiét par les bien-faiçts du superieur, & par l'obeyssance de l'inferieur. L'OEconomique est de plusieurs sortes, du mary à la femme, du pere aux enfants, du maistre aux seruiteurs, & reciproquement des vns aux autres.

De la Felicité contemplatiue.

Les Vertus de l'entendement, sont les moyens pour paruenir à la Felicité contemplatiue: Le sujet d'icelle, est la raison. Elle s'appelle, contemplatiue, d'autant qu'elle naist de l'action de l'entendement, nommée, Contemplation. On la peut definir ainsi: La Felicité contemplatiue, est l'action de l'entendement, selon la plus excellente de ses vertus en la vie parfaite. La plus excellente des vertus morales, est la cause principale de la Felicité contemplatiue.

Toute Felicité deuient vne vie parfaite. La perfection de la vie contemplatiue, git en deux choses: En vne mediocre abondance des biens de fortune, & du corps: Car celuy qui manque de ces biens-la, est par necessité distrait de la contemplation, & ne peut philosopher à son aise; non que les biens du corps, ou de la fortune, seruent à la vie contemplatiue, comme d'instruments nécessaires, pour contempler en la maniere que nous disions en la Felicité actiue: mais d'autant que le contemplant a besoin de viure, de la santé, & de telles autres choses; nous disons que ces biens luy sont nécessaires. La Felicité contéplatiue, au dire de Platon, doit estre acquise apres l'actiue, ou du moins apres auoir assoupy les troubles de nostre ame, qui nuisent de beaucoup à la contéplation. Elle est plus excellente que l'actiue, par plusieurs raisons: La premiere est tirée du sujet, à cause que la contemplatiue est en l'entendement, & l'actiue en la volonté: Or l'entendement est plus excellent que la volonté: La contemplatiue est donc plus excellente que l'actiue. Secondement, par la contemplatiue, l'homme est semblable aux natures Diuines, beaucoup plus que par l'actiue: Les choses qui sont plus semblables à vne plus excellente, sont plus excellentes: Donques la contemplatiue est plus excellente que l'actiue. Tiercement, en la Felicité actiue, nous y trouuôs quelque chose, qui nous est commune, par ressemblance, avec les bestes: Car nous disons, la Fourmy est prude; le Lyon, fort, le Pelican, misericordieux: Mais en la contemplatiue, il n'y a rien qui soit commun avec les bestes, en aucune sorte: Donques la contemplatiue est plus excelléte que l'actiue. La perfection de la contemplatiue, ne peut estre acquise en ce monde, pour les empeschemens qui nous y arriuent, au moyen de ce corps; mais quand l'ame en sera separée, comme deliurée de tous ses empeschemens, elle iouyra d'une parfaite Felicité, en la contemplation de son Dieu: A qui soit honneur, louange & gloire.

TRADVCTION
DV PREMIER LIVRE
DES ETHIQUES D'ARISTOTE.



EVT Art, toute Profession, toute Action, & tout Dessein, semble se proposer quelque bien, auquel il tend : Et pour ceste cause, les Anciens ont eu raison, de dire que le bien, estoit ce que toutes choses desiroient. Mais les fins que nous nous proposons, sont différentes : Les vnes sont simples operations, les autres sont des effects, qui demeurent apres les operations : Et en celles où il y a d'autres fins, ouure les operations, les effects qui subsistent, sont plus excellents que les operations mesmes. Comme les facultez donc, les arts & les sciences, sont de diuerses sortes : aussi ont-elles diuerses fins & diuerses intentions : Car la fin de la Medecine, c'est la sanré : La fin de l'art de faire des nauires, c'est la nauire : La fin de l'art militaire, c'est la victoire : La fin de la science Oeconomique, ce sont les richesses & les commoditez. Or en celles de ces sciences, qui respondent à vne profession superieure, comme nous voyons que l'art de faire des mors & des freins, & autres semblables instruments pour les cheuaux, se rapporte à la science de les manier, & la science de les manier, & autres arts qui appartiennent au faict de la guerre, se rapporte à la vocation militaire ; & de tout le reste semblablement : En ces sciences donc, qui sont ainsi instituées, les vnes pour le respect des autres, la fin de celle qui tient lieu de superintendante, est plus excellente, que les fins de toutes celles qui luy sont inferieures : Car on les desire en la consideration, & n'y a point d'interest, soit que les fins de ces sciences soient simples operations, ou que ce soient des effects, qui subsistent apres les operations : comme il est aisé à remarquer en celles que nous auons alleguées.

SIL ya donc quelque fin en toutes nos actions, laquelle nous desirés pour l'amour d'elle-mesme, & les autres choses, à son occasion tant seulement, & que chacune des choses que nous recherchons, nous ne la recherchons pas, pour la rapporter à quelqu'autre : car ce seroit aller à l'insfiny, & nostre desir se trouueroit vain & inutile, Il faut croire que ceste fin est le souuerain bien, & le plus puissant obiect, que nous nous puissions proposer : Et partant que la cognoissance en est fort necessaire, pour la vie humaine. Car ainsi que les Archers se proposent vn blâc, auquel ils adressent leur visée ; ainsi nous viendrons plus facilement à nostre but, en ayant acquis la cognoissance. Que s'il est ainsi, la premiere chose que nous deuons faire, c'est de mettre peine de nous le repre-

senter par quelque espece de definition, & d'aduiser à quelle science il appartient d'en discourir. Or il semble que ce soit à celle qui a la principauté, & la superintendance sur toutes les autres. Et celle-là, nous auons occasion de penser que c'est la science Ciuile, ou Politique: Car elle regarde sur toutes les autres professions, & ordonne celles qui doiuent auoir lieu aux Republiques, & les personnes qui les doiuent exercer, & iusques à quel point il est bon de les receuoir. D'auantage, les sciences qui sont les plus estimées, comme l'art Militaire, l'Oeconomie, & l'Eloquence, luy sont toutes inferieures & sujeçtes. Puis qu'ainsi est donc, qu'elle se sert des autres sciences actiues, & qu'elle leur donne des loix, & qu'elle determine ce que chaque personne doit faire, & ce qu'elle doit éuiter; Il n'y a point de doute que la fin n'embrace & ne contienne les fins de toutes les autres vacations: Au moyen dequoy ce doit estre le souverain bien de la vie humaine. Car encore que le bien d'un particulier, & celuy de la Republique, soit vne mesme chose; si est-ce que rechercher & conseruer le bien de tout vn Estat, c'est bien vne action plus belle & plus parfaite. Et encore que ce soit tousiours vne chose louable de pourchasser du bien, quand ce ne seroit qu'à vn homme seulement: Toutesfois c'est vne œuvre beaucoup plus diuine & plus excellente, de l'acquiescer, ou de le conseruer à toute vne Prouince, & à des villes toutes entieres. Et c'est le but que ceste science se propose, & auquel elle tend, comme estant vne partie de la science Ciuile & Politique. Or estimerons-nous faire assez en ceste profession, si nous la traitons selon ce que le sujeçt en est capable. Car de demander des demonstrations parfaites en toutes choses, comme entre autres, en celles qui dépendent de l'art, ce seroit vne requelle inciuile. Premièrement donc, l'honnesteté & la iustice, qui sont les principales parties de ceste cōsideration, sont sujeçtes à tant de diuersitez d'opinions, & à tant de deceptions de iugement, qu'elles semblent quasi auoir esté instituées par les loix des hommes, & non pas par celles de la Nature. Ces mesmes erreurs se rencontrent semblablement, en la definition des biens que nous nous proposons: Car des choses que nous tenons communément pour biens, vne infinité de personnes s'en sont mal trouuées, comme il y en a qui se sont perdus par leurs richesses, les autres leur valeur les a ruynez. Ainsi donc, c'est le faict d'un homme de iugement, que de toucher ces matieres par dessus, & y remarquer la verité tellement qu'elle se contentant en des choses, qui arriuent pour la plus part du temps, & non pas tousiours, d'en tirer des consequences de semblable nature. Pareillement il faut que les auditeurs fassent estat de receuoir les propositions que l'on leur met en auant, sans en entrer en contention, se remetrant deuant les yeux, que ceux qui ont du iugement aux sciences, n'y doiuent desirer des demonstrations, sinon en tant que la nature de chacune d'elles le permet. Car ce seroit vne mesme absurdité, de vouloir qu'un Mathematicien vlsât de persuasion

sion, & de demander des syllogismes nécessaires, à vn Orateur. Or supposons-nous, que chacun est iuge competant, des choses qu'il cognoit: Et partant celuy qui est versé en vne science, en iuge dignement: Et celuy iuge dignement de toutes, qui est versé en toutes generalement. A ceste occasion donc, les ieunes gens ne sont pas propres, pour estre auditeurs de la Philosophie morale: Car ils sont ignorants des actions de la vie humaine, & ce sont les fondemens de ceste consideration. D'auantage, acause qu'ils se laissent aller à leurs perturbations; ce qu'ils oyent de ceste science, leur est inutile & infructueux: d'autant que la fin de ceste estude, ce n'est pas la cognoissance, mais l'action. Et ne peut chaloir qu'ils soient ieunes quant à l'âge, ou qu'ils soient semblables de mœurs à ceux qui sont ieunes: Car l'incapacité ne prouient pas du defaut de temps, mais de ce que leur vie est turbulente, & agitée, & qu'ils recherchent toutes choses avec émotion. Et aux esprits qui sont de ceste nature, la cognoissance leur est inutile, comme à ceux-la semblablement, qui n'ont point de puissance sur eux-mesmes. Mais aux hommes qui sçauent assujettir leurs passions à leur raison, & qui ont la patience de deliberer de leurs actions, auant que les faire; elle leur peut causer beaucoup d'amendement & de perfection. Ces choses donc, que nous auons touchées de la disposition qui est requise aux auditeurs, & de la façon dont il faut receuoir les enseignemens de ceste science, seruiron d'entrée & de preface, à celles que nous expliquerons cy-apres.

REPRENONS donc le fil de nostre discours, & de nos considerations. Puis qu'ainsi est que toute science & toute éléation, aspire à quelque bien; Voyons quelle chose c'est que la science Ciuille se propose, & en quoy consiste le souuerain Bien de nos actions. Quant à ce point donc, tout le monde conuient quasi pour le regard du nom: Car tant le commun peuple, que les hommes sçauants disent que c'est la Felicité, & tiennent que bien viure, faire bien, & estre bien-heureux, est vne mesme chose. Mais quant à la Felicité, ils en ont diuerses opinions, & le peuple & les sçauants, ne s'accordent pas: Car les vns la constituent aux choses sensibles, comme en la Volupté, aux Richesses, aux Honneurs; les autres en d'autres choses: Et si le plus souuent, il aduiet qu'une mesme personne en fait diuers iugemens: Car alors qu'elle se sent trauaillée de maladie, elle se persuade que le souuerain Bien est la santé: alors qu'elle se sent affligée de pauureté, elle s'imagine que ce sont les richesses. Semblablement les hommes qui recognoissent leur ignorance, admirent ceux qui disent quelque chose de grand, & qui est par dessus leur portée. D'autres, outre tous ces biens que nous auons alleguez, qui sont plusieurs en nombre, introduisent vn certain bien, vniue & subsistant par soy-mesme, qui est cause à tous autres, de ce qu'ils sont appelez biens, & en ont l'effect & la signification. Mais peut-estre

que ce seroit trop entreprendre, de vouloir traicter toutes ces opinions, les vnes apres les autres : Et partant il suffira d'examiner celles qui ont des Sectateurs, & sont accompagnées de quelque apparence de verité. Or il faut que nous sçachions que touchant les methodes d'enseigner, il y a difference entre celles qui descendent des principes, & celles qui remontent vers les principes. Et pour ceste cause Platon n'auoit pas tort, de s'enquerir s'il falloit prendre le chemin des sciences, en venant des principes, ou bien en allant vers les principes. Comme qui eut demandé aux stades Olympiques, si la course se deuoit commencer là où estoient assis ceux qui distribuient les couronnes ; pour aller acheuer à l'autre bout de la carriere : ou à l'opposite. Il faut bien que nous commençons tousiours, par les choses qui sont les plus certaines : Mais la difficulté consiste en ce qu'il y en a de deux sortes : Car les vnes sont plus certaines pour nostre regard, les autres le sont absolument. La resolution doncques, c'est que nous deuons commencer par celles qui sont plus certaines pour nostre regard. Au moyen dequoy, il est nécessaire que celuy qui veut estre bon auditeur des discours de l'honnesteté & de l'équité, & de tous les autres poincts de la Philosophie morale, ayt esté bien nourry en sa ieunesse : Car ceste disposition luy tiendra lieu de principes, & s'il y est suffisamment confirmé, il ne recerchera point d'autre demonstration. Il est doncques expedient que celuy que l'on prend pour cest effect, ayt déjà eu luy-mesme l'impression de ces principes, ou pour le moins qu'il soit disposé à la receuoir facilement : d'autant que celuy qui n'a ny l'un ny l'autre, il faut qu'il escoute les paroles d'Heliode, qui disent en ceste maniere : Celuy est tres-parfait, qui sçait toutes choses de luy-mesme, & cognoist ce qui succedra mieux par apres, & en toutes les occasions : Et celuy derechef est prudent, qui obéit à ceux qui luy donnent bon conseil : Mais celuy qui ne sçait, ny se conduire luy-mesme, ny obeir à ceux qui l'admonestent sagement, il est inutile & perdu de tout poinct.

RETOURNONS donc d'où nous estions partis premierement : Ceux qui assignent la Felicité, selon les diuerses especes de la vie humaine, ne semblent pas estre entierement éloignez de la raison : c'est asçauoir, le peuple & les hommes plus grossiers, en la volupté : & pour ceste cause, ils aiment la vie qui est addonnée à la volupté & aux delices. Car il y a trois especes de vie principalement, celle que nous venons de nommer, la vie Ciuile, & la vie Contemplatiue, qui est la troisième. Le peuple donc monstre qu'il est cōme esclave de ses sens, en se proposant vne vie semblable à celle des bestes : & la raison qui le cognoit à faire ceste election, c'est qu'il iuge que la plus-part de ceux qui sont constituez en autorité, vivent de ceste façon, comme Sardanapale. Les honnestes gens, & ceux qui sont plus propres à l'action, estiment que c'est l'honneur. Et de fait il semble quasi que l'honneur est la fin

de la vie Politique, encore qu'il ne le soit pas toutesfois : Car il consiste plus en ceux qui le deferent, qu'en ceux à qui il est attribué. Or le souverain bien doit estre estably de telle sorte, que l'on ne le puisse pas ravir facilement. Davantage, il semble que les hommes le recherchent, afin de recevoir vn témoignage de leur merite : Et de fait, ils desirent principalement, qu'il leur soit deferé par des personnes de iugement, & par ceux qui les cognoissent, & que ce soit particulièrement pour leur vertu. De sorte qu'ils confessent en eux-mêmes, par ce moyen, que la Vertu est encore quelque chose de plus digne que l'Honneur. A cause de quoy parauanture, l'on pourroit dire que ce seroit la vraye fin de la vie Politique : Il est vray qu'elle n'est pas suffisante pour cest effect : Car vn homme peut auoir l'habitude de la Vertu, & ce pendant estre endormy, ou bien ne faire aucune action durant tout le temps de sa vie : D'autre costé, il peut estre entierement exposé aux iniures & aux tyrannies de la fortune. Or vn homme qui sera traité de ceste façon, personne ne l'estimera bien-heureux. Mais c'est assez de ces choses, pour le present : car nous les auons expliquées plus au long, en d'autres lieux. Et quant à la vie Contemplatiue, que nous auons nommée la troisiéme, nous en discourrons plus amplement cy-apres. Car pour le regard de celle qui ne se propose que les richesses, c'est vne vie pleine d'agitation : & puis les richesses ne sont pas ce bien, que nous recherchons maintenant : d'autant qu'elles sont mises entre les choses vtils, & s'acquierent pour vne autre fin. Tellement que celles dont nous venons de faire mention, se doiuent plustost appeller fins, à cause qu'elles sont recherchées pour l'amour d'elles-mêmes ; Ce que neantmoins nous ne leur concedons pas, encore qu'on ait allegué tout plein de raisons, pour les fauoriser. Mais nous laisserons ce propos, iusques à vne autre occasion.

CE P E N D A N T, il vaudra mieux que nous disions quelque chose de ce Bien vniuersel, qu'aucuns ont voulu mettre en auant, & que nous considerons de quelle façon ils l'ont entendu, encore que ceste question nous doive estre mal-aisée à definir, à raison que ceux qui ont introduit la doctrine des Idées, estoient nos amis. Il est vray que les Philosophes sont tenus de combattre toutes sortes d'opinions, iusques aux leurs propres, pour la conseruation de la verité. Pareillement ils ne doivent point trouuer estrange que nous preferions son respect, à l'amitié que nous leur portons. Ceux donc qui ont esté auteurs de ceste opinion, n'ont point fait d'Idées des choses qui estoient distinguées les vnes des autres, par estre precedentes ou subsequentes, selon l'ordre de la nature : Et pour ceste cause, ils n'ont point mis d'Idées de l'essence des nombres en general. Or le Bien se trouue en la substance & en la qualité, & en la declaration : Et ce qui subsiste en soy-mesme, & qui est substance, est premier en nature, que ce qui ne consiste qu'en vne relation : d'autant que la relation n'est que comme vne dépendance, & vn accident de ce qui subsiste en soy-mesme. Et partant ils ne

peuvent supposer qu'il y ait vne idée, qui soit commune à tous les biens. Davantage, puis que le bien & l'estre, s'estendent aussi loin l'un comme l'autre : car le bien se trouve en la substance : comme pour exemple, en l'entendement, ou en Dieu, ou en la qualité : comme en la vertu & en la quantité : comme en la mediocrité & en la relation : comme en l'utilité, & au temps : comme en l'occasion, & au lieu : comme au repos ; & ainsi des autres choses : Il s'en suit qu'ils ne peuvent établir vne unité, qui soit commune, & qui conuienne également à toutes ces sortes de bien : Car il ne faudroit pas qu'elles fussent ainsi épandues par tous les predicaments, mais qu'elles fussent referées & renfermées dans vne des categories tant seulement. D'autre costé, si ainsi est, que des choses qui ont vne mesme idée, la science soit vne & mesme ; Il faudra aussi que de tous les biens ensemble, il n'y ait qu'une science tant seulement. Or reconnaissons-nous qu'il y en a plusieurs, voire mesme de ceux qui sont colloquez sous vn mesme predicament : Car le bien qui doit estre referé au temps & à l'occasion ; si c'est en quelque expedition de guerre, c'est à la science Militaire de la considerer : si c'est en quelque maladie, c'est à la Medecine : si c'est pour l'exercice du corps, c'est à la Gymnastique. Et puis on leur pourra demander que c'est qu'ils veulent dire davantage, quand ils appellent, Bien par soy-mesme. Car si c'est vne mesme essence que celle de l'homme par soy-mesme, & celle de l'homme : d'autant qu'il n'y a point de difference entre-eux, entant que l'un & l'autre est homme ; par consequent aussi n'y aura-t'il point de difference entre leur bien & le nostre, entant qu'ils sont bien l'un & l'autre. Et ne faut pas alleguer que pour estre perpetuel, il y ait plus de raison de l'appeller Bien, puis que la blancheur qui est de longue durée, n'est non-plus blancheur, que celle qui est d'un iour tant seulement. Les Pythagoriciens doncques semblent en auoir parlé plus probablement, quand ils ont mis à l'opposite, l'Unité, en la classe des choses bonnes. Et de fait Speusippus demonstre de s'estre rangé de leur party. Mais ceste consideration se reseruera à vne autre fois, que nous entraicterons plus amplement. Il est vray que contre ce que nous auons dict, ils peuvent repliquer que leur intention n'est pas de comprendre toutes sortes de biens, en ceste unité ideale : d'autant que les biens qu'ils alleguent comme conuenians en espee, ce sont ceux qui sont desiréz pour l'amour d'eux-mesmes : & que ceux qui les procurent, ou les conseruent, ou destournent ce qui leur est contraire, sont appelez biens, à cause d'eux, & en vne autre signification. Ainsi c'est vne maxime, qu'il y a deux sortes de Biens, les vns qui sont Biens pour l'amour d'eux-mesmes, les autres qui sont Biens par relation tant seulement. Ceste distinction donc estant supposée : c'est asçauoir, de ceux qui sont vrayement Biens, & de ceux qui sont Biens utiles ; examinons si ceux qui sont Biens pour leur propre respect, sont nommez Biens, a cause de la conuenance qu'ils ont en

vne meſme idée. Mais il faut voir premierement, quelles choſes nous appellerons Biens, pour l'amour d'elles-mefmes. Dironſ-nous d'ocques que ce ſont celles que nous recherchons, ſans auoir aucun égard à d'autres biens, comme d'acquérir de la cognoiſſance, de voir, de iouïr de certaines voluptez, de paruenir aux honneurs: Car encore que nous deſirions ces choſes, pour d'autres intentions, ſi eſt-ce qu'elles ſe peuvent mettre aucunement entre celles qui ſont Biens, pour l'amour d'elles-mefmes. Ou ſi nous ne conſtituons point de Biens abſolus, autre part qu'en ceſte idée: au moyen de ce, elle demeurera pour exemplaire vain & friuole, n'ayant point d'image qui luy reſponde. Si doncques ces choſes que nous auons nommées, ſont Biens, pour l'amour d'elles-mefmes, il faudra que l'eſſence du Bien ſoit définie, meſme en toutes celles où nous voyons que l'eſſence de la blancheur eſt meſme, comme en la neige, & en la ceruſe. Or eſt-ce choſe manifeſte que les définitions de l'honneur, de la prudence, & de la volupté meſmes, entant que nous les conſiderons comme Biens, ſont différentes les vnes d'avec les autres: & par ainſi, le Bien ne peut pas eſtre quelque choſe de conuenant en vne meſme idée. Pour quelle raiſon donc nommōs-nous Biens, toutes les choſes qui participent à ceſte Appellation? Car ce n'eſt pas comme celles qui portent vn meſme nom fortuitement. Eſt-ce donc pour ce qu'elles procedent d'un principe, ou qu'elles ſe rapportent à vne fin? Ou bien ſi c'eſt par proportion & ſimilitude de raiſons, comme le meſme nom que l'on donne à la veuë pour le regard du corps, on le peut donner à l'intelligence pour le regard de l'ame; & ainſi des autres choſes: Mais ie pēſe qu'il eſt temps de ſortir de ce propos: Car de le vouloir traiter ſi exactement, c'eſt choſe qui appartient pluſtoſt à vne autre eſpece de Philoſophie: & de diſcourir des idées, ſemblablement: Auſſi bien ſommes-nous d'accord que quand il y auroit vn Bien, qui ſeroit dict de tous ces autres en commun, & qui ſubſiſteroit ſeparement & par luy-meſme; toutesfois il ne pourroit pas eſtre reduit en action, ny eſtre acquis par la diligence des hommes. Or le Bien que nous recherchons, il faut qu'il ſoit de ceſte nature. Il eſt vray que quelqu'un dira qu'à tout le moins la cognoiſſance nous en ſera vtile pour les autres biens qui ſont capables d'eſtre poſſedez & reduits en action: D'autant que l'ayant deuant les yeux, comme vn exemple, nous cognoiſtrōs mieux les autres que nous-nous deuons propoſer pour Biens, & en les cognoiſſant, il nous ſera facile de les acquérir. Ceſte opinion doncques, a bien quelque choſe de probable, mais ſi eſt-ce qu'elle repugne à la methode des ſciences: Car tous ceux qui aſpirent à quelque bien, & recherchent ce qui leur deſaut, omettent ceſte conſideration. Or ne ſeroit-il pas vray-ſemblable que tous les Artifans ignoraſſent ou meſpriſaſſent vne choſe, qui leur pourroit apporter tant de ſoulagement. Et puis ie demanderois volontiers, de quoy ſeruira à vn Tiſſerand, ou à vn Charpentier, pour l'exercice de ſon art, de contempler ce Bien ſubſiſtant par luy-meſme: Ou bien de-

quoy vn Medecin, ou Chef d'armée, deuiendra plus excellent, de considerer ceste idée: veu que ce n'est pas de ceste façon, que le Medecin considere la santé, mais entât que c'est celle de l'homme, & encore que c'est celle de cest homme particulièrement: car ce sont des hommes particuliers, qu'il se propose de traiter. Mais c'est assez de ceste matiere pour maintenant.

REVENONS donc à ce Bien, dont il est question, & considerons en quoy nous le deuons constituer. Car il semble qu'il est d'une façon en vne science, & d'une autre en vne autre, comme il est autre en la Medecine, & autre en l'art Militaire: & ainsi des autres professions. Quelle chose est-ce donc, que le bien de toutes ces facultez? N'est-ce pas celle, à l'occasion de laquelle toutes les autres se desseinēt & s'accomplissent? Or en la Medecine, c'est la santé, & en l'art Militaire, la Victoire: & en l'Architecture, l'Edifice: & en chacune action ou election, ce qui luy tient lieu de fin & de but principal. Ainsi doncques, s'il y a quelque fin qui soit commune à toutes les choses qui se reduisent en action, ce sera le souverain bien de la vie active: Et s'il y en a plusieurs, ce seront-elles toutes par ensemble. Voila comme nostre discours est venu au mesme point, dont il estoit sorty premieremēt. Mais il faut mettre peine d'expliquer ces choses avec plus de facilité, & leur apporter dauantage d'éclaircissement & de lumiere. Etants doncques les fins, de diuerses sortes, dont les vnes sont recherchées pour d'autres intentions, cōme les richesses, les instruments de Musique, & autres telles choses qui seruent de moyens; On peut bien iuger de là, que toutes les fins ne sont pas parfaites: Mais la fin, qui est le souverain bien, doit estre quelque chose de parfaite. Ainsi donc, s'il y a vne fin qui soit parfaite, c'est celle que nous demandons: s'il y en a plusieurs, c'est celle qui est la plus parfaite de toutes. Or les fins que l'on se propose pour l'amour d'elles-mesmes, sont plus parfaites que celles que l'on pretend pour quelque occasion, tant seulement; Et celles que l'on ne recherche iamais pour autre respect que pour le leur, encore plus parfaites, que celles qui sont desirées, tant en leur propre consideration, que pour estre derechef rapportées à quelque autre chose. Par ainsi celle-là est absolument parfaite, qui est tousiours recherchée à cause d'elle-mesme; & ne l'est iamais pour autre consideration. La Felicité donc est principalement ceste fin-là: car nous la regardons tousiours pour l'amour d'elle-mesme, & ne nous la proposons iamais en intention d'aucune autre chose. Mais les honneurs, la volupté, l'entendement, & toutes les vertus, nous les desirōs pour l'amour d'elles-mesmes: Car quand il ne s'en recueilliroyt autre fruit, encore ne laisserions-nous pas de les desirer; & pour l'amour de la Felicité semblablement: Car par leur moyen nous esperons de nous rendre bien-heureux, là où personne ne recerche la Felicité, ny pour l'amour de ces choses, ny en aucune autre consideration. Or ce que nous auons dict de la Felicité, touchant la perfection, nous le pouons dire aussi touchant la suffisance:

Car le bien qui est parfait & accompli, il n'y a point de doute qu'il ne soit suffisant pareillement. Nous entendons doncques suffisant, non pas suffisant à vn homme qui meine vne vie solitaire, mais à vn homme du monde, à ses parents, à ses enfans, à sa femme, à ses amis, & à ses concitoyens: d'autant que l'homme est naturellement sociable & politique. Il est vray qu'il y faut constituer des limites: Car si on vouloit comprendre les parents, & les enfans des enfans, & les amys des amys; en ceste description, elle s'estendrait & se dilateroit infiniment. Ce pendât nous differerons ce propos, iusqu'à vne autre occasion, & appellerons suffisant, ce qui estant seul & séparé de toutes autres choses, peut rendre la condition de l'homme désirable, & accomplie de telle sorte, que rien ne soit estimé luy défaultir: & de ceste nature disons-nous qu'est la felicité: Et au surplus, quand il est déstitué des autres biens rend la vie plus désirable, que rien qui se puisse imaginer, comme aussi quand il en est accompagné, pour petite que soit l'addition, il la rend encore plus souhaitable: Car ce qui s'adiouste d'abondant, fait tousiours vne augmentation de bien; Et ce qui comprend dauantage de bien, est aussi par mesme moyen, encore plus désirable. La felicité donc est vn bien parfait & suffisant, d'autant que c'est la fin de toutes les choses, qui se réduisent en action. Mais par auenture, dira quelqu'un, tout le monde reconnoist assez que la felicité est le souverain bien: & partât ce n'est rien fait, si l'on n'en donne vne définition plus particuliere. Possible donc que nous viendrons mieux à bout de ce que nous pretendons, si nous nous proposons l'operation de l'homme, à la considerer particulièrement. Car ainsi comme d'un Musicien, ou d'un faiseur de statues, ou d'une autre espèce d'artisan, & en fin, de tout homme qui a quelque œuvre, & quelque exercice: sa perfection, & ce qu'il y a de bien en luy, consiste en son œuvre, & en son action: Ainsi le bien de l'homme consistera en son operation, s'il a quelque operation qui luy soit propre. Quoy donc? sera-t-il dit qu'un charpentier, ou qu'un cordonnier, ayent leurs actions, & que l'homme n'aye point d'operation, mais qu'il soit oysif & inutile? Ou bien, si comme les yeux, les mains, les pieds, & toutes les autres parties du corps, ont leurs offices assignez: ainsi contre toutes ces operations, l'homme en a quelqu'une, qui luy soit propre & particuliere? Quelle sera donc finalement, ceste vraye operation de l'homme? Car la vie luy est commune avec les plantes. Or nous demandons vne action, qui luy soit propre: & partant il ne faut point mettre en compte, la vie nutritiue, ny la vie augmentatiue: Celle donc qui vient après, c'est la sensitive: mais elle luy est commune, pareillement avec les chevaux & les bœufs, & les autres animaux irraisonnables. Il ne reste donc plus, que la partie qui use du discours & de la raison. Or elle est distribuée en deux facultez, l'une qui obéit à la raison, l'autre qui est elle mesme le siege de la raison & de l'intelligence. Mais d'autant que ceste partie se considere encore de deux façons, il la faut prendre selon ce qu'elle est en acte & en exercice: Car il semble qu'ainsi elle merite mieux de iouir

de ceste appellation. Au moyen dequoy, nous disons que la vraye operation de l'homme, c'est l'action de l'ame exercée par la raison, ou pour le moins, non sans foy de la raison. Or l'action d'un homme, en vne science, & celle d'un homme excellent en ceste mesme profession, sont comprises sous vn mesme genre; comme l'action d'un ioüeur de lyre, & celle d'un excellent ioüeur de lyre; & ainsi de toutes les autres vacations: & ne se trouue difformité entre leurs actes, sinon de l'excès que la perfection & excellence de l'un, adiouste par dessus l'action de l'autre. Car ainsi comme l'effect d'un ioüeur de lyre, c'est de la toucher bié musicalement: Comme nous tenons donc, que l'action de l'homme, est vne certaine espee de vie, c'est l'operation de l'une & de l'autre, qui est conjointe avec la raison: Ainsi disons-nous par mesme moyen, que l'action d'un homme excellent, c'est quand elle s'accomplit bien & excellentement. Or chaque chose s'exerce & s'accomplit parfaitement, quand elle est pratiquée selon sa propre vertu. Tellement que ceste supposition estant faicte, on peut conclurre que le bien de l'homme, c'est l'operation de l'ame exercée selon la vertu: & s'il y a plusieurs vertus, selon la plus noble & plus excellente.

DAVANTAGE, il y faut adiouster, en la vie parfaicte: Car ainsi comme vne arondelle, ou vn beau iour, ne font pas le Printemps: ainsi, ny vn iour tant seulement, ny vne petite portion de la vie, ne font pas suffisants pour faire appeller vn homme bien-heureux. Voila donc comme nous descriuons le souuerain bien de la vie humaine: Car il suffit au commencement, d'en faire les premiers traicts; & puis on adiouste les couleurs & les ornements. Et de faict, il semble qu'aux choses qui ont esté bien ébauchées, chacun y peut apporter de la polissure, de l'embellissement, & de la perfection: & le temps a accoustumé, non seulement de les inuenter, mais aussi de les enrichir. C'est pourquoy nous disons que les sciences prennent leur accroissement, avec l'âge: car chacun y peut adiouster & suppléer ce qui defaut. Cependant il est tousiours bon de nous remettre deuant les yeux, ce que nous auons dict au commencement: C'est que nous ne deuons pas également demander les demonstrations, en toutes sciences: mais seulement en chacune, autant que la nature le porte, & qu'il en est requis, pour la doctrine & pour l'enseignement: Car le Charpentier & le Mathématicien, ne considerent pas tous deux, l'angle droit, de mesme sorte: mais le Charpentier s'en soucie seulement, autant qu'il luy est nécessaire, pour l'appliquer à son action: & le Mathématicien considere que c'est, & quel. Il est donc expedient que nous obseruions ceste methode, en tous les autres discours, de peur que nous ne nous estendions dauantage, aux choses qui ne sont point de nostre sujet, qu'en celles que nous auons delibéré de traicter. Et ne faut pas que nous demandions indifferemment, la cause de tout ce qu'on nous proposera: mais suffir en certaines choses, que l'on nous donne à cognoistre qu'elles sont verita-

blement. Ce qui a lieu notamment, aux principes, où ceste definition doit estre receüe, comme vne espece de principe. Des principes donc, les vns se procurent par induction, les autres par le sentiment, les autres par vne certaine accoustumance, les autres par vne autre methode. Cependant il faut essayet en toutes choses, de les traiter de la façon, qu'elles sont capables d'estre entendues : & sur tout, mettre peine qu'elles soient bien definies : Car il s'en ensuit vne grande facilité, pour les choses que l'on veut expliquer puis apres : Dautant que le principe est plus de la moitié du tout, & que presque toutes les difficultez qui se presentent, sont éclaircies par son moyen.

IL faut donc examiner la verité de ce principe, non seulement par les conclusions qui en dépendent, & par les voyes dont on a accoustumé d'y proceder, mais aussi par les discours que l'on en tient communément. Car toutes les choses qui sont conformes à la verité, s'accordent les vnes avec les autres : mais en celles qui sont accompagnées du mensonge, la difference paroît incontinent. Estants doncques les biens distribuez en trois ordres, dont les vns sont appelez les biens externes, les autres, les biens de l'ame : & les autres finalement les biens du corps : ceux qui appartiennent à l'ame, sont ceux qui meritent mieux & plus dignement, l'appellation des Biens. Or les actions & les operations de l'ame, se referent à l'ame necessairement : En vertu dequoy, tant selon l'opinion des Anciens, que selon celle qui est concedée par les Philosophes, on peut inferer que la vraye fin consiste en ses actions & en ses operations : Car par ce moyen, il s'ensuit qu'elle a son estre aux biens de l'ame, & non pas aux biens extérieurs : Et puis ce que l'on dit communément, s'accorde en ceste sorte avec la raison. C'est que celuy qui est heureux, vit bien, & agit bien, dautant que la felicité est quasi comme vne bonne action. D'auantage, toutes les choses que l'on rechetche en felicité, accompagnent ceste definition que nous en auons donnée : Car les vns pensent que la Felicité soit la vertu : les autres, la Prudence : les autres, la Sapience : les autres, toutes ces choses, ou quelques vnes d'elles conioinctes avec la Volupté, ou pour le moins, n'estants point destituées de volupté. Il y en a mesme, qui y comprennent l'affluence des biens extérieurs. Or les Auteurs de ces opinions ; les vns ont esté en grand nombre, & fort anciens : les autres en moindre nombre, mais celebres & renommez ; desquels il n'y a pas d'apparence que ny les vns, ny les autres, se soient totalement éloignez de la raison : Seulement peut-on dire, qu'ils se sont mescôptez en quelque partie : Mais il faut confesser qu'en beaucoup de choses, ils se sont conformez & accordez avec la verité. L'opinion donc de ceux qui ont pensé que la Felicité estoit vne des vertus, ou toutes les vertus ensemble, n'estoit point entierement impertinente : car c'est l'action, qui s'accomplit selon la vertu. Il est vray qu'il importe beaucoup de sçauoir, si c'est en la possession, ou en l'usage, que le souverain bien con-

fiste; & si c'est en l'habitude, ou en l'operation: Car vne bonne habitude pourra bien estre en quelque sujet, que toutesfois elle n'y causera aucun bien: comme en vn homme qui sera endormy, ou qui par quelque autre accident, demeurera destitué de toute operation: Mais que ceste action, ou ceste operation, ne produise point de bien, c'est chose qui ne se peut conceder: Car celuy qui aura l'operation, agira, & par consequent il agira bien. Tout ainsi donc comme aux jeux Olympiques, ceux qui sont les mieux formez, pour le regard de la beauté corporelle, & qui sont les plus forts & les plus robustes, ce ne sont pas ceux qui emportent les prix & les couronnes; mais ce sont ceux qui combattent actuellement: car il y en a tousiours quelques-vns qui s'en retournent avec la victoire: Ainsi ceux qui agissent bien, sont ceux qui obtiennent la iouissance des choses bonnes & honorables, en la vie humaine. Or ceste espee de vie doit estre douce & voluptueuse d'elle-mesme aux personnes qui l'exercent: Car estre touché de volupté, c'est vne des choses qui appartiennent à la nature de l'ame; & chacun reçoit de la volupté, des objects enuers lesquels il a de l'affection: comme les cheuaux donnent du plaisir à ceux qui en sont passionnez: les jeux & les spectacles, à ceux qui les ayment: pareillement les actions iustes apportent de la volupté à ceux qui ayment la iustice: & en general toutes les operations vertueuses, à ceux qui ayment la vertu: Et partant ils rejettent le plus souuent, les choses où le peuple prend plaisir, à cause qu'elles ne sont pas delectables de leur propre nature: Mais les actions qui causent du contentement à ceux qui se rendent amateurs de l'honneur, leur sont naturellement agreables & voluptueuses. Et de ceste sorte sont les operations qui fluent & procedent de la vertu: Au moyen dequoy elles leur sont plaisantes & delicieuses par elles-mesmes. Ainsi la vie de ces personnes n'a point de besoin d'un contentement, qu'il faille mendier & emprunter dehors: Car elle a sa propre volupté residante en elle-mesme. Et de fait, outre toutes ces choses que nous auons dites; celuy n'est point véritablement bon, qui ne se delecte point des choses bonnes: Car on n'appellera pas vn homme iuste, qui ne s'joÿra pas des choses iustes; ny Liberal, qui ne prendra point de plaisir aux actions liberales: & de toutes les autres semblablement. Si donc les choses vont de ceste sorte, il faut croire que les actions qui procedent de la vertu, sont agreables & voluptueuses de leur propre nature. Dauantage, elles sont bonnes, & sont belles semblablement: & pouons penser que chacun de ces Epithetes leur est fort conuenable, s'il est ainli que les hommes excellents en iugent de ceste façon. Or ils les estiment telles que nous auons dites: Et partant la meilleure chose, la plus belle & la plus agreable de toutes, c'est la Felicité. Et ne faut point là, faire de distinction de ses qualitez, comme fit l'Oracle de DELOS, quand il prononça Que la plus belle chose de toutes, c'estoit l'effect de la diuine puissance: Que la meilleure estoit la santé: & Que la plus voluptueuse, estoit de iouyr de ce qu'on desiroit: Car elles

se rencontrent routes à la fois, en cest exercice dont il est question. Or de ces operations routes ensemble, celle qui est la plus excellente d'entre elles, nous auons dicté que c'est la felicité. Il est vray qu'elle a besoin des biens externes, comme nous auons rouché auparauant: Car il ne se peut faire, ou pour le moins se fait-il mal-aysément, que celuy à qui les commoditez defaillent, vienne à chef de belles operations: pout ce que la pluspart des choses que nous accomplissons, nous les accomplissons, ou par nos amys, ou par nos commoditez, ou par l'autorité que nous auons en nostre Republique: tout ainsi que par des moyens & des instruments. Et beaucoup de personnes estants delitruées de certaines choses, comme de Noblesse, d'heureuse lignée, de beauté corporelle, obscurcissent leur felicité: Car on ne peut pas estimer que celuy qui est entierement difforme, ou qui est de race peu honorable, ou qui est se ul, & sans hentier, soit suffisamment disposé pour jouïr de la felicité: & moins encore, peur-estre, s'il a de mauuais enfans, ou de mauuais amys, ou qu'en ayant eu de bons, ils luy soient decedez. Pour ceste cause, les vns ont mis la Felicité, en la prosperité de la fortune: les autres l'ont establie en vertu.

DE ce propos on peut faire naistre vne question: Aſçauoir, si la Felicité s'acquierr, c'est à dire, si elle s'obtient par preceptes, par accoustumance, ou autre sorte d'exercice: ou si elle est infuse & conférée, par quelque grace diuine: ou bien finalement, si elle dépend du sort & de la fortune. Et cerres, s'il y a quelque faueur, que les Dieux daignent communiquer aux hommes, la raison veut que ce soit d'eux, que nous tenions la felicité; & d'autant plus, qu'elle est plus excellente que tous les autres biens, que les hommes se peuuent proposer. Mais parauenture que ceste consideration viendra mieux à propos en vn autre temps. Pour le moins donc, quand ce ne seront point les Dieux qui en seront les auteurs, & qu'elle s'acquerra par la vertu, ou par la sâpience, ou par l'exercice; encore faudra-t'il confesser que ce sera quelque chose de tres-diuin: car le loyer & la recompense de la vertu, ne peut estre sinon quelque chose d'excellent & diuin, & de bien-heureux. Dauantage, il faudra que ce soit vn bien, fort communicable, puis qu'ainsi est qu'elle se peut obtenir par preceptes & diligence de tous ceux qui n'ayants les principes de leurs actions deprauez, sont propres & disposéz d'acquérir l'habitude de la vertu. Ce qui a beaucoup plus d'apparence ainli, que de vouloir que la felicité dépende de la fortune: Car les choses qui prouiennent de la nature, la nature les conduit elle-mesme, iusques au plus haut degré de perfection, qu'elles peuuent atteindre naturellement: & celles qui dépendent de l'art, de mesme sorte: Et en routes celles qui dépendent de quelque cause que ce soit, principalement tant plus elle est parfaicte & excellente. Ainli ce seroit vne grande absurdité, d'attribuer à la fortune, ce qui est de plus desirable & de plus accomply. Dauantage, la definition que nous en auons

donnée, nous sert de filet pour sortir de ce labyrinthe : car nous auons dict, que c'est vne operation de l'ame exercée selon la vertu. Et quant aux autres biens, les vns y sont requis, pour l'accompagner necessairement : les autres luy seruent tant seulement d'aydes, & sont vtils, comme les moyens & les instruments. Ainsi routes ces choses s'accordent avec tout ce que nous auons dict au commencement : Car nous auons supposé que la fin de la science politique, estoit la plus excellente de routes les fins ; & ceste science s'employe entierement à composer ses citoyens, & à les faire deuenir bons, & à les preparer & disposer à faire des choses honorables. Par ainsi donc, nous ne pouuons souffrir, qu'un bœuf, ou qu'un cheual, ou que quelque autre animal irraisonnable, soit appellé du nom d'Heureux, comme n'estant pas capable de ceste operation. Et pour ceste mesme cause, les enfans non plus, ne se peuuent dire bien-heureux : car ils ne sont pas encore capables de faire ces actions ; pour l'imbecillité de leur âge. Et ceux que l'on appelle Bien-heureux, c'est à raison de l'esperance qu'ils donnent de l'aduenir : d'autant qu'il est besoin, comme nous auons dict, d'estre accompagné d'une vertu parfaite, & durant vne vie parfaite : car il arriue beaucoup d'accidents, & beaucoup de mutations, & se peut faire que celuy à qui routes choses viennent à souhait maintenant, sur le declin de son âge, rombe en de grandes calamitez : comme les Poëtes escriuent de Priam. Or celuy qui aura ioüy d'une telle fortune, & puis sera mort miserablement, personne ne l'estimera bien-heureux.

Q V O Y donc ? Vn homme ne pourra-t'il estre nommé Bien-heureux, durant le cours de sa vie : & serons-nous reduits aux paroles de Solon, qui dit qu'il faut attendre l'issüe & le dernier euement ? Que si ceste sentence a lieu, encore mesme ne sera-t'il pas bien-heureux apres qu'il sera decédé. Ou bien sera-ce vne absurdité, de receuoir ceste opinion, & principalement à nous, qui institutions la Felicité, en vne certaine operation ? Que si nostre intention n'est pas de dire, qu'un homme ne commence à estre bien-heureux, sinon apres qu'il est decédé ; ny celle de Solon pareillement : mais plustost que nous pouuons iuger asseurément, quand nous voyons que la Felicité n'est plus en danger d'estre trauersée d'aucuns accidents, ny d'aucunes calamitez : Encore ceste proposition ne sera-t'elle pas entierement hors de dispute : Car il semble qu'il peut arriuer du bien & du mal, à ceux qui sont morts, sans qu'ils le sentent neantmoins, comme de la gloire, de l'infamie, des prosperitez, ou aduersitez de leurs enfans & successeurs. D'autre costé aussi, il y a de la difficulté, pour ce que de ceux qui ont vescu honorablemēt, iusques au dernier soupir de leur vie, & qui sont morts honorablement ; il se peut faire qu'il arriue tour plein de mutations à l'endroit de leurs successeurs, & que les vns vivent en honnestes gents, & soient recogneus selon leur merite ; & les autres au cōtraire : rout ainsi que les enfans, estants absents & éloignez de leurs parents, peuuent éprou-

éprouver diuerſes ſortes de fortunes. Or il n'y a point de propos, que ceux qui ſont decedez, participent à routes ces mutations, & que tantost ils ſoient faicts bien-heureux, & tantost ils deuiennent misérables. C'est aussi vne chose repugnante, ce ſemble, que les affaires des enfans & des ſucceſſeurs, ne touche point à leurs parents, & à ceux qui les ont engendrez, pour le moins quelque eſpace de temps apres leur treſpas. Mais il faut reuenir au premier doute que nous auons meu : Car de la ſolution de ceſtuy-la, ſ'enſuiura, peut-eſtre, l'explication de celuy que nous-nous propoſons maintenant. Si il faut donc auoir la patience de voir la fin, & alors nommer vn homme bien heureux, non pas pour ce qu'il eſt bien-heureux en ce temps-la, mais pour ce qu'il l'eſtoit auparauant; Comment eſt-ce que nous ſuiterons ceſte abſurdité, que durant le temps qu'un homme eſt bien-heureux, il ne ſoit pas permis de dire qu'il eſt tel? Pour ce, reſpondra quelqu'un, que nous ne voulons pas appeller ceux qui ſont viuans, bien heureux, à cauſe des mutations qui leur peuuent arriuer : d'autant que nous pretendons que la Felicité eſt quelque choſe de durable, & qu'elle ne ſe change facilement; & nous voyons que la proſperité abandonne la pluſpart des hommes, deuant qu'ils ſoient venus à la fin de leur courſe. Car ſi nous nous reiglons ſur la fortune, nous iugerons le plus ſouuent vne meſme perſonne fortunée & infortunée : & trouuerons que c'eſt ſera vn Caméléon qui aura de la felicité, mais elle ſera mal enracinée. Quoy doncques? n'y aura il point de propos d'aſſeoir ſon iugement ſur la fortune, attendu que ce n'eſt point en elle que conſiſte le bien ou le mal viure; mais enrant que la vie humaine en a beſoin, de la faſon que nous auons touché auparauant? Car des operations, celles qui ſuēt & procedent de la vertu, tiennent le principal lieu en la felicité : & celles qui viennent de l'oppoſite, à l'oppoſite pareillement. A quoy le doute que nous auons mis auparauant, nous ſert de confirmation : Car il n'y a point d'actions humaines où il y ait tant de ſtabilité, qu'en celles qui naiſſent de la vertu, d'autant qu'elles ſont plus conſtantes que les ſciences meſmes : & d'entre elles encore celles qui ſont les plus excellentes, ſont auffi les plus perdurables, à cauſe que ceux qui aſſignent leur felicité en ces operations, y viuēt le plus continuellement, & avec la plus grande aſſiduité, qu'il leur eſt poſſible : car ceſte vie eſt ſemblable à ſa cauſe : de ſorte qu'elles ne ſe peuuent oublier ny deſaccouſtumer. Ce que nous cherchons donc, ſe trouue en l'homme bien-heureux, c'eſt qu'il ſera tel durant le cours de ſa vie : car il exercera ou contempera touſiours, ou la pluſpart du temps, les choſes qui procedent de la vertu : Et quant à celles qui dépendent de la fortune, il les ſupportera magnaniment, & avec vne belle & égale reſolution, de quelque ſorte qu'elles puiſſent arriuer, comme eſtant vraiment homme de bien, & ſentant ſa conſcience aſſeurée & irreprehenſible. Or les effets

de la fortune estants de diuerſes sortes , les vns grands & les autres petits , il faut croire que les peirs , ſoir qu'ils ſoient fauorables , ou autrement, ne ſont point de difference en la vie de l'homme : Ceux qui ſont importants, & en grand nombre, ſ'ils viennent à ſouhait, ils rendent la vie plus heureuſe , dautant qu'ils ſont propres pour luy ſeruir d'ornement, & que l'vſage en eſt beau & honorable : ſ'ils ſont au contraire , ils trauerſent & interrompent le cours de la Felicité: Car ils apportent desdeplaiſirs , & empeschent pluſieurs belles operations. Il eſt vray qu'en ces accidents, la vertu a moyen de reluire, quand on ſupporte pariemment les grandes aduerſitez , non pas pour eſtre priué du ſentiment, mais pour eſtre accompagné de courage & de reſolution. Que ſi la vie conſiſte principalement en ces actions, vn homme heureux ne deuiendra iamais miſerable : Car il ne fera iamais rien d'odieux ny de reprehensible : dautant que celui qui eſt veritablement bon & ſage , il faut penſer qu'il ſupportera toutes les fortunes qui luy arriueront , avec la bien ſeance qui y eſt requiſe , & fera toutes les plus belles actions qui ſe puiſſent exercer ſur les ſujets qui ſe preſenteront : Tout ainſi qu'un bon chef d'armée ſe ſeruirà toujours des forces qu'il aura avec luy , pour en faire la guerre le plus à ſon auantage qu'il pourra : & vn excellent Cordonnier employera toujours les eſtoffes qu'il aura entre les mains pour exercer ſon eſtar le mieux qu'il luy ſera poſſible. Les choſes donc allant de ceſte ſorte, celui qui ſera heureux, ne pourra iamais deuenir miſerable : De deuenir auſſi bien heureux, il ne pourra pas, ſ'il tombe aux calamitez de Priam , & autres ſemblables : Et partant, ſa condition ne changera pas à tout moment: Car il ne ſera pas facilement deſjetté de la felicité, ny par toutes ſortes d'accidents, mais par grandes & ſignalées aduerſitez. Et d'une telle condition auſſi, ne ſera pas derechef faiât heureux en peu de temps, mais avec vn long & parfait eſpace , durant lequel il aura accompli beaucoup de grandes & illuſtres actions. Qui eſt-ce donc qui nous empeschera maintenant de dire, Que l'homme heureux eſt celui qui exerce les operations d'une vertu parfaite , avec affluence de biens extérieurs, & durant vne vie parfaite ? Ou bien ſi nous y adiouſterons, Et qui continuera à viure de ceſte façon , & mourra honorablement? Car les choſes à venir ſont incertaines : Et la Felicité , nous ſuppoſons que c'eſt vne fin qui eſt accomplie de tout point. Que ſi cela eſt ainſi , ceux qui ſont viuants entre les hommes, & auxquels toutes ces conditions ont ou auront lieu , nous les appellerons Bien-heureux , mais Hommes bien-heureux toutesſois. Or ces choſes ſoient dites de ce ſujet, pour maintenant.

MAis que la fortune de nos amis, ou de nos enfans, ne nous appartienne en riē, c'eſt choſe qui ſemble eſtre éloignée des loix de l'amitié, & repugner à la cōmune opinion des hōmes. Cōme ainſi ſoit donc

que les calamitez qui arriuent, soient de plusieurs especes, & distinguées par beaucoup de differences, & que les vnes importent plus, & les autres moins: ce seroit vne chose ennuyeuse & infinie, de les vouloir éplicher par le menu: A l'occasion dequoy, parauanture il suffira de les considerer vniuersellement. Comme donc des accidents qui arriuent aux hommes heureux, il y en a qui sont de quelque importance, pour la felicité de la vie humaine; les autres ne sont d'aucune consideration: Ainsi est-il de ceux qui leur appartiennent par reflexion seulement, & acause qu'ils touchent à quelques-vns de leurs amis. Or que ces infortunes arriuent à des personnes encore viuantes, ou à des hommes qui soient déjà decedez; la difference est beaucoup plus grande qu'elle ne seroit entre les actes de cruauté & d'inhumanité, qui se commettoient actuellement; & ceux qui se representent sur les échaffauts aux Tragedies. Et partant il est besoin d'y faire quelque distinction, voire mesme de considerer si le bien ou le mal peuuent paruenir iusques à ceux qui sont decedez: Car pour le moins il semble, s'ils participent en quelque chose, soit au bien, soit au mal, que c'est si legerement & si peu, que cela n'est pas capable de rendre bien-heureux ceux qui ne le sont point, ou de rair la felicité à ceux qui en sont en possession. Voila donc comme il y a apparence que les prosperitez ou aduersitez des personnes que l'on a aimées, sont quelque effect à l'endroit de ceux qui sont morts: mais non pas en telle quantité qu'elles soient suffisantes pour rendre bien-heureux ceux qui ne le sont point, ou faire quelque autre chose de semblable.

Ces choses estants ainsi resolues, considérons maintenant si la Felicité doit estre simplement louée, ou plustost si c'est quelque chose qui merite d'estre honorée: car nous auons déjà supposé que ce n'est point vne puissance en faculté. Or tout ce qui est louable, semble deuoir estre loué, pour ce qu'il est accompagné de certaine qualité, & disposé & incliné à quelque effect: Car vn homme qui a de la iustice, ou de la valeur, ou de la bonté; & en somme la vertu mesme, nous le louons, pour ses œuvres & pour ses actions: Et ceux qui ont le corps robuste, ou qui sont bons à la course, ront de mesme: & les autres semblablement qui sont disposés par quelque qualité à produire de bons & vertueux effects. Ce qui apparoitra plus clairement quand nous nous mettrons à vser des louanges à l'endroit des Dieux: Car ce sera vne chose ridicule de les vouloir referer à nous. Or elle aura lieu si nous-nous y comportons de ceste sorte: pourautant que les louanges ne s'attribuent sinon aux choses qui sont bonnes par relation. Que si les louanges sont de ces choses tant seulement, il est bien aisé à iuger que celles qui sont louuerainement bonnes, ne doiuent point estre louées, mais plustost qu'elles meritent quelque respect

plus grand & plus excellent: Comme aussi on le void par experience: Car nous disons que les Dieux sont heureux, & pleins de felicité: Et les hommes qui approchent de la diuinité, & les choses excellentes, semblablement. Et de fait, personne ne loue la Felicité, ainsi qu'il loue la iustice: mais comme estant quelque chose de plus diuin, & de plus excellent, il dir qu'elle est bien-heuteuse. Et par ainsi Eudoxe semble auoit honnestement defeté le premier lieu à la Volupté par dessus toutes choses: Car en ne voulant pas que ceste chose qui est vn bien, c'est sçauoir la Volupté, fust louée, il donnoit racitement à entendre qu'elle estoit plus excellente que toutes les choses louables. Le mesme estimoit-il de Dieu, & du souverain bien, d'autant qu'à ces choses toutes les causes sont referées: Car la louange appartient proprement à la vertu, à cause que par son moyen l'on est disposé à exercer les actions honorables: Et ainsi toutes les choses qui sont louables, soit au corps, soit en l'esprit, c'est à cause de leurs operations tant seulement. Mais il semble que ce propos se doit laisser à ceux qui traittent la parrie des louanges & des recommandations. Il suffira que nous en retirions, quant à present, à nous, Que la Felicité doit estre mise au rang des choses honorables & parfaites. Et ce qui le confirme encore davantage, c'est qu'elle tient lieu de principe: Car toutes les autres choses que nous faisons, c'est à son occasion. Or ce qui tient lieu de principe & de cause à l'endroit des choses bonnes; nous disons que c'est quelque chose d'honorable & de diuin.

PVis qu'ainsi est donc que nous definissons la Felicité vne certaine operation, selon la Vertu parfaite; nostre propos requiert que nous discourions de la Vertu pareillement: car en ce faisant nous cognoissons mieux que c'est que la Felicité. Or il semble que celui qui est vrayement politique, employe principalement la consideration enuers ce sujet: Car son intention est de rendre ses citoyens, bien conditionnez, & obeissans aux loix, & à l'équité. Et de ces choses nous en auons l'exemple aux Legislatours de Crete, de Lacedemone & autres semblables, qui se trouuent dans les Histoires. Que si ceste consideration appartient à la science politique, nostre discours ne s'éloignera point de ce que nous nous estions proposé au commencement. Il faut donc traiter de la Vertu humaine: Car c'estoit du bien de l'homme, & de la Felicité humaine que nous auons fait estat de discourir. Or par la vertu de l'homme nous n'entendons pas celle du corps, mais nous voulons dire celle de l'ame: Car nous presupposons que la Felicité est vne operation de l'ame. Lesquelles choses estants ainsi concedées, il n'y a point de doute que celui qui fait profession de la politique, ne soit tenu de sçauoir quelque chose de la nature de l'ame; tout ainsi que celui qui veut penser les maladies des yeux, ou celles de tout le reste du corps, doit

cognoistre les parties qui sont offensées : & mesme avec plus de raison, d'autant que la science politique est plus honorable & plus excellente que la medecine. Les Medecins excellents donc ont beaucoup de cognoissance des choses du corps. Et partant, il faut que le politique s'estudie à cognoistre les choses qui regardent la nature de l'ame : Mais c'est selon qu'elles se rapportent avec ce que nous proposons maintenant, & autant qu'il en est requis pour ceste consideration : Car de vouloir passer outre, & les examiner plus particulièrement, ce seroit peut estre, vne entreprise plus grande que le sujet que nous auons pris à traiter, ne le requiert. Il est vray que nous en auons touché quelques poincts assez au long en nos discours exoteriques, desquels nous-nous pourrons ayder pour le present : Comme, que de ses parties l'une est denuée de raison, & l'autre en est pourueüe. Et n'importe pour le sujet que nous traitons maintenant, de sçauoir si elles sont distinguées entre elles, comme sont les organes du corps iusques aux plus petites parties : ou bien si elles sont vnës, en consideration seulement, & que par effect, elles ne puissent estre séparées l'une de l'autre : comme sont la concavité & la conuexité en la circonference d'un cercle. Car la partie qui est priuée de raison, est de deux sortes, l'une est commune à toutes les choses viuantes, c'est asçauoir la vegetatiue ; j'entends celle qui est cause de receuoir de l'aliment, & de l'augmentation : Car ceste puissance, on la peut attribuer à toutes les choses qui prennent de la nourriture, & à tous les animaux, voire iusqu'aux plus imparfaits : Car il y a plus d'apparence de la leur conceder, qu'aucune autre faculté. Ceste puissance donc est commune & vniuerselle, & n'est pas particulièrement propre à l'homme : Car mesme nous voyons que ses operations principales, elle les fait tandis que nous sommes occupez du sommeil : Et l'homme de bien, & le méchant, ne sont point distinguez l'un de l'autre, pendant le temps qu'ils dorment. C'est pourquoy on dit communément, Qu'il n'y a point de difference des hommes heureux ou malheureux, durant la moitié de la vie. Car le dormir est vne oysiuete de l'ame, tant vertueuse que vicieuse ; si ce n'est qu'aucunes fois elle est émeüe de refus de certaines passions : & en ce cas, les songes des honnestes gens sont plus modestes & plus temperez que ceux des autres. Mais c'est assez de ceste partie pour maintenant : Car la faculté nutritiue n'estant pas capable de la vertu de l'homme, le discours en est inutile & superflu. Il semble donc qu'il y a quelque puissance de l'ame, qui est entierement depourueüe de raison, & quelque autre qui en est en partie capable. Car nous loüons la raison, tant des hommes continents, que des hommes incontinents : Et ceste partie de l'ame, en laquelle elle a son siege, nous l'estimons,

dautant qu'elle les enhort & les incite à l'exécution des belles choses. Et toutesfois nous remarquons en eux quelque chose qui est outre la raison, & qui s'oppose & combat contre la raison. Car tout ainsi que les parties du corps qui sont paralytiques, si on les pense tourner à droict, elles vont au contraire, & se meuvent à gauche: Ainsi arriue-t'il en l'ame de l'homme: Car l'appetit des hommes incontinents se laisse aller au contraire de la raison. Seulement ceste difference y est, qu'aux parties du corps nous voyons bien celles qui se meuvent à l'opposite, & aux facultez de l'ame nous ne le voyons pas. Toutesfois il n'y a, peut estre, moins d'occasion de dire que l'ame est composée de quelque chose outre la raison, qui luy repugne & luy resiste: Mais de dire comme se fait ceste difference, il n'est pas necessaire maintenant. Ce pendant il semble, comme nous auons dict, qu'elle ne laisse pas d'estre capable de raison: Car aux personnes qui ont de la continence, elle cede à la raison: Et en celles qui sont temperantes ou douées de fortitude, elle luy obeit encore peut estre dauantage. Ceste partie donc qui est depourueue de raison, est de deux sortes: car la faculté vegetatiue n'en est nullement capable: Seulement la puissance de desirer, & en general toute la vertu appetitiue, en est aucunement participante, pour ce qu'elle luy cede, & qu'elle luy obeit: tout ainsi qu'un enfant participe à la raison de son pere qui le conseille, ou à celle de ses amys, & non pas comme vn Mathématicien, qui doit faire ses demonstrations luy-mesme. Or que ceste partie ne soit point pourueue de raison; les admonitions, les reprehensions, les exhortations, nous en donnent assez de preuue. Que s'il faut que nous concedions qu'elle aye de la raison pareillement; Nous constituëtons donc deux parties de l'ame, qui seront accompagnées de raison: L'une, qui aura la raison proprement & essentiellement en elle-mesme: L'autre, qui en iouyra comme vn enfant qui obeit aux admonitions de son pere. Et la diuision des vertus se fera suiuant ceste difference: Car nous appellons les Vertus, les vnes intellectuelles, & les autres morales: Et disons que la Prudence, la Sapience, & la Sagacité, sont Vertus intellectuelles: & que la Liberalité & la Temperance sont morales. Car quand nous parlons des mœurs de quelqu'un, nous ne l'appellons pas sage ou aduisé, mais doux ou temperant. Et toutesfois vn homme sage nous le louons, à cause de l'habitude de la Sapience dont il est accompagné. Or entre les habitudes, celles qui sont louables, nous auons accoustumé de les appeller Vertus.

DISCOVRS
DE LA COGNOISSANCE,
PRONONCE' DEVANT LE
ROY HENRY III.

Es Philosophes disent que Dieu reçoit les mesmes degrez d'obeyssance en l'Vniuers, qu'un Pere de famille en sa maison. Or y a-t'il trois sortes d'obeyssance qui ont accoustumé de luy estre renduës. La premiere est, de ceux qui cognoissant sa volonté, n'en attendent pas le commandement, mais le preuiennent par l'execution. Et ceux-la ordinairement sont les enfans, qui iugeants ce qui luy est agreable, ne luy donnent pas la peine de les en éclaircir, mais auant qu'il le leur ait fait entendre, mettent peine d'y satisfaire. La seconde est, de ceux qui ne peuuent pas recognoistre la volonté du pere de famille, sans qu'il la leur declare, & auxquels c'est assez, quand le commandement leur en a esté fait, de le suivre, & non pas de venir au deuant, ny d'en passer outre les limites. Ceux-la ce sont les seruiteurs, desquels le pere de famille ne trouuera pas bon qu'ils se messent si auant de ses affaires, que de vouloir iuger sa volonté, deuant qu'il la leur face scauoir : & se contentent quand il leur aura commandé quelque chose, qu'ils taschent d'y satisfaire. La troisieme est, des choses qui ny ne peuuent cognoistre la volonté du Maistre, ny quand il leur aura fait quelque commandement, ne le peuuent pas mettre en effect, sinon qu'il leur baille comme un adioinct & un guide qui leur assiste & les en conduise à l'execution. Ces choses-la, ce sont les animaux qui seruent en la maison, soit au labourage ou autre chose, auxquels le pere de famille aura beau commander d'aller cultiuer la terre, si quant & quant il ne leur baille un valet, pour les conduire & le leur faire faire. Tellement que les premiers ont assez de cognoissance pour iuger la volonté du Maistre, & pour l'executer : les seconds n'en ont pas assez pour la cognoistre, mais en ont bien assez pour l'executer : & les troisiemes n'ont ny l'un ny l'autre. Tout de mesme, disent les Philosophes, que Dieu est obey dans l'Vniuers : Car les premieres choses qui luy rendent obeyssance, ce sont les intelligences, lesquelles pour estre despoüillées de l'empeschement du corps, & n'estre point offusquées des tenebres de la matiere, contemplent Dieu face à face, lisent en son essence ce qui luy est agreable, & recognoissant que son plaisir est de conseruer le monde en sa beauré & perfection, veillent continuellement à faire mouuoir les Cieux, pour l'entretenir en la perpetuelle vigueur. Les secondes ce sont les hommes, qui estans detenus en

la prison de la matiere, & ayants le voile du corps au deuant des yeux de l'ame, ne peuvent pas penetrer si auant dans les secrets de Dieu, mais se doiuent contenter de ce qu'il luy plaist leur en départir par ses commandemens, & employer toute leur estude à y satisfaire. Les troisièmes, ce sont les choses naturellement priuées de raison & d'entendement, qui ne peuvent, ny cognoistre la volonté de Dieu, ny l'accomplir, sinon qu'il leur baille comme pour adioinct, vne seconde cause qui leur assiste & les conduise à l'exécution. Tellement que les premières obeissent à Dieu immediatement, les secondes moyennant sa parole, & les troisièmes, moyennant quelque seconde cause. Ces dernières icy, sont les Elements, les Herbes, les Arbres, les Animaux, qui font tous leur deuoir de se regler selon la volonté de Dieu, sans auoir aucune raison toutes-fois, par qui ils la puissent cognoistre. Car nous voyôs que la terre germe pour les animaux; que les herbes & les plantes portent leurs fleurs & leurs fruiçts pour le conrentement & pour la nourriture des hommes: que les Elements tendent aux lieux que Dieu leur a ordonnez: que les choses legeres morent en haut; que les pesantes descendent en bas, & au centre, qui est la fin de leur mouuement, & le lieu naturel de leur repos: & toutes fois sans aucune propre cognoissance, mais simplement par la conduite de la Nature. Et c'est tout ainsi comme vne fleche qui téd au blanc, & le frappe, encore qu'elle n'ayt point de cognoissance, pour ce qu'elle y est adressée par celle de l'Archer qui la tire. Et cela est cause que les choses naturellement priuées de raison & de iugement, obseruent bien mieux l'ordre que Dieu y a estably, & se reglér bien plus selon sa volôté, que ne font pas les hommes: pour ce que c'est par la lumiere de la Nature, tousiours certaine & clair-voyante, qu'elles y sont guidées: & les homes par la leur propre, qui n'est qu'une petire lueur, & bien sombre. Car la Nature fauorise beaucoup plus de sa cognoissance, les choses qui manquent de iugement; que les hommes, & leur est beaucoup plus liberale de sa preuoyance: comme nous apperceuôs qu'elle fait plus d'auantage aux plantes qu'aux animaux, les accommodant non seulement d'un vestement naturel, qui est leur escorce, mais encore les fournissant à leur pied de toutes choses necessaires à la vie. Ce qu'elle ne fait pas aux animaux, comme ayants du sentiment pour les rechercher: Mais encore au moins leur fait-elle plus de grace qu'aux hommes, leur donnant vesture & armes naturelles: ce qu'elle refuse aux hommes, cômme ayants l'industrie des'en pouuoir pratiquer. Et ainsi employant toute sa cognoissance à la conduite des choses priuées de raison, & laissant les homes à la leur, il arriue qu'elles sont beaucoup mieux reglées & conduites. Car ny les herbes, ny les arbres n'attirent point plus de suc & d'humour, qu'il leur en faut pour leur nourriture, ny les bestes ne mangent ny ne boient point plus que leur faim & leur soif: Ou au contraire les hommes faillent, s'esgarrent, se destournent des Loix que Dieu leur a establies, & sortent à toute heure de la regle qu'il leur a ordonnée. Et toutes fois il n'y a celuy qui n'estime la condition des hommes

beaucoup meilleure que celle des bestes & des choses inanimées, & qui ne les iuge infinimēt plus dignes & plus excellēts, cōme tenans ce peu de cōduite qu'ils ont, de leur cognoissance propre, & les autres le deuant à la Nature: Ny plus ny moins qu'un hōme qui a la veuë foible, & en se conduisant choppe à chaque pas, & se met en dāger de se rōpre le col à toute heure, encote aymera-t'il mieux y voir ainsi, & se conduite miserablement comme cela, que de n'auoir point de veuë du tout, & estre fort bien conduit par vn autre qui ayt de bons yeux; preposant vne mauuaise conduite, poutueu qu'elle vienne de la cognoissance propre, à vne extremement bonne, mais qui vienne de la cognoissance d'autrui: Tant c'est vn grand bien & aggreable que la cognoissance, que le bien mesme ne semble, ny bien, ny aggreable, si ce n'est par son moyen. Et de faict, qu'un homme tant auaricieux que vous voudrez, ayt tous les thresors du mōde dans ses coffres, s'il ne le sçait, il n'en aura point de cōtētement: & les arbres ont beau estre plantez au bord d'un ruisseau, auoir la terre grasse, le Ciel serein, l'air temperé, le Soleil à propos, & routes les faueurs de la nature, & tout le bien qui est requis à leur estre, si ne dirons-nous pas qu'ils ayent aucun plaisir: pour ce que iouyssants de tout ce bien-là, ils ne le cognoissent point. C'est donc bien vne chose, & plaisante, & voluptueuse que la cognoissance; puis que ce qu'il y a de plaisir, au plaisir, de volupté, en la volupté; dépend d'elle: Et non seulemēt cela, mais entre tous les biens du mōde, la cognoissance est celuy seul qui est voluptueux par son essence mesme. Car en toutes les autres choses, par dessus le bien que l'on possède, & la iouissance d'iceluy, si on en veut tirer du cōtētement, & qu'il soit aggreable, encore en faut-il auoir la cognoissance, & sçauoir qu'on le possède: Mais quand nous possédons le bien de cognoistre, il ne nous faut point outre cela, vne autre cognoissance, pour sçauoir que nous en iouissons: Car par la mesme cognoissance, par laquelle nous sçauons, par ceste-là mesme aussi cognoissons-nous que nous sçauons. Et de là s'ensuit-il encore, qu'il n'y a chose au monde où il nous soit permis de rechercher la volupté pour l'amour de soy-mesme, qu'en la cognoissance: d'autant qu'és autres choses, la Volupté n'estant point de leur essence, ce que la nature l'y a meslée, ç'a esté pour nous les faire desirer, & ce qu'elle a mis de plaisir és choses sensibles, ç'a esté pour nous les faire rechercher, non cōme voluptueuses, mais comme requises à la conseruation, ou de nostre vie, ou de nostre espece: Et n'a pas voulu que nous vescuissions pour manger, mais que nous mangeassions pour viure: Comme quand on sucre vne medecine à vn malade, ce qu'on luy veut donner du plaisir au goust, c'est pour la luy faire prendre, & non pas la luy faire prendre pour luy donner du cōtētement au goust. Car aussi on la sucre pour ce qu'elle est saine, & non pas qu'elle soit saine, pour ce qu'on la sucre. Et c'est pourquoy entre toutes autres choses, cōme dit Senèque, s'il y a de la volupté avec le bien, il la faut prendre par dessus le compte, & comme ombre avec le corps, & non pas le

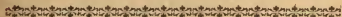
desirer pour l'amour d'elle. C'est tout ainsi qu'en vn champ qui aura esté labouré pour du bled, il y naistra quelques fois des fleurettes parmi, & ce bel émail-la pourra recréer la veüe: & toutesfois encore que telles fleurettes donnent du cōtētement à l'œil, si est-ce que le champ n'aura pas esté cultiué pour l'amour d'elles, l'intentiō du Laboureur aura esté autre, elles serōt venuës par dessus le marché. Mais au bien de la cognoissance, ce n'est pas ainsi: car elle-mesme est la volupré mesme, par son essence: & c'est quant- &-quant vn bien recherché pour l'amour de soy-mesme: Car aussi Aristote dit au premier de la Metaphysique, que tous hommes naturellement desirent de sçavoir; & le prouue, par ce que naturellement nous ayons l'vsage & l'exercice de nos sens, à l'heure mesme que nous n'en auōs point de besoin pour la conseruation de nostre vie. Car si les sens nous ont esté donnez, pour cognoistre & discerner les choses que nous deuons çetcher ou fuyr, & qu'à l'heure qu'il ne nous est besoin de rien çetcher, ny rien fuyr, nous en ayons l'vsage: C'est signe que naturellement nous nous plaissions à discerner & à cognoistre les choses, sans autre fin ny intention, que pour l'amour de la seule cognoissance. Et cela mesme en fait foy, Que le sentiment de tous qui nous est le moins necessaire, mais par lequel nous receuōs plus de cognoissance; c'est celuy qui nous est le plus cher. Car aussi par la veüe seule, nous cognoissons plus de diuersité de choses, que par tous les autres sens. Or si naturellement tous ont desir de cognoistre & le souuerain Bien, & ce que toutes choses desirent (au premier de ses Ethiques) la Felicité de l'homme cōsistea en la cognoissance. Et aussi disons nous que le bien de chaque chose cōsiste en ce qui luy est desirable; Et ce qui luy est desirable, est sa perfection, & sa perfection est la propre operation, comme au Soleil d'éclairer & d'échauffer la terre, & sa propre operation, est celle de sa propre puissance, & sa propre puissance, celle par laquelle il est discerné des autres choses. Or est l'homme distingué seulement des autres choses, par la raison & par l'entendement: Et pour ce, dit Seneque, que nous ne mettons pas la bonté d'un vaisseau, à estre bien peint, ny à auoir la poupe bien dorée, mais à estre bon de voile, & propre à la nauigation, pour ce que c'est son vsage, & l'operation à laquelle il est destiné: & le loüier de toutes autres choses, c'est le loüier, non pas comme nauiere, mais comme quelque autre chose: Il est beau, aussi sont les Paons: Il a du courage, aussi ont les Lyons: Il a de la force, aussi ont les Elephants: Il a de la vitesse, aussi ont les Cerfs: Afin que ie ne die point combien il est moindre qu'eux en tout cela; il a la voix belle, mais combien les rossignols l'ont-ils plus deliée & plus admirable? Faire un homme supérieur aux hommes en toutes autres choses, ce n'est que le rendre inférieur aux bestes: mais le faire excéder en l'vsage de la raison, c'est le rendre supérieur aux hommes. Car par la raison, different les hommes d'avec les bestes: mais par l'vsage de la raison, les hommes different d'avec les hommes. Et me semble, SIRE, que ce que vostre Majesté disoit l'au-

tre iour d'Horace, touchant ce qu'il met la Felicité de l'homme, à ne rien admirer, vient bien à ce propos. Car il faut entendre, par ne rien admirer, sçauoir toutes choses, d'autant que l'admiration encore qu'elle soit mere de la science, pour ce qu'elle engendre en nous vn desir de rechercher les choses; si est-ce que la science, dit-on, est du naturel de la vipere qui tuë sa mere en naissant. Et se trouue qu'il est beaucoup meilleur de le prendre ainsi, que de mettre la Felicité à ne rien admirer, pour estre si stupide, qu'on ne s'esmerueille de chose du monde. Car il n'y a point de Felicité, dit Seneque, à estre exempt de toute passion, quand c'est par en estre priué de la puissance, & estre insensible comme vn rocher: Mais bien à sçauoir dompter ses passions, par l'ayde de la raison. Ny rout de mesme n'y a-t'il point de Felicité à estre sans admiration, quand c'est par en manquer de la puissance, & n'estre capable de rien admirer: mais bien à sçauoir esteindre l'admiration par l'ayde de la science: Et aussi mesmes, la passion & l'admiration, sont-elles bonnes, quand on les fait seruir à vn bon vsage, & nous estàs données à tous naturellement, sont bien naturels. Seneque, quand il parle de l'vtilité que peut apporter vn homme qui s'employe du tout à la cognoissance, dit qu'il y a deux sortes de Republique, l'vne petite & limitée, à qui la condition de naistre nous a assujettis, comme celle des Atheniens ou des Carthaginois; & l'autre, grande & vniuerselle, qui n'a autres bornes que le cours du Soleil, & pour estendue, l'espace de l'Vniuers. L'homme sçauant, dit-il, s'il ne sert à l'vne de ces petites Republiques, pour le moins seruira-t'il à la grande, quand il s'enquerra que c'est que du monde, du Ciel, de l'air, de la terre, de Dieu, s'il est espandu dedans l'Vniuers, ou s'il l'environne & embrasse seulement. Celuy, dir-il, qui recherche toutes ces choses-la, que fait-il pour Dieu? Il empesche que ses merueilles ne demeurent sans admirateur. La Nature qui recognoist bien combien elle est belle, nous a donné vne ame curieuse, afin que tant de si belles choses, & si admirablement cōduites, si heureusement menées à leur perfection, ne demeurent inutiles, & quelle n'ayt perdu sa peine, si elle n'auoit à qui les monstrer. Et pour ceste cause a-t'elle meslé vn certain plaisir, & vn certain charoüillement en l'admiration, qui flatte tellement les hommes, qu'elle leur fait ordinairement entreprendre des voyages admirables, sans auoir aucun égard, ny aux dangers, ny aux fortunes qu'ils y peuuent courir; pour ceste seule fin la, de voir des choses lesquelles quand ils les auront veües, ils n'en rapporteront rien que l'admiration. C'est ce qui fait que nous-nous amassons aux Theatres, & y courons, & applaudissons, quand nous voyons quelque chose de rare & admirable; & nous y fâchons, quand nous n'y sommes repeus que de choses accoustumées. C'est ce qui fait que l'homme, pour si hebeté qu'il soit, & pour sichez qu'il ayt les yeux en terre, élue sa veüe au Ciel quand il y apparoit quelque miraculeux prodige. C'est ce qui fait que nous ne regardons iamais le Soleil, que quand il est en eclipse: & que nous ne daignons voir la Lune, sinon

quand elle est en defaut de lumiete; tant la tareté, plustost que la digniré des choses, nous émeut. Or le plaisir que nous receuons en l'admiration, nous fait foy du cōtētement que nous deuons receuoir en la science. Car l'admiration n'est qu'une priuation de science, avec vn desir de l'acquérir : & en la priuation il n'y a point de plaisir, ny de desir aussi, si ce n'est pour le contentement qu'on a d'en imaginer la iouissance : Comme en la soif il n'y a point de contentement, si ce n'est par l'imagination du plaisir qu'on doit receuoir en se desaltant; Et donc en l'admiration n'y a-t'il rien d'aggreable, si ce n'est pout le contentement que l'on s' imagine deuoir retirer de la science : Et ceste admiration-la nous enrrerient en ceste vie, & nous flatte en l'esperance de deuoir vn iour recognoistre de Dieu, & de ses œuutes, ce que nous en admirons maintenant. Il est vray que ce seta sans faire cesser ceste admiration : Car la cognoissance emplira bien roure la capacité de nostre entendement, mais n'en esteindra pas le desir. Et c'est ce qui fait qu'en la seule cognoissance, peut consister vne Felicité infinie. Car en toutes autres choses, la iouissance fait finir incontinent le desir, & avec la fin du desir, meurt l'effect du plaisir. C'est ce qui rend Dieu nostre dès à ceste heure, par la cognoissance qu'il luy plaist nous departir de foy mesme, par la foy. Car ce qui cognoist quelque chose, le red en quelque façon lien par la cognoissance, & s'vnir à luy : Ou au contraire, ce qui ayme quelque chose, se rend à elle par l'amour, & se met en sa possession, & s'y vnit. Or nous ne pouuons receuoir d'vniō avec Dieu qui est immateriel, que par les deux puissances immaterielles que nous auons, l'entendement & la volonté, qui sont les sujets de la cognoissance & de l'amour, c'est à dire, au regard de Dieu, de la foy que nous auons en luy, par laquelle il s'vnir à nous, & se tend nostre; & de la charité, par laquelle nous nous rendons siens, & nous vnissons à luy. Mais la foy est premiere que la charité, tant pour ce que l'entendement est premier que la volonté, que pout ce que Dieu s'est donné à nous, premier que nous-nous soyons donnez à luy. Et ces deux parties seules, l'entendement & la volonté, demeurerēt immortelles apres la separation du corps, l'entendement, pour iouyr de la cognoissance de Dieu, & de toutes ses œuures en luy-mesme, comme dans vn mitoir, & la volonté, pour s'en esiouyr. Et en cela mesme consiste la souueraine Felicité de Dieu, de laquelle Aristote parlāt au deuxiēme de la Metaphysique, dit que si Dieu, durant tout l'espace infiny de l'eternité, reçoit autant de contentement de sa cognoissance, comme nous en receuons pour vn peu de temps de la nostre, cela est esmerueillable. Et encore dauantage il faut bien que sa cognoissance soit infinimēt excellēte, puis qu'elle est autant par dessus son action, laquelle est infiniment admirable, comme son fils, & son essence, est par dessus le monde. Car par son action, il a créé le mōde, qui est vne essence créée, materielle, corruptible, finie, & comprehensible; & par sa cognoissance il a engendré son fils, dōt l'essēce est infinie, increée, & immatérielle, & incōprehensible.

De là

De là paroît-il bien, que nostre ame ne peut tant approcher de la diuinité, par chose du monde, que par la cognoissance, & qu'elle est tout ainsi comme l'eau, à laquelle si on donne liberté, & qu'on la laisse aller à son naturel, elle descendra tousiours, tendra tousiours en bas, & s'éloignera tousiours du lieu de sa source: Mais si elle est contrainte & resserrée dans des tuyaux, & qu'il luy faille suiure reiglément le chemin que les canaux luy donneront, elle pourra retourner d'où elle estoit partie, & remonter aussi haut que le lieu de sa source. Tout de mesme est-il de nostre ame, si nous la laissons en sa liberté, & ne luy voulons pas donner la peine de rechercher aucune cognoissance, elle tendra tousiours en bas, & s'éloignera du Ciel, qui est le lieu de sa source. Mais si nous la tenons contrainte & resserrée dans les preceptes de la Philosophie, elle pourra retourner au Ciel, & remonter aussi haut que le lieu dont elle est venue. Or la premiere Philosophie, & premiere cognoissance, qu'il luy faille apprendre, c'est de se cognoistre soy-mesme, & ce qui est en elle.



DISCOVRS DE L'AME,

PRONONCE' DEVANT LE

ROY HENRY III.



OUT ce qui est en l'Ame de l'homme, y est né, ou il est acquis: s'il y est né, il s'appelle Puissance naturelle: s'il est acquis, il s'appelle Habitude.

La puissance naturelle fait ses effects, ou avec cognoissance, ou sans cognoissance.

Si c'est avec cognoissance, ou c'est avec cognoissance qu'elle a de soy-mesme, ou par emprunt & participation.

Si c'est avec cognoissance qu'elle ayt de soy-mesme, ceste puissance² la est de deux façons: Car elle cognoist les choses vniuersellemement, & selon leur essence, ou elle les cognoist particulierement, selon leurs accidens.

Si elle les cognoist vniuersellemement, elle s'appelle Entendement: lequel est de deux sortes: Car il prepare les choses, pour estre entendues; & alors il s'appelle entendement agissant: ou les reçoit, & alors il s'appelle entendement puissantiel.

Si c'est particulierement qu'elle les cognoist, elle s'appelle Sens: lequel est de deux façons: Car ou il ne cognoist les choses, que quand elles luy sont presentées; & alors se nomme sens exterieur: ou les cognoist

Oeu. Diuerfes.

Aaaa

mesme, quand elles ne luy sont pas presentées; & alors s'appelle sens interieur.

Si c'est le sens exterieur, il est de cinq façons, la veüe, l'ouïye, le fleurir, le goust & le toucher.

Si c'est le sens interieur, il est de quatre façons: Car il est, ou pour discerner & mettre à part les images des choses que les sens exterieurs ont receuës, & s'appelle sens commun: ou il est pour les garder & les tenir en reserue, & s'appelle memoire: ou il est pour les rechercher & les offrir à l'ame, quand il luy plaist d'imaginer quelque chose, & s'appelle fantaisie: ou il est des choses sensibles, que le sens exterieur apperceoit, pour en coniecturer de sensibles, qui sont, & que pour lors toutesfois le sens exterieur n'apperçoit point; Et ce sens là, aux hommes, s'appelle cogitatieue, & aux bestes, estimatiue.

Si la puissance de l'ame qui opere avec cognoissance, a ceste cognoissance-la d'emprunt, c'est ou par participation de la raison, & ceste puissance-la s'appelle volonté; ou par participation du sens, & elle s'appelle appetit sensitif.

Si c'est l'appetit sensitif, il est de deux sortes: Car ou il regarde simplement l'object qui luy est proposé, & s'appelle concupiscible; ou regarde les moyens d'atteindre à son object, & s'appelle appetit irascible.

Si c'est l'appetit concupiscible, ou il regarde le bien, ou il regarde le mal.

S'il regarde le bien, c'est de trois façons: Car c'est ou selon ce que le bien estant offert à l'ame, y engendre par la representation, vn certain agréement; & cest agréement s'appelle amour: ou selon ce que l'ame reçoit vn mouuement, qui s'engendre en elle, pour aspirer à la chose qui luy est agreable; & ce mouuement s'appelle desir: ou selon ce qu'il s'engendre vn repos en l'vniõ de l'ame avec la chose desirée; & ce repos-la l'appelle iouïssance.

Si l'appetit concupiscible regarde le mal, c'est ou selon ce que le mal estant offert à l'ame, y engendre par sa representation, vn certain desagréement, & ce desagréement s'appelle haine; ou selon ce qu'il s'engendre dedans l'ame, vn mouuement, pour fuir ce qui luy est desaggreable, & ceste fuite-la s'appelle horreur: ou selon ce que l'ame est troublée en l'vniõ avec ce qui luy est facheux; & ce trouble-la s'appelle tristesse.

Si c'est tristesse, elle est de trois façons: Car c'est ou pour nostre mal propre; & lors elle s'appelle douleur: ou pour le mal d'autrui, & le nomme pitié: ou pour le bien d'autrui; & c'est de deux sortes: Car c'est ou pour le bien d'autrui que nous possedons, & alors elle s'appelle ialousie, ou pour le bien d'autrui que nous ne possedons point, & alors elle s'appelle enuie.

Si c'est l'appetit irascible, lequel regarde le moyen d'atteindre à sa fin, il est de cinq façons: Car ou ce moyen-la apparait, & l'esperance s'en engendre: ou il n'apparoit point, & de là vient le desespoir: ou venant à y comparer nos forces, nous les trouuons bastantes pour en cheuir, & de là naist l'audace; ou nous ne les iugeons pas suffisantes, &

cela fait la crainte : ou ce moyen-la nous ayant apparu, cesse de nous apparoir, & cela engendre le courroux, qui est vn desir de vengeance contre ce qui nous en a empeschez.

Si nous venons à la puissance de l' Ame, qui opere sans cognoissance, elle est de deux façons : Car elle est, ou vegetatiue, ou mouuante.

Si elle est vegetatiue, elle est de trois sortes, nourrisliere, augmentatiue, generatiue.

Si elle est nourrisliere, elle est de quatre façons, attirante, retenante, digerante & reiettante.

Si elle est generatiue, elle est de trois façons, seminatiue, transmutatiue, & informatiue.

Si elle est mouuante, elle est de deux façons, progressive, ou cheminant, dilataratiue, & constrictiue, ou s'estendante & resserrante, comme le mouuement du cœur, & celuy des arteres.

Si ce qui est en l' ame est habitude, elle est, ou de l' entendement, ou de la volonté.

Si elle est de l' entendement, elle est, ou pour cognoistre simplement, ou pour faire.

Si elle est pour cognoistre, elle est de deux façons : Car elle est, ou sans discours, ou avec discours.

Si c'est pour cognoistre sans discours, elle est de trois sortes : Car elle est, ou pour le sens, & s'appelle experience; ou pour l' autorité, & s'appelle creance; laquelle si elle est sainte, se nomme foy, si elle est prophane, se nomme histoire : ou par vne simple apprehension de l' entendement, qui est de deux façons : Car si elle vient seulement de la creature de l' entendement, elle s'appelle intelligence; si elle vient de Dieu, elle s'appelle reuelation.

Si c'est avec discours, ou c'est par vn discours asseuré, & alors elle s'appelle science; ou par vn discours douteux, & alors elle s'appelle opinion.

Si c'est science, elle est, ou des paroles, ou des choses.

Si c'est science des paroles, elle est de trois façons : Car elle recherche des paroles, ou le simple arrangement, ou l' embellissement, ou la verité.

Si elle y recherche l' arrangement, elle s'appelle Grammaire.

Si elle y recherche l' embellissement, elle s'appelle Rhetorique.

Si elle y recherche la verité, elle est de deux façons : Car ou elle recherche la verité que les paroles cachent, & s'appelle Poësie; ou celle qu'elles manifestent, & s'appelle Dialectique.

Si c'est science des choses, elle est de trois façons : Car elle est, ou des choses qui sont exemptes de matiere, comme Dieu & les intelligences, ou des choses conjoinctes avec la matiere, & considerées aussi en la matiere, comme sont les corps naturels; ou des choses que l' on nomme abstraites de la matiere : mais quand on vient à les considerer, on les imagine hors de toute matiere, comme vn cercle, ou vn triangle.

Si c'est des choses exemptes de matiere, & considerées sans matiere, elle s'appelle Metaphysique.

Si c'est des choses conjoinctes avec la matiere, & considerées aussi en la matiere, elle s'appelle Physique.

Si c'est des choses abstraites, elle s'appelle Mathematique : laquelle est de deux façons : Car elle est, ou des grandeurs, ou des nombres.

Si c'est des grandeurs, ou c'est des grandeurs mobiles, & la science s'en appelle Astronomie ; ou des grandeurs immobiles, & la science s'en appelle Geometrie.

Si c'est des nombres, ou c'est des nombres considerés selon soy, & la science s'en appelle Arithmetique ; ou selon leurs effets, & la science s'en appelle Musique.

Si l'habitude qui est dans l'entendement, n'y est pas simplement pour cognoistre, mais pour faire, elle est de deux façons : Car elle est, ou pour faire les actions, ou pour faire les ouvrages.

Si c'est pour faire les actions, c'est ou pour les faire ordonnément & bien à propos, & l'habitude s'en appelle prudence ; ou au contraire, & l'habitude s'en appelle imprudence.

Si c'est prudence, elle est, ou pour se gouverner soy-mesme, & se nomme personnelle, & là dessus est fondée l'Ethique : ou pour gouverner sa famille, & là dessus est fondée l'Oeconomique : ou pour gouverner l'Estat, & là dessus est fondée la Politique.

Si c'est pour faire les ouvrages, c'est de deux sortes : Car c'est, ou pour les faire réglément, & l'habitude s'en appelle Art ; ou pour les faire de-reglément, & c'est hazard.

Si c'est Art, il est de sepr façons : Car il appartient, ou à la Milice, ou à la Nauigation, ou à la Chasse, ou à la Medecine, ou au Labourage, ou à la Tissue, ou à la Fabrique.

Si ce qui est acquis en l'ame, n'est pas en l'entendement, mais en la volonté, c'est ou bonne, ou mauuaise habitude.

Si elle est bonne, elle s'appelle Vertu morale.

Si elle est mauuaise, elle s'appelle Vice.

Si c'est Vertu morale, elle consiste, ou à ce que la volonté se puisse commander à soy-mesme, ou puisse commander aux autres appetits.

Si c'est pour se commander à soy-mesme, ce commandement-la doit estre afin de rechercher du bien aux autres hommes, comme à soy-mesme : Et cela est de deux façons ; ou en leur faisant rendre celuy qui leur est detenu. & l'habitude s'en appelle Iustice : ou en leur donnant celuy qu'ils meritent, & l'habitude s'en appelle Liberalité.

Si c'est à ce que la volonté commande aux autres appetits ; ou c'est pour commander à l'appetit concupiscible, & l'habitude s'en appelle Temperance ; ou pour commander à l'appetit irascible, & l'habitude s'en appelle Fortitude.

LETTRE

POVR LA CONVERSION
DE MADAMOISELLE SA MERE.

MAdamoiselle ma Mere, Il ne nous a encore esté iusques icy, en façon du monde, possible, d'obtenir de prolongement: Car le Roy est si indigné cōtre ceux de la Religion pretenduë reformée, qu'il a iuré de n'en donner vn seul à qui que ce soit; en ayant nagueres refusé Monsieur le Comte de Thorigny, qui l'en supplioit avec beaucoup d'instance, pour vne Dame de ses amies; & Monsieur de Luerdin, qui l'en requeroit aussi fort affectionnément, pour vne des siennes. Tellement que tout ce que ie puis faire, iusques à ce que la cholere soit passée, c'est de prier Mōsieur de Loyeuse, incontinent qu'il sera de retour, c'est à dire, Dieu aydant, dans quatre ou cinq iours au plus tard, d'escrire en ma faueur, aux officiers de vostre Vicomté; qu'ils ne vous tiennent point la rigueur, & ne vous molestent point, comme ils ont accoustumé. Je suis bien marry que vous tombiez en ceste peine, & desirerois fort que vous en peussiez sortir, par la voye la plus vile, pour le repos de vostre corps & de vostre esprit; qui seroit, come ie me persuade, de soumettre vostre iugement à celuy de l'Eglise; & de ne penser point auoir plus de cognoissance des mysteres de la Religion, que tous les Docteurs, nō seulement de ce siecle, encore que Dieu n'en ayt pas laissé son Eglise depourueü, au milieu des flots & des tempestes dont elle se voit assaillie, & qu'il s'en trouue vn assez bon nombre, pour nous rendre inexcusables, si nous voulons opposer nos opinions particulieres, & les interpretations que nous donnons à la parole de Dieu, qui ne sont fondées que sur nostre propre sens, au cōmun consentement de tant de personnes, qui ont consumé toute leur vie en l'estude des saintes lettres, comme estants legitimement appelez à ceste seule profession, pour apprēdre avec infiny labeur, en la lecture des Anciens, la resolution des difficultez, que de simples femmes, sans peine & sans estude, presument de sçauoir; mais aussi de tous les siecles, qui ont esté depuis nostre Seigneur, iusques à nous, c'est à dire, depuis quinze ou seize cents ans en ça; durant tout lequel espace de temps, quoy que l'on vous ayt diët au cōtraire, la doctrine Catholique a tellement continué de pere en fils, & avec vne si grande conformité, que ie ne puis quasi m'empescher de rougir, de l'ignorance, ou de la malice de ceux qui ont esté les premiers auteurs, de persuader au simple peuple, que l'Eglise primitive auoit esté autre, pour le regard de la doctrine, que celle de maintenant. Je vous escry ces choses, vn peu possible avec plus de licence, que ie ne deurois: mais la difficulté que i'en ferois en vn autre temps, m'est ostée de deuant les yeux, voyant l'extremité où vous estes reduit-

Oen. Diuerfes.

A A a ii j

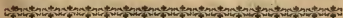
te, & que le conseil que vous m'en auez demandé en vne autre saison, ne vous peut estre donné plus à propos, que maintenant. Je m'en acquitte donc par ceste lettre, avec protestation, que s'il procédoit de mon seul iugement, & non du commun rapport & consentement de tous les anciens Docteurs & Martyrs de l'ancienne Eglise, premiers fondateurs de la Religion Chrestienne, par le moyen desquels toute la lumiere & cognoissance que nous en auons, est paruenue iusques à nous, ie le soumettrois au vostre, quelque auantage qu'un peu de science que Dieu m'a donnée, luy peut auoir apporté. Mais l'union est telle, & la conuenance si grande, entre tous ces saints personnages, qui ont arrousé le premier plan de l'Eglise, de leur sang & de leur doctrine, que ie pense que c'est errer volontairement, à ceux qui l'ont cogneuë, que de s'en departir: & que si vous m'en demandez en saine conscience, ce que j'en croy; Je pense que leur communion est la vraye communion des Saints, en laquelle, si Dieu ne me change point l'entendement, ie desire, sans aucune hypocrisie, continuer & acheuer mes iours. Remettez-vous, ie vous supplie, deuant les yeux, toutes ces premieres lumieres de l'Eglise, ces successeurs des Apostres, qui ont pris la lampe de main en main, pour nous éclairer: Regardez S. Ignace, qui estoit disciple de S. Iean: S. Irenée, grand Euesque de Lyon, disciple de Polycarpe, qui auoit esté aussi disciple du mesme S. Iean: lequel Calvin est contraint par la force de la verité, d'appeller de sa propre bouche, S. Martyr & Docteur: Qui pouoit mieux entendre les passages de S. Iean leur maistre, & des autres Apostres, qu'eux, avec qui ils auoient conuersé familièrement & longuement en terre: Qu'eux, qu'ils auoient choisis pour estre leurs successeurs, qu'ils auoient instruits soigneusement, pour leur resigner, apres leur Martyre, la conduite & l'administration de l'Eglise; qu'ils auoient sacrez, & mis eux-mesmes en la chaire Episcopale, pour annoncer la verité: Leur presence nous est ostée, leurs ames ont esté éluees au Ciel, leurs corps ont esté rendus à la terre: mais leurs escripts sont demeurez à l'Eglise, comme vn thesor de chartres & d'enseignements, par lesquels elle peut monstter la doctrine, dont elle est en possession de toute antiquité. Regardez les siecles qui viennent incōtinent apres, conferez toutes les parties du monde, & toutes les distinctions des temps, pour voir l'vnité & le consentement, qui a esté retenu en ceste diuersité. Cōsideriez le siecle qui fleurissoit il y a enuiron douze cents ans, & commencez par les Docteurs de l'Eglise Latine: Prenez ce grand défenseur des Catholiques de son temps, & destructeur des Heretiques, Ariens, Donatistes, Pelagiens, Manichéens, ceste ferme colomne de l'Eglise, S. Augustin, qui a trauaillé quarante ans en l'œuvre du Seigneur, en la charge Episcopale, qui auoit consumé soixante de ses années, en la lecture & meditation continuelle des liures du vieil & nouveau Testament, à qui rien de ce que l'entendement humain peut decouurir des secrets de Dieu, ne sembloit estre incogneu, & de la doctrine duquel les plus sçauants d'entre

ceux de la Religion nouvelle, font vne assez publique confession, quand ils remplissent tous leurs volumes, lors qu'ils traitent de choses qui ne font point en controuuerse entre eux & nous : Car ils sont si ignorants; en comparaisson d'une science si profonde, & si pleins de tenebres, au regard d'une si grande lumiere; que quand il faut expliquer quelque difficulté, dont eux & nous ne sommes point en different, & que c'est ou les Ariens, ou les Anabaptistes, ou quelques autres, qu'ils ont à impugner; ils ne sçavent, ny qu'escrire, ny que dire, ny que penser, s'ils ne le prennent de la bouche de ce saint & diuin organe de la verité. Regardez saint Hierôme, qui s'éloignant de la douceur de son pays, & des delices du monde, pour vaquer du tout à l'amour de Dieu, & à la cognoissance de ses mysteres, s'alla confiner en Judée, parmy les deserts & la solitude, où il apprit l'Hebreu tout expres; afin de pouuoir oüyr parler Dieu en sa langue, & ayant déjà parfaite cognoissance du Grec & du Latin, conféra li exactement la Bible en toutes ces langues; par vn long espace de temps, qu'il n'en laissa vne seule syllabe, qu'il n'eust obseruée & examinée, avec vne incroyable diligence. Et pensez en vous-mesmes, au partir de ceste consideration, si vous vous pourriez bien assurer d'en auoir l'intelligence aussi entiere, que ces deux Docteurs irreprochables, tant en la doctrine, comme en la vie; à qui Dieu n'auoit pas seulement distribué, selon la mesure commune qu'il depart à ses fidelles, ce qui estoit necessaire pour le salut & edification de leur ame en particulier; mais leur auoit communiqué abondamment ses thesors, pour le resandre & dispenser, par leur moyen, sur toute l'Eglise. Voyez saint Ambroise, celui qui ramena saint Augustin à la foy Catholique; & de Manichéen & heretique, qu'il estoit, disposé à la ruine & à la destruction de l'Eglise, le rendit vn des plus propres instruments, dont Dieu se soit iamais seruy, pour la construite & edifier. Considerez de quel poids est l'autorité de cest excellent personnage, dont la vie & la doctrine estoit si irreprehensible, que mesmes les heretiques se voyoient contrains de dire que la memoire d'un tel homme, ne pouuoit estre tachée d'aucune reproche; & dont Dieu monstrois auoir la foy si aggreable, qu'il ne s'est pas rendu moins signalé, par vne infinité de miracles qu'il a faicts, à l'auancement de l'honneur de Dieu; & de la Religion Chrestienne, que par les belles & saintes œuvres, qu'il a laissées à la posterité; comme nous en pouuons alleguer de si bons & authentiques témoins, & entre autres, saint Augustin, qui proteste d'y auoir esté present; que ce seroit sacrilege de les reuoyer en doute. Conferez avec eux, les Docteurs des autres nations, ceux de l'Eglise Grecque, ceux de l'Eglise d'Asie, ceux de l'Eglise d'Egypte: Amenez saint Athanasie, saint Basile, saint Chrysostome, saint Gregoire de Nyse, saint Cyrille, & vn million d'autres: Et si c'est vne des marques de la verité, que l'union & le consentement; Et si c'est vn des indices du mensonge, que le discord & la diuersité; Et si tout Royaume diuisé de foy-mesme, comme celui de

Belzebub, doit estre ruiné: Considérez quelle force la verité a monstrée en ce continuel accord de personnes, si distinctes de temps & de regions; que ceux qui estoient à deux mille lieues les vns des autres, que ceux de l'Orient & de l'Occident, que ceux du Midy & du Septentrion, tous d'un esprit, tous d'une voix, tous d'une bouche, se soient accordés à prononcer les mesmes choses, que l'Eglise conserue, & a conseruées iusques à maintenant: Tout ainsi que les chordes d'un luth, qui estants éloignées & distinguées de tons, les vnes des autres, ne laissent pas toutesfois de faire un accord & une harmonie, entre elles-mêmes. Représentez-vous, puis apres, tous ces saints Docteurs, pour la plus grande part assemblez aux Synodes, & aux Conciles: Et si Dieu promet à deux ou trois assemblez en son nom, qu'il sera au milieu d'eux; Pensez à combien plus forte raison, trois ou quatre cents de ces Saints Pasteurs, conuoquez legitimelement en mesme lieu, tous à la fois, & representants les personnes de sept ou huit mille autres Euesques, épandus par tout le monde, dont ils portoient les voix & les opinions avec eux, se doiuent asseurer de ceste promesse. Et du temps que ces congregations se faisoient, qui representoient toute l'Eglise Catholique, vnie en mesme esprit, & en mesme lieu, pour la destruction des heresies; Enquerez-vous où pouuoit estre ceste Eglise, que l'on a fondée à Genéue, & en France, depuis cinquante ans. Et s'il se trouue que depuis Iesus Christ iusques à Calvin, on en puisse remarquer aucune trace, ne vous en departez qu'à bonnes enseignes: Mais aussi, si depuis les Apostres iusques à luy, il ne s'est trouué, ie ne diray pas une seule assemblée, mais un seul homme, qui ayt tenu de tout point, la mesme doctrine que Calvin a introduitte, Ou croyez que Dieu n'est point veritable, qui a promis à son Eglise, qu'elle durerait continuellement iusques à la fin du siecle, & l'a laissée interrompue, par l'espace de quinze cents ans; Ou bien, reconnoissez que ceste nouuelle profession ne se doit pas attribuer le vray nom d'Eglise, ny ceux qui communiquent à sa doctrine, celuy de vrais Fideles. Je vous escrirois dauantage de ce sujet, si l'heure qui me presse, m'en donnoit le loisir. Seulement, vous diray-je, pour vous oster la trop superstitieuse apprehension, en quoy vous pourriez estre, d'assister aux saints mysteres, celebrez à la Messe, Que tous les Anciens ont creu que nostre Seigneur s'y donnoit réellement à nous, sous l'espece du pain: & que comme à sa naissance, il s'estoit donné à tout le gère humain, en se faisant homme; en ceste sainte Table il se donnoit à chacun des hommes en particulier: Que en vertu de ces paroles, *Ceci est mon corps*, il estoit veritablement distribué aux Chrestiens, & non point par imagination seulement; & qu'il estoit actuellement sous le Sacrement. De vous mettre en peine de la Transubstantiation, c'est vne matiere trop difficile, pour l'expliquer en si peu de temps: Mais tant y a, que s'il est réellement au Sacrement, vous ne pouuez tomber en idolatrie, pour assister à l'adoration qu'en font les Chrestiens: au contraire tomberiez en impiété, ne vous en

acquittant pas. Comme aussi saint Augustin a bien dict, parlant de ceste mesme chose, que non seulement nous ne pechons pas en l'adorant, mais aussi que nous pechons en ne l'adorant pas. Et seroit bien plus grande idolatrie, d'adorer ses propres imaginations, & son sens naturel, & les preferer aux paroles formelles du Seigneur, & à la Sapience de route l'Eglise, regie du saint Esprit; que d'adorer celuy qui doit estre adoré par tout, où il nous rend certains de sa presence. Et quant à ce que le service de la Messe, se faisant en Latin, vous n'en pouuez pas receuoir d'instruction; Je m'auanceray de vous dire, que si vous auez esté aussi desirieuse d'apprendre les mysteres de la Religion Catholique, comme curieuse d'apprendre des nouuelles de la doctrine de Calvin, il n'y a rien en la Messe, que depuis trente ou quarante ans, vous l'estant fait exposer, vous ne l'entendissiez facilement. Outre ce que aux prieres vniuerselles de l'Eglise, & à la celebration des mysteres, la foy, & le zele que l'on y apporte, estants destituez d'intelligence, ne laissent pas d'auoir la mesme force enuers Dieu, que s'ils en estoient accompagnez: Comme ie m'assure que vous me confesserez qu'un sourd qui assiste à l'Eglise, ou un homme qui est si loin de celuy qui fait les prieres, à cause de la presse & de la multitude, qu'il ne le peut ouïr, ne laisse pas d'y participer. Il suffit que les prieres que vous faites en particulier, vous soient intelligibles. Il y a encore beaucoup d'autres raisons, qui ont meu l'ancienne Eglise, à obseruer ceste coustume; dont ce papier n'est pas capable: lesquelles vous estants exposées, apporteront beaucoup de contentement & de satisfaction à vostre esprit. Ce pendant ie prie Dieu que ce que j'en ay touché en passant, luy puisse donner quelque consolation, & le mettre en repos d'une partie des apprehensions qui le trauaillent.

CERTAIN Illustré & vertueuse Damoiselle s'auoir peu de temps apres, par sa conuersion, ces doctes & pieuses instructions, & durant plus de viugt ans qu'elle vesquit depuis, avec toute sorte de zele & de deuotion, merita comme une autre sainte Monique, d'estre celebrée à la posterité, pour digne Mere d'un grand & admirable Prelat.



L E T T R E A V N S I E N O N C L E.



ON ONCLE, J'ay receu vn si grand contentement des nouuelles de vostre conuersion & reünion à l'Eglise Catholique, que ie n'ay peu contenir ma ioye, ny m'empescher de vous la rémoigner par ce mot d'escriit, & imiter avec vous en terre, la réjouissance que les Anges font maintenant au Ciel, à vostre occasion. Et à la verité, aussi m'estimerois-

je coupable d'une trop grande ingratitude envers Dieu, si après avoir désiré un tel bien, avec tant d'impatience, maintenant qu'il luy a pleu exaucer mon desir, j'estois froid au ressentiment de ceste grace, ou stupide au soin de vous représenter la consolation que j'en reçois. Ceste lettre donc me servira tout ensemble, & de remerciement envers Dieu, & de consolation envers vous, de la félicité à laquelle il vous a appelé, en vous faisant citoyen & habitant de celle hors de laquelle il n'y a aucune vraie félicité. Vous peustes assez appercevoir, par les propos que j'eus avec vous l'an passé, combien ardemment ie souhaitois ceste bonne nouvelle : Vous iugerez maintenant par ce mot d'écrit, avec quelle ioye ie l'embrasse, & de quel cœur ie remercie Dieu, qu'il ay si longuement & heureusement prolongé les iours de vostre vie temporelle, que vous ayez eu le loysir de recognoistre le chemin de la vie éternelle ; Et qu'après vous avoir fermé les yeux du corps, il vous ayt, par un heureux échange, ouvert les yeux de l'ame, pour voir son salut, & dire avec ce bon vieillard, qui avoit eu promesse de ne goûster point la mort qu'il n'eust veu le Sauveur du monde ; Maintenant, Seigneur, tu laisses aller ton serviteur en paix. Car comme il n'y a point d'autre vraie paix, que celle dont saint Paul dit ; *Et que la paix de Christ, à laquelle vous estes appellex en un corps, domine en vos cœurs* : Ainsi n'y a-il point d'autre lieu, où elle se puisse obtenir, qu'en l'Eglise, qui est le corps de Christ. *Quelle paix, (dit saint Cyprien, disputant contre les schismatiques) se peuvent promettre les ennemis de leurs frères ? Quels Sacrifices pensent célébrer ceux qui s'élevent contre les Prestres ? Estiment-ils que Christ soit avec eux, lors qu'ils sont assemblez, eux qui s'assemblent hors de l'Eglise de Christ ? Tels, quand ils seroient occis pour la confession du nom de Christ, ceste tache-la ne se lave pas mesme par le sang : la griéue & inexpiable coulpe de la discorde, ne se purge pas mesme par la passion : Celuy ne peut estre Martyr, qui n'est point en l'Eglise : Celuy ne peut parvenir au Royaume, qui a abandonné celle qui doit regner. Et derechef : Car quant à ce qu'ils disent qu'ils recognoissent le mesme Dieu Pere, que nous, & le mesme Fils Jesus-Christ, & le mesme saint Esprit ; cela ne les peut en rien garantir : Car Coré, Dathan, & Abiron, recognoissoient bien le mesme Dieu, que le Sacrificateur Aaron, & Moysé, & vivants en mesme Loy & Religion, inuquoient le seul & vray Dieu, qui devoit estre adoré & inuqué : Mais pource qu'excedants le degré de leur Ministère, ils usurperent la licence de sacrifier, contre le Prestre Aaron, qui avoit reçu le Sacerdoce legitime, par la concession & ordination de Dieu ; estants puni diuinement, ils porterent sur le champ, les peines de leurs attentats illicites. Et pourtant, comme saint Augustin raconte que les Donatistes, revenants, de son temps, à l'Eglise Catholique, disoient : Nous pensions qu'il n'y eust point d'intérêt, en quel party nous tinssions la Foy de Christ : mais remercié soit le Seigneur, qui nous a retirez de la division, & nous a appris qu'au Dieu, qui est un, il appartient d'estre servy en unité :*

Coloss.

Cyp. de
vnt. Eccl.Id. ep. ad
Magn.Aug. ep.
48.

Ainsi pouuez-vous, à bonnes enseignes, dire apres eux ; Je pensois que ce fust assez, que ie tinsse la Foy que j'estimois estre de Christ : mais remercié soit le Seigneur, qui m'a retiré de la diuision, & m'a appris qu'il appartient au Dieu, qui est vn, d'estre seruy en vnité. Il n'est plus de besoin, grace à nostre Seigneur, de vous représenter les caüses qui vous doiuent émouuoir à vser de ce langage. Vous auez ouï ce qu'il dit luy-mesme de son Eglise, par la bouche d'Esäie : *Qu'elle iugera toute langue qui luy resistera, en iugement : Que toute machine dressée contre elle, sera brisée : Que tous Royaumes & toute nation qui ne luy seruira point, perira.* Vous auez ouï ce qu'il dit par la bouche de sainct Paul : *Que l'Eglise est la plénitude de Christ : Qu'il y a vn seul corps & vn seul esprit, comme nous sommes appelez en vne seule esperance de nostre vocation : Qu'auoir toute la Foy, iusqu'à iran porter les montagnes, & liurer son corps pour estre bruslé, & n'auoir point la charité (c'est à dire, la charité Ecclesiastique, laquelle il oppose aux schismes du corps de Christ) ce n'est rien.* Vous auez ouï ce qu'il dit par la bouche de sainct Iude : *Malheur à ceux qui perissent en la contradiction de Coré : c'est à dire, à ceux qui font comme Coré, Dathan & Abiron, des schismes en l'Eglise.* Vous auez ouï ce qu'il dit par la sienne propre : *Quiconque n'oyt point l'Eglise, soit tenu pour Ethnique, & pour Publicain.* Vous auez ouï ce que dit sainct Cyprian : *Que celui ne peut auoir Dieu pour Pere, qui n'a point l'Eglise pour Mere.* Vous auez ouï ce que dit sainct Hierome : *Que quiconque mange l'Agneau hors de ceste maison, il est prophane ; Et que si quel'vn n'est point dans l'Arche, il perira à l'aduenement du deluge.* Vous auez ouï ce que dit sainct Augustin, au traité des gestes avec Emeritus : *Hors de l'Eglise Catholique, vn homme peut auoir toutes choses, excepté le salut : Il peut auoir les Ordres, il peut auoir les Sacrements, il peut chanter Alleluya, il peut respondre Amen, il peut tenir l'Euangile, il peut auoir la Foy, au nom du Pere, du Fils, & du saint Espris : mais le salut, il ne le peut auoir hors de l'Eglise Catholique.* Et en l'Epistre à Donatus : *Estant constitué hors de l'Eglise, & séparé du lien de la charité, & de la maison de l'unité, tu seras puny du supplice eternal, quand mesme tu serois bruslé tout vif, pour le nom de Christ.* Et au second liure contre Petilian, Donatiste : *Il n'y a nulle seurété d'unité, sinon en la cité, laquelle estant constituée sur la montagne, ne peut estre cachée ; Elle est donc cogneüe à toutes les nations : Or la Secte de Donat, est incogneüe à plusieurs nations ; Ce n'est donc pas elle.* Et au second contre Parmenian : *C'est vn auenglement commun à tous les heretiques, de ne pouuoir pas voir la chose du monde la plus manifeste, constituée en la lumiere de toutes les nations, hors de l'unité de laquelle tous ce qu'ils font, encore qu'ils le semblent faire avec grand soin, ne les peut non plus défendre contre l'ire de Dieu, que les toiles d'araigne, contre la rigueur du froid.* Et en l'Epistre aux Donatistes : *Quiconque est séparé de l'Eglise Catholique, quelque loüable vie qu'il presume exercer, par ce seul crime qu'il est séparé de l'unité de Christ, il n'aura point la vie, mais l'ire de Dieu demeure sur luy.* Vous auez veu d'autre part, que toutes les objections que les aduersaires de l'Eglise font à l'encontre d'elle, sont

Es. 54.

Es. 60.

Eph. 1.

Eph. 4.

1. Cor. 13.

Ind. ep.

Math. 18.

Cyp. de vnit. Eccl.

Hier. ad Dam. ep. 1.

Aug. de gest. cum Emerit.

Aug. ep.

104.

Aug. cont.

lit. Petil.

l. 2. c. 104.

Aug. cont.

ep. Parm.

l. 2. c. 3.

Aug. ep.

150.

prises, quant à la doctrine, de passages de l'Escripture, mal alleguez, mal appliquez, mal expliquez; & quant aux mœurs, d'accusations, qui ne touchent poinr le general de la societé, laquelle n'approuue, ny n'a-uouë, les desordres des particuliers; mais touchent seulement des vi-ces personnels, pour lesquels il ne faut pas rompre le lien de l'vnité, & romber au crime du schisme, qui est la plus griëue de toutes les offenses.

*Iren. l. 4.
c. 62.*

Il iugera, dit saint Irenée, tous ceux qui introduisent des schismes, hommes vains, n'ayants point l'amour de Dieu deuant les yeux, & considerants plustost leur propre vilté, que l'vnité de l'Eglise; & lesquels pour de petites & legeres cau-ses, déchirent & diuisent le grand & glorieux corps de Christ, & enant qu'en eux est, le tuënt, parlans paix, & operans guerre, coulans vrayement le moucheron, & auallants le chameau: Car ils ne peuuent faire aucune si grande reformation. Cõ-me le crime du schisme est pernicieux. Et S. Augustin: Pourquoy, pour des choses

*Aug. de
Bapt. cont.
Donat. l.
2. c. 7.*

plus legeres, que vous seignez & fuyez, encourez-vous le sacrilege du schisme, qui est le plus grief de tous? Et ailleurs, parlant des Payens que les Donatistes

*Aug. de
Bapt. cont.
Donat. l. 1.
c. 8.*

conuertissoient à la profession du nom de Christ: Ceux, dit-il, qu'ils gue-rissent de la playe de l'Idolatrie, ils les blessent plus griëuement de la playe du schisme. Et par ainli il ne me reste plus autre chose, sinon de me conioüyt, & re-mercier Dieu avec vous, de la grace qu'il vous a faicte, de rentrer en la

Cantic.

Eph. 2.

1. Tim. 3.

Eph. 5.

communione de celle qui est, comme dit Salomon, la bien-aymée, la co-lombe, son vnique: De celle qui est, cõme dit S. Paul, le corps de Christ, la plenitude de Christ, l'Espouse de Christ, la colonne & le firmament de verité: De celle qu'il a tant aimée, qu'il s'est liuré à la mort pour elle: De celle, à laquelle il a donné les clefs du Royaume des Cieux, l'autho-rité du Ministère, la puissance de remettre & retenir les pechez: De cel-

Ephes. 4.

le, en laquelle il a colloqué les Apostres, les Prophetes, les Euangelistes, les Pasteurs & Docteurs, &c. afin que nous ne soyons plus perits enfans errants à tous vents de doctrine: De celle, en laquelle il a promis que routes les nations seroient benies: De celle, dont il a dict que la semence seroit comme les estoilles du Ciel, le sable de la mer, & l'herbe de la ter-

Esai. 60.

Esai. 62.

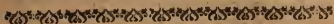
Iaan. 15.

Matth. 28.

re: De celle, en la lumiere de laquelle il a dict que les peuples chemine-roient, & les Roys en la splendeur de son Orient: De celle, sur les murail-les de laquelle il a dict qu'il poseroit des gardes, qui ne se tairoient point, ny nuit, ny iour, à tout iamaïs: De celle, en laquelle il a dict que son Es-pirit residetoit eternellemēt: De celle, avec laquelle il a dict qu'il assiste-roit iusqu'à la fin du siecle. Voyla cecy seul qui me reste à faire avec vous, asçauoir, de vous congratuler de vostre retour en la Bergerie de Christ, en la Maison du Seigneur, au Temple de Dieu; & de vous exhorter à y perseuerer, & à dire avec Dauid, l'ay demandé vne seule chose au Sei-gneur, & la luy demanderay eternellement; c'est que ie puisse demeurer en sa Maison, tous les iours de ma vie: Et ie m'assure qu'il vous l'accor-dera, & qu'il y adiousterà d'abondant ceste nouuelle grace, que ceux qui à vostre exemple en demeueroient éloignez, à vostre exemple y reuien-drõr, & s'y reüniront. Je l'en requiets de tout mõ cœur, & le supplie à cest

effect,

effect, qu'il vueille encore prolonger vostre vie, d'un bon nombre de iours, afin que vostre conuersion ayt loysir de profiter d'autant plus en terre, à son Eglise militante; & apres cela, vous receuoir au Ciel avec la triomphante.



LETTRE
EN LAQUELLE EST SOMMAIREMENT
TRAICTE CE QUE VEUT DIRE,
Suffisance de l'Ecriture.

Enuoyée à MONSIEUR DE CHERELLES, Conseiller du Roy
en son Conseil d'Estat, & Maistre d'Hostel ordinaire de sa Majesté.



MONSIEUR, Vostre Lettre m'a trouué occupé de plusieurs affaires pressées & importunes, comme entre autres, d'un procès prest à iuger au Conseil des parties: de la sollicitation de mes assignations de l'année derniere, au Conseil des Finances: de certains concordats qu'il faut que ie passe avec Monsieur de Roüen, pour l'assurance d'une pension, que le Roy m'a reseruée, sur quelques Benefices qu'il luy a donnez: Et outre, persecuté d'un fascheux caterre sur les yeux, qui m'incommode autant l'esprit que le corps. Cela me seruira d'excuse, si ie ne vous satisfais si amplement que vous desirez, & que ie pourray faire vne autre fois, sur le sujet pour lequel vous m'escruez. Seulement vous diray-je que vostre responce à la proposition que l'on vous a faicte, est tres pertinente: Car d'alleguer que l'Ecriture est suffisante pour nous conduire à salut; Si cela s'entend immediatement, c'est à dire, sans l'interposition des moyens ordonnez pour nous en extraire & proposer le sens tout formé & déterminé, asçauoir, la viue voix de l'Eglise, & le Ministère des Pasteurs & Docteurs. Ceste proposition est non seulement fausse, mais absurde & ridicule. Les Loix d'un pais bien policé, sont suffisantes pour gouverner l'Estat, & decider tous les differents qui peuuent naistre en la Republique: Chaque particulier donc, à ce copre, sans l'entremise du Senat & des Magistrats, est suffisant pour administrer l'Estat par les Loix, & iuger tous les differents qui peuuent interuenir entre les citoyens. Il y a bien difference entre la suffisance de l'Ecriture, en elle-mesme; & la suffisance de l'Ecriture, au regard de chaque particulier: ou plustost la suffisance de chaque particulier, au regard de l'Ecriture. Il y a bien difference entre dire, L'Ecriture est suffisante pour nous conduire à salut; ou dire, Chacun de nous est suffisant pour se conduire à salut, par l'Ecriture. Il y a bien difference entre ce que l'Ecriture comprend en soy, & ce que chacun de nous comprend de l'Ecriture; entre ce qui se peut recueillir de l'Ecriture absolu-

Oeu. Diuerses.

Bbbb

ment, & ce que chaque particulier peut recueillir de l'Eſcriture : qui eſt la queſtion dont il ſagit en ce ſaiect. Car la doctrine de l'Eſcriture ne nous conduit point à ſalut, entant qu'elle eſt contenuë en l'Eſcriture, mais entant qu'elle eſt extraicte & tranſmiſe de l'Eſcriture, en noſtre eſprit, par l'apprehenſion & intelligence de la meſme Eſcriture. Et partant c'eſt de la ſuffiſance du moyen de ceſte tranſmiſſion en l'eſprit des particuliers, qu'il ſaur parler, ſans lequel la capacité de l'Eſcriture en elle-meſme, nous eſt inutile. Car l'Eſcriture eſt comme vn coffre, ou vn vaiſſeau, dans lequel il y a pluſieurs threſors ſpirituels : Mais il nous faut auoir la clef de la ſcience, & le don de l'interpretation, pour l'ouurir, & les en tirer. Or ceſte clef, perſonne ne la poſſede par ſoy, ſinon noſtre Seigneur, qui ouurit le ſens des Eſcritures, dit ſainct Luc, à ſes Diſciples : Et nul n'en a certaine & parfaite communication, ſinon la ſocieté des Paſteurs de l'Egliſe, auxquels il a conſigné les clefs du Royaume des Cieux, & promis que tout ce qu'ils lieront ou delieront en terre, ſera lié ou delié au Ciel. Car que le diſcours de chacun de nous en particulier, ne ſoit pas vn moyen ſuffiſant pour nous aſſeurer de la vraye intelligence de la parole de Dieu, les erreurs de tant d'heretiques qui conuiennent de l'autorité de la meſme parole, & debattent neantmoins ſi opiniaſtrement, de la doctrine qui en eſt extraicte, croyants chacun d'eux en leur conſcience, auoir la pure verité; nous le témoignent ſuffiſamment, & nous apprennent à reſpondre, avec la modeſtie de l'Eunuque; Comment l'entendray-je, ſi perſonne ne me l'interprete? de peur que noſtre preſomption ne nous mette au nombre de ceſeſprits ignorants & legers, dont parle ſainct Pierre, qui deprauent les Eſcritures, à leur propre perdition. Il faut donc, ſi nous voulons que la ſuffiſance de l'Eſcriture à ſalut, ſorte en eſſect, pour noſtre regard, que ce ſoit par l'entremiſe d'un autre moyen externe, ſuffiſant pour nous en extraire la vraye, entiere & aſſeurée intelligence aux choſes de la Foy; lequel ſeul nous maintenons, & par l'Eſcriture meſme, eſtre l'Egliſe. Et ne faut point repliquer que ce ſoit faire tort à la perfection de l'Eſcriture, que de luy ſubſtituer ce moyen; tant par ce qu'encore qu'il ſoit autre que l'Eſcriture, quant à ſon eſtre: neantmoins, quant à ſon institution, il eſt contenu & autoriſé dans l'Eſcriture: Et d'ailleurs que le propre office de l'Eſcriture, à parler exactement, n'eſt pas de nous conduire à ſalut, mais de ſeruir de regle & de patron aux Paſteurs & Docteurs de l'Egliſe, pour nous y conduire : c'eſt à dire, l'Eſcriture n'eſt pas cauſe efficiente & productive du regime de l'Egliſe, mais ſeulement obiectiue & exemplaire, ou pluſtoſt ayde de cauſe, qui de ſoy ſeule & par ſoy ſeule, ne produit aucune action réelle: Car les actions, comme diſent les Philoſophes, procedent des ſujets, ou natures ſubſiſtantes: & conſequemment celles qui importent regime, ou adminiſtration, procedent des natures ſubſiſtantes raiſonnables, comme ſont les perſonnes humaines, ou Angeliques. Pourtant, quand

nous difons que les Loix gouvernent la Republique, ou iugent les differents des citoyens; ce font des façons de parler, figurées & metonymiques. Car ce ne font pas les Loix qui iugent les procès, ou qui administrent l'Estat; ce font les Iuges & les Magistrats, avec l'ayde & la lumiere des Loix: non-plus que ce n'est pas le compas & la charte marine, qui conduit le Navire, encore que nous parlions quelquesfois ainfi; mais le Pilote & les Mariniers: ny le liure de l'art militaire, qui conduit l'armée; mais le General & les Capitaines, & autres Officiers de la milice. Parquoy, comme celuy qui infereroit, Le quadran & la charte font fuffifants pour gouverner vn vaisseau; il ne faut donc point de Pilote ny de Mariniers: Ou, L'Art militaire de Vegece, ou d'un autre auteur, est fuffifant pour regir vne armée; il ne faut donc point de General, ny de Capitaines: Ou, Les loix font fuffifantes pour gouverner & administrer la Republique; il ne faut donc point de Parlement, ny de Magistrats; Se monstreroit priué de sens commun: Ainfi celuy qui conclut, L'Escripture est fuffifante pour nous conduire à salut; elle nous y peut donc adresser & conduire, sans l'interposition du ministère, & de l'autorité de l'Eglise; merite qu'on se mocque, ou qu'on ayt pitié de luy. Car la fuffifance de l'Escripture en elle-mesme se doit reduire en acte, pour nostre regard, par l'entremise des moyens externes, ordonnez pour cest effect, & ne peut produire son operation immédiatement: autrement ce seroit en vain que Dieu nous auroit si souvent renuoyez pour estre instruits de nostre salut, au ministère, & aux Pasteurs de l'Eglise: Ce seroit en vain qu'Esaïe auroit dict à l'Eglise, Tu iugeras toute langue qui te resistera en iugement: Et derechef, Tout Royaume & toute nation qui ne te servira point, perira: En vain que Malachie auroit dir, Les léures du Prestre garderont la science, & tu requerras la Loy de sa bouche: En vain que nostre Seigneur auroit dict, Qui n'oirra point l'Eglise, qu'il te soit comme publicain & comme ethnique: Et derechef, Tout ce que vous lierez en terre, sera lié au Ciel: En vain que saint Paul auroit escrit aux Romains, Que la Foy est par l'oüye: Et aux Ephesiens, Que Dieu a donné les vns Apostres, & les autres Pasteurs & Docteurs, &c. afin que nous ne soyons plus errans à tout vent de doctrine: Et aux Hebreux, Obeïſſez à vos Prelats, & leur ſoyez ſubjects: car ils veillent, ayant à rendre compte pour vos ames: Et à Timothée, L'Eglise est la maison de Dieu vivant, la colonne & le firmament de la verité: Et derechef, Conſerve l'Image des ſalutaires paroles; Et ce que tu as oüy de moy en preſence de plufieurs témoins, conſigne-le à des hommes fidelles, qui ſoient capables d'enſeigner les autres. Car à quel propos toutes ces adreſſes & tous ces renuois, ſi l'Eſcriture ſeule, & priſe immédiatement, ſans l'application du ministère de l'Eglise, est ſuffifante pour nous conduire à ſalut: Autre choſe est donc, comme nous auons dict, la ſuffifance de l'Eſcriture conſiſtante en ſoy, autre la ſuffifance de l'Eſcriture apprehendée par le ſens

de chaque particulier, autre chose de la doctrine contenue en l'Escripture, autre la doctrine extraicte par chacun de nous en l'Escripture: l'une est tousiours égale à soy-mesme, l'autre reçoit plus & moins, selon la diuerse capacité des particuliers: l'une est fort ample & fort estendue, l'autre fort defectueuse & fort imparfaicte. Et partant, affermer que l'Escripture est suffisante pour nous conduire à salut; si cela s'entend mediatement, c'est à dire, avec l'imposinon du moyen ordonné pour l'expliquer & appliquer, asçauoir, le ministere de l'Eglise, ceste proposition est veritable & Catholique: s'il s'entend separément, & sans ce moyen, c'est vne illusion captieuse & sophistique. Voila ce que le peu de loisir que j'ay, me permet de respondre pour ceste heure, sur le sujet de vostre Lettre: Vne autrefois j'y pourray satisfaire plus amplement. Cependant ie prie Dieu vous conseruer, & augmenter de plus en plus, ceste bonne & religieuse affection: Et vous baise les mains,

MONSIEVR, comme

Vostre ancien & affectionné amy & seruiteur,
I. EVESQUE D'EVREUX.



BREF TRAICTE

DE L'E VCHARISTIE:
AVQUEL PAR RAISONS ET ARGVMENTS
INFAILLIBLES, PRIS DE LA SAINCTE ESCRITVRE,
est prouuée la presence réelle du Corps de nostre Seigneur au Sainct
Sacrement de l'Autel; & respondu distinctement à toutes les objections
tirées de la mesme Saincte Escripture, par les aduersaires de
l'Eglise.

*Fait en l'an 1597. pour la Conuersion de Monsieur de Sancy,
Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat, et Priué, et
Superintendant de ses Finances.*



OMME la mort de l'homme, non seulement pour la damnation eternelle de l'ame, mais aussi pour la mort temporelle du corps, est venue de la manducation du fruiet défendu, dont Dieu dit à Adam, *Au mesme iour que tu en mangeras, tu mourras de mort*, c'est à dire, tu perdras ton immortalité, & deviendras mortel: Ainsi nostre Seigneur a voulu constituer le remède de ce poison, à la manducation de son corps, qui non seulement sert à redonnér la vie à nos ames, mais aussi à rendre nos corps capables de la

Resurrection glorieuse : & de l'immortalité. Et pour ceste cause, les principales sanctifications de la Loy, consistoient, non en la simple immolation des Hosties, qui figuroient la mort de nostre Seigneur, mais en la manducation des mesmes hosties, qui representoient la manducation du corps de Christ, qui est la vraye Hostie immolée pour nos pechez. Au moyen dequoy, comme les victimes de l'ancien Testament, & entre autres, l'Agneau Paschal, qui representoit plus particulièrement nostre vray Pasque, qui est Iesus Christ, estoient non seulement immolées, mais aussi mangées : Ainsi il ne suffit pas que le corps de Christ ayt esté immolé pour l'expiation de nos pechez, & pour nostre sanctification, mais il faut aussi que nous le mangions, pour y participer en corps & en ame, selon que le peché a produit les effects de sa contagion en l'un & en l'autre, pour en estre en l'un & en l'autre; sanctifiez : Et que comme l'occision de nostre Seigneur, qui estoit figurée par l'occision de l'Agneau Paschal, a esté réelle, & non seulement mentale & spirituelle : ainsi que la manducation de ceste mesme Hostie salutaire, soit non seulement mentale & spirituelle, mais aussi réelle & corporelle. Car telle correspondance qu'il y a, de l'occision de l'un, à l'occision de l'autre; telle correspondance y a-t'il, de la manducation de l'un, à la manducation de l'autre.

Les figures de l'ancien Testament estoient moins excellentes, que les Sacrements du nouveau : Car S. Paul nous apprend, *Que c'estoient* Galat. 4.
nuds & affamez element. Et en vñ autre lieu : *Que la Loy n'amene rien à* Hebr. 7.
perfection. Et derechef : *Que la Loy n'auoit que l'ombre des biens auenir.* Hebr. 10.
 L'Eucharistie donc, est plus excellente que les pains de Proposition, l'Agneau Paschal, & la Manne, qui en estoient les figures en l'ancienne Loy. Or elle ne peut estre plus excellente, sinon en trois façons, à sauoir, ou pour la substance du signe, ou pour l'énergie & la propriété de signifier, ou pour la comprehension & exhibition de la chose signifiée. Pour l'excellence de la substance du signe, l'Eucharistie n'est point plus que les pains de Proposition, & est moins que l'Agneau Paschal, qui estoit vñ creature sensitiue, là où l'Eucharistie, si elle n'est que simple pain, n'est qu'vñ creature vegetable ; & moins encore que la Manne, qui n'estoit point vn pain naturel, fait de la main des hommes, mais enuoyé immédiatement de Dieu. Pour le regard de la signification, l'Eucharistie est encore beaucoup moins excellente, que ces deux autres dernieres figures. Car l'occision de l'Agneau Paschal, qui deuoit estre choisi sans macule, & l'effusion de son sang, signifioit trop mieux l'immolation & la mort de l'Agneau sans macule, & l'effusion de son sang pour nos pechez, que ne font les especes du pain & du vin. Et la Manne tout de mesme, qui estoit descendue du Ciel, qui n'estoit point faite de main d'homme, de laquelle celuy qui auoit fait plus de provision, ne se trouuoit point auoir plus d'abondance, ny celuy qui en auoit moins recueilly, en auoir manquement ; figuroit bien mieux le corps de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le pain descendu du

Ciel, & fait sans operation d'homme, dont la qualité, & non la quantité, est requise pour nous nourrir; que la simple espece du pain de l'Eucharistie. Dequoy il resulte que l'Eucharistie estant plus excellente que ces figures legales, non en l'excellence de la substance du signe, si elle n'est que simple pain, ny en l'energie & en la vertu de signifier; le doit estre en la comprehension de la chose signifiée.

Que si on replique que l'Eucharistie signifie mieux que l'Agneau Paschal, & la Manne, acause des parolés qui y sont adjoinctes, lesquelles declarent expressement la chose signifiée, ce qui n'estoit point en l'ancien Testament; Ce n'est plus alors comparer le signe avec le signe, mais la doctrine Euangelique avec la doctrine de la Loy. Car selon les nouueaux reformateurs, la parole n'est point de l'essence du signe, non-plus que la lettre, de l'essence du seau, mais le signe est adjousté à la parole, comme le seau à la lettre: De sorte que tousiours en qualité de signe, le Sacrement de l'Eucharistie sera vn signe moins parfait, & pour la substance, & pour la signification, que ceux de l'ancien Testament, qui sont neantmoins appelez par saint Paul, nuds & affamez elements. Ioinct que si les Sacraments de l'ancien Testament, & pour l'essence du signe, & pour la vertu de la signification, estoient superieurs à l'Eucharistie, & ne luy estoient inférieurs, sinon pour le regard de l'addition des parolés; nostre Seigneur, qui estoit venu, non pour destruire la Loy, mais pour l'accomplir, ne deuoit point changer l'Institution de l'Agneau Paschal, mais seulement y adjouster les parolés explicatiues de l'intention mystique, pour laquelle il auoit esté institué.

1. Cor. 4. Nostre Seigneur dit: *Que comme le Pere a la vie en luy, ainsi il a donné au Fils d'auoir la vie en luy:* C'est à dire, que comme le Pere a l'essence de la vie en luy-mesme, & non les accidents, les fruiets & les effets seulement: ainsi le Fils a la mesme essence de la vie en luy. Il adjouste puis apres, *Que comme il vit acause de son Pere, ainsi celuy qui le mange, viura acause de luy.*

Idem 6.

Comme donc Iesus Christ viuant acause de son Pere, a en luy-mesme, non la grace, non les effets, non les accidents, mais la source essentielle, & la substance mesme de la vie: Ainsi celuy qui mange le corps de Christ, reçoit par ceste manducation, non les simples effets, graces, accidents, & influences de la vie, mais a la source essentielle, & la substance de la vie en luy-mesme, c'est à dire, le corps de nostre Seigneur, dans lequel habite toute plenitude de diuinité corporellement, comme dit saint Paul.

Coloss. 2.

Gal. 3.

Saint Paul dit, que si au testament d'un homme, personne ne change, ny ne viole rien; à plus forte raison au testament de Dieu, il n'est permis d'y rien muer du sens que les parolés contiennent litteralement. Et pour ceste cause, en l'alliance que Dieu fit avec Abraham, luy disant qu'en sa semence seroient benies toutes les nations de la terre, il ne veut pas que le mot de, *semence*, qui par tout ailleurs se

prendroit figurément, & encore qu'il soit exprimé en nombre singulier, s'exposeroit comme vn nom collectif, par vn sens pluriel; soit neantmoins pris là de ceste sorte: mais veut qu'en l'interpretant, on s'attache au pied & à la rigueur de la lettre, sans recevoir aucune figure: Et de là conclud que ceste benediction se deuoit accomplir, nō en plusieurs personnes, comme en plusieurs semences, mais en vne seule semence, ascauoir, vne seule personne, qui est Iesus Christ, en laquelle toutes les nations doiuent estre benies. Ce qu'aussi les loix des testaments humains ordonnent, disants qu'en matiere de Testaments, il faut interpreter les paroles, selon ce qu'elles sonnent: Et ce que l'exemple du testament du Patriarche Iacob, nous enseigne; lequel ayant parlé figurément, en toutes les benedictions Prophetiques qu'il donna à ses enfans; comme ce vint aux paroles de son testament, il se departit de toutes sortes de figures, & se reduisit à vser de termes purs & simples. Duquel discours, ie forme vn argument en ceste sorte:

Les paroles testamentales de Dieu, sont si inuiolables, qu'il n'est pas permis mesme d'y prendre vn mot, qui par tout ailleurs seroit figuré; en autre sens que selon la signification propre & litterale: Or les paroles de l'Eucharistie, sont paroles testamentales, *Cecy est mon sang*, dit-il, *du nouveau Testament*; & paroles testamentales, scellées mesmes de la mort du testateur: Il les faut donc prendre litteralement, & selon ce qu'elles sonnent, sans aucune interpretation figurée.

Nostre Seigneur institua le Calice de l'Eucharistie, pour correspondre au seu de l'alliance, que Dieu auoit faicte par Moÿse, avec le peuple d'Israël: Et comme Moÿse ayant erigé douze statues au nom des douze lignées d'Israël, versa le sang sur le peuple, & dit, *Cecy est le sang du testament que Dieu a contracté avec vous*: Ainsi nostre Seigneur ayant institué & assemblé ses douze Apostres, qui representoient les douze lignées d'Israël, qu'ils doiuent iuger au iour du iugement, prit le Calice de l'Eucharistie, & dit, *Cecy est mon sang du nouveau Testament, qui sera espendu pour plusieurs*. Si donc le Calice de Moÿse estoit vray sang, & celui de nostre Seigneur n'est que la figure du sang; l'action de Moÿse, qui estoit la figure, a eu moins de figure, que celle de Christ, qui estoit la verité: Et l'action de Christ, qui est la verité, a eu moins de verité en ses paroles, que celle de Moÿse, qui estoit la figure.

Toutes les paroles que nostre Seigneur a iamais prononcées, auxquelles il y a eu figure ou parabole, si elles ont esté de quelque importance au salut, ou il les a prononcées en paraboles si claires, qu'elles s'entendoient d'elles mesmes: ou il les a puis apres, exposées en particulier à ses Apostres: ou s'il en est resté quelque ne non expliquée, les Euangelistes en la recitant, y ont suppléé l'interpretation, d'eux mesmes. Ses Disciples luy demanderent, dit saint Marthe, *Pourquoy leurs parles-tu en paraboles?* Pour ce, leur respondit-il, *qu'il vous est donné de cognoistre les mysteres du Royaume des Cieux; mais à eux il ne leur est pas donné.* Et saint Iean, *Math. 13. Iean. 2.*

Ioan. 11.

recitant ces paroles de nostre Seigneur, *Destruisez ce Temple, & en trois iours ie le reedifieray*; de peur qu'on ne se méprist en l'acceptiō de ce mot de Temple, il adioute, *Il dit cela du Temple de son corps*: Et ailleurs, rapportant ces paroles de nostre Seigneur à saint Pierre, *Quand tu seras devenu vieil, tu esleras tes mains, & un autre te ceindra, & te menera là où tu ne voudras pas*, il adioute, *Il dit cela, signifiant de quelle mort il deuoit glorifier Dieu*. Si aux locutions paraboliques & figurées, qui ont eu la moindre obscurité, & ont esté de tant soit peu d'importance, nostre Seigneur a eu ce soin de les exposer puis apres à ses Disciples, & d'y adiouter l'interpretation & le Commentaire: Si lors qu'il a dit qu'il destruiroit le Temple en trois iours, S. Iean, de peur qu'on ne s'abusast en ceste parole figurée, y a adiousté promptement l'interpretation, & a dit qu'il entendoit parler du temple de son corps: Si lors que nostre Seigneur a prophetizé en paroles figurées, à S. Pierre, qu'il estendrait ses bras, & qu'un autre le ceindroit, S. Iean a bien eu le soin de dire qu'il vouloit signifier par là, son crucifiement & son martyre: En vne proposition de telle importance que celle-cy, *Cecy est mon corps, & cecy est mon sang*, en laquelle Dieu preuoyoit que toute l'Europe, l'Asie, & l'Afrique, les Eglises Latines, Grecques, Ethiopiennes, Africaines, Egyptiennes, Syriennes, Armeniennes, Rutheniques, Selauoniques, Moscouites, & en somme tout le monde, & par tant de siècles, deuoient prendre les paroles au pied de la lettre, & si le sens litteral estoit faux, commettre vne si grande idolatrie, comme celle dont on nous accuse, & au reste en vne parabole, si parabole elle estoit, tant obscure & enigmatique, que la plupart de ceux qui le suiuiōient, l'abandonnerent, ne pouuans comprendre vn mystere si difficile & si repugnant au sens. Est-il croyable que s'il eust eu intention que c'eust esté vne figure, il ne l'eust exposé & expliquée en quelque lieu?

Ioan. 6.

Matth. 26.

Il dit dans S. Iean, *Le pain que ie donneray, sera ma chair, pour la vie du monde*: Et derechef, *Ma chair est vrayement viande, & mon sang est vrayement breuuage; Qui mange ma chair, & boit mon sang, il demeure en moy, & moy en luy*. Il dit dans S. Matthieu, *Prenez, mangez, Cecy est mon corps*: Et derechef, *Cecy est mon sang*. S. Marc, S. Luc, S. Paul, referent tous les memes paroles: pas vn d'eux ne dit, C'est la figure de mon corps, c'est le signe de mon corps. Ce Legislatteur souuerain du nouueau Testament, ces quatre Notaires iurez du S. Esprit, les quatre Euangelistes, ce vaisseau d'election, cest Apostre des Gentils, qui a esté rauy iusques au troisieme Ciel, tous ont proferé ces paroles, sans addition, sans glose, sans commentaire. Qui osera donc maintenant, apporter interpretation à ce que le S. Esprit a voulu estre exprimé simplement, & vider, par l'introduction d'une figure, les paroles testamentales de nostre Seigneur, desquelles les Apostres ont esté si religieux rapporteurs, qu'ils n'y ont voulu rien expliquer, gloser, ny interpreter?

1. p. 11. 6.

Car quant à ces mots de nostre Seigneur, *La chair ne sert de rien, c'est l'esprit qui viuifie*: L'interpretation de saint Cyrille, presidant

au Concile general d'Ephese, il y a vnze cents soixante-cinq ans, ou environ; & celle de Beze mesme, en ses annotations sur S. Jean; imposent silence à ceux qui la veulēt employer en autre sens, que cestuy cy, asçauoir, Que la chair de nostre Seigneur Iesus Christ, telle que les Capharnaïtes pensoient qu'il la leur deuoit donner, c'est à dire, morte & separée de la diuinité, n'eust pas esté capable de les viuifier, dautant que la source primitive de la vie, consiste en la diuinité, qui est esprit, & ne fluē pas originaiement d'un corps mort & inanimé. Et partant il faut que la plénitude de la diuinité reside corporellement en la chair de Iesus Christ, deuant que nous puissions confesser qu'elle soit viuifiante, comme estant l'effect de la viuification, que nous receuons en l'Eucharistie, referé à la chair de Christ, non entant que simple chair, mais à la diuinité dont elle est remplie, qui fait que participant & receuant le corps où reside la diuinité, nous parricipons aussi, par le moyen & l'organe du mesme corps, à la vie que la diuinité luy communique.

Semblablement aussi, quand il est dict, *Que nous deuons manger l'Eucharistie, en memoire de nostre Seigneur*; Ceste memoire se refere, non au corps qui est present, mais à la mort & à la passio, laquelle nous comemorons, qui est absente. Et pourtant, S. Paul rendant la raison pourquoy nostre Seigneur a voulu que cela se fist en sa commemoration, adiouste, *Car toutesfois & quantes que vous mangerez ce pain, & boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, iusques à ce qu'il vienne*. D'où il paroist que l'obiet de ceste commemoration, est, non le corps, mais la mort de nostre Seigneur, laquelle nous comemorons toutesfois & quantes que nous mangeons l'Eucharistie; dautant que puis que la nature des hosties, est d'estre immolées premiet que d'estre mangées, nous ne pouuons manger le corps de nostre Seigneur, en qualité d'hostie, comme nous faisons au sacrifice de l'Autel; que nous ne presupposions & protestions par ceste action, qu'il a esté immolé & mis à mort pour nos pechez.

Sainct Paul dit, selon le texte Grec, referant les paroles de nostre Seigneur, *Cecy est mon corps, qui est rompu (ou brizé) pour vous*: Au lieu que sainct Luc dit, *Cecy est mon corps, qui est donné pour vous*. Or nostre Seigneur ne le prononça qu'en l'une de ces deux sortes: Et partant il faut que la mesme action, qui est signifiée par *donné*, soit celle-la mesme qui est signifiée par *rompu*. Et puis que l'action, d'estre brizé & rompu, ne se peut rapporter à ce qui fut fait en la Croix, dautant que l'Escripture remarque au contraire, *qu'il ne s'y fit nulle fraction au corps de nostre Seigneur*, & que quant aux deux larrons, ils leurs rompirent bien les cuisses, mais comme ce vint à nostre Seigneur, ils ne les luy rompirent point, mais se contenterent de luy percer le costé, afin que l'Escripture fust accomplie, qui auoit dict en vn lieu, parlant de nostre Seigneur, sous la figure de l'Agneau Paschal, *Vous n'en romprez pas vn seul os*; & en vn autre, *Ils verront celuy qu'ils ont percé*: Donc il reste que ceste fraction se fit en l'Eucharistie: comme aussi sainct Chrysostome l'a rematéqué, disant,

S. Paul. 1. Cor.

11.

Idem ibid.

1. Cor. 11.

Luc. 22.

Iou. 19.

Exod. 12.

Num. 9. &

Iou. 19.

Zach. 12. &

Iou. 19.

Ce qu'il n'a point souffert en la Croix, pour l'amour de toy, il le souffre en l'Eucharistie, pour l'amour de toy. Et partant, puis que ce don & ceste fraction pour nous, se fit en l'Eucharistie, il faut qu'il y ayt en l'Eucharistie, autre chose que le pain. Car puis que l'Eucharistie est brisée & donnée pour nous, & que le mot de, pour, en ce lieu-la, est vn pour, substitutif, & non vn pour, final, c'est à dire, signifie, non pour l'amour de nous, mais au lieu de nous: car il y a, *pro nobis*, & non, *propter nos*; desquels mots, l'un signifie vne chose qui est faicte pour l'amour de nous; & l'autre, vne qui est faicte au lieu de nous: comme la difference en paroist euidément, en ces paroles du Symbole, *Qui propter nos homines, & propter nostram salutem descendit de cælis*, &c. Et, *Crucifixus etiam pro nobis*. Estre donné pour nous, rompu pour nous, & au lieu de nous, & comme porte mesme le sens Grammatical des paroles Grecques, rompu sur nous; ne peut estre referé au simple signe: Car ce sont paroles formulaires de propitiation & de sacrifice, qui ne peuuent conuenir au simple pain, lequel n'a point esté donné à Dieu, pour nous, & au lieu de nous, (le dy donné à Dieu: car le mot de, *donné au lieu de nous*, ne peut auoir en cest endroit-la, autre terme & autre obiect de la donation, que Dieu) & n'est point nostre prix & nostre rançon, n'est point substitué au lieu de nous, ny brisé pour nous, sur nous, & au lieu de nous. Dont il resulte que puis que ce qui est donné & brisé pour nous, ne se peut attribuer sinon au corps de Christ, duquel la substance estant contenüe sous les accidents du pain, est ditte recevoir toutes les passions qui arriuent aux mesmes accidents, pendant qu'ils demeurent en l'integrité de leur nature, & que la substance du corps y demeure conioincte; comme toutes les autres substances ne sont estimées recevoir aucune passion, sinon par le moyen des accidents, sous lesquels elles sont contenües: Et puis semblablement, que ce qui est brisé pour nous, ne se peut entendre auoir esté brisé, sinon en l'Eucharistie; Il faut necessairement que l'Eucharistie contenant ce qui est brisé pour nous, contienne le corps de Christ. Car si en interpretant ces paroles, *Cecy est mon corps brisé pour vous*, on les expose, *Cecy est le signe de mon corps*, lequel signe est brisé pour vous; la proposition est faulxe: Car le simple & nud signe n'est point brisé & donné pour nous. Si on dit, *Cecy est le signe de mon corps*, lequel corps est brisé pour vous; excluant le corps de dessous le signe, & ne laissant à ce terme *est*, sinon la seule intelligence de *signifie*, & non de *est réellement*: Il est faux que le corps soit brisé pour nous: Car hors de l'Eucharistie, le corps de Christ n'a point esté brisé.

Luc. 22.

Le mesme se peut dire des paroles de saint Luc, touchant le Calice, qui sont, *Ceste est la coupe du nouveau Testament en mon sang, espanduë pour vous*. Auxquelles paroles le mot d'*espanduë*, selon la construction Grecque, ne se peut referer à l'effusion du sang en la Croix, mais à l'effusion du sang au Calice. Ce que Beze a tellement recogneu se deuoir necessairement referer au Calice, & non à la Croix, (chose qui luy semble du rout absurde,) qu'il a esté contraint de dire qu'il y a vn solécisme, ou vne

falsification, & des paroles adioustées en ce texte, lequel partant il veut corriger sur vne allegation de S. Basile; ne considerant pas que les Peres, qui citent bien souuent par cœur l'Ecriture, ne s'obligent pas tousiours à la rapporter de mot à mot, mais se contentent de n'y changer rien au sens, pour lequel ils l'alleguent: Comme quand le mesme S. Basile dit que nostre Seigneur auoit dict à S. Pierre, *Tu es Petra*; combien que S. Matthieu refere, *Tu es Petrus*: d'autant que *Petra* & *Petrus*, en Grec, encore qu'ils soient exprimez par deux diuerses terminaisons, signifient vne mesme chose.

S. Paul dit, *Que l'homme se doit esproouuer soy-mesme, & se preparer pour manger dignement le corps du Seigneur.* Or s'esproouuer & se preparer, pour le manger dignement, ne se peut faire, sans penser en luy, croire qu'il est mort pour nos pechez, qu'il nous a merité la vie eternelle, qu'il est la vie & la pasture de nostre ame, se proposer de recognoistre ce benefice, l'imprimer profondement en nostre memoire, & en conseruer la souuenance & la gratitude; qui est ce qu'on appelle manducation spirituelle, & par foy. Si donc la preparation pour receuoir dignement le corps de Christ, ne peut estre legitime, qu'elle ne presuppole premierement, ceste manducation spirituelle & par foy; & que toute preparation est moins excellente, que la chose pour laquelle elle se fait, côme tout moyen est moins excellent que sa fin; Il faut qu'en l'Eucharistie, la manducation que nous faisons du corps de Christ, soit autre & plus excellente, que celle qui se fait seulement spirituellement & par foy: C'est à dire, puis que se preparer à manger le corps de Christ, c'est croire en luy; il faut que le manger actuellement, soit autre que croire.

Le mesme S. Paul dit au mesme lieu, *Quiconque mange ce pain, & boit ce Calice, indignement, il est coupable du corps & du sang du Seigneur:* Et vn peu apres, *Celuy qui le mange & boit indignement, mange & boit son iugement, ne discernant point le corps du Seigneur.* Or le mot de *discerner*, en S. Paul, signifie autant, comme mettre difference entre vne chose & vne autre. De sorte que puis que celuy qui mange indignement l'Eucharistie, est coupable du corps & du sang du Seigneur, par ce qu'il ne met point de difference entre le corps du Seigneur & vne autre viande; Il faut qu'il suppose que l'Eucharistie est le corps du Seigneur. A quoy l'on peut adiouter que ceste preparation, & ceste espreuve, dont parle S. Paul, n'ayant point esté requise à l'Agneau Paschal; & les punitions de maladie & de mort, qui suiuiroient ceux qui ne l'auoient point obseruée, n'ayant point eu lieu en ceux qui ne s'en acquittoient pas deuant que de manger l'Agneau Paschal, qui estoit le signe du corps de Christ; Il faut bien qu'il y ayt quelque chose de plus en l'un, qu'en l'autre.

Le mesme S. Paul dit, *Que par la manducation de l'Eucharistie, nous sommes faits participants du sacrifice de nostre Seigneur, c'est à dire, de son corps & de son sang, immolez pour nos pechez, comme ceux d'entre les Iuifs, qui mangeoient les hosties, estoient participants de l'Autel, c'est à dire, des sacrifices*

1. Corin. 11.

Ibid.

1. Cor. 10.

qui se se faisoient sur l'Autel ; & comme ceux qui mangeoient la chair immolée par les Gentils à leurs Demôis, estoient participants des sacrifices faicts aux Demons. Or ceux d'entre les Iuifs, qui mangeoient les hosties, estoient participants du sacrifice de l'Autel, non seulement par vne cōmunication spirituelle, & vne adherence de foy, de deuotion, d'vnion mentale, & de charité, comme estoit le reste du peuple qui ne les mangeoit point réellement : Et parmy les nations des Gentils, ceux qui mangeoient les hosties des Idoles, tout de mesme. La participation donc que nous receuons selon luy, par l'Eucharistie, du sacrifice du corps & du sang de nostre Seigneur, est réelle & substantielle, & non simplement mentale, intellectuelle & rationnelle, par l'operation de nostre esprit, & l'apprehension de nostre foy.

Si les paroles de Iesus Christ se peuuent interpreter en signe & par foy, de sorte que le sens de ces mots, *Cecy est mon corps*, se puisse resoudre en ces termes, *Cecy est le signe de mon corps* ; ou bien, *Cecy est mon corps*, non réellement & substantiellement, mais selon la seule apprehension de mon esprit & par foy ; Il n'y a nul lieu en l'Escripture, duquel on puisse conclure que nous receuions réellement le corps de nostre Seigneur, ny que le corps de nostre Seigneur, entant que cause influante, soit viuifiant, & cause & produise aucun effect de vie en nous. Car quant aux paroles de S. Iean, *Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, & ne beuvez son sang*, elles se resoudront tousiours en ces mots, *Si vous ne contemplez l'histoire du corps & du sang de nostre Seigneur*, si vous n'en imprimez la memoire en vostre ame, si vous ne vous la proposez comme objet de vostre foy, si vous ne l'apprehendez avec vostre entendement, (qui est la façon, dont les objets intellectuels de nostre cognoissance, seruent d'aliment & de pasture à nostre ame, & en somme, qui est tout ce que Zuingle estime estre fait par la mādication spirituelle de la foy,) vous n'aurez point la vie en vous. Et quand le mesme saint Iean dit puis apres, *Ma chair est vrayment viande, & mon sang est vrayment breuuage*, ces paroles se resoudront, selon Zuingle, en ce sens, *Ma chair est vrayment viande*, de la façon dont les objets cognoissables ont accoustumé d'estre viande de l'entendement, c'est à dire, par la contemplation & apprehension de nostre esprit, entant que nous representants & imprimants en nostre memoire, que la chair & le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, sont causes meritoires de la vie eternelle, & ont esté immolés pour nos pechez, & nous ont acquis le droit de la souueraine felicité ; nos ames sont repeues de consolation & d'esperance, & cest objet ainsi contemplé, leur tient lieu de vraye viande & nourriture mentale & spirituelle.

Semblablement quand saint Paul dit, *Que l'Eucharistie est la participation du corps & du sang du Seigneur*, on le pourra tousiours interpreter, que c'est le signe de la participation du corps & du sang du Seigneur, ou bien la participation du signe du corps & du sang. De sorte qu'il ne restera nul lieu en l'Escripture, par lequel on puisse demonstrier

tiement

Iean. 6.

Ibidem.

tuement conclurre la necessité de la manducation réelle, & la defluxion de la vie, coulant du corps de nostre Seigneur Iesus Christ, comme d'une cause influante & réelle. Or le Concile d'Ephese, qui est le troisième Concile general, prononce anathème contre tous ceux qui ne croyent pas que la chair du Seigneur soit vivifiante, & cause influante de la vie en nous, à raison de la divinité, laquelle est la source de la vie, qui reside en la mesme chair, avec toute plenitude. Et Calvin & Beze, en ceste consideration, condamnent l'opinion de Zuingle, qui veut que la manducation du corps de Christ, ne soit autre chose que l'apprehension que nostre ame fait du mesme corps, comme de son objet, par la cognoissance & la contemplation de la foy. D'où il s'ensuivra que leur foy, touchant la manducation réelle, n'aura aucun fondement necessaire en l'Ecriture : & par consequent, puis que selon eux, toute doctrine qui n'a point de fondement en l'Ecriture, est fausse, & doit estre reietée, que la creance de la manducation réelle du corps de Christ, laquelle ils font profession de tenir, sera de ceste mesme condition.

Outre toutes ces considerations, il y a encore ceste-cy, que nos adversaires croyants la participation du corps, de la façon dont ils la croient, & l'exprimant de la façon dont ils l'expriment, il y a une contradiction formelle, entre leur foy & leur profession : De sorte que leur profession de foy est manifestement feinte & fausse, & contraire à leur intention. Car quand on leur demande, s'ils croyent pas prendre le corps de nostre Seigneur, réellement ; Ils afferment que ouï, & le protestent en leur confession de foy, & s'offensent quand on leur impute qu'ils n'admettent aucune manducation réelle du corps de Christ. Et neantmoins, comme on vient à les presser par les paroles de nostre Seigneur, ils fuient, & recourent à l'exemple des Peres de l'ancien Testament, respondants que les Juifs ont mangé la mesme viande spirituelle, & confessants qu'ils ne la mangent point d'autre sorte, excepté la diversité des signes, que faisoient les Israélites. Or les Israélites ne pouvoient pas manger réellement le corps de nostre Seigneur, devant que le mesme corps fust réellement : Car il ne pouvoit pas estre mangé réellement, premier que d'estre : d'autant qu'il faut que l'estre réel de la chose, precede tous les accidents réels, & toutes les circonstances réelles, qui peuvent arriuer à la mesme chose. D'où il resulte qu'encore qu'ils confessent la manducation réelle, par leurs paroles, que neantmoins ils l'a démentent, par leur creance, & ont autrement dedans la bouche qu'ils n'ont dedans le cœur.



L E T T R E
A V N P R I N C E.



ONSEIGNEVR,

Si l'auois moins apporté d'affection par le passé, à vostre seruice, que vostre rang & vos merites ne m'y obligent, ie craindrois que la liberté que ie prens de vous escrire si franchement, ne vous semblast estrange: Mais la profession que i'ay tousiours faite de vous honorer, & de tesmoigner vne inclination particuliere à affectionner vostre bien, me persuade que vous attribuez le peu de superstitions & de ceremonies, dont l'accôpagneray ceste remonstrance, luy laissant excéder les bornes de la complaisance & de l'humilité, plustost à vne passion naïfue, & non deguillée, de vostre grandeur, qu'à aucun manquement de respect & de submission. Je vous diray donc, pour espargner toutes sortes de prefaces, que si vous eustes iamais enuie de monstrier que vous estes capable de deferer au conseil de vos seruiteurs, chose à quoy (pardonnez-moy si ie ne vous le cele point) vostre age vous oblige encore, ie vous supplie de receuoir celuy que vous donne vn des plus affectionnez, & non possible, vn des moins clairs-voyants de tous; Qui est que mettant à part toutes sortes d'excuses & de remises, vous preniez l'occasion qui vous est offerte, de vous trouuer au Sacre du Roy. Si l'on vous represente que ie suis poussé à vous donner ce conseil, d'autre consideration que du seul zele que i'ay à vostre seruice: & de la compassion de la ruyne de vostre fortune, que vostre vertu deuroit & pourroit tédre beaucoup plus fleurissante qu'elle n'est, on vous abuse; Et si vous-vous le persuadez vous-mesme, vous vous trôpez vous mesme le premier: & de croire nô-plus, que de toutes les recherches que l'on a faictes iusques icy, de vous y attirer, viennent d'ailleurs que de la sollicitation de vos seruiteurs, qui ont tant gagné sur l'esprit du Roy, que de l'y faire condescendre, moyennant l'esperance qu'ils luy ont donnée; que vous-vous accommoderiez desormais entierement à sa volonté. Permettez-moy, si cela est, que ie vous die que la solitude, & les soupçons, ialousies & défiâces, dont elle est mere & nourrice fort fertile, vous mettent en erreur. De penser aussi que ceste occasion s'estant passée, il en renaistra d'autres autant fauorables, pour vous rappeler: Premièrement, ie vous prie de vous remettre deuant les yeux, que plus vous differez de vous rapprocher du Roy, le cours de sa fortune gagnant pays de iour en iour, plus vostre venue sera indifferente, voire inutile & mesprisée: Et secondement, que vos mesmes seruiteurs, se voyants frustréz, par vostre humeur, du fruit

de leur sollicitation, au poinct où ils y ont fait le plus grand effort, perdront le courage & l'esperance d'en exciter iamais l'enuie dans l'esprit du Roy, laquelle y naistra à peine desormais, sans recherche, si vous laissez passer ceste occasion. Quant aux scrupules, qu'on vous pourroit proposer; pour celuy qui est de la seureté, ieeroy que personne ne s'enhardira iamais de la vous vouloir remettre en doute, cognoissant la bonté & franchise du Roy: Et pour mon particulier, ie me rendray tousiours fort volontiers hostage, qu'elle y est entiere. C'est vne foible caution, que d'offrir ma vie pour gage de ceste assurance, mais c'est vn gage également precieux à tous ceux qui l'offrent. Et pour le regard de la declaration, que vous estes obligé de deliurer deuant que de venir, c'est vne chose dont vous ne deuez faire aucune difficulté, ny craindre de demeurer lié en ce faisant. Car ie consigne ma vie, ma conscience, & mon honneur, entre vos mains, que des à present vous ne l'estes aucunement. Outre ce peu que i'y puis cognoistre, i'en ay consulté avec les personnes les plus experimentées en ceste profession. Partant n'estant question que d'une formalité, qui au principal ne vous importe de rien, ie ne sçay qui vous peut retenir d'en gratifier le Roy, & vostre bonne fortune par mesme moyen, qu'il semble que vous vouliez acrocher à vn petit scrupule. Cela seroit bon, si vous vous proposiez de vous passer de la France, & d'aller seruir l'Empereur, à la guerre contre le Turc: Mais de demeurer en ce Royaume, pour y viure comme particulier, & principalement offensant le Roy, par vne apparence de refus d'assister à vne action, qui luy semble assurer sa Couronne, & où tous ceux qui ont de l'affection à sa personne, & au bien de son Royaume, doivent, non pas accourir, mais voler avec incroyable allegresse, & vn merueilleux applaudissement; Ie trouue que l'obligation que vous auez à l'Estat où vous estes né, & le rang que vous y tenez, ne le vous permettent point. Ioinct que s'il y auoit quelque occasion d'ombrage, comme ie m'assure au contraire, que vostre esprit en est entierement éloigné, fust ou pour l'interest de vostre seureté, ou pour la crainte de ne trouuer pas les choses si disposées à vostre faueur & à vostre grandeur, comme vous le desireriez, Il n'y a pas d'apparence qu'avec l'indignation du Roy, vostre absence puisse apporter grand accroissement, ny à l'un, ny à l'autre: Et principalement quant au dernier poinct, duquel si vous attendez de procurer l'auancement, iusques à ce que le poil blanc vous soit venu, & laissez couler vostre ieunesse inutilement, sans auoir acquis le credit, que vos seruiteurs vous souhaittent auprès du Roy & en ce Royaume, par vne longue suite d'actions signalées; Il vous sera encore bien plus difficile alors, de ployer vostre esprit à ces nouveaux, mais tardifs commencements de fortune; que maintenant. Pour conclure donc tout ce long discours, ie vous conseille (si mes tres-humbles prieres peuuent tenir lieu de conseil en vostre

endroit) de contenter le Roy, touchant la declaration qu'il veut de vous, & de l'enuoyer à Monsieur de R. de l'affection & de la franchise duquel à vostre seruice, vous ne pouuez douter, apres tant de tesmoignages qu'il a rendus, de desirer en premier lieu, le bien de la Maison dont vous estes yssu, & secondement, vostre reconciliation & conionction fort estroite avec le Roy; si vous n'auiez les oreilles entierement closes aux rapports de vos plus fides & affectionnez seruiteurs, du nombre desquels ie suis & seray eternellement.



L E T T R E

AV ROY HENRY III.



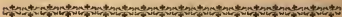
I R E,

Depuis les lettres que nous escriuismes à vostre Majesté, le vingt-neufiéme de Iuillet, il ne s'est point offert de Courier, qui alast vers elle, ny d'occasion de luy en depescher exprés. Pourtant nous auons differé iusques au partement de cestui-cy, à luy donner aduis de la suite de nostre negotiation: de laquelle si nous auons esté vn peu paresseux à luy rendre compte, nous presumons en recompense, maintenant auoir de quoy luy payer l'vlure & les interets de ce retardement. Pour reprendre donc les erres de nostre dernier discours, nous luy dirons que les visites des Cardinaux estant finies, nous eusmes vne troisiéme audience de sa Sainteté, le Dimanche trentiéme de Iuillet, afin de luy rapporter comme nous les auons informez, & en quel estat nous les auons, ou trouuez, ou laissez. Depuis, le Mécredy suiuant, qui fut le second iour d'Aoust, elle assemblea vne congregation generale: Où apres auoir representé l'importance de ceste affaire, la leuerité dont il auoit esté vlé iusques alors en vostre endroit, & le deuoir neantmoins auquel vostre Majesté continuoit, avec la lecture des lettres & supplications presentées de sa part; elle les pria d'y vouloir proceder syncerement & Chrestiennement, se despouillant de toutes sortes d'interets & de passions, & proposant sans faueur & crainte, ce que leurs consciences leur conseileroient. Pour à quoy apporter plus de liberté & de facilité, elle leur commanda de luy venir doner leurs voix, l'vn apres l'autre en châtre, & particulierement. Ceste resolution, SIRE, a adiousté vn peu plus de logueur à l'affaire, que quelques vns n'eussent desiré, & possible que vostre Majesté n'esperoit. Car y ayant deux voyes de prendre les opiniôs, l'vne plus courtte, c'est à dire, de les recueillir en public, mais plus hazardeuse; l'autre plus longue, mais plus assuree; nous auons eu tres-agreable l'election que sa Sainteté a faicte, de celle où il se consumoit à la verité plus de temps,

mais qui mettoit les consciences des opinants en liberté, & leur ostoit toute espee d'ombrage & d'apprehension. Aussi a-t'elle esté combattue de beaucoup de resistances & de contrarietez, par les ennemis de vostre Majesté, qui alleguoient que c'estoit faire tort à la dignité du College, & sedéier de l'integrité des Cardinaux. Mais Dieu a tellement fortifié la bonne intention de nostre S. Pere, qu'il a surmonné toutes ces oppositions, & apres auoir acheué en secret les audiences, s'est resolu à la fin d'y apposer luy mesme le seau & la conclusion, par la declaration qu'il fit Mécresdy dernier, en plein Consistoire; qui fut telle; Qu'il auoit ouï les opinions des Cardinaux, fort au long, & les auoit trouuez, non seulement au nombre des deux tiers, mais presque tous inclinans à l'absolution de vostre Majesté: Et partant qu'il y adioustoit aussi sa voix, & leur annonçoit qu'il estoit deliberé de proceder à la donner. Il y en eut qui voulurent prendre la parole, pour accrocher l'affaire sur certaines conditions, qu'ils pretendoient deuoit estre examinées en congregation, esperans y faire naistre des espines & des difficultez: Mais la Saincteté respondit qu'il y auoit desia esté pourueu, & leur imposa silence, & en somme passa si auant ce iour-la, qu'il n'y reste plus que la solemnité, de laquelle nous esperons en la plustost vous mander des nouuelles, par vn Courrier expres. Or comme en ceste occasion, **SIRE**, nous ne pouuons, sans sacrilege, vous celer la bonté ineroyable du Pape, & la tendre & paternelle affection, qu'il a monstrée à l'endroiçt de vostre Majesté, laquelle a esté si grande, qu'elle nous a tiré plusieurs fois à son exemple, des larmes de ioye & de passion; ny vous dissimuler les continuels offices de ses Illustrissimes neueux, qui ont merueilleusement seruy à cultiuer & faire fructifier la bonne volonté de sa Saincteté: Aussi, certes, serions-nous coupables d'une extreme ingratitute, si nous n'y inserions vn tesmoignage particulier, de la façon dont Monsieur le Cardinal Tolet s'y est conduit, qui est telle, qu'elle merite d'estre, non pas escripte, mais grauée eternellement en la memoire de vostre Majesté. Car outre ce qu'il a renoncé à toutes considerations humaines, pour embrasser l'equité & la iustice de vostre cause, qu'il a fermé les yeux à l'obligation naturelle de son Prince, de sa patrie, de ses parents, qu'il a foulé aux pieds toutes sortes de menaces, de promesses, & de tentations; il a encore pris tant de peine, & de corps & d'esprit, pour ceste negotiation, que nous-nous estonnons qu'il n'est succombé sous le faix, combattant tantost par escripts, tantost par conferences, ceux qui estoient contraires, remuant & animant ceux qui estoient stupides, & en somme portant cest affaire, avec vn tel zele & vne telle fermeté, que vostre Majesté n'eust sceu esperer tant de preuues, pour ne dire point tant de chefs-d'œures & de miracles, du plus affectionné & courageux de tous ses seruiteurs. Chose, certes, qui a apporté beaucoup de reputation à nostre poursuite, à cause de l'excellence de sa doctrine, qui reluit par toutes les parties du monde, & pour l'integrité de sa vie, qui est si exemplaire & irreprehensible,

quel'enuie mesme n'y scautoit trouuer à calomnier. Cela, SIRE, se doit compter entre vos bonnes fortunes, s'il est permis d'appeller de ce nom, les prosperitez qu'il plaist à Dieu vous enuoyer, de voir que vos vertus, nonobstant tant d'obstacles, ayent fai&t vne telle impression en son esprit, & que vous ayez adiousté à vos autres conquestes, celle d'une ame, non seulement ornée de tant de sçauoir & de pieté, mais mesme si genereuse & si heroïque. Nous n'auons trouué, ny conceptions, ny paroles, suffisantes pour l'en remercier dignement, estant toute nostre industrie bien loin au dessous d'une si extraordinaire obligation. Et partant, s'il plaist à vostre Majesté suppléer ce defect, par vn office exprés de recognoissance & d'action de graces, lors qu'elle remerciera nostre S. Pere, & les Illustrissimes Cardinaux ses neueux, elle fera œuvre conuenable à sa gratitude, & nous déchargera d'une debte, pour l'acquit de laquelle, nous sommes entierement impuissants & insolubles. Nous l'en supplions tres-humblement,

SIRE, & prions Dieu la vouloir enrichir de plus en plus, de toutes sortes de benedictions temporelles & spirituelles. De Rome, ce deuxième de Septembre, 1595.



L E T T R E

A V R O Y H E N R Y I I I I.

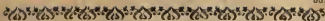


I R E,

C'est auiourd'huÿ que nous vous annonçons les bonnes nouvelles de vostre absolution; qui apres tant de combats, de trauerſes & de difficultez, vous a esté donnée ce matin au Portail de S. Pierre, à la veuë & avec l'applaudissement de tout le peuple. Le Seigneur Iules Galthery, Maître des Courriers du Pape, tres-affectionné Gentilhomme au seruice de vostre Majesté, a voulu luy donner par Valerio, les premices de cest aduis: duquel Baptiste depesché au mesme temps de nostre part, luy portera la confirmation & les particularitez: Mais d'autant plus tard, que nous auons mieux aymé qu'il prist le plus long chemin, pour y arriuer plus seurement & plus certainement. Nous prions Dieu,

SIRE, qu'elle apporte les fruicts, & spirituels & temporels, à vostre Majesté & à son Royaume, que toutes les gents de bien esperent & desirerent. De Rome, ce dixseptième de Septembre, 1595.





L E T T R E

A V R O Y H E N R Y I I I I.

SIRE,
 Le voyage de Monsieur d'Elbene, lequel j'ay prié se
 vouloir, au lieu de moy, charger de la Bulle de l'Abso-
 lution de vostre Majesté, me dispensera de vous écrire
 vne plus longue lettre par cest Ordinaire. Il partit le
 septième du present mois, vous portant, outre l'instrument de vostre
 Absolution, vn Bref de sa Sainteté, avec lettres deses neveux, & du
 Cardinal Toler, & des autres Cardinaux. Les causes qui m'ont conuié à
 me priver de l'honneur de vous la porter moy-mesme, ont esté, L'vne, la
 crainte de ne me pouuoir pas rendre si tost aupres de vous, & principa-
 lement estant encore à peine releué d'vne maladie de douze ou quinze
 iours: L'autre, l'ombrage que ie laissois à toute ceste Cour, en partant
 deuant qu'il fust arriué quelque témoignage de remerciement de vo-
 stre part. Pourtant, Monsieur d'Ossat & moy, auons estimé tres-neces-
 saire que ie demeurasse icy, pour gage de la gratitude de Vostre Maje-
 sté, iusques à ce qu'elle en eust renouuellé les assurances, par la premiere
 deses lettres. Dequoy nous la supplions tres-humblement, l'vn & l'au-
 tre, qu'il luy plaist se souuenir au plustost, d'autant que chacun commé-
 ce deia à s'estonner par deça, que depuis tant de temps que l'Absolution
 a esté donnée, il ne soit pas venu vn seul mot de remerciement, & de re-
 cognoissance. Et combien que vous ayez eu vne tres-probable occasion
 d'attendre iusques à l'arriué de la Bulle: toutesfois ceste iustification
 ne satisfait, ny à vos ennemys, qui s'en aydent, pour défauoriser le ser-
 uice de Vostre Majesté; ny à vos seruiteurs, qui ne peuuent receuoir pa-
 tiemment le delay de ce qu'ils desirent avec impatience. Cependant ie
 supplie Dieu,

SIRE, vous combler de plus en plus de toutes sortes de benedictions
 spirituelles & temporelles. De Rome.



*SANCTISSIMO ET BEATISSIMO
 Domino nostro, ac Patri, Clementi, diuina Providentia, Uni-
 uersalis Ecclesia Papa VIII. S. Et humillima pedum oscula.*

RERVENERVNT in manus meas, anno superiore, Beatissi-
 me Pater, vna & altera Apostolicæ Vestræ Sanctitatis
 Epistolæ; singularis suæ erga me beneuolentiæ testes &
 obsoles: quas vt sacrum aliquod munus, silentio excipere
 & tacitaveneratione apud me colere, quàm rudi & ingrata gratiarum
 Cecce iij

actione violatæ, verecundius ducebam, cùm mihi nuper eiusdem beneficii tectia accessio hanc religionem quasi vi quadam excussit, iustamque & necessariam rescribendi causam prætexuit. Fretus igitur humanitatis vestræ præsidio, quæ me toties itetata gratia benignè prouocauit, oratione profitebor quod taciturnitate significabam, mihi non hæcenus animum gratum, sed setmonis dignitatem & ingenij explicandi apparatus, ad tanta in me merita significanda & illustanda defuisse. Quibus cùm nouus hic laudum cumulus, quas mihi indebitas adeò liberaliter vestræ vltimæ litteræ tribuunt, accesserit, quò me veram nescio. Otnatenim me vestra Beatitudo eatum vittutum titulis, quas vix spe & cogitatione delibauit, ac meam qualemcunque in iuanda Dei Ecclesia operam acceptam habere, mihiq; animi mei votum & studium pro fructu adscribere, dignatur. Quæ omnia, Beatissime Pater, sic accipio, vt ea gratulatione minimè superbiam. Noui enim patetnæ vestræ benignitatis indulgentiam, quæ vt facta laudat, quæ faciendâ monet. & vittutum semina ac igniculos in nauis ingenuis libentius applausu & commédatione, quàm impetio & præceptis excitat. Quod non ideo dico, quo minùs in dies sperem futurum, vt si mihi solita vestri fauoris aura adspirarit, expectationi vestræ conatus mei aliqua ex patte respondeant. Est enim apud nos multa & parata seges: Sed vestræ Beatitudinis autoritate indigemus, quæ Episcopos nostros compellat ad id subsidij nobis præstandum, quod nullo suo incommodo possunt. Meminit vestra sanctitas, quid olim Catholici Africani Episcopi, refarciendi schismatis studio Donatistis, si ad Ecclesiam redire vellent, obrulerint. Nos similia exigimus. Optamus Apostolicum cum illis agere, vt singuli singulos Canonici qui primi apud eos vacui fuerint, cælibibus hæreticorum Ministris, ad Ecclesiam Catholicam seriò & sub idoneorum testium fide reuersis, aut reuersutis, assignent, vnde sibi victum & otium litteratum ad tela in aduersarios conuertenda, suppeditare possint. Iis verò qui non susceptis sacris ordinibus, coniugij vinculis sunt obstricti, annua de beneficiorum fructu pensiuncula, ne miserè egeant, ex Apostolicæ Sedis indulgentia, & Canonice scuetitatis ad tempus remissione constituantur. Sic eueniet vt qui iam hæreticæ imposturæ fucum, & præstigias agnoscere & detestari incipiunt, sed humano inopia & mendicitatis metu detinentur, cuius generis multi sunt, citius erumpant. Cæteri autem quantumuis Catholicæ causæ iniqui & aduersi, hoc exemplo deliniantur: cùm viderint nos in sui similes, qua homines sunt, non odio, sed charitate commoueri; ipsisque vt resipiscantibus & animo & corpore bene sit optate & prouidere. Fiet portò id sine vlllo religionis periculo, tum quia huic muneris nulla est affixa animarum cura & præfectura, tum quia sub Episcopi & totius Collegij oculis & obseruatione erunt: vt si quid sinistra suspitionis iniecerint, cum pœna & dedecore eijciantur. Interea & exemplo, & scriptis, & exhortationibus apud suos nuper alumnos & gregales, non mediocriter proficient. Quod longè deinceps

vberius quàm antea sperandum est, ex quo restinctis belli ciuiliis incendiis, & mutuis partium vulneribus vtrumque obligatis, insana illæ hæreticorum in Catholicos iræ deferuere cœperunt. Hinc enim saltem contingit, vt ferocitate deposita, liberiùs autes culturæ commodent, & admittis documentis, veritatem sibi in animum instillari permittant. Taceo iam sponte apud plerosque huius sectæ studium refrixisse, ipsisque suis amatis & cultoribus hæresim in deliciis esse desuisse, vt quæ nouitatis gratiam qua sola florebat & ardebat, exuerit. Taceo post omnes illius Regij generis Principes ademptos, omnem & adipiscendi regni spem ademptam: vnde fit, vt eorum factio ad populare regimen, vbicunque potest, introducendum se totam conuertat, in qua rerum constitutione, concionatoriarum illarum, & populares tubæ semper summo opere regnant. Hoc solum præmoneo, turbam quæ plurimum fama & admiratione mouetur, eorum hominum qui cæteris malè sentiendi Principes & authores existunt, tanta defectione, quanta sic propediem futura est, vehementer concussum iri. Præter illos enim qui iam palam ad Ecclesiam transierunt, multi ex signiferis & primariis inter ipsos Ministros, diuturnis colloquutionibus, de veritate Religionis Catholicæ certiores facti, nobis clàm nomina dederunt, innumeros alios, cum discessionem publicam facient, secum educturi: solum rogarunt, vt post rei familiaris iacturam & naufragium, piè Catholicorum ope subleuentur: non quæ ipsorum commoditati indulgeatur, sed egestati subueniatur. Iamque agi cœptum est cum Principe, vt eos aliqua ex parte liberalitate sua fulciat, victumque communem ipsis ex ætario decernat: quod ille se magnifica & regie annua decies mille aureorum largitione, huic impensæ destinata facturum recepit. Sed multi, vel aliquid sibi certi potius constitui, quàm ex vnius Principis vita & aulicarum rerum instabilitate pendere cupiunt: vel ad eam urbem, quæ sedes est regni, vbi conuictus ille instituendus designatur, vix confluere possunt: vel in suis prouinciis, & apud suos homines, apud quos auctoritate & familiaritate valent, se magis idoneos ad hoc opus existimant fore. Iis omnibus abundè satisfactum erit, si hanc viam & rationem, de qua pridem Romæ cum Illustrissimo Card. Baronio repetitis colloquiis communicauimus, Vestra Sanctitas comprobare, & rescriptis suis ad nostros Episcopos munire voluerit. Quæ vt diligenter executioni mandentur, ipsum etiam Principem curaturum quantum in nobis situm est, procurabimus. Nec sanè diu erit, quàm Vestram Beatitudinem huius curæ ac sollicitudinis minimè pœniterebit. Sentiet enim, conuulsis præcipuis illis mali columnis & fundamētis, vt citò tota moles sit collapsura. Quod ad me attinet, ausus sum, existimationis meæ periculo, si hoc negotium serio excolatur, intra sexennium vniuersæ in Gallia factionis hæreticæ, aut vltimam ruinam, aut incredibilem labefactionem polliceri. Illud verò quàm futurum sit Vestræ Beatitudini, & apud Deum & apud homines, gloriosum, ipsius coniecturæ relinquo, vt inter tot Ecclesiasticos triumphos, tot spirituales victorias, etiam de deuicta & debellata

in Galliis, ubi iam pridem arcem suam toti Europæ imminentem extruere conatur, hæresi, vestri Apostolatus trophæa & monumenta ponantur. Multos sibi & Ecclesiæ Dei lætos & triumphales dies vidit, Vestra Beatitudo, & sacras oculis hausit voluptates, ex quo ad summum Religionis Magistratum, virtutis suæ gradibus & omnium bonorum votis ascendit. Vidit venientes ex Ægypto legatos, ut canit Propheta, & Æthiopiam præuenientem manus eius Deo. Vidit inquam, Ægypti, mille olim nominibus celebris prouinciæ caput & metropolim, seu sedem Alexandrinam, vnde & Æthiopum genti Antistites præficiuntur, iam tot annos sub infami Eutythis seruitute Satanae mancipatam, oratoribus Romam missis, ad suam, id est Beati Petri, clientelam & Ecclesiæ Catholicæ communionem, quasi postliminio redire. Vidit Ruthenas gentes schismatis Græci coloniam, populos non minùs extinctæ charitatis torpore, quàm hyemis gelu frigentes, ad primos ortus sui radios recalescere, & per procuratores Episcopos superatis itinerum asperitatibus, & commutata cæli inclementia, ad CLEMENTIS VIII. clementiam Romam aduolare. Vidit sacris suis pedibus procumbentem & aduolutum, tam pietate victum, quàm armis inuictissimum, Galliarum Regem Henricum; Ecclesiæ tribunal, cui adeo infestum bellum sub aliis Pontificibus indixerat, suppliciter venerari: Ex eaque hora Ecclesiam Gallicanam, iam diu ex magna parte languentem & tabescentem, quòd sibi parciorem cum suo capite intercederet communicatio, rediuiua charitate cum Sede Apostolica coalescere, & resumptis viribus in dies reflorescere. Vidit de communi omnium Christianorum hoste, armis suis, tum conspicuis, tum non conspicuis, sæpe parta spolia & trophæa, recepta oppida, ciuitates, prouincias. Sed quantacunque sint ista, quæ sanè maxima sunt; nihil vidit aut videbit Vestra Beatitudo, & Apostolica Sanctitas, vel ad præsentium temporum laudem & commendationem, vel ad futuræ gloriæ splendorem & dignitatem, illustrius, quàm erit ille de oppressa & extincta in hoc regno hæresi triumphus: cum Vestra Beatitudini cælum & terra tot animarum recuperationem gratulabuntur: cum nobilissima prouincia, & de Sede Apostolica totiusque Christianæ causæ amplitudine optimè merita, ab exitio omni ex parte vindicata, vestris auspiciis salutem suam acceptam feret: cum illa Gallia, quæ sola olim non habuisse monstra dicebatur, se ab impiis monstribus & portentis repurgatam, vestra pia sollicitudine, profitebitur. Hoc nulla ætas silentio præteribit, hoc omnis posteritatis fama loquetur, hoc Gallicorum annalium grata memoria actionis, litteris & monumentis consignabit, illuxisse nostro sæculo, quo omnia cælestia & ciuilia iura prostrata, prostituta, proculcata iacebant, aureum pietatis sydus, diuinarum atque humanarum legum oraculum, augmentum omnium virtutum sacrarium, CLEMENTEM VIII. qui post innumera suæ industriæ, sollicitudinis, charitatis, liberalitatis, in instauranda & amplificanda Dei Ecclesiâ, ubique impressa vestigia, post superiores vel præstantissimos Pontifices rerum gestarum gloria & felicitate

superatos, cæteris suis laudibus & ornamentis id insigne fastigium adiecerit, ut de rotius Christiani nominis humano olim præsidio, fortissima & religiosissima Gallia, prophanam hæresim exegerit, exploserit, extruserit, regnumque simul religioni, & religionem regno protulit restituerit. Mihi quoque ipsi, si ijs officiis quæ ob pietatem suscipiuntur, est etiam aliqua, auctarij loco, ex hominum celebrario-
ne, expectanda temporaria merces, iucunda & honorifica erit hæc recordario, cum cogitabo Vestram Beatitudinem in tam illustri & magnifico opere, me debili quidem, sed fideli instrumento, vltum fuisse, adeo ut qui res vestri gloriosissimi Pontificatus multis post seculis lecturi sunt, beneficiorum CLEMENTIS VIII. in regnum Gallicum historiam oculis percurrere non possint, quin in aliquam mei nominis mentionem incidant, mihi que, quod vi spiritali hac contra Ecclesiæ hostes expeditione, sub tanto Christianæ militiæ Imperatore meruerim, gratulentur. Sed quovis tandem mea progreditur oratio, & Epistolæ simul ac vereturndiæ fines transilit? nec mihi venit in mentem, quantum sit piaculum negotioso Vestræ Beatitudinis otio, cuius singula momenta Christianæ Reipublicæ saluti consecrata, sine totius orbis dispendio interuerti non possunt? Debueram certè in priori mea sententia perseverare, nec Vestræ Sanctitati tot grauissimis curis obsessæ & circumseptæ, legendis meis litteris molestiam exhibere. vel quod proximum fuerat, Epistolæ tædium breuitate referare. Verùm ignoscet mihi Vestra Beatitudo, si qui præsens cum ad eam admittebâr, à factis suis pedibus auelli, ipsiusque sermone & conspectu satiari non poreram; idem mihi per litteras cum illa colloquendi contingat. Deuseam, Beatissime Pater, totius Ecclesiæ suæ votis quàm diutissimè concedat. Scripsit Condicti, anno Domini millesimo quingentesimo nonagesimo septimo, die sexta Augusti mensis.

LETTRE

AU CARDINAL ALDOBRANDIN.



ONSEIGNEVR ILLVSTRISIME,

L'ay receu la Lettre qu'il vous a pleu m'écire, pour responſe à celles que ie vous auois adreſſées, tant pour ſa Saincteté, que pour V. S. Illuſtriſſime; Et ay appris de là, comme ſa Saincteté deſiroit de conſiderer meurement, l'affaire pour lequel ie luy auois écrit. A quoy preuoyant que poſſible elle pourroit trouuer des obſtacles, pour la difficulté que quelques-vns propoſeroient, de receuoir aux dignitez Eccleſiaſtiques (bien que non accompagnées de charges d'âmes) des perſonnes, dont la conuerſion ne pourroit pas eſtre tellement éprouuée, par la perſeuerance, comme il ſeroit requis, en ſi peu de temps, que celuy dans lequel il

seroit besoin de secourir leur necessité : Et d'ailleurs, que les compagnies collegiales seroient aussi parauenture scrupule, en plusieurs lieux, de les receuoir en leurs corps, venants nouuellement du party heretique, sans vn long & suffisant examen precedent. A ceste occasion i'ay estimé à propos d'adiouster par ceste Lettre, au mesme aduis : Que s'il plait à la Sainteté, seulement donner ordre, sans parler de la reception des conuertis, dans le corps des Chapitres, en l'exercice des Canonicats, que le reuenu de chaque premiere prebende vacante en chaque Euesché, soit affecté à leur nourriture & entretien, pour vne fois seulement: cela equipollera au mesme expedient, pour le regard de l'vtilité, & sera plus facile, quant à l'exécution. Il y a encore vn autre moyen, si ceux la ne semblent assez à propos, auquel i'ay trouué presque tous les Ecclesiastiques à qui'en ay parlé, disposez, & nommé ment les Agents generaux du Clergé de France; qui est que l'Eglise Gallicane impose sur foy, en la leuée des decimes, quelque petite contribution en chaque Diocese, pour fournir iusques à la somme de dix ou vingt mille escus par an, selon ce qui sera aduisé : & ce durant vn certain temps seulement, pour l'employer à cest effect. Il se tiendra vne assemblée generale du Clergé de France, icy à Paris dans le mois de Féurier prochain; s'il plait à la Sainteté interposer son autorité, ou par ses lettres, ou par l'entremise de Monsieur le Legat, pour promouuoir ceste affaire, elle viendra bien à temps. Ce pendant, du fruit qui en reüssira, vne grande partie de la gloire vous en sera deuë, pour en auoir esté l'Intercesseur & le Protecteur, comme vous l'estes de toutes les choses qui regardent le bien de toute l'Eglise en general, & de celle de la France en particulier : Et outre cela, de la personne de celuy qui est,

MONSEIGNEVR ILLVSTRISIME,

LETTRE

AV CARDINAL BARONIVS.

MONSEIGNEVR ILLVSTRISIME,
I'ay fait vne longue intermission de Lettres, en vostre endroit, dont les maladies que i'ay eues, mon absence, pour vn temps, de la Cour, la sollicitation de plusieurs affaires temporelles, qui me sont venues sur les bras, & diuerses conferences verbales, & par écrit, avec les Ministres heretiques; mes predications, quelques Liurets, qu'il m'a falu faire imprimer; & autres semblables occupations, ont esté cause. Maintenant que i'en suis, graces à Dieu, au cunement deliuré, ie seray plus diligent

en ce deuoir. Cependant ceste lettre aura la commission de trefraye le chemin aux autres, & vous dira que i'ay pris la hardiesse d'escrire vn mot à nostre Saint Pere, tant pour luy baïser tres humblement les pieds, du dernier Bref, qu'il luy a pleu m'enuoyer, que pour le supplier d'vne affaire dont ie vous ay parlé à Rome plusieurs fois, qui est de vouloir interposer son authorité enuers nos Euesques de France, pour faire qu'ils donnent, chacun en son Diocese, vn Canonier, à ceux des Ministres heretiques, qui voudront reuenir à l'Eglise. Il s'en conuettit plusieurs, & vn grand nombre sont sur le point de reuenir, mais ils apprehendent la mendicité, estant la charité si trefroidie parmy les Catholiques, que c'est vne chose deplorable. l'en escry ausi vn mot à Monseigneur le Cardinal Aldobrandin : Il vous plaira luy setuir de second en ceste poursuite, & ayder à ceux que la doctrine de vos excellents liures tameine en l'Eglise, à auoir dequoy s'y sustenter. Je me souuiens pareillement, que ie parlay à sa Sainteté, auant mon partement de Rome, d'vne dispense pour Maistre Pietre Victor Cayet, iadis Ministre heretique de Madame Sœur du Roy, non marié, de pouuoir estre rendu capable de tenir Benefices : & pour vn nommé Maistre Pietre le Roy, ausi, vn temps fur, Ministre, à ce qu'encore qu'il soit marié, il puisse tenir deux cents escus de pension sur quelque Benefice : Ce que sa Sainteté accorda. Je vous supplieray le luy ramenteuoir, & en faire commandet l'expedition. Ce me sera vn nouveau comble d'obligation, que i'adiousteray aux autres, pour augmenter tousiours le sujet que i'ay de prier Dieu qu'il vous donne,

MONSEIGNEUR ILLVSTRISSE, en parfaite santé, tres-longue & heureuse vie.

~~~~~

LETTRE  
DE CONGRATVLATION  
A MONSEIGNEUR LE CHANCELLIER  
DE BELLIEVE.



MONSEIGNEUR,

Encore que ie sois des derniers à vous témoigner la ioye que i'ay receuë du bien qui est arriué à toute la France, par l'inspiration que Dieu a donnée au Roy, d'honorer vostre personne de la dignité de Chancelier : Neantmoins ie ne doute point que vous ne croyez que i'ay esté des premiers, & des plus ardents à la ressentir. Deux causes ont retardé l'intention que i'auois de m'acquitter plustost de ce deuoir : L'vne, que ie scay cōbien

*Oeu. diuerses.*

DDdd

vostre esprit, qui void toutes sortes de vrayz honneurs, au dessous de son merite, est peu ambitieux de tels applaudissemens externes: L'autre, que ie preuoyois qu'à la nouueauté de ceste resioüyssance publique, vous seriez salüé, voire importuné, d'infinis semblables offices. l'ay donc voulu differer iusques à ce que la premiere foule se soit écoulée, afin que ceste miene congratulation, qui se fust perduë en la presse, puisse, sinon metit, pour le moins obtenir, vne particuliere audience de vous. Encor l'ay encore recueilly ce fruit & ceste vsute de mon retardement, qu'au lieu que ceux qui m'ont preuenu, vous ont seulement representé l'esperance du bien que la France attendoit de vostre promotion, le puis déjà passer plus outre, & commencer à me réjouyr avec vous, du succès de leur attente: Car la commune renommée m'en vient dire des nouuelles, iusques au lieu de ma solitude: Et de toutes parts, ie n'entends autre chose que satisfactions, & contentemens de la façon dont vous procedez en l'administration de vostre nouuelle dignité:

*Et tacitum pertentant gaudia pectus.*

Car que me pouuoit-il arriuer de plus chet, que de voir la resolution que l'ay prise de tout temps, de vous honorer plus que personne du monde, confirmée, non seulement par l'élection du Roy, mais par le iugement de Dieu, & par la voix & approbation de tout le peuple? Poursuivez donc, MONSIEUR, & continuez de faire reluire sur ce beau Theatre, éclairé des yeux de toute l'Europe, la mesme prudence, integrité, fermeté, & feuerité, qui vous y ont élué. Vous auez donné iusques icy, tant de gages & d'ostages de l'assurance qu'on doit auoir pour iamais, de tous vos depottemens; que ce seroit sacrilege d'en douter: Mais l'interest & la part que ie pretends à vostre gloire, me contraint de vous coniuert de ne vous laisser point de la voir croistre, & augmenter de iour en iour; ains au contraire, de vous fortifier contre l'apprehension du faix des affaires: lequel ne peut à la verité, qu'il ne semble du premier coup, insupportable, à vn esprit qui veut combattre & arrester le cours de la corruption, en vn siecle entierement depraüé, comme est le nostre: Mais si vous ne vous ennuyez point de ce glorieux labeur, Dieu épandra sa benediction dessus, comme sur toutes vos autres actions, & vous en fera recueillir des fruits plus forts & plus grands, que vous n'osez esperer. Vous verrez par vos commandemens, & par vos exemples, qui seruiron de viues loix de reformation à tout le monde, res fleurir la pieté enuers Dieu, l'obeissance enuers le Roy, la iustice, concorde & amitié entre le peuple; renaiître les lettres & disciplines, petit l'ignorance & la barbarie, qui les étouffent: Et bref tout ce Royaume, recouurer sa vraye dignité & splendeur. Oeuure qu'il faut croire que Dieu veut accomplir en nos iours; puis qu'il a choisy, pour en estre l'instrument, celuy que les vœux & les souhaits de tout le monde predestinoient. Et moy, outre le contentement que les autres

en recueilliront, i'auray encore ce particulier sujet de ioye, de penser qu'un bel bien soit arriué à ma patrie, par le moyen d'une personne, avec qui ie suis lié de tant d'estroits liens d'obligations, familiarités & seruitude, qu'il me semble que ma condition est inseparable de la sienne. Voyla, MONSIEUR, ce que la licence de mon affection, mal-seante, peut estre, à mon âge & à mon peu d'experience, mais non du tout éloignée de la libeté de ma profession, me conuie de vous dire. Vous n'attribuerez, s'il vous plaist, ces paroles à presumption, ny à flatterie, choses desquelles la feuerité de vos mœurs, & la pudeur des miennes sont du tout incapables; mais à leur vraye cause & racine, qui est une ame toute pleine de l'estime de vostre vertu, & du contentement de la voir élevée, comme une parfaite Image de suffisance, & d'inregité, sur la base qu'elle merite il y a si long temps, *Vt luceat omni-bus qui in domo sunt.* Je prie Dieu,

MONSIEUR, qu'il l'y conserve autant que la France en a de besoin & de desir.

Vostre tres-humble, tres-affectionné & obligé  
seruiteur, I. EVESQUE D'EVREUX.

De Condé, ce 25. Aoust, 1599.

REMERCIMENT DE VIVE VOIX,  
au Roy HENRY LE GRAND: receuant de sa Main  
le Chapeau de Cardinal.



SIRE,

Les anciens Egyptiens auoient accoustumé de re-presenter en leurs Lettres sacrées, la Religion par un Crocodile, qui est un animal qui n'a point de langue: pour monstrier que Dieu, duquel la bonré, grandeur, & majesté, surpassent toute eloquence humaine; ne doit point estre adoré avec la langue & les paroles, mais avec la pensée & l'enrendement. Cela mesme, SIRE, se peut iustement appliquer aux grandes & excessiues obligations, lesquelles il vaut mieux reuerer & admirer avec le silence, que de les profaner & mépriser, par la remerité d'en parler moins dignement qu'il n'appartient. Or, SIRE, si iamais il y eut obligation de ceste qualité, c'est à dire, capable de pou-uoir lier la langue & l'esprit d'une personne confuse & accablée de bien-faicts, c'est celle dont vostre Majesté m'honore maintenant:

Oeu. diuerses.

Dddd ij



Car soit que ie considere la condition de la grace en soy; quelle autre plus grande faueur pouuois- ie recevoir de vostre Majesté que celle dont il luy plaist m'imposer les marques? Soit que ie jette les yeux sur celuy qui m'a procuré & impetré ceste dignité, de quelle autre main la pouuois- ie recevoir avec plus de gloire, que d'une main toute pleine de Lauriers & de Palmes, comme est celle de vostre Majesté, de laquelle les faueurs communiquent vne certaine contagion de gloire, à ceux sur qui elles s'épandent? Vn ancien Senateur Romain disoit, qu'es bien-faits de l'Empereur Claude, il ayroit mieux le don que l'estime; mais qu'en ceux de l'Empereur Auguste, il ayroit mieux l'estime que le don: Voulant signifier par là, que les presents de l'Empereur Auguste estoient faits avec vn tel iugement, qu'ils portoient quant & eux vne marque d'honneur, qui deuoit estre plus agreable à ceux qui la receuoient, que le present mesme. Or cela, SIRE, se peut dire à bon droit des graces de vostre Majesté. Car les choix que vostre Majesté a accoustumé de faire de ses seruiteurs, pour les éleuer aux charges & aux dignitez, l'ont ordinairement accompagnez d'une telle prudence, que l'honneur que vostre Majesté leur fait de les en estimer dignes, leur est plus honorable que la dignité mesme. Que si la bienueillance qu'il a pleu à vostre Majesté me porter pour mon particulier a aucunement ébloüy & offusqué ceste sienne clair-voyance en mon endroit, Ce m'est encore vn nouveau comble d'obligation, que vostre Majesté ait daigné, pour me favoriser, diminuer quelque chose de la clairté & sincerité de son excellent iugement. Et partât de quelque costé que ie me tourne, ie me trouue enuironné d'un abyssme infiny d'obligations; & suis cōtraint de dire à vostre Majesté, ce qu'un fameux Cheualier Romain dit à Cesar Auguste, l'ay receu vne seule iniure de vous, SIRE, c'est que vous auez fait en sorte, qu'il faut que malgré moy ie viue & meure ingrat. Il est vray, SIRE, qu'il me reste vn vnique moyen de me deliurer de ceste crainte, qui est de me ressouvenir que ce n'est pas pour moy que vostre Majesté a obtenu ceste grace, mais pour elle mesme, c'est à dire, que ie ne reçois point ceste dignité pour en iouyr en mon particulier, mais pour l'employer avec tout ce que j'auray de sens, de sang & de vie, au service de vostre Majesté, de laquelle ie ne suis qu'un organe vivant & animé, qui ne doy auoir autres pensées que les siennes, autres intentions que les siennes, autres volontez que les siennes. Or cela, SIRE, ie le declare & promets à vostre Majesté, & luy offre, dedie & consacre icy de nouveau, les vœux de ma tres-humble, tres-fidelle & tres deuote seruitude, avec protestation que tout ce qu'il plaira à Dieu me donner desormais de temps & de vie, me sera vne perpetuelle estude, pour apprendre à cognoistre combien ie doy à vostre Majesté, & l'ayant appris, essayer d'apprendre à le recognoistre.

LETTRE DE REMERCIMENT AV ROY  
HENRY LE GRAND: lors de sa promotion à l'Archeuesché  
de Sens, & Grande Aumosnerie de France.



I R E,

Quand i'aurois autant de langues & de plumes que les Poëtes en donnent à la Renommée, ie ne scaurois exprimer la moindre parcie de la nouuelle grace que i'ay receuë de vostre Majesté. Il n'y a ny lettres, ny paroles, qui ne soient surmontées par l'excellence d'un tel bien faict, capable de rendre l'éloquence mesme muette. Il ne me reste que la seule pensée, pour l'admirer & reuerer; & encore toute confuse & opprimée de la grandeur de ceste obligation. Car soit que ie regarde le prix de la grace en soy; soit que ie jette les yeux sur le peu de seruices & de merites qui l'ont précédée de ma part; soit que i'examine les conditions & circonstances desquelles il a pleu à vostre Majesté l'accompagner; soit que ie considere finalement la glorieuse & triomphante main, dont elle sort, non moins accoustumée à conquerir les ames & les cœurs, que les Prouinces & les Royaumes; ie trouue de tous costez tant de choses à penser & à dire, que l'abondance de la matiere m'étouffe les conceptions en l'esprit, & les paroles en la bouche. Et partant au lieu de remercier vostre Majesté, il faut que ie me plaigne d'elle, de m'auoir par l'excès de ses bien-faicts, obligé à vne ingratitude necessaire. Il est vray, SIRE, que ceste plainte lera consolée de l'esperance que i'ay que vostre bonté prendra mon impuissance pour excuse; & acceptera la confession que ie luy fay, de ne la pouuoir dignement remercier, pour le plus digne remerciement que ie luy puisse rendre. C'est de quoy i'ay à supplier tres-humblement vostre Majesté, par ceste lettre, & à l'asseurer par mesme moyen, que puis que les paroles propres pour la remercier, me manquent, ie recourray à l'éloquence des effets & des seruices, & essayeray de m'en acquitter, en sorte que tout le cours de ma vie luy soit deormais vne deuote & perpetuelle actiō de graces. Il luy a pleu, pour premiet tribut de ceste sienne gratification, me cōmander d'acheuer mon Liure. Je luy proteste que ie m'en vois me mettre tellement apres, que ie ne leuetai point la main de dessus l'œuure, que ie ne l'aye entierement finy & acheué. Ce sera l'arc triomphal, la colomne, & la pyramide, que ie luy erigeray pour monument de recognoissance, & de graritude, afin d'y grauet en lettres d'or ou plustost de diamant, l'inscription de ses bien-faicts, ce pendant que i'en conseruetay la memoire, comme vn sacré & venerable simulacre, en la plus viuë & sensible partie de mon ame; & la cultiuetay avec mille vœux & prieres à Dieu, qu'il luy plaise,

SIRE, recompenser les graces que Vostre Majesté m'a faictes, de toutes sortes de prosperitez spirituelles & temporelles. De Rome, ce 19. iour d'Octobre 1606.

*Oeu. diuerses.*

Dddd iij

LETTRE AV ROY.  
SVR L'ESTAT DES AFFAIRES  
DE VENISE.



IRE,

L'écrtuy pat le detniet Ordinaire à vostre Majesté, comme le Mécredy 21. de Mars, dont Monsieur le Cardinal de Ioyeuse deuoit arriuer en ceste Cour le lendemain, ie priay le Cardinal Baronius d'aller trouuer le Pape, sur vn autre pretexte, & par incident essayer à preparer l'esprit de sa Saincteté, à recevoir fauorablement ce que Monsieut le Cardinal de Ioyeuse luy apportoit d'essentiel pour l'affaire des Venitiens, sanss'amuser à puntiller sur les choses accidentales. Ce qu'il fir avec beaucoup de zele & d'affection, luy representant combien il importoit que par la faueur & demonstration de contentement de ce premiet accueil, sa Saincteté silt voir à toute la Chrestienté, la satisfaction qu'elle auoit des offices de vostre Majesté, & le gré qu'elle luy en scauoir. Le lendemain au soir, qui estoit le Ieudy, Monsieur le Cardinal de Ioyeuse artiuu, exprés vn peu tard, afin depouuoit auoir loisir de consulter la nuict, de la façon dont il falloit proposet l'affaire au Pape, auant que de se presenter à sa Saincteté. Le Vendredy apres disner, luy & Monsieur l'Ambassadeur allerent trouuer le Pape, auquel Monsieur le Cardinal de Ioyeuse exposatout au long le succès de son voyage, excepté que pour le regard des Peres Iesuies, il ne luy voulut pas trencher du premier coup l'esperance de leur restitution, afin de laisser la Saincteté en bonne humeur, au sortir de ceste premiere audience, estimant que la contenance que feroit le Pape apres les auoir ouïs, seruiroit d'augure à tout le monde, du bon ou mauuais succès de l'affaire: Et pour ce, luy dit-il seulement, quant à l'article des Iesuistes, qu'il n'estoit pas desesperé de leur reſtabliſſement, ains auoit pensé vn expedient, par lequel il esperoit, si sa Saincteté s'en vouloit seruir, d'en pouuoir venir à bout, dont il luy feroit la proposition le lendemain. Le lendemain, le Pape qui auoit esté en inquietude toute la nuict, du desir deſcauoir cest expedient, les enuoya querir de bonne heure: & lors Monsieur le Cardinal de Ioyeuse luy declara que d'esperer que par traitté exprés, l'on peust obtenir du Senat la restitution des Peres Iesuistes, c'estoit s'abuser & perdre la peine & le temps: Mais si le Pape vouloit luy mettre entre les mains vn Bref, portant faculté de pouuoir leuer les censutes, qu'estant à Venise, & monstrant ce Bref au Senat, & leur disant, Voyla, j'ay en main

dequoy vous pouuoir oster l'interdict, mais c'est à condition que vous restablirez les Iesuites; possible la presence du Bref feroit effect en leur esprit. Cest expedient, le Pape monstra de ne le pouuoir ou vouloir gouter, disant qu'il y alloit de sa parole & de son honneur, d'abandonner les Iesuites, qui auoient esté chassez pour auoir obey à son interdict, & auxquels il auoit promis de sç propre mouuement, que iamais il n'entreroit en aucun accord, qu'ils ne fussent restituez : Et que quelques autres raisons que les Venitiens proposassent contre eux, leur bannissement estant arriué en consequence de l'observation de l'interdict, l'equité vouloit qu'ils fussent auât toutes choses reintegrez, & puis que si l'on auoit à obiecter quelque autre cas contre eux, on le fist. Et finalement, alleguant que l'honneur du S. Siege estoit beaucoup plus interessé en ceste seconde action, qu'en la premiere, d'aurant que si tous ces tumultes auoient esté émeus pour deux Prestres emprisonnez contre les loix de la Iurisdiction Ecclesiastique, combien plus estoit-il obligé de se remuer pour le bannissement de tout vn Ordre, exilé par le Senar, sans en auoir donné aucune participation au S. Siege: De maniere que le Pape au sortir de ceste seconde coference, demeura en vne extreme destresse, montrant à tout le monde l'affliction & la perplexité peinte sur son visage; si bien que les nouuelles de l'accordement commencerent à se rendre fort douteuses, & toute l'apresdinée le bruit courut par Rome de la rupture du Traicté. Le soir, Monsieur le Cardinal de Ioyeuse & Monsieur l'Ambassadeur voyants la peine en laquelle ils auoient laissé le Pape, & les maigres & froides responses qu'ils auoient remporrées de luy, se resolurent de tenir vne congregation des Cardinaux François, & de quelques autres seruiteurs de vostre Majesté, pour aduiser aux moyens qu'il falloit prendre sur ceste difficulté. L'eu l'honneur d'y estre appelé, & m'y trouuay à cause de la proximité du lieu, encore que i'eusse commencé il y auoit huiet iours vne diete, laquelle les Medecins me disoient que ie ne pouuois rompre sans peril de ma santé. En ceste congregation il fut resolu apres plusieurs discours, que ie serois conuié, comme de chose entierement necessaire pour le seruice de vostre Majesté, & pour le bié general de la Chrestienté, d'interrompre ma diete pour vn iour, & de mettre vne partie de ma santé au hazard, pour aller trouuer le Pape le lendemain apres disner, & prendre de luy vne audience expresse, afin de le combattre & emporter, s'il estoit possible, sur six poincts qui restoient à acheuer : Le premier estoit de luy faire frâchir la difficulté des Iesuites, fust en acceptât l'expedient que Monsieur le Cardinal de Ioyeuse luy auoit proposé, ou autrement. Le second, de luy persuader, s'il vouloit donner part de cest affaire aux Espagnols, qu'il la leur donnast à Rome, & non à Venise, d'aurant que la part qu'ils procureroient d'en auoir par de là, en s'efforçant de tirer du Senat les mesmes choses que vostre Majesté en auoit tirées, ne pourroit sinon mettre l'affaire en peril : Le troisieme, que la reuocation des censures se fist, non icy, mais là, & que sa Sainteté mist

entre les mains de Monsieur le Cardinal de Ioyeuse, vn Bref de faculté de les pouuoir leuer. Le quatrième, que sa Saincteté se contentast que ce fust M<sup>rs</sup> d'Alincourt, Ambassadeur de vostre Majesté à Rome, & non Monsieur de Fresnes, Ambassadeur de vostre Majesté à Venise, qui demandast par escrit au nom de vostreditte Majesté, & de la Republique, la reuocation des censures. Car la Saincteté alleguoit que quād elle auoit dit que vostre Majesté la feroit demander par son Ambassadeur, elle enredoit que ce fust par son Ambassadeur residant à Venise, cōme par celuy qui avec plus de verisimilitude pour la circonstance du lieu, la pouuoit demander au nom & du consentement de la Republique. Le cinquième, de faire agréer à sa Saincteté, la forme de l'escrit que Monsieur le Cardinal de Ioyeuse, & Monsieur l'Ambassadeur luy deuoient mettre entre les mains, pour luy donner la parole de vostre Majesté, & obtenir qu'elle se contentast qu'il ne luy fust point cōsigné actuellement, sinon au mesme instant qu'elle donneroit le Bref de la reuocation des censures à Monsieur le Cardinal de Ioyeuse. Et le sixième, de presser la Saincteté de me declarer, s'il estoit possible, la resolution finale, à l'heure mesme, & la faire sçauoir le lendemain au Consistoire, afin que la longueur de la suspension & incertitude de sa Saincteté, n'apportast quelque trauerse & rupture à l'affaire. L'entrepris le voyage à leur instate priere, avec plus de zele que de force. Car pendāt le chemin ie failly à m'esluanoüy plusieurs fois, & sur le premier poinct, qui estoit de la restitutiō des Iesuites, ie contestay long-temps avec sa Saincteté, luy representāt le peril où elle merroit l'Eglise & toute la Religio Chrestienne, pour vn Ordre particulier, duquel il ne se traictoit point d'exclure, mais de différer la restitution: Qu'il faloit que sa Saincteté reſtablisl premièrement son authorité à Venise, & que puis apres elle y reſtablirait les Iesuites; Et que vostre Majesté qui les auoit bien mis à Constantinople, les remettrait bien avec le temps à Venise. Que sa Saincteté deuoit cōsiderer qu'elle estoit maintenāt en la mesme crise, & au mesme poinct, auquel Leon X. perdit la Religio en Allemagne, & auquel Clement VII. la perdit en Angleterre, & auquel Clement VIII. la sauua en France. Qu'il estoit en elle de faire, ou l'vn ou l'autre en Italie, par l'acception ou refus des conditions que vostre Majesté luy auoit procurées. Que quād elle auoit consumé vingt ans de temps, dépendu vingt millions d'or, fait dōner vingt batailles, veu respendre le sang de deux cents mille hōmes, possible ne retourneroit-elle pas à obtenir ce que vostre Majesté luy apportoit maintenāt. Que de se confier en la iustice de la cause, c'estoit vne tres-bonne & tres-sainte confiance: mais que Dieu auoit encore voulu que ses Disciples adioustassent la prudence à la simplicité. Que la cause du Pape Clement VII. contre le Roy Henry VIII. d'Anglererre, & celle du Pape Leon X. contre les Protestants d'Allemagne, auoient esté tres-iustes, mais que pour n'auoir pas esté accompagnées d'autant de prudence que de iustice, elles auoient attiré la perte & ruine de plusieurs grandes

Prouinces. Que bien souuēt la prouidēce diuine souffroit que les causes iustes patissoiēt pour punir les pechez des peuples, Et qu'il estoit incertain, si Dieu pour chastier les vices de la Chrestientē, vouldroit vn iour permettre que la Religion Catholique fust opprimée en Italie, voire possible bannie de l'Europe, comme elle l'auoit esté de l'Afrique & de l'Asie, & s'aller acheuer de trāsferer aux Indes, & en l'autre hemisphère: Chose que la Saincteté auoit à desirer sur tout, que Dieu destournast des ans de son Pontificat, & ne laissast point sa memoire marquée de ce succès, à la posterité. Que comme en temps de pestilence toutes les fiēures se conuertissoient en peste, ainsi en temps d'heresie tous les schismes se cōuertissoient en heresie. Que si la Saincteté faillait à prēdre l'occasiō que vostre Majestē luy mettoit en main, elle alloit planter tout d'un coup vingt Geneues en Italie, sans celles que la force des armes y adiousteroit, lors que les heretiques des autres Prouinces les assisteroient. Qu'elle trouueroit outre cela, possible, bien des viceroyes & des apostumes cachées dans les cœurs des autres Princes d'Italie, qui se decourroient, quand la balance & l'egalité des forces rendroit l'election des partys libre & seure à ceux qui les voudroient choisir. Que l'ambitiō des Espagnols seruiroit de pretexte à plusieurs, pour prēdre le party contraire au S. Siege, sous tiltre de défenseurs de la liberté de leur patrie, & la friandise d'vsurper & s'approprier les biens de l'Eglise, comme auoit fait les Princes Protestans d'Allemagne, leur seruiroit d'amorce & d'appas pour cest effect. Que l'experience nous auoit appris en France, que lors qu'on auoit voulu opprimer les heretiques par les armes, il s'estoit ioinct pour diuerses causes, vne telle quantité de Catholiques avec eux, sous tiltre de Catholiques vnus & associez, qu'ils auoient souuent donné la loy au feu Roy, iusques-là, que son propre frere, quoy que Catholique, auoit pris les armes avec eux contre luy. Que c'estoit s'abuser, que de croire que la Saincteté trouuaist plus de fidelité en beaucoup de Princes d'Italie, que le feu Roy n'auoit fait en son propre frere. Que les secours des Espagnols estoient mal assurez & perilleux. & sujets à estre reiglez par leur propre vtilité, & reuoequez lors que leurs intersts les appelleroient ailleurs. Que se mettre sous leur protectiō, n'estoit pas entrer en protection, mais en seruitude. Que les guerres des Ecclesiastiques, au reste, n'auoient presque iamais ny bonne odeur ny bon succès. Que la Saincteté ayant obtenu les autres poincts qui estoient de l'essence de l'affaire, si elle faillait à le conclure pour l'article des Iesuites, ceste guerre ne s'appelleroit pas la guerre de l'Eglise, mais la guerre des Iesuites; à laquelle possible les plus eschauffez Catholiques iroient fort lentement: & que d'ailleurs cela rendroit leur Orde si odieux à la Republique, pour y estre voulu rentrer par force & par armes, qu'ils luy deuendroient entierement irreconciliables. Que quād i'auois eu l'honneur de venir traicter icy l'affaire de la benedictiō de vostre Majestē, avec le feu Pape Clement, les mesmes instāces nous auoient esté faites pour la restitution des Iesuites, qui auoient esté

chassez & bannis de France , avec des marques d'opprobre encore beaucoup plus grandes. Que neantmoins le Pape Clement voyant la difficulté & impossibilité d'obtenir pour lors cest article, & ne voulant pas ruiner vn affaire general pour vn poinct particulier , s'estoit laissé persuader d'en differer l'instance à vn autre temps: Ce qui luy auroit succédé trop plus heureusement, que s'il s'y fust du premier coup opiniastré. Que la Saincteté au demeurât ne s'emeust point des efforts que les ministres & partisans d'Espagne faisoient, pour la diuerir d'incliner à cest accord: Que quand Clement huitième fut sur le poinct de se resoudre à dōner sa benediction à vostre Majesté, ils exciterent bien encore de plus grâdes tragedies pour l'en destourner, l'inrimidants de plaintes, menaces & brauades; & luy remonstrent que s'il abandonnoit le Roy d'Espagne, qui s'estoit engagé (comme ils disoient) en la guerre de la Ligue, pour la défense de la Religion, & receuoir vostre Maïesté; sans auoir pour le moins fait auparauant la paix entre ces deux Couronnes, le Roy d'Espagne l'abandoneroit: Mais que si tost que la chose fut faite, toutes ces plaines & menaces cessèrent. Que la Saincteté estoit maintenant aux douleurs de l'accouchement de ce grâd affaire; mais que dès qu'elle s'en seroit deliurée par vne hardie & genereuse declaration, toute sa peine se changeroit en ioye & allegresse. Que l'intention que les Espagnols auoient de l'engager en ceste guerre, n'estoit sinon pour la tyranniser puis apres comme il leur plairoit. Que la premiere chose qu'ils feroient dès que la guerre seroit commencée, seroit de l'obliger à tirer l'argent du Chasteau S. Ange, pour le payement de leur armée, luy representât qu'ils auroient entrepris la guerre pour son seruice, & que si elle ne leur aydoit à en soustenir les frais, ils l'abandonnoient. Que comme le tresor de l'Eglise seroit espuisé, la Saincteté n'ayant plus moyen d'entrettenir ses propres forces, pour la défense de l'Estat Ecclesiastique, elle seroit contrainte de recevoir des garnisons Espagnoles dās ses places, pour les garder, & ainsi deuiédroit leur esclau, & se trouueroit non moins spoliée par ses protecteurs, que par ses ennemis. Que les chertez & famines dont l'Italie estoit desia pleine, venans à se mesler avec la guerre, & avec les charges & leuées extraordinaires qu'il faudroit imposer sur le peuple, les propres villes & Prouinces de l'Estat Ecclesiastique se rebelleroient contre la Saincteté. Et bref, que si ceste guerre duroit, l'Italie deuiédroit le prix & le partage de deux partys, l'vn des Heretiques, & l'autre des Espagnols; & que le S. Siege demeureroit entre les deux: pour seruir de proye aux vns & aux autres, opprimé des vns, & oppugné des autres; avec tant de miseres, opprobres & calamitez pour l'Eglise, & tant de progrès, auantages & triomphes pour l'heresie, & dedans & dehors l'Italie, que ceux qui dōnoient maintenant ces cōseils à la Saincteté, se maudioient eux mesmes vn iour, de les luy auoir dōnez, & blasphemeroient contre elle de les auoir fuius. Que preuoyât toutes ces ruines, j'auois fait comme le fils muet de Cræsus, lequel voyât en la prise de la ville où il estoit, vn soldat qui

vouloit tuer son pere, fut saisy d'une telle douleur, que la passion luy rompit le fil qui luy lioit la langue, & le fit parlet, & dire au soldat, Ne tuë pas Crœsus. Ainsi, qu'estant indisposé, comme sa Saincteté scauoit, & ayant entendu les efforts qu'on faisoit pour precipiter le saint Siege en ces pernicieuses resolutions, i'auois rompu vne diete qui m'auoit esté ordonnée, & estois sorry contre l'ordonnance des Medecins, & le bien de ma santé, pour venir dire à sa Saincteté, qu'elle prist garde que l'on ne ruinaist pas l'Eglise, que l'on ne perdist pas la Religion, que l'on ne détruisist pas l'authorité du Siege Apostolique. Ces raisons, SIRE, & autres qu'il pleut à Dieu m'inspirer, dites avec assez de chaleur & de vehemence, firent tant, qu'apres plusieurs responses & repliques, i'obtins en fin, que puis que le faict des lésures ne se pouuoit surmonter, sa Saincteté ne s'y aheurreroit point pour ceste heute, ains se contenteroit qu'il y eust quelque clause dans l'escriit, par laquelle il parust qu'elle n'eust point abandonné le soin de leur restitution. Je vins de là au faict du Bref, où iela trouuay fort difficile, estimant qu'il y alloit de l'honneur du S. Siege, que la reuocation des censures se fist icy, & non pas qu'elle l'enuoyast toute faicte à Venise; & craignant d'ailleurs que cela n'apportast trop de jalousie aux Espagnols, comme chose en laquelle ils ne pouuoient auoir nulle part. Neantmoins apres plusieurs raisons que ie luy apportay au contraire, elle se laissa flechir, & consentit de donner le Bref de faculté de l'absolution & reuocation des censures à Monsieur le Cardinal de Ioyeuse pour le porter à Venise, avec condition neantmoins de faire deuant que de s'en seruir, ce qu'il pourroit pour la restitution des lésures, mais sans necessité de s'y achopper, s'il voyoit qu'il ne peust passer outre. L'arrestay aussi avec sa Saincteté, la forme de l'escriit, que Monsieur le Cardinal de Ioyeuse & Monsieur l'Ambassadeur luy deuoient donner, & imperray d'elle qu'il ne s'y changeast rien qui importast. Je luy fis semblablement aggreer que ce fust Monsieur l'Ambassadeur de Rome, & non Monsieur de Fresnes, qui luy demandast par escriit la reuocation des censures, au nom de vostre Majesté & de la Republique, bien qu'avec quelque contestation, & apres m'auoir monstré que c'estoit l'Ambassadeur d'Espagne residant à Venise, & non celuy de Rome, qui la luy demandoit au nom de son maistre & de la Seigneurie. Et bref, ie remportay d'elle satisfaction sur tous les points qui m'auoient esté commis, excepté que pour le regat de declarer son intention en Consistoire, elle me dict qu'elle n'estimoit pas le deuoit faire publiquement, d'autant qu'elle n'auoit point encore communiqué de cest affaire aux Cardinaux; mais que deslors elle me donnoit sa resolution, & que le lendemain au Consistoire, elle la feroit entendre en particulier à quelques Cardinaux, & l'apresdinée commenceroit à les appeller l'un apres l'autre en sa chambre, pour prendre leurs vœux en secret, sans pour cela s'obliger à les suiure. Au sortir du Palais de sa Saincteté, ie retournay porter le resultat de mon audience à Monsieur le Cardinal de Ioyeuse, & à Monsieur l'Ambassadeur, avec lesquels ie trouuay le Cardinal Delfin.



Ces nouuelles les remplirent d'autant de ioye , que ie les auois laissez pleins de crainte & de peine : & sur ce rapport ils resolurent de faire deslors courir le bruit que l'affaire estoit entierement conclu , afin de faire perdre le courage à ceux qui le voudroient trauerser & s'y opposer, quand ils scauroient que le Pape seroit tout resolu au contraire. Le lendemain sa Saincteté commença à executer la parole qu'elle m'auoit donnée, & ayant declaré au Consistoire son intention en particulier à quelques Cardinaux , se mit l'appresdinée à faire venir les autres en sa chambre , pour prendre leurs vœux secrettement , & continua d'employer toute la semaine en ceste occupation. Le Dimanche premier de ce mois, le bruit s'estant épandu que sa Saincteté auoit esté fort agitée & combatuë par la plupart des Cardinaux , & principalement sur le faict des Iesuites, dont ils le seruoient , pour la porter à vne entiere rupture , fauorisez d'une lettre que D. Francesco de Castro auoit artificieusement escrete de Venise pour cest effect, par laquelle il mandoit à sa Saincteté, que si elle tenoit ferme sur le poinct des Iesuites, elle l'obtiendrait; Monsieur le Cardinal de Ioyeuse, & Monsieur l'Ambassadeur, furent d'avis que ie rompisse derechef ma diete, & allasse trouuer sa Saincteté, pour essayer de l'affermir en son esprit ce que les autres y auroient esbranlé. Ce que ie fis avec tant d'effort, luy representant les choses que ie luy auois dites le Dimanche auparauant , & plusieurs autres encore plus pressantes, que sa Saincteté me remercia par plusieurs-fois, de luy auoir parlé avec ceste vehemence, me disant qu'elle s'en sentoit grandement obligée , & qu'elle auoit besoin de tels remedes pour la fortifier contre les puissantes oppositions dont on l'auoit agitée & battuë toute la semaine precedente. De sorte que ie deffis en son esprit tout ce que l'on y auoit fait, & la laissay en tres-bonne disposition. Le Mardy matin troisieme de ce mois, comme il se fut présenté deux difficultez sur l'instruction que le Pape auoit enuoyée à Monsieur le Cardinal de Ioyeuse, pour l'executiõ du Bref qu'il luy deuoit mettre entre les mains; l'un touchant l'irregularité des Euesques, qui n'auoient point obserué l'interdict, lesquels la Saincteté ne vouloit point que Monsieur le Cardinal de Ioyeuse peust absoudre & restablir, mais seulement les simples Pretres & Religieux : & l'autre touchant la façon de recevoir les deux prisonniers, lesquels le Pape entendoit par le mot, libtement, deuoir estre receus sans protestation; Monsieur le Cardinal de Ioyeuse, Monsieur le Cardinal Serafin, & Monsieur l'Ambassadeur, me conjurerent de faire encore vne troisieme rupture de ma diete, & d'aller trouuer l'appresdinée sa Saincteté, afin d'essayer de surmonter ou esclaireir ces difficultez. Or pendant que ie me disposois à faire ce voyage, arriua qu'un certain homme qui auoit penetré de bonne foy la peine où les seruiteurs de vostre Majesté estoient, que les Venitiens, en consignat les prisonniers, ne fissent quelque protestation, alla porter cest aduis aux Espagnols, & par leur moyen donna l'alarme à sa Saincteté, que les Venitiens deuoient rendre les prisonniers avec protestation, & que les seruiteurs

uiteurs de vostre Majesté n'auoient point tiré assurence d'eux, qu'ils ne le feroient point, ains au contraire, estoient aduertis qu'ils le feroient. Cela altera tellement l'esprit du Pape, qui s'estoit engagé les iours precedents à dire à tous les Cardinaux, que les prisonniers luy deuoient estre rendus librement, & sans protestation, qu'il changea de desseins; & ayant perdu toute esperance d'accord, se resolut d'en rompre entiere-ment le traité, à quoy le pouloit encore fort le Marquis de Castre, nouuellement arriué de Venise, lequel outré de ce que, ny son maistre ny luy n'auoient aucune part à cest affaire, aigrissoit les choses, & affermoit auoir apporté aduis certain de Venise mesme, que les François n'auoient tiré nulle assurance que les Venitiens ne protesteroient point, ains au contraire, qu'il sçauoit que les Venitiens estoient resolu de protester: Et là-dessus, offroit à sa Sainteté, dix mille hommes défrayez de la part de l'Empereur. De sorte que quand i'arriuy au Palais de sa Sainteté, ie trouuy, ne me doutant de rien de tel, son antichambre pleine de Co'onnels & Capitaines, & à l'entrée de sa chambre rencontray le Secretaire Lanfranc, qui me dit que ie venois en vne fort mauuaise conjuncture. Abouché que ie fu avec sa Sainteté, tous les propos qu'elle me tint, furent, qu'elle voyoit bien que Dieu ne vouloit pas cest accord: Qu'elle rendoit graces infinies à vostre Majesté, du soin qu'elle auoit eu de le procurer, mais qu'elle recognoissoit que Dieu ne le vouloit point: Que c'estoient ses pechez qui en estoient cause: Qu'elle tenoit l'affaire pour exclus: Et que puis que les Venitiens n'auoient point donné assurence que les prisonniers luy seroient rendus librement, chose qu'elle auoit tousiours stipulée, & dont l'escriu mesme que Monsieur le Cardinal de Joyeuse, & Monsieur l'Ambassadeur luy auoient enuoyé par moy, estoit chargé, & laquelle elle s'estoit auancée de rapporter aux Cardinaux, en leur donnant part de l'estat de l'affaire, Elle ne vouloit plus que l'on en traitast, ny que Monsieur le Cardinal de Joyeuse allast à Venise: Et que cest article, qui estoit le premiet fondement du traité, manquant, il n'en falloit plus parler. Et cela avec vn visage tout troublé de douleur. I'essayay de la remettre le mieux que ie peu, luy representant que par auenture on luy auoit donné l'alarme plus chaude qu'elle n'estoit, & que possible les Venitiens ne se mettoient en nul effect de protester: & que quand ils le feroient, il vaudroit tousiours beaucoup mieux, si cest incident auoit à rōpre l'affaire, que la rupture s'en fist à Venise qu'à Rome: d'autant que si l'affaire se rompoit à Venise, par la dureté & opiniastrété des Venitiens, sa Sainteté seroit iustificée & louée de douceur & de clemence, par tout le monde, & le tort remis sur eux, qui pour vn punctille, autoient manqué de rendre le deuoir qu'ils estoient obligez de rendre à l'intercession d'un si grand Roy, & à la paix de la Chrestienté, & au salut de leur conscience, & bien de leur propre patrie: Là où si l'affaire se rompoit à Rome, le bruit courroit par tout, que c'estoient esté les Espagnols

qui l'auroiét fait rompre: Chose qui causeroit beaucoup de diminutiõ à la bienueuillance quel'on portoit à sa Saincteté. Que neantmoins ie ferois le rapport de toute ceste histoire à Monsieur le Cardinal de Loyeuse, & à Monsieur l'Ambassadeur, lesquels ne pésoient rien moins quand i'estois party, que de croire que ie deusse trouuer sa Saincteté, en ceste perplexité. Arriué que ie fuz vers Mõsieur le Cardinal de Loyeuse & Monsieur l'Ambassadeur, avec lesquels estoit aussi le Cardinal Delfin, qui sçauoit de sia que tout estoit sans-dessus dessous au Palais, & que l'on y tenoit l'affaire pour entierement rompu, ils furent d'avis que ie retournasse tout court sur mes pas, cõbien qu'il fust deux ou trois heures de nuit, & m'exhorterent que ie postposasse encõre pour ceste fois le soin de ma santé au bien public, & allasse retrouver sa Saincteté, deuant qu'elle se confirmast en vne resolutiõ contraire, & que les perturbateurs de l'accord eussent le loisir de faire vne plus grãde impressiõ en son esprit; & que ie l'assurasse que Monsieur le Cardinal de Loyeuse ne leueroit point les censures, si les prisonniers n'estoient remis entre ses mains, sans protestation; & que sur ceste assurance ie suppliasse sa Saincteté de se contenter de luy mettre le Bref de l'absolution entre les mains, & luy permettre de partir le lendemain, pour s'en aller acheuer de mettre à fin l'affaire à Venise. Je m'acquittay tellémét de ceste commission, qu'après plusieurs responses du peu d'honneur que sa Saincteté disoit qu'il y auoit pour elle, d'enuoyer sur vne incertitude la reuocation de ses censures à Venise, elle y condescendit, & se relascha encõre à conceder deux expedients & modificatiõs que ie luy demanday sur le faict de la protestatiõ, dont Monsieur le Cardinal de Loyeuse rendra compte à vostre Majesté; quand il aura executé sa cõmission. Je luy parlay aussi du faict des Euesques, & luy representay qu'il me sembloit que c'estoit vn perilleux conseil, que de les vouloir excepter de l'absolution & rehabilitatiõ vniuerselle des Ecclesiastiques qui auoiét encouru irregularité, & que cela possible les aigriroit, & feroit resoudre à defendre ce qu'ils auoient faict, & à pretendre n'estre point cheus en irregularité, & qu'e ce cas il n'y auoit point de doute que le Senat ne les soutint, & que ce ne fust retomber en vn incõuenient pire que le premier, & faire d'un schisme de Laïques, vn schisme d'Ecclesiastiques. Ce que ie luy rebatty si souuét, que i'obtins à trois diuerses fois, de sa Saincteté, premieremét, qu'elle cõcederoit à Mõsieur le Cardinal de Loyeuse, la faculté de les absoudre en conscience: Secõdement, qu'ayât receu auis de luy de ce qu'il auroit faict, elle luy enuoyeroit par lettres le pouuoir de les absoudre exterieurement: Et tiercemét, qu'elle luy diroit en partant vn mot à l'oreille; & en cas qu'il ne les peust disposer de venir à Rome, luy doneroit toute autorité & faculté de faire en leur endroit; ce qu'il verroit estre necessaire pour le bié de l'affaire; & que le lendemain elle luy cõsigneroit le Bref entre les mains, afin qu'il peust partir promptement, pour se trouuer à Venise la semaine saincte. Hier au soir dõc sa Saincteté acheua d'effectuer toutes ces choses, & auioit d'huy auât le

iour, Monsieur le Cardinal de Ioyeuse est party, afin de s'acheminer à Venise, temportant en ses mains, pout palme de victoire, la faculté de leuet les censures; qui est vn signalé auantage par dessus les Espagnols, lesquels ont fort essayé, ou de luy trauerser, ou de faire que le Cardinal Zappara luy fust donné pour adioinct. Car quât aux autres solemnitez, ils ont quelque egalité en apparence avec les ministres de vostre Majesté, d'autant qu'ils donnent la patole au nom de leur Roy, pour la Republique, côme font Monsieur le Cardinal de Ioyeuse, & Monsieur l'Ambassadeur au vostre: & i'en ay veu les escrits, bien que tout le mode sçache que ce soit vne fable & vne vanité, & qu'ils n'en ont aucun consentement de la Republique. Mais la puissance de leuet les censures, elle est assignée à celuy qui a cõclu & acheué la negociation de la part de vostre Majesté à Venise & à Rome, asçauoit à Monsieur le Cardinal de Ioyeuse, qui m'a enioint de vous escrire ceste part du peu que i'ay traité icy par l'ordonnance de luy & de Monsieur l'Ambassadeur; se remettants eux-mesmes à vous escrire ce qu'ils y ont traité immédiatement. Et lequel certes, SIRE, a erigé en ceste Cour, ou plustost en toute l'Italie, vn merueilleux trophée d'honneur & de gloire à vostre Majesté, s'estant en la perfection de ce labeur, cõduit si digneement & accortement, qu'il en merite vne louange immortelle. En quoy, comme il a, avec vne admirable prudence, grauité & dextérité, mis la dernière main à ceste œuvre: aussi luy en ont esté faicts les preparatifs, & icy par Monsieur l'Ambassadeur, & à Venise par Monsieur de Fresnes, avec tant de soin, de zele & d'industrie, qu'il se void que les ministres des autres Princes ne peuuent non plus disputer avec les vostres, le prix de la negociatiõ, que leurs maistres ne peuuent disputer avec vous, celuy de toutes sortes de vertus. A cela ie ne veux oublier d'adiouster que la bõne fortune de vostre Majesté, ou plustost la bienueillance dont Dieu fauorise ses desseins, s'est tellement faict reluire en ceste action, & a si bien assisté le ministere de vos seruiteurs, que ce traité se peut cõter entre les plus heureuses entreptises, ayât la felicité de vostre Majesté esté si grande, qu'en vn pays où les emulaters possèdent plusieurs Estats & Provinces, & où vostre Majesté ne possède que le seul credit, que sa renommée luy a acquis, elle a esté l'Arbitre du plus impottant different qui y soit né de long temps, & du succés duquel dependoit le repos ou le trouble de toute l'Europe; & l'a mis si heureusement à fin, qu'elle n'a pas moins obligé la Religion Catholique, & le Siege Apostolique, par l'enttemise de son autorité, que Pepin & Charlemagne par leurs armes. Ie prie Dieu,

SIRE, qu'elle iouisse longuement de ceste gloire en tette, pour arrhe & gage de celle du Ciel.

De Rome, ce cinquième Autil, 1607.

*Oeu. diuerses.*

Ecce ij

*SANCTISSIMO AC BEATISSIMO PATRI,  
ac Domino, Domino Paulo V. diuina providentia vniuersalis  
Ecclesie Papæ, Humillima pedum oscula.*



**BEATISSIME PATER,**

Non ego vnus, sed vniuersum hoc Gallie Regnum, tuæ Sanctitati, vno consensu, & vna voce gratias agit quantas potest amplissimas, pro Pastoralis cura & pierare, qua ouile hoc suum assidue amplectitur. Ego autē tuæ Sanctitati quantum debeam, verbis explicare vix possum, quia & aliis nominibus non paucis, & hoc etiam nouissimo tibi deuinctus sum, quod grauissimo tuo iudicio, & quo vno omnia aliorum iudicia continentur, visus sum idoneus, cuius industria Religioni Catholicæ Apostolicæ Romanæ, extra quam nulla Religio est, & huic regno inservire, quod vnū in voris mihi maximè est, non inuoluntè posset. Nunquam ex animo meo discedit, neque discedet aut refrigeret vorum hoc meum ac studium Religionis amplificandæ, & Regnū hoc in Religionis sanctissimæ studio tuæque Sanctitatis obsequio retinendi. Quibus in curis quotidie versor, & tuæ Sanctitatis monitu incitatus, etiam alacriori animo in has curas & sollicitudines in posterū incumbam. Quod, vt spero, Satisfacti tuæ plenius quoque innotescer, Reuerendissimi Archiepiscopi Nazareni relatione: cuius raræ & eximie virtutes cū summa prudentia & singulari probitate coniunctæ, ita in hac curia enituerunt, & placuerūt, vt in ore omnium versentur, & amplissimo ipsius etiam Reginæ procurumque regni testimonio comprobata sint. Te Pater Sanctissime Deus nobis incolumem diuissimè seruet, vt magna in ouile tuum beneficia maioribus cumulare possis, multaque & prælata quæ cogitas & moliris, ad Dei gloriam Ecclesiæque vriliratem perficere.

Datum Lutetia, anno Domini M. DCX. die verò xxx. Augusti.

**LETTRE  
ENVOYEE A MONSIEUR DE CASAVBON,  
EN ANGLETERRE.**



**M**ONSIEUR, Je vous remercie du bon office que vous m'avez fait, d'asseurer le Roy de la Grand Breragne, que ie ne suis point autheur du liure que vous m'escruez m'auoir esté imputé par quelques-vns de sa Cour. Je ne l'ay pas seulement veu ny voulu voir, tant ie suis éloigné de proceder avec les Roys de la façon dont on m'a dict qu'il procede, & principa-

lement avec vn Roy, auquel ceux qui font profession de sçauoir quelque chose, sont particulièrement obligez de porter toute sorte de respect, pour l'honneur qu'il a fait à la Philosophie, & aux bonnes lettres, de les asseoir par son erudition dedans le Thrône Royal, & accomplir en sa personne le souhait de Platon, des Philosophes regnants, ou des Roys philosophants. Les conseils que ie donnay au feu Roy Henry IV. de glorieuse memoire, que les responses qui sortiroient de son Royaume, aux escrits de ce Prince, fussent pleines de toute la reuerence, modestie & humilité, qui se deuoit à vn si grand Roy, dont les lettres & vertus ne sont pas seulement suffisantes pour faire respecter vne ame Royale, mais mesme pour faire venerer vne personne particuliere; & les témoignages que l'ay iédus aux excellentes parties de la Majesté, & en France, & ailleurs où ma bouche a tousiours esté pleine de ses louâges, me sont vn assez fort rempart contre ceste calomnie, quand mesme on ne sçauoit point l'auteur du liure, & que la diuersité des textes n'accuseroit point le mauuais iugement de ceux qui me l'ont attribué. Il me souuient trop de ces deux responses, l'vne d'Alexandre, Que ses soldats estoient payez pour combattre, & nō pour iniurier; & l'autre à Alexâdre, Qu'il falloit traicter les Roys Royalement, pour auoir voulu contaminer mon style, si i'eusse entrepris de respōdre à la Majesté, d'aucune sorte d'ineuectiues. Et bien que le different de la Religion me tienne separé d'elle, pour ce qui est de la croyance & de la cōmunion Ecclesiastique, Neantmoins l'eclat & la splendeur de ses vertus morales & intellectuelles, ne laisse pas de penetrer à trauers cest obstacle, & me la faire voir avec des yeux d'estime & d'admiration, cōme vn Prince, auquel excepté le seul tiltre de Catholique, ie ne trouue rien à desirer pour former nō le modele fait à plaisir du Cyrus de Xenophon, mais le vray exēplaire viuant d'un Prince parfait & accomply. Je laisseray ce propos pour vous dire que la Reyne vous a accordé le séjour de quelque temps aupres de luy, comme ie croy que Monsieur de Villeroy vous l'aura remougné: Et adiousteray que la Reyne Marguerite m'ayant prié ces moys passez de luy donner vne copie de quelques vers de Virgile que i'auois autresfois traduits, ie les ay reueus, & en ay fait mettre vne douzaine d'exemplaires sur la presse: Je vous en enuoye vn, pour continuer à vous entretenir le goust de la langue Françoisse en Angleterre. Si i'eusse eu assez d'accès avec le Roy du pais, ie luy en eusse présenté vn, sçachant combien il ayme l'elegance & les delices des lettres humaines: mais ie n'ay osé prendre ceste licence. Vous le lirez, & m'en manderez vostre aduis: Et moy ie demeureray,

MONSIEVR,

Vostre plus affectionné à vous seruir,

*Oen. diuerfes.*

Eccc iij

## DE TEMPORE CONCILII NICÆNI I.

*Præfatio, Commentario Gelasij Cyziceni præfixa in Editione Romana  
An. M. DC. VIII.*



ONCILIVM Nicænum sub Papa Syluestro celebratum fuisse, & <sup>a</sup> Latinæ subscriptiones Canonum, & omnium veterum, qui de ea re scripserunt, monumenta vel affirmant, vel significant, vno excepto <sup>b</sup> Sozomeni depravato loco, quem Cassiodorus historiæ Tripartitæ concinnator, & alij recentiores secuti sunt. Inde orta est de tempore Concilij Nicæni ingens apud posteros controuersia: alijs calculum subscriptionum Latinarum, & auctoritatem Eusebij, Hieronymi, Socratis, Theodoretij & Gelasij Cyziceni, qui omnes illud, vel disertè, vel tacitè, ad Syluestri ætatem referunt, proponentibus: alijs, Sozomenum, qui contra omnium, vel maiorum, vel æqualium suorum fidem, ipsum ad Iulij Pontificatum mendosè deprimit, opponentibus. <sup>c</sup> Phôtius, vt vtramque partem conciliet, & Sozomenum cum Gelasio Cyziceno in concordiam reducat, sub Syluestro incæptum, sub Iulio absolutum statuit. Hæretici nostri sæculi, (quorum in omnibus studium est officere Romanæ Ecclesiæ, quæ vt antiquiorem, ita saniorem sententiam tuetur,) Sozomeni corruptum locum abripiunt, & sub Iulio celebratum fuisse importunè cõtendunt Quod falso fundamento niti, mendumque manifestum in Sozomeni inscriptione esse, vel <sup>d</sup> marginali annotatione quæ in textum irrepperit, vel ex voce *πρὸς*, id est, senex, canus, venerandus, quæ vitio scribæ in *πρὸς* euaserit, sic ex Sozomeno ipso demonstratur. Primum, causa quam prætexit Sozomenus, cur Concilio Nicæno non interfuerit Romanus Pontifex, decrepitam scilicet senectutem, in Iulium cadere nullo modo potest; qui iuxta Socratem & Sozomenum ipsum, vsque ad triginta ferè annos post Concilium Nicænum ætatem produxit. Tradir enim <sup>e</sup> Socrates, atque ex ipso <sup>f</sup> Sozomenus, Constantium, post tyrannos, Magnentium, Syluanum & Gallum cæsos, è Syrmio Romam ad triumphandum profectum, ac eodem tempore Concilium in Italia conuocasse; dùmque ad illud Episcopi iter pararent, Iulium Episcopum Romanum è viuis excessisse. Magnentius autem cæsus fuit, iuxta <sup>g</sup> Sozomenum, sub sexto Consulatu Constantij, & secundo Galli, qui annus à Concilio Nicæno xxviii. numeratur: Gallus verò iuxta eundem <sup>h</sup> Sozomenum, sub septimo Consulatu Constantij, & tertio sui ipsius, qui annus est xxix. à Concilio: Et Siluanus, teste <sup>i</sup> Ammiano Marcellino, post Gallum. Qui ergo fieri potuit, vt qui Ecclesiam Romanam, secùdum Sozomenum, trigésimo ferè post Concilium Nicænum anno regebat, ob grauiorem ætatem

<sup>a</sup> Euseb. in Chro. vii. pro 22. mali scriptum 2.  
Hieronym. in Chron. Sacra. lib. 2. c. 17 Theodor. hist. Eccl. lib. 1. c. 3. Gelasij Cyzic. lib. 1.

<sup>b</sup> Sozom. hist. Eccl. lib. 1. c. 6.

<sup>c</sup> Phot. epist. ad Michail. Bulg.

<sup>d</sup> Socr. hist. Eccl. lib. 1. c. 27.

<sup>e</sup> Sozom. hist. Eccl. lib. 4. c. 7.

<sup>f</sup> Sozom. ibid. c. 6.

<sup>g</sup> Sozom. ibid.

<sup>h</sup> Amm. Marcell. lib. 35.

Concilio Nicæno adesse nequiverit? Præterea, Iulij Pontificatum fuisse viginti quinque annorum, scribit<sup>a</sup> Sozomenus, idque etiā mendose, i in x verso, ut constat ex<sup>b</sup> Socrate, vnde Sozomenus illa omnia fere de verbo ad verbum expressit, qui solos quindecim annos Iulio tribuit. Sed concedamus Iulium annis viginti quinque Ecclesiā rexisse, quomodo potuit qui viginri quinq; annis in Sede vixit, & obiit trigésimo ferè post Conciliū Nicænum anno, tempore Concilij Nicæni Pontificatum tenuisse? Adde<sup>c</sup> Sozomeni ἐπὶ Ἰουλίω, qui in prolegomenis Concilij Nicæni, ut exordium hystoriæ suæ temporis nota signaret, sic prælocutus est: Crispo & Constantino Cæsaribus, Consulibus, Romanæ Ecclesiæ antistes fuit Sylvester. Fuisse autem tum Consulatum Crispi & Constantini tertium, idem<sup>d</sup> Sozomenus ita in præfatione operis sui attestatur: Sum vero historiam exorsus à Crispo & Constantino Cæsaribus, iam tertium Cons. At qui tertius Consulatus Crispi & Constantini, qui annus Christi cccxxxi t t. fuit, immediate præcessit Consulatum Paulini & Iuliani, id est, annum Christi cccxxv. sub quo celebrata est Synodus Nicæna, auctore<sup>e</sup> Socrate, &<sup>f</sup> Sozomeno ipso, qui exitum Concilij in principium vicennialium Constantini incidisse affirmat: Quomodo ergo dici potest, Legatos Ecclesiæ Romanæ in Synodo Nicæna missos fuisse à Iulio, quos ob locorum intervalla multo ante Cōcilium destinatos oportuit, cum finis Consularis Crispi & Constantini, vix quatuor mensibus Concilium Nicænum mense<sup>g</sup> Maio anni sequentis celebratum anteverterit, & Marcus Romanus Pontifex, eodem Sozomeno, ut mox videbitur, teste, inter Sylvestrum & Iulium medius intercesserit? Accedit etiam querela Iulij (ut<sup>h</sup> Sozomenus ipse refert) apud Episcopos Orientales, quòd eum ad Synodum Anriochenam non vocassent. Hoc autem ut litare potest cum excusatione senectutis, ob quam non adfuit Concilio Nicæno, quod sedecim annis Antiocheno illo antiquius fuit? Immo quare Iulio senectutis causā prætexuit Sozomenus, cur à Cōcilio Nicæno abfuerit, non autem eam multo magis attulit cur ad Concilium Sardicense, quod duobus & viginti annis posterius Nicæno fuit, non profectus sit, sed tantum per Legatos ei interfuerit? Sed quid argumentis opus est, cum extet apud Sozomenum ipsum locus expressus, qui vno ictu hanc difficultatem euacuat, disertisque verbis profiteatur, Iulium, longo post Concilium Nicænum intervallo, & circa tempora conciliabuli Antiocheni, aduersus Eustathium, (qui in Concilio Nicæno Episcopus Antiochenus fuerat,) celebrati, in Pontificem Romanum electum fuisse, arque ideo nunquam Sozomeno in mentem venire potuisse, ut Concilium Nicænum sub Iulio collocaret? Ipse enim Sozomenus, qui lib. i. cap. xvt. asserit, Romanum Pontificem, ob pondus ætatis Concilio Nicæno non adfuisse; quique ultimo capite eiusdem primi libri vniuersam Concilij Nicæni historiam omnino absoluit, præfixa fronti secundi libri hac clausula, Hactenus finem habuêre quæ in Nicæa gesta sunt: ac deinde toto secundo libro ad ea

<sup>a</sup> Sozom. ibid.<sup>c. 7.</sup><sup>b</sup> Socr. ibid.<sup>c</sup> Sozom. lib. i.<sup>c. 2.</sup><sup>d</sup> Sozom. in præfatione.<sup>e</sup> Socr. lib. i. c. 9.<sup>f</sup> Sozom. lib. i.<sup>c. 25.</sup><sup>g</sup> Socr. lib. i. c. 9.<sup>h</sup> Sozom. lib. i.<sup>c. 9.</sup>



descendit natranda, quæ sub reliquo Constantini imperio contigerunt: is, inquam, ipse Sozomenus, postquam tebus Concilij Nicæni finem posuit, per integra priora secundi libri septemdecim capitula percurrit ea quæ inter Concilium Nicænum, Antiochenum in causa Eustathij celebratum, intercesserunt; & demum XVIII. capite, Antiocheni Concilij celebrationem, Eustathij abdicationem, & Euphronij substitutionem descripsit: tandem deveniens ad XIX. libri secundi caput, affirmat, sub id tempus, Sylvestro mortuo, ac in eius locum ad breve spatium, id est, secundum <sup>a</sup> Hieronymum, menses octo, fuisse Otto Marco, Iulium in Sedem Romanam euectum fuisse. Verba eius sunt: <sup>b</sup> Per id tempus, cum Marcus post Sylvestrum ad exiguum tempus Episcopatum Romanum gessisset, Iulius in illam Sedem successit: in Sedem autem Hierosolymitanam post Macarium, Maximus. Hæc non aduertisse Bedam & ceteros Latinos scriptores, qui Cassiodoti vestigiis instituerunt, minor culpa est: non enim extabat penes eos integrum Sozomeni exemplar, ubi hic locus haberetur, sed tantum tessera quædam in illo historiarum T tripartitarum vetmiculato opere inserta. At novos istos censores & integro Sozomeni exemplati fectos, & adeo oculos, ut sibi nihil non videre videantur, quis excusare poterit? Sed de his hæcenus.

<sup>a</sup> Hieron. in Chron.

<sup>b</sup> Sozom. lib. 2. c. 19.



PREMIERE PARTIE La seconde Partie est dans le Tome du saint Sacrement de l'Eucharistie.  
DE L'EXAMEN DV LIVRE  
DV SIEVR DV PLESSIS,  
contre la Messe.

*Composé par Messire IACQUES DAVY, lors Euesque d'Euveux,  
& depuis CARDINAL DV PERRON, Archeuesque de Sens,  
& Grand Aumosnier de France.*

*Et publié par Reu. Pere en Dieu, Messire NICOLAS COEFFETEAV,  
alors Euesque de Dardanic, & Suffragant de l'Euesché  
de Mets, & depuis Euesque de Marseille.*





PREFACE  
CONTENANT LES  
RAISONS POVR LESQUELLES  
LE TRES-ILLVSTRE CARDINAL DV  
PERRON NE PVBLIA PAS CET OEUVRE LORS  
qu'il fut imprimé.

**I**L y a enuiron dix-sept ou dix-huict ans que le sieur du Plessis ayant mis en lumiere son liure contre la Messe, avec un applaudissement incroyable de ceux de son party, infinies personnes Catholiques conuerterent Monseigneur le Cardinal du Perron, lors Euesque d'Eureux, de vouloir quitter ses autres occupations, comme moins importantes, afin d'employer cette incomparable suffisance, dont Dieu l'a doué, à refuter un auure qui pouuoit faire beaucoup de mal à l'Eglise, tant à cause de la reputation de son auteur, qu'aussi par ce qu'on croyoit que les plus doctes Ministres de ce Royaume, auoient contribué toute leur industrie & leur peine pour l'enfermer d'un nombre excessif de passages des anciens Peres, qui sembloient donner quelque poids & quelque couleur à ce qui s'y traitoit contre la Foy. Persuadé par de si iustes & de si puissantes raisons, & d'ailleurs meu par son propre zele, il intermit aussi-tost, & laissa sous la presse, la refutation de Titenus, qu'il auoit bien aduancée, & s'appliqua sericusemens à l'Examen du gros liure du sieur du Plessis, dans lequel il remarqua d'abord, un nombre si prodigieux d'erreurs, & de deprauations de l'antiquité, tant en la doctrine qu'en l'histoire, qu'à mesme temps il offrit d'y monstrier, de compte fait, & sans hyperbole, cinq cents enormes & insupportables faussetez, capables de décrier l'ouurage entier. Et pour faire paroître que ce n'estoient pas simples paroles qu'il ne peust faire reüssir en de veritables effects, à mesure qu'il escriuoit la liste de ces faussetez, il la faisoit imprimer avec une claire demonstration & refutation de l'imposture. Il acheuoit son labeur, quand quatre ou cinq accidens suruenus l'un apres l'autre, le forcerent, à son grand regret, de l'interrompre, & d'en remettre l'impression à une autre fois. Le premier fut, que l'offre qu'il auoit faite de monstrier tant de faussetez dans le

Oeu. Diuerfes.

liure du sieur du Plessis, ne peut estre si secrette, qu'elle ne parvint aussi tost aux oreilles de plusieurs personnes de qualite, tant Catholiques, que de contraire religion; qui s'y croyans diuersement interessees, en informerent le feu Roy, d'immortelle memoire, lequel plein de Zele pour la creance que le bon heur de la France luy auoit faict embrasser, desira s'eclaircir de la sincerite de ceste accusation, & pour cest effect apres plusieurs procedures des vns & des autres, ordonna ceste celebre Conference de Fontaine-bleau, ou la verite se vuid en plein triomphe, & l'erreur en plein opprobre. Apres une si glorieuse action qui fut suivie de l'applaudissement general de toute la Chrestiente, le tres-illustre Cardinal iouyssant de quelque repos, se remit à l'impression de son liure, & l'alloit acheuer, lors qu'un second obstacle interrompit derechef son dessein. Le sieur du Plessis, qui depuis la Conference de Fontaine-bleau, s'estoit tenu en un iudicieux silence, venant comme à se reueiller d'un profond sommeil, commença à sentir son mal, & desirant de le pallier, publia un discours de ceste rencontre; par lequel ne pouuant dérober la victoire, à celuy auquel les plus equitables & les moins reprochables arbitres de la terre, l'auoient adjugee, il tascha d'en diminuer la gloire, & s'efforça de persuader au monde, que les choses ne s'estoient pas passees de la sorte, que la renommée les alloit publians. Cest ouurage faict à la verité, seruit comme d'aiguillon au tres-illustre Cardinal, & luy fit changer de travail, pour mettre en lumiere les vrais actes de ceste dispute, accompagnez d'une ample refutation du discours qui en auoit esté imprimé, avec si peu de candeur & de sincerité. Et comme il y mettoit la derniere main, les troubles de Sauoye suruinrent; sur l'occasion desquels le Roy luy commanda de s'acheminer à Lyon, pour se trouuer à la rencontre du tres-illustre Cardinal Aldobrandin, que le Pape Clemens huietième, son oncle, desirant de la paix de la Chrestienté, auoit depeché en qualite de Legat aupres de sa Majesté, & de son Altesse de Sauoye; afin de moyenner quelque bon accord, & de dissiper par sa prudence, l'orage qui menaçoit l'Italie, si ce grand Roy y eust porté plus auant ses armes victorieuses, qui venoient d'effrayer toute l'Europe. Ce commandement luy fist quitter toutes les pensées de l'impression de son premier liure, & l'occupa entierement aux affaires: lesquelles venant à se terminer, les obstacles & les diuersions de son œuvre, ne cesserent pas pourtant; ains il sembloit qu'ils fussent comme aux embusches, & qu'ils épiaissent l'occasion de se presenter a mesme temps qu'il se dispoit de contenter les attentes publiques.

Le Roy, apres son retour de Sauoye, desirant passionnément de ramener feu Madame sa sœur unique au giron de l'Eglise, ietta les yeux sur luy; & comme au plus propre organe qu'il eust peu choisir pour cest effect, luy commit son instruction; à raison de quoy il falut qu'il quittast encore une autre fois la continuation de son œuvre.

Les Ministres de Madame, & quelques autres des plus sçauans Calvinistes, furent appelez à ceste instruction, & ne manquerent point de s'y

opposer de tout leur pouuoir. Toutesfois ne pouuants soustenir l'effort de la verité, assistée d'un si puissant Propugnateur, ils s'aduiferent de rompre la Conference, croyant que par ce moyen, encor qu'ils luy laissassent le champ, ils luy rauiroient les despoüilles, qui luy estoient toutes acquises & assurées, si elle eust continué.

Se voyant libre, il reprit son ouurage, & se promettoit de n'estre plus diuertey, lors qu'un dernier empeschement le luy vint encore arracher des mains, pour l'occuper à un plus grand voyage. Car en ces entrefaites, le Pape Clement huitième, Prelat vertueux, & qui aymoît uniquement, ceux esquels il voyoit reluire de si rares & si eminentes graces de Dieu, voulant recognoistre & recompenser tant de grands & de signalez seruices rendus à la religion, & voyant d'ailleurs que le Roy meü de la mesme consideration, luy en faisoit instance, l'éleua à la dignité de Cardinal, & le mit au rang des Princes de l'Eglise.

Henry le Grand se seruant de ceste occasion, desira qu'il allast à Rome, croyant que la bonne odeur qui s'y estoit épanuë de son merite, seroit utile à l'auancement des affaires que sa Majesté pourroit auoir aupres de sa Saincteté, & dans le sacré Consistoire. Ce voyage luy osta donc pour la dernière fois, non seulement tout moyen, mais aussi tout desir de nous donner ce liure; Car estant à Rome, il creut qu'il s'estoit écoulé trop de temps entre ses promesses & l'effect, pour ne publier que ce qu'il vouloit enclorre dans les estroites limites de ce labour, Veu mesme qu'ayant eu premierement le dessein de faire dix categories des faussetez du liure du sieur du Plessis, il estoit demeuré à la septième, & auoit laissé son travail comme imparfait. C'est pourquoy il se resolut de le supprimer, & se mit à composer un œuue plus ample, pour y traiter à plein fond toute la matiere de l'Eucharistie, & monstrer quelle a esté la creance de l'Eglise, en ce poinct-la, depuis le siecle des Disciples des Apostres, iusques au Concile de Trente. Ce dernier dessein trauersé de l'indisposition de son auteur, & de mille & mille importantes occupations que tout le monde cognoist, n'a peu encore s'éclorre, & toutesfois nous a priuez de l'impression du premier liure, que tous les gens de bien attendoient, avec une impatience extreme. Le regret de ceste longue remise affligeant particulièrement tous ceux qui ont l'honneur d'approcher de luy, & d'auoir quelque communication de ses labours, ils ont faict, depuis ce temps-la, tous leurs efforts pour arracher de ses mains, ce qui estoit imprimé, tant afin de fermer la bouche aux aduersaires de l'Eglise, qui semoient des bruits, qu'il retenoit par crainte, ce qu'il différoit de publier pour de si iustes considerations, qu'aussi pour ne laisser point la religion Catholique plus long-temps priuée d'un si riche thesor, qui leur sembloit auoir esté trop long-temps caché. Monsieur du Peron, digne frere de ce grand Cardinal, connoissant la iustice de ceste poursuite

Oeu. Diuerfes.

l'a fauorisée, & a faict toutes sortes d'efforts pour l'induire, par ses remonstrances, à nous en accorder l'effect. Le sieur Casaubon mesme estant entré en Conference avec luy, pour auancer sa conuersion, que nous auons veuë à sa veille, admira tellement cest ouurage, dont il luy auoit permis la lecture, afin qu'elle peust seruir à son instruction, qu'il protesta n'auoir iamais rien veu, de si docte, de si eloquent, de si solide, & de si puissant, pour ranger vne ame au party de la verité. Et pour ce sujet, il semit aung de ceux qui le supplioient, & le coniuoyent de le laisser sortir en lumiere, voire mesmes il en a faict vn tel estat d'puis, qu'il en a transcrit vn grand nombre de passages & d'observations, qu'il a inserées dans ses Exercitations contre cest excellent Annaliste de l'Eglise, le tres-Ilustre Cardinal Baronius. Mais toutes ces iustes instances, & toutes ces ardantes prieres, ne l'ont iamais peu flechir, ains il a tousiours reparty qu'il ne vouloit point qu'un labeur, qui n'auoit ny commencement, ny fin; auquel mesmes il y auoit beaucoup de choses, qui depuis l'impression auoient esté touchées par ceux qui auoient escrit contre le sieur du Plessis, veist le soleil sous son nom: & que pour étouffer les faux bruits que semoient les aduersaires de la foy, moyennant la grace de Dieu, il publieroit quelque iour son grand ouure, qui le iustificeroit assez de ioutes leurs imputations & calomnies. En fin, comme il n'y a si grande constance au monde, qui ne se lasse de se voir incessamment agitée, ny si ferme resolution qui ne s'ébranle par de continuelles importunités, il s'est comme à demy laissé vaincre, afin de ne se monstrier pas du tout insensible à de si iustes persuasions; & me voyant l'un des plus ardants, & des plus obstinez à cette poursuite, apres mille difficultés, il en a remis la publication à ma liberté: mais avec protestation, que ce seroit à moy à essuyer toutes les reproches qu'il en pourroit iamais recevoir. J'ay volontiers accepté cette condition, ne me pouuant imaginer que l'ingratitude, & la malice du siecle, quoy qu'extrême, soit encore montée à un tel comble, qu'elle vueille payer d'outrages ceux qui meuz de la seule utilité publique, procurent un si grand bien à l'Eglise, & luy presentent un si riche & si pretieux thesor.

Ainsi i'ay pris, sur mes perils & fortunes, la publication de ce rare & incomparable labeur, qui ne pouuoit estre reserré, & détenu en vne estude, qu'avec un notable interest du public. Tout ce que le Lecteur y trouuera à redire, ce sera seulement que son Auteur n'y a pas mis la dernière main, & n'a peu se donner le loisir de l'acheuer; Mais pour le reste, ce n'est que pur or, ce ne sont que perles & diamants, qui seruiron à enrichir & orner le Sanctuaire de Dieu, auquel il est consacré. Faites-en donc vostre profit, Messieurs, & priez Dieu, qu'il donne quelque tréue à l'indisposition de ce grand Cardinal, qui fait maintenant imprimer sa Replique à la Responce du Serenissime Roy de la grande Bretagne, que le feu sieur Casaubon luy enuoya, il y a quelques années. A la suite de ceste piece, si sa santé le permet, pour payer avec usure vos attentes, il vous donnera encore l'ouure entier qu'il a

composé de l'Eucharistie, où parmy une exacte & exquise discussion de la vraye antiquité, vous verrez l'éloquence & le sçauoir, combattre comme à l'enuy, pour la grandeur de ces diuins & redoutables mysteres, que tous les fideles adorent de cœur & de bouche.

NICOLAS, Euesque de Dardanie.

---

A D V E R T I S S E M E N T.

LE Liure du sieur du Plessis ayant esté imprimé en diuerses formes, le Lecteur se souuendra que celuy dont les pages sont citées en cest œuvre, est de l'impression qui fut faite in quarro, l'an 1598.





# PREMIERE PARTIE

## DE L'EXAMEN DV LIVRE

### DV SIEVR DV PLESSIS,

#### contre la Messe.



AI s pendant que l'acheuois de composer, & faire imprimer au mesme temps, ceste premiere partie de responce à l'escriit de M. Daniel Tilenus, & estois apres à continuer & poursuivre le reste; est interuenué la publication d'un nouuel Œuvre du sieur du Plessis,

contre l'institution de la Messe; auquel sont expressément & amplement traittées toutes les choses que ie viens de refuter. Et pourrant comme la reputation de ce second Auteurs, est plus grâde que celle du premier, & la liberté dont il vse à abuser des passages plus licentieus; ie ne doute point qu'il ne face plus d'impression dans les esprits des Lecteurs. Cela donc, avec la priere de plusieurs Catholiques qui m'en ont sollicité m'oblige deuant que de leuer la plume de dessus le papier, de noter la foy avec laquelle il y procede, de quelque censure, afin d'en arrester ou diminuer le cours. Or ne puis-je pas esperer en l'appendice d'un petit ouurage comme est cestuy-cy, de suiure pas à pas vn Œuvre de si longue haleine, & en remarquer toutes les fautes. Er pour ce ie me contenteray d'en faire vn extrait de quelques vnes, pour seruir de montre & d'échantillon aux Lecteurs, & leur donner moyen de coniecturer les autres. Seulement y obseruieray-je ceste methode, que ie le diuiseray en dix classes ou categories, correspondâtes aux dix genres de fraudes que commettent ceux dont il suit les escriits, ou les memoires. Car quât aux erreurs qui consistent en simple ignorance, ie ne les veux point mettre en ligne de compte. Comme quand il fait, lean, Euesque de Port, qui dit le ptemier la Messe Latine à Constantinople, <sup>a</sup> cõtemporain du Pape Agathon, <sup>b</sup> & du Pape Gregoire VII. qui furent éloignez de plus de quatre cens ans l'un de l'autre. Comme quand il dit e que le mor de *Confesseurs*, & d'usage de l'encens, ont esté inconnus à S. Chrysostome; ne voyât pas que S. Chrysostome luy mesme escriit, <sup>c</sup> No<sup>9</sup> nômons les mots à l'Autel, avec les *Martyrs* & les *Cõfesseurs*. Et ailleurs: <sup>d</sup> Nous mettrõs les encens sensibles en l'Eglise. Cõme quād il dit que les Catecheses de S. Cyrille se trouuēt en quelques Bibliothèques, sous le nō d'un lean, <sup>e</sup> qui vint long temps depuis, ne voyât

<sup>a</sup> P. 123.

<sup>b</sup> P. 832.

<sup>c</sup> P. 91.

<sup>d</sup> P. 86. & 91.

<sup>e</sup> *μὴ παρρησιασθῆναι  
ἀποφασίζοντες,  
μὴ ἀποστρέφοντες.  
Chrys. i. ad Co-  
rintb. hom. 41.*

*ὁ δὲ ἱερεὺς ὡς ἰσχυρὸς  
ἀνέστη, ὡς ἰσχυρὸς  
ἦν ὁ αὐτὸς.  
Chrys. in Mat. hom. 89.*

<sup>e</sup> P. 191.

pas qu'outre ce que l'auteur des mesmes Catecheses dit<sup>a</sup> qu'il es-  
criuoit septante ans apres l'Empereur Probus, qui est le temps de  
sainct Cyrille, & que Theodoret qui viuoit il y a onze cents cin-  
quante ans, <sup>b</sup> les cite sous tiltre de sainct Cyrille; Iean Euesque de  
Hierusalem fut successeur immediat de S. Cyrille. Comme quand  
il dit: Que<sup>c</sup> Montanus s'eleua enuiron l'an 130. Que<sup>d</sup> sainct Epi-  
phane escriuit le liure des heresies, cinq cents ans apres S. laques:  
<sup>e</sup> Qu'Eutyches fut condamné au Concile d'Ephese: <sup>f</sup> Que Meta-  
phrasse viuoit, il y a 150. ans. Ne voyant pas que S. Montanus s'eleua  
sous Antonin Pie: & que le liure de sainct Epiphane contre les he-  
resies, fut escrit <sup>h</sup> sous Valens: & qu'Eutyches ne se mit aux champs  
qu'apres le Concile d'Ephese: & que Nicephore<sup>i</sup> & Balsamon<sup>k</sup> ci-  
tent Metaphrasse en qualite d'auteur deja ancien. Comme quand  
il dit que ce verset, <sup>l</sup> *Quaeretur peccatum eius*, & non inuenietur, fut escrit  
par l'Apostre, au lieu qu'il fut escrit<sup>m</sup> par David: & qu'il parle de Je-  
sus-Christ, au lieu qu'il parle de l'homme pecheur: & que les Cor-  
deliers l'ont appliqué à sainct François, au lieu qu'ils l'ont appliqué  
à la Vierge. Comme quand il allegue sainct Gregoire de Nazian-  
ze, <sup>n</sup> pour frere de sainct Basile: le cinquieme Concile de Mayence  
qui fut tenu sous Charles le Quint, pour le premier<sup>o</sup> qui fut tenu  
sous Charlemagne: & le Concile second d'Ephese, <sup>p</sup> pour Concile  
Orthodoxe. Et finalement, comme quand il prend <sup>q</sup> la ville de  
Carthage, contre qui declame <sup>r</sup> Saluianus, pour la ville de Rome,  
*urbs Romana*, pour *urbs Roma*: le ladre Samaritain, dont parle Ter-  
tullian, <sup>s</sup> *Samarites*, & *Samarita*, pour la vefue<sup>t</sup> Samaritaine: les Li-  
bellatiques, dont parle sainct Cyprian, <sup>u</sup> pour ceux qui bailloient  
<sup>x</sup> les saincts liures à brulser: la petite fille au maillot, dont parle le  
mesme sainct Cyprian, <sup>y</sup> qui ayant esté portée aux sacrifices des  
Idoles, & rapportée à l'Eglise, ne peut retenir l'Eucharistie en sa  
bouche, <sup>z</sup> pour vne femme Demoniaque: le ieune religieux de-  
cedé, dont parle sainct Gregoire le Grand, <sup>a</sup> pour vne<sup>b</sup> femme  
morte: les commentaires de l'oraison funebre de sainct Gre-  
goire de Nazianze, sur la mort de sainct Basile, inserez dans la  
Monodie, traduite par Volaterran, <sup>c</sup> pour le texte de la vraye o-  
raison de sainct Gregoire de Nazianze: l'opinion sacramentaire,  
que l'œuvre intitulé de Charlemagne impugne, <sup>d</sup> pour l'opinion  
de Charlemagne: <sup>e</sup> la glose du Decret, pour le texte, & ainsi d'in-  
finies autres. Il me suffira de toucher celles qui avec l'ignorance  
semblent auoir la mauuaise foy coniointe. En quoy encore, s'il  
m'arriue de faire comme les abeilles qui defendent leur miel a-  
uec l'eguillon, c'est à dire, de laisser échapper quelque parole vn  
peu libre contre le vice de ses allegations; ie desire qu'elle soit  
imputée à la chaleur de la dispute, & interpretée, non comme

- <sup>a</sup> Cyrill. Hæres.  
Catech. 6.  
<sup>b</sup> Theodor.  
Dialog. 2.  
<sup>c</sup> P. 393.  
<sup>d</sup> P. 22. & 305.  
<sup>e</sup> P. 36.  
<sup>f</sup> P. 393.  
<sup>g</sup> Apollinar. a-  
pod Euseb. hist.  
Ecl. l. 3. c. 26.  
<sup>h</sup> Epiph. hæres.  
48.  
<sup>i</sup> Ep. Arhi-  
mandrit. ad E-  
piph. in capite  
operam Epiph.  
<sup>k</sup> Epiph. hæres.  
48.  
<sup>l</sup> Niceph. hist.  
Ecl. l. 13. c. 2.  
<sup>m</sup> In Concil.  
Trull. c. 68.  
<sup>n</sup> P. 612.  
<sup>o</sup> P. 34.  
<sup>p</sup> P. 247.  
<sup>q</sup> P. 19. 91. 97.  
<sup>r</sup> 211. 870. &  
alibi.  
<sup>s</sup> P. 321. lign 3.  
<sup>t</sup> Salu. de Pru-  
uid. l. 7.  
<sup>u</sup> Atque hoc pu-  
blice in ciuitate  
Romana, urbe  
diu summa.  
Salu. l. 7.  
<sup>v</sup> Contr. Marc.  
l. 4.  
<sup>w</sup> P. 356. & 395.  
<sup>x</sup> Cyp. Ep. 52.  
<sup>y</sup> & alibi.  
<sup>z</sup> P. 496.  
<sup>a</sup> Cyp. de laps.  
xP. 46.  
<sup>b</sup> Gregor. Dia-  
log. l. 2. c. 24.  
<sup>c</sup> P. 93.  
<sup>d</sup> P. 571.  
<sup>e</sup> P. 816.  
<sup>f</sup> P. 803. sim.  
31.

ditte contre luy, duquel en tout autre cas, l'honneur les grandes & excellentes parties, mais contre ceux sur les esclairs & memoires desquels il s'est abusé.

Le premier genre donc, sera l'allegation des liures produicts sous le nom des Peres qui ne sont point d'eux: en quoy il peche derechef en sept diuerfes sortes. Tantost il cite des auteurs de ce temps, qu'il prend pour anciens. Comme quand il dispute contre le sacrifice de la Messe, il allegue ce passage sous le nom de saint Cyrille: *Paul n'a pas voulu, en l'Epistre aux Hebreux, offer la seconde ou la troisieme remission du peché; mais bien la seconde oblation; par ce que Christ a esté offert vne fois, & ne peut plus estre offert.* Mais qui croira ce que ie m'en vois dire? Ce sont les paroles d'un Docteur de Sorbonne de ce siecle, nommé en François, Nostre Maistre Iosse Clithou, & en Latin, *Magister noster Iodocus Clithoueus*, Precepteur des neueux du Cardinal d'Amboise, & encore miserablement corrompues & falsifiées: Car il y a ainsi dans son esclairs: *Paul n'offe pas la seconde ou troisieme remission, il n'est pas tant ennemy que cela, de nostre salut; mais l'hostie qui est Christ, il nie qu'elle doive plus estre offerte pour nous en la Croix.* Et celuy mesme dont Clithou a emprunté ceste solution, se contente sans plus de dire qu'il n'y a point de seconde croix. Mais la falsification appartient à un autre lieu. Il est question icy de la supposition, dont le faict est tel. De douze liures de commentaires que saint Cyrille d'Alexandrie auoit esclairs sur saint Iean, les quatre du milieu par l'iniure du temps ont esté perdus, & ne nous est resté que les quatre premiers, & les quatre derniers. Le bon homme Iosse Clithou voulant reparer ceste breche, & faire que les Lecteurs eussent en ce volume vne exposition continuë sur saint Iean, a suppléé les quatre qui manquoient: & pour rendre compte de son entrepryse aux Lecteurs, a mis au deuant vne Epistre contenant l'histoire du faict, & accompagnée de ces aduertissements: Icy finissent les quatre premiers liures de saint Cyrille, & commencent ceux de Iosse Clithou: Et derechef: Icy finissent les quatre liures du supplément de Iosse Clithou, & recommencent ceux de saint Cyrille. Là dessus le sieur du Plessis, ou, comme ie veux croire, celuy qui luy a donné ses memoires, faisant ses estudes, *ad aperturam libri*, a ptis par cet esprit de discretion, qui scait distinguer les styles canoniques & apocryphes, & discerner les langages des hommes & des Anges: les commentaires de Maistre Iosse Clithou, pour ceux de saint Cyrille. A cela que feriez vous? Ce bon Docteur de Sorbonne, qui est un des premiers qui ait mis la main à la plume, pour defendre le sacrifice de la Messe contre les Lutheriens, qui a esclairs l'Anti Luther, qui a esclairs la censure des propositions Lutheriennes, qui a esclairs contre Oecolampade

*Clith. in Iean.  
lib. 5.*

pout la doctrine de l'Eucharistie: Il luy ose bien imposer sous le tiltre de saint Cyrille, qu'il a esté des leurs, & a creu que la Messe n'estoit point sacrifice: lugez ce qu'il peut faire aux anciens Auteurs. Quand il dispute contre le liberal arbitre, il cite vn long discours sous le nom de saint Cyrille au sixième liure de ses commentaires sur saint Ican; qui est derechef de ce mesme lossé Clithou. Quand il traite de l'introduction de la Messe de saint Gregoire, en Angletetre, il tefere les amples & impudentes calomnies d'un imposteur Anglois dece temps, nommé Baleus, contre ce saint personnage Augustin, que S. Gregoire y enuoya, & allegue pour vnique autorité, Beda, en son histoire Ecclesiastique d'Angleterre, qui dit formellement tout le contraire: Et ainsi d'infinis autres. Tantost il produit des escrits, qui ont bien quelque telle quelle antiquité, mais sont faussement attribuez à ceux dont il cote les noms, & pourtant notez ou releguez par les impressions de l'un & de l'autre party en vn rang à part. Comme quand il dispute contre l'escriture des Machabées, laquelle saint Cyprian en ses<sup>a</sup> vrayes escrits cite comme parole de Dieu, & dont nul Auteur Latin n'a iamais monstté de douter, auant S. Hierôme, il allegue pour la reprocher de plus loin, que S. Cyprian, en son traité du Symbole, la met au rang des escrits (non, comme il dit, Apocryphes, mais,) Ecclesiastiques: & ne void pas que tant s'en faut que ce traité puisse estre de S. Cyprian, qu'il fait mention d'Arius & d'Eunomius, qui ont esté pres de cent ans depuis. Aussi l'opinion commune tient que c'est celuy que Gennadius attribue à Ruffin, & le sieur du Plessis luy-mesme ailleurs l'allegue avec ce tiltre, *S. Hierôme, au Symbole de Ruffin*, qui est comme si ie disois, *Cicéron en son Aeneide de Virgile*. Quand il dispute contre le sacrifice de la Messe, contre la priere des Saints, contre le Cœlibat des Prestres, il cite à chaque bout de champ, le liure des questions meslées du vieil & du nouveau Testament, le traité de l'assumption de la Vierge, & autres escrits grossiers & barbares, sous le nom de S. Augustin & de S. Hierôme, pour seruir de contre-batterie à leurs vrayes & legitimes ouurages: Iusques à leur imputer de là des erreurs dont ils ont esté formellement ennemis, comme à S. Augustin, d'auoir creu<sup>d</sup> que Melchisedech estoit le S. Esprit; luy qui au contraire met ceste opinion au<sup>e</sup> catalogue des heresies. En quoy il ne luy teste plus d'excuse au iourd'huy que toutes les impressions leur font porter leur censure sur le front, ou les sequestrent d'avec les vrayes œuures de leurs pretendus auteurs. Mais ce qui est du tout insupportable; est quand les escrits qu'il tient luy-mesme pour supposés, comme le commentaire intitulé<sup>f</sup> d'Origene sur Iob, le liure<sup>g</sup> de la confession orthodoxe, attribué à Iustin, qui dispute des hypostases diuines, nom introduit long

P. 627.

P. 111.

a Ep. 55. &amp; alibi.

P. 448.

In pref. f. c. p. 1.  
fol. d. 11. p. 2.b P. 198. 366.  
367. 594. &c.

c P. 383. &amp;c.

d P. 367.

e August. de  
her. 614.f P. 364.  
g P. 20.

a P. 303. in pref.  
fol. v. p. 1. &c.

b P. 405. 407.  
625. &c.

In Math. hom.  
83.  
P. 800.

Bib. Sanct. in  
Chrys.

temps depuis, & autres semblables, il les allegue ailleurs<sup>a</sup> pour vrais oracles de l'intention de ceux qu'il en a niez estre les auteurs, & insiste que ce qu'ils ont dict en leurs autres traittez, doit estre réglé, modifié & interpreté, par ce qui se trouue en ceux-la. Car quant à citer à tous propos les disciples, ou disciples des disciples pour leurs maîtres, comme<sup>b</sup> Fulgence pour S. Augustin, & mesme avec ceste preface d'honneur, S. Augustin excelle par tout, & autres semblables; le crime n'est pas grand, excepté qu'auioirdhuy qu'il est seul peletin en Hierusalem, ignorant ces choses, il monte qu'il fait ses citations à la relation d'autrui, & n'est pas telmoin oculaire. Tantost il change & déguise les inscriptions des œuvres, & ce qui est pris d'un liure suspect ou supposé, le produit sous l'inscriptio d'un autre, qui est indubitablement de l'auteur dont il porte le nom. Comme quand il se sent pressé de ces paroles de saint Chrysostome; Christ a dict, *Ceci est mon corps*; croyons-le sans ambiguité: Il allegue que saint Chrysostome traitant ceste matiere par expres, & es lieux mesmes où elle a son siege, se sçait expliquer bien intelligiblement: & apres auoir apporté quelques passages, qui ne sont ny sur le lieu de l'institution, ny fidellement citez, ny concludans pour luy, il ajousté pour principal gatant cestuy-cy, comme pris, dit-il, de l'Homelie 83. fut le 26. chapitre de S. Matthieu: *Dieu a preparé ceste table, pour monstrier tous les iours le pain & le vin au Sacrement, selon l'ordre de Melchisedech, en similitude du corps & du sçg de Christ*. Lesquelles paroles, outre ce qu'elles sont mal tecirées & appartienent, non immediatement à l'Eucharistie, mais à la figure de l'Eucharistie décrite par Salomon au neuftieme des Prouerbes, ne sont ny de l'homelie 83. de saint Chrysostome sur S. Matthieu, ny d'aucun autre sien œuvre legirime; mais de ceste rapsodie de commentaires sur les Pseumes, dont la plupart, comme temarque Sixtus Senensis, ny ne se trouuent en Grec, ny ne sont d'un Auteur Grec mais Latin, & encore bien souuent mauuais Grammaticien, qui dit, fut le nonantième Pseume, que *meridies* vient de *meies*, & de *dies*, fut le 118. que le repos de Dieu au septième iour est representé par le mot de *veritas*, qui a trois syllabes & sept lettres, & autres telles inepties que la langue Grecque ne peut portet. Et particulièrement en cestuy-cy, qui est le 22. outre les allusions de *Rex* & *regit*, de *Deus* & *reus*, de *miseria* & *miser cordia*, qui sont toutes incompatibles avec le Grec; le discours qu'il fait sur l'eau de refection; laquelle, dit-il, *reficit, id est, iterum facit, quomodo generatio & regeneratio reficit animas*, au lieu qu'il y a dans le texte Grec du Pseume, eau de repos, *ὕδωρ ἀναιπνόν*, môtre que l'Auteur en est Latin, voire fort grossier & barbare. Mais ce qui rend encore ceste fraude plus inexcusable deuant Dieu & deuant les hommes, c'est que les propres patoles auxquelles le

sieur

sieur du Plessis oppose celles-cy par forme de correctif, sont particulièrement & précisément de ceste mesme Homelie reclamée par luy; qui au lieu de ce qu'il luy impose, dit ainsi sur le texte expres de S. Matthieu, selon tous les exemplaires Grecs & Latins: Croyons donc par tout à Dieu, & ne luy repugnons point, encore que ce qu'il dit, semble absurde à nostre sens & à nostre pensée: que sa parole surmonte & nostre sens & nostre raison: Et cela obseruons-le en toutes choses, mais principalement aux Sacrements, ne regardants pas seulement les objets proposez deuant nous, mais apprehendants aussi ses paroles: car ses paroles ne nous peuuent tromper, là où nostre sens est tres-aisé à decevoir: Celles-la ne peuuent estre fausses: cestuy-cy est souuent & souuēt abusé. Puis donc qu'il a dict, Cecy est mon corps, ne soyons retenus d'aucune ambiguïté, mais croyons-le, & le voyons avec les yeux de l'esprit. N'est-ce pas là bien baillé le change? Tantost il se sert d'anciens escrits manifestement heretiques, & recogneus auiourd'huy pour tels par tout le monde, voire par luy-mesme, & les cite au lieu & sous le nom des Saints Docteurs Catholiques. Comme lors qu'il dispute contre les Traditions des Apostres, apres auoir allegué plusieurs lieux de saint Chrysostome inutilement, il adjouste pour couronne de toutes ses citations, les paroles qui s'ensuiuent; Et s'il disoit cela contre les Heretiques de son temps, beaucoup plus contre l'Antechrist à venir, & en plus forts termes: Car, dit-il, quand ceste meschante heresie, qui est l'armée de l'Antechrist, possedera les Eglises, il n'y aura ny preuue ny refuge pour cognoistre la Chrestienté, que la sainte Escriture: par icelle seule on cognoistra où sera & qui sera la vraye Eglise, &c. Or est-ce aussi, pourquoy, selon l'aduertissement de saint Chrysostome, nous vous y appellons, nous qui pretendons, qui contendons au peril de nostre vie, & pour vostre salut & le nostre, que l'Antechrist est venu & en vostre Eglise. Qui croira que cest Auteur ayt leu les textes qu'il allegue, puis que dans la mesme Preface, sans leuer la plume de dessus le papier, il tonne contre ceux qui citent ce liure pour estre de saint Chrysostome? Comme sera, dit-il, saint Chrysostome, Auteur de l'œuvre imparfaict sur saint Matthieu, où l'Arianisme est tout euiden, condamné neanmoins & combattu en tous les liures de saint Chrysostome? Et si ce n'est encore rien que ce passage soit allegué d'un escrit Arien, ou meslé d'Homelies Ariennes, comme est cestuy-la: Mais il est pris d'un lieu où l'auteur dispute formellement pour la defense de l'Arianisme contre les Catholiques. Car l'Homelie quarante & huitième & quarante-neufième, qui est celle dont ce tesmoignage est extraict, sont toutes employées à monstrier que l'heresie qui auoit, dit-il, occupé les Eglises du temps de Theodose, laquelle il

Chrys. in Mat.  
hom. 33.

α Grac. Τὸς ὁ  
μῆτις ἀποδοῖ  
ἡ τῆς τῆς.

α  
b Grac. Αἰὲς  
ἀπὸ ἀποκαλύ-  
ψε.

α  
c Grac. Τὸν  
μῆτις, & τὸν μῆτις,  
εἰ.

In Pref. f. a. vi.  
p. 2.

In Pref. fol. d.  
11. p. 1.

appelle autrement l'heresie des homo-vsiens, c'est à dire, l'Eglise Catholique, estoit l'armée de l'Antechrist: & à persuader aux Ariens qu'ils n'acceptassent aucū autre tesmoignage en matiere de religion (tant ils estoient aveuglez de la bonne opinion de leur doctrine) que le seul texte des Escritures. Et pourtant il leur tient ce langage, non en paroles de futur, comme le recite le sieur du Plessis, mais en paroles de passé & de present; Car en ce temps icy, dit-il, depuis que ceste heresie (c'est à dire, comme il pretend, la religion Catholique) a obtenu les Eglises, il ne peut plus y avoir autre preuve du Christianisme, ny aucun autre refuge aux Chrestiens, voulants cognoistre la verité, sinon les Escritures. Où est la foy? Où est l'équité? Alleguer ce faux Chrysostome, & encore falsifié, pour destruire les Traditions des Apostres non escrites, contre le vray & legitime S. Chrysostome, qui prononce haut & clair, que les Apostres ne nous ont pas baillé toutes choses par lettres, mais aussi beaucoup de choses sans lettres, & que les unes & les autres sont dignes de semblable foy: & l'alleguer non vne seule fois ny sur vn seul sujet, mais à tout propos: Alleguer les commentaires de Pelagius l'heretique, ou de quelqu'un de ses disciples, sous le nom de S. Hierôme, voire contre S. Hierôme, & cela aujour d'huy que tout le monde en est aduerty, qu'il n'y a impression qui ne les relegue en vn coin à part; que Beze mesme recognoit qu'ils ne sont point de S. Hierôme, mais de quelque Pelagien: Et ainsi d'infinis autres? Tantost les authcurs qui ont esté vn temps Catholiques, & vn autre temps Heretiques, il les cite lors qu'ils ont porté ouuertement les armes contre l'Eglise, & aux mesmes termes dont ils se sont servis contre les Catholiques; comme Tertullian au liure de la pudicité & autres semblables. Tantost il allegue des passages d'authcurs Catholiques sur le rapport des tesmoins Heretiques, & conuaincus de faux, avec la mesme contenance que s'il les prenoit dans leurs propres escrits. Comme quand il dispute contre les Images, il cite Theodote <sup>a</sup> Euesque d'Ancyre, duquel il ne cognoit pas seulement le nom: Car & au texte & en la marge il l'appelle apres <sup>b</sup> Gesnerus, Theodore: Theodore Euesque d'Ancyre, dit-il, qui suit de pres Epiphanius, escrit, Nous n'estimons point à propos de former des images des Saincts de couleurs materielles, mais bien de rafraischir de fois à autre les vertus que nous lisons d'eux: car par là nous pouons venir à l'imitation d'icelles, & ces gens qui leur erigent des statues, quelle utilité, ie vous prie, nous diront-ils qu'il leur en reuienne? Est-ce seulement de s'en ressouvenir tellement quellement en les regardant? Mais il est tout manifeste que c'est vne cogitation vaine & vne inuention de deception diabolique. Or qui ne reclamera icy la foy de Dieu & des hommes? Car ny dans ce qui nous reste des escrits de Theodote Euesque d'Ancyre, qui sont pour tout quelque Homelie publiée avec le Concile d'Ephese, & quelques autres escrits à la main, ny dans tout ce qui

Chrysost. in 1.  
Touss. c. 2.

P. 102. p. 802. &  
alibi.

In pref. fol. a  
viii. p. 2.

<sup>a</sup> Osius & nō  
Osius.

<sup>b</sup> Gesu, ex vicio  
impr. Gen. P.  
217.

est iamais sorty de luy, il ne se trouue, ny ne s'est trouué rien de tel. C'est vne imposture qu'il tire avec plusieurs autres, des fragments du Conciliabule des Iconoclastes, rapportez par le second Concile de Nicée, qui fut tenu incontinent apres, pour les refuter : Mais il se donne bien garde de decourrir d'où il la prend, de peur de donner occasion aux Lecteurs de voir l'exclamation du Concile, qui suit immediatement apres : *Si Theodote estoit en ceste presente vie, respondent les Peres du Concile, il s'écrieroit avec sainte Susanne, disant : Dieu eternal, Scrutateur des cœurs, qui sçais toutes choses avant qu'elles soient faictes : Tu cognois, Seigneur, qu'ils m'accusent fausement ; comme les Prestres de la confusion Babylonique. Et vn peu apres : Certes si ces paroles estoient de Theodote, ils deuoiert coter le liure, ou le discours d'où ils les ont prises : Mais pour ce qu'ils cognoissoient que c'estoit vn faux mensonge, ils ont teu le lieu. Nous donc ayants ramassé soigneusement ses liures, &c. iamais nous n'y auons peu trouuer rien de semblable. Epiphanius, dit-il, est allegué au Concile septième de Constantinople ( ainsi appelle-t'il ce Conciliabule d'Iconoclastes, ) parlant en ces termes : Prenez garde d'observer les Traditions que vous auez reçues, n'en declinez ny a dextre ny à senestre, Souuenez-vous, mes chers enfans, de n'introduire point les images en l'Eglise, &c. Ouy : mais il se garde bien de dire d'où il prend la relation de ce Conciliabule, asçauoir de la sixième session du second Synode de Nicée, de peur qu'on n'y trouue le poison & l'antidote tout ensemble : Car le Concile respond incontinent apres, que les escrits dont les Iconoclastes tiroient ces paroles, n'estoient point d'Epiphanius, mais de quelque Manichéen qui les auoit contrefaits, Que depuis 400. ans qu'Epiphanius estoit mort, nul Chrestien ne les auoit recogneus pour tels. Que les vrayes escrits d'Epiphanius estoient celebres & espendus par tout le monde, là où de ceux-cy il ne s'en trouuoit pour tout, que trois ou quatre exemplaires, lesquels l'Eglise reiettoit, comme nouvellement forgez & supposez : qui est aussi la responce que saint Iean Damascene y auoit faite avant ce Concile : Et ainsi de plusieurs autres. Tantost il cite destiltres de liures faicts à plaisir, & principalement sous le nom des auteurs qui ont esté depuis les six ou sept derniers siècles : Comme quand il dit que saint Thomas en la Somme, qui commence, *Post commiserationes Domini*, conseille à l'Ecclesiastique, qui ne se peut contenir, de le dire en secret à son confesseur, & de se marier au deçeu de son Euesque : desquelles paroles, ny duquel liure, il ne se trouue vn seul mot dans toutes les œuvres de saint Thomas, ny de plusieurs autres tels fantosmes d'auteurs en l'air, dont il abuse la credulité des Lecteurs.*

Le second genre est, la méprise & fallacieuse acception de ceux  
Oeu. Diuerses,

GGgg ij

Concil. Nic. 2.  
Art. 6.

P. 217.

Concil. Nic. 2.  
Sess. 6.

Damasc. de  
imag. orat. 2.

P. 307. 341.



en la personne desquels les Autheurs parlent: où ses protocoles & compilateurs d'extraicts luy font commettre derechef cinq diuerses sortes de fraudes, ou de negligences equipollées à fraudes. Tantost il prend les paroles de ceux contre qui les Peres disputent, pour le langage des Peres. Iustin Martyr escrit, dit-il, en son Dialogue contre Tryphon, qu'il faut recourir aux escritures, pour y trouuer seurété en toutes choses. Ce sont les paroles du Iuis Tryphon, qu'il allegue pour celles de Iustin, & encore de prauées: Car le Grec porte ainsi, *Je t'ay desia dict*, ô homme, que tu t'estudies tousiours de te mettre à couuert, t'enueloppant des escritures. Non que ce langage face rien contre nous, ny que Tryphon refuse pour cela, lors que Iustin luy apporte des institutions Mosaiques non escrites, de les accepter: comme quand il luy prouue que la Tradition mystique des douze clochettes de la robbe du souuerain Sacrificateur, estoit le symbole & la figure prophetique des douze Apostres, dont le son se deuoit épandre par toute la terre: car où se trouue-t'il escrit par Moyse, qu'il falloit que le nombre de douze y fust précisément obserué? mais pour monstrier comme il cite auantureusement les escrits des Peres, & ne discerne pas, *Dauus ne loquatur an Heros*: Sainct Hierôme, dit-il, escrit, que nostre Seigneur, au type de son sang, offrit du vin & non de l'eau. Ce sont les paroles de Iouinian contre qui dispute S. Hierôme, & non celles de sainct Hierôme: Et ainsi de plusieurs. Tantost ce que les Peres rapportent par forme de recit de la bouche d'autrui, il le prend pour les paroles formelles des Peres. Comme quand il escrit, que sainct Hierôme en ses commentaires, sur le huietième chapitre d'Esaye, dit aux Iuifs: *Ce n'est merueille si vous suiuez vos Traditions* puisque chaque país va au conseil à ses Idoles, &c. Lesquelles paroles sont, non de sainct Hierôme, mais des Nazariens, c'est à dire, de ces anciens heretiques demy Iuifs, demy Chrestiens, qui obseruoient corporellement la loy avec l'Euangile. Le mesme sainct Hierôme, dit-il, doute si le passage de sainct Paul, en l'Epiistre à Tite, se doit entendre, que l'Euesque ne puisse auoir qu'une femme, à uoir, à l'exclusion des digames, ou bien qu'il n'en puisse auoir deux à la fois, comme les anciens Patriarches, desquels les Iuifs se dispensoient de suiure l'exemple; prefere neantmoins une chaste & modeste digamie, à une monogamie lasciuie. Sainct Hierôme ne parle point de soy, mais d'autrui: *Quidam de hoc loco ita sentiunt*, ny ne prefere point une modeste digamie à une monogamie lasciuie, pour le respect de la promotion à l'Episcopat, mais pour le regard de la bonté de la vie. *Quiconque donc*, dit-il, *est élu comme monogame*, qu'il ne s'applaudisse pas pensant estre meilleur que tout digame, car en luy est élue la felicité, non la volonté. Et derechef: *L'Apostre ayant faict ceste loy des Euesques & des Prestres*, l'a relaschée pour les autres. Tantost les propres poincts que les Peres alle-

*In pref. fol. b  
vi. p. 1. & fol. a  
4. p. 2.*

*Pag. 755. 802.*

*In Pref. f. a  
vii. p. 1.*

*Pag. 301.*

*Hieron. ep. Tit.  
cap. 1.*

guent pour les refuter comme choses reprouuées par l'Eglise, il les produit des escrits des Peres, comme coustumes & pratiques de l'Eglise. Epiphanius, dit-il, nous apprend que de son temps c'estoit chose *P. 316.* coustumiere, que les Prestres, Diacres, & Soudiacres, auoient femmes & enfans. Il est vray, dit-il, qu'il adjoûste que c'est contre les Canons. C'est vne fraude que S. Epiphanius decouure, laquelle il refute iout sur le champ, comme estat non vne coustume de l'Eglise, mais vn abus de quelques particuliers; lesquels contre la regle & l'usage de l'Eglise, vsoient encore apres leur promotion, des femmes qu'ils auoient eues auparauant. La sainte Eglise de Dieu, (dit ce venerable Pere,) ne reçoit point aussi celuy, ny pour Euesque, ny pour Prestre, ny pour Diacre, ny pour Soudiacre, qui engendre encore des enfans, combien qu'il soit mary d'une seule femme: mais seulement celuy qui depuis la mort de sa premiere femme, est demeuré en viduité, ou lequel, si elle est encore viuante, observe continence: & principalement là où les Canons Ecclesiastiques sont en leur entier. Tu me diras qu'en quelques lieux les Prestres, Diacres, & Soudiacres, engendrent encore des enfans: Mais cela n'est pas selon le Canon. Estoit-ce là chose coustumiere? Sainct Ambroise *Ambros de off. 1. 6. ult.* se crie qu'en plusieurs lieux plus cachez, il y en auoit eu qui estans au Diaconat, voire en la Prestrie, auoient encore engendré des enfans. Estoit-ce pour cela la coustume? Car quant à ce qu'il rephique, que saint Chrysostome fait teste là-dessus bien viuement à Epiphanius; qui ne parle ny pres ny loin, ny d'Epiphanius ny de sa doctrine; il se mocque bien viuement des Lecteurs. Sainct *P. 316.* Hierôme, dit-il, escrit contre Vigilantius, que de son temps les Diacres se marioient premier que de se faire receuoir au Diaconat, afin que puis apres ils peussent estre auancez aux autres ordres: bien au contraire de ce qu'il pretend tirer du texte de saint Paul, Que ceux qui ont esté mariez, peuuent estre Euesques, pourueu qu'ils ne le soient plus: Mais, dit-il, nous auons déjà monstre cy-dessus, qu'ailleurs il est contraire à soy-mesme. A qui est-ce que le front ne rougira de ces allegations? Sainct Hierôme, disputant contre Vigilantius, & luy reprochant entre les autres articles de son heresie, qu'il destruisoit la virginité & le celibat, s'ecrie: Et, ô douleur, on dit qu'il a des Euesques pour complices de sa méchanceté! Si toutesfois ceux-la doiuent estre appelez Euesques, qui n'ordonnent point les Diacres qu' auparauant ils n'ayent espousé des femmes, ne croyants qu'aucun viuant en calibat, puisse estre chaste. Par lesquelles paroles il montre que les complices de Vigilantius, reconnoissans que par la loy de l'Eglise, il n'estoit permis à aucun depuis qu'il estoit Diacre, de se marier, pouruoient sous main, que ceux qu'ils ordonnoient, fussent mariez auparauant: & là dessus vse de ces exclamations: Que feront donc, dit-il, les *ibidem.*

Eglises d'Orient? Que feront celles d'Egypte & du Siege Apostolique, qui prennent les Clercs vierges ou continens, ou s'ils ont eu des femmes, ils cessent d'estre mariez? Cela Dormitantius l'a enseigné, lâchant la bride à l'appetit charnel. Est-ce-là tesmoigner que de lon temps les Diares se marioient? Est-ce repugner à soy-mesme? Est-ce contredire au sens qu'il donne à saint Paul, que ceux qui ont esté mariez, peuuent estre Euesques, pourueu qu'ils ne le soient plus? Tantost les obiections que les Auteurs proposent par forme d'exercice, soit à autrui, soit à eux-mesmes, il les prend pour leurs resolutions. Le mesme saint Hierôme, dit-il, escrit, que l'Apostre ordonne en l'Epistre à Timothée, que les Sacrificateurs Sacerdotes de l'Eglise Chrestienne, ne s'attribuent mesme licence que ceux des Juifs, assauoir, qu'ils n'ayent pas deux ou trois femmes, vno tempore, à la fois. Et de ces paroles il conclud, que saint Hierôme reprend ceux qui empeschent les digames d'estre admis à la prestrie. C'est vn exemple que saint Hierôme donne entre autres, de la violente interpretation de ce passage, pour monstrier à ceux contre qui il disputoit, que s'il ne tenoit qu'à le tordre & forcer, il le feroit aussi bien comme il croyoit qu'ils faisoient: & par ce moyen les contraindre de reuenir à la simplicité de l'Escripture, laquelle il pretend estre, que les seuls digames mariez en premieres & secondes nopces depuis le baptisme, soient exclus de l'Episcopat. Gratian, dit-il, sur vn Decret du Pape Pelagius, adjoûte: Et par ainsi ceste autorité n'empesche point vn qui sera élu pour Euesque, de prendre femme, & d'auoir des enfans, assauoir, pourueu qu'il donne bonne caution, comme fit cestui-cy, de ne dissiper point les biens Ecclesiastiques: Et par ce que nul ne peut estre élu qui ne soit Prestre ou Diacre, ceux-cy peuuent licitement user du mariage. Combien de langues faudroit-il pour declamer contre ceste imposture? C'est vne obiection que Gratian se fait à luy-mesme, pour la foudre incontinent apres, & encore cruellement falsifiée. Car il y a ainsi sans plus dans le Texte: Voicy par ceste autorité celuy qui est élu pour estre Euesque, n'est point empesché, dit-il, d'auoir sa femme & ses enfans, & non comme le cite le sieur du Plessis, de prendre femme & auoir des enfans. Or nul ne doit estre élu à l'Episcopat, qui ne soit ou Prestre ou Diacre, ou pour le moins en cas de necessité, Soudiacre: Soit donc le Prestre, soit le Diacre, soit le Soudiacre, il semble qu'estans constitués en ces ordres, ils peuuent licitement user du mariage. Voyla l'obiection: Voicy la solution, trois lignes apres. Quand donc, dit-il, à ce qui est objecté de l'élection, il est vray que nul (si non constitué aux ordres sacrez) ne doit estre élu à l'Episcopat: Mais que cestuy-là ayt femme & enfans ne repugne point aux autoritez de la

P. 301.

Hieron. ep. ad Ocean.

P. 319.

D. 28. c. De Syrac.

continence des Clercs: Car estans encore en habit laïque, ou constitué aux moindres ordres, il a peu auoir femme & enfans: Que si puis apres ayant faict profession de continence, du consentemēt de sa femme, il a esté promu au degré de Subdiaconat, ou Diaconat, ou Prestre, il ne luy faloit pas laisser pour cela d'administrer les choses necessaires à sa femme & à ses enfans. N'est-ce pas là bien allegué? N'est-ce pas bien allegué, d'imposer à Scorus qu'il a douré de l'existence réelle du corps de nostre Seigneur au Sacrement, pour ce que traitant ceste matiere, comme tous les autres poincts de Theologie, selon la methode de l'eschole, il l'a proposée par forme de question, mettant en premier lieu les arguments contraires, avec ces termes vsizez aux obiections Scholastiques, *Videtur quod non?* Jean Duns, appellé Lescot, dit-il, pres de cent ans apres le Concile de Latran, ose bien remettre en question, si le corps de Christ est reellement contenu sous les especes, & dispute que non, & ses arguments sont: Que la quantité ne le peut souffrir, &c. Oüy, mais il adioulte trois lignes au dessous, que contre rous ces arguments est l'autorité de Christ, qui dit, *Ceci est mon corps*: Et trois autres lignes apres prononce la resolution en ces termes: Je dy qu'il est simplement de la substance de la foy que le corps de Christ y soit vraiment & reellement. Là dessus si on me demande, si le sieur du Plessis a leu ce qu'il rapporte de Scotus, puis-je pas respondre ingenuement, *Videtur quod non?* Car quelle imposture peut estre plus frauduleuse & plus ridicule que celle-là? Ne feroit-on pas par mesme moyen accroire aux principaux Scholastiques qu'ils ont douré, s'il y a vn Dieu, acausé qu'ils commencent leurs liures par ceste question, *Utrum sit Deus*, & puis proposant les obiections contraires, adjoustant immediatement apes, *Videtur quod non?* Erasme, dit-il, en son liure du mariage, conseilloit de le permettre non aux Prestres seulement, mais aux Moines: Car, disoit-il, qu'ils vantent tant qu'ils voudront leur celibat, il n'y a plus sainte vie qu'un mariage chastement obserué. A qui est-ce qu'il ne l'addressera, puis qu'à des auteurs qui sont presque encore viuans, dont la memoire est toute recente, qui ont protesté par precaution contre ses propres calomnies, il leur ose bien iouer les mesmes tours? C'est vne declamation feinte & puerile, qu'Erasme iure auoir faire, pour exercer les escholiers à declamer, comme on dit, *In utramque partem*. Voicy ce qu'il en proteste luy-mesme en l'appendice des escrits de Iodocus Clithouens: Quant aux choses, dir-il, qu'il rapporte de l'oraison de la louange du mariage, ie suis contraints de l'accuser de faute d'ingenuité: Car il sçait, comme homme autresfois versé aux bonnes lettres, que c'est qu'une declamation, a sçauoir, un argument feint

P. 869.

Scot. 4. sent. dist.  
10. q. 1.

P. 342i

Erasme, tom. 9. in  
app. script. 1. d.  
Clith.



saincte & Apostolique: Que les Euesques qui auoient fuiuy saint Cyprian, reuindrent à l'usage non escrit, & chanterent la palinodie; & que ceux qui demurerent opiniastrés à l'encontre, furent declarez heretiques. Voyla vn bel exemple pour l'allegateur. Le bienheureux Cyprian, dit saint Hierôme, sefforça de fuir les cisternes asséchées, & ne boire point de beau estrangere: & pourtant, reprouuant le baptesme des heretiques, il adressa sur ce sujet le Synode d'Afrique à Estienne, lors Euesque de Rome, qui fut le vingte & sixième depuis Saint Pierre. Mais son effort fut vain: Et pour le faire court, ces mesmes Euesques qui auoient decerné avec luy, qu'il falloit rebaptiser les heretiques reuenants à l'ancienne coustume, mirent hors vn nouveau Decret, disants: Que faisons-nous? Ainsi à eux, & à nous l'ont baillé par Tradition leurs mayeurs & les nostres. Et saint Augustin, disputant la mesme question contre les Donatistes, qui se seruoient des mesmes paroles: Ne nous obiectez point, dit-il, l'autorité de S. Cyprian pour reiteration du baptesme, &c. Car ceste question n'auoir pas encore esté lors exactement traitée: mais souuersois l'Eglise obseruoit vne coustume tres-salutaire, &c. Laquelle coustume, adioulte-t-il, se la croy estre prouenuë de la Tradition des Apostres: comme beaucoup de choses ne se trouuent point dans leurs escripts, ny dans les Conciles posterieurs, & toutesfois pour ce qu'elles s'obseruent par toute l'Eglise, sont creües n'auoir esté baillées & consignées d'autre main que de la leur. Et derechef: Mais ceste coustume-la, dit-il, que dès lors les hommes regardants contre-mont, ne voyoient point auoir esté instituée par les auteurs posterieurs, se croit à bon droit auoir esté liurée par Tradition des Apostres. Et y en a plusieurs telles qu'il seroit long de referer. N'est-ce pas là prendre le temps bien à propos, d'alleguer S. Cyprian? & encore S. Cyprian, qui en toutes les autres matieres, est si jaloux obseruateur des Traditions diuines & Apostoliques non escrites? Qui rebat si instamment, qu'il ne faut en l'Eucharistie vser ny d'eau seule ny de vin seul, mais de vin & d'eau mellez ensemble; pour ce qu'on doit suivre de poinct en poinct la Tradition du Seigneur? qui dit, qu'il est necessaire que celui quiest baptisé, soit oinct d'huile, & necessaire de telle necessité, que les Nouatiens, lesquels de son temps commencerent à omettre ceste coustume, furent pour cest article entre les autres, taxez d'heresie? Au moyen dequoy les Peres ordonnerent, comme remarque <sup>a</sup> Theodoret, que lors que quelques-vns venoient de leur secte à l'Eglise Catholique, on leur suppleast ce defaut, & les oignit-on en les receuant? Passons outre. Quand il traite du Cœlibat des Prestres, il allegue l'infirme & sensuelle excuse de Synesius, Philosophe encore laïque, contre la regle & l'usage de l'Eglise de son temps. <sup>b</sup> Synesius Platonique, dit-il, refusoit d'estre Euesque de Damas, fil ne luy estoit permis de coucher avec la femme legitime, protestant qu'il prioit Dieu

*Hieron. contra Lucij.*

*August. de bapt. contra Donat. lib. 2.*

*Ibid. lib. 4.*

*Cyp. ep. 61.  
Idem ep. 70.  
a Theodor. barct. sub lib. 3. cap. de Nouat.  
Καὶ μὴ τὰς ἐκείνους  
βαπτίζοντας οὐ  
παύσαντες οὐδε-  
μίαν ἡμέραν  
ἐξέμελλον, & καὶ  
ἐὰν τις ἐκ τῶν ἀπο-  
στολικῶν ἐντολῶν  
ἐκείνων οὐκ ἔ-  
ποιε, ὅτι οὐκ ἔστι  
ἐκείνους παύσει  
αὐτοὺς ἐκεῖ.*  
*B. p. 319.*

de luy donner souuent des enfans : ce qui luy fut permis. Et pour tesmoin cite Euagrius, liure premier, chapitre quinziesme. Or ny Synesius ne fut iamais Euesque de Damas, qui estoit vne ville celebre de Syrie; mais de Ptolemais, ville de la prouince de Cyrene en Ægypte, comme Suidas & tous ceux qui ont fait mention de luy, voite luy-mesme presque en toutes ses Epistres, le tesmoigne. Et partant le sieur du Plessis monte qu'il n'a iamais leu cest Autheur. Mais, que dy-ie, qu'il ne l'a iamais leu? Le deuois dire qu'il n'en a pas leu seulement le titre: car il y porte nommément ceste qualite d'Euesque de Ptolemaide en Cyrene. Ny Euagrius ne dit vn seul mot de ceste histoire: C'est vne fausse assignation: seulement il raconte que Synesius fut appellé à l'Episcopat, n'estant point encore persuadé de la resurreccion des corps, sur l'esperance qu'on auoit que Dieu l'inspireroit, & ajouteroit ceste grace à ses autres excellentes parties; & que ceste attente ne fut point frustrée, mais de sa femme il n'en parle point du tout. Ce que nous en sçauons, est de Synesius mesme, lequel escriuant à son frere Euoptius, pour le prier d'aduertir Theophile, Patriarche d'Alexandrie, des obstacles qui l'empeschoient d'entendre à l'élection que ceux de Ptolemais auoient faite de luy, entre plusieurs difficultez de moindre importance, cōme de quitter le jeu, les armes, les cheuaux <sup>a</sup>, ses chiens bien-aimez, la Philosophie; il compte deux empeschemens principaux: l'un qu'il estoit marié, voire comme il tesmoigne ailleurs, auoit déjà des enfans, & ne pouuoit porter d'estre priué de sa femme, & que de la voir en secter & à la dérobee, comme <sup>b</sup> adultere, il ne le seroit point. L'autre, qu'il ne tenoit pas l'opinion commune de la resurreccion des corps. Et là dessus ce qui arriua, (car il eut encore vn long terme d'auis deuant que d'accepter l'Episcopat,) il ne l'adjouste point. Et Euagrius & Nicephore disent seulement ce que j'ay touché cy-dessus. Or quand Theophile en faueur du fruct qui pouuoit reuenir à l'Eglise d'engager vn tel esprit à l'ordre sacerdotal, auroit toleté ou dissimulé en luy ceste infirmité de ne se pouuoir priuier de sa femme desia épousée, esperant que Dieu l'inspireroit tant sur ce point que sur les autres; qu'à cela de commun avec les loix de l'Eglise? Ce qu'il refusoit l'Episcopat, pour ce qu'il ne se pouuoit passer de sa femme, & ne la vouloit point voir comme adultere, ne confirme-t'il pas au contraire euidemment ces patoies de Sainct Hierôme, *Que celuy ne pouuoit estre Euesque qui faisoit des enfans, estant en l'Episcopat, & que s'il y estoit decouuert, il n'estoit pas reputé comme mary, mais condamné comme adultere?* Il protesta entre les causes pourquoy il resistoit à ceste election, qu'il n'abandonneroit iamais sa femme tout à fait. Ouy: mais il protesta aussi entre les mesmes causes qu'il ne croiroit iamais que l'ame com-

• Synes. ep. 103.

a. Philoſ. & autres.

b. vñ de ſynesius  
auſſi ailleurs en  
synesius.

Hieron. contra  
Iou. l. 1.

mençast d'estre depuis le corps. Il protesta qu'il ne tenoit pas l'opinion commune de la resurrection des corps; est-ce à dire pour cela qu'il fust lors permis aux Euesques d'errer en ces atticles?

Le troisiéme genté est la fiction & fabrication des passages forcez & imputez aux Peres, dont ils ne parlent point du tout. Comme quand il dispute contre la succession de l'Eglise, il dit que Tertullian, dans son liure des Prescriptions, & dans le traité de la pudicité, escrit ainsi: *L'Eglise est cogneüe Apostolique, non par la succession, non par un nombre d'Euesques, mais par la consanguinité de la doctrine.* Laquelle proposition ne se trouue nulle part dans Tertullian: au contraire, tout le liure des Prescriptions, qu'il a escrit estant Catholique, n'a autre but, que de monstrier que les fidelles ne doiuent point accepter le champ avec les Heteriques par les Escritures, mais par la seule succession de l'Eglise: *Il ne faut donc point, dit-il, appeler aux Escritures, ny y constituer le combat; la victoire y estant ou nulle ou incertaine, ou peu certaine.* Car quand bien l'issüe de la dispute par les Escritures ne seroit point de laisser sortir les parties du pair, l'ordre toutes fois requeroit de proposer premierement ce qui doit estre maintenant seul disputé, assauoir, a qui appartient la foy: *A qui sont les Escritures: De qui, par qui, quand, & à qui, a esté conignée la discipline par laquelle les hommes sont faicts Chrestiens.* Car là ou il apparoitra que sera la verité de la discipline, & de la foy Chrestienne, là sera la verité des Escritures & des Expositions, & de toutes les Traditions Chrestiennes. Et vn peu apres: *Si les choses sont ainsi, il appert que toute doctrine qui conspire avec ces Eglises Apostoliques, matrices, & originales de la foy, doit estre reputée pour verité, tenans sans doute, ce que les Eglises ont receu des Apostres, les Apostres de Christ, & Christ de Dieu: Et toute autre doctrine prejugée de mensonge, s'opposant contre la verité des Eglises, & des Apostres, & de Christ & de Dieu.* Reste donc que nous demonstions si ceste nostre doctrine, de laquelle nous auons proposé le formulaire cy-dessus, a son origine de la Tradition des Apostres, & par mesme moyen si les autres viennent du mensonge. Nous communiquons avec les Eglises fondées par les Apostres; ce que ne fait nulle doctrine diuerse. Cela est le resmoignage de la verité. Et pourtant il insiste tousiours là, que la pied & le base de tout l'examen primitif de la foy, est la succession locale & directe des Eglises notoirement fondées par les Aposttes: lesquelles il propose comme receptacles & reseruoirs de la doctrine Apostolique. Bien, dit il, que les autres Eglises particulieres qui ne peuuent pas repeter l'origine immediate de leur institution des Apostres mesmes, comme ayant esté erigées depuis, encote qu'elles ne soient pas Apostolique de fondation; ne laissent pas toutesfois, acause de la consanguinité de la doctrine, d'estre reputées Apostoliques. Mais ceste consanguinité de doctrine, il l'entend de l'affinité qui est entre la doctrine des Eglises descendues en droicte ligne, des Apostres,



& celle des autres qui en sont extraittes par propagation & collatéralement. Comme aussi le propre usage du mot de consanguinité est d'exprimer la relation qui est entre deux termes deriuez d'un mesme principe, & non pas celle qui est entre le premier principe, & les choses qui en procèdent. Des Eglises plantées, dit-il, par les Apostres, les autres ont emprunté & empruntent sous les iours, les greffes de la foy, & les semences de la doctrine, pour estre saintes Eglises, & à ceste occasion sont aussi reputées Apostoliques, comme prouins & rejettons des Eglises Apostoliques. Et derechief, parlant des Heretiques: Ils seront despez en ceste forme par celles d'entre les Eglises, lesquelles encore qu'elles n'ayent aucun Apstre, ou homme saint & cogneu des Apostres pour aucteur, comme beaucoup posterieures, &c. toutes fois conspirantes en vne mesme foy, sont aussi reputées Apostoliques, accuse de la consanguinité de la doctrine. La methode donc qu'il veut qu'on obserue en la dispute contre les Heretiques, est ceste-cy: Si leur secte se confesse nouvelle, de la condamner par le seul prejugé de la nouveauté: Si elle se pretend ancienne, de la sommer de monstrier la succession directe & locale de ses Euesques, depuis les Apostres; comme Rome produit Clement ordonné par Pierre, & Smyrne, Polycarpe estably par Iean: Que si elle entreprend, quoy que faulxement, de feindre quelque chose de tel, l'exclurre de ceste pretention par la diuersité de la doctrine; d'autant, dit-il, que les Apostres n'eussent pas enseigné choses contraires les vns aux autres. Mais en somme, la pierre de touche pour l'examen de ceste conformité ou difformité, il veut tousiours que ce soit la communication ou le diorce, avec ces Eglises fondées notoirement par les Apostres, qu'il constituë racines & origines de la Foy, gardes & depositaires de la doctrine Apostolique: Et fil y appelle l'Escripture, c'est par dessus le marché, & avec ces termes, *Adhuc super hac, &c.* Et pour ce ferme-t'il son discours par ceste conclusion: Si les choses donc, dit-il, sont ainsi, que la verité nous doive estre adjudgée, à nous qui marchons par la regle que l'Eglise nous a baillée de la part des Apostres, les Apostres de la part de Christ, & Christ de la part de Dieu; nous auons obtenu le but de nostre proposition, qui est, qu'il ne faut admettre les heretiques à aucune conference par les Escriptures, lesquels sans escriptures nous prouons n'appartenir point aux Escriptures. Et vn peu apres: Là donc où est la diuersité de la doctrine, là se doit iuger estre la deprauation des Escriptures & des expositions. Et derechief: Jusques icy nous auons procedé en general contre toutes les hereses, pour monstrier par des iustes, certaines, & necessaires prescriptions, qu'elles doiuent estre deboutées de la conference des Escriptures. Mais à quel propos toutes ces allegations, puis que la seule inscription du liure, declare assez combien le sieur du Plessis s'est mal adressé pour imposer ce langage à Tertullian? Car que veut dire, *Traité des pre-*  
*scriptions*

scriptions contre les Heretiques, sinon la methode d'vser d'exceptions, & de fins de non recevoir contre eux, & les exclurre de toute action legale, & de tout examen de droict, par le seul aduantage de la possession? Cela ne montre-t'il pas qu'il n'entend pas seulement le tiltre des liures qu'il allegue? Et quant au nombre des Euesques, à la verité le mot, *Numerus Episcoporum*, le trouue bien dans le discours de la pudicité: Mais quelle science ou quelle conscience d'alleguer ce liure escrit par Tertullian, lors non seulement Heretique, mais disputant de propos deliberé contre les Catholiques, & en vne clause qu'il prononce expressement contre eux? Car qui est l'escolier qui ne sçait, que ceux que Tertullian & les autres Montanistes, appelloient Psychiques, c'estoient les Catholiques? Et que cest œuure soit intitulé contre les Psychiques, qui le peut ignorer, sinon ceux qui le citent par cœur, puis que Tertullian luy-mesme pour oster tout scrupule, luy donne ce tiltre par son exorde: *Erut igitur & hic aduersus Psychicos titulus, aduersus mea quoque sententia retro penes illos societatem*. Et au propre lieu dont il s'agit: *Quid nunc ad Ecclesiam & quidem tuam, Psychice?* Combien qu'encore le sieur du Plessis n'entend aucunement ces paroles: *Non Ecclesia numerus Episcoporum*: Par lesquelles Tertullian ne veut pas dire que l'Eglise n'est pas le nombre des Euesques: mais que la supreme Eglise, qui est la Trinité, est celle qui remet les pechez, & non l'Eglise inferieure, qui est le nombre des Euesques. Car il dispute là contre la penitence, & maintient comme Montaniste, que l'Eglise ne doit point presumer de donner absolution des crimes commis apres le baptesme, mais en reseruer le iugement à Dieu: Et que la seule Eglise qui peut remettre les pechez, c'est l'esprit de Dieu, qui embrasse & conjoint en vne mesme société de diuinité, le Pere, le Fils, & le saint Esprit: que celle-la est l'Eglise supreme & atchetypique, l'idée & l'origine de toutes les Eglises: celle par la relation à laquelle, & pour la foy en laquelle toutes les autres participent ce nom. *Ecclesia principaliter ipse est Spiritus in quo Trinitas vnus diuinitatis Pater, Filius, & Spiritus sanctus, &c.* Et partant qu'à elle seule appartient de pardonner les offenses, & que ce qui a esté donné aux Apostres, & Prophetes, de remettre les pechez, ç'a esté entant qu'hommes spirituels, c'est à dire, ayants des reuelations particulieres de l'esprit de Dieu: & par priuileges personnels, & commissions extraordinaires, qui ne se peuuent estendre à la puissance ordinaire de l'Eglise, laquelle n'a point les dons de Prophetie pour discerner les secretes intentions de Dieu enuers chaque particulier. *Et ideo, dit-il, Ecclesia quidem delicta donabit: Sed Ecclesia Spiritus, per hominem spiritualem; non Ecclesia, numerus Episcoporum. Domini enim non famuli est ius & arbitrium: Dei & non Sacerdotis.* Mais cest autheur se veut lire

*Tert. de pudic.*

auec soin, autrement le Lecteur y pense voir bien souuent ce qu'il n'y void pas:

*Aut videt aut vidisse putat.*

In Pref. f. b. 111.  
p. 2.

In pref. f. c. 111.  
p. 2.

a Pag. 89. & 223.

b Synod. dist.  
Paris. p. 145.

c Synod. dist.  
Paris. p. 51.  
d P. 211.

P. 247.

Quand il dispute contre les Traditions, il dit que saint Antoine escrit: *Les Escriptions saintes suffisent à toute cognoissance de Dieu à toute discipline.* Ce qu'il ne fait nulle part: Il dit seulement, que le second moyen de vocation à penitence, est la loy escrite, &c. Quand il declame contre l'auteur de la version ordinaire de l'Eglise, il luy impute, pour vn grand crime, qu'en traduisant l'histoire de Melchisedech, il a mis obtulit, pour, protulit. Au lieu de protulit, dir-il, il a tourné, obtulit. Voila pas aussi le Sacrifice de la Messe: Mais Variable, & Pagnin, & Cajetan mesmes recognoissent bonne foy: Et parlant corrigez la version, & vous effacez la Messe. Or dans la version, il n'y a point, obtulit, mais, protulit, ou, proferens, qui est tout vn: Et partant voila le sieur du Plessis effacé, & la Messe demeure. Quand il dispute contre le signe de la Croix, a il dit que saint Cyrille au sixième liure contre Julian l'Apostat, respond ces paroles: *Les Chrestiens n'adorent ny n'honorent le signe de la Croix.* Dequoy il n'y a vn seul mot dans saint Cyrille. Quand il dispute cõtre les Images, il cite vn passage imaginaire de S. Ambroise, pris d'une faulx Epistre supposée b sous le nom du Pape Eugene, où les paroles de saint Ambroise & autres, qui suiuiõient la cõte de saint Ambroise, ayant esté perduës, le corollaire de l'auteur qui venoit apres, & qui auoit delia esté proposé c auparauant, a esté substitué en leur lieu. S. Ambroise, d dit-il, escrit en son commentaire sur l'Epistre aux Romains: *Par quelle raison ou par quelle auctorité deuons-nous adorer les Images des Anges ou des Saints; quand les Anges, & les Saints de leur viuant n'ont iamais souffert d'estre adorez?* Lequel liure ny n'est de saint Ambroise, comme il sera remarqué cy apres, ny ne contient rien de tel. Il dit seulement que les Payens appellent la figure d'un homme corruptible, Dieu, c'est à dire, le simulacre d'un homme: De sorte, dir-il, que ceux auxquels ils n'osent deferer le tiltre de Dieu, estans viuans, ils reçoient leurs Images apres qu'ils sont morts en la gloire de Dieu. N'est-ce pas là faire les liures au lieu de les alleguer? Quand il attaque le second Concile de Nicée renu contre les Iconoclastes, il luy impose qu'il a decerné, qu'il falloit adorer les Images d'adoration de Latrre. Latrre, dit-il, selon Holcoo ne conuient qu'à Dieu seul, & ne peut estre attribuée aux Images. Et donc les Peres du Concile de Nicée sont idolatres. Qui doute que les cendres de ces saints Peres ne demandent vn iour vengeance à Dieu? Car il n'y a presque nulle session dans le Concile, où au contraire, il ne soit euidentement defendu, de deferer la Latrre aux Images. En l'action seconde, Tharasius, Patriarche de Constantinople, crie: *Mais nous protestons ouuersement,* dit-il, que nous

deferons & adressons à un seul vray Dieu, la Latric, c'est à dire, le culte & la foy. En l'action troisieme, Constantin, Euefque de Constance, (iadis Salamine,) en Cypre: Je receoy & embrasse les venerables Images; mais l'adoration de Latric, c'est à dire, le culte de Dieu, ie le referue à la seule supersubstantielle & viuifiante Trinité. En l'action quatrieme, le mesme Tharastius, Patriarche de Constantinople: Vous voyez, mes freres, comme ils ont vsé du mot, *ισχυροῦ*, qui signifie, saluer: ce que nous devons faire aussi par un accueil plein de reuerence: car la Latric est referée à Dieu seul. En l'action fixieme: Epiphanius, parlant pour tout le Concile: Les Chrestiens donc, ny n'appellent les Images, Dieux, ny ne leur rendent le culte comme à Dieu, ny n'y constituent l'esperance de leur salut, ny n'attendent que le ingement doive un iour estre faict par elles. Que si en souuenance & memoire de ceux dont elles sont Images, & pour tesmoigner une singuliere affection enuers eux, ils les saluent & adorent d'adoration honoraire; pour cela ils ne leur ont iamais attribué la Latric, ny deféré l'honneur diuin: La à Dieu ne plaise, que ceste calomnie ayt lieu. Et derechef: Soit donc que nous vneillions appeller celà, adoration, soit salutation, ce sera une mesme chose, pourueu que nous sçachions que la Latric en est excluse. Et en l'action seprieme, tout le Concile parlant & prononçant sa sentence: Qu'on leur deferé, dit-il, salutation & adoration honoraire, mais non, selon nostre foy, la vraye Latric, qui appartient à la seule nature diuine. Et bref, c'est le langage ordinaire tant du Concile, que de Damascene, & des autres Docteurs du mesme siecle, qui auoient esté auparauant. Il dit que Theodore Euefque de Myre protesta, qu'il ne falloit point distinguer entre adoration de Latric & adoration de Dulie. Theodore, Euefque de Myre, dit-il, auoit dié au Concile de Nicée 11. Il n'y a point deux ado- P. 244.  
rations, Latric, & Dulie, il n'y en a qu'une: Il n'est pas question aussi de relation: la representation & la chose representée, s'adorent l'une en mesme degré que l'autre. Et derechef: Bellarmine, dit-il, a escrit qu'il ne faut P. 250.  
point enseigner au peuple, & principalement aux Sermons, qu'il les faille adorer de Latric, non pas mesme l'Image de Christ: mais au contraire. On est donc ce Concile de Nicée 11. Qu'il n'y a qu'une adoration? qu'une, dy-ie, pour le prototype, c'est à dire, pour l'original & pour l'Image? Mais, où est l'ingenuité du sieur du Plessis? Car de toutes ces paroles, il n'y a vn seul mot dans le Concile: Au contraire en l'action quatrieme, apres la lecture de ce passage des œuvres d'Anastase, Euefque d'Antioche: Que nul ne s'offense du mot d'adoration: car nous adorons & les hommes & les saints Anges, mais nous ne leur deferons pas la Latric, c'est à dire, le culte de Dieu: d'autant que Moysé dit, Tu adoreras Dieu, & à luy seul exhiberas Latric, &c. Le Concile repart la dessus, & dit: Il a exprimé la difference de l'adoration: car il a dié, Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à luy seul exhiberas Latric. A la Latric il adjoynst le mot

Oeu. Diuerses.

HHhh ij

Τῶν λυγρῶν ἐν  
αὐτῷ τοῖς αἰῶσι  
ἔστιν ἡ γοητεία, καὶ οὐ  
μὴν ἡ ἀλήθεια.

P. 233.

Concil. Nic. 2.

Al. 4.

οὐ γὰρ ἡμεῖς  
ἐπὶ τοῖς αἰῶσι  
διδόντες αὐτοῖς λυ-  
γρὰ ἔκδοσιν, ἀλλὰ  
ἀντιθέμενοι τῇ ἁπα-  
ρταύτης διδασκα-  
λίᾳ, ὥστε λαμβάνει  
τοὺς αἰῶσι τοὺς αἰ-  
ῶσι τοῦ ἔθους, τοὺς ἐν  
τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ.

P. 234.

In Limon.

De Imag. l. 1.

Al. 3. Amb. l.

Carol. Mag. l. 3.

c. 31.

de seul : à l'adoration, non. Et vers la fin de la-mesme action tout le Synode s'escrie : Ceux qui disent que les Chrestiens reurent les Images comme Dieux, soient anathème. Et derechef : Nous faisons les saintes Images de nostre Seigneur, des Apostres & des Prophetes, execrants toute Idolatrie, & deferants la seule Latrie à Christ, & à Dieu le Pere, & au saint Esprit. Il dit entre plusieurs autres ridicules applications de l'escriture qu'il impute aux Peres de ce Concile, qu'ils prouuerent qu'il faisoit colloquer les Images sur les autels, par ce qu'il est escrit : Nul n'allume la chandelle pour la mettre sous le my. Desquelles paroles il n'y a aucun vestige dans tout le Concile : Seulement \* Euthymius Euesque de Sardes, dit que les saints Peres, dont les escrits venoient d'estre leuz, auoient obey à l'ordonnance de Dieu, mettants la lumiere, c'est à dire, adjouste-t'il, la doctrine qu'il leur auoit donnée, sur le chandelier, afin d'éclairer à tous ceux qui sont en la maison, asçauoir, dir-il, en l'Eglise Catholique. Mais il ne faut point s'estonner si le sieur du Plessis impose si estrangement à ce Concile : Car en premier lieu, il n'en a iamais leu les Actes. Et secondement celuy duquel il prend cest article, asçauoir, l'auteur de l'escrit attribué à Charlemagne, ne les auoit non plus leus, mais seulement ie ne sçay quels faux barbares & ridicules extraicts, faicts en mocquerie, & derision du Concile, par quelque Iconoclaste. Et tiercement il n'a pas leu luy-mesme celuy sur la relation duquel il le cite. De cela j'apporteray deux ou trois indices d'entre infinis, pour euitier prolixité. L'Abbé Theodore, dit-il, est allegué en ce Concile, parlant à vne femme tenée par le Diabole de laisser l'Image de la Vierge, & luy remon-  
strant qu'il luy valoit mieux mille fois aller au bordeau, que d'en quitter l'adoration. Sophronius ou Moschus, dont l'histoire est prise, & Damascene, qui la cite apres luy, & le second Concile de Nicée qui s'en sert depuis, & l'escrit intitulé de Charlemagne, qui la luy reproche, parlent tous d'un vieillard reclus en la montaigne des Oliues : (Quidam pugil, πικρὸς, egregius, dit le Concile : Et l'œuvre pretendu de Charlemagne ; Quidam retrusus) auquel l'Abbé Theodore respondit qu'il vaudroit mieux tomber au crime dont le Diabole le tentoit, que d'abandonner l'adoration de celuy qu'il luy vouloit faire renoncer, en luy persuadant de quitter celle de son Image. Ce nouueau Tirefias, transmué d'homme en femme, ne montre-t'il pas que le sieur du Plessis a appris ceste histoire par ouïr dire, & ne la leüe dans aucun de ses auteurs ? Il est vray qu'il pourra repliquer, que ce n'est que rendre le change à ce bel emprunteur du nom de Charlemagne ; lequel objectant contre le mesme Concile qu'il allegue sans preuue, l'histoire de l'Image de Palemon, fait reciproquement d'une femme vn homme, d'un Philosophe vn

Sainct, & d'un effect naturel de peinture, vn miracle. *Hoc est illius familiarissimum quod per imaginem cuiusdam Polemonis quendam adfenerant ab adulterij perpetracione coercitum.* Et là dessus il demande en quel liure authentique du vieil ou du nouveau Testament, est ceste histoire, ou en quel Docteur approuué par l'Eglise Romaine Apostolique & Catholique. Puis ajouste que quand la vertu de l'Image de Polemon auroit fait cest effect, ce ne seroit pas pour cela à dire qu'il faulust adorer toutes les Images des Saincts. Et finalement reproche au Cōcile qu'il égale ceste Image avec le bord de la robbe du Seigneur. Surquoy il fait derechef vne longue declamation, pour monstrier combien le Fils de Dieu est plus que les Saincts, & qu'il ne faut pour cela égaler en honneur l'Image de Polemon, au bord de la robbe de Iesus Christ. Or ny cest exemple n'est frequen, comme il dit, mais allegué seulement vne fois dans le Cōcile, ny produict sans preuue, mais cité des Poëmes de Gregoire de Nazianze: qui est vn des auteurs que Gelase, lequel ce Charlemagne Apocryphe, nomme pour arbitre de l'autorité des Docteurs, met entre les Petes approuuez par l'Eglise Romaine. Ny Gregoire de Nazianze ne parle d'un homme, <sup>a</sup> mais d'une femme; ny de l'Image d'un Sainct, mais de Polemon, Philosophe Payen, voisin du temps d'Aristote: dont la peinture eut tel effect, qu'une courtizane publique ayant assignation de se trouuer au logis d'un ieune homme, comme elle vid sur la porte l'Image de ce venerable Philosophe, fut touchée de respect & de honte, & sen retourna. Ny le Concile n'égale par aucune parole, ceste Image au bord de la robbe de nostre Seigneur: mais seulement en l'ordre de la citation des Peres, apres la lecture des vers de Gregoire de Nazianze, qui contenoient ceste histoire, furent leües les œuures d'Antipater, Euesque de Bostres, où se trouua recité ce que dit aussi Eusebe: Que la femme guerrie du flux de sang, erigea vne statuë à nostre Seigneur. Vn Auteur qui feroit ces inepties, l'ayant veu le Concile, ne le faudroit-il pas tenir pour phrenetique? Mais ce qui suit, est encore pis. Ce mesme Greffier ad honores, de Charlemagne, reprend Gregoire de Neocesarie d'auoir dict, *Latentur & exultent & presumantur qui veram Christi imaginem facientes & diligentes & venerantes, ad salutem animæ & corporis offerunt:* & l'accuse ptemierement d'incongruité, & leze Majesté contre les regles de la langue Latine: comme si Gregoire de Neocesarie eust parlé en Latin. Il le blasme secondement, & l'appelle insensé & ridicule, de n'auoir pas expliqué de quelle Image il vouloit parler, de la peinture ou de l'Eucharistie: insistant que s'il a tenu ce propos pour faire adoter les Images, il a parlé tres-impertinemment; & que s'il a voulu appeller l'Eucharistie, Image de Iesus Christ, (comme il incline à le croire), encore plus. Et là dessus crie à pleine teste contre

*Auth. lib. Car.  
Mag. l. 4. c. 14.*

*a. Επειδὴ Νικα-  
λῆτος οὗς ἀπαρτί-  
στει.  
Ἦν δ' ἡς καὶ οὐκ  
ἔστι, καὶ πάλιν,  
Τὸς δ' ὁμοῦς τοῦ  
Πολέμονος οὐκ ἔστι,  
Ταύτου ἰσχυρὰ, ὅ  
τὸ ἐν τῇ εὐχαρισ-  
τίᾳ τῶν ἁγίων.  
Gregor. Naz., in  
Concil. Nic. 1.  
Act. 3.*

*Auth. lib. Carol.  
l. 4. c. 14.*

*Oen. Diuerfes.*

HHhh ñj

le Concile & contre Gregoire de Neocesaree, & leur reproche d'auoir dict, que l'Eucharistie est l'Image du corps de nostre Seigneur; repliquant, que nostre Seigneur n'a point prononcé, Cecy est l'Image de mon corps: mais, Cecy est mon corps. Ne faudroit-il pas des chaines & des liens à cest homme, s'il auoit veu, ie ne dy pas les Actes du Concile, mais seulement l'article qu'il cite? Car qui ne sçait que ces paroles ne sont ny de Gregoire de Neocesaree, ny du Concile, mais de ce Conciliabule d'Iconoclastes que le Concile fait lire par Gregoire de Neocesaree, pour le refuter? Et qui peut douter de quelle Image les Iconoclastes veulent là parler, qui employent vne grande page toute entiere à décrire l'institution del'Eucharistie, & à conclure de là l'exclusion de toutes les autres Images, comme n'y ayant que celle la seule qui puisse représenter Christ indiuisé, & selo toutes les deux natures? Cela ne montre-t'il pas qu'il n'a iamais veu que les deux ou trois premiers mots de cest article, rapportez en l'air par quelqu'un qui se vouloit mocquer de luy? Et ce qu'il declame contre le Concile, comme s'il auoit maintenu que l'Eucharistie fust Image du corps de Christ, n'est-ce pas pour faire perdre toute patience? Le Concile proteste que ce sont les paroles des Iconoclastes, qu'il fait lire pour les refuter. Il releue cest article avec des exclamations tragiques. Il dit que toute ceste oraison est abominable. Que nostre Seigneur n'a point dict, Prenez, mangez l'Image de mon corps. Que nul ancien ne l'a appellée Image, sinon referant l'intention de les paroles au temps de deuant la consecration. Que c'est ignorance & impieté tout ensemble. Le Pape Adrian premier en la response qu'il fait à cest escrit, renuoye les Lecteurs sur ceste calomnie, & sur infinies autres, aux Actes du Concile. Le sieur du Plessis mesme allegue, apres l'Auteur du traitté intitulé Orthodoxe, ces paroles, comme recitées du 7. Concile de Constantinople, (ainsi appelle-t'il ce Conciliabule d'Iconoclastes,) & non du second Concile de Nicée: par lequel il confesse au contraire, qu'elles furent rejetées. Celuy finalement qui a esté le nouveau parrain & publicateur de cest œuvre; ELI PHILI: car ainsi se marque-t'il sans decouurir son nom, ny celuy de l'Imprimeur, ny du lieu de l'impression; est contraint de mettre entre les excuses de son auteur, ceste disiuñctiue, *Vel quod in manus Imperatoris peruenerint tantum summa quadam capita, que breuiter perstringerent Græcorum decreta, veluti nuntia quadam que succenturiatis paginis afferuntur.* Et au partit de là, comme ceux qui demandent leur Almanach pour voir quel temps il fait, le sieur du Plessis veut que l'on apprenne de ce beau liure, ce que contient le second Concile de Nicée, dont nous auons les Actes Grecs & Latins conseruez depuis lors iusques à maintenant, en toutes les celebres Bibliotheques d'Orient & d'Occi-

*Cont. Nic. 2.  
A. 2.*

*Tom. 3. Concil.*

48. 2.

cident, qui disent formellement tout le contraire. De m'arrester icy à examiner par quel erreur ce liure a esté attribué à Charlemagne, si c'est que quelques fauteurs des Iconoclastes le luy ayant adressé, il l'aye enuoyé au Pape Adrian, afin de l'examiner: & que peu apres quelques-vns pour l'autoriser dauantage, l'ayent publié avec l'addition de ceste ignorante preface, qui met Constantinople en Bithynie; & de quelques autres paroles prononcées à la fin du sixième chapitre, sous le nom de Charlemagne; ou si cela est arriué autrement, ce n'est pas mon dessein. Il suffit que la response du Pape Adrian à cest escrit, parle à Charlemagne en seconde personne, & parle de l'Auteur ou des Auteurs du liure en tierce, & les appelle calomniateurs. Il suffit que cest escriuain fait protester à Charlemagne, que c'est de l'Eglise Romaine, comme chef de toutes les autres Eglises, que se doiuent prendre les decisions & resolutions de la foy. Car cela estant, & le Pape Adrian, auquel il adresse son liure, ayant & par ses lettres & par ses Legats, ouuert, regy, & autorisé, le second Concile de Nicée, comme les Actes mesmes du Concile, & les escrits d'Adrian, & l'histoire de Zonare nous en fait foy; il a la bouche close. Il suffit que la translation de l'Estat d'Italie & de l'Empire d'Occident en la personne de Charlemagne, faite, comme remarque Zonare, par le moyen de l'alliance que le Pape contracta avec les François, en haine de Constantin Copronyme destructeur des Images, iustifie assez Charlemagne de n'auoir eu aucun different rouchant ce poinct, avec le Pape, & principalement avec son grand amy & compere Adrian. Mais sortons de cest article, & de toute ceste matiere, en laquelle la plume du sieur du Plessis est si fertile, que ce ne seroit iamais fait. Car seulement en ce qui concerne les circonstances & dépendances de ce Concile, il commet plus de cinquante semblables erreurs. Comme lors qu'il dit, que le Conciliabule d'Iconoclastes assemblé à Constantinople, sous Leon Isaurique, condamna l'invocation des Saints. Duquel Concile il ne se trouue, ny rien de tel, ny rien du tout: Au contraire, celui qui fut tenu incontinent depuis au mesme lieu, & par les Euesques de la mesme secte, pour le confirmer, apres auoir jetté son feu contre les Images, lasche neantmoins ce decret: *Si quelqu'un ne demande point les intercessions des Saints, qu'il soit anathème*: Et l'omission qui s'en fit en quelques copies, fut depuis. Bien, dit Cedrenus, que Leon Isaurique sentoit mal de l'intercession des Saints: mais il ne parle d'aucun arrest du Concile: Et Paul Diacre, & Sigebert que le sieur du Plessis prend pour garands, luy font banque-route. Comme lors qu'il dit, que les Euesques du Concile second de Nicée alleguerent, par fraude, vne Epistre sous le nom de Gregoire le Grand, qui estoit de Gregoire III.

*Tom. 3. Concil.*

*P. 218.*

*Concil. Constant.  
sub Copron. can.  
17. in Conc. Nic.  
2. Act. 6.*

*P. 233.*



P. 132.

Cont. Tom. 3.  
P. 147.

P. 136.

C. 8.

P. 157.

P. 312. &amp; 339.

Epiph. her. 25.

a. Οὐδὲ ἀπομνη-  
σύνου.  
b. αἱς αὐαῖς ἐπὶ τῇ  
ἰδίᾳ ἰσχυρί.  
c. Τὴν ἰδίαν οὐσίαν  
ἀπομνησύνου.

Chose fausse en toutes façons : Car ny elle n'estoit de Gregoire II. mais de Gregoire I : ny ils ne l'alleguerent sous le nom de Gregoire le Grand, mais de Gregoire, escriuant à Germain Patriarche de Constantinople, c'est à dire, de Gregoire II. Comme lors qu'il dit, que le Pape Adrian confirma le liure qu'il appelle, Actes du Cōcile de Francfort ; lequel tant s'en faut, il refusa par escrire de poinct en poinct. Comme lors qu'il dit, que le premier Concile de Mayence, qui fut tenu sous Charlemagne, declare, que les *Images ne sont proposées en l'Eglise, ny pour les adorer, ny pour les honorer : dont il ne contient un seul mot.* Ce sont les paroles du dernier Concile de Mayence, tenu contre Luther, lesquelles encore il falsifie, y mettant, *honorer, au lieu de, servir.* Car quant à ce qu'il allegue que Valafridus Strabo escrivit, qu'il ne les faut ny oster ny adorer, c'est à dire, de l'adoration dont il venoit de parler, asçavoir de la diuine : Il oublie d'ajouter qu'il prononce au mesme lieu, *Non sunt omnimodi imaginum honesti & modesti honores abijciendi.* Mais c'est trop de ce sujet : courons aux autres. Quand il dispute contre l'ordonnance de mesler l'eau avec le vin au calice de l'Eucharistie, il dit que le 4. Canon du 4. Concile d'Orleans tenu l'an 547. s'y oppose formellement. Le Concile d'Orleans dit au contraire, *Que nul n'offre sinon ce qui est separé du fruit de la vigne, & cela mesme meslé d'eau.* Car quant à la vieille impression de Coloine, qui porte, *Que nul n'offre sinon ce qui est esperé du fruit de la vigne, & cela mesme meslé sans eau,* c'est vne corruption née de l'ignorance des Libraires, qui de *separatur*, ont fait, *speratur*, & de *santē*, ont fait, *sine* ; cōme il paroist par le 24. Canon du 3. Concile de Carthage, dont la dernière partie de ce Decret est prise, & par le 31. Canon du Concile de Constantinople, surnommé Trullian, où elle est repetée. Quand il dispute contre le mariage des Prestres, il fait parler ainsi S. Epiphane, Epiphanius, dit-il, recite que le Diacre Nicolas voyant qu'aucuns se faisoient admirer par le celibat, renonça à sa femme, qui toutes fois estoit fort belle, & que ne se pouuant contenir, honteux d'y retourner, il s'addonna avec sa secte à toute impureté, &c. estimant que tout luy estoit saint, au moins tolerable, pourueu qu'il ne touchast à sa femme. Voyla comme il le fait parler : Et voicy au contraire comme il parle : Nicolas, dit-il, ayant une fort belle femme, & s'estant proposé de se contenir d'elle à l'imitation de ceux qu'il voyoit a dediez à Dieu, supporta ceste continence pour un temps : mais il ne peut pas maistriser iusques à la fin son intemperance, ains voulant <sup>b</sup>, comme un cheu, retourner à son vomissement, il se forgea des pretextes pernicioeux pour excuser le dereglement de sa passion. Estant donc decheu de sa resolution, <sup>c</sup> il se remit sans scrupule à coucher avec sa femme : Et rougissant d'auoir esté vaincu, & craignant d'estre decelé, il s'enhardit de dogmatizer, que si quelqu'un n'exerçoit tous les iours l'acte venerien, il ne pouuoit estre saint

participant de la vie éternelle. Qui ingera que ceste coppie soit prise de cest original. Expedions. Polycrates, Euesque d'Ephese, dit-il, *escrit au Pape Victor, qu'il estoit le huietieme Euesque de sarace, venu de sept predecesseurs Euesques: Et allegue pour caution, Eusebe. Polycrates ne dit rien de tel: Seulement il tesmoigne qu'il auoit eu sept cousins Euesques: Le Grec potte, *συσσώις*. S. Hierôme tourne, *propinqui*. Ruffin traduit, *parentes*, c'est à dire, parents, selon le sens auquel ce mot auoit desia pris cours dès le premier declin de la langue Latine. *Amicos & parentes*, dit Lampridius parlant de l'Empereur Alexandre Seuer, *quos malos inuenit, puniuit, vel si verus amicitia aut necessitudo non fuit punire, dimisit*. Musculus traducteur de nos propres aduersaires, translate, *cognati*. Et non seulement les auteurs, mais la nature mesme l'inscriit en faux contre ceste allegation: Car il faudroit que tous ces Euesques la eussent esté faicts Euesques à six ans, & se fussent engendrez l'un l'autre à sept. Qu'ainsi soit, depuis la mort de Timothée, premier Euesque d'Ephese, selon Eusebe, & perpetuellement vierge, selon le tesmoignage que le sieur du Plessis cite de saint Ignace, iusques à la naissance de Polycrates, qui estoit âgé de soixante & cinq ans, lors qu'il escriuiot ceste lettre; asçauoir, au commencement du Pontificat de Victor premier, il n'y a que quarante ou cinquante ans. Et quád on en voudra mesme exclurre Timothée, & commencer à conter dès la fondation de l'Eglise d'Ephese, qui fut enuiron vingt & deux ans apres la mort du Seigneur, tousiours faut-il, au dire du sieur du Plessis, que ces sept Euesques se soient engendrez l'un l'autre en moins de quatre vingts ans. N'est-ce pas là faire les Euesques du premier siecle de l'Eglise bien fertiles? Mais voyons s'il trouuera mieux son compte ailleurs. Et bien, dit-il, *qu'en quelques endroits de l'Orient, ces disputes eussent laissé du scrupule, comme en Thessalie, où celui qui se marioit, apres auoir reçu l'ordre en l'Eglise, en estoit demis; Socrates nous dit, que c'estoit contre la coustume des autres Eglises; que plusieurs celebres Euesques s'abstenoient de se marier en Orient de leur franc uolonté, *ὡς ἀνάγκη νόμιμ*. O audace! d'imposture! Socrate dit formellement tout le contraire, asçauoir, que la diuersité de la coustume de Thessalie d'avec les Eglises d'Orient, c'est à dire, d'Asie: (Car ainsi parloient les Grecs, mettants la Thessalie, comme remarque Zonare, en Occident,) estoit que les vns s'abstenoient par loy expresse, & les autres volontairement, des femmes qu'ils auoient espousées deuant que d'estre Clercs, *ὡς νόμιμα καμώσας ἐπί κληρονομίας γάμου*. Mais qu'il leur fust libre nulle part de se marier depuis qu'ils estoient Ecclesiastiques, Socrate ne le dit en aucun lieu: au cōtraire, il proteste par la bouche de Paphnuce, tout l'opposite, asçauoir, que l'ancienne Traditiō de l'Eglise portoit, que nul depuis qu'il estoit clerc, ne se peult plus marier. A quoy doit estre ajousté, qu'encore mesme ce que rapporte Socra:**

P. 369.

Euseb. hist. Eusl. lib. 5. c. 23.

Hieron. caral. serm. Eccl.

P. 368.

P. 317.

Socr. l. 5. c. 22.

Zonar. in expof. c. 5. Conc. Sard.

Socr. l. 1. c. 11.

L. 9. 6. 43.

*Hieron. aduers.  
P'gal.*

P. 307.

P. 368.

te, des femmes espouſées auant la clericature, eſt faux, & recité pour fauoriſer l'heréſie des Nouatiens; dont Nicephore, & ſes propres eſcrits teſmoignent qu'il eſtoit infeſté. Car ſainct Hierôme qui eſtoit plus ancien & plus authentique que Socrate, Preſtre du ſiege capital des Eglifes d'Orient, aſſauoir, d'Antioche, ce que n'eſtoit pas Socrate, reſidant actuellement en Orient, ce que ne faiſoit pas Socrate, affirme que les Eglifes d'Orient, d'Egypte, & du ſiege Apoſtolique, prenoient les Clercs, ou Vierges, ou continents, ou ſiſauoient ellé marys, ceſſoient de l'eſtre. Et nos aduerſaires meſmes ſont contraints de confeſſer que Syricius, le ſecond Concile de Carthage, & ſainct Ambroïſe, pour l'Occident; Synceſius, ſuffragant du Patriarchat d'Alexandrie, pour l'Egypte; & Epiphanius, voiſin du Patriarchat d'Antioche, pour l'Orient, dementent la reſtriſtion que Socrate fait de ceſte loy en Theſſalie. Il dit que Durand eſcrit au quatriéme liure des ſentences, diſtinction 38. queſtion 1. *Que le Concile deuroit rendre le mariage aux Preſtres, puis qu'en vain on les auoit voulu ranger à la chaſteté, par la rigueur de tant de Canons.* Il deuroit rendre luy-meſme la verité à ce paſſage. Car il n'y a vn ſeul mor de cela dans tout le commentaire de Durand: ſeulement il dit, que le Pape peut diſpenſer vn Eccleſiaſtique pour vn bien eminent, comme ſeroit la conſeruacion d'vn Royaume; de laiſſer ſa profeſſion, & ſe marier: Mais c'eſt aſſez de ce point; apportons quelques exemples des autres. Quand il diſpute contre le ſacrifice de la Meſſe, il allegue que l'Agneau Paſchal n'eſtoit point ſacrifice. *Qu'il ſoit ainſi, dit-il, les Iuiſs bien entendus en la Loy, hors Hieruſalem ne ſacrifioient point: hors Hieruſalem toutesfois en toutes leurs transmigrations ont mangé l'Agneau Paſchal: Moÿſe meſme y met vne expreſſe diſtinction, au huitième chapitre de l'Exode: Car quand Pharaon luy permet de ſacrifier en Egypte, il reſpond, qu'il ne luy eſt loiſible: Il luy eſt loiſible neantmoins d'y manger la Paſque. Moÿſe ne reſpond rien de cela: Voicy tout le contenu de ſa reſponſe: Il ne ſe peut ainſi faire: Car immolerons-nous les abominations des Egyptiens à noſtre Dieu? Que ſi nous ſuons les choſes que les Egyptiens adorent, ils nous lapideront.* Au contraire, au ſeiziéme chapitre du Deuteronomie, il prononce ce decret expreſ: *Tu ne pourras immoler la Paſque en chacune de tes villes, que le Seigneur ton Dieu te donnera: Mais au lieu que le Seigneur ton Dieu aura élu, afin que ſon nom y habite.* Et ce qu'il obieſte que les Iuiſs ont mangé l'Agneau Paſchal en toutes leurs transmigrations, eſt auſſi mal fondé. Car S. Auguſtin, qu'il appelle à garant, au premier liure de *Genèſi ad litteram*, & au ſecond des retractations; en l'vn n'en parle point du tout, & en l'autre parle ſeulement des Iuiſs de ſon temps: deſquels encore il eſtoit peu informé; ou bien c'eſtoient quelques Iuiſs particuliers, qui ſe gouernoient

autrement que le reste de leur nation. Car Tryphon Iuif, respond dans Iustin Martyr, *que les Juifs n'immoloient plus lors la Pasque, pour ce qu'il leur estoit defendu de l'immoler hors de Hierusalem: Et saint Hierôme, escholier ordinaire des Iuifs, escrit à Nepotian: S'il faut, dit il, suivre seulement la lettre, &c. ny n'immolons l'Agneau, ny ne celebrons la Pasque mystique. Car il est defendu par la Loy, de faire ces choses hors du Temple. Pour luiuons: Quand il parle de la priere pour les morts, il dit: Saint Augustin, au 21. de la Cité de Dieu, chapitre 13. & 17. escrit, que le Purgatoire est vne doctrine Platonique: Comme aussi que les morts soient secourus des suffrages & sacrifices des viuants. &c. C'est vne Idée Platonique qui luy est entrée en l'esprit; S. Augustin n'en touche vn seul mot: Seulement il rapporte que les Platoniques vouloient que toutes les peines fussent instituées pour l'amendement, cotrediction & expiation des hommes, & partant qu'il n'y en eust point d'éternelles; estimants cela conuenir à la toute bonté de Dieu. Et luy au contraire, combat que toutes les punitions appliquées apres le Iugement general, seront éternelles, & qu'il n'y a que deux sortes de peines, purgatoires & temporelles; les vnes en ceste vie, les autres entre la mort & le Iugement vniuersel. Il dit que saint Chrysostome s'est trompé, d'escire, que la priere des morts, estoit Tradition Apostolique. Cela, dit-il, se refuse en vn mot par saint Hierôme, & par saint Gregoire; qui disent, que les Apostres n'vsoient d'autre oraison en la celebration du service, que de la Dominicale. De saint Gregoire il y sera respondu cy-apres sous vn autre genre. Quant à saint Hierôme, il est entierement faux, Voicy tout ce qu'il escrit sur ce sujet: Ainsi le Seigneur a enseigné ses Apostres, afin que les fidelles pussent tous les iours dire au Sacrifice de son corps, Notre Pere qui es es cieux. Y a-t'il là vne seule syllabe de ce que luy impute le sieur du Plessis? Il dit, que saint Chrysostome fait deux ordres de trespassez: les vns mourants en vraye foy, les autres non: & pour les vns & les autres, dit-il, il trouue bon qu'on prie: mais pour les vns, à l'auel; pour les autres, non. Saint Chrysostome n'approuue nulle par que qu'on prie pour ceux qui ne sont point morts en la foy de l'Eglise. Au contraire, aux Catechumenes mesmes, il oste apres la mort tout secours des viuants, excepté celui des aumosnes. Quand il dispute contre la priere des Saints, il dit que saint Chrysostome, sur la premiere aux Theſſaloniciens, Homelie premiere, escrit, Qu'il ne se faut point arrester aux prieres des Saints, ains plustost acheminer nostre salut avec crainte & tremblement. O foy! ô syncerité! Il n'y a vn seul mot de cela dans aucun lieu de l'Homelie: Voicy tout ce qu'elle contient sur ceste matiere: Scachans donc ces choses, ny ne méprisons du tout les prieres des Saints, ny n'y constituons iour, tant pour ne nous rendre point paresseux & aisez à surprendre, que pour ne nous priner*

*Tryph. in dialog. Iust. in eccl. vii. v. 20. & 21. Sicut dicunt.*

P. 433.

P. 505.

*Hierou, contra Pelag. l. 1.*

P. 508.

*Chrys. in ep. ad Philipp. hom. 31.*

P. 517.

Αὐτὰ ἡμεῖς οὐκ ἐκείνους  
ἀλλ' αὐτοὺς τοὺς ἰσχυροὺς  
ἡμεῖς.

a P. 397. ἡ δὲ ἰσχυρία  
τοῦ αὐτοῦ ἰσχυροῦ  
ἡμεῖς οὐκ ἐκείνους.

Pag. 367.

Theod. de orat.  
Grac. aff. l. 8. de  
Martyr.

Τὸν δὲ τοῦ αὐτοῦ  
ἡμεῖς οὐκ ἐκείνους  
ἀλλ' αὐτοὺς τοὺς ἰσχυροὺς  
ἡμεῖς οὐκ ἐκείνους, ἡμεῖς  
οὐκ ἐκείνους, ἡμεῖς  
οὐκ ἐκείνους, ἡμεῖς  
οὐκ ἐκείνους.

b αὐτοὺς ἡμεῖς οὐκ ἐκείνους  
ἀλλ' αὐτοὺς τοὺς ἰσχυροὺς  
ἡμεῖς οὐκ ἐκείνους, ἡμεῖς  
οὐκ ἐκείνους, ἡμεῖς  
οὐκ ἐκείνους.

c οὐκ ἐκείνους, ἡμεῖς  
οὐκ ἐκείνους, ἡμεῖς  
οὐκ ἐκείνους, ἡμεῖς  
οὐκ ἐκείνους.

point d'un grand secours, mais supplions les de prier & de tendre les mains pour nous, & nous aussi de nostre costé rendons nous vertueux. Et cela apres auoir allegué plusieurs exemples du diuers effect des prieres, selon la diuerse disposition de ceux pour qui elles se faisoient; & entre autres, que les oraisons de Dauid auoient valu pour Hierusalem au temps d'Ezechias, qui estoit iuste: lors que Dieu disoit, le prefereray ceste Cité pour l'amour de moy, & pour l'amour de Dauid mon seruiteur, mais non au temps des meschants Roys, contre Nabuchodonozor: Que Iob mesme qui auoit sauué ses amis par ses prieres, pour ce que leur peché n'estoit pas grand, <sup>a</sup> ne peüt au tēps Iudaïque sauuer les Iuifs perissants. Il dit que saint Cyrille, Patriarche d'Alexandrie, escrit au sixième liure contre Iulian, Que les loüanges anniuersaires des Martyrs, estoient à l'imitation de celles que les Grecs auoient ordonné à ceux qui estoient morts en la bataille de Marathon. Saint Cyrille, ny là, ny ailleurs, ne dit rien moins: Il retorque seulement contre Iulian l'Apostat, qui obieçtoit aux Chrestiens la veneration solemnelle des Martyrs: Que les Grecs ne leur deuoient point faire ceste reproche, eux qui auoient decerné des loüanges anniuersaires aux combattants morts en la bataille de Marathon. Il adjouste que Theodoret, liu. 8. des Martyrs, & le Concile d'Afrique, C. 27 n e nous celent point que toutes les solemnitez qui s'y faisoient, venoient du Paganisme. *Quò usque tandem abutèrè patientia nostra?* Ny Theodoret, ny le Concile d'Afrique ne laschent vne seule parole qui resente rien de cela: Voicy ce que dit Theodoret: Les citèz, les villes, les villages, diuisent leurs reliques, & les appellent medecins salutaires des ames & des corps, les honorent comme gardes & patrons, & les employent comme ambassadeurs enuers le commun Maistre de tous, &c. Vous autres Grecs (ainsi appelle-r'il les Payens) ces choses ne vous émeuent point à celebrer le Dieu des Martyrs: mais vous tournez en farce & risée l'honneur qui leur est de feré de tous, repusants à abomination d'approcher seulement de leurs chasses. Or quand ainli seroit que tous les autres homes s'en mocqueroient, les seuls Grecs ne sont point supportables de s'offenser de ces actions: Car d'eux sont les libations/ou effusions des sacrifices liquides aux ombres des morts,) les parentations, (c'est à dire, les immolations des victimes funebres,) les Heros, les demy-Dieux, les hommes deifiz. Et vn peu apres: Comment donc, dit-il, vous autres qui mettez tant d'hommes dedez au catalogue des Dieux, vous courroucez-vous <sup>b</sup> contre nous qui ne deifions point les Martyrs, mais les honorons comme Martyrs, & seruiteurs affectionnez de Dieu? Et derechef: Mais nous, ô hommes Grecs, ne deserons aux Martyrs <sup>c</sup> ny sacrifices ny libations, mais les honorons comme homes Saints & aimez de Dieu. Voyla les mots de Theodoret. Et quant au Concile d'Afrique, où trouueray-je des paroles pour chastier

chastier ceste calomnie comme elle le merite? Les Eueſques Africains ordonnent en leur Concile, que les Empereurs ſeroient ſuppliez de reprimer l'impieté & l'inſolence des Payens qui eſtoient reſtez encore en quelques lieux d'Afrique, de faire abbatre leurs Idoles, de faire tranſferer les jeux de leurs theatres, des iours, où ſe rencontroient les ſolemnitez de la religion Chreſtienne, & de leur defendre de forcer les Chreſtiens par aucune neceſſité de perſecution, d'aſſiſter à ces ſpectacles, qui eſtoient contre le commandement de Dieu: Et entre autres requêtes y inferent ceste-cy, *Qu'il leur plaiſe abolir les feſtins publics que les villes auoient accouſtumé de faire durant le Paganisme; auxquels les Payens vouloient encore contraindre les Chreſtiens d'aſſiſter: & bien ſouuent faiſoient ces deſordres aux meſmes iours que ſe celebroident les feſtes des Martyrs, voire aux lieux meſmes. Voicy les paroles de l'article: Il les faut auſſi requérir qu'ils commandent que les conuiuies reſtez de l'erreur des Gentils, leſquels ſ'exercent contre les commandements de Dieu en pluſieurs lieux, de ſorte qu'aujourd'huys les Chreſtiens ſont contraincts par les Payens à les celebrer; d'où il ſemble renaître une autre perſecution occulte au temps des Empereurs Chreſtiens; ſoient bannis des villes & des champs, avec imposition de peine: & principalement veu qu'ils ne craignent point en quelques Citez de commettre ce deſordre, meſme aux iours des tres-heureux Martyrs, voire iuſqu'aux lieux ſacrez: auxquels iours, choſe honteuſe à dire, ils exercent des dancés tres-impies par les carrefours & places d'alentour, de ſorte que l'honneur des matrones, & la pudeur d'infinies femmes qui viennent deuotement au iour tres-ſacré, eſt offenſée par leurs outrages impudiques. Y a-t'il là vn ſeul mot qui die que toutes les ſolemnitez qui ſe faiſoient aux anniuersaires des Martyrs, venoient du Paganisme? Si cela n'eſt fraude & calomnie, qu'il m'apprenne comme ie le doy nommer autrement. Quand il diſpute contre la verité de l'Eucharistie, il dit <sup>a</sup> que ſainct Cyrille eſcrit, parlant du Chreſme: Regarde que tu n'eſtimes pas cela ſeulement onguent: Car comme le pain de l'Eucharistie, apres l'inuocation du S. Eſprit, n'eſt plus pain cōmun, ains le corps de Chriſt; ainſi ce ſainct onguent n'eſt pas vn onguent nud, ny commun, apres qu'il eſt conſacré, ains eſt le benefice de Chriſt; lequel par l'aduenement du ſainct Eſprit, a vne energie par ſa diuinité. Es-tu donc en doute que c'eſt, que n'eſtre plus pain nud? C'eſt n'eſtre plus pain commun: c'eſt eſtre conſacré. Es-tu en doute iuſques où va ceſte mutation? *ἁγιος*, & ſi ſuit, *ἁγιος*; le Chreſme encore qu'il ſoit instrument de la grace de Dieu, n'eſt point changé en ſa nature: Auſſi peu le pain & le vin en la leur, encore qu'instruments ſanctifiez de Dieu exhibitifs de ſa grace. Toutes ces paroles, Es-tu donc en doute, & ce qui ſ'enſuit, ſont de la compoſition du ſieur du Plessis, & fauſſement attribuées à ſainct Cyrille: Et celles meſmes qui les precedent ſont mal tournées: Car il y a: *Mais don de Chriſt & du ſainct Eſprit ſainct operatif**

de la présence de sa diuinité. Par lesquels mots il compare l'exaltation de l'un en vertu, avec l'exaltation de l'autre en substance. Mais voulez-vous voir comme ce nouueau Cyrille a eu bonne main à contrefaire le style & l'intention de l'ancien; oyez les paroles de la Catechese suiuiante, où le vray saint Cyrille traitant expressement de l'Eucharistie, il y a 1250. ans, parle ainsi: *Tun donc, dit-il, que le Seigneur proferste, Ceci est mon corps, qui est-ce qui en osera plus douter? Et luy-mesme affermant, Ceci est mon sang, qui est-ce qui en douterà, & dira, ce n'est pas son sang? Autresfois en Cana de Galilee, il a changé l'eau en vin, qui a affinité avec le sang: Et ne sera-t'il point digne de foy, changeant le vin en sang? Et vn peu apres: Et pour ce prenons avec toute certitude le corps & le sang de Christ: Car en figure de pain t'est donné le corps, & en figure de vin t'est donné le sang. Et vers la fin: Tenons pour tres-certain, que ce qui nous semble pain, ο φαινόμενος ἄρτος, n'est pas pain, encore que le goust le rapporte, ains qu'il est le corps de Christ: Et que ce qui nous semble vin, n'est pas vin, encore que le goust le iuge ainsi; mais le sang de Christ. N'est-ce pas là auoir vn coin chez soy pour forger à poinct nommé les passages des auteurs? Quand il refute les Liturgies de saint Basile, & de saint Chrysostome, il dit, Qu'en routes les deux se trouue l'encensement, Εἰς ἁγίων ἀμάρτιων, en remission des pechez: Ceremonie, dit-il, incogneue à ces Peres, doctrine blasphematoire, non tolerable entre les Chrestiens. Il deuoit dire, calomnie blasphematoire, non tolerable entre les Chrestiens. Car il ne se trouue rien de tel, ny dans l'une ny dans l'autre. Mais il faudroit vn liure aussi gros que le sien pour toucher seulement les fraudes de ceste nature: Descendons aux autres.*

Le quatrième genre est des faulces negations, quand il assure que les auteurs ne disent point ce qu'ils prononcent & afferment tout ouuertement: lequel se subdiuise encote en quatre especes inferieures. Tantost il fait les negations d'un auteur particulier: Comme quand il dispute contre la priere pour les morts: Tertullian escriit, dit-il, que la femme offre pour le mary, & le mary pour la femme: & se fait cela, (adjouste-t'il du sien,) en la maison, avec les parents, par leurs propres bouches. Qu'à cela, replique-t'il, de commun avec le sacrifice pretendu par le Prestre? Si Tertullian auoit dict ailleurs, que ceste commemoration anniuersaire se faisoit par le Prestre, on pourroit l'excuser de n'auoir pas leu tous ses escrits: Mais puisque Tertullian le dit au mesme endtoict dont il parle, comme le peur on excuser sinon en l'accusant? Car voicy les paroles de Tertullian, au propre lieu que le sieur du Plessis cite des oblations du mary fidelle pour la mort de la femme fidelle: *Représente-toy pour l'esprit de qui tu supplies; pour qui tu rends tes oblations anniuersaires: Tu te représenteras donc deuant Dieu avec autant de femmes comme tu en cōmemores par la priere, & offriras pour deux, & feras la comme-*

Catech. 4.

P. 91.

P. 301.

Tert. de exhort.  
cap.

moration d'elles deux par le Prestre, &c. & ton sacrifice montera, sans que le front te rougisse. Y a-t'il là vne seule estincelle de bonne foy? Il dit que S. Epiphane disputant contre Aëtius, de la priere pour les morts, ne luy respond point, que les morts sont aydez par les prieres. *Icy certes, dit-il, estoit le lieu de luy respondre qu'il y a vn Purgatoire; que ceux qui sont partis d'icy sans auoir satisfait pour leurs pechez, sont soulagez par les suffrages. Que presuppole au contraire Epiphanius? Certes tout le contraire: Que ceux pour lesquels les suruiuants prient, sont & viuent encore aupres du Seigneur. Et que par ces prieres eux qui sont encore au pelerinage du monde, tesmoignent leur esperance.* Il y a, *ὡς τὸ πρὸς τὸν θεόν*, comme dans saint Luc, *τὸ πρὸς αὐτὸν*, au regard du Seigneur: & *πυρῶντων*, & non, *πυρῶντων*, referant le pelerinage aux morts, & non comme il le falsifie, aux viuants. Mais cela n'est rien: Voyons ce que dit Epiphane immédiatement apres: Or la priere faite pour les morts, leur profite, encore qu'elle n'efface pas le total des pechez: mais d'autant qu'estant en ce monde nous faillons souuent, &c. nous faisons commemoration des iustes & des pecheurs; des pecheurs, implorant la misericorde de Dieu pour eux. S'il a leu ce passage, que diray-ie? & s'il ne l'a pas leu, que ne diray-ie pas? Tantost il fait ses negations vniuerselles: Comme quand il dispute contre les circonstances de la Messe, il dit, que deux cents ans apres le Pape Sixte premier, qui mourut enuiron l'an 140. il n'y auoit point d'autels. Et derechef disputant contre le sacrifice, il argumente ainsi: Nos aduersaires dient, Il y auoit des autels en la primitive Eglise: Ergo des sacrifices; Ergo la Messe. Nous donc avec le tesmoignage de toute l'antiquité trois cents ans durant, il n'y auoit point d'autels en l'Eglise Chrestienne: ny donc de sacrifices, ny donc de Messes. Et vn peu apres, parlant de Lactance: Cest homme ne sçauoit que c'estoit que du pretendu sacrifice, aussi peu que des autels. A ces ignorances si hardies que doit-on respondre? Il a veu par les yeux d'autrui, que lots que les anciens Payens reprochoient aux Chrestiens qu'ils n'auoient point d'autels: c'est à dire, comme eux qui parloient, l'entendoient, de lieux & sieges destinez pour immoler les victimes charnelles, pour receuoir l'effusion du sang des animaux, pour bruster la chair & la graisse des bestes; les auteurs qui escriuoient contre eux, comme Origene, Arnobe, Lactance, & autres, pour ne trahir point les mysteres de la religion Chrestienne, lesquels ils estimoient sacrilege de diuulguer à ceux qui n'estoient point initiez, & n'auoient point, (s'il est permis parler ainsi,) le mot du guet del'Eglise, eludoient ces obiections par des respones allegoriques, se contentants de leur dire, que Dieu ne se delectoit point de la fumée de la graisse des animaux, ains de l'odeur des bonnes & saintes pensées immolées & brullées en l'autel du



*Hist. Eccl. Ew.  
feb. lib. 10. c. 4*

P. 200.

P. 275.

*a Et vñ Appa-  
rion 20996*

*b a'm'lan a'm'  
m'og'v.*

cœur des hommes. Mais il n'a pas veu que lors qu'il estoit question de parler aux domestiques de la foy, à ceux qui estoient du serment de Christ, à ceux auxquels il estoit donné de cognoistre les mysteres: les Peres des premiers siecles, leur ouvroient bien autrement les secrets de l'Eglise. L'Auteur de ceste célèbre dedicace du Temple de Tyr, rapportée par Eusebe, au temps de Laëtice, & dans les trois premiers siecles du Christianisme: *Après cela, dit-il, fut colloqué au milieu l'autel Saint des Saints, où a'yon a'yon ʒoua'neon, & environné de treillis: pour le rendre inaccessible à la multitude.* S. Cyprian florissant deuant Arnobe, & cent ans ou enuiron après Sixte premier: *L'Eucharistie, dit-il, & l'huile dont on oint les baptisez, sont sanctifiées en l'autel.* Car encore qu'il dispute là contre le baptême des heretiques, desquels il tient que les autels ne sont pas vray autels, mais contre-autels prophanes & illegitimes: neantmoins il argumente de l'usage de l'Eglise. Tertullian, pere & deuancier en âge d'Origene, au traité de l'oraison escrit par luy, comme remarque S. Hilaire, pendant qu'il estoit encore Catholique: *Ta station, dit-il, ne sera-t'elle pas plus solennelle, si tu la fais à l'autel de Dieu? Ayant pris le corps du Seigneur, & l'ayant reserué, l'un & l'autre demeure en son entier; & l'execution de l'office & la participation du sacrifice.* Mais que diray-je de ce que le sieur du Plessis luy-mesme perdant la memoire au bout de deux fueilles, allegue pour prouuer que l'antiquité n'admettoit qu'un autel en chaque Temple, ce mot de saint Ignace, un autel pour toute l'Eglise: qui estoit mort long temps deuant que Sixte premier fust Pape: Et incontinent après adjousté pour exemple, l'oraison dedicatoire du Temple de Tyr, qui ne fait mention que d'un autel: Lequel acte, outre ce qu'il tombe dans les limites de fanegeation, asçauoir, dans les deux prochains siecles après Sixte premier, il est certain qu'il ne parle point de cest article, comme d'une chose nouvelle, mais vstée aux siecles precedents. Car ce n'estoit pas une edification primitive, mais une reedification de ce Temple, qui auoit esté demoly par la persecution des Empereurs Payens, & se rebastissoit lors come tous les autres, à l'aduenement de Constantin. Quand il dispute contre l'usage de mesler l'eau avec le vin, il dit que les Armeniens qui pratiquoyent & soustenoient le contraire, jusques au Concile de Ferrare, ne furent iamais excommuniés pour cela. Et où est donc le 22. Canon du Concile de Constantinople, tenu sous Iustinian Rinomete, plus de 750. ans auparavant; qui dit ainsi: *Pour ce qu'il est paruenue à nostre cognoissance qu'en la region des Armeniens, ceux qui font le sacrifice non sanglant, offrent seulement du vin à la sacrée table, n'y meslants point d'eau, & alleguent Iean Chrysostome, docteur de l'Eglise, qui dit, &c. exterminant une autre méchante heresie.* Et à la fin du Canon: *Si quelqu'un donc, soit Euesque, soit Prestre, ne fait point selon la Traditio des Apostres, & n'offre point le*

sacrifice immaculé, meslant l'eau avec le vin, qu'il soit déposé. Quand il dispute cōtre les Images & cōtre la priere des Saints, il allegue, que Claude, Euesque de Thurin, qui escriuit à l'encontre, n'en fut point pis, ny avec Charlemagne ny avec Loys le Debonnaire, ny avec l'Eglise Gallicane de son tēps. A la verité il n'auoit garde d'en estre pis avec Charlemagne, sinon en l'autre monde: car Charlemagne estoit desia mort quand il escriuit son liure, & luy n'auoit osé se decouurir de son viuant, comme remarque Ionas, Euesque d'Orleans, son contemporain. Et quant à Loys le Debonnaire, cestuy-la vid bien son escrit, mais il le condamna: *Ab eo, sūique Palatij prudentissimis ac sapientissimu viris, dit Ionas, examinatus, iusto iudicio est repudiatus: & comanda à ce mesme Ionas d'y faire vne refutation particuliere.* Et pour l'Eglise Gallicane; Voicy ce qu'en escrit Vvalafridus Strabo, autheur du mesme siecle, au propre chapitre que le sieur du Plessis a cité de luy cy-dessus, (& bien à propos, comme toutes choses, contre les Images: Ceste question, dit-il, a excité souvent de si grandes contentions parmy les Grecs, que sous Gregoire Pape II. l'Empereur Constantin, (il entend l'Iconoclaste,) jetta à Constantinople toutes les Images par terre: Et sous Gregoire III. fut tenu vn Synode contre ceste iusticie, (ainsi l'appellerent-ils,) heresie, en laquelle il fut arresté, que les Images, selon l'ancien vsage de l'Eglise Catholique, seroient restituées. Ceste mesme querelle des Grecs, ayant esté rapportée en France, au temps de l'Empereur Loys, de bonne memoire, elle a esté confutée, moyennant la prouidence du mesme Prince, par escries Synodiques: Depuis vn certain Claude, Euesque de Thurin, mais selon l'allusion de son nom, clochant au chemin de la verité, entre les autres inepties de ses vanitez, a entrepris de la renoueller, & deuant que d'auoir le loisir d'estre percé des traictz de diuers autheurs, escriuans contre luy, est mort condamné par son propre iugement. Quand il dispute de l'Eucharistie, il dit, qu'en toute antiquité bien entendue, il ne se parle point d'adoration adressée aux Sacrements: Et ne void pas, qu'outre infinis autres tesmoignages, saint Cyrille Hierosolymitain commande expressement de sy presenter, incliné, & en geste d'adoration, *ὡς πρὸς τὸ εἶδος τοῦ σώματος αὐτοῦ.* Car quant à ce lieu de saint Chrysostome: Les Sages ont reueré ce corps en la creche, ils l'ont adoré avec crainte & tremblement: *ἵμῖτον αὐτοῖς οἱ βαρβάραι, οἱ πολῖται οἱ ἑαυτοὶ.* Et vn peu apres: Tu le vois non en la creche, mais en l'autel: Voicy la responce qu'il y fait: Il parle, dit-il, du corps de Christ, representé au Sacrement, & exhorte le peuple à y venir en reuerence. Mais les Sages certes, ne l'adorerent pas comme Dieu, mais comme Roy. Belle & pertinente responce! Comme si saint Chrysostome n'auoit pas creu que les Sages eussent adoré Iesus Christ en qualité de Dieu. Comme fil n'auoit pas escrit, en interpretant leur histoire, *Que Paul Samosathien soit*

Pag. 136. &amp; 601.

De cult. Imag. lib. 1.

Ibid. in prefat.

Vvalafr. c. 8.

P. 815.

Catech. 5.

Chryf. in 1. ep. ad Cor. hom. 24.

P. 818.

Chryfost. in Math. c. 2.

confondu, voyant celuy estre adoré non comme homme, qu'il supposonne estre seulement homme. Et incontinent apres: Qu'ils ne l'adorent point comme simple homme, cela le declare, questant encore enfant, ils l'honorent avec les presents qui ont accoustumé d'estre offerts à Dieu. Et derechef: L'estoille, dit-il, ne les prend plus en sa conduite, mais l'Ange; pour ce que par ceste adoration ils ont esté faicts sacrificateurs. Comme s'il n'auoit pas adjousté au mesme lieu, où il nous exhorte de les imiter: Car ce qui est le plus precieux au Ciel, ie te le montre <sup>a</sup> situé en la terre: Car comme au Palais du Roy ce qui est le plus venerable, ce ne sont pas les parois, ce ne sont pas les planchers dorez, mais le corps du Roy seant en son thron: Ainsi aux Cieux est le corps du Roy. Or cestuy-la il s'est maintenant donné de le voir en la terre: Car ce ne sont point les Anges, ny les Archanges, ny les Cieux, ny les Cieux des Cieux, mais le mesme Maistre de toutes ces choses que ie te montre. Comme s'il n'attestoit pas luy-mesme ailleurs, que les Anges ont esté veus réellement à l'autel, enuironnans le Sacrement, & ayant la teste inclinée deuant luy, tout ainsi que les soldats en la presence de leur Roy. Que diray-je plus? Comme s'il n'auoit pas esté commun iusques aux Payens de ce siecle-la, que les Chrestiens, quand ils voyoient le corps de Christ à l'autel, le regardoient & respectoient, non comme le corps d'un Roy, mais comme le corps de Dieu mesme: *Je te prie*, disoit Maximus Madaurien, à saint Augustin, *Que mettant toute dialectique à part, &c. tu demostres par preuues solides & reelles, qui est ce Dieu que vous autres Chrestiens vous attribuez comme particulier à vous seuls, & vous persuadez de le voir present en vos lieux secrets.* Car de repliquer ce que dit le sieur du Plessis: que c'eust esté un grand argument contre les Arriens, si l'on eust vû d'adoration à l'Eucharistie; c'est un grand argument (il me pardonnera, si ie parle ainsi) de son ignorance en l'antiquité, n'ayant iamais les Arriens nié l'adoration ny interne ny externe à nostre Seigneur: mais seulement l'egalité d'adoration avec le Pere. *Le Fils*, dit le Sermon des Arriens, refuté par saint Augustin, *adore & honore le Pere, & le saint Esprit adore & honore le Fils.* Et derechef: *Le Fils, comme Pontife, adore son Dieu, & est adoré de tous comme Dieu & Createur de tous.* Car quant à ce qu'il objecte, que saint Chrysostome, en l'Homelie 14. sur saint Marc, tesmoigne que nous adorons Christ au baptesme; Ny ces Homelies ne sont de saint Chrysostome, mais de quelque froid allegoriseur, & encore fort ignorant en la citation des Escritures, comme il paroist par les erreurs qu'il y fait à tous propos: ny celuy mesme qui les a mises en lumiere, ne les a osé garantir pour estre de luy: ny ces paroles n'y sont contenues nulle part. Mais ce seroit tousiours à recommencer: Abbregeons ce discours. Quand il traite du catalogue des liures de l'Escripture, il dit que ce fut un des premiers labours de l'Eglise primitive que de

Chrysost. in 1.  
Cor. hom. 14.

a. Ten on Di ni  
juc Aitu ni d'ant.

Chrys. de Sacer.  
lib. 6.

P. 815.

Serm. Arrien.  
August. rom. 6.

P. 830.

En pref. fol. c. 1.  
p. 1. & fol. c. 11.  
p. 1.

nous en asseurer le Canon: & qu'à ce premier nôbreil n'appartient ny n'a appartenu depuis à aucun ny homme ny Eglise. d'insérer ou d'ajouster autres liures, sans violer le iugement de l'Eglise primitiue. *Tues Magister in Israël & hac ignorat?* L'Eglise donc n'a peu receuoir ny l'Epistre aux Hebreux, qui ne fut pas mise du premier coup au Canon vniuersel de l'Eglise, mais demeura plus de trois cents ans apres les Apostres, deuant que d'auoir autorité absolue en Occident: Celle-la, dit saint Hierôme, la coustume Latine ne la reçoit point entre les Escritures canoniques: Ny l'Apocalypse, qui en fut de mesme par plusieurs siecles en Orient; voire iusques au Concile de Laodicée, du Canon duquel elle est excluse: Ny l'Epistre de saint Iacques, dont S. Hierôme dit que peu à peu par trait de temps elle a obtenu autorité: Ny l'Epistre de S. Jude, de laquelle il escrit: *Plusieurs la rejettent; toutesfous elle a aujourd'huy merité autorité par l'usage & par l'antiquité, & est comptée entre les saintes Escritures.* Quand il dispute contre le mariage des Prestres, il replique que lors que nous interpretons ce passage de S. Paul, Ne puis je pas mener vne femme sœur? des saintes femmes qui ministroient aux Apostres, nous ne pesons pas le mot *ἀδελφὴ*, qui y est adjoinct Et c'est au contraire precisément sur ce mot que les Saints Peres qui sont garants de ceste interpretation, la fondēt. S. Hierôme: *Vbi de comedendo, &c. & de mulieribus sororibus infertur, perspicuum est non uxores debere intelligi, &c.* Aut certe si, *γαμήλια*, uxores accipimus, non mulieres; id quod additur, *sorores*, tollit uxores. Et S. Augustin: *L'Apstre, dit-il, s'est exprimé en sorte qu'ils ne s'y doient pas abuser: Car il n'use pas seulement du mot de, femme, mais de femme sœur.* Et ainsi d'infinis autres. Tantost il fait ses negations vniuerselles & particulieres, & fausses en l'vniuersalité & en la particularité. Le liure de la Vierge Mere de Dieu, dit-il, attribué à saint Athanase, a vne marque speciale de fausseté, en ce que le mot de, *Μαρία*, n'estoit point encore reçu en l'Eglise du temps d'Athanase. Et en vn autre lieu arguant de faux les Liturgies de saint Basile, & de saint Chrysostome: En toutes deux, dit-il, se trouue le nom de, *Μαρία*, Mere de Dieu; la doctrine en est née avec l'Eglise: mais l'heresie de Nestorius a donné sujet à ce mot reçu es Conciles d'Ephese qui sont apres eux. Or ie ne veux point patler à ceste heure de la condition du liure de la Vierge, attribué à S. Athanase, que nos Docteurs ont les premiers mis en controuersé: moins encore des Liturgies de S. Basile & de S. Chrysostome: Seulement ie diray, que<sup>a</sup> Pierre Diacre, escriuant à Fulgence, il y a plus d'onze cents ans, cite saint Basile en l'oraison del' Autel sacré: laquelle, dit-il, tout l'Orient celebre. Et le Concile de Constantinople, in *Trullo*, il y en a plus de neuf cents, allegue nommement la Liturgie de saint Basile. Si depuis il y a esté changé ou adjouste quelque chose, à mesure que les Conciles ont ordonné

*In Esai. c. 8.**Concil. Laod.*  
*Can. 61.**Hier. de script.*  
*Ecd.**Page: 308.**Hieron. contra*  
*Iou. l. 1.**Auguſt. de operi*  
*Misach.**P. 368.**P. 39.**c. 8.**Can. 32.*

que l'Eglise vseroit de quelque parole, ou de quelque action plus precise: c'est vn fait à part. le veux sans plus monstrier par l'occasion de ce mot, que le sieur du Plessis n'a aucune cognoissance de l'antiquité: & partant ne la peut donner aux autres. S. Basile, en l'Homelie de la generation de Christ: *Les oreilles des amateurs de Christ, ne peuvent supporter que la Mere de Dieu, <sup>Μαρια</sup>, ayt cessé d'estre Vierge.* Sainct Gregoire de Nazianze, son grand amy, en la seconde Epistre à Cleodnius: *Si quelqu'un, dit-il ne reçoit point Marie, pour, <sup>Μαρια</sup>, Mere de Dieu, il est exclus de la Diuinité.* S. Athanase, en l'oraison quatrième contre les Ariens. *L'enfant, dit-il, tressailla de ioye à la voix de Marie Mere de Dieu.* Et derechef: *La chair prenant naissance de la Vierge Mere de Dieu, celuy est dict estre né, qui donne naissance à toutes choses.* Et en l'oraison sur ceste sentence, le Verbe est Dieu de Dieu: *Les paroles de l'Archange, dit-il, à la Vierge Mere de Dieu, monstrant l'unité du Verbe diuin & de l'homme.* Mais que differay-je plus? puis que S. Cyrille mesme, ce mesme S. Cyrille qui fut le principal protecteur de ce mot au Concile d'Ephese, quand il le veut garantir par l'usage des Anciens, commence par S. Athanase: Voicy ses paroles en l'Epistre à Acacius, incorporée avec les Actes du Concile: *Car ie trouue, dit-il, que l'Euesque Athanase en ses escrits l'appelle de fois à autre, Mere de Dieu, <sup>Μαρια</sup>, & non luy seulement, mais aussi nos bien-heureux Peres, Theophile, Basile, Gregoire, Attique, &c.* Et au Traicté de la droitte foy joint avec les mesmes Actes, il cite au premier rang ces paroles expressees de saint Athanase: *Christ est né de Marie, selon la chair, aux derniers temps, comme l'Ange l'annonça à Marie Mere de Dieu.* Et conclud par ces mots: *Vne seule chose ne veux ie point taire: C'est que tous les tres-bons & tres-sages Peres qui ont esté deuant nous, appellent tous la sacrée Vierge, Mere de Dieu, <sup>Μαρια</sup>.* Et le Concile d'Ephese mesme en corps, faisant le procez à Nestorius, allegue entre autres productions, des pages toutes entieres de S. Athanase, & de S. Gregoire de Nazianze, où la Vierge est appelée Mere de Dieu, <sup>Μαρια</sup>. A cela que scauroient respondre tous les respondants du monde? Il dit avec la mesme ignorance que le mot <sup>Θεοτοκος</sup>, n'est point de plus ancienne origine que du Concile de Nicée: *Il est euident, dit-il, qu'il ne se lit auant ce temps en aucun autheur qu'on puisse soutenir.* Et moy ie dy qu'il est euident qu'il n'a iamais leu ny l'histoire de ce Concile, ny les escrits d'aucun de ceux qui y ont assisté. Eusebe, en l'Epistre à l'Eglise de Cesarée, datée du lieu & de l'assemblée mesme du Concile: *Il nous a, dit-il, semble pouuoir signer ceste confession, pour ce que nous sçauons que d'anciens, doctes & celebres Prelats & autres Autheurs, en disputant de la Deuté du Pere & du Fils, ont usé de ce mot, <sup>Θεοτοκος</sup>.* Laquelle Epistre est citée par saint Athanase, & recitée toute entiere par Socrate & Theodoret en l'histoire du Concile de Nicée. Et saint Atha-

*Εν τῇ Γεν. 17. οὐκ ἔστιν ὁ Θεός.*

*Εὐαγγ. Ματθ. 23. μαρτυροῦντες ὅτι ὁ Θεὸς ὁ πατὴρ ὁ Θεός.*

*α. Ἐν τῇ 1. πρὸς τὸν Θεόν Μαρία.*  
*β. Τὸν Θεόν ὁ Θεός.*

*Conc. Ephes. 1.*

*Idem.*

*Εὐαγγ. Ματθ. 23.*

*Μαρία.*  
*112. 1.*

*P. 40.*

*Euseb. in ep. ad  
 Cesar. apud Soc.  
 1. 1. & Theod. 1. 1.  
 Τὸν Θεόν ὁ Θεός.*

nase luy-mesme, escluiant aux Euesques d'Afrique: *Les Euesques;* Athan. in Ep. ad Afr.  
dit-il, n'inuenterent point ces termes-la, mais les receurent & insererent en leurs escrits de la consignation des Peres. Car il s'est trouué d'anciens Prelats tant à Rome qu'en nostre ville, il y a pres de cent trente ans, qui ont accusé ceux qui estoient le Fils Createur, & le nioient estre consubstantiel, *ὁμοούσιος*, au Pere. Laquelle Epistre est semblablement toute  
entiere dans saint Athanase, & citée derechef en ceste partie par Theodoret, dans l'histoire du Synode. Je diray plus, c'est que si le sieur du Plessis luy-mesme eust leu les passages qu'il allegue, dans leurs Autheurs, il se fust apperceu qu'il produit vn tesmoignage portant ce terme, *ὁμοούσιος*, qui est pres de quatre-vingts ans plus ancien que le Concile de Nicée. Car lors qu'il dispute contre les Traditions, il cite S. Athanase, parlant ainsi: Encore que ie n'aye pas trouué  
ce mot, *ὁμοούσιος*, dans les Escritures, si ay-je neantmoins trouué la chose mesme. In Pras. l. b. lli. p. 2.  
Lesquelles paroles ny ne sont dans saint Athanase, mais seulement celles cy: Encore que i'aye dict n'auoir point trouué le mot, *ὁμοούσιος*, dans l'Escriture, neantmoins mes discours n'ont pas esté éloignez de la chose: Ny ne sont point de S. Athanase, mais de Denys, Euesque d'Alexandrie, dont S. Athanase les rapporte: lequel ayant esté accusé à Rome deuant le Pape, de nier que le Fils fust consubstantiel au Pere, fit vne Apologie pour s'en iustifier; contenant ces mots entre autres: J'ay accompagnée la chose de plusieurs exemples que ie t'ay representez en l'autre lettre; par laquelle ie demonstre, que le crime qu'ils m'imputent, est faux, assauoir, que i'aye nié que Christ soit consubstantiel, *ὁμοούσιος*, à Dieu: Car encore que i'eusse dict n'auoir ny leu, ny trouué ce mot dans les saintes Lettres, toutesfois mes discours suiuaus, qu'ils ont passez sous silence, ne s'éloignoient pas de ceste intention; ayant allegué pour exemple la lignée humaine qui est de mesme genre avec son progeniteur. Il est vray que le sieur du Plessis a encore vn autre fait iustificatif, pour prouuer son alibi, & monstret qu'il est innocent, ou pour le moins ignorant de tout cela. C'est que tant s'en faut qu'il ait leu cest escrit de saint Athanase, qu'il n'en a pas veu seulement le tître: Car il le cite avec ceste inscription: Saint Athanase, en l'Epistre des Sentences de Denys, au lieu qu'il y a, de *Sententia Dionysij*, de l'opinion de Denys; assauoir, si Denys, Euesque d'Alexandrie, auoit creu que le Fils fust de diuerse substance d'avec le Pere, ou non: Surquoy il a mal rencontré à deuiner: & de ces mots, *De Sententia Dionysij*, qu'on luy a donné en abrégé, il en a fait, Des Sentences de Denys. Mais cela n'est que fertilité d'esprit: Acheuons ce genre. Tantost il fait de fausses negations occultes; c'est à dire, des translations & dissimulations qui correspondent à negations: Comme quand il dispute contre l'ordonnance de mesler l'eau au calice, il escrit ainsi: Aucuns, dit-il, ont voulu vser en l'Eucharistie, de l'eau, & non du vin;

Πατὴρ ὁμοούσιος τῷ υἱῷ ὁμοούσιῳ.

ὅτι ὁ υἱὸς ὁμοούσιος ἔστι θεὸς ὁμοούσιος τῷ πατρὶ.

Αὐτὰρ ἐν τῷ τῷ  
πρωτῷ μὴ τοῦ ἱεροῦ  
ἀποστολικῶν, ὁ  
ἐπιστολὴ τῶν τῶν  
ἀποστόλων.

Cyprian. ep. 63.

P. 89.

August. Ibid.

Chrysost. Ibid.

Contra Faust. l.  
20.

P. 192.

&c. Mais saint Cyprian les refuse asprement, les ramene à l'institution de Christ, qui seul doit estre oüy en ce qui est des Sacrements. Et c'est icy qu'il s'elcric, Qu'en ce qui est du Sacrement, nul ne doit estre oüy que Christ mesmes. Les autres, adjouste-t'il, ont voulu que le vin fust trempé d'eau. Et les plus anciens en ont ainsi usé, non sans apparence. Et vn peu apres : Si on en fait, dit-il, vne necessité, nous disons qu'elle n'est sans erreur : Et partant condamnons les Canons de l'Eglise Romaine, qui dient absolument qu'on ne peut administrer le vin sans l'eau. Qui n'estimera, à l'oüir parler ainli, que l'obligation de mesler l'eau au vin, soit vne institution de l'Eglise posterieure ; & que saint Cyprian n'ayt esté bien éloigné d'y poser necessité ? Et toutesfois voicy les paroles de saint Cyprian, en la mesme Epistre qu'il cite : Or en la sanctification du calice du Seigneur, l'eau seule ne peut estre offerte, comme le vin seul ne le peut. Et detechef : Ainsile calice du Seigneur, n'est point l'eau seule ; ny le vin seul, s'ils ne sont meslez ensemble. Peut-il au partir de là, soustenir qu'il ait leu ceste Epistre de S. Cyprian, s'il ne veut confesser pis ? Quand il combat contre le signe de la croix, il donne ceste regle : Que si en quelques lieux, dit-il, aucuns sechappent à louer la croix : qu'elle parfaict tous les Sacrements : qu'il n'y a rien de bien fait sans le signe de la croix, c'est par allusion (il deuoit dire relation) à la croix de Christ, à l'efficace de sa mort, en laquelle sont fondez tous les Sacrements & mysteres de l'Eglise. Et là dessus il allegue saint Augustin, au traitté 118. sur Sainct Iean : & saint Chrysostome, en l'Homelie 55. sur S. Mattheu. Or voulez-vous voir comme au lieu d'une allusion, il fait vne illusion ? Lisez les mesmes paroles de S. Augustin, & de S. Chrysostome, auxquelles il vous renuoye : Qu'est-ce, dit S. Augustin, que le signe de Christ sinon la croix de Christ ? lequel signe s'il n'est appliqué soit aux fronts des croyans, soit à l'eau mesme par laquelle ils sont regenez, soit à l'huile par lequel ils sont oincts de Chresme, soit au sacrifice dont ils sont nourris ; nulle de ces choses ne s'accomplis legitimement. Et saint Chrysostome : Quand nous sommes regenez, la croix du Seigneur nous accompagne : quand nous sommes nourris de la viande tres-sacrée : quand nous sommes consacrez en l'ordre : par tout & tousiours ce signal de nostre victoire nous assiste. Et partant & aux cabinets, & aux parois & aux fenestres, & en nos fronts, & dans nos ames, inserons deuotieusement la Croix. Que luy diront ces Petes au iour du iugement, lors que le signe du Fils de l'homme, c'est à dire selon eux, celuy de la croix, apparoitra au Ciel ? Quand il dispute contre la dedication de nos Temples ; aux Saincts ; lesquels nous ne dedions pas absolument aux Saincts, comme il nous impose, mais à Dieu, en la memoire des Saincts, obseruans la regle de saint Augustin : *Vt nulli Martyrum, sed ipsi Deo Martyrum, quamuis in memorias Martyrum, cōstituamus altaria* : il prononce ainli les oracles : En la premiere antiquité, dit-il, il ne se lit

point qu'ils fussent deduez à autre qu'à Dieu seul, &c. Mesmes Constantin n'en usa point autrement, &c. A Constantinople il en nomma un *Fre-*  
*nen*, acause de la paix de l'Evangile : Un autre des Apostres, acause de  
 leur doctrine : mais tous deux deduez au Fils de Dieu. Et ailleurs escrit P. 600.

que Damascene environ l'an 800. passa iusques à bastir des Tem-  
 ples aux Saints : C'est à dire, à son compte, pres de cinq cens ans  
 apres Constantin. Or oyons là dessus Eusebe, spectateur & pre-  
 mier historien de ceste action : Constantin donc, dit-il, se prepara ce  
 lieu pour le temps de sa mort, rendant son corps participant de la société  
 du nom Apostolique, & preuoyant par l'act de la foy <sup>a</sup>, qu'il jouïroit  
 apres son decez de la communion des prieres qui sy feroient à l'honneur  
 des Apostres : Parquoy ayant <sup>b</sup> dirigé douze chasses, comme douze colo-  
 mines, à l'honneur de la memoire du college Apostolique, il fit mettre son cer-  
 cueil au milieu, costoyé de six Apostres d'un costé & de six de l'autre. Et  
 ce, comme ie dy, par un prudent discours, designant le lieu où son corps  
 auoit honorablement repaict. Ces choses donc, ayant esté de longue main  
 deliberées & resolues en son esprit, il dedia ce Temple aux Apostres : (Le  
 Grec porte, *αὐτῷ τῷ ἀποστόλῳ τὸν οἶκον* Et vostre propre traducteur  
 Musculus ; *Templum hoc Apostolis dedicauit* : ) croyant que ce memorial  
 d'eux, seroit faict secours salutaire à son ame. S'il falloit à chaque fal-  
 lace faire des exclamations proportionnées au sujet, quels poul-  
 ions y suffiroient ?

*Non mihi si lingua centum sint, oraque centum ;  
 Ferrea vox.*

Quand il dispute contre la presence du corps de nostre Seigneur  
 en l'Eucharistie, il dit, que le septième Concile de Constantinople,  
 (ainsi appelle-t'il iniustement le Conciliabule des Iconoclastes : car  
 encore que l'Empereur Copronyme heretique, y fir venir le plus  
 grand noibre d'Euesques qu'il peut, neantmoins ce ne fut que  
 du seul détroiët du Patriarchat de Constantinople, & pas vn  
 des autres quatre Patriarchats, ny des Eglises de leurs ressorts n'y  
 consentit,) decida qu'il n'y auoit qu'une seule vraye & legitime  
 Image de Christ, asçauoir, l'Eucharistie : Puis adjouste : Or ce Con-  
 cile, dit-il, fut condamné depuis par le Concile de Nicée second, qui esta-  
 blit l'adoration des Images : Et sans doute, non sans ébranler la verité de  
 cest article<sup>c</sup>, comme il se verra par ce qu'en escrit Theophylacte. Mais  
 aussi fut celuy de Nicée second condamné par celuy de Francfort, & de  
 Paris, comme nous auons veu cy-deuant, tenus sous l'autorité de Charlema-  
 gne, de Louys & de Lothaire ; qui peut estre cause que nos Docteurs François  
 rinent encore ferme pour la vraye doctrine. Qu'est-ce à dire, comme il  
 se verra par ce qu'en escrit Theophylacte ? Les Actes du Concile de  
 Nicée mesme n'en sont-ils pas chargez ? La proposition & la refu-  
 sion ne sy trouuent-elles pas immédiatement l'une apres l'autre ?

*De vit. Const. l.*

*a* *ἐκείνῳ τῷ ἁγίῳ πνεύματι*  
*ἐν τῇ πόλει*  
*ἐν τῇ πόλει*  
*ἐν τῇ πόλει*  
*ἐν τῇ πόλει*  
*ἐν τῇ πόλει*  
*ἐν τῇ πόλει*  
*ἐν τῇ πόλει*

*b* *διὰ*

*P. 841. & 843.*



*In Sess. 6. Con.  
Nicæ.*

Voyez la sincerité ! Les Iconoclastes pour faire le procez aux Images, mirent en auant qu'il n'y auoit qu'une seule vraye Image de Christ, aſſauoir, l'Eucharistie : non qu'ils estimassent, comme leur impute le ſieur du Plessis, que ce fust vne simple Image subsistente à part, & séparée de son obiect : mais vne Image deſignée, vnie hypostatiquement avec la diuinité, & faite reellement le corps de Dieu. Car voycy en substance comme ils argumentoyent : Toute effigie qui montre l'humanité de nostre Seigneur, séparée de la diuinité, encourt l'heresie de Nestorius, diuisant les deux natures & constituant quatre personnes. Or la peinture represente l'humanité séparée de la diuinité : car elle ne peut exprimer l'humanité & la diuinité ensemble : C'est donc sacrilege. Dauantage l'Image externe qui est vne chose subsistente par ſoy, ne peut représenter son obiect, sinon comme subsistant par ſoy. Or l'humanité de nostre Seigneur est vne nature qui n'a point de substance complete en ſoy, mais est appuyée & ſouſtenue hypostatiquement en la diuinité. Elle ne peut donc estre représentée ſans menſonge & blaſpheme, ſinon par vne Image de la meſme condition, aſſauoir, non subsistente en ſoy, mais en la diuinité, & vnie hypostatiquement & personnellement avec Dieu. Or celle-la ſeule au monde est l'Eucharistie : Il n'y a donc que l'Eucharistie qui ſoit, ny puiſſe estre la vraye Image de l'Incarnation de Christ : d'autant que comme de la chair & du ſang de la Vierge, le S. Eſprit a fait le corps de Christ, qui a esté deſigné par l'vnion du Verbe : Ainſi au patron & à l'Image de ce myſtere, le ſainct Eſprit descendant ſur le pain de l'Eucharistie, & le ſanctifiant, le fait, diſent-ils, estre le corps diuin. A cela que font les Peres du Concile de Nicée ? Ils reſpondent deux choſes : L'une, que le fondement de ce diſcours est faux, d'autant qu'une Image peut bien deſigner ſon obiect d'autre façon qu'elle n'est : comme l'Image de S. Pierre, encore qu'elle ſubſiſte à part, & exprime ſeulement le corps & non l'ame de Pierre, toutesſois elle ne le represente pas ſubſiſtant par ſoy & ſeparé de ſon ame. L'autre, que l'application du mot d'Image, en ce lieu, est indiſcrette & ſcandaleuſe. Car encore qu'ils confeſſent bien que les Iconoclaſtes ayent aucunement enoncé la verité par ces termes, Le pain ſe fait le corps diuin : neantmoins conſiderant la mauuaiſe conſequence qui ſe peut tirer du mot d'Image en ceſt endroiçt, ils le condamnent ſeulement, & crient que tout ce diſcours est abominable ; que nostre Seigneur n'a point diçt, Cecy est l'Image de mon corps, mais, Cecy est mon corps : que c'est vn inſenſement & vne frenesie : que c'est vne ignorance meſlée d'impieté. Et là deſſus le ſieur du Plessis nous renuoye pour apprendre des nouuelles de ce qui ſe paſſa entre les Iconoclaſtes & les Peres du ce Concile, à Theophylacte. A quel propos ?

Theophylacte,

Theophylacte dir-il en quelque lieu, que ce qu'il escrit de l'Eucharistie, il l'ayt pris du second Concile de Nicée? Fait-il mention de la responce des Catholiques aux Iconoclastes? N'est-ce pas du texte propre du Concile que nous le sçauons? Et le sieur du Plessis luy-mesme, ou ses collecteurs d'extraicts, d'où rirent-ils ce fragment du Conciliabule de Constantinople? N'est-ce pas des Actes du second Concile de Nicée célébré incontinent apres, auquel lieu seul il est referé & refuté? Pourquoy donc dissimule-t'il qu'au mesme endroit où s'en trouue la relation, s'en trouue aussi la refutation: & nous renuoye à vn autre Autheur qui n'en parle point du tout? Mais ce n'est encore rien que cela: Voicy le chef-d'œuvre de la fraude. Il ajouste que ce Synode de Francfort, (ainsi nomme-t'il cest escrit attribué à Charlemagne,) & celuy qu'il appelle de Paris, (qu'il fait estre comme vn rejetton de celuy de Francfort,) condamnerent le Concile 2. de Nicée, & que cela peut estre cause, dit-il, que les Docteurs François tinrent encore ferme pour la vraye doctrine, c'est à dire, à son compte, furent sacramentaires. A la verité l'escrit qu'il intitule, Concile de Francfort, taxa bien toutes ces deux assemblées: l'vne sur vn vray, & l'autre sur vn faux rapport: Celle des Iconoclastes, d'autant qu'ils estoient les Images: Et celle des Peres du Concile de Nicée, pour ce qu'ils ordonnoient de les adorer, comme leur imposoient les Iconoclastes, d'adoration de Latrrie. Mais ô incomprehensible prouidence de Dieu, qui comprend & enuolpe les sages en leur ruse, *Sapientes in astutia eorum*! Car tant s'en faut que ce pretendu Concile de Francfort, censure celuy de Nicée en ceste responce, qu'au contraire luy ayant esté faussement & malicieusement donné à entendre que c'estoit le Concile de Nicée qui auoit fait la proposition, il le prend nommément à partie là dessus, l'accuse d'auoir appellé l'Eucharistie, Image du corps de Christ, dir que le mystere du corps & du sang du Seigneur, ne doit poin estre nommé maintenant l'Image, mais la verité, non l'ombre, mais le corps, non l'exemplaire des choses futures, mais ce qui estoit figuré par les mesmes exemplaires. Et vn peu apres: Que nostre Seigneur n'a point dit, Cecy est l'Image de mon corps & de mon sang; mais, Cecy est mon corps qui sera liuré pour vous, & Cecy est mon sang qui sera épandu pour plusieurs.

*Ambr. lib. Carol.  
magn. de imag.  
l. 4. c. 14.*

*Accipe nunc Danaum insidias, & crimine ab vno,*

*Disce omnes.*

Le cinquième genre est la corruption & deprauation des textes des Petes, quand il allegue bien quelque chose du corps & de la substance de leurs passages, mais en altere & falsifie les circonstances. En quoy s'offre desormais vn champ, ou plustost vne mer & vne confusion infinie.

*Ocu. Diuerfes.*

K K k k

*nunc calum undique, & undique Pontus.*

*In pref. fol. b. 1.  
P. 1.*

*Gregor. Naz.  
cr. in Ath.*

*a à ἀποδοξάζει,  
ἀντιθέσει ἡ ἀποδοξάζει.  
Or. in Her.*

*b ὁ δὲ ἀπὸ τοῦ δι-  
δωκεν ἡμεῖς, ὁ δὲ  
δὲ τὸ ἐκ τοῦ διδωκεν  
ἀποδοξάζει.  
Ad Iulian. exag.*

Toutesfois pour soulager l'e'prit des Lecteurs, i'essayeray derechef de le distribuer à veuë de pays, en quatre ou cinq especes, accompagnées chacune à part soy de quelques brie'fs exemples. La premiere sera l'addition des paroles ou des clauses decisives des differents qu'il ajoûste, ou entrelace aux Sentences des auteurs. Comme quand il dispute contre la succession de l'Eglise, il dit que saint Gregoire de Nazianze, en l'oraison d'Athanase, escrit ce qui s'enluit: *La succession se doit estimer par la pieté, & non par le siege: Qui retient la mesme doctrine de foy, possede le mesme siege: Qui contrarie en ce mesme siege, doit estre tenu pour ennemy.* Auquel lieu ces mots, non par le siege, sont de l'addition du sieur du Plessis, & non du texte, ny de l'intention de Gregoire de Nazianze. Car voicy tout ce qu'il escrit en ce passage, faisant vne opposition tacite de la promotion de saint Athanase, Euesque d'Alexandrie, à l'intrusion de George Cappadocien, qui occupa depuis sur luy le mesme siege par la brigade des Ariens, & avec plusieurs meurtres & violences. Ainsi donc, dit-il, *Athanase fut eleué avec les suffrages de tout le peuple, non selon la mauuaise forme qui preualut apres, ny avec meurtre & tyrannie, mais Apostoliquement & spirituellement, au thrône de saint Marc, non moins successeur de sa pieté que de sa prelatüre.* Car quant à l'une, il y en a eu plusieurs entre deux: quant à l'autre, il marche incontinent apres. Ce qu'il faut proprement estimer succession. Car celuy qui est consentant en la mesme doctrine, est assis au mesme thrône: & celuy qui tient vne doctrine contraire, sied en vn anti thrône: Et l'une a le nom, & l'autre la verité de la succession. Car ce n'est pas celuy qui a fait violence, mais qui l'a receuë pour y entrer: ny celuy qui s'est ingeré contre les Loix, mais celuy qui a esté appellé & offert, qui est legüime: ny celuy qui tient vne doctrine contraire, mais celuy qui est de mesme foy. Par lesquelles paroles, il ne veut pas dire qu'un autre tiers qui n'auroit point esté ordonné & consacré en la ligne de la succession directe & personnelle de saint Marc, peust estre successeur de son autorité & de la prelatüre, sous ombre de la seule conuenance en la foy, & que la succession du siege n'y fust point necessaire. Car pourquoy reserueroit-il à declarer que saint Athanase, qui auoir passé, dit-il, par tous les ordres inferieurs, sur eleué au thrône de saint Marc, lors qu'il fut sacré Euesque d'Alexandrie; veu qu'auparauant, & au Concile de Nicée, & ailleurs, il auoit donné tant de preuues de sa creance? Et pourquoy luy deferoit-il plustost ceste qualiré, qu'à tous les autres Catholiques d'Alexandrie & d'Egypte, & de tout le monde? Et pourquoy plustost apres luy à Pierre d'Alexandrie, duquel il escrit, qu'il fut fait<sup>b</sup> sacriñcaireur & successeur d'Athanase, oinct par la loy & par l'ordre spirituel, qu'à tous les autres? Et pourquoy auer-

riroit il si souuent les fideles de se contenir dans les termes de l'ordre, à quoy chacun d'eux est appellé en l'Eglise, quand mesme ils seroient dignes d'un plus excellent? Et pourquoy les coniueroit-il si instamment d'apprehender le crime & le supplice de Dathan & d'Abiron? Mais il veut dire que de saint Athanase & de George son Antipatriarche & competiteur, tous deux colloquez de fait au thrône de saint Marc, l'un par la consecration des Euesques Catholiques, & l'autre, par celle des Euesques Arriens, qui auoient les vns & les autres, l'imposition des mains & le caractere; celuy deuoit estre reputé assis au siege de saint Marc, qui y estoit entré selon les loix del'Eglise, & tenoit la foy de saint Marc: Et qu'il faloit estimer celle-la la vraye succession, qui avec la succession du siege, conjoignoit la succession de la doctrine: Et l'autre, seulement succession de nom, qui n'auoit que la simple inuasion & occupation de la chaire, sans succeder à l'heritage de la foy. Quand il debat le priuilege de l'Eglise pour l'interpretation de l'Escripture, il dit que saint Athanase, escrit ces mots en la seconde oraison contre les Arriens: *Mettions ceste chandelle sur le chandelier, & il suffit.* Auquel lieu le mot, *il suffit*, est des ingredients du sieur du Plessis, & non du texte de saint Athanase, qui dit seulement: *Voicy deormais de la part des saintes Escriptures, nous parlons confidemment de la sainte & religieuse foy, & comme mettant la chandelle sur le chandelier, prononçons ces paroles: Que le Fils est vraye & naturelle geniture du Pere, engendrée de sa propre substance.* Quand il dispute de l'autorité de l'ordre Episcopal, il fait dire à saint Hierôme en l'Epistre à Euagrius, que de son temps l'ordination auoit esté restreinte à l'Euesque seul. Là où le texte de saint Hierôme ne porte ny de son temps, ny restreinte: mais dit seulement, *Que fait l'Euesque, excepté l'ordination, que ne face le Prestre?* Et ce qui rend encore la falsification plus éhontée, c'est que tout au contraire saint Hierôme declate au mesme escrit, que la difference de l'Euesque & du Prestre, bien qu'à son compte elle ne fust pas du premier establissement des Apostres, estoit neantmoins de leur institution postérieure, & appartenoit à la Tradition Apostolique: Voicy la conclusion de l'Epistre: *Et afin, dit-il, que nous sçachions que les Traditions Apostoliques sont deriuées de l'ancien Testament, ce qu'Aaron, ses fils, & les Leuites, estoient en la religion Iudaïque; sçachez que l'Euesque, le Prestre, & le Diacre, le sont en la Chrestienne.* Quand il plaide contre le sacrifice de la Messe, il cite saint Ambroise sur l'Epistre aux Hebreux, en ces mots: *Nous n'offrons point, comme le Sacrificateur, un autre sacrifice, mais tousiours le mesme, ou plustost sacrifions la souuenance de ce sacrifice: Ainsi disons-nous, dit-il, Auiourd'huy est la resurrection du*

*De mod. in disp.**In pref. fol. b. vi. p. 1.**P. 391.**Hier. ad Euegr.**P. 404.*

C. vii.

C. i.

In Psal. 17.

Ep. 23.

De consecr. dist.

2. c. hoc est quod.

Seigneur, c'est à dire, aujourdhuy nous rappellons en nostre memoire la resurrection du Seigneur. Or premierement ces commentaires sur les Epistres de saint Paul, ne sont point de saint Ambroise : Cela plusieurs gentes doctes l'ont déjà remarqué, & l'œuvre mesme le témoigne assez. Car il contient infinies choses éloignées du sçavoir & du iugement de cest Aurreur : Comme quand il dit sur l'Epistre aux Romains, que Narcisse l'un des affranchis de Claude Cesar, dont parle saint Paul, estoit un Prestre de l'Eglise Romaine: Quand il dit en la mesme Epistre, que Saül signifie tentation & inquietude, ignorant, luy qui fait tant le docte en Hebreu. ce que les autres auteurs Latins du mesme siecle n'ignoroient pas : Saül, dit saint Augustin, est dict estre interpreté, petition: Quand il dit sur l'Epistre aux Philippiens, que les Hebreux ont pris l'origine de leur nom d'Abraham, & non d'Heber, & sont appelez Hebrai quasi Abrai, contre l'Analogie de la langue Hebraïque, & l'histoire expresse de l'Ecriture, qui nomme Abraham luy-mesme au quatorzième du Genese, Abraham l'Hebreu: Quand particulièrement en l'exposition de ceste Epistre, il dérobe des pages toures entieres de saint Hierôme en l'Epistre à Euagrius, & de saint Chrysostome en son Commentaire sur l'Epistre aux Hebreux. A quoy l'emplastre du sieur du Plessis, qui le cite avec ceste inscription, *Ambrosius ex Chrysostomo*, ne peut seruir : Car saint Ambroise estoit mort deuant que saint Chrysostome escriuist ce Commentaire. Il est vray que c'est un des miracles ordinaires de son nouuel Apostolar, que de faire reuiure les auteurs apres leur mort. Secondement toures ces paroles ; *Ainsi disons-nous, Aujourdhuy est la resurrection du Seigneur, c'est à dire, Aujourdhuy nous rappellons en nostre memoire, la resurrection du Seigneur* ; sont de l'addirion du sieur du Plessis, qui les a cousuës & attachées à ce passage, de quelque autre billet qu'on luy auoit donné, dont il a perdu l'étiquette: & ne se trouuent ny dans ce chapitre, ny dans tout l'œuvre, ny n'appartiennent, qui plus est, au sens des precedentes: mais sont prises de saint Augustin sur un autre propos, alçauoir, sur le fait particulier de l'immolation. Car comme nous constituons en nostre sacrifice deux parties ; l'une, l'oblation de l'Hostie, & l'autre l'immolation: Aussi en nostre Hostie considerons-nous deux choses vnies reellement en un mesme tout Sacramental, le corps de Christ, & l'espece du Sacrement. *Hoc est quod dicimus, quod modis omnibus approbare contendimus*, (dit le Canon, que nos aduerfaires nous opposent si souuent, de la part de S. Augustin,) *Sacrificium Ecclesie, &c. duobus constare, visibili elementorum specie, & invisibili Domini nostri Iesu Christi carne & sanguine*. Et affermons que quant à l'oblation, elle est reellement & actuelle, tant du corps que de l'espece: mais que quant à l'immolation & consommation,

elle est seulement réelle de l'espèce, ou à raison de l'espèce externe & visible; & pour le regard du corps, selon foy, mystique, commémorative, & sacramentale. Je pourrois encore ajouter que les paroles précédentes mêmes, sont mal rapportées par le sieur du Plessis, qui tourne, *ou plustost nous sacrifions la souvenance de ce sacrifice*: au lieu qu'il y a, *ou plustost nous faisons commémoration de ce sacrifice*. Car nous n'admettons pas, ny que saint Chrysostome, dont ce passage est pris, ny que ce sien imitateur, ayent voulu dire, que la matière de nostre sacrifice n'est qu'une simple commémoration du sacrifice de la mort de Christ, & non un vray & réel sujet de sacrifice: Mais que l'action que nous faisons en le sacrifiant, est plustost une commémoration qu'une réiteration complète de ce sacrifice-là: Comme qui diroit, que le baptême est plustost une mémoire & application du lavement de nos péchez, accompli par l'effusion du sang de nostre Seigneur en la Croix; qu'une réiteration du même lavement. Mais le temps nous appelle ailleurs. Quand l'occasion porte de parler de l'intercession des Anges, auxquels nous n'offrons pas nos prières, comme il prétend, mais à Dieu seul, en qui elles se terminent toutes: non plus que le sujet qui prie vn de ses amis de présenter pour luy quelque requeste à son Prince, nostre pas sa requeste à ce sien amy, mais au Prince: ny que le Centenier qui employa les principaux Juifs de Capharnaüm, pour prier nostre Seigneur de venir chez luy, donner guérison à son seruiteur, ne leur offrit pas sa prière, ains à nostre Seigneur: Mais bien nous conuions toute la société des Anges en general, & ceux dont la parole de Dieu nous donne quelque connoissance en particulier, de luy présenter & offrir nos supplications par Iesus-Christ, seul souverain Pontife & Mediateur immédiat. Quand donc le sieur du Plessis entreprend de traiter ceste matière, il allegue la dispute de Celsus & d'Origene sur l'inuocation des Demons, & commence par Cellus: *Celsus Payen, dit-il, obiecte à Origene qu'il ne peut estre dé-* P. 164.  
*plaisant au Dieu souverain, qu'on face vœux & supplications aux Demons comme à ses amis, qui aydent les hommes de leurs prières enuers luy.* Mais il ayde luy-même à la lettre par la fausse addition de ceste clause, *qui aydent les hommes de leurs prières enuers luy.* Car Celsus ne dit rien de semblable, ny ne veut nulle part que les hommes acquierent la faueur des Demons, afin qu'ils les aydent de leurs prières enuers Dieu: mais afin d'ajouter l'ayde & l'assistance des Demons avec celle de Dieu, qu'il prétend estre trop generale & non suffisante toute seule pour nous preseruer, si nous n'y conjoignons la faueur & le secours des Demons, qui ont la superintendance des choses particulieres. Et pourtant il exhorte les hommes à les ado-

rer, & pacifier par oblations de vœux & de sacrifices, non comme intercesseurs enuers Dieu, mais comme gouuerneurs & administrateurs des choses inferieures, qui nous peuuent nuire ou ayder de leur chef, tout ainsi que les Satrapes & Gouverneurs des Prouinces peuuent nuire à ceux qui sont dans leurs gouuernemens, s'ils les irritent, encore qu'ils s'abstiennent d'offenser l'Empereur. Le sieur du Plessis produit puis apres Origene, *parlant*, dit-il, *non plus lors comme Origene, mais comme Syndic de l'Eglise*: Aulieu qu'il deuoit scauoir tout au contraire, qu'Origene ne s'ouure iamais moins des secrets de l'Eglise, qu'aux disputes contre les Infidelles, & particulièrement contre Celsus: comme saint Hierôme, s'il l'eust leu, le luy eust appris, en ces termes: *Origene, Methodus & Apollinaire, ont escrit plusieurs milliers de versets contre Celsus & Porphyre: Voyez avec combien glissans problemes ils renuersent les machines tissées par l'esprit du diable: Et pour ce que quelquesfois ils sont contrains de parler, ils disent non ce qu'ils sentent, mais ce qui est necessaire, contre ce que leur opposent les Gentils. Mais retournons au sieur du Plessis. Le sieur du Plessis dit donc qu'Origene fait ceste response, entre autres à Celsus: Que si nous desirons que la compagnie des Anges nous ayde à l'auoir plus propice: Et c'estoit icy, repart le sieur du Plessis, le lieu de nous conseiller de les prier, sachons que les Anges aymeront & affectionneront ceux qu'ils connoistront aymer Dieu, le seruir & l'inuoyer de cœur, comme eux-mêmes l'inuquent & adorent. Là où premierement il ajouste ce mot, la compagnie des Anges; afin d'insinuer qu'Origene fait opposition de la priere de Dieu, à celle des Anges: au lieu qu'il fait opposition de la faueur & protection des Anges, à celle des Diabes. Car Origene auoit déjà protesté que ces Demons estoient les Diabes & malins Esprits: Si Celsus, disoit-il, auoit entendu parler des vrais Ministres de Dieu apres son fils unique, Gabriel, Michel, & les autres saints Anges & Archanges, & qu'il insistast qu'il les salust adorer, possible reiet-tant le sens de l'adoration & les actions des adorans, nous eussions dict quelque chose de ceste matiere, selon la dignité d'un si grand sujet, & la portée de nostre entendement. Mais pour ce qu'il veut que nous adorons comme Ministres de Dieu les Demons qui sont adorez par les Gentils, il ne nous peut faire rendre ce culte à ceux que l'Ecriture enseigne estre Ministres du mauvais Prince de ce monde. Et de rechef: Nul Demon n'a obtenu la superintendance des choses terrestres: mais pour leur malice ils ont esté precipitez aux enfers, &c. Secondement, il change les deux mots suiuautes; & de ceste clause, *Que s'il faut acquerir la bien uenillanc: de plusieurs, en fait celle cy, Que si nous desirons que la compagnie des Anges nous ayde à auoir Dieu plus propice*; comme si la proposition de Celsus eust esté de conjoindre la priere & faueur des Demons enuers Dieu, avec la*

*Hier. Apolog.  
ad Pau.*

*Orig. Contr.  
Cels. l. 8.*

nostre, Au lieu qu'elle estoit de conjoindre la bien-veillance & protection des Demons enuers nous, avec celle de Dieu. Car Celsus pressoit les hommes d'acquiescer non seulement la bonne grace de Dieu par oblations de vœux & de premices, mais aussi de pratiquer par semblables seruitudes la faueur & assistance des Esprits presidants aux diuers regimes des choses particulieres, & l'ajouter avec celle de Dieu, non comme intercessoire entre nous & Dieu, pour nous ayder à le prier, mais comme intercessoire entre Dieu & nous, pour luy ayder à cognoistre nos necessitez, & à les secourir: Et selon ce mesme sens, Origene luy resistoit; comme saint Hilaire en son commentaire sur les Pleaumes, traduit du propre Grec d'Origene, le declare, par ces mots: *La nature de Dieu n'a point besoin de l'intercession des Anges; mais nostre infirmité: Car ils sont enuoyez* <sup>129.</sup> *pour ceux qui heriteront le salut: Dieu n'ignorant rien des choses que nous faisons: mais nostre infirmité ayant besoin pour prier & meriter, de l'intercession spirituelle.* Mais il n'est pas icy question de la cause au fonds; il s'agit de la fidelité de la citation. Voicy donc ce que respond Origene: *Que s'il nous faut aussi, dit-il, concilier la faueur de plusieurs, nous apprenons en nos saintes lettres que milliers de milliers luy assistent, & dix milliers de dix milliers luy ministrent: laquelle multitude quand elle void les hommes imiter sa pieté enuers Dieu, elle les ayde aspirants à leur salut, & inuocants Dieu, & quelquesfois apparoit aux priants.* Et vn peu apres: *Le vray Chrestien ne peut estre offensé par les Demons, &c. pour ce que l'Ange de Dieu campe autour de ceux qui le craignent & les guarentit, & que l'Ange du fidelle qui void perpetuellement la face du Pere celeste, offre tousiours dans le Ciel ses prieres par Jesus-Christ, au Dieu souverain, priant aussi luy-mesme pour la personne de celuy qui luy est commu.* Par lesquelles paroles Origene assigne en passant la difference, dont Iesus-Christ & les Anges offrent au Ciel nos prieres à Dieu: Iesus-Christ seul par soy, & immediatement comme souverain Pontife; & les Anges mediatement & par luy. Le sieur du Plessis pour-<sup>P. 165.</sup> suivre, & dit qu'Origene ajoute: *Car ne vaut-il pas mieus se fier & commettre à Dieu, qui preside sur toutes choses, qui nous presente ceste doctrine par Iesus-Christ; & luy demander à luy-mesme l'assistance & la protection qui nous pourroit venir, & des Saints & des Anges ? &c.* Là où premierement il met du sien le mot, Car; pour faire imaginer aux Lecteurs que ce passage est vne suite, & reddition de raison de l'autre, dont au contraire il est si éloigné & de sens & de lieu, qu'il y a presque le tiers du liure entre deux. Secondement, il change ceste clause, par Iesus-Christ, Auteur de nostre doctrine, en celle-cy, qui nous presente ceste doctrine par Iesus-Christ. Et tiercement, entrelace ces paroles, à luy-



mesme, &c, qui nous pourroit venir; &c au lieu qu'Origene dit contre les Demons, *N: vaut-il pas mieux se commettre à Dieu, & luy demander la protection des saints Anges: Il substitue contre les Anges, Ne vaut-il pas mieux se commettre à Dieu, & luy demander à luy mesme la protection qui nous pourroit venir & des Saints & des Anges?* Faisant encore finalement pour le desiert & pour la bonne bouche, de ce mot des saints Anges, employé par Origene, pour distinguer les bons Anges dont il parloit, d'avec les mauuais Anges dont parloit Cellus, ces deux mots, *& des Saints & des Anges*. Voicy l'histoire & le texte du passage. Cellus venoit de proposer qu'il falloit pour la santé du corps, appaiser certains Demons qui auoient la superintendance de chaque membre, aduertissant toutesfois les Lecteurs de ne se laisser trop aller à la volupté de ces cerenionies magiques, instituées pour le seul amour du corps; & perdre le soin des choses plus excellentes. Et là dessus Origene respond: *Puis donc que celieu est si glissant, comme l'ennemy mesme de la verité diuine le confesse, combien est-il plus seur, sans s'engager aux appas de ceste volupté Demoniacque, & de l'amour des corps, & de l'oubliance des choses meilleures, de se commettre à Dieu, Seigneur de toutes choses, par Iesus-Christ auteur de nostre doctrine, & luy demander tout secours, & la protection des saints Anges & iustes, afin qu'ils nous garantissent de ces Demons terrestres, perdus de la volupté de la generation, & attachez au sang & à la fumée des Hosties, & se laissant allecher & captiuer par chants & autres semblables magies?* Le sieur du Plessis continué: *Que si Cellus, dir-il, luy rephique, ou plustost nos aduersaires, enseignez par Cellus; Mais fait-il pas bon auoir des amis vers le Roy, en Cour? & pourquoy moins vers Dieu en Paradis? Certes, respond (dit-il) Origene, encore que ceste vie soit pleine d'exemples, d'appaiser les Grands, & puis par eux les Roys, nous n'auons toutesfois qu'un Dieu à appaiser, qui s'appaise par pieté & vertu: Et comme l'ombre suit le mouuement des corps, ainsi tous les inferieurs celuy de ce Supérieur: Qui a Dieu pour amy, il a par consequent tous ses amis, soit les Saints, soit les Anges, lesquels sans estre priez, prient avec luy, prient pour luy, l'assistent de tout leur pouuoir. Or ny l'Aduocat que le sieur du Plessis nous donne de sa grace, & lequel il n'entend pas, qui est Cellus, ne parle aucunement de l'intercession des Grands enuers les Roys, & encore moins des esprits inferieurs enuers Dieu: mais des honneurs diuins, comme Autels & Sacrifices, que les Payens déferoient aux Roys & Empereurs: & dit pour colorer certe flatteruse idolatrie, que les Demons, par la puissance desquels les Roys & Potentats obtenoient leurs dignitez, estoient verez en eux. Ny Origene ne respond que ceste vie soit pleine d'exemples d'appaiser les Roys par les Grands: mais que la vie humaine, & les histoires, sont pleines des qualitez de ceux que Cellus leur vouloit*

faite adotet, aſcavoir, des vices enotmes de pluſieurs Empeteurs. Cy deſſus, dit Origene, Celfus captiuoit tant qu'il pouuoit nos ames aux Demons; maintenant il veut que nous paciſions auſſi les Roys & Seigneurs des hommes, deſquels la vie & les hiſtoires ſont pleines, & dont il n'eſt point beſoin d'apporter les exemples. Mais nous auons vn ſeul Dieu, Seigneur de tous, à paciſier, vn ſeul dont nous deuons briguer la faueur par la pieté, & les autres vertus. Que ſi outre ceſtuy la il veut que nous en paciſions encore d'autres, qu'il ſçache, que comme le corps eſtant mem, l'ombre ſe meut: ainſi quand quelqu'un a Dieu propice, il reſulte de là qu'il a auſſi pour amis tous ſes Anges, Ames & Eſprits. Car ils recognoiſſent (notez le mot, recognoiſſent, que le ſieur du Plessis éclipse, avec toute ceſte clause) les perſonnes qui ſont dignes de la faueur celeſte, auſquelles non ſeulement ils veulent bien, mais auſſi s'employent pour rendre Dieu propice à ceux qui le deſirent ſeruir, & prient avec nous. De ſorte que tous nous qui adorons Dieu, nous oſons dire qu'aux hommes de bonne volonté priants, infinis milliers de ſaincts Anges ſ'aidoient volontairement, ou ſelon le Grec, ἀγγελοι, c'eſt à dire, meſme ſans eſtre appelez,) & intercedent pour noſtre genre mortel, & par maniere de dire, trauaillent avec nous en ce combat. Y a-t'il là vne ſeule ſyllabe qui parle d'appaiſer les Roys par les grands? Car quant au mot, ἀγγελοι, dont vſe Origene, ce n'eſt pas pour exclurre l'inuocation ſubalterne & inferieure des Anges: Et de fait, comme l'exclutloit-il, luy qui crie ailleurs: Vien, ô Ange, Reſoy l'inſidelle conuert, par la parole, de ſon ancienne erreur. Mais pour monſtrer que tant ſ'en ſaloit que ce que Celfus diſoit: Aſcavoir, que les Anges ne departoient point leurs ſecours aux hommes, s'ils n'eſtoient éuoequez & achetez par ſacrifices de ſang, de graiſſe & de fumées, fuſt vray; qu'au contraire infinis milliers d'Anges venoient au ſecours des hommes, meſme ſans y eſtre appelez. Quand il diſpute contre la priere des Saincts, il allegue, que dans les Liturgies de ſainct Baſile & de ſainct Chryſoſtome, ſont contenues ces paroles: En nous reſſouuenant de la ſaincte Vierge, des Pa-  
Manſcr. Bibl. Reg.  
Orig. in Ezech. hom. 1.  
P. 195.  
A Apol. 2.

pronom réciproque, qui est de se ressembler à la personne du Verbe de l'action : *ἑαυτούς* (dit Gaza) \* *ἀφ'ἑαυτοῦ, ἀφ'ἑαυτῶν, ἀφ'ἑαυτοῖς*. Et Cabasilas<sup>b</sup> commentateur Grec de la Liturgie: Il exhorte, dit-il, les assistants de se recommander eux-mêmes, & les uns les autres, & toute leur vie, à Dieu. Et aux autres lieux de l'Edition Grecque même, où il ne se parle plus des Saints, le Diacre crie: Demandants toute la journée parfaite, sainte, pacifique, & sans péché, recommandons nous, <sup>c</sup> nous mêmes, & les uns & les autres, & toute nostre vie à Dieu. Joindz que quand le pronom seroit ambigu, quelle loy permettroit au sieur du Plessis de mettre sans preuve sa diuerse intelligence dans le texte, & puis fonder des arguments dessus, & principalement tout le reste de la Liturgie y repugnant? Car que veulent dire ces clauses, des oraisons subsequentes? *ἴψῃ* vraiment digne de te glorifier, ô Mere de Dieu, tousiours tres-heureuse & incontaminée, <sup>d</sup> plus honorée que les Cherubins, & incomparablement plus glorieuse que les Seraphins. Et derechef: *Conserue* nostre vie, Seigneur, & assure nos pas par <sup>e</sup> les prieres & supplications de la sainte Vierge Mere de Dieu, & de tous les Saints. Est-ce là faire commemoration de la Vierge, pour la recommander à Dieu par nos prieres, ou pour nous recommander à Dieu par les siennes? Quand il dispute contre l'Eucharistie, il allegue pour monstrier que le corps de nostre Seigneur n'y est point present, que saint Cyprian au Traicté de la Cene du Seigneur, escrit ces propres mots: *Et ceste vunité du signe avec la chose, ne parvient pas iusques à la consubstantialité de Christ, c'est à dire, iusques à estre fait même substance: mais vique ad societatem germanissimam eius, iusques à une société très-étroite.* Or ny il n'y a vn seul de ces trois mots, *du signe avec la chose*, dans tout le passage de l'auteur, ny son inrention n'est là de parler aucunement de l'vnité du signe avec le corps: mais de l'vnité de nostre esprit avec l'esprit, c'est à dire, avec la diuinité de Christ, à laquelle l'vnion que nous auons avec son corps au Sacrement, nous sert de moyen & de degré, non tel toutesfois que par là nous arriuiions iusques à ce point d'estre faits consubstantiels en la Deité avec le Fils de Dieu, d'autant que la substance de la Trinité ne se peut multiplier: Voicy les paroles: *Ce pain que nostre Seigneur liuroit à ses Apostres, changé non d'effigie, mais de nature, par la toute-puissance du Verbe fut fait chair.* Et comme en la personne de Iesus-Christ l'humanité se voyoit, & la Diuinité estoit cachée: *Ainsi au Sacrement visible s'introduisit ineffablement l'essence Diuine: c'est à dire, l'hypostase entiere de la Diuinité & humanité de Christ.* Car que tel soit le sens de l'auteur, asçauoir, de prédre le mot, *essence* pour *hypostase*, il appert, & par ce qu'il dit: *Le verbe & la chair sont tellement une essence, que la sincere cōiunction fait une entiere & par faite vunité: & par ce que la diui-*

a Gr. l. 4.

b Cab. c. 25.

c *ἑαυτούς* & *ἑαυτοῖς*.

Liturg. Chrys.

d *ἡ δὲ Θεοτοκος*  
*ἡ ὑπερσβεστής*, & *ἡ*  
*ἀσκήτως ἀνταρξί-*  
*στης* *ἡ* *Παναγία*  
e *ἡ* *ῥήσις* & *ἡ* *ἰου-*  
*δαία*.

F. 782.

De bapt. Christ.

nité, selô foy, ne s'introduit de nouueau nulle part par presence d'es-  
 sence. *Asin*, cōtinuë le mesme au hieut, que la Religion fust accompagnée  
 de deuotion enuers les Sacrements, & que l'accès fust ouuert avec moins d'ob-  
 stacle à la verité, dont les Sacrements sont le corps, iusques à la participation  
 de l'esprit: non que ceste vnitè arriuaft iusques à la consubstantialité de Chriſt,  
 mais iusques à vne societé tres-étroite avec luy. Car le seul Fils est consub-  
 stantiel au Pere, & la substance de la Trinité ne peut ny diuifer, ny parta-  
 ger. Voyla comme le sieur du Plessis trouue pour luy dans les An-  
 ciens tout ce qu'il y met. Mais le papier & l'encre me defaudoient  
 si ie voulois examiner par le menu toutes les allegations de ceste  
 espee: Catil n'y a presque vn seul Authent qui ne porte quelques  
 semblables marques de la liberalité. Passons aux autres. La seconde  
 blanche de ce genre est l'éclipse & soustraction des paroles impor-  
 tantes aux differents dont il s'agit, qu'il coupe & retranche des Sen-  
 tences des auteurs, & les produit neantmoins comme entieres &  
 continuës. Pour exemple: Quand il allegue contre les Traditions  
 Apostoliques ceste harangue de Constantin sur le different des  
 Attiens: Les liures Euangeliques, Apostoliques & Prophetiques, nous en-  
 seignent euidemment ce qu'il faut croire: tirons de là la decision de nos dis-  
 sentiments: Il eclipse le mot decisif de la question, *Ὅτι τὸ θεῖον*. Elles nous  
 enseignent euidemment, dit Constantin, ce qu'il faut croire, *Ὅτι τὸ θεῖον*,  
 de la Diuinité ou Deité. Car c'est le sens auquel saint Paul vse de ce  
 terme: N'estimez pas, dit-il, que la Diuinité, *ὁ θεός*, soit semblable à l'or  
 ou à l'argent. Et Iustin Martyr, apres luy: La Diuinité, *ὁ θεός*, n'est point  
 visible avec les yeux du corps, mais comprehensible par le seul entendement,  
 comme dit Platon. Et ce qui rend encore ceste omission plus coul-  
 pable de fraude, c'est qu'en vn autre lieu où il ne se traite plus de  
 ceste question, c'est à dire, de l'amplitude, mais seulement de l'in-  
 terpretation de l'Escripture; le sieur du Plessis testifie aucunement  
 ce restreintif. Mais cela est vn fait à part. Poursuiuons: Saint  
 Hilaire, dit-il, escrit en mesme argument, La parole de Dieu qui par le tes-  
 moignage de l'Euangile a esté transfuse en nos oreilles, suffit aux croyants:  
 Car qu'y a-t'il appartenant au salut humain, qui n'y soit contenu? Ou qu'y  
 a-t'il ou de manque, ou d'obscur? Certes tout y est plein & parfait. Or ie  
 le fay iuge luy-mesme de la fidelité avec quoy il cite ce passage.  
 Saint Hilaire dit contre les Attiens, que la parole de l'institution  
 du baptême, suffisoit pour enoncer le mystere de la Trinité, sans  
 qu'il fust besoin d'autres termes: mais que la malice des Hetero-  
 ques le contraignoit d'inuenter de nouueaux mots pour les con-  
 uaincre. Voicy son ptopre texte: Le langage de Dieu qui a esté trans-  
 mis en nos oreilles avec la vertu de sa verité, par le tesmoignage de l'Euan-  
 gélisme, quand le Seigneur dit, Allez & enseignez toutes gens, les baptizans  
 au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit, &c. suffisoit certes aux fideles:

*In pref. fol. a.  
 1111. pag. 2.*

*Theodor. l. 1.  
 6. 7.*

*Aff. 17.*

*In Tryph.*

*In pref. fol. b  
 111. pag. 2.  
 Hilar. de Tri-  
 nit. l. 2.*

*Hil. de Trinit.  
 l. 2.*

Car qu'y a-t'il qui ne soit contenu en ce Sacrement du salut humain? Ou qu'y a-t'il qui y soit superflu ou obscur? Toutes choses y sont entieres & parfaites, comme procedantes de celuy qui est entier & parfait: Car elles comprennent & la signification des paroles, & l'effect des choses, & l'ordre de l'action, & l'intelligence de la nature. Il a commandé de baptizer au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit, c'est à dire, en la confession & de l'auteur, & du fils unique, & du don. Et vn peu apres: Et ne se trouuera rien manquer à vne si grande perfection, dans laquelle reside au Pere, au Fils, & au saint Esprit, l'infinité en l'Eternel, l'espece en l'Image, & l'usage au don: Mais nous sommes contraincts, par la malice des Heretiques & blasphemateurs, d'attenter les choses illicites, monter aux choses ardues, exprimer les choses ineffables. Le sieur du Plessis ne deuroit-il pas maintenant ietter luy-mesme la premiere pierre contre ceux qui engagent ainsi son honneur, & luy mettent ces faulces allegations en main? Car outre le retranchement de toute la clause du milieu, par laquelle saint Hilaire montre qu'il parle, non de l'Escripture, mais de la parole Sacramentale du baptême: Qui a iamais oüy tourner, *Quid enim in eodem Sacramento salutis humane non continetur?* Qu'y a-t'il appartenant au salut humain qui ne soit en l'Escripture? Quand il dispute contre ceux qui mettent la succession du ministère en la definition de l'Eglise, il oppose à l'encontre ce passage de saint Irenée en son quatrième liure: *Il se faut retirer de ceux qui se retirent de la principale succession, & adherer à ceux qui gardent la doctrine des Apostres.* Mais combien mutilé, combien estropié, combien dépraué, vous le verrez tout à ceste heure: Car voicy le propre texte de l'Auteur; *Il faut obeyr, dit-il, aux Prestres qui sont en l'Eglise, qui ont la succession des Apostres, qui avec la succession de l'Episcopat, ont receu le deposit certain de la verité, selon l'ordonnance du Pere; Et auoir pour suspects les autres qui sont hors de la succession principale, ou (si on le veut traduire plus intelligiblement) originaire, c'est à dire, deriuée dès l'origine, & dès le principe: Car c'est le sens auquel saint Irenée vseoit ce terme, suiuant l'Analogie du mot Grec *ἀρχαῖος*: comme lors qu'il décrit au chapitre prochain les mauuais Prestres qui sont enfléz de l'orgueil de la seance principale, *tumore principalis confessionis*: lors qu'il dit qu'il faut que toutes les autres Eglises conuiennent à l'Eglise Romaine, *propter potentiores principalem*, pour la precellence de son origine: lors qu'il dit que nostre Seigneur n'eust pas réparé le genre humain, s'il n'eust vescu & recueilly en soy la chair principale, *plasmationem principalem*, c'est à dire, extraitte d'Adam, principe du genre humain: Lors que Tertullian dit apres luy, en les prescriptions contre les Heretiques, que *principalitas veritati & posteritas mendacitati, deputanda est.* C'est à dire, l'originalité & la posteriorité. Et derechef contre Hermogene, pour exclure la preexistence de la matiere; Que le ciel & la terre sont*

*Infras. fol. a.  
viii. pag. 2.*

*Iren. l. 4. c. 43.*

*Iren. l. 4. c. 44.*

*L. 3. c. 3.*

*L. 5. c. 14.*

*De monog.*

font, *opera principalia Deo, quæ ante omnia Deus fecit suorum esse propriè principium, quæ priora sunt facta.* Et au liure de la chair de Christ, que *omnis gradus generis ab ultimo ad principalem recensetur.* Et ailleurs: Qu'Aaron fut Sacrificateur principal, c'est à dire, originaire, *principis originis, persona originalis.* Car aussi ce que saint Irenée veut en ce même lieu, que le défaut de la succession principale, soit vn moyen & vn argument pour conclurre, ou le défaut de la doctrine, ou le défaut de la charité, ou l'Hereſie, ou le Schisme, montre euidemment, que par la succession principale, il n'entend pas la succession de la doctrine. Mais reprenons & acheuons son discours: *Il faut, dit-il, obeyr aux Prestres qui sont en l'Eglise, qui ont la succession des Apostres, lesquels avec la succession de l'Episcopat, ont receu le deposit certain de la verité, selon l'ordonnance du Pere: & les autres qui sont hors de la succession principale, & sont leurs assemblées, quocunque loco, (c'est à dire, selon le style de Moysè, hors du lieu assigné par le Seigneur, hors de l'Eglise, où bon leur semble,) les auoir pour suspects, ou comme Heretiques & de mauuaise doctrine, ou comme Schismatiques & attentateurs.* Par lesquelles paroles saint Irenée nous apprend, qu'obeyssants aux Prelats qui sont en l'Eglise, & ont la succession des Apostres, nous sommes hors du peril & de la contagion de trois sortes de mauuais Paltours: de ceux qui alterent la doctrine; figurez, dit il, incontinent apres, par Nadab & Abiu: de ceux qui vsurpent le ministère sans authorité; figurez, ajouste-t'il, par Dathan & Abiron: & de ceux qui sacrifient hors du lieu élu par le Seigneur, hors de l'vnité de l'Eglise, *quocunque loco,* figurez par Hieroboam. Et au partir de là, le sieur du Plessis recueille de ce passage, que la succession du ministère n'est point de l'essence & de la definition de l'Eglise? *Quid non speratis amantes?* Quand il fait la guerre aux Images de la Croix, il dit que les Empereurs Theodose & Valens en défendirent les peintures, & cite le texte de leur loy, en ces termes: *Par ce que nous* P. 123.  
*n'auons rien en plus grand soin que le seruice de Dieu, nous défendons à toutes personnes de faire le signe de la Croix de nostre Seigneur Iesus-Christ, ny en couleur, ny en pierre, ny en autre matiere, de le grauer, peindre, ny tailler: ains voulons en quelque lieu qu'il se trouue, qu'il soit osté, à peine, aux contreuenants, d'estre tres-rigoureusement punis.* Si les Empereurs, avec toutes leurs legions, tous leurs officiers, & toutes leurs gardes, n'ont sçeu garantir leurs propres loix de ses mains, ou de celles des ignorants compilateurs, dont il se fert; quelle seurété pourront esperer de luy les esclairs des simples docteurs, qui n'ont que le bonnet & la robe? Car il éclipse ce mot, *humili*, à terre, qui est toute la clef & l'intention de la Loy. Voicy les propres termes des Empereurs: *Pour* L. 1. Cod. c. 9.  
*ce que nous sommes tres-soigneux de conseruer en toutes choses la reuerence du Dieu souverain; Nous défendons qu'il ne soit licite à nul de grauer ou peindre.*  
 Oeu. Diuerſes. L L II

dre le signe de la Croix de nostre Seigneur Iesus-Christ, à terre, ou sur des pierres ou des marbres appliquez contre terre; & que par tous où on l'y trouueroit, qu'il soit osté. Qui est la mesme Loy que prattiqua enuiron cent cinquante ans apres, Tibere second, quand il fit leuer ceste table de marbre dont parlent Gregoire de Tours & Paul Diacte, où estoit la figure de la Croix: Et que cent autres ans depuis, le Concile de Constantinople, tenu sous Iustinian Rinomete, renouuella avec vn Decret d'anatheme, contenant ces paroles entre autres: *Nous commandons que toutes les figures de la Croix, qui se font par quelques-uns sur le pauë, soient effacées, de peur que le trophée de nostre victoire ne soit indignement foulé par les pieds des cheminans.* A cela quelle excuse scauroient apporter toutes les erreurs de Crinitus? Il falloit donc, au compte du sieur du Plessis, que les Empereurs monstrassent eux-mesmes les premiers le chemin aux autres de prattiquer ceste Loy.

Il falloit qu'ils commençassent par leur propre Palais Imperial de Constantinople, au principal appartement, duquel l'image de la Croix regnoit & tenoit l'Empire: Vous pouuez voir encore aux fontaines du milieu du marché, dit Eulebe, décrivant la vie de Constantin, l'Image du bon Pasteur, assez cognüe aux lecteurs des saintes lettres: & Daniel avec les lions taillé en cuiure, & reuestu de lames d'or luisantes: Mesmes le cœur de l'Empereur fut plein d'un si grand & diuin amour, qu'à l'entrée de son Palais, en l'edifice le plus excellent, au milieu du plancher doré; il fit enchauffer dans vn grand tableau le signal de la Passion salutaire, élaboré de pierres pretieuses de toutes sortes, & de grande quantité d'or. Il falloit qu'ils continuassent par les mesmes exemples; qu'ils fissent briser à Rome la statue de Constantin, qui tenoit, dit Eusebe, vne Croix en sa main: qu'ils iettassent par terre à Constantinople ces trois grandes Croix d'airain que Constantin y auoit fait eriger: l'vne sur vn arc de triomphe, l'autre sur vne colonne de porphyre, & l'autre sur vne colonne de marbre: qu'ils abolissent leur propre banniere Imperiale, où pendoir pour enseigne vne Croix d'or & de pierreries, ostée par Iulian l'Apostat, & remise par les Empereurs suiuaus: qu'ils depeçassent leur Diademe Imperial, où estoit inserée, comme dit saint Hierôme, l'effigie de la Croix: qu'ils fissent effacer la Croix de dessus les armes de tous leurs Soldats, que Constantin auoit ordonné y estre grauée: qu'ils missent au billon toute la monnoye de l'Empire, marquée de l'Image de la Croix, par édict expres de leur pere & oncle Arcadius, & portaut encore ceste marque ious eux au temps de Prosper, c'est à dire, apres la publication de ceste Loy: qu'ils fissent fondre ces fameuses Croix d'argent que saint Chrysostome auoit fait faire en forme de chandeliers, pour porter les cierges aux Processions nocturnes, qu'il institua à Constantinople contre les Ariens: lesquelles Processions s'obser-

C. 73.

à l'ueü de nosseigneurs  
& de tous les peuples.Euseb. de vit.  
Const. l. 3.il s'en trouue vn  
dans ce palais.

Hys. l. 9. ]

Nic. l. 8. c. 32.

Ep. ad Lat.

Socrus. l. 1.

Prosper. prim.  
l. 3. c. 14.

uoient encore avec cest appareil, comme remarque Sozomene, lors qu'il escriuoit, c'est à dire, tous les mesmes Empereurs, & douze ou quinze ans apres l'édiction de ceste Loy. Il falloit qu'ils acheuassent par les maisons de tous les Chrestiens du monde, au deuant de laquelle estoit peinte l'Image de la Croix: *Vous cessez*, disoit Iulian l'Apostat, *d'adorer les Ancylies, & adorez le bois de la Croix, peignant les Images d'iceluy sur vos fronts, & au deuant de vos maisons.* Et saint Cyrille: *Iulian nous appelle, dit-il, miserables, qui auons soin de marquer tousiours, & nos maisons & nos fronts, du signe de la precieuse Croix.* Et vn peu apres: *Veux-tu donc, ô valeureux personnage, que nous rejettions & abandonnions le bois qui nous conduit à la resouuenance de toute vertu, & que nous proposons ces spectacles aux femmes & aux enfans?* Car saint Cyrille, non seulement fit sa response à Iulian l'Apostat, sous l'Empire de Theodose, l'un des Auteurs de cest Edict, mais la luy dedia nommément. Que diray-je plus? Il falloit que ce mesme Theodose se fist son procez, luy qui auoit enuoyé, dit Cedrenus, vne croix d'or & de pierres precieuses en Hierusalem: Il falloit que Iustinian luy-mesme, celuy qui a recueilly & authorisé le corps des loix relatives que nous l'auons, celuy qui a redigé ceste constitution au Code Imperial; fust vn manifeste preuaricateur. Car Euagrius qui escriuoit incontinent apres, tesmoigne qu'entre les thresors sacrez que Chosroes Roy de Perse enleua de Sergiopolis, estoit la b<sup>e</sup> croix d'or & de pierres que l'Empereur Iustinian & sa femme Theodora auoient dediée à l'Eglise du S. Marryr Sergius. Or lequel est le plus croyable, que toutes les histoires soient mentongeres, tous les Peres imposteurs, tous les exemplaires des constitutions Imperiales, mesme ceux des impressions de Geneue, falsifiez; ou que ce soit l'allegation du sieur du Plessis? Mais il dira qu'il s'est abusé sur les lieux communs de ie ne sçay quel broüillon Grammairien, & n'a pas regardé dedans l'original. A la verité, ie le croy: ie voy bien qu'il n'a rien leu de ce qu'il allegue. Mais quelle perduë & dissoluë negligence, (car ie ne veux pas dire malice,) est celle. Ia, à vn homme qui entend de remuer le ciel & la terre, & de renuerser tous les fondemens de l'antiquité, & cela mesme en matiere de religion, où, comme disoit vn Ancien, de la guerre, tout erreur est mort, de ne daigner pas prendre la peine d'aller voir le propre texte de la loy dans le Code? Et quelle grossiere ignorance en l'histoire, non seulement Ecclesiastique, mais seculiere, de ne s'estre pas apperceu de l'impertinence de son Cópilateur, qui accouple Valens Empereur Arrien, avec Theodose, & auoir encore fait ap<sup>tes</sup> luy ce beau pas, non de Clerc, mais de Gendarme? *Les Empereurs Theodose & Valens, dit-il, defendirent de peindre l'Image de la Croix, par Edict expres.* Quel Escholier ne se moquera de luy, & ne le renuoyera apprendre, que iamais Theodose



& Valens ne regnerent ensemble, ny ne firent de loix en commun, & que Valens estoit mort deuant qu'il y eust aucun Empereur qui se nommast Theodose? Ilajouste, que neantmoins ces Empereurs n'en furent point repris par les grands & celebres docteurs de ce temps, sainct Augustin & sainct Ambroise. O belle chronologie militaire! Sainct Ambroise derechef estoit mort deuant qu'aucun des auteurs de ceste loy fust né: Car elle n'est pas de Valentinian second, & de Theodole le Grand son ajoin & posterieur en l'Empire; mais de Theodose second & de Valentinian troisieme, son gendre & associé. Ce qu'il auroit aisément recogneu, s'il l'auoit leuë dans le texte: Car outre l'ordre de la nomination des Empereurs, la datte y est expresse du Consulat d'Hierius & Ardaburius, qui furent Consuls la vingtieme année de l'Empire de Theodose second, & la seconde de Valentinian troisieme. Mais chacune de ses allegations est vne hydre d'erreurs, qui rejette aiant de testes comme on en scauroit couper. Donnons aux autres. Quand il argumente en general contre les Images, il allegue que Theodoret qui viuoit au mesme temps, c'est à dire, il y a pres d'onze cents quatre-vingts ans, escriit sur le 113 Pseaume: *Dieu fait ce qu'il luy plaist, mais les Images sont faites telles qu'il plaist aux hommes: Ilsont les domiciles des sens, mais ils n'ont point de sens: en cela moins que les mouches & les punaises, & toute la vermine. Et est iuste que ceux qui les adorent, perdent & la raison & le sens.* Je croy qu'il veut luy-mesme faire perdre la raison & le sens aux Lecteurs: Il y a dans le texte, les Idoles adorées par les Gentils, & adorées pour Dieux: Voicy la verité du passage. Theodoret commençant ce verset du Psalmiste, Les Idoles des Gentils sont or & argent, & voulant monstrier l'absurdité de l'opinion des Payens, qui croyoient que la diuinité de leurs faux Dieux s'incorporoit en leurs Idoles, & que par certaines dedicaces & adiurations elles deuenoient vraiment Dieux. & comme dit Tertullian, *Fatum consecratione mutabant;* (Car ainsi le leur enseignoient leurs Deuins, Pontifes, & Flamines, combien que les Philosophes & sçauans d'entre eux le dissimulassent,) s'ecrie à Dieu: *Toy, Seigneur, tout ce que tu veux, tu le fais: mais les Idoles adorées par les Gentils, ne sont point, ains sont faites.* Et au verset suiuant: *Les mouches, les mouchetrons, & autres bestioles encore moindres, ont quelque sens, car elles voyent & oyent, & volent, & cheminent: mais ceux-la qui sont adorez en qualiré de Dieux, n'ont pas seulement la vertu des moindres animaux.* Or qu'à cela de commun avec les Images des Saints, dont nous ne tenons ny les perlonnes, ny les peintures pour Dieux? Le sieur du Plessis efface du discours de Theodoret, ces paroles, les Idoles adorées par les Gentils, &, adorées pour Dieux, & y met seulement les Images, afin de détourner ce passage aux Images des Saints. Avec quelle integrité, vous l'avez veu; avec quelle veri-

P. 218.

In Apol.

similitude vous l'allez voir par la confrontation du mesme Theodoré, décrivant en vn autre lieu la vie de ce grand miracle, & faiseur de miracles, (ainsi l'appelle-t'il) sainct Simeon Stelire. On rap-  
 porte, dit-il, que sa renommée est si celebre, & si commune iusques  
 à la grande Rome, qu'à tous les portaux des boutiques ils luy ont  
 érigé de petites Images, s'acquerrans de là certaine protection &  
 sauuegarde: *φυλακὴν ἔσχαλασαν*, tutele & indemnité. Si Theodoré  
 parloit ainsi des Images de ce Sainct encore viuant en terre, &  
 donnant seulement des arrhes de sa gloire future par l'eminence  
 de sa pieté & de ses miracles: que pouuoit-il estimer des Images  
 des Saincts, qui regnoient déjà au Ciel avec Dieu? Car il a escrit ce-  
 ste vie, (qui est inserée toute entiere dans son histoire, intiulée *Θεο-  
 φιλίας*, & citée il y a mille ans, par Euagrius, en la sienne, & recitée aux  
 propres termes de ce passage par Damascene, & par le second Con-  
 cile de Nicée,) sainct Simeon Stelire estant encore viuant; & vn au-  
 tre puis apres, ou possible luy-mesme plus aagé en a suppléé la  
 mort. Quelle façon de parler? quelle doctrine? quelle Theologie?  
 tirer protection & sauuegarde, *φυλακὴν ἔσχαλασαν*, tutele & exem-  
 tion de perir, de la presence des Images de ce Sainct, éloigné d'eux  
 de mille ou deux mille lieues? Aussi blasphemeroire cerres, doit di-  
 re le sieur du Plessis, que de pretendre & tirer guerison des mou-  
 choirs & demy-ceints qui auoient touché les corps des Apostres.  
 Quand il atraque la priere des Saincts, il dit que sainct Chrysosto-  
 me combarde propos deliberé ceste opinion, & escrit ainsi sur S.  
 Matthieu: *Nous sommes bien plus seurs par nostre propre suffrage que par*  
*celuy d'autrui: Et Dieu ne donne pas si tost nostre salut aux prières d'autrui*  
*qu'aux nostres. Car ainsi eut-il pitié de la Chananée, ainsi donna-t'il la foy*  
*à la paillarde, ainsi Paradis au brigand, sans estre fléchy par intercession ny*  
*d'aduocat, ny de mediateur.* Oüy, mais il coupe la queue à ce passa-  
 ge, & en separe ces mots qui suivent immediatement apres: *Et ce-  
 la, disons-nous, non que nous nions qu'il faille faire supplications aux Saincts,*  
*mais afin que nous ne deuenions point paresseux.* Il dit que sainct Hie-  
 rôme escrit sur Ezechiel, hors de cholere & de douleur, (car aux  
 autres lieux où sainct Hierôme prie ou parle de prier les Saincts, il  
 veur qu'il soit en douleur ou en cholere.) *S'il y a confiance en quel-  
 qu'un, confions-nous en vn seul Dieu: car maudit est l'homme qui a con-  
 fiance en l'homme, bien qu'ils soient Prophetes. Il ne se fait point fier, Prin-  
 cipibus Ecclesiarum, aux principaux des Eglises, lesquels quand bien ils*  
*seroient iustes, ne deliureroient que leurs ames, non pas celles de leurs fils.* Il  
 est vray; mais il supprime ceste clause de sainct Hierôme, s'ils sont  
 negligents. Car voicy ce que portel'original: *Il est meilleur de se con-  
 fier en Dieu, que de se confier aux Princes; non seulement aux Princes du*

*In hist. Sanct.  
 Patr.*

*ὅτι ἡ ἀγάπη τοῦ  
 Θεοῦ ὑπερνικῶν  
 πάντων ἐστὶν ἐν  
 τοῖς αἰσὶν ἀπεχρὶς  
 πρὸς τοὺς φύλακας  
 τοῦ σώματος αὐτοῦ  
 ἔσχαλασαν ἡ-  
 νόμις μετὰ τὸν Θεόν.*

*Euagr. l. 1.*

*Damasc. l. 3.*

*Concil. Nic. 2.*

*Alit. 4.*

*P. 174.*

*Chr. in Matt.  
 hom. 5.*

*C. 14.*

*P. 181.*

monde, mais aussi aux Princes des Eglises, lesquels, s'ils sont iustes, deliureront seulement leurs ames; mais leurs fils & filles qu'ils auront engendrez en l'Eglise, s'ils sont negligens, ils ne les pourront sauuer. Et deux ou trois lignes auparavant: Les Princes, dit-il, ne nous pourront deliurer, si le consentement des fils n'y interuient, & que par nos efforts nous n'aydions leurs supplications. Quelle patience ne se laisseroit? S'il n'y a rien de saint, rien de sacré, rien d'inviolable pour luy: Si les relations des histoires, les constitutions des Empereurs, les testaments des Peres, les Canons des Conciles, ne se peuuent sauuer de ses mains: s'il met non seulement la plume, mais le cousteau par tout, & en efface & retranche ce que bon luy semble, produisant neantmoins le demeurant comme tout entier: Que relle-ril plus sinon de crier & appeler à tous propos le Ciel & la terre: Car ce n'est point en vn lieu seul, ny en dix, ny en vingt, mais si souuent, qu'il s'en pourroit faire vn iuste volume, s'il ne me faisoit passer outre. La troisieme espee de ce genre, est la mutation & substitution des paroles, les vnes pour les autres. Comme quand il dit que saint Epiphane condamne l'Inuocation de la Vierge: au lieu que dans Epiphane il y a l'adoration, & non l'Inuocation: ce qui se doit encote entendre de l'adoration de Latric: Car saint Epiphane escriuoit contre les Collyridians, qui adoroient la bien-heureuse Vierge comme Dieu, luy offrans sacrifice, & instituant des femmes Prestresses & Sacrificatrices, pour luy immoler certaines tourtes appellées Collyrides, en forme d'Eucharistie. Contre ceste impieté donc, Epiphane se courrouce, & crie, ny que les femmes ne peuuent sacrifier, ny que la Vierge Marie n'est Dieu, pour receuoir sacrifice & adoration: combattant deux heresies contraires tout en vn mesme temps: L'une, dit-il, qui au lieu d'Hymnes & de gloire, aint *ὕμνους καὶ δόξας*, composoit des calomnies & des outrages contre la Vierge, & n'honroit point le vaisseau honoré: Et l'autre qui l'adoroit comme Dieu, avec oblation de sacrifice: Mais quant au mot d'Inuocation, iamais le sieur du Plessis ne l'a trouué, ny ne le trouuera dans aucun exemplaire de saint Epiphane, s'il ne le fait imprimer iout expres à Saumur. Quand il dispute contre les Images, apres auoir cité vn passage de Tertullian, malentendu & mal appliqué, il ajoute: Et ne faut point que contre ces paroles si expresse de cest ancien Pere, ils nous objectent qu'au liure de la Pudicité, il fait mention de certain calice où estoit peinte l'histoire du bon Pasteur, allant recchercher la brebis égarée: Car qu'a de commun la peinture d'un calice avec la veneration d'une Image; la façon du verrier avec le iugement de l'Eglise? Or voyons si ce verrier n'aura point cassé ses verres. Tertullian dit que les Catholiques, contre lesquels il disputoit, peignoient l'Image de nostre Seigneur au calice de l'Eucharistie, c'est à dire, aux calices, par vne figure que les Grammairiens appellent

P. 11.

*Epiph. contr.  
Antidicom. &  
Collyr.*

*Contr. Antidic.  
com.*

P. 106.

*Tert. de Pudic.*

Syllepse, comme saint Paul dit, Le calice que nous benissons; Et *1. Cor. 10.*  
 saint Cyprian: Nous meslons l'eau avec le vin au calice: Et au lieu *Cypr. ep. 63.*  
 de ce mor, au calice, le sieur du Plessis suppose, en vn certain calice,  
 pout rendre la proposition d'vniuerselle, particuliere. Car comme  
 Tertullian parle en ce passage-la à tous les Catholiques en general,  
 sous la conception d'un terme singulier, *Erit igitur*, dit-il, au com-  
 mencement de son Traicté, *& hic aduersus Psychicos titulus*: Ainsi  
 parle-t'il de tous leurs calices en commun, sous le nombre singulier  
 de calice. Voicy son texte: *Si à ceste Escriture, (c'est à dire, au liure inti-*  
*itulé le Pasteur, ) on apporte d'auenture pour guarant ce Pasteur que tu peins*  
*au calice, prostitué luy-mesme du Sacrement de Christ, & à bon droit*  
*Idole d'ebriété, & Asyle d'adultere consecutif du calice, duquel tu ne bois*  
*rien plus volontiers que l'ouïaille de la penitence seconde: Pour moy ie puse*  
*l'Escriture du Pasteur, qui ne peut estre brisé. Par lesquelles paroles Ter-*  
*tullian, lors Heretique & sectateur de Montanus, disputant contre*  
*l'Eglise, qui receuoit les Chrestiens adulteres à penitence, dir que*  
*le liure du Pasteur, où il estoit fait mention d'une seconde peniten-*  
*ce apres le baptesme, n'estoit point Canonique, & que si on vou-*  
*loit pour l'autoriser appeller à guarant ce Pasteur, que les Catholi-*  
*ques peignoient en leur calice, où nostre Seigneur estoit pourtraict,*  
*rapportant la brebis égarée sur ses épaules, qu'il receuoit quant à*  
*luy l'Escriture qui estoit autorisée par le Pasteur qui ne se pouuoit*  
*briser. Or eust-ce esté vne excellente imagination, & digne de l'es-*  
*sprit de Tertullian, de remettre en question si les Catholiques vou-*  
*loient fortifier & valider l'Escriture du Pasteur, par l'autorité du*  
*Pasteur représenté au calice de l'Eucharistie, s'il eust entendu par-*  
*ler de quelque certain calice peint selon la fantaisie du verrier, &*  
*non de l'usage commun de l'Eglise. C'eust esté aussi vne belle cho-*  
*se, que les Catholiques penitents, qui apres estre tombez en peché,*  
*se consoloient en la consideration de ceste Image, & conceuoient*  
*de là l'esperance de pouuoir estre absous, & restituez à la commu-*  
*nion du sang de Christ, se representants la main que l'Eglise leur*  
*tendoit, par ce signal & symbole de misericorde, qu'il appelle à*  
*ceste occasion odieusement Prostituteur du Sacrement de Christ,*  
*& Asyle d'adultere; eussent pris toutes ces cautions, franchises &*  
*asseurances de la Theologie du verrier, & non de la prattique & du*  
*iugement de l'Eglise. Mais quel besoin est-il d'autres preuues, puis*  
*que l'ouuetture mesme du propos est faite en termes pluriels &*  
*communs? Car Tertullian, voulant deffier les Catholiques de luy*  
*produire aucun, ny exemple, ny precepte authentique, depuis l'a-*  
*uenement du Seigneur & la reception du Baptesme, où les adulte-*  
*res eussent esté admis à penitence, les prouoque de premier ab-*  
*bord avec ce Cattel: Je consens, dit-il, que vous commenciez par les*

*Paraboles, là où l'ouaille perdue est recerchée par le Seigneur, & remportée sur ses épaules: Viennent en auant les peintures mesmes de vos calices, Proce-*  
*dant ipsæ picturæ calicum vestrorum, pour voir si l'interpretation de*  
*ceste ouaille y reluira point, & de quel pecheur la restitution s'y trouuera*  
*pourttraite du Chrestien ou de l'Ethnique. Si ce cas n'eust point esté vne*  
*coustume, mais vn faict particuliet: Si ceste coustume n'eust point*  
*esté vne coustume vniuerselle, mais prouinciale ou nationale: Si*  
*elle n'eust point esté ancienne & de temps immemorial, mais de*  
*nouuelle & recente origine, Tertullian ne l'eust-il point reproché*  
*aux Catholiques, luy qui sçait si bien ailleurs, quand on luy oppose*  
*quelque vsage, s'il n'est entierement ancien & vniuersel, en remar-*  
*quer toutes les diuersitez & exceptions? Eust-il admis les Catholi-*  
*ques alleguans ceste pratique, voire au premier rang, entre les*  
*preuues & arguments du vray sens de l'Escripture: Luy-mesme les y*  
*eust-il prouoquez? Ce n'estoit donc pas le caprice d'un verrier, mais*  
*le perpetuel & vniuersel consentement del'Eglise, qui auhorisoit*  
*ces Images de Christ aux calices de l'Eucharistie: Et notez aux cali-*  
*ces qui estoient non seulement dans l'Eglise, mais dans la partie la*  
*plus sainte de l'Eglise, dans le Sanctuaire interieur, sur l'Autel:*  
*qui estoient & en lieu de veneration, & eux-mesmes venetez, pour*  
*la contagion du sang de nostre Seigneur: Au moins si l'on reçoit*  
*ceste sentence de S. Hierôme, qui dit, que les sacrez calices & saints*  
*voiles, & autres choses appartenantes au culte de la Passion du Seigneur, ne*  
*doient point estre estimées priuées de sainteté, comme choses inanimées &*  
*sans sentiment: mais pour la société du corps & du sang du Seigneur, estre*  
*venerées avec la mesme Majesté que le corps & le sang. D'où il apparoit*  
*en passant, que la défense qui fut faite long temps depuis par dix-*  
*neuf Euesques de la Prouince de Grenade, au Synode Elibertin, qu'il*  
*n'y eust point de peintures en l'Eglise, Picturas in Ecclesia non esse, ne*  
*quod colitur aut adoratur, in parietibus pingatur, s'entendoit aux matie-*  
*res non transportables, comme aux parois & murailles de l'Eglise,*  
*In parietibus, de peur que les Chrestiens ne les peussent pas transpor-*  
*ter comme les autres meubles de l'Eglise, qu'ils retiroient aux mai-*  
*sons priuées des fidelles, lors qu'ils preuoyoient l'orage de quelque*  
*persecution: mais fussent contraints de les laisser en proye & deri-*  
*sion aux Payens. Et pourtant si tost que l'Eglise vint incontinent*  
*apres à iouyr de la tranquillité d'un Empire Chrestien, ce Decret,*  
*pour le moins aux autres Prouinces, n'eut aucun lieu. Quand il trait-*  
*te de la priere pour les morts, il dit que ceux qui exposent le tex-*  
*te d'Epiphanius, du Purgatoire, ne se peuuent sauuer de ces paro-*  
*les qui precedent, Que l'Eglise prie pour ceux nommément qui*  
*sont ja receuz aupres de Christ. Lesquelles paroles ne contien-*  
*nent point ce qu'il dit, mais seulement cecy: Qu'y a-t'il de plus à propos*

*L. de viing. uel.*  
*& alibi.*

*Ep. ad Thersph.*  
*in pref. lib.*  
*Pasche.*

*Conc. Elibert.*  
*636.*

*P. 308.*

*Epiph. contr.*  
*Ali.*

*Et de plus admirable, que de croire que ceux qui sont partis d'icy, ne sont point nuls, mais subsistent & vivent, & τὸν τοῦ δεικνύντος, c'est à dire, aux yeux du Seigneur? Car ainsi parle saint Luc, comme il a déjà esté remarqué, & τὸν τοῦ αἰνῶντος, ils vivent à luy, c'est à dire, (annoncent Beze & les Bibles de Geneue,) quant à luy, auquel les choses à venir, sont déjà presentes. Il ajoûte immédiatement apres: Pour le troisième point, on prie mesme, dit Epiphanius, pour les Patriarches, Prophetes & Martyrs.*

P. 509.

Qui me donnera vne voix de fer ou d'airain pour me faire entendre de routes les oreilles de tant de pauvre peuple qu'il abuse: Car dâs saint Epiphane il n'y a point, on prie pour eux, mais on fait commemoration d'eux. Les paroles sont telles: Nous faisons memoire des iustes & des pecheurs; des pecheurs, implorants la misericorde de Dieu pour eux: des iustes, Peres & Patriarches, &c. afin de separer nostre Seigneur de l'ordre des hommes, par un honneur propre à luy. Quelle Alchemie Theologique est celle-là? Changer le mot de commemorer, en celuy de

prier pour eux? Saint Augustin dit: La discipline de l'Eglise porte ce que scauent tous les fideles: à scauoir, que les Martyrs sont recitez à l'autel de Dieu, là où l'on ne prie pas pour eux, mais où l'on prie pour les autres

De verb. Apost. Ser. 17.

morts commemoiez: Car c'est outrage que de prier pour un Martyr, par les prieres duquel nous deuons estre recommandez. Si au lieu de cela, quelqu'un s'enhardissoit d'imposer à saint Augustin qu'il a dict en ce passage, L'Eglise prie à l'autel pour les Martyrs: que meriteroit-il au ingement propre du sieur du Plessis? Quand il traite du Cœli-

P. 316.

bar des Prestres, il escrit: Saint Hierôme nous apprend en l'exemple de l'Euesque Carterius, qui auoit eu deux femmes, sans contreuenir (dit-il, à ce propos de saint Paul; 1. Tim. 3. que les Euesques de son temps se pouuoient marier. Et moy ie luy apprens, qu'il impose à saint Hierôme

par la mutation du verbe preterit au futur. Car saint Hierôme ne prouue ny là, ny en aucun autre lieu, qu'ils se pouuoient marier: mais qu'ils pouuoient auoir esté mariez deux fois deuant que d'estre Euesques, sans que cela apportast obstacle à leur promotion, pourueu que toutes les deux n'eussent point esté depuis le Baptême, ains l'une deuant, & l'autre apres. Carterius, dit-il, Euesque d'His-

Hier. ep. ad Ocean.

spagne, homme ancien d'age & de Sacerdoce, épousa vne femme deuant qu'il fust baptizé, & celle là estant morte, vne autre apres le Baptême: Et tu penses qu'il ayt contreuenu à la sentence de l'Apostre, qui prescrit au catalogue des verus, que celuy fois pris mary d'une seule femme qui doit estre ordonné Euesque. Et derechef: Rien ne luy peut estre objecté par ses en-

uieux que le li: du mariage, & encore deuant le Baptême. Quand il agite la question de la priere des Saints, il cite le 35. Canon du Concile prouincial de Laodicée, qui dit: Il ne faut point que les Chrestiens abandonnent l'Eglise de Dieu, & aillent ailleurs; & nomment les Anges, & leur facent des Synaxes, qui sont choses défendues: Que si quelqu'un est trouué

P. 372.

vacquant à ceste occulte Idolatrie, qu'il soit anathème, pour ce qu'il a laissé nostre Seigneur Iesus-Christ, &c. Lesquelles paroles diuers interpretent diuerfement: Car les vns les exposent de la nomination des Anges, au lieu de Dieu, en l'adresse des prieres, c'est à dire, des prieres sacrificiales qui se faisoient aux Synaxes ou célébrations des mysteres, pour accompagner l'oblation: lesquelles prieres saint Augustin dit estre souuent appellées par excellence & sans addition, *ἁγὰι*. Et l'occasion de ceste leur exposition, est celle-cy: Que dès le temps des Apostres, il y auoit eu vne Secte en la mesme Prouinee; asçauoir, en Phrygie, qui cheminoit, comme dit S. Paul, en la religion des Anges, & ne renoit point le chef, c'est à dire, nioit qu'il faulust adorer ny Dieu, ny Iesus Christ, ny Dieu par Iesus-Christ, sous ce pretexte, qu'on ne pouuoit paruenir à Dieu qui estoit incomprehensible: Mais qu'il se falloit contenter d'adorer les Anges, & leur adresser le culte de Larrie, sans passer outre: daurant que le nom, la vertu, & la Majesté de Dieu, tant qu'elle estoit communicable aux hommes, residoit en eux, que c'estoient eux qui auoient baillé la Loy, qui estoient apparus à Moïse, & auoient parlé à luy, qui auoient prescrire, exigé & receu visiblement le seruice des premiers Peres: Au moyen dequoy, quand ils estoient adotez, Dieu se reputoit adoré en eux; & quand il estoit concilié & rendu propice, Dieu estoit concilié en eux & par eux. Contre ceste Secte d'oc, qui duroit encore iusqu'alors en la mesme Prouinee, le Concile de Laodicée défend, selon l'opinion de plusieurs, d'abandonner l'Eglise de Dieu, & aller aux mysteres & Synaxes de ceux qui nommoient les Anges, c'est à dire, les nommoient au lieu de Christ; les nommoient à l'exclusion de Christ, prioient les Anges, & comme dit le Canon, laissoient Christ: ou bien nommoient les Anges, c'est à dire, consacroient leurs synaxes & societez de religion au nom des Anges, se nommants, non Chrestiens, mais Angeliques. Et de ceste premiere opinion monstrent auoir esté entre autres, Theodoret, Zonare & Balsamon. Les autres l'exposent de la recherche & diuination curieuse des noms des Anges, que quelques vns forgeoient à plaisir, comme S. Irenée dir de Basilides, que, *nomina Angelus affingebat*. Et de ceste opinion sont Charlemagne & les Euesques de l'Eglise Gallicane de son temps. Le Concile de Laodicée, disent-ils, défend de feindre & nommer les noms incognus des Anges, sinon de ceux que nous auons en autorité, qui sont Michael, Gabriel, Raphaël. Les autres estiment qu'il est défendu de nōmer les Anges, c'est à dire, de faire des adiurations au nom des Anges; (cōme le mor de nommer, se prend quelquesfois en ce sens en l'Eseriture: Les Exorcistes Iuifs essayerent, dit S. Luc, de nommer, *ἐν ὀνόματι*, le nom de Iesus, sur ceux qui auoient les malins esprits;) pretendans que le Concile interdit les exorcismes &

1. Col. 2.

Iren. l. 1.

Cap. Carol.  
magn. l. 1. c. 25.

Act. 19.

adiurations magiques, où l'on abuse des noms des Anges. Ce que ce terme d'occulte Idolatrie, dont vſe le Canon, ſemble confirmer: car les Peres comprenoient la recherche magique des Anges entre les eſpeces d'Idolatrie: *Simoniana, Magia disciplina*, dit Tertullian, *An-* *De proſe.*  
*gelus ſeruicus. Et ipſa inter Idololatrias deputabatur.* Et de faiſt comme le Synode, en ce Canon qui eſt le 35. defend aux ſimples Chreſtiens d'aller & aſſiſter à ces myſteres d'occulte Idolatrie; auſſi au Canon prochain qui eſt le 36. il defend aux Eccleſiaſtiques de les faire. Il ne faut point (dir l'article ſuiuant) que les Eccleſiaſtiques ou Cleres, ſoient magiciens ny enchanſeurs. Mais quoy que veuille dire ce Decret, ce n'eſt pas ce qui me meut pour le preſent: Il ſuffit que ces deux mots de ſainct Ambroïſe, contemporain du meſme Concile, *Obſe-* *L. de vid.*  
*crandi ſunt Angeli pro nobis*, deſtruïſent toutes les ſiniſtres intelligences du ſieut du Plessis. Ce que ie veux roucher en ceſt article, eſt qu'il nous accuſe fauſſement d'auoir corrompu les paroles du Canon. De ce mot *ὑπνελαῖν*, dir-il, c'eſt à dire, inuoker, ils ont fait *ὑπελαῖν*, c'eſt à dire, nommer: au lieu que c'eſt luy qui a mal deuiné, *qui ſibi ſomnia finxit*, & d'ὀνομαζέειν, a faiſt *ὑπνελαῖν*. Car il n'y eut iamais dans le texte Grec, ny *ὑπελαῖν*, ny *ὑπνελαῖν*, comme il imagine, mais *ὀνομαζέειν*. Er ainſi le portent, non ſeulement les editions de nos propres aduerſaires, c'eſt à dire, celles de Zürich, mais meſme tous les exemplaires qui ſont auiourd'huy au monde, tant imprimez qu'eſcrits à la main: & tous ceux qui ont eſté veuz aux ſiecles paſſez par Photius, Zonare, Baſſamon, Alexius, & autres commentateurs & compilateurs Grecs en Orient: & par Charlemagne & par les Eueſques Latins de ſon temps en Occident. Mais voyla ce qui luy arriue, de citer, comme il fait à toute heure, les Autheurs ſur les ſonges & viſions imaginaires, & non pas ſur leurs eſcrits. Quand il ſe ſent preſſé touchant la meſme ptiere des Saincts, de pluſieurs téſmoignages & exemples de ſainct Paulin Eueſque de Nole, qu'il ayme mieux ſupprimer que reſprimer, apres en auoir allegué quelque leger échâtillon, il ſe tourne aux reproches, calomnies & meſpris contre l'Autheur: *Pontius* *P. 397.*  
*Paulinus*, dit-il, *eſcrit de meſme, parlant de S. Felix*, Petat omne quod audet, &c. *Et notez*, ajoûte-t'il, *la bonne Theologie de l'homme, Que les Epiſtres de ſainct Paul, appliquées aux maladies, les gueriffent.* O temps! ô mœurs! Ces delices de l'ancienne pieté Chreſtienne! Ceſt excellent & religieux eſprit tant chery & celebré par ſainct Ambroïſe, par S. Hierôme, & par tout le plus floriffant ſiecle de l'Egliſe! Ce rejetton & diminutif de ſainct Paul, ce ſecond vaiſſeau d'élection, dont ſainct Auguſtin nomme la poitrine, l'oracle du Seigneur; que *Ep. 34.*  
ſainct Gregoire appelle homnie de Dieu, que Gennadius téſmoigne auoir eſté illuſtre, non ſeulement, dit-il, en doctine & ſaincteté de vie, mais auſſi en puissance ſur les Diables: & duquel les *De ſcript. 16.*



Cent. 5. c. 10.

Centuriateurs d'Allemagne mesmes sont contrainsts de prononcer, *Scripta eius hominibus piis & doctis vehementer probata sunt*: Il ne se contente pas de luy imposer fausement, & en pervertissant ses paroles, vne chose qu'il n'a iamais pensée; mais le vilipende avec derision & moquerie! Car voycy comme le fait se passe. Vn saint personnage de ce temps-la, nommé Martinianus, s'estât sauué d'un naufrage avec tout ce qu'il y auoit de Catholiques dans le vaisseau: & au contraire le Pilote qui estoit Nouatien, & plusieurs autres Heretiques estants peris, il arriua que comme ils aborderent à terre, il trouua sur foy les Epistres de saint Paul, sans qu'il se souuint en ce tumulte-la, de les auoir prises d'entre ses autres hardes. Et là dessus saint Paulin dit en vn Poëme qu'il fait de ceste histoire, que ce mesme saint Paul aux prieres duquel auoient esté données autresfois plusieurs ames en vn pareil naufrage, auoit encore obtenu semblable grace de Dieu pour ce sien lecteur, & pour ses confreres en la Foy. Les vers sont tels, en l'Epistre à Cytherius, imprimée à Basse mesme:

*Sed in suarum litterarum corpore  
Paulus Magister adsuit:  
Amansque puro corde lectorem sui,  
De mortis abduxit manu:  
Iterum eximendos è maris fundo viros  
Largitus est Paulo Deus.*

Cent. 5. c. 10.

P. 600.

Et de ce Latin-la, le sieur du Plessis fait selon la construction d'Allemagne & la version de Saumur, Que les Epistres de saint Paul appliquées aux maladies, les guerissent: Et notez la bonne Grammaire de l'homme. Il dit, contre la mesme priere des Saints, qu'au troisieme Concile de Carthage il fut ordonné, que toutes prieres s'adresseroient à Dieu. Là où il falsifie le sens & les paroles du Concile, en deux façons: Car il n'y a point, toutes prieres, mais seulement les prieres qui se font à l'Autel: Ny n'y a point, à Dieu, mais au Pere. Qui est vne restriction qui ne regarde aucunement les Saints en particulier, mais qui est apposée précisément pour empêcher que l'on n'adresse la priere du sacrifice, ny au Fils, ny au saint Esprit. Et ce qui aggrave encore ce crime, c'est qu'en vn autre lieu, où le changement du texte n'importe de rien à son propos, il le cite fidèlement: & icy, qu'il importe de tout pour la consequence qu'il en veut tirer, il transmuë par lettre de change, le mot de Pere en celui de Dieu, ne voyant pas (mais que void il en ces matieres-la?) que le Decret est fait tout exprés pour restreindre l'innocentiô des personnes diuines à celle seule du Pere, en l'acte du sacrifice, & distinguer précisément l'adresse de la priere de l'Autel, que nous appelons le Canon, d'avec toutes les autres. Voicy le contenu de l'article:

ticle: *Que nul, dit le Concile, ne nomme aux prieres le Pere pour le Fils, ny le Fils pour le Pere. Et quand on assiste à l'Autel, que l'oraison soit tousiours adressée au Pere.* Duquel lieu, rant s'en faut que le sieur du Plessis se deust seruir contre les prieres, qu'il appelle directes des Saints, telles que nous les pratiquons, c'est à dire, hors de l'acte du sacrifice de l'Eglise; qu'il luy eust esté bien plus vtile d'apprendre de là, *Simens non leua fuisset*; que l'Eucharistie est Sacrifice, & non seulement sacrifice Eucharistique, mais propitiatoire, par l'application qui s'y fait du sacrifice original de la Croix. Car pourquoy nous obliger de l'adresser précisément & vniquement au seul Pere, sinon que c'est à la iustice du Pere, que nous auons particulièrement à satisfaire par l'oblation de Iesus-Christ? que c'est le courroux du Pere que nous auons à apaiser? que c'est à luy que nous auons à nous reconcilier? Et si l'Eucharistie n'estoit qu'une simple participation & action de graces de la mort de nostre Seigneur, & du don qu'il nous a fait de soy-mesme, pour payer la rançon de nos pechez, à qui seroit-il plus à propos que les oraisons de remerciement s'en adressassent pour tribut de recognoissance & de gratitude, qu'à celuy qui nous a fait ce present? Mais cela appartient à vn autre propos. Quand il plaide contre la realité de l'Eucharistie, il dit que saint Chrysostome escrit ces mots exprés, en la 24. Homelie sur la premiere Epistre aux Corinthiens: *Car qu'est ce que signifie le pain? Il signifie le corps de Christ.* A la verité c'est pour auoir bien tost fait. *Breuis est via.* Il n'y a point d'expedient plus court que d'oster du texte le mot *est*, & mettre en sa place, *signifie*. Mais vn Noraire qui feroit ce tour-la en vn Contrat de dix liures de rente, que iugeroit-il de luy? Et en vn procès où il va du salut de rant de millions d'ames, & pour lequel la Chrestienré est depuis cinquanteans en ça presquerouree en feu & en sang, changer & falsifier les termes essentiels des pieces qu'il produit, sera-ce chose moins criminelle deuant le Tribunal de Dieu? Car voicy ce que portent les propres paroles qu'il cite de saint Chrysostome, imprimées à Heil-deberg, & conformes à celles de tous les exemplaires du monde, *τι γὰρ ἐστὶ τὸ ἄρτος; σῶμα Χριστοῦ.* Car qu'est-ce que le pain? Le corps de Christ. Et afin qu'on ne s'abuse pas en equiuoquant, & passant de l'estre substantiel à l'estre mystique; entre lesquels ce saint Autheur fait allusion, quand il dit avec saint Paul, *Que la société des fideles est le corps de Christ.* Il apporte en la mesme Homelie routes sortes de cautions: L'Apostre, dit-il, parle tres-fidellemens & éponuementement. Car voicy ce qu'il veut dire, <sup>a</sup> *Cecy qui est dans le Calice, est cela mesme qui a decoulé du costé.* Et en la peroration de l'Homelie: Ce <sup>b</sup> *corps icy est celuy mesme qui fut ensanglanté, qui fut frappé de la lance, & versa des fontaines d'eau & de sang, salutaires à toute la terre.* Et derechef, comme

P. 739:

<sup>a</sup> τὸ ἐν τῷ κύπελλοι  
ἐστὶν αὐτὸ ὃ ἐκ  
τοῦ πλευροῦ ἐκ  
τοῦ σώματος  
ἐκλάσθη.  
<sup>b</sup> τὸ ἐν τῷ κύπελλοι  
ἐστὶν αὐτὸ ὃ  
ἐκλάσθη.

Oem. Diverses.

M M m m

ila déjà esté touché: Ce corps icy gisant en la creche, les Mages l'ont reueré, & des hommes infidelles & barbares, &c. l'ont adoré avec crainte & tremblement. Imitons donc les Barbares, nous qui sommes citoyens des Cieux. Car eux le voyans en une creche, & dans une cabanne, & n'ayant deuant les yeux rien de tel que tu as maintenant, s'y presenterent avec grand épouuancement. Et toy<sup>1</sup> tu le voids non en la creche, mais en l'Auel. Et vn peu apres: Ce qui est le plus precieux & le plus honorable au Ciel, <sup>b</sup> cela ie te le montre situé en la terre. Car comme aux Palais Royaux, ce qui est le plus sacré, ce ne sont point les parois, ce ne sont point les planchers dorez; mais le corps du Roy, seant en son thron: Ainsi aux Cieux est le corps du Roy. Or cestuy-la, il s'est maintenant concedé de le voir en la terre. Car ce ne sont point les Anges ny les Archanges, ny les Cieux, ny les Cieux des Cieux: <sup>c</sup> mais le mesme Maistre de tous eux que ie te montre. Et en cela ne peuuent seruir de guarants au sieur du Plessis les Imprimeurs d'Allemagne, qui en la premiere impression de la version Latine de sainct Chrysostome, ont faict la mesme etreur. Car outre ce que toutes les editions Grecques les dementent, ils en ont eu honte eux-mesmes, & l'ont corrigée és impressions subsequentes. Quand il veut prouuer au mesme Traitté, que ces patoles de sainct Cyprian, *Le pain que nostre Seigneur donna à ses Apostres, n'estant point changé d'essuy, mais de nature, par la toute puissance du Verbe fut faict chair: le doiuent entendre du changement d'usage & non de substance; Il allegue que le mot de nature, se prend quelquefois pour la vertu Sacramentale; & produit pour guarant l'exemple de sainct Cyrille, touchant le baptesme, qui escrit ainsi, dit il, au second liure sur sainct Iean, Les eaux sont reformées en diuine nature. Où est l'Hercule qui pourroit repurger ceste estable d'Augie? Il y a dans S. Cyrille, Les eaux sont reformées en diuine vertu. Quand il discourt des merites des ceures des fidelles; Il dit que sainct Augustin au second liure contre Iulian, recueille ceste conclusion de sainct Hilaire: Il afferme, dit-il, qu'en ceste vie il n'y a point de purification, & toutes fois il espere la perfection humaine, c'est à dire, la nature parfaitement nettoyée en la dernière resurrection. Et dans sainct Augustin tout au contraire il y a ce qui s'en suit: Tu voids, dit-il, comme ce venerable disputeur Catholique, ny ne nie qu'il y ait purification en ceste vie, & toutes fois espere la perfection humaine, c'est à dire, une nature plus parfaitement nettoyée en la dernière resurrection. Il dit que sainct Hierôme escrit sur les Prouerbes, chapitre 20. Quelle droiture, quelle nettoié peut estre icy en la vie des Justes? Lequel liure premierement est recogneu de tout le monde, & du sieur du Plessis mesme, en vn autre lieu, pour n'estre point de sainct Hierôme, mais de Beda. Et de faict, comme seroit-il de sainct Hierôme, qui allegue au chapitre trentième, sainct Hierôme mesme? Et secondement, il y a tout au rebours: L'Escriture en ce verset nous enseigne*

a nō dē mē in q̄  
suo iēu, aū in  
diuinitate.  
b sicut in vni  
tate dēi uisibilis.

c sicut aū in q̄  
suo dēi uisibilis.

P. 782.  
De con. Dem.

L. 2. c. 42.

P. 638.

P. 645.

P. 60.

qu'il faut auoir la netteté & la droiture telle que les lustres la peuvent auoir en ceste vie, *Munditiam & rectitudinem qualu in hac vita esse Iustorum potest, docet habendam*. Desquelles paroles le sieur du Plessis, comme s'il le touchoit avec la verge de Circé, conuertit l'accusatif, *munditiam & rectitudinem*, au nominatif, *munditia & rectitudo*; le qualu relatif, en vn qualis intetrogant; & supprime ces deux mots, *docet habendam*: Et lors Beda parle comme il le cite. Ainsi en ajoutant aux Autheurs ce qu'il luy plaist, & en ostant ce qui ne luy plaist pas, & en changeant ce qu'il pense estre mieux pour luy autrement, il trouue son compte par tout.

*Diruit, edificat, mutat quadrata rotundis.*

La quatrième espee de ce genre est celle des fausses connexions, raplores & contextures, quand il fait les allegations de pieces rapportées & par forme de centons & d'ouurages de marquerterie, attachant & coulant plusieurs passages pris de diuers lieux & liures d'un Auteur, comme vne oraison liée & continuë. Artifice qui a bien succédé à la gentillesse de l'esprit de Lipsius, en matiere de discours politiques, mais qui ne réussit pas de mesme aux controuerses de Theologie. Car ce qui est elegance & ornement aux choses dont la force consiste en la raison & non en l'autorité, à sçauoir, de détourner & appliquer ingenieusement les paroles d'autrui à ses conceptions, & qui bien souuent a d'autant meilleure grace que le sens en est plus éloigné; cela mesme aux preuues & disputes de la foy, est fraude & imposture. Ceste methode neantmoins a semblé si riante au sieur du Plessis, & si propre à son dessein, qu'il l'estend & la pratique par tout son œuvre, enfilant quelquesfois iusques à dix ou douze lieux de diuers volumes d'un Pere, comme s'il les auoit prononcez tout d'une haleine. En quoy volontiers encore parmy la foule, il fait tousiours couler à la dérobée quelques passe volâts, c'est à dire, quelques textes pris d'œuvres supplez & illegitimes, pour lier les autres, & les accommoder à son intention. Et quand mesme il s'abstient de ceste subtilité de main, ne laisse pas de corrompre le tesmoignage des Autheurs, par l'industrie dont il enchaîne leurs passages. Car il forge des boucles & des agraffes pour les accrocher les vns avec les autres, ie veux dire des Pronoms, Coniunctions, Aduerbes, & autres semblables menuës parties d'oraison, qui ne sont point dans l'original. Et ceux mesme auxquels il pardonne pour l'integrité des paroles, il les choisit & arrange tellement pour les mettre au lustre qu'il leur veut donner, qu'il en altere tout le sens. Car de la diuerse assiette des textes colloquez autrement en ses citations qu'aux lieux de leur origine, naissent certains iouts & certaines relations entre les periodes, certaines liaisons & dependances tacites, qui limitent ou estendent l'amplitude

*Oeuv. Diuerfes.*

M M m m ij

*De praf.*

des propositions, voire bien souuent en changeant la qualité & la nature. Tertullian dit que le Poëte Ouidius Geta auoit exprimé excellemment la Tragedie de Medée, avec les seuls vers de Virgile, & reproche aux Heretiques de son siècle, qu'ils ne faisoient de mesme es questions de Theologie, & habilloient leurs conceptions des paroles & centons de l'Escripture. Mais ie n'ay point veu qu'aucun Escriptuain de nostre temps ayt encore renouuellé ceste ruse en ses alleguations iusques à maintenant. Le sieur du Plessis est le premier dont ie me souuienne, qui ayt remis sus & restitué ceste ancienne discipline des Heretiques. Or voyons combien heureusement. Quand il agit contre les Traditions Apostoliques, il cite S. Athanase, en ces termes: *Athanase, dit il, escrit, Les Escriptures saintes suffisent d'elles mesmes, à la demonstration de verité: C'est de ces pierres-là qu'il faut lapider les Heretiques: Ce sont les maistresses de la foy, les anches & les arcs-boutants de la nostre:*

*In praf. fol. a*

*1111. pag. 1.*

*Contr. Idol.*

*Contr. Ar. ar. 1.*

*De int. P. sal.*

*In synop.*

*Quàm lepidè lexeis composta vt tessera omnes?*

C'est vne rhapsodie de quatre passages pris de quatre diuers lieux, intitulés de saint Athanase, deux legitimes, & deux, par le resmoignage propre du sieur du Plessis, supposez & illegitimes. Le premier est tiré de l'œuvre contre les Idoles, adressée à Macarius, en faueur duquel, saint Athanase, durant son éloignement d'Alexandrie, escriuit deux Traitez contre les Gentils, afin de luy fournir d'arguments humains & sensibles pour les conuaincre, & leur montrer par la stupidité & imbecillité de leurs Idoles, par l'ordre & la constitution de l'vniuers, par l'accomplissement des Prophetes, par la conuersion des peuples, par l'operation des Exorcismes, par la cessation des Oracles, & autres semblables preuues propres à émouvoir la raison naturelle, que la creance qu'ils auoient de leurs Dieux, estoit fausse, & celle que les Chrestiens auoient de Iesus-Christ, veritable; Voulant donc saint Athanase entrer en ceste matiere, il proteste à Macarius, au commencement du premier liure, qu'il pourroit tirer vne suffisante prouision de tels arguments, contre les Infidelles, tant de l'Escripture mesme, (dont aussi il luy cote puis apres dans la Sapience & dans Esaie & dans Moysse, plusieurs lieux communs à ce propos, c'est à dire, pour verifier que les Idoles n'estoient point Dieux,) que des escrits des Peres qui auoient traité ce sujet. Voicy le texte: *Par foy, certes, dit-il, suffisent pour en demonstrier la verité, (ou, si on ayme mieux le tourner comme le sieur du Plessis, à la demonstration de verité,) tant les saintes & diuines Escriptures, que plusieurs liures escrits de ceste mesme matiere par les tres-saincts Docteurs, lesquels si quelqu'un feuillette, il entendra en quelque façon l'intention des Escriptures, & possible acquerra la cognoissance qu'il desire. Mais pour ce que nous n'auons pas maintenant en main leurs labours, il est necessaire que nous*

te proferions par escrit, ce que nous auons appris d'eux. Quel front d'aller guer ce passage contre les Traditiōs verbales des Aposttes? Et quels yeux de ne voir pas que deux lignes au dessous, sainct Athanase luy-mesme commence sa dispute par l'usage d'une Tradition non escrete: Car incontinent apres ceste protestation, à la teste de tous les arguments, auant tous autres Syllogismes, la premiere preuue qu'il met aux champs, & qu'il repete à tous propos au liure suiuant, pour monstrier que Iesus-Christ estoit Dieu, & que les Demons des Payens ne l'estoient point, c'est que tous les sortileges & prestiges des Demons se chassoient par le signe de la Croix. Le second passage est pris de la seconde oraison contre les Ariens, & couché non aux termes que le cite le sieur du Plessis: Car sainct Athanase ne dit pas, C'est de ces pierres-la qu'il faut lapider les Heretiques; mais que si les Ariens eussent éclos & soustenu publiquement l'opinion qu'ils couuoient en leur cœur, touchant Iesus-Christ, ascauoir, qu'il n'estoit, ny Dieu, ny Verbe, ny Fils; qu'il seussent este lapidez par les arguments des saintes lettres: & que pour ceste cause ils l'habilloient & masquoient de paroles fardées, & pleines d'hypocrisie. Le troisieme est pris du liure de l'interpretation des Pseaumes, à Marcellinus, œuvre releguë au troisieme Tome, que non seulement Nannius, interprete Catholique, mais les Cëturiateurs d'Allemagne, & le sieur du Plessis mesme, retranchent du nombre des C. 4. P. 368. escrits certains & legitimes d'Athanase: & lequel encore ne dit point comme il luy impose, Ce sont les maistresses de la vraye foy: ains seulement, *Toute Escriture diuine est bien à la verité maistresse de vertu & de vraye foy: mais toutesfois le liure des Pseaumes coniens une certaine forme & institution speciale des ames.* Le quatrieme est extraict du liure de la Synopse, œuvre de pareil alloy que le precedent, & pourtant regetté au quatrieme Tome; & d'ailleurs parle, non en la forme que le fait parler le sieur du Plessis, mais dit seulement, Que les liures du nouveau Testament sont comme quelques premices, ou, certes, anches & appuis de nostre foy. La robbe de Ioseph fut-elle iamais mieux bigarrée & rapportée de plus de pieces & de couleurs que ceste allegation? Il dit sur le mesme propos, que Iustin Martyr escrit, *Il faut ajouster foy à Dieu, & à ses seules institutions, non aux Traditions humaines: Il faut reconrir aux Escritures, afin que nous y trouuions seurété en toutes choses, &c. Que Dauid, que les Euangelistes, que les Epistres des Apostres, nous enseignent. Qui sont trois passages differents, dont le premier est de Iustin, mais non comme il le cite. Car il n'exprime là nulle part le mot de Traditiōs; Il deuoir voir le Iesus-Christ, de croire aux enseignements humains, mais à ceux qui ont esté*

Oen. Diuerfes.

M M m m iij

In pref. fol. a  
1111. pag. r.  
In Tryph. & in  
exp. fol.

Inst. in Tryph.  
a. atheniensis  
dizant.

preschez par les Prophetes, & enseignez par luy. Le second est, non de Iustin, mais de Tryphon Iuit; lequel encote ne dit pas ce qu'apporte le sieur du Plessis, mais seulement, *Je t'ay déjà dit, ô homme, que tu t'essayes tousiours de te mettre à couuerr, t'enueloppant des saintes Escriptions.* Le troisième n'est ny de Iustin, ny dans Iustin, mais dans l'ectetit intitulé, De la foy orthodoxe; que le sieur du Plessis luy-mesme, n'ayant pas ceste exacte memoire qui est necessaire à ceux qui imposent, refuse dans quatre fueilles apres, pour n'estre pas de Iustin: comme aussi le langage de l'œuvre mesme le reproche assez: Car il fait mention des hypostases diuines, nom introduict en l'Eglise plus de deux cents ans apres. Ny l'Auteur ne parle comme le sieur du Plessis le cite, mais dit sur ceste question, si le saint Esprit estoit Dieu ou Creature; *Que Dauid auant tous nous instruisse: car il a composé vn Hymne de toutes les creatures du Dieu de l'vnuers.* Et à trois ou quatre periodes de là: Semblablement aussi saint Paul a esté remply d'un feu diuin, & a monstre son ardante eharité enuers Dieu, &c. Or que fait tout ce ramas contre les Traditions Apostoliques, non humaines, mais diuines? contre l'oblation du vin & de l'eau au Calice? contre la coustume de porter l'Eucharistie aux absents, & par consequent de conseruer & faire subsister ce Sacrement hors d'auec la predication de la parole, & autres semblables Traditions non ecrites, du vieil & du nouueau Testament, que Iustin rapporte à tout propos? Quand il dispute contre la succession de l'Eglise, il cite saint Cyprian, en ces mots: *Ceux sont l'Eglise, qui demeurent en la maison de Dieu. Mais comment? Certes, dit saint Cyprian, celuy n'est point joint à l'Eglise, qui est separé de l'Euangile.* Et c'est, dit-il, comme l'Antechrist est introduict sous le nom de Christ, en feignant choses vraysemblables pour frustrer subtilement la verité, au lieu qu'il faut retourner à l'origine de verité, remonter iusqu'à la source, voir en quel lieu le canal par lequel elle est déoulée à nous, s'est rompu, & par ce moyen atteindre à la doctrine du Maistre celeste. Or ce sont derechef quatre diuers ingredients pris de quatre diuers œuvres de celt Auteur, de la confection desquels il recueille vn sens tout contrainte à celuy des textes simples. Le premier est de l'Epistre 55. adressée à Cornelius, où saint Cyprian voulant prouuer à l'exemple des Disciples, qui se retirerent de la compagnie de nostre Seigneur; que ceux qui se separerent de la maison de Dieu, c'est à dire, de la societé des officiers qui representent la personne, de l'obeyssance des superintendants de la famille, de la communion des Eueques legitimes, qu'il appelle en la mesme Epistre Lieutenants de Christ, *Iudices ad tempus vice Christi;* sont hors de l'Eglise; escrire ainsi: *Pierre, sur lequel l'Eglise auoit esté fondée par le mesme Seigneur, parlans seul pour tous, & respon-*

P. 10.

In praef. fol. a  
viii. pag. 2.

S. Cyp. Ep. 55.  
De lapsis.

De simplic. praef.

Epist. 74.

dant au nom de l'Eglise, dit, Seigneur à qui irons-nous? Tu as les paroles de vie éternelle, &c. signifiant & montrant que ceux qui se departent de Christ, perissent par leur faute: Mais que l'Eglise qui croit en Christ, & qui conserve ce qu'elle a vne fois cognu, ne va iamaïs ailleurs: & que ceux-la sont l'Eglise qui demeurent permanents en la maison de Dieu. Lequel argument il remet encore derechef en forme en l'Epistre à Puppianus: Pierre, dit-il, sur lequel l'Eglise auoit esté fondée, parle là au nom de l'Eglise, enseignant & montrant qu'encore que l'opiniastre, superbe, & desobeysante multitude, se retire, l'Eglise neantmoins ne se depart point de Christ: Et ceux-la sont l'Eglise, à sçauoir le Peuple vny avec son Prelat, & le troupeau adhérent à son Pasteur. Dont tu dois sçauoir, que l'Euesque est en l'Eglise, & l'Eglise en l'Euesque: & que ceux la ne sont point en l'Eglise, qui ne sont point avec leur Euesque. Mais possible n'eniendoit-il pas que ces Pasteurs fussent attachez à l'ordre de la succession. Oyons donc ce qu'il escrit en l'Epistre ad Lapsos: Nostre Seigneur, duquel nous deuons craindre & obseruer les commandemens, instituant la dignité de l'Euesque & l'estat de l'Eglise, parle en l'Euangile, & dit à Pierre, Je te dy que tu es Pierre, & que sur ceste pierre j'édifieray mō Eglise: Et les portes des Enfers n'obtiendront point de victoire cōtre elle: Et ie te donneray les clefs du Royaume des Cieux, &c. De là par la suite des temps & des successions, est deriuée l'ordination des Euesques & l'estat de l'Eglise, afin que l'Eglise soit estable sur les Euesques, & que tout acte Ecclesiastique soit gouverné par les mesmes Prelats. Et derechef en l'Epistre à Magnus: Nonatianus n'est point en l'Eglise, & ne peut estre reputé Euelque, luy qui méprisant la Tradition Apostolique, & ne succedant à personne, a pris origine de luy-mesme. Le second passage est tiré du Traicté de Lapsis, où saint Cyprian dit, parlant de ceux qui auoient quitté & abiuré l'Euangile, & sacrifié aux Idoles durāt la persecution des Payés: Deuant que d'auoir (dit il) expié leur delict, deuant que d'auoir fait confession de leur crime, deuant que d'auoir purgé leur conscience, par le Sacrifice & la main du Prestre, deuant que d'auoir appaisé le courroux du Seigneur irrité & menaçant, ils pensent pouoir obtenir la paix que quelques vns leur promettent trompeusement: Celle la n'est pas paix, mais guerre: Celuy n'est pas joint à l'Eglise qui est séparé de l'Euangile. Dequoy preiudiciē cela à la necessité de la succession de l'Eglise? Le troisiēme, est du liure de l'vnité de l'Eglise eontre les Nouatiens, & encore estrangement rapporté. Car c'est vn passage farcy qu'il a fendu en deux, & inséré au milieu toutes ces paroles: *Retourner insqu'à la source, voir en quel endrois le canal par lequel elle est décollée à nous, s'est rompu*: Qui est vne clause prise de l'Epistre à Pompeius, œuvre censuré par les anciens Docteurs Orthodoxes, cōme escrit eontre l'Eglise & eontre la Tradition



Catholique du Baptisme, pour introduire l'erreur que depuis les Donatistes ont conuertie en heresie. Le passage, comme il est couché au vray dans le liure de l'vnité de l'Eglise contre les Nouatiens, est tel: *Ils establisrent, dit-il, l'infidelité sous le nom de foy, l'Antiechrist sous le nom de Christ, afin de faire éuanouïr, en se couurant de mensonges vraysemblables, la verité par la subtilité.* Cela arriue, mes freres tres-chiers, par ce qu'on ne retourne point à l'origine de la verité, que l'on ne recherche point le chef, que l'on n'observe point la doctrine du Maistre celeste. Lesquelles choses, si quelqu'un les veut considerer & examiner, il n'est point besoin de longs propos, ny arguments: La preuue pour faire foy de cela, est facile, par l'abbregé de la verité: Le Seigneur parle à Pierre, & luy dit, *Tu es Pierre, &c.* Sur luy unique il bastit son Eglise, & luy commet la charge de paistr ses ouailles. Et combien qu'apres sa Resurrection il donne à tous ses Apostres partelle puissance, & dic, *Comme mon Pere m'a enuoyé, ie vous enuoye, &c.* toutes fois pour monstver l'vnité, il a constitué une chaire unique, & a disposé par son autorité l'origine de ceste mesme unité, dériuant son principe à un seul. Par lequel discours S. Cyprian enseigne, qu'encore que les Apostres fussent égaux, quant à la puissance Apostolique, & qu'elle residast solidairement en chacun d'eux; neantmoins quant à l'usage de ceste mesme puissance, ils estoient obligez pour l'exercer en vnité, d'auoir vne expresse relation de dépendance, & origine de cõmunion, à vn certain centre, principe & racine visible d'vnité, à sçauoir à S. Pierre, duquel à ceste oecasion, il appelle ailleurs le siege, origine de l'vnité sacerdotale, *Cathedram Petri* arque *Ecclesiam principalem*, vnde *vnitas sacerdotalis exorta est*, afin de constituer tous ensemble par ce commun principe de societé, vn corps vnique & indiuisible, hors de l'vnité duquel leur autorité ne se peult administrer. Ce que S. Hierôme repete encore apres luy, quand il dit: *Combien que tous les Apostres reçoient les clefs du Royaume des Cieux, & que la fermeté de l'Eglise soit establie également sur eux, toutes fois vn est élu entre douze, afin qu'y ayant vn chef constitué, l'occasion du schisme soit ostée.* De cest axiome donc, S. Cyprian conelud au mesme lieu, que les Nouatiens, qui estoient hors de la succession & de l'vnité de ce corps, estoient exclus de toute fonction ministeriale, de route participatiõ de Christ, & de toute pretention d'Eglise: Ceux-la, dit-il, sont ceux qui usurpent d'eux-mesmes la Prelature, sans aucune vocation de Dieu, parmy certaines troupes de gens ramassées fortuitement, qui se constituent Pasteurs, sans aucune loy d'ordination, qui s'attribuent le nom d'Euesques, personne ne leur ayant donné l'Episcopat, gens que le saint Esprit note aux Pseumes, assis en la chaire de pestilence, pestes & contagions de la foy. Et vn peu apres: *Pensent-ils que Christ soit avec eux, quand ils sont assemblez, eux qui s'assemblent hors de l'Eglise de Christ? Encore qu'ils soient mis à mort pour la confession du nom, ceste tache-la ne*

Ep. 55.

Lib. 1. cont. Iovin.

se l'auoir pas mesme par le sang. Et derechef : Celuy pense-t'il estre avec Christ, qui s'eleue contre les Prestres de Christ, qui se separe de la societé de son Clergé & de son Peuple? Cestuy-la porte les armes contre l'Eglise, il combat contre la disposition de Dieu, ennemy de l'Autel, rebelle contre le Sacrifice de Christ; au lieu de fidele, perfide, au lieu de religieux, sacrilege, seruiteur de sobeyssant, fils impie, frere ennemy, qui ose, méprisants les Euesques & les Prestres de Dieu, eriger vn autre Autel, faire vne autre priere, (il veut dire la priere sacrificale que nous appellons le Canon,) avec des voix illicites, profaner la verité de l'Hostie du Seigneur par de faux sacrifices: & ne daigne sçauoir que qui s'eleue contre l'ordre institué de Dieu, est puny de la temerité de son audace, par vn supplice diuin : Ainsi Choré, Dathan, & Abiron, qui entreprendrent la licence de sacrifier, contre Moïse & Aaron, porterent sur le champ les peines de leur attentat. Si le sieur du Plessis trouue dans ces discours-la, & autres semblables, dont tout cest oeuvre de sainct Cyprian est plein, que la succession du ministere n'est point vne matque & condition necessaire pour la constitution de l'Eglise; De moy, ie rends les armes, le confesse qu'il y pourra trouuer la pierre Philosophale. Quand il traite du Cœlibat des Prestres, il fait parler sainct Chrysostome, en ces termes: Tu de-  
*P. 301.*  
*Chrys. in ep. ad*  
*Ti. c. 1. & in 1.*  
*Timoth. 3.*  
mandes pourquoy sainct Paul nous produit icy vn Euesque, qui soit mary d'une seule femme? Sçais-tu pourquoy? C'est pour fermer la bouche aux Heretiques, qui blasphemont le mariage, comme impur; & leur monstrent au contraire, qu'il est si honorable & si precieux, que l'homme marié peut neantmoins monter iusqu'au thrône Episcopal: Et toutesfois pour y tenir mesure, il a dict, d'une seule, afin qu'à la façon des Juifs, qui se licentioient, il n'en ayt pas deux ensemble. C'est derechef vn Centon composé de deux diuers lieux de cest Auteur: le premier pris de l'Epistre à Tite, où sainct Chrysostome voulant prouuer que le mariage n'est pas crime, contre les Encratites, & autres semblables Heretiques qui le condamnoient absolument, & excludoient de leur Eglise toutes sortes de personnes mariées, allegue que sainct Paul admettoit celuy qui estoit mary d'une seule femme, à l'Episcopat. Qui estoit vn bon argument, & duquel Eusebe auoir déjà vsé long temps deuant luy, entre autre occasion. Car puis que tout homme qui se trouuoit en reproche de crime, ou present, ou passé, commis depuis le Baptême, quoy qu'il s'en fust departy, ou departist puis apres, ne pouuoit plus estre promu au Sacerdoce: Et nonobstant celuy qui se trouuoit estre ou auoir esté en estat de mariage, ne laissoit pas de pouuoir estre ordonné Prestre; Il s'ensuyuoit que le mariage n'estoit pas crime. Mais que pour cela il fust licite à celuy qui avec le mariage pouuoit paruenir au thrône Episcopal, d'en vser encore charnellement apres, Il ne se trouuera point que iamais ny Eusebe, ny sainct Chrysostome, l'ayent dict. Au cōtraire au pro-  
*Chrys. in 1. Ti-*  
*moth. 3.*  
*Enf. lib. 1. de*  
*demonst. c. 9.*

*jaquais iques.*

*P. 303.*

*Cap. vlt.*

*Rom. 2. de pa-  
stem. 10b.*

prelieu où Eusebe fait cest argument, il y apporte la mesme exception: *Par les loix du nouveau Testament, dir-il, la generation des enfans n'est pas du tout interdite, &c. Car la parole de Dieu dit, qu'il faut choisir l'Euesque mary d'une seule femme. Bien est-il vray que ceux qui sont sacrez & dediez au ministère de Dieu, se doiuent de là en auant abstenir de tout commerce de femme. Mais ceux qui ne sont pas éleuez à un si grand ministère, la mesme parole de Dieu leur permet, voire quasi prescher publiquement à tous, que le mariage est la couche immaculée. Et saint Ambroise, qui en l'Epistre 81. dir, comme le cite le sieur du Plessis, que celuy qui est mary d'une seule femme, est tenu à la Loy de prendre la Prestre; au premier liure des offices, insiste, ny que les Prestres, ny les Diacres qui plus est, ne peuuent vser licitement d'aucun embrassement coniuugal, ny engendrer des enfans depuis leur promotion. Et quand saint Chrysostome mesme aecordera que saint Paul aura vsé de ceste indulgence à la premiere infirmité des Infidelles, qui se conuertissoient, que de leur rolerer lors qu'ils venoient à l'Episcopat, l'usage de leurs femmes espousées auparauant; il repliquera rousiours que ceste dispense n'estoit plus, ny licite, ny vsitée, en l'Eglise de son temps: L'Apostre, dir-il ailleurs, a escrit, Mary d'une seule femme, non en intention que cela soit maintenant obserué en l'Eglise; car il faut que l'Euesque soit entierement orné de toute casteté. Voila pour le fait du premier passage. Le second est pris du Commentaire à Timothée, où le mesme saint Chrysostome remarque que l'Apostre exprime, *Mary d'une seule femme*, pour ce que les Iuifs auoient aecoustumé, & de le marier plusieurs fois successiement, & d'auoir plusieurs femmes à la fois: Voulant dire que par ce mot, *D'une seule femme*, il excludoit conjointement & vniuersellement tous ceux qui auoient eu pluralité de femmes, tant successiues que contemporaines. Et de ces deux lieux aecouplez ensemble, le sieur du Plessis fait resulter, que saint Chrysostome ne rejette point les Digames de l'aecés à l'Episcopat, contre la conclusion expresse du premier passage qu'il cite; duquel il coupe la queue, ie ne veux pas dire, malicieusement, & y ente celle d'un autre texte;*

*vi tu piter atrum*

*Definas in piscem mulier formosa supernè.*

*S. Chrys. in ep.  
ad Tit. c. 1.*

Car voicy ce que contient la premiere partie de ce Centon, restituée à son integrité: *L'Apostre ferme, dir-il, la bouche aux Heretiques, qui condamnent le mariage; monstrant que c'est une chose sans crime, voire si digne, qu'avec elle on peut estre éleué jusqu'au saint Thrône: Et par mesme moyen aussi chastie les intemperants, lors qu'il ne leur permet pas, apres les secondes nopces, d'estre appelez à ceste principauté. N'est-ce pas là pour le rebours du langage que le sieur du Plessis luy fait tenir? Car quant à ce qu'il ajoûte, que Theodoret escrit le mesme*

sur ces passages, *refutans*, dit-il, *expressément ceux qui en ont voulu abu-*  
*ser contre les secondes nopces des Ecclesiastiques.* A la verité, pour le pre-  
 mier point, Theodoret dit bien le mesme que saint Chrysosto-  
 me, mais tout le contraire de ce que pretend le sieur du Plessis, à  
 sçauoir, que l'indulgence dont saint Paul auoit vſé pour lors, d'ad-  
 mettre les hommes déjà mariez à l'Episcopat, auoir esté à caule de  
 la rareté des Iuifs & Payens viuants en Cœlibat. Par où il monte  
 que de son temps ce n'estoit plus chose ny licite, ny vſitée. Et quant  
 aux mariages reitez, premièrement il n'y a point dans Theodoret,  
*Les secondes nopces des Ecclesiastiques*, mais la promotion des Digames:  
 qui est vn escueil d'homonymie & de faulſeté, où le sieur du Plessis  
 fait tousiours volontairement naufrage. Secondement, il ne parle  
 point de l'approbation ou reprobation de la coustume en soy: mais  
 de l'explication & application du texte de saint Paul à ceste cou-  
 stume. Car il estoit trop bien versé en l'histoire, pour ignorer, que  
 non seulement l'ancienne discipline de l'Eglise auoit tousiours fer-  
 mé la porté de l'Episcopat aux Digames, comme il paroît par Ter-  
 tullian en ses Prescriptions, & ailleurs: Et par saint Athanasie, qui *Ad Sol. viii. ca.*  
 reproche aux Arriens qu'ils auoient promu des Digames à l'Epi-  
 scopat: mais mesme que le Concile de Nicée en auoit fait vne loy  
 expresse pour tous les ordres de Clericature: *Sçachons*, dit saint *Ep. 81.*  
 Ambroise, *que non seulement l'Apostre a donné ce precepte des Euesques*  
*et des Prestres, mais mesmes que les Peres du Concile de Nicée ont ajousté,*  
*Que nul qui ayt esté marié deux fois, ne puisse estre promu à aucun Cleri-*  
*cat.* Tiercement, il confesse euidentement, que ce n'estoit point l'in-  
 terpretation commune de l'Eglise qu'il ſuioit en ce cas: mais l'o-  
 pinion de quelques particuliers: à laquelle il condescendoit, pour  
 offer la prise, qu'il luy sembloit que l'exposition ordinaire don-  
 noit aux ennemis des secondes nopces, en general. Car de ce que  
 saint Paul requeroit que la vie precedente de celuy qui deuoit  
 estre promu à l'Episcopat, eust esté si exacte, qu'il fust exempt de  
 tout crime; & ajoustoit, *Mary d'une seule femme*, Les Nouatiens cō-  
 cluoient, qu'il falloit que la reperition du mariage, mesme en la  
 profession laïque, fust crime. Theodoret donc, voulant leur ar-  
 racher l'occasion de ceste consequence, & monſtrer que les secon-  
 des nopces en soy estoient legitimes, & qu'un homme se trouuant  
 en viduité, pourueu qu'il n'eust point fait vœu de continence, (car  
 il en excepte nommément ceux-là,) se pouoit licitement marier;  
 acquiesce à l'intelligence de ces exposeurs particuliers; c'est à di-  
 re, de ceux qui se contentoient d'observer avec l'Eglise, la loy des  
 Digames, mais comme vne Tradition non ecrite, & sans y appli-  
 quer ce passage de saint Paul: Ne considerants pas que ce terme,  
*Mary d'une seule femme*, est ajousté à cest autre mor, *Sans crime*, non

P. 505.

1. Timoth. 4.

αὐτὸς μὲν οὖν

οὐκ ἔστιν ἁγίου

καὶ ἁγίου

καὶ ἁγίου

Secret. lib. 6. c. 3.

et Secret. lib. 8.

c. 2.

par forme de specification, mais d'addition de conditior. Il alleguederechef saint Chrysostome sur le mesme propos, & en ces termes: *Il y en a, dit-il, qui dient que saint Paul entend parler d'un qui ayt esté marié, mais ne le soit plus: Ains, dit-il, quand il le fera, il peut honnestement s'y comporter. Vse, dit-il, modérément du mariage, & tu seras le premier au Royaume des Cieux.* Qui sont deux passages de saint Chrysostome: l'un pris de la dixième Homelie sur la première à Timothée, dont il éclipte vne moitié, & falsifie l'autre: Car voicy ce qu'il contient: *Il y en a, comme j'ay dict, qui exposent que saint Paul a entendu par Mary d'une seule femme, celui qui estoit veuf d'une seule femme. Et quand mesme il ne l'aura point entendu ainsi, il peut estre que celui qui a une femme, soit comme ne l'ayant point. Car il permet alors cela convenablement, s'accoromodant à la nature de l'affaire, telle qu'elle estoit au temps où il parloit: Or est-ce chose qui se peut bien dompter, si quelqu'un veut.* Le texte porte *μὴ κατακραίνου*, qui veut dire dompter, regir, manier, traiter, maistriser: comme les Grecs appellent vn animal difficile à dompter, *ζῷον δευκατακράειν*. Mais en fin quoy qu'il signifie, rousiours le recut entier du passage rompt le col à celle pretendue exhortation aux Euesques, d'vser modérément du mariage. Car puis que saint Chrysostome dit que, quād mesme on interpreteta ces mots de saint Paul, de l'admission des hommes encore mariez, à l'Episcopat, l'Apostre leur aura peu conceder ceste licence pour lors; à qui ne proteste-t'il que la permission n'en duroit pas de son temps, & que les marys, pour le moins demeurants avec l'vfrage de leurs femmes, ne pouuoient estre saints Euesques, & par consequent beaucoup moins se marier apres l'Episcopat? Le second est pris de la septième Homelie sur l'Epistre aux Hebreux, où saint Chrysostome parle, non aux Euesques, mais aux bourgeois de Constantinople, dont aucuns s'excufoient de ne pouuoir pas vacquer aux exercices de piété, à quoy il les excitoit, comme les Moines & Religieux, à cause de l'empeschement que leur apportoiēt leurs femmes: & prenoient particulièrement les Moines pour exemple, d'autant qu'ils estoient exempts tant de l'vfrage, que du soin du mariage: là où les Euesques & autres Ecclesiastiques, qui auoient esté mariez auparauant, encote qu'ils s'abstinsent de l'acte coniugal, n'estoient pas pour cela déchargez du soin, ny de leurs femmes, ne de leurs familles. A ces siens Auditeurs donc il dit: *Vse modérément du mariage, & tu seras le premier au Royaume.* Et ce qu'il vatie là les figures de son oraison, & parle tantost à eux, tantost en leur personne, ne peut apporter de cauillation pour la sienne, veu qu'il estoit Moine luy-mesme, & en auoit fait la profession deuant que d'estre Euesque. Car quant à ce que le sieur du Plessis dit au mesme lieu, que saint Paul descrit quelles doiuent estre les femmes des Euesques, des

Presbites

Presbtrés & des Diacres: outre les responses precedentes, il n'y a point dans sainct Paul, leurs femmes, mais les femmes, mulieres, & non uxores: Et sainct Chrysostome & Theodoret afferment, qu'il parle là des femmes eleués au ministere de la charité de l'Eglise, que les Grecs appelloient *Μνηστρια*; comme aussi ce que l'Apostre requiert, qu'elles soient feales en toutes choses, semble regarder la dispensation des aumosnes. Quelquesfois il produit ses allegations ainsi rattachées, sans cotter sinon vn seul lieu. Comme quand il employe contre les Traditions, ces paroles de Tertullian: *Te ne reçoys point ce que tu apportes du tien hors de l'Ecriture: Si tu es Apostolique, ayes la doctrine des Apostres, &c. Reduisez les Heretiques aux Escritures, & ils ne se peuvent sostenir.* Car ce sont trois diuers lieux de Tertullian, qu'il cite sous le seul tiltre de l'escriit contre Hermogene, & encore à fausses enseignes, combien qu'ils soient d'aussi bonne marque les vns que les autres; asçauoir, tous escrits par Tertullian déjà Heretique profés, & Montaniste. Le premier est tiré du liure de la chair de Christ, assez loin du commencement, où Marcion & apres luy Apelles, introduits par Tertullian, obiectent ce texte contre la naissance de nostre Seigneur, *Qui est ma mere, & qui sont mes freres?* Et comme on leur respond que iamais les Iuifs ne l'ay eussent annoncé que la mere & les freres le demandoiér, s'il n'en eust point eu veritablement; repliquent que ç'auoit esté pour le tenter. Et là dessus Tertullian repart & crie, *Te ne reçoys point ce que tu apportes du tien hors de l'Ecriture:* Voulant dire qu'il receuoit bien ce que Marcion citoit de l'Ecriture; mais ce qu'il y mettoit du sien, il ne le recouoit pas. *Quid hoc ad Mercurium?* Le sieur du Plessis venoit d'alleguer au prochain fueillet de deuant ceste citation, ces termes de sainct Paul: *Ceux qui sont de la foy, (& auoit ajousté du sien, par forme de parenthese & de glose interlineaire, Et non pas de la succession,) sont enfans d'Abraham.* Et ie luy responds là dessus, que ie reçoys bien ce qu'il cite de l'Ecriture: mais ce qu'il y met du sien hors de l'Ecriture, ie ne le reçoys pas: Car nous sommes aussi enfans d'Abraham par la succession, mais par la succession spirituelle, qui a esté entée sur la charnelle, en la personne de Christ, *In semine tuo quod est Christus*, duquel par les missions des Apostres & les successions des Eueques, est sortie l'Eglise, *que per sedes Apostolorum & successiones Episcoporum*, dit sainct Augustin, *cetera per orbem propagatione diffunditur.* Qui croira que pour cela mon intention loit de faire le procès aux Traditions Apostoliques? Le second est pris du commencement du mesme liure, où Tertullian declamant contre Marcion, qui auoit retranché du nouveau Testament toutes les pieces, où il estoit fait mention de la Natiuité de nostre Seigneur; luy demande, comme s'il parloit à luy, Par quelle authorité, ie te

*In pref. fol. a  
1111. pag. 1.*

*In pref. fol. a  
1111. pag. 1.*

*Gal. 3.*

*Ep. 42.*

prie? Si tu es Prophete, predy quelque chose: Si tu es Apostre, presche publiquement: Si tu es coadiuteur ou cooperateur des Apostres, (Car c'est ce que signifie là le mot Apostolique, que le sieur du Plessis n'a pas entendu, à sçauoir, homme appelé & associé pour ayde & cooperateur, par les Apostres dès leur viuant,) consens avec les Apostres: Si tu es tant seulement Chrestien, croy ce qui a esté baillé, quod traditum est. Quelle breche fait cela aux Traditions Apostoliques? Le troisieme est du liure de la Resurrection de la chair, où Tertullian par le mot d'Heretiques, entend, non tous les Heretiques en general, mais ceux qui impugnoient cest article de son temps: Comme c'est la coustume des Anciens d'appeller les Heretiques contre qui ils disputent, du nom commun d'Heretiques: Les Heretiques, dit saint Athanase, nient que Christ soit Dieu: C'est à dire, les Heretiques contre qui il disputoit, à sçauoir, les Ariens: car les Nouatiens & plusieurs autres ne le nioient pas. Et Tertullian, en ce mesme liure & en ce mesme lieu: Corrigez-vous, dit-il, autre chose, ny plusloist, ny plus souuent de la bouche de l'Heretique que du Payen? & non du premier coup, & non par tout des iniures contre la chair? De ceux-là donc, Tertullian dit que s'ils se vouloient departir d'alleguer contre la resurrection les obstacles du sens, comme les Ethniques, & former leurs difficultez de la part de l'Escripture seule, qu'ils ne pourroient subsister. En fin, dit-il, osez aux Heretiques (supplées, contre la Resurrection de la chair,) les arguments qui leur sont communs avec les Payens, & qu'ils appuyent leurs disputes des seules escriptures, & ils ne pourront subsister. Qui est, comme si ie disois, Que les Sacramentaires se departent des arguments d'Aristote & d'Auerrois: qu'ils quittent les armes des sens & de la raison naturelle cōtre l'Eucharistie: qu'ils ne nous obiectent point qu'un corps ne peut estre en plusieurs lieux: que deux choses ne peuuent estre en vn mesme lieu: que les accidents ne peuuent subsister sans sujet: mais qu'ils nous opposent seulement des obstacles de la part de l'Escripture, & ils demeureront eux-mesmes sans sujet, & ne pourront subsister. Quelquesfois il allegue bien tous les Contons d'un mesme œuvre, mais de diuerses parties. Comme quand il fait dire à saint Hierôme, contre les Traditions Apostoliques: Malheur sur vous, miserables, auxquels ont passé les vices des Pharisiens, desquels la Tradition est condamnée, &c. Nous deuons les choses grandes, & cerchons l'opinion de Religion es petites. Qui sont trois passages tirez du Commentaire sur le 23 chapitre de saint Matthieu, mais de trois diuers endroits, & lesquels encore, pour leur faire prendre la sueille & le lustre qu'il leur veut donner, il allegue à la suite d'un autre texte, qui n'est point de S Hierôme, mais de l'exposition des Nazariens sur Esaie, rapportée par S. Hierôme. Le premier est extraict de l'interpretation sur le sixième verset, où nostre Seigneur dit de l'am-

*Ad Adel. &  
cont. Arian. ar.  
9. & alibi.*

*In pref. fol. a  
vi. pag. 1.*

bition des Pharisiens ; ils élargissent leurs Phylacteres, & allongent leurs franges, & ayment les premières places aux festins. Là dessus S. Hierôme voulant faire de ce verset, vne leçon d'humilité aux Ecclesiastiques, & à soy-mesme le premier, dit, non comme le cite le sieur du Plessis, qui corrompt tousiours tout, & en gros & en detail, *Malheur sur vous, miserables* ; mais, *Malheur à vous, miserables, auxquels les vices des Pharisiens sont passez*. Ce que le sieur du Plessis dépraue, pour persuader plus facilement aux Lecteurs, que S. Hierôme prononçoit ceste malediction sur les vices de la Religion : Au lieu que ce qu'il se comprend luy-mesme en ce merite de malediction, montre qu'il parle de la corruption des mœurs. Le second est du Commentaire sur le 16. verset, où nostre Seigneur dit, *Malheur à vous, guides aux eugles, qui dittes, Qui iurera par le Temple, ce n'est rien, mais qui iurera par l'or du Temple, est debteur*. Sur quoy S. Hierôme escrit, *Maintenant sont condamnez deux Traditions des Pharisiens*. Le troisieme est pris de l'exposition du 24. verset, où nostre Seigneur ayant dict, *Conducteurs aux eugles, qui coulez le moucheiron, & aualez le chameau* : S. Hierôme escrit, *Nous deuorons & negligons contre le commandement de Dieu, les choses grandes, & montrons un soin de Religion fort exact aux petites, qui apportent du profit*. Et de ces trois lieux, le sieur du Plessis fait, *Malheur sur vous, miserables, auxquels ont passé les vices des Pharisiens, desquels la Tradition est condamnée, &c.* Nous deuorons contre le commandement de Dieu, les choses grandes, & cherchons l'opinion de Religion es petites. N'est-ce pas là le moyen de restablir le principe d'Anaxagore, de trouuer tout en toutes choses, omnia in omnibus, l'Alcoran dans l'Euangile ? A ces especes se pourroit encore joindre pour cinquieme, celle des Transpositions protestées, c'est à dire, non faites par forme de centons & de rhapsodies, mais par declaration expresse. Comme quand il rapporte ces deux textes de l'Apologie de saint Hierôme, pour Carterius : *Saint Hierôme, dit-il, escrit pour Carterius, L'Apostre estoit d'entre les Iuifs, & la première Eglise de Christ estoit des residus d'Israel. Il scauoit qu'il estoit permis par la Loy, & accoustumé entre le peuple, par l'exemple des Patriarches & de Moysé, de semer des enfants en diuerses femmes : Aux Sacrificateurs mesmes estoit ouuerte ceste licence. Il ordonne donc que les Sacrificateurs, Sacerdotes, de l'Eglise Chrestienne, ne s'attribuent mesme licence : qu'ils n'ayent pas deux & trois femmes, vn tempore, à la fois, &c.* Puis reuenant, dit-il, à Carterius : *Es penfes-tu donc que ce bon homme pechast contre l'Apostre, qui compte entre les vertus d'un Euesque, qu'il soit marry d'une seule femme ? Et tout le monde, dit-il, en est plein, non de Prestres, non d'Inferieurs, mais d'Euesques ; dont le nombre seroit plus grand que de ceux qui se trouuerent au Concile de Rimini, &c.* Or outre ce que toutes les deux parties de ceste allegation sont produites contre le sens manifeste



*aujourd' huy.* Auquel lieu il dérobe le mot *hodie*, de l'histoire du bon Larron, & le transfere à la suite du texte de saint Paul, qui n'en parle aucunement. Mais si outre ma première protestation, ie m'embarquois plus auant en ce genre, ou plustost en ceste mer & en ceste confusion infinie, ie n'en rrouuerois iamais l'ysuë: Il n'y a ny fonds, ny riuë; elle resluë & regorge par rour,

*Omnia Pontus erat, decrans quoque littora Ponto.*

Le sixième Predicament est des faussetez qu'il commet en l'équiuocation & homonymie des paroles, quand il épie dans les Auteurs, des clauses capables de diuerses intelligences, si on les separe de leurs antecedents & consequents; & abuse de l'ambiguité de leurs termes, les destournât à des propos tous differents, & qui n'ont rien de commun avec l'intention des Peres: Lequel genre derechef se resout en deux especes, illusions, & élusions. Comme lors qu'il oppugne les Traditions Apostoliques, il profere ce passage de saint Bernard: *Je desire, de tout mon cœur, de me trouuer en ce Concile, où les Traditions ne soient point défendues obstinément, ou obseruées superstitieusement,* &c. Duquel lieu premièrement il efface ce mot, *des hommes*, que S. Bernard y auoit ajoûté expres, pour distinguer les Traditions humaines, d'avec les Traditions diuines & Apostoliques, dont il est par tous ses escrits, si religieux obseruateur. Et secondement, abuse de l'ambiguité de ce terme, *Traditions*: Car saint Bernard ne veut pas parler des Traditions & pratiques vniuerselles de l'Eglise: mais des Traditions & coustumes particulières & claustrales, que chaque Abbé, ou Conuen de Religieux, auoit introduites ou laissées couler diuersément en son Monastere. Ce que le sieur du Plessis auroit facilement recogneu, s'il auoit regardé le riltre sous lequel il cite luy-mesme ceste Epistre: Car elle est adressée aux Abbez assemblez à Soissons. Or ne l'estimay-je pas si Nouice en la discipline Ecclesiastique, que de croire que la iurisdiction des choses de la foy, & des ceremonies vniuerselles de l'Eglise, appartient à vn Chapirre d'Abbez, & non à vn Concile d'Euesques, & encore Occumenique. Car ce qu'il fait dire à saint Bernard, *Je desire, de tout mon cœur, de trouuer en ce Concile*, est vne frauduleuse Metamorphose du mot *consilium*, qui signifie conseil, *βουλή*, en celuy de *Concilium*, qui signifie Concile. De pareille foy, est ce qu'il cite en vn autre lieu de la mesme Epistre, à sçauoir, que saint Bernard escrit, *Arriere de moy & de vous ceux qui dient, Nous ne voulons pas estre meilleurs que nos Peres.* Comme si saint Bernard eust pretendu introduire vne meilleure Religion que celle de ses Peres: & non pas seulement reformer, ainsi qu'il fit pour ce qui dépendoit de l'Abbaye de Cleruaux, la vie & les mœurs des Religieux. Car quant à ce qu'il produit du liure de *præcepto & dispensatione*; Les preceptes qui sont d'ordonnance di-

*In pref. fol. a  
vii. pag. 2.  
Ep. 91.*

*In pref. fol. a  
vii. pag. 2.*

*In pref. fol. a  
vii. pag. 2.*

*Oeu. Diuerses.*

NNnn iij

uine, sont nécessaires: mais ceux qui sont d'ordonnance humaine, volontaires ou arbitraires: Ny il ne parle des Traditions tenues pour Apostoliques, ny en ces termes: mais dit seulement que les regles monastiques, aux inférieurs avant la profession, sont volontaires, après la profession, nécessaires; & aux Supérieurs, (c'est à dire, pour en dispenser,) quant aux articles d'institution diuine, nécessaires; quant à ceux d'invention humaine, volontaires: Mais en somme, pour l'obeyssance des inférieurs, hors la dispense, en tous cas, nécessaires. Et pourant il fait là mesme, trois sortes de Nécessaire: Nécessaire stable, Nécessaire inuolable, Nécessaire immuable. Nécessaire stable, comme les regles de saint Basile, de saint Augustin, de saint Benoist, & les Canons authentiques, & autres institutions Ecclesiastiques, qu'il n'est licite à nul inférieur de changer, varier ny omettre en aucune sorte: Mais bien les mesmes Supérieurs qui les ont instituées, ou ceux qui representent leur autorité, y peuuent, non à leur gré, mais selon les exigences contraires, apporter dispense, intermission, ou omission. Nécessaire inuolable, celuy que Dieu seul peut muer, comme les défenses de tuer, adulterer, & autres semblables. Nécessaire immuable, celuy que Dieu mesme ne peut changer. Que diray-je plus? ajoustetay-je, qu'es choses mesmes qui sont de simple institution humaine, & dont Dieu n'a rien ordonné, pourueu qu'il n'ayt point ordonné manifestement le contraire, il afferme incontinent après, que les Inférieurs sont tenus d'y obeyr aussi nécessairement, & avec pareil soin & reuerence, qu'aux propres commandements de Dieu, sans faire en ce cas-la aucune distinction entre les commandants: Il obiecte que saint Augustin sur le fait des Ceremonies & Traditions, escriit à Ianuarius: Certes, dit-il, il me déplaisoit que l'on n'a point de soin de plusieurs choses tres-salutaires, (Il y a dans saint Augustin, *minus curantur*,) commandées es lettres diuins: Et ce pendant tout est si plein de presumptions, c'est à dire, d'opinions anticipées, qu'un homme est plus repris d'auoir touché la terre a pied nud en ces Ostaues, que s'il auoit noyé son esprit de vin, &c. Quelle ingenuité? Saint Augustin proteste luy-mesme & là mesme, qu'il n'entend aucunement par ce mot *Presumptions*, les coustumes & constitutions de l'Eglise: mais les façons de faire de quelques particuliers, outre les coustumes de l'Eglise vniuerselle. *Quod*, dit il, *instituitur prater consuetudinem*. Et en l'Epistre precedente: *Les choses*, dit-il, *qui ne se peuuent terminer*, ny par l'autorité de l'Escripture sainte, ny par la Tradition de l'Eglise vniuerselle, ny par l'utilité de la correction de la vie. Au contraire la somme de toutes ces deux Epistres à Ianuarius, est, qu'il y a trois genres de coustumes: Les vnes commandées par texte exprés de l'Escripture: & que de celles la l'obseruation en est nécessaire, de sorte qu'il ne faut plus consulter en ce cas sur l'exécution,

P. 83.

Ep. 119.

mais sur l'intelligence de la Loy. Les autres autorisées par le commun vſage de l'Eglise vniuerſelle, de l'exécution deſquelles ſemblablement on ne doit point conſulter: Car, dit-il, *diſputer qu'il ne le faille faire ainſi, c'eſt vne acte de tres-inoſolente frenesie.* Et la raiſon de cela, il la venoit de rendre au meſme Ianuarius, en ces termes: *Les choſes que nous conſeruons, non par eſcrit, mais par Tradition, & qui ſe pratiquent par tout l'vniuers, ſe doiuent entendre auoir eſté reteneus du commandement & institution, ou des Apoſtres meſmes, ou des Conciles vniuerſels, dont l'autorité eſt tres-ſalutaire en l'Eglise.* Et les troiſièmes, qui n'ont autre guarant que l'imagination ou la façon de faire des perſonnes ou Prouinces particulieres; leſquelles il veut eſtre libres & indifferentes: & meſme lors qu'elles n'ont point de fin apparemment vtile, pouuoir & deuoir eſtre retranchées. Et pourrant il repete la meſme exception en ſa conſequence, qu'il auoit miſe en ſa propoſition, & conclud ainſi immediatement apres ce que cite le ſieur du Plessis: *Toutes les choſes donc de ce genre, dit-il, qui ne ſont con-* Ep. 119.  
*teneues, ny dans les autoritez des ſainctes Eſcritures, ny ne ſe trouuent dans les ſtatuts des Conciles, ny ne ſont confirmées par la couſtume de toute l'Eglise; mais ſelon la diuerſité des lieux ſe pratiquent en infinies diuerſes ſortes, tellement que les cauſes que les hommes ont ſuiuies en les inſtituant, ne ſe peuuent ou ſe peuuent difficilement trouuer, i'eſtime que là où le moyen ſ'en preſente, elles doiuent eſtre retranchées.* Leſquelles paroles le ſieur du Plessis eclipe ſous vn & cetera de Notaire, ſautant tout ce perſonage, & paſſant à l'autre d'apres: en l'allegation duquel il commet derechef pluſieurs fraudes, que la brefuete me contraint de reſeruer à vne autre fois. Or que fait tout ce diſcours de S. Auguſtin, ſinon pour nous, qui ne deſendons, en la qualité dont il s'agit, que les meſmes choſes qui eſtoient pratiquées par toute l'Eglise Catholique de ſon temps? Car ce qu'il affirme en vn autre lieu, que ſainct Auguſtin eſcrit, Il faut peſer les doctrines à la droite balance des Eſcritures, P. 182.  
non à la fauſſe & tromperieſſe des couſtumes, eſt peſé à la balance tromperieſſe de ſes allegations: n'ayant S. Auguſtin en ce lieu-là, ny vſé du mor de Couſtumes, qu'il y ajoûte de ſon creu; ny prononcé ceſt Arreſt ſur le fai& des couſtumes: mais ſur la comparaïſon du Schiſme & de l'Idolatrie, afin de faire ſentir aux Donatiſtes, le miſerable eſtat où ils eſtoient. Sur ce propos donc ſainct Auguſtin deſire qu'ils n'apportent point la balance trompeuſe de la paſſion, ainſcelle de l'Eſcriture, qui teſmoigne par la grauité des ſupplices, que Dieu abhorre plus les Schiſmatiques que les Idolâtres. Mais quant aux couſtumes de l'Eglise vniuerſelle, tant ſ'en faut qu'il les eſtime balances trompeuſes, qu'il dit en la meſme page, parlant de celle qu'impugnoient les Donatiſtes: *Ceſte cou-* De bapt. contr. Don. l. 2.  
*ſtume tres-ſalutaire, ie la croy prouenné de la Tradition des Apoſtres:* Imp. Baſil. 1556.

Comme plusieurs choses ne se trouuent point en leurs Escrits, ny aux Conciles posterieurs, & toutesfois pour ce qu'elles sont obseruées par toute l'Eglise, se croyent n'auoir esté baillées & consignées, sinon par eux. Et en la page suivante: L'vniuers estoit retenu par la force de la coustume, & celle la seule estoit opposée aux Innouateurs. Continuons: Il allegue pour prouuer que l'Eglise se doit iuger par la seule doctrine, & la doctrine par les Escritures seules, que sainct Augustin a dict aux Donatistes: En icelles nous trouuons Christ: En icelles nous auons à chercher l'Eglise. Et derechef: Osons, dit-il, de part & d'autre, ce que nous produisons d'auteurs, que des livres Canoniques: Montrons la sainte Eglise par les saints Oracles: Cherchons la es saintes Escritures Canoniques. Je crieray tant haut que ie pourray, afin que tout le monde m'entende. Il s'abuse, pauvre Peuple, & vous abuse. Iamais sainct Augustin n'a voulu en aucune dispute contre les Donatistes, ny que le different de l'Eglise qui estoit entre eux & les Catholiques, se decidast par la doctrine, ny que le procès de la doctrine se iugeast par l'Ecriture, c'est à dire, par la seule & immediate voix de l'Ecriture. L'ambiguité de ceste Phrase, Chercher l'Eglise en l'Ecriture, qui ne signifie pas en ce cas, chercher la doctrine de l'Eglise, mais le corps & les marques externes & visibles de l'Eglise en l'Ecriture, luy sert de poudre pour iettrer aux yeux des Lecteurs. Il y auoit deux questions entre les Catholiques & les Donatistes: l'une, en laquelle les Donatistes estoient Schismatiques: l'autre, en laquelle ils estoient Heretiques. L'une, du corps de l'Eglise, pour sçauoir en quel party, des Catholiques ou d'eux, residoit la vraye société de l'Eglise. L'autre, de la doctrine de l'Eglise, à sçauoir, lesquels d'eux ou des Catholiques, renoient la vraye doctrine Ecclesiastique, touchant le Baptisme des Heretiques. La premiere question donc, sainct Augustin veur qu'elle se iuge par l'Ecriture seule, d'autant qu'en la controuerse precise, où il s'agissoit laquelle des deux estoit l'Eglise, la voix de la vraye Eglise ne pouuoit pas estre discernée & entendue. Mais que le moyen par lequel sainct Augustin pretendoit contre les Donatistes, qu'on trouuast l'Eglise en l'Ecriture, fust l'examen de la doctrine, & non celuy des marques visibles & externes, à sçauoir, de l'vniuersalité, de la succession, & autres semblables: Iamais le sieur du Plessis ne le monstrera, ny dans les textes qu'il produit, ny ailleurs. Au contraire les propres lieux qu'il cite, luy apprendront que sainct Augustin n'entend pas là, par Chercher l'Eglise dans les Escritures, chercher la doctrine de l'Eglise, mais les marques externes & sensibles de l'Eglise; dans les Escritures; & entre autres celuy qu'il allegue du troisieme Chapitre de l'vnité de l'Eglise, où apres vn long discours des informations & procedures criminelles, que les Donatistes produisoient contre quelques Catholiques,

*In pref. fol. b  
p. 2. fol. c. p. 1.  
De vni. Eccl.*

pout inferer que par leur contagion l'Eglise vniuerselle estoit perie, & des iustifications que les Catholiques opposoient à l'encontre, pour les declarer innocents, saint Augustin parle ainsi : *Je ne veux point, dit-il, que l'Eglise soit démontrée par enseignements humains, mais par Oracles diuins. Car si les saintes Escriitures ont designé l'Eglise en Afrique seule, & en un petit nombre d'habitants Romains, faisant leurs conueniucules aux rochers & aux montagnes, & en la maison ou au territoire d'une Dame Espagnole ; quelques autres registres que l'on produise ; il n'y a que les Donatistes qui tiennent l'Eglise. Si l'Ecriture l'assigne en un petit nombre de Mauritanien de la Prouince Cesarienne ; il faut passer aux Rogaristes : Si en une petite troupe de Byzaceniens & Tripolitains & Prouinciaux ; les Maximianistes l'ont rencontrée : Si aux seuls Orientaux ; il la faut rechercher entre les Ariens, Macedoniens, Eunomiens, & autres, s'il y en a encore d'autres. Car qui pourroit nombrer les heresies, comme propres & particulieres de chaque Prouince particuliere ? Mais si par les diuins & tres-certains tesmoignages des Escriitures Canoniques, elle est designée en toutes les nations, quoy que produisent, & d'où que le produisent ceux qui disent, Christ est icy, Christ est là ; oyons plus tost si nous sommes ouïelles, la voix de nostre Pasteur, disant, Ne le croyez point : Car chacune de celles-là, ne se trouue point en plusieurs nations où ceste-cy se trouue : Mais ceste-cy qui est par tout, se trouue aux lieux mesmes où sont les autres : Et partant cerchons la és saintes Escriitures Canoniques. Voyla le texte de saint Augustin, duquel le sieur du Plessis, joignant la teste & la queue immédiatement ensemble, & rettachant toutes les paroles du milieu, qui refutent directement son intention, fait ceste proposition continuée, Montrons l'Eglise par les saintes Oracles : Cerchons-la és saintes Escriitures Canoniques. Ya-t'il vn seul Chirurgien en toute la cause, qui puisse refetmer ceste playe, sans que la cicatrice y demeure ? Les lieux donc de l'Ecriture où saint Augustin veut que les Donatistes cerchent l'Eglise, sont ceux-cy : En Genes. 12. la semence seront benies toutes les nations de la terre. Les Enfants de la de- Esai. 54. & laissée seront en beaucoup plus grand nombre que de celle qui a eu mary. Il Gal. 4. faut que cest Euangile soit annoncé par tout l'uniuers : & puis lors sera la Matth. 24. fin. Je suis avec vous iusques à la consommation du siecle. Et autres semblables. Matth. 28. Et les arguments qu'il fait pour leur demonstret l'Eglise par l'Ecriture, sont ceux-cy : La Cité de Dieu, dit il, a pour marque Contr. Petil. l. 1. certaine qu'elle ne peut estre cachée : Elle est donc cogneue à toutes les nations. c. 104. La Seete de Donat est incogneue à plusieurs nations : Ce n'est donc point celle-là. Item, Vous auez l'Eglise qui doit estre épandue par tout & croistre ius- De unit. Eccl. qu'à la moisson : Vous auez la Cité, de laquelle celui qui l'a bastie, a dict, La Cité construite sur la montagne, ne peut estre cachée : C'est donc celle qui est tres-euidente, non en quelque partie du monde, ains par tout : Et autres semblables. Mais quant au fait de la doctrine, le dy detecher & le dy hardimer,*

Contr. litt. Pe-  
til. l. 3.

In Ioan. tr. 98.

Ibid.

que saint Augustin n'a iamais entendu, ny que la question de l'Eglise entre les Catholiques & les Donatistes, se voidast par la doctrine, ny que l'article de la doctrine dont ils disputoient, se decidaist par l'Escripture: Mais que le poinct de l'Eglise s'examinaist par les marques externes & visibles: Celuy des marques externes & visibles par l'Escripture; Et le different de la doctrine, par le rapport de l'Eglise; c'est à dire, par la Tradition des Apostres, dont l'Eglise est garde & depositaire. Et ne faut point que l'on obiecte qu'il prononce en general contre Perilianus: Si quelqu'un, de Christ ou de l'Eglise, ou d'aucune chose appartenante à la foy ou à la vie, annonce, *praterquam quod in scripturis legalibus & Euangelicis accepistis*, qu'il soit anathème. Car il declare luy-mesme ailleurs ce que signifie ce mot de saint Paul, *praterquam*, à sçauoir, contre ou au preiudice: L'Apostre, dit-il, n'a pas dict *plusquam*, mais *praterquā*: Car s'il eust dict *plusquam*, il se fust condamné luy-mesme, luy qui desiroit venir aux Thessaloniens, pour suppléer ce qui manquoit à leur foy: Or celuy qui supplée, ajoute ce qui n'estoit pas en la chose, mais n'oste pas ce qui y estoit. A quoy derechef n'apporte point d'obstacle ce qu'il escrit au Traicté de l'vnité de l'Eglise, *Que celuy qui annonce cela, soit donc anathème, ou qu'il me le lise des saintes Escriptures, & ne soit point anathème*. Car il ne veut pas dire, qu'en vne dispute, où ny l'une ny l'autre partie de la contradictoire n'eust point esté proposée par l'Escripture, vn homme eust esté anathème pour tenir vne chose non contenuë en l'Escripture: Veu que dans le mesme Traicté il prononce sur le different du Baptisme: *Cela ouuertement & euidentement nous ne le lisons ny moy, ny toy*: Mais que les telmoignages qu'il venoit de produire de l'eminnence & perpetuité de l'Eglise, estants si clairs & ineuitables en l'Escripture, comme ils estoient, les Donatistes qui Euangelisoient le contraire, affermans que l'Eglise estoit perie, ne pouuoient suspendre ceste Sentence d'anathème, s'ils n'opposoient à l'encontre d'autres lieux aussi exprés de l'Escripture, pour monstrier que ces predictions ne deuoiennent point auoir d'effect, & que Dieu s'en estoit retracté; & non des reproches & calomnies humaines de la deprauation des mœurs de l'Eglise, lesquelles quand bien elles auroient esté veritables, ne pouuoient apporter de prescription contre les promesses de Dieu. *Nous tenons*, dit il, *ceste Eglise, nous autres, Contre ces voix diuines, nous n'admettons aucunes criminations humaines*. Ioinct qu'ores mesme que S. Augustin, par le mot *praterquam*, eust entendu *plusquam*, ceste repliche seroit touliours nulle. Car il proteste haut & clair contre eux-mesmes, que ce qui est certifié par l'Eglise vniuerselle, se doit reputer estre en l'Escripture, encore qu'il n'y soit pas contenu immediatement: estant attesté par vn moyen qui la telmoigne en l'Escripture. Pour cela neantmoins ne

pretendons-nous pas nier qu'aux disputes contre les autres heresies, lors qu'il s'agissoit de poincts qu'il estimoit expressément traiter par les escripts Canoniques, il n'en ayr volontiers reclamé le iugement. Car qui doute que là où l'Escripture est claire & expresse, il n'y faille recourir? Mais nous disons, qu'il n'a iamais pense ny en general, que toutes les choses appartenantes à la Religion, fussent traitées par l'esetiture, ny en particulier, que la contention des Catholiques & des Donatistes, touchant le Baptésme, fust de ceste qualité. Et maintenant que par tant d'années qu'il a combattu cōtre eux sur cest article, lors qu'il a esté question de plaider la cause au fonds, il n'a iamais produict vne seule preuue Canonique escrire. Bien a-t'il souuent allegué des lieux de l'Escripture pour faire quelques approches & battre quelques defences, pour soudre par l'Escripture les arguments qu'ils apportoint de l'Escripture, pour soutenir que l'usage de l'Eglise, estoit selon l'Escripture, entant que selon signifie, non contre l'Escripture, pour establir des theses generales & preparatoires, pour prouuer des propositions qui auoient quelque sympathie & affinité avec celle qu'il disputoit. Comme pour exemple; Il verifie bien par l'Escripture que ce qui est sain & entier parmy les Heretiques, il ne faut point le leur restituer quand ils reuiennent à l'Eglise: Mais que le Baptésme soit sain & entier parmy eux, il ne le prouue nulle part par l'Escripture. Il verifie bien par l'Escripture qu'il peut y auoir des choses Ecclesiastiques hors de l'Eglise; Mais que le Baptésme soit de ce nombre là, il ne le prouue ny ne le peut prouuer nulle part par l'Escripture. Il verifie bien par l'Escripture, que c'est contre le commandement de Dieu, si les Heretiques ont receu le Baptésme de Christ en leur party, de les rebaptizer: Car aussi li sons-nous que nostre Seigneur respondir, *Qui lotus est totus, non indiget nisi vt pedes lauet*: Mais que les Heretiques recoiuent le Baptésme de Christ en leurs Sectes, & non vn lauement pollü & prophane, qui est rout le nœud de la questiō, il ne le prouue nulle part par l'Escripture. Car comme il remarque ailleurs, Pierre, duquel cela est escrit, n'auoit pas esté baptizé par les Heretiques. Il verifie bien par l'Escripture, que ceux qui sont hors de l'vnité interieure & spirituelle de l'Eglise, comme Iudas & les mauuais Catholiques, ne laissent pas de conferer le vray Baptésme: Mais que ceux qui ne sont ny interieurement, ny exterieurement en l'Eglise, qui sont hors de l'vnité de la profession de foy, & de la communion des Sacrements du corps Ecclesiastique, le puissent cōferer, il ne le prouue nulle part par l'Escripture. Et en somme, les choses qui appartiennent aux solutions des arguments, aux preparations probables & conjecturales, aux indices de possibilité & de non repugnāce, pour amollir & disposer l'esprit des Lecteurs, il les verifie bien par l'Escri-

*De bapt. contr.  
Don. l. 2. c. 7.*

*De bapt. contr.  
Don. l. 5. c. 23.*

*De vnité. Eccl.  
c. 19.*

*Ibid. c. 18.*

ture. Mais l'impression de la dernière forme, l'assumption & l'hypothese du Syllogisme, la preuve de ce point précis & special, que le Baptême, duquel saint Jean crie, Nul ne peut rien s'il ne luy est donné du Ciel; que saint Pierre dit estre administré en remission des pechez, que saint Paul appelle laement de regeneration, & renouvellement du saint Esprit; & duquel il escrit: Vne foy & vn Baptême. Et derechef: Tous ceux qui sont baptizez, ont vestu Christ: Que ce Sacrement-la, dy-je, se puisse conferer hors de l'Eglise, qui est la plenitude de Christ, qui est la fontaine seellée, qui est l'unique domicile du saint Esprit, qui est celle seule qui a receu les clefs & l'autorité de remettre les pechez; qu'il puisse subsister parmi les Heretiques, qui n'ont ny foy ny don du Ciel, ny saint Esprit: Il ne se trouuera point qu'en tant d'années que saint Augustin, le principal oppugateur & debellateur de celle heresie, l'a combattuë corps à corps, il l'ayt iama:s demonstré, ny peu, ny pretendu demonstret par aucun passage de l'Ecriture: mais par la seule Tradition non écrite des Apostres, & pratique & attestation de l'Eglise: Il faut, dit-il, observer en ces choses-la, ce qu'observe l'Eglise de Dieu: La question donc entre vous & nous est, laquelle de la vostre ou de la nostre est l'Eglise de Dieu. Et derechef: Pourtant, encore qu'à la verité il ne se produise nul exemple de ce point des escritures Canoniques, nous ne laissons pas toute son de tenir la verité des escritures, mesme en ce cas: quand nous observons ce qui a esté approuvé par toute celle Eglise, que l'autorité des escritures Canoniques recommande. Et en vn autre lieu: Cela euidentement ny apertement nous ne lisons ny toy, ny moy, &c. Mais si quelqu'un doué de sapience, & recommandé par le tesmoignage du Seigneur Jesus-Christ, se fust trouué au monde, & qu'il eust esté consulté par nous sur ceste question, nous ne deurions nullement douter de faire ce qu'il nous auroit dict, de peur d'estre ingez repugner, non tant à luy, qu'à au Seigneur Jesus-Christ, par l'attestation duquel il seroit recommandé: Or il rend tesmoignage à son Eglise. Et en l'œuvre du Baptême contre les mesmes Donatistes: Les Apostres, dit-il, n'ont rien prescrit de ceste matiere: mais ceste coustume-la doit estre creuë auoir pris son origine de leur Tradition: comme il y a plusieurs choses que l'Eglise vniuerselle observe, & qui pourtant sont à bon droit creuës auoir esté commandées par les Apostres, encore qu'elles ne soient point écrites. Quand il traite de l'interpretation de l'écriture, il allegue pour prouuer que l'exposition ne s'en doit point prendre d'ailleurs que de l'écriture, que cel'ode l'ancien Testament s'expliquoit par elle-mesme: Esdras, dit-il, selon le rapport de Nehemie, lisoit au liure de la loy de Dieu, & en donnoit l'intelligence, la faisant entendre par l'écriture mesme. Mais il falsifie le texte de Nehemie, ou luy ou ses traducteurs, (car ie ne le veux taxer de rien en particulier,) y mettant, Par l'Ecriture mesme, au lieu qu'il y a, En la lisant. L'Hebreu porte

Ep. 164.

Contr. Cresc.  
l. 1. c. 33.

De unit. Eccl.

In pref. fol. c  
1111 pag. 1.



*Rab. Ab. Ez. in  
Nehem. c. 8.*

porte, *bam micra*, en la lecture, ou, pendant qu'on la lisoit. Rabbi Abben Ezra l'interprete, Ils mirent leur entendement à entendre à ceste lecture, *be-micra* *zor*. La premiere edition de Sanctes Pagninus, *Ils entendoient l'Ecriture*: qui est bien vne version equipollente & conforme au vray sens, mais non litterale: Et pourrant les dernieres editions la releguent à la marge, & mettent dans le texte, *in lectione*. Variable del'impression de Paris, (car celuy de Geneue est Sophistique,) *Ils entendoient à la lecture*; & en marge, *l'Ecriture*. L'edition Grecque & toutel'Eglise Orientale, *ἐν ἀναγνώσει*, en la lecture. Saint Hierôme & toute l'Eglise Latine, *Cum legeretur*. Et les Bibles Françoises de Geneue mesme, de l'an 1565. avec le Visa & l'approbation de Calvin, *Ils entendent à la lecture*. Depuis, leur saint Esprit, c'est à dire, vn certain Iuif, qui leur a apporté vn nouueau don des langues, les a illuminez, & leur a appris à mettre ses imaginations Rabbiniques dans le corps de l'escriture. Car iamais le mot, *Micra*, ny en soy, ny en son primitif, ne se trouua en aucun lieu de la Bible pour signifier, ny escrire, ny escriture. C'est vn declin du pur langage Hebrieu, degeneré en l'abus & en la corruption du jargon des Rabbins, qui ont détourné ce mot long temps depuis, à signifier, l'Ecriture; pour ce que c'estoit de l'escriture que se prenoient les Leçons de leurs Synagogues. Les Hebrieux, dit Munster en son Dictionnaire Hebraïque, appellent en leurs Commentaires, l'Ecriture, *Micra*. Et en son Dictionnaire Rabbinique, il dit, que *Micra*, signifie l'Ecriture, excepté le Pentateuque, qui est le liure que lisoit Esdras. Laquelle obseruation, si elle est vraye, vient à mon aduis, de ce qu'Antiochus, ayant defendu aux Iuifs de lire la Loy en leurs Synagogues, ils substitueren en sa place, des Leçons des Prophetes, correspondantes aux matieres de la Loy, comme dit Rabbi Helias, lequel neantmoins affectme que les Rabbins appellent tous les 24. liures, *Micra*: Bien, ajouste-t'il, que le commun entend particulièrement par *Micra*, les Prophetes. Quoy qu'il en soit, iamais ny *Cara*, ny *Micra*, ne se trouuerent en ceste acception en l'escriture. *Cara*, signifie appeler, lire, conuoquer: Et *Micra*, qui est le nom Verbal de *Cara*, suit la nature de son Verbe; lequel au commencement de ce mesme Verset, est employé pour signifier, *Lire*. Et neantmoins ils ne font point de scrupule, non seulement d'introduire ces barbarismes & Catarches Rabbiniques, dans le sacré texte de l'Ecriture, mais d'y faire couler sous ce passeport vn sens estranger & incogneu iusques icy à tout ce qui a iamais porté le tiltre d'Eglise. En quel Siecle sommes nous? Il dit en la mesme Preface, que S. Ambroise, escrit: *Il*

*Rab. Hel. in  
Tish in voce  
Patar.  
Ibidem in verbis  
Cara.*

fol. b. vii. p. 2.

*y a beaucoup d'obscurité es Escriptures: mais si de la main de ton esprit tu frappes à leur porte, tu commenceras à recueillir la raison de ce qui y est dict: & il te sera ouuert, non par autre que par ceste parole mesme. Là où premierement*

Oeu. Diuerfes.

OOOO

il oste le mot, *Prophetiques*, pour déguiser l'intention de l'Autheur. Secondement, adiouste ces deux Pronoms, *cesle*, & *mesme*, qui ne sont point dans le texte, & en fait, *Par ceste parole mesme*. Tiercement, au lieu du Verbe essentiel & subsistent, qui est signifié par ce mot, *Verbum Dei*, suppose equiuoquemēt la parole doctrinale. Et en quatrième lieu, dissimule, que ce passage de S. Ambroise combat de propos deliberé contre son principal axiome, qui est, Que l'Escripture du vieil Testament se peut entendre par elle seule, & est suffisamment ample & claire à salut, mesme en la religion Chrestienne, pour rendre sans aucune autre escripture ou enseignement externe, vn homme, voire vn Pasteur, tres-parfaitement instruit à son office. Car saint Ambroise proteste formellement tout le contraire, asçauoir, que l'Escripture du vieil Testament ne se peut entendre par elle-mesme, & qu'il faut que le Fils de Dieu nous l'ouure par son Euangile : Et passant que les Iuifs, qui n'ont point reçu celuy qui a la clef de leurs propres liures, ne les peuuent entendre. *Il se sera ouuert*, dit-il, *non par vn autre, mais par le Verbe de Dieu, duquel tu as leu en l'Apocalypse, Que l'Agneau a ouuert le liure seellé, que nul auparavant n'auoit peu ouuir. Car nostre Seigneur Jesus Christ, seul en son Euangile a reuelé les enigmes des Prophetes, & les mysteres de la Loy : Seul il a apporté la clef de science, & nous a donné d'ouuir. Les Iuifs disent, qu'ils ont la clef de science, mais ils ne l'ont point : Et vn peu apres. Car comme pouuez-vous auoir la clef de science, ayant nié l'Autheur de la science ?* Quand il traite de la Messe & de ses parties, il dit, que Raoul, Doyen de Tungres, chapitre 8. & 11. escript, *Que l'office diuin anciennement consistoit en Psaumes & en Leçons ; mais que les Psaumes en faisoient la plus grande partie ; tellement que le Pseautier s'y achenoit en vne semaine.* Raoul de Tungres ne parle là aucunement de la Messe, mais des Matines & autres Heutes Canoniques, esquelles le Pseautier se disoit, & dit encore toutes les semaines. Le sieur du Pleisis s'équiuoque, & prend l'office du Breuiaire pour celuy de l'Autel : Cela n'est-il pas ridicule à vn homme qui se veut mesler de les corriger ? Il allegue sut le mesme propos, que Vualestid Alemand, & l'Abbé Bernon, escriuent : *Nous ne lisons point qui a adiouste à nos Offices, ce qui se chante, inter Offetendum, à l'Offertoire : & aussi peu ceste Antiphone qui se dit à la Postcommunion : Car aussi croyons-nous veritablement que les Saints Peres, es premiers temps, offroient & communiquoient en silence : Ce qui s'observe encore au saint Samedy de Pasques. Et de là infere ceste conclusion : D'où nous apperceuons clairement, dit-il, que les Euesques ou Prestres, ne disoient point, Offero, Sacrifico, Offerimus, Sacrificamus. C'est bien apperceu à luy. Et que deuiendra donc ce que dit saint Cyrille Hierosolymitain, a *Nous t'offrons ce Sacrifice ?* Et S. Ambroise, qui rapporte les paroles rituelles du*

*Ambro. in Psal.*  
• 118.

P. 303.

P. 39.

*Catech. 3. lib. 4.*  
*cap 6.*  
a *Προσφύτου εν*  
*του θωκου.*  
*De Sacr.*

Prestre à l'Autel, en ces termes, *Offerimus tibi*. Et saint Augustin, qui pour prouver que le Sacrifice ne se faisoit point aux Saints, mais à Dieu seul, demande, *Qui est le Prelat, lequel assistant à l'Autel, a jamais dict, Offerimus tibi, Petre, au Paul?* &c. Car ils ne parloient pas de ceste formule comme d'une pratique recente & inuentee de leurs temps, mais comme d'un usage né avec l'Eglise mesme. Il apperceoit, dit-il, clairement que les Eueques ne disoient point, *Offero, Sacrifico, Offerimus, Sacrificamus*. Et nous nous apperceuons clairement qu'il n'y void goutte. Car ny VValfrid, ny l'Abbé Bernon, ne parlent de l'Oblation du Sacrifice, mais de l'Oblation des Offrandes, pendant laquelle on ne chantoit point anciennement le Verset, qu'on appelle, l'Offertoire, non plus qu'encore ne fait-on auioird'huy au Samedi de Pasques. Ne soit-ce pas là de belles armes pour combattre la Messe: Quand il dispute de la Communion sous les deux especes, que nul Catholique ne luy nie auoir esté en usage en la primitive Eglise; mais bien auoir esté estimée tellement necessaire, que les Peres n'ayent concedé aux Fidelles, en l'exigence de plusieurs cas, la participation du corps de Christ, sous une espece seule, comme il se recueille d'infinis lieux de leurs escrits: & par consequent n'ayent mis manifeste difference d'obligation pour ce regard, entre l'Oblation du Sacrifice, où ils tenoient que la mort de Christ deuoit estre representée par la diuision Sacramentale du Corps & du Sang; & la participation de l'Hostie, où la substance de la chair & du Sang est également receuë, & sous toutes les deux especes, & sous chacune d'elles. Quand donc il traite de ceste matiere, il allegue pour excellent argument, que S. Ambroise appelle le Calice, la consommation des Sacrements. En saint Ambroise, dit-il, Laurens Diacre dit, que l'Euesque Sixte luy a commis la dispensation du Sang du Seigneur, (aussi estoit-ce l'office ordinaire des Diacres,) & l'appelle, *Consummationem Sacramentorum*, l'accomplissement des Sacrements: Ne l'estimant point parfait sans la Coupe. Or premierement l'office des Diacres n'estoit point de distribuer plus particulierement le sang, que le Corps. Ceux, dit Iustin Martyr, qui sont appelez Diacres, distribuent à chacun des presens, le Pain & le Vin & l'Eau, faictz Eucharistie. Mais saint Laurens insistoit sur le Sang, pour faire allusion de la distribution du Sang du Seigneur à l'effusion du sien. Ny saint Ambroise, n'appelle la Coupe, la consommation des Sacrements, mais veut seulement dire que S. Laurens aydoit au Pape Sixte, à celebrer la Messe. Car le mot, *consummare*, est un terme ritual dont les anciens Latins vsoient à l'imitation du Verbe Grec, *τελειν*, en parlant des Sacrifices, & disoient, *Consummare Sacra*, ou peragere Sacra, pour Sacrifier. Voicy ses paroles: *Où vas-tu saint Sacrificateur, sans ton Diacre? Tu n'auois iamais accoustumé d'offrir le Sacrifice sans Ministre, &c. Celuy à qui tu as commis la dispensation du Sang*

du Seigneur, la société de la celebration des Sacrements, *Consortium conf. mandorum Sacramentorum*, tu luy nies la société de ton sang? Avec quelles lunettes peut-on trouuer là, que la coupe est l'accomplissement des Sacrements? Le sieur du Plessis adjoulte, que saint Ambroise luy-mesme, ne separe iamais le Pain du Calice: Et pour ce que l'Oraison funebre de Satyrus le refuse, y apporte quatre ou cinq fuelles apres, ceste elusion: En l'histoire de Satyrus, dit-il, il est fait mention, *haustiois & fusiois in viscera*, qui ne se peuvent entendre que d'une liqueur. Voila comme il dissout & liquifie les paroles de saint Ambroise. Mais outre ce que, *haurire*, se transfere souuent aux choses solides: *Aut lambunt cibos*, dit Columelle, *aut integros hauriunt*. Et Pline, parlant des Serpens de prodigieuse grandeur, qui se trouuoient en Indie: *Solidos hauriunt ceruus raurisque*. Et que le mot, *fundere*, se prend aussi non rarement, pour démettre; Ce me mieu de saint Ambroise luy setuira, si luy plaist, de Calice pour ceste heute. Auant, dit-il, qu'il fust encor initié aux plus parfaits mysteres, se trouuant en naufrage, &c. & ne craignant point la mort, mais de sortir de ceste vie dégarny du mystere, il demanda à ceux qu'il connoissoit estre initiés, ce diuin Sacrement des Fideles; non pour jeter ses yeux curieux sur les choses secretes, mais pour procurer vn ayle à sa foy. Car il le fit lier en vn couurechef, & enuoloppa le couurechef à son col, & ainsi se lança en la Mer. Et vn peu apres, parlant de l'impatient deli que Satyrus conçeut de là, de se faire baptiser. Car, dit-il, *luy*, qui auoit éprouné vn si grand secours de ce mystere celeste enuoloppé en vn couurechef; combien en eseroit-il si le prenoit avec la bouche, & tout *extoris hauriret arcana*? Combien plus eslieroit-il que luy profiteroit *trahere in ses entrailles, fusum in viscera*, ce qui luy auoit tant profité enuoloppé en vn couurechef? Or ce Sacrement que les initiés portoient ainsi sur eux allants en voyage, pour ne mourir point sans vn tel secours, ce mystere celeste que Satyrus lia en vn couurechef, & l'attacha à son col, pour se jeter avec ces armes en la Mer, s'entendoit-il d'une chose solide ou liquide: Quand il traite de l'origine des Temples, il dit sophistiquement sur le mot, qu'Arnobe recite que les Payens reprochoient aux Chrestiens qu'ils n'en auoient point. A la verité leus qu'Arnobe escriuoit, (si le passage que cite le Sieur du Plessis est de luy, & non plustost de Minutius Felix,) les Payens pouuoient bien faite ceste reproche en plusieurs sens aux Chrestiens: Car ils leur auoient tous démolis vn peu auparauant, sous la persecution de Diocletian: Et si le zele de nos premiers reformateurs eust duré, il nous pourtoient bien faite encore auioy d'hy ceste mesme objection. Mais pour respondre serieusement, ie diray en peu de paroles, que l'usage ordinaire du mot de Temples parmy les Payens, estoit de signifier en matiere de religion, les habitacles & repositaires vni-

P. 181.

Col. l. 8. c. 17.

Plin. l. 8. c. 14.

De obs. franc.

P. 188.

bles des Dieux; c'est à dire, des Simulacres Deïfiez & consacrés en tiltres de Dieux. Les Grecs les appelloient, *ναὶ*, de ce que les Dieux y habitoient. Et pour ce les Payens les leur abbarirent, estimants chose absurde de vouloir enceindre les Dieux, de clostures & circuits de murailles: Et les Latins, *Delubra*, de ce que c'estoient les estuis & receptacles des Dieux: & *Templa*, comme modelles & epitomes du Ciel; qui estoit la demeure originaire des Dieux, lequel se nommoit anciennement; *Templum*. De sorte que quand ils disoient, *Templa sine Numinibus*, ou, *sine Simulacris*; ils en patloient comme d'un teime pris équivoquement, & comme d'un relatif sans son correlatif. Car la premiere piece de la Dedicace de leurs Temples & Sacraires, estoit la collocation du Dieu ou Simulacre Deïfié, dont l'edifice devenoit Temple. Et pourtant lors que les ennemis de Cicéron voulurent convertir à Rome sa maison en un Temple, ils y apporterent une Statuë qu'ils consacrerent en tiltre de Dieu, & en firent un Simulacre divin, & l'appellerent, la Deesse Liberté: Estant cest article une des principales Loix & ceremonies rituales de leurs consecrations, de ne dedier jamais aucun Temple, *sine Simulacro aut symbolo Numinis*, & *Ara*, c'est à dire, sans une Statuë Deïfiée, ou autre symbole équipollent de divinité; & un Autel à feu. Car c'est ce qu'ils entendoient par ce mot, *Ara*, derivé, selon aucuns, *ab ardendo*, asçavoir, un Autel à feu, un foïyer sacré, un siege destiné pour le feu des Sacrifices: d'où naissoit le Prouerbe Latin, *Pro aris & focis*, c'est à dire, pour les foïyers sacrez, & pour les domestiques. En ce sens donc les Payens pouvoient veritablement reprocher aux Chrestiens qu'ils n'auoient, *neque Simulacra, neque Aras, neque Tempa*. Et les Chrestiens leur respondre veritablement avec saint Paul, Que Dieu n'habitoit point dans des Temples faicts de main d'homme, & que la Diuinité n'estoit point semblable à l'or ou à l'argent. Mais que pour cela, quant à l'essence de la chose, ils n'eussent les mesmes Temples, excepté l'ornement & la grandeur, deuant la conuersion d'Arnobe & de Constantin, qu'ils eurent depuis, Eusebe, témoin oculaire del'un & de l'autre temps, ne le laisse ignorer sinon aux ignorants volontaires. Car voicy ce qu'il dir, descriuant l'auènement de Constantin & de Licinius: *Nous voyons*, dit-il, *à les Temples qui auoient esté razez à l'égal de la terre, se rebastir de fonds en comble, & s'éleuer à une hauteur infinie, avec beaucoup plus d'amplitude & de splendeur, que ceux qui auoient esté ruinez auparavant*. Il veut dire, sous Diocletian. Prudentius recitant le martyre de S. Laurent, qui estoit arriué cinquante ans deuant la conuersion d'Arnobe, & parlant des pauures qu'il fit ranger à la porte de l'Eglise,

*Pro Domo sua  
ad Pontif.*

*Hist. Eccl. l. 10.  
a Νῦν δὲ καὶ οἱ τοῦ  
βασιλεὺς οἱ τῶν  
ἐκκλησιῶν ἀρχιερεῖς.*

*b Ἄλλοι μὲν αὖτε  
κατασκευάζοντες.*

*In Hymn. B.  
Laurent.*

*Longo & locatos ordine  
Ad stare pro Templo iubet.*

P. 189. & 190.

*La. inf. l. 6. c.  
vlt.*

*De Civit. Dei,  
l. 6. c. 10.*

*in OB.*

De ce discours le sieur du Plellis passe au luxe, qu'il dit que Constantin apporta à la structure des Temples; & ajouste que les Papes conuertirent aussi tost leur principal soin aux enrichissements externes des Eglises, & que les Docteurs de leurs siecles les en reprindrent, & entre autres Lactance. De là en auant, dit-il, nous voyons les Euesques de Rome, plus soigneux d'edifier les Eglises, qu'ils appellent; que l'Eglise mesme: Les Docteurs au contraire, bien que louants Dieu de la splendeur de l'Eglise, les rappeler au vray ornement d'icelle: Lactance, precepteur de Constantin: Il ne faut pas bastir à Dieu, dit-il, ces Temples si somptueux; Il luy faut consacrer chacun sa poitrine, &c. Il deuoit pour vn bon Historien, dire, Precepteur de Crispe fils de Cōstantin. Car iamais Lactance ne fut Precepteur de Constantin, & encore, comme il le repete peu apres, du grand Constantin. Mais cela est peu de chose: Le mot pour rire est, qu'il prend les paroles de Senecque, que Lactance allegue contre les Payens, pour paroles de Lactance, contre les Papes. Car voicy le propre passage qu'il cite, sans cotter le lieu: Combien a mieux escrit Senecque: Voulez-vous imaginer Dieu, grand & tranquille, venerable, avec vne douce Majesté, amiable, & toujours present, non adorable par immolations & effusion de beaucoup de sang; (Car quelle volupié luy peut reuenir du meurtre des choses innocentes?) mais avec vne ame pure, & vne bonne & honneste intention? Il ne luy faut point bastir de Temples de Rochers entassez les vns sur les autres; Il le faut consacrer chacun en sa poitrine. C'est à dire, Il faut que chacun luy erige des Simulacres en son ame. Car c'est ce que signifioit celle ancienne phrase Payenne, & familiere à Senecque mesme, Consacrer les Dieux & dédier les Dieux; asçauoir, Eriger des Simulacres aux Dieux, éuoquer & incorporer les Dieux aux Statues & figures visibles, & dédier & consacrer leurs effigies en tiltre de Dieux. Senecque, dit S. Augustin, traitant des Simulacres, escrit ces mots: Ils dédient les Dieux immortels & inuolables en vne matiere tres-vile & immobile, & les vestent de figures d'hommes, de bestes, & de poissons. Senecque donc, comme Philosophie Stoïque, estimoit qu'il ne falloit point que les hommes edificassent de Temples à Dieu, mais le consacraissent, c'est à dire, colloquassent & dediaissent son Simulacre dans leur poitrine. Car c'estoit vn des Arrests donnez par Zenon, & des principaux articles de la Regle des Stoïques, comme dit Plutarque, Qu'il ne falloit point bastir de Temples aux Dieux. Et de ceste proposition de Senecque, à laquelle Minutius Felix auoit desia fait allusion auparauant sans le nommer, & d'vne autre Mercure Trimegiste; Lactance recueille contre les Payens, non vne Sentence si seuer & Stoïque que celle de Senecque, Qu'il ne falloit point auoir du tout de Temples, Mais que

le vray adorateur de Dieu, le deuoit reuerer & adorer, non seulement aux Temples, mais & en sa maison & en sa chambre, *Nec tantum hoc in Templo sibi putet esse faciendum, sed & domi & in ipso cubili suo: Secum denique habeat Deum in corde suo consecratum, quoniam ipsum est Dei Templum.* Que trouue là le sieur du Plessis à demeller entre Lactance & les Papes? Car quant à ce qu'il adjoûste que saint Chrysostome dit sur le mesme sujet, *Veux-tu edifier une maison à Dieu? Donne aux pauvres dequoy viure, & tu luy as edifié une maison raisonnable: Les Martyrs ne prennent pas plaisir d'estre honorez de ton argent, & que les pauvres en pleurent.* Ny ce passage n'est de saint Chrysostome, mais d'un Arien, recusé pour tel par le sieur du Plessis mesme, alcauoir, de l'Auteur de l'œuvre imparfaict: Et ce qui se trouue de la Trinité en ceste Homelie, est noté en marge defaillir en d'autres Exemplaires: Ny n'est fidellement cité: Car il y a; *Les Martyrs ne se rejouissent pas d'estre honorez de ceste nature de deniers, pour lesquels les pauvres pleurent.* Ny n'est entierement rapporté: Car l'Auteur adjoûste incontinent apres tout le contraire de ceste imposture, alcauoir, *Que si avec les autres bonnes œuvres, un homme bastit des edifices sacrez, c'est vne addition au bien: Mais si sans autres bonnes œuvres, c'est vne ambition de gloire humainer.* Quand il discourt de la consecration de nos Temples, il dit que Socrate remarque qu'ils ne se pouuoient dedier sinon par la permission du Pape. Socrate, dit-il, y adjoûste ce mot, *Avec le consentement de l'Euesque de Rome.* Quelle vilion? Socrate ne parle en aucune sorte des Temples: Musculus l'a trompé: *Cæcus cæcum duxit.* Il y a dans le texte Grec, *κακοποιῶν ἐκκαταστάς*, faire des Loix & des Canons pour les Eglises. Et dans l'edition Latine, tournée par Epiphanius, il y a plus de mille ans, Celebrer les Conciles. Et de faict c'eust esté belle allegation de nullité à Socrate, contre la deposition de saint Athanasie, faite au Concile d'Antioche, de repliquer, *Que ny le Pape ny les Legats n'y auoient assisté, & partant que le Concile estoit nul, d'autant qu'on ne pouuoit consacrer de Temples sans l'autorité du Pape.* Aussi Sozomene qui estoit son contemporain, (car ilseferiuoient tous deux sous Theodose second, l'un à Constantinople, & l'autre en Cypre, avec ceste seule difference de temps, que Socrate acheua son histoire le dixseptième Consulat de Theodose, c'est à dire, l'an de la mort de Christ, 405. & que ceste mesme année estoit desia échue quand Sozomene commença la sienne,) Sozomene, dy-je, rapportant ceste nullité, l'exprime en ces termes: *Qu'il y auoit vne Loy Sacerdotale, qui declaroit nulles les choses qui se faisoient sans le consentement de l'Euesque de Rome.* Et pour ce le mesme Sozomene venoit de dire deux chapitres auparauant,

P. 190.

Homil. 45.

Pag. 194.  
L. 2. c. 8.L. 3. c. 10.  
αὐτῶν δὲ τῶν  
ἐκκλησιῶν ὅς αὐτῶν  
ἀπαρτίζοντο καὶ οὐκ  
ἔχοντες τὴν ἐξουσίαν  
ἀπὸ τοῦ Ποντίφικος  
Εὐαγγελίου.

que le Pape auoit restably saint Athanase, Patriarche d'Alexandrie; Paul, Euesque de Constantinople; Marcellus, Primat de Galatie; Asclepas, Euesque de Gaze en Palestine; & Lucius, Euesque d'Adrianopolis en Grece; nonobstant l'Arrest de ce beau Concile d'Antioche qui les auoit tous deposez; & les murmures des Euesques Orientaux, c'est à dire, des Ariens, qui les persecutoient. Pour ce qu'à luy, dit-il, appartenoit <sup>a</sup> la sollicitude de toutes choses, a cause de la dignité de son Siege, il leur rendit à chacun son Eglise. Et de ceste Loy la, Musculus & les sectateurs, pour enuerer l'autorité du Pape, corrompent facetieusement le sens, & changent le regime des Eglises, en la Dedication des Temples. Mais, ô *cacas hominum mentes*, qui tombent dans la flâme, en pensant euitter la fumée! Car qui ne void que si lors que ce Concile d'Antioche fut tenu, c'est à dire, il y a douze cents soixante ans, il n'estoit pas permis iusques aux fins de l'Orbe Romain & Chrestien, iusques au Diocese d'Antioche, iusques aux confins de la Perse, de consacrer aucune Eglise, sans le consentement du Pape; qu'il falloit bien qu'il fust dès-lors manifestement recogneu pour Chef de l'Eglise? Quand il se met aux champs contre les Images, il combat la distinction que nous obseruons entre le mot d'Image & celuy d'Idole: Lesquels nous discernons, non comme vne espece d'avec vne autre espece, mais cōme vn genre d'avec son espece; y remarquans deux differences, l'vne, Grammaticque; & l'autre, Theologique: La difference Grammaticque est, qu'encore; que selon l'etymologie Grecque & Latine, Image & Idole soient vne mesme chose, neantmoins quant à l'usage, le plus souuent les anciens Autheurs, mesmes prophanes, entendent par Idole, vne Image où il y a quelque fausseté, & qui ne represente pas vn vray objet. Comme quand Platon parle des accouchements des femmes, & en fait allusion aux enfante-  
In Theat. ments de l'esprit, il dit que les esprits accouchent quelquesfois d'Idoles, quelquesfois d'enfante-  
In 10. a. Exod. ments veritables, *ἢ μὴ αἰδῶνται τὰ ἴδωλ*, *ἢ δ' ἀληθινά*. Et en ces sés Origene note, que si on propose vne Statue d'or, exprimant la figure d'un vray homme, à adorer, ce ne sera pas vne Idole, c'est à dire, Grammaticquement. La difference Theologique, & qui distingue les Idoles entant qu'objet d'Idolatrie, est, que les Idoles en ce sens signifient seulement les Images proposées en qualité de Dieux. *Eἰδωλά*, dit Henry Estienne, *parmy les Escriuains Ecclesiastiques s'appellent particulierement les Simulacres representants quelque Deité*. Et Pierre Martyr, en ses lieux communs: *Idole*, dit-il, est toute forme ou espece, que les hommes ont trouuée pour représenter ou exprimer, *Numen*, la Deité. A quoy nous adjoignons, non seulement pour la représenter, mais pour la concevoir & rendre presente. Car les Payens ne tenoient pas que les Images de leurs

a Πάπῳ ὡς  
 ἀρχιεπίσκοπῳ  
 τοῦ κόσμου  
 ἀπὸ τοῦ ἁγίου.

In thesau. ling.  
 Græc.

Tu. de Idolol.



Dieux, fussent Dieux, en leur l'agage, c'est à dire, Idoles, en celuy des Chrestiens, si tost qu'elles estoient faictes : mais croyoient que par certaines Dedicaces & consecrations ceremonies, par certaines paroles expresse & prescrites, par certaines euocations & adjurations Magiques, la Diuinité de leurs faux Dieux s'y incorporoit & y éliisoit son domicile, pour receuoir là le culte externe & visible des hommes, & leur rendre les Responces & Oracles, & alors elles estoient Dieux. Ce sont, dit Terrullian, *matieres sœurs de nos poiles & chauderons, ou prises de mesmes vaisseaux & instruments, qui changent leur destinée par la consecration.* Et Minutius Felix : *Voicy il est fondu, forgé, taillé, & n'est pas encore Dieu : Voicy il est plombé, construit, erigé, & n'est pas encore Dieu : Voicy il est orné, consacré & prié, & alors finalement il est Dieu.* Et saint Augustin, rapportant les paroles de l'Authent intrulé, Mercure Trimegiste : *Accoupler, dit-il, ces Esprits inuisibles, par un certain art, aux choses visibles constituées de matiere corporelle, de sorte que les Simulacres soient comme corps animez, dediez & affectez à ces Esprits la ; Il dit que cela est faire les Dieux.* Mais en somme quelles que fussent ces consecrations, soit qu'elles se fissent rousiours par formes externes & ceremonies, soit qu'elles se fissent quelquesfois par la simple intention des adorants, il est certain que quant à la condition des Idoles, les Payens, (quoy que leurs Philosophes dissent pour deguïser ceste absurdité,) croyoient qu'elles estoient non seulement signes & representacions des Dieux, mais Dieux mesme, sinon par la transmutation de la substance, comme le simple peuple : pour le moins par l'accouplement & incorporation de la Diuinité en la matiere. *Je faisois, dit Amobe, une cruelle iniure à ceux que ie n'estois persuadé estre Dieux, croyant qu'ils fussent bois ou pierre, ou os, ou qu'ils habitassent en telle matiere.* Et Eulebe, descriuant la demolition des Idoles des Payens, sous Constantin : *Ils accusoient, dit-il, leur bestise, & celle de leurs Peres, voyant que dans ces cachettes & ces Statues, il n'y auoit aucun habitateur, ny Demon, ny annonceur d'Oracles, ny Dieu, ny Esprit Prophetique.* Et saint Augustin : *L'homme Payen, dit-il, jette les yeux sur une pierre, & l'estime estre Dieu : O homme ! une pierre n'est pas Dieu.* Et pourtant trouuons-nous que par tout où Dieu condamne l'usage des effigies & sculptures, c'est avec ceste condition, ou expresse ou racite, de les auoir en riltre de Dieux. *Vous ne vous conuertirez point aux Idoles, & ne vous ferez point de Dieux de fonte : le suu le Seigneur vostre Dieu.* Et dans le Decalogue mesme : *Tu n'auras point de Dieux estrangers deuant moy : Tu ne te feras aucune sculpture ny similitude, c'est à dire, En ceste qualité, Tu ne te feras aucune sculpture, asçauoir, pour l'auoir comme Dieu.* Le second commandement, dit Philon Iuif, *defend qu'ils ne fassent des Dieux, non createurs, deceus par le vain artifice des*

*In Apol.**In Oit.**De Ciuit. Dei, lib. 8.**Adu. gent. lib. 1.**De vit. Conf. lib. 3.**Leuit. 19.**Exod. 20.**à Ti, où Dieu est, où tu ne peux aller.*

L. 3. c. 7.

Quest. an Exod.

Esai. 44.

Hierem. 3. &amp; 7.

Añ. 19.

C. 14. &amp; 15.

Psal. 135.

P. 206.

De Cer. mil.

Peintres & des Sculpteurs: Et saint Irenée: Il a esté dict par Moysé, Tu ne te feras aucune similitude pour Dieu, in Deum, des choses qui sont en haut au ciel, ny en bas en la terre: Et saint Augustin: A quoy se refert, dit-il, Tu ne te feras aucune Idole ny aucun Simulacre, des choses qui sont au ciel en haut, &c. sinon à ce qui est dict, Tu n'auras point d'autres Dieux devant moy? Et par tout où les Prophetes & Apostres traittent ce mesme sujet, c'est avec ceste mesme clause: Le Sculpteur, dit Esaié, prie son ouvrage, & luy dit, Delivre moy; Car tu es mon Dieu. Et Hieremie: Ils ont dict au bois, Tu es mon pere, & à la pierre, Tu m'as engendré. Et en vn autre lieu: Tout artisan est rendu confus en son sculpsule: Car ce qu'il a fondu, est faux, & n'y a point d'Esprit dedans: Et l'Auteur de la Sapience: Ils ont communiqué le Nom incommunicable, au bois & à la pierre: Et derechef: Ils ont estimé toutes les Idoles des nations, Dieux. Et saint Luc, rapportant la plainte de Demetrius contre saint Paul: Il enseigne, dit-il, que les Dieux faicts de la main des hommes, ne sont point Dieux. Celle-la donc, disons-nous, estoit la distinction Theologique que les Peres mettoient entre ces termes Image & Idole; à sçavoir, que celuy d'Image, comme genre, s'estendoit à signifier toutes sortes d'effigies; & celuy d'Idole, comme espece, celles seulement qui estoient proposées pour Dieux: C'est à dire, que la differéce essentielle de l'Idole, estoit la Deification & consecration en tiltre de Dieu. De sorte que iamais aucune Image ne s'estimoit estre Idole, si elle n'estoit faite, proposée & dédiée en qualité (ou personnelle, ou pour le moins selon la confession de nos propres aduersaires, vicariale & representative,) de Dieu. Et partant affermons que le mot d'Image, comme plus general, se pouuoit prendre en bonne & en mauuaise part, & signifier Idole, & ne le signifier pas: mais celuy d'Idole seulement en mauuaise; comme emportant tousiours avec soy vne fausse presupposition de residence, ou pour le moins de representation de Deité. Et le mesme disons-nous de ce nom Simulacre, duquel encore que l'vsage fust vn peu plus ample, toutesfois quand les Peres Latins vouloient rendre en leur langue le mot d'Idole, par le terme le plus approchant de l'energie Grecque, ils choisissoient celuy de Simulacre, & le restreignoient presque tousiours au mesme sens d'Idole. Les Simulacres, dit saint Augustin, sont appelez par les Grecs, Idoles. Contre ceste distinction neantmoins, le sieur du Plessis combat à enseignes deployées, & allegue pour principale obiection, l'autorité de Tertulian: qui prend, dit-il, ces mots, Idole, & Image, pour vne mesme chose. Or voyons en quels termes. Tertullian, dit-il, ordinairement ou se moque, ou se courrouce, des Idoles: Et afin qu'on ne pense qu'il les distingue des Images, il s'explique clairement. Saint Jean, dit-il, crie tout haut, Mes Enfants, gardez-vous des Idoles: non tant, dit-il, de l'Idolatrie, c'est à dire, de

l'office ou reuerence enuers elles ; que des Idoles , c'est à dire , de leurs effigies mesmes. Car , dit-il , c'est chose indigne que l'Image du Dieu viuant soit faite l'Image d'un Idole ou d'une chose morte. *Domine aperi oculos huius ut videat.* Tertullian ne parle là , ny pres ny loing , d'aucune Image artificielle , mais de l'homme , lequel estant l'Image de Dieu , ne deuoit point commettre ceste indignité , de se rendre l'Image d'une Idole ou d'un mort , en prenant l'habit que les Payens donnoient à leurs Idoles & à leurs morts. Car l'intention de Tertullian , en cest endroiçt , estoit de dissuader les Soldats Chrestiens , de receuoir les couronnes que les Empereurs distribuoient aux gens de guerre : & ce principalement par deux raisons : L'une , que les Payens rendoient lors l'usage des couronnes comme pollü & prophane , par l'application qu'ils en faisoient à leurs Idoles : L'autre , que c'estoit vn des paremens qu'ils donnoient à leurs morts , quand ils celebroyent leurs obseques. *Nam & mortuorum*, dit-il , *est ita coronari.* Et Cecilius, *In O. 3.* Payen , dans Minutius Fælix , reprochoit aux Chrestiens , qu'ils dénioient les couronnes aux sepultures. Tertullian crie donc , que les Chrestiens qui prenoient cest ornement , qu'il appelle , *Habitum Idoli* , deuenoient semblables aux Idoles. Et pour leur monstrier qu'il se faloit garder , non du corps & de la substance des Idoles , c'est à dire , de faire & auoir des Idoles ; (car ce n'estoit pas lors la question , & personne n'en doutoit ; ) mais de l'effigie ou ressemblance des Idoles , c'est à dire , de porrer en soy la similitude des Idoles , de ressembler aux Idoles , d'estre faict effigie des Idoles ; leur allégué ce texte de saint Iean : *Filioli , inquit , custodite vos ab Idolis* , non iam ab Idololatria , id est , ab officio , sed ab Idolis , id est , ab effigie eorum. *Indignum enim , ut Imago Dei viui , Imago Idoli & mortui fiat.* Mes Enfants , veut-il dire , gardez vous des Idoles , non ores de l'Idolatrie , c'est à dire , de la seruitude aux Idoles : mais des Idoles , c'est à dire , de la ressemblance mesme aux Idoles. Car c'est chose indigne que l'Image du Dieu viuant , soit faite l'Image d'une Idole ou d'un mort. Et de ces paroles , le sieur du Plessis , ou son Compilateur , qui n'a pas le don d'interpretation , & principalement pour le Latin de Tertullian , conclud , qu'Image & Idole sont synonymes. Et à ceste occasion par tour où il trouue dans les disputes des Peres contre les Payens , Idoles substitue , Images. Clement Alexandrin , escrit , dit-il , *A nous n'y a aucune Image , aucun Simulacre au monde : par ce qu'entre toutes choses créées , il n'y en a aucune qui puisse rapporter l'Image de Dieu.* Quel truchement ? Ny ces premieres paroles ne sont de Clement Alexandrin , mais de S. Paul , de qui Clemet Alexand. les rapporte : Et le sieur du Plessis y est si versé , qu'il les méconnoit : ny ne disent , que parmi les Chrestiens il n'y auoit aucune Image au monde : Mais , selon les propres Bibles de Geneue , que les Chrestiens sçauoient que l'Idole n'estoit rien au monde ; C'est à dire , que la relation qui donnoit l'estre

1. Cor. 8.

In prot.

Α ἡμῶν ὅτι οὐκ ἔστι  
αὐτοῖς αἰσθησις  
τοῦτο ὅτι τὸ ἀγαλλῆ  
ἔστι, καὶ οὐκ ἔστι  
τοῖς αἰσθησις ὅτι  
οὐκ ἔστι, ὁ μὲν οὖν ὁ  
θεός.

P. 210.  
Cont. Idol.

à l'Idole, estoit fausse, & que son objet n'existoit point. *Il est requis,* dit-il, *que les Payens apprennent de l'Apostre, cecy : A nous l'Idole n'est rien au mode: Car nulle chose créée ne peut estre representation de Dieu. Et ne faut point qu'il se fortifie d'un autre lieu qu'il cite du mesme Auteur; A nous n'y a Image sensible de matiere sensible: mais celle seulement qui se perçoit par l'intelligence, entant que Dieu, qui est seul vrayment Dieu, est apprehendé de l'intelligence, & non du sens. Car ny le traducteur, ny luy, n'ont entendu le Grec de ce passage, qui se doit tourner ainsi; A nous non vne Statuë sensible de matiere sensible, mais intelligible, vne Statuë (dy-je) intelligible non sensible, est Dieu.* *Nobis non matiere sensus sensile, sed intellecti: e, ἀγαλλῆ, intellectu (inquam) nō sensile, ἀγαλλῆ, est Deus, solus verè Deus.* Aussi peu se doit-il precualoir de ceste autre clause qu'il allegue: A nous est defendu d'exercer ceste art tromperesse. Car il y a dans le Grec, A vous est defendu de conuertir l'art en tromperie. *Υμῖν ἀπαγορεύεται ἀπατεῖν ὁ ἐκ τῆς τέχνης.* Et quand il y auroit, *A nous;* L'auteur ne veut pas parler pour cela de l'interdiction de la peinture, ou sculpture, qui seroit vne superstition Iudaïque; mais de la defense de conuertir la peinture en fallace, & de rendre l'art trompeur. Car il venoit de dire vn peu auparauant: *La peinture est-elle ressemblante: quel art soit loué: mais qu'elle ne trompe pas l'homme comme estant la verité.* Descendons aux autres. Athanase, dit-il, *ecrit: L'invention des Images n'est pas du bon, mais du malin, &c.* Il n'y a dans le texte de S. Athanase, ny les Images, mais, les Idoles; ny du malin, mais du mal, ou de la malice. La fiction des Idoles, dit S. Athanase, n'a pas son origine du bien, mais du mal. Par lequel mot, mal, il ne veut pas dire le malin, ou le Diable, comme songe le sieur du Plessis, mais le non estre, ou la nullité: Car il venoit de faire ceste declaration: *T'appelle bien, les choses qui sont; & mal, celles qui ne sont point.* Le sens donc de saint Athanase, est de dire, Que les Idoles ont leur principe du mal, d'autant qu'elles sont fondées sur la nullité & le non estre, ayant pour objet des choses fausses, & qui ne sont point, asçauoir, les Dieux des Payens: Ce qui ne peut estre dict des vrays & simples Images. Mais il faudroit vn Regent à chaque bout de champ pour faire vne leçon de Grammaire à son Protocolle, & luy apprendre à construire les Auteurs. Pourfuiuons. Saint Athanase passant à quatre ou cinq pages de là, de l'opinion populaire à celle des Philosophes; lesquels confessoient bien qu'à la verité les Dieux n'estoient pas faicts comme les Idoles les representoient, asçauoir, en formes, les vns, de Chiens, les autres, de Serpents; les autres, de Poissons, les autres, de Monstres de diuerses especes: mais que c'estoient des attraiçts, receptacles & organes des Dieux, esquels ils se laissoient éuoquer, & rendoient leurs Oracles; & par telles responses & effects sensibles se manifestoient aux hommes, & leur imprimoient

imprimoient la creance de la Diuinité; Leur demande quels appassts les Dieux trouuoient aux Idoles, pour se laisser allecher & éuoquer par ces sujets la, plustost que par tous autres. *A raison dequoy, dit-il, est-ce que Dieu respond & se manifeste par les Simulacres? Si a cause de la matiere, dit-il; à quoy la figure? Et pourquoy deuant que la forme y fust imprimée, Dieu ne s'est-il rendu vniuersellement present à toute ceste matiere-la? En vain donc ils bastissent des Temples à l'entour, enfermans dedans, ie ne sçay quel bois, ou ie ne sçay quelle pierre, ou ie ne sçay quelle partie d'or; veu que toute la terre est pleine de ces choses. Si c'est l'imposition de la forme qui soit cause d'y attirer la Diuinité; à quoy la matiere, soit or, ou autre estoffe? Pourquoy la presence de la Diuinité ne se fait-elle plustost sentir par les vrayz & naturels animaux, à la ressemblance desquels sont faites telles sculptures? Car ceste opinion de Dieu seroit plus honorable & plus specieuse, de croire que la Diuinité se rendist presente par les animaux viuantz, ou raisonnables, ou irraisonnables; que non pas d'attendre son aduenement aux choses inanimées & immobiles. Leur impieté donc est extreme en ce point, que comme ainsi soit qu'ils detestent & abhorrent les bestes à quatre pieds, les volatiles & reptiles, ou pour leur cruauté, ou pour leur deformité; Ils veulent neanmoins que leurs effigies formées en pierre, ou en bois, ou en or, soient Dieux. Et de ces paroles-la, le sieur du Plessis fait ceste version, laquelle il soude comme vn texte continu avec le passage precedent: Car comment par les Images, ie vous prie, se peut cognoistre Dieu? Si c'est par la matiere, qu'estoit-il donc besoin de forme? Et sa gloire apparoit-elle pas en toutes choses? Si par la forme, qu'est-il donc besoin de couleurs & de peintures? Et seroit-il pas mieux reconnu aux animaux raisonnables? Et apres ceste belle traduction, où il n'y a vne seule estincelle du sens de l'Autheur, & quelques autres clauses tournées avec la mesme suffisance, & citées c'en deuant derriere, il conclud par ces mots: *Raisons, dit-il, toutes alleguées contre les Payens, mais qui ont mesme force contre les Chrestiens. Qui n'aura pitié de la chenuie & venerable vieillesse de ces Peres, ainsi dechirée, mutilée, & estropiée? Ou plustost, qui n'aura pitié de l'enfance ignorante & begayante de ces nouueaux reformateurs, qui les mettent ainsi en œuvre, & en tirent ces belles analogies contre les Images des Saints? Mais voyons s'il en fera meilleur marché aux autres: Epiphane, dit-il, escrit de l'Image de la Vierge, en termes expres: C'est amour de faire des Images, qu'est-ce sinon un effort du Diable? Serons-nous tousiours seduits par des gens qui n'entendent pas seulement la Grammaire, & nous vendent leurs ignorances pour oracles? Saint Epiphane ne touche pas vn mot en tout son œuvre, de l'Image de la Vierge: Il dit seulement contre certains Heretiques, nommez Collyridiens qui adoroient la Vierge, c'est à dire, d'adoration de Latric, comme il le montre par ces mots, *ἀντὶ τοῦ νεκροῦ ἀγαθολογεῖν*: & insti-**

P. 116. bar. 79.

tuoiſent des femmes Preſtreſſes, *ἱεροποιήσας ἢ ἱερίσας*, pour luy immoler & ſacrifier; que c'eſtoit en faire vne Idole, & que le Diable n'auoit deſiré autre choſe, en excitant les hommes de deferrer ceſte adoration aux Statuës des morts, que de Deifier la nature mortelle. Voicy ſes mots: *Comment eſt-ce que ceſt acte-la (aſſauoir, Sacrifier à la Vierge,) n'eſt pas vne fabrication d'Idole, & vn deſſein du Diable? Πόθεν ἡ εἰδωλολατρία τὸ ἑπιδιδόμεν, ἢ τὸ ἐρχομένη διαβολῆς, Et le ſieur du Pleſſis le tourne: C'eſt amour de faire des Images, qu'eſt-ce, ſinon vn effort du Diable? l'en appelle deuant tous les Lexicons de Geneue. Il cite au meſme propos S. Chryſoſtome en ces termes: *Sainct Chryſoſtome*, dit-il, *ſur le Geneſe*, ſe mocque des Dieux de Laban: *Pourquoy, (diſoit Laban à Jacob,) as-tu dérobé mes Dieux? Excellente folie: Et tes Dieux ſont-ils tels, qu'on les puiſſe dérober? Item, vous ſſauez que quand vous eſtiez Gentils, vous eſtiez deſtournez aux Idoles muettes: Vous qui parlez, oytez, & voytez, aux choſes inſenſibles. Et cela peut-il meriter pardon? Que ſi és Temples de Conſtantinople, repart le ſieur du Pleſſis, tel abus euſt eſté; comment eut-il peu prononcer cela ſans eſtre ridicule? Et ie luy demande à luy-meſme; Si ſainct Chryſoſtome prononçoit cela des Idoles muettes & inſenſibles, auſquelles les Gentils ſe laiſſoient mener, ainſi qu'à des Dieux viuants & cognoiſſants, Comment le peut-il transferer aux Images des Saints, leſquelles nous tenõs pour ſimples effigies d'hommes, mortes & inanimées; ſans eſtre ridicule? Il ajoûſte immédiatement apres: *Ains*, dit Chryſoſtome, *encor afin qu'on ſſache que ces regles paſſent iuſques aux Images des Chreſtiens; Nous n'auons que faire des Images de nos Saints; Car nous ne jouiſſons pas de leur preſence par les Images de leurs corps, mais par celles de leurs ames, que nous auons, en tant que ce qu'ils ont dict, eſt l'Image de leurs ames. Où eſt le ſtyle qui pourroit fournir de cenſures aſſez graues & tragiques? Il ne ſe trouue rien de tout ce paſſage, ny dans l'œuure qu'il cite, de ſainct Chryſoſtome, ny dans aucun de ſes autres eſcrits: C'eſt vn fragment qu'il prend du Conciliabule des Iconoclaſtes, recité par le ſecond Concile de Nicée, & lequel encor il falſifie eſtrangement. Cardans ce que les Iconoclaſtes imputent à ſainct Chryſoſtome, il n'y a point: *Ains encor afin qu'on ſſache que ces regles paſſent iuſques aux Chreſtiens: C'eſt vn Prologue que le ſieur du Pleſſis y met du ſien, & le fait coulet pour paroles de ſainct Chryſoſtome. Il n'y a point non plus, Nous n'auons que faire de l'Image de nos Saints: C'eſt vne clauſe qu'il prend d'un paſſage attribué par les meſmes Iconoclaſtes, à Amphilochius, & l'inſere dans ce texte pretendu de ſainct Chryſoſtome. Il n'y a point finalement, Nous ne jouiſſons point de leur preſence par les Images: Tout cela eſt de la liberalité de l'allegateur. Le texte eſt couché en ces tetmes: *Par les Eſcrits des Saints nous jouiſſons de leur preſence, ayants (ſupple, en leurs-dictés Eſcrits) les Images, non de*****

P. 314.  
In Geneſ. c. 31.  
hem. 37.

Concil. Nic. 2.  
Act. 6.

leurs corps, mais de leurs ames : Car les choses qui ont esté dites par eux, sont Images de leurs ames. Non que pour cela nous recognoissions que ce passage cité par les Iconoclastes, soit veritablement de saint Chrysostome. Car ils furent conuaincus de tant de fraudes & impostures en l'allegation des Auteurs, que leurs relations sont indignes de toute foy : ayant l'Empereur Constantin Copronyme, Promoteur de leur heresie, & son pretendu Patriarche, fait venir en leur Conuenticle, des extraicts supposez & falsifiez des Escriptes des Peres ; au lieu de faire apporter les propres exemplaires de la Bibliotheque Imperiale ou Patriarchale. Et ne faut point dire, que les Catholiques leur ont imposé en ce cas : Car plusieurs des mesmes Euesques qui auoient esté en leur Synode, se trouuerent au second Concile de Nicée, & assisterent à la confrontation des passages, dont ils virent & recogneurent eux-mesmes la fausseté ; & entre autres, Gregoire de Neocesarie, qui estoit vn des principaux Iconoclastes, lequel en l'action quatrième du Concile, confesse franchement qu'on n'auoit point apporté au Conciliabule de Constantinople, les exemplaires des Auteurs, mais seulement des extraicts. Ny ne faut point repliquer non plus, que le Concile de Nicée, en ce qu'il n'a point argué cestuy-cy de fausseté, l'a recogneu pour veritable. Car la cause n'en fut pas celle-la : mais bien que les Iconoclastes ayants produict ce lieu sans cotter l'œuvre où il estoit ; les Peres qui voyoient qu'il ne faisoit rien contre eux, aymerent beaucoup mieux en donner la solution, que de s'amuser à fuicillerter tous les escripts de saint Chrysostome, pour voir fil y estoit ou n'y estoit pas. Ce qui se peut dire aussi de celuy d'Amphilochius. Et neantmoins le sieur du Plessis, *vocans ea que non sunt, sanquam ea que sunt*, cite ces passages pris d'œuvres qui ne sont point, & qui possible ne furent iamais, avec la mesme contenance que s'il les auoit extraicts de leurs propres exemplaires, & en auoit les originaux à Saurmur ; se donnant bien garde de decouurir d'où il les tire, asçauoir, des seuls fragmens du Conciliabule des Iconoclastes, referez & refutez au Concile de Nicée ; de peur que les Lecteurs n'y trouuent, ou la solution comme de cestuy-cy, & de celuy qu'il allegue d'Amphilochius, ou l'inscription en faux, comme de ceux qu'il cite de saint Epiphane & de Theodote Euesque d'Ancyre ; ou la recusation, comme de celuy qu'il apporte d'Eusebe, en l'Epistre à Constantia. Mais c'est trop de ceste matiere : l'adjousteray seulement pour la finir, qu'il fait les mesmes illusions sur le mot de Statuë, que sur celuy d'Idole & de Simulacre, & en donneray vn bref exemple. Les Gentils estoient beaucoup plus enclins à croire que la Diuinité s'incorporoit aux Statuës qu'aux plattes peintures, où il leur sembloit qu'elle ne trouuoit pas tant de corps & de prise pour

P. 111.

P. 117.

P. 119.

P. 206.

Pol. 7.

DE ΔΙΩ, OU ΔΙΕΩΣ  
 ΔΙΩΜΕΣ ΑΡΑ, & DE  
 ΔΙΩΜΕΣ ΑΡΑ, ΔΙΩΜΕΣ  
 ΘΑΪΣ, & non  
 comme aucuns  
 pensent, de ΔΙΩ-  
 ΙΩ. Hemul. 10.

se loger. Au moyen dequoy les Chrestiens en la primitive Eglise, afin de leur donner moins d'occasion de fomenteur leur erreur, l'abstenoient plus volontiers, comme font encor auourd'huy les Grecs, des vnes que des autres. De là le sieur du Plessis, pense pouuoit prendre occasion de les prier de toutes sortes d'Images. Origene, dit-il, escrit contre Celsus : Les Chrestiens abhorrent les Images ; mais non pour mesme raison que les Perses, que tu appelles Barbares. Car de vray ils ne souffrent pas qu'on honore Jesus Christ, aux Temples, aux Autels, aux Images : mais c'est parce qu'il est escrit, Tu n'auras point d'autres Dieux que moy. Tu ne te feras semblance aucune ; Tu ne les adoreras ny seruiras. Il est donc icy question, adjouste le sieur du Plessis, de l'Image de Christ, & non des Dieux. Or premierement, il n'y a point dans Origene, Les Chrestiens abhorrent les Images : mais, abhorrent les ceremonies des Statuës : Et encore des Statuës des Dieux. Car le mot, ἡμιμα, dont auoit vſé Herodote, parlant des Perses en ces termes ; Ἀγαλλματι μὴ ἐν τῷ, ἐν βωμῷ ἢ ἐν ἐν ὁμοῖς πικρῶς ἰδρὸς παθεῖν ; non seulement signifie Statuë, comme il paroît par Aristote, qui le distingue d'auec, ζωφῆ, peinture ; & par Ammonius, qui veut que ce soit particulièrement, vne effigie de pierre : mais mesme quand il est pris par excellence, signifie, ἰδὲ θῶν, les Simulacres & lieges des Dieux. Secondement ceste clause ; De vray ils ne souffrent pas qu'on honore Jesus Christ aux Temples, aux Autels, aux Images ; n'y est point, ny n'y peut estre : Car Origene respond là coniointemēt pour les Iuits, & pour les Chrestiens. Vous diriez qu'il manie les Escrits des Auteurs avec les mains de Harpyes, qui infectent & corrompent tout ce qu'elles touchent : Voicy les propres mots du texte, traduits par Gelinus, l'un de nos aduersaires : Entre ceux qui abhorrent les ceremonies des Statuës des Autels, & des Temples : (Il y a dans l'objection de Celsus, Αἱ : Comme aussi c'est ce que signifie le terme, βωμός, que les Grecs cōfondoient pour ceste cause avec, ἱερά, ou lors qu'ils l'en distinguoient, l'en distinguoient seulement par l'attribution du mot, βωμός, aux Demons. Car quāt au simple vſage des Autels, appelez en general, θυσιαστήριον, le mesme Origene, sur Iosué, nous apprend combien les Chrestiens estoient curieux de les orner & enrichir.) Entre ceux donc, dit-il, qui abhorrent les ceremonies des Statuës, &c. d'autres raisons sont meuz les Scythes, les Numides, les Seres irreligieux & les Perses ; & d'autres les Chrestiens & les Juifs, auxquels c'est sacrilege d'adorer la Diuinité par ceste forme de culte. Car nul de ces peuples là ne les a en horreur pour scrupule qu'il ayt d'attirer & faire descendre la Deité à ces viles ceremonies, &c. ny pour cognoistre que les Demons sont là comme liez & attachez à certains lieux & à certaines Statuës, soit par enchantements Magiques, soit autrement, &c. Là où les Juifs & les Chrestiens s'en abstiennent a cause de ces paroles de la Loy ; Tu craindras le Seigneur ton Dieu, & à luy seul tu serui-



ras. Et derechef: *Tu n'auras point les Dieux des autres nations deuant moy.*

Voila la respõse d'Origene à Celsus: en laquelle, ny en tout l'œuure, iamais le sieur du Plessis ne trouuera ceste proposition, ny expresse ny equipollente, que les Chrestiens n'honoroiẽt point Iesus Christ aux Images: Car c'estoit bien l'honorer aux Images, que d'auoir son Image peinte aux Calices de l'Eucharistie, cõme Tertullian l'atteste, long temps deuant cest escrit d'Origene: Mais seulement que les Chrestiens abhorroient les ceremonies & dedications des Statuës, c'est à dire, des Statuës dediées, au sens & à la mode des Payens, des Statuës dediées & cõsacrées en tiltre de Dieux, des Statuës dediées à Dieu pout seruir de representation & de domicile à la Diuinité, des Statuës diuines, ἀγάλματα, anathèmes, sieges & monuments des Dieux. En ce sens-la donc, Origene auoie à Celsus que les Chrestiens abhorroient les ceremonies & dedications, c'est à dire, Deifications des Statuës, & l'honneur qui leur estoit faict en ceste qualité, & respondoient qu'elles estoient habitées, non de la Diuinité, mais des Demons; qu'elles ressembloient non à Dieu, qui estoit incorporel & inuisible, mais aux choses visibles & corporelles; & que les seules vraies Statuës de Dieu, esquelles la Diuinité se representoit & habitoit veritablement, estoient les ames des hommes vertueux & religieux. Le sieur du Plessis adjoust le qu'Origene escrit:

*Ains, dit-il, nous cognoissons Dieu, nous cognoissons son Fils unique, nous* P. 207.

*cognoissons ses Saints: mais nous disons bien plus, qu'il est impossible de cog-*

*noistre Dieu & de s'agenouiller aux Images, &c. Sous chaque pierre vn*

*scorpion, comme dit le proverbe: Il y a dans Origene: Il est bien* Contr. Cels. l. 7.

*possible de cognoistre, que Dieu & son Fils unique, & tous ceux que Dieu*

*a honorez du nom de Dieux, comme participants de sa Deité, sont differents*

*des Dieux des Gentils, qui sont les Demons: Mais il est impossible que celui*

*qui cognoit Dieu, face supplication aux Statuës. C'est à dire, il est impos-*

*sible qu'il inuoque les Statuës, les Statuës des Dieux, ἀγάλματα, ἀ-*

*γάλματα ἡνῶν. Qui est-ce que le mesme Origene auoit déjà dict en*

*ces mots: Nous tenons pour iures tous ceux qui inuouent les Statuës in-* L. 30

*sensibles, comme Dieux. Car quant à l'interrogation que le sieur du*

*Plessis fait faire peu apres à Celsus, lors qu'il repliche: Et si Celsus*

*dit derechef, Que ne les mettez-vous sur les Autels? Il compose sur le*

*liure: Origene n'en rapporte vn seul mot: Ce sont des fleurs de son*

*esprit: Auctaria & corollaria, dont il enrichit libetalement les Au-*

*theurs. Il dit pour l'acheuer de peindre, que saint Augustin escrit,* P. 214. & 217.

*que ceux sont sujets à apprendre mensonge, qui cherchent Iesus Christ &*

*ses apostres és peintures des parois & non aux Escritures. N'en échappe-*

*ra-il vn seul? Saint Augustin se mocque là, non des Chrestiens qui*

*auoient Christ & és Escritures & és peintures; mais des Infidelles*

*qui refusoient de croire les Escritures des Chrestiens, de l'histoire*

de Christ, & en vouloient bien croire en quelques articles, leurs peintures. Car il estoit question de certains imposteurs Payens, qui en haine de la Religion Chrestienne, ou pour donner credit à la Magie, disoient que nostre Seigneur auoit esté Enchanteur, & supposoient sous son nom ie ne sçay quels liures de sortilege adressez à saint Pierre & à saint Paul, comme s'ils eussent conuersé tous deux avec luy pendant qu'il estoit au monde.

*De Conf. Eug.  
lib. 4. c. 10.*

De ceste impertinence donc saint Augustin se mocque en ces termes: *Je croy, dit-il, que ce qui les a trompez, a esté, qu'ils les ont vuez peints avec luy en plusieurs lieux: par ce que Rome commemoire annuellement les mentes de Pierre & de Paul, & mesme plus solemnellement, a cause de l'occurrence de leur passion en un mesme iour: Ainsi ont merisé d'errer ceux qui n'ont pas cherché Iesus-Christ & ses Apostres aux liures sacrez, ains aux parois peintes.* Mais quant à la coultume de représenter ces deux Apostres avec nostre Seigneur, tant s'en faut que saint Augustin la condamne, qu'il la iustifie de l'erreur du Calcul des Payés, & rend la raison pourquoy les Chrestiens les peignoient tous trois ensemble. Quand il oppugne le Celibat des Prestres, il allegue que Denys Euesque de Corinthe, escrit à Pynitus, qui vouloit,

*P. 310.  
Euseb. l. 4. c. 23.*

dit-il, introduire le Celibat entre ses freres, c'est à dire, adjouste-t-il, ses compagnons au ministère, *Qu'il n'impose point aux freres ce pesant joug de Celibat comme de necessité.* Et moy ie luy dy qu'il n'impose point ceste fable aux freres, sous pretexte de l'ambiguité du mot de freres, dont l'ancien vſage estoit de signifier le commun des fidelles: *Quelques-uns, dit saint Luc, descendirent de Judée, enseignant les freres:* Et Iustin Martyr: *On le meine à ceux qui sont appelez freres:* Et Tertullian: *Un Soldat plus constant que les autres freres.* Et pourtant Ruffin tournant ce passage, il y a douze cents ans, le rend en ces mots, *Qu'il n'impose point de charge pesante aux Disciples, & ne prescrive point une necessité de chasteté forcée aux freres.* Et Pynitus luy-mesme en sa responce, l'entend du peuple qui luy estoit commis. Et Eusebe l'explique de ceux qui estoient sous sa juridiction, *οἱ τῷ ἐπισκόπῳ.* Et nonobstant cela, le sieur du Plessis, qui soustient pat tout ailleurs, que du temps de Pynitus il n'y auoit encore nulle distinction entre le Prestre & l'Euesque, insiste icy, que ces freres qui estoient sous la juridiction de Pynitus, estoient les Prestres. *Quod volumus, sanctum est.*

*P. 315. l. 3. c. 14.*

Il dit que Sozomene escrit, qu'Eustathius entre autres nouueutez, defendoit le mariage des Prestres: Cest homme a vne merueilleuse enuie de marier les Prestres: Il n'y a point dans Sozomene, qu'il defendoit le mariage des Prestres, mais qu'il mepriſoit les Prestres *παυνητάς.* Il adjouste que le Concile de Gangres prononce; *Si quelqu'un fait difference d'un Prestre marié à un autre, qu'il soit anathème.* Il abuse de l'ambiguité de la version du Decret, qui lie,

*Ibidem.*

*coniugati*: Le Grec dit, *γαμνητός*, en Participe preterit, & avec raison: Car puis que l'ancienne discipline portoit, que tout crime lequel estant present & non remis, seruoit d'obstacle à la communion des Laïques; estant passé & remis seruoit d'obstacle à la promotion des Ecclesiastiques, desquels la vie deuoit auoir esté irreprehensible depuis le Baptême; Il n'y a point de doute que les Eustathiens ou Eutaetiens, qui tenoient le mariage pour crime, & excluoiennent du salut iusques aux simples femmes qui dormoient avec leurs maris, comme il paroît par le premier Canon de ce Concile; ne feroient la porte de la Preltrise aux hommes qui auoient esté mariez, encore qu'ils ne le fussent plus. Et de fait le diuers langage qu'ils tenoient pour les vns & pour les autres, interdisant la Communion aux fidelles qui exerceoient l'acte coniuugal, & se contentant de defendre l'oblation aux Prestres qui auoient cōtracté mariage; montre qu'ils reprochoient en la personne des Prestres, non le seul vlage du mariage, mais la condition mesme d'auoir esté mariez, encore qu'ils n'en vlassent plus. Aussi la vieille versio Latine faite par Dionysius Exiguus, il y a mil soixante ans, & l'edition Grecque & Latine de Zurich, qui la suit de point en point, portent, *qui uxore habuit*. Et Cresconius plus ancien de beaucoup de siecles que Gratian, l'interprete, *qui uxores habuerunt*. Car quant aux Commentateurs Grecs des derniers temps, outre ce qu'ils sont parties en ceste cause, ils reconnoissent nommément que ce Canon ne regarde point les Eueques, ains les seuls Prestres, & mesme mariez auant la promotion, & non depuis. Mais cela ne sont encore que preludes & essais de son industrie. Ce qui suit, est bien plus criminel. Saluanus se plaint des oppressions que souffroit de son temps le pauvre peuple sous l'Empire Romain, & de l'auarice & rapine des riches, qui sous pretexte de prendre les païsans en leur protection, pour les preseruer des imposts & subsides, se faisoient instituer heritiers par eux, & despoüilloient leurs enfans de leurs heritages, & crie que ceste barbarie ne se pratiquoit pas seulement par les Laïques, mais par quelques Ecclesiastiques, voire par des Religieux mesme. Car il y auoit de son temps certains penitents courtizans, que l'on appelloit, *continentes, conuersi, deuoti*, qui sans quitter la frequentation du monde, & se reduire aux Monasteres, s'abstenoient de l'usage de leurs femmes, & viuoient avec la mesme profession d'austerité que ceux qui y estoient reclus: Entre lesquels quelques vns se seruoient de ceste apparence de reformation, comme d'un voile d'ambition, brigant & achetant neantmoins les Estats & dignitez, pour opprimer & deuorer les pauures. Et là dessus Saluanus laissant le propos des Laïques & des Clercs, & s'adressant à ceste espeece de pretenduz deuots & conuers, leur reproche, qu'ils s'abstenoient de

l'usage licite de leurs propres femmes, & ne s'abstenoient pas de l'occupation illicite des biens d'autrui, temperant à concubitu, & non remperant à rapina; & les exhorte à se deporter, sinon de tout crime, pour le moins d'un crime si grand & si barbare, que de volet les enfans de ceux qui s'estoient jettez en leur protection. *Et qui-dent iustum est, ut ab omni scelere, sed tamen si non ab omni, quia hoc fortasse durum & impossibile esse credui, certe vel maximo & prodigioso. Esto iuxta te, quicumque ille es, boni manere non valeant: Esto pauperes habitare non possint: Esto sis persecutor multorum inopum, vastator que miserorum: Esto sis afflictor omnium, dum modo extraneorum; tandem quaso vel tuis parce.* Et de là le sieur du Plessis infere qu'il a voulu taxer d'infamie la loy de Syricius, rouchant la cōfirmation du Celibat des Prefects. *Le Decret, dit-il, de Syricius n'est pas si tost fait; (Et comment eust-il peu autrement, ayant une si grande multitude d'hommes à exercer leurs débauches sur le commun?) que nous oyons Saluian, Euesque de Marseille, qui crie; Vous qui laissez l'honneste mariage, au moins abstenez-vous de meschanceté, sinon de toute, car peus-estre seroit-il trop dur, au moins de celle qui est si abominable, si prodigieuse.* Et impose par deux diuerfes fois à Saluianus, sans rougir, ny reuerer la pudeur de l'ancienne Eglise, qu'il parloit là d'un crime qu'il n'est pas seulement licite de nommer. Où es-tu, ô Epimenides, qui d'essas des Autels à la cōtumelie & à l'impudence? Quand il impugne le Sacrifice ordinaire des Chrestiens, il dir pour monstrier que l'Eucharistie n'est pas vray Sacrifice, mais seulement signe de Sacrifice; que S. Augustin escrit: *Ce que chacun appelle Sacrifice, est signe du vray Sacrifice.* Se mocquera-t'il tousiours des Lecteurs? S. Augustin ne traite là ny du Sacrifice des Chrestiens en l'Eucharistie, ny du Sacrifice de nostre Seigneur en la Croix: Mais dit que les Sacrifices & immolations externes d'animaux, que les Iuifs appelloient Sacrifices, estoient signes du vray Sacrifice interne, asçauoir du Sacrifice de leur ame, qu'ils immoloient à Dieu, par le zele de leur pieté: d'autant que, comme il auoir déclaré vn peu auparauant, *le Sacrifice visible, est Sacrement du Sacrifice inuisible.* Et ce fallacieux Echo rapporte les paroles, & laisse le sens: *Dat sine mente sonos:* Quand il censure la priere pour les morts, il allegue que saint Paul escrit aux Thessaloniens; *Ne soyez point en sollicitude de ceux qui dorment.* Et moy ie suis en grande sollicitude de sçauoir en quel Dictionaire il a trouué, que *λυπησθαι*, signifie, estre en sollicitude. Saint Paul escrit aux Thessaloniens, qu'ils ne s'affligent point de la mort de leurs parents ou amis, à la façon des autres qui n'ont poinr d'esperance: C'est à dire, qu'ils ne s'en affligent point avec vn excès de douleur immodérée, comme s'ils auoient fait vn perte irrecourable, & qu'ils ne les deussent iamais reuoir: Et ainsi mesme l'expose Caluin. Et au lieu de ce mot, *λυπησθαι*, qui

De prouid.

P. 320. & 329.

P. 408.  
De Clauit. Dei,  
Lito 4.6.

P. 498.

signifie mener dueil, le sieur du Plessis suppose, estre en solitude. Mais ce Ve de l'Apocalypse qu'il a si souuent en la bouche, n'est point fait par luy: Il en est dispensé par quelque article sectet. Quand il calomnie la priere des Saints, il escrit, qu'il semble que saint Augustin a voulu particulièrement monstrier du doigt cest abus, lors qu'il a dict; Beaucoup de choses qui sont proprement du service de Dieu, ont esté usurpées & transférées aux honneurs des hommes, soit par trop grande humilité, soit par vne adulation pestifere; en telle sorte toutes fois, qu'on les tient tousiours pour hommes, que nous disons qu'il faut servir, qu'il faut honorer: Adjoignons tant soit peu, & il les faudra adorer. Qui ne luy rira au visage? S. Augustin ne parle là en aucune sorte des Saints:

pag. 584.  
De Ciuit. Dei,  
lib. 10.

*Non hoc quaesitum munus in usus.*

Il veut dire seulement, que l'on auoit usurpé plusieurs des tiltres de Dieu, pour les transférer aux Grands, par vne bassesse trop seruile, ou par vne flatterie pestilente, comme de les appeller, *colendi, venerandi*, & quelques fois, *adorandi*, qui estoit la qualité qu'on donnoit aux Empereurs quand on leur esctiuoit: Comme l'Imperatrice Eudoxia, escriuant peu apres à Theodose second, l'appelle Empereur adorable. Et dans saint Augustin mesme, Anullinus escriuant à Constantin & à Licinius, leur vse de ces termes: *Après auoir regné & adoré les celsies lettres de vostre Majesté.* De ceux la donc, comme le mot de flatterie pestilente le montte, saint Augustin dit, disputant contre les Payens: *Plusieurs choses ont esté usurpées du culte diuin, lesquelles se deserent aux honneurs humains, soit par vne trop grande humilité, soit par vne flatterie pestilente: sans que toutes fois ceux ausquels elles s'attribuent, soient estimés autres qu'hommes, que l'on appelle honorables, venerables, & sion leur veut deserer beaucoup, adorables. Mais nul n'a iamais estimé qu'il falust sacrifier à quelqu'un, s'il ne l'a sceu ou pensé, ou feint estre Dieu:* Et de là conclud contre les mesmes Payens, que le Sacrifice estoit vn honneur deu uniquement à la Diuinité. *Quid hoc ad Dionysium?* Si le sieur du Plessis n'a pas entendu le Latin de saint Augustin, qu'en peuuent mais les Saints? Il dit sur le mesme propos, que nos Docteurs citent de mauuaise foy, la cinquième Homelie de saint Chrysostome sur saint Matthieu: & qu'il n'y a pas comme ils supposent: *Ce que nous disons, n'est pas pour nier qu'il ne faille prier les Saints: Mais; Et nous disons bien, que nous mions qu'il ne faille que les Saints prient pour les pecheurs.* Là où premierement il force la version Latine, qui porte, *Et hæc dicimus, non quòd supplicandum esse sanctis negemus*, & secondement la falsifie visiblement, y adjoignant ce mot, *Pour les pecheurs.* Mais le Grec en fera la vengeance tout à ceste heure, & deliutera ce saint Docteur de la torture qu'il luy donne; & ceux qui l'alleguent, de la calomnie qu'il leur impute. Car voicy ses paroles originales: *Καὶ ταῦτα λέγομεν, ὅτι τὴν μὴ ἐκείνοις προσ*

In ep. ante Con-  
cil. Chalced. ep.  
68.

P. 370i

τὰς ἀγίας. Et ie dy ces choses, non afin que nous ne prions point les Saints. Il objecte contre la mesme coustume de l'Eglise, ces vers du Breuiare de Premonstré:

*Adiuuent nos eorum merita,  
Quos propria impediunt scelera:  
Excuset eorum intercessio,  
Quos propria accensat actio.*

Et veut qu'ils se lisent par forme d'interrogation, & non par forme de souhait. Belle & faceticuse subtilité. Comme si ce n'estoit pas vne plaisante harangue à mettre dans vn Breuiare, que de dire, Que les Saints sont là haut au Ciel, empeschez de leurs propres meschancetez: Et comme si le relatif, *quos*, avec le sauſconduit de tous les Grammairiens de Saumur, ne se referoit pas tres-congruement au pronom *Nos*. Cela ne merite-t'il pas de faire amende honorable aux Saints & à Priscian tout ensemble? Quand il traite de la iustification par la Foy seule, & de l'exclusion du merite des œuvres, il ose bien presumer de prouuer son dire iusques par S. Thomas: & entre les autres textes qu'il apporte de luy, le plus formel & expres, est cestuy-cy: Item, dit-il, le mesme Thomas escrit; *Pour affermir vn cœur sincere, la seule Foy suffit. Audite hac omnes gentes, auribus percipite omnes qui habitatis orbem:*

P. 701.  
In offic. de corp.  
Christi.

*Peuples oyez & l'oreille prestez,  
Hommes mortels qui la terre habitez:*

Car ie ne feray point de scrupule d'vser icy des propres rythmes de nos aduersaires, pour les exciter à ouïr l'histoire de ceste absurde & scurrile imposture: Escoutez peuples, & voyez comme il se iouie de vostre credulité, comme il vous impose, comme il vous abuse. Prenez exemple à ce ridicule prodige de fraude & d'impertinence, & vous en faires vne leçon de défiance & de mépris pour toutes les autres. Sainct Thomas escrit, traittant de la vraye & reale presence du Corps de nostre Seigneur au Sacrement; Qu'encore que les sens defaillent, & ne puissent atteindre à recognoistre vn si grâd mystere, comme est celuy de la conuersion du Pain au Corps, & du Vin au Sang de nostre Seigneur; que toutefois pour en rendre vne ame sincere asseurée, le seul tesmoignage de la Foy suffit:

*Verbum caro, panem verum  
Verbo carnem efficit,  
Fitque sanguis Christi merum:  
Et si sensus deficit,  
Ad firmandum cor sincerum,  
Sola fides sufficit.*

Et de ces paroles le sieur du Plessis fait, que la seule Foy iustifie sans les œuvres. Cela n'est-il pas digne d'estre jöüé sur vn échaffaut?

*Non risum spisse tollent impune coronæ?*

Quand il dispute de l'Eucharistie, il dit, que ces mots de S. Cyrille, en l'onzième liure sur saint Jean ; *Nous recevons corporellement & substantiellement le Corps de Christ* ; se doiuent entendre de l'Incarnation, que saint Cyrille, dit-il, appelle mystere, comme saint Hilaire, Sacrement. *Eloquat, an sileam?* Saint Cyrille proteste au commencement du propos, qu'il parle de la benediction & communion mystique : *Le Fils*, dit-il, *par la benediction mystique, s'unit à nous corporellement comme homme, & spirituellement comme Dieu.* Et vn peu apres : *Car prenant corporellement & substantiellement, comme il a esté dict, le Fils, qui est vny naturellement au Pere ; Nous sommes glorifiez & faicts participants de la nature suprême.* Et dans le chapitre de deuant : *Christ*, dit-il, *benissant les fideles par la communion mystique, nous fait vn mesme corps & avec luy & entre nous, par le moyen de son Corps,* Et au liure precedent : *Pense-t'il, dit-il, que la vertu de la benediction mystique nous soit incogneue, laquelle s'accomplissant en nous, & ne fait-elle pas par la communication de la chair de Christ, que Christ habite en nous aussi corporellement?* Et au sortir de là, le sieur du Plessis trouue dans son Calepin, que ces mots, *Benediction & Communion mystique*, signifient, non l'Eucharistie, mais l'Incarnation de nostre Seigneur. *Siccine ludinuor?* Il dit, que saint Damascene en l'œuvre de la foy orthodoxe, ne s'accorde pas avec soy-mesme touchant la doctrine de la Transsubstantiation, par ce qu'il escrit : *Tu me demandes, comme le Pain est faict le Corps, & le Vin & l'Eau, le Sang de Christ : Et ie te responds, Le Saint Esprit opere ces choses par dessus l'intelligence & la parole : Mais le Pain & le Vin sont pris.* Et de là conclud, Ils retiennent donc leur substance. Voila comme il nous traite en enfans : *Syllabarum tendiculus & decipulis.* S. Damascene ne parle pas de la sumption du Sacrement ; mais de l'assumption au Sacrement : C'est à dire, il ne dit pas que le Pain est pris par le peuple communiant pour participer au Corps de nostre Seigneur : mais que le pain est choisi & pris par le Prestre Consacrant, pour en faire le Corps de nostre Seigneur : Le Grec porte, *ἡ ὑποστάσις αὐτοῦ*. Et l'edition Latine de Basle, *transsumitur*. Et celle de Paris, *adhibetur*. Et le discours suiuant le declare expressement, qui dit incontinent apres : *C'est le Corps vrayement vny à la Diuinité, le Corps qui est né de la Sainte Vierge : non que le Corps enleué soit descendu du Ciel : b mais d'autant que le Pain & le Vin se transmuient au Corps & au Sang de Dieu.* Et derechef : *c Le Pain & le Vin ne sont point la figure du Corps & du Sang : Ja à Dieu ne plaise : Mais le propre Corps Deifié du Seigneur : Le mesme Seigneur ayant dict, Ceci est, non la figure de mon Corps, mais mon Corps ; ny la figure de mon Sang, mais mon Sang.* Et cependant le sieur du Plessis afferme obstinément,

P. 803.

In Ioan. lib. ii.  
c. 27.

C. 26.

L. 10. c. 13.

α ὁ χρίστος ἐν τῇ  
ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ  
ἔσθιεν, καὶ πίνεν  
ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ  
αὐτοῦ σώματος;

Page. 841.

b Αὐτὸ τὸ σῶμα ὁ  
ἀπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος  
ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ  
αὐτοῦ σώματος  
καὶ τοῦ Χριστοῦ  
μυστήριον : οὐκ αὐτὸ  
τὸ σῶμα τὸ αὐτοῦ  
ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ  
αὐτοῦ σώματος, ἀλλὰ τὸ  
μυστήριον τοῦ  
σώματος, οὐκ αὐτὸ  
τὸ σῶμα, ἀλλὰ τὸ  
μυστήριον.

*soigneusement : Tu as vie en icelles.* Desquelles paroles, pour entrée de jeu, il oste ces mots: *Vous pensez auoir vie en icelles; & met en leur place, Vous auez vie en icelles;* afin d'imposer aux Lecteurs que nostre Seigneur declaroit à ses Disciples qu'ils auoient la vie és seules Escritures: & par consequent ne deuoient rien admettre qui n'y fust contenu. Au lieu que c'estoit vne reproche que nostre Seigneur faisoit aux Scribes & Pharisiens, de ce qu'ils pensoient auoir la vie és Escritures; & ne vouloient poinr venir à luy, auquel les Escritures les renuoyent, pour apprendre de sa bouche la doctrine de salut. Car tout leur preterendu refuge contre les miracles & autres tesmoignages externes de la mission de nostre Seigneur, estoit aux Escritures. Ceste populace icy, disoient-ils, *qui ne sçait que c'est de la Loy, est maudite:* Et vn peu apres: *Sonde & voy que nul Prophete n'a esté suscité de Galilée.* Et derechef: *Nous sommes Disciples de Moÿse: Nous sçauons que Dieu a parlé à Moÿse: Mais cestuy-cy nous ne sçauons d'où il est.* Secondement, il dissimule que c'est vne question problematique: Si ce mot, *Scrutami*, se doit prendre en Imperatif, ou en Indicatif, par forme de commandement, ou par forme de recir. Sainct Irenée l'entend indicatiuement: *Hi*, dit-il, *qui scrutari omnia dicuntur.* S. Cyrille ayant examiné les raisons de part & d'autre, non seulement l'interprete en Indicatif, mais refuse de propos delibéré l'exposition Imperatiue: Ceste oraison, dit-il, ne peut estre nullement proferée Imperatiuement, mais Indicatiuement: Car si elle se deuoit lire par forme de commandement, il faudroit aussi a cause de la Conjonction, prononcer tout le perióde ainsi, *Sondez, & venez à moy.* Musculus, entre nos aduersaires, le remet à la liberré du Lecteur, *Per melicet ut ita legat.* Beze, en l'edition de son nouueau Testament de l'an mil cinq cents octante-deux, non seulement l'explique, mais le tourne en Indicatif: Et met dans son texte, *Vos scrutamini scripturas*, & dans ses Annotations, en rend la cause en ces termes: *Beaucoup plus me plait, dit-il, l'aduis d'Erasme Jean, homme doctre & pieux, qui m'a aduertý qu'il falloit plustost prendre ces paroles en Indicatif: Et pour ce j'y ay adousté le Pronom, Vous, afin que Christ redargüe l'estude mal reglée de ces gens.* Et les dernieres Bibles de Geneue mesme, que le sieur du Plessis a mal fondées, apposent & approuuent ceste diuerses leçon, en leur marge, *Vous sondez les Escritures.* Mais soirainfi qu'il faille prendre ces paroles Imperatiuement, que s'en ensuiura-r'il pour cela? Nostre Seigneur renuoye les Iuifs aux Escritures. Et sur quel propos? Sur le fait de sa mission. *Vous sondez*, dit-il, *les Escritures, (ou, sondez les Escritures),* d'autant que vous pensez auoir vie en icelles: Et ce sont elles qui rendent tesmoignage de moy; & vous ne voulez pas venir à moy. De ce lieu nous pouons recueillir deux conclusions: L'une, directe, asçauoir, que les Escritures du vieil Testament contiennent suffisamment la doctrine de la mission de nostre Seigneur, de sa per-



sonne, de ses marques. Et partât que les Iuifs sont inexcusables de ne l'auoir point voulu escouter. L'autre analogique, asçauoir, que toutesfois & quantes que les Escritures redent tesmoignage de quelque article, nous y pouuons & deuous prouoquer nos aduersaires, & les sommer de les sonder & examiner. Mais que pour cela il s'ensuiue que toutes les choses appartenantes à la Religion Chrestienne, soient dans les Escritures, & encor dâs les Escritures Iudaïques, qui estoient celles dont parloit nostre Seigneur: En quelle figure? La doctrine annonçant Christ, autorisant Christ, enseignant Christ, *doctrina de Christo*, estoit bien dans les Escrits du viel Testament: mais la doctrine annoncée par Christ, autorisée par Christ, enseignée par Christ, *doctrina Christi*, estoit dans la bouche de Christ. Et pourtant lors qu'il s'agissoit de l'office de Christ, de sa mission, de ses marques & enseignes, il prouuoit les Iuifs à la Loy & aux Prophetes, afin que l'autorité du Docteur Euangelique leur estant verifiée par les liures mesmes dont ils conuenoient, les autres points de la doctrine Chrestienne se prouuassent par l'autorité du Docteur. Mais que ses Disciples, ceux qui luy auoient desia fait serment de le recognoistre pour Messie & Legislatteur du nouveau Testament, il les renuoyast aux liures de Moyle & des Prophetes, pour examiner la verité de chaque article particulier de sa doctrine, & ne croire rien de ce qu'il leur diroit, sinon à mesure qu'ils l'y trouueroient inséré; Qui osera prononcer ce blaspheme? L'autre passage, est vne Prophetie d'Esaie, citée par nostre Seigneur, & referée par saint Mathieu, que le sieur du Plessis allegue en ces termes: *Nous disons*, dit-il, *que Christ en a prononcé l'Arrest formel: En vain vous me seruez, enseignant pour doctrine les commandements des hommes.* De laquelle alleguation premieremēt il n'aura pas, comme on dit, les gants. Car il y a douze cents ans, que Maximin, Euesque Arrien, disputant contre saint Augustin, entra par ce mesme exorde, & finit par ce mesme epilogue. Et secondement n'en fera pas mieux son profit que de l'autre. Car nostre Seigneur parloit là, non des Traditions tenues en tiltre de Traditions Mosaiques & Prophetiques, c'est à dire, diuines: mais des Traditions & institutions humaines, qui portoient le tiltre de Traditions des anciens de la Synagogue, *παλαιων*, & non, *καινων*, instituées enuiron cent cinquante ans auparauant par Rabbi Sammai & Rabbi Hillel, chefs & Autheurs, comme dit saint Hierôme, de l'ordre des Scribes & des Pharisiens. Or quel paralogisme, de transferer ce que nostre Seigneur dit des ordonnances humaines, aux Traditions des Prophetes & des Apostres? & de mettre les Traditions Rabbiniques, & les Traditions Prophetiques & Apostoliques, en vn pareil rang? Car quant à ce qu'il cite ailleurs du mesme Esaie, en ces mots: *Ceux qui ne parlent*

*In pres. f. a. vi.  
p. 2.*

*Auguſt. contra  
Max. Arian. l.  
1.*

*Hieron. in Esa.  
c. 8.*

*In Pres. f. b. v.  
p. 1.*

selon ceste parole, n'ont aucune lumiere: Lors qu'il se sera accordé aües ses Docteurs de l'vnique & necessaire interpretation de ce texte, on auisera à luy rendre response. L'edition Latine porte: *A la loy* Esaï. 8.  
*Et au tesmoignage, s'ils ne parlent selon ceste parole ils n'auront point de lumiere matutinale.* Laquelle version reçoit deux explications litterales: L'une, qu'Esaïe ne renuoye pas les Iuifs pour ceste clause, à la Loy Mosaique; mais à l'oracle Prophetique qu'il venoit de rapporter au commencement du chapitre. Car il estoit là question; non du culte de la Religion Iudaïque, mais de la diuination & prediction des choses futures, aüauoir, quand la terre de Iuda seroit deliurée des oppressions de Syrie & de Samarie. Dieu donc respond à Esaïe, & luy assigne le terme de ceste deliurance, sous lequel estoit décrit mystiquement l'auenement de nostre Seigneur: Et luy commande de cachetter cest Oracle & ce Decret entre ses Disciples: *Liga legem Et signa testimonium in Discipulis meis.* Car le mot, *Thora*, en Hebrieu, signifie non seulement Loy, mais Decret, disposition, doctrine. Et Zuingle mesme en ce premier Verfet, Zuingl. in cöpl. in Esaï. c. 8.  
l'interprete ainsi: *J'entends, dit-il, par la Loy, les choses qui sont icy predites, lesquelles pour leur fermeté sont appellées Loy.* Cela finalement estant faict, il tourne son propos à ses Disciples, & leur dit: Quand ils vous diront que vous vous enquetiez des Deuins & des Necromantiens, &c. respondex leur; *Le peuple ne demandera-t'il point vision à son Dieu? Consultera-t'il point les morts pour les viuants? Au Decret plustost Et à l'Oracle; S'ils ne parlent selon ceste parole, ils n'ont point de lumiere matutinale.* Et à ceste interpretation se range Musculus, le plus exact Commentateur de tous nos aduersaires, sur ce Prophete. *A la Loy, dit-il, c'est à dire, à la doctrine Et testification Prophetique.* Et vn peu apres: *Je sçay qu'on expose communement ce lieu de la Loy Mosaique: Et ne contredy pas qu'il ne falust que le peuple allast aux choses douteuses, s'enquerir de la bouche du Prestre, quelle estoit l'ordonnance de la Loy, &c. Cela il le faloit faire aux choses Et causes douteuses Et ambiguës, dont on pouuoit auoir certaine response de la Loy. Mais aux choses plus particulieres Et difficiles, dont il n'y auoit rien de prescript en la Loy, comme estoient celles pour lesquelles le peuple alloit consulter les Pythons contre les deux Roys de Syrie Et de Samarie, Et autres semblables; la doctrine Et annonciation des Prophetes subuenoit.* L'autre explication est, que posé mesme qu'on entende ces paroles de la Loy Mosaique, l'intention du Prophete n'estoit pas que le peuple recourust à la Loy pour y trouuer la prediction dequoy il s'agissoit, laquelle, comme remarque Musculus, n'y estoit point exprimée: mais pour sçauoir à quel Oracle & moyen externe il se faloit adresser pour en apprendre des nouuelles, ou aux Deuins desquels la Loy disoit, Muscul. in Esa. cap. 8.  
*Jl n'y aura point d'Enchanteur parmy vous, ny* Deuter. 18.  
*Oeu. Diuerses.*

d'homme qui consulte les Pythons & les Deuins, ny qui recerche la verité des morts: ou aux Prophetes desquels elle disoit, *Le Seigneur vous suscitera des Prophetes, vous les ouurez.* C'est à dire en somme, qu'Esaie les renuoyoit à la Loy, non mediatement, mais immediatement, non pour y trouuer la teneur de la doctrine, mais l'autorité des Docteurs. Passons aux autres langues: L'edition Grecque porte, *Il a baillé la Loy pour ayde, afin qu'ils ne parlent point selon ceste parole, pour laquelle il ne faut point donner de presents.* La Chaldaïque lit, *Nous auons oüy la Loy qui nous a esté donnée en tesmoignage; Si vous ne passez entre les peuples, & qu'ils vous dient selon ceste parole, il n'y aura plus personne qui se leue matin, & la recerche.* L'Hebraïque qui est celle seule dont nos aduersaires veulent qu'on argumente necessairement, reçoit autant de versions que de mots. Les Hebreux & David Kimhi entre autres, l'interpretent, non, *A la Loy & au tesmoignage*, mais, *par la Loy & par le tesmoignage*: & veulent que ce soit vne formule de serment faict par le Prophete. Tremelius, grand Rabbi de nos aduersaires, tourne tout au rebours, contre la Loy & contre le tesmoignage, & interprete, *verbum hoc*, non de la parole de Dieu, mais de ceste sentence des imposteurs, *Allez & consultez les Deuins.* Voicy sa traduction: *Quand ils vous diront, Consultez les Pythoniciens & les Deuins, &c. Le peuple ne consulte-t'il pas son Dieu? Consultera-t'il les morts pour les viuants contre la Loy & contre le tesmoignage? Ceux-la ne parlent-ils pas selon ceste sentence, qui n'ont aucune esclincelle de lumiere? Les autres translatent: N'est-ce pas contre la Loy & contre le tesmoignage, que parlent selon ceste parole la, ceux auxquels il n'y a point de lumiere? Et les dernieres Bibles de Geneue admettent ceste diuerse leçon en marge. D'autres tournent: Ou sinon qu'ils parlent selon ceste parole la, en laquelle il n'y a point de lumiere: referant ce mot, En laquelle il n'y a point de lumiere, à *verbum hoc*: Comme aussi Musculus soultient qu'il y doit estre referé, si on ne veut forcer la Grammaire Hebraïque, d'autant que le relatif est singulier. Et les mesmes Bibles de Geneue annotent aussi ceste variété de lecture, & reçoient toutes les trois constructions. Voila comme le sieur du Plessis a mal concerté avec ceux de son party, pour tirer des preuues & demonstrations necessaires de ces passages, contre les Traditions Mosaiques & Prophetiques. Il est vray que ce seroit encore peu de chose d'auoir mal concerté avec eux, si auoit bien concerté avec luy-mesme. Mais où trouueray-je vn Theatre assez grand & resonnant pour publier ce que ie m'en voy dire, & le faire retentir par tout le monde? *Et quis credet audirei nostro?* Le sieur du Plessis, ce mesme sieur du Plessis, qui fait redescendre icy du Ciel nostre Seigneur & les Prophetes, pour prononcer malediction contre les Iuifs qui obseruoient des Traditions non escrites, qui anathematise toutes leurs prattiques & ceremonies, voire iusques*

aux moindres qui n'estoient point cōtenuës dans la Loy : qui estend par analogie ceste mesme censure contte toutes les ceremonies & disciplines non escrites de la Religion Chrestienne: qui deuât qu'assailir en détail les coustumes & obseruations de l'Eglise, fait vne longue preface fondamentale, pour establiir ceste creance en l'esprit des Lecteurs, Qu'il ne faut rien tenir en matiere de Religion, qui ne soit escrit: Si tost qu'il est hors de ce Traitté, la premiere face de son œuvre, le premier discours par où il commence, c'est le recit de plusieurs ceremonies authentiques & appartenantes à l'accomplissement de la Loy, que les Iuifs obseruoient sans aucune parole escrite, au principal mystere de la Religion Iudaïque, & en la figure du mystere des mysteres de la Religion Chrestienne. Hippocrate dit, que le grand & prompt changemēt au visage du malade, est signe d'une maladie dangereuse & mortelle. Mais quel plus prompt & plus prodigieux changement peut estre en la face d'un homme, que cestuy-la? Auoir consumé vne longue & excessiue preface, à monstrier que toutes les obseruations que les Iuifs pratiquoient, outre l'Ecriture, estoient illicites & maudittes de Dieu: & dès la premiere fueille de son liure protester que nostre Seigneur, pour closture & accomplissement de la Loy, a obserué plusieurs institutions Legales, que les Iuifs celebrent par la seule Tradition, & sans qu'elles fussent escrites?

*Hospes nunc alius mihi quàm prius esse videris.*

Car voicy les propres textes du Sr du Plessis, rapportant l'histoire de nostre Seigneur, en la celebration de l'Agneau Paschal, & en l'institution de la Cene; laquelle il propose pour sujer principal de tout son liure, & pour patron & modele du seruice des Chrestiens. Nostre Seigneur, dit-il, le *vray Agneau* qui estoit venu pour accomplir la Loy, & non pour la destruire, celebre la feste de l'Agneau Typique ou figuratif, avec ses Disciples: & selon ceste institution, & selon toutes ses circonstances. Il la celebre, dy-ie, le quatorzième iour du mois, commençant au soir à la façon des Hebreux, le premier iour des pains sans leuain, entre les deux vespres; c'est à dire, entre l'oblation du soir & le soleil couché. Il y observe le lauement accoustumé, *πρόπνυξ*, sauf que pour ramener tous-jours les hommes, de la ceremonie à la doctrine, il y enseigne l'humilité. Or ie demande au sieur du Plessis, en quelle Escripture de l'ancien Testament il a trouué que ce lauement des pieds accoustumé, ce *πρόπνυξ*, ceremonial & figuratif, fust commandé par texte expres, & appartint aux circonstances de la Pasque Legale, & à l'accomplissement de la Loy? Et en vertu de quels passages les Iuifs l'obseruoient? Le mesme sieur du Plessis ajousté vn peu au dessous: Il y distribue apres le souper, le pain & la coupe, de main, en main à ses Apostres, comme il se souloit faire ce iour-là entre les Iuifs, en vne espeece de Collation, qu'ils appellent, *Aphicomini*, du Grec corrompu, *ἀφ' ἑαυτῶν*, autrement, *Kinnuah*. Mais au lieu que

Oeu. Diuerses.

Qq q iij

les paroles que le Pere de famille prononçoit en ceste distribution, ne rameneroient aux assistans que la misere d'Egypte & la misericorde de Dieu qui les en auoit deliurez; Nostre Seigneur en ceste action, comme souuent ailleurs, eleue leurs esprits, de la figure à la verité. Icy ie demande de rechef au sieur du Plessis en quel secret texte de la Loy estoit contenue ceste Collation ceremoniale que les Iuifs faisoient le iour de la Pasque, pour accompagner le mystere de l'Agneau Paschal, & qui deuoit estre non seulement la figure du principal Sacrement des Chrestiens, mais encote l'oecasion & la matiere de l'institution de l'Eucharistie sous les mesmes especes? Le sieur du Plessis, à quelques periodes de là, renouë le mesme propos, & dit: Nostre Seigneur, apres le souper prit du pain & le benist; Les Euangelistes, dit-il, usent du mot, *εὐχαριστοῦντες*. C'estoit selon la louable coustume des Iuifs; desquels la benediction ordinaire en cest endroit se lit encore: *Beni sois-tu, Seigneur nostre Dieu, Roy du Siecle, qui nous as sanctifiez par tes commandemens, & nous as ordonné de manger des pains sans leuain, &c.* Puis le rompit, le bailla à ses Disciples, & dit, *Prenez, mangez, Cecy est mon corps*; faites cecy en memoire de moy. Au lieu que les Iuifs auoient accoustumé de prononcer ces mots; *Cecy est le pain de misere*, (ainsi est appellé le pain sans leuain,) que nos Peres ont mangé en Egypte. Qui a faim, qu'il vienne & mange: qui en a besoin, qu'il vienne, & face la Pasque; Nostre Seigneur faisant icy ce pain de misere, Sacrement du pain de vie: de ce pain que qui mange à bon escient, n'a iamais faim. Et au quatrième Traicté qui est de l'Eucharistie, le sieur du Plessis traittant de nouueau ceste matiere, repete ces propres mots: Et particulièrement, dit-il, en l'Agneau Paschal, figure correspondante de la sainte Cene, en estoient-ce pas les paroles qu'ils appellent Sacramentelles; *Verba inquam concepta*; Ce pain est le pain de misere, que nos Peres ont mangé en Egypte. Qui a faim, qu'il vienne & mange? &c. Le luy demande done maintenant en troisieme lieu, où estoit l'institution de ces paroles Sacramentales, qu'il n'y auoit que Dieu seul qui peust instituer? Où estoit l'ordonnance de manger avec l'Agneau Paschal, certain pain particulièrement consacré, & faisant partie du Sacrement, voire tellement partie que sa matiere estoit figure & origine de la matiere de l'Eucharistie, & la formule de sa consecration, figure & origine de celle du pain de l'Eucharistie? Ces choses-la estoient-elles en l'Eseriture ou en la Tradition? Le sieur du Plessis acheue finalement son histoire par ces mots: En apres, dit-il, il est dict, *Qu'il prit la coupe, & rendit graces; & sans les Euangelistes du mot, εὐχαριστοῦντες, en mesme signification que le precedent, εὐδοκῶντες; Et la leur bailla de main en main, disant, Beuvez-en tous. Ceste coupe que les Iuifs appelloient, Kos Halel, ἡ ἁγία ὑμῶν, la coupe de benediction, la coupe de louange, qu'ils benissoient en ces mots; Beni sois-tu, Seigneur nostre Dieu, Roy du Siecle, &c. qui as créé le fruit de la vigne, &c. En la distribuani, chantoient l'un de ces Psalmes de*

Pag. 6.

P. 746.

P. 7.

David, qui cōmence, *Halleluya, loüez le Seigneur.* Mais afin que deormais elle soit Sacremēt du nouueau Testament, nostre Seigneur y adjouste ces mots; Car, cecy est mon sang, le sang du nouueau Testament, qui est resspūdu pour plusieurs en remission des pechez. Et moy i'acheueray mes interrogations par ceste-cy. Le demande donc finalement où le sieur du Plessis a trouué dans la Loy escrete, ceste portion Sacramētale, ce breuuage Paschal, ce Calice de loüange qui deuoit accompagner la manducation Legale de l'Aigneau, ceste couppe qui deuoit estre le Sacrement de la couppe de Christ: Où il a leu les paroles cōsecratiues & Sacramentales qui se deuoient proférer dessus? Que si la malediction que nostre Seigneur prononce cōtre ceux qui embrassoient les Traditions des hommes, ne touche point ceux qui obseruoient tout cest appareil mystique de ceremonies & institutions rituelles, pour ce que ce n'estoient pas Traditions des hommes, mais Traditions Moïsaïques & Prophetiques, c'est à dire, Diuines, conseruées sans escript, par le depost & la pratique de l'Eglise Iudaïque: Et si non seulement nostre Seigneur les a approuuées, les autres les pratiquāts, mais luy-mesme pour seu & accomplissement de la Loy, & premices & commencement de l'Euangile, les a pratiquées; voire en a pris vne partie de la matiere & de la forme des siennes: Combien moins ces menaces-la touchent-elles ceux qui obseruent en l'Eglise Chrestienne les Traditions verbales & rituales, non des hommes, mais de nostre Seigneur & de ses Apostres? Et si le sieur du Plessis pour retrancher ce qui ne luy plaist pas au seruite de l'Eglise, nous veut ramener à la nudité de la simple histoire Euangelique, qu'il considere combien l'histoire de la celebration de la Pasque, estoit plus nuë dans les narrations succintes de l'Escripture, que dans la pratique & Tradition de l'Eglise Iudaïque: Et alors il recognoistrā avec quelle aueugle & prodigieuse inconstance, il se sert de ces exemples. Venons aux Apostres. *Saint Paul*, dit-il, *escriu aux Corinthiens: Apprenez en nous de n'estre sages outre ce qui est escript.* Premierement l'edition Latine porte; *J'ay dict ces choses par figure en ma personne, & en celle d'Apollon, pour l'amour de vous, afin que vous appreniez en nous, que personne ne s'enfise pour autrui l'un contre l'autre par dessus ce qui a esté escript.* Et quelques originaux Grecs sy accordent: Et Beze mesme dit en auoir entre les mains vn de ceste sorte. Secondement le verbe, *φρονῶ*, *sensire*, que le sieur du Plessis tourne, estre sages, ne s'entend pas là de la doctrine, mais de l'ambition de ceux qui se glorifioient de la reputation de leurs Maistres, faïsans des factions contre les Disciples des autres. Il a *usé*, dit Zuingle, du Verbe, *sensire*, au lieu de *s'exalter*, ou *ensfer*. Et pourtant Caluin, Pierre Martyr, & Bullinger, tournent tous, non simplement, *ne quis sentiat*, mais, *ne quis de se sentiat*: Que personne n'estime de soy. Tiercement

*In pref. l. a. v. 111*

*p. 2.*

*1. Corinth. 4.*

*In 2. Cor. 4.*

le mot, par dessus ce qui a esté escrit, ne se refete point au corps de l'Escripture: mais ou à certaines sentences particulieres de l'Escripture, qui prescriuent l'estime que l'on doit faire des hommes; ou au discours precedent de saint Paul. Qu'ainsi toute la suite de l'Epistre ne fait autre chose que renouer aux Corinthiens la memoire de diuerses institutions qu'ils n'auoient point encote receuës par escrit. *Je vous loie, dit-il, de ce que vous auez en memoire toutes mes (instructions,) πάντα μὲν, (omnia mea, comme traduisent nos aduersaires,) & retenez les Traditions ainsi que ie vous les ay baillées. Et vn peu apres: l'ay receu du Seigneur ce qu'aussi ie vous ay baillé, c'est que le Seigneur Iesus, en la nuit en laquelle il fut trahy, prit du pain: Et ce qui s'en suit. Or comment leur auoit-il baillé ces choses? par escrit ou de viue voix? Il est incertain, dit Pierre Mattyr, si saint Paul a leu les liures des Euangelles. Et Gualtherus: Il n'y auoit encore lors que les seuls liures du vieil Testament en l'Eglise primitive: Car quant aux liures du nouveau, ils n'estoient point encore ou escrits, ou recueillis en volume. l'ay receu du Seigneur, dit-il, ce qu'aussi ie vous ay baillé. Leur eust-il tenu ce langage? leur eust-il repeté de mot à mot l'institution de l'Eucharistie, l'ils en auoient eu dès lors les Actes par écrit? Que si les Corinthiens n'auoient encore nulle ordonnance écrite, ny de ce Sacrement, ny de toutes les autres institutions de la Religion Chrestienne; quel sacrilège est-ce d'affirmer, que saint Paul leur defendoit de rien obseruer qui ne leur eust esté conigné par escrit? Mais, dit le sieur du Plessis, (en vne repliche qui est venue entre mes mains, comme ceste fucille sortoit pout estre mise sous la presse,) Cajetan interprete ce mot, *supra quam scriptum est*, de ce qui est baillé és saints liures. C'est bien repliché à luy: Il menace de saint Paul, & frappe de Cajetan. Comme si nous tenions Cajetan pour instituteur ou restituteur de la vraye intelligence de l'Escripture, ainsi que nos aduersaires font Calvin & les autres restaurateurs de leur Eglise, qu'ils disent auoir esté suscitez de Dieu extraordinairement pour cest effect. Comme si nos Docteurs n'elcriuoient pas à chaque propos des volumes tous entiers des censures contre les expositions. Et quand, nō Cajetan, mais S. Augustin l'expliqueroit ainsi; quel en ensuiuroit il pour cela? Ne faut-il pas que toute interpretation & consequence de l'Escripture, pour estre necessaire, Canonique & égale à l'authorité de sa source, soit demōstrée ou par l'Escripture mesme, ou par le commun cōsentemēt de l'Eglise vniuerselle? Ne tenōs-nous pas que toutes les expositions singulieres des Docteurs, qui ne voyent pas quelquesfois les fraudes qu'on veut tirer de leurs explications; Ne tenōs-nous pas, dy-ie, que toutes leurs expositions singulieres; quand ils parlent de leur chef, & non comme rapportants le sens ou l'vsage de tout l'Eglise; ne sont que moyens probables, qui partant peuuent*

1. Corin. 11.

In 1. Cor. c. 4.

In ep. ad Rom.  
cap. 15.

bien estre employez és responses & solutions, ou mesme auoir quelque poids, (pourueu que d'autres plus graues ne les cõtrepesent,) lors qu'on argumente par coniectures: mais ne peuuent tenir aucun lieu quand il faut forcer & demonstrier necessairement? Que si ceste regle est iuste d'elle-mesme, combien plus la doiuent pratiquer nos aduersaires, qui combattent avec tant d'instance, qu'il ne faut receuoir autres preuues que de l'Escripture, ny interpreter l'Escripture sinõ par l'Escripture: Et si en toutes autres questions, combien plus en celle où ils entreprennent precilemēt de verifier cest article? Aristote dit contre Protagoras, qui mettoit en auant qu'il n'y auoit rien de vray ny de faux au mode, qu'il falloit faire l'experience de sa proposition sur elle mesme: d'autant que si elle estoit vraye, il y auoit quelque chose de vray; & si elle estoit faulse, pareillement. Et Clement Alexandrin, parlant de la suspension de foy des Pyrrhoniens, qu'ils appelloient, *ἐπιπρότερον*: *Il est manifeste*, dit-il, *que si elle commence par elle-mesme, elle se destruira la premiere.* Insi il faut que le sieur du Plessis, qui nous veut deposseder de l'vsage des Traditiõs Apostoliques, par ceste prentiõ, qu'on ne doit rien tenir qui ne se puisse prouuer par la seule Escripture, esprouue sõ Taureau de cuiure, & face le premier essay de sa proposition sur elle-mesme, c'est à dire, la demõstre par l'Escripture seule, & sans mendier aucun autre tesmoignage, ny ancien ny moderne. Et cela faiēt ou failly, & nõ aupauiant, nous luy dõnerons audience sur les sentēces des Docteurs. Cajetan, dit-il, expose ces mots de S. Paul, par dessus ce qui est esorit, du corps de l'Escripture. Oüy, mais sans laisser pour cela, de refuter au mesme liure, & par le mesme S. Paul, la cõsequence que le sieur du Plessis en veut tirer: Et S. Chrysostome, Theodoret, & Theophylacte, entre les Grecs, l'exposent tout au contraire de quelques sentences particulieres de l'Escripture, auxquelles visoit S. Paul: Et entre les Latins, Sedulius, (plus ancien de près de douze cents ans que Caietan) Haimon, De Lyra, & S. Thomas, l'exposent de ce que S. Paul leur auoit desia escript aux premiers chapitres de son Epistre: Et entre nos propres aduersaires, Caluin, Bullinger, & Pierre Martyr, l'expliquent de mesme. Ceste particule, par dessus ce qui a esté escript, dit Caluin, se peut exposer en deux sortes, c'est à dire, ou en la referant à ce que S. Paul auoit escript, ou au tesmoignage de l'Escripture qu'il auoit citē. Mais pour ce qu'il y a peu d'interest en cela, se laisse la liberte aux Lecteurs d'elire tel de ces sens qu'ils voudront. Et Pierre Martyr: *L'estime plustost qu'il faut entendre icy les choses que S. Paul leur auoit escriptes un peu aupauiant, qu'ils ne se deuoiēt point glorifier aux hõmes, mais en Dieu.* Et Bullinger: *Que personne ne sente de foy par dessus ce qui a esté escript, asçauoir, que les Pasteurs sõt Ministres, & nõ Seigneurs de la parole.* Et les Bibles de Geneue mesme, de l'an 1565. Par dessus ce qui est escript, asçauoir, (ajou-  
stent-elles en marge,) ce qui vous a esté escript par moy. Mais c'est trop de ce

Strum. l. 8.

In 2. Thess. c. 2.

In 1. Cor. c. 4.



In Pres.f. d. p.  
1.  
Galar. 1.

passage : Examinons en vn autre. *Sainct Paul*, dit-il, *escriit*. Quand moy, ou vn Ange du Ciel vous euangelizeroit outre ce que nous vous auons euangelizé, qu'il soit en execration. Or premietement ie luy demande pat quel lieu de l'Escripture il prouuet que, *outre*, doit signifier là, outre, & non pas, contre : Ou fil veut retenir le mot, d'*outre*, qui reçoit plusieurs ambiguitéz en François : (Car il y a, *outre*, qui respond à *ultra*, & *outre*, qui respond à *preter*, & cestuy-la se met souuent au lieu de, *contra*,) comme monstrera-t'il que cest, *outre*, n'équipolle pas à, *contre*? Car il ne peut douter que les Grecs n'employent souuent, *outre*, en ce sens, & qu'ils ne disent, *outre* *qu'on*, (& S. Paul luy-mesme,) pour signifier, *contre la nature*, *outre* *seu* *videlicet*, *contre la coustume*, *outre* *ritum*, *contre la Loy*; dont vient, *outre* *quonia*, acte commis contre la Loy : Et que les Latins tout de mesme ne dient avec Terence, *Præter morem ac legem*, pour dire, *contte la coustume*, & *contre la Loy*. Le texte de toute l'Escripture le plus conforme à cestuy-cy, est le 17. verset du 16. chapitre de l'Epistle aux Romains, où *sainct Paul* dit : *Je vous prie, mes freres, que vous obseruiez ceux qui sont des scandales & des dissensions*, *outre* *quid* *didicistis*, *preter doctrinam quam didicistis*, & vous détourniez d'eux. Le sujet est mesme en l'vn & en l'autre passage : Car il patle là aussi bien qu'icy, comme remarquét *Pierre Martyr* & *Gualtherus*, de ceux qui remettoient sus les ceremonies Legales. Le commandement est mesme en l'vn & en l'autre, de se sepatet d'eux, & les tenir pour excommuniez & anathematisez. Les mots de la reception de la doctrine sont equipollents : l'vn dit, *didicistis*, & l'autre, *accepistis*. Et bref ces deux passages sont tellement cōrespondants, que *Bullinger* les apparie comme cōformes & paralleles. Et neantmoins non seulement *Etasme*, *Caluin*, *Martyr*, *Bullinger*, qui suivent chacun sa version à part, tournent tous là, *outre*, *contra* : non seulement les Bibles de *Geneue* de l'an 65. & de l'an 82. traduisent, *contre* : Mais mesme *Beze* ttranslate, *contra*, & adjouste la raison, *Afin*, dit-il, d'oster l'ambiguité du mot, *preter*. Le demande donc au sieur du *Plessis*, puis qu'il faut interpreter l'Escripture par l'Escripture, pour quoy en ce lieu de l'Epistle aux Galates, ne tournetons-nous pas aussi, *outre*, *contre*? *Sainct Paul* montre qu'il veut parler des choses qui estoient contraires à son Euangile : comme il le denote par ce mot, *transferez en vn autre Euangile*, & renuerser l'Euangile de *Christ*. *Sainct Iean*, & en son Euangile, & en son Apocalypse, nous oblige de l'interpreter, *contre* : Car il annonce en l'vn & en l'autre plusieurs choses qui n'auoient point encote esté enseignées à l'Eglise, mais descendoient du Ciel par nouuelle reuelation : pour lesquelles luy, & l'Ange qui les luy reueloit, (& nos aduersaires qui les ont si souuent à la bouche,) seroient frappez d'anathème. *Sainct Augustin* dispute formellement qu'il ne doit

In ep. ad Rom.  
c. 16.

In ep. ad Rom.  
c. 16.

pas estre interpreté, outre, éntant, qu'autre, respond à *ultra*, ou, plus *In Ioan. 11. 98.*  
*quàm* : mais, contre, ou, au preiudice. L'Apostre, dit-il, n'a pas dict, plus  
*quàm accepistis*, mais, *præter quàm*. Car s'il eust dict, plus *quàm*, il se fust  
prononcé son Arrest à luy-mesme, qui desiroit visiter les Thessaloniciens pour  
suppléer les choses qui manquoient à leur foy : Mais celuy qui supplée, ad-  
jouste ce qui estoit de moins, & n'oste pas ce qui estoit desia. Et au 17. li-  
ure contre Faustus : Nous ne disons pas qu'il ne faille point croire à Ma-  
nichéus, pour ce qu'il n'a pas esté présent aux faicts & paroles de Christ,  
&c. mais pour ce qu'il enseigne de Christ contre les Disciples de Christ, &  
contre l'Euaagile confirmé par leur autorité : Car nous auons la voix de  
l'Apostre, qui preuoyoit, par le saint Esprit, l'auènement de telles gens ;  
& pour ce disoit aux fideles ; Si quelqu'un vous euangelize, *præter quàm*  
*quod accepistis*, qu'il soit anathème. Sainct Chrysostome l'interprete,  
au preiudice, au deiriment, à la corruption. Si quelqu'un des Anges, dit-il,  
descend du Ciel, corrompant la predication de l'Euaagile, qu'il soit ana-  
thème. Et vn peu apres : N'a pas dict, S'ils vous annoncent ouuer-  
tement chose contraire, (car c'est ce que signifie là le mot, *καταπεφωκον*, de-  
noncer, declarer, annoncer ouuertement,) ou, s'ils subuertissent tout : mais,  
S'ils euangelizent quelque peu que ce soit, *πρὸς*, *præter quàm euangeliza-*  
*uimus* : S'ils ébranlent & remuent la moindre chose, qu'il soit anathème.  
C'est à dire, il n'a pas dict, S'ils afferment ouuertement ce que j'ay  
nié, ou nient expressement & ouuertement ce que j'ay affermé,  
qui est la loy des vrayes contradictions Logiques : mais s'ils disent  
choses preiudiciales, choses qui ébranlent & remuent tant soit  
peu de ce que j'ay enseigné, choses contraires, non en acte, mais  
en puissance, non en foy, mais en leur suite, non directement,  
mais obliquement. Sainct Hierôme l'interprete, autrement, c'est à *In ep. ad Gal. 1.*  
dire, au contraire. Car, *alind dicere*, ou, *aliter dicere*, ne signifie pas  
là, dire plus qu'un autre n'a dict : mais, dire chose incompatible &  
qui ne peut auoir d'vnité avec ce qu'un autre a dict : dire, de mesmes  
clauses & articles, autrement ou autre chose qu'il n'a dict : Comme  
nos aduersaires mesme l'entendent en ce vers de Marot,

*Quand il dit l'un, son cœur pense autrement.*

Primasius l'explique, contre : *Contrà quod semel predicaueras, nec vocem* *In ep. ad Gal. 1.*  
*Angeli de Cælo loquentis permisit audiri.* Theodoret l'expose, Enseigner  
choses contraires à la predication diuine : & ainsi d'infinis autres. *In ep. ad Gal. 1.*  
Secondement ie luy demande de quelle doctrine S. Paul parle litte-  
ralement par ces mots, *vous auex regu* : de la doctrine lors escrete ou  
non escrete ? le dy litteralement : Car ie ne m'enquiers point des ap-  
plications analogiques que quelques Anciens ont faittes de ce passa-  
ge, aux Escritures. Il n'y a point de doute que les Peres presupposans  
que, &c., signifioit là, cõtre, ou, au preiudice, n'ayent peu quelques fois  
transférer par analogie, à la doctrine escrete, ce que saint Paul aura

prononcé litteralement de la doctrine non escrite : Car toute proposition qui defend de dire rien contre toute la parole de Dieu en general, defend de dire rien contre chacune de ses parties : Et toute proposition qui defend de dire rien contre vne espee de la mesme parole, defend de dire rien contre l'autre : Dautant que la raison de la defense, qui est la verité de la parole de Dieu, est égale par tout, & ne reside pas moins en la plus petite partie qu'en tout le corps. Mais interpretant, ~~de~~, *oultre*, alors il faut demeurer dans le seul usage litteral du mot, *accepistis*, sans l'estendre par analogie à aucun autre sujet : Car la proposition qui defend de dire quelque chose oultre toute la parole de Dieu, ne defend pas de rien dire oultre chacune des parties. Je demande donc au sieur du Plessis, si saint Paul parloit là litteralement de la seule doctrine que les Galates auoient receuë par escrit, ou bien de celle qu'ils auoient receuë tant par escrit que par Tradition. S'il dit qu'il parloit de la seule doctrine escrite, le luy demande derechef de quelle Escriture il entendoit parler, ou de celle du vieil Testament, ou de celle du vieil & du nouveau tout ensemble. S'il insiste qu'il entendoit parler de toutes les deux, le le somme de la part de Zuingle, second Apostre de la Secte, apres Luther, de me monstrier par quelles preuues necessaires & Canoniques, il trouue que les Escrits du nouveau Testament estoient desia entre les mains des Galates, lors que saint Paul leur escriuoit : Car voicy la protestation que fait Zuingle contre les Anabaptistes, sur ce mesme passage : *Paul*, disoient les Anabaptistes, disputants contre le Baptisme des petits enfans, *enseigne*, que tout ce qui n'est point contenu dans les Euangiles, ou dans les paroles des Apostres, est anathême. Où est-ce, leur respond Zuingle, que saint Paul enseigne cela, ie vous prie ? Je croy, dit-il, que vostre intention est d'alleguer ce qu'il a escrit au premier chapitre des Galates ; Si nous, ou un Ange vous euangelize autrement que nous ne vous auons euangelizé, qu'il soit anathême. J'examineray icy un peu par le menu vos paroles : Car par ce moyen ensemble paroitra vostre ignorance & vostre malice : vostre ignorance, de ce que vous pensez que lors que saint Paul escriuoit ces choses, les Escrits des Euangelistes & les Epistres des Apostres fussent desia entre les mains des Apostres & en authorité : Comme s'il estoit vray-semblable que saint Paul eust dès lors tant attribué à ses Epistres, qui ne sont pas la moindre partie du nouveau Testament, que tout ce qui y estoit contenu, fust sacro-saint. Non que ie nie que toutes les choses que nous auons de luy, soient telles ; mais pour ce que ie ne veux pas qu'on attribue aux Apostres vne Arrogance immodérée. Car toutes fois & quantes qu'ils renuoyent à l'Escriture, soit Christ, soit eux, ils entendent par l'Escriture, non leurs Epistres ou les relations des Euangiles, qui n'estoient point encore escrites, ou suioient encore sus l'enclume, selon le respect des temps : mais le volume de la Loy & des Prophetes. Et en son

lire

*Zuingle in clēch.  
contr. Cathapt.*

liure de l'office de l'Ecclesiaste, parlant du second ordte que saint Paul constitué en l'Eglise, aſçauoir, des Prophetes: *Alors*, dit-il, *il n'y auoit encore rien du nouueau Testament eſcript, mais les Apostres enſeignoient de vive voix: Car lors que les Euangelistes, quelques années apres eſcriuirent les ſaicts & dictés de Christ nostre Seigneur, ces choses estoient deſia publiées, enidentes, manifestes: de sorte qu'elles estoient cogneues de tous, & n'y auoit celuy qui ne leur adjoſtaſt foy. Et quant aux Epistres, elles estoient enuoyées de coſté & d'autre, non tant pour enſeigner que pour confirmer; afin que les hommes retiſſent plus conſamment la joy qu'ils auoient reçeuë deſia auparauant, ſans Eſcritures. Que ſi le ſieur du Plessis reſpond que ſaint Paul parloit là ſans plus, de ce que les Galates auoient reçeu es ſeuls eſcrits du vieil Testament; le luy demanderay par quel lieu clair & neceſſaire du vieil Testament, ils auoient appris ce que ſaint Paul leur rebat ſi ſouuent en ceste Epistre, Qu'il ne fa- loit plus ſe conſacrer à Dieu, & entrer en la ſocieté des fidelles par le ſeau de la Circoncision? Que ce Sacrement ne pouuoit eſtre trans- feré ou pluſtoſt reſtitué de la Loy à l'Euangile? Que quiconque ſe l'appliquoit, ſ'excluoit du benefice de Christ, & ſe rendoit debteur de toute la Loy? La Circoncision, dy-je, qui auoit eſté donnée à Abraham, Pete des croyants, pour ſignal de la luſtice de la foy, qua- tre cents trente ans, comme remarque S. Paul, auant la Loy. Par quel lieu du vieil Testament ils auoient appris qu'il ne ſaloit plus ſ'abſte- nir des viandes immundes, non immundes naturellement, mais im- mundes acauſe de la deſenſe de Dieu; comme le fruiſt interdiſt à Adam; veu que S. Pierre luy-meſme, qui auoit reçeu le ſaint Eſprit avec tant d'abondance, pour l'intelligence des Eſcritures, ne le ſça- uoit pas, (ſelon l'opinion de Caluin,) ſi vn Ange du Ciel ne le luy eult annoncé? Par quel lieu du vieil Testament ils auoient appris qu'il ne ſaloit plus celebrer le Sabbath que Dieu auoit beny & con- ſacré par ſon propre exemple, dès le commencement du monde, & que les premiers Peres, comme eſtime Caluin, auoient practiqué, meſme ſous la loy de nature? Par quel lieu du vieil Testament ils auoient appris qu'il ſaloit eſtre baptisé d'eau elementaire, au nom du Pete, du Fils, & du S. Eſprit, & cela vne ſeule fois? Qu'il ſaloit com- muniſer aux corps & au Sang du Seigneur, ſous l'eſpece du pain & du vin? Qu'il ſaloit appeller les Preſtres de l'Eglise, afin qu'ils priaſ- ſent ſur les malades, & les oigniffent d'huile au nom du Seigneur: (Car ie ne diſpute point à ceste heure, ſi ce Sacrement eſtoit tempo- rel, ou perpetuel: il ſuffit que Caluin recognoit qu'il eſtoit lors Sa- crement: *Fateor equidem pro Sacramento uſurpatum fuiſſe à Christi Di- ſcipulis.*) Et ainſi de toutes les autres institutions Euangeliques & Apoſtoliſques. Et pendant qu'il cerchera des preuues neceſſaires & ineuitables pour ceſt eſſect, Ie paſſeray à ſes autres allegations:*

Oeu. Diuerſes.

R.R.r

Calu. in Aſſ. c.  
10.

In 10. c. Extol.

Cal. in ap. Iacobi,  
c. vii.

In prof. f. b. 11.

p. 2.

2. Tim. 3.

• In 2. Tim. c. 3.

De erat. l. 2.

Joan. 4.

Voyons donc quelles pieces luy restent encore. *L'Apostre*, dit-il, *es-  
crit à Timothée: Les saintes lettres te peuvent rendre sage à salut par la foy qui  
est en Christ, voire l'homme de Dieu.* Diogene se trouuant empelché &  
importuné d'un Sophiste qui luy prouuoit par un certain Syllo-  
gisme cornu, qu'il auoit des cornes, le contenta de passer sa main par  
dessus son front, & de respōdre qu'il n'en auoit point, pour mōstrer  
qu'aux arguments manifestement captieux, & dont la conclusion  
est visiblement fausse, c'est plustost & plus prudemment faiēt de les  
refuter par l'experience, que de perdre la peine & le temps à les de-  
meller par la raison. Ainsi quand nous n'aurions point d'issuē  
prompte & facile pour sortir de ce Sophisme, il nous suffiroit de  
dire, que la conclusion en est si euidentement fausse, qu'elle ne met-  
te point de solution. Car il est certain, & par le texte qui porte, Les  
lettres sacrées que tu as apprises dès ton enfance; & par la confes-  
sion de Calvin, de Beze & des Bibles de Geneue; que saint Paul  
parloit là des seuls Escrits du vieil Testament. Or qui est la bouche  
qui osera dire, que l'institution du Baptesme au nom du Pere, du  
Fils, & du saint Esprit; l'ordonnance de distribuer le Corps & le  
Sang de Christ sous l'espece du pain & du vin, & infinies autres loix  
de nostre Seigneur, n'appartiennent point à salut? Et qui est le So-  
phiste qui voudra entreprendre de mōstrer que toutes ces choses  
sont suffisamment contenuës & demonstrees dedans le vieil Testa-  
ment? Mais graces à Dieu, nous n'en sommes pas aux termes de  
Diogene: Car au lieu d'une solution nous en auons trois, c'est à  
dire, autant comme il y a de mots en ceste clause. La premiere est en  
l'exposition du Verbe, *possunt, diuidenda*, asçauoir, s'il se doit en-  
tendre de la puissance mediate ou immediate: C'est à dire, signifier, ou  
quel'Escripture du vieil Testament peut immédiatement & par foy  
nous instruire à salut, en nous fournissant elle-mesme toutes les in-  
structions qui y sont requises, ou qu'elle le peut mediatement, en  
nous adressant au moyen & à l'oracle duquel nous les deuons ap-  
prendre, asçauoir, à Christ, & par luy à ses Apostres. Car comme Ci-  
ceton dit, que quand on veut mōstrer à quelqu'un de l'or caché en  
terre, il suffit de luy donner des signes & des marques pour cognoi-  
stre les lieux d'où avec peu de peine & sans aucune erreur il le pourra  
tirer: Ainsi nous auoions que l'Escripture du vieil Testament nous  
enseigne suffisamment à salut, quand elle nous adresse à Christ,  
auquel sont contenus tous les thresors de la science & sapience du  
Pere: quand elle nous enuoye au Docteur Euangelique, duquel la  
Samaritaine dit, en la personne de l'Eglise, Lors que le Messie sera  
venu, il nous enseignera toutes choses: quand elle nous donne les  
enseignes & les marques pour cognoistre celuy qui nous y peut in-  
struire. Mais que les Escriptures Iudaïques fussent puissantes imme-

diatement, & sans l'addition & le supplement de la Tradition des Apostres, pour enseigner suffisamment Timothée à salut, nous le niôs, & le nions avec bonne & suffisante caution. *Apollo*, dit *S. Luc*, estoit *puissant aux Escritures*. Il vîse du mesme Verbe, *δυνατός ἐν τοῖς γράμμασι*, *potens in scripturis*. C'est à dire, dit *Beze*, excellemment instruit en la *cognoissance des Escritures*. Il estoit initié en la voye du Seigneur, & enseignoit exactement les choses qui concernoient le Seigneur, c'est à dire, la doctrine de la mission de Christ: Et neantmoins saint *Luc* ajouste immédiatement apres, qu'il ne sçauoit sinon le Baptisme de *Iean*, & que *Aquila* & *Priscilla* le prirent & l'instruerent plus parfaitement en la voye du Seigneur. Il estoit, dit *Caluin*, puissant en l'Escriture, & beaucoup plus docte qu'eux: Mais quant à l'accomplissement du regne de Christ, ceux-là luy adjoustent la dernière main, qui ne sembloient pas assez suffisants Ministres. Et *Bullinger*: *Apollo*, dit-il, ne sçauoit pas encore toutes les choses qui appartiennent à l'exacte cognoissance de l'Euangile. Et les Bibles de *Geneue* de l'an 65. Il n'auoit encore que les premiers rudiments de l'Euangile. Si *Apollo* avec toute sa puissance & grande science aux Escritures, ne pouuoit paruenir iusques à la cognoissance complete de l'Euangile sans l'instruction & Tradition verbale, que *Aquila* & *Priscilla* auoient receuë des Apostres: Et si les Escritures qu'il auoit si excellemment en main, que l'Escriture le renomme seul par dessus tous les Chrestiens pour ce regard, ne le pouuoient mener à la perfection de la doctrine de salut, sinon mediatement & par l'oracle & supplement de la Tradition recueillie de Christ & de ses Disciples; Qui doute que quand saint *Paul* dit, que les lettres du vieil Testament peuuent instruire Timothée à salut, il ne l'entende mediatement & par l'entremise de la viue voix de Christ & de ses Apostres? Et pour ce aussi ne dit-il pas simplement qu'elles le peuuent instruire à salut: mais qu'elles le peuuent instruire à salut par la foy en Christ; c'est à dire, mediatement, en l'adressant & renuoyant à Christ, en luy persuadant de croire en Christ, d'adjouster foy à Christ, & par Christ, à ses Apostres. La seconde solution est au mot, *σφίσι*, lequel veur dire en ce lieu là, instruire & initier, & non pas, (comme ils le tourment,) rendre sage. Car encore que le nom, *σφίς*, signifie quelquesfois sage, quelquesfois sçauant, comme saint *Gregoire* de *Nazianze* dit, parlant de sa sœur *Gorgonia*, qu'elle sçauoit les miracles du vieil & du nouveau Testament, *σφίς ὃς ἐν εἰμὶ τοῖς τοῖς παλαιῶν τοῖς τοῖς νέων*: Toutesfois le Verbe, *σφίσι*, a diuers vsages: Tantost il signifie aduertir, certifier, informer: & *σφίσι*, recognoistre, s'appercevoir, entendre: Comme au premier liure de *Samuël*, il est escrit, qu'*Heli* recogneut que Dieu auoit parlé à *Samuël*: Le Grec dit, *ἐσφίσσεν*, intellexit. Tantost il signifie simplement enseigner: comme au 105. Pseume il dit, que *Pha-*

raon tira Ioseph des fers, afin qu'il enseignast ses Anciens. L'edition Grecque porte, σοφίζω. Et Messieurs de Geneue, pour ce qu'il leur plaist, ont tourné en ce lieu la, instruire, afin d'instruire, disent-ils, ses Anciens: Et icy pour ce qu'il ne leur plaist pas, il corrigent l'ancienne version de l'Eglise, faite ou reueue par saint Hierôme, qui traduit instruire, & tournent rendre sage, s'attachants opiniaistrement à l'origine du Verbe, & ne considerants pas combien souuent l'usage varie & détourne les mots deriuez, du sens & de la propriété de leurs primitifs: & combien l'Eymologie, cōme dit Aristote, est vn faux tesmoin. Nous soustenons donc avec l'ancienne edition Latine, que, σοφίζω, signifie là instruire, & adjouſtons que tous les Peres Latins l'ont tourné ainsi. Saint Hilaire alleguant ce passage au commencement du 118. Pseaume: *Quod ab infantia sacras litteras nosti, quate possunt instruere in salutem.* S. Augustin en son miroir de l'Eſcriture: *Quate possunt instruere ad salutem.* Primasius en son Commentaire fut ce texte, tout de mesme: & ainsi d'infinis autres. Et d'autant que les verbes qui signifient l'impression de quelque qualité qui se reçoit par degrez, couuiennent veritablement à chaque degre de ceste impression, nous disons qu'il y a deux sortes d'instruction à salut, l'une initiatiue, & l'autre consummative. Car celuy qui enseigne que Iesus est le Christ, instruit à salut, σοφίζω. Etς σωτηρίαν: Celuy qui enseigne le Symbole à vn homme, σοφίζω. Etς σωτηρίαν, encore qu'il ne luy apprenne que les rudiments, & non toute la doctrine de la Religion Chrestienne. Et saint Iean Baptiste, ou ses Disciples, en catechisant Apollo, ἐσώφισαν αὐτὸν Etς σωτηρίαν, ils l'instruisoient à salut: & toutesfois ils ne l'instruisoient sinon initiatiuement & non pas absolument. Et pouttant Beze a tourné, erat initiatus. Et saint Luc mesme rapportant l'Hymne de Zacharie, ne tesmoigne-r'il pas que saint Iean estoit enuoyé, ad dandam scientiam salutis plebi eius? Τὸ δὲ πρῶτον ἠγγέλλον σωτηρίας, Et toutesfois nos aduersaires confessent, & saint Luc l'enseigne luy-mesme, que la doctrine de saint Iean n'instruisoit pas parfaitement en la Religion Chrestienne, mais seulement initiatiuement. En ce sens donc les lettres du vieil Testament pouuoient instruire Timothée à salut, c'est à dire, initiatiuement & dispositiuement, en luy enseignant que Iesus estoit le Christ. Ce qui suffisoit pour le propos dont il se traitoit, qui estoit de l'instruction originale qui deuoit seruir de fondement de certitude, & donner credit & autorité de doctrine de salut à tout ce que Timothee auoit appris de la bouche de saint Paul & des Apostres. La troisieme solution git en l'usage de ceste phrase, Etς σωτηρίαν διὰ τῶν γραμμάτων, laquelle peut estre prise, ou formellement, comme parlent les Grammairiens, ou materiellement: c'est à dire, ou signifier que les lettres du vieil Testament pouuoient instruire Timothée

Ad. 18.

Luc. 1.

thée à tous les articles de salut, ou bien l'instruire à cest article special, que le salut est par la foy en Iesus Christ; & non cōme pretendoient les Iuifs, par la iustice de la Loy. Car que ceste clause, *Εἰς σωτηρίαν διὰ πίστεως*, ad salutem per fidem, se puisse resoudre en celle-cy, *Εἰς τὴν σωτηρίαν διὰ πίστεως*, ad (esse) salutem per fidem; Et que ce soit chose frequente à l'Escripture de supprimer ces Infinitifs substantifs, il n'en faut point d'autres tesmoins que Beze mesme, lequel sur le premier chapitre de S. Matthieu, voulant monstrer que ces paroles; *Μὴ φοβησθε* *ἀπολαβὴν Μαριάμ* *τὴν γυναῖκα σου*, Ne timeas accipere Mariam uxorem tuam, se peuuent resoudre par supplément du Verbe substantif, *ἔστί*, en celles-cy *Μὴ φοβησθε ἀπολαβὴν Μαριάμ (Εἰς τὴν σωτηρίαν) τὴν γυναῖκα σου*, Ne timeas accipere Mariam (ad esse) uxorem tuam, id est, ut sis uxor tua; Ne crains point de prendre Marie (à estre) ta femme, c'est à dire, à ce qu'elle soit ta femme: allegue que c'est vne espece d'eclipse & de reticence souuent vstée parmy les Hebrieux: lesquels toutesfois, dit-il, y adjoüstent leur particule, *Le*. Or si cela est licite à Beze, pourquoy ne nous sera-il permis aussi de suppléer icy le Verbe substantif, *ἔστί*, veu mesme que la particule, *Le*, c'est à dire, *Εἰς*, y est desia toute exprimée: & au lieu de, *Le yeshahng*, dire, *Li hejot yeshahng*? au lieu de, *Εἰς σωτηρίαν*, dire, *Εἰς τὴν σωτηρίαν*? & resoudre par ce moyen toute la clause de S. Paul en ce sens, *διὰ τὴν ἐν ἐμοὶ πίστιν Εἰς (τὴν σωτηρίαν) σωτηρίαν διὰ πίστεως τὴν ἐν ἐμοὶ* *πιστις*; que te possunt instruire ad (esse) salutem per fidem que est in Christo Iesu, id est, ad hoc quod salus est per fidem in Christo Iesu: Qui se peuuent instruire à (estre le) salut par la foy qui est en Iesus Christ; c'est à dire, à ce point, que le salut est par la foy en Iesus Christ? Car il est certain que S. Paul lâche ceste proposition à la suite d'un discours où il ne s'agissoit pas de l'amplitude, mais de la cettitude de la doctrine Chrestienne, & des considerations qui deuoient conuier Timothée à y perseuerer: entre lesquelles il en apporte deux principales: l'une, l'exemple des persecutions; que luy qui estoit son maistre, auoit souffertes, pour rendre tesmoignage à ceste doctrine: l'autre, l'instruction que Timothée auoit eüe dès son enfance és saintes lettres, qui pouuoient l'asseurer que le salut estoit en la Religion Chrestienne: ce que l'infinitif Aoriste dont il vſe, semble encore confirmer. Car il ne dit pas, *qui te peuuent*, ou, *qui te pourront instruire*, en present, ou en futur, *διδάσκουσιν* ou *σφίσι*, ou, *σφίσιν*: mais, *qui te peuuent auoir instruit*, *διδάσκουσιν* ou *σφίσι*, en preterit; comme referât le sens de ce Verbe, *σφίσι*, au temps que sa mere Eunice, & son ayeule Lois, l'auoient instruit aux saintes lettres Iudaïques, & initié aux principes de la foy de Christ. Non que, graces à Dieu, j'aye ny besoin ny intention de me seruir de toutes ces responses: mais seulement pour monstrier combien nos aduersaires sont loing de pouoir tirer un argument necessaire de ce texte qui admet tant d'yſſuës & de solu-



tions litterales. Car il me suffit de la première, qui est celle seule à laquelle ie me veux tenir, comme à la plus simple, facile & populaire, asçauoir, que les lettres du vieil Testament pouuoient instruire Timothée à salut, non immédiatement & par soy seules, mais médiatement & par autrui: non en luy enseignane elles-mesmes tout ce qui appartenoit à salut, mais en le renuoyant à celuy qui le luy pouuoit enseigner, asçauoir, à Christ, & par Christ à ses Apostres: non en excluant la nécessité de la Tradition Apostolique, mais en la requerant & presupposant: non en effaçant de la mesme Epistre ces paroles; *quæ à me audistis per multos testes*, mais en les ratifiant & effectuant: Car tât s'en faut que la puïssance mediate de quelque chose, excluë la nécessité de l'ayde & du moyen par lequel elle doit obtenir sa fin, qu'elle l'inferë & presuppose necessairement. Les lettres Iudaïques pouuoient instruire Timothée à salut, moyennant la foy qui est en Iesus Christ, c'est à dire, moyennant l'adresse à Christ, moyennant la doctrine Euangelique, moyennant la Tradition de Christ & de ses Apostres: Cela est tres-vray: Elles estoient doncques suffisantes de suffisance immediate, (qui est celle seule dont nous traittons,) pour l'instruire à salut, sans le renuoyer à aucun autre moyen externe de doctrine, à aucun autre oracle visible du S. Esprit, à aucun autre supplément de parole de Dieu: Cela est tres faux. Mais nos aduersaires adjoustent que S. Paul dit au verset suiuant, (selon le style de leurs Bibles,) *Toute l'Escripture est diuinement inspirée & utile à enseigner, à reprendre, à corriger, à instruire en Justice, afin que l'homme de Dieu soit parfait & appareillé à toute bonne œuvre*: Et le sieur du Plessis luy-mesme se sert de ce passage qu'il brouille & confond avec l'autre, en ces termes: *Le sanct Esprit*, dit-il, *prononce par l'Apostre, Les Escriptures sont inspirées de Dieu: elles rendent l'homme de Dieu, l'Euangeliste & le Docteur mesmes, instruit à toute bonne œuvre, sage à salut*. Or premierement il n'y a point dans le texte, *Toute Escripture*, collectiuelement: mais, *Toute Escripture*, distributiuelement. Il n'y a point *ἅλη*, *tota*, mais, *ἅπα, omnis*; & n'y a point, *ἅπα ἡ γερφῆ*, *toute l'Escripture*, mais, *ἅπα γερφῆ*, *toute Escripture*, sans aucun article, ny necessité qui nous oblige à le supplier: Au contraire avec beaucoup de causes de croire qu'il n'y peut ny n'y doit point estre entendu. Car encore que le mot, *ἅπα*, parmy les auteurs qui se dispensent d'escrire vn peu plus poëtiquement & licentieusement, se mette quelque fois, mesme sans article, pour signifier vn tout collectif; Neantmoins és Escriptes des Apostres & Euangelistes, dont le style est plus simple, ceste distinction est tousiours obseruée, que iamais, *ἅπα*, sans article, ne signifie vn (tout) collectif, s'il n'est appliqué ou à vn nom propre & qui se serue d'article à soy-mesme, come, *ἡ πόσις ἱερουσαλήμ*, *toute Hierusalem*, ou à vn nom appellatif, tellement joint avec vn propre, que tous les deux n'ayent autre signification

2. Tim. 2.

In Prof. 6. 8.  
1127.2.

que le seul propre pris séparément, comme quâd on dir, *οἱς ιερογλ*, pour, *ιερωγλ*. Et en lix ou sept cents lieux où les Apostres & Euangelistes ont vſé de ce terme, *πας*, ie ne penſe pas qu'ils l'ayent iamais employé vne ſeule fois ſans article ou nom propre, collectiue- ment. D'ailleurs les meſmes Apostres & Euangelistes ne diſent iamais *γροφ*, ſans adiectif & par excellence, pour ſignifier l'Eſcriture ſaincte, qu'ils n'y adjoſtent auſſi l'article. Vn ſeul lieu ſe trouue entre tant, où S. Pierre dit, *πᾶσα προφητεία γροφῆς*, *Omnis prophetia ſcripturae propria interpretatione non fit*. Mais il n'y a rien qui empeſche qu'il ne faille prendre là à la mode Hebraïque ce genitif ſubſtantif, pour vn nominatif adiectif, comme, *corpus humilitatis*, pour, *corpus humile*, ſuis dilectionis, pour, *dilectus*, & dire, *omnis prophetia ſcripturae*, pour, *omnis prophetia ſcripta*, toute prophetie d'Eſcriture, pour, *Toute prophetie conſignée par eſcrit*; afin de l'oppoſer à la prophetie verbale qui auoir eſté ouÿe en la montaigne, laquelle portoit ſon expoſition avec elle-meſme. Et pour tant Eraſme & Marlorat le tournent par enallage, *Omnis ſcriptura prophetica*. Que ſi les Apostres, & nommement S. Paul, n'ont iamais accouſtumé d'omettre l'article ny au mot, *πας*, quand ils le prennent pour, *τοτα*, collectiue- ment, ny au mot, *γροφ*, quand ils le prennent abſoluëment & ſans epithete, pour l'Eſcriture ſaincte: Quelle apparence y a-t'il que S. Paul l'eust oublié icy où il y auoit double occaſion de l'exprimer, ſi par ces mots, *πᾶσα γροφῆ*, il auoit voulu dire, comme Beze, *Tota ſcriptura*, collectiue- ment, & non pas comme nous, *Omnis ſcriptura*, diſtributiue- ment? Toutes les illuſtres & celebres verſions du monde traduiſent, *Omnis ſcriptura*, *Toute Eſcriture*. Celle de S. Hierôme ou de l'ancienne Eglife Latine de ſon temps, dit, *Omnis ſcriptura diuinitus inſpirata, utilis eſt*, reſoluant la copule, *et*, au Verbe copulatif, *eſt*. La Syrienne; *Toute Eſcriture eſcrite de par l'eſprit de Dieu, eſt vtile*. L'Ethiopienne imprimée, tout de meſme: L'Egyptienne & Arabique manuſcriptes, tout de meſme: comme il paroît par vn ancien exemplaire du nouueau Teſtament, en ces deux langues, que le Patriarche d'Egypte enuoya, il y a quelques temps, au Pape Clement VIII. à preſent ſeant, lequel il luy a pleu me mettre entre les mains. Le commun conſentement des anciens Docteurs tout de meſme. Clement Alexandrin, *ἡ οὐρανίου καὶ ἐλπί*, dit-il, *ἀφελήσους ὄντες*. S. Chryſoſtome la diſtinguant, non par l'epithete ſubſequent, mais antecedent: *Πᾶσα πῶτα, ὡς ἐκ ἁγίου, ὅτι οἱ, πᾶσα ιερογλ*. Theodoret: *L'Apoſtre*, dit-il, *uſant de diſtinction, la diſcerne des Eſcrits de la ſapience humaine*. Ruſſin en ſon expoſition ſur le Symbole, *Omnis ſcriptura diuinitus inſpirata, utilis eſt*. Sedulius, *Omnis ſcriptura diuinitus inſpirata, utilis eſt*. Primaſius, *Omnis ſcriptura diuinitus inſpirata, utilis eſt*. Et ainſi de tous les autres anciens Commentateurs Latins. Et entre nos propres aduerſaires, Luther, en ſa Bible Germa-

2. Petr. c. 1.

In princ.

In 2. Tim. c. 3.

Ibidem.

In 2. Tim. 3.

Ad. 18.

nique, & les nouvelles editions des Bibles d'Allemagne, de l'an 1595.  
*Imp. Herburt.* Denn alle schrift vom gott eyngegeben ist nutz. Car toute Eſcriture donne de  
*In 1. Tim. c. 3.* Dieu, eſt vtile. Et Bullinger: Il dir, dit-il, non ſans cauſe, *Omnis ſcriptura*  
*Ibidem.* *diuinitus inſpirata*: Car par ceſte note, nous decouurons de quelle Eſcriture il  
 parle: Et vn peu apres: *Hæc*, inquit, *ſcriptura utilis eſt*. Et pour ce Marlorat,  
 non ſeulement en la chaîne Eccleſiaſtique, inſecté & au texte &  
 au commentaire, *Omnis ſcriptura diuinitus inſpirata, eſt utilis*: mais meſ-  
 me dans ſon Indice de l'inſtitution de Caluin, traduit, *Toute Eſcritu-*  
*re*. Mais quand nous n'aurions aucune preuue poui monſtrer que ce  
 mot, *utilis*, doit eſtre pris là diſtributiuellement; nos aduerſaires,  
 n'ayants point de demonſtration neceſſaire au contraire; qui ne  
 ſçait qu'en ce cas, c'eſt à dire, la choſe demeurant égale & ambiguë,  
 l'election des armes appartient au defendeur? *In alternatiuis electio eſt*  
*debetoris*: Et partant, que c'eſt à nous à choiſir en quel ſens nous le  
 voulons accepter, & non à eux à nous le preſcrire? Or le liſant côme  
 il eſt, c'eſt à dire, ſans article, & diſtributiuellement, quel argument ſera  
 le leur, *Toute Eſcriture inſpirée de Dieu, eſt vtile à enſeignement*:  
 Ergo il ne faut point de doctrine non eſcrite? Y a-t'il au eugle qui ne  
 vbie que le ſujet de ceſte propoſition, eſtant chaque Eſcriture priſe  
 diſtributiuellement, le tilte qui luy eſt attribué, quel qu'il ſoit, ne peut  
 deſigner aucune vniuerſalité de doctrine? Auttemet il faudroit que  
 chaque Eſcrit Canonique fuſt ſuffiſant par ſoy, & que tous les au-  
 ttes ne fuſſent point neceſſaires. Mais ſortons du ſujet, & paſſons à  
 l'attribut. *Toute Eſcriture du vieil Teſtament*, (car c'eſt de celle-  
 la que parle ſainct Paul,) eſt vtile à enſeigner les fidelles. Qui a iamais  
 ouï parler de equipoller vtile à ſuffiſant? L'eau eſt vtile pour la vie  
 de l'homme: Elle eſt donc ſuffiſante: En quel païs? Vtile ſignifie  
 ce qui contribue quelque choſe de ce qui eſt requis pour paruenir  
 à vne fin: Et ſuffiſant, ſignifie ce qui y contribue tout ce qui y eſt  
 requis. Or qui imaginera que tout & quelque choſe ſoient conuer-  
 tibles? Mais le ſieut du Pleſſis repliche, luy, ou ceux de ſon party,  
 que ſainct Paul dit, que l'Eſcriture du vieil Teſtament eſt vtile à tous  
 les genres d'inſtruction: & partant qu'elle eſt ſuffiſante. En quoy  
 plus ils ſe debattent & plus ils ſ'engluent & ſ'empeſtrent. L'Eſcri-  
 ture du vieil Teſtament eſt vtile à tous les genres ſouuerains d'in-  
 ſtruction, aſçauoit, à enſeigner en la foy & aux mœurs, & à repren-  
 dre en la foy & aux mœurs: Elle eſt donc ſuffiſante à tous les offi-  
 ces particuliers de chacun de ces genres? Par quelle regle? Ignorent-  
 ils la difference qu'il y a entre ce qui eſt dict, de *generibus ſingularum*,  
 & ce qui eſt dict, de *ſingulis generum*? Le liure des Ethiques d'Ariſto-  
 te eſt vtile à tous les offices generaux de la Iuriſprudence: Il eſt  
 donc ſuffiſant pour toutes les eſpeces patticulieres de chacun de  
 ces offices? *Quo iure*? Il n'y a ſi petit cayer dans l'Eſcriture: mais que

dy je, si petit cayer? il n'y a si petit verset, pourueu qu'il contienne vne proposition complete, qui ne soit vtile à tous ces quatre gères d'offices: Ergo chaque liuret ou verset de l'Ecriture, est suffisant à route la Religion Chrestienne? Mais ils repliquét encore, que S. Paul adjouste que l'Ecriture du vieil Testament est vtile à faire que l'hōme de Dieu soit parfait & appareillé à toute bonne œuvre; & insistent que ce qui est vtile à tout, est suffisant. Premièrement nous pouuons respondre que ceste clāuse, *Afin que l'homme de Dieu soit parfait & appareillé à toute bonne œuvre*; s'entend spécialement des mœurs, & ne se refere ny immediatē à ceste autre, *L'Ecriture est vtile*; ny en general à ces quatre offices auxquels l'utilité de l'Ecriture est destinée; mais particulièrement à cest article, *qui est en Justice*. C'est à dire, que c'est vne cause finale & vne reddition de raison, pourquoy l'Apostre venant au mot, *παιδεία*, discipline, y a adiouste ceste specification, *laquelle est en Justice*: Comme s'il eult voulu dire; que la discipline propre au Citoyen de la Republique Chrestienne, & au soldat de l'armée de Christ, ne consiste pas aux exercices ciuils ou militaires des autres hōmes du mode, mais en la Iustice, afin que l'hōme de Dieu soit parfait, c'est à dire, sans crime & sans reproche, & appareillé à toute bonne œuvre. Car le mot, *perfectus*, dont a vſe la version Latine, se prend souuent en la mesme edition, pour la syncerité des mœurs: Comme quand l'ancien Interprete dit, que Noé estoit iuste & parfait en sa generation. Et le nom Hebreu, *Tam*, auquel a vſé saint Paul, denote la mesme chose: Comme Caluin le recognoist sur ce passage de Noé, en cest termes; *Tamin*, dit-il, *au lieu duquel le vieil Interprete a acoustumé de tourner, parfait, signifie autant comme entier, ou sincere, & est opposé à vain ou hypocrite*. Et pourtant Erasme, & apſes luy Caluin, Bullinger, & Marlorat, tournent tous en ce passage de saint Paul, au lieu de, *perfectus*, *integer*. Laquelle version d'Erasme, qu'elle se puisse, sans difficulté appliquer à la syncerité & integrité des mœurs, ce vers d'Horace le declare:

*Integer viri scelerisque purus.*

Castalion traduit, *compositus*; qui fait encore plus pour nous: Il est vray que Beze l'en reprend: Mais à eux le debat: laissons les morts enseuelir leurs morts, & voyons ce que sonnent les propres paroles de saint Paul. Le mot Grec, *ἀπλος*, signifie, iuste, égal, sain, entier, conuenable, bien-composé & compassé: Et pour ce les Grammairiens le deriuient d'*ἀπλοῖν*, qui veut dire, adapter & accommoder: Et Homere escrit que Deiphilus estoit cher à *Aeneas*, pour ce que, *οἱ φίλοι ἀπλοῖα ἦν*. Et les Grecs à ceste occasiō appellēt le nombre pair, *ἀπλος*, à paritate aut aqualitate partium: d'autant qu'il se diuise & my partit iustement & également. Celuy, dit Occumenius sur ce

*Genes. 6.*

*1. Tim. 3.*

*Ilud. 6.*

*In 1. Tim. 3.*

passage de saint Paul, est, ἀρτιος, qui est tousiours égal, & ne s'abbaisse iamais en aduersité, ny ne s'eleue en prosperité : mais est tousiours pareil en faisons non pareilles. Le participe Grec, ἐξηρτημένος, ou, ἐξηρτισμένος, qui suit apres, signifie, instructus, c'est à dire, appareillé. Beze tourne, perfectè instructus, & ne se contente pas de la version Latine, qui dit simplement, instructus ; insistant que le Grec porte, ἐξηρτισμένος, & non, ἐξηρτημένος. Mais outre ce qu'il recognoist luy-mesme que l'edition de Complute lit, ἐξηρτισμένος, il est certain que les anciens exemplaires Grecs, qui auoient cours & du temps de saint Chrysostome, il y a douze cents ans, & du temps de Clement Alexandrin, il y a pres de quatorze cents ans, lisoient, *σκεπὸς πρὸ ἔργου ἀγαθοῦ ἐξηρτισμένος*, c'est à dire, dedié, disposé, incliné, appareillé, attaché, addonné à toute bonne œuvre. Et quand il y auroit, ἐξηρτισμένος, Beze ne confesse-t'il pas luy-mesme sur le 21. chapitre de S. Matthieu, que ces Verbes, *κατηρτίζειν, ἀπαρτίζειν, ἐξαρτίζειν*, signifient quelquefois seulement, *ἀρμόζειν*, & *ἐτοιμάζειν*, accommoder & preparer, comme nommément au neuvième del'Epistre aux Romains, où le Latin tourne, *σκεπὸν ὁρῆς κατηρτισμένα εἰς ἀπώλειαν, vasa ite aprata in interitum* ? Et Erasme qui lit aussi bien que luy, ἐξηρτισμένος, ne traduit-il pas simplement, *ad omne opus bonum apparatus* : qui est reuenir à ce que S. Paul auoir dict au chapitre precedēt, *σκεπὸς εἰς πρὸ ἔργου ἀγαθοῦ ἡτοιμασμένον, vas ad omne opus bonum paratum* ? Reste, *πρὸ ἔργου ἀγαθοῦ*, que personne ne nous peut cōtraindre de prendre sinon pour les mœurs : Côme aussi S. Chrysostome sur S. Iean, ayant cité la premiere partie de ce Verfet à propos de la doctrine, & contre les heresies, explique l'autre des seules mœurs. Car quant à la force que le sieur du Plessis fait sur ce mot, *homme de Dieu*, lors qu'il dir, *voire l'homme de Dieu, l'Euangeliste & le Docteur des autres* ; Je le pourrois aduertir que les dernieres Bibles de Geneue, interpretent à la marge, *homo Dei*, le fidelle, ou, (par vn disiunctiue,) le Pasteur, & laissent à la liberté du Lecteur le choix de ces deux expositiōs. Mais sans m'arrester à toutes ces menuës & curieuses anatomies de Grammaire, Soit ainsi que S. Paul ait dict que l'Escripture du vieil Testamēt est vtile pour rendre non le simple fidelle, mais le Docteur Chrestien, tres-parfaittemēt appareillé à toutes choses, tant de la foy que des mœurs ; que s'en ensuiura-t'il de là ? Ce qui est vtile à tout, est suffisant : en quelle Dialectique ? L'vtile & le suffisant different, non en l'amplitude du terme, mais en l'amplitude du moyen : Car la suffisance exprime l'integrité & totalité du moyen requis pour paruenir à quelque fin : & l'vtilité ne l'exprime pas : Et partant multipliez tant que vous voudrez l'amplitude du terme, vous ne rendrez iamais vne chose d'vtile, suffisante. Dites que l'Escripture du vieil Testament est vtile à rendre l'homme de Dieu tres-amplement,

Chrysost. in 2.  
1. Tim. 3.

Clem. Alexand.  
in protrep.

In Iean. c. 5.

tres-parfaitement, tres-excellemment instruit en toute la Religion Chrestienne; pour cela vous ne la rendrez pas suffisante à cest vsage. Le sel est vtile pour assaisonner excellemment & parfaitement toutes les viandes. Les richesses sont viles pour rendre l'homme parfaitement heureux & accompli en toute felicité. La Dialectique est vtile pour escrire & parler parfaitement de toutes les sciences. La sante est vtile pour faire parfaitement & excellemment tous les exercices tant du corps que de l'ame. Les liures des choses naturelles d'Aristote sont viles, voire tres-viles, pour sçauoir excellemment & parfaitement toutes les parties de la medecine. L'histoire Romaine est vtile pour entendre exactement le droit Ciuil. Toutes ces choses donc sont suffisantes pour paruenir seules & sans autre ayde à leurs fins. La consequence est ridicule. Mais pourquoy employer tant de paroles à refuter vne proposition qui se ruine d'elle-mesme? Car de quelles Escritures est-ce que traite là sainct Paul? N'est-ce pas, comme nous l'auons desia rebattu tant de fois, des seules Escritures de l'ancien Testament? *Paul*, dit Caluin, *parle de l'Escriture, que cersetur sub nomine veteris Testamenti.* Et Bullinger: *Paul dit de si grandes choses des Escritures du vieil Testament.* Et lieze interpretant ce verset: *C'est chose constante, dit-il, que l'Apostre parla de certains Escrips déterminez, assçauoir, de celuy que nous appellons le Canon des Hebreux.* Et la derniere Bible de Geneue, de l'an 88. sur ce mesme lieu: *Cecy a égard à celle expressement qui pour telle estoit dès lors auoüée par tous, assçauoir, celle du vieil Testament.* Voyez où leur ratiocination les mene! *Vt cum ratione insaniunt!* Ils veulent que l'Escriture du vieil Testament soit suffisamment ample pour toute l'instruction de la Religion Chrestienne, & que nostre Seigneur n'y ayt rien adjousté. A quel tiltre donc l'appeller Legislateur du nouveau Testament, puis qu'il n'estoit sinon l'interprete du vieil, & le Commentateur de Moïse? Mais ce n'est pas tout, ils veulent qu'elle soit suffisamment claire, & qu'elle se puisse interpreter par elle-mesme. Car tous les passages des Prophetes & des Apostres qu'ils alleguent pour prouuer la clarté de l'Escriture, ne parlent que de celle du vieil Testament. Si elle estoit suffisamment ample pour l'institution de la Religion Chrestienne, & suffisamment claire; quel besoin estoit-il de toutes les predications de nostre Seigneur, de tous les registres de ses Euangelistes, & de toutes les Epistres de ses Apostres? Impie & blasphematoire Dialectique, qui pour retrancher les Traditions Apostoliques, enueloppe en la mesme consequence, toute la doctrine du nouveau Testament, qui ne se trouuera point enseignée & proposée dans le vieil. Car pour conclure de ce prinçipe de sainct Paul; L'Escriture du Canon des Hebreux est vtile pour l'instruction de la Religion Chrestienne: Ergo les Traditions Aposto-

*In 2. Tim. 3.*

*Ibidem.*

*Ibidem.*

liques non escrites, ne doiuent point estre admises: Il en faut bon gré mal gré premierement former ceste conclusion: Ce qui n'est point enseigné dans les Escrits du vieil Testament, ne doit point auoir lieu en l'Eglise. Or où trouueront-ils dans l'ancien Testament, qu'il soit commandé de baptiser les fidelles, d'eau élémentaire, au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit: Ce mystere qui est le Sacrement de la foy, le fondement de tous les autres Sacrements, le seau de l'alliance de Christ, le caractère des enfans de Dieu, la porte de l'Eglise, l'entrée du Royaume des Cieux? où le trouueront-ils dedans l'Ecriture Iudaïque, non par allegories, mais par preuues claires & necessaires? Car ie ne veux point qu'ils m'alleguent que les Enfants d'Israël furent baptisez par figure en la mer: Cela le vieil Testament ne le dit point: Il n'y a aucun lieu dans Moÿse, ny dans les Prophetes, qui m'enseigne que le passage de la mer rouge fust, ny Baptisme, ny figure de Baptisme. C'est saint Paul qui me l'apprend. Or il est bien aisé à vn homme qui est desia instruit de l'institution du Baptisme, par la doctrine de Christ & de ses Disciples, de trouuer des jeux & rencôtres de l'Esprit de Dieu, entre les histoires de l'Eglise Iudaïque, & les mysteres de l'Eglise Chrestienne. Mais celuy qui n'aura iamais esté informé du Baptisme de Christ, par la relation de ses Apostres, comme formera-t'il ces Syllogismes? Les Enfants d'Israël passerent la mer rouge à pied sec, & sans y estre ny plonger ny mouiller, ny arrousez, mais seulement les Egyptiens qui les suiuiroient: Ils la passerēt eux & leurs troupeaux de bestes, & plusieurs prophanes & infidelles, avec eux, sans aucune forme & appareil de Sacrement, sans aucun acte de Religion, sans aucune parole Sacramentale. Ils la passerent vne seule fois pour eux & pour toute leur posterité, sans aucune obligation à leurs enfans de reïterer ce mesme passage apres eux, sans conuertir ce fait particulier en vne obseruation ordinaire & perpetuelle de leur Eglise; sans laisser pour cela de passer derechef le Jourdain, sans s'abstenir des lauements subsequents de la Loy: Ergo il faut tremper & baptiser les Disciples de Christ, d'eau élémentaire: Ergo le Baptisme est vn Sacrement de foy, qui ne peut estre conferé sinon aux seuls croyants: Ergo il faut baptiser les Chrestiens, au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit, *lauacro aque in verbo*; & joindre la parole à l'element: Ergo il ne suffit pas que les premiers fidelles ayent esté baptisez, mais faut que leurs enfans recoiuent ce Sacrement apres eux,

2 Cain. 10. 11.  
Exod.

*Et nati natorum & qui nascuntur ab illis:*

Ergo le Baptisme est irreïterable à l'endroit de chaque particulier, & ne se peut conferer sans Sacrilege à vne mesme personne plus d'une fois: *Vna fides, vnum Baptisma*: En quelle figure? Aussi peu admettray-je les exemples des lauements ordinaires de la Loy, qui

qui ne s'administroient, ny en remission generale des pechez, ny au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit, ny avec aucune parole Sacramentale; ny n'estoient irreiterables, mais se renouelloient apres chaque souillure & pollution Legale. Encore moins leur permettray-je de m'alleguer les façons de parler figurées & allegoriques des Prôphètes, qui appellent les graces inuisibles du saint Esprit, tantost huile, tantost eau, tantost feu: Car de quel autre nom est-ce qu'ils ne les intitulent point? Ne les nomment ils pas maintenant miel, maintenant lait, maintenant rousée? Que si de chaque histoire arriüée aux Israélites, sous l'ancien Testament, de chaque mystere & ceremonie de la Loy, de chaque locution figurée & metaphorique des Prophètes, il est necessaire, sans nouveau commandement de Dieu, de faire vn Sacrement en l'Evangile; quelles choses ne seront point Sacrements parmy nous? Et si au contraire il est requis en tel cas vn expres & nouveau commandement du Legislateur; comment est-ce que la doctrine de l'ancienne Loy suffit pour l'entiere institution de la Religion Chrestienne? Je les traiteray tout de mesme sur le faict de l'Eucharistie: Et les sommeray de monstrier par quel lieu de l'ancien Testament, il est commandé de commemorer la mort de nostre Seigneur, & communiquer à son Corps & à son Sang, sous l'espece du pain & du vin. Car de rapporter l'action de Melchisedech à ce propos; outre ce qu'elle ne conclud rien sans l'addition & le supplément de l'histoire Euangelique; ils s'en garderont à bon escient: Et de recourir à la Manne; qui est-ce qui leur apprend que la Manne estoit la figure du corps de Christ? N'est-ce pas Christ luy mesme & ses Apostres? Commét conclurront-ils donc du seul texte de la Loy; Les Israélites mangerent la Manne au desert, qui ne leur estoit point proposée par la Loy, en titre de Sacrement, ny de ceremonie de Religion; & pour ce ne la pouuoient-ils recueillir au Sabbath, mais de simple nourriture corporelle, & encore extraordinaire, & pour vn seul temps: Ergo, il faut mâger le Corps de Christ, sous l'espece du pain, en qualité d'aliment de Religion, & de Sacrement ordinaire & perpetuel en l'Eglise? Les mesmes Israélites ne mangerent-ils pas des Cailles au desert, que Dieu leur chuoya miraculeusement? Sera-t'il donc necessaire, sans autre precepte, de manger le Corps de Christ, sous l'espece visible des Cailles, & en faire vn Sacrement? Apres, d'où recueilleront-ils qu'il faut celebrer ce mystere conjointement, sous l'espece du pain & du vin? Pleuuoit-il du vin avec la Manne, au câp des Israélites? dont il est dict au cōtraire, Par quarante ans vous n'avez beu ny vin, ny ceruoise? Que s'ils alleguent l'eau qui sortoit de la pierre; quel argument sera cestuy-là; Les Israélites beurent de l'eau de la pierre, que la Loy ne declare point auoir esté Sacre-



Numb. 10.

Numb. 6.

Leuit. 10.

ment, ny figure de Sacrement, mais vn simple breuuage corporel pour l'usage des hommes & des bestes; *Quand tu auras tiré l'eau du rocher*, dit le Seigneur à Moÿse, *tu en donneras à boire à l'assemblée, & à leurs bestes*: Ergo, il faut boire le sang de Christ sous l'espece du vin en l'Eucharistie. Ne sera-ce pas là vn suffisant argument pour conuaincre les Aquariens anciens Heretiques, qui soustenoient qu'il ne falloit offrir que de l'eau seule au Calice? Par quel autre passage donc de l'ancien Testament, prouueront nos aduersaires qu'il soit ordonné de boire le sang de Christ sous l'espece du vin, duquel le breuuage au contraire estoit interdit par la Loy, à ceux qui le consacroient à Dieu, pendant le temps de leur sanctification; & dont même il estoit défendu d'vser aux Sacrificateurs dedans le Temple, & lors qu'ils seruoient au Tabernacle? Mais pourquoy rechercher en détail la preuue de chaque Sacrement de l'Eglise? Vn homme qui leur niera en gros, qu'il faille qu'il y ayt aucuns Sacraments en la Religion Chrestienne, qui dira que la Loy Euangelique doit estre toute esprit & verité, qu'elle doit consister en la seule foy & predication de la parole, aux seules prieres, loüanges, & actions de graces; qu'elle doit estre despoüillée de toutes sortes d'ombres & de figures, de toutes sortes d'elements terrestres & corporels, de toutes sortes de voiles & de nuages, à l'aduenement de la lumiere spirituelle, qui est Christ; & qu'il ne luy faut ny Baptesme, ny Cene, ny rien de semblable: Comment est ce que le Docteur Euangelique le refutera par le seul texte du vieil Testament? Que si c'est sacrilege de prononcer que les heresies qui resistent à ces articles-la, & infinies autres, lesquelles ne peuuent estre conuaincues par le seul Canon des Hebreux, ne soient pleines d'impieté; Comment ne sera-ce point sacrilege & impieté, d'affirmer que les lettres Iudaïques fussent suffisantes pour instruire, comme ils disent, Timothée, le Pasteur Chrestien, le Docteur Euangelique, à enseigner tout ce qui doit estre enseigné, & refuter tout ce qui doit estre refuté, en la Religion Chrestienne? Mais que dy-je, Timothée, l'Euangeliste, le Docteur? Comment ne sera-ce point impieté d'affirmer qu'elles fussent suffisantes toutes seules pour instruire à salut le moindre payfan, le moindre artisan, la moindre femme, qui fust au monde, lors que S. Paul escriuoit ceste Epistre? Car encore qu'au parauant, les fideles peussent estre sauuez en la seule foy & attente generale d'un Messie à venir, sous lequel deuoient estre benies toutes les nations; neantmoins au temps que saint Paul dictoit ceste lettre, nul ne pouuoit plus aspirer à salut, sinon par la foy speciale en Christ venu, & par l'introduction au corps & en la société de son Eglise. Or d'où estoit ce que Timothée & rous ceux de son âge, pouuoient sçauoir que le Messie promis par l'ancienne alliance, estoit

venu; que Iesus fils de la bien-heureuse Marie, estoit le Christ designé en la Loy; qu'il auoit les conditions predittes par les Prophetes; qu'il auoit esté conceu du S. Esprit; qu'il estoit né d'une Vierge; qu'il auoit receu tesmoignage de l'Ange, auant sa naissance; de S. Iean, deuant & apres son baptesme; de son Pere, & en son baptesme, & en la montagne, qu'il auoit fait les miracles requis pour la preuue de sa mission; qu'il estoit mort pour les pechez du monde; qu'il estoit resuscité; qu'il estoit monté aux Cieux; qu'il auoit instrué vne Eglise, qu'il auoit establi saint Pierre & les autres Apostres, pour l'instruire & la gouverner; qu'il leur auoit promis le S. Esprit, & le leur auoit enuoyé apres son Ascension: & autres semblables hypotheses Chrestiennes, dont vne partie des Thefes sont bien en général dedans les Escritures Legales, mais non les assumptions & hypotheses; sans lesquelles neantmoins les conclusions de la foy Euangelique ne peuuent subsister? D'où est ce, dy-je, que Timothée & les contemporains pouuoient sçauoir toutes ces choses, sinon de la relation des Apostres de Christ, & de leurs Disciples? *Sicut tradiderunt nobis*, dit saint Luc, *qui ab initio ipsi viderunt & ministri fuerunt sermonis*? Comment donc n'est-ce pas estre plus au eugle que l'auuglement mesme, de ne voir pas que saint Paul ne parle, ny ne peut parler là, de la suffisance; mais de l'utilité des Escritures Iudaïques: & qu'il ne pretend dire autre chose par ceste proposition de l'Epistre à Timothée; *Toute Escriture inspirée de Dieu, est utile à doctrine*; que ce qu'il auoit dict par ceste Sentence de l'Epistre aux Romains, *Toutes les choses qui ont esté écrites deuant nous, ont esté écrites pour nostre doctrine*: Comme aussi Primasius entre les anciens Docteurs Catholiques, expose celle cy par celle-la: Et Bullinger, Marlorat, & Gualtherus entre nos aduersaires, exposent celle-la par celle-cy: C'est à dire, qu'il veut seulement nous aduertir que nous ne méprisions pas les Escritures Legales, sous ombre qu'aujourd'huy nous ne sommes plus au tēps de la Loy: ainsi qu'ont fait plusieurs anciens Heretiques: Mais que nous les retenions & embrassions comme utiles & fructueuses, mesme au temps de la Religion Chrestienne? Il venoit d'ecrire aux chapitres précédents à Timothée: *Ayez l'image des saines paroles que tu as ouïes de moy. Et detechef: Et les choses que tu as entendues de moy en la presence de plusieurs* 2. Tim. c. 2. *testmoins, consigne les à des hommes fidelles, qui soient aussi capables eux-mesmes d'enseigner les autres.* Surquoy Calvin fait ceste paraphrase: Il l'exhorte, dit-il, non seulement d'en conseruer la figure & les lineamēts en soy, mais aussi de la donner par Tradition de main en main, aux religieux Docteurs. Et incōtinent apres: *Dōne ordre*, dit Calvin, *qu'apres ma mort le tesmoi-* Calu. in 2. c. 1. *gnage de ma doctrine demeure assuré: Ce qui sera, si nō seulement tu l'enseignes*

Oeu. Diuerses. SSff ij

Prim. in l. Tim.

c. 5.

Bull. in ep. Rom.

c. 15.

Marl. ibid.

Gualther. ibid.

fidèlement, mais aussi si tu pouuois à la faire publier par d'autres, en plus de lieux. Et partant tous ceux que tu verras propres à cest office, consigne à leur fidélité la garde de ce thresor. Et vn peu au dessous: Pour ce que quelques-uns eussent peu reuoluer en controuerse, si ce que Timothée enseignoit, estoit procede de l'instruction de saint Paul, ou bien controuuë par luy; il oste toute doute par ceste caution, qu'il n'auoit point parlé à luy à part & en secret, mais que plusieurs uiuoient qui pouuoient tesmoigner, que Timothée ne proferoit rien qu'ils n'eussent ouï aussi eux mesmes de la bouche de saint Paul. Et Beze: Par plusieurs tesmoins, dit-il, c'est à dire, en la presence de plusieurs, qui pussent tesmoigner de ces choses. A quel propos toutes ces consignations, transmissions, & attestations, si Timothée n'auoit rien ouï de saint Paul qu'il ne peust prouuer & verifier par l'Escripture? Il escrit en la premiete Epistre aux Theſsaloniciens, qu'il desiroit voir leur face, afin de suppléer les choses qui de faillioient à leur foy. Lequel supplément S. Chrysostome & saint Augustin interpretent du supplément de la doctrine: Et Beze mesme maintient qu'il ne peut estre entendu autrement sans faire violence au texte. Il les conuie en la seconde, de conseruer les Traditions qu'ils auoient receuës de luy, tant par patole, que par lettre: Demeurez fermes, dit-il, & retenez les Traditions que vous auez receuës, soit par parole, soit par Epistre venuë de nous. A quel propos tous ces suppléments & tous ces renuois? Les Theſsaloniciens n'auoient-ils pas les Eſcrits du vieil Testament entre les mains? S. Luc ne les loüe t'il pas, selon Calvin, de ce qu'ils examinoint soigneusement, si les choses que S. Paul leur propoſoit par les Eſcritures, alcauoir, qu'il falloit que le Christ souffrist & resuscitast des morts, &c. estoient ainsi? A quelle fin donc tous ces suppléments de doctrine, toutes ces conserues de Traditions ecrites & non ecrites, toutes ces consignations & depositions verbales, si les Eſcritures du vieil Testament estoient suffisantes pour instruire Timothée immediatement & par elles seules: c'est à dire, sans l'acheminer à vn autre moyen & oracle externe de doctrine, sans le renuoyer au supplément de la Tradition Apostolique, sans l'adresser à Christ, & par Christ à ses Apostres? Mais le sieur du Plessis & nos aduersaires repartent, que si saint Paul a dict tant de choses de l'utilité de l'Eſcriture du vieil Testament; nous deuons bien conclurre, maintenant qu'il s'y est fait vn si grand accroissement par l'addition du nouveau, que l'Eſcriture telle que nous l'auons auourd'huy, est suffisante par foy seule & sans autre aide, à tout l'appareil de la Religion Chrestienne. Paul, dit Bullinger, prononce de si grandes choses de l'Eſcriture du vieil Testament: Toutes les œuvres du nouveau n'estoient point encore en lumiere: Pensez donc, adiouste-t'il, ce qu'il eust dict, s'il les eust toutes veuës? Lequel argument est bon: Et plusieurs Docteurs Catholiques en

Beze. Ibid.

C. 3.

2. Theſſal. c. 2.

Act. 17.

Bull. in 2. Tim.  
c. 3.

ont vſé, pour inferer vne plus grande vtilité au conſlus de ces deux Eſcritures, qu'en celle ſeule du vieil Teſtament, & exciter les Chreſtiens à les lire avec eſpoir de plus de fruit & d'inſtruction : mais non pour y conclurre aucune ſuffiſſance immediate de doctrine. Car les arguments que l'on appelle, à *minori ad maius*, n'inferentia- mais vn autre attribut au terme excédant qu'au terme excédé; Autrement il y auroit quatre termes au Syllogiſme; Mais preſuppoſent touſiours que le titre qu'ils adiugent au terme qui contient le plus, conuient vniuoquement & ſelon la meſme definition au terme qui contient le moins, ou ſinon, ſont impertinents, & ne concluent rien tout à fait. Comme ſi ie veux prouuer que ſainct Iean Baptiſte eſtoit ſuffiſant pour informer ſes Diſciples de tout l'eſtat de la Religion Chreſtienne, d'autant qu'il auoit plus de lumiere & de reuelation de l'Euangile, que tous les Propheres du vieil Teſtament; mon argument eſt nul, ſi ie n'en preue ou preſuppoſe en premier lieu, que les Propheres de l'ancienne loy eſtoient ſuffiſants pour ce meſme office. Non plus que ſi ie veux monſtrer que les Eſcrits de Platon ſuffiſent pour enſeigner parfaitement la Philoſophie, & apporte pour raiſon, qu'ils ſont plus amples & excellents que ceux de Parmenide; Je ne conclu rien, ſi ie n'ay prouué auparavant que ceux de Parmenide ſont, non ſimplement vtils, mais ſuffiſants pour ceſt eſſet. Car les arguments du moins au plus, veriſient ſeulement que l'attribut qui conuient au terme inferieur, conuient encoré à plus forte raiſon, & avec plus d'auantage, au ſuperieur: mais ne paſſent iamais d'une eſpece d'attribut à vne autre. Et partant quelque addition qui ay eſté faite au vieil Teſtament par le ſurcroiſt du nouueau, il ne ſ'enſuyura iamais de ce texte de ſainct Paul, qu'on puiſſe adjuſter aucun autre titre, ny en aucun autre ſens, à toute l'Eſcriture enſemble, que celui qu'il déſere au ſeul Canon des Hebreux. Mais le ſieur du Plessis reclame à ſon ſecours ſainct Chryſoſtome, ſur ce lieu, qui dit, parlant de l'Eſcriture, non comme il le cite; *S'il faut apprendre quelque choſe, c'eſt de là qu'il le faut apprendre.* Mais, *S'il faut apprendre ou ignorer quelque choſe, ἐκ τούτου νοῖσιν ἡμῶν, Nous le ſaurons de là.* A quoy j'ajoit que ie puiſſe reſpondre, cōme j'ay déjà dict, par vne generale proteſtatiō de nullité cōtre tous les arguments qu'il tite en ce cas d'ailleurs que de la ſeule force de l'Eſcriture; Néanmoins ie prédray encoré pour ce coup la peine de luy môſtrer qu'il abuſe de ces paroles, contre l'intention expreſſe de leur auteur. S. Chryſoſtome auoit à faire aux Conſtantinopolitains, ſes auditeurs, gens pour la pluſpart courtiſans, & qui s'addonnoient à l'eſtude de Platon, & autres Philoſophes prophānes, afin d'y trouuer les regles de bien & heureuſement viure: Et pour ce il préd occaſiō du texte de S. Paul, d'exalter en ce lieu l'utilité de l'Eſcriture, afin de les ramener,

*ſu' preſſic. pag. 78.*

comme il fait souuent ailleurs, de la lecture des liures de la sapience humaine, à ceux de la sapience diuine: Et leut dit; *S'il faut apprendre ou ignorer quelque chose, Nous le sçaurons de là.* Qui est vne proposition, non vniuerselle, mais indeterminée, pour la verification de laquelle il lussit qu'elle ayt lieu en la pluspart des occasions: *ὡς ἔστιν ἡ πλειονότης, Vt plurimum:* & n'est pas requis qu'elle reüssisse par tout. Et quand elle seroit prononcée tout à fait par forme de proposition vniuerselle, qui ne sçait que cest vne figure plus qu'ordinaire, & principalement au genre demonstratif, de donner le nom du tout à la plus grande partie? *Nous auons escript nostre premier liure,* dit saint Luc, *de toutes les choses que Iesus s'est mis à faire & à enseigner iusques au iour qu'il fut receu en haut:* Et toutesfois outre plusieurs autres omisions, il ne touche vn seul mot en tout son Euangile de la forme & de l'institution du Baptisme de l'Eglise. Mais le sieur du Plessis veut-il voir que c'estoit à l'exclusion de la lecture des liures prophanes, & non de l'observation des Traditions Apostoliques, que saint Chrysostome tenoit ce langage? qu'il lise ce qu'il venoit d'escrire sur la seconde Epistre de saint Paul, aux Thessaloniens:

Ad. l.

α ἡμεῖς δὲ καὶ  
τα ὅσα ἐστὶν αὐτῶν  
ἐκείνων.

ὅτι οὐκ ἐστὶν  
ἐκείνων τῶν  
ἐκείνων, οὐ  
ἐστὶν ὅσα  
ἐκείνων, οὐ  
ἐκείνων, οὐ  
ἐκείνων, οὐ  
ἐκείνων, οὐ  
ἐκείνων.

In reply, pag.  
77.

*D'icy, dit-il, il apparoit que les Apostres n'ont pas baillé toutes choses par lettres: mais aussi beaucoup de choses sans lettres:* Or les vnes & les autres sont dignes de semblable foy: Et partant nous reputons aussi la Tradition de l'Eglise *ἐκείνων*, digne de foy par elle-mesme: *C'est vne Tradition, ne vous en enquerrez point dauantage.* A cela que repliquera le sieur du Plessis? Que saint Chrysostome estoit yure, ou qu'il auoit perdu la memoire comme Messala? Car c'est au mesme liure dont il allegue ces paroles, & n'y a pas six fueilles de papier entre les vnes & les autres. Que dira-t'il à ce qu'il escript sur l'Epistre aux Corinthiens: *Doneques Paul leur bailloit lors aussi beaucoup de choses sans escrire.* Et sur l'Epistre aux Philippiens: *Ce n'est point en vain que les Apostres ont institué ceste Loy, que durant les épouuantes des mysteres on face commemoration des morts: Ils sçauoient qu'il leur en arriue beaucoup de profit, beaucoup d'utilité.* Car quand tout le peuple est present, eleuant les mains en haut tout le College Sacerdotal, & que la redoutable Hostie est là gisante, comment n'appaiserons nous point Dieu, priants pour eux? Ne se doit il pas frotter le front apres auoit allegué cest auiteur contre les Traditions Apostoliques? Il dit qu'Occumenius esctit sur le mesme passage à Timothy: *Les Escritures peuuent ne se laisser en ignorance de rien: Car celuy qui sçait les Escritures, ne peut en rien estre circonuenu.* Il y a dans Occumenius: *Les saintes Escritures ne se laisseront souffrir aucune passion indiscrete à la façon de plusieurs.* Car qui sçait les Escritures comme il les faut sçauoir, ne peut estre iamais subuerty. Ce qu'Occumenius entend là particulièrement, de la subuersion de la constance: comme le monstrent ces paroles de saint

Chrysostome, dont il prend les liennes: Celuy qui sçait les *Escriptures* ainsi qu'il les faut sçavoir, ne se scandalise d'aucun accident qui arriue: Il souffre toutes choses courageusement, en remettant les vnes à la foy & à la prouidence incomprehensible de Dieu, & recognoissant les causes des autres, & en trouuant des exemples dans les *Escriptures*. Et quand Oecumenius parleroit là de la doctrine, qui doute que celuy qui sçait l'*Escripture*, comme il la faut sçauoir, ne soit hors de danger d'estre subuerty? Car il sçait ce qu'elle contient & mediatement & immediatement; il sçait ce qu'elle nous apprend, soit par forme d'instruction, soit par forme d'adresse & de renuoy; Il sçait & l'*Escripture* & les Traditions Apostoliques. Mais oyons Oecumenius luy-mesme quatre fueilles auparauant: *Les Apostres*, dit-il, bailloient certaines choses sans *Escripture*, & certaines par *Escripture*: Et les vnes & les autres estoient dignes d'observation: Et partant la Tradition de l'Eglise, mesme sans *Escripture* doit estre obseruée. N'est ce pas là vn bon guarant contre les Traditions Apostoliques? Il ajoute que saint Thomas escrit, que le dernier effect de l'*Escripture*, est d'amener les hommes à la perfection. Oüy, mais dit-il, que l'*Escripture* produise ce dernier effect immediatement & par elle seule, sans l'ayde & la societé des Traditions Apostoliques? Parle, ô Docteur Angelique, & declare ton intention, non ailleurs, mais au mesme Commentaire sur saint Paul. Il apparoit, dit saint Thomas, que plusieurs choses non escrites ont esté enseignées en l'Eglise par les Apostres: Et partant doiuent estre obseruées. Il n'y a point là d'enigme ny d'ambiguité. Il objecte que Caiët. tan dit que les saintes lettres du vieil Testament, ont la puissance d'apprendre la sapience, non de ce monde, mais celle qui nous mène au salut eternal. Oüy, mais il oublie ces mots, *intercedente fide que est in Christo Iesu*, que Caiët. y infere tout exprés, pour monstrier que l'*Escripture* du vieil Testament ne peut faire cest effect par soy seule & immediatement, mais moyennant l'adresse & la creance qu'elle nous donne à Christ, & par Christ à ses Apostres. Et d'ailleurs dissimule que Caiët. en ce mesme Commentaire sur saint Paul, exposant la seconde Epistre aux Thessaloniens, impugne de propos deliberé la these qu'il luy impute: Notez, dit-il, prudent Lecteur, ce passage, contre ceux qui exigent *Escripture* de toutes les Traditions Apostoliques: Voicy Paul qui dit ouuertement, les Traditions par parole. Quel Aduocat pour le sieur du Plessis? Car quant à ce qu'il allegue de saint Ambroise, *Vt homo Dei in omni opere bono perfectus sit*; ny l'œuvre n'est de luy: Et partant ne merite point de solution en ceste qualité, ny ne fait rien contre nous, mais parle sans plus de l'utilité & non de la suffisance de l'*Escripture* Iudaïque, & encore restreint la clause, *In omni opere bono*, aux seules œuvres constantes

n 1. Tim. c. 3.

en Iustice, & opposées à iniquité. Voicy ses paroles: *L'Apostre*, dit-il, *declare qu'il profite fort d'auoir la cognoissance du vieil Testament: Celles-la, appelle t'il les saintes lettres, qui designent la personne de Christ, & annoncent son Incarnation pour racheter le salut des hommes. Et vn peu apres: Il est manifeste, dit-il, que toute Escriture dont Dieu est auteur, est vtile. Car elle a esté donnée à ceste intention. qu'elle profite aux ignorants, & corrige les difformes, attirant les iniques à Iustice, afin que l'homme de Dieu soit parfait en toute bonne œuvre.* Icy finit ce pretendu saint Ambroise, & moy avec luy l'explication du lieu contentieux, en laquelle i'ay esté plus long que ne meritoit l'objection: Mais outre ce que disoit vn Ancien, Que les Sophismes sont comme les Escreuissés, où il y a beaucoup à éplucher & peu à prendre: le sieur du Plessis m'y a obligé par deux atteintes particulieres qu'il me donne en la Replique sur ce passage: L'vne, où il dit que ce fut le sujet de la Conférence de Mantès: de laquelle ny luy, ny ceux qui y porterent la parole en sa presence, ne deuroient pas auoir beaucoup de sujet de parler. L'autre, où il crie que les Docteurs de ce siecle n'ont point de honte de faire rous les iours des liures avec ce tiltre blasphematoire, De l'insuffisance des Escritures saintes: prenant iniustement occasion de m'attaquer d'vn petit Escrit que l'vn de ses Commis, *in spiritualibus*, nommé Tilenus, a publié ceste année derniere, sous mon nom & avec ce tiltre. Car ny l'Escrit n'est sorty de ma plume, mais a esté recueilly d'vn discours que i'euz de vive voix avec Monsieur de Sancy, pour sa conuersion, lequel il pria vn de ses amis & des miens qui y assistoit, de rediger par escrit: Et puis iurer ne l'auoir iamais leu, iusques à ce que Tilenus l'ayant faict soustraire d'entre les papiers dudit sieur de Sancy, par vn de ses domestiques, l'ayt produict sur le Theatre. Ny ce tiltre n'est de ma composition, mais de l'imposition, ou pour parler mieux François, de l'imposture de Tilenus, qui en a voulu estre le publicateur & le parrain tout ensemble, & au lieu de l'intituler, Des Traditions Apostoliques, comme il estoit, luy a mis, selon sa syncerité & ingenuité reformée, cest escrireau calomnieux, sur le front, De l'insuffisance & imperfection des Escritures. Car qui a iamais ouï parler de conuertir les negations que les Philolophes appellent, *secundum quid*, selon certain sens, en negations simples & absoluës? Le Roy n'est pas suffisant immediatement & par soy seul pour regir tout son Estat; Il est dōc insuffisant pour gouverner son Royaume? Qui tolerera ce langage? L'Escriture n'est pas suffisante immediatement & par soy seule, pour nous instruire en toutes les particularitez de la Religion Chrestienne: mais bien mediatement, & avec l'appareil & la suite dont Dieu l'a accompagnée: Ergo elle est insuffisante & imparfaite? Deuant quels Iuges? Vn Testament qui apres auoir exprimé l'insti-

tution de l'heritier, & les principales parties de la volonté du Testateur, remet la declaration des autres particularitez, comme de l'ordre & de la forme de ses funerailles, de la nourriture & institution de ses enfans; à ce qu'en deposera vn sien confident, auquel il afferme en auoit signifié sa volonté, & encore en presence de tesmoins authentiques; sera-t'il imparfaict & insuffisant? L'Escripture contient immediatement toutes les choses necessaires à salut de necessité absoluë: Et quant à celles qui y sont necessaires seulement de necessité conditionnée, en contient encore la plus grand part par soy seule & immediatement: Et les autres les contient mediatement: c'est à dire, contient l'autorité, l'adresse & les marques des moyens dont nous les deuons apprendre, & auxquels elle nous renuoye pour cest effect: Ergo elle est imparfaite & insuffisante? *Quis leges hæc?* Et quand tout cela ne setoit point; qui ne scait que l'insuffisance dont ils parlent icy, qui emporte default & imperfection, n'est pas vne simple negation, mais vne priuation? & que la priuation n'a lieu sinon aux sujets nez & destinez pour auoir l'habitude? Et parrant que l'Escripture ne peut estre dite insuffisante & imparfaite pour ne suffire pas à tous effects; mais pour ne suffire pas à celuy auquel elle est destinée, & de la façon dont elle y est destinée? Or où trouueront-ils que Dieu ayt institué l'Escripture seule comme moyen vnique & total, sans l'ayde & la compagnie d'aucuns autres moyens ou collateraux ou subalternes, pour instruire les hommes en la Religion Chrestienne? Mais c'est assez & plus qu'assez de ce point: Acheuons la question. La derniere piece qui luy reste, comme l'esperance est la bouëte de Pandore, est ceste Sentence; *Malheur à ceux qui ajoustent à ceste parole*: Laquelle il cite en marge du Deuteronomie, mais en effect la prend de l'Apocalypse, où elle est couchée en termes plus approchans des siens. Or quant au lieu du Deuteronomie, qui dit, *Vous n'ajousterez point à ce que ie vous commande, & n'en diminuerez point*: Outre ce que là, ajouster & diminuer au commandement, signifie faire ce que Dieu défend & omettre ce qu'il commande, c'est à dire, transgresser les preceptes negatifs, & n'accomplir pas les affirmatifs: Qui luy a dict que ce texte se doit entendre des seuls commandements escrits? Dieu impose bien Loy aux Israëlites, de n'ajouster, ny oster à ses commandemens en les executant: Mais qu'il s'impose Loy à soy mesme, de ne leur faire aucun commandement, qui ne fust dans les Escrips de Moÿse; où se trouue-t'il? Où se lit-il que Moÿse ayt prescrix aux Israëlites, de croire l'immortalité de l'ame, la resurrection des corps, la cheute des Anges, le Paradis, l'Enfer, le iugement final: de mener l'Arche en procession, & se prosterner deuant elle,<sup>b</sup> & l'adorer,<sup>c</sup> de bastir vn temple de pierre, à Dieu, au lieu du Ta-

*In pref. fol. a  
viii. pag. 1.*

*Deuter. 4. & 12.*

<sup>a</sup> *Isaïe. 6.*

<sup>b</sup> *Isaï. 7.*

<sup>c</sup> *Psalm. 98.*

*Bib. Genou. ad.*

*3583. ibid. & 2.*

*Chru. c. 23.*



a *Reg. 3. c. 6.*b *Reg. 3. c. 7.*c *Heb. 9.*d *Ibid.*e *P. 3. 6. 7. 46.*f *Galat. 3. &**Heb. 2.*g *Heb. 9.*h *Ibid.*i *Ibid.*k *Ibid.**Apoc. 22.*l *Cŕŕur. Magd.*  
*Centur. 1.**Caten. Marl.*m *Apocal. c. 22.**Euseb. hist. l. 4.*  
*c. 23.**Hier. de script.*  
*Ecll.**Beza in Apoc.**Luc. 16.**Ind.*

bernacle<sup>a</sup>, de faire vne mer d'airain portée par douze images de bœufs<sup>b</sup>, de mettre vn encensoir d'or dedans le saint des saints<sup>c</sup>, de loger l'Vrne de la Manne & la verge d'Aaron dedans l'Arche<sup>d</sup>, & d'observer toutes les ceremonies décrites par le sieur du Plessis<sup>e</sup> en la manducation de l'Agneau Paschal? Et Moÿse luy-mesme où escrit-il qu'il auoit receu la loy des Anges,<sup>f</sup> & que Dieu luy auoit commandé de meller de l'eau, avec le sang de l'Alliance<sup>g</sup>, & d'y joindre du sang de cheureaux,<sup>h</sup> & d'y tremper de l'hyssope, & de la laine teinte en écarlatte<sup>i</sup>, & d'en arrouser<sup>k</sup> le liure de la loy? Et quant au lieu de l'Apocalypse qui dir, *Si quelqu'un ajousté aux paroles du liure de ceste Prophetie, playes seront ajoustées sur sa teste*, Qui ne void que ceste menace, depuis laquelle saint Iean a écrit son E-uangile<sup>l</sup>: parle del'addition dans le texte, c'est à dire, de la corruption & falsification des Copistes & Escruains infidelles, que l'on appelloit, *Albi corruptores*? Ceste protestation, dit la chaine Ecclesiastique de Marlorat,<sup>m</sup> est faite contre les faussaires de l'Ecriture, dont il y auoit déjà vn grand nombre du temps des Apostres. Et de fait l'usage de ceste menace n'a point esté particuliere à saint Iean: Car saint Denys de Corinthe incontinent apres se plaignant de quelques siennes Epistres qu'on luy auoit falsifiées, dit, *Les Apostres du Diable les ont remplies de zizanie, y ajoustant certaines choses, & en retranchant d'autres, auxquels le Vx est reserué, oùs τὸ οὐκ αἰνέει*: Et S. Irenée à la fin de son liure des Ogdoades, attache presque vne pareille adiuration à celle de saint Iean, comme le rapportent Eusebe & saint Hierôme. Le sens litteral donc de ceste commination est, que l'Autheur prononce malediction sur ceux qui déprauent les coppies de ceste Prophetie: Ce qui routesfois, si nous croyons Beze, n'a pas empesché les faussaires d'y artenter, acause du long temps qu'elle a demeuré deuant que d'estre recueillie & reliée avec le corps des autres Escriis Canoniques: *l'estime* (dit-il, sur le dernier chapitre de l'Apocalypse) *que ce liure d'autant plus negligemment conserué, qu'il ne fut pas iugé de tous incontinent pour Escrit Apostolique, a esté dépraué par quelque Arien, qui vouloit prouuer de là que Iesus Christ n'estoit point Dieu, ny par consequent ne deuoit pas estre adoré*. Voyla les principaux arguments que le sieur du Plessis & nos Aduersaires tirent de l'Ecriture pour impugner les Traditions Apostoliques: Car les autres sont si imbecilles, que des enfans les refuteroient: Comme quand ils alleguent, *Ils ont Moÿse & les Prophetes*: Laquelle responce d'Abraham, ny n'est faite sur la somme generale de la doctrine Iudaïque, mais sur ce point particulier, qu'il y a des peines pour les melchans apres la mort: ny n'exclud de l'objet de ce renuoy les Prophetes consignées par Tradition, telle qu'estoit celle d'Enoch sur cest article. Comme quand ils alleguent que la loy

du Seigneur est parfaite: Ce que ny David ne restreint aux seuls *Psalm. 18.*  
 commandemens escripts, ny ne parle de la perfection extensue,  
 c'est à dire, de la perfection de quantité qui reside en l'estendue &  
 en l'amplitude, mais de la perfection de qualité, c'est à dire, de la  
 perfection que les Philosophes appellent intensue, qui consiste  
 en l'excellence & en la dignité de chaque commandement: Et pour  
 ce le Grec le tourne, *ἀμωμος*, & le Latin, *immaculata*, sans tache, pure,  
 innocente: qui est, ce que le mesme David auoit dict au Pseaume  
 onzième; *Les paroles du Seigneur sont paroles pures, argent affiné & re-*  
*purgé au feu par sept fois.* Comme quand ils alleguent ce verset de S.  
 Paul, *Gardez qu'on ne vous dérobe par Philosophie ou vaine deception, se-*  
*lon la Tradition des hommes:* Lesquelles paroles ne sont point dites  
 particulièrement pour les Traditions verbales, mais pour les insti-  
 tutions escriptes de la Loy des Iuifs, comme pour la Circoncision,  
 pour la distinction des viandes Legales, & autres ceremonies Pro-  
 phetiques, qui estoient ombres des choses futures, à sçauoir, de  
 Christ & de son Eglise: Et partant leur terme estant expiré à l'aue-  
 nement de nostre Seigneur, telles obseruations deuenoient Loix  
 & Traditions humaines; voire, comme saint Paul les intitule ail-  
 leurs, fables Iudaïques. *Il appelle, dir Theodoret, Tradition humaine,* *In ep. ad Col.*  
*non la Loy, mais l'observation inopportune de la Loy.* Et saint Hierôme: *c. 2.*  
*Si quelqu'un, dit-il, apres l'auenement de Christ, est, non circoncis, mais con-* *In ep. ad Tit.*  
*cis, (c'est à dire, raiillé,) il sert aux fables Iudaïques & aux commandemens* *c. 1.*  
*des hommes, se des tournants de la verité.* Venons aux Peres Il dit que *In pref. fol. 6*  
 saint Irenée escrit, *que l'Euangile est la colonne & le fondement de la* *111. pag. 2. & fo*  
*foy: & derechef, qu'il est la colonne & le fondement de l'Eglise;* il seroit *2. p. 2.*  
 bon qu'il se souuint aussi que saint Paul escrit, *que l'Eglise est la co-* *Iren. l. 3. c. 4*  
*lonne & le fondement de verité:* Car par là il recognoistroit que tout *& 11.*  
 ce que la vraye Eglise, telle qu'il ne peut douter auoir esté l'ancien-  
 ne Catholique, a embrassé & proposé en qualité de parole de Dieu  
 & de Traditions Apostoliques, doit estre conserué en ce rang:  
 Mais reuenons au point. Saint Irenée escrit, que l'histoire Euan-  
 gelique (Car c'est ce qu'il entend là par le mot Euangile: comme  
 il le montre quand il ajousté qu'il a esté recueilly par quatre Se-  
 cretaires, d'autant que l'Eglise deuoit estre épandue aux quatre coins  
 de la terre) est la colonne & le fondement de la foy, la colonne &  
 le fondement de l'Eglise: c'est à dire, le fondement formel: car les  
 Pasteurs en sont le fondement materiel: Et qui en doute? Si Christ  
 n'est point resuscité, dit saint Paul, nostre foy est vaine. Si nous  
 ne sçauons point que Iesus est fils de Dieu; qu'il est né, mort, resu-  
 scité, &c. pour nostre salut: qu'il a esté enuoyé du Pere avec tes-  
 moignage du Ciel: qu'il a enuoyé ses Apostres avec ces paroles,  
 Qui vous oyr, il m'oyr: qu'il leur a promis l'esprit de verité: qui

*In pref. fol. 4*  
*viii. pag. 2.*  
*Col. 1.*

*Tit. 1.*

*In ep. ad Col.*  
*c. 2.*

*In ep. ad Tit.*  
*c. 1.*

*In pref. fol. 6*  
*111. pag. 2. & fo*  
*2. p. 2.*  
*Iren. l. 3. c. 4*  
*& 11.*  
*1. Tim. c. 3.*

*L. 3. c. 11.*

*1. Cor. 15.*

sont tous sujets de l'histoire Euangelique: En vain croyons-nous qu'il y ayt aucunes institutions Apostoliques, ny verbales, ny escrites. La Grammaire, dit Quintilian, est le fondement de l'éloquence: Les Institutions de Iustinian, sont le fondement de l'estude des loix: Les principes & rudiments de chaque science, sont le fondement de la mesme profession: Le Symbole des Apostres, est le fondement de la Religion Chrestienne: La Confession de saint Pierre, touchant la diuinité de Christ; est souuent appelée par les Peres, le fondement de l'Eglise. Ergo, il ne faut sçauoir que cest article seul pour la parfaite institution du Christianisme: Qui y souscrita? Le fondement soustient bien toutes les parties de l'édifice, mais ne les contient pas: Et encote les soustient, non toutes immediatement, mais les vnes sans moyen, & les autres mediatement. Il n'y a aucune chose appartenante à la Religion Chrestienne, qui n'ayt fondemēt, ou general ou special, ou actuel ou virtuel, ou immediat ou mediat en l'histoire Euangelique. L'autorité des Apostres est fondée en ceste parole de nostre Seigneur, *Qui vons oyr, il m'oyr; & autres semblables.* L'autorité des Traditions non escrites, est fondée en general sur ces sentences de l'Apostre, *Obseruez les Traditions que vous auez receuës de nous, soit par parole, soit par Epistre: Consignez les choses que vous auez oyies de nous, en presence de plusieurs tesmoins, à des hommes fideles, qui soient capables d'enseigner aussi les autres.* L'autorité de l'Eglise qui les conserue & declare specialement, est fondée en ceste proposition; *L'Eglise est la colonne & le firmament de verité; & autres de mesme sens.* Et pattant l'histoire Euangelique, est le fondement de la foy & de l'Eglise. Mais que pout cela saint Irenée excluē les Traditions Apostoliques; Saint Irenée qui au mesme liure que produit le sieur du Plessis, proteste que l'usage des Traditions verbales estoit, & necessaire à ceux qui auoient les Escritures, pour decider les questions qui ne se pouuoient vuidet par les seules Escritures, & suffisant à ceux qui n'auoient point les Escritures pour estre sauuez sans Escritures, qui l'admettra? Car voicy les mots expres & formels au prochain feuillet apres celuy que cite le sieur du Plessis: Ces preuues donc, dit-il, estant si grandes, il ne faut point chercher la verité parmy les autres parrys, laquelle il est facile de puiser de l'Eglise: d'autant que les Apostres y ont consigné tres-abondamment, comme en vn riche depositoire, toutes les choses qui appartiennent à la verité: de sorte que quiconque veut, en peut puiser le breuuage de vie. Car celle-la est la porte de la vie: Et tous les autres sont larrons & voleurs: Au moyen dequoy il se faut garder d'eux, & embrasser avec grand soin les choses de l'Eglise, & apprehender la Tradition de la verité. Qu'ainsi soit: Si l'émouuoit la moindre question entre quelques-uns; ne faudroit-il pas recourir aux plus anciennes Eglises, & tirer d'elles la resolution & verité de la question? Quoy plus? Si les Apostres

mesmes

mesmes ne nous auoient point laissé d'Escriptures, ne faudroit-il pas suivre l'ordre de la Tradition, consignée par eux à ceux à qui ils commettoient les Eglises? lequel ordre obseruent encore plusieurs nations d'entre les peuples barbares qui croient en Christ, ayants, sans caractere & sans encre, le salut escrit en leurs cœurs par le saint Esprit? Et de fait, quel autre langage eust peu tenir saint Irenée, ayant pour exemple & lumiere si proche de ses yeux, ce grand Disciple & auditeur de la viue voix & Tradition verbale des Apostles, saint Ignace, dont il celebre luy-mesme, avec tant d'honneur, la foy & le martyre? lequel estant amené d'Asie à Rome pour sceller sa doctrine de son sang, recommanda si instamment aux Eglises, de ne demordre rien de la Tradition Apostolique? Il admonnestoit les Eglises par où il passoit, dit Eusebe, avant toutes choses, de fuir les heresies qui commençoient lors premierement à naistre: & les exhortoit à de se tenir inseparablement attachées à la Tradition des Apostles, à laquelle rendant témoignage, il estima nécessaire pour seureté, de la rediger par escrit. Et pourtant le mesme Eusebe qui auoit aussi bien veu ce passage de saint Irenée que le sieur du Plessis, (Car il cite le chapitre propre d'où il est pris, sur la preuve du nombre des Euangelistes,) & l'auoit leu en sa langue, ce que n'a pas fait le sieur du Plessis, ne laisse pas, nonobstant toutes ces prétendues causes d'opposition, de prononcer, que les Apostles ont baillé leurs institutions, les vnes par loix esrites, les autres par loix non esrites: *ἡ μὲν λόγῳ ἡ δὲ γραμμάτων, ἡ δὲ δὲ ἀγράφοις ἡμεῖς φυλάττειν περὶ ἀλλήλων*: Suiuons. Il dit que Tertullian écrit: *J'adore la plenitude de l'Ecriture: L'Ecriture a sa raison, & suffit à elle mesme.* Et de rechef: *Les Heretiques furent comme les chatshuants, la lumiere des Escriptures: Mais si ce que tu dis, n'est point escript, redoute ce Vx, ce malheur qui est prononcé par l'esprit de Dieu, contre ceux qui ajoustent aux Escriptures.* Qui sont tous lieux pris de Tertullian déjà Heterique, & retanché de l'Eglise: comme il patoit par ce qu'il objecte à Hermogene, qu'il estoit infecté de la contagion de ceux qui approuuoient les secondes nopces, *consagion nubentium*, c'est à dire, des Catholiques: Et à Praxeas, qu'il auoit empêché le Pape de recevoir les Propheties de Prisca & Maximilla, & donner la paix aux Eglises de Phrygie & de Galatie, (ainsi appelloit-il les conuenticules de Montanus, qui pulluloient en ces regions-là.) Et par l'allegation qu'il fait au liure de la resurrection de la chair, des Propheties de Prisca & de Montanus, en qualité de parole de Dieu & de reuelation du Paraclet: *De his*, dit-il, *luculenter Paracletus per prophetidem Priscam.* Et pour ce, luy pouttions-nous fermer la bouche par ce seul mot de saint Hierôme: *De Tertullian*, dit-il, *ie ne respondray autre chose, sinon qu'il n'estoit point membre de l'Eglise: Eum Ecclesia hominem non fuisse.* Mais sans nous arrester pour ceste heure aux reculations, examinons la production: *Tertullian;*

Oeu. Diuerses.

T T t

Hesl. l. 3. c. 30.

a. e. 10. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

b. Euseb. de de-  
monst. l. 3. c. 2.  
In praf. fol. b  
111. pag. 2.  
Contr. Hermog.  
& Prax.  
In praf. fol. a  
111. pag. 1.  
De resurr. carn.  
Contr. Hermog.

Cont. Hela.

dit-il, *escriit; l'adore la plenitude de l'Escripture: L'Escripture a sa raison, & suffit à elle-mesme.* C'est vn centon ramassé de deux diuers lieux de Tertullian: l'un pris de l'escriit contre Hermogene, où Tertullian ne dit pas simplement qu'il adore la plenitude de l'Escripture: mais qu'il adore la plenitude de l'Escripture, en ceste clause; *Au commencement Dieu crea le Ciel & la terre; Par laquelle le saint Esprit luy montre l'ouurier & les œuures. In principio creauit Deus calum & terram. Adoro scripturæ plenitudinem, quā mibi factorem manifestat & facta.* Car qu'il ne refere pas là ces mots, *Scripturæ plenitudinem*, à tout le corps de l'Escripture; mais à ce verset particulier; ce qu'il ajouste immediatement apres; *In Euangelio amplius arbitrum & ministrum rectoris inuenio sermonem*; le montre euidentement. L'intention donc de Tertullian n'est pas de prendre en cest endroit l'Escripture collectiue-ment, mais distributiue-ment; ny de dire que l'Escripture exprime tout, & ne commet rien à la Tradition, mais que chaque discours de l'Escripture exprime tout ce qu'il doit exprimer, pour ne laisser point son sens impertinent & deſectueux: qui est ce qu'il appelle peu apres, *integritas sensus.* Car dautant que comme il venoit de protester, *En toute legitime narration d'aure, trois noms doiuent estre exprimez, la personne du facteur, l'espece du faict, & le genre de la matiere; & que le saint Esprit mesme, par la façon de proceder aux autres lieux, oblige l'Escripture à ceste methode; Hanc*; dit-il, *scripturæ suæ rationem constituit*; que quand quelque chose est faite de quelque autre, il corte & ce qui est faict, & d'où il est faict: Ce recit de Moysse eust esté imparfaict & vicieux, & eust peché contre les loix ordinaires & naturelles des vrayes narrations, si Dieu ayant faict le ciel & la terre de quelque matiere precedente, il eust exprimé simplement l'œuure & l'ouurier, & eust oublié la matiere. L'autre est tiré du liure contre Praxeas, où Tertullian ne veut non plus dire que l'Escripture a sa raison, & suffit à l'Eglise: Mais que Praxeas n'auoit que faire de se rendre Aduocat de l'Escripture, pour la iustifier de contradictions; sur ce qu'elle disoit que le Pere & le Fils estoient tantost vn, tantost deux: dautant qu'en ceste supputation elle trouuoit bien son compte, & estoit suffisante pour se defendre sans luy. *L'Escripture*, dit-il, *ne court point fortune de sembler contraire à elle-mesme; pour auoir besoin que tu la secoures par ses arguments: elle trouue son compte, habet rationem, & quand elle constitue Dieu unique, & quand elle declare que le Pere & le Fils sont deux: & suffit à elle-mesme* Passons à l'autre allegation: Tertullian, dit-il, *escriit, Les Heretiques s'uyent comme chaschans la lumiere des Escriptures: Mais si ce que tu dis, n'est point escriit, redoute ce Vx, &c.* C'est derechef vn centon rattaché de deux diuers lieux: L'un pris du liure de la resurreccion de la chair: où ny Tertullian ne dit, *Les Heretiques sont, lucifuge scripturarum*, ny ne prend *lucifuge scri-*

*peritum*, pour ne recevoir point les Escritures, ou pour alleguer autre chose que les Escritures: mais pour rechercher les lieux obscurs & difficiles des Escritures, & fuir les clairs & evidents: Voicy le texte: Or sus, dit-il, ce passage de l'Epistre aux Theſſaloniens, qui est si clair, qu'il me semble escrit avec le rayon du Soleil mesme; comment le prendront ces chathuans des Escriures? Car ils venoient de citer plusieurs lieux obscurs & ambigus: Vbi, dit-il, *cacitate impingebant*: & fermoient les yeux aux clairs & manifestes. Mais comment n'est. ce pas estre chathuan, chauuefoutis, & cheufche tout ensemble en la lecture des auteurs, que de produire ce passage de Tertullian, qui dans le mesme liure, & contre les mesmes Heretiques, dispute non seulement par les Escritures, mais aussi par les Traditions non ecrites? qui pour monstrier que la chair doit estre compagne de l'ame au salut, comme elle l'est aux moyens du salut, allegue ces preuues, prises, dir-il, de *propria Christiani nominis forma*; du progrès ordinaire des Sacraments des Chrestiens; La chair est lavée, afin que l'ame soit nettoyée, La chair est ointe, afin que l'ame soit consacrée: La chair est signée, afin que l'ame soit munie: La chair est ombragée de l'imposition des mains, afin que l'ame soit illuminée de l'esprit, La chair est repue du corps & du sang de Christ, afin que l'ame soit engraisée de Dieu? L'autre est écimé du liure contre Hermogene, où Tertullian n'impugne pas ceste these d'Hermogene, Que Dieu auoit créé le monde d'une matiere precedente, comme vne doctrine introduitte par Tradition; mais comme vne inuention nouuelle & particuliere: Et ne prononce pas simplement malheur sur luy, pour ce qu'elle n'estoit point dans l'Ecriture; mais pour ce qu'il la pretendoit faite trouuer dans l'Ecriture, & qu'elle n'y estoit point; *Scriptum dicebat, non docebat*: Car Hermogene abusoit de ce verset, *In principio creauit Deus celum & terram*: & pour y couler son etreur, au lieu d'*In principio*, interpretoit, *In materia*, imposant aux Lecteurs que le principe dont parloit là Moïse, estoit celuy que les Philosophes appellent Principe materiel. Ils veulent, dit Tertullian, que le principe auquel Dieu a créé le Ciel & la terre, ayt esté quelque chose de substantiel & corporel, quasi substantium & corpulentum, qui se puisse interpreter pour matiere. En quoy faisant, Hermogene se rendoit coupable du crime de faux, & de la malediction de l'Apocalypse au second chef. Car encore que les mots de sainct Iean, s'entendent litteralement de l'addition aux paroles du texte; neantmoins celuy qui introduit par fausse interpretation vn sens estranger en l'Ecriture, est compris par consequence en ceste menace. Ceux-la, dit Marlotat, sur l'Apocalypse, sont re- C. vii.  
putez a iouster à l'Ecriture, qui l'adulterent & la corrompent, & déguisent de mensonges & d'erreurs, comme sont les Heretiques & imposteurs. Et Tertullian luy-mesme au liure des Prescriptions: *Autant fait d'ou-*

*La de Coran.  
milu.*

trage à la verité la glose adultere, que la plume faussaire. Et derechef: *Valentin*, dit-il, n'ajouste ny ne diminue pas moins à l'Escripture que *Marcion*, *auferens proprietates verborum singulorum, & adiciens dispositiones non comparentium rerum*. Or quelle sincerité d'alleguer contre les Traditions Apostoliques ce passage de Tertullian, de Tertullian, dy-je, qui fait vn long discours tout expres en la recommandation des Traditions non escriptes? qui apporte pour exemples, nō seulement des choses externes & ceremoniales, comme la coustume de renoncer au Diable, & à sa pompe, & à ses Anges, en l'acte du Baptesme, l'vlage de se marquer le front du signe de la Croix au commencement de toutes sortes d'actions, l'interdiction de ieuser les Dimanches, & depuis Pasques iusques à la Pentecoste, & autres semblables; mais des choses importantes & essentielles? Qui dit; *Nous faisons les oblations anniuersaires pour les morts, & pour la sollemnité des Martyrs, pro defunctis, pro natalitiis*? qui conclud; *De ces disciplines & autres semblables, si vous en requerez quelque loy des Escriptures, vous n'en trouuerez aucune; la Tradition vous sera alleguée pour autrice; la coustume pour confirmatrice, la foy pour obseruatrice*? Ce qu'il ne faut point espérer d'éluder par les mesmes reproches qui ont esté faites contre les liures que cite de luy le sieur du Plessis: Car outre ce que les Montanistes n'obteiuoient rien par Tradition, qu'ils ne l'eussent receu del'Eglise Catholique, laquelle seule ils croyoient auoir esté la vraye Eglise iusques à l'aduenement de leur Paraclet Montanus, lors encore recentemente decedé, & tout ce qui leur estoit particulier, le tenoient par forme d'innouation ou renouation: Outre ce dauantage que Tertullian parloit là aux Catholiques, & leur produisoit ces exemples comme principes communs & indubitables pour fondement de preuue entre luy & eux: Il apparait d'infinis autres lieux de ses escripts, que tant ceste these, que ses hypotheses estoient regles & coustumes domestiques de l'Eglise. Car au liure des Prescriptions, fait pour les Catholiques, il assigne la somme de la Religion Chrestienne aux Escriptures, interpretations & Traditions: *Vbi apparuerit esse veritatem disciplina & fidei Christiana, erit veritas scripturarum & expositionum, & omnium Traditionum Christianarum*: Et au liure des leusnes, qu'il elcrit contre les Catholiques: *Vous alleguez*, dit il, *pour prescription contre nous, que les obseruations solennelles ont esté constituées à ceste foy par les Escriptures, ou par la Tradition des majeurs, & qu'il n'y faut auuster rien de plus, pour l'illicence de l'innouation, ob illicitum innouationis*. Et au liure de l'exhortation à la chasteté, voulant persuader les Catholiques, apres la mort de leurs premieres femmes, de demeurer en viduité, & embrasser la monogamie de Montanus: *Représente toy*, dit-il, *deuant Dieu pour l'ame de qui tu supplies, pour qui tu rends les oblations anniuers-*

saïres : Tu te presenteras donc à Dieu avec autant de femmes comme tu en mentionnes par la priere, & offriras pour deux, & les commemoreras par le Prestre, &c. & son sacrifice montera sans que le front se rougisse? Et au liure de la Monogamie : La vesue Chrestienne, dit-il, prie pour l'ame de son mary, & luy requiert rafraichissement & part en la premiere resurrection, & offre ès iours anniuersaires de son decez : Car si elle ne fait ces choses, elle l'a vrayment repudié, entant qu'en elle est. D'où paroît l'ingenuité du sieur du Plessis, qui afferme en sa rephique que Tertullian discourant des Traditions non escrites, ne parle que de choses indifferentes ; Là où au contraire, dit-il, entre ceux de son party & du nostre, s'agit d'articles de foy par nous pretendus, du Purgatoire, de l'innocation des Saincts, du Sacrifice de la Messe, &c. Et pour preuue de son exception, faisant comme vne espee de liste & de dénombrement des poincts que touche Tertullian, en éclipse entre autres ceste clause : oblationes pro mortuis, pro natalitiu annua die facimus : Laquelle quād elle seroit seule de sa qualité parmy tous les exemples que produit Tertullian, ne monsteroit-elle pas que la these & le resultat qu'il en recueille est vniuerselle, & ne le restreint point aux seules ceremonies & circonstances ? Faire les oblations anniuersaires pour les morts, prier pour leurs ames, leur requérir rafraichissement, ou à faute de ce deuoir estre coupables de les auoir abandonnez, qu'est-ce autre chose sinon ce qui se debat auourd'huy entre nous ? Et à quoy tend toute la dispute du Purgatoire, sinon à abolir ou confirmer ceste coustume ? Faire les oblations anniuersaires pour eux, qu'est-ce autre chose sinon recognoistre la Messe, ou (si le mort l'offense) l'Eucharistie pour Sacrifice, & encore pour Sacrifice propitiatoire, c'est à dire, propitiatoire par application, qui communique le fruit de la mort de nostre Seigneur iusques aux inorts ? Car de quelle oblation est ce que parle là Tertullian ? n'est-ce pas de celle dont saint Ignace auoit dict deuant luy ; Ils ne recoiuent point les oblations & les Eucharisties, pour ce qu'ils ne croyent pas que l'Eucharistie soit la chair de nostre Seigneur Iesus-Christ ? De celle dont saint Irenée auoit dict, Christ a pris le Calice, & l'a protesté estre son sang, & a enseigné la nouuelle oblation du nouveau Testament, laquelle l'Eglise ayant receüe des Apostres, l'offre par tout le monde à Dieu ? De celle dont Tertullian auoit escript luy-mesme ; Ta station ne sera-t'elle pas plus solemnelle, si tu assistes à l'Autel de Dieu : Ayant pris le Corps du Seigneur, & l'ayant reserué, l'un & l'autre demeure en son entier, & l'exécution de l'office, & la participation du Sacrifice ? De celle dont saint Cyprian son compatriote & presque contemporain, dit incontinent apres : Nos predecesseurs ont ordonné ; que si quelqu'un institue un Clerc pour tuteur ou curateur, on n'offre point pour luy, & qu'on ne celebre point de Sacrifice pour

In repl. pag. 51.  
c. 37.

In Dial. Theod.  
l. 2. de pœnit. &  
eucharist. vi. a.  
m. 2. p. 1. d. 1. m.  
p. 1. d. 1. m. 2. p. 1.  
d. 1. m. 2. p. 1. d. 1. m.  
2. p. 1. d. 1. m. 2. p. 1.

Ir. l. 4. c. 32.  
Tert. de or.



son decés: Car celuy ne merite point d'estre nommé à l'Autel, en la priere des Prestres, qui a voulu éloigner les Prestres de l'Autel? De celle finalement dont saint Augustin prononce; Cela l'Eglise vniuerselle le tient, l'ayât receu par Tradition de ses Peres, que pour ceux qui sont morts en la communion du corps & du sang de Christ, comme ils viennent à estre communierez en leur rang au mesme Sacrifice, on prie pour eux, & mentionne t'on qu'il est aussi offert pour eux? Faire les oblations anniuersaires, pro nataliis, pour la naissance des Martyrs en l'éternité; qu'est-ce autre chose, sinon celebrer la Messe tous les ans en l'honneur & en la memoire des Saints, comme vn Sacrifice en ce cas-la Eucharistique, c'est à dire, de réioiysance & d'action de graces à Dieu de leurs victoires & de leurs triomphes? Qu'est ce autre chose que ce que dit saint Cyrille de Hierusalem: Nous te prions, nous tous, & t'offrons ce Sacrifice, en commemoration de tous ceux qui sont decedez deuant nous, premierement des Patriarches, Prophetes, Apostres & Martyrs, afin que Dieu, par leurs oraisons & intercession, recoigne nos prieres? Que ce que dit saint Augustin: La discipline Ecclesiastique porte ce que sçauent les fideles, que les Martyrs sont recitez à l'Autel de Dieu en lieu où l'on ne prie pas pour eux, mais où l'on prie pour les autres morts: Car c'est iniure de prier pour vn Martyr par les prieres duquel au contraire nous deuons estre recommandez. Et derechef: Le peuple Chrestien celebre unanimement les memoires des Martyrs, par vne religieuse solemnité, & pour s'exciter à les imiter, & pour estre associé à leurs merites, & aydé par leurs prieres? Car quant à ce que le sieur du Plessis imagine que Tertullian restreint le nom de disciplines, aux simples & nuës ceremonies, & à la seule police Ecclesiastique; *Nousismus error peior priore*: Le mot de discipline dans Tertullian, signifie en general tout ce qui appartient au culte de la Religion Chrestienne, Sacrements, Sacrifice, Inuocations, Vœux, distinction de pechez, loix d'abstinence & continence, Ministère, Ceremonies: Tout cela Tertullian le comprend sous le mot de discipline, & n'en excepte que la nuë & simple apprehension du premier object de la foy, à sçauoir, de la Deité & de l'Incarnation. Et pourtant encore que le Baptême soit chose de foy, neanmoins pour ce qu'il n'appartient pas de premier aspect à la foy, mais au culte, il le met entre les poincts de la discipline: Autre cas, dit-il, est d'estre baigné ou englouty des vagues de la mer, & autre d'estre lauë par discipline de Religion. Et ailleurs il corré entre les heresies, tant celles qui sentoient mal de Dieu, que celles qui erroient aux articles de la discipline. Mais le sieur du Plessis au troisieme liure de son œuvre, traitant du Purgatoire, dir que Tertullian tient, ceste coustume d'offrir les oblations anniuersaires pour les morts, non comme venuë des Apostres, mais de la bonne intention de quelques fideles; & apporte pour raison, que Tertul-

De verb. Ap.  
Ser. 23.

Cateches. m. 3. f.

De verb. Ap.  
Ser. 179

Contr. Faust.  
l. 10.

L. de bapt.

De monog.  
De iun.

P. 300.

lian ajoutte ces mots: *Car ne penses-tu pas, dit-il, qu'il soit licite à chaque fidelle, de constituer ce qu'il pense conuenir à Dieu, à la discipline & au salut?* A quoy ie responds, que ny Tertullian ne dit ces paroles, sur l'oblation pour les morts, qui n'estoit point lors contestée, ains au contraire alleguée pour fondement de preuue & piece decisive de la question: mais sur l'usage de refuser les couronnes militaires des Empereurs, qui estoit le iur, et de la dispute, & lequel les Catholiques ne tenoient pas au mesme rang des autres poincts: Ny ne les profere sur cest vlage, entant que considéré en qualité de Tradition: mais d'observation iuste & raisonnable. Car ayant deliberé de défendre ce refus par deux moyens; l'un, pris de la coustume; l'autre, de la raison: lors qu'il vient à l'argument de la raison, il se depart pour vn temps tout à fait de celuy de la Tradition, & le met comme en sequelle, afin d'examiner la nuë & simple force de la raison a part: *En fin*, dit-il, si la Loy consiste de raison, cela sera Loy qui consistera de raison, de quiconque soit-il procédé: Car ne penlez vous pas qu'il soit licite à rout fidelle, de conceuoir seulement ce qui conuenit à Dieu? &c. Et vn peu apres: *Examinez donc ceste cy*, mettant le respect de la Tradition à part, quiconque en ayt esté le Traditeur, & n'y considerez point l'Autheur, ains l'autorité. Voila les paroles de Tertullian: Mais que ny la coustume d'offrir pour les morts, ny toutes les autres importantes à la Religion, que l'Eglise tenoir pour Traditions Catholiques, fussent venues d'ailleurs que de la Tradition des Apostres, il ne le recueillira iamaïs des escrits de Tertullian, ains tout le contraire: *Les Psycliques*, dit-il ailleurs, (c'est à dire, les Catholiques,) nous objectent la nouveauté, de l'illicence de laquelle ils prescriuent contre nous; ou pour la iuger heresie, si c'est vne presumption humaine, ou pour la declarer fausse prophetie, si c'est vne ordonnance de l'Esprit, comme que ce soit, pourueu qu'en l'une ou en l'autre sorte nous oyons Anathème. Et derechef: *Vous prescriuez*, dit-il, que les obseruations solemnelles ont esté constituées à ceste foy par les Escritures, ou par la Tradition des Majeurs, & qu'il n'y faut plus rien ajouter pour l'illicence de l'innouation. Si estoit défendu de rien ajouter à ce qui auoit esté consigné par l'Escriture & par la Tradition des Majeurs, pour l'illicence de l'innouation, *ob illicitum innouationis*: Si toute nouveauté en ce cas estoit ou heresie & presumption humaine, ou faulse Prophetie & imposture Diabolique: Si l'origine de la prescription qui tendoit les innouations faites depuis les Escritures & la Tradition des Majeurs, illicites, estoit l'anathème prononcé par les Apostres contre les innouateurs: Qui ne void que ces Traditions des Majeurs n'estoient pas institutions humaines, mais diuines, n'estoient pas ordonnances d'autheurs postérieurs aux Apostres;

*In ep. ad Phil.  
lapp. bo. 3. où s'indique  
le mot de mystère.*

*In replie. pag.  
37.*

*Contr. Lucif.  
Concil. Afr.  
can. 37.*

*Pag. 44.*

*Pag. 45.*

mais loix des Apostres mesmes? Et de fait aussi saint Chrysostome, qui estoit plus voisin de douze cents ans du siecle Apostolique que le sieur du Plessis, & parrant en pouuoit beaucoup mieux sçauoir des nouuelles, crie comme chose roure notoire & cogneüe à l'Eglise de son temps: Ce n'est point en vain que les Apostres ont decerné ceste Loy, que durant les épouuantables mysteres on face commemoration des morts, Ils sçauoient qu'il leur en arriue grand profit, grande vtilité. Mais le sieur du Plessis obiecte que quelques-unes des coustumes mentionnées par Tertullian, lors qu'il parle des Traditions, sont aujourd'huy esteintes, & entre autres celle de donner du miel & du lait aux baptizez. Comme si des choses mesmes commandées par les escrits des Apostres, il n'y en auoit pas eu aucunes temporelles, cest à dire introduittes pour certain temps & pour certaines occasions, que l'Eglise a depuis laissées écouler, le terme ou le besoin de les obseruer estant expiré; & n'a retenu des institutions Apostoliques, tant escrites, que non escrites, que celles qui estoient perpetuelles, & dont les causes demeurent tousiours semblables? L'ordonnance de donner du miel & du lait aux baptizez, pour monstrier qu'ils estoient faits en fants, *ad significandam infantiam*, comme il est dict en saint Hierôme, ou *in infantium mysterium*, *Eis & fit nectum melleum*, comme porte vn certain Canon; n'estoit point instituée pour les Baptêmes particuliers, qui s'administroient de iour en iour, c'est à dire, pour les Baptêmes des petits enfans, car ils n'estoient eux mesmes en enfance: mais pour les Baptêmes solennels & anniuersaires de l'Eglise, qui se faisoient aux iours de Pasques & de la Pentecoste; auxquels seuls, excepté en cas de necessité, les hommes déjà d'âge, c'est à dire, les Catechumenes, apres auoir passé par tous les degrez de leurs cours, *incipientium, proficientium, competentium*, par toutes les ceremonies & mortifications de leur discipline, estoient baptizez en troupe & publiquement. Et pourtant aux siecles posterieurs où ces Baptêmes generaux & anniuersaires ont cessé, à cause que l'affluence des nations Payennes au Christianisme, n'estoit plus telle qu'aux premiers tēps; l'Eglise a intermis ceste coustume, qui n'estoit que pour les Baptêmes solennels & annuels, & non pour les particuliers & quotidiens. Passons à vn autre Auteur: Il allegue que saint Cyprian escrit en l'Epistre à Cecilius; *Certes*, dit-il, puis que ny l'Apostre, ny vn Ange du Ciel, ne nous peut annoncer, ny enseigner, *præterquam quod Christus semel docuit*, outre ce que Christ a vne fois enseigné, le m'émerueille fort comme contre la discipline Euangelique & Apostolique, on offre en quelques lieux de l'eau en la Couppe. Et vn peu apres: *Or nous faudroit-il icy*, dit-il, *transcrire tout ce Traicté de S. Cyprian, qui n'a autre but que d'aneantir toutes Traditions humaines, pour se tenir à la*

pure institution de Christ, contenuë en l'Evangile & en l'Apostre. Et en sa  
 Replique, prenant argument de ce passage: *Les Peires*, dit-il, ont ap- *In repliq. pag. 53.*  
 pellé, *Traditionem Dominicam*, Tradition du Seigneur, Tradition diuine,  
 celle seule qui est contenuë es Ecritures; & Tradition humaine,  
 celle qui n'y est point contenuë. *Quò me uersam?* Où me tourne-  
 ray-je? Que diray-je? Ceste Epistre qui est faite tout exprès, pour  
 monstrier qu'il faut que le Calice de Christ soit meslé & non sim-  
 ple: qui declare que la Tradition humaine, donr parloit sain& Cy- *Cyp. ep. 63.*  
 prian, estoit celle des Aquariens, qui vsoient d'eau seule au Calice;  
 & que la Tradition du Seigneur estoit celle que l'Eglise observe  
 iusques à aujourd'huy, d'offrir le Calice mixtionné de vin & d'eau:  
*Qui dit qu'il faut mesler la Coupe du Seigneur, selon la Tradition du Sei-*  
*gneur? Qui dit: En l'eau est entendu le peuple, au vin est monstrier le Sang.*  
*Qui ajout: L'eau seule ne peut estre offerte en la sanctification du Calice du*  
*Seigneur, tout ainsi que le vin seul ne le peut, &c. Mais quand l'un & l'autre*  
*est mislé & uny confusement, alors le Sacrement Spirituel & celeste est*  
*parfaict. Qui conclud: Ainsi le Calice du Seigneur n'est point l'eau seule, ny*  
*le vin seul, s'ils ne sont meslez ensemble: Ceste Epistre, dit le sieur du*  
*Plessis, n'a autre but que d'aneantir toutes les Traditions qui ne*  
*sont point contenuës dans le texte Euangelique ou Apostolique?*  
*Deus bone ad que tempora nos reseruasti? Si Christ seul doit estre ouïy en*  
*ce qui est des Sacraments: S'il ne faut rien enseigner outre ce que*  
*Christ a vne fois enseigné: S'il se faut tenir exactement à la Tradi-*  
*tion du Seigneur, & n'observer que les Traditions diuines: Si néat-*  
*moins au Sacrement de l'Eucharistie le vin seul ne peut estre of-*  
*fert, s'il n'est meslé & trempé d'eau: Si le Calice du Seigneur n'est*  
*point l'eau seule, ny le vin seul, s'ils ne sont meslez ensemble: Et si*  
*au Sacrement du Baptême, l'onction du Chresme est necessaire:*  
*Vngi quoque, dit ailleurs sain& Cyprian, necesse est eum qui baptizatus* *Ep. 70.*  
*est, ut accepto Chrismate unctus Dei esse & gratiam Christi in se habere*  
*possit: Comment est-ce que cest Auteurs n'enseigne pas tout le cõ-*  
*traire de ce que luy impute le sieur du Plessis, à sçauoir, qu'il y a des*  
*Traditions necessaires, des Traditions du Seigneur, des Traditions*  
*diuines, des Traditions Euangeliques & Apostoliques, qui ne sont*  
*point ecrites? Car où est-ce que l'ordonnance de mesler l'eau avec*  
*le vin au Sacrement, se trouue en l'Ecriture, qui y deuroit estre*  
*toures fois d'autant plus expresse & euidente, que ny en toutes les li-*  
*barions legales & litterales des Iuifs, ny en tous les Sacrifices & my-*  
*steres sacrez des Payens, comme remarque Festus, sur ce mot *vinum**  
**spu-cum*, il n'estoit point permis d'vser de vin meslé d'eau? Et neant-*  
*moins S. Cyprian appelle l'institution de ce meslage, *Tradition du Sei-**  
*gneur: Et le Cõcile de Carthage pronõce apres luy, *Qu'aux Sacraments** *Conc. Carth. 3.*  
*du corps & du sang du Seigneur, rien d'auantage ne soit offert que ce qui est de la* *6. 24.*

In pref. fol. a  
v. pag. 1.

*Tradition du Seigneur mesme, quàm ipse Dominus tradidit, à sçauoir, le vin meslé d'eau? Descendons aux autres: Il dit que saint Hierôme escrit sur saint Matthieu, Tout ce qui n'est point autorisé par les Escritures, nous doit estre en mépris. Il n'y a point, Tout ce qui, en general: mais Cecy, en particulier. Voicy les paroles: Aucuns, dit-il, prétendent que Zacharie, dont parle nostre Seigneur, ayt esté Zacharie, pere de Jean, prouuant par les songes de ie ne sçay quels liures Apocryphes, qu'il fut tué pour auoir presché l'aduenement de Christ: Cecy pour ce qu'il n'a point autorisé des Escritures, se méprise avec la mesme facilité qu'il se prouue: Qui est à dire en somme, que pour ce que ceste hystoire se confirmoit par des Escritures faulsses & Apocryphes, & non par les vrayes & Canoniques, elle se rejettoit sans difficulté. Or que fait cela contre les Traditions ou Prophetiques, ou Apostoliques; & principalement en la bouche de saint Hierôme, qui nous apprend si disertement que les Traditions de ceste qualité sont imputatiuement en l'Espriture? Il faut (dit-il, sur l'Epistre aux Ephesiens,) s'enquerir où l'Apostre a trouué ces quatre noms, Principauté, Puissance, Vertu, & Domination, & d'où il les a produict: Car il n'est pas croyable que luy qui auoit esté instrué en la lecture Diuine, ayt rien dict qui ne fust porté es saints liures: J'estime donc, ou qu'il a mis au iour les secrets de la Tradition des Hebreux, ou que les choses qui estoient escrites historialement, sçachant que la Loy estoit spirituelle, il les a entendus avec vn sens plus éléué. Qui ne reconnoist là, que saint Hierôme assigne la Tradition de l'Eglise, entre les moyens, par lesquels vne chose est repurée estre en l'Escriture: Le sieur du Plessis ajoutte que le mesme Docteur escrit sur Aggée; Le glaive du Seigneur frappe toutes ces doctrines qu'on controuue, comme si elles estoient de Tradition Apostolique, sans autorité & tesmoignage des Escritures. Il n'y a point, Toutes ces doctrines qu'on controuue: mais, Et les autres choses aussi, que les Heretiques sans autorité & tesmoignage des Escritures, inuentent & feignent d'eux-mesmes, comme par Tradition Apostolique, le glaive de Dieu les frappe: Voulant dire saint Hierôme, que non seulement les choses que les Heretiques introduisoient par faulxe interpretation, comme priles de l'autorité des Escritures, mais aussi celles qu'ils feignoient & controuuoient comme receües de Tradition Apostolique, estoient detestées de Dieu. Or quelle conscience de transferer ces paroles escrites contre les Traditions feintes & Apocryphes de certains Heretiques, les transferer, dy-je, & alleguer cõtre les vrayes Traditions des Apostres, conseruées de tout temps en l'Eglise Catholique? Et encore paroles de S Hierôme, qui est si frequent & Religieux celebrateur des Traditions Apostoliques: qui proteste que l'observation du Careme est Tradition Apostolique & necessaire? Nous, dit-il, nous ieunons vn Careme en toute l'année, selon la Traditiõ des Apostres: Eux(c'est à dire, les*

In pref. fol. a  
v. pag. 1. & fol.  
a vii. pag. 1.

Ep. ad Marcell.

Montanistes,) ils ieusner trois Carefmes, comme si trois Sauueurs auoient souffert: Non qu'il ne soit licite, ajoûte-t-il, de ieusner toute l'année, excepté durant le temps de la Pentecoste: Mais pour ce que c'est autre chose d'offrir son present volontairement, & autre de l'offrir necessairement. Qui erie *Ep. ad Euagr.* touchant la distinction des ordres Ecclesiastiques; Et afin, dit-il, que nous sçachions que les Traditions Apostoliques sont prises du vœu Testamēt; Ce qu' Aaron, ses fils & les Leuites, ont esté au Temple; Que les Euesques, les Prestres & les Diacres, se l'attribuent en l'Eglise. Qui dit que sans le *Contr. Lucif.* Chrefme & la jussion de l'Euesque, ny le Prestre, ny le Diacre, n'ont droit de baptizer. Qui tesmoigne que les Euesques d'Afrique qui auoient eiré au temps de saint Cyprien, reuindrēt à l'Eglise, meuz du seul respect de la Tradition, & avec ces patoles, *Que faisons-nous? Ibid.* Ainsi à eux & à nous l'ont baillé par Tradition leurs Majeurs & les nostres. Qui exalte le soin pour les morts: Qui fait des liures tous entiers *Ep. ad Pam.* contre les Heretiques, pour l'intercession des Saints, pour la uen- *Contr. Vigil.* ration de leurs Reliques, pour la uisitation de leurs Basiliques, pour l'obseruation de leurs Vigiles, pour l'oblation des Sacrifices sur leurs Autels, pour la défense du Cœlibat des Prestres, de la consecration *Contr. Iovin.* & perpetuelle virginité des Religieuses, des ieunes du Carefme, & autres semblables: Et bref pour toutce que nos aduersaires mettent aniourd'huy principalement en question. Suluons nostre point: Il dit que saint Augustin escrit; Anathème à qui sort des *In prof. fol. b* Escriptures. Il n'y a point dans saint Augustin, à qui sort des Ecri- *11. pag. 1.* tures: mais, à qui annonce, *præter quàm quod habetur in Scripturis.* Car *Contr. Petil. l. 3.* que saint Augustin par *præter quàm*, n'entende pas là, *plus quàm*, mais *In Ioan. 17. 98.* *contra quàm*, luy-mesme en est tesmoin authentique: L'Apostre, dit-il, n'a pas escrit plus quàm: Autrement il se fust fait son procez, luy qui desiroit voir les Theſſaloniens, pour suppléer ce qui défailloit à leur foy: mais *præter quàm*. Et quand *præter quàm* signifieroit simplement en ce lieu là, outre ou hors; n'y a-t'il pas deux sortes d'ultra, l'un actuel; l'autre virtuel? l'un mediat, l'autre immediat? Tertullian ne dit-il pas du Symbole, *Nihil ultra scire, omnia scire est?* Et saint Augustin *Tert. de praef.* luy-mesme ne nous apprend-il pas que cela n'est pas hors de l'Escripture, qui est en la Tradition de l'Eglise, delignée & recommandée par l'Escripture: Non plus que cela n'est pas hors de la lettre du Prince, qui est en la deposition du porteur, auquel la lettre du Prince donne creance & autorité? Inſoit, dit-il, (parlant du poinct de- *Contr. Cresc. l. 1. c. ult.* battu par l'heresie des Donatistes,) qu'il ne se trouue point d'exemple de cela dedans les Escriptures Canoniques, neantmoins nous tenons la verité des mesmes Escriptures, quand nous faisons ce qui a esté approuué par toute celle Eglise, laquelle l'autorité des Escriptures recommande: de sorte que puis que la sainte Escripture ne peut tromper, quiconque crains d'estre trompé par l'obscurité de ceste question, qu'il consulte ceste mesme Eglise,

laquelle la sainte Escriure demonstre sans aucune ambigüité. Et derechef: Peux-tu mieux sçauoir comme tu dois estre receu, que nostre Sauueur, Medecin de ta playe? Icy, peut estre, me diras tu, Lis moy donc comme Christ a commandé qu'on receust ceux qui veulent passer de l'heresie à l'Eglise: Cela ouuertement & euidentement nous ne lisons ny moy ny toy, &c. Mais si quelqu'un doüé de sapience se trouuoit, auquel Christ rendist tesmoignage, & qu'il fust consulté par nous sur ceste question; ie croy que nous ne deurions nullement douter de faire ce qu'il nous diroit, de peur de repugner non tant à luy qu'à au Seigneur Iesus-Christ, par le tesmoignage duquel il seroit recommandé. Or Christ rend tesmoignage à son Eglise, & ce qui s'enfuit. Le sieur du Plessis ajousté que saint Augustin elcirt; *Es choses qui sont ouuertement en l'Escriure, se trouue pleinement tout ce qui est à faire & à fuir, tous ce qui appartient à la foy & aux mœurs.* Oüy, mais outre ce qu'il mesle & frelate ce passage, il oublie à dire deux poinçts: L'un, que saint Augustin prononce ces paroles apres auoir fait le dénombrement du Canon tel que nous le renons, c'est à dire, avec les liures de Iudith, de Tobie, de la Sapience, de l'Ecclesiastique, & des Macchabées: En ces quarante quatre liures, dit là saint Augustin, est terminée l'autorité du vieil Testament. Si bien ou mal, ce n'est pas maintenant la question; il suffit qu'il suir en cela le Catalogue de l'Eglise Romaine & Afticaine de son temps; comme il paroist par le Canon Romain, inseré il y a douze cets ans en l'Epistre de saint Innocent premier à Viatricius, & par celuy du troisieme Concile de Carthage, celebré l'an de la mort de Christ, 363. L'autre, que saint Augustin ne dit pas simplement *omnia*, mais, *illa omnia de quibus in superiore libro diximus: Entre les choses, dit-il, qui sont couchées ouuertement en l'Escriure, se trouuent toutes celles-la qui contiennent la foy & les mœurs de la vie, c'est à dire, l'esperance & la charité, desquelles nous auons traité au liure precedent.* Auquel liure precedent, saint Augustin auoit bien à la verité discouru des principaux chefs generaux de la Religion Chrestienne, comme de la Trinité, de l'Incarnation, de l'Eglise, de l'amour de Dieu & du prochain: Mais non de tous les poinçts particuliers. Et partant, quelle confidence est ce d'alleguer ceste proposition relative & limitée, contre les protestations expressees de saint Augustin au contraire, qui au liure de l'vnité de l'Eglise, parlant du different des Donatistes, qui estoit vn poinçt de foy, & où l'un des deux partys renuerloit necessaiement cest axiome de saint Paul, *Vne Foy & un Baptisme*, & cest article du Symbole de l'Eglise, *Confiteor unum Baptisma*: qui estoit vn poinçt où l'erreur, comme il dit, importoit à l'essence de la Religion, & estoit pleine de sacrilege & d'heresie, confesse à haute voix: Cela ouuertement & euidentement nous ne lisons ny moy ny moy: Qui dis en l'œuvre du Baptisme, contre les mesmes Donatistes, Ceste coustume ie la croy prouuenüe de la Tradition

De vnir. Eccl.

In praf. fol. b.  
vi. pag. 2.  
De doct. Christ.  
l. 2.

De doct. Christ.  
l. 2.

Innoc. ep. ad  
Vitr.

Conc. Cart. 3.  
c. 47.

De doct. Christ.  
l. 2.

a Contr. Cresc.  
l. 2.  
Lib. de vnec.

des

des Apostres; comme plusieurs choses ne se trouuent point en leurs escrits, ny aux Conciles posterieurs, & toutesfois pour ce qu'elles sont obseruées par toute l'Eglise, ne sont creuës auoir esté liurées & consignées, sinon par eux. Et derechef: Ceste coustume-la que les hommes regardants contre-mont ne voyoient point auoir esté insinuée par les posterieurs, se croit droittement auoir esté baillée par Tradition des Apostres: Et y en a plusieurs telles qu'il seroit long de raconter. Et encore derechef: Les Apostres à la verité n'ont rien prescrit de cela: Mais ceste coustume qui estoit opposée à Cyprian, doit estre creuë auoir pris son origine de leur Tradition: comme il y a plusieurs choses que l'Eglise vniuerselle obserue, & pour cela sont creuës à bon droit auoir esté commandées par les Apostres, encore qu'elles ne se trouuent point escrites. Qui nous dit, touchant la priere pour les morts; Nous lisons aux liures des Macchabées, l'oblation du sacrifice pour les morts: Mais quand cela ne se liroit point du tout aux Escritures anciennes, l'autorité del'Eglise vniuerselle, qui reluit en ceste coustume, n'est pas de peu de poids. Et en vn autre lieu: Il ne faut point douter que les morts ne soient aydez par les prieres de la sainte Eglise, & par le sacrifice salutaire, & par les aumosnes qui se distribuent pour leurs ames, afin d'obtenir que Dieu les traite plus misericordieusement que leurs pechez n'ont merité: Car cela l'Eglise vniuerselle l'obserue, l'ayant receu par Tradition de ses Peres. Qui nous apptend, pour fermer la bouche au sieur du Plessis, que ceste coustume n'estoit point chose indifferente, mais necessaire: Encore, dit-il, que l'amy Religieux ne puisse inhumer son amy là où il voudroit, il ne doit pourtant nullement cesser & s'abstenir des supplications necessaires en sa recommandation: Car où que gise ou ne gise pas le corps du defunct, il faut acquerir repos à son ame. Qui inscrit au Catalogue des Heretiques ceux qui la reiettoient, & tenoient qu'il ne falloit point prier, ny offrir pour les morts. Qui pose vn de ses fondemens de dispute contre les Pelagiens, la Tradition des Exorcismes & exufflations, dont l'Eglise vsoit au Baptisme des petits enfans: *Prisca Traditionis autoritate:* pat lesquels factez & éuidents signes de choses cachées, dit-il, ils sont demonstrez passer du tres-pernicieux tytan au tres-bon Redempteur. Qui nous dit en general, Les choses que nous auons, non d'escrit, mais de Tradition, & qui sont obseruées par tout le monde, se doiuent entendre auoir esté consignées & retenues, de l'institution, ou des Apostres mesmes, ou des Conciles vniuersels, dont l'autorité est tres salutaire en l'Eglise. Et derechef: Ce que l'Eglise vniuerselle obserue, qui n'a point esté institué par les Conciles, mais a tousiours esté retenu, se croit ttes droittement n'auoir esté baillé par Tradition, sinon d'autorité Apostolique: Et cela sur la recherche de l'autorité diuine, touchant le Baptisme des petits enfans, sur ceste proposition, *Si quis de hac re auctoritatem diuinam querat:* pat où il montte euidemment que les Traditions non

Oeu. Diuerses.

VVuu

L. 4.

L. 5.

L. de cur. pro mort.

De verb. Apost. Ser. 32.

De cur. pro mort.

L. de her. h. 2. ref. 33.

De pasc. orig. l. 2.

Ep. 118.

De bapt. Centir. Don. l. 4.



escrites, des Apostres, ont authorisé diuine, & iurisdiction decisiue aux choses essentielles de la Religion Chrestienne: Qui nous propose en particulier, comme coustumes sacrées & obseruées par tout, & de tout temps en l'Eglise Catholique, la forme d'offrir le Sacrifice de l'Eucharistie à Dieu, <sup>a</sup> avec ces mots prescripts, *Offerimus tibi*: l'usage de l'offrir, <sup>b</sup> en qualité de Sacrifice propitiatoire pour les morts: <sup>c</sup> la coustume de l'offrir, en commemoration des Saints, afin d'estre associez à leurs merites, & aydez par leurs prieres: <sup>d</sup> l'usage d'eriger des autels à Dieu, en memoire des Martyrs: <sup>e</sup> la celebration de leurs festes: <sup>f</sup> les pelerinages aux lieux des corps Saints: la uisitation, attouchement & veneration de leurs Reliques: <sup>g</sup> l'usage du Chresme pour l'onction des baptizez: <sup>h</sup> l'impresion du signe de la Croix, au front des Catechumenes, & <sup>i</sup> en tous les Sacrements de la Religion Chrestienne: <sup>k</sup> l'obseruation du Carême: la solemnization des iours <sup>l</sup> de Noël, de Pasques, de l'Ascension, de la Penrecoste: <sup>m</sup> l'interdiction de se marier apres les ordres Ecclesiastiques: <sup>n</sup> les vœux de continence des Religieux & Religieuses: & autres semblables coustumes, que nos aduersaires impugnent tous les iours comme Traditions non escrites. Venons aux Peres Grecs. Le sieur du Plessis dit, que saint Epiphane crie que les Valentinians & Gnostiques abusoient des Traditions non escrites; *Ex non scriptis legentes & funiculos ex arena nectentes*, sçauoir est, ajouste r'il, en ce qu'ils en vouloient tirer les choses de la foy. Est il possible qu'un homme tant soit peu versé en la lecture des Anciens, se méprenne si lourdement? Ny ces paroles ne sont de saint Epiphane, mais du premier liure de St. Irenée, duquel saint Epiphane cite & transcrit les quatre ou cinq premiers chapitres rous entiers: ny ne taxent là les Gnostiques d'abuser des Traditions non escrites, mais d'abuser de l'Escripture, pour luy faire dire ce qu'ils vouloient; la citans par forme de centons & de chordes de sable, c'est à dire, de passages qui n'auoient nul rapport & ne s'entrecorrespondoient aucunement: & par ce moyen lisants en l'Escripture ce qui n'y estoit point escrit, *De us quæ non sunt scripta legentes* (supplé *Scripturam*.) De matieres non escrites, alleguans, lisants & proferans l'Escripture: Car c'est chose frequente aux Peres de prendre le mot *legere*, absolument, pour lire l'Escripture. Voicy le texte: Telle donc, dit il, estant leur doctrine, laquelle ny les Prophetes n'ont preschée, ny Christ enseignée, ny les Apostres baillée, neque Apostoli tradiderunt, & laquelle ils se glorifient de sçauoir en tout plus parfaitement qu'aucuns autres: De choses non escrites, lisants (supplé l'Escripture) & entreprenants, comme on dict, de rordre des chordes de sable, ils taschent pour s'acquérir foy, d'appliquer à leurs discours, ou les paraboles du Seigneur, ou les dicts des Prophetes, ou les paroles des Apostres. Que si ces mots en la bouche de tout autre ne

<sup>a</sup> Contr. Fauſt. l. 10.

<sup>b</sup> De alt. Dul. qu. Conſeſſ. l. 91.

<sup>c</sup> Contr. Fauſt. l. 20. & in Ioan. trait. 54.

<sup>d</sup> Ibi.

<sup>e</sup> In Pſal. 122.

<sup>f</sup> De ciuit. Dei. l. 12. c. 6. & alibi.

<sup>g</sup> In Ioan. tr. 118.

<sup>h</sup> De Symb. ad catech. l. 4.

<sup>i</sup> In Ioan. tr. 118.

<sup>k</sup> Contr. Fauſt. l. 10. & ep. 119.

<sup>l</sup> Ep. 118. & 119.

<sup>m</sup> De adulter. can. & alibi.

<sup>n</sup> Pſal. 75. & 83. & alibi.

In Repl. pag. 37.

Apud Epiph. l. 2. 31

Iren. l. 1. c. 1.

font rien contre les Traditions Apostoliques; combien moins en telle de S. Epiphane, qui proclame haut & clair; A nous ont esté posées pour bornes, fondemens, & edification de la foy, Les Traditions des Apostres & les Escritures saintes, & les successions de la doctrine. Qui crie: \* Il faut aussi vter de Tradition: Car toutes choses ne se peuuent pas prendre de l'Escriture: Et partant les bienheureux Apostres nous ont baillé, les vnes choses par escrit, & les autres, par Tradition. Qui proteste que <sup>b</sup> l'Eglise observe necessairement, (notez, necessairement, *ἀναγκαιώς*,) la coustume de prier pour les morts, l'ayant receuë par Tradition de ses Peres. Qui nous dir que Dieu a donné des enseignements à l'Eglise, & par escrit & sans escrit: *καὶ ἐν γραφῇ καὶ ἐν ἀγραφῇ*. Qui nous apprend que l'Eglise a des loix posées en elle; *ἐν αὐτῇ καὶ νόμοις*, c'est à dire, non escrites sur le papier; qui sont insolubles & inuiolables. <sup>c</sup> Qui met au rang des heretiques ceux qui nient les prieres & oblations pour les morts, l'observation du Catesme, la superiorité des Euesques par dessus les Prestres. <sup>d</sup> Qui fait des discours tous entiers du Cœlibat des Ecclesiastiques. Qui asserme que les <sup>e</sup> Apostres ont baillé par Tradition à la sainte Eglise de Dieu, que c'est peché de vouloir retourner au mariage apres le decret de virginité: Et infinies autres choses semblables? Tirons pays. Il dit que saint Basile escrit en ses Ascetiques; Ce qui est hors de l'Escriture, est peché. Oüy, mais S. Basile n'estime pas que ce qui est en la Tradition non écrite, soit hors de l'Escriture: *Je repete aussi* (dit-il) *chose Apostolique de persister aux Traditions non escrites: Car, ajoute-t'il, l'Apostre dit, Je vous loue de ce que vous vous souvenez de tous ce qui est de moy, & observez les Traditions comme vous les ay baillées.* Et derechef: *Retenez les Traditions que vous avez receuës, soit par parole, soit par Epistre.* Saint Basile donc entend que cela seul est hors de l'escriture, qui est hors de l'ampplitude, tant mediate qu'immediate de l'Escriture, c'est à dire, qui n'est contenu ny dans l'Escriture, ny dans aucun moyen designé & autorisé par l'Escriture: Comme cela est hors de la lettre du Prince, qui n'est compris ny dans les caracteres de la lettre, ny dans la creance du porteur, auquel elle donne foy & autorité. Mais quel front à nos aduersaires, d'imputer à saint Basile qu'il condamne l'usage des Traditions non escrites, par vn passage pris d'un liure qu'ils ne reconnoissent pas eux-mêmes pour estre de S. Basile? Car les Centuriateurs font profession de reuoker cest œuvre en doute, & alleguēt pour fortifier leur scrupule, que Sozomene escrit il y a pres de douze cents ans, que plusieurs croyoient que les Ascetiques qui couroient sous le nom de S. Basile, n'estoient pas de luy, mais d'Eustache de Sebaste: Comme aussi Nicephore long temps depuis Sozomene, reitete ceste mesme difficulté. Or si ce liure est d'Eustache, &

Epiph. har. 55.

ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ

Oen. Diverses.

VVuu ij

Cent. 4. col. 946.

Hist. L. 3. c. 14.

Niceph. l. 9.

c. 16.



n'obseruaft point d'autres Traditions Apostoliques que celles dont saint Basile profere là les exemples ? \* Ne dit-il pas au meſme chapitre, *Le iour me deſaudroit ſi ie vouloit rapporter tous les myſteres que l'Eglife obſerue ſans eſcrit* ? Ne dit-il pas<sup>b</sup> ailleurs, *Que les Martyrs ſont communs proteſteurs du genre humain, compagnons de nos ſoucis, coopérateurs de nos prieres, interceſſeurs tres-puiſſants* ? Ne dit-il pas<sup>c</sup> que la contagion de leurs reliques depuis la mort de Chriſt, apporte ſanctification à ceux qui les touchent ? Ne dit-il pas que les Anges tiennent le Contrerolle des fidelles qui ieufnent en Careſme ? Et ainſi des autres Traditions non eſcrites ? Et nous-mesmes quand nous voulons monſtrer à nos aduerſaires, par leurs propres exemples, qu'il faut recevoir les Traditiõs Apostoliques non eſcrites ; ne nous contentons-nous pas de leur alleguer l'inſtitution du Dimanche, l'ordonnance de baptizer les petits enfans, l'admiſſion du Bapteme des Heretiques ? Eſt-ce à dire pourtant que nous ne tenions aucune autre choſe en qualité de Tradition Apostolique ? Les diuerſes heresies écloſes des cendres d'Arius, qui affligeoient l'Eglife aux diſputes de la Trinité du temps de ſaint Basile, auoient ſecoué chacune ſa part des Traditions Apostoliques ; Comme les Aériens qui nioient la priere & les oblations pour les morts, l'obſervation du Careſme, la diſtinction des Eueſques & des Preſtres, & ainſi des autres ; & n'en auoient retenu que les moins celebres & importantes, qui leur eſtoient reſtées comme par la force inſenſible de la couſtume. Saint Basile donc, le quel encore qu'il diſputaſt lors principalement contre les Eunomiens, combattoit neantmoins en general toutes les ſectes ſorties de l'échole d'Arius, ennemies communes de la diuinité du ſaint Eſprit ; voulant leur iuſtifier l'vſage de ce verſet, *Gloire au Pere & au Fils, avec le ſaint Eſprit*, par l'autorité de la Tradition, & l'autorité de la Tradition par la conference des autres obſervations non eſcrites, Ne faloit-il pas qu'il ſe contentaſt de leur alleguer celles dont ils conuenoient tous enſemble avec les Catholiques ? Et pourtant quelle iuſtice eſt-ce de meſurer ſon intention aux ſeuls exemples qu'il produit, & non aux paroles de ſa propoſition ? Il dit, <sup>d</sup> *Des doctrines & predicationſ, de μυστήρια καὶ διδασκαλίαις*, qui ſont gardées en l'Eglife, nous en auons les vnes d'enſeignement eſcrit, les autres nous les auons reçues de la ſecrete Tradition des Apoſtres : dont les vnes & les autres ont pareille force pour ce qui eſt de la Religion : Car c'eſt ce que ſignifie là le mot *μυστήρια*, comme il paroît par tous les autres lieux où il eſt repeté en ce chapitre. Il ſe plaint <sup>e</sup> que les diſſenſions des Heretiques eſtoient telles, que ny l'Eſcriture diuinement inſpirée ne les pouuoit mettre d'accord, ny les Traditions Apostoliques terminer leurs differents. A quel propos donc contre des paroles ſi ex-

*Ocu. Diverses.*

V Vuu inj

[illegible]

eD# 8.5. 17.

*Ibid.* c. 19.

[illegible]

presles & formelles, alleguer ce texte des Ascetiques, & autres sem-  
blables, recusez par ceux mesmes qui les produisent. A quel pro-  
pos alleguer contre pareils oracles de saint Chrysostome, vne lon-  
gue rhapsodie de passages de saint Chrysostome, à la louange des  
Escriptures; Comme quand il luy fait dire; L'ignorance des Escriptu-  
res a engendré les heresies: Lesquelles paroles encore ne sont point  
couchées dans saint Chrysostome en ce style la, mais en cestuy-  
cy: *Ne sçauoir rien des loix diuines, est perte de salut: Cela & a engendré les  
heresies, & a corrompu les mœurs.* Comme quand il luy fait dire; Les  
Escriptures sont nostre regle & nostre esquierre. Ce que S.Chry-  
stome ne dit ny sur le propos des Traditions, ny en ces termes:  
Mais traitant quelle chose estoit plus heurteuse, les richesses ou la  
pauvreté, & ayant monstré par l'Escripture que c'estoit la pauvreté,  
dir qu'il ne veut point qu'on objecte à l'encontre de ceste pteuue,  
les opinions du vulgaire, ausquelles il estime chose absurde de se  
laisser emporter; *Et cela en matiere où nous auons, dit-il, l'enqueste &  
l'information, τὴν οὐρανίου des loix diuines, balance, esquierre & regle ex-  
acte de toutes choses: c'est à dire, qui iuge exactement de tout ce de-  
quoy elle iuge.* Comme quand il luy fait dire; L'Escripture est le  
Royaume des Cieux; Il y est inseré & attaché. Lesquelles paroles  
ny ne sont du vray S.Chrysostome, mais de l'œuvre appellé impar-  
fait; ny ne touchent aucunement les Traditions Apostoliques:  
Mais disent que le Royaume des Cieux, que les Prestres Iudaïques  
fermoient au peuple, se pouuoit interpreter des Escriptures du vieil  
Testament, à cause que le Royaume des Cieux y estoit enté par les  
promesses de l'aduènement de Christ. A quel propos, dy-je, toutes  
ces allegations, contre tant de lieux clairs & exprés de saint Chry-  
stome, qui nous denonce, comme il a déjà esté repeté plusieurs  
fois, *Que les Apostres n'ont pas baillé toutes choses par lettres,*  
mais aussi plusieurs sans lettres: qui nous proteste que les vnes & les  
autres sont pareillement dignes de foy: qui nous dir, *C'est vne Tra-  
dition, ne vous en enquez point dauantage: qui nous crie, Ce  
n'est point en vain que les Apostres ont institué ceste Loy, que du-  
rant les épouuentables mysteres on face commemoratiō des morts.*  
Et afin que nos aduersaires ne se retranchent point dans leur distin-  
ction de Traditions indifferentes; declare que ces institutions sont  
institutions du S.Esprit & choses de foy: *Ce n'est point en vain,*  
dit-il, *que nous faisons memoite des morts aux diuins mysteres, &  
nous presentons pour eux, priants l'Agneau qui est là gisant, le quel  
a osté les pechez du monde. Mais afin qu'il leur en arriue quelque  
consolation: Ce n'est point en vain que celui qui assiste à l'Autel,  
pendant que les redoutables mysteres se celebrent, crie, Pour tous  
ceux qui sont morts en Christ, & pour tous ceux qui celebrent leurs memo-*

res, &c. Nos actions ne sont pas jeux de Theatre; la à Dieu ne plaise; Car ces choses se font par l'ordonnance du S. Esprit. Et derechef: <sup>a</sup> Ce n'est point en vain que le Diacre crie, *Pour ceux qui sont morts en Christ, & pour ceux qui sont commemoration d'eux;* Ce n'est point le Diacre qui profere ceste voix, mais le S. Esprit: Que dittes-vous? L'Hos-  
 stie est entre les mains, Toutes les choses sont proposées en ordre; Les Anges assistent, les Archanges, le Fils de Dieu est present: Cha-  
 cun se contient avec vne si grande crainte, Ceux-la seuls crient, tout le reste du peuple se taisant: Et vous pensez que cela se face par forme d'acquit, &c. la à Dieu ne plaise: mais toutes ces choses se font avec foy. D'où auoit-il pris ces loix des Apostres, ces institutions du S. Esprit, ces choses qui s'obseruoient avec foy? de la Tradition es-  
 crite ou non es-rite? D'où auoit-il pris <sup>b</sup> les pelerinages aux lieux des Saints, la visiration & veneration de leurs Reliques, la celebra-  
 tion de leurs Festes, la recherche de leurs intercessions enuers Dieu, la qualité qu'il leur donne de Patrons & Protecteurs des hommes qui les supplient. D'où auoit-il pris l'usage du <sup>c</sup> Careme del'Eglise, qu'il appelle Saint, qu'il appelle sacré, qu'il appelle remede des a-  
 mes: <sup>d</sup> l'impression du signe de la Croix au Baptisme, en l'Eucharis-  
 tie, en la collation des Ordres Ecclesiastiques: e la forme de benir & sanctifier les viandes par le signe de la Croix & par l'oraison; &  
 autres choses semblables? de la Tradition es-rite ou non es-rite? Laissons les Peres & venons aux Historiens. Il dir que l'histoire Ec-  
 clesiastique nous fait foy, que les Anciens laisserent l'obseruation des Traditions, qu'il appelle humaines, indifferente & aux Eglises & aux personnes: Et en la Replique, couche les mots mesmes de l'historien Socrate, en ces termes: Socrate donc, dit-il, parlant du dif-  
 ferent du iour qu'il falloit celebrer la Pasque, dit; Ny l'Apostre, ny les E-  
 uangiles n'ont impose ioug de seruitude à ceux qui sont venus à Christ: mais  
 ont laissé le iour de Pasques & les autres Festes, à celebrer à l'arbitrage de  
 ceux qui en ces iours auoient receu quelques benefices. Item le but des Apo-  
 stres n'a point esté de faire des loix de la celebration des iours de Festes: mais  
 bien de nous enseigner la droite raison & voye de pieté, &c. O Dieu quel  
 le foy! Alleguer Socrate vn petit historien Heretique, escluriant  
 en faueur & defense de ceux de sa secte, c'est à dire, des Nouatiens,  
 qui auoient forgé vn nouveau Canon qu'ils appelloient l'Indiffe-  
 rent, par lequel ils proposoient, comme il a esté dict en la Refu-  
 tation de Tilenus, que c'estoit chose libre & indifferente de cele-  
 brer la Pasque, ou à la façon des Heretiques, Quartodecunans, ou  
 à la façon des Catholiques; pourueu qu'on l'obseruast indifferem-  
 ment. Alleguer, dy-je, ce petit Historien Heretique, & en sa pro-  
 pre cause, contre l'ancien Concile de Palestine celebré au prochain  
 siecle apres celuy des Apostres, qui afferme nommément que ceste

a In Alt. Apul.  
 hom. 21. vix a-  
 natus i. d. d. d. d.  
 b. d. d. d. d. d. d.  
 c. d. d. d. d. d. d.  
 d. d. d. d. d. d. d.  
 e. d. d. d. d. d. d.  
 f. d. d. d. d. d. d.  
 g. d. d. d. d. d. d.  
 h. d. d. d. d. d. d.  
 i. d. d. d. d. d. d.  
 k. d. d. d. d. d. d.  
 l. d. d. d. d. d. d.  
 m. d. d. d. d. d. d.  
 n. d. d. d. d. d. d.  
 o. d. d. d. d. d. d.  
 p. d. d. d. d. d. d.  
 q. d. d. d. d. d. d.  
 r. d. d. d. d. d. d.  
 s. d. d. d. d. d. d.  
 t. d. d. d. d. d. d.  
 u. d. d. d. d. d. d.  
 v. d. d. d. d. d. d.  
 w. d. d. d. d. d. d.  
 x. d. d. d. d. d. d.  
 y. d. d. d. d. d. d.  
 z. d. d. d. d. d. d.  
 A. d. d. d. d. d. d.  
 B. d. d. d. d. d. d.  
 C. d. d. d. d. d. d.  
 D. d. d. d. d. d. d.  
 E. d. d. d. d. d. d.  
 F. d. d. d. d. d. d.  
 G. d. d. d. d. d. d.  
 H. d. d. d. d. d. d.  
 I. d. d. d. d. d. d.  
 K. d. d. d. d. d. d.  
 L. d. d. d. d. d. d.  
 M. d. d. d. d. d. d.  
 N. d. d. d. d. d. d.  
 O. d. d. d. d. d. d.  
 P. d. d. d. d. d. d.  
 Q. d. d. d. d. d. d.  
 R. d. d. d. d. d. d.  
 S. d. d. d. d. d. d.  
 T. d. d. d. d. d. d.  
 U. d. d. d. d. d. d.  
 V. d. d. d. d. d. d.  
 W. d. d. d. d. d. d.  
 X. d. d. d. d. d. d.  
 Y. d. d. d. d. d. d.  
 Z. d. d. d. d. d. d.  
 A. d. d. d. d. d. d.  
 B. d. d. d. d. d. d.  
 C. d. d. d. d. d. d.  
 D. d. d. d. d. d. d.  
 E. d. d. d. d. d. d.  
 F. d. d. d. d. d. d.  
 G. d. d. d. d. d. d.  
 H. d. d. d. d. d. d.  
 I. d. d. d. d. d. d.  
 K. d. d. d. d. d. d.  
 L. d. d. d. d. d. d.  
 M. d. d. d. d. d. d.  
 N. d. d. d. d. d. d.  
 O. d. d. d. d. d. d.  
 P. d. d. d. d. d. d.  
 Q. d. d. d. d. d. d.  
 R. d. d. d. d. d. d.  
 S. d. d. d. d. d. d.  
 T. d. d. d. d. d. d.  
 U. d. d. d. d. d. d.  
 V. d. d. d. d. d. d.  
 W. d. d. d. d. d. d.  
 X. d. d. d. d. d. d.  
 Y. d. d. d. d. d. d.  
 Z. d. d. d. d. d. d.  
 A. d. d. d. d. d. d.  
 B. d. d. d. d. d. d.  
 C. d. d. d. d. d. d.  
 D. d. d. d. d. d. d.  
 E. d. d. d. d. d. d.  
 F. d. d. d. d. d. d.  
 G. d. d. d. d. d. d.  
 H. d. d. d. d. d. d.  
 I. d. d. d. d. d. d.  
 K. d. d. d. d. d. d.  
 L. d. d. d. d. d. d.  
 M. d. d. d. d. d. d.  
 N. d. d. d. d. d. d.  
 O. d. d. d. d. d. d.  
 P. d. d. d. d. d. d.  
 Q. d. d. d. d. d. d.  
 R. d. d. d. d. d. d.  
 S. d. d. d. d. d. d.  
 T. d. d. d. d. d. d.  
 U. d. d. d. d. d. d.  
 V. d. d. d. d. d. d.  
 W. d. d. d. d. d. d.  
 X. d. d. d. d. d. d.  
 Y. d. d. d. d. d. d.  
 Z. d. d. d. d. d. d.  
 A. d. d. d. d. d. d.  
 B. d. d. d. d. d. d.  
 C. d. d. d. d. d. d.  
 D. d. d. d. d. d. d.  
 E. d. d. d. d. d. d.  
 F. d. d. d. d. d. d.  
 G. d. d. d. d. d. d.  
 H. d. d. d. d. d. d.  
 I. d. d. d. d. d. d.  
 K. d. d. d. d. d. d.  
 L. d. d. d. d. d. d.  
 M. d. d. d. d. d. d.  
 N. d. d. d. d. d. d.  
 O. d. d. d. d. d. d.  
 P. d. d. d. d. d. d.  
 Q. d. d. d. d. d. d.  
 R. d. d. d. d. d. d.  
 S. d. d. d. d. d. d.  
 T. d. d. d. d. d. d.  
 U. d. d. d. d. d. d.  
 V. d. d. d. d. d. d.  
 W. d. d. d. d. d. d.  
 X. d. d. d. d. d. d.  
 Y. d. d. d. d. d. d.  
 Z. d. d. d. d. d. d.  
 A. d. d. d. d. d. d.  
 B. d. d. d. d. d. d.  
 C. d. d. d. d. d. d.  
 D. d. d. d. d. d. d.  
 E. d. d. d. d. d. d.  
 F. d. d. d. d. d. d.  
 G. d. d. d. d. d. d.  
 H. d. d. d. d. d. d.  
 I. d. d. d. d. d. d.  
 K. d. d. d. d. d. d.  
 L. d. d. d. d. d. d.  
 M. d. d. d. d. d. d.  
 N. d. d. d. d. d. d.  
 O. d. d. d. d. d. d.  
 P. d. d. d. d. d. d.  
 Q. d. d. d. d. d. d.  
 R. d. d. d. d. d. d.  
 S. d. d. d. d. d. d.  
 T. d. d. d. d. d. d.  
 U. d. d. d. d. d. d.  
 V. d. d. d. d. d. d.  
 W. d. d. d. d. d. d.  
 X. d. d. d. d. d. d.  
 Y. d. d. d. d. d. d.  
 Z. d. d. d. d. d. d.  
 A. d. d. d. d. d. d.  
 B. d. d. d. d. d. d.  
 C. d. d. d. d. d. d.  
 D. d. d. d. d. d. d.  
 E. d. d. d. d. d. d.  
 F. d. d. d. d. d. d.  
 G. d. d. d. d. d. d.  
 H. d. d. d. d. d. d.  
 I. d. d. d. d. d. d.  
 K. d. d. d. d. d. d.  
 L. d. d. d. d. d. d.  
 M. d. d. d. d. d. d.  
 N. d. d. d. d. d. d.  
 O. d. d. d. d. d. d.  
 P. d. d. d. d. d. d.  
 Q. d. d. d. d. d. d.  
 R. d. d. d. d. d. d.  
 S. d. d. d. d. d. d.  
 T. d. d. d. d. d. d.  
 U. d. d. d. d. d. d.  
 V. d. d. d. d. d. d.  
 W. d. d. d. d. d. d.  
 X. d. d. d. d. d. d.  
 Y. d. d. d. d. d. d.  
 Z. d. d. d. d. d. d.  
 A. d. d. d. d. d. d.  
 B. d. d. d. d. d. d.  
 C. d. d. d. d. d. d.  
 D. d. d. d. d. d. d.  
 E. d. d. d. d. d. d.  
 F. d. d. d. d. d. d.  
 G. d. d. d. d. d. d.  
 H. d. d. d. d. d. d.  
 I. d. d. d. d. d. d.  
 K. d. d. d. d. d. d.  
 L. d. d. d. d. d. d.  
 M. d. d. d. d. d. d.  
 N. d. d. d. d. d. d.  
 O. d. d. d. d. d. d.  
 P. d. d. d. d. d. d.  
 Q. d. d. d. d. d. d.  
 R. d. d. d. d. d. d.  
 S. d. d. d. d. d. d.  
 T. d. d. d. d. d. d.  
 U. d. d. d. d. d. d.  
 V. d. d. d. d. d. d.  
 W. d. d. d. d. d. d.  
 X. d. d. d. d. d. d.  
 Y. d. d. d. d. d. d.  
 Z. d. d. d. d. d. d.  
 A. d. d. d. d. d. d.  
 B. d. d. d. d. d. d.  
 C. d. d. d. d. d. d.  
 D. d. d. d. d. d. d.  
 E. d. d. d. d. d. d.  
 F. d. d. d. d. d. d.  
 G. d. d. d. d. d. d.  
 H. d. d. d. d. d. d.  
 I. d. d. d. d. d. d.  
 K. d. d. d. d. d. d.  
 L. d. d. d. d. d. d.  
 M. d. d. d. d. d. d.  
 N. d. d. d. d. d. d.  
 O. d. d. d. d. d. d.  
 P. d. d. d. d. d. d.  
 Q. d. d. d. d. d. d.  
 R. d. d. d. d. d. d.  
 S. d. d. d. d. d. d.  
 T. d. d. d. d. d. d.  
 U. d. d. d. d. d. d.  
 V. d. d. d. d. d. d.  
 W. d. d. d. d. d. d.  
 X. d. d. d. d. d. d.  
 Y. d. d. d. d. d. d.  
 Z. d. d. d. d. d. d.  
 A. d. d. d. d. d. d.  
 B. d. d. d. d. d. d.  
 C. d. d. d. d. d. d.  
 D. d. d. d. d. d. d.  
 E. d. d. d. d. d. d.  
 F. d. d. d. d. d. d.  
 G. d. d. d. d. d. d.  
 H. d. d. d. d. d. d.  
 I. d. d. d. d. d. d.  
 K. d. d. d. d. d. d.  
 L. d. d. d. d. d. d.  
 M. d. d. d. d. d. d.  
 N. d. d. d. d. d. d.  
 O. d. d. d. d. d. d.  
 P. d. d. d. d. d. d.  
 Q. d. d. d. d. d. d.  
 R. d. d. d. d. d. d.  
 S. d. d. d. d. d. d.  
 T. d. d. d. d. d. d.  
 U. d. d. d. d. d. d.  
 V. d. d. d. d. d. d.  
 W. d. d. d. d. d. d.  
 X. d. d. d. d. d. d.  
 Y. d. d. d. d. d. d.  
 Z. d. d. d. d. d. d.  
 A. d. d. d. d. d. d.  
 B. d. d. d. d. d. d.  
 C. d. d. d. d. d. d.  
 D. d. d. d. d. d. d.  
 E. d. d. d. d. d. d.  
 F. d. d. d. d. d. d.  
 G. d. d. d. d. d. d.  
 H. d. d. d. d. d. d.  
 I. d. d. d. d. d. d.  
 K. d. d. d. d. d. d.  
 L. d. d. d. d. d. d.  
 M. d. d. d. d. d. d.  
 N. d. d. d. d. d. d.  
 O. d. d. d. d. d. d.  
 P. d. d. d. d. d. d.  
 Q. d. d. d. d. d. d.  
 R. d. d. d. d. d. d.  
 S. d. d. d. d. d. d.  
 T. d. d. d. d. d. d.  
 U. d. d. d. d. d. d.  
 V. d. d. d. d. d. d.  
 W. d. d. d. d. d. d.  
 X. d. d. d. d. d. d.  
 Y. d. d. d. d. d. d.  
 Z. d. d. d. d. d. d.  
 A. d. d. d. d. d. d.  
 B. d. d. d. d. d. d.  
 C. d. d. d. d. d. d.  
 D. d. d. d. d. d. d.  
 E. d. d. d. d. d. d.  
 F. d. d. d. d. d. d.  
 G. d. d. d. d. d. d.  
 H. d. d. d. d. d. d.  
 I. d. d. d. d. d. d.  
 K. d. d. d. d. d. d.  
 L. d. d. d. d. d. d.  
 M. d. d. d. d. d. d.  
 N. d. d. d. d. d. d.  
 O. d. d. d. d. d. d.  
 P. d. d. d. d. d. d.  
 Q. d. d. d. d. d. d.  
 R. d. d. d. d. d. d.  
 S. d. d. d. d. d. d.  
 T. d. d. d. d. d. d.  
 U. d. d. d. d. d. d.  
 V. d. d. d. d. d. d.  
 W. d. d. d. d. d. d.  
 X. d. d. d. d. d. d.  
 Y. d. d. d. d. d. d.  
 Z. d. d. d. d. d. d.  
 A. d. d. d. d. d. d.  
 B. d. d. d. d. d. d.  
 C. d. d. d. d. d. d.  
 D. d. d. d. d. d. d.  
 E. d. d. d. d. d. d.  
 F. d. d. d. d. d. d.  
 G. d. d. d. d. d. d.  
 H. d. d. d. d. d. d.  
 I. d. d. d. d. d. d.  
 K. d. d. d. d. d. d.  
 L. d. d. d. d. d. d.  
 M. d. d. d. d. d. d.  
 N. d. d. d. d. d. d.  
 O. d. d. d. d. d. d.  
 P. d. d. d. d. d. d.  
 Q. d. d. d. d. d. d.  
 R. d. d. d. d. d. d.  
 S. d. d. d. d. d. d.  
 T. d. d. d. d. d. d.  
 U. d. d. d. d. d. d.  
 V. d. d. d. d. d. d.  
 W. d. d. d. d. d. d.  
 X. d. d. d. d. d. d.  
 Y. d. d. d. d. d. d.  
 Z. d. d. d. d. d. d.  
 A. d. d. d. d. d. d.  
 B. d. d. d. d. d. d.  
 C. d. d. d. d. d. d.  
 D. d. d. d. d. d. d.  
 E. d. d. d. d. d. d.  
 F. d. d. d. d. d. d.  
 G. d. d. d. d. d. d.  
 H. d. d. d. d. d. d.  
 I. d. d. d. d. d. d.  
 K. d. d. d. d. d. d.  
 L. d. d. d. d. d. d.  
 M. d. d. d. d. d. d.  
 N. d. d. d. d. d. d.  
 O. d. d. d. d. d. d.  
 P. d. d. d. d. d. d.  
 Q. d. d. d. d. d. d.  
 R. d. d. d. d. d. d.  
 S. d. d. d. d. d. d.  
 T. d. d. d. d. d. d.  
 U. d. d. d. d. d. d.  
 V. d. d. d. d. d. d.  
 W. d. d. d. d. d. d.  
 X. d. d. d. d. d. d.  
 Y. d. d. d. d. d. d.  
 Z. d. d. d. d. d. d.  
 A. d. d. d. d. d. d.  
 B. d. d. d. d. d. d.  
 C. d. d. d. d. d. d.  
 D. d. d. d. d. d. d.  
 E. d. d. d. d. d. d.  
 F. d. d. d. d. d. d.  
 G. d. d. d. d. d. d.  
 H. d. d. d. d. d. d.  
 I. d. d. d. d. d. d.  
 K. d. d. d. d. d. d.  
 L. d. d. d. d. d. d.  
 M. d. d. d. d. d. d.  
 N. d. d. d. d. d. d.  
 O. d. d. d. d. d. d.  
 P. d. d. d. d. d. d.  
 Q. d. d. d. d. d. d.  
 R. d. d. d. d. d. d.  
 S. d. d. d. d. d. d.  
 T. d. d. d. d. d. d.  
 U. d. d. d. d. d. d.  
 V. d. d. d. d. d. d.  
 W. d. d. d. d. d. d.  
 X. d. d. d. d. d. d.  
 Y. d. d. d. d. d. d.  
 Z. d. d. d. d. d. d.  
 A. d. d. d. d. d. d.  
 B. d. d. d. d. d. d.  
 C. d. d. d. d. d. d.  
 D. d. d. d. d. d. d.  
 E. d. d. d. d. d. d.  
 F. d. d. d. d. d. d.  
 G. d. d. d. d. d. d.  
 H. d. d. d. d. d. d.  
 I. d. d. d. d. d. d.  
 K. d. d. d. d. d. d.  
 L. d. d. d. d. d. d.  
 M. d. d. d. d. d. d.  
 N. d. d. d. d. d. d.  
 O. d. d. d. d. d. d.  
 P. d. d. d. d. d. d.  
 Q. d. d. d. d. d. d.  
 R. d. d. d. d. d. d.  
 S. d. d. d. d. d. d.  
 T. d. d. d. d. d. d.  
 U. d. d. d. d. d. d.  
 V. d. d. d. d. d. d.  
 W. d. d. d. d. d. d.  
 X. d. d. d. d. d. d.  
 Y. d. d. d. d. d. d.  
 Z. d. d. d. d. d. d.  
 A. d. d. d. d. d. d.  
 B. d. d. d. d. d. d.  
 C. d. d. d. d. d. d.  
 D. d. d. d. d. d. d.  
 E. d. d. d. d. d. d.  
 F. d. d. d. d. d. d.  
 G. d. d. d. d. d. d.  
 H. d. d. d. d. d. d.  
 I. d. d. d. d. d. d.  
 K. d. d. d. d. d. d.  
 L. d. d. d. d. d. d.  
 M. d. d. d. d. d. d.  
 N. d. d. d. d. d. d.  
 O. d. d. d. d. d. d.  
 P. d. d. d. d. d. d.  
 Q. d. d. d. d. d. d.  
 R. d. d. d. d. d. d.  
 S. d. d. d. d. d. d.  
 T. d. d. d. d. d. d.  
 U. d. d. d. d. d. d.  
 V. d. d. d. d. d. d.  
 W. d. d. d. d. d. d.  
 X. d. d. d. d. d. d.  
 Y. d. d. d. d. d. d.  
 Z. d. d. d. d. d. d.  
 A. d. d. d. d. d. d.  
 B. d. d. d. d. d. d.  
 C. d. d. d. d. d. d.  
 D. d. d. d. d. d. d.  
 E. d. d. d. d. d. d.  
 F. d. d. d. d. d. d.  
 G. d. d. d. d. d. d.  
 H. d. d. d. d. d. d.  
 I. d. d. d. d. d. d.  
 K. d. d. d. d. d. d.  
 L. d. d. d. d. d. d.  
 M. d. d. d. d. d. d.  
 N. d. d. d. d. d. d.  
 O. d. d. d. d. d. d.  
 P. d. d. d. d. d. d.  
 Q. d. d. d. d. d. d.  
 R. d. d. d. d. d. d.  
 S. d. d. d. d. d. d.  
 T. d. d. d. d. d. d.  
 U. d. d. d. d. d. d.  
 V. d. d. d. d. d. d.  
 W. d. d. d. d. d. d.  
 X. d. d. d. d. d. d.  
 Y. d. d. d. d. d. d.  
 Z. d. d. d. d. d. d.  
 A. d. d. d. d. d. d.  
 B. d. d. d. d. d. d.  
 C. d. d. d. d. d. d.  
 D. d. d. d. d. d. d.  
 E. d. d. d. d. d. d.  
 F. d. d. d. d. d. d.  
 G. d. d. d. d. d. d.  
 H. d. d. d. d. d. d.  
 I. d. d. d. d. d. d.  
 K. d. d. d. d. d. d.  
 L. d. d. d. d. d. d.  
 M. d. d. d. d. d. d.  
 N. d. d. d. d. d. d.  
 O. d. d. d. d. d. d.  
 P. d. d. d. d. d. d.  
 Q. d. d. d. d. d. d.  
 R. d. d. d. d. d. d.  
 S. d. d. d. d. d. d.  
 T. d. d. d. d. d. d.  
 U. d. d. d. d. d. d.  
 V. d. d. d. d. d. d.  
 W. d. d. d. d. d. d.  
 X. d. d. d. d. d. d.  
 Y. d. d. d. d. d. d.  
 Z. d. d. d. d. d. d.  
 A. d. d. d. d. d. d.  
 B. d. d. d. d. d. d.  
 C. d. d. d. d. d. d.  
 D. d. d. d. d. d. d.  
 E. d. d. d. d. d. d.  
 F. d. d. d. d. d. d.  
 G. d. d. d. d. d. d.  
 H. d. d. d. d. d. d.  
 I. d. d. d. d. d. d.  
 K. d. d. d. d. d. d.  
 L. d. d. d. d. d. d.  
 M. d. d. d. d. d. d.  
 N. d. d. d. d. d. d.  
 O. d. d. d. d. d. d.  
 P. d. d. d. d. d. d.  
 Q. d. d. d. d. d. d.  
 R. d. d. d. d. d. d.  
 S. d. d. d. d. d. d.  
 T. d. d. d. d. d. d.  
 U. d. d. d. d. d. d.  
 V. d. d. d. d. d. d.  
 W. d. d. d. d. d. d.  
 X. d. d. d. d. d. d.  
 Y. d. d. d. d. d. d.  
 Z. d. d. d. d. d. d.  
 A. d. d. d. d. d. d.  
 B. d. d. d. d. d. d.  
 C. d. d. d. d. d. d.  
 D. d. d. d. d. d. d.  
 E. d. d. d. d. d. d.  
 F. d. d. d. d. d. d.  
 G. d. d. d. d. d. d.  
 H. d. d. d. d. d. d.  
 I. d. d. d. d. d. d.  
 K. d. d. d. d. d. d.  
 L. d. d. d. d. d. d.  
 M. d. d. d. d. d. d.  
 N. d. d. d. d. d. d.  
 O. d. d. d. d. d. d.  
 P. d. d. d. d. d. d.  
 Q. d. d. d. d. d. d.  
 R. d. d. d. d. d. d.  
 S. d. d. d. d. d. d.  
 T. d. d. d. d. d. d.  
 U. d. d. d. d. d. d.  
 V. d. d. d. d. d. d.  
 W. d. d. d. d. d. d.  
 X. d. d. d. d. d. d.  
 Y. d. d. d. d. d. d.  
 Z. d. d. d. d. d. d.  
 A. d. d. d. d. d. d.  
 B. d. d. d. d. d. d.  
 C. d. d. d. d. d. d.  
 D. d. d. d. d. d. d.  
 E. d. d. d. d. d. d.  
 F. d. d. d. d. d. d.  
 G. d. d. d. d. d. d.  
 H. d. d. d. d. d. d.  
 I. d. d. d. d. d. d.  
 K. d. d. d. d. d. d.  
 L. d. d. d. d. d. d.  
 M. d. d. d. d. d. d.  
 N. d. d. d. d. d. d.  
 O. d. d. d. d. d. d.  
 P. d. d. d. d. d. d.  
 Q. d. d. d. d. d. d.  
 R. d. d. d. d. d. d.  
 S. d. d. d. d. d. d.  
 T. d. d. d. d. d. d.  
 U. d. d. d. d. d. d.  
 V. d. d. d. d. d. d.  
 W. d. d. d. d. d. d.  
 X. d. d. d. d. d. d.  
 Y. d. d. d. d. d. d.  
 Z. d. d. d. d. d. d.  
 A. d. d. d. d. d. d.  
 B. d. d. d. d. d. d.  
 C. d. d. d. d. d. d.  
 D. d. d. d. d. d. d.  
 E. d. d. d. d. d. d.  
 F. d. d. d. d. d. d.  
 G. d. d. d. d. d. d.  
 H. d. d. d. d. d. d.  
 I. d. d. d. d. d. d.  
 K. d. d. d. d. d. d.  
 L. d. d. d. d. d. d.  
 M. d. d. d. d. d. d.  
 N. d. d. d. d. d. d.  
 O. d. d. d. d. d. d.  
 P. d. d. d. d. d. d.  
 Q. d. d. d. d. d. d.  
 R. d. d. d. d. d. d.  
 S. d. d. d. d. d. d.  
 T. d. d. d. d. d. d.  
 U. d. d. d. d. d. d.  
 V. d. d. d. d. d. d.  
 W. d. d. d. d. d. d.  
 X. d. d. d. d. d. d.  
 Y. d. d. d. d. d. d.  
 Z. d. d. d. d. d. d.  
 A. d. d. d. d. d. d.  
 B. d. d. d. d. d. d.  
 C. d. d. d. d. d. d.  
 D. d. d. d. d. d. d.  
 E. d. d. d. d. d. d.  
 F. d. d. d. d. d. d.  
 G. d. d. d. d. d. d.  
 H. d. d. d. d. d. d.  
 I. d. d. d. d. d. d.  
 K. d. d. d. d. d. d.  
 L. d. d. d. d. d. d.  
 M. d. d. d. d. d. d.  
 N. d. d. d. d. d. d.  
 O. d. d. d. d. d. d.  
 P. d. d. d. d. d. d.  
 Q. d. d. d. d. d. d.  
 R. d. d. d. d. d. d.  
 S. d. d. d. d. d. d.  
 T. d. d. d. d. d. d.  
 U. d. d. d. d. d. d.  
 V. d. d. d. d. d. d.  
 W. d. d. d. d. d. d.  
 X. d. d. d. d. d. d.  
 Y. d. d. d. d. d. d.  
 Z. d. d. d. d. d. d.  
 A. d. d. d. d. d. d.  
 B. d. d. d. d. d. d.  
 C. d. d. d. d. d. d.  
 D. d. d. d. d. d. d.  
 E. d. d. d. d. d. d.  
 F. d. d. d. d. d. d.  
 G. d. d. d. d. d. d.  
 H. d. d. d. d. d. d.  
 I. d. d. d. d. d. d.  
 K. d. d. d. d. d. d.  
 L. d. d. d. d. d. d.  
 M. d. d. d. d. d. d.  
 N. d. d. d. d. d. d.  
 O. d. d. d. d. d. d.  
 P. d. d. d. d. d. d.  
 Q. d. d. d. d. d. d.  
 R. d. d. d. d. d. d.  
 S. d. d. d. d. d. d.  
 T. d. d. d. d. d. d.  
 U. d. d. d. d.



choses où il n'y a pas grand danger, c'est à dire, indifferentes : Mais dit seulement, Les autres points, c'est à dire, qui ne sont pas de si grand peril, (supplé, que de manger le corps de Christ à sa condamnation,) quand ie seray venu en presence, j'ordonneray, dit l'Apostre, comme vous les deurez observer : D'où il apparoit, ajoûte, c'il, que l'Eglise a plusieurs choses de la disposition des Apostres, qui ne sont point contenûes en l'Escripture. L'autre est pris de la troisième partie de la Somme ; où saint Thomas dit directement le contraire de ce que le sieur du Plessis luy fait dire, à sçavoir, que toutes les choses que Christ a instituées, & qui sont de la necessité des Sacrements, n'ont pas esté baillées par l'Escripture. Voicy le texte : Les choses qui sont de la necessité des Sacrements, ont esté instituées par Christ mesme, qui est Dieu & homme : Et combien qu'elles ne soient pas toutes lixées es Escriptures, l'Eglise les a toutesfois de la Tradition familiere des Apostres. Duquel passage le sieur du Plessis coupe & retranche les dernieres paroles, & les infere en celuy du Commentaire sur la premiere aux Corinthiens, interpretant encore (ce qui est l'élégance) au lieu de ces mots, *ex Traditione familiari*, qui signifient, par Tradition donnée de vive voix & bouche à bouche, quelques Traditions familières & indifferentes. Voyla avec quelles armes ce nouveau combattant impugne les instructions verbales des Apostres : Car ie n'ay choisi pour ceste heure d'entre ses logues rhapsodies, que les passages plus apparents ; laissant ceux qui sont ou semblables, ou inutiles, ou tirez d'œuvres supposez, ou pris d'auteurs Heretiques, que la briefuété de cest Escrit ne me permet pas de refuter tous par le menu. Voyla avec quelles machines de verre il veut briser l'autorité de la parole de Dieu non escrite, & des Traditions Apostoliques, fondée sur le labour & la predication des Apostres, cimentée par leur sang & par celuy de leurs Disciples, & entretenue par le perpetuel & vniuersel vlage de toute l'Eglise. Voyla avec quelle candeur il combat les Peres par les Peres mesmes. Quand ils parlent de la suffisance de l'Escripture sur certain article, il l'estend à tous les points de la Religio Chrestienne : S. Augustin, dit-il, a entrepris la dispute cõtre les Ariens par les seules Escriptures : Aussi a fait S. Hilaire & plusieurs autres. Quelle merueille ? S'il y a rien d'expres, rien de clair, rien de formel dãs le Testamēt de Dieu, dedans l'Escripture sainte, dedãs la loy Euangelique, ne doit-ce pas estre l'institutio de l'heritier ? la personne & les natures du fils de Dieu ? l'estre & les qualitez du Legislatteur ? Mais contre l'heresie des Donatistes, S. Augustin s'oblige-t'il à ces seules atmes ? ne recourt-il pas à la Tradition Apostolique ? ne cõfesse-t'il pas que ceste heresie ne se peut exterminer par l'Escripture seule ? Et contre les Pelagiens, ne met-il pas pour fondemērs de dispute & moyēs authentiques, tant l'Escripture que les Traditiōs non escrites ? Quand les Peres

Quæst. 64.  
Art. 2.



parlent de la suffisance mediate de l'Eseriture, c'est à dite, de la suffisance de l'Eseriture prise avec sa suite & ses appartenances, de la suffisance de l'Eseriture, accompagnée de la Tradition, pour luy servir de clef & d'interprete, soit en proposant en détail & par le menu ce qu'elle contient en gros & generalement, soit en exposant clairement & manifestement ce qu'elle exprime succinctement & obscurément, il le transfere à la suffisance immediate de l'Eseriture: Avec quelle foy? Les Peres estiment que la Tradition Apostolique est fondée en l'Eseriture, & partant que tout ce qui a fondement en la Tradition Apostolique, est fondé mediatement en l'Eseriture. *Les saints Apostres de Dieu, dit saint Epiphane, ont baillé certaines choses par lettres, & certaines sans lettres: comme le saint Apostre dit: Suivant la Tradition que ie vous ay baillée. Et saint Basile: Je reputé aussi chose Apostolique, d'adherer aux Traditions non esrites: Car l'Apostre dit: Conservez les Traditions que vous avez receües, soit par parole, soit par Epistre. Et saint Chrysostome: De là il apparoit que les Apostres n'ont pas baillé toutes choses par lettres, mais aussi beaucoup sans lettres: Or les vnes & les autres sont dignes de semblable foy. Et par ainsi lors qu'ils erient contre ceux qui se departent de l'Eseriture, qui disent quelque chose hors de l'Eseriture, qui entent par ailleurs que par l'Eseriture, ils n'offensent aucunement les Traditions des Apostres: Car celuy n'annonce point outte l'Eseriture, n'enseigne point autre chose que l'Eseriture, ne vient point par ailleurs que par l'Eseriture, qui entre par les Traditions Apostoliques, consignées à la garde & au depost de l'Eglise: non plus que celuy n'ajoute point à la lettre du Prince, ne dit point autre chose que la lettre du Prince, n'entre point par ailleurs que par la lettre du Prince, qui entre par la créée & deposition de celui à qui la lettre du Prince donne foy & autorité. Quand les Peres testreignent la certitude & infallibilité de doctrine à la seule Eseriture, non absolument, mais par relation & opposition à quelque autre moyen, dont le propos estoit déjà meu auparavant: comme lors qu'ils font comparaison des Escriis Canoniques, ou avec les œuvres des auteurs prophanes, ou avec les liures Apocryphes, ou avec les escripts mesmes des Docteurs singuliers de l'Eglise, & disent lors que l'Eseriture seule a ceste prerogative de contenir vne verité indubitable; Il préd ceste restriction & solitude relative pour vne restriction simple & absolue: c'est l'intention manifeste des Peres, qui n'est pas en ces lieux-là, d'affirmer que de tous les moyens de doctrine, l'Eseriture seule soit authentique & infallible: mais que des moyens dont le propos est lors mis en avant, l'Eseriture seule merite ce tiltte: Non plus que celui qui dit qu'il doit obeissance aux seules lettres du Roy, & non à celles des Gentils-hommes particuliers, ne veut pas nier pour eela qu'il ne soit tenu d'obeir aux*

*Hares. 61.*

*De Sp. c. 30.*

*In 2. Thess. c. 2.*

commandemens verbaux de sa Majesté. Quand les Peres disputants, comme on dit en l'échole, *ad hominem*, rappellent les Heretiques aux seules Escritures; il fait les loix égales & vniuerselles, & infere de là; Les Catholiques donc n'admettoient aucun autre moyen de doctrine que les Escritures: Au lieu qu'il se deuroit contenir d'en conclurre; Ergo les Catholiques n'admettoient aucun autre moyen de doctrine de la part des Heretiques, que les Escritures. Car outre ce que le plus souuent les Heretiques au commencement de leurs disputes, auoient puoie esté de nullité contre toutes les preuues prises d'ailleurs: Et partant quand ils se venoient à licentier puis apres d'vser de quelque autre argument, les Catholiques auoient iuste occasion de les rappeler aux conditions qu'il auoient eux-mesmes demandées; Outre cela, dy-je, il ne leur restoit aucune production d'autorité legitime, autre que celle des Escritures, *Neque aliunde loqui poterant de rebus fidei nisi ex litteris fidei*. Car s'estants departis de la eteance & obseruation Catholique, aux poincts dont ils dispuoient, ils ne pouuoient pas citer en ce cas, la Tradition de l'Eglise pour eux, puis que c'estoit celle qu'ils entreprenoient d'impugner. Quand les Peres traittants de matieres où l'v sage n'a point de lieu, (comme lors qu'il s'agit de quelque question dont il n'y a encore rien de detetminé en l'Eglise; ny pour l'affirmatiue, ny pour la negatiue, *vbi de re obscurissima queritur*, & partant où il est clair que la Tradition ne peut estre alleguée,) reduisent ceux avec qui ils ont affaire aux seules Escritures; il fait de cela des axiomes communs pour toutes les disputes de la Religion Chrestienne: Et au lieu que les Peres disent que les pensées, imaginations & ratiocinations des particuliers, c'est à dire, les choses destituées de l'v sage & de la Tradition de l'Eglise, ne doiuent point estre receuës sans tesmoignage de l'Escriture; Il veut que les Traditions Apostoliques & coustumes vniuerselles de l'Eglise, ne puissent estre retenues si elles ne se trouuent en la Bible. Quand les Peres declament contre l'imposture de certains Heretiques, qui n'estoient pas moins impudens à supposer, sous le nom des Apostres, de fausses Traditions, que de fausses Escritures, Ce qu'ils disent contre les Traditions feintes & Apocryphes de ces gents-la, cachées & recluses en leurs seuls conuenticules; Il le transfere contre les vrayes Traditions Catholiques & Apostoliques, obseruées par tout & de tout temps, en l'Eglise vniuerselle. Quand les Peres crient contre les coustumes particulieres & locales, qui s'écartent de l'obseruation du reste de l'Eglise; *Quæ per loca & regiones variantur*, dit saint Augustin; Il leur impose qu'ils escriuent contre les Traditions Apostoliques & vniuerselles. Ce qui seroit encore plus tolerable s'il ne se seruoit point, & en ceste procedure, & en toutes les autres,

*In pref. fol. a  
viii. pag. 2.  
Tert. de vel.  
virg.*

*In 1. Theſſ. 2.*

*Calu. in 1. Cor.  
6. 5  
Zuingl. & Be-  
za, ibid.*

*Orig. in Matt.  
apud Euseb.  
hist. 1. 6.*

*Aug. contr. ep.  
fundam.*

d'auteurs Heretiques, & parlans aux termes propres de leur heresie: Comme quand il fait dire à Tertullian; *La verité se defend par la raison, & non par Tradition, ny par coustume*: Lequel passage est produict avec double fraude. Car ny le mot de *Tradition* n'y est inseré, ny le liure n'a esté escrit par Tertullian Catholique, mais Heretique, & disputant selon les regles de son Paraclet Montanus, duquel il venoit de protester au mesme lieu; *Ceux qui ont receu le Paraclet, preferent la verité à la Coustume*. Avec ces belles armes donc, & autres de pareille trempe, le sieur du Plessis combat les Traditions Apostoliques, & sous ce specieux pretexte d'honorer la parole écrite, blaspheme & foule irreligieusement aux pieds la parole de Dieu non écrite. Car qui ne sçait que la condition d'estre escrit ou non escrit, n'est point de l'essence du commandement, mais appartient au moyen par lequel il est transmis: Et partant que pourueu que le moyen soit certain, l'autorité est égale en l'un & en l'autre? Nous reconnissons (dit Bullinger, l'un de nos plus celebres aduersaires,) que les Traditions Apostoliques ne doiuent pas estre moins receues que les Epistres des Apostres mesmes: Mais nous ne reconnissons pas que toutes celles que les Papistes nous proposent, sous tiltre de Traditions Apostoliques, le soient. Or quelle caution pourra-t'il donner à un Manichéen, ou autre semblable Heretique, quand il luy demandera preuue que les Escrits qu'il tient pour Apostoliques, sont des Apostres; sinon la lumiere du perpetuel tesmoignage de l'Eglise? Calvin reconnoist, & Zuingle & Beze avec luy, que plusieurs pieces des Apostres ont esté perduës, & entre autres vne premiere Epistre de saint Paul aux Corinthiens: Ceste Epistre, dit Calvin, ne se trouue plus auourd'hui, & n'y a point de doute qu'il n'y en ayt eu plusieurs autres perduës. L'histoire Ecclesiastique d'ailleurs, nous rapporte que diuers Heretiques ont forgé & receu en leurs Conuenticules plusieurs Euangiles, Actes, Epistres, & Apocalypses, sous le nom des Apostres: les autres, alteré & falsifié les vrais écrits Apostoliques. Qui nous dit donc que les pieces qui estoient veritablement d'eux, ne sont point peries, & que celles que nous auons, n'ont point esté supposées en leur lieu, ou falsifiées par les Heretiques; sinon la Tradition de l'Eglise qui rend tesmoignage à l'Ecriture, & le reçoit reciproquement d'elle, comme deux sœurs qui se prestent la main l'une à l'autre? J'ay appris par Tradition, dit Origene, qu'il y a quatre vrais Euangiles. Et saint Augustin: Je ne croyois point, dit il, à l'Euangile, si l'autorité de l'Eglise Catholique ne m'y émuouoit. Chose à quoy toutes les subtilitez du sieur du Plessis, ne sçauroient apporter d'elusion. Car saint Augustin proteste là nommement aux Manichéens, que si ils luy peuuent monstrier manifestement & ouuertement par l'Euangile, que l'Eglise Catholique se trompe, en luy défendant de croire à Manicheus;

chêus; il ne croira plus lors à l'Euangile : d'autant que l'autorité de la Communion Catholique, qui est celle par laquelle il a creu à l'Euangile, estant destruite, la creance qu'il a à l'Euangille, sera pareillement. Que si le tesmoignage des successeurs des Apostres est preuue necessaire & suffisante aux Fidelles, pour les obliger à croire que les œuvres que nous auons, sont veritablement d'eux, & conservées en leur entier; Pourquoy est-ce que la mesme lumiere du perpetuel tesmoignage de l'Eglise, ne suffira pour nous assurer que les institutions des Apostres, non escrites, mais liurées par eux à l'usage & à la pratique de leurs Disciples, sont vraiment Traditions Apostoliques? Sainct Paul dit à Timothée; *Consigne les choses que tu as ouïes de moy, en presence de plusieurs tesmoins, à des hommes fidelles, qui soient aussi capables eux mesmes de les enseigner aux autres.* Il veut donc que ceste multitude de tesmoins, & ceste société d'hommes fidelles & capables, ordonnez pour instruire les autres, soient creües de la doctrine qu'il auoit enseignée. Or quelle deposition de tesmoins peut estre plus celebre & authentique, que la perpetuelle voix de l'Eglise Catholique? Voix qui n'est point vn tesmoignage de deux ou trois, comme celuy dont parle la Loy: qui n'est point vn bruit commun & vne renommée vagabonde:

*Tam fidei prauique tenax quam nuntia veri.*

Vne renommée excitée à l'auenture, & publiée par moyens fortuits, & non instituée pour cest effect: Mais vn consentement vniuersel de six ou sept mille Chaires & successions Episcopales deriuées sans interruption des Apostres & de leurs successeurs, & de plusieurs millions d'Eglises subalternes qui estoient au monde, du temps de saint Augustin, & des autres Peres, par lesquelles comme par autant de canaux ordonnez, authorisez & assistez de l'esprit de Dieu pour cest office, les Traditions Apostoliques sont coulées vniformément iusques à nous: Et cela encore en choses qui ne sont point simplement commises à la garde de la memoire, mais consignées au depost de l'usage & de la pratique, qui est vne espece d'écriture mouuante & animée, laquelle ne se laisse point oublier, mais se remet d'elle-mesme à toute heure, & à tous moments deuant les yeux des Fidelles? Car presque tous les points de la Religion Chrestienne, qui appartiennent absolument & definitiue-ment à la nuë Theorique de la foy, sont touchez, ou directement, ou indirectement, en l'Ecriture: & ceux qui sont reseruez à la seule Tradition, sont choses rituales & appartenantes au culte, qui consistent en actiō & en pratique: Ou s'il y a quelque point de Theorique meslé parmy, il est tellement incorporé & comme coneret avec la pratique, que l'exercice de l'un ne peut laisser perir la cognoissance de l'autre. Au moyen dequoy les Apostres se peuuent

1. Cor. 3.

dire auoit escrit asseurement & perdurablement leurs Traditions, non en des Epistres de papier & d'encre, mais en ceste Epistre dont saint Paul disoit aux Corinthiens: Vous estes l'Epistre de Christ administrée par nous: les ayants escrits d'une eclairciture qui se renouvelle à chaque moment, par le perpetuel vſage des Fideles, dans le cœur & sur le front de l'Eglise Catholique: Qu'ainsi soit, encore que le commandement de celebrer le Dimanche, de baptizer les petits enfans, & autres semblables, ne soient point tracez en l'Ecriture: qui doute qu'estants escrits comme ils sont par tout le monde au cœur & en l'vſage de l'Eglise, ils ne soient aussi difficiles à effacer que s'ils estoient grauez dans le texte de l'Evangile en lettres de Diamant? Outre ce que de siecle en siecle encoire Dieu a voulu que ces mesmes Traditions rituales fussent aussi fortifiées de l'attestation écrite des saints Docteurs, desquels l'unanime relation es choses de fait & pratiques vniuerselles de l'Eglise de leurs siecles, dont ils estoient spectateurs & telmoins oculaires, est vne caution infallible & indubitable. D'où il appert combien ceux sont frivoles & ridicules, qui objectent que si on donne lieu aux Traditions Apostoliques non escrits, il n'y aura rien de si absurde qui ne puisse passer par ceste porte. Comme s'il estoit en la puissance de qui que ce soit, de faire remonter & retrograder vne nouvelle institution, contre le cours de l'antiquité & iusques au temps des premiers Peres, pour la trouuer dans leurs Escrits, & luy obtenir par leur rapport, l'attestation de tous les siecles de l'Eglise: Et comme si la mesme objection ne combattoit pas aussi bien contre les liures des Apostles. Car poutquoy ne feindra t'on pas encoire au iourd'huy de faux Escrits, sous le nom des Auteurs Canoniques, sinon que l'ysſuë en sera vaine, daurant que ceux qui les supposent, ne leur pourront pas forger par mesme moyen des telmoignages dans les Escrits des Peres, pour monstret qu'ils aient esté proposez & recogneuz pour tels par l'ancienne Tradition de l'Eglise? Et partant nonobstant toutes les oppositions & appellations de nos aduersaires, ce commandement de saint Paul demeure en son entier; *Conseruez les Traditions que vous auez receues, soit par parole, soit par Epistre*: Et ces axiomes de saint Basile & de saint Chrysostome restent & resteront eternellement inuiolables; Que les vnes & les autres ont pareille force au fait de la Religion, & sont dignes de semblable foy. l'ay esté trop plus estendu en ceste digression, que mon dessein & la proportion de l'œuvre ne potroit: de quoy ie demande pardon aux Lecteurs, & les prie de n'imputer point cest excez à faute d'observation. Car ie ne suis point si priué d'yeux que ie ne voye assez combien, la longueur de ce discours est prodigieuse, au regard du reste du liure. Mais mon intention n'ayât esté

1. Theſſ. 2.

Basil. de sp. c. 27.  
Chrysost. in 2.  
Theſſ. c. 2.

au commencement que de faire comme vn petit appendice de dix ou douze fueilles, pour mettre, par forme d'aduertissement, au bout de la refutation de Tilenus; il est arriué que d'autres plus diligents que moy m'ont preuenu: Ce qui m'a conuié de changer d'aduis, & traiter les choses vn peu plus au long. Or estois-je déjà engagé à l'impression de l'œuvre, qui se met fueille apres fueille sur la presse, à mesure qu'il se compose, selon le loysir que les empeschemens de ma charge, qui sont bien suffisants pour occuper vn esprit plus actif que le mien, me peuuent laisser: de sorte qu'il n'a plus esté depuis en moy de rappeler la pierre iettée, & reuoker l'Édition des premiers Genres, pour leur donner l'amplitude & la proportion qu'ils deuroient auoir avec les autres. Sur ces entrefaites aussi, le sieur du Plessis a publié vne Replique, où il traite fort laborieusement le point des Traditions, qui est le principal fondement de toute dispute contre les Catholiques. Cela derechef a esté cause que ma plume m'a emporté plus loing, aymant mieux pecher en la forme & mesure de l'œuvre, & satisfaire entierement aux esprits des Lecteurs, que de les laisser irresolus sur ceste question. Car l'estat de la cause vniuerselle est tel, que les preuues que le sieur du Plessis allegue contre cest article, estant destruittes, toute la masse de son gros volume, qui n'a autre objection veritable à nous opposer, sinon que plusieurs de nos obseruations ne sont point spécifiées dans l'Écriture, se ruine & tombe par terre. Or si ie m'en suis acquitté autant que les estroits limites de ce discours l'ont permis, le iugement en sera aux Lecteurs. Ce que j'ay pour le present à requerir d'eux, est, que trouuant la matiere & les étoffes de cest Escriit bonnes & solides, ils me pardonnent pour ce qui est de la forme & de la symmetrie, à laquelle il sera aysé de remedier à la premiere occasion, en amplifiant les autres censures, dont, graces à Dieu, le liure du sieur du Plessis ne nous peut laisser manquer de sujet. Coupons cependant & acheuons succinctement le reste. Quand il veut prouuer que l'Eglise peut errer en la Foy, apres auoir mis aux champs plusieurs autres passages inutiles de saint Augustin; Comme, que nous disons au Symbole, *Je croy l'Eglise, & non, Je croyent l'Eglise*: Là où il ne void pas que croire en l'Eglise, signifie constituer l'Eglise terme & objet final de la Foy; & que le mesme Docteur défend aussi de dite, *Je croy en Pierre, Je croy en Paul, Je croy en l'Apostre*: Apres auoir, dy-je, produit plusieurs autres tels passages impertinents, il finit par ceste queüe, continuée sous le nom de saint Augustin: *Les Euesques peuuent errer, Il y en a eu d'atheurs de Schismes & d'Hereses: L'Eglise mesme s'obscurcit & se brouille quelques fois de nuages: Le plus seur est que l'Ecriture soit nostre miroir, que nous cheminions au flambeau des Escritures. Qui sont quatre passages de*

Oeu. Diuerfes.

XXxx ij

In pref. fol. b

11. pag. 1.

In Iaan. 11. 29.

6. 14.

In pref. fol. b

11. pag. 1.

August. ps. 103.

ep. 48.

De temp. Ser.

237.

sainct Augustin, plus éloignez l'un de l'autre, qu'il n'y a de Paris à Saumur, & tous employez directement contre son intention. Le premier est pris du Commentaire sur le Pseaume 103. où saint Augustin voulant monstrier qu'il peut arriuer que quelques Euesques particuliers se separent de l'Eglise & du corps commun des autres Euesques, dit sans plus; *N'y a t'il pas eu des Euesques auteurs de Schismes & d'Hereses?* Le second est pris de l'Epistre à Vincentius; où S. Augustin disputant contre les Rogatistes, qui pretendoient que l'Eglise auoit peu perir, & alleguoient pour vne de leurs preuues, l'oppression de la Religion Catholique, sous la persecution de Constantius; respond que l'Eglise peut bien deuenir pour vn temps moins visible & apparente en ses membres infirmes & debiles, qui flechissent & se cachent durant la persecution; mais non iamaïs perir, ny cesser d'estre eminente en ses parties fortes & robustes. *C'est celle-la*, dit-il, *qui deuiet aucunes fois moins euidente, & comme couuverte de nuages pour la multitude des persecutions, &c. Mais neantmoins est encore lors eminente en ses plus fermes champions* Le troisieme est pris du 237. Sermon de Tempore, où saint Augustin parlant de la correction que chaque Fidelle doit faire de ses mœurs, dit ainsi: *Desires tu que Dieu qui est droiturier, te plaise? Son droiturier, Iuge toy, toy-mesme, Ne te flatte point; Ce qui te déplaist iustement en toy, Corrige-le, Chastie-le, Amende-le, Que l'Escripture te soit comme un miroir; Ce miroir-la n'a point une glace menteuse, n'a point une glace flatteuse, n'a point une glace qui fauorise personne: Si tu es beau, tu t'y vois beau; Si tu es laid, tu t'y vois laid.* Le quatrième est pris du mesme Sermon, mais en vn autre lieu, où saint Augustin dit; *Nous verrons un iour les pensées des uns des autres: Mais après ceste vie: Car pour le present nous portons encore autour de nous les tenebres de ceste chair mortelle, & cheminons à la lampe (c'est à dire, à la lumiere sombre & nocturne) des Escriptures.* Et de ces passages, le sieur du Plessis fait; *Les Euesques peuuent errer; Il y en a eu d'auteurs de Schismes & d'Hereses: L'Eglise mesme s'obscurcit quelques fois, & se brouille de nuages. Le plus seur est que l'Escripture soit nostre miroir; que nous cheminions au flambeau des Escriptures.* Et recueille de là que l'Eglise peut errer en la Foy, & qu'il ne se faut point fier à son iugement: Contre les maximes expressees de saint Augustin, qui dit<sup>b</sup> que Dieu a muiny son Eglise de la citadelle de l'autorité: Qui dit<sup>c</sup> que tout le comble de l'autorité, & toute la lumiere de la raison, pour la reparation & reformation du genre humain, est constitué en cest vniue & saluraire nom de Christ, & en sa seule & vniue Eglise: Qui dit<sup>d</sup> que dans le ventre de l'Eglise reside la verité, & que quiconque en est separé, il est necessaire qu'il profere choses faulces. Qui dit<sup>e</sup> que l'Eglise peut estre impugnée, mais qu'elle ne peut estre expugnée. Qui dit<sup>f</sup> que ceux qui auoient bien qu'il y a vn S. Esprit,

a Scandalorum.

b Ep. 36.

c Ibid.

d In psal. 57.

e De Symb. ad cat.

f De verb. Dom. secund. Matth. 5. 11.

mais nient qu'il reside en l'Eglise Catholique, sont semblables aux Pharisiens, qui confessoient bien qu'il y en auoit vn, mais nioient qu'il fust en Iesus-Christ. Qui dit <sup>a Contr. ep. fuit. dam.</sup> que si on luy peut infirmer par l'Euangile, l'autorité de l'Eglise Catholique, il ne croira plus lors à l'Euangile. Contre tant de sentences, si claires, si expresses, si entieres, alleguer ces rapsodies, ces pieces rapportées, ces marquetteries, cela est-il tolerable? Mais le sieur du Plessis s'excuse fort amplement en sa Replique, de ceste nouvelle methode de citer ainsi les Auteurs par centons, & appelle cela, tiret le suc & l'essence des textes; *Je n'en ay, dit-il, pris que l'infusion & la manuelle.* Or ie desire vn autre Apothicaire que luy pour faire ceste infusio, & tirer ceste quinte-essence, & le prie d'alleguer les paroles des Peres comme elles sont: Car elles ne passent iamais par son Alambic, qu'elles n'y reçoivent quelque alteration. Il ajousté pour seconde excuse, que les Apostres en ont vsé de mesme, en citant les passages des Prophetes. A cela nous nous contenterons de respondre quand il nous aura fait apparoir de ses lettres d'Apostre. Les Apostres estoient conduits du mesme Esprit qui auoit inspiré les Prophetes: Et partant n'ont point abusé de leur langage contre (bien que souuent outre) leur intention: Là où le sieur du Plessis n'a rien de commun avec l'Esprit des Peres: Et pour ce ne faut-il point trouuer estrange si sous les fausses liurées de leurs paroles, il combat & persecute leur doctrine. Il dit en troisieme lieu, qu'il diuise les textes par poincts & lettres majuscules: Ce qui pout la plus-part du temps n'est point. Car il n'y marque ordinairement que des demy-poincts & des virgulés, qui au lieu de separer l'oraison, la conjoignent, & monstrent que les clauses dépendent l'une de l'autre. Et quand ainsi seroit, qui est celuy lors qu'il allegue vn texte continu d'un Auteur, qui ne mette des poincts là où il en est besoin? Est-ce à dire pourtant que ce soient autant de passages que de periodes? Ioinct que les diuerses parties d'oraison qu'il y infere; Comme cy-dessus ces mots, *mesmes & le plus seur est,* lient tellement le style, que les Lecteurs ne le peuvent estimer sinon continu. Il apporte pour derniere iustification, qu'il les distingue en la marge par les cottes. Comme si quand les Lecteurs trouuent vn passage cité à la marge sous deux ou trois diuers tiltres, ils n'estoient pas plustost portez à imaginer que c'est vn mesme passage repeté en plusieurs liures, que non pas vn passage forgé & composé de diuers fragments. Car pout ce qu'il allegue de la brefuete de sa preface, il a esté déjà monstté qu'il pratique également ceste methode par tout le reste de son œuvre: où il n'est bref en ses citations, sinon lors qu'il faut celer la verité. Courons aux autres. Quand il veut recuser & diffamer les exemples de l'ancienne Eglise, il allegue qu'Hegesippe referé par Eusebe, escrit qu'elle



Euseb. l. 3. c. 32.  
 & l. 4. c. 22.

fut corrompuë incontinent apres les Apostres: *Hegesippe*, dit-il, termine la fleur & virginité de l'Eglise, à la mort des Apostres, tost apres suivie d'infinites impuretez & corruptions. Par lesquelles paroles & encore enrichies de la liberalité du sieur du Plessis, *Hegesippe* ne veut pas dire qu'il residast aucune corruption de doctrine en la société de l'Eglise; mais bien que le tiltre de Vierge, qui luy avoit esté conserué iusques au temps de *Simon Euesque* de Hierusalem, daurant qu'il ne s'estoit encore iusqu'alors éclos aucune secte notable d'Heretiques de sa communion & de ses entrailles, elle commença à le perdre par l'éruption & discession de *Thebulis*, qui fut le premier qui sortit avec suite eminente du corps d' l'Eglise, & corrompit la virginité, de la mesme façon que nous disons que *Caluin* a corrompu la pureté de l'Eglise Gallicane, c'est à dire, non en foy, mais en les parties écliplées & séparées. Or quel sacrilege, d'alleguer ce tesmoignage contre la colombe de *Christ*, contre l'espouse de *Christ*, contre l'immaculée de *Christ*, toute chaude encore de son sang, contre l'Eglise Catholique, contre la succession vniuerselle des Apostres; en laquelle le mesme *Hegesippe* proteste notammēt, qu'il nes'estoit coulé aucune corruption iusques à son temps? En

Euseb. hist. l. 4.  
 c. 22.

chaque Succession, dit-il, en chaque ville, tout y est comme la Loy, les Prophetes & le Seigneur l'ordonnent: *Εἰς ἕκαστην πόλιν ὡς καὶ ἐν ἡμῶν, καὶ ὡς οἱ προφῆται, καὶ ὁ κύριος*. A cela que repliquera le sieur du Plessis, sinon qu'il ne l'a pas veu? Et toutesfois *Eusebe* au quatrième liure de son H.stoire, rapporte ces deux passages, à trois lignes l'une de l'autre. Que s'il est excusable de n'auoir pas leu nos Autheurs, & mesme ceux qu'il cite; Comme se peut-il excuser, pour le moins, de n'auoir pas leu les siens? Car *Caluin*, non seulement tient le mesme langage d'*Hegesippe*, mais l'estend encore deux ou trois cents ans apres: C'estoit, dit *Caluin*, chose notoire & sans doute, que depuis les Apostres iusqu'à leur temps, (c'est à dire, de saint *Cyprian* & de saint *Augustin*), il ne s'estoit fait aucun changement de doctrine, ny à Rome, ny aux autres villes. Voyez l'assurance! *Hegesippe* proteste que tout y estoit, comme la Loy, les Prophetes, & *Christ* l'ordonnoient: *Caluin* afferme qu'il ne s'y estoit fait aucun changement de doctrine: Et le sieur du Plessis dit, & le veut faire dire à *Hegesippe*, que tout y estoit plein d'impuretez & corruptions. O foy! ô pieté! Quand il s'écarmouche contre le célibat des Prestres, il obiecte, de saint *Augustin*, que l'homme marié peut estre fait Prestre & Euesque, & vler encore de sa femme apres la promotion: Saint *Augustin*, dit-il, escrit; L'Apostre dit que celuy qui a femme, peut & doit estre fait Sacerdos, Prestre, Sacrificateur, Euesque. Et derechef: Saint *Augustin*, dit-il, se moigne que *S. Pierre* pour auoir engendré des enfants, n'a laissé d'estre le premier entre les Apostres: Es ne faut point dire, ajouste-t'il, qu'il l'auoit eue, mais qu'il ne l'auoit plus: Car de

Inf. l. 4. c. 2.  
 Impres. 1565.

P. 303. & 307.

Aug. in quest.  
 ex viroque is-  
 flam. qua d.  
 vltim.

cest exemple au mesme passage S. Augustin conclud ainsi: Et c'est pourquoy l'Apostre montre que celuy qui a femme, pourueu qu'és autres choses il obserue les commandemens, doit & peut estre saint Prestre. Si le sieur du Plessis auoit le genie des oyseaux de Diomedé, qui discernoient les Grecs des Barbares, il eust aysement recogneu que cest escrit n'est point de S. Augustin, mais de quelque Autheur barbare & grossier, qui ne tient rien ny de son style, ny de son esprit. Et au défaut de cela mesme, s'il eust seulement leu ce passage dans le liure, il y eust trouué marqué en teste, par ses impressions & par les nostres; *Cet traité n'est point de saint Augustin*: Comme aussi il ne se trouue inseré, ny dans le catalogue que saint Augustin a fait luy mesme de ses œuvres, ny dans l'Indice de Possidonius, qui en recueillit le nombre peu apres sa mort. Mais laissant la qualité de l'auteur à part, quelle prudence est celle-la au sieur du Plessis, d'alleguer pour luy cest escrit, qui luy coupe la gorge tout sur le champ? Car voicy ce qui suit incontinent apres: *Mais peut estre, dit-il, on demandera, S'il est licite & bon de se marier, pourquoy n'est-il pas permis à ceux qui sont déjà Prestres d'auoir leurs femmes, c'est à dire, de se conjoindre avec elles depuis qu'ils sont ordonnez? Quine sçay, respond-il, que chaque chose a sa Loy? Et vn peu apres: Il faut que l'officier de Dieu soit plus pur que les autres: Car il represente sa personne, & est son Lieutenant: de sorte que ce qui est permis aux autres, ne luy est plus concédé, pour ce qu'il luy faut tous les iours exercer la lieutenance de Christ, ou prier pour le peuple, ou offrir, ou baptizer: Et à cestuy-la non seulement l'embrassement conjugal est illicite, mais aussi mesme à son Diacre. Comment se sauuera de là le sieur du Plessis, sinon en confessant qu'il cite les passages par cœur, & à la relation d'autrui: In iis quæ non uidit, ambulans? Il dit sut le mesme propos, que Tertullian faisant allusion aux paroles de saint Paul, escrit: Il estoit permis aux Apostres de se marier & promener leurs femmes. Il est vray: mais s'il eust tourné le feuillet, c'est à dire, s'il eust leu le Traité qui suit immédiatement apres, il eust trouué que Tertullian escrit, non par forme d'allusion, mais d'interpretation expresse: L'Apostre, par ces paroles, *N'auons nous pas puissance de boire & manger*, montre que les femmes qui estoient menées de costé & d'autre par les Apostres, n'estoient pas épousées, &c. mais simplement femmes qu'elles accompagnoient & seruoient, ny plus ny moins que celles qui suiuoient nostre Seigneur. Il allegue au mesme lieu, que Clement Alexandrin a pensé que saint Paul entendoit patler de sa propre femme: Ouy, mais il se deuroit souuenir qu'il dit aussi, que les Apostres menoient leurs femmes, non comme femmes, mais comme sœurs. Car quant à ce qu'il ajoûte de saint Ignace, outre les autres solutions, ceux de son party ne recognoissent pas ces Epistres, pour estre les vrayes Epistres*

P. 308. & 309.  
Tern. in exhort.  
ad. Caſſ.

L. de monog:

P. 308.  
Clement.  
Strom. l. 3.

Ibidem.

Epist. ad Philad.

P. 314.

Concil. Arcl. 2.  
c. 2.Concil. Arcl. 2.  
c. 3.

P. 314.

c. 10.

P. 315.

Concil. Const. in  
Trullo. c. 12.  
b. Συνοδικὸν τῶν  
ἐκείναις πατριαρχῶν  
καὶ ἐκείναις ἐπισκο-  
πῶν τῶν ἐκείναις  
ἐκείναις ἐκείναις  
ἐκείναις ἐκείναις  
ἐκείναις ἐκείναις  
ἐκείναις ἐκείναις

anciennes de saint Ignace, Disciple des Apostres: & nommément celle qu'il produit, où il est commandé trois lignes apres, que l'Empereur se soumette à l'Euesque. Il dit sur la mesme question, que le second Concile d'Arles se gouverna plus doucement en ceste matiere, que le Concile Elibertin, dautant que cestuy-la auoit imposé peine de degradation aux Ecclesiastiques, qui ne s'abstiendroient point de leurs femmes: & cestuy-cy se contenta de dire simplement; *Que les personnes mariées n'y seront plus receues.* Or ie ne me veux point arrester à la falsification qu'il fait de ce texte. y inserant le mot *plus*, pour persuader aux Lecteurs, que iusqu'alors les hommes mariez auoient esté receuz, avec l'vsage de leurs femmes, aux Ordres Ecclesiastiques: Car il y a sans plus, *Que nul homme consiliué en mariage, ne peut estre élevé au Sacerdoce, s'il ne promet conuersion.* Ie reciteray seulement le Canon qui vient immediatement apres celuy qu'il cite: *Si quelque Clerc depuis le Diaconat, dit le Concile, presume auoir en sa compagnie aucune femme, excepté son ayeulle, sa mere, sa sœur, sa fille, sa niepce, ou sa femme, qui ayt fait vœu de conuersion, avec luy, qu'il soit excommunié.* S'il y auoit entre ces deux Canons vn feuillet, vne page, vn periode, vne ligne, vn mot, vne syllabe, l'excuse-rais le sieur du Plessis de n'auoir pas eu bonne veuë: Mais puis qu'il n'y a qu'un point, que les Mathematiciens estiment chose indiuisible, comme le pourray. ie excuser, sinon en disant que le second Concile d'Arles est vn pays où il ne fut iamais: Et de fait il ajouste au mesme lieu, que le Concile de Nicée fut tenu apres, qui le corrigea & suspendit: Et ne void pas que le second Concile d'Arles, cite & nomme en termes expres euluy de Nicée. Passons outre: Il dit que le douzième Canon du Concile, appellé *In Trullo*, interdisant aux Euesques de tenir aucunes femmes chez eux, ne se doit entendre que de ceux qui se marieroient apres estre appelez à l'Euesché. Car (ajouste-t'il) le sixième excommunie l'Euesque qui laisse sa femme sous ombre de Religion. Il ne cognoist ce Concile que par reputation, non plus que l'autre. Car ny le sixième Canon ne porte vn seul mot de ce qu'il dit, & le douzième contient tout le contraire de ce qu'il luy impute; à sçauoir, que sur le rapport fait au Concile, qu'il y auoit des Euesques qui demeuroient encore apres leur sacre en mesme maison avec leurs femmes; Les Grecs considerans que combien que cela peust estre sans preiudice de leur continence; il ne pouuoit neantmoins estre sans soupçon, ordonneré que'il ne se feroit plus. Il est venu, disent-ils, à nostre cognoissance, qu'en *Afrique & Libye, & autres lieux*, les Euesques ne se déportent pas, mesmes apres leur ordination, de demeurer ensemble avec leurs femmes, donnant scandale & occasion de mal penser, aux autres, &c. Si quelqu'un donc y est trouué, qu'il soit déposé. Et pourtât le quarante-huitième Canon

prononce: *Que la femme de celui qui est promu à l'Episcopat, separée auparavant, par le commun consentement de son mary, apres sa promotion, face sa residence en vn Monastere, loin de la demeure de l'Euesque. Quand il veut frustrer les morts du soin que l'Eglise prend pour eux, il dit, P. 505.* que ce que saint Chrysostome escrit, que la priere pour les morts à l'Autel, est Tradition Apostolique, se refute en vn mot; par saint Hierôme & par saint Gregoire, qui disent que les Apostres n'isoient d'autre oraison en la celebration du seruice, que de la dominicale. A l'allegation de saint Hierôme, nous auons déjà respondu qu'elle est faulse: A celle de saint Gregoire, nous respondons qu'elle est mal distinguée & punctuée. Car ces mots, *ad ipsam solummodo orationem*, ne se doiuent pas referer à l'oraison Dominicale, comme plusieurs les y ont referez, separans le mot, *orationem*, d'auec le mot, *oblationis*, qui le suit, & ioignant le mot, *oblationis*, auec le mot, *hostiam*, qui vient apres: deceus de ce que saint Gregoire appelle quelquesfois l'hostie de l'autel, *hostiam oblationis*; mais se doiuent referer à l'oraison du Canon que l'on appelloit, *oratio oblationis*, l'oraison de l'oblation: comme il appert, & par l'histoire d'Agapet, l'vn des predecesseurs de saint Gregoire, rapportée dans le Pré spirituel de Muschus, auteur Grec peu postérieur à saint Gregoire, où il est dict que Rumeilus celebrât l'Eucharistie en presence d'Agapet, & venant à l'oraison de l'oblation, c'est à dire, à l'oraison du Canon, ne peut passer outre, mais fut contraint de recommencer par deux, trois, & quatre fois, la mesme oraison de la sainte oblation: Et par saint Isidore Euesque de Seuille en Hespagne, contemporain, ou presque contemporain de saint Gregoire, qui dit: *L'ordre de la Messe ou des oraisons, par lesquelles sont consacrez les sacrifices offerts à Dieu, a esté premierement institué par saint Pierre.* Et pourtant le passage de saint Gregoire se doit lire, non avec ceste punctuation, *ad ipsam solummodo orationem, oblationis hostiam consecrabant*; mais avec celle-cy, *ad ipsam solummodo orationem oblationis, hostiam consecrabant*; & s'interpreter en ce sens: Nous recitons l'oraison Dominicale incontinent apres le Canon, d'autant que la coustume des Apostres fut de consacrer l'Hostie à la seule oraison de l'oblation: c'est à dire, de ne reciter que la seule oraison de l'oblation en ceste partie du seruice, que les Peres appelloient, consecration. Pour l'intelligence dequoy il faut scauoir deux choses: L'vne est, que les Peres ne prenoient pas tousiours le mot, consecration, en la propre & estroite acception, qui estoit de signifier seulement les paroles sacramentales, par lesquelles le pain & le vin estoient faicts le corps & le sang de Christ: mais l'estendoient souuent à tout le formulaire de l'oblation du sacrifice, c'est à dire, à toute ceste partie du seruice, qui contient la relation & dedication de l'Hostie

Chr. f. in epist. 1.  
ad Corin. b. m.  
41. & in epist. ad  
Philipp. b. m. 5.

Greg. Magn.  
Epist. l. 7. Ep. 83.

Joan. Mosch. in  
Prat. spirit. cap.  
151.

Isidor. de offic.  
Eccles. l. 1. c. 13.

*Id. de offi.  
Ecc. l. i. c. 15.*

à Dieu, & la fraction & preparation de la mesme hostie pour la communion des participants, dont la queüe & le seu estoit l'oraison Dominicale: comme il appert par ceste clause de saint Augustin: *Je prends le mos ~~canon~~ <sup>canon</sup>, dont use l'Apostre, pour les prieres qui se font lors que ce qui est sur la table du Seigneur, est beny & sanctifié, & rompu pour estre distribué: toute laquelle petition, presque toute l'Eglise conclut par l'oraison Dominicale: Et par le lieu de saint Isidore, nagueres allegué, qui dit que l'ordre des oraisons par lesquelles les Sacrifices offerts à Dieu, estoient consacrez, contenoit sept prieres, dont la premiere estoit la preface du Canon, & la derniere, l'oraison Dominicale. L'autre est, qu'on auoit reculé à Rome, l'oraison Dominicale, de son ancien lieu, qui estoit entre la consecration, (c'est à dire, l'oblation du Sacrifice,) & la consumption, pour seruir de seu à l'un, & de preparatif à l'autre, & l'auoit-on transferée apres la communion: de sorte qu'elle ne se disoit plus à la fin du Canon, & sur le corps du Seigneur; mais au lieu d'elle, vne autre priere d'un certain Scholastique, qui auoit esté interjetée en son rang, laquelle plusieurs ont inaduertermét pensé estre le Canon; pour ce que saint Gregoire appelle aussi le Canon, *precem*; mais l'un, *precem* absolümet, & sans queüe; & l'autre, *precem quam Scholasticus composuerat*. Ceste oraison du Seigneur donc, saint Gregoire l'ayant restituée en son lieu; Il dit pour raison de ce transplacement, que les Apostres consacroient seulement à l'oraison de l'oblation, c'est à dire, à l'oraison du Canon, dont l'oraison Dominicale estoit la derniere partie, & comme le seu & la conclusion; & n'interposoient aucune autre priere entre le Canon & l'oraison Dominicale. Car que relle fust l'intention de saint Gregoire, à sçauoir, de restreindre le formulaire du Sacrifice des Apostres, qu'il appelle consecration, à la seule oraison de l'oblation que nous appellons le Canon, & non à la seule oraison Dominicale: outre le lieu d'Isidore, qui dit que le formulaire de la cōsecration du Sacrifice auoit esté institué par saint Pierre, & cōtenoit sept prieres, entre lesquelles estoit la priere pour les morts; il appert par le tesmoignage de S. Augustin, de S. Innocent premier, de S. Basile, & autres auteurs plus voisins du siecle des Apostres que S. Gregoire, qui nous apprennent que l'oraison de l'oblation, c'est à dire, le Canon, dont on vsoit en leurs temps, estoit vn formulaire composé de plusieurs oraisons, & institué par les Apostres mesmes; sinon quant au nombre exact des mots & des syllabes, pour le moins quant aux parties generales & comme seminales, du sens, auxquelles pour explication ou brefuete, on a depuis peu aousté ou diminué quelque chose, mais sans violer l'intention des auteurs. Oyons leurs tesmoignages. Saint Augustin interpretant ces quatre mots de la premiere Epistre de saint Paul*

*Id. de offi.  
Ecc. l. i. c. 15.*

à Timothée, *διόους, προσεύχαι, εὐχαρίστας, & βίχαρισται*; J'ayme mieux, dit-il, élire en ces paroles, ce que toute l'Eglise, ou presque toute l'Eglise observe, à sçavoir, de prendre *διόους*, pour les prières qui se font en la célébration des Sacrements, deuant que ce qui est sur la tabl. du Seigneur commence d'estre beny; *προσεύχαι*, les prières qui se font quand il est beny, & sanctifié, & rompu, pour estre distribué: Toute laquelle petition, pre, que toute l'Eglise conclud par l'oraison dominicale. Et vn peu apres: Car en fin s'il est plus vñsé en l'Escripture, que le mot *βίχα*, signifie *καὶ*, *προσεύχαι*, outre l'usage general du mot, doit proprement signifier l'oraison que nous faisons à l'accompagnement du *καὶ*, *καὶς βίχαις*. Or toutes les choses qui s'offrent à Dieu, sont vouées, & principalement l'oblation du saint Autel, &c. Et pourtant en la sanctification & preparation de la distribution de l'oblation, j'estime quel Apôstre a proprement commandé estre faites *προσεύχαι, &c.* Mais les interpellations, ou, comme portent, dit-il, vos exemplaires, les postulations se font quand le peuple est beny. Car alors les Prélats, comme aduocats, offrent leurs clients, à la puissance tres-misericordieuse. Ces choses, ajoûste t'il, estant paracheuées, & ce si grand Sacrement participé, l'action de graces conclud & ferme tout: Laquelle aussi l'Apôstre a recommandée la dernière. Et ailleurs: Par ces paroles de saint Paul, l'ordonneray du reste quand ie seray venu, il nous est donné à entendre, que pour ce que s'eust esté chose longue d'insérer en une Epistre tout l'ordre du seruice que l'Eglise Vniuerselle observe par tout le monde, cela doit estre creu auoir esté ordonné par luy, qui n'est varié par aucune diuersité de coustume. Il n'estimoit donc pas, que le seruice des Apôtres fust si court, comme le fait le sieur du Plessis, qui le reduit à la seule oraison Dominicale; puis qu'il tenoit que celle distinction de prières qui s'observoit aux quatre parties de la Liturgie, auoit eu son origine dès le temps des Apôtres; & que S. Paul auoir entendu par *προσεύχαι*, les petitions qui se faisoient en la benediction, sanctification, & preparation de la distribution de l'oblation, auant que de venir à l'oraison Dominicale. Saint Innocent premier, son contemporain, & l'un des plus celebres predecesseurs de S. Gregoire: Si les Prestres, dit-il, vouloient observer les institutions Ecclesiastiques en leur entier, comme elles ont esté baillées par les bien-heureux Apôtres, il n'y auroit aucune diuersité aux ordres, (ainsi s'appelloient les formulaires du seruice, &c. aux consecrations. Et vn peu apres: Il n'y a point de doute, que vostre dilection ne soit souuēt venuë à Rome, & n'ayt assisté en l'Eglise avec nous, & n'ayt recogneu quelle forme tient l'Eglise Romaine, ou en la consecration des mysteres, ou en la célébration des autres secrets. Il prenoit d'oc là le mot de consecration, plus large-mēt que pour les paroles Sacramentales, puis qu'il vouloit que la forme en fust venuë de la Tradition des Apôtres, & rappelloit ceux qui s'en écartoient, à l'exemple de l'Eglise Romaine, pour la restituer.

1. Tim. c. 2.  
Aug. epist. 57.

Aug. ep. 118.

Innoc. ep. ad  
Dionys.



les morts, ce sont toutes tergiuerſations. Mais le temps nous preſſe: Sortons de ceſte matiere. Quand il fait la guerre aux prieres des Saincts, il dit, que ſainct Hierôme, au liure de l'Assumption de la Vierge, eſcrit de la Vierge Marie meſme: *Tu as adoré Dieu enfant, avec les Sages; La Vierge Marie n'a point d'autre honneur, ſinon quand celuy eſt à bon droit honoré, qui a daigné naiſtre d'elle.* Où eſt ceſte pierre de touche, ceſt eſprit de diſcretion, qui ſçait éprouuer & diſcerner les eſprits, & ne ſçait pas diſtinguer vn Autheur graue & élégant, d'avec vn Autheur puerile & barbare? *Vbi Sapiens? Vbi Scriba?* Ce liure n'a vn ſeul poilny du ſtyle de ſainct Hierôme, ny d'aucun qui ſçache parler Latin: & d'ailleurs ſe conſume tout en diſpute, contre les heresies des Neſtoriens & Eutychiens, nées depuis la mort de ſainct Hierôme, ſeignant neantmoins qu'il parle à Paula & Euſtochium: Dieu ſçait avec quelle apparence: Auſſi les impreſſions de l'vn & de l'autre party, le releguent entre les Eſcrits fauſſement intitulés; & n'y a aujourd'huy ſi petit Eſcholier qui l'ignore. Mais ie veux qu'il ſoit de ſainct Hierôme: Examinons ce qu'il contient. *Sainct Hierôme, dit le ſieur du Plessis, eſcrit de la Vierge Marie meſmes. Tu as adoré Dieu enfant, avec les Sages.*

*ſpectatum admiſſi riſum teneati amici?*

Ce n'eſt, ny de la Vierge, ny à la Vierge; mais de Paula, & à Paula, que l'Autheur parle; luy ramenteuant les rauiſſements qu'elle auoit euz, en viſitant la creche de noſtre Seigneur, en Bethlehem. *Tu as, dit-il, auſſi, ô Paula, ouy à la creche, la multitude des Anges chantants, &c. Et avec les meſmes Mages, as adoré Dieu enfant, en la creche.* Cela ne merite-t'il pas d'eſtre pluſtoſt ſiffé que reſuté? Il adjoûſte tout d'une ſuite & par forme de centon; *La Vierge Marie n'a point d'autre honneur, ſinon que quand celuy eſt à bon droit honoré, qui a daigné naiſtre d'elle.* Qui eſt vn paſſage ſitué à deux cents periodes de là, & couché en ces termes: *Et partant, dit-il, conſeruez en vos cœurs, les choſes qui ſont proferées du Seigneur Catholiquement, afin que vous puiſſiez garder la foy entiere, & venerer la Vierge comme il appartient.* Cartout autre honneur qu'on luy déſere, eſt nul, ſinon quand celuy eſt deüement honoré, qui a daigné naiſtre d'elle. Eſt-il poſſible qu'il ne reſte aucune eſtincelle de ceſte liberale honte, que les Philoſophes appellent teinture de vertu, en l'ame & ſur le front du ſieur du Plessis, pour le faire rougir de l'impudenece de ſes Protocolles? Alleguer ces paſſages contre la priere & veneration de la Vierge, & encore pris d'un Eſcrit qui ne parle d'autre choſe que de la prier & venerer? Qui poſe ceſte regle & ceſte maxime comme vn oracle: *Il n'y a aucun doute, dit-il, que tout ce qui eſt dignement déſéré & ſolemnellement attribué à la Mere, ne retourne tout à la gloire du Fils.* Qui crie: *Ceſte Vierge ſeule a exterminé toute malice heretique:*

Ocu. Diuerſes.

Yyyy



Seule apres Dieu, elle nous confirme en toute verité, & nous recommande par ses merites, & nous ayde par ses prieres. Qui proclame: La Royne du monde, est auourd'uy enleuée de la terre & de ce siecle d'iniquité. Et derechef: Elle est exaltée par dessus les Anges & les Archangez, & assise au prochain lieu apres Iesus Christ. Et vn peu apres: Sa Feste est incomparable aux Festes de tous les autres Saincts, voire admirable mesme aux ordres Angeliques. Qui dit à Paula & Eustochium: *Amate quam colitis, & colite quam amatis.* Qui conclud: Et partant que toute Vierge qui d'ore guerdon d'elle, & implore son ayde, imite aussi son exemple. De cest Eucritia, le sieur du Plessis recueille, que sainct Hierôme a creu qu'il ne fa-loit point prier la Vierge, & appelle cela tirer la mouëlle & l'infusion des Autheurs. O honte! ô pudeur! où estes-vous? Mais il apporte au mesme lieu, vn autre passage vraiment extraict de sainct Hierôme, qui luy semble estre bien plus fort. Sainct Hierôme, dit-il, sur ce verset de l'Epistre aux Galates, Chacun portera son fardeau; escrit; Nous apprenons, bien qu'obscurement, par ceste petite sentence, une nouuelle doctrine qui est cachée; Que tandis que nous sommes en ce present siecle, nous pouuons estre aydez des oraisons & conseils l'un de l'autre: mais comme nous serons venus deuant le Tribunal de Christ, ny Job, ny Daniel, ny Noë, ne pourront prier pour personne. Voyla l'Achille du sieur du Plessis, qu'il a estimé en vn autre lieu, nous estre si redoutable, qu'il nous accuse de l'auoir osté des œuvres de sainct Hierôme: Nos Peres de Trente, dit-il, l'ont fait rayer en l'Indice:

P. 383.

P. 483.

*Sed falsa ad Cælum mittunt insomnia Manes.*

Cela est aussi faux, que la verité est vraye. Car ny les Peres du Concile n'ont compose le liure appellé Indice expurgatif, ny il n'y a dedans, vn seul mot de ce que nous impose le sieur du Plessis: Il l'a songé, ou luy ou ses Compilateurs. A l'instance donc de la calomnie qu'il nous impure, nous disons que nous en appellons de Philippe dormant, à Philippe éveillé, c'est à dire, du sieur du Plessis, à luy-mesme, quand il aura leu les liures qu'il cite. A l'objection de l'argument, nous respondons que sainct Hierôme parle là du Tribunal de Christ au dernier Iugement & au iour de la resurrection; comme aussi ce mot, *Tribunal de Christ*, par l'exposition de nos propres aduersaires, signifie tousiours en l'Escripture, le Iugement final & vniuersel. Il veur donc dire que les viuants peuent bien en ce monde prier reciproquement les vns pour les autres: mais qu'apres la resurrection, les morts ne pourront prier les vns pour les autres: refusant tacitement l'erreur de certains Heretiques, descripts en la Cité de Dieu, de S. Augustin, qui croyoient, qu'au iour de la resurrection, Dieu pardonneroit aux damnez en faueur des prietes des Saincts: Et appelle ceste illation, nouuelle

L. 22. c. 10.

doctrine, non pour ce qu'elle fust nouuelle à l'Eglise, mais pour ce que c'estoit chose nouuelle & obscure de là tirer de ce versen. Or quel front de fer, de vouloir inferer de ce passage, que saint Hierôme a tenu que entre cy & le iour du Jugement, les Saints decedez, ne prient point pour les viuants? Saint Hierôme, qui au contraire fait des liures tous exprés pour la défense de cest article, contre les aduersaires del'Eglise: Qui escrit à Vigilantius, ou en son absence à Caluin & au sieur du Plessis: *Tu dis en ton libelle,* que pendant que nous viuons, nous pouuons prier les uns pour les autres: mais qu'après la mort, l'oraison de nul n'est plus exaucée pour autrui; *veu* mesme que les Martyrs demandans la vengeance de leur sang, ne l'ont peu obtenir. Si les Apostres & Martyrs, adjouste-t-il, estans en la prison du corps, lors qu'ils doiuent encor estre en soucy pour eux-mesmes, peuent prier pour les autres, combien plus après les victoires, les couronnes, & les triomphes? Vn seul homme, Moysé, obrient pardon de Dieu, pour six cents mille hommes armez; Et Estienne, imitateur de son Seigneur, & premier Martyr en Christ, demande grace pour ses persecuteurs: Et après qu'ils commencent d'estre avec Christ, ils auront moins de pouuoir? Paul l'Apostre dit, que deux cents septante & six ames luy furent données dans le nauire: Et après qu'il aura esté dissouz & vny avec Christ, alors il fermera la bouche, & n'osera dire vn seul mot pour ceux qui ont creu par tout l'uniuers, à son Euangile? Et Vigilantius, chien viuant, sera meilleur que ce grand lyon mort? Mais le sieur du Plessis regimbe en plusieurs sortes contre ce passage, & respond premierement, que saint Hierôme estoit en cholere; voire en quelque lieu s'échappe iusques à dire, que les Anciens l'en ont taxé: *Saint Hierôme,* dit-il, *entreprend la dispute contre Vigilantius, & trop aisement au iugement des plus sains: Jusques là que saint Gregoire mesme dit, qu'il eust desiré qu'il eust procédé plus modestement enuers luy. N'y a-t'il pas là de quoy rire? Ce sont les paroles d'Erasme, que le sieur du Plessis prend pour paroles de saint Gregoire, qui ne dit rien de tel nulle part, ny ne nomme pas seulement le nom de Vigilantius, en toutes ses œuvres. Si les Centuriateurs d'Allemagne, eussent obserué la* coustume des Iuges criminels, qui ne vuident iamais les procez après disner, ils n'eussent pas fait ce beau, *qui pro quo?* Et si le sieur du Plessis se fust fié à la foy de son Curé, & non à la leur, il n'eust pas appresté ceste farce & ce passe-temps aux Lecteurs. Il dit en second lieu, par faute de lunettes, que saint Hierôme ne fait aucune mention en tout cest Escrit, de prier les Saints: *Qu'ils nous mon-* strent donc, dit-il, *en route ceste dispute, quelque échauffé qu'y soit saint Hierôme, vn seul mot de l'inuocation des Saints ou des Martyrs? Comme si tout le sujet de la controuersie, & toute la cause pourquoy Vigilantius nioit que les Saints decedez priaissent pour nous, &*

*Hierou. contra Vigil.*

*P. 381.*

*P. 37.*

*Centur. 4. pag. 601.*

*P. 381.*

entendissent nos prieres, n'estoit pas afin de nous empêcher de les prier. Et que dira-t'il donc à ce que saint Hierôme escrit en la mesme page? *Après ces choses, vomissant l'infecte bourbe du gouffre de ta poitrine, tu oses proferer; Les ames donc des Martyrs, ayment leurs cendres, & volent à l'enioir, & y sont tousiours presentes, de prier que si d'auenture quelque priant y vient, estant absentes, elles ne le puissent ouïr: O Monstre digne d'estre relegué aux dernières fins de la terre!* Car quant aux lieux où saint Hierôme prie luy-mesme les Saints, comme lors qu'il dit à Paula; *Vale, ô Paula, & cultorum tui ultimam senectutem orationibus adiuna*; il dit qu'il estoit transporté de douleur. Ainsi à son compte, saint Hierôme a tousiours quelque accident, qui luy trouble la ceruelle: Quand il escrit que les Saints entendent nos prieres, & prient pour nous; Il dit qu'il est en cholere: Quand il les prie luy-mesme; il dit qu'il est en douleur: Et que dira-t'il donc, quand il louë & celebre les autres de ce qu'ils les prient? comme quand il exalte la deuotion de Constantia, de ce qu'elle passoit les nuits en telles prieres au Sepulchre de saint Hilarion: *Erat enim, dit-il, solita, peruigiles in Sepulchro eius noctes ducere, & quasi cum presente ad adiuvandas orationes suas sermocinari?* En quelle humeur estoit-il lors: en humeur de joüer des Comedies? Il dit en troisieme lieu, que saint Hierôme escrit ce discours en faueur d'Origene: *Saint Hierôme, dit-il, combat pour ce problème d'Origene, tout ainsi que sur un article de Foy. Voyez* comme il prend bien le temps: Saint Hierôme qui estoit (& lors principalement,) le plus formel ennemy dunom d'Origene, qui fust en toute l'Eglise; qui remuoit le Ciel & la terre, pour faire anathematifer sa memoire & ses escrits par tout le monde; qui prenoit à partie tous ceux qui ne crioient pas assez aigrement contre luy; qui proteste qu'il a tousiours repugné à ses opinions; qui dit que ses escrits sont venimeux; que les lire, c'est marcher sur des aspics & des dragons, Il luy veut faire croire qu'il combat au mesme temps pour les problèmes, comme pour des articles de Foy: N'a-t'il pas bien rencontré? Il adjouste en quatrième lieu, que le passage du Commentaire de l'Epistre aux Galates, est vne espee de Palinodie de l'œuvre contre Vigilance: *Il semble, dit-il, que ce que S. Hierôme escrit sur l'Epistre aux Galates, soit vne tacite retractation de ce qu'il auoit opiniastré contre Vigilantius.* Cela n'est-il pas facetieux? Saint Hierôme escriuit le Commentaire sur l'Epistre aux Galates, sous le regne de Theodose le Grand, & auant la quatorzieme année de son Empire; comme il paroît par le recit qu'il fait luy-mesme de ses œuvres: & composa ce Traitté cōtre Vigilantius, quinze ans apres, sous le regne d'Arcadius son fils & successeur, & la trezieme & derniere année de son Empire. Car il y parle nom-

*In Epitaph.  
Pauli.*

*Hier. in vita  
Hilar.*

*Pag. 582.*

*P. 53.*

*Hier. de script.  
Eccl.*

mément de l'Empereur Arcadius, & de la translation des Reliques de Samuel, à Constantinople. Et le sieur du Plessis veut que le Commentaire sur l'Epistre aux Galates, ayt esté fait pour retracter le Traicté contre Vigilantius, qui a esté escrit quinze ans depuis: Quel reformateur du Calendrier? Mais s'il falloit recueillir toutes les absurditez de ceste seule allegation, il s'en feroit vne Iliade d'impertinences: Il vaut mieux abbreger matiere. Il dit sur la mesme question, que saint Augustin escrit: *Nous honorons les memoires des Martyrs, tant pour rendre graces au vray Dieu, en ces celebres assemblées de leurs victoires, que pour estre exhortez par le renouvellement de leur memoire, à les imiter, en inuoquant ce mesme Dieu à nostre ayde. Et partant, adjouste-t'il, ce que saint Augustin en l'Epistre 42. dit, Ad memoriam Petri supplicare, n'est pas prier Saint Pierre, mais prier Dieu, en nous ressouvenant sur le lieu du martyre de Saint Pierre.* Or voyons comme il prend bien ses mesures. Saint Augustin en l'Epistre 42. escrit aux Payens de la ville de Madaure: *Vous voyez les puissances du monde, qui autresfois persecutoient le peuple Chrestien pour les Simulacres, auoir esté vaincues & domptées par les Chrestiens, non combattants, mais mourants; & auoit tourné leurs forces & leurs loix, contre les mesmes Simulacres pour lesquels ils meurtrissoient les Chrestiens; & la tres-eminente haïssse mesme du tres-noble Empire, soumettant son diadème, supplier au Sepulchre de Pierre pescheur. Qui ne recognoist là que ceste soumission de diadème, & ceste supplication, se refere non immediatement à Dieu, mais à saint Pierre; puis que saint Augustin preuue par ce seul exemple aux Payens, que les puissances du monde auoient esté vaincues & domptées par les Chrestiens mourants, c'est à dire, par les Martyrs? Que s'il faut adjoûter à ces paroles l'histoire du fait; d'où la prendrons-nous mieux que de Ruffin, Auteur contemporain de saint Augustin; lequel en son histoire Ecclesiastique, leuë & celebrée par saint Augustin mesme, descriuant la deuotion de ce grand Empereur Theodose, dit ainsi: *Il se preparoit donc à la guerre, non tant par equippage d'armes & de traictz, que par priuision de ieunes & de prieres, & faisoit la ronde par tous les lieux d'oraison, avec les Prestres & le peuple, ne se fiant pas tant aux veilles des corps de gardes & des sentinelles, qu'à celles des prieres & supplications; & gisant prosterné deuant les Chasses des Martyrs & des Apostres, se requeroit un secours fidelle par l'intercession des Saints.* Que s'il y faut encore joindre le tesmoignage des autres Peres du mesme temps; que veulent dire ces paroles de saint Ambroise: *Au lieu des Roys morts, succedent les Martyrs, & ceux-la sont faits les supplians, & ceux-cy les Aduocats; & hi supplices fiunt, & hi patroni?* A qui se rapporte le mot, *supplices*, sinon à son relatif, *patroni*? Que veulent dire ces paroles de saint Chrysostome, au Commen-*

P. 591.

L. de her.  
Ruff. hist. Eccl.  
lib. 2.

Ambr. au Luc.  
30.

Chrysost. in 2.  
Cor. hom. 26.

Oeu. Diuerfes.

YYyy iij

taire sur la seconde Epistre aux Corinthiens : Mais les Sepulchres de ceux qui ont seruy au crucifié, surmontent les Palais des Empereurs, non seulement en grandeur & beauté de structure : Car encore en cela emportent-ils le prix : Mais ce qui est beaucoup plus, au zele de ceux qui y affluent : Car celuy mesme qui est vestu de pourpre, se transporte vers ces Sepulchres pour les embrasser, & depouillant sa pompe, se presente la, <sup>a</sup> priant les Saincts, afin qu'ils intercedent pour luy enuers Dieu : Celuy qui porte le diadème, prie vn faiseur de tentes & vn pescheur, & encore morts, pour estre ses intercesseurs ? Et au partir de là le sieur du Pleffis produit sainct Chrysostome pour vn des principaux ennemis de la priere des Saincts ; & son bailleur de billets n'a point de honte de luy faire dire, Sainct Chrysostome semble auoir pris à tasche la demolition de cest abus, tant il est soigneux d'en sapper les fondemens à toutes occasions : O bouche ! ô front ! Il apporte derechef sur le mesme propos, cest autre lieu de sainct Augustin : Sainct Augustin, dit-il, escrit ; Nous honorons les Martyrs d'un seruice de dilection & de Societé, comme nous serions les gents de bien en ce monde, sauf que c'est avec plus de deuotion, par ce qu'ils sont desia victorieux : Mais de ce seruice qui s'appelle, λατρεία, il n'est deu qu'à vn seul Dieu : Et par ce qu'à luy seul appartient l'oblation, (il y a dans le texte ; Et par ce qu'à ce culte appartient l'oblation du Sacrifice,) nous enseignons que cela, ny chose semblable, ne peut estre deferée, ny à Martyr, ny à Ange. Puis adjouste : Se demeslent de ce lieu nos aduersaires, qui disent tous les iours, des Messes, Sacrifices pretenduz du Fils de Dieu, en l'honneur des Saincts & des Anges : Nous respondent aussi comment ils les peuuent prier, puis qu'ils ne leur peuuent sacrifier ; veu que les oraisons sont les Sacrifices des Chrestiens. Mais il y est bien aysé à luy, de demeller ce passage : Car il le demelle comme Alexandre demella le nœud Gordien, alça uoir, en le coupant par la moitié. Sainct Augustin venoit de dire : Le peuple Chrestien celebre en commun, les memoires des Martyrs, par une religieuse solemnité, & pour s'exciter à les imiter, & pour estre associé à leurs merites, & pour estre aydé par leurs prieres : De sorte toutesfoi que nous n'erigeons des autels à nul des Martyrs ; mais au Dieu des Martyrs, combien qu'en la memoire des Martyrs, quamuis in memoriam Martyrum. Car qui est celuy des Prelats, qui assistant à l'Autel, au lieu des corps des Saincts, a iamais dict ; Nous t'offrons à toy Pierre, ou Paul, ou Cyprian ? Mais ce qui est offert, est offert à Dieu, qui a couronné les Martyrs, aux memoires de ceux qu'il a couronnez. De ce passage-la & de sa suite, le sieur du Pleffis recueille que sainct Augustin a tenu que c'estoit sacrilege de prier les Saincts de prier Dieu pour nous. N'y a-t'il pas bien dequoy ? Car pour la question que nous fait, Comme nous ofons dire des Messes en l'honneur des Saincts & des Anges ; Ce mesme lieu & autres semblables des Peres,

a. αὐτοὶ οὐκ ἔχουσιν δύναμιν ὡς ἡμεῖς, ὅτι οὐκ ἐσμὲν ἐν τῷ αἵματι τοῦ Θεοῦ, ὅτι οὐκ ἐσμὲν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ Θεοῦ.

Page 574.

Page 591.

August. contra  
Faust. lib. 10.

luy deueroient auoir appris qu'il y grande difference entre sacrifier aux Saints, & sacrifier à Dieu en l'honneur & en la memoire des Saints, c'est à dire, ramenteuoir & celebrer en l'oblation du Sacrifice, l'honneur que Dieu a departy aux Saints, de les auoir receuz en sa gloire, & luy offrir le Sacrifice de l'Eucharistie en magnificence & action de graces de ce bienfait. Il preuoyoit, dit Eusebe, (parlant du soin que Constantin eut de faire bastir sa sepulture au Temple des Apostres à Constantinople,) qu'il seroit participant apres sa mort des prieres, & des sacrifices, qui se feroient là en l'honneur des Apostres. Et S. Chrysostome, en son Commentaire sur les Actes: *Que pensez-vous, dit-il, de ce qu'on offre pour les Martyrs mesmes, de ce qu'ils sont nommez à ceste heure-la?* Encore qu'ils soient Martyrs, neantmoins c'est grand honneur d'estre nommez, leur Maistre estant present. Et saint Gregoire: Nous celebrons tous les jours, des Messes, en la veneration des Martyrs: *Quotidianis diebus in eorum veneratione Missarum sollemnia agimus*: Vñt du mot, *in veneratione*, comme nous faisons en nostre Missel, de celuy, *in honore*. Mais le sieur du Plessis redouble sa charge, & demande derechef; Comme nous pouuons prier les Saints, puis que saint Augustin nous defend de leur sacrifier, & que les prieres sont Sacrifices. *Sagitta paruulorum facta sunt plaga eorum*: saint Augustin parle là du Sacrifice propre & réel, qui est entre les Chrétiens le seul Sacrifice de l'Eucharistie: *l'ay dict*, dit-il au mesme chapitre,) *sacrifier aux Martyrs*; *Je n'ay pas dict, sacrifier à Dieu en memoire des Martyrs*: ce que nous faisons tres-souuent, mais selonc ce seul rit, *Eo duntaxat ritu*, dont il a commandé qu'on luy sacrificast, par la manifestation du nouveau Testament. Et aux autres lieux où il nomme les prieres, Sacrifices, il parle du Sacrifice pris équivoquement & metaphoriquement; & encore comprend sous ce tiltre, les seules prieres souveraines & absolues, qui s'arrestent & se terminent finalement en celuy auquel elles fe font, sans passer outre ny tendre à aucun autre objet superieur; & non les prieres relatives & subalternes, c'est à dire, les prieres de prier & interceder. Car celles-la emportent tousiours vn tesmoignage d'infirmité en l'objet à qui elles s'adressent, & vne relation & renuoy de cest objet là, à quelque autre terme superieur. Et pour ce tant s'en faut qu'elles puissent estre Sacrifices, qu'elles sont incompatibles & avec l'essence des Sacrifices, & avec la souveraineté de celuy à qui seul sont deuz les Sacrifices: Car qui est l'insensé qui osera prononcer ce blaspheme, Dieu le Pere prie pour nous? Et partant voyez où le bel argument du sieur du Plessis & de ses suffragants, le meine. Les Sacrifices, disent-ils, ne peuuent estre offerts qu'à Dieu seul: Les prieres relatives, c'est à dire, les prieres de prier & interceder, (selon eux,) sont Sacrifices:

a Τὴν δὲ τῶν  
μαρτύρων ἀποφύ-  
γετον, πὺλινδρον  
ἐν ὁσίοις τοῖς ἰσοῦς  
καὶ μαρτυρίαις ἐστίν,  
καὶ τῶν μαρτύρων  
μεγαλοπρεπὲς ἐπι-  
μαρτυρία τῶν θεο-  
τεσι σπουδαία.  
b Greg. I. 7. ep.  
29.

Ergo, concluent-ils, c'est sacrilege de prier les Saints de prier pour nous. Quoy donc? Les Apostres auront esté sacrileges, qui ont souffert qu'on les priaist de prier pour les fidelles? Car le Sacrifice ne se doit offrir à aucune creature ny morte ny viuante, mais à Dieu seul: & eux-mesmes estants eneor en vie, quand les Lycaoniens leur voulurent sacrifier, déchirerent leurs vestemens, & s'escrierent, Que faires-vous? nous sommes hommes. Quoy donc? Le sieur du Plessis & les siens offrent Sacrifice à leurs Ministres, & sont sacrileges, quand ils les prient de prier Dieu pour eux? Seigneur pardonne leur: Car ils ne sçauent ce qu'ils font, & encore moins ce qu'ils disent. Acheuons cest article. Il produit sur la mesme question, ces paroles de Theodoret, au Commentaire de la premiere à Timothée: Si, comme dit Arius & Eunomius, le Fils n'est point participant de la substance du Pere; comment sera-t'il intercesseur? &c. Erau bout de cela ecrie, Non donc intercesseurs les Saints, si par mesme moyen nous ne les faisons Dieux. Et ne void pas que le Traducteur l'a trompé, qui a tourné intercesseur, au lieu de mediateur. Car saint Paul, & Theodoret, disent tous deux mediateur, & encore mediateur de redemption, comme ces mots suiuaunts de saint Paul le declarent, lequel s'est donné redemption pour tous; & non mediateur de simple intercession: Or sont-ce choses fort distinctes & differentes. Car celuy qui prie vn creancier de remettre quelque debte à vn de ses amis, est bien mediateur de priere & d'intercession: mais celuy qui se constitue pleige & caution enuers le creditur, & la paye pour luy, est seul mediateur de redemption. Mais quel besoin est-il des paroles, là où sont les effects? de chercher l'ombre, là où l'on a le corps? Theodoret qui fait en vn seul Traitté, trente ou quarante oraisons formelles aux Saints; qui les supplie au bout de chaque chapitre, d'estre les intercesseurs, de prier Dieu pour luy, de luy obtenir grace par leurs intercessions: qui compose vn liure tout express contre les Payens, pour défendre l'vsage de les prier & venerer: Qui dit ces mesmes paroles, selon les propres impressions Grecques & Latines de nos aduerfaires, à Heildeberg: Les corps des Martyrs ne sont pas enclos chacun en son tombeau: mais les villes & les bourgades les diuisent entre-elles, les nomment Medecins salutaires de leurs ames & de leurs corps, les honorent comme gardes & tuteurs, & les employants pour intercesseurs enuers le commun Maistre de tous, obtiennent par eux les graces diuines. Et derechef parlant des Temples des Martyrs: Ceux qui sont sains, y demandent la conseruation de leur santé: ceux qui sont malades, y requierent guerison: Les hommes & femmes steriles, y font des prieres pour auoir des enfans: ceux qui sont douiez de lignée, prient la qu'elle leur soit conseruée: Ceux qui entreprennent quelque voyage, demandent les Martyrs pour compagnons, ou plustost pour guides de leur

Art. 14.

P. 578.

Theod. in hist.  
Sant. Patr.

Theodoret. de  
Grac. affert. cur.  
lib. 3.

2 Kai xpoisti  
apostoloi me  
ni throno domi  
nu, kai tntoi me  
dine apistotai  
dupoi.

peregrination : ceux qui sont de retour, <sup>a</sup> leur referent l'obligation de ceste grace : Non <sup>b</sup> s'adressants à eux comme à des Dieux : mais les prians comme des hommes diuins, & les inuoquans pour estre leurs intercesseurs : Au reste qu'ils obtiennent ce qu'ils y demandent avec foy, les tributs de leurs vœux exprimans leur guerison, le tesmoignent. <sup>c</sup> Qu'ainsi soit, les uns y appendent des figures d'yeux, les autres de pieds, les autres de mains, faistes les vnes d'or, & les autres d'argent. Car leur Maistre reçoit les choses petites & viles, mesurant les dons à la puissance de ceux qui les offrent. Theodoret, dy-je, qui fait tous ces discours & autres encore pressans, pour la priere & veneration des Saints; le sieur du Plessis le choisit pour vn de ses principaux tesmoins, comme il ne faut point prier les Saints d'interceder pour nous.

Diray-je apres cela, qu'il ayt leu les auteurs qu'il allegue? Non; Ia à Dieu ne plaife. Car de lesauoir leuz, & les citer en ceste qualité, il faudroit estre du tout, ou imprudent ou impudent, n'auoir point de nez ou point de front.

Quand il dispute contre le Sacrifice de l'Eucharistie, il dit, que saint Ambroise au quatrième liure des Sacrements, escrit, que Melchisedech offrit le pain & le vin à Abraham; & de là infere qu'il ne l'offrit donc point à Dieu. Comme si c'estoient choses incompatibles, que Melchisedech, afin de sanctifier le pain, l'offrist premierement à Dieu, & puis pour sanctifier Abraham, l'offrist apres à Abraham.

Or voyons ce que saint Ambroise en a déposé, non ailleurs, mais au mesme œuvre & au mesme liure, rapportant le formulaire du seruice de l'Eglise: Nous s'offrons, dit-il à Dieu, ceste Hostie immaculée, ceste Hostie acceptable, ceste Hostie non sanglante, ce pain saint, & ce Calice de vie eternelle; & te prions & supplions, que tu reçoies ceste oblation en ton Autel supreme, par la main de tes Anges, comme tu reçois les presents de ton seruiteur Abel, le juste, & le Sacrifice de nostre Patriarche Abraham, & celui que s'offrit le souverain Sacrificateur, Melchisedech.

Et au premier chapitre du liure suiuant: Hier, dit-il, nous amenasmes nostre discours, iusques aux Sacrements du saint Autel, & remarquasmes que la figure de ces Sacrements auoit precedé au temps d'Abraham, lors que Melchisedech offrit Sacrifice. Ne sont-ce pas là de beaux articles & bien exprés, contre ce Sacrifice de la Messe? Il afferme derechef, que ce que saint Cyprian escrit en l'Epistre à Cæcilius, que nostre Seigneur, à l'exemple de Melchisedech, offrit le pain & le vin, c'est à dire, son corps & son sang; se doit entendre, qu'il l'offrit non à Dieu, mais aux Fidelles: Obseruons, dit-il, que saint Cyprian compare Jesus Christ avec Melchisedech: Melchisedech Sacrificateur du Souuerain, dit l'Apostre: Mais Jesus Christ davantage: Car il s'est offert à Dieu, luy-mesme, en Sacrifice: Melchisedech qui auoit offert du pain & du vin, à Abraham:

a Tūc & xpiens  
iustitiam accipi-  
unt.

b vñ cō dñis au-  
tis accipiunt. dñi  
us dñis accipiunt  
accipiunt, &

c Oī dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi

dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi

dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi

dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi

dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi

dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi

dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi

dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi

dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi

dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi

dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi

dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi

dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi

dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi

dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi

dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi

dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi

dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi

dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi

dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi

dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi

dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi  
dñi dñi dñi dñi



*Mais nostre Seigneur offre son corps & son sang, aux Fideles: Autrement ce texte, contre la nature de l'Auteur, n'auroit point de nerfs. Oserois-je dire avec Terence: Quam magno conatu magnas nugas dicit? Le respect que ie porte à la reputation de son esprit, m'en empesche: mais l'impertinence de ses Protocoles m'y conuie. Car que sont autre chose toutes ces paroles-la, sinon, nugas bullare, magnifiques impertinences? Sainct Cyprian, en l'Epistre qu'il cite, disputoit contre les Aquariens, qui consacroient le sang de Christ, sous l'espece de l'eau seule, & tenoient que ce que nostre Seigneur auoit vû de vin, n'auoit pas esté poury obliger l'Eglise à l'aduenir: mais d'autant que cela s'estoit trouué lors dans le Calice apres la Cene Legale: se fondants sur ce que ce mystere auoit esté & figuré, comme dit saint Paul, en l'ancienne Loy, & promis & en l'ancienne & en la nouuelle, sous l'espece de l'eau. Sainct Cyprian donc pour les refuter, allegue entre autres arguments, l'exemple de Melchisedech, en ces termes: Or que Melchisedech, dit-il, portast la figure de Christ, le saint Esprit le declare aux Pseaumes, en la personne du Pere, disant; Je t'ay engendré deuant l'Aurore; Tu es Sacrificateur eternellement selon l'ordre de Melchisedech: Lequel ordre est sans doute cestui-cy, venant de ce Sacrifice-la, & descendant de là; que Melchisedech fut Sacrificateur du Dieu souverain, qu'il offrit pain & vin, qu'il benit Abraham. Car qui est plus Sacrificateur de Dieu tres-haut, que nostre Seigneur Iesus Christ, qui a offert Sacrifice à Dieu son Pere, & a offert cestuy-la mesme que Melchisedech auoit offert, c'est à dire, le pain & le vin, assauoir, son corps & son sang? Auquel endroict le sieur du Plessis, ou son Lieutenant, corrompt le-texte de S. Cyprian, par l'entrelacement de l'aduerbe, aussi, & au lieu de ces mots, & a offert cestuy-la mesme que Melchisedech auoit offert; substitue, & a aussi offert cela mesme que Melchisedech auoit offert; pour destacher ceste clause quin'est qu'une explication de la precedente, & la conuertir en l'addition d'une proposition nouuelle, afin de faire distinguer en ce passage, deux oblations de nostre Seigneur: l'une, à Dieu son Pere, non figurée par l'action de Melchisedech, ny offerte sous l'espece du pain & du vin: l'autre, à ses Disciples, figurée par Melchisedech, & offerte sous les especes Sacramentales: Qui n'est pas une imposture delicate & digne de la subtilité de l'esprit du sieur du Plessis, mais lourde & grossiere. Car comment est-ce que la conformité de la Sacrificature de Melchisedech & de Christ, auroit esté fondée sur la conformité de leurs Sacrifices, & auroit obligé nostre Seigneur d'offrir du vin, & non de l'eau pure, en l'Eucharistie; si l'oblation du pain & du vin, en laquelle seule Sainct Cyprian assigne ceste conformité de sacrifices, n'eust point esté de part & d'autre, Sacrifice, & vray & réel Sacrifice? Car il estoit là question du Sacrifice qui specifioit &*

2. Cor. 10.

Cyp. ep. 63.

conformoir leurs Sacrificateurs, & par consequent du vray & propre Sacrifice, & non du Sacrifice pris metaphoriquement & equiuoquement. Le mesme saint Cyprian adjoüst peu apres: Afin donc qu'en l'histoire de Genese, la benediction peust estre deuement celebrée sur Abraham, par le Sacrificateur Melchisedech, l'Image du Sacrifice de Christ, preceda, constituée en pain & en vin: Laquelle chose le Seigneur parfaissant & accomplissant, a offert le pain & le Calice meslé de vin; & luy qui est la plenitude, a romply la verité de l'Image prefigurée. Comment donc l'oblation faite par nostre Seigneur, sous l'espece du pain & du vin, n'estoit-elle pas vray Sacrifice, offert à Dieu son Pere, puis que c'estoit l'accomplissement & la verité de l'Image d'un vray Sacrifice? Et comment l'Image d'un vray Sacrifice, le pouuoir-elle offrir du superieur à l'inferieur, de Melchisedech à Abraham? Il conclud finalement: Car si Jesus *Cyp. Ibid.* Christ nostre Seigneur & Dieu, est le souverain Sacrificateur de Dieu le Pere, & s'est offert soy-mesme le premier, Sacrifice au Pere, & a commandé de faire cela en sa commemoration; ce Sacrificateur-la sans doute sacquite vraiment de la Lieutenance de Christ, qui imite ce que Christ a fait, & offre alors en l'Eglise le Sacrifice vray & entier à Dieu le Pere, si l'on commence d'offrir ainsi qu'il void que Christ luy-mesme a offert. Or comment est-ce que le Prestre ne fait sinon ce que Christ a fait, quand il offre en l'Eglise le Sacrifice vray & entier à Dieu le Pere, sous l'espece de pain & de vin & d'eau; si Christ n'a rien offert à son Pere, sous ces especes, mais seulement à ses Disciples? Et comment est-ce que les Aquariens deuoient offrir à Dieu le sang de Christ, sous l'espece du vin, & non sous celle de l'eau seule, acause qu'il falloit imiter Christ; si Christ n'auoir offert son sang à Dieu, ny sous l'une ny l'autre espece? Et comment est-ce que Christ s'est offert soy-mesme le premier, sacrifice à Dieu; si personne apres luy n'en offre plus? Et neantmoins le sieur du Plessis trouue que S. Cyprian en tout ce discours n'a point de nerfs, sinon qu'il entende que Melchisedech offrit le pain & le vin, non à Dieu, mais à Abraham, & non comme un Sacrifice, mais cōme vne Collation: & que nostre Seigneur non plus, n'offrit point son corps & son sang, sous l'espece du pain & du vin, à Dieu son Pere, mais seulement à ses Disciples: Au lieu pour au cōtraire, que si S. Cyprian argumentoit comme il le fait argumenter, il n'auoir, ny nerfs, ny ceruelle, qui est la source & l'origine des nerfs. D'où il appert combien sont friuoles les cauillations qu'il fait aux autres lieux des Peres, sur l'homonymie du mot de Sacrifice. Car sous ombre qu'aucunefois ils l'élargissent aux choses qui ne sont pas proprement Sacrifices; mais acause de quelque analogie ou locieré qu'elles ont avec les vrais Sacrifices, empruntent ce nom par metaphore; Il infere de là, qu'il ne faut donc pas con-

clure que lors que les Anciens appellent l'Eucharistie, Sacrifice, elle le soit pour cela veritablement : Et n'apperçoit pas qu'aux lieux où ils la nomment, Sacrifice, ils luy affectent ce tiltre d'une façon si propre & singuliere, qu'ils le rendent incommunicable en ce sens à toutes les autres choses : Et encore, ce qui est l'excellence, il choisit bien souvent pour prouver ceste equivoication, des passages esquels les Petes, ou n'vsent point du tout du mot de, Sacrifice, ou bien, s'ils en vsent, parlent de l'Eucharistie mesme; Comme pour exemple: Il dit que saint Epiphane tesmoigne, que les Apostres sacrifioient l'Evangile : *Epiphanius*, dit-il, *escriit parlant de ceux qui furent choisis au treizieme des Actes; Ils sacrifioient l'Evangile.* Or il n'y a point dans Epiphanius, sacrifioient, mais, administroient: Son Traducteur Cornarius, luy a mal corné aux oreilles. Il n'y a point, *θυσίας*, qui est le verbe special, pour dire, sacrifier: mais, *ἐπιπορεύουσιν*, qui est le verbe general, qui signifie indifferemment exercez vn œuvre sacré. Et de faict, quatre lignes au dessous, les Prestres baptisants, sont appelez, *ἐπιπορεύουσιν*. Ny saint Epiphane ne rient particulièrement ce langage, de ceux qui furent élus, au treizieme des Actes. Le sieur du Plessis a oüy parler de la dispute du mot, *ἐπιπορεύουσιν*, dont S. Luc vsé au treizieme chapitre de son Histoire, que les vns tourment, *ministrantibus*; les autres, *sacrificantibus*; & a pensé que c'estoit de cela, que ce passage qu'on luy a donné, s'entendoit. Le lieu d'Epiphane parle de tout le College des Apostres: *Tous ceux-là*, dit-il, *furent éléuz Apostres, administrants l'Evangile par la terre*: Et fair allusion, non au mot du treizieme chapitre des Actes, mais à celuy du 15. de l'Epistre aux Romains, où S. Paul dit, *ἐπιπορεύουσι τὸ θεῖον λειτουργεῖν ὑμῖν*: auquel lieu l'edition Latine tourne, sanctifier; la Syrienne, ministrer; S. Augustin, consacrer; & Beze, operer à l'Evangile, reprenant Erasme qui auoit traduit, sacrifier, & monstrant que, *ἐπιπορεύουσι*, respond à ce que les Latins, en faict de Religion, disent, *operari*. Mais S. Chrysostome, repliquera-t'on, interprete ce passage de saint Paul, par le mot special de Sacrifice, *τοῦτον τὸ προσέφικον πλεον θυσίας*. Il est vray; il prend là le verbe genetal pour le special, & le transfere par metaphote à l'Evangile: Mais est ce à dire pour cela, que quand il applique le mot, *θυσία*, à l'Eucharistie, il laisse de le prendre en sa vraye acception? Ne dit-il pas sur l'Epistre aux Corinthiens, conferant les Sacrifices de l'ancienne Loy, & de la nouvelle, *Icy Christ a constitué l'hierurgie, (ou operation sacrée, ) en vn sujet beaucoup plus redoutable & plus magnifique, changeant le Sacrifice, θυσία, & au lieu de l'immolation des animaux irraisonnables, commandant qu'on l'offrit luy-mesme*? Il adjoust peu apres, que saint Augustin escrire que l'action de graces, est le Sacrifice du nouveau Testament: *Les loüanges de Dieu*, dit-il, *les actions de graces, sont Sacrifices, es* Psalmes:

P. 396.

Chrys. in ep. ad Rom. c. 15.

Chrysost. in 1. Cor. c. 10.

P. 396.  
August. ep. 110.

*Psalmes: Dont, dit S. Augustin, Nous rendons graces au Seigneur Dieu, qui est le grand Sacrement au Sacrifice du nouveau Testament. Erudimini, qui iudicatis terram: Sainct Augustin ne dit aucunement en ces paroles la, que l'action de graces; soit le Sacrifice du nouveau Testament: mais seulement que c'est vn grand Sacrement, c'est à dire, vn grand mystere, qu'en la celebration du Sacrifice du nouveau Testament, qui est la Loy de grace, nous commençons par ceste Preface du Canon de la Messe; Gratias agamus Domino Deo nostro, pour monstret que les enfans du nouveau Testament, sont enfans de la grace: Meditation ordinaire à sainct Augustin, & là, & par tout ailleurs. De là, dit il, est que nous rendons graces à nostre Dieu, qui est vn grand Sacrement (ou mystere) au Sacrifice du nouveau Testament. lequel où, quand, & comment il est offert, lors que vous aurez esté baptisé, vous le trouuerez. Et au liure de Spiritu & littera, Le culte de Dieu, dit-il, August. epist. 120. consiste principalement en ce que l'ame ne luy soit point ingrate: D'où est-il que nous sommes admonnestez au tres-vray & au singulier Sacrifice, de rendre graces au Seigneur nostre Dieu. Et en l'Epistre à Dardanus: Vous sçauiez, dit-il, en quel Sacrifice on dit, Gratias agamus Domino Deo nostro. Or qui ne recueille de là tout au contraire, que le Sacrifice de l'Eucharistie, auquel seul les Catechumenes ne pouuoient assister, & estoient capables neantmoins de se trouuer iusques alors, à tout le seruice de l'Eglise, estoit l'ynique & tres-veritable Sacrifice du nouveau Testament? Mais toutes les paroles des Peres sont autant d'énigmes pour luy: Il luy faudroit à chaque clause, vn Sphynx ou vn Oedipe: Il adiouste derechef, que sainct Irenée escrit; Nous offrons à Dieu les premices de ses presents, repaissant les affamez, habillants les nuds, &c. Qui me fournira d'un nouveau Dictionnaire, & de nouveaux mots, pour tonner contre ces impostures? S. Irenée n'insere nulle part ces termes, repaissant les affamez, habillants les nuds, dans la proposition qu'il cite: Elle parle sans plus de l'Eucharistie: Voicy comme elle est couchée aux propres lieux cottez par luy: Iren. l. 4. c. 32. Il prit le pain, dit sainct Irenée, celuy qui est d'entre les creatures, & rendit graces, disant, Ceci est mon corps: Et le Calice semblablement, qui est d'entre les creatures qui sont de mesme matiere que nous; & le protesta estre son sang, & enseigna la nouvelle oblation du nouveau Testament: laquelle l'Eglise l'ayant receüe des Apostres, l'offre par tout le monde à Dieu, à celuy qui nous fournit d'aliments, comme les premices de ses presents au nouveau Testament, dont Malachie auoit prophetizé au liure des douze Prophetes. Et derechef: Iren. l. 4. c. 34. Comme sera-ce chose constante parmy eux, que le pain sur lequel a esté faite l'action de graces, soit le corps de leur Seigneur, & le Calice de son sang, s'ils n'auoient point qu'il est le fils du Createur du monde, &c. Et comme disent-ils derechef, que la chair vienne en corruption, & ne recoiue point la vie, elle qui est nourtie du corps & du sang du*

Oeuv. Diuerses.

ZZzz



il deuoit renuoyer les Lecteurs, & non au liure meſme, qui ne ſe trouue qu'au païs d'Vtopie avec la Republique de Morus. Mais cela eſt peu de choſe: Le grief eſt, que ces patoies qui ſont dites aux fidelles Laiques pour leur apprendre à ne ſe deſcharger pas du ſoin du ſeruice de Dieu ſur les Preſtres ſeuls, mais à y contribuer leurs deuotions particulieres, leſquelles pour la relation & analogie qu'elles doiuent auoir au Sacrifice externe & public de l'Egliſe, participent auſſi en quelque ſorte le nom de Sacrifices; Il n'a point de remors de les alleguer pour defrauder l'Euchariftie de ce tiltre; contre la proteſtation expreſſe du meſme S. Cyrille, qui en la declaration de l'anathematisme onzième de Neſtorius, parlant de la part de l'Egliſe vniuerſelle, ſur le Theatre de toute la terre, & à la veüe des Anges & des hommes, conſacre ceſt oracle à l'eternité: *Nous* *operōs*, dit-il, *és Eglifeſ*, le ſainct viuifiant & non ſanglāt Sacrifice, croyāts que le corps qui eſt là giſant deuant nous, n'eſt pas le corps d'un homme cōmun, ny tel que d'un d'entre nous; n'y le precieus ſang ſemblablement: mais ainçois le receuants cōme eſtant faiēt le corps propre & le ſang du Verbe qui viuifie toutes choſes. Car les autres lieux qu'il produit de S. Cyrille; où ſont extraicts des liures contre Iulian l'Apostat, eſquels pour ce qu'il diſputoit lors ſous ce nom cōtre les Payens, il luy eſtoit defendu de deſcouurir le myſtere du Sacrifice de l'Euchariftie: ou ſont tiréz de l'œuvre ſur le Leuitique, qui n'eſt aucunement de la forge de S. Cyrille, mais du fourneau d'Origene, qui diſtille & alambicque toute la Religion en allegories: ou des expositions de Joſſe Clithou ſur ſainct Iean, qu'il prend pour Cōmentaires de ſainct Cyrille. Ainſi toutes les fraudes qu'il faicten matiere de fauſſes conſequences, contre le Sacrifice de l'Euchariftie, ſe reduiſent à deux branches principales: Quand les Peres pour exciter la pieté des Fidelles, s'égayent quelquesfois en tranſlations & metaphores, iuſques à communiquer le nom de Sacrifice par analogie & concomitance aux offices de deuotion qu'ils exigent d'eux pour accompagner le vray & réel Sacrifice de l'Egliſe, il prend occaſion d'inferer de là: Il n'y auoit donc point de vray & propre Sacrifice entre les Chreſtiens: tirant ſelon ſa Logique accouſtumée, d'une propoſition affirmatiue, vne conſeſſion negatiue, en matieres non incompatibles: O Chryſippe! ô Ariſtote! Ergo lors que les Peres recommandoient le ieufne interne & metaphorique, qui eſt l'abſtinenſe du peché, ils abolifſoient le corporel & externe: ou lors qu'ils exaltoient le Bapteſme de larmes & de penitence, ils excluoiſent le Sacrement externe & elementaire: Quand ils diſputent contre les Payens, qu'ils accuſent entre autres choſes, de ne ſacrifier point, c'eſt à dire, au ſens auquel l'entendoient les perſecuteurs, à ſçauoir avec occiſion &

*Act. Conc. Ep̄b.*  
*tom. 5.*  
*Tāt aīas ē*  
*ζωοτις ὁ ἀναι-*  
*μακτος ἐν τῇ ἐκ-*  
*κλησίᾳ πάντες*  
*δοῦναι, οὐχ ἰσὺς ἡ*  
*καὶ ἡ ψυχή ὁ ἀ-*  
*δράστη κατὰ τὸ*  
*μα. μεθυσθε τῷ*  
*νι πνεύματι.*  
*ἀλλ' οὗτος ὁ ὅτι ἀ-*  
*μακτος αἷμα ὁ θύ-*  
*σαντος ὁ μακάριος*  
*ἵδμεν πάντα καὶ*  
*ὁ αἷμα ὁ αἷμα τῷ*  
*αἷμα ζωνοποιεῖ*  
*αἷμα.*

combustion de viâtes, pour repaître les Dieux de la fumée des Hosties: Car les Payens renoient que tous leurs Sacrifices estoient autant de festins & repas sacrez qu'ils faisoient à leurs Dieux. Quand, dy-ie, ils disputent contre eux, & pour ne leur trahir point les mysteres de l'Eglise, tanrost dissimulent cest article & le coulent sous silence, tanrost leur baillent le change & le tournent en Phrases & vsages allegoriques: comme<sup>a</sup> Athenagore en sa legation pour les Chrestiens: <sup>b</sup> Terrullian à Scapula, & en son Apologetique, <sup>c</sup> Origene contre Celsus, <sup>d</sup> Arnobe & Lactance contre les Payens: tanrost passent iusques à auoüer qu'ils ne sacrifient point, c'est à dire, selon l'intelligence de leurs accusateurs: Comme lors que Clemēt Alexandrin dit, *A bon droit nous n'amenons point de viâtes à Dieu, pource qu'il n'est point pris & vaincu de voluptez, & que la fumée ne peut pas penetrer l'essesseur des nuës, ny mesme arriuer iusques là: Il prend l'allegation du Sacrifice allegorique, pour l'exclusion du reel, les reticences des Peres, pour negations: leurs negations relatiues, pour negations simples & absolues: & ne veur pas voir que ce n'est aucunement de ces disputes-la, esquelles il leur estoit defendu de deceler le secret du Sacrifice mystique aux infidelles, voire mesmes d'en parler deuant les Chrestiens non baptizez; qu'il faut prendre la decision de ce point: mais des seuls discours que les Peres en font de sang froid, & de propos deliberé, aux enfans de l'Eglise.*

<sup>a</sup> P. 397.

<sup>b</sup> P. 396.

<sup>c</sup> P. 396.

<sup>d</sup> P. 397.

P. 393.

Clem. Strom.

l. 7.

*Ceci est la commencement de la seconde partie de l'Examen du liure du sieur du Plessis contre la Messe.*

*De l'Eucharistie.*

**M**Ais il a esté suffisamment parlé du sacrifice de l'Eucharistie, en la Refutation de Tilenus: Passons à la substance de l'Eucharistie qui est l'article dont le sieur du Plessis fait la derniere partie de son liure. Quand donc il traite de la verité & realité de l'Eucharistie; comme c'est le plus important de tous les sujets qu'il agite, aussi l'assaut-il avec plus de fraudes & d'impostures, non luy, mais l'Auteur de cest impertinent Traicté, intitulé Orthodoxe, lequel il transcrit presque tout mot à mot, excepté qu'il le resserre & restreint en moins de paroles. Mais d'autant que la briefuete de cest Escriit, ne me permet pas d'en faire vn long examen; ie choisiray seulement les Docteurs, dont nous deuons principalement apprendre qu'elle a esté la creance de l'antiquité touchant cest article, pour seruir de montre & d'échanillon du reste aux Lecteurs, apres leur auoir toutesfois proposé quelques petites observations par forme de notes & d'aduertissemens pour ce regard. La premiere est que nos aduersaires, qui en toutes les autres questions fuyent les Peres, & appellent à la Bible seule, pource que les decisions de la Foy, qui ne sont la pluspart du temps contenues en l'Escripture, que comme en leur semence & en leurs racines, sont

bien là plus faciles à déguiser & faire esuanoüir en disputes & subtilitez, que dedans les escrits des anciens Docteurs, où elles sont exprimées en articles tous éclos & forinez: Et que comme vn Ambassadeur qui porte avec soy l'instruction de son maistre, entend apres à demy-mot dans les lettres qu'il reçoit de luy, des choses où tous les autres ne voyent goutte: ainsi l'Eglise qui a elle allaitée au berceau & dès sa premiere enfance, de la doctrine & instruction verbale des Apostres, entend en leurs escrits, beaucoup de choses que ceux qui les lisent avec des simples yeux grammairiens, ne peuuent appercevoir. La premiere obseruation, dy-je, est, que nos aduersaires qui en toutes les autres questions où l'Ecriture est obscure & difficile, declinent le iugement des Peres, & fuyent au seul texte de la lettre. Icy au contraire où elle est si claire & expresse qu'elle ébloüit les yeux de trop de lumiere, ils l'abandonnent & recourent aux Peres pour voir s'ils se pourront cacher sous l'obscurité ou ambiguïté de quelque parole. La raison de ceste diuersité vient de la différente maniere dont les Peres ont accoustumé de proposer les articles de la nuë & simple doctrine, & les secrets & mysteres des Sacrements, qui est que pour ce qui cōcerne la seule Theorique de salut, ils s'estudiēt le plus qu'ils peuuent à la clarté & euidence, afin de la faire cōprendre à toutes sortes de personnes: Et au contraire lors qu'ils traittent des Sacrements, qui sont autant de miracles inuisibles que Dieu opere, ou en des matieres, ou par des matieres viles, sensibles & abiectes: Lors, dy-je, qu'ils en traittēt de uāt des personnes non encores cōfirmées en la Foy, & obligées par sermēt à l'Eglise, ils affectent l'obscurité, reticence & ambiguïté, de peur de leur faire tourner les sacrez & precieux thresors de la Religion Chrestienne, en risée & mespris. Mais principalemēt obseruēt-ils ceste discipline au saint chef-d'œuvre de l'Eucharistie, qui est le Roy des Sacrements, le secret des secrets, la manne cachée, l'építome & abbregé de tous les miracles & de tous les mysteres. Car alors autant que Dieu a esté soigneux de le reueler sans aucune ambiguïté à son Eglise, & de le munir de toutes les plus fortes & expressees paroles que le langage humain pouuoit porter, scachāt que de tous les points de la Foy, il ne s'en trouue vn seul où il y ait vn si grād, present & perpetuel cōbat du sens que cestuy-la: Autant l'Eglise a-t'elle tousiours apporté de soin à mesnager la doctrine de cest article, & s'abstenir de la communiquer, cōme vne viāde dure & solide, sinō à ceux qui auoient déjà la complexion de la Foy assez forte pour la digerer. Et pource, toutes fois & quantes que les Peres parloient ou aux Infidelles, ou en presence des Infidelles, & que l'occasion du propos les jettoit sur ce poinct, ou ils le dissimuloier, & passioient sans mot dire, ou, s'ils estoient contraincts d'en toucher





ne, il dit qu'il passera aux mysteres, de peur qu'en omettant quelque chose, on ne pense qu'il l'ait voulu receler malicieusement. Et depuis luy, il ne se trouuera jamais qu'aucun Autheur Chrestien se soit licentié d'en parler ou escrire euidentement deuant les Infidelles. Au contraire ç'a tousiours esté vn secret tres-religieusement obserué par tous les Autheurs subsequents, de ne dire rien de clair de ceste matiere, non-seulement deuant les Iuifs, Payens, & autres prophanes, mais non pas mesme deuant les Chrestiens non baptisez, qu'on appelle Catechumenes. Tertulian, refusant la mesme calomnie, que les Payens mettoient encore sus aux Chrestiens de son temps, de Sacramento infanticidy & pabuloinde; Par qui cela, dit-il, a-t'il peu estre découuerty? Non par les complices; veu qu'à tous les mysteres, par leur definition propre, est deuë la foy du silence, &c. Reste donc que par les estrangers: Or comment les estrangers en peuuent-ils auoir cognoissance, veu que toutes les initiations, mesmes impies, excluent les prophanes? Origene, auquel encore que nous ne deferions rien lors qu'il parle de luy-mesme, neantmoins nous luy ajoutons quelque foy, quand il touche comme historien, l'estat de l'Eglise de son temps: Origene donc respondant à Celsus, qui appelloit par reproche, la doctrine des Chrestiens, clandestine: *Qui est celuy*, dit-il, *qui ignore Iesus né d'une Vierge & crucifié, &c. Voir le mystere de la resurrection future est diuulgué, combien qu'il y a des Infidelles s'en moquent: C'est donc vne manifeste absurdité, d'appeller ceste doctrine, clandestine: Que s'il y a quelques choses qui ne sont pas communiquées à tout le monde; cela n'est pas particulier à la seule doctrine Chrestienne, mais aussi à la Philosophique, &c. Mesmes les autres mysteres qui se font de toutes parts par la Grece & par le pais des Barbares, personne ne les accuse de ce qu'ils se celebrent secretement. C'est donc inconsiderément, conclud-il, que Celsus calomnie les Sacramens clandestins des Chrestiens. Sainct Athanasie rapportant l'Epistre du Pape Iules premier, escrete en sa faueur contre les Ariens: Or qui est-ce, dit-il, qui n'aura point en execration, d'oüir que sous vn Iuge estranger (c'est à dire, Laïque) & en presence des Catechumenes, & qui pis est, des Payens & des Iuifs blasphemans le Christianisme, on ait traitté vne question concernant le corps & le sang du Seigneur? S. Gregoire de Nazianze, repetant ceste mesme histoire en l'oraison de S. Athanasie: Nouvelle mixtion, dit-il, spectacle populaire, & questions Sacramentales. Sainct Ambroise, au premier chapitre du liure de l'initiation aux mysteres: *Maintenant*, dit-il, *le temps nous admoneste de parler des mysteres, & declarer l'estat des Sacramens: lequel si nous eussions presumé deuoir insinuer deuant le Baptisme, à ceux qui n'estoient point encor initiez, nous eussions plustost esté eslimez les trahir, que les publier, prodidisse potius quam tradidisse estimamur.* Et au neuuiesme chapitre qui est de l'Eucharistie: L'Eglise, dit-il,*

*Tertul. in Apo-  
log.*

*Orig. cōtr. Cel.  
l. 1.*

*Athanas. Apol. 1.*

*Κατὰ μυστήρια, ἵνα  
ἀποκαλυφθῇ, ὁ μυστήριον  
τοῦ Θεοῦ.*

Maximus de Madaure, Payen, escriuant à saint Augustin, en défense du Paganisme: *Mais ie te prie, disoit-il, que depasant les armes de l'éloquence dont tu es renommé par tout, & mettant à part ces arguments Chrysippeens, avec lesquels tu as accoustumé de combattre, & donnant tréne à la Dialectique, qui par la lutte de ses nerfs, s'efforce de ne laisser rien de certain à personne, tu me prouues par effet, qu'est ce Dieu que vous autres Chrestiens, vous attribuez comme particulier, & vous forcez que vous le voyez presens en vos lieux secrets. Car nous autres, nous adorons nos Dieux, en la lumiere & aux yeux de tous le monde.* Il estoit là requis, si iamais, de respondre à celle instance & à celle sommation si pressante: Et neantmoins saint Augustin pour ne trahit point le Sacrement de l'Eucharistie, se contente seulement de luy dire, qu'il auoit tort de reprocher aux Chrestiens la secrettesse de leurs mysteres: *Quod secretioribus conuenticulis utimur*, & de ne se souuenir pas que les Payens n'exposioient leur Bacchus, sinon aux yeux de peu d'hommes initiez: Mais quant à la question au fonds; Il l'éuité comme vn écueil, & respond sans plus aux articles precedents. De toutes lesquelles allegations, & autres semblables, peuuent & doiuent resulter deux regles, au iugement de tous iustes & équitables lecteurs: L'une, que ce n'est d'aucun des escrits des Peres publiez, ny contre les Iuifs, ny contre les Payens, & principalement depuis que ce secret commença à estre plus estroitement recelé en l'Eglise, à sçauoir depuis le premier siecle apres les Apostres, ny d'aucune de leurs disputes contre les Manicheens, qui estoient tenus au mesme degré des Payens, à cause qu'ils n'estoient point initiez par le Baptisme, ny d'aucun de leurs Sermons prononcez en la presence des Catechumenes, c'est à dire, Chrestiens non baptisez: qu'il faut puiser l'entiere plenitude de la doctrine de l'Eglise, touchant cest article. L'autre, qu'en la citation mesme des auteurs, il y a beaucoup de choix entre ceux qui ont escrit de ceste matiere aux lieux où les Payens estoient encote fort abondants, & meslez en tres-grand nombre parmy les Chrestiens, comme en Afrique du temps de saint Augustin; & ceux qui ont escrit au pais où le Paganisme estoit déjà exterminé: D'autant qu'en ce cas là, les vns escriuoient bien plus timidement & cautelement de ceste matiere, que les autres; de peur que par quelque accident leurs discours ne tombassent entre les mains des Infidelles, & principalement lors qu'ils traittoient par Epistres, & sur tout enuoyées en pais éloignez. Car encore es autres escrits concernants les mysteres, les Chrestiens pouuoient bien obseruer ceste fidelité à l'Eglise, de ne les liurer point aux Infidelles: mais les lettres & Epistres qui estoient non seulement commises à la foy des porteurs, mais mesmes exposées aux hazards & rencontres des chemins, ne pouuoient auoir

Aug. ep. 44.

Aug. de heresi.

ceste caution. Et pource voyons-nous, que saint Augustin en ses Epistres repete à rous propos ceste clause de dé fiance, *Quod norunt fideles: Vous sçavez*, dit-il, en l'Epistre 58 à Dardanus, en quel Sacrifice nous disons, *Rendons graces au Seigneur nostre Dieu*. Et en l'Epistre 162. *Le Seigneur luy-mesme souffre Iudas, diable, larron, vendeur de son Maistre, & le laisse prendre entre ses innocents Disciples ce que sçauent les Fideles, nostre prix, pretium nostrum*. Et saint Epiphane en son Anchorat, qui est vne espeece d'Epistre respondue aux Chrestiens d'Egypte, parmy lesquels il y auoit encore lors force Payens: *Nous voyons*, dit-il, *ce que nostre Seigneur prit en ses mains, comme l'Euangile le rapporte, qu'il se leua durant le soupper, & pria cecy & cela, & ayant rendu graces, dit, Cecy est mon, cecy & cela*. Non pourtant pretendons-nous rien recuser de tout ce que les anciens Peres & Docteurs authentiques ont dict sur ceste matiere, en quelque facon que ce soit: Car il ne se trouuera iamais qu'aucun d'eux ayr lasché vne seule parole de l'Eucharistie, contraire à la profession de l'Eglise Catholique. Mais bien disons-nous, que pour les respects que nous auons touchez, il s'abstenoient deuant les Infidelles & Catechumenes, d'enoncer entierement & euidentement leur creance pour ce regard: & tantost en parloient seulement à demy, n'exprimants qu'une partie de la chose, & celants l'autre; tantost ils la profetoient toute, mais obscurément & enigmatiquement: tantost s'ils en auoient parlé vn peu clairement en vn lieu, déguisoient & recouroient leur dire incontinent apres, de nuages & ambiguites, pour tenir tousiours les lecteurs ou auditeurs prophanes, en suspens & incertitude de la vraye intention de l'Eglise. Qu'ainsi soit, quand saint Augustin en les eferits de la Cité de Dieu, faicts pour la plus grand part contre les Payens; & en ses Traitez sur saint Iean, qui sont, non discours tracez par formé de Commentaire, mais Sermons prononcez en public & de viue voix, deuant toutes sortes de personnes; maintenant interprete la chair de Christ, pour la société du peuple Chrestien; & ajoute que manger le corps du Seigneur, s'est s'vnir au corps de l'Eglise: maintenant dit que le pain que nostre Seigneur deuoit donner, estoit le saint Esprit: maintenant que manger Christ, c'est croire en luy: Qui ne recognoist que toutes ces propositions en leur sens sont vrayes & religieuses? Car outre la mäducation réelle, qui consiste en la perception de la substance du corps de nostre Seigneur, nous exigeons la spirituelle & metaphorique, qui git en la contemplation & apprehension des merites & effects de ce mesme corps, & en l'amour de son Eglise, & disons que celle-la infinüe & signifie ausli ceste-cy, & la requiere pour ayde & assaisonnement. Semblablement quand les Peres, en pareilles assemblées ou occasions, comme saint Augustin en ses

In Iean. 11. 16.  
& 27. & alibi.

escripts contre les Manicheens, & en ses Sermons sur les Pseaumes; Sainct Gregoire de Nazianze, au Panegyrique de sa sœur Gorgonia; Macarius Egyptien, en ses Homelies, appellent l'Eucharistie, signe, figure, antitype du corps de Christ, qui nie que ceste phrase ne soit vraye & licite, bien qu'elle ne soit pas pleine & entiere? Car si en l'Eucharistie, il n'y auoit que la verité nue & decouuerte, sans voile & sans figure; comme seroit-elle Sacrement? Ne disons-nous pastous les iours en nos Canons, avec S. Hilaire Pape: Le corps de Christ, qui est receu à l'Autel, est figure & verité? *Et avec S. Augu.* *fin:* C'est sa chair que nous prenons couuerte de la forme du pain? Ne protestons-nous pas à qui le veut oüir, que le Sacrement de l'autel, a deux faces: l'une externe & visible, qui est l'espece exposée au sens: l'autre interne & inuisible, qui est l'essence du corps de Christ: & que selon l'une, il est figure, & selon l'autre, verité: tout ainsi que le signe qui apparut à sainct Iean au Baptisme de nostre Seigneur, estoit figure & verité tout ensemble, figure quant à l'essence visible de la Colombe, verité quant à l'essence inuisible du S. Esprit: & que l'object qui apparut à Zacharie à l'Autel de l'encens, estoit figure & verité en mesme temps, figure quant à la forme externe & visible, qui signifioit & designoit la presence inuisible de l'Ange; & verité quant à l'essence de l'Ange qui y estoit vrayement & réellement, & non pas vn phantôme & vne illusion? Mais puis que les mesmes Docteurs nous crient, qu'il ne leur estoit pas permis en ces lieux-là, de deceler pleinement & ouuertement le secret de ce mystere, Quelle raison y a-t'il d'inferer des negations de leurs phrases, ou allegoriques ou non completes? Sainct Augustin nous apprend en ses Sermons tant sur S. Iean que sur les Pseaumes, qu'il auoit lors des Catechumenes, voire possible des Infidelles, pour auditeurs. Car il leur repete à toute heure ces mots: *Le corps* *In Iuan. 17. 26.*  
*que cognoissent les Fidelles, &c. Le corps que vous cognoissez, que vous ne*  
*in Psal. 39.*  
*cognoissez pas tous, que vous tous qui le cognoissez, à la mienne volonte que*  
*vous ne le cognoissiez pas à vostre iugement.* Et d'ailleurs le quatrième Concile de Carthage où il estoit, défend en termes expres aux Euesques d'Afrique, de chasser ny les Iuifs, ny les Payens, ny les Catechumenes de l'Eglise, & les empeschet d'oüir la parole de Dieu, iusques à la Messe ou congé des Catechumenes, c'est à dire, iusques aux preparatifs de la consecration. Il nous rebar à tous propos en ces mesmes Sermons, que les Catechumenes ignorent ce que prennent les Fidelles, & qu'il n'est pas licite de le leur reueler, que premierement ils n'ayent passé par le Baptisme. Il nous dit qu'ils croyent bien en Christ, mais ne mangent ny ne scauent que c'est que manger Christ: Et neantmoins ne fait point de scrupule de publier en leur presence, que les Fidelles prennent la figure

du corps & du sang de Christ : que le corps de Christ est l'Eglise : que nous mangeons Christ quand nous nous enissons au corps & à la communion de l'Eglise : que le Sacrement de ce corps, est le pain & le vin qui sont composez de plusieurs grains & de plusieurs raisins, comme le corps de l'Eglise est composé de plusieurs hommes : Que le pain que nostre Seigneur promettoit de donner, estoit le saint Esprit : Que manger Christ, est croire en Christ : & autres semblables allegories : Qui ne void donc que toutes ces expositions obliques & collaterales, sont interpretations prouisoires, & non definitiues, dont il les entretient ; attendant que leurs oreilles ayent esté ouuerres & consacrées par le Baptesme, pour leur confier l'entiere verité de ce mystere ? Qui ne void que toutes ces appellations obscures & imparfaites, qui expriment vne partie de la verité, & celent l'autre, sont autant de chiffres & d'enigmes pour les Infidelles ? Et que comme Abraham se trouuant avec sa femme Sarra, parmy les Egyptiens, & craignât que pour l'amour d'elle, ils n'entreprissent sur sa vie, laquelle il estoit d'autant plus obligé de conseruer, que l'esperance & les promesses du Messie, estoient encloses en sa personne, leur disoit, C'est ma sœur : Ce qu'elle estoit à la verité, mais non cela seulement : Et partant, dit S. Augustin, il raïsoit bien quelque chose de vray : mais il ne ptoferoit rien de faux : Ainsi les Peres se trouuants parmy les prophanes & Infidelles, & craignants qu'ils n'outragent la Religion Chrestienne de brocards & detisions, acause de l'incredibilité de ce mystere, disent de l'Eucharistie, C'est ma sœur ; C'est à dire, C'est la figure, le signe, l'aniitype, du corps de Christ : Et neantmoins quand ils en parlent à huis clos, & en presence des seuls Fidelles ; ils afferment & protestent que c'est le vray & propre corps ? Mais c'est assez de cette obseruation : Il y en a encore vne autre non moins équitable & necessaire, qui doit marcher apres ; qui est que pour ce que les Peres, lors qu'ils traitent quelque point de dispute ou d'interpretation, ont accoustumé non seulement pour fortifier, mais mesme pour orner leur discours, d'y appeller les autres lieux de l'Ecriture qui ont quelque affinité avec leur sujet, & bien souuent lors qu'ils n'en trouvent point qui s'y puissent accommoder selon vn sens litteral assez tiant & specieux ; recourent aux applications allegoriques ; En ceste question où ils s'agit, s'il faut entendre les textes de l'Ecriture, litteralement ou allegoriquement ; nous ne prenions point la decision de ce different, des œures où les Peres appliquent les passages de l'Eucharistie, par emprunt, & pour seruir de lustre & d'email à vn autre discours : mais des lieux où la matiere, comme dit le sieur du Plessis luy-mesme, a son siege. Or y a-t'il trois sortes d'escrits où les Peres traitent ce point expressement & de propos de-

*Contra Fanj.  
l. 22.*

liberté: Premièrement les Catecheses ou instructions Sacramentales, qu'ils faisoient aux nouueaux baptizez, pour les amener du Baptême, au Sacrement de l'Autel, & leur leuer le voile & decouvrir la foy de l'Eglise touchant ce mystere, afin de les preparer à ne le prendre point indignement & à leur damnation: Auquel genre se peuuent encore reduire les oraisons, Sermons, & Homelies expresses de l'Eucharistie & de la Cene du Seigneur: Secondement les Commentaires & expositions sur les propres lieux de l'Ecriture, qui contiennent la forme & institution de ce Sacrement: comme sur le 16. de saint Matthieu, & onzième de la premiere aux Corinthiens: Et tiercement les disputes des autres poincts de la doctrine, où les Peres font interuenir celuy de l'Eucharistie, comme vn moyen directement decisif de la question. J'ay dict directement, & non obliquement, à cause que les arguments qui entrent en dispute par forme de comparaison & de preuue collaterale, ne touchent pas tousiours le centre & l'essence des choses, mais se contentent le plus souuent, de les conferer superficiellement & selon le respect où elles ont quelque affinité. A ces trois genres d'escriers la donc soustenons-nous, que se doiuent rapporter en dernier ressort, toutes les controuerfes de l'intention des Peres sur cest article: Et que les obscuritez ou difficultez, qui se trouuent pour ce regard en leurs autres œuvres, il les faut resoudre & expliquer, par la clairré de ceux-la. Et pource qu'entre les auteurs que nos aduersaires nous obiectent, il y en a quelques vns dont l'antiquité est supposée, & qui sont recogneus pour tels par eux-mesmes: & d'autres qui sont bien aniques, mais ont esté anciennement, ou accusez, ou conuaincus d'heresie; nous y ajoutons encore ceste exception: C'est que pour les liures de la supposition desquels nos propres aduersaires conuiennent, il est raisonnable de ne leur donner aucune voix, ny en cest article, ny en nul autre: Et quant aux anciens qui ont esté, ou accusez, ou conuaincus d'heresie par l'antiquité; d'y apporter ceste discretion, que si l'heresie dont ils ont esté chargez, a esté telle qu'il y ait occasion apparente de croire qu'ils ayent patlé de ce mystere moins pleinement & dignement qu'il n'appartient, on leur impose le mesme silence. Comme pout exemple, quand nous voyons qu'Origene, outre infinies autres damnables heresies, a esté anathematilé en general pour la maladie spirituelle qu'il auoit, de vouloir allegoriser toute l'Ecriture, & en abolir le sens litteral, iusques à reduire par ce moyen en fumée, les principaux articles du Symbole; Quine dira qu'il n'est pas luge pertinent, lors qu'il le traite en quelque occasion, de l'acception du sens litteral ou allegorique? Semblablement quand il nous appert qu'un des principaux & plus ordinaires arguments dont les

Peres coupoient la gorge aux Ariens & aux Nestoriens, estoit la vraye & réelle presence du corps de Christ en l'Eucharistie ; Qui trouuera estrange que ces especes de gents la, encore qu'ils ne fissent pas profession ouuerte de contredire en cest article, à la doctrine de l'Eglise, l'ayent neantmoins exienué & descharné le plus qu'il leur a esté possible : Et partant que nous recusions hardiment en ceste cause tous les Escriptuains, ou Ariens, ou Nestoriens, ou fauteurs, soit de l'Arianisme, soit du Nestorianisme : comme l'auteur de l'œuvre imparfaict sur saint Matthieu, que le sieur du Plessis luy mesme recognoist pour Arien : & autres semblables ? Suivant ces regles donc, que nul iuste aduersaire ne peut refuser, nous examinerons d'entre les tesmoins que le sieur du Plessis cite contre nous, ceux qui ont les qualitez que nous auons requises ; qui sont six principalement : à sçauoir pour les auteurs des Catecheses & instructions Sacramentales, S. Cyrille de Hierusalem, saint Ambroise, saint Gregoire de Nyssse, frere de saint Basile : Pour les interpretes des lieux exprés de l'institution de l'Eucharistie, saint Chrysostome, en ses Commentaires sur saint Matthieu & sur la premiere aux Corinthiens ; Et pour les champions des controuerses, S. Hilaire & saint Cyrille d'Alexandrie, en leurs disputes contre les Ariens & Nestoriens : Et commencerons par saint Cyrille de Hierusalem, qui escriuit ses Catecheses, entre le premier & second Concile œcumenique, enuiron l'an de la mort de Christ, trois cents quinze, ou trois cens vingt. Car il estoit déjà en la fleur de sa reputation, sous l'Empire de Constantius ; Et saint Hierosme telmoigne qu'il composa les Catecheses, en sa ieunesse. Or auons-nous déjà remarqué cy-dessus, que le sieur du Plessis forge sous le nom de ce premier saint Cyrille, toutes ces paroles ; Es-tu donc en doute que c'est que n'estre plus pain nud ? C'est n'estre plus pain commun : C'est estre pain consacré : Es-tu en doute iusques où va ceste mutation ? *ἡ ἕξις* & *ἡ ἵασις* *ἡ ἕξις* ; Le Chresme encore qu'il soit instrument de la grace de Christ, n'est point changé en sa nature : Aussi peu le pain & le vin de l'Eucharistie, en la leur, encore qu'instruments sanctifiez de Dieu, exhibitifs de sa grace. Et pource n'inlisterons-nous point d'auantage sur ceste fraude : Seulement apres auoir ajoutté qu'en sa seconde edition reueüe & approuuée par luy, il y perseueré encore ; nous passerons à ses autres objections, qui sont celles qui suivent.

■ Hieron. de  
script. eccl.

Supr. fol. 338.  
p. 1.

La suite est dans  
le grand Traicté  
du saint Sacre-  
ment de l'Eucha-  
ristie page 275.  
Au chapitre de  
S. Cyrille.







RECVEIL  
DES POESIES  
DE MONSIEVR  
DV PERRON,

DEPVIS EVESQVE D'EVREUX,  
Et apres Cardinal, Archeuesque de Sens, Et Grand  
Aumosnier de France.





RECVEIL  
DE TOVTES LES POESIES  
DE MONSEIGNEVR LE CARDINAL DV  
PERRON, ARCHEVESQVE DE SENS,  
Primat des Gaules & de Germanie, & grand  
Aumosnier de France.

STANCES.



*Q*UAND aux plaisirs mortels mon ame accoustumée,  
Errant apres l'obiet qui l'alloit deceuant,  
Suiuoit un vain nuage, une ombre, une fumée,  
Et pour fruit de desir ne cueilloit que du vent:

*Que d'estranges trauaux, que d'incroyables peines,  
Sans iamais donner tréue au mal qui l'offensoit!  
Que d'espoirs incertains, que de douleurs certaines,  
Dont l'une finissant, l'autre recommençoit!*

*L'apparence d'un bien tout soudain terminée,  
Luy faisoit chacun iour esprouuer cent trespas,  
Et si fort à sa peine elle estoit obstinée,  
Que pouuant l'éuiter, elle ne vouloit pas.*

*De tant d'ennuis soufferts la longue experience  
Rendoit de iour en iour son feu plus allumé,  
Ce n'estoit que desir, qu'ardeur, qu'impatience,  
Dont plus i allois bruslant, moins i'estois consumé.*

*Mais maintenant, Seigneur, qu'une beaute nouuelle  
Va cest amour mortel de mon cœur bannissant,  
Et qu'un plus saint obiet deuers le Ciel m'appelle,  
Que mon desir, hélas! est foible & languissant!*

*Où sont tant de soupçons, de martels & d'alarmes,  
Qui me donnoient en proye à l'amour insensé?  
Où sont tant de soupirs, de plaintes & de larmes,  
Et de cuisants regrets de s'auoir offensé?*

Oeuv. Diu.

• 2 ij

*Mon cœur plein des appas de la chair & du monde ,  
S'allumoit tous les iours de nouvelles façons :  
C'estoit une fournaise en chauds desirs seconde ,  
Et c'est or un rocher tout rempli de glaçons.*

*L'accusois les rigueurs d'une Dame inhumaine ,  
Et pour voir amolli son cœur audacieux ,  
Je faisois de mon chef une viue fontaine ,  
Dont sans fin les ruisseaux s'escouloient par mes yeux.*

*Mais or qu'il faut pleurer ma ieunesse abusée ,  
Et regretter , Seigneur , de t'avoir irrité ,  
Je sens que des mes yeux la source est épuisée ,  
Et trouue que mon chef n'a plus d'humidité.*

*Clair soleil des esprits , chaude flamme inuisible ,  
Viue source d'amour , d'esperance & de foy ,  
Allume , s'il te plaist , ceste glace insensible ,  
Qui veut assez t'aymer , mais ne le peut sans toy.*



# DOMINE NE IN FVRORE, &c.

Psalm. 6.



*Endant que ta fureur ses iustes traits desserre ,  
Ne t'assieds en ton Thrône , ô Dieu , pour me iuger ;  
Et pendant que ton ire aux pecheurs fais la guerre ,  
Ne me viens corriger.*

*Pren soin de mon salut , que l'espoir abandonne ,  
Et de ton puissant bras modere les efforts ;  
Car mes os chancelants , que la douleur estonne ,  
Laschent tous leurs ressorts.*

*Deffous les pesants coups , dont ta main me foudroye ,  
Vne mortelle nuit vient mon cœur offusquant ,  
Et mon ame aux tourments se liure toute en proye ;  
Seigneur iusques à quand ?*

*Monstre-toy deormais à mes vœux exorable ,  
Arrachant mon esprit du tombeau redouté ,  
Et guérissant ma playe , autrement incurable ,  
Par ta seule bonté.*

*Aux ombres du sepulcre, où le trespas habite,  
Tes faicts d'un long oubly pour iamaïs sont couverts:  
Qui penses-tu, Sauueur, qui chante son merite  
En l'horreur des Enfers?*

*Mes yeux toute la nuict trempent mon liët de larmes,  
'Pour esteindre l'ardeur de son iuste courroux,  
Et destourner, Seigneur, avec ces moites armes  
L'orage de tes coups:*

*Maint violent actés de fureur & de rage,  
A d'un jaloux dépit, mon cœur enuenuimé:  
\*Parmy mes enuieux ie voy seicher mon âge,  
En regrets consommé.*

*Mais bien loin desormais, troupe arrogante & vaine,  
Ouuriers d'iniquité, déloges promptement,  
L'Eternel pitoyable au long cours de ma peine,  
Oyt mon gemissement.*

*Les accents de ma voix repoussez de la Terre  
Sur l'aile de la Foy volent insques aux Cieux;  
Et dans des vaisseaux d'or, la main du Seigneur serre  
Les larmes de mes yeux:*

*Que donc mes ennemis, confus, tournent visage;  
Que leurs fronts desormais de honte soient voilez,  
Et qu'un prompt repentir en iout temps les outrage,  
Sans se voir consolez.*

~~~~~  
BENEDIC ANIMA MEA DOMINO, &c.

Psalme 103.

E*sprit qui fais mouvoir mes nerfs & mes artères;
Qui formes ma parole, & distingue ses sons,
Qui consacres ma bouche, & l'ouures aux mysteres,
Beny le Souuerain en ses saintes chansons.*

*O nompareil Auteur des choses nompareilles,
Dont le pouuoir s'égale avec la volonté,
Ton estre, & tes effects, sont tous pleins de merueilles;
Et mon style par trop du sujet surmonté!*

*La gloire aux aîles d'or ton haut Thrône environne,
Tu fais seoir à tes flancs la pompe & la grandeur,
L'auguste Majesté de rayons te couronne,
Et comme d'un manteau tu te vêts de splendeur.*

*Pour luisant pavillon tout à l'entour du monde,
Tes mains du clair Olympe ont l'azur espandu,
Congelant au dessus le froid amas de l'onde,
Dont le thresor coulant en voute est suspendu.*

*Par les plaines de l'air, carrière des nuages,
Tu promenes ton char d'éclairs estincelant,
Attelé d'Aquilons & de bruyans orages,
Et sur le dos fumeux des tourbillons roulant.*

*Les vents courriers aîlez, que nul relais n'arreste,
Sont de tes mandemens les agiles porteurs :
Et les foudres armés de flamme & de tempeste,
De tes fiers jugemens sont les exécuteurs.*

*Dessus son propre poids tu balanças la terre,
D'une chaîne éternelle au centre l'attachant :
Sans que vague jamais de part ny d'autre elle erre,
Ses invisibles nœuds tant soit peu relachant.*

*La mer encore alors sous ses ondes nouvelles,
Ainsi qu'un mol estuy, tout autour l'enfermoit :
Et le flot ignorant ses bornes naturelles,
Des monts ensevelis les sommets abysmoit.*

*Mais soudain que ta voix dedans l'air se fit place,
Et que tes mots tonnans il te plut prononcer ;
On vit naître des monts l'imperieuse audace,
Et les timides flancs des vallons s'abbaïsser.*

*L'Océan menacé reconnut ses limites,
Environné de ports & riuages divers,
Sans que le vain orgueil de ses vagues dépités
Puisse plus désormais offenser l'Univers.*

*Des veines des rochers par traces argentines,
A longs plu de crystal glissèrent les ruisseaux,
Qui traînent, murmurans, leur suites serpéntines
Au pied des costaux verts, ombragez d'arbrisseaux.*

*Là viennent estancher leur flamme immodérée,
Lors que l'ardeur du Ciel va la soif irritant,
Les champestres troupeaux de la plaine alterée,
Jusqu'à l'asne sauvage aux deserts habitant.*

*Là sont vœux au Printemps, vestus de plumes peintes,
Les oyseaux émaillez, leurs tendres nids bastir,
Animants les rochers de mille aymables plaintes,
Et sous leurs douces voix faisant l'air retentir.*

*Pour rafraîchir le sein de la terre embrasée,
Du Ciel sur les hauts monts tu distilles les pleurs :
Aux herbes des vallons tu dépars la rosée,
Et le miel, & le lait, pleuvent dessus les fleurs.*

*De là germent les foins, ondes d'émail tremblantes,
Du servile bétail le caduque aliment :
De là monte la sève, humide sang des plantes,
Pour aux tiges naissants donner accroissement.*

*Afin qu'en longs estuis armez de crestes blondes,
Le pain sorte à foison des sillons abreuveux ;
Et que le vin regorge aux cuves plus profondes,
Pour resjouir les cœurs de lieffe prieux.*

*Afin que l'homme aussi du doux suc de l'olive
Esclaireisse son teint, & le rende luisant ;
Qu'il repare au habeur sa force fugitive,
Et du fruit des espics sa faim aille apaisant.*

*Sur le fameux Liban, d'humeur tu rassasies
Les Cedres odorants, que ta main a plantez :
Dont les hostes de l'air les cimes ont choisies,
Attachants aux rameaux leurs Palais éuentez.*

*Là l'orgueilleux Sapin, qui sert à la Cicoigne
De séjour, élevé pour voisiner les Cieux,
Roy des vertes forests, jusqu'aux astres éloigne,
Sur tous les autres bois, son chef ambitieux.*

*Des animaux errants par les ombres secretes,
L'Eternel prend le soin en diuerses façons :
Il donne aux Cerfs légers les hauts monts pour retraites ;
Et les rochers creusez aux picquants Herissons.*

*Afin de leur marquer les mois & les journées,
Il a formé la Lune au visage inconstant,
Et du Soleil en rond les carrières bornées,
Pour aller l'Univers tour à tour visitant.*

*Seigneur tu fais couler les tenebres humides,
Et la nuit qui du Ciel vient allumant les yeux,
Ramène à pas muets, sous ses ailes timides,
La crainte, le silence, & le somme otieux.*

*Alors les fiers troupeaux, que nul horreur n'effroye,
Sortent des bois couverts, par la faim irrités:
Et le roux Lionceau, qui rugit pour la proie,
Te demande, Seigneur, ses mets ensanglantez.*

*Plus soudain que l'Aurore au matin se réveille,
Entr'ouvrant l'Orient des pointes de ses rais,
Et semant dedans l'air maunie rose vermeille,
Ce peuple ravissant se retire aux forêts.*

*Adonc l'homme, sans crainte, à son labeur s'emploie,
Pendant que le sommeil les enchaîne à leur tour,
Jusqu'à tant que le soir qui ses voiles déploie,
Serre & cueille en naissant les reliques du jour.*

*O combien de tes faits merueilleuse est l'histoire,
Et combien de tes mains l'ouvrage est accompli!
La Terre sert, Seigneur, de theatre à ta gloire,
Et de tes dons secrets l'Océan est rempli.*

*C'est immense Ocean, qui de ses bras liquides
Presse le monde espars en tant de regions:
C'est Element coulant, dont le reflux tu guides,
Où le peuple escaillé fend l'eau par légions.*

*Là les grands animaux, & les petits, se jouent,
Là le Pin vagabond en Nef se transformant,
Tend la voile inconstante aux vents qui la secoient,
Et renuerse des flots le sillon escumant.*

*Là l'enorme Baleine en son humide Empire,
Sous le marbre de l'onde exerce ses esbats:
Et son ventre profond, qui les vagues respire,
Des poissons engourdis fait ses larges repas.*

POESIES.

2

Tous ce qui vit sur terre ayant poulmons & veines:
Tous les monstres plus froids dans la mer confinez:
Et tout le camp volans, dont l'air peuple ses plaines;
Te demandent, Seigneur, leurs mets assaisonnez.

Lors que de tes thresors l'abondance tu verses,
Pour combler leur desir tour à tour renaissant,
Et que ta dextre s'ouvre à leurs plaintes diverses,
En leurs styles divers ils te vont benissant.

Destournes-tu, Seigneur, tant soit peu ton visage,
Leurs forces tout à coup se sentent decliner:
L'ame les abandonne, & sous une autre image
En leur premiere poudre on les void retourner.

Puis comme ton esprit derechef se promeine
Parmy l'air, sur la terre, & dans le sein des eaux:
Ce doux soufflé animé, ceste vivante haleine,
Repeuple l'Uniuers de citoyens nouveaux.

Soit du Tres-haut la gloire en tout temps fleurissante,
Et puissent tellement luy plaire désormais
Les effects merueilleux de sa main Tout-puissante,
Que sa sainte faueur les conserue à iamais:

Du Tres-haut, qui regarde en fureur les campagnes,
Et fait trembler la terre au seul bruit de ses coups;
Qui touche le sommet des superbes montaignes,
Et leur chef embrasé fume sous son courroux.

Tant qu'aux accents du luth i'auray la main apprise,
On oïra sous mes doigts son nom retentissant:
Que propice, sans plus, mes airs il fauorise,
Et iamais autre obiet ne m'ira rauissant.

Puisse la gent impie au contraire estre esteinte,
Et les peruers desseins des meschans opprimez,
Qui n'ont dedans le cœur son amour, ny sa crainte:
Que leur racine seiche, & qu'ils soient consummez.

Es toy qui fais mouuoir mes nerfs & mes arteres,
Qui formes ma parole, & distingues ses sons,
Qui consacres ma bouche, & l'ouures aux mysteres,
Exalte-le, mon ame, en tes saintes chansons.

*Pluſtoſt dans mon palais ma voix ſoit eſtouffée ,
Et ma langue ſe ſente à mes dents attacher ,
Que le cruel vainqueur remporte ce trophée ,
Et que i jamais ſans roy rien me puiſſe toucher.*

*Mais, ô Seigneur, auſſi ne mets en oubliance
La famille d'Edom, qui triomphoit de nous ,
Quand tu foulois aux pieds ta ſacrée alliance ,
Et verſois ſur les tiens le ſiel de ton courroux.*

*Ruinez, diſoient-ils, ceſte Cité ſuperbe ,
Saccagez ſon ſainct Temple & ſes beaux ornemens ,
Egalez ſes Palais à la hauteur de l'herbe ,
Et deſtruifez ſes murs iuſques aux fondemens.*

*Fille de Babylon , race ingrate & maudite ;
Heureux qui te rendra le mal que tu nous fais ;
Balançant le ſalaire à l'égal du mérite ,
Et meſurant ta peine à tes propres effets.*

*Heureux qui de douleur ſentant ſon ame atteinte ,
Ira d'entre tes bras tes enfans arracher ,
Et de leur ſang pollü rendra la terre teinte ,
Froiſſant leurs tendres corps encontre le rocher.*

~~~~~

PANGE LINGVA GLORIOSI  
CORPORIS MYSTERIVM.

ANTE ma langue le myſtere  
Du corps glorieux, en ces vers :  
Qui rendit l'enfer tributaire ;  
Et du ſang, rançon ſalutaire ,  
Que pour pris du monde peruers ,  
Verſa le Roy de l'Vniuers.

*Né pour nous d'une Vierge pure ,  
Pour nous en terre il ſeiourna ,  
Et preſchant la gloire future  
Aux mortels , fragile nature ,  
D'un ſeau que maint miracle orna ,  
Sa demeure au monde il borna.*

## POESIES.

*Assis avec ses domestiques ,  
La nuit de deuant son trespas ,  
Après auoir des mets antiques  
Clos les figures Prophetiques ,  
Aux douze tésmoins de ses pas ,  
Il se donna pour cher repas .*

*Le Verbe chair, vray pain du monde,  
Par son Verbe, fait le pain chair,  
Et du vin en sang change l'onde :  
Et bien qu'aux sens il ne responde ,  
La foy suffit, sans plus cercher ,  
Pour des cœurs tout doute arracher .*

*Que chacun donc deuot s'encline  
Deuant un si grand Sacrement ,  
Et que l'antique discipline  
Cede à la nouuelle doctrine ,  
Et qu'au défaut du sentiment ,  
La foy serue de supplément .*

*Gloire au Pere en tout temps arriue :  
Grace, sans fin, soit, & mercy  
Au Fils auteur de ce conuine :  
A l'Esprit qui des deux dériue ,  
Leur commun Amour & Soucy ,  
Soit commun le triomphe aussi .*



## VERSION DE L'HYMNE ,

*Vexilla Regis prodeunt.*



*Aujourd'huy du grand Roy l'estendart va marchant ,  
Où l'Auteur de la chair vient sa chair attachant :  
Auiourd'huy de la Croix respplendit le mystere ,  
Où Dieu souffre la mort , aux mortels salutaire .*

*Icy, pour abolir le contract du peché,  
S'immole l'Agneau pur, d'offenses non taché,  
Les pieds percez de clous, & les mains estendues,  
Innocente rançon des oùailles perduës .*

Jcy du flanc de Christ avec le fer atteint,  
 Sout le ruisseau vermeil qui les crimes esteint;  
 Celeste lauement des Ames conuerties,  
 Meslant de sang & d'eau ses ondes my-parties.

Maintenant s'accomplit aux yeux de l'Vniuers,  
 L'oracle que David inspira dans ses vers,  
 Chantans ces mots sacrez sur les sons de sa lyre,  
 L'Eternel par le bois a planté son Empire.

Arbre, non, mais trophée illustre & glorieux,  
 Orné du vestement du Roy victorieux:  
 Plante du Ciel chérie, & des Anges élue,  
 Pour toucher de sa chair la despoille impollue.

Tige trois fois heureux, dont le chef exalté  
 Soutient le iuste prix du monde racheté,  
 Et balance le corps, qui mort ses bras déploye,  
 Pour raur aux Enfers leur rapine & leur proye.

Te te saluë, ô Croix, seule espoir des vivans,  
 En ces iours douloureux, de larmes s'abbreuans:  
 Augmente aux cœurs des bons l'immortelle iustice,  
 Et pardonne aux pecheurs leur mortelle malice.

Ainsi puisse ton Nom en merite infiny,  
 Suprême Trinité, sans fin estre beny;  
 Et ceux que par la Croix tu deliures de crainte,  
 Triompher à iamais sous ta bannière sainte.

VERSION DE L'HYMNE,

Pange lingua gloriosi  
 Prælium certaminis.



Plante ma langue la victoire  
 Du combat du grand Roy des Roys,  
 Et dy pour glorieuse histoire,  
 Sur le triomphe de la Croix,  
 Comment le Sauueur de la terre

Mourant, défit la mort en guerre.

Oeuvres Diu.

De l'offense du premier homme,  
 L'Eternel regrettant le sort,  
 Quand la morsure de la pomme  
 Le rendit tribut de la mort;  
 Au trespas qui du bois procede,  
 Destina le bois pour remede.

Du salut l'ordre necessaire  
 Requeroit d'estre ainsi tissé,  
 Afin que l'art de l'aduersaire  
 Par art contraire fust deçeu,  
 Et que d'une meisme origine  
 Vint le mal & la medecine.

Quand donc du Ciel la course ronde  
 Eut des ans le ply deuuidé,  
 Le fils architecte du monde,  
 Du sein du Pere fut mandé,  
 Et pour la chair uniuerselle,  
 Faut chair, naquit d'une pucelle.

Enfant il gémit en la crèche,  
 Aux pleurs pour nos pechez contraint,  
 La Vierge qui ses larmes sèche,  
 De langes amoureux l'estreint,  
 Et ses pieds & mains tendrelettes  
 Serre d'estroites bandelettes.

Puis lors que sa carrière bréue  
 Six lustres passez va roulant,  
 Haut dessus la Croix il s'éleue,  
 Agneau par le bois simmolant,  
 Né pour accomplir volontaire  
 De sa Passion le mystere.

Le vinaigre, le fiel, la lance,  
 L'épine, les clous, le rousseau,  
 Exercent là leur violence;  
 Du corps sortent le sang & l'eau,  
 Où sont lauez, source féconde,  
 Le ciel, la terre, l'air & l'onde.



O Croix des plantes la merueille,  
 Dont l'ombre le trespas destruit,  
 Nulle forest n'a ta pareille  
 De fucille, de fleur, ny de fruiet:  
 Doux lou, qui sur tes ailes fortes,  
 Doux clous & doux fardeau supports.

Fléchy tes branches engourdis,  
 Arbre insq'au Ciel exalté,  
 Et de tes entrailles voidies  
 Molly l'importune duré,  
 Pour d'une douce rigueur tendre  
 Du corps du grand Roy la chair tendre.

Seul tu portas, koureux supplice,  
 Le cher prix du monde peruers,  
 Et seruis de rade propice,  
 Au naufrage de l'Vniuers,  
 Rade du sang de l'Agneau teinte,  
 Qui mort rendit la mort esteinte.

Gloire soit dans le Ciel suprême  
 Au Pere, au Fils, au Saint Esprit,  
 Dont la puissance est tousiours mesme,  
 Et par nul temps ne se prescrit;  
 Mais sans limite, ny sans terme,  
 Demeure à iamais stable & ferme.

---

EXAUDIAT TE DOMINVS,

Psal. 19.

---

A V R O Y.

**P**uisse le Roy des Roys, au iour que la tempeste  
 De mille flots armez menacera ta teste,  
 De tes vœux auoir soin:  
 Puisse le Tout-puissans r'ombrager de son aile;  
 Et du Dieu de Iacob la défense eternelle  
 Te courir au besoin.

Veuille le Souuerain qui sied dessus la nuë,  
 Oeun. diu.

*De sa demeure sainte aux mortels incogne,  
 Son ayde i' adresser:  
 Au port de sa faueur tenir ta nef ancrée,  
 Et du haut de Sion, sa montagne sacrée,  
 Ton salut embrasser.*

*Soient en sa souvenance escrits tes sacrifices:  
 Soient tournez iour & nuit dessus tes dons propices,  
 Les rayons de ses yeux:  
 Et de ton holocauste, en tous temps pour luy plaire,  
 Fumant dessus t'Autel la flame pure & claire  
 Vole iusques aux Cieux.*

*Daigne sa Providence, ordinaire tutelle  
 Des Sceptres & des Roys, faire voir que c'est elle  
 Qui t'a voulu choisir;  
 Couronnant de bon-heur tes desseins magnanimes,  
 Et prospere égalant leurs succes legitimes  
 A ton iuste desir.*

*Alors plus que iamais transportez d'allegresse,  
 Nous sentirons changez nos longs cris, de destresse  
 En chants victorieux:  
 Au temple du Seigneur nos vœux nous irons rendre,  
 Et d'un bras triomphant, mille palmes appendre  
 A son nom glorieux.*

*C'est ores dirons-nous, que son oreille sainte  
 Pour iamais est ouverte aux accents de ta plainte,  
 T'exauçant de tout puiet:  
 C'est maintenant que Dieu surmonté par nos larmes,  
 Prend en sa seure garde, au milieu des alarmes,  
 Le salut de son Oiet.*

*De son Palais celeste, à nos cris accessible,  
 Il fait descendre en l'air son armée invincible,  
 Prompte à le secourir:  
 Il fait luire son fer aux perils de la guerre,  
 Et son Sceptre ordonné pour gouverner la terre,  
 Dans ses mains refleurir.*

*Nos ennemis ensiez d'esperances humaines,  
 Vantoient leurs chariots, pesants fardeaux des plaines,  
 Qui sous eux gémissoient:*

*Leurs espâisses forests de lances herissées,  
Et leurs ôsts si nombreux, que leurs ondes pressées  
Les fleuves tarissoient.*

*Mais nous, foulants aux pieds toute mortelle audace,  
Du Seigneur pour secours nous implorions la grace,  
Et n'esperions sinon  
Aux forces que le Ciel nous avoit préparées,  
Sans cognoistre au besoin d'armes plus asseurées,  
Que l'ombre de son nom.*

*Aussi nos yeux contents ont veu tomber sur l'herbe  
Le sacrilege orgueil de leur troupe superbe,  
Des Vautours le repas:  
Et nostre foible nombre, avec vœux & loüanges,  
Se charger sur le champ de despoüilles estranges,  
Rouges de leurs trespas.*

*Puisse ceste fauteur, ô Monarque suprême,  
Sans fin accompagner le sacré diadème  
De nostre iuste Roy:  
Destourne de son chef toutes poinctes meurtrières,  
Et nous rends exaucez aux iours que nos prieres  
S'adresseront à toy.*



## CANTIQUE DE LA VIERGE

MARIE.

## STANCES.



*Q*uand au somme mortel la Vierge eut clos les yeux,  
Les Anges qui veilloient autour de leur Maistresse,  
Eleuerent son corps en la gloire des Cieux,  
Et les Cieux furent pleins d'immortelle alegresse.

*Les plus hauts Seraphins à son aduenemens  
Voloient au deuant d'elle, & luy cedoient leur place,  
Se sentants tous ravis d'aise & d'estonnement,  
De pouoir contempler la splendeur de sa face.*

Deffus les Cieux des Cieux elle va paroiffans,  
 Les flambeaux étoillez luy fervent de Couronne,  
 La Lune sous fes pieds en forme de Croiffant,  
 Et comme un veftelement le Soleil l'environne.

Elle eft là-haut affife aupres du Roy des Roys,  
 Pour rendre à nos clameurs fes oreilles propices :  
 Et fans cefse l'adjure au faint nom de fa Croix,  
 De purger en fon fang nos erreurs & nos vices.

Elle rend nos defirs par fes vœux exaucez,  
 Et pour mieux impetrec ce dont elle le preffe,  
 Remet deuant fes yeux tous les aâes pafsez,  
 Qui le peuent toucher de ioye ou de trifteffe.

Elle luy va montrant, pour fléchir fa rigueur,  
 Les mammelles qui tendre au berceau l'allaitterent,  
 Dont le doux fouvenir luy penetre le cœur ;  
 Et les flancs bien-heureux, qui neuf mois le portèrent.

Elle luy ramontoit la douleur & l'ennuy,  
 Les fanglants defplaisirs & les gehennes terribles,  
 Que durant cefte vie elle endura pour luy,  
 Quand il souffrit pour nous tant de peines horribles.

Comme en le voyant lors fi rudement traité,  
 Son cœur fut entamé d'une poignante efpine,  
 Et puis comme à fa mort pleine de cruauté,  
 Le glaive de douleur luy navra la poitrine.

Helas ! de quels regrets, & de quel déconfort  
 La Vierge en fon efpris fe sentit traufferée,  
 Quand elle vid liurer fon cher Fils à la mort,  
 Et de combien de clous fon ame fut percée !

Elle le vid meurtrir en tant & tant d'endroits,  
 Souffrir mille tourmens, & mille violences,  
 Et puis comme un trophée, attacher fur la Croix  
 Toute noftre injuftice & toutes nos offenses.

Elle ferroit la Croix de fes bras précieux,  
 Regardant par pitié fes bleffures cruelles,  
 Et repandoit autant de larmes de fes yeux,  
 Comme il verfoit de fang de fes playes mortelles.

*L'air, la mer, & la terre, en sentoient les effectz,  
Et de leurs accidents accompagnoient sa plainte :  
Les fondemens du Ciel ployerent sous leur faix,  
Et la terre trembla de frayeur & de crainte.*

*Le Soleil affligé prit un voile de deuil,  
Les Astres de la nuit en plein tour resplendirent :  
Les ossements des morts quitterent leur cercueil,  
Et des durs monuments les pierres se fendirent.*

*Ames, qui surpassez les rochers en durté,  
Ames, que les plaisirs si vainement affolent,  
Vous ne gémissez point de le voir tourmenté,  
Et tous les Elements à sa mort se desolent.*

*Les plus fermes Esprits l'effroy les emporta,  
Voyant mourir celuy qui la mort espouuante,  
Et des plus assurez l'assurance douta ;  
Seule entre tous les Saints la Vierge fut constance.*

*Pour toute la douleur qui son ame atternoit,  
Pour tous les desplaisirs & les regrets funebres,  
Jamais dedans son cœur la foy ne s'esteignit,  
Mais demeura luisante au milieu des tenebres.*

*C'est celle dont la foy dure eternellement,  
C'est celle dont la foy n'eust iamais de parille,  
C'est celle dont la foy, pour nostre sauuement,  
Creut à la voix de l'Ange, & conçeut par l'oreille.*

*C'est l'Astre lumineux, qui iamais ne s'esteint,  
Où comme en un miroir tout le Ciel se contemple,  
Le luisant tabernacle & le lieu pur & saint  
Où Dieu mesme a voulu se consacrer un Temple.*

*C'est le palais Royal tout remply de clarté,  
Plus pur & transparent, que le Ciel qui l'enferme :  
C'est le beau Paradis vers l'Orient planté,  
Les delices du Ciel, & l'espoir de la terre.*

*C'est la myrrhe & la fleur, & le baume odorant,  
Qui rend de sa senteur nos ames consolées :  
C'est le Jardin reclus souueinement flairant,  
C'est la Rose des champs, & le Lys des vallées.*

*C'est le rameau qui garde en tout temps sa couleur,  
La branche de Jéssé, la tige pure & sainte,  
Qui rapporte son fruit & ne perd point sa fleur,  
Qui demeure pucelle & qui se void enceinte.*

*C'est l'Aube du matin, qui produit le Soleil  
Tout couvert de rayons & de flammes ardantes,  
L'Astre des navigans, le Farc nompereil  
Qui la nuit leur esclaire au milieu des tourmentes.*

*Estoille de la mer, nostre seur reconfort,  
Sauve-nous des rochers, du vent & du naufrage,  
Aide-nous de tes vœux, pour nous conduire au port,  
Et nous montre ton Fils sur le bord du riuage.*

TOMBEAU DE CATHERINE DE  
MEDICIS ROYNE DE FRANCE.

**C**ELLE qui fut sur terre en vertu sans pareille,  
De nos ans l'ornement, des futurs la merueille,  
Que le Ciel, preuoyant tant d'orages passez,  
Dont de loin nos Destins se sentoient menacez,  
Tira des champs Thoscans, où l'Arne espad son onde,  
Pour regner sur la France en tumultes feconde;  
Qui couronnant son chef de main, Lys fleurissant,  
Releua des Valois le beau nom perissant,  
Et par le chaste sort d'un fertile Hyménée,  
Renouuella leur tige aux Sceptres destinée.  
Puis quand son cher Espoux, des mortels séparé,  
Sur le haut de l'Olympe au grand tour azuré  
S'alla seoir en son rang, clair de flammes ardentes,  
Pour luire comme un Astre au sort de nos tourmentes;  
Durant les tendres ans, où se virent nos Roys,  
Prit le sacré timon de l'Empire François,  
Et pendant que leurs mains par l'âge estoient debiles,  
Le sauua du naufrage, & des ondes ciuiles:  
De troupes & de fer les campagnes arma,  
De zele enuers le Ciel les peuples anima,  
Reprima des mutins l'injuste frenesie,  
Et sous ses pieds vainqueurs abbatit l'heresie,  
Portant pour imposer aux rebelles la loy,

*Dedans un corps de Reyne un courage de Roy.  
 Puis en fin lors que l'âge où se borne l'enfance,  
 Mit dans leurs fortes mains les resnes de la France,  
 De ses graues conseils leurs desseins assista,  
 L'usage & la prudence à leur force ajousta,  
 Fut de son cher Henry l'oracle domestique,  
 Henry le vif portraict de la valeur antique,  
 Qu'elle embrassoit sur tous d'un plus tendre soucy;  
 Qui deuoit entre tous la reueroit aussi,  
 Et dont l'ame aux douleurs en proye abandonnée,  
 Tesmoignant une amour du sort non terminée,  
 Suit avec le desir au sepulchre ses pas,  
 Et de larmes de sang pleure son dur trespas.*

*Celle qui des Autels prit le soin tutelairé,  
 Celle qui fut l'appuy du simple populaire,  
 Celle qui tint des Grands le pouuoir limité;  
 La terreur des mauuais, des bons la seuresié:  
 Celle qui fut des loix la garde venerable,  
 Celle qui fut des arts la mere favorable,  
 Celle qui vid son nom sur les ailes des vers,  
 Comme un traitt emplumé voler par l'Vniuers,  
 Et dont la gloire à peine est du haut Ciel enclose.  
 Dedans l'estroit sejour de ce tombeau repose.*

*Petit recoin de terre en sepulchre eleué,  
 Riche de viue bronze & de marbre graué,  
 Où l'art industrieux anime sur la pierre  
 Tant de rares labeurs; & de paix, & de guerre,  
 Où l'Oliue au Laurier se sent entremesler;  
 Quel autre lieu du monde à toy peut s'égalé?  
 Quel monument antique échappé du long âge,  
 Au decours des saisons rend plus de tesmoignage  
 D'un regne heureusement par les loix gouuerné?  
 Quel superbe cercueil se trouue environné  
 De plus d'ars triomphaux, de despoüilles & d'armes?  
 Quel tombeau fut iamais baigné de plus de larmes?*

*La France, dont les yeux en fleues sont changez,  
 Qui rend d'un voile noir ses beaux Lys ombragez,  
 Et sa robe azurée en couleur de dueil teinte,  
 Gifante aupres de toy, de mesme traitt attainte,  
 Va des flots de ses pleurs tes marbres humectant,*

*Et contre ses cheveux sa main propre irritans,  
Fait de l'or vagabund de leur tresse arrachée,  
Mainie offrande funebre à ceste ombre cachée.  
Ses peuples soupirans autour sont amassez,  
Qui de diuers presents insqu'au Ciel entassez,  
De triumphes dépeints, de colonnes dressées,  
Chargent à qui mieux mieux ces reliques pressées.*

*Cede l'orgueil d'Egypte en poinctes finissant,  
Et l'honneur Carien sa pompe aille abaissant:  
Le Soleil qui se teint dedans l'une & l'autre onde,  
Qui naissant & mourant void les bornes du monde,  
Et dont l'œil plein d'esclairs nulle ombre ne reçoit,  
Rien si comblé de gloire en son cours n'apperçoit.  
Cher & triste cercueil, enrichy de nos pertes,  
Qui dans ton creux giron tiens ces cendres couuertes,  
Et dont le froid séjour du corps passe habité,  
Partage avec le Ciel ce thesor regretté;  
Tant que des Roys François le Scepire sera ferme,  
Et plus loin, si plus loin se peut borner un terme,  
Nos neveux qui sçauront ses vertus admirer,  
Te viendront tous les ans par troupes reuerer,  
Et touchez du beau soin que sa memoire inspire,  
Viendront benir ces os, gardes de leur Empire.*

*Venez, peuples futurs, de ce doux soin épris,  
Qui sans fin d'an en an naistra dans vos esprits,  
Rendre la gloire due à ces cendres esteintes,  
Et de ce monument toucher les pierres saintes:  
Apportez dans vos mains le bel esmail des fleurs,  
Que l'Aurore vermeille abbreuue de ses pleurs,  
Du Printemps odorant la despoüille embasmée:  
Apportez dans vos mains la Palme renommée,  
Apportez le Laurier en couronne reiors,  
Et le Cyprés fatal, triste ornement des morts.*

*Tout l'honneur de nostre âge, & tout ce que l'histoire  
Des vieux siecles passez consacre à la memoire,  
De grand, de genereux, de loüable & de beau,  
Repose dans l'enclos de cest estroit tombeau.*



## L'OMBRE DE MONSIEVR L'ADMIRAL

DE IOYEVSÈ, SOVS LE NOM DE DAPHNIS,

parlant au feu Roy HENRY III.



*SEUL* iour de ma pensée, & mon ardent flambeau,  
 Qui mesme apres la mort, m'esclaires au tombeau,  
 Vne image des Dieux, inuincible Aristée,  
 Voy de ton cher Daphnis, l'Idole regrettée:  
 Et pendant que la nuit sème d'Astres les Cieux,  
 Clair Astre de mon ame, ouure un peu tes beaux yeux:  
 Ce n'est point un Demon, qui porte avec la crainte,  
 L'infortune & l'horreur, sur le visage peint;  
 Ou si c'est un Demon qui s'apparoit à toy,  
 C'est un Demon d'amour, de respect, & de foy.

*Ainsi* disoit Daphnis, ombre de corps privée,  
 Voyant déjà sa cendre au sepulcre arrivée,  
 Et que le froid Nocher pressé de fendre l'eau,  
 L'attendoit sur le bord, pour charger son bateau.  
 Les roses & les Lys n'honoroient plus sa face,  
 Son front, siege des Dieux de Cythere & de Thrace,  
 Où Mars avec Venus regnoit également,  
 Auoit perdu sa gloire & son double ornement.  
 Ses yeux, qui du Soleil offusquoient la lumière,  
 Auoient esteint leur flamme & leur clarté premiere:  
 Et de tant de beautés, si viues autresfois,  
 Ne restoit plus pour tout, que l'esprit & la voix,  
 Qui sous l'obscur rideau de la nuit tenebreuse,  
 Couuerts d'un vain fantosme, & d'une Idole creuse,  
 Du cher liét d'Aristée à pas lents s'approchoient,  
 Et de maints sons piteux ses oreilles touchoient.

*Demons*, qui presulez aux angoisses mortelles,  
 Aux douleurs sans remede, & couuez sous vos ailes,  
 Comme oyseaux malheureux, les desespoirs secrets,  
 Les songes effroyans, les funebres regrets;  
 Quels tragiques accents tout autour s'entendirent,  
 Quels torrens d'amertume & de pleurs s'épandirent,  
 Quels soupirs dedans l'air se virent disperser,  
 Et de quels cris trenchans furent les Cieux percer;

*Quand le grand Aristée, exemple memorable  
De bonté, de valeur, & d'amour perdurable,  
Prince égal aux Heros l'âge d'or imitants,  
Et vray sang des hauts Dieux sur l'Olympe habitants,  
Par l'horreur solitaire, & sous la nuit obscure,  
De son aymé Daphnis apperceut la figure?*

*Déjà plusieurs longs iours en dueil s'estoient coulez,  
Et plusieurs-fois au Ciel les flambeaux estoillez  
Auoient leur clarté sombre à regret allumée,  
Depuis que la nouvelle auoit esté semée,  
Et que le bruit certain de toutes parts voloit,  
Que Daphnis, dont la gloire aux Astres s'égalloit,  
Courant, ardens & prompts, aux desastres prosperes,  
Pour l'honneur de son Roy, pour la foy de ses Peres,  
Pour les autels des Dieux, sans respect profanez,  
Auoit d'un beau trespas ses hauts saicts couvonnez.  
Sa Prouince, de sang & de larmes trempée,  
Aux pompes de l'obsèque estoit toute occupée:  
Chacun de sa jeunesse adorant la vertu,  
D'un regret eternal se sentoit combattu:  
Mais sur tout Aristée, à qui les heures lentes  
Augmentoient de l'ennuy les rigueurs violentes.  
Jamais, ny tost, ny tard, son œil ne se fermoit,  
Dessins dessus dessins à toute heure il tramoit,  
Repensant en Daphnis, & comme il pourroit rendre  
Vn change égal d'amour à sa fidelle cendre.*

*Or le iour, triste iour, que l'apprest general  
De l'ordre destiné pour l'honneur funeal,  
Fut conduict à sa fin, & que dedans ses portes  
Paris vid arriuer les guerrieres escortes,  
Qui leurs fronts desolez, de Cyprés couronnoient,  
Et leur Chef, avec cris, au sepulcre menoient,  
Es que le chariot semé de larmes peintes,  
Qui portoit sa dépouille & ses cendres esteintes,  
D'un fleuve de flambeaux à longs flots precedé,  
Et de six doubles rangs de coursiers noirs guidé,  
Et suivi de forests de picques renuersées,  
Et de tambours muets, & d'enseignes froissées;  
Eut accompli sa traicte, & posé son fardeau  
Sur le riuage, où Seine, orné d'un Pont nouveau,  
Bornoit, ensé de pleurs, d'un ondoyant limbe,*

Le Temple qui le nom du grand *Auguste* imite :  
 Après que du tribut qui les ames défait  
 Des liens de leurs corps , l'office fut parfait,  
 Et que la nuit au Ciel eut parmy les tenebres,  
 Les astres attachez , comme torches funebres ;  
*Daphnis* payé des droicts deus aux ombres des morts,  
 Et prest de trauerser le lac neuf fois retors,  
 Auant que de charger la barque *Acherontée*,  
 Voulut prendre congé de son cher *Aristée*,  
 Luy dire en s'éloignant , les eternels Adieux ,  
 Et du dernier hommage honorer ses beaux yeux :

Soudain donc , que *Daphnis*, Idole vaine & sombre,  
 Sous l'obscur faueur du silence & de l'ombre,  
 Du grand liét d'*Aristée* , en tremblant , approcha ,  
 Et de ces tristes mots son oreille toucha ;  
 Passe , maigre , défait , la prunelle ternie ,  
 La voix gresle & menue , en longs souspirs finie,  
 Le visage de poudre & de sang coloré,  
 Que mainte & mainte playe auoit défiguré,  
 Les temples à l'entour , d'un triste *Cypres* ceintes ,  
 Et tout le corps semé de mortelles atteintes :  
 Vne froide sueur du cœur s'éuaporant ,  
 Et subtile , d'artere , en artere courant ,  
 D'une prompte *Syncope* infailible presage ,  
 Du Prince épouuanté couurit tout le visage.  
 Son front pallit d'effroy , son sang deuint glacé ,  
 Sa langue se lia , son poul fut herissé ,  
 Les ombres de la mort sa prunelle éblouirent ,  
 Et de son corps pasmé les sens s'esuanouirent.  
 Puis comme ceste eclase , image du trespas ,  
 Eut finy son acces , & qu'après mains combats ,  
 De ses yeux éclipséz il dissipa les nuës ,  
 Et que l'ame & la voix luy furent reuenues ,  
 Fendant l'air de souspirs par secousses repris ,  
 Baignant son liét de pleurs , perçant le Ciel de cris ,  
 Et rendant à pitié les *Estoilles* contraintes ,  
 De sa bouche Royale il tira ces complaintes ,  
 Dont le Demon du lieu se voulut souuenir ,  
 Pour en compter l'histoire aux siècles à venir.

C'est donc toy , cher *Daphnis*, qui sous la faueur coye  
 Des astres endormis , par l'air te faisant voye ,  
 Et tes pas incognus dans la nuit recelant ,  
 D'une dolente voix viens mon nom appellant.

— Oeuures diu.

Depuis que de mes yeux les tiens prindrent congé.  
 Pendant que pres de moy, plein de vie & de gloire,  
 Tu faisois ton séjour digne de mainte histoire,  
 Le sort doux & propice à mes vœux respondoit,  
 Et la faueur des Dieux sur mes champs s'épandoit:  
 Mes iours clairs & sereins, se passoient sans orage,  
 Mille aymables penfers naissoient en mon courage,  
 Mes palmes éleuoient leur chef audacieux,  
 Le front de mes lauriers se cachoit dans les Cieux,  
 De mes Myrthes la cime en tout temps estoit verte,  
 La terre sous mes pas de fleurs estoit couverte,  
 Vn Printemps eternal, par tout me conduisoit,  
 Et pour moy le Soleil plus clairement luisoit.  
 Maintenant, cher Daphni, que le Destin contraire  
 A couronné ton front d'un rameau mortuaire,  
 Mes lauriers verdoyans sont changez en Cyprés,  
 Et mes champs de triomphe en funebres regrets:  
 Vn nuage eternal offusque mes prunelles,  
 Mes yeux sont conuertis en sources eternelles,  
 Mes conforts en douleurs, mes plaisirs en ennuis,  
 Et mes iours les plus clairs, en tenebreuses nuités.  
 Des lettres & des arts, pour moy la gloire est morte,  
 Du temple de Phœbus, pour moy close est la porte:  
 Apollon & ses Sœurs, que tu reuerois tant,  
 Vont en pleurs avec moy tes obseques chantant.  
 De Parnasse pour moy la demeure est deserte,  
 L'une & l'autre Pallas comprise en ceste perte,  
 Lamente tes destins par la mort preuenus:  
 Mars te pleure luy-mesme; & la belle Venus,  
 Voyant que le trespas ta paupiere a sillée,  
 Pour la seconde fois de deuil s'est habillée;  
 Et blasphemant le sort inflexible à ses vœux,  
 Dessus ta cendre froide arrache ses cheveux.

De quel rayon malin luisoit à ma naissance  
 L'astre qui sur les Roys exerce sa puissance;  
 Que ce qui m'a chery, reueré, consenté,  
 Par une loy cruelle ainsi me soit osté?  
 Ces penfers genereux, bannis des choses basses,  
 Ce cœur où fleurissoient les vertus & les graces,  
 Que de maint haut desir ma faueur inspiroit;  
 Et ceste ame où la mienne à son gré se miroit,  
 Se sont éuanouis tout en la mesme sorte  
 Que l'émail du Printemps, que la froidure emporte.

Oeuures Diu.

*Et ne me reste plus, ô destin odieux!  
De tant de rares dons & de faueurs des Dieux,  
Et de tant de vertus au sepulchre enfermées,  
Que le seul souuenir de les auoir aymées.  
Adieu presents du Ciel, que le Ciel m'a raniés;  
Adieu doux entretiens, Adieu graues deuis,  
Adieu parfaict esprit, Adieu graces diuines:  
Vous me fustes des fleurs, vous m'êtes des espines.*

*Mais pourquoy regretter, en ce commun malheur,  
L'intérêt de ma perie, & passer sans douleur,  
Le desastre public de toute sa patrie,  
Dont la gloire, ô Daphnis, par sa mort est meurtrie?  
C'est enfant d'Apollon, que Minerne adopta,  
Ce nourrisson de Mars, que Bellonne allaista,  
Ce fertile thresor de vertus & d'exemples,  
Ce tuteur des amels, ce protecteur des temples,  
Ce dompteur de l'erreur, ce vengeur de la foy,  
Ce valeureux appuy de mon sceptre & de moy;  
Qui du Peuple François enuoyoit les loüanges,  
Sur l'aisle de son nom, aux riuages estranges;  
Percé de part en part d'un tonnerre emplombé,  
Dans les champs de Coutras, sans ressource est tombé;  
Champs noirs, & malheureux, consacrez aux furies,  
Toujours pour vous du Ciel les sources soient taries,  
La pluye & la rosée, en nul âge suiuant,  
N'aillent de leur humeur vostre sein abbreuuant:  
Mais sans cesse, la grêle, & la foudre, & l'orage,  
Vengeur de ce beau sang, vous brusle & vous saccage.*

*Encor si le courroux des astres obstinez,  
N'auoit si loin de moy ses beauxiours terminez:  
Si quand de ce malheur l'importune merueille  
Vint percer d'un seul traict, mon cœur & mon oreille,  
Il m'eust esté permis, tout respect bannissant,  
De courir où Daphnis se voyoit perissant,  
Dire dessus son chef les paroles dernieres,  
Essuyer sa blessure, & presser ses paupieres,  
Mêler & détrempier son sang avec mes pleurs,  
Lauer d'eau son visage, & le couvrir de fleurs:  
Mais que dis-je, de fleurs couvrir son cher visage?  
Plustost si par l'horreur du meurtre & du carnage,  
Il m'eust esté permis, de fureur transporté,*

Comme un second Achille aux combats redoué,  
 D'aller fendre les rangs des bandes adversaires,  
 Et d'une main adroite aux exploits militaires,  
 Sur son corps des corps morts les ras amonceler,  
 Et ses propres meurtriers à son ombre immoler:  
 Puis saoul de la vengeance, & content en moy-mesme  
 D'avoir rendu ce change à son amour extrême,  
 Croisant les bras sanglans du carnage laissez,  
 Tomber pâmé d'ennuy sur les corps entassez!

Âstres infortunéz, qui parmy les tenebres  
 Espandez à regret vos lumieres funebres:  
 Fiers arbitres du Sort, qui d'un œil despité,  
 Vistes le noir moment de ma natiuité:  
 Coupables des ennuis dont la rigueur me domte,  
 Pourquoy vostre cholere a-t'elle esté si prompte?  
 Et pourquoy de Daphnis mortellement attein,  
 Si loin & si soudain auez vous l'œil esteint?  
 C'estoit moy, Cieux cruels, que vostre ire meurtriere  
 Deuoit priver de sang, de vie, & de lumiere,  
 Et laisser ses beaux ans du trespas non touchez.  
 Ou si des iustes Dieux les arrests plus cachez  
 Ordonnoient que leur course alors fust acheuée:  
 Qui auoit commis ma foy constamment obsejée,  
 Et le celeste nœud qui pressoit nos esprits,  
 Que vostre ardent courroux avec luy ne m'eût pris,  
 Conioignant nos destins d'une eternelle étreinte,  
 Sans briser par sa mort une chaine si sainte?  
 J'eusse, chere victime, accompagné son dueil,  
 De mon obsequ propre, assemblant au cercueil  
 Mes os avec ses os, ma cendre avec sa cendre,  
 Pour sous mesme sepulchre en mesme heure descendre.  
 Au lieu que maintenant, ô mon heur regretté,  
 Je demeure apres toy, du destin reietté:  
 Ton ame vole au Ciel de mes desirs suivie:  
 Seul ie reste icy bas, sans esprit & sans vie,  
 Et te vois immolant maints souspirs enflammez,  
 Maints sanglots renaissans, maints cris en l'air semez,  
 Combattu iour & nuict de tant de durs alarmes,  
 D'ennuis, & de douleurs, que ny toutes les larmes  
 Des Sœurs de Phaëthon ne me suffiroient pas,  
 Ny tous les yeux d'Argus, pour pleurer son trespas.  
 L'ombre, qui se sentit de ses plaintes frappée,  
 Voyant comme il parloit, sa face estre trempée,

*Es ses yeux tous baignez sans cesse dégoutter,  
Ne peut plus longuement ses regrets écouter.  
Donc pressant son angoisse, Et la douleur extrême,  
Qui de mille couteaux l'entamait elle mesme;  
Pour la dernière fois son nom elle appella,  
Et de ces mots plus doux ainsi le consola:*

*Prince, mon seul desir, Et ma flamme première,  
Pour qui mes yeux éteints regrettent leur lumière,  
Et dont le beau rayon mon ame précédant,  
Va ses pas incertains par les ombres guidant:  
Le Ciel qui nos destins à son plaisir compasse  
Des saisons de ma vie a limité l'espace:  
Puis ie tiens mon trespas, qui cause mon tourment,  
D'un seul de tes soupirs payé trop dignement:  
Ce qui sans plus m'afflige en mon Sort lamentable,  
C'est que ton amitié le treuve insupportable,  
Et que le desespoir qui l'opprime le cœur,  
T'affoiblis d'heure en heure, Et détruit ta vigueur:  
Craignant que si l'ennuy te poursuis davantage,  
Ma destinée en toy face un second naufrage,  
Et que ie sois contrainst, persécuté des Cieux,  
D'errer encor un coup sur les flots Strygieux.  
Helas! que penses-tu, mon unique esperance?  
Vois tu point que ton mal va prenant accroissance?  
Veux tu doncques sans fin ton ulcere enflammer?  
Veux-tu doncques toujours en pleurs te consumer,  
Et souffrir qu'Aristée à son deuil trop sensible,  
Perde en cés accident le tiltre d'inuincible?  
Tu te dois aux mortels, Et le monde estonné  
Durant ce grand orage a vers soy l'ail tourné:  
Non seulement ma vie en la tienne est enclose,  
Mais de tout l'univers le Sort sur soy repose.  
Doncques si de Daphnis quelque soin te retient,  
Ou si de tant d'humains le salut t'appartient,  
Rends de ces vains regrets la tourmente apaisée,  
Et seiche ta paupière à toute heure arrosée,  
Sans faire de tes yeux tant de larmes pleuvrier,  
Puis qu'aussi bien la mort n'en a point pour les voir.  
Iolas te demeure, Et l'extrême auanture,  
Qui tient mes os couverts dessous la sepulture,  
Pour ne redoubler point cés ennuy vehemens,  
Te ravit de ton tout une part seulement.  
Iolas ton autre œil, que le Ciel a fait naistre,*

Si franc, si genereux, si fidelle à son maistre,  
 Que celuy qui se veit de son corps dénué,  
 Par le decret des Dieux en diamant mué:  
 Qui le nom d'indompté, par sa constance porte,  
 N'eut pas l'ame en mourant plus pure ny plus forte.  
 A l'égal de ses yeux tous deux tu nous amois,  
 Et d'un rayon conioinct nos esprits allumois:  
 Reste puis que la mort ceste coulpe separe,  
 Que la perte de l'un par l'autre se repare,  
 Que le nom d'Iolas ton dueil rende addoucy,  
 Que sans-plus Iolas occupe ton soucy,  
 Et que ton amour sainte en deux lieux dispersée,  
 Soit apres mon trespas toute en luy ramassée:  
 Comme quand l'un des yeux de lumiere est priué,  
 L'effect de sa splendeur par l'autre est conserué,  
 Et le rayon esteinct en l'œil clair se rassemble,  
 Qui seul lors voit autant que tous les deux ensemble.

J'ay ma vie acheuée, & deuidé le cours,  
 Que le Ciel trop seuer a prescrist à mes iours.  
 Issu de sang illustre, & plein d'un haut courage,  
 J'ay par ta faueur seule, en la fleur de mon âge,  
 Les plus grands en fortune, & les plus signalez  
 D'alliance, de rang, & d'honneur, égaletz.  
 Aux deny Dieux Marins mon nom i'ay faict cognoistre,  
 J'ay sur l'orgueil des flots veu ma gloire apparoure,  
 Et couuert l'Ocean d'armes & de vaisseaux,  
 Comme un autre Neptune adoré sur les eaux.  
 J'ay sous ton puissant bras tes Prouinces regies,  
 J'ay de meurtre & de sang, les campagnes rougies,  
 Et dompté par trois fois tes Peuples mutinez,  
 Pris leurs villes de guerre, & leurs forts ruynez.  
 Puis quand du temps prefix la somme fut remplie,  
 Et que ma destinée en peu d'ans accomplie,  
 Alla de ma valeur les effects terminant,  
 Par mainte belle playe au Ciel m'acheminant,  
 Sur la terre en cent lieux de mon sang humectée,  
 En mourant i'écriuy le beau nom d'Aristée.  
 Et mort mesme senty ce confort en mon cœur,  
 D'auoir esté pleuré des yeux de mon vainqueur,  
 Et que le preux Heros dont i'esprouuay les armes,  
 Humain triumpheur, m'honora de ses larmes.  
 Maintenant ie m'en vois, fardeau vain & leger,  
 De l'impiteux Charon la nasselle charger,



Et d'un acier trenchant par trois fois retrempe  
Sur l'ouvrage imparfait taillez ceste esriture:

DAPHNIS, dont ceste pompe orne la sepulture,  
Pourueu d'un monument plus durable & plus beau,  
En lame d'Aristée establit son tombeau,  
Que le long cours du Ciel n'a pouuoir de dissoudre,  
Et n'est rien en ce lieu sinon un peu de poudre.

Quel haut orgueil d'Egypte en pointe s'éleuant,  
Quel arc, quelle colonne, & quel marbre viuant,  
Au prix de ceste gloire en tout temps assée,  
Combattira des saisons l'eternelle durée?

Les ans du cuiure mesme entament la durté:  
Et la cruelle faux de Saturne indompté,  
Contre qui des rochers les sommets ne sont fermes,  
Abbat les monuments, les pilliers & les termes.

L'honneur seul, ô grand Roy, de tant de Roys issu,  
Que de t'estre s'icher, vif & mort t'ay receu,  
Des siecles tous entiers surmontera les sommes,  
D'âge en âge courant par la bouche des hommes:

Aux fins de l'Vniuers, où tes regrets iront,  
Les Peuples éloignez mes Manes beniront,  
Voyant par mon trespas ton ame desolée;  
Et ta seule douleur fera mon Mausolée:

Mesme l'heureux séjour des Heros fortunez,  
Où les esprits sans corps de fleurs sont couronnez,  
Ayants enuers le mien ta faueur recognüe,  
Se monstrera plus clair au poinct de ma venue.

Là de rang & d'honneur, les autres surpassant,  
Et les plus belles fleurs sur mon chef amassant,  
Aux Dieux de dessous terre, estonnez de ma gloire,  
Iray de mes destins comptant toute l'histoire,

Je leur diray comment viuant ie fus aymé  
D'un Roy si genereux, si grand, si renommé,  
Qui se void adoré de la terre & de l'onde,  
Et qui sert de lumiere aux autres Roys du monde:

Prince égal à luy seul, dont le los merité  
A pour lieu l'Vniuers, pour temps l'eternité.

J'adiousteray comment le destin qui tout change,  
N'a peu de sa constance aliterer la loüange:

Et comme de Daphnis, nom qui luy fut si cher,  
Le souuenir encor son ame sçait toucher.

Aussi de tant d'amour, saintement obseruée,  
De tant de fermeté par le temps espreuée,

*Ainsi puissent pleuvoir sur ton chef les couronnes,  
Ainsi chargé du faix de mains sceptre étranger,  
Puisses-tu sous tes loix tout l'Univers ranger,  
Rendant par tes beaux faicts, soit de paix, soit de guerre,  
Ta gloire égale au Ciel, ton Empire à la terre.*

*O Dieux qui de là haut les destins dispensez,  
Dieux qui de mes saisons les bornes avancez,  
Mars le premier de tous, qui par l'horreur sanglante  
Des combats m'as conduit, & dont mon ame ardante,  
Pleine en un corps mortel de desirs immortels,  
Glorieuse victime, a trempé les autels :  
Si de mes tristes sorts quelque remords vous touche,  
Oyez ces derniers vœux proferez de ma bouche ;  
Et faictes qu'Aristée & les siens en tout temps,  
Puissent de vos faueurs voir leurs esprits contents :  
Estendez la fortune & les ans de mon Prince,  
Prenez soin du salut de sa chere Prouince,  
A qui de mes hazards les fruiets j'ay dedié,  
Et rendez par ma mort leurs malheurs expiez.  
Et toy, grand Aristée, ornement de ton aage,  
Qui des Dieux sur le front portes la vaine image,  
Semant de tes beaux faicts la gloire en mille lieux,  
Oy de ton cher Daphnis les eternels Adieux.  
Déjà la nuit commence à reployer ses voiles,  
Et du Ciel comme fleurs enlève les estoilles :  
Déjà le point du iour sur l'horison naissant,  
Va dans l'air esclairey mon idole effaçant,  
Et de mes compagnons la troupe froide & paste  
M'appelle à haute voix sur la rive fatale.*

*Adieu donc Aristée, il me faut auancer,  
Sonniers-roy de Daphnis qui s'en va te laisser,  
Et qui par mille obiects en partant te coniuire  
D'auoir tousiours au cœur son nom & sa figure,  
Par l'honneur immortel de ses actes passez,  
Par tant de dons du Ciel en ton ame amassez,  
Par l'extreme bonté, par la vertu suprême,  
Par l'amitié parfaite, ou plustost par toy-mesme,  
Par l'immuable foy qui te fait adorer,  
Et par tout ce qui peut ton esprit coniuire,  
Par ma vie au trespas pour ta gloire exposée,  
Et par le noir ciseau qui compa sa fuzée,  
Par mon sang en mourant sur la terre versé,  
Par mon corps de la flamme & du glaive percé,*

Par mon ombre, de coups encor toute conuerte,  
 Et par ma sepulture auant le temps ouuerte,  
 Par mes os pour iamais dans le tombeau reclus,  
 Et par mes yeux esteints qui ne te verront plus:  
 Bref par le desespoir, les regrets, la tristesse,  
 Qui precedent mes pas en l'horreur plus espesse,  
 Des lieux où loin de toy ie me sens esgarer,  
 Par le cruel instant qui nous va separer,  
 Et par le dernier son de ma foible parole,  
 Qui te disant Adieu, sous les ombres s'enuole.  
 A ces mots il voulut son visage baigner,  
 Et ce triste depart de pleurs accompagner:  
 Mais ses yeux creux & vains, fantosmes inutiles,  
 De larmes & d'humours se treuuerent steriles.

A V R O Y.  
 P O V R S E S E T R E N E S.  
 S T A N C E S.


 Rand Roy, dont les malheurs eleuent la Vertu,  
 Et seruent de degrez à l'Autel de ta gloire,  
 Qui plus as d'ennemis, moins te vois abbatu;  
 Aussi fier au peril que doux en la victoire:

Prince en tout accident par le sort esprenué,  
 Iuste ornement futur des Histoires fideles:  
 Qui par un art Royal à toy seul reserué,  
 Pardonnez aux vaincus, & domtes les rebelles;

Ores que le Soleil recommence son cours,  
 Pour marquer les saisons que sa lumiere change,  
 Je veux de ta valeur commencer le discours,  
 Pour avec l'an croissant accroistre ta loüange:

Dés l'heure que le Ciel touché de nos douleurs,  
 Jettant l'œil sur la France au sang des siens trempée,  
 Te choisit pour trencher par le fer nos malheurs,  
 Il maria delors ma plume à ton espée.

Un plus ieune que moy n'auroit veu tes combats  
 Pour en tracer la suite & l'ordonnance entiere,  
 Vn plus âgé que moy ne les écriroit pas,  
 Car le temps luy faudroit plusloft que la matiere.

Toutes les qualitez que le Ciel peut donner,  
 Pour vaincre par l'effort, ou gaigner par les charmes,  
 L'Astre qui luit aux Roys eut soin de s'en orner,  
 Afin de dompter tout par amour, ou par armes.

La Clemence & la Foy sont peintes sur ton front,  
 Au flus de tes propos, aux traits de tes sentences  
 Luit un clair iugement, un esprit vif & prompt,  
 Qui se souuient de tout, excepté des offenses.

D'aucun empeschement ton cours n'est arresté,  
 Tu brises des destins la contrainte inuincible,  
 Et ne cedes pas mesme à la necessité,  
 Rendant par tes vertus l'impossible possible.

Lors qu'au fort des exploits pleuuent mille hazars,  
 Chacun pour s'asseurer regarde ton visage,  
 Et ton œil flamboyant est l'estoille de Mars,  
 Dont les tiens au peril empruntent le courage.

Les seuls traits eslanchez de la main de l'Enfant  
 Qui fait la guerre aux Dieux, treuuent le tien sensible,  
 Et ton Royal Demon, des autres triomphant,  
 Perd en ce seul combat le tiltre d'Inuincible.

Heureuse mille fois l'Angelique beauté,  
 Qui void dessous ses pieds tant de gloire captive,  
 Et dompte avec ses yeux ton esprit indompté,  
 Qui pour cherir ses fers de liberté se priue.

Les lauriers immortels, dont Mars ton chef estreint,  
 Couronne que Venus de son Myrthe seconde,  
 Ne te preseruent point que tu ne sois atteint  
 De ce foudre d'amour, qui brusle tout le monde.

L'or de ses blonds cheueux, filez semez d'appas,  
 Des peuples prisonniers tient les ames rauies,  
 Tous les traits de ses yeux sont autant de trespas,  
 Et tous ses doux sourris donnent autant de vies.

Puissent tes fiers sujets distraits de leur deuoir,  
 Qu'un esprit factieux aux reuoltes inspire,  
 Reconnoistre aussi bien les loix de son pouuoir,  
 Comme tu reconnois celle de son Empire.

Oeu. Diuerfes.

*Ou s'il faut qu'à l'Amour la force ouvre le pas,  
Et que sur le Laurier l'Olive soit entée,  
S'il faut qu'un Sort armé décide nos débats,  
Et qu'avecques le sang la paix soit cimentée;*

*Oy ces ardants souhaits en ta faueur escrits,  
Prince, dont les vertus promettent des miracles,  
Pour qui nous eleuons nos voix & nos esprits,  
Afin que les Destins les changent en oracles.*

*Puisse de leurs conseils sans effect proposer,  
Se dissiper en l'air la puissance perfide,  
Et dans l'inuste main des peuples abuser,  
Trembler & reboucher le glaue parricide.*

*Puissent de leurs Citez, & de leurs Forts encor,  
Tresbucher deuant toy les rebelles murailles,  
Et l'alaigne Victoire avec ses ailes d'or,  
Voler deffius ton chef au milieu des batailles.*

*Puisse ton ample Estat, sauué de tous dangers,  
Affermir tellement le poids de ses Colomnes,  
Que ton fer s'aille teindre au sang des estrangers,  
Et que tous tes combats soient autant de couronnes.*

*Puisses-tu d'une Mer iusqu'à l'autre, courant,  
Marquer & consacrer par l'acier de ta lance,  
Seul absolu Monarque, & dernier conquerant,  
Les fins de l'Vniuers pour bornes de la France.*

*Puis lors puissent tes bras de trop vaincre lasser,  
Enchainer pour iamais l'Idole de la guerre,  
Rendant par tes hauts faicts l'un sur l'autre entasser,  
Ta gloire égale au Ciel, ton Empire à la terre.*

STANCES

SVR LA VENVE DV ROY.

A PARIS.



*PRES tant de combats, dignes d'autant d'histoires,  
Tout couuert de lauriers, tout chargé de victoires,  
Reuien voir, ô grand Roy, les hauts murs de Paris:  
Et toy qui pour l'honneur nul peril ne refuses,  
Reuien tout plein d'honneur, apres tant de perils,  
Cueillir les fructs de Mars dedans le champ des Muses.*

*Paris, l'amour du Ciel, des lettres le séjour,  
Le Temple de Pallas, t'attend à ce beau jour,  
Dont nul obscur oubly n'esteindra la memoire,  
Parmille doctes voix ton triomphe ensonnant:  
Paris ail des Citez, Theatre de la gloire,  
A qui tout l'Univers sert d'Echo resonnant.*

*Deuant toy tu verras cheminer mainte image  
De ta vertu guerriere, ornement de nostre âge:  
Es le peuple attaché par l'ame, & par les yeux,  
Adorer tes exploits fertiles en conquestes,  
Qui de l'Hydre civile, animal facheux,  
Pour te rendre seul chef, tranchent toutes les testes.*

*Dieu y sera pourtraite, & les champs occupez  
Par tes sujets mutins, tost apres dissipez,  
Champs dont la Mer Angloise humecte l'eriuage,  
Où Neptune estonné de changer de couleur,  
Veis disputer la force avecques le courage,  
Et combattre le nombre avec la valeur.*

*Tes ennemis alors enyurez d'esperance,  
Pensoiens bien estre à bous du destin de la France,  
Te laissant pour tout choix, ou la fuite, ou la mort:  
Ils obseruoient des vents l'inconstance opportune,  
Croyans que tes vaisseaux s'appareilloient au port,  
Pour embarquer sur l'eau le bris de sa fortune.*

*Mais leur dessein, sans plus, fut des vents emporté,  
Tu pris une autre route, & ton bras redouté  
Sourrit avec le fer mainte voye incogneue;  
Pour unique salut tout salut negligeant:  
Comme un foudre enfermé se fait iour par la nuë,  
Et fend l'ombrage épais, qui l'alloit assiegeant.*

*Tury suivra de pres, abbrege de la guerre,  
Où tant de bataillons courants d'armes la serre,  
Par toy seul derechef déconfits & perdus,  
Seront veus de frayeur tourner leurs fronts superbes,  
Et sur la verte plaine à l'enuers estendus,  
De leur perfide sang souiller l'émail des herbes.*

*Desja de leur costé la victoire inclinoit,  
Et sur ton champ douteux la terreur dominoit*

*Quand seul tu releuas l'Estas & la Couronne,  
Transformant en Cyprés leurs funestes Lauriers,  
Et monstrant à l'essay, combien en ta personne  
Combattoient tout d'un coup d'inuincibles guerriers.*

*Dans un autre tableau peint d'un pinceau tragique,  
Ce fameux Gouverneur de la rive Belgique,  
Tiendra des spectateurs les yeux tournez à soy,  
Et bornant son malheur de l'heur d'une mort promise,  
Pour n'estre plus contraint de fuir deuant toy,  
Dedans son tombeau propre enterrera sa honte.*

*Quel honneur de le voir d'effroi abandonné,  
Se sauuer à la fuite, en desordre estonné,  
N'alleguant que ton nom pour toutes ses excuses:  
De voir ce grand guerrier en son ame battu,  
C'est Achille aux combats, & c'est Vlysse aux ruses,  
Sacrifier sa gloire aux pieds de ta vertu!*

*Après dedans Paris paroitra Paris mesme,  
De ses heureux exploits le chef-d'œuvre suprême,  
Avec l'art des couleurs tout tel représenté,  
Que quand tiré des fers de l'Espagne seure,  
Admirant ta valeur, & sentant ta bonté,  
Il se receut pour maistre, & s'esprenua pour Pere.*

*Astrée & Mars ensemble en pompe y marcheront:  
De peur les habitants leurs biens ne cacheront:  
Sur eux tu feras luire un regne legitime,  
Tenant par ta voix seule en leurs rangs, enchaînez,  
Tes gens à qui la guerre en guerre sera crime,  
Non moins que de Lauriers d'Oliuiers couronnez.*

*Tout autour de Paris, à son exemple sages,  
Mille illustres Citez se rendront leurs hommages;  
Autant au bien qu'au mal promises à l'imiter,  
Et celles que l'amour de ses vertus empraintes  
Dans les cœurs les plus durs n'aura peu surmonter,  
Deuiendront par la force à s'obeyr contraintes.*

*Laon au front orgueilleux de loin s'y verra peint,  
Es le camp estrange de rouge deux fois teint,  
Qui monstre en cest effort sa foiblesse hypocrite,*

*Et de tant de combats vainement entrepris,  
Te laisse pour toy seul la gloire & le mérite,  
Et remporte pour luy la perte & le mépris,*

*Laon le terme fatal de nos guerres civiles,  
Qui fait ouvrir la porte au reste de tes villes,  
Et dont toute l'Europe observe le succès:  
Le dernier tribunal, où la France & l'Espagne,  
Sans reserve d'appel, decident leurs procès;  
Mais l'Espagne le perd, & la France le gagne.*

*Puis comme autour de toy, tout le peuple à l'envy,  
Sera de ce spectacle en extase ravy,  
Et plein du doux transport dont sa gloire le touche,  
Benira ton Demon des vainqueurs le vainqueur,  
Te dediant ses yeux, sa pensée & sa bouche,  
Et pour te recevoir s'ouvrant son propre cœur.*

*Les Anges qui de Dieu delectent les oreilles,  
Anges tuteurs des Roys, ministres des merveilles,  
Coulans d'un vol léger par l'air plus gracieux,  
Et desployans au vent l'or de leurs tresses molles,  
Prononceront ces mots en langage des Cieux,  
Laschant tous d'un accord le frein à leurs paroles:*

*Peuple, ce nouveau Roy, que tant de presse ceint,  
Aymé de ses sujets, de ses ennemis craint,  
Descend pour repurger de prodiges le monde:  
Il vient faire regner la Justice aux Citez,  
Et dans les champs deserts fleurir la paix saconde;  
Thresors par luy du Ciel en terre rapportez.*

*Adore en sa splendeur de Dieu l'ombre insaisissable,  
Celebre sa Clemence à tes vœux accessible,  
Revere sa valeur, qui pour toy s'immolant,  
Rachette ton salut par des perils extrêmes,  
Et va son innocence aux siècles reuelant,  
Vertus qui font les Roys, & non les diadèmes.*

*Le zele & la Pieté ses desseins conduiront,  
Bien loin de son Estat les Crimes s'enfuiront:  
Sous son auguste Sceptre orné de fleurs divines,  
La vigne du Seigneur se chargera de fructs,*

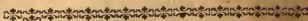


*Et plus loin que iamaïs estendant ses racines ,  
Reclorra ses saincts murs par le schisme destruits.*

*De l'onde où le Soleil peigne au matin sa tresse ,  
Jusqu'à l'onde du soir où le Sommeil le presse ,  
Comme un luisant éclair son fer resplendira ,  
Il tiendra son espée au sang des infidelles ,  
Et vray Roy tres-Christien son regne aggrandira  
Des Regnes & des Roys au nom de Christ rebelles.*

*Il changera vainqueur , leurs creance & leurs mœurs ,  
Addoncira par art leurs barbares humeurs ,  
Leur donnera des loix , des Pasteurs & des Princes ,  
Et faisant refleurir l'heur du siecle innocent ,  
Remettra l'âge d'or par toutes les Prouvinces :  
Le iuste Ciel l'ordonne , & la Terre y consent.*

*Ainsi pour consacrer la foy de tes loüanges ,  
Les esprits deputez de la troupe des Anges ,  
Avec leur saint concert ton triomphe arneront ;  
De tes heureux Destins messagers authentiques :  
Et ces mots prononcez , aux Cieux retourneront ,  
Laissant tout l'air remply d'oracles prophetiques.*



## SVR LA BLESSVRE DV ROY,

ET LE PARRICIDE ATTENTAT  
de Iean Chastel.

**L'**ANGE qui destourna le tragique couteau ,  
Qui mettoit tout d'un coup tant d'hommes au tombeau ,  
Des Mores d'Occident , detestable spectacle ,  
Pour vous seul , ô grand Roy , n'a pas faict ce miracle.  
Nos cœurs avec le vostre alloient estre nautrez ,

Et l'heur en vous sauuant nous a tous deliurez.

Propice soin du Ciel assouuy de nos larmes ,  
Qui n'a voulu souffrir que l'exploict , que les armes  
Des plus fiers ennemis de vostre Royauté ,  
Par cent diuers combats en vain auoient senté ,  
Vn monstre contrefaict , excrement de la terre ,  
L'ayt seul executé sans armes & sans guerre.  
Quel alors des Destins eust esté le reuers ,

Quel aspect, quel spectacle, aux yeux de l'Univers,  
 Alloient fournir la France, & ses Citez mutines,  
 S'enterrants pour iamaïs dans leurs propres ruines!  
 Le frere de son frere eust le sang espandu,  
 Le Pere de son Fils le trespas eust vendû,  
 (Spectres prodigieux de nos siècles perfides,)

Et la main des enfans experte aux parricides,  
 Ayant en vostre mort tous les droicts violez,  
 Eust pour victime au Ciel ses parents immolez,  
 Au lieu que l'Horison de la France respire  
 Sous l'heureux Oriens de vostre doux Empire:  
 Qu'un long rayon de paix luit au peuple affligé,  
 Qu'il commence à goustier l'espoir d'estre allegé  
 Des tributs excessifs, & des fureurs impies  
 Des Barbarus Soldats, rauissantes Harpyes:  
 Que les chemins depuis, au trafic sont ouuerts,  
 Que Ceres peint sans crainte en or ses cheveux verts,  
 Et que vostre valeur, qui les superbes brise,  
 Aux puissants sert de borne, aux simples de franchise:  
 Que les Temples sacrez pleins d'applaudissemens,  
 Triomphent de reuoir leurs pompeux ornemens,  
 Les Autels de reuoir leur celeste seruice,  
 Et les Palais deserts de reuoir leur Justice.  
 Un sac calamiteux les villes denourant,  
 Fust allé de Prouince en Prouince couurant,  
 Eust souillé les Autels de meurtres execrables,  
 Eust démoly l'honneur des temples venerables,  
 Eust des Vierges pollû les Temples plus sacrez,  
 Et les Prestres diuins sans respect massacrez.  
 Rien n'eust seruy des loix la puissante tutelle,  
 Rien n'eust peu de la foy l'assurance fidelle:  
 Le feu, le fer, l'acier, regnants de toutes parts,  
 Eussent fait de la France un sacrifice à Mars.

SIRE, si quelque amour de vos Peuples vous touche,  
 Si pour eux vous daignez au Ciel ouuoir la bouche,  
 Si de leurs accidents le bon ou mauuais sort  
 Apporte à vostre esprit ou douleur ou confort,  
 Jettez l'ame & les yeux sur ceste estrange histoire,  
 Grauez ce coup fatal dedans vostre memoire,  
 Et vous representez d'horreur encor tout blanc,  
 Quel deluge inhumain de larmes & de sang,  
 Alloit noyer la terre où vostre nom preside,  
 Si Dieu n'eust diuertî ceste pointe homicide?

En quel Chaos confus les choses retournoient,  
 Et quels cruels Démons par l'air se dechainoient.  
 C'est un aduis sacré que le Ciel vous enuoye,  
 Pour aux perils futurs clorre à jamais la voye,  
 Et par un seul malheur qui vous doit aduertir,  
 De tous pareils malheurs vostre chef garantir.  
 Rendez-luy de ce soin l'hommage legitime,  
 Offrez sur ses Autels mainte pure victime,  
 Honorez-le de vœux couverts & descouverts,  
 Autorisez les bons, punissez les peruers,  
 Et ne méprisez plus, de vous-mesme aduersaire,  
 De vostre cher salut le souey necessaire.  
 Vous ne ressemblez pas, SIRE, aux autres humains,  
 Qui n'ont point pour regner les sceptres dans les mains,  
 Dont la Parque à son gré peut passer son enuie,  
 Sans que le monde sente ou leur mort ou leur vie.  
 Tant de grandes Citez, qui viuents sous vos loix,  
 Tant d'hommes animez du vent de vostre voix,  
 Regardants par vos yeux, ayants part à vos veilles,  
 Parlants par vostre bouche, oyants par vos oreilles,  
 Et par vos seuls poulmons l'air commun respirants,  
 Suivans vostre Destin, ou viuants ou mourants:  
 Dieu! combien de frayeurs & de tragiques craintes,  
 Depuis six ans entiers ont leurs ames atteintes!  
 Lors que parmy l'horreur d'un siecle ensanglanté,  
 Fauory de Bellone, & de Mars adopté,  
 Vous-mesme conqueriez vostre propre heritage,  
 Et moins accompagné d'armes que de courage,  
 Faisant peur aux dangers, & la mort menaçant,  
 Deuant vous sans effroy vous les alliez chassant.  
 Comme une bonne mere, à qui l'aage debile  
 Rend encor de son fils le support plus vile,  
 Lors que l'amour des biens, & le soin d'amasser  
 Luy fait de l'Ocean les plaines traueser,  
 Jouët de la fortune, & des ondes cruelles,  
 Pour aller despoüiller les moissons annuelles  
 Des regnes de l'Aurore, & chargé de tresors  
 Rapporter d'Orient l'Orient en nos ports:  
 Soudain que dedans l'air quelque orage s'appreste,  
 Que quelque vent s'eleue, ou que quelque tempeste  
 Commence à murmurer, la pauurette à l'instant,  
 De l'ame & des genoux, craintive, tremblotant,  
 D'un deluge de pleurs fait offrande à Neptune,

*Et de ses longs soupirs les vents sourds importune.  
Ainsi lors que la France, à qui vous tenez lieu  
De fils, d'espoux, de Roy, de Dieu mesme apres Dieu,  
Oyt quelque bruit leger, quelque obscure nouvelle  
Que l'amour de la gloire aux perils vous appelle,  
Que pour quelque combat vous estes preparé,  
Que contre vostre chef quelqu'un a conjuré;  
Elle fond toute en pleurs, elle glace, elle tremble,  
Et perd d'estonnement l'ame & la voix ensemble.*

*SIRE, ayez pitié d'elle, & ne permettez plus  
Qu'une si iuste peur ses sens rende perclus,  
Que pour vous de ses yeux les larmes elle épaise,  
Et que vostre valeur au trespas la conduise:  
Donnez trefue aux hazards tant de fois esprenez,  
Et pour nostre repos le vostre conservez.  
Assez de vos lauriers fleurit la renommée,  
Assez par l'univers vostre gloire est semée,  
Assez de vos vertus l'heur on oit reciter,  
Que vous reste-t'il plus qui vous puisse exciter?*

*Quand le grand Alexandre, aux riués de l'Asie,  
Plein du mesme desir dont vostre ame est saisie,  
Fleuves, hommes, forests, & montagnes domtant,  
Loin des peuples cogneus son ser alloit plantant,  
Vn iour que la fureur des barbares cohortes  
Luy donnoit au combat des secousses plus fortes,  
Couvert de mille traits, & de coups tout percé,  
Tantost se releuant, & tantost renuersé,  
"Jl lascha ceste voix: O Citoyens d'Athenes,  
"Si vous sçavez combien ie supporte de peines,  
"Et quel cruels perils i'esprenue à tous les coups,  
"Pour cest unique espoir d'estre loué de vous!  
Voix digne d'Alexandre, & du Phenix des Princes,  
Qui mesprisant la proye & le sac des Prouinces,  
Pour l'honneur seul, sans plus, les terres conqueroit,  
Et comme vous la gloire aux sceptres preferoit.  
Mais quel Temple sacré des Muses renaissantes,  
Quelles doctes Cités en style fleurissantes,  
Quel theatre facond les oreilles charmant,  
Ne va de vos vertus l'histoire declamant?  
Quel Echo ne redit vos faicts d'armes estranges?  
Quel Triomphe fameux ne cede à vos loüanges?  
Vous avez plus tout seul de perils recognus,  
Vous avez plus tout seul de combats soustenus,*

Vous avez plus tout seul mis à fin d'entreprises,  
 Vous avez plus tout seul de victoires acquises,  
 Vous avez plus tout seul surmonté de guerriers,  
 Vous avez plus tout seul remporté de Lauriers,  
 Ayant domté la France en armes si seconde,  
 Qu'Alexandre & Cesar en domtant tout le Monde.  
 Il n'est lieu tant soit-il du Monde reculé,  
 Où vostre nom vainqueur par l'air ne soit volé.  
 Il n'est gent belliqueuse, & dans le sang trempée,  
 Qui n'aille en ses serments iurant par vostre espée.  
 Les peuples du Levant, & ceux de l'Occident,  
 La region glacée, & le climat ardent,  
 Tremblent au bruit lointain de vos sieres batailles,  
 Vostre seule terreur assiege leurs murailles,  
 Et dans des filets d'or du Ciel en l'air iestez,  
 La fortune pour vous pesche & prend des Citez.  
 Seul vous enrichissez de despoüilles nos Temples,  
 Seul la posterité vous illustrez d'exemples,  
 Seul des François décheus l'honneur vous restaurez,  
 Reparant les affronts qu'ils avoient endurez.  
 Sans vous les arguments manqueroient aux Poëtes,  
 Les histoires sans vous demeureroient muettes,  
 Sans vous de la valeur le lustre periroit,  
 Et sans vous d'Helicon la source tariroit.

O Roy, le plus grand Roy, quel'ail du Ciel regarde,  
 Pour qui depuis tant d'ans les Anges font la garde,  
 Par merueille appelé, par merueille élué,  
 Par merueille conduit, par merueille sauvé,  
 Pour estre apres tant d'heurs, & d'œuvres nompareilles,  
 La merueille des Roys, & le Roy des merueilles,  
 Jusqu'à quand les Destins & le sort dépitant  
 Jrez-vous aux perils vos heurs precipitants?  
 Jusqu'à quand tiendrez-vous nos amies esperduës  
 Entre la froide crainte & l'espoir suspenduës?  
 Ne redoutez-vous point que le Ciel irrité  
 De se voir si souvent par les hazars tenté,  
 Et que de son secours vostre valeur abusez  
 Sa faueur tutelair à la fin vous refuse,  
 Et laisse les François aux malheurs reserverz,  
 Orphelins de leur Roy, d'ame & de chef privez?  
 Encor s'il nous restoit quelque viuante image  
 Des traits de vostre esprit & de vostre visage,  
 Qui peust à l'aduenir vostre Sceptre porter,

Et de nos Lys sacrez après vous heriser,  
 (Salutaire confort des miseres publiques,  
 Et d'un Roy tant aymé les plus cheres reliques)  
 Ceste esperance iroit nostre dueil temperant,  
 Et nous respirerions au moins en souffrant.  
 Mais le puissant Démon, qui des Sceptres dispose,  
 En vous seul de la France a la Fortune enclose:  
 Vous mort, tous nos espoirs s'enterrent avec vous,  
 Et vous estant perdu, tout est perdu pour nous.

SIRE, prenez-y garde, & si l'ardeur extrême  
 Qui vous pousse aux perils, malgré les perils mesme,  
 Par aucuns de nos vœux ne se peut moderer,  
 Pour le moins ayez soin, ô grand Roy, d'asseurer  
 Contre les flots sanglants des tempestes civiles  
 Vostre Empire après vous, vos peuples & vos villes:  
 Donnez-nous un Dauphin successeur destiné,  
 Un rejeton de Roy, pour regner ordonné,  
 Dont le Ciel & la Terre embrassent la naissance,  
 A qui les Elements iurent obéissance,  
 Et qui puisse après vous aux siècles à-venir,  
 Sous l'amour de vos loix l'Uniuers maintenir,  
 Trompant des factieux l'attente en vain conçue:  
 N'importe de quels Roys sa mere soit issue,  
 Quel ordre d'Empereurs elle aille racontant,  
 Ny quels Sceptres lointains aux vostres adjoustant:  
 Soit que de l'Orient son douaire elle apporte,  
 Ou que de l'Occident orgueilleuse elle sorte,  
 Ou qu'au Mudy brulant vous la daigniez chercher,  
 Pourveu qu'il soit de vous, nous l'avons assez cher:  
 Qu'il porte sur le front vos franchises dépeintes,  
 Qu'il porte vos Vertus dedans le cœur empreintes,  
 Qu'il sçache comme vous les mutins estonner,  
 Qu'il sçache comme vous dompter & pardonner,  
 Qu'il sçache comme vous de cent accueils propices  
 Rappeller l'âge d'or, naissant sous ses auspices,  
 Et rendre pour venger les actes non permis,  
 Comme vous, la balance & l'espée à Themis.  
 Ainsi soyent de vos Lys les Fleurs toujours nouvelles,  
 Ainsi toujours le Ciel épouse vos querelles,  
 Ainsi luisse à iamaïs vostre honneur solemnel,  
 Ainsi soit vostre regne un Triomphe eternal,  
 Où la Fortune assise au Throne de la gloire,  
 Avecques la Vertu dispute la victoire.

## POVR MADAME SOEVR DV ROY.



ENEZ, ô chere Sœur, delices de nostre âge,  
Voir vostre Frere assis dans le Thrône des Rois,  
Venez voir ses sujets luy rendre un iuste hommage,  
Et goustier tous ravis la douceur de ses Loix.

Venez voir ce grand Roy, cest ornement des Princes,  
Reconquerir les cœurs de tant d'hommes diuers,  
Et ne sacrifier que villes & Prouinces,  
Au Démon des François, terreur de l'Vniuers.

Comme Diane espereune une secrette joye,  
Quand son frere au matin des rayons se parant,  
Les Astres de la nuit sous l'Orizon enuoye,  
Et du Ciel spacieux va tout seul s'emparant.

Ainsi mille plaisirs féclorront en vostre ame,  
Voyant le clair Soleil l'Olympe posseder,  
Et tous ses ennemis, qu'un vain desir enflamme,  
Offusquez de sa gloire, à l'enuy luy ceder.

Depuis que nostre Empire, amoureux de la guerre,  
A par le fer luisant ses limites grauez,  
Et depuis que les Lys ont fleury sur la terre,  
Les beaux Lys de la main des Anges cultuez:

Jamais d'aucun mortel la naissance opportune,  
Pour releuer l'Estat, d'un celebre malheur,  
N'a joint tant de Clemence avec tant de Fortune,  
Ny joint tant de Fortune avec tant de Valeur.

Rien ne trompe l'esper de ses armes fidelles:  
La seule Renommée, aux lieux plus indomptez,  
Luy fait ouurir la porte, & du vent de ses ailes  
Abbat les murs tremblants des superbes Citez.

Le Ciel rit à ses vœux, la mer luy est propice,  
Les Elements muets vont pour luy conspirant:  
Les pierres & les bois embrassent son seruice,  
Et ses propres malheurs vont en fin prosperant.

*Le sang de ses suiets son triomphe ne souille,  
De l'amour de leurs biens ses yeux ne sont rentez,  
Il conquiert leurs desirs, Et pour toute despoüille,  
A son sacré trophée append leurs volontez.*

*Quelles palmes jamais furent plus renommées?  
Quelle conquête égale au gain de tant de cœurs?  
C'est vaincre les vaincus, que vaincre les armées,  
Mais se vaincre soy-mesme, est vaincre les vainqueurs.*

*Venez donc, chere Sœur, assister à sa gloire,  
Pour qui les Anges mesme abandonnent les Cieux,  
Et cueillir avec luy les fruits de sa victoire,  
Autresfois arronsez des larmes de vos yeux.*

*Venez voir de quel heur Dieu seul le favorise,  
Des flots de son estat la tourmente apaisant,  
Depuis qu'il est rentré dans la Nef de l'Eglise,  
Contre qui toute vague en vain se va brisant.*

*Venez voir des Citez la presse nompareille,  
Orner son nom vainqueur de titres immortels,  
Et les Peuples ravis d'amour Et de merueille,  
A sa Misericorde ériger des Autels.*

*Venez voir de sa foy les illustres exemples,  
Venez voir de ses Loix l'incroyable pouuoir,  
Venez voir les lauriers environner ses Temples,  
Et sur son chef Royal les Couronnes pleuuoir.*

*Et vous le plus grand Roy que le Ciel ayt fait naistre,  
Des Peuples deliurez l'esperance Et l'amour,  
Prince que l'Vniuers desire auoir pour Maistre,  
Tefmoignez-luy combien vous est cher son retour.*

*Et puis que sa splendeur vient de vostre lumiere,  
Et que de vos rayons son lustre est emprunté,  
Rendez à vos regards leur douceur coustumiere,  
Et de vos plus beaux iours rappelez la clarté.*

*Bannissez loin de vous l'ennuy que vous apporte  
De vos sieureux accès le reflux inconstant,  
Vous souuenant combien vostre salut importe  
Au salut de l'Estat, pour vous seul subsistant.*

Oeuures Diu.



*Ainsi de vos Lauriers la cime toujours verte  
Dédaigne impunément les menaces du temps :  
Ainsi de fleurs pour vous la campagne couverte  
Produise sous vos pas un éternel Printemps.*

*Ainsi soit vostre nom écrit sur tous les arbres,  
Croissant avec les ans dans l'écorce des bois :  
Ainsi soit vostre honneur gravé sur tous les marbres,  
Sourds & muets témoins de tant de hauts exploits.*

*Ainsi pour couronner de la gloire du style  
Vos labeurs immortels, puissiez-vous exciter  
Un Homère François, digne d'un tel Achille,  
Et le sort d'Alexandre en ce point surmonter.*

## S T A N C E S.

 *Rand Duc, grand de fortune, & plus grand de valeur,  
De qui la belle venue aujourdhuy nous contente,  
De qui l'éloignement est tout nostre malheur,  
Et de qui le retour est toute nostre attente :*

*En fin nous vous avons perdu trop longuement,  
Nous nous sommes perdus d'une trop longue perte,  
La Cour estant sans vous, estoit sans ornement,  
La Cour estant sans vous, estoit toute deserte.*

*Le Ciel avoit regret d'éclairer icy bas,  
La saison estoit triste, & le temps misérable,  
Tout nous estoit fascheux en ne vous voyant pas,  
Ainsi qu'en vous voyant tout nous est agreable.*

*Maintenant nostre mal comence à decliner,  
Maintenant nostre peine en plaisir est tournée,  
Vous nous venez remettre, & venez estrener  
De vostre beau retour, & la Cour & l'année.*

*Après un long ennuy que chacun a porté,  
Après une tristesse & solitude extrême,  
Vous venez redonner à la Cour sa beauté,  
Vous venez redonner à la Cour la Cour mesme.*

*Vous venez comme un astre esclaire entre nous ,  
Accompagné de gloire , & de magnificence ,  
Rapportant la lumiere & le iour quant & vous ,  
Car la nuit de la Cour est vostre seule absence.*

*Pour ces merites-la , qui ne peuuent souffrir  
D'estre recompensez en aucunes manieres ,  
Je n'ay rien d'insiny que ie vous puisse offrir ,  
Excepté des desirs , des vœux , & des prieres.*

*Oyez donc , ô grand Duc , en receuant ces vers ,  
Des prieres de zele & d'ardeur toutes pleines ,  
Toutes pleines de vœux , & de souhaits diuers ,  
Que ie vous offre icy pour vous seruir d'estreines:*

*Puissiez vous quelquesfois heureusement iouyr  
Du doux contentement de les voir reüssies ,  
Et puisse quelquesfois Dieu si bien les oüyr  
Que mes desirs vous soient autant de Propheties.*

*Puissiez-vous redonner aux armes leur honneur ,  
Et faire resplendir les Palmes de victoires ;  
Et soit vostre merite , ou soit vostre bon heur ,  
Le futur argument de toutes les histoires.*

*Puissiez-vous desployer mille & mille estendards ,  
Et voir marcher sous vous tant de forces ensemble ,  
Environné d'esclairs , de flammes & de dards ,  
Que le Ciel s'en estonne , & que la terre en tremble.*

*Puissiez-vous au milieu des plus cruels estours ,  
Rendre d'un seul regard vos troupes animées ,  
Faire tousiours la pointe , & paroître tousiours  
Le foudre de la guerre au milieu des armées.*

*Puissiez-vous sous le nom , & sous l'aduen du Roy ,  
Dompter de nos voisins l'insolente arrogance ,  
Chastier leur audace , & leur donner la Loy ,  
Et reculer bien loin les bornes de la France.*

*Puissiez-vous aux combats estre si fortuné ,  
Que tousiours pour son chef les couronnes soient prestes ,  
Que pas un de vos coups ne soit en vain donné ,  
Et que tous vos exploits soient autant de conquestes.*

Oeuures Diu.

c ij

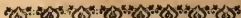
*Puissiez-vous élever son trophée en cent lieux,  
Et ne sacrifier que villes & Prouinces,  
Au beau nom de HENRY, vaine image des Dieux,  
Le plus grand Roy des Roys, & le plus grand des Princes.*

*Puissiez-vous voir le monde en ses tiltres compris,  
Et faire reposer l'Vniuers sous son ombre,  
Et si l'on peut payer une chose sans prix,  
Payer son amitié de seruces sans nombre.*

*Puissiez-vous de bon-heur & d'honneur vous combler  
Sans voir iamais de rien vostre attente trompée,  
Et tant de nouueaux faicts l'un sur l'autre assembler,  
Que ma plume soit lasse auant que vostre espée.*

*Puissiez-vous posséder un renom nonpareil,  
Et puisse vostre gloire auoir pour ses limites  
Les limites du temps, & celles du Soleil,  
Et passer tout en fin, excepté vos merites.*

*Voila tous les desirs & les vœux que ie fais,  
Le Ciel me les accorde, & m'en donne assurance:  
Cependant que chacun en attend les effets,  
Je vous en offre icy seulement l'esperance.*



# VERSION DE L'ODE D'HORACE

\* Sic te Diua potens Cypri.

 *INSI la Deesse Cyprine,  
Fille de l'écume marine,  
Ainsi les celestes iumeaux,  
Astres adorez sur les eaux.  
Ainsi des vents l'humide Pere,  
Ton cours heureusement tempere,  
Tenant ses enfans emplumez  
Si bien sous la clef enfermez,  
Excepté l'opportun Zephyre,  
Que tu puisses, ô cher Nauire,  
Rendre dans le terme promis,  
Virgile à ta garde commis,*

*Sain & sauf sur le Grec rivage,  
 Préservant de l'injuste rage,  
 De la Mer sourde & sans pitié,  
 De mon ame l'autre moitié.*

*Celuy, certes en sa poitrine  
 Logeoit une roche aimantine,  
 Et barbare, portoit le sein  
 Armé de trois rempars d'airain,  
 Qui premier sur l'onde mobile  
 Hazarda sa barque debile,  
 Au courroux du flot inconstant,  
 Sans que l'Aquilon combattant  
 Contre les Africains humides,  
 Fist transfir ses veines timides,  
 Ny l'aspect triste & renfroigné  
 Des Hyades au front baigne,  
 Ny l'assaut du vent Antarctique,  
 Roy de la vague Adriatique,  
 Et dont sur l'élément grondant  
 Nul ne va l'Empire excédant;  
 Soit pour enfler les eaux profondes,  
 Ourabaisser l'orgueil des ondes.*

*Quelle autre horreur pouvoit troubler  
 Ce cœur qui premier sans trembler,  
 Veidt d'un œil sec, en tant de formes  
 Nager tant de monstres énormes?  
 Qui veidt les sommets menaçants  
 Des monts d'escumes blanchissants,  
 Et veidt les escueils homicides  
 Des rochers Acrocronides?*

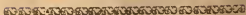
*En vain l'Auteur de l'Univers  
 Sépara par un soin divers,  
 L'Océan de la terre ferme,  
 Si violant ce juste terme,  
 Nos Pins sur l'onde suspendus  
 Franchissent les flots descendus.*

*Par un dommageable artifice,  
 Payé d'une prompte Justice,  
 Prométhée au Soleil monta,  
 Et la flâme au monde apporta:  
 Ceste flâme du Ciel ravie,  
 Se veidt incontinent suivie  
 D'infinis nouveaux chastiments,*

*Mille invincibles regimens  
De flus, de fièvre & de caterres  
Ramperent par tout sur nos terres:  
Le tardif & loingtain trespas,  
Qui deuant trainoit à lent pas  
Des mortels la fin angousseuse,  
Hasta sa course paresseuse.*

*Dedale aux ailerons entez,  
Les chemins de l'air a tentez,  
Agitant ses plumes legeres,  
Plumes aux humains, estrangeres.*

*Hercule avec son'auiro  
Fendis les vagues d'Acheron:  
Et n'est rien impossible aux hommes:  
Pauvres insenséz que nous sommes,  
Nous allons échellant les Cieux,  
Et ne souffrons audacieux,  
Par nos crimes pleins d'insolence,  
Que Jupiter qui les balance  
Fasché de tant d'impietez,  
Serre ses foudres irritéz.*



## LE TEMPLE DE L'INCONSTANCE.

**J**E veux bastir un Temple à l'Inconstance,  
Tous Amoureux y viendront adorer,  
Et de leurs vœux iour & nuit l'honneur,  
Ayans le cœur touché de repentance.

*De plume molle en sera l'edifice,  
En l'air fondé sur les ailes du vent:  
L'autel de paille, où ie viendray souuent  
Offrir mon cœur par un feint sacrifice.*

*Tous à l'entour ie peindray mainte image  
D'erreur, d'oubly & d'infidelité,  
De fol desir, d'esperoir, de vanité,  
De fiction & de penser volage.*

*Pour le sacrer, ma legera Maistrresse*

*Innoquera les ondes de la Mer,  
Les vents, la Lune, & nous fera nommer,  
Moy le Templier, & elle la Prestresse.*

*Elle seant ainsi qu'une Sibylle,  
Sur un trepied tout pur de vif argent,  
Nous prédira ce qu'elle ira songeant  
D'une pensée inconstante & mobile.*

*Elle écrira sur des feuilles legeres  
Les vers qu'alors sa fureur chantera,  
Puis à son gré le vent emportera  
Deçà delà ses chansons mensongeres.*

*Elle enuoyra iusqu'au Ciel la fumée,  
Et les odeurs de mille faux serments :  
La Diité qu'adorent les Amants,  
De tels encens veut estre parfumée.*

*Et moy gardant du S. Temple la porte,  
Je chasseray tous ceux-la qui n'auront  
En lettre d'or engravé sur le front  
Le sacré nom de leger que ie porte.*

*De faux souspirs, de larmes infidelles,  
J'y nourriray le muable Prothé,  
Et le Serpens qui de vent allaiçté  
Deçoit nos yeux de cent couleurs nouvelles.*

*Fille de l'air, Deïsse secourable,  
De qui le corps est de plumes couuert,  
Fay que tousiours ton Temple soit ouvert  
A tout Amant comme moy variable.*



IMITATION DE LA PREMIERE  
ODE D'HORACE.



*Ace de tout de Rois vivants dedans l'histoire,  
Mecene, ail des neuf Sœurs, mon support & ma gloire,  
Les uns aiment à voir leur char ambitieux,  
Ombrager l'air de poudre, en fuyant la barriere :  
Oeuures Diu.*

*Et la palme riante au bout de la carrière,  
Noble prix des vainqueurs, les met dedans les Cieux.*

*Les autres pleins de vent, assignent leur fortune  
A se sentir porter des vœux de la commune,  
Par la faueur mobile aux honneurs les haussant :  
Les autres à serrer dans leur grenier auare  
Tous les espics lointains que l'Afrique Barbare  
Va sous les pieds des bœufs dans les aires froissant.*

*Celuy qui ses desirs, sobre, borne & tempere  
A fendre avec le soc l'estroit champ de son Pere ;  
Tous les thresors d'Attale autresfois si fameux,  
Ne le renteront point à s'embarquer sur l'onde,  
Pallissant Nautonnier, pour suivre un nouveau monde,  
Et feillonner des flots les Climats écumeux.*

*Le Marchand estonné qui sur la poupe tremble,  
Oyant lutter les vents & les vagues ensemble,  
Regrette de son bourg l'oyserie seureté :  
Puis soudain aux périls resoumettant la reste,  
Raccoustre son vaisseau brisé par la tempeste,  
Indocile au dur ioug de l'aspre pauvreté.*

*Maini plus délicieux, pour tout soucy careffe  
Les bons vins odorants meuris par la vieillesse,  
Et vers l'ardeur du iour d'ennuy se despoüillant,  
Gist ores estendu sous le riant ombrage  
D'un bois aux cheueux verts, ores sur le riuage  
D'un ruisseau sommeilieux doucement gazonillant.*

*Plusieurs suyuent le sort des armes incertaines,  
Et le son esclattant des trompettes hautaines,  
Parmy le bruit des morts confusement meslé ;  
Le desordre des camps leur semble delectable,  
Et l'honneur de la guerre aux Meres delectable,  
Qui pour leurs fils absents ont le sein tout gelé.*

*Le penible Chasseur, qu'un autre plaisir guide,  
Aux iniures de l'air passe la nuit humide,  
De sa tendre moitié le doux soin negligeant,  
Soit qu'il ayt quelque Biche en questant découuerte,  
Ou qu'un sanglier armé son enceinte ait ouuerte,  
Et tranche les filets qui l'alloient assiegeant.*

*Mais quant à mon humeur, l'ambitieux Lièvre,  
Docte ornement des fronts, que dans ses plis il serre,  
L'ombre fraîche des bois, le bal melodieux  
Des Satyres, des Pans, & des Faunes sauvages,  
Enlacez par les mains aux Nymphes des bocages,  
Me separent du Peuple, & me ioignent aux Dieux.*

*Vueille sans plus Euterpe, & sa sœur Polymnie,  
L'une animer ma flûte, & l'autre l'harmonie  
De mon luth Lesbien, resonnant doucement :  
Lors si flatté du son de mes airs Pindariques,  
Tu m'insères au rang des Poëtes Lyriques,  
Je frapperay du front les feux du firmament.*

## STANCES.

**V**is qu'il faut deormais que i esteigne ma flâme,  
Seul & cruel remede, avec l'eau de mes pleurs,  
Et que pour m'arracher les espines de l'ame,  
Je m'oste aussi du cœur les roses & les fleurs :

*Sortez de mon esprit, pensers pleins de delices,  
Cher & doux entresien, dont l'estat est changé,  
Qu'un iniuste mespris convertit en supplices,  
Je vous ouvre la porte, & vous donne congé.*

*Avec vos mots flateurs, & vos feintes Jdoles  
De constance & de foy, déitez sans pouvoir,  
Dont le son déguisoit si souvent ses paroles,  
Quel Amans n'eust esté facile à decouvrir ?*

*Me iurer que son cœur, dont les flâmes sont moites,  
Allumé d'un beau feu, soupiroit nuit & iour,  
Et de branches de Myrthe, estreint en mille sortes,  
Brusloit avec le mien dessus l'Autel d'Amour !*

*M'appeller son triomphe & sa gloire mortelle,  
Et tant d'autres doux noms choisis pour m'obliger ;  
Indignes de sortir d'un courage fidelle,  
Où si soudain apres l'oubly s'est veu loger !*

*Puis lors que i'en devois tirer l'experience,  
Supposer un voyage, & m'aller recelant*



Ce bel *Astre* amoureux, dont la douce influence  
Me conduit au *sepulchre*, & m'en va rappelant.

*A* moy qui ne vivois que pour luy rendre hommage,  
Et n'aymois mon esprit enclin à l'adorer,  
Que pour le seul respect des traits de son image,  
Qu'*Amour* de sa main propre y sceut si bien tirer.

Adieu bel œil brillant, armé de flamme claire,  
Superbe Roy des cœurs, de rayons couronné,  
Dont le lustre m'offense à force de me plaire,  
Et par trop de bon-heur me rend infortuné.

Tu ne me verras plus baigner le mien de larmes,  
Pour avoir esprouvé le feu de tes regards :  
Le temps contre tes traits me donnera des armes,  
Et l'absence & l'oubly reboucheront tes dards.

Adieu constants liens des volontez esclaves,  
Cheveux blonds, filets d'or, par ondes agitez,  
Qui caprivez l'orgueil des courages plus braues,  
Et dans les nœuds d'amour leurs desseins arrestez.

Adieu bouche d'œillets, & de roses vermeilles,  
Qui respirez sans cesse un Printemps gracieux,  
Ou mille & mille amours volescent comme abeilles,  
Cueillant de tes beautez le miel délicieux.

Adieu main qui les Lys & les perles imites,  
Belle & cruelle main qui me rends mille appas,  
Et de lettres de sang avec le fer écrites  
Traces dedans mon cœur l'arrest de mon trespas.

Adieu fertile esprit, source de mes complaints,  
Adieu charmes coulants, dont j'estois enchanté :  
Contre le doux venin de ces caresses feintes  
Le souverain remede est l'incrédulité.

Mais que dis-je, ô mon tout, quel trouble me transporte,  
De tes beaux yeux vainqueurs vouloir rompre la loy,  
Et briser tant de nœuds où l'estreinte est si forte,  
Comme si mon vouloir estoit encore à moy ?

Non, non, c'est un erreur, l'amour qui me possède  
Ne se peut voir dompté par temps ny par raison,  
Le trespas seulement, à qui tout desir cede,  
Porte dedans ses mains les clefs de ma prison.

*Adieu doncques vous-mesme, adieu trop plein d'audace,  
Adieu desseins legers, & propos insenséz,  
Dignes d'estre punis d'une iuste disgrâce,  
Si l'excès de l'amour ne vous auoit poufféz.*

## S T A N C E S.

*Q*uand ie voy vos beaux yeux, doux feux de mes desirs,  
Ils m'allument dans l'ame une secrette ioye,  
Quand ie ne les voy point, i'esteins tous mes plaisirs,  
Et de l'eau de mes pleurs moy-mesme ie me noye.

*Depuis que i'ay perdu ces deux astres luyfants,  
Astres dont l'influence à ma peine est cogneüe,  
Depuis que i'ay cogneu ces beaux yeux si plaisants,  
Je ne fais que mourir d'une mort continuë.*

*Ils estoient bien ma mort dès le commencement,  
Mais hélas ! ce m'estoit une mort trop heureuse,  
Que souffrir vos regards, délicieux tourment,  
Et brüsler des éclairs de leur flâme amoureuse.*

*Si les Dieux exergoient sels supplices sur nous,  
Le plus cruel malheur, ce seroit l'innocence,  
Car les feux de vos yeux sont supplices si doux,  
Qu'il n'est point de tourment autre que leur absence.*

*Jamais ny nuict ny iour ma paupiere ne dort,  
Combien que nuict & iour ma paupiere soit clause:  
On dit que le Sommeil est enfant de la mort,  
Mais moy i'ay beau dormir, i'amaie ie ne repose.*

*Tout réueille ma peine, & semble que tout sent  
Le mesme déplaisir de vous auoir laissée;  
Tout m'est aussi fascheux comme i'en suis absent,  
Et n'ayme rien de moy que ma belle pensée.*

*Si fay, i'ayme mes yeux, & beny leurs appas,  
Dont ma belle pensée est encore rauue:  
Je serois bien ingrat de ne les aymer pas,  
Puis que ce sont mes yeux à qui ie dois ma vie.*

*Mais quand vos beaux Soleils, doux miracles des Cieux,*

*Esclaireront mes yeux de leur lumiere extrême,  
Et que ie conduiray mon ame de vos yeux,  
Alors i'aymeray mieux vos yeux que mes yeux mesme.*

*Ce ne seront que feux & que vives cluirtez,  
Au lieu que ce ne sont qu'ombres & que fontaines,  
Ie n'auray plus des yeux que pour voir vos beautez,  
Maintenant ie n'en ay que pour pleurer mes peines.*

## STANCES.



*Quand l'infidelle vsoit enuers moy de ses charmes,  
Son traistr cœur m'alloit de souspirs émuuant,  
Sa bouche de serments, & ses deux yeux de larmes:  
Mais en fin ce n'estoient que des eaux, & du vent.*

*Elle iuroit ses yeux, lumiere parjurée,  
Et ses yeux consentoient à l'infidelité,  
Que nostre Amour seroit à iamais asseurée:  
Mais ses yeux prophanez n'ont pas dict verité.*

*Ses yeux qui nourrissoient tant d'arcs en leurs prunelles,  
S'ils ne m'eussent deceu, l'on s'en fust esbahy:  
Ses yeux qui n'estoient siens que pour estre infidelles,  
Il y alloit du leur, s'ils ne m'eussent trahy.*

*Je deuois souhaitter, afin de ne me plaindre,  
Qu'ils n'eussent peu s'ayder sinon de la rigueur:  
Infidelle aux beaux yeux, qui scauez si bien feindre,  
Changerez-vous point d'yeux aussi bien que de cœur?*

*Elle iuroit ses yeux qu'elle s'estoit rangée  
A ne vouloir changer d'humeur aucunement,  
Et si ne mentoit pas, bien qu'elle soit changée:  
Car son humeur estoit le mesme changement.*

*Elle iuroit ses yeux, qui pour feindre des peines,  
Arrosoient son beau sein de leur humidité:  
Je pensois que ses yeux fussent vives fontaines,  
Et qu'elle eust dedans l'ame un roc de fermeté.*

*Mais ie me trompois bien de penser cela d'elle,  
Et ne cognoissois pas ses traits malicieux,*

*Ce n'estoit que du vent enclos en sa servelle,  
Qui se tournoit en pluie, & sortoit par ses yeux.*

*Si toujours ie ne l'eusse en mon ame adorée,  
Je ne blasmerois pas son couraige léger,  
Et ne l'attaquerois de sa foy parjurée,  
Si ie ne l'eusse aimée assez pour l'obliger.*

*Apprenons de ce sexe à le traicter de mesme,  
A nous tenir en garde, & ne nous fier point :  
Faisons la guerre à l'œil, aymons comme on nous aime,  
Et ne nous engageons, si ce n'est bien à point.*

*Si l'on nous veut aimer, ne trouvons point estrange  
D'aimer encore plus, & d'aller bien servant :  
Mais ces Cameleons, qui n'ayment que le change,  
Saoulons-les d'inconstance, & les paissions de vent.*

*Infidelle beauté, qui me rendras plus sage  
Deormais à l'endroit des autres que de toy,  
Je te dois mon eschole, & mon apprentissage,  
Et te payant ces vers, c'est ce que ie te doy.*

## STANCES.

**E***N fin ce traistre Amour qui sembloit de sarmé,  
Reprend force en mon cœur, & recouvre sa gloire,  
Je sens encor les feux dont ie fus enflamé,  
Et si j'ay triomphé c'est avant la victoire.*

*Ce beau Soleil d'Amour, pour un temps obscurcy,  
Que les dédains couvroient comme un espais nuage,  
Rendans de ses rayons tout le Ciel éclaircy,  
A chassé les brouillards qui me seruoient d'ombrage.*

*Maintenant il rayonne à plein dessus mon cœur,  
Ardant en son Midy d'une excessiue flâme:  
Amour auenue enfant, de vaincu fait vainqueur,  
En est le Phaëthon, qui va bruslant mon ame.*

*Elle pour amortir le feu de ses beaux yeux,  
Qui la rendent d'Amour ardamment allumée,  
Oeuures Diu.*

*Cherche à noyer son mal dans le fleuve oublieux :  
Mais son onde s'enfuit de mon ame enflâmée.*

*Toujours deuant les yeux luy reuiens le penser  
Des beautez dont Amour rend sa force estable ,  
Soit veillant , soit dormant , i'y réue sans cesser,  
Et de les oublier seulement ie m'oublie.*

*O beaux yeux qui bruslez de mille ardans regards ,  
Mon cœur, à vos rigueurs offert en sacrifice ,  
Addoucissant le fer & le feu de vos dards ,  
Ne soyeZ sans pitié , non plus que sans iustice.*

*Si contre le saint nom de vos chastes beautez,  
Au milieu des tourmens ma bouche s'est ouuerte ,  
Je voulois seulement blasmer vos cruautéz ;  
Mais le mal a rendu ma langue trop disert.*

*La langue blasphemant a peché contre vous ,  
Mais de ce qu'elle a dict, le cœur la desaduouë ,  
Et maintenant cessant la fureur du courroux ,  
L'un & l'autre , ô beaux yeux , à vostre amour se vouë.*



### C O M P L A I N T E .

 *Vand le flambeau du monde  
Quitte l'autre sciour,  
Et sort du sein de l'onde  
Pour s'allumer le iour,  
Pressé de la douleur qui trouble mon repos,  
Deuers luy ie m'adresse , & luy tiens ces propos :*

*Bel Astre favorable ,  
Qui luis également ,  
Aux humains secourable ,  
Fors qu'à moy seulement ,  
Soleil qui fais tout voir , & qui vois tout aussi ,  
Vis-tu iamais mortel si comblé de soucy ?*

*Depuis que ta lumiere  
Tient redonner aux Cieux  
Sa splendeur coustumiere ,*

*Si delectable aux yeux,  
Jusqu'au soir qu'elle va dans les eaux se perdant,  
Mon Soleil est toujours au point de l'Occident.*

*Une nuit éternelle,  
Pleine de soin divers,  
M'esbloie la prunelle,  
Et tient mes yeux ouverts,  
Ma lumière affoiblit, & mon ame de fault,  
L'esperance me laisse & la douleur m'assaut.*

*Je cherche les tenebres,  
Les antres & les bois,  
Dont les accents funebres  
Respondent à ma voix :  
La crainte & la terreur marchent à mon costé,  
Et de mes propres cris ie suis espouuanté.*

*Ma lieffe est passée,  
Mes beaux iours sont ternis,  
Mon ame est oppressée  
De regrets infinis,  
Le ducil & la tristesse accompagnent mes pas,  
Et les vont adressant au chemin du trespas.*

*Pendant que le iour dure,  
Des autres souhaité,  
Je cours à l'auenture  
Parmy l'obscurité,  
Cherchant quelque accident qui finisse mon sort,  
Et ne vivant sans plus que d'esperer la mort.*

*Et puis quand la nuit sombre  
Vient au lieu du Soleil,  
Et cache sous son ombre  
L'horreur & le sommeil,  
Joignant les mains ensemble, & leuant les deux yeux,  
L'adresse ma parole aux estoilles des Cieux:*

*Astres pleins d'influence,  
Aux mortels gracieux,  
Qui guidez le silence,  
Et le somme ocieux,  
Oeuures Diu.*

*Et ramenez la nuit, dont la sombre couleur  
Me semble conspirer auecques ma douleur.*

*Flammes claires & belles,  
C'est ores que ie veux  
Que vous soyez fidelles  
A témoigner mes vœux,  
Et que vostre clarté me serue de flambeau,  
Pour conduire mon ame en la nuit du tombeau.*

*Depuis que vos images  
Vont au Ciel paroissant,  
Et les diuers presages  
Aux hommes annonçant,  
Jusqu'au point que Theris les reçoit en ses flots,  
Jamais mes tristes yeux du sommeil ne sont clos.*

*Mille estranges pensées,  
Mille tourmens secrets,  
Mille offenses passées,  
Mille cuisants regrets  
Forcent ma patience, & ne me laissent point  
Endormir au soucy qui sans cesse me point.*

*Les peines eternelles,  
Les supplices diuers,  
Des ames criminelles  
Qui souffrent aux enfers,  
Agitent mon esprit priué de son repos,  
Que mainte flamme obscure estonne à tout propos.*

*Parmy cent mille alarmes  
Je passe ainsi les nuits,  
Les yeux remplis de larmes,  
Et le cœur plein d'ennuis,  
N'ayant autre confort qu'à penser seulement,  
Que j'ay plus offensé que ie n'ay de tourment.*

*Mais celuy dont la grace  
S'éloigne de mon chef,  
Fera luire sa face  
Dessus moy deuechef:  
Alors ie receuray ma premiere clarté,  
Changeant mes nuits d'Hyuer aux plus beaux iours d'Esté,*

PLAINTES  
DE PENELOPE A VLYSSE,  
POUR SA TROP LONGVE ABSENCE.

Traduittes du Latin d'Ouide.

**A** Toy son cher Vlysse, oublieux de ses peines,  
Et qu'une longue absence empesche d'estre sien,  
Ta chaste Penelope escrit ces lettres vaines:  
Ne luy fais point response, ains toy-mesme renien.

Troye aux femmes des Grecs à bon droit odieuse,  
A veu du feu vengeur ses hauts murs allumez,  
A peine de Priam la ruine ennuyeuse  
Meritoit tant de mois & d'hommes consumez.

Que pleust à Dieu qu'alors que l'infame adultere  
Tourna premierement vers Sparte ses vaisseaux,  
Les Aquilons émeus d'une iuste cholere  
Eussent enseuey sa flotte dans les eaux!

Je n'aurois dans ma couche en vain froide & glacée,  
Tant de fois soupiré pour son éloignement,  
Et ne m'irois plaignant seulette & délaissée,  
Que les iours paresseux coulent trop lentement.

Ny pour tromper des nuicts la longueur importune,  
Qui me ronge le cœur de soucis inhumains,  
La toile que j'ourdis durant mon infortune,  
Par tant & tant de fois n'auroit lassé mes mains.

Dieux! quel moment depuis n'a troublé ma pensée  
De mille faux soupçons plus grands que les dangers?  
Et qu'une Amour extrême est souvent trauersée  
De crainte, de frayeurs, de presages legers?

Je me représentois, à toute heure assaillie  
De l'horreur du trespas qui ton chef menaçoit,  
Que sur toy les Troyens faisoient quelque saillie,  
Et le seul nom d'Hector tout le sang me glaçoit.

Oeuures Diu.



Soit qu'on me raconta, que son fer homicide  
Eust l'esprit d'Antiloche aux ombres enuoyé;  
Antiloche pour toy m'alloit rendant timide,  
Et mon sein se trouuoit de larmes tout noyé.

Ou soit que sous l'horreur des armes inutiles  
Le cher sang de Patrocle eust esté respandu,  
Je m'affligeois de voir les vuses plus subtiles  
Rencontrer un succès souuent non attendu.

La lance Lycienne estoit-elle trempée  
Au sang de Tlepoleme à terre renuersée?  
Du mesme coup mortel n'auon l'ame frappée,  
Et mon cœur se sentoit d'outré en outré percé.

Bref soudain qu'un des Grecs sous les armes contraires  
Tomboit, passe victime, à Pluton immolé,  
Vne secrette horreur couloit par mes artères,  
Et mon sang amoureux de crainte estoit gelé.

Mais quelque Dieu propice à ceste amitié sainte,  
Aux accents de ma voix en fin s'est conuertiy,  
Troye est reduitte en cendre, & sa gloire est esteinte,  
Et mon espoux se void des combats guarantiy.

Les vainqueurs retournez chez eux pleins de loüanges,  
Goustent en paix le fruit de main labour souffert;  
Les autels sont chargez de despoüilles estranges,  
Et le butin barbare aux Dieux Grecs est offert.

Par celles de mon sexe avec long cris de ioye,  
Les vœux sont accomplis pour leurs espoux sauuez:  
Eux content leur fortune, & les destins de Troye  
Sous les loix de la Grece en dix ans captiuez.

Les bons vieillards chenus, & les filles craintives,  
Adirent leur hazard, où maint autre est pery,  
Et la femme qui sent les heures moins tardiuës,  
S'attache par l'oreille aux discours du mary.

Plusieurs mesme aux festins, sur les tables chargées  
De serices exquis, & de vin odorant,  
Vont des murs d'Ilion, & des troupes rangées,  
L'assiette, entre les mets & le plat, figurant.

*Joy de Simois rouloit le flot oblique,  
Là le port de Sigée en Croissant s'entrouvroit,  
Et là du vieil Priam le Palais magnifique,  
De ses royales tours les pointes découvroit.*

*Achille de ses coups lançoit icy la foudre,  
Vlysse icy voulut ses tenets ordonner,  
Et là le corps d'Hector couché mort sur la poudre,  
Effroya les cheuaux qui le vouloient trainer:*

*Car du vieillard Nestor la voix douce & faconde  
En entretint son fils maintes nuicts & maints iours,  
Quand il s'alla chercher vers Pyle l'infecunde;  
Et son fils, apres luy, n'en fit tout le discours.*

*Il adionstoit aussi que sous ta main armée,  
Dolon au fort de Rhese auoit esté compris,  
Et que l'un par la ruse accortement tramée,  
Et l'autre du sommeil s'estoit trouué surpris.*

*Tu fus, mon cher Vlysse, armé de trop d'audace,  
Toy, que le soin des tiens, ne peut onc retarder,  
D'aller donner la nuit dans les tentes de Thrace,  
Et sous la foy de l'ombre ainsi te hasarder:*

*Priner tant d'ennemis pour iamais de la venè;  
D'un seul homme, sans plus, te sentant soustenir:  
Mais d'un prudent aduis son ame estoit pourueüe,  
Et de moy tu gardois sur tout le souuenir.*

*La frayeur cependant n'abandonna mes veines,  
Tant que i'eusse entendu que ton camp estonné  
Te veidit le lendemain loin de leurs troupes vaines,  
Sur les cheuaux conquis, du combat retourné.*

*Mais, hélas! que me sert qu'on ayt rendu seruite  
L'Empire d'Ilion, & destruit ses rempars,  
Et que ce qui iadis estoit une grand' ville,  
Soit maintenant un camp ouuert de toutes parts:*

*Si ie suis telle encor, que j'estois lors que Troye  
De ses tours iusqu'au Ciel éleuoit les sommets,  
Et que mon cher Espoux des Aquilons la proye,  
Soit séparé de moy pour ne le voir iamais?*

Ouures Diu.

f iij

*Les hauts murs d'Ilion , à qui rien ne s'egale ,  
Pour les autres sont cheus du feu Grec demeurez :  
Pour moy seule , de Troye , à mon malheur fatale ,  
L'Empire & les desseins sont de bout demeurez.*

*Au lieu mesme où naguere on la voyoit bassie ,  
Cérès couvre son chef d'espics jaunes & hauts ,  
Et dedans chaque rue en seillon conuertie ,  
Le bled nourry de sang tombe dessous la faulx.*

*Des corps ensevelis avecques les ruïnes ,  
Maint os se sent heurter par le coultre trenchant ,  
Et l'herbe qui renaist sous ces tendres racines ,  
Des Palais démolis va le feste cachant.*

*Tandis ton chef vainqueur battu de la tempeste ,  
Est éloigné de moy , sans espoir de retour ,  
Ne sachant en quel lieu la fortune t'arreste ,  
Ny le triste sujet , qui cause ton séjour.*

*Si quelque estrange nef par les ondes contrainte ,  
Vient son ancre mordant à nos ports accrocher ,  
Je cours vers le riuage , & pallissant de crainte ,  
Vay de ton sort doux les nouvelles chercher.*

*Puis soudain que la voile aux Zephyrs est tendue ,  
Maint pitoyable cri par moy s'est adressé ,  
Si la Mer d'auenture en cent bras estendue ,  
La pousse quelque part où le sort l'ait laissé.*

*L'enuoyay tout exprés vers les sables de Pyle ,  
Où du vieillard Nestor le thrône est escarté :  
De Pyle sablonneuse au riuage sterile ,  
Rien qu'un bruit incertain ne me fut rapporté.*

*J'ay depuis desesché vers Sparte tout de mesme :  
Sparte ne sçait non-plus quel climat se resient ,  
Ny l'oublicieux séjour où sa paresse extrême ,  
Privé de ses amis , si long temps s'entretient.*

*La fortune pour moy seroit beaucoup meilleure ,  
Que les murs d'Ilion fussent encor entiers :  
Mauable que ie suis ! ie deteste à ceste heure .  
Les vœux que ie faisois iadis si volontiers.*

Pour le moins ie scaurois en quel lieu de la terre  
 Tu vas des fiers destins attendant le hazard,  
 Puis ie' craindrois, sans plus, les perils de la guerre,  
 Et mainte autre à ma part en commun auroit part.

Au lieu que maintenant ie ne sçay qui m'estonne,  
 Et si tout m'espouvante en ce sort diuise,  
 Et mon foible vaisseau que l'esper abandonne,  
 A tous les vents ensemble est d'un coup exposé.

Autant qu'on peut courir de fortunes sur l'onde,  
 Autant comme on en court sur le sec élément,  
 Autant mon ame vaine en angoisses seconde,  
 Feint de tristes sujets de son retardement.

Mais simple que ie suis, pendant que ie t'appelle,  
 Peut estre à d'autres vœux plus qu'aux miens attentif,  
 Comme c'est des maris la coustume infidelle,  
 Quelque amour estrange tient ton esprit captif.

Possible contes-tu d'un dédaigneux langage,  
 Combien ta Penelope a l'esprit peu galant,  
 Qui sçait mettre sans plus, les laines en usage,  
 Et par art les couleurs ensemble va meslant.

Façent les Dieux qu'en vain ce soupçon me tourmente  
 Destournant le succès du mal que i'en attens,  
 Es ne souffre le Ciel qui mes peines augmente,  
 Que ie te croye absent, Et libre en mesme temps.

Mon Pere plein de soin, incessamment me presse  
 D'abandonner mon lieu fertile Et desert,  
 Et taxe la froideur de ma longue paresse,  
 Disant que de mes iours la fleur en vain se perdt.

Mais il a beau prescher, auant que ie fléchisse,  
 Je veux demeurer tienne, Et de nom, Et de fait:  
 Penelope en tout temps sera femme d'Ulysse,  
 Le Ciel ne scauroit rompre un lien si parfait.

Aussi quand il entend les excuses honnestes,  
 Dont ie vay défendant cest Amour eiernel,  
 Luy-mesme il est vaincu de mes chastes requestes,  
 Et modere enuers moy son pouuoir paternel.

*Mais, n'yle vieil Laërte, à qui la mort prochaine  
Rend les nerfs refroidis, & le sang tout gelé,  
Parmy tant d'ennemis dont sa famille est pleine,  
Ne peut tenir le Sceptre, en ses mains esbranlé.*

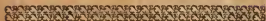
*Et quand à Telemaque, espoir de ton vieil âge,  
Si le Ciel, de ses ans ne retranche le cours,  
Il pourra bien regir ton Royal heritage,  
Mais il a iusqu' alors besoin de ton secours.*

*Car de moy ie ne puis, ne m'aydant que de larmes,  
De ton chaste Palais tes ennemis bannir:  
Rien doncques toy-mesme avecques d'autres armes,  
Et fay des tiens encor le bon-heur reuenir.*

*Tu te vois un cher fils, ta future esperance,  
(Et vueillent les Destins qu'il te soit conserué,)  
Dont ja l'âge requiert, plein de belle apparence,  
D'estre aux arts de son Pere avec soin élevé.*

*Feste les yeux aussi sur le chenu Laërte,  
Et prends soin de conduire au sepulchre ses pas,  
La porte de Pluton est pour luy toute ouuerte,  
Et desja du pied mesme il touche le trespas.*

*Moy d'ailleurs, qui d'enfance à peine estois sortie,  
Quand le Ciel t'éloigna de ce triste seiour,  
Perdant de mes saisons la plus chere partie,  
Je seray pleine d'ans, & vieille à ton retour.*



CONFESSION AMOUREUSE, ET RE-  
GRET D'AVOIR AIMÉ VNE INFIDELLE  
& inconstante Beauté.

**E** *me veux confesser ces iours deuotieux,  
Que chacun a le cœur attaché dans les Cieux,  
Et que mon Prince mesme exerce penitence:  
Je veux prier, ieusner, pleurer & m'accuser,  
Et veux en m'accusant, sagement opposer  
A l'éternelle mort la viue repentance.*

*Je confesse, Seigneur, que lors que ie fus né,  
 Je me suis laschement à tout vice addonné,  
 L'en conçois de regret une douleur amere,  
 Je ne m'excuse pas : mais, Seigneur, ce peché,  
 Qui par sa compagnie a mon cœur entaché,  
 Se fit mon compagnon au ventre de ma mere.*

*Car comme en une robbe, ou comme dans un bois,  
 De nature les vers s'engendrent quelquesfois ;  
 Dans l'homme le peché de nature s'engendre :  
 Mais Dieu qui peut dompter un naturel peruers,  
 Nous donna la raison pour estouffer ces vers :  
 " L'homme est bien-tost vaincu, qui ne se peut defendre.*

*Je confesse, Seigneur, que dés mes ieunes ans,  
 Suivant tous ses plaisirs d'apparence plaisants,  
 J'ay tres mal employé l'Orient de mon âge,  
 Et que depuis tousiours approchant mon Midy,  
 Au lieu de m'embellir, je me suis enlaidy.  
 Qu'est-ce que le peché, que l'ardeur de courage?*

*Mais sur tous les regrets que mon cœur empesché  
 Sent eternellement naistre de mon peché,  
 Celuy qui me cuit plus, celuy qui plus entame  
 Mon esprit de regret, c'est d'auoir trop long temps,  
 Vainquant de fermeté les esprits plus constants,  
 Adoré constamment une inconstante Dame.*

*Pour les vaines douceurs d'un vain contentement,  
 J'ay peché, j'ay parlé, j'ay fait iniuslement,  
 Mon penser, ma parole, & mon effect m'accuse :  
 Mais las ! tous ces pensers, ces propos & ces faicts,  
 Procedent d'un subiet qui parmy mes forfaitis,  
 Sans sa desloyauté me seruiroit d'excuse.*

*Je veux donc confesser qu'apres ce puissant Roy,  
 Dont l'Amour vit tousiours, & bruste dedans moy,  
 Et pour qui seulement mon ame est animée,  
 Je bruste d'une ingratitude, hélas ! qui fait tousiours  
 Que ma constance au bruit de si lasches Amours,  
 Est par leur infamie à bon droit diffamée.*

*Le glorieux*

*Le glorieux subyet, cause de mes douleurs,  
Comme un Caméléon reçoit toutes couleurs,  
Changeant & rechangeant d'impacience extrême:  
Car le Ciel anima son ingratitude,  
D'un cœur si desloyal, que sa desloyauté  
N'a trouvé qui l'égale au monde que soy mesme.*

*O sexe trop ingrat ! un homme est malheureux  
S'il ne hait & n'évite un mal si dangereux.  
O sexe, non pas sexe, ains plus tost un orage,  
Qui la mer de jeunesse esmeut incessamment,  
Un flot, un tourbillon, à qui le soufflement  
De tous les vents du monde esuente le courrage !*

*O grand mal nécessaire à nostre humanité,  
Pipeur objet des sens, subiect de vanité,  
Ardeur bien tost esprise, & bien-tost consumée,  
Monstre qui transformé mille fois en un iour,  
Sers de matière au feu d'un misérable Amour,  
Ton corps en est la paille, & ton cœur la fumée.*

*Celuy qui se peut prendre, ou tenir en l'arrest,  
Comme Flore surprend Zephyre dans un nest;  
Encores un tel vent est autre que Zephyre:  
Car l'un nourrit les fleurs, ramenant le beau temps,  
Et l'autre esteint la fleur de mon ieune Printemps:  
L'un nous sert de plaisir, & l'autre de martyre.*

*Les plus sages esprits ont médité à l'envy  
De toy, sexe volage, à tout vice asseruy,  
Mais n'en médisons plus, c'est en vain qu'on y pense,  
Le subiect est trop grand: car mesme si j'avois  
Mille bouches de fer, mille flancs, mille voix,  
Je ne pourrois assez blasmer ton inconstance.*

*J'imite un bel esprit, qui dedans le tableau  
Ne pouvant exprimer des traits de son pinceau,  
Le ducil de ce grand Roy, luy voila le visage;  
En me taisant aussi ie voile tes forfaits,  
Au lieu de mes discours il faut voir tes effets:  
Ce qu'on peut essayer n'a besoin de langage.*

*Je m'en confesse donc, & me repens d'avoir  
Au giron de ce sexe endormy mon devoir,  
Oeuutes Diu.*

*J'en demande pardon , & m'en voulant refoudre ,  
Pour auoir en horreur les changements soudains,  
Escoutez ma simpleſſe , ô genereux dédain,  
Qui brauez les beautez , & m'en vucilliez abſoudre.*

*Arriere donc , Amour , d'un ſexe ſi maudit ,  
Je ſtyme médisant celuy qui n'en meſdit,  
Je ſtyme trop cruel celuy qui ne l'offenſe :  
Les humains offenſez d'un ſexe ſi peruers  
Deuroient contre ſa rage armer tous l'Vniuers :  
Car contre un mal commun , commune eſt la deſenſe.*

*Or ie couruz fortune où ce ſexe voulut ,  
Mais maintenant entré dans le port de ſalut ,  
Je laiſſe ces trois vers au front de ce riuage :  
Un penitent d'Amour , & de ſimplicité ,  
Ayant eſté long-temps ſur ce flot agité ,  
Eſt par ſa repentance eſchappé du naufrage.*



## S O N N E T.

**A** *bord triſtement doux, des eaux, ie me retire,  
Et voy couler enſemble, & les eaux, & mes iours,  
Je m'y voy ſec & paſſe, & ſi i'ayme tousiours  
Leur reſuſciſe molleſſe où ma peine ſe mire.*

*Au plus ſecrer des bois ie conte mon martyre,  
Je pleure mon martyre en chantant mes amours;  
Et ſi i'ayme les bois, & les bous les plus ſourds,  
Quand i'ay ietté mes cris , me les viennent redire.*

*Dame, dont les beautez me poſſèdent ſi fort,  
Qu'eſtant abſent de vous, ie n'ayme que la mort :  
Les eaux en voſtre abſence, & les bois me conſolent.*

*Je voy dedans les eaux , j'entends dedans les bois,  
L'image de mon teint, & celle de ma voix,  
Toutes peintes de morts, qui nagent, & qui volent.*



## SONNET.

**L**s s'en vont ces beaux yeux, ces Soleils de ma vie,  
 Et ie demeure hélas! conuert d'obscurité:  
 Pourquoi sur mon bon-heur portez-vous tant d'enuie  
 Au depart rigoureux trop soudain limité?

N'estoit-ce pas assez à mon ame affermie,  
 D'idolatre adorer leur diuine clarté,  
 Sans que pour illustrer quelque lieu deserté,  
 Eternisant ma mort elle me soit rauie?

O nouveau Phaëthon qui guides ces Soleils!  
 Garde bien qu'aueuglé de ces rais nompateils,  
 Te perdant, comme moy, tu ne perdes le monde.

La Mer eut bien pouuoir d'amortir la chaleur  
 Du Soleil tresbuché, mais ce nouveau malheur  
 Embraseroit le Ciel, l'Air, & la Terre, & l'Onde.

PARTIE  
 DV PREMIER LIVRE  
 DE L'ÆNEIDE DE VIRGILE.

**E** chante les combats & le valeureux Prince,  
 Qui par destin errant de prouince en prouince,  
 Le premier d'Iliou en nos ports descendit,  
 Et des champs Phrygiens aux Latins se rendit.

Maints perils il courut sur la terre & sur l'onde,  
 A la mercy des vents & de la mer profonde,  
 Persecuté du Ciel, pour le courroux poignant,  
 Dont au cœur de Junon la playe alloit saignant.  
 Maints trauaux il souffrit aux exploits de la guerre,  
 Lors qu'une Cité neuue il éleuoit de terre;  
 Et ses Dieux vagabonds, recoins des Grecs mutins,  
 Plantoit avec le fer aux riuages Latins:  
 D'où vint la gent Latine, & d'où vindrent en somme,  
 Et les Peres Albains, & les hauts murs de Rome.

Oeuures Diu.

g ij

Loin des ports d'Italie & du Latin rivage,  
 Depuis maint long hyuer, & par maints durs moyens,  
 La Déesse jalouse éloignoit les Troyens,  
 Reliques des fiers Grecs & du cruel Achille,  
 Qui suiuant les espoirs d'une fuyante ville,  
 Erroient de mer en mer au gré du sort iettez,  
 Joués de la tempeste & des flots agitez:  
 Tant c'essloit un grand faix de fonder l'origine  
 'De l'Empire Romain & de la gent Latine.

A peine au vent p'us doux, gays leurs voiles courbant,  
 De l'aspect de Sicile ils s'alloient déroband,  
 Et sur l'azur vny des ondes égalées,  
 Fendoient avec l'airain les escumes salées,  
 Quand la Reyne Junon, qui couuoit en son cœur  
 Vne vlcere immortel de mortelle rancœur,  
 En ces mots éclaira, d'impatience éprise:

Que donc lasche & vaincuë, ainsi ie quite prise,  
 Et ne puisse empescher le Roy des Iliens  
 'D'approcher mal-gré-moy des ports Italiens!  
 Mais l'arrest des destins contre mon but coniuere.  
 Et quoy? Pallas sent bien pour vne moindre injure,  
 Les nauires des Grecs par flammes consumer,  
 Et leurs corps foudroyez sous les eaux abysmer,  
 En haine d'un seul homme, épouuentable exemple,  
 Ajax fils d'Oïlée, impie enuers son temple?

Du milieu de la nuë en tortis brandissant  
 Le feu de Iupiter à trois pointes glissant,  
 Elle escarta leurs nefs, tribut des mers profondes,  
 Et sans dessus dessous mit les vents & les ondes:  
 Puis comme Ajax percé de la foudre expiroit,  
 Et flâme par la playe & soulfre respiroit,  
 D'un siffilant tourbillon en l'air elle l'enléue,  
 Et contre un roc aigu précipité le créue.

Et moy Reyne des Dieux, qui marche épouse & sœur  
 Du puissant Iupiter des foudres possesseur,  
 Contre vne seule gent, le rebut de la terre,  
 Je fay depuis tant d'ans incessamment la guerre,  
 Sans la pouuoir destruire: Et puis que de Junon  
 Quelqu'un à l'aduenir daigne adorer le nom,  
 Et rendre à mes autels les honneurs legitimes,  
 Nourrissant leurs brasiers d'encens & de victimes!

Tels propos la Déesse à part soy remaschant,  
 Et d'un cœur enflammé mille sanglots laschant,

Oeuures Diu.

Descend en *Æolie*, Jſſe groſſe d'orages,  
 Lieu ſecond & peuplé de tourbillons volages,  
 Pays natal des vents, plein d'*Auſtres* furieux:  
 Là dedans mainte grotte *Æole* imperieux,  
 Roy des courriers de l'air aux ailes touſiours preſtes,  
 Preſſe les vents luitans, les bruyantes tempeſtes,  
 Les enferme à la clef, & ſous ſon ſceptre craint,  
 De fers & de priſons les bride & les refraint:  
 Eux du frein indignez, avec felons murmures,  
 Grommellent à l'entour des gonds de leurs cloſtures;  
 Eſprits impatiens de trêue & de relais:  
*Æole* cependant ſied dans ſon haut palais:  
 Tient le ſceptre en la main, reprime leurs courages,  
 Modere leurs fureurs & tempere leurs rages:  
 Car ſ'il ne le faiſoit, monſtres audacieux,  
 Jls déracineroient mers & terres & cieux,  
 Et les entraineroient avec leur vol rapide,  
 Par les plaines de l'air & du vague liquide.  
 Mais dès qu'ils furent nez, le puiſſant *Iupiter*,  
 Pour ce cruel deſordre auant l'heure éuiter,  
 Et preuenir de loin leurs funebres victoires,  
 Captifs les enferma dans des cauernes noires,  
 Les couurit de hauts monts, leur eſtablit un Roy,  
 Qui du Ciel commandé ſceut par certaine loy,  
 Les charger au beſoin, ou décharger de chaines,  
 Et diſcret leur ſerrer, ou relâſcher les reſnes.  
 A luy doncques *Junon*, que la douleur preſſa,  
 Sa priere & ſa plainte en ces mots adreſſa:  
*Æole*, (car des Dieux & des hommes le pere,  
 A qui de l'*Vniuers* la machine obtempere,  
 Ta donné de pouuoir les ondes de la mer,  
 Sous l'Empire du vent, irriter, ou calmer,)   
 Vn peuple dont ie hay depuis tant d'ans la race,  
 Par le vaſte Ocean nouueaux chemins ſe trace,  
 Et des *Tyrrenes* eaux ſend le marbre flottant,  
*Troye* & ſes Dieux vaincus en *Thoſcane* portant:  
 Inſpire force aux vents, enſte les vagues ſieres,  
 Enfondre leurs vaiſſeaux ſous les ondes meurtrières,  
 Ou les diſperſe au loin, l'un de l'autre eſcartez,  
 Et ſeme en l'Ocean leurs corps precipitez.  
 J'ay pour rauir les cœurs d'amour & de merueille,  
 Deux fois ſept *Nymphes* ſœurs de beauté nompareille,  
 Dont celle qui fleurit ſur toutes en attraits,

Dejoie aux yeux de feu pleins déclairs & de traits,  
 Pour cher prix de ta peine en ma memoire empreinte,  
 Propre ie te joindray d'une eternelle estreinte;  
 Afin qu'elle accomplisse avec toy ses saisons,  
 Et se rende heureux pere en cheneux ja grisons,  
 D'un beau peuple d'enfants, qui ses rides console.  
 Ainsi parle l'unon, ainsi répond Aëol:

A toy, Reyne, appartient l'office de choisir  
 Ce qui peut de son cœur contenter le desir;  
 A moy touche sans plus le soin de te complaire,  
 Et l'heur de te servir me tient lieu de salaire.  
 Ce regne tel qu'il est, tu me l'as procuré,  
 Tu rends dedans mes mains ce mien sceptre affermé,  
 Du puissant Iupiter tu m'impetres la grace,  
 A la table des Dieux tu me fais auoir place,  
 Et par ton haut support qui m'eleue en honneur,  
 Je suis de la tempeste & des vents le Seigneur.

Ce dict, l'un des monts creux où ses loix il exerce,  
 Tu fer de son espieu sur le flanc il renuerse:  
 De là, comme à la foule, en troupes vont sortant  
 Les vents au dos ailé, de l'air peuple inconstant,  
 Par où la porte ouuerte à leur fureur ils sentent,  
 Et d'effrais tourbillons tous l'Vniuers éuentsent.  
 L'Eure au panage sec, qui prend son vol d'amont,  
 L'Auson & l'Africain, qui les vagues semont,  
 Ensemble à corps perdu se iettent dessus l'onde,  
 Jusques aux fondemens troublent la mer profonde,  
 Et mille enormes flots, l'un sur l'autre éleuez,  
 Roule vers le riuage en escume creuez.  
 Maint cry d'hommes suruient, meslé de voix perçantes,  
 E d'aigus sifflemens de cordes gemissantes:  
 Mains nuages obscurs dedans l'air expandus,  
 Dérobent le Soleil aux nochers esperdus:  
 Vne nuit qui les cœurs de ses ombres estonne,  
 Descend sur l'Océan: le Pole bruyant tonne,  
 L'orage noir éclatte en cent foudres épars,  
 Le Ciel de druz éclairs brille de toutes parts,  
 Et rien deuant leurs yeux, que l'effroyable idole  
 D'une presente mort, incessamment ne vole.

D'Enée en ces assauts, au desespoir forcé,  
 Le corps pallis d'horreur, le sang deuient glacé:  
 Il gemit, & leuant aux astres les mains iointes,  
 Lasche ces durs regrets, nauré de mille pointes:

O trois & quatre fois ceux-la bien fortunez,  
 A qui pour leurs autels, d'armes environnez,  
 Il escheut de perir, du Ciel s'ouvrant la voye,  
 Aux yeux de leurs parentes, sous les hauts murs de Troye!  
 O le plus fort des Grecs, Tydide égal aux Dieux,  
 N'ay-ie donc peu tomber sous ton fer glorieux,  
 Dans les champs d'Ilion, sur les bords de Scamandre,  
 Et ceste ame en mourant par ta dextre répandre,  
 Où cheut le fier Hector du fer d'Achille atteint,  
 Où le grand Sarpedon git par la mort esteint,  
 Où Simois sanglant roule aux flots maritimes  
 Tant d'armets, de boucliers, & de corps magnanimes?

Comme il disoit ces mots aux vagues sours & felons,  
 Vne bourrasque fiere & grosse d'Aquilons,  
 Choque son camp voguant, heurte de front ses voiles,  
 Enfle & hausse en soufflant les flots jusqu'aux estoilles.  
 Maint auron se rompt, par éclats emporté,  
 Maint pin tourne la prouë, & liure le costé;  
 Vne montagne d'eau, qui de cent vagues gonde,  
 Suit à plomb ses vaisseaux, precipice de l'onde:  
 Les uns pendent en l'air de la cime des flots,  
 Aux autres un abysme entre les mers éclos,  
 Ouure la terre à nud sèche sous leur earene,  
 Et le bouillon fumant luitte contre l'arene.  
 L'Austre en eflance trois de la flotte escartez,  
 Dessus des rocs couverts loin des riuers plantez,  
 Rocs surnommez Autels, par les voisins langages,  
 Embusches de Neptune, infames de naufrages,  
 Dos cruel de la mer à fleur d'eau s'élevant.  
 L'Eure en chasse autres trou, vengeux seau du Leuant,  
 Contre les bans meurtriers & sur les guez perfides,  
 Spectacle horrible à voir, des Syries homicides,  
 Les eschouë en l'arene, & de profonds monceaux  
 De sable les assiege, abandonnez des eaux.  
 Vn autre qui portoit la troupe Lycienne  
 Et le fidelle Oronte, ame iointe à la sienne,  
 Deuant ses propres yeux, vn flot roulant d'enhaut,  
 Armé de tourbillons, par la pouppes assaut,  
 Arraché du timon le pilote renuerse,  
 Et le chef contrebas dans les ondës le verse.  
 Le flot victorieux qui d'insolence bruit,  
 Orfelin de patron le nauire poursuit,  
 Trois fois le pironette en son sein blanc d'écume,

Et le gouffre rapide au fond de l'eau le hume.  
 Rares qui ça, qui là, tout secours ménageants,  
 Dans le vaste Ocean paroissent les nageants,  
 Les armes, les tableaux, & les tresors de Troie.  
 Des flâmes eschappez & des ondes la proye.  
 Déjà d'Ilionée aux derniers vœux reduict,  
 Le robuste vaisseau d'expertes mains conduict,  
 Déjà celui d'Achate aux perils fort athlete,  
 Déjà celui d'Abas & du vieillard Alethe,  
 L'huyet les a vaincus; tous creuez par les flancs,  
 Ouurent la porte aux flots écumants & rouslants,  
 Logent l'onde ennemie, & laschant leurs jointures  
 Baillent, en vain taris, de mortelles fractures.

Neptune cependant dans son palais profond  
 Sent l'ire de la mer bouillonner jusqu'au fond,  
 Et l'Ocean bruyant se mesler sur sa teste,  
 Et l'huyet déchainé remplir l'air de tempeste:  
 Surpris de ce tumulte, & tout delay rompant,  
 Il aille son char à mont l'onde rampant,  
 Prend son sceptre à trois dents, qui donne aux flots la tréne,  
 Et sur l'orgueil de l'eau son chef serain cleue.  
 D'Enée en haute mer il void de toutes parts,  
 Qui deça qui dela, les nauires espars,  
 Et des Troyens errants la flotte desarmée,  
 Des ruïnes du Ciel & de l'onde opprimée:  
 Ny de sa sœur Iunon partisane des Grecs,  
 La fraude & le courroux ne luy sont point secrets:  
 Eure & Zephyre à soy, ministres de l'orage,  
 Sur les flots il appelle, & leur tient ce langage:

L'orgueil de vostre sang jadis rebelle aux Dieux,  
 Vous enste-t'il bien tant, vents, monstres odieux,  
 Que d'oser intenter aux elemens la guerre,  
 Mesler à mon desceu, le Ciel, l'onde & la terre,  
 Et tant de grands fardeaux l'un sur l'autre imposer?  
 Que si: mais il vaut mieux la tourmente apaiser,  
 Et pouruoir au peril qui sans delay menace:  
 Vne autre fois la peine égalera l'audace.  
 Allez, prenez la fuitte, & de mes champs sortez,  
 Et promez à vostre Roy ce message portez:  
 A moy par le destin, qui sur les fins preside,  
 Fut donné, non à luy, des flots l'Empire humide,  
 Et l'honneur du Trident adoré des nochers:  
 A luy cheurent pour sort, un tas d'affreux rochers,

*Vont du Ciel à l'envy menaçant les planchers,  
 Fiers boulevers du hault, & sous leurs hautes crestes  
 La mer repose en paix & braue les tempestes.  
 A l'entour du pourpris en theatre arrondy,  
 Regne un bocage verd clos aux rais du midy,  
 Pavillon naturel, voilé de fueilles sombres,  
 Et d'épaisses forests grosses d'horreur & d'ombres.  
 Dessous le front pendant du riuage escarpé,  
 Souvre un antre à couuert dans les escueils sappé,  
 Des Nymphes le palais, plein de surgeons d'eau pure,  
 Et de bancs de roc vif taillez par la nature.  
 Là nul chable retors, quand la tourmente vient,  
 Des nauires le frein, les poupes ne retiens:  
 Là nulle ancre mordante, aggraffe marisime,  
 Sa courbe dent de fer dans l'arene n'imprime.*

*Ænée auenturier, que le destin regis,  
 Avec sept pins, sans plus, en ce hault surgit,  
 Et les soldats Troyens, qui les mains s'encreissent,  
 Amoureux de la terre, à la foule y descendent,  
 Et las d'importuner l'Ocean irrité,  
 Jouissent à l'envy du sable souhaité,  
 Et posent, engourdis, sur l'hospitale riuie  
 Leurs corps moites de sel, de Thetis la saluie.*

*Achate le premier, de tout delay ialoux,  
 Fit saillir en frappant des veines des cailloux,  
 Semence de Vulcan, maintes bluettes tortes,  
 Recut le feu naissant dedans des fueilles mortes,  
 D'arides aliments affamé le seruit,  
 Et la flâme friande en l'amorce rauit.*

*Les Troyens cependant recreux de tant d'alarmes,  
 Vont Cerés de leurs pins, & de Cerés les armes,  
 Par les flots corrompue, à la file apportans,  
 Vident leurs magazins d'écume degoutans,  
 Et leurs humides grains estendus sur la terre,  
 Grillent avec la flâme, & brisent sous la pierre.*

*Mais Ænée agité d'autres soins bien diuers,  
 Monte au hault du costau bordé d'ombrages verds,  
 Et par tout l'Ocean ses yeux au loin pourmeine,  
 Pour voir s'il verra point dans l'écumense plaine  
 La galere d'Anthée, & les blancs auiros  
 Des justes de Phrygie errants aux enuirs:  
 Ou Capys Jlien, ou sur les hautes pouppes  
 Les armes de Caique & l'acier de ses troupes.*

Aucun de ses vaisseaux ex ondes ne perçoit :  
 Errants le long du bord, sans plus il apperçoit  
 Trois cerfs au front armé, qu'une nombreuse hardie  
 Lente suivoit de loin, guidés de l'avantgarde,  
 Et quittant des forêts le séjour ombrageux,  
 Passoit à découvert és vallons herbageux.  
 Il s'arreste tout court ferme dessus ses plantes,  
 Prend son arc en sa main & ses flèches volantes,  
 Que prestes au besoin Achate luy renouï;  
 Et les chefs du troupeau, dont le front dominoit,  
 Portants la teste haute aux cornes arborées,  
 Jette à bas les premiers, de ses pointes serrées :  
 Puis rembusche la tourbe & le vulgaire espars  
 De l'agile bestail poursuivy de ses dards,  
 Qui iamaïs dedans l'air ne vont volants à saute;  
 Au sein de la forêt sous l'ombre espaisse & haute;  
 Et ne se lasse point de redoubler ses coups,  
 Jusqu'à tant que vainqueur de leur escadron roux,  
 Sept grands corps renuersez par terre il en estende,  
 Et le nombre du meurtre égal aux vaisseaux rende.  
 De là droit vers le port il recourbe ses pas,  
 Et de ce frais combat, inespéré repas,  
 Partage, liberal, à ses soldats la proie.  
 Puis les vins dont Aceste, antique hôte de Troye,  
 Ponr le dernier Adieu, charmes de leur ennui,  
 Au bord Sicilien avoit chargé leurs muïds,  
 Entre eux il distribue, & de ces doux langages,  
 Medecines des cœurs, console leurs courages :

O mes chers compagnons, ja souvent exercez  
 (Car nous n'ignorons point les accidents passez)  
 A souffrir constamment des fortunes plus dures,  
 Les Dieux mettront encor fin à ces avantures :  
 Vous avez abordé le forcenant orgueil  
 Du monstre Scylléen, & l'abbayant écueil  
 Où l'air avec les flots entonné s'enveloppe;  
 Vous avez éprouvé les rochers du Cyclope :  
 Rappelez vos esprits par la crainte chassez,  
 Et de vos cœurs transis la douleur effacez ;  
 Possible les hazards de ceste triste histoire  
 Vn iour vous seront doux à remettre en memoire.  
 Par tant de longs travaux & de perils diuers,  
 Et par tant d'accidents, fables de l'Univers,  
 Nous tendons en Latie, où le destin tranquille

Nous



*Nous promet, pour jamais, un stable domicile :  
Là des sceptres de Troie il nous fera permis  
De voir, un iour, l'Empire & le lustre remis,  
Et les fils restablir le regne de leurs peres :  
Durez, & vous gardez aux fortunes prosperes.*

*Ainsi parle le Prince, en silence escouté,  
Et pendant ces propos au dedans agité  
De mille soins secrets, son ordinaire escorte,  
Feint l'espoir au visage, & le dueil au cœur porte.  
Eux vacquent recreez de ce nouveau butin,  
Aux apprests de la proye & du futur festin,  
Les costes de leurs peaux, acharnez, ils dépouillent,  
Leurs bras dedans le sang jusqu'aux coudes ils souillent,  
Et découvrent à nu les intestins cachez :  
Part dépecent la chair en morceaux mal-tranchez,  
Et tous tremblants encor aux broches les enferrent :  
Autres les pots d'airain dans le riuage entrentrent,  
Et soufflent à l'entour les feux estincellants,  
Puis vont avec les mess leurs forces rappellans,  
Et sur l'herbe estendus, faisant tourner la tasse,  
Semplissent de vin vieil & de venaison grasse.*

*Après que d'aliments chacun fut assouuy,  
Et qu'on eut l'appareil des tables deservuy,  
Ils se mirent à plaindre, en longs flots de langage,  
Leurs compagnons absents dérobez par l'orage,  
Douteux entre la crainte & l'espoir, ignorants,  
Ou s'ils vivent encor, l'air commun respirants,  
Ou si du dernier sort la rigueur ils esprennent,  
Et ja plus par les voix appelez ne s'émeuvent.  
Sur tous, le bon Enée or gemit le trespas  
Du genereux Oronte amoureux des combats,  
Or pleure l'accident du vaillant Amyque,  
Or regrette à part soy le cruel sort de Lyque,  
Or le vaillant Oloanthe intrepide aux hazards,  
Or le brave Gyas nourriture de Mars.  
Et c'estoit déjà fait, quand du somniet du monde,  
Iupiter ietta l'œil sur la mer vagabonde,  
La carriere des pins de voiles empennez,  
Et sur les terroirs verts de villes couronnez,  
Vid les ports sinueux, les obliques riuages,  
Et les peuples diuers de mœurs & de langages ;  
Puis ayant poürmené ses yeux de toutes parts,  
Aux regnes de Libye arresta ses regards.*

O. Diuerfes.

h

Alors *Venus* qui sçait prendre à propos les heur-  
 Le voyant des mortels contempler les demeures,  
 L'abborde avec ces mots, de longs souspirs coupez  
 Triste, & les yeux de pleurs, vives perles, tremp  
 O *toÿ*, qui par le frein de tes decrets séueres,  
 Des hommes & des Dieux gouvèrnes les affaires:  
 Et pour les eslonner, ton bras armé haussant,  
 De foudres & déclairs vas leur chef menaçant;  
 Que t'a fait mon *Enée*, ou quel si grand outrage  
 Ont commis contre toy, les *Troyens*, ton lignage,  
 Qu'après tant de tombeaux, pour les enclorre ouuer  
 Après tant de trespas, l'accès de l'*Vniners*  
 Leur soit fermé par tout où le sort les rallie,  
 Pour le jaloux respect de la seule *Italie*?  
 Certes, tu nous auois, inmutable, promis  
 Que du haut sang de *Teuce* en son lustre remis,  
 Après quelques saisons d'un bres cerne enfermées,  
 Naistroient les Chefs *Romains*, conducteurs des arm  
 Qui la terre & la mer, par leurs fameux exploits,  
 Tiendroient de naux d'aimant esclaves sous leurs loi  
 Et rempliroient le Ciel du bruit de leur loüange;  
 Quel adus maintenant, ô cher *Pere*, te change?  
 Par cest espoir sacré de tes propos naissant,  
 Destins contre destins en mon cœur balancant,  
 Je consolois le dueil des obseques de *Troye*,  
 Flattant mon mal passé, d'une future joye.  
 Mais or le mesme sort, qui contre eux conspiroit,  
 Pendant que d'*Ilion* la fortune expiroit,  
 Les persecute encor de rigueurs inhumaines.  
 Quelle fin, ô grand *Roy*, veux-tu mettre à nos peines?  
*Antenor* échappé d'entre les dards des *Grecs*,  
 A la faueur de l'ombre & des astres secrets,  
 A bien peu paruenir aux riués *Illyriques*,  
 Percer impuniment les regnes *Liburniques*,  
 Des *Alpes* les sommets, sans dommage, tenter,  
 Et de la *Brente* en fin la source surmonter,  
 Qui par neuf huis ouuerts, orgueilleuse & selonne,  
 Avec un bruit tonnant, qui tout le mont eslonne,  
 Precipite en la mer son tribut bouillonnant,  
 Et reserve en son liét l'*Ocean* forcenant.  
 Il a bien peu funder les hauts murs de *Padouë*,  
 Donner siege à sa gent, que le Ciel de fructs dou,  
 Et planter tout au tour, dessus ses parapets,

*Les enseignes de Troye : or' il repose en paix :  
 Et nous, Pere, ton sang , rejettons de ta race ,  
 A qui dans ton Palais au Ciel tu promets place ,  
 Pour l'ire d'une seule , ô destins odieux !  
 Despoüillez de nos nefs & trahis par les Dieux ,  
 Des peuples le rebut , & du monde la lie ,  
 Nous voyons loin de nous reculer l'Italie.  
 Sont-ce là les honneurs qu'à ton sang tu promets ?  
 Est-ce ainsi qu'en nos mains les sceptres tu remets ?*

*A ces pleurs sou-riant le Monarque suprême ,  
 Avec le mesme front & le visage mesme ,  
 Dont il calme le Ciel de tempestes troublé ,  
 Et dissipe l'orage en la nuë assemblé ,  
 Sa fille de baisers il appaise & console ,  
 Et reprend à son tour , en ces mots , la parole :  
 Donne trêve à la peur qui trouble tes esprits ,  
 Delices de Cythere , agreable Cypriis ,  
 Le destin de ta gent perseure immobile ,  
 Tu verras élever les rempars de ta ville ,  
 Tu verras , pour les tours d'Ilion remplacer ,  
 Du fort Lauinien les murs promis tracer ;  
 Tu verras arriver , & ma foy n'est friuole ,  
 Ton magnanime Aénée aux estoilles du Pole.  
 Cestuy-là ( car ie veux , puis que ce soin te point ,  
 Des Parques les secrets t'exposer de tout point ,  
 Et dévidant le fil des hisloires futures ,  
 Par ordre te marquer du temps les auentures )  
 Aux champs Italiens longuement combastra ,  
 Et des peuples felons l'arrogance abbattra ,  
 Imposera des loix à leurs ames sauvages ,  
 Et de mœurs & de murs bridera leurs courages ,  
 Jusqu'à tant que trois fois , né pour meilleur destin ,  
 L'Esté l'ayt veu regnant sur le terroir Latin ,  
 Et que trois fois l'Hyuer ayt roulé sur la teste  
 Des peuples Rutulou , courbez sous sa conqveste .  
 Mais Ascaigne son fils , Iules surnommé ,  
 Depuis que d'Ilion le toict fut consommé  
 ( Ile on le surnommoit du nom de son ancestre ,  
 Quand l'Empire Ilien estoit encor en estre )  
 Trente grands cercles d'ans de leurs Lunes remplis ,  
 Verra plein de repos sous son regne accomplis ,  
 Transferera sa Cour , des murs de Lauinie ,  
 Et d'armes & de tours Alberendra munie ,  
 O. Diuerjes.*

Là trois siècles entiers, pourtraicts de l'age d'or,  
 Le scept e fleurira sous la race d'Hector,  
 Jusqu'à ce que l'infante Jlie infortunée,  
 Reyne chaste & Prestresse à Vesta destinée,  
 Vierge grosse de Mars, enfante deux genceaux.  
 De là le pieux Romule orné de verts rameaux,  
 Et fier du manteau roux de sa Louue nourrice,  
 Recueillira la gent sur un nouuel auspice;  
 Les murailles de Mars bastira de ses mains,  
 Et de son nom fameux nommera les Romains.  
 A ceux-là ie ne mets, ny siècles, ny limites,  
 Les terres & les mers pour eux seront petites,  
 Vn Empire sans fin, ie leur ay préparé:  
 Mais soit l'aspre Junon, dont le cœur ulcéré  
 Aye iuainement le Ciel, l'onde & la terre,  
 Vn iour se lassera de leur faire la guerre,  
 Et changeant en faueur ses desseins outrageux,  
 Avec moy cherira les Romains courageux,  
 Seigneurs de l'Vniuers Roys des deux Hemispheres,  
 Et la gent long-vestue arbitre des affaires.  
 Telle est mon ordonnance: une saison viendra  
 Que l'antique maison d'Assarace tiendra  
 D'un pesant ioug d'acier, par force assujettie,  
 La gloire de Mycene & l'audace de Phobie,  
 Et le pied sur le chef en seruage donté,  
 Des Argiens vaincus pressira la fierté.  
 César fleur des Heros nez de tige diuine,  
 Sourdra, Troyen de sang, d'une belle origine,  
 Qui verra son Empire abboutir à la mer,  
 Et le bruit de sa gloire aux Astres se termien,  
 Depuis où le Soleil s'auance, ou se recule:  
 Inles, nom descendu du grand surnom d'Iule.  
 Cestuy-la dans le Ciel tu tiras recueant  
 Chargé de la dépouille & des clefs du Lenant,  
 Et ramenant captiue en triomphe l'Aurore,  
 Joins au rolle des vœux dont les Dieux on adore.  
 Lors les siècles felons acharnez aux combats,  
 Addoucis par la paix, mettront leurs glaues bas,  
 Veille & l'antique Foy, Remo & Quirin propice  
 Rendront par l'Vniuers aux peuples la Justice,  
 Les portes du fier Mars, Dieu perclus desormais,  
 D'istroui liens de fer se clorront pour iamais,  
 Et le Discord civil apres tant de vacarmes,

*Affis dessus le cas de ses cruelles armes,  
Se tordra dans le temple, en prison confiné,  
Es de cent nœuds d'airain par derriere enchainé,  
Grinçant d'ire les dents, & rouillant l'ail farouche,  
Horrible rugira d'une sanglante bouche.*

*Ainsi dict Jupiter, & tout au mesme instant,  
Ala du Ciel Mercure en poste députant,  
Afin qu'aux Phrygiens espars sur le riuage,  
La terre fust ouuerte & l'abbord de Carthage,  
Es que Didon qui regne en ce climas mutin,  
Ne leur ferme la porte, ignorant le destin.  
Son dos & ses talons il arme de leurs ailes,  
Dans les vagues de l'air rame avec les esselles,  
Es glissant par le vent à secouffes fendu,  
Se void comme un traict d'arc, en Afrique rendu.  
A l'exploit de sa charge aussi-tost il s'appique,  
Es déia la noblesse & le peuple Punique,  
Au simple instinct du Dieu despoùillent leur rigueur,  
La Reyne la premiere éloigne de son cœur  
Tous sinistres soupçons, & Princesse exorable  
Veit enuers les Troyens une ame favorable.*

*Mais Ænée en son sein, taciturne, roulant  
Mille profonds soucis qui l'alioient immolant,  
Soudain que le Soleil au matin se réveille,  
Es de roses & d'or peint l'Aurore vermeille,  
Jnuaintu du sommeil, se leue avec le iour,  
Pour épier la coste, & tenter le sejour,  
Sonder quels habitants, hommes ou bestes fieres,  
Peuplent la region de ces neuues frontieres,  
Car il void tout desert aux enuiron du port:  
Pui à ses compagnons en faire le rapport.  
Sa flotte loin des vents & des ondes il laisse,  
Dedans le creux giron de la forest épaisse,  
D'ombres tout autour close & d'arbres non tondus,  
Es tapie à l'abry des rocs en l'air pendus;  
Es de son seul Achate assisté pour escorte,  
Se iette à l'auenture où le Destin le porte,  
Branlant dedans sa main, par replis mesurez,  
Deux iauelots legers d'un fer large acerez.*

*A peine entrâmoit il des forests l'horreur sombre,  
Que Venus à ses yeux apparut dessous l'ombre,  
Avec le feint habit, les armes & le front,  
Des pucelles de Sparte au corps agile & prompt,*

Oeuures Diu.

h in

Ou telle qu'Harpalice, heritiere de Thrace,  
 Quand ses chevaux suants sous les fleaux elle lasse,  
 Et deuant à la fuite aux vallons occurrents,  
 L'Hebre fleuve volant empenné de torrens.  
 Car un arc bien tourné, de son espaule tendre,  
 A la mode de Sparte elle laissoit descendre,  
 En port de chasseresse, & son poul enjouié  
 Donnoit en proye aux vents; par ondes secoué;  
 Marchoit nud le genouil, & d'un nœud sur léchine  
 Serroit ses plus flottants: telle Venus chemine,  
 Et la premiere ainsi l'abborde à l'impouruen:

Cavaliers, si par sort, passants, vous auez ven  
 Dans ces bois émaillez d'immortelle verdure,  
 Quelqu'une de mes sœurs errante à l'auenure,  
 Ceinte, la trouffe au flanc, d'un Lynce marquéé,  
 Ou pressant de longs cris le cours precipité  
 D'un sanglier escumeux; dittes-le moy de grace.  
 Ainsi parle Venus, ainsi répond sa race.

D'aucunes de tes sœurs errantes dans ces bois,  
 Nous n'auons apperceu, ny le front, ny la voix,  
 O Vierge, de quel nom faut-il que ie t'appelle?  
 Car tu ne portes point une face mortelle,  
 Et ta voix qui rauit les sens d'estonnement,  
 Ne sonne rien d'humain; ô Deesse, vrayment,  
 Ou la sœur de Phœbus: Reyne aux plantes legeres,  
 Ou quelqu'une du sang des Nymphes bosçageres;  
 Rends nos cruels malheurs par ta veuë addoucis,  
 Et quiconque tu sois, allège nos soucis;  
 Appren-nous sous quel Ciel, en quel angle du monde,  
 Le vent nous a iettez, ballicures de l'onde:  
 Car icy sans conseil, ny d'hommes, ny de Dieux,  
 Nous errons, ignorants les peuples & les lieux,  
 Pouffez de la mer sourde & de l'aueugle orage:  
 Pour prix d'un tel bien faict digne de ton courage,  
 Mainte grasse victime en tribut immortel,  
 Tombera sous nos mains au pied de ton Autel.

A moy, va repliquant la Deesse insulaire,  
 Mortelle n'appartient l'honneur d'un tel salaire;  
 C'est chose costumiere aux Pucelles de Tyr  
 De porter l'arc aux champs & le carquois vestir,  
 Et iurant aux sangliers une guerre sans trêues,  
 De brodequins pourprez hautes lacer leurs grêues.  
 Jcy tu voids de Tyr l'Empire transplantié,

Et le regne Punique, & l'auguste Cité  
 Du fameux Agenor, dont le nom par tous sonne;  
 Le fonds est Libyen, gent que le ser n'estonne.  
 Icy Princeſſe ſied l'étrangere Didon,  
 Fuyant avec les pins de Tyr & de Sidon,  
 De ſon frere inhumain le cruel territoire;  
 Longue eſt l'iniure, & longs les replis de l'hiſtoire:  
 Mais pour ne perdre point le temps en l'épluchant,  
 J'iray les ſeuls ſommets des affaires touchant:  
 Elle eut pour cher eſpoux Sichée & Preſtre & Prince,  
 Le plus riche habitant de toute la Prouince,  
 Que la pauvreſte aymoit d'un amour eſperdu:  
 Son pere à ceſt amant d'ayeux Roys deſcendu,  
 En ſa premiere fleur Vierge l'auoit donnée  
 Deſſous les chaſtes feux d'un unique Hyménée.  
 Or les ſceptres de Tyr où Didon reſidoit,  
 Pygmalion ſon frere alors les poſſedoit,  
 Tyran le plus barbare, à qui iamais la rage  
 Ay aux actes ſelons irrité le courage.  
 Ce Tygre forcenant d'un courroux déreſlé,  
 Et de l'amour de l'or ſans reſpect auenſlé,  
 Avec ſon traître ſer expert à ſels offices,  
 Impie, aſſaut Sichée entre les ſacrifices,  
 Et deuant les Autels, de leur franchise ſeur,  
 L'occit, incruieux des amours de ſa ſœur;  
 Cèle long-temps par art ce parricide infame,  
 Et l'amante angoiſſeuſe & malade en ſon ame,  
 Mille fables, ruzé, feignant & controuuant,  
 Va d'un eſpoir mocqueur trompant & deceuant.  
 Mais en fin vne nuit, quand ſeule elle eſt couchée,  
 L'idole errant en l'air, de ſon eſpoux Sichée,  
 Vient s'offrir à ſes yeux, & leur ſomme interrompt,  
 Miracle plein d'horreur, leuant ſon pale front,  
 Qui les Autels polluz, ſauuegardes malſeures,  
 Luy monſtre avec les mains, ſanglants de ſes bleſſeures,  
 Découure à nud ſon ſein d'un froid linge preſſé,  
 Par le ſer en cent lieux deuant les Dieux percé,  
 Et tout le crime auenſle, & l'occulte cauteſſe  
 De la maiſon perfide, en peu d'heure decele:  
 Puis l'exhorte à la fuite, & luy va reuelant,  
 Aydes de ſon chemin par les ondes volant,  
 Ses antiques treſors reclus deſſous la terre,  
 Lourd poids d'or & d'argent, que mainte cache ſerre.

De là Didon émené, à qui le temps duroit,  
 Et suite & compagnons, hastiue preparoit.  
 Ceux, d'un commun complot, se liquent avec elle,  
 Complices du départ, qu'une haine cruelle  
 A du joug du Tyran impatients rendus,  
 Ou que la peur poursuit, de desespoir perdus:  
 Ils saisissent les nefs prestes pour les voitures,  
 Chargent le blond métal sur leurs eschines dures,  
 Et de Pygmalion monstre d'or affamé,  
 Embarquent les tresors dessus le flot armé:  
 Une femme imbecille est chef de l'entreprise.  
 Ils arriuent en fin, triomphants de leur prise,  
 Aux bords où maintenant sur les rides de l'eau  
 Tu verras élever un Empire nouveau,  
 Qui déjà de la mer se promet le partage;  
 Et naistre les remparts de la haute Carthage;  
 Traitent avec le peuple, & pour bastir leur fort,  
 De la surnommé Byrse, orgueilleux frein du port,  
 Achètent du riuage où leur fer se vint teindre,  
 Autant que d'un taureau le cuir en pourroit ceindre.  
 Mais vous qui m'enquerez, quelles gens estes-vous?  
 De quel climat du monde abbordez-vous à nous?  
 Et deuers quelle part prenez-vous vostre adresse?  
 Énée à qui la voix se serre de détresse,  
 Jetant un long soupir tiré d'un sein profond,  
 Aux mots de sa demande, en ces termes respond:  
 S'il me faut, ô Deesse, à leur premiere source,  
 De nos labeurs reprendre & poursuivre la course,  
 Et que d'assez de temps il te plaise iouir,  
 Pour daigner de nos maux les annales ouïr;  
 Auant que mon discours de ceste histoire sorte,  
 Vesper en se leuant clorra du iour la porte.  
 De l'ancienne Troye au riuage escumeux,  
 Si le haut nom de Troye & de ses murs fameux,  
 Ors reduits en cendre, inconstantes merueilles,  
 Est par sort paruenü iusques à vos oreilles;  
 Les vents, de mer en mer longuement agitez,  
 Aux costes de Libye en fin nous ont iettez.  
 Je suis le pie Énée, expert aux durs alarmes,  
 Qui mes Dieux arrachez de la flâme & des armes,  
 Fendant d'un camp de mer l'ire du flot chenu,  
 Porte, deuot guerrier, sur les astres connu:  
 Je cherche pour seiour la region Latine,



Et du haut Jupiter tire mon origine.

Avec deux fois dix pins, du feu des Argiens,  
Recoux, ie n'embarquay sur les ports Phrygiens,

Ayant pour chere guide une mere Déesse,

Et suivant des Destins l'infidelle promesse.

A peine maintenant, du bris me sont restez

Sept vaisseaux, par les vents & par l'onde esclattez;

Ei moy-mesme incognu, mentiant & sans guide,

L'erre par les deserts de la Libye aride,

Exclus des fins d'Asie, & d'Europe chassé.

Ainsi parloit *Enée*, & de douleur pressé,

Vouloit encor plus loin estendre sa complainte:

Mais *Venus* en ces mots, rompt sa voix & sa crainte:

Au Ciel, qui que tu sois, tu n'es point odieux,

Et ne respirez l'air contre le gré des Dieux,

D'avoir enure les ports de l'onde *Libyenne*,

Accosté, par destin, la cité *Tyrienne*:

'Persevere sans plus, & tout soin mettant bas.

Au Palais de la Reyne achemine tes pas,

Car ma foy pour garant désormais ie t'engage,

Que tes autres vaisseaux dispersez par l'orage,

Ont gagné le couvert clos aux vents courroucez,

Du retour addoncy des *Aquilons* poussez;

Si mes parents experts au secret des auspices,

Nem'ont en vain appris les augures propices.

Voy douze *Cygnés* blancs au pennage neigeux,

A l'enuy s'égarer, qu'un *Aigle* courageux,

Fier pirate de l'air, aux serres acérées,

Fondant du haut sommet des voûtes etherées,

Oyseau de *Jupiter*, n'aguere à plomb batoit,

Et de leur rang troublez, par le Ciel escartoit,

Ores glissants en bas d'un long ordre ils se dardent,

Et ja tiennent la terre, ou de près la regardent;

Comme au c'un doux bruit, leurs ailes secouants,

Ils se vont, échappiez, de l'alarme iuants,

D'une ceinture blanche en rond l'air environnent,

Ei maini chant d'allegresse à leur retour entonnent.

Non autrement ta flotte, apres l'ire des eaux,

Recouffe du peril, qui troubloit ses vaisseaux,

Ou ja repose à l'ancre, ayant plié ses ioiles,

Ou dans les huys du port entre à bouffantes voiles:

Persevere sans plus, & tout soin mettant bas,

Acheue de presser ce sentier de tes pas.

*Ainsi dit, & soudain qu'elle eut les léures closes  
 Son col en se tournant brilla d'un teint de roses,  
 Son beau poil d'Ambrosie à pleins poings parfumé  
 De divines odeurs rendit l'air embaufmé,  
 Sa robe à plis trouffez vers les mammelles ceinte;  
 Tomba sur ses talons, d'or & de pourpre peinte,  
 Et Déesse au marcher vraiment elle apparut.  
 D'Enée à l'impourcu le sang au front courut.  
 Il recognoist sa mere à ses marques certaines,  
 Et fuyante la suit de ces complaintes vaines;*

*Pourquoy, cruelle aussi, mes espoirs abusant,  
 De simulachres faux te vas tu déguisant?  
 Pourquoy ne veux-tu, mere, à moy ton fils permettre  
 De pouvoir, en partant, ma main en ta main mettre;  
 Ouir & releuer de ta voix les vrais sons,  
 Et de ton port divin contempler les façons?  
 Ainsi sa plainte oyfue apres elle il enuoye,  
 Et droit vers la Cité, pensif, pourfuit sa voye.*

*Mais Venus dont le soin d'auec eux ne partit,  
 D'un secret voile d'air en chemin les vestit;  
 Et pour rendre aux passants leur alleure incogneuë,  
 Obscurs, les enferma de l'estuy d'une nuë,  
 Afin que nul ne peust, né de mortelle chair,  
 Sous l'ombrage fée les voir ny les toucher,  
 Ny retarder les pas d'un importun langage;  
 Suspects, les enquerant des fins de leur voyage.  
 Elle d'un vol sublime en Paphos remonta,  
 Et ses sieges deuors, alaigre, visita,  
 Où de Porphyre & d'or, son haut temple estincelle;  
 Où d'encens Sabéen, vœu de mainte pucelle,  
 Cent autels tous les iours, à son nom vont fumants,  
 Et d'odorants bouquets l'air sacré parfumants.*

*Ces Heros, cependant, conuerts de l'ombre vuide,  
 Acheuent de se rendre où le sentier les guide:  
 Et ja d'un pied leger en extase arresté,  
 Ils pressoient le coustau qui pend sur la Cité,  
 Et fier d'un hant fourcy, void de front la machine  
 De l'orgueilleux donjon, effroy de la marine.  
 Enée épouuanté va la masse admirant,  
 Toist iadis de pecheurs, or au Ciel aspirant.*



## PARTIE DV

## QVATRIEME LIVRE

DE L'ÆNEIDE DE VIRGILE.

**L**A Reyne, cependant, griëvement offensée  
 Par un soucy cruel, qui blesse sa pensée,  
 Maint vlcere amoureux dans ses veines cachant,  
 D'une secrete flamme à part se va seichant :

La valeur de son hôte, en cent lieux publiée,  
 La gloire de sa race, aux Dieux mesme alliée,  
 Sa figure, ses yeux, ses discours releuez,  
 Sont de la main d'amour en son ame grauez;  
 Et le soin importun, qui son cœur n'abandonne,  
 Aucun plaisant repos à ses membres ne donne.

L'aube du iour naissant, que l'Inde reueroit,  
 D'un pourpre rayonneux les terres éclairoit,  
 Et sa vermeille main, de fleurs entrelassée,  
 Auoit du Ciel épars l'ombre humide chassée,  
 Quand sentant le venin couler dedans ses os,  
 A sa sœur bien-aymée elle tint ces propos :

Anne, ma chere sœur, quelles images vaines  
 Troublent le doux sommeil, qui doit charmer mes peines!  
 Quel est ce nouuel hôte aux ondes échappé,  
 Dont le fer estrangier en nos ports s'est trempé!  
 Combien de Ma:esté reluit sur son visage!  
 Quelle grandeur d'esprit, de force & de courage!  
 Non; ie le croy, sans doute, & mon cœur n'est deceu,  
 Que du haut sang des Dieux il est vrayement yssu:  
 La faute d'assurance aux perils ressenië,  
 Accuse vne ame obscure & de bas lieu sortie.  
 Dieux! que de fiers Destins sans fléchir éprouuez!  
 Et combien il conioit de combats acheuez!

Certes si ie n'auois, d'un chaste vœu contrainte,  
 L'immuable sentence en mon courage empreinte,  
 De ne vouloir iamais mon vefuage changer,  
 Ny sous un second ioug ma liberté ranger;  
 Si le nom malheureux de nopce & d'Hymenée  
 N'importunoit mon ame au ducil abandonnée,

Depuis que le trespas qui mes yeux arroussa,  
 De mon premier amour les espoirs abusa ;  
 Ce seul assaut, sans plus, forçant toute défense,  
 Me feroit consentir à commettre une offense.  
 Car il faut que j'auouë, Anne, ma bonne sœur,  
 Que depuis l'accident de mon cher possesseur,  
 L'infortuné Sichée, & le Destin contraire  
 De nos Dieux dispersez par le fer de mon frere,  
 Cè seul objet a peu mes cendres rallumer,  
 Et de mon chaste cœur le rempart entamer :  
 Je recois d'amour les approches nouvelles,  
 Et de mon premier feu ressens les étincelles,  
 Mais que plutôt l'horreur des gouffres de là-bas  
 Souure pour m'engloutir, & fonde sous mes pas,  
 Que du pere des Dieux la foudre se dépite,  
 Et mon ame innocente aux onbres précipite,  
 Pâles ombres d'Erebe, hostesses des Enfers,  
 Qu'une profonde nuit de frayeur tient couverts :  
 Plustost, ô mon honneur, que tu souffres ce crime,  
 Ny qu'une telle tache à ta gloire j'imprime.  
 Celuy qui le premier ma franchise donna,  
 Mes pudiques amours, en mourant, emporta :  
 Cestuy-là pour iamaïs au tombeau qui l'enferme,  
 Les ayt & les conserve avec luy sous la terre.

Ayant ainsi parlé, des pleurs qu'elle espandit  
 Maint torrent sur son sein par ondes descendu,  
 Quand Anne repliqua d'un accent favorable :  
 Sœur plus que la lumière à mes yeux desirable,  
 Verras-tu donc ainsi de ton âge plus cher,  
 La fleur & les beaux ans en vesuage seicher,  
 Sans goustier les plaisirs d'une douce lignée,  
 Ny les fruiçts dont Venus se trouue accompagnée.  
 Penfes-tu que les os sous la terre caches,  
 De ce soin inutile au tombeau soient touchez ?  
 Le veux qu'en la fraîcheur de l'ennuy qui l'outrage,  
 Nul amant autresfois n'ayt fléchi ton courage,  
 Ny l'insolent Iârbe à qui tu fis sentir  
 Tes dédains en Libye & sur les ports de Tyr,  
 Ny tant d'autres grands Roys, dont l'Afrique semée  
 De triomphes frequents, est au loïn renommée :  
 Mais en fin pourras tu, sans Amour irriter,  
 A ton propre desir, cruelle, résister,  
 Oubliant pour iamaïs, de trop de dueil saisie,

En

En quel lieu nos destins leur retraite ont choisie ?  
 Pour bornes d'une part, nous touchons les Citez  
 Des sers Getuliens par le fer indomtez,  
 Et les troupes, sans frein, des Cheualiers Numides,  
 Et Syrie inhospitale, aux tempestes arides :  
 De l'autre sont les champs dépeuplez de manoirs,  
 Que la soif rend deserts, & les Barcaens noirs,  
 Deluges furieux de rapine & d'audace.  
 Allegueray-ie encor les guerres que nous brasse  
 Tyr l'opulente ville, & le sanglant courroux  
 De nostre iniuste frere allumé contre nous ?  
 Non ; ie croy quant à moy, que sous l'heureux auspice  
 Des favorables Dieux & de Junon propice,  
 Les vaisseaux Phrygiens des ondes agitez,  
 Se sont durant l'orage en nos haüres iettez.  
 Avec combien de pompe, ô ma sœur penx-tu dire  
 Que tu verras fleurir ta ville & ton Empire,  
 D'un lien si sacré ces peuples estreignant,  
 Et les armes de Troye à ton sceptre ioignant ?  
 De quelle aile superbe au Ciel sera portée.  
 La gloire de Carthage au double redoutée ?  
 Demande donc, sans plus, licence aux immortels,  
 Et des dons vstiez couronnant leurs autels,  
 Consomme la saison en festins & delices ;  
 Et pour le retarder, recourrs aux artifices,  
 Cependant que l'Hyuer forcene dessus l'eau,  
 Que l'humide Orion allume son flambeau,  
 Qu'à ses vaisseaux battus les flots sont redoutables,  
 Et que l'air & le Ciel se monstrent moins traittables.  
 Avec ces doux propos d'eloquence animez,  
 Elle fait deuenir ses sens plus enflâmmez,  
 Donne espoir à son ame en doute balancée,  
 Et de son chaste front rend la honte effacée.  
 Soudain donc elles vont les temples visiter,  
 Vont la faueur des Dieux par leurs vœux insister,  
 Et selon les vertus à chacun departies,  
 Dessus les feux sacrez immoler les hosties,  
 A Cerès qui les loix la premiere inuenta,  
 A Phœbus, à Bacchus qui les Jndes domra,  
 Et sur tous à Junon, dont la tutelle sainte,  
 Des liens nuptiaux rend durable l'estreinte.  
 Là Didon du plus beau de son riche thesor  
 Soustenant en ses mains un vase de fin or,  
 Oeuures Diu.

La liqueur consacrée avec mystere épanche  
 Sur le front innocent d'une genisse blanche:  
 Puis tout autour des Dieux en leur ordre arrangez,  
 Circuït les autels de victimes chargez,  
 Et dédiant le iour par dons & par offertes,  
 S'attache avec les yeux aux entrailles ouuertes,  
 Et consulte les cœurs des animaux mourants,  
 Leur foye & leurs poulmons encor tout respirants.

Mais, ô des fols deuins l'ignorante pensée,  
 Dequoy seruent les vœux à ceste ame insensée,  
 Es les augures vains hors de temps recerchez?  
 Déjà d'un doux venim ses os sont entachez,  
 Et l'ulcere secret qui par les yeux s'allume,  
 Vit dedans sa poitrine, & ses veines consume:

L'amoureuse Didon brusle d'un feu couuert,  
 Et courant à grand paz par la Cité se perd,  
 L'esprit tout agité de fureur & de crainte:  
 Comme une tendre biche avec le fer atteinte,  
 Qu'un pasteur, ignorant la cheute de ses traits,  
 D'un arc tiré de loing sous les ombrages frais  
 Des hauts chesnes de Crete, enchassant a blecée,  
 Et la flèche volante en ses flancs a laissée;  
 Elle qui sent la mort pendue à ses costez  
 Erre par l'épaisseur des taillis écartez,  
 Trauerse maint buisson & mainte espine forte,  
 Et la pointe fatale à ses flancs tousiours porte.

Tantost pour diuertir cest ennuy trop cuisant,  
 Elle va son *Ænée* en public conduisant,  
 Luy monstre les thresors dont Sidon fut superbe,  
 Et sa ieune Cité n'aguere égale à l'herbe.  
 Ores certains propos elle pense entamer,  
 Or elle sent tout court ses lèures refermer.  
 Puis comme le flambeau du Soleil qui decline,  
 Commence de se teindre aux flots de la marine,  
 De nouveau la pauurette a recours aux festins,  
 Se fais de Troye encor raconter les Deslins,  
 Et durant le repas, d'amour toute esperduë,  
 Derechef par l'oreille à sa bouche est pendue:  
 En fin lors que chacun vient à se separer,  
 Qu'on voidt du Ciel la Lune à son tour s'emparer,  
 Et que les feux luisants qui leurs cours precipient,  
 Les Dieux & les mortels aux doux sommeil inuient,  
 Dedans son palais vuide aux tristesses ouuert,

Seulette elle sousspire , & sur son lict de fer ,  
 Où mainte épine aiguë & maint chardon s'assemble ,  
 Absent absente l'oyt & le voidt tout ensemble .  
 Aucunesfois Ascaigne entre ses bras pressant ,  
 Et l'image du pere en son fils caressant ,  
 Elle deçoit ses yeux , pour tromper par ce change  
 ( Si rien le peut tromper . ) d'Amour le charme estrange .

Des donions commencez le dessein orgueilleux  
 Ne void p'us éleuer son labeur sourcilleux ;  
 Plus la ieunesse ardente aux armes n'est dressée ,  
 Des hâutes imparfaits l'entreprise est laissée ,  
 Nouveaux forts pour la guerre on ne va plus traçant ,  
 La fabrique demeuré & le front menaçant  
 Des rempars dont Carthage est de l'ing signalée ,  
 Et la masse en hauteur aux astres égalee ;

Quand la Reyne des Dieux , qui du Ciel apperçoit  
 Que ceste peste ardente en son sein se conçoit ,  
 Et que ses premiers vœux , ny le bruit commun mesme  
 Ne seruent plus de frein à sa fureur extrême ,  
 D'un propos déguisé son courage voilant ,  
 Va par feinte à Venus en ces termes parlant :

Vrayment vous acquerrez une belle victoire ,  
 Et d'un riche triomphe ornerez vostre histoire ,  
 Toy Venus & son fils , & vos noms glorieux  
 Iouiront à bon droit d'un honneur sérieux ,  
 Si de deux puissants Dieux la fraude & la surprise  
 Trompe une simple femme aux ruses non apprise .  
 Bien scay-ie que ton chef d'alarmes agité  
 Void d'un œil défiant les murs de ma Cité ,  
 Et redoute les ports du Libyque riuage ,  
 Et les palais naissantes de la haute Carthage :  
 Mais en fin jusqu'à quand ces odieux soupçons ,  
 Et tant de longs discords qu'en vain nous nourrissons ?  
 Pourquoi par un doux change , ô belle Cytherée ,  
 N'embrassons nous plus tost une paix assurée ,  
 Et d'un fidelle Hymen les durables plaisirs ?  
 Le Ciel de toutes parts répond à tes desirs ;  
 L'indiscrete Didon de ses fleches s'enferme ,  
 Et la peste amoureuse à ses os fait la guerre .  
 Regifsons donc ensemble avec un fort égal ,  
 Ces deux peuples estreints par un nœud coniugal :  
 Soit permis désormais de voir la chaste Elise  
 Sous un mary Troyen captiuer sa franchise ,  
 Oeuures Diu.

Et les chers nourrissons de l'opulente Tyr  
 A ton sceptre estrange pour dot assuiettir.  
 Venu qui reconnut que sa parole feinte  
 De douceur & de miel elle auoit ainsi teinte,  
 Afin de détourner des riuages Latins,  
 L'Empire vniuersel, prédit par les Destins,  
 Aux terroirs de Libye; en mesme art exercée,  
 Luy répondit ces mots: Qui seroit l'insensée,  
 Qui voudroit par orgueil avec toy contester,  
 Ou d'un cœur dédaigneux ces offres rejeter?  
 Pouruëu que le succès nos desseins fauorise,  
 Et que l'éuenement couronne l'entreprise:

Mais un doute, sans plus, en suspens me retiens,  
 Si le pere des Dieux, qui les sceptres maintiens,  
 Voudra que le Destin en mesmes murs assemble  
 Les habitans de Troye & ceux de Tyr ensemble;  
 S'il voudra voir ton peuple & le mien s'allier,  
 Et d'un commun Hymen leur Empire lier.  
 A toy sa chere épouse & sa sœur bien-aymée,  
 Appartient le deuoir de t'en rendre informée:  
 Pren ce premier labeur, puis t'yray poursuivant:

Lors Iunon à son tour le propos releuant;  
 Resigne-moy ce soin, Déesse, ie te prie,  
 Et pour sçauoir au reste avec quelle industrie  
 Nos desseins proposés commenceront leurs cours,  
 Escoute en peu de mots le fil de ce discours.

Demain dès que l'Aurore au teint semé de roses,  
 De son beau sein vermeil aura les fleurs écloses,  
 Et que le blond Tivan des ondes renaissant,  
 Viendra des plus hâuts monts les cimes iaunissant,  
 L'amoureuse Didon, Didon l'infortunée,  
 Sortira pour chasser avecques son *Ænée*.

Là pendant qu'aux Cheureuils les filets on tendra,  
 Et qu'autour la forest de roiles se ceindra,  
 J'amasseray dans l'air une noire tempeste  
 D'eau, de vent & de gresle, & feray sur leur teste,  
 Pour escarter la presse, & l'appareil troubler,  
 De tonnerre & d'éclairs tout l'Olympe trembler:  
 Les chasseurs eslonnez fuyront à l'auenture,  
 Aveuglez & perdus dans une nuit obscure;  
 Seuls la Reyne Didon & le Prince estrange  
 Courront vers un mesme antre à couuert se ranger,  
 Où presente avec eux sous l'habit d'une nue,



*Si ce nouveau desir en son cœur continuë,  
 Piray le doux Hymen des deux parts terminant,  
 A luy seul pour iamaïs propre la destinant.*

*Venus qui ne se montre à ces mots trop rebelle,  
 D'un gracieux clin d'œil approuue leur caustelle,  
 Et iette un doux souris en miel tout destrempe,  
 D'auoir preuenu leur ruse, & le piege eschappé.*

*L'Aurore cependant peignant ses tresses blondes,  
 Au sortir de sa couche abandonne les ondes,  
 On void du nouveau iour les premiers rays percer,  
 Et la ieunesse élue aux portes se presser,  
 Tentes, toiles, filets, que leur suite accompagne,  
 Espieux au large fer, se mettent en campagne,  
 Picqueurs Massyliens, meutes de chiens courants,  
 Léuriens aux pieds légers, & limiers odorants.*

*Des plus grands de la Cour une pompeuse escorte,  
 Au réueil de la Reyne enuironne sa porte;  
 Son fier coursier l'attend, paré de pourpre & d'or,  
 Et superbe des dons de l'Indique thesor,  
 Jettant à gros bouillons sa cholere fumense,  
 Masche son frein sonnans d'une bouche escumeuse.*

*En fin elle démarche, un grand flot ondoyant  
 De Cheualiers espais ses deux flancs costoyant:  
 D'un manteau Tyrien les pans elle renuerse,  
 Aux longs bords émaillez de peinture diuerse;  
 Vn carquois plein de traits descend dessus ses reins,  
 Ses cheueux vagabonds d'un nœud d'or sont estreints,  
 Vne autre aggraffe d'or dedans le pourpre entée  
 Domte le plus volants de sa iappe éuētée.*

*Tost apres des Troyens la fleur on void sortir,  
 Et le petit Iule, alegresse de Tyr,  
 A qui l'émail des champs monstre de rendre hommage.*

*Enée auant tous eux des hauts Dieux vne image,  
 Nompereil en beauté, va la Reyne accostant,  
 Et sa troupe estrangere à la sienne adioustant:  
 Tel que semble Apollon, quand quittant la Lycie,  
 Durant les mois d'Hyuer de froidures transie,  
 Et les sources de Xanthe où decline le iour,  
 Il vient reuoir Delos son maternel sejour;  
 Lors que mainte carolle en rond foule la terre,  
 Et qu'autour des autels que son verd laurier serre,  
 Bruit l'airain des tambours Cretois & Dryopains,  
 Et le bal inspiré des Agathyrses peints:*

Sur les croupes de Cynthe en forêts abondante,  
 Il marche à pas légers, & sa trisse pendante  
 Presse d'un mol feuillage en ondes l'agençant,  
 Et ses flois enioüez de dans l'or enlagant:  
 Ses traits qui le trespas de loin décochez donnent,  
 Dans son carquois brillant sur l'épaule luy sonnent.  
 Tel s'auançoit *Ænée* à la course aussi prompt,  
 Semblable *Maesté* luisoit sur son beau front.

Or quand on eut des monts gaigné les fraix ombrages,  
 Repaires escartez des animaux sauvages,  
 Les timides *Cheurciüls* poursuivis des archers,  
 Furent veus bondissants s'eslancer des rochers,  
 Et les *Cerfs* forestiers aux grands testés ramées,  
 Fuyants des chiens légers les mentesaffamées,  
 D'un pied vifte & poudreux les campagnes passer,  
 Et iouñts l'un contre l'autre en hardes s'amasser,  
 Empennex de la crainte, & par troupes nombreuses  
 Abandonner des monts les retraites ombreuses.  
 Là le petit *Ascan* de la gloire amoureux,  
 Sébattant à pousser un coursier genereux,  
 Qui prompt comme le vent, sous l'esperon s'auance,  
 Or les uns à la course, or les autres deuance,  
 Et souhaite au milieu des vallons émaillez,  
 Qu'entre les animaux de valeur despoüillez,  
 Un sanglier escumant s'oppose à son courage,  
 Ou bien qu'un *Lyon* roux descende du boscage.  
 Tandis l'air obscurcy commence à se troubler,  
 De l'Olympe agité la voulte on oyt trembler,  
 Un oroge meslé de gresle & de tempeste,  
 De tous les coins du Ciel s'amasse sur leur teste.  
 Les Cheualiers de *Tyr* pour la chasse choisis,  
 Et les Seigneurs *Troyens* d'étonnement saisis,  
 Et le petit neveu de la belle *Erycine*,  
 Gaignent à trauers champs mainse basse cassine.  
 De la cime des monts sous l'orage croulants,  
 Les torrents, comme mers, par ondes vont roulants.  
 Seuls dedans un mesme antre, où les destins les tirent,  
 La Princeffe & le Prince à l'abry se retirent:  
 La terre, à qui les Dieux de mere offrent le nom,  
 Donne le premier signe, & la grande *Junon*,  
 Déesse maritale aux nopces reuerée:  
 L'air réplendit d'éclairs, & la plage atherée,  
 Complice de l'*Hymen*, se void estinceller,

Et la croupe du mont oyt ses Nymphes hurler.  
Ce iour fut le premier cause de sa ruine,  
Fut de tous ses malheurs la premiere origine:  
Car de son chaste honneur plus il ne luy souvient,  
Plus le soin de sa gloire au cœur ne luy reuint:  
L'imprudente Didon ne craint plus qu'on éclaire  
Ses sarcins amoureux; elle ose, temeraire,  
Le nom de mariage à son crime imposer,  
Et d'un tiltre sacré son erreur déguiser.

Aussi tost tout autour par les Libyques plaines  
Court la Renommée aux villes Africaines,  
L'agile Renommée, un mal prompt & volant,  
Qui va tout autre mal en vîsteffe égalant:  
De sa legereté sa vigueur prend naissance,  
Et sans cesse en marchant acquiert neuue puissance,  
Basse & foible de crainte à son commencement,  
Mais qui soudain s'élève & s'accroît tellement,  
Qu'elle touche les champs de ses plantes volages,  
Et loge au mesme temps son chef dans les nuages.  
La terre aux larges flancs, qui tout germe & conçoit,  
Pour le sang de ses fils, dont son sein rougissoit  
D'ire contre les Dieux, & de fureur poussée,  
Digne & dernière sœur d'Encelade & de Céc,  
L'enfanta, comme on dit, aux pieds prompts & dispos,  
Es dont les ailes n'ont besoin d'aucun repos;  
Monstre d'horrible forme, & d'immense stature,  
A qui, miracle estrange! autant que la nature  
A de tuyaux de plume à son corps attachez,  
Autant d'yeux espions dessous il tient cachez,  
Autant il fait sonner de langues nonpareilles,  
Autant de bouches ouvre & dresse autant d'oreilles.  
La nuit entre le Ciel d'estoilles allumé,  
Et la terre, elle vole, & d'un pas emplumé  
Par l'ombre solitaire en bruyant s'achemine,  
Et iamaïs au sommeil ses paupieres n'incline.  
Le iour quand le Soleil de rayons est luisant,  
Au guet sur quelque temple elle se va posant,  
Ou sur les hautes tours dans l'air est soustenuë,  
Et les grandes Citéz effraye à sa venue;  
Aussi ferme à défendre un mensonge inuenté,  
Que prompte à deceler la simple verité.  
Ce prodige odieux iusques aux Cours des Princes,  
De plusieurs bruits diuers remplissoit les Provinces,

Et publioit par tous où s'adressoient ses pas ,  
 Ce qui vraiment estoit & ce qui n'estoit pas :  
 Il alloit annonçant , impatient de ioye ,  
 Qu'Enée estoit venu , surgeon du sang de Troye ,  
 Que la belle Didon , qui les autres bravoit ,  
 Dedans son lit Royal pour espoux recevoit :  
 Et qu'ores chatouillez de leurs flâmes lascives ,  
 Ils consumoient l'Hyuer en delices oyssives ,  
 Oublieux de l'espoir de leurs sceptres naissants ,  
 Et sous un lasche amour leurs honneurs trahissants.  
 Tels infâmes propos ceste Déesse immonde  
 En volant épandoit par les bouches du monde.

Or soudain que le vent ses plumes enleva ,  
 Au superbe palais d'Iarbe elle arriva ,  
 Empoisonna son sang d'un venimeux langage ,  
 Et versa dans ses os le martel & la rage.  
 Ce Prince né d'Ammon , que l'amour affermit ,  
 Aux champs de Garamant , dont la fille il ravit ,  
 Immenses monuments , dedans ses regnes amples  
 A Jupiter son pere avoit basti cent temples ,  
 Et , riches de douâire , erigé cent autels ,  
 Et sacré mainte lampe & maints feux immortels ,  
 Des Dieux tousiours veillants les gardes éternelles.  
 Là fumoit largement aux festes solempnelles ,  
 Le terroir gras de sang , & les sueils frequentez  
 Fleurissoient de bouquets à pleines mains iettez.  
 Troublé donc de douleur pour la nouvelle amere ,  
 Qui faisoit en son sang escumer la cholere ,  
 Deuant les mesmes Dieux dans ses temples logez ,  
 Et les mesmes autels quil avoit erigez ,  
 Leuant les mains au Ciel de sacrifices teintes ,  
 A Jupiter son pere il adressa ces plaintes :

O puissant Jupiter , arbitre des Destins ,  
 A qui le peuple Maure opulent en festins ,  
 Accoudé sur lits peints aux festes Africaines ,  
 De l'honneur Lincean offre les coupes pleines ;  
 Vois-tu ceste iniustice , ou si dedans les Cieux  
 Ta foudre en vain brillante épouvente nos yeux ,  
 Et le feneur dard de son bruyant tonnerre ,  
 Aveugle & sans dessein tombe dessus la terre ,  
 Et par cas d'aveniure échappant de tes mains ,  
 D'un murmure inutile estonne les humains ?

Vne femme en nos ports fuisive & vagabonde ,

Qui n'aguere fonda sur la rive de l'onde  
 Vne estroite Cité, par vil prix l'obtenant,  
 A qui les loix du lieu nous allasmes donnant,  
 Et le droict de pouuoir cultiuer le riuage;  
 A méprisé l'honneur de nostre mariage,  
 Et de nos longs desirs rendant l'espoir deceu,  
 A pour Seigneur Enée en ses regnes receu.  
 Maintenant ce Pâris avec sa Cour nouvelle  
 D'hommes effeminez my-masses de Cybele,  
 Les cheueux par cordons parfumez & tressez,  
 Le menton & le front d'une miere enlâcez,  
 Attour Maonien qui luy voile les temples,  
 Triomphe de la proye: Et nous, Pere, à ses temples,  
 Nos presents iour & nuict deuots nous adressons,  
 Et credules, sans fruiet, un vain bruit embrassons.

Priant avec ses mots entre-meslez de larmes,  
 Et yenant les autels prest de passer aux armes;  
 Iupiter l'entendit, & son œil irrité  
 Tourna deuers les murs de la neuue Cité,  
 Et deners les amours oublieux de leur gloire,  
 Et d'un meilleur renom trahissans la memoire.  
 Meu donc de cest aspect Mercure il appella,  
 Et pour le dépescher, en ses termes parla:  
 Va déloge, mon fils, courrier de mes messages,  
 Appelle les Zephyrs, glisse sur ses plumages,  
 Et le Prince Ilien abborde de ma part,  
 Qui mainienant oisif differe son départ,  
 Et se rouille à Carthage enchainé de delices,  
 Sans penser aux Citez que les Destins propices  
 Luy reseruent pour sort: Va déloge, dispos,  
 Et par les vents legers luy porte mes propos.

## A L A S E R E N I S S I M E.

Reyne Marguerite.



A D A M E, Il y a quelques mois qu'il vous  
 pleut me commander de vous donner vne co-  
 pie de ces vers: Le desir que j'ay eu d'obeir au  
 commandement de VOSTRE MAIESTE',  
 m'a conuié de les reuoir & corriger, & en met-  
 tre quelques exemplaires sous la presse, afin que le lustre de  
 l'impression vous en rende la lecture plus agreable. Je scay que

s'ils soustiennent l'examen de vostre diuin esprit, ils seront à l'es-  
preuue de toute autre censure. Et pour ce ie les offre au celeste  
iugement de VOSTRE MAIESTE', comme l'Aigle offre  
ses petits au Soleil; afin que s'ils supportent les éclairs de ceste  
viue & parfaite lumiere, je les auoué pour miens; sinon je les  
perde & enseuelisse dans le silence de mon nom, comme enfans  
indignes de la premiere vigueur de leur pere.



A MONSIEVR  
LE CHANCELLIER DE BELLIEVRE,  
LVY DEDIAN'T LA TRADVCTION  
de deux Odes d'Horace.

**B**ELLIEVRE, qui sur tes espaules,  
Portes le pesant faix des Gaules,  
Chef de la Justice & des loix,  
Et de Themis le double Oracle,  
Pendant que nostre Atlas Gaulois,  
HENRI, des armes le miracle,  
Scachant combien en paix tu vauux,  
Se repose sur ses travaux:

Grand Chancelier, dont la poitrine  
Est vn vis tresor de doctrine  
En toutes nobles sortes d'arts,  
Et qui parmy les soins seueres,  
Qui s'assiegent de toutes parts,  
Encor aux vers leur lieu deferes,  
Es n'ignores rien des secrets  
Des Poëtes Latins & Grecs:

Je s'adresse ces deux Cantiques,  
Retissus sur les tons antiques,  
D'Horace, Pindare Romain;  
Pour monstrier par experience,  
En ce foible essay de ma main,  
Qu'il n'est espee de science,  
Qui ne se prenne pour son but,  
Esqui ne te doine tribut.

*Caresse ces fils de deux peres,  
 Afin que sous es seaux prosperes,  
 Fin de nos tumultes guerriers,  
 Avec les tranquilles oliues,  
 Fleurissent les doctes lauriers;  
 Et que leurs fueilles tousiours vines,  
 Qui son poil blond alloient ornant,  
 L'ornent encore grisonnant.*



## POVR L'ENTREE DVN BALET.

*D*Es isles des Demons, Isles tristes & sombres,  
 Où Saturne enchainé contre une roche d'or,  
 Des chaines du sommeil, void en dormant les ombres  
 Des vœux sielles passez, & des futurs encor;  
 Je vous ameine icy les antiques Prophetes,  
 Qui seruent aux destins, de sacrez interpretes.

*Ce sont ceux que l'esprit de mes Oracles touche,  
 Hommes pleins de genie, & bien-voulus des Cieux,  
 A qui rien de mortel ne sonne dans la bouche,  
 Mais qui sçauent parler le langage des Dieux,  
 Et que le beau transport, dont leur ame est forcée,  
 Eleue par dessus le vol de la pensée:*

*De ces preux Cheualiers ils chantent la venue,  
 Et l'honneur que pour eux les sorts ont appresté;  
 Comme par l'univers leur foy sera cogneuë,  
 Et seruira d'exemple à la posterité,  
 Et comme leur valeur, qui n'a point de seconde,  
 Bornera son renom des limites du monde.*

*F*Autes sortir d'icy le vulgaire ignorant,  
 Et ne vous allez point de mes loix enquerant,  
 Apportez de la crainte & de la reuerence;  
 Monstrez vous attentifs au seruice des Dieux,  
 Honorez leur mystere avecque le silence,  
 Et parlez seulement de l'esprit & des yeux.

*Ces ieunes Cheualiers, pleins d'amour & de foy,  
 Qui possèdent le monde, & luy donnent la loy,*

*Les delices du Ciel, & l'honneur de la terre,  
Espris d'un beau desir, que j'allume en leurs cœurs,  
Viennent offrir aux Dieux, le tribut de leur guerre,  
Après avoir vaincu tant de braues vainqueurs.*

*Je les vay conduisant, & prens tout le soucy,  
Et de leurs sacrifices, & de leurs vœux aussi:  
Dame dont la beauté saintement les anime,  
C'est en vostre faueur que tout est appresté,  
Vos beaux yeux sont la flâme, & leurs cœurs la victime,  
Et l'Amour est le Dieu de la solennité.*

---

*D**'Un si doux trait ma poitrine est atteinte,  
Un feu si clair va mon cœur embrasant,  
Que plus ie souffre un tourment si plaisant,  
Et plus mon ame à l'aimer est contrainte.*

*Au lieu d'esteindre avec l'eau de mes larmes,  
L'ardent venin dans ma playe enfermé,  
J'ayde à nourrir cest ulcere enflamé,  
Qui n'est guery par herbes, ny par charmes.*

*Soit que le iour, qui trop lent se pourmeine,  
De ses rayons vienne l'air allumant,  
Soit que la nuit d'estoilles se semant,  
Le froid sommeil & les ombres rameine:*

*Autre entretien ma memoire n'exerce,  
D'autre desir ie ne suis agité,  
Dormant, veillant, en songe, en verité,  
Ce seul penser m'allege & me traaverse.*

*Vous qui d'amour cognoissez les mysteres,  
Et par quel art ce meurtrier gracieux,  
D'un trait lancé sans offenser les yeux,  
Dedans les cœurs va formant les ulceres:*

*Apprenez moy, si telle est la coustume,  
Que ce tyran des ames possesseur,  
Mêle son fiel avec tant de douceur,  
Ou bien son miel avec tant d'amertume?*



## SVR LA MORT D'VN SIEN AMY.

**F**aut-il donc, cher esprit, long sujet de mes plaintes,  
Rare thesor du Ciel, enleue d'icy bas,  
Que le nœud qui tenoit nos deux ames estreintes,  
Brisé par le Destin, cede aux loix du trespas!

\* \* \*

Les esprits que l'azur du clair Olympe enferme,  
Deviendront esblois restant sur toy les yeux,  
Viuant tu remplissois deslonnement la terre,  
Et mort tu rauras de merueille les Cieux.

TOMBEAV DE MONSIEVR L'ADMIRAL  
DE JOYEUSE.

**D**essous ce marbre froid; de larmes degouttant,  
D'un esprit clair & beau la despoüille est cachée,  
Dont la viue vertu du sepulchre arrachée,  
Plus que le marbre mesme aux ans va resîlant.

Vn parfait iugement que rien ne deceuoit,  
Vne égale memoire en tous âges certaine,  
Vn doux miel eloquent \* \* \*

De tous ces rares dons le constant souuenir,  
Dont la gloire n'est point par le marbre égalée,  
Sert à ces os pressez d'orgueilleux Mausolée,  
Pour combattre des ans le long cours à venir.

Passants, qui le beau nom des vertus reuez,  
Et sçauex la memoire égale aux actes rendre,  
Espandez quelques pleurs sur ceste froide cendre,  
Et de vos chauds souspirs son trespas honorez.

Le Ciel qui tout autour d'astres est couronné,  
Des esprits bien heureux la retraite immortelle,  
N'enferme point là haut vne autre ame plus belle,  
Et d'un astre plus clair ne se void point orné.

TOMBEAU DE MONSIEVR LE MARQUIS  
DE MAGNELAY.



*C* En marbre cimenté de larmes & de sang,  
Du genereux Marquis le beau corps environne,  
Que le glaive assassin, non le fer de Bellonne,  
Aux ombres du tombeau confine auant son rang.

*V*n esprit liberal, à ses amis si franc,  
Vne ame que la gloire aux perils aiguillonne,  
Vn courage à qui Mars en tant de lieux pardonne,  
Le propre fer des siens luy penetre le flanc.

*C*elle qu'un chaste Hymen avec luy tint estainte,  
Pour en laisser l'horreur sur les pierres empreinte,  
Erige à sa douleur ce trophée odieux:

• *P*ortant dedans le sein mille atteintes mortelles,  
Et répandant autant de larmes de ses yeux,  
Comme il versa de sang de ses playes cruelles.

TOMBEAU DE MONSIEVR MARION,  
CONSEILLER DV ROY EN SON CONSEIL D'ESTAT,  
& son Aduocat General en la Cour de Parlement  
de Paris.



*S*ous ce tombeau, couuert en mainte sorte,  
D'honneurs muets, git l'Eloquence morte:  
Car Marion du Senat l'ornement,  
Et du Palais le miracle suprême,  
N'est pas le nom d'un homme simplement,  
Mais c'est le nom de l'Eloquence mesme.

## PARAPHRASE SVR LE PSEAVME 101.

Domine exaudi orationem meam, &amp;c.

**P**endant que l'ombre & le silence ;  
 Donnent air à la violence  
 Du feu dont je me sens épris ;  
 Plein d'amertume & de détresse ;  
 Ces plaintes, Seigneur, je t'adresse,  
 Ne ferme l'oreille à mes cris.

Que ma voix débile & cassée,  
 Déjà tant de fois repoussée,  
 Parviennne au lieu de son repos ;  
 Penetrant le Ciel & la nuë,  
 Comme ta rigueur continuë,  
 Peneire ma chair & mes os.

Le Sommeil qui deçoit les peines,  
 Ne coule plus dedans mes veines,  
 Mon ail ne se void point fermé :  
 Ta sèche dont i'ay l'ame atteinte,  
 De fiel & de douleur est teinte,  
 Et ton coup est envenimé.

Seigneur, que doy-je plus attendre,  
 Je mefle, hélas ! mon pain de cendre ;  
 Et le destrempe de mes pleurs :  
 Mes jours passent comme fumée,  
 Ma chair eût d'ennui consumée,  
 Et va sechant comme les fleurs.

Je cherche les deserts austeres,  
 Et me plais aux lieux solitaires,  
 Comme les oyseaux de la nuit :  
 J'ay le monde enhorreur extrême,  
 Et presque ie me suy moy-mesme,  
 Tant l'horreur du monde me suit :

Monde faux, maudit & damnable ;  
 Trompeur, parjure, abominable,  
 O. Diuerfes.

Où la foy n'a plus aucun lieu :  
 Monde & siècle ingrat, où nous sommes,  
 Où l'on acquiert l'amour des hommes,  
 Et l'on perd la faueur de Dieu.

Plus, *belas !* mon ame offensée,  
 Lette les yeux de la pensée,  
 Sur ce monstre de vanité,  
 Plus elle apprend, à son domage,  
 Que c'est le pourtrait & l'image  
 De la mesme infidelité.

Ceux dont les paroles rustées,  
 De miel & de sucre arrosées,  
 La deceuoient auparavant,  
 Me voyant perdu, ce leur semble,  
 De fiel & de vinaigre ensemble,  
 Vont ores ma soif abbreuuant.

Ceux où j'auois plus d'assurance,  
 O vaine & chetive esperance !  
 M'abandonnent tous au besoin :  
 Mon nom est amer en leur bouche,  
 Et ceux à qui mon salut touche,  
 Seigneur, en ont perdu le soin.

Retirant donc mes yeux du monde,  
 La seule attente où je me fonde,  
 Afin de destourner tes coups,  
 Ce sont les plaintes & les larmes ;  
 Ma douleur n'a point d'autres armes,  
 Pour opposer à ton courroux.

Bien que ta rigueur indomptée,  
 Des Anges mesmes redoutée,  
 Ne loge dans un cœur de chair,  
 L'esperoir toutesfois ne me laisse :  
 Les gouttes qui tombent sans cesse,  
 Cauent à la fin le rocher.

Cede dont, Seigneur, à ma plainte,  
 Es monstre d'auoir l'ame atteinste,  
 Du mal que tu me fais sentir :  
 Modere ton ire excessiue,

*Et que ma repentance vive,  
Te face à la fin repenir.*



## STANCES PIEVSES.

**P**leurez, ô mes yeux misérables,  
Tant d'étranges malheurs,  
Dont, hélas! vous estes coupables,  
Et m'aidez à souffrir mes cruelles douleurs.

Pleurez & repleurez sans cesse,  
Tous mes actes passez,  
Cependant que le Ciel vous laisse,  
Dedans ce val de pleurs, pour les rendre effacez.

Pleurez tant de vaines delices,  
Et tant de faux plaisirs;  
Mais plus tost tant de vrais supplices,  
Dont vos regards trompeurs ont nourry mes desirs.

Pleurez cependant que les larmes  
Vous peuvent profiter,  
Et qu'auecques ces seules armes,  
Les courroux du Seigneur se peuvent éuiter.

Quand le Ciel bornera le nombre  
Des siècles à venir,  
Se passant ainsi comme une ombre,  
Ou comme un vent léger, qui va sans reuenir:

Quand l'Astre qui les saisons change,  
Eteindra son flambeau,  
Et que la trompette de l'Ange  
Réueillera les morts endormis au tombeau:

Ceux qui dans ces lieux misérables  
Auront semé des pleurs,  
Iront aux seiours desirables,  
Cueillir de leur tristesse, & les fruits, & les fleurs.  
Oeuures Diu.

*Leurs peines seront couronnées  
D'un plaisir nonpareil,  
Et loin des ames condamnées,  
Ils verront en repos la clarté du Soleil.*

*De leurs yeux la source ordinaire,  
Au ducil s'abandonnant,  
Par l'effet du bois salutaire,  
Ira son amertume en douceur terminant.*

*Dieu convertira leurs tenebres,  
En iours luisants & beaux,  
Et leurs cris & regrets funebres,  
En Hymnes de triomphe, & Cantiques nouveaux.*

*Mais ceux dont les yeux sont steriles,  
Durant ce triste cours,  
Verront leurs larmes inutiles,  
Quand le iour du Seigneur clorra les derniers iours.*

*De leur chef versant des fontaines,  
Le flux démesuré,  
N'estendra le feu de leurs veines,  
Et leurs yeux pleureront de n'avoir point pleuré.*

*Les larmes à temps respandues,  
Sauvent les criminels,  
Et pour les peines attendues,  
Leur donnent des loyers & des prix eternels.*

*Ce sont des offrandes secretes,  
Dont Dieu se tient content :  
Ce sont des prieres muettes,  
Qui taisent leur demande, & la vont meritant.*

*Pleurez donc sans fin mon offense,  
Pour appaiser les Cieux,  
Par une vive penitence,  
Dont j'aye au cœur la source, & les ruisseaux aux yeux.*



STANCES POVR EXCITER A L'AMOUR  
D E D I E U.

 *Manz, qui sousspirez tant de peines souffertes,  
Qui pleurez tant d'ennuis, de rigueurs & de pertes,  
Tant de iours en seruans vainement despensez,  
Après une beauté mortelle & perissable,  
Tant de douteux espoirs fondez dessus le sable,  
Et tant de long travaux d'oubly recompensez :*

*Changez tous ces regrets, ces sousspirs & ces larmes,  
Quittez ces yeux trompeurs, pleins d'appas & de charmes,  
Qui rendent vostre cœur si viuement épris;  
Pour suivre une beauté du Ciel mesme adorée,  
Et concevoir un feu d'éternelle durée,  
Dont la flamme inuisible éclaire vos esprits.*

*Ceste beauté suprême, à qui tout Estre aspire,  
Veut dans vostre pensée establir son Empire,  
Regner sur vos desirs, & leur donner la loy;  
Se faire de vostre ame un temple venerable,  
Se bastir de vos cœurs un autel perdurable,  
Qui brusle tout d'Amour, d'esperance & de foy.*

*Consacrez luy vos pleurs, comme une chose sainte,  
N'ayez autre douleur, autre espoir, autre crainte,  
Et de son seul respect vous laissez émuouoir:  
Que d'un iuste dédain elle ne soit saisie,  
Et ne s'aille enflammant d'ire & de ialousie,  
Si quelque objet mortel sur vostre ame a pouuoir.*

*Celuy qui fit de rien tout l'Vniuers ensemble,  
Sous qui le Ciel, la Terre & l'Enfer mesme tremble,  
A qui tout rend hommage & courbe les genoux,  
Ne souffre qu'en l'aimant vostre Ame soit partie:  
Et tous ces beaux objets, dont elle est diuertie,  
Sont autant de flambeaux allumant son courroux.*

*Il veut que comme unique, unique elle le serue,  
Il fait cas de ses pleurs, & les met en reserue:*

*Et lors que vos pechez s'éleuent iusqu'aux Cieux,  
De sa dextre irritée il laisse choir les armes,  
Se sentant surmonté par ces deuotes larmes,  
Qui iamais sans effect ne sortent de vos yeux.*

*Les larmes des éléux ne tombent point en terre,  
L'Eternel en a soin, les recueille & les serre  
Dedans des vaisseaux d'or, qui leur sont destinez:  
N'allez point prophanant vne offrande si sainte,  
Qui peut rendre son ire en vostre endroit esteinte,  
Et vaincre les Cieux-mesme à vous perdre obstinez.*

*Que l'humeur dont vos yeux se rendent si fertiles,  
Ne soit point déspensée en regrets inutiles;  
C'est l'unique thresor des pecheurs affligez,  
Le prix & la rançon de leur ame captiue,  
Qui sçait fléchir leur Juge, & de rigueur le priue,  
Effaçant le contract qui les tient obligez.*

*Reservez donc ces pleurs, pour rachetter vos crimes,  
Et les offrez au Ciel, comme cheres victimes,  
Le Seigneur les accepte, & s'en rend satisfait:  
Pleurez la vanité de vos larmes passées,  
L'erreur de vos desirs, l'abus de vos pensées,  
Changeant la seule cause, & retenant l'effect.*





SVR LA MORT DE MARIE STVART  
 REYNE D'ESCOSSE ET D'IRLANDE, VEFVE  
 en premieres Nopces de François II. du nom,  
 Roy de France.



*E prodige qui porte au front deux Diademes,  
 Qui sur les eaux du North, void son thrône éléué,  
 Qui rend dedans le sang, son vestement laué,  
 Et dont la bouche impure, est ouuerte aux blasphemés:*

*Ce vieux monstre conceu d'inceste & d'adultere,  
 Qui sa dent acharnée au meurtre va soüillant,  
 Et le sacré respect des sceptres despoüillant,  
 Vomit contre les Cieux son fiel & sa cholere :*

*Ayant tenu vingt ans vne RAYNE captiue,  
 Dont le bel cil pouuoit tous les cœurs allécher:  
 Et la fleur de son âge en langueur fait seicher,  
 Durant qu'un long exil de liberté la priue :*

*En fin pour s'apprester vne honte eiernelle,  
 Iettant aux vents legers, sa promesse & sa foy,  
 Contre tout droict diuin & toute humaine loy,  
 D'une prison iniuste, au supplice l'appelle.*

*Ny du plus grand des Roys, la priere & les armes,  
 Nyl'honneur d'auoir eu le beau lys en la main,  
 Ne peuuent détourner ce courage inhumain,  
 Qui rid de nostre perte, & se baigne en nos larmes.*

*Ainsi serue & captiue, en triomphe est menée,  
 Celle que tant de pompe & de gloire suiuoit,  
 Quand sa jeune beauré les peuples captiuiuoit,  
 Celebrant dans nos murs son premier Hymenée.*

*François; cil de la France, & son astre propice,  
 Nouuel Ange des Cieux, prompt à nostre secours,  
 Contemple ton espouse & tes chastes amours,  
 Qu'un infame Bourreau va trainant au supplice:*

*Peux-tu voir, sans douleur, ceste gorge entamée?  
 Peux-tu voir ce beau chef, de son corps arraché?  
 Ce beau chef, de poussiere & de sang tout taché,  
 Souler les yeux cruels d'une louue affamée?*

*Où sont les premiers traits, d'ont tu sentis l'attainte?  
 Où sont ces puissants nœuds, qui te renoyent lié?*

*Vn si parfait amour se void-il oublié?  
Et ceste vine flamme est-elle toute esleinte?*

*Veux-tu point jeter l'œil sur les maux de la France?  
Faisant d'un doux regard, sa tourmente cesser:  
Afin que nostre Prince ait loisir d'exaucer  
Ce sang qui crie au Ciel & demande vengeance?*

*Peuple issu de Brutus, gent perfide & brutale,  
Qui des troubles d'autrui, ton repos establis,  
Et méprisant nos bras, sur nous mesme affoiblis,  
Violes sans respect, la franchise hospital:*

*Les destins des François, battus de tant d'orages,  
Et depuis vingt hyers, en cent parts des-unn,  
Ne laisseront tousiours ces forfaits impunis,  
Empeschant nos vaisseaux d'ancrer a tes riuages.*

*HENRY le chef des Roys & l'appuy des Prouinces,  
Ayant fait refleurir l'oline aux rameaux verds,  
Rendra tes champs, vn jour, de ses armes couverts,  
Pour t'apprendre à tremper ton glaiue au sang des Princes.*

*D'une REINE innocente il vengera l'injure,  
Poursuiuant par le fer, ses meurtriers dispersez:  
Es ses membres, sans gloire, au sepulchre pressez,  
Se verront leurs honneurs payez avec usure.*

*Il ira decimant tes Prouinces serviles:  
Il ira leurs captifs sur sa tombe immolant:  
Et l'appareil funebre, à la playe égalant,  
Pour hausser son tombeau, demolira tes villes.*

*Vous cependant, dont l'ame est au Ciel adressée,  
Jointes à nous de creance & separez des lieux:  
Vous à qui ce spectacle a fait baisser les yeux,  
Reliques de l'Eglise en vostre Isle oppressée:*

*Ornez ses os martyrs, cloz sous la sepulture,  
D'un printemps eternal de bouquets & de fleurs:  
Et d'un ancre, où son sang se mesle avec vos pleurs,  
Sur le cercueil tout chaud, tracez ceste écriture:*

L'IMPIE ELIZABETH, FVRIE INEXORABLE,  
CONSACRE AUX ANS FVTVRS CE SANGlant MONV-  
MENT,  
ET DV CHEF D'VNE REYNE OCCISE INNOCEMMENT  
DRESSE A SA CRVAVTE', CE TROPHEE EXECRABLE









# TABLE DES AVTHEVRS CITEZ, OV EXPLIQUEZ, OV EXAMINEZ EN CE VOLVME.

## A

|                                                                             |                                                         |                                                                                        |
|-----------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>A</b>                                                                    | L. C. IV. in v. lib. de Div. off. pag. 181.             | Athanas. Epist. ad Afric. 287. 289. 290                                                |
|                                                                             | Alexand. Alef. p. 4. q. 10. 612                         | Epist. Valentis & Vrsac. apud Arbanas. Apol. 2. 289                                    |
|                                                                             | Alexand. IV. 2. Cal. April. Pontif. ann. 2. 619         | Sententia Synodi Arminensis apud Athanasium in Epist. de Synodo Arimini. & Seleuc. 290 |
|                                                                             | Almain lib. de potest. Eccles. & laic. cap. 9. 611. 614 | Athanas. in Epist. ad solit. vitam agentes. 73                                         |
| Amalarus Episc. Trevir. de officio Ecclesiast. lib. 3. c. 14. 181           |                                                         | in ead. Epist. ibid. & 61. 610                                                         |
| S. Ambrosius. 471                                                           |                                                         | Aufert. de potest. sec. 615                                                            |
| Ambros. in Psal. 18. 217. 354                                               |                                                         | August. de an. & eius orig. 511                                                        |
| Ambros. lib. 10. comm. in Luc. cap. 11. & lib. de viduis. 198               |                                                         | August. lib. 1. de Anima & eius orig. 219                                              |
| S. Ambros. de obitu Theodosij. 141. 144. 207                                |                                                         | idem lib. 3. cap. 12. ibid. lib. 3. 316                                                |
| Ambros. lib. 4. de Sacram. cap. 4. 379. & cap. 6. 217. 354. 385             |                                                         | lib. 1. cap. 7. 358                                                                    |
| Ambros. de ijs qui mysterijs trinitantur cap. 9. 179. 211                   |                                                         | August. de Bapt. contra Donat. 408                                                     |
| Ambros. Serm. 33. 486                                                       |                                                         | August. lib. 5. 518. lib. 5. cap. 21. 333                                              |
| Serm. 91. de S. Nazari. & Celso. 416                                        |                                                         | Augustinus de Bapt. contra Donat. lib. 1. c. 8. 842                                    |
| Ambros. de Noë & Arca. 420                                                  |                                                         | lib. 1. c. 7. 464                                                                      |
| Ambros. in Orat. funebri Theodosij. 474                                     |                                                         | lib. 4. de Bapt. contra Donat. 477. 615                                                |
| Ambros. de Elia & ieiunio. 420                                              |                                                         | de Bapt. contra Donat. lib. 7. 14. 15                                                  |
| Ambros. lib. de offic. cap. vlt. 426                                        |                                                         | August. lib. 9. Confess. 219. 356. 474. 511                                            |
| Ambros. Epist. 11. 74                                                       |                                                         | lib. 9. Confess. cap. 12. 505                                                          |
| Epist. 33. 217. 354. 505. 632                                               |                                                         | August. de adulterio coniug. lib. 2. cap. vlt. 168                                     |
| Epist. 87. 417. idem, ibid.                                                 |                                                         | de adult. coniug. lib. 1. 272. 427                                                     |
| Anastasio Episcopus Antiochenus, citatus in Concilio Niceno 2. A. Q. 4. 210 |                                                         | Augustinus in Leuit. lib. 1. quæst. 66. 210                                            |
| Andr. Cappad. in Apoc. cap. 14. 477                                         |                                                         | in Leuit. quæst. 63. 241                                                               |
| Anton. de Rosell. Monarch. part. 1. c. 56. 620                              |                                                         | Augustinus lib. 2. contra Faustum. 211. 506                                            |
| Arnob. adversus Gent. lib. 1. 167                                           |                                                         | lib. 11. cap. 2. contra Faustum. 10                                                    |
| Asterius Episcopus Amas. in Concil. Nicen. 2. A. Q. 4. & 6. 206             |                                                         | lib. 13. contra Faustum. 31                                                            |
| S. Athanasius. 247                                                          |                                                         | lib. 19. cap. 18. contra Faustum. 241                                                  |
| S. Athanas. quæst. 16. 143                                                  |                                                         | lib. 22. cap. 73. contra Faustum. ibid.                                                |
| quæst. 16. vel 41. 206                                                      |                                                         | lib. 20. cap. 21. 209                                                                  |
| Athanas. Oratione contra gentes. 168                                        |                                                         | lib. 20. contra Faustum. 219                                                           |
| Athanas. de Decretis Nicenæ Syn. 63                                         |                                                         | lib. 20. cap. 21. 356                                                                  |
| apud Athanas. de Syn. Arim. & Seleuc. 291                                   |                                                         | lib. 30. contra Faustum. 450                                                           |
| Arbanas. Apologia de Fuga. 23                                               |                                                         | contra Faustum. 598                                                                    |
| Apolog. 2. 46. 49. 165. 266. 286. 286. 289                                  |                                                         | August. tract. in Ioanem. tract. 5. in Ioann. 71                                       |
| Arbanas. Epist. ad Rustinum. 21                                             |                                                         | Augustinus lib. 1. super Gen. quæst. 61. 210                                           |
| Athanas. in Epist. de Synodis. 47                                           |                                                         | Augustinus in Exod. lib. 2. quæst. 94. ibid.                                           |
| in Epist. de Synod. Arim. & Seleuc. 237                                     |                                                         | Augustinus in Psal. 39. 340                                                            |
|                                                                             |                                                         | in Psal. 41 & 42. 368                                                                  |
|                                                                             |                                                         | in Psal. 44. 30                                                                        |
|                                                                             |                                                         | in Psal. 47. 186                                                                       |
|                                                                             |                                                         | in Psal. 57. 186                                                                       |

# T A B L E.

|                                                 |          |                                                  |                |
|-------------------------------------------------|----------|--------------------------------------------------|----------------|
| Augustinus in Psalm. 66.                        | 14       | Augustinus lib. 3. contra Epist. Parmen.         | 186            |
| in Psalm. 149.                                  | 15       | lib. 22. cap. 8.                                 | 220            |
| in Psalm. 18.                                   | 16       | Augustinus contra Epist. Fundamenti cap. 4.      | 181            |
| in Psalm. 70.                                   | 13       | contra Epist. Fundam. c. 5.                      | 186            |
| in Psalm. 101.                                  | ibid.    | Augustinus contra Epist. Fundam.                 | 191. 6. 11.    |
| in Psalm. 71.                                   | 300      | Augustinus de Civitate Dei.                      | 506. 111.      |
| to Psalm. 71.                                   | 500      | Augustinus lib. 8. de Civit. Dei. c. 23.         | 163            |
| in Psalm. 83.                                   | ibid.    | lib. 8. cap. 27. de Civit. Dei.                  | 208            |
| in Psalm. 96.                                   | 254      | lib. 8. de Civit. Dei. cap. 23.                  | 26             |
| in Psalm. 101.                                  | 30       | lib. 10. de Civit. Dei.                          | 110            |
| in Psalm. 102.                                  | 15. 19.  | lib. 10. & 17. de Civit. Dei. cap. 20.           | 219            |
| in Psalm. 110.                                  | 490      | lib. 18. cap. 11.                                | ibid.          |
| in Psal. 113. apud Synod. Paris. pag. 67.       | 248      | lib. 10. de Civit. Dei. c. 20. lib. 17. cap. 20. | 165            |
| in Psalm. 114.                                  | 63       | 22. cap. 8.                                      | 316            |
| in Psalm. 115.                                  | 150      | lib. 10. cap. 20. de Civit. Dei.                 | 506            |
| S. August. in Psalm. contra part. Donat.        | 15. 7.   | lib. 11. cap. 9. de Civit. Dei.                  | 364            |
| in Psalm. contra part. Donat.                   | 2. 23    | lib. 18. cap. 11. de Civit. Dei.                 |                |
| in Psalm. contra part. Donat.                   | 292      | lib. 20. de Civit. Dei. cap. 29.                 | 39             |
| August. in Osee cap. 7.                         | 221      | lib. 11. cap. 16. de Civit. Dei.                 |                |
| August. in Ioann. tract. 14. & 39.              | 430      | lib. 22. cap. 8. de Civitate Dei.                | 416. 417.      |
| tractat. 96.                                    | 454      | tractat. 98.                                     | 455            |
| August. in Ioannem tractat. 37.                 | 20. 64.  | lib. 22. cap. 18.                                | 140            |
| in Ioann. tract. 39.                            | 450      | Augustinus lib. 2. contra Petil. cap. 31.        | 67             |
| in Ioann. tract. 45.                            | 14       | Augustinus lib. 2. contra literas Petilian. cap. | 16             |
| in Ioann. tract. 49.                            | 442      | to 4.                                            | 16             |
| in Ioann. tract. 115.                           | 367      | contra lit. Petil.                               | 406. 411.      |
| August. de oct. dulc. quæst.                    | 476      | contra Crefconium.                               | 328            |
| de oct. dulc. quæst.                            | 511      | contra Crefconium lib. 1. cap. 32.               | 186            |
| August. de fide & symbolo.                      | 14       | cap. 31.                                         | 53. 497        |
| August. de quantitate animæ.                    | 70       | contra Crefconium lib. 2. cap. 8.                | 53             |
| Augustinus in catalogo hæres.                   | 50       | contra Crefconium lib. 2. cap. 34.               | 66             |
| Augustinus lib. de vnit. cap. 10.               | 51       | contra Crefconium lib. 2. cap. 36.               | 16             |
| Augustinus de gratia Chr. contr. Pelag. & Cels. | 442      | contra Crefconium lib. 2.                        | 186            |
| lib. 1. cap. 41.                                | 442      | contra Crefconium lib. 3. cap. 34.               | 294. 113       |
| Augustinus contr. Iul. Pelag. lib. 1.           | 463      | Augustinus Epist. 41.                            | 198            |
| Augustinus lib. 2. contra Iulian.               | 5        | Epist. 43.                                       | 213            |
| Augustinus contra Iul.                          | 413      | Epist. 48.                                       | 21             |
| Augustinus de vnit. cred.                       | 74       | & paulo post.                                    | ibid. & 8. 10. |
| idem lib. 2. contra Iulian.                     | 75       | Epist. 50.                                       | 619            |
| idem Epist. 16.                                 | ibid.    | Epist. 56.                                       | 70             |
| August. de Symb. ad Cat.                        | 61       | Epist. 59.                                       | 504. 510       |
| citation des livres Augustaux.                  | 30. 147  | Epist. 106.                                      | 263            |
| S. August. ad Pelag.                            | 5. 11    | Epist. 118. ad Iano.                             | 464            |
| Augustinus lib. de decem catep. c. 9.           | 299      | Epist. 150.                                      | 247            |
| Augustinus lib. de cura pro mortuis.            | 466      | Epist. 162.                                      | 28. 65         |
| Augustinus de cult. m.                          | 483      | Epist. 164.                                      | 53             |
| Augustinus de op. mon.                          | 493      | Epist. 204.                                      | 241            |
| Augustinus lib. de hæresi.                      | 219. 156 | Epist. 167.                                      | 294            |
| Augustinus hæres. 51.                           | 467      | Epist. 169.                                      | 266            |
| Augustinus de hæresi. 53. 82.                   | 491. 413 | Epist. 170.                                      | 29. 11         |
| Augustinus de hæresi.                           | 492      | Epist. 191.                                      | 259            |
| Augustinus l. 2. quæst. super Exod. quæst. 71.  | 163      | Epist. 262.                                      | 266            |
| August. de doctrina Christi. lib. 3. cap. 7.    | 141      | Augustinus de gestis cum Emerit.                 | 842            |
| S. Augustinus lib. 3. de doct. Christi.         | 348      | Auth. lib. contra Fulgeor. inter op. August.     | 631. 3         |
| August. de doctrin. Christi. lib. 3. cap. 5. 6. | 348      | tom. 7.                                          |                |
| Augustinus de verbis Apostoli Serm. 32.         | 220      |                                                  |                |
| 376. 467                                        |          |                                                  |                |
| Augustinus de verb. Apost. 5. 17.               | 472      |                                                  |                |
| Augustinus de verb. Domini secundum Luc.        | 149      |                                                  |                |
| Serm. 13. super hæc verba, Qui vos spernit.     | 280      | B Agnes in 1. p. q. 16.                          | 190            |
| me spernit.                                     | 15       | Balsamon in Concilio in Trull cap. 79.           | 149            |
| Augustinus lib. 2. contra Parmenouem.           | 841      | Balsamon. Medit. 1.                              | 257            |
| lib. 2. c. 3. contra Epist. Parmen.             | 35       | apud Balsamon, ex vers. Gent. Hera. in Nom.      | 257            |
| lib. 1. c. 1. contra Parmen.                    |          | cap. 5.                                          | 264            |

B

|                                             |     |
|---------------------------------------------|-----|
| B Agnes in 1. p. q. 16.                     | 190 |
| Balsamon in Concilio in Trull cap. 79.      | 149 |
| Balsamon. Medit. 1.                         | 257 |
| apud Balsamon, ex vers. Gent. Hera. in Nom. | 257 |
| Balsamon, Patriarcha Antioch in Conc. Sard. | 264 |
| cap. 5.                                     |     |

|                                                      |                |                                                                                     |              |
|------------------------------------------------------|----------------|-------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| Balsamon in Conc. Sard.                              | 266            | Caluin in Genes. cap. 1.                                                            | 366          |
| Balsam. in cap. 74. Rhaph. Concil. Carthag.          | cx             | Caluin in Genes. cap. 1.                                                            | ibid         |
| verf. Gentiani Herueta.                              | 271            | Caluin in Genes. cap. 3.                                                            | 210          |
| Baronius Annal. tomo 2.                              | 159            | Caluin in Genes. c. 15.                                                             | 328          |
| Basil. hom. in 40. Mart.                             | 192            | Caluin in Genes. c. 49.                                                             | 376          |
| Basilus in 40. Martyr.                               | 240            | Caluin in Exod. c. 12.                                                              | 461          |
| Basilus Orat. in 40. Martyres.                       | 472            | Caluin in Exod. c. 24.                                                              | 324          |
| Basilus Oratione in B. Barlaam.                      | 161            | Caluin Comment. in Deuteron. cap. 18.                                               | verf. 15.    |
| Orat. in B. Martyr. Barlaam.                         | 233            | Caluin & 18.                                                                        | 277 idem 178 |
| Basilus de Spir S cap. 17.                           | 370            | Caluin. in cap. Deuter. 14.                                                         | 380          |
| Basilus lib. de Spiritu Sancto, cap. 29.             | 460            | Caluin in Deuteron. c. 32.                                                          | 375          |
| Basilus de icion. Orat. 1.                           | 486            | Caluin in Deuter. 32.                                                               | 382          |
| S. Basilus de icion. Orat. 2.                        | 482            | Caluin in Deuter. 31.                                                               | 404          |
| S. Basilus in Epistola ad Iulianum Imper. missa.     | 247            | Caluinus in Leuit. c. 1.                                                            | 410          |
| Basilus in Psalm 131.                                | 432            | Caluin in Leuit. c. 16.                                                             | 341          |
| S. Basilus de virginis.                              | 492            | Caluinus in Iosue csp. 22.                                                          | 212          |
| Beat. Rhen. p. xp in Russ. ver.                      | 481            | Caluinus in Psalm Lat. 113. Hebr. 116.                                              | 254          |
| Beda lib. Eccles. histor. Angelorum, cap. 15.        | 435            | Caluinus in Habac. c. 2.                                                            | 254          |
| 234                                                  |                | Caluinus in Zachar. c. 12.                                                          | 245          |
| Beda de sex statibus mundi.                          | 601            | Caluinus in 22. cap. Matthæi.                                                       | 394          |
| Cardin. Bellarm. de Christ. l. 1. c. 16.             |                | Caluinus in Matth. cap. 26.                                                         | 367          |
| Bellarm. lib. 3. de Euchar. cap. 13.                 |                | Caluinus in Ioann. cap. 20.                                                         | 411          |
| Bellarm. de Eucharistia.                             | 109            | Caluinus in Act. Apost. cap. 15.                                                    | 281          |
| Bernard. epist. 174.                                 | 151. 116       | Caluinus in 1. ad Cor. c. 12.                                                       | 281          |
| Berthol. ad ann. 1091.                               |                | Caluinus in 1. ad Cor. c. 15.                                                       | 280          |
| Beza, Pfal. 74. Lat. 75.                             | 277            | Caluinus in 2. Tim. cap. 2. in Comment. Lat.                                        |              |
| Beza annot. in Matth. cap. 21.                       | 391            | Caluinus in 2. Tim. cap. 3.                                                         | 417 461      |
| Beza annot. in Luc. 22.                              | 352            | Caluinus in epist. ad Hebr. c. 9.                                                   | 424 428      |
| Theodor. Beza in 1. Cor. cap. 8.                     | 241            | Caluinus in epist. Iud.                                                             | 410          |
| Beza in 2. Tim. cap. 3.                              | 461            | Caluinus in præfat. Instit.                                                         | 480 294      |
| in 2. Tim. cap. 2.                                   |                | Caluin en son Institution Française, imprimée l'an 1561. lib. 4. chap. 2. sect. 12. | 284          |
| Beza in epist. ad Hebr. c. 11.                       | 378            | Calvinus Instit. lib. 1. cap. 11. 15. 16. 4.                                        | 332          |
| Beza annot. in epist. ad Hebr. c. 9.                 | 422            | Instit. lib. 3.                                                                     | 471          |
| Beza in epist. Iud.                                  | 430            | Instit. lib. 4. c. 4.                                                               | 417          |
| Beza in Apocal. 14.                                  | 477            | Instit. lib. 4. c. 15.                                                              | 468          |
| Biblia Geneu. 1565. in Pfal. 74. Lat. 75.            | 277            | Calvinus contra Sadolct.                                                            | 417 467      |
| Biblia in verf. Psalm. 115.                          | 241            | Calvinus in Pſychop.                                                                | 391 395      |
| Biblia Geneu. 1565. in Deuteronom. cap. 18.          | 278            | capit. Carol. Magn. lib. 6. c. 30.                                                  |              |
| 278                                                  |                | opus Caroli Magni in præfat.                                                        | 244          |
| Biblia Geneu. in A. cap. 3.                          | 279            | Carolus Magnus in cap. lib. 7. tit. 38.                                             | 264          |
| Biblia Geneu. in 2. Cor. c. 1.                       | 140            | Cassiodorus in Psalm. 132.                                                          | 206          |
| Biblia Geneu. ann. 1565.                             | 280            | Cedrenus in Theodof. II.                                                            | 310          |
| Biblia Geneu. anno 1588 in 2. Tim. cap. 3.           | 367            | Cedrenus in Theoph.                                                                 | 224          |
| Biblia Geneu. anno 1588.                             | 382            | Cens. Mag. cent 11. cap. 9. & alij.                                                 | 172          |
| Biblia Geneu. 65.                                    | 402            | Cens. 1. lib. 1. c. 7. col. 199.                                                    | 284          |
| Biblia Geneu. in 2. Tim. cap. 1.                     | 461            | Centur. 5.                                                                          | 416          |
| apud Bochel. decret. Eccles. Gallican. lib. 5.       |                | Centur. 6.                                                                          | 466          |
| cap. 6.                                              |                | Ccutor. 11. c. 9. de Synodis.                                                       | 610          |
| refertur à Bochel. lib. 4. decret. Eccles. Gal. 610. | 614            | Cicero de legib. lib. 2.                                                            | 230          |
| lib. 5. c. 8.                                        |                | Cicero de Senect.                                                                   | 391          |
| a. 12. inter Bonif. VIII. & Philipp. Pulch. fol. 91. | 608 610        | Clemens Alex. lib. 1. 2.                                                            | 504          |
| pag. 1.                                              | fol. 80. p. 2. | Clemens IV. 3. Id Matt. Pont. ann. 1.                                               | 612          |
| a. 12. inter Bonif. & Philipp. Pulch. qu. de pot.    | 611            | Clemens V. 2. Cal. Aug. Pont. ann. 2.                                               | ibid.        |
| Pap. fol. 80.                                        | 611            | Clemens VI. 1. Calend. Ianuar. Pontif. ann. 9.                                      |              |
| idem, ibid. & 617                                    |                | ibid.                                                                               |              |
| Borhaüs Commentator.                                 | 371            | Clithou. in Damasc. lib. 4. cap. 13.                                                | 201          |
| Brent. in Exod. cap. 20.                             | 367 375        | Chryſostomus homilia 1. 2. in Genes.                                                | 400          |
| Brentius in Exod. c. 24.                             | 424            | Chryſostomus in Psalm 95.                                                           | 336          |
| Brentius in Ioann. cap. 18.                          | 412            | Chryſostomus hom. 5. in Matth.                                                      |              |
| Bucer. in Matth. cap. 22.                            | 391 394        | Chryſostomus in Matth. hom. 9.                                                      | 402          |
| Bulling. in Ioan. cap. 20.                           | 410            | Chryſostomus in Martheum hom. 55.                                                   | 250          |
| Bullingerus in 1. Cor. c. 15.                        | 282            | Chryſost. hom. 83. in Matth.                                                        | 182          |
| Bullingerus in 1. ad Cor. c. 13. 14.                 | 283            |                                                                                     |              |
| Bullingerus in 2. Thess. c. 2.                       | 419            |                                                                                     |              |
| Bullingerus in epist. ad Hebr. c. 9.                 | 418            |                                                                                     |              |
| in epist. ad Ephes. cap. 4.                          | 281            |                                                                                     |              |

# T B A L E

|                                                   |       |                                                   |     |
|---------------------------------------------------|-------|---------------------------------------------------|-----|
| Chryfoft in Ioan. cap. 10.                        | 445   | Rom.                                              | 739 |
| Chryfoft. hom. 21. in Acta.                       | 215   | Concil. Arel. 2. cap.                             | 172 |
| hom. 22. in Act.                                  | 507   | Concil. Carthag. 1. c. 6.                         | 164 |
| Chryfoft. Epift. ad Rom.                          | 242   | Concil. Carthag. 2. fub Conft. 4. Valent.         | 26  |
| Chryfoft. hom. vlt. ad Rom.                       | 414   | Neor.                                             | 171 |
| Chryfoftomus in 1. Cor. c. 8.                     | 246   | Concil. Carthag. 3. Can. 7.                       | 160 |
| in 1. Cor. hom. 14.                               | 218   | Concil. Carthag. 3. Can. 7.                       | 161 |
| in 1. Cor. cap. 8. hom. 20.                       | 350   | Concil. Carthag. 3. c. 3.                         | 167 |
| Chryfoft. hom. 24. in Cor.                        | 230   | Concil. Carthag. Tit. 1. Conc. Zell.              | 171 |
| Chryfoft. in 1. Cor. hom. 24.                     | 315   | Concil. Carthag. Tit. 25.                         | 172 |
| in 1. Cor. c. 15. hom. 38.                        | 180   | Concil. Carthag. epiftola ad Innocentium con-     |     |
| in 1. Cor. hom. 24.                               | 352   | tra Pelagium, inter epiftolas Auguft.             | 90  |
| Chryfoftomus in Epift. 2. ad Cor. c. 12. hom. 26. | 126   | Concil. Conftant. 1. Can. 6.                      | 161 |
| 126                                               |       | Concil. Conftant. fub Men.                        | 604 |
| Chryfoft. in 2. ad Cor. hom. 26.                  | 172   | Concil. Conft. feff. 8. in condemn. art. Vaiclef. |     |
| Chryfoft. in epift. 2. ad Cor. cap. 12. hom. 26.  | 197   | 620                                               |     |
| Chryfoftomus ad Ephes. hom. 3.                    | 490   | Concil. Conftantinop. feff. 15.                   | 559 |
| Chryfoft. in Epift. ad Ephes. hom. 3.             | 503   | Concil. Conftant. feff. 17.                       | 611 |
| Chryfoftomus homilia 11. in Epift. ad Ephesios.   | 6     | Concil. Conftantinop. in Trullo.                  | 15  |
| Chryfoftomus in epift. ad Ephes. c. 4. hom. 11.   | 297   | Conftantinop. in Trullo.                          | 205 |
| 297                                               |       | Conftant. in Trullo c. 12.                        | 270 |
| Chryfoftomus ad Ephes. hom. 11.                   | 635   | Concil. Elbertinum cap. 33.                       | 272 |
| Chryfoftomus hom. 3. in c. 1. epift. ad Philipp.  | 218   | Concil. Ephes. in declar. anath. contr. Neltor.   |     |
| Chryfoft. in epift. ad Philipp. hom. 3.           | 356   | declar. 11.                                       | 357 |
| Chryfoft. de incomp. Dei nat. contra Anom.        |       | Concil. Gang. in præfat.                          | 270 |
| hom. 3. pag. 365.                                 | 514   | Concil. Gang. c. 1.                               | 270 |
| hom. 4.                                           | ibid. | Concilium Gang. cap. 3. ex verf. Dionyf. Exig.    |     |
| Chryfoft. in epift. ad Philipp. hom.              | 471   | Concil. Gang. can. 3.                             | 270 |
| Chryfoft. hom. 3. in epift. ad Philipp.           | 514   | Concil. Gang. can. 9.                             | 491 |
| 5 Chryfoft. hom. 1. in 1. ad Theffal.             | 116   | Concil. Laodic. can. 50.                          | 439 |
| Chryfoft. in 1. ad Theff. c. 1. hom. 1.           | 172   | Concil. Laodic.                                   | 505 |
| in 1. Theff. c. 1. hom. 15.                       | 128   | Concil. Lateran. c. 1.                            | 115 |
| in 1. Theff. c. 2.                                | 337   | Concil. Later. c. 3.                              | 610 |
| in 2. c. epift. 2. ad Theffal.                    | 371   | Concil. Milevit. epift. ad Innocentium, inter     |     |
| Chryfoft. in epift. ad Hebr. cap. 9.              | 345   | Epiftolas Auguft.                                 | 91  |
| Chryfoft. hom. 17. in epift. ad Hebr.             | 512   | Concil. Milevit. can. 22.                         | 159 |
| Chryfoft. lib. 3. de Sacerd.                      | 356   | Concil. Nic. can. 5.                              | 489 |
| lib. 3. de Sacerd. pag. 31.                       | 503   | Concil. Nicen. 1. c. 8.                           | 187 |
| lib. 6. de Sacerd.                                | 218   | Concil. Nicen. 1. can. 18.                        | 505 |
| 5. Chryfoft. hom. in SS. Iuuent. & Max.           | 131   | Concil. Nicen. 1. can. 3.                         | 170 |
| hom. ad SS. Iuuentium & Maximum.                  | 435   | Concil. Nicen. 1. Act. 4.                         | 247 |
| 5. Chryfoftom. in Genethl. apud Theol. Dial. 1.   |       | Concil. Nicen. 2. Act. 4.                         | 301 |
| 168                                               |       | Act. 5. & 7.                                      | 340 |
| Chryfoftomus, de adoracione Crucis.               | 142   | Concilium Nicenum 2. Act. 7.                      | 221 |
| Chryfoft. in 1. hom. 26. & 24. populum Antio-     | 154   | Concil. Nicen. 2. Act. 4. 5. 7.                   | 146 |
| chenum hom. 65.                                   |       | Epift. Concil. Nicen. apud Theod. Ecclef. hift.   |     |
| Chryfoftomus homilia quòd Chriftus fit Deus.      | 150   | lib. 1.                                           | 186 |
| Chryfoftomus in Serm. de Paffione.                | 179   | Concilium Sæd.                                    | 264 |
| Serm. de Eucharift.                               | 182   | Concil. Tolent. 1. c. 1.                          | 171 |
| Chryfoftomus hom. de trad. Iudz.                  | 182   | Concil. Trident. feff. 25.                        | 165 |
| Chryfoftomus Orat. in B. Melet.                   | 234   | Trident. feff. 25.                                | 122 |
| Chryfoftomus, de patientia Iob. hom. 2.           | 269   | Concil. 7. lib. 2. cap. 5.                        | 355 |
| Chryfoftomus hom. ad neo.                         | 477   | Summa Concil. Parif.                              | 214 |
| hom. de ieiun.                                    | 484   | Confeflion de foy des Caluiniftes, art. dernier.  | 260 |
| Chryfoftomus ad Theod. Epif. Orat. 2.             | 491   | 641                                               |     |
| Chryfoftomus hom. 24.                             | 511   | Cornelius apud Eufeb. hift. lib. 6.               | 145 |
| lib. 1. Cod. tit. 8. Nemini licere, &c.           | 146   | Crefcon in Brev. art. 105.                        | 274 |
| leg. 3. Cod. de hereticis.                        | 47    | Cufan. lib. 3. Concord. Cathol. c. 7.             |     |
| Cod. Theod. lib. 16. tit. 10. lib. vlt.           | 150   | Cyprianus lib. de vnitate Ecclef.                 | 2   |
| Comment. Hieronymo afcriptus in Pfalmum           |       | Cyprianus de vnitate Ecclef.                      | 185 |
| 113.                                              |       | Cyprianus de vnitate Ecclef.                      | 635 |
| Commentar. afcriptus Ambrofio in epift. ad        |       | Cyprianus de Cœna Domini.                         | 180 |
|                                                   |       | de Cœna Dom.                                      | 518 |



# DES AVTHEVRS.

|                                                   |                      |                                                     |       |
|---------------------------------------------------|----------------------|-----------------------------------------------------|-------|
| Cyprian. ad lapfos.                               | 72                   | Epiph. hær. 47.                                     | 422   |
| Cyprian. lib. 1. reft. aduerf. Iudæos.            | 143                  | hær. 59. quæ eft Cathar.                            | 612   |
| S. Cyprian. lib. 3. reftum. aduerfus Iudæos ad    |                      | Epiphanius hæræfi 19. contra Nouat.                 | 169   |
| Quirin.                                           | 167                  | Epiphani. in hæræfi Melchisedech.                   | 69    |
| Cyprian. Epift. ad Anton.                         | 3                    | in hæræfi Aërian.                                   | 64    |
| Epift. ad Magnum.                                 | 3. 9. 11. 31. 84. 10 | Epiphani. contra Aërianos hær. 75.                  | 135   |
| Epift. ad Florentium.                             | 10. 16. 14. 10       | Epiphani. contra Apoftatas hæræti.                  | 428   |
| Epift. ad Iobai.                                  | 55                   | contra Apoll. hær. 61.                              | 170   |
| Epift. 61. ad Cæcil. Epift. 66. ad Cletum & pl.   |                      | Epiphani. in Exposit. fidei.                        | 434   |
| Furn.                                             | 215                  | Epiphani. contra Nouatianos hær. 59. 268. 474.      |       |
| Epift. 61. ad Cæcil.                              | 314                  | 425                                                 |       |
| Epift. 61. & 66.                                  | 505. 506             | Epiphani. ad Conft. apud Arthan. in Epift. ad So-   |       |
| Epift. 61.                                        | 507. 603             | lin. vit. ag.                                       | 633   |
| Epift. 66.                                        | 512                  | Epiphani. Epift. ad Ioan. Episc. Hierof. inter Hie- |       |
| Cyrill. Hierofolymitanus, Catech. myftag. 4.      |                      | ron. Epift. 60.                                     | 216   |
| 182.                                              |                      | Epiphanius Episc. ad Ioann. Episc. Hierofol.        |       |
| Cyrill. Hierofolymit. Catech. myftag. 5.          | 198                  | Epift. 60.                                          | 315   |
| Cyrill. Hierofolym. Catech. myftag. 5.            | 216                  | ad Ioann. Hierofol.                                 | 503   |
| Catech. myftag. 5.                                | 314                  | inter Epift. Henr. à Proceft. edias.                | 612   |
| Catech. myftag. 5.                                | 463                  | Erafmus in appendice fcript. Iod. Clitb. 76.        |       |
| Catech. myftag. 5.                                | 511                  | 112                                                 |       |
| Cyrill. in Ioan. lib. 4. cap. 7.                  | 204                  | Euripid. in Helena.                                 | 241   |
| Cyrill. Alexandr. in Ioan. lib. 12.               | 412                  | Euagrius hift. Ecclef. lib. 1. c. 31.               |       |
| Cyrill. in Ioan. cap. 16.                         | 455                  | Euagrius lib. 3. hift. Ecclef.                      | 214   |
| Cyrillus in Iul.                                  | 150                  | lib. 4. c. 25.                                      | 205   |
| S. Cyrill. contra Iul.                            | 144                  | Eusebius.                                           | 115   |
| Cyrill. lib. 6. contra Iul.                       | 145                  | Euseb. in Chron.                                    | 284   |
| Cyrillus, Episc. Alexandr. contra Iulian. 7.      | 211                  | Eusebius in Comment. m. Enarrat. in Pfalm. 44.      |       |
| S. Cyrill. lib. 6. contra Iul.                    | 163                  | 251. penes quem.                                    | ibid. |
| Cyrill. Epift. ad Calofyrin. m. Græc. 179. 180.   |                      | Eusebius hift. Ecclef. lib. 1. c. 32.               | 22    |
| Cyrillus in Concil. Ephef. declarat. anatbem. 1.  |                      | hiftor. Ecclef. lib. 1. c. 32. 33.                  | 56    |
| 214                                               |                      | hiftor. Ecclef. lib. 4. cap. 14. impref. Rob.       |       |
| Cyrillus romo 4. Epift. 17. & 18. 1. ipfius Syno- |                      | Steph.                                              | 417   |
| di sub finem, & diftinct. 96. cap. Satis eui-     |                      | hiftor. Ecclef. lib. 5. c. 4. 22. 6. 5.             | ibid. |
| denter.                                           | 74                   | Epift. Martyrum Galliz apud Eusebium hiftor.        |       |
|                                                   |                      | Ecclef. lib. 5. c. 4.                               | 292   |
|                                                   |                      | Eusebius hift. Ecclef. lib. 6. c. 37.               | 643   |
|                                                   |                      | hift. Ecclef. lib. 6. c. 43.                        | 500   |
|                                                   |                      | hift. Ecclef. lib. 9. c. 9.                         | 150   |
|                                                   |                      | hift. Ecclef. lib. 11.                              | 37    |
|                                                   |                      | Eusebius in vita Conftantini.                       | 214   |
|                                                   |                      | Euseb. in vita Conftans lib. 3.                     | 150   |
|                                                   |                      | Eusebius lib. 3. de vita Conftans.                  | 167   |
|                                                   |                      | Eusebius de vita Conftans lib. 4.                   | 212   |
|                                                   |                      | Eusebius in vita Conftantini lib. 4.                | 216   |
|                                                   |                      | Eusebius in vita Conftantini lib. 4.                | 216   |
|                                                   |                      | Eusebius in vita Conftantini lib. 4.                | 354   |
|                                                   |                      | Eusebius de vita Conftantini lib. 4.                | 469   |
|                                                   |                      | Eusebius lib. 4. de vita Conftans. c. 23. 24.       | 611   |
|                                                   |                      | Eusebius de demonst. Euang. lib. 1.                 | 382   |
|                                                   |                      | de demonst. Euangelical. lib. 1. c. 9.              | 269   |
|                                                   |                      | Eusebius lib. 1. de demonst.                        | 506   |
|                                                   |                      | Alexander Hierofolym. apud Eusebium. lib. 6.        |       |
|                                                   |                      | 193                                                 |       |
|                                                   |                      | Eustath. in Hom. Iliad. 5.                          | 283   |
|                                                   |                      | Examen Concil. Trid. part. 1.                       | 503   |

## D

|                                                    |           |
|----------------------------------------------------|-----------|
| Damasceus.                                         | 147       |
| Damasceus de Imag. lib. 3.                         | 210       |
| de Imag. lib. 3.                                   | 245       |
| de Imag. lib. 4.                                   | 247. 315  |
| Damasce. orthod. fidei lib. 4. cap. 12.            | 205       |
| orthod. fidei lib. 4. cap. 14.                     | 180       |
| Dauid Kimhi in Pfal. 1.                            | 384       |
| Decret. Gregor. libr. 3. 1. 7. de hæræti. Can. 13. |           |
| Excommunicamus.                                    | 610       |
| Durandus in prima fcientia, diftinct. 2. quæft. 4. |           |
| 190                                                |           |
| Durand. lib. 4. diftinct. 11. cap. 1.              | 122       |
| lib. 4. diftinct. 11. quæft. 2.                    | 194. 195  |
| lib. 4. diftinct. 11. quæft. 1. quæft. 3.          | 195. 196. |
| 197                                                |           |
| Durandus in Ratioo. lib. 1. c. 3.                  | 216       |
| in Ratioo. lib. 1. c. 3.                           | 210       |
| Durand. Mimar. in fpec. lib. 1. tit. de leg.       | 612       |
| Durand. Meld. lib. de Orig. iurifd. qu. 3.         | 612       |

## E

|                                 |      |
|---------------------------------|------|
| Dir. Syr. in 1. Tim. cap. 1.    | 423. |
| Eginarth. in vita Caroli Magni. | 606  |
| Emiffæus bom. 5. de Paſcha.     | 180  |
| Epiphani. Anacepb. hæræti.      | 421  |
| Epiphani. lib. 1. de hæræti.    | 42   |
| Epiphani. lib. 3. hær. 77.      | 463  |

Ocuur. Diuerfes.

## F

|                                               |                 |
|-----------------------------------------------|-----------------|
| Fiston. continuat. Pauli & Emilij in Ludovic. |                 |
| XII.                                          | 617             |
| Flodoard. hiftor. Ecclefiaft. Remenſ. lib. 4. |                 |
| cap. 5.                                       | 607             |
| Froiffard vol. 1. chap. 110.                  | 611 idem, ibid. |
| Fulgeotius Ferrandus in breu. Canon. Tit. 59. |                 |
| 164                                           |                 |

# T A B L E.

Fulgentius ad Monimum lib. 1.

220

in Iulianum Orat. 1.

246

Fulg. Ferrand. in Breg. art. 6.

272

Gregor. Naziana ad Iul. trib. exzq.

247

Gregor. Naziana. in Iul. Orat. 1.

242

in Iul. Orat. 2.

611

in Iul. Orat. 3.

641

Guillel. Malmesbur. lib. 4.5

2. in Guil. 1.

607

Guillelm. Barb. lib. 4. contro Monarchomaz.

cap. 16.

627; 642; 643

## G

Agustinus fuit. Franc. lib. 1.

604

Gallafius in Ezod. cap. 14.

424

Gaudentius Episcopus Brix. tract. in Exodum.

211

Gaudent. Briz. Episc. tract. 1. in Exodum.

183

Gerſon de potestate Eccles. confid. 11. 18. 19.

614

Gerſon, ſerm. ad Reg. Franc. nomine Vniuerſ.

Parif.

644

Gerſon conſider. 7. contra adulat.

645

Gloſſa interl. in Deut. c. 18. verſ. 15.

279

Gloſſa. vetus.

248

Gloſſa. vetus.

242

Gloſſarium vetus Græcolar. in vocibus angl. & ſc.

245

Grammar. Græca Clenardi in Synt.

289

Gregor. Nyſſenus.

412

Gregor. Nyſſen. lib. de Bapſiſmo.

179

lib. de Bapſiſmo.

182

Gregor. Nyſſen. orat. Catech.

183

Gregor. Episc. Nyſſen. orat. 1. de Reſurr.

216

orat. 1. de Reſurr. Chriſti.

212

Gregor. Nyſſ. in Chriſt. Reſurrect.

105

Gregor. Nyſſen. in naral. S. Theodori.

472

Gregorius Nyſſenus Orat. in Martyr. Theo-

doi.

192

in orat. B. Theodo.

211

orat. in B. Theod.

233

Gregor. Magnus lib. 9. epiſt.

114

Gregor. Magnus epiſt. lib. 7. epiſt. 5. citatur à Sy-

nodo Parif.

242

Gregor. Max. 9. Cal. April. Poſiſf. anno 1.

619

Gregor. lib. 7. epiſt. 1.

619

Gregor. VII. lib. 3. epiſt. 11.

605

Gregor. Pap. 14. præf. in Decrer.

274

Gregor. Turon. de gloria Martyr. lib. 1. art. 1.

105

Gregor. Turon. lib. 1. Miracul. cap. 22.

212

Gregor. Turon. Miracul. lib. 1.

214

Gregor. Turon. in Clodou.

617

Gregor. Nazianz.

474

Gregor. Naziana. in Max.

112

Gregor. Nazianz. orat. in Athanaſ.

242; 243

orat. in Athanaſ.

246

orat. in Cyprian.

199

idem in Orat. Baſ.

ſbid.

Orat. de Natiuit. Chriſti.

211

Gregor. Nazianz. de Paſchat.

242

Gregor. Naziana. in Hezon.

207

Gregor. Nazianz. Orat. S. Baſil.

473

Orat. de ſer. ſuis ad Iul. trib. exz.

614

S. Gregor. Naziana. in Apolog.

117; 106

Gregorius Nazianzenus epiſt. 1. ad Cledonium.

61.

Gregor. Nazianz. Orat. 17. ad ciues Nazianz.

gravi timore percuſos, & præſedum tuiſ-

centem.

74

Orat. ad ciues tim. percul. & Princip. iſralc.

621

Gregor. Naziana. in Iul. Orat. 1.

350

in Iulianum Orat. 1. 2.

214

du H Aillan en l'Histoire de France, liure 2.

604

en l'Histoire de France, en la vie de Philippe

le Bel.

en l'Histoire de France, liure 10. en la vie de

Philippe Auguſte.

en l'Histoire de France.

Harmenop. Theilal. in Epitom. Can. Turf. 4.

264

Epist. Henr. 4. ad Gregor. V. 1. à Proteſtanti-

bus edita viâ cum alijs. Refertur Centur.

cent. 11. c. 8. de Schilmat.

Henricus Stephanus in præfat. Gloſſarij veteris.

241

inter epiſt. Henr. à Proteſt. editas.

Heruê, tract. de poteſt. Papæ.

Hieronym. in Chronicis.

Hieron. in Eſaiam cap. 1.

in Eſa. cap. 2.

in Eſa. c. 44.

Hieronym. in Iſonam c. 4.

Hieron. in Oſeæ cap. 7.

in Oſeæ cap. 7. ſuper hæc verba, Hic qui non

ſunt.

Hieron. in Habacuc. cap. 1.

Hieron. in Math. cap. 22.

Hieron. lib. 1. in epiſt. ad Ephes. cap. 4.

Hieron. in cap. 1. epiſt. ad Titum.

in epiſt. ad Tit.

Hieronym. epiſtola ad Euagrium, 48. idem.

ibid.

Epist. ad Euagr. de Tunit. lib. 4.

Epist. ad Euagr. tom. 3.

Hieron. Epist. 1. ad Damalum. 181; 219; 441; 444

Hieron. ad Lertam.

Hieron. epiſt. ad Lert.

Hieron. ad Pammach. pro libris aduerſ. Iouen.

169

Hieron. Apolog. ad Pammach.

Hieron. in Catalog.

Hieron. de ſcript. Eccleſ.

Hieron. epiſt. ad Marcellam.

Hieron. ad Marcel

in Epitaph. Paulæ.

Hieron. ad Alg. quaſt. 10.

Hieronym. adſcriptus comm. in 1. ad Theſſal.

114

Hieronym. Apolog. aduerſus Ruſſinum lib. 3.

211

Hieronym. epiſt. ante Theophil. Paſchales li-

broz.

Hieron. in vita Hilas.

Hieron. lib. 3. aduerſus Pelag.

Hieron. aduerſus Pelag.

Hieron. in Chiroa.

# DES AVTHEVRS.

|                                                                                                 |                      |                                |               |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------|--------------------------------|---------------|
| Hieronymus contra Lucifer.                                                                      | 1. 4. 9. 16. 20. 24. | lib. 3. cap. 4.                | 185           |
| 26. 28.                                                                                         |                      | lib. 3. cap. 6.                | 167           |
| contra Lucifer.                                                                                 | 46                   | lib. 3. cap. 6.                | 276           |
| contra Lucifer.                                                                                 | 185                  | lib. 3. cap. 14.               | 503           |
| contra Lucifer.                                                                                 | 523                  | lib. 4. cap. 3.                | 291           |
| contra Lucifer.                                                                                 | 297                  | lib. 4. cap. 12.               | 215, 351, 505 |
| Hieron. ad Iouin. lib. 1.                                                                       |                      | lib. 4. cap. 45.               | 1.            |
| Hieron. aduersus Iouin. lib. 1.                                                                 | 168                  | lib. 4. cap. 45.               | 228           |
| Hieron. contra Iouin. libro 1.                                                                  | 428. infra. ibid.    | lib. 4. cap. 45.               | 224           |
| & 499.                                                                                          |                      | lib. 4. cap. 44. 45. 46.       | 296           |
| Hieron. lib. 1. contra Iouinianum.                                                              | 49                   | lib. 4. cap. 45.               | 51            |
| contra Iouin. lib. 2.                                                                           | 420. 421.            | lib. 4. cap. 62.               | 842           |
| lib. 2. contra Iouin.                                                                           | 41. 429.             | lib. 5. cap. 25.               | 37            |
| Hieronymus contra Vigilantium.                                                                  | 111                  | lib. 5. cap. 14.               | 229           |
| Hieron. aduersus Vigilantium.                                                                   | 200                  | Iſidor. Orig. lib. 8.          | 214           |
| Hieron. aduersus Vigilantium. ep. 12.                                                           | 211                  | lib. 8. Orig.                  | 232           |
| aduersus Vigilantium.                                                                           | 218. 351.            | lib. 15. Orig.                 |               |
| Hieron. contra Vigil.                                                                           | 418. 437. 471.       | lib. 15. Proemiorum.           | 211           |
| Hieron. aduer. Vigilant.                                                                        | 471                  | Iul. Pollux lib. 1.            | 210           |
| Hieron. contra Vigilant.                                                                        | 643                  | Iuo Carnot. p. 3. 27.          | 264           |
| Hilarus lib. de Synod. contra Arrian.                                                           | 11. 32.              | Iustinus Martyr, in Dial.      | 224           |
| lib. de Synodis.                                                                                | 47                   | Epist. ad Diognetum.           | 211           |
| Hilar. lib. 1. ad Constantium.                                                                  | 72                   | Apolog. 2.                     | 510. 601.     |
| Hilar. in Psalm.                                                                                | 112. 172.            | contra Tryphon.                | 215. 510.     |
| Hilar. in Marth.                                                                                | 197                  | Iust. Imp. in auth. de Monach. | 141. 206.     |
| Histoire Albigeoise, rapportée par Vignier en<br>son histoire de France, liure 4. en l'an 1214. | 609.                 | Iustiniani Nouell. Concil. 6.  | 427           |
| Holcot.                                                                                         | 25                   | Iust. in Edicto de Fide.       | 265           |
| Holcot in c. 11. lib. Sapient. lect.                                                            | 157.                 |                                |               |
| in cap. 14. Sap. lect. 61.                                                                      | 218                  |                                |               |
| Homerus Odyl. 1. 2.                                                                             | 241                  |                                |               |
| Horatius Ode 2.                                                                                 | 379                  |                                |               |
| Hofius apud Athanas. in epist. ad solitariam<br>vitam agentes.                                  | 71                   |                                |               |
| Hugo de S. Victore, lib. 2. de sac. p. 2. c. 41.                                                | 612.                 |                                |               |

L.

L.

|                                                                                                          |           |                                                                                     |           |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|-------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| I. Jacques Almain.                                                                                       | 610.      | L. Aſtantius Diuin. Institut. lib. 7. cap. 15.                                      |           |
| Ignatius apud Theod. Dial. 3.                                                                            | 214. 153. | 16                                                                                  |           |
| Ignatius epist. Theod.                                                                                   | 504       | S. Leo, Serm. 8. de Pass. Domini.                                                   | 141       |
| Innoc. III. Can. per venerab. Tit. Qui filij sunt<br>legitimi. 399. Ca. Caul. eod. tit.                  | ibid.     | S. Leo de Quadrag. Serm. 4.                                                         | 286       |
| Innocent. epist. ad Victoricum.                                                                          | 263       | S. Leon. epist. 8.                                                                  | 505       |
| Innoc. epist. 2.                                                                                         | 499       | Leontius Episcop. Neapoli Cypri in 5. Serm. de<br>imag. Sanctorum, aduersus Iudæos. | 247       |
| Innocentius epistola ad Episcopos qui Mileui-<br>tanæ Synodo interfuerunt, inter epistolæ<br>August. 91. | 262. 263. | Leontius, contra Iudæos lib. 5. apud Damasç.                                        |           |
| Innocentius epist. ad Episcopos qui in Concil.<br>Carthagin. affuerunt, inter Epist. August. 91.         | 261.      | de imag. lib. 1.                                                                    | 205       |
|                                                                                                          |           | Leontius, Episc. lib. 5. contra Iud. apud Damasç.                                   |           |
|                                                                                                          |           | lib. 3. de imag. & in Concil. Niceno 1. Act. 4.                                     |           |
|                                                                                                          |           | 245.                                                                                |           |
|                                                                                                          |           | Lucif. Calærit. lib. de non parc. in Deum de<br>linq.                               | 611.      |
| Ioan. Maior in 4. sent. dist. 24.                                                                        | 610.      | Luciet. lib. 5.                                                                     | 201       |
| Ioann. de Parisijs.                                                                                      | 614       | Luther. in Genes. cap. 1.                                                           | 566. 167. |
| Ioan. Paris.                                                                                             | 610.      | in Genes. cap. 1.                                                                   | 439       |
| Ioan. Par. lib. de potest. Reg. & Pap. c. 14.                                                            | 613       | in Genes. cap. 15.                                                                  | 379       |
| Ioan. de Sylu. tract. de Benef. p. 1. qu. 8.                                                             | 611.      | in Deuter. cap. 12.                                                                 | 175       |
| Ioan. Fab. in leg. 1. hum. 10. Cod. de sum. Trl.                                                         | 615       | in Epist. ad Gal. cap. 1.                                                           | 425       |
| de lib. Cath.                                                                                            |           | de Miss. pri.                                                                       | 414       |
| Ioan. Aurelius de cultu imag. lib. 1. in præf.                                                           | 212       | contra Reg. Angl.                                                                   | 440       |
| Ioseph. Anriq. lib. 8. c. 2.                                                                             | 414       | Lyranus in Deut. cap. 18. 7. 28.                                                    | 279       |
| lib. 12. c. 1.                                                                                           | 396       | Lyranus apostillateur de la Glose ordinaire.                                        |           |
| Iren. lib. 2. cap. 33.                                                                                   | 408       | 241.                                                                                |           |
| lib. 3. cap. 3.                                                                                          | 61.       | Lyranus in cap. 8. 1. Coe.                                                          | 245       |

Ocuur. Diuerſes.

à iii

# T A B L E.

| M                                               |                     | N                                                 |              |
|-------------------------------------------------|---------------------|---------------------------------------------------|--------------|
| Agdeburg. cent. 19. c. 9 de Synod.              |                     | Nicol. III. 3. Calend. Octob. Pont. ann. 2.       | 619.         |
| Manufer. antiquiss. Bibl. Medic. allatum        |                     | O                                                 |              |
| ex Bibliotheca Constantinopolitana.             | 164.                | Oecolamp in Genes. c. 15.                         | 398          |
| Manufer. antiq. Biblioth. Pictau.               | 164.                | Oecumenius in Epist. ad Rom. c. 15.               | 180.         |
| Manufer. Æthioph. antiquiss. Romæ in Semi-      |                     | Oecum. Caren. Græc. 10. Iud.                      | 440.         |
| nar. Æthioph.                                   | ibid.               | Optat. Mileuit.                                   | 512          |
| Manufer. Syriac. antiquiss. in Bibliothec. ma-  |                     | Optatus Mileuit, <u>Epist. c. 6.</u>              | 17. 355      |
| gni Ducis Hetruræ.                              | ibid.               | lib. 2.                                           | 2            |
| Marcellin. Comes in Chron.                      | 604.                | lib. 2.                                           | 127          |
| Martinus IV. Cal. Octob. Pontif. ann. 1.        | 619.                | contra Parmenionem.                               | 10           |
| Marth. Paris in Henric III. ad ann. 1139.       | 611.                | lib. 2. in Parmenionem.                           | 1638.        |
| Marthus Paris in Ioan. ad ann. 1155.            | 609. 610.           | Origen. in Levit. c. 16.                          | 431          |
| S. Maximus.                                     | 490.                | in Marth.                                         | 397          |
| Minurios Felix in Octavio.                      | 167. 111. 127. 131. | in Epist. ad Rom. c. 16.                          | 180.         |
| Mosopolus in tract. de Idolo.                   | 144.                | Okam.                                             | 620.         |
| Museus in locis comu. tit. de officiis ministr. |                     | lib. 8. q. 9. c. 8. ad 3. alleg.                  | 611.         |
| Verbi.                                          | 181.                | P                                                 |              |
| io versione Theodoret. Eccl. hist. lib. 2.      | 16.                 | Pacianus epist. contra Nouatianos.                | 63           |
| 23.                                             | 182.                | Epist. 3. contra Sympron.                         | 71           |
| in Theod. lib. 2. c. 23.                        | 290.                | Pamel. in Tertull. lib. de Præscript. c. 31.      | 192.         |
| in Soeratis lib. 1. c. 37.                      | 283.                | Paschasius libro de corpore & sanguine Domi-      |              |
| in Sozom. hist. Eccl. lib. 4. c. 17.            | 288.                | ni in Eucharistia, cap. 5. idem in expolit. ver-  |              |
|                                                 |                     | borum Christi, Matth. 26.                         | 184.         |
|                                                 |                     | S Paulinus.                                       | 144.         |
|                                                 |                     | Paulinus Episcopus Nolan. lib. 2. epist. 3.       | 207          |
|                                                 |                     | Paulus Amilius de rebus gestis Franc. Child. 3.   | 606.         |
|                                                 |                     | in vita S. Lud.                                   | 610.         |
|                                                 |                     | in Philipp III.                                   | 611.         |
|                                                 |                     | Paulus Burg. in Deuter. c. 18.                    | 279          |
|                                                 |                     | Paulus Diaconus de gestis Longobardorum, lib.     |              |
|                                                 |                     | 6. c. 34.                                         | 605.         |
|                                                 |                     | Petrus de Cugneres gtaum. 39.                     | 619.         |
|                                                 |                     | Petrus Gregor.                                    | 610.         |
|                                                 |                     | Petrus Gregor. Tholof. tract. de Republ. lib. 16. | 615.         |
|                                                 |                     | cap. 5.                                           |              |
|                                                 |                     | Petrus Martyr.                                    | 319.         |
|                                                 |                     | Petrus Martyr in locis comm.                      | 417.         |
|                                                 |                     | in locis commun. tract. de Euchar.                | 164.         |
|                                                 |                     | in locis comm. c. de Ecclesia.                    | 173.         |
|                                                 |                     | in 1. Cor. c. 1.                                  |              |
|                                                 |                     | in 1. Cor. c. 8.                                  | 146.         |
|                                                 |                     | Petrus Palod. de caus. immed. pot. art. 4.        | 611.         |
|                                                 |                     | Philo Iud. lib. de Abrah.                         | 109.         |
|                                                 |                     | Photius in Nomocan. tit. 9. c. 6.                 | 164.         |
|                                                 |                     | Photius epist. ad Michael. Bulg.                  | 874.         |
|                                                 |                     | Platin. io Innoc. III.                            | 611.         |
|                                                 |                     | in vita Innoc. III.                               | 610.         |
|                                                 |                     | in vita Alexad. I.                                | 501.         |
|                                                 |                     | Plato in Theat.                                   | 158.         |
|                                                 |                     | in Theat.                                         | 141.         |
|                                                 |                     | Plinius libro 13.                                 | 148.         |
|                                                 |                     | Pontific. Roman. in ordin. restit.                | 186.         |
|                                                 |                     | Primalius in epist. ad Hebr. cap. 9.              | 341.         |
|                                                 |                     | Procopius in Esaiam.                              | 174.         |
|                                                 |                     | in Esaiam.                                        | 231.         |
|                                                 |                     | Prosper. de prom. & præd. part. 3.                | 150.         |
|                                                 |                     | Prudentius in Hymno B. Laurentij.                 | 231.         |
|                                                 |                     | in Hymno S. Cassiani.                             | 235.         |
|                                                 |                     | R                                                 |              |
|                                                 |                     | Raoul de Presles.                                 | 615.         |
|                                                 |                     | Rhapfod. Gr. Concil. Carthag.                     | 160.         |
|                                                 |                     | Rhapfod. Gr. tit. 79. Concil. Carthag. 5.         | 171.         |
|                                                 |                     | Rhapfod. Gr. Concil. Carthag. can. 19.            | 161.         |
|                                                 |                     | Rhapfod. Gr. Lat. Concil. Carthag. c. 15. & 27.   |              |
|                                                 |                     | 167.                                              |              |
|                                                 |                     | Ribera.                                           | 417.         |
|                                                 |                     | Rigord. lib. de vita Philipp. August. ad annum.   |              |
|                                                 |                     | 1111.                                             | 608.         |
|                                                 |                     | idem.                                             | ibid. & 109. |
|                                                 |                     | Rufinus in hist. Eccl. hist.                      | 134.         |
|                                                 |                     | lib. 2. c. 33.                                    |              |
|                                                 |                     | ante 1100. annos, hist. Eccl. lib. 2. c. 17. 110. |              |
|                                                 |                     | lib. 10. Eccl. hist. c. 1.                        | 611.         |
|                                                 |                     | Rusticus Diaconus contra Acephalos.               | 141.         |
|                                                 |                     | 206.                                              |              |
|                                                 |                     | S                                                 |              |
|                                                 |                     | Caliger, ex Festo.                                | 248.         |
|                                                 |                     | Seorius io 1. Sent. dist. 1. qu. 4.               |              |
|                                                 |                     | in 4. Sent. qu. 1. dist. 10.                      | 118.         |
|                                                 |                     | in 4. Sent. qu. 1. dist. 10.                      | 112.         |
|                                                 |                     | in 4. Sent. dist. 10. qu. 3. part. 5.             | 575.         |
|                                                 |                     | dist. 10. qu. 1. part. 2. & dist. 11. qu. 3.      | 276.         |
|                                                 |                     | in 4. Sent. dist. 10. qu. 1.                      | 191. 191.    |
|                                                 |                     | in 1. Sent. dist. 1. qu. 1.                       | 192.         |
|                                                 |                     | in 4. Sent. dist. 10. qu. 1. arg. 3. ante oppo-   |              |
|                                                 |                     | sitionem.                                         | 114.         |
|                                                 |                     | in 4. Sent. dist. 10. qu. 1. respons. arg. 3.     | 514.         |
|                                                 |                     | in 4. Sent. dist. 11. qu. 1.                      |              |
|                                                 |                     | in 4. Sent. dist. 11. qu. 1. in respons. ad arg.  | 116.         |
|                                                 |                     | in 4. Sent. qu. 1. dist. 11.                      | 119.         |
|                                                 |                     | in 4. Sent. dist. 11. qu. 1. 187. qu. 4.          | ibid.        |
|                                                 |                     | in 4. Sent. dist. 11. qu. 3.                      | 117.         |
|                                                 |                     | report. super 4. Sent. dist. 11. qu. 3.           | 187.         |
|                                                 |                     | in 4. Sent. dist. 11. qu. 3.                      | 187.         |
|                                                 |                     | report. super 4. Sent. dist. 11. qu. 3.           | 117.         |
|                                                 |                     | Sedulius in carm. Pasch.                          | 143.         |
|                                                 |                     | in carm. Pasch.                                   | 208.         |
|                                                 |                     | de Serres.                                        | 611.         |

# DES AVTHEVRS.

|                                                                                                                     |  |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|
| Seruius in 1. <i>Æncid.</i>                                                                                         |  |
| Seuerus Sulpitius hist. lib. 1.                                                                                     |  |
| Sigob. in Chron. ann. 1088.                                                                                         |  |
| Socrates.                                                                                                           |  |
| Socratez lib. 1. cap. 9.                                                                                            |  |
| Socrar. lib. 1. cap. 11.                                                                                            |  |
| lib. 1. c. 6.                                                                                                       |  |
| lib. 2. 16. & 21 j.                                                                                                 |  |
| lib. 2. cap. 20.                                                                                                    |  |
| hist. Eccles. lib. 1.                                                                                               |  |
| hist. Eccles. lib. 1. —                                                                                             |  |
| hist. Eccles. lib. 1. cap. 9.                                                                                       |  |
| hist. Eccles. lib. 1. c. 11.                                                                                        |  |
| hist. Eccles. lib. 2. c. 37.                                                                                        |  |
| lib. 2. cap. 17.                                                                                                    |  |
| lib. 2. cap. 27.                                                                                                    |  |
| hist. Eccles. lib. 3. c. 19.                                                                                        |  |
| lib. 3. hist. cap. 10.                                                                                              |  |
| hist. Eccles. lib. 3. cap. 11.                                                                                      |  |
| Sopbron. vel Mosehos in prato spirir.                                                                               |  |
| Soto in 4. Sem. dist. 9. qu. 2. art. 1.                                                                             |  |
| Sozomenos lib. 1. c. 2.                                                                                             |  |
| lib. 1. c. 9.                                                                                                       |  |
| lib. 6. c. 1. 8. 11 lib. 6. c. 7.                                                                                   |  |
| lib. 7. cap. 12.                                                                                                    |  |
| lib. 8. cap. 8.                                                                                                     |  |
| historiz Eccles. lib. 1. cap. 4.                                                                                    |  |
| historiz Eccles. lib. 2. cap. 15.                                                                                   |  |
| hist. Eccles. lib. 3. cap. 8.                                                                                       |  |
| hist. Eccles. lib. 4. c. 23.                                                                                        |  |
| Eccles. hist. lib. 4. c. 17.                                                                                        |  |
| Eccles. historiz lib. 7. c. 15.                                                                                     |  |
| hist. Eccles. lib. 4. c. 7.                                                                                         |  |
| ibid. cap. 6.                                                                                                       |  |
| Sozom. c. 7.                                                                                                        |  |
| lib. 1. cap. 1.                                                                                                     |  |
| cap. 25. ibidem. lib. 3. cap. 9. ibid. lib. 2. cap. 19.                                                             |  |
| 186.                                                                                                                |  |
| Soxomen. in prafat.                                                                                                 |  |
| Stephanus, Episcopus Bostrensis, contra Iudæos citatus in Concil. Niceno 2. Act. 2. & in Synodo Parisiens. pag. 97. |  |
| ad quosdam de imaginibus Sanctorum.                                                                                 |  |
| apud Damascenum libro 3. de imaginibus                                                                              |  |
| 145.                                                                                                                |  |
| Strabus.                                                                                                            |  |
| Strabus author Glossæ ordinariæ.                                                                                    |  |
| Supplem. Chron. lib. 13. ad ann. 1215.                                                                              |  |
| Supplem. Chronicorum, lib. 13.                                                                                      |  |
| Symmachus in Apologei.                                                                                              |  |
| S. Synodus Alexandr.                                                                                                |  |
| Synodus Paris. fol. 91.                                                                                             |  |
| Synodus Paris. p. 85. & 119.                                                                                        |  |
| Synod. Paris. in vers. Steph. Bost.                                                                                 |  |
| Synodus Parisiensis in citatione Stephani Bostrensi.                                                                |  |

T

|                             |  |
|-----------------------------|--|
| <b>T</b> Elefporus.         |  |
| Tertull. in Matth. c. 9.    |  |
| lib. de Baptismo. c. 17.    |  |
| lib. de Baptismo.           |  |
| lib. de Præscript.          |  |
| lib. de Præscript. cap. 31. |  |
| lib. 2. de Præscript.       |  |
| in Apolog.                  |  |

|                     |                                                                                        |          |
|---------------------|----------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| 194.                | in Apolog.                                                                             | 213      |
| 167.                | de Cor. mil. & de refut. carn.                                                         | 143      |
|                     | lib. de Coron. mil.                                                                    | 215      |
| 837.                | lib. de Virg. vel.                                                                     | 470      |
| 887.                | de vel. virg.                                                                          | 504      |
| 497.                | lib. de Pudic. c. 7.                                                                   | 160. 161 |
| 187.                | de pæn. c. 9.                                                                          | 488      |
| 166.                | de Monog.                                                                              | 470      |
| 167.                | de Resurrectione carnis.                                                               | 504      |
| 186.                | de Ieuun.                                                                              | 48. 481  |
| 494.                | lib. de Orat. c. 14.                                                                   | 314      |
| 186.                | Tertullianus aduersus Iudæos.                                                          | 380      |
| 163.                | contra Marcionem lib. 4.                                                               | 10       |
| 283.                | de cultu form.                                                                         | 504      |
| 884.                | pro Natalinijs.                                                                        | 470      |
| 884.                | nouum Testamentum Arab. Ioan. c. 21.                                                   | 445      |
| 631.                | Tharal. in Concil. Nic. 1. Can. 8.                                                     |          |
| 64.                 | Theodoretus qu. 38. in Exodum.                                                         | 161      |
| 163.                | Theodoretus in Exodum, qu. 38.                                                         | 146      |
| 305.                | Theodoretus Latin. in initio Psalmi 101.                                               | 339      |
| 190. 191.           | in Psalm. 113.                                                                         | 146. 151 |
| 150.                | Theodoretus manuscr. Græcè in Iſaïam, penes scriptorem nostrum, ex Bibliotheca Antonij |          |
| 261. 496.           | Verderij, ei à filio suo dono datus.                                                   | 251      |
| 74.                 | Theodor. in Ierem. cap. 3.                                                             | 146      |
| 64.                 | in Oſæ cap. 13.                                                                        | 216. 146 |
| 150.                | quæst. in Ios. c. 5.                                                                   | 111      |
| 186.                | in Epist. ad Rom. c. 15.                                                               | 280      |
| 267.                | Eccles. hist. lib. 1. c. 7.                                                            | 187      |
|                     | hist. Eccles. lib. 2. c. 7.                                                            | 165      |
| 188.                | lib. 4. cap. 1.                                                                        | 611      |
| 251.                | hist. lib. 5.                                                                          | 463      |
| 884.                | hist. Eccles. lib. 2. cap. 9. 11. 21.                                                  | 611      |
| 884.                | Theodoret. ex Arhanaf. Eccles. hist. lib. 2. cap. 23.                                  | 188. 189 |
| 887.                | Theodoret. in vita Symeonis Stelitz.                                                   | 161. 247 |
| ibid.               | in hist. Sanct. Patrum, cap. 16. de S. Simeone Stelitz.                                | 256      |
| 887.                | de Cur. Græc. affect.                                                                  | 431. 471 |
|                     | de Cor. Græc. affect. lib. 2.                                                          | 216      |
|                     | de Cur. Græc. affect. lib. 2.                                                          | 100. 418 |
|                     | de Græcis affect. cur. lib. 10.                                                        | 251      |
|                     | Theodor. anagn. lib. 1. Coll. hist. Eccles.                                            | 303      |
|                     | Theodoritus lib. 4. hist. cap. 17.                                                     | 60       |
|                     | Theodof. epist. ad Synod. Ephes.                                                       | 621      |
|                     | Theophanes in hist. Miscellanea, lib. 1.                                               | 605      |
|                     | Theophylactus de Pascha, lib. 1.                                                       | 482      |
|                     | in Matthæum, c. 16.                                                                    | 181      |
|                     | in epist. ad Rom. c. 15.                                                               | 280      |
|                     | in epist. ad Hebræ. c. 9.                                                              | 347      |
|                     | apud Demetrium Chomærenum. in iure Canonico Græcorum, lib. 1. responsum, c. 2.         | 149      |
|                     | Theſaurus Henrici Stephani.                                                            | 140      |
|                     | D. Thomas.                                                                             | 215      |
|                     | in Luc. 21.                                                                            | 179. 180 |
|                     | in 1. Cor. cap. 8.                                                                     | 251      |
|                     | contra gentes. lib. 4. c. 14.                                                          | 190      |
|                     | 1. p. qu. 2. art. 3. qu. 30. art. 1.                                                   | 191      |
|                     | 1.1. qu. 10. art. 10.                                                                  | 611      |
|                     | 2. 2. qu. 10. art. 10. in corp. 10.                                                    | 612      |
|                     | idem qu. 11. art. 2. in corp.                                                          | 611      |
|                     | 2. 2. qu. 12. art. 1.                                                                  | 612      |
|                     | 3. Summ. quæst. 75. art. 1.                                                            | 111      |
| 38. 59. 60. 61. 62. | du Tillet en la vie de Child. III.                                                     | 606      |
| 166.                | du Tillet en la vie de Philippe I.                                                     | 607      |

# T A B L E.

du Tillet en la vie de Philippe Augst. 608  
du Tillet en la vie de Charlemagne. 606  
du Tillet en la vie de Louvs VIII 609  
Titul. Can. 18 vel secundum alios. 11. rha-  
pſodiz Græcæ Conſil. Carthagenſium. 160  
Tremellius præſatione noui Teſtamenti Syria-  
ci. 410

V

VAlaſtridus Strabo, lib. de rebus Ecclēſ.  
cap. 3. 111  
Valaſtridus Strabo de rebus Ecclēſ. c. 3. 143. 147  
de Valenta diſp. 2. qu. 10. 120  
Varro de ling. Lat. lib. 4. 119  
Victor Vicensiſ de perſ. Vandal lib. 1. 103  
Victor Tun. in Chron. à Scaligero, edito. 601.  
604  
Vigilius contra Eut lib. 11. 161  
Vignier liſte troiſième de l'hiſtoire de Fran-  
ce, en l'an 1100. & en la Bibliothēque, hiſt.  
p. 3. 6  
en la troiſième p. de la Biblioth. hiſt. l'an  
1139. 611  
Vincent. Litinenſ. in Commonitorio. 14.  
contra hæreſes. cap. 34. 61  
Viret. de adul. Cœna Domini, lib. 1 c. 41. 466

Vſpergenſ. in Chron. 410.  
Vulturn lib de reg. mund. ibid.  
Vſidringth diſputat. de iuram. hdel. cap. 1.  
ſect. 18. 600  
in Apolog. pro iure Princ. 610. 611

Y

Y Vo Carnot. ad Vrban. Epiſt. 607

Z

Z Onar. author Græc. in Conſil. Sard. c. 1.  
164  
in Conſil. in Trullo, cap. 11. 170. 171  
in Conſil. Laodic. c. 50. 439  
tom. 3. Annal. in Leone Iſaur. 606  
rom. 3. Ann in Iren. & Conſt. 602  
Zuinglius in Geneſ. c. 11. 398  
in Matth. cap. 11. 123  
in Matth. c. 11. 171. 176  
contra Anabapt. 461  
in 1. epiſt. ad Cor. c. 12. 181  
in Luc cap. 10. v. 1. De vtilitate & neceſſitate  
Apoſtolatus. 181

## INDICE DES MOTS GRECS EXPLIQUEZ OV EXAMINEZ.

Le premier nombre ſignifie la Page: le dernier, la Ligne.

A

 Γάμα. 245. 15. 16  
ἀγάματᾶ. 118. 1. 8. c. f.  
ἀγαμασσαι πὶ καὶ πῶ  
ἀγάματι. 230  
ἀμπλῶτας. 437. in marg.  
ἀμφί. 228. 27  
ἀμφί. 189. 2  
ἀμφὶ Οὐροσάκῃ καὶ Οὐάλεῖα. ibid.  
ἀμφὶ Γείαμεν. ibid. 30  
ἀμφὶ Ηεκακία. ibid.  
ἀμφὶ Σακερᾶν. ibid.  
αἰάμακτι. 141. 40  
ἀπικάνισμα. 140. 27  
ἀποτέπν. 141. 5  
ἀρχή, ἀρχαῖος. 193. 20  
ἀκωτος. 486. in marg.

B

Β Ωμός, βωμοί. 219. 12. 230. 3

Γ

Γ Εξαμικῖος, εξαμικῖος. 170  
9. 10. 10  
γῆμος. 242. 1  
γυναικὶ μὲν τοι, &c. μὲν σωματικῶν. 497

Δ.

Δ Λιμῆον. 241. in marg.  
Δ δυνάμεια. 242. 2

E.

Ε Γγός ἐν μακρῶν ἐν πῆρῶν. 141. 6  
ἐξελασσομένοι. 119. in marg.  
εἶδωλον. 158. 14. 140. 27. 245. 16. 246.  
in marg.  
ἐπὶ ὁμοῖος ἐπὶ εἶδωλον ἑμπῶν. 141. in marg.  
εἶδωλον τοῦ ἐξ ἀρχαῖος ἀπὸ τοῦ Απὸ τοῦ. 146. in marg.



TABLE DES PASSAGES TIREZ DE LA  
SAINCTE ESCRITURE, TANT DV VIEIL QVE DV  
Nouveau Testament.

*Le premier nombre est celuy de la Page; l'autre de la Ligne.*

DV VIEIL TESTAMENT.

**G A M A S S A.**  
Genef. 9.  E mettray mon arc au Ciel pour signal de mon alliance avec roy, & avec toutes les bestes de la terre. 374. 35

**E X O D E.**  
Exode 12. Vous n'en romprez pas vn seul os. 851. 41  
e Quand vos enfans vous demanderont, Quelle est ceste religion, Vous leur direz, C'est la vi-  
dème du Seigneur, lors qu'il passa sur les  
maisons des enfans d'Israel en Egypte, frap-  
pant les Egyptiens, & deliurant nos familles. 518. 32. & l.

20. Vous ne vous ferez point de Dieux d'or & d'argent. 167. 3. 250. 9.  
ibid. Tu ne te feras aucune Idole ny sembla-  
ce. 216  
ibid. Tu ne te feras image, ny aucune sembla-  
ce, &c. 237. 31. 32

**L A V I T I Q U E.**  
Leuit. 19. Vous ne vous conuifsez point aux  
Idoles, & ne vous ferez point de Dieux de  
sonie: le suis le Seigneur vostre Dieu. 167.  
4. 5

**N O M A S S A.**  
Nomb. 9. Vous n'en romprez pas vn seul os. 851. 41  
ibid. Dieu est l'esprit de toute chair. 374  
ibid. La terre s'endit sous leurs pieds, & ouu-  
ra sa bouche & les engloutira avec leurs taber-  
nacles & romie leur substance, & ils descen-  
drent vivans aux Enfers. 614. 635  
21. Mon ame meure de la mort des iustes, &  
que ma fin soit semblable à la leur. 378. 26.  
27

**D E U T E R O N O M A.**  
Denter. 11. S'il s'élève au milieu de toy vn  
Prophete, ou bieu qui die auoir eu vne vi-  
sion, & qu'il predie vn signe ou vn prodige,  
& que ce qu'il aura predit, aduienne, & au  
partir de là qu'il te die, Allons & suyuons les  
Dieux estranges que tu oe cognois point, &  
leur seruours: tu n'orras point la voix de ce  
Prophete la. 41. 9 & l.  
17. Tu constituera vn Roy entre tes freres. 639. 22  
18. Dieu te suscitera des Prophetes du milieu  
de roy, semblables à moy, tu les orras. 939.  
34. 11. 275. 33. 34

19. Le Prophete depeué par arrogance, qui  
voudra annoncer en mon nom ce que ie oe  
luy auray point commandé d'annoncer; ou  
parler de la part des Dieux estranges; sera  
mis à mort. Que si, &c. 43. 21. & l.

I O S U A.

Iosue 22. Le Seigneur Dieu tres-puissant co-  
gnoist, & tout Israel l'entendra, que ce n'est  
point en intention de transgresser, que nous  
auons etigé cet Autel, &c. mais de peur que  
vos enfans ne dient à l'aduenir aux nostres:  
Qu'auiez vous de commun avec le Dieu d'I-  
srael? Dieu a mis vn terme entre vous &  
nous, asçauoir le fleuue du Iordain, &c.  
A ceste occasioo donc nous auons erigé vn  
Autel, non pour y offrir holocaustes & victi-  
mes, mais en témoignage entre vous & nous,  
& entre vos enfans & les nostres, que nous  
pouuons seruir au Seigneur, & auons droit  
d'offrir holocaustes & victimes, & hosties  
pacifiques. 255. 10. & l.

**I. II. III. IV. DES ROYS.**  
1. des Roys 26. Qui est ce qui mettra la main  
sur l'Oinct du Seigneur, & sera innocent?  
639. 1  
3. 11. Iledia vn Temple aux hauts lieux, &  
crea des Sacrificateurs de la lie du peuple,  
qui n'estoient point des enfans de Leui.  
69. 1. & l.  
20. Pource que tu n'as pas voulu ouir la voix du  
Seigneur, voycy tu departiras de moy, & le  
lion te frappera. 44. 22. & l.  
4. 19. Il ont jeté au feu les Dieux de ces na-  
tions-là, parce qu'ils n'estoient pas Dieux,  
mais ouurages d'hommes. 167. 7. 8  
4. 11. Les Sacrificateurs & les Leuites qui  
estoyent en tout le ressort d'Israel, vindrent à  
Riboim de tous les lieux de leur habitation,  
&c. 17. 32  
ibid. Les Sacrificateurs aussi & les Leuites,  
qui estoient en tout Israel, vindrent à luy de  
tous les lieux de leur habitation, laissant  
leurs possessions & leurs heritages, & pas-  
sants en Iuda & en Ierusalem, pource que  
Ietoboam les auoit chassés luy & ses fils, de  
peur qu'ils n'administrassent le Sacerdoce à  
Seigneur. 68. 16. & l.  
4. 11. Vous autres aux reietés les Sacrifica-  
teurs du Seigneur, les enfans d'Aaron & les  
Leuites, & vous estes saiz à vous mesmes  
des



## DE LA SAINCTE ESCRITVRE.

- des Sacrificateurs : mais nostre Seigneur est Dieu, lequel nous n'auons point abandonné, & les Sacrificateurs entre ouua ministrent au Seigneur : les enfans d'Aarou & les Leuites sont eo leur ordre. 19.14
4. des Roys 17. Ils enseignoient le peuple en Iuda, ayant le liure de la Loy du Seigneur, & alloient visitant toutes les villes de Iuda, & instruisoient le peuple. Parquoy la terreur du Seigneur, &c. 17.18
4. des Roys 19. Toute cause qui viendra à vous de vos freres qui habitent dans leurs villes, entre famille & famille, par tout où il sera questioo de la Loy, du Commandement, des Ceremonies, des Iustificacions, moustrez le leur, afin qu'ils ne pechent point enuers le Seigneur. 18.5
4. des Roys 20. Et Iosaphat chemina en la voye de son pere Aza, & n'en declina point, faisant les choses qui estoient agreables aux yeux du Seigneur. 18.20

### I. PARALIPOM.

1. Paral. 21. Satao s'eleua contre Israël, & incita Dauid à le nombrer. 410.39.40
2. Paral. 15. Mais quant à Israël, il s'y passera plusieurs iours sans vray Dico, sans Sacrificateurs, &c. 18.43
- ibid. Oyez moy, vous Aza, & tout Iuda & Benjamin. Dieu a esté avec vous pource que vous auez esté avec luy. 18.41
2. Paral. 19. Amarias nostre Sacrificateur & Pontife, presidera sur les choses qui appartiennent à Dieu; & Zabadia fils d'Ismael, Prince en la maison de Iuda, sera sur les affaires qui appartiennent à l'office du Roy. 622.23. & c.

### ESTHER.

- Esther 3. Il y a vn peuple dispersé par les Provinces de too Royaume, vñ de nouoelles Loix & Ceremonies, & outre cela mesprisant les Edicts du Roy. 17.6
- Esther 8. De sorte que plusieurs des autres nations & Seules se ioignent à leur Religion & Ceremonies. 17.11

### PSEALMES.

- Psal. 2. Les Roys ont seruy au Seigneur en crainte, & ont apprehendé la discipline. 619.33
- ibid. Demande moy, & ie te donneray les gentz pour heritage. 29.1.635.29
- Psal. 31. Les Cicox ont esté establis par le Verbe du Seigneur, & toute leur vertu par l'esprit de la bouche. 17.13
- Psal. 39. Tu n'as point voulu de sacrifice & d'oblation de moy. 219.30
- Psal. 40. Seigneur tu oouriras mes leures, & ma bouche annoncera ta louange. 594
- Psal. 71. Que les montaignes recoiuent la paix pour le peuple, & les collies la iustice. 299.13. & c. 300.7.8
- Psal. 73. Prophetes nous defaillent. 277

Oeuv. diuerses.

- Psal. 95. Tous les Dieux des Gentils sont Idoles. 167.6
- Psal. 98. Adorez l'escabeau de ses pieds. 143.36
- Psal. 107. Les Roys & les nations s'assembleront en vn pour seruir au Seigneur. 628.3
- Psal. 121. J'ay leué mes yeux vers les montaignes. 299.30.31

### SAPIENCE.

- Sap. 1. Par l'ensuie du Diable la mort est entrée au monde. 410.41
- Sap. 13. Ils ont appelé Dieux, les oeuvres de la main des hommes. 237.23
- Sap. 14. Ils ont commoniqué le nom incommunicable, au bois & à la pierre. 167.15.16
- 251.17
- Sap. 15. Ils ont estimé toutes les Idoles des Nations, Dieux. 167.17. 251.18

### ISACH.

- Isaïe 2. Que les peuples diront d'elle, Montons en la montaigne du Seigneur, & en la maison du Dieu de Iacob, & il nous enseignera ses voyes. 51.31.32. 185.25. 26
- Isaïe 6. Aveugle l'esprit de ce peuple, & endurcy ses oreilles, & ferme ses yeux, afin, &c. 18.12
- Isaïe 44. Le Sculpteur prie son ouurage, & luy dit, Delure moy, car tu es mon Dieu. 167.9.10. 251.13
- Isaïe 49. Les Roys t'adoreront prosterner en terre, & lecheront la poudre de tes pieds. 628.4
- Isaïe 54. Qu'elle iugera toute langue qui luy résistera en iugement. 185.22.23. 622.10.21. 841.6.7. 841.14.15
- Isaïe 59. Mon esprit qui est en ta bouche, & les paroles que j'ay mis en ta bouche, ne partiront point de ta bouche, ny de la bouche de ta semence, ny de la semence de ta semence, depuis maintenant iusques à iamais. 30.18
- Isaïe 60. Que toute gent & tout Royaume qui ne luy seruira point, petira. 185.22.23. 845.25.26
- Ibid. Que les Nations chemineront en sa lumiere, & les Roys en la splendeur de son Orient. 185.25.14
- ibid. Que toute machine dressée contre elle, sera brisée. 841.8
- ibid. Les Roys chemineront en ta lumiere, & les peuples en la splendeur de ton Orient. 622.11
- Isaïe 61. Et leur semence fera cogueuë au milieu des Nations, & leur lignée au milieu des peuples. 30.23
- ibid. Vous autres serex appelez Prestres du Seigneur, & Mioistres de nostre Dieu. 30.22
- Isaïe 62. Sur tes murailles, ô Ierusalem, j'ay posé des gardes; ny nuit ny iour perpetuellement ils ne se tairont point. 435.30.27
- ibid. Tu ne seras plus appelée la delaisnée, & ta terre ne sera plus appelée la desolée. 30.23

### IEREMIE.

- Ieremie 2. Ils ont dict au bois, Tu es mon Dieu:

b

# TABLE DES PASSAGES

& à la pierre, Tu m'as engendré. 167. 11. 11.  
251. 14

Ierem. 7. Tout artizan est rendu confus en son  
sculpture: car ce qu'il a fondu est faux, & n'y a  
point d'esprit dedans. 167. 13. 14.  
251. 15. 16

Ierem. 15. Quand Moysé & Samuel se tien-  
droient devant moy, si ne seroit mon affectio  
à ce peuple cy. 116. 18. 29

Ierem. 25. Je n'envoyois point les Prophetes, &  
ils courroient: Je ne parlois point à eux, & ils  
prophétisoient. 34. 32

Ierem. 28. Le Prophete qui a prophétisé paix,  
quand sa prediction sera arrivée, on sçaita à  
l'heure qui est le Prophete que Dieu a en-  
voyé en verité. 43. 28. & c.

## BARUCH.

Baruch. 6. Les chauvesouris & les arondelles,  
& les oiseaux, & les chars voltigent sur leur  
reste. Sçachez donc qu'ils ne sont pas Dieux  
167. 18. 19

## EZECHIEL.

Ezechiel. Si Noé, Daniel & Job estoient icy  
devant moy, ils ne delivreroient point leurs  
fils & leurs filles. 128. 32

## DANIEL.

Daniel 14. Nete semble il pas que Bel soit vn  
Dieu vivant? Ne vois tu pas combien il boit  
& mange tous les iours? 167. 20. 21.  
251. 19. 20

## OSÉE.

Osée 7. Ils ont opéré le mensonge. 215

## MICHEL.

Mich 4. Que les peuples diront d'elle, Montés  
en la montagne du Seigneur, & en la maison  
du Dieu de Jacob, & il nous enseignera ses  
voies. 185. 15. 26

## HABACUC.

Habac. 1. L'ouvrier l'a taillée, piece de fonte &  
image fusille: il a espéré en son œuvre, afin  
de faire des simulacres muets. 224. 19. 20

## ZACHARIE.

Zachar. 8. Qu'elle sera appelée la cité de Veri-  
té. 185. 14. 25

Zachar. 12. Ils verront celoy qu'ils ont percé.  
851. 42

## MALACHIE.

Malach. 1. Je ne prens point de plaisir en vous,  
& ne receurai point de present de vos  
mains. 220. 2

Malach. 1. Les leures du Sacrificateur gardent  
la science, & tu recherches la loy de l'abou-  
che: car c'est l'Ange du Dieu des armées. 621.  
18. 19. 845. 26. 27

## PASSAGES D V N O U V V E A V TESTAMENT.

## S. MATTHIEU.

Matth. 1. Pardonnez nous nos pechez. 351. 41  
2. Matth. 10. Qui perd son ame pour  
moy, la recouvrera. 413

ibid. Ne craignez point ceux qui peuvent tuer  
le corps, mais craignez celuy qui peut envoyer  
l'ame & le corps en la gehenne. 398. 13 & c.

Matth. 12. Si je jettes les Diables au nom de Beel-  
zebul, vos enfants au nom de qui les jetterai-  
ils? Et pour ceste raison ils seront vos luges.  
414. 6. 7. & c. 510. 28

Matth. 13. Pourquoi leur parles-tu en parabole?  
Pour ce qu'il vous est donné de cognoi-  
stre le mystere du Royaume des Cieux: mais  
à eux il ne leur est pas donné. 849. 40. & c.

Matth. 16. Que les portes d'Enfer ne la surmon-  
tent point. 185. 27

ibid. Je te dy que tu es Pierre, & sur ceste pierre  
j'edifieray mon Eglise; & les portes d'Enfer  
ne la vaincrons point, & je te donneray les  
clefs du Royaume des Cieux: & tout ce que  
tu lieras sur terre, sera lié aux Cieux: & tout ce  
que tu delieras sur terre, sera delié aux Cieux.  
112. 41. 11. 2. 845. 28. 812. 6. & c.

Matth. 18. Que quiconque ne l'escouter point,  
setateu pour Publicain & Ethienne. 15. 13  
185. 27. 28. 612. 26. 841. 19. 845. 28

Matth. 22. Vous errez ne sçachant point les E-  
scriptures, ny la vertu de Dieu. Car en la resur-  
rection, on ne prend, ny on ne donne à fem-  
me, mais ils sont comme les Anges de Dieu.  
Et quant à la resurrection des morts, n'avez  
vous point leu ce qui vous a été dit de Dieu?  
197. 13 & c.

Matth. 23. Ils sont assis sur la chaire de Moyses  
Faites ce qu'ils disent, & non pas ce qu'ils  
font. 61. 4. 5

Matth. 25. Venez les benis de mon Pere: Et al-  
lez maudits au feu eternal. 477. 2. 3

Matth. 26. Cecy est mon corps. 112. 7. 120. 11.  
111. 5. 193. 3

ibid. Cecy est mon corps, cecy est mon sang. 111. 13  
Matth. 28. Iesus-Christ sera avec les Apostres  
iusques à la consommation du siecle. 13. 15.  
29. 42

ibid. Allez enseignant toutes gens, & les bap-  
tizant au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit.  
30. 2

## S. MARC.

Marc. 14. Cecy est mon sang du nouveau Testa-  
ment, qui sera espandu pour plusieurs. 2. 49.  
10. 10

## S. LUC.

Luc. 5. Va, & te montre au Prestre. 66. 2  
Luc. 6. Le disciple n'est point par dessus le mai-  
stre. 614. 9

Luc. 9. Quiconque aura honte de Christ & de  
sa parole en ce monde, il aura honte de luy de-  
vant son Pere. 61. 7. 8

Luc. 10. Qui vous mesprise, il me mesprise, il se  
moie de vous, & qui vous  
reietie, me reietie. 10. 24. 34. 16. 280. 12

Luc. 22. Cecy est mon corps. 854. 14

# DE LA SAINCTE ESCRITVRE.

ibid. Cecy est mon corps, & cecy est mon sang

121.11

ibid. Ceste est la Coupe, le nouueau Testament en mon sang, espandue pour vous. 352.43

851.18

ibid. Cecy est mon corps qui est donné pour vous. 851.30

Luc. 23. Tu seras auioind'huy avec moy. 477.8.9

S. I E A M.

Ioan.1. Celuy qui m'a enuoyé pour baptiser en eau, m'a dict. Celuy sus lequel tu verras descendre l'esprit, c'est celuy qui baptise en Esprit. 42.19.10

Ioan.2. Destruisez ce Temple, & en trois iours ie le reedifieray. 849.41.& f.

Ioan.4. Que comme le Pere a la vie en luy, ainsi il a donné au fils d'auoir la vie en luy: 848.26.27

Ioan.5. Si ie teds témoignage de moy mesme, mon témoignage n'est pas veisible. 44.14

Ioan.6. La chair ne fest de rien, c'est l'Esprit qui viuifie. 850.42

ibid. Ma chair est vrayement viande. 112.8. 110.11.111 f.191.4

ibid. Que comme il vit à cause de son Pere; ainsi celuy qui le mange, viua à cause de luy 848.10

ibid. Le pain que ie donnetay, sera ma chair pour la vie du monde. 850.18.& f.

ibid. Ma chair est vrayement viande, & mon sang est vrayement bienoise: Qui mange ma chair & boit mon sang, il demeure en moy, & moy en luy. 850.19.& f.854.10

ibid. Si vous ne mangez la chair do hls del'homme, & ne beuez son sang. 854.11.& f.

Ioan. 11. Pource qu'il estoit Pontife de ceste année la. 66.8.9

Ioan. 13. Iesus sçachant que son hôte estoit venué. 345.1

Ioan. 17. Les œuvres que mon Pere m'a données à faire, ces mesmes œuvres la que ie fay, tendens tesloignage de moy, que mon Pere m'a enuoyé. 44.15.& f.

ibid. Si ie n'auois poin fait d'œures en choses que nul autre n'a iamais faites, ils n'auroient point de peché. 44.18

ibid. le suis la vigne. 112.11. 110.17. 111.15

ibid. L'Esprit de verité qui procede du Pere 518

Ioan.16. Il prendra d'ien. 523.52.3

Ioan 18. Il y a vne costume parmy vous, que ie vous deliure vn homme à la Pasque. 419

Ioan. 19. Vous n'en rompez pas vn seul os. 851.41

ibid. Ils verront celuy qu'ils ont peicé. 851.42

Ioan. 20. Comme mon Pere m'a enuoyé, ie vous enuoye. 7.37. 11.23

Ioan. 21. Il dict cela du Temple de son corps. 850.2

ibid. Quand tu seras deuenu vieil, tu estendras tes mains, & vn autre se ceindra, & te menes la où tu ne voudras pas. 850.1.& f.

ibid. Il dict cela, signifiant de quelle mort il deuot glorifier Dieu. 850.5.& f.

Oeuv. diuerses.

ACTES.

Act. 1. Comme mon Pere m'a enuoyé, ie vous enuoye. 7.11

Act. 3. & 7. Qui vous oyt, il m'oyt. 175.18

Act. 19. Il enseigne que les Dieux faits de la main des hommes, ne sont pas Dieux. 167. 12.11. 151.20.21.

Act. 20. Le S. Esprit uous a constitué Eueques. pour regir l'Eglise qu'il s'est acquise par son propre sang. 612.27

AVX ROMAINS.

Rom. 8. Nous compasoitrons tous deuant le Tribunal de Christ, pour receuoir vn chacun de nous, selon ce qu'il a fait, estant en son corps, soit bien, soit mal. 476.24.29

ibid. Si quelqu'un n'a point l'Esprit de Christ, il n'est point à luy. 519.9

Rom. 10. Comme prescheront-ils, s'ils ne sont enuoyez? 5.41.21.31. 18.29

ibid. On croird de cœur à iustice, & fait-on confession de bouche à salut. 15.10

61.6.7

ibid. Que la Foy est par l'oye. 245.19.30

Rom. 13. Non seulement pour l'ie. 614.9

pour la conscience. ibid.

ibid. Que toute ame soit subiecte aux puissances superieures: Car qui resiste aux puissances, seiste à l'Ordre institue de Dieu. 612.7. 612.7.

I. AVX CORINTHIENS.

1. Cor. 7. Si la vierge se marie, elle ne peche point. 498.46

ibid. Il vaut mieux se marier que bruler. 499. 50.31

1. Cor. 8. Nous sçauons que l'Idole n'est rien au monde. 158.10. 155.16. 238.10.11

ibid. Nous sçauons que l'Idole n'est rien au monde: Et qu'il n'y a qu'un seul Dieu. 210.10

1. Cor. 9. N'auons-nous pas puissance de mener vne femme avec? 498.14

1. Cor. 10. La Pierre estoit Christ. 112.11. 110. 18. 111.16

ibid. Par la manducation de l'Eucharistie, nous sommes faits participants du corps de nostre Seigneur. 851.40.& f.

ibid. Que l'Eucharistie est la participation du corps de Iesus-Christ. 854.39.& f.

1. Cor. 11. Que l'homme se doit esprouuer soy-mesme, & se preparer pour manger digne-ment le corps du Seigneur. 851.10

ibid. Que nous deuons manger l'Eucharistie en memoire de nostre Seigneur. 851.16

ibid. Car toutesfoi & quantes que vous mangerez ce pain, & boirez ce calice, vous annonciez la mort du Seigneur iusques à ce qu'il vienne. 851.21.& f.

ibid. Quiconque mange ce pain, & boit ce calice indignement, il est coupable du corps & du sang de nostre Seigneur. 851. 26.& f.

b ii

# TABLE DES PASSAGES

Ibid. Celuy qui le mange & boit indignement, mange & boit son iugement, ne discernant point le corps du Seigneur. 833. 28. & f.

Ibid. Cecy est mon corps, qui est rompu pour vous. 332-34

1. Cor. 11. Il a mis en l'Eglise les Apostres, les Prophetes, les Pasteurs, pour la conformation des Saints en l'œuvre du Ministère, &c. iusques à ce que nous nous recon- trions tous en l'unité de la Foy. 16. 22. 30. 40. 181. 18

Ibid. Que Dieu l'a pourueu d'Apostres, de Prophetes, d'Eusangelistes, de Pasteurs & Docteurs, &c. afin que ne soyons plus petits enfants, & errans à tourvent de doctrine. 185. 28 & f.

Ibid. Cecy est mon corps qui est rompu pour vous. 831. 30

1. Cor. 13. Qu'auoir toute la Foy iusques à transporter les montagnes, & liuer son corps pour estre crucifié, & n'aouir point la charité, ce n'est rien. 841. 12

## AVX GALATES.

Galat. 4. Nous auons l'esprit de Christ en nous, criant, Abba, &c. 319 10

Ibid. Les figures de l'ancien Testament, estoient nuda & effamees éléments. 847. 12. 33

## AVX EPHESIENS.

Ephes. 1. Que l'Eglise est la plénitude de Christ 8. 21 10

4. Dieu a mis en l'Eglise les vns Apostres, &c. les autres Pasteurs & Docteurs, pour la conformation des Saints, &c. 30. 40. & f.

Ibid. Qu'il y a vn seul corps, & vn seul esprit, comme nous sommes appelez en vne seule esperance de nostre vocation. 841. 12

Ibid. Dieu a mis en l'Eglise les vns Apostres, &c. & les autres Pasteurs & Docteurs, pour la conformation des Saints, en l'œuvre du Ministère, pour l'edification du corps de Christ, iusques à ce que nous nous recon- trions tous en vnté de foy. 181. 18

Ibid. Dieu a institués Apostres, les Prophe- tes, &c. afin que nous ne soyons plus petits enfants errans à tour vent de doctrine. 331. 36. & f. 845. 30. & f.

## AVX COLOSSIENS.

Coloss. 3. Et que la paix de Christ à laquelle vous estes appelez en vn corps, domine en vos cœurs.

### 1. AVX THESSALONIENS.

1. aux Thessal. Ils ont esté conuerts des faux maistres au Dieu viuant. 114

### II AVX THESSALONIENS.

2. Thessal. 1. Observez les Traditions que vous auex receuës de nous, soit par parole, soit par nostre Epistre. 456. 29. & f. 321. 32. 33

### 1. A TIMOTHEE.

1. Tim. 3. L'Eglise est la maison du Dieu viuant, c'est la colomne & le firmament de verité. 185. 31. 32. 33. 8. 845. 34

Ibid. Que l'Eueque soit mary d'une seule fem- me. 498. 16

### 41. A TIMOTHEE.

1. Tim. 1. Ressuscite la grace du S. Esprit qui est en toy, par l'imposition de mes mains. 12. 14.

2. Tim. c. 2. Consigne les choses que tu as ouies de moy en presence de plusieurs témoins, à des hommes fideles, qui seront capables d'enseigner aussi les autres. 300. 15.

845. 35. & f.

### A TIT.

Tit. 1. Pour ceste cause ie t'ay laissé en Crete, afin que tu donnes ordre à ce qui defaut. & que tu continues des Presbres de ville en ville, ainsi que ie te l'ay ordonné. 12. 25

### AVX HEBREUX.

Hebr. 1. Sieds toy à ma droite. 316. 16.

Hebr. 1. & 3. Le fils a esté fait. 331. 12. 12

Hebr. 5. Nul ne s'attribue autorité, mais seu- lement celuy qui est appellé, comme Aaron 35. 17. 612 30

Hebr. 7. Ce que le souverain Sacrificateur fai- soit tous les iours, alcauoit d'offrir pour les pecheurs du peuple, Christ l'a fait vne fois, en s'offrant soy. 147 13. & f.

Ibid. Christ a fait vne fois en s'offrant soy- mesme, ce que le souverain Sacrificateur de la Loy faisoit tous les iours. 331. 15. 16. 335. 68. & f.

Ibid. Que Melchisedech n'a euny commence- ment de iours, ny fin de vie. 354. 9

Ibid. La Loy n'a ment rien à perfeccion. 847. 23

Ibid. Le Sacerdoce estant transferé, il faut que la Loy le soit aussi. 31 42

Hebr. 9. Cecy est le sang du Testament que Dieu a contracté avec vous. 849. 26

Hebr. 9. 10. Christ s'est offert vne fois: Christ par vne seule oblation a consacré les sancti- fies. 341. 8. 9

Hebr. 9. Le souverain Sacrificateur entroit vne fois l'an au second Tabernacle, & non point sans sang, lequel il offroit pour soy. 341. 19. & f.

Ibid. Christ n'est point entré es lieux saints faits de main d'homme, exemplaires des veritables, mais au Ciel mesme, pour compa- roitre maintenant deuant la face de Dieu pour nous: ny afin de s'offrir luy. 341. 19. & f.

plusieurs fois, ainsi que le souverain Sacri- ficateur entre au Sanctuaire tous les ans a- uec autre sang: autrement il luy eust fallu souffrir plusieurs fois depuis la crea- tion du monde. Or maintenant en la conformation des siecles il est compara- vne

## DE LA SAINCTE ESCRITVRE.

vne fois pour l'abolition du peché, par l'im-  
molation de soy mesme. Et tout ainsi qu'il  
est ordonné aux hommes de mourir vne fois,  
& apres cela, le iugement : ainsi Christ a esté  
offert vne fois, pour enleuer en haut les pe-  
chez de plusieurs. 342. & f.

Ibid. Christ a esté offert vne fois pour enle-  
uer sur soy les pechez de plusieurs. 347. 35.  
16

Ibid. Si Christ s'offroit plusieurs fois, il fau-  
droit qu'il eust souffert plusieurs fois depuis  
la creation du monde. 350. 17. & f.

Ibid. Iesus n'est point entré au Sanctuaire  
faict de main, modèle du veritable, mais au  
Ciel mesme, pour comparoître maintenant  
deuant la face de Dieu pour nous : ny afin  
qu'il s'offre plusieurs fois. 351. 3. & f.

Ibid. Christ n'est pas entré au Ciel pour s'of-  
frir plusieurs fois. 351. 10

Ibid. Christ ne se fault peu offrir plusieurs fois,  
comme le Sacrificateur offroit les victimes  
tous les ans, pour en porter le sang dedans  
le Sanctuaire, sans souffrir plusieurs fois.  
351. 12. 13

Ibid. Christ a esté offert vne fois, pour enle-  
uer en haut les pechez de plusieurs. 351. 18

Ibid. Il a esté imposé à tous les hommes de  
mourir vne seule fois. 351. 14

Ibid. Que Christ apparoitra la seconde fois  
sans peché. 353. 16

Hebr. 10. Christ ayant offert vne hostie pour  
les pechez, se sied désormais eternellement  
à la dextre de Dieu. 347. 36. 37

Ibid. Là où il y a remission des pechez, il n'y  
a plus d'oblation pour le peché. 347. 37.  
38. 351. 16

Ibid. Christ par vne seule oblation a confor-  
mé eternellement les sanctifiés. 351. 10

Ibid. Christ a offert vne seule hostie pour les  
pechez. 351. 12

Ibid. Qu'il ne reste point d'hostie pour ceux  
qui pechent volontairement apres la co-  
gnouissance de la verité. 351. 6 7

Ibid. La Loy n'auoit que l'ombre des biens à  
venir. 347. 24

Hebr. 11. Ceux qui s'appellent ainsi, signifient

qu'ils cherchent leur patrie. 377. 22. 378. 4. 7

Hebr. 13. Des animaux dont le sang estoit in-  
roduit dans le Sanctuaire, les corps estoient  
bruslez hors du camp : Et pour ceste cause  
Iesus a souffert hors de la porte. 345. 2.  
& f.

Ibid. Par lequel nous pouons tousiours offrir  
à Dieu hostie de louange. 350. 31. 32

Ibid. Que des animaux dont le sang estoit  
porté dans le Sanctuaire, les corps estoient  
bruslez hors du camp, & pour ceste cause  
Iesus a souffert hors de la porte. 353. 22.  
& f.

Ibid. Le mariage est honorable. 498

Ibid. Obeïssez à vos Prelats : car ils veillent,  
ayant à rendre conte pour vos ames. 72.  
32. & f. 622. 28. 627. 9. 634. 10. 845. 32.  
& f.

### I. DE S. PIERRE.

1. Petr. 1. Soiez subiects, soit au Poy, comme  
au plus excellent ; soit aux Gouverneurs  
6. 6. 17. 617. 6. comme enuoyez de luy  
ibid.

### II. DE S. Iehan.

Epistre Sainct Iehan. chap. 2. Il est propitiation  
pour nos pechez, & non pour nos pechez  
seulement, mais pour ceux de tout le mon-  
de. 316. 14. 15

### S. I V D E.

Iude. Malheur à ceux qui perissent en la con-  
tradiction de Coré. 12. 19. 541. 16

Ibid. Voicy le Seigneur venir avec les mi-  
lites de ses Saints, pour faire iugement  
contre tous, & condamner tous les me-  
schans des œuvres de leur impiété. 384. 10.  
& f.

Apocal. 11. Dieu donnera à ses deux témoins  
de prophetiser douze cents soixante iours.

Apocal. 14. Bienheureux sont les morts, qui  
meurent au Seigneur : désormais l'esprit  
dit qu'ils se reposent de leurs labeurs. 477.  
19. 20

Apocal. 19. Le Roy des Roys, & Je Seigneur  
des Seigneurs. 618. 2



# TABLE DES PASSAGES DE LA SAINCTE ESCRITVRE, TANT DV VIEIL QVE DV NOVVEAV Testament: alleguez sans Texte.

*Le premier nombre est celuy des Chapitres: le dernier de la Page.*

## DV VIEIL TESTAMENT.

| GENESE.                      |     |
|------------------------------|-----|
| <b>C</b> Enſe chap. 2.       | 382 |
| chap. 3. 409 chap. 5. 380.   |     |
| chap. 9. 374. chap. 12. 398. |     |
| chap. 13. 377. 378. 398.     |     |
| chap. 17. 374. chap. 22.     |     |
| 404 chap. 23. 377. chap.     |     |
| 24. ibid. chap. 28. ibid.    |     |
| chap. 37. 374. chap. 49. 376 |     |

## EXODE.

|                                               |          |
|-----------------------------------------------|----------|
| Exode chap. 3.                                | 391. 393 |
| chap. 14. 462. 317. chap. 20. 374. 379. chap. |          |
| 23. 379. chap. 24. 363. 419. chap. 25. 422.   |          |
| chap. 32. 380. chap. 33. 399. chap. 40. 426   |          |

## LEVITIQUE.

|                                                |     |
|------------------------------------------------|-----|
| Leuit. chap. 4. 9. & 16.                       | 411 |
| chap. 6. 374. chap. 10. 461. ch. 13. & 14. 615 |     |

## NOMBRES.

|                                              |     |
|----------------------------------------------|-----|
| Nombr. chap. 6.                              | 463 |
| chap. 13. 399. chap. 27. 427. chap. 20. 463. |     |
| chap. 31.                                    | 379 |

## DEUTERONOME.

|                                                 |     |
|-------------------------------------------------|-----|
| Deuteron. chap. 5.                              | 382 |
| chap. 17. 625. chap. 19. 463. ch. 32. 374. 371. |     |
| chap. 33. 380. 404. 403. chap. 34. 431          |     |

## IOSEPH.

|                  |     |
|------------------|-----|
| Ioseph chap. 31. | 379 |
|------------------|-----|

## RUTH.

|                |     |
|----------------|-----|
| Ruth. chap. 4. | 391 |
|----------------|-----|

## IOB.

|                              |     |
|------------------------------|-----|
| Iob. chap. 3.                | 379 |
| chap. 12. 380. chap. 18. 379 |     |

## 1. REGVM.

|                  |          |
|------------------|----------|
| 1. Reg. chap. 8. | 427      |
| chap. 13. & 15.  | 621. 624 |

## 2. REGVM.

|                  |     |
|------------------|-----|
| 2. Reg. chap. 1. | 599 |
| chap. 6.         | 622 |

## 3. REGVM.

|                         |     |
|-------------------------|-----|
| 3. Reg. chap. 11. & 19. | 625 |
| chap. 27.               | 393 |

## 1. PARAL.

|                     |     |
|---------------------|-----|
| 1. Paral. chap. 34. | 635 |
|---------------------|-----|

## 2. CHRON.

|                                                   |     |
|---------------------------------------------------|-----|
| 2. Chron. seu. 3. Reg. chap. 5. & 9.              | 427 |
| chap. 23. 27. & 31. 401. chap. 29. 402. chap. 26. |     |
| 621. 625. chap. 34. 635                           |     |

## PSALMES.

|                                              |     |
|----------------------------------------------|-----|
| Pſalm. 2.                                    | 629 |
| Pſalm. 33. & 34. 379. Pſalm. 35. 376. Pſalm. |     |
| 65. 640 Pſalm. 90. 390. Pſalm. 104. 377      |     |

## SAPIENCE.

|                    |     |
|--------------------|-----|
| Sapience, chap. 1. | 410 |
| chap. 3.           | 380 |

## ESAIE.

|                        |     |
|------------------------|-----|
| Eſaie, chap. 60. & 62. | 842 |
|------------------------|-----|

## 1. MACCH.

|                                      |     |
|--------------------------------------|-----|
| 1. Macchab. chap. 2. chap. 12. & 13. | 616 |
|--------------------------------------|-----|

## DV NOVVEAV TESTAMENT.

### S. MATTH.

|                                                  |          |
|--------------------------------------------------|----------|
| Matth. chap. 12.                                 | 414. 426 |
| chap. 19. 322. chap. 22. 391. 628. chap. 23. 398 |          |
| chap. 28.                                        | 842      |

### S. IEAN.

|                 |          |
|-----------------|----------|
| Ioann. chap. 5. | 510. 513 |
|-----------------|----------|

|                             |  |
|-----------------------------|--|
| chap. 6. 463. chap. 15. 842 |  |
|-----------------------------|--|

### ACTES.

|                                               |     |
|-----------------------------------------------|-----|
| Act. chap. 2.                                 | 514 |
| chap. 7. 377. 405. chap. 15. 398. ch. 17. 457 |     |
| chap. 18.                                     | 461 |

### 1. CORINTH.

|                              |     |
|------------------------------|-----|
| 1. Cor. chap. 6.             | 379 |
| chap. 10. 463. chap. 12. 405 |     |

### GALATES.

|               |          |
|---------------|----------|
| Gal. chap. 3. | 404. 843 |
|---------------|----------|

### EPHESIENS.

|                 |          |
|-----------------|----------|
| Ephes. chap. 1. | 406. 842 |
| chap. 5.        | 842      |

### COLOSS.

|                  |     |
|------------------|-----|
| Coloss. chap. 1. | 406 |
| chap. 2.         | 843 |

### 1. THESSALONICIENS.

|                      |     |
|----------------------|-----|
| 1. Theſſal. chap. 2. | 217 |
|----------------------|-----|

### 1. TIMOTH.

|                  |               |
|------------------|---------------|
| 1. Tim. chap. 3. | 400. 498. 842 |
|------------------|---------------|

### HEBR.

|                                                   |     |
|---------------------------------------------------|-----|
| Hebr. chap. 1.                                    | 400 |
| chap. 2. 404. 405. chap. 3. 7. & 9. 315. chap. 9. |     |
| 419. 321. chap. 9. & 10. 314. chap. 11. 377.      |     |

### 1. S. PIERRE.

|                    |     |
|--------------------|-----|
| 1. Petri. chap. 3. | 406 |
| chap. 4.           | 380 |

### 2. S. PIERRE.

|                    |     |
|--------------------|-----|
| 2. Petri. chap. 1. | 438 |
|--------------------|-----|

### APOCALYPSE.

|                       |     |
|-----------------------|-----|
| Apocal. chap. 3. & 5. | 395 |
| chap. 12.             | 411 |



# TABLE

## DES MATIERES ET CHOSES PLUS NECESSAIRES A REMARQUER EN CE VOLUME.

*Le premier nombre est celui de la Page; le dernier, est celui de la Ligne.*

### A



|                                                         |                     |
|---------------------------------------------------------|---------------------|
| ARON, & sa vocation fondamentale.                       | 32. 32. & f.        |
| dernier adieu du S. Esprit au sacerdoce Aaronique       | 66. 67              |
| Abbaye de Soissons, & ses Bulles.                       | 605. 9              |
| l'Abbe Joachim, & ses erreurs.                          | 610. 10             |
| desir d'adorer les cendres d'Abdias.                    | 111. 10             |
| Dien d'Abraham, d'Isaac & de Jacob.                     | 394. 19             |
| semblable mort à celle d'Abraham desirée par Luther.    | 379. 18             |
| exemple d'Accos.                                        | 11. 11              |
| persecutions par Achab & Iezabel.                       | 27. 18              |
| impieté d'Achab & de Iezabel.                           | 69. 33              |
| Achab, & sa deposition.                                 | 615. 3              |
| Achus, & le Pasteur introduit dans la Poësie.           | 351. 5              |
| Adelphus Eveque.                                        | 23. 3               |
| Adorateurs spirituels.                                  | 203. 1              |
| exposition du mot, Adorateurs spirituels.               | 144. 26. & f.       |
| du mot, Adoration.                                      | 211. 40. 211. 19    |
| passages pour l'Adoration.                              | 210. 211            |
| distinction d'Adoration absoluë & relative              | 141. 24             |
| deux sortes d'Adorations, en la Bible.                  | 208. 14             |
| Adoration rendue aux Anges.                             | 208. 25             |
| à Elizee.                                               | 208. 16             |
| passages pour l'Adoration des Martyrs & Saints.         | 209. 110. 111. & f. |
| deux sortes d'Adorations.                               | 211. 34             |
| Adoration, pour le culte de Latrie.                     | 249. 11             |
| ambiguïté du mot, Adorer.                               | 248. 17             |
| divers viages du mot, Adorer.                           | 212. 24             |
| l'us meilleur Advis, mots de soubsmission.              | 196. 14             |
| incision des Egyptiens, aux funerailles de leurs morts. | 380. 10             |
| les Aëtiens d'où venus.                                 | 30. 13. 219. 12     |
| heresie d'Aërius.                                       | 42. 33. & f.        |

|                                                                                          |               |
|------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| seinte substituée au lieu d'Enée, par Apollon.                                           | 241. 45       |
| dictée Idole                                                                             | ibid.         |
| Agathus Eveque.                                                                          | 338           |
| Agarhodemone Eveque.                                                                     | 23. 2         |
| dire d'Agelaius, Roy de Sparte.                                                          | 395. 12       |
| Agobardus. Auteur qui se trouue en la Librairie de S. Victor.                            | 210. 35       |
| escriuant en vn siecle bardé de l'ignorance de l'antiquité                               | 210. 35. 36.  |
| son Episcopat, sa deposition.                                                            | 220. 18       |
| Agobardus, & sa conspiration, contre le Roy Louys le Debonnaire.                         | 210. 38. 39   |
| opinion d'Agobardus.                                                                     | 221. 16       |
| Agrippinus Eveque de Catthage.                                                           | 292. 21       |
| Agyllus Calviniste.                                                                      | 257. 29       |
| opposition des Albigeois & Vandois.                                                      | 153. 27.      |
| & f. leur heresie & extirpation poultu- uie.                                             | 611. 33. & f. |
| Albret: Voyez, Jean d'Albret.                                                            |               |
| Alcuinus ancien disciple de Beda, & premier fondateur de l'Université de Paris.          | 183. 12. 13   |
| différence entre Alleguer, & Cottez.                                                     | 47. 6         |
| contraict de l'Alliance de Dieu avec les hommes.                                         | 374. 29. & f. |
| Alphons de France, Comte de Poictou.                                                     | 609. 26       |
| Alphonse de Castro, Catholique & Cordelier.                                              | 273. 41       |
| Altare, ara.                                                                             | 229. 11. & f. |
| Altaris, pour ara.                                                                       | 230. 14. & f. |
| Alexandre désignoit d'entree en la carrière Olympique, s'il ne courroit contre des Roys. | 642. 10       |
| Amalarius Eveque de Treves, contemporain de Charlemagne. & de Louys le Debonnaire.       | 183. 25. 26   |
| Amanly, Comte de Montfort.                                                               | 609. 25       |
| S. Ambroise, Archevesque de Milan.                                                       | 269. 15       |
| S. Ambroise Européen, Eveque de Milan.                                                   | 189. 15. 16   |
| S. Ambroise, appelé par S. Augustin, bonum                                               | 611           |

# T A B L E.

de Dieu, Docteur de verité, & l'Euesque de  
foy irreprehensible. 108.11.&f.  
lieu de S. Ambroise touchant l'adoration de la  
Croix, remis en auant par le sieur du Pleffis.  
109. 10. & f.  
parti d'Amboise. 611. 6  
les Ames des Iustes sont en la main du Seigneur  
180. 19  
faut sçauoir par quel moyen s'est constituée  
vne doctrine de foy de l'immortalité de l'A-  
me. 171. 11  
opinion touchant les ames. 124. 17. 172. 10  
Ame: Voyez, l'immortalité de l'ame.  
Ammonius Euesque. 21. 1  
version d'Ampelander Ministre de Berne, citée  
par Monsieur l'Euesque d'Eureux, contre le  
sieur du Pleffis. 142. 18  
fausse exposition de quelques Anabaptistes  
188. 11. & f.  
Anagni, ville sur prise par intelligence, où estoit  
le Pape Boniface. 616. 40  
Anathematizations à craindre. 47. 31. & f.  
Anastase Empereur, Prince heretique, de l'he-  
resie d'Eutyches. 601. 7. & f.  
promesses tirées dudit Empereur, auant qu'en-  
trer en son Empire. 606. 12. & f.  
résistance d'Euphemius, quand Ariadné l'Im-  
peratrice luy vouloir faire vestir l'habit Im-  
perial. 601. 55  
recheute dudit Empereur en l'erreur Eury-  
chienne. 601. 24. & f.  
Statues dudit Empereur, mises par terre. 604. 1.  
plura. ibid. & f.  
S. Anastase Patriarche d'Antioche, superinten-  
dant des Eglises d'Asie. 210. 19. 10  
Anatolius Euesque d'Euboe. 21. 20  
l'impie Anatolius, & le courroux de Tibere II.  
contre luy. 214. 18  
recours d'Anatolius à vne Image de la Mere de  
Dieu, Image pendue à vn cordeau dans la  
prison. 214. 19  
André Euesque. 21. 8  
Ange, signifie Messager. 142. 11  
adoration de l'Ange par Iosué & Daniel. 111.  
4. 5  
quel Ange en la personne duquel Dieu parloit  
à Iosué, n'estoit pas Dieu. 211. 7  
serment d'Angleterre, & declaration du Pape  
contre iceluy. 114. 21. Voyez, Serment.  
Annibal: Voyez, Hannibal.  
paroles de S. Anselme absurdes & impies. 152.  
19. & f.  
Antechrist prétendu. 40. 28  
passage de S. Paul, de la reuolte generale sous  
l'Antechrist, examiné. 16. 14. & f.  
sentence d'Antigonus, Maistre de Saddoc, qu'il  
falloit seruir Dieu pour l'amour de luy-  
mesme, & sans esperance de loyer. 191. 21  
Antiochus par qui elcrist. 204. 7  
la multitude des couuerts d'Antioche, quand  
comme ça d'estre nommée Eglise. 11. 10. 11  
Antiochus Gouverneur de Theodose lecond  
142. 27  
l'Antipape Felix. 27. 31  
Antiphon Euesque. 21. 9  
heretiers de la depouille de S. Sainct. 113. 8

Apameens pres d'estre sacragez par Chosroës,  
Roy de Perse, font porter la Croix en pro-  
cession extraordinaire. 201. 14. & f.  
passage de l'Apocalypse examiné. 18. 11. & f.  
citation de l'Apocalypse. 40. 21  
deputez d'Apollinaire. 112. 2  
Apobegme plaisant d'Auguste Cesar. 112. 4.  
& f.  
Apostre, signifie, enuoyé. 142. 15  
la Mission des Apostres comme venue. 7. 28  
par ce mot, Tous les Apostres, l'explication de  
Caluin. 180  
passages sur le mot, Apostre. 280. 15. & f.  
sous le mot, Apostres, en son acception gene-  
rale, sont compris les Septante Disciples  
180. 20. & f.  
employ du mot. Apostres, par saint Cyprien,  
& de mesmes par Monseigneur l'Euesque  
d'Eureux. 181. 11  
sur le passage, les vos Apostres, les autres Pa-  
stours & Docteurs. 181. 18. & f.  
priuileges du Siege Apostolique. 161. 3  
respect au Siege Apostolique. 180. 40  
lieu de praué, *Quas Apostolicus Sedes.*  
176. 15  
apostrophe de l'autorité du Siege Apostoli-  
que. 161. 1. & f.  
principauté du Siege Apostolique en l'Eglise  
Romaine. 166. 14  
différence de la fonction Apostolique d'aucla  
commune. 181. 5. & f.  
l'Appellant doit auoir esté appelé luy-mesme  
par vn autre appellant. 11. 11  
Dieu seul peut appeller, sans auoir esté appelé  
51. 14  
*Ara.* 218. 35. 16  
*Ara, altare.* 219. 11. 11. & f.  
*Ara ab ardens.* 219. 2  
*Prouetbe, Pro Arii & facis.* 219. 8  
defense du libre Arbitre contre Luther. 204. 14  
14  
blame imposé au Perc Archange Cappucien  
174. 41. & f.  
l'exemple de l'Arche de l'Alliance. 179. 12  
quand l'Arche de l'Alliance demouroit en la  
maison d'Obededon, il n'y auoit felicité qui  
ne luy arriuaist. 646. 17  
Archies des Moines de saint Medard. 601. 11  
Arcobindas demandé pour Empereur par les  
Orthodoxes. 604. 5  
*Ares,* mot dont vse l'Auteur du Liure. 119. 17.  
& f.  
apres les Ares du Diable, n'est permis des'ap-  
procher de l'Autel de Dieu. 119. 41. 110. 5  
Argument duquel l'vsage est necessaire, &  
pour les doctes, quand ils ont particuliere-  
ment affaire avec des ennemis, qui corrom-  
pent ou nient quelque partie du texte des  
Ecritures. 18. 17. & f.  
Argumentation confutée. 11. 18. & f.  
Argumentation impertinente. 19. 15  
Ariadné Imperatrice. 601. 11  
résistance d'Euphemius à l'Imperatrice Ariadné,  
wantant faire vestir l'habit Imperial à Ana-  
stase. 606. 15  
Ariens, & leur malice. 21. 7  
punition des Ariens de la perte des biens & de  
la vie



# DES MATIERES.

la vie. 611.21.22  
malice des Ariens, par vn autre sens caché en leur parole. 15.30.&c.  
la persecution des Ariens n'auoir en aucun lieu aux regions Occidentales, pendant quel temps. 10.16  
Ariens argumentants que Iesus Christ n'estoit pas Dieu. 110.17  
anathematization des professions captieuses & sophistiques des Ariens, pour adherer à celle seule du Concile de Nicée. 11.13  
Aristote. 15.16.17.19.8  
Armes des soldats de Constantin, sur lesquelles estoit gravée la Croix, par son commandement. 150.11.11  
Aclepas, Euesque de Gaze en Palestine, restitué. 161.5  
Asterius Euesque de Petra, en Arabie. 23.10  
S. Athanasie Patriarche d'Alexandrie, restitué. 161.3  
accusations contre Athanasie. 11.4  
S. Athanasie heritier de la despoüille de saint Antoine. 11.10  
S. Athanasie eleué au Throné de saint Marc. 127.2  
S. Athanasie, non celuy d'Alexandrie, mais vn autre contemporain de S. Cyrille. 142.15  
Athanasie, non l'Alexandrin, mais l'Auteur de l'escriu au Prince Antiochus, contemporain de S. Cyrille. 106.19.&c.  
S. Auspicio, Euesque d'Hippone, en Afrique. 17  
S. Augustin, Africain, creé Euesque d'Hippone en Afrique. 189.14.15  
S. Augustin, Secrétaire du Concile Mileuitain. 161.14  
S. Augustin contemporain de S. Chrysostome. 119.2  
arrivée de S. Augustin, Archeuesque de Cantorberi, enuoyé par S. Gregoire en Angleterre. 114.11.14  
S. Augustin interpreté. 19.18  
ancien oracle de S. Augustin, touchant les heretiques. 61.17.&c.  
Aurelius Prudentius hymno S. Cassiani. 162  
Autel fendu tout seul, pour signe, deuant Ieroboam. 41.42  
Autels des Chrestiens. 119.16  
Autels des Catholiques brisez par les Donatistes. 117.11  
Autels cachez, & par qui. 117.16.17  
comme il faut conclure que les Chrestiens n'auoient point d'Autels du temps de Minutius Felix, au sens auquel les Payens prenoient le mot, *Ara*. 118.11.14  
Autels de Dieu nuls ou cachez en la persecution des Payens. 118.12  
pour faire qu'un Auteur ait douté de quelque doctrine, que c'est qu'est requis. 191.3.&c.  
la contestation de l'Autorité n'est pas vn adueu tacite du droit & put vltage de la mesme autorité. 4.11.&c.  
apres la priuation de l'Autorité en l'Eglise, ne reste aucun seu Sacramental en celuy qui en est priué, lequel il puisse communiquer

à vn autre. 46.41.47.1  
difference entre la questio de l'Autorité, & celle de la raison. 72.11.&c.  
forteresse de l'Autorité en l'Eglise, comme vne citadelle. 70.41  
faut respondre directement de l'Autorité personnelle du reformateur. 71.11.&c.  
Autorité nulle des Princes & Potentats, & peuples pour decider les choses de la Religio. 71.19.&c.  
l'Autorité de la Religion ne se peut vsurper par les Potentats. 71.19.&c.  
Autorité d'Esdras & de Nehemie. 74.18.&c.  
Autorité basse & abiecte, comparée avec la Catholique. 75.6.&c.  
Autun, & son Hospital. 604.41  
(Aux) Iuifs, voulant dire, (pour) les Iuifs 112.14  
deposiio d'Auxentius. 187.11.&c.  
la Prophetie d'Azarias à Aza. Roy de Iuda, n'auoir esté depuis la lamentation d'Elie. 18.11  
Azo Commentateur. 149.10

## B

Prophetes de **B**aal tuez 68.14. d'oü venus. 69.3.&c.  
Baïser des fers des Martyrs, conduits au supplice. 107.24  
souhait du faux Prophete Balaam 178.16.&c.  
desir de Balac, de faire maudire le peuple de Dieu. 179.17  
de Baleos, Ministre Anglois, le sieur du Melles co fait Beda. 105.12  
la Baoniere generale de l'Empire transformée en l'effigie de la Croix par Constantin. 107.16.17.112.22.23  
pour les morts sans Baptisme, le Sacrifice des Chrestiens ne doit estre offert. 116.10  
abus de Barclæus en certaine distinction. 116.41  
Barlaam Martyr. 162.15  
Barons de France, leur refus & proteste. 617.4.15  
tres-docte remarque du Cardinal Baronius. 180.8  
S. Basile, grand Euesque de Cesarée de Cypadoce, en Asie. 170.16  
louanges de S. Basile. 193.11.&c.  
Basiliques, ou Salles sacrées du Temple de saint Felix. 111.12  
Bearn, & la souveraineté. 617.48  
objection du Cardinal Bellarmín à Durandus. 191.16  
Benoist, Pape, absout le Roy de toutes censures. 18.3  
Benoist, Pape eleu au lieu de Boniface. 616.42  
exposition des passages de S. Bernard, sur les honneurs de la Vierge. 111.18.&c.  
texte de S. Bernard allegué. 112.18  
Berthe fille du Comte de Hollande, femme de Philippe L. & laissée par luy. 607.11.16  
Bertrade, femme de Fouques, Comte d'Anjou, encor viuant, tient la place de Berthe. 607.17  
Bertrand du Guesclin mis à finance. 611.42  
interpretation de la marque de la Bête, mal donnée. 47.18.&c.  
solution de Beze. 191.19

# T A B L E.

Bible, & Commentateurs d'icelle. 311.16  
 correes des Bibles de Geneoe de l'an 1588. sur  
 le 1. des Chron. chap. 28. alleguée contre le  
 sieur du Plessis par Monseigneur l'Euesque  
 d'Eureux. 141.36. & f.  
 le Bois qui est Idole, digne de malediction pour  
 deux choses. 218.11  
 S. Bonauenture, grand luminaire de l'Ecole.  
 614.17.  
 Boniface, successeur de Zosime. 218.30  
 entre prises de Boniface, son Papat disputé, &c.  
 616.2. & f.  
 le sieur de Bordes Mercier, Commis des sieurs  
 de Lomenie & Visfouse, Secretaires d'Etat,  
 nommez par le Roy pour Secretaires de la  
 Conference de Fontainebleau. 106.40. & f.  
 trauersé du sieur de Bordes Mercier, Secretaire  
 en la Conference, alloüé par le sieur du Ples-  
 sis. 145.17. & f.  
 le sieur de Bordes Mercier, prend la parole en  
 la Conference. 154.30 & f.  
 conference faicte pour Madame de Bouillon  
 491.23  
 Borrhais Commentateur. 375.39  
 alleguatiou du Brigand au Paradis. 112.37.3  
 112.31  
 Brunichilde Royne, &c. l'Hospital fondé par elle  
 604.40. & f.  
 Bulles bruslées par commandement du Comte  
 d'Artois. 616.44  
 Bulles enuoyées au Roy Iean, &c. à la Reyne  
 Ieanne sa femme. 619.610  
 Bulles de l'Abbaye de Soissons. 605.9  
*Εὐφροσύνη, τὸ πνεῦμα, τὸ ἅγιον* 241.10 m.

## C

deposition de Csius. 287.35 & f.  
 les peintures des Calices. 214.9  
 le Vaisleur peint au Calice. 134.15  
 peintures de Christ és Calices de l'Eucharistie  
 162.11.12.  
 Monsieur le President Callignon Chancelier  
 de Navarre, Commissaire choisi en la Confe-  
 rence de Fontainebleau. 91.14  
 si Caluin peut pretendre vne mission extraordi-  
 naire. 40.2  
 demande en quelle authorité Caluin a reformé  
 l'Eglise. 72.1  
 opposition à Caluin & Luther. 74.33  
 aduenement de Caluin. 74.31. foible & defu-  
 ny. ibid. 36  
 refutation de Caluin touchant le second Con-  
 cile de Nice. 139.16. & f.  
 plaintes contre Caluin. 119.27.35. & f.  
 propos tenus par les sieurs de Cambaret & de  
 Castelnau au sieur Euesque d'Eureux, sur la  
 Conference de Fontainebleau. 101.16. & f.  
*Candidatus aeternatus*, Enoch ainsi appellé. 380.  
 41. & f.  
 abrégé des Canons dressé par Cresconius  
 Africain. 260.19  
 Carterius Euesque d'Autarade. 23.17  
 le sieur de Calaubon, Lecteur de sa Majesté,  
 Commissaire choisi en la Conference de

Fontainebleau. 91.35  
 Autel de saint Cassian, & prostitution deuant  
 iceluy. 211.6.7.  
 commandement du Roy au sieurs de Castel-  
 nau & de Cambaret, de porter les offres du  
 sieur du Plessis à Monseigneur l'Eueque d'E-  
 ureux. 103.23. & f.  
 propos tenus par les sieurs de Castelnau & de  
 Cambaret au sieur Euesque d'Eureux, sur la  
 Conference de Fontainebleau. 101.16. & f.  
 faisie d'un certain Castulus, quels Arriens di-  
 soient estre Prestre. 217.35. & f. 154.41. & f.  
 premiere chose que faisoient les Catechistes,  
 si tost que les hteresiens estoient baptizez,  
 & auoient presté le serment à l'Eglise.  
 181.31  
 Catechumenes, c'est à dire, Chrestiens non  
 baptizez. 211.2.9  
 les Catholiques reprounez contenus en l'E-  
 glise avec les bons. 14.16  
 autorité Catholique. 71.7  
 force du nom Catholique. 71.15. & f.  
 suffisante caution aux Catholiques de la droicte  
 succession de leur doctrine. 62.18 & f.  
 quand vn estranger demande aux heretiques  
 le lieu où l'on s'assemble pour communi-  
 quer à l'Eglise Catholique, il n'y a pas vn  
 d'eux qui luy ose monstrer son temple ny sa  
 maison. 71.16. & f.  
 Causes mineures, causes maiores. 261.6.7  
 les agonies & extremitiez d'une mauuaise cause,  
 se dissimulent mieux avec le papier qu'avec le  
 front. 140.40.45  
 toutes les Causes qui sortoient d'Afrique, n'al-  
 loient pas immediatement à Rome. 266.  
 17.13  
 Cecilianus Euesque. 10.26  
 cause de Cecilianus. 259.11 & f.  
 Cecilian pouuoit reseruer la cause, à qui  
 266.10  
 Cecilius Aduocat Romain, contre qui dispute  
 M. nutius Felix. 217.15.16  
 interpretation des mots de Cecilius Payen. 141.  
 41. & f.  
 Cedrenus, celebre Historien Grec. 244.8.9  
 Cedrenus dementant Socrate. 176.2  
 renuoy au Pape de la cause de Celestius & Pe-  
 lagius. 161.162  
 Cellus Philosophes Alexandrin, allegué pour  
 Cecilius Aduocat Romain. 227.14  
 Cellus Philosophes Alexandrin, contre qui  
 escririt Origene. 217.15 & f.  
 obiections de Cellus. 218.9  
 Cerulus Patriarche de Constantinople. 257.13  
 Chaire de Moysse, figure de celle du Seigneur.  
 67.10  
 Dico n'a pas commandé d'abandonner la  
 Chaire de Moysse, mais prononçant que  
 ceux qui y estoient assis, disoient & ne  
 faisoient point, admoneste les peuples de  
 faire ce qu'ils disent, & non pas ce qu'ils  
 font. 67.10 & f.  
 Chaire de saint Pierre & de S. Iacques. 69.1.3  
 de Moysse. 69.10  
 demeurer en la communion de la Chaire de S.  
 Pierre. 27.8

# DES MATIERES.

la Chaire est le premier dot de l'Eglise 16. 30  
la sainteté de la Chaire ne peut estre abandon-  
née. 69. 13. 14  
faut rendre compte de l'origine de la Chaire.  
2. 17. 18  
comme Jacob & ses Peres se disent estrangers  
en la terre de Chanaan. 326. 11. & f.  
sous la promesse de la terre de Chanaan, le  
Royume des Cieux entendu. 382. 17  
alleguement de la Chanaanée. 332. 17. 333. 10  
harangue pleine d'eloquence & gravité, de  
Monseigneur le Chancelier, en la Confere-  
nce de Fontainebleau. 107. 27. & f.  
confirmation de l'harangue de Monsieur le  
Chancelier, par la propre bouche du Roy  
108. 10. & f.  
prononciation de Monsieur le Chancelier. 126. 18  
prononciation de Monsieur le Chancelier sur  
le troisième passage. 140. 11. & f.  
prononciation de Monsieur le Chancelier sur  
le quatrième passage. 146. 16. & f.  
prononciation de Monsieur le Chancelier sur le  
cinquième passage, Que le passage à deu estre  
mis entier. 140. 30  
prononciation de Monsieur le Chancelier sur le  
sixième passage du sieur du Plessis. 140. 45.  
& f.  
prononciation de Monsieur le Chancelier sur le  
septième passage. 152. 13. & f.  
prononciation de Monsieur le Chancelier sur le  
huitième passage de la Conference. 156. 31.  
& f.  
prononciation de Monsieur le Chancelier sur le  
neuvième passage du sieur du Plessis. 169.  
9. & f.  
prononciation de Monsieur le Chancelier tou-  
chant les Images des Chrestiens. 150. 13. 14.  
& f.  
description des trois Chapelles, appellées Ba-  
siliques, ou salles sacrées du Temple de S. Fe-  
lix. 133. 11. & f.  
escriu fausement attribué à Charlemagne. 339.  
27. & f. 140. 14  
Chosroës Roy de Perse, prest de saccager les  
Apameens. 205. 36  
ceux qui ne sont point Chrestiens, n'out aucun  
droict aux Escriptions Chrestiennes 3. 27. 28  
reproche aux premiers Chrestiens, par les  
Payens, de leur Sacrement d'un infanticide.  
121. 12  
les Chrestiens n'ayans point de Temple, au  
sens auquel les Payens prenoient le mot  
Temple. 230. 10. & f.  
le Christ des Manicheens pouvoit estre ap-  
pellé Simulachre. 223. 35  
comme Christ est offert en terre. 207. 24. & f.  
Christ fust luy-mesme le Prestre & l'Agneau,  
quand il donna son Corps à manger, & sou-  
sang à boire à ses Disciples. 227. & f.  
de la doctrine de la Deité de Christ, le sieur du  
Plessis en fait vne heresie. 105. 31  
S. Chrysostome Archeuesque de Constantinople.  
371. 3  
S. Chrysostome Prestre d'Antioche, & depuis  
Euesque de Constantinople. 268. 8. 9  
texte de S. Chrysostome manifestement mutilé

Omnium, diuerses.

& depeuté. 116. 34  
imposition à saint Chrysostome touchant la  
prière des Saints. 172. 14. & f.  
opinion de Cicéron touchant la mort plus heu-  
reuse. 178. 33  
ceremonie observée par les ennemis de Cice-  
ron, quand ils voulurent couuerture la maison  
en vn Temple. 110. 14. & f.  
remarque de Cicéron, de ce que les Perles arri-  
uans en Grece, bruslerent les Temples des  
Dieux. 230. 43. 231. 1  
escriu de Claude de Thurin, Arrien & Icono-  
claste, contre les images, refusé par com-  
mandement de Louys le Debonnaire. 222. 4. 4  
Clause adoussée, seruant de point décisif de la  
dispute. 72. 24. 35  
Clement Alexandrin encor simple Prestre. 192.  
19. & f.  
Clement ordonné par Pierre. 2. 8  
Clercs de l'ordre superieur, c'est à dire, les  
Euesques. 259. 10. 21  
defense aux Clercs de l'ordre inferieur d'ap-  
peller ontre mer. 239. 29  
continence des Clercs d'Afrique. 231. 18  
vn des Cloux de la Croix, qu'Helene auoit fait  
mettre en l'habillemeut de tesse de Coustan-  
tin. 107. 10. & f.  
Code de Iustinian par qui compilé. 148. 11. & f.  
accord des editions du Code. 149. 15. & f.  
que les Collines viuent de la Foy, pource que  
les montagnes reçoient la paix. 198. 19. & f.  
Colluthus non veritable, mais imaginaire  
Euesque, &c. 49. 19. & f.  
Commencement, de l'histoire, et de l'usage. 241. in m.  
conmissaires choisis pour la Conference de  
Fontainebleau. 93. 18. & f.  
condamnation du schisme & d'heresie contre  
ceux qui tenoient que la sainteté de la Com-  
munion dependoit de la sainteté des per-  
sonnes. 66. 27. & f.  
touchant la Feste de la Conception. 151. 27. & f.  
152. 7. & f. 154. 40. & f. 155. 17. & f. 186. 14  
pourquoy se fait la Feste de la Conception  
155. 40. & f.  
Concile, non d'Euesque, mais de Prestres. 17. 30  
Concile composé d'Euesques peu en nombre,  
mais beaucoup en merite, & en integrité de  
foy. 23. 14  
Concile d'Alexandrie. 49. 13  
Concile d'Arimini. 20. 41. 11. 15  
arrest du Concile d'Arimini contre Valens &  
Vrsatius. 200. 37  
second Concile d'Arles. 224. 13  
Concile de Basle. 227. 27  
Concile de Carthage tenu en Afrique mesme.  
172. 5  
Concile de Catthage célébré sons Syricus,  
Concile pris pour le Concile Mileuitain. 152. 18  
citation du troisième Canon du Concile, inti-  
tulé, cinquième de Carthage. 266. 49  
Concile de Chalcedoine. 65. 9  
Concile de Constance. 27. 15  
Concile de Constantinople sous Iustinian II.  
205. 17  
Concile Elibertim. 162. 37. 280. 27. 31. 37  
Concile Elibertin tenu en Espagne. 211. 3

c ij

# T A B L E.

Concile Elibertin tenu en Espagne. 173. 1  
 Concile Oecumenique d'Epheſe. 183. 26  
 decret du Concile de Gangres, touchant l'oblation du Preſtre marié. 270. 8  
 hiſtoire du Concile de Hieruſalem ſous le grand Conſtantin 216. 1. 4  
 du dernier Concile de Mayence, tenu ſous Charles le Quint, le ſieur du Pleſſis en fait le premier tenu ſous Charlemagne. 209. 24  
 Concile Mileſitain celebré ſous Innocent. 218. 19. 20. & ſ. ibid.  
 autres Conciles. ibid.  
 Concile Mileſitain. & tous les autres Conciles d'Aſſique, celebrent en Latin, & non en Grec. 259. 6 7  
 Concile de Nicée. 46 9  
 Concile vniuerſel de Nicée en Aſie. 183. 35  
 quatre cens treize ans deuant celui de Larran. ibid.  
 ſecond Concile de Nicée. 164. 17. 225. 1. & ſ. 244. 31  
 ſecond Concile vniuerſel de Nicée. 218. 25.  
 244. 21  
 impositions contre le ſecond Concile de Nicée 139 & ſ.  
 Concile de Sardique. 46. 13. 164. 3. 4  
 Concile de Sardique fauſſement intitulé 266. 4  
 decret du Concile de Sardique. 265. 33. & ſ.  
 qualitez du Concile de Sardique. 265. 10. & ſ.  
 premier Concile de Toledo celebré en Eſpagne 272. 11  
 Concile de Tours. 262. 35  
 reliques de Concile tranſferées à Lozane 27.  
 31  
 Conference ſaiſte pour Madame de Bouillon. 140. 31. & ſ.  
 harangue de Monſieur le Chancelier, en la Conference de Fontainebleau. 107. 22. & ſ.  
 confirmation d'icelle ſuyſie de la propre bouche du Roy. 108. 10. & ſ.  
 dequoy queſtion en la Conference tenué à Fontainebleau, & contre quoy ſ'inſcript Monſeigneur l'Eueſque d'Eureux. 103. 41. & ſ.  
 modestie du Roy en ladite Conference. 109. 2  
 les Princes Seigneurs, & autres aſſiſtants à la Conference de Fontainebleau. 106. 41. & ſ.  
 diſpoſition de l'Aſſemblée tenué en la Conference de Fontainebleau. 106. 14. & ſ.  
 commandement du Roy aux Secretaires de la Conference de Fontainebleau. 110. 41  
 iugement du ſucces de la Conference. eſcrit de la main du Roy. 102. 2. & in marg.  
 ſi ne Confeſſant point, tu es caché, ne confeſſant point. tu ſeras imné. 14. 40  
 Confeſſion de Foy des Eglises de France. 114. 18  
 Confuſion de pluheurs mots Grecs Latins. 241. 143  
 Conſeillers, enuoyés, Enuoyé. 241. in m.  
 Conſacrer & Deifier, pour vne meſme choſe aux Payens. 211. 29  
 Conſtance admirable. 25. 26. & ſ.  
 Conſtantin, grand pere de Iulien l'Apoſtat 212. 24  
 le grand Conſtantin premier Empereur Chreſtien. 207. 14.

Conſtantin venu à l'Empire & à la Foy Chreſtienne, fait reedifier les Temples des Chreſtiens, que les Empereurs Payens auoient demolis. 111. 17. & ſ.  
 l'empire de Conſtantin Conſtant, Conſtantius, enſemble. 20. 10  
 Conſtantin, l'Iconoclaſte, que les Grecs appellent par mépris, Coptonyme. 248. 29  
 pieté de Conſtantin Empereur, ne le voulant attribuer le iugement des Controuerſes de la Foy. 109. 11  
 ſtatues de Conſtantin, portants vne Croix en l'vne de leur mains. 150. 5. 6  
 vn des cloux de la Croix en l'habillement de teſte de Conſtantin. 207. 10. 11  
 images dreſſées par commandement de Conſtantin. 214. 11  
 Conſtantius admire luy-meſme, & loie publiquement la conſtance d'Eueſque de Samolaſte, au plus fort de la perſecution. 21. 37  
 efforts de Conſtantius contre la Foy. 20. 41. & ſ.  
 guerre ouuerte declarée par Conſtantius aux Catholiques. 21. 24  
 pretexte de Conſtantius pour les diſſenſions de l'Eglise. 25. 19  
 Conſtitutions authentiques de l'Empereur Juſtinian, apportées par commandement du Roy. 141. 37  
 omiſſion du mot Conſubſtantiel par dol des Ariens. 25. 25  
 Continence des Cleres d'Aſſique, perpetuelle & non alternative & intermitente. 271. 18  
 Conuention, *ἐκκλησία, συναγωγή, συνέλευσις*. 241. in m.  
 difference d'erteurs en vne copie depraué. 174. 28  
 la punition de Choré, Dathan & Abiron. 141. 2  
 recueil de ces mots, C'ecy eſt mon corps. 150. 23  
 le Corps & le Sang de Chriſt eſtre vrayement contenu ſous les eſpeces du pain & du vin, le pain eſtant tranſſubſtantié au Corps, & le Sang au vin. 111. 15. & ſ. ſelon le Concile de Larran. ibid.  
 premier paſſage traité en la Conference, ſi le Corps de Chriſt eſt reellement contenu ſous les eſpeces. 111. 14. & ſ.  
 paſſages touchant le Pain, le Corps & le Sang de Chriſt. 178. 179. 10. & ſ.  
 paſſages touchant le Corps & le Sang de Chriſt 194. 10. & ſ.  
 touchant le Corps de Chriſt : Voyez. 175. 16. & ſ. 177. & ſ.  
 Corps de Chriſt : Voyez Eucharſtie. difference entre Corter & Alleguer. 147. 6  
 le mot Courage oſté de la traduction par Sainct Hieroſme en l'Eſcriture, & mis, lierre. 214. 26. 27  
 vaiſſeaux de Congres, appelez Sancomaries, ou par couſtume on traçoit les Images des Apoſtes. 214. 28  
 les ſimples incapables de diſcerner par eux-mêmes la verité ou fauſſeté interieure de la Creance, qui ſe decide par preuves ſpirituels & artiſcielles, ne laiſſent pas neantmoins

## DES MATIERES.

d'être suffisants pour en recognoître la continuation ou interruption. 192. & f.  
différence grande entre Creer & Faire. 209. 21.  
& f.  
crime le plus grand, selon Gregoire de Nazianze, de transférer l'adoration du Createur à la creature. 211. 14. & f.  
Crimen, *delictum*, *delictum*. 241. 18. m.  
Crinitus s'entreabulé. 154. 15  
conclusion contre Crinitus par Moosifeneus l'Eueque d'Eureux. 154. 26. & f.  
de Crispe Cesar, le fleur du Plessis en fait le grand Constantin. 304. 9.  
passages pour l'adoration de la Croix. 105. 10. & f.  
passages à l'honneur de la Croix. 140. 16. & f.  
passages pour la Sacrifice de la Croix. 345. & f.  
sixième passage touchant l'adoration de la Croix. 209. 21. & f.  
discours tous entiers de l'adoration de la Croix, par M. Iouffe Cluson. 209. 9. 10.  
vne Croix d'argent pour estendart, & vne Image de nostre Seigneur peinte en vne table, portée en chantant des Litanies. 244. 35. 244. 1.  
fameuses Croix d'argent que saint Chrysostome auoir fait faire en forme de chapeletiers, pour porter les cierges aux Processions nocturnes, qu'il iustitia à Constantinople, contre les Ariens. 150. 21. & f.  
Croix és anciennes medailles. 150. 11. & f. armes des soldats de Constantin 150. 21. en la monnoye de l'Empire. 150. 14.  
Croix és Palais des Emperours. 150. 21. & f.  
l'honneur à elle porté. ibid. & f.  
effigie de la Croix pour garde & tutelle de l'Empire, au milieu du Palais Imperial. 150. 21. & f. inserée au Diademe Imperial. 150. 9. 10.  
le nltre d'honorable & adorable donné à l'Image de la Croix par les Emperours Chrestiens, dans leurs loix Impetiales. 144. 24. & f.  
banniere Imperiale où pendoit vne Croix pour enseigne. 150. 6. ollee par Iulian l'Apollat, remise par les autres Emperours iustitians. 150. 9. & f.  
la baonerie generale de l'Empire transformée en l'effigie de la Croix. 209. 16. 17.  
commandement d'Emperours de destruire les Temples des Payens, & y planter le signe de la Croix. 154. 21.  
la Croix en l'vne des mains des Barues de Constantin. 150. 6. & f.  
vn des cloix de la Croix qu'Helene auoir fait mettre en l'habillement de teste de Constantin. 209. 10. & f.  
Croix peinte sur les maisons de tous les Chrestiens. 150. 14.  
la Croix aux cabinets commandée par S. Chrysostome. 150. 21. & f.  
fronts & maisons marquées du signe de la Croix. 144. 24.  
fronts & maisons peintes du precieux signe de la Croix. 150. 16.  
figores de la Croix sur le pavé, defendus, & anatheme. 146. 21. & f.

*Oen. diversus.*

voix impie eueuant la Croix de Christ. 28-30  
 difference que les Chrestiens iestoient entre  
 les actions qu'ils faisoient pour la veneration  
 de la Croix, & celles qu'ils faisoient pour la  
 celebration de leurs Sacrements & mysteres.  
 112. 9. & f.

allusion & elusion sur l'ambiguïté du mot de la  
Croux par Minotius Felix. 142.45. & c.

lieux de S. Ambroise touchant l'adoration de la Croix, remis en auant par le sieur du Pleffis.

allegation de S. Cyrille sur l'honneur & ligne

de la Croix. 14026-27.  
réponse de Saint Cyrille à Julian l'Apostat.

touchant le ligne de la pretieuse Croix peint  
sur les fronts & maisons. 150-34 &c.

Images de Croix peintes en Egypte sous l'empereur  
 Athanasie, & conservées sous Theodose le  
 Grand.

témoignage de Cedrenus, Auteur Grec, touchant l'ennoy d'une Croix d'or & de pierres

preticufes,co l'Eglife de Hierufale<sup>m</sup>. 150-39-  
-&c.

loy inferée au Code Theodosien, touchant le  
signe de la Croix. 111. 4. & C.

loy des Empereurs Theodose & Valentinian,  
touchant la Croix. 110-11

au lieu du mot *Cruceu*, remis (*furcam*) par Tri-  
bonian. 148.11.12

Croyance des Juifs avant les livres de Moïse.  
369-375 & f.

le Crucifiement de notre Seigneur, comparé  
au brullement du boue, porté & brulé hors  
du camp.

remarque de Cujas, & autres Jurisconsultes.

S. Cyprien, Archevesque de Carthage en Afri-  
que l'an 256. 180-10

S Cyprian, contemporain de Minutius Felix &  
d'Origène. 119-124

la ville de Cyr, Episcopat de Theodore. 161. 16.  
la situation, limites, distance de Rome. 167.

commentaires de saint Cyrille sur S. Jean,

dont les quatre liures du milieu ont été perdus, & au manquement desquels a suppléé M. de la Glissey.

temps de S. Cyrille, & de l'Empereur Iustinien.

allegation de S. Cyrille, sur l'honneur & le  
sceau de la Croix.

passage de saint Cyrille, touchant la Croix  
xvi. & f.

rémoignage de S. Hierosme, touchant les Cate-  
cheles de S. Cyrille. 180. 10

Cymatius, Euesque de Palte. 1346

D

S. Jean **D**Amascene, ou il de l'Orient, 180-184, premier Auteur de la Thcolo.

Daniel, & sa pieté, & de Job & de Noé. 100

35. & C.  
commentateurs de Daniel.

C. 111

# T A B L E.

|                                                                                                                                                                     |              |                                                                                                                                                                  |                        |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------|
| de Moyse. & en quoy.                                                                                                                                                | 386.4        | Discours, &c. p. 61.                                                                                                                                             | 212.4.9                |
| temps de Daniel, & autres Prophetes.                                                                                                                                | 385.31       | Discours, &c. pag. 71.                                                                                                                                           | 276                    |
| temple de Dathan & Coré.                                                                                                                                            | 11.41        | Discours, &c.                                                                                                                                                    | 304.6.6                |
| alleguatio doctrine & supplice de Dathan & Abiron.                                                                                                                  | 297.23       | Discours de la Vocation. edit. in octauo, fol. 114. edit. in douze fol. 121                                                                                      |                        |
| paroles de David.                                                                                                                                                   | 401.11       | Discours de la Vocation, edition 10 octauo, fol. 14. edition in douze. fol. 16.                                                                                  | 281                    |
| David, duquel le sieur du Plessis eo fait vn Apollre.                                                                                                               | 305.18.19    | Discours de la Vocation, in 8. fol. 74. & in 12. fol. 79.                                                                                                        |                        |
| exemples de David & de Iob.                                                                                                                                         | 113.1        | Discours de la Vocation, edit. in 8. & edit. in 12. f. 14. 287. f. 1.                                                                                            | 291                    |
| iustification du Decret de Gratian.                                                                                                                                 | 161.21       | Discours de la Vocation, imprimé in octauo à Paris, par Mamert Patisson, Imprimeur du Roy.                                                                       | 276                    |
| de la glose du Decret, du Plessis en fait le texte                                                                                                                  | 305.17       | refutations contre le liure intitulé, Discours veritable de la Conference de Footanbleau                                                                         | 171.7. & f.            |
| Dementy donné sur le mot, ( miserables )                                                                                                                            | 305.16       | Distinction des mots, Dulie, Lattie.                                                                                                                             | 208.109.               |
| Demetrius, Euesque d'Alexandrie.                                                                                                                                    | 291.22       | & f.                                                                                                                                                             |                        |
| images philosophiques de Democrite & Epicure.                                                                                                                       | 247.11       | pour tenir qu'une Distinction soit fondée en l'Ecriture, que c'est qui suffit.                                                                                   | 208.8                  |
| figures des Demons meslées par Iulian l'Apostat avec les images des Empereurs.                                                                                      | 246.7        | Docteur abbregé F D L M.                                                                                                                                         | 277.2                  |
| deposition de Demophilus                                                                                                                                            | 287.10. & f. | Docteur Tetragrammaticque, & qui le Docteur apocryphe F D L M.                                                                                                   | ibid. 37               |
| Denys, Euesque de Milan.                                                                                                                                            | 12.14        | Docteur in breuibus.                                                                                                                                             | 291.19                 |
| Diable, signifie calomniateur.                                                                                                                                      | 242.41       | Docteurs des Ministres.                                                                                                                                          | 311.10. & f.           |
| reſerue des Apollres en la constitution des Diacres.                                                                                                                | 70.14 & f.   | l'acception ordinaire du mot de Docteur.                                                                                                                         | 7.47                   |
| Dieu n'est point menteur en ses promesses.                                                                                                                          | 215. & f.    | autre,                                                                                                                                                           | 7.7                    |
| le mot, Dieu, en langue Attique, masculin & feminin.                                                                                                                | 254.17       | la question de la Doctine consiste en points de droit.                                                                                                           | 1.4                    |
| fait seruir Dieu pour l'amour de luy-mesme, & sans esperance de loyer.                                                                                              | 292.21       | pour auoir la predication de la vraye Doctine, il ne s'en suit pas qu'on ait la vraye mission.                                                                   | 5.17.18                |
| quand Dieu se dit Dieu de quelqu'un, que cela signifie.                                                                                                             | 301.17. & f. | la Doctine ordonne bien les conditions requises pour auoir la vraye Mission, mais elle ne les donne pas : elle les explique bien, mais elle ne les applique pas. | 7.40                   |
| l'opposiſion d'auoir la cognoiſſance d'un meſme Dieu que nous.                                                                                                      | 5.19. & f.   | autres sont les preuves de la Doctine, autres de la Vocation.                                                                                                    | 6.15                   |
| croiance des Payens touchant leurs Dieux.                                                                                                                           | 166.10. & f. | difference entre pretendre similitude, ou pretendre succession de Doctine.                                                                                       | 18.10.11               |
| pour estre digne du grand Dieu, ce qui est requis.                                                                                                                  | 217.1. & f.  | que c'est que les Peres ont appellé succession de Doctine.                                                                                                       | 59.11. & f. 65.4. & f. |
| les Perſes ne tenoient pas que les Dieux euſſent forme humaine.                                                                                                     | 218.9        | nul n'est obligé de cognoistre distinctement & demonſtratiuement la pureté de la Doctine de l'Eglise.                                                            | 32. & f.               |
| le ſens commun apprend que Dieu n'est point vne matiere corruptible.                                                                                                | 218.17.18    | pour dire que la Doctine est semblable à celle des Apollres, cela ne ſuffit pour inferer qu'on a la ſucceſſion de la doctine Apoſtolique.                        | 58.15. & f.            |
| choſe abſorde aux Perſes de vouloir enſeindre les Dieux de cloſture & citenir de murailles, pour cauſe de quoy iceux entrans en Grece, auoient brulé leurs Temples. | 210.41.21.6  | genealogie & conſanguinité de la Doctine en matiere de Religion.                                                                                                 | 58.16                  |
| Dieux de bois, de fonte, de pierre, comme ſe forme.                                                                                                                 | 212.1. & f.  | reſerue par les anciens de l'examen de la pureté interieure de la Doctine.                                                                                       | 59.41. & f.            |
| touchant ceux qui appellent Dieux les œuvres de la main des hommes.                                                                                                 | 217          | condamnation de ſchiſme & d'heresie contre ceux qui tenoient que la ſaincteté de la Doctine, dependoit de la ſaincteté des perſonnes.                            | 66.17. & f.            |
| contrat de l'alliance de Dieu avec les hommes.                                                                                                                      | 574.29. & f. | Doctine ſignée avec authorité, à l'exemple d'Eſſſas & de Nehemie, requiſe.                                                                                       | 71.21. & f.            |
| bien-heureux ceux qui craignent Dieu, & gardent ſes commandemens.                                                                                                   | 382. & f.    | pour ſaire qu'un Autheur ait douté de quelque Doctine, que c'est qui est requis                                                                                  | 191.4. & f.            |
| Dieu: Voyez, Eternel.                                                                                                                                               |              | les faolles Doctines ſont appellées Idoles.                                                                                                                      | 221.40                 |
| genie des oyſſeaux de Diomode.                                                                                                                                      | 217.16       |                                                                                                                                                                  |                        |
| Dionyſius Baiguis en quel temps eſcruiſtoit.                                                                                                                        | 270.1. & f.  |                                                                                                                                                                  |                        |
| le mot de Diſſeiner, que ſignifie en ſainct Paul                                                                                                                    | 81.29. & f.  |                                                                                                                                                                  |                        |
| prire de noſtre Seigneur, que ſes Diſciples ſoient vn.                                                                                                              | 30.16        |                                                                                                                                                                  |                        |

# DES MATIERES.

Doctrine à rejeter, & quelle. 340. 41. 341.  
 1. & f.  
 autre chose la Doctrine contenuë en l'Escriv-  
 re, autre, la doctrine extraicte par chaeun de  
 nous de l'Escrivure. 845. 41. 846. 1  
*Donatisme, meurtre, Amour.*  
 341. in m.  
 croyance phrenetique de ce qui doit sortir  
 d'Afrique de la secte de Donat. 29. 35  
 erreur des Donatistes au fait du Baptême.  
 53. 9  
 sujet pris par les Donatistes de murmurer  
 contre les promesses de la perpetuelle du-  
 rée & estenduë universelle de l'Eglise. 21.  
 34  
 Donatistes & autres, condamnez de schisme &  
 d'heresie, pour tenir que la sainteté de la  
 doctrine depeudoit de la sainteté des per-  
 sonnes. 66. 37. & f.  
 la mesme action signifiée par le mot, Donné,  
 signifiée aussi par le mot, rompu. 811. 33.  
 & f.  
 Dracoortius celebre Evesque & Confesseur, vi-  
 sité par Hilation en son exil. 22. 24.  
 communication du mot, Dulie, tant à Dieu  
 qu'aux creatures. 209. 1.  
 Durand le Docteur des Droits, Durand le Scho-  
 lastique. 216. 34. 35  
 Durandus appellé Magister, par la Sorbonne,  
 par excellence, & le Docteur tres-resolu 121.  
 30. 31  
 exposition du passage de Durandus. 191. 21.  
 & f.  
 obiecton du Cardinal Bellarmín à Durandus.  
 191. 36  
 soumission de Durandus. 196. 14  
 E  
 revolte & corruption de l'Estat Ecclesiasti-  
 que, septenant pour le regard des mœurs,  
 ou pour le regard de la doctrine, ne pou-  
 voir arriver vniuerselle en l'Eglise Chre-  
 stienne. 35. 5. & f.  
 les voyes mal termées aux dignitez Ecclesiasti-  
 ques, ne sont pas commandées par l'Eglise.  
 66. 17. & f.  
 mauvaises procedures interuenantes en l'ordi-  
 nation de plusieurs Ecclesiastiques. 66. 30.  
 & f.  
 à qui appartient la creation des Magistrats Ec-  
 clesiastiques. 67. 31. & f.  
 comme les Potentats peuvent signer les Deci-  
 sions Ecclesiastiques. 73. 14. & f.  
 costume des Auteurs Ecclesiastiques. 164. 8  
 en Thessale seulement, & quelques p'vinces  
 adjacentes, où ceste loy eust lieu, que les Ec-  
 clesiastiques s'abstinissent necessairement des  
 femmes qu'ils auoient espousées auant leur  
 promotion. 263. 11. & f.  
 simplicité du style Ecclesiastique. 223. 38  
 passage interpreté par l'Ecclesiastique. 393. 4.  
 Ecclesiastiques, voyez, Prelats, Pasteurs.  
 Effigies des Cherubins, bœufs, lions, palmes, &  
 autres figures du Temple, appellées similitu-  
 des. 246. 18  
 Eglise des Eleus. 11. 39. & f.

l'Eglise des Eleus, ne pouuoit estre inuisible  
 pour ce qui concerne la profession de la Foy,  
 participation des sacrements, & adherence  
 aux Pasteurs legitimes. 11. 39  
 l'Eglise est l'vnite 30. 14.  
 l'Eglise des Saints, quelle. 31. 13  
 l'origine de l'Eglise d'où deriuee. 11. 4  
 oracles de l'Eglise Iudaïque, visions, songes di-  
 uins, Veim & Thumim. 400. 31. & f.  
 comme l'Eglise se doit reformer, & comme  
 s'entend. 421. 41  
 Eglise immobile. 61. 34. 35. & f.  
 comme les Eglises Apostoliques venissent leur  
 origine. 2. 6.  
 qui enseigne hors de l'Eglise, il n'est pas Chre-  
 stien. 3. 19  
 qui n'est en l'Eglise de Christ, n'est pas Chre-  
 stien. 3. 10  
 celle n'est Eglise qui n'a point de Prestres. 2. 11.  
16. 11. 38. 3. 4.  
 l'Eglise de Dieu ne se pouuoit conseruer sans  
 Pasteurs. 16. 21  
 l'Eglise d'Israel n'auoir iamais esté sans Pa-  
 steurs: voire durant la captiuité de Baby-  
 lone. 16. 17  
 autorité de l'Eglise Romaine. 9. 37  
 l'autorité de l'Eglise Catholique. 20. 24.  
 autorité de l'Eglise Catholique à la venue de  
 Caluin & Luther. 74. 11. & f.  
 fortresse de l'autorité en l'Eglise, comme voc  
 citadelle. 70. 43  
 autorité de l'Eglise nommée: par S. Paul, co-  
 lonne & firmament de verité. 33. 7. 8  
 montagnes de l'Eglise. 72. 4  
 conditions essentielles de l'Eglise, la doctrine  
 & les Sacrements. 30. 35. & f.  
 marque certaine de l'Eglise. 16. 10  
 il est necessaire que l'Eglise pour estre cogneuë  
 de toutes sortes d'hommes, ayt d'autres mar-  
 ques, voire premieres en l'ordre du temps  
 & de l'viage, que celle de la doctrine. 51. 30.  
 & f.  
 fondements des Eglises assis par les Apostres.  
 56. 29  
 poincts contemieux condamnez en l'Eglise  
 primitive des douze cents ans. 57. & f.  
 l'Eglise sera iusques à la fin du siecle. 11. 13  
 l'Eglise occulte pour le regard des graces inter-  
 rieures de Dieu. 6. 12  
 le droit du titre d'Eglise restreint quelques-  
 fois par excellence aux seuls Eleus, incor-  
 pore par l'effect de la Vocation temporel-  
 le. 14. 1  
 distinction de ceux qui sont en l'Eglise mobi-  
 lement, & de ceux qui y sont immobile-  
 ment. 14. 11  
 l'Eglise est exposée à la veüe de tout le monde,  
 claire & manifeste. 16. 3  
 l'Eglise est en l'Eueque, & l'Eueque est en  
 l'Eglise: & ceux qui ne sont point avec leur  
 Eueque, ne sont point en l'Eglise. 16. 17  
 l'Eglise est le peuple vny avec son Prelat, & lo  
 troupeau adherant avec son Pasteur.  
 16. 26  
 le premier dot de l'Eglise, c'est la chaire,  
 16. 30

l'Eglise Iudaïque du temps d'Elie, n'auoit esté  
vne seule minute sans Pasteurs visibles & or-  
dinaires. 17.16  
Eglise florissante plus que iamais sous Iosa-  
phat. 17.19  
n'y auoir iamais eu aucune eclipse en la suite  
de l'Eglise Chrestienne, ny mesme au fort de  
l'Arianisme. 20.7  
en quelle Eglise S. Hierosime veur qu'on de-  
meure. 20.10  
en l'Eglise n'y auoir eu aucune interruption  
en la succession de l'Eglise Catholique. 20.11  
temps de l'Eglise qui sembloit perir, descript  
par Hilaire. 21. 17. son interpretation. 21.40  
l'Eglise deliurée d'oppression incontinent apres  
le deces de Constantius. 21.27  
Eglise non submergée sous Constantius, en-  
cor que battue de grandes vagues. 23.41  
decision comme il faisoit traicter ceux qui de-  
mandoient estre receus à la communion de  
l'Eglise Catholique. 23.43  
specieux pretexte de la paix de l'Eglise. 23.44  
l'Eglise en laquelle ont commencé & doiuent  
acheuer d'estre benites toutes les Nations,  
n'auoir point perdu sa succession visible. 28.29. & f.  
esprits trop religieux qui pretendent plus de  
Synagogues au monde que d'Eglises. 29. 2  
le mot d'Eglise seulement nommé deux fois dans  
les discours de nostre Seigneur. 29. 35.  
l'importance du mot, & intelligence. 29. 36.  
& f.  
comparaison de l'Eglise & d'une Republique,  
de laquelle le gouvernement successif a esté  
interrompu, &c. 31.38. & f.  
Eglises Grecques pretendues ne recognoistre le  
Pape. 37.41. & f.  
si l'Eglise Chrestienne doit attendre que Dieu  
luy suscite extraordinairement, comme à  
l'Eglise Iudaïque, des Prophetes du milieu  
d'elle. 39.41. & f.  
en l'Eglise apres la priuation de l'autorité, ne  
reste aucun seu Sacramental en celuy qui  
en est priué, lequel il puisse communiquer à  
vn autre. 46.43.47.1  
celuy qui veur sçauoir où est la vraye Eglise,  
doit s'enquérir premierement où est le vray  
ministere. 50.31. & f.  
l'Eglise est en l'Euesque, & l'Euesque en l'E-  
glise. 50.39  
attache de l'Eglise inseré entre ceux que nous  
sommes tenus de cognoistre de foy distin-  
cte & expliqué. 51.39  
que les Eglises d'Angleterre n'ont aucune  
mission. 57.35. & f.  
mission des Eglises Orientales. 57. 30  
l'Eglise est constituée sur les Euesques. 58. 2.3  
l'Eglise Catholique demeure perpetuellement  
en sa souche & racine. 61.39  
ne s'est iamais eleué heretique qui ayt peu ny  
puisse assigner en rout l'espace precedent sa  
separation, vn certain temps à la reuolte pre-  
tendue de l'Eglise. 61.40. & f.

adueu de la communion Catholique & de la  
vraye Eglise du temps du Concile de Chal-  
cedoine. 61. 9. & f.  
l'Eglise verifiée à tous les heretiques, voire par  
leur confession propre, non l'interruption  
seule, mais l'entier defaut de la succession,  
& le principe de l'innouation de leur do-  
ctrine. 62.30. & f.  
en quel examen nul heretique n'oseroit entrer  
contre l'Eglise Catholique. 62.31. & f.  
moyen duquel les Peres se seruent pour prou-  
uer l'vnité de l'Eglise avec celle des Apo-  
stres. 62.42. & f.  
l'Eglise ne commande pas les mauuaises voyes  
qu'aucuns tiennent pour entrer aux digni-  
tez Ecclesiastiques. 65.17. & f.  
ne faut abandonner l'Eglise. 66.12 & f.  
c'est tousiours estre particuliers en l'Eglise,  
d'estre instruez par personnes qui n'ont  
point de puillance, quelque grande que soit  
la multitude qui en fait l'instruction. 67. 17.  
& f.  
l'Eglise n'est pas vne Democratie ; mais vne  
Monarchie & vn Royaume, duquel Iesus-  
Christ est le vray Roy, qui regnera, dir l'An-  
ge, eternellement en la maison de Iacob,  
c'est à dire, en l'Eglise. 67.29. & f.  
passage interpreté d'Elie & d'Enoch. 38. 39.  
& f.  
causes qui retiennent en l'Eglise Catholique. 71. 5.6. & f.  
l'Eglise vniuerselle ne se trouuera iamais auoir  
tenu aucune proposition, soit affirmatiue,  
soit negatiue, pour contraire à la parole  
de Dieu; que le Pape ayt authorisée. 71.15.  
& f.  
les Iugemens de l'Eglise n'ont iamais pris leur  
autorité de l'Empereur. 73.41. & f.  
l'Eglise maintenant dediée par le sang de Christ  
& de ses Saints, aussi ornée des images de  
Christ & de ses Saints. 212.21. & f.  
qu'il y auoit grand peril de parler en l'Eglise, de  
peur que par vne mauuaise interpretation,  
on ne fist del'Euangile de Dieu, l'Euangile  
d'un homme, ou qui pis est, l'Euangile du  
Diable. 312.41. & f.  
les deux mammelles de l'Eglise, sont les deux  
Testaments de l'Escripture. 317.20  
les premieres & les plus difficiles Apologies de  
l'Eglise Chrestienne. 384.10  
l'Election n'est pas ce qui donne le pouuoir aux  
Pasteurs, mais l'ordination. 70.11.12  
société des Eleus à nous incogneu pour lo  
respect des dons sectets, & de la certitude de  
l'election. 15.9  
histoire d'Elie pour assigner vn temps auquel  
n'y ayt point eu d'Eglise visible entre les  
Iuis. 18.11  
enuoï d'Elie aux Iuis, attendu deuant le iour  
horrible du Seigneur. 18.41. 70.1  
Elie deriué de l'ordre des Sacrificateurs, selon  
Epiphanius. 39.35  
pourquoy Elie dressa vn Autel. 69.17  
Elie descendu d'Aaron. 69.33. sa genealogie.  
69. 40  
Autel basty par Elie, sur lequel il sacrifia. 69.9



## DES MATIERES.

seulement redressé. 69.24. autresfois édifié par Saül. 69.26.  
 Eilū, en la langue Hebraïque, que signifie. \*246.14.  
 Elilim, appellées les Idoles, par les Hebreux. 246.16.17.  
 desir d'adorer les cendres d'Elisee. 211.30.  
 bons & religieux Empereurs n'ayants voulu s'ingerer à la decision des affaires Ecclesiastiques, ny en icelles. 74.11.& f.  
 Enallage Hebraïque ne pouuant estre en François. 277.31.& f.  
 En vne Enallage de nombre comme on le gouuerne. 277.34.& f.  
 opinions pour le regard de l'Enfer. 184.19.& f.  
 Enoch, appelle *Candidatus aternitatis*. 380.41.  
 passage interpreté d'Enoch & d'Elie. 38.39.& f.  
 interpretation entenduë non d'Enoch, & d'Elie, mais de deux autres Prophetes particuliers. 40.8.  
 enlèvement d'Enoc. 380.41.  
 celebre Prophetie d'Enoch du iugement final. 384.30.& f.  
 par Ephraïm, le Prophete Osée argüe les heretiques, qui se retirantes de l'vnité de l'Eglise, pour quelque preiexte que ce soit, deuenient participants des Idoles. 235.12.& f.  
 S. Epiphane, Eueque de Salamine. 269.21. 371.42.  
 Epiphane luif. 69.37.  
 Erasilte, & sa signification. 240.16.  
 l'Erreur commune, c'est à dire, à laquelle tout le monde consent tout d'un coup, n'est pas erreur, mais de post & tradition. 60.39.& f.  
 difference d'Erreurs en vne sopie de prauée. 274.38.& f.  
 l'issue ordinaire de la conference de l'Ecriture, est de laisser sortir les parties du pair, & sans rien faire. 4.4.  
 disputée à qui sont les Escritures, de la main de qui, par qui, quand & à qui a esté conignée la discipline par laquelle les hommes sont faits Chrestiens. 4.7.8.  
 absurdité & impertinence de ceux qui sont profession d'estre seuls restituteurs de la lecture des Escritures, & reprochent aux Catholiques de les lire & prescher mal à leurs auditeurs. 68.19.& f.  
 façon de puler des Escritures Canoniques. 22.1.  
 la verité des Escritures Canoniques est tenuë par nous, quand nous faisons ce qui a esté approuuë par toute l'Eglise, que l'autorité des mesmes Escritures nous propose. 31.37.& f.  
 en quelle dispute separément considerée, Tertullian ne veut qu'on mette aucune allegation des Escritures. 39.11.22.  
 ne faut admettre les heretiques à appeller aux Escritures. 39.16.& f.  
 les Escritures s'exposent par le mesme esprit par lequel elles ont esté faictes. 181.15.16.  
 passages pour l'Eglise Catholique. 181.186.& f.

passage de l'Ecriture tourné en trois sortes. 221.6.9.11.  
 que les Escritures consistent non en la lecture, mais en l'intelligence. 112.40.41.  
 interpretation de l'Ecriture, par l'Ecriture mesme 333 22. l'abus de ceste interpretation. ibid.  
 les deux Testaments de l'Ecriture, sont les deux mamelles de l'Eglise. 317.2.30.  
 passages sur ce qui est contenu en l'Ecriture. 372.41.& f.  
 l'ayde de l'Ecriture de l'ancien Testament, sans quoy n'a peu estre suffisante, comme aussi celle du nouueau Testament ne le peut estre sans cela. 387.21.& f.  
 autre la suffisance de l'Ecriture consistante en soy: autre la suffisance de l'Ecriture apprehendée par le sens de chaque particulier. 341.41.& f.  
 comment se doit entendre que l'Ecriture est suffisante pour nous conduire à salut. 346.6.& f.  
 Esdras, Sacrificateur & Prophete. 74.19.20.  
 exemples d'Esdras, Nehemie, & autres, alleguez, & à quoy. 401.38.& f.  
 autorité d'Esdras. 74.18.& f.  
 autorité d'Esdras en la reformation par luy entreprise. 72.37.& f.  
 opinion des Grecs touchant le S. Esprit. 190.  
 voix detestable & pleine de presumption & faulxeté, prouuë par l'Esprit de Dieu auparavant. 205.1.& f.  
 tout Esprit, soit d'homme soit de beste, est en la main du Seigneur. 380.38.  
 estre de l'Essence du sabieff ou non, n'appartient point à l'essence de la marque. 30.41.& f.  
 Etienne, Eueque de Bostres en Asobie. 145.12. 215.4.  
 Eternel, voyez, Dieu. 382.33.  
 menages du feu de lire de l'Eternel. 243.29.  
 Ethnos, signifie, Nation. 201.39.  
 Euagrius ancien autheur Grec. 304.17.  
 en quel temps escriuoit. 301.22.23.  
 d'Euagrius le Pretre, le sieur du Pleissis en fait Euagrius le Moine. 303.30.  
 de l'Euangile de saint Luc, le sieur du Pleissis en fait l'Euangile de saint Thomas. 303.30.  
 phrenesie des hommes, à scauoir d'où doit sortir l'accomplissement de la predication de l'Euangile par toutes les Nations. 29.11.& f.  
 passages pour l'Eucharistie. 217.24.& f.  
 passages touchant l'Eucharistie, bornement fait en dans les anciens Peres. 101.21.  
 Eucharisties & oblations non receuës. 311.38.& f.  
 mystere de l'Eucharistie, & comme il doit estre gouuerné. 211.1.& f.  
 l'Eucharistie & l'huyle dont sont oincts les baptisiez, sont sanctifiez en l'Aurel. 219.38.& f.  
 Eucharistie, voyez, Sacrifice. 180.9.  
 Eucherius, Eueque de Lyon, l'an 400. 180.9.

# T A B L E.

Eudoxia, mere & tante, fournissantes aux frais de certaines Croix. 190. 24  
 deposition d'Eudoxius. 187. 31. & f.  
 nul Euesque au monde, sinon ceux que le Concile de Nicée auoir ordonnez. 910  
 nuls Euesques au monde, que ceux qui auoient esté ordonnez par les Euesques du Concile de Nicée. 46. 19. & f.  
 office de l'Euesque, reluisant en deux parties. 49. 9. & f.  
 l'Eglise est en l'Euesque, & l'Euesque en l'Eglise: & ceux qui ne sont avec l'Euesque, ne sont point en l'Eglise. 50. 40  
 l'Euesque ne fait rien que le Prestre ne face, excepté l'ordination. 48. 33  
 l'autorité de l'Euesque de Carthage. 259.  
 35  
 communication au sieur Euesque d'Eureux, de la requeste du sieur du Plessis, paradoys de sa Majesté & de Monsieur le Chancelier. 95.  
 16 & f. response dudit sieur. 95. 42. & f.  
 sous-signation de l'Euesque d'Eureux à la presentation de la requeste du sieur du Plessis. 87.  
 39. lettre à sa Majesté. 88  
 raisons alleguées par l'Euesque d'Eureux à Monsieur le Nonce, sur l'accepte de la Conference. 92. 14. & f.  
 soixante & vn passages enuoyez au Roy par Monsieur l'Euesque d'Eureux. 104. 21. & f.  
 auquel examen de passages du sieur du Plessis, se seroit soubmis l'Euesque d'Eureux. 96. 26. & f.  
 acceptation de Monsieur l'Euesque d'Eureux touchant les dix-neuf passages baillez par le sieur du Plessis, au lieu de soixante, pourueu qu'au premier iour il s'obligeait d'estre prest pour les autres. 106. 3  
 offre de Monsieur l'Euesque d'Eureux. 358. 17. & f.  
 offres de Monsieur l'Euesque d'Eureux au sieur du Plessis, 102. 24. & f. 103. 18. & f. conditions. 101. 10. & f.  
 offre du sieur Euesque d'Eureux, de consigner vne liste de cinq cents faux passages du liure du sieur du Plessis. 98. 38. & f.  
 offres du sieur Euesque d'Eureux touchant les passages qui se pourtoient trouver mal cottez, ou autrement, dans quelque autre exemplaire. 98. 17. & f.  
 offre raisonnable du sieur Euesque d'Eureux au sieur du Plessis. 96. 36. & f. response sur la requisition du sieur du Plessis pour l'ordre qu'on tiendroit. 97. 5. & f. representation dudit sieur Euesque, sur le point, que les cinq cents pretendus faussetez du sieur du Plessis, fussent baillees audit sieur du Plessis, avec leurs preuues & moyens de faux. 97. 14. & f.  
 protestation de Monsieur l'Euesque d'Eureux enuers le sieur du Plessis. 109. 17  
 proteste de Monsieur l'Euesque d'Eureux au sieur du Plessis. 146. 33  
 protestations de Monsieur l'Euesque d'Eureux. 165. 16  
 textes de l'Euesque d'Eureux, & les obiections. 281. 16. & f.

antisylogisme de Monsieur l'Euesque d'Eureux. 317. 14. & f.  
 response de l'Euesque d'Eureux à quelques plaintes du sieur du Plessis. 91. 17 & f.  
 repartie de Monsieur l'Euesque d'Eureux au sieur du Plessis, sur le nombre de quatre mille passages alleguez par luy. 109. 35. & f.  
 repartie de Monsieur l'Euesque d'Eureux au sieur du Plessis. 163. 36. & f.  
 repartie de Monsieur l'Euesque d'Eureux sur le racourcissement de passage, faict par le sieur du Plessis. 164. 36  
 conteste de Monsieur l'Euesque d'Eureux avec le sieur du Plessis. 147. 14. & f.  
 employ par l'Euesque d'Eureux des impressions de Geneue, Basle, Heidelberg, & autres villes Protestantes. 87. 6. 7  
 addition aux paroles de Monsieur l'Euesque d'Eureux, par Messieurs l'Euesque de Beauuais & de Neuers, en la Conference. 359.  
 26. 30  
 exclamations de Monsieur l'Euesque d'Eureux contre le sieur du Plessis. 188. 19. & f. 194. 5. & f.  
 exclamations de l'Euesque d'Eureux. 287. 15. & f. 288. 11. & f. 290. 27. & f. 291. 7. 291. 18  
 plainte de Monsieur l'Euesque d'Eureux contre le sieur du Plessis, mais quelle. 306. 6. & f.  
 attestation des Commissaires de la Conference, quelle sieur Euesque d'Eureux s'estoit mis à la raison. 101. 16. & f.  
 conclusion de Monsieur l'Euesque d'Eureux contre le sieur du Plessis. 117. 5. & f. protestation du mesme. 117. 6. & f.  
 Epistre aux lecteurs de Monsieur l'Euesque d'Eureux, sur la refutation de l'Escrie de M. Daniel Tilenus. 363. & f.  
 ordre d'Euesques, lequel en remontant de degré en degré vers son origine, se terminera en Iean. 10. 14  
 Euesques Catholiques refusans de soubserire à la condamnation d'Athanasie. 21. 5  
 reuolte d'Euesques, & de tous, excepté Liberius & Athanasius. 22. 12. monstré du contraire. 22. 13  
 bannissement d'Euesques, & persecution. 22. 19  
 Euesques celebres, & leurs noms. 23. 1. & f.  
 Euesques referuez de Dieu. 24. 25  
 qu'apres la mort de Constantius, les Euesques qui se declarerent Catholiques, auoient pris leur vocation de Liberius & d'Athanasie. 25. 2. & f.  
 consecration irreguliere d'Euesques en France, sans apparence d'auoir esté. 27. 42  
 succession de leur mission Sacramentale, d'Euesques François. 28. & 1. & f.  
 ordination successorie derinée des premiers Euesques de l'Eglise Gallicane, que S. Pierre & les autres anciens Papes y auoient enuoyez. 28. 8.  
 impuissance des Euesques degradéz en la vraye Eglise. 45. 40

## DES MATIERES.

F

comme pourrout estre Euesques ceux qui au-  
ront receu leur ordination de gens hereti-  
ques accusés pour tels par eux-mêmes. 47.  
21. & f.  
différence entre les Euesques, Prestres & Dia-  
eres. 48. 41. & f.  
Euesques, Prestres & Diacres, s'attribuans  
estre le même en l'Eglise, qu'Aaron, & ses  
fils, & les Leuites, ont esté au Temple. 49. 1.  
& f.  
l'ordre des Euesques est generateur des Peres:  
celuy des Prestres, non. 50. 8  
Euesques qui ont esté inconuenient apres les A-  
postres. 56. 19. & f.  
calomnies contre les Euesques. 68. 19. & f.  
les Euesques aux causes de la Foy, iugent des  
Empereurs Chrestiens. 74. 9  
Canon fort celebre touchant les appellations  
des Euesques. 264. 6  
appellations desdits Euesques. ibid. & f.  
prerogative à part des Euesques, pour le regard  
des appellations. 219. 21. 22  
Euesques reftablis par le Pape Iules premier.  
261. 1. & f.  
doctes remonstrances de l'Euesque de Mont-  
pellier. 366. 41  
voeux d'Euesques d'un perpetuel Celibac,  
deuant que pouuoir estre sacrez. 270. 14  
deposition d'Euesques. 287  
Euesques, voyez Prelats.  
sommation faicte à Eugene, Euesque de Car-  
thage, par Hunerich Roy des Vandales,  
d'entrer en dispute avec les Ariens, & son re-  
fus & response. 108. 14. & f.  
deposition d'Eugene. 27. 19  
de l'Eulogie mytique, le sieur du Plessis en fait  
l'Incarnation de Christ. 305. 18  
le dessus du portrait de S. Euphemie. 106. 28  
d'Erasme, le sieur du Plessis en fait Gregoire le  
grand. 305. 11  
Euripide, en quel sens appelle l'Helene de  
Troye, idole. 241. 7. 8  
Eusebe, Euesque de Verceil. 21. 14. 21. 10  
Eusebe, Euesque de Cæsarie en Palestine. 269.  
28. 29. 387. 44  
Eusebias Euesque d'Emese, l'an 310. 180. 7  
Eusebe Emisene, auteur du paragraphe *Sumi-  
sibula* 177. 26. 27. 189. 5. 19 Ahatique, eret  
Euesque d'Emese en Syrie. ibid.  
Eusebe Euesque de Samosate. 22. 21. 6a persua-  
sion aux deux partis des Antiochiens, pour  
l'election de Meletius. 22. 22. 3a constance.  
22. 14  
temps auquel a escrit Eusebe. 114. 12  
consular d'Eusebe & Hypatius. 21. 26  
Concile contre les Eustasiens. 270. 19  
Examen du liure de la Vocation, par F. D. L. M.  
fol. 84. pag. 2. 277  
Examen de F. D. L. M. fol. 36. pag. 1. 2. 289  
293. 295. 296. 299  
Examen de F. D. L. M. fol. 110. 285  
exposition du verbe Exhorter. 117. 19  
exemples d'Ezechias, Iosias, & autres alleguez,  
& à quoy. 401. 38. & f.

différence grande entre Faire & Creer. 209. 35.  
& f.  
de la Fatine offerte au sacrifice du Lépreux, le  
sieur du Plessis en fait vne vache. 305. 18  
Fausseté de dire que la vraye doctrine fust re-  
tenuë & remise par les Ariens, & quand.  
24. 15  
les Faulxietex ne se defendent que par faulxietez.  
194. 16  
defense du Roy, d'vser des mots de Faux, &  
Fausseté, en la Conference. 106. 6. & f.  
Felix Antipape. 27. 18  
description des trois chappelles du Temple de  
S. Felix, dits Basiliques ou salles sacrées.  
233. 12  
nouuelle loy du premier Concile de Nicée.  
Femmes Gauloises en quelle estime ancienne-  
ment. 356. 7. & f.  
touchant l'abstinence des Femmes, par les  
Euesques, Prestres, ou Diacres, les ayant  
esposées estans encores laïques. 268. 4  
abstinence de leurs Femmes commandée aux  
Laïques pour vacquer à Oraison. 218. 4.  
& f.  
comparaison de certaine Secte à vne Femme,  
qui mettroit son chaperon à ses pieds, & ses  
souliers à la teste. 268. 19. 20  
menaces du Feu de l'Eternel. 382. 11  
le sieur le Feure. Precepteur de Monsieur le  
Prince de Condé, Commissaire choisy en la  
Conference de Fontainebleau. 392. 30  
Fidelles appelez Saints. 197. 15  
sterilité de Fidelles au temps de Tobie. 17. 10  
d'vne petite Fille au mailloir dont parle S. Cy-  
rien, du Plessis en fait vne femme demo-  
nique. 305. 16. 17  
Filles de Philippe, illustrées du don de prophé-  
tie. 36. 26  
correspondances spirituelles des Figures cor-  
porelles de l'Eglise Iudaïque. 12. 15  
la Foy Catholique venant de la doctrine des  
Apostres, plantée & receüe en nous par la  
suite de la succession, & qui doit estre trans-  
mise pure à ceux qui viendront apres nous,  
a conserué la verité contre l'erreur des Sabel-  
liens & Ariens. 20. 22  
dispute à qui appartient le depost de la Foy.  
4. 7  
Foy exigant de nous l'office du cœur & de la  
langue. 14. 15  
argument de la succession de la Foy, expeditif.  
60. 6  
les collines viuent de la Foy. 71. 15  
mort d'Idole exposé par celui de Formule. 331.  
32. 33  
Monsieur de Fresne Canave, en la place de Mon-  
sieur le President Callignon, Commissaire  
choisy en la Conference de Fontainebleau.  
94. 2  
S. Folgence, le seau & la closture du siecle de  
S. Cyrille. 220. 16  
citation de Funccius. 40. 15  
aux Funerailles de leurs morts, obseruation des  
Egyptiens. 380. 9. 12

# T A B L E.

|   |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
|---|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| G | <p><b>G</b>aius Eueſque. 23. 2</p> <p>Gaudentius Eueſque de Breſſe, contemporain &amp; familier amy de S. Ambroiſe. 181. 35. ſon ſignalé paſſage de la 1. Homelie de la Paſque. ibid.</p> <p>Gaulois incorporez en l'armée des Carthaginois par Hannibal, en ſa conqueſte d'Italie, &amp; leurs conuentions. 396. 10. 11</p> <p>Dames Gauloiſes en quelle eſtime iadis, &amp; telle, que iugement des differents entre les Gaulois &amp; Carthaginois leur eſtoit deſeré, &amp; comment. 396. 8. 15. 16</p> <p>Genealogie Apoſtatique, &amp; non Apoſtolique. 10. 21</p> <p>la Genealogie corporelle des Miniſtres du Tabernacle materiel, figureoit la Genealogie ſpirituelle des Miniſtres de l'Egliſe Chreſtienne. 11. 41</p> <p>couſtume de ceux de Geneue, meſme en leurs Commentaires ſur les eſcrits de Dauid, &amp; autres Prophetes. 164. 13</p> <p>Georges Eueſque. 21. 9</p> <p>George Autopatriarche de S. Athanaſe. 297. 38</p> <p>depoſition de Germinius. 287. 35. &amp; ſ.</p> <p>le vieil Gloſſaire, non le Latin Grec, mais le Grec Latin, qu'aucuns ont attribué à S. Cyrille. 245. 25</p> <p>verſion du vieil Gloſſaire de certains mots. 241. 11. &amp; ſ. remarques de Henry Eſtienne ſur ſcelle verſion. 241. 30. &amp; ſ.</p> <p>recit par Monſieur le Grand, fait au Roy, des propos tenus par les ſieurs de Caſtelnaud &amp; de Cambaret au ſieur Eueſque d'Eureux, ſur la Conference de Fontainebleau. 102. 18. &amp; ſ.</p> <p>exception inferée par Gratian. 266. 27</p> <p>Gratus, Archeueſque de Carthage, &amp; Primat de toute l'Afrique. 265. 28</p> <p>S. Gregoire de Nyſſe, frere &amp; contemporain de S. Baſile. 162. 17</p> <p>louanges de ſainct Gregoire de Nyſſe. 199. 8. &amp; ſ.</p> <p>beau paſſage de l'oraïſon Catechetique de S. Gregoire Eueſque de Nyſſe en Aſie. 131. 21.</p> <p>appelé par les Grecs le Pere des Peres. 181. 21</p> <p>S. Gregoire de Tours, cher &amp; familier amy de S. Gregoire le Grand. 205. 17. 28</p> <p>Gregoire de Tours, François, eſcrivant plus de deux cents ans deuant Agobardus. 221. 16. 17</p> <p>S. Gregoire de Nazianze, nommé le Theologien, par excellence, de par l'antiquité. 199. 22. &amp; ſ.</p> <p>Gregoire, Eueſque fameux de Grenade. 22. 21</p> <p>temps auquel a eſcrit S. Gregoire le Grand. 234. 1</p> <p>obſeruation du Diocèſe de Grenade en Eſpagne. 163. 22. &amp; ſ.</p> | <p>les conuentions. 396. 10. &amp; ſ.</p> <p><i>Heret, heret, heretique.</i> 241. 10. 11.</p> <p>enleuement du mor (Humi.) eſtant l'ame &amp; la clef du paſſage. 146. 35. &amp; ſ.</p> <p>Hardaburius &amp; Hierius, Conſuls. 149. 17</p> <p>Helene, mere de Conſtantin. 141. 18</p> <p>ſageſſe d'Helene, d'auoir colloqué &amp; eleué la Croix ſur le chef des Roys. 144. 3. &amp; ſ.</p> <p>Helene ſait mettre vn des cloux de la Croix, en l'habillement de teſte de Conſtantin. 207. 10. 11</p> <p>Helene de Troie n'auoir eſté la vraye, mais vne feiote, ſuppoſée par Iunon, n'eſtant qu'vn ſimulacre animé. 241. 7. 8. 9</p> <p>citation d'Henry Eſtienne ſur le mor, l'Idole. 159. 15</p> <p>citations d'Henry Eſtienne. 240. 3. &amp; ſ. 241. 30. &amp; ſ.</p> <p>epiſtres d'Heracleide, Eueſque de Nyſſe. 161. 24</p> <p>Heretie ſignifie election. 242. 38</p> <p>principes de l'Heretie, erreur, &amp; la preſomption. 5. 1 &amp; ſ.</p> <p>promoteurs de l'Heretie Arrienne, degradez de l'Epiſcopat. 21. 17</p> <p>il n'y a iamais eu aucune Heretie dont on ne remarque l'auteur, le lieu où elle eſt née, le temps où elle a commencé, &amp; ceux qui luy ont reſiſté, &amp;c. 61. 16. &amp; ſ.</p> <p>les Heretiques ne peuuent eſtre Chreſtiens. 3. 10. 21</p> <p>les Heretiques peuuent eſtre plus facilement vaincus que perſuadez. 4. 41. 42</p> <p>qu'il eſt neceſſaire pour euitier les diuerſes expoſitions des Heretiques, que la ligne de l'interpretation Prophetique &amp; Apoſtolique, ſoit tirée ſelon la regle du ſens Eccleſiaſtique &amp; Catholique. 313. 1. &amp; ſ.</p> <p>ne faut admettre les Heretiques à appeller x Eſcritures. 59. 16. &amp; ſ.</p> <p>tous les Heretiques ſortent de l'Egliſe Catholique. 61. 38</p> <p>il ne ſe trouue auourd'huy Heretique, qui n'afferme ſeulement que c'eſt ſelon les Eſcritures qu'il preſche ſes blaſphemes. 72. 9. &amp; ſ.</p> <p>temerité commune, &amp; comme reguliere à tous les Heretiques. 75. 9. 10</p> <p>du vol des Heritages, le ſieur du Pleſſis en fait la Sodomic. 305. 39. 40</p> <p>Hermion Eueſque. 3. 1</p> <p>Hierius &amp; Hardaburius Conſuls. 149. 17</p> <p>S. Hieroſme en quel temps eſcriuoit. 234. 5</p> <p>S. Hieroſme venu bien toſt apres le grand ſi. 2 des Ariens. 20. 10</p> <p>paroles de S. Hieroſme contre Tertullian. 159. 27. &amp; de S. Hilaire &amp; autres. 159. 11. &amp; ſ.</p> <p>mots ſupprimez dans S. Hieroſme, (s'ils ſe ne negligents) 201. 9. &amp; ſ.</p> <p>expoſition des mots de S. Hieroſme pour le galilé du Preſtre avec l'Eueſque. 48. 28. &amp; ſ.</p> <p>paſſage allegué de S. Hieroſme, (Ils deliureront leurs ames) 202. 7. &amp; l'interpreté. 202. 15. &amp; ſ.</p> <p>S. Hilaire Eueſque de Poitiers. 22. 73</p> <p>temps deſcript par Hilaire, de l'Egliſe qui ſembloit</p> |
|---|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

## H

**H**Annibal incorpora les Gaulois en ſon armée, à ſa conqueſte d'Italie, & à quel-

# DES MATIERES.

sembloit perie, 21. 37. son interpretation. 217  
40  
Hilarion visite Dracoortus en son exil. 22.  
25  
Hilarion auteur de l'une des Sectes des Luciferiens. 297. 26  
l'Histoire religieuse, liure de Theodoret 220  
appelée. 267. 26  
exemple de Hobia. 12. 11  
Holcot Scholastique, & sa citation. 237. 4.  
& f.  
alleguation d'Holcot. 138. 43. reietée.  
259. 4.  
Homere appelle les ombres & phantomes  
des morts, Idoles, sçavoir en quel sens. 241.  
3. 4  
citation d'Homere. 158. 28  
de l'Homme impie, descript par le Psalmiste, le  
seigneur du Pleissu en fait Iesús-Christ. 305  
19. 20  
de la Communion des Homosiens, le sieur du  
Pleissu en fait l'Antechrist. 305.  
32. 33  
les choses honnestes s'esloignent tousiours de  
la lumiere publique. 227. 30  
Hooratus Catechomene. 222. 14  
vers d'Horace cité. 222. 38  
Hostie immaculée & non sanglante de Christ.  
217. 28  
passages pour l'Hostie 218. & f.  
dispute à la Huguenote. 222. 34  
le mot (Humi) a peu estre adioucté par Tribo-  
nian. 222. 34  
formation par Humerich Roy des VVandales,  
saict à Egerie, Archeuesque de Cartha-  
ge, d'entrer en dispute avec les Ariens : &  
sa response & refus. 108. 24. & f.  
l'Eucharistie & l'Hyule dont sont oindz les ba-  
ptisez, sont sanctifiez en l'Autel. 229. 28.  
& f.  
Consulat d'Eusebe & Hypatius. 22. 26

**I**acob & ses Petres. comme se disent estran-  
gers en la terre de Chanaan. 376. 22.  
& f.  
consolation de Iacob au sortir de ceste vie,  
en l'attente du salut de l'Eternel. 376. 11  
prophetie de Iaddoo à Ieroboam. 43. 39.  
& f.  
Iconoclastes. 222. 19  
Iconoclastes 224. 29  
Iconoclastes conuaincus de supposition au se-  
cond Concile de Nicée. 164. 26. & f.  
imposition des Iconoclastes. 221. 9. leur que-  
relle confutée par escripts Synodiques 227.  
6. 7  
que c'est qu'on peut appeller Idolatrie. 236.  
41  
liure de la Sapience contre les Idolatres, expli-  
qué par Holcot. 237. 7. & f.  
signification, d'Idole, simulachre, Image. 244.  
40. & f.

*Ornn. diuerses.*

interpretation du mot, Idole. 152. 29. & f.  
158. 10. & f.  
Idole prise triplement. 238. 2. 3.  
mot d'Idole exposé par celuy de Formule. 232.  
32. 35  
Idole appellé le simulacre enuoyé à Penelope  
sous la forme de sa sœur, par l'allas. 241.  
5. 6. 7.  
Idole appellée la feinte qu'Apollon substitua au  
lieu d'Enée. 244. 4.  
Idole appellée Heleoc de Troie, par Euripide,  
& comment. 241. 7. 2. 9.  
restriction du oom d'Idole à signifier les fausses  
images, qu'on vouloit parler propre-  
ment. 240. 16.  
passages touchant les Idoles, Images. 227. 3.  
& f.  
autres, pour Idoles, images, simulacres.  
238  
autres, sur le mot Idole 243. & f.  
autres, sur les Idoles, images. 242. 6. & f.  
passage de Theodoret concernant les Idoles.  
222. 39  
sur le mot, Idoles, diuersité de versions. 223.  
6. 9. 11.  
accouchements d'Idoles par les esprits. 158.  
20  
Idoles, simulacres, images, synonymes quant  
à l'etymologie. 444. 41. idole, simula-  
cre, sous le genre des choses tenues par les  
Payens pour Dieux. 632. 42. 43.  
Idoles, en quel sens appellées par Homere  
les ombres & phantomes des morts. 241.  
3. 4  
Idoles des Payens, habitées des Demons.  
250. 30  
verifications de Monsieur l'Euesque d'Eureux,  
touchant la croyance des Payens envers leurs  
Idoles. 166. 26. 9. & f.  
reproche de David & de Theodoret aux Idoles  
des Payens. - 166. 6. & f.  
croyance des Payens touchant leurs Idoles.  
166. 9. & f.  
différence de l'opinion des Payens touchant  
leurs Idoles, & des Chrestiens touchant  
leurs images. 244. 24.  
les Payens tenans pour vrais Dieux les Ido-  
les, d'autres le nians. 166. 9. 10. 17.  
Idole, voyez. 225. 226.  
Idole, image, simulacre, voyez. 236. 236. 237.  
& f.  
sur le mot, Idole, voyez 244. 242. 243. 244.  
245. & f.  
Idole, voyez image.  
les mots (le dy) que le sieur du Pleissu fait son-  
ner haut. 157. 9.  
saict Iean Baptiste auoit la mission ordina-  
re. 44. 34. la vocatio extraordinaire at-  
teestée par miracles, encor que non faict  
par luy, neantmoins faict pour luy. 44.  
37. & f. Prophetes à son subiect. 44.  
39. & f.  
prediction indeterminée de la vocation de S.  
Iean, en Malachie. 41. 1. & f.  
desir d'adorer les cadres de Iean Ba-  
d

# T A B L E.

|                                                   |                                          |                                                                              |
|---------------------------------------------------|------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------|
| piſte.                                            | <u>211. 30</u>                           | benediction prononcée par Theodoret aux fa-                                  |
| petre par Iean d'Albert, du Royaume de Na-        | <u>17. 33. &amp; f.</u>                  | cteurs des Images de ſainct Symeon Stelice.                                  |
| uarre.                                            |                                          | <u>217. 3</u>                                                                |
| prophetie de Ieremie.                             | <u>388</u>                               | Images aux priſons, & ſur les prouës des                                     |
| image de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt peint en    |                                          | nauires. <u>234. 17.</u> image du bon Pa-                                    |
| forme d'un Berger rapportant vne brebis           |                                          | ſieur. <u>234. 24.</u> de Daniel avec les Lyons.                             |
| ſur ſes eſpauls, peinte es calices de l'Eucha-    |                                          | <u>234. 15</u>                                                               |
| riſtie.                                           | <u>160. 9</u>                            | Images introduictes en l'Egliſe par les Apo-                                 |
| pourquoy Ieſus a ſonſcort hors la porte.          | <u>145. 20</u>                           | ſtres, encor qu'il ne s'en trouue rien                                       |
|                                                   |                                          | exprimé dans le Canon de la Bible.                                           |
| Iezabel fille du Roy des Sidoniens, fait venir    |                                          | <u>238. 8</u>                                                                |
| les Prophetes & Sacrificateurs de Baal.           | <u>69. 4. &amp; f.</u>                   | Images des Demons, meſlées par Iulian l'A-                                   |
|                                                   |                                          | poſtat avec celle des Empereurs. <u>246. 7</u>                               |
| perſecutions par Iezabel.                         | <u>17. 18</u>                            | Images philoſophiques de Democrite & d'E-                                    |
| S. Ignace, Eueſque d'Antioche ſous les Apo-       |                                          | picure. <u>247. 12</u>                                                       |
| ſtres meſmes.                                     | <u>216. 39</u>                           | l'hiſtoire du tyran Agarenien, abbateur d'Ima-                               |
| de la depoſition d'Ignace, le ſieur du Pelliſ en  |                                          | ges. <u>247. 15</u>                                                          |
| fait la depoſition des images.                    | <u>305. 19</u>                           | decret du Concile de Nicée, touchant l'adora-                                |
| Ignorance eſt la mere de l'impudence.             | <u>403. 38</u>                           | tion des Images. <u>221. 1. &amp; f.</u> oppoſition.                         |
|                                                   |                                          | <u>211. 16</u>                                                               |
| accroche faiſte ſur ces mots, Ils diſent.         | <u>261. 21. &amp; f.</u>                 | Synode tenu ſur le faiſt & queſtion des Images                               |
| ſignification donnée d'Image, idole, ſimulacre.   | <u>222. 40. &amp; f.</u>                 | à l'inſtance du Roy Louys le Debonnaire.                                     |
|                                                   |                                          | <u>222. 25</u>                                                               |
| interpretation du mot, Image.                     | <u>217. 29 &amp; f.</u>                  | malediction & anatheme contre ceux qui                                       |
|                                                   | <u>178. 10. &amp; f.</u>                 | oſoient les Images qui eſtoient aux Eglieſes.                                |
| difference entre le mot d'Image & d'Idole.        | <u>158. 1 &amp; f. 160. 16. &amp; f.</u> | <u>211. 34. 15</u>                                                           |
| Images de Chriſt peintes ſur les Calices des Ca-  |                                          | anatheme à ceux qui appellent les ſacrées                                    |
| tholiques.                                        | <u>227. 17</u>                           | Images, idoles. <u>218. 16. 144. 23</u>                                      |
| Images de Chriſt & autres.                        | <u>211. 24</u>                           | anatheme contre ceux qui diſent que les                                      |
| la ſacrée Image de noſtre Seigneur es iardins,    |                                          | Chreſtiens adorent les Images comme Dieux.                                   |
| & autres lieux.                                   | <u>214. 21. 10. 11</u>                   | <u>140. 5 &amp; f.</u>                                                       |
| autre choſe eſt, Image; autre, ſimulacre.         |                                          | paſſages de l'Image, Idole, images des Sainctes,                             |
|                                                   | <u>224. 7</u>                            | des Dieux. <u>117. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. &amp; f.</u> |
| mot, Image, mis par Iuſtin Martyr, où ſe          |                                          | paſſages pour le regard des Images. <u>211. 1. &amp; f.</u>                  |
| plante ont traduit, Idole.                        | <u>215. 10</u>                           | <u>221. &amp; f.</u>                                                         |
| le mot Images, mis au lieu d'Idoles, par le ſieur |                                          | paſſages touchant les Images, & touchant les                                 |
| du Pelliſ.                                        | <u>157. 12</u>                           | Idoles. <u>217. 1. &amp; f.</u>                                              |
| Images non appliquées contre les murailles.       | <u>161. 24</u>                           | autres pour les Images, ſimulacres, ſtatues,                                 |
|                                                   |                                          | <u>212. 21. 21. &amp; f.</u>                                                 |
| les Images auoir eſté entre les Chreſtiens du     |                                          | autres pour l'vſage des Images. <u>216. 17. &amp; f.</u>                     |
| temps de Theodoret.                               | <u>164. 19</u>                           | autres pour les Images, Idoles. <u>217</u>                                   |
| Images de creatureſ irraiſonnables dans le        |                                          | autres ſur les Images Idoles. <u>241. &amp; f.</u>                           |
| Temple de Salomon. 211. 23. images de Pal-        |                                          | du mot, Image, voyez. <u>211. &amp; f.</u>                                   |
| mes, Grenades.                                    | <u>211. 24</u>                           | Image, idole, ſimulacre, voyez. <u>215. 216. 217. &amp; f.</u>               |
| vſage de collocatton des Images dans les Egli-    |                                          | ſes.                                                                         |
| ſes.                                              | <u>213. 8 9</u>                          | Images, voyez Idoles, ſimulacres.                                            |
| l'Egliſe n'adore pas les Images, mais adore de-   |                                          | pteuës de l'Immortalité de l'ame. <u>392. 3. &amp; f.</u>                    |
| uant les Images.                                  | <u>216. 19</u>                           | alleguations pour pronner l'Immortalité de                                   |
| reproche aux Chreſtiens de n'auoir point d'I-     |                                          | l'ame. <u>182. 9. &amp; f.</u>                                               |
| images, par Celfus Payen.                         | <u>217. 9. 10</u>                        | plusieurs ont ereu l'Immortalité de l'ame,                                   |
| Image de noſtre Seigneur peint en forme de        |                                          | & nou la reſuſcitation des corps. <u>384. 10</u>                             |
| Berger: Voyez cy deſſus.                          |                                          | incitions des Prophetes de Baal, & des Payens                                |
| impoſſible contre les Occidentaux, qu'ils re-     |                                          | au ſeruice de leurs Idoles. <u>380. 4. &amp; f.</u>                          |
| jettoient les Images.                             | <u>218. 40</u>                           | incitions des Payens au ſernice de leurs Ido-                                |
| moderation de l'honneur des Images.               | <u>222. 29. &amp; f.</u>                 | les. <u>380. 1. &amp; f.</u> & autres. <u>ibid.</u>                          |
| mediocrité à obſeruer au faiſt des Images.        | <u>249. 38. 19</u>                       | ſacrement d'un Infanticide, lequel a eſté repro-                             |
|                                                   |                                          | ché aux Chreſtiens par les Payens. <u>213. 218</u>                           |
| recours d'Anatolius à vne Image de la mere de     |                                          | Interpretation de l'auteur. <u>9. 40</u>                                     |
| Dieu, pendu à vn cordeau dans la priſon.          | <u>216. 19. 20</u>                       | Interpretation de l'Eſcriture par l'Eſcriture                                |
| liures expreſ ſur l'vſage & veneration des        |                                          | Images, contre la calomnie des Iuiſ. <u>215. 2. &amp; f.</u>                 |

## DES MATIERES:

mesme. 337. 21. l'abus de ceste interpretation. ibid.  
 qu'il est necessaire, pour eviter les diverses ex-  
 positions des Heretiques, que la ligne de  
 l'interpretation Prophetique & Apostoli-  
 que, soit tiee selon la regle du sens Ecclesi-  
 astique & Catholique. 337. 1. & f.  
 autorité de l'interpretation de l'Eglise. 386. 6  
 l'auteur du Paragraphe, *Invisibilis*, 177. 25  
 l'auteur du Paragraphe, *Invisibilis*, Eusebe  
 Emisene. 389. 5  
 de Ioannes Porroenus, le sieur du Plessis en fait  
 le Suffragant du Pape Agatho, & du Pape  
 Gregoire VII. 391. 26. 27  
 exemples de Iob & David. 398. 3  
 prediction à Iob d'une plenitude de iours.  
 379. 5  
 le liure de Iob par qui escript, d'où apporté. 389.  
37. & f.  
 pieté de Iob, Daniel & Noé. 390. 35. & f.  
 impression de Iodocus Badius Ascensius, citée.  
 120. 29  
 opinion d'Aristote pour les Intelligences infe-  
 rieures. 401. 23  
 Ionas, Eusebe d'Orleans, Contemporain d'A-  
 gobardus. 421. 1. 3  
 roule de la milice de Iosaphat. 424. 4  
 exemple de Iosaphat, Iosab, & autres, allegué, &  
 à quoy. 401. 48. & f.  
 Maître Iosse Clithou Docteur de la Sorbon-  
 ne, Chanoine de Chartres, Precepteur des  
 neveux du Cardinal d'Amboise. 401. 31  
 auteur du supplément des quatre liures du  
 milieu, perdus, & qui manquoient des douze  
 liures de saint Cyrille, en ses Commentaires  
 sur saint Iean. 403. 30. & f.  
 escripts de Maître Iosse Clithou. 404. 7. 8  
 discours tous entiers de Maître Iosse Clithou,  
 de l'adoration de la Croix. 404. 9  
 Iosse Clithou, le saint Cyrille de Saumur.  
404. 33  
 Maître Iosse Clithou cité par le sieur du Plessis,  
 cuidant citer saint Cyrille. 404. 4  
3. 17. 27  
 de Iosse Clithou, le sieur du Plessis en fait S.  
 Cyrille. 405. 20  
 Rabbi Iosus, Commentateur de Daniel. 406. 8  
 paroles de viue voix à Iosué, & recommanda-  
 tion du liure de la Loy. 407. 16. & f.  
 S. Irenée, Prestre de Lyon, long temps deuant  
 qu'en eust Eusebe. 421. 1. 3  
 subornation d'Ischyas, qui n'estoit nullement  
 Prestre. 429. 16. & f.  
 du temps d'Isidore, il y a mille ans que les  
 Chrestiens auoient les images de Christ &  
 de ses Saints. 431. 4  
 conseruation d'Israel comme la prunelle de  
 l'œil du Seigneur. 471. 31  
 aux conquetes d'Italie par Hannibal, incor-  
 poration des Gaulois avec les Carthagi-  
 nois, & conuentions entre eux. 596. 10. 11.  
 & f.  
 mort de Iuda, adionsté. 483. 8  
 iugemens deserez aux dames Gauloises. 496.  
15. 16

*Ocny. diuersie.*

logement final, & opinions d'iecluy. 384. 26.  
 & f.  
 enuoy d'Elie aux Iuifs, attendu deuant le  
 iour horrible du Seigneur. 38. 43. 32. 2.  
 & f.  
 les Iuifs ne peuvent attendre vn autre Christ.  
380. 1. 4  
 defense aux Iuifs par Antiochus, de lire la Loy  
 dans leurs Synagogues. 385. 10  
 croyance de plusieurs poincts entre les Iuifs,  
 auant la reception des liures de Moysé. 360.  
 13 & f.  
 proposition aux Iuifs de la vie & de la mort,  
 benediction & malediction. 385. 19.  
 & f.  
 le Pape Iules premier reestabli S. Atbanase &  
 mort. 367. 3. & f.  
 education de Iulian l'Apostat, grandeur. 341.  
 21. & f.  
 obiection de Iulian l'Apostat, accusée d'igno-  
 rance. 341. 33  
 reproche de Iulian l'Empereur à saint Cy-  
 rille, concernant la Croix. 340. 16.  
 & f.  
 reproche de Iulian l'Apostat 211. 3. & f.  
 attaque des Chrestiens par Iulian l'Apostat, &  
 sur quel Sacrement. 341. 33 & f.  
 escripts de Iulian l'Apostat contre les Chre-  
 tiens. 344. 20. de S. Gregoire de Nazianze  
 contre luy. 344. 22  
 phrase eotée par Iulius Pollux. 340. 19  
 remarque de Cuias, & plusieurs autres Iurisi-  
 consultes. 343. 2. & f.  
 Iurisdiction des Prelats. 74. 3  
 la Jurisdiction autrefois commune entre l'E-  
 uesque & le Prestre. 48. 14. & f. depuis res-  
 treinte. 48. 17. & f.  
 les ames des Iosses sont en la main du Seigneur.  
470. 29  
 femmes Gauloises estimées anciennement plus  
 dignes d'admirer la Iustice, que tous les  
 hommes des autres Prouinces. 396. 8. 9  
 Iustin Martyr, quand fait Chrestien. 344. 43  
 Iustin Martyr, dict, Image, où les Septante ont  
 traduit, idole. 347. 10  
 temps de l'Empereur Iustinien & de saint Cy-  
 rille. 342. 3  
 defense de l'Empereur Iustinien, de ne con-  
 sacter nul monastere que l'Euesque du lieu  
 n'y fust venu luy-mesme. 306. 3. & f.

### L

du I Adre Samaritain, le sieur du Plessis en  
 fait la vefue Samaritaine. 307. 18  
 exposition du mot, Laict, & des mots la viande  
 solide. 317. 31. 36. & f.  
 le Laict, c'est Christ en son humilité: la viande  
 solide, c'est le mesme Christ, égal à son Pere  
 317. 37. & f.  
 nol n'alume vne Lampe pour la mettre sous le  
 boisseau. 317. 18. & f.  
 incapacité de la Langue Françoisse en une en-  
 langage, & non en l'Hebraïque. 327. 31  
 le bon Larron, en Paradis, avec le Seigneur  
365. 43

d ij

# T A B L E.

|                                                    |                       |                                                   |                          |
|----------------------------------------------------|-----------------------|---------------------------------------------------|--------------------------|
| <i>Latria, Augustin, &amp; d'au.</i>               | 241. in m.            | flants.                                           | 39. 13. 14               |
| <i>Latrex, hierog. &amp; d'au.</i>                 | 241. in m.            | accusations de Luther.                            | 47. 10. & l' anacbetmar- |
| distinction de Latric & Dulie, fondée eo l'Escri-  |                       | zation par luy faicte.                            | 47. 13                   |
| ture.                                              | 108. 4. & f.          | degradation de Luther.                            | 45. 13                   |
| distinction des mots, Latric, Dulie.               | 208. 209              | si Luther peut pretendre vne mission extraor-     | 40. 2                    |
| & f.                                               |                       | dinaire.                                          |                          |
| affection du mot, Latric, à quelle signification   |                       | Luther n'a peu tirer aucune mission sacramen-     | 47. 2                    |
| en l'Ecriture.                                     | 208. 18 209. 1        | taile de la Papauté.                              |                          |
| S. Laurent, contemporain de Minutius Felix.        |                       | dialogue de Luther avec le Diable, touchant       | 34. 33                   |
| 231. 15, son martyre.                              | ibid.                 | les Messes priées.                                |                          |
| Lazare porté par les Anges au sein d'Abraham,      |                       | opposition à Luther & Caluin.                     | 74. 33                   |
| &c.                                                | 395. 38               | souhait de Luther, de mourir de la mort d'A-      |                          |
| Leontius Euesque de Neapolis en Cypre.             | 205.                  | brahim.                                           | 179. 28                  |
| 22. 235. 4                                         |                       | censure des articles des Lutheriens, escripte par |                          |
| Lepre d'Ozias.                                     | 12. 7                 | M. Iosse Clitbou.                                 | 204. 2                   |
| Lettre de Monsieur le Chancelier à l'Euesque       |                       | Lymbe des Peres, & le tesmoignage de Moysé        |                          |
| d'Eureux, sur la premiere edition des Actes        |                       | pour iceux.                                       | 174. 12                  |
| de la Conference.                                  | 83                    | Lyranus Apostillateur de la Glose ordinaire.      |                          |
| tribu de Leui, occupant quarante-huict villes,     |                       | 243. 35.                                          |                          |
| 18 13                                              |                       |                                                   |                          |
| des Libelliques, oo presenteurs de requestes,      |                       |                                                   |                          |
| le sieur du Plessis en fait ceux qui luroient      |                       |                                                   |                          |
| les faicts liures à estre bruslez.                 | 305.                  |                                                   |                          |
| 14. 35                                             |                       |                                                   |                          |
| Libertus Pape, & quoad.                            | 20. 34                |                                                   |                          |
| la decelle Liberté, statuë consacrée en la mai-    |                       |                                                   |                          |
| son de Cicero, conuertie en Temple.                |                       |                                                   |                          |
| 230. 37                                            |                       |                                                   |                          |
| Librairie de S. Victor.                            | 210                   |                                                   |                          |
| <i>Lince, γραμματικη, &amp; d'au.</i>              | 241.                  |                                                   |                          |
| in m.                                              |                       |                                                   |                          |
| le Liure de l'Ecriture, scellé des sept sceux, de- |                       |                                                   |                          |
| hors & dedans.                                     | 395. 8. & f.          |                                                   |                          |
| Locution cotee par Iulius Pollux.                  | 210. 29               |                                                   |                          |
| Locution Hebraïque ne pouuant estre sembla-        |                       |                                                   |                          |
| ble en François.                                   | 277. 32. & f.         |                                                   |                          |
| Locution, voyez, mot.                              |                       |                                                   |                          |
| Liute de la Loy, caché par Ammon & Manasses.       |                       |                                                   |                          |
| 401. 21. & f.                                      |                       |                                                   |                          |
| defense aux Iuifs, par Antiochus, de lire la Loy   |                       |                                                   |                          |
| en leurs Synagogues.                               | 335. 40               |                                                   |                          |
| la Loy escripte ne contenoit pastout ce que les    |                       |                                                   |                          |
| Prophetes ont enseigné.                            | 401. 5                |                                                   |                          |
| recommandation du liure de la Loy, à Iosué,        |                       |                                                   |                          |
| 401. 17                                            |                       |                                                   |                          |
| celuy qui a prononcé les paroles de la Loy en      |                       |                                                   |                          |
| la montagne de Sinai, qui estoit.                  | 404. 13               |                                                   |                          |
| Loys le debonnaire, soubz qui fut depose Ago-      |                       |                                                   |                          |
| bardus Euesque, & pourquoy.                        | 220. 18               |                                                   |                          |
| commandement de Louys le Debonnaire, de            |                       |                                                   |                          |
| refuser l'escript de Claude de Thurin, contre      |                       |                                                   |                          |
| les images.                                        | 222. 3 & f.           |                                                   |                          |
| Loranc, & reliques de Coocile là transférées.      |                       |                                                   |                          |
| 27. 31                                             |                       |                                                   |                          |
| Lucius Euesque.                                    | 23 9                  |                                                   |                          |
| Lucius Euesque d'Adrianopolis.                     | 265. 5. re-           |                                                   |                          |
| ctably.                                            | ibid.                 |                                                   |                          |
| Lucifer Euesque de Caralles.                       | 23. 30                |                                                   |                          |
| Lucifer Metropolitain de Sardaigne.                | 21. 15                |                                                   |                          |
| deputez de Lucifer, Euesque Metropolitain de       |                       |                                                   |                          |
| Sardaigne.                                         | 23. 11                |                                                   |                          |
| debat contre les Luciferiens.                      | 25. 18                |                                                   |                          |
| Lucrece, & terme de parler d'iceluy.               | 293. 23               |                                                   |                          |
| adonement de Luther.                               | 74. 31. foible & def- |                                                   |                          |
| vnt.                                               | 74. 16                |                                                   |                          |
| Luther appellé troisieme Elie par les Prote-       |                       |                                                   |                          |

M

|                                                   |               |
|---------------------------------------------------|---------------|
| <b>M</b> Acarius Euesque.                         | 23. 9         |
| exposition du mot, Magis.                         | 186. 29       |
| sechement de Main, & restructioo.                 | 43. 43        |
| imposition des Mains aux Ordres Ecclesiasti-      | 286. 37. & f. |
| ques,                                             | 10. 26        |
| Maioresius Euesque.                               | 155.          |
| interpretation de la particule, Mais.             |               |
| 19.                                               |               |
| distinction de ceux qui sont en la Maison, mais   | 14. 9         |
| non pas de la Maison.                             |               |
| passage de Malachie touchant l'envoy d'Elie       | 38. 41. 19. 1 |
| aux Iuifs devant le iour horrible du Sei-         |               |
| gneur.                                            | 215. 3. 4     |
| Malachie parle Prophetiquement du pain &          |               |
| du vin de l'Eucharistie.                          | 337. 20       |
| les deux Testaments de l'Ecriture, sont les       |               |
| deux Mammelles de l'Eglise.                       | 401. 7        |
| penitence de Manasses.                            | 401. 12       |
| herese des Manchéens.                             | 49. 6.        |
| dues Mansions en la maison de Dieu.               |               |
| & f.                                              |               |
| Marc Euesque.                                     | 25. 3         |
| desir de Marc Caton dans le Dialogue de Cice-     | 395. 10 11    |
| ron, touchant la vieillesse.                      |               |
| Marcellus Primat d'Ancyre en Galatie, rectably    | 265. 4. 5     |
| sur les paroles de l'Apostre, Mary d'une seule    |               |
| semeine.                                          | 269. 11       |
| alleguation de ces mots, dormantes avec leurs     | 270. 20       |
| Mais.                                             |               |
| exclusion par les Eustathiens contre les Lai-     | 270. 17       |
| ques Marix                                        |               |
| passages touchant le Mariage des Ecclesiasti-     | 268 169. & f. |
| ques.                                             |               |
| alleguation de ces mots, estants en Mariage.      | 270 20        |
| distinction hastie sur le fondement de l'histoire |               |
| de Socrate, sur le Mariage des Prestres ou        | 270. 26. & f. |
| Diacres.                                          |               |
| presupposition que s'il y avoit vne seconde vie,  |               |
| les mesmes contracts de Mariage institués         |               |
| entre les hommes & les femmes, demeu-             |               |
| reroient encor. en l'autre siecle, &c.            | 396.          |
| 37. & f.                                          |               |
| propos du sieur de Sainte Marie du Mont,          |               |



## DES MATIERES.

avec le sieur du Pleffis, touchant son liure de la Messe. 85.8. & f.  
 deux sortes de Marques. 54. 20 & f.  
 la nature des vrayes Marques. 51. 17. & f.  
 interpretation de la Marque de la beste, mal donnée. 47. 18. & f.  
 image de S. Martin. 215. 10  
 le sieur Martin, Lecteur & Medecin du Roy. au lieu du sieur le Feure, Commissaire choisien la Conference de Fontainebleau. 94. 9  
 citation de Pierre Martyr. 240. 1  
 Martyr, signifie telmoyn. 142. 6  
 bailee du ser des Martyrs sueoz au supplice. 197. 15  
 profection du grand Empereur Theodose, deuant les challes des Martyrs. 198. 9  
 honneurs rendus aux Martyrs. 198. 9. & f.  
 299. 200. & f.  
 erection d'Autels non aux Martyrs, mais aux memoires des Martyrs. 219. 11  
 Martyrs, voyez, Saincts.  
 Maurice Empereur, sous Leontius, Euesque de Neapolis en Cyre. 205. 22. 23. 24.  
 demande de Maxime de Madsure, Payen, fidele à saint Augustin, touchant le Dieu que les Chrestiens s'attribuent. 215. 22. & f.  
 anciennes Medailles portans la Croix. 150. 11  
 exposition des mots, Mediatrice de salut. 154. 11. & f.  
 propos iointerpretable sur le Sacerdoce de Melchisedec. 152. 18  
 effigie de S. Meletius. 214. 10. 11  
 reception de Meletius à l'Eglise Catholique. 46. 9. & f.  
 restitution par le Concile de Nicée, à ceux qui auoient esté ordonnez par Meletius. 46. 25. & f.  
 Meletians, quels sont. 285. 30  
 passage touchant Meletius. 284. 285. 286  
 restitution à ceux qui auoient esté ordonnez par Meletius. 284. 31  
 deposition de Meletius. 285. 6. & f.  
 Menas Euesque. 218. 9  
*Mentis, à iurament, & f. f. f. f. f.* 241. in m.  
 ils ont opéré le Menfonge, c'est à dire, l'Idole. 213. 41  
 citation de Mercerus, & des principaux Caluistes. 388. 16. & f.  
 Messe de S. Ambroise. 217. 14  
 le premier celebrateur de la Messe Latine à Constantinople. 305. 26  
 dialogue de Luthet, touchant les Messes priuées, avec le Diable. 34. 35  
 Michel l'Archange n'ose jetter sentence contre le Diable. 406. 21  
 Micra, mot Hebrieu, voulant dire, lecture. 315. 26  
 interpretation de ces mots, Mille generations. 375. 22  
 statue de Minerue, taillée par Phidias. 254. 12. 14  
 Ministère, fondement materiel de l'E-  
Oeuv. diuerfes.

glise. 30. 30  
 pour faire qu'un Ministre soit de la succession des Apostres, que c'est qui est requis. 9. 25  
 contre l'attentation de ceux qui vsurpent le Ministère. 22. 7  
 interruption du Ministère mal rapportée. 19. 15  
 promesses de la parole de Dieu à la perpetuité visible du Ministère de l'Eglise. 19. 26  
 & f.  
 les promesses faictes de l'assistance de l'esprit de Dieu au Ministère de l'Eglise Chrestienne, surpassent celles qu'auoit la succession ordinaire du Sacerdoce Iudaïque. 33. 42. & f.  
 docteurs des Ministres. 33. 10. & f.  
 Minutius Felix, contemporain de S. Cyprian & d'Origene. 22. 24  
 reproche à Minutius Felix, de Celsus Payeo, que les Chrestiens n'auoient point d'images. 217. 9. 10  
 dispute de Minutius Felix contre Cecilius, Adouocat Romain. 217. 16  
 paroles de Minutius Felix, disant que luy n'estant qu'homme, & logé au large, ne vouloit enclorre dans vne petite maisonnette vne Majesté diuine qui est si grande. 231. 6. & f.  
 il est faux qu'on soit dispensé d'apporter des Miracles, pour dire que la doctrine est conforme à celle des Apostres. 41. 16  
 il peut estre vray que tous les Miracles faicts par les Prophetes pour confirmer leur Vocation, ne soient pas enregistrez dans l'Ecriture. 41. 4. & f.  
 iamais Prophete n'est institué Prophete sans qu'il soit interuenu des Miracles pour sonder & arrester la Vocation. 42. 3. & f.  
 Miracles de Saumur. 203. 23. 29  
 dementi sur le mot, Miserables. 144. 32  
 Mission des Apostres. 23. 24  
 la Mission des Apostres comme venuë. 7. 28  
 le recours de l'Eglise Catholique à la recherche de la Mission, n'estre depuis quelque temps. 1. 15. 16  
 pourquoy l'Eglise auant toutes choses demande le tiltre de la Mission. 2. 33  
 l'examen de la Mission n'estre pas contre tout Ordre. 3. 35  
 la Mission doit preceder la Predication. 3. 42  
 l'examen de la Mission, marcher deuant celuy de la Predication. 1. 42. 4. 1  
 où faut prendre les conditions de la vraye Mission. 7. 41. 8. 1  
 Mission extraordinaire d'Elie & des autres Prophetes. 9. 10. de Moyse.  
 Mission des disciples des Apostres. 12. 25. des disciples des Disciples des Apostres. 12. 27  
 que les Pasteurs ne peuent estre excusés par l'exemple des Missions extraordinaires de l'Ancien Testament. 31. 15. & f.  
 Mission chimerique. 31. 1  
 l'exemple des Missions extraordinaires collatérales, ne se peut torde sans sacrilege, à

l'usage des Missions extraordinaires, fondamentales. 41.4. & f.  
la Mission sacramentale pouvoit subsister sans l'autoritative. 46.14 & f.  
nouvelle Mission cōfērée aux Prestres passans à l'autre party, iugez capables du Ministère, refusée. 48.4. & f.  
crime de leze Majesté diuine contre les viurpāreurs de la Mission. 67.18  
allusion & elusion de Minutius Felix sur l'ambiguité du mot de Croix. 142.31. & f.  
de la Mission & Vocation. t. & f.  
Mission, voyez, Vocation, Ordination, Ministère.  
d'un certain Moine de S. Benoist, du Plessis en fait vne femme morte. 307.15. 16  
defense par l'Empereur Iustinian, de ne consacrer Monastere que l'Euesque du lieu n'y fust venu luy mesme. 306.2. & f.  
sur le mot metaphorique, Montagnes. 328.  
heresie de Montanus. 160.3. & f. impietez. 160.24  
prieres pour les Morts. 320.7. & f.  
le sacrifice des Chrestiens ne doit estre offert pour ceux qui sont Morts sans le Baptême. 316.20  
passages pour l'oblation pour les Morts. 316.27. & f.  
ayde pour les Morts, pour estre traictés plus misericordieusement. 316.43  
auregard dequoy la mort d'un homme se dit plus heureuse que d'un autre. 378.31. & f.  
ne faut mener tel dueil pour les morts, que sont les infidèles. 379.42. & f.  
vn mesme Mot Latin, bien souvent est exposé doctement & conuenablement par deux paroles Grecques, fort diuerses. 344.33. & f.  
selon quel sens les mots doiuent estre pris. 243.4  
Mots Grecs. 316.31. 367.32. 370.2. & f.  
271.11. 30.14  
confusion de plusieurs Mots Grecs & Latins. 347.241. 344  
Mots Hebreux. 377.33  
Mot, voyez, locution.  
le Moyen doit preceder la fin. 11.41  
aduenu de Moysē & d'Elie, attendu. 40.  
paroles de Moysē 401.30  
qui c'est qui a parlé à Moysē, & au peuple d'Israël. 401.14. & f.

## N

**N**Abi lakim Iekha Iehona, mots Hebreux. 277.33  
agitation de la Nasseille des Apostres 14.3  
perte du Royaume de Nauarre par Iean d'Albert. 617.33. & comment. ibid. & f.  
de l' Naufrage d'un Naufrage, le sieur du Plessis

en fait l'application des Epistres de Iain & Paul aux guerisons des malades. 301.

Napoli en Cypre. 301.32  
autorité de Nehemie. 74.18. & f.  
Nehemie Prince du peuple & Prophete. 74.20  
anatheme contre Nestorius. 182.29  
prie de Noë, Daniel & Iob. 300.31. & f.  
Nominum notations, qu'appellent les Dialecticiens. 311.27. 18  
remonstrances au Roy par Monsieur l'Euesque de Modene, Nonce du Pape, sur la Conference accordée par le Roy aux sieurs l'Euesque d' Eureux & le sieur du Plessis. 20.23. & f.  
Nouatianus. 63.32  
Nouatianus heretique. 316  
Nouatianus n'estre point en l'Eglise, & ne pouuoit estre reputé Euesque. 11.17  
heretie des Nouatiens, qui egoient la discipline des Clercs & des Laiques en matiere de mariage. 163.17. 18

## O

**O**blaction prise par le sieur du Plessis pour la resolution. 107.10  
Oblaction pour le peché. 348.10  
Oblaction du bon par le souverain Sacrificateur. 341.26. & f.  
Oblations en la Loy sans sang. 141.39  
l'Oblation de l'Eucharistie & celle de la Croix, toutes deux faictes en vn mesme tour. 341.31. & f.  
interpretation du mot, Oblation. 342.27. & f.  
Oblations & Eucharisties non receuës. 310.38. & f.  
Obsequium, *ἐκτασις, ἡδονή, καὶ ἡδονή*, 341.in m.  
ranage de tout l'Occident par les Barbares. 220.35  
Oder, *hinc, i. hinc*. 341.in m.  
plusieurs liures escripts contre Oecolampade, par Maistre Iosse Clithou. 304.8  
genie des Oiseaux de Diomedee, qui scauoient discernier les Grecs d'avec les Barbares. 317.36.27  
Oiseau, voyez Oyseau.  
ce n'est assés de se dire Orthodoxe, sans l'Ordination. 63  
Oracles de l'Eglise Iudaïque. 400.31. d'Vrim & Thumim. 400.401  
ne faut moins combattre pour l'Ordination, que pour la Foy mesme. 610  
en l'acte de l'Ordination ce qu'il faut obseruer. 8.29  
l'Ordination des Euesques d'où deriuee. 11.31  
Ordinations des Prestres, faictes par Secundus Euesque Arrien, nulles en l'Eglise Catholique. 46.17. & f.  
l'Ordination est vn Sacrement qui imprime vn caractere reel, lequel ne laisse

## DES MATIERES.

pas de demeurer apres l'abolition de l'authorité, pour la consignation de laquelle il a esté conféré. 46. 35. & f.  
 croyance, touchant l'Ordination. 46. 40. & f.  
 celuy ne se peut porter pour heritier de l'Ordination, lequel Iohennellement y a renoncé. 47. 15.  
 l'exercice de l'Ordination tousiours particulièrement & inuolablement affecté à l'Eueque, sans l'auoir peu commouiquer à nul par commission, ou autrement. 49. 31. & f.  
 l'Ordination est ce qui donne le pouuoir aux pasteurs, non l'election. 70. 11.  
 authorité d'Ordination mal prise. 70. 23.  
 Ordination du peuple non licite. 70. 35.  
 Ordination: Voyez Mission, Vacation.  
*Osculum, quibus, de d'âne.* 141. in m.  
 Oyseu du Ciel, nom donné à S. Denys Arcopagite par S. Chrysostome. 406. 7. & f.

### P.

alleguation de la foy de la paillarde. 131. 37. & f.  
 touchant la conuersion du pain. 171. 26. & f.  
 posant que les substances du pain & du vin demeurent, &c. second passage choisi par le sieur du Pleffis, du texte de Durandus. 121. 31. & f.  
 passages, touchant le pain, le corps & le sang de Christ. 178. 179. 180. & f.  
 lieux pour la consecration du pain & du vin. 111. 10. & f.  
 annihilation du pain & du vin. 191. 30.  
 passages, touchant la substance du pain & du vin. 194. 10. & f.  
 Palme ereuë sur l'Autel d'Auguste Cæsar, signe qu'on l'allumoit peu souuent, comme il respondit à ceux qui luy rapporteroient. 219. 4. & f.  
 opinion de Pamelius refutée. 199. 15.  
 il est faux que les Constitutions Papales soient prescrites par les Catholiques, à la parole de Dieu. 71. 8. & f.  
 trois pretendans au pape. 27. 18.  
 diuorce avec le pape, de Philippes le Bel, & du Royaume de France. 27. 38.  
 le Pape Benoist absout le Roy de France de toutes censures. 28. 1.  
 le Pape ne peut rien autoriser qui soit contraire à la parole de Dieu. 71. 10. & f.  
 l'Eglise vniuerselle ne se trouuera jamais auoir tenu aucune proposition, soit affirmative soit negative, pour contraire à la parole de Dieu, que le Pape ayt autorisée. 71. 15. & f.  
 droit de deferé au Pape, de cognoistre des causes des Euesques, apres les iugemens des Coociles, d'où, & comment. 264. 30. & f.  
 le papier ne rougit point. 97. 8.  
 opposition de Paphnuc contre ceux du pre-

mier Concile de Nicée, touchant l'abstinence des femmes, par les Euesques, presbires, ou Diacres, lesquelles ils auroient espousé, estans encor Laiques. 264. 4. & f.  
 exposition du mot, par. 190. 8.  
 paradis celeste & spirituel, creu par les peres de l'ancien Testament. 384. 13.  
 le premier fondateur de l'Vniuersité de Paris. 181. 11.  
 splendeur des Coors de parlement de France, & particulièrement du parlement de Paris, &c. 396. 2. & f.  
 l'interpretation de ce qui est de la parole de Dieu, submise au iugement de l'Eglise vniuerselle, non de chaque personne vulgaire. 71. 12. & f.  
 aduerbe, partant, forgé par le sieur du Pleffis. 111. 21. & f.  
 interpretation du mot, party. 91. 11. & f.  
 les sieurs Pasquier & Vassaux, Crammés de Messieurs de Villeroy & de Fresnes, Secretaires d'Etat, oomez par le Roy, pour Secretaires de la Conference. 106. 38. & f.  
 passages sur ceux qui ne veulent ooyr parler que des veres. 371. 40. & f.  
 les pasteurs ne doiuent attendre d'enseigner la Foy, laquelle ils n'ont point. 47. 31. 77.  
 creer Mioistres, eux qui ne le sont point. 47. 31.  
 communication des gents de bien avec de mauuais pasteurs pour les mœurs, non de la conuersation, mais de la Religion. 66. 21. & f.  
 l'election n'est pas ce qui donne le pouuoir aux pasteurs, mais l'Ordination. 70. 12.  
 que les pasteurs ne peuvent estre excusés par l'exemple des missions extraordinaires de l'ancien Testament. 33. 15. & f.  
 pasteurs: Voyez prelat.  
*Pastor, pascuis, pascuis, pascuis, pascuis.* 242. in m.  
 Paul Euesque de Constantinople estably. 261. 3. 4.  
 parole excellente de Sainct Paul, Je ne sçay qu'une seule chose, asçauoir Iesus Christ crucifié. 386. 18.  
 passage de S. Paul, de la reuolte generale sous l'Antechrist, examiné. 36. 14. & f.  
 reliques de S. Paul & de S. Pierre, qu'Empereurs ont eu en veneration. 314. 10. 11.  
 souhait de Sainct Paul, d'estre anatheme pour ses freres. 381. 2. & f.  
 de Paula Dame Romaine: le sieur du Pleffis en fait la Vierge Marie. 305. 13.  
 Paulin Euesque de Treues, Metropolitain des Gaules: son banoïement. 22. 12.  
 S. Paulin Euesque de Nole, contemporain & familier amy de S. Ambroise. 144. 3.  
 S. Paulin Euesque de Nole. 221. 4. fait presbire en Espagne. 221. 6.  
 S. Paulin, en quel temps a escrit. 219. 9.  
 image de S. Paulin, aupres de celle de S. Martin. 262. 11.  
 image de S. Paulin. 231. 10.

# T A B L E.

deputez de Paulin Eueſque d'Antioche. 130. 12  
 S. Paulin. 164  
 figures de la Croix ſur le paue, deſcendaës avec  
 anatheme. 146. 16  
 Pauvres rengez à la porte du Temple. 131.  
 16. 17.  
 Payen, ſignifiant, païſan. 241. 41  
 Temple des Payens, Dieux, ſimulachres, ares.  
 230. 137. 131. & ſ.  
 Peintures és Eglises, non appliquées contre les  
 murailles. 103. 14. & ſ.  
 Commentaire de Pelagiùs, ſur la premiere aux  
 Theſſaloniens, mal attribué à S. Hieroſime.  
 113. 431. 114. 1.  
 tenuoy de la cauſe de Pelagiùs & Celeſtius, au  
 Pape. 261. 261  
 Pelican Commentateur. 371. 40  
 amoureux de Penelope, prenant la ſervante  
 pour la maĩſtreſſe. 136. 18  
 ſimulacre enuoyé à Penelopé, ſous la forme  
 de la ſœur, par Pallas, appellé Idole. 241.  
 5. 6. 7.  
 interpretation de ces mots, (Au lieu de tes Pe-  
 res, il t'eſt nay des enfans.) 31. 12. & ſ.  
 Iacob & ſes Peres, comme ſe diſent eſtrangers  
 en la terre de Chanaan. 176. 11. & ſ.  
 les opinions des Peres, eſtant ſouuent fort  
 differentes, que c'eſt que d'y recourir. 318.  
 31. & ſ.  
 ſoixante & vn paſſages portez au Roy par Mon-  
 ſieur du Perron, frere de l'Eueſque d'Eureux.  
 104. 11 & ſ.  
 Cardinal du Perron Voyez, Eueſque d'Eureux.  
 Perſecution ſous Conſtantius, combien greeue  
 & horrible. 23. 41  
 Perſecutions des Prophetes au Royaume d'I-  
 ſraël. 17. 18  
 Peres abhorrants auſſi bien les ſimulacres, que  
 les Chreſtiens. 118. 10  
 Petra, Petrus, en Grec, ſignifient vne meſme  
 choſe. 833. 6. & ſ.  
 Petrus Crinitus, petit Grammaïrien, recent &  
 de nulle authorité, temeraire & animé con-  
 tre l'Egliſe Romaine. 147. 9. & ſ. autres ac-  
 cuſations & refutations. &c. 147. 15. & ſ.  
 149. 6. & ſ.  
 Petrus Crinitus de honeſt. diſcipl. libr. 9. cap. 9.  
 148.  
 alleguation de Petrus Crinitus pour couvrir le  
 ſieur du Pleſſis. 146. 31.  
 Phidias, & la ſtatue de Minerue taillée par luy.  
 154. 23. 14.  
 Euangelization de Philippe en Samarie. 55. 36.  
 & ſ.  
 filles de Philippe, illuſtrées du don de Prophe-  
 tie. 56. 16  
 il eſt faux, que S. Philippe Diacre n'eũt point  
 de vocation. 56. 1. & ſ.  
 diuorce de Philippe le Bel, & du Royaume de  
 France, avec le Pape. 17. 38  
 Philon, honneur de la Libye. 21. 12  
 Photius, grand Auteur Grec. 161. 23. cité.  
 162.  
 Phraſe: Voyez, locution.  
 S. Pierre & Saint Jean vont en perſonne en  
 Samarie, pour adiouſter la derniere main

pour la conſtitution & perfection de l'Eſpi-  
 ſc. 567. 8  
 reliques de S. Pierre & S. Paul, qu'Empereurs  
 ont eu en veneration. 134. 10. 11  
 Pieté de Noé, Daniel & Iob. 190. 35. & ſ.  
 Pieté d'Empereurs venant aux reliques de S.  
 Pierre & de S. Paul. 114. 10. 11  
 Pieté d'Empereurs, ne ſe voulants attribuer le  
 iugement des controuuerſes de la Foy.  
 109. 11.  
 le ſieur Pithou, Aduocat en la Cour de parle-  
 menti de Paris, Commiſſaire choiſy en la Con-  
 ſerence de Fontainebleau. 91. 26  
 Pius V. cité. 238. 30  
 Platon en quel ſens dit, qu'il y en a qui prefe-  
 rent le menſonge, & les idoles à la verité.  
 241. 10.  
 requête preſeurée au Roy, par le ſieur du Pleſſis.  
 94. 11. & ſ.  
 ſeconde requête du ſieur du Pleſſis, à Sa Maje-  
 ſté. 99. 12. & ſ.  
 communication à Monsieur l'Eueſque d'E-  
 ureux, de la ſeconde requête du ſieur du Pleſ-  
 ſis. 100. 31. & ſ. reſponſe du ſieur Eueſque.  
 100. 34. & ſ.  
 requête inuſte du ſieur du Pleſſis, d'approuver  
 l'allegation litterale de tous les textes qu'on  
 n'impugneroit point de faux. 96. 41. & ſ.  
 les fins inuſtes & deſaiſonnables de la requête  
 du ſieur du Pleſſis. 56. 1. deux offres faĩtes au-  
 dit ſieur. 96. 12. & ſ.  
 offre de monſtrer cinq cents faux paſſages au li-  
 vre du ſieur du Pleſſis. 306. 16  
 ſommarion au ſieur du Pleſſis. 119. 43  
 reſponſe à la ſommarion du ſieur du Pleſſis. 86.  
 & ſ.  
 deſſin general par le ſieur du Pleſſis. 85. 10. & ſ.  
 accepti du ſieur du Pleſſis d'entrer en Conferen-  
 ce, à l'inſtance de Monsieur le Preſident de  
 Fresnes Canaye, & autres. 101. 31. & ſ.  
 engagement à Monsieur du Pleſſis par Mon-  
 ſieur le Chancelier, de la parole du Roy de ne  
 partir de Fontainebleau, voire ſi la Confe-  
 rence durroit deux mois, que l'action ne fuĩt  
 acheuée, & les cinq cent paſſages examinez.  
 99. 6. & ſ. 101. 6. & ſ.  
 diſcours du ſieur du Pleſſis. 3. edit. p. 8. 9. 10. 16.  
 19. & ſ.  
 diſcours du ſieur du Pleſſis. 3. edit. page 17.  
 188.  
 diſcours du ſieur du Pleſſis. 3. edit. page 19. 31.  
 191. 195.  
 diſcours du ſieur du Pleſſis. 3. edit. p. 4. 47. 48. p.  
 197. 101. 102.  
 diſcours du ſieur du Pleſſis. 3. edit. page 30.  
 203.  
 diſcours du ſieur du Pleſſis. 3. edit. page 51. 52.  
 107.  
 diſcours du ſieur du Pleſſis. 3. edit. page 32.  
 111.  
 diſcours du ſieur du Pleſſis. 3. edit. page 61.  
 111.  
 diſcours du ſieur du Pleſſis. 3. edit. page 61.  
 115.  
 diſcours du ſieur du Pleſſis. 3. edit. page 61. &  
 62. 131.

# DES MATIERES.

discours du sieur du Plessis, troisième editioo, page 61. & 62. 231  
discours du sieur du Plessis. 3. edit. p. 61. 33. 237  
discours du sieur du Plessis. 3. edit. page 64. 247.  
249.  
discours du sieur du Plessis. 3. edit. p. 70. 166  
discours du sieur du Plessis. 3. edit. p. 74. 187.  
pag. 75. 191.  
discours du sieur du Plessis. 1. edit. p. 76. 198  
discours diuers du sieur du Plessis. 3. edit. cottez en marge. 173. 174. 175. 176. 177. 178.  
discours du sieur du Plessis, cottez eo marge. 184. 186. 187.  
premier passage choisi par le sieur du Plessis. 111. 14. & f.  
seizieme passage choisi par le sieur du Plessis. 116. 21. & f.  
troisieme passage choisi par le sieur du Plessis, sur ce que Saint Chrysostome infer de ce verset de Hieremie, Quand Moysé & Samuel se tiendroient deuant moy, si ne seroit mon affection à ce peuple cy. 116. 21. 28. 29.  
quatrieme passage choisi par le sieur du Plessis, sur le passage de Saint Chrysostome, Nous sommes plus seurs par nostre propre suffrage, que celui d'autrui. 110. 31. 11. & f.  
cinquieme passage choisi par Monsieur du Plessis, pris de Saint Hierolme. 116. 18  
sixieme passage choisi par le sieur du Plessis. 110. 31. & f.  
passage sixieme du sieur du Plessis, sur l'honneur rendu à la Croix. 140. 26. & f.  
septieme passage choisi par le sieur du Plessis. 146. 1. & f.  
septieme passage choisi par le sieur du Plessis, contre les Images de la Croix, mal cité par Ioy. 146. 6. & f.  
Ioy cité à faux par le sieur du Plessis. 146. 14. & f.  
huitieme passage choisi par le sieur du Plessis. 111. 15.  
huitieme passage choisi par le sieur du Plessis, souchant la Viege, & les honneurs. 111. 20. & f.  
neuuieme passage choisi par le sieur du Plessis. 117. 1. & f.  
dixieme passage choisi par le sieur du Plessis, pris du Commentaire de Theodoret, sur ce qui concerne les Images. 117. 7. & f.  
repetition & rapport des passages alleguez en la Conference, par le sieur du Plessis. 171. 172. 173. & f.  
passages plus importants, laissez par le sieur du Plessis. 105. 19  
de quatre mille passages, & plus, citez par le sieur du Plessis, plus de deux mille manifestes pour les Catholiques. 109. 37. & f.  
passage de S. Cyrille allegué par le sieur du Plessis, & non trouué. 141. 40. & f.  
le sieur du Plessis allegue pour Commentaires de Saint Cyrille, ceux de M. Iosse Cluthou. 104. 1. 4.  
traicté du sieur du Plessis. 87. 2. 3.  
promesse de monstrer au sieur du Plessis, dans son liure, contre la Messe, cinq cents enormes faulxetez, de compte fait, & sans hy-

perbole. 86. 14  
offre de monstrer au sieur du Plessis, cinq cents faulxes alleguatiens en son liure contre la Messe, par Monseigneur l'Euesque d'Eureux. 107. 30. 108. 26. & f.  
falsification du sieur du Plessis, eo son liure contre la Messe. & mors adioustez, (Et non par le siege) 108. 11. 12.  
liure du sieur du Plessis, contre la Messe. 107. in marg. ridicules & pueriles ignorances dudit sieur, cottees en marge. ihid.  
le sieur du Plessis, en la derniere édition de son liure, de l'Eglise, pag. 185. chap. 8. 258.  
le sieur du Plessis, eo son liure de l'Eucharistie, 1. edit. p. 319. 271.  
le sieur du Plessis, en son liure de l'Eucharistie, liu. 2. ch. 9. p. 319 de la premiere edit. 267.  
le sieur du Plessis, en son œuvre de l'Eucharistie, liu. 4. chap. 5. 1. edit. 240. liu. 3. chap. 1. & 4. ihid.  
plaintes du sieur du Plessis. 301. 302. 303. & C.  
plaintes du sieur du Plessis, & responce aux plaintes 301. 302. 303. 304. 305.  
accosation faulse du sieur du Plessis, par Monseigneur l'Euesque d'Eureux. 114. 37.  
plaintes tres-griefues, contre le sieur du Plessis. 164. 21. & f.  
exclamations contre le sieur du Plessis, par Monseigneur l'Euesque d'Eureux. 118. 39. & f.  
reproches atroces faulx par Monseigneur l'Euesque d'Eureux, au sieur du Plessis. 172. 15. 18.  
six reproches & recriminations du sieur du Plessis. 271. 9. & f.  
refus du sieur du Plessis, sur les responses & offres de l'Euesque d'Eureux. 99. 21. & f.  
passage du sieur du Plessis, cité en preface, 1. edit. fol. 1.  
mors eclipsé par le sieur du Plessis. 116. 11. & f.  
mors eclipsé par le sieur du Plessis. 159. 14. 15.  
calomnies du sieur du Plessis. 171. 14. & f.  
paroles retranchées par le sieur du Plessis. 111. 4. & f.  
truncation & falsification du passage de Saint Hierolme, sur Ezechiel, par le sieur du Plessis. 172. 41.  
version faulx du sieur du Plessis. 116. 29. & f.  
inscription faulx, du sieur du Plessis, contre Gratian. 171. 11. & f.  
triple faulxeté en vn seul article, par le sieur du Plessis. 276. 6.  
ignorance du sieur du Plessis. 171. 5. & f.  
ignorances du sieur du Plessis, tres ridicules, oy. 12. & f.  
impertinence du sieur du Plessis. 109. 41. ignorance. 204. 11. & f.  
impertinence ou malice des ignorans calomnieux, faisant porter le paquet au sieur du Plessis. 276. 16. & f.  
mécoore du sieur du Plessis. 113. 37. & f.  
absurdité du sieur du Plessis, & autres. 172. 7.  
omission de cottes des pages du liure du sieur du Plessis. 104. 23.  
omission du sieur du Plessis, en son troisieme passage. 110. 24.  
omission du sieur du Plessis, au quatrieme

# T A B L E.

|                                                      |                      |                                                      |                                   |
|------------------------------------------------------|----------------------|------------------------------------------------------|-----------------------------------|
| passage.                                             | 7 116. 18            | seigneur l'Euesque d'Eureux, sur cela, & la          |                                   |
| omission des mots obiectez au sieur du Plessis       | 171. 31. & f.        | responſe renduë à ſa Maieſte.                        | 104. 35. & f.                     |
| le ſieur du Plessis mal verſé en l'antiquité.        | 117.                 | indispoſition du ſieur du Plessis, & ſur ce les cho- |                                   |
| 17.                                                  |                      | ſes enſuiuies.                                       | 169. 170. de part ſans Adieu. du- |
| objection priſe par le ſieur du Plessis pour la re-  |                      | dit ſieur du Plessis.                                | 170. 35                           |
| ſolution.                                            | 116. 20. 11          | deux cens illuſtres reſmoins aſſiſtants à la Con-    |                                   |
| occaſion priſe par le ſieur du Plessis, nulle.       | 96. 8. & f.          | ference du ſieur du Plessis.                         | 174. 17                           |
| oppoſition du ſieur du Plessis, & repartie de        |                      | les ſieurs deputez en la Conference, taxez par le    |                                   |
| l'Eueſque d'Eureux.                                  | 141. 31. & f.        | ſieur du Plessis.                                    | 171. 27. & f.                     |
| ſolécisme du ſieur du Plessis.                       | 140. 16              | arrest des Commiſſaires de la Conference pro-        |                                   |
| le ſieur du Plessis ſe met à couuert par l'allegua-  |                      | noncé au ſieur du Plessis, par commande-             |                                   |
| tion de Petrus Crierius.                             | 140. 31              | ment du Roy. 101. 11. & f. responſe & reſus          |                                   |
| excuses du ſieur du Plessis au Roy, pour n'auoir     |                      | dudit ſieur du Plessis.                              | 101. 17. & f.                     |
| apporté ſes liures.                                  | 94. 18               | interpretation du mot Plerophorie.                   | 111. 19.                          |
| mauuiſes oreilles, & mauuais yux du ſieur du         |                      | Polycarpe eſtably par Iean.                          | 1. 7. 8                           |
| Plessis.                                             | 107. 10              | Polychronius Eueſque d'Apamée, Commenda-             |                                   |
| ingenieux ſilence du ſieur du Plessis.               | 171. 16              | teur de Daniel.                                      | 186. 8                            |
| industrie du ſieur du Plessis, faiſant ſon profit    |                      | Pontife, comme peu eſtre digne du grand Dieu.        |                                   |
| de routes fortes d'accidents.                        | 191. 40              | 117. 5. & f.                                         |                                   |
| distinſion du ſieur du Plessis.                      | 191. 25              | Pochinus, Eueſque du Lyon, mis à mort.               | 191. 4                            |
| deſſein de rompre la Conference, & ſur quoy.         |                      | pour ſubſtituer, pour, final.                        | 83. 5. & f.                       |
| 193. 17.                                             |                      | Prelats, & auxquels faut obair.                      | 1. 21                             |
| gloſie du ſieur du Plessis.                          | 167. 41              | de l'obaiſſance aux Prelats.                         | ibid.                             |
| mérit par le ſieur du Plessis, de l'autorité de      |                      | paſſage, pour l'obeiſſance aux Prelats.              | 197. 10.                          |
| l'Egipte, & de l'aſſiſtance du S. Eſprit, qui luy    |                      | & f.                                                 |                                   |
| eſt promis pour l'interpretation des Eſcritu-        |                      | contra ceux qui vſurpent la prelature.               | 2. 10. & f.                       |
| res.                                                 | 181. 3. & f.         | ſaus compter les prelats iuſques depuis le Siege     |                                   |
| cinq articles de lieux corrompus par le ſieur du     |                      | de Pierre, & en cet ordre de peres, voir qui         |                                   |
| Plessis.                                             | 178. 17. & f.        | ſont ceux qui ont ſuccédé les vns aux autres.        |                                   |
| ſolution & refutation de l'argument cité par le      |                      | 2. 13.                                               |                                   |
| ſieur du Plessis.                                    | 111. 9. & f.         | ſaus compter les prelats depuis le Siege de          |                                   |
| ours du ſieur du Plessis, ſoit de ſon protocole.     |                      | Pierre.                                              | 117                               |
| 176. 15. & f.                                        |                      | les mauuais prelats en l'Egliſe, ſont des canaux     |                                   |
| erreur du nouveau protocole du ſieur du Plessis      |                      | de pierre, qui conduiſent l'eau aux herbes des       |                                   |
| 179. 37. & f. en ſa verſion.                         | 179. 5. & f.         | parterres, pour les arrouſer & faire fructi-         |                                   |
| replique du ſieur du Plessis, ſur la responſe de     |                      | ſier, encore que quant à eux, ils n'en retirent      |                                   |
| l'Eueſque d'Eureux.                                  | 89. & f.             | aucune utilité.                                      | 66. 14. & f.                      |
| replique de Monſieur l'Eueſque d'Eureux, ſur la      |                      | Prelats auſſi Emperereux, voire d'un Empire plus     |                                   |
| comparaiſon faiſte par Monſieur du Plessis,          |                      | grand & plus paſſant.                                | 74. 1. & f.                       |
| auec les Apoſtres, alleguants les paſſages des       |                      | tribunal des prelates.                               | 74. 2. 3                          |
| Prophetes.                                           | 171. 30. & f.        | Prelats: Voyez, Eueſques.                            |                                   |
| reſponſe du ſieur du Plessis, & proteſtation.        |                      | Prelats: Voyez, paſſeurs.                            |                                   |
| 105. 14. & f.                                        |                      | des mots preſtre, Eueſque, prelats.                  | 192. 21. & f.                     |
| imputation à Scorus, du ſieur du Plessis.            | 192. 3.              | que les preſtres n'appellent point au iugement,      |                                   |
| & f.                                                 |                      | qui eſt outre mer, mais aux Primats de leur          |                                   |
| le ſieur du Plessis n'entendant pas les paroles de   |                      | provinces, &c.                                       | 238. 4. & f.                      |
| Scorus.                                              | 118. 8. 9            | interpretation de S. Hieroſime, rouchant l'egali-    |                                   |
| diſpute de l'article de Saint Chryſoſtome ſur        |                      | té des preſtres & Eueſques.                          | 48. 18. & f.                      |
| l'Epiſtre aux Theſſaloniens, ouuert par le           |                      | ceux qui tenoient n'y auoir aucune difference        |                                   |
| ſieur du Plessis.                                    | 171. 31. & f.        | entre le preſtre & l'Eueſque, tenus au roule         |                                   |
| replique mal imputée à Monſieur l'Eueſque            |                      | des heretiques, &c.                                  | 49. 12. & f.                      |
| d'Eureux, par le ſieur du Plessis.                   | 170. 30. 31.         | paſſage ſur la difference entre l'oblation d'un      |                                   |
| 171. 7. 8.                                           |                      | preſtre marié, &c.                                   | 276. 7. 8                         |
| le ſieur du Plessis faiſant parler, & reſponſer, les |                      | Preſtre & Eueſque denotants vne meſme per-           |                                   |
| morts de douze cens ans.                             | 203. 16. 17          | ſonne, du temps d'Irenee.                            | 191. 35. 36                       |
| epiphoneme du ſieur du Plessis.                      | 194. 3               | Preſbyters, traduit, prelats.                        | 194. 1. 4                         |
| centon du ſieur du Plessis, compoſé de deux          |                      | ordonnance des Synodes reſtée de renoncer            |                                   |
| pieces rapportées.                                   | 171. 14              | par les preſtes, à tous les droits de l'Egliſe       |                                   |
| paroles du ſieur du Plessis, rendant au Roy la       |                      | Romaine, deuant que pouuoit eſtre receu à            |                                   |
| liſte des ſoixante paſſages de Monſieur              |                      | la pourſuite du Miniſtere.                           | 48. 13. & f.                      |
| l'Eueſque d'Eureux.                                  | 104. 30. & f. verſi- | Preſtres: Voyez, Eueſques.                           |                                   |
| fication de dix-neuf paſſages ſeulement, pour le     |                      | la promotion de la preſtriſe à l'Episcopas en        |                                   |
| temps duquel s'excuſe ledit ſieur du Plessis.        |                      | Angleterre, eſtre politique, non Eccleſiaſti-        |                                   |
| 104. 31. & f. commandement du Roy à Mon-             |                      | qua.                                                 | 157. 27                           |
|                                                      |                      | Primaſius in Epiſt. ad Hebr. c. 10.                  | 117                               |
|                                                      |                      | Principal, pour principal.                           | 195. 31. & f.                     |

# DES MATIERES.

Principale, de *principi*, à qui voudra ainsi le prendre. **29.18**  
 le mot Principauté, comme pris. **29.42**  
 l'ambigüité de la préposition *Pro*. **282.15**  
*Pro nobis*, au lieu qu'on a mis, *Propter nos*. **81.8.**  
 & c.  
 Processions nocturnes instituées contre les Atrien à Constantinople. **150.21**  
 à vn homme qui a perdu son Proccez, il est permis de se plaindre huit iours apres de ses luges. **302.18**  
 Procope en quel temps escriuoit. **24.22**  
 Promesses faictes à Abrahā, & à quoy regardent. **398.14. & c.**  
 quand vn Prophete en l'enthousiasme Prophetique faisoit quelque commandement, il estoit necessaire de luy obeir, voire encore que l'action commandée non seulement ne parust point conforme à la Loy, mais mesme qu'en apparence elle y fust repugnante, pourueu que ce ne fust directement contre le premier precepte du Decalogue. **44.7**  
 uocation collaterale des Prophetes. **32.13. & c.**  
 comme les Prophetes de l'ancienne loy, se sont mis en auant. **34.23**  
 Prophetes pourquoy appelez Voyants. **42.27**  
 mouuements & estales des Prophetes agitez de l'Esprit de Dieu. **42.33**  
 vsurpateurs du tiltre de Prophetes en la Synagogue, punis de mort. **41.7.8**  
 diuers vsages du mot Prophetes. **282.14. & c.**  
 28.6. & c.  
 temps de Daniel, & autres Prophetes. **387.12**  
 Prophetie de l'addon à Ieroboam. **41.32. & c.**  
 Prophetizer se prend aussi bien en l'Escripture, pour les ceuures que pour les paroles. **42.42**  
 le seul acte de prophetizer, estoit vn signalé miracle, & tous les preparatifs & accessoiens qui l'accompagnoient, estoient autant de miracles. **41.7. & c.**  
 distinction de ces mots, *Propter nos* & *pro nobis*. **852.7. & c.**  
 le temps auquel prosper escriuoit. **150.16**  
 Prouerbe Grec, L'ignorance est la mere de l'impudence. **402.18**  
 Prudentius, Espagnol. **221.4**  
 Prudentius, en quel temps a escrit. **211.6**  
 que c'est que prudence. **586.34. & c.**  
 P'salme & Commentaire de S. Augustin sur Ice. luy, allegué contre les Images. **247**  
 P'seumes de Marot, citez. **221.14**

## Q

**Q**uadratus, Eueque d'Athenes. **36.22.23.**  
 illustré du don de prophetie. **36.25**  
 Questions de Scotus, de S. Thomas. **111.31. & c.**  
 112.1  
 Question de la raison, question de l'autorité, & la difference. **70.35. & c.**

## R

**R**abbi Salomon cité. **69.16**  
 Raison naturelle, raison theologique. **71.28. & c.**

difference entre la question de la Raison, & celle de l'autorité. **70.35. & c.**  
 Rauissement de saint Paul au troisieme Ciel. **407.11**  
 d'un Religieux de l'Abbé Theodore, du Plessis en fait vne femme tenuee du diable. **301.14.15**  
 l'autorité de la Religion ne se peut vsurper par les Potentats. **73.32. & c.**  
 pour decider les choses d'icelle, l'autorité des Princes & Potentats, & peuples, est nulle. **73.36. & c.**  
 Reliques de saint Pierre & saint Paul, en veneration des Empereurs. **114.10.11**  
 la Renommée, *pariter salta atque infesta cauit*. **202.10**  
 celuy qui cherche la vraye Republique, doit s'informer premierement où sont les vrayes Magistrats. **50.33**  
 des presentateurs de Requestes, soit libellariques, le sieur du Plessis en fait ceux qui luroient les saints liures à estre bruslez. **301.34.35**  
*Res, resuscitatio, spiritus, iudex*. **241.10.11**  
 Resurrection premiere, dont parle saint Iean. **391.38**  
 la Resurrection recueillie des paroles de Moysse & de saint Paul. **372.41. & c.**  
 croyance de la Resurrection des corps, difficile à plusieurs. **384.4. & c.**  
 opinion touchant la Resurrection. **384.16**  
 la Resurrection niee entre quelques-vns des Corinthiens. **385.27**  
 passage de Iob nié s'entendre de la Resurrection. **388.15.16. & c.**  
 passage de Moysse & de S. Marthien pour la Resurrection. **391.14.15. & c.**  
 passages pour la Resurrection. **391.32. & c.**  
 passage de saint Paul de la Reuolte generale sous l'Antechrist, examiné. **316.14. & c.**  
 Rhodanus Eueque de Tholose, son bannissement. **22.39**  
 Ribera. **427.19**  
 renuoy des freres du mauuais Riche, aux Prophetes & à Moysse. **397.33. & c.**  
 le mauuais Riche aux Enfers, &c. **397.40**  
 intention du Roy, en l'examen tenu en la Conference de Fontainebleau. **108.14**  
 proffesse de non douter de sa Religion. **108.12**  
 confirmation par la propre bouche du Roy, de la harangue de Monsieur le Chancier en la Conference de Fontainebleau. **108.10. & c.**  
 remonstrance du Roy, faicte en la Conference de Fontainebleau, à ce que le tout se traitast sans paroles offensives, & sans aigreur, mais en toute douceur. **106.6. & c.**  
 addition du Roy aux paroles de Monsieur l'Eueque d'Eureux. **115.19.20**  
 repaire du Roy au sieur du Plessis, sur le mot, Autruy, **132.4. & c.** & autre interrogation. **112.8. & c.**  
 commandement du Roy d'apporter les Constitutions authentiques de Iustinian. **141.17**  
 commandement du Roy, de lire le texte de Scotus, &c. **110.25**  
 modestie du Roy en la Conference de Fontainebleau. **109.2**



desir du Roy de la continuation de la Conference. 191. 31  
 Jugement du succès de la Conference, escript de la main du Roy. 101. 1. & in m.  
 lettre du Roy à Monsieur d'Espèron. 101. 18  
 à Monsieur de Rosni. 161. & f.  
 vo Roy ne peut estre actuellement Roy sans subiects. 191. 11  
 allegation du Roy de Juda frappé de la lepre. 109. 4  
 la mesme action signifiée par le mot Rompu pour vous, que par le mot, Donné pour vous 151. 11. & f.  
 Ronlard: Voyez, Oraison funebre sur sa mort 651. & f.  
 Roi, *Armes, qu'ilz*, 141. in m.  
 Rufin, contemporain de saint Chrysostome. 198. 1. 6  
 d'où s'entre dire le principe d'un Ruilleau, selon le dire d'Aristote. 15. 23. & f.

## S

**S**acerdoce d'autemps de Saül, David, Salomon, Roboam, Abia 19. 18  
 interruption du Sacerdoce mal rapportée. 19. 13  
 Sacerdoce Judaique corrompu aux mœurs & mauuaises pratiques interuenantes en l'imperfection de la souveraine Sacrificature, à la venue de nostre Seigneur. 65. 14. & f.  
 tesmoignage de la dignité Sacerdotale, par l'exemple de nostre Seigneur. 65. 42. 43. & f.  
 exposition du mot, *Sacramenta*. 337. 42  
 croyance touchant les Sacraments. 46. 40. & f.  
 condamnation de schisme & d'heresie enuers ceux qui tenoient avec les Donatistes, que la sainteté des Sacraments, dependoit de la sainteté des personnes. 66. 17. & f.  
 aux actions des Sacraments & Mysteres, le Sacrifice est la principale. 211. 25. & f.  
 reproches des Payens aux premiers Chrestiens, touchant leur Sacrament, d'un infanticide. 211. 17  
 es actions des Sacraments & Mysteres, par quel serment on s'obligeoit. 211. 25. & f.  
 os des Sacrificateurs de Ieroboam, deuant estre sacrifiés par Iosias. 45. 19. & f.  
 pourquoy les bons Sacrificateurs, ny Zacharie, ne le separoient de la société des mauuais, ny les fidelles d'entre le peuple, ne se separoient point de leur obéissance. 65. 16. & f.  
 mauuaises pratiques interuenantes à l'imperfection de la souveraine Sacrificature, auant la venue de nostre Seigneur. 65. 35. & f.  
 Sacrifice non sanglant. 214. & f.  
 Sacrifice de Melchisedech. 111. 21  
 Sacrifice, comme peut estre digne du grand Dieu. 217. 5. & f.  
 Sacrifice de loiauge & d'esprit humilié. 217. 8  
 Sacrifice externe celuy qui est l'exemple des grands Mysteres. 217. 11. & f.  
 interrogation du Sacrifice du Corps & du Sang de Christ. 220. 20 & f.  
 le vray Sacrifice propitiatoire par soy-mesme. 248. 41  
 le sang des Sacrifices Payens immolé par Iulian

l'Apostat, sur les Autels des Chrestiens. 214. 19. & f.  
 passages pour les Sacrifices. 219. & f.  
 passages pour le Sacrifice de la Croix. 345. & f.  
 146. & f.  
 passages pour les Sacrifices Iudaïques. 349. 4. & f.  
 Sacrifice: Voyez, Eucharistie.  
 le mot Sacrifier, comme pris entre les Iouis & Payens. 211. 15  
 heresie des Sadduceens. 191. 16. & f.  
 argument de nostre Seigneur contre les Sadduceens. 191. 2. & f.  
 Sadduceens n'admettrants que les cinq livres de Moïse, & rejetants les Oracles des Prophetes, &c. 196. 27. & f.  
 condamnation de schisme & d'heresie, contre ceux qui tenoient que la Sainteté des Sacraments de la Doctrine & de la Communion, dependoit de la Sainteté des personnes. 66. 17. & f.  
 fidelles appeller Saints. 197. 25  
 reuerence des Saints par le grand Empereur Theodose. 198. 7. & f.  
 plusieurs passages pour la pieté des Saints de ceder. 134. 7. 8. 135. 7. & f.  
 chose commune aux anciens Peres, de ne mettre autre difference entre les prieres des Saints morts, & des Saints viuans, sinon qu'ils estoient, les prieres des Saints morts, encore d'autant plus viles, qu'ils auoient plus d'access auprès de Dieu, & pouuoient obtenir ce qu'ils vouloient du Roy des Cieux. 131. 15. & f.  
 si c'est abus de prier les Saints viuans de prier pour nous, interrogation faicte par le Roy au sieur du Plessis. 131. 8. 9  
 passage de saint Chrysostome interpreté de la priere de tous les Saints, tant morts que viuans. 127. 42. 43. 118. 1. & f.  
 priere des Saints par Empereurs. pour prier pour eux. 134. 10. 11  
 conuoy des Chrestiens par S. Chrysostome, à prier les Saints. 197. 33. & f.  
 passages de S. Chrysostome, & autres, pour la recommandation de la priere des Saints morts. 197. 26. & f. 198. 99. 200. & f.  
 touchant la priere des Saints morts ou viuans. 197. 20. & f.  
 peinture des hystoires des Saints, es lieux venerables. 214. 2. 1  
 phrasé, baiser les liens des Saints. 197. 16  
 Salice, Commentateur. 149. 10  
 aide du sieur de Sallettes, au choix de soixante articles promit à la Conference de Fontainebleau. to 4. lequel au lieu de soixante, en baille vn dauantage. 104. 19. & f.  
 Samarites, Samaritaine. 140. 19  
 la resuse Samaritaine catechisée par nostre Seigneur. 140. 21. 22  
 mot Hebreu, *Semel*. 140. 21. 22  
*Sensus, aduersus, m.* 241. In m.  
 Saucumaries, vaisseaux de courges, où par coustume on traçoit les Images des Apostres. 214. 28  
 Sçauoir, par Authotité



# DES MATIERES.

Schisme , pour le regard de personnes con-  
testantes le Pape. 17. 4. & f.  
citation des auteurs Scholastiques , par le  
sieur du Plessis, à quelles fins. 105. 19. & f.  
Theologiens Scholastiques traitez par le sieur  
du Plessis. 110. 18 & f.  
Scorus, simple Docteur specularif, & non po-  
sitif, defitue de la connoissance de la langue  
Grecque , & de la lecture des Peres Grecs,  
&c. 178. 7. & f.  
Scorus , comme repris par le Cardinal Bellar-  
min. 176. 26  
imputation à Scorus, du sieur du Plessis. 192. 3.  
& f.  
lecture du texte de Scorus, par commandement  
du Roy. 120. 25. & f.  
passage de Scorus examiné. 111. 10. & f.  
interpretation des paroles de Scorus. 118. 9. & f.  
protestation de Scorus. 119. 1. & f. 176. 41  
vie pleine de corruption des Scribes & Phari-  
sien. 66. 3. 4. & f.  
Secretes paroles que saint Paul a ouyes, qu'il  
n'est loisible de reueler à aucun. 407. 13. 14  
Secretaires commis en la Conference , au lieu  
de Messieurs de Villeroi & de Fiesnes, de Lo-  
menie, & Vislouffe, nommea par le Roy. 106.  
38. & f.  
Señe, comparée par Epiphane , à vne femme  
qui mettroit son chaperon à ses pieds, & ses  
souliers à sa teste. 168. 19. 20  
ordinations de Prestres, par Secundus, Eueque  
Arien, n'auoir aucun lieu en l'Eglise Carbo-  
lique. 46. 17. & f.  
Seigneur: Voyez, Dieu.  
tout esprit, soit d'homme ou de beste, est en la  
main du Seigneur. 380. 38  
louange de Serapion, Eueque de Thunes. 11.  
16  
allegation du Serpent d'airain. 235. 34. & f.  
Seruus sur le 1. Liure de l'Enéide, sur le mor,  
CHIFFRE. 294. 21  
Seuer Sulpice fait mettre l'Image de Saint  
Paulin apres de celle de S. Martin. 162. 33  
edifice du baptistere de Seuerus. 133. 9  
SEXUS, ouïnt, 3<sup>me</sup>, 1<sup>re</sup> 2<sup>me</sup>, 3<sup>me</sup>, 4<sup>me</sup>, 5<sup>me</sup>, 6<sup>me</sup>, 7<sup>me</sup>, 8<sup>me</sup>, 9<sup>me</sup>, 10<sup>me</sup>, 11<sup>me</sup>, 12<sup>me</sup>, 13<sup>me</sup>, 14<sup>me</sup>, 15<sup>me</sup>, 16<sup>me</sup>, 17<sup>me</sup>, 18<sup>me</sup>, 19<sup>me</sup>, 20<sup>me</sup>, 21<sup>me</sup>, 22<sup>me</sup>, 23<sup>me</sup>, 24<sup>me</sup>, 25<sup>me</sup>, 26<sup>me</sup>, 27<sup>me</sup>, 28<sup>me</sup>, 29<sup>me</sup>, 30<sup>me</sup>, 31<sup>me</sup>, 32<sup>me</sup>, 33<sup>me</sup>, 34<sup>me</sup>, 35<sup>me</sup>, 36<sup>me</sup>, 37<sup>me</sup>, 38<sup>me</sup>, 39<sup>me</sup>, 40<sup>me</sup>, 41<sup>me</sup>, 42<sup>me</sup>, 43<sup>me</sup>, 44<sup>me</sup>, 45<sup>me</sup>, 46<sup>me</sup>, 47<sup>me</sup>, 48<sup>me</sup>, 49<sup>me</sup>, 50<sup>me</sup>, 51<sup>me</sup>, 52<sup>me</sup>, 53<sup>me</sup>, 54<sup>me</sup>, 55<sup>me</sup>, 56<sup>me</sup>, 57<sup>me</sup>, 58<sup>me</sup>, 59<sup>me</sup>, 60<sup>me</sup>, 61<sup>me</sup>, 62<sup>me</sup>, 63<sup>me</sup>, 64<sup>me</sup>, 65<sup>me</sup>, 66<sup>me</sup>, 67<sup>me</sup>, 68<sup>me</sup>, 69<sup>me</sup>, 70<sup>me</sup>, 71<sup>me</sup>, 72<sup>me</sup>, 73<sup>me</sup>, 74<sup>me</sup>, 75<sup>me</sup>, 76<sup>me</sup>, 77<sup>me</sup>, 78<sup>me</sup>, 79<sup>me</sup>, 80<sup>me</sup>, 81<sup>me</sup>, 82<sup>me</sup>, 83<sup>me</sup>, 84<sup>me</sup>, 85<sup>me</sup>, 86<sup>me</sup>, 87<sup>me</sup>, 88<sup>me</sup>, 89<sup>me</sup>, 90<sup>me</sup>, 91<sup>me</sup>, 92<sup>me</sup>, 93<sup>me</sup>, 94<sup>me</sup>, 95<sup>me</sup>, 96<sup>me</sup>, 97<sup>me</sup>, 98<sup>me</sup>, 99<sup>me</sup>, 100<sup>me</sup>, 101<sup>me</sup>, 102<sup>me</sup>, 103<sup>me</sup>, 104<sup>me</sup>, 105<sup>me</sup>, 106<sup>me</sup>, 107<sup>me</sup>, 108<sup>me</sup>, 109<sup>me</sup>, 110<sup>me</sup>, 111<sup>me</sup>, 112<sup>me</sup>, 113<sup>me</sup>, 114<sup>me</sup>, 115<sup>me</sup>, 116<sup>me</sup>, 117<sup>me</sup>, 118<sup>me</sup>, 119<sup>me</sup>, 120<sup>me</sup>, 121<sup>me</sup>, 122<sup>me</sup>, 123<sup>me</sup>, 124<sup>me</sup>, 125<sup>me</sup>, 126<sup>me</sup>, 127<sup>me</sup>, 128<sup>me</sup>, 129<sup>me</sup>, 130<sup>me</sup>, 131<sup>me</sup>, 132<sup>me</sup>, 133<sup>me</sup>, 134<sup>me</sup>, 135<sup>me</sup>, 136<sup>me</sup>, 137<sup>me</sup>, 138<sup>me</sup>, 139<sup>me</sup>, 140<sup>me</sup>, 141<sup>me</sup>, 142<sup>me</sup>, 143<sup>me</sup>, 144<sup>me</sup>, 145<sup>me</sup>, 146<sup>me</sup>, 147<sup>me</sup>, 148<sup>me</sup>, 149<sup>me</sup>, 150<sup>me</sup>, 151<sup>me</sup>, 152<sup>me</sup>, 153<sup>me</sup>, 154<sup>me</sup>, 155<sup>me</sup>, 156<sup>me</sup>, 157<sup>me</sup>, 158<sup>me</sup>, 159<sup>me</sup>, 160<sup>me</sup>, 161<sup>me</sup>, 162<sup>me</sup>, 163<sup>me</sup>, 164<sup>me</sup>, 165<sup>me</sup>, 166<sup>me</sup>, 167<sup>me</sup>, 168<sup>me</sup>, 169<sup>me</sup>, 170<sup>me</sup>, 171<sup>me</sup>, 172<sup>me</sup>, 173<sup>me</sup>, 174<sup>me</sup>, 175<sup>me</sup>, 176<sup>me</sup>, 177<sup>me</sup>, 178<sup>me</sup>, 179<sup>me</sup>, 180<sup>me</sup>, 181<sup>me</sup>, 182<sup>me</sup>, 183<sup>me</sup>, 184<sup>me</sup>, 185<sup>me</sup>, 186<sup>me</sup>, 187<sup>me</sup>, 188<sup>me</sup>, 189<sup>me</sup>, 190<sup>me</sup>, 191<sup>me</sup>, 192<sup>me</sup>, 193<sup>me</sup>, 194<sup>me</sup>, 195<sup>me</sup>, 196<sup>me</sup>, 197<sup>me</sup>, 198<sup>me</sup>, 199<sup>me</sup>, 200<sup>me</sup>, 201<sup>me</sup>, 202<sup>me</sup>, 203<sup>me</sup>, 204<sup>me</sup>, 205<sup>me</sup>, 206<sup>me</sup>, 207<sup>me</sup>, 208<sup>me</sup>, 209<sup>me</sup>, 210<sup>me</sup>, 211<sup>me</sup>, 212<sup>me</sup>, 213<sup>me</sup>, 214<sup>me</sup>, 215<sup>me</sup>, 216<sup>me</sup>, 217<sup>me</sup>, 218<sup>me</sup>, 219<sup>me</sup>, 220<sup>me</sup>, 221<sup>me</sup>, 222<sup>me</sup>, 223<sup>me</sup>, 224<sup>me</sup>, 225<sup>me</sup>, 226<sup>me</sup>, 227<sup>me</sup>, 228<sup>me</sup>, 229<sup>me</sup>, 230<sup>me</sup>, 231<sup>me</sup>, 232<sup>me</sup>, 233<sup>me</sup>, 234<sup>me</sup>, 235<sup>me</sup>, 236<sup>me</sup>, 237<sup>me</sup>, 238<sup>me</sup>, 239<sup>me</sup>, 240<sup>me</sup>, 241<sup>me</sup>, 242<sup>me</sup>, 243<sup>me</sup>, 244<sup>me</sup>, 245<sup>me</sup>, 246<sup>me</sup>, 247<sup>me</sup>, 248<sup>me</sup>, 249<sup>me</sup>, 250<sup>me</sup>, 251<sup>me</sup>, 252<sup>me</sup>, 253<sup>me</sup>, 254<sup>me</sup>, 255<sup>me</sup>, 256<sup>me</sup>, 257<sup>me</sup>, 258<sup>me</sup>, 259<sup>me</sup>, 260<sup>me</sup>, 261<sup>me</sup>, 262<sup>me</sup>, 263<sup>me</sup>, 264<sup>me</sup>, 265<sup>me</sup>, 266<sup>me</sup>, 267<sup>me</sup>, 268<sup>me</sup>, 269<sup>me</sup>, 270<sup>me</sup>, 271<sup>me</sup>, 272<sup>me</sup>, 273<sup>me</sup>, 274<sup>me</sup>, 275<sup>me</sup>, 276<sup>me</sup>, 277<sup>me</sup>, 278<sup>me</sup>, 279<sup>me</sup>, 280<sup>me</sup>, 281<sup>me</sup>, 282<sup>me</sup>, 283<sup>me</sup>, 284<sup>me</sup>, 285<sup>me</sup>, 286<sup>me</sup>, 287<sup>me</sup>, 288<sup>me</sup>, 289<sup>me</sup>, 290<sup>me</sup>, 291<sup>me</sup>, 292<sup>me</sup>, 293<sup>me</sup>, 294<sup>me</sup>, 295<sup>me</sup>, 296<sup>me</sup>, 297<sup>me</sup>, 298<sup>me</sup>, 299<sup>me</sup>, 300<sup>me</sup>, 301<sup>me</sup>, 302<sup>me</sup>, 303<sup>me</sup>, 304<sup>me</sup>, 305<sup>me</sup>, 306<sup>me</sup>, 307<sup>me</sup>, 308<sup>me</sup>, 309<sup>me</sup>, 310<sup>me</sup>, 311<sup>me</sup>, 312<sup>me</sup>, 313<sup>me</sup>, 314<sup>me</sup>, 315<sup>me</sup>, 316<sup>me</sup>, 317<sup>me</sup>, 318<sup>me</sup>, 319<sup>me</sup>, 320<sup>me</sup>, 321<sup>me</sup>, 322<sup>me</sup>, 323<sup>me</sup>, 324<sup>me</sup>, 325<sup>me</sup>, 326<sup>me</sup>, 327<sup>me</sup>, 328<sup>me</sup>, 329<sup>me</sup>, 330<sup>me</sup>, 331<sup>me</sup>, 332<sup>me</sup>, 333<sup>me</sup>, 334<sup>me</sup>, 335<sup>me</sup>, 336<sup>me</sup>, 337<sup>me</sup>, 338<sup>me</sup>, 339<sup>me</sup>, 340<sup>me</sup>, 341<sup>me</sup>, 342<sup>me</sup>, 343<sup>me</sup>, 344<sup>me</sup>, 345<sup>me</sup>, 346<sup>me</sup>, 347<sup>me</sup>, 348<sup>me</sup>, 349<sup>me</sup>, 350<sup>me</sup>, 351<sup>me</sup>, 352<sup>me</sup>, 353<sup>me</sup>, 354<sup>me</sup>, 355<sup>me</sup>, 356<sup>me</sup>, 357<sup>me</sup>, 358<sup>me</sup>, 359<sup>me</sup>, 360<sup>me</sup>, 361<sup>me</sup>, 362<sup>me</sup>, 363<sup>me</sup>, 364<sup>me</sup>, 365<sup>me</sup>, 366<sup>me</sup>, 367<sup>me</sup>, 368<sup>me</sup>, 369<sup>me</sup>, 370<sup>me</sup>, 371<sup>me</sup>, 372<sup>me</sup>, 373<sup>me</sup>, 374<sup>me</sup>, 375<sup>me</sup>, 376<sup>me</sup>, 377<sup>me</sup>, 378<sup>me</sup>, 379<sup>me</sup>, 380<sup>me</sup>, 381<sup>me</sup>, 382<sup>me</sup>, 383<sup>me</sup>, 384<sup>me</sup>, 385<sup>me</sup>, 386<sup>me</sup>, 387<sup>me</sup>, 388<sup>me</sup>, 389<sup>me</sup>, 390<sup>me</sup>, 391<sup>me</sup>, 392<sup>me</sup>, 393<sup>me</sup>, 394<sup>me</sup>, 395<sup>me</sup>, 396<sup>me</sup>, 397<sup>me</sup>, 398<sup>me</sup>, 399<sup>me</sup>, 400<sup>me</sup>, 401<sup>me</sup>, 402<sup>me</sup>, 403<sup>me</sup>, 404<sup>me</sup>, 405<sup>me</sup>, 406<sup>me</sup>, 407<sup>me</sup>, 408<sup>me</sup>, 409<sup>me</sup>, 410<sup>me</sup>, 411<sup>me</sup>, 412<sup>me</sup>, 413<sup>me</sup>, 414<sup>me</sup>, 415<sup>me</sup>, 416<sup>me</sup>, 417<sup>me</sup>, 418<sup>me</sup>, 419<sup>me</sup>, 420<sup>me</sup>, 421<sup>me</sup>, 422<sup>me</sup>, 423<sup>me</sup>, 424<sup>me</sup>, 425<sup>me</sup>, 426<sup>me</sup>, 427<sup>me</sup>, 428<sup>me</sup>, 429<sup>me</sup>, 430<sup>me</sup>, 431<sup>me</sup>, 432<sup>me</sup>, 433<sup>me</sup>, 434<sup>me</sup>, 435<sup>me</sup>, 436<sup>me</sup>, 437<sup>me</sup>, 438<sup>me</sup>, 439<sup>me</sup>, 440<sup>me</sup>, 441<sup>me</sup>, 442<sup>me</sup>, 443<sup>me</sup>, 444<sup>me</sup>, 445<sup>me</sup>, 446<sup>me</sup>, 447<sup>me</sup>, 448<sup>me</sup>, 449<sup>me</sup>, 450<sup>me</sup>, 451<sup>me</sup>, 452<sup>me</sup>, 453<sup>me</sup>, 454<sup>me</sup>, 455<sup>me</sup>, 456<sup>me</sup>, 457<sup>me</sup>, 458<sup>me</sup>, 459<sup>me</sup>, 460<sup>me</sup>, 461<sup>me</sup>, 462<sup>me</sup>, 463<sup>me</sup>, 464<sup>me</sup>, 465<sup>me</sup>, 466<sup>me</sup>, 467<sup>me</sup>, 468<sup>me</sup>, 469<sup>me</sup>, 470<sup>me</sup>, 471<sup>me</sup>, 472<sup>me</sup>, 473<sup>me</sup>, 474<sup>me</sup>, 475<sup>me</sup>, 476<sup>me</sup>, 477<sup>me</sup>, 478<sup>me</sup>, 479<sup>me</sup>, 480<sup>me</sup>, 481<sup>me</sup>, 482<sup>me</sup>, 483<sup>me</sup>, 484<sup>me</sup>, 485<sup>me</sup>, 486<sup>me</sup>, 487<sup>me</sup>, 488<sup>me</sup>, 489<sup>me</sup>, 490<sup>me</sup>, 491<sup>me</sup>, 492<sup>me</sup>, 493<sup>me</sup>, 494<sup>me</sup>, 495<sup>me</sup>, 496<sup>me</sup>, 497<sup>me</sup>, 498<sup>me</sup>, 499<sup>me</sup>, 500<sup>me</sup>, 501<sup>me</sup>, 502<sup>me</sup>, 503<sup>me</sup>, 504<sup>me</sup>, 505<sup>me</sup>, 506<sup>me</sup>, 507<sup>me</sup>, 508<sup>me</sup>, 509<sup>me</sup>, 510<sup>me</sup>, 511<sup>me</sup>, 512<sup>me</sup>, 513<sup>me</sup>, 514<sup>me</sup>, 515<sup>me</sup>, 516<sup>me</sup>, 517<sup>me</sup>, 518<sup>me</sup>, 519<sup>me</sup>, 520<sup>me</sup>, 521<sup>me</sup>, 522<sup>me</sup>, 523<sup>me</sup>, 524<sup>me</sup>, 525<sup>me</sup>, 526<sup>me</sup>, 527<sup>me</sup>, 528<sup>me</sup>, 529<sup>me</sup>, 530<sup>me</sup>, 531<sup>me</sup>, 532<sup>me</sup>, 533<sup>me</sup>, 534<sup>me</sup>, 535<sup>me</sup>, 536<sup>me</sup>, 537<sup>me</sup>, 538<sup>me</sup>, 539<sup>me</sup>, 540<sup>me</sup>, 541<sup>me</sup>, 542<sup>me</sup>, 543<sup>me</sup>, 544<sup>me</sup>, 545<sup>me</sup>, 546<sup>me</sup>, 547<sup>me</sup>, 548<sup>me</sup>, 549<sup>me</sup>, 550<sup>me</sup>, 551<sup>me</sup>, 552<sup>me</sup>, 553<sup>me</sup>, 554<sup>me</sup>, 555<sup>me</sup>, 556<sup>me</sup>, 557<sup>me</sup>, 558<sup>me</sup>, 559<sup>me</sup>, 560<sup>me</sup>, 561<sup>me</sup>, 562<sup>me</sup>, 563<sup>me</sup>, 564<sup>me</sup>, 565<sup>me</sup>, 566<sup>me</sup>, 567<sup>me</sup>, 568<sup>me</sup>, 569<sup>me</sup>, 570<sup>me</sup>, 571<sup>me</sup>, 572<sup>me</sup>, 573<sup>me</sup>, 574<sup>me</sup>, 575<sup>me</sup>, 576<sup>me</sup>, 577<sup>me</sup>, 578<sup>me</sup>, 579<sup>me</sup>, 580<sup>me</sup>, 581<sup>me</sup>, 582<sup>me</sup>, 583<sup>me</sup>, 584<sup>me</sup>, 585<sup>me</sup>, 586<sup>me</sup>, 587<sup>me</sup>, 588<sup>me</sup>, 589<sup>me</sup>, 590<sup>me</sup>, 591<sup>me</sup>, 592<sup>me</sup>, 593<sup>me</sup>, 594<sup>me</sup>, 595<sup>me</sup>, 596<sup>me</sup>, 597<sup>me</sup>, 598<sup>me</sup>, 599<sup>me</sup>, 600<sup>me</sup>, 601<sup>me</sup>, 602<sup>me</sup>, 603<sup>me</sup>, 604<sup>me</sup>, 605<sup>me</sup>, 606<sup>me</sup>, 607<sup>me</sup>, 608<sup>me</sup>, 609<sup>me</sup>, 610<sup>me</sup>, 611<sup>me</sup>, 612<sup>me</sup>, 613<sup>me</sup>, 614<sup>me</sup>, 615<sup>me</sup>, 616<sup>me</sup>, 617<sup>me</sup>, 618<sup>me</sup>, 619<sup>me</sup>, 620<sup>me</sup>, 621<sup>me</sup>, 622<sup>me</sup>, 623<sup>me</sup>, 624<sup>me</sup>, 625<sup>me</sup>, 626<sup>me</sup>, 627<sup>me</sup>, 628<sup>me</sup>, 629<sup>me</sup>, 630<sup>me</sup>, 631<sup>me</sup>, 632<sup>me</sup>, 633<sup>me</sup>, 634<sup>me</sup>, 635<sup>me</sup>, 636<sup>me</sup>, 637<sup>me</sup>, 638<sup>me</sup>, 639<sup>me</sup>, 640<sup>me</sup>, 641<sup>me</sup>, 642<sup>me</sup>, 643<sup>me</sup>, 644<sup>me</sup>, 645<sup>me</sup>, 646<sup>me</sup>, 647<sup>me</sup>, 648<sup>me</sup>, 649<sup>me</sup>, 650<sup>me</sup>, 651<sup>me</sup>, 652<sup>me</sup>, 653<sup>me</sup>, 654<sup>me</sup>, 655<sup>me</sup>, 656<sup>me</sup>, 657<sup>me</sup>, 658<sup>me</sup>, 659<sup>me</sup>, 660<sup>me</sup>, 661<sup>me</sup>, 662<sup>me</sup>, 663<sup>me</sup>, 664<sup>me</sup>, 665<sup>me</sup>, 666<sup>me</sup>, 667<sup>me</sup>, 668<sup>me</sup>, 669<sup>me</sup>, 670<sup>me</sup>, 671<sup>me</sup>, 672<sup>me</sup>, 673<sup>me</sup>, 674<sup>me</sup>, 675<sup>me</sup>, 676<sup>me</sup>, 677<sup>me</sup>, 678<sup>me</sup>, 679<sup>me</sup>, 680<sup>me</sup>, 681<sup>me</sup>, 682<sup>me</sup>, 683<sup>me</sup>, 684<sup>me</sup>, 685<sup>me</sup>, 686<sup>me</sup>, 687<sup>me</sup>, 688<sup>me</sup>, 689<sup>me</sup>, 690<sup>me</sup>, 691<sup>me</sup>, 692<sup>me</sup>, 693<sup>me</sup>, 694<sup>me</sup>, 695<sup>me</sup>, 696<sup>me</sup>, 697<sup>me</sup>, 698<sup>me</sup>, 699<sup>me</sup>, 700<sup>me</sup>, 701<sup>me</sup>, 702<sup>me</sup>, 703<sup>me</sup>, 704<sup>me</sup>, 705<sup>me</sup>, 706<sup>me</sup>, 707<sup>me</sup>, 708<sup>me</sup>, 709<sup>me</sup>, 710<sup>me</sup>, 711<sup>me</sup>, 712<sup>me</sup>, 713<sup>me</sup>, 714<sup>me</sup>, 715<sup>me</sup>, 716<sup>me</sup>, 717<sup>me</sup>, 718<sup>me</sup>, 719<sup>me</sup>, 720<sup>me</sup>, 721<sup>me</sup>, 722<sup>me</sup>, 723<sup>me</sup>, 724<sup>me</sup>, 725<sup>me</sup>, 726<sup>me</sup>, 727<sup>me</sup>, 728<sup>me</sup>, 729<sup>me</sup>, 730<sup>me</sup>, 731<sup>me</sup>, 732<sup>me</sup>, 733<sup>me</sup>, 734<sup>me</sup>, 735<sup>me</sup>, 736<sup>me</sup>, 737<sup>me</sup>, 738<sup>me</sup>, 739<sup>me</sup>, 740<sup>me</sup>, 741<sup>me</sup>, 742<sup>me</sup>, 743<sup>me</sup>, 744<sup>me</sup>, 745<sup>me</sup>, 746<sup>me</sup>, 747<sup>me</sup>, 748<sup>me</sup>, 749<sup>me</sup>, 750<sup>me</sup>, 751<sup>me</sup>, 752<sup>me</sup>, 753<sup>me</sup>, 754<sup>me</sup>, 755<sup>me</sup>, 756<sup>me</sup>, 757<sup>me</sup>, 758<sup>me</sup>, 759<sup>me</sup>, 760<sup>me</sup>, 761<sup>me</sup>, 762<sup>me</sup>, 763<sup>me</sup>, 764<sup>me</sup>, 765<sup>me</sup>, 766<sup>me</sup>, 767<sup>me</sup>, 768<sup>me</sup>, 769<sup>me</sup>, 770<sup>me</sup>, 771<sup>me</sup>, 772<sup>me</sup>, 773<sup>me</sup>, 774<sup>me</sup>, 775<sup>me</sup>, 776<sup>me</sup>, 777<sup>me</sup>, 778<sup>me</sup>, 779<sup>me</sup>, 780<sup>me</sup>, 781<sup>me</sup>, 782<sup>me</sup>, 783<sup>me</sup>, 784<sup>me</sup>, 785<sup>me</sup>, 786<sup>me</sup>, 787<sup>me</sup>, 788<sup>me</sup>, 789<sup>me</sup>, 790<sup>me</sup>, 791<sup>me</sup>, 792<sup>me</sup>, 793<sup>me</sup>, 794<sup>me</sup>, 795<sup>me</sup>, 796<sup>me</sup>, 797<sup>me</sup>, 798<sup>me</sup>, 799<sup>me</sup>, 800<sup>me</sup>, 801<sup>me</sup>, 802<sup>me</sup>, 803<sup>me</sup>, 804<sup>me</sup>, 805<sup>me</sup>, 806<sup>me</sup>, 807<sup>me</sup>, 808<sup>me</sup>, 809<sup>me</sup>, 810<sup>me</sup>, 811<sup>me</sup>, 812<sup>me</sup>, 813<sup>me</sup>, 814<sup>me</sup>, 815<sup>me</sup>, 816<sup>me</sup>, 817<sup>me</sup>, 818<sup>me</sup>, 819<sup>me</sup>, 820<sup>me</sup>, 821<sup>me</sup>, 822<sup>me</sup>, 823<sup>me</sup>, 824<sup>me</sup>, 825<sup>me</sup>, 826<sup>me</sup>, 827<sup>me</sup>, 828<sup>me</sup>, 829<sup>me</sup>, 830<sup>me</sup>, 831<sup>me</sup>, 832<sup>me</sup>, 833<sup>me</sup>, 834<sup>me</sup>, 835<sup>me</sup>, 836<sup>me</sup>, 837<sup>me</sup>, 838<sup>me</sup>, 839<sup>me</sup>, 840<sup>me</sup>, 841<sup>me</sup>, 842<sup>me</sup>, 843<sup>me</sup>, 844<sup>me</sup>, 845<sup>me</sup>, 846<sup>me</sup>, 847<sup>me</sup>, 848<sup>me</sup>, 849<sup>me</sup>, 850<sup>me</sup>, 851<sup>me</sup>, 852<sup>me</sup>, 853<sup>me</sup>, 854<sup>me</sup>, 855<sup>me</sup>, 856<sup>me</sup>, 857<sup>me</sup>, 858<sup>me</sup>, 859<sup>me</sup>, 860<sup>me</sup>, 861<sup>me</sup>, 862<sup>me</sup>, 863<sup>me</sup>, 864<sup>me</sup>, 865<sup>me</sup>, 866<sup>me</sup>, 867<sup>me</sup>, 868<sup>me</sup>, 869<sup>me</sup>, 870<sup>me</sup>, 871<sup>me</sup>, 872<sup>me</sup>, 873<sup>me</sup>, 874<sup>me</sup>, 875<sup>me</sup>, 876<sup>me</sup>, 877<sup>me</sup>, 878<sup>me</sup>, 879<sup>me</sup>, 880<sup>me</sup>, 881<sup>me</sup>, 882<sup>me</sup>, 883<sup>me</sup>, 884<sup>me</sup>, 885<sup>me</sup>, 886<sup>me</sup>, 887<sup>me</sup>, 888<sup>me</sup>, 889<sup>me</sup>, 890<sup>me</sup>, 891<sup>me</sup>, 892<sup>me</sup>, 893<sup>me</sup>, 894<sup>me</sup>, 895<sup>me</sup>, 896<sup>me</sup>, 897<sup>me</sup>, 898<sup>me</sup>, 899<sup>me</sup>, 900<sup>me</sup>, 901<sup>me</sup>, 902<sup>me</sup>, 903<sup>me</sup>, 904<sup>me</sup>, 905<sup>me</sup>, 906<sup>me</sup>, 907<sup>me</sup>, 908<sup>me</sup>, 909<sup>me</sup>, 910<sup>me</sup>, 911<sup>me</sup>, 912<sup>me</sup>, 913<sup>me</sup>, 914<sup>me</sup>, 915<sup>me</sup>, 916<sup>me</sup>, 917<sup>me</sup>, 918<sup>me</sup>, 919<sup>me</sup>, 920<sup>me</sup>, 921<sup>me</sup>, 922<sup>me</sup>, 923<sup>me</sup>, 924<sup>me</sup>, 925<sup>me</sup>, 926<sup>me</sup>, 927<sup>me</sup>, 928<sup>me</sup>, 929<sup>me</sup>, 930<sup>me</sup>, 931<sup>me</sup>, 932<sup>me</sup>, 933<sup>me</sup>, 934<sup>me</sup>, 935<sup>me</sup>, 936<sup>me</sup>, 937<sup>me</sup>, 938<sup>me</sup>, 939<sup>me</sup>, 940<sup>me</sup>, 941<sup>me</sup>, 942<sup>me</sup>, 943<sup>me</sup>, 944<sup>me</sup>, 945<sup>me</sup>, 946<sup>me</sup>, 947<sup>me</sup>, 948<sup>me</sup>, 949<sup>me</sup>, 950<sup>me</sup>, 951<sup>me</sup>, 952<sup>me</sup>, 953<sup>me</sup>, 954<sup>me</sup>, 955<sup>me</sup>, 956<sup>me</sup>, 957<sup>me</sup>, 958<sup>me</sup>, 959<sup>me</sup>, 960<sup>me</sup>, 961<sup>me</sup>, 962<sup>me</sup>, 963<sup>me</sup>, 964<sup>me</sup>, 965<sup>me</sup>, 966<sup>me</sup>, 967<sup>me</sup>, 968<sup>me</sup>, 969<sup>me</sup>, 970<sup>me</sup>, 971<sup>me</sup>, 972<sup>me</sup>, 973<sup>me</sup>, 974<sup>me</sup>, 975<sup>me</sup>, 976<sup>me</sup>, 977<sup>me</sup>, 978<sup>me</sup>, 979<sup>me</sup>, 980<sup>me</sup>, 981<sup>me</sup>, 982<sup>me</sup>, 983<sup>me</sup>, 984<sup>me</sup>, 985<sup>me</sup>, 986<sup>me</sup>, 987<sup>me</sup>, 988<sup>me</sup>, 989<sup>me</sup>, 990<sup>me</sup>, 991<sup>me</sup>, 992<sup>me</sup>, 993<sup>me</sup>, 994<sup>me</sup>, 995<sup>me</sup>, 996<sup>me</sup>, 997<sup>me</sup>, 998<sup>me</sup>, 999<sup>me</sup>, 1000<sup>me</sup>.

article exprès du Cardinal Bellarmin, sur l'ety-  
mologie du mot Simulacre. 124. 8. 9. 10  
Simulacre , entant que deriué de similitude,  
signifie la mesme chose qu'Image : euant  
que deriué de simulation , emporte tousiours  
auec soy quelque addition de faulxeté . &  
signifie les Images des faux Dieux. 213. 27.  
& f.  
Simulacre enuoyé à Penelopé , sous la forme  
de sa sœur , par Pallas , appellé Idole. 241. 5.  
6. 7  
Simulacres, d'où ainu appelez. 212. 21. 24  
les Simulacres , appelez ou de ce qu'ils sont  
semblables, ou de ce qu'ils sont saints. 224.  
3. & f.  
à tous les Simulacres assistent des esprits im-  
mondes. 214. 21. 22  
Simulacres abhorrez par les Perses autant que  
par les Chrestiens. 228. 10  
Simulacres, soit Images consacrees, c'est à dire,  
deities. 212. 27. 18  
passages de l'Escripture , & autres, sur le mot Si-  
mulacre. 224. 10. & f.  
sur le mot Simulacre, Voyez. 225. & f.  
Simulacres, *Simulacra nota*. 217. 12. 18  
Simulacre : Voyez, Idole.  
Simulacren: Voyez, Image, Idole.  
*soit Simulacra capre sum*, vers d'Horace cité. 213.  
38  
Simuler, pris pour feindre. 213. 39  
Sophocle. 244. 16  
Socrate , Auteur heretique de l'heresie des  
Nouariens. 167. 41  
Soto, Docteur Espagnol, accusé par Scorus, &  
pourquoy. 189. 24 & f

n'auoit pas eu de telles promesses de l'assistance  
ce de l'Esprit de Dieu, que le Ministere de  
l'Eglise Chrestienne. 11.41. & f.  
pour dire que la doctrine est semblable à celle  
des Apostres, cela ne suffit pour inferer  
qu'on a la Succession de la doctrine Aposto-  
lique. 38.13. & f.  
la Succession de la doctrine estre principale,  
mal allegué. 196.21  
sur la Succession des Prestres. 191.37. & f.  
ce qu'il faut proprement estimer Succession  
196.38  
sur ces mots, *Successio principalis principalis*, 193.  
10. & f.  
expression oon faicte du verbe, *Suis*. 393.23  
deux sortes de Superioritez. 108.5  
*Superfluo, breuius, dydymus*. 241.in.m.  
Supposition des croix qui portent le nom de  
S. Denys Arcopagite. 406.7  
origie de la Supputation des trois iours &  
trois nuicts à la mort de nostre Seigneur,  
prise de la Prophetie de Ionas. 345.6  
Syllogisme mal formé. 38.10. & f.  
expiration de la Synagogue. 66.7.8  
de Synesius de Cyrene en Egypte le sieur du  
Pleissin en fait Synesius de Damas en Syric.  
305.19  
Synode de Seleucie. 24.26  
Synode d'Alexandrie. 24.30  
Synode de Paris 145.14. 247.6. ad homines. 247.10  
Synode preterendu de Paris. 215  
Synode de Paris tenu sous Louys le Debon-  
naire. 248.23  
Synode de dix neuf Euesques de la Prouince  
de Grenade en Espagne, dict le Concile Eli-  
bertin. 162.40. & f.  
preterendu Synode de Francfort, sotremment inti-  
tulé, L'Oeuure de Charlemagne. 244.23. & f.  
simplicite du Style Ecclesiastic. 223.38

T

**T** Ahleaux és Eglises, non Images appli-  
quées contre les murailles. 161.24  
*Templa, Templum*. 230.40.42  
le mot Temple en quel sens pris par les Payens,  
230.12. & f.  
usage du mot de Temples. 231.11  
Temples des Chrestiens. 231.14. & f.  
ornemens du Temple de Salomoo, dedicatio  
221.23. & f.  
Temple de S.Theodore 162.18. ses ornemens  
& reliques. 233.18. & f.  
pour conuettir en Temple la maison de Cice-  
ron, la ceremonie apportée. 230.34. & f.  
pauures rengez à la porte du Temple. 231.16.17  
rededication des Temples des Chrestiens, par  
l'Empereur Constantin, iceux ayants esté de-  
molis par les Empereurs Payens. 211.17. & f.  
Temples sans simulacres quels entendus par les  
Payens. 230.31  
Temples des Grecs bruslez par les Perses arti-  
uants en Grece, estimer chose absurde de  
vouloir enceindre les Dieux de closture &  
circuit de muraille. 230.43.231.1.2  
*in propriis Terminis*, mots cités 267.14. & f.  
imposer. 271.34.273.24. & f.

Tertullian encore simple Prestre. 192.19 & f.  
le liure de *Corona militis*, de Tertullian, quanA  
escriit, & sous qui. 159. en marge  
Tertullian encor Catholique escriuant son liure  
de l'Oraison. 215.10  
Tertullian en quel temps escriuoit. 234.8  
Tertullian en quelle qualite rena. 159.27  
les deux Testaments de l'Ecriture, sont les  
deux mammelles de l'Eglise. 337.20  
plusieurs choses contenues au nouueu Testa-  
ment, qui n'estoient poin en l'ancien, con-  
cernantes la personne & l'office du Messie,  
& autres particularitez de la Religion Chre-  
tienne. 386.39  
Theodore Euesque. 23.8  
Theodore Narcissus décheu de l'Episcopat 46.13  
l'Abbé Theodore. 305.13  
S. Theodore Martyr. 199.10  
Theodore, Grec & non Latin. 238.34.35  
Episcopat de Theodore en la ville de Cyr. 161.26  
passage de Theodore sur les images. 157.4. & f.  
concernant les idoles. 221.38  
exposition du passage de Theodore 165.3. & f.  
version Latine de Theodore citée par le sieur  
du Pleissin. 236.37. & f.  
Theodore Euesque d'Ancyre. 164.30  
passage de Theodore supposé. 164.35  
assemblée des principaux chefs des sectes sous  
l'Empereur Theodose, voulant estreindre les  
différents de la Religion. 64.32 & f.  
allegation de Theodose & Valens pour Theo-  
dose & Valentinian, honneur ignoré  
147.39.149.13  
piet de Theodose premier & second, ne fo  
voulants attribuer le iugement des contro-  
uerses de la Foy. 109.12  
reuerence du grand Empereur Theodose en-  
uers les Sainctes & Martyrs. 198.7. & f.  
loy des Empereurs Theodose & Valentinian  
rochant la Croix. 210.21  
offre de Theodose le Grand. 334.14  
regence inepte de la Theologie avec les regles  
de Grammaire. 109.14  
de Theophile, le sieur du Pleissin en fait vn Au-  
teur Arrien. 305.23  
Thomas celebre Euesque d'Apamée. 205.34  
211.33  
question de S. Thomas. 117.38. & 118.15. & f.  
Monsieur le President de Thou, Commissaire  
choisi en la Cûference de Fontainebleau 91.18  
courroux de Tibere II. contre l'impie Anato-  
lius. 214.18  
Tiers Estar : Voyez Harangue au tiers Estar  
593 & f.  
qualitez de M. Daniel Tilenus, & dispute  
avec luy de Monsieur l'Euesque d'Eureux  
363. & f. entrée en la dispute, & les paroles  
tenues entre les parties. *ibid.*  
escriit de Tilenus contre les traditions Aposto-  
liques. 314.in.m.  
citations des passages cités de l'edition doliere  
de Tilenus, voyez en marge. 366.367. & f.  
impositions de Tilenus. 369.33. & f.  
fraudes de Tilenus. 373.2. & f.  
pointés nierz à Tilenus. 387.6. & f.  
articles propofes par Tilenus : voyez en la

